This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

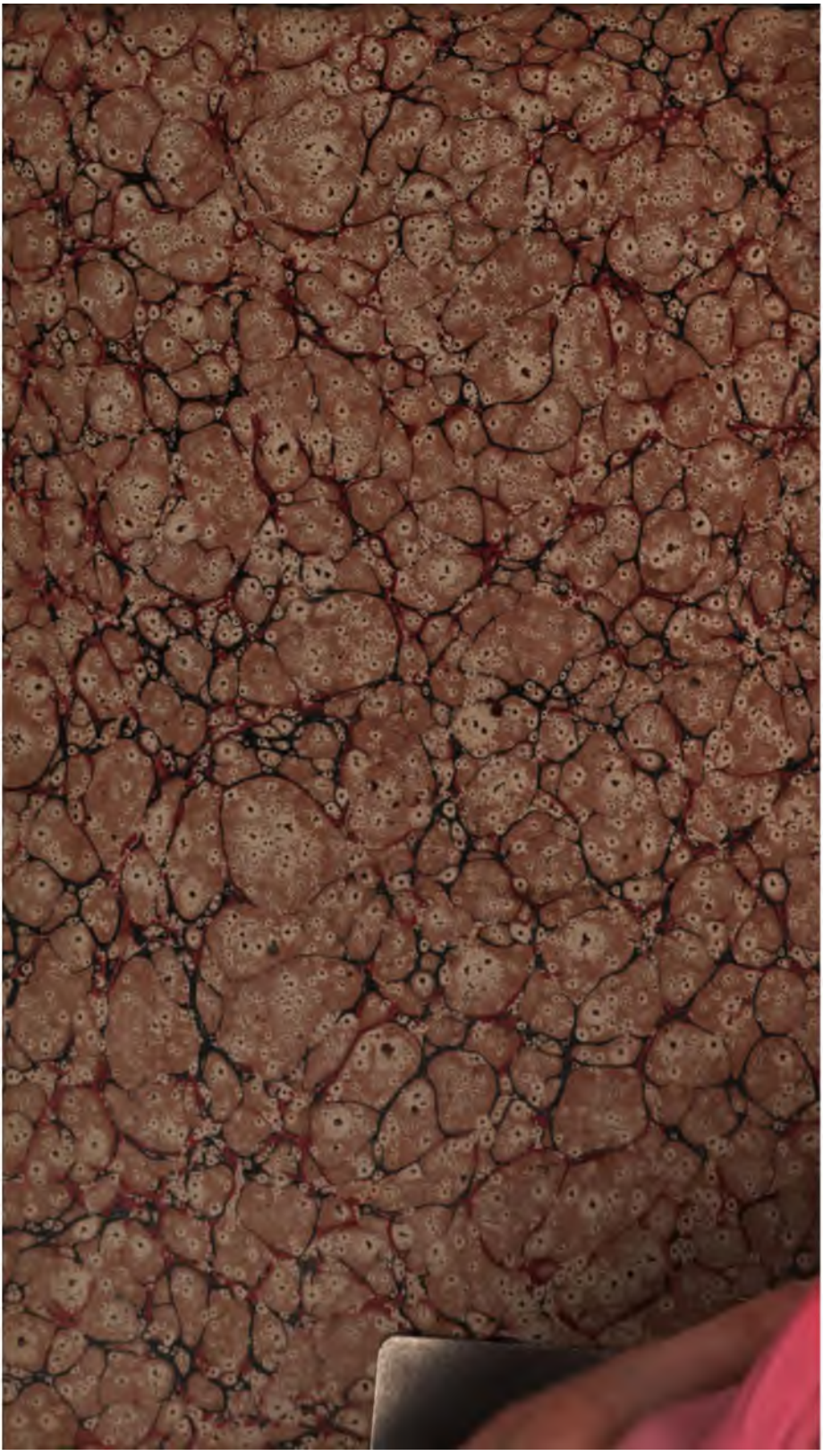
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

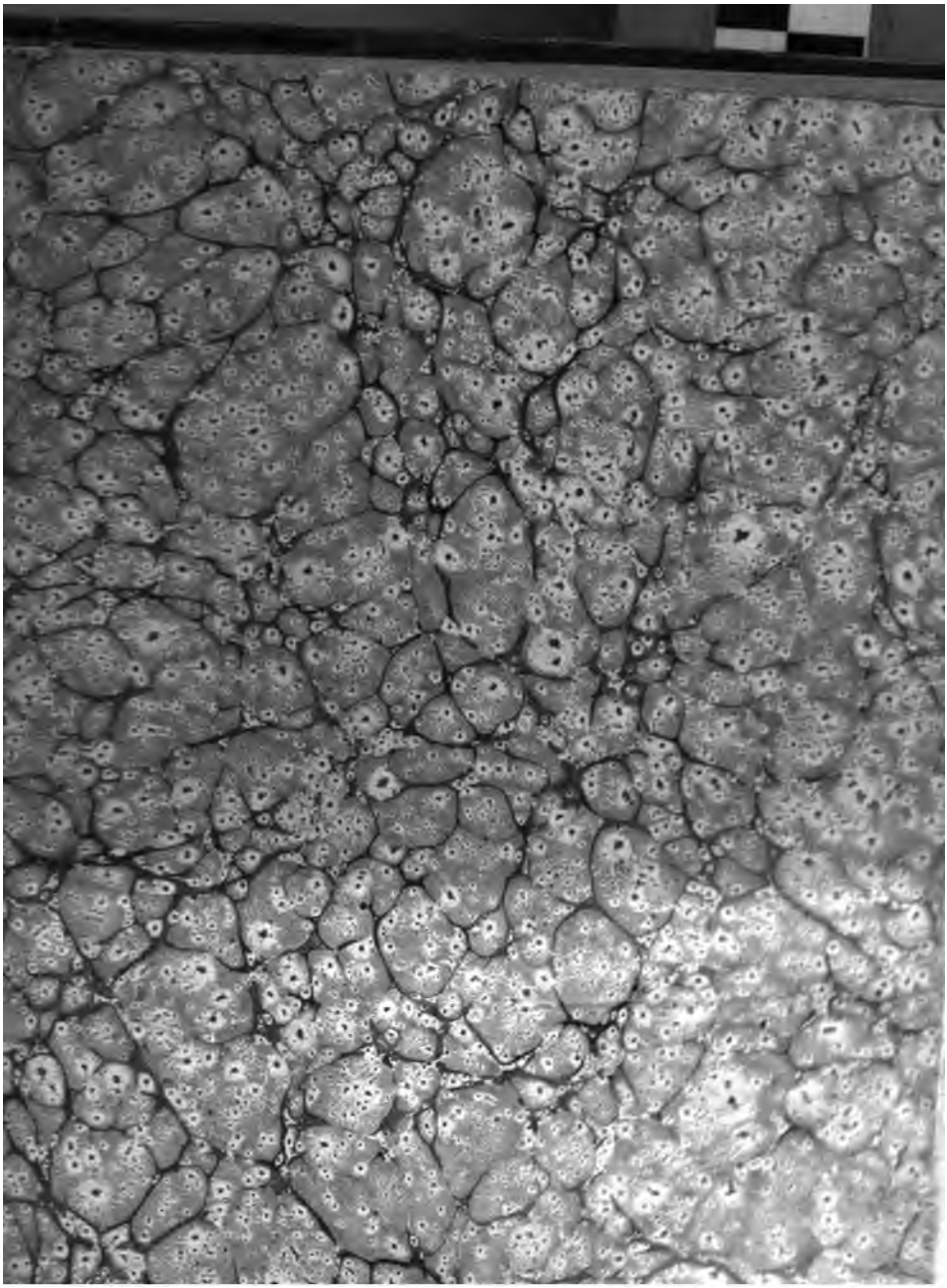
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





600045055P

2101 d 30

# BIOGRAPHIE

## UNIVERSELLE

EN SIX VOLUMES.

---

## TOME DEUXIEME.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE,
RUE DU COLOMBIER, N° 30.

# BIOGRAPHIE

## UNIVERSELLE

OU

# DICTIONNAIRE HISTORIQUE

CONTENANT

LA NÉCROLOGIE DES HOMMES CÉLÈBRES DE TOUS LES PAYS,
DES ARTICLES CONSACRÉS
A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES,
AUX BATAILLES MÉMORABLES,
AUX GRANDS ÉVÈNEMENS POLITIQUES, ETC., ETC.,

**DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE PROFESSEURS ET DE BIBLIOGRAPHES.

---

**TOME DEUXIEME.**

CORN — GYMN.

---

PARIS,
FURNE, LIBRAIRE-EDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.
M DCCC XXXIII.

BODLEIAN
- 2 DEC 1966
LIBRARY

veuve d'un Romain distingué, que reine des Egyptiens.

CORNELIE, 1re vestale sous le règne de l'emp. Domitien, fut convaincue d'inceste et enterrée vive. Suivant Pline, Domitien, pour illustrer son règne par le supplice d'une vestale, fit condamner Cornélie sans lui permettre de parler pour sa défense. — L'histoire romaine signale encore deux Cornélie, l'une femme de Pompée, l'autre 2e femme de Jules-César, qui prononça son *Oraison funèbre* au *Forum*.

CORNELIO. V. Cornaro ou Corner.

CORNELIO (Thomas), né à Roveto, près de Cosense, en 1614, m. en 1684, profess. de phys. et de mathém. à Naples, passe pour avoir constaté le premier l'irritabilité des muscles et le mouvem. péristaltique des intestins. Il en parle dans un ouvrage intitulé *Progymnasmata physica*, Venise, 1663, in-8.

CORNELIS (Corneille), peint. holland., né en 1562, à Harlem, où il m. en 1638, y avait reçu les premières leçons, et s'était ensuite perfectionné à l'école de F. Porbus et de G. Coignet. Ses tabl. sont nombreux, et d'un prix élevé. On cite comme le plus remarquable celui qui représente *la compagnie des arquebusiers de Harlem* (c'est une réunion de portraits); un *Déluge*; *Cadmus et le Dragon*; *Vénus caressant son fils*; *Cérès et une Nymphe*, etc. Muller et Goltzius ont gravé d'après cet artiste. — Henri Cornelis, son frère, sculpt. et peintre, voyagea en Italie et en Espagne, où il a laissé quelques tableaux de marine et de paysage.

CORNELIUS COSSUS. V. Cossus.

CORNELIUS SEVERUS, poète lat., contemp. d'Ovide, avait commencé un poème sur la guerre de Sicile, que la mort ne lui permit pas de terminer, et qui lui eût mérité, au dire de Quintilien, la seconde place après Virgile. Il ne reste de lui qu'un poème sur l'*Etna*, long-temps attribué à Virgile, et un frag. sur *la Mort de Cicéron*. L'*Etna* a été trad. en franç. par Sérionne avec les *Sentences* de P. Syrus, Paris, 1736, in-12, avec le texte lat. et des notes, carte et plan.

CORNELIUS (Cneus), ingén. rom., contemp. de Vitruve, fut chargé par Auguste de la confection et de l'entretien des machines de guerre employées dans les armées romaines.—Cornelius (C. Pinus), peintre romain, né dans le 1er S. de l'ère chrét., fut chargé par Vespasien, de concert avec Attius Priscus, des peintures du temple de l'Honneur et de la Vertu que cet empereur faisait rétablir.—Apulée cite trois artistes du même nom, deux architectes du prénom de *Publius*, et un sculpteur du prénom de *Saturninus*.

CORNELIUS-NEPOS, histor. latin, né près de Vérone dans le 1er S. av. J.-C., fut l'ami de Cicéron et d'Atticus. Il ne reste de lui que des fragmens d'ouvr., et les *Vies des grands capitaines de l'antiquité*, qui, suivant M. Walkenaer, ne sont que l'abrégé fait par Æmilius Probus de l'écrit plus considérable qu'aurait composé Cornelius-Nepos. En effet, tous les MSs. de ces *Vies* portent en tête le nom d'Æmilius Probus, et c'est sous ce nom que les édit. André Asola, Longueil et Lambin, les ont publ. On cite comme la plus ancienne édition de cet ouvrage celle qui parut à Venise en 1471, in-4, sous ce titre : *Æmilii Probi viri clarissimi de vitâ excellentium liber*, etc. Il en a paru plusieurs en Allemagne avec des notes allem. La dernière traduction en cette langue est celle de M. Feder, 1800, in-8. La trad. angl. de John Clarke, Lond., 1726 ou 1732, est estimée à cause des notes. On compte jusqu'à dix traduct. franç., dont une de l'abbé Paul, 1781 et 1807, in-12, et une autre plus récente de MM. de Calonne et Pommier, qui fait partie de la *Bibl. lat.-franç.* publ. par Panckoucke. Les fragmens qui nous restent appartiennent aux ouvr. suiv.: *Trois livres de Chroniq.*, cités par Aulu-Gelle et Solin; *Exemples*, cités par Aulu-Gelle; *Hommes illustres*, dont Aulu-Gelle et Macrobe font mention; *Vie de Cicéron*; *Historiens grecs*; *Recueil de Lett. à Cicéron*, cité par Lactance. Des citations faites par Pline font présumer que Cornelius-Nepos avait composé une hist. ou traité de géographie dont on ignore le titre.

CORNELIUS *à Lapide*. V. Pierre (de La).

CORNELIUS (André), écrivain hollandais du 16e S., a publié dans cette langue la *Chronique de la Frise* de Ocko van Scharl, Leeuwarde, 1597, in-fol. Une nouvelle édit. a paru en 1752, in-4.

CORNELIUS ou CORNEILLE (Antoine), licencié en droit, né en Bourgogne dans le 16e S., est aut. d'un livre très-rare int. *Infantium in limbo clausorum querela adversùs divinum judicium*; Paris, 1531, in-4.

CORNET (Nicolas), doct. en théol. de la faculté de Paris, né à Amiens en 1592, m. à Paris en 1663, passe pour être l'auteur de la préface des *Méthodes de controverse*, le meilleur des ouv. du cardinal de Richelieu.

CORNETO (Adrien, card. de). V. Castellesi.

CORNETTE (Claude-Melchior), médecin et chimiste, né à Besançon en 1744, m. en 1794 à Rome, où il avait suivi comme médecin les tantes du roi Louis XVI, a fourni au rec. de l'acad. des sciences dont il était membre des *Mém.* intéressans sur des objets de chimie.

CORNHERT ou COORNHERT (Dideric), graveur, publiciste et litt. holl., né à Amst. en 1522, s'établit d'abord à Harlem comme graveur en taille-douce, et publia, d'après différens peint. hollandais, un grand nombre d'estampes encore recherchées aujourd'hui. Dégoûté du burin, il se livra à l'étude des lettres, devint notaire public, puis conseiller pensionnaire de la ville de Harlem, et fut chargé successiv. de plus. missions importantes et fort difficiles. Il avait déjà publié des trad. holl. de quelques écrits de Cicéron, de Sénèque et de Boëce, lorsqu'il fut chargé par Guillaume d'Orange de composer le premier manifeste de ce prince contre le joug espagnol en 1566. La duchesse de Parme, gouvern. des Pays-Bas, ayant appris que Cornhert était l'auteur de cet écrit, le fit incarcérer à La Haye en 1568. Rendu à la liberté, il se réfugia à Clèves, où il reprit le burin pour vivre. Les états de Hollande lui confièrent en 1572 les fonctions de secrétaire d'état; mais il fut bientôt contraint à s'expatrier de nouveau. Il retourna à Clèves, où le prince d'Orange continua d'employer sa plume; mais, persécuté, il chercha un asile dans la ville de Gouda, où il m. en 1590. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de politique, de controverse, et quelques autres de littérature en vers et en prose, tous recueillis sous le titre d'*Œuvres*, Amst., 1630, 3 vol. in-fol. Cornhert fut lié avec les savans et les hommes d'état hollandais les plus distingués de son siècle, et il doit être regardé comme l'un des restaurateurs de la langue et de la littérature de son pays. — Ses deux frères, Clément et François, rendirent des services signalés à leur patrie. Le dernier fut condamné, en 1568, à un bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens par arrêt du tribunal que le duc d'Albe avait créé à Bruxelles; mais, dix ans après, la ville d'Amsterdam, affranchie du joug espagnol, le rappela et l'admit au nombre de ses magistrats.

CORNIANI (Jean-Baptiste), né en 1742, à Orzinovi, près de Brescia, est l'auteur de deux pièces très-applaudies sur tous les théâtres de l'Europe : *il Matrimonio segreto*, et *l'Inganno Felice*, mises en musique par Cimarosa et Paesiello. On lui doit aussi un *Essai sur la poésie allemande*; un autre sur *Lucien*; une *Analyse du goût*; et quelq. *Dissert.* d'agric. Son plus grand ouvr. est celui qu'il a intitulé *Secoli della letteratura italiana*,

Brescia, 1805 et suiv., 9 vol. in-8, et dont son compatriote, M. Ugoni, est occupé à donner une suite. M. en 1813.

CORNIFICIUS, poète latin dont on a perdu les ouv., fut ami de Cicéron, comme le prouvent plusieurs lettres de cet orateur. Sa sœur, Cornificia, est citée également pour son esprit et ses connaissances. « La science, disait-elle, est la seule chose indépendante de la fortune. »

CORNILLE ou CORNEILLE ENGELBRECHTSEN (N.), peintre hollandais, né à Leyde en 1458, m. en 1533, réussit également dans les compositions à l'huile, à fresque et en détrempe, et forma une école distinguée d'où est sorti le célèbre *Lucas de Leyde*. — CORNILLE KUNST, fils du précédent, né à Leyde, m. en 1544, fut élève de son père et hérita de ses talens. On cite, comme ses meilleurs ouvrages, un *Portement de croix*, et une *Descente de croix* entourée de petits tableaux séparés qui représentent *les douleurs de la Vierge*. — CORNILLE (*N.*), *dit le Cuisinier*, frère du précédent, passa en Angleterre sous le règne de *Henri VIII*, et devint peintre de ce monarque. Ses tableaux, parmi lesquels se trouvent plusieurs portraits, sont estimés. Descamps mentionne de cet artiste *La Femme adultère*, tableau qu'il avait composé à Leyde avant son départ pour l'Angleterre.

CORNILLEAU (JEAN), imprim. de Paris, 16e S., a pub. des édit. estim. de l'ouv. de [illegible], *sur l'Hist. de France*, du *Dictionn. de Corneille*, et du *Recueil des conciles généraux*, en 2 vol. in-f.

CORNPUTT (ABRAHAM van den), minist. prot., né à Dordrecht en 1593, m. en 1670, a écrit quelq. ouv. théolog. en holland., dont les plus remarq. sont : le *Tribunal divin*, 1 vol. in-8 ; une *Vie de Mélanchthon*, et un *Traité* ou *Dissertation* où il recherche si St Pierre a jamais été à Rome. — Un autre CORNPUTT (Jean van den), de la famille du précéd., né à Breda en 1542, m. en 1611, fut un des capitaines qui secondèrent vaillamm. Guillaume d'Orange dans la guerre de l'indépendance hollandaise. Chargé de la défense de d'Aumoyck en 1580, il soutint le siége jusqu'à la dern. extrémité, et sauva cette ville par sa fermeté et sa persévérance.

CORNU (PIERRE de), conseiller au parlem. de Dauphiné, m. vers 1615, a pub. : *OEuvres poetiques*, Lyon, 1583, in-8 ; *Tabulæ histor. ac triumphales et feroles Henrici IV, Gall. regis*, ibid., 1615, in-fol et in-4. Il avait formé un *Recueil* des arrêts *rendus par le parlem. de Grenoble* ; mais cet ouvr. n'a point été imprimé.

CORNUERE (*F.-Gasp.*), de l'ordre des frères-prêcheurs au 17e S., a publié : *le Monde renversé sens dessus dessous*, traduit de F.-J. d'Affinat d'Acuto. Paris, 1610, in-8.

CORNUOLE (GIOV. delle), c'est-à-dire *Jean des Cornalines*, ainsi nommé de sa profession de graveur en pierres fines, m. à Florence vers le milieu du 16e S., doit être mis au nombre des artistes modernes qui ont su le mieux imiter les Grecs et les Romains dans l'art de graver les pierres fines. L'un des plus célèbres ouv. sortis de ses mains fut le portrait de Savonarole. Il travailla principal. pour Laurent de Médicis. Ses camées sont encore très-recherchés aujourd'hui.

CORNUTI (JACQ.-PHIL.), méd. et botan. du 17e S., de Paris, m. en 1651, a laissé : *Canadensium plantarum.... hist.*, Paris, 1635, in-4 ; ouv. qui valut à l'aut. un hommage poét. (en lat.) de Guy Patin (*v.* ce nom), mais en faveur duquel l'inexorable antagoniste de l'émétique ne se crut pas obligé de pardonner à Cornuti le malheureux emploi qu'il avait fait de ce médicam. sur la personne de mad. d'Aligre.

CORNUTUS (ANNÆUS), phil. stoïcien, né à Leptis en Afrique, ouvrit à Rome, sous le règne de Néron, une école célèbre d'où sortirent Lucain et Perse. Il fut exilé, vers l'an 56 de l'ère chrét., par le tyran, qui l'avait consulté sur son projet d'écrire en vers l'*Hist. rom.*, et dont il ne crut pas devoir ménager l'orgueil. On a de Cornutus, sous le nom de *Phurnutus*, un *Traité de la nature des Dieux*, plus. fois imprim. avec d'aut. ouv., et dont jusqu'ici la meilleur édit. est celle de Gale, dans les *Opuse. mythol. phys. et ethica*, Cambridge, 1671, et Amsterd., 1688, in-8, gr. et lat. La Biblioth. roy. possède des MSs. préparés par Villoison pour une nouv. édit. de ce livre, qu'il regardait comme l'abrégé de la théol. des stoïciens : il serait à désirer qu'elle vît enfin le jour.

CORNWALLIS (CHARLES chev.), diplomate anglais et homme d'état sous le roi Jacques Ier, né en 1630, avait été trés. du prince Henri, dont il a écrit la *vie*. — Le chev. Guill. CORNWALLIS, son fils, est aut. d'un petit ouv. écrit dans la manière de Montaigne, et dont le principal mérite est de faire connaître plus particularités sur son aut., qui ne néglige aucune occasion d'y parler de lui-même. La prem. édit. parut à Londres en 1616, sous ce titre : *Essays*, etc., in-4.

CORNWALLIS (CHARLES, marquis et comte de), général angl., né en 1738, m. en 1805 à Ghazepour (prov. de Bénarès), gouv.-génér. de l'Inde, memb. du conseil privé et gr. maître de l'artillerie, avait fait ses prem. armes en Allemagne, dans la guerre dite de *sept ans*, pend. laquelle il se fit connaître par sa bravoure sous le nom de *lord Broome*. Nommé colonel, puis membre des communes en 1761, enfin successeur de son père à la chambre haute, l'année suiv., et chamb. du roi, il ne joua pas un rôle moins important dans la guerre d'Amérique, où il seconda vaillamm. le génér. Clinton (*v.* ce nom), et se distingua successiv. aux affaires de Germentown et de Redbank, à la prise de Charlestown en 1780, et près de Cambden, où il défit le général Gates, vainqueur de Burgoyne. Il obtint encore de nouv. avantages, et l'Angleterre souriait à l'espoir de voir l'Amérique entièrement soumise, lorsque les secours envoyés par la France aux colonies changèrent enfin la face des choses : le général Lafayette commandait un corps chargé de faire face au marquis de Cornwallis, et celui-ci reçut bientôt de Clinton l'ordre de concentrer ses forces sur divers points, entre autres à Yorktown, où, faute de secours, l'armée anglaise, forte de 8000 hommes, fut obligée de mettre bas les armes et de se rendre (19 oct. 1781). Malgré cet échec et les plaintes graves qui furent adressées au gouvern. par le général Clinton (plus. *mem.* furent pub. de part et d'autre), Cornwallis n'encourut point de disgrâce ; il fut même nommé gouv.-génér. de Bengale en 1786 ; et après plus. expéd. brillantes contre Tippo-Saëb, qui perdit une partie de ses possess. par le traité du 16 mars 1792, il fut rappelé en Angleterre et envoyé en qualité de vice-roi en Irlande, où il parvint à calmer les troubles par la douceur et la sagesse de son administ. C'est deux ans après son retour d'une légation en France, où il avait été chargé de pleins pouvoirs pour négocier les conditions du traité d'Amiens (27 mars 1802), qu'il fut nommé gouvern. génér. de l'Inde : l'assemblée générale de la compagnie angl. dans ces vastes contrées lui avait voté en 1797, comme témoignage de reconnaiss. pour les éclatans services qu'elle en avait reçus, une pension viagère de 5,000 liv. sterl. (125,000 francs) ; et la même année il avait reçu de la ville de Londres un diplôme de membre *de la Cité*, titre réservé au mérite du premier ordre.

COROEBUS, Eléen dont le nom s'est conservé parce qu'il servit à désigner la 1re olympiade. C'est de l'époque où il remporta le prix de la course du stade, 776 avant J.-C., qu'on commença à donner une marche régulière aux jeux olympiques, institués depuis environ 60 ans par Lycurge et Iphitus, et qui dès-lors furent célébrés tous les 4 ans. Le prix de la course ayant été établi le premier, on

décida que chaque olympiade serait désignée par le nom de celui qui l'obtiendrait.

CORONA (Léonard), peintre de l'école vénitienne, né en 1561 à Murano, m. en 1605, exécuta plus. tabl. dont les plus estimés sont une *Annonciation* et un *Crucifiement*.

CORONA (Camille), né à Rome en 1747, exerçait la profess. de médecin lorsque la républ. rom. fut installée dans les états de l'Eglise. Partisan ardent des nouvelles idées, il fut successivement nommé ministre des affaires étrangères, de l'intérieur et président du tribun. Au retour du gouvernement pontif. il vint chercher un asile en France, et il m. à Paris en 1817.

CORONEL (Alphonse), seign. espag. du 14e S., souleva dans l'Andalousie un parti puissant contre Pierre-le-Cruel, qui le fit mettre à m. en 1353, après avoir emporté d'assaut la ville d'Aguilar, où il s'était enfermé avec d'autres seigneurs rebelles. —Dona Maria, sa fille, épouse de Jean de La Cerda qui avait pris les armes avec son père et qui eut le même sort, se mutila le visage à coups d'épée afin de se soustraire aux désirs criminels du roi, qui, sur la renommée de ses charmes, voulait l'enlever d'un monastère de Séville où elle s'était réfugiée : elle parvint ainsi à éteindre l'odieuse passion du monarque.—Alphonsine, autre fille d'Alphonse, devint la maîtr. de Pierre-le-Cruel, qui l'abandonna après l'avoir déshonorée. — Coronel (Paul), profess. de théol. à Salamanque, né à Ségovie, m. en 1534, eut part à l'édit. des bibles d'Alcala, dont le card. Ximénès avait confié le soin aux meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI (Marc-Vincent), généR. des minimes et géographe du 18e S., né à Venise, où il m. en 1718, avait fait différens voyag., entre autres à Paris où il exécuta pour le card. d'Estrées deux grands globes qu'on voit encore à la Biblioth. roy., et il fonda dans sa patrie une acad. cosmographique, dont les membres prirent le nom d'*argonautes*. Doué de plus de facilité que de profond., Coronelli fut un des plus féconds aut. de son époque; on a de lui, outre quatre cents cartes géograph. environ, avec leurs explicat. en plus. vol., un grand nombre d'ouvr. dont les plus connus sont : *Isola di Rodo geogr., storica, antica e moderna*, etc., Venise, 1685, 1688, 1702, in-fol. et in-8, avec cartes; *Mem. istor. geogr. del regno della Morea, Negroponte e luoghi adjacenti*, ibid., 1685, in-fol., avec cartes et fig., souv. réimp. et trad. en div. langues: la trad. franç. parut en 1686; *Conquista della ser. rep. di Venezia nella Dalmazia, Epiro e Morea*, ibid., 1685, in-f.; *Atlante veneto*, ibid., 1690, in-f., dont il donna un supplém. en 1696 sous le tit. d'*Isolario*, etc., 2 vol. in-fol. avec 310 pl.; *il Portolano della mare*, ibid., 1698, in-fol.; *Synopsis rerum ac temporum eccles. Bergomensis*, Coleg., 1696, in-8; *Biblioth. univ. sacro-profana*, sorte d'encycl. par ordre alphab., non achevée, et dont il n'a paru que 7 vol. qui ne complètent pas la lettre C : la science n'y a rien perdu.

CORONIS (myth.), nommée aussi Arsinoé, fille de Phlégias, roi des Lapithes, était mère d'Esculape, qu'Apollon tira de ses flancs après l'avoir immolée, ainsi que le jeune Ischys, pour punir son infidélité.— Coronis, fille d'un roi de la Phocide, conjura Minerve de la soustraire aux importunités de Neptune, et la déesse la changea en corneille.

COROU-BEI, d'abord esclave, puis offic. dans les troupes de Seif-ed-Daulah (*v.* ce nom), souv. d'Alep, s'empara de l'autorité après la mort de son maître en l'an 968 de J.-C. Assiégé ensuite dans Alep par les troupes de l'emper. grec, il se tira de ce mauvais pas en consentant à payer un tribut annuel, et maintint son usurpation jusqu'en 977. A cette époque, un de ses affranchis qu'il avait choisi pour vézir, conspira contre lui, l'enferma dans un fort et se fit reconnaître sultan d'Alep. On suppose que Corou-Bei m. dans les fers.

CORRADINI (Aloysio), juriscons. ital., né à Padoue en 1562, m. en 1618, enseig. le droit dans sa patrie. Antiquaire fort instruit et très-consulté, il a laissé une hist. chronolog. des emper. par les médailles, intit. : *Series Cæsarum ex numismatis*.

CORRADINO DALL' AGLIO (Jean-François), poète vénitien du 18e S., s'est fait connaître par une imposture littéraire des plus hardies. Il pub. à Venise, en 1758, petit in-fol., une nouv. édit. de Catulle sous ce tit. : *C. Valer. Catullus in integrum restitutus ex MS. super Romæ reperto*, etc., etc., et remplit cette prétendue édition, des versions les plus étranges de sa composition. Mais l'imposture fut signalée par la plupart des savans du temps. Il avait pub. auparav. un recueil de poésies italiennes et latines, Venise, 1741, in-4, dans lequel il se trouve une trad. en vers ital. du poème de Coluthus (*v.* ce nom), l'*enlevem. d'Hélène*.

CORRADINO (Pierre-Marcellin), cardinal, né en 1658 à Sezza, dans l'état romain, m. à Rome en 1743, suivit d'abord la carrière de la jurisprud. et s'acquit une grande reputation. Il prit ensuite l'habit ecclés., et le pape Clément XI l'honora de la pourpre en 1721. On a de lui : *Vetus Latium profanum et sacrum*, Rome, 1704, 2 vol. in-fol., réimp., ibid., 1745, 10 vol. in-4; *de civitate et ecclesiâ Setiná*, Rome, 1702, in-4 : c'est une hist. civile et ecclés. de la patrie de l'auteur.

CORRADO (Sébastien), profess. de belles-lettres à Bologne, d'éloquence grecq. et latine à Reggio, m. dans cette ville en 1556, est aut. des ouv. suiv. : *in M. T. Cicerone quæstura*, Venise, 1537, in-8, très-rare; *Egnatius, sive quæstura*, Bologne, 1555, in-8, Bâle, 1556, Leyde, 1667, in-12, Leipsig, 1754, in-8. On a encore de lui des édit. du *Brutus*, de *Cicéron*, Florence, 1552, in-fol.; des *Epistolæ ad familiares*, Bâle, 1540, Paris, 1556, in-fol.; *ad Atticum*, Venise, 1544, in-fol.; une édit. de *Valère-Maxime*, ibid., 1545, in-8; un *Comment. sur le prem. liv. de l'Enéide*, Florence, 1555, in-8; une *Vie de Virgile*, imp. avec l'édit. de Taubmann, 1618, in-4; *Opuscules pseudonymes de Platon*, trad. en lat. et impr. avec les œuvres de ce philosophe, trad. par Marsile Ficin (*v.* ce nom).

CORRADO (Quinto Mario), littérat. italien, né en 1508, dans le roy. de Naples, professa la rhétorique, la poésie, la philosophie et le droit dans plus. villes, fut secrétaire de plus. cardin., vicaire-général de l'archev. de Brindes, et m. à Orta sa patrie en 1575. Il a laissé plus. ouv. dont les princip. sont : *Epistolarum lib. VIII*, Venise, 1565, in-8; *de Linguâ latiná lib. XII*, Venise, 1569, in-8, nouv. édit. augm., Bologne, 1575, in-4, *de copiâ latini sermonis*, Venise, 1582, in-8.

CORRADO (Pirro), en lat. *Pyrrhus Corradus*, théol. ital., né en Calabre au 17e S., fut protonotaire apostolique, chanoine de la cathédrale de Naples, etc. On a de lui : *Praxis beneficiaria*, Naples, 1656, in-fol.; *Praxis dispensationum apostolicarum*, Cologne, 1672, 1678, 1716, Venise, 1735, in-fol. — Un autre Corrado (François), auditeur de rote, puis card., m. en 1666, a laissé un rec. de décis. du trib. de la rote.

CORRADO (Charles), peintre ital., né à Naples en 1693, apprit le dessin dans sa patrie, se rendit ensuite à Rome, où il exécuta plus. tableaux estimés, voyagea ensuite dans quelq. autres villes d'Italie, passa en Espagne, où il fut chargé de différens ouv. pour le roi, et revint ensuite à Naples, où il m. en 1768.

CORRARO (Antoine), en latin *Cerrarius*, card. et litterat. vénitien du 15e S., né à Venise en 1389, fut évêque de Bologne et d'Ostia avant de recevoir la pourpre des mains de Grégoire XII, son oncle, qui l'envoya comme légat en France et en Allemagne. Il m. à Padoue, en 1445. Etant

doyen du sacré collége, il avait été à Venise un des instituteurs de la congrég. de St-George *in Alga*, et il lui légua une riche collection de MSs. — Son neveu, Grégoire Correro, composa, à sa louange, un opuscule intit. *Soliloquium ad Deum de vitâ et obitu Antonii episcopi Ostiensis.* — Un autre Ant. CORRARO, également Vénitien, m. en 1445, était de l'ordre des dominicains, et avait occupé les siéges épiscop. de Brescia et de Ceneda.

CORRARO (GRÉGOIRE), neveu du cardinal Antoine, né à Venise en 1411, fut protonotaire apostolique, puis patriarche de Venise, et m. en 1464. On a de lui *Progné*, tragédie, impr. pour la prem. fois, Venise, 1558, et les ouvr. suivans restés MSs. jusqu'au commencement du 19e S.: 3 *Discours en vers* (*sermones*), trad. en ital. par J.-A. Moschini et pub. avec le texte latin, le premier sous le titre : *dell' educare la prole*, Venise, 1804; les deux autres intit. : *Dell' importanza di fuggire le colpe leggiere*, et *la buona condotta della vita può sola tener in freno la lingua del volgo*, ibid., 1809. On peut voir la liste des autres écrits de Corraro dans les *Notizie delle opere degli scrittori veneziani*.

CORREA (dom PÉLAGE-PÉREZ), capit. portug. dans le 13e S., conquit un gr. nombre de places dans le roy. des Algarves, dont les Maures étaient maîtres alors. Passé ensuite au service de Ferdinand III, roi de Castille, il fit la guerre en Andalousie (prov. également occupée par les Maures), et s'empara de Séville après 16 mois de siége, en 1248. Il m. en 1275, avec la réputation de prem. capitaine de son temps.

CORREA (THOMAS), poëte, rhéteur et grammairien, né à Coimbre (en Portugal), dans le 16e S., professa successiv. à Palerme, à Rome, à Bologne, et m. dans cette même ville, en 1595. Il a laissé les ouv. suiv. : *in lib. de arte poeticâ Horatii explanationes*, Venise, 1587, in-8; *De toto eo poematis genere quod epigramma vulgò dicitur*, etc., ibid., 1569, in-4, réimpr. à Bologne, 1590, in-4, sous ce titre : *de Epigrammate; de Prosodiâ et versuum componendi ratione; de Elegiâ*, Bologne, 1590, in-4; *de Eloquentiâ lib. V*, ibid., 1591, in-4. Ghilini et dom Caramella lui attribuent plus. autres écrits en prose et en vers.

CORREA DE SÁA (SALVADOR), amiral portugais, gouvern. du Brésil, né à Cadix en 1594, augmenta et embellit la ville de St-Sébastien et fonda celle de Peragua dans cette colonie. Vice-amiral des côtes du Sud, il remporta plus. victoires sur les Hollandais dans les mers d'Afrique, et fit rentrer toute la côte australe de l'Afrique sous la domination des Portugais. En mémoire de ces exploits, Jean IV lui permit d'ajouter à ses armes *deux rois nègres* pour support. Il m. à Lisbonne en 1680.

CORREA (LOUIS), historien espagn., servait dans l'armée qui s'empara du royaume de Navarre, et écrivit l'histoire de cette conquête, imprimée à Tolède sous le titre de : *Conquista del reyno de Navarra*, 1513, in-fol. — CORREA (Gaspard), hist. portugais, est aut. d'une *Historia da India* conservée MS. en 4 vol. in-fol. dans plus. bibliothèques de Portugal. — CORREA DE ARANJO (François), écriv. espagnol du 17e S., est aut. d'un traité int. : *Musica practica y theórica de organo*, Alcala, 1626, in-fol. — CORREA (Emmanuel), jésuite portugais, né à Loanda en Afrique, professa les belles-lett. et la théol. morale et scol. dans l'univ. d'Evora, en Portugal, et devint prov. et assist. du gén. de son ordre à Rome, où il m. en 1708. On a de lui un ouv. int. : *Idea consiliarii*, Rome, 1712, réimpr. en 1752, in-fol. — Un autre CORREA (Emmanuel), jésuite portug., né en 1712, fut envoyé en Amérique, et professa la philos. et la théol. à Pernambuco et à San-Salvador, dans le Brésil. Après l'attentat commis contre le roi de Portugal, en 1758, Corréa fut arrêté avec tous ses confrères, transporté à Lisbonne et déporté ensuite à Rome, où il m. en 1789. Sa *Vie* a été écrite en latin, Rome, 1789, in-12. On y trouve de curieux détails sur les événemens qui provoquèrent la suppression des jésuites. — Plus. autres ecclésiastiques portugais du même nom ont pub. divers ouvrages ascétiques peu dignes d'être mentionnés.

CORREAL (don GABRIEL), théologien espagnol et chanoine de Zamora au commencement du 17e S., est auteur des ouvr. suivans : *La prodigiosa historia de los dos amantes Argenis y Poliarcho*, Madrid, 1626, in-4; *La Cinthia de Aranjuez*, ibid., 1629, in-8.

CORREAS (GONZALÈS), profess. de langues gr., hébr. et chald. à l'univ. de Salamanque, dans le 17e S., a laissé les ouv. suiv. : *Prototipi in graicam linguam grammatici canones*, Salamanque, 1600, in-8; *Trilingue de tres artes de las tres linguas castellana, latina y griega*, ibid., 1627, in-8; *Ortografia kastellana nueva y perfecta; juntamente el manuel de Epikteto y la tabla de Kebes, filósofos estoikos, konforme al orixinal greko-latino*, etc., Salamanque, 1630, in-8. Le but de Correa était d'introduire dans l'orthographe de la langue espagnole les mêmes réformes tentées depuis pour la langue franç. par l'abbé de St-Pierre (*v.* ce nom).

CORRÉGE (ANTOINE ALLEGRI, dit le), ainsi appelé du nom de sa ville natale (Correggio dans le Modénois), célèbre peintre ital., et fondateur de l'école lombarde, né en 1494, fut le créateur de la belle entente du clair-obscur et des raccourcis, et sera toujours l'un des plus grands modèles du genre suave et gracieux, dont il avait fait le but principal de ses observations et de ses études. On ignore auprès de quel maître ce grand artiste prit ses premières leçons; mais il est certain qu'il dut surtout son talent au génie dont la nature l'avait doué : attaché en quelque sorte au sol natal par les besoins de sa famille, dont il était l'unique soutien, il ne vit ni Rome, ni Florence, et peignit toujours à Parme et dans la Lombardie. Il n'exigeait (ou plutôt n'obtenait) qu'une rémunération modique pour ses immortels travaux, d'où l'on a inféré qu'il en ignorait lui-même le prix; mais comment concilier une telle opinion avec ces mots que l'histoire a conservés, et qui lui échappèrent après une longue extase devant un tableau de Raphael : « *Anch'io son pittore!* — Et moi aussi je suis peintre! » Cette exclamation prouve au moins qu'il sentait toute l'étendue de son génie; et s'il vécut dans l'indigence, n'en attribuons pas uniquement la cause à son empressement à alléger chez les autres le poids de la misère sous lequel il gémissait lui-même; mais rappelons-nous qu'il ne trouvait dans sa patrie d'autres Mécènes que des moines aussi avares qu'opulens. Après 10 ans d'un travail assidu, il avait terminé la *coupole* et le *dôme* de St-Jean, et la somme qui lui avait été promise pour ces chefs-d'œuvre ne s'élevait qu'à 9864 fr. de notre monnaie; il ne fut pas moins réduit à solliciter longtemps la fin de ce modique paiement; et lorsque, fatigués de ses visites importunes, ses débiteurs consentirent enfin à l'acquitter, ils lui firent compter en monnaie de cuivre une somme égale à 200 fr. Impatient de la porter à sa famille, Allegri se mit en route avec sa charge, et à peine arrivé à Correggio, il fut saisi d'une fièvre aiguë dont il m. à l'âge de 40 ans. Outre les deux chefs-d'œuvre dont nous avons parlé, il en a produit une foule d'autres dont les plus connus sont : *Le tableau de la Ste famille; un St-Jérome; un Christ detache de la croix*; une *Madelaine* (à la galerie de Dresde); *l'enfant Jesus*, et une *Antiope endormie* : ces deux derniers ornent maintenant le musée français. On a pub. à Parme : *Pinturas existentes en Parma, en el monasterio de san Pablo*, 1800, gr. in-fol. fig.

CORREGIAJO (Matteo), théol. et clerc régulier de Pavie, m. en 1591, a laissé : *Gerarchia eccles., lib.* 12 ; *Della chiesa de' penitenti, lib.* 14 ; *Poesie diverse* ; *Dial. dell' amicizia ; sermoni sopra l'epistole di S. Paolo ; della vera maniera del vincer il Turco*, etc.

CORREGIO (Giberto), général ital. et politique habile du 14e S., fut d'abord chef du parti guelfe à Parme, puis en fut nommé seigneur par les gibelins dont il avait favorisé le retour dans cette ville en 1303. Il m. en 1321 à Castel-Nuovo, après avoir provoqué diverses révolutions dont il ne recueillit point les fruits qu'en attendait son ambition, et détesté des deux partis opposés qu'il avait trahis tour à tour.— Correggio (Azzo), l'un de ses fils, obtint, en 1328, la seigneurie de Parme après en avoir chassé les Gibelins, et tenta, par les mêmes moyens, et avec aussi peu de succès que son père, de se rendre indépendant. La même famille, encore puissante dans les 16e et 17e S., a produit d'autres hommes distingués : le dernier prince de cette maison, qui s'est éteinte dans le 18e S., fut don Siro, que les impériaux dépouillèrent de ses états en 1630 pour avoir embrassé le parti franç. dans la guerre de Mantoue.

CORREUS, chef des Bellovaciens, (habitans de l'ancien diocèse de Beauvais), tribu gauloise renommée par sa valeur, opposa une vigoureuse resistance à César, et périt les armes à la main en défendant la liberté expirante de son pays. V. le 8e liv. ajouté à la *Guerre des Gaules* de César par Aulus Hirtius.

CORRODI (Henri), écriv. allemand, né en 1752, à Zurich, où il professa successivement les mathémat., la philosophie (dans des cours privés), le droit naturel et la morale (au gymnase), m. en 1793, a pub. en allemand un grand nombre d'ouvrages, la plupart anonymes et sur des sujets de philos., de théol. dogm. et d'hist. ecclésiast. dont on trouve la liste dans une *Notice* (en allem.) sur sa *Vie*, pub. à Zurich en 1793, in-8, par Meister. Le recueil de ses *Mém. et disc. philos.* parut en 1786 ; il rédigeait, depuis 1781, un journal théol. fort goûté, sous le tit. de *Fragm., etc.*

CORROZET (Gilles), impr.-libraire, né en 1510 à Paris, m. dans cette ville en 1568, avait acquis beaucoup d'instruction sans le secours d'aucun maître, et amassa une fortune considérable par la pub. des livres qu'il avait traduits ou composés. Le P. Niceron en donne la liste au nombre de 34, et elle est loin d'être complète. Les princip. sont : *les Antiquités chron. et singularités de Paris*, Paris, Bonfons, 1568, in-8 : c'est la seule édition recherchée de cet ouvr. estimable et l'un des prem. qui aient été écrits sur ce sujet : *les Divers propos mémorables des nobles et illustres hommes de la chrestienté*, Paris, 1557, in-8 ; plus. fois réimp., et trad. en lat. par Phil. Bosquier, Cologne, 1631, in-8 ; *le Thresor des hist. de France*, etc., compilat. qui, bien que médiocre, eut un assez grand succès (Jean Corrozet, son petit-fils, la reproduisit avec des addit. consid. en 1628) ; *le Conte du Rossignol*, en vers, 1646, in-8 ; *Hist. d'Apollonius, prince de Tyr et roi d'Antioche*, Paris, 1578, in-4, très-rare, etc., etc.

CORSALI (André), navigat. florentin au service du Portugal au commenc. du 16e S., a laissé une relation de ses voyages dans la mer des Indes en deux *Lettres adressées*, l'une à *Julien de Medicis*, l'autre à *Laurent de Medicis*, trad. en franç. par Gabriel Siméon et impr. dans le 3e vol. du *Recueil de Temporel*, Lyon, 1556, in-fol.

CORSANGE (Jean-François-Jacques), auteur dram., né à Paris vers 1750, m. à Bordeaux le 4 avril 1821, a laissé un recueil de *Pièces de théât.*, Boulogne, 1807, 2 vol. in-8, etc.

CORSE (Ile de). La Corse paraît avoir été peuplée d'abord par les Italiens, Liguriens ou Etrusques. Les Carthaginois la soumirent depuis, et les Romains la conquirent sous Scipion. Elle fut successivement ravagée par les Vandales, les Goths, les Lombards, les Sarasins. Sous Charles Martel, vers 725, elle fut envahie par les barons romains de la famille des *Colonna*, qui s'y érigea en souv. vers l'an 800. Dans la suite les papes se déclarèrent souverains de la Corse. En 1071 Urbain II la vendit aux Pisans, moyennant une redevance : Gênes disputa cette concession. Innocent II ayant partagé cette île en deux républiques rivales, comme les Pisans ne pouvaient s'accorder avec les Génois, ils cédèrent leur part au pape Urbain IV. Boniface VIII fit dans la suite présent de la Corse aux rois d'Aragon. En 1380, les Corses, jaloux de leur liberté, tentèrent de secouer le joug des Génois qu'ils s'étaient eux-mêmes imposé pour chasser les Pisans et les Aragonois. Gênes, ne pouvant dompter ce peuple rebelle, eut recours à la France, qui le soumit en 1740 ; mais la guerre recommença après le départ des troupes franç. ; en 1745, Pascal Paoli chassa les Génois de plusieurs villes de l'intérieur ; mais en 1764, la France ayant fait avec Gênes un nouveau traité par lequel elle s'obligeait à envoyer des troupes pour garder les places occupées par les Génois, les Corses aimèrent mieux remettre en dépôt pour quatre ans leurs places maritimes aux Français. Ce fut à l'expiration de cet arrangement que le duc de Choiseul proposa à la république génoise, fatiguée de commander à un peuple aussi turbulent, de céder ses droits à la France. Le traité fut signé le 15 mai 1768, et le 15 août de la même année Louis XV rendit l'édit de la réunion de la Corse à la France. C'est l'année suivante, à pareil jour, que naquit Bonaparte.

CORSETTI (Antoine), juriscons. italien du 15e S., né à Noto en Sicile, fut audit. de rote à Rome, obtint en 1501, l'évêché de Melito, et m. empois. à Rome en 1503. On a de lui quelq. traités de jurisprudence peu remarquab.—Corsetti (Octave), autre juriscons., né à Palerme en 1538, m. en 1589, fut nommé par Philippe II (roi d'Esp. et des Deux-Siciles) juge du tribunal suprême de Palerme et membre du consistoire de conscience. On a de lui un tr. int. : *Consiliorum feudalium*, in-4 ; et 4 *diss. de droit* (en latin) insér. dans le recueil de P. de Lane.—Corsetti (Pierre), fils du précéd., suivit la carrière de son père, prit ensuite l'habit relig. et m. à Palerme en 1643. On a de lui plus. écrits dont le plus remarquable a pour tit. *Problema politicum.... de magnanimitate*, etc.

CORSETTI (François), littérat. italien, recteur du séminaire archiépiscopal de Sienne au 18e S., est aut. de *traduct.* en vers de quelques élégies de *Tibulle* et de *Properce*, Sienne, 1745 ; des *Satires d'Horace*, ibid., 1749 ; et d'une *Vie de Girolamo Gigli*, ibid., 1745, in-4 : on a aussi de lui quelq. *tragédies de divers auteurs arrangées pour la scène italienne*, ibid., 1756, in-4.

CORSI (Jacques), musicien compositeur, né à Florence dans le 16e S., fut contemp. du poète Ottavio Rinuccini que l'on regarde comme l'invent. des pièces en musique, appel. depuis *Opera*. Corsi fit la musique des *Amours d'Apollon et de Daphné*, pièce qui eut un grand succès, et qui servit de modèle à l'*Euridice*, représentée quelq. temps après.

CORSIGNANI (Pierre-Antoine), littérat. et savant critique italien, évêque de Venosa et de Sulmone, né en 1686, m. en 1751, a laissé un grand nombre d'ouv. d'érudition critique dont les principaux sont : *De veris illustribus Marsorum*, etc., Rome, 1712, in-4 ; *Acta SS. martyrum Simplicii, Constantini et Victorini*, etc., ibid., 1750, in-4. Ces actes ne font point partie de la collection des Bollandistes.

CORSINI (St André), évêque de Fiesoli, né à Florence en 1302, rendit des services éminens au pape Urbain V en apaisant plus. séditions à Fiesoli,

à Florence et à Bologne. Sa charité envers les pauvres, jointe à toutes les vertus apostoliques, lui mérièrent l'amour de ses diocésains ; il m. en odeur de sainteté l'an 1373, et fut canonisé par Urbain VIII en 1629. Sa fête se célèbre le 4 février. La *vie* de ce saint, publ. à Rome, 1620, in-4, par François Venturi, évêque de San-Severo, a été abrégée par le P. Maffei, jésuite.

CORSINI (Barthélemy), poëte italien, m. en 1675, n'est connu que par un poëme burlesque intitulé : *Torrachiose desolato*, et par une traduct. d'Anacréon en vers italiens (la première qui ait été faite en cette langue) : ces deux ouv. ont été impr. ensemble dans la collection de Prault, Londres, (*Paris*), 1768, 2 vol. in-12.

CORSINI (Laurent). V. Clément XII, pape.

CORSINI (Edouard), littér. et antiquaire ital., né en 1702, m. en 1765, profess. de belles-lettres à l'univ. de Pise, général de l'ordre des clercs régul. des écoles pies à Florence, l'un des hommes les plus versés dans la philosophie et les antiq., au 18e S., a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont l[illegible] cipaux sont : *Fasti Attici*, Florence, 1[illegible] 4 vol. in-4 ; *Dissertat. IV Agonistica*, ibid. in-4 ; des *Lettres* et des *Dissertat.* dans les[illegible] il approfondit plus points d'antiquité. Tira[illegible] dans sa *Bibl. modenense*, a donné le déta[illegible] des ouvrages de ce savant.

CORSO (Renauld), littérat. ital., origin[illegible] Corse, naquit à Vérone en 1525, et fut doc[illegible] jurisprudence à l'univ. de Bologne. Ayant [illegible] des chagrins cuisans par suite de la dévast[illegible] ses propriétés pendant la guerre qui éclat[illegible] Paul IV et le roi d'Espagne, et surtout par[illegible] fidélités de sa femme, Lucrèce Marchesini, [illegible] brassa l'état ecclésiastique, et m. en 1582, [illegible] de Strongoli. Ses ouvr. les plus remarquable[illegible] *Dichiarazione sopra le rime di Vittoria C[illegible]* Bologne, 1542, Venise, 1558, in-8 ; *Fond[illegible] del parlar toscano*, Venise, 1549, in-8 ; *I[illegible] tionum juris libri tres*, ibid., 1568 ; des *Le[illegible]* et des *Sonnets*.

CORSUTO (Pierre-Antoine), écriv. napolit. du 16e S., a laissé un ouvr. intit. : *Il Capece*, etc.

CORT (Corneille), dessinat. et grav. holland., né en 1536, m. à Rome en 1578, élève du Titien et maître d'Augustin Carrache, de Ph. Joye et de Ph. Thomassin, se distingua par la pureté de son dessin et par un burin brillant et facile. Il a gravé *un grand nombre de paysages et plusieurs* estampes *d'après Raphaël, Jacq. Strada et le Tintoret* : c'est en marchant sur ses traces que se formèrent les graveurs de l'école de Rubens.

CORTASSE (Pierre-Joseph), jésuite franç, né en 1681, m. en 1740, a publ. une trad. du grec en français d'un *Traité de St Denis l'Aréopagite sur les perfections divines*, Lyon, 1739, in-4, augm. de notes critiques et dogmatiques.

CORTE (Jean de La), peint. esp., né en 1587, m. en 1660, a exécuté pour le roi d'Espagne un gr. nombre de petits tableaux, dont les sujets, tirés pour la plupart de la mythologie, sont traités avec une grâce et une fraîcheur qu'il est difficile de rencontrer dans les ouvr. réduits à de petites proportions. — On connaît encore deux peintres espagn. du même nom, François et Gabriel, père et fils : le premier entendait bien la perspective, le second peignait les fleurs avec quelque succès.

CORTE (Jérôme dalla), écriv. ital. du 16e S., né à Vérone, est aut. d'une *Histoire* de cette ville, 1594, 2 vol. in-4, ouvrage justement critiqué par Louis Nogarola et par Maffei, mais recherché comme un des plus anciens qui aient été composés sur cette ville.

CORTE (Barthélemi), en latin *Curtius*, méd. milanais, né en 1666, mort en 1738, se distingua moins par son habileté dans la pratique de son art que par son désintéressem. et son extrême sobriété. Il a laissé quelq. ouvr. de médec. peu importans ; celui qui a pour titre : *Notizie istoriche*, etc., offre des notices incomplètes, mais utiles pour l'histoire de la médecine en Italie.

CORTE, ou mieux KORTE (Gottlieb), littér. allemand, profess. extraordin. en droit à Leipsig, né en 1698, mort en 1751, a donné des éditions fort estimées de *Salluste*, Leipsig, 1724, 2 vol. in-4 avec des notes ; — des *Epîtres familières de Cicéron*, ibid., 1722, in-8 ; — de la *Pharsale de Lucain*, ib., 1726, in-8 ; — des *Lettres de Pline*, Amsterdam, 1734, in-4, et plusieurs *thèses* ou *dissertations* insérées dans les *Acta eruditorum*.

CORTENAAR (Egbert MEEUWESZOON), marin hollandais, s'est fait un nom par sa bravoure dans plusieurs affaires, notamment à la glorieuse bataille de 1658 gagnée sur les Suédois ; il s'éleva des derniers rangs au grade de lieuten.-amiral, perdit un œil et un bras au service de sa patrie, et fut tué au commencement de la malheureuse affaire engagée sous Lestoff le 13 juin 1665 par l'amiral *Wassenaer d'Opdam*. On lui a élevé un mausolée dans [illegible] Rotterdam. Son portrait, gravé par Blo[illegible] dé d'après un chef-d'œuvre.

CORTE[illegible] (Marie), religieux barna[illegible] lien, membre de l'acad. [illegible] sciences et [illegible] d'Udine, de la société [illegible] agriculture de [illegible] né en 1727, m. en 1801, professa dans [illegible] le son ordre, et se livra pendant 37 a[illegible] recherche et à l'étude des antiquités [illegible] On a de lui un grand nombre [illegible] *Mémoires*, *dissertations* et de *Lettres* dans [illegible] ils il [illegible] le résultat des ses observations. [illegible] partie de [illegible] its a été impr. de 1798 à 1801 [illegible] sous les *Memorie per servire alla storia letteraria e civile d'Italia*, journal littér. de Venise, et dans le *Journ. de Berlin* et celui de Pavie ; l'autre partie été publ. de 1790 à 1801.

CORTEREAL (Gaspard), navigateur portug., partit de Tercère l'an 1500 ou 1501 avec deux vaisseaux équipés à ses frais dans le but de tenter des découvertes dans le nord et de chercher un passage qui communiquât avec les Indes. Un pareil voyage, dans lequel il parcourut le fleuve St-Laurent et les côtes du continent jusqu'au cap Chidley, augmenta ses désirs et ses espérances. Il en entreprit un second, mais il périt enfermé par les glaces. Un de ses frères fit les mêmes tentativ. et eut le même sort.

CORTESE (Paul), év. d'Urbin, né en Toscane l'an 1465, m. en 1510, a laissé plusieurs ouvrages dont les principaux sont : un traité *De cardinalatu*, impr. en 1510, in-fol. ; un dialogue : *De hominibus doctis*, Florence, 1734, gr. in-4 ; et un comment. *In IV libros sententiarum P. Lombardi*, etc., Rome, 1503 ; Paris, 1513 ; Bâle, 1540. — Alexand. et Lactance, frères de Cortese, se distinguèrent, le premier comme poëte, et le second comme annotateur des *Commentaires de César*.

CORTESE (Jean-Bapt. ou Grégoire), card., év. d'Urbin, né à Modène en 1483, remplit d'éminentes fonctions auprès du pape Paul III, qui l'honorait d'une grande confiance, et il m. en 1548. Ses ouv. ont été recueillis en 2 vol. par Gradenigo, év. de Cénéda, et publ. à Padoue en 1774, sous ce tit. : *Greg. Cortesii... omnia quæ hucusque colligi potuerunt opera*, etc. — Cortese (Jules), théol. napol. du 16e S., a écrit un traité *de Deo et mundo*, etc., et un *Discours* (en ital.) *aux puissances d'Italie pour les engager à faire partie de la ligue germanique contre les Turks*, imp à Naples en 1594.

CORTESI (Jean-Baptiste), méd. vénitien bolonais, né en 1554, m. en 1636, remplit pendant 35 ans la chaire d'anatomie à Messine, et a laissé plus. ouv. de chirurgie théorique et pratique, dont les principaux sont : *Miscellaneorum medicinalium decades denæ*, etc., Messine, 1625, in-fol. : Cortesi donne dans cet ouv. des détails historiques et pratiques sur la prétendue méthode de Tagliacozzi pour rajuster

le nez, les lèvres, les oreilles; *Tractatus de vulneribus capitis*, etc., ibid., 1352, in-4, avec des commentaires du traité d'Hippocrate sur le même sujet, et deux *Dissertations sur les contusions du crâne des enfans et leur hydrocéphale; Practica medicinæ*, ibid., 1635, 2 volumes in-fol. On doit à Cortesi l'édit. de l'*Anatomie de Varoli*, Francfort, 1591, in-8. — Cortesi (Guillaume), peintre, né en Franche-Comté en 1628, m. en 1679, fut employé par Alexandre VIII aux peintures de la galerie de ce pontife. Son genre était l'hist. — Cortesi (Jeanne), dame peintre, née à Florence en 1670, m. en 1736, s'est fait quelque réputation en Italie par ses *portraits* en miniature. — Cortesi (N.), poète italien, né à Padoue vers la fin du 17e S., m. vers 1730, est auteur de deux tragédies : *Justine, reine de Padoue*, et *Orestille*, représ. sur quelq. théâtres d'Italie. On a encore de lui *les Amours d'Aminte*, et quelques pièces de vers insérées dans les recueils littéraires du temps.

CORTEZ (Fernand), capitaine espagnol, conquérant du Mexique, né à Medelin, petite ville de l'Estremadure, en 1485, d'une famille noble, mais pauvre, passa dans les Indes en 1504. Placé par Velasquez, gouverneur de Cuba, à la tête de la flotte destinée à la découverte de nouvelles terres, il partit de Santiago le 18 novemb. 1518, avec dix vaisseaux, six cents Espagnols, dix-huit chevaux et quelques pièces de campagne, avança le long du golfe de Mexique, vainquit les Indiens de Tabasco, leur enleva leur ville, et entra dans Mexico le 8 novemb. 1519. Montézuma, roi du pays, le reçut comme son maître, et ses sujets le prirent pour un dieu et pour le fils du soleil. Un général de ce souverain, qui avait des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols, Cortez se rend au palais impérial, fait brûler vifs le général et les officiers, et met l'empereur aux fers; ensuite il lui ordonne de se rendre vassal de Charles-Quint. Le prince obéit, il ajoute à cet hommage un présent de six cent mille marcs d'or pur avec une quantité prodigieuse de pierreries. Cependant Velasquez, jaloux de la gloire de son lieuten., envoie une armée contre lui. Cortez, aidé d'un renfort venu d'Espagne, défait et range sous ses drapeaux les troupes envoyées pour le détruire, se rend maître de tout le Mexique, et retient prisonniers Guatimozin, successeur de Montézuma, son épouse, ses ministres et ses courtisans. Les soldats espag., n'ayant pas trouvé dans Mexico autant d'or qu'en convoitait leur cupidité, mirent sur des charbons ardens Guatimozin et l'un de ses favoris pour le forcer à découvrir les trésors de Montézuma. C'est alors que cet infortuné prince, entendant un cri que la douleur faisait pousser à son favori, lui dit tranquillement : « Et moi, suis-je sur un lit de roses ? » Cortez, qui n'avait pu, dit-on, arrêter la fureur des soldats, fit enfin tirer le monarque indien, à moitié mort, de cette affreuse question. Maître absolu de la ville de Mexico, il la rebâtit en 1529 dans le goût des villes de l'Europe. Charles-Quint lui avait fait présent de Guaxaca, vallée de la Nouvelle-Espagne, érigée en marquisat, de la valeur de 150,000 liv. de rente. Cortez mourut dans sa patrie le 2 décembre 1554. Il existe une *Histoire* de ses conquêtes par D. Antonio de Solis, trad. par Citry de La Guette, Paris, 1701, réimpr. en 1775. On a sur les exploits de Cortez 3 *Lettres* écrites par lui-même, trad. par de Flavigni en 1778. Il vient de paraître à Londres une *Hist.* de Fernand Cortez par un Espag., D. Telesforo de Trueba, 1 vol. in-18, trad. par M. Defauconpret, et placé, ainsi qu'une nouvelle *Histoire* de Pizarre, à la suite d'une trad. de l'*Hist. des voyages et découv. des compagnons de Christ. Colomb*, ouvr. de *Washington Irving*, Paris, 1833, 3 vol. in-8 ornés de cartes.

CORTI ou CURTIUS (Matthieu), méd. ital., né en 1475, m. en 1544, professa avec distinction dans les univers. de Pavie, de Padoue, de Bologne et de Pise, et publ. plus. *Opuscules* sur la médec. prat.; le plus remarquable est intitulé : *De venæ sectione*, etc.; Lyon, 1538, in-8.

CORTI (Valère), peint. vénitien, né en 1530, m. vers 1580, élève du Titien, se distingua comme peintre de portraits, comme savant et comme ingénieur milit. — Marc-Antoine et César Corti, ses fils, s'illustrèrent dans le même genre en Toscane, en Angleterre et en France.

CORTICELLI (P. D. Salvator), religieux barnabite, litt. et gramm. bolonais, de l'acad. de la Crusca, né en 1690, m. en 1758, est auteur d'une excellente *Gramm. de la langue toscane*, Bologne, 1745; et d'une *Rhétorique* de la même langue, ib., 1752. Il a donné une édit. correcte et éclaircie du *Décameron* de Boccace, ibid., 1751.

CORTIUS (Théophile) V. Korte.

CORTOIS DE PRESSIGNY (Gabriel), archevêque de Besançon, pair de France, né en 1745 à Dijon, fut pourvu, en 1780, de l'abbaye de Saint-Jacques, diocèse de Beziers, et sacré, en 1786, év. de St-Malo. C'est en cette qualité qu'il siégea aux assemblées du clergé en 1780 et 1788. Après avoir manifesté son opposition à la constitution civile du clergé, il donna sa démission entre les mains du pape à l'issue du concordat de 1802, et vécut dans la retraite jusqu'à la restauration. Il fut alors chargé de plusieurs missions importantes près de la cour de Rome, entra à la chambre des pairs en 1816, fut nommé à l'archevêché de Besançon l'année suiv., et mourut le 2 mai 1823. Outre quelques *Lettres pastorales*, publiées en 1791 et 1792, et insérées dans le rec. de l'abbé Mansel, on a de lui une brochure intit. : *le Placement de l'argent à intérêt distingué de l'usure*, Lyon, 1821, in-8.

CORTONE (Pietre de), peintre toscan, dont le vrai nom est *Berretini*, né à Cortone en 1609, mort en 1669, est fameux comme coloriste; mais aussi, pour avoir trop sacrifié aux effets de couleur, il a mérité le reproche d'être un des premiers auteurs de la décadence de l'art en Italie. Ce qu'on admire le plus dans sa manière est l'entente parfaite avec laquelle il sait grouper ses personnages. Les peintures d'une chapelle de l'église de Sainte-Bibienne et du plafond du grand salon du palais Barberini, exécutées par ordre d'Urbain VIII, font le plus grand honneur à Pietre de Cortone, ainsi que les plafonds du palais Pitti à Florence; il a laissé aussi quelques tableaux de chevalet fort estimés des connaisseurs, et dont quelques-uns ont été gravés par Spierre. Les sujets qui ont été traités par Pietro sont : *la Nativité de la Vierge; la Vierge, l'enfant Jésus et Ste Catherine*, gravé par Rousselet; *Vulcain dans sa forge*, et *Minerve présidant à la culture des orangers*, gravé par Bloemaert.

CORTUSI (Jacques-Antoine), direct. du jardin botanique de Padoue, m. en 1593, eut un tel amour pour la science des végétaux qu'il alla les étudier jusqu'en Syrie. Son catalogue : *Horto de' simplici di Padova*, etc., Venise, 1591, in-12, a été reimp. avec les *Conjectanea* de Guilandin, Francfort, 1608, in-8. Mathiole lui a dédié une plante jusqu'alors inconnue qu'il appela *cortusa* : c'est la même que Linnée a désignée sous le nom de *cortusa Mathioli*.

CORTUSI (Louis), profess. de droit à Padoue, mort en 1418, s'est distingué par des dispositions testamentaires en harmonie avec le caractère original dont il fit preuve pendant toute sa vie. Il voulut que ses funérailles eussent l'appareil d'une fête, que le cortége fût précédé d'une musique vive et propre à inspirer la gaîté; que son corps fût porté par douze jeunes filles; et il défendit à ses héritiers de témoigner de la douleur sous peine d'une amende pécuniaire. — Cortusi (Guillaume), né à Padoue dans le 14e S., est auteur d'une chronique *De novitatibus Paduæ et Lombardiæ*, à partir de l'an 1256, continuée par Albrighetto Cortusi,

son parent, jusqu'à l'année 1364. Cette chronique est imp. dans le *Thesaurus Italiæ* de P. Burmann.

CORUNCANIUS (TITUS), consul romain, sénateur et grand-pontife, vainquit les Volsiniens, les Vulsiens et les autres peuples de l'Etrurie, l'an de Rome 472. Cicéron dit que Coruncanius fut le prem. de l'ordre des plébéiens que l'on éleva au pontificat. Polybe et Pline l'Ancien font mention d'un autre personnage du même nom qui fut assassiné l'an 522 par ordre de Teuta, reine d'Illyrie, auprès de laquelle il avait été envoyé en ambassade.

CORVETTO (LOUIS, comte), ministre des finances de France, né le 23 mars 1756 dans l'état de Gênes, exerçait la profession d'avocat à Savone quand, à la suite de la conquête d'Italie, il fut appelé au directoire de la république ligurienne. Il contribua puissamment à la réunion de sa patrie à l'empire français, et Napoléon l'admit dans son conseil d'état, où ses connaissances financières le firent distinguer. En 1814, le roi le maintint dans sa dignité, qu'il conserva au retour de Napoléon en 1815. Au mois de sept. de la même année, il eut le portefeuille du ministère des finances. Si quelq. économistes ont censuré le système financier de ce ministre, personne du moins n'a contesté qu'il fût d'une probité sévère. Le comte Corvetto quitta le ministère en 1818, et se retira dans sa patrie, où il mourut en 1821.

CORVI (GUILLAUME), méd. du 13e S., plus connu sous le nom de *Guillaume de Brescia*, né vers l'an 1250, près de Canete, dans le Bressan, professa d'abord la logique et la philos. à l'univers. de Padoue, étudia ensuite la physique et la méd. à Bologne, fut appelé à Rome par le pape Boniface VIII, en qualité de méd. pontifical, et fut maintenu dans ses fonctions par Clément V et Jean XXII. Comblé des faveurs de ces trois souverains, Corvi fonda et dota une prébende canoniale et un collége pour les pauvres étudians de Brescia. M. à Paris en 1326. Ses écrits ont été recueillis en 1 vol. in-fol., et publ. à Venise en 1508. Il y traite de diverses maladies qui peuvent affliger l'espèce humaine, telles que les fièv., la peste, etc.; et des traitemens que l'on doit suivre.

CORVIN (MATTHIAS), roi de Hongrie, fils de Jean Hunniade, fut élu en 1458 à l'âge de 15 ans, et m. en 1490. Comme guerrier et comme législat. il fut l'homme le plus illustre de son temps. Les attaques continuelles de l'Autriche, de la Bohême, de la Pologne, de la Turquie et des vayvodes de *Transylvanie*, de *Moldavie* et de Valachie lui firent *sentir la nécessité de créer une force* militaire imposante. Jusqu'alors les soldats hongrois s'armaient et s'équipaient à leurs frais : Corvin fixa par des ordonnances l'organisation des armées, et forma un corps d'infanterie qui, sous le nom de *Garde Noire*, se signala dans toutes les affaires, et se rendit redoutable à ses ennemis. Pendant les courts intervalles de repos dont il put jouir, Corvin appela des savans d'Allemagne, d'Italie et de France, fonda une univ. à Bude, l'enrichit de 300 statues antiq., d'un gr. nomb. d'objets d'arts et de sciences et de 50,000 vol., presque tous MSs., qu'il avait fait copier à Constantinople, à Florence et à Rome, construisit un observatoire, le prem. qu'ait possédé la Hongrie, et importa l'art typographique dans ce pays vers l'an 1473. Il a aussi donné au peuple hongrois un code appelé grande charte : on le trouve, ainsi que la collection des lois de Corvin, dans le *Recueil* de Bonfini, Francfort, 1581. — CORVIN (Jean), fils naturel du précéd., comte de Liptza, duc de Troppau et prince de Sclavonie, chercha à monter sur le trône après la m. de son père, mais Wladislas, roi de Bohême, l'emporta sur lui; Corvin se soumit au nouveau souverain de la Hongrie, fut nommé gouverneur de Croatie, de Dalmatie et de Sclavonie, signala sa valeur contre les Turks, et m. en 1504.

CORVINUS. V. MESSALA.

CORVINUS (LAURENT), profess. de h.-let. à Breslau, à Schweidnitz et à Cracovie, né en 1495 à Neumarck en Silésie, est aut. d'un abrégé géographique, en latin, impr. à la suite de la géographie de Dominique Niger, sous le titre de *Geographia ostendens omnes regiones terræ*, etc., Bâle, 1557, in-fol.; et de quelques pièces de vers latins *sur les villes de Breslau et de Neumarck*, *sur la Silésie*, et une ode *sur Cracovie*.

CORVINUS (JEAN-ARNOLD), jurisc. et théol. hollandais, m. en 1650, a laissé plusieurs ouvr. de controverse composés à l'époque des querelles religieuses qui divisèrent la Hollande, et des traités ou commentaires sur le droit; les principaux sont : *Enchiridion juris civilis*, Amsterdam, 1640, in-12; et des *Elémens de droit civil*, en latin, ib., 1645, in-12. — CORVINUS de BELDEREN (Arnold), fils du précéd., profess. de droit à Mayence, et conseiller intime de l'électeur-archevêque de cette ville, avait embrassé la foi catholique après la m. de son père. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. de jurisprudence civile et canonique; nous ne citerons que les plus remarq. : *Digesta per aphorismos... explicata*, Mayence, 1642, in-12; *Posthumus Pacianus, sive juris definitiones*, Amsterdam, Elzevir, 1643, in-12, souvent réimprimé; *Jurisp. romanæ Summarium*, etc., ibid., 1655, in-4. Le livre qu'il a pub., ib., 1644, in-12, sous le titre de *Jurisprudentia romana*, *H. Vultei contracta*, est un ouv. posthume de son père.

CORVISART (JEAN-NICOLAS), célèbre méd. de la faculté de Paris, né en Champagne en 1755, fut nommé, presque au sortir de ses études, qui furent très-brillantes, professeur-adjoint dans la chaire d'anatomie fondée à Paris par Ant. Petit (*v.* ce nom). Il succéda ensuite à Desbois de Rochefort (*v.* ce nom) dans la place de méd. de l'hôpital de la Charité, et continua le mode d'enseignement commencé par son prédécesseur et son ami. Lors de la fondation de l'école de santé en 1795, Corvisart fut le premier profess. de clinique interne. On doit, en grande partie, les progrès que la médecine d'observation et l'anatomie pathologique ont faits en France à cette époque à l'impulsion qu'il donna. Bonaparte, n'étant encore que Ier consul, nomma Corvisart son méd.; et celui-ci contracta dès-lors un dévouement sans bornes envers son illustre patron, sans cesser de conserver une attitude honorable à la nouvelle cour. Il reçut, sous l'empire, la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur et le titre de baron. Il fut nommé membre de l'Institut en 1811, et membre honoraire de l'académie de médecine à sa fondation, en 1821, et m. le 18 septem. de cette même année. Comme profess. et praticien, Corvisart eut une réputation européenne, et il la mérita. On a de lui les ouvr. suiv. : une traduction des *Aphorismes sur la connaissance et la cure des fièvres pub. par Max. Stoll*, avec le texte, etc., Paris, 1797, in-8; *Notice sur M.-F.-X. Bichat*, etc., ibid., 1802, in-8; *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis chronicis, excerpti ex Hermano Boerhaave*, ib., 1802, in-8 (avec les initiales J. N. C.); *Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux*, ib., 1806, 1811, 1818, in-8, trad. en angl. par C.-A Hebb, Londres, 1816, in-8; *Nouvelle méthode pour connaître les maladies internes de la poitrine, par la percussion de cette cavité*, trad. du latin d'Awenbrugger, avec un comment. du traduct., ibid., 1808, in-8. M. G. Ferrus, méd. de l'hospice de la Salpétrière, a pub. une *Notice historique sur J.-N. Corvisart*, Paris, 1821, in-8 de 32 pag. Il en existe deux autres de MM. Jamin de St-Just et Hipp. Cloquet, médec., dans l'*Abeille* (recueil périodique), et dans le *Nouveau journal de Médecine*.

CORYATE (GEORGE), ministre presbytérien

et poète anglais, m. en 1666, est aut. de *Poemata varia latina ; Descriptio Angliæ, Scotiæ et Hyberniæ*.—Thomas Coryate, son fils, né en 1577 dans le comté de Sommerset, passa sa vie entière à voyager, et m. à Surate en 1617. Il a publ. la relation de ses voyages sur le continent, sous ce titre : *Crudities hastily gobbled up in Five Months' travels in France, Savoy, Italy*, etc., etc., 1611, in-4, 1776, 3 vol. in-8. On a encore de lui un recueil de *Lettres*, écrites des Indes Orientales, 1615, in-4.

CORYBANTES (mythol.), prêtres de Cybèle, tiraient leur nom de Corybas, fils de cette déesse, qui institua son culte en Phrygie. Leur conduite dans la célébration du rit institué était une école de scandale et de dépravation.

COSCHWITZ (George-Daniel), médecin allem. du 17e S., né en Prusse, n'est connu que comme traduct. de la *Pharmacopée* de Schræder, avec les notes de Frédéric Hofmann, Nuremberg, 1693, 1718, in-fol., fig. — Coschwitz (George-Daniel), fils du précéd., méd., profess. d'anatomie et de botan. à l'univ. de Halle, né en 1679, m. en 1729, se distingua moins dans la pratique que dans l'enseignement de son art. Il a publ., outre un gr. nomb. de *dissert.* et quelq. *observ.* peu exactes, deux ouv. sur l'homme dans l'état de santé et dans celui de maladie ; ils ont l'un et l'autre pour titre : *Organismus et mechanismus*, etc., Leipsig, 1725 et 1728, in-4 : l'auteur, partisan de la doctrine du solidisme de Stahl, y présente de prétendues découvertes qu'on a reconnu depuis n'être que des aberrations. On a encore de lui un ouvrage posthume pub. par un de ses élèves sous le titre de *Collegium de gravidarum et puerperarum, nec non de infantium recens natorum regimine et affectibus*, Schweidnitz, 1732, in-4.

COSCIA (Nicolas), cardinal archev. de Bénévent en 1725, sous le pontificat de Benoît XIII, dont il avait été le domestique et le confident, se rendit coupable de concussions qui excitèrent la haine publique contre lui, au point que Clément XII se vit forcé de le priver de son archev. et de l'enfermer dans le château St-Ange. Coscia fut condamné à restituer tout ce qu'il avait injustem. acquis, et mourut à Naples en 1755. — Un autre Coscia (J.-Domin.), jurisc. napolit., m. en 1496, prof. de droit dans l'univ. de Naples, est aut. d'un tr. intit. : *De extinctione fideicommissi, et antipologia sub alterius nomine elaborata*, Naples, 1642.

COSIMO (Jacques), appelé aussi *Jacques de Trezzo*, ou *Jacques d'Avenso*, graveur et fondeur milanais du 16e S., exécuta un gr. nombre de portraits en camées, et travailla au gr. tabernacle de St-Laurent à l'Escurial.

COSIMO (Pierre), peintre florentin né en 1441, mort en 1531, surnommé *de Rosselli*, du nom de son maître, peignit avec succès des sujets grotesques et jouit d'une réputation qui lui a survécu. — Son frère, André Cosimo, fut également un peintre distingué.

COSIN (Jean), évêque anglican, né à Norwich en 1595, fut dépouillé de ses bénéfices comme suspect de papisme en 1641, persécuté pour son attachement à la cause royale, et forcé de s'expatrier. Il se réfugia en France, y exerça le ministère évangélique en qualité de chapel. de la reine Henriette-Marie, ne rentra en Angleterre qu'à la restauration, et mourut en 1672. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : un *Recueil de prières particulières*, 1634 ; une *Hist. ecclésiastique du canon de la Ste Écriture*, Londres, 1657, in-4 ; *Historia transubstantiationis papalis*, ibid., 1675, in-8 ; *Différence sur les principaux points entre l'église de Rome et l'église d'Angleterre*, imprim. avec les *Corruptions de l'église de Rome* par l'évêque de Bath. Sa vie a été écrite en anglais par le docteur Smith.

COSMAS, surnommé *Indicopleustes* (navigateur dans l'Inde), parce qu'il parcourut cette contrée, ainsi que l'Éthiopie, se livra au commerce à Alexandrie dans le 6e S., puis se retira dans un monastère, où il écrivit en grec plus. ouvr. sur le système du monde ; celui qui est intit. *Topographie chrétienne*, impr. pour la première fois avec une version latine dans la *Collectio nova patrum et scriptorum græcorum* du P. Montfaucon, 1707, renferme une exposition détaillée des principes erronnés qu'il s'était créés sur la cosmographie. Cet ouvr. est toutefois le seul de cette époque où l'on trouve des notions géographiq. de quelq. étendue. Elles n'ont pas été inutiles à nos géogr. modernes. On lui attribue un tr. en grec, *De auri confectione*, dont le MS. se trouve à la biblioth. royale.

COSME, dit *de Prague*, le plus ancien historien de la Bohême, né en 1045, m. en 1126, secrét. de l'empereur Henri IV, embrassa l'état ecclésiastique, fut chargé de missions fort délicates par les ducs de Bohême et par les évêques de Prague, et fut nommé chanoine et doyen de l'église de St-Viel de Prague ; son *Chronicon Bohemorum* jusqu'à l'an 1125, se trouve dans le *Recueil des écriv. germ.* de Menkenius, Leipsig, 1728.

COSME. V. Médicis.

COSME DE VILLIERS. V. Villiers.

COSME (Jean Baseilhac, dit *le Frère*), chirurgien célèbre du 18e S., né en 1703, à Pouy-Astruc, diocèse de Tarbes, m. en 1781, s'était livré dès son enfance à l'étude de la chirurgie sous la direction de Thomas et de Simon Baseilhac, ses père et grand-père, et acquit ses connaiss. à Paris, où il suivit particulièrem. les cours de clinique de l'Hôtel-Dieu. Cosme entra dans l'ordre des feuillans en 1780, sous le nom de *F. Jean de St-Cosme*, mais ne cessa point de se livrer à la pratique de la chirurgie ; il dirigea ses observations vers les moyens de prévenir les infirmités qui suivaient l'opération de la taille par le grand appareil, et y réussit par la taille latérale au moyen d'un lithotome caché qu'il inventa à cet effet. Le *Journal de Verdun* de 1748, et celui *des Savans* rapportent la première opération de ce genre que pratiqua le F. Cosme : les procédés de ce chirurgien sont exposés dans ses deux ouvrages intitulés : *Recueil des pièces importantes concernant la taille par le lithotome caché*, 2 vol. in-12, fig. ; et *Nouvelle méthode d'extraire la pierre par dessus le pubis*, Paris, 1779, fig. Le F. Cosme opérait aussi la cataracte par extraction long-temps avant que l'oculiste Daviel eût pub. sa méthode. On lui doit aussi l'instrum. appelé *trois-quarts courbe* que l'on emploie dans les rétentions d'urine pour faire la ponction au-dessus du pubis. Son *Eloge histor., avec des détails sur les instrum. qu'il a inventés ou perfectionnés*, a été publié par Cambon, 1781, in-8.

COSNAC (Daniel de), évêque de Valence, puis archevêque d'Aix, né dans le Limousin en 1626, s'éleva aux dignités ecclésiastiques en se conciliant par son esprit la faveur et l'amitié d'Armand de Bourbon, prince de Conti, du cardinal Mazarin et de Madame Henriette d'Angleterre. Ce fut lui qui négocia le mariage d'une des nièces de Mazarin avec le prince de Conti ; peu de temps après, ayant été nommé prem. aumônier de Monsieur, il se rendit utile à son épouse, vivement attaquée dans un pamphlet publié sous ce titre : *les Amours du Pal.-Royal* ; mais ayant encouru la disgrâce de Monsieur, frère de Louis XIV, il fut envoyé en exil (1673), y demeura 14 ans, au bout desquels il rentra dans son diocèse, et m. à Aix en 1708. — Un autre Cosnac (Bernard), vr. de Comminges, m. en 1374, avait été chargé d'une mission importante en Espagne par Grégoire XI, qui le décora de la pourpre.

COSNARD (N. demoiselle), est auteur de la trag. des *Chastes Martyrs*, repr. à Paris en 1650.

COSPEAN ou COSPEAU (Philippe de), pré-

in-4; *Sur le sucre que l'on pourrait extraire des végétaux*, dans le *Mém.* de l'institut, tome 6. Il indique dans cet ouv. des procédés que l'on a mis en pratique et perfectionnés à une époque où on était privé du sucre de canne. Il a laissé plusieurs autres écrits où il expose ce que ses voyages en France, dans le Bengale, à Batavia et la Chine, l'avaient mis à portée d'observer sur l'administration, l'histoire naturelle, l'économie rurale et domestique, les sciences et les arts et le commerce.

COSSIN (Louis), grav., né à Troyes vers 1633, m. à Paris en 1682, a gravé d'après C. Lebrun, J.-B. Champagne et Raphaël. Ses *Portraits* sont encore recherchés des amateurs : le plus remarquable est celui de *Louis XIII* en pied.

COSSON (Daniel), antiquaire né à Leyde, dans le 17e S., passa à Smyrne en 1675, comme commerçant, s'y livra à l'étude des antiquités, et se trouva bientôt à portée d'étendre davantage ses recherches, ayant été nommé vice-consul de Hollande. Il périt assassiné sur les bords de la mer par des pirates algériens, après avoir vu le fruit de ses travaux anéanti par le tremblement de terre qui ruina Smyrne en 1688. Gronovius (*v.* ce nom) a pub. l'éloge de ce savant, sous ce titre : *Memoria Cossoniana*, Leyde, 1695, in-4.

COSSON (Pierre-Charles), littér., né à Mézières vers 1740, m. en 1801, avait professé avec distinction dans les colléges de La Flèche et de Paris, et venait d'obtenir une modique retraite lorsque la révolut. lui enleva le fruit de ses travaux. Il entra alors dans la carrière administrative, fut nommé commissaire du gouvern. dans le département du Mont Tonnerre, et se concilia l'estime et l'affection de ses administrés. On a de lui un *Discours* couronné par l'acad. de Besançon en 1764, sur cette question, *Les progrès des modernes dispensent-ils de l'étude des anciens*; un *Eloge de Bayard*, 1770, dans lequel le panégyriste se montre digne de louer le héros sans reproche; un *Eloge* en vers français *de M. Legendre*, l'un de nos plus célèbres géomètres; une nouvelle édition de la trad. de *Tite-Live* par Guérin, revue et corrigée, 1773, 10 vol. in-12, et deux *Discours* prononcés l'un lors de l'installation des professeurs à Mayence et l'autre à l'époque de l'attentat commis à Rastadt sur les plénipotentiaires français. On croit que plus. pièces de vers, insérées dans le *Mercure* et autres journaux littéraires du temps, ainsi qu'un faldiau intit. : *De la bonne reyne et d'un sien bon curé*, Paris, 1782, in-12, et pub. sous le nom de Mlle Charlotte-Catherine Cosson de La Cressonière, sont de P. Ch. Cosson.

COSSUS (Aulus Cornélius), tribun des soldats romains l'an de Rome 316, le plus bel homme de l'armée et le plus vaillant guerrier, suivant Tite-Live, obtint l'honneur de porter les dépouilles opimes dans le temple de Jupiter Férétrien, pour avoir tué Volumnius, roi des Veiens. Cossus, opposé par le sénat à Manlius Capitolinus, fut nommé consul, puis dictat. contre les Volsques; il vainq. les ennemis de Rome, abdiqua et m. dans l'obscurité.

COSSUTIUS, célèbre archit. rom., m. vers l'an 175 av. J.-C., fut chargé par Antiochus-Epiphanes de continuer les travaux du temple de Jupiter Olympien d'Athènes, commencés par Pisistrate, et terminés sous l'empereur Adrien.

COSTA (Marguerite), dame poète, née à Rome dans le 17e S., fit imp. à Paris, avec d'autres poésies de sa composition, les paroles d'une *Fête* qu'elle avait comp. à l'honneur du jeune Louis XIV, mais qui ne fut point repré.; elle dédia son livre au cardinal Mazarin.

COSTA (Jacques), prélat italien, né à Bassano, fut évêque de Ripa-Transone, puis de Belluno, et mourut dans cette dernière ville en 1755. On a de lui, sous le titre de *Synodus dioecesana*, deux recueils de propositions réglementaires faites aux églises de Ripa et de Belluno, impr. dans ces deux villes, 1741 et 1750. Il a laissé des *Sermons*, *homélies et discours* MSs. — Un peintre et architecte vénitien du même nom (Jean-François), a pub. un rec. de 140 *vues de palais et maisons de plaisance, prises dans les environs de Venise et sur les bords de la Brenta*, Venise, 1750, 2 vol. in-fol.

COSTA. V. Acosta et La Coste.

COSTADAU (Alphonse), religieux dominicain, profess. de théol. à Lyon vers 1730, est auteur d'un *Tr. hist. et crit. des princip. signes dont nous nous servons pour manifester nos pensées*, en 3 part., Lyon 1717-20-24, 12 vol. in-12, ouv. diffus dont on n'estime guère que la 3e partie, purem. théolog.

COSTADONI (Jean-Dominique), savant religieux vénitien, né en 1714, m. en 1785, plus connu sous le nom de D. Anselme, se livra particulièrement à l'étude de l'histoire des hommes illustres, à celle des institutions des ordres relig., et à la recherche des antiquités chrétiennes. On a de lui plus. ouvrages de piété, des *Lettres sur des questions théologiques*, Venise, 1773, 81 et 87; des *Dissertations sur différens sujets d'antiquités*, insérées dans le recueil de Calogera, tom. 39, 40, 41 et 43, dans les *Nouvelle litterarie di Firenze*, tome 26, 1765. Il a coopéré aux savantes *Annales de l'ordre des Camald.*, en lat., par le P. Mittarelli.

COSTÆUS. V. Costéo.

COSTAING DE PUSIGNAN (Jean-Joseph-Franç.), littérat., mort en 1820 à Avignon, a pub. : *La muse de Pétrarque dans les collines de Vaucluse*, etc., Avignon, 1819, in-12.

COSTANZI (Charles), grav. en pierres fines, né à Naples en 1703, exécuta avec beaucoup d'habileté des portraits et des figures d'après l'antique. Ses ouvr. les plus remarquables sont : la figure de *Léda* et la tête d'*Antinoüs*, gravées sur diamans pour le roi de Portugal, et le *portrait du cardinal George Spinola*, sur une agate onyx. — Costanzi (Thomas), son frère, s'exerça dans le même genre, mais n'obtint pas autant de succès.

COSTANZO (Angelo di), célèbre historien ital. et l'un des meilleurs poetes du 16e S., entreprit de refaire l'*Histoire* de Collenuaccio, et passa 40 ans de sa vie à puiser, dans les vieilles chroniq. et dans les anciens titres, les matériaux dont il composa sa grande *Hist. du roy. de Naples*, depuis 1250 jusqu'à la fin de 1489, Aquila, 1582, in-fol., Naples, 1739, in-4, réimpr. dans la *Collection des auteurs classiques de Milan*, 1805, 3 vol. in-8. *Ses poésies* ont été souvent réimpr. sous le titre de *Rime*; les meilleures édit. sont celles de Padoue, 1723, 28 et 38, in-8. Costanzo, m. vers 1591.

COSTAR ou COUSTART (Pierre), littér., né à Paris en 1603, m. en 1660, n'est connu que comme auteur d'une *Défense de Voiture contre Girac*, 1653 et 1654, in-4; d'un *Recueil de Lettres*, 1658, 1659, 2 vol in-4; d'un *Mém. sur les gens de lettres célèbres de France* et *sur ceux des pays étrangers*, impr. dans les *Mém. de littérature et d'histoire de P. Desmolets*; d'un *Rec. des plus beaux endroits de Martial*; d'une *Défense des ouvr. de Voiture*, 1653; et de quelques autres écrits peu importans. Il voulait passer pour un bel esprit, et se piquait de galanterie : c'est ce qui fit dire à une femme de son temps qu'il était le plus galant des pédans et le plus pédant des galans.

COSTARD (George), savant orient. et astron. angl., né vers 1710, m. en 1782, vicaire de Twickenham, a laissé plus. ouv. estimés dont la liste se trouve dans les *Anecdotes biogr. sur Bowyer*, par Nichols; le plus remarq. est son *Hist. de l'astron. appliquée à la géogr., à l'hist. et à la chronol.*, 1767, in-4. Il a publ. une édit. de *Hist. religionis veterum Persarum* du D. Hyde, et a fourni des articles aux *Transactions philosophiques*.

COSTARD (Jean-Pierre), libraire à Paris, né

gré l'opposition du clergé, un local où il éleva à ses frais un théâtre de bois en 1617, et sur lequel il fit représenter les chefs-d'œuvre de ses contemporains Vondel, Hooft, etc. On a de lui 5 comédies et 6 tragédies, dont la plus ancienne porte la date de 1615 et la dernière celle de 1626.

COSTER DE ROSEMBOURG (Jean), médecin allemand, né à Lubeck en 1613, m. en 1685, a laissé, outre sa dissert. inaug. *de Dysenteriâ*, un ouv. int. : *Affectuum totius corporis hum. præcip. theor. et praxis*, etc., Francfort, 1663, in-4.

COSTER (François), jésuite de Malines, surnommé le *Marteau des hérétiques*, m. à Bruxelles en 1619, est aut. de quelques écrits dogmatiques et polémiques, qui ne sont aujourd'hui d'aucun intérêt, et de *Remarques sur le Nouveau-Testament* (en flamand), 1614, in-fol.

COSTER SAINT-VICTOR (J.-B.), offic. franç. émigré, fut condamné à mort le 10 juin 1804, comme impliqué dans la conspirat. de George Cadoudal (*v.* ce nom) : il avait eu part au complot du 3 nivôse, dit *Machine infernale*, et s'était soustrait alors aux poursuites de la police.

COSTER (Joseph-François), offic. de l'univ., né en 1729 à Nanci, m. dans cette ville en 1813, avait exercé pend. 20 ans la place de prem. commis du contrôle des finances ; il fut ensuite conservat. de la biblioth. pub. et des médailles de Nanci, remplit une chaire d'hist. à l'école centrale de cette ville depuis 1796 jusqu'à 1804, époque à laquelle il fut nommé provis. du lycée de Lyon. Il a pub. quelq. écrits de circonstance, des *disc.* et *observ.*, impr. de 1764 à 1801 ; la *Lorraine commerçante*, Nanci, 1659, in-8 ; l'*Éloge* de Charles III, duc de Lorraine, 1764, in-8, et celui de Colbert, 1773, in-8 : ce dern. obtint le 1er accessit de l'acad. fr. ; *Observ. sur le rapport et projet de loi sur l'instr. publ., par M. Chaptal*, Nanci, 1801, in-8. Coster a laissé en MSs. les *Éloges* des ducs de Lorraine, Ferry III, Ant. René II, et Léopold. On trouve, dans le *Précis des Travaux* de la société roy. de Nanci, l'analyse de l'éloge de Coster, prononcé par M. Blau.

COSTER (Jean-Louis), frère du précéd., entra dans la compagnie de Jésus, devint, après la suppression de cette compagnie, biblioth. de l'évêque de Liége. On a de lui deux *Oraisons funèb.*, l'une du dauphin, père de Louis XVI, et l'autre de Stanislas Ier, roi de Pologne, duc de Lorraine, etc., toutes deux prononcées et impr. à Nanci en 1766, in-4. M. l'abbé Coster entreprit en 1772 l'*Esprit des Journaux*, et s'occupa jusqu'en 1775 de la rédaction de cet utile journal. — Un 3e frère avait embrassé l'état ecclés., et devint curé de Remiremont. Il prononça en cette qualité une *Orais. fun.* de Stanislas Ier, roi de Pologne, impr. à Nanci en 1766, in-4.

COSTERUS (Bernard), docteur en droit à l'université de Leyde, secrétaire de la ville de Voerden, né en 1643, m. en 1735, a écrit en hollandais une *Hist. de l'établissement de la république de Hollande et de West-Frise*, Leyde, 1737, in-4, ouvrage diffus, mais utile pour la connaissance des événem. de 1672, relat. à l'invasion de Louis XIV.

COSTHA BEN LOUKA, sav. écriv. grec du 3e S., a composé un grand nombre de *Traités* de div. sciences, et a trad., revu ou corrigé les traduct. de plus. ouvr. arabes. Les biblioth. de Florence et de Leyde possèdent plus. de ses écrits.

COTA (Rodriguez), poëte espagnol, surnommé *el Tio* (l'oncle), florissait au 15e S., sous le règne de D. Juan II, roi de Castille. On ne le connaît que comme auteur de la tragi-comédie intit. : *Calisto et Melibée*, et d'une satire impr. sous le titre de *Mingo Revulgo*. La prem. se compose de 20 actes, dont le prem. seulement est de Cota ; les autres sont du bachelier Fernand de Roxas qui vivait au commencement du 16e S. Cette pièce que l'on pourrait à juste titre regarder comme un roman, a été souvent réimpr. et traduite en plus. langues ; en allemand, Francfort, 1624, in-8 ; en italien, Venise, 1519, 1535, in-8 ; en français, par Jacques de Lavardin, Paris, 1578, in-16, et en anglais.

COTEL (Antoine de), conseiller au parlem. de Paris, né vers 1550, a laissé : *le Premier livre des mignardes et gayes poésies*, etc., Paris, 1578, in-4.

COTELIER (Jean-Baptiste), littérateur, né à Nîmes en 1627, fut versé de bonne heure dans la connaissance des langues hébraïque, grecque et lat. Il fut employé avec du Cange à la révis. du catalog. des MSs. grecs de la bibliothèque du roi, et nommé professeur de langue grecque au collége royal. Cotelier a laissé en MSs. des *Mélanges sur les antiquités ecclésiastiques*, 9 vol. in-fol., à la biblioth. du roi ; et il a pub., sous le titre de *Monument. ecclesiæ græcæ*, 1677, 1681, 1686, 3 vol. in-4, un ouvr. plein d'érudition et fort estimé. On lui doit en outre plus. édit. des *Homélies de St Jean Chrysostôme*, 1661, in-4 ; des *Lettres de St Clément* et des *Œuvres des pères qui ont vécu dans les temps apostol.*, 1672, 2 vol. in-fol. M. en 1686. Son *Éloge* a été inséré dans le *Journal des Savans*, sept. 1686.

COTEREAU (Claude). V. Cottereau.

COTES (Roger), célèbre mathém. anglais, né en 1682, m. en 1716, profess. d'astron. et de physique expériment. à l'univ. de Cambridge, a laissé, entre autres ouvr. : *Harmonia mensurarum*, etc., Cambridge, 1722, in-4, trad. ou plutôt paraphrasé en fr. par le bénéd. angl. Walmsley, Paris, 1747, in-4 ; *Des leçons de physique experim. sur l'équilibre des liqueurs*, trad. en fr. par le méd. Lemonnier, ibid, 1740, in-4, fig., etc. Les *Transactions philosophiques* renferment aussi quelques *Mém.* de Cotes, à qui l'on doit la 2e édit. des *Principia mathematica de Newton*, 1713.

COTHB-EDDYN, c.-à-d. *pôle de la religion*, nom commun à plus. aut. arabes, persans et turks. — Cothb-Eddyn, surn. *Kharizm-Châh* (Mohammed), lieut.-général (*wâly*) du Khârizm sous le règne de Barkhiaroc, conserva pendant 30 années la faveur de ses maîtres, et jouit d'une espèce de souveraineté. Il protégea les lettres et les sciences, et mourut en 1127 avec la réputation d'un prince équitable. Il est le chef de la dynastie des Khârizmiens. Atsyz, son fils, lui succéda.

COTHB-EDDYN (Mohammed), histor. arabe, prof. de la doctrine d'Aboû-Hanyfeh, à la Mekke, mort l'an de l'hégyre 988, a écrit une *Histoire du Yémen*, province d'Arabie, ou plutôt l'histoire de la conquête de ce pays par Sinan-Pacha, général de Sélim Ier, aux 9e et 10e S. ; et une *Histoire de la Mekke* depuis l'origine de la Caabah jusqu'à l'an 983. M. Silv. de Sacy nous a fait connaître la substance de ces deux ouv. dans les *Notices et extraits des MSs.*, tom. IV. — Cothb-Eddyn (Mohammed), souv. de Sindjar, l'an de l'hégyre 594, après la m. d'Imad-Eddyn, son père, fut un roi juste suivant Aboul-Féda ; mais il n'eut point assez d'énergie pour s'opposer aux entreprises de Nour-Eddyn, prince de Moussoul, et à celles de Mélic-Adel. Son règne fut troublé par des guerres qui l'exposèrent à perdre sa couronne ; il acheta la paix au prix de quelques-unes de ses possessions, l'an de l'hégyre 606, et mourut en 616.

COTHB-EDDYN-CHYRAZY (Mahmoud-ben-Maçoud), philos. persan, né l'an 634 de l'hégyre, m. en 710, élève du sav. Nassir-Eddyn, a écrit un gr. nomb. d'ouv. sur toutes les branches des connaissances humaines. Le plus remarq. de ses écrits est un *Commentaire sur les canons d'Avicenne*.

COTHOUZ. V. Kouthouz.

COTIGNON (Pierre de La Charnaye), qu'il ne faut pas confondre avec L. de La Charnaie, auquel on attribue une pastorale intit. *les Bocages*, 1632, était un gentilhomme du Nivernais qui, s'étant fixé à Paris vers la fin du 16e S., se plut à réu-

plus. *pièces* en vers franç. dans les *Epîtres du Traverseur des voies périlleuses*, qui est, comme on sait, Jean Bouchet. M. Née de La Rochelle soupçonne avec raison dans sa *Vie d'Etienne Dolet*, p. 101 et 102, que Cottereau est le même que Claudin de Touraine dont La Croix du Maine et Duverdier ont fait un aut. différent.

COTTEREL (Charles), maître des cérémonies de la cour d'Anglet. sous le règne de Charles II, m. en 1687, a traduit en anglais le roman de *Cassandre* de G.-C. de La Calprenede, et a travaillé à la traduct., dans la même langue, de l'ouv. de Davila sur les guerres civiles de France. — Cotterel (Alex.-François), curé de Paris, m. en 1775, a publié quelq. *Opuscules* médiocres sur l'assassinat de Louis XV par Damiens, sur la mort de la reine Marie Lecksinska, et sur d'autres évènemens.

COTTIER (Jacques). V. Coythier.

COTTIN (Sophie Ristaud), née à Tonneins en 1773, mariée à l'âge de 17 ans à un riche banquier, et veuve à 20 ans, passa le reste de sa vie dans la solitude et la méditation. Son talent fut long-temps inconnu à ses amis; elle-même ignorait le prix des pages éloquentes qui coulaient de sa plume. Le roman de *Claire d'Albe*, Paris, 1808, 1 vol., révéla à la France un écriv. plein de grâce et de sensibilité. *Malvina*, ib., 1809, 3 vol.; *Amélie Mansfield*, ibid., 1811, 3 vol., *Mathilde*, ibid., 1810, 4 vol., *Elisabeth ou les Exilés en Sibérie*, ibid., 1806, 2 vol., placent mad. Cottin au rang de nos meilleurs romanciers. Les plans de ses compositions sont habilement conçus; les caractères y sont tracés avec naturel, et les affections des héros y sont peintes avec une sensibilité exquise. On a joint au roman d'*Elisabeth* un poème en prose du même auteur intit. *la Prise de Jericho*. La meill. édit. de ses œuvres est celle qui a paru sous ce titre : *Œuvres complètes, pub. pour la prem. fois en un seul corps d'ouvr.*, avec une *Notice* sur la vie et les écrits de l'aut. (par A. Petitot). Paris, 1817. 5 vol. in-8. Mad. Cottin m. le 25 août 1807.

COTTIUS (Marcus Julius), Gaulois, souver. d'un roy. désigné dans les hist. lat. sous le nom de *royaume de Cottius*, dont Suze était la capitale, résista long-temps aux Romains commandés par Octave, mais céda aux offres de souveraineté qui lui furent faites, devint l'allié du peuple romain, et contribua à soumettre les montagnards en pratiquant à travers les Alpes des chemins commodes dont on trouve encore des vestiges. Ce pays fut réduit en province romaine sous le règne de Néron, après la mort de Cottius, l'an 63 de J.-C. suivant Suétone. On voit à Suze un reste d'arc de triomphe sur lequel sont inscrits les noms des peuples qui étaient soumis à Cottius. Ce monument a été gravé dans plus. recueils, entre autres, dans le *Thesaurus inscriptionum* de Muratori.

COTTON (Pierre), jésuite, confess. de Henri IV et de Louis XIII, né en 1564 à Néronde en Forez, m. à Paris en 1629, entra fort jeune dans les ordres, fut envoyé en Italie pour étudier la philosophie; à son retour il se fit remarquer à Roanne, à Avignon, à Nîmes, à Grenoble et à Marseille comme prédicateur, fut appelé à Paris sur la recommandation du maréc. de Lesdiguières dont il avait converti la fille (Mme de Créqui). Bientôt il acquit la confiance de Henri IV, fit signer à ce prince le rappel des jésuites, refusa l'archevêché d'Arles et le chapeau de cardinal, et enfin fut nommé confesseur du roi. Après la mort de Henri, le P. Cotton conserva son titre auprès de Louis XIII, fut chargé de porter le cœur du roi au collége des jésuites de La Flèche, et conserva son crédit à la cour jusqu'en 1617, époque à laquelle il alla prêcher en missionnaire dans le midi de la France et se rendit en Italie pour accomplir à Milan, à Lorette et à Rome les vœux de Louis XIII à la Ste Vierge, à St Charles et à St Pierre. Les historiens l'ont jugé diversement : les uns croient qu'il partageait la doctrine du régicide, et d'autres le regardent comme un homme sincèrement religieux et incapable d'approuver d'exécrables forfaits. Il a laissé quelques ouvr. de controverse et un traité du *Sacrifice de la messe*. L'histoire de sa *vie*, écrite en latin par le P. Bouvier, jésuite, Lyon, 1660, in-8, est plus complète que celle qui a été publ. par le P. d'Orléans, Paris, 1688, in-4.

COTTON (sir Robert Bruce), sav. antiquaire anglais, né en 1570, m. en 1631, possédait une connaissance particulière des anciennes chartes et des droits de la couronne d'Angleterre; le gouvernement ne manquait jamais de le consulter lorsqu'il s'agissait de l'exercice et du maintien de ses droits. Les différens mémoires qu'il rédigea dans les occasions les plus importantes ont été recueillis et publ. en 1652 : c'est d'après les recherches de ce savant que furent rétablis les chevaliers baronnets, titre qui donne le prem. rang après les barons, pairs du royaume. Cotton avait formé une biblioth. précieuse, composée de MSs. et de chartes recueillis dans le nord de l'Angleterre; le catalogue en a été publ. par Th. Smith sous le titre de *Catalogus librorum MSs. biblioth. Cottonianæ*, etc., 1696, in-f. Cette biblioth. ayant été réunie à celle du roi dans le cloître de l'abbaye de Westminster, fut presque tout entière consumée par les flammes en 1731.

COTTON (Charles), poète burlesque anglais, né en 1630, m. en 1687, est auteur d'un *Virgile travesti*, réimpr. pour la 15e fois en 1711, d'un poème intitulé : *Burlesque sur burlesque* etc., 1771, 8e édit.; d'un *Voyage en Irlande*, poème burlesque en 3 chants; d'un *Manuel du planteur*, etc., 1675, in-8. On lui doit encore : *Instruct. pour pêcher la truite et l'ombre dans l'eau douce*, un *Rec. de poésies*, 1770, in-8 et in-12 6e édit. et les trad. du franç. en anglais des *Essais de Montaigne*, de la tragédie des *Horaces* de Corneille, 1671, de la *Vie du duc d'Epernon*, 1670, in-fol.; des *Comment. de Blaise de Montluc, maréch. de France*, 1674; des *Mém. du S. de Pontis*, 1694, in-8, d'un roman intit. la *Belle de Tunis*.— Cotton (Nathaniel), médecin anglais, né en 1707, m. à St-Albans en 1788, avait étudié à Leyde sous le célèbre Boërhaave. On a de lui : *Observations sur un genre particul. de fièvre scarlatine régnant à St-Albans*; des *Dissert.* et quelques *Poésies*. Tous ces écrits ont été recueillis sous le titre d'*Œuvres de Nath. Cotton*, 1791, 2 vol. in-8. — La nouvelle Anglet. a fourni plus. sav. pasteurs de ce nom dans les 16e, 17e et 18e S.

COTTON DES HOUSSAYES (Jean-Baptiste), docteur de Sorbonne, professeur de théologie à Rouen, et bibliothéc. de la Sorbonne, né en 1727, m. en 1783, est auteur des *Eloges historiques de Maillet du Boullay, de l'abbé de Saas, de Chamousset*, etc.; et a fourni des articles de botanique au *Journal de Physique*, 1780. Il a laissé MSs. : *Elémens d'hist. litt. univ.* et *Bibliogr. raisonnée ou Nouveau système bibliogr.* Ces deux ouvr. se trouvent dans la biblioth. de M. Barbier.

COTUGNO (Dominique), né en 1736 dans le roy. de Naples, professa la médecine et enseigna l'anatomie dans l'université de cette ville. Il a découvert un nouvel organe de l'oreille, auquel on a donné le nom d'*aqueduc cotunien*. Ce professeur avait été nommé médec. de la reine de Naples, et protomédecin du roi. Il est m. en 1822. Ses ouvr. sont : *de Aquæductibus auris humanæ interna dissertatio*, Naples, 1761, in-8; *de Ischiade nervosâ*, ibid., 1768, in-8; *de Sedibus variolarum syntagma*, ibid., 1769, in-8; *Del moto reciproco del sangue per le interne vie del capo*, ibid., 1789, in-4; *Lettera riguardante l'elettricità d'un torcio*, ibid., 1784; cette lettre contient la première idée du fluide galvanique; *ragionamento sulla spirito della medicina*, Milan, 1806, in-8.

jours après, âgé de 66 ans. Ses fameuses *lettres* ont été réimpr. à Paris en 1755, in-12.

COUILLARD (Antoine), seigneur du Pavillon, en Gâtinais au 16e S., est aut. de quelq. ouvr. remarquables par leur singularité; de ce nomb. sont : les *Contredits aux fausses et abusives prophéties de Nostradamus*, Paris, 1555 et 1560, in-8; *Chronique cosmographique universelle*, avec un tableau des généalogies des rois de France depuis Adam jusqu'à Charles IX.

COULAN (Antoine), pasteur d'une église française protestante à Londres, né en Languedoc en 1667, m. à Londres en 1694, a pub. un *Examen de l'hist. crit. du Nouv.-Testament*, Amsterdam, 1696, in-8; et une *Défense des réfugiés*, contre un livre int. : *Avis important aux refugiés*, Deventer, 1691, in-12.

COULANGE (N. de), ex-jésuite, méd. de la faculté de Montpellier, est aut. d'un recueil de *Poésies variées*, pub. à Paris en 1753 par le libraire Cailleau, 1 vol. in-12. Fréron parle de lui avec éloge dans ses *Lettres sur quelq. écrits de ce temps*. V. t. II, p. 13. Le libraire Cailleau, pour donner du cours aux poésies du méd. de Montpellier, publia dans le même format les *Chansons choisies* de M. de Coulanges (*v.* l'article suivant).

COULANGES (Philippe-Emmanuel, marq. de), conseiller au parlement de Paris, né vers l'an 1631, m. en 1716, vendit sa charge pour n'avoir plus à s'occuper que de ses plaisirs; il eut de son temps la réputation de versifier avec facilité sur toutes sortes de sujets légers. On a publié le *Recueil de ses chansons*, Paris, 2 vol. in-12, 1698, et ses *Mém. suivis de lettres inédites de mad. de Sévigné* (sa cousine germaine), *de son fils*, *de l'abbé de Coulanges*, etc., Paris, 1820, in-8 et in-12. L'éditeur de ce volume est M. de Monmerqué.

COULET (Anne-Philiberte), née à Paris en 1736, fut élève d'Aliamet et de Lempereur (*v.* ces noms), dans l'art de la gravure. On a de cette dame quelques estampes d'après Joseph Vernet.

COULOMB (Charles-Augustin de), célèbre physicien franç., né en 1736, m. le 23 août 1806, chevalier de St-Louis, lieutenant-colonel du génie, membre de l'acad. des sciences et de l'Institut, et inspecteur-général de l'univ. de France, fut envoyé à la Martinique, chargé de construire le fort Bourbon, et employé successivem. à Rochefort, à l'île d'Aix et à Cherbourg; il éprouva la disgrâce du ministre de la marine pour avoir combattu un projet de canaux présenté aux états de Bretagne; mais on ne tarda pas à rendre justice à la pureté de ses intentions; il fut nommé intendant des eaux et fontaines de France en 1784, et fut choisi par l'acad. pour aller étudier en Angleterre le système d'administration adopté pour les hôpitaux. Lors de la révolution, Coulomb se livra tout entier à l'étude des sciences, et fit sur l'électricité et le magnétisme des découvertes dont M. Poisson a parfaitement apprécié l'importance. Les *Mémoires* de l'acad. des sciences et de l'Institut renferment un gr. nombre de *Mém.* de ce sav. Ses *Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques sans employer aucun épuisement*, ont été imprimées à Paris, 1779, in-8, figures.

COULON (Louis), ecclésiastique français, né en 1603, m. en 1664, quitta l'ordre des jésuites pour se livrer entièrement à la culture des lettres et particulièrement à l'étude de l'hist. et de la géographie. Son principal ouv. est une *Description géographique et historique du cours et du débordement des rivières de France*, *avec le dénombrem. des villes*, *ponts et passages*, Paris, 1644, 2 vol. in-8. Il a aussi composé plusieurs livres dits *Conducteurs des étrangers en France*, *en Flandre*, *en Savoie*, *en Espagne*, *en Angleterre et en Allemagne*, ibid., 654, in-12.

COULON DE THÉVENOT (N.), anc. membre de l'acad. des sciences et de l'institut, m. en 1813 en Bohême, où il était employé à la suite des armées, est connu comme inventeur d'une méthode de tachygraphie qui eut beaucoup de succès, et qui a été adoptée dans plus. pays étrangers. Le roi accepta, en 1787, la dédicace du tr. de tachygraphie de Coulon de Thévenot, et accorda à l'aut. un brevet de tachygraphe de S. M. Quel que soit le mérite de cette méthode, il est certain que le système sténographique, beaucoup moins compliqué, est employé aujourd'hui, avec un avantage marqué, par l'un des rédact. des séances de la chambre des dép. pour *le Moniteur* (M. Félix de Chamrobert).

COULON (Claude-Antoine), anc. vic.-gén. du diocèse de Nevers et prédicat. du roi, né à Salins, m. en 1820 à Paris, passa tout le temps de la révolution en Angleterre et ne rentra en France qu'en 1814. Il est aut. d'un abrégé du célèbre ouvr. de Bossuet, intit. : *Défense de la déclaration de l'assemblée du clergé de France de* 1682, Londres, 1813, in-8. On changea en 1814 le frontispice, non pour présenter le vol. comme une 2e édit., mais pour y mettre l'adresse d'un libraire franç.

COUPÉ (J.-M.), convent., était, en 1792, curé de Sermaise, et fut porté successiv. par le départ. de l'Oise à la prem. assemblée législat., à la conv. nat., où il vota la m. du roi sans appel ni surcis, puis au conseil des cinq-cents. Dans le cours de sa carrière politiq., qui se termina avec la cession de cette dern. législature, J.-M. Coupé montra des talens comme économiste; mais l'excessive rigueur qu'il déploya en maintes occasions est peu compatible avec la philanthropie qu'il affectait. Il termina obscurément sa vie dans un âge avancé. — Coupé (Jean-Marie-Louis), son frère, anc. prof. et conservateur des MSs. à la biblioth. roy., m. en 1818, a pub. : *Dictionn. des mœurs*, 1773, in-8; *Essai de trad. de quelq. épîtres et autres poésies lat. de Michel de l'Hopital*, 1778, 2 vol. in-8; *Variétés litter.*, 1786, 1788, 8 vol. in-8; *les Soirées litter.*, 1795, 1800, 20 vol. in-8, rec. qui n'a pas obtenu tout le succès qu'il méritait; *Spicilége de litt. anc. et moderne*, 1802, 2 vol. in-8. On doit encore à Coupé des traduct. nouv. du *Théâtre* de Sénèque, des *Opusc.* d'Homère, des *Œuvres* d'Hésiode, etc., pub. de 1795 à 1798.

COUPERIN. Nom d'une famille qui a produit un gr. nombre de musiciens distingués. — Louis, organiste de Louis XIII, m. en 1665. La charge de dessus de viole fut *créée* pour lui. — François, musicien et frère de Louis, laissa deux enfans, savoir : — Louise, habile claveciniste et cantatrice, qui fut attachée pendant 30 ans à la musique du roi, m. en 1728; — Et Nicolas, organiste de St-Gervais, m. en 1748. — Charles, musicien, m. en 1669. — François, surnommé *le Grand*, organiste de St-Gervais, et claveciniste de Louis XIV, a composé 4 vol. in-fol. de pièces de clavecin. M. en 1733. — Marie-Anne, fille de François, religieuse à l'abbaye de Maubuisson, fut organiste de cette communauté. — Marguerite-Antoinette, sœur de Marie-Anne, fut claveciniste de la chambre du roi, charge qui avant elle n'avait été occupée que par des hommes. — Armand-Louis, fils de Nicolas, organiste du roi et de quelques paroisses, a laissé des *sonates* et des *trios* pour le clavecin, ainsi que des *motets* qui n'ont pas été gravés. Mort en 1789. — Pierre-Louis, organiste et harpiste, m. en 1789; une seule de ses comp. a été gravée.

COUPLET (Philippe), jésuite, né vers l'an 1628, m. en 1692, fut attaché aux missions de la Chine, et acquit une connaissance profonde de l'hist. et de la littérat. de cet empire, sur lequel il a pub. plus. ouv. intéressans : on cite comme le plus remarquable sa traduction latine des 3 ouv. moraux de Confucius, int. : *la Gr. science*, *le Juste milieu*, et *le Livre des sentences*, Paris, 1687, in-f.

in-8 ; le *Journal Orléanais*, 1771-90 ; un *Journal de la Religion*, 1791 ; et une feuille périodique intitulée : *l'Observateur français*.

COURIER (Paul-Louis), anc. officier supérieur d'artill. légère, né vers 1774, m. assassiné le 10 avril 1825 dans sa terre de la Chavonnière, près de Tour, s'est fait connaître comme sav. hellén. et comme écriv. spirituel. Outre un assez gr. nombre d'écrits polit. ( pub. sous le voile de l'anonyme ou sous le nom de *Paul-Louis Vigneron*), parmi lesq. nous citerons seulem. une broch. sur la souscript. pour l'achat du château de Chambord, parce que, entre autres désagr., elle attira à l'aut. un mois de réclusion, on lui doit une trad. très-estimée de l'*Eloge d'Hélène* d'Isocrate, Paris, an XI, in-8 ; d'excellentes *Remarq. sur l'Athénée de M. Schweighaeuser*, insérées dans le *Magas. encyclop.*, t. 2, 8e année, des trad. du roman complet de Longus, (Paris, 1813), où il a conservé d'Amyot tout ce qui pouvait l'être, et l'a suppléé avec beaucoup de talent et de grâce ; — des *Tr. du comm. de la cavalerie* et *de l'équitation* de Xénophon (1814), avec le texte revu sur plus. MSs. et accompagné de notes fort sav., etc. Il a aussi trad. ou révisé les trad. des *Amours de Théagène et de Chariclée*, *de Daphnis et Chloé*, *de la Luciade*, ou *l'âne de Lucius de Patras* ; et il a inséré dans le *Courrier français* un assez gr. nomb. d'art. écrits d'un style naïf et piquant. Le rec. de ses pamphlets polit. et opuscules litt. a été publ. en 1826, 1 v. in-8, sous le titre de *Collect. et compilat.*, etc., avec une *Notice* sur sa vie et ses écrits. Il eut, avec les bibliothéc. de la biblioth. Laurentienne à Florence, une querelle littér. au sujet d'un MS. inédit de Longus qu'il avait découvert et qu'il transcrivit pour en pub. la trad. Les doctes gardiens du trésor exhumé accusèrent Courier de vues peu délicates parce qu'il avait laissé tomber accidentellem. quelq. gouttes d'encre sur le MS. ; mais notre helléniste a répondu sans réplique à ses détract. : bien que sa *Lett. à M. Renouard, libraire, sur une tache faite à un MS.* eût suffi pour dissiper tous soupçons à son égard, il les a écartés par un moyen plus péremptoire en distribuant à Florence même de nombr. exempl. de ses traduct. impr. avec luxe et à ses frais. Courier se proposait de pub. une édit. des mathém. grecs lorsqu'il a été enlevé aux lettres. Sa fin malheureuse a donné lieu à des poursuites juridiques jusqu'ici sans résultat.

COURNAND, né à Grasse en Provence, m. à Paris en 1814, a laissé : *Traité d'orthographe*, 1771..., in-8 ; *les Styles*, poème ; *Trad. des Géorgiques de Virgile en vers franç.*

COURT, ou DU CURTIL (Benoît), juriste. français du 16e S., chanoine de St-Jean de Lyon, est aut. d'un *Dictionn.* des termes de jurisprudence civile et canonique, pub. sous le titre de *Enchiridion juris utriusque terminorum*, Lyon, 1543 ; et d'un *Tr. des jardins*, en latin, ibid., 1590, in-fol., ouvr. que Lamonnoye appelle un pauvre livre.

COURT (Charles-Cayon de), secrétaire des commandemens du duc du Maine, né à Pont-de-Vaux en 1654, mort en 1674 au camp de Vignamont en Hollande, où il avait accompagné ce prince, se distingua de bonne heure par une profonde érudition dans l'histoire, les antiquités et la numismatique. On n'a de lui qu'un seul ouvr. ; c'est une *Relat. de la bataille de Fleurus, gagnée par le prince de Luxembourg sur le prince de Waldeck*, Paris, 1690, in-4. — Court (Louis de), frère du précéd., m. en 1732, embrassa l'état ecclésiastique, cultiva les lettres et fut membre de l'acad. d'Angers. Il a laissé quelques opuscules ; entre autres, l'*Heureux infortuné, histoire arabe* (poème), avec un *Recueil de pièces fugitives en vers et en prose*, Paris, 1722 ; *Mélanges de pièces sérieuses et amus.*, ibid., 1725, suivis d'une *Epître en vers grecs de Charles de Court à Dacier*, et du *Fort, ou Fie de Charles de Court*, par l'abbé Genest.

COURT DE GÉBELIN (Antoine), l'un des hommes les plus érudits du 18e S., né à Nîmes en 1725, m. à Paris en 1784, étudia d'abord à Lausanne dans l'intention de succéder à son père, pasteur de l'église réformée, mais bientôt se consacra uniquement à l'étude de l'antiquité. Après des travaux longs et pénibles et des recherches savantes, il pub. son gr. ouvr. intit. : *Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, Paris, 1773-1784, 9 vol. in-4 : ouvr. si vaste que d'Alembert, ne concevant pas qu'un seul individu l'eût entrepris, demandait s'il y avait quarante hommes pour l'exécuter. La mythologie, la grammaire universelle, l'origine du langage et de l'écriture, l'histoire civile, religieuse et allégorique du calendrier, l'étymologie des langues franç., latine et grecque, et des dissert. sur divers autres sujets, telles sont les matières traitées par l'aut. ; ce livre lui mérita deux fois le prix de l'acad., et la place de censeur royal. L'abbé Legros a pub. un *Analyse des ouv. de J.-J. Rousseau et de Court de Gébelin*, ainsi qu'un *Examen des syst. de ces deux écriv.*

COURTALON DELAISTRE (Jean-Charles), curé de Ste-Savine de Troyes, associé libre de l'académie des sciences de Châlons, donna à l'étude de l'hist. et de la statistique de sa patrie tous les momens que lui laissaient ses fonctions ecclésiastiques : on trouve aux archives de la ville de Troyes les MSs. de plus. de ses ouvrages ; parmi ceux qu'il a fait imprimer on remarque sa *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1783-86, 3 vol. in-8. — Courtalon (l'abbé), précepteur des pages de Madame, est connu comme auteur d'un *Atlas élémentaire de l'empire d'Allemagne*, 1774, in-4 ; ouvrage fort estimé dans lequel se développe d'une manière très-claire la constitution du corps germanique.

COURTANVAUX (Franç.-César Letel-lier, marquis de), duc de Doudeauville, grand d'Espagne de 1re classe, capit.-col. des cent-suisses de la garde du roi, né à Paris en 1718, m. en 1781, servit avec distinction dans les campagnes de Bavière et de Bohême, quitta la carrière milit. pour se livrer à l'étude, fut admis à l'acad. des sciences de Paris, et fournit à cette société plus. *Mém.* sur différens sujets de chimie, d'hist. nat., de géog., de physique et de mécanique. En 1767 l'acad. le chargea avec Pingré et Messier de parcourir les côtes de France et de Hollande pour constater la régularité des montres marines. Courtanvaux se plaisait à encourager les artistes : il fit exécuter à ses frais des instrumens nouvellem. inventés, et ne dédaigna pas d'en fabriquer lui-même. Son *Eloge* par Condorcet se trouve dans les *Mém. de l'acad.* de 1781.

COURTE-BARBE, fabuliste et poète franç. du 13e S., est aut. du conte plaisant intit. : *les Trois aveugles de Compiègne*, dont la Biblioth. royale possède le MS. : il a été impr. dans la collect. de Barbazan, et on en trouve la traduct. dans le rec. de Legrand d'Aussy.

COURTE-CUISSE (Jean de), doct. en théol., successiv. évêque de Paris et de Genève, joua un grand rôle dans le schisme d'Occident. Il fut chargé de porter la parole au nom de l'univ. dans l'assemblée des notables de France, convoqués au sujet de la bulle de Benoît XIII lancée contre Charles VI et contre l'univ. Courte-Cuisse soutint que le pape était hérétique et schismatique, et qu'on ne devait point lui obéir : cette conclusion fut adoptée, et la bulle fut lacérée publiquement. Courte-Cuisse remplit pendant quelque temps les fonctions de chancelier de l'univ. ; il fut ensuite nommé évêque de Paris ; mais Henri V, roi d'Angleterre, qui occupait alors la capitale, s'opposa à ce que le nouvel évêque prît possession de son siége. Mort en 1425. On a de lui un traité *de l'Eglise, du souverain pontife et du concile*, imp. avec les *Œuvres de Gerson*.

COURTEN (William), armateur angl., cri-

1676 dans le couvent des jésuites, où il s'était retiré. — COURTOIS (Guill.), peintre d'hist., et frère du précéd., né en 1628, m. à Rome en 1679, fut élève de Pietro de Cortone. Il a laissé un gr. nomb. de tableaux que l'on conserve dans différens musées de l'Italie. Le meill. est celui qui représente *Josué arrêtant le soleil*, fait par ordre du pape Alexandre VII pour orner la galerie de Montefalcone. Il a fait aussi quelques gravures à l'eau-forte estimées des connaisseurs. — On voit au musée royal deux tabl. d'un autre COURTOIS, imitateur de Claude le Lorrain.

COURTOIS (JEAN-LOUIS), jésuite franç., né en 1712, m. en 1768, professa la rhétorique au collége de Dijon, coopéra avec le P. Oudin à une nouvelle édit. de la *Bibliothèque des écriv. de la société des jésuites*, remporta les prix d'éloquence décernés par l'acad. franç. en 1752 et en 1754, impr. dans le recueil de l'academ. Il a laissé une petite pièce de vers latins *Sur l'eau de goudron*, insérée dans les *Poemata didascalica*.

COURTOIS (EDME-BONAVENTURE), député du dép. de l'Aube à la convent. nation., vota la m. de Louis XVI sans sursis et sans appel. Il siégea ensuite au conseil des anciens, puis du tribunat, et cessa de faire partie de cette assemblée en 1802, accusé d'avoir augmenté sa fortune par des moyens peu honorables. En 1806, il était membre du conseil général du dép. de la Meuse lorsque la loi du 12 janv. le força à quitter la France. Il tenta vainement d'obtenir son rappel en faisant remettre à Louis XVIII le testament de Marie-Antoinette et la lettre de cette princesse à mad. Elisabeth. Il mourut à Bruxelles en 1816. M. Morlin a publié en 1819 le *Catalogue* des liv. de sa biblioth., 1 vol. in-8.

COURTONNE (JEAN), archit. du roi, prof. de l'acad. d'archit., né à Paris vers 1670, m. en 1738, est auteur d'un *Traité de perspective pratique suivi de quelques édifices de l'invention de l'aut. mis en perspective*, Paris, 1725. Les travaux les plus remarquables qu'il exécuta à Paris sont les hôtels de Noirmoutier et de Matignon au faub. St-Germain.

COURVÉE (JEAN-CLAUDE de LA), sav. médecin franç., né vers l'an 1615, se vit forcé de quitter la France pour avoir, contre l'opinion de tous ses collègues, combattu l'usage fréquent de la saignée et recommandé l'emploi de l'émétique : les préjugés de l'école étaient trop invétérés pour que le bon sens et l'expérience d'un seul homme fussent capables de les déraciner. La Courvée se retira en Pologne, fut nommé méd. de la reine, et m. vers l'an 1664. Il a écrit une *Dissert. sur l'usage de la saignée*, Paris, 1647; un *Mémoire sur l'extraction de trois morceaux de fer.... avalés par un fou*, en latin; ibid., 1648; un *Discours sur la sortie des dents aux petits enfans*, Varsovie, 1651; et un autre sur la *Nutrition du fœtus*, Dantzig, 1655.

COURVILLE (FRANÇOIS-ARNAUD de), brigadier des armées du roi, servit avec distinction dans les campagnes d'Allemagne et de Flandre en 1686-1694, aux siéges de Bruxelles en 1695, de Barcelonne en 1697, du fort Louis, et à la bataille de Friedlinger en 1702, au combat d'Echerins en 1703, au siége de Gibraltar en 1704, et à la prise du château d'Anjora, en Portugal, l'an 1707. Il mourut peu de temps après cette dernière action des suites d'une blessure au bras. *Sa vie* a été publiée par le marquis de La Rivière en 1719.

COURVOISIER (JEAN-BAPTISTE), av. et prof. de droit à Besançon, né en 1749, se distingua par son éloquence, et avait acquis une réputation brillante comme prof. lorsque la suppression des universités, en 1791, le força de s'expatrier. Il se retira en Allemagne, rentra en France quelq. années après, et m. à Besançon en 1803. On a de lui : *Elémens de droit politique*, Paris, 1792; *Essai sur la Constitution du roy. de France*, 1792; et une brochure sur l'*Excellence du gouvernement monarchique en France et la nécessité de s'y rallier*, 1797, pub. en Allemagne.

COUSIN (GILBERT), chanoine de Noseroy en Franche-Comté, né en 1506, plus connu sous le nom latin de *Cognatus*, passe pour le premier qui ait fait fleurir les lettres dans le comté de Bourgogne; et doit être regardé comme un des hommes qui par leur goût et leur érudition ont le plus contribué à la renaissance de la littérature en Europe. Niceron cite les titres de 64 ouvrages de cet auteur, tels que traduct. du latin et du grec, poésies latines et françaises, lettres, ouvrages de théologie et d'histoire. Les plus remarquables sont : *Narrationum Sylva*, 1567, in-8. La Fontaine en a tiré sa fable du tribut envoyé par les animaux à Alexandre; une *Description de la Franche-Comté*, en latin, Bâle, 1552. Sa *Vie*, suivie d'une notice de ses ouvrages, a été pub. par Schwartz, Altorf, 1775-1776, in-4. Mort en 1567, dans les prisons de l'archev. de Besançon, où il avait été jeté comme suspect d'hérésie.

COUSIN (JEAN), le prem. des peintres franç. qui se soit distingué dans le genre historique, né en 1530, m. en 1589, peignit à Sens et à Paris un grand nombre de vitraux qui ornaient l'ancien Musée des monumens français. On y remarquait aussi une très-belle *Statue de l'amiral Chabot*, ouvr. qui prouve que cet artiste était encore un des meilleurs sculpteurs de son temps. Il a laissé un petit nombre de tableaux à l'huile : son *Jugement dernier*, fait pour les minimes de Vincennes, et aujourd'hui au musée royal, doit être regardé comme un chef-d'œuvre si l'on considère que cet artiste vécut sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX et Henri III, époque antérieure à la restauration des arts en France; car l'impulsion donnée par François Ier demeura suspendue pendant ces temps orageux. C'est moins le coloris que la correction du dessin que l'on admire dans Jean Cousin : on lui reproche de la sécheresse; mais partout il se montre sav. anatomiste; et l'on serait tenté de le croire élève des écoles florentine et romaine, si l'on ne savait qu'il ne quitta jamais la France et qu'il n'eut d'autres modèles que les statues et les tableaux dont franç. Ier avait enrichi ce royaume. On a de lui des *Traités de perspective et de géométrie*, ainsi qu'un petit livre des *Proportions du corps humain*, ouv. classique et qui doit se trouver entre les mains de tous les artistes.

COUSIN (JEAN), chanoine de Tournai, mort vers 1621, a laissé des *Discours* peu estimés sur des matières religieuses, et une *Histoire de Tournai*, Douai, 1619-1620, remplie de faits controuvés et de contes populaires.

COUSIN (LOUIS), président à la cour des monnaies et membre de l'académie française, né à Paris en 1627, m. en 1707, est auteur de plus. traduct. estimées, telles que : l'*Hist. de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin jusqu'à la fin de l'empire*, 1672, 8 vol. in-4, d'après les principaux historiens byzantins; l'*Hist. de l'Eglise*, 1686, 5 vol. in-12, avec de savantes préfaces sur le caractère des auteurs qui ont traité ce sujet; *Hist. romaine* d'après Xiphilin, Zonare et Zozime, 1678; il a trad. aussi des morceaux détachés d'Eusèbe de Césarée, de Clément d'Alexandrie, et avait commencé la traduct. des historiens de l'empire d'Occident. Il a fait en outre des ouvr. de piété, et a continué le *Journal des savans* de 1687 à 1702. Il était le fond. de la bibl. de St-Victor et de six bourses dans les colléges de l'univ. de Paris.

COUSIN (BARBOUIS), graveur français, né vers l'an 1680, a gravé quelq. portraits au burin et d'autres à la manière noire, ainsi que diverses pièces d'après Rembrandt, mais s'est surtout distingué en grav. à l'eau-forte les *Marines du Puget*.

COUSIN (JACQUES-ANTOINE-JOSEPH), memb.

puissance portugaise dans ces contrées, et fit cesser les persécutions injustes auxquelles le Camoëns était en butte. Celui-ci a célébré dans ses vers la justice, l'humanité et les talens de son protecteur, qui m. en 1564.

COUTINHO. V. MARIALVA.

COUTO (DIEGO de), historien portugais, né en 1542, mort à Goa en 1616, fut le continuateur de l'ouv. de Barros sur l'*Hist. des Indes*, Lisbonne 1774, 1781, travail qui lui valut le titre d'historiographe du roi de Portugal et de garde des archives de Goa. On a encore de lui une *Réfutation de la relation d'Ethiopie* de Louis de Urreta; une *Vie de Paulo de Lima*, Lisbonne 1765, et un *Dialogue sur l'hist. de l'Inde*, ibid., 1790. — COUTO (Luis de), garde des archives du Portugal, docteur en droit civil, et professeur aux universités de Santaren et de Lisbonne, né en 1642, mort en 1713, a trad. en portugais les trois premiers livres de *Tacite*, et un poème espagnol intit.: *Afectos del arrependimiento*. Sa *Vie*, écrite par Jules de Mello de Castro, a été imprimée avec la traduct. de Tacite. — COUTO-PESTANA (dom Joseph), poète portugais du 18e S., memb. de l'académie royale d'histoire et de l'académie dite *Dos anonimos*, contrôleur du trésor public à Lisbonne, a laissé quelq. pièces de vers impr. dans divers recueils, un poème héroïque intit.: *Quiteria la santa*, Lisbonne 1715, in-8; des fragmens d'une *Hist. des rois Denis et Alphonse IV* et 5 coméd. en espagnol. Mort en 1735.

COUTURE (JEAN-BAPTISTE), professeur d'éloquence au collége de France, membre de l'académie des inscrip. et belles-lettres, né en 1651, m. en 1728, est auteur d'un *Abrégé de l'hist. de la monarchie des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains*, 1699, in-12; de plus, *Mémoires* insérés dans le recueil de l'acad.; de quelques pièces de *Vers latins* qui se trouvent dans les *Selecta carmina*, etc., 1727, in-12, et d'une traduction du *Traité des automates* de Héron d'Alexandrie. Son *Eloge* a été fait par M. de Boze; on y trouve, sur la naissance et sur les premières années de Couture, des détails curieux et romanesques.

COUTURE (GUILLAUME), architecte distingué, membre de l'académie d'architecture, chevalier de St-Michel, né à Rouen en 1732, m. en 1799, fut chargé de diriger les travaux de l'église de la Madeleine, commencés par Contant d'Ivry, modifia les plans en changeant l'élévation de l'église et en décorant l'entrée d'un péristyle corinthien. Les troubles de la révolution forcèrent le gouvernement à suspendre ces travaux que l'on a repris, discontinués, et qui sont aujourd'hui en activité.

COUTURES (JACQUES PARRAIN, baron des), né à Avranches dans le 17e S., m. en 1702, suivit d'abord la carrière militaire, et la quitta ensuite pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui une traduction de *Lucrèce* avec des remarques, Paris, 1685, 1708, 2 vol. in-12; *la Morale d'Epicure*, avec des réflexions, ib., 1685, in-12; *Esprit de l'Ecrit.-Ste*, ibid., 1686, in-12; *la Genèse* en latin et en français, avec des notes, etc., ibid., 1687, 4 vol. in-12; *la Morale universelle*, 1687, in-12; *la Vie de la Ste Vierge*, 1688, in-12; *l'Esprit familier de Socrate* d'Apulée, en latin et en franç., avec des remarques et la *Vie* d'Apulée, 1698, 1702, in-12.

COUTURIER (NICOLAS-JÉROME LE), prédicateur du roi, chanoine de St-Quentin, né en 1712, dans le diocèse de Rouen, m. en 1788, dut à un panégyrique de St Louis, dans lequel il s'était un peu hardiment prononcé contre les croisades, et à l'interdiction momentanée qui en fut la suite, une espèce de vogue qui ne dura pas long-temps. On a de lui deux *Panégyriques de St Louis*, Paris, 1746 et 1769, in-4; *Panégyrique de Ste Elisabeth*, 1754, in-12; un *Eloge du dauphin*, présenté au roi en 1766; *Vie d'Elisabeth de France, sœur de St Louis*, 1772; *Eloge de Marie-Thérèse*, 1781; des *Discours* prononcés en différentes solennités; une *Ode sur la calomnie*, et autres écrits.

COUTURIER (JEAN), littér. et poète, membre de l'acad. de Dijon, né dans cette ville en 1768, se destina d'abord au barreau, puis fut réduit, lors de la révolution, à se faire instituteur. Après avoir, pend. quelque temps, donné ses leçons dans des maisons particulières, il fut appelé à diriger le collége de Gray (Haute-Saône), puis fut rappelé dans sa ville natale lors de l'organis. de l'univers., et y m. le 20 nov. 1824. Cet estimable profess. a laissé quelques *poésies* de circonstance, dans lesquelles respirent son zèle religieux et son attachem. à la famille roy.; on y remarque plus. *Epîtres*, dont deux adressées à Bonaparte (la 1re seule fut pub., et a eu 3 édit. en moins de 15 jours); des *Odes*, couplets, etc., mentionnés dans les *Mém.* de l'acad. de Dijon, dans lesquels on trouve une notice sur lui par M. Amanton. On lui doit en outre: *Mém. sur l'Instruct. publiq.*, etc., Dijon, 1815, 1818, in-8.

COUVAY (JEAN), graveur français, né à Arles en 1622, a exécuté un gr. nombre de morceaux d'après Raphaël, le Guerchin, Blanchard, Lebrun, Jacques Stella, Vignon, le Poussin et Huret: on regarde comme son chef-d'œuvre la gravure du *martyre de St Barthélemi*, d'après le Poussin. — COUVAY (L.), docteur en méd. que l'on croit frère du précéd., est connu comme auteur d'une *Méthode nouvelle*, etc., pour enseigner et apprendre la première partie de Despantère, Paris, 1649, d'un liv. intit. l'*Honnête maîtresse* ou le *Pouvoir des dames sur ceux qui les recherchent honnêtement en mariage*, Paris, 1654, in-8, ouvr. dans lequel la morale et la galanterie se trouvent confondues et réglées sur la morale d'Aristote.

COUVREUR (ADRIENNE LE). V. LECOUVREUR.

COVARRUVIAS (FRANÇOIS). V. VALLES (Fr.)

COVARRUVIAS ou COVARRUBIAS Y LEYVA (DIÉGO), jurisconsulte, surnommé le *Bartole espagnol*, né à Tolède en 1512, m. en 1577, enseigna le droit canon à Salamanque, réforma les statuts de cette université, professa à Oviédo, remplit des fonctions de magistrature à Grenade, fut nommé archevêque de St-Domingue en 1549, et évêque de Ciudad-Rodrigo en 1560; envoyé au concile de Trente, placé sur le siége de Ségovie en 1565, puis élevé à la présidence du conseil de Castille et enfin à celle du conseil d'état. Ses *Œuvres*, impr. à Genève avec les additions d'Ybannez de Faria, 1762, 3 vol. in-fol., consistent en *Traités sur les monnaies*, et sur différens points de droit tels que testamens, contrats, prescriptions et un recueil *Variarum resolutionum ex pontificio, regio et cæsareo jure*. — COVARRUVIAS (Don Antoine), frère du précédent, professeur de droit civil à Salamanque, membre du conseil de Castille, chanoine écolâtre de Tolède, m. dans cette ville en 1602 à 78 ans, était regardé comme le plus savant helléniste de son temps. Il accompagna son frère au concile de Trente, et coopéra à la rédaction des *Variæ resolut.* Il n'a laissé qu'un seul écrit intitulé: *de Jure regni Lusitanici*, où il établit les droits de Philippe II à la couronne de Portugal. Cet ouvr. est resté MS.

COVARRUVIAS Y OROSCO (don SÉBASTIEN), neveu des précéd., chanoine de Cuenca, consulteur du St office et chapelain du roi, a laissé un ouvr. fort estimé intit. *Tesoro de la lengua castellana ó española*, impr. avec le traité *del origen y principio de la lengua castellana*, etc., par Bernardo Alderete, Madrid, 1674, 2 vol. in-fol. M. en 1680. — COVARRUVIAS Y OROSCO (don JUAN), frère du précédent, chanoine de Séville, archidiacre de Cuellar, et évêque de Girgenti, en Sicile, m. en 1608, fut accusé auprès du pape par son clergé dont il avait excité la jalousie et le mécontentement en établissant une imprimerie à Gir-

COX (Richard), théol. anglais, né en 1499, se livra à l'enseignement dans les univ. de Cambridge et d'Oxford, fut préc. du jeune prince Edouard, qui, à son avènement au trône, le fit son aumônier, lui donna la charge de conseiller privé, et le nomma doyen de Westminster. Cox fut forcé de s'exiler sous le règne de Marie pour s'être formellement prononcé et avoir agi contre le catholicisme. Rentré en Anglet. sous le règne d'Elisabeth, il fut nommé év. d'Ely, essuya de nouv. persécutions que l'on pourrait attribuer à son fanatisme, et mourut en 1581. Il avait été chargé, avec d'autres prélats, de la compos. et de la révis. de la liturgie angl., et a fourni à la *Bible* dite *des év.* les quatre *évangiles*, les *actes des apôtres* et l'*épître aux Romains*.

COX (sir Richard), hist. irland., né en 1650, m. en 1733, suivit d'abord la carrière du barreau; mais bientôt son attachement au protestantisme et des écrits en faveur du prince d'Orange l'élevèrent aux dignités de sous-secrét. d'état, d'archiviste de Waterford, de gouvern. du comté et de la cité de Cork, et enfin à celle de lord-chancelier d'Irlande. A la mort de la reine Anne, il perdit ses emplois, et mourut en 1733, retiré à Bandon, comté de Cork, son pays natal. On a de lui une *Hist. d'Irlande*, 1re partie, 1689; 2e partie, 1700. Les recherches auxquelles Cox s'était livré avant d'écrire cette histoire rendent cet ouvr. utile à consulter, surtout dans la prem. partie. — Cox ou Cockes (Léonard), gramm. angl. du 16e S., né à Montmouth, m. en 1549, a laissé, entre autres ouv., un *Comm.* sur la gramm. de William Lilly, 1540.

COXCIE (Michel), peintre flamand, né à Malines en 1497, mort en 1592, élève de van Orley et imitat. de Raphaël, a executé, entre autres tabl. devenus rares, un *Ecce homo* qui passe pour son chef-d'œuvre.

COXETER (Thomas), litt. angl., né en 1682, m. en 1747, n'est guère connu que comme édit. de la *Vie de l'évêque Fisher* par Bailey, 1739, in-8.

COYER (Gabriel-François), ecclés. et littér. franç., né en Franche-Comté, l'an 1707, m. à Paris en 1782, fut quelque temps jésuite, puis précept. du prince de Turenne, depuis duc de Bouillon, membre de l'acad. des *Arcades* de Rome, de la société roy. de Londres et de l'acad. de Nancy, mais ne put jamais se consoler de n'être point de l'acad. franç., quoique ses ouv. lui eussent acquis l'estime de plus. littér. célèbres de son temps. Voltaire parle souv. de l'abbé Coyer, et toujours avec éloge. Ses *Œuv.* ont été réunies en 7 vol. in-12, Paris, 1782.

COYPEL (Noël), peintre franç., né en 1628, fut presque toujours employé aux ouv. des maisons royales; plus. de ses tableaux ont été gravés. L'éclat du coloris et la belle ordonnance des compositions méritèrent à Coypel le surnom *de Poussin*, qui servit à le distinguer de ses fils. A sa mort, en 1707, il était secrét. perpétuel de l'acad. de peinture. On a de lui un traité *Sur le coloris*, et des *Discours* où il développe les principes de son art, Paris, 1741, 1 vol. in-4. — Coypel (Antoine), fils aîné du précéd., né à Paris en 1661, m. en 1722, fut élève de son père et du Bernin, et prem. peint. du roi. Il orna la galerie du Palais-Royal de quatorze sujets de l'*Enéide*. Son estampe de *Démocrite* et celle de l'*Ecce homo* le placent à un rang distingué entre nos grav. à l'eau-forte. On a de lui des *Disc.* sur la peinture, 1721, in-4. — Coypel (Ch.-Antoine), fils du précéd., né à Paris en 1694, ne dut qu'à la faveur la place de prem. peint. du roi, resta fort au-dessous de Noël et d'Antoine, et ne fit rien que de très-médiocre. Il a composé quelq. pièces de théâtre, dont deux tragédies qui eurent quelque succès, mais qui n'ont pas été imp. Mort en 1752. — Coypel (Noel-Nicolas), fils de Noël, né en 1688, élève de son père, fit, à 21 ans, deux tableaux: *la Manne* et *Moïse frappant le rocher*. L'*enlèvement d'Europe* et la *Coupole* de la chapelle de la Vierge à St-Sauveur mirent le sceau à sa réputation. Il mourut en 1734. On lui attribue un *Disc.* sur le coloris, impr. dans les *Amusemens du cœur et de l'esprit*.

COYSEVOX (Ant.), sculpt., d'origine espag., né en 1640 à Lyon, se fit connaître dans cette ville dès l'âge de 17 ans par une statue de la Vierge; puis il vint à Paris, y travailla sous Lerambert, et s'éleva bientôt au rang des artistes les plus distingués de la capitale, où il mourut en 1720, memb. de l'acad.: il en faisait partie depuis 40 ans, y avait été prof. et quelque temps chancelier. Son *Eloge* a été pub. par Fermelhuis, Paris, 1721, in-8; et l'on voit au Musée son buste par Lemoyne. Il avait consacré quatre années à l'achèvement de la belle statue pédestre de Louis XIV qu'on voyait autrefois dans la cour de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Les principales productions de Coysevox sont les deux *chevaux* ailés qui décorent l'entrée des Tuileries; le *flôteur*, une *Flore*, et une *Hamadryade* dans le même jardin. On voit encore de lui plus. beaux groupes à Marly, à Versailles, à Sceaux et à Chantilly. Les tombeaux du card. Mazarin, de Lebrun et de Colbert, ne font pas moins d'honneur à ses talens. Parmi les nombreux portraits qu'on doit à son burin, on distingue ceux de Lenôtre, de Colbert et de Lebrun.

COYSSARD (Michel), jésuite, né en 1547 à Besse, en Auvergne, m. en 1623, recteur du collége de la Trinité à Lyon, a écrit un catéchisme en vers franç. sous ce titre: *Sommaire de la doctrine chrétienne*, Lyon, 1591, gros vol. in-12, plusieurs fois réimp. On lui doit encore, outre plus. traduct. de l'italien et un *Trés. de Virgile* (en latin, 1590, in-8, plus. fois réimp.), une édit. fort augmentée du *Dictionn. franç-latin de Nicot*, Lyon, 1609, in-4, etc.

COYTHIER (Jacques), prem. médecin du roi Louis XI, naquit à Poligny (Franche-Comté) dans le 15e S. Profitant de son ascendant sur l'esprit de ce monarque superstitieux pour lui arracher des sommes considérables, il trouva le secret de se mettre à couvert contre les efforts de ses envieux, en faisant croire au roi que s'il le *renvoyait* la mort le frapperait lui-même avant huit jours. Gorgé de richesses, il se retira de la cour, et vécut dans une maison magnifique (rue St-André-des-Arcs), sur la porte de laquelle il fit sculpter un abricotier avec cette inscription: « A l'abri-Cottier. » Des enquêtes juridiques furent dirigées contre lui après la m. de Louis XI; mais il parvint à conjurer l'orage en offrant 50,000 écus à Charles VIII, qui se disposait à entamer une guerre contre l'Italie. On ignore l'époque précise de la m. de Coythier; mais il paraît certain, d'après les dix. legs qu'il assigna par son testament à plus. églises et chapitres, qu'il termina ses jours au sein de l'opulence.

COZE (Pierre), méd., né en 1754 à Ambleteuse (Pas-de-Calais), obtint à 25 ans l'emploi de chirurgien-major d'un régiment de cavalerie légère, devint ensuite méd. en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse; puis, attaché aux hôpitaux de Strasbourg, il y fut nommé, à l'organisation d'une des trois facultés de méd. dans cette ville, prof. de clinique interne, et mourut en 1821, doyen de la faculté, après une pratique d'environ 40 années. Il s'est fait connaître par un gr. nomb. de *Mém.* imp. dans div. recueils, et dans lesquels il traite avec autant de talent que de profondeur plus. questions relatives à son art, et surtout à la science vétérinaire, dont il s'était spécialement occupé. On lui doit en outre des observ. (toujours sous la forme de mém.) sur les rapports comparatifs des mariages, naissances et décès, dans la ville de Strasbourg, ainsi que sur plus. points d'agriculture: ils sont, pour la plupart, consignés dans le recueil des *Mémoires de la société d'agricult. des sciences et des*

*tium libri duo , quibus subjunguntur libri duo de opticâ analyticâ*, Londres, 1718, in-4. — CRAIG (Jacques), théol. écossais, né en 1682 à Gifford, dans le Lothian oriental, m. en 1744, ministre à Edimbourg, a laissé 3 vol. de ses *sermons*, et des *poésies sacrées*. — CRAIG (Guillaume), théol., né à Glascow en 1707, m. en 1784, a laissé un vol. de *sermons* estimés ; un *Essai sur la vie de J.-C.*, Glascow, 1767, trad. en franç., et vingt *discours sur divers sujets*, Londres, 1775.

CRAKANTHORP (RICHARD), théol. angl., né au West-Moreland, m. en 1624, à Blacknotley, au comté d'Essex, a laissé entre autres ouvrages : *L'emper. Justinien défendu contre le card. Baronius ; Apologie de Constantin, avec un traité de la monarchie temporelle du pape; Defensio eccles. angl. contra M. Anton. de Dominis, archiepisc. Spalatensis, injurias*, Londres, 1625, in-4.

CRAMAIL (ADRIEN DE MONTLUC-MONTESQUIOU, comte de), prince de Chabanais, né en 1568, petit-fils du fameux maréchal de Montluc, fut en crédit à la cour de Henri IV, et était, ainsi que Bassompierre, sous Louis XIII, l'un des *matadors* de la coterie de galans de cour appelés *les Intrépides*. Mis à la Bastille comme impliqué dans une conspiration contre le card. de Richelieu (*v.* les *Mém.* du card. de Retz), il n'en sortit qu'après une détention rigoureuse de douze années (1630-1642), et m. quatre ans après. Ce seigneur, dont l'abbé de Marolles et Laporte parlent avec éloge dans leurs *Mém.*, s'occupait de littérat., et pub., sous le nom de *Devaux des Caros : les Jeux de l'Inconnu*, Rouen, 1630-1637, in-8. On a encore de lui : *la Comédie des Proverbes*, Troyes, 1639, in-8 ; *les nouveaux et illustres Proverbes histor.*, 1 vol. : la 3e édit. de cet ouvr. parut en 1665, augm. d'un vol. ; la coméd. *des Proverbes* se trouve à la fin du second. Ménage a su tirer bon parti de ce dernier ouvrage dans son *Dictionnaire étymologique*.

CRAMER (DANIEL), théol. allem., né en 1568 à Reetz (nouv. Marche de Brandebourg), m. en 1637, a laissé, outre plus. écrits de polémique, de controverse et autres, pub. de 1606 à 1628, une *Hist. eccles. de Poméranie*, 4 liv., en allem., Stettein, 1628, in-fol.

CRAMER (ANDRÉ), seigneur de Hoverswort en Poméranie, conseiller intime des ducs de Holstein-Gottorp, rédigea en gr. partie les *Mém.* pub. de 1667 à 1673, sur les différends survenus entre le roi de Danemarck et la maison de Holstein-Gottorp au sujet des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst.

CRAMER (JEAN-JACQUES), profess. de langue hébraïque et de théol., né en 1673 près de Zurich, m. dans cette ville en 1702, a laissé, outre plus. dissert. dont on recherche celle qui a pour titre : *de Arâ exteriore templi secundi* (1697, in-4), les deux ouv. suiv. : *Theol. Israelis*, Francfort, 1705, 2 v. in-4 ; et *Comment. posthumus in Cod. Puccah*, Utrecht, 1720, in-4. — JEAN-RODOLPHE CRAMER, son frère et son successeur au gymnase de Zurich, m. dans cette ville en 1737, âgé de 59 ans, a pub. divers traités de théol., une traduct. latine du *Bicurim*, de Moïse Maimonide, Leyde, 1702, in-4 ; et une *dissert.* curieuse sur le myrte. — JEAN-JACQUES, son fils, aussi profess. de théol. à Zurich, sa patrie, m. en 1769, n'a pub. que des *dissertat.*

CRAMER (GABRIEL), médecin, né en 1641 à Genève, m. en 1724, doyen du collége de médec. de cette ville, où il avait pratiqué son art avec distinction, n'a pub. que ses dissert. inaugurales, Strasbourg, 1663, et 1664, in-4. — JEAN-ISAAC, son fils, méd. dans la même ville, a donné : *Thes. secret. curiosorum*, etc., Genève, 1709, in-4.

CRAMER (JEAN-FRÉD.), jurisc. allem., mort dans la misère en 1715 à La Haye, après avoir été précepteur du prince royal de Prusse, fils de Frédéric Ier, et avoir rempli diverses fonctions importantes, a laissé entre autres ouv. : *Vindiciæ nominis germanici*, etc., Berlin, 1694, in-fol. ; une trad. latine de l'*Introd. à l'hist. de Puffendorf*, Utrecht, 1702, et Francfort, 1704, in-8. Cramer s'occupait également de numismatique, et a laissé en MS. une *Hist. de Frédéric Ier, roi de Prusse*, par médailles.

CRAMER (GABRIEL), géomètre distingué, né à Genève en 1704, m. en 1752 à Bagnols (Languedoc), membre de la plupart des acad. ou sociétés savantes de l'Europe, avait fait différens voyages, pendant lesquels il se lia avec les savans les plus distingués de son époque, entre autres Jean et Nicolas Bernouilli. On trouve, dans *l'Hist. littér. de Genève* par Sennebier, la liste des différens ouv. de Cramer, dont le plus connu est son excellente *Introd. à l'analyse des lignes courbes algébriques*, Genève, 1750, in-4. On lui doit en outre de belles éditions des *OEuvres* de Jean et de Jacques Bernouilli, etc.

CRAMER (JEAN-ANDRÉ), célèbre minéralogiste allem., né en 1710 à Quedlinbourg, m. en 1777 à Berggiessübel, près de Dresde, pendant un voyage dont il avait été chargé par le gouvernem. pour la recherche et l'exploitation des mines, est le prem. qui ait réduit en principes l'art d'essayer les métaux. C'est aux précieux travaux de ce savant que l'Allemagne dut sa supériorité dans la métallurgie. Il a pub. : *Elem. artis docimasticæ duobus tomis comprehensa*, etc., Leyde, 1744, in-8, fig., 2e édit. ; traduit en plusieurs langues et notamment en français par J.-F. de Villiers, Paris, 1755, 4 vol. in-12 ; *Introd. à la manière d'exploiter les fonds*, etc. (en allem.), Brunswick, 1766, in-fol., fig. ; *Principes de métall.*, etc. (idem), ouvrage qui malheureusem. n'a point été terminé : les deux prem. vol. et une partie du troisième ont été impr. à Blakenbourg, 1774-77, in-fol., fig.

CRAMER (JEAN-ANDRÉ), littérat. et poète allemand, né en 1723 à Josephstadt en Saxe, mort en 1788, chancelier à l'univ. de Kiel, a écrit dans sa langue un assez gr. nombre d'ouv. dont les plus importans sont : *Histoire univers. de Bossuet*, avec une continuation et des notes, Hambourg et Leipsig, 1748-1786, 7 vol. in-8 ; *Homélies de St Jean Chrysostôme*, avec des notes, Leipsig, 1748-1751, 10 vol. in-8 ; *Psaumes de David*, avec des notes, 1762-1764, 4 vol. in-8 ; 3 vol. de *Poésies*, 1782-83, in-8 ; divers recueils de *Sermons*, impr. de 1755 à 1771, formant 22 vol. in-8. Cramer a de plus travaillé à quelq. ouvr. périodiques ; et son *Spectateur du Nord* (1759-70, 3 vol. in-8) eut beaucoup de succès, mais fut vivement attaqué par queiq. critiques, surtout par Lessing.

CRAMER (CHARLES-FRÉD.), écrivain allem., né en 1748 à Kiel, professa successivem. la langue grecque et la philos. à l'univ. de cette ville, la littérature ancienne à Copenhague, et m. en 1808 à Paris, où il avait exercé l'état d'imprimeur. Outre plusieurs ouvr. écrits en allem., et dont la liste se trouve dans l'*Allemagne littéraire* de Meusel, il en a trad. un gr. nomb. d'autres de cette langue en fr. ; parmi ces derniers on distingue : *Claire Duplessis et Clairant*, d'Auguste Lafontaine, 1796-97, 2 vol. in-8 ; *Voyage en Espagne*, de Chr. Fischer, 1801, 2 vol. in-8 ; *Description de l'Alsace*, de Chr. Fischer, Paris, 1804, in-8 ; *Nouv. Dictionn. portatif, franç.-allem. et allem.-franç.*, Paris, 1805, 2 vol in-16, etc.

CRAMER (GUILLAUME), habile violoniste et compositeur allem., né à Manheim en 1730, m. en 1815 à Londres, *solo* de la chapelle roy. et direct. de l'orchestre de l'opéra, a donné, pour le violon et le piano, un nombre considérable de *Sonates*, de *Duo*, de *Trio* et de *Concerto* très-estimés.

CRAMMER (THOMAS). V. CRANMER.

CRAMOISY (SÉBASTIEN), imprimeur de Paris, né dans cette ville en 1585, m. en 1669, fut le premier directeur de l'impr. établie au Louvre

fait connaître l'époque de sa mort. — Antoine de CRAON, son fils, entra dans la faction du duc de Bourgogne, et fut soupçonné d'avoir pris part à l'assassinat du duc d'Orléans en 1407. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.—CRAON (Antoine de), de la même famille, fut chargé par Louis XI de porter la guerre en Lorraine, et fit échouer les desseins de Charles-le-Téméraire. Après la mort de ce dern., le roi s'étant emparé les deux Bourgognes, Craon en fut fait gouvern. avec des pouv. très-étendus. Il eut à combattre Jean de Châlons, prince d'Orange, que Marie, fille de Charles-le-Téméraire, avait nommé son lieutenant-général dans ces deux provinces; et les revers qu'il éprouva dans cette guerre, joints aux plaintes des Bourguignons, le firent renvoyer par le roi dans ses terres, où il m. oublié.

CRAON ou CRÉON (PIERRE et MAURICE de), troubadours ou trouvères du 13e S., n'étaient point de la famille, mais étaient nés dans la terre de ce nom. Les MSs. de la biblioth. du roi renferment plusieurs de leurs *poésies*.

CRAPELET (CHARLES), imprimeur à Paris, né près de Chaumont en Bassigni en 1762, m. en 1809, s'est fait un nom par les ouvr. sortis de ses presses, et qui sont remarquables par la correct. des textes, la netteté et l'élégance de l'impression. La plupart des vignettes qu'il employa furent faites sur ses dessins; et sa rivalité avec les célèbres Didot n'a pas peu contribué aux rapides progrès de l'art typogr. en France. Dans le grand nombre d'édit. qu'il a pub. nous citerons les *Fables de La Fontaine*, 1796, 4 vol. in-8; les *Aventures de Télémaque*, 2 vol. in-8; *les Saisons de Thompson*, 1796, in-8; *Hist. natur. des grimpereaux et oiseaux du paradis*, 1802, in-fol. ou 2 vol. in-4; *Hist. du canal du midi*, 1804, 2 vol. in-4; *Hist. natur. des oiseaux de l'Amériq. septentrionale*, 1807, 2 vol. in-fol.

CRAPONNE (ADAM de), né en 1519 à Salon, d'une famille noble, orig. de Pise, et qui s'était établie en Provence, entreprit en 1557 le canal qui porte son nom, et qui amène les eaux de la Durance jusqu'à l'étang de Berre, près d'Arles. Il avait aussi conçu le projet, depuis réalisé par Riquet et Andréossi (*v.* ces noms), d'unir l'Océan à la Méditerranée. Cet habile ingénieur fut ensuite employé à dessécher des marais à Fréjus et dans le comté de Nice. Envoyé à Nantes par Henri II, pour y démolir les travaux d'une citadelle, commencée sur un mauvais terrain, il fut assassiné par les premiers entrepreneurs en 1559.

CRAS (HENRI-CONSTANTIN), jurisconsu. holland., né dans la prov. de Gueldre en 1739, professa la jurisp. et la philos. à Leyde, fut appelé en 1771 pour remplir une chaire de droit romain et moderne à l'athénée d'Amsterdam, et m. en cette ville en 1820, membre de l'institut de Hollande. On lui doit plus. *Discours* sur des matières politiq. et de jurisprud. insérés dans divers. recueils, ainsi que quelques brochures pub. sous le voile de l'anonyme de 1795 à 1807.

CRASHAW (RICHARD), poète anglais, né à Londres, m. en 1650, avait quitté sa patrie pour cause de religion (il était catholique romain), et était passé en Italie où il devint chanoine de l'église de Lorette. Il a laissé des poésies qui ont été recueillies et pub. en 1646, 1648, 1670 (fausse date), in-8, et quelq. écrits de controverse. Cowley (*v.* ce nom) a comp., sur la mort de ce poète qui fut son ami, un poème jugé par Johnson comme un chef-d'œuvre.

CRASSET (JEAN), jésuite, né à Dieppe en 1618, m. en 1692, fut profess. d'humanités et de philos. dans dix. colléges de son ordre, puis se livra au ministère de la chaire et à la composition d'écrits ascétiques. Ses princip. ouvr. sont: *Méthode d'oraison*, Paris, 1673, in-12; *Méditations pour tous les jours de l'année*, ibid., 1678; *Dissertat. sur les oracles des sibylles*, ibid, 1678, in-12, 1684, in-8; *Vie de mad. Helyot*, ibid., 1683, in-8, plus. fois réimp.; *Hist. de l'église du Japon*, ibid., 1689, 1715, 2 vol. in-4. (La prem. édit. parut sous le nom de l'abbé de T.; mais la deuxième porte celui de Crasset), traduite en anglais, en italien et en portugais; *la Foi victorieuse de l'infidélité*, ouv. posthume, pub. par le P. Jobert, Paris, 1693, 2 vol. in-12; *des Congrégat. de N.-D., érigées dans les maisons des jésuites*, idem, ibid., 1694, in-12.

CRASSIER (GUILLAUME de), antiquaire, né dans le pays de Liége vers la fin du 17e S., mort vers 1750, a pub.: *Series numismatum antiquorum græcorum et romanorum*, Liége, 1721, in-8; *Brevis elucidatio quæstionis jesuiticæ de prætenso episcopatu Trajectensi ad Mosam*, ibid., 1738, in-12; *Additamentum ad brevem elucidationem*, ib., 1742, in-12; *Descriptio brevis gemmarum quas in museo G. de Crassier asservantur*, ibid., 1740, in-4.

CRASSINUS (APPIUS CLAUDIUS), Romain issu de l'illustre famille *Claudia*, consul avec Genucius l'an 303 de Rome (451 av. J.-C.) appuya, contre l'attente du sénat, l'adoption de la loi Claudia (qui instituait une magistrature suprême pour l'érection de dix tables des lois), et fut nommé décemvir avec son collègue, les trois sénateurs qui avaient été envoyés en Grèce pour transcrire les lois de Solon, et cinq autres personnages consulaires. A l'expiration de leur pouvoir, les décemvirs, qui avaient affecté beaucoup de popularité pendant leur administration, firent procéder à de nouvelles élections sous le prétexte de dresser encore deux tables; et Crassinus, nommé président de l'assemblée, ne rougit point de se porter en tête du nouveau tribunal qui fut composé de six autres patriciens dévoués à ses intérêts, et de trois plébéiens. La puissance tyrannique des décemvirs ne cessa point à l'époque de l'apparition des deux dernières tables des lois, et Rome supporta leur joug jusqu'à ce que l'excessif abus du pouvoir en amena le terme. Les Sabins et les Eques ravageaient le territoire de la république, et l'armée romaine, conduite par les décemvirs, n'opposait qu'une faible résistance aux ennemis du dehors. Cependant Appius, resté seul maître à Rome pendant cette guerre, souleva l'indignation publique par la détestable violence qu'il prétendit faire, sous des formes légales, à une jeune Romaine appelée Virginie (*v.* ce nom.): la catastrophe de cette intéressante victime entraîna l'abolition du décemvirat, l'an de Rome 305 (449 av. J.-C.): accusé par le père de Virginie et traîné en prison, Appius Cl. Crassinus y mourut avant d'être jugé. S'il avait paru déroger à l'orgueil héréditaire de sa famille en recourant aux bassesses pour s'élever à la puissance, il montra par ses efforts désespérés contre le rétablissement des tribuns qu'il ne détestait pas moins les institutions républicaines de sa patrie qu'il avait peu songé à la dignité de Rome en les renversant une première fois.

CRASSO (NICOLAS), noble vénitien, historien et jurisconsulte, né à Venise dans le 16e S., est aut. des ouv. suiv.: *Elogia patriciorum venetorum, belli pacisque artibus illustrium*, Venise, 1612, in-4; *Andreæ Mauroceni senatoris vita*, ibid., 1622, in-4; *De jurisdictione reipublicæ Venetæ in mare Adriaticum*, 1619, in-4; *Antiparænesis ad cardinalem Baronium pro republicâ venetâ*, Padoue, 1606, réimpr. à Francfort, 1613, 1621, in-8; *De formâ reipubl. Venetæ*, ouvr. inséré dans le tome 5 du *Trésor des antiquités* de Bæmann; *De Pisaurâ origine et præstantiâ*, Venise, 1652, in-4; *Annotationes in Bonati Annalis dialog. de republ. Venetarum*, etc., *lib. V*, ibid., 1645, in-4. Leyde, 1642, in-24 (Elzevir).

CRASSO (JULES-PAUL), médecin ital., né à Padoue, m. en 1574, a traduit du grec en latin plusieurs ouvrages d'Hippocrate, d'Arétée, etc., et a composé: *Morbis repentinæ examen*, etc., Ma-

*Rhizotomicon*, cité par la plupart des médecins et naturalistes de l'antiquité, et dont deux MSs. furent apportés à Vienne et à Venise après la prise de Constantinople par les Turks en 1453. Anguillara (*v.* ce nom) en a fait connaître quelques fragmens dans son traité des simples. Cratévas avait encore composé sur la matière méd. plus. *Traités*, dont un seul se trouve à la biblioth. impér. de Vienne, et a fait partie, suiv. Lambecius, des livres d'Ant. Cantacuzène. Linnée a donné le nom de *crateva* à un genre de plantes de l'Amérique auquel Plumier avait conservé le nom brésilien de *tapia*.

CRATINUS, poète comique, né à Athènes dans le 5e S. av. l'ère chrét., fut contemporain de Périclès. On lui attribue l'invent. du drame satirique. Il avait composé, selon Midas, 27 pièces de théâtre dont il ne reste que quelq. fragm.; Quintilien en a fait un grand éloge. Cratinus aimait les plaisirs, surtout celui de la table, et c'est de lui qu'Horace a emprunté la maxime « qu'un buveur d'eau ne peut faire que de mauvais vers. » Il ne faut pas le confondre avec un autre Cratinus, dit *le Jeune*; et on peut consulter à cet égard la *Biblioth. grecque* de Fabricius.

CRATIPPUS, philos. péripatéticien, ouvrit d'abord une école à Mytilène, sa patrie, et vint ensuite à Athènes, où il eut pour disciple le fils de Cicéron et plus. autres jeunes gens de Rome. César lui accorda le titre de citoyen romain.

CRATISTUS, géomètre grec, disciple de Platon, cité par Proclus dans son *Comment.* sur Euclide, résolvait les problèmes les plus difficiles, quoiqu'il n'eût presque pas fait d'études.

CRATON, dessinateur, né à Sicyone, inventa, suivant une tradition conservée par le philosophe Athénagoras (*v.* ce nom), la *graphie*, ou le dessin ombré par des hachures. On ignore le temps où vivait cet artiste.

CRATON ou CRATO DE CRAFTHEIM, méd. allemand, né à Breslau en 1519, étudia d'abord la théol. sous Luther, puis apprit la médecine, qu'il exerça à Augsbourg. Devenu proto-méd. de l'emp. Ferdinand Ier, il fut continué dans cet emploi par Maximilien II, et m. en 1585. On a de lui les ouv. suiv.: *Isagoge medicina*, Venise, 1560, Hanau, 1595, in-8; *Periocha methodica in Galeni libros de elementis, naturâ humanâ*, etc., Bâle, 1563, in-8; *Μικροτεχνη, seu parva ars medicinalis*, Francfort, 1592, in-8; *Consiliorum et epistol. medicin., lib. VII*, Francfort, 1591-1611-1634-1671; et quelq. autres *Opusc.* de méd. ou de littér., dont la liste se trouve dans le 43e vol. des *Mém.* de Niceron.

CRAUFURD (Quintin), sav. écossais, mort le 25 nov. 1819 à Paris, où il cultivait depuis plus. années la littér. franç., à laquelle il dévoua toutes ses études, a fait imp. à ses frais, outre plus. opuscules, *Essai sur la littér. franç.*, etc., Paris, 1803, 2 vol. in-4: la 2e édit. de ce livre (3 vol. in-4) a été consacrée à une œuvre de bienfaisance; *Essai histor. sur le docteur Swift*, etc., Paris, 1808, in-4; *Mélanges d'hist. et de litt.*, etc., ibid., 1809, in-4. Il a aussi pub. quelq. ouv. en anglais: les princ. sont: *Esquisses relatives à l'hist..... des Indous*, 1792, 2 vol. in-8, 2e édit.; *Sur Périclès et sur l'influence des beaux-arts*, etc., Londres, 1815, in-12. C'est à Q. Craufurd que le général Grimoard dut la communication des lettres de Bolingbroke à Mme de Ferriol qu'il a pub. sous le titre de *Lettres histor., polit.*, etc., *du lord vicomte de Bolingbroke*, Paris, 1808, 3 vol. in-8.

CRAUSE (Rudolphe-Guillaume), médecin, botaniste et chimiste allemand, né à Nauenbourg en 1642, professa la philos., la méd. et la chimie à l'univ. d'Iéna, et mourut en 1718. On a de lui: *de Studio botanico et chimico*, Iéna, 1681, in-4; *de Fulmine tactis*, ibid., 1694; *Mars salutaris*, etc., ibid., 1672; *de Memoriâ, ejusque remediorum naturâ, usu et abusu*, ibid., 1696; *de Signaturis vegetabilium*, ibid., 1697, in-4; *de temerario simplicium quorumdam medicament... contemptu*, ibid., 1700, in-4; *de Incantatis*, 1701; *de Naturæ in regno vegetabili lusibus*, ibid., 1706, in-4; *de Pinetorum, aeris verni et æstivi salubritate*, ibid., 1712, in-4.

CRAUSE. V. Krause.

CRAVETTA (Aymon), jurisc. ital. du 16e S., né à Savigliano en Piémont, prof. le droit à Avignon, puis à Ferrare, où il fut conseiller du duc. Rappelé ensuite par le duc de Savoie, il professa encore pendant cinq années à Turin, où il mourut en 1569. On a de lui un recueil de *Conseils*, imp. à Lyon en 1545; un traité *de Antiquitatibus temporum*, Francfort, 1572; Lyon, 1581, in-8, et quelques autres écrits peu remarquables.

CRAWFORD (David), historien écossais, né près de Glascow en 1675, m. en 1726, est aut. des ouv. suiv.: *Mémoires d'Ecosse sous le règne de Marie*, Edimbourg, 1706, in-8; *le Pairage* (état des pairs) *d'Ecosse*, ibid., 1716, in-fol.; *Histoire de la famille royale des Stuart; Description topographique du comté de Renfrew; Tableau histor. des grandes affaires d'état en Ecosse*, in-folio. Ce dern. ouv., écrit en anglais, ainsi que les précéd., n'a point été terminé. — Crawford (William), pasteur anglican, né en Ecosse, m. en 1742, a publié des *Sermons*, 2 vol. in-12; et un opuscule intit. *Pensées d'un mourant*.

CRAWFORD (Adair), méd. et chimiste ang., né en 1749, m. à Lymington en 1795, fut prof. de chimie à Woolwich, membre de la société roy. de Londres et des sociétés de Dublin et de Philadelphie. On a de lui quelques écrits de médecine et de chimie, dont le plus remarquable, et celui auquel il doit sa réputation, a pour titre: *Experiments and observations on animal heat and the inflammation of combustible bodies*, Lond., 1779, in-8; 2e édit. entièrem. refondue, ibid., 1788, in-8. La doctrine exposée dans cet écrit a été attaquée par plusieurs savans.

CRAYER (Gaspard de), peintre flamand, né à Anvers en 1582 ou 1583, fut élève de R. Coxcie de Bruxelles, et surpassa bientôt cet artiste médiocre. Son genre était le portrait et l'hist. On raconte que Rubens, ayant vu un tableau de Crayer représentant *le Centenier se prosternant aux pieds de J.-C.* s'écria « qu'aucun peintre ne surpasserait l'aut. de cette composition; » mais le talent du juge infirmait déjà cette sentence. Après avoir séjourné quelque temps à la cour de Bruxelles, pour laquelle il exécuta plus. travaux, Crayer se retira à Gand; et c'est là qu'il peignit la plupart des tabl. que l'on voit encore aujourd'hui dans les églises des principales villes de la Belgique. Il mourut en 1669. Le Musée royal de Paris, où l'on avait transporté, pendant la révolution, plus. des composit. de Crayer, n'en possède plus que deux: *la Vierge et l'enfant Jésus recevant l'hommage de plusieurs saints*, et *St Augustin en extase*. Le dessin de ce peintre est correct, mais tient au goût de son pays, et sa couleur n'égale ni l'éclat ni la vigueur de celle de Rubens. Il approche de van Dyck dans le portrait.

CRÉBILLON (Prosper Joliot de), poète tragique français, naquit à Dijon en 1674. Son père, greffier en chef de la chambre des comptes, le destina d'abord au barreau, le fit recevoir avocat, et le plaça à Paris chez un procureur nommé Prieur. Celui-ci, trouvant dans son jeune clerc moins d'aptitude pour sa profession que de goût pour l'art dramatique, qu'il affectionnait beaucoup lui-même, lui persuada, non sans peine, de se vouer exclusivement au théâtre. *Idoménée* commença la réputation de Crébillon (1705); *Atrée* la confirma (1707), enfin *Rhadamiste* y mit le comble (1711). Il est de ces anecdotes qu'on répète toujours, parce qu'on les a débitées une fois; on prétend qu'interrogé sur

parce qu'il n'y en a pas un qu'on puisse lire aujourd'hui. On en trouvera d'ailleurs le catalogue dans les historiens des universités de Ferrare et de Padoue. Il reste encore de Cremonini *à poèmes* ou *fables pastorales : Aminta e Clori, etc.*, Ferrare, 1591, in-4 ; *il Ritorno di Damone ; Clorindo e Valliero ; il Nascimento di Venezia*, Bergame, 1617, in-12. Barotti, Fontanini, Apostolo Zeno, Tiraboschi et quelq. autres écriv. italiens, ont justifié la mémoire de Cremonini du reproche d'athéisme et de matérialisme.

CREMUTIUS. V. Cordus.

CRENIUS (Thomas), philologue allemand, dont le vrai nom était *Theodore Crusius*, né dans la Marche de Brandebourg en 1648, étudia la théolog. et les langues orientales dans plus. univers. d'Allemagne, et m. correcteur d'imprimerie à Leyde, après avoir été ministre du St Evangile et recteur. On a de lui plus. écrits peu estimés dont nous ne citerons que les suiv. : *Fasciculi dissertationum historico-critico-philologicarum*, Rotterdam, 1691 et années suivantes, 10 vol. in-8 ; *Animadversiones philolog. cum epistolis virorum doctorum*, etc., 1697, 1700, 5 vol. in-8 ; *Musæum philologicum et historicum*, Leyde, 1699-1700, 2 vol. in-8 ; *de fatibus librariis dissertatio epistolica*, Leyde, 1705, in-8. La liste des autres ouv. de Crenius se trouve dans Moréri, édit. de 1759.

CRENNE (Helisenne de), dame auteur du 16e S., dont l'existence a été contestée, mais sous le nom de laquelle il a été donné une trad. en prose des quatre prem. liv. de l'*Enéide* de Virgile, Paris, 1541, in-fol. ; un roman intitulé *les Angoysses douloureuses qui procèdent d'Amour*, Paris, 1538, in-8, avec fig., Lyon, sans date, in-8, Paris, 1541, in-8 ; *Lettres familières*, 1539, in-8 ; réimpr. avec les *Angoysses d'Amour*, Paris, 1543 ou 1560, in-16.

CRÉPIN et CRÉPINIEN (Sts), deux frères, qui, selon les légendes, vinrent de Rome dans les Gaules vers le milieu du 3e S., prêchant l'Evangile avec St Quentin, fixèrent leur demeure à Soissons, et y exercèrent la profess. de cordonnier. Le préfet du prétoire Rictius Varus, devant lequel ils furent traduits, n'ayant pu ébranler leur foi par les tortures, leur fit trancher la tête vers l'an 287. Ils sont nommés dans les plus anciens martyrologes, et leur fête est fixée au 25 oct. Michel Buche (*v.* ce nom) les choisit pour patrons de la société des frères cordonniers.

CRÉPU (Nicolas), peintre flam., né à Bruxelles en 1680, quitta la carrière militaire à l'âge de 40 ans pour se livrer entièrement à la peinture, dont il avait appris les élémens pendant ses campagnes au service d'Espagne, vint s'établir à Anvers, puis à Bruxelles où il m. en 1761. Il a peint principalement des scènes militaires, des haltes, des campemens, etc., et ses diverses compositions sont également recherchées.

CRÉQUI (Jean de), seigneur de Canaples, l'un des 24 premiers chevaliers de la Toison d'Or, défendit, en 1429, la ville de Paris contre l'armée royale conduite par Jeanne d'Arc, et se trouva l'année suiv. au siége de Compiègne, où cette héroïne fut faite prisonnière. Il m. en 1473, regretté de Charles-le-Téméraire, dont il était l'un des plus vaillans officiers. — Créqui (Antoine de), seigneur de Pont-de-Remi, commandait l'artillerie à la bataille de Ravenne en 1512. L'année suivante, il s'enferma, avec une poignée de soldats, dans Térouane, et y arrêta les efforts de Henri VIII, roi d'Angleterre, et de l'empereur Maximilien : obligé de capituler à l'issue du combat dit *Journée des Eperons*, il obtint des condit. honorables. Après avoir empêché l'entière déroute de l'armée franç. à la journée de la Bicoque (1523), il battit les Anglais et les Espagnols, qui avaient attaqué la Picardie, et périt, la même année au fort d'Hesdin. — Créqui de Blanchefort et de Canaples (Charl. Ier de), prince de Poix, gouvern. du Dauphiné, pair et maréchal de France, épousa successiv. Madelaine et Françoise de Bonne, filles du fameux duc de Lesdiguières, au titre duquel il succéda. Ses duels avec don Philippien, bâtard de Savoie, au sujet d'une écharpe, firent du bruit dans le temps ; mais la bravoure que Créqui déploya devant Pignerol et la Maurienne (1630), à la journée de Tésin, où il défit l'armée espagnole (1636), est pour lui un plus juste titre de célébrité. Il fut tué deux ans après au siége de Brême dans sa 60e année. Il avait été chargé, en 1633, de solliciter auprès du pape Urbain VIII la dissolution du mariage de Gaston, duc d'Orléans ; mais cette ambassade fut sans résultat. — Créqui (François de Bonne de), maréchal de France, fils du précéd., et digne héritier de son nom, se signala dans les campagnes de Flandre, d'Alsace et de Lorraine de 1667 à 1678, et termina ses exploits par la prise de Luxembourg en 1684. Il m. à l'âge de 63 ans en 1687. — Son fils, le marquis de Créqui (François), fut tué à la bataille de Lusara en 1702, et ne laissa point de postérité. Il avait de bonne heure brillé à la cour. — Créqui (Charles, duc de), prince de Poix, gouvern. de Paris, (fils aîné de Charles Ier de Créqui), était ambassad. à Rome, lorsque la garde corse y insulta les Franç. en 1662, et il échappa comme par miracle aux décharges de mousqueterie que les mutins dirigèrent contre lui au balcon du palais Farnèse, où il s'était présenté pour apaiser le tumulte. Le calme ne fut rétabli que par le cardinal d'Este, qui se montra escorté de 300 hommes armés et de tous ses gens. Louis XIV, ayant exigé une réparation éclatante de cette injure, le cardinal Imperiali, gouv. de Rome, demanda pardon en personne au monarque. Créqui m. à Paris en 1687, neuf jours après son frère.

CRÉQUI (Charles-Marie, marquis de), fils de Louis-Marie de Créqui, grand'croix de l'ordre militaire de St Louis, et lieutenant-général, m. en 1771, a écrit une *Vie de Nicolas de Catinat*, Amst., 1772, réimpr. à Paris, 1775, sous le titre de *Mem. pour servir à l'Hist. de Catinat*, mais avec des retranchemens ; *Principes philosophiq. des SS. solitaires d'Egypte, extraits des conférences de St Cassien*, Madrid, impr. roy., 1799, in-8. — Anne Lefèvre d'Auxy, mère de ce dern., née en 1715, m. en 1803, cultivait les lettres avec succès, et a laissé, entre autres MSs., les *Méprises du Sentiment*, et des *Pensées* et des *réflexions sur différ. sujets*.

CRÈS (mythol.), fils de Jupiter, régna après son père sur la Crète, et donna son nom à cette île, où la plupart des dieux et des déesses avaient pris naissance, et qui était célèbre par sa fertilité, ses cent villes, les lois de Minos, son labyrinthe, et les cérémonies des Curètes et des Coryhantes.

CRESCENS, philosophe cynique, vivait à Rome dans le 2e S., de l'ère chrét. Il excita Marc Aurèle à persécuter les chrétiens, fut le dénonciateur de St Justin, qui avait écrit contre lui sa seconde apologie (*v.* St Justin).

CRESCENTIUS, patrice romain, voulut, vers la fin du 10e S., rétablir le gouvernement républic. dans sa patrie. Son entreprise ayant échoué, il fut obligé de se retirer dans le château de St-Ange. Othon III, venu d'Allemagne au secours du pape Grégoire V, lui offrit une capitulation, et la viola en le laissant massacrer dès qu'il se fut remis entre ses mains. Stéphanie, femme de Crescentius, vengea la mort de son mari, en faisant périr Othon par le poison.

CRESCENZI (Pierre), en lat. *de Crescentiis*, agronome du 13e S., né à Bologne en 1230, passe pour le restaurateur de l'agric. en Italie. Obligé de quitter sa patrie, en proie aux dissensions civiles, il voyagea en div. contrées de l'Italie, et à son retour à Bologne, il composa l'ouv. intit. *Opus ruralium*

CROESER (Herman), en lat. *Cruserius*, docteur en droit civil et canonique, né à Campen (Hollande) en 1510, allia l'étude des langues savantes, de la philos. et de la médec., à celle de la jurisp., devint conseiller intime du duc de Gueldre, et fut chargé par ce prince de plus. missions politiques en France. On a de lui des traduct. latines de plus. ouv. grecs, notamment le *Traité* de Galien *sur le pouls*, et les *Vies* de Plutarque. Cette dern. trad. est préférable à celle de Xylander (*v.* ce nom). Croeser a aussi commenté les 1er et 3e liv. d'Hippocrate *de Morbis vulgaribus*, et *de salubri dieta*. — Un autre Croeser (Jacques-Henri), méd., né à Grave en 1691, professa l'anat. et la botanique à Groningue, fut recteur de l'univ. et archiâtre de la province, et mourut en 1753. On a de lui quelq. *Opusc.* lat. (*Thèses* et *Disc.*); un *Mémoire sur la docimasie pulmonaire*; et une *Dissert. sur la membrane conjonctive de l'œil*.

CROFT (Herbert), év. angl., né en 1603, fut admis, au sortir de ses études, chez les jésuites de St-Omer, et passa cinq années dans leur société; mais, étant retourné en Angleterre, il abjura la religion catholique, qu'il n'avait embrassée que pour obéir à son père; devint chapelain de Charles Ier, et fut, à la restauration, appelé à l'évêché d'Hereford, sa patrie, où il mourut en 1691. Il est aut. d'un ouv. intit. *la Vérité nue*, ou *le Véritable état de la primitive église* (en angl.), 1675, in-4. On a encore de lui quelq. *Sermons*, des *Observat. sur la théorie de la terre* du doct. Burnet, et plus. écrits de controverse contre la doct. cathol. chrét. — Croft (Guillaume), doct. en musique à l'univ. d'Oxford, né vers 1677 dans le comté de Warwick, m. en 1717, a laissé deux recueils de musique d'église pub. par souscription en 1712 et 1742. On a aussi de lui quelques *Chansons*.

CROFT (Herbert), gentilhomme angl., versé dans l'étude des langues, m. à Paris en 1816, avait quitté le barreau pour l'état ecclésiastique. Il se fit d'abord connaître dans sa patrie par la publicat. de divers écrits, entre autres celle des *poésies posthumes* de l'infortuné Chatterton (*v.* ce nom), et par sa coopération à l'*Hist. des poètes angl.* (Lond., 1783, 4 vol. in-8) de Johnson, qui lui confia la rédaction de la *Vie de Young* pour ce bel ouv., ainsi que la révision de son excellent *Dictionn.* (ib., 1784, 2 vol. in-fol.). Ayant ensuite résolu de voyager pour étendre ses connaiss., Croft se rendit d'abord à Hambourg, puis il vint en France, où il a donné des preuves d'une érudition vaste, et d'une connaissance fort remarquable de notre littérature. Il suffira de citer *ses* essais d'un *Dictionn. critique des difficultés de la langue franç.*; son *Horace éclairci par la ponctuation*, 1810, in-8, et son *Comment. sur le Petit Carême de Massillon*, Paris, 1815, in-8: cet ouvr. forme le t. Ier d'une collection qu'il se proposait de publier sous le titre de *Commentaires sur les meilleurs ouvrages de la langue franç.* C'est lui qui a mis au jour la 2e édition de l'admirable ébauche d'épopée de M. de Grainville (*le Dernier Homme*, Paris, 1811, 2 vol. in-12), et qui a découvert le MS. du *Parrain magnifique* de Grosset, ajouté aux œuvres de ce poète célèbre, par M. Renouard, dans l'édition qu'il en a donnée.

CROI (Jean de), ministre protest., né à Uzès, mort en 1659, pasteur dans la même ville, se fit remarquer par son zèle à soutenir les doctrines de sa secte et par ses profondes connaissances en philologie et en théol. polémique. Il est aut. de: *Specimen conjecturarum et observationum in quædam Origenis, Irenæi et Tertulliani loca*, 1632; *Réponse à M. de Balzac sur sa critique de la tragéd. d'Herodes infanticida*, 1642, in-8; *Observationes sacræ et historicæ in novum Testamentum*, 1644, in-4; *la Confession de foi de Genève, prouvée par l'Ecrit., dédiée à N. S. J.-C.*, 1650, in-8; *Augustin supposé ou Raisons qui font voir*, etc., 1656, in-8. — Croi (François de), père du précéd., est aut. d'un ouvr. intit.: *les Trois conformités*, etc., 1605, in-8.

CROISADES, nom sous lequel on désigne plus spécialem. les différentes expéditions qui, depuis 1097 jusqu'en 1291, furent armées sous les auspices du saint-siége, dans le but d'arracher la Palestine (ancienne Judée) au joug des infidèles, dont les cruautés et la tyrannie avaient rendu le chemin de Jérusalem inaccessible aux pèlerins, alors que la dévotion d'usage était d'aller visiter la Terre-Sainte, et que le zèle religieux y amenait en foule des voyageurs de tous les rangs, de tous les sexes et de toutes les contrées; les uns pour implorer devant le tombeau du Christ le pardon de leurs fautes, les autres pour se purifier de toutes souillures dans les eaux du Jourdain. S'il est certain que la religion fut le premier objet des croisades, il est du moins très-vraisemblable que des raisons de politique ont dû concourir à ces lointaines expéditions; en effet, la royauté devait en profiter pour porter la prem. atteinte à la féodalité qui commençait à marcher sa rivale, et les peuples gémissant sous la glèbe durent y voir un moyen d'acheter leur indépendance; ce que personne ne conteste, c'est que la renaissance de l'industrie, des arts et des sciences, en fut le précieux résultat. On compte communément huit croisades, bien qu'après la prise de Ptolémaïs, qui termina d'une manière si sanglante la huitième de ces guerres saintes, d'autres expéditions aient encore été dirigées contre les musulmans, jusqu'en 1571, soit pour repousser leurs propres attaques, soit dans le but de regagner sur eux d'anciennes conquêtes, dont le prix, aux yeux des successeurs de St Pierre et de toute la chrétienté, peut seul expliquer les efforts et les sacrifices dont elles ont été l'objet. Nous n'indiquerons que sommairement les principaux événemens de chacune des huit croisades, renvoyant aux noms des divers personnages qui en firent partie pour le développement de ces événemens tel que le comporte le cadre de ce Dictionnaire.

1re CROISADE.—*Pontificat d'Urbain II.* 1095-1099.

Pierre l'ermite, pèlerin revenant de la Terre-Sainte, conçoit l'idée d'en entreprendre la conquête, et se rend auprès du pape Urbain qui, goûtant ses projets, le charge de prêcher la croisade en Europe. Un concile est assemblé à Plaisance, et les ambassad. d'Alexis Comnène y exposent les périls dont Jérusalem est menacée; mais, rien n'ayant pu être décidé sur la sainte entreprise, le pape en convoque un nouveau à Clermont en Auvergne: à sa dixième séance, le cardinal Grégoire bénit solennellement l'assemblée que les éloquens discours de Pierre l'ermite et d'Urbain ont enflammée d'ardeur. L'évêque du Puy, Adémar, reçoit le premier des mains du pape, qui le nomme son légat auprès de l'armée des croisés, le signe distinctif qu'ils doivent tous revêtir: c'est une large croix d'étoffe rouge placée sur la casaque. Cette armée, composée d'Anglais, d'Italiens et d'Allemands, se divise en divers détachem. pour se mettre en marche: l'un d'eux, conduit par Gauthier, est massacré par les Bulgares et les Hongrois; un autre composé de 20,000 Allemands, sous la conduite d'un prêtre nommé Gotthald, a le même sort; et celui que commande l'ermite Pierre est également taillé en pièces après avoir traversé le Bosphore. Enfin le reste des croisés arrive en Orient: à leur tête est Godefroi de Bouillon, qui a pour lieut. Eustache de Boulogne et Baudoin ses deux frères, Baudoin du Bourg son cousin, un autre Baudoin, comte de Hainaut, Garnier, Comte de Montagu, Dudon de Conti, Renaud, Pierre de Teul, Hugues de Saint-Paul et Gérard de Cherisy. Dans le même temps, de nombreuses milices de Français, commandées par Hugues, comte de Vermandois, Robert, duc

les autres tombent sous le fer des musulm. en voulant rejoindre l'armée. Louis, à peine débarqué, s'était vu lui-même en butte aux attaques de nombreux escadrons turks; néanmoins il parvient à conduire son armée devant Antioche, où régnait Raimond de Poitiers. Conrad venait aussi d'arriver dans cette ville : les deux souverains reçoivent une généreuse hospitalité, puis se rendent à Ptolémaïs, où Baudoin, roi de Jérusalem, vient de convoquer une assemblée relative à la croisade. Le siége de Damas y ayant été décidé, les armées réunies de Louis, de Conrad et du roi de Jérusalem, se dirigent vers les sources du Jourdain. Après une résistance opiniâtre et des prodiges de valeur de part et d'autre, Damas allait tomber au pouvoir des croisés, quand, la discorde ayant éclaté parmi les seigneurs et barons, on fut obligé d'abandonner le siége de cette ville, dans laquelle venait de pénétrer un renfort de 20,000 Turkomans. Le roi de France et l'empereur d'Allemagne reviennent alors en Europe.

III^e^ CROISADE.—*Pontificat de Clém. III.* 1188-1192.

Après une série d'événemens à la suite desquels les états latins en Syrie étaient tombés pour la plupart au pouvoir des musulmans, le monde chrétien consterné apprend, en 1187, que Saladin, sulthan du Kaire et de Damas, vient de se rendre maître de Jérusalem, dont la population est remplacée par des colonies de Syriens et de Sarasins ramassées de toutes parts, et dont les églises sont changées en mosquées, à l'exception du St-Sépulcre. La nouvelle de la chute du roy. chrét. de Jérusalem qui, pendant une existence de 88 années avait compté 9 rois descend. de Godefroi de Bouillon, porta le coup de la mort au pape Urbain III; et Grégoire VIII, son successeur, mourut sans pouvoir réaliser le projet d'une nouvelle croisade : ce fut le pape Clément III qui le mit à exécution. L'archev. de Tyr, Guillaume, après avoir fait retentir le cri de détresse des chrétiens d'Orient dans l'Italie, se rend en France, et assiste à une assemblée tenue près de Gisors par Philippe-Auguste et Henri II, rois de France et d'Angleterre, qu'il détermine, ainsi que tous les princes, chevaliers et barons de ces deux royaumes, à prendre la croix : parmi ces derniers se distinguent le fils de Henri, Richard, duc de Guienne, Hugues, duc de Bourgogne, Henri, comte de Champagne, Philippe, comte de Flandre, Rotrou, comte de Perche, Thibaut, comte de Blois, et les comtes de Nevers, de Vendôme, de Bar et de Soissons. Quelques démêlés entre Philippe et Henri suspendent un instant les préparatifs du départ, qui sont repris avec activité après la mort du dernier de ces monarques, auquel succède son fils Richard-cœur-de-Lion. Cependant l'év. de Tyr s'était rendu en Allemagne, et avait fait prendre la croix à l'emper. Frédéric Barberousse; une diète avait même été convoquée à Mayence, et le fils de l'empereur, Frédéric, duc de Souabe, Léopold, duc d'Autriche, Hermann, marquis de Bade, Berthold, duc de Moravie, le comte de Nassau, et un grand nombre de seigneurs, de barons et de chevaliers suivent l'exemple de Frédéric Barberousse : celui-ci avait fait la 2^e^ croisade avec son oncle Conrad; guerrier plein de valeur et de prudence, il n'admet sous ses drapeaux que l'élite de la noblesse et de la bourgeoisie, et se mettant en marche avec une armée de 100,000 hommes, il traverse la Hongrie et la Bulgarie, et arrive sans obstacle sur le territoire de l'empire grec, où régnait Isaac l'Ange. Fidèle à la politique astucieuse de ses ancêtres, le faible et perfide Isaac croit pouvoir impunément tendre des piéges à Frédéric; mais celui-ci le réduit bientôt à implorer sa clémence, et lui impose, entre autres conditions, celle de lui fournir des vaisseaux pour passer en Asie. L'armée allemande avait déjà obtenu de brillans avantages sur les Turks, quand la perte de son intrépide chef la laisse en proie au désespoir : le duc de Souabe prend le commandement des nombreuses milices de Frédéric, mais il ne peut réunir qu'environ 15,000 fantassins et 7,000 chevaux, qu'il conduit devant Ptolémaïs. Gui de Lusignan et le roi de Tyr, Conrad, fils du marquis de Montferrat, pressaient alors le siége de cette ville, dont Saladin s'était emparé après la fameuse journée de Tibériade; plus. détachemens de croisés devançant l'armée de Philippe et celle de Richard, étaient encore venus grossir celle des assiégeans; mais la défense de Ptolémaïs était confiée à deux capit. aussi braves qu'habiles, Melchou et Karacouh, et Saladin inquiétait les chrét. à l'extérieur par de fréquentes attaques. Enfin l'armée française débarque en Palestine; mais Philippe-Auguste a résolu d'attendre l'arrivée de Richard : celui-ci avait vu sa flotte dispersée par une tempête en sortant du port de Messine; trois de ses vaisseaux avaient échoué sur les côtes de Chypre. Richard ne rejoint les Français sous les murs de Ptolémaïs qu'après avoir tiré une vengeance éclatante du faible empereur de Chypre, Isaac Comnène, qui s'est opposé au débarquement de l'armée anglaise devant Limisso. La discorde régnait alors dans le camp des chrétiens : le principal objet de la croisade était la reprise de Jérusalem; mais la couronne légitime de cet empire demeurait vacante depuis la mort de Sybille, femme de Gui de Lusignan; sa succession était l'objet des prétentions de plus. princes, et les droits de chacun des prétendans étaient soutenus par un parti. Le roi de France se déclara en faveur de Conrad, et Richard épousa la cause de Gui de Lusignan. Ces dissensions étaient favorables aux assiégés qui néanmoins, privés de secours, ne pouvaient prolonger une résistance qui durait depuis trois ans. Après une maladie qui a mis leurs jours en danger, Richard et Philippe se réconcilient; un assaut général est livré, et Ptolémaïs est rendue aux chrétiens, qui épargnent les jours des vaincus moyennant certaines condit. convenues; mais l'hésitation que ceux-ci apportent à leur exécution coûte la vie à 5,000 soldats musulmans, que Richard fait passer au fil de l'épée : mesure trop rigoureuse, et à laquelle l'armée des croisés fut loin d'applaudir. Cependant le roi d'Angleterre affectait une suprématie qui blessait tous les chefs; Philippe-Auguste, déjà aigri par un outrage public que ce prince venait de faire au duc d'Autriche, Léopold, et ne pouvant plus supporter l'orgueil et la hauteur de son rival, s'embarque pour revenir en Europe, laissant à l'armée des croisés 10,000 fantass. et 500 caval. sous le commandement du duc de Bourgogne. Le départ du roi de France fut le signal de la fin de cette croisade; et si Richard remporta encore sur les Turks quelques succès éclatans, ce fut sans autre résultat qu'une trêve de 3 ans et 8 mois, pendant laquelle les portes de Jérusalem furent ouvertes aux chrétiens.

IV^e^ CROISADE.—*Pontific. de Célestin III.* 1195-1198.

Le vaste empire de Saladin était en proie aux divisions depuis la m. de ce conquérant; ses fils et ses lieut. s'en disputaient les débris, et Malek-Adel, frère de l'usurpat. de Jérusalem, usurpait lui-même sur ses neveux la Mésopotamie et l'Égypte. Au bruit de ces dissensions, le succès de Grégoire VIII, Célestin III, que l'infructueuse issue de la 3^e^ croisade avait profondément affligé, lorsqu'à peine il s'élevait à la chaire de St Pierre, songe à relever les états chrétiens en Asie; mais les démêlés de Philippe-Auguste et de Richard paralysent le zèle religieux des sujets de ces deux princes, et l'Allemagne seule arme ses guerriers pour la nouvelle expédit., après une diète générale tenue à Worms. L'empereur Henri VI s'y était déclaré chef de la croisade; toutefois, occupé de projets ambitieux, ce prince feint de céder aux instances de ses sujets en

encore menacé par des guerres intestines, il remet à un autre temps son départ pour l'Asie ; André II, roi de Hongrie, mis à sa place à la tête des croisés, s'embarque à Limisso sur des vaisseaux fournis par la république de Venise, avec une nombreuse armée de Hongrois et d'Allemands. Lusignan, roi de Chypre, qui a pris aussi la croix, joint ses troupes à celle d'André ; mais après avoir fait briller une lueur d'espérance aux yeux des chrétiens d'Orient, et porté l'effroi dans le cœur des Sarasins, le chef de la nouvelle croisade quitte brusquement son armée et revient dans ses états, tandis que Lusignan est frappé d'une mort subite à l'instant où il se dispose à retourner dans son île. Cependant de nouv. croisés arrivent à Ptolémaïs, et se joignent à l'armée dont André a laissé le command. à Léopold, duc d'Autriche. Le siége de Damiette était commencé, et les chrétiens poursuivaient avec quelques succès la conquête du littoral du Nil, quand arrivèrent de nouveaux renforts de France et d'Angleterre, sous la conduite de deux cardinaux, l'un, Robert de Courçon, qui mourut peu de jours après son arrivée au camp des chrétiens, et l'autre, Pélage, évêque d'Albano, que le pape avait nommé son légat. Malgré les attaques vigoureuses des assiégeans, Damiette prolongeait depuis plus de 17 mois une résistance opiniâtre ; enfin un assaut général est livré : les murailles cèdent aux coups des béliers ; mais les vainqueurs ne trouvent, en pénétrant dans la ville, que le hideux spectacle des ravages qu'y avaient exercés la peste et la famine. La prise de Damiette consterna les Sarasins ; mais on eut l'imprudence de leur laisser le temps de revenir de leur stupeur : c'en était fait de l'islamisme si les croisés eussent poursuivi leurs succès en Egypte ; mais la rivalité régnait parmi les chefs, et le légat se voyait souvent réduit à employer les menaces pour faire prévaloir ses avis. Dirigeant enfin sa marche à travers l'Egypte, l'armée arrive presque sans coups férir à l'extrémité du Delta, où elle se trouve en présence avec les Sarasins commandés par Mélic-Khamel ; retranchés dans leur camp sur la rive opposée du fleuve, les chefs des infidèles n'étaient pas sans effroi. Les nombreux bataillons des croisés font d'abord présenter à Pélage des offres de paix ; mais un mois s'écoule avant que les conditions soient réglées de part et d'autre, et l'époque du débordement du Nil surprend les croisés dans une imprudente inaction. Levant alors les écluses, et remplissant les canaux de la Basse-Egypte, les Sarasins y entrent avec leurs vaisseaux, attaquent au même instant la flotte des croisés, la dispersent, et brûlent avec le feu grégois ceux de leurs vaisseaux dont ils ne peuvent se rendre maîtres. Accablés à la fois par l'inondation et par la famine, les chrétiens sont forcés à leur tour de demander la paix à leur ennemi, qui, dans la joie du triomphe, se montre généreux ; les débris de l'armée retournent alors en Palestine. A la nouvelle de ce désastre, le pape Honorius redouble d'instances auprès de l'empereur Frédéric, pour le déterminer à se mettre à la tête de la croisade, et à porter des secours aux chrétiens : pour la 4e fois l'empereur promet de se rendre en Palestine avec des troupes nombreuses, mais demande un délai de deux ans qui lui est accordé, la trêve conclue avec les Sarrasins ne devant expirer qu'après ce terme. Cepend. Grégoire IV avait succédé à Honorius sur le trône pontifical ; l'empereur Frédéric s'embarquait enfin à Brinde avec son armée : trois jours sont à peine écoulés que, prétextant une maladie dangereuse, il reparaît sur les côtes d'Italie, et débarque dans le port d'Otrante. Excommunié par le pape, et dénoncé à l'Europe comme un parjure, Frédéric répond à l'anathème les armes à la main, et Grégoire est obligé de s'enfuir de ses états. Une intrigue ourdie entre l'empereur d'Allemagne et Mélic-Khamel, sulthan d'Egypte, termina honteusement cette croisade : à l'expiration de la trêve qui en avait été le résultat, Jérusalem cessait d'appartenir aux chrétiens ; mais ceux-ci, à la tête desquels se distinguent Richard de Cornouailles, digne petit-fils de Richard-cœur-de-Lion, ne se décidèrent à revenir en Europe qu'après avoir brisé les chaînes d'un assez grand nombre de captifs.

VIIe CROISADE.—*Pontificat d'Innoc. IV.* 1248-1255.

Les troubles dont l'Europe était agitée, les guerres scandaleuses que l'emper. d'Allemag., Frédéric II, soutenait contre le St-siége, rendaient depuis longtemps l'Occident sourd aux gémissemens des chrétiens d'Asie, quand un roi de France, Louis IX, accomplissant le vœu que pend. une maladie dangereuse il a fait d'aller en Palestine, convoque à Paris un parlem. où se rend le cardinal Eudes de Châteauroux, légat du pape, et chargé par lui de prêcher la croisade. Il ne fallait à cette époque, pour déterminer les peuples à prendre la croix, rien moins que le puissant exemple d'un souverain tel que St Louis ; encore ce prince eut-il à vaincre plus d'une résistance au sein même de sa famille et de sa cour. Sa flotte, partie du port d'Aigues-Mortes le 25 août 1248, était débarquée en Chypre le 21 septembre suivant ; mais la saison était déjà trop avancée : après avoir employé l'hiver aux apprêts de l'expédit., St Louis part enfin de Limisso avec son armée, sur une flotte obtenue à grands frais de la république de Venise ; et, après 40 jours de navigation, il aborde devant Damiette, où il rencontre et défait au premier choc une nombreuse troupe de Sarasins qui l'y attendaient avec une flotte non moins considérable ; le plus brillant succès signalait l'arrivée du pieux roi dans la Palestine, et les infidèles, préférant lâchement la fuite aux hasards d'un long siége, abandonnaient Damiette à leurs vainqueurs, mais en y laissant les traces de la plus féroce vengeance. Louis fait son entrée dans cette ville, non pas comme un fier conquérant, mais comme le plus humble des serviteurs du Dieu auquel il fait saintement hommage de son triomphe. Cependant, tandis que le roi de France s'occupait à convertir les mosquées de Damiette en églises et à en élever de nouvelles ; tandis que les croisés demeuraient dans cette inaction toujours si funeste aux mœurs et à la discipline des armées, le sulthan du Kaire, Negmeddin, ralliait ses troupes et les préparait à de nouveaux combats. Enfin, l'arrivée du comte de Poitiers ranime l'ardeur belliqueuse des croisés, dont l'armée réunie s'élève à environ 60,000 fantassins et à 20,000 cavaliers ; il est décidé dans un conseil qu'on marchera directement au Kaire, et le 19 décembre les chrétiens sont campés devant le canal d'Aschmoum, dont l'autre rive est occupée par les Sarasins, à la tête desquels se trouve l'émir Facreddin, qui, mis en fuite avec ses nombreux escadrons devant Damiette, n'a pas complètement assouvi sa rage et vengé sa défaite par le massacre des habitans chrétiens de cette ville. La cavalerie des croisés a traversé l'Aschmoum, et Robert, comte d'Artois, commandant de l'avant-garde, ne doit commencer l'attaque que quand toute l'armée sera parvenue sur l'autre rive ; mais l'ardeur du jeune guerrier l'emporte sur la prudence : il poursuit et taille en pièces les Sarasins, qui se retirent en désordre sur Mansourah, laissant sur le champ de bataille leur orgueilleux émir expirant. Un nouv. chef, Bibars-Bondoucdâr, a succédé à Facreddin ; il s'aperçoit de l'avantage que lui offre la faute de Robert, et le cerne dans Mansourah. Louis s'avançait au secours de son frère ; Bibars marche à sa rencontre, et une bataille générale est engagée. Tout à coup, au fort de la mêlée, le cri de *sauve qui peut !* se fait entendre dans les rangs des croisés, et y répand le désordre ; mais à la vue de leur roi qui leur donne l'exemple de l'intrépidité en se défendant seul contre six cavaliers Sarasins, les chré-

à peine lui faire face. Les hospitaliers et les templiers s'unirent aux guerriers d'Edouard, et formèrent une armée d'environ 7,000 hommes, à la tête desquels le prince anglais remporta quelques avantages sur les Sarasins; cependant, appelé bientôt en Europe par Henri III, il fut forcé d'abandonner les chrétiens de la Palestine, qui, livrés à eux-mêmes, allaient bientôt essuyer les plus grands revers. Le sulthan Keloun avait succédé à Bibars sur le trône d'Egypte; et, non moins acharné que lui contre les chrétiens, il devait accomplir le cruel serment de son prédécesseur. La prise de Margrat, de Tortose et de Laodicée, signale son avènement au trône; Tripoli, ruiné de fond en comble, a disparu sous ses coups; enfin, Ptolémaïs, seule ville qui reste aux chrétiens, devient le but de ses efforts : mais tandis que ses émirs mettent le siége devant le dernier rempart d'Asie sur lequel flotte encore la croix, il succombe à une courte maladie, et son fils Chail, qui lui succède, fait le serm. solennel d'anéantir l'empire des Francs en Asie. A peine le nouveau sulthan a-t-il enseveli son père, qu'il se rend devant Ptolémaïs, déjà assiégé par 200,000 Sarasins : il ordonne un assaut général, et, après un combat acharné, la nuit seule vient suspendre le carnage en imposant aux musulmans la retraite dans leurs tentes. Bientôt la désertion du roi de Chypre, qui s'embarque pour Limisso avec ses chevaliers et 3,000 soldats, vient mettre le comble à la détresse des chrétiens; indignés de cette félonie, ceux-ci ne perdent point courage; mais après des prodiges de valeur de la part des chevaliers du Temple et de l'Hôpital, Ptolémaïs succombe à l'effort des Sarasins qui y sèment le massacre et l'incendie. Pendant que le cruel sulthan faisait égorger sans pitié 10,000 habitans qui invoquaient sa clémence, le château du Temple tenait encore : tout à coup les murailles de cette forteresse s'écroulent, et en ensevelissant sous leurs ruines ses vaillans défenseurs, elles les dérobent du moins à la furie d'un vainqueur dont l'atroce joie eût blessé leurs derniers regards.

La liste des ouvrages relatifs aux croisades serait trop étendue pour la donner ici; nous nous contenterons d'indiquer les plus récens et les plus estimés : *De l'Influence des Croisades sur l'état des peuples de l'Europe*, par Maxime de Choiseul-Daillecourt, ouvrage qui a partagé le prix décerné par l'institut, dans la séance publique du 1er juillet 1808, Paris, 1809, in-8; *Essai sur l'Influence des Croisades*, par Heeren, trad. en franç. par Charles Villers, Paris, 1809, in-8 : cet ouvr. a également partagé le prix décerné par l'institut; *Discours* qui a obtenu la prem. mention honorable sur cette question : *Quelle a été l'influence des Croisades sur la liberté civile des peuples de l'Europe, sur leur civilisation, et sur les progrès des lumières, du commerce et de l'industrie*, par J.-J. Lemoine, Paris, 1808, in-8. L'ouv. le plus estimé, le plus complet et le plus curieux, est celui que M. Michaud, de l'acad. franç., a publ. de 1811 à 1822, sous le titre d'*Histoire des Croisades*; il est aujourd'hui à sa 4e édit., qui aura 8 vol. in-8. On trouve dans les dern. vol. une *Bibliographie des Croisades, contenant l'analyse de toutes les chroniques d'Orient et d'Occident qui parlent des Croisades*. L'*Histoire* de M. Michaud a été trad. en russe, et a été publ. à Saint-Pétersbourg en 1825. Il vient de paraître en Italie une trad. ital. du même ouvrage. Les Anglais possèdent aussi un assez bon ouv. sur les croisades; il en a été publié une trad. sous ce titre : *Histoire des Croisades et des Entreprises pour la délivrance de la Terre-Sainte*, par Charles Mills, traduit de l'angl. par Paul Tiby, Paris, 1825, 3 vol. in-8. Il existe plus. *Résumés de l'Histoire des Croisades*; le meilleur est celui de M. Saint-Maurice, Paris, 1825, in-18.

CROISET (Jean), jésuite, recteur de la maison du noviciat d'Avignon, m. dans cette ville vers 1730, est aut. d'un gr. nomb. d'ouvr. de piété, la plupart ascétiques et composés depuis 1696 jusqu'en 1723. Nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *Année chrétienne ou Exercices de piété*, en 18 vol. in-12; *Parallèle des mœurs de ce siècle et de la morale de J.-C.*, 2 vol. in-12; *Réflexions chrétiennes*, 2 vol. in-4; *Méditations*, 4 vol. in-12; *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol., etc. Il a pub. aussi une édit. très-augmentée de *la Dévotion au sacré cœur de Jésus*, de Marie Alacoque.

CROISILLES (Jean-Claude de), président au présidial de Caen, né dans cette ville en 1654, m. en 1735, beau-frère du poète Segrais, est l'un des fondateurs de l'acad. de Caen, dans les archives de laquelle se trouvent les MSs. de ses *poésies* et *Dissert. littér.*

CROIX (St Jean de La), fondateur de l'ordre des carmes déchaussés, né en 1542 à Ontiveros, dans la Castille-Vieille, m. à Ubeda en 1591, fut canonisé en 1726 par Benoît XIII, qui fixa sa fête au 24 novembre. Ce saint personnage est aut. d'un gr. nomb. d'ouvrages mystiques écrits en espag. d'un style obscur et diffus, recueillis et pub. à Barcelonne, 1619, in-4, trad. en franç. par le P. Cyprien, Paris, 1641, par le P. Louis de Ste-Thérèse, ibid., 1665, par le P. Maillard, ibid., 1694, in-4. Le P. André de Jésus, Polonais, en a donné une version lat., Cologne, 1639, in-4. Sa *vie* a été écrite en espag. par le P. Joseph de Jésus-Maria, Bruxelles, 1632, in-4, et en franç. par le P. Dosithée de St-Alexis, Paris, 1727, 2 vol. in-4.

CROLACH (Henri), chimiste saxon du 16e S., a publié, sous le titre de *Isatis herba*, etc., Zurich, 1575, in-12, un traité sur le pastel de Thuringe, plante tinctoriale employée avantageusement en France, où elle supplée au besoin l'indigo de l'Amérique et de l'Inde.

CROLL (Oswald), alchimiste allemand, né à Wetter dans la Hesse au 16e S., professa la méd. et surtout la chimie avec beaucoup de succès, et m. en 1609. Il avait des connaissances rares pour l'époque où il vivait, et aurait fait faire des progrès, plus considérables à la science s'il ne se fût laissé séduire par les idées extravagantes de Paracelse, qui prétendait avoir trouvé les moyens de prolonger indéfiniment la vie humaine. Croll est aut. de : *Basilica chimica*, etc., impr. plus. fois, Genève, 1635, 1643 et 1658, in-8, traduit en allem. sous le titre de *Basilica chimica, oder alchymistisches kœnigliches kleinod*, etc., Francfort, 1623, in-4, et en franç. par J. Marcel, sous ce titre : *la Royalle chymie de Crollius*, Lyon, 1624, in-8.

CROLL ou CROLLIUS (George-Chrétien), philologue allem., né à Deux-Ponts en 1728, m. recteur du gymnase de la même ville en 1790, fut bibliothéc. du duc de Deux-Ponts, et l'un des principaux collaborateurs aux magnifiques édit. des aut. classiques impr. dans la ville du même nom. On a de lui : *Origines Bipontinæ*, Deux-Ponts, 1757 et 1769, 2 vol. in-4; *de Illustri olim bibliothecâ ducali Bipontind*, ibid., 1758, in-4; *Hist. des anc. comtes palatins de Lorraine et du Rhin* (en allem.), ibid., 1762 et 1789, 4 part. in-4; *Mémoire sur Elisabeth Spanheim et Rupert Pipan, son mari* (idem), ibid., 1762 et 1774, in-4.

CROMBACH ou CRUMBACH (Hermann), jés. allem., né à Cologne en 1598, m. en 1680, a laissé sur l'hist. ecclés. et les antiq. de sa patrie plusieurs ouvr. pub. de 1647 à 1674; celui qui a pour titre : *Chorographica descript. omnium parochiarum ad archi-diœceseos coloniensis hierarchiam pertinentium*, a été pub. par le P. Jos. Hartzeim en tête de sa *Biblioth. Coloniensis*, Cologne, 1747, in-fol. Le collége des jésuites de la même ville possédait les MSs. inédits de son ouv. le plus important, intit. : *Annales eccles. et civiles metropolis Ubiorum*, etc.

CROMER (Martin), hist. polonais, né en 1512, fut chargé successiv. de div. missions diplomatiq.

CRONEGK (Jean-Frédéric, baron de), poète allem., né à Anspach en 1731, m. en 1758, possédait presque toutes les langues vivantes : il était doué d'une imagination brillante et d'une gr. facilité ; les pensées graves et philosoph. dont ses compositions sont empreintes l'ont fait surnommer l'*Young allem.* Cronegk voyagea en Allemagne, en Italie, en France, et se lia avec ce que Paris renfermait d'hommes de lettres distingués. Il a écrit un assez grand nombre de pièces de théâtre, trag., coméd. et drames, dont plus. ont eu du succès en Allemagne, et quelq.-unes ont été trad. en franç. par Bielefeld et par Mercier, Paris, 1771, in-8. Il est aussi aut. de quelq. poésies élégiaq. et lyriq. qui ont eu moins de succès que ses pièces de théât.

CRONENBURG. V. Dessenius.

CRONSTEDT (Axel-Frédéric de), minér. suédois, né en 1722 dans la Sudermanie, m. en 1765, a pub., en suéd., *Essai de minér. ou d'une classification du règne minér.*, Stockholm, 1758. Cet ouvrage estimé, a été traduit en allemand par Viedmann, 1760, et en français par Dreux, 1771, in-8.

CRONSTROEM (Isaac, baron de), né en Suède en 1661, vint en France vers 1681, entra au service militaire, et obtint le commandement de Pignerol. Il passa ensuite en Hollande, et fut nommé, en 1742, gouverneur-gén. de Berg-op-Zoom. Lorsque les Français emportèrent cette place d'assaut, en 1747, il fut mis en accusation, quoi qu'il fît pour se justifier ; et n'ayant pu obtenir un jugement définitif, il se retira en Hollande, et m. en 1751. Sa *Vie*, écrite par C. C. Gjoerwell, d'après les *Mém.* qu'il avait laissés, a été publiée, en 1756, à Stockholm, in-8.

CROONE (Guillaume), méd. anglais, m. à Londres en 1684, est aut. d'un traité intitulé *De ratione motûs musculorum*, Londres, 1664, in-8, Amsterdam, 1667, in-12. — Croone (Pierre), m. en 1683, prieur de St-Martin de Louvain, a laissé : *De apparatu mensæ boni coci*, Anvers, 1660, in-12; *De officio et culinâ boni coci*, Bruges, 1663, in-12; *Historia B. M. V. Hanselycanæ*, *Mechliniæ*, Malines, 1670, in-12.

CROPANO (Giovanni-Fiore da), religieux de l'ordre de St-François, né dans le royaume de Naples au 17e S., a laissé quelq. ouvr. hist. sur la Calabre, tels que : *Calabria illustrata ; Calabria dichiarata con iscrittioni e medaglie*, Naples, 1691, in-fol., fig. On a aussi de lui des *Comment. sur l'Ecriture*, et d'autres écrits de piété.

CROPH (Philippe-Jacq.), littérat. allemand, né en 1666, m. en 1742, fut profess. de h.-lettres et recteur à Augsbourg, où il avait obtenu en 1690 la couronne de laurier comme premier poète latin. On a de lui : *De gymnasiis Atheniensium litterariis*, Jéna, in-4; *Hilaria scholastica*; et *Hist. du gymnase de Ste-Anne* (en allemand), Augsbourg, 1731, in-fol. — Son frère, Jean-Baptiste Croph, a pub. : *Antiq. Macedonicæ*, etc., Jena, 1682, in-4.

CROS (du). V. Ducros.

CROSBY (Thomas), ministre anabaptiste à Londres, m. vers le milieu du 18e S., a publié une *Hist. des anabaptistes en Angleterre, depuis la réformation jusqu'au commencement du règne de Charles Ier*, Lond., 1738, in-8. — Crosby (Brass), avocat angl., élu lord-maire de Londres en 1770, se distingua dans cette place par son zèle pour les intérêts de ses administrés, ce qui lui valut un emprisonnement de quelques mois à la Tour. Il mourut en 1793.

CROSILLES (Jean-Baptiste), poète français du 17e S, m. à Paris, dans la misère, en 1651, après avoir subi une détention de dix années comme prévenu de s'être marié quoique prêtre, a laissé : *des héroïdes*, Paris, 1619, in-8; *Zyrcis et Uranie*, bergerie en 5 actes et en prose, avec des chœurs, ibid., 1633, in-8; et un *Mém.* apologétique de sa conduite, ibid., 1643, in-4.

CROSNE. V. Thiroux.

CROSS (Thomas), graveur angl., né en 1624, m. à Londres en 1671, a fait un grand nombre de portraits peu estimés et a publié un modèle d'écriture tachygraphique intitulé : *The art of character or short-writing*, Londres, 1645. — Un autre Cross (Gautier), a pub. *l'Art taghmique, ou l'art d'expliquer l'écrit. par les accents*, Londres, 1698.

CROSWELL (André), ministre anglican, né en 1708, m. à Boston en 1785, a pub. : *Hist. de la nouvelle église congrégationelle*, etc.; et plusieurs autres ouvrages de controverse.

CROTTE (François DAILLON de La), l'un des plus braves officiers du règne de Louis XII, se signala aux batailles de St-Aubin du Cormier, de Fornove et de Ravenne, et fut tué à cette dernière, en combattant courageusement. Brantôme dit qu'on l'appelait communément, ainsi que Bayard, *le chevalier sans peur et sans reproche*.

CROTTI (Barthélemi), né à Reggio de Modène, chan. et archiprêtre de la cath. de cette ville au commenc. du 16e S., a laissé : *Epigrammatum elegiarumque libellus; Matthæi Bojardi bucolicum carmen*, Reggio, 1500, in-4; *Opus Catoni inscriptum in elegiacum versum, ejusque appendix*, Reggio, 1501, in-4. — Un autre Crotti (Elie-Jules), de Crémone, versé également dans la poésie et dans tous les beaux-arts, a laissé différens *opusc.* dont le rec. a été imprimé à Ferrare, 1564, in-4.

CROUSAZ (Jean-Pierre de), rect. de l'acad. de Lausanne, où il naquit en 1663, m. en 1750, a laissé un gr. nombre d'ouvr. assez médiocres, parmi lesquels nous citerons : *Traité du beau*, etc., Amsterdam, 1715, in-8, 1724, 2 vol. in-12; *De l'éducat. des enfans*, La Haye, 1722, 2 vol. in-12; *Géométrie des lignes*, etc., Amsterdam, 1718, 2 vol. in-8; *Examen du pyrrhonisme ancien et moderne*, La Haye, 1735, in-8; *Œuvres diver.*, 1737, 2 vol. in-8; *Tr. de l'esprit humain*, contre Wolf et Leibnitz, 1741, etc.

CROUVÉ (Guillaume), ministre anglican, a publié un *Catalogue des écriv. qui ont travaillé sur la Bible*, Londres, 1672, in-8.

CROUZEILLES (Pierre-Vincent DOMBIDEAU de), né à Pau en 1751, fut fait gr. vicaire et chanoine d'Aix par le card. de Boisgelin, sur lequel il pub. une *Notice histor.* en 1814, et m. en 1823, évêque de Quimper.

CROUZET (Pierre), né en 1753 à St-Wasst dans la Picardie, m. en 1811, proviseur du lycée Charlemagne, a laissé quelq. opuscules, tels que : *La liberté*, poème, 1790 *Eloge funèbre de J. F. Lefebvre de Corbinières*, 1803, in-8; *Discours sur l'honneur*, 1806, et un autre sur *la Nécessité du travail*, etc.

CROWNE (Jean), poète dramat. angl., né dans la Nouvelle-Angl. vers le milieu du 17e S., vint chercher fortune à Londres, où il m. en 1703 après avoir composé 17 pièces de théâtre, tragédies et comédies, dont quelques-unes, surtout les comédies, eurent un succès qui se soutient encore aujourd'hui. On a aussi de lui les poèmes suivans : *The church scuffle* (la querelle d'église); *Amphigenie et Pandion*; les *Danaïdes*, et *Charles VIII, ou la Conquête de Naples*.

CROXALL (Samuel), ecclésiast. et écriv. angl., m. à Hereford en 1752, a laissé *Deux chants originaux en imitation de la reine des fées de Spencer; la Vision*, poème, 1715; *La belle Circassienne*, imitation licencieuse du *Cantique des cantiques*, 1765, huit. édit.; *Traduct. des fab. d'Esope*, etc., 9e édit., 1770, in-12, etc.

CROY-SOLRE (Emmanuel, prince de), maréchal de France, gouv.-gén. de la Picardie, né en 1718, m. en 1787, se fit remarquer par la bonté et

vailler à Paris ; ses ouvr. sont peu connus. — Son frère, CHARLES-LEBRECHT, m. en 1769 à Leipsig, a gravé un grand nombre de petites estampes pour l'*Ami des enfans*, par Weisse, et pour les *Œuvres de Wieland*, de *Frédéric II*, etc.

CRUSIUS (CHRISTIAN-AUGUSTE), professeur à Leipsig et à Meissen, né en 1715, mort en 1775, a écrit en allem. : *Guide pour parvenir à la certitude des connaissances humaines*, Leipsig, 1766, in-8, 3e édit. ; *Philosophie morale*, ibid., 1767, in-8, 3e édit.

CRUTTWELL (CLÉMENT), ministre anglican, né dans le comté de Berk en 1743, m. en 1808, a publié : (en angl.) *Concordance des textes parallèles de l'Ecriture ; Le nouvelliste universel :* il a aussi donné une superbe édition de *la Bible* et les *œuvres de l'évêque Wilson.*

CRUZ (AGOSTINHO da), relig. et poète portugais, né à Ponte da Barca en 1540, m. parmi les solitaires d'Arrabida en 1619, a laissé quelq. poésies d'une lecture attachante, qui terminent le 3me vol. de celles de son frère Bernardès, Lisbonne, 1771. — CRUZ (Gaspard da), dominicain portugais, passa plus. années dans les missons périlleuses de la Chine, et m. en 1570, archev. de Malaca dans les Indes. Il a laissé un des premiers ouvr. qui ait été pub. sur ce royaume, ayant pour titre : *Tratado em que se contem muito por estenso as cousas da China, etc.*, Evora, 1569, in-4.

CRYM GUERAI, trente-cinquième khan de Crimée, monta sur le trône en 1758, et m. empoisonné par un médecin grec en 1770. Il avait défendu avec courage contre les Russes les frontières de l'empire, et montré des qualités et des connaissances rares chez les princes asiatiques.

CSÈLES (MARTIN), jésuite allem., né à Tirnaw en 1641, m. à Padoue en 1709, professa la philos. dans sa patrie, et fut grand pénitencier à Rome, où il publia : *Elucidatio historica de episcopatu Transylvaniæ*, in-fol. ; *Descriptio episcopatûs sirmiensis*, in-16.

CTÉSIAS, méd. et hist. grec. de la famille des Asclépiades, né à Cnide vers la fin du 5e S. avant l'ère chrét., fut long-temps attaché, en qualité de méd., à la cour de Perse, et y remplit aussi div. missions. Pendant son séjour auprès d'Artaxerce, il avait composé, en 23 liv., une hist. de la Perse, ainsi qu'un livre de descript. des Indes ; mais il ne nous reste de ces deux ouvr. qu'un extrait conservé par Photius, et impr. à la suite de div. édit. d'Hérodote : les critiques en font peu de cas.

CTESIBIUS, mécanic. égyptien, né à Alexandrie dans le 2e S. avant J.-C., fils d'un barbier et barbier lui-même, s'éleva par la seule force de son génie à l'invention de plus. machines encore admirées de nos jours. On lui attribue celle de l'orgue hydraulique, du *clepsydre* ou horloge mécanico-hydraulique, enfin du belopeaca, espèce de fusil à vent, où l'air fortement comprimé lançait un trait à une grande distance, enfin on le suppose invent. de la pompe double, aspirante et foulante, qui porte son nom. Il fut père de Héron l'Ancien, à qui l'on doit la fameuse fontaine dite fontaine de Héron.

CTÉSILAS, ou CTÉSILAUS, sculpt. gr., vivait dans la 87e olympiade (432 ans avant J.-C.), et concourut pour une des 6 statues d'amazones destinées au temple d'Ephèse. On cite de lui plusieurs sculpt. remarq., entre autres celle d'un *Guerrier expirant*, que l'on croit être la même que *le Gladiateur mourant.*

CTÉSILOQUE, peintre grec, frère et disciple d'Apelles, s'exerça surtout dans le genre grotesq. Il a peint *Jupiter avec une coiffure de femme et dans une chaise longue, accouchant de Bacchus.*

CTÉSIPHON, Athénien, n'est connu que par la belle harangue (*pro coronâ*) prononcée en sa faveur par Démosthène. V. ce nom.

CTÉSIPHON. V. CHERSIPHRON.

CTIBOR (JEAN), dit *Kotwa*, chanoine de Brinn, d'Olmütz et de Prague, prévôt de Lutomierz, m. en 1637, a composé plusieurs ouvr. en bohémien, parmi lesquels on distingue ses *Sermons*, et un écrit polémiq. contre les protestans, intit. *Larve.* — CTIBOR *de Cimbourg* (N.), gouverneur de la Moravie, m. en 1494, a pub. en bohémien un ouvr. polémique, avec le titre de *Mensonge et Vérité*, Prague, 1539 ; le *Code de Moravie*, 1615, in-4, et le *Droit provincial du marquisat de Moravie.*

CUBA (JEAN), botan. et méd. allem., vers le milieu du 15e S., est connu comme l'un des prem. aut. qui aient traité de l'hist. naturelle en joignant des figur. au texte. Son *Ortus sanitatis*, Augsbourg, 1481, in-fol., quoique fort médiocre et accompagné de mauvaises figures, a été très-souvent réimpr. et trad. en flamand, en angl., en franç. et en lat. ; l'édit. franç. fut pub. à Paris, en 1539.

CUBERO (PIERRE), missionn. espagnol, né en 1645 dans l'Aragon, commença ses voyag. à l'âge de 25 ans, se rendit de Sarragosse à Paris, visita ensuite Rome, Venise, Vienne, Constantinople, Varsovie, Moscou, Astracan, Surate, Goa, Mexico, et publia la relation de sa mission sous ce titre : *Brève relation du voyage fait dans la plus grande partie du monde, par D. P. Cubero*, etc....., *avec les choses les plus remarquables qui lui sont arrivées*, etc., Madrid, 1680, in-4. Cubero n'a pas le défaut, trop commun aux voyageurs, de délayer les faits et de les noyer dans une foule de détails insignifians ; on lui reproche au contraire de s'être contenté d'offrir un aperçu général sur les religions, les mœurs, les usages, les cérémonies des différens peuples.

CUBIÈRES (S.-L.-P., marquis de), naturaliste, membre de la société d'agriculture de Paris, associé libre de l'acad. des sciences, et de plus. sociétés savantes, m. en 1821, écuyer cavalcadour de S. M. Louis XVIII, avait été attaché au dauphin (Louis XVI) en qualité de page, devint écuyer du roi, et traversa paisiblement la longue période des infortunes de la famille royale dans une habitation charmante attenant au parc de Versailles, où il partagea ses loisirs entre l'étude et les plaisirs de la vie agricole. On a de lui les écrits suivans, publiés de 1800 à 1810 : *Hist. des coquillages de mer, de leurs mœurs et de leurs amours ; Hist. du tulipier ; Mém. sur les abeilles ; — sur la pierre adulaire ; — sur l'érable à feuilles de frêne ; — sur le genévrier rouge de Virginie* (cèdre rouge) ; — *sur le micocoulier* ou celtis de *Linnée* ; — *sur le cyprès de la Louisiane* (cupressus disticha de *Linnée*) ; *Sur les services rendus à l'agricult. par les femmes ; Mém. sur le magnolier auriculé* (magnolia auriculata) ; — *sur un marbre grec magnésien.* Le marquis de Cubières a publié en outre une *Notice sur M. Fr.-André Michaux*, 1807, in-8. — Le chevalier Michel de CUBIÈRES, son frère puîné, connu aussi sous les noms de *Dorat-Cubières* et *Palmezeaux*, né en 1752 à Roquemaure, dép. du Gard, mort à Paris en 1820, a paru sur la scène politique pendant la révolut. sans se concilier plus de suffrages que ne lui en ont mérité ses différentes productions tant en prose qu'en vers, publ. de 1778 à 1816. Voici les titres de quelques-uns de ses écrits, dont on trouve la liste (au nombre de 57) dans le t. II de la *Biogr. des hommes vivans* ; la tragédie de *Phèdre* de Racine refaite, et jouée (une seule fois) au théâtre de Molière en 1803, sous le titre d'*Hyppolite*, le *Théâtre moral*, etc., 1786, in-8 ; *Œuvres dramatiques*, 1811, 4 vol. in-8, etc., etc. Il a aussi pub. un ouvr. posthume de Bailly, sous le titre de *Recueil de pièces intéress.*, etc., avec une *notice* sur l'aut., Paris, 1810, in-8.

liers du nombre desquels sortirent les plus grands magistrats dont la France s'honora par la suite. Une droiture de jugement peu commune et une étude approfondie des langues grecque et latine lui permirent de pénétrer plus avant qu'aucun autre jurisconsulte dans la connaissance et l'explication des lois et du droit rom. Sa vie fut troublée par des querelles, des intrigues, des jalousies ; nulle part l'homme supérieur n'est à l'abri de ces persécutions. Mais Cujas eut le courage de les braver et de persister dans son amour pour la science. On lui a reproché d'avoir montré peu de zèle pour les intérêts de la religion catholique ; mais ce reproche nous paraît injuste, puisqu'il n'est fondé que sur la réponse qu'il faisait à ceux qui l'entretenaient des querelles de religion : *Nihil hoc ad edictum prætoris.* — « Cela ne regarde point l'édit du préteur ». Cujas m. à Bourges en 1590 ; sa *vie*, écrite par Scévole de Ste-Marthe, a été imprimée dans la collection des vies des jurisconsultes célèbres de Leickher, Leipsig, 1686 ; Papyre Masson, Terrasson, dans son *Hist. de la jurispr. romaine*, et Gust. Hugo, ont également donné la *vie* de ce célèbre jurisconsulte. On trouve aussi de curieux détails sur Cujas dans l'*Hist. du droit romain*, par M. Berriat St-Prix. Les *Œuvres* de Cujas ont été souvent réimpr. ; l'édit. la plus compl. est celle de Venise, 1758, 10 vol. in-fol., et un *index* ; il est bon d'y joindre le *Promptuarium*, *auctore Dominico Albunense*, Naples, 1763, 2 vol. in-fol., formant une table très-utile pour les recherches que l'on veut faire. — Ce jurisconsulte eut un fils qui mourut jeune ; et une fille qui déshonora par ses déréglemens le nom illustre qu'elle portait. Sa *vie* a été écrite par Catherinot. V. ce nom.

CUIPER (François), libraire à Amsterdam, est connu comme éditeur de plus. bons ouvrages et comme auteur d'un livre intit. : *Arcana athœismi detecta*, dans lequel, tout en réfutant la doctrine du spinosiste Jean Bredenburg, il semble partager ses principes.

CULANT, nom d'une ancienne famille du Berry, alliée aux Bourbons, aux Châtillon, aux Sully, etc., et qui remonte à Robert, sire de Culant, au 12e S. — Culant (Louis, baron de), amiral de France sous Charles VII, capitaine général du Lyonnais, du Mâconnais et du Charolais, se distingua au siége d'Orléans avec Dunois, Xaintrailles, La Hire et Jeanne d'Arc, fut chargé de porter la sainte ampoule au sacre de Charles VII, et m. en 1444. — Culant (Philippe de), neveu du précéd., capitaine de la grosse tour de Bourges et sénéchal du Limousin, l'un des plus grands capitaines du 15e S., obtint le bâton de maréchal de France en récompense de sa valeur à la prise de Meaux en 1439, contribua aux succès de Charles VII en Guyenne, à la défaite du comte d'Armagnac et à celle des Suisses, aux sièges de Mantes et du Mans en 1447, à la conquête de la Normandie en 1450, et à la réduction de Bordeaux en 1453. M. en 1454. — Culant (Charles de), frère aîné du précéd., gr. maître de la maison de Charles VII, et capit. de 100 hommes d'armes, servit avec distinction à la même époque que Philippe perdit ses dignités pour avoir fait des retenues illégitimes sur la solde de ses soldats, et mourut en 1468.

CULANT-CIRÉ (René-Alexandre), guerrier et littérateur, né en 1718 à Angerville dans l'Angoumois, originaire d'une anc. famille de la Bric (autre que celle des précédens), était mestre-de-camp de dragons en 1756, lorsque le ministère, mécontent d'un nouveau système de manœuvres que ce capitaine cherchait à introduire dans la cavalerie, le força à prendre sa retraite. Il n'en sortit que pour paraître aux états généraux comme député d'Aunis et de Saintonge, se cacha pendant la terreur, et m. en 1799. Il a pub. différens ouv. où il développe sa tactique, Paris, 1757 et 1761, in-12 ; et a laissé des *fables*, des *épigrammes*, des *pensées*, La Haye, 1767, 1 vol. in-12 ; quelq. opuscules philosophiques ; une *Lettre à J.-J. Rousseau sur la musique française*, Paris, 1754, in-8 ; une *coméd.* en 5 actes et en vers, La Haye, 1757, in-12 ; et d'autres écrits peu importans.

CULLEN (William), un des plus célèbres méd. du 18e S., né en 1712 au comté de Lanerk en Ecosse, étudia d'abord la chirurgie et la pharmacie à Glascow, et s'embarqua sur un vaisseau de la compagnie des Indes Orientales en qualité de chirurgien. De retour en Europe, il fut reçu docteur, puis professeur de chimie et de médecine à l'univ. de Glascow. Il passa ensuite aux mêmes chaires dans l'univ. d'Edimbourg, et m. en 1790. A l'époque où ce sav. méd. débutait dans la carrière de l'enseignement, la doctrine de Boerhaave était généralement admise dans les écoles : Cullen prétendit établir un nouveau système médical ; mais il ne fit que développer et rectifier sous certains rapports les ingénieuses conceptions de l'illustre professeur de Leyde. Les ouvr. de Cullen ont eu un gr. succès ; les princip. ont été trad. en franç. par Bosquillon (*v.* ce nom), mais sans appeler chez nous l'attention qu'ils méritent ; en voici les titres : *Institutions of medicine*, *P. I. Physiology*, Edimbourg, 1785, in-8, 3e édit., trad. en allem., Leipsig, 1786 ; et en ital., Venise, 1788, in-8 ; *First line, of the pratice of physic*, Londres, 1777, in-8 ; Edimbourg, 1785, 1787, 4 vol. in-8, ibid., 1802, 2 vol. in-8 ; trad. en allem. et en latin ; *Synopsis nosologiæ methodicæ*, Leyde, 1772, in-8, Edimbourg, 1777, 1782, 1785, 2 vol. in-8 ; trad. en allem. et en ital. ; *A treatise of the materia medica*, Edimbourg, 1789, 2 vol. in-4 et in-8 ; trad. en allem. et en ital. ; *Lettres sur la manière de rappeler à la vie les personnes noyées et asphyxiées* (en anglais), Edimbourg, 1784, in-8.

CULLION (Franç.-Valentin de), né en 1734, m. à Dijon en 1821, a pub. à l'occasion de l'expédition de Leclerc contre St-Domingue : *Examen de l'esclavage en général et particulièrement de l'esclavage des nègres dans les colonies franç. de l'Amérique*, Paris, an XI (1802), in-8.

CULLUM (sir John), ecclés. et antiq. angl., m. en 1785, a laissé : *Hist. et antiq. de la paroisse de Hawstead* (dans le comté de Suffolk), insérée d'abord dans la *Bibliotheca topogr. Britannica*, puis réimpr. en 1813, avec 7 nouv. pl. Les *Anecdotes of British topography* de M. Gough contiennent aussi quelques *dissertat.* de Cullum.

CULPEPER (Nicolas), astrologue anglais, m. en 1654, a joui de son temps d'une vogue et d'une réputation que ses écrits ne justifient point. On cite comme son meilleur ouvr. un livre intit. : *Herbier*, dans lequel il cherche à établir que les qualités des plantes dépendent de l'influence des planètes.

CUMBERLAND (Richard), théol. angl., év. de Péterboroug, né en 1632, m. en 1718, l'un des prélats anglais les plus distingués par leur savoir et leur modestie, a laissé les ouvr. suiv. : une trad. angl. du *Fragment de Sanchoniaton sur l'Histoire phénicienne*, Londres, 1720, avec des notes hist. et chron. fort est. des sav. ; *Essai sur les poids et mesures des Juifs*, 1686, in-8 ; une réfut. de Hobbes *De legibus naturæ*, etc., 1672, in-4 ; et div. *Tr. sur l'origine des plus anciens peuples*, pub. par le doct. Payne (après la m. de l'aut.), Londres, 1724, in-8.

CUMBERLAND (Guill.-Auguste, duc de), fils du roi Georges II, né en 1721, fit la campagne d'Allemagne en 1743, sous les ordres de son père, et fut blessé à la bataille de Dettingen. En 1745 il commandait les troupes anglaises, et perdit avec ses alliés la célèbre bataille de Fontenoi contre le maréchal de Saxe ; rappelé en Angleterre pour s'opposer aux progrès du prétendant, il le battit en diverses rencontres et remporta à Culloden, en 1746, une victoire décisive qui rétablit

las de la tyrannie de l'usurpateur, Cunibert vainquit Alachis, remonta sur son trône, et y demeura tranquille possess. jusqu'à sa m., arrivée en 700. Il enrichit le clergé de nombreuses dotations et fonda plusieurs monastères.

CUNIBERT (St.), HUNEBERT ou CHUNEBERT, évêque de Cologne, ministre de Dagobert, de Sigebert et de Childéric, né dans le roy. d'Austrasie vers la fin du règne de Childebert II, assista au concile national de Reims en 625, puis gouverna le roy. d'abord avec Pépin, puis avec Grimoald, se concilia l'estime générale par sa justice et par sa piété, et m. en 664. Surius a publié une *vie de St Cunibert*, par un anonyme.

CUNICH (Raimond), né en 1719 à Raguse, professa les b.-lett. dans le collége romain, et à la suppression des jésuites, auxquels il appartenait, il refusa une chaire dans l'univ. de Pise pour ne pas quitter Rome, où il mourut en 1794. On a de lui : *Anthologica, sive epigrammata græca latinis versibus reddita*, Rome, 1771, in-8; une trad. en vers lat. de l'*Iliade*, ibid., 1776, in-fol.; *Epigrammatum, libri V*, Parme, 1803, in-8; plus. *Disc.* et *Poésies latines*.

CUNILIATI (Fulgence), dominicain ital., né à Venise en 1685, fut prédic. et vic. général de son ordre, prof. de philos. et de théol. au couvent de Saint-Martin de Conegliano, et m. en 1759. Il a laissé des ouv. de piété et des traités de dévotion, dont les principaux sont : six vol. de *Vies des SS., d'après les écriv. contemp.* (en ital.), Venise, 1738; *il Catechista in pulpito*, Venise, 1761, in-4.

CUNINGHAM (Edmond-François), peintre écossais, né vers 1742, fut élevé sous le nom de *Kelso*, *Kalso* ou *Calsa*, en Italie, où son père s'était retiré après la défaite du prétendant. Cuningham étudia la peinture d'après les compositions du Corrége, du Parmesan, et des autres grands maîtres, et acquit une facilité étonnante; aussi a-t-il produit un gr. nomb. de tableaux, tous remarquables par la pureté du fini. Sa réput. ne fut point stérile, comme il n'arrive que trop souvent; elle lui valut une fortune consi., qu'il dissipa en prodigalités, passant continuellem. d'un pays dans un autre pour échapper à ses créanciers : l'Angleterre, la France, la Russie et la Prusse, l'enrichirent tour à tour; mais il mourut chargé de dettes, à Lond., en 1793. On cite comme son meilleur tableau celui qui représente *le Grand Frédéric* à une revue, accompagné du prince de Prusse, du duc d'York et des prem. généraux de son armée.

CUNITZ (Marie), femme sav., née à Schweidnits, en Silésie, au commencem. du 17e S., morte à Pitscher en 1664, cultiva les langues anciennes et modernes, la médec. et l'hist.; mais elle s'attacha surtout à l'étude des mathématiques et de l'astron. On a d'elle des *Tables astron.*, etc., OEls (Silésie), 1650, in-fol., et Francfort, 1651. On trouve des détails étendus sur la vie de cette femme savante dans la *Biblioth. astron.* de Scheibel.

CUNNINGHAM (Alexandre), histor. écossais, né en 1654, m. à Londres vers 1737, ministre près de la républ. de Venise sous le règne de George Ier, a comp. en latin une *Hist. de la Grande-Bretagne depuis la révolut. de 1688 jusqu'à l'avènement de George Ier*, trad. en angl. par W. Thomson, 1787, 2 vol. in-4. — Un autre personnage du même nom, et que beaucoup de traits de ressemblance autorisent à regarder comme le même, pub. à La Haye, 2 vol. in-8, 1721, une édit. d'Horace très-estimée; et une de Virgile à Edimbourg, 1742.

CUNNINGHAM (Jean), poète irlandais, né en 1729, m. en 1773, se fit connaître de bonne heure par quelques poésies fugitives, et devint comédien ambulant. On n'a de lui qu'une pièce de théâtre int. l'*Amour dans un brouillard*, 1747, in-12. Elle a fourni à Garrick le sujet de son *Valet menteur*.

CUNNINGHAM (Jacques), chirurgien angl. et natural. distingué, voyagea, vers la fin du 17e S., en Chine et dans l'île de Cheusan, et recueillit beaucoup de plantes nouvelles qui ont été décrites par Plukenet et Petiver, à qui il les avait envoyées. Il a laissé quelq. *Mémoires* insérés dans les *Transactions philos.*; le plus intéressant est intit. *Registre météorologique du temps durant un voyage en Chine, en 1700, et à l'île de Cheusan* : c'est un journal de ses voy. et de ses observ. Robert Brown a nommé *Cunninghammia* un nouv. genre de plantes.

CUNO (Jean), ministre protestant, né en 1550 à Mühlhausen, en Saxe, prof. d'hébreu, est aut. d'une *Gramm. hébraïque*, en lat., Eisleben, 1590. — Cuno (Sigismond-André), m. en 1745, recteur des écoles de Schoningen, a laissé des *Discours* latins sur différens sujets, entre autres sur la réformation de Luther, sur l'art typographique et sur l'écrit.; et une *Hist. de Schoningen*, aussi en latin, Brunswick, 1728, in-4. — Cuno (Adam-Christophe-Charles), littér., né en 1725 à Laubingen, en Thuringe, m. en 1799, était recteur des écoles de Grimma. On a de lui plus. ouv. parmi lesquels on remarque des *Notices biograph. et bibliogr. sur les théolog. protestans, etc., m. dans le 18e siècle*, Leipsig, 1769, in-4, etc.

CUNO (Jean-Chrétien), botaniste et poète allemand, né à Berlin en 1708, mort vers le milieu du 18e S., avait passé une partie de sa vie tant en Hollande qu'aux Indes occident., s'occupant d'affaires commerciales, qui lui acquirent une fortune considérable. Lorsqu'il se fut retiré des affaires, il pub. plus. ouv. en allem. parmi lesquels on distingue : *Lettres sur différens objets de morale*, Hambourg, 1766, in-8, 3e édit.; *la Messiade*, poème en douze chants, Amsterdam, 1762, in-8; et une *Ode* sur son jardin, suivie de l'énumération méthodique de toutes les plantes que Cuno y avait réunies, par Buttner, ibid., 1751, in-8. — Cuno (Cosme-Conrad) a perfectionné la fabrication des microscopes, et a pub. en allem. des *Observat.* sur cet art, etc., Augsbourg, 1734, gr. in-4, avec 16 pl.

CUNY (Louis-Antoine), jésuite franç., m. en 1755, se distingua comme prédicateur à Versailles, à Paris et à Lunéville. Il reste de lui trois *Oraisons funèbres* : celle de l'*Infante d'Espagne*, *dauphine de France*, 1746, in-4; de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4; et du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4.

CUNYNGHAM (Guillaume), méd. anglais, écriv. et grav., né vers 1520, m. en 1577, est auteur d'une *Table cosmographique*, dont il a gravé les planches, 1559, in-fol.

CUOCO (Vincent), né en 1770 à Campomarano, dans le roy. de Naples, vint chercher un asile en France contre les persécutions auxquelles se trouvèrent exposés les patriotes napolitains après la chute de la républ. en 1799. Il alla s'établir à Milan peu après la bataille de Marengo, et y pub. deux ouv. qui ont été trad. en franç. par Barrère. Rappelé dans sa patrie en 1807, il fut élevé au rang de conseiller d'état, de directeur général du trésor, et y mourut en 1823 dans un état d'aliénation mentale. On a de lui : *Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli*, Milan, 1806, in-8; *Platone in Italia*, ibid., 1806, 3 vol. in-8; *dell' antica agricoltura degl' Italiani*, ibid., 1806, in-8, *Progetto di decreto per l'organizzazione della pubblica istruzione*, Naples, 1810, in-fol.

CUP (Guillaume), prof. de droit à l'univ. de Franeker, en Hollande, né en 1604, m. en 1667, a écrit en latin plus. ouv. de jurisprudence parmi lesquels on remarque : *Disputationes ad institutiones imperiales*, Harderwick, 1634, in-12; *de Obligationibus*, Franeker, 1654, in-4; *Notæ ad institutiones juris*, ibid., in-4.

CUPA, comte de Zegrad, palatin de Hongrie, se mit à la tête des révoltés idolâtres qui s'oppo-

voulait lire, mais qui fut publié aussitôt été imprimé, 1768, in-8.

R (Gisbert), sav. critique, né en 1644 à dam, dans le duché de Gueldre, m. en rof. d'hist. à Deventer, et membre corresp. d. des inscriptions de Paris, a laissé entre uv. d'érudit. : *Observ. libri tres, in quibus ctorum loci explicantur*, etc., Utrecht, , 1670, in-8, en 3 vol. ; le 4e a été pub. à r, 1678, in-8. *Apotheosis, seu consecratio cum explicationis gemmæ Augustæ*, etc., m, 1683, in-4 ; des *Lettres* de critique, t. et d'histoire ; les plus intéressantes ont en franç. par Beyer, gendre de Cuper, m, 1743, in-4, fig. On trouve dans Ni- dans les *Mém.* de l'acad. des inscriptions, étaillée de tous les ouvrages de Cuper. — François) d'Amsterdam, est connu comme 'une réfut. de la doctrine de Spinosa intit. *atheismi revelata*, etc., Rotterdam, 1776, . Cuper ou Cuypers (Guillaume), jésuite l, né en 1686, mort en 1741, a coopéré au des *Acta sanctorum* des Bollandistes (juil- ût), et a écrit en latin un *Traité histor. et ogique des patriarches de Constantinople*, 1733, in-fol.

DON (myth.), dieu de l'amour, était, sui- pinion la plus commune, fils de Vénus et . On le représente tantôt comme un enfant, mme un adolescent, armé de flèches et un sur les yeux. Ses poses sont variées à l'in- seule collection du baron Stosch offre près gravures d'Amours dans différens groupes s div. attitudes. Tous les artistes anciens et rnes le représentent comme le plus beau des -tels.

DUET (Pierre), peintre espagnol, né en mort en 1666, orna l'église de Notre-Dame- rmes, à Barcelonne, de plus. tableaux parmi on distingue celui qui représ. le *Concile* se.

ADI, nom d'une famille de Florence qui a plusieurs artistes estimés. — Dominique, et orfévre, né en 1449, m. en 1493, surn. *dajo*, parce qu'il aimait à représenter des des en orfévrerie, fut chargé par Sixte IV atures de la chapelle pontificale à Rome, et

*Faits et gestes de Chevalier Guerin, surnommé Meschin*, etc., en huit livres, Lyon, 1530.

CUREAU. V. Chambre (Cureau de La).

CUREL (Nic.-Fr.), ingén. et profess. à l'école milit. de Paris, né au commencement du 18e s. à Gondrecourt (Meuse), a laissé : *Essai sur la perspective linéaire et sur les ombres*, 1776, in-8 ; *Mémoire pour servir à l'Histoire du maréchal de Vauban*, 1786, in-8.

CURÈTES, habitans de l'île de Crète, dont l'origine est fort ancienne et la généalogie fabuleuse suivant Apollodore, Lactance, Diodore, Strabon, Pausanias, etc., étaient prêtres de Cybèle. Ils défrichèrent les prem. l'île de Crète, civilisèrent les habitans, et leur donnèrent des rites et des pompes sacrées. Le président des Brosses les assimile aux druides des Celtes, aux saliens des Sabins, aux sorciers ou jongleurs de Laponie, de Nigritie, de l'Amérique, de la Sibérie et du Kamtchatka. Les Curètes étaient regardés comme des divinités subalternes. On leur consacrait des temples, et on jurait en leur nom l'observation des traités.

CUREUS (Joachim), médec. allemand, né en 1532, à Freystadt en Silésie, m. en 1573 médecin physicien de la république de Glogaw, a laissé plus. ouv. historiques, médic. et théologiq., entre autres une excellente histoire de la Silésie intit. : *Annales Silesiæ, etc.*, Wittemberg, 1571, et Francfort, 1585, in-fol. Sa *vie*, écrite par Jean Fernarius, a été pub. sous le titre suivant : *Narratio historica de vitâ et morte Joachimi Curæi*, Lignitz, 1601, in-4.

CURIACES, nom de trois frères de la ville d'Albe, qui combattirent pour leur patrie contre trois frères Romains (les Horaces). Ils furent vaincus et tués tous trois.

CURICHE (Reinold), secrétaire de la ville de Dantzig, né en 1610, m. en 1688, est aut. de quelq. traités ou comment. juridico-politiques sur les *priviléges*, Dantzig, 1652, sur le *droit maritime anséatique*, 1666 ; sur les *fonctions des secrétaires*, et d'une *Hist.* ou *Descript. de Dantzig*, en allem., fort estimée, Amsterdam, 1687-1688, in-fol.

CURIEL (Jean-Alphonse), chanoine de Burgos, fut profess. de théolog. à Salamanque, et m. en 1609. Il a laissé quelq. ouvr. théologiq., entre autres *Controversiæ in diversa loca sanctæ Scripturæ*, 1611, in-fol. Il légua sa biblioth. aux bénédictins

se livra jeune encore à la débauche ; mais, rappelé à une vie plus réglée par les conseils de Cicéron, qui l'engagea dans les intérêts de la républ., il se mit à la tête de la jeune noblesse pour résister aux triumvirs César, Pompée et Crassus. Il obtint dès-lors beaucoup de popularité, et fut nommé questeur pour l'Asie. Elu tribun du peuple en 702, il se déclara pour César qui avait payé ses dettes ; combattit, à la tête de 4 légions, Caton, le jeune, qu'il chassa de Sicile ; mais, battu ensuite par Sahura, lieuten. de Juba, il ne voulut point survivre à sa défaite, et se jeta au milieu des ennemis, où il périt les armes à la main (l'an de Rome 706).

CURION (Jacques), médec. saxon, né en 1497, à Hof, dans le Voigtland, s'adonna spécialement à l'étude de la physique et de la médecine, qu'il professa à Ingolstadt et à Heidelberg, où il m. en 1572, laissant deux ouvr. très-bizarres, infectés des doctrines de Paracelse : *Hermotimus, etc.*, Bâle, 1570, in-4 ; et *Hippocratis Coi..... de naturæ, temporum anni, et aëris irregularium constitutionum propriis, hominisque omnium ætatum morbis, theoria*, etc., Francfort, 1596, in-8.

CURION (Jean), médec.-physic., professeur à Erfurt, né à Rheinberg, dans l'électorat de Cologne, m. en 1561, est aut. d'un ouvr. intit. : *de Francorum rebus et origine*, Bâle, 1557, in-fol. ; et le *Comment. sur l'école de Salerne*, insérés dans la *Schola Salernitana* de Moreau.

CURION (Cœlius Secundus), théolog. luthérien, né en 1503, à San-Chirico en Piémont, essuya, de la part du saint-office, les plus vives persécutions, pour avoir confondu, dans une thèse publique, un dominicain de Casal, lieu de sa résidence après différ. voy. Parvenu à s'échapper des prisons pontific., il se réfugia successiv. à Salo, à Pavie, à Venise, à Ferrare, à Lucques et en Suisse, et professa les belles-lettres à Bâle, depuis 1547 jusqu'à sa m. en 1569. Curion a pub. un très-grand nombre d'ouvr. de controv. dont nous ne citerons que quelques-uns : *de Amplitudine beati regni Dei dialogi, sive libri duo*, 1554, in-8 ; *Vita et doctrina Davidis Georgii, hæresiarchæ*, Bâle, 1559, in-4 ; *Pasquilli extatici de rebus partim superis partim inter homines in christianâ religione passim hodiè controversis, cum Morphorio colloquium*, in-8, sans date : la 2e édit. est de Genève, 1544 ; ce livre a été plus. fois réimpr. : c'est le plus curieux des écrits de Curion ; il a été traduit en allem., 1543, in-8, en holland., 1666, in-12, et en franç. sous le tit. de *Visions de Pasquille*, 1547, in-8. La *Vie de Curion*, en lat., par Jean-Nicolas Stupano, Bâle, 1570, in-4, se trouve dans les *Amœnitates* de Schelhorn. — Curion (Cœlius-Horace), fils du précédent, né à Casal en 1534, m. en 1564, profess. de médecine à Pise, a trad. en latin le discours de Marsile Andreasi sous ce titre : *de Amplitudine misericordiæ Dei*, Bâle, 1550, in-8. — Curion (Cœlius-Augustin), professeur d'éloquence à Bâle, né à Salo en 1538, m. en 1567, est aut. de deux livres d'*Hiéroglyphiques*, imp. avec ceux de Pierre Valerianus ; d'une *Hist. de Sarrazins*, en lat., jusqu'à l'an 1300, Bâle, 1567, in-fol. — Curion (Angélique), sœur des précéd., née à Lausanne en 1543, morte en 1564, était versée dans les littératures latine, allemande, franç. et italienne. On trouve trois de ses lettres dans le tom. 14 des *Amœnitates* de Schelhorn.

ÇURITA. V. Zurita.

CURIUS DENTATUS (M.), Romain célèbre par son courage et sa frugalité, fut trois fois consul, battit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, et repoussa Pyrrhus, roi d'Epire, 273 av. J.-C. Après ses triomphes, il se retira à la campagne, et y vécut dans la plus grande simplicité. Les ambassad. des Samnites étant venus l'y trouver, et lui ayant offert de grandes richesses pour le mettre dans leurs intérêts, il leur répondit que, quand on savait se contenter de peu, on n'avait pas besoin d'or, mais que l'on commandait à ceux qui en avaient.

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhét. du 3e S., a écrit la *vie* de Maxime et de Papien, et d'autres ouvr. que l'on retrouve dans les *Rhetores antiqui*, Alde, 1523, in-fol., Paris, 1599, in-4.

CURL (Edmond), libraire anglais du 18e S., acquit une triste célébrité, par des brochures obscènes et immorales, et de mauvaises notes qu'il ajoutait à de bons ouvr. C'est ainsi qu'il a souillé l'*Archæologia* du docteur Burnet. Ayant publié deux écrits scandaleux, dont l'un était int. *la None en chemise* (*the Nun in her smock*), Curl fut mis au pilori, eut les oreilles coupées et m. en 1748. Son nom figure dans la *Dunciade* de Pope.

CURNE (La). V. Ste-Palaye.

CUROPALATE, historien. V. Scylitzes.

CURRADI. V. Curadi.

CURRIE ou CURRY (Jacques), médec. écossais, né en 1756, à Kirkpatrick-Fleming, dans la province de Dumfries, acquit une grande réputat. en constatant l'utilité des effusions d'eau froide, et en déterminant les cas où on devait y avoir recours. Currie joignit la culture des lettres à la prat. de son art, et s'appliqua même à la politique. Il m. en 1805, à Sidmouth, au Devonshire. On a de lui, entre autres écrits : *Résultats des effets médicaux produits par l'eau froide*, etc., Liverpool, 1797-1798, in-8, et une *Lettre politique et commerc. à Guillaume Pitt*.

CURSAY (Jean-Marie-Jos. Thomassieu de), sous-diacre, chanoine honoraire d'Appoigny, né en 1705 à Paris, où il m. en 1781, a pub. : *l'Homonymie dans les pièces de théâtre*, 1766, in-8 ; *Mém. sur les savans de la famille de Terrasson*, Trevoux (Paris), 1761, in-12 ; *le Sable et l'Emanché, mémorial raisonné pour les traités du blason*, 1770, in-8 ; *Anecdotes sur les citoyens vertueux de la ville d'Angers*, 1772, in-4, etc. On trouve des détails sur sa famille et sur lui-même dans sa broch. int. : *Anecdote sur le discernem..., et la libéral. de Louis XIV pour les sav.*, 1761, in-12.

CURSIUS (Pierre), prêtre, docteur en théolog., né à Carpineto, au 15e S., professa la rhétorique à Rome, où il pub., en 1535, in-4, et dédia au pape Paul III, une *Defensio pro Italiâ*, contre Erasme, qui se justifia, et désavoua les intentions que lui prêtait son adversaire. On a encore de Cursius des poésies latines, entre autres : *ad Humani generis Servatorem, in urbis Romæ excidio, deploratio*, Paris, 1528, in-8 ; *Lacrymæ in cæde Nicol. Cursii, unici Germanici*, Rome, 1519, etc. — Cursius (Pierre), qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., fut premier évêque de Bruges, sa patrie, et m. en 1567. Il y a une lettre de lui à Erasme dans le tom. 3 des *Œuvres* de ce sav., part. II, col. 1705, de l'édit. de Leyde, 1703. Son nom flam. est *van Corte*.

CURSON, CURTON ou CORÇON (Robert), cardinal anglais au 13e S., m. à Damiette en 1218, légat du pape en Orient, passe pour aut. de *Summa theologiæ ; Lecturæ solemnes ; an Origenes salvus sit ?* etc.

CURTENBOSCH (Jean de), né à Gand vers le commencem. du 16e S., m. à Rome en 1550, avait assisté aux premières sessions du concile de Trente, et en écrivit une *Relation* qui se trouve dans l'*Amplissima collectio* de D. Martenne et Durand.

CURTI (Jérôme), dit *il Dentone*, peintre ital., m. à Bologne au commencem. du 17e S., fut élève de Spada et Baglioni, et acquit la réputation du meilleur quadratoriste de son temps. Nous ne connaissons aucune de ses compositions. — Curti (Franç.), peintre et grav., né à Bologne en 1603, mort vers la fin du 17e S., grava au burin à la manière de Chérubin Albert, dont il a souvent la netteté. Il a fait une suite de 16 portraits fort estimés. — Curti (Bernard), graveur, parent et contempor. du précédent, a gravé, entre autres portraits, celui de

vinistes le jour de la St-Barthélemy. Il répondit au duc de Guise qu'il ne souillerait pas cinquante ans d'une vie sans tache par les plus lâches assassinats.

CUSSON (Jean), d'abord avocat, puis imprimeur à Paris en 1659, a traduit et publié *l'Imitation de J.-C.*, 1673, et rangé les *Mémoires de Nevers* dans l'ordre où on les voit aujourd'hui.

CUSSON (J.-B.), imprimeur, né à Paris en 1663, alla s'établir en 1706 à Nancy, où il publia, entre autres ouvr. de sa composition, *Agathon et Tryphine*, Nancy, 1711, in-12. On lui doit aussi des édit. de plusieurs bons livres, dont il soignait lui-même la correction. Mort en 1732.

CUSSON (Pierre), médecin et botaniste, né à Montpellier en 1727, professa les belles-lettres et les mathémat. à Toulouse, au Puy et à Béziers, chez les jésuites, qu'il quitta bientôt pour se faire méd. Il fut envoyé comme botaniste en Espagne et dans les îles de Majorque et de Minorque, d'où il rapporta une nombreuse collection de plantes. Ayant contracté un embonpoint extraordinaire dans ses voyages, il ne put herboriser davantage, et s'adonna à la pratique de la méd. à Sauve, et ensuite à Montpellier. Il m. en 1783. On lui doit des *Thèses médicales*, et un art. *sur les maladies de prem. classe*, inséré dans la *Nosologie* de Sauvages. Un nouveau genre de plantes a été nommé *Cussonia*, par Linnée le fils, en l'honneur de Cusson.

CUSTINE (Adam-Philippe, comte de), lieut.-gén. des armées franç., né à Metz en 1740, d'une anc. fam. de Lorraine, fut créé sous-lieuten. dès l'âge de 7 ans, et devint successiv. enseigne, lieutenant, capitaine, puis colonel (à 22 ans) après la guerre dite de 7 ans, dans laquelle il se distingua au point d'être cité par le grand Frédéric dans les *Mém.* que ce prince a laissés. A l'époque de la guerre de l'indépendance en Amérique, Custine échangea le régiment de dragons qu'il commandait contre un régiment d'infanterie destiné à faire partie de l'armée que le gouvern. franç. envoyait au secours des Anglo-Américains. Sa belle conduite dans cette expédition lui valut, à son retour en France, le grade de maréchal-de-camp et le gouvernement de Toulon. En 1789, il fut nommé député de la noblesse de Lorraine aux états-généraux, s'y montra tout d'abord partisan des idées de la révolution, et ses opinions ne se démentirent point pendant toute la durée de l'assemblée nationale. Appelé, en 1792, au commandement de l'armée du Rhin, il obtint quelques succès sur les troupes des puissances alliées, se rendit maître de Spire, Worms, Mayence, passa le Rhin, et entra dans Francfort; mais bientôt repoussé par les Prussiens, il rentra dans Mayence, se porta ensuite sur les bords de la Nahe, y fut attaqué par l'armée prussienne, et se retira derrière les lignes de Weissembourg, laissant ainsi la place de Mayence à ses propres forces. Il réussit à s'excuser de cette retraite auprès de la convention nationale, et fut appelé quelque temps après au commandement de l'armée du Nord. Il était à peine arrivé à ce nouveau poste lorsqu'il reçut du conseil exécutif l'ordre de se rendre à Paris, où, par suite d'un décret d'accusation provoqué par le comité de salut pub., (sur le motif d'avoir livré sans défense la place de Mayence avec l'artillerie de celles de Landau et de Strasbourg), il fut arrêté, traduit au tribunal révolutionnaire, condamné à mort et conduit au supplice, le 28 août 1793. Custine était bon officier de cavalerie, mais général très-médiocre. On lui a reproché son intempérance, et il paraît que les excès du vin, auxquels il se livrait, lui ont fait commettre des fautes qui ont été jugées comme des crimes. On a des *Mém. du general Custine, rédigés par un de ses aides-de-camp*, Hambourg et Francfort (Paris), 1794, 2 vol. in-12; nouv. édit. pub. par Ladvocat, Paris, 1824, in-8. Le gén. Berthier d'Ilauterive passe pour l'auteur de ces Mém. (*v.* le *Dictionn. des Anonymes* par M. Barbier. n° 22,956). — Custine (Renaud-Philippe), fils du précédent, suivit d'abord la carrière diplomatique, et fut chargé de plus. missions délicates; il devint ensuite aide-de-camp de son père aux armées du Rhin et du Nord, et l'accompagna à Paris. Les liaisons du jeune Custine avec Condorcet et les députés de la Gironde, la chaleur de ses démarches pendant le procès de son père, le firent traduire au tribunal révolutionn. qui le condamna à mort, le 3 janv. 1794.

CUSTIS (Charles), magist., né à Bruges en 1704, m. en 1752, est aut. des *Annales de la ville de Bruges* (en flamand), 3 vol. in-8.

CUSTOS (Dominique), grav. flam., né à Anvers en 1560, m. à Augsbourg en 1612, a laissé un œuvre considérable en quatre recueils, dont le plus import. a pour titre: *Atrium heroicum, Cæsarum, regum, aliorumque summatum ac principum....., Imagin. 72 illust.*, Vienne, 1600, in-fol. en 4 parties. — Le père de D. Custos, surnom. *Battens*, était peintre et poète; mais ses compositions en ces deux genres sont oubliées ou inconnues.

CUTELLO (Mario), jurisc. ital., m. à Naples en 1654, a laissé plus. ouvr. de jurisprudence dont les plus remarq. sont un *Traité des donations*, en latin, 2 vol. in-4; et un comment. dans la même langue sur les *Lois de Sicile*, 2 vol. in-4.

CUTBERT (St), né dans le nord de l'Ecosse, m. en 686, baptisa Egbert, roi de Northumberland, fut évêque de cet état, et revint ensuite en Ecosse fonder le monastère de l'Indisfarn ou l'Ile Sainte, près Berwick.

CUTHENUS (Martin), syndic de la ville de Prague, mort en 1564, a pub. l'*Hist. de Bohême*, par Æneas Sylvius, avec des notes latines, Prague, 1585; *la Chronique de Bohême* jusqu'à 1539, etc.

CUTLER (Timothée), ministre de Stratford (état de Connecticut dans l'Amérique du Nord), recteur de l'église du Christ à Boston, a laissé un *Sermon sur la mort de Th. Greaves*, 1757, etc.

CUTTS (John), général angl., né à Matching, comté d'Essex, servait en 1705 comme lieutenant-général en Irlande, et mourut deux ans après. On a de lui quelq. *Poésies fugitives* imp. en 1687.

CUVELIER (Jehan), poète franç. de Picardie, mort en 1384, a mis en vers la *Vie de Bertrand Duguesclin*; elle se trouve dans les MSs. de la bibliothèque du Roi (n°s 7224 et 8418).

CUVELIER DE CUVERVILLE (N.), contre-amiral français, né vers 1739, m. à Quintin, côtes du Nord, à 80 ans, se distingua dans les Indes sous les ordres du bailli de Suffren qui l'appelait *son Fidèle*.

CUVELIER DE TRIE (Jean-Guill.-Aug.), aut. dramat., né en 1766 à Boulogne-sur-Mer, fut d'abord avocat dans cette ville, entra ensuite dans l'administ., puis, s'étant attaché au service du prem. consul en qualité de hussard, il devint successivement expéd. de prem. classe, commandant des guides-interprètes. Obligé par des raisons de santé de renoncer au métier des armes après les prem. campagnes de Prusse et de Pologne, il se lança dans la carrière dramatique, et le genre de son talent, non moins que sa prodigieuse fécondité, lui fit donner la qualification ironique, mais fort expressive, de *Corneille du boulevart*. Cuvelier m. le 25 mai 1824. M. Mahul, dans son *Annuaire nécrologique* de 1824, a donné une liste fort détaillée des diverses pièces de cet aut., au nombre de 116; elles se composent de coméd., drames, pasloures, pantomimes, mimodrames, ballets, etc., repréd. pour la plup. au Cirque-Olympique, et qui obtinrent beaucoup de succès. Il a eu pour collab. dans quelques-unes de ses product., MM. Bouilly, Hapdé, Villers, Franconi fils, Léopold, Cuilleret-Rosny, Marsollier, Caron, Etienne Arago et Desvergers. Toutes ces pièces ont été impr. à Paris de

d'*Ars rhetorica*) ; *Ars metrica*, *sive ars condendorum eleganter versuum*, Liége, 1661, in-12 : *Fons eloquentiæ*, *sive M. T. Ciceronis orationes*, Liége, 1675 ; *Comediæ XII*, *phrasi tum Plautinâ*, *tum Terentianâ*, *concinnatæ*, Liége, 1679, 2 v. in-12, destinées à être jouées dans les colléges.

CYNANE ou CYNA, appelée aussi *Eurydice*, fille de Philippe, roi de Macédoine, fut mariée à Amyntas, qu'Alexandre fit périr. Elle régna sur une partie de l'Illyrie, et m. en l'an 322 av. J.-C.

CYNÉGIRE, Athénien, célèbre par son héroïsme, poursuivit après la bataille de Marathon les vaisseaux des Perses, et en saisit un de la main droite. Cette main ayant été coupée, il y porta la gauche qui le fut aussi, et il chercha alors à s'attacher au navire avec ses dents. Ce brave était frère du poète Eschyle.

CYNÉTHUS, poète grec, né dans l'île de Chio, fut, dit-on, le prem. qui recueillit et mit en ordre les poésies d'Homère, dont il se disait le descendant, et il y mêla beaucoup de vers de sa composition, s'il faut en croire Eustathe et le Scoliaste de Pindare ; ce dern. lui attribue l'*Hymne à Apollon*.

CYNIQUES, secte de philosophes grecs, fondée par Antisthène, affectant de mépriser toutes les bienséances de la société, d'où leur vint le nom de Cyniques ou de Chiens. Ils vivaient dans la pauvreté, se couvraient de haillons, et ne portaient qu'une besace et un bâton. Les princ. Cyniques sont : Antisthène, Cratès, Diogène, Ménippe, Démonax, Pérégrinus, etc. (*v.* ces noms).

CYNISCA, fille d'Archidamus, et parente du célèbre Agésilas, fut la première femme qui remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiques. Pour consacrer le souvenir de sa victoire, elle fit placer, à Olympie, dans le vestibule du temple de Jupiter, les statues en bronze de ses quatre chevaux. Les Lacédémoniens lui érigèrent un monument héroïque.

CYPRÆUS (PAUL), en danois *Kupferschmid*, jurisconsulte, né à Sleswig, dans le Holstein, avait commencé à écrire l'hist. des évêques de sa patrie ; mais il ne put achever cet ouvr., et m. en 1689. — Son fils, Jean-Adolphe, ministre à Sleswig, abjura le protestantisme, à la suite d'une discussion qu'il eut à Coloyne, avec quelques prêtres catholiques, sur des matières de foi, et pub. l'ouv. de son père, sous le tit. d'*Inviliæ episcoporum Sleswicensium*, Cologne, 1684, in-8. — Jérôme, frère du précéd., jurisconsulte, a écrit contre son père, a laissé les ouv. suiv. : *le Jure connubiorum*, Francfort, 1680, et Leipsig, 1692, in-4 ; *de Origine, nomine et majest. Saxonum, Cobburgen., Latarum et Anglorum*, Copenhague, 1622 et 1632, in-4. — Un autre Jérôme, oncle du précéd., est aut. d'une *chronique* des évêq. de Sleswig, insérée dans les *Monumenta inedita rerum germanicarum de Westphalen*, Leipsig, 1739, in-fol.

CYPRIANI. V. CIPRIANI.

CYPRIANUS (GEORGES), médecin-chirurgien, à Amsterdam de 1698 à 1731, pendant de chirurgie et d'accouchem., a donné, de 1711 à 1731, sept fascicules d'observations sur différentes parties de la médecine. On a de lui : *Observationes chirurgicæ centuriatæ*, Francfort, 1703, in-fol. ; *Epistola exhibens facta quædam rariora et memorabilia, maxime subcutanea super vitæ*, Leyde, 1720, in-8 fig.

CYPRIEN (S.), l'un des plus grands docteurs de l'église latine, né à Carthage, vers la fin du IIIe S., professa d'abord la rhétorique, fut converti vers l'an 246, par le prêtre Cécilius Cyprianus, dont il prit le nom, et fut élu évêque de Carthage en 248, il fut persécuté sous l'empereur Dèce, et obligé de quitter son église ; mais il revint après la mort de ce prince, et fut décapité sous Valérien, en 258. Cyprien est regardé comme le père de l'église latine, et l'un des plus grands docteurs de l'église chrétienne. Ses écrits, qui ont été traduits en français par Arnauld, Tillemont et Etienne, touchant la validité du baptême, conféré par les hérétiques. Sous l'emp. Valérien il fut exilé et souffrit le martyre en 258. Il a laissé des lettres et plus. traités. Ses *Œuv.* ont été réunies et impr. pour la prem. fois à Rome et à Venise en 1471, in-fol. L'édit. la plus estimée est celle commencée par Baluze et terminée par dom Maran, Paris (impr. du Louvre), 1726, in-fol, réimpr. à Venise, 1758. Ces mêmes ouvr. ont été traduits en franç. par J. Tigeon, Paris, 1574, in-f., et par Lombert, 1672, in-4. L'abbé de La Hogue a pub. : *Sanct. Cyprianus a martyres et confessores ad usum confessorum ecclesiæ Gallicanæ*, Londres, 1704, in-12 de 120 p., dont il donna une traduction sous le titre de *S. Cyprien consolant les fidèles persécutés de l'Eglise de France*, 1 volume in-12, réimp. en 1707 avec des augmentations ; un anonyme fit aussi paraître à Paris la traduction du *Traité de St Cyprien de ceux qui sont tombés pendant la persécution*, Paris, 1704, in-8 de 40 p. La *vie* de saint Cyprien a été écrite par Lombert et D. Gervaise. — CYPRIEN (St), évêque de Toulon en 516, contemp. de St Césaire, dont il a écrit la vie, assista au concile d'Agde en 506, et fit tous ses efforts pour assurer aux Français la possession de la Provence, en expulsant les Ostrogoths.

CYPSÉLE, Corinthien, usurpa l'autorité dans sa patrie, vers l'an 660 av. J.-C., régna avec modération pendant 30 ans, et laissa le trône à son fils Périandre.

CYRANO DE BERGERAC. V. BERGERAC.

CYRÉNAIQUES, secte de philosophes grecs, fondée par Aristippe de Cyrène. Ils enseignaient que l'homme ne doit vivre que pour son plaisir, et n'avoir d'autre règle que son intérêt. Leur secte se fondit dans la suite avec celle des épicuriens.

CYRESTÈNES, de Sycione, attela, le premier, deux chevaux de front à un char qui en prit le nom de *biga*. Cette sorte de char parut pour la première fois aux jeux olymp., et dans ceux du cirque à Rome.

CYRIADES, un des trente tyrans qui prirent la pourpre sous Valérien et Gallien, fut aidé dans son entreprise par Sapor ou Chapour, roi de Perse, et s'empara d'Antioche en 257 ; mais ses soldats se révoltèrent contre lui et le massacrèrent.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople au 6e S., envoya sa profession de foi à St Grégoire-le-Grand. Ce dern. l'engagea à ne point prendre le titre d'évêque œcuménique ou universel qui n'appartenait qu'à l'évêque de Rome ; mais il lui résista, et ne renonça à ce titre que quand l'empereur Phocas, auquel il s'était adressé, l'en eut prié par un édit. Il en m. de chagrin, dit-on, en 606.

CYRIAQUE-PIZZICOLLI, antiquaire, plus connu sous le nom de *Cyriaque d'Ancône*, ne dans cette ville en 1391, voyagea en Suisse, en Dalmatie, à Constantinople et en Egypte, et rapporta de toutes ces contrées une ample collection de monnaies, de médailles, de pierres précieuses, recueillit un grand nombre d'inscriptions, et m. à Crémone en 1450. On a de lui : *Itinera Ancontitani itineris*, etc., publié à Florence, 1742, in-8, par Laur. et Mar. ; *Epigrammata reperta per Illyricum*, etc., 1747, in-8 ; *Inscriptiones et epigrammata*, gr. et lat., Rome, 1747, in-fol., *Fragmenta commentariorum Pomp. Comparis*, Pesaro, 1763, in-folio.

CYRILLE, St, prêtre de l'Eglise grecque, né à Jérusalem en 315, devint patriarche de cette ville en 350. Après avoir été envoyé quelques années en exil par les ariens, il assista au concile d'Antioche, en 378, fut rappelé à Jérusalem après la mort de l'empereur Julien, reconnut Théodose le Grand, et m. en 386. Il reste de lui 23 *Catéchèses* ou *Instructions* dans lesquelles il établit la doctrine de l'Eglise, et qui sont regardées comme le plus ancien et le meilleur abrégé de la doctrine chrétienne. Ses

diverses époques, la noblesse polonaise pour recouvrer l'indépendance nationale, et remplit à cet effet plusieurs missions qui ne furent pas couronnées d'un plein succès. Lorsqu'après le congrès de Vienne (juin 1815), l'empereur Alexandre, reconnu comme souverain de la Pologne, eut donné à ce royaume une organisation distincte de celle de la Russie, le prince Czartorisky fut élu membre de la commission chargée de soumettre les base d'une nouv. constitution à l'acceptation de l'autocrate des Russies, qui lui donna sa sanction le 25 mars 1815.

CZECHOWIZ (Martin), ministre à Wilna, pasteur à Cujavie et à Lublin, né en Pologne, m. l'an 1608, partagea les erreurs de Socin, et composa, entre autres traités de controverse, *de Pædobaptismi origine*, etc., 1575, in-4.

CZÈLES. V. Cèles.

CZERNIEWICZ (Stanislas), vice-provincial des jésuites dans la Russie-Blanche, m. en 1795 à Stavky, près de Polocz, mérite d'être signalé à la postérité comme ayant résisté au bref de suppress. lancé contre sa société, dont il recueillit les débris.

CZVITTINGER (David), savant hongrois, né à Schemnitz vers la fin du 17e S., est connu comme auteur d'une *Histoire littéraire de la Hongrie*, en latin, Francfort et Leipsig (Altorf), 1711, in-4. Les fautes, les erreurs et les omissions de cet historien ont été relevées par Paul Wallassky dans son *Conspectus reipublicæ litterariæ in Hungaria*, Bude, 1808, et par Jean-George Lippiach dans son *Thorunum, Hungarorum litteris deditorum mater*, Iéna, 1735.

# D

DAABOUL-KOSAI. V. Dibil.

DABADIE (Jean-Melchior), membre de l'assemblée constituante, maréchal-de-camp, ancien inspecteur des fortifications, etc., né en 1748 à Castelnau-de-Magnoac (Hautes-Pyrénées), mort en 1820, a laissé une mémoire honorable comme militaire et comme citoyen. Nommé député aux états-généraux de 1789 à son retour de la glorieuse expédition d'Amérique, il se rendit utile comme membre du comité militaire, et rejoignit l'armée du nord aussitôt que s'ouvrit la campagne de 1792. La carrière militaire du général Dabadie embrasse les différentes campagnes qui suivirent celle de 1792 jusqu'à 1815, époque vers laquelle il fut mis à la retraite.

DABENTONE (Jeanne), prophétesse des Turlupins, hérétiques qui parcoururent la France dans le 14e S., fut brûlée publiquement à Paris sous le règne de Charles V. La secte à laquelle elle appartenait, imitant l'impudence des anciens cyniques, ne portait que des haillons, et se livrait à toutes sortes d'excès.

DABILLON (André), curé dans l'île de Magné, en Saintonge, m. vers l'an 1664, a laissé un recueil d'*Opuscules théologiques*, Paris, 1645, in-4.

DABCHÉLYM, ancien roi des Indes, n'est guère connu que par le recueil d'*Apologues* orientaux que Bydpaï, ou Pylpaï, son vézir, lui dédia, et qu'il avait composés pour l'instruction de ce prince.

DACE ou DACIA (Pierre de), recteur de l'univ. de Paris en 1326, et plus tard chanoine de l'église de Ribe, dans le Jutland, dont il était originaire, a écrit un *Traité du Calendrier* et un *Comput ecclésiastique*, restés MSs. à la biblioth. de Copenhague: le dern. a été trad. en latin dans le t. 6 des *Scriptores rerum danicarum*.

DACH (Simon), poète allem., né à Memel en 1605, m. en 1659, fut prof. de poésie à l'univ. de Kœnigsberg, et composa des chants d'église qui sont encore en usage aujourd'hui. On publ. après sa m. un rec. de plus. de ses *Odes* sous ce titre: *la Rose, l'aigle, le lion, et le sceptre de l'électorat de Brandebourg* (en allem.), Kœnigsberg, 1661, in-4. — Un autre Dach (Jean), peintre, né en 1566, fut élève de B. Spanger, et voyagea en Italie pour étudier la manière des grands maîtres. A son retour en Allemagne, il fut employé par l'emp. Rodolphe II, qui le renvoya en Italie pour y dessiner les plus beaux restes de l'antiquité. Dach mourut à Vienne vers 1650, après avoir exécuté pour la cour impériale un grand nombre de tableaux estimés dont plusieurs se voient aujourd'hui en Angleterre. Le Musée royal de Paris n'en possède aucun.

DACIER (André), trad., comment. et philolog. franç., garde des livres du cabinet du roi, membre de l'acad. franç. et de celle des inscriptions, né à Castres en 1651, partagea les leçons que le célèbre Tanneguy-Lefèvre donnait à sa fille, épousa la compagne de ses études, et m. en 1722, de regret de l'avoir perdue. Les travaux auxquels il se livra pendant tout le cours de sa vie sont immenses; leur utilité, vivement sentie de son temps, est injustement dépréciée aujourd'hui. C'est en faisant beaucoup et en faisant bien qu'il a facilité le chemin à ceux qui sont venus après et qui ont fait mieux que lui. Ce sav. infatigable a pub. les *Œuvres d'Horace*, traduction et remarques, Paris, 1681-1689, 10 vol. in-12; *Poétique d'Aristote*, Paris, 1692, in-4 et in-12; *Œuvres d'Hippocrate*, en franç., Paris, 1697, 2 vol. in-12; *Œuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol. in-12; *Vies de Plutarque*, Paris, 1721, 9 vol. in-8; Amsterd., 8 vol. in-8, etc.

DACIER (Anne LEFÈVRE), célèbre hellén. et traduct. franç., femme du précéd., naquit à Saumur en 1651, et mourut à Paris en 1720. Peu de femmes savantes ont su allier aux travaux littér. la pratique d'autant de vertus domestiques: son zèle infatigable pour l'éducation de ses enfans, la bonté, la douceur de son caractère, la modestie dont elle ne s'écarta jamais que pour défendre la mémoire de son père, qu'elle aimait tendrement, ne sont pas pour la mémoire de Mad. Dacier des titres moins précieux que les efforts qu'elle a faits pour rehausser la gloire des beaux génies de l'antiquité. Outre les ouvrages polémiques nés de la fameuse dispute des anciens et des modernes, que madame Dacier soutint contre La Motte, elle a publié: *Ad usum Delphini: Florus, Dictys de Crète, Aurelius Victor* et *Eutrope*, in-4. Elle a traduit en latin *Callimaque*, Paris, 1674, in-4; en franç. les *Poésies de Sapho et d'Anacréon*, Paris, 1681, in-12; 3 *com.* de Plaute, Paris, 1683, 3 vol. in-12; les *coméd.* de Térence, Paris, 1688, 3 vol. in-12; le *Plutus* et *les Nuées* d'Aristophane, Paris, 1684, in-12; enfin *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère, réunies et réimprimées à Paris, 1756, 8 vol.

DACIUS, év. de Milan dans le 6e S., m. en 555, avait écrit une *Chron.* des événemens de son temps, dont il ne reste plus qu'un fragment conservé dans la biblioth. Ambroisienne, et où l'aut. parle de l'hymne *Te Deum laudamus*.

DACTYLES (myth.), ministres de Cybèle, appelés aussi *Idéens*, du mont Ida en Phrygie, dont ils furent les prem. habitans, étaient, les uns, fils de Saturne et d'Alciope, les autres fils du Soleil et de Mercure. On les confond parfois avec les Corybantes, parce que, de même que ceux-ci, ils contribuèrent par leurs danses et leurs éclats bruyans à empêcher que les cris de Jupiter enfant ne fussent entendus de Saturne.

*platz der masquirten und demasquirten gelehrten*), Leipsig, 1710, in-8. On lui attribue aussi un autre ouvr. intitulé *Théâtre histor. des publicistes et jurisconsn. les plus célèbres*, Francfort et Leipsig, 1710-1715, 2 vol. in-8. — Charles DAHLMAN, agron. suédois, pub. de 1746 à 1750 un ouvr. important sur l'agriculture de son pays, Stockholm, 3 vol. in-8, etc. — DAHLMAN (Laurent), autre écriv. suéd., a laissé : *de Conservatione Sylvarum in patriâ*, Stockholm, 1741.

DAHLSTIERNA (Gunno Eurelius de), poète suédois, né en 1618, m. en 1709, est auteur d'un poème sur *la Mort de Charles XI* (en suédois); d'un écrit intit. *Latium in Livoniâ*, etc.

DAIHURON (René), sav. jardinier, élève de La Quintinie, a pub. : *Nouv. tr. de la taille des arbres fruitiers*, Paris, 1696 et 1719. Cet ouvr. a été traduit en ital., Venise, 1704, in-fol., et en allem., Weymar et Cell, 1723 et 1743.

DAIGNAN (Guill.), méd., né à Lille en 1732, prit ses degrés à la faculté de Montpellier, devint successiv. med. en chef des armées de Bretagne et de Genève, méd. ordinaire du roi jusqu'à la révol., puis prem. méd. des armées, et m. en 1812. On a de lui un gr. nomb. d'ouv., dont les plus importans sont : *les Maladies*, trad. de Baglivi, Paris, 1757, in-12; *Reflexions sur la Hollande*, Paris, 1778 et 1812, in-8; *Tableau des variétés de la vie humaine*, Paris, 1786, 2 vol. in-8; *Gymnastique des enfans*, 1787; *Gymnastique militaire*, Besançon, 1790; *Centuries médicales du 19e S.*, Paris, 1807, 1808, 2 vol. in-8, etc.

DAILLÉ (Jean), en latin *Dallæus*, ministre protestant, né en 1594 à Châtellerault, fit, en 1612, avec les deux petits-fils de Duplessys-Mornay, dont il était précepteur, plus. voyages dans différentes parties de l'Europe, puis, à son retour en France, exerça le ministère à Saumur en 1625, d'où il passa l'année suiv. à Charenton, et m. à Paris en 1690. On a de lui plus. ouvr. de controverse assez estimés, entre autres : *De usu patrum*, trad. par Mettayer, Genève, 1656, in-4; *de Cultibus religiosis Latinorum*, Genève, 1671, in-4; *Apologie des eglises reformées*, 1633, in-8; plus. vol. de *Sermons*, des *Tr.* sur une partie des sacremens, etc. Sa *vie* a été écrite par Adrien son fils, m. à Zurick en 1690.

DAILLON. V. Croute.

DAILLON (Benjamin de), de la famille des comtes de Lude, ministre protestant sur la fin du 17e S., se réfugia en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, et y fut ministre de l'église franç. de Catterlough. On a de lui plus. *sermons*, dont le plus remarqué est celui qui a pour tit. : *Examen de l'oppression des reformés en France*, etc., Amsterdam, 1687, 1691, in-12. — Son frère, Jacques, également ministre réformé, s'était établi long-temps avant lui en Angleterre, et m. à Londres en 1726. Il a laissé quelq. écrits (en anglais) dont le plus important est int. *Demonologie, ou Tr. des esprits, dans lequel on explique plus. passages de l'Ecrit.*, avec un *Append.*, Lond., 1723, in-8.

DAILLY (Matc-François), prem. commis de la marine, député aux états généraux de 1789, membre du côté droit conservateur, m. à Paris en 1800, avait travaillé avec les ministres Turgot, Malesherbes, d'Ormesson et Necker, à la rédaction de plus. *Mémoires sur l'adm. des finances*. On lui attribue aussi une grande part aux ordonnances de 1764, 1765 et 1766, concernant l'agriculture.

DAIMBERT, moine qui quitta bientôt l'ordre de Cîteaux, et prêcha avec succès à Paris, en 1145, la première croisade. Après la mort de Godefroy, premier roi de Jérusalem, Daimbert y fut appelé au trône de cette ville, et fut obligé de couronner lui-même le nouveau monarque. Quelq. années après, ayant été expulsé de son église par suite de démêlés avec Baudouin, il se réfugia à Rome, où il obtint de Pascal II une sentence favorable. Il retournait à Jérusalem lorsqu'il m. dans un port de Sicile, en 1107.

DAIRE (Louis-François), religieux et biblioth. de la maison des Célestins de Paris, né à Amiens en 1713, m. à Chartres en 1792, est aut. des ouvr. suiv. : *Relation d'un voyage de Paris à Rouen*, Rouen, 1740, in-12 : *Hist. civile et ecclesiast. de la ville d'Amiens*, 1757, 2 vol. in-4; *Hist. civile, ecclésiast. et litter. de la ville de Mont-Idier*, 1765, in-12; *Tableau histor. des sciences, b.-l. et arts dans la prov. de Picardie*, etc., 1769, in-12; *Dict. des epithètes franç.*, Lyon, 1758, in-12; *Vie de Gresset*, 1779, in-12; *Hist. litter. de la ville d'Amiens*, 1782, in-4; *Hist. civile, eccles. et litteraire la ville et du doyenné de Doullens*, 1784, in-12; *Vie de Joseph Vallart*, insérée dans le *Magasin encyclopédique*, juillet 1812.

DAIRVAL. V. Baudelot.

DAIX (Franç.), poète français, né à Marseille vers 1580, publia, sous le titre de *Premices*, Lyon, 1605, in-12, des poésies franç. très-médiocres et des *elegies* latines beaucoup plus estimées. — Un autre Daix (François), de la même famille, a publié les *Statuts et usages coutumes de Marseille*, 1656, in-fol.

DAKE ou DACKE (Nicolas), paysan suédois, se mit à la tête des habitans de la campagne soulevés contre Gustave Wasa pour obtenir le rétablissement de la religion catholique et la diminution des impôts. Après avoir remporté des victoires, être entré en négociations avec plus. princes souverains, Dake se vit abandonné des siens, réduit à errer dans les bois, et fut tué en 1543 par des soldats envoyés à sa poursuite.

DALAYRAC (Nicolas), musicien franç. célèb., naquit à Muret en Languedoc le 13 juin 1753. Son père le destinant au barreau, et le jeune Dalayrac eut beaucoup de peine à obtenir un maître de violon, qui lui fit bientôt rejeter l'étude des lois. Bientôt, obligé de se livrer qu'en secret à son goût pour la musique, il fut traité par les religieuses d'un couvent voisin de la maison paternelle qu'attirait chaque soir le charme de ses accords. Enfin il put venir à Paris en 1774, se lia avec Gretry et suivit avec Langlé, qui lui enseigna l'harmonie, ses premiers essais furent des quatuors de violon, qu'il publia sous le nom d'un compositeur italien. Bientôt il hasarda, en 1781, deux actes d'opéra-comique : *le Petit souper et le Chevalier à la mode*, qui révélèrent tout tout le talent dont la fécondité a enrichi la scène, dans ce genre de 28 ans, de 50 opéras, parmi lesquels on distingue *la Dot; Nina; Renaud d'Ast; Sargines; Leila; Sargines; Raoul, sire de Crequi; Adolphe et Clara; Maison à Vendre*, et *Gulistan*. M. a Paris le 27 nov. 1809. La *Vie de Dalayrac*, in-12, a été publiée à Paris en 1810 par B. C. G. P. Rene-Charles Guilbert de Pixerécourt.

DALBERG : Maison de), l'une des plus anc. d'Allem., que, et dont les droits, étendus dans les maisons au commencement du 13e S., passèrent à celle des comtes de Worms, et celle-ci par l'usage en vertu duquel ceux-ci étaient *premier électeur à l'Empire*, [illegible] après la [illegible] [illegible] [illegible]

Samson, que les charmes de cette courtisane avaient séduit, lui confia le secret de sa force miraculeuse, et celle-ci profita de l'instant où le défenseur des Hébreux dormait à ses côtés pour couper sa chevelure, et le livrer aux ennemis.

DALIN (Olaus van), poète et savant suédois, né en 1708 à Winberga, parvint successiv. jusqu'aux emplois les plus distingués de la cour de Suède, qui récompensa dignement le talent avec lequel il avait écrit, d'après l'invitation du gouvernem., l'*Histoire génér. du roy.* Cette hist., pub. à Stockholm, 1747, 4 vol. in-4, s'étend jusqu'à la mort de Charles XI. Dalin avait débuté dans la carrière littérat. par un ouv. int. : *Argus*, imité du *Spectateur angl.*; bientôt les deux poèmes suiv. lui méritèrent le nom de *Père de la poésie suédoise* : *Liberté de la Suède* et *Brunehilde*, tragéd. dont le sujet est tiré de l'ancienne hist. du nord. Il pub. en outre un grand nombre d'*Epîtres*, *Satires*, *Fables* et *Pensées*; cinq éloges de memb. de l'acad. roy. des sciences, dont lui-même fut un des plus illustres soutiens, et enfin une *trad.* de l'ouv. du présid. Montesquieu *sur les causes de la grand. et de la décadence des Rom.* Il m. en 1763. La reine Louise-Ulrique lui fit élever un mausolée, et son *Eloge* fut publ. en suédois, 1764, par son compatriote Olaüs Celsius.

DALLAS (Robert), écriv. ang., attaché au consulat d'Angleterre au Havre, m. dans cette ville en 1824, a laissé un grand nombre d'ouv., trad. presque tous du franç. Les plus import. sont : *le Journ. de Cléry*; *les Vern. années du règne de Louis XVI*, par Hue; *le Siége de La Rochelle*, par mad. de Genlis, et enfin presque tout ce que Bertrand de Molleville a écrit sur la révolution française.

DALLINGTON (Robert), écriv. angl., né au comté de Northampton, m. en 1637, est aut. d'une *Description du grand duché de Toscane*; de la *Manière de voyager*, ou *la France en* 1598; et d'*Aphorismes civils et militaires*, tirés de l'historien Tacite, in-fol.

DALMACE (St), appelé *Dalmat* dans le ménologe des Grecs, archimandrite des monastères de Constantinople dans le 6e S., avait d'abord porté les armes sous Théodose-le-Grand. Il se prononça contre les erreurs de Nestorius, fut l'avocat des PP. du concile d'Ephèse auprès de l'empereur Théodose, au sujet de cet hérétique qu'il anathématisa ensuite publiq. (*v.* Nestorius). On croit qu'il m. en l'an 432. L'Eglise honore sa mémoire le 3 août.

DALMAS (Joseph-Benoît), préfet du dép. du Var, à Draguignan, né à Aubenas, exerçait la profession d'avocat dans cette ville avant 1789, fut proc.-génér., syndic du dép. de l'Ardèche en 1790, et en 1791 député de ce dép. à l'assemb. législ. où il montra un grand attachem. au gouvern. monarchique. Nommé conseiller à la cour impériale de Nîmes, lors de la recomposition des tribunaux en 1811, il conserva les mêmes fonct. sous le gouvern. roy., et fut nommé en 1815 à la préf. de la Charente-Infér., d'où il passa ensuite à celle du dép. du Var. M. en 1824. Il est aut. d'un écrit int. : *Reflexions sur le procès de Louis XVI*, 1793, in-8.

DALMASIO (Philippe), peintre ital., né à Bologne dans le 15e S., m. en 1508, est connu sous le nom de *Lippo delle Madone*, qui lui fut donné à cause de nombreux portraits de la Vierge sortis de son pinceau. Il était religieux de l'ordre du Mont-Carmel.

DALMATIN (George), ministre luthérien, né en Esclavonie dans le 16e S., est aut. d'une trad. de la *Bible*, en esclavon, imprimée à Wittemberg, 1584, in-4.

DALPHONSE (François-Jean-Baptiste, baron), député du dép. de l'Allier, né en 1759, dans le Bourbonnais, passa du barreau dans les finances, fut nommé successiv. à diverses fonctions admin. dans son départ., et enfin député au conseil des anciens en 1795. Attaché sincèrement aux principes de la révolut., il donna dans cette assemblée des preuves nombreuses de modération, et pendant ces temps de troubles il dut en grande partie son salut à l'estime et au respect qu'il avait su mériter. Elu au corps législ. après la journée du 19 brum., il devint secrét. de cette assemblée, et en sortit au mois de nov. 1800 pour passer à la préfecture de l'Indre, puis à celle du Gard en 1804. Nommé commandant de la Légion d'Honneur l'année suiv., il fut appelé en 1810 à l'intendance de la Hollande, et peu de temps après créé maître des requêtes. Ecarté des affaires à l'époque de la restauration, il fut nommé après le 20 mars conseiller d'état, puis envoyé en mission extraord. dans les prov. mérid. et résigna ses fonctions au mois de mai 1815. Porté à la chambre des députés en 1819 par le dép. de l'Allier, il y siégea avec le côté gauche, et m. dans l'exercice de ses fonctions le 24 sept. 1821.

DALRYMPLE (David), jurisconsulte écossais, né à Edimbourg en 1726, m. en 1792, lord-commissaire du justicier, a écrit (en angl.), depuis 1775 jusqu'en 1786, un très-grand nombre d'ouv. relatifs à l'hist. de son pays, et aux antiquités chrétiennes.—Dalrymple (Alexand.), géographe écossais, frère du précéd., né à Edimbourg en 1737, fut d'abord envoyé avec un petit vaisseau de la compagnie des Indes pour négocier le rétablissem. du commerce de cette comp. avec les îles de l'archipel des Indes, et dans le cours de cette négociation, qui nécessita plus. voyages, il observa soigneusem. les côtes de l'Archipel oriental, et en traça des cartes fort exactes, insérées dans le *Neptune oriental*. Devenu hydrographe de la même compagnie, il fut bientôt nommé à cet emploi pour le gouvern. britannique; mais, en ayant été privé vers le commencement de 1808, il m. la même année du chagrin que lui causa cette disgrâce. Parmi les nombreux écrits de ce géographe célèbre, nous citerons : *Tr. sur les découvertes faites sur l'Océan Pacifique*, 1767, in-8; *Collect. hist. de divers voyag. et découvertes dans l'Océan de la mer du Sud*, 1770, 2 vol in-4, trad. en franç. et abrég. par Fréville; *Répert. oriental pub. aux frais de la compag. des Indes*, 1791, 1794, 2 vol. in-4, des *Mém.* insérés dans les *Transact. philos.* de 1768, etc.—Dalrymple (John Hamilton Maggil), écriv. angl., né vers 1726, m. en 1810, est aut. d'un ouv. intit. : *Mém. de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, Londres, 1771, 2 vol. in-4; ouv. contenant des renseignem. jusqu'alors ignorés, que l'aut. puisa dans la correspondance de Barillon, ambassad. de France en Angleterre sous Charles II. L'abbé Blavet a publ. en 1776 une trad. de ces Mém., 2 vol. in-8. Dalrymple publ. en 1788 un 3e vol. qui n'a point été trad. par l'abbé Blavet. J.-C. Muller a donné une trad. allemande complète, Winterthur, 1792-95, 4 vol. in-8.

DALTON (Michel), jurisconsu. angl., m. vers 1612, est aut. d'un *ouvr.* sur l'office du juge de paix, et d'un autre sur celui du shériff.

DALTON (John), ecclésiast. angl., né à Deane en 1709, m. en 1763, a laissé des *sermons*, des *remarques sur douze tableaux historiques de Raphaël et quelques pièces de vers.* — Son frère, Richard, biblioth. du roi, a pub. les gravures d'une caravane de la Mekke.

DAM (Antoine van), peintre holland., né à Middelbourg en 1682, m. vers 1750, est moins connu par quelq. tabl. de marine que par les *armoiries des bourgmestres*, de sa patrie, depuis 1438 jusqu'en 1740, qu'il pub. cette même année, et par un *tabl. généalog. de la maison de Nassau*, publ. en 1742.

DAMAIN (Jacques), docteur en droit, chanoine et conseiller au présidial d'Orléans, né dans cette ville en 1528, m. en 1596, est aut. d'une *Relation de ce qui s'est passé à Orléans au massacre de la St Barthélemy*, insérée dans les mémoires de Charles IX, et *dans l'Hist. de ceux qui ont souffert le*

qu'il fut encore forcé de quitter plus. fois, pour remplir les fonctions de légat en Allemagne et en France. Il s'acquitta de ces différentes missions avec courage et piété, et m. au retour d'un de ses voyages, épuisé par les fatigues et les austérités auxquelles il s'était livré toute sa vie. Il a laissé des *Lettres édifiantes*, des *Sermons*, des *Vies de plus. saints*, des *Opuscules sur les devoirs ecclésiast.*; le tout recueilli à Paris en 1642 et 1663, 4 tomes in-fol. qu'on relie en un seul vol.

DAMIENS (Robert-François), régicide, né dans le diocèse d'Arras, exécuté à Paris en 1757, avait annoncé dès sa jeunesse des inclinations vicieuses, une imagination exaltée, un tempérament sanguin et mélancolique. Après avoir servi différens maîtres de toutes conditions, s'être engagé deux fois, avoir déserté, pris et quitté différens noms, il arriva à Versailles le 3 janvier 1757 sous celui de Bréval, resta au lit presque tout le jour, et demanda en vain à être saigné. Le lendemain il alla se cacher dans un petit enfoncement au bas de l'escalier du château, pour y attendre Louis XV, et saisit le moment où ce prince montait en voiture, pour le frapper avec une sorte de canif de 4 à 5 pouces de long. Damiens après avoir commis son crime n'essaya pas de se sauver; soumis à la question la plus cruelle, il refusa constamment de nommer ses complices. Condamné au même supplice que Ravaillac, il le souffrit avec une patience étonnante, et 8 forts chevaux furent plus de 50 minutes à l'écarteler. On a pub. : *Pièces originales du procès fait à Robert Damiens*, Paris, 1757, in-4, et 4 vol. in-12, et, *les Iniquités découvertes, ou Recueil de pièces curieuses et rares qui ont paru lors du procès de Damiens*, (sans nom de lieu), 1760, in-12; *Observations d'un Patriote*, par Grosley.

DAMIENS DE GOMICOURT (Aug.-Pierre), plus connu sous le nom de *Gomicourt*, membre de l'acad. d'Amiens, né dans cette ville en 1723, m. vers la fin du 18e S., avait été destiné de bonne heure au commerce, qu'il abandonna pour la carrière des lettres, et fut appelé successivement aux fonctions de secrét.-général du gouv. de Picardie et d'Artois, et de commissaire des chevau-légers de la garde du roi. On a de lui : *Mélanges historiques et critiques contenant diverses pièces relatives à l'Histoire de France*, Amsterdam et Paris, 1768, 2 vol. in-12 : les différens morceaux qui composent ce rec. avaient déjà été imp. séparément de 1751 à 1755; *l'Observateur français à Londres*, 1769-1772, dont il parut huit vol. par an jusqu'en 1772. C'est un recueil de *Lettres* sur l'état de l'Angleterre, relativement à ses forces, à son commerce et à ses mœurs, avec des notes historiques, critiques et politiques, ajoutées par l'édit. De Gomicourt ayant inséré dans ce journal des extraits raisonnés des *Commentaires de Blackstone sur les lois anglaises*, ces extraits firent désirer l'ouv. entier : il se chargea de cette pénible tâche, et fit imp. à Bruxelles chez de Boubers la traduct. entière de l'ouv. de Blakstone, 1774-1776, 6 vol. in-8. Cette traduct. n'est pas estimée; on en a une plus exacte et plus élégante, V. l'article Blackstone.

DAMILAVILLE (N....), né en 1719, m. en 1768, premier commis au bureau des vingtièmes, fut l'ami de Voltaire, qui lui adressa un grand nomb. de lettres charmantes. Damilaville était loin de mériter les éloges que le philosophe de Ferney lui prodigue. C'était un homme d'un esprit très-médiocre, fort irréligieux, que les philosophes souffraient dans leur société dont il était le jouet. Le baron d'Holbach, entre autres, ne l'appelait que le Gilo-Monche de la philosophie. On a de lui : *L'honnêteté théologique*, pamphlet que l'on crut un moment sorti de la plume de Voltaire, et qui est dirigé contre les théologiens censeurs du *Bélisaire* de Marmontel; et l'article *Vingtième*, inséré dans l'Encyclopédie, sous le nom de Boulanger. C'est à tort que Voltaire, et La Harpe dans sa *Philosophie du 18e S.*, lui ont attribué *le Christianisme dévoilé*; il est prouvé que cet ouvr. est la prem. des nombr. product. philos. mises au jour par le baron d'Holbach (*v.* la 2e édit. du *Dictionn. des Anonymes*, n° 2317).

DAMINO (Pierre), peintre vénitien, né à Castel-Franco en 1592, m. de la peste en 1631, né dut son talent qu'à lui-même. Il se plaça, dès l'âge de 20 ans, au rang des grands peintres, par les travaux qu'il exécuta au dôme de la cathédrale de Padoue, et enrichit successiv. de ses productions, Venise, Chiozza, Crema, et plusieurs autres villes. — Il eut un frère et une sœur qui cultivèrent aussi la peinture avec succès.

DAMIS, né en Syrie dans le prem. S. de l'ère chrét., fut l'ami d'Apollonius de Thyane (*v.* ce nom), et écrivit un livre des discours et des prétendues prophéties de cet imposteur. Philostrate, Midas et Eusèbe (*v.* ces noms) citent ce Damis qu'il ne faut pas confondre avec un philosophe grec du même nom, sur lequel on n'a d'ailleurs aucun détail.

DAMM (Christian-Tobie), théol. protestant et sav. helléniste, né près de Leipsig en 1699, m. en 1778, fut recteur du gymnase de Berlin, et perdit cette place, parce que dans un de ses écrits, il avait paru partager la doctrine de Socin (*v.* ce nom). On a de lui : *Novum Lexicon græcum etymologicum et reale*, etc., Brandebourg, 1765, in-4; des édit. et traduct. allemandes de C. Rutilius (texte latin avec comment.); des discours de Cicéron, *Pro Roscio*; du *Vestibulum* de Comenius (avec le texte grec); du *Nouv.-Test.*; des *Œuvres d'Homère*, et de la *Batrachomyomachie* du même (avec le texte grec); du *Panégyrique de Trajan*; des *Epîtres de Cicéron*; des *Discours philosophiques* de Maxime de Tyr; d'une partie des *Odes de Pindare*, etc., etc.; une *Introduction à la mythologie grecque et latine*, Leipsig et Leyde, 1780, in-8.

DAMMY (Matthieu), aventurier du 18e S., fils d'un marbrier de Gênes, vint à Paris, y joua le rôle de marquis, fit beaucoup de dettes, et se donna comme possesseur d'un secret merveilleux pour beaucoup de choses, mais particulièrement pour blanchir les diamans d'une teinte jaunâtre. Ayant réussi par la vertu de son secret à escroquer les bijoux des crédules élégantes de la capitale, il s'enfuit en Autriche, et s'établit à Vienne vers 1725. On a de lui : *Mém. de Matthieu, Marquis de Dammy*, etc., Amsterdam, 1739, in-8.

DAMO, fille de Pythagore, partagea la science et la sagesse de son père, se consacra au célibat, et eut parmi les femmes un grand nombre de disciples. Pithagore, en mourant, lui remit tous ses écrits et lui défendit de s'en dessaisir à prix d'argent.

DAMOCLÈS, courtisan de Denys de Syracuse, n'est connu que par le trait ingénieux de ce tyran à son égard. Un jour qu'il félicitait son maître du bonheur dont il jouissait, Denys l'invita à un festin magnifique et le fit habiller et servir en prince; mais au milieu du repas, Damoclès aperçut tout à coup un glaive suspendu sur sa tête et ne tenant au plafond que par un crin de cheval; effrayé du danger, le courtisan sentit alors que l'existence d'un tyran n'était pas aussi heureuse qu'il l'avait cru d'abord.

DAMOCRITE, statuaire, né à Sicyone, élève de l'Athénien Pison de Calaurée, florissait vers la 95e olympiade, et, suivant Pline, réunissait surtout à représenter les philosophes. — Un autre sculpteur du même nom excella dans la ciselure des coupes d'argent. — Damocrite, hist. grec dont on ignore l'époque de la vie, est aut. de *L'art de ranger une armée en bataille*, et d'un fragment *sur les Juifs*, dans lequel il rapporte que ce peu-

particulièrement à la culture des lettres, et a pub. les ouvrages suivans : *Idées sur quelques sujets milit.*, 1785, in-8; *Histoire de la rivalité de Carthage et de Rome*, 1789, 2 vol. in-8; *le Provincial à Paris*, 1790, in-8; *Essai de litterat. à l'usage des dames*, 1793, 2 vol. in-8; *Esquisse d'un plan d'éducation*, 1795, in-8; *Fragmens moraux et litteraires*, 1797, in-8; *Evènem. qui se sont passés sous mes yeux durant le temps de la révolut. franç.*, 1800, 2 vol. in-8; *Brasmann*, roman, Paris, 1802, 4 vol. in-8; *Essais de Goldsmith*, trad. de l'angl., 1803, in-12; *Annales de l'empire français*, avec Beaunoir, 1805, in-8; *la France sous les Valois*, 1810, 5 vol. in-8; *Quelques traits sur la vie privée de Frederic-Guillaume III*, 1811, in-8. Il est aussi éditeur de l'*Apologetique de Tertullien*, trad. par l'abbé Meunier, 1822, in-12.

DAN, l'un des fils de Jacob, fut le chef de la tribu de ce nom, d'où sortit Samson, et d'où, selon quelq. commentateurs de la *Bible*, doit naître l'Antechrist.

DAN, surn. *le Magnifique*, 10e roi de Sethra, en Sélande, vers la fin du 3e S., réunit, dit-on, plus. autres petits états au sien, et en forma un royaume qui prit le nom de *Dane-Marck*, c'est-à-dire le territoire de Dan.

DAN (PIERRE), supérieur du couvent des Mathurins de Fontainebleau, fut envoyé, en 1634, en Barbarie pour le rachat, en France, des captifs chrétiens, revint l'année suiv. avec 42 de ces captifs, et mourut en 1649. On a de lui : *Histoire de Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, in-4; réimpr. sous ce titre : *Histoires des royaumes et des villes d'Alger, de Tunis, de Sale et de Tripoli, augm. de plusieurs pièces*, ibid., 1649, in-fol.; *Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau*, etc., ibid., 1642, in-fol., fig.

DANAÉ (mythol.), fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée dans une tour d'airain par son père à qui l'oracle avait prédit qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait d'elle. Jupiter pénétra dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or, et de son union avec Danaé naquit Persée, qui fut en effet, par accident, le meurtrier d'Acrisius.

DANAUS (mythol.), 1er roi d'Argos, fut père de 50 filles, qu'il maria à un pareil nombre de fils de son frère Egyptus. Pour se venger de ce dernier, qui lui avait ravi la couronne, et avec lequel il ne s'était réconcilié qu'en apparence, Danaus avait ordonné à ses filles de tuer le nuit de leurs noces, et elles exécutèrent ce meurtre, à l'exception d'Hypermnestre, qui sauva Lyncée, son époux. Elles sont toutes damnées dans la fable sous le nom de *Danaïdes*.

DANCHET (ANTOINE), poète dramatique, né en 1671 à Riom, en Auvergne, occupa successivement la charge de rapporteur à la Grande Chancellerie, une place à la Bibliothèque du roi, et mourut à Paris en 1748, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il était entré très-jeune à la prêtrise; il perdit bientôt son emploi de rapporteur au collége de Louis-le-Grand, dans lequel il avait été élevé, sur la plainte de Mons. son père de vers infâmes, que lui fut juger digne de ne plus approcher de la jeunesse. Après avoir publié un assez grand nombre de *Pièces fugitives, Odes, Cantates* et *Epîtres*, d'une versification correcte, mais à la vérité un peu froide, il donna successivement, de 1697 à 1734, dix tragédies, dont trois seulement, *Cassandre*, *Hésione* et *Hector*, eurent un succès marqué. Quelques-unes de ses pièces ont été mises en musique par Campra, et ont fait partie du répertoire de l'Opéra. Ses tragédies, malgré quelques beautés de détail, sont aujourd'hui tombées dans l'oubli le plus profond.

DANCKELMAN (CHRÉTIEN), savant bibliothécaire du duc de Saxe-Gotha, naquit, vers 1654, à Marienwerder, dans la Prusse occidentale, et mourut à Gotha en 1727. Il a publié : *Bibliotheca Danckelmanniana*, Francfort, 1710, in-8, catalogue de sa bibliothèque, qui était assez riche en livres rares et curieux; *Dissertationes de Bibliothecis*, Francfort, 1711, in-8, ouvrage qui prouve de la lecture et du goût, et dans lequel l'auteur traite successivement trente sujets. — Son fils, CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC DANCKELMAN, né à Gotha en 1710, mort en 1760, a publié : *Specimen historiæ Mauritanicæ*, Francfort, 1733, in-8, et supposé sous le nom d'Ibn-Zaïan d'après Wouwermans et Berghem, des paysages assez estimés. On cite encore trois grav. de ce nom : HENRI et JEAN, fils de Pierre, et un autre DANCKERT (Juste), dont les ouv. sont particulièrement répandus en Angleterre, où il est mis au nombre des artistes distin.

DANCOURT (FLORENT CARTON), auteur dramatique, et comédien, né en 1661 à Fontainebleau, fit ses études sous le père Larue jésuite, qui s'efforça inutilement de l'attirer dans son ordre. Doué de beaucoup de vivacité et de pénétration, le disciple, que ses goûts éloignaient de la vie religieuse, préféra se livrer au barreau. Il exerçait la profess. d'avocat, lorsqu'à la suite d'une intrigue amoureuse avec la fille du comédien La Thorillière, il se fit recevoir dans la troupe des comédi. du roi en 1685, après avoir épousé sa maîtresse. Dancourt s'acquit bientôt la double réputation d'acteur distingué et d'assez bon auteur comique. Recherché pour son esprit par ce que la cour et la ville avaient de plus distingué, il plut particulièrem. au roi Louis XIV, qui souvent l'appela près de lui pour l'entendre lire celles de ses compositions dont il désirait voir la représentation. On a diversement jugé le mérite de ce fécond auteur, qui, dans l'espace de 33 ans, composa une soixantaine de pièces dramatiques, soit en vers, soit en prose; toutefois celles que le théâtre a conservées amusent encore les amateurs de la bonne gaîté villageoise, à qui un dialogue vif et leger, orné parfois de saillies plaisantes, fait supporter la monotonie qui résulte de ce genre. Dancourt se retira du théâtre en 1718, se fixa dans une terre qu'il possédait à Courcelles-le-Roi, en Berry, et y m. en 1726. Il consacra, dit-on, les dern. années de sa vie à la composition d'une tragédie sacrée, et fit une trad. des *Psaumes*. Ses *œuvres* ont été réunies, en 1710 et 1730, 9 vol. in-12. — Thérèse LENOIR de La THORILLIÈRE, sa femme, née vers 1660, m. en 1725, était entrée en 1685 avec Dancourt au Théâtre-Français, où elle joua avec succès les rôles d'amoureuses pend. 40 ans, et fut distinguée autant pour ses talens que pour sa beauté. — La plus jeune de leurs deux filles, connue sous le nom de *Mimi*, était douée de beaucoup d'esprit, et remplit avec distinction les rôles de soubrette.

DANCOURT (L.-B.), comédien de province, mort dans un hospice de Paris en 1801, est auteur de trois comédies représentées au Théâtre des Italiens de 1762 à 1769 inclus. : *les Deux Amis*, *le Mariage par capitulation*, et *Ésope à Cythère*, ainsi que de quelq. autres pièces jouées en province, et d'une réponse à la fameuse lettre de J.-J. Rousseau sur les spectacles, sous ce titre : *L.-B. Dancourt, artiseman de Berlin, à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève*, 1759, in-8, ouv. qui pas plus que le meilleur de tous ceux qui ont paru à cette occasion.

DANDELOT (FRANÇOIS de COLIGNI, plus connu sous le nom de), frère puîné de l'amiral Coligni, né à Châtillon-sur-Loing en 1521, fit ses premières armes en Italie, et s'y distingua si bien sous le commandement de Strozzi, que le roi Henri II le nomma, à l'âge de 22 ans, colonel-général de l'infanterie française. Dandelot fut présent à la bataille de Renty, en 1554, et contribua à la victoire de St-Quentin, en 1557, en introduisant, à la tête de son régiment, dans la ville de Droux, par une brèche qu'il avait faite lui-même, le corps d'armée qui devait l'attaquer. Il fut ensuite envoyé en Picardie, où il prit Ardres, et mourut deux ans après, à Saintes, de la peste qui désolait alors cette ville. On trouve une particularité de sa vie dans l'histoire de France de Pasquier, tome XVI.

DANDINI (JÉRÔME), jésuite, né à Cesène en 1596, mort à Rome en 1634, fut envoyé par le pape Urbain VIII pour être nonce auprès du roi de Pologne, et revint à Rome après avoir rempli cette mission. On a de lui : *Voyage du Mont-Liban*, traduit en franç. par le père Simon, Paris, 1675;

...nom commun, a écrit depuis 1723 ... membre d'ouv. en latin sur ... et de litt. éthiq..., dont Pom... le catalogue.

...n d'une famille patricienne de ... plusieurs doges et magistrats ...épublique. — Henri Dandolo, ... doge en 1192, et montra dans ... prudence d'un vieillard de 84 ...eur et à la fermeté qu'on ne re... à cet âge. Ce fut lui qui dirigea ...ades (*v.* l'article Croisades) pour ...le l'empereur Isaac l'Ange sur le ...ône. Après la prise de cette ... croisés ayant pris la résolution ...l'empire grec, Dandolo refusa, ... moins par modestie, on en ...ait que parce que ses concit... ...craignoit qu'ils ne favoriseraient ...de leur doge au pouvoir impérial. ..., le vieux doge ne renonça pas à ...terres conquises. Il fut créé des... ..., et obtint, pour la part de la ...ienne, la possession des îles de ...ura ports sur les côtes de l'Helles... ...gie et de la Morée, la moitié de ...et acheta, pour 10,000 marcs d'ar... ...adie, échue en partage au marquis ...l'un des chefs croisés. Il mourut à ...en 1205, un an après l'établissement ...pire latin, dont le premier souverain ...e Flandre, Baudouin Ier (*v.* ce nom). ...Jean), élu doge en 1280, soutint ...arche d'*Aquilée une guerre* ruineuse ...*t que son règne. Il* mourut en 1289. ...Franç.). doge en 1328, ne fut élevé ...après avoir obtenu de Clément V ...communication que ce pontife avait ...république. L'humiliation à laquelle ...ur le succès de cette mission lui ...t de ses concitoyens, le surnom de ...la toujours. Sous son règne, les ...irent leur domination sur la terre ...lo mourut en 1339. — Dandolo ... historien de Venise, régna de ...

...ne en 1700 s'éleva par son mérite au rang de comte et de sénateur de l'ex-royaume d'Italie. Partisan de la chimie moderne, il a été des premiers à répandre dans son pays les ouv. des chimistes français. Il se déclara aussi en faveur des nouvelles idées politiques, et fut l'un des auteurs principaux de la chute de la république de Venise. Bonaparte le chargea de l'administration de la Dalmatie, où ce *provéditeur-général* étala le faste d'un proconsul. Il est mort à Varèze, près de Milan, en 1819. On a de lui : *Del governo delle pecore*, Milan, 1804, in-8 ; *Il buon governo de' bachi da seta*, ibid., 1806, in-8 ; *Discorsi sulla pastorigia*, etc., ibid., 1806, in-8 ; *Storie de' bachi da seta*, ibid., 1817, in-8 ; *Enologia, o l'arte di fare i vini*, ibid., 1820, 3 vol. in-8 ; *Cause dell' avvilimento delle granaglie*, ibid., 1820, in-8, etc.

Dandré-Bardon (Michel-Franç.), peintre, né à Aix en Provence en 1700, quitta la profession d'avocat pour se livrer à la peinture, étudia sous Vanloo et de Troy, prit, comme ses maîtres, le genre historique, devint prof. d'histoire à l'école de peinture, et mourut directeur de l'académie de Marseille en 1783. On a de lui des tableaux assez médiocres, et un grand nombre d'écrits dont les plus remarquables sont : *De l'utilité d'un cours d'histoire pour les artistes*, 1751 ; *Traité de peinture, suivi d'un essai sur la sculpture*, etc., Paris, 1769, 2 vol. in-12 ; *Histoire universelle traitée relativement aux arts fondés sur le dessin*, ibid., 1769, 3 vol. in-12. On a également de lui *Costumes des anciens peuples*, en 360 planches gravées par Cochin, et accompagnées de notes historiques et de réflexions critiques, ibid., 1772, et années suiv., 6 vol. in-4 ; nouv. édition publ. par Cochin, ibid., 4 vol. in-4.

Dandré (L.-J.-C.), intendant-général des domaines de la couronne, né en Provence vers 1759, d'abord conseiller au parlement d'Aix, puis député de la sénéchaussée de cette ville, se prononça pour les principes de la révolution. S'étant réuni à l'assemblée nationale en 1789 avec 43 autres membres de la noblesse, y siégea long-temps avec le côté gauche, fut chargé de plusieurs missions, et revint à l'assemblée, où il prit part à un grand

Pologne, il s'attacha au roi Louis XVIII, devint bientôt l'un de ses agens les plus intimes, et le servit, au milieu de quelques traverses, soit en France, soit chez l'étranger, jusqu'à l'époque de la restauration. Il obtint alors l'intendance des domaines de la couronne, puis la direction générale de la police : et, après les événemens de 1815, fut rétablit dans la première de ces fonctions, qu'il remplit jusqu'à sa mort, survenue en 1825.

DANDRIEU (Jean-François), organiste et prof. de clavecin, né à Paris en 1684, mort dans la même ville en 1740, fut en réputat. de son temps, et a laissé quelques compositions ( pour le clavecin et l'orgue ) entièrement oubliées aujourd'hui.

DANEAU (Lambert), né à Baugenci en 1530, mort à Castres en 1596, ministre du St Evangile, a publié : *De veneficiis aut sortilegis...*, Genève, 1573, in-8 ; *Tractatus de Anti-Christo*, Genève, 1576 ; *Physices christianæ....*, Genève, 1581 ; *Geographiæ poeticæ....*, *lib. IV*, Genève, 1580, in-8 ; *Aphorismorum politicorum sylva*, 1575. On lui attribue aussi : *Tr. des danses...*, 1580, in-8.

DANEDI (Joseph et Jean-Etienne), frères, peintres ital., appelés aussi *les Montalte*, nés près de Bergame, dans le 17e S., furent élèves du Guide, et composèrent pour les églises et d'autres grands édifices de Milan un gr. nombre de tableaux dont plus. sont très-estimés. Ils moururent l'un et l'autre en l'an 1689.

DANEMARCK. Un siècle av. J.-C., un aventurier nommé Odin était passé en Germanie et avait établi une religion parmi les peuples de la Baltique. Ses fils s'étaient partagé les états qu'il avait conquis par sa magie et son courage. Skiold devint la tige des premiers rois de Danemarck. Après des temps fabuleux et obscurs les Danois parvinrent à un haut dégré de grandeur sous Suénon Ier et Canut-le-Grand, qui, à l'exemple des peuples scandinaves qui ravageaient l'Europe, portèrent leurs conquêtes en Angleterre ; mais en furent enfin chassés. Le christianisme, introduit au 10e S. parmi les Danois, y répandit enfin peu à peu la civilisation et les lumières. Après les regnes successifs des cinq fils de Suénon II, Valdemar Ier, dit *le Grand*, fils de St Canut, commença à réprimer la piraterie des Slaves, soumit les princes de Julin et de Rugen, fonda Dantzick et Copenhague, intervint dans les affaires de l'empire d'Allemagne et donna de sages lois à ses peuples. Ses fils marchèrent sur ses traces ; Canut VI conquit le Holstein et acheva de policer les Danois. Valdemar II, dit *le Victorieux*, rendit tributaire la couronne de Norwège, fit ériger ses nombreuses conquêtes en royaume de Vandalie, mais mourut après avoir éprouvé quelq. revers. Après lui des divisions sanglantes eurent lieu entre ses successeurs ; Abel essaya en vain de rendre la couronne héréditaire, et des démêles funestes éclaterent entre les rois et le clergé. Sous Christophe Ier la guerre civile amena le démembrement du royaume et surtout du domaine royal. Valdemar III, successeur de son père, après un interregne de quatre ans, céda l'Estonie aux chevaliers Teutoniques, racheta le Holstein, la Scanie, etc., et acquit l'île de Gotland, que lui céda la Suede. Après lui, sa fille Marguerite gouverna le Danemarck, comme tutrice de son fils Olaus V, et la Norwege qu'elle obtint, après la m. de son époux Hacuin, roi de Suède et de Norwège ; bientôt après, son fils Olaus étant mort, elle reunit sur sa tête les couronnes de Danemarck, de Norwege, et peu après celle de Suède, qui lui fut decernée par les Suedois. Elle vainquit Albert de Mekklenbourg, son compétiteur, et Falkoping. Une union entre les trois états fut signée à Calmar en 1397. Elle ne pouvait durer. L'animosité des trois peuples, la diversité des mœurs et des lois, la faiblesse des successeurs de Marguerite acheverent de la rompre. En 1448, les Suedois se donnerent un roi particulier. Christian Ier, tige de la maison d'Oldenbourg, réunit la Suède au Danemarck par la force des armes, mais pour un moment : ses efforts et ceux de Jean, son fils furent repoussés par les Sture. La perfidie et la cruauté de Christian II, leur successeur, fit renouveler l'union de Calmar. Mais enfin Gustave Wasa parut ; la Suède fut délivrée, et les Danois déposèrent Christian, et donnèrent la couronne à Frédéric, son oncle, dont la postérité règne aujourd'hui sur le Danemarck. Malgré la puissante opposition de l'aristocratie, Frédéric professa le luthéranisme à la diète d'Odensée en 1527, et Christian III, son successeur, acheva la révolution religieuse. Ce jeune prince sut réparer les maux de l'interrègne qui avait eu lieu à la m. de son père : son fils signa, avec la Suède, la paix de Stettin qui lui confirmait la souveraineté de la Norwège, unie au Danemarck depuis Christian Ier, et renonça à ses prétentions sur la Suède. Christian IV lui succéda, et se distingua par la supériorité de ses talens. Il prit part, pour son malheur, à la guerre de trente ans. Allié de plus. princes protestans, il fut vaincu par le général Tilly à Lutter en 1626, et forcé de signer à Lubek une paix séparée avec l'empereur ; après la paix de Westphalie, la Suède faillit donner des fers au Danemarck, comme le Danemarck en avait jadis donné à la Suède. Les grandes entreprises de Charles XII et ses malheurs le délivrèrent de cette crainte. Cependant le Danemarck, réduit dès lors au rang des etats inférieurs ne fut plus que l'allié de la Russie qui s'était élevée au plus haut dégré de grandeur. Compromis dans les guerres de la révolut. franç., il perdit en dernier resultat la Norwège qui fut reduc à la Suède, et obtint pour faible dédommagem. la Poméranie suédoise.

*Rois de Danemarck depuis le 10e siècle.*

941 Harald Blaatand.
991 Suenon.
1014 Canut II. — Harald III, prétendant.
1036 Canut III.
1041 Magnus de Norwège.
1044 Suenon II.
1076 Harald IV.
1080 Canut IV, *le Saint*.
1086 Olof Hunger.
1095 Eric III.
1104 Nicolas.
1131 Eric IV.
1137 Eric V.
1147 Suenon III.
1157 Valdemar Ier.
1186 Canut VI.
1202 Valdemar II.
1219 Valdemar III.
1241 Eric VI, *le Saint*.
1250 Abel.
1252 Christophe Ier.
1259 Eric VII Glipping.
1285 Eric VIII Menvend.
1320 Christophe II.
1340 Valdemar IV.
1376 Olof.
1387 Marguerite.
1412 Eric IX, *le Pomeranien*.
1440 Christophe III, *le Bavarois*.

*Maison d'Oldenbourg.*

1448 Christian Ier.
1481 Jean II.
1512 Christian II.
1523 Frédéric Ier.
1534 Christian III.
1559 Frédéric II.
1588 Christian IV.
1648 Frédéric III.
1670 Christian V.

e IV.
n VI.
e V.
n VII.
e VI
n VII, prince royal.
RE), premier profess. de grec au
ce, né à Paris en 1497, m. dans la
1577, fut évêque de Lavaur, et en-
ois Ier, en qualité d'ambassadeur, au
nte, où il fit honneur au clergé de
a éloquence, la fermeté de la con-
t qui brillait dans ses réponses. Il
maîtres Lascaris et Budé (v. ces
illaire Dimes, de la même famille,
onne et conseiller au parlement de
met la Vie, éloges et opuscules de
Paris, 1731, in-4, avec le portrait
autre DANES (Jacques), de la même
Paris en 1601, épousa d'abord une
de Thou; mais, ayant eu le malheur
il embrassa l'état ecclésiastique, de-
Toulon, et m. à Paris en 1662. On
ecueil de Pierre-Hilaire, un Mém.
ce prélat.
RE-LOUIS), ancien curé d'Anvers,
Ypres, etc., m. en 1736, a laissé,
traités de théol., Generalis tem-
Ypres, 1726, in-12 : l'abbé Paquot
e édition continuée jusqu'en 1772,

ERRE), ecclésiastique érudit, né
du 17e S. à Paris, long-temps curé
e, puis abbé de St-Nicolas de Ver-
oisi par le duc de Montausier pour
: d'autres savans aux éditions ad usum
fut chargé de celle de Phèdre, qu'il
5, avec une interpr. et des notes lat.,
en 1726, Paris, même format. Danet
posé pour l'usage du dauphin deux
n lat.-franç., l'autre franç.-lat.,
andable pour le temps où il parut,
a plus à la réputation de l'aut. que
té : le Dictionn. lat.-franç. fut impr.
fois à Paris en 1685 ; le franç.-lat.,
é, parut 10 ans après. Long-temps
s dictionn. ont été avantageusement
our les classes par de nouveaux ouvr.
. On doit encore au même sut. : Radices,
ar. linguæ lat., Paris, 1677, in-8, très-
ictionar. antiquit. roman. et græcar.,
, in-4. Danet périt malheureusement
r une route en revenant de Lyon. —
é du même nom, maître de langue à
milieu du 18e S., a publ. : Vie de Sé-
nères (Paris), 1748, in-12, et Aven-
nères, Amsterdam (Paris), 1751,

IH. Une famille de ce nom, d'origine
oduit plus. personnages célèbres dans
la nord. — Thomas DANFORTH, né
en 1622, s'établit à Cambridge (en
devint présid. du district du Maine,
é défenseur des privilèges coloniaux,
. — Samuel DANFORTH, frère du pré-
istre à Roxbury (Massachusetts), et
a de lui une Descript. de la comète
uelques Sermons (en anglais). — Jean
fils de Samuel, exerça le ministère
Dorchester (Massachusetts), et m.
laissé quelq. Poesies peu remarquab.,
. — Son frère, Samuel DANFORTH,
inton (Massachusetts), m. en 1723,
601. On a de lui : des Lettres sur la
nsérées dans l'Hist. chret. de Prince;
e la langue indienne, conservé, en
a bibliothèque de la société historiq
un Eloge de Th. Leonard.

DANFRIE (PHILIPPE), tailleur-général des monnaies de France dans le 16e S., a laissé un livre intitulé : *Déclaration de l'usage du graphomètre*, Paris, 1597, in-8.

DANGEAU (PHILIPPE DE COURCILLON, marquis de), né en 1638, m. en 1686, membre de l'académie franç., dut sa fortune rapide et la faveur de Louis XIV à son esprit naturel et surtout à son habileté à jouer toutes sortes de jeux de cartes. Le roi le fit d'abord colonel de son propre régiment, et se l'attacha ensuite en qualité d'aide-de-camp. Placé si près du monarque, Dangeau se servit de son crédit pour favoriser les gens de lettres et surtout Boileau, qui lui dédia sa satire de la noblesse. Il a laissé MSs. des *Mém.*, ou *Journal de la cour de Louis XIV*, qui vont depuis 1684 jusqu'en 1715, et forment ou remplissent un très-grand nombre de volumes ou cartons, conservés à la bibliothèq. roy. Voltaire en a donné un extrait qui se trouve dans ses œuvres. Mad. de Genlis a publ. : *Abrégé des Mém. ou Journal du marquis de Dangeau, extrait du manuscrit original, avec des notes hist. et crit.*, Paris, 1817, 4 vol. in-8. Il existe aussi de *Nouveaux Mém. de Dangeau, contenant environ mille articles inédits, etc., avec des notes curieuses par un courtisan de la même époque* : cet ouvrage très-curieux, et aujourd'hui très-rare, se trouve en tête du vol. que M. Lémontey a publ. en 1818 sous ce titre : *Essai sur l'établissem. monarchique de Louis XIV*, in-8.

DANGEAU (LOUIS DE COURCILLON, abbé de), frère du précéd., né en 1643, m. en 1723, membre de l'acad. franç., avait d'abord été comme son frère élevé dans la religion calviniste ; mais, vaincu par les exhortations de Bossuet, il se fit catholique et prit même la prêtrise. Dangeau fut chargé de différentes missions diplomatiques, reçut divers bénéfices et remplaça Cotin à l'académie française, où il se montra le plus laborieux de tous ses collègues. On a de lui plus de vingt *Traités* sur des sujets de grammaire, d'histoire et de philologie. Il a fait impr. pour ses amis seulement un rec. très-rare et très-estimé, contenant *Seize Opuscules sur la langue franç.* On en trouve neuf avec des changemens dans le vol. publ. par l'abbé d'Olivet, sous ce titre : *Opuscules sur la langue franç.*, par divers académiciens, Paris, 1754, in-12.

DANGEVILLE (MARIE-ANNE BOTOT), célèbre actrice française, née à Paris en 1714, m. dans la même ville en 1796, fit pendant trente-trois ans l'ornement de la scène par les grâces de sa personne, la finesse de son jeu, et les variétés de son talent. Elle n'était pas moins estimable par ses excellentes qualités ; ce n'est qu'après sa m. qu'on sut qu'elle avait retiré chez elle et traité comme son amie une petite-fille de Baron, tombée dans l'indigence. Molé prononça, le 6 septembre 1794, l'éloge de cette actrice, au lycée des arts. Mlle Dangeville, alors octogénaire, assistait à la séance.

DANGEUL (RENÉ-JOSEPH PLUMARD DE), savant économiste, né au Mans en 1722, entreprit de visiter les principales villes de l'Europe ; et, pend. son séjour à Stockholm, en 1754, l'acad. roy. de cette ville lui offrit une place parmi ses memb. : Fréron nous a conservé le discours de remercîment qu'il y prononça. Dangeul a publié, comme trad. de l'anglais de Nickols, un ouvr. de sa composition sous ce titre : *Remarques sur les avantages et les desavantages du commerce de la France et de la Grande-Bretagne*, Paris, 1755, in-12 : cet ouvr. a eu beaucoup de succès. On lui doit encore la trad. franç. du *Retablissement des Manufactures et du Commerce d'Espagne*, par don B. de Ulloa, 1753, in-12 ; et *Examen de la conduite de la Grande-Bretagne à l'egard de la Hollande*, Paris (La Haye), 1755, in-8.

DANHAWER ou HANHAWER (JEAN-CONRAD), ministre luthérien, né dans le Brisgaw en 1603,

m. en 1660 à Strasbourg, prédicateur et doyen du chapitre de cette ville, a écrit un grand nombre d'ouvr. de controv., dont les plus importans sont : *De Spiritûs Sancti processione*, in-4; *De Christi personâ*, etc., in-8; *De voto Jephtæo*, in-8; *Præadamitæ*, in-8; *Collegium Psycologicum*, etc., Strasbourg, 1650, in-8, etc., etc. — DANHAWER (N.), né dans la Souabe vers la fin du 17e S., m. à St-Pétersbourg en 1733, fut d'abord horloger, et quitta cette profession pour aller étudier la musique en Italie; mais il négligea cette étude pour celle de la peinture, qu'il étudia sous Bombelli et qu'il exerça ensuite en Russie, avec le plus grand succès et le titre de peintre de Pierre-le-Grand.

DANIEL, compté par les chrétiens comme le quatrième des douze grands prophètes, n'a point, chez les Juifs, ce titre, que lui a donné Jésus-Christ. Issu du sang royal de Juda, Daniel fut amené, jeune encore, en captivité à Babylone, l'an 602 av. notre ère, par Nabuchodonosor, qui lui fit enseigner les sciences et la langue des Chaldéens. Les progrès qu'il y fit lui valurent l'amitié de ce prince, le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, et la place de chef des mages. Ses prophéties, qui se composent de 14 chap., et roulent presque uniquement sur l'expl. de songes ou sur des visions, nous apprennent qu'il confondit les vieillards, calomniateurs de la chaste Susanne; qu'il expliqua à Balthasar les caractères tracés sur la muraille par une main inconnue; que, jeté deux fois dans la fosse aux lions, il en fut deux fois sauvé par un miracle. Le saint prophète m. vers la fin du règne de Darius, après avoir obtenu de lui l'édit pour le rétablissement du temple et le retour des Juifs à Jérusalem.

DANIEL (St), né à Marathe près de la ville de Samosate vers l'an 410, embrassa la vie pénitente, telle qu'on la pratiquait de son temps, et monta sur une colonne, où il vécut jusqu'en 490, uniquement occupé de la méditation et de la prière.

DANIEL (PIERRE), avocat, né à Orléans en 1530, m. à Paris en 1603, après avoir été bailli de la justice temporelle de l'abbaye de St-Benoît-sur-Loire, a laissé une riche collection de MSs. et en outre a publié une édit. de l'*Aulularia*, pièce dont l'auteur n'est pas connu, Paris, 1564, in-8; des *Comment.* de Servius, de Fulgence, etc., sur Virgile, Paris, 1600, in-fol.; *Claudii cantiunculæ epistolæ*, Orléans, 1561, etc. Tous ses ouvr. ont été recueillis sous le titre de : *Petri Danielis opera omnia*, Paris, 1599, in-fol.

DANIEL (SAMUEL), poète et historien anglais, né en 1562 dans le Somersetshire, m. en 1619 dans le même comté, fit, à Oxford, des études brillantes, fut d'abord précepteur d'Anne de Clifford, poète lauréat à la place de Spencer, sous Elisabeth, et gentilhomme de la chambre d'Anne, femme de Jacques Ier. Ses principaux ouvr. sont : *Hist. d'Angleterre jusqu'à la fin du règne d'Edouard III*, Londres, 1618. Deux tragédies, *Cléopâtre* et *Philoton* : un poème en 8 chants *sur les guerres entre les maisons d'York et de Lancastre*, Londres, 1613, in-4; et d'autres poésies peu lues aujourd'hui et qui ont été recueillies sous le titre de : *Œuvres poétiques de M. Samuel Daniel*, Londres, 1718, 3 vol. in-12.

DANIEL (GABRIEL), jésuite et historien français, né en 1649 à Rouen, m. à Paris en 1728, historiographe de France, a consacré sa longue et laborieuse carrière à la composition d'un gr. nomb. d'ouvrages de théol., d'histoire et de philosophie. Parmi ces derniers on remarque une réfutation du système des tourbillons, intit. : *Voyage du monde de Descartes*, 1690. Ses œuvres théologiques (peu lues aujourd'hui) consistent surtout en opuscules contre les *Provinciales* de Pascal; mais ce qui a donné une juste célébrité au nom de Daniel, c'est son *Hist. de France*, dont la meilleure édition est celle donnée par le P. Griffet, Paris, 1755-1760, 17 vol. in-4, Amsterdam, 1758, 25 vol. in-12; et son *Hist. de la milice française*, Paris, 1721, 2 vol. in-4.

DANIEL (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), méd. allem., né dans la Thuringe en 1714, exerça à Halle d'une manière très-distinguée, et composa : *Mélanges de littérat. médicale*, Halle, 1748-1755, 2 vol. in-8. On a pub. après sa m. *Recueil de consultations et de rapports médico-judiciaires*, Leipsig, 1776-1777, 2 vol. in-8. — DANIEL (Chrétien-Frédéric), fils du précéd., né en 1753 à Halle, mort dans la même ville en 1798, y publ., ainsi qu'à Leipsig, depuis 1777, jusqu'en 1797, un grand nombre d'ouvrages de médecine en allemand et en latin.

DANIELE (FRANÇOIS), historien et antiquaire napolitain, né à St-Clément près Caserte, mort au même lieu en 1812, directeur de l'imprim. royale et secrétaire perpétuel de l'académie d'histoire et d'antiquités, se fit d'abord connaître dans le monde savant par son *Codice Fredericiano*, qui contenait toute la législation de Frédéric II. Les soins qu'il donna à la publication des découvertes faites à Herculanum et Pompeia accrurent sa réputation, et le firent associer à presque toutes les acad. de l'Europe. Ses principaux ouvr. sont : *le Forche Caudine illustrate*, Caserte, 1778, in-fol., et Naples, 1812; *Regali sepolcri del duomo di Palermo*, Naples, 1784, in-fol.; *Monete antiche di Capua*, Naples, 1802, in-4. Daniele a en outre été éditeur d'un grand nombre d'ouvrages auxquels il a ajouté d'intéressantes préfaces, entre autres la traduct. de *Daphnis et Chloé* par Annibal Caro, Parme (Bodoni), 1786, in-4. M. Joph Cattaldi a publ. la *Vita di Francesco Daniele*.

DANIELLI (ETIENNE), méd. italien, né près de Bologne en 1636, fut profess. dans l'univ. de cette ville. On a de lui : *Animadversio hodierni statûs medicinæ practicæ*, 1709, in-8; *Additio*, etc. (supplément à l'ouvr. précéd.), Bologne, 1719, in-8; *Raccolta di questioni intorno alle cose di botanica, anatomia, filosofia e medicina*, ibid., 1723, in-8.

DANKELMAN (EBRARD-CHRISTOPHE-BALTHAZAR), ministre d'état prussien, né en 1653, fut d'abord gouver. de Frédéric, fils aîné de l'électeur de Brandebourg. Ce prince, ayant succédé à son père en 1688, combla son gouverneur de dignités et le nomma son principal ministre. C'est à Dankelman que la ville de Berlin doit ses premiers embellissemens, ses académ. des sciences et des arts. Il fonda l'université de Halle, et un grand nombre de bibliothèques, de cabinets d'objets curieux, dans diver. villes des états de Prusse. Des intrigues de cour firent perdre à ce digne ministre la faveur du roi, et l'obligèrent de donner sa démission. Ses ennemis, forts de ce prem. succès, l'accablèrent ensuite d'accusations calomnieuses, et réussirent à le faire enfermer dans une forteresse d'où il ne sortit qu'en 1713, époque de l'avènement de Frédéric-Guillaume Ier au trône de Prusse. Il m. à Berlin en 1722.

DANKERS DE KY (CORNEILLE), architecte hollandais, né à Amsterdam en 1561, m. en 1634, construisit la Bourse de cette grande ville, et fut le premier (en Hollande) qui trouva le moyen de bâtir des ponts en pierre sur de grandes rivières sans gêner le cours de l'eau. Il en fit une heureuse épreuve sur l'Amstel, en élevant un pont qui a 200 pieds de largeur. — Un autre DANKERS DE KY (Pierre), peintre, probablement de la famille du précéd., s'établit en Pologne dans le 17e S., et fut peintre du roi Uladislas IV. On connaît de lui le portrait de ce prince, et ceux de quelques personnages de sa cour.

DANKS (FRANÇOIS), peintre, né à Amsterdam vers 1650, a laissé quelques portraits et de petits tableaux d'histoire. Il a fait le dessin (ou le modèle suivant quelques versions) de la figure du *Temps*,

que l'on voit encore sur le Heeregraft à Amsterdam.

DANLOUX (Pierre), peintre français, né à Paris en 1745, mort dans la même ville en 1809, exposa, en 1802, au Musée plus. tableaux estimés entre autres : *la Punition d'une Vestale* ; *l'Evêque St Leon*, et le portrait en pied de *Delille*, dont il était l'ami, et qui consacra à son éloge quelq. vers dans le poème de *la Pitié*.

DANNENMAYER (Matthieu), théol. allem., né en Souabe en 1741, professa l'histoire ecclésiastique et la théologie à Fribourg et à Vienne, et m. dans cette dernière ville en 1805. On a de lui : *Introductio in hist. ecclesiæ Christ. universam*, Fribourg, 1778, in-8 ; *Institutiones hist. eccles.*, etc., ibid., 1783, in-8 ; *Instit. hist. ecclesiast. Novi Testamenti*, p. 1 et 2, Vienne, 1788.

DANNEVILLE (Jacques-Eustache, sieur de), avocat, né au village de ce nom près Coutances en 17.. S., est auteur de l'*Inventaire de l'hist. de Normandie, depuis J. César jusqu'à Henri IV*, Rouen, 1646, in-4.

DANOW (Ernest-Jacques), théologien protestant, né en 1741 à Redlau dans la Prusse occidentale, professa avec distinction à l'univers. d'Iéna. Le travail auquel il se livrait sans mesure ayant dérangé son esprit, il se jeta dans la Saale, et y périt en 1782. Meusel nous a conservé la liste de ses nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *De electis sacris Hebræorum*, Dantzig, 1766, in-4 ; *De episcopis tempore apostolorum*, Iéna, 1773, in-4 ; *Explanatio locorum Script. S. divinitatem J.-C. probantium*, Iéna, 1774, in-4. — Gottlob Danow, prof. à l'école d'artill. de Berlin, né à Lauenbourg en 1750, m. en 1794, a pub. en allem. : *Mém. sur la Statistique*, Berlin, 1780, in-8 ; *Méthode pour mesurer les hauteurs par le moyen du baromètre*, ibid., 1786 ; et *Poésies de Ramler*, ibid., 1792, in-8, 2e édit.

DANSSE. V. Villoison.

DANTAL (Pierre), professeur élémentaire de latinité, né près de la commune de la Beissière (Haute-Loire) en 1781, m. à Lyon en 1820, est auteur de plus. ouv. d'enseignem., dont les princip. sont : *Cours de thèmes*, rédigé d'après le *Rudiment de Lhomond*, etc., Paris et Genève, 1809, 2 vol. in-12 ; 3e édit., Lyon, 1812, 2 vol. in-12 ; *Rudiment théorique et pratique*, etc., Paris, 1810, in-12, et Lyon, 1812, même format ; *Petit Levamen des professeurs de basses classes*, etc., Lyon, 1812, in-12, etc. Dantal a laissé quelques MSs. sur les mêmes sujets.

DANTE ALIGHIERI, le 1er poète célèbre et le plus illustre de l'Italie depuis la renaissance des lettres, né à Florence en 1265, est regardé comme le créateur de la langue ital., car avant lui tout s'écrivait en latin. Pendant les troubles qui agitèrent sa patrie, le Dante se signala par sa valeur contre les gibelins d'Arezzo, contre les Pisans, à la prise du château de Caprona, et par son habileté dans 14 missions politiques, dont le but était de mettre un terme aux sanglans débats des guelfes et des gibelins. En récompense de ses services, on le nomma l'un des 8 prieurs des arts (les prieurs exerçaient alors la magistrature suprême). Mais bientôt deux nouveaux partis, sous la dénomination de *Noirs* et de *Blancs*, divisèrent Florence, et leurs rivalités furent la source des longues infortunes du Dante. Le bannissement et la confiscation des biens furent prononcés contre les blancs : le Dante, qui s'était déclaré en leur faveur, fut condamné à être brûlé vif ; il tenta vainement de rentrer à main armée dans sa patrie en 1304, et depuis cette époque il erra de ville en ville, vint à Paris, fréquenta les écoles de théol. de l'univ., retourna en Italie, et m. à Ravenne en 1321. Un siècle après, en 1429, la ville de Florence réclama les cendres du Dante, mais ce fut inutilement ; dans le 16e S., elle renouvela ses réclamations avec aussi peu de succès. L'immortel poème de la *Divina commedia* eut un tel succès que l'on créa deux chaires exclusivem. destinées à l'explication des allusions qu'il renferme afin d'en conserver la clef. La prem. édit. est celle de 1472, in-fol., texte seul : la plus recherchée est celle de Naples, 1477, in-fol. : les meilleures éditions du texte avec commentaires sont celles de Milan, 1478, in-fol. intit. : *Dantis comœdia cum commentariis* ; celle de Rome, 1791, 3 vol. in-4, et celle de Paris, avec *comment.* de Biscioni, 1818, 3 vol. in-8. Il existe un très-grand nomb. d'autres éditions avec des *comment.* de différens auteurs. La traduction française la plus estimée est celle de M. Artaud, 1811, 1812 et 1813, 3 vol. in-8. On a en outre du Dante des poésies lyriques ou *Rime*, et des ouvrages en prose, tels que sa *Vita nuova*, ou histoire des premières années de sa vie et de son amour pour Béatrix ; le *Convivio di Dante*, ou comment. en prose sur 3 de ses *canzoni* ; un traité *de Monarchiâ*, en latin, écrit en faveur de l'empereur Henri III ; et un autre traité *de vulgari eloquentiâ*, où il examine l'état de la langue italienne et des idiomes de cette langue un siècle après sa naissance : ces différens ouvr. ont été impr. séparément et se trouvent réunis aux édit. des *Œuvr. du Dante* données par Pascali, Venise, 1739, 3 vol. in-8, et par Zatta, ibid., 1557 et 1558, 5 vol. in-4. Cette dern. édit. contient aussi des *Paraphrases des sept Psaumes de la pénitence*, du *Credo*, du *Pater* et de l'*Ave Maria*, *en terzine*. — Pierre, fils aîné du précéd. et juriscons. à Vérone, m. à Trévise en 1361, a laissé quelq. *poésies* inédites et un *Comment. latin* sur le poème de son père. — Jacopo, frère de Pierre, a écrit un *Commentaire* sur la 1re partie du poème de son père, et a fait un *abrégé* de ce poème, impr. dans l'édit. pseudonyme des *Œuvres du Dante*, Venise, 1477.

DANTE DA MAJANO, poète toscan contempor. du Dante Alighieri, passait pour l'un des meill. poètes de son temps. On a de lui des *Poésies lyriq.*, impr. dans le rec. des *Sonetti e Canzoni di diversi antichi autori toscani in X libri*, Florence, 1527, in-8. — Dante (Pierre-Vincent), de Pérouse, mathémat. et architecte, cultivait aussi la poésie. On connaît de lui un *Comment. ital. sur la sphère de Sacrobosco*, Pérouse, 1544 et 1574. M. en 1512. — Dante (Jules), fils du précéd. et architecte, a construit l'église de St-François à Assise. Il a laissé un petit tr. *de Alluvione Tyberis* et des *Notes sur les ornemens en architect.* — Dante (Théodora), sœur de Jules, célèbre par son esprit et ses talens, vivait en 1497. Elle cultiva les mathém. et les enseigna à son neveu Egnazio. — Dante (Egnazio ou Ignace), fils de Jules, né en 1537, entra dans l'ordre des dominicains, professa les mathémat. à Bologne, et fut employé à des recherches astron. et géograph. par Cosme Ier de Médicis et par le pape Grégoire XIII. Il est le prem. chez les modernes qui ait fait construire un *gnomon* assez considérable pour fixer les équinoxes et les solstices. M. en 1586. On a de lui un *Tr. de la construction et de l'usage de l'astrolabe*, Florence, 1578, in-4 ; un atlas géogr. intit. : *Xistus vaticanus seu Pinacotheca ; le Scienze matematiche ridotte in tavole*, Bologne, 1577, in-fol., comp. de 45 tableaux synopt., fort estimés sous le rapport de l'érudition ; *Anemographia in anemoscopium verticale instrumentum*, ibid., 1578, in-fol. ; des traduct. en italien de *la Sphère* de Proclus, Florence, 1573, in-4 ; de *la Perspective d'Euclide et d'Eliodore*, ibid., 1543, in-4 ; et un *Comment. sur la perspective de Barozzi*, Rome, 1583, in-4. — Dante (Jean-Baptiste), mathémat. de Pérouse au 15e S., construisit des ailes mécaniques avec lesquelles, s'élançant d'une tour élevée, il se balança long-temps en l'air aux acclamations de la multitude ; mais ayant eu le malheur de tomber et de se casser la cuisse,

il renonça à ses dangereuses expériences, alla professer les mathémat. à Venise, et m. dans cette ville. — DANTE (Vincent), petit-fils de Pierre-Vincent, né à Pérouse en 1530, fut peintre, sculpt. et architecte de Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane; il excellait surtout dans l'art de travailler l'orfévrerie. Sa statue du pape Jules III à Pérouse passe pour un chef-d'œuvre. M. en 1576. Il eut deux frères : l'un, nommé JÉRÔME, fut bon dessinateur et excellent coloriste; l'autre, appelé VINCENT, travailla avec Jérôme, et l'aida à peindre plusieurs fresques à Rome.

DANTECOURT ou D'ANTECOURT (L.-S.), généovefain, habile controversiste du 17e siècle, a laissé : *Défense de l'Eglise*, contre le ministre Claude, 1689, 2 vol. in-8; *Remarques sur le livre d'un protestant* (le même auteur), intit. : *Considérations sur les Lettres Circulaires*, 1683, in-12.

DANTINE (Dom MAUR-FRANÇOIS), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Gonrieux, près de Liége, en 1688, m. à Paris en 1746, travailla successivem. à la *Collection des décrétales*, à une nouvelle édit. du *Glossaire* de Du Cange, à la *Collection des histor. de la Gaule et de la France* et à *l'Art de vérifier les dates*. Ce savant laborieux a en outre pub. une *Trad. sur l'hébreu des Psaumes avec des notes*, etc., Paris, 1738, in-8, 1739 et 1740, in-12. Son *Eloge*, par Clémencet, se trouve en tête de la dernière édit. de *l'Art de vérifier les dates*.

DANTON (GEORGES-JACQUES), né en 1759 à Arcis-sur-Aube, fut successivement avocat au conseil du roi, membre du départ. de Paris en 1791, procureur de la commune de cette ville l'année suiv., chargé du département de la justice au conseil exécutif provisoire, et enfin député à la convention pour le départ. de Paris. Pauvre et dévoré de passions, il embrassa avec plus d'exaltation que d'espérance les principes de la révolut., et fut le fondateur du club des cordeliers; mais dénoncé bientôt à la cour comme un homme dangereux, son arrestation fut résolue. C'est de cette époque que Danton, vouant une haine implacable aux grands, mit tout en œuvre pour les renverser. La prodigieuse énergie, l'intelligence vaste et féconde (bien que dénuée des ressources de l'instruction) qu'il avait reçues de la nature, sa stature athlétique, ses traits écrasés et un peu africains, une voix tonnante et des images sublimes dans leur monstrueuse bizarrerie, ne pouvaient manquer de faire sur les esprits la plus vive impression; et en effet il ne tarda pas à exercer une influence absolue. Quand la nouvelle de l'invasion des Prussiens dans la Champagne se fut répandue, il avait couru haranguer l'assemblée conventionn. à sa barre; et, terminant un véhément discours, « Représentans, s'écria-t-il, la patrie est en danger! pour sortir de cette crise, il faut de l'audace, toujours de l'audace et encore de l'audace. » Peu de temps après, et à l'occasion du projet de translation de l'assemblée au-delà de la Loire, le même ascendant imposa une décision contraire, malgré l'opposition d'une majorité immense. Mais ces triomphes lui attirèrent, de la part de Robespierre, une haine que plus tard on chercha vainement à désarmer, et qui devint fatale à Danton, trop indolent pour se mettre en défense contre les coups de son envieux adversaire. Investi en quelque sorte de tous les pouvoirs, et plein d'un mépris souverain pour cette tourbe qu'un seul de ses gestes électrisait, Danton n'avait besoin que d'un instant pour créer l'insurrection la plus violente; aussi tel était son expédient habituel : il l'improvisait au moyen d'une distribution d'assignats faite aux orateurs des sections « en raison de leurs poumons et de la force de leurs poignets. » Devant rendre compte d'une mission dont il avait été chargé auprès du général Dumouriez, Danton se rend aux Jacobins : « Le métal bouillonne, s'écrie-t-il; mais la statue de la Liberté n'est pas encore fondue; si vous ne surveillez le fourneau vous serez tous brûlés, etc ». On frissonne au souvenir du sang-froid avec lequel il qualifia plus tard l'exécrable système de destruction qu'avait organisé Robespierre : « En révolution une saignée nationale de 24 heures est parfois nécessaire; mais tuer les hommes à coups d'épingle est une fausse mesure; » effroyable apologie des massacres de septembre qui eurent lieu tandis qu'il était lui-même chargé du ministère de la justice! L'inimitié de Danton et de Robespierre s'était changée en guerre ouverte, le premier succomba : arrêté dans la nuit du 31 mars 1794, d'après un rapport de St-Just, membre du comité de salut public et l'un des Séides de Robespierre, et mis en jugement comme convaincu d'avoir voulu rétablir la royauté, Danton fut jugé et condamné à mort le 5 avril suivant, par le tribunal révolut., qu'il avait lui-même établi. Après avoir conservé jusqu'à l'échafaud sa force et son audace, à laquelle se mêlaient encore quelques traits de cette hilarité grossière qu'il affectait, Danton s'attendrit à la vue de sa femme et de ses enfans. Ses mœurs domestiques étaient douces; il aimait beaucoup ses enfans et avait eu 2 femmes qu'il rendit heureuses; on doit rappeler aussi que plus. personnes, sans distinction de classe ou d'opinions, ont reçu de lui d'importans services, alors que la fureur des partis avait en quelque sorte éteint tous sentimens généreux. On trouve le portrait de Danton et le *fac-simile* de son écriture dans l'*Iconographie des Contemporains* publiée par Delpech.

DANTZ ou DANZ (JEAN-ANDRÉ), théol. luthér. allemand et savant orientaliste, né en 1654 à Sandhussen, près de Gotha, profess. successiv. les langues orientales et l'hist. à Jéna, où il m. en 1727. Il a laissé, sur les langues et sur les antiquités hébraïques, un grand nombre d'ouv. dont les principaux sont : *Gramm. hebr. et chaldaïque*, 1706, 3e éd.; *Rabbinismus enucleatus*, 1701, in-8; *Interpres hebraeo-chaldaeus*, etc., Jéna, 1694, in-8, et plus. *dissert.* insérées dans le *Thesaurus dissert. ad Vetus Testam.*

DANVERS (HENRI), comte de Danby, officier général angl., né dans le comté de Wilt en 1573, servit d'abord dans les Pays-Bas et en France avec les troupes qu'Elisabeth envoya au secours de Henri IV contre la ligue, parvint au grade de lieutenant-général, et fut major-général de l'armée sous le comte d'Essex et sous Monjoy. Comblé de faveurs par Jacques Ier, lors de l'avénement de ce prince au trône d'Anglet., Danvers tomba dans la disgrâce vers la fin de sa vie, qu'il termina dans une de ses terres en 1643. Sa carrière militaire et politique l'a moins rendu illustre que ses œuvres de bienfaisance dans le comté de Wilt, et le don qu'il fit, à l'univ. d'Oxford, d'un jardin de botanique.— Son frère Jean DANVERS, gentilhomme de la chambre de Charles Ier, et membre du parlement, siégea avec les juges de son maître, signa sa condamnat., et m. quelques années après, sous le protectorat de Cromwell.

DANVILLE (GUILLARD), gendarme de la reine, sous le règne de Louis XIII, a pub. un poëme (en l'honneur de ce roi et des reines Marie de Médicis et Anne d'Autriche) intitulé *la Chasteté*, Paris, 1624, in-4.

DANVILLE. V. ANVILLE.

DANZ (FERDINAND-GEORGE), médecin allem., né en 1761, m. en 1793, fut profess. à l'univ. de Giessen. On a de lui : *Essai d'une hist. génér. de la coqueluche* (en allemand), Marbourg, 1791, in-8; *Anatomie du fœtus aux diverses époques de la grossesse* (idem), Francfort et Leipsig, 1792-1793, 2 vol. in-8; *Manuel de sémiotique générale*, etc., Leipsig, 1793, in-8.

DANZEL (EUSTACHE), grav. franç., né à Abbe-

ville, m. à Paris en 1775, a laissé plus. estampes estimées, parmi lesquelles on cite celle des *deux fils de Rubens dans l'adolescence*.—Un autre DANZEL (Jérôme), que l'on croit parent du précédent, mais meilleur graveur que lui, fut élève de Beauvarlet, et m. vers la fin du 18e S. On cite parmi ses ouv. : *la mort de Socrate* d'après Peyron, divers dessins, d'après Boisat, et *le sacrifice de Callirhoé*, d'après Fragonard.

DANZER (JOSEPH-MELCHIOR), théolog. et mathématicien allem., né près de Landshut en 1739, m. en 1800, professa les mathématiques et la physique à Straubing et à Munich. On a de lui : *Essai sur la théologie morale et pratique*, Augsbourg, 1777, in-8 (en allem.) : *Prem. princip. de droit natur.*, ibid., 1778, in-8 (idem) ; *Application des principes de dr. nat. aux circonstanc. particulières*, Munich, 1780, (idem) ; *Traité élément. sur les mathémat.*, ibid., 1780-81 (idem). Il inventa les fourneaux qui portent encore aujourd'hui son nom en Allemagne.—Un autre DANZER (Jacques), théol. allem., né en Souabe en 1753, m. en 1796 à Burgau, où il était chanoine, a laissé en allem. un gr. nombre d'écrits théolog., dont la liste se trouve dans *Meusel* ; les plus remarq. sont : *Influence de la morale sur le bonheur de l'homme*, Salzbourg, 1789 ; *Esprit tolérant de Joseph II*, 1783 ; *Introd. à la morale chrét.*, Salzbourg, 1791, 2e édit. ; *Esprit de J.-C. et de sa doctrine*, 1793 ; *Idées sur la réforme de la théologie*, etc., Ulm, 1793.

DAON (ROGER-FRANÇOIS), prêtre eudiste, supérieur du séminaire de Caen, né en 1679, m. en 1741, a laissé plusieurs ouv., dont les plus estimés sont : *Conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence*, Paris, 1740, in-12, souv. réimp., et trad. en ital. ; *Conduite des âmes dans la voie du salut*, 1753, in-12. Il a fait réimp., avec quelques addit., *des Opuscules* d'autres auteurs, soit théologiens, soit ascétiques.

DAOUD-AL-BUSIR ou AL-DUZIR, médecin arabe, né à la Mekke en 1596, exerça son art à Antioche, et écrivit plus. ouv. parmi lesquels on cite un *système de médecine* ; un livre *des causes des maladies* : un *avis aux personnes savés* (le MS. de ce dern. se trouve à la biblioth. royale) ; et Explic. (en vers) d'*une partie des ouv. d'Avicenne*.

DAOUD, pacha, grand-vizir de l'empire othoman, beau-frère du sultan Mustapha Ier, fut l'instigateur de la révolte qui eut lieu à Constantinople en 1622, et c'est à lui qu'il faut attribuer le meurtre du sultan *Othman ou Osman II*, auquel succéda *Mustapha*. Son crime ne resta pas long-temps impuni. Le peuple de Constantinop. s'exaspera tellem. contre lui qu'il crut devoir prendre la fuite ; mais il fut arrêté, ramené dans Constantinople, et décapité au château des Sept-Tours, en l'année 1623, sur le lieu même où il avait fait périr son souverain.

DAOYZ (ÉTIENNE), bénédictin espagnol et chanoine de Pampelune, m. en 1619, était très-versé dans le droit civil et canonique, comme il l'a prouvé par des *Tables* ou *Index* (pour le droit civil), à Venise, 1610, in-fol. ; et (pour le droit canoniq.) à Bordeaux, 1613, in-fol.

DAPHNÉ (mythol.), nymphe, fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon, et métamorphosée en laurier par ce dieu, auquel l'arbuste demeura consacré.

DAPPER (OLIVIER), médec. holland. du 17e S., m. en 1690, se livra particulièrement à l'étude de l'hist. et de la géogr., et composa un grand nombre d'écrits, dont les plus remarquables sont : *Descript. hist. de la ville d'Amsterdam*, Amsterdam, 1663, in-fol ; *Histoire d'Hérodote et vie d'Homère*, traduite en hollandais, ibid., 1665, in-4 ; *Description des îles d'Afrique*, ibid., 1668 ; *Description des pays de l'Afrique, de l'Egypte, de la Barbarie*, etc., etc., ibid., 1668 et 1670, trad. en allemand, en angl. et en franç. ; *Expédit. mémorab. de la comp. des Indes orient., le long des côtes et dans l'empire de Chine*, etc., etc., ibid., 1670, 2 v. in-fol., trad. en angl. et en allem. (on en trouve l'extrait dans l'*Hist. génér. des voyages* de l'abbé Prévost) ; *Descript. de l'emp. de Taïssing ou Chine ; le Nouv.-Monde inconnu*, ou *Descript. de l'Amérique et de la terre Australe*, ibid., 1671, in-fol. Les autres ouv. de Dapper sont des descriptions de la Perse, de l'Asie (dans ses différentes parties), des îles de l'Archipel, de l'Adriatique, de la Méditerranée, pub. à Amsterdam, de 1672 à 1688, 7 vol. in-fol., la plupart trad. en allem. Maenuling a fait un extrait de ces div. ouv., pub. sous ce tit. : *Dapperus exoticus curiosus*, Francf. et Liepaig, 1717-1718, 2 vol. in-8.

DAQUIN. V. AQUIN (D').

DAQUIN (JOSEPH), méd., né en 1757 à Chambéry, m. en 1815, bibliothéc. de la même ville, et prof. d'hist. naturelle à l'école centrale du dép. du Mont-Blanc, pratiqua la médecine dans sa patrie pendant près de 50 années, et se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances autant que par son zèle et son amour pour le bien public. On a de lui, entre autres ouv., *Lettre aux amateurs de l'agriculture*, Chambéry, 1771, in-4 : cet écrit donna lieu, l'année suiv., à la formation d'une société d'agriculture, des arts et du commerce, dans la capitale de la Savoie, et l'auteur en fut nommé secrétaire perpétuel ; *Analyse des eaux thermales d'Aix en Savoie*, Chambéry, 1773, in-8 ; *Mém. sur la recherche des causes qui entretiennent les fièvres putrides à Chambéry*, ibid., 1774, in-8 ; *Analyse des eaux P. F. de la Boisse*, ibid., 1775, in-8 ; une traduct. franç. de l'*Essai météorol.* de J. Toaldo, Vicentin, avec des notes, ibid., 1782, in-4 ; *Topogr. médicale de la ville de Chambéry et de ses environs*, ibid., 1786, in-8 : cet ouvrage valut en prix à l'aut. une médaille d'or décernée par la société royale de médec. de Paris, et le titre de corresp. de cette société : *la Philosophie de la folie*, ibid., 1791 et 1804, in-8. Daquin signala son zèle pour la propagation de la vaccine dans le dép. du Mont-Blanc, et pub. à ce sujet une *Lettre à ses* concitoyens, Chambéry, 1801, in-12, et une trad. franç. du *Traité de vaccination*, de L. Sacco, ibid., 1812, in-8. Ses connaissances en physique fixèrent sur lui le choix du gouvernem. pour faire, dans le dép. du Mont-Blanc, les observations météorologiques ordonnées sur les divers points de l'empire ; celles de Daquin sont insérées dans les annuaires des ans XII, XIII et XIV.

DARA-CHEKOUH (nom qui signifie *égal en majesté à Darius*), fils aîné de Châh-Djihân, souverain de l'Hindoustan, né en 1617 (1025 de l'hég.), succéda à son père, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort par son frère Aureng-Zeyb (*v.* ce nom), dans une bataille que lui livra ce dern. près d'Agra. Le savant M. Langlès, en faisant l'éloge de la bravoure et des vertus de ce malheureux prince, nous apprend qu'il avait trad. ou fait trad. un assez gr. nombre d'ouv. du sanscrit en persan.

DARAN (JACQUES), chirurg. franç., né en 1711, m. à Paris en 1784, exerça d'abord sa profession en France, puis passa en Allem., y fut nommé chirurg.-major des armées impér., puis visita successivement Milan, Turin, Rome, Naples et Messine. Une peste violente qui se manifesta dans cette dern. ville le contraignit à s'en éloigner, non sans avoir sauvé de la contagion un gr. nomb. d'habitans, et presque tous les Français qui s'y trouvaient. Il se rendit d'abord à Marseille, puis fut appelé à Paris sur sa réputat. de savoir et d'habileté, pour le traitement des affections des voies urinaires. Il reproduisit et perfectionna le moyen déjà employé par un médecin, nommé Mayerne, sous le règne de Henri III, pour obvier aux rétrécissemens de l'urètre, en imaginant les bougies médicamenteuses ou emplastiques qui

portent son nom. La découverte postérieure des bougies et des sondes en gomme élastique ne détruit pas le mérite de l'invention de Daran. Il avait amassé près de deux millions, qu'il perdit dans des spéculations hasardées; et, à l'époque de sa m., il ne lui restait plus guère que le titre de chirurgien du roi par quartier, et les lettres de noblesse que Louis XV lui avait accordées en 1755. On a de Daran : *Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre*, Avignon, 1745, in-12, réimprimées en 1748, 1758, 1768, et trad. en angl. par Tomkins, 1755, in-8; *Traité complet sur la gonorrhée virulente*, 1759, in-12; *Composition du remède de M. Daran*, Paris, 1775, in-12, et deux autres opuscules peu remarquables.

DARARI (Mohammed-ben-Ismayl-el), aventurier persan, chef de sectaires musulmans, appelés de son nom *Dararyouns*, était au service de khâlyfe Hakem, régnant en Egypte, dans le 11e S. de notre ère (5e de l'hég.). Il voulut prêcher que son maître était l'image humaine de Dieu, le créat. du monde; mais le peuple du Kaire se révolta contre cette hérésie, et massacra Darari en présence même du khâlyfe. L'insurrection dura trois jours pendant lesquels tous les partisans du courtisan fanatique partagèrent son sort.

DARCCI (Jean), littérat. italien, né à Venosa, dans le royaume de Naples, au commencem. du 16e S., a composé quelq. poésies lat. dont Colines a donné une édition élégante, Paris, 1543, in-8. On croit que Darcci est le même qui, naturalisé en France, y prit le nom de Darces, et pub. *les 13 livres des choses rustiques de Palladius, trad. nouvellement en franç.*, Paris, 1554, in-8.

DARCET (Jean), méd. et chimiste franç., né à Dousit en Guienne, l'an 1725, m. à Paris en 1801, membre de l'institut et du sénat conservateur, fut d'abord précepteur du fils de Montesquieu et devint bientôt l'ami de ce grand homme, qu'il aida à recueillir les immenses matériaux pour l'*esprit des lois*. Après la mort de son protecteur, Darcet s'occupa exclusivem. de chimie sous le célèb. Rouelle, dont il épousa la fille. On doit à ses savantes recherches le perfectionnem. de la porcelaine en France, des mém. sur l'action du feu, sur plus. espèces de terre et particulièrement sur l'entière combustibilité du diamant. Il professa 27 ans de chimie au collége de France, et fut le premier qui y fit son cours en français. Nommé aussi directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur-général des essais des monnaies, et de la manufacture des Gobelins, il améliora sensiblement les procédés suivis dans ces divers établissem. On a de lui d'excellens *Mémoires* sur la chimie appliquée aux arts, et sur *l'action d'un feu égal et continué.... sur un grand nombre de terres, de pierres et chaux métalliques* (1766, 1771, in-8); *un Discours* ou *Dissertat. de l'état actuel des Pyrenées et des causes de leur dégradation*, Paris, 1776, in-8; *un Rapport sur la fabric. des savons*, 1795, in-8. M. Michel J. J. Dizé a pub. un *Précis historique sur la vie et les travaux de J. Darcet*, Paris, an X (1802), in-8.

DARCIS (N.), graveur, m. à Paris en 1801, est connu par un grand nombre d'estampes parmi lesquelles nous citerons les portraits de Franklin, de J.-J. Rousseau, de Guillaume Tell, etc., et quelques scènes dramatiques, telles que *le Départ et le Retour; la Dissipation et ses suites; la Brouille et le Raccommodement*, etc.

DARÇON. V. Arçon (d').

DARD (Jean), jésuite, né à Vendôme en 1585, m. à Paris en 1641, a pub. les ouv. suiv.: *Hist. du royaume du Japon* en 1621 et 1622, Paris, 1627, in-12; *Hist. d'Ethiopie, de Malabar*, etc., etc.; ibid., 1628; *Abrégé des méditations du P. Dupont*, ibid., in-12.

DARDESPIN (Melchior), valet de chambre et musicien de l'électeur de Bavière, né vers la fin du 16e S., a composé la musique des ballets du grand opéra intit. *Servio Tullio*, de Steffani, et celle du ballet représ. pour le mariage de l'électeur Maximilien-Emmanuel, à Munich en 1615. On ignore l'époque de sa mort.

DARDÈNE. V. Ardène (d').

DARDANUS (mythol.), fils de Jupiter, fut le fondateur et le prem. des rois de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés *Dardanides* dans les auteurs anciens.

DAREAU (François), avocat au présidial de Guéret, né à Ste-Feyre, près de cette ville, en 1736, m. à Paris en 1783 ou 1784, a fourni des pièces de poésies à l'Almanach des muses, a travaillé au *Répertoire de jurisprudence* de M. Guyot, et publié : *Traité des injures considérées dans l'ordre judiciaire*, Paris, 1775, in-12.

DARÈS, de Phrygie, était, suivant Homère, sacrificateur de Vulcain au temps de la guerre de Troie, et, au rapport d'Elien, en a écrit une hist., dont l'original ne nous est point parvenu, mais qui paraît avoir été traduite en latin sous ce titre : *de excidio Trojæ*, en 44 chap.: on croit que c'est sur cette version que Iascanius comp. son poème en vers hexamètres, *de bello trojano*, pub. d'abord, sous le nom de Cornélius Népos, à la suite des *Œuvres d'Homère*, édit. de Bâle, 1583 et 1606, in-fol. La plus ancienne édit. de la trad. latine de l'ouv. attribué à Darès, est celle in-4, de 18 feuillets, sans date, mais que l'on présume avoir été impr. à Cologne vers 1474. La plus récente est celle donnée par Perizonius (avec celle de Dictys de Crète, *v.* ce nom), Amsterdam, 1702, in-4 et in-8. Ce même ouv. a été trad. en franç. par Mathurin Heret sous le tit. de *Vraie et brève descript. de la guerre et ruine de Troye, anciennem. décrite par Darès Phrygias*, 1553, in-16; Dupuy en a fait une autre traduct. insér. dans le tom. II de sa *Mythologie* ou *Hist. des Dieux*, etc., 1731, 2 vol. in-8; et M. Ant. Caillot en a donné une 3e, le texte en regard, impr. avec l'*Hist. de la guerre de Troie attribuée à Dictys de Crète*, trad. du lat. par N.-L. Achaintre, Paris, 1813, 2 vol. in-12. J.-J. de Brinken a publ. *Programma de Darete Phrygio*, Lunebourg, 1736, in-4. On trouve dans ce der. écrit, de plus grands détails que ceux que nous venons de donner, et qui élucident parfaitement cette matière bibliographique. Les ouv. de Darès et de Dictys de Crète, ont servi de base à celui que Guy des Colonnes composa sur le même sujet, dans le 13e S. (V. Guy delle Colonne.)

DARET (Pierre), grav., né à Pontoise en 1610, m. à Dax en 1675, a donné un grand nombre d'estampes d'après le Guide, le Dominiquin, Blanchard, etc., etc., et une suite de portraits publiés sous le titre de *Tabl. historiq.*, 1652-1656, in-4. On a aussi de lui une *Vie de Raphaël*, traduite de l'italien, Paris, 1651, in-12.

DARIES (Joachim-George), jurisconsulte allem., né en 1714 à Gusrow, dans le Mecklembourg, m. en 1791, professa la philosophie et la théologie à Jéna, et le droit à Francfort-sur-l'Oder. On a de lui, en lat. et en allem., plus. ouvr. de droit, de finances et d'agricult., dont les plus import. sont : *Institutiones jurisprud. universalis*, Jéna, 1766, in-8, 7e édit.; *Meditation ad Pandectas*, Francfort, 1765; *Premiers élemens des finances*, Jéna, 1756; *Améliorations dans l'économie rurale*, Erfurt, 1754, etc., etc.

DARIGRAND (N.), avocat au parlem. de Paris, m. en 1771, est aut. d'un liv. int. l'*Anti-financier*, Amsterdam, 1763, in-8, ouv. qui renferme plus de déclam. oiseuses que de vues utiles.

DARINEL (N.), poète obscur cité par Lacroix-du-Maine avec le surnom de *Tirel*, est aut. d'un poème intit. *la Sphère des deux mondes*, Anvers, 1555, in-4, avec fig. et cart.; ce liv. est très-rare.

…ur de Cyrus, et fut mis à sa place. …. C'est à lui que l'empire de Perse …s négligée par Cambyse et Cyrus. …re de Babylone qui s'était révoltée …ait les Grecs de l'Asie mineure qui …affranchir du joug des satrapes per… …ensuite en Grèce une armée de …e qui fut entièrem. défaite à Ma…ron Athéniens et Platéens. Voulant …fait à ses armes, Darius se proposait …me en Grèce avec des forces encore …les, lorsqu'il m. en l'an 485 avant …: II, surnommé *Nothus*, 9e roi de …naturel d'Artaxerce *Longue-Main*. …trône après la mort de Xerxès II, …avec succès par ses généraux et par …et m. en l'an 405, av. J.-C.—Da…dosius, 12e et dern. roi de Perse, …Darius Nothus, monta sur le trône …J.-C. Son premier soin fut de se dé…uque Bagoas qui lui avait procuré la …ssin, en empoisonnant Artaxerce …famille (*v.* Bagoas), et qui voulait …s victimes. C'était à peu près à cette …exandre-le-Grand commençait ses …sie. Darius apprit presque en même …e du conquér. et la défaite de l'armée …ge du Granique. Etant accouru lui-…contre de l'armée victorieuse, avec …rces, il fut défait à Issus et bientôt …les. Il cherchait à se retirer dans la …squ'il fut assassiné par Bessus et deux …s qui avaient formé le projet de s'em…torité. A sa m. (330 avant J.-C.) finit …Perses, qui avait duré 230 ans depuis …ée des filles de Darius, nommée Sta…quelq. aut. ou Barsine suiv. d'autres, …me d'Alexandre qui fit épouser la ca…tion, son favori.

**DT** (George, prince de), l'un des …ve Louis Hesse-Darmstadt, né vers la …, fit ses prem. armes sous le célèbre …e, parvint au grade de lieutenant-gé… armées impériales, défendit Barce…, et fut nommé vice-roi de Catalogne. …liswick. Lors de la guerre de la suc…ance George ayant pris parti pour l'ar…hiduc Philippe V, fut tué devant Barcelonne,

DARONATI (Paul), l'un des plus célèbres théolog. de l'église d'Arménie, né dans la province de Daron en 1043, m. en 1123 dans un monastère dont il était devenu abbé, est aut. d'une *Lettre contre Théopiste, philos. et théol. grec*, Constantinople, 1752, in-fol., et de plusieurs traités de théologie et de controv., dont quelques-uns existent MSs. dans la bibliothèque royale.—Daronati (Khatchadour), autre doct. Arménien, né aussi dans la prov. de Daron en 1161, a laissé MSs. un grand nombre de discours et de cantiques. On prétend que ce fut lui qui introduisit en Arménie l'usage de noter la musique d'église.

DARQUIER (Augustin), astronome franç., né à Toulouse en 1718, m. 1802, associé de l'acad. des sciences, est aut. d'une *Uranographie*, etc., Paris, 1771, in-16; *Observ. astronom.*, 1777, in-4; *Lettres sur l'astron. pratique*, 1786, in-8; *Elemens de geométrie, traduits de l'angl. de Simpson*, 1786, in-8, etc., etc.

DARTIS (Jean), profess. de droit civil et canon, né à Cahors en 1572, m. à Paris en 1651, a laissé plus. ouv. de jurispr. peu remarq. Ils ont été recueillis en 1656, in-fol., par Doujat.

DARTYGOYTE (N.), député à la conv. nation., s'y fit remarquer, à défaut de talens, par l'exagération de ses principes. Se trouvant malade lors du procès du roi, il se fit transporter dans l'assemblée, et vota la mort sans appel et sans sursis. Décrété d'accus. sur la demande de Pérès, il fut amnistié vers la fin de 1795, puis rentra dans l'obscurité où il m. dans les prem. années du 19e S.

DARWIN (Erasme), méd. et poète ang., né en 1731 à Elston, exerça son art à Lichfield, puis à Derby, où il m. en 1802. On a de lui *le Jardin botanique*, poème div. en 2 part., Londres, 1781, in-4, plus. fois réimp.: Delille en a imité plus. passages, et M. Deleuze en a donné une bonne trad. fr.; *Plan d'educ. pub. pour les demoiselles*, ibid., 1797, in-4; *la Zoologie* ou *Lois de la vie organique*, ouv. singulier, mais remarq. par les aperçus ingénieux qu'il présente: *Phytologie ou philos. de l'agric. et du jardinage*, Londres, 1799, in-4; un poème posthume intit: *le Temple de la nature*, etc. Miss. Seward, amie de Darwin, a pub. sur sa vie de curieux *mém.* — Charles Darwin, son fils et méd. comme lui, m. à la fleur de l'âge en 1778,

lustres du règne de Louis XIV, et qui se trouvent, pour la plupart, dans l'ouv. de Koeller. — Son fils JACOB-ANTOINE, né en 1715 à Genève, suivit la même carrière, étudia en Italie et en France, puis se rendit à Londres, où il fut attaché à la monnaie comme maître en second, et m. à Copenhague en 1759. les princip. portraits dont son *Œuvre* se compose sont ceux de Montesquieu, Locke, Newton, Pascal, Haller, etc., qui ont servi de modèle à d'autres artistes, et ont été grav. en partie par N. Dupuis et Benoît. On a imp. en 1778 l'*Explic. des medailles grav. par J. Dassier et par son fils*, représ. *une suite de sujets tirés de l'hist. romaine*, in-8, rare et recherché.

DASSOUCY. V. ASSOUCY (d').

DASTEIN ou DAUSTEIN (JEAN), ecclés. angl. du 14e S., a laissé, sur la science hermétique qu'il avait cultivée avec beaucoup d'ardeur, deux ouv. impr. en 1625 et 1647, in-8; ils n'offrent aujourd'hui aucun intérêt.

DASTIN (MARIE-CHARLES-ANTOINE), né en 1767 à Caen, m. en 1803, est aut. de quelq. *poésies* insérées dans les journaux et recueils du temps. Il a laissé en MS. un ouv. important sur les mathém.

DASYPODIUS (PIERRE), grammairien suisse, fut profes. de grec à Strasbourg dans le 16e S., et a pub. un *Dictionn. grec, latin et allem.*, Strasbourg, 1534, in-8. — DASYPODIUS (Conrad), fils du précéd., professa avec distinction les mathémat. à Strasbourg vers la fin du 16e S., et publia en grec et en latin *Les deux prem. liv. d'Euclide*. C'est sur les dessins de ce sav. que fut faite, en 1580, la fameuse horloge de la cathédrale de Strasbourg. — DASYPODIUS (Wenceslas), savant Bohémien du 16e S., s'étant imaginé que la fin du monde devait arriver en 1593, publia à ce sujet: *Elegia de ultimo judicio et mundi fine*. Il vécut assez longtemps pour voir qu'il s'était trompé dans sa prédiction, composa d'autres poésies latines, et un *Dictionnaire latin-bohémien*.

DATHAME, général des troupes perses sous Artaxerxès-Ochus, remporta des victoires signalées sur les ennemis de ce prince; mais des courtisans envieux l'ayant desservi auprès de son maître, et Artaxerxès ne l'ayant pas ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit le satrape Artabase, envoyé contre lui par le roi, et fut tué peu de temps après, l'an 361 av. J.-C., par le fils de ce même satrape.

DATHE (JEAN-AUGUSTE), orientaliste allem., né en 1731, à Weissenfels en Saxe, m. en 1791, profess. de langues orientales à l'université de Leipsig, consacra toute sa vie à une nouvelle traduct. latine des livres de l'Ancien-Testament, dont différentes parties parurent impr. séparément depuis 1779 jusqu'en 1797. — Un autre DATHE (A.), né à Hambourg, m. dans la même ville en 1768, a pub. en franç.: *Essai sur l'hist. de Hambourg*, Hambourg, 1768, 2e édit.

DATHENUS (PIERRE), ministre protestant, né à Ypres, m. à Elbing en Prusse l'an 1590, avait d'abord été moine dans l'abbaye de Poperingen; ayant ensuite embrassé les opinions de l'église réformée, il quitta son couvent et devint pasteur calviniste à Francfort. Il prêcha successiv. dans les Pays-Bas, en Hollande, en Saxe et en Prusse, et finit par s'établir comme médecin à Elbing; il avait déjà dans sa jeunesse exercé la profession d'imprimeur en Angl. Outre plus. écrits en faveur de la réforme, Dathenus a laissé la *Traduction en vers hollandais des Psaumes de David*, Elzevier, Leyde, 1617. Il avait adapté ces mêmes vers qui furent à la musique faite pour les Psaumes de Marot chantés dans les églises de Hollande jusqu'en 1773.

DATHEVATSI (GRÉGOIRE), l'un des plus savans docteurs de l'église arménienne, né vers l'an 1340, m. en 1410, a laissé MSs. des *Homélies*, des *Sermons*, des *Traités sur la discipl. eccles.*, etc., et pub. un traité complet de théol. et de métaph. sous ce titre: *Grandes questions*, etc., Constantin., in-4. La biblioth. roy. possède un MS. de cet ouvr.

DATI (GRÉGOIRE), noble florentin, né en 1363, mort en 1436, gonfalonnier de la république, a écrit en latin, et sous la forme du dialogue, l'*Hist. de Jean Galeas Visconti*, Florence, 1735, in-4. — DATI (Léonard), frère du précéd., m. général des dominicains en 1425, a laissé MSs. un poème italien intit.: *Sphæra mundi*. — DATI (George), de la même famille, est auteur d'une *Traduction italienne de Tacite*, Florence, 1563, in-4. — DATI (Augustin), né à Sienne en 1420, mort en 1478, secrétaire de la république, laissa plus. ouvr. d'hist., de philos. et de littérat. en lat. que son fils Nicolas Dati fit impr., Sienne, 1503, in-fol.

DATI (CARLO), littérat. italien, né à Florence en 1619, m. en 1676, fut dès l'âge de 21 ans reçu à l'acad. de la Crusca, et peu après à l'acad. florentine. Lié avec tout ce que l'Europe renfermait d'hommes illustres, il refusa les offres que Christine de Suède lui fit pour l'attirer à Rome, et celles de Louis XIV, qui l'appelait en France; mais il ne reçut pas moins de ce dernier une pension de 2,400 fr. Ses principaux ouvr. sont: l'*Eloge de Louis XIV*, Florence, 1669, in-4; un recueil de *Prose fiorentine*, Florence, 1661, in-8; *Vite de' pittori antichi*, Florence, 1667, in-4; *Discours sur la necessité de bien parler sa propre langue*, Florence, 1657, in-12, etc., etc.

DAUBANTON (ANTOINE-GRÉGOIRE), légiste franç., né à Paris en 1752, m. dans la même ville, en 1813, après y avoir rempli long-temps les fonctions de juge-de-paix, a pub. depuis 1792 jusqu'en 1813; 18 ouvr. de droit, presque tous relatifs au mode et au coût des procédures civiles; nous citerons seulement: *Manuel judiciaire journalier du citoyen...*, 1792, in-12; *Dictionn. du droit civil*, 1805, in-8; *Traité complet des droits des epoux*, 1810, in-8; *Manuel des officiers de police, juges-de-paix, maires et adjoints*, 1810, 1812, in-12.

DAUBENTON (GUILLAUME), jésuite, né à Auxerre en 1648, m. à Madrid, en 1723, confesseur de Philippe V, a laissé des *Oraisons funèbres*, entre autres celle du duc Charles de Lorraine, Nancy, 1700, in-4; *Scripta varia in causâ beatificationis J. F. Regis*, Rome, 1710, et 1712, 2 vol. in-fol.; *Vie de Jean-François Regis*, Paris, 1716, et Lyon, 1717, in-12.

DAUBENTON (LOUIS-JEAN-MARIE), naturaliste et anatomiste franç., né à Montbar en 1716, m. à Paris en 1800, memb. du sénat et de l'institut, et profess. de minéral. au Muséum, fut l'ami et le collabor. de Buffon, auquel il fournit toute la partie *anatomique de l'hist. naturelle*. Nommé garde du cabinet, Daubenton ne cessa pendant 50 ans de travailler à enrichir et coordonner cette superbe collection, et cependant il donnait de nombreux articles à la prem. Encyclopédie, et publiait dans le *Journal des savans* et dans les *Mem.* de l'acad. des dissertations intéressantes sur l'*Hist. naturelle des animaux et des minéraux*. Savant laborieux et modeste dans le cabinet, Daubenton rendit encore des services immenses comme profess. d'hist. nat. de minér. et d'écon. rurale au collége de France, à l'école d'Alfort et à la 1re école normale. C'est à lui que nous devons la natural. en France des moutons de race espagn. Outre les ouv. que nous venons d'indiquer, il a encore laissé: *Instructions pour les bergers*, Paris, 1782, in-8; *Tableau méthodique des minéraux*, 1784, in-8; *Mem. sur le premier drap de laine superfine du cru de France*, 1784, in-8. MM. de Lacépède, Cuvier et Moreau de la Sarthe, ont publié des éloges de Daubenton.

DAUBENTON (Mme), femme du précéd., née à Montbar en 1720, m. à Paris en 1818, est auteur d'un roman intitulé: *Zélie dans le désert*, 1788,

2 vol. in-8, souvent réimpr. : la dern. édit. est de 1818, 3 vol. in-12.

DAUBERMESNIL (F.-A.), député du dép. du Tarn à la convent. nat. en 1792, ne vota point la m. du roi et fut réélu en 1798 au conseil des cinq-cents. S'étant opposé à la révolution du 18 brumaire, il demeura sans emploi sous le gouvern. consulaire, vécut ignoré dans son départ., et y m. en 1812. On a de lui un ouvr. qui a pour titre : *Extrait d'un MS. intitulé, le Culte des adorateurs de Dieu*, Paris, 1796, in-8 de 175 pages.

DAUBIGNÉ. V. AUBIGNÉ.

DAUBIGNY (J.-L.-MARIE VILLAIN), né à St-Just en Picardie, vers le milieu du 18e S., fut d'abord procureur au parlement de Paris, puis membre de la municipalité de cette ville dans les prem. années de la révolution, et devint ensuite l'un des plus fougueux démagogues de l'époque sous la direction de Danton, son ami. Accusé devant l'assemblée nationale d'être l'un des complices d'un vol considérable fait au garde-meuble de la couronne, il échappa par le crédit de *quelques députés*, ses dignes protecteurs, aux *poursuites de cette affaire* ; plus tard, ayant obtenu *la place d'adjoint* du ministre de la guerre Bouchotte, en 1793, il fut accusé d'un nouveau vol, par le député Bourdon de l'Oise, et traduit au tribunal révolutionnaire, qui l'acquitta. Plus heureux que les autres Séides de Robespierre, il évita les exécutions qui suivirent le 9 thermidor (27 juillet 1794), et vécut ignoré jusqu'en 1802 ; mais impliqué à cette époque dans l'affaire de la *Machine infernale*, il fut déporté aux îles Séchelles, dans l'Océan indien, et y m. vers 1808.

DAUBUS ou DUBUS, ministre protestant à Nérac, dans le 17e S., écrivit contre les ordres mendians *catholiques au livre intit. l'Ebionisme des moines ou de la pauvreté volontaire*, 1620, in-12, devenu rare.

DAUCHE (PIERRE), écriv. obscur du 16e S., pub. vers 1550, en vers, *Les blasons des bons vins de France, de la belle fille, et du beau cheval*, réunis en 1 vol. in-12, et réimp. à Paris en 1809, in-8.

DAUCOUR. V. BARBIER.

DAUCOURT. V. GODARD.

DAUCOURT DE SAINT-JUST (N.), littér., né en 1770, mort à Paris en mars 1826, s'était destiné à la magistrature, qu'il abandonna dès les premiers troubles de la révolut. pour se livrer uniquement *à la culture des lettres*, et a donné au théâtre plus. *pièces qui ont obtenu un succès mérité*. Les plus estimées sont : *Zoraïme et Zulnar*, *l'Aveu fastueux*, *le Calife* et *Jean de Paris*.

DAUDÉ (le P. ADRIEN), jésuite, docteur en théol. et prof. d'hist. dans l'univ. de Wurtzbourg, m. en 1736, a écrit plus. vol. d'un ouv. intitulé : *Historia universalis et pragmatica romani imperii regnorum*, in-4, publ. de 1748 à 1756, et qui a été continué jusqu'en 1800.

DAUDÉ (PIERRE), né à Marvejols dans le Gévaudan en 1654, m. en 1733, avait étudié à Saumur et à Genève, se rendit ensuite à Puylaurens pour y faire ses cours de philos. et de théol., quitta la France en 1680, et se retira en Angleterre, où il exerça d'abord le ministère évangélique, puis devint précepteur d'un jeune gentilhomme de la province de Sussex. Daudé avait composé sur les *mathém.*, la philos. nat. et la métaphys., un assez grand nombre d'écrits qu'il jeta au feu. On ne connaît de lui qu'une trad. d'un morceau de Chubb *sur l'amour-propre* et *l'amour de bienveillance*, impr. à Amsterdam avec d'autres pièces fugitives en 1730.

DAUDÉ (PIERRE), neveu du précéd., ministre calviniste, né à Marvejols en 1681, m. en 1754 en Angleterre, où il était allé prendre soin de son père qui y était réfugié, et qui mourut à Londres en 1729, a publié sous le voile de l'anonyme : *Vie de Miguel Cervantes*, traduct. de l'espagnol, Amst., 1740, 2 vol. in-12 ; *Traduct. des disc. de Gordon sur Tacite*, ibid., 1751, 3 vol. in-12 ; *Traduction des discours du même sur Salluste*, ibid., 1759, 2 vol. in-12 ; *Sybilla capitolina*, etc., Oxford (Amsterdam), 1726, in-8.

DAUDET (N.), ingén. géogr. du roi, né à Nîmes vers la fin du 17e S., a pub. : *Le plan de la ville de Reims, avec les cérémonies du sacre*, 1722, in-fol. ; *Nouv. guide des chemins du royaume de France*, Paris, 1724, in-12 ; *Epît. héroïque à la reine*, etc., 1726, in-12 ; *Journ. histor. du prem. voyage de Louis XV*, 1726, in-12 ; *Nouv. introduction à la géom. prat.*, Paris, 1740, 2 vol. in-12 ; *Mém. instructif concern. le canal de Conti*, ibid., 1733, in-4.

DAUDET (ROBERT), grav. né à Lyon en 1737, m. à Paris le 2 juin 1824, élève de Balechou, s'était perfectionné sous le célèbre Ville, et dans l'intervalle de 1772 à 1819 il a gravé un grand nombre de sujets dont les plus remarq. sont une *Vue du port d'Ostende*, d'après Solvyns ; les *Ruines de Palmire* dans le *Voy. en Syrie* de Cassas ; des *Marines* d'après J. Vernet, des *Batailles* d'après van der Meulen ; six *Paysages* dans le Musée français de Robillard et Laurent, plus. planches pour le *Voy. à Naples* de l'abbé de St-Non (*Galerie de Florence*), pour le voyage en Espagne de M. Alex. de Laborde, pour les *Monum. de l'Indoustan* de M. Langlès, etc. Son œuvre complet se compose de 82 épreuves.

DAUDIGUIER. V. AUDIGUIER.

DAUDIN (FRANÇ.-MARIE), naturaliste, né à Paris, vers la fin du 18e S., m. dans la même ville en 1804, a pub. : *Recueil de mém. et de notes.... sur les mollusques et les zoophytes*, Paris, 1800, in-8 ; *Tabl. des divisions des mammifères... d'après Lacepède*, Paris, 1802, in-18 ; *Hist. naturelle des reptiles*, Paris, 1802 et 1803, 8 vol. in-8 ; *Hist. naturelle des rainettes, des grenouilles*, etc., 1803, in-4. La mort l'empêcha de terminer un *Traité élément. et compl. d'ornithologie*, dont il a paru 2 vol., Paris, 1800, in-4.

DAULIER DES LANDES (ANDRÉ), voyageur franç., né à Moutoire en Vendomois, accompagna Tavernier en Perse en 1664, et donna à son retour la relation de son voyage sous ce tit. : *Les beautés de la Perse*, ou *Description*, etc., Paris, 1673, in-4.

DAULLE (JEAN), grav. franç., né à Abbeville en 1703, m. à Paris en 1763, memb. de l'acad. de peint., a gravé avec succès d'après le Corrège, Rubens et van Dyck. On distingue dans son œuvre, qui est assez considérable : *la Madeleine*, le *Quos ego*, un *Amour*, et surtout le *portrait de la comtesse de Feuquière*.

DAUM (CHRISTIAN), sav. saxon, né à Zwickau en 1612, m. dans la même ville en 1687, après y avoir été professeur et recteur, passa sa vie dans la composition d'un grand nombre de *Traités* latins sur la gramm. ; il a aussi donné des édit. estimées de plus. aut. anc. Son ouvr. le plus remarq. est : *De causis amissarum quarumdam linguæ latinæ radicum*, Zwickau, 1642, in-8. Le titre suivant suffira pour montrer que, si Daum travaillait beaucoup, son travail n'était pas toujours très-utile : *Versiculus ex anthologiâ græcâ latinis hexametris plus trecentis redditus*, Leyde, 1652.

DAUN (LÉOPOLD-JOSEPH-MARIE, comte de), feld-maréchal des armées de Marie-Thérèse, né à Vienne en 1705, fit ses premières armes contre les Turks, à la tête d'un régiment d'infanterie, et servit avec distinction pendant les dernières années du règne de Charles VI. Mais ce fut surtout lorsque la mort de ce prince eut mis l'Europe en feu, que Daun s'acquit une gloire immortelle en luttant contre Frédéric avec des succès, variés il est vrai, mais toujours honorables. Nommé, en 1757, au

commandem. général, il gagna à Kollin, sur Frédéric, la première bataille que ce prince eût perdue; il le battit encore à Chotzemitz (1757), à Hochkirch (1758), à Pirna (1759); lui fit lever successivement les siéges de Prague, de Dresde, et d'Olmutz. Il n'eut pas toujours le même bonheur : il fut vaincu souvent, et plusieurs fois il le fut pour avoir trop hésité, et n'avoir pas assez tôt profité d'une victoire déjà presque certaine. Après la paix de 1763, Daun fut nommé président du conseil aulique de guerre, et mourut à Vienne en 1766, comblé des faveurs de la souveraine.

DAURAT. V. DORAT.

DAUPHINÉ (le), ancienne province de France, fut d'abord occupé par les Allobroges, devint province romaine, et fit successivement partie des trois royaumes de Bourgogne. Vers 1040, Guignes, comte d'Albon, s'étant rendu indépendant, commença la domination des princes qui, du surnom de son quatrième successeur (1140), se sont nommés *dauphins*. Humbert II, dernier dauphin de la maison de La Tour-du-Pin, céda ses états à Philippe-de-Valois, en 1349, sous la condition expresse que les fils aînés de nos rois jouiraient de la souveraineté du Dauphiné, et seraient appelés Dauphins. Charles V fut le premier qui porta ce titre, et Louis XI le dernier qui en ait réellement possédé les droits; réuni à la monarchie française, le Dauphiné ne conserva que les formules de son ancienne indépendance. V. BOURCHENU et CHORRIER.

DAUSQUE (CLAUDE), en latin *Dausqueius*, commentateur célèbre, né à St-Omer en 1566, m. en 1644, jésuite et chanoine de Tournai, a donné : *Traduct. latines des Homelies de St Basile de Séleucie*, Paris, 1622, in-fol.; des *Notes* sur Quintus Calaber, Colluthus, etc.; une édition de Silicus Italicus, texte et notes, 1615 et 1618; *Antiqui novique Latii orthographia*, Tournai, 1632, in-fol.; Paris, 1677, in-fol. *Terra et aqua suu terræ fluctuantes*, Tournai, 1633, in-4.

DAVAL (PIERRE), avocat anglais, a publié une traduct. angl. des *Mémoires du cardinal de Retz*, dédiés à Congrève, 1723, in-12.

DAVANZATI-BOSTICHI (BERNARD), litt. ital., né à Florence en 1529, exerça d'abord le commerce à Lyon, et revint ensuite dans sa patrie, où il se voua à la culture des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1606. On a de lui une très-bonne traduction de Tacite, dont la prem. édition est celle de Venise, 1658, in-4, et la deux. celle donnée par Biagioli, Paris (chez Fayolle), 3 vol. in-12; *Histoire du schisme d'Angleterre* (en italien), Bologne, 1600, et Florence, 1638, in-8 (dans cette 2e édition se trouvent réunis plusieurs *Opuscules* de l'auteur dont le plus remarquable, int. *Coltivazione delle viti*, etc., avait déjà été imp. séparément à Florence, 1600 et 1621, in-4); *del Modo di piantare e custodire una ragnaja*, etc., imp. pour la prem. fois à Florence, 1790, in-8, par les soins de Targioni.

DAVAU (N.), écriv. obscur du 18e S., est aut. d'une comédie int. *l'Homme marin*, en vers libres, jouée à Paris sur le Théâtre Italien, avec quelque succès.

DAVAUX (GUILLAUME), instituteur des enfans de France, chanoine honoraire de St-Denis, etc., né en 1740 à la côte de St-André en Dauphiné, fit ses études au séminaire de St-Irénée à Lyon, remplit d'abord une chaire au collége de Grenoble, et y présida au classement de la biblioth. épiscopale, devenue depuis biblioth. de la ville. S'étant rendu à Paris sous les auspices de puissans protecteurs, il entra dans la maison de Rohan, et bientôt après fut nommé instituteur des enfans de France, par le crédit de leur gouvernante, Mad. la princesse de Guéménée. L'abbé Davaux remplit ses fonctions avec zèle et intelligence, et gagna la confiance de ses élèves par la douceur de son caractère. On trouve des détails sur cette éducation dans les *Mémoires historiques sur Louis XVI* par Eckard, Paris, Nicolle, 1818, in-8, 3e édit. Nous en extrayons l'anecdote suiv. : « Le dauphin, se rappelant une de ses leçons d'histoire, alluma furtivement une lanterne en filigrane qui venait de lui être donnée, et feignit de chercher quelque chose qu'il avait perdu. Tout à coup il se tourna vers l'abbé Davaux, et lui dit en lui prenant la main : « Je suis plus heureux que Diogène : j'ai trouvé un homme et un bon ami. » Privé de ses honneurs et de ses revenus pendant les jours d'infortune de l'auguste famille à laquelle il s'était attaché, l'abbé Davaux trouva une retraite assurée chez sa protectrice, et reprit plus tard ses fonctions ecclésiast. Accueilli d'une manière affectueuse par les princes lors de la restauration, il employa leurs libéralités au soulagement des prisonn., et rentra en possess. d'une partie de ses titres et pensions. Il m. en 1822.

DAVAUX (JEAN-BAPTISTE), né en Dauphiné vers 1740, reçut une éducation très-soignée; mais se distingua surtout par des progrès rapides dans l'étude de la musique, et par le talent qu'il acquit sur le violon. Les quatuors, trios et concerts, qu'il composa obtinrent d'abord un succès que fit bientôt évanouir l'apparition des concertos de Piotti et des quatuors de Pleyel. Placé après la révolution dans les bureaux de la guerre, Davaux les quitta plus tard pour aller remplir la place de chef de division à la grande chancellerie de la légion d'honneur sous le comte de Lacépède, son ami, et m. à Paris le 22 février 1822.

DAVEL (JEAN-DANIEL-ABRAHAM), fils d'un ministre calviniste, né dans le pays de Vaud en Suisse vers la fin du 17e S., servit d'abord avec distinction en Piémont, en France et en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut nommé par les magistrats de Berne, l'un des quatre majors chargés d'exercer les milices du pays de Vaud. C'est dans ce poste qu'il conçut le dessein de soustraire ses concitoyens à la domination de Berne, et de constituer le pays de Vaud en 14e canton suisse. Arrêté au moment où il préparait l'exécution de ce projet, et mis à la question, il déclara qu'il n'avait point de complices, et qu'il n'avait agi que par l'ordre de Dieu, qui lui était apparu plusieurs fois. Il eut la tête tranchée le 24 avril 1723, à l'âge de 54 ans.

DAVENANT (JOHN), théol. ang., né à Londres en 1570, m. à Cambridge en 1641, après avoir été prédicateur du roi Jacques Ier, et ev. de Salisbury, a laissé : *Commentaria in epistolam* (St Paul) *ad Colossenses*, Cambridge, 1639, 3e édit.; *Prælectiones de judice controversiarum*, ibid., 1631, in-fol.; *Adhortatio ad communionem inter ecclesias evangelicas*.

DAVENANT (WILLIAM), poète anglais, né à Oxford en 1605, fils d'un aubergiste chez lequel Shakspeare logeait ordinairement quand il se rendait à Londres, débuta dans la carrière littér. par un poème sur la m. de ce grand homme. Il donna depuis des pièces de théâtre qui eurent quelque succès, composa des *Mascarades* pour la cour, et fut élu en 1637 *poète lauréat* à la place de Ben Johnson. Quand la guerre éclata entre le parlement et Charles Ier, ce ne fut pas un des choix les moins extraordinaires que de voir Davenant, qui était resté fidèle à ce prince, nommé par lui lieutenant-général d'artillerie, et créé chevalier au siége de Gloucester en 1643. Lorsque la cause qu'il défendait eut été perdue, notre poète suivit la reine en France, et embrassa la religion catholique. Ayant, à la restauration, obtenu un privilége pour former une nouvelle troupe tragique et comique, il attacha Milton au ressentiment des royalistes, contre celui-ci l'avait sauvé lorsqu'il était tombé entre les mains des parlementaires. Davenant m. à Londres en 1668. Ses *œuvres*, pub. par sa veuve, Londres, 1673, se composent de *Poésies* diverses, de *Pièces*

m. progrès. Charles Whitworth a publ. des *Œuvres politiques et commerciales* Davenant, 1771, 5 vol. in-8. On y retrouve : *Essai sur les moyens de subvenir à la guerre* (1695) ; *Discours sur les publics et le commerce de l'Angleterre*, vol. in-8. — DAVENANT (William), frère l., m. à Paris en 1681, a laissé une trad. les *Observations sur les grands historiens* ties par Le Mothe-Le-Vayer.

SPORT (CHRISTOPHE), prétre cathol. é à Coventry dans le comté de Warwick mort à Londres en 1680, provincial des s, et chapelain de la reine Catherine de femme de Charles II, a laissé des ouvr. verse et de théol., dont la collection a été ouai, 1665, 2 vol. in-fol. — DAVENPORT, frère du précéd., ministre puritain, né à y en 1597, m. à Boston en 1668, se fit une on parmi les prédicateurs les plus fougueux cle, fut ministre de l'église anglaise à Ams-, passa dans la Nouvelle-Angleterre, où il a colonie de Newhaven dans le Connecticut. On a de lui plusieurs *Sermons* et livres verse en anglais, et les ouvrages suivans : ms, 1659 ; *l'Autorité des églises congré-lles*, 1672, in-8 ; *Traité sur la connais-Christ*, etc.

ERIOULT (JEAN-ANTOINE), réfugié hol-porté à l'assemblée législative en 1791 par des Ardennes, dont il avait été nommé ad-teur l'année précédente, se montra le dé-r d'une liberté juste et sage, et osa défendre éral Lafayette quand celui-ci devint l'objet taques de tous les partis. Sa conduite hono-se *tarda pas lui devenir funeste* : sur le point *arrêté quelq. jours après le* 10 août, comme *endait à l'armée en qualité de colonel*, il se *cervelle pour se soustraire au supplice.*

ESNE (BAUDOIN), frère du comte de Hai-a écrit, vers la fin du 13e S., une *Chronique mtes de Hainault*, dont Jacques Le Roi a une édit. en 1693.

ESSE (FRANÇ.), écriv. fauat. et sédit. du temps ronde, m. vers la fin du 17e S., fut disciple et r. du fam. Franç. Morin. Imbert de Cange a 3 pièces de cet aut. pub. de 1649 à 1652, et

connurent l'élu de Juda. David soumit ensuite les Philistins, les Moabites, les Ammonites, et plus. autres peuples de la Syrie, érigea Sion ou Jérusalem en capitale de son royaume, et y fit bâtir un palais. Il ternit plus tard l'éclat de son règne en payant, à diverses reprises, un honteux tribut aux faiblesses humaines, dont l'onction sacrée ne l'avait pas mis à l'abri. Le prophète Nathan le fit rentrer en lui-même, et il mourut en l'an 1015 avant J.-C., après avoir fait sacrer et couronner Salomon, l'un de ses fils, malgré les brigues de l'aîné, nommé Adonias. David avait composé dans son exil des *Odes* sacrées dont le rec. est appelé, dans la *Bible* hébraïque, *Sepher Tehillim* (livre des hymnes), et dans la version lat., *Liber psalmorum* (livre de *Psaumes*). Le nombre de ces *Psaumes* a toujours été fixé chez les chrétiens comme chez les Juifs à 150. St Chrysostôme, St Ambroise, St Augustin, et des docteurs plus modernes, croient que David les a tous composés ; mais St Athanase et Eusèbe de Césarée ne lui en attribuent que 72, et pensent que les autres sont des Hébreux dont ils portent le nom : Asaph, Ethan, Idithun, Zacharie. Eusèbe y ajoute les fils de Coré, Salomon et Moïse. Les *Psaumes* de David ont été trad. dans toutes les langues. La plus récente des traductions françaises est celle de Agier (*v.* ce nom), Paris, 1809, 3 vol. in-8.

DAVID-IMASDASER, c.-à-d. l'*Excellent*, philosophe arménien du 5e S., a trad du grec en arménien la plupart des ouvr. philosoph. d'Aristote, de Platon et de Porphyre. Il est aussi aut. de plus. *Homélies*, et d'un traité des *Définitions philosophiques*, imprimé à Constantinople, 1731.

DAVID (ANHOGHIN, c.-à-d. *Sans Terre*), roi de l'Arménie orientale, de la race des Pagratides, succéda l'an 980 à son père Gagik dans le gouvern. de la ville de Lorhé, et mourut l'an 1046, après avoir combattu pendant toute la durée de son règne, avoir vu ses états presque toujours envahis, et les avoir enfin reconquis sur les musulm. — DAVID III, surn. *le Fort et le Réparateur*, de la race des Pagratides, succéda en 1089 à son père George II au trône de Géorgie, lutta avec avantage contre les Turks, qui s'étaient emparés de la moitié de ses états, conquit même sur eux une partie de l'Arménie, et mourut en 1126.

DAVID-ALRI, ou DAVID-EL-DAVID, im-

frère Alexandre Ier, et mourut en 1153, vivement regretté de ses sujets, dont il avait fait le bonheur par sa sagesse et par son amour pour la justice.

DAVID II. V. Bruce.

DAVID-GEORGE (Jorisz), aventurier hollandais, né à Delft en 1501, s'adonna d'abord avec quelque succès à l'état de peintre sur verre; mais bientôt, ennuyé de vivre en travaillant, il imagina que le plus sûr moyen de passer ses jours au sein des plaisirs et de l'oisiveté serait de se faire chef d'une secte nouv. Il en forma donc une rassemblant en un corps de doctrine toutes les erreurs des manichéens, des saducéens, des adamites, etc., se disant lui-même *le second Christ, le trois. Messie*, appelé à régénérer de nouveau tous les hommes. Forcé de quitter la Hollande, où il avait fait de nomb. dupes, David vint mourir à Bâle en 1556. Son *Livre merveilleux* (Wonderboek) et celui de *la Perfection* (Boek der Volkoomenheid), sont tout ce que l'esprit humain a jamais inventé de plus extravagant. Jacobus Revius a publié *Historia Davidis Georgii*, Deventer, 1642, in-8.

DAVID (Luc), hist. et jurisc. allemand, né à Allenstein en Prusse en 1503, m. en 1585, a composé une *Histoire de Prusse* en 10 liv., dont le MS. se conserve à la biblioth. roy. de Kœnigsberg, ville où l'auteur était conseiller.

DAVID (Jean), jésuite, né à Courtray en 1546, fut recteur des colléges de Courtray, de Bruxelles, de Gand, et mourut dans cette dern. ville en 1613. On a de lui div. ouv. de piété et de controverse, dont les plus remarquables sont : *Veridicus Christianus*, Anvers, 1601, in-4, avec fig.; *Occasio arrepta, neglecta*, ibid., 1605, in-4, avec fig.; *Paradisus sponsi et sponsæ*, ibid., 1607, in-8, fig.; *Pancarpium marianum*, ibid., 1618, in-8.

DAVID-GANZ, historien juif du 16e S., a pub. en hébreu une chronique intit. *Tsemath David*, Prague, 1592, in-4, dont Vorstius a traduit une partie en latin, Leyde, 1644, in-4. — Un autre David de Pomis, méd. juif, a publ. dans le 16e S. *de Senum affectibus*, Venise, 1588, in-8; *Dictionnaire de la langue hébraïque et rabbinique* (en hébreu et en italien), ibid., 1587, in-folio.

DAVID-SAVIO (Aurélius), jurisc. génois, m. en 1562, a publ. *de Verborum et rerum significatione*.

DAVID-COHEN, savant rabbin portugais, né à Lara, mort à Hambourg en 1674, après avoir été chef de la synagogue de cette ville, possédait parfaitement l'hébreu, les langues orientales, le lat., et plusieurs langues vivantes. Il a laissé plus. ouv. de théol. rabbinique : les principaux sont : *Ænigma Aben Esræ de quatuor litteris Eheri*, Leyde, 1658, in-8, *Corona sacerdotum*, ou *Lexique talmudico-rabbinique*, Hambourg, 1667, in-fol. (qui ne va que jusqu'à la lettre Iod), et plusieurs autres ouv. restés MSs.

DAVID (Charles), grav. au burin, né à Paris au commencement du 17e S, excella dans le genre grotesque. On estime surtout ses *Cris de Rome*, imités de Willamena avec tant de bonheur, qu'on peut à peine distinguer l'original et la copie, et son estampe des *Escargots*, devenue très-rare. — David (Jérome), frère du précédent, excella à graver le portrait. Il a aussi gravé à l'eau-forte d'après les dessins de Montano, célèbre ciseleur du Milanais, une suite de 42 pièces représentant des églises, des tombeaux et des autels de Rome. Cette suite a été publiée par Soria en 1708.

DAVID (Louis-Antoine), né à Lugano en 1648, m. à Rome au commencement du 18e S., fut élève du cavalier del Caro, d'Hercule Procaccino et de Ciganni. Différens édifices de Rome et de Parme renferment un grand nombre d'ouv. de David qui sont généralement estimés. Il a laissé MS. *Il Disinganno delle principali notizie ed erudizioni delle arte del disegno.*

DAVID (Jean), m. au commencem. du 18e S., abbé commandataire de l'abbaye des Bons-hommes-lès-Angers, a laissé plusieurs ouv. de théol., dont le plus important est : *du Jugement canonique des évêques*, Paris, 1671, in-4. — Un autre David (Pierre), m. en 1709, a écrit en latin *Méditations sur les Mystères.*

DAVID (Jean-Pierre), chirurgien français, né à Gex en 1737, m. en 1784, membre de l'acad. de chirurgie, étudia successivement à Seyssel, à Lyon et à Paris, et succéda au célèbre Lecat, son beau-père, dans la place de chirurg. en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il n'était pas moins recommandable par la bonté et la générosité de son caractère que par son profond savoir et son habileté dans la pratique. Il a pub. à Paris, depuis 1762 jusqu'en 1782, plus. *Dissert. chirurgico-médicales* très-estimées.

DAVID DE SAINT-GEORGE (Jean-Joseph-Alexis), ancien conseiller au grand conseil, né à St-Claude en 1759, m. à Arbois en 1809, membre de l'acad. celtique, de l'acad. de législation et de l'acad. de Besançon, avait voulu réaliser l'idée du président des Brosses en montrant la filiation, les rapports et les différences de toutes les langues mortes et vivantes, en cherchant à les rattacher toutes à un *idiome racine*. Après un travail immense, ce savant était parvenu à rassembler un gr. nomb. de matériaux, qu'il confia en mourant à M. Charles Nodier. Celui-ci a fait paraître *les Prolégomènes de l'archéologue* (c'est ainsi que devait s'appeler cet étonnant ouvr.) David avait déjà pub. : *Lettres de Charlotte à Caroline*, traduit de l'anglais, 1787, 2 vol. in-12; *Histoires destinées à l'éducation des enfans*, traduit de l'anglais de mistress Trimmer, Genève, 1789, 2 vol.; *Fathom et Melvill*, trad. de Smollet, Paris, 1796, 4 vol. in-12; *Mémoire sur les tourbières du dép. du Jura*, 1806, in-8. Il a encore laissé MSs. trois ouv. traduits de l'anglais.

DAVID (Franç.-Anne), grav. de la chambre et du cabinet du roi, membre des acad. de Berlin et de Rouen, m. à Paris en 1824, a pub. un grand nombre de gravures, en général médiocres, et accompagnées pour la plupart de textes dont il est aut. Nous nous contenterons de signaler quelques-uns de ces dern. ouv. : *Elémens du dessin*, etc., avec 12 pl., d'après les plus belles fig. antiques, 1797, in-8; trad. en allem., Leipsig, 1799, in-8; *Hist. de France sous le règne de Napoleon-le-Grand représentée par figures*, accompagnée d'un *Précis histor. depuis le 18 brum. an VIII*, Paris, 1811, 1813, 4 vol. in-4, rare. *Hist. d'Angleterre sous le règne de Georges III*, etc., avec un *Précis histor.*, Paris, 1812, in-4 (les 4 prem. liv. seulement ont été pub.); la *Bible des Enfans* (*Ancien-Testam.*), Paris, 1814, in-12; *le Cabinet du roi, etc.*, *par une société d'amat. et d'artistes*, Paris, 1816, in-12 (il n'a paru que cinq livraisons, et les deux dern. sous le nom de F.-A. David), etc. Il a fait en outre un grand nombre de planches pour plusieurs recueils du même genre que les précéd., et publ. de 1784 à 1818.

DAVID (Jacq.-Louis), peintre, né à Paris en 1750, mort à Bruxelles en déc. 1825, acheva, en restaurant l'école franç., l'œuvre commencée par son maître, le célèbre Vien (*v.* ce nom). Il était déjà dans toute la maturité de son talent lorsque les prem. secousses de la révolut. se manifestèrent, et il en embrassa les principes avec autant de bonne foi que d'enthousiasme; mais, depuis cette époque, il a trop souvent sacrifié les inspirations du génie, qui ont fait sa gloire, à celles de la politique qui causèrent tous ses malheurs : engagé dans cette carrière en même temps qu'il se signalait dans celle des beaux-arts, il offrit en 1791, à l'assemblée constituante, son magnifique dessin du *serment du Jeu de Paume*. Cependant la tourmente révolutionn. allait bouleverser la France; et David ne voyait dans son agitation convulsive que l'enfantement pénible et dou-

ure des prix en peinture, sculpture re; enfin le démagogue aveugle affi- dmiration pour Robespierre et se adgyriste de Marat, après avoir lui- la mort de son roi. Quelle qu'ait pu de son âme, David ne céda-t-il point scendant de son époque, sans partager criminels de ceux qui aspiraient à do- es ruines? Laissons au temps le soin de te question. Il exécuta en 1804, comme e de l'empereur, son vaste tableau du t, composition d'autant plus remar- e semblait étrangère au genre de l'aut., rait des difficultés immenses: celui de on des Aigles ne parut qu'en 1809. es l'ordonnance du 24 juillet 1816, ort loin de sa patrie: la veuve et les grand artiste n'ont pu obtenir que son apporté en France; et une souscription rte en Belgique pour lui élever un monu- , avec les chefs-d'œuvre de David, la nserver le souvenir du maître des Gé- Guérin, des Gros et des Girodet; du mais célèbre auquel on doit *Brutus*, *les es Sabines*, *Léonidas*, etc., etc. Il a paru e *Vie de David* par M. A. T***, in-8.

(François), hérésiarque hongrois, m. ns une forteresse de Transylvanie, où il nfermé à cause des tumultes que la mo- rétchait excitait parmi le peuple, a laissé une *Lettre aux églises polonaises sur la* la règne *millénaire de J.-C.*, et plusieurs rits dont on peut voir la liste dans la *Bi- ue anti-trinitaire de Sandius.*

ES (Jean), littérat. et jurisconsulte angl., 70 à Cisgrove dans le comté de Wilt, m. premier juge du banc du roi, se fit d'a- naître par la publication d'un poème élé- r l'immortalité de l'âme, intit.: *Nosce* Jacques Ier ayant, sur la lecture de cet conçu une haute idée de l'auteur, l'en- rlande (en 1603) comme solliciteur-géné- s devint successivem. procureur-général ande, puis l'un des juges d'assises. Il fut a gouvernement dans le premier parlem. blin, et publ.: *Des causes pour lesquelles n'a jamais été entièrem. soumise*, 1612; tiques, 1786, in-8; *Le primer reports des comte de la vette ecriture*, 1039; *la Complainte de St Pierre*, 1595, in-4; *le Pèlerinage de l'esprit*; *le Fouet de la folie*, etc., etc.— Davies (Samuel), ministre anglican, né aux Etats-Unis en 1724, m. en 1761, après avoir été président du collége de New-Jersey, a laissé des *Sermons* qui ont été recueillis après sa m. en 3 vol.

DAVIET. V. Foncenet.

DAVILA. V. Avila.

DAVILA (Henri-Catherin), historien italien, né en 1576 dans le Padouan, était issu d'une illustre famille dont les chefs avaient tous été connétables du royaume de Chypre, depuis 1464. Amené en France par son père à l'âge de 7 ans, il se distingua en 1595 au siége de Honfleur, où il eut un cheval tué sous lui, et fut blessé l'année suivante à celui d'Amiens. Contraint de se retirer successivement à Padoue, à Parme et à Venise, Davila fut reçu avec la plus grande distinction par le sénat de cette république, et y publ. l'histoire des guerres civiles de France depuis la m. de Henri II en 1559 jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet ouvrage, qui a immortalisé son nom, parut en 15 livres sous le titre de: *Istoria delle guerre civili di Francia*, Venise, 1630, in-4, Paris, imprimerie royale, in-fol. Il a été trad. en franç., en angl., en espag. et en latin. Davila m. assassiné près de Vérone en 1631.

DAVILA (D. Pedro-Franco), naturaliste espagnol, né au Pérou en 1713, fut conduit à Paris par son goût décidé pour l'étude de l'histoire naturelle; il y passa 20 années à former une magnifique collection qu'il fut obligé de mettre en vente, ce qui donna lieu à la publication du *Catalogue raisonné et systématique.... du cabinet de M. Davila*, Paris, 1767, 3 vol. in-8. Appelé à Madrid en 1769, pour y fonder et diriger un cabinet d'hist. naturelle, Davila y m. dans l'exercice de ses fonctions en 1785 ou 1786. Il était membre de l'acad. d'hist. de Madrid, correspond. de la société royale de Londres, de l'acad. de Berlin, etc., etc.

DAVILA Y PADILLA (Augustin), dominicain espagn., né au Mexique, m. en 1604, archev. de Santo-Domingo, a publié: *Historia de la provincia de Santiago de Mexico de la órden de predicadores*, Madrid, 1590, in-4, Bruxelles, 1625, in-fol. Une 3e édition du même ouvr. porte le titre de *Varia historia de la Nueva España y Florida*, Valladolid, 1634, in-folio.

la *Relation de sa captivité chez les Espagnols*. Purchas, et après lui Roberston, ont extrait de cette relation tout ce qu'ils ont dit du fleuve des Amazones, sur lequel Davis avait navigué deux mois et demi.

DAVIS (Edwards), peintre et graveur au burin, né dans le pays de Galles vers 1640, a laissé une suite de portraits historiques, représentant tous les membres de la famille de Charles Ier ; il a aussi gravé, d'après Van-Dyck, un *Ecce Homo* devenu fort rare. — Davis (Henri-Edwards), ministre anglican, né à Windsor en 1756, m. en 1784, a publié (en anglais) *Examen de l'hist. de la décadence et de la chute de l'Empire Romain*, par Gibbon. — Davis (John), ecclés. et philanthrope angl., mort à Londres en 1824, fonda dans sa patrie un *dispensaire* et un hôspice pour les enfans ; ces établissemens ont obtenu les plus grands succès. — Davis (Edward), flibustier anglais du 17e S., s'est rendu fameux par les ravages qu'il exerça sur les côtes du Pérou, où il a reconnu et donné son nom à des terres (à la hauteur du 27e, 20′) dont la découverte n'a pas été confirmée par les voyageurs qui après lui ont exploré ces contrées.

DAVISSON ou DAVIDSON (Guillaume), médecin anglais du 17e S., consacra toute sa vie à l'étude de la chimie ou plutôt de l'alchimie ; il suivit la doctrine ridicule de Paracelse, et en consigna les erreurs dans les ouvr. suiv. : *Philosophia pyrotechnica*, Paris, 1635, in-8, ibid., 1657, in-8 ; *Commentariorum in Petri Severini, Dani, ideam medicinæ philosophicæ propediem proditurorum Prodromus*, La Haye, 1660 et 1668, in-4.

DAVITY (Pierre), sieur de Montmartin, né en 1573 à Tournon dans le Vivarais, m. à Paris en 1635, est auteur d'un recueil très-médiocre de morceaux en vers et en prose intitulé : *Les travaux sans travail*, Paris, 1599 et 1602, in-12 ; *Etats ou empires du monde*, Paris, 1626, in-fol. On lui attribue aussi : *Origines de tous les ordres milit. et de chevalerie de la chrétienté*, Paris, 1635, in-fol.

DAVOT (Gabriel), professeur de droit à l'université de Dijon, m. en 1743, est aut. de *Traites sur diverses matières de droit franç.*, pub. à Dijon, 1751-1757, 7 vol. in-8, par Bannelier : le même édit. a pub. un 8e vol. sous ce titre : *Coutumes du duché de Bourgogne*, 1765, in-8.

DAVOUCHTZY (Jean), docteur arménien du 13e S., a laissé deux ouvr. de métaphysique et de morale, qui sont au nombre des MSs. arméniens de la bibliothèque du roi.

DAVRÉ (François), curé dans le Gâtinais au 17e S., est aut. de deux tragédies intit. : *Dippne, infante d'Irlande*, et *Geneviève de Brabant*, imprimées l'une et l'autre à Montargis, en 1668 et 1670.

DAVY. V. Duperron.

DAVOUST (Louis-Nicolas, duc D'AUERSTAEDT, prince D'ECKMULH), maréchal et pair de France, né en 1770 à Annoux en Bourgogne, d'une famille noble, fit ses études au collége de Brienne en même temps que Napoléon. Entré comme sous-lieutenant au régim. de Royal-Champagne (cavalerie) en 1785, il embrassa avec ardeur les principes de la révolution, donna à la barre de l'assemblée législative son adhésion à la journée du 10 août, et servit en qualité de chef de bataillon du 3e régim. des volont. de l'Yonne, sous les ordres de Dumouriez, après la défection duquel il fut nommé général de brigade, en récompense du zèle qu'il avait montré dans cette circonstance, pour le service de la républ. Forcé, comme noble, de quitter un instant l'armée, Davoust y fut rappelé après le 9 therm. ; il assista au blocus de Luxembourg, fut employé à la défense de Manheim, se distingua au passage du Rhin (20 avril 1797), et obtint d'être employé à l'expédition d'Egypte, où il signala son intrépidité en maintes occasions : il ne rentra en France avec Dessix (1800) qu'au travers des écueils, et après avoir été retenu un mois prisonnier à Livourne par l'amiral Keit. Bien accueilli par le prem. consul, il le seconda dans ses projets de ceindre la couronne impériale, et le servit avec le même zèle dans les brillantes campagnes de 1803 à 1809. Les titres de duc d'Auerstaedt et de prince d'Eckmuhl, qui lui furent donnés par l'empereur sur le champ de bataille, rappellent assez l'importance des services par lesquels il les avait mérités. Le maréchal Davoust eut le commandement des troupes qui occupèrent la Pologne pendant plusieurs années, et on lui reproche d'avoir poussé la sévérité jusqu'au despotisme dans l'administration de ce malheureux pays, l'ami et l'allié de la France. Cependant l'ouverture de la campagne de Russie (1812) le rappela à la grande armée, et on sait assez quelle fut sa conduite à Hambourg, où il avait établi son quartier-général après l'issue de cette guerre désastreuse (plusieurs brochures ont été publ. à ce sujet en 1813 et 1814) ; toutefois, on ne saurait trop le répéter, aucune récrimination n'a pu être élevée avec justice contre l'intégrité du général français. Il soutenait encore le siége dans cette place, lorsqu'il apprit les événemens de la restauration, et il n'en accueillit la nouvelle qu'avec la défiance d'un capitaine versé dans les ruses de guerre ; mais dès que son authenticité lui fut manifeste, il envoya son adhésion au gouvernement provisoire. Remplacé immédiatement dans son commandement par le général Maurice Gérard, Davoust, exilé de Paris sur les plaintes portées contre lui par les citoyens de Hambourg, publia, pour justifier sa conduite, un écrit intit. : *Mem. de M. le maréchal Davout* (sic), *prince d'Eckmuhl, au Roi* (Paris, 1814, in-8). Bonaparte, à son retour de l'île d'Elbe, appela au ministère de la guerre le maréchal Davoust, qui n'ayant point encore paru devant le roi, embrassa avec ardeur la cause de son ancien maître, et la soutint jusqu'aux premiers instans de la crise qui le devait renverser : Davoust avait le commandement général de l'armée sous les murs de Paris, lorsque la capitulation de cette ville fut signée. Après avoir passé les premières années de la deuxième restauration dans sa terre de Savigny, le maréchal Davoust reparut à la cour en 1818, fut porté à la chambre des pairs l'année suivante, et m. le 4 juin 1823. V. *le Moniteur* du 5 juin 1823, et celui du 13 juin 1824.

DAVY DE CHAVIGNÉ (François-Antoine), né à Paris en 1747, m. dans la même ville en 1808, après avoir été auditeur de la chambre des comptes, s'occupa toute sa vie d'architecture, proposa et publia divers projets de monumens publics dont aucun ne fut exécuté. Il est auteur de : *Mem. sur la construction des ponts en fer*, Paris, 1801, in-8 ; *Leçons d'un père à ses enfans*, Paris, 1801, in-12, ib., 1806, in-12.

DAWES (William), prélat anglais, né dans le comté d'Essex en 1671, fut chapelain de la reine Anne, et obtint l'évêché de Chester dont il se démit pour passer à celui d'York, et m. en 1724. On a de lui un poëme intit. : *Anatomie de l'athéisme*, des *Sermons* et d'autres *Opuscules*, le tout publ. à Londres, 1733, 3 vol. in-8. — Un autre Dawes (Richard), critique et philologue, né dans le comté de Leicester en 1708, mort en 1766, est auteur d'un ouvrage estimé qui a pour titre *Miscellanea critica*.

DAWOUD, fils de Nassir, docteur musulman, m. en l'an 777 (160 de l'hégyre), a laissé, par ses vertus, une mémoire honorée des Arabes, chez qui sa probité est passée en proverbe.

DAY (Thomas), écrivain et philanthrope angl., né à Londres en 1748, m. en 1789, ne fut pas moins remarquable par ses connaissances que par sa bonté

sant dans un duel le mari d'une jeune
et il était épris et qu'un ordre imprévu
avait empêché d'épouser, il passa en
fut obligé de se faire domestique pour
, dans cette humble condition, il par-
ua de courage et de parcimonie, à
e fortune qui s'élevait à plus. milliers
à l'époque où il termina sa carrière

(N.), ecclésiastique, né à Bordeaux, m.
1766, prit le parti des jésuites lors de
sion, et écrivit en leur faveur les ouvr.
e Compte rendu des comptes rendus,
el. in-8; *Il est temps de parler ou
du en public... à l'occasion des affaires
*, Anvers, 1763, 2 vol. in-12; *le Cos-
sans nom de lieu et sans date. On pré-
l'aut. fut obligé de s'éloigner de France
n de ces écrits, peu modérés et qui sont
assez rares.

LLE (Jean-Barthélemi), méd. français,
e célèbre Antoine Petit, né en 1732, m.
n 1812, après avoir exercé pendant 28 ans
tes les colonies franç., a puissamment con-
l'amélioration des hôpitaux et consigné le
a longue expérience dans les ouvr. suiv.:
*ions sur les maladies des nègres*, Paris,
vol. in-8; *Observations générales sur les
des climats chauds*, Paris, 1785, in-8;
*tions sur le tétanos, sur la santé des
enceintes et sur les hôpitaux d'entre les
*, Paris, 1788, in-8.

INCOURT (Joseph-Jean-Baptiste AL-
, plus connu sous le nom de), né à Marseille
7, fut reçu sociétaire de la comédie franç. en
*Il remplit avec succès l'emploi* des valets
*haute comédie, fut choisi* en 1785 pour
*des leçons de déclamation* à la reine, nommé
*profess. au conservatoire* et directeur du
de la cour, et m. en 1809, vivement regretté
ceux qui avaient été à même d'apprécier
allentes qualités. On a publié des *Mem. de
sart*, Paris, 1810, in-8, à la rédact. desquels
ne était totalement étranger. Il avait donné
ne: *Notice sur Preville*, Paris, 1800, in-8.

GEANT (Guichard), premier président de
des comptes de Grenoble, né à St-Marcel-
[illegible], 1577, in-8.

DEBEZ (Ferrand), humaniste franç., né à Paris vers 1528, m. recteur de l'univers. de cette ville en 1581, est aut. de: *la Cinquième eglogue de Virgile translatée du latin en vers franç....*, *et autres traduct.*, Paris, 1548, in-4; *Institutions puériles en vers*, Nimes, 1553, in-8; *in omnium regum franc... res gestas à Pharamundo usque ad Franciscum primum compendium*, Paris, 1577, in-folio; les *Epîtres héroïques amoureuses aux Muses*, Paris, 1579, in-8, etc.

DEBEZIEUX (Balthazar), savant jurisconsulte, arrêtiste, né à Aix en 1635, m. en 1722, fut président des enquêtes au parlement de Provence, et en remplit les fonctions avec autant de zèle que de succès. Il recueillit les arrêts auxquels il avait concouru, et y joignit les motifs sur lesquels ils avaient été rendus. Cette collection a été publiée par Sauveur Eyriès, Paris, 1750, in-fol.

DÉBONNAIRE (Louis), oratorien, docteur de Sorbonne, né près de Troyes, m. à Paris en 1752, se montra l'ardent défenseur des partisans de Port-Royal. On a de lui un grand nombre d'écrits, dont les plus remarq. sont: *Parallèle de la morale des jésuites et de celle des païens*, Troyes, 1726, in-8 (l'imprim. fut mis à la Bastille); *Examen critique philos. et theol. des convulsions*, 1733, in-4; *Semaines évangéliques*, Paris, 1735, 2 vol. in-12; *Leçons de la sagesse sur les défauts des hommes*, 1737, 3 vol. in-12; *Traité histor. et polemique de la fin du monde*, etc. (en société avec Boidot), 1737, 2 vol. in-12; *la Religion chrétienne méditée*, etc., 1745, 6 vol. in-12; *Esprit des lois quintessencié*, 1751, 4 vol. in-12; *Règle des devoirs que la nature inspire à tous les hommes*, 1758, 4 vol. in-12.

DÉBORA, prophétesse juive, gouverna le peuple hébreu comme juge pendant 40 ans, depuis 1285 av. J.-C. C'est par son conseil que Barach délivra les Juifs de la captivité dans laquelle les retenait Jabin, roi des Chananéens; et, après la victoire, elle chanta le cantique qui se trouve dans la Bible.

DÉBORA, femme du rabbin Ascalici, vivait au commencement du 18e S., et a trad. de l'hébreu en vers plus. *morceaux*, réunis et publiés à Venise, 1602, 1609.

DEBRAIE (Nicolas), en latin *de Braia*, poète

m. à Paris en 1820, à l'âge de 86 ans, fut libraire de la bibliothèque du roi, et pub. plus. ouv. estimés. On lui doit aussi plus. *Catalogues* de bibliothèques non moins bien faits que ceux de son parent. — DEBURE DE ST-FAUXBIN (Jean-François), littér., parent des précéd., né en 1741 à Paris, m. dans cette ville le 24 janvier 1825, a donné : *A. M. T. S. Boetii de consolatione philos. libri V* (sous le voile de J. Eremita), Paris, 1783, in-12; *Nouveau manuel d'Epictète, extrait des comment. d'Arrien*, Paris, 1784, 2 vol. in-18; *Lettre d'un solitaire à un académicien de province sur la nouvelle version de l'Hist. des animaux d'Aristote (de Camus)*, Paris, 1784, in-8; *les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, trad. du grec de Longus, Paris, 1784, in-4, figures, etc.

DÈCE, en latin *Decius* (CNÉIUS MESSIUS QUINTUS TRAJANUS), emper. romain, né l'an 201 après J.-C. à Bubalie ou Budalie, dans la Pannonie inférieure, obtint le gouvernement de la Mœsie sous l'emper. Philippe. Ce prince l'ayant chargé d'aller punir les troupes révoltées, Dèce s'en fit au contraire proclamer empereur, et se souilla par le meurtre du prince auquel il devait tout. Dès la première année de son règne, il commença contre les chrétiens cette terrible persécution qui ne l'a rendu que trop célèbre. Vers la fin de la 2e, Dèce périt ainsi que son fils dans une bataille contre les Goths, qu'il avait poussés au désespoir en refusant de leur accorder aucun quartier; il avait régné 2 ans et quelques mois.

DÉCEBALE, roi des Daces, défit les généraux de l'empereur Domitien, mais fut vaincu par Trajan et obtint la paix. Ayant repris les armes quelque temps après, il fut défait de nouveau, et se donna la m. l'an 105 de J.-C. C'est à l'occasion des victoires remportées sur ce prince que Trajan prit le surnom de *Dacique* qui lui fut décerné par le sénat.

DÉCEMBRIO (PIERRE-CANDIDE), littérat. ital., né à Pavie en 1399, m. en 1477 à Milan, après avoir été président de la république lorsque les Milanais adoptèrent cette forme de gouvernem. (en 1447). Il est dit de lui, sur l'inscription qui décore son tombeau dans l'église de St-Ambroise, qu'il a composé plus de 127 ouvr. sans compter ses *opuscules*. Un grand nombre sont restés MSs. Parmi ceux qui ont été impr. les plus importans sont : *Vita Philippi Mariæ, ducis Mediolanensis*, Milan, 1625; une *trad.* lat. d'Appien, Venise, 1472 et 1477, in-fol.; *trad.* ital. de Quinte-Curce, Milan, 1488; Venise, 1555. — DÉCEMBRIO (Auge), frère du précéd., avait composé plus. ouvr., dont un seul a été impr. *de Politiâ litterariâ*, Augsbourg, 1540, in-folio; Bâle, 1542, in-8. C'est un rec. dans le genre des *Nuits attiques*, et composé à peu près sur le même plan. — DÉCEMBRIO (Hubert), père des précéd., m. en 1427 à Milan, après avoir été secrétaire du duc Jean-Marie Visconti, avait aussi composé plus. ouv. de philos. et de politique, ainsi que plus. trad. du grec et du latin; mais aucun n'a vu le jour.

DÉCEMVIRS. V. CRASSINUS (Appius-Claudius).

DECENTIUS (MAGNUS), frère de Magnence, fut fait césar par son frère, et eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, et ayant appris la mort de Magnence, il se pendit à Sens en 353.

DECHEZEAUX DE LA FLOTTE (GEORGES), député à la convention par le départ. de la Charente-Inférieure, vota, dans le procès du roi, pour la réclusion et le bannissement, puis se prononça contre l'appel au peuple et le sursis. Il donna sa démission après la chute du parti de la Gironde, auquel il était attaché, et périt sous le hache révolutionnaire en 1794.

DECIO (PHILIPPE), jurisconsulte ital., né en 1454 à Milan, enseigna successiv. le droit civil et le droit canon à Pise, à Pavie, à Sienne, à Rome et à Padoue, donnant toujours la préférence à l'univ. qui rétribuait le mieux ses talens. Les événemens de la guerre le conduisirent jusqu'à Grenoble, où Louis XII le fit conseiller au parlement. Decio m. à Sienne en 1535; il a pub. entre autres ouv. : *Consilia*, Venise, 1581, 2 vol. in-folio; *De regulis juris*, in-folio. — DECIO (Antoine), poète ital. de la fin du 16e S., ami du Tasse, a laissé quelq. tragédies, dont la plus remarquable est intit. : *Aeripanda*, Venise, 1592, in-12.

DECIUS MUS (PUBLIUS), consul romain, sauva, l'an 340 av. J.-C., son collègue Cornelius Cossus, qui s'était laissé enfermer par les Samnites. Deux ans après, dans une bataille qu'il livra aux Latins avec le consul Manlius Torquatus, il se dévoua aux dieux infernaux afin d'assurer la victoire aux Romains. Il eut un fils et un petit-fils qui, dit-on, imitèrent son dévouement, le premier dans une bataille livrée aux Gaulois et aux Samnites, l'an 295 avant J.-C.; le second dans la guerre contre Pyrrhus, l'an 280 av. J.-C.

DECIUS JUBELLIUS, tribun militaire, fut envoyé, l'an de Rome 471, avec 4000 hommes pour défendre la colonie grecque de Rhégium contre Pyrrhus et les Carthaginois. Jaloux de s'approprier les richesses des habitans, Decius les fit tous mettre à mort par ses soldats, auxquels il partagea leurs dépouilles, en se réservant toutefois une part si forte que ceux-ci le chassèrent de la ville, et le forcèrent à se retirer chez les Messéniens. Un médecin natif de Rhegium, auquel il s'adressa pour une inflammation qui lui était survenue aux yeux, lui fit mettre dessus un emplâtre de cantharides, qui lui fit perdre la vue. Decius aveugle revint à Rhégium, où un autre châtiment l'attendait; le sénat envoya une armée pour punir la légion coupable, et le tribun se tua dans sa prison au moment où l'on allait le conduire au supplice.

DECIUS (JOSSE-LOUIS), historien de Pologne, né en Allemagne vers le milieu du 15e S., fut secrétaire du roi Sigismond. Il écrivit les ouv. suiv. : *De vetustatibus Polonorum; de Jagellonum familiâ; de Regis Sigismundi temporibus*; les trois recueillis et impr. en 1 vol. in-fol., Cracovie, 1521, et insérés dans le tome 2 du *Corpus scriptorum historiæ polonicæ* de Pestorius. — DECIUS (Conrad), secrétaire de l'archiduc d'Autriche Ferdinand, fut l'édit. des *Annales d'Autriche*, rédigées par Gérard de Roo (de 1273 à 1519), en 12 livres, Inspruck, 1592, in-fol.

DECIUS. V. DECIO (Antoine).

DECIUS (JEAN-BARONIUS). V. TZETZI.

DECKER (THOMAS), poète angl. du 17e S., a comp. plus. pièces de théâtre aujourd'hui oubliées, et n'est plus guère connu que pour avoir été désigné par Ben-Johnson sous le nom de Crispin dans le *Poetereau* (the poetaster). Il s'en venge en faisant de Ben-Johnson lui-même le héros ridicule de son *Satyromastix*. On a réimpr. un des ouvr. de cet aut. : *The gull's horn book*, Londres, 1813.

DECKER (ADOLPHE), marin hollandais, fit partie d'une expédition considérable qui parcourut les mers du Sud depuis 1624 jusqu'en 1628. Il donna la relation de son voyage (en allemand), Strasbourg, 1629, in-4, trad. en latin dans la collect. de De Bry, 13e partie des *Grands voyages*, et 12e des *Petits voyages*, et en franç., dans le 7e vol. des *Voyages de la comp. des Indes*, Rouen, sous le titre de : *Voy. de la flotte de Nassau aux Indes orientales*, etc.

DECKER (JÉRÉMIE van), poète hollandais, né à Dordrecht vers 1610, m. à Amsterdam en 1666, a laissé dans sa langue des poésies trad. et originales qui ont été recueillies par David van Hoogstraten et Bruuerius van Nyedek, Amsterdam, 2 vol. in-4. Parmi ces poésies, qui toutes donnent une haute idée de la piété, de l'humanité et de l'amour filial de leur auteur, on distingue : *Imita-*

*ton libre des lamentations de Jérémie ; Eloge de l'avarice ; Remontrance des chevaux ; Deux livres d'épigrammes, et invective contre la fièvre.*

DECKER (PAUL), architecte, né à Nuremberg en 1677, mort en 1713, directeur des bâtimens de la cour à Bareuth, est auteur de *Fürstlicher Baumeister, oder architectura civilis*, Augsbourg, 1711, in-fol. Il a laissé MS. un autre ouvr. d'architecture, publ. après sa mort, sous le titre de : *Architectura theorico-pratica*, Leipsig, 1720. Decker était aussi peintre et graveur : plus. palais de Berlin sont décorés de ses ouvr., et il a gravé quelques estampes d'après A. Schluter, son maître. Il avait un frère qui fut comme lui architecte, peintre et graveur.

DECKERS (JEAN), jésuite, m. en 1619, chancelier de l'univ. de Gratz, a laissé : *Velificatio seu theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, etc., Gratz, 1606, in-4.

DECKHERR (JEAN), jurisc. du 17e S., fut successivement avocat, procureur de la chambre de Spire, et conseiller du roi de Danemarc[illegible] les ouv. qu'il a écrits et qui sont tombés [illegible]bli, il faut pourtant distinguer : *De scrip[illegible] quæ pseudepigraphis et suppositiis co[illegible]* inséré dans le *Theatrum anonymorum e[illegible] nymorum* de Placcius, 1708, 2 vol. in-f[illegible]

DECLAUSTRE (ANDRÉ), prêtre du [illegible] Lyon, dans le 18e S., a donné : *Dictionn[illegible] tif de mythologie*, 1745 et 1758, 3 v[illegible] *Hist. de Thamas-Koulikan*, Paris, 174[illegible] in-12 ; *Table générale du journal des [illegible]* Paris, 1753-1764, 10 vol. in-4.

DECLIEU (N.), nommé lieutenant [illegible] Martinique en 1723, emporta avec lui u[illegible] caféyer, et l'arrosa pendant la traver[illegible] ration d'eau, quand l'équipage n'en rec[illegible] qu'une très-faible mesure. On ignore la [illegible] naissance et celle de la mort de ce patr[illegible] reux auquel nos colonies sont redeval[illegible] branche de revenus si considérable. Il f[illegible] pendant sa vie, et ce ne fut que long-te[illegible] sa mort qu'on proposa d'élever à sa m[illegible]oire un monument, tardif hommage de la reco[illegible]naissance nationale.

DECOMBES (JEAN), né à Riom, m. premier président de la cour des aides de Montferrand, a pub. : *Traité des tailles et subsides*, 1584. Un de ses petits-fils, lieut.-général au présidial de Riom, a laissé MSS. un *Comment. latin sur les coutumes de l'Auvergne.* — Une dame de la même famille (Perrette-Marie DECOMBES des MORELLES), née en 1728 à Riom, est aut. d'un rec. d'*Œuvres spirituelles* et de *Lettres pieuses*, Riom, 1774, 2 vol. in-12.

DECOMBES (PIERRE), jurisconsulte, a pub. : ***Procédures civiles***, et ***Procédures criminelles des officialités***, 1705, in-fol. — Un autre DECOMBES (Jean), médecin, a publ. au milieu du 17e S., à Manosque sa patrie : ***Hydrologie***, ou *Discours sur les eaux*, 5 vol. in-8.

**DECRÈS (DENIS)**, vice-amiral français, naquit en 1765 à Château-Vilain en Champagne, d'une famille noble. Entré dans la marine en 1779, il parcourut successivement tous les grades jusqu'à celui de vice-amiral. Au combat d'Aboukir, il commandait l'escadre légère. Echappé au désastre de cette journée, il se réfugia à Malte avec le *Guillaume-Tell*, sur lequel il avait son pavillon. En partant de ce port pour se rendre à Toulon, il fut rencontré par une escadre anglaise à laquelle il fut obligé de se rendre, toutefois après avoir vaillamment soutenu l'honneur du pavillon. Lors de l'établissem. des préfectures maritimes, Decrès fut nommé à celle de Lorient. En 1802, il fut appelé au ministère de la marine, qu'il conserva jusqu'à la chute du gouvern. impérial. Il y fut rappelé en mars 1815, mais le quitta définitivement au mois de juin suivant. Il m. à Paris à la fin de 1820, par suite des blessures qu'il avait reçues dans une tentative faite contre sa vie par son valet de chambre. Le long ministère de Decrès a été plus funeste que favorable à la marine française.

DÉDALE, sculpteur grec, né à Sicyone dans le 4e S. av. J.-C., est cité par Pausanias, qui décrit ceux des ouvr. de cet artiste qu'on voyait encore de son temps. — Les anciens auteurs citent plusieurs autres DÉDALE : celui dont parle la mythol. passait pour l'inventeur de la scie, de la hache, du vilbrequin, de la voile et de la mâture des vaisseaux ; mais il était surtout célèbre pour le fameux labyrinthe de Crète qu'il avait construit.

DEDEKIND (FRÉDÉRIC), m. en 1598 à Lubeck, inspect. des églises protest. de ce diocèse, a laissé, outre quelq. poésies allem. peu estim., une satire ingénieuse en vers lat. sous le titre de : *Grobianus, de morum simplicitate lib. III....*, Leipsig, 1552, in-8, trad. 3 fois en allem., Worms, 1551, in-4 ; Mühlberg, 1567, in-8 ; Brieg, 1640, in-8, et en angl. [illegible] titre : *Fr. Dedekind's Grobianus, or the [illegible] booby*, Londres, 1739, in-8. — DEDE[illegible]onstantin-Christian), autre poète allem. [illegible]S., a composé dans sa langue un gr. nomb. [illegible]ésies sur des sujets bibliques, dont on peut [illegible] liste dans le dictionnaire d'Adelung, et qui [illegible]ré en partie recueillies à Dresde, 1676.

DÉE (JEAN), astrologue angl., né à Londres en 1527, y m. en 1607, après avoir parcouru presque toute l'Allemagne, les Pays-Bas et la France. Dée était protégé d'Elisabeth, qui l'appelait son philosophe, et le consultait quelquefois ; à force de parler aux autres de son art prétendu, il avait fini par y croire lui-même ; et, non content de chercher la pierre philos., il s'adonna à la magie noire, à la nécromancie, à la chiromancie, etc. Il a consigné ces pitoyables erreurs dans un grand [illegible]omb. d'ouvr. publ. de 1564 à 1591. Sa devise favorite était : *Qui non intelligit, aut discat, aut taceat.* On a impr. à Londres, 1659, in-fol. : *A true and faithful relation of what passed for many years betwen John Dée and some spirits.* Méric Casaubon a donné une édit. lat. des *Œuvres de Dée*, 1659, in-fol. — DÉE (Arthur), fils du précéd., méd. de Charles Ier, né à Mortlac en 1579, m. à Norwich en 1651, dans la plus profonde misère, s'était engoué comme son père de la philos. hermétique, et a publ. : *Fasciculus chymicus*, etc., Bâle, 1629, in-8 ; Paris, 1631, in-8.

DEERING (CHARLES), méd. saxon du 18e S., est aut. de : *Catalogue des plantes des environs de Nottingham*, 1738, in-8 ; *Hist. de Nottingham* (non achevée), 1751, in-4.

DEERING (RICHARD), né dans le comté de Kent, organiste de la reine, femme de Charles Ier, roi d'Angleterre, m. vers 1657, a laissé les compositions suivantes : *Cantiones sacræ, quinque vocum, cum basso continuo ad organum*, Anvers, 1597 ; *Cantica sacra*, Anvers, 1616.

DEFFANT (MARIE DE VICHY CHAMROUD, marquise du), née en 1697, d'une famille noble de Bourgogne, plus avantageusement douée des dons de la nature que de ceux de la fortune, épousa, étant encore très-jeune, le marquis du Deffant, qui était déjà d'un certain âge et dont elle ne tarda pas à se séparer. Belle, spirituelle, d'une morale peu sévère, Mme du Deffant ne manqua pas d'adorateurs ; mais ce ne fut que quand l'âge eut mis un terme à ses galanteries qu'elle acquit toute sa célébrité. Sa maison devint le rendez-vous de tout ce que la cour, la robe et surtout la littérature renfermaient d'hommes marquans. Elle entretint avec Voltaire, Horace Walpole, d'Alembert, le président Henaut, etc., une correspondance suivie, où elle juge avec sévérité, mais avec un rare discernement les personnages et les productions de l'époque. A 54 ans elle eut le malheur de perdre la vue, et se

trouva suivant son expression énergique, *plongée dans un cachot éternel*; elle n'en conserva pas moins toute l'amabilité et toute la vivacité de son esprit jusqu'à l'âge de 84 ans, où elle m. (en 1780). On a de cette femme célèbre : *Correspondance avec Walpole et Voltaire* (pub. par M. Artaud), Paris, 1811, 4 vol. in-8; *Correspondance avec d'Alembert, le présid. Hénaut*, etc., etc., Paris, 1809, 2 vol. in-8.

DEFOE (Daniel). V. Foë.

DEFLERS (N.), général franç., eut, en 1793, le commandement en chef de l'armée des Pyrénées orientales; et, après la mauvaise issue de cette campagne, fut traduit au tribunal révolutionn. qui le condamna à mort le 20 juillet 1794.

DEFORIS (Jean-Pierre), savant religieux de la congrégation de St-Maur, né à Montbrison en 1732, décapité à Paris en 1794, avait d'abord été chargé par ses supérieurs de continuer une édit. des *Conciles des Gaules*; mais il quitta bientôt ce travail aride, et publia : *Réfutation d'un nouvel ouv. de J.-J. Rousseau* (l'*Emile*), Paris, 1762, in-8; *Préservatif pour les fidèles....; Réponse à la lettre de J.-J. Rousseau, à M. de Beaumont*, Paris, 1764, 2 vol. in-12; *l'Importance et l'obligation de la vie monastique*, Paris, 1768, 2 vol. in-12; *Exposition de la doctrine de l'Eglise sur les vertus chrétiennes*, 1776, in-12. Chargé de continuer la belle édit. des *Œuvres de Bossuet*, Deforis en avait fait paraître 14 vol. in-4, lorsque son zèle pour la religion le conduisit à la mort qu'il souffrit avec une résignation et un courage admirables.

DEGAULLE (Jean-Baptiste), ingénieur de la marine, né à Attigny en Champagne, l'an 1732, m. à Honfleur en 1810, professeur d'hydrographie et correspondant de l'institut, est inventeur de plusieurs instrumens nautiques; il a donné des cartes estimées, et pub. en outre les ouv. suivans : *Mém. sur les travaux des ports du Havre, de Dieppe*, etc., in-4; *Instruction sur la manière de vérifier les boussoles*, 1803, in-8; *Construction et usage du sillomètre*, in-12; *Nouv. moyen de mesurer la hauteur du soleil*, in-12.

DEGENFELD (Christophe-Martin, baron de), fit d'abord la guerre en Allemagne, en Hongrie et en Bohême. Louis XIII l'enleva au service de la Suède pour le faire colonel-général des troupes étrangères, titre qui avait été créé pour lui et qui dans la suite ne fut plus donné à personne. Quoique traité avec tant de distinction, Degenfeld quitta la France, passa au service des Vénitiens contre les Turks, se brouilla encore avec cette républ., et vint mourir dans ses terres en Souabe, l'an 1653. — Degenfeld (Ferdinand de), fils du précéd., né en 1639, capitaine au service de Venise, perdit la vue d'un coup de feu à l'âge de 18 ans, ce qui ne l'empêcha pas d'être conseiller intime de quatre électeurs palatins, et de remplir diverses missions diplomatiques. Il m. à Vienne en 1710. — Degenfeld (Marie-Susanne, baronne de), de la famille des précéd., née au commencement du 17e S., fut d'abord dame d'honneur de la princesse Charlotte, femme de Charles-Louis, électeur palatin. S'étant attiré par sa beauté et ses talens l'amour de ce prince, elle fut quelque temps sa maîtresse et devint sa femme légitime en 1657. Elle en eut 14 enfans, et m. en couches en 1677.

DEGNER (Jean-Hartmann), méd. allemand, né en 1687 à Schweinfurt, m. en 1756 à Nimègue, archiâtre et sénateur de cette ville, a laissé plus. ouvr., dont les princip. sont : *Dissertatio physica de turfis*, etc., Utrecht, 1729, in-8; *Hist. medica de dysenteriâ bilioso-contagiosâ*, Utrecht, 1738 et 1754, in-8; *Descript. abrégée des eaux minerales d'Ubbergen*, Nimègue, 1745, in-8 (en holland.).

DEGUERLE (Jean-Nicolas-Marie), littér. et poète, né en 1766 à Issoudun (Berri), m. le 11 nov. 1824, censeur du collége de Louis-le-Grand, avait cultivé la poésie légère avec succès avant d'embrasser la carrière de l'enseign. et pub. plus. pièces dont les plus importantes sont : *Eloge des perruques*, etc. (sous le nom supposé du *doct. Akerlio*), Paris, an VII (1799), in-12, trad. en hollandais, Amsterdam, 1800, in-8; *la Guerre civile*, imit. libre de Pétrone (en vers fr.), et imp. avec le texte latin en regard, Paris, an VII, in-8, réimpr. à la suite du *Lucain* de M. Amar-Durivier (Paris, 1816, 2 vol. in-12), etc.; l'*Enéide de Virgile*, trad. nouv., *précédée d'une notice biogr. et littér. sur l'aut.* (de la trad.), par Héguin-Deguerle, Paris, 1825, 2 vol. in-8, ouv. posthume. J.-N.-M. Deguerle a eu quelque part au *Mémorial* de l'abbé Vauxcelle, et on a encore de lui un *Disc. sur la gramm. génér.*, prononcé au collége de St-Cyr, à l'occas. de la distrib. des prix, Paris, 1801, in-8. Ses poésies fugitives ont été impr. pour la plupart dans les recueils littér. et almanachs des muses pub. de 1796 à 1800, ainsi que dans les *Etrennes d'Apollon* de 1804 à 1807; il a laissé en MSs. quelq. trad. en prose et en vers, etc. M. L. de Rochefort a donné, dans le tom. 2 de ses *Souven.* et *Mélanges litt., polit. et biogr.* (Paris, 1825, in-8), une notice sur ce savant non moins estimab. pour la noblesse de son caract. que pour son savoir et son esprit.

DEGUIGNES. V. Guignes.

DEHEEM (Jean-David), peintre hollandais, né à Utrecht vers l'an 1604, m. à Anvers en 1674, excella comme son père David Deheem a représenter des fleurs, des fruits, des vases d'or et d'argent, des instrumens de musique, etc. — Son fils Corneille Deheem, qui avait été son élève, suivit ses traces avec succès.

DEHNE (Jean-Chrét.-Conrad), méd. allem., né à Celle, m. en 1791, est aut. de plus. écrits en allemand; les principaux sont : *Essai d'un traité complet sur la teinture âcre d'antimoine*, etc., Helmstaedt, 1779, 1784, in-8; *Essai d'un traité complet du proscarabée, et de son emploi dans la rage et l'hydrophobie*, etc., Leipsig, 1788, 2 vol. in-8. Le même médecin a encore pub. un grand nombre de *Mém.* sur des matières chimiq. dans div. journ. allem. de cette science.

DEI (Jean-Baptiste-Marie), généalogiste de Toscane, né à Florence en 1702, m. dans la même ville en 1789, archiv. du prince Ferdinand, forma les arbres généalogiques de plus. grandes familles, et entre autres celui de la maison ducale des Médicis, imp. en 1761.

DEIDIER (Antoine), médecin, né à Montpellier dans le 17e S., fut reçu doct. et professa la chimie à l'univ. de cette ville en 1696, fut ensuite envoyé à Marseille avec le médec. Chicoyneau, lors de la fameuse peste de 1710, reçut diverses fav. du roi en récompense de son zèle, devint membre de la société roy. de Londres, et m. en 1740 à Marseille, où il s'était retiré en 1732, et où il exerçait la place de médec. des galères. On a de lui un très-grand nombre d'écrits dont il suffira d'indiquer les suiv. : *Physiol., tribus dissertat. comprehens.*, Montpellier, 1699, 1708, in-8; *Patholog.*, ibid., 1710, in-8; *Dissert. de morbis internis capitis et thoracis*, ibid., 1710, in-8; *Dissert. de tumoribus*, ibid., 1711, 1732, in-12; *de Morbis venereis*, ibid., 1713, in-8; *Chimie raisonnée*, etc., etc., Lyon, 1715, in-12; *Institut. medicinæ theoreticæ*, etc., Montpellier, 1716, Paris 1731, in-12 : trad. en franç., Paris, 1735, in-12; *Matière médicale*, etc., Paris, 1738, in-12; *Anatomie raisonnée du corps humain*, etc., ibid., 1742, in-12.

DEIDIER (N.), ecclés., géomètre du 18e S., est aut. des ouv. suiv. : *Arithmétique des géomètres; Théorie et pratiq. de la géométrie*, Paris, 1739, 2 vol. in-4; *Mesur. des surfaces et des solides*, etc., ibid., 1740, in-4; *Calcul différentiel et calcul intégral*, etc., 1740, in-4, *Mécanique génér.*, etc., ibid., 1741, in-4; *Elém. génér. des princ. parties*

ime de Lavoisier et de Fourcroi, qui avec lui une correspondance suivie. Ses r. sont, *Traité sur l'électricité médic.*; les pluies *météoriques* (tous deux en en expér. chimiques ont été recueillies ur la société holland., et trad. en franç. n de : *Essais physico-chimiques*. Jérôme publ. l'éloge de Deiman, 64 pag. in-8.

ER (Pierre de), poète fr. du 16e S., né Avignon, d'une famille noble, fut l'ami rillon, qui l'introduisit à la cour de Mar-Valois. Ronsard était alors à la tête des R Deimier eut le malheur de le prendre ds. Ses princip. ouv. sont : *les illustres* Lyon, 1603, in-12 ; l'*Austriade*, Lyon, 2 ; *la Nérfide* ou *la Victoire navale* (de Paris, 1605, in-12 ; l'*Académ. de l'art* Paris, 1610, in-8. On trouve des *vers* r dans divers recueils, et partic. dans *franç. rallies*, publ. par d'Espinelles, 00, 2 vol. in-12.

ON (Jacques), généalogiste, né à Nîmes, mencem. du 17e S., m. dans la même ville a fait plus. généalogies, pleines d'erreurs, un ouv. int. *des anc. bâtim. de Nîmes*, -4, réimp. en 1636, in-4, sous ce titre : *de la ville de Nîmes.*

H (Jean-André), méd.-accouc. allem., né Augsbourg, a pub. : *Dissert. de necessaria preternaturali instrumentorum ope*, Strasbourg, 1741, in-4 ; *Traité concis et r l'expérience, etc.*, Augsbourg, 1754, in-8, ancfort, 1766, in-8, fig. ; *Dissert. de usu um, etc.*, Schwabach, 1759, in-4. Deisch a ad. en allem. l'*Anatomie de Verdier.*

SAN (Jean-François-Aimé, comte), pair ce, né en 1749 à Castelnaudary (Languedoc), mme lieuten. en second à l'école du génie ires en 1766, et fut employé successivem. reux postes du génie militaire jusqu'à l'é- la révolution, dont il embrassa les prin- e modération. Sa belle conduite et ses ta- r l'administ. militaire lui assuraient un ent rapide : il parvint de grade en grade ix premières fonctions de l'arme du génie, div. missions importantes sous le consulat, ent à Gênes, où il résida près de deux ans

theatre, comedies et operas, operas-comiques, qui, pour la plupart, ont eu du succès ; entre autres *la Dot de Suzette*, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, musique de Boyeldieu, 1798 ; *Montano et Stéphanie*, opéra en trois actes, musique de Berton, 1799. Dejaure avait en outre pub. : *Eloge de J.-J. Rousseau*, Paris, 1792, in-8.

DÉJOCÈS, fondateur de l'empire des Mèdes, secoua le joug des Assyriens vers l'an 709 av. J.-C., bâtit la ville d'Ecbatane, et m. vers l'an 646.

DEJOTARUS, roi de Galatie, fut dépouillé de ses états par Mithridate, s'échappa de la cour de ce prince où il était retenu, parvint à remonter sur son trône et s'empara d'une partie de l'Arménie. Confirmé dans la possession de ses états par les Romains, il en fut chassé par César, pour avoir embrassé le parti de Pompée. Plus tard, accusé par ses petits-fils d'avoir voulu attenter à la vie du dictateur, il fut défendu et justifié par Cicéron, dont on connaît le belle harangue *pro Dejotaro*. Après la mort de César, Dejotarus rentra dans ses états et joignit Brutus en Asie avec une armée considérable. On n'a plus de détails sur son existence depuis cette époque.

DEJOUX (Pierre), membre de la 4e classe de l'institut, né à Vaddaur, près Arbois, en 1731, m. en 1816, a pub. : *Lettre sur la Statue colossale du général Desaix*, Paris, 1810, in-8. — Dejoux (Pierre), ministre de la religion réformée, et président du consistoire des départ. de la Loire-Infér. et de la Vendée, a publ. plus. écrits en faveur du gouvern. impér. ; voici les princip. : *la Providence et Napoléon*, ou *les fêtes de l'Eglise et les triomphes des Armées*, 1806, in-8 ; *Discours sur la guerre considérée dans ses rapports avec la civilisation*, 1810, in-8 ; *Second Discours*, ou *Te Deum de Wagram*, 1810, in-8 ; *la Vertu glorifiée*, 1815, in-8. Il abjura le protestantisme en 1825, et m. peu de temps après. On a encore de lui un ouvr. posthume dans lequel il explique les motifs de sa conversion.

DEKEN ou DEKENUS (Jean), jésuite flamand du 17e S., est aut. d'un ouv. int. : *Observ. poeticæ exemplis illustr.*, Anvers, 1685, Kiel, 1691, in-12.

DEKEN (Agathe), femme aut., née en 1741 à Amsterdam, m. dans la même ville en 1804, pub. en commun avec mad. Wolf-Bekker, depuis 1780

DELAHAYE (Jean), lieut.-génér. de la maréchaussée de Poitiers, m. en 1575, a laissé des *Mém. sur la Gaule aquitanique*, impr. en 1581, in-8. —Delahaye (Jean), jésuite, m. en 1614, est aut. d'une *Harmonie évangelique*, 2 vol. in-fol. — Un autre Jean Delahaye, cordelier de Paris, m. en 1661, a pub. *Biblia magna*, Paris, 1643, 5 vol. in-fol; et *Biblia maxima*, ibid., 1660, 19 v. in-f. —Delahaye (Gilbert), relig. dominic., m. à Lille, en 1692, a laissé en MSs., *Compendium histor. provinciæ Germaniæ inferioris FF. prædicatorum*; et *Biblioth. belgo-dominicana* : ce dernier a été inséré, par le P. Echard, dans la continuat. des *Scriptores ordinis prædicatorum* du P. Quetif, Paris, 1721, in-fol.

DELAHAYE (Guillaume-Nicolas), graveur en géographie et en topographie, né à Paris en 1725, m. en 1802, a gravé de la manière la plus recommandable plus de 1200 cartes ou plans. On lui doit entre autres les cartes de toutes les œuvres de d'Anville, de Robert, de Vaugondy, et l'atlas de Mannevillette. — Delahaye (Guillaume-Simon-Guendard), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, m. en 1822, a pub. *Religion et Bonheur*, Paris, 1622, in-12.

DELAISEMENT. V. Ballière.

DELAITRE. V. Courtalon.

DELAMBRE (Jean-Baptiste-Joseph), astron., membre de l'acad. des sciences et de l'institut, né en 1749 à Amiens, fit d'excellentes études au collége de cette ville, où Delille était alors répétiteur, et ne commença à étudier l'astron., sous Lalande, qu'à l'âge de 36 ans. Ses débuts dans la carrière furent marqués par la construct. des tables de la marche d'Uranus (planète récemment découv. par Herschell), et par la publication de plus. *Mém.* qui annoncèrent au monde savant les progrès que l'astronomie allait devoir à ses recherches infatigables. Successeur de son maître au collége de France en 1807, après avoir déjà fixé par ses grands travaux l'attention de tous les corps savans de l'Europe, qui s'empressèrent de l'admettre dans leur sein, il fut nommé successiv. trésorier de l'univers. (1808), et membre du conseil roy. de l'instruct. publ. (1814): privé de cette dern. place l'année suiv., Delambre fut admis à la retraite, et m. le 18 août 1822, secrétaire perpétuel de l'acad. des sciences pour les sciences mathém., fonctions dans lesquelles il a été remplacé par M. Fourier. On trouve dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (3e année) une liste détaillée de ses ouvr., dont les princip. sont : *Abrégé d'Astronomie*, etc., Paris, 1813, in-8, fig.; *Traité complet d'Astron. théorique et prat.*, Paris, 1814, 3 vol. in-4, fig.; *Hist. de l'Astron.*, en 3 part. (*ancienne, moderne* et *du moyen âge*), Paris, 1817-19-21, 5 vol. in-4, etc. On a publ. plus. *éloges* de Delambre; il a laissé d'importans MSs. dont la publ. est confiée à l'un de ses élèves, M. Mathieu, membre de l'institut et du bureau des longitudes. (V. la collect. des impr. de l'institut, 1822, in-4, et les tom. Ier, pag. 25, et XVI, pag. 437, de la *Revue encyclopédique*.)

DELAMET. V. Lamet.

DELAN (Franç.-Hyacinthe), chan. de Rouen, m. en 1754, a publié, outre plus. écrits contre la constitution *Unigenitus*, un traité de l'*Usure condamnée par le droit naturel*, 1753, in-12.

DELANDINE (Antoine-François), membre de l'assemblée constituante, né à Lyon en 1756, m. en 1820, bibliothécaire de cette même ville et membre de plusieurs académies, exerça avec distinction la profession d'avocat jusqu'au commencement de la révolution. L'*Hist. des anciens états-généraux*, qu'il publia en 1788, contribua à le faire appeler à ceux qui furent convoqués l'année suiv. Depuis ce moment jusqu'à la clôture de l'assemblée constituante, Delandine prit une part active aux délibérations, et quoiqu'il conservât l'indépendance de son vote, il s'opposa presque toujours aux doctrines démagogiques, et défendit l'inviolabilité du malheureux Louis XVI, arrêté à Varennes. Forcé ensuite de se cacher dans les montagnes du Forez, il y fut découvert en 1793, traîné de prison en prison, et il ne dut son salut qu'aux événemens du 9 thermidor. Dès lors il ne s'occupa plus que de littérature : ce qu'il avait été à même d'observer durant sa longue détention lui fournit la matière de son *Tableau des prisons de Lyon*. Rappelé à ses fonctions de bibliothécaire, il publia la 8e édit. du *Dictionnaire de Chaudon*, augmentée de 4 vol., 1804; *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*, 1812, 3 vol. in-8; *Catalogue des Livres de la Bibliothèque publique de Lyon* : belles-lettr., 2 vol.; théâtre, 1 vol.; hist., tom. Ier; le dern. a paru en 1819 : cet ouvrage n'a pas été et ne sera peut-être pas continué; *Mém. bibliographiques et littéraires*, 1816, in-8. Delandine avait publié, avant la révolution, quelques autres ouvrages moins importans.

DELANNES (Jean), religieux bénédictin de l'ordre de Cîteaux, bibliothécaire de l'abbaye de Clervaux dans le 18e S., a laissé les deux ouvrages suivans : *Hist. du pontificat du pape Innocent II*, Paris, 1741, in-12; *Hist. du pontif. d'Eugène III*, Nancy, 1737, in-8.

DELANY (Patrick), théologien irlandais, contemporain et ami de Swift et de Sheridan, né en 1686, m. en 1768, a publ. les ouvr. suivans (en anglais) : *La révélation examinée avec candeur*, 1732, 1734 et 1736, 3 vol.; *Réflexions sur la polygamie*, 1738; *Hist. de la vie et du règne de David*, 1740-1742, 3 vol. in-8; *Sermons*, 1744-1748, 2 vol. in-8; *Observations sur les remarques de lord Orrery relativem. à la vie et aux écrits de Swift*, 1744, etc., etc. — Delany (mistress), seconde femme du précéd., se distingua par son talent pour la peinture, et a laissé une *Flore* ou collection de 980 planches dessinées et coloriées avec exactitude.

DELAPLACE (Guislain-François-Marie Joseph), professeur d'éloquence latine à la faculté des lettres de Paris, né en 1789 à Arras, m. le 13 décembre 1823, a laissé, *le Nouveau siècle de la paix*, 1801, in-8; et a eu part, avec M. Fr. Noël, inspecteur général de l'université, à la publication des *Leçons de littérature* en différentes langues, et de plus. ouvr. élémentaires. Il a laissé plusieurs traduct. latines en MS.

DELARAM (François), graveur au burin, né à Londres en 1590, m. dans la même ville en 1627, se distingua comme tous les artistes de son temps, plutôt par la netteté que par le goût. Il a donné une suite de portraits des principaux personnages du 16e S. Son œuvre est considérable; on y distingue surtout un *John, év. de Lincoln*, entouré d'anges et d'officiers subalternes de l'église, qui jouent tous de divers instrumens.

DELARBRE (Antoine), méd.-botaniste, né à Clermont en 1724, mort dans cette même ville en 1807, après y avoir fondé à ses frais un jardin botanique, et un cours d'hist. naturelle, a publ. : *la Flore d'Auvergne*, 1800, 2e édit., 2 vol. in-8; *Essai zoologique de l'Auvergne*, Paris, 1798, in-8.

DELATOUR. V. Latour.

DELATOUR (Louis-François), imprimeur et littérateur français, né à Paris en 1727, m. dans la même ville en 1807, a publ. sous le voile de l'anonyme les ouv. suiv. : *Petites nouvelles parisiennes*, Paris, 1750, in-18; *Suite et arrangement des vol. d'estampes* du cabinet du roi, impr. sur l'édit. du Louvre, 1727, in-fol., et réduite au format in-8, Paris, in-8 (sans date, tiré à 6 exempl.); *Essai sur l'archit. des Chinois*, etc., etc., Paris, an 11 (1803), 2 part. en 1 vol. in-8 (tiré à 36 exempl.).

DELAUDUN (Pierre), sieur d'Aigalliers, poète français, né à Uzès en 1575, m. au château d'Aigalliers en 1629, est aut. d'un *Art poétique franç.*, en 5 livres, 1597; de deux tragédies, *le Martyre de*

*les Horaces;* d'un poème intit. *la* autre intit. *la Franciade*, en 9 liv., -12.

V. Launay et Launey.

Etienne), graveur français, né à , a laissé un gr. nombre d'estampes les pour le temps, d'après J. Cou- res peintres contemporains.

Thomas), théologien anglais non 17e S., est auteur de quelq. écrits des matières de théol. pour lesquels et renfermé dans la prison de New- Il y m. vers 1690.

Leprousse), évêque d'Alby, né à e S., étudia le droit sous Cujas, ccombe en Savoie, historiographe Emmanuel Ier, puis obtint l'évê- m. en 1608. Il avait pub. *De prin-* r, Hautecombe, 1581, in-4; *De r Hugonis Capeti origine*, Lyon, n-8; *De regno Burgundiæ..... libri* 02, in-4; *Tractatus de gente et nam Gothiæ*, Lyon, 1592, 1607, autres ouvrages MSs. — Alphonse du précéd., lui succéda au siége é en Italie, puis rétabli dans son Paris, conseiller d'état en 1651. Alphonse Delbène, de la même d'Orléans, publia en 1664 des r de son diocèse qui passent pour genre.

nomas), ecclésiastique du diocèse ublié : *De comitiis seu parlamentis arnles*, Lyon, 1644; *De immu- lictione ecclesiasticâ*, Lyon, 1650; gica, Lyon, 1655; *Tractatus mo-* , 1658.

(Jean), sculpteur, m. à Liége en é plus. statues pour diverses églises et la belle fontaine que l'on voit sur St-Paul. — Son frère, peintre, e ville, a laissé quelques tableaux

V. Dubois.

ack ou Thierry van), peintre, né s les Pays-Bas en 1635, m. au com- u 18e S., bourgmestre d'Armuyden fut élève de François Hals, et peignit es églises, des édifices publics, qu'il ites figures. Le Musée royal possède r cet artiste, représentant une *Partie*

. V. Fraxinis.

(Alexandre), littérateur, membre m, né en 1726 aux Portrets près de en 1797 à Paris, membre du conseil de l'institut, entra chez les jésuites, bord aux pratiques d'une dévotion nais bientôt, passant d'un excès à fessa publiq. l'athéisme. Après l'ex- ciété des jés., Deleyre vint à Paris, urnaux des *Savans* et des *Etrangers*, édaction de l'Encyclopédie, et pub.: *la philosophie de Bacon*, Paris, -12; *Genie de Montesquieu*, Paris, *Père de famille et le veritable ami*, m, Paris, 1758; *Esprit de St-Evre-* 1761, in-12. Nommé par le crédit rnois, bibliothécaire pour l'éduca- Parme, il rédigea, à la prière de *Cours d'histoire à l'usage de l'In-* rmais été imprimé. Député à la con- dép. de la Gironde, il vota pour la XVI, et contre l'appel au peuple. . : *Traduct. en vers de Lucrèce; les* nan politique.

D. Franç.), bénédictin de St-Maur, Auvergne l'an 1637, travaillait à une édition de St-Augustin, dont il avait fait paraître le prospectus en 1671, lorsque *l'Abbé commendataire*, qu'il publ. cette même année, sous le faux nom de *des Bois-Franc*, le fit exiler en Basse-Bretagne. Delfau m. en mer l'an 1676, en allant à Brest, où il devait prêcher. On lui doit une belle édit. latine de *l'Imitation de J.-C.*; Paris, 1674, in-8. Il attribue dans sa préface cet ouvr. à Jean Gersen, personnage dont l'existence est au moins problématique.

Delfino, nom d'une famille patricienne de Venise qui a produit plusieurs personnages remarquables. — Jean Delfino, doge de Venise, élu en 1356, mort en 1361, vit sous son règne Louis de Hongrie fondre avec 50,000 chevaux sur la Dalmatie et Trévise, et fut obligé, après une résistence inutile, de signer le traité de 1358, par lequel la république cédait à l'heureux envahisseur toute l'Illyrie, la Dalmatie et la Croatie. — Delfino (Joseph), de la famille du précéd., capitaine-général de la flotte vénitienne, s'immortalisa par le combat qu'il livra en 1654, au sortir des Dardanelles, à la flotte turke trois fois plus nombreuse que la sienne, combat dont il se retira avec autant de courage que de bonheur. — Delfino (Jérôme), provéditeur-général, commandait en Dalmatie, et obtint sur les Turks des avantages considérables depuis 1694 jusqu'en 1699, et leur prit l'Albanie et la Bosnie. Mais la guerre s'étant rallumée en 1714, la république ne conserva pas ses conquêtes. — Delfino (Pierre), général des camaldules, né à Venise en 1444, mort dans le monastère de St-Michel en 1525, a laissé : *Recueil de lettres*, Venise, 1524, in-fol. — Delfino (Jean), card. et poète italien, né à Venise en 1617, mort à Udine dans la Lombardie en 1699, a laissé 4 tragédies ouv. de sa jeunesse, *Cléopâtre*, *Lucrèce*, *Crésus* et *Médor*, qui furent imprimées à Utrecht, 1730, in-8. Maffei avait donné une meilleure édition de *Cléopâtre* dans son 3e volume du *Teatro italiano*, Venise, 1723, in-8. Un neveu du cardinal Delfino a donné ses soins à une édition des tragéd. de son oncle, *le Tragedie di Giovanni Delfino*, Padoue, 1733, grand in-fol. On a encore de Delfino *Six dialogues philosophiques en vers*, insérés dans les *Miscellanee di varie opere*, Venise, 1740. — Delfino (Jean-Pierre), archiprêtre de l'église de St-Zeno (Venise), m. en 1770, est aut. d'*Il tempio di Dio, ossia la giustificazione dell' uomo*, etc., Brescia, 1760-1767, in-8; et d'un petit écrit inséré dans les *Opuscules scientifiques* de Calogera.

Delft (Jacques-Willemsz, ou fils de Guillaume), bon peintre de portraits, m. à Delft en Hollande, s'acquit une certaine réputation par son tableau représentant *les portraits d'une compagnie d'arquebusiers*. Les fils et petits-fils de Jacques Delft, suivirent avec succès la même carrière.

Delille (Jacques), poète franç., né à Aigue-Perse dans la Limagne en 1738, était fils naturel de Antoine Montanier, avocat au parlement de Clermont, qui ne lui laissa en mourant qu'une pension viagère de cent écus. Elève du collége de Lisieux, Delille obtint au concours général de l'université des succès distingués et qui pouvaient faire présager ceux qui l'attendaient dans une plus vaste carrière. Chargé d'honneurs, mais sans fortune, celui qui devait un jour répéter les chants sublimes de Virgile et de Milton se vit contraint, au sortir de ses études, d'accepter au collége de Beauvais des fonct. moins honorées qu'utiles : il enseigna à des enfans à balbutier les prem. règles de la syntaxe. Quelque infime que fût cette place, les talens de Delille s'y firent remarquer; il fut successivement appelé à professer les humanités au collége d'Amiens, et à celui de La Marche (à Paris). C'est là qu'après avoir préludé par quelques pièces fugitives il donna, en 1769, son immortelle *Traduction des Georgiques*, qui lui ouvrit (en 1774) les portes de l'académie, et dont le grand Frédéric a dit que *c'était le seul*

*ouvrage original qu'il eût vu depuis long-temps.* Les *Jardins* parurent en 1782 avec un égal succès. Deux ans après Delille accompagna le comte de Choiseul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople ; tout Paris s'arracha la gracieuse descript. de son voyage en Grèce, qu'il adressa en forme de lettre à Mme de Vaines. A son retour Delille obtint la chaire de poésie latine au collége France, et tel était son admirable talent pour lire les vers qu'on a dit de lui que les poètes latins étaient expliqués dès qu'il les avait lus. Ruiné par la révolution, il s'en vengea en faisant des vers charmans sur la pauvreté ; contraint de travailler pour la *Fête de l'Être suprême*, il composa son fameux *dithyrambe* ; mais ceux qui le lui avaient commandé reculèrent devant la terrible immortalité qu'il leur promettait, et ses vers ne furent point chantés. Delille quitta à regret le sol de la patrie, teint du sang de ses amis les plus chers ; il y revint (en 1801), rapportant avec lui les fruits de son exil ; la traduct. de *l'Enéide*, *l'Imagination*, *l'Homme des Champs*, *les Trois règnes*, *la Pitié* et *le Paradis perdu*. Admiré pour son rare talent, chéri pour son caractère plus rare encore, il se vit entouré jusqu'à ses derniers momens d'un cercle d'hommes distingués, qui concouraient avec sa digne épouse à lui faire supporter les infirmités de la vieillesse, et la privation du plus précieux de nos sens ; car Delille aussi était aveugle lorsqu'il traduisait Milton. La France perdit son Virgile le 1er mai 1813, et par les honneurs qu'elle rendit à sa cendre se montra digne de l'avoir produit. Delille, le premier de nos versificateurs, manqua, il faut bien l'avouer, de cet enthousiasme, de ce *mens divina* qui fait seul un poëte. Il partagea avec Voltaire la gloire d'avoir plié notre langue orgueilleuse aux détails, aux descriptions qui semblaient le moins poétiques. Admirable quand il revêt des formes de sa versification magique les grandes idées de Virgile et de Milton, il ne fut pas doué du génie nécessaire pour créer lui-même une épopée. Un goût sévère peut même lui reprocher, comme écrivain, d'avoir quelquefois substitué le joli au beau, le maniéré au sublime ; mais malgré ses défauts, rachetés amplement par des mérites plus nombreux, Delille n'en demeure pas moins un des hommes dont les productions ont fait le plus d'honneur à la France, et le seul interprète digne de Virgile que les *Georgiques* aient jamais trouvé dans aucune des littératures modernes. Les *Œuvres de Delille* ont été imprimées bien des fois et dans tous les formats ; la meilleure édition, la plus récente et la plus complète est celle publiée, sous la direction de M. Amar, par Michaud, 1824, 16 vol. grand in-8.

DELISLE (Claude), géographe et historien, né à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, suivit d'abord la carrière du barreau, se livra ensuite tout entier à l'étude de l'histoire et de la géographie, et vint plus tard en donner des leçons à Paris, où il m. en 1720. On a de lui : *Relation hist. du roy. de Siam*, 1684, in-12 ; *Abrégé de l'hist. universelle depuis la création du monde jusqu'en* 1714, Paris, 1731, 7 vol. in-12 ; *Atlas hist. généalog.*, Paris, 1718, in-4 ; *Tr. de chronologie*, imprimé avec *l'Abrégé chronologique* de Pétau, trad. par Maucroix, ibid., 1730, 3 vol. in-8 ; *Introduction à la géographie* et *Tr. de la sphère*, ibid., 1746, 2 vol. in-12, publ. sous le nom de G. Delisle, dont l'art. suit. — Delisle (Guillaume), premier géographe du roi, fils aîné du précéd., né à Paris en 1675, s'appliqua dès son jeune âge à l'étude de la géographie, et y fit en peu de temps de grands progrès. En 1699, il publia une mappemonde, les cartes des quatre parties du monde, et deux globes l'un céleste et l'autre terrestre. Ces prem. ouvrages, préférables à tous ceux qui les avaient précédés, furent suivis de beaucoup d'autres qui ouvrirent à leur aut. les portes de l'acad. des sciences en 1702, et lui valurent une pension et le titre de 1er géogr. du roi en 1718 ; c'est en cette qualité que Delisle donna des leçons de géographie à Louis XV, et entreprit, pour l'usage du jeune monarque, plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue une *carte générale du globe*, et une autre *de la retraite des* 10,000 *Grecs*. Ces travaux particuliers ne l'empêchèrent point de se livrer à d'autres non moins importans pour les progrès de la science ; et sa réputation était telle qu'il ne paraissait point de relations historiques ou de voyages sans être enrichis de ses cartes. Il travaillait à celle de Malte pour l'hist. de l'abbé de Vertot, lorsqu'il m. d'apoplexie foudroyante le 25 janvier 1726. On a de lui, outre ses cartes (que les découvertes nombreuses faites depuis et les progrès de la science géographique ont rendues moins importantes), un *Traité du cours de tous les fleuves*, assez estimé pour les recherches et l'exactitude, et un grand nombre de *Mém.* dans le recueil de l'académie des sciences, entres autres *sur la longitude du detroit de Magellan* (année 1720). On a *l'Eloge* de ce savant géographe par Fontenelle. — Delisle (Simon-Claude), frère puîné du précéd., né à Paris au mois de décembre 1675, m. en 1726, s'était livré plus spécialement à l'étude de l'hist., qu'il professa comme son père. Il a donné une édition de la traduct. française des *Tables chronologiques* du P. Pétau, Paris, 1708 ; et on lui attribue une très-grande part dans l'ouv. intitulé : *Défense de l'antiquité de la ville et du siége épiscopal de Toul*, ibid., 1702, in-8. — Delisle (Joseph-Nicolas), frère cadet des précéd., né à Paris en 1688, se consacra à l'étude des mathématiques, et de l'astronomie ; et l'éclipse totale de soleil du 12 mars 1706 lui fournit l'occasion d'approfondir plus spécialem. cette dern. science. L'acad. des sciences lui conféra une place d'élève en 1714 ; et cette distinction fut pour lui un encouragement à de nouvelles observations, dont plusieurs très-importantes sont consignées dans les *Mémoires* de cette compagnie. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, et fut très-bien accueilli par Newton et Halley (*v.* ces noms). Appelé en Russie par l'impératrice Catherine en 1727, pour y former une école d'astronomie, il établit un bel observatoire, se livra à de grands travaux tant en astronom. qu'en géographie, les continua à son retour à Paris, où il était lecteur au collége royal, et où il eut entre autres élèves distingués Lalande et Messier (*v.* ces noms). Delisle m. en 1768. On a de lui : *Mém. pour servir à l'hist. de l'astronom.*, Paris, 1738, 2 vol. in-4 ; *Mém. sur les nouv. découvertes au nord de la mer du Sud*, 1752, in-4 ; et divers autres *Mém.* insérés dans le recueil de l'acad. des sciences, ainsi que dans plus. journaux scientifiques. Il a laissé des portefeuilles remplis d'observat., de notes, etc., et qui, achetés par le roi, ont été placés dans le dépôt des plans et des journaux de la marine, à Paris. — Delisle (Louis), autre frère des précéd., astronome, memb. de l'académie des sciences, fit le voyage de Russie avec Joseph-Nicolas, et accompagna le capitaine Béring (*v.* ce nom) dans son voyage de découvertes. Forcé par le mauvais état de sa santé de débarquer au Kamtschatka, il m. à Avatcha en 1741. On a de lui : *Recherches du mouvement propre des étoiles fixes par des observat. d'Arcturus, faites par Picard*, etc., insérées dans les *Mém.* de l'acad. des sciences ; et des *Observat. astronom.*, insérées dans les *Mem.* de l'académie de St-Petersbourg. L. Delisle avait pris le nom de *La Croyère*, qui était celui de sa mère.

Delisle (D. Joseph), bénédictin, né à Versinville dans le Bassigny en 1690, professa les belles-lettres, la philosophie et la théologie dans plusieurs maisons de son ordre, devint abbé de St-Léopold de Nanci, et m. à St-Mihiel en 1766. Il a laissé les ouvr. suivans : *Vie de M. Hugy, calviniste converti*, etc., Nanci, 1731, in-12 ; *Tr. hist. et dogm.*

*petits fruit*, Paris, 1561, deux parties in-fol. Nous avons encore de lui, 9 *livres sur l'architecture*, 1567, in-fol. avec des figures en bois.

DELORME (Jean), méd. franç., né à Moulins en 1547, m. dans la même ville en 1637, fut premier médec. de la reine, femme de Henri III, de Marie de Médicis, de Henri IV et de Louis XIII, et céda cette dernière place en 1626 à son fils.—Celui-ci, Charles Delorme, né à Moulins en 1584, voyagea en Italie, et s'y fit tellement admirer que le sénat de Venise lui conféra gratuitement le titre de noble, titre que la république faisait payer à cette époque 100,000 écus. Delorme rendit de très-grands services lors de la peste de Paris en 1619, ainsi qu'au siége de La Rochelle, où l'armée était ravagée par une dyssenterie accompagnée d'un flux de sang. Ce célèbre méd. exerçait son art avec tant de désintéressement que Henri IV dit un jour que *le jeune Delorme gentilhommoit la médecine*. On a de lui : *Lauri apollinares* ou *Rec. de Thèses*, Paris, 1608, in-8. L'abbé St-Martin a pub. : *Moyens faciles et éprouvés dont M. Delorme s'est servi pour vivre près de cent ans*, Paris, 1682 et 1683, in-12.

DELORME (Marion), célèbre courtisane, contemporaine et amie de Ninon, avec laquelle on ne l'a mise si souvent en parallèle que pour mieux faire ressortir les avantages immenses que cette dernière avait sur elle, naquit vers l'an 1612 ou 1615, d'une famille bourgeoise de Châlons en Champagne. Elle se lia d'abord avec Cinq Mars (*v.* ce nom), et après la fin désastreuse de ce favori, avec le cardin. de Richelieu. Sa maison devint ensuite le lieu des réunions des partisans de Condé et de Conti ; mais, craignant d'être incarcerée elle-même, lors de l'arrestation de ces deux princes, elle fit répandre le bruit de sa maladie et même celui de sa mort en 1650. Le jour même de son convoi elle partit pour Londres, où elle épousa un lord fort riche. Devenue veuve, elle rentrait en France avec une somme de 200,000 fr., lorsqu'elle fut dévalisée par une troupe de brigands dont le chef la prit pour sa femme. Celui-ci étant mort quatre ans après, Marion épousa un procur. fiscal nommé Lebrun, qui la laissa une troisième fois veuve après une union de sept ans. Marion, qui en avait alors 81, revint à Paris, et quelque temps après deux domestiques infidèles lui enlevèrent tout ce qui lui restait. Réduite à la plus profonde misère, elle m. de douleur en apprenant que Ninon, le seul être dont elle pût espérer quelq. secours, avait elle-même cessé d'exister (1706). Quelq. biogr., peu satisfaits de ce que l'hist. de cette courtisane présente d'extraordinaire, la font vivre jusqu'à l'âge de 134 ans, et présentent un prétendu extrait mortuaire d'Anne Oudette Grappin, veuve en 3e noces de Lebrun, décédée à Paris le 5 janvier 1741.

DELPECH (François-Séraphin) peintre et imprimeur lithographe, né en 1778 à Chaillot (près de Paris), m. le 25 avril 1825, joignit le goût des lettres à un vif sentiment des beaux-arts, et fut l'un des premiers à perfectionner l'art de la lithographie, dès qu'il fut importé en France : l'*Iconographie des contemporains*, son dernier ouvrage en ce genre, lui fait le plus grand honneur. Delpech a laissé quelq. opuscules poétiques et littéraires, et un *Examen raisonné des ouv. de peinture, de sculpture et de grav.*, exposés au salon du Louvre en 1814. Paris, 1814-15, in-8 : il y fait preuve d'un jugement sain ; mais la sévérité de sa critique lui attira quelques désagrémens. Le *Mercure* de 1812 contient plus. articles de ce savant artiste sur le salon de la même année.

DELPHIDIUS (Attius Tiro), rhéteur du 4e S., ne nous est connu que par l'éloge qu'Ausone et Ammien Marcellin s'accordent à faire de son talent pour la poésie et l'art oratoire. Aucun de ses poèmes ni de ses discours ne nous est parvenu. On sait seulement qu'il professait à Bordeaux et plaida l'an 358 devant Julien contre Numérien, gouver. de la Gaule Narbonnaise, qu'il accusait de péculat.

DELPHUS (Ægidius) ou GILLES DE DELFT, professeur de Sorbonne vers le commencement du 16e S., a laissé un poème latin *de Causis ortûs ac mortis Christi*..., Paris, in-4, sans date, mais imp. probablement vers 1511 ; *Septem psalmi pœnitentiales*, Paris, Ant. Denidel, in-4, sans date, caractères gothiques ; *Commentarius in Ovidium de remedio amoris*, Paris, 1495, in-4, etc., etc.—Un autre Ægidius Delphensis, prêtre du 12e S., augmenta et intrepréta l'*Aurora* de Pierre de Riga, et comp. un poème *de pœnis apud inferos*. — Delphus ou Delphius (Jean), coadjuteur de l'évêque de Strasbourg en 1541, a laissé : *de Potestate pontificâ*, Cologne, 1589, in-8 ; *de Notis ecclesiæ*, ib.

DELRIO (Martin-Antoine), jésuite, né vers 1551 à Anvers, fut d'abord nommé, à 23 ans, membre du conseil souverain de Brabant, et successivement auditeur de l'armée, vice-chancelier et procureur-général des Bays-Bas. Mais bientôt dégoûté des affaires, il donna la démission de ses emplois, se rendit en Espagne et se fit recevoir dans la société de Jésus à Valladolid en 1580. Ses supérieurs le renvoyèrent à Louvain pour y étudier la théologie. Il professa ensuite cette science à Dole, à Liége, en Styrie, retourna à Salamanque, puis à Louvain, et m. dans cette dern. ville en 1608. On a de lui divers *Comment.* sur l'Ecrit. sainte, peu estimés, et un ouv. plus généralement connu, intit. *Disquisitionum magicarum lib. VI*, Louvain, 1599, in-4, souv. réimpr., abrégé et trad. en franç. par André Duchesne, Paris, 1611, 2 vol. in-4 et in-8. — Un autre Delrio (Jean), doyen et grand vicaire d'Anvers, né à Bruges, m. en 1624, a laissé des *Comment.* sur le psaume 118, Anvers, 1617, in-12.

DELUC (Guillaume-Antoine), natural. franç., né à Genève en 1729, m. en 1812, s'associa de bonne heure aux travaux de son frère, célèbre profess. de physique, parcourut avec lui les Alpes genévoises, visita en 1756 le Vésuve l'Etna et l'île de Vulcano, et ressembla à grands frais une riche collection de minéraux et de produits volcaniques. Deluc n'a pas pub. d'ouv. considér., mais il a inséré divers articles intéress. dans le *Journal de physique* de 1798 à 1804, dans la *Biblioth. britannique* de 1800 à 1809, et dans le *Mercure de France* de 1806 et 1807.

DELUSSE (Charles), professeur de flûte à Paris, et musicien de l'Opéra-Comique, fit représenter le 18 août 1759, à la foire de St-Laurent, un opéra intitulé l'*Amant statue*, paroles de Guichard, qu'il ne faut pas confondre avec un autre plus moderne, paroles de Desfontaines, musique de Daleyrac. Il pub. en 1760 l'*Art de la flûte traversière*. On lui doit le *Recueil de romances historiq., tendres et burlesques, tant anciennes que modernes, avec les airs notés*, Paris, 1768, in-8, attribué par erreur à Laujon.

DELVAUX (Laurent), sculpteur, né en 1695 à Gand, m. à Nivelle en 1778, a joui d'une certaine réputation. Plus. statues qu'on voyait dans la chapelle de la cour de Bruxelles, entre autres celles de David et d'Hercule, et surtout la chaire de la cathédrale de Gand, attestent que cette réputation était méritée.—Delvaux (Remi-Henri-Joseph), grav. en taille-douce, né en 1748, m. à Paris en 1823, a exécuté un grand nombre d'estampes qui ornent de belles édit. de Molière, La Fontaine, Voltaire, Gessner, les métamorphoses d'Ovide et les œuvres de M. de Châteaubriand. On a aussi de lui les portraits de plus. hommes célèbres.

DELVINCOURT ou D'ELVINCOURT (N.), vic.-gén. du diocèse de Laon, m. en 1794, a pub. la *Pratique des devoirs des curés*, trad. de l'italien du P. Segneri, Paris, Berton, 1782, in-12. Il avait laissé en MSS. une trad. du *Pénitent instruit*, par le

des muses et l'étude des sciences na-
plupart de ses *poésies* ont été impr.
ich des *Muses*, le *Mercure* et autres
il publ., outre plus. trad., dissert. et
un art (qui ont paru de 1756 à 1769),
chimie, 1766, 2 vol. in-8; l'*Art du*
*d'eau-forte et du liquoriste*, 1775, in-f.;
*pharmacien*, 1788, 2 vol. in-8. On a
me littérateur, *Nouveaux dialogues des*
s, 1755, in-12.

S, orateur d'Athènes, avait été d'a-
matelot. Fait prisonnier par Philippe
de Chéronée; il sut se concilier l'estime
par sa franchise, et en obtint la liberté.
il se vendit à Alexandre, puis à Anti-
ayant trahi celui-ci pour Antigone, il
ort l'an 328 av. J.-C. Il reste de lui un
ns les Rhéteurs grecs de Reiske.

DRE (Jean-Baptiste), sav. ecclés., né
St-Loup (Franche-Comté), m. en 1823,
or. et curé de Ste-Madeleine à Besançon,
successiv. préfet des études au collége de
, curé de la paroisse de St-Pierre, dé-
léant du clergé de son diocèse aux états-
membre de l'assemblée constituante, et
métropolitain de Besançon en 1798. C'est
rn. qualité qu'il tint en 1800 un concile
dont on peut voir les actes dans les *An-*
*religion* (t. XII, p. 153). Démissionn.
v., après avoir assisté au concile nation.
is, et signé, avec quelq.-uns de ses col-
écrit intit. : *Avis des réunis sur leurs dé-*
il devint, en 1802, vic.-gén. de M. Du-
m. duquel il se trouva en butte aux vexa-
la nouv. administr. ecclés.; mais telle était
*rité qu'il s'était acquise par son zèle et sa*
*'on fut obligé, lors de ses funérailles, de*
*la force armée pour empêcher qu'une*
*citoyens de Besançon ne déposât sur*
*il les insignes de l'épiscopat qu'il avait*
*trefois*. On a de lui un opusc. intit. : *A*
*administr. du diocèse de*..... (Besançon),
-8, sans date; et il a été l'édit. des deux
. du sav. abbé Bergier, son ami : *Discours*
*riage des protestans*, 1787, in-8; *Obser-*
*r le divorce*, Besançon, 1790, in-8. On
Dôle et à Besançon deux *Éloges* de ce
ecclés., 1823, in-8.

*une sédition* d'après Cochin; *la Justice protégeant les arts*, allégorie sur la mort du dauphin, d'après le même, et *le Christ porté au tombeau*, d'après Stellaert. Démarteau a gravé en outre un gr. nomb. d'*Études* d'après Raphaël, Vanloo, Boucher, etc. — Démarteau (Gilles), élève et neveu du précédent, m. en 1806, a aussi gravé plus. études d'après les grands maîtres de l'école moderne.

DEMAUGRE (Jean), écriv. et ecclésiast. franç., né en 1714 à Sedan, m. à Yvoi-Carignan (dép. des Ardennes) en 1801, entra d'abord dans l'ordre des jésuites, y passa cinq années, puis fut successiv. curé de différentes paroisses, entre autres de Gentilly près Paris, et abbé prieur de Chablis. Outre plusieurs pièces de vers lat. et franç., on a de lui : *Oraison funèbre du maréchal de Belle-Isle*, Paris, 1741, in-4; *le Militaire chrétien*, in-12, etc. Il a laissé MSs. *les Psaumes de David* en vers latins.

DEMESTE (Jean), chirurg.-major des troupes du prince-évêque de Liége, où il naquit en 1745, m. dans la même ville en 1783, porta dans l'étude de la nature plutôt une imagination déréglée qu'une observation exacte et judicieuse. Ses nombreuses observations, qui ne le cèdent en rien à celles de Paracelse, se trouvent consignées dans les *Lettres au docteur Bernard sur la chim... et la physiq. en général*, Paris, 1779, 2 vol. in-12. Les os de ce savant, réduits à l'état de verre fondu, ont été coulés sous la forme d'une petite urne qui faisait partie du cabinet de Robertson.

DEMETRIANUS ou DEXTRIANUS, architecte romain, fut chargé par l'empereur Adrien de déplacer la fameuse statue de Néron. Cette statue, que Pline croit avoir été de marbre, et que les modernes croient avoir été de bronze, était haute de plus de 110 pieds français, ce qui peut donner une idée de son poids immense. Démétrianus la souleva, la suspendit et la transporta debout sur une machine traînée par 24 éléphans jusqu'au lieu où elle devait être déposée. Cette entreprise est sans doute une des plus hardies que les artistes aient jamais exécutées. Cependant quelques biograph. ont ajouté que Démétrianus avait aussi enlevé, suspendu et replacé le temple de la bonne déesse : cette fable n'a pas besoin d'être démentie.

DÉMÉTRIUS, sculpteur grec vers l'an 348

nait la Grèce asservie. Il se rendit maître d'Athènes, en chassa Démétrius de Phalère, et y rétablit le gouvernement populaire. Séleucus, Cassandre et Lysimachus, ligués ensemble contre Antigone, gagnèrent sur ce prince la célèbre bataille d'Ipsus (299 ans av. J.-C.). Peu de temps après cette défaite, Démétrius alla ravager une partie des états de Lysimachus, et y fit un butin considérable. Plus tard il reconquit presque en entier les états de son père, et se fit proclamer roi de l'Asie mineure. Expulsé ensuite de ses états par Agathoclès, fils de Lysimachus, et par Séleucus, dont il avait épousé la fille Stratonice, ce dernier lui assigna une résidence en Syrie, et Démétrius y m. 3 ans après (l'an 283 av. J.-C.) par suite d'intempérance. — DÉMÉTRIUS II, roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonatas et de Phila, monta sur le trône en l'an 241 av. J.-C., repoussa Alexandre, fils de Pyrrhus, qui avait envahi ses états, s'empara de l'Epire, fit la guerre aux Etoliens et aux Achéens, et m. en l'an 231 av. J.-C.—DÉMÉTRIUS, petit-fils du précéd., et second fils de Philippe V, roi de Macédoine, fut envoyé par ce dernier en otage à Rome, et le défendit avec succès auprès du sénat; mais à son retour en Macédoine il devint la victime des calomnies de son propre frère Persée, et fut mis à mort par l'ordre de l'ingrat Philippe.

DÉMÉTRIUS Ier, surnommé *Soter*, roi de Syrie, fils de Séleucus Philopator, fut envoyé dans sa jeunesse à Rome comme otage, et s'en échappa quelques années après la mort de son père, en l'an 162 av. J.-C. De retour en Syrie, il expulsa du trône et fit périr Antiochus Eupator, son cousin, ainsi que le tuteur de ce prince, fit la guerre aux Juifs avec des succès variés, chassa Ariarathe du trône de Cappadoce, et enfin fut détrôné par Alexandre Balas, prétendu fils d'Antiochus Epiphane, dont l'entreprise avait été appuyée par des princes voisins. Il périt dans sa fuite, en 150 avant J.-C., après un règne de onze années. — DÉMÉTRIUS II, surnommé *Nicanor*, fils aîné du précéd., fut mis sur le trône de Syrie par Ptolémée Philopator, son beau-père, après que ce dernier en eut chassé Alexandre Balas. Adonné aux plaisirs, le jeune Démétrius laissa le soin du gouvernement à des favoris qui le rendirent odieux aux grands et au peuple. Diodore Tryphon entreprit de détrôner un prince si peu digne de la couronne, et réussit à mettre la Syrie au pouvoir d'un fils d'Alexandre Balas. Démétrius, allié avec les Juifs, fut pris par ce même Tryphon dans une expédition contre les Parthes, et livré à leur roi Phrastes. Celui-ci traita bien l'ex-roi de Syrie, et lui fit épouser sa fille Rodogune. Quelque temps après, Démétrius remonta sur le trône de Syrie, et l'occupa pendant 4 ans; mais sa première disgrâce ne l'ayant point corrigé, ses sujets, lassés de son joug, demandèrent à Ptolémée Physcon, roi d'Egypte, un prince de la maison des Séleucides. La couronne de Syrie fut donnée à Alexandre Zebina; et Démétrius, forcé de se réfugier à Tyr, y fut tué par ordre du gouverneur, en l'an 126 avant J.-C. — DÉMÉTRIUS III, surnommé *Eucærus*, l'un des 5 fils d'Antiochus Grypus, monta sur le trône de Syrie avec Philippe son frère; ces deux princes se partagèrent les provinces, et fixèrent leur résidence, le premier à Damas, le second à Antioche. Mais la guerre éclata ensuite entre eux, et, après des succès divers, Démétrius fut vaincu et fait prisonnier par Mithridate, général des Parthes, qui était venu au secours de Philippe. Relégué dans la haute Asie, il y mourut quelque temps après, vers l'an 87 avant J.-C.

DÉMÉTRIUS *de Phalère*, disciple de Théophraste, fut nommé archonte pour 10 ans, 317 av. J.-C., *et le zèle qu'il déploya* pendant l'exercice de *cette magistrature lui concilia l'amour des Athéniens, qui lui décernèrent* autant de statues qu'il y avait alors de jours dans l'année. Mais il ne jouit pas long-temps des honneurs insignes qui lui avaient été décernés : condamné à m. par la brigue des envieux de son mérite, il vit renverser les nombr. statues qu'on lui avait érigées, et se réfugia à la cour de Ptolémée Lagus, qui lui fit le plus gr. accueil. Cependant le fils de ce roi, Ptolémée Philadelphe, à son avènement au trône, irrité de ce que le philos. avait conseillé à son père de faire choix d'un autre successeur, l'exila dans la haute Egypte. Démétrius, s'il faut en croire Diogène Laërce, s'y donna la m. D'autres aut. rapportent au contraire qu'il jouit d'un grand crédit auprès de Ptolémée Philadelphe, qu'il enrichit la biblioth. de ce prince d'un gr. nomb. d'ouvr. grecs, et qu'il le décida à faire traduire dans cette même langue les livres de la loi des Hébreux (*la Bible*). Démétrius avait composé, sur l'hist., la polit. et l'éloquence, plus. ouvr. qui se sont perdus. Quelques savans lui attribuent un *Tr. sur l'élocution*, qui, selon d'autres, est de Denys d'Halycarnasse, et dont la dern. édit. a été publiée à Glascow, 1743, in-4; mais on doit croire, d'après Muret, Vossius et autres, que ce traité appartient à un Démétrius d'Alexandrie, que Thomas Gale prétend avoir vécu sous le règne de Marc-Aurèle.

DÉMÉTRIUS *de Pharos*, gouv. de l'île de Corcyre dans le 3e S. avant J.-C., envahit les états de la reine Teuta, sa bienfaitrice, et entreprit de secouer le joug des Romains, sous la protection desquels il s'était placé. Ceux-ci l'ayant chassé de l'Illyrie et de Pharos, où il s'était réfugié, il alla chercher un asile auprès de Philippe, roi de Macédoine, et suivit ce prince dans diverses expéditions. Il fut tué dans Messine (ville de Sicile qu'il avait surprise pendant la nuit), vers l'an 214 avant J.-C. Peu de temps avant cet événement, Philippe, allié d'Annibal, avait obtenu du général carthaginois qu'une des conditions du traité qu'il conclut avec les Romains, après la bataille de Cannes, serait le rétablissem. de Démétrius dans l'île de Pharos.

DÉMÉTRIUS, dit *le Cynique*, disciple d'Apollonius de Tyane, vécut sous Néron et Caligula, refusa d'être attaché à la cour de ce dern. empereur, et fut chassé de Rome par Vespasien. Sénèque fait l'éloge de ce philosophe dans un de ses écrits. — Un autre DÉMÉTRIUS, philos., disciple d'Aristarque et de Cratès, est cité par Strabon comme aut. d'un *Comment.* sur les *poèmes* d'Homère, qui ne nous est point parvenu.

DÉMÉTRIUS PÉPAGOMÈNE, méd. de l'empereur Paléologue dans le 13e S., a laissé un Traité *sur la goutte*, impr. (texte grec et latin) à Paris, 1558, in-8. On lui attribue un traité sur les chiens (*de curâ canum*), pub. sous le nom du philos. Fermon, inconnu aux critiq. — Un autre DÉMÉTRIUS de Byzance passe pour l'aut. d'un ouvr. *sur la fauconnerie*, trad. du gr. en lat. par P. Gilles, et inséré dans les *Scriptores rei accipitrariæ*, grec et latin, Paris, 1612, in-4. On lui attribue encore une traduct. grecq. du livre de Galien *de Ossibus*. Quelq. biogr. croient que ce Démétrius est le même que le précédent.

DÉMÉTRIUS II (TREMÉDRE), roi de Géorgie, de la race des Pagratides, succéda, l'an 1126, à son père David III, et m. en 1158, après avoir combattu toute sa vie et triomphé à la fin des mahométans qui firent à diverses reprises des invasions dans ses états. Son fils David IV lui succéda. — DÉMÉTRIUS III succéda en 1272 à son père David V; et, après un règne de 17 ans, impliqué dans une conspiration formée par le général Bougatchi contre l'empereur mogol Arghoun, il fut arrêté et mis à mort. Son fils David VI lui succéda.

DÉMÉTRIUS (les faux). On désigne sous ce nom plus. aventuriers qui usurpèrent le trône de Russie au commenc. du 17e S. Boris Godounow, après s'être

utorité sous Fédor, fils d'Iwan Wa- disparaître un autre fils de ce prince, émétrius. En 1598, Fédor mourut; ur le trône, et régnait sans opposition, ine, Grégoire Otrepieff, profitant de ce que plus. personnes lui trouvaient e Démétrius, prétendit qu'il était ce ême, échappé par miracle au fer des peuple se souleva, l'armée se déclara oris, abandonné des siens, s'empoi- faux Démétrius fit en 1605 son entrée à Moscou. *Il* eût conservé le pouvoir des *Polonais*, il n'eût blessé l'orgueil flusses et surtout celui du patriarche; forma, on plaça Basile Suzki sur le orgea les étrangers et Démétrius lui- utre imposteur reparut bientôt sous uversa Suzki, et fut massacré en 1610 ares qu'il avait pris à sa solde. La vrée à l'anarchie, il s'éleva presqu'au- Démétrius, prétendus fils du premier, t de provinces dans l'empire. Enfin la t déférée en 1613 à Michel Fédérowitz es faux Démétrius furent successivem. is à mort; il s'en présenta encore un qui fut livré par le duc de Holstein, à el il avait cherché un asile, amené à écuté l'an 1653.

IUS. V. MÉTEREN.

IER. V. DESREUNIER.

V. DUMAIRY.

DE, méd. grec, né à Crotone dans le C., s'attacha à Polycrate, tyran de Sa- rès la mort de ce prince, passa au ser- ius, fils d'Hystaspes. Mais plus tard, en- séjour à la cour de Perse, il obtint du té de retourner en Grèce, sous le pré- erver les mouvemens des peuples de . Au lieu de remplir cette mission dés- il revint à Crotone, où il épousa une lète Milon, et m. vers l'an 500 av. J.-C.

ARÈS, orateur et histor. grec, neveu ène, fut envoyé en ambassade auprès , roi de Macédoine. Ce prince lui ndé ce qu'il pourrait faire d'agréable ens : « C'est de vous pendre, » lui ré- . Le roi méprisa cette insulte, et le ren- lui faire aucun mal.

CRITE, philos. grec, né à Abdère ou à l'an 470 avant J.-C., puisa le goût de s la société de mages perses, qui, après a de Xerxès, étaient restés dans le pays, g-temps sous Leucippe, puis voyages en Egypte pour s'instruire. De retour rie, il allait être noté d'infamie comme pé son bien, quand il lut à ses conci- *Tr. sur le monde* qui les charma telle- lui firent présent de 500 talens. Démo- ra dans un jardin voisin de la ville, et se m, les yeux pour se livrer plus librement ations. Ce philos. riait sans cesse des folies s : ses concitoyens, le regardant comme appeler Hippocrate, et lui confièrent sa lais l'habile méd., après avoir entendu , dit aux Abdéritains qu'ils étaient bien s d'esprit que le prétendu malade. Il m. 09 ans, 361 av. J.-C. Democrite croyait e d'atomes innombrables dont la réu- site avait produit le monde. On lui attri- es découvertes en physique.

AX, philos. grec, originaire de Crète, Adrien et Marc-Aurèle, n'embrassa e particulière, et vécut cependant comme s. On lui attribue plus. mots heureux. ti, sur le point de mourir, dit aux assis- ous pouvez *vous retirer, la farce est*

DEMONS (JEAN), sieur d'Hédicourt, a laissé deux traités de théologie mystique, dont les titres seuls, si nous pouvions les donner en entier, suffiraient pour démontrer la bizarrerie et l'originalité de leur auteur : *La démonstration de la 4e partie de rien...*, *contenant les préceptes de la saincte magie*, *et dévote invocation de Démons...*, Paris, 1594, in-8; *La sextessence dialactique et potentielle*, *tirée par une nouv. manière d'alambiquer...*, *pour guérir l'hémorragie*, *playes*, *tumeurs et ulcères vénériennes de la France*, etc., Paris, 1595, in-8. Ces deux ouvr. devenus très-rares ne méritent sous aucun rapport la peine qu'on se donnerait pour les trouver, et sont un triste exemple des aberrations où un zèle inconsidéré pour la religion peut conduire une imagination ardente et déréglée.

DÉMOSTHÈNE, le plus grand orateur de la Grèce, né à Athènes 381 ans av. J.-C., était fils d'un armurier très-riche, et se trouva de bonne heure livré par la mort de son père aux soins négligens de tuteurs infidèles. Ce fut par un procès qu'il intenta contre eux qu'il entra à 17 ans dans la carrière de l'éloquence : Démosthène gagna sa cause, mais sentit qu'il n'était point encore orateur; on sait tout ce qu'il imagina pour corriger les défauts de son organe, fortifier sa poitrine, et s'accoutumer aux cris dont le peuple interrompait souvent celui qui occupait la tribune. Il y monta à 27 ans, imbu des leçons de Platon, et attaqua la loi de Leptine qui exemptait des magistratures onéreuses les seuls descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Il ne prononça pas tous les discours qu'il composa à cette époque; il paraît même que dans une affaire particulière il en fournit un à chacune des deux parties. Jetons un voile sur les faiblesses d'un grand homme, prenons Démosthène à l'âge de 31 ans, à cette époque, où, suivant la belle expression de M. Villemain, *sa vie entière s'épure au feu du patriotisme qui le dévore*; dès lors sentinelle avancée de la république, nous le verrons découvrir le premier les desseins ambitieux de Philippe, éveiller l'attention des Athéniens, et leur dénoncer un roi de Macédoine dominateur de la Grèce. Une seule pensée l'agite, sa voix éloquente ne fait plus entendre qu'un cri : *Guerre*, *guerre à Philippe!* Quand l'orage qu'il avait prévu vient fondre sur Athènes, il raffermit la foi chancelante des alliés, leur met sous les yeux l'image de leurs ancêtres; il anime ses concitoyens, il gourmande leur orgueilleuse inertie, leur rappelle sans cesse les souvenirs magiques de Marathon et de Platée, il les pousse au combat, il les y entraîne encore quand le combat n'est plus possible. Onze harangues (les Philippiques et les Olynthiennes) nous sont restées pour attester cette lutte de 15 années entre le citoyen amant passionné de la liberté de son pays et le monarque ambitieux et trompeur qui la lui ravissait. Quand Athènes fut tombée, Démosthène soutint encore sa gloire; il montra dans l'immortel discours *pour la couronne* que la conduite de la républ. et la sienne avaient été tout ce qu'elles devaient être, et parut d'autant plus digne de son triomphe, qu'il déploya plus de générosité envers Eschine son accusateur et son rival. A la mort de Philippe, à celle d'Alexandre, Démosthène fit encore quelques efforts; mais la fortune des Athéniens ne répondit point à la justice de leur cause. Poursuivi par les satellites d'Antipater, ce grand homme s'empoisonna, et m. au pied de la statue de Neptune dans l'île de Calaurie, 322 av. J.-C. Ce qui nous reste des œuvres de ce grand orateur, 61 *Discours*, 65 *Exordes* et 6 *Lettres politiques* ont été impr. par Alde, 1503, in-fol. édit. *princeps*. Elles forment les 6 prem. vol. des *orateurs* grecs pub. par Reiske, Leipsig, 1772-75, 10 vol. in-8. La seule traduction complète est celle d'Auger, dont la dernière édition, revue et

corrigée par M. Planche, avec le texte grec en regard, a été publiée de 1819 à 1821, 10 vol. in-8.

DÉMOSTHÈNE, méd. de *Massilia* (Marseille), dans le 1er S. de l'ère chrét., avait composé un traité *des Maladies des yeux*, dont on trouve deux fragmens dans l'ouv. du médecin Actius (*v.* ce nom).

DEMOTZ DE LA SALLE (N.), ecclésiastique et musicien, né à Rumilly en Savoie, dans le 17e S., fut pourvu d'une cure dans la partie du diocèse de Genève qui dépendait de la France, et publia un système de notation musicale qui fut approuvé en 1726 par l'académie des sciences. On a de lui : *Méthode de plain-chant selon un nouveau système, très-court, très-facile et très-sûr*, Paris, 1728, in-12 ; *Bréviaire romain, noté selon un nouv. système de chant*, Paris, 1727, in-12.

DEMOURS (Pierre), médecin oculiste, né à Marseille en 1702, m. à Paris en 1795, après avoir été médecin-oculiste du roi, membre de la société royale de Londres et de l'acad. des sciences, a publ. de 1740 à 1758, plus. traductions de l'anglais, compilations et opuscules sur des matières qui intéressent la science médicale : il est aussi aut. d'une *Lettre à M. Petit, en réponse à sa critique d'un rapport sur une maladie de l'œil,...*, Paris, 1767, in-8 ; *Nouv. réflexion sur la lame cartilagineuse de la cornée...*, Paris, 1770, in-8.

DEMOUSTIER (Charles-Albert), écrivain français, né à Villers-Cotterets en 1760, m. au même lieu en 1801, membre de l'institut, descendant de Racine par son père et de La Fontaine par sa mère. Après avoir débuté dans la carrière du barreau, il l'abandonna bientôt pour celle des lettres, où il entra en 1786 par la publication des *Lettres à Emilie sur la Mythologie*. Le succès prodigieux qu'obtint cet ouvr. suffira pour prouver le mauvais goût du siècle qui l'applaudit ; on y trouve de l'esprit sans doute et beaucoup d'esprit, mais gâté par la manie d'en montrer sans cesse ; le faux brillant, le maniéré, le fade y remplacent le naturel et le vrai, qui seuls pouvaient conduire un auteur à la réputation dans le beau siècle de Louis XIV. Demoustier porta le même genre de talent et les mêmes défauts dans son théâtre, qu'on a, avec trop d'indulg. sans doute, comparé à celui de Marivaux ; nous citerons, *les Femmes*, comédie en 5 actes et en vers, *le Conciliateur*, id., idem ; *les Trois fils ; Alceste à la campagne*, etc., etc., pièces que l'on ne joue plus aujourd'hui ; *Le paria, la Chaumière indienne* sont restées MS. On doit encore à Demoustier 2 poèmes, *le Siège de Cythère et la Liberté du Cloître*, impr. tous les deux à Paris, 1790. Il a laissé MS. *Caroline de Lichtfield*, comédie en 5 actes et en vers ; un *Cours de morale en prose et en vers ; de nouv. lettres à Emilie sur l'hist.*, etc. Si les ouvr. de Demoustier ne sont pas à l'abri de la critique, ses mœurs et son caractère n'ont jamais eu rien à redouter de ses atteintes ; il était doux, affable, obligeant, modeste ; il fit longtemps par son esprit le charme de la société, et fut toute sa vie l'ami de Collin d'Harleville et de Legouvé, dont il emporta les regrets au tombeau. — Demoustier (Pierre-Antoine), ingénieur, oncle du précédent, né à Lassigny, département de l'Oise, en 1735, m. à Paris en 1803, ingénieur en chef du départ. de la Seine, fut chargé d'achever le pont de St-Maxence, construisit celui de Louis XVI en 1791, et dirigea depuis les travaux des 3 ponts établis sur la Seine aux frais d'une compagnie en 1801.

DEMPSTER (Thomas), sav. écossais, né en 1579, m. à Bologne en 1625, quitta de bonne heure son pays et professa successiv. les humanités à Paris, à Louvain, à Rome, à Tournai, à Toulouse, à Nîmes, à Pise, etc. Il travailla toute sa vie 14 heures par jour ; sa mémoire était telle qu'il ne savait pas ce que c'est qu'oublier. On a de lui plus. ouvr. très-sav. mais qui manquent de critique et souvent même de bonne foi. Les plus importans sont : *Etruria regalis*, Florence, 1723, 2 vol. in-fol. ; *Historia ecclesiastica gentis Scotorum libri XIX*, Bologne, 1627, in-4. Dempster a aussi donné des éditions de *Claudien*, *de Stace*, *d'Elien*, *de Corippus*, etc. — Dempster (Guill.), historien écossais, né dans le comté d'Angus en 1490, m. à Paris en 1557, est aut. de : *Histoire ecclésiastique d'Ecosse*.

DENAGLIO (François), jurisc. et poète ital., né à Reggio en 1533, m. en 1619, est aut. de quelques consultations de droit peu remarquables, d'un recueil de poèmes lat. impr. à Bologne, 1565, et d'un autre de *Poésies diverses* (en italien), ibid., 1582.

DENAISIUS (Pierre), jurisconsulte allem., né à Strasbourg en 1560, m. à Heidelberg en 1610, assesseur de la chambre impériale de Spire, a laissé : *Jus camerale, sive novissimi juris compendium*, Strasbourg, 1600, in-4 ; Heidelberg, 1632 in-4 ; *Dissertatio de idolo hallensi*, etc., Heidelberg, 1605, in-4, etc., et plus. opuscules, entre autres *Jesuiter latein*, en allem. Denaisius avait composé plus. pièces de vers en cette langue qui n'étaient pas sans un certain mérite.

DENATTES (Fr.), curé du diocèse d'Auxerre, m. en 1765, est aut. d'un ouv. intit. : *Idée de la conversion d'un pécheur*, 1732, 2 vol. in-12.

DENESLE (N.), écrivain au-dessous du médiocre, né à Meaux au commencement du 18e S., m. dans l'indigence en 1767, a pub., de 1736 à 1760, un grand nomb. d'ouvr. en prose et en vers peu lus de son temps et qui ne le sont plus du tout aujourd'hui ; les moins mauvais sont : *l'Etourneau, ou les Aventures du sansonnet de...*, 1736, in-12, plate imitation de Vert-vert ; *les Préjugés du public sur l'honneur*, 1766, 2 vol. in-12 ; *Analyse de l'esprit du jansénisme*, 1760, in-12.

DENHAM (John), poète anglais, né à Dublin en 1615, m. en 1668, chevalier de l'ordre du Bain, sur-intendant des bâtimens de la couronne, avait suivi des cours de droit à l'univers. d'Oxford, mais s'y fit la réputation de joueur et de dissipé. Cependant, changeant de conduite, il débuta dans la carrière littéraire par un *Essai sur le jeu*. Londres, 1636 ; cinq ans après il donna la trag. du *Sophi* (the Sophy), aujourd'hui oubliée, mais qui eut alors un très-grand succès ; et pub. *la Colline de Cooper* (Cooper's hill), Oxford, 1643. Engagé en 1647 dans les affaires politiq., il devint le porteur des messages réciproques du roi et de la reine, conduisit l'amante suivante le duc d'York en France, et s'attacha à la cour de St-Germain en qualité de gentilhomme ordinaire. Denham est regardé comme un des pères de la poésie anglaise ; la langue lui doit beaucoup ; il donna des modèles de plus. genres de poèmes, celui *sur la mort de Cowlay* est le meilleur parmi ceux de peu d'étendue. *Cooper's hill* fut le premier exemple en Angl. du genre descriptif, et eut l'honneur d'être imité par Gasth et par le célèb. Pope.

DENINA (Charles-Jean-Marie), célèb. littérateur ital., né à Revel en Piémont l'an 1731, m. à Paris en 1813, bibliothéc. honor. de Napoléon, avait été professeur d'éloquence ital. et de littérat. grecque au collége supérieur de Turin, memb. de l'acad. de Berlin, bibliothécaire honoraire du roi de Sardaigne. M. Barbier a inséré dans le *Magasin encyclopédique* (janvier 1814), une *Notice sur la vie et les princip. ouvr. de Denina*. Ces ouvr. au nomb. de 33, presque tous importans et estimés, ont été imp. de 1758 à 1813 ; les plus remarq. sont : *Discorso sopra le vicende della letteratura*, 1760, in-12 ; *Delle rivoluzioni d'Italia libri ventiquattro*, 1769-71, 3 vol. in-4, ouvr. souvent réimpr. et trad. dans plus. langues ; *Istoria politica e letteraria della Grecia*, Turin, 1781-

a synode tenu en 261.

IS Ier, roi de Portugal, né à Lisbonne en
nccéda en 1269 à son père, Alphonse III,
Santarem en 1325. Il a mérité les beaux
e *Père de la patrie* et de *Roi laboureur* par
sse des ordonnances qu'il rendit ; défense
te au clergé d'acquérir désormais aucun im-
e ; il régla la juridict. des évêques, restreignit
ité des seigneurs, assura l'exécution des lois,
artit avec plus de justice les impôts, qu'il
moyen de diminuer beaucoup, malgré les
qu'il eut à soutenir, tantôt avec la Castille,
ec l'Aragon, pour la défense de la cause
ni de *Lara*. Denis vit les dernières années
ne si glorieux empoisonnées par la révolte
la Alphonse qu'il chérissait tendrement et
l pardonna après l'avoir vaincu les armes
. Denis, protecteur des lettres, qu'il cul-
i-même avec quelque succès, fonda en
Lisbonne, la prem. université qu'aient ja-
e les Espagnes, et la transféra en 1308 à
e. Ce prince, qui avait toujours montré,
la cour de Rome, une indépendance bien
13e S., en donna une grande preuve dans
des Templiers : le concile tenu à Sala-
en 1610 ayant reconnu leur innocence,
e voulut point souffrir qu'on élevât d'écha-
r eux ; il ne dépouilla pas les chevaliers
biens, se bornant à prescrire que leur nom
agé en celui de chevaliers du *Christ*, sous
l'ordre des Templiers a continué d'exister
ugal jusqu'à nos jours.

IS DE GÊNES (le P.), relig. de l'ordre
Français, né en 1636, m. en 1695, a trad.
alien plus. livres ascétiques du P. Ives de
, mais son principal ouvr. est : *Bibliotheca*
*rum ordinis minorum S. Francisci capucci-*
, *Gênes*, 1680 in-4, ibid., 1691, in-fol. Le
rnard de Bologne en a donné à Venise,
in-fol., une nouv. édition très-augmentée :
voit pas sans étonnement que l'ordre des
s a produit depuis sa fondation (jusqu'en
1681 écriv. en tous genres. — DENIS DE LA
ITÉ (Pierre-Berthelot), religieux de l'ordre
mes déchaussés, né à Honfleur en 1600,
rque en 1619 sur l'escadre du général Beau-
ur aller aux Indes, s'adonna durant la tra-
à l'étude des mathématiques et devint très-

*tais* ou *la Chicane des plaideurs*, en 3 actes et en vers, Paris, 1679, in-12.

DENIS (MICHEL), bibliogr. et poète allem., né l'an 1729 à Scharding en Bavière, entra en 1747 dans l'ordre des jésuites pour se livrer entièrement à sa passion pour l'étude, et enseigna long-temps à Grætz, Clagenfurth et dans plusieurs autres villes. Comme profess. il fut le prem. ecclésiastiq. cathol. qui osa parler à ses élèves de Klopstock, de Gellert, de Haller et des autres écriv. prot. qui sont la gloire de l'Allemagne. Aussi la jeunesse suédoise accourait de toutes parts pour entendre ses leçons. Comme bibliograph., il m. à Vienne en 1800, étant prem. conservat. de la biblioth. de cette ville. Il a pub. : *la biblioth. de Garelli ; Histoire de l'imprimerie de Vienne*, 1782, in 4 ; *Supplém. aux annales typog. de Maittaire*, Vienne, 1789, 2 vol. in-4. Il y donne des notices sur 6311 imprim., qui appartiennent à l'enfance de l'art ; *Catalogue des MSs. theolog. de la biblioth. impér. de Vienne*, 1793-94, 2 v. in-f. (parmi ces MSs. il s'en trouvait un du 12e S., renfermant 25 sermons inédits de St Augustin ; Denis les pub. à Vienne, 1794, in-fol.) ; *Princip. de la bibliogr.* (en allem.), Vienne, 1774 ; *Fondem. de l'hist. de la littérature* (en allem.), ibid., 1776, in-4, etc., etc. Comme poète, il a trad. le prem. Ossian en allem., avec un grand succès, et il a reçu le surnom du *Barde du Danube* pour ses chants originaux sur les fêtes de Marie-Thérèse et de Joseph II, la mort de Daun et de Laudon, et le temple des Ænones, etc. Ce fut pour lui le chant du cygne, et ce poème ne parut que dans ses *Œuvres posthumes*, Vienne, 1801, in-4 (en allem.)

DENIS (LOUIS), géogr. et grav. franç., m. vers la fin du 18e S., a laissé un grand nombre d'ouvr. et d'atlas dont les plus import. sont. : *Plan topographique... de Paris*, 1758, 1 v. in-12 de 128 pag. tout gravé ; *Cartes de France*, 1761, 7 feuilles in-4 ; *Géographie des dames*, en 55 cartes, 1764 ; *Empire des Solipses* ou *Petit atlas du gouvern. des jésuites*, 41 cartes, 1764, in-12 obl. ; *le Conduct. français*, Paris, 1776 et années suiv., le 52e no, 1789, laisse l'ouvr. au tiers à peu près de l'étendue qu'il devait avoir.

DENISART (JEAN-BAPTISTE), savant jurisc., né en Picardie en 1712, mort à Paris en 1765, était procureur au Châtelet de Paris. Il a laissé une *Collection d'arrêts* qui a été souv. réimp. malgré les

mille, m. avocat au Mans en 1707, servit, dit-on, de modèle à Scarron pour le *Ragotin* de son *Roman comique*.—Denisot (Gérard), méd., m. à Paris en 1595, après y avoir exercé 50 ans avec la plus gr. distinction, avait laissé MS. un poème lat. et grec sur les aphorismes d'Hippocrate. L'acquéreur de la biblioth. de Guillaume Joli en fit présent à la faculté de médecine; et Jacques Denisot, petit-fils de Gérard, a fait imp. ce poème qui ne manque pas de mérite, à Paris, 1634, in-8, en y ajoutant quelques épigrammes lat. du même auteur.

Denner (Balthasar), peint. allem., né à Hambourg en 1685, m. à Rostock en 1747, avait d'abord été destiné au commerce, mais il s'adonna ensuite à la peinture, et se forma en copiant les meilleurs tableaux de la galerie de Frédéric. Il excella surtout dans le portrait, et eut l'honneur de faire presque tous les princes du nord. On regarde comme son chef-d'œuvre une *tête de vieille* que l'emper. Charles VI acheta 5,875 flor., et une *tête de vieillard*, qu'il fit pour être le pendant de celle-ci, et que l'emp. paya le même prix. Denner emporta au tombeau le secret de la préparation d'une laque dont il se servait pour ses carnations, partie dans laquelle il est resté inimitable.

Dennis (Jean), critique angl., né à Londres en 1657, m. en 1733, fut en Angleterre, ce qu'un poète, nommé Gacon (*v.* ce nom), était, vers la même époque en France; le zoïle des poètes angl. contemp., et surtout de Pope, qui lui a donné une place dans son poème satirique de *la Dunciade*. Il finit ses jours dans la misère, sans amis, sans consolateurs. Quelques esprits de sa trempe lui ont donné, après sa mort, le titre très-contesté de *dernier critique* et de *dernier classique* du règne de Charles II. On a de lui, outre un grand nombre de brochures critiques, presque toutes oubliées aujourd'hui, deux tragédies: *la Liberté défendue* et *Appius et Claudius*; des poésies qui ne sont guère plus estimées en Angleterre que celles de Gacon en France, et plusieurs autres ouv. parmi lesquels il faut citer un *Essai sur la critique*. Son théâtre, où se trouvent plusieurs comédies, a été réimprimé à Londres en 1802, in-8.

Denon (Dom.-Vivant, baron) diplom. et sav., anc. dir.-gén. des Musées et de la monnaie des médailles, anc. membre de l'institut, associé de l'acad. de Dijon, membre de celle des beaux-arts, etc., né en 1747 à Châlons-sur-Saône, m. à Paris le 25 avril 1825, avait commencé sa carrière par entrer dans les pages de la chambre du roi (Louis XV), qui le nomma ensuite gentilhomme ordinaire, puis secrétaire d'ambassade. C'est en cette qualité qu'il séjourna plusieurs années en Italie, où il étendit le cercle de ses connaissances, et se perfectionna dans l'art du dessin, objet de son goût le plus vif. Lorsque la révolution éclata, Denon en embrassa les principes avec modération, et eut le bonheur, non-seulement de traverser sans périls cette époque funeste à tant de savans illustres, mais encore de soustraire de nombreuses victimes à une perte inévitable. Appelé par le rang qu'il occupait déjà parmi les savans et les artistes à prendre part à la fameuse expédition d'Egypte, il partit, et affronta, malgré ses 50 ans, les dangers et les fatigues, pour explorer cette terre antique, dont ses sav. crayons ont retracé les plus curieuses images. De retour à Paris, il fut chargé par le premier consul de l'administration des Musées, et de celle de la Monnaie des médailles, emplois qu'il conserva jusqu'au second retour du roi. C'est sous la direction du baron Denon que fut élevée la colonne triomphale de la place Vendôme. On lui doit les ouv. suiv.: *Voyage en Sicile*, Paris, 1788, grand-in-8; *Voyage dans la haute et la basse Egypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, an X (1802), 2 vol. grand in-fol., avec 141 pl.; réimp. la même année dans les formats in-4 et in-12: il a paru à Londres une édition de ce précieux ouvrage, 1802, 2 vol. in-4, ainsi qu'une autre avec le texte en anglais; mais, bien qu'enrichies de corrections nombreuses et d'un appendice très-étendu, elles sont l'une et l'autre inférieures à celles de Paris tant pour l'exécution typographique qu'à cause de la réduction des 141 pl. à 60 seulement. *Discours sur les monumens d'antiquité arrivés d'Italie*, prononcé à l'institut (8 vendémiaire an XII); *Point de lendemain* (*v.* le numéro 14425 du *Dictionnaire des anonymes*, 2e édition). Denon a eu part au *Voyage de Henri Swinburn dans les Deux-Siciles en 1777, 1778, 1779 et 1780*, traduit de l'anglais par un voyageur français (de La Borde), Paris, 1785, 5 vol. in-8: le 5e vol. renferme l'extrait du *Journal d'un voy.*, du baron Denon, *de Bayonne à Marseille*.

Dentand (Pierre-Gédéon), théol. protest., né en 1750 à Genève, m. dans cette ville en 1780, des suites d'une maladie: c'est par erreur que quelq. biogr. ont dit qu'il s'est suicidé à Harlem. Il avait obtenu un accessit à l'acad. de Berlin pour un mémoire sur cette question importante: *Est-il utile au peuple d'être trompé, soit qu'on l'induise en de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est*. Dentand avait en outre pub. *Relat. de différens voyages dans les Alpes du Faucigny*, 1777, in-8; *Mémoire sur la culture des arbustes dans les dunes*, couronné par l'acad. d'Harlem en 1777. — Dentand (Jean), autre théolog. protest., né aussi à Genève, y exerça le saint ministère de 1718 à 1758, et publia un ouvr. devenu classique parmi ses co-religionaires: *Recueil de passages de l'Ecrit.-Ste*, 1739, in-8.

Denton (William), méd. angl., né en 1605, dans le comté de Buckingham, m. en 1691, a laissé: *Horæ subcessivæ*, etc., 1664, in-4: un pamphlet sur le même sujet (la justific. des lois rendues sous Elisabeth contre les catholiques), et *Jus Cæsaris et eccles. verè dictæ*, avec une apologie de la liberté de la presse, 1681, in-fol. — Un autre Denton (Thomas), ministre anglican, né en 1721, dans le comté de Cumberland, m. en 1777, a contribué à la 1re édit. du *Dictionn. général biographique*, et a publié: *l'Immortalité*, etc., 1755, in-4, et *le Temple de superstition* (*the house of superstition*), 1762, in-4.

Dentrecolles (François-Xavier), jés., né à Lyon en 1664, mort à Pé-king en 1741, supér. général de la mission franç. en Chine, y avait passé la plus grande partie de sa vie. La douceur de son caractère et son profond savoir lui acquirent l'amitié et la protection de plusieurs mandarins puissans. Il connaissait si bien le chinois, qu'il traduisit dans cette langue plusieurs ouv. de piété à l'usage des néophytes. On trouve dans le *Recueil des lettres édifiantes* plusieurs morceaux utiles de ce père sur la fabrique de la porcelaine, l'éducation des vers à soie, la manière de pratiquer l'inoculation, etc. Le P. Colonia, dans son *Histoire littéraire de Lyon*, cite deux ouvr. MSs. de Dentrecolles: *Traité en forme de dialogue contre les mahométans*; *Traité sur les différentes monnaies qui... ont encore cours à la Chine*. Le t. 26 des *Lettres édifiantes* offre dans la préface des détails curieux sur la vie de ce célèbre missionnaire.

Denys, dit l'*Ancien*, tyran de Syracuse, né dans le 5e S. avant J.-C., fils d'un simple greffier, parvint au commandement des troupes de sa patrie, s'empara ensuite de l'autorité suprême; et, pour affermir sa domination, augmenta la paie des soldats, rappela les bannis, et se forma une garde. Il fit la guerre aux Carthaginois avec des succès divers, et réussit à réprimer un soulèvement que la peste de Géla par ces derniers avait excité dans Syracuse; mais dès lors il ne vécut plus qu'au milieu des alarmes, et signala tous les vices d'un usurpateur. Ambit. de toute sorte de gloire, il voulut concourir

es jeux olympiques, prétendit à la ré-
n grand poëte, se livra aux excès de
ace, et mourut d'une indigestion dans
e ôe son âge (368 av. J.-C.). Sa défiance
est, dit-on, consacrée par un monu-
ubsiste encore aujourd'hui en Sicile :
les carrières de Syracuse connues sous
*Latomies*, et qu'il avait destinées à servir
à ses nombr. victimes : elle a conservé le
*elle de Denys*. On prétend qu'elle était dis-
telle sorte que *le tyran* pouvait entendre,
alais, tout ce que disaient les personnes dé-
ans cette prison souterraine ; toutefois les
*anciens* qui ont parlé des Latomies ne
*de cette oreille de Denys*. On peut con-
ce sujet les *Antiquitates Siciliæ* de Bur-
lavier, les *Lettres sur la Sicile* de Sestini,
*en Sicile* de Bridone, etc.

S le Jeune, fils et successeur du précéd.,
rère de Dion, se montra bienveillant pour
e dans les commencem. de son règne, mais
nna bientôt à la molesse et aux plaisirs.
'étant rendu à Syracuse sur les instances de
*on disciple*, Denys suivit avec empressem.
*et parut* adopter tous les principes de sa-
cet illustre maître, que les courtisans ne
pas à éloigner de la cour, après avoir ob-
anniss. de celui qui l'y avait attiré ; et dès-
ébauche et la licence reprirent leur cours
alais du tyran. Celui-ci fit épouser la femme
à l'un de ses favoris, et ne craignit point, par
ge, de porter au plus haut degré l'indignat,
arent, qui jusqu'alors s'était borné à faire
ux pour la délivrance de sa patrie. Dion
contre Denys une expédition secrète, et le
guit à s'enfuir en Italie. Après un séjour de
dans cette dernière contrée, Denys rentra
use, d'où, chassé une seconde fois par Ti-
(*v.* ce nom), il se réfugia à Corinthe. Il y
'abord, s'il faut en croire l'historien Justin,
plus abjecte, en s'abandonnant à tous les
i l'avaient déshonoré sur le trône. Réduit à
affreuse misère, il se décida ensuite à ou-
école de grammaire. On l'accusa plus tard
er encore à la tyrannie, et il ne fut sauvé
le mépris où il était tombé. Quelques aut.
sent en doute ces dern. détails. Quoi qu'il en
on ne connaît point les circonstances de la
de Denys, qui vécut, dit-on, jusqu'à un âge
vancé.

*NYS, tyran d'Héraclée*, dans le Pont, fils de
*que, qui avait usurpé la* souveraineté de cette
*ville, vivait au temps* d'Alexandre-le-Grand,
ita de la *guerre entre* les Macédoniens et les
pour agrandir ses domaines, et, après la
lexandre, prit le titre de roi presqu'en même
que les capitaines successeurs du conquérant.
et *Athénée* rapportent qu'il était d'une gros-
xtraordinaire, et que, n'osant point montrer
difformité, il s'enfermait, lorsqu'il donnait
ce, dans une espèce de tour qui masquait
n corps, à l'exception de la tête. On a des
les de ce prince en argent, et fort rares.

*YS de Milet*, l'un des plus anciens écriv.
n prose, vivait sous le règne de Darius, fils
spe. Il avait rédigé en un corps d'ouvr. les
es recueillies par les anciens poëtes. C'est
les anciens nommaient le *Cycle mythique*,
odore de Sicile s'est beaucoup servi dans
vre de son *Hist. universelle*. Il avait aussi
*e historique* qui contenait, on le sup-
re du temps postérieur au siége de
nent tirée des anciens poëtes.

(S *de Thrace*, surn. *Tecus*, fut disciple
que, et enseigna la grammaire à Rome du
e Pompée. On lui attribue une *Grammaire*
très-abrégée, que Fabricius a insérée
e vol. de sa *Biblioth. græcque*.

DENYS *d'Halicarnasse*, célèbre rhéteur et historien grec, n'est guère connu que par ses ouv. Il nous apprend lui-même qu'il vint à Rome peu après les guerres civiles du triumvirat, vers l'an 30 av. J.-C. Il y publia, 22 ans plus tard, son histoire sous le titre d'*Antiquités romaines*, depuis la première origine des peuples d'Italie jusqu'à l'an 266 av. J.-C. Elle était en 20 liv., dont il ne reste que les 2 prem., avec quelques extraits des autres. On a en outre de cet historien un *Traité de l'arrangement des mots*, impr. plusieurs fois, et dont la dern. édit. est celle de M. G.-H. Schæffer, Leips., 1808, avec des notes; il a été trad. en franç. par Batteux, Paris, 1788, in-12 ; une *Rhétorique* dont la dern. édit. est celle de N.-A. Schott, Leipsig, 1804, in-8 ; des *Examens critiques* de Lysias, Isocrate, Isée et Dinarque ; des *Jugemens abrégés sur les anciens écrivains grecs* ; un *Traité de l'éloquence de Démosthène* ; et quelq. autres écrits critiques, tous réunis avec les *Antiquités romaines* dans l'édit. grecque-lat. de Sylburge, Francfort, 1586, in-folio ; l'édit. la plus recherchée est celle d'Hudson, Oxford, 1704, 2 vol. in-folio ; réimpr. plus correctem. avec les notes de Reiske, Leipsig, 1774-1777, 6 vol. in-8. Les *Antiquités romaines* ont été trad. en français par le P. Lejay, jésuite, 1722, 2 vol. in-4 ; et par l'abbé Bellenger, 1723, idem. Cette dernière édition est la plus estimée. — Un autre DENYS d'Halicarnasse, descendant du précéd., et qui vivait sous le règne d'Adrien, avait écrit sur la musique plusieurs ouvr., dont aucun n'est venu jusqu'à nous.

DENYS *de Charax*, écriv. grec, surn. le *Périégète*, parce qu'il est aut. d'un poëme en vers hexamètres intit. *Periegesis oicoumenos* (voyage autour du monde habitable), vivait, à ce qu'on suppose, dans le 1er S. de l'ère chrét. Son poëme, remarq. par un style élégant, a été commenté en grec par Eustathe et plus. autres scoliastes, traduit en vers latins par Priscianus, par F. Avianus et Papius, et en vers français par Bénigne Saumaise. L'édition *princeps* en grec parut à Ferrare en 1512, in-4 ; elle avait été précédée par une traduct. en prose latine de Becharia, Venise, 1477, in-4, avec une *Dissertat.* de Dodwel, les *Comment.* d'Eustathe, les *Versions* en vers latins de Priscianus et d'Avianus, celle en prose latine d'H. Etienne, des *Remarques*, *Scolies*, etc., et des cartes géogr. La traduction française de B. Saumaise est intitulée : *Denis Alexandrin, de la situation du monde*, Paris, 1597, in-12.

DENYS (St), dit l'*Aréopagite*, fut, suivant les anciens martyrologistes, converti par St Paul, et établi par ce même apôtre prem. évêque d'Athènes. On lit dans les *Menologes* des Grecs qu'il fut ensuite brûlé vif vers l'an 95 de J.-C. Son corps ayant été transféré à Rome, fut, dit-on, envoyé en France à l'Abbaye de St-Denys. On a long-temps confondu Denys l'Aréopagite avec Denys, premier évêque de Paris. Mais la fête des deux saints est marquée à des jours différens dans la plupart des anciens martyrologes qui distinguent aussi le lieu et les circonstances de leur martyre. On trouve dans la bibliothèque historique de la France la liste des ouv. pour et contre l'opinion d'Hilduin (*v.* ce nom), qui, le premier, a confondu les deux saints en un seul. Dans le 5e S., on mit, sous le nom de Denys l'Aréopagite, plus. ouv. inconnus à tous les écriv. des quatre prem. siècles de l'église ; et ces ouv. ont été trad. du grec en latin par Denys le Chartreux, J. Perion, F. Dahy, P. Lanssel, P. Halloix et B. Corder. Ces trois dern. ont donné les meilleures édit. de ces prétendues œuvres de St Denys, Paris, 1615, in-fol. ; Anvers, 1634 ; Paris, 1644, 2 vol. in-fol. On a plus. *vies* de ce saint tirées des *Menées* des Grecs par Suidas, Nicéphore, Singelle, Guérin, le P. Halloix, etc. — DENYS (St), évêque de Corinthe au 2e S., a écrit plus. *Lettres* dont Eusèbe a

conservé des fragmens. L'Eglise l'honore comme martyr le 29 novembre.

DENYS (St), patriarche d'Alexandrie dans le 3e S., se mit au nombre des disciples d'Origène (*v.* ce nom), fut élevé au sacerdoce en 231, et au siége d'Alexandrie en 248. Il signala son courage, son zèle et sa charité, pendant les persécutions de son église sous les emper. Philippe et Dèce, écrivit contre Sabellius, qui niait la distinction des trois personnes de la Trinité; contre Paul de Samosate, qui niait la divinité de J.-C., et m. l'an 265. Il ne reste de ce saint prélat que des fragmens insérés dans la collection des conciles; une *Epître à Basilide*, impr. séparément avec une *Version* latine et un *Comment.*, Paris, 1561, 1575 et 1589; et son *Epître* contre Paul de Samosate, grecque et latine, avec des *Scolies*, Paris, 1610 et 1624. L'église célèbre sa fête le 17 novembre.

DENYS (St), apôtre de la France, et premier évêque de Paris, fut, suiv. les légendes, envoyé dans les Gaules vers le milieu du 3e S. On lui attribue, ou à ses disciples, la fondation des églises de Chartres, de Senlis, de Meaux, de Cologne et de plus. autres. Grégoire de Tours, Fortunat, et les martyrologes d'Occident, rapportent qu'il avait souffert une longue détention lorsqu'il fut décapité avec le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère, ses compagnons; que les corps des trois martyrs furent jetés dans la Seine, mais qu'une femme les recueillit, et les enterra auprès du lieu où ils avaient perdu la vie. Les chrétiens bâtirent une chapelle sur leur tombeau. Les restes de ces saints furent portés ensuite au lieu appelé depuis St-Denys, et renfermés dans trois châsses d'argent. On attribue à Fortunat une *Vie de St Denys*, recueillie par Franç. Bosquet dans son *Hist. ecclesiæ gallicanæ*. On a aussi une *vie* de ce même saint par Courtot, Paris, 1629, in-4.

DENYS (St), évêque de Milan vers l'an 355, prit la défense des opinions de St Athanase contre lequel il s'était d'abord déclaré, et fut exilé par l'emper. Valentinien Ier en Cappadoce, où il m.

DENYS, surnommé *le Petit*, originaire de Scythie, vint à Rome au commencement du 6e S., y fut fait abbé d'un monastère, s'acquit une grande réputation par des ouvr. sur la théologie et la discipline ecclésiastique, et m. en 540; il possédait également bien les langues grecque et latine. On a de lui un recueil de Canons apostoliques, imprimés pour la première fois en 1628, in-8, par les soins de Justel; un recueil de Décrétales des papes depuis Sirice jusques et y compris Anastase, faisant partie de la *Bibliothèque du droit canon*; et plusieurs versions latines d'ouvr. de Proterius, de St Pacome, de Procle, et d'un *Tr.* de St Grégoire de Nysse *sur la création du monde*. Ce fut Denys le Petit qui introduisit l'usage de compter par les années écoulées depuis la naissance de J.-C., et qui, en renouvelant le cycle pascal de Victor, trouva une période de 532 ans, qui commençait dans l'année de l'incarnation.

DENYS, *le Chartreux*, célèbre écrivain ecclésiastique du 15e S., né à Ryckel dans le pays de Liége en 1394, m. en 1471, composa plus de 210 traités de controverse et de théologie, si estimés de son temps qu'ils valurent à leur auteur le surnom d'*Extatique*, mais qui sont peu lus aujourd'hui. On en trouve la liste détaillée dans la *Bibliotheca sacra* du père Lelong. Sa *vie* a été écrite par dom Thierry Loër à *Stratis*, Cologne, 1532, in-8.

DENYS (Jacques), peintre, né à Anvers en 1645, passa la plus grande partie de sa vie en Italie, mérita par son talent la protection des ducs de Mantoue et de Florence, et revint chargé de gloire mourir dans sa patrie. La France ne possède aucun de ses ouvr.; Descamps parle avec éloge des trois seuls qu'il ait pu voir, un *Ecce homo* et deux portr.

DENYS (Pierre), artiste en ouvrages de fer, né à Mons en 1658, m. en 1733 dans l'abbaye de St-Denys, où il était entré en qualité de *commis*, nom sous lequel on désignait un laïque qui s'engageait à exercer son art selon les ordres des supérieurs, sans prendre cependant l'habit de l'ordre. On doit à Denys, entre autres ouv. remarquables: la grille, la balustrade, les rampes du grand escalier de l'église de St-Denis, ainsi que la grille des religieuses de Chelles, celle de la cathédrale de Meaux, enfin la porte du chœur de Notre-Dame de Paris.

DENYSE (Louis-Tranquille), professeur de grammaire, et sous-principal des artiens au collége de Navarre à Paris en 1742, a laissé: *cent Fables choisies des anciens auteurs, mises en vers latins*, par Gabriel Faërne, de Crémone, trad. en franç., 1699, petit in-12; les *Fables de Phèdre, en vers français*, avec le latin à côté et des notes, Paris, 1708, in-12. — Denyse (Jean), professeur de philosophie au collége de Montaigu, a pub.: *la vérité de la Religion chrétienne démontrée par ordre géométrique*, Paris, 1717, in-12; *la Nature expliquée par le raisonnement et par l'expérience*, Paris, 1719, in-12. L'auteur avait composé un *Cours de Philosophie* suivant cette méthode, et ces deux traités sont une portion de ce grand ouvrage.

DÉPARCIEUX (Antoine), mathém. habile, membre de l'académie des sciences de France, de Suède, de Prusse, et censeur royal, né en 1703 près d'Uzès, d'une famille de cultivateurs, fut élevé au collége de Lyon, et vint de bonne heure à Paris, où il s'adonna à tracer des cadrans et des méridiennes, qu'on remarqua pour leur justesse. Après avoir acquis quelque aisance par son talent, il publia successivement plusieurs ouvr. qui eurent du succès; les principaux sont: *Tr. de trigonométrie rectiligne et sphérique*, 1741, in-4, dédié à l'académie; *Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4, etc. M. en 1768.

DÉPARCIEUX (Antoine), neveu du précéd., et mathématicien comme lui, né près de Nîmes en 1753, cultiva la littérature, composa dans sa jeunesse une tragédie sous le titre d'*Ozorio*, refit celle de *Camena* de Thomas Corneille, et devint profess. de mathém. à Paris. Il remplaça souvent, et d'une manière distinguée, au collége de Navarre, le célèbre professeur de physique Brisson, dont il avait suivi les leçons lui-même à ce collége, et ouvrit en 1779 un cours de physique expérimentale. Il fut ensuite chargé d'établir un cabinet de cette science à l'école militaire de Brienne; et, à la formation du lycée du Panthéon, il en fut nommé professeur. On a de Deparcieux: *Notions du calcul géométrique et d'astronomie*; *Tr. élém. de mathém.*; *Tr. des annuités ou rentes à termes*; plusieurs *Dissert.* sur la physique et les mathématiques. Il préparait un *Cours* complet de physiq. et de chimie, dont même il avait livré le 1er vol. à l'impr., quand son ardeur excessive pour le travail le mit au tombeau.

DEPÈRE (Matthieu, comte), pair de France, m. en 1825, avait fait partie des diverses législat. qui se succédèrent depuis 1791, passa au sénat conservateur à sa formation, vota la déchéance de Napoléon, et fut porté, le 14 juin 1814, à la chambre des pairs, où il rentra après le 20 mars 1815. Le comte Depère est aut. d'un *Manuel d'agriculture pratique*, 1806, in-8.

DEPERTHES (Jean-Louis-Hubert-Simon), avocat, né à Reims en 1730, m. à Montfaucon en 1792, est aut. de plus. recueils estimés: *les Diogènes modernes corrigés*, Reims, 1775, in-12; *Relations d'infortunes sur mer*, Reims, 1781, 3 parties, in-8; réimpr. sous le titre de: *Hist. des naufrages*, Paris, 1789, 3 vol. in-8; *Guide de l'hist.*, Paris, 1803, 3 vol. in-8, revu et terminé par Née de La Rochelle: cet ouvr. avait paru originairement sous le titre de *Traité sur l'utilité de l'hist.*, Reims, 1787, 2 part., in-8.

…N DERNIER, école … …
…sophe et naturaliste arabe, m. en Es… …
…an 1341 (763 de l'hég.), est aut. d'un… …
…rale intitulé : *Supercorie de l'ame sur…* …
…s des sens*; et d'un *Traité de l'utilité* …
…x (il en décrit les espèces, la nature… …
…s et l'usage). La Bibliothèque de l'Escu… …
…le un fort beau MS. de ce dernier ouvr…
SD (François), jésuite, né aux environs … …
…n 1588, enseigna les mathém. dans les … …
…e son ordre, et s'appliqua surtout à l'ar… …
. Il mourut à Agde en 1644. On a de lui : …
*…re des voûtes*, ou l'*Art du trait et coupe*… …
…t, Paris, 1643, in-fol. avec un gr. nomb. …
…s en taille douce.

… (Jacques STANLEY, comte de), gen… …
…anglais, né d'une ancienne famille du … …
…ce nom en 1598, se distingua par son … …
…et sa fidélité lors de la révolution de 1642. … …
…de 600 cavaliers il fit face à une armée de … …
…urgés commandés par le colonel Lilburn, … …
…fameuse journée de Wigham au comté de … …
…Fait prisonnier à la bataille de Worcester, … …
…*il fut décapité*, au mépris d'une capitu… …
…- Charlotte de LA TREMOUILLE, sa femme, … …
…ra pas moins de courage et d'héroïsme. … …
…oir défendu vigoureusement Lathams-House … …
…- Man, elle fut la dernière personne de la … …
…Bretagne à se soumettre aux rebelles, qui … …
…usurpé le pouvoir, et fut retenue prisonn… …
…qu'au rétablissement de Charles II. Morte … …
…. Sir Walter Scott a introduit ces personn… …
…ans l'un de ses romans, et ils y jouent un … …
…en d'intérêt.

…HAM (Guillaume), physicien, recteur … …
…master au comté d'Essex, *membre de la so…* …
…*yale de Londres*, et *chanoine de Windsor*, … …
…*inston près de Worcester en 1657*, remplit … …
…*ament distinguée*, pendant les années 1711 … …
…. La chaire de l'école publique de la fonda… …
…Boyle, *v.* ce nom), et publ. en 2 parties un … …
…e ses leçons, au nombre de 10, sous ces … …
*Physico-Theology*, 1713, et *Astro-Theo…* …
…l'auteur, dans ces deux écrits, fonde les … …
…de la sagesse et de la puissance du Créateur … …
…merveilles de la nature; ils ont été traduits … …
…eurs langues, et il en existe 2 traductions … …
…l'une par l'abbé Bellinger, 1729, in-8; … …
*prétendue réformée*, Paris, 1631, in-12; mais il retourna ensuite au calvinisme, et composa contre le cathol. plus. ouv., dont le plus connu est le *Tombeau de la Messe*, Genève, 1654-1662, in-8, qui le fit bannir de France par arrêt du parlement en 1663. Il avait été professeur de philosophie à Die, à Orange, à Nîmes, à Genève, et passait pour le plus grand dialecticien de son temps. J. Senebier, à ce nom, a donné dans son *Histoire littéraire de Genève* une liste des ouvrages de Derodon.

DEROZIERS (Claude), écrivain du 16e S., né à Bourges, a laissé : *la Vie civile*, trad. de l'ital. de Matthieu Palmieri, Paris, 1527, in-8; *Dion, historien grec, des faits et des gestes insignes des Romains*....., Paris, 1542, in-fol. Cette traduct., la seule que nous ayons encore en franç.; précéda la publication du texte grec.

DERRAND. V. Derand.

DERTCHANETZY (Magrakia), docteur arménien, m. vers l'an 1561, était professeur de grammaire et de philosophie dans un monastère de la petite Arménie lorsque Soliman II ordonna une levée de jeunes Arméniens pour son sérail de Constantinople. Derchanetzy se rendit auprès du sultan, et réussit à obtenir de lui la révocation de cet ordre. On a de cet doct. un *Tr. sur les vertus morales*, dans les MSs. arméniens de la bibliothèque royale.

DERVET (Claude), dessinateur et graveur, né à Nancy en 1611, m. en 1632, fut lié avec Callot, son compatriote, et a gravé dans sa manière quelq. pièces qui ne sont pas au-dessous de celles de cet artiste renommé.

DERWENTWATER (Jacques, comte de), l'un des principaux seigneurs qui prirent, en 1715, les armes en faveur du prétendant; s'avança, à la tête d'un parti de montagnards, jusqu'à Preston dans le comté de Lancaster, y fut défait, et se rendit aux génér. que George Ier avait envoyés contre lui. Conduit à la Tour de Londres, et de là à l'échafaud en 1716, il y fit placer son fils encore enfant, et lui dit ces belles paroles : *Sois couvert de mon sang, et apprends à mourir pour ton roi.*

DÉSAGY (N.), député de la Haute-Garonne à la convent. nation., vota la mort de Louis XVI avec sursis à l'exécution. Il mourut peu de temps après.

DESAGULIERS (Jean-Théophile), célèbre

vol. in-4; trad. en franç. par le P. Pézénas, Paris, 1751. On doit encore à ce savant laborieux plusieurs mémoires insérés dans les *Transactions philosoph.*; plusieurs traduct., en anglais, d'ouvrages écrits en franç. sur la physique et l'astronomie, et un opuscule original sur une *Nouv. manière de construire les cheminées*, Londres, 1715, in-8.

DESAIX DE VOIGOUX (Louis-Charl.-Ant.), génér. franç., né en 1768, d'une famille noble, à St-Hilaire-d'Ayat en Auvergne, entra à quinze ans en qualité de sous-lieutenant dans le régiment de Bretagne. Ayant embrassé le parti de la révolution, il fut nommé en 1791 commissaire des guerres, peu après aide-de-camp du général Victor de Broglie, obtint un avancem. rapide, et signala sa bravoure dans plus. affaires importantes. En 1796, Desaix commanda avec la plus grande distinction une division de l'armée du Rhin, et reçut une blessure honorable au fort de Kehl, qu'il avait défendu avec une rare vigueur. Deux ans après il accompagna Bonaparte en Egypte, y remporta plusieurs victoires signalées qui le rendirent maître de toute la haute Egypte. Il y exerça le pouvoir militaire avec tant de modération et d'équité, que les musulmans eux-mêmes ne l'appelaient jamais que le *Sulthan Juste*. Arrivé à l'armée d'Italie peu de jours avant la bataille de Marengo, où il commandait les deux divisions de réserve, il eut la plus grande part au succès de cette mémorable journée; mais un coup mortel le frappa au milieu de son triomphe (le 14 juin 1800). Le gouvern. consulaire ordonna que son corps serait transféré dans l'hospice du mont St-Bernard, où un monument devait lui être élevé. Un autre fut érigé en son honneur sur la place Dauphine à Paris, et subsiste encore. Simien Despreaux a pub. à Paris, 1800, un *Précis de la vie de Desaix*, suivi de *son éloge*, par Garat. On trouve aussi l'*Eloge historique de Desaix* dans l'ouvr. de M. Châteauneuf, intit. *le Cornélius Nepos français* ou *Vies des grands capitaines*.

DESARGUES (Gérard), mathém., né à Lyon en 1593, m. dans la même ville en 1662, fut toute sa vie l'admirateur et l'ami de Descartes, qu'il avait connu au siége de La Rochelle, lorsqu'ils suivaient tous deux la carrière des armes. Ce sav. laborieux, estimé l'un des premiers géomètres du 17e S., a laissé entre autres ouv. imp.: *Traité de la perspective*, 1636, in-fol.; *Tr. des sections coniques*, Paris, 1639, in-8.

DESAUGIERS (Marc-Antoine), né à Fréjus en 1742, apprit la musique sans maître, vint à Paris en 1774, et se fit connaître par plus. ouv. représentés à l'Académie royale de Musique et à l'Opéra-Comique. Il fut lié d'amitié avec Gluck et Sacchini, et ce fut pour honorer la mémoire de ce dernier qu'il composa une messe de *requiem* assez estimée. Il m. à Paris en 1793.

DESAULT (Pierre), méd., né à Arzac dans la Chalosse, m. en 1737 à Bordeaux, où il avait longtemps exercé avec distinction, est aut. des ouvr. suiv.: *Nouv. découvertes concernant la santé et les maladies les plus fréquentes*, Paris, 1797, in-12; *Dissert. sur les maux vénériens*, Bordeaux, 1733, Paris, 1740, 3 vol. in-12; — *sur la rage*, ibid., 1734, in-12; — *sur la goutte...*, etc., ibid., 1735, in-12; — *sur la pierre des reins*, etc., ibid., 1736, in-12. On trouve dans le *Magasin encyclopédique* (1799, tom. VI), une *notice sur P. Desault*, par M. Tournon.

DESAULT (Pierre-Joseph), chirurgien franç., né l'an 1744, au Magny-Vernais en Franc.-Comté, puisa dans son village et après à l'hospice militaire de Béfort, les prem. principes d'un art qu'il devint exercer avec tant d'illustr. Conduit à Paris en 1764 par le désir d'acquérir des connaissances plus étendues, il fut l'élève du célèbre Antoine Petit, de Louis, de Sabathier, et ouvrit bientôt lui-même un cours d'anatomie, qui lui attira une foule d'auditeurs et excita la jalousie des chirurg. de St-Côme et des méd. de la faculté, seuls en possession légale de l'enseignement. Après avoir triomphé des tracasseries sans nombre qu'elle lui suscitèrent, Desault prit place en 1775 parmi les membres du collége de chirurgie, fut nommé en 1782, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, et enfin de l'Hôtel-Dieu en 1788; dès lors il se trouva chargé presque exclusivement de toutes les opérations importantes qui s'offraient dans la capitale. Mais les avantages de la fortune ne lui firent jamais négliger l'instruction de ses élèves, ni le service de son hôpital; non-content de la visite qu'il y faisait soir et matin, il voulut y coucher, pour donner la nuit des secours plus prompts aux malades. Il serait trop long d'énumérer les instrum. qu'il inventa ou perfectionna, les changem. qu'il apporta dans l'enseignem. et la pratique. Elu en 1792 membre du comité de santé des armées, professeur de clinique chirurgicale à l'école de santé, qui remplaça en 1794 les facultés de méd. et de chirurg., Desault m. en 1795 pend. qu'il donnait ses soins au jeune et infortuné fils de Louis XVI, languissant alors à la tour du Temple. La courte durée de sa maladie (3 jours), fit soupçonner qu'il avait été empoisonné; cette opinion se confirma, quand on vit mourir aussi en très-peu de temps le chirurgien Choppart qui lui avait succédé, et enfin l'auguste malade. Desault fut pleuré en société avec Choppart, *Tr. des maladies chirurgicales*, Paris, 1780, 2 vol. grand in-8; et *Journal de chirurgie*, 3 vol., 1791 et années suivantes. Bichat, son illustre élève, a publ. en 4 vol. les *Œuvres chirurgicales* qui ne sont pas de Desault, mais qui renferment toute sa doctrine.

DESAUSSURE. V. Saussure.

DESBANS (Louis), avocat à Paris au commencement du 18e S., publ. en 1702, sous les initiales L. D. B., un abrégé du livre de M. Esprit sur la *fausseté des vertus humaines*, 1678 (*v.* le n° 1232 du *Dict. des anonymes*), qu'il intitula: *l'Art de connaître les hommes*; et, en 1715, une copie de la 2e partie des *Essais de morale et de politique*, etc. (ouvr. anonyme, 1687), sous le titre de *Principes naturels du droit et de la politique*, in-12: cette fois il eut la hardiesse de mettre son nom au bas de l'épître dédicatoire au chancelier Voysin, et d'annoncer à la fin de l'ouvrage qu'il recevrait chez lui tous ceux qui auraient des difficultés à lui proposer. Ce dern. livre est devenu fort rare. La plagiaire, outré de le voir aussi peu goûté du public, en ayant jeté au feu la plupart des exempl. Il en existe une autre édit. donnée par Deaux du Rocher en 1765, 2 part. in-12, *précédée d'un Discours sur l'édit.*) *contenant une idée hist. de la pratique du droit public et de la polit.*, etc. La nouvelle édition de la compilation de Desbans, quelque rare qu'en fût le mérite de cette reproduction, eut encore peu de succès; mais on ne doit pas en être surpris, puisque les principes de l'anonyme de 1687 sont en opposition directe avec ceux de l'*Esprit des lois* et du *Contrat social*, ouvr. alors dans toute la vigueur de leur crédit.

DESBARREAUX. V. Barreaux.

DESBIEFS (Louis), avocat, né à Dôle en 1733, m. à Paris vers 1760, a laissé quelques romans médiocres, pub. en 1755 et 1756, in-12: *le Passe-temps des mousquetaires*, etc., et *Sophie et Sam*. Ce dernier eut un instant de vogue pour d'assez méchantes allusions qu'on y trouva.

DESBILLONS (François-Joseph-Terrasse), jésuite, né à Château-Neuf en Bress l'an 1711, fit ses études au collége des jésuites de Bourges, entra dans leur société à l'âge de seize ans, et professa successivement la rhétorique à Nevers, à Caen et à La Flèche. A l'époque de la dissolution de la compagnie, Desbillons accepta à Paris le logement que Fréron lui offrit; mais ne croyant pas devoir prêter le serment qu'on exigeait des jésuites, il se retira

de l'électeur de Bavière, et y m. ccupations littér. en 1789. On lui es ouv., *Fabulæ Æsopicæ. XV.* plus complète a été donnée à Man- vol. in-8 ; *Lettre à Fréron* au *dpo- ux de Dieu*, du P. Jouvenci, 1766, *la vie chrétienne et des exploits mi- l. de St Balmont*, Liége, 1773, in-8; *lus. Ars bene calendi*, Heidelberg, *le Pace christiana*, Mannheim, 1789, *llanea posthuma*, Manheim, 1792, ut MSc. 3 chap. d'une *Hist. critique elat.* ; une *tragéd.* et deux *coméd.* en *ie* de La Treille a pub. *Notice sur la de Deshoulières*, Strasbourg, 1790, in-8. . V. Chessaye.

DE ROCHEFORT (Eléonore-Ma- n en Sorbonne, né à Paris en 1749, m. ait curé de St-André-des-Arcs, lorsque rigoureux de 1788 à 1785, il changea tère en un vaste chauffoir ouvert jour et ndante charité lui fit vendre jusqu'à sa me voir au secours des indigens, aux- ribua ses propres habits et ceux de ses n. Ayant adopté les principes de la ré- il fut nommé évêque constitutionnel du mme qu'il représenta à l'assemblée lé- uffit une détention de 22 mois pen- eur, et donna sa démission en 1801. On n. suv. dont les principp. sont : *Mem. sur ts de l'Amer de 1788-89*, Paris, 1789, nalys. de *la religion*..... 1795, 18 vol. ué avec MM. Gre oire, Mauviel, etc.; yn. du *diocèse d'Amiens*, 1800, in-8. avait aussi fourni plus. artic. à l'*Encyclo- ndes matières*. — Desbois de Rochefort, médec. habile, frère du précéd., né à Paris étudier la pratique, et fut à Pâge de 30 ans méd. de l'hôpital de la e cette ville. La méthode qu'il adopta pour de ses nombreux élèves donna naissance cole clinique en France. Il m. à la fleur e en 1786. On a de lui un *Cours élément. re médic.*, suivi d'un *Précis de l'art de* , pub. après sa mort par les soins de son ur Corvisart des Marais, Paris, 1789, 2 v. depuis revenp. plus. fois. Desbois a laissé en ours sur *les maladies des femmes*, etc.

BORS DES DOIRES (Olivier), oratorien ien, né vers le milieu du 17e S., vint prê- Paris, où il m. au commenc. du 18e S. On *sous le voile de l'anonymie*, *Traité de la ne manière de prêcher*, Rouen, 1700, in-12; *ce du salut*, etc., Rouen, 1701, in-12, nom supposé de Damelincourt.

BORDEAUX (Pierre-Franç.-Frédéric), né en 1763 à Caen, m. en 1821, médec. en s hospices de cette même ville, memb. corr. iété de l'école de méd. de Paris et de plus. ociétés sav., est aut. de *Nouv. orthopédie*..., in-8 ; *Dissert. sur la cause directe des fièvres* ..., 1815, in-12. Il a aussi laissé MS. *Tr. aladies des femmes*. M. Faucon-Duques- ah. *Notice biograph. sur M. Desbordeaux*, 1822, in-8.

BOULMIERS (Jean-Augustin-Julien, nom de), homme de lettres, né à 1731, m. dans la même ville en 1771, est gr. nombre d'ouv. médiocres dont les plus sont : *le Bon seigneur*, opéra-comique, *Soirées du Palais-Royal*, 1792, in-12; *ritique et raisonnée du Théâtre-Italien*, 96, 7 vol. in-12; *Hist. de l'Opera-Comi-* 9, 2 vol. in-12, etc., etc.

AMPS (Jean-Baptiste), peintre franç., nkerque en 1714, m. en 1791, se fit moins tation par ses tableaux dont quelques-uns cependant pas sans mérite, que par les ouv. qu'il pub. sur son art ; les princip. sont : *Vies des peintres flamands, allemands et hollandais*, Paris, 1753-63, 4 vol. in-8; *sur l'Utilité des établissemens d'écoles gratuites de dessin en faveur des métiers*, 1767, in-8. Le fils de Descamps qui lui succéda dans la place de directeur et professeur à l'école gratuite de dessin à Rouen, a pub. une *Notice historique* sur son père, Rouen, 1807, in-8. L'académie de cette ville a couronné en 1808 et imp. dans ses mém. l'éloge de Descamps, par M. de Seamaisons.

DESCARRIÈRES V. Bérissant.

DESCARTES (René), célèbre philosophe moderne, né en 1596 à La Haye en Touraine, d'une famille noble, étudia à La Flèche, chez les jésuites, et s'y distingua par une facilité singulière à combiner les idées, et par une avidité extrême pour l'étude : ce fut surtout à celle des mathémat. et de l'astron. qu'il se livra avec le plus d'ardeur. Après les prem. années d'une jeunesse bouillante, il prit du service en Hollande et en Bavière (1616-1619) ; puis, ayant quitté le parti des armes, il parcourut presque toute l'Europe. De retour en France, et décidé à réaliser le projet qu'il avait depuis longtemps conçu de réformer toute la philosophie, il vendit une partie de son bien pour aller vivre dans la retraite et se retira en Hollande (1629) : il y séjourna une vingtaine d'années, soit à Utrecht, soit à Leyde, à La Haye et à Amsterdam, restant inconnu, et abandonnant une ville dès qu'il y avait été découvert. C'est dans cet intervalle qu'il publia ses différens ouv. sur la philos., les mathém., la phys. et l'astron, qui lui firent bientôt une réputation immense, mais en même temps l'exposèrent à toutes les fureurs de l'envie. En 1643, on défendit à Rome d'imp., lire, même retenir aucun ouvr. du philosophe franç. ; en Hollande, les théolog. réformés, ayant à leur tête Gisbert Voet, profess. de théologie à Utrecht, lui firent toutes sortes d'insultes : accusé d'athéisme et d'irreligion, il vit condamner ses ouvrages à Utrecht et à Leyde ; enfin l'enseignement lui fut interdit, et l'on ne sait où se seraient arrêtées ces violences, s'il n'eût eu recours à la protection de l'ambassadeur français. Cependant Descartes trouva plus de justice dans sa patrie ; Louis XIII chercha plusieurs fois, mais vainement, à l'y fixer ; et plus tard (1649), la reine Christine l'ayant engagé à se rendre à Stockholm pour lui enseigner à elle-même la philosophie, il fut tellement flatté de cette proposition que, malgré son amour extrême pour l'indépendance, il se rendit à l'invitation de la princesse, qu'il dut chaque jour, dès 5 heures du matin, aller entretenir sur des matières de science. Mais le changement de vie que lui imposait cette obligation, la rigueur du climat, surtout au milieu de l'hiver, altérèrent bientôt sa santé ; il m. en 1650. Descartes est regardé comme le rénovateur des sciences : sentant combien étaient peu solides la plupart des connaissances transmises par les anciens, il résolut de douter de tout ce qu'il avait appris, et de recommencer la science sur de nouvelles bases en l'appuyant sur l'évidence seule. Dans les travaux immenses qu'il entreprit pour opérer cette grande restauration, on doit distinguer en lui le philos., le mathém., le phys. et l'astron. Comme philosophe, il réforma les méthodes et proscrivit les hypothèses gratuites, rejeta la prétendue science des scolastiques ; et, se réduisant à cette seule proposition : *je pense*, il en déduisit sa propre existence et celle de la divinité ; puis s'appuyant sur la véracité de Dieu, il établit l'autorité des facultés par lesquelles nous connaissons. En métaphys., on lui doit de nouv. preuves de l'existence de Dieu, de la spiritual. de l'âme, et les hypothèses de l'assistance divine, des animaux machines, du siége de l'âme dans la glande pinéale, etc. Comme mathématicien, il créa, pour ainsi dire, l'algèbre en remplaçant les signes compliqués qu'on y em-

ployait par des signes beaucoup plus simples, et en inventant la notation actuelle des exposans ; il découvrit l'application de l'algèbre à la géométrie, et avec le secours de ces méthodes puissantes, il résolut, comme en se jouant, des problèmes restés insolubles jusque là. En physique, il découvrit la loi de la réfraction et fit une dioptrique aussi parfaite qu'on le pouvait sans connaître la réfrangibilité inégale des rayons lumineux ; il donna la véritable théorie de l'arc-en-ciel, mais, dans l'explication des autres météores, il s'est jeté dans des hypothèses contraires aux règles de méthode posées par lui-même. Comme astronome et cosmophysicien, il prétendit expliquer tout le système du monde : suivant lui, le soleil et les étoiles fixes sont les centres d'autant de *tourbillons* de matière subtile qui circulent sans cesse autour d'eux. Les ouvr. de Descartes ont été comp. les uns en fr., les autres en lat., et pub. séparém. dans des villes différentes. Les princip. sont : *Principes de la philosophie*, 1724 ; *Méditations métaphysiques ; Discours sur la méthode ; Passions ; de l'Homme et de la formation du fœtus*, et un grand nomb. de lettres. On les a réunis, en latin, à Amsterdam sous ce tit. : *Opera omnia*, 1690-1701, 9 vol. in-4, et en français en 13 vol. in-12, 1713. M. Cousin en a pub. une nouvelle édit. plus complète, 1824-26, 11 vol. in-8, avec son éloge, par Thomas. Baillet a écrit la *vie* de Descartes.

DESCARTES (Catherine), nièce du précéd., s'est fait connaître par des *Opuscules en prose et en vers*, qui se trouvent dans plus. rec. assez anciens ; le libraire Léopold Collin les a fait réimpr. en 1806, à la suite des *Lettres de mesdames de Scudery* et de *Salvan de Saliez*, in-12. Quelq. morceaux cependant ont échappé à ses recherches ; par exemple : *Trois Lettres à mademoiselle de Scudery*, qui se trouvent dans les *Essais de Lettres familières* (par les abbés Cassagne et Furetière). Paris, 1690, petit in-12.

DESCEMET (Jean), méd., né en 1733 à Paris, m. dans cette ville, après une longue pratique, en 1820, membre de la société de médecine, de plus. corps savans et acad. étrangères, avait été doyen d'âge de l'ancienne faculté de Paris, méd. du lycée impérial, profess. de botanique, d'astronomie, et censeur royal. Il s'est fait connaître par d'impert. découvertes, consignées dans *le Journal de Méd.* (t. XXX, pp. 334-41), ainsi que dans différens ouvr. de la même science, et a beaucoup contribué à la nouvelle édition du *Tr. des arbres et des arbustes* du méd. Duhamel-Dumonceau (*v.* ce nom), dont il avait été l'élève et l'ami.

DESCHAMPS. V. Champs (Etienne Agard de).

DESCHAMPS (Jacques), docteur en Sorbonne, né en 1677 à Vitremmerville au diocèse de Rouen, m. en 1759, curé de Dangu, même diocèse, a laissé : *Traduct. nouv. du prophète Isaïe*, 1760, in-12. — Deschamps (François-Michel-Chrétien), écriv. franç., né Montmorency, diocèse de Troyes, en 1683, m. en 1747, est auteur de cinq *tragédies* médiocres, jouées et impr. de 1715 à 1739 ; *Examen du livre intit. Reflexions politiques sur les finances*, 1740, 2 vol. in-12.

DESCHAMPS (Jean), né en 1708 à Butzow dans le Mecklenbourg, fit ses études à Genève, et fut attaché en 1737 au serv. de l'ég. de Reimsberg. Ayant été disciple de Wolff à Marbourg, il trad. en 1736, in-8, *la logique allem.*, ensuite un *Cours abrégé de la philosophie wolfienne*, en forme de lettres, Amsterdam, 1743-1747, 3 vol. in-8. Ces lettres, adressées à un jeune théologien, finissaient ordinairement par quelques nouvelles littéraires ; et Voltaire étant venu à Berlin, Deschamps s'avisa de mettre, à la fin de l'une d'elles, le portrait de ce philos., tracé en *caricature*. Irrité de cette sotte imprudence, le roi fit jouer au château une comédie, dont on a cru qu'il était lui-même l'auteur, et dans laquelle le pauvre Deschamps était persifflé à son tour. Après s'être tenu quelques jours renfermé, il partit secrètem., alla se faire donner l'imposition des mains à Cassel, puis se rendit à Londres, où il m. en 1767, ministre de l'église anglic. On a de lui : *Rec. de nouvelles pièces sur les erreurs de la philosophie de Wolf*, 1736 et 1737, 2 vol. in-8 ; *Recueil de 5 sermons* de M. Reinbeck, traduit de l'allem., 1739, in-8 ; *Le philosophe roi et le roi philosophe*, trad. du latin de Wolf, 1740, in-4 ; *De la conversion de St Paul*, trad. de l'anglais de Littleton, 1750, in-8 ; *La religion chrétienne prouvée par le raisonnement*, 1753, in-8 ; *Dialogues des morts*, traduits de l'anglais de Littleton, 1760, in-8. Deschamps a fourni plus. articles à la *Nouv. biblioth. germanique*, à la *Biblioth. impartiale* ; au *Journal britannique* de Maty ; et au *Journal encyclopédique*.

DESCHAMPS (Claude-François), chapelain de l'église d'Orléans, né dans cette ville en 1745, m. à Paris en 1791 presque dans l'indigence, s'était consacré tout entier à l'éducation des jeunes sourds-muets de la classe du peuple, auxquels il donnait à la fois des leçons et du pain. On a de ce respectable ecclésiast. : *Lettre à M. de Sailly sur l'instruction des sourds-muets*, Paris, 1777 ; *Cours élémentaire d'éducation des sourds-muets*, Paris, 1779, in-12 ; *De la manière de suppléer aux oreilles par les yeux*, Paris, 1783, in-12.

DESCHAMPS (Pierre-Suzanne), avocat, né à Lyon vers 1760, fut député aux états-généraux en 1789, partagea avec ses concitoyens la défense de sa ville natale en 1793, et m. dans une sortie contre les troupes conventionn. On a de lui quelq. *Opuscules* de jurisprud. de peu d'intérêt ; et un *Tr. sur l'adultère*, inséré dans le *Dictionn. des arrêts* de Prost de Royer.

DESCHAMPS (Joseph-François-Louis), chirurgien franç., membre de l'institut, né à Chartres en 1740, vint à Paris à l'âge de 19 ans pour y étudier la médec. Admis à l'école pratique en 1764, il y remporta plus. prem. prix, fut reçu membre du collége, et remplaça le célèbre Desault dans la place de chirurg. en chef de la Charité, qu'il garda jusqu'à sa mort en 1824. On doit aux recherches de ce sav., aussi modeste que laborieux, un *Tr. hist. et dogmatique de l'opération de la taille*, Paris, 1796-97, 4 vol. in-8, suivi de plus. *Observat. sur la ligature des artères*, qui avaient déjà paru dans le journal de méd. rédigé par Fourcroy (1793). On a impr., Paris, 1824, les *Eloges de Deschamps*, prononcés sur sa tombe par M. le baron Percy, au nom de l'institut, et par M. Roux, au nom de l'académie de médec.

DESCHIZAUX (Pierre), méd. et salutiste, procur.-gén. du gr.-conseil, né à Mâcon en 1[illegible], voyagea en Russie et en Perse, et explora dans ces contrées le domaine de la botanique, science qu'il cultivait avec ardeur. A son retour, il publia le résultat de ses recherches : *Mém. pour servir à l'instruction de l'hist. nat. des plantes de Russie*, etc., Paris, 1727, in-8, réimpr. ensuite sous ce titre : *Description d'un voyage fait à St-Pétersbourg*, 1728, in-12. On ignore l'époque de la mort de ce savant.

DESCOUSU (Gelse-Hugues), en lat. *Buxeus*, juriscons., né à Châlons-sur-Saône en 1480, fut deux ans profess. de droit canonique à Montpellier, puis il s'établit successivem. à Bruges, à Barcelonne, à Madrid et enfin à Tolède, où il était encore en 1532. On trouve dans le *Moreri* de 1759 la liste de ses ouvr., dont les plus importans sont : *de Consiliis prorogatis*, Paris, 1513, in-8 ; *Consilia de rebus juris*, Lyon 1570 et 1586, in-fol. ; *Repertoire de toutes les lois du royaume de Castille*, en espagnol, Valladolid, 1547, in-fol. — Un autre Descousu (Gelse-Hugues), de la même famille que le précéd., avec lequel on l'a souvent confondu, était licencié en droit, chan. de la cathédrale de

table. Sans entrer dans l'examen des causes qui amenèrent leur querelle trop fameuse et des libelles qu'elle enfanta, contentons-nous d'observer que Desfontaines lui-même se reconnaissait pour l'obligé, et qu'il fut le prem. agresseur en publ. : *la Henriade avec des observations critiques*, La Haye, 1728, in-8. Ses autres ouvr. les plus importans sont : *le Dictionn. néologique*, 1726, septième édit., in-12; *Trad. de Gulliver*, 1727, in-12; *Racine vengé* (contre les remarques de d'Olivet sur ce poète), Avignon (Paris), 1739, in-12; enfin, *Traduction de Virgile*, en prose, Paris, 1743, 4 vol. in-8 et in-12. L'abbé Desfontaines a pub. un grand nombre d'ouv. anonymes ou pseudonymes dont on peut voir l'indication dans le dict. de M. Barbier. L'abbé de La Porte a donné : *l'Esprit de l'abbé Desfontaines*, Paris, 4 vol. in-12.

DESFONTAINES DE LA VALLÉE (N.), littérateur, m. à Paris en 1826, l'un des collaborat. de la *Nouv. biblioth. des romans*, a donné seul, ou en société avec MM. Barré et Radet, un gr. nomb. de pièces qui ont été jouées sur différens théâtres; les plus remarquables sont : *l'Aveugle de Palmyre; la Cinquantaine; la Dot; le Droit du Seigneur; Arlequin afficheur; l'Amant statue; le Tombeau de Desilles; la Fête de l'Egalité; le Rêve; l'Hôtel de la Paix; M. Durelief; la Nouv. télégraphie.*; un *Petit voyage du Vaudeville*, etc. Il s'était fait connaître dès 1764 par la pub. d'une *Epître à Quintus sur l'insensibilité des stoïciens*, pièce qui concourut pour le prix de l'acad. franç. On lui doit encore : *Lettres de Sophie et du chevalier de*, etc., 1765, 2 vol. in-12; *les Quatre Saisons littér.*, rec. périodique, 1785, 4 vol. in-12; *Laura et Inésille*, etc., 1799, in-12.

DESFORGES, (N.), m. à Paris en 1768, était clerc de procur. et n'avait encore pub. que quelq. broch. insignifiantes, lorsqu'il se trouva par hasard à l'Opéra le jour où l'on y arrêta le prince Edouard, prétendant d'Angleterre, en 1749. Indigné de cet acte de violence, il fit, pour reprocher à la nation le déshonneur qui en rejaillissait sur elle, une pièce de vers fort courue alors. Un ami auquel il avait déclaré qu'il en était l'aut. eut la bassesse de le dénoncer : il fut conduit au mont St-Michel, jeté dans un cachot creusé dans le roc de huit pieds en carré, où il ne recevait de jour que celui qui perçait à travers les crevasses de l'escalier. Après avoir passé trois ans dans cette horrible prison, il fut secrét. du maréchal de Broglie, au frère duquel il devait sa liberté, et devint commissaire des guerres après la m. de mad. de Pompadour. Desforges est aut. d'une comédie jouée au Théâtre-Franç., *le Rival secrétaire*, en 1 acte et en vers, impr. à Paris, 1738, in-8; il a pub. : *Natalica*, conte indien, 1749, in-12, et *Critique de Sémiramis*, 1748, in-12.

DESFORGES (PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOUDARD), coméd. et littér. franç., né à Paris en 1746, annonça de bonne heure des dispositions peu ordinaires : dès l'âge de 9 ans, il s'essaya à faire des tragédies; au sortir du collége il étudia en médec., s'appliqua ensuite au dessin, finit par se faire comédien, et débuta à la comédie ital. en 1769. Après avoir joué dans différentes villes France et à St-Pétersbourg, il revint à Paris, se consacra exclusivement au métier d'aut., et m. en 1800. On a de lui 26 pièces de théâtre, coméd., opéras-comiques et drames, représentées de 1768 à 1799; les plus remarquables sont : *Tom Jones à Londres*, comédie en 5 actes, en vers, jouée et impr. en 1782; *la Femme jalouse*, comédie en 5 actes et en vers, jouée en 1783; *le Sourd ou l'Auberge pleine*, 1790; *les Maris jaloux*, coméd. en 5 actes, en vers, 1798, etc. Desforges est encore aut. de la trad. du *Manuel d'Epictète avec le Tableau de Cébès*, an V (1797), in-4; du *Poète ou Mém. d'un homme de lettres*, 1798, 4 vol. in-12, 1799, 8 vol. in-18; des *Mille et un souvenirs*, 1799, 4 vol. in-12, ouvrage dans le genre du précéd.; et de plus. romans moins connus. Il a laissé MSS. *la Jérusalem délivrée*, traduite en vers fr.; et une traduct. du *Théâtre de Métastase*, non achevée.

DESFORGES-MAILLARD (PAUL), poète français, né au Croisic en Bretagne, m. en 1772, serait aujourd'hui complètement oublié, bien qu'il ait été membre des acad. d'Angers, de La Rochelle, de Caen et de Nanci, sans le singulier stratagème dont il se servit pour donner plus de débit à ses vers. De la Roque, rédact. du *Mercure*, lui avait signifié qu'il n'en voulait plus insérer aucun de lui dans son rec. périodique. Desforges, qui habitait Bredevent près d'un vignoble appelé Malcrais, imagina d'envoyer de nouvelles poésies au *Mercure* sous le nom de mademoiselle Malcrais de La Vigne. Non-seulement elles furent reçues, mais le pauvre de la Roque s'éprit d'une belle passion pour la nouvelle Sapho, et le lui déclara dans *le Mercure*. Plus. autres hommes de lettres, Destouches et Voltaire lui-même, lui adressèrent leur hommage : Desforges se déclara enfin, et de tous ceux qui furent mystifiés nul ne le fut plus que lui, car ses vers furent aussitôt reconnus pour ce qu'ils étaient, c.-à-d. au dessous du médiocre. Cette aventure fournit à Piron le sujet de sa *Métromanie*. Les ouvr. de Desforges sont : *Poésies de madem. Malcrais de La Vigne*, Paris, 1735, in-12; *Poésies* (franç. et lat.) *sur la prise de Berg-op-Zoom*, 1748, in-12; *les Ardens*, idylle, 1751; *Œuvres en vers et en prose*, Amsterdam, 1759, 2 vol. in-12.

DESFOURS DE GENETIÈRE (CLAUDE-FR.), né à Lyon vers 1740, se montra toute sa vie partisan de la doctrine de Port-Royal, et poussa le zèle jusqu'à se déclarer ouvertement le défenseur des convulsionnaires. Il considérait la révolution de 1789 comme un châtiment du ciel infligé à la France à cause des persécutions exercées contre les jansénistes, et le concordat de 1802 comme un acte illégitime. Il m. à Lyon en 1819, dans une misère profonde. On a de lui plus. écrits ascétiques, des pamphlets, etc., publiés sous le voile de l'anonyme, et dont on trouve la liste dans l'*Annuaire nécrol.* de M. Mahul (1re année). Il a aussi pub. le prem. chant d'un poème intit. : *la Véritable grandeur*, ou *constance et magnanimité de Louis XVI dans ses maux, dans ses liens et dans sa mort*, Lyon, 1814, in-8.

DESGABETS (ROBERT), relig. bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né d'une famille noble au diocèse de Verdun, m. à Breuil en 1678, prieur gén. de son ordre, passa pour l'un des prem. métaphysiciens de son siècle, se voua long-temps avec succès au professorat, et contribua puissamment à faire recevoir dans les colléges la philosophie de Descartes. Ce savant laborieux a beaucoup écrit, et en particulier sur l'eucharistie; mais peu de ses ouvr. ont été impr.; le reste se trouve MS. dans 2 vol. in-fol. qui se voyaient, l'un à la bibliothèque de l'abbaye de Senones, et l'autre dans celle de Saint-Michel en Lorraine : on en trouve la liste dans Moreri.

DESGALLARDS (NICOLAS), en latin *Gallasius*, ministre Génevois, fut envoyé à Londres en 1560 pour y établir une église franç., et assista en 1561 au colloque de Poissy. On a de ce théol. : *Commentarii in Exodum cum textu biblico*, Genève, 1580, in-fol.; *Assertio de divinâ Christi filii Dei essentiâ adversus Nestianos*, Orléans, 1565, in-8; Desgallards a en outre trad. en lat. plus. traités écrits en franç. par Calvin, composé la préface mise à la tête de son Nouveau Testament, et donné une excellente édition des *Œuvres de St Irenée*, Paris, 1570, in-fol.

DESGARCINS ou DE GARCINS (N.), acteur du Théâtre-Français, y fut reçu en 1788 pour les rôles d'amoureuse dans la tragédie, et en créa pla-

...e des notes de Goupy : cet ouvr. a ...pr. ; M. Lepage en a donné en 1811 ...monie avec le nouveau Code.

...ES (Jean), écriv. franç. du temps ..., a laissé : *Trad. du Tr.* de Lucien ...*ttres à la solde des grands*, Lyon, ..., in-16 ; *le Premier livre de l'Hist.* ...*mauvais roman de* chevalerie), Lyon, ...lui attribue faussement la première ...*Roland le Furieux* ; il n'en fut que ...duct. est due à Jean Martin.

...ES (Tiburce du Péroux), au...ériens, né en 1678 d'une famille ..., consacra toute sa vie à l'exercice ...étiennes. Conduit par son ardente ...ence au moment où la peste y exer...s, il échappa à la contagion qu'il ...s jours. De retour à Paris, il alla se ...les pauvres de Bicêtre, les édifiant ...les et les instruisant par ses dicours. ...obtenu la place gratuite d'aumônier ..., il les accompagnait dans leur route, ...rs travaux, leur prodiguant des se...ls et temporels. Cet apôtre de l'huma...n 1726 des suites de ses généreuses ...ait fait cette même année plus de ...e différentes chaînes de malheureux ...SGRANGES (Daniel Le Masson), ec...ancy., m. en 1760, est aut. d'un ouvr. ...*osophe moderne ou l'Incrédule con...ibunal de la Raison*, Paris, 1759, ...édit. augmentée, 1769, même format.

...NGES (Michel), plus connu sous le ...*re Archange*, prêtre capucin, né en ..., m. à l'hôpital de la charité de cette ...2, était, suivant l'expression d'un biog. ...*f. Mahul*), plus royaliste que le roi et ...*ntain que le pape*. Voici la liste de ses ...e le même écrivain qualifie de *vra es* ...: *Discours adressé aux Juifs et utile* ...s, etc., Lyon, 1788, in-8 ; *Aperçu* ...*plan d'éducation cathol.* (anonyme), ...in-8 ; *Réflexions intéressantes*, 1815, ...*abrégé des vérités qui distinguent le* ...anonyme), Lyon, 1817, in-8 ; *Expli...ettre encyclique du pape Benoît XIV*, ...822, in-8. Il a paru dans le même ...

... en 1724, m. à Ruel en 1795, après avoir occupé pend. 32 ans la chaire d'arabe au collége de France, a rendu un service immense à la science en donnant ses soins à l'impression de l'*Histoire générale de la Chine*, trad. du chinois par le P. Moyriac, Paris, 1777-1783. On lui doit encore plusieurs opuscules et dissertations impr. parmi lesquels on distingue : *Abrégé de la vie d'Etienne Fourmont, et Notice sur ses ouv.*, Paris, 1747 ; *Lettre à M. le chevalier Stuart, sur la chronologie de Newton*, 1755 (dans le *Mercure*), etc.

DESHAYES (Louis), baron de Courmemin, né vers la fin du 16e S., fut chargé par le roi Louis XIII, de plus. missions dans le Levant, en Danemarck, en Perse et en Moscovie. S'étant joint dans la suite aux ennemis du cardinal de Richelieu, qui avait refusé de lui confier une négociation en Suède, il fut arrêté en Allemagne, où il cherchait à emprunter de l'argent sur les pierreries de la reine-mère, et conduit à Beziers, où il eut la tête tranchée en 1632. On a pub. sous son nom, *Voyage du Levant, fait par le commandement du roi en 1621, par le sieur D.-C. de Courmemin*, Paris, 1624, 1629, 1643, in-4 ; *Voyages au Danemarck, enrichis d'annotations*, par P. M. L., Paris, 1664, in-12. Les détails contenus dans le prem. de ces ouvrages sont curieux et exacts.

DESHAYES (Jean-Baptiste), peintre français, né en 1729 à Rouen, fut élève de Vanloo, fit le voyage de Rome, devint membre de l'académie de peinture en 1758, et m. à Paris en 1765. Ses nombreuses compositions accusent l'école d'où il était sorti, mais ne sont point sans mérite. On trouve beaucoup d'expression et de vérité dans ses fig., et son coloris vaut mieux que son dessin ; le plus remarquable de ses tableaux (dont on trouvera la liste dans les *Lettres* de Cochin fils sur la *vie* de ce peintre, Paris, 1765, in-12) est son *St Benoît mourant*, composé pour une des églises d'Orléans.

DESHOULIÈRES (Antoinette du Ligier de la Garde), femme auteur, née à Paris en 1633 ou 1634, m. dans la même ville en 1694, membre de l'académie d'Arles et des *Ricovrati* de Padoue, fut appelée de son viv. *la dixième muse*, *la Calliope française*. Le temps a beaucoup retranché de sa gloire littéraire ; il a justifié le jugement que les contemporains avaient porté sur ses essais

in-8 ; ibid., 1747, 2 vol. in-12 ; ibid., Crapelet, 1799, 2 vol. in-8. — DESHOULIÈRES (Antoinette-Thérèse), fille de la précédente, née à Paris en 1662, n'hérita qu'en partie du talent de sa mère. Après avoir manqué plusieurs mariages, attaquée, jeune encore, d'un cancer au sein, elle eut 20 années de souffrances et m. en 1718. On a d'elle des épîtres, des chansons, des madrigaux et d'autres poésies, réunies et publ. à la suite de celles de sa mère dans l'édition de 1695, et dans toutes les autres subséquentes.

DESHOUSSAYES. V. COTTON.

DESIDERI (Hippolyte), jésuite italien, né à Pistoie en 1684, fut envoyé comme missionnaire dans les Indes, parcourut le royaume de Cachemire, le Thibet, apprit la langue persane, revint en Europe en 1727, et m. à Rome en 1733. On connaît de lui une lettre insérée dans le tome 12 des *Lettres édifiantes*, et une autre dans la *Bibliot. Pistoriensis* de Zaccaria.

DESIDERIUS. V. DIDIER.

DESILLES (le chev. N.), gentilhomme breton, né en 1767 à St-Malo, officier au régim. du Roi, infanterie, fit les plus grands efforts pour rappeler les esprits à la subordination et empêcher l'effusion du sang, lorsqu'en août 1790, le général Bouillé s'étant approché de Nancy pour comprimer la révolte de la garnison de cette ville (dont faisait partie le régim. du Roi), on se fut préparé à repousser le général ; Desilles, après s'être jeté sur les canons, et avoir à diverses reprises arraché les mèches des mains des canonniers, tomba percé de balles. Son dévouement, loué par l'assemblée constituante fut diversement qualifié par les partis, et fournit un sujet dont s'emparèrent à l'envi la peinture, la sculpture et le théâtre.

DESING (Anselme), religieux bénédictin, né en 1699 à Amberg, mort en 1773, abbé d'Emdorf, est auteur des ouvr. suivans : *Methodus contracta historiæ*, Amberg, 1725, in-fol. ; *Institut. styli historici Curtii et Livii*, etc., Augsbourg, 1772, in-8, 5e édit., et 3 autres *Ecrits histor.* en allem., publiés de 1731 à 1768.

DESIRÉ (Arthus), écrivain justement oublié aujourd'hui, né en Normandie vers 1510, entra dans toutes les fureurs de la ligue, et, comme un grand nombre d'individus de cette époque, couvrit son zèle exagéré du masque de la religion. Chargé par quelq. moines séditieux de porter au roi d'Espagne, Philippe II, une lettre dans laquelle ce prince était supplié d'accourir au secours de la religion catholique, il fut arrêté sur la Loire en 1561, et condamné par le parlement à faire amende honorable et à subir 5 ans de détention. Ce terme expiré, Désiré s'établit à Paris, se remit à écrire contre les calvinistes, et m. en 1579. Nous indiquerons quelques-unes de ses nombreuses productions, dont on trouvera la liste dans les *Mémoires* de Niceron, tome 35, afin qu'on puisse, par le titre seul, en apprécier le mérite : *Les combats du fidèle papiste..., contre l'apostat prêpiste*, en vers, Rouen, 1556, in-16 ; *Les disputes de Guillot le porcher et de la bergère de St-Denis en France, contre Jehan Calvin*, en vers, Paris, 1559, 1568, in-8 et in-16 ; *La singerie des huguenaux, marmots et guenons de la nouvelle dérision Theodobertienne*, ibid., 1574, in-8, en prose mêlée de vers ; *Le ravage et déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le porcher sur les misères et calamités de ce règne*, en vers, ibid., 1578, in-8, très-rare ; *Descript. philosophale de la nature et condit. des animaux tant raisonnables que brutes*, ibid., 1554, in-8. Ce pitoyable ouv., qui a eu jusqu'à 6 édit., n'a point été connu de La Croix du Maine, de Duverdier, de Niceron, ni de Goujet.

DESJARDINS (Jean), en latin *de Hortis* ou *Hortensius*, méd. célèbre au 16e s., né près de Laon, professa d'abord les humanités au collége du cardinal Lemoine, puis étudia la médecine, fut reçu docteur en 1519, et devint profess. des écoles de médecine de Paris et l'un des médecins de François Ier. Mort en 1549. On ne connaît de lui aucun ouvrage.

DESJARDINS (Martin van den BOGAERT, connu sous le nom de), sculpteur hollandais, né à Breda en 1640, fut reçu à l'académie de Paris en 1671, exécuta la statue équestre de Louis XIV, qui se voyait à Lyon sur la place Bellecour, fit ensuite celle du même monarque sur la place des Victoires à Paris (ces deux monumens ont été détruits pend. la révolut.), et un grand nombre d'autres ouvrages pour l'église du collége Mazarin, pour le parc de Versailles, pour les églises de Ste-Catherine et des Capucines. Il m. à Paris en 1694. C'est surtout dans les monumens en bronze, dont il savait diriger la fonte et le jet, que cet artiste a donné des preuves de son talent.

DESLANDES (André-François BOUREAU), commissaire général de la marine, né à Pondichery en 1690, mort à Paris en 1757, a laissé entre autres ouvr. : *Histoire critique de la philosophie*, Amsterdam, 1737, 3 vol. et 1756, 4 vol. in-12 ; *Essai sur la marine et le commerce*, Paris, 1743, in-8 ; *Essai sur la marine des anciens*, etc., ib., 1748, 1763, in-12, fig. ; *Hist. de Constance, premier ministre du roi de Siam*, Amsterdam et Paris, 1756, in-12. On attribue à cet écriv., que Voltaire qualifie de *bel esprit de province*, une traduct. de l'angl. *De la certitude des connaiss. humaines*, etc., Londres, 1741, in-8, livre dirigé contre la relig. mais trop pesamment écrit pour être dangereux. — DESLANDES (Lancelot), avocat à Paris dans le 18e s., a publ. une traduct. libre en vers des *Elégies de Sidonius Hosschius sur la passion de J.-C.*, avec le texte en regard, Paris, 1736, in-8. — Un autre DESLANDES de Houdan, lieutenant-colonel d'infanterie sous le règne de Louis XVI, et depuis colonel, m. en 1807, est auteur d'un poème intit. : *La nature sauvage et pittoresque*, Paris, 1808. On y trouve des morceaux remarquables, au milieu d'une grande incorrection.

DESLANDES (Pierre de LAUNAY), direct. de la manuf. royale de St-Gobin, né à Avranches en 1722, mort à Chauny petite ville de l'Ile-de-France en 1803, était entré de bonne heure dans la congrégation de l'oratoire, et avait professé à Soissons la rhétorique et les mathématiques. Le cordon de St-Michel fut la récompense des améliorations qu'il introduisit dans la manufact. dont il a direct. lui avait été confiée en 1758.

DESLAURIERS (N.), plus connu sous le nom de BRUSCAMBILLE, qu'il prit en embrassant la profession de comédien, remplissait l'emploi de *bon comique* dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, où il était entré en 1606 ; il paraît qu'il y était encore en 1634. On ignore également l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On a de lui : *Prologues tant sérieux que facétieux, avec plusieurs galimathias*, Paris, 1610, in-12 ; *Facétieuses paradoxes de Bruscambille...*, 1615, in-12. Ces ouvr. ont été recueillis sous le titre de : *Les œuvres de Bruscambille, divisées en 4 livres*, etc., Paris, 1695, in-12 ; Cologne, 1741, in-12.

DESLIONS (Antoine), jésuite, né à Béthune vers 1590, m. à Mons en 1643, est auteur de traités ascétiques et plus. poèmes latins, les principaux sont : *De cultu B. V. Mariæ elegiarum libri tres*, Anvers, 1640, in-12 ; *Elegiæ de amore Jesu. Hist. de l'institution, règles... de l'ancienne et miraculeuse confrérie des charitables de St Eloy*, Tournay, 1643, in-12.

DESLOIX (Jean), religieux dominicain, né à Tourcheim dans le diocèse de St-Omer l'an 1580, m. dans cette dernière ville en 1658, après avoir été provincial de son ordre et inquisiteur de la fo

…ont : *Enlèvement de la Vierge* …omédie, Paris, 1647, in-12; *Trai-* …*nouveaux contre la paganisme du* …, 1670, in-12; *Lettres contre la* …*instrumens introduits dans l'office* …*bid.*, 1698, in-8, etc.

(Marie Grosteste). V. Gros-

…(Joseph-François-Edouard de …), poète français, né à Sully-sur-…m, à Paris en 1761, est auteur d'un …e poésies fugitives qui eurent beau-…l'une comédie int. *l'Impertinent*, en …s, qui réussit à la représentation; …s qui n'ont jamais été jouées, *le* …*timent* et *la Veuve coquette*. Il a …à l'encyclopédie les articles *Fat* et …né MSs. les fragm. de deux comédies …et *l'Honnête homme*. Desmahis, re-…a *société pour son esprit*, méritait de …ore *pour les qualités* de son cœur; …mit : *Quand mon ami rit, c'est à lui* …*le sujet de sa joie; quand il pleure,* …*découvrir la cause de son chagrin.* …ces sat. estimable ont été recueillies, …vol. in-12.

…UX (Pierre), écriv. polygraphe, …s l'an 1666, m. en 1745 à Londres, …société royale de cette ville, a été …eur et le traducteur d'un gr. nombre …que : *Vie de Boileau*, 1712, in-12; …*lleurs pièces de J. Locke*, 1720, …*es diverses de Bayle*, La Haye, 1727, …4 vol. in-fol.; *Œuvres de St Evre-*…*res*, 1703, 1704, 1709, 3 vol. in-4, …l'aut.; *Lettres de Bayle*, Amsterd., …-12; *Vie de Bayle*, La Haye, 1732, …*Hist. naturelle, civile et eccles. du* …le Kempfer, La Haye, 1729, 2 vol. …ieux est aussi auteur de plusieurs …ginaux, la plupart sans importance.

…S (Toussaint-Gui-Joseph), orato-…e en 1599, m. à Liancourt en 1669, …se signala depuis 1638 jusqu'en 1643, …celle mêl lettre de cachet l'exila à …en 1654 il se rendit à Rome pour y …ctrine de Jansénius. De retour en …

…rent le traité de Nicopoli. La manière ferme et cou-rageuse avec laquelle il refusa, en 1350, l'entrée de Paris à l'évêque de Laon lui suscita de nombreux ennemis, qui le présentèrent, 20 ans plus tard, à Charles VI comme un des moteurs de la sédition qui avait éclaté à Paris tandis que le jeune prince était allé combattre les Gantois; et il fut décapité en 1382.

DESMARETS (Roland), philologue français, né à Paris en 1594, m. dans la même ville en 1653, quitta le barreau, auquel il s'était consacré dans sa jeunesse, pour se livrer entièrement à l'étude et à la société des hommes les plus distingués de son temps. Il avait un goût éclairé et aurait passé pour un habile critique sans son extrême partialité pour les ouv. de son frère St-Sorlin, partialité qui le faisait plaisamment appeler *Philadelphe* par Ménage. On a de lui *Rolandi Maresii epistolarum philologicarum libri duo*, Paris, 1655, in-8. — Desmarets de St-Sorlin (Jean), l'un des prem. memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1595, mort dans la même ville en 1676, avait d'abord mené une conduite assez licentieuse, et se jeta dans une dévotion outrée. Il pub., à l'usage des femmes, parmi lesquelles il chercha ses prem. prosélytes, un *Office de la Vierge*, et un *Recueil de prières*. Il adressa ensuite au roi lui-même un *Avis du St-Esprit*, où il lui faisait part du projet qu'il avait formé de lever une armée de 144,000 hommes pour écraser les athées et les impies, lui conseillant d'en prendre le commandem., lui annonçant que les prophètes l'avaient désigné pour chasser les Turks et étendre au loin le domaine de J.-C. Non content d'exterminer ce qu'il appelait les infidèles, Desmarets voulut encore détrôner les plus beaux génies de l'antiquité. Il fut l'un des chefs de la guerre contre les anciens, et déclara qu'*il a traité Homère et Virgile en vaincus*, qu'il les a *humiliés et foulés aux pieds*. On a de ce rêveur extravagant, dont Boileau a fait bonne justice en son temps : *Théâtre de Desmarets*, composé de 7 pièces, Paris, 1641, in-folio et in-4; les *Morales d'Epictète, de Socrate, de Plutarque, de Sénèque*, au château de Richelieu, par Et. Mignon, 1653, in-8 (rare); *Les quatre livres de l'Imitation de J.-C.*, en vers fr., Paris, 1654, in-12; *Clovis, ou la France chrét.*, poème hér. en 20 chants, Leyde, Elzevir, 1657, in-12; Paris, 1657, in-4, 1666, in-12; ibid., 1673, in-8. *Les Délices de l'esprit*, Paris, 1658, 1661,

dans les *Mémoires de Niceron*, qui en compte plus de 100 ; son *collegium theologicum sive breve systema universæ theologiæ*, a eu 4 éditions, 1645, 1649, 1656, 1673, in-4. Il donna avec Desmarets, son fils aîné, ministre à Delft, une édition de *la Ste-Bible franç.* de la version de Genève, Amsterdam, Elzevir, 1669, 2 vol. in-fol. — DESMARETS (NICOLAS), contrôleur-général des finances, neveu du grand Colbert, et père du maréc. de Maillebois, succéda en 1708 à Chamillard sur la demande même de celui-ci. Pendant les 7 années que Desmarets conserva le contrôle, il rendit de grands services à l'état, remit plus d'ordre dans les finances, et se fit estimer de tous les honnêtes gens pour sa modestie, l'intégrité et l'urbanité de son caractère. Il mourut en 1721, et avait pub. *Mémoire sur l'administration des finances depuis le 20 février 1708 jusqu'au 1er sept.* 1715, Paris, 1716, in-8. On le trouve aussi dans les *Annales politiques* de l'abbé de St-Pierre.

DESMARETS ou DESMARES, ou enfin DESMARET (FRANÇOIS), né à Troyes vers le milieu du 17e S., n'est connu que comme aut. d'un traité de la *Religion du serment*, d'après les mém. de Simon Vigot, 1682. C'est à lui qu'on doit la nouvelle édit. des *Observ. de MM. Pithou sur le Code et les Novelles*, etc., 1689, in-fol., donnée sous le nom de Cl. Le Pelletier : devenu possesseur d'une partie des MSs. de ces illustres frères, dont le contrôleur général s'honorait de descendre, Desmarets s'était empressé de les communiquer à ce dernier, qui les fit paraître pour la plupart dans cette édit.

DESMARETS (HENRI), l'un des musiciens les plus renommés du règne de Louis XIV, né à Paris en 1662, fut d'abord page de la musique du roi. Ayant secrètement épousé, en 1690, la fille du président de l'élection de Senlis, il fut accusé de rapt et de séduction, et condamné à mort par sentence du Châtelet ; il s'enfuit d'abord en Espagne, où il obtint le titre de maître de chapelle de Philippe V ; plus tard il abandonna l'Espagne, devint surintendant de la musique du duc de Lorraine à Lunéville, et m. dans cette ville en 1741. On a de lui des *Opéras* et des *Motets* entièrem. oubliés aujourd'hui.

DESMARETTES. V. LEBRUN DESMARETTES.

DESMARQUETS (ANNE), religieuse de l'ordre des dominicaines, née en Normandie dans le 16e S., m. à Poissy vers 1588, a laissé une traduct. en vers français des *Poésies pieuses* et autres de Flaminio (*v.* ce nom), avec le texte latin en regard, Paris, 1569, in-8 ; une autre traduct., en vers franç., des *Collectes* de tous les dimanches, d'après les vers latins de Claude d'Espense ; un recueil de *Sonnets* et *Devises*, ibid., 1562. — DESMARQUETS (Ch.), procureur au Châtelet de Paris, m. dans cette ville en 1760, est aut. d'un ouvr. utile aux praticiens int. *Style du Châtelet de Paris*, imp. en 1770, in-4.

DESMARS (N.), médecin, pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer, m. en 1767, membre de l'acad. d'Amiens, a laissé sur son art plusieurs *Mém.* et *Dist.* qui ne sont pas sans mérite, entre autres sur les *Epidémiques* d'Hippocrate, Berne et Paris, 1763, in-12 ; *Mém. sur l'air, la terre et les eaux de Boulogne-sur-Mer*....., Amiens, 1759, in-12 ; et une traduction du grec des *Epidémiques* d'Hippocrate, etc., 1767, in-12.

DESMASURES (LOUIS), en latin *Masurius*, poète français, né à Tournay vers 1533, m. à Metz en 1580, pasteur protestant de cette ville, est aut. de : *Œuvres poétiques*, en français, Lyon, De Tournes, 1555, in-4, rare ; les 12 liv. de l'*Enéide* de Virgile, trad. en vers franç., ibid., 1560, in-4 ; *David combattant*, *David triomphant*, *David fugitif*, tragédies saintes, Paris, Robert Etienne, 1565, in-12 ; Genève, 1566, in-8, *Bergerie spirituelle*, et une *Eglogue spirituelle*, 3e édit., sans nom de ville (Genève), 1583, in-8, etc.

DESMEUNIER ou DEMEUNIER (JEAN-NIC.), membre de l'assemblée constituante, né à Nozeroy en Franche-Comté l'an 1751, vint de bonne heure se fixer à Paris, et y obtint d'abord une place de censeur royal. Il était au commencement de la révolution secrét. ordinaire de MONSIEUR, depuis Louis XVIII, et pub. *Conditions à la légalité des états-généraux ; Avis aux députés qui doivent représenter la nation*. Elu lui-même député du tiers-état de Paris aux états-généraux, il se trouva aussi à l'assemblée constituante, y parla souvent, en fut secrét., président et membre du comité de constitution. Desmeunier, nommé membre du tribunat, devint président de ce corps, ensuite membre du sénat conservateur, où il siégea jusqu'à sa mort, en 1814. On a de lui différentes trad. de *Ferguson*, *Gibbon* et autres aut. anglais, ainsi que plus. ouvr. originaux, dont les principaux sont : *Esprit des usages et des coutumes des différens peuples*, 1776 et 1780, 3 vol. in-8 ; *Essai sur les Etats-Unis*, Paris, 1786, in-4 ; *Etat civil, politique et commercial du Bengale*, trad. de Bolts, 1775, 3 v. in-8.

DESMOLES (N. ARNAUD), peintre français du 16e S., se distingua dans la peinture sur vitraux. Div. sujets de l'*Anc.* et du *Nouv.-Testament*, qu'il a peints en ce genre dans la cathéd. d'Auch, sont les seuls travaux que l'on ait conservés de cet artiste, d'ailleurs peu connu.

DESMOLETS (PIERRE-NICOLAS), bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue St-Honoré, à Paris, né dans cette ville en 1678, mort en 1760, a laissé une contin. des *Mém. de littér. et d'hist.* de Sallengre, 1726-1731, 11 vol. in-12, à laquelle l'abbé Goujet (*v.* ce nom) eut quelque part ; *Recueil de pièces d'hist. et de littér.*, Paris, 1738, 4 vol. in-12, en société avec l'abbé Grenet, etc. Desmolets fut, en outre, l'édit. de plus. autres ouv. pub. à Paris de 1710 à 1720.

DESMOND (JEANNE-FITZGERALD), femme de JACQUES, 14e comte de), née en Irlande, a présenté un singulier exemple de longévité, puisque, conservant encore toute sa force physique et toute la netteté de ses idées, elle fit, à l'âge de près de 140 ans, le voyage de Bristol à Londres, pour y reclamer des secours du gouv. Quelques biographes prétendent qu'elle prolongea sa carrière jusqu'à 165 ans ; ce qui est certain, c'est qu'elle m. sous le règne de Jacques Ier (16 3-1625).

DESMONTS (REMI), religieux bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né en 1703 à Novy, m. à Provins en 1787, a pub. : *le Libertinage combattu par le témoignage des auteurs profanes*, Charleville, 1744-1747, 4 vol. in-12 ; *Nouvelle méthode latine et chrétienne*, Metz, 1760, in-12.

DESMOULINS ou DESMOLINS (N. GUYARD), doyen du chapitre d'Aire en Artois au 13e S., est auteur d'une traduct., en franç. du temps, de l'*Abrégé de la Bible* de P. Comestor (*v.* ce nom), dont la biblioth. du roi possède plus. exemp. MSs., et qui fut impr. à Paris, 1490, 2 vol. in-fol., revu par Jehan de Rely.

DESMOULINS (LAURENT), prêtre du diocèse de Chartres au 15e S., m. vers 1525, est aut. d'une espèce de poème, ou roman en rimes intit. *Catholicon des mal advisés*, ou *Cymetière des malheureux*, Paris, 1513 ; Lyon, 1512 et 1534, in-8 ; *Epitaphe de la reine Anne de Bretagne, épouse de Louis XII*, Paris, sans date, in-8. — DESMOULINS (Jean), en latin *Molineus*, méd. de Lyon, qui vivait dans le 16e S., a rédigé l'*Hist. des plantes dites de Lyon* ; l'*Historia generalis plantarum*, 1580, et publ. une traduct. des *Commentaires de Mathiole sur Dioscoride*, avec les petites fig. de Valgrisi, Lyon, 1572.

DESMOULINS (JEN.-CAM.), fils d'un lieut.-gén. du baill. de Guise (Aisne), né dans cette ville en 1762, fit ses études comme boursier au collége de Louis-le-Grand, où il eut Robespierre pour camarade, et s'attacha ensuite au barreau de Paris en qualité

r un enthousiasme aussi puis-
e lança dans le parti révolu-
p peu de temps, sur la popu-
ntrouvait autour de lui pour
ues, une influence que ne tar-
les meneurs secrets d'une fac-
t-être à l'auteur lui-même.
rès la nouvelle du renvoi de
(12 juillet 1789), traînant à sa
ameuse séquelle il a communiqué
gie, imprimez une milice dont
nt est une feuille d'arbre atta-
qui, deux jours après, sous
es les antiques murailles de la
monstiers, après cet événement
, sous le nom de *procureur-*
ne, une brochure périodique
*lutions de France et de Bra-*
à la convention en 1792, il y
ua de ses idées républicaines,
roi; puis, toujours soumis à la
ierre, il continua de jouer le
Desmoulins qui, plus tard, devait
lui à l'échafaud, et l'y traîner
tant d'illustres victimes, alors
mément d'avoir servi leurs
e trahison dès qu'il cessa d'être
ont il s'était fait l'aveugle in-
Desmoulins fut condamné à la
e tribunal révolutionnaire, et
5 avril 1794. Sa femme (née
âgée de 22 ans, fit de vaines
livrer lorsqu'il était en prison,
ours après à l'échafaud. Outre
pamphlets et de journaux, on
*le vieux Cordelier*, 1794,
avec des *Aperçus* historiques et
, dans la collection des mém.
*ayres*, 1790; *Opuscules*, ibid.;
, 1793, in-8, trad. en anglais

S (J.), poète obscur du 16e S.,
es pièces de vers impr. à la suite
*Trésor immortel, trouvé et tiré*
*par maistre Sireulde.*

Guillaume), chirurg. en chef de
es vers la fin du 18e S., professa
chirurgie dans cette ville, et vint
à Paris, où il fit des démonstrat.
*des figures en cire coloriée.* On a
*de Lettres* adressées à plus. savans
*Paris*, impr. à Rome, 1706, in-8.

V. Noyers.

(Etienne-Julien), jésuite, né
rs la fin du 18e S., est aut. d'un
*de la nature*, Paris, 1760, in-8.

S, comédienne de l'hôtel de Bour-
ai, m. à Paris en 1670, joua d'o-
d'Agrippine dans *Britannicus* et
*Andromaque.* Elle avait été reçue
8; une maladie de langueur la
emploi à Mlle Champmeslé, qui
rande tragédienne, sans cepen-
er.

(Théodore), poète et méd., né
dans la dern. moitié du 18e S.,
hospice de Charenton, où il avait
rdre du gouvernement impérial,
*ou l'Enfance*, poème, suivi des
*Poésies lyriques*, Paris, 1795,
*Être-Suprême*, inséré dans l'*Alm.*
*funèbre en l'honneur des guer-*
*nt. de Marengo*, Paris, an VII,
*à la paix*, an IX, in-8, etc. Dé-
*Sat.: Traduct. des Satires de Ju-*
*la pédérastie*, poème en cinq
e *VI, pape*, tragédie.

DESORMEAUX (Joseph-Louis RIPAULT), membre de l'acad. des inscriptions et b.-lett., né à Orléans en 1724, mort à Paris en 1793, historiographe de la maison de Bourbon, a pub.: *Abrégé chronologique de l'Hist. d'Espagne*, 1758, 5 vol. in-12; *Hist. du maréchal de Luxembourg*, précédée de l'*Hist. de la maison de Montmorency*, 1764, 5 vol. in-12; *Hist. de Louis de Bourbon, prince de Condé*, 1766-68, 4 vol. in-12; *Histoire de la maison de Bourbon*, 1772-1788, 5 vol. in-4.

DESORMERY (Léopold-Bastien), compositeur estimé, né à Bayon en Lorraine l'an 1740, m. près de Beauvais dans les prem. années du 19e S., avait donné à l'Acad. royale de Musique *Euthyme et Lyris* en 1776, *Mirtil et Lycoris* en 1777; ces deux opéras, surtout le 2e, eurent beaucoup de succès.

DESOTEUX (François), méd., né en 1724 à Boulogne-sur-Mer, fut d'abord élève dans les hôpitaux de l'armée pendant la campagne de Westphalie et de Flandre; et après avoir parcouru div. grades, il fut nommé, en 1760, chirurgien-major du régim. du roi, infanterie. Pendant son séjour à Besançon, où il prit ses degrés en médecine, il rendit à l'inoculation le crédit que lui avait fait perdre, dans toute la Franche-Comté, l'ignorance d'un empirique irlandais, père de Joseph Acton (*v.* ce nom), et publia divers écrits, ou *Pièces justificatives*, à l'occasion du procès qu'il eut à soutenir contre ce charlatan. Après l'heureuse issue de cette affaire, Desoteux alla étudier à Londres la nouv. méthode d'inoculation, appelée *sutonienne*, et s'empressa de la répandre en France. Il fut secondé dans sa louable entreprise par La Condamine et Gandoger (*v.* ces noms), avec qui il était lié d'amitié. Les nombreux services que rendit ce zélé philanthrope ne le préservèrent point de l'indigence: mis à la retraite en 1793, après avoir été chef de l'école de chirurgie militaire, fondée sur ses plans par Louis XVI, dans le régim. du roi, il fut longtemps réduit, ses émolum. ne lui étant point payés, à vivre des secours de ses amis, qui lui obtinrent enfin l'emploi de médecin de la succursale des Invalides, récemment établie à Versailles, où il m. en 1803. Desoteux a publié, outre les écrits dont nous avons parlé, un *Traité hist. sur l'inoculation*, Paris, an VIII, in-8, en société avec le docteur Valentin, l'un de ses élèves. —V. Cormatin.

DESPARD (Edouard-Marc), officier anglais que sa fin malheureuse a rendu célèbre, était né en Irlande. Après avoir servi avec distinction dans l'armée de ligne, il passa en 1779 à la Jamaïque en qualité d'ingénieur, et fut en 1783 nommé surintendant des établissemens anglais sur la côte de Honduras. Des différens qu'il eut avec ses administrés le ramenèrent en Europe l'an 1790; il y souffrit en 1794 une détention arbitraire. Le rétablissement de l'*habeas corpus* y ayant mis un terme sans qu'on eût pu rien prouver contre lui, Despard fut mis en liberté, et l'on n'en entendit plus parler jusqu'en 1802, époque où il reparut comme chef d'une vaste conspiration contre les jours du roi, et pour le renversement de la constitution. Déclaré coupable par le jury, Despard fut exécuté en février 1803, avec sept des principaux conjurés, et protesta jusqu'à la fin de la pureté de ses intentions.

DESPARTS (Jacques), en lat. *de Partibus*, méd. du 15e S., et chanoine de la cathédrale de Paris, l'un des méd. du roi Charles VII et du duc de Bourgogne, mourut en 1457 à Paris, après y avoir joui de quelq. considération comme professeur et comme praticien. Il a écrit en latin un commentaire sur Avicenne, pub. à Lyon en 1498, 4 vol. in-fol.: cet ouv., qui a, dit-on, coûté 10 années de travail à l'aut., n'est qu'une rapsodie fort médiocre, dans laquelle on ne trouve que des subtilités plus dignes d'un scolastique ignorant que d'un médecin. Desparts a rendu un service plus important à son art en faisant élever les bâtimens des écoles de médecine

de Paris qui existaient encore avant la révolution rue de la Bucherie : il avait dépensé pour cette fondation 300 écus d'or, deux masses d'argent, etc.

DESPAUTERE (Jean), en flamand VAN PAUTEREN, fameux grammairien, né vers 1460 à Ninove, petite ville du Brabant, m. à Comines en 1520, professa successiv. dans différentes villes et pub. une *grammaire*, des *rudimens*, une *syntaxe*, une *prosodie*, un *traité des temps*, sous le titre général de *Commentarii grammatici*, Paris, Robert Etienne, 1537, in-fol. La grammaire, souvent réimprim., a été long-temps malgré ses nombreuses imperfections d'un usage général dans les écoles de France. On a encore de Despautère : *Orthographia*, Paris, 1530; *Ars epistolica*, 1534, *de Accentibus et punctis, de Carminum generibus* : ces deux traités se trouvent dans le *Centimetrum* de Servius.

DESPAZE (Joseph), littér., né à Bordeaux, m. à Cussac en Médoc en 1814 à l'âge de 45 ans, a pub. *les Quatre satires ou la Fin du 18e S.*, 1801, in-8 (six éditions). Ces quatre pièces ont été suivies d'une cinquième *Satire littér. morale et politique*, in-8, 1801; *les Cinq hommes*, 1796, in-18. Cette dern. satire a été réimp. à Londres sous la rubrique de Paris avec les mêmes adresses que sur l'édition originale, in-8. Les Cinq hommes sont les cinq prem. membres du directoire exécutif de la république française (Letourneur, Rewbell, Reveillère-Lepaux, Barras et Carnot). L'auteur a consacré à chacun d'eux une notice apologétique. Despaze a trav. au journal int. le *Fanal*, et a fait insérer beaucoup de vers dans l'*Almanach des Muses*.

DESPEISSES (Antoine), né dans les environs d'Alais en 1594, m. à Montpellier en 1658, fut avocat au parlem. de Paris, et se rendit célèbre par son érudition. Ses compilations ont été recueillies sous le titre d'*Œuvres de Despeisses*. La meilleure édition est celle de Lyon, 1750, 3 vol. in-fol.

DESPERIERS (Bonaventure), né vers la fin du 15e S., d'une famille ancienne à Arnay-le-Duc en Bourgogne, obtint par son esprit une place de valet de chambre de la reine de Navarre, sœur de François Ier. On croit qu'il eut part aux *nouvelles* de cette princesse, ce qui est certain c'est qu'il jouissait d'une certaine faveur à sa cour, qu'il en avait adopté les mœurs relâchées, et que dans un accès de fièvre, suite de ses débauches, il se perça de son épée, et m. en 1544. On a de lui : *l'Andrienne de Terence*, trad. en rimes franç., Lyon, 1537 in-8; *Cymbalum mundi, en franç., contes, quatre dialogues poétiques, fort antiques, joyeux et facetieux* (sous le nom de Thomas de Clevier), Paris, Jehan-Morin, 1537, in-8, édit. originale entièrem. supprimée; *Rec. des œuvres de Bonaventure Desperiers*, pub. par Antoine Dumoulin, Lyon, de Tournes, 1544, in-8; *Nouv. recreations et joyeux devis*, Lyon, 1558, in-8.

DESPLACES (Louis), grav. franç., né à Paris en 1682, m. dans la même ville en 1739, a donné un grand nombre d'estampes d'après Vanloo, Parrocel, Lesueur, le Tintoret, etc., etc.; parmi ses sujets d'histoire qui sont tous assez estimés, on distingue *la Guérison des paralytiques*, *Saint Bruno en prière*, d'après Jouvenet; *le Triomphe de Vespasien et de Titus*, d'après Jules Romain; *le Feu et l'Eau*, d'après Boullongne et surtout le morceau de la galerie de Versailles, appelé le *Faite des puissances voisines de la France*, d'après Lebrun. — Desplaces (Philippe), astronome, né à Paris en 1653, m. dans la même ville en 1736, reprit les *Ephémerides* interrompues par Beaulieu en 1716, et les donna pour 30 années de 1715 à 1744. Paris, 3 vol. in-8, 1716-27-34. Desplaces est encore aut. des *éphémérides* de l'acad. pour les trois années 1706-7-8, et des petits calendriers qui parurent long-temps sous le nom d'*Etat du ciel*. — Desplaces (Laurent-Benoît), agronome du 18e S., a pub. le *Préservatif contre l'agromanie ou l'Agriculture réduite à ses vrais principes*, Paris, 1762, in-12; *Hist. de l'agriculture ancienne, extraite de l'Hist. naturelle de Pline*, Paris, 1765, in-12.

DESPLAS (Jean-Baptiste), méd. vétérinaire, né en 1758 à Paris, où il m. en 1823, membre de la société roy. d'agric. de cette ville, a donné un assez grand nombre d'articles et mém. relatifs à son art, impr. dans divers recueils. M. Huzard a pub. dans la *Bibliogr. de France* (1823, pag 380), une *notice* sur Desplas, où il donne la liste détaillée de ses écrits.

DESPONT (Philippe), docteur de la faculté de théologie de Paris dans le 17e S., passe pour avoir été l'édit. de la vaste collect. int. : *Maxima bibliot. veterum patrum et antiq. scriptor eccles.*, Lyon, 1677, 27 vol. in-fol.

DESPORT (François), chirur.-major à l'armée d'Italie en 1734, chirurg. en chef à celle de Corse en 1738, m. vers 1760, a pub. : *Traité des plaies d'armes à feu*, Paris, 1749, in-12.

DESPORTES (Philippe), poète franç., oncle du satirique Regnier, né à Chartres en 1546, m. dans son abbaye de Bonport en 1606, s'attacha de bonne heure à la fortune du duc d'Anjou qu'il suivit en Pologne : ce prince, devenu roi de France sous le nom de Henri III, le récompensa par le don de plus. riches abbayes et d'une pension de 12,000 écus que Henri IV lui conserva quoiqu'il se fût montré un des plus fougueux partisans de la ligue. — Desportes dit *La Haye*, écrivit plus purement que Ronsard; il imita Marot dans ses poésies érotiques, mais lui demeura inférieur. On lui reproche ses imitations trop nombreuses du lat. et de l'ital. On a de lui : *Œuvres galantes*, 1575, in-4, 1600, in-8, 1611, in-12; *les Cent cinquante psaumes*, trad. en vers franç., 1603, in-8, 1608, in-12, 1624, in-8 avec musique.

DESPORTES (François), peintre franç., né en 1661, au village de Champigneul en Champagne, m. à Paris en 1743, membre de l'acad. de peinture, réussit surtout à représenter des animaux et *la nature morte*. Il fut honoré d'une estime toute particulière par Louis XIV, le régent et Louis XV. Ce peintre laborieux et habile a exécuté un très-grand nomb. de tabl.; le Musée royal en possède quatre : son *portrait* peint par lui-même; un *Cerf poursuivi par les chiens; volaille, gibier, légumes servis dans un office; quelques pièces de gibier et divers fruits posés sur une table de pierre*. Desportes s'est aussi occupé de litt. et a donné en 1721 au Théâtre Italien *la Veuve coquette*, Paris, 1732, in-12. — Desportes (N.), fils du précéd. cultiva aussi la peinture, mais avec moins de succès; il est aut. de la *Vie de Ch. Lebrun*, insérée dans le recueil des *Vies des cinq premiers peintres du roi*, Paris, 1752, 2 vol. in-12.

DESPORTES (Jean-Baptiste POUPÉE), méd. franç., membre correspond. de l'acad. des sciences, né à Vitré en Bretagne l'an 1704, m. en 1758 à St-Domingue, après 16 ans de résidence dans cette colonie, a consigné le fruit de ses laborieuses recherches dans l'ouv. suiv. qui ne parut qu'après sa m. : *Hist. des maladies de St-Domingue*, Paris, 1770, 3 vol. in-12.

DESPRADES (Joseph GRELLET), ecclés., et instituteur des enfans du comte d'Artois, aujourd'hui Charles X, né à Limoges en 1733, m. à Paris en 1810, membre de l'acad. de La Rochelle, a pub. *Poème sur l'électricité*, imp. dans l'*Année littéraire* (18 nov. 1763); *les Quatre parties du jour à la ville*, trad. libre de l'abbé Parini, 1776, in-12. — Un autre Desprades (G.), a pub. : *Essai sur l'honneur*, Paris, 1805, in-12.

DESPRÉAUX (Jean-Étienne), poète lyrique, ancien inspect. génér. de l'Opéra, professeur de grâces au conservatoire, maître de danse et répétiteur des cérémonies de la cour, né en 1748, m.

V. BOILEAU.

L. V. ESPREMENIL.

ms), en latin *Prateus*, profess. de
'univers. de Paris, fut chargé de
*ad usum Delphini de l'Horace*,
*rse et Juvenal*, 1684, in-4. Ces
tés souvent réimp. en Hollande,
t en Italie.

EAN), méd. franç. du 17e S., était
rdinaire de la musique du roi en
ir d'abord obtenu quelques succès
la médecine. Ayant eu la fantaisie
le profess., il s'avisa de demander
ce à Louis XIV, et dit à ce prince
es qu'il avait l'honneur d'être de sa
t remarqué que tous ses confrères
ur suite de leur habitude de trop
ss d'avoir plus souvent besoin d'un
un maître de chant, et que si S. M.
mettre de s'absenter quelq. temps,
se faisant recevoir docteur, devenir
a service qu'en restant à sa chapelle.
equiescé à cette plaisante demande,
t l'étude de la médecine avec tant
reçut effectiv. le bonnet de docteur,
ne à être un assez habile médecin. Il
1710.

(LOUIS-JEAN), peintre et architecte,
le milieu du 18e S., m. à Stockholm
rendit en Italie après avoir travaillé
dans sa ville natale et à Paris, et eut
age pittoresque de *Naples*, pub. par
t-Non. Il fut ensuite attaché à la cour
ede comme peintre et architecte, fit un
ndres et composa un grand nombre de
r *les cours de St-Pétersbourg* et de Co-
on *sejour en Suède* ne servit pas peu à
us ce *pays les principes* des deux arts
ût avec un égal talent. Comme archit.
ître par les décorations de l'opéra na-
*tave Wasa*, et par les plans qu'il donna
nifique palais que le roi voulait élever
le la capitale : comme peintre, il se fit
réputation par les nombreux tableaux
ont la guerre de 1788, entre la Suède
ui fournit les sujets. On trouve encore
uns des ouv. de Desurez qu'il avait
lui plus. liv. de controverse imp. à Paris vers 1672, des rec. de *sermons* et de *discours* ; un *Traité des sacremens* ; des *Comment. sur la Bible* ; *Anticalvinus, seu calvinianæ pravitatis refutatio.*

DESPUNA (THÉODORA). V. THÉODORA.

DESRENAUDES (MARTIAL-BORGE), conseiller de l'univ., né en 1751, m. en 1825, avait été successiv. gr.-vicaire de M. de Talleyrand, membre du tribunat, garde des archives de la bibliothèque historique du conseil d'état, et remplit sous le gouvernem. impérial les fonctions de censeur, qui lui furent égalem. confiées par le roi en 1814. On a de lui, sous le voile de l'anonyme, une traduct. nouv. de la *Vie de Julius Agricola*, *par Tacite*, avec le texte latin en regard. Il a rédigé l'article *Girondins* des mém. de Georgel, et revu la *Campagne du duc de Brunswick*, Paris, 1795, in-8.

DESREY ou DESREZ, DESRAY, DERREY (PIERRE), traducteur et compilateur médiocre du 15e S., a pub. un très-grand nomb. d'ouvr. ; les plus imp sont : *Postilles et expositions des epitres et evangiles dominicales*, trad. du lat., Troyes, Guill. Le Rouge, 1492, 2 vol. in-fol. ; *Vie des pères anciens des déserts*, trad. du lat. de St Jérôme, Paris, J. Petit, sans date, in-fol. ; *Mer des chroniques et miroir historial de France*, extrait et trad. du latin de Robert Gaguin, et augmenté jusqu'en 1514, Paris, Galiot-Dupré, 1516, 2 part. in-fol. ; ibid., 1538, in-4, etc.

DESROBERT (N.), jésuite, né d'une famille noble et ancienne de Champagne, se consacra de bonne heure aux missions de la Chine, où il arriva vers 1730. Il prêcha avec zèle et succès la relig. chrét. dans la province de Hou-Kouang, l'une des plus fertiles et des plus commerçantes de tout l'empire, mais entrecoupée d'un nombre prodigieux de rivières et de canaux qui rendaient difficiles et pénibles les fonctions apost. des missionnaires. Il paraît que le P. Desrobert m. au milieu du troupeau qui lui était confié, quoiqu'on ignore la date précise de sa mort. On trouve une lettre de ce P. dans le tome 26 des *Lettres édifiantes*.

DESROCHERS (ETIENNE JEHANDIER), graveur du roi, né à Lyon, m. à Paris en 1741, memb. de l'acad. de peinture, s'est acquis une certaine réputation par une suite de 7 à 800 *Portraits d'hommes illustres*, format in-8. Du reste ses ouv. sont méd. et annoncent aussi peu de talent

en trouve quelques-unes dans les *Quatre saisons du Parnasse*, *le Mercure*, *l'Almanach des Muses*, et autres recueils du temps. — DESROCHES (Pierre-Vincent), diplomate, né à Paris en 1686, m. en 1734 à Bouyoukdéré, avait des connaissances très-étendues sur l'histoire, les mœurs et la littérature des peuples orientaux. Il a fourni des notes à Voltaire pour son *Essai sur l'esprit des nations*, des matériaux au P. Lequien pour son *Oriens christianus*, et inséré dans div. journaux plus. pièces de poésie sous le nom de l'*Ermite* de Rodosto. Desroches a en outre fait impr. dans le *Mercure* de 1732 : *Relation des conférences tenues pour la paix entre les Turks et les Persans*. — DESROCHES (Jean), laborieux écriv., m. en 1787, secrét. perpétuel de l'acad. imp. et royale de Bruxelles, a pub. : *Epitome historiæ Belgicæ in usum scholarum*, Bruxelles, 1583, 2 vol. in-12 ; *Hist. anc. des Pays-Bas autrichiens*, Anvers, 1787, in-4, ibid., 2 vol. in-8, et de plus un gr. nombre de *Mém.* très-savans sur des questions proposées par l'acad. de Bruxelles sur les antiquités du roy. des Pays-Bas.

DESROCHES, dit DE PARTHENAY (JEAN-BAPTISTE), né à La Rochelle, m. en 1766, aida d'abord, à La Haye, le célèbre Bruzen de la Martinière dans la composition de son *Dictionn. géographique*. On a de lui les traduct. du *nouveau Traité sur la situation du Paradis terrestre*, par le P. Hardouin, et des *Commentaires*, de M. Huet, sur les navigations de Salomon, dans le *Recueil de traités géographiques et historiques*, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture sainte, publié par Bruzen de La Martinière, La Haye, 1730, 2 vol. in-12 ; *Histoire de Danemarc avant et après le rétablissement de la monarchie*, Amsterd., 1730, 6 vol. in-12 ; *Hist. de Suède*, trad. du latin de Puffendorf, et continuée jusqu'en 1730, La Haye, 1732, 3 vol. in-12 ; *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II*, La Haye, 1733 et 1734, 4 vol. petit in-8 ; *Pensées morales*, par le baron de Holberg, trad. du danois, Copenhague, 1754, 2 vol. in-12 ; *Description et Histoire du Groenland*, trad. du danois, de Jean Eggede, Copenhague, 1763, in-8. J.-B. Desroches a revu la traduct. française du *Voyage de Norden*, qui parut en 1755, 2 vol. in-fol.

DESROTOURS (NOEL-FR.-MATTH.-ANGOT), ancien employé à l'administration des monnaies, memb. de l'acad. de Rouen, né en 1739 à Falaise (Normandie), m. en 1821, a écrit, de 1784 à 1789 inclusiv. l'*Almanach des monnaies*, Paris, 1 vol. in-12 chaque année. On lui doit encore plus. écrits sur la même matière, pub. de 1787 à 1801, et dont M. Mahul a donné la liste dans son *Annuaire nécrol. de* 1821.

DESRUES (ANTOINE-FRANÇ.), march. épicier que ses crimes n'ont rendu que trop célèbre, né à Chartres en 1745, roué vif en 1777, à Paris, avait montré dès l'enfance des dispositions vicieuses. Son extérieur était des plus repoussans ; mais il apprit de bonne heure à revêtir le masque de l'hypocrisie, et c'est en affectant tous les dehors d'une vive piété qu'il réussit à gagner la confiance des personnes qu'il voulait tromper. Placé en apprentissage chez un droguiste de Paris, il y avait acquis la connaissance des poisons, dont il fit dans la suite un terrible usage sur la personne de Mme de La Motte et de son fils, pour se soustraire au paiement d'une somme de 130,000 fr. qu'il devait au mari de celle-ci. Après être parvenu à cacher les cadavres de ses deux victimes, il présentait une quittance qui paraissait en forme, lorsque la Providence permit que son crime fût découvert. Condamné par un arrêt du Châtelet confirmé par celui du parlement, Desrues ne se démentit pas un seul instant ; il protesta de son innocence, dans les interrogatoires, à la question et jusque sur la roue. Sa vie remplie d'escroqueries et de crimes a été écrite par d'Arnauld Baculard et le libraire Cailleau, Paris, 1777, in-12. Les détails de ses procès se trouvent dans tous les recueils de causes célèbres.

DESSENIUS ou DESSEN DE CRONENBOURG (BERNARD), médecin hollandais, né à Amsterdam en 1510, professa son art à Groningue, et se fixa ensuite à Cologne où il m. en 1574. On a de lui plus. ouvr. dont les plus connus et les moins imp. sont : *De compositione medicamentorum*, etc., Francfort, 1555, in-fol., Lyon, 1556, in-8 ; *De peste commentarius*, etc., Cologne, 1564, in-4 ; *Defensio medicinæ veteris et rationalis*, ib., 1572, in-4. Il a été un des collaborateurs du *Dispensatorium pharmaceuticum colonense*.

DESTOUCHES (ANDRÉ CARDINAL), compositeur, né à Paris en 1672, m. en 1749, surintendant de la musique du roi et inspecteur-général de l'acad. royale de musique, a donné plusieurs opéras, dont aucun n'eut un succès égal à celui d'*Issé*, paroles de La Motte, par lequel il débuta en 1697 ; opéra qui fut joué un grand nombre de fois, qui valut à son aut. le don d'une bourse de 200 louis que le roi Louis XIV accompagna de cet éloge flatteur : *Vous êtes le seul compositeur qui ne m'ait pas fait regretter Lulli*.

DESTOUCHES (PHILIPPE NÉRICAULT), aut. comique, né à Tours en 1680, m. à Paris en 1754, memb. de l'acad. fr., s'échappa, dès-or. de la maison paternelle et s'engagea très-jeune encore dans une troupe de comédiens de province. Après avoir couru de ville en ville, il eut le bonheur d'être chargé par ses camarades de complimenter M. de Puysieux lors de son passage à Soleure. Cet ambassadeur charmé de l'esprit du jeune comédien, étonné des témoignages flatteurs qu'il reçut sur sa moralité et son attachement à la religion, le retira du théâtre et se plut à le former à la diplomatie. Destouches fut depuis chargé de diverses missions import., particulièrement en Angl., et refusa la place de ministre de France près la cour de Russie, pour se vouer exclusivement à la littérat. dram., dans laquelle il s'était déjà essayé avec succès. Nous n'entrerons pas ici dans l'examen détaillé de toutes ses pièces, dont un certain nombre est resté au théâtre ; nous dirons seulement qu'elles sont en général très-médiocres, qu'elles manquent de gaîté et de naturel, et qu'après les avoir lues on est étonné qu'il ait pu produire *le Philosophe marié* et *le Glorieux* qui passent avec raison pour ses chefs-d'œuvre et lui assurent le prem. rang parmi les auteurs du second ordre. Destouches sur la fin de sa vie renonça à l'art dramat., et s'égara la théologie occupa seule ses dernières années ; il inséra dans le *Mercure* plus. dissertations sur des sujets religieux, et fit plus de 800 épigrammes au-dessous du médiocre contre les athées et les impies. Deux de ces comédies posthumes *la Fausse Agnès* et le *Tambour nocturne* ont été représentées avec succès, l'une en 1759, l'autre en 1762. La meilleure édit. de ses *Œuvres dramatiques* est celle que M. Crapelet a publiée en 1822, 6 vol. in-8. M. Auger a pub. : *Œuvres choisies de Destouches*, Paris, 1810, 2 vol. in-18, édit. stéréotype. Delisle de Salles a inséré l'éloge de Destouches dans son Recueil *des éloges des académiciens*.

DESTOURS (NICOLAS), capit. au corps roy. du génie militaire, m. en 1811, membre de la légion d'honneur, est auteur de plus. *Mappemondes et tableaux chronologiques et généalogiques*, estimés comme ouvr. élémentaires.

DESTRÉE ou DESTRÉES (JACQUES), prêtre de Neufville, littérateur, né à Reims au commencement du 18e S., fut l'ami et le collaborateur de l'abbé Desfontaines, et composa un grand nombre d'ouv. dont nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *Observ. sur les écrits modernes*, (en société avec Desfontaines, Fréron, etc.), Paris, 1735 et

…S V. EYRÈRES (B').
…LIX (Jacq.-Nicolas), baron d'Osmille, …-camp des armées du roi, m. à Paris …ent. des ouv. suiv. : *Discours prononcé à …, à l'occasion du retour des Bourbons …vail de l'anglais*, Paris, 1814, in-8; …ival Wall, *duc d'Albemarle*, ibid.; …*Notes remplirat. contre les jésuites …thèmement expliquées, par Mm.-Charles …ocier*, trad. de l'angl., ibr., 1817, in-8.
…GOLES (Alphonse), sav. chronolo…e 1629 dans le Languedoc, fut pasteur …protestants d'Aubais, ensuite de celle …, d'où on empêcher l'exercice de son minis… les recherches chronologiques auxquelles …fugié à Genève par suite de la révoca…dit de Nantes, il s'établit plus tard et …ésida à Lausanne, à Berne et à Berlin, …membre de l'Acad. de cette dernière ville …, et devint, en 1711, l'un des principaux …es de la *Bibliothèque germanique* : il m. à …n 1741. Son éloge, par Formey, a été in…s la coll. des *Mém.* de la société royale …n, et dans le tome 2 de la *Nouv. bibliothèque …que*. On a de Desvignoles un grand nomb… …ques dans plus recueils périodiques; …e principal ouvr. est la *Chronologie de …nes et des hist. étrangères depuis la sor…rpte jusqu'à la captivité de Babylone*, …738, 2 vol. in-4. On lui doit encore des …s à l'*Hist. de la papesse Jeanne*, et les …mens suiv. : *Disquisitio chronologica de …cá revelatione comete annorum* 1668, …De annis ægyptiacis; *De cyclis Sinensium …cerutis*; imprimés dans les *Miscellanea Be…nsia*.
…S YVETAUX (Nicolas Vauquelin, sei…), *poète franç.*, plus connu par sa vie épicu…que *par ses vers*, né près de Falaise vers la …e S., vint à Paris dans les dernières années …e d'Henri IV, et fut placé par le maréchal …e, en qualité de précepteur, auprès du duc …dôme, fils du roi Henri et de Gabrielle. Il …suite avec le même titre auprès du dau…depuis Louis XIII, mais les désordres d'une …ce le firent renvoyer de la cour en 1611, …en 1564, à pub. plus. édit. très-correctes et bien exécutées parmi lesquelles on cite celles de *Pétrarque*, 1545, in-16 et du *Dante*, 1547, même form. Le quartier de Lyon où se trouvait son imprimerie porte encore aujourd'hui son nom.—Son fils, Jean Detournes, fut également un habile imprimeur, s'expatria pour cause de religion, et alla s'établir à Genève, où il m. en 1615.

Détré (N.), jésuite franç., né en 1668, alla prêcher la foi dans l'Amérique méridionale, y fut nommé supérieur général et visiteur de toutes les missions sur les rives du fleuve des Amazones, et traduisit le catéchisme en 18 idiomes des diverses peuplades soumises à sa juridiction. Il m. dans un âge très-avancé. On trouve de lui, dans le t. 28 des *Lettres édifiantes*, une *relation* intéressante de ses courses chez les peuples sauvages du Maragnon ou fleuve des Amazones.

Detroy (François), peintre français, né à Toulouse en 1645, apprit le dessin sous son père, et vint perfectionner ses études à Paris. Il y fut reçu à l'académ. de peinture et m. à Paris en 1730. On voyait avant la révol. quelq. tabl. médiocres de lui à l'Hôtel-de-Ville et dans l'ancienne église de Ste-Geneviève de Paris. — Jean-Franç. Detroy, son fils, fit le voyage d'Italie pour étudier les grands modèles, revint en France, où il se fit une certaine réputation, fut nommé ensuite direct. de l'académ. à Rome, et m. dans cette ville en 1752. Cet artiste s'est moins attaché dans ses compositions à l'ordonn. et à la vérité du sujet principal, qu'à la décoration des accessoires. Son dessin a peu de caractère et de correction, mais sa couleur est assez bonne; c'est ce qu'on peut remarquer dans ses tableaux qui représentent l'*Hist. d'Esther*, et la *Conquête de la Toison d'Or*, exécutés en tapisseries à la manufact. des Gobeliens. L'*Hist. d'Esther*, en sept sujets, a été gravée par J. Beauvarlet.

Deu de Perthes (Louis-Joseph), littérat., né à Châlons-sur-Marne en 1738, m. en 1818 à Rouen, est aut. d'un *Dictionn. des productions de la nature et de l'art* (en société avec Magnien), Paris, 1809, 3 vol. in-8. On a encore de lui des *mém.* insérés dans les recueils des académ. d'Abbeville, d'Amiens, de Boulogne, d'Anvers et de Rouen, dont il était membre, et quelq. art. sur les

crut défendre la cause de la religion et de la piété. Il pub. son système, à différentes époques, en six parties détachées qu'il réunit ensuite en deux gros vol. in-4, sous le tit. de *Theolog. de Deurhoff*, en holland., la seule langue qu'il possédât, Amsterd., 1715. Deux ans après il fit paraître le prem. vol. de sa *métaphysique*, et m. cette même année (1717). Deurhoff représente la nature divine sous l'idée d'une certaine force ou énergie répandue dans l'univers entier, et agissant sur tous les détails de cette vaste machine : telle est la base de son système. Il a conservé des partisans en Hollande, désignés sous le nom de *Deurhoviens*.

DEUS-DEDIT, pape. V. Dieudonné.

DEUSING, en latin *Deusingius* (Antoine), médecin allemand, né en 1612 à Meurs en Westphalie, fut reçu docteur en 1637, professa la philosophie, les mathémat., la physique, à Meurs, à Harderwick, et enfin la médecine dans cette même ville, puis à Groningue où il m. en 1666. Il a laissé de nombreux ouv. dont le P. Niceron donne la liste complète, et dont nous nous bornerons à indiquer les princip. : *de Vero systemate mundi, dissertatio mathematica*, etc., Amsterdam (Elzevier), 1643, in-4; *Naturæ theatrum universale*, etc., Harderwick, 1645, in-4; *Synopsis medecinæ univ.*, etc., Groningue, 1649, in-12; *Anatome parvorum naturalium seu exercitationes anatomicæ et physiologicæ*, etc., ibid., 1651, in-4; *Fasciculus dissert. selectarum*, etc., ibid., 1660, in-4; *Œconomia corporis animalis*. Groningue, 1666, in-12. Il a trad. de l'arabe en latin les *Institut. medicales* d'Aviceune et les aphorismes de Mesvé, et il a laissé MSS. des lexiques arabe, persan et turk.—Deusing (Herman), fils du précéd., né à Groningue en 1654, étudia la jurisprudence et la théologie et se décida pour cette dern. carrière. Il embrassa la doctrine de Coccejus (*v.* ce nom), et écrivit à ce sujet : *Hist. allegorica Vet. et Novi Testamenti*, etc., Groning., 1690, in-4, ce qui lui attira quelq. persécut. de la part de l'Église holland. Après avoir soutenu son système par des nouv. écrits, il m. à Groningue en 1722. On a de lui, outre l'ouv. précité, les suiv. : *Comment. mysticus in Decalogum*, etc., Leuwarde, 1700, in-4; *Allegoria hist. evangelic. prophetica*, Embden, 1710, in-4; *Mysterium sacro-sancta triados*, 1712; *Moses evangelizans*, Utrecht, 1716, in 4, et plus dissert. insérées dans le recueil int. *Bibliotheca bremensis*.

DEUTSCH (Nicol.-Emmanuel), peint. et grav., né à Berne en 1484, m. dans la même ville en 1530, a composé des tabl. devenus très-rares, et exécuté un assez grand nombre de grav. dont les plus est. sont *les Vierges sages* et *les Vierges folles*. Deutsch eut quatre fils peint. comme lui, et dont un seul, Jean-Rodolphe-Emmanuel, est avantageusement cité par les biographes allem. Il a gravé les vues des princip. villes de l'Europe pour la cosmographie de Seb. Munster, pub. en allemand et en latin, Bâle, 1550, 1572 et 1628, in-fol. Il y a aussi du même artiste dans cet ouv. quelq. cartes géographiques, notamment celle de la Palestine.

DEUTSCHMANN (Jean), théolog. protest., né en 1625, fut docteur et professeur de théologie à Wittemberg, et m. dans cette ville en 1706. Il a composé un grand nombre d'ouv. dont les plus remarquables sont : *de Libris Scripturæ apocryphis*, Wittemberg, 1683, réimp. dans le *Thesaurus theologico-philologic.*, etc., Amsterdam, 1702, 2 vol. in-fol.; *de Petrâ ecclesiæ*, etc., inséré dans le même recueil; *Biblicum Abelis theologiæ compendium*, Wittemberg, 1709; *Analysis accurata et Exegesis compendii theol. Loci, Hutteri*, ibid., 1709, in-8; *Paraphia confessionis augustanæ*, ibid., 1709, in-4; *Theologia positiva Adami Protoplasti*, ibid., 1709, in-4. Deutschmann s'étant jeté dans toutes les disputes théolog. de son temps, a écrit une foule de dissert. polémiq. dont les titres occupent plus de deux pages in-4 dans la *Biographie* de Jocher.

DEUX-PONTS, d'abord comté, puis duché d'Allemagne, a eu plus. souver. qui occupent une place dans l'hist., et dont le prem. fut Louis, comte palatin, surnommé *le Noir*, m. en 1489. Ce prince, deuxième fils d'Etienne, électeur palatin du Rhin, reçut en partage le pays de Deux-Ponts, et eut à soutenir une guerre fameuse contre Frédéric, son frère, électeur palatin, qui lui enleva plus. villes, et lui imposa plus. condit. de paix humiliantes.—Alexandre, 2e fils du précéd., lui succéda et m. en 1514.—Louis II, comte de Deux-Ponts, fils du précéd., embrassa la religion protestante, et m. en 1532.—Wolfgang, fils du précéd., fut très-zélé pour la relig. protestante, sans se mêler toutefois des guerres religieuses d'Allemagne; mais il conduisit une armée en France pour secourir les calvinistes de ce pays, et m. pendant cette expédition. Il avait reçu de la générosité de l'électeur palatin, Othon-Henri, son parent, les principautés de Neubourg et de Sultzbach.—Jean, dit *le Vieux*, 3e fils du précéd., eut pour partage des domaines de son père, le pays de Deux-Ponts, dont le nom a passé à sa postérité jusqu'à la fin du 18e S. Ce prince quitta l'église luthérienne pour se faire calviniste, et m. en 1604, laissant 3 fils qui formèrent les 3 branches de Deux-Ponts Deux-Ponts, Deux-Ponts Landsberg et Deux-Ponts Klebourg.—Jean II, dit *le Jeune*, comte palatin de Deux-Ponts, fils aîné du précéd., fut tuteur du jeune électeur palatin Frédéric V, son parent, depuis roi de Bohême, et resta dans la relig. luthérienne qu'il défendit avec beaucoup de vigueur. S'étant engagé dans la ligue de Leipsig, il fut dépouillé de ses états, et m. dans une situation assez fâcheuse.—Frédéric, son fils, fut rétabli dans les domaines de son père en 1648, par la paix de Westphalie, et m. en 1661. Comme il ne laissait que des filles, ses états passèrent à la branche seconde. — Frédéric-Casimir, comte palatin de Deux-Ponts Landsberg, second fils de Jean-le-Vieux de Deux-Ponts, ajouta à ses états la seigneurie de Montfort en Bourgogne, par son mariage avec Amélie d'Orange, et ce fut dans ce domaine qu'il chercha un asile pendant la célèbre guerre de 30 ans. Il m. en 1645.—Frédéric Louis, son fils et son successeur, se fit naturaliser en France pour conserver la terre de Montfort. Ce fut lui qui hérita des états de son cousin Frédéric, comte de Deux-Ponts Deux-Ponts. Il se trouva engagé dans des discussions pénibles avec la France, au sujet des réunions de territ. entreprises par Louis XIV, et m. en 1681, après avoir perdu son fils Guillaume-Louis, en faveur duquel il s'était démis du pouvoir souverain, et qu'il avait repris ensuite. Ses états passèrent à la branche de Deux-Ponts Klebourg.—Jean-Casimir, comte palatin de Deux-Ponts Klebourg, 3e fils de Jean-le-Vieux, épousa Catherine, fille de Charles IX, roi de Suède, se rendit en Suède, obtint la confiance du célèbre Gustave-Adolphe, son beau-frère, à la mort duquel il fut contraint par le sénat de renoncer à l'admin. des finances que ce prince lui avait confiée lorsqu'il entreprit la guerre d'Allemagne. La reine Christine, fille de Gustave et nièce de Jean-Casimir, rendit à ce dernier tout son crédit, et fit assurer à son fils aîné, Charles Gustave de Deux-Ponts, la succession au trône de Suède (*v.* Charles X, roi de Suède). Jean-Casimir m. en 1652.—Adolphe-Jean, comte palatin de Deux-Ponts Klebourg, 3e fils du précéd., fut gouv.-général de Westrogothie et de Wermeland, généralissime des armées suédoises, et m. en 1689.—Gustave-Samuel, 2e fils du précéd., recouvra, après la m. de Charles XII, la souv. du duché de Deux-Ponts passée aux rois de Suède depuis 1652, et m. sans héritiers; ses états échurent au duc de Birkenfeld. — Frédéric, comte palatin, duc de Birkenfeld, prit le titre de duc Deux-Ponts, en héritage de Gustave-Samuel, embrassa la religion catholiq. et

avec succès à Groningue, dans plus. autres villes de Hollande, et fut appelé plus. fois en Danemarck pour le service du roi Christian V, dont il reçut de grandes récompenses. On a de lui : *Novum lumen obstetricantium*, etc., etc., Leyde, 1701, in-4 ; *Ulterius examen partuum difficilium*, etc., ibid., 1725, in-4 ; *Operationum chirurgicarum* [illegible] *lumen*, etc., ibid., 1733, in-4 ; un ouvr. [illegible] en holl. sous le tit. de *Rachitis*, ibid., 1739, in-4.

DEVEREUX (Walter), vicomte d'Hereford, né dans le 16e S., d'une maison illustre d'Angleterre, que l'on croit orginaire de Normandie, servit avec zèle la reine Elisabeth, dans la rébellion des comtes de Northumberland et de Westmoreland, et fut en récompense créé comte d'Essex. Cette faveur lui suscita des ennemis puissans qui le firent envoyer en Irlande, où il échoua dans toutes ses entreprises comme général des troupes angl. employées dans cette île. De retour en Angleterre, après avoir perdu une partie de sa fortune, il fut renvoyé de nouv. en Irlande avec le tit. de maréch. de ce royaume, mais il y m. bientôt en 1576, des chagrins que lui causèrent la perte de son crédit et l'infidélité de sa femme qui, devenue veuve, se remaria au comte de Leicester. Walter Devereux fut le père de Robert, comte d'Essex, favori ou plutôt amant malheureux de la reine Elisabeth. V. Essex (R. Devereux, comte d').

DEVERNAY (N.), curé dans le Lyonnais en 1750, m. en 1777, se fit remarquer par toutes les vertus qui caractérisent un véritable pasteur. Il avait écrit une très-bonne analyse de *l'Hist. ecclés.*; un abrégé du *Corps de droit canoniq.*; plus. vol. de *sermons* et de *méditations*; mais à sa mort, il ordonna par humilité de brûler tous ses MSs.

DEVIENNE (Charles-Jean-Baptiste d'Agneaux). V. Agneaux, mais on substituant les noms ainsi énoncés à ceux portés par erreur audit article : les ouv. de Ch.-J.-B. d'Agneaux Devienne ont été publ. de 1756 à 1791.

DEVIENNE (N.), musicien-compositeur franç., m. à Charenton près Paris en 1803 dans un état de démence complète, eut un talent distingué pour la flûte, et pub. une bonne *Méthode* de cet instr., ainsi que divers cahiers de *sonates*, *duos*, *trios*, etc., dont le rythme est très-chantant. On a de lui la musique de plus. opéras-comiques, tels que *les Visitandines*, *Rose et Aurèle*, *les Comédiens ambulans*, *le Valet à deux maîtres*. Ces compos. sont

avec fig. ; *Siége de Landrecy en* 1637, in-8 ; *Siége de Heidin*, Lyon, 1639, in-fol., fig. ; *De la charge des gouverneurs des places*, Lyon et Paris, 1639, in-fol., 1655 et 1656, in-8 ; *les Fortifications d'Ant. Deville*, Paris, 1629, 1636, Lyon, 1640, in-fol., Paris, 1666, Amsterdam, 1672, in-8, avec 53 planches dessinées et gravées par l'aut. — Un autre DEVILLE (André-Nicolas), ingénieur, né en 1662, fortifia, sous la direction du maréchal de Vauban, les places de Mont-Dauphin, d'Embrun et de Cherasco sur la frontière du Piémont. Fixé ensuite à Lyon, ce fut lui qui ouvrit le chemin de la montag. de Tarare jusqu'alors impraticable. On lui doit aussi les casernes de Mont-Brison, et le rétablissement du pont de la Guillotière à Lyon, où il m. en 1741.

DEVILLERS (CHARLES), physicien, né en 1724, s'établit à Lyon, y donna des cours de physique, forma successivement deux très-beaux cabinets en ce genre, et m. en 1809. On a de lui : *Journée physique*, 1761, 2 vol. in-8 ; *le Colosse aux pieds d'argile*, 1784, in-8 : c'est une brochure contre le magnétisme animal ; *Caroli Linnæi entomologia.... generum specierumque variorum iconibus ornata, curante ac augente C. Devillers*, Lyon, 1789, 4 vol. in-8 : cet ouvr. est le principal titre littér. de l'auteur ; les planches qui l'accompagnent sont encore estimées aujourd'hui.

DEVONIUS. V. ISCANUS.

DEVONSHIRE (GEORGINE CAVENDISH, duchesse de), dame angl. célèbre par sa beauté, les agrémens de son esprit et son noble caractère, née à Londres vers 1746, m. en 1806, est aut. de plus. pièces de vers, dont la principale est un poème intitulé *le Passage du mont St-Gothard*, trad. en vers franç. par Delille, et impr. avec cette même version à Paris, 1802, in-8.

DEVOS (MARTIN), peintre flamand, né vers l'an 1534 à Anvers, fut l'élève de son père et de Franck Floris, fit ensuite le voyage d'Italie, y travailla avec le Tintoret ; et, de retour dans sa patrie, il m. en 1604, ayant la réputation de bon peintre d'hist. et de portraits. On voyait, avant 1814, au musée royal deux tableaux de cet artiste.

DEVOSGES (FRANÇOIS), dessinat., né à Gray en 1732, reçut de son père les prem. principes de dessin, entra ensuite dans l'atelier de Perrache à Lyon, puis dans celui de Guill. Coustou, perdit la vue par accident à l'âge de 18 ans, et parvint toutefois à recouvrer l'usage d'un œil au bout de six années ; mais la faiblesse de cet organe ne lui permettant pas de continuer la sculpt., il suivit les leçons du peintre Deshayes, et fit des progrès remarquables dans le dessin. Il forma plus tard le projet d'établir à Dijon une école de dessin, qu'il soutint de son modique revenu, et qu'il dirigea jusqu'à sa mort, arrivée en 1811. On a de lui des dessins remarquables par la correction et la simplicité de l'ensemble. Plus. ont été gravés. L'*Eloge* de cet artiste a été composé par M. Fremiet-Monnier, Dijon, 1813, in-8.

DEVOTI (JEAN), prélat et jurisconsu. ital., né à Rome en 1744, m. dans la même ville en 1820, fut successivem. profess. de droit canonique au collége de la Sapience, évêque d'Anagni, archev. de Carthage *in partibus*, camérier secret du pape Pie VII et consulteur des congrégat. de *l'Immunité* et de *l'Index*. On a de lui : *De novissimis in jure legibus ; Institutiones canonicæ*, Rome, 4 vol. in-8. Ce dern. ouvr. a eu plus. édit. ; *Jus canonicum universum*, 3 vol. L'aut. n'a pas pu terminer ce grand travail.

DEVUEZ (ARNOULD), peintre franç., né en Picardie l'an 1642, reçut ses premières leçons du frère Luc, récollet et peintre estimé de cette époque, fit ensuite le voyage d'Italie, et séjourna long-temps à Rome pour s'y perfectionner à l'école des grands maîtres. Rappelé en France par le peintre Lebrun, sur la réputat. qu'il s'était déjà acquise, il éprouva d'abord quelques désagrémens de la part de ceux auxquels son talent portait ombrage ; mais ensuite il fut protégé par Louvois, qui le chargea de plus. travaux importans. Il m. en 1724 à Lille, où il s'était retiré depuis plus. années, et où il avait peint plus. tableaux d'église fort estimés pour le dessin, mais qui tous pèchent par le coloris.

DEWAAL (JEAN), peintre flamand, né à Anvers en 1558, fut l'élève de F. Franck, dit *le Vieux*, et voyagea ensuite en France et en Italie pour perfectionner son talent. Il s'appliqua d'abord à l'hist., ensuite au portrait, et m. en 1633. On estime son coloris. Il avait eu deux fils qui furent ses élèves. — Le prem. (LUC) reçut aussi des leçons de J. Brueghel, dont il adopta la manière. Le second (CORNEILLE) fut un bon peintre de batailles.

DEWAILLY. V. WAILLY (de).

DEWES (SYMONDS), histor. et antiq. angl., né dans le comté de Dorset en 1602, s'occupa de bonne heure à rassembler des matériaux pour l'histoire de la Grande-Bretagne, fut créé baronnet par Charles Ier, et, malgré cette faveur du monarque, prit parti contre lui. Il m. en 1650. On a de lui le *Rec. de tous les actes du parlement sous le règne d'Elisabeth*, pub. à Londres en 1682, in-fol., et il a laissé de nombr. MSs. qui sont passés dans la biblioth. du comte d'Oxford. Il avait formé une collection assez précieuse de médailles rom., et s'était attiré la haine des antiq. d'Oxford pour avoir soutenu dans un discours au parlem. la prééminence du Cambridge du moins quant à l'ancienneté. Ce discours a été impr. à Londres, 1642, in-4.

DEXIPHANES, archit. grec, né dans l'île de Chypre, fut chargé par la reine Cléopâtre, vers l'an 44 av. J.-C., de rétablir le phare d'Alexandrie, et parvint, dit-on, à réunir au continent l'île dans laquelle ce phare était bâti, bien qu'elle en fût à une assez grande distance.

DEXIPPE, histor. grec du 3e S., dont il reste quelques fragm. dans les *Excerpta de legat.*, édit. du Louvre, 1648, in-fol., fut en même temps un guerrier courageux, et commanda un parti d'Athéniens qui repoussèrent les Goths de l'Achaïe.

DEXTER (FLAVIUS LUCIUS), préfet du prétoire sous Théodose-le-Grand vers l'an 395 de J.-C., était fils de St Pacien, év. de Barcelonne, et mérita par son savoir et sa vertu l'estime de St Jérôme, qui lui dédia son *Catalogue des écriv. ecclésiast.* La *Chronique* attribuée à Dexter, et publ. dans les *Comment. de Bivar*, Lyon, 1627, in-fol., ne peut être que l'ouvr. de quelque moine ; Nicolas Antonio, dans sa *Bibliotheca vetus Hispanica*, pense qu'elle a été fabriquée par Higuera. V. ce nom.

DEXTRIANUS. V. DEMETRIANUS.

DEYLING (SALOMON), oriental. et théol. protestant, né à Leipsig en 1677, m. en 1755, est aut. des ouvr. suiv. : *Observationes sacræ in quibus multa Scripturæ dubia solvuntur*, Leipsig, 1708, 1736, 4 vol. in-4 ; *Observationes miscellaneæ*, ibid., 1736, in-4 ; *Observat. exegeticæ*, ibid., 1731, 1735, in-4 ; *Institutiones prudentiæ pastoralis*, ibid., 1767, in-8, 3e édit. ; *Præfatio ad Bochartii biblia hebraica*, ibid., 1729, in-4. On a encore du même aut. plus. dissertat. sav. sur divers passages du texte hébr. de l'Ecrit.-Ste, dont on trouve le titre avec celui des autres ouvr. de Deyling dans la continuat. de Jocher par Adelung.

DEYNS (JACQUES). C'est mal à propos qu'on a désigné sous ce nom, dans plusieurs Biographies, un artiste, d'ailleurs peu connu, dont le véritable nom est DENYS (Jacques), auquel nous renvoyons.

DEYNUM (JEAN-BAPTISTE VAN), peintre en miniature et à la gouache, né à Anvers en 1620, a laissé plus. tableaux et surtout des portraits que l'on voit encore dans quelques maisons roy., en Espagne, et dans quelques galeries d'Allemagne.

*Mém. littér. de la Grande-Bre-*
1767, Londres, 1768, in-8. Un
l'an 1768 parut en 1769. Deyver-
liq. articles dans les *Mélanges hel-*
à 1786 (par M. Bridel), Lausanne,
il a été le prem. édit. du roman de
*Haßelef*, de mad. de Montolieu, Pa-
in-12.

jésuite, né près de Ste-Ménéhould
dans plus. colléges de son ordre,
de celui de Sédan, devint ensuite
du séminaire de Strasbourg, passa
charges de sa société, fut envoyé
fut confesseur du dauphin, et m.
rsité de Strasbourg en 1712. On a
vrages, dont les plus connus sont :
*étestans de Strasbourg à l'église*
bourg, 1687, in-8, réimpr. à Pa-
*la Foi des chrétiens et des catho-*
*contre les déistes, les juifs, les*
etc., Paris, 1714, 4 vol. in-12. Il
ome, en 1697, un traité intit. *Ré-*
*docteur de Sorbonne*, qu'il fit trad.
u'il ne pub. qu'en cette langue, sans
même année.

ez), card. espagn., né à Séville en
ccessit. les prem. dignités de l'état
t les fonctions de capitaine-gén. du
le, reçut de Grégoire XIII le chap.
8, et vint se fixer à Rome. Il y pré-
à du St-Office, devint le doyen du
t porta le titre de cardinal protecteur
m. à Rome en 1600, après avoir con-
ction de 7 papes. Sa vie a été écrite par
ucon dans son *Hist. des papes et des*

ER D'ARGENVILLE (Ant.-Jos.),
., *né en 1680 à Paris*, y fit de très-
au *collége du Plessis*, apprit le des-
re, *l'architect.*, étudia la théorie et la
dinage, voyages en Italie et un An-
ensuite à Paris, où il obtint la
du roi en ses conseils, et se
le chancelier d'Aguesseau. Ce
faire natur. formé par ce célèbre
Desallier un natural. Ses ouvr.
ls sont : l'*Hist. natur. éclaircie dans*
*rties principales*, *la lithologie et la*
lemagne, vers 1740, ne connut pas lui-même sa famille, et reçut d'un abbé, auquel on l'avait confié dès sa plus tendre enfance, une éducation très-soignée. Il apprit outre autres choses à pincer de la harpe ; vint de bonne à Paris, et s'y fit successivement connaître par une foule d'opéras qui réussirent presque tous. Son style est original, et personne n'a mieux que lui traité le genre pastoral. On trouve aujourd'hui que les formes de sa musique ont vieilli ; mais ses chants sont toujours gracieux et naïfs. Il m. à Paris en 1792.

DEZOTEUX. V. Cornatin et Desoteux.

DHAFER (Ismail), 12e khâlyfe fatimite, monta sur le trône d'Egypte en l'an 955 de J.-C. (344 de l'hég.), et fut assassiné en 960 par Nasr, fils de son vézyr : ce dern., après s'être défait ensuite des deux fils aînés, reconnut comme khâlyfe le 3e fils de ce prince nommé Faïz. Ce fut sous le règne de Dhafer que les croisés s'emparèrent d'Ascalon en Syrie.

DHAHER (Ali), 7e khâlyfe fatimite, né en l'an 1003 (395 de l'hégire), fut proclamé souverain d'Egypte en 1021, après la m. de son père Hakem (*v.* ce nom). Son empire s'étendait sur l'Egypte, la Syrie, l'Hedjaz, et la partie de l'Afrique appelée par les arabes Afrikyyah. Il m. en 1036 (427 de l'hég.). Les historiens arabes le représ. comme un monarque incapable, livré aux jeux et aux plaisirs.

DHAHER (Mohammed), 35e khâlyfe abbasside, succéda à son père Nasser (*v.* ce nom) en l'an 1225 (622 de l'hégire), à l'âge de 52 ans, et ne régna que 9 mois. Les vertus et les grandes qualités qu'il signala dans ce court intervalle le firent vivement regretter de ses sujets.

DHAHER (N.), scheick ou prince de Palestine, né vers la fin du 17e S., mort en 1775, d'une des tribus nomades d'Arabes connus sous le nom de *Bédouins*, a rempli une grande partie de l'Orient du bruit de sa renommée pendant plus de 30 ans. Constamment en guerre avec ses parens, ses voisins, ses propres enfans, ou avec les troupes du sulthan de Constantinople, il battit plusieurs fois ces dernières, finit par s'en faire respecter, et fit reconnaître en lui, même par les Européens, de rares qualités, une certaine science militaire, jointes à une fermeté et à une bravoure à toute épreuve. Vers la fin de sa vie, ses fils se révoltèrent contre lui, en même temps que Mohammed Aboudhahab, chef des beys d'Egypte, s'a-

DHELL ou D'HÈLE (Thomas), littérateur, né vers 1740 dans le comté de Gloucester, servit d'abord dans la marine royale, voyagea ensuite en Italie, et vint se fixer à Paris en 1770. Ayant dissipé sa fortune, il travailla pour le théâtre, et se plaça bientôt à un rang distingué parmi les aut. d'opéras-comiques franç. On a de lui : *le Jugement de Midas*, com. en 3 actes, mêlée d'ariett., jouée sur le Théâtre de la Com. ital. à Paris en 1778; *l'Amant jaloux*, idem, représ. en 1778; *les Evènemens imprévus*, id., en 1779. Ces ouvr. sont restés à la scène, autant peut-être par leur mérite réel que par la musique de Grétry dont ils sont enrichis. Toutefois il convient de dire que les 2 premiers écrits en prose ont été mis en vers par Anseaume et Levasseur. D'Hèle fit encore, pour le théâtre des Variétés, une com.-parade en un acte, intit. *Gilles ravisseur*, et représ. en 1779. Il m. en 1780. Ses trois prem. pièces, impr. d'abord séparément, font partie du rec. intit. : *Théâtre de l'Opéra-Comique*, Paris, 1811-1812, 8 vol. in-12. On trouve dans la *Correspondance de Grimm*, t. IV, 2e partie, un conte de D'Hèle intit. *le Roman de mon oncle*.

D'HERMIGNY. V. Hermigny.

D'HOZIER (Pierre), historien-généalogiste, juge d'armes de France, né à Marseille en 1592, servit d'abord dans les chevau-légers, et obtint ensuite plus. charges à la cour des rois Louis XIII et Louis XIV, fut commis pour certifier la noblesse des écuyers et des pages de la grande et petite écurie, travailla pendant 50 ans aux généalogies d'un grand nombre de familles du royaume, et m. à Paris en 1660. Il a laissé plusieurs ouvrages impr. et MSs. dont on trouvera la liste dans la *Biblioth. histor. de la France*. Voici les principaux : *Armes et blasons des anciennes maisons de Bretagne*, inséré dans *l'Histoire de la Bretagne* de P. Le Baud (*v.* ce nom); *Histoire et milice du benoît Saint-Esprit*, etc., Paris, 1634, in-fol.; *Généalogie de la maison de la Rochefoucauld*, ib., 1654, in 4; *Généalogies des principales familles de France*, 150 vol. in-fol. MSs., et plus. autres généalogies impr. séparément ou conservés MSs. C'est à tort qu'on a impr. sous le nom de D'Hozier des *Tables contenant les noms des Provençaux illustres*, Aix, 1677, in-fol. Ce livre, rempli d'erreurs, est de L. de Cormis, sieur de Beaurecueil. — D'Hozier (Ch.-René), fils du précéd., généalogiste de la maison du roi, juge d'armes, garde de l'armorial général de France, né à Paris en 1640, mort en 1732, a publié : *Recherches, sur la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, 2 vol. grand in-fol.; une nouvelle édit. de *l'Hist. de Charles IX*, par Varillas, avec de nombreuses corrections, Paris, 1686, 2 vol. in-4; et il a laissé en MS. in-4, des *Recherches des armoiries de Bourgogne*, conservées dans une bibliothèque de Dijon. — D'Hozier (Louis-Pierre), neveu du précéd. et son successeur dans la charge de juge d'armes et grand généalogiste de France, m. à Paris en 1767, âgé de 82 ans, composa avec son fils (*v.* l'article suiv.) *l'Armorial de France*, Paris, 1738-1768, 6 registres en 10 vol. in-fol. — D'Hozier de Serigny (Antoine-Marie), fils du précéd., lui succéda dans la charge de juge d'armes, etc., et publ. en 1756 plusieurs écrits, entre autres un *Défi littéraire* sur la famille d'Alès de Corbet; et une *Hist. généalog. de la maison de Chastelard*, in-fol. Il composa en 1776, un *Mém. sur la maison de St-Remy de Valois*, que mad. de La Motte (*v.* ce nom) fit impr. à la suite de son mémoire, dans le fameux procès du collier, en 1785.

DHYA-EDDYN, surnom commun à plusieurs auteurs musulmans, dont les plus célèbres sont : Abou-Mohammed Abd-allah, poète espagnol, auteur d'un poème sur *l'Art métrique*, traduit en latin et impr. à la suite de la *Grammaire arabe* de Guadagnoli, Rome, 1642; et Abou'l fatah Nasr-allah, aut. d'une *Méthode universelle et parfaite, ou Tr. de l'éloquence et de la poétique* en MS. — Un autre écrivain du même nom a laissé une *Hist. de l'Arabie Heureuse*.

DIACCETO. V. Cattani.

DIACRE. V. Paul.

DIADES, ingén. grec, accompagna Alexandre dans toutes ses expéditions, inventa différentes machines de guerre, telles que des tours mobiles, un pont volant que l'on jetait sur les murailles des villes assiégées, un corbeau pour démanteler les remparts, etc. Vitruve rapporte que Diades avait écrit un ouvrage sur la manière de construire le helier à roues, et des traités sur les machines de son invention.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers l'an 450, passe pour l'auteur d'un *Traité de la perfection spirituelle*, en grec, traduit en latin, et publ. par le jésuite Fr. Turrien, Florence, 1570, in-8, et inséré dans la *Biblioth. des pères*, édit. de Lyon. — Diadochus (Marc), moine et évêque en Afrique au 3e S., a laissé plusieurs écrits ascétiques dont Fabricius nous a conservé la liste : les principaux sont : un traité *De paradiso et lege spirituali* imprimé avec un autre traité *De his qui putant ex operibus se justificari*, en grec et en latin, Hagenau, 1531, in-8; et un *Sermon* contre les ariens.

DIADOCHUS. V. Proclus.

DIADUMENIANUS (Marcus-Opellius-Macrinus-Antoninus), fils de l'empereur Macrin, fut associé à l'empire après la m. de Caracalla, l'an de Rome 970, de J.-C. 217, et périt un an après assassiné par ses soldats révoltés.

DIAGO (Franç.), historiographe de la couronne d'Aragon, sous le règne de Philippe III, religieux de l'ordre de St-Dominique, et profess. de théol. à Barcelonne, m. en 1615, a laissé plusieurs ouvrages historiques estimés des savans espagnols; les plus remarquab. sont : *Hist. des comtes de Barcelonne*, Barcelonne, 1603, in-fol.; *Annales du roy. de Valence, depuis le déluge jusqu'en* 1276, 1613, in-fol.; *l'Hist. de la vie et des miracles de St Vincent-Ferrier*; celle de *St Raymond de Peñafort*, Barcelonne, 1600 et 1601, in-4 et in-8; les *Vies* des bienheureux Pierre de Luxembourg, St Humbert de Romans, etc.

DIAGORAS, surnommé *l'Athée*, philosophe, disciple de Démocrite, né dans l'île de Mélos, fut d'abord dévot et même superstitieux; mais, ayant confié à l'un de ses amis un dépôt d'argent que celui-ci s'appropria en niant qu'il l'eût reçu, il conclut de ce parjure, resté impuni, qu'il n'y avait pas de dieux. Forcé de s'expatrier d'Athènes, comme de cette opinion, il se retira, suivant quelq. aut., à Corinthe, où il termina ses jours. Plus. pensent que l'on a confondu Diagoras le philosophe avec un autre Diagoras, poète, qui vivait, selon Suidas, dans la 97e olympiade, tandis que le second fut condamné dans la 91e, ce qui établit une différence de près de 50 ans. — Un autre Diagoras, antérieur au précéd., athlète, né à Rhodes, remporta le prix du pugilat en la 79e olympiade. Sa victoire est le sujet de la 7e *olympique de Pindare*. Cicéron et Plutarque racontent que dans sa vieillesse il accompagna ses deux fils à Olympie, et que ceux-ci ayant remporté les prix, ils en attribuèrent l'honneur à leur père, et le promenèrent dans toute l'assemblée des jeux au milieu des acclamations générales.

DIALDIN. V. Dhya-Eddyn.

DIAMANTE (Jean-Baptiste), aut. dramatique espagnol du 16e S., n'est connu que comme auteur de la pièce intit : *El honrador de su Padre*, dans laquelle Corneille a puisé ainsi que dans Guillen de Castro, le sujet et une foule de détails du Cid.

DIAMANTE (N), peintre, né à Prato en Toscane

...ntemporains, sur la même ligne
On cite encore de lui un beau tabl.
...rait l'église des PP. servites.
...-Nicolas), jésuite ital. du 17e S.,
...e persécution à l'occasion d'un dis-
...e qu'il avait composé sur *St Lucifer*,
...ur cet écrit par les inquisiteurs de
...appela de leur sentence au conseil
...inquisition, y obtint gain de cause en
...nnée du procès, et devint plus tard
...général du conseil suprême de ce
...l. — Diana (Antonin), théologien
...grégation des clercs réguliers, né à
...0, mort à Rome en 1663, considéré
...porains comme l'oracle de la théo-
...fut examinateur des évêques sous les
...VIII, Innocent X et Alexandre VIII.
...: *Resolutionum moralium pars prima*
...Palerme, 1629, in-fol. (l'aut. en pub.
...rt. de 1636 à 1656): il existe un grand
...dégés de cet ouvrage presque oublié
...; *De primato solius D. Petri disceptatio*
...*ugetica*, 1647, in-4.
MANTUANA. V. Ghisi.
...(myth.), surnommée *la Triple Hécate* à
...s attributions différentes, était fille de
...de Latone. Déesse de la chasse, elle est
...ent représentée sur un char traîné par
..., armée d'un arc et d'un carquois, et
...e mente; comme sœur du dieu du jour
...la Lune) elle est vêtue d'une robe de
...et un croissant surmonte sa tête; et c'est
...e comme reine des ombres qu'on la place
...s sous le nom d'Hécate; enfin, quoique
...s sient célébré ses amours avec le bel Eu-
..., Diane passait pour déesse de la chasteté,
...'elle avait changé en cerf le chasseur Ac-
...i l'avait surprise au bain. Le temple de
...phèse était le plus fameux qu'eût cette
...n l'a rangé au nombre des merveilles (*v.*
...). Il existe au musée du Louvre une
...e chasseresse, qu'on croit sortie du même
...e l'Apollon du Belvédère.
...E DE POITIERS, duchesse de Valenti-
...e en 1499 d'une des plus anciennes fa-
...Dauphiné, était fille de Jean de Poitiers,
...de St-Vallier. Elle épousa à l'âge de 13 ans
...Brézé, comte de Maulevrier, grand séné-

...

DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême, fille légitimée du dauphin, depuis Henri II, née en 1538, épousa à l'âge de 15 ans Horace Farnèse, duc de Castro, et demeura veuve 6 mois après cette union. En 1557 elle se maria en secondes noces à François de Montmorency, fils aîné du connétable, et bientôt elle eut occasion de déployer sa fermeté et sa prudence. Son mari, que Catherine de Médicis avait envoyé comme ambassadeur à Londres, fut rappelé en 1572; elle le détermina à s'éloigner de Paris la veille même de la St-Barthélemy, et il échappa ainsi aux poignards des assassins qui, pour obéir aux ordres de la reine, devaient, dit-on, le faire d'abord tomber sous leurs coups. Diane devint une seconde fois veuve en 1579. Après la m. de son mari, elle resta constamm. attachée au roi Henri III, son frère, et ce fut à elle qu'on dut la réconciliat. de ce prince avec Henri IV, alors roi de Navarre. Elle conserva une grande influence pendant tout le règne de ce dernier; après sa m. elle présida à l'éducation de son success. Louis XIII, encore enfant, et m. elle-même sans postérité le 11 janvier 1619. On voyait autrefois son tombeau dans l'église des Minimes de la place Royale à Paris. On a l'*Oraison funèbre de Diane de France*, par Mathieu de Morgues, sieur de St-Germain, Paris, 1619, in-8; et *Diane de France*, nouvelle histor., par de Vaumorière, Paris, 1674, in-12; réimprimée en 1675 et 1678.

DIANNYÈRE (Jean), méd. franç., membre correspondant de la société de médecine de Paris, né en 1701, m. en 1782, exerça son art à Moulins avec succès. On a de lui: des *Observ. sur le traitement d'une espèce de colique venteuse et périodiq.*, imprimées dans le Journal de Trévoux, 1746; une *Analyse des eaux minérales de Bardon*, dans l'anc. Journal de Médec., 1746, tom. V; des *Considerat. sur la paralysie des extrémités*, et un *Essai sur la meilleure manière d'employer les vermifuges*, insérés dans le Journal de Médecine. — Son fils (Antoine), né à Moulins en 1762, se fit recevoir docteur en médecine, mais préféra la littérature et l'étude de l'économie politique à la pratique de cet art. On a de lui: plus. mémoires réunis sous le titre d'*Essais d'arithmét. politique*, Paris, 1799, in-8; les *Eloges de Gresset*, ibid., 1784, in-8; *de Dupaty*, Paris et Naples, 1789, in-8; et *de Condorcet*: un tr. relatif au commerce des grains,

*Lodonius de Rome*, Lisbonne, 1660 ; *Trag. du marquis de Mantoue et de l'emp. Charlemagne*, Lisbonne, 1665. — Dias (Edouard), écriv. espagn., né à Porto ; on a de lui : *Varias obras*, recueil de poésies espagnoles et portugaises, Saragosse, 1596; *la Conquista que hizieron*, etc., c.-à-d., la conquête que firent les rois catholiques dans le roy. de Grenade, poème de 21 chants, en octaves, Madrid, 1590. — Dias (Jean), né à Céa (Portugal), sous-chantre de la cathédrale de Coïmbre, fut un musicien très-savant, surtout dans le plain-chant. Il a laissé *Enchiridium missarum solemnium*, Coïmbre, 1580. — Dias (Philippe), né à Bragance en Portugal, embrassa la vie monastique dans un couvent de cordeliers en Espagne ; il était doué d'un rare talent pour la chaire, et les succès qu'il obtint comme prédicat. sont confirmés par le témoignage de St François de Sales. Ses *Sermons* ont été impr. plus. fois, notamment à Lyon en 1676. Il mourut à Salamanque en 1601. — Dias (Manuel), jésuite à Bahia en 1681, professa successivement la théologie dans cette ville, et la philosophie à Rio-Janeiro. Il a laissé *Promptuarium juris*, 2 v. in-fol. — Dias de Lima (Manuel), né à Faro dans le roy. d'Algarve, vers 1669, et devint membre de l'acad. royale de Lisbonne en 1722, et m. à Porto en 1745, dans le temps où il mettait la dernière main à des mém. histor. sur le règne de Manuel. — Dias (Marcos), religieux cordelier, né à Elvas, m. à Rome en 1647 ; a laissé : *Ordo perpetuus officii divini*, Rome, 1638. — Dias (Michel), jés., né à Lisbonne en 1636, m. en 1724, avait été confesseur de la reine Isabelle. On a de lui quelq. livr. ascétiques. — Dias Pimenta (Michel), né à Freguesia en Portugal, résida long-temps à Fernambouc, et pendant son séjour y observa la maladie que les habitans du Brésil appellent la maladie *du ver*. Il a laissé une description de ce mal, et des renseignemens précieux sur les moyens de le guérir, dans un ouvrage intitulé : *Noticias de que he o achaque do bicho*, Lisbonne, 1707. — Dias (Nicolas), dominicain et célèbre prédicateur, né à Lisbonne, entreprit un pélerinage à Jérusalem en 1541, et trouva à son retour le Portugal soumis au pouvoir de Philippe II, roi d'Espagne. Son attachement au parti de dom Antoine, et plus encore ses déclamations violentes contre le despotisme espagnol le firent bientôt incarcérer à Salamanque. Il y m. en prison le 6 février 1596 ; il a composé des traités ascétiques peu importans, et une *Hist. de la princesse Jeanne, fille d'Alphonse V*, Lisbonne, 1586. — Dias (Pierre), né à Gouvea, dans le diocèse de Visea, en 1621, se fit jésuite au Brésil, et m., profess. au collége de Bahia, le 25 janv. 1700. Il est auteur d'une *Gramm. de la langue d'Angola*, etc. — Dias Cardoso (Antoine), inquisit. de Coïmbre, né à Santarem en Portugal, m. à Lisbonne en 1624, a laissé un livre intit. : *Règlement du saint office de Portugal*, Lisbonne, 1613. — Dias-Ramos (Alexandre), né en 1687 à Freguesia, diocèse d'Evora, publia en 1737, *Thesouro de louradores*, le trésor des agriculteurs. — Dias-Seixas (Dominique), né à Santa-Marinha en Portugal, a publié en 1740, *Mém. de la vie et des vertus de sœur Anne de St Joachim*, religieuse, morte en odeur de sainteté à Lisbonne l'an 1737. — Dias (Henri), nègre du Brésil, forma en 1633, sous les ordres du général Mathias d'Albuquerque, un régiment d'hommes de couleur destiné à combattre les Hollandais qui s'étaient emparés de Fernambouc. Le roi Jean IV lui conféra pour récompense de ses services, en 1644, des lettres de noblesse, le titre de colonel et l'ordre du Christ.

DIAS DE LUGO (Jean-Bernard), né à Séville vers la fin du 15e S., étudia d'abord à Salamanque les lettres grecques et latines ; mais il s'appliqua plus spécialement encore à l'étude de droit. Successivement vicaire de l'év. de Salamanque et de l'archevêque de Tolède, il devint év. de Calahorra, assista au concile de Trente, et m. dans son diocèse l'an 1556. On a de lui quelques ouvr. dont les principaux sont : *Practica criminalis canonica in quâ omnia ferè flagitia quæ à clericis committi possunt cum eorum pœnis describuntur*, Lyon, 1554 et 1569, in-8, Alcala de Henarez, 1554, in-8, Ingolstadt, 1577, Venise, 1581, Anvers, 1568 ; *Regulæ juris cum suis ampliationibus et restrictionibus*, Alcala, 1569, Lyon, 1554 ; *Antidotum desperationis*, etc., Salamanque, 1553, in-8.

DIAS-GOMEZ (François), poète portugais, né à Lisbonne en 1745, destiné au commerce par son père, suivit cette carrière, mais sut trouver assez de loisirs pour cultiver les muses avec un très-grand succès ; il m. en 1795. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées à Lisbonne en 1799, au bénéfice de sa veuve et de ses enfans ; mais ce recueil ne renferme que 7 élégies, 12 odes et 3 cant. Il avait composé en outre 2 tragéd. : *Electre* et *Iphigénie* qui n'ont pas été impr. ; et 3 écrits en prose, dont un est inséré dans le 4e vol. des *Mém.* de littérature de l'académie de Lisbonne.

DIAZ (Barthélemy), navigateur portugais, fut envoyé en août 1486, avec deux navires et un aviso, pour faire des découvertes sur la côte d'Afrique en allant vers le sud. Ce fut dans ce voyage qu'il découvrit le cap de Bonne-Espérance, auquel il donna le nom de *Cabo Tormentoso*, cap de la Tourmente, mais que le roi Jean II voulut appeler autrement, plein de l'espoir que le passage de ce cap ouvrirait plus tard la route des Indes. Dias fit en 1497 partie de l'expédition de Vasco de Gama, qui le renvoya en Portugal avant d'avoir atteint le terme du voyage. Lorsque Cabral partit pour les Indes, Diaz montait un des vaisseaux de la flotte : son navire fut submergé avec trois autres par un coup de vent furieux le 29 mai 1500. — Diaz (Michel), né en Aragon, compagnon de Christophe Colomb dans un second voyage au Nouveau Monde, découvrit en 1485 les mines d'or de la rivière d'Hayna, et fut un des fondat. de la ville de *Nueva Isabella*, depuis appelée *Santo-Domingo*. Diaz partagea en 1500 la disgrâce de ses protecteurs, Christophe et Barthélemy Colomb. Devenu en 1509 lieutenant du gouvern. de Porto-Rico, il fut bientôt renvoyé comme prisonnier en Espagne, se fit trois ans plus tard rétablir dans son poste, et m. vers l'an 1512.

DIAZ (Jean), sav. espagnol du 16e S., étudia la théol. à Paris en 1530, embrassa les opinions de Luther, et s'attacha à Martin Bucer, ministre de la religion réformée à Strasbourg. Il se trouvait dans la ville de Neuhourg, lorsqu'il y vit arriver son frère, Alphonse Diaz, avocat à la cour de Rome, qui venait tenter de le faire rentrer dans le sein de la communion catholique. N'ayant pu réussir dans cette entreprise, Alphonse fit assassiner Jean par un misérable dont il s'était fait accompagner, et qui avait autrefois rempli à Rome la profession de bourreau. Ce fratricide, laissé impuni par l'empereur Charles-Quint, indigna les protestans, qui s'armèrent pour en tirer vengeance.

DIAZ (Emmanuel), né en Portugal, se fit jés. en 1576, et partit comme missionnaire pour l'Inde en 1585. Il fit, durant la traversée, naufrage entre l'île de Madagascar et la côte de Sofala ; réduit d'abord à la condition d'esclave, il fut quelq. temps après rendu à la liberté, alla exercer son ministère à Goa, et m. à Macao en 1639. Il est aut. de *Lettres annuæ*, écr. de la Chine pour les ann. 1618 et 1625. Ces lettres ont été trad. en ital. par Barth. Zanetti, et publ. à Rome en 1629, in-8. — Diaz (Emmanuel), nev. du précédent, jés. et missionn. comme lui, né à Alpalham en 1590, se livra aux travaux des missions sur la côte de Malabar et dans le royaume du Thibet, et m. dans cette dernière contrée en 1630. Il a laissé : *Tractatus contra eos qui putant*

...ap. Il a laissé un catéchisme intitulé : ..., c.-à-d., *Doctrine des commençans*, ... la Chine en 1650, et souv. réimprimé ; ... ouvr. de piété ; et un grand dictionnaire ... *Vocabulario de letra china*, etc., con... à la bibliothèque publique de Berlin. — ...rre), jésuite espagnol, né en 1546, fut ...em. missionnaires envoyés au Mexique, ...exico en 1683. On a de lui des *Lettres ...ns de la comp. de Jésus aux Indes occi...* dans les années 1590 et 1591 ; et 2 autres ... lat., sur l'assassinat de 52 jésuites dans ... Anvers, 1605, in 8. — DIAZ (Gaspard), ...tugais, élève de Raphaël et de Michel... ...aissé plusieurs tableaux très-estimés et ...ront dans le temps le surn. de *Raphaël* — DIAZ (D. Joseph), aventurier es... ...t envoyé par le roi de Maroc en ambas... ...ès de la reine Anne d'Angleterre, en ...ivit la Relation de cette mission (en es... ...impr. à Londres, 1709, et tirée seule... ...00 exemp., que l'aut. distrib. à ses amis. ...-AL-KHOSSAI, poète arabe, né à Koufah ...48 de l'hég.) contemporain des khâlyfes ...l-Raschid et Mamoun, se fit aimer de ces ...ar son esprit et son talent pour la versifi... ...mourut en 860 (246 de l'hég.) Ce poète, ...nom *Dibil* signifie *vieux chameau*, est ...ns Herbelot (*Biblioth. orient.*) *Daaboul* ... *Dabul*, et dans Reiske *Dabal*. On a de ...*an*, ou Rec. *de poésies*, composé d'*Odes* ...pièces fugitives.

...S (ROGER), chirurgien des cent-suisses de ..., m. en 1777, a pub. sous son nom quelq. ...un méd. empirique, assez vil pour vendre ...e à un homme ignorant, mais jaloux de se ...e *réputation*. *Ce fait a été révélé* dans un ...*candaleux intenté par le* vendeur à l'ache... ...*i refusait de payer* la somme convenue. ...*yons inutile de* mentionner ces mêmes ...mbés justement dans l'oubli.

...ADES, nom d'un potier de Sycione, ...fille, surnommée *la Vierge de Corinthe*, ...r l'inventeur du dessin. Elle avait ima... ...ser sur une muraille, avec du charbon, ...des traits de son amant, réfléchis par la ...e lampe. On ajoute que son père appliqua ... sur ces traits en observant leurs con...

...ture de la rhubarbe : ce qui lui valut une médaille de la société pour l'encouragement des arts et du commerce de Londres.

DICKINSON (EDMOND), médecin anglais, né dans le comté de Berck en 1624, m. en 1707, est aut. des ouv. suiv. : *Delphi phœnicizantes*, Oxford, 1655, Francfort, 1669, in-8, ouvr. paradoxal, mais plein d'érudition ; *Epistolæ ad Theod. Mundanum*, sur la philos. hermétique ; *Physica vetus et vera*, Londres, 1702, Rotterdam, 1703. Léobourg, 1705, in-12. On a encore de lui : *Parabola philosophica ; Diatribe de Noë adventu in Italiam ; Oratiunculæ pro philosophiâ liberandâ* ; et un *Tr. lat. sur les jeux grecs*, pub. en 1739, in-8, avec la *Vie* de l'auteur.

DICKINSON (JONATHAS), ministre presbytér. dans la colonie de New-Jersey (Amériq. septentr.), m. en 1747, est aut. de div. écrits théolog. (en anglais) dont les plus remarq. sont : *Defense de l'ordination presbytérienne*, Boston, 1724 ; *Equité du christian.*, en quatre sermons, ibid., 1732 ; cinq sermons sur *la Veritable doctrine de l'Ecriture*, ib., 1741. On lui doit encore une *Relat. de la delivr. de Robert Barrow, naufragé chez les cannibales de la Floride*.—DICKINSON (Jean), publiciste anglo-américain, m. en 1788, fut membre du prem. congres des Etats-Unis de l'Amériq. septent., et président de l'état de Pensylvanie. On a de lui des *lettres* contre les actes du parlem. d'Angleterre, ouv. qui a beaucoup contribué à la révolut. de ces colonies, et plus. autres écrits politiques imp. d'abord sépar., puis recueillis et pub. à Philadelphie, 1801, 2 vol. in-8.—DICKINSON (Philémon), génér. anglo-américain, se distingua à la bataille de Monmouth, fut membre du prem. congrès de Etats-Unis, et m. à Trenton en 1809, dans la 69e année de son âge, laissant une mém. vénérée de ses concitoyens.

DICKSON (DAVID), min. écossais, né en 1583 à Glasgow, m. en 1622, a laissé [illegible]. et en angl. plus *Commentair. sur l'Anc. et* [illegible] *Nouv. Test.*, et différ. ouv. théol., parmi lesquels on remarque : *A Treatise on the Promises*, Dublin, 1630, in-12 ; *Prælectiones in confess. fidei*, trad. et plus. fois réimp. sous ce titre : *Truthts victory of error*.

DICKSON (ADAM), ecclés. et agronome écossais, past. dans le comté d'Est-Lothiam, m. en 1776, partagea son temps entre les devoirs de son ministère et les travaux agronomiques. Il a laissé un ex-

clésiastique ; mais il se livra tout entier à l'étude des sciences physiques et natur., qu'il a consignés dans différens *mémoires*. Il cultiva aussi l'astronomie, l'art nautique, la géograph. et la peinture : c'est ce que prouvent trois cartes marines dressées par lui et insérées dans le *Neptune oriental*, 2e édit. ; cinq grands tableaux à l'huile remarquab. par la pureté du dessin, qui ornent l'église de l'hôp. du Havre, et les ouv. suiv. : *Connaiss. de l'astronom. rendue aisée et mise à la portée de tout le monde*, 2e édit., Paris, 1771, 24 pl. ; *Descrip. du cosmoplane inventé et construit par l'abbé Dicquemare*, etc. Le *Journal de phys.* de 1772 à 1789 cont. de lui près de 80 *mém.*

DICTYS, de Crète, suivit Idoménée au siége de Troie, et composa, dit-on, par son ordre une hist. de cette guerre, qui aurait été renfermée et serait restée dans le tombeau de l'aut., jusqu'au règne de Néron, époque où elle aurait été retrouvée. On suppose qu'elle était écrite en phénicien, et Néron, ajoute-t-on, la fit trad. en vers grec. Quoi qu'il en soit, cette version grecque s'est perdue, et nous n'avons qu'une version latine, attribuée à Q. Septimius, qui, dans le 3e ou 4e S., trad. intégralem. les cinq prem. livres et abrégea le reste. Cet ouv., connu et cité sous le nom de Dictys, est supérieur à celui connu sous le nom de *Darès* sur le même sujet. La prem. édit. a paru, in-4, sans date, sans nom de lieu ni d'impr., mais on présume qu'elle fut faite à Cologne vers 1474. Dictys a été souvent réimp. avec Darès. La traduct. la plus récente du prem., est celle de M. Achaintre, Paris, 1813, avec la traduct. de Darès par M. Caillot. V. DARÈS.

DICUIL, géographe irland. du 9e S., n'est connu que comme aut., ou plutôt compilat. d'un traité *de Mensurâ orbis terræ*, publ. pour la prem. fois par M. Walkenaer, Paris, 1807, in-8 (texte seul), et par M. Letronne, ibid., 1814, in-8, avec des commentaires et des éclaircissemens fort estimés. L'ouv. de Dicuil a permis de fixer l'époque de la première découverte de l'Islande et des îles Féroé, ainsi que la rupture du canal entre le Nil et la mer Rouge.

DIDEROT (DENIS), l'un des apôtres de la philosophie moderne, né à Langres en 1713, s'éleva au peu d'années au rang des premiers écrivains du 18e S., quoiqu'il se fût trouvé réduit à la condition de subsister du produit de ses travaux littér., alors même qu'il consacrait ses veilles à l'étude. Ses débuts dans la carrière philosophique se signalèrent par une hardiesse de principes qui bientôt fut prise pour de l'audace; et en 1749 sa *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient*, lui valut une détention de trois mois et demi à Vincennes. Mais une répress. de cette nature devait avoir pour résultat le rapide accroiss. de la réput. de l'aut., qui d'ailleurs ne pouvait manquer de partisans ni d'amis : au charme de nouveauté qu'offrait sa doctrine se joignaient une chaleur de style pressante et rapide, une dialectique non moins éloquente que vigoureuse. Déjà Diderot était en liaison avec les savans les plus renommés de son époque lorsqu'il conçut avec d'Alembert le plan de l'*Encyclopédie*, ouvr. immense que ces deux philosophes destinèrent particulièrement, il faut le dire, à étendre et à faire prévaloir leurs opinions, et qui n'a que trop bien rempli leur objet. Toutefois le succès de cette entreprise n'avait point assuré la fortune de l'aut. de la *Suffisance de la religion naturelle* ; c'est aux libéralités de l'impér. Catherine qu'il dut l'aisance dans laquelle il a passé ses vieux jours. Comblé des faveurs de cette princesse, à l'invitation de laquelle il s'était rendu à St-Pétersbourg en 1773 avec son ami Grimm, il m. en 1784 dans une maison qu'elle avait fait disposer pour lui : depuis plus. années il bornait sa société à un très-petit nombre d'amis, et puisait surtout ses plus vives jouissances dans ses entretiens avec sa fille et sa femme qu'il aimait tendrement. Le premier recueil exact des *Œuvres de Diderot*, est celui qu'a publié Naigeon, son ami et son disciple, Paris, 1798, 15 vol. in-8, plus. fois réimp. L'édit. la plus belle et la plus complète est celle qui a été donnée à Paris en 1821 ; elle forme, avec les *Mém. hist. et philos.* de Naigeon, 21 vol. in-8. C'est à tort que l'on a attribué à Diderot, et impr. dans de prétendues collect. de ses *œuvres*, plus. ouvr. anonymes dont il n'est point.

DIDIA CLARA, fille de Didius Julianus, empereur romain, et de Manlia Scantilla, fut reconnue *Auguste* pendant les 66 jours que dura le règne de son père, et rentra dans la vie privée l'an de J.-C. 193, lorsque celui-ci fut précipité du trône. On a des médailles frappées en son nom.

DIDIER (S.), *Desiderius*, évêque de Langres, souffrit le martyre vers l'an 264 : sa *vie*, par Warnahaire, se trouve au 22 mai dans les Bollandistes, et l'église célèbre sa fête le 23 du même mois.

DIDIER (S.), archevêq. de Vienne en Dauphiné en 596, fut assassiné en 608, près de Lyon, par ordre de la reine Brunehaut dont il avait blâmé la vie scandaleuse. — Les légendes font encore mention de quatre autres saints prélats du même nom : l'un évêque de Nantes vers 451 ; le 2e évêque de Cahors, dont on a plus. lettres dans la *Bibliothèq. des Pères*, et qui m. en 655 ; le 3e archev. de Bourges, dont on trouve la vie dans le recueil de P. Labbe, vivait vers le 5e S. ; le 4e, évêq. de Chalons, puis de Gap, m. vers 531.

DIDIER, dernier roi des Lombards, était duc d'Istrie, lorsqu'il apprit la m. d'Astolphe en 756 ; il disputa la couronne à Rachis, frère aîné d'Astolphe, et fut couronné en 757. Les craintes que lui inspiraient les prétentions de la cour de Rome l'engagèrent à rechercher l'alliance de Charlemagne ; il lui donna sa fille en mariage : mais Didier fut déçu dans ses espérances, car l'empereur répudia la jeune princesse après un an de mariage, et, reconnaissant ses forces à celles du pape Adrien dont Didier avait envahi les états, détrôna son beau-père en 774, et le relégua dans un cloître.

DIDIER, duc de Toulouse, et l'un des généx de Chilpéric Ier, fit, en 577, une tentative d'invasion dans les états de Childebert, roi d'Austrasie, alors en bas âge, mais fut battu complètement près de Limoges, par Mummol, général des Bourguignons. Après la mort de Chilpéric, Didier ayant entrepris de faire couronner roi de Soissons le jeune Gondebaud, qui passait pour le fils de Clotaire Ier, fut encore défait par Gontran, roi de Bourgogne, et passa au service de ce dernier. Il m. devant Carcassonne qu'il assiégeait en 587.

DIDIER (JEAN-PAUL), ancien direct. de l'école de droit à Grenoble, fut mis en jugem. et cond. à en 1816 comme prév. d'avoir organisé une complot. tend. à renverser l'autorité roy., en formant à Lyon un gouv. provis. Son procès a fait beauc. de bruit.

DIDIER. V. DIDIER et ST.-DIDIER.

DIDIUS JULIANUS SEVERUS, empereur romain, né 133 de l'ère chrét., passa par les grades ordinaires de la milice, commanda une armée romaine en Germanie, sous le règne de Commode, et subjugua les Cattes. Après l'assassinat de l'empereur Pertinax, par les prétoriens, en 193, Didius se mit sur les rangs pour lui succéder, et acheta l'empire au prix de 6250 drachmes pour chacun des soldats de la garde prétorienne. Mais Septimius Severus, ayant été proclamé par l'armée d'Illyrie, fut reconnu quelque temps après par le sénat, et Didius eut la tête tranchée par les soldats.

DIDON ou ELISE, princesse de Tyr, sœur de Pygmalion et épouse de Sichée, fut forcée de quitter sa patrie à cause des cruautés de son frère, qui venait de faire périr Sichée, et s'enfuit en Afrique, où elle fonda Carthage vers l'an 883 av. J.-C. On raconte que dans la suite, pour se soustraire aux poursuites d'Iarbas, roi des Gétules, qui voulait la forcer à l'épouser, elle se précipita sur un bûcher et s'y frappa d'un poignard. Virgile s'est écarté

a un seul temps, de la feuille dans
ndue; et on lui doit aussi de grandes
dans la confection des papiers : en
attacha également à la pureté, à l'é-
la correction des textes sortis de ses
éditions les plus remarquables sont la
dite *d'Artois*, 64 vol. in-18, et la
*des classiques français*, in-18, 18 vol.;
ol.; in-4, 12 vol., imprimés par ordre
XVI pour l'éducation du dauphin, con-
rtée à 31 vol. par Pierre Didot. — DIDOT
Pierre-François), frère du précédent,
librairie de son père, se fit recevoir
en 1777, contribua à opérer une beau-
ution dans la fonderie des caractères et
scédés employés pour la fabrication du
a donné une édition de l'*Imitation de*
3, 1 vol. in-fol. que l'on regarde comme
œuvre de l'art typographique. — Son fils,
ot, invent. d'un moule à refouloir (dit
ype), au moyen duquel on fond d'un seul
ttres, a partage les travaux de Pierre-Fran-
contribué à l'illustration de son nom,
IE, dit le *Grammairien*, né à Alexan-
ut sous le règne d'Auguste et fut sur-
*Chalcentrès*, c.-à-d. *entrailles d'airain*,
le son infatigable ardeur pour l'étude.
mposé, au rapport de Sénèque, plus de
Origène en porte le nomb. à 6000, dont
it venu jusqu'à nous. Toutefois quelques
ui attribuent des *Scolies sur l'Iliade et*
que Schrevelius a pub. dans son édition
e, et qui sont jointes à d'autres éditions
y Le Fèvre n'hésite pas à croire que ces
ne sont pas de Didyme. — Il y a eu plus
auteurs du même nom. DIDYME, né à
rie, *postérieur au précédent*, et grammai-
*me lui, enseigna à Rome*, et composa sur
*phe et sur d'autres* sujets des traités
Suidas (*v. ce nom*). — Un autre DIDYME
drie avait écrit 15 livres sur *l'Agricul-*
t on trouve des extraits dans le *Geopo-*
Cassianus Bassus. — DIDYME (Claudius),
*'un Traité sur les fautes de Thucydide*
*ologie*; d'un *Epitome d'Heraclion*, et
ues autres écrits. — DIDYME (*Atteius*),
e académicien, a composé un *Traité* en
iten. des solutions de probabilités et de

C'est lui qui a donné son nom à la ville de St-Dié en Lorraine.

DIE (N., comtesse de), dame provençale du 12e S., est aut. de 4 pièces de vers qui se trouvent dans les MSs. de la biblioth. royale.

DIECMANN (JEAN), savant philologue allem., né en 1647, mort en 1720, profess. de théologie à Kiel, a laissé un grand nombre de dissertat. dont on trouve le détail dans l'*Historia bibliothecæ fabricianæ*, tome 6; *De naturalismo*, Leipsig, 1684; *Specimen gloss. MS. latino-theotisci*, etc., Brême, 1721, in-4. Il a donné 5 édit. de la Bible allemande de Luther avec des préfaces estimées.

DIEDERICHS (JEAN-CHRISTIAN-GUILLAUME), orientaliste distingué, docteur en philosophie, né en 1750, m. en 1781, professeur à l'université de Kœnigsbourg, est auteur de plus. ouvr. savans dont J. G. Meusel donne le détail dans son *Dictionnaire* des écriv. allem. morts de 1750 à 1800. Les princip. sont : *Spicilegium observ. quarum l... ad loca nonnulla vet. Test.*, Gottingue, 1777, in-4; *Specimen variant. lect... in psalmos*, ibid. 1775, in-4, ensemble *Observ. philol. crit. a l'loca quæd. novi Test.*; *Grammaire hebr.*, etc., en allem., Lemgow, 1778, in-8. On lui doit encore de curieuses observ. sur les voyages de Bruce, impr. dans le *Hanover magasin* de 1777.

DIEDO (FRANÇOIS), jurisc. vénitien du 15e S., doct. et profess. en droit à Padoue, fut chargé de deux ambassades, l'une auprès de Matthias Corvin, roi de Hongrie, dont la republ. sollicita l'alliance contre les Turks en 1474; l'autre auprès du pape Sixte IV, en 1481. L'entrée de Diedo à Rome se fit avec une magnificence extraordinaire; on en trouve les détails dans le *Diarium* de Volaterran. Il fut élu podestat de Vérone en 1483, et m. l'année suiv. On a de lui, en MS., des *Discours* et des *Lettres*, et une *Vie de St-Roch*, insérée dans les *Vitæ sanctorum* de Hareus, Cologne, 1630, in-fol. et dans la collection des Bollandistes. — DIEDO (Jean), religieux augustin né à Bassano en 1487, m. à Bologne en 1553, est aut. d'un *Catechismus de arte neapolitanâ*, Rome, 1547; *Comment. sur les Epîtres de St Paul à Timothée*; et d'*Eclaircissemens sur celles de St Pierre, de St Jacques et de St Jude*. — DIEDO (Jérôme), a pub. (en italien) la *Description d'une bataille navale livrée en* 1571, Venise, 1588, in-4. — DIEDO (Jean-Jacques), évêque de Como, a pub. un recueil des *Statuts*

DIEGULIS, souverain des Cannes, (peuple de l'ancienne Thrace), vers la 157e olympiade, révolta ses propres sujets par les cruautés qu'il exerça sur les habitans de Lysimachie pour se venger de la mort de Prusias, son gendre. Diodore rapporte que Diegulis fit couper la tête, les pieds et les mains de tous les enfans, et suspendit ces chairs sanglantes au cou de leurs pères et de leurs mères. Les principaux seigneurs abandonnèrent la cour de ce monstre, et se retirèrent auprès d'Attale; celui-ci marcha contre Diegulis, le vainquit et le fit prisonnier. On ignore s'il usa de représailles.

DIELDYN. V. Dhya-Eddyn.

DIELHELM (Jean-Herman), simple artisan, né à Francfort sur le Mein, m. en 1764, a mérité le titre de géographe et d'antiquaire par ses recherches et ses écrits sur l'histoire de plus. villes qu'il avait parcourues pour gagner sa maîtrise. On a de lui (en allem. et sans nom d'auteur): *l'Antiquaire du Rhin*, etc., Francfort, 1748, 3e édit., in-8; *l'Antiq. du Necker, du Mein, de la Lahn, et de la Moselle*, ibid., 1780, 2e édit., in-8; *l'Antiquaire de l'Elbe*, ibid., etc., 1748 et 1774, in-8; *le Géographe Wetteravien*, ibid., 1748, 1774, in-8; et un *Dictionn. hydrogr... d'Allemagne*, ib., 1741, in-8.

DIEMEN (Antoine van), gouverneur général des établissemens hollandais dans les Indes orientales, né en 1593 à Cuylenbourg, mort en 1645, s'était d'abord adonné au commerce, et passa ensuite comme cadet appointé aux Indes, s'y fit remarquer par ses talens calligraphiques, et s'éleva successivement aux plus hautes fonctions. Son administration fut signalée par des traités avantageux conclus avec les rois de Tarnate et de Ende, et avec le vice-roi de Goa; par la découverte d'une grande île que l'on nomme Van-Diemen, par celle de la Nouvelle-Zélande, et de quelques autres complétées par La Pérouse, Broughton et Kruesenstern.

DIEMERBROECK (Isbrand de), méd., né à Montford près Utrecht en 1609, prit ses degrés en médecine à Angers, et alla se fixer à Nimègue, où la peste exerçait de cruels ravages. Ce dévouement commença sa réputation; il obtint la chaire de médecine et d'anatomie à l'université d'Utrecht, et m. en 1674. On a de lui plus. ouvr. pub. d'abord séparément, puis réunis et pub. par Timan de Diemerbroeck, son fils, sous ce titre: *Opera omnia anatomica et medica*, etc., Utrecht, 1685, in-fol., Genève, 1687, 2 vol. in-4: on y distingue un tr. intit.: *Anatome corporis humani*, plus fois réimp. et trad. en franç. par J. Frost, Lyon, 1695, in-4.

DIENEL (Michel), menuisier-mécanicien allemand né à Friedersdorf, dans la haute Lusace en 1744, m. à Lunebourg en 1795, se distingua par l'adresse extraordinaire et le talent avec lequel il faisait les ouvr. les plus délicats: on regarde comme des chefs-d'œuvre en ce genre les modèles qu'il exécuta de la ville de Jérusalem, du temple de Salomon et du tabernacle, ainsi que quatre machines astronomiques qui représentaient fidèlement tous les mouvemens des corps célestes. La descrip. de ces machines a été pub. par P. Mirus.

DIENERT (Alexandre-Denis), méd. franç., m. en 1769, est connu comme auteur de quelques ouvr. et brochures sur des matières de médecine; les principaux sont: *Introduction à la matière médicale en forme de thérapeutique*, Paris, 1753 et 1765 in-12; *Sur la prééminence réciproque du sang et de la lymphe*, ibid., 1759, in-12.

DIENHEIM (Jean-Volfgang), doct. et professeur en médecine à Fribourg en Brisgaw au commencement du 17e S., acquit une grande réputation par la prétendue découverte d'un remède universel dont il fit l'apologie dans un écrit intit.: *Medicina universalis*, etc., Strasbourg, 1610, in-8, trad. en allem. en 1674. On lui attribue aussi un ouvr. allem. pub. sous le titre de *Triple flambeau chimique*, Nuremberg, 1674, in-8.

DIEPENBEKE (Abraham), peintre flamand, élève de Rubens et directeur de l'académie d'Anvers, né vers 1607, m. en 1675, peignait à l'huile et sur verre; il a fait un très-grand nombre de dessins destinés à orner des livres ou à être distribués à des confréries, et dont la plupart ont été gravés: de ce nombre est le *Temple des Muses*, en 58 pièces, recueil estimé.

DIEREVILLE (N.), voyag. franç., a écrit une relation de son *Voyage au Port-Royal de l'Acadie*, en 1699, Amsterdam, 1708, in-12, dans laquelle on trouve une descrip. fort juste du pays et des divers établissemens qui y étaient formés. Il en rapporta un arbrisseau que Tournefort a appelé de son nom *Dierevilla*.

DIES (Gaspard), célèbre peintre portugais, élève de Michel-Ange, m. à Lisbonne en 1571, fut chargé par ordre du roi de peindre plusieurs morceaux dans l'église de Bélem et dans d'autres édifices publics. Son chef-d'œuvre est une *Descente du Saint-Esprit*, restaurée par Pierre Guarienti en 1734, et qui orne l'église de la Miséricorde.

DIESBACH, nom d'une anc. famille, originaire de Souabe, qui, ayant suivi l'empereur Barberousse dans son passage en Suisse, obtint des terres de ce prince dans cette contrée, et s'y établit vers la fin du 12e S. — Nicolas Diesbach, né à Berne en 1430, devint membre du conseil de sa ville en 1454, avoyer en 1463, se distingua autant par sa sagesse et ses qualités d'homme d'état que par sa bravoure, eut une grande part dans les affaires de la Suisse de son temps, fut député auprès de Louis XI, roi de France, en obtint des faveurs et des pensions, et m. de la peste à Porentruy en 1475. — Diesbach (Guillaume de), fut avoyer de Berne en 1479 et 1484. — Diesbach (Jean de), 3e fils de Nicolas, fut élevé comme page à la cour de France; plus tard, de retour dans sa patrie, il fut choisi pour commander les troupes suisses dans le Milanais, et se distingua à la bataille de Marignan en 1515. Six ans après, devenu chef des troupes que les Suisses envoyèrent à François Ier en Picardie, il obtint le grade de maréchal-de-camp et la place de conseiller d'état. Il fut tué à la bataille de Pavie en 1525. — Diesbach (Sébastien de), entra de bonne heure au service de France, et se trouva, en 1513, à la bataille de Novarre. De retour à Berne, il y fut nommé conseiller en 1514, signa, en 1521, le traité d'alliance conclu entre le roi de France et les Suisses, et commanda, 2 ans après, un corps de 200 Bernois, au service de François Ier. Nommé avoyer de Berne en 1529, il fut accusé d'intelligence avec le parti ennemi dans la guerre des cantons protestans contre les cantons catholiques, et forcé de se retirer à Fribourg. Il reprit ensuite du service en France, m. vers 1540. — Diesbach (Jean-Frédéric de), né à Fribourg en 1677, servit d'abord en France comme officier au régiment des gardes suisses, et ensuite dans le régiment de Pfyffer; puis il quitta le service du roi par mécontentement, revint en Suisse, obtint, par l'entremise du prince Eugène, dont il était connu, la commission de lever un régiment de ses compatriotes pour le service de la Hollande, et fut rayé, à ce sujet, de la liste des membres du grand conseil de Fribourg. Ce régiment ayant été réformé à la paix d'Utrecht, Diesbach entra au service de l'empereur d'Allem., fut nommé général-major en 1714, comte de l'empire en 1718, fit la guerre contre les Turks et les Espagnols, se distingua en beaucoup de rencontres, fut élevé à la dignité de comte de l'emp. en 1723, et devint successivement chambellan, feld-maréchal-lieutenant, feld-maréchal-général, et conseiller intime de guerre. Il commanda ensuite plusieurs corps d'armée impériale en Italie, et mourut en 1751. — Diesbach (François-Romain, baron de), né à Fribourg au commenc. du 18e S, entra au service de France, fut successivement capitaine, major, colonel-per-

ibid., 1770, in-4; *Bohuslai Bal-*
*rvratiacum*, ibid., 1767, in-4.
...), théologien protestant, né en
Westphalie, où il avait prof. pen-
...la théol. et la langue hébraïque,
...en 1673, a laissé plusieurs ouvr.,
...ne la liste; les plus remarquables
*...é de théologie à l'usage des pro-*
*...Comparaison des doctrines ca-*
*...mées*, impr., le 1er sous le titre de
...etc., 1646, in-24; le 2e sous celui
...is, etc., 1651, in-4. Les catholiq.
...gés.

...GER (Jean), théol. allem., relig.
...ne et grand inquisit. de Mayence
...n, en 1534, n'est guère connu que
...é une *Traduction allemande de la*
*des catholiques*, dont l'édit. la plus
celle d'Augsbourg, 1776, gr. in-8.

...H (Helvicus), médec. allem., né en
...états de Hesse-Darmstadt, mort en
...ourg, avait d'abord professé l'hébreu
...rça ensuite la médecine dans diffé-
...du nord et de l'Italie. On a de lui
...., dont les principaux sont : *Elogium*
*...elest. et terrestr. macrocosmi et mi-*
...asbourg, 1627, in-8; *Responsa me-*
*...tione, facultate et usu acidulorum*
*...lbaci*, etc., Francfort, 1631, 1644.
...re intit.: *Vindiciæ adversùs Ottonem*
Hambourg, 1655, in-4, dans lequel il
...duitement la découverte de la circula-
..., au préjudice du célèbre Harvey.

...ICH (Jean Conrad), sav. littérat., né
...en Wetéravie l'an 1912, m. à Giessen
*distingua dans la théologie*, l'histoire,
*...e l'art médical et la physiologie*. Ses
... sont : *De usu, abusu et neglectu lec-*
*...um secularium et antiq.*, Copenhague,
*...Iatreum hippocraticum*, etc., Ulm,
*...ntificum roman.*, Giessen, 1663, in-8;
*...erator. german. familiæ saxonicæ*,
...-4; *Hist. Augusti, Tiberii, Caligulæ*,
*...ronis*, ibid., 1649, in-4; *Antiquitates*
...en, 1671; *Antiquitates Novi Testa-*
...ort, 1680, in-fol.

...I (Chrétien-Guillaume-Ernest),
... Weimar en 1712

in-fol., avec cart. et fig. color.; enfin plus. *Dissertations*, en allem., *sur la minéralogie*, insér. dans les *Mem.* de la Société des Curieux de la nature.

DIETRICHSTEIN (Adam de), d'une ancienne famille de Carinthie, né en 1527, fut chargé, par l'empereur Maximilien II, de plus. négociations importantes auprès du pape et du roi d'Espagne. Il m. à Niklausbourg en 1590. — Dietrichstein (François de), fils du préc., né à Madrid en 1570, termina ses études à Rome, fut successiv. camerier du pape Clément VIII, év. d'Olmutz, cardinal et employé, comme son père, dans plus. ambassades par la cour de Vienne. Très-zélé dans ses fonctions épiscopales, il passa pour un des meilleurs prédicateurs de son temps, et m. en 1636. Sa *vie* a été écrite, en allem., par A. Voigt, Leipsig, 1792, in-8. On y trouve l'indication de quelques ouvr. peu remarquables de ce cardinal.

DIETZCH (Jean-Christophe), peintre paysag. et graveur allem., né à Nuremberg en 1710, mort en 1769, a laissé différens morceaux fort estimés dans sa patrie : Catherine Prestel a gravé d'après lui. — Dietzch (Jean-Albert), son frère, a gravé une suite de *Vues de Nuremberg*, en 20 paysag., 1760, in-4.

DIEU (St Jean de), fondateur de l'ordre de la Charité, né à Monte-Major-el-Novo, en Portugal, l'an 1495, avait été de bonne heure réduit à la plus humble condition, s'enrôla dans une compagnie d'infant., et après son licenciem., en 1536, il forma la résolution d'expier les égaremens de sa jeunesse en se consacrant au soulagement des pauvres et des malades; il alla même en Afrique dans l'espoir d'y trouver la couronne du martyre. De retour dans sa patrie, St Jean de Dieu employa le fruit de son travail à louer une maison dans laquelle il transporta quelques malades indigens. Bientôt la charité des habitans de Grenade, la protection de l'archevêq., du roi et des princes, augmentèrent les ressources de cet hospice. Epuisé par des fatigues continuelles, St Jean de Dieu fut forcé de cesser l'exercice de sa bienfaisance, et m. en 1550. Il a été béatisé par Urbain VIII en 1630, et canon. par Alexandre VIII en 1690. Sa *vie* a été écrite en italien par Hilarion Perdicaro, Palerme, 1666, in-4; en espagn. par Ant. de Govea, Madrid, 1659, et en français par Girard de Villethierry, Paris, 1691, in-4.

DIEU (Louis de), sav. orientaliste, et ministre de la relig. réformée, né à Flessingue en 1590, m.

piété et ses vertus, et m. en 613.— DIEUDONNÉ II, en latin *Deo datus*, pape, élu en 672, m. en 677.

DIEULAFOY (Jean-Marie-Armand-Mich.), poète dramatique et vaudevilliste, né à Toulouse en 1762, m. en 1823, a donné en société, avec différens auteurs, un assez grand nombre de pièces, dont on trouve la liste dans l'*Annuaire necrolog.* de M. Mahul (année 1823). Les princ. sont : *Défiance et Malice*, *ou le Prêté rendu*, comédie en un acte et en vers, Paris, 1801, 1814, in-8, traduite en allem. par Stoll (1803, in-8); en holland. par C. Van der Vaver (Amsterdam, 1813, in-8), etc.; le *Portrait de Michel Cervantes*, comédi. en 3 actes et en prose, 1803, in-8; *Milton*, *fait historique* (avec M. Jouy), opéra en un acte, 1805, in-8; *Olympie* (avec M. Brifaut), opéra en 3 actes, 1820, in-8, etc. Le Recueil de l'académie des jeux floraux contient trois pièces de poésies de Dieulafoy, qui ont obtenu le prix; et on trouve de lui divers morceaux dans le *Chansonn. du vaudeville*, in-8, 1802 et années suivantes.

DIEZE (Jean-André), littérateur allem., né à Leipsig en 1729, mort en 1785, conservateur de la biblioth. de l'université de Mayence, a donné en allem. une *Histoire d'Espagne et de Portugal*, insérée dans l'*Histoire universelle d'après Guthrie*, Leipsig, 1774, in-8; et div. traduct. pub. de 1769 à 1791.

DIGARD DE KERGUETTE (Jean), ingénieur franç., né à Paris en 1717, m. vers 1788, membre correspondant de l'académie de marine, avait été profess. de mathémath. à Rochefort et à Orléans. On a de lui, entre autres ouvr., un *Discours sur la facilité et l'utilité des mathemat.*, 1752, in-4; *Observations sur la marine et sur le commerce*, 1760, in-4; *Cours de navigat.*, 1762, in-4; *Nouvelle pratique abrégée du pilotage*, 1784, in-12.

DIGBY (Kenelm), gentilhomme anglais, né en 1581, prit une part très-active à la conspiration des poudres, dont le but était de faire sauter les deux chambres du parlem. le jour où le roi y viendrait, offrit même de contribuer pour 1,500 liv. sterling aux dépenses que nécessitait l'exécution, fut arrêté les armes à la main dans le Strafordshire, où il préparait un soulèvement, fut pendu, puis écartelé le 30 janv. 1606, ainsi que ses complices. — Digby (Kenelm), fils du précéd., né en 1603, fut successiv. gentilh. de la chambre, commissaire de la marine et gouvern. de l'Ile de la Tranite sous Charles Ier. Il équipa une escadre à ses frais en 1628, et vainquit les Vénitiens et les Algériens, qui avaient réuni leurs forces dans la Méditerranée contre les Anglais. Les persécutions qu'il essuya à cause de son attachement à la France le rendirent suspect, et l'obligèrent de chercher un asile en France, où il fut reçu et traité comme un homme extraordinaire, rentra dans sa patrie après la restauration, et m. en 1665. On a de lui, entre autres ouvr., *Conférences avec une dame sur le choix de la religion*, etc., Lond., 1651, in-12; *Traité de la nature des corps*, Paris, 1644; *Institut. unum peripateticum ad lib. V*, etc., Lond., 1651, in-4. — Digby (George), comte de Bristol, né en 1581, de la même famille que le précédent, m. à Paris en 1653, fut successivement ambassadeur d'Angleterre auprès de Jacques Ier, puis auprès de différentes puissances depuis 1611 jusqu'en 1622, et s'occupa principalement des moyens de rétablir la paix entre l'Angleterre et la France. On a de lui, entre autres ouvr., *Traité de la nature de l'homme*, Paris, 1644, in-4; *Traité de la nature de l'ame*, Paris, 1644, in-4; *Apologie pour la défense de la religion catholique*, Paris, 1645, in-4

*Histoire des mousses*, 1768, et une édit. de la *Synopsis plantarum Angliæ*, 1724, in-8. Dillen a dessiné et gravé toutes les pl. qui sont entrées dans la composition de ses ouvr. Personne n'a surpassé la fidélité avec laquelle il a su rendre jusqu'aux plus petits détails des plantes. — Dillen (Jean-Frédéric) et Dillen (Philippe-Everard), profess. de médec. à Giessen, ont publ. des *Observ.* qu'ils avaient communiquées à l'acad. des Curieux de la Nature dont ils étaient membres.

Dillon (Wentworth). V. Roscommon.

Dillon (Arthur, comte de), 3e fils de Théobald, lord Dillon, pair d'Irlande, naquit en 1670. Il passa au service de France lors de l'échange que fit Louis XIV de ses troupes françaises en Irlande contre des troupes irlandaises. Brigadier à 32 ans, maréchal-de-camp à 34, lieut.-gén. à 36, il combattit en Espagne sous les ordres de Noailles et de Vendôme, en Allemagne sous Villeroi, et en Italie sous le duc de Vendôme et le grand-prieur, se signala à la défense de Mascolino, contribua à la prise de Castiglione en 1706, enleva Kaiserslautern et le château de Wolfstein en 1713, et montra la plus grande valeur aux sièges de Landau, de Fribourg et de Barcelonne. Il prit sa retraite en 1720, et m. en 1733. — Dillon (Arthur, comte de), petit-fils du précéd., naquit à Braywich en Angleterre en 1750, passa au service de France, se distingua dans les colonies à la prise de Grenade, de St-Eustache, de Tabago, de St-Christophe, fut nommé, en 1789, député aux états-généraux, commanda un corps d'armée en 1792, et enquit les Prussiens dans les plaines de Champagne; mais bientôt il fut rappelé, cité devant le tribunal révolutionn. et condamné à m. le 14 avril 1794; au pied de l'échafaud, il cria d'une voix ferme *vive le roi!* On a de lui : *Compte rendu au ministre de la guerre des opérations de la campagne de 1792, suivi de pièces justificatives*, Paris, 1792, in-8.

Dillon (Jean-Talbot), chevalier anglais, m. en 1806, voyagea dans les div. parties du continent européen, résida à Vienne, fut créé baron de l'empire, visita l'Espagne et y séjourna assez longtemps pour étudier l'hist. natur. et la géogr. phys. de ce pays. On a de lui *Voyage en Espagne*, etc., avec des notes relatives aux arts, Lond., 1780, in-4.

Dilworth (Thomas), maître d'école anglais, m. en 1781, est connu par des ouvr. élémentaires estimés, tels que le *Livre du prem. âge*; *Tr. d'ar. rithmétique*; *Tr. de l'usage des globes*, etc.

*Dimas de la Croix* (le P.), carme déchaussé, né à Montelcone en Toscane, fut envoyé en Perse l'an 1615, exerça les fonctions de vic. à Ormus jusqu'en 1622, devint ensuite prieur d'Ispahan et vic. provincial des missions de Perse et des Indes. Il se distingua par sa bienfaisance et par sa douceur, se fit respecter même des ennemis de la religion catholique, et m. à Ispahan en 1639, regretté du souverain, des grands et du peuple. Le pape Urbain VIII l'avait nommé év. de Babylone. Dimas avait composé un *Vocabul. persan ital.* qui n'a pas été imprimé.

Dimsdale (Thomas), méd. angl., né dans le comté d'Essex en 1712, fut d'abord chirurg. dans l'armée employée en Allemagne sous les ordres du duc de Cumberland, s'établit, à son retour en Angleterre, médecin à Hertford, et se fit une grande réputation par ses succès dans l'inoculation de la petite-vérole, système dont il fut un ardent propagateur. Appelé en Russie pour pratiquer cette opération sur l'impératrice Catherine II et le gr. duc Paul, il en fut récompensé par des dignités et une pension considérable. Quelques années après il inocula également les grands-ducs Alexandre et Constantin, et il m. en 1800. On a de lui (en angl.) : *Méthode actuelle de l'inoculation de la petite-vérole*, trad. en franç. par Fouquet, Amsterdam et Montpellier, 1772, in-8; *Pensées sur l'inoculat. gén. et partielle*, etc.; *Observat. sur l'introduction au plan du dispensaire pour une inoculation gén.*; *Remarques sur la lettre du doct. Lettsom sur l'inoculation gén.*; *Revue des observations du docteur Lettsom*, etc., 1779, in-8; *Tr. div. sur l'inoculat.*, 1781, in-8.

Dinarque, orat. grec, né à Corinthe vers l'an 360 av. J.-C., vint s'établir à Athènes, et y gagna de gr. sommes d'arg. à composer des harangues que sa qualité d'étranger ne lui permettait pas de prononcer lui-même. Accusé, ainsi que plus. citoyens d'Athènes, d'avoir contribué à mettre cette ville sous le joug des Macédoniens, il prit la fuite, se réfugia à Chalcis en Eubée, et fut rappelé 15 ans après. On ignore le reste de sa vie. Des nombreux discours qu'il avait composés, trois seulement nous sont parvenus; ils se trouvent dans les *Orateurs grecs* de Reiske, Leipsig, 1770, in-8, et ont été trad. en franç. par Athanase Auger. V. ce nom.

Dinet (François), religieux récollet, né à La Rochelle au commencement du 17e S., est aut. des ouvr. suiv. : *Oraison funèbre d'Anne d'Anglure*, in-8; *le Théâtre de la noblesse française*, etc., La Rochelle, 1648, in-fol., ouvr. assez rare; *les Institutions de la vie monastique*, 1647, in-4. — Trois autres Dinet, Gaspard, év. de Mâcon, Jacques et Pierre, ont publ. quelq. opusc. dans le 17e S.

Dini (Benoît), ecclésiast. de Messine au 17e S., m. vers 1680, a pub., sous le nom de *Theophilus Pius*, *Oratorium fidelis animæ*, etc., Messine, 1670, in-8; *Fasciculum myrrhæ plurum meditat.*, 1771, in-8, et quelques autres écrits en ital. cités par Mongitore (*v.* ce nom). — Un autre Dini (Benoît), chan. de Messine, a laissé : *Exemplare della fede*, etc., 1671, in-4, et quelq. *poésies* insér. dans le rec. intit. *Duello delle muse degli academici della fucina*, Messine, 1671, in-4.

Dini (François), avoc. ital., né dans le 17e S., est aut. de plus. ouvr. de critique, dont les principaux sont : *de Situ Clanqrum*, Sinigaglia, 1696, in-4; *Vindiciæ martyrologii ac breviarii romani*, etc., Venise, 1701, in-4; *Delle origine... di C. Mecenate*, etc., ibid., 1704, in-4; *de Antiquitatibus Umbrorum*, etc., réimpr. dans le t. 8 du *Thesaur. antiquit. ital.* de Grævius; *Dissertatio hist. crit. de translatione et collocat. corporis S. Bartholomæi*, etc., ibid., 1707, in-4; *Ars poetica in pluris dissertationibus*, etc., Lucques, 1713, in-4.

Diniz da Cruz (Antoine), le plus célèbre poète lyrique portugais du 18e S., né à Castello de Vide en 1730, remplit plus. places dans la magistrature, et fut membre de l'acad. roy. des sciences de Lisbonne. Ses poésies se distinguent par d'heureuses imitations des classiques anc., surtout de Pindare, que Diniz avait pris pour modèle. Elles ont été impr. d'après des copies que l'auteur avait laissé prendre; mais on n'a pas encore d'édit. complète de ses œuvres.

Dino, en lat. *Dinus*, jurisc. du 13e S., fut professeur de droit à Bologne, employé par Boniface VIII, avec Richard de Sienne, à la compilation du 6e livre de la collection des décrétales, et m. en 1313, consumé par le chagrin de n'avoir point obtenu la pourpre romaine que l'on avait accordée à son collaborateur. Il a laissé des *Règles du droit*, Lyon, 1672, in-8, avec les notes de Nicol. Boyer, de Ch. Dumoulin et autres; des *Tr. sur les prescriptions*, *sur les successions ab intestat*, etc.

Dino. V. Compagni et Gabbo.

Dinocrates, architecte grec, accompagna Alexandre-le-Grand dans ses expéditions, lui proposa de tailler le mont Athos en statue humaine, dont la main droite devait contenir une grande ville et la gauche une vaste coupe recevant les eaux de la montagne et les déversant ensuite dans la mer. Il fut chargé de tracer et de construire la ville d'Alexandrie en Égypte, rebâtit ensuite le

temple d'Ephèse, brûlé par Erostrate (*v.* Chersiphron), et m. en Egypte sous le règne de Ptolémée. Cet artiste est nommé Dinocharès par Pline, Chiromocratès ou Chirocratès par Strabon, Stasicrate par Plutarque, et Dioclès par Eustathe. On l'a confondu aussi avec Cléomène, préfet d'Egypte.

DINOMÈNE ou DINOMÈDE, sculpteur grec, vivait dans le 4e S. av. J.-C. Il est cité par Pline comme auteur des statues de *Pythodore*, de *Protésilas*, d'*Ino*, de *Calisto*, et autres.

DINOSTRATE, géomètre grec, contempor. de Platon, n'a laissé aucun ouvr. Proclus et Pappus le présentent dans leurs écrits comme ayant contribué aux progrès de la science : on le croit inventeur de la ligne courbe dite *quadratrice* que plus. géom. ont employée pour chercher la solution de la quadrature du cercle.

DINOTH (Richard), écrivain protestant, né à Coutances au 16e S., mort à Montbelliard, où il s'était réfugié, est auteur des histoires *De bello civili gallico, lib. II*, de 1555 à 1577, Bâle, 1582, in-4; *De bello civili belgico, lib. VI*, ibid., 1586, in-4, et de quelq. autres écrits moins importans.

DINOUART (Joseph-Antoine-Toussaint), compilateur, traducteur et plagiaire, chanoine de St-Benoît de Paris, membre de l'académie des Arcadiens de Rome, né à Amiens en 1716, m. en 1786, auteur du *Journal chrétien* et du *Journal ecclésiastique*, a laissé plus. ouv. insignifians et des traductions peu estimées.

DINTER ou DINTERUS (Edmond), chanoine de St-Pierre de Louvain, m. à Bruxelles en 1448, vécut à la cour d'Antoine Ier, de Jean III, de Philippe Ier et de Philippe-le-Bon, et fut chargé par ce dern. prince de rédiger les chroniq. du Brabant. On a de lui : *Genealogia ducum Burgundiæ, Brabantiæ, Flandriæ*, etc., Francfort, 1529, in-fol., ouvr. dans lequel l'auteur fait remonter l'origine des ducs de Bourgogne jusqu'à Hector et aux temps fabuleux; et une *Chronique des ducs de Lorraine et de Brabant*, jusqu'en 1545, plus estimée que la précédente, mais restée MS.

DIOCLÈS, célèbre médecin de Charyste, ville d'Eubée, contempor. de Théophraste, avait écrit plus. livres, dont il ne nous reste que quelq. passages conservés par Pline et Plutarque. Le seul qui ait été impr. est sa *Lettre à Antigone*; elle se trouve dans la *Biblioth. grecque* de St-Albert Fabricius, et dans plusieurs autres recueils. — Dioclès, géomètre grec, qu'on suppose avoir vécu dans le 6e S., imagina, pour résoudre le problème de la duplication du cube, une solution que nous a conservée Eutocius sous le nom de *cissoïde* (semblable au *lierre*).

DIOCLÉTIEN ou DIOCLETIANUS (Caius, Valerius Aurelius), de *Dioclea* ou *Doclea* en Dalmatie, né en 245 de J.-C., de parens obscurs, parvint par son mérite seul aux emplois les plus élevés, et fut élu empereur en 284. Après la mort de Numérien, il s'associa, l'an 286, Maximien-Hercule, lui céda l'empire d'Occident, marcha contre les Syriens et les Egyptiens, qui s'étaient révoltés, reconquit la Mésopotamie sur le roi de Perse, et revint ensuite en Europe pour soumettre tout ce qui est entre l'ancienne Rhétie et le Danube. Quelque temps après, afin de faire face aux nombreux ennemis qui attaquaient l'empire sur divers points, il créa deux Césars, Constance Chlore, qu'il fit adopter par Maximien, et Galerius, qu'il adopta lui-même. On vit alors pour la prem. fois le grand empire romain gouverné par quatre princes, tous Illyriens. Dioclétien, excité par Galerius, devint dans sa vieillesse le persécuteur des chrétiens, qu'il avait long-temps protégés. Attaqué d'une maladie qui affaiblit ses forces et sa raison, il se décida à abdiquer le pouvoir suprême, en l'an 303, et se retira à Salone, où il m. en 313. On trouve des éclaircissemens précieux sur les règnes de Dioclétien et de Maximien dans l'ouvr. de P. de Rivaz, intit. : *Eclaircissemens sur le martyre de la légion thébaine*, etc., Paris, 1779, in-8.

DIOCRÈ (Raimond), chanoine de Notre-Dame de Paris, m. en 1084, n'a jamais rien fait de son vivant qui le recommande à l'attention de la postérité, mais on raconte que, son corps ayant été apporté dans le chœur de l'église, Diocre sortit la tête de son cercueil au moment où furent prononcés les premiers mots de la 4e leçon de l'office des morts, *Responde mihi*, etc., et qu'il s'écria : *Justo Dei judicio accusatus sum, judicatus sum, condemnatus sum...*; on ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St Bruno. Gerson (*v.* ce nom), qui le premier a rapporté cette anecdote, paraît douter lui-même de son authenticité; et Launoi (*v.* ce nom) ne balance point à la déclarer fabuleuse.

DIODATI (Jean), professeur de théologie et agrégé pasteur à Genève, né en 1576, m. en 1649, se distingua par une élocution facile, et fut chargé, au synode de Dordrecht en 1618, de la rédaction des délibérations de cette assemblée; il a laissé : une trad. franç. de *la sainte Bible*, Genève, 1607, in-4; une trad. franç. du même ouvr., ibid., 1644, in-fol., avec notes; *l'Hist. du concile de Trente, par Paolo Sarpi*, trad. en français, ibid., 1621, in-4; *Relation de l'état de la religion en Occident*, trad. de l'anglais d'Edwin Sandys, ibid., 1628, in-8; les Psaumes mis en rimes françaises, ibid., 1646, in-12, et 19 *Dissertations théologiques* dont Senebier a donné les titres dans son *Histoire littéraire de Genève*. — Diodati (Alexandre), méd., est connu comme auteur d'un recueil intit. : *Valetudinarium*, etc. Amsterdam, 1662, 1668, in-12. — Diodati (Franç.), grav. au 17e S., a pub. des *Vues de plusieurs édifices de Genève*.

DIODATI (Dominique), littérat. italien, né à Naples en 1736, fut l'élève de Genovesi, et l'ami de Métastase. Quoique engagé dans la chicane, il cultiva les lettres, et un de ses ouvr. fit beaucoup de bruit en Europe. Il voulut prouver que J.-C., la Vierge et les apôtres ne parlaient que le grec, qui trois siècles avant la fondation du christianisme était la seule langue en usage dans l'Egypte, la Syrie, la Palestine et la Judée. Il a fourni des notes à Lalande et à Tiraboschi. Mort en 1801. On a de lui : *De Christo græcè loquente*, Naples, 1767, in-8; *Elogio di Mortorelli*, ibid., 1778, in-8; *Illustrazione di varie monete siciliane*, ibid., 1788, in-4; plus. *Mém.* sur les antiquités d'Herculanum.

DIODÉ (N.), littérat. (membre de l'acad. de Marseille, m. vers 1760, n'est connu que par une comédie intit. *la Fausse prevention*, en 3 actes et en vers, représentée à Paris sur le théâtre Italien, en 1749.

DIODORE *de Sicile*, célèb. historien grec, né à Agyrium (aujourd. Agirone), a vécu sous les règnes de César et d'Auguste. Il employa plusieurs années à voyager en Europe et en Asie, vint ensuite s'établir à Rome, et, après 30 ans de recherches et d'étude, publia un ouv. qui contenait en 40 livres l'hist. universelle du monde jusqu'à la prem. année de la 180e olympiade (l'an 60 avant J.-C.). Il n'en reste plus que 15 liv., et quelques extraits des 25 autres. Cet historien n'annonce point un jugement sûr : il paraît avoir puisé dans de mauvaises sources, et n'a pas su disposer les matériaux qu'il avait amassés. La prem. édit. complète du texte grec de Diodore est celle d'Henri-Etienne, 1559, in-fol., et la plus estimée est celle de Wesseling, grec et latin, Amsterdam, 1745, 2 vol. in-fol. avec de bonnes remarques. Il existe une trad. franç. par Terrasson, Paris, 1737, 7 vol. in-12, plus. fois réimpr. quoique très-inexacte.

DIODORE *d'Antioche*, évêque de Tarse, m.

Cyniques) la morale de Socrate, dont
les leçons, Diogène affectait un mépris
pour les commodités de la vie; son uni-
tait un tonneau; mais on peut croire
n'est pas toujours banni ce même orgueil
croyait exempt, quand il le reprochait
nes par ses mordantes saillies. Pris par
dans un voyage sur mer, il fut vendu
lave à un citoyen de Corinthe qui aut
on mérite et lui confia l'éducation de
génie, sans rien changer à sa manière
ne trahit point la confiance de son
une l'offre qu'on lui fit de racheter sa
éat jusqu'à l'âge de 96 ans, et m. en
J.-C., à la même époque qu'Alexandre-
avec lequel il avait eu à Corinthe cette
célèbre, dont les détails ne sont peut-
ès exacts. Il avait écrit, suiv. les auteurs
lus, ouvr. remarq. dont aucun n'est venu
ous. Les *Lettres* qu'on trouve sous son
; les collections des *Epistolaires* grecs
eraient supposées, ainsi que l'a prouvé
nade dans un mémoire lu à la 3e classe
ut de France.

NE *Laërce*, historien grec, ainsi nommé
il naquit à Laërte, vivait, à ce qu'on
les empereurs Septime-Sévère et Cara-
core les particularités de sa vie; mais
lui on ouvr. en dix liv. contenant la *Vie*,
s et les dits mémorables des anciens
. Cet ouvr., malgré ses nomb. défauts,
mportant par le grand nombre de faits et
es qu'il nous a conservés. La prem. édit.
fut pub. à Bâle, 1533, in-4; la meilleure
*donnée* par Meibomius (*v.* ce nom) avec
*de Ménage et de plus.* savans, Amster-
2, 2 *vol. in-4. Il existe* plus. trad. franç.
*Laërce a été* traduit en franç. par Fouge-
m. 1601, *in-8.* par Gilles Boileau, Paris,
, par un anonyme, Amsterdam,
42, Paris, 1796, 2 vol. in-8.
irci beaucoup de passages de cet
on ouvr. intit. *I. B. commenta-*
. Rome, 1788, in-8.

**DIOMEDES** (*myth.*), roi d'Etolie, fut du nomb. des princes grecs qui assistèrent au siége de Troie. Ses exploits le placèrent au 1er rang des braves de l'armée après Achille et Ajax, fils de Télamon. La déesse Pallas l'honorait d'une faveur spéciale.

DIOMÈDES, gramm. du 5e S., est aut. d'un tr. intit. *de Oratione, partibus oratoriis et vario rhetorum genere lib. III*, dont la première édition parut avec les ouvrages de Phocas, Donat, etc., Venise, sans date, in-fol., réimpr., ibid., 1495 et 1511, Paris, 1507, impr. séparément, Paris, 1598, in-4, et inséré dans la collection d'E. Putschius des *Grammatici veteres*, Hanau, 1605, 2 vol. in-4. — DIOMÈDES, dit *le Scholastique*, est aut. de *Comment.* en grec sur Denys de Thrace, conserv. dans plus. biblioth. d'Angleterre, de France et d'Italie, et dont M. Villoison a donné des extraits dans ses *Anecdota græca.*

DION de Syracuse, beau-frère de Denys, dit *le Jeune*, suivit avec assiduité les leçons de Platon, que, par ses conseils, Denys l'Ancien avait attiré à sa cour, et conçut pour lui toute la tendresse d'un ami, toute la vénération d'un disciple. Denys s'étant brouillé avec Platon, Dion prit hautement le parti du philosophe. Après la m. du tyran, son fils Denys, jaloux du crédit et de la popularité que son beau-frère s'était acquis par ses vertus et ses talens, l'exila. Ce fut alors que Dion parcourut la Grèce, où il attira les regards et se concilia les suffrages des peuples. Les Lacédémoniens lui conférèrent le titre de citoyen, malgré l'opposition de Denys, dont ils étaient alors les obligés. Informé que le tyran avait séquestré tous ses biens et forcé sa femme Aréthée de se marier à un autre, Dion résolut de repasser en Sicile et d'affranchir sa patrie. Cette expédition, favorisée par les Grecs, réussit complètement. Denys fut chassé de Syracuse, mais Dion périt victime d'un complot ourdi contre lui par un Athénien nommé Callippe, qu'il avait comblé de bienfaits. La *vie* de Dion a été écrite par Plutarque et par Cornélius Népos; mais le prem., favorable à tous les héros grecs, peint celui-ci sous un jour trop avantageux; et il faut préférer le récit de Cornélius Népos (ou plus exactement de son

fois à Venise, 1551, in-fol. Les meill. éditions sont celles de Frédéric Morel avec une version latine, Paris, 1604, avec un nouv. titre, 1623, in-fol., et celle de Reiske, donnée par sa veuve, texte grec seul, Leipsig, 1784, 2 vol. in-8. M. Bréquigny a trad. en franç. quelq.-uns de ses discours (*v. Vie des orat. grecs*, t. 2, 1762, 2 vol. in-12).

DION CASSIUS, histor. romain, né à Nicée en Bithynie vers la fin du 2e S. de l'ère chrét., était fils d'un sénateur romain qui avait gouverné la Dalmatie et la Cilicie, et descendait par sa mère de Dion Chrysostôme. Son vrai nom était Cassius Dion Cocceianus. Il fut nommé sénateur sous l'emper. Commode, et, après avoir exercé les prem. magistratures, il se retira dans sa patrie pour mettre la dern. m. à son *Hist. romaine*, dont il s'occupait depuis long-temps. On ignore l'époque de sa mort. Il avait écrit en grec plus. ouvr., dont le principal était celui dont nous venons de parler, divisé en 80 livres. Les 35 prem. sont perdus, à l'exception de quelques fragmens conservés dans les rec. de Constantin Porphyrogénète (*v.* ce nom). Les 19 suiv., jusqu'à la fin du 54e, sont complets à quelques lacunes près, et il reste un abrégé assez étendu des six livres suiv.; mais on n'a pour les 20 derniers que l'abrégé de Xiphilin (*v.* ce nom). Dion est le dernier des écriv. grecs qui ait connu et suivi les règles de l'hist. On trouve dans la sienne de l'ordre, du jugement et une grande exactitude dans la chronol. La prem. édit. de Dion est celle de R. Estienne, 1548, in fol. La meill. est celle de Reymar, Hambourg, 1750, 2 vol. in-fol. M. Morelli ayant trouvé, vers la fin du dern. S., dans un MS. à Venise, quelq. fragmens des livres 55 et 56, les pub. avec une version latine et des variantes, Bassano, 1798, in-8; réimpr. par les soins de Chardon de La Rochette (V. ce nom au suppl.), Paris, 1800, in-fol., pour qu'on puisse joindre ce supplément à l'édit. de Reymar. Les prem. livres de Dion, pub. à Naples en 1747, in-fol., par un M. Falconi, ne sont autre chose que des extraits de Plutarque et de Zonare. Il n'y a pas d'autre trad. franç. de cet ancien histor. que celle de Déroziers. V. ce nom.

DIONIS (Pierre), chirurgien distingué de la fin du 17e S. et du commencement du 18e, fut successivement premier chirurgien de la reine, épouse de Louis XIV, de la dauphine, du dauphin et des enfans de France, professa l'anatomie et la chirurgie au Jardin des Plantes, et m. à Paris en 1718, dans un âge très-avancé. On a de lui les ouvrages suivans : *Histoire anatomique d'une matrice extraordinaire*, Paris, 1683, in-12; *Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang et les nouvelles découvertes*, Paris, 1690, et avec des notes de Devaux, 1728, in-8, trad. en latin, en angl. et en tartare, pour l'usage des médecins de la Chine; *Cours d'opérations de chirurgie démontrée au Jardin du Roi*, Paris, 1707, in-8, nouv. réimpr. et trad. en plus. langues; *Dissertation sur la mort subite*, etc., ibid., 1709, in-12; *Traité général des accouchemens*, ibid., 1718, in-8, trad. en angl., en allem. et en holland. — Dionis (Charles), médecin de la faculté de Paris, m. dans cette ville en 1776, est auteur d'une *Dissert. sur le taenia, ou ver solitaire*, etc., Paris, 1749, in-12.

DIONIS DU SÉJOUR (Louis-Achille), conseiller à la cour des aides et doyen de cette compagnie à l'époque de la révolution, a écrit des *Mém. pour servir à l'hist. de la cour des aides*, 1 vol. in-4. Il avait fait plusieurs observations physiques, entre autres celle d'un arc-en-ciel causé par la lune, et aperçu de St-Germain-en-Laye le 6 juin 1771; elle a été consignée dans les mém. de l'académie des sciences. — Dionis (Achille-Pierre), fils du précédent, un des géomètres les plus distingués du 18e S., né à Paris en 1734, fut reçu conseiller au parlem. en 1758, membre associé de l'acad. des sciences en 1765, et député de la noblesse à l'assembl. constituante. Il donna à l'étude des sciences exactes tout le temps que lui laissaient ses fonctions judiciaires, s'attacha surtout à l'application de l'analyse aux phénomènes célestes, et enrichit la science d'une foule de résultats intéressans sur les éclipses, les comètes, les apparitions et les disparitions de l'anneau de Saturne. Le détail de ces différens travaux se trouve dans les mémoires de l'académie de 1761 à 1774. Dionis a recueilli tout ce qu'il avait écrit sur l'astronomie dans un corps d'ouvr. qu'il publia sous le titre de *Traité analytique des mouvemens apparens des corps célestes*, Paris, 1786-1789, 2 vol. in-4. On a en outre de lui un *Traité des courbes algébriq.*, Paris, 1756, in-12, en société avec Goudin, ainsi que des *Recherches sur la gnomonique*, ibid., 1761, in-8. M. en 1794. — Une demoiselle Dionis, parente des précédens, est auteur de l'*Origine des Grâces*, poème (en prose) en 5 chants, 1777, in-8.

DIONISI (Philippe-Laurent), savant ecclés. romain, bénéficier de la basilique du Vatican, né en 1711, m. 1789, se distingua par une connaissance approfondie des anciens canons et de toutes les matières ecclésiastiques. On a de lui : *Sacrorum vaticanæ basilicæ cryptarum monumenta*, Rome, 1773, in-fol., 83 pl.; *Antiquissimi temporum paschalium ritûs expositio*, etc., ibid., 1789, et un *opuscule* justificatif des documens qu'il avait insérés dans le *Bullario vaticano*, dont il partagea la rédaction avec l'abbé Martinetti, ibid., 1753.

DIONYSIUS, peintre grec, contemp. et imitat. de Polygnote, vivait 412 ans environ avant J.-C., vers la 93e olympiade. On cite de cet artiste un portrait du poète tragique Aristarque, représenté portant sur sa poitrine l'image de la muse de la tragédie. — Un autre Dionysius, peintre romain, fut surnommé l'*Anthropophage*, parce qu'il ne peignait que des figures humaines. — Dionysius, sculpteur grec, vivait à Argos entre les 71e et 76e olympiades; il fit avec Glaucus, son compatriote, plus. morceaux qui furent envoyés à Elis, dans le Péloponèse. — On cite encore un Dionysius, fils de Timarchide et frère de Polyclès, qui sculpta une statue de Jupiter et une statue de Junon, existant du temps de Pline aux portiques d'Octavie.

DIONYSIUS. V. Denis et Denys.

DIOPHANTE d'Alexandrie, mathémat. grec, est auteur du plus anc. traité qui nous soit parvenu sur l'algèbre. Le temps où il a vécu est fort incert., et son ouvr. n'a été connu en Europe qu'au 15e S., 250 ans après que l'algèbre eût été transportée d'Orient en Italie par Lucas Pacciolo. Le célèbre géomètre La Grange pense que Diophante doit être regardé comme l'inventeur de cette science, et il paraît constant que les Arabes, auxquels on attribua cette invention, n'ont été que les traducteurs du mathématicien grec. Des treize livr. qu'il avait composés il ne nous est parvenu que les six prem., et un livre concernant les nombres multangulaires ou polygones. La 1re édit. a été publ. à Bâle, en 1575, in-fol., sous le titre de *Diophanti Alexandrini rerum arithmeticarum lib. VI..... à G. Xylandro Augustano incredibili labore latinè redditos et comment. explanatum, nunc lucem edimus*; une autre édit. ayant pour titre : *Diophanti Alexandrini*, etc., *nunc primùm græcè et latinè edit. atque absolutissimis commentariis illustrati*, auctore *C. G. Bacheto Meziriaco*, fut pub. à Paris, 1621, in-fol.; nouv. édit., avec des observations de Fermat, Toulouse, 1670, in-fol., trad. en franç. par Simon Stevin, et Alb. Girard. V. ces noms.

DIOSCORE, ev. d'Hermopolis en Égypte dans le 4e S. de J.-C., fut persécuté, ainsi que ses trois frères, Ammonius, Eusèbe et Euthyme, par Théophile, patriarche d'Alexandrie, pour avoir donné asile au prêtre Isidore (*v.* ce nom), et mourut à Constantinople vers l'an 403.

atriarche d'Alexandrie, succéda, Cyrille, embrassa le parti d'Eutyemanda et obtint la convocation e d'Ephèse, composé de 130 évêq. se, dont l'empereur Théodose lui ore. C'est dans ce concile (connu célésiastique sous le nom de *brichec*, parce qu'on y employa la at approuvée la profession de foi ue l'on condamna Flavius. Eut (*v.* ces noms), et d'autres prégyast altéré la foi de Nicée et du e d'Ephèse. Dioscore osa ensuite re le pape St Léon une excommuit souscrire par dix évêques, ses il fut déposé l'année suivante au antinople, et exilé par l'empereur , où il m. en 454. — Dioscore, dit éda, en l'an 517, à Jean Nicéote, êque d'Alexandrie, et m. en 519. anti-pape, fut élu par un parti, en mort de Félix III, en même temps Il était ordonné par un autre parti; ne ne dura qu'un mois, et Dioscore suiv. Boniface le fit condamner et après son décès.

DE, célèbre graveur en pierres fines, e, s'établit à Rome sous le règne a portrait de l'empereur qu'il grava te bue fut regardé comme un chefrvit aux successeurs d'Auguste pour édits. Le cabinet des antiques de la roi possède une améthyste qui offre Solon, et porte le nom de *Dioscoride*.

AIDE (Pedanius), médecin grec, né mmencement de l'ère chrét. à Anazarbe avait écrit, sur la *Matière médic.*, tirée nes de la nature, un ouvr. très-célèbre , dont 5 seulem. nous sont parvenus, e authenticité a-t-elle été contestée par *L'un des plus anc.* MSs. de cet ouvr., plus remarquab., est celui que Busbecq apporta de Constantinople à Vienne, ieu du 16e S. On y trouve, entre les ntes, quelques portraits des plus céecins de l'antiquité, notamment celui de , double. Le texte grec a été imprimé rem. fois à Venise, 1499, in-fol.; la est celle qu'a donnée Marcellus Virgilius Florence, 1518, avec le texte grec, plus. *r.*; la dern. et la meilleure édit. est celle ort, 1598, *in-fol.*, dédiée à Henri IV. Il ussi de nombr. traduct. dans toutes les xcepté en anglais. Mathiole (*v.* ce nom) une grande réputation par ses *Commen*Dioscoride.

uré de Ligny-sur-Canche, député du tois aux états généraux de 1789, parut brasser avec ardeur la cause de la révol., ment exigé par la constitution civile du fut nommé évêque constitutionnel du t de la Marne; mais bientôt il montra epentir de sa conduite, refusa d'exercer s d'évêque, retourna dans sa cure, et paroissiens à ne point se soumettre aux assemblé. Il fut arrêté comme suspect, et traduit au tribunal révolutionnaire déclara qu'il invoquait le martyre en serment qu'il avait prononcé, et fut mort.

ÈNE, philos. pythagoricien, ne nous e par quelques fragmens que Stobée a ses écrits, en citant leurs titres: *Traité é*, et un autre *sur la royauté*.

sculpteur grec qui vivait 540 ans avant 60e olympiade, fit avec Scyllis, son nd nombre de statues des dieux en ux, entre autres, celles d'Apollon, de Diane, d'Hercule et de Minerve, pour les Sicyoniens; une statue de Minerve pour la ville de Cléone; celles de Castor et de Pollux pour Argos, et d'Hercule pour Tirynthe. La plupart subsistaient encore du temps de Pausanias.

DIPHILE, poète comique grec, né à Sinope, contemporain de Ménandre, florissait dans la 118e olympiade. Il avait composé cent comédies, dont il ne nous reste que de très-courts fragmens imprimés dans les recueils de G. Morel, d'Hertelius, de Grotius et trad. dans le tome V des *Soirées littéraires* de Coupé. Fabricius nous donne les titres de 46 des comédies de Diphile. Plus, de ces pièces ont été imitées par Térence et par Plaute, notamment les *Adelphes*, la *Casina* et le *Rudens*. — Il y a encore de ce nom plus. anciens aut. peu connus.

DIPLOVATAZIO (Thomas), jurisconsulte ital., né à Corfou en 1468, m. en 1541, exerça les fonctions d'avocat fiscal au tribunal de Pesaro. Forcé de quitter cet emploi pour se soustraire aux persécutions du duc Jean Sforce, il se réfugia à Gabio, et ensuite à Venise, où il donna des leçons de droit. Les troubles de Pesaro s'étant apaisés, il y fut rappelé par les habitans, et fut élevé à l'emploi de gonfalonnier. Il ne nous reste que des fragmens des nombreux ouvrages qu'il avait écrits sur le droit des Grecs et des Vénitiens, et sur les jurisconsultes les plus célèbres. Sa *vie* a été publiée par Olivieri, Pesaro, 1771: on trouve, à la suite, des fragmens de son traité *de Præstantiâ doctorum, sive de claris jurisconsultis*.

DIPPEL (Jean-Conrad), philosophe et chimiste allemand, né en 1673, m. en 1734, était destiné à succéder à son père, ministre luthérien à Darmstadt; mais les égaremens de son esprit, et les attaques violentes qu'il dirigea contre les protestans dans son *Papismus protestantium vapulans*, soulevèrent contre lui tous les théologiens et le forcèrent à quitter sa patrie. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande et la Suède, en cherchant à répandre ses systèmes théolog. et philosoph., s'adonna à l'étude de l'alchimie et de la chimie pharmaceutiq., découvrit l'*Huile animale*, qui porte son nom, et le *Bleu de Prusse*, dont la composition ne fut connue du public qu'en 1724. Ses ouvrages consistent en *Traités de controverse*, pub. sous le nom de *Christianus Democritus*; on en trouve les titres dans l'*Histoire des Savans hessois*, par Striedel, en allemand. Les principaux ont été impr. à Berlebourg, 1747, 3 vol. in-4. La *vie* de Dippel a été écrite par J.-C.-G. Ackermann, Leipsig, 1781, in-8, et par H.-W.-H. (Jean-Guillaume Hoffmann), Darmstadt, 1782, in-12.

DIRATZOU-BAGHDASSAR, savant arménien du 17e S., n'est guère connu que pour avoir mis en ordre les MSs. d'Eremia Tcheleby, son ami. Il se proposait de les publier; mais il m. en 1719 avant d'avoir effectué ce projet. Ces écrits sont: *Histoire de la revolution de Constantinople en 1703*, *Vie d'Avedick*, *patriarche arménien*, *surnommé le Cruel*; et un *Abrege historique des rois d'Arménie, des dynasties haikienne*, *arsacide*, *pacratide et rupénienne*. Les deux premiers sont déposés à la bibliothèque du roi. — Un autre Diratzou-Baghdassar, célèbre grammairien et poète arménien, an 18e S., a laissé un *Recueil de poésies sur différens sujets de morale*, et une *Grammaire arménienne*, impr. à Constantinople.....

DIROYS (François), docteur de Sorbonne, et chanoine d'Avranches, m. vers 1691, a publ. plusieurs écrits contre Port-Royal, au sujet de la querelle du formulaire, et un ouv. intit. *Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique contre les fausses religions et l'athéisme*, Paris, 1683, in-4. On lui attribue les *Sommaires de l'hist. ecclés.*, qu'on trouve à la fin de chaque siècle de l'abrégé chronologique de Mézerai.

DISCRET (L.-C.), nom sous lequel est connu

l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Alizan*, comédie dédiée aux jeunes veuves et aux vieilles filles, 1637, 1644, in-8, 1664, in-12. Dans cette dern. édit., le titre porte : *Alizon*, etc., dédiée ci-dev. aux jeunes veuves et aux vieilles filles, et à présent aux beurrières de Paris. La bibliothèque du théâtre franç. attribue au même auteur *les Nopces de Vaugirard*, etc., 1638, in-8.

DISDIER (Henri-François-Michel), chirurg., né à Grenoble en 1708, mort à Paris en 1781, avait acquis une gr. réputat. d'habileté comme profess. particulier d'anatomie. Ses leçons étaient spécialement destinées à l'instruction des peintres. On a de lui plusieurs ouvr. élémentaires, entre autres : *Histoire exacte des os*, Lyon, 1738, Paris, 1767, in-12, fig., abrégée de l'ostéologie de Winslow ; *Tableaux anatomiq.*, Paris, 1758, in-fol. ; *Tr. des bandages*, ibid., 1741, 1754, in-12 ; *Sarcologie ou Tr. des parties molles*, ib., 1751, 2 vol. in-12, etc.

DISNEY (Jean), ecclés. et magistr. angl., né à Lincoln en 1677, m. en 1730, se distingua par son intégrité et ses efforts pour la réforme des mœurs publiques. Il a laissé deux *Essais sur l'exécution des lois contre l'immoralité et la profanation*, etc., 1708 et 1710, in-8 ; une *Généalogie de la maison de Brunswick-Lunebourg*, 1729 ; les matériaux d'un grand ouvrage qu'il préparait sous le titre de *Corpus legum de moribus reformandis*, et un poème intit. *Flora*, et impr. avec la trad. anglaise des *Jardins* de Rapin, par Gardiner, 1705, in-8.

DISTELMEYER (Lambert), jurisconsu., ministr. d'état de l'électorat de Brandebourg, né à Leipsig en 1522, étudia d'abord la théologie, et se livra ensuite à la jurisprudence, dont il ne tarda pas à donner des leçons. Il vint ensuite se fixer à Berlin avec sa famille, et acquit en peu de temps la bienveillance de l'électeur Joachim II, qui lui confia plus. affaires et missions importantes. Ses services furent récompensés par la dignité de chancelier. La Marche de Brandebourg lui est redevable de l'accroissement de sa population et de son industrie par l'empressement qu'il mit à accueillir les habitans des Pays-Bas, qui fuyaient la tyrann. de Philip. II. Il m. en 1588. Sa vie a été écrite par J.-P. Gundling, Berlin, 1722, in-8.

DITHMAR (Juste-Christophe), profess. d'hist. et de droit naturel à Francfort-sur-l'Oder, né à Rothembourg en Hesse, l'an 1677, m. en 1737, a laissé de savantes dissertations historiques sur les anciens Germains, sur l'origine du droit public en Allemagne, sur le témoignage de Flav. Josèphe concernant J.-C., etc., recueillies et publiées sous le titre de *Dissertationum academic.... Sylloge*, Francfort, 1737, in-4 ; une *Vie du pape Grégoire VII*, et une *Continuation de l'histoire de Malte de l'abbé Vertot*, pour la partie allemande. Il a donné en outre une édit. de *de Moribus Germanorum* avec des comment., 1726, in-8, et une édit. des *Annales Cliviæ* de Werner Teschenmacher, 1716, in-fol.

DITMAR, histor. allem., évêq. de Mersebourg, né en 978, m. en 1018, n'est connu que comme aut. d'une *Chronique* pour servir à l'histoire de son temps pendant les règnes des empereurs Henri Ier, Othon II et III, et Henri II, Francfort, 1580, in-fol., et Nuremberg, 1807, in-4, en latin, et Dresde, 1790, en allemand. Leibnitz en a donné une édit. estimée dans ses *Scriptores rerum Brunswicensium*, Hanovre, 1707, in-fol.

DITMAR (Théodore-Jacques), profess. d'hist. et de géographie, né à Berlin en 1734, m. en 1791, est aut. des ouv. suiv. : *de Methodo, quâ historia universalis doceri queat*, Berlin, 1779, in-4 ; *Description de l'anc. Egypte* (en allem.), 1784, in-8 ; *sur l'Etat du pays de Chanaan, de l'Arabie et de la Mésopotamie, depuis Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte*, Berlin, 1786, in-8 (idem) ; *Hist. des Israélites jusqu'à Cyrus*, etc. (idem), ibid., 1788, in-8 ; *sur les peuples anciens du Caucase, patrie des Chaldéens et des Phéniciens* (idem), ibid., 2e édit., 1790, in-8, etc.

DITMER ou DITMAR (Jean), grav. au burin de l'école flamande, né vers 1538 dans les Pays-Bas, m. à Anvers en 1603, a laissé entre autres estampes estimées, un *Christ dans les nues*, d'après Michel Coxcie, 1574, grand in-fol.

DITTERS DE DITTERSDORF (Charles), célèbre composit. allem., né à Vienne en 1739, m. en 1797, avait montré dès l'âge de 7 ans une passion extraordinaire pour la musique, et acquit à l'école des prem. violons de son temps un talent qui excita l'admiration génér. Il parcourut l'Allemagne, accompagna Gluck en Italie, résida plus. années à Berlin et à Vienne, et se lia avec le célèbre Haydn. On trouve la liste de ses ouv. dans la *Neue allgem. deutsche bibliothek*, tom. 84. Les princip. sont les *Métamorphoses d'Ovide*, compos. de 15 symphonies, Vienne, 1765, et des *Oratorio* d'Isaac, de David, de Job et d'Esther ; ce dern. passe pour son chef-d'œuvre. L'*Hist. de sa vie*, par lui-même, a été pub. par son fils, Leipsig, 1801, in-8, en allem.

DITTEIGER (Jean), personnage issu d'une des plus anciennes familles de Berne, vivait vers l'an 1440. On lui attribue les peintures qui ornent la *Chroniq. de Berne*, par Benoît Tschachtlan. Quelques biographes pensent qu'il coopéra également à la rédaction de cet ouvrage.

DITTON (Humphrey), géomètre anglais, né à Salisbury en 1675, suivit d'abord la carrière ecclésiastique, et se livra ensuite exclusivement par les conseils d'Harris et de Whiston, aux mathématiq. qu'il professa jusqu'à sa mort arrivée en 1715. Il a publié, entre autres écrits, *Lois générales de la nature et du mouvement*, 1705, in-8 ; *Méthode des fluxions*, 1706, in-8, nouv. édit. avec addit. et changem., par J. Clarke, 1726, in-8 ; *Tr. de perspective*, 1712 ; *Nouvelle loi des fluides*, 1714 ; *la Religion chrétienne démontrée par la résurrection de J.-C.*, 1714. Tous ces ouv. sont en anglais, le dern. a été trad. en franç. par André de La Chapelle, Paris, 1729, in-4. Les *Transactions philos.* contienn. de lui un tr. *des Tangentes des courbes*.

DIVÆUS ou VAN DIEVE (Pierre), sav. belge, profondément versé dans la connaissance des antiquités de sa patrie, né à Louvain en 1536, greffier de la magistrature de cette ville, et conseiller-pensionnaire de Malines, où il m. en 1590, a laissé : *de antiquit. Galliæ belgicæ*, sous l'empire romain, Anvers, 1566, 1584, in-8 ; *de Antiquitatibus Brabantiæ*, ibid., 1610, in-4 ; *Rerum Lovaniensium lib. IV*, etc., Louvain, 1757 ; et un Commentaire inédit, *De statu Belgicæ sub Francorum imperio*.

DIVICON, chef des Helvétiens, est célèbre dans l'hist. de sa patrie par la valeur et la fermeté dont il fit preuve pendant la guerre contre les Romains, et par la victoire qu'il remporta sur Cassius ; on cite sa réponse à César qui lui demandait des otages. « Les Helvétiens ne donnent point d'otages ; ils en reçoivent. »

DIVINO (Louis de MORALES), célèbre peintre espag., né à Badajoz en 1509, m. en 1587, surnommé *le Divin*, parce qu'il ne peignit jamais que des sujets de sainteté, a fait, pour Philippe II et pour la cour d'Espagne, un gr. numb. de tableaux qui se font remarquer par une touche hardie ; le chef-d'œuvre de ce maître est une *Ste Véronique*, qui ornait l'église des Trinitaires déchaussés à Madrid.

DIVITIAC, chef des Eduens, et membre du collége des druides, fut l'ami de César et de Cicéron. Il introduisit le premier les Romains dans cette partie des Gaules. Il rendit ensuite de grands services à César dans la guerre contre les Belges. — Un autre Divitiac, roi des Suessones et de la Grande-Bretagne, occupait le trône peu avant l'arrivée de César dans les Gaules.

*jusqu'à présent*, ibid., 1508, in-4; *les ...tes de M. le légat* (George d'Amboise), ...stin de Fausto Andrelin, 1598, in-4: ...ues *de Salomon et de Marcolphus*, *avec ...n sages et autres philosophes de la Grèce*, ...franç., Paris, 1509, in-8; *les Secrets et ...nariage*, in-8, sans date. On lui attribue *aux femmes*, satire imp. avec l'*Exil de ...Superbe*, poème de Jean d'Authon; *les ...des filles de Paris*, en vers, et le *Scrinium* ..., Paris, 1536, et Strasbourg, 1542, in-8.

**...CH** (Procopius), physicien et musicien, né en 1696 en Moravie, entra dans l'ordre ...émontré et y enseigna la philosophie. ...ua ensuite exclusivem. à la mécanique et ...cité, inventa un paratonnerre que l'on conserve aujourd'hui dans l'abbaye de Bruck, ...strument de musique, donnant les sons de tous les instrumens à vent et à cordes, et ...t comme l'orgue avec les pieds et les mains. ...m. en 1765. On a de lui un écrit, ou allemand: *Theoria de l'électricité et applicat. ...rincipes à la chimie*, Tubingen, 1768, in-8.

**...ERIE** (Nicolas Bricaire de La), lit..., né en Champagne vers l'année 1731, m. ...xie en 1791, est aut. d'un grand nombre ...nt nous nous bornerons à indiquer les suiv.: *...hilosophiques et moraux*, 1765, 2 vol., ...vol. in-12; *les deux Ages du goût et du ...us Louis XIV et sous Louis XV*, 1769, ...Latin, 1770, 2 vol. in-12; l'*Espagne littéraire*, ...vol. in-12; *Eloge de Voltaire*, 1779, in-12; *analytique et histor. de Michel de Montai* etc., 1780, in-12; *le géant Isoire, sire de ...esris*, 1788, 2 vol. in-12. Les autres ouv. de ...merie sont des romans, oubliés aujourd'hui, *brochures polémiques*, *des dialogues des ...insérés dans le Mercure*, et quelq. pièces dans l'*Almanach des Muses* et autres rec. ...part à l'ouv. de Goguet sur l'*Orig. des lois*.

**...AFAR-KHAN**, gouvern. de deux prov. de ...e dans le 18e S., prétendit à la couronne de ...ire après la mort d'Aly-Mourâd en 1784, ...our concurrent l'eunuque Aghâ-Mohammed, le Fath Ali, depuis chah ou empereur, au ...ecem. du 19e S. Après une guerre assez ...entre les deux compétiteurs, Djaafar m. em...é à Chyrâz en 1788. Son fils Loutf-Aly

*sept etoiles de l'Ourse*; en voici les titres: *Selsilah aldzeheb* (chaîne d'or); *Selaman et Absal*, conte; *Sohahat alabrar* (rosaire de justes), et *Tohfat elahrar* (présent des gens de bien); deux traités de morale entremêlés de contes: *Yousouf et Zuleikha*, *Medjnoun et Leilá*, poème, trad. par M. de Chézy, Paris, 1807, 2 vol. in-18; *Khird-nameh Iskendéry*, (le livre de la sagesse à l'usage d'Alexandre). La bibliothèque du roi, à Paris, possède le *Koulliet* ou *Rec. des œuvres de Djamy*. M. Langlès a traduit en franç. les fables du *Beharistan* du même aut., dans ses *Contes*, *Sentences et Fables tirees d'aut. arabes et persans*, 1788.

DJANNABY, nom commun à plus. écriv. et personnages orientaux, originaires de Djannabéh, ville du Farsistan, près le golfe Persique. Nous ne parlerons que des suiv. — Abou-Said-Hanan Djannaby, chef des *carmathes*, sectaires musulmans (*v.* Carmath), dans le 10e S., se rendit redoutable au khâlyfe Motadhed, qui envoya contre lui une armée. Djannaby la défit, et massacra les prisonniers tombés entre ses mains à l'exception du général qu'il renvoya à Bagdad, en lui disant: « Va raconter à ton maître ce que tu as vu. » Il continua ensuite ses excursions en Syrie, en signalant son passage par des cruautés de toute espèce, et m. assassiné par un de ses esclaves en 914. — Moustafa Djannaby, histor. arabe, m. en 1591 (999 de l'hég.), a écrit une *hist. gener.* depuis le commencem. du monde jusqu'à la fin du 10e S. de l'hég., sous le tit. de *Bahr alzokhar*. Il en existe un abrégé et une trad. turque.

DJEHANGUIR (*V.* Djihan-Guyr).

DJELAL-EDDYN MANKBERNY, roi du Turkestan en 1218 615 de l'heg.), fils du célèb. Alaeddin Mohammed, se défendit avec opiniâtreté contre Djenguyz-Khan, dont il battit les troupes en plus. rencontres; mais ayant ensuite éprouvé quelq. défaites, il perdit la confiance de ses sujets et l'estime de ses voisins. Il avait pris la fuite dans une dernière action et cherchait un asile chez les Curdes, lorsqu'il fut tué en l'an 1281 (628 de l'hég.) par l'un d'eux dont il avait fait périr le frère.

DJELAL-EDDYN-ROUMY, poete persan, né à Balkh, m. en l'an 1272, est aut. de plus. ouv. réunis sous le titre de *Allat elmetsnevy* ou *Recueil de metsnevy* (pièces de vers composées de distiques rimés en mesure et formés de deux hémisti-

vit l'usage de la chaux pour la construction des bâtimens, et jeta sur le Tigre un pont superbe dont les histor. orientaux attribuent la démolition aux Grecs. Ce prince si sage et si bienfaisant ne fut pas heureux à la guerre ; détrôné par Zohâk, prince arabe, il passa, dit-on, le reste de sa vie dans la retraite et dans l'indigence ; mais la reine, sa femme, déroba aux poursuites de l'usurpateur son fils Férydon, qui régna glorieusem. par la suite. Les orient. reportent encore au règne de Djemchyd l'inv. des instrumens de musique. Volney a présenté sur ce prince des conjectures fort ingénieuses.

DJEMLAH (Mohammed), émir persan au 17e S., avait été appelé dans l'Inde par des affaires de commerce ; mais ayant ensuite acheté un emploi important à la cour de Telingâna, il fut bientôt mis à la tête de l'armée. Après dix ans d'une guerre honorable pour lui et avantageuse pour son souverain, il se retira en 1652 pour s'attacher à la fortune d'Aureng-Zeyb, alors général de l'armée du Dekehan pour le châh Djhân. Nommé prem. vézyr de l'empire moghol, Djemlah seconda puissamment l'ambitieux Aureng-Zeyb dans son plan d'usurpation, obtint en récompense la vice-royauté du Bengale, et m. en 1665, à la suite des fatigues qu'il avait essuyées dans une guerre contre le roi d'Achem. On trouve de grands détails sur cet homme remarquable dans le 1er vol. de la relation du voyageur Bernier. V. ce nom.

DJENGUYS-KHAN (Temoudjyn), véritable nom d'un fameux souverain moghol que les auteurs européens, avant le sav. M. Langlès, ont appelé *Gengiscan*, *Genghiscan*, *Zingiscan*, *Singiscan*, etc., était le fils d'un chef d'une horde moghole, tributaire des Tatars Kin ou *Nieu-tché*, maîtres alors de la Tatarie orientale et de toute la partie septentrionale de la Chine. Il naquit en l'an 1164 de J.-C. (559 de l'hég.), et reçut le nom de Témoudjyn. Dès l'âge de 15 ans il signala son étonnante carrière par une victoire complète sur des tributaires rebelles, et préluda par l'horrible supplice des chefs de cette insurrect. aux innombrables boucheries dont il allait bientôt épouvanter l'Asie et le monde entier. Protégé par le grand khân des Moghols Kéraïtes qui lui fit épouser sa fille, le jeune Témoudjyn ne tarda pas à agrandir ses états par de nouveaux succès remportés sur des princes voisins qui s'étaient ligués contre lui. Après avoir conquis successivement le pays des Moghols *Naimans*, celui des Tatars *Oigours*, il résolut d'envahir la portion du territoire chinois occupée par les Tatars *Nieu-tché*. Il franchit en 1209 la grande muraille, prit d'assaut la capitale, alors nommée Khan-balec ou Yen-king et aujourd'hui Pé-king, et retourna ensuite en Tatarie, laissant ses généraux à la poursuite de l'empereur Nieu-tché. La conquête du Turkestan et du Kharizme suivit celle de la Chine septentrionale ; les villes de Bokhara et de Samarcande furent pillées, incendiées, et leurs habitans égorgés ou réduits en esclavage. Toute la Transoxane, le Khoraçân, l'Irac-Adjemy et d'autres provinces orientales de la Perse subirent le même sort. Enfin, après avoir menacé l'Inde, pénétré par lui-même ou par ses lieutenans dans le cœur de la Chine, réduit les Nieu-tché à la dern. extrémité, multiplié pour ses semblables tous les genres de tourmens et de morts, Djenguys-Khan, mourut paisiblement au sein de la victoire, en 1227 (624 de l'hég.), environné de parens affectionnés, de sujets dévoués et de nombreux tributaires entièrem. résignés à son joug, et maître absolu d'un territoire de plus de 1500 lieues en largeur, s'étendant de Taurys sur la mer Caspienne, à Pé-king. « Son existence, son élévation et ses fureurs (dit son judicieux biographe, M. Langlès), doivent avoir coûté à l'espèce humaine au moins 5 à 6 millions d'individus, sans parler de l'anéantissement d'une immense quantité de monumens des arts, de MSs. précieux et uniques que renfermaient les villes de Balkh, Samarcande, Pé-king et autres villes de l'Asie orientale, célèbres par leurs établissemens littéraires et les travaux de leurs savans. C'est à peu près de cette manière que les conquérans dans tous les temps et dans tous les pays, ont coopéré aux progrès des lumières, à l'accroissement de la population et au bonheur de l'humanité. » Une grande partie des états de Djenguys-Khan passèrent à Koublay (*v.* ce nom) l'un de ses neveux, qu'on regarde comme le fond. de la dynastie moghole à la Chine.

DJEVHERY (Ismaïl-Ben-Hammad), célèbre lexicographe arabe, né à Farab dans la Transoxane vers le milieu du 10e S. de notre ère (4e de l'hég.), habita quelq. temps l'Egypte pour y étudier profondément l'arabe, et revint se fixer dans le Khoraçân, où il pub., en l'an 999 (390 de l'hég.), le dictionn. le plus parfait qu'aient les Arabes, sous le titre de *Sihah alloghat* (le pur langage). Golius a inséré en grande partie cet ouvrage dans son *Lexicon arabicum* ; et Meninski l'a également traduit dans son *Thesaurus ling. orient.* Il a été traduit en turk par Vancouli, Constantinople, 1728 (1141 de l'hégire) ; une 3e édition a paru à Scutari en 1803. Ev. Scheidius avait formé le projet de faire impr. le texte original du *Sihah*, avec une trad. latine ; mais il n'en a publié en 1776 que 24 feuilles in-4 qui contiennent une partie de l'*elif*, prem. lettre de l'alphabet arabe. Djevhéry m. selon quelq. auteurs en l'an 1003, avant d'avoir revu entièrement son dictionnaire. Un de ses élèves, en achevant ce travail de révision, a commis quelques erreurs.

DJEZZAR, ou *le Boucher*, (Ahmed), fameux pacha de Saïd et d'Acca (St-Jean-d'Acre), né en Bosnie dans les prem. années du 18e S., se vendit lui-même, dans sa jeunesse, à un marchand d'esclaves qui le conduisit en Egypte et le revendit au célèbre Ali-Bey. De simple mamelouk, Ahmed s'éleva au bout de quelques années à la dignité de son maître et à la place de gouverneur du Kaire. En 1773, lors des malheurs d'Ali-Bey, l'émir Youssouf confia à l'ancien esclave de ce prince le gouvernement de Baïrout en Syrie ; et dans ce nouveau poste, il trahit la confiance de son protecteur qui, réuni au scheik Dhaher (*v.* ce nom), et à une division navale russe, vint l'assiéger par terre et par mer. Ne pouvant résister à cette double attaque, Djezzar se remit entre les mains de Dhaher, le suivit à Acre et parvint ensuite à s'échapper. Après la m. de Dhaher, le capitan-pacha Hassan nomma Djezzar pacha d'Acre et de Syrie, et le chargea de soin d'achever la ruine des partisans de ce scheik, si long-temps redoutable. Il s'acquitta de cette mission avec autant de bonheur que de zèle, extermina presque tous les *Motwalis*, et confina les Druses dans leurs montagnes. La Sublime Porte récompensa ces services par de nouvelles faveurs. Le pacha d'Acre reçut les trois queues et le titre de vézyr. Djezzar profita de cet ordre de choses pour reculer de plus en plus les limites de son gouvernement, que, malgré les efforts que fit le divan de Constantinople pour le lui enlever, il sut conserver jusqu'à sa mort. Cet homme féroce régnait en maître absolu sur une partie de la Syrie lorsque la France entreprit l'expédition d'Egypte. Bonaparte, vainqueur des Mamelouks aux Pyramides et maître du Kaire, tenta inutilement de traiter avec Djezzar ; l'officier qu'il lui envoya fut congédié sans réponse, et les Français qui se trouvaient à Acre furent jetés dans les fers. Peu de temps après eut lieu l'expédition de Syrie. Bonaparte conduisit son armée jusque sous les murs de St-Jean-d'Acre, et cette place eût peut-être succombé sous les efforts de ces vaillantes troupes jusqu'alors constamment victorieuses, sans la présence d'une division navale anglaise, commandée par sir Sidney Smith, et sans l'activité et les talens d'un émigré français, M. Phelippeaux, à qui le pacha, sur la recommandation du com-

a surnom de *Djezzar* (Boucher), et
lans un gr. nombre de circonstances
application. Nous n'en rapporterons
: le port de Bairout étant ménacé
e russe, Djezzar en fit relever les
en ordonnant qu'on scellât dans les
chrétiens du rit grec qui se trouvaient
nt dans la place. Le baron de Tott (v.
en de son voyage en Syrie, vit les têtes
eureux que *le Boucher* avait laissées à
afin de mieux jouir de leur agonie.

**GUYR (Aboul-Maz'affer-Nour ed-dined)**, empereur du Moghol, né en
de l'hégire), reçut d'abord de son
le nom de Selim auquel il joignit
sur le trône (1605) ceux sous lesquels
gnons. Ce prince, selon M. Langlès,
empt des vices communs à presque tous
de l'Orient, fut affable, accessible à tout
, généreux, juste, ami et protecteur des
s lettres. Il m. en 1627. On a de lui un
t. : *Touzouky Djihan-Guyry*, contenant
des 17 prem. années de sa vie, et quelq.
utés aux *Comment.* de Babour. V. ce nom.

**BAN**, capitaine distingué de l'armée des
de Perse, tuteur du jeune Béhadur-Khan,
sœur de ce prince en 1323, et en eut une
ar la suite causa les malheurs de son père
ir qu'elle inspira au monarque persan.
s'étant retiré de la cour pour soustraire aux
s de Béhadur cette fille qu'il avait mariée
nommé Haçan, se vit contraint de prendre
s contre son souverain et fut tué par une de
mes qui envoya sa tête à son maître. Djoula tige des princes appelés de son nom Djou-
, lesquels régnèrent quelque temps sur une
e la Perse, et dont l'histoire est peu connue.

**OSZ (Jean)**, *historien* polonais, né a
e en 1415, d'une famille noble, prit une
rtante aux affaires du royaume, fut chargé
missions diplomatiques, fit le voyage de
, devint archevêque de Lemberg, et m.
e en 1480, avant d'avoir été consacré. On
plus. ouvr. dont le plus remarquable et le
u est une *Hist. de Pologne*, en 13 livres
, qui a été publiée complète à Leipsig,
, 2 vol. in-fol. On y trouve la vie de
t plusieurs notices intéressantes. Moreri a

reuse. Accusé d'avoir été d'intelligence avec les Français en cette circonstance, il fut exilé, et m. dans la misère vers 1269.

DOBEILH (François), jésuite franç., né à Moulins vers 1634, m. en 1716, professa les humanités dans div. colléges de son ordre. On a de lui des traductions de plus. ouvr. espagnols du P. Nieremberg, son confrère, tels que : *Avis consolant pour les personnes scrupuleuses*, Amiens, 1671, Lyon, 1702, in-12; *l'Aimable mère de Jésus*, Amiens, 1671, Amsterdam, 1672, in-12; *Reflex., sentences et maximes roy. et polit.*, Amsterdam, 1671, in-12; *Vie du roi Almanzor*, ibid., 1671, in-12; *Vie de sainte Ulpire*, Amiens, 1672, in-12.

DOBELIUS ou DOBELN (Jean-Jacques), méd. allem., né à Dantzig, m. en 1684, a pub. les ouvr. suiv. : *J. Ant. van der Linden elementa medicinæ Hippocraticæ contracta*, Francfort, 1672, in-4; *Lazari Riverii medicina universa*, ibid., 1674, in-fol. — Dobelius (Jean), fils du précéd. et méd. comme lui, né à Rostock en 1674, m. en 1743, a publié : *Hist. acad. Lundensis; Compendium physiologiæ medicæ anatomicis demonstrationibus illustratæ.*

DOBERT (Antoine), religieux minime, est auteur d'un ouvr. intit. *Récréations littérales et mystérieuses*, etc., Lyon, 1650, in-8 : c'est une imitation et souvent une copie des *Bigarrures du sieur des Accords* (*v.* l'art. Tabourot). Le P. Dobert m. pendant l'impression de ce livre.

DOBI-AHMED-BEN-YAHYA, littér. arabe, né à Cordoue dans le 12e ou 13e S., est aut. d'un ouvr. intit. (en arabe) : *la Chose desiree d'un amateur*, espèce de chronique biblio. qui s'étend jusqu'à l'an 592 de l'hég. (1195 de J.-C.), et qui fait partie des MSs. de l'Escurial sous le no 1671. Casiri (*v.* ce nom) en a inséré de longs extraits dans le 2e vol. de sa *Biblioth.-arabico-hispana Escurial.*

DOBNER (Gélase), relig. de la congrégat. des écoles pies, né à Prague en 1749, fut recteur de l'université de cette ville, après avoir professé dans plus. autres, et m. en 1790. On a de lui, sur l'hist. de Bohême et de Moravie, beaucoup d'ouvr. remplis de recherches, de critique judicieuse, et dont les principaux sont : *Wenceslai Hagek annales Bohemorum*, etc., Prague, 1762, 1763, 1765, 1772, 1777 et 1782, 6 vol. in-4; *Epistola, quâ gentis czechicæ origo à vet. Zeckis.... vendicatur*, etc., ibid., 1767, in-4; *Monumenta historica Bohemiæ*, etc., ibid., 1764-86, 6 vol. in-4; *Examen criticum quo*

fut envoyé comme missionnaire dans le Paraguay en 1735, y séjourna 22 ans, et revint en Europe, où il m. en 1791. On a de lui : *Historia de Abiponibus, equestri bellicosâque Paraquariæ natione*, Vienne, 1783-84, 3 vol. in-8, trad. en allem. par A. Kreil. Cet ouvr., assez important pour l'hist. et la géogr. des provinces du Paraguay, de Buénos-Ayres, du Tucuman, du Chaco, etc., est rédigé avec peu d'ordre ; la carte qui s'y trouve jointe est mal dessinée, et n'est point dressée sur des mesures géométriques.

DOBSON (William), peintre angl., né à Londres en 1616, m. en 1647, travailla avec succès dans la manière du Titien et de van Dyck. Il a exécuté entre autres portraits celui de Charles Ier, qui est fort estimé.

DOCAMPO (Florian), hist. espag., né à Zamora dans le 16e S., m. en 1590, fut historiogr. de l'emper. Charles-Quint. Il avait rassemblé et combiné de nombr. matériaux pour une hist. gén. de l'Espagne, mais il n'en pub. que les 5 prem. liv., sous le titre de *Cronica general d'España*, Alcala de Henarez, 1578, Valladolid, 1604, in-fol. Cette partie du travail de Docampo ne va pas au-delà de la m. des deux Scipions. Il a laissé MSs. : *Libros de linages y armas ; Linage del apellido de Valencia*. Il avait entrepris une *Hist. du card. Ximenès* ; mais on n'a point retrouvé le MS. de cet ouvr. — Docampo (Gonzalve), né à Madrid, mort archev. de Lima au Pérou en 1617, est aut. d'un *Tr. du gouvern. du Pérou* (en espag.), resté MS. et d'une *Lettre pastorale* à tous les curés de son diocèse. — Docampo (Franç.-Ant.), profess. de droit, m. en 1693, a traduit du latin en espagnol *Vhist. de la vie et des faits du cardinal Gil de Alborno*, par Sepulveda, 1612, in-4.

DOD (John), théol. angl. non conformiste, m. en 1645, était très-instruit dans la langue hébr. Il est aut. d'une *Exposition des* 10 *commandem. de Dieu*, Londres, 1606, in-4. Cet ouvrage lui fit donner le surnom de *Décalogiste*.

DODANE, DODENA ou DUODENA, épouse de Bernard, duc de Septimanie (ou Languedoc) dans le 9e S., doit occuper une place parmi les illustres dames de son siècle par ses vertus et ses talens. Il nous reste d'elle un écrit lat. composé pour Guillaume, son fils aîné, depuis duc d'Aquitaine. Cet ouvrage, en forme de *Manuel*, est divisé en 73 chap. On en trouve la préface dans la *Marca hispanica* de Baluze, et quelq. chap. dans l'appendice au tome 5 des *Actes des saints de l'ordre de St Benoît*, publié par Mabillon. Cette dame m. à Uzès vers l'an 843.

DODART (Denis), méd., né à Paris en 1634, manifesta de bonne heure de grands talens dans sa profess., fut reçu doct. en 1660, et devint success. professeur de pharmacie, conseiller médecin de Louis XIV, membre de l'acad. des sciences. Il m. en 1707. On a de lui la préface des *Mem. pour servir à l'hist. des plantes*, Paris, 1676, in-fol., publ. par l'acad. des sciences ; et un rec. import. d'expériences et d'observat. impr. sous le titre de *Statica medicina gallica*, Paris, 1725, in-12, par les soins de Noguez. Les *Mem.* de l'acad. des sciences renferment encore divers autres travaux de Dodart relatifs à l'hist. nat., la phys., la méd., etc. Son *Eloge* a été fait par Fontenelle. — Dubart (Cl.-J.-Baptiste), fils du précéd., prem. méd. du roi Louis XV, m. en 1730, fut un praticien habile, mais n'a laissé aucun écrit.

DODD (William), min. angl., né en 1729 dans le comté de Lincoln, est plus connu par sa fin tragiq. que par les ouvrages qu'il a pub. Entraîné par une ostentation sans mesure dans des dépenses au-dessus de ses ressources, et grièvement compromis par des démarches peu délicates où l'engagea ce même penchant, il fut d'abord rayé de la liste des chapelains du roi, puis vilipendé par ceux qui avaient été dupes de son hypocrisie, et enfin traduit sur la scène au théâtre de Hay-Market. Il vint alors en France, autant pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers que pour se dérober aux railleries de ses compatriotes, et on le vit se donner en spectacle dans cette capitale par le luxe et l'immoralité qu'il y afficha. De retour en Angleterre, il signa au nom du lord Chesterfield, son ancien élève et son protecteur, une lettre de change de 4,000 liv. sterl. Il avait déjà touché une partie de cette somme lorsque la fraude fut découverte. Arrêté pour ce crime, mis en jugement, convaincu sur le témoignage de son bienfaiteur, il fut condamné à m., et subit cette sentence le 27 juin 1777. Il montra le plus vif repentir de ses égaremens et une grande fermeté qu'on attribua à l'espoir que lui avait donné un de ses amis, nommé Hawes, de le rappeler à la vie après l'exécution. Voici les titres des ouvrages les plus remarquables de ce ministre, dont le caractère était, suivant les biogr. angl., un composé d'hypocrisie, de vanité et de lasseté : *Synopsis compendiaria H. Grotii de jure belli et pacis ; S. Clarkii de Dei existentiâ et attributis*, et *J. Lockii de intellectu humano*, 1750, in-8 ; *Sermons sur les paraboles et les miracles* (en angl.), 4 vol. in-8 ; *Explicat. familière des œuvres poétiq. de Milton* (idem), 1762, in-12 ; *Réflexions sur la mort*, 1763, in-12 ; une trad. angl. de quelques *sermons* de Massillon ; *Méditations en prose*, etc., qu'il composa après sa condamnation, et qui est la meilleur et le plus curieux de ses écrits. Londres, 1779, 1781, in-12, précédé de mém. sur sa vie ; trad. en franç. par M. Devade, Amsterdam (Lausanne), 1780, in-8. Dodd avait aussi publié en 1752 les *Beautés de Shakespeare*, 2 vol. in-12 ; il, en 1755, une traduct. en vers angl. des *Hymnes de Callimaque*. On a encore de lui un vol. de *poésies*, 1765, in-8. — Un autre Dodd (Charles), hist. cathol. angl., m. en 1743, est aut. d'une *Hist. de l'Eglise d'Angleterre*, 1737, 3 vol. in-fol.

DODD (R....), ingénieur angl., m. à Gloucester en 1822, des suites de l'explosion d'un bateau à vapeur sur lequel il se trouvait, a laissé, en angl., les ouvr. suiv. : *Tableau des principaux canaux qui existent dans le monde*, etc., 1795, in-8 ; *Rapport sur le chemin creux proposé de Gravesend à Tilbury et sur le canal de Gravesend à Stroud*, 1798, in-4 ; *Lettres sur l'amélioration du port de Londres*, etc., 1799, et *Observations sur l'eau*, 1805, in-8.

DODDRIDGE (John), jurisconsulte anglais, né en 1555, fut juge des plaids communs, ensuite membre de la cour du banc du roi, et m. en 1628. Il a laissé les ouvr. suiv. impr. après sa mort : *Le flambeau de l'homme de loi*, 1629, in-4 ; *Le parfait ministre*, 1630, in-4 ; *Hist. des états, chan. et mod. de la princip. de Galles*, etc., 1630, in-4 ; *Le jurisconsulte angl.*, 1631, in-4 ; *Opinions touchant l'antiq., la puiss... de la haute cour du parlem. d'Angleterre*, 1658, in-8. — Doddridge (Philippe), théologien anglais non conformiste, de la même famille que le précédent, né à Londres en 1702, mort à Lisbonne en 1751, est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Sermons sur l'éduc. des enfans*, 1732 ; *Sermons aux jeunes gens*, 1735 ; *Sermons divers*, 1736, trad. en franç. par M. Bertrand de Genève ; *L'interprète des familles*, etc., dont la sept. édition a paru en 1792, 9 vol. in-8, avec une vie de l'auteur par le doct. Kippis ; *Discours pratiques sur la régénérat.*, 1741 ; *Les Princip. de la relig. chrét. à l'usage des enfans*, 1743 ; *La Naiss. et les progr. de la relig. dans l'âme*, trad. en franç. par Vernède, Bâle, 1754, in-8 ; *Cours de leçons sur différ. sujets*, 1763, 1794, 2 vol. in-8, trad. en franç. sous le titre de *Cours de lectures sur les quest. les plus import.*, etc., etc., Liége, 1768, 4 vol. in-12.

ERET (N.), ancien administrateur du dis- Langres, m. en 1824 à Rivières-les-Fossés Marne), a publié, entre autres ouvrages, le *me de toutes les religions en abrégé*, dédié constitutionnel de Langres, en l'an VI de lique. V. le *Drapeau blanc* du 4 mai 1824.

EU (CLAUDE), désigné par les historiens om de sieur de *Vely*, maître des requêtes il du roi, né à la fin du 15e S., fut ambas- e François Ier auprès du pape Paul III et ereur Charles-Quint. Il m. à Paris en 1558. rs évêque de Rennes. On trouve quelques de ce négociateur dans les *Mélanges histor.* ussi.

ŒE, ou plus exactement DODOENS t), plus connu sous le nom latin de *Do-* médecin et botaniste hollandais, né à Malines en 1517, m. à Leyde en 1585, ouru les plus célèbres universités d'Al- , de France et d'Italie, avant d'être reçu . Il s'était d'abord occupé d'astronomie ; la sollicitation d'un imprimeur, son ami, a ensuite ses recherches sur les plantes. mier ouvrage en ce genre fut un texte pour es gravées, publ. par Fuchs (*v.* ce nom), ngea dans un ordre nouveau, impr. sous *Frugum historia*, Anvers, 1552, in-8, lui de *Cruyd boeck*, ibid., 1553, trad. en r Ch. de l'Escluse, sous le titre d'*Hist. des* tes, Anv., 1557, et en angl., sur cette version, 1578, 1586, 1595, in-fol., avec fig., et 1619. *Frumentorum, leguminum, palustrium et aquatilium historia*, Anv., 1566, in-8 ; *Florum et coronarium odoratarumque nonnull. herbar. historia*, 1568 et 1569, in-8, fig. ; *Purgantium aliquot ea facientium historiæ lib. IV*, Anv., fig. ; *Historia vitis vinique*, Cologne, 1580, *Stirpium historiæ pemptades VI, sive* XX, Anvers 1563, in-fol., avec 1305 pl., a avait publié, en 1547, un traité *De sphærâ uranomiæ et geographiæ principiis, cosmo- et isagoge*. Il en donna une 2e édit. en 1584. citerons des ouvr. de médecine du même que les suivans : *Praxis medica*, Amster- 616, 1650, in-8 ; *Medicinalium observat. ta rara*, Cologne, 1581, in-8, souv. réimp. ; ologiæ medicinæ partis tabulæ expeditæ, ne, 1581, in-8. Plumier (*v.* ce nom) a con- à ce médecin botaniste un genre de plantes le nom de *Dodonæa*.

DSLEY (ROBERT), littérateur et libraire an- *né dans le comté de Nottingham* en 1703, *Mansfield* en 1763, avait été laquais dans sa re jeunesse. Quoiqu'il n'eût aucune con- ce des langues savantes, il avait pour la ure un goût naturel, qui se dirigea d'abord poésie. L'accueil que le célèbre Pope fit à èce que lui adressa le jeune Dodsley enhar- ui-ci à publier, par souscription, un recueil ses sous le titre de *la Muse en livrée*, qui quelque succès. Le produit de cet ouvrage d'une comédie représentée en 1735 don- à l'auteur les moyens de quitter une situa- il ne lui convenait plus, et d'ouvrir, sous estion de Pope et de lord Chesterfield, une e de librairie, qui devint bientôt le rendez- u littérat. distingués de l'époque. Dodsley a de travailler pour le théâtre, publia div. crits littéraires, et acquit autant d'aisance considération dans sa profession de libraire. ublié un recueil de quelques-unes de ses ons en 1745, in-8, sous le titre de *Bagatelles* en parut après sa mort un nouv. vol. On s lui plus. édit. estim. de différ. ouvr. Les et aut. ont été trad. en franç. : *le Bijoutier* le (traduit par Mme d'Arconville), 1767, *hoix de petites pièces du théâtre angl.* (de Gay), trad. par Patu, 1756, 2 vol. in-12 ; *Chronique des rois d'Angleterre*, etc., publ. sous le nom de *Nathan-ben-saddi* (attrib. à Dodsley), trad. par Fougeret de Monthron, 1750, in-12 ; *l'Economie de la vie humaine*, trad. par de La Douespe, 1751, in-8 ; par L. G. Taillefer, 1802, in-12 ; par M. Destournelles, 1812, in-18, sous le titre de *Miroir des dames et de la jeunesse*, 1812, in-16, et sous celui de *Guide de la vie humaine*, par M. Morel, Paris, 1813, in-18. Il existe encore plusieurs autres traductions sous le titre d'*Economie de la vie humaine*, par Daine, 1752, in-12 ; du *Bramine inspiré*, par Desormes, 1751, de l'*Elixir de la morale indienne*, 1760. (Cette dernière fut reproduite en 1773 et 1783 sous le titre *Manuel de l'homme* et de *Morale indienne*). Ces diverses traductions ne contiennent pas l'appendix. Ce dernier a été traduit séparément par d'Harnouville, la Haye, 1753, in-8. L'ouvrage et l'appendix ont été traduits par mademois. Dupont (depuis mad. Brissot), sous le titre de *Manuel de tous les âges*, 1782, et sous celui d'*Encyclopédie morale*, par mad. de Rivarol, 1802, in-12.

DODSON (JAMES), professeur de mathématiq. à Londres dans le 18e S., m. en 1757, a pub. : *Canon antilogarithmique*, Londres, 1742, in-fol. : c'est une table des nombres de onze fig. correspondant à tous les logarithmes ordinaires, moindres que cent mille ; *Le calculateur* (the calculator), ibid., 1747, in-4 : recueil de tables avec lesquelles on fait rapidement toutes les opérations de l'arithmétique ; *The mathematical repository*. Dodson a donné la première idée de la fondation d'une société pour l'assurance de la vie : plan exécuté quelques années après par Edouard Rowe Mores.

DODSON (MICHEL), avocat anglais, né dans le comté de Wilt en 1732, m. en 1799, acquit plus de réputation par ses consultations que par ses plaidoiries. On lui doit une édition perfectionnée et augmentée de l'ouvrage de J. Forster intitulé *Rapports sur quelq. procédures de la commission pour le jugem. des rebelles du comté de Surrey*, en 1746, etc., Londres, 1776, 1792, traduct. complète d'*Isaïe*, et une *Vie de M. Forster*, son oncle, Londres, 1811, in-8.

DODSWORTH (ROGER), antiquaire anglais, né en 1585 dans le comté d'York, m. en 1654, a laissé 161 vol. in-fol., dont 119 écrits de sa main, et 42 qu'il tenait de différentes personnes, sur les antiquités de plusieurs parties de l'Angleterre, notamment du comté d'York. Ces MSs. sont conservés à la bibliothèque bodléienne à Oxford. On a imprimé, sous les noms de Dodsworth et de Dugdale, le *Monasticon anglicanum*, avec des vues d'abbayes, d'églises, etc., 3 vol. in-fol., publiés successivement de 1655 à 1675. (*V.* Dugdale).

DODWELL (HENRI), savant angl., né à Dublin en 1641, s'appliqua principalement à l'étude des sciences ecclésiastiques, et manifesta un grand zèle pour la religion anglicane, bien qu'il ait toujours refusé de faire partie du clergé de cette église. Nommé professeur d'histoire à Oxford, en 1688, il perdit cette place trois ans après pour avoir refusé le serment d'*allégeance* au roi Guillaume et à la reine Marie. Il prit ensuite à tâche de se faire remarquer par ses paradoxes, son habileté à les soutenir, et il m. en 1711, après être revenu à des opinions plus raisonnables. Dodwell s'est rendu plus recommandable par les savantes dissertations critiques et chronologiques dont il a enrichi un grand nombre d'auteurs classiques, tels que *Velleius Paterculus*, *Xenophon*, *Denys d'Halicarnasse*, *Strabon*, *Tite-Live*, etc., et la belle collect. des petits géographes grecs (*v.* Hudson). On peut consulter, pour avoir de plus grands détails sur ce savant, l'*Abrégé des œuvres de Henri Dodwell, avec une notice sur sa vie*, pub. par François Brokesbi, Londres, 1723, in-8. — Henri DODWELL, fils aîné du précédent, tomba dans le

scepticisme par suite des opinions singulières de son père, et publia, en 1742, un pamphlet anonyme, intitulé *Le Christianisme non fondé en preuves*. L'auteur attaque la révélation, tout en affectant du zèle pour le christianisme. — William DONWELL, frère du précédent, né en 1709, entra dans le clergé anglican, et devint archidiacre de Berks. On a de lui une *Dissert. sur le vau de Jephté*; une *Libre Réponse aux libres recherches* du docteur Midleton; une *Réplique finale* à la défense du même auteur, et un grand nombre de *Sermons*, parmi lesquels s'en trouve un contre le livre de son frère, *Le Christianisme mal fondé*, etc. Il m. en 1788.

DOEBELN (JEAN-JACQUES de), médec. danois, né en 1674 à Rostock, où il fut reçu docteur, passa en Suède, devint médecin de la ville de Gothenbourg, puis professeur à Lund en Scanie, et m. en 1743. On a de lui une *Descript. des eaux minér. de Ramlasa*, en Scanie (en suédois); une *Hist. de l'univ. de Lund* (en latin), et plus. dissertat. dans la même langue.

DOEBLER (JOACHIM), écrivain allemand, m. à Berlin vers la fin du 17e S., est auteur d'un ouvr. intitulé *Chronologica compendiosa latino et germanico idiomate versibus comprehensa*, Coln (faubourg de Berlin), 1679, in-4, réimpr. à Leipsig, même format.

DOEDERLEIN (JEAN-ALEXANDRE), historien et antiquaire allemand, né en 1675 à Weissenbourg (Franconie), fut recteur du collége de cette ville, membre de l'académie des curieux de la nature de Cassel, de la société royale de Londres, etc., et m. en 1745. On a de lui un grand nombre d'ouvr., dont les plus remarquables sont : *Schediasma historicum imperator. P. Æl. Adriani et M. Aurél., Probi vallum seu murum in variis Germaniæ tractibus conspiciendum*, Nuremberg, 1723, in-4; *Commentatio historiæ de nummis Germaniæ*, etc., etc., ibid., 1729, in-4; *Antiquitates gentilismi nordgaviensis*, Ratisbonne, 1734, in-4 (le texte est en allem.); *Matthæus à Pappenheim enucleatus, emendatus, illustr. et continuatus*, Schwatzbach, 1739, in-8; *Traces existantes au centre de l'Allemagne d'antiquités sacrées russes-slavonnes* (en allemand); *Inscriptiones sclavo-russicæ*, etc.; *de Θεσιομαχίᾳ Pauliná*, dissertation écrite en grec; *Programma de summorum antiquorum..... prostantid*, Weissemhourg, 1741, in-4, etc. etc. — DOEDERLEIN (Jean-Christophe), théolog. luthérien, né en 1746 à Wendsheim (Franconie), joignit à l'étude de la théologie celle de l'histoire, des mathématiques et des langues orientales, fut profess. à Altdorf, à Iena, et m. dans cette dern. ville en 1792. On a de lui un grand nombre d'écrits, dont nous citerons seulement les suivans : *Esaias ex recensione textûs hebraici*, etc. Altdorf et Nurremberg, 1775, in-8; *Proverbes de Salomon* (en allem.), Altdorf, 1778, 1782 et 1786, in-8; l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des cantiques* (idem), Iena, 1784, 1792, in-8; *Institutio theologi christiani*, etc., Altdorf, 1780, 1781, in-8; *Summa instit. theolog. christ.*, idem, Nuremberg, 1782, 1787, 1793 et 1797, tr. en allem.; *Doctr. christ.*, etc. (en allem.), Nuremberg, de 1785 à 1803; *Opuscula, theol.*, Leipsig, 1789, in-8; *Biblioth. theol.* (en allem.), de 1788 à 1792, in-8; *Journ. théol.* (idem), Iéna, 1792, in-8; *Biblia hebraica... cum variis lectionibus*, Leipsig, 1793, in-8. Les autres ouvrages de cet auteur sont des *Sermons*, des *Programmes*, des *Dissert. histor.*, publiés séparém., ou insérés dans div. recueils ou journaux littéraires.

DOENHOFF (GASPARD), réuteur polonais, waivode de Siradie, né vers la fin du 16e S., d'une famille originaire de Franconie, jouit de la faveur des rois Sigismond III et Wladislas Sigismond, et m. grand-maréchal de la cour de Varsovie. Il fut, par les femmes, l'un des ancêtres du roi Stanislas Leczynski (v. ce nom). — DOENHOFF (Gérard), de la famille du précédent, comte palatin de Pomerélie, m. en 1648, se distingua dans les guerres de la Pologne contre les Turks et contre Gustave-Adolphe, roi de Suède. Ce fut lui qui vint en France (1645) conclure le mariage du roi Wladislas Sigismond avec Louise-Marie de Nevers.

DOERFEL (GEORGE-SAMUEL), pasteur luthér., né à Plauen en Saxe dans le 17e S., suivit avec assiduité la fameuse comète de 1680, et consigna ses observations dans un ouvrage intitulé *Observat. astronom. de la grande comète à la fin de 1680, avec quelq. quest. remarq., spécialem. une correct. de la théorie des comètes d'Hevelius* (en allem.), 1681. Cet écrit était si rare et si peu connu qu'on annonça, dans l'*Hist. de l'acad. de Berlin* (année 1745), comme une découverte la priorité que Doerfel avait sur Newton, pour l'application de la parabole à la détermination de l'orbite des comètes. (Les *Observat.* de Dœrfel avaient paru un an avant le livre des *Principes* de Newton). M. Kaestner a donné une notice de la dissertation de Doerfel, dans le recueil de la société des arts libéraux de Leipsig, 3e part.

DOES (van der). V. DOUSA.

DOES (JACQUES van der), peintre holland., né à Amsterdam en 1623, fut d'abord élève de Nicolas Moyaert, et voyagea ensuite en France et en Italie, où il perfectionna ses premières études. De retour en Hollande, il se fixa à La Haye, et m. en 1673. On estime les figures d'animaux qu'il a introduites dans ses *Paysages*, genre auquel il s'était spécialement adonné; mais ses compositions, selon Descamps, se ressentent de son caractère habituellement mélancolique. — Simon, van der Does, fils du précédent, né en 1653, suivit la même carrière, adopta le même genre, et s'établit à Anvers, où il travailla beaucoup pour les marchands de tabl., qui ont répandu ses ouvrages dans divers cabinets de l'Europe. Il m. en 1717. — Jacques van der Does, né en 1654, frère du précédent, fut élève de Carle Dujardin, puis de Gérard Netscher et de Lairesse. Il était venu à Paris, à la suite de l'ambassadeur de Hollande, lorsqu'une mort prématurée l'enleva aux arts qu'il cultivait avec succès.

DOGGET (THOMAS), auteur dramatique et comédien anglais, né à Dublin, m. en 1721, joua long-temps avec succès sur le théâtre de Drury-Lane, dont il fut l'un des directeurs, conjointement avec Wilkel et Cibber. On a de lui une comédie intitulée *La Fête de village*, impr. en 1696, in-4, et représentée depuis sous le titre de *Flora*, ou le *Paysan dans le puits*.

DOGHERTY (THOMAS), légiste irlandais, m. en 1805, a publié en 1786 une édition du *Crown circuit companion*, auquel il joignit un supplément sous ce titre : *The crown circuit assistant*. Il est aussi éditeur de l'*Historia placitorum coronæ*, de Hale, 2 vol. in-8, qu'il a augmentée d'un *Abrégé des statuts sur la félonie*.

DOGIEL (MATTHIEU), historien polonais, né dans le 17e S., fut membre de la congrégation des écoles pies en Lithuanie, et établit à Wilda, où il était recteur, un atelier d'imprimerie qui, pour les ouvrages latins, devint le meilleur des établissemens de ce genre en Pologne. C'est à ces mêmes presses que Dogiel confia la publication d'un grand ouvrage intitulé *Codex diplomaticus regni Poloniæ et magni ducatûs Lithuaniæ, in quo pacta, foedera, tractatus pacis*, etc., *exhibentur*, qui devait être en 8 vol. in-4, et dont il n'a paru que trois : le 1er publié en 1758, le 2e en 1759, et le 4e en 1764. Un incendie, arrivé en 1754, ayant consumé les matériaux qui avaient été rassemblés avec de grandes peines, Dogiel s'était remis au travail, et l'avait terminé une seconde fois. On suppose que sa mort, arrivée vers 1764, a été la cause de l'interruption que son ouvrage a éprouvée.

DOGLIONI (JEAN-NICOLAS), en latin *Doglo-*

*Teatro d'Europa*, ibid., 1623, in-4.
, nom et titre d'une ancienne famille
la Gaule viennoise (Dauphiné) en
, par Charlemagne, en 806, pour dé-
frontières de l'empire sur les bords de
outre les Wendes. — Fabien, bourgrave
A, né en 1550, fut élevé avec le fils d'Al-
m. duc de Prusse, voyagea en France,
, entra ensuite au service de Jean-Casimir,
latin, qui lui confia plus. missions, suivit
ienne Batteri en Pologne, commanda plus
orps de troupes allemandes envoyé au
roi Henri IV contre les ligueurs, et re-
monarque des témoignages honorables de
n. Etant retourné en Prusse, l'électeur
bourg, Jean-Frédéric, le nomma grand
du duché en 1604. Il donna ensuite la
de cette charge, et m. en 1622. Sa *Vie* a
par G.-J. Vossius sous ce titre : *Com-
rabus pace bellogue gestis D. Fabiani
Dohna.* — Acace, bourgrave de Dohna,
précédent, né en 1581, vint en France
présenté à Henri IV; il obtint ensuite la
gouverneur du fils de l'électeur palatin,
tard fut chargé de plus. missions diploma-
près son pupille, Frédéric V, devenu suc-
ent électeur et roi de Bohême. Après l'is-
eureuse des affaires de ce prince, Dohna
en Prusse, où il m. en 1647. — Dideric,
e de Dohna, frère du précéd., né en
vit pendant 10 ans sous le prince Mau-
Nassau, général des Provinces-Unies, en-
nes les troupes de l'électeur de Brandebourg,
plus tard rejoindre son frère Acace auprès
Frédéric V. Il m. en 1620, des suites d'une
e reçue en Lusace. Ce seigneur était très-
sans la connaissance du latin, du français,
agnol et du polonais. — Christophe, bour-
Dohna, frère du précéd., né en 1583,
é de différentes négociations, tant par le
l'Anhalt que par l'électeur palatin, et m.
. Il est aut. de *Méditations* sur le Cantique
iq., imp. sans son nom, et d'un traité intit.
*ens ad animam*, resté MS. Fréd. Spanheim
a *Comment. histor. de la vie et de la mort
re Christophe, vicomte de Dohna*, Genève,
-4. — Frédéric, bourg. de Dohna, de la
les précédens, acheta, en 1652, la sei-

DOISSIN (Louis), jésuite franç., né en Amérique en 1721, m. en 1753, a laissé des poésies latines estimées quoique inférieures à celles de Rapin, de Vanière et de Commire. Les principales sont une *Eglogue sur la naissance du duc de Bourgogne*, 1751; une pièce *sur la Convalescence du dauphin*, 1752, imp. toutes deux dans les recueils de poésies pub. par les professeurs du collége de Louis-le-Grand; un poème *sur la Sculpture*, Paris, 1752, in-12, et 1757, avec la trad. franç. en prose, reimpr. à Milan en 1775, in-8, avec une trad. ital. par H. de Carli, et un autre poème *sur la gravure*, ibid., 1753, in-12; insérés aussi dans les *Poemata didascalica*, ibid, 1813, in-12.

DOISY (Pierre), direct. du bureau des comptes des parties casuelles à Paris, m. en 1760, n'est connu que comme auteur d'un Dictionnaire géographique et historique de la France, pub. sous le titre : *Le roy. de France et les etats de Lorraine*, Paris, 1745, in-4. Le *Mercure* de février 1746 contient une lettre qui relève plusieurs erreurs échappées à Doisy.

DOLABELLA (P. Corn.), patricien romain, gendre de Cicéron, embrassa pendant la guerre civile le parti de César, servit sous lui à Pharsale, à Thapse et à Munda. Il fut successivement tribun, consul (44 av. J.-C.), et gouverneur de Syrie. César ayant été assassiné, il fut dépouillé de son gouvernement par Cassius, et s'en vengea en faisant périr Trebonius, gouvern. de l'Asie-Mineure, et l'un des meurtriers du dictateur. Déclaré pour ce meurtre ennemi de la république, il s'enferma dans Laodicée, et y fut assiégé par Cassius, qui le réduisit à se donner la mort, en l'an de Rome 710, 43 ans avant Jesus-Christ.

DOLBEN (John), prélat anglais, né en 1625, d'une ancienne famille du comte de Denbigh, servit comme volontaire dans l'armée royale lors de la guerre civile de 1643, et reçut plus. blessures, dont il fut récompensé plus tard par le doyenné de Westminster. Il devint év. de Rochester en 1666, puis archev. d'York en 1683, et mourut en 1686. On a de lui quelques *Discours* et *Sermons* prononcés en diverses circonstances.

DOLCE (Louis), littér. vénitien, né en 1508, m. en 1566 ou en 1569, fut, suivant Tiraboschi, histor., gramm., rhéteur, philos., poète tragique, comique, épique, lyrique, satirique, éditeur et

Ses portraits sont très-recherchés, et sont regardés comme des chefs-d'œuvre. On a aussi de lui plus. tableaux très-estimés, entre autres : *J.-C. dans le Jardin des Oliviers*, qu'on voyait au musée du Louvre avant 1815 ; *Hérodiade portant la tête de St Jean-Baptiste* ; une *Ste Cécile* ; *J.-C. bénissant le pain* ; *la Vierge allaitant N. S.* Ce dernier a été gravé par François Bartolozzi. — AGNÈSE, sa fille, m. vers 1690, a exécuté avec succès de nombreuses copies des tabl. de son père : le musée roy. possède d'elle un *Christ devant un calice*.

DOLDER (JEAN-RODOLPHE), né en Suisse vers le milieu du 18e S., fils d'un paysan du canton de Zurich, a joué un rôle important dans la révolution helvétique de 1798. Sa naissance, son éducation négligée, semblaient s'opposer à ce qu'il sortît jamais de la première condition où il se trouva placé ; mais ses intrigues l'élevèrent au rang des membres du directoire helvétique et du sénat, au ministère des finances en 1801, et aux fonctions de landamman en 1802. A l'époque où Napoléon se fit nommer médiateur de la confédération suisse, Dolder, quoique repoussé de tous les partis comme un homme faux, et vendu à l'étranger, parvint à une place de membre du gouv. cantonal de l'Argovie, et la conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1806.

DOLENDO (BARTHÉLEMI), graveur au burin, élève du célèbre Goltzius, né à Leyde vers 1566, a laissé quelques estampes de sa composition, et plusieurs autres d'après Carle van Mander, Michel Coxcie, Crispin, van den Broeck et Spranger ; elles se distinguent par la finesse de l'exéc. — DOLENDO (Zacharie), grav., parent et contemp. du précéd., élève de J. de Ghein, a gravé d'après ce maître et d'après le Caravage, Spranger, Abraham et Bloemaert. On a de lui une suite de portraits fort estimés. Les ouvr. de ces deux artistes sont ordinairement signés des lettres initiales de leurs noms.

DOLERA (CLÉMENT), professeur de théol. dans l'ordre des frères mineurs, supérieur général de cette congrégation, év. de Foligno, et card. sous le pontificat de Paul IV au 16e S., m. à Rome en 1568, était un des hommes les plus éclairés de son temps. On a de lui plus. traités *de Symbolo apostolorum ; de Sacramentis ; de Præceptis divinis ; de Conciliis evangelicis*, etc., et un mauvais ouvr. intit. *Compendium theologicarum institutionum*, Rome, 1565, in-8.

DOLESON (CLAUDE), écriv. obscur de la fin du 15e S., mort en 1511, n'est connu que par une pièce dramatique de sa composition conservée à la bibliothèque du roi, et ayant pour titre : *le Mystère de l'édification et Dédicace de N.-D. du Puy*, et *Translation de l'image qui y est*, à 35 personn.

DOLET (ETIENNE), littér. et impr. du 16e S., né à Orléans en 1509, fut d'abord secrét. d'ambass. à Venise, puis vint s'établir à Lyon, où il fut mis en prison par suite de ses opinions religieuses. Relâché ensuite sous la promesse d'être plus circonspect, il commit de nouv. imprudences qui le firent arrêter une 2e fois, et conduire à Paris, où il fut condamné et brûlé comme athée en 1546. On a de lui : *Commentar. linguæ latinæ lib. II*, Lyon, 1536-38, 2 vol. in-folio, ouvrage devenu très-rare ; *Carminum lib. IV*, ibid., 1538, in-4, recueil peu estimé ; *Formulæ latinarum locutionum*, ibid., 1539, in-fol. ; *de Officio Legati*, ibid., 1538, in-4 ; *Francisci primi fata* (en vers), ibid., 1539, in-4, trad. en prose sous le titre de *Gestes de Franç. Ier*, ibid., 1540, in-4 ; *De re navali*, ibid., 1537, in-4 ; *Second Enfer de Dolet*, 1541, in-8 ; *Cato christianus*, etc., 1538, in-8 ; *de Imitatione Ciceroniana*, 1540, in-4 ; des traduct. de plus. ouv. de Cicéron, et un recueil de *Lettres* en vers français. M. Née a écrit la *Vie de Dolet*, Paris, 1779, in-8.

DOLGOROUKI (maison des), l'une des plus puissantes familles de Russie au commencement du 18e S., a fourni plusieurs personnages célèbres dans l'histoire de cet empire par leur rivalité avec Mentschikoff et Biren (*v.* ces noms), et par la catastrophe qui mit fin à leurs intrigues. — IWAN, prince de DOLGOROUKI, fils du sous-gouverneur du czar Pierre II, dont il fut lui-même le compagnon d'enfance, tenta vainement, à la mort de ce monarque (1737), de faire reconnaître comme impératrice sa sœur Catherine, fiancée du jeune czar, et fut exilé avec les siens en Sibérie par l'impératrice Anne, qui, en 1738, sacrifia presque toute cette malheur. famille à la jalousie de son ministre.

DOLIANUS, aventur., né en Bulgarie au commencement du 11e S., parvint à saisir l'autorité suprême dans sa patrie, qui venait de secouer le joug de l'empereur Michel le Paphlagonien ; mais, se voyant sur le point d'être démasqué par un descendant de la famille royale, nommé Alusien, qui pouvait réclamer la couronne, il fit d'abord crever les yeux à celui-ci, et offrit peu de temps après à l'emper. de se démettre du sceptre, moyennant des condit. qui furent aisément acceptées : sa défection détermina la soumission des Bulgares en 1041.

DOLIVAR (JEAN), graveur espagnol, né à Saragosse en 1641, vint en France, se fixa à Paris, et travailla avec Chauveau et Lepautre à la collection connue sous le nom de *Petites Conquêtes de Louis XIV* et à d'autres suites de gravures à la pointe et au burin. Il a aussi gravé les cérémonies funèbres faites à la mort de différens personnages distingués du règne de Louis XIV. Il m. en 1701.

DOLIVET. V. OLIVET (d').

DOLLE (CHARLES-ANTOINE), historien allemand, recteur des écoles à Peine, duché de Hildesheim, et surintend. des églises protest. à Lippe-Buckebourg, m. en 1758, a laissé divers ouvrages relatifs à l'hist. du comté de Schaumbourg et une *Biographie des professeurs de théologie de l'université de Rinteln*, Hanau, 1752, in-8.

DOLLOND (JOHN), opticien angl., né en 1706, m. en 1761, membre de la société roy., est inventeur du téléscope achromatique. Il a fourni aux *Transactions philosophiques* divers *Mémoires* sur des sujets d'optique. — DOLLOND (Pierre), fils du précédent, et aussi opticien distingué, né en 1730, m. près de Londres en 1820, membre de la société philos. américaine de Philadelphie, a laissé, outre plusieurs *Mém.* insérés dans les *Transact. philos.* et d'autres lus à la société roy. de Londres, un écrit intit. *Some account of the discovery made by the late John Dollon F. R. S.*, etc., 1789, in-4, dans lequel il défend, contre un journal étranger, la mémoire de son père.

DOLOMIEU (DIEUDAT-GUI-SYLVAIN-TANCRÈDE de GRATET DE), célèbre géologiste et minéralogiste franç., né en 1750, mort en 1801, membre de l'Institut, ingénieur et professeur à l'école des mines et au Muséum d'hist. naturelle, a enrichi la science de différens ouvr. sur les substances volcaniques et sur des questions soit générales, soit particulières de géologie et de minéralogie, d'autant plus précieux qu'ils sont le fruit de recherches longues et pénibles à Malte, en Portugal, en Sicile, dans la Calabre, en Italie, dans le Tyrol, en France, dans les montagnes de la Suisse et de la Savoie, et en Egypte, pendant la durée de l'expédition française dont il fit partie. Les plus remarquables sont : *La Philosophie minéralogique*, Paris, 1802, in-8 ; *Mémoire sur la nécessité d'unir les connaissances chimiques à celles de minéralogiste*, imprimé dans le *Journal des Mines*, an. 1797 ; *Voyage aux îles de Lipari, suivi d'un Mémoire sur une espèce de volcan d'air, et d'un autre sur la température du climat de Malte*, Paris, 1783, in-8 ; *sur le tremblement de terre de la Calabre*, Rome, 1784, in-8 ; *sur les îles Ponces et les produits volcaniques de l'Etna*, Paris, 1788, in-8 ; *sur les volcans éteints du Val-de-Noto*, et *un voyage à l'Etna en juin 1781*, et *sur les îles*

…langue russe, par Adelung, par M. de …, présenté à l'Inst. de France, se trouve …m. de la classe des sciences, 2e semest., …le *Magasin encyclopédique* (ann. 1802), …*Journal des Mines*, tom. 12.

…US (Paul), médecin allem. et savant …, professeur au collége de Halle, bourg… cette ville et inspecteur des églises, …et des salines, né en 1526, m. en 1589, …ses autres ouvr. : *Psalmi Davidis graecis …legiatis restituti*, Bâle, 1555, in-8; *Si…nis elegia expressa*, Leipsig, 1571, *…sionis fidei exhibita Augusto*, *graecè …le*, 1569, in-8. On trouve des détails …Dubosius dans la *Lettre de Goranius*, …ur écrit, Halle, 1730, in-4.

…T ou DEMIRI (Kemal-Eddin-Aboul…mero), naturaliste et jurisconsulte arabe, …l'hégire 808, de J.-C. 1405, est connu …tout d'une *Histoire des animaux*, dont …des extr. dans le *Catalogue d'Assemani*, …*Litterata de la langue arabe de Tychsen*, …*Anthologie arabe de Hesel*, et dans quel…s ouvr. : elle a été commentée, abrégée …en persan.

…RON (Louis), littérateur franç., né à …1745, professeur à l'école royale milit. …8 jusqu'au moment où la révolution en…pression de tous les établissemens pu…ignem., principal du collége de Dieppe…ur de belles-lettres lors de la réorgani…écoles, puis enfin membre de la com…n classiques et inspecteur de l'instruction …m. à Paris en 1807, a publ. : *le Libertin …rteux*, etc., 1777, 2 vol. in-12; *Recueil …pour servir à l'histoire de la marine et à …découvertes*, *1777 et 1781*, 2 vol. in-12; …*ens de l'histoire*, 1804, 3 vol. in-12; …*généraux de belles-lettres*, 1802, 3 vol. …*Atlas moderne portatif*, etc., 1785, …opéré avec l'abbé de Fontenay à la ré…i tom. 25 et suiv. jusqu'au 45e du *Voya…pais* de l'abbé Laporte.

…r ou DAUMAT (Jean), savant jurisconsulte, …Clermont en Auvergne, en 1625, avocat …S. jusqu'au commencement du 14e (extraits de l'histoire arabe connue sous le nom de *Petit Kartas*), Agram, 1794 et 1795, 2 vol. in-8, en allem.; *Hist. des chérifs*, depuis le milieu du 17e S. jusqu'à la fin du 18e, ibid., 1801, en allem.; *Description des monnaies qui ont cours dans l'empire de Maroc*, Vienne, 1803, in-8; *Grammatica linguæ Mauro-Arabicæ*, ibid., 1800, in-4; *Grammatica linguæ Persicæ*, ibid., 1804, in-4; *Philosophie populaire des Arabes, des Persans et des Turcs*, Agram, 1797, in-8, en allem. Dombay m. en 1810.

DOMBEY (Joseph), médecin, botaniste et naturaliste franç., né à Meaux en 1742, fut reçu docteur à Montpellier, et partit en 1778 pour se rendre en Amérique. Il visita le Pérou, le Chili, étudia avec soin la végétation de ces contrées, fit de nombreuses découvertes, et revint en Europe en 1785; mais la révolution française l'ayant décidé à retourner en Amérique, il partit pour les Etats-Unis avec une mission du gouvernem., fut pris par des corsaires pendant la traversée, et m. de misère en 1793 dans les prisons de Montserrat. Les qualités personnelles de Dombey n'étaient pas moins remarquables que l'étendue de ses connaissances. Le jardin des plantes de Paris lui doit un grand nombre d'objets curieux, et le Muséum d'hist. natur. une multitude de pièces de zoologie et d'échantillons de minéralogie. Son *Herbier* renferme 1500 planches, dans lesquelles se trouvent 60 genres nouveaux, et un texte qui présente la description des végétaux du Chili et du Pérou, avec l'indication de leurs usages.

DOMBROWKA, fille de Boleslas Ier, duc de Bohême, épouse de Miécislas, duc de Pologne, et mère de Boleslas, dit *l'Intrépide*, prem. roi de Pologne, m. en 976, est regardée comme la Clotilde des Polonais. Son époux reçut le baptême le jour de leur mariage, le 5 mars 965, et un gr. nombre de seigneurs polonais suivirent l'exemple de leur souverain. Miécislas ordonna à ses sujets, sous peine de mort, d'abjurer les erreurs du paganisme.

DOMEIER (Jean-Gabriel), histor. allem., chef de la magistrature de la ville de Moringen, et dép. aux états du pays de Lunebourg, né en 1717, m. en 1700, a écrit une *Hist. de la ville et du bailliage*

composé en outre quelq. ouvr. histor., tels que *Istoria de' detti e fatti notabili di diversi principi ed uomini privati moderni*, *libri XII*, Venise, Giolito, 1556, in-4, impr. avec addit. sous le titre de *Storia varia*, ibid., 1564, in-8; huit dialogues *d'Amore*, *de' Rimedj d'amore*, *dell' Amor fraterno*, *della Fortuna*, *della Vera Nobiltà*, *dell' Imprese*, *della Corte* et *della Stampa*, ibid., 1562, in-8. Ce dernier est tiré en entier des *Marmi*, pub. par Doni dix ans auparavant. On a traduit en franç., sous le titre de *Facéties et mots subtils d'aucuns excellens esprits*, Lyon, 1574, in-16, un autre ouvr. de Domenichi intit. : *Facezie*, *motti e burle di diversi persone*, réimpr. à Venise, 1568, in-8, avec des additions de Thomas Porcacchi.

DOMENICO DES CAMÉES (Dominique COMPAGNI, surnommé), célèbre graveur en pierres fines, dont on connaît moins la vie que les ouvr., d'ailleurs assez rares et fort recherchés, naquit à Milan au commencement du 15e S. Son chef-d'œuvre est, suivant Vasari et Mariette, un portrait du duc Ludovic Sforce, dit le *Maure*, gravé sur un rubis balay d'une grandeur surprenante. On connaît de cet artiste plusieurs autres portraits, monumens précieux de l'iconographie moderne, et qui décorent les plus riches cabinets de l'Angleterre et de l'Allemagne.

DOMENICHINO. V. Dominiquin.

DOMENICO DE SANTIS. V. Santis.

DOMERGUE (Franç.-Urbain), professeur de grammaire générale à l'école centrale des Quatre-Nations à Paris, et d'humanités au lycée Charlemagne, membre de l'Institut, section de gramm., né à Aubaye en Provence l'an 1745, m. à Paris le 29 mai 1810, s'occupa avec un zèle ardent à rappeler à ses principes la langue défigurée par le néologisme, et fonda à cet effet un *Journal de langue franç.*, qui obtint un grand succès. On a de lui une *Gramm. simplifiée*, 1778; *la Prononciation franç. déterminée par des signes invariables*, etc., Strasbourg, 1796, in-8; une *Gramm. génér. analytique*, etc., 1798, in-8; un *Manuel.... contenant tout ce qui a rapport aux genres et à la prononciation*, 1805, in-8; des *Solutions grammaticales*, 1808, in-8 : ce recueil contient les décis. rendues par un conseil grammatical que l'aut. avait formé chez lui, et quelques autres écrits du même genre. L'éloge de Domergue, comme membre de l'institut, a été prononcé par M. Daru.—Un autre Domergue (N.), doct. en médecine, n'est connu que comme aut. d'un fort médiocre ouv. intit. *Moyens faciles pour conserver la santé, sans prendre aucun remède*, Paris, 1689, in-8.

DOMINGOS. V. Quita.

DOMINICA (Annia), impératrice, épouse de l'empereur Valens, embrassa l'arianisme et persécuta les chrétiens avec acharnem. Après la mort de son mari, tué à la bataille d'Adrianople l'an 378, Dominica se mit à la tête des soldats qui lui restaient et des habitans de Constantinople, et força les Goths à lever le siége de cette ville. Elle eut de Valens un fils qui m. en bas âge, et deux filles dont l'une, nommée Carose, a donné son nom aux thermes que Valens construisit à Constantinople avec les pierres des murs de Chalcédoine.

DOMINICAINS (ordre des). V. Dominique (St), leur fondateur.

DOMINICI (Dominique-Paul), savant médecin et physicien italien, né en 1524, m. en 1590, est connu comme commentateur d'Aristote et de Galien, et comme aut. de deux opuscules intit. *de Memorid artificiali*; *Consilia medica*, etc. — Dominici (Augustin), son fils, fut un des plus célèbres médecins de Padoue.

DOMINICY (Marc-Antoine), jurisconsulte et historien franç., m. à Paris en 1650, ou à Bourges en 1656, professa, de droit à l'univ. de cette dernière ville, s'est livré à de savantes recherches sur quelques points obscurs de l'hist. de France. On a de lui : *Assertor Gallicus contra vindicias hispanicas J.-J. Chifletii*, Paris, 1646, in-4; *Assertor gallici circa legis salicæ intellectum*, *mens explicata*, ibid., 1646, in-4; *Ansberti familia redivivæ*, *contra Lud. Cantarelli Fabri et J.-J. Chifletii objectiones vindicata*, ibid., 1648, in-4; une *Dissert.* en latin *sur le suaire de J.-C.*, que l'on conservait à Cahors, Cahors, 1640, in-4; une autre *ad Canonem secundum et quintum concilii Agathensis et ultimum Ilerdensis*, *sive de communione peregrinâ*, etc., Paris, 1645, in-4, et une réponse au *Traité du franc-aleu d'Aug. Galland*, intit. *de Prærogativâ allodiorum in provinciis Narbonensi et Aquitanicâ*, etc., ibid., 1645, in-4.

DOMINIQUE (St), dit l'*Encuirassé*, parcequ'il portait une cuirasse de mailles de fer qu'il ne quittait que pour se flageller, vivait dans le 11e S., et se rendit célèbre par ses austérités. Il passa sa vie dans les déserts de Montfeltre et de Fontavellane, au milieu des Apennins, ne vivant que de pain et d'eau, et se flagellant sans cesse pour expier les iniquités des autres. A force de se donner la discipline, il se rendit la peau noire comme celle d'un Ethiopien. Il m. le 14 oct. 1060, en chantant l'office.

DOMINIQUE (St), fondateur de l'*ordre des* dominicains ou frères prêcheurs, naquit à Calahorra dans la Vieille Castille en 1170, étudia à l'univer. de Palencia, et se distingua de bonne heure par la ferveur de son zèle et de sa charité. Il prêcha dans cette ville avec succès et fut reçu à 28 ans par l'évêque d'Osma, chanoine de son chapitre. Il accompagna en France ce prélat qui avait été chargé par Alphonse IX, roi de Castille, de négocier le mariage de Ferdinand son fils, avec une princesse française; mais, leur mission ayant été rendue sans objet par la mort de la princesse, ils restèrent tous deux dans le Languedoc afin de convertir les Vaudois et les Albigeois, dont l'hérésie était alors redoutable. St Dominique tenta de ramener par la prédication ceux que les armes n'avaient pu réduire, et réussit auprès d'un grand nomb. En 1213, lorsqu'une armée fut envoyée, sous la conduite du comte de Montfort, contre les Albigeois, le saint missionnaire, indigné de la corruption des soldats, entreprit leur réforme avec le même zèle qu'il déployait pour la conversion des Albigeois. C'est, dit-on, à l'ardeur que fit naître en eux la piété qu'il leur avait inspirée qu'ils durent leurs succès; c'est aussi pendant sa miss. en Languedoc que St Dominique inventa la dévot. du rosaire, et qu'il conçut le projet d'instituer un nouvel ordre relig. chargé de prêcher la foi et d'arrêter les progrès de l'hérésie. Il fonda en effet cet ordre à Toulouse en 1215, et le fit approuver l'année suivante par le pape Honorius III. Ce pape créa en même temps en sa faveur l'office de *maître du sacré palais*, par lequel il était chargé d'assister à tous les consistoires publics ou particuliers, d'approuver les thèses et les livres, de nommer les prédicateurs. Le nouvel ordre se répandit bientôt en Italie, en Espagne et en France; il s'en établit un célèbre couvent à Paris, rue St-Jacques, ce qui a fait donner à la plupart de ses religieux en France le nom de *Jacobins*. St Dominique assujétissait tous ses disciples à une pauvreté rigide et refusait tous les dons ou legs qu'on voulait leur faire. Il m. le 6 août 1221 à Bologne, qui depuis long-temps était le lieu habituel de sa resid. On a dit qu'il avait été le premier inquisiteur, mais il paraît d'un côté que l'inquisition existait avant lui, de l'autre qu'il ne fut jamais revêtu de cette charge. On l'accuse aussi, mais à tort, de s'être montré cruel envers les Albigeois.

DOMINIQUE de Pistoie et DOMINIQUE (P.) de Pise, tous les deux domin. et impr. dans le couv. de St Jacques de Ripoli à Florence de 1476 à 1481, ont imp. entre autres ouvr. *la Legenda della mirabile Vergine beata Caterina da Sienna*, sœur de

*di santo Domenicho*, Florence, 1477, princ. très-rare et très-recherchée.

IQUE DEL BARBIERE ou DE LA BARBIÈRE (Dominique).

IQUE (Alexis), peintre, sculp. et architecte, surnommé *le Grec*, parce qu'il était né dans les îles de l'Archipel vers l'an 1547, a vécu à Venise et à Tolède un grand nombre de tableaux qui ont mérité d'être comparés aux chefs-d'œuvre de Titien : il a construit une église à Tolède, et de statues et de tableaux qui sont aussi estimés. M. dans cette dern. ville en 1625.

IQUE, rabbin, né à Jérusalem en 1550, a professé le droit talmudique à Safet en Galilée, et a été député du grand-seigneur à Constantinople, pour la religion chrétienne vers l'an 1600, et se convertit dans le collége des néophytes. Il a donné une trad. en hébreu du *Nouv. Testament*, et plusieurs livres apocryphes qui en dépendent, sur *des articles de foi*.

IQUE le père (Joseph-Dominique Biancolelli, connu sous le nom de), acteur italien, né à Bologne en 1640, appelé en France par le cardinal Mazarin, remplit pendant 28 ans les rôles d'Arlequin, et contribua par ses talens à la prospérité du Théâtre Italien. Il m. en 1688, et fut enterré dans le chœur de l'église de St-Eustache à côté de son fils.

ominique (Pierre-Franç. Biancolelli, connu sous le nom de), né à Paris en 1680 ou 1681, débuta dans une troupe de Province, débuta à Turin, joua à Milan, à Parme et dans d'autres villes, entra à l'Opéra-Comique en 1710, et à la Comédie italienne en 1717. Il remplissait plus grand succès les rôles de Trivellin et de Scaramouche constamment la faveur du public. Il m. en 1734, après avoir fait un grand nombre de pièces de théâtre et des parodies dont on trouve la liste dans l'*Hist. des Théâtres* des frères Parfaict, et le *Dictionn. portatif des Théâtres* de Léris.—Biancolelli, fils de Joseph-Dominique et frère du précéd., filleul de Louis XIV, suivit la carrière du génie militaire, devint directeur des fortifications, chevalier de Saint-Louis, et m. en 1788. On a composé pour le Théâtre Italien plusieurs pièces qui se trouvent dans le recueil de Gherardi (voy. ce nom).

INIQUE (Jacques de St), relig. dominic., né à Langres, docteur de philosophie et de théologie dans divers couvens de son ordre, né à Langres en 1617, m. à Rouen en 1704, est aut. de plus. écrits ascétiques, *Ecclésiast. et théologiq. dont les princip. sont : Specilum de singulari omnium à Deo creaturarum differentiâ essentiali*, Rouen, 1695, in-12, 4e *Dissert. historica in appendic. Henschenii Prochii actorum sanctorum*, etc., Paris, 1701, in 12; un traité de rhétorique intit. *Compendium totius artis benè dicendi*, Langres, 1668, et une *Vie de Pierre Girardel*, ibid., 1681, in-12, etc.

INIQUIN (Domenico Zampieri, dit le), célèbre peintre, né à Bologne en 1581, mort en 1641, élève d'Aug. Carrache, a exécuté à Rome, à Naples et à Naples un grand nombre de tableaux qui placent au prem. rang après Raphaël, le Corrége et le Titien. Les princip. sont la *Communion de St Jérôme*, la *Vierge* dite du *Rosaire*, et *Ste Cécile*. Le musée royal possède 15 compositions de ce maître. Le Poussin disait qu'il ne connaissait point de plus grand peintre pour l'expression. Les fresques du Dominiquin sont au dire des connaisseurs, supérieures à ses tabl.; on y trouve plus de chaleur et une vivacité de teintes admirables.

NIS (Marc-Antoine de), jésuite sécularisé, archevêque d'Arbe sur la côte de Dalmatie en 1556, professeur successiv. professa d'éloquence, de philosophie et de mathématiques à Padoue, évêque de Segni et ensuite de Spalatro, embrassa le protestantisme, abjura la foi catholique, se laissa tenter d'apostasier une seconde fois, mais fut accusé d'hérésie, enfermé dans le château St-Ange, et m. en 1624 pendant l'instruction de son procès. Après sa mort il fut déclaré hérétique, et son corps fut déterré et brûlé publiquem. On a de lui un traité intit. *de Republicâ ecclesiasticâ*, *lib. X*, Londres, 1617 et 1620, 7 vol. in-fol., dans lequel il développe sur la discipline ecclésiastique des principes qui étaient au-dessus de son siècle, et qui furent condamnés par quelques facultés de théologie; un autre traité assez estimé *de Radiis visûs et lucis in vitris perspectivis et iride*, Venise, 1611, in-4, dans lequel l'aut. a donné pour la première fois l'explication du phénomène de l'arc-en-ciel; quelques autres écrits théolog. et l'édit. de l'*Hist. du concile de Trente* de Fra Paolo; l'*Hist. de l'inquisition* par Limborch, renferme les pièces de la procédure de Dominis.

DOMITIA LEPIDA, tante de Néron, fut accusée de magie et mise à mort l'an de J.-C. 54 par les intrigues d'Agrippine qui craignait l'influence qu'avait cette princesse sur Néron.—Domitia Longina, fille du général Domitien Corbulon, fut mariée d'abord à Ælius Lamia. Domitien l'enleva à son mari et l'épousa; mais bientôt il fut forcé de la répudier à cause de sa conduite scandaleuse. Il la reprit cependant encore; mais celle-ci, craignant de sa part quelque vengeance, entra dans la conspiration qui le fit périr.

DOMITIEN (Titus Flavius), emper. romain, 2e fils de Vespasien, né à Rome l'an 51 de J.-C., succéda à Titus son frère l'an 81. Quoiqu'il eût déjà trahi dans plus d'une occasion un penchant décidé pour la débauche et pour la cruauté, il se contraignait au commencem. de son règne et laissa espérer un gouvernem. assez heureux. Il se montrait libéral et juste, il embellit la ville de plus. édifices, rétablit la biblioth. qui avait été brûlée, et fit avec quelq. succès la guerre contre les Cattes, les Germains et les Daces. Mais se livrant bientôt à son naturel féroce, il mit à mort un grand nombre de sénateurs et de Romains distingués, et s'empara de leurs biens, excita contre les chrétiens la plus cruelle persécution, proscrivit les philosophes, les gens de lettres et les historiens dont il craignait les jugemens sévères. Il se livrait, en même temps, aux plus infâmes débauches, et séduisit sa propre nièce Julie, dans le temps qu'il faisait enterrer vive une des vestales pour incontinence. Plusieurs complots se formèrent contre Domitien, qui, après être parvenu à étouffer la révolte de L. Antonius dans la Germanie, succomba victime d'une trame ourdie dans son palais même par Domitia Longina, son épouse, et fut assassiné par Etienne, affranchi de cette femme, l'an 96 de Jésus-Christ, à l'âge de 45 ans. Ce monstre se plaisait à faire trembler ses sujets, lors même qu'il les épargnait. Un jour il invita à un festin les princip. sénateurs et les reçut dans une salle tendue de noir, où étaient préparés autant de cercueils que de convives. Après s'être fait un jeu de leur frayeur, il les laissa sortir. Une autre fois, dit-on, il convoqua le sénat pour décider dans quel vase on devait faire cuire un turbot. Dans ses momens de loisir, il s'amusait à percer des mouches avec un poinçon fort aigu, ce qui donna occasion à Vibius Priscus, auquel on demandait s'il n'y avait personne avec l'empereur, de répondre, pas même une mouche: mot qui lui coûta la vie. Domitien porta l'orgueil au point de se faire couronner dieu et seigneur, et de se faire dresser des autels.

DOMITILLE (Flavia), femme de Vespasien, fille d'un simple greffier, fut mère de Titus et de Domitien, et m. avant que ce général devînt empereur. On lui décerna néanmoins après sa mort le titre d'*Augusta* et les honneurs divins.

DOMITILLE, petite-fille de Vespasien et nièce de Domitien, épousa Flavius Clemens qui fut mis à mort par Domitien; elle fut elle-même exilée

dans l'île de Pandectarie pour n'avoir point voulu accepter l'époux que lui proposait le tyran. Cette princesse était, dit-on, chrétienne.

DOMITIUS, nom d'une famille patricienne de Rome, qui fournit un grand nombre de consuls et de magistrats à la république. Les deux branches les plus connues sont celles de Calvinus et des Ahénobarbus. Le nom de cette dernière, qui signifie *barbe d'airain* ou *barbe rousse*, vint, dit Plutarque, de ce que la barbe d'un certain L. Domitius fut tout à coup changée de noire en rousse, et que depuis les descendans eurent la barbe rousse.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (Cn.), consul 122 ans avant J.-C., défit dans un grand combat les Allobroges et leur tua 20,000 hommes. Il souilla sa victoire par une trahison : ayant invité Bituitus, leur roi, à se rendre auprès de lui pour une entrevue, il le chargea de chaînes et l'envoya à Rome. Cinq ans après il fut censeur et exerça cette charge avec une sévérité extrême.

DOMITIUS AHENOBARBUS ( Cn. ), père de Néron, doit presque toute sa célébrité à son mariage avec Agrippine, qu'il laissa veuve de bonne heure, et qui, ayant épousé Claude, lui fit adopter Néron, leur fils. Domitius avait le caractère vil et féroce. Il disait lui-même que de sa femme et de lui, il ne pouvait naître qu'un monstre funeste au genre humain. Il m. sous Caligula.

DOMITIUS AFER. V. Afer.

DOMMARTIN (N.), génér. franç., né vers 1765, entra de bonne heure dans le corps roy. d'artillerie, commanda cette arme au siége de Toulon, et fut nommé général de brigade après le siége de cette place. Employé ensuite à l'armée d'Italie, il se distingua en différ. affaires pendant les glorieuses campagnes de 1796 et 1797. Il fit partie de l'expédition d'Egypte comme commandant en chef de l'artillerie, contribua au succès des batailles de Chebreiss, des Pyramides, etc., dirigea les travaux de son arme devant Jaffa, au siége de St-Jean-d'Acre, fut blessé dangereusement dans un engagement sur le Nil en revenant d'inspecter les places et postes fortifiés du littoral de la Méditerranée, et m. du tétanos dans les prem. mois de l'année 1799, vivement regretté de l'armée qui avait su apprécier ses talens et sa valeur.

DOMMERICH (Jean-Christophe), théolog. et littér. allemand, recteur des écoles à Wolfenbuttel et professeur de philosophie à Helmstadt, *né* en 1723, m. en 1767, a laissé plus. ouv. destinés à l'instruction de la jeunesse; les princip. sont : *Principes de la véritable éloquence*, en allem., Lemgo, 1760, in-8, 2e édit.; *Princip. de poésie allemande*, Brunswick, 1758, in-8; *Abrégé de la théologie*, Halle et Helmstadt, 1759, in-8; en latin, *Hist. scholæ Wolfenbuttel*, 1750, 1751, in-4, 3e part.; *ad Hist. Schaumburgensem analecta*, Wolfenbuttel, 1753, in-4; *Logica in usum lectionum suarum edita*, Lemgo, 1759, in-8.

DOMNA-JULIA. V. Julia.

DOMNIZO ou DONIZO, moine du monastère de Canossa ( territoire de Reggio ), au 12e S., est connu comme aut. d'une *vie de Mathilde*, comtesse de Toscane, en vers latins, insérée, avec une version en prose, dans les *Scriptores brunswicenses* de Leibnitz, et dans les *Italici scriptores Præcipui* de Muratori.

DOMNUS. V. Donus.

DOMSELAAR (Tobie van), historien ou plutôt compil. holland. du 17e S., a augmenté la *Descript. des premiers habitans du pays d'Amstel*, par Arnould Montanus, des détails sur la vie et les hauts faits des seigneurs d'Amstel, Amsterd., 1664, in-12.

DONADO (Hernand-Adrien), peintre espag., et religieux des carmes déchaussés de Cordoue, m. en 1630, fut, suivant Pacheco, un des plus habiles artistes de son temps. Sa *Madeleine pénitente* lui a même mérité la gloire d'être comparé au Titien.

DONADONI (Charles-Antoine), prélat italien, né à Venise en 1672, entra chez les religieux franciscains, professa la théolog. et la philosoph. dans plusieurs maisons de son ordre, en fut nommé provincial, et obtint ensuite l'évêché de Sebenico (Dalmatie), qu'il gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1756. On a de lui : *la Morale di Aristotile spiegata*, Venise 1709; *Panegirici e discorsi sagri*, ibid., 1709; *Ragionamenti morali*, ibid., 1722; *la Crusca in esame*, ibid., 1742, et quelq. autres écrits peu remarquables.

DONALD Ier, roi d'Ecosse, le premier de ce pays qui ait renoncé au paganisme et se soit fait baptiser, gouverna avec sagesse pendant 21 ans. Il avait conclu la paix avec l'emp. Septime-Sévère, venu en Ecosse avec des forces considérables, lorsqu'il m. l'an 216. — Donald II, roi d'Ecosse au 3e S., m. peu de temps après être monté sur le trône, vaincu par Donald prince des îles Hébrides. — Donald III, s'empara du trône après la mort du précédent, révolta ses sujets par sa tyrannie, et fut tué l'an 260 après un règne de 3 ans. — Donald IV, roi d'Ecosse, m. vers 647, contribua à replacer le roy. de Northumberland sous l'autorité des fils d'Ethelred, et propagea la foi dans ce pays. — Donald V, roi d'Ecosse, m. en 858, s'occupa bien plus de ses plaisirs que du bonheur de son peuple, fut vaincu par les Pictes et les Bretons, perdit une partie de son roy., fut détrôné par ses propres sujets et m. en prison. — Donald VI, roi d'Ecosse, du petit nombre de ceux qui ont laissé un souvenir glorieux, se distingua par son courage en combattant avec Alfred contre les Danois, apaisa les troubles qui s'élevèrent dans le nord de l'Ecosse, et m. l'an 903, suivant quelques histor. — Donald VII, ou *Duncan Ier*, gouverna l'Ecosse avec équité; mais son règne fut troublé par des dissensions et par les entreprises des Norwégiens. Il périt l'an 1040, victime des embûches que lui tendit Macbeth. — Donald VIII, surnommé *Bane* (le Blanc), fils de Donald VII et frère de Malcolm III, se retira dans les îles Hébrides lors de l'usurpation de Macbeth, sollicita les secours de Magnus, roi de Norwège, détrôna Macbeth, s'empara de la couronne au préjudice des fils de Malcolm, fut détrôné lui-même après un règne de 3 ans, et mourut dans les fers l'an 1098.

DONAT, évêque de Cases-Noires en Numidie, chef du schisme des donatistes, commença à troubler l'église en 305 en attaquant les prêtres et les évêques qui, pendant la persécution de Dioclétien, avaient livré les Ecritures saintes aux païens, et déposer sous ce prétexte, en 312, Cécilien, évêque de Carthage, et fit ordonner à sa place Majorin, un de ses partisans. Cette mesure fut condamnée par le pape Miltiade et par plusieurs conciles. Donat, déclaré calomniateur, fut excommunié.

DONAT, évêque schismatique de Carthage, différent du précédent, fut élevé à cette dignité en 316, après la mort de Majorin. Il se fit un grand nombre de partisans par ses vertus austères, et se porta aux plus grandes violences contre les ecclésiastiques. L'empereur Constant fut obligé d'envoyer contre les donatistes des troupes qu'ils combattirent avec acharnement; mais enfin ils furent vaincus et dispersés : on répandit le bruit que Donat avait été jeté dans un puits; mais il vécut en exil jusqu'en 355. Les donatistes prétendaient former la seule église légitime, et rebaptisaient ceux qui rentraient dans leur parti. Leur schisme dura près de 300 ans, et ne fut éteint que sous l'empereur Maurice, à la fin du 6e S. St Augustin et St Optat ont beaucoup écrit contre les donatistes.

DONAT ( Ælius ), grammairien latin, né vers l'an 333, fut précepteur de St Jérôme, et composa un comment. estimé sur Térence, et deux traités *de Barbarismo* et *de octo partibus orationis*. Ce dernier ouvr. fut long-temps adopté dans les écoles

, a enrichi les villes de Gênes, de Pa- Florence, de statues en bronze et de dont plusieurs princes de l'Europe ont unes considérables. On s'accorde à re- me les chefs-d'œuvre de ce maître la t Georges, celle de *St Marc*, faites pour St-Marc in orto à Florence ; la statue en *Judith* qui vient de couper la tête d'Ho- la statue d'*Erasme Narni*, gén. vénit., *e de St Antoine* en bas-reliefs. — Do- tello), sculpteur, frère du précédent, on talent ni sa réputat. On ignore l'é- n naissance et celle de sa mort. On sait qu'il vécut 55 ans. Le pape Eugène IV Rome en 1431 pour faire une des portes de l'église de St-Pierre. Donatello em- na à ce travail. Il exécuta encore quelq. s. L'un des plus remarq. est le *tombeau de* s dans l'église de Saint-Jean-de-Latran.

TH ou DONETH (M. Samuel-Théoph.), d. protestant, pasteur à Dauchritz (Haute- né en 1724 à Grune, m. en 1777, a pub. s. des *Recherches sur le vrai lieu du pas- la mer Rouge par les enfans d'Israel*, 1775, in-4 ; un *Eloge de J.-A.-A. de rf*, ibid., 1765, in-4 ; une dissert. latine *ad significationem vocum*, Leipsig, 1746, quelques autres écrits.

II (Corso), gentilhomme florentin, chef des noirs pendant les troubles de Florence sencement du 15e S., engagea dans ses in- s pape Boniface VIII, et triompha du parti nes avec l'aide de Charles de Valois. Mais il vit déchoir son crédit dans le gouverne- fut accusé de prétendre à la tyrannie, et se au dernier supplice en se donnant la mort 9. — Donati (Bindo), poète florentin du un des prem. qui aient versifié en langue et l'un des meilleurs écriv. de son temps, a MSs. plusieurs pièces de vers parmi les- a distingue une *Ballade* adressée à la com- ri, mère du fameux Guido Cavalcanti. mourut vers l'an 1300. — Donati (Forèse), rentin, contemp. du précédent, est resté

différ. parties de l'Italie par ordre de Benoît XIV, recueillit tout ce que le roy. de Naples, la Sicile, l'Illyrie, la Bosnie et l'Albanie, lui présentèrent de plus curieux, et étudia avec soin toutes les productions de la mer Adriatique. S'étant plus tard rendu en Orient par ordre du roi de Sardaigne, il parcourut la Syrie et l'Egypte, et périt dans un naufrage en revenant dans sa patrie l'an 1763. On a de lui une *Histoire naturelle de la mer Adriatique*, pub. par les soins de Carli-Rubbi et de Jules Pontedela, Venise, 1750, in-4, fig. ; trad. en franç. par de Castillon, La Haye, 1758, in-4, et en angl. dans les *Transactions philosophiques*, ann. 1751.

Donato (François), doge de Venise de 1545 à 1553, succéda à Pierre Lando, gouverna la république avec sagesse, eut le talent de faire respecter la neutralité de Venise pendant les guerres de Charles-Quint et d'Henri II, embellit sa patrie des deux monumens les plus remarquables qu'elle possède, l'hôtel des Monnaies et la Bibliothèque, et enrichit le palais ducal de tableaux et de statues des meilleurs maîtres. Marc-Antoine Trevisani lui succéda. — Donato (Léonard), doge de Venise de 1606 à 1612, s'est rendu célèbre par la résistance opiniâtre qu'il opposa aux prétentions du pape Paul V sur la juridiction des ecclés. vénitiens. Sa *vie*, écrite en latin par André Morosini, a été pub. à Venise, 1623, in-4. Marc-Antoine Memmo fut son successeur. — Un autre Donato (Nicolas), de la famille des précédens, fut élu doge en 1618, et mourut après un règne de 3 semaines. — Il y a eu quelques autres membres de cette famille qui ont occupé des places distinguées dans le gouvern. de Venise, et ont pub. différ. écrits peu remarquables.

Doncourt (Henri-François-Simon de), ecclés., né en 1741 à Bourmont en Lorraine, m. à Paris en 1783, prêtre habitué de la communauté de St-Sulpice, avait été chargé pendant long-temps des catéchismes de cette paroisse, et a fait de grandes recherches pour éclaircir tout ce qui est relatif à son église. On a de lui : *Cantiques sur les points principaux de Religion et de Morale chrét.*, 1769, in-8, réimpr. sous ce titre : *Opuscules sacrés et lyriques*, 1772, 4 vol. in-8 : on trouve en tête du

*Sur le flux et le reflux de la mer*, restés tous deux en MSs. Dondi est beaucoup plus connu comme inventeur d'une horloge élevée en 1334 sur la tour du palais de Padoue, et regardée comme la merveille du siècle : elle marquait les heures, le cours annuel du soleil, les révolutions des planètes, les phases de la lune, les mois et les fêtes de l'année. On ignore l'époque de la mort de Dondi; on sait seulement qu'il vivait encore en 1355. — Dondi (Jean), mathém. et méd., fils du précéd., est aut. d'un ouv. intit. *Planetarium*, 3 vol. avec fig., MS. dans lequel il explique la construction de l'horloge de son père; et d'un *Traité des eaux minérales*, inséré dans le livre *de Balneis*, Venise, 1553, in-fol. Il fut surnommé *Horologius* (surnom que conservèrent ses descendans), pour avoir inventé et exécuté une horloge encore plus fameuse que celle de son père, et qui fut placée dans la bibliothèque de Jean Galeas Visconti à Pavie. Il mourut en 1380. — Dondi (Gabriel), médecin de réputation à Venise, m. en 1388, paraît avoir été fils de Jean. — Dondi (Joseph Horologius), histor. vénitien, et trad. de plus. ouv. historiques, a écrit une *Vie de Camille Orsini, gén. des troupes de l'église sous Léon X*, Venise, 1565, in-4. — Un chev. de Horologio travailla aux fortifications de la place de Brouage (France) en 1570. — Dondi Horologio (Antoine-Charles, marquis de), est connu comme auteur d'un *Prodromo dell' istoria naturale de' monti Euganei*, Padoue, 1780, in-8, trad. en allemand par Bernouilli. — Dondi (Jacq.-Scipion, marquis dall' Orologio), a écrit *Notizie sopra Jacopo e Giovanni Dondi dall' Orologio*, dans les *Saggi di Padova*, tome 2.

DONDINI (Guillaume), jésuite italien, né en 1606, prof. d'éloquence à Rome, et chargé d'expliquer l'Ecriture-Ste au collége romain, a laissé quelques pièces de vers latins, plus. *Panégyriques*, et une hist. de *Rebus in Galliâ gestis ab Alexandro Farnesio, Parmæ et Placentiæ duce III, supremo Belgii præfecto*, Rome, 1673, in-fol., ouv. assez estimé dans lequel on trouve une histoire impartiale de la naissance et des progrès de la guerre civile en France de 1585 à 1595.

DONDUCCI (Jean-André), dit *il Mastelletta*, habile peintre bolonais, né en 1575, m. en 1637, a laissé plus. tableaux qui se distinguent par un dessin pur, un coloris vigoureux et un pinceau facile; on y retrouve quelquefois la manière de Michel-Ange.

DONEAU, en latin *Donellus* (Hugues), habile jurisconsulte et littérat., né à Châlons-sur-Saône en 1527, professait le droit à Bourges à l'époque du massacre de la St-Barthélemy; il s'enfuit en Allemagne, enseigna successivement à Heidelberg, dans le Palatinat, à Leyde en Hollande, puis à Altorf, et mourut dans cette dern. ville en 1591. On a de lui des *Traités* ou *Comment.* sur divers titres du Digeste ou du Code, recueillis et publiés sous le titre suiv. : *Commentaria juris civilis*, par J.-A. Konig, Nuremberg, 1801, 1808, 4 v. in-8.

DONGAL, roi d'Ecosse dans le 9e S., est signalé dans les anciennes chroniques pour la sévérité de son administration, qui fit révolter ses sujets contre lui. Il réussit à réprimer cette insurrection; et se noya quelques années après (en 880) dans la Spey, en marchant contre les Pictes, qui menaçaient ses états.

DONGARD, roi d'Ecosse en 452, m. en 457, fit d'heureuses réformes dans la religion, extirpa les restes du pélagianisme, et sut maintenir la paix dans l'intérieur et à l'extérieur de son royaume.

DONI (Ant.-François), ecclésiastique et littérateur florentin, un des fondateurs de l'académie *de' Peregrini* à Venise, né en 1503, m. en 1574, parcourut plus. villes de l'Italie, dédiant ses ouvr. aux gens riches dans l'espoir d'obtenir des récompenses. Ses écrits, à peu près oubliés aujourd'hui, ont un caractère libre, satirique et original; les principaux sont : *la Zucca*, ou recueil d'anecdotes, de proverbes et de bons mots, ou pour nous servir des expressions de l'auteur, *bavardages, gausseries, sornettes, réflexions morales ou plaisantes, sentences, historiettes, fables, songes, fantaisies, balivernes*, etc., Venise, 1551, 1552, in-8, avec grav. en bois; *I mondi celesti, terrestri ed infernali*, etc., ibid., 1552 et 1553, in-4, traduit en franç. par Gabriel Chapuis, Lyon, 1580, in-8, ouv. du même genre que le précédent ainsi celui qui a pour titre : *I marmi del Doni*, Venise, 1552, in-4; des *Lettres*, ibid., 1552, in-8; quelques écrits dirigés contre l'Arétin, plus. traduct. du latin en toscan, entre autres celle des *Lettres de Sénèque*, Venise, 1549, in-8, et une édition très-estimée et rare des *Prose antiche di Dante, Petrarca et Boccaccio e di molti altri nobili ingegni*, Florence, 1547, in-8.

DONI (Jean-Baptiste), savant antiquaire, né à Florence en 1593, m. en 1646, secrétaire du sacré collége à Rome, professeur d'éloquence à Florence et membre de l'académie de cette ville et de l'académie de la Crusca, cultiva avec succès l'étude des langues hébraïque, grecque, latine, française et espagnole, celle de la rhétorique, de la poétique, de la philosophie, de la géométrie, de l'histoire de la chronologie, des sciences physiques et de la musique; mais il s'occupa surtout de l'étude des antiquités, et forma une collection immense d'inscriptions, de vases, d'autels, de cippes et d'autres objets les plus curieux et les plus rares. On a de lui des dissertations savantes sur la musique théâtrale et sur la déclamation chez les anciens, pub. sous les titres suivans : *De præstantiâ musicæ veteris libri tres*, etc., Florence, 1647, in-4; *Lyra Barberina... accedunt ejusdem opera, pleraque nondùm edita, ad veterem musicam illustrandam pertinentia*, etc., ibid., 1763, in-fol.; le 2e vol. écrit presque tout entier en italien est intit. *De' trattati di musica di Gio.-Bapt. Doni.... ne' quali si esamina e dimostra la forza e l'ordine della musica antica*, etc.; un *Traité abrégé* en ital., *sur les genres et les modes de la musique*, etc., Rome, 1635, in-4; *Des notes sur ce traité*, et des *Discours sur les questions de musique les plus importantes et sur les principaux instrumens*, ibid., 1640, in-4; un mémoire *De restituendâ salubritate agri romani*, Florence, 1647, in-4; des *Lettres* italiennes et latines, précédées de *Commentaires sur la vie et les ouvr. de J.-B. Doni*, et de la liste des ouvr. de cet écrivain, pub. par le chanoine Ange-Marie Bandini.

DONI D'ATTICHI (Louis), religieux minime, fut d'abord évêque de Riez, puis transféré à l'évêché d'Autun en 1652 par suite de l'impression fâcheuse que produisirent ses discussions d'intérêt avec sa famille au sujet de la succession d'un frère dont il se portait héritier. Il m. en 1664. On a de lui une *Oraison funèb. du roi Henri IV*, prononcée en langue franç. à Avignon, l'an 1615 (jusqu'alors on n'avait parlé en chaire qu'en latin); *Floret historiæ sacri collegii cardinalium*, Paris, 1660, 2 vol. in-fol., ouvr. estimé comme le plus complet qui ait été fait sur cette matière; *Tableau de la vie de la bienheureuse Jeanne, reine de France*, fondatrice des *Annonciades*, Paris, 1664, in-8, 2de augmentée; *La Vie du P. Bérulle*, ibid., 1646, in-8; *Celle du cardinal B.-N. Albergat*, Autun, 1656, in-8; *le Panégyrique de St Maxime, évêque de Riez*, trad. du latin de Fauste, 1644, in-8; *une Hist. générale de l'ordre des Minimes*, Paris, 1624, in-4, et quelq. autres écrits moins importans.

DONINI (Jérôme), peintre célèbre, né à Correggio en 1681, élève de Jean-Joseph Dalsole à Bologne, et de Charles Cignani à Forli, a exécuté en grand et en petit une foule de tableaux qu'

recherchés de son vivant et qui ont
y réputation jusqu'à ce jour.
NICOLAS ), moine allemand, théolo-
ien et géographe au 15e S., est princi-
nnu comme auteur de cartes géogra-
imées qu'il a jointes à la *Géographie* de
il paraît que ce sont les premières sur
on trouve indiqués les degrés de longi-
latitude. L'édition de Ptolémée publiée
, en 1482, et réimpr. à Ulm en 1486,
32 cartes grav. sur bois par Jean Schnitzer
eim, et un *Traité sur les merveilles et*
*célèbres du monde*, par le même auteur.
outa aux cartes anciennes les cartes mo-
e la France, de l'Espagne, de l'Italie, de
, de la Norwége, de la Dacie et des îles
s.
20. V. DONNIZO.
E (JEAN), docteur en théologie, contro-
et poète anglais, né en 1573, entra dans
es à l'âge de 40 ans, fut nommé chapelain
e du roi Jacques, prédicateur de Lincoln's-
oyen de St-Paul, et m. en 1631. On a de
. écrits sur divers points de controverse,
mons, des poésies légères, des satires, des
mes, des chansons, etc. Ses principaux
ont : *le Pseudomartyr*, Londres, 1610,
uvr. composé par ordre du roi Jacques,
but de prouver que les sujets catholiques
ut prêter serment de fidélité au roi d'Angle-
*Dévotions pour les occasions import.*, etc.,
625, in-12 : *Paradoxes, problèmes, essais,*
*res*, etc., avec un livre d'épigrammes, ib.,
10-12; une *Dissertation sur le suicide*,
1648, in-4. La liste complète des ouvr. de
teur a été donnée par Chauffepié; sa *Vie* a
rite par Walton et réimpr. en 1796, in-4,
le recueil biograph. de Th. Zouch. — DONNE
), *fils du précédent*, docteur en droit civil,
égé à l'université d'Oxford, a mis au jour
ues-uns des ouv. de son père et a publ. plus.
*les*, entre autres : *l'Humble requête de*
*-Garden contre le docteur Jean Baber mé-*
J. Donne m. en 1662.
NE (ABRAHAM), mathématicien et astro-
angl., né en 1718, m. en 1746, se distingua
nne heure par ses connaissances dans les
ces exactes. Il a laissé des *Calculs sur les*
*ses du soleil et de la lune avec les passages de*
*cure*, pour plus de dix années, publ. dans
*Euv.* par son frère Benjamin. — DONNE (Benja-
), sav. anglais, né en 1729, m. en 1798, pro-
*ur de mécanique à Bristol*, et conservateur de
*lioth. publ. de cette ville*, est aut. de quelq.
*es de géométrie* et de *trigonométrie*; d'un
*é de physique expérimentale*, 1771, in-12;
*ais de mathémat.*, 1 vol. in-8; d'une *Descript.*
*nté de Devon*, 1761, ouvr. couronné par la
té pour l'encouragement des arts et du com-
e; d'une *Carte du Devonshire* en 12 feuilles,
, et d'une *Carte de la ville de Bristol et de*
*virons*, en 4 feuilles, 1770.
NNEAU (JEAN). V. VISÉ.
NNER (RAPHAEL), sculpteur allemand,
é dans sa patrie, né en 1680, m. à Vienne
40, a embelli l'une des places de cette ville
fontaine en marbre, et la maison royale de
nfurth d'une statue de Charles VI.
NOLI (FRANÇ.-ALPHONSE), savant méd.
, profess. à l'univ. de Padoue, né en 1635,
1724, se distingua par ses talens oratoires et
ofonde connaissance de l'art médical. On a
: *Il medico prattico*, Venise, 1666, in-12;
*e lis qui semel in die cibum capiunt*, ibid.,
in-12; *Bellum civile medicum*, Padoue,
n-4.
ORATICO, une des plus anciennes et des
*nstres familles de Pise*, donna des chefs au
parti gibelin dans le moyen âge, maintint son crédit en protégeant le peuple contre la noblesse; deux des membres de cette famille, Gérard et Galvano, combattirent et périrent avec Conradin. Après la peste de 1343, les comtes de Donoratico qui avaient échappé à ce fléau, ayant perdu leur influence sur les affaires publiques, se retirèrent dans leurs fiefs situés entre Pise et Piombino sur la côte de la mer Tyrrhénienne.

DONOSO (JOSEPH), peintre et architecte espagnol, né en 1628, m. en 1686, a embelli plusieurs églises de Madrid de quelques tableaux estimés; les principaux sont : *la Canonisation de St Pierre d'Alcantara*, six grands tableaux dont les sujets ont été puisés dans *la Vie de St Benoît*, une *Conception*, une *Cène*, deux tableaux de *Martyrs* et une suite de portraits des supérieurs du couvent de Notre-Dame de la Victoire. La manière de ce maître se rapproche de celle de Paul Véronèse.

DONTONS (PAUL), peintre espagnol, né en 1600, m. en 1666, passe pour un excellent coloriste et un habile dessinateur : il a orné les églises et les cloîtres de Valence de plus. ouvr. qui le placent à un rang distingué parmi les peintres de sa patrie.

DONUS ou DOMNUS, pape, successeur de Dieudonné, ou *Adéodat*, en 677, m. en 678, a fait paver en marbre la cour de l'église de St-Pierre, s'occupa pendant la courte durée de son pontificat de réparer les monumens et les édifices publics, et restaura l'église des apôtres sur le chemin d'Ostie et celle de Ste-Euphémie sur la voie Appienne. — DONUS II ou DOMNUS, fut élu pape en 974, pour succéder à Benoît VI. On croit qu'il m. en 975. On ne sait rien de positif sur les actes de son pontificat.

DONZELLA (PIERRE), doct. en droit civil et en droit canon, né à Terra-Nuova en Sicile au commencement du 17e S., a laissé des poés. lat. et ital. assez estimées; elles ont été pub. sous le titre de *Canzoni siciliani burlesche*, impr. dans le recueil des *Muses siciliennes*. — DONZELLA (Pierre), libraire à Palerme, sa patrie, né en 1650, a composé en ital. plusieurs ouvr. de piété dont la liste se trouve dans la *Bibliotheca sicula* de Mongitore.

DONZELLI (JOSEPH), baron de Digliola dans le royaume de Naples, n'est connu que par les recherches auxquelles il se livra sur l'art médical et sur la chimie vers le milieu du 17e S. On a de lui : *Synopsis de opobalsamo orientali*, Naples, 1640, in-4; *Liber de opobalsamo, additio apologetica*, etc., ibid., 1643, trad. en ital., Padoue, 1643, in-4; *Teatro farmaceutico*, etc., publ. avec des addit., par Thomas Donzelli, fils de Joseph, Rome, 1677, in-fol.; *Partenope liberata, ovvero racconto dell' eroica resoluzione dal popolo di Napoli pro suffersi con tutto il regno dall'insopportabil giogo dell'Ispagnuoli*, Naples, 1647, in-4.

DONZELLINI (JÉRÔME), sav. médecin ital. du 16e S., exerça long-temps et avec succès à Brescia, fut forcé de quitter cette ville pour avoir soutenu d'une manière trop virulente les opinions de Vincent Calzeveglia contre Joseph Valdagna, se retira à Venise, et acquit une juste célébrité : il périt en 1560, noyé secrètement comme coupable de sacriléges. Ses principaux ouvr. sont : *Epistola ad Jos. Valdanium, de naturâ, causis et curatione febris pestilentis*, Venise, 1575, in-4; *Consilia et epistolæ medicæ*, Francfort, 1698; une traduct. lat. du tr. de Galien *de Ptisanâ*, et la traduct. latine de 8 des *Harangues de Themistius*, Bâle, 1559, in-8. On lui attribue un tr. intit. *Remedium ferendarum injuriarum sive de compescendâ irâ*, Venise, 1586, in-4. — DONZELLINI (Joseph-Antoine), médecin napolitain au 18e S., est aut. d'un livre intit. *Quæstio convivialis de usu mathematum in arte medicâ*, Venise, 1707, in-8.

DONZELLO (PIERRE-HIPPOLYTE del), peintre et

architecte napolitain, né en 1404, m. en 1470, a laissé plus. tableaux estimés dans différentes églises du royaume de Naples.

DOODY (Samuel), botaniste angl., né dans le comté de Stafford, m. en 1706, fit la découverte d'un gr. nombre de plantes indigènes dont Ray (*v.* ce nom) a rendu compte dans la 2e édit. de son *Synopsis*.

DOOLITTLE (Thomas), ministre anglais non conformiste, né à Kidderminster en 1630, perdit la cure de St-Alphage à Londres à cause de ses opinions, et desservit ensuite une congrégation de dissidens jusqu'à sa m., arrivée en 1707. On a de lui un *Système de théol.*, in-fol.; et un *Traité de l'Eucharistie*.

DOPPELMAYER (Jean-Gabriel), sav. mathématicien et physic. allem., né en 1671, m. en 1750, profess. de mathémat. à Nuremberg, membre des académies de Londres, de Vienne, de Berlin et de Pétersbourg, se distingua par son habileté dans l'art de tailler les objectifs pour les grandes lunettes astronomiques, de polir les miroirs de télescopes, et s'illustra par une infinité d'opérations électriques qui attiraient à ses leçons un grand concours d'auditeurs. On a de lui : *Notices histor. des mathém. et artist. de Nuremberg*, Nuremberg, 1730, in-fol., en allem.; *Atlas cœlestis in quo 30 tabulæ astronomicæ æri incisæ continentur*, ibid., 1742, gr. fol.; *Phénomènes électriques nouvellem. découverts*, ibid., 1744, in-4, en allemand; *Introduction à la géographie*, destinée à l'atlas de Homann, 1714, in-fol., en allem.; des traduct. de plus. ouvr. franç. et angl. relatifs à l'astron. et à la mécanique, et d'autres écrits dont la nomenclature se trouve dans les dictionn. de Wills ou d'Adelung.

DOPPERT (Jean), sav. antiq. allemand, recteur du collége de Schneeberg en Saxe, né en 1671, m. en 1735, a laissé des dissertations très-intéressantes sur différens sujets d'antiq.; les plus remarquables ont été publiées sous les titres suiv. : *De antiquitate superstitiosæ ignis veneralionis*, Schneeberg, 1709, in-fol.; *De tribus numis quibus impressa cernitur Augustorum, Caligulæ, Neronis et Galbæ effigies*, etc., ibid., 1703-1713, in-fol.; *Selectiora ex Justiniani magni historiâ*, ibid., 1714, in-4, etc.

DOPPET (François-Amédée), général, né à Chambéri en 1753, servit d'abord dans un corps de cavalerie, puis dans les gardes-françaises, quitta la carrière militaire pour étudier la médec., fut reçu docteur à l'université de Turin, et s'établit à Grenoble. Au commencem. de la révolution, Doppet se fit connaître par des brochures politiques dans lesquelles il professait les principes républicains, vint à Paris avec Aubert-Dubayet, s'affilia aux sociétés populaires, fonda le club des étrangers et rentra au service avec le grade de lieutenant-colonel de la légion des Allobroges, dont il avait provoqué la création. Général de brigade dans l'armée du midi sous les ordres de Carteaux, général en chef de l'armée chargée de siége de Lyon, commandant de l'armée des Pyrénées orient., Doppet se distingua par son courage dans toutes les affaires qu'il engagea ou qu'il soutint, et se signala lors de la prise de Lyon par une humanité qui lui fait d'autant plus d'honneur qu'elle l'exposait à l'animadversion des membres les plus influens du gouvernement. Le délabrement de sa santé le détermina à quitter le commandement en 1794 et la chute du parti des jacobins le força à demeurer dans l'inaction jusqu'en 1796, époque où il fut appelé au commandement de la place de Metz. Plus tard Doppet se retira à Aix, et m. oublié vers 1800. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouvrages fort médiocres, tels des écrits contre Mesmer et contre le magnétisme animal, des romans, des brochures relatives aux affaires du temps, quelques livres de méd., etc. Les principaux sont : *Manière d'administrer les bains de vapeurs et les fumigations*, Turin, 1788, in-12, fig.; *Etat moral, civil et polit. de la maison de Savoie*, Paris, 1791, in-8, trad. en allem. par Brunn, 1793, in-8; *Mém. politiques et militaires du général Doppet*, Carouge, 1797, in-8. On regarde ce dernier ouvr. comme le meilleur de l'auteur : il a été réimpr. dans la collection des *Mémoires sur la Révolution française*.

DORANGE (Jacques-Nicolas-Pierre), poète, né Marseille en 1786, m. à Paris en 1811, n'est connu que par quelques pièces de vers insérées d'abord dans les journaux, puis recueillies par M. Denne-Baron, et publiées sous le titre de *Poésies*, etc., Paris, 1812, in-18. Les morceaux les plus remarquables de ce recueil sont : trois odes sur les victoires des armées françaises en Allemagne; la traduction en vers français des *Bucoliques* de Virgile et des fragmens des *Géorgiques*, de l'*Enéide* et de *la Jérusalem délivrée*.

DORAT ou DAURAT (Jean), poète célèbre au 16e S., surnommé par ses contemporains *le Pindare français*, fut précepteur des pages de François Ier, profess. de langue grecq. au collége royal, et poète royal de Charles IX; il composa, suivant Scaliger, plus de 50,000 vers grecs, latins et français, dont une portion a été pub. sous le titre de *Poemata, hoc est poematum, epigrammatum, anagrammatum, funerum, odarum, epithalamiorum, etc.*, Paris, 1586, in-8. On a en outre de Dorat un *Comment.* franç.-latin sur les *Centuries* de Nostradamus, Lyon, 1594, in-8, et des remarques sur les *Sibyllina oracula*, édit. d'Opsopœus, Paris, 1599, in-8. Dorat passait pour un des meilleurs critiques de son temps; mais ses leçons au collége de France, dans lesquelles il expliquait et commentait les auteurs anciens et rétablissait les textes altérés, n'ont pu être recueillies. Il m. en 1588. — Dorat (Louis), fils du précéd., n'avait que dix ans lorsqu'il traduisit en vers franç. une pièce latine composée par son père sur le retour de la reine-mère, Catherine de Médicis. — Dorat (Madel.), sœur du précéd., épouse de Nicolas Goulu, célèbre profess. de grec, mérite d'être rangée au nombre des femmes savantes; elle possédait les langues grecque, latine, espagnole et italienne, et les parlait avec facilité. M. à Paris en 1636, à 88 ans. — Dorat (Jacques), neveu de Jean Dorat, et archidiacre de Reims, est aut. d'un petit poème intit. : *la Nymphe rémoise au roi*, Reims, 1601, in-8, composé à l'occasion de l'entrée et du sacre de Louis XIII à Reims; et de quelques autres pièces de vers insérées dans le recueil de Charles du Lys, 1628, in-4, 3e édit.

DORAT (Claude-Joseph), poète français, né à Paris en 1734, m. en 1780, est aut. de *trag., comédies, poèmes érotiques et descriptifs, héroïdes, fables, odes, épîtres, contes, poésies fugitives et romans*, ouvrages qui ont joui, du vivant de leur aut., d'une grande réputation; leur collection forme 20 vol. in-8, qui ont été réduits par Santreau de Marsy à 3 petits vol. in-12, 1786. Quelq.-unes des pièces de théâtre de Dorat obtinrent un succès non contesté; mais la plupart des autres sont fort médiocres et auraient été impitoyablement sifflées si l'auteur n'eût pris soin d'acheter le parterre et les loges. Les plus estimés de ses autres écrits sont le poème de *la Déclamation*, en 4 chants; le conte d'*Alphonse*; quelq.-unes de ses fables et plusieurs de ses épîtres et de ses poésies fugitives. L'auteur s'y montre moins prodigue de néologue dans ses autres ouvr. Il s'y rapproche même quelquefois de la manière de Voltaire.

DORBAY (François), architecte franç., naît à Paris en 1697, a donné les dessins du frontis. de St-Germain-Lauxerrois, du couvent et de l'église des Capucines de la place Vendôme, terminé en 1688, du portail de la Trinité, rue St-Denis, en 1671, de l'église des Prémontrés à la Croix-Rouge et ceux de l'hôtel des comédiens franç. exécuté

en 1688. Après la m. de Levau, Dorbay, élève de ce maître, fut chargé de diriger les travaux de l'église et du collége de Quatre-Nations et ceux du Louvre et des Tuileries.

DORDONI (ANTOINE), graveur en pierres fines, né à Busseto, état de Parme, en 1528, m. à Rome en 1584, passait pour un des plus habiles artistes de son temps. Les plus précieux ouvrages sortis de ses mains ont long-temps fait partie de la riche collection du duc de Devonshire.

DORÉ (JACQUES), religieux de l'ordre de St-Dominique, doct. en théologie à Paris, né à Orléans vers la fin du 15e S., m. à Paris en 1569, exerça le ministère de la parole évangélique dans les principales villes de France, et se fit remarquer par sa piété et sa tolérance. Il a laissé un grand nombre de traités, qui méritent moins d'être connus par les matières qu'ils renferment que par les titres bizarres sous lesquels ils ont été imprimés. Les plus singuliers sont: *Les Allumettes du feu divin*, etc., Paris, 1538, in-8; *Le Pâturage de la brebis humaine*, ibid., 1544; *La Tourterelle de viduité, enseignant aux veuves comment elles doivent vivre en leur état; Le Chandelier de la foi*, etc.

DORFLING (GUSTAVE, baron de), feld-maréchal-lieut. des armées de l'électr. de Brandebourg, né en 1606 dans un village de Bohême, parvint rapidement du rang de simple soldat aux grades supér. par sa vaillance et son extrême aptitude. Il passa du service de l'empereur à celui du roi de Suède, devint général-major en 1642, et, à la paix de Westphalie en 1648, s'attacha à l'électeur de Brandebourg, qui le combla de faveurs et de distinctions. Il servit dignem. ce prince, de 1657 à 1665, dans les campagnes successives qu'il eut à soutenir contre les Polonais, les Suédois et les Français. Dans l'intervalle, il fut chargé de plus. missions diplomatiques importantes; car il alliait la prudence et la sagesse d'un homme d'état aux talents du général. Il fut nommé feld-maréchal en 1670, gouverneur en chef de toutes les places fortes de la Poméranie en 1677, l'année suiv. gouverneur de la Poméranie inférieure, ainsi que de la principauté de Camin, et m. en 1695. Sa *vie* a été pub. à Stenda, 1785, in-8, avec son portrait.

DORIA, nom d'une ancienne famille de Gênes, dont l'illustration remonte aux premiers temps de l'hist. de cette république. Nous allons en signaler les personnages les plus remarquables. — Oberto, ou Uberto DORIA était amiral des Génois dans le 13e S., et commandait l'armée à la mémorable bataille de la Méloria, qui mit fin, en 1284, à la longue rivalité entre Gênes et Pise, en anéantissant la marine de cette dernière république. Dans ce terrible engagement, qui eut lieu vis-à-vis de Livourne, les Génois tuèrent 5000 hommes à leurs adversaires, coulèrent à fond 5 galères et en capturèrent 28, avec 11000 prisonniers. — Lamba DORIA, amiral des Génois dans leur seconde guerre contre les Vénitiens en 1298, conduisait dans l'Adriatique 83 galères avec lesquelles il se disposait à ravager le littoral de la Dalmatie, lorsqu'il rencontra le 8 sept., devant l'île de Corzola, l'amiral vénit. André Dandolo, qui commandait une flotte de 97 galères. Les Génois perdirent d'abord 10 galères; mais Doria, ranimant l'énergie de ses équipages, reprit bientôt le dessus, et manœuvra avec tant d'habileté qu'à la fin de la journée 85 galères vénitiennes étaient en son pouvoir. Il en brûla 67 sur le lieu du combat, et en ramena 18 à Gênes, avec 7000 prisonniers, au nombre desquels se trouvait l'amiral Dandolo, qui m. de chagrin peu de temps après son arrivée. Doria, de son côté, avait acheté son triomphe par la perte de son fils, tué presqu'à la fin de l'affaire. Une paix glorieuse fut le fruit de cette victoire, qui ruina pour quelque temps la marine des Vénitiens. — Paganino DORIA commanda la marine génoise dans la trois. guerre de la république contre celle de Venise, au milieu du 14e S. Il périt au mois de juillet 1351, avec 64 galères, pour combattre, dans l'Archipel, Nicolas Pisani, un des meilleurs amiraux qu'aient eus les Vénitiens. La flotte génoise tint quelq. temps celle de Venise bloquée dans un des ports de l'île de Négrepont; mais des forces supérieures la forcèrent à s'éloigner. Doria fit voile vers Ténédos, dont il se rendit maître et où il hiverna; puis il vint menacer Constantinople. Pisani, après avoir traversé les Dardanelles, accourut pour livrer bataille à l'amiral génois. Un engagement terrible eut lieu, le 13 fév. 1352, en vue de la capitale du bas empire, et l'avantage resta aux Génois, qui s'emparèrent de 26 galères vénitiennes. Mais cette victoire ayant coûté aux Génois 13 de leurs bâtimens, et la moitié de leurs équipages, moissonnés par une maladie contagieuse que causa le grand nombre des blessés pendant l'action, le commandement de la flotte fut ôté à Doria l'année suivante. Les échecs éprouvés dans cette campagne le lui firent rendre en 1354. Il attaqua de nouveau Pisani à Porto-Longo, le prit avec toute sa flotte, forte de 35 galères, sans qu'il échappât un seul homme des équipages. Ce brillant succès mit fin à la trois. guerre entre Gênes et Venise, et cette dernière république accepta toutes les conditions que la première voulut lui imposer. — Lucien DORIA fut à la tête des forces maritimes de Gênes dans la quatr. guerre, dite de Chiozza, contre les Vénitiens. En 1378, il prit, avec une flotte de 22 galères, la place de Rovigno en Istrie, pilla et brûla Grado et Caorlo, et jeta l'alarme dans Venise. Vettor Pisani, envoyé contre lui, le joignit devant Pola, et lui livra bataille le 29 mai 1379. L. Doria fut tué au commencement de l'action; mais ses dispositions furent si bien suivies par Ambroise Doria, son frère, que les Génois remportèrent la victoire: 15 galères vénitiennes et 1,500 prisonniers tombèrent en leur pouvoir. — Pierre DORIA fut également amiral des Génois dans la guerre de Chiozza. Il succéda à Lucien, prit Chiozza en 1379, et refusa aux Vénitiens la paix qu'ils sollicitaient avec instance. Mais Vettor Pisani, qui avait été mis en prison après la bataille de Pola, ayant été rendu à la liberté, renferma la flotte génoise dans le port de Chiozza; Doria fut tué d'un coup de canon, et la flotte avec laquelle il venait de faire la conquête de cette place fut obligée de se rendre prisonnière le 21 juin 1380. — André DORIA, né à Oneille en 1468, fut le restaurateur de la liberté de Gênes, républ. long-temps en proie à des factions qui s'en disputaient la souveraineté. Le jeune André suivit de bonne heure la carrière des armes, et après avoir servi avec distinction dans les troupes de terre de divers princes d'Italie, il résolut d'embrasser l'arme de la marine, où il acquit en peu de temps la renommée de premier capitaine de son siècle. Il équipa à ses frais une flotte de galères pour faire la guerre aux musulmans d'Afrique, qui infestaient alors la Méditerranée, et répandit la terreur parmi ces infidèles. Cependant l'Italie étant devenue le théâtre d'une guerre acharnée entre la France et la maison d'Autriche, Doria, vainqueur des barbaresques, prit parti pour la France: François Ier lui confia une flotte avec laquelle il battit celle de Charles-Quint sur les côtes de Provence. Plus tard Doria, avec le consentement du roi de France, passa au service de Clément VII, puis reprit le commandem. des galères françaises avec le titre d'amiral du Levant. Mais l'année suivante, s'étant aperçu qu'il était l'objet de la jalousie des ministres de France; que le roi différait de rendre Savone aux Génois, comme il s'y était engagé; que sa patrie allait devenir victime des intrigues d'une cour avide, il renonça au service de François, et conclut avec l'empereur un traité dans lequel il stipulait la restauration de la liberté de Gênes. Le 12 septembre 1528, il se pré-

senta avec sa flotte devant cette ville, dont les galères françaises occupaient le port. Celles-ci se retirèrent à son approche; Trivulce, qui commandait à Gênes pour le roi, se réfugia dans le château, et Doria fut accueilli par ses concitoyens comme le restaurateur de leur liberté. Au lieu de s'emparer du pouvoir, comme il en avait la facilité, il mit un terme aux fonctions des Adorno et des Fregose (*v.* ces noms), abolit jusqu'à leurs noms, rappela les nobles aux emplois, et établit la constitution qui a duré presque sans changement jusqu'au commencement du 19e S. Le sénat lui décerna les titres de père et de libérateur de la patrie; Doria refusa la place de doge, qui lui fut offerte à l'unanimité, afin de continuer à servir l'empereur sur mer, comme il s'y était engagé. Nous ne le suivrons pas dans le nouveau cours d'exploits dont il continua d'illustrer son nom jusqu'à l'âge de 85 ans, époque à laquelle il vainquit en Corse les Français, qui avaient envahi cette île. Les dernières années de sa vie furent troublées par des conspirations que suscita contre lui l'insolence de son neveu, Gianettino Doria (*v.* Fiesque et J. Cibo); et dans ces circonstances fâcheuses, André s'abandonna à des cruautés indignes de son grand caractère. Il mourut en 1560. Sa *vie* a été écrite en italien par Lorenzo Capelloni, Venise, 1565, in-4.

DORIA (Paul-Matthieu), né à Naples en 1675, fut un des ennemis les plus acharnés de la philosophie de Descartes, qu'il croyait destinée à ébranler le platonisme, dont il était un ardent sectateur. Né à une époque où le royaume de Naples gémissait sous le joug des vice-rois autrichiens, il imagina le plan d'un gouvernement popul., quoiqu'il fût le frère cadet du prince d'Angri, l'un des plus grands seigneurs du pays. L'autorité empêcha la publication de cet ouvrage, et en fit brûler tous les exemplaires. L'auteur ne fut pas témoin de cette exécution, étant mort peu avant, en 1733. On a de lui : *Trattato della vita civile*, Naples, 1729, in-4; *Esercitazioni geometriche*, Paris, 1729, in-4; *Discorsi critici filosofici intorno alla filosofia*, etc., Naples, 1733, in-4; *Idea d'una perfetta repubblica*, ibid. (sans date), in-8, très-rare; *Ragionamenti e poesie varie*, Venise, 1737, in-4; *Lettere e ragionamenti varj*, Pérouse, 1741, 2 vol. in-8, etc.

DORIGNY (Michel), peintre et graveur, né à St-Quentin en 1617, m. en 1663, fut élève de Simon Vouet. On a de lui beaucoup de gravures à l'eau-forte d'après les tableaux de son maître. — Dorigny (Louis), fils du précéd., peintre et grav., né en 1654, m. en 1742, a peint à fresque la coupole de la cathédr. de Trente, et a gravé différens sujets à l'eau-forte. — Dorigny (Nicolas), frère du précédent, peintre et graveur, né en 1657, m. en 1746, est auteur d'un grand nombre d'estampes, parmi lesquelles on distingue les *Cartons de Raphaël*, qu'il grava en Angleterre, et la *Descente de croix* d'après Daniel de Volterre. Georges Ier le créa chevalier, et il fut membre de l'académie de peinture.

D'ORIGNY. V. Origny (d').

DORIMON (N.), coméd. du théâtre de madem. de Montpensier, à Paris, dans le 17e S., est aut. de plusieurs comédies, imprimées séparément de 1639 à 1692, mais réunies ordinairement en 2 vol. in-12. Au nombre de ces pièces, complètement oubliées aujourd'hui, se trouve une tragi-comédie intitulée *Le Festin de Pierre*, impr. en Hollande, 1659, sous le nom de Molière, et faisant partie de l'édition des Œuvres de ce grand poète, pub. la même année à Amsterdam, chez J. Lejeune. Ce libraire, n'ayant pu avoir copie de la pièce de Molière, qui ne fut imprimée qu'en 1682, donna sous son nom celle de Dorimon.

DORING (Matthieu), religieux de l'ordre des frères mineurs conventuels, né en Thuringe dans le 14e S., professa la théol. à Erfurt et à Magdebourg, assista au concile de Bâle, et fut élu supér. général de son ordre en 1443. Il a laissé les ouvr. suiv. : *Continuatio chronici Theod. Engelhusii ab anno 1420 ad annum 1464*; *Defensorium adversus P. Burgensem pro N. Lyrano*; *Appellatio contra magdeburgensem archiepiscopum*, etc., *liber perplexorum ecclesiæ*. — Un autre Doring (Jean), écrivain allemand du 16e S., est auteur de quelques ouvrages peu remarquables, et de 4 *Lettres* insér. dans le recueil de Melchior Goldast, intit. *Philologicarum epist. centuria*, Paris, 1610, in-8.

DORIOLE (Pierre), sieur de Loiré, chancelier de France, né vers le commencement du 15e S., fut d'abord maire de La Rochelle, sa patrie, puis maître des comptes, contrôleur génér. des finances, succéda à Juvénal des Ursins dans la place de chancelier en 1472, et l'exerça jusqu'en 1483. A cette époque Louis XI, qui, sur la fin de son règne, eut la manie de changer tous les dignitaires et ses officiers, nomma Doriole premier président de la chambre des comptes. Celui-ci, dont la mémoire est restée en vénération dans la magistrature, m. en 1485. Il connaissait parfaitement nos lois, nos usages et le droit publié.

DORLAND (Pierre), chartreux, né en 1459 à Diest, près de Liége, m. en 1507, est auteur des ouvrages suivans : *Chronicon carthusianum*, Cologne, 1608, in-8, trad. en franç. par A. Driscart, Tournay, 1644, in-8; *Viola animæ dialogis septem*, Cologne, 1500, in-4, Anvers, 1533, in-12, et 1543, in-16; *Dialogus de vitio proprietatis monachorum*, Louvain, 1512, in-4; *Explicatio mystica habitûs chartusiensis*, ibid., 1513, in-8; *B. Annæ vita*, impr. à la suite de la *Vita Christi* de Ludolphe, Anvers, 1617, in-fol., et plus. autres ouv. MSS., dont la liste se trouve dans la *Biblioth. chartusiana* de Petreius, et dans la *Biblioth. belgica* de Foppens.

DORIOT (l'abbé N.), né en Franche-Comté vers 1720, fut d'abord maître de chapelle à Besançon, et vint à Paris en 1558 pour diriger la musique de la sainte chapelle. On a de lui un *Traité d'harmonie* selon les principes de Rameau.

DORLEANS (Louis), avoc., né à Paris en 1542, se montra l'un des plus fougueux partisans de la ligue. Nommé avocat-général par suite d'un mouvement populaire, il fut obligé de s'enfuir de Paris à l'entrée d'Henri IV. Le roi le fit rappeler après 9 ans d'exil, et Dorléans, plus sage et plus modéré, se réconcilia sincèrement avec le gouvernement d'un prince ami de l'ordre et des libertés publiques. Il m. en 1629, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart ne sont que des pamphlets politiques, mais qui tous révèlent une imagination vive et un esprit dont on regrette qu'il ait fait quelque temps un si mauvais usage.

DORLEANS (Pierre Joseph), jésuite, histor., né à Bourges en 1644, professa d'abord les belles-lettres dans différens colléges, se livra ensuite à la prédication, puis se consacra à l'histoire, et m. à Paris en 1698, à un âge où son talent dans cette dernière partie, parvenu à sa maturité, semblait lui promettre de nouveaux succès. On a de lui : *Histoire des révolut. d'Angleterre*, Paris, 1693, 3 vol. in-4, souv. réimprimée in-12, et continuée par F. Turpin, ibid., 1786, 2 vol. in-8; *Hist. des révolut. d'Espagne*, ibid., 1734, 3 vol. in-4, 1737, 5 vol. in-12, terminée par Brumoy et Rouillé (*v.* ces noms); *Hist. de M. Constance, prem. ministre du roi de Siam*, etc., ibid., 1692, in-12; *Hist. des deux conquérans tartares Chunchi et Cambi*, ibid., 1689, in-8; *Vie du P. Ch. Spinola*, ibid., 1693, in-12; — *du P. Cotton*, ibid., 1688, in-4; — *du P. Ricci*, ibid., 1693, in-12; — *de Marie de Savoie et de l'infante Isabelle, sa fille*, ibid., 1696, in-12; — *de S. Stanislas Kotska*, ib., 1712, réimp. avec celle de *L. de Gonzague*, ibid., 1727, in-12; *Sermons et Instruct. chrét.*, etc., ibid., 1696, 2 vol. in-12.

DORLÉANS (Louis-François-Gabriel de LA OTTE), év. d'Amiens, né à Carpentras en 1683, es premières études au collége des jésuites de lle ville, étudia la théologie à Avignon, fut succ uivement grand vicaire d'Arles, administrateur diocèse de Senez, évêque d'Amiens, et m. en 74. Ce prélat fut à la fois le modèle des pasteurs, xemple de son clergé et l'apôtre de son diocèse. avait voulu se démettre de son siége pour finir s jours dans la solitude de Sept-Fonts; mais le n se refusa à ses pieuses instances. On a de lui es Lettres spirituelles, Paris, 1777, in-12. Il a été ublié des *Mém. en forme de lettres pour servir l'hist.de la vie de L. F. G. de La Motte Dorléans*, Malines, 1785, 2 vol. in-12: *Vie de l'ev. d'Amiens*, ar l'abbé Proyart, 1788, in-12; et M. l'abbé . S. Guillon a composé un éloge de ce même rélat, couronné par l'académie d'Amiens, Paris, 809, in-8.

DORMANS (les sept), nom donné à sept frères que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephèse sous l'empereur Decius, en 253. On rapporte que ces frères, s'étant cachés dans une caverne, y furent enfermés et murés par l'ordre de l'empereur, et qu'on les y retrouva 157 ans après, vers l'an 408. Grégoire de Tours ajoute même qu'ils s'éveillèrent croyant n'avoir dormi qu'une nuit. C'est de ce long sommeil que leur vient le nom de *Dormans*.

DORMANS (Jean de), cardinal, chancelier et garde-des-sceaux sous les rois Jean et Charles V, né en Champagne dans le 14e S., fut d'abord avoc. au parlement, et s'éleva par son mérite aux prem. dignités de l'état et de l'église. Ce fut lui qui baptisa le dauphin, depuis Charles VI, en l'église de St Paul à Paris, et qui fonda dans la même ville le collége dit de Beauvais, cité dont il était évêque. Il m. en 1373. Quelques années avant, il avait donné sa démiss. de la place de chancelier, dans laquelle il eut pour successeur Guillaume de Dormans, son frère, avocat au parlement de Paris. — Son neveu, Milon de Dormans, fut successivement évêque d'Angers, de Bayeux, de Beauvais, et chancelier de France en 1380.

DORMAY (Claude), chanoine de Soissons, né au commencement du 17e S., m. en 1674, est aut. des ouvrages suiv.: Decora Franciæ, *ubi de regiâ inauguratione et unctione.... discurritur*, Paris, 1655, in-8; *Animadversiones in libros prædamitarum*, 1657, in-8; *Hist. de la ville de Soissons et de ses rois, comtes et gouverneurs*, Soissons, 1663-1664, 2 vol. in-4.

DORN (Gerard), chimiste allemand du 16e S., fut disciple de Paracelse, et se livra aussi infructueusement que son maître à la recherche de la pierre philosophale. On a de lui de nombr. commentaires sur le *grand œuvre*, dont nous n'indiquerons que les suiv.: *Clavis totius philosophiæ chimicæ*, Lyon, 1567, Francfort, 1583, Herborn-Nassau, 1594, in-8; *Lapis metaphysicus aut philosophicus*, Bâle, 1569, 1570, 1574, in-8; *De naturâ lucis philosophicæ ex genesi desumptæ*, Francfort, 1568, 1569, 2 vol. in-8; *Monarchia physica*, Bâle, 1577, in-8; *Dictionarium chimicum Theophrasti*, Francfort, 1583, in 8. On a encore de lui: *De restitutæ utriusque medicinæ praxi*, Lyon, 1578, in-8; *Vita brevis et duellum animæ cum corpore*; un ouvrage en français sous le titre de *La monarchie du ternaire en union avec la monomarchie du binaire en multitude confuse*, Bâle, 1577, in-8, très-rare. La plus grande partie des ouvrages de G. Dorn est réimprimée dans le *Theatrum chimicum*.

DORN (Jean-Christophe), savant bibliographe allemand et théologien protestant, m. en 1752, fut recteur du collége de Blankenbourg, et bibliothécaire à Wolfenbuttel. On a de lui les ouvr. suiv.: *De rutâ saxonicâ*, ibid., 1705, Halle, 1725, in-4; *Bibliotheca theologico-critica*, etc., Iéna, 1721, 1723, 2 vol. in-8. Il publia, en 1716, une édition augmentée du traité de J. Jonsius, intit. *De scriptoribus histor. philosophicæ*, Iéna, in-4.

DORNAU (Gaspard), en latin *Dornavius*, méd. et littérat. saxon, né en 1577 à Ziegenrueck dans le Voigtland, m. à Brieg en 1632, est aut. de: *Jac. Zwingeri vita et mors*, *versibus et oratione celebrata*, Gorlitz, 1612, in-4; *Homo diabolus sive sylloge scriptorum de calumniâ...*, Francf., 1618, in-4; *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ joco-seriæ...*, Hanau, 1619 et 1670, 2 t. en 1 vol. in-fol.; *Ulysses scolasticus*, Hanau, 1620, in-4. Antoine Schmidt a publié après la m. de l'auteur *Dornavii orationes*, Gorlitz, 1677, 2 v. in-8.

DORNMEYER (André-Jules), sav. critique et littérat. allem., m. en 1717, est auteur de: *Philologia sacra*, Leipsig, 1699, in-8; *De vitioso Ciceronis imitatore*: cette dissertat. curieuse a été insérée dans le traité de Vorstius, *De latinitate selectâ*, Berlin, 1718 et 1738, in-8; *Orais. funèbre du sav. prof. Christophe Cellarius*, Halle, 1707, in-fol. en latin.

DOROTHÉE (St), fondateur et premier abbé d'un monastère en Palestine, près de Majusne, viv. vers 560. On a de lui des *Sermons* ou *Instruct.* pour les moines, traduits en franç. par l'abbé de Rancé, 1686, avec la *vie* de l'aut. — Dorothée, archev. de Malvoisie, est aut. d'une *Hist.* en grec vulgaire (Venise, 1631) qui s'étend depuis la création jusqu'à la prise de Constantinople. — On trouve dans les légendes plusieurs autres Dorothée, sur lesquels on n'a que des documens incertains.

DORPIUS (Martin), sav. et poète latin, né à Naeldwyck en Hollande vers la fin du 15e S., mort recteur du collége du St-Esprit à Louvain en 1525, a laissé, en latin, une *Epître* à Erasme, sur son éloge de la folie; quelques *Harangues*, une entre autres, *de Laudibus Aristotelis*, contre Laurent Valla, 1514, in-4; et un petit *Rec.* contenant des poésies et des harangues acad., Louvain, in-4.

DORSANNE (Antoine), docteur en Sorbonne et grand vicaire de Paris lorsque le card. de Noailles occupait le siége archiépiscopal de cette ville, prit une part très-active aux querelles qui divisèrent l'église de son vivant. L'acceptation de la bulle par son archevêque lui causa tant de chagrin, qu'il abandonna tous les emplois qu'il tenait de lui, se retira à l'hôpital des Incurables et m. quelq. jours après en 1728. Il a laissé: *Journal qui contient tout ce qui s'est passé à Rome et en France au sujet de la bulle* Unigenitus (depuis 1711 jusqu'en 1728), Rome (Amsterdam), 1753, 2 vol. in-4, ou 5 vol. in-12. Cet ouvrage a été publ. par P. Leclerc et Dupac de Bellegarde.

DORSCH (Christophe), grav. en pierres fines, né en 1776 à Nuremberg, mort dans la même ville en 1732, a laissé un grand nombre d'ouvr. fort recherchés en Allemagne, bien que la plupart d'entre eux décèlent peu de goût ou une trop grande célérité d'exécution. Les suites de portraits qu'il a gravés, de même que ses copies des pierres antiques, ne doivent être consultées qu'avec circonspection, comme n'étant pas toujours exactes.

DORSCHE (Jean-George), en lat. *Dorschæus*, ministre et théol. protestant, né à Strasbourg en 1597, m. pastenr à Rostock en 1659, a publié un très-grand nombre d'ouvrages fort estimés de ses coreligionnaires, dont Spizel donne la longue liste dans son *Temple d'honneur*; nous citerons seulem.: *Epigrammatum centuriæ octo*, Strasbourg, 1621, in-16; *Latro theologus et theologus latro*, Rostock, 1656, in-12; *Tunica Christi inconsutilis*, ibid., 1658, in-4.

DORSENNE (N., comte), général français, né à Boulogne en Picardie, s'enrôla l'an 1791 dans un



*De doctis impostoribus*, ibid., 1703, in-8;

bataillon de volont. du Pas-de-Calais. Après avoir suivi Bonaparte à la fam. expédit. d'Egypte comme chef de bataillon, et s'être fait remarquer ensuite à la bataille d'Austerlitz à la tête du 6e d'infant. de ligne, il fut fait général de brigade, command. de la garde impériale, et servit en cette qualité contre les Prussiens et les Russes pendant les campagnes de 1806 et 1807. Dorsenne déploya l'année suivante une valeur extraordinaire à la bataille d'Essling, à celle de Wagram, et au combat de Ratisbonne; fut promu au grade de général de division en 1811, envoyé en Espagne, et placé à la tête de l'armée d'observation dans la partie du nord. Il avait remporté des avantages considérables sur les Espagnols, et venait d'établir son quartier-général à Valladolid, lorsque tourmenté par des douleurs à la tête, suites d'une contusion qu'il y avait reçue autrefois, il se soumit à la terrible opération du trépan, sans obtenir aucun soulagement, et vint mourir à Paris en juillet 1812.

DORSET (Thomas SACKVILLE, prem. comte de), grand trésorier d'Angleterre, né l'an 1536 à Withian dans le comté de Sussex, descendait d'une famille normande qui accompagna Guillaume lors de la conquête, et fut élevé à la pairie en 1556, avec le titre de lord Buckhurst, par Elisabeth dont il avait l'honneur d'être parent. Cette princesse l'envoya à Paris en 1570, pour complimenter le roi sur son mariage, et pour en négocier un entre elle et le duc d'Anjou. Lord Buckhurst fut l'un des juges qui condamnèrent Marie Stuart; et le parlement, après avoir confirmé la sentence, le chargea d'en porter la triste nouvelle à cette infortunée princesse. Elevé à la dignité de gr.-trésor. à la m. de Burleigh en 1598, Buckhurst présida la commission qui jugea le comte d'Essex. Jacques Ier le créa comte de Dorset et lui continua la faveur dont il avait joui sous Elisabeth. Probe et dévoué, joignant à une éloquence persuasive une imagination vive et brillante, le comte de Dorset m. à la table même du grand conseil en 1608. Il s'était fait au collége une réputation par son talent pour la poésie, et a laissé: *Ferrex et Porrex*, la prem. tragéd. régulière qui ait été représentée en Angleterre, et qui précéda de plus. années les chefs-d'œuvre de Shakespeare. Elle a été impr. en 1571 et en 1579; on la retrouve dans la collect. des anciens. pièces angl. de Dodsley. Il en avait paru en 1563, une édition fautive sous le titre de *Gordobuc*. Le comte de Dorset a encore été l'un des princip. collaborat. du *Miroir des magistrats*, auquel il ajouta une introduct. ou induction en vers, Lond., 1559 et 1563. (L'art. consacré à ce personnage sous le nom de *Buckhurst*, dans ce Dictionnaire, doit être considéré comme nul.)—Robert, comte de Dorset, fils du précéd., né en 1560, m. en 1609, après avoir été l'un des membres les plus influens de la chambre basse, pend. plus. sessions. — Dorset (Richard, comte de), fils du précéd., né à Londres en 1587, mort dans la même ville en 1624, avait épousé deux jours après la m. de son père, Anne de Clifford, fille et héritière du comte de Cumberland: cette dame célèbre pour sa piété, son esprit et ses connaissances, m. elle-même en 1675, laissant MSs. des *Mém.* sur sa propre vie qui ont été impr. depuis dans le rec. intit.: *Harleian collection*. — Dorset (Edouard, comte de), frère du précéd., né en 1590, fut en 1620, un des chefs qui commandèrent les troupes envoyées au secours de l'électeur palatin pour le roi Jacques, son beau-père. L'année suivante il alla en France avec le titre d'ambassadeur, fit à son retour partie de la chamb. basse, où il défendit avec vigueur le chanc. Bacon, accusé de corruption, et passa à la chambre haute lors de la mort de son frère en 1624. Dorset fut nommé en 1640 l'un des régens du roy., pendant le voyage de Charles Ier en Ecosse. Créé l'année suiv. président de son conseil privé, il engagea ce malheureux prince à se réconcilier avec le parlement; voyant tout espoir d'accommodem. perdu, il lui fournit de l'argent, l'accompagna à l'armée et déploya la plus grande valeur à la bataille d'Edgehill, où il reprit l'étendard royal dont les rebelles s'étaient emparés. La fin tragique de son maître lui causa une si vive douleur qu'il ne sortit plus de sa maison, et m. à Withiam dans le comté de Sussex, en 1652. — Dorset (Richard, comte de), fils du précédent, né en 1622, fut emprisonné par le long parlement dont il était membre, contribua puissamment à la restauration, fit partie de la commission qui jugea les régicides, et m. en 1677, lord lieuten. du comté de Sussex.— Dorset (Edouard), frère du précéd., blessé à la bataille de Newberry, fut pris par les rebelles et massacré à Kiddington près d'Oxford en 1645.— Dorset (Charles, comte de), entra de bonne heure au service comme volontaire, se distingua sous les ordres du duc d'York dans la prem. guerre contre la Hollande en 1665, prit une part très active à la révolut. de 1688, et fut 4 fois l'un des régens du royaume pendant l'absence du roi, qui le combla d'honneurs et de distinctions. Charles Dorset m. en 1705, laissant plusieurs pièces de poésies qui ont été insérées dans la *Collect. des poètes angl.* de Johnson. — Dorset (Lionel), fils du précéd., 7e comte et 1er duc de ce nom, né en 1686, entra de bonne heure dans la carrière politique, fut successivem. grand-maître de la maison du roi, lord président du conseil, lord lieutenant d'Irlande et m. en 1765.

DORSTEN (Thierry), médecin allemand, m. à Cassel en 1551, a revu l'*Hortus sanitatis* de Cuba, et en a donné une nouv. édit. sous ce titre: *Botanicon continens herbarum aliarumque simplicium quorum usus in medicinâ est descriptiones et icones*, Francfort, 1540, in-fol. avec figures. — Un autre Dorsten (Jean-Daniel), professeur de médecine à Marbourg, né en 1643, m. en 1706, a publ. une thèse *de Tabaco*.

DORTHES (Jacques-Anselme), médecin, né à Nîmes en 1759, m. à l'armée des Pyrénées en 1794, était membre de la société royale d'agriculture de Paris, de celle des sciences de Montpellier et de la société linnéenne de Londres. On a de lui un *Mém. sur les cailloux roulés du Rhône*, composé en société avec le baron de Servières; et quelq. *Dissertations analytiques sur d'autres pierres des environs de Nîmes*.

DORVIGNY (N.), auteur et acteur comique, né en 1734, mort à Paris en 1812, a composé, pour les théâtres du second ordre, un grand nombre de pièces qui parurent de 1775 à 1800, et dont quelques-unes eurent un succès de vogue; entre autres: *Jeannot, ou les battus paient l'amende* (1779), où on donna jusqu'à deux représentat. par jour; *Le tu et toi*; *Roger Bontemps*; *Le désespoir de Jocrisse*, et toutes les autres *parades* qui portent le même nom. Dorvigny a aussi publ. 6 romans médiocres dont les 2 plus connus sont: *Le nouveau roman comique*, Paris, 1799, 2 vol. in-12, ibid., 1801, 4 vol. in-18; *Mille et un guignons*, ibid., 1806, 4 vol. in-12. Quelques-unes des comédies-proverbes de cet auteur font partie du *Recueil général des proverbes dramatiques*, Paris, 1785, 16 vol. in-12.

DOSA (George), proclamé roi de Hongrie en 1513, par les paysans révoltés, n'était lui-même qu'un pauvre cultivat. de Transylvanie; après avoir désolé la Hongrie pendant 4 mois, il fut vaincu et fait prisonnier par Jean, vayvode de Transylvanie, qui souilla sa victoire en faisant subir au malheureux Dosa et à ses partisans des tortures et des supplices dont le seul récit fersit horreur.

DOSIO (Jean-Antoine), sculpteur, né à Florence en 1533, fut élève de Raphael de Montelupo, répara avec succès plus. statues du Belvédère, exécuta différens ouvrages en stuc et en bas-relief, et sculpta divers tombeaux de marbre, avec les por-

personnes en l'honneur desquelles ces mo- étaient élevés.
IE (Robert), pharmacien angl., m. en ubl. (en anglais) *le Laboratoire ouvert*, , 1758, in-8; *Institutes de chimie expéri-*, ibid., 1759, in-8; *Théorie et pratique de nacie chirurgicale*; *Mémoires sur l'agri- et les autres parties des sciences économi-* id., 1668, in-8.
O (Dossi), peintre, né à Ferrare en 1474. 558, était l'ami de l'Arioste, qui le cite loge dans son poème, et dont il a peint le qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre onographie moderne. — Son frère, Dosso Baptiste), peintre de paysage, dont on voit tabl. dans la galerie de Dresde, travailla ps avec Dossi pour le duc Alphonse de .
TEVILLE (Jean-Henri), relig. oratorien, meau, près de Versailles, en 1716, mort tte ville en 1807, après avoir long-temps été . au collége de Juilly, a publ. *Traduct. de* , Paris, 1749, in-12; 1781, 2 vol. in-12; in-12; *Hist. de Tacite*, en lat. et en franç., 1772, 2 vol. in-12; *Annales de Tacite*, *le Claude et de Néron*, 1774, 2 vol. in-12; *Tibère et de Caligula*, 1779, 2 vol. in-12; *complètes de Tacite*, 1792, 7 vol. in-12; vol. in-8; la trad. de *la vie d'Agricola et urs des Germains* y est conservée telle avait été donnée par La Bletterie; *trad. de édie de Pline Hostellarius*, ibid., au 21 , in-8. Dotteville s'était occupé aussi d'une e Tite-Live et de Pline, mais son travail n'a i imprimé.
TI (Bartholeti), né en 1642 à Valcamo- dans le Bressan, fut victime de son talent, ordinairement vers la satire. Enfermé dans la ci- de Tortone, il continuait à lancer des traits *ses juges*, en présence du bourreau qui brû- premières poésies. Il trouva moyen de s'é- e cette prison, et alla se réfugier à Venise, it service sur les galères de la république. enant de ses expéditions, il composa de es satires, qui, après l'avoir exposé à beau- le désagrémens, le firent tomber sous les d'un de ses ennemis, en 1712. Son recueil rut qu'en 1757, sous le titre suiv.: *Satire del ier Dotti*, Genève (Paris), 2 vol. in-12.
TTORI (le comte Charles de'), poète ital., *Padoue en 1624*, m. dans la même ville en *a publ. Aristodemo*, trag., Padoue, 1657, *time e Canzoni*, ibid., 1643, in-12; Venise, t. en 1 vol. in-12; *l'Asino*, *poema eroico-*, Venise, 1652, in-12, sous le nom de Crotta. On attribue encore à Dottori le *Par-* poème en 8 chants, et *Galathée*, en 5.
BLET (Jean), poète franç., né à Dieppe 16e S., a laissé une traduct. franç. des *Mé- de Xénophon*, Paris, 1548, insérée depuis on Goulart dans son *Recueil des ouvrag. de* , trad. par diff. aut., Paris, 1612, in-fol.; avec quelques épigrammes trad. du grec , ibid., 1559, in-4.
BLET (Jacques), religieux bénédictin, né , m. à l'abbaye de St-Denis, doyen de son en 1648, est aut. de: *Histoire de l'abbaye Denis, contenant les antiquités d'icelle*, 625, 2 vol. in-4; *Histoire chronologique vérité de S. Denis l'aréopagite*, ibid., 1646, *istoire de la très-ancienne eglise de St- les-Grès*, ibid., 1648, in-8.
LET (François), médecin franç., né à en 1751, m. à Paris en 1795, profess. de à l'école de santé, aujourd'hui faculté ine, a publ. les ouvr. suivans: *Mémoires mptômes et le traitement de la maladie chez les enfans nouveau nés*, Paris, 1791; *Observations faites dans le département des hôpitaux civils*, Paris, 1785-86-87 et 1788, 4 vol. in-8; *Nouvelles recherc. sur la fièvre puerpérale*, 1791, in-8; *Mémoires sur la nécessité d'établir une réforme dans les prisons et sur les moyens de l'opérer*, Paris, 1791.

DOUBLET DE PERSAN (N... LEGENDRE, femme célèbre au 18e siècle par son goût pour les nouvelles politiques et littéraires, et par ses liaisons avec les hommes les plus distingués de son temps, se retira dans le couvent des filles St-Thomas après la mort de son mari; elle y réunissait habituellement une société composée de littérateurs et de savans: les nouvelles du jour y étaient commentées et consignées jour pour jour dans des registres qui ont été publiés depuis, et sont connus sous la dénomination de *Mémoires de Bachaumont*. Mme Doublet était une femme d'un esprit ordinaire, mais d'un caractère aimable; elle eut la douleur de survivre à tous les vieux et anciens amis qui composaient son cercle, et m. en 1771, âgée de plus de 94 ans.

DOUCIN (Louis), jésuite, né à Vernon en Normandie, m. en 1726 à Orléans, est principalement connu comme l'un des plus ardens défenseurs de la bulle *Unigenitus*. Il a laissé plusieurs écrits polémiques contre les jansénistes, des *Mémoires* relatifs aux affaires du temps; une *Histoire du Nestorianisme*, in-4; une *Histoire de l'Origénisme*, Paris, 1700, in-4, suivie d'un *Eclaircissement* sur ce que les anciens ont dit de la condamnation d'Origène dans le 5e concile œcuménique. On a aussi de lui un *Mémorial abrégé* touchant l'état et les progrès du jansénisme en Hollande: cet écrit a été trad. en plus. langues, et, suivant l'abbé Racine, il servit à l'instruction de l'affaire de M. Codde, archev. de Sébaste, et vic. apostolique en Hollande, lequel fut suspendu de ses fonctions par Clément XI. On attribue à Doucin le *Problème ecclésiastique*, 1698, in-8.

DOUDYNS (Guillaume), peintre hollandais, né en 1630 à La Haye, m. en 1697, l'un des fondateurs de l'acad. de peinture de sa patrie, a joui, de son vivant, d'une réputation de talent et d'habileté qui ne lui a pas survécu. On ne connaît de lui que des plafonds, et quelq. tableaux exécutés à La Haye, et qui laissent cet artiste au rang des peintres médiocres.

DOUFFET. V. Duffet.

DOUGADOS. V. Venance.

DOUGALL (Jean), écriv. écossais, né dans le comté de Fife, mort à Londres en 1822, a publié, (avec Th. Hodson), outre les trad. de différens ouv. franç. et italiens, *the Cabinet of the arts*, etc., 1803, 1806, in-4, réimp. avec des addit. en 2 vol. in-8; *the modern Preceptor*, etc., 1810, 2 vol. in-8; une traduct. de l'*España marítima*, 1813, in-8; et un vol. in-8 de *Mém. milit.* Ce savant a laissé en outre plusieurs MSs. que l'exiguité de ses ressources ne lui permit pas de mettre au jour.

DOUGLAS (Archambaut, comte de), gentilh. écossais, né vers 1374, commandant général des 10,000 auxiliaires envoyés à Charles VII en 1421, lieutenant-général du royaume de France, duc de Touraine, rendit des services importans au roi Charles, combattit avec valeur contre Henri de Lancastre, usurpateur de la couronne d'Anglet., et périt en France le 20 août 1425 dans une bataille engagée malgré lui par la témérité du vicomte de Narbonne. — Douglas (Charles-Joseph), petit-fils du précéd., se signala en 1745 lors de l'invasion du prétendant en Angleterre, s'empara d'une chaloupe de guerre anglaise, et fut fait prisonnier à la bataille de Culloden, si funeste au jeune Edouard. On ignore l'époque de sa mort.

DOUGLAS (Gawin), prélat et poète écossais, né à Brechin en 1474, acheva son éducation à l'université de Paris; et, de retour dans sa patrie,

prit les ordres sacrés, fut successiv. abbé d'Aberbrothick, év. de Dunkeld, et mourut de la peste à Londres en 1522. On a de lui une traduct. en vers de l'*Enéide*, avec le livre supplément. de Maphée, impr. à Londres en 1553, in-4, réimpr. à Edimbourg avec un glossaire, 1710, petit in-fol.; un *Palais de l'honneur*, vision morale en vers; une traduct. du poème d'Ovide *de Remedio amoris*; et un poème allégorique *the King hart*, imp. dans le recueil des autres poèmes écossais de Pinkerton.

DOUGLAS (Jacques), médecin anglais, né en Ecosse l'an 1675, mort en 1742, acquit une grande célébrité à Londres comme accoucheur et comme prof. d'anatomie. On a de lui les ouv. suiv. : *Myographiæ comparatæ specimen*, texte en anglais, Londres, 1707; traduit en latin, Leyde, 1719, 1738, in-8; *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, etc., Londres, 1715, Leyde, 1734, in-8; *History of the lateral operation*, Londres, 1726, in-4, trad. en latin, Leyde, 1728, in-8, et en franç., Paris, 1734, in-12; *Appendix to the history of the lateral operation*, etc., Londres, 1731, in-4; tr. en lat., Leyde, 1733, in-4; *Lilium sarniense or a description of the Guernesey lilly*, ibid., 1725, in-fol.; *Arbor Vemensis, or descript. and history of the coffee tree*, ibid., 1727, in-fol.; *Description of peritonæum*, ibid., 1730, in-4; traduit en latin par Heister, 1733, in-8, et par J. Nelson, Leyde, 1737, in-8; *Index materiæ medicæ*, etc., 1724, in-4, pub. sans nom d'auteur; plus. *Mém.* insérés dans les *Transact. philos.*; et une traduction angl. de l'*Anat.* de Winslow. — Douglas (Jean), frère du précédent, célèbre chirurgien anglais, memb. de la société royale de Londres, et lithotomiste de l'hôpital de Westminster au commenc. du 18e S., excellait dans la pratique des accouchemens et dans l'art d'opérer la taille par le haut appareil. On a de lui des *Dissert.* estimées sur l'emploi du quinquina pour arrêter les progrès de la gangrène, sur l'emploi des purgatifs dans le traitement de la syphilis, pour prévenir la salivation mercurielle, et sur quelques autres sujets de médecine ou de chirurgie. — Douglas (Robert), médecin anglais au milieu du 18e S., est connu comme auteur d'un *Traité sur la génération de la chaleur dans les animaux*, 1797, en anglais, et traduit en français, Paris, 1755, in-12. — Douglas (Guillaume), médecin de Boston en Amérique, a pub. en 1722 une *Lettre* sur l'inoculation; en 1755 un ouv. botanique dans lequel il décrit un grand nombre de plantes qui croissent autour de Boston; et un *Traité* sur l'hydrocèle. Tous ces écrits sont en angl. — Douglas (Silvestre), n'est connu que comme aut. d'un *Mem.* sur une substance bleue trouvée en Ecosse dans un fond de terre mousseuse, et d'une *Notice* sur le vin de Tokai et autres vins de Hongrie, insérée dans les *Transactions* de la société royale de Londres, 1768 et 1773.

DOUGLAS (Jean), évêque anglais, membre de la société royale de Londres et de celle des antiquaires, né en 1721, passa plusieurs années en France, attaché en qualité de chapelain au régim. des gardes à pied, et se trouva à la bataille de Fontenoy en 1745; à son retour en Angleterre, il fut successivement nommé ministre de Tilehurst, près de Reading, de Donstew dans le comté d'Oxford, chanoine de Windsor, gardien du muséum britannique, évêque de Carlile, de Salisbury, et doyen de Windsor. Il a laissé un grand nombre de pamphlets politiques : ses princip. écrits sont : *Milton vengé de l'accusation de plagiat portée contre lui par M. Lauder*, 1750; et une lettre intit. *Criterium des miracles*, 1755 et 1806, in-8, en réponse à *l'Essai sur les miracles* par Hume. Les notes et l'introduction, imp. avec le 3e voyage du capitaine Cook, sont de cet auteur. Il m. en 1806.

DOUJAT (Jean), né à Toulouse vers l'an 1606, m. à Paris en 1688, fut doyen des docteurs régens de la faculté de droit de Paris, premier prof. royal en droit canon, historiog. de France, et membre de l'acad. franç. Les ouv. qu'il composa, aussi bien que les qualités de son caractère, lui conciliérent l'estime de tous les savans et les faveurs de Louis XIV. On a de lui une traduct. de Velleius Paterculus, une bonne édition de Tite-Live; *Prænotiones canonicæ et civiles*, in-4; *Hist. du droit canonique*, in-12; *Hist. du droit civil*, in-12; une édition lat. des *Institutions du droit canonique* de Lancelot; *Dictionn. de la langue toulousaine*, et plus. autres ouv. de droit dont on trouve la liste dans Pélisson et dans Niceron.

DOULCET (Louis), savant jurisc. et célèbre orateur, naquit à Paris en 1716. Contemporain de Gerbier, auquel il était ordinairem. opposé à cause de son mérite, il obtint par son talent et ses vertus l'estime de ses confrères et celle de tous les magistrats. Il m. le 17 janvier 1766. — Jean-Louis, son fils, et comme lui avocat, suivit avec distinction la carrière du barreau, et m. à Paris en 1805.

DOURXIGNÉ. V. Gazon.

DOUSA ou VAN DER DOES (Jean), sav. philologue, historien et poète holland., né en 1545, se distingua comme littérateur, comme magistrat et comme guerrier. En 1572, il fut envoyé en Angleterre pour engager la reine Elisabeth à se déclarer en faveur des Hollandais contre les Espagnols; en 1574, il soutint avec fermeté les assauts que ceux-ci livrèrent à la ville de Leyde, les força à lever le siége, et contribua par ses services civils et milit. à l'affranchissement de sa patrie. Nommé conservat. des archives holland. en 1584, Dousa puisa dans les titres originaux un ouv. histor. fort estimé, et qui valut à l'aut., de la part des états de Hollande, une chaîne d'or, comme témoignage de la reconnaissance publique : ce sont les *Annales* de la Hollande depuis l'an 898 jusqu'en 1218, pub. en vers élégiaques en 1599, et en prose l'an 1601 en 10 liv. Outre ces *Annales*, on a de Dousa des *Notes* et *Comment.* sur Horace, avec un *Appendix*, Anvers, 1580, in-16; sur Catulle, ibid., 1581, in-16; sur Tibulle, ibid., 1582, in-16; sur les *Satires* de Pétrone, Leyde, 1582, petit in-12; sur Plaute, ibid., 1587, in-16; et sur les *Poetæ satyrici minores*, ibid., 1593; des *Poésies* latines estimées, publ. à Leyde, 1575 et 1576, et quelques autres ouvr. moins importans. Il m. en 1604. Son *Eloge* a été composé par plus. orateurs, et en dern. lieu par M. le prof. Siegenbeck. Cet éloge a été imp. en 1812 sous le titre suivant : *Laudatio Jani Dousæ*. — Dousa (Jean), son fils aîné, né en 1571, m. en 1596, bibliothéc. de l'univ. de Leyde, se distingua par une connaissance approfondie du droit romain, des antiquités, des mathém. et de l'astron. Il cultiva aussi avec succès la poésie latine. On a de lui des *Comment.* sur Catulle, Tibulle et Properce, Leyde, 1592; sur les *Satires* de Pétrone, ibid., 1594; sur les *Comédies* de Plaute, 1596; et un *Recueil de Poésies* publié par Guillaume Baber, Rotterdam, 1704, in-12. Il a coopéré avec son père à la rédaction des *Annales*. — Dousa (George), frère du précédent, né vers 1574, est connu comme aut. d'une traduct. latine des *Origines de Constantinople* par George Codinus, impr. avec le texte, Heidelberg, 1596, in-8; d'une autre traduct. d'un ouv. du même sur les monumens et les dignités de Constantinople, 1607; et d'une *Lettre* par laquelle il rend compte de tout ce qui l'avait frappé pendant un séjour de 7 mois dans cette capitale, et donne d'anciennes inscriptions inédites, la plupart grecques, 1599. Il mourut la même année à l'île Saint-Thomas pendant l'expédition de Pierre van der Does, amiral des états de Hollande, et son parent. — Dousa (François), frère du précédent, né en 1577, chanoine laïque et protest. de la cathédrale sécularisée d'Utrecht, a pub. : *Sacrâ satyrarum quæ supersunt reliquiæ*, avec de savantes

emarques, Leyde, 1597, in-4 ; *Julii Cæsaris Scaligeri epistolæ et orationes*, Leyde, 1600, in-8. Il a laissé en outre une *Elégie* lat. sur le départ de Juste Lipse, lorsque celui-ci quitta l'univ. de Leyde; on la trouve dans le *Sylloge epistol.* de Burmau. — DOUZA (Dideric ou Théodore), frère des précéd., magistrat à Utrecht, agrégé à l'ordre équestre de la province, et délégué au conseil souverain, né en 1580, mort en 1663, a publié : *Georgii Logothetæ Acropolitæ, chronicon Constantinopolitanum*, grec et latin, avec des notes savantes, Leyde, 1614, in-8 ; et des *Lusus imaginis jocosæ*, etc., *à variis poetis variis linguis et numeris excusti*, Utrecht, 1638, in-12.

DOUTH (PHILIPPE), écriv. angl. au 17e S., a publié *Musica incantans*, etc., Londres, 1674, in-4.

DOUTREPONT. V. OUTREPONT.

DOUVEN (JEAN-FRANÇOIS), habile peintre de portraits, né en 1656 à Roermont (duché de Clèves), m. à Prague en 1710, prem. peintre de l'empereur Léopold, avait été appelé dans différ. cours de l'Allemagne et de l'Italie pour peindre des souverains ou des princes, et mérita par ses talens d'en être comblé de faveurs.

DOUVILLE. V. OUVILLE (d').

DOUVRE (THOMAS de), archevêque d'York, sous le règne de Guillaume-le-Conquérant, né à Bayeux en 1027, m. à York en 1100, se distingua par sa piété et par des connaissances fort étendues pour le temps où il vivait. Il a écrit un tr. *De modo psallendi sive cantandi*, adopté dans les églises d'Angleterre. — DOUVRE (Thomas de), frère du précédent et chapelain de Henri Ier, n'est guère connu que par ses querelles avec St Anselme, archevêque de Cantorbéry. Il m. en 1114.

DOUVRIER (LOUIS), gentilhomme languedocien, célèbre au 17e S. par son talent à imaginer des devises ou emblèmes, et à composer des inscript. On lui attribue la devise favorite de Louis XIV, *Nec pluribus impar* (au-dessus d'un soleil). Il m. à Paris en 1680. — Il ne faut pas confondre ce personnage avec Jacques de LOEUVRE, son contemp., éditeur des *Comédies* de Plaute *ad usum delphini*, Paris, 1679, 2 vol. in-4, l'un des plus rares ouvr. de cette collection.

DOUX DE CLAVES (GASTON LE). V. DULCO.

DOVIZI. V. BIBBIENA, et ajoutez : sa vie a été publ. par Bandini sous ce titre : *Il Bibbiena, ossia il ministro di stato*, Livourne, 1758.

DOW (GÉRARD), peintre hollandais, élève de Rembrandt, né à Leyde en 1613, mort en 1674, s'attacha à représenter les objets de la vie commune et de nature morte. Il n'a d'autre trait de ressemblance avec son maître que la manière dont il a éclairé la plupart de ses tabl. ; tous sont d'un fini précieux : on remarque, entre autres, *la Femme hydropique*, regardée comme un chef-d'œuvre ; *la jeune Ménagère ; l'Epicière de village ; le Trompette ; une Cuisinière hollandaise ; le Peseur d'or ; l'Astrologue ; une vieille Femme en prières ; le portrait de sa famille et le sien.*

DOW (ALEXANDRE), officier anglais et littérat., né en Ecosse, m. dans l'Inde en 1779, se distingua par ses services militaires et ses talens littéraires. Du rang de simple matelot il s'éleva au grade de lieutenant-colonel à Bencoulen dans l'Inde, et, révolté des actes arbitraires et des vexations dont il était le témoin, il eut le courage de prendre la plume pour défendre les droits de l'humanité. Il a la gloire d'être le premier qui ait fait connaître l'hist. des principales dynasties musulmanes dans l'Inde, en traduisant en anglais les 2 prem. liv. du *Tarykhi Ferichtah*, et les publ. sous le titre d'*Hist. de l'Indoustan*, depuis la mort d'Akbar jusqu'à la réduction complète de l'empire sous Aureng-Zeyb, 1772, 3 vol. in-4. On a en outre de Dow la traduct. du petit fragment du *Bedang-Shaster*, ou *Explicat. du Veda*, trad. en franç. par M. Sinner, et inséré dans son *Essai sur les dogmes de la métempsycose et du purgatoire*, enseignés par les bramins de l'Indoustan, Berne, 1771, in-12 ; une traduction des contes tirés du *Behâr Dânich* de *Einay el ullah*, publ. en angl. sous le titre de *Tales of Inet ullah of Dehly*, Londres, 1768, 2 vol. in-12, trad. en fr. sous le titre de *Contes persans d'Inatulla de Dehli*, Paris, 1769, in-12, 2 vol. ; et 2 trag., l'une intit. *Zingis*, repréd. sans succès en 1769, sur le théâtre de Drurylane, et impr. la même année, in-8 ; l'autre intit. *Sethona*, jouée en 1774, avec aussi peu de succès.

DOWALL (GUILLAUME MAC-), savant écossais, jurisconsulte et diplomate distingué, né en 1590, m. postérieurement à 1652, était fixé à Groningue et remplissait les fonctions de juge à l'armée du comte de Nassau, Ernest-Casimir, lorsque les états-généraux le choisirent pour ambassadeur auprès de Charles Ier. La fermeté et le talent que Mac-Dowal déploya en revendiquant au nom des états de Hollande la liberté de la pêche du hareng lui concilièrent l'estime de Charles Ier. Ce prince le rappela en Angleterre, lui donna une charge dans la magistrature, et le nomma son ambassad. auprès des Provinces-Unies.

DOWDALL (GEORGES), archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, fut privé de ses titres par ordre d'Edouard VI, pour avoir refusé son assentiment à la nouv. liturgie proposée à l'assembl. de Dublin, fut réinstallé sur son siége archiépiscopal par la reine Marie en 1553, présida à Drogheda un concile dont les canons, rendus pour le rétablissement de la discipline et l'extinction du schisme, subsistent encore ; fut chargé de plusieurs missions tendantes à la réformation des abus qui s'étaient introduits dans l'église, et m. à Londres en 1558.

DOWNES ou DOUNOEUS et DUNÆUS (ANDRÉ), savant helléniste anglais, né vers 1550, m. en 1627, profess. de grec à l'univ. de Cambridge, a donné une traduction du *Discours de Lysias sur le meurtre d'Eratosthène*, Cambridge, 1593, in-8, et Leipsig, 1799 ; des *Remarques sur saint Chrysostôme*, édit. de Savill, et coopéra à la traduction anglaise de la Bible.

DOWNHAM (GEORGES), prélat angl., év. de Derry, m. en 1634, a laissé un *Tr. concern. l'Antechrist* (en angl.), Londres, 1603, in-4 ; *le Sanctuaire du chrétien* (idem), ibid., 1604, in-4 ; *Papa antichristus*, etc., ib., 1620, in-4. — DOWNHAM (Jean), frère du précéd., théologien, m. en 1644, est aut. d'un ouvr. intit. *Warfare of the christian* (Vie militaire du chrétien).

DOWNING (CALYBATE), théol. angl., né en 1606 dans le comté de Glocester, m. en 1644, est aut. de quelq. disc. et serm. prononcés contre Charles Ier en faveur du parlement. — Son fils, Georges DOWNING, partagea d'abord les mêmes opinions politiq. et les abjura sans doute par la suite, puisqu'il fut nommé, à l'époque de la restauration, commissaire de la douane, secrét. de la trésorerie, et qu'il fut créé baronnet en 1663.

DOWNMAN (HUGUES), médecin et poète angl., né près d'Exeter en 1740, mort en 1809, a composé quelq. écrits dont le plus remarquable est un poème didactique intit. *l'Enfance*, publ. en 1771, et qui a eu 7 éditions.

DOXAT (NICOLAS), feld-maréchal-lieuten. au serv. de l'emp. d'Autriche, né à Yverdun en 1682, s'enrôla à l'âge de 18 ans, et s'éleva en passant par tous les grades à celui de major-général, se signala dans plus. affaires, notamm. au siége de Lille, en 1708, au siége de Belgrade en 1717, à la bataille de Francavilla en Sicile, et rendit comme ingénieur des serv. import. au prince Eugène. Ses brillans services lui avaient mérité une retraite à laquelle il aspirait, lorsqu'un ordre de l'emper. le rappela sur le théâtre de la guerre : Doxat fut chargé de la défense de la place de Nissa dont les murs avaient été détruits ; investi par les Turks avant d'avoir eu le temps de

se mettre en état de défense, il fut forcé de capituler; mais l'empereur, n'écoutant que la voix accusatrice des courtisans, le condamna à la peine de mort. La sentence fut exécutée le 17 mars 1738

DOYAT (Jean de), gouverneur de la ville de Cusset sur les frontières d'Auvergne, conseiller, chambellan, lieutenant de Louis XI et gouverneur du bas et haut pays d'Auvergne, né vers l'an 1445, s'opposa avec fermeté aux progrès de la puissance de Jean II, duc de Bourbon, qui cherchait à se rendre indépendant du roi de France; mais à la mort de Louis, en 1483, Doyat fut privé de ses emplois, dépouillé de ses biens, fouetté publiquement et banni du royaume par le crédit duc de Bourbon, dont la vengeance s'appesantit jusque sur les frères de cet infortuné. Charles VIII, à sa majorité, ayant reconnu que l'on avait abusé de son nom pour commettre ces iniquités, chercha à les réparer en réhabilitant Doyat, qui m. vers 1499, après avoir été remis en possession d'une partie de ses biens.

DOYEN (Gabriel-François), peintre français, élève de Vanloo, né à Paris en 1726, obtint le grand prix de peinture à l'âge de 20 ans, passa plus. années en Italie, à Rome, à Naples, à Venise, à Bologne, à Parme et à Plaisance, s'y livrant à l'étude des grands maîtres. De retour à Paris il exécuta son tableau de *la Mort de Virginie*, qui lui ouvrit les portes de l'académie en 1758. Le tableau de la *peste des ardens*, fait pour l'église de Saint-Roch, mit le sceau à la réputation de Doyen. Il fut chargé de peindre la chapelle de St Grégoire aux Invalides, et fit plusieurs tableaux pour la cour, entre autres *la Mort de St Louis*, qui est placé sur l'autel de la chapelle de l'Ecole Militaire. Au commencement de la révolut., Doyen céda aux offres brillantes que lui fit la czarine de Russie; il alla se fixer dans ce pays, où plus. palais imprér. sont décorés de ses ouvr.; et il y a joui jusqu'à sa m., en 1806, de la faveur de l'impératrice et de Paul Ier. S'il faut en croire les récits de quelques biographes, l'école française aurait reçu de ce peintre un service non moins important que ceux dont elle lui est redevable comme artiste; c'est d'avoir arraché des bras de la mort le célèbre David, alors l'un de ses élèves, et qui, outré d'une injustice qu'il pensait avoir été commise à son égard par l'acad. de peinture au concours de 178.., se tenait enfermé depuis près de 3 jours, déterminé à se laisser mourir de faim.

DOZENNE (Pierre), jésuite, né à Alençon, mort en 1700, a publ.: *la Morale de Jésus-Christ*, 1686, in-4; *la Divinité de Jesus-Christ par ses œuvres*, 1688, in-12; *Vérités nécessaires pour inspirer la haine du vice et l'amour de la vertu*, 1703, in-12. On a encore de lui dans les *Selectæ orationes panegyricæ patrum soc. Jesu* (recueillies par le P. Verjus, Lyon, 1667, 2 vol. in-12); un *Panégyrique sur le mariage de Louis XIV*; un autre *Panegyrique pour féliciter ce prince de gouverner par lui-même*.

DRABICIUS (Nicolas), ministre protestant, né à Strasnitz en Moravie vers l'an 1597, se voyant au moment d'être suspendu de ses fonctions (qu'il exerçait à Drahotusz) à cause du dérèglement de ses mœurs, affecta tout à coup une dévotion exemplaire, contrefit l'inspiré et publia plus. prétendues révélations. Il annonçait que de nombreuses armées viendraient du Nord, soumettraient la maison d'Autriche, de concert avec d'autres armées venues de l'Orient et conduites par le prince Ragotski. L'événement répondit mal à ses prédictions, les armées du Nord ne parurent pas, le prince Ragotski resta dans l'inaction, malgré les menaces du prophète. Celui-ci, ayant été pris par les Autrichiens vainqueurs, eut la tête tranchée à Presbourg, en 1671. Les *Révélations* de Drabicius ont été traduites en lat. par Coménius, autre imposteur qui avait été son disciple et son compagnon, sous le titre de *Lux in tenebris*, 1616, in-4, 1665, 2 vol. in-4. Ce livre, quoique impr. plus. fois, est devenu très-rare. Kœler a pub. *Dissertatio de Drabicio*, Altdorf, 1721, in-4. On trouve encore des détails sur cet illuminé dans l'*Histoire de la folie humaine*, par Adelung, tome II.

DRACON, célèbre législateur et archonte des Athéniens, vers l'an 624 av. J.-C., fit des lois si rigoureuses que l'orateur Démade les disait écrites avec du sang. Elles eurent le sort des mesures violentes, d'abord adoucies, ensuite négligées. On dit que ce législateur, qui, malgré la sévérité de ses lois, était fort aimé et respecté du peuple, fut étouffé au théâtre sous une masse de manteaux et de vêtements qu'on lui jetait selon la coutume de ce temps-là en témoignage d'estime et de respect. Un ouvrage publié à Lyon en 1588, sous le titre de *Jurisprudentia vetus Draconis, Pradulpho Preteio collectore ac interprete*, renferme onze des lois de cet archonte.

DRACON, grammairien grec, né à Stratonicée, a laissé un *T. des mètres poetiques* qui a été impr. pour la première fois et publié par M. Hermann, Leipsig, 1812. M. Hase l'avait déjà fait connaître par un long extrait, inséré dans le 8e vol. des *Notices des MSs.* — Dracon (Honoré), jurisconsu., né à Nice dans le 16e S., élève et ami d'Alciat, a composé plus. ouvr., dont le plus connu est: *Elementa juris civilis seu institutiones imperiales in carmen contracta*, Lyon, 1531, in-4, ibid., 1761, in-16, Louvain, 1552, in-8. On trouve dans cette édit. une *xylve* du même aut.: *De jurisprudentiæ studio et justitiæ laudibus*, et enfin les *Institutiones* de Caius.

DRACONTIUS, poète latin du 5e S., natif d'Espagne, a laissé un *poème* sur la création (en style presque barbare), impr. à Paris, 1560, et réimpr. dans le rec. de Fabricius, 1569, in-4, ainsi que dans la *Biblioth. des pères*; et une *Elegie* adressée à l'empereur Théodose-le-Jeune, Leipsig, 1653, in-12. — Un autre Dracontius reçut de St Anastase une lettre de réprimande qui se trouve dans le tome 1er des œuvres de ce père, publiées par Montfaucon. V. ce nom.

DRAGONCINO (Jean-Baptiste), né à Fano vers la fin du 15e S., fut l'écriv. le plus fertile de ces romans de chevalerie qui ont été effacés par le *Roland*, auquel ils avaient frayé la route. On a de lui: *l'Innamorato di Gudon Selvaggio*, Milan, 1516, in-4; *Marfisa Bizzarra*, Venise, 1550, in-4; *Opera del superbo Rudomonte*, ibid., 1534, in-4.

DRAGONETTI (Hyacinthe), né à Aquila en 1738, suivit la carrière du barreau, et s'éleva aux premières charges de la magistrature. Il fut successivement consulteur de la monarchie en Sicile, président de la cour royale, du tribunal de commerce et de la commission féodale à Naples. M. en 1818. On a de lui: *le Virtù ed i premi*, ouvr. destiné à servir de pendant à celui de Beccaria sur les délits et les peines; et *Dell' origine de' feudi in Sicilia*, in-4.

DRAGUT, célèbre corsaire othoman dans le 16e S., s'était formé sous les yeux du terrible Barberousse, qui lui confia d'abord un bâtiment avec lequel il désola les côtes d'Espagne, de Sicile et d'Italie. Passé bientôt par ses talens et son bonheur à la tête d'une flottille assez considérable, il se montra un adversaire digne du célèbre André Doria, qui, après une poursuite acharnée, parvint à le faire prisonnier à la suite d'un sanglant combat. Dragut fut mis à la chaîne avec tous ses compagnons; ce malheur ne lui fit rien perdre de son courage ni de sa fierté. Bientôt relâché pour une modique rançon de 3,000 écus, il reprit ses courses et ses pirateries, prit d'assaut la ville d'Afrique, força André Doria à fuir devant lui et à rester tranquille spectateur du pillage et de l'incendie des côtes de

Calabre et de Naples. Dragut eut la tête emportée par un boulet de canon au siége de Malte en 1565.

DRAHOMIRE, femme de Wratislas Ier, duc de Bohême au 10e S., n'est connue dans l'hist. que par l'assassinat de Ludmille, sa belle-mère, et celui de l'aîné de ses fils, Wenceslas, qu'elle fit immoler par l'autre, nommé Boleslas. Ces crimes excitèrent l'indignation de toute l'Allemagne. L'emper. Othon entra en Bohême à la tête d'une puissante armée, força Drahomire, et la força de se rendre à des conditions très-dures. On ignore la date et le genre de mort de cette princesse; OEneas Sylvius prétend qu'elle fut engloutie dans un abîme qui s'ouvrit devant elle; cette fable doit sa naissance aux persécutions que Drahomire avait exercées contre les chrétiens.

DRAKE (Franç.), célèbre navigateur anglais, né en 1545 près Tavistock dans le comté de Dévon, mort en mer l'an 1596, avait conçu dès sa jeunesse une haine invincible contre les Espagnols, et n'épargna rien pendant toute sa vie pour leur faire le plus de mal possible. En 1572, il emporta d'assaut les villes de Nombre de Dios et de Venta-Cruz dans l'isthme de Panama, et rapporta de cette périlleuse expédition des richesses immenses, qu'il employa généreusement à armer et équiper trois frégates avec lesquelles il servit comme volontaire en Irlande sous les ordres du comte d'Essex. Drake partit de Plymouth en 1577 avec le dessein de pénétrer dans les mers du sud, par le détroit de Magellan, pour y attaquer les propriétés espagnoles, reconnut chemin faisant le cap de Horn, pilla les côtes du Chili et du Pérou, et découvrit la Nouv.-Albion, dont il prit possession au nom d'Elisabeth en 1579. Parfaitement accueilli de cette princesse en 1581, il retourna en 1587 inquiéter ses éternels ennemis aux îles du Cap-Vert et dans les Indes orient. Deux ans après, à la tête d'une flotte de 30 voiles, il détruisit une division de la fameuse Armada, fut nommé en 1588 gr.-amiral d'Anglet. et poursuivit le cours de ses victoires jusqu'à sa m., causée par le chagrin violent qu'il ressentit d'avoir vu échouer une expédition qu'il envoyait contre Panama. François Pretty a écrit en anglais le journal de la navigation de Drake, *The famous Voyage of sir Francis Drake into the south sea...*, Londres, 1600, in-12, trad. par François de Louvencourt, Paris, 1627 et 1641, in-12. La relation du 2e voyage de Drake a été pub. en lat. par Raphelenge : *Expeditio Francisci Draki equitis angli in Indias occidentales...*, Leyde, 1588, in-4. La *Vie de ce fameux marin a été insérée* par Samuel Johnson dans le *Gentleman magazine*, Lond., 1740.

DRAKE (Jacques), méd. angl., né en 1667 à Cambridge, m. à Westminster en 1707, membre de la société royale et du collége des méd., écrivit dans les journaux du temps avec une certaine réputation, fut mis en jugement et acquitté pour son *Hist. du dernier parlement*, Londres, 1702, in-8, cité une seconde fois devant le banc de la reine pour son *Mémorial de l'église d'Angleterre*, ibid., 1704, in-8, et acquitté encore faute de preuves. On doit à Drake, outre les ouvr. déjà cités : *Anthropologia nova*, Londres, 1707. Une comédie, *the sham Lawyer*, etc. (le faux Homme de loi), jouée sur le théâtre royal en 1697; *Historia anglo-scotica*, Londres, 1703, in-8; *Mém. secrets de Robert Dudley, comte de Leicester*, ibid., 1706, in-8. Drake a encore ajouté des notes à l'*Histoire de la médecine* de Leclerc, ibid., 1711, in-8. — Drake (François), chirurgien et antiq. angl., m. en 1770, a pub. (en angl.) : *Eboracum ou Hist. et antiquités de la cité d'York*, Londres, 1736, in-fol.

DRAKENBERG (Christian-Jacques), matelot norwégien, a présenté un exemple remarquable de longévité, puisqu'étant né à Stawanger en Norwége l'an 1624, il mourut à Aarhus en Danemarck en 1770. On dit qu'il se maria à l'âge de 113 ans, et conserva jusqu'au dernier moment le libre exercice de ses facultés physiques et intellectuelles.

DRAKENBORGH (Arnold), profess. et commentateur hollandais, né à Utrecht en 1684, m. dans la même ville en 1747, a bien mérité des érudits par l'excellente édition qu'il a donné de *Silius Italicus* en 1717, de *Tite-Live*, 1738 à 1746, 7 vol. in-4, outre un grand nomb. de traités et opuscules sur l'hist. particulière d'Utrecht et la généalogie de plus. grandes familles de Hollande.

DRANSFELD (Juste de), profess. et recteur de l'univers. de Gottingue, né en 1633, m. en 1714, a donné une édit. du traité d'Erasme, *Conscribendarum epistolarum ratio*, Gottingue, 1692, in-12, et publié *Prodromus monumentorum quorumdam Gottingensium*, ibid., 1700, in-8; *Dicta sanctæ Scripturæ primaria*, ibid., 1700, in-8; *Allocutiones et programmata varii generis styli*, ib., 1704, in-4, et quelq. autres écrits peu remarquables.

DRAPARNAUD (Jacques-Philippe-Raymond), méd., né à Montpellier en 1772, m. dans la même ville en 1805, professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine, promettait d'être un jour un des plus fermes appuis de la science, lorsqu'une mort trop prompte l'enleva à l'âge de 31 : il comptait déjà sept années de professorat, avait donné trente *mém.* sur les connaissances naturelles; avait prouvé que les études philosophiques ne lui étaient pas étrangères, et laissa en MSs. les deux ouvrages suiv., qui seuls suffiraient pour justifier les regrets donnés à sa mémoire : *Monographie des conferves*, que M. Bory de St-Vincent s'est chargé de publier, et une *Histoire natur. des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, publiée par M. Cloz, Paris, 1805, in-4.

DRAPER (Elisabeth), plus connue sous le nom d'Elisa que deux écriv. distingués ont rendu célèbre, naquit à Bombay, dans les Indes orient., et épousa de Daniel Draper, conseiller de la compagnie anglaise dans cette ville. Étant venue en Angleterre vers 1760, elle eut avec l'abbé Raynal et Sterne (*v.* ces noms), particulièrement avec le dernier, les plus étroites relations d'amitié que la vertu puisse permettre. Sterne, sous le nom d'Yorick, lui adressa les lettres que l'on trouve dans ses *OEuvres*, et l'abbé Raynal lui a consacré un éloquent paragraphe dans son *Hist. philosop. des deux Indes*. C'est tout ce que nous savons de cette femme intéressante, m. à l'âge de 33 ans.

DRAPER (William), général anglais, né à Bristol, m. à Bath en 1787, servit avec distinction depuis 1760 jusqu'en 1782, et se rendit célèbre par le zèle qu'il mit à défendre le marquis de Granby des accusations que lui intentait l'auteur anonyme des *Lettres de Junius*. Les sarcasmes amers que l'inconnu lui lança, le chagrin que Draper éprouvait de ne pouvoir connaître son véritable adversaire, lui firent prétexter une maladie; il partit pour la Caroline méridionale, dans le dessein, disait-il, de rétablir sa santé, et parcourut en voyageur intelligent une partie de l'Amérique septentrionale.

DRAPIER (Gui), ecclésiastique, né en 1624 à Beauvais, m. en 1716, curé d'une paroisse de cette même ville, suivit avec chaleur le parti des jansénistes et publ. plus. ouv. dont les plus import. sont : *Tr. des Oblations*, 1685, in-12; *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, Lyon, 1699, in-12; *Tr. du gouvern. de l'Eglise en commun*, par les évêques et les curés, Bâle (Rouen), 1707, 2 v. in-12; *Défense* (ironique) *des abbés commendat. et des curés primitifs*, 1685. — Un autre Drapier (Roch), avocat au parlem. de Paris, né à Verdun en 1685, m. à Paris en 1734, a pub. *Accurata institutionum Justiniani explanatio*; *Recueil des principales décisions sur les matières bénéficiales*, 1719, in-12, 1732, 2 vol. in-12; *Rec. des principales décisions sur les dîmes*, etc., 1730, in-12.

DRAUD (George), *Draudius*, ministre protes-

tant, né dans la Hesse en 1573, mort en 1630, l'un des plus laborieux compilateurs et l'un des premiers bibliographes allem., né à Dauernheim dans la Hesse en 1573, m. à Butzbach en 1630 ou 1634, a pub. un grand nombre d'édit. et d'ouvr. originaux, tous en latin; les principaux sont : *Duodenarius historico-biblicus*, Francfort, 1605, in-8; *Bibliotheca classica*, ibid., 1611, in-4; *Biblioth. librorum germanorum*, ibid., 1625, in-4; *Biblioth. exotica*, ibid., 1625, in-4; *Hortulus senilis animæ*, ibid., 1625, in-8.

DRAUT (George-Clément), en latin *Draudius*, orientaliste et philologue allem., né à Dauernheim près Darmstadt en 1686, m. à Giessen en 1765, après y avoir exercé les fonctions du ministère évangélique, a pub. : *Hist. nativitatis Christi, philologicis quibusdam observat. illustrata*, Giessen, 1714, in-4; *Commentatio de clepsydris veterum*, ibid., 1732, in-4, fig. On trouve des détails sur la *vie* et les ouv. de Draut, dans le *Dictionnaire des écrivains morts de 1750 à 1800*, par Meusel.

DRAYTON (Michel), poète angl., né à Harshull, dans le comté de Warwick en 1563, m. en 1631, se fit, par ses poèmes historiques, ses élégies et ses ballades, une réputation que le temps n'a pas respectée. On a de lui : *la Guerre des barons; Épîtres héroïques angl.*, Londres, 1748, in-fol.; *Œuvres complètes de Drayton*, Londres, 1753, 4 v. in-8. — Drayton (William-Henry), magistrat et écriv. américain, né dans la Caroline méridionale en 1742, m. en 1779, membre du congrès national à Philadelphie, embrassa lors de la révolution le parti de l'indépendance, quoiqu'il fût le seul Américain revêtu d'une charge judiciaire par le gouvernement anglais. Il a pub. plus. pamphlets polit. en faveur de la cause qu'il servait, entre autres l'*Homme libre*, Philadelphie, 1774; *Reproches au grand jury*, ibid., 1776. Enfin il a laissé MS. *Hist. de la révolution d'Amérique* : il en avait terminé 3 gros vol., et se préparait à la pub. lorsqu'il mourut.

DREBBEL (Corneile van), physic. et chimiste holl., né l'an 1572 à Alckmaer, m. à Londres en 1634, fut l'élève du célèbre Goltzius dont il épousa la sœur. Il avait des connaissances réelles en philosophie, en médecine, en chimie et en mathématiques; mais il s'entoura, suivant l'usage du temps, de tout l'extérieur d'un charlatan et d'un homme à secrets; il prétendit avoir trouvé le mouvement perpétuel, la cause du froid et du chaud, celle du flux et du reflux de la mer, etc., etc. Drebbel a des droits plus certains à la reconnaissance des savans; on lui doit le perfectionnement des télescopes et des microscopes, la précieuse découverte de la teinture en écarlate, celle du thermomètre qui porte encore aujourd'hui son nom, et dont on se servit pour la prem. fois en Allemagne l'an 1621. Drebbel avait composé en holl. deux ouv. qui ont été trad. en latin par Pierre Laurenberg, sous ce titr. : *Tractatus duo, de naturâ elementorum..... de quinti essentiâ.....*, Hambourg, 1621, in-12, Genève, 1628, in-12, Francfort, 1628, in-12. Ces deux traités se trouvent trad. en franç. dans le recueil intit. *Divers través de la philosophie naturelle*, Paris, 1672, in-12.

DRECHSLER ou DRESSLER (Wolfgang), écriv. allem. du 15e S., est aut. d'un *Chronicon rerum saracenicarum seu de Saracenis et Turcis*, impr. plus. fois et dont la dern. édit. a été donnée par J. Reisk, à Leipsig, 1689, in-8. — Jean Gabriel Drechsler, né en Misnie, m. en 1677, professeur au gymnase de Halle, passe pour aut. de l'ouv. int. *de Locis natalitiis christianorum*, pub. sous le nom de *Chrestaulder*, anagramme de *Drechslerus*. — Un autre Drechsler (Théodoric), né à Wittemberg en 1701, m. recteur du gymnase de St-Nicolas à Leipsig, a pub. *Confucii vitæ et doctrinæ de beatitudine moralis compendium*, Leipsig, 1761, in-4.

DRELINCOURT (Charles), ministre protest., né en 1595 à Sédan, m. à Paris en 1669, s'est acquis une grande réputation parmi ses coreligionnaires, par ses talens pour la prédicat., et par la publ. d'un grand. nombre d'ouv. de controv. peu lus aujourd'hui, le plus rare et le plus singulier de ces écrits a pour titre : *Véron ou le hibou des jésuites, opposé à la corneille de Charenton, avec la messe trouvée au 13e chap. des actes des apôtres, v. 2, par ledit hibou*, Villefranche, sans date, in-12. — Drelincourt (Laurent), ministre protestant, fils du-précéd., né à Paris en 1626, m. à Niort en 1680, a composé des *Sermons* et des *Sonnets chrétiens en 4 livres*, Amsterdam, 6e édit., 1695, ibid., 1723, in-8, avec la trad. en vers franç. des *7 psaumes pénitentiaux*. — Drelincourt (Henri), frère du précéd., avocat puis ministre protestant à Gien et à Fontainebleau, a comp. des *Sermons*. — Drelincourt (Charles), frère du précéd., méd., né à Paris en 1633, mort profess. d'anatomie à Leyde en 1697, a pub. un grand nombre d'ouv. de méd. et de philol., dont on peut voir la liste au 15e vol. des *Mémoires de Niceron*, les plus import. sont : *de Partu octimestri vivaci diatribes*, Paris, 1682, in-12, Leyde, 1668, in-12; *de Fœminarum ovis, tum intra testiculos et uterum, quàm extrà*, Leyde, 1687, in-12; *Homericus Achilles*, Leyde, 1692 94-96, in-4.

DRENGOT, aventurier normand, quitta sa patrie en 1016, et se mit à la tête de 250 gentilshommes au service de Melo de Bari, seigneur Appulien, alors en guerre avec les Grecs. Après les avoir défaits trois fois, il fut vaincu lui même à Cannes, et m. en combattant l'an 1019. Son frère Rainolfe fonda dans la suite le comté d'Averse, et conquit la principauté de Capoue.

DREPANIUS (Latinus Pacatus), poète et rhéteur, né dans les Gaules au 4e S., fut député à Rome en 388 pour féliciter Théodose, vainqueur du tyran Maxime. L'éloge de cet empereur, que Drepanius prononça à cette occasion dans le sénat, se trouve dans le *Recueil des panégyr. anciens*; il a été imp. avec le discours d'Eumène et les notes de Fr. Baudoin, Paris, 1570, in-4, Stockholm, 1651, in-8, avec un commentaire de Jean Scheffer. Il ne nous reste rien des poésies de Drepanius; on peut croire qu'elles n'étaient pas sans mérite, puisqu'Ausone lui soumettait toutes les siennes et les en dédia quelques-unes.

DRESIG (Sigismond-Frédér.), philolog. allem., né en 1700, dans la basse Lusace, m. en 1742, recteur adjoint du gymnase de St-Thomas à Leipsig, a laissé un grand nombre de dissert. philol. et les ouv. suiv. : *Comment. de verbis mediis Novi Testamenti*, pub. après sa mort par J.-F. Fischer, Leipsig, 1745, in-8; *de Socrate justo Aristidis*, ibid., 1738, in-4. Dresig a en outre donné une édit. grecq. de *Palæphate*, ibid., 1735, in-8.

DRESSER (Matthieu), en latin *Dresserus*, sav. luthérien, né à Erfurt en 1536, m. professeur d'humanités à Leipsig en 1607, fut le premier qui enseigna et fit enseigner publiq. les principes de la confession d'Augsbourg dans cette université, dont presque tous les membres étaient alors catholiques. On a de lui : *Rhetoricæ libri IV*, Leipsig, 1585, in-8; *Isagoge historica per millenarios distributa*, ibid., 1587, in-8; *Historia Martini Lutheri*, ibid., 1598, in-8; *De festis et præcipuis anni partibus liber*, Wittemberg, 1584, in-8; *Chronique de Saxe*, en allem., ibid., 1596, in-fol.

DREUX (Robert de France, comte de), m. en 1188, était le 5e fils de Louis VI, dit le Gros; ayant reçu en 1137 de son frère, Louis-le-Jeune, le comté de Dreux, il en prit le nom, qui passa à sa postérité. Il fut l'un des premiers seigneurs franç. qui prirent la croix, et se rendit en 1147 à Jérusalem; il aida à son retour le roi son frère dans la guerre que celui-ci faisait aux Infidèles. On lui doit la fondation de l'église St-Thomas-du-Louvre. — Dreux (Philippe de), évêque de Beau-

vais, *pair de* **France**, m. dans son diocèse en 1217, fut l'un des prélats les plus belliqueux de son temps; il se croisa deux fois, fut fait deux fois prisonnier par les musulmans au siége de St-Jean-d'Acre en 1190, par les Anglais, près de Milli en 196, fit la guerre en son propre nom aux Albigeois et ensuite à Renaud de Dampmartin comte de Boulogne, et combattit auprès de Philippe-Auguste son cousin germain à la glorieuse journée de Bouvines en 1214. Par un scrupule bien digne de l'époque où il vivait, Philippe de Dreux ne se servait pas d'armes tranchantes; mais il assommait les ennemis avec une lourde massue de fer pour se conformer aux lois canoniques qui défendent aux prêtres de verser le sang. — **Dreux** (Robert II, comte de), fils de Robert de France, se trouva à la prise de St-Jean-d'Acre en 1191, au siége de Rouen en 1204, à la bataille de Bouvines en 1214, et m. en 1218. — **Dreux** (Robert III, comte de), fils du précéd., défendit la ville de Nantes contre Jean, roi d'Angleterre, qui l'attira dans une embuscade, le fit prisonnier et ne lui rendit la liberté qu'en 1214. Deux ans après Robert assista à la prise d'Avignon, au sacre de St Louis, suivit ce prince en Poitou et en Bretagne, et m. l'an 1233. — **Dreux** (*Henri de*), frère du précédent, archev. *de Reims*, m. en 1240, s'étant brouillé avec le roi St Louis, tint en 1235 un concile à Senlis, où il excommunia ce monarque et en même temps ceux de ses suffragans et administrés qui ne voudraient pas publier ou observer l'interdit qu'il lançait sur tout son diocèse. Louis se soumit, et condamna les habitans de Reims à payer 10,000 parisis à leur archevêque. Ce prélat turbulent ne fut pas encore satisfait, et ne cessa jusqu'à sa mort de fulminer des excommunications et des anathèmes. — **Dreux** (Pierre de), surnommé *Mauclerc*, duc de Bretagne, frère du précédent, refusa de se trouver au sacre de St Louis, fit la guerre à ce prince qui lui enleva et lui rendit ensuite la régence du duché de Bretagne qu'il administrait pendant la minorité de son fils. Lorsque celui-ci fut majeur, Pierre de Dreux lui remit tous ses états, accomp. St Louis à la terre sainte, fut fait prisonnier avec lui, parvint à s'échapper, et m. pendant la traversée en revenant en France, l'an 1250.

**DREUX DU RADIER** (Jean-François), avocat né à Château-Neuf en Thymerais l'an 1714, m. dans la même ville en 1780, avait quitté la place de lieutenant criminel qu'il exerçait, pour se livrer à la littérat. Il a pub. de 1749 à 1778, un grand nombre d'ouvr.; les princip. sont: *Biblioth. histor. et critique du Poitou*, 1754, 5 vol. in-12; *Tablettes histor. et anecdotiq. des rois de France, depuis Pharamond, jusqu'à Louis XV*, 1759, 3 vol. in-12; 1781, 3 vol. in-12; *Mem. hist., critiq. et anecdotiq. des reines et régentes de France*, Paris, 1776, 6 vol. in-12; Paris, 1808, 6 vol. in-8, etc., etc. Il a aussi laissé plusieurs ouvrages MSs.

**DREVET** (Pierre), graveur fr., né à Lyon en 1664, m. à Paris en 1739, recula les bornes de son art si loin qu'il parvint à rendre sensible la diversité des étoffes, celles des métaux, et enfin celle de tous les corps, et qu'un œil exercé distingue, pour ainsi dire, dans ses compositions jusqu'à la variété des couleurs. Drevet s'est livré presque exclusivement au portrait; il en a gravé surtout d'après Rigaud un fort gr. nomb. tous très-remarquables; nous citerons seulement ceux de Louis XIV, de Fleury, de Boileau, de Girardon et de Rigaud. — **Drevet** (Pierre), fils et élève du précéd., dont il surpassa la gloire, né à Paris en 1697, m. dans la même ville en 1739, memb. de l'acad. de peinture, annonça de très-bonne heure des dispositions extraordinaires. Rien n'est comparable au portrait de Bossuet qu'il fit à l'âge de 26 ans; on recherche encore de lui dans ce genre les portraits de Mlle Lecouvreur, du cardinal Dubois, et surtout celui de Samuel Bernard. Drevet a gravé aussi des sujets d'histoire avec un égal succès; nous citerons seulement *Adam et Eve*, *Rebecca*, *J.-C. au jardin des Olives*, d'après Restout, et *la Présentation au temple*, d'après Boulogne. — **Drevet** (Claude), cousin germain du précéd., né à Lyon en 1710, m. à Paris en 1780, membre de l'acad. de peinture, suivit avec distinction les traces de sa famille. Il s'exerça surtout dans le portrait; on cite comme ses chefs-d'œuvre en ce genre, les portraits *du comte de Zinzindorff*, *de mad. de Bret*, *du cardinal d'Auvergne*, et surtout celui de *M. de Vintimille*, archevêque de Paris.

**DREVIN** (Guillaume), poète obscur du 16e S., est auteur des ouvr. suivans: *les Erreurs des luthériens...*, en vers, Paris, 1582, in-8; *De l'exercice de guerre et instruction des chev. et gentilshommes*, en prose, Paris, Guill. Nyverd, in-8.

**DREXELIUS** (Jérémie), jésuite allem., né à Augsbourg en 1581, m. à Munich en 1638, est aut. de div. ouvr. de piété recueillis et impr. à Anvers, 1658, 2 vol. in-fol. On a encore de lui quelques opuscules ascétiques qui ont eu de la vogue en Allemagne, et dont on recherche les éditions originales de Munich, à cause des gravures de Raphaël Sadeler dont elles sont ornées. Plus. de ces opusc. ont été trad. en franç., entre autres, l'*Ange gardien*, par Madel Feuillet, Paris, 1691, in-12. S. Dunster a trad. en angl. ses *Considérations sur l'Eternité*, plusieurs fois réimprimées.

**DREYHAUPT** (Jean-Christophe), compilateur saxon, né à Halle en 1699, m. dans cette ville en 1768, conseiller et avocat fiscal du duché de Magdebourg, membre agrégé de l'acad. des sciences de Berlin, a pub.: *Description du cercle de la Saale*, Halle, 1749-51, 2 vol. in-fol.

**DRIEDO** ou **DRIDOENS** (Jean), théologien du 16e S., né à Turnhout dans le Brabant, m. en 1535, curé de St-Jacques de Louvain, a laissé cinq traités théolog.: *De gratiâ et libero arbitrio; De concordiâ liberi arbitrii et prædestinationis; De captivitate et redemptione generis humani; De libertate christianâ; De scripturis et dogmatibus ecclesiasticis lib. IV.* Ces traités ont été réunis et imprimés, Louvain, 1533, 4 vol. in-4, ibid., 1572, in-fol.

**DRILLENBOURG** (Guillaume van), peintre hollandais, né à Utrecht vers 1625, d'une famille très-distinguée, apprit la peinture sous Abraham Bloemaert, prit ensuite les ouvr. de Jean Both pour modèle, et les aurait égalés si sa couleur avait été aussi naturelle et sa touche aussi facile. Drillenbourg excella surtout dans le paysage, ses tableaux sont très-recherchés des amateurs; il s'établit à Dordrecht en 1668; on ignore la date précise de sa mort.

**DRIVERE** (Jérémie), en latin *Driverius* ou *Thriverius*, méd. flam., né au village de Braeckel, en Flandre, l'an 1504, mort en 1554, professeur à l'université de Louvain: il y avait obtenu le grand prix de philosophie, honneur auquel on attachait alors la plus grande importance dans le monde savant. Outre de nombreux commentaires sur Hippocrate, Drivère avait pub. à Louvain et à Leyde de 1531 à 1554, plus. ouvr. dont les principaux sont: *Disceptatio de securissimo victu*, 1531, in-8; *In artem Galeni clarissimi commentarii*, Leyde, 1547, in-16; *Celsi de sanitate tuendâ liber*, ibid., 1592, in-4; *Universæ medicinæ brevissima absolutissimaque methodus*, ibid., 1592, in-12. Ces deux derniers ouvr. ont été pub. par Denis, fils de Drivère.

**DROGON**, évêque de Metz, m. en 855 ou 857, fils naturel de Charlemagne (suiv. quelq. auteurs), fut un prélat pieux et ami de la paix. Les lettres lui doivent beaucoup pour les encouragemens qu'il donna à ceux qui les cultivaient de son temps, et pour les écoles qu'il fonda et dota de ses propres

deniers dans toute l'étendue de son diocèse. — DROGON, abbé de St-Jean de Laon en 1128, puis cardinal évêque d'Ostie, a composé un grand nombre de livres ascétiques et de liturgie dont une partie se trouve au tome 2 de la *Biblioth. des Pères*. — DROGON évêque de Beauvais, qui occupa ce siége de 1030, à 1047, était un prélat très-sav. pour l'époque à laquelle il vivait; il fonda plus. monastères et établit des écoles d'où sortirent par la suite des hommes très-distingués. — DROGON aventurier normand, second fils de Tancrède de Hauteville, aida puissamment, en 1042, son frère Guillaume Bras-de-fer dans la conquête de la Pouille, lui succéda 4 ans après, et périt assassiné par ses soldats révoltés l'an 1051.

DROLLINGER (CHARLES-FRÉDÉRIC), poète allemand, né à Durlach en 1688, m. à Bâle en 1742, avait accompagné dans cette ville le margrave de Bade, dont il était prem. archiviste. On doit à ce savant littérateur un *Glossaire sur la langue du moyen âge depuis Rodolphe de Habsbourg jusqu'à l'époque où il vivait*, et plusieurs *Odes* et autres poésies estimées qui ont été recueillies et pub. par J.-J. Spreng, Bâle, 1743, in-8, Francfort, 1746, in-8.

DROMGOLD ou DRUMGOLD (JEAN), né à Paris en 1730, m. en 1781, avait été d'abord professeur au collége de Navarre, et quitta ensuite la carrière de l'enseignement pour devenir gentilhomme de M. le comte de Clermont. On lui doit plus. ouv. ingénieux auxquels il n'a pas mis son nom; les principaux sont : *Reflexions sur le poème de la bataille de Fontenoy*, 1745, in-4; *Avis aux vivans au sujet de quelques morts*, 1772, in-8; *Charles et Vilcourt*, 1772, in-8; *la Gaieté, poème*, 1772, in-8, petit ouv. plein de grâces dans lequel l'auteur donne un récit touchant de ses propres malheurs. Dromgold a laissé MSs. une *Vie de St Louis*; un *Traité sur l'éducation publique*; *la Philosophie de Platon*, etc.

DROPE (JEAN), médecin angl., m. à Bourough en 1670, est aut. de quelq. poésies et d'un traité sur l'art d'élever et de disposer les arbres à fruit : *Of fruit trees, being a short and sure guide in practise of raising and ordering them*, 1661, in-8, Oxford, 1672, in-12.

DROSSANDER (ANDRÉ), médec. et physicien suédois, né à Upsal en 1648, m. dans cette même ville en 1696, y avait rapporté de ses voyages en Angleterre et en France une machine pneumatique et plus. autres instrumens qui le mirent à même de faire des expériences dont on n'avait encore aucune idée dans le Nord. Il a laissé MSs. plus. diss. en lat.

DROUAIS (JEAN-GERMAIN), peintre français, élève de David, né à Paris en 1763, n'avait pas encore 20 ans quand il concourut pour le grand prix de peinture, qu'il aurait obtenu si, par un excès de cette généreuse défiance de soi-même qui accompagne d'ordinaire le vrai talent, il ne se fût imaginé que son tableau était inférieur à ceux de ses concurrens, et ne l'eût mis en pièces. Encouragé par les éloges éclairés de son maître, il reprit le pinceau, et produisit *la Cananéenne aux pieds du Christ*, qu'on admire au musée, ainsi que son *Marius à Misturne*, qu'il fit à Rome et qu'il envoya à sa mère comme un hommage de sa piété filiale. Epuisé par un travail au-dessus de ses forces, ce jeune artiste m. à Rome en 1788, emportant les regrets de toute l'école franç., qui fondait sur son talent prématuré les plus hautes espérances. — DROUAIS (HUBERT) et DROUAIS (HENRI), aïeul et père du précéd., s'étaient livrés avec succès à la peinture dans le genre du portrait.

DROUET (ETIENNE-FRANÇOIS), bibliothécaire de l'ordre des avocats de Paris, avec lui-même, né à Paris en 1715, m. dans cette même ville en 1779, était membre de l'acad. d'Auxerre et de la société littér. de Besançon. Drouet n'a publ. aucun ouv. original; mais il a été le laborieux édit. de plus. livres utiles. Nous citerons seulement : *Dictionnaire de Moreri*, Paris, 1759, 10 vol. in-folio : c'est la meilleure et la dern. édit.; *Méthode pour étudier l'hist.*, de Lenglet-Dufresnoy, ibid., 1772, 15 vol. in-12; la *table* des 23 vol. de l'*Hist. ecclésiastique* de dom Ceillier, et le *Tableau de l'histoire moderne de Mehegan*, ibid., 1778, 3 vol. in-12. — DROUET DE MAUPERTUY (Jean-Baptiste), relig. franç., né à Paris en 1650, m. à Saint-Germain-en-Laye en 1730, a publ. un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont : *Histoire de la réforme de l'abbaye de Sept-Fonts*, Paris, 1702, in-12; *Histoire générale des Goths*, trad. de Jornandès, ibid., 1703, in-12; *Sentimens d'un chrétien touché du véritable amour de Dieu*, Avignon, 1716, in-12.

DROUET (JEAN-BAPTISTE), membre de la convent. nation., né en 1763, était maître de poste à Ste-Menehould lorsque, le 21 juin 1791, il reconnut Louis XVI, qui traversait cette ville pour se rendre à Montmédy. Drouet prit un chemin de traverse, devança l'infortuné monarque, le fit arrêter, le ramena prisonnier à Paris, et refusa une gratification de 30,000 fr., dont l'assembl. nation. voulait payer ce service. Nommé en 1792 *député* de la Marne, il siégea au milieu des membres les plus exagérés de la convention, et vota, dans le procès du roi, pour la mort sans appel. Après avoir accusé Dumouriez, il tourna sa rage contre les girondins, et dans les invectives qu'il prononça contre eux, se fit rappeler à l'ordre pour cette horrible phrase : « S'il faut être brigand pour le bonheur du peuple, soyons brigands. » Envoyé peu de temps après à l'armée du Nord, Drouet fut pris par les Autrichiens et enfermé dans la citadelle de Spielberg, en Moravie. Il essaya de s'échapper le 6 juillet 1794 en sautant par une fenêtre de sa prison d'une hauteur de 200 pieds, ne se cassa qu'une jambe, et fut repris. Echangé en 1795 avec quelques-uns de ses collègues contre Mad. la dauphine, Drouet dut à sa captivité l'entrée au conseil des cinq-cents. Il s'y lia avec le reste du parti démagogique, et tenta avec eux de soulever le camp de Grenelle contre le directoire. Cette tentative ayant échoué, Drouet se réfugia en Suisse. Il avait quitté cette contrée pour passer dans les Indes lorsqu'il apprit qu'il avait été jugé et acquitté en son absence. A son retour en France, les consuls le nommèrent sous-préfet à Ste-Menehould, place qu'il occupa jusqu'à la première restauration. En 1815 il fut député du département de la Marne à la chambre des représentans. Excepté de la loi d'amnistie du 6 janvier 1816 et condamné à l'exil, il se retira à Mâcon sous le faux nom de *Berger*, y passa la dernière ann. de sa vie dans l'obscurité, et, à ce qu'il paraît, dans l'exercice des pratiques religieuses. On fut étonné d'apprendre, lorsqu'il eut expiré dans les sentimens d'une vive contrition (le 11 avril 1824), que le prétendu Merger n'était autre que le fameux Drouet de Ste-Menehould.

DROUHET (JEAN), poète et pharmacien à St-Maixent, fit impr. à Poitiers, en 1660, in-8, *la Mizaille à Tauni, toute birolée de nouvea, et frechement emmolee* (la Gageure de Tauny, nouvellement composée et imprimée), comédie en 5 actes et en vers. On lui attribue aussi plus. autres poésies et des dialog. en prose écrits dans le même patois.

DROUIN (N.), sculpteur, né à Nancy au commencement du 17e S., m. dans la même ville en 1647, y exécuta un très-gr. nomb. de statues colossales, et mit le sceau à sa gloire par les deux mausolées du card. Charles de Lorraine et de la famille de Bassompierre. Cet artiste s'adonna aussi avec succès à l'étude de l'architecture; il fut chargé de donner les plans de la nouvelle église des Bénédictins de Nancy; mais la mort du prince Henri de Lorraine, lequel faisait les frais de ce monument, empêcha qu'il ne fût terminé. — DROUIN (René),

bonne, né en 1682, m. à Irrée en 742, avait été successivement syndic de Caen, professeur de théol. à Cham- il. On a de lui : *Traité dogmatique cremens*, Venise, 1737, 2 v. in-fol.; vol in-12. — DROUIN (Vincent- . aux armées, né à St-Paul-Trois- 660, m. en 1722 à Paris, chirurg. pital général des Petites-Maisons de t aut. de : *Description du cerveau*, n-12.

DANIEL), sieur de Belendroit, né à 550, m. à Paris vers 1610, avait d'a- la carrière des armes qu'il abandonna elle des belles-lettres. Ses princip. *le revers de la fortune, traitant de s choses mondaines*, Paris, 1587, *ir des rebelles, traitant de l'excel- njesté royale*, Tours, 1592, in-8; *es diverses de la transgression des mances de Dieu*, Paris, 1594, in-4.

JEAN), né à Amiens dans le 15e S., uv. suiv., devenus rares : *La nef des es cinq sens de nature*, trad. du latin , Paris, sans date, in-4 goth.; ibid., th.; Lyon, 1583, in-4, lett. rondes; *s Maries, de leur père et de leur s maris et de leurs enfans*, Paris, 4 goth.; Rouen, 1511, in-4 goth.; ns date, in-8; *le régime d'honneur, al. en prose franç.*, avec un prologue , 1507, in-8. — DROYN (Gabriel), *yal Sirop de pommes, antidote des nchoniques*, Paris, 1615, in-8.

FRANÇOIS-NICOLAS-EUGÈNE), né à 1 1735, m. en 1806, fut successive- , conseiller au parlem. de Besançon et cadémie de cette ville. Ses principaux *Mémoire pour servir à l'histoire du de la Franche-Comté*, 1781, in-8; *ur servir à l'histoire de Pontarlier*, 60, in-8. Le catalog. exact des autres , de cet auteur se trouve à la suite de os, par Coste, Besançon, 1807, in-8.

ERRE JACQUET), mécanicien célèb., La Chaux-de-Fond, dans le comté de , m. à Vienne en 1790, trouva d'abord l'adapter, à peu de frais, aux horloges un carillon et des jeux de flûte. Le la- blème du mouvement perpétuel exerça imagination ardente; il le résolut autant *l'être*, c.-à-d. qu'il inventa le premier qui, au moyen de la combinaison de inégalement dilatables, marchait sans fe tant que les pièces n'en seraient pas frottement. Droz fit le voyage de Ma- résenter au roi d'Espagne cette pen- xcita l'admiration de tous les artistes. il exécuta son chef-d'œuvre de méca- *ateur écrivain*, et produisit pour dern. *euse pendule astronomique*. — DROZ s JACQUET), fils et élève du précéd., ux-de-Fond en 1752, n'avait pas en- rsqu'il apporta à Paris plus. pièces de , entre autres un automate dessina- gure de jeune fille, qui touchait dif- le clavecin, suivait des yeux la mu- liquait la mesure par des mouvemens ait quand elle avait fini de jouer, et pagnie. Droz fabriqua encore deux lles, imitant et remplaçant presque ouvrage frappa tellement le célèbre 'il s'écria dans son enthousiasme : ie, vous commencez par où je vou- près avoir passé quelq. ann. à Lou- ève, où il s'occupait à perfectionner la mécanique, Droz m. à Naples en ladie de poitrine, suite de ses trav. excessifs. — DROZ (Jean-Pierre), autre mécanicien d'un mérite distingué, né à La Chaux-de-Fond en 1746, m. à Paris en 1822, après avoir été 14 ans conservateur de la monnaie des médaill., s'associa avec M. Boulton de Birmingham pour la fabrication des monnaies de cuivre en Angleterre; et c'est dans ses ateliers que furent frappés les *Monneron*. L'hôtel des monnaies de Paris lui doit le balancier le plus ingénieux et le plus parfait qui ait encore été inventé. On a pub. *Notice sur les dif. inventions de feu M. Droz*, par M. C. P. Molard, Versailles, 1823, in-4.

DRUIDES, prêtres des anciens Gaulois, habitaient dans le fond des forêts, où on venait les consulter. Ils adoraient le dieu Teutatès, et lui immolaient des victimes humaines. Ils jouissaient de l'autorité la plus étendue, rendaient la justice, faisaient les lois, donnaient des ordres aux rois mêmes, et les déposaient à leur gré. Les druides n'écrivaient rien; ils faisaient apprendre par cœur à leurs disciples les dogmes de la religion, et les transmettaient ainsi d'âge en âge. On fait venir leur nom du mot grec δρυς, ou du mot celtique *derw*, chêne, parce que la vénération pour cet arbre était un des points fondamentaux de leur religion. Ils avaient leurs principaux établissemens dans les environs de la ville de *Dreux*, qui reçut d'eux le nom qu'elle porte encore aujourd. — Les DRUIDESSES, femmes des druides, participaient à la considération dont jouissaient leurs époux, et s'occupaient principalement de prédire l'avenir.

DRUMMOND (MAURICE), petit-fils d'André, roi de Hongrie, reçut vers la fin du 11e S., de sa sœur Marguerite, femme de Malcolombe III, la charge de sénéchal de Lénox, et fut la tige de l'illustre famille de ce nom qui subsista long-temps en Ecosse. — DRUMMOND (Jean), l'un des descend. du précéd., m. en 1519, grand justicier d'Ecosse, rendit d'importans services au roi Jacques IV, qui avait épousé secrètement sa fille Marguerite. — DRUMMOND (Jacques), de la même famille, trois. comte de Perth, né en 1638, m. à St-Germain-en-Laye l'an 1716, avait été fait conseiller d'état en 1670, grand justicier d'Ecosse en 1680, et gr. chancel. de ce royaume en 1684. Touché des malheurs de Jacques II, convaincu de la légitimité de ses droits, il abandonna toutes ses places pour rejoindre en France ce monarque fugitif, qui, pour récompenser son zèle et sa fidélité, le nomma son premier gentilhomme, et lui confia l'éducation de Jacques III, alors appelé le chev. de St-George. — DRUMMOND (William), poète écossais, de la même famille, naquit en 1585 à Hawthornden, et m. en 1649 du chagrin que lui causa la fin tragique de Charles Ier, à la défense duquel il avait consacré sa fortune et ses écrits. Les poésies de Drummond, qui lui ont mérité le surnom de *Pétrarque écossais*, ont été imp. à Londres, 1656, in-8; ibid., 1791, in-8; et ses *Œuvres complètes*, à Edimbourg, 1711, in-fol. — DRUMMOND (Alexandre), de la même fam., consul d'Angl. à Alep, m. à Londres en 1769, a pub. en angl. : *Voyage à différ. villes de l'Allemagne, de l'Italie, de la Grèce et dans quelq. part. de l'Asie*, etc., Londres, 1754, in-fol., avec cartes et fig. On trouve un abrégé de cet ouv. dans le recueil intitulé *les Voyageurs modernes*, trad. de l'angl. par Puisieux, Paris, 1760-64. — — DRUMMOND DE MELFORT (Louis-Hector, comte de), général au service de France, 20e descendant de Maurice Drummond, né en 1726, m. dans le Berri l'an 1788, s'était formé à l'école de Maurice de Saxe, qu'il accompagna à la bataille de Fontenoi en qualité de son aide-de-camp; il alla ensuite à Berlin pour y étudier la nouvelle tactique que le grand Frédéric avait introduite dans l'armée prussienne. Drummond consigna le fruit de ses observ. dans les deux ouv. suivans : *Essai sur la cavalerie légère*, Paris, 1748; *Traité sur la caval.*, ib. 1776,

DRURY (William), poète du 17e S., a écrit en latin les trois pièces suiv. : une tragéd. d'*Alured* ou *Alfred*, une comédie intitulée *la Mort*, et une tragi-comédie sous le tit. de *Reparatus*, *sive depositum*, imp. toutes trois à Douai, 1628, in-12.

DRURY (Robert), voyageur anglais, né à Londres en 1687, fit naufrage en 1702 sur les côtes de Madagascar, y passa 15 années en captivité, s'y maria; et, revenu dans son pays après une série d'avent. extraord., il en pub. la relation sous le tit. de : *Madagascar* ou *Journal de Robert Drury*, écrit par lui-même, Londres, 1729, in-8. — Un autre Drury est aut. de *Illustrations of natural history*, en angl. et en franç., Londres, 1770, 3 vol. in-4, avec un grand nombre de fig.

DRUSILLE (Julie), fille de Germanicus et d'Agrippine, fut aimée avec passion par Caligula, son frère, et eut avec lui une liaison incestueuse, quoiqu'elle fût mariée. Elle m. à 23 ans l'an 38 de J.-C. Caligula en éprouva la plus vive douleur, et lui rendit les honneurs divins.

DRUSILLE, fille d'Agrippa, roi de Judée, était la plus belle femme de son siècle. Elle fut, dès son enfance, promise en mariage à Philadelphe, fils d'Antiochus, roi de Comagène; mais ce mariage se rompit, parce que ce prince ne voulut point embrasser la religion judaïque. Elle épousa Azize, roi d'Emèse, qui renonça pour elle à la religion de ses pères. Ayant inspiré une vive passion à Félix, gouverneur de Judée pour les Romains, et affranchi de Claude, elle quitta son mari pour l'épouser. C'est devant Félix et cette princesse que St Paul fut conduit à Césarée, et qu'il prononça le discours rapporté dans les actes des Apôtres.

DRUSIUS (Jean), savant orientaliste, dont le véritable nom est *van den Driesche*, né à Oudenarde en 1550, m. professeur d'hébreu à Franeker en 1616, a publié ou laissé MSs. un très-grand nombre d'ouv., dont les deux tiers se trouvent, avec son éloge par Abel Curiander, son gendre, dans les *Critici sacri*, *sive annotat. doctissimorum virorum in Vetus et Novum Testamentum*, Amsterd., 1698, 9 vol. in-fol., Londres, 1660, 10 vol. in-fol. Parmi les autres ouvrages de Drusius, nous citerons : *Alphabetum hebraicum vetus*, 1587 et 1609, in-4; *Lacrymæ in obitum J. Scaligeri*, 1609, in-4; *Grammatica linguæ sanctæ nova*, 1612, in-4. — Drusius (Jean), fils du précédent, né à Leyde en 1588, m. en 1609, était un prodige de science, et, s'il n'eût été enlevé prématurément, il eût égalé et peut-être surpassé la réputation de son père. On a de ce jeune savant *Nomenclator Eliæ Iesitæ*....., 1652, in-8. Il a laissé imparfaite une version latine de la *Chronique hébraïque du second temple*, ainsi que de l'*Itinéraire de Benjamin de Tudèle*.

DRUSIUS ou DRUYS (Jean), relig. de l'ordre des Prémontrés, m. en 1634, a laissé plus. opusc. aujourd'hui sans intérêt, et dont on trouve l'énumération dans le t. 3 des *Mém.* de Paquot.

DRUSUS (M. Livius), tribun du peuple l'an 122 avant J.-C., fut opposé par le sénat à C. Gracchus, qui s'était rendu redoutable par sa popularité. Pour détruire l'influence de ce tribun séditieux, Drusus, au nom du sénat, combla le peuple de faveurs et de largesses, fit décréter douze colonies, et distribua gratuitement des terres. Il géra ses fonctions avec la plus gr. intégrité, et mérita d'être nommé consul l'an 112 av. J.-C. — M. Livius Drusus, son fils, suivit le même plan de conduite que lui, et chercha à rattacher le peuple au sénat. Nommé tribun du peuple l'an 91 avant J.-C., il proposa, d'accord avec une partie des sénateurs, de nouvelles lois agraires, des colonies, des distributions de blé; il obligea les chevaliers, qui jusque là avaient possédé le privilége exclusif de rendre la justice, à partager ce droit avec le sénat, et promit aux alliés le droit de cité. Il se forma contre lui dans le sénat un parti puissant, et il périt assassiné l'an 90 avant J.-C. On soupçonna le tribun Varius d'être l'auteur de sa mort.

DRUSUS (Claudius Nero), frère puîné du fameux Tibère, fut, ainsi que son frère, adopté par Auguste. Il se signala dans la Germanie contre les Rhétiens et les Vendéliciens, conquit tout le pays qui est entre le Rhin et l'Elbe, et mourut au milieu de ses conquêtes, âgé de 30 ans (l'an 9 av. J.-C.), selon les uns par le poison, selon les autres, et plus probablement, des suites d'une chute de cheval : c'était un bon prince, et sa mort excita des regrets unanimes. Il fut père de Germanicus et de Claude.

DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsanie, se signala par son intrépidité au milieu des troubles excités en Pannonie et en Illyrie, après la mort d'Auguste. Il fut nommé consul l'an 21 de J.-C., et il paraissait destiné à succéder à l'empereur; mais ayant donné un soufflet à Séjan, qui était alors tout-puissant, celui-ci s'en vengea en le faisant périr par le poison, l'an 23 de J.-C. — Drusus, second fils de Germanicus et d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur sous Tibère, et chercha, de concert avec Séjan, à s'assurer le trône après la mort de l'empereur; mais bientôt, devenu lui-même suspect à Séjan, il fut déclaré ennemi public et réduit à mourir de faim. Un an après sa mort, un imposteur prit son nom pour exciter des troubles dans la Grèce et l'Orient : il fut bientôt pris et envoyé à Tibère.

DRUTHMAR (Christian), religieux et grammairien du 9e S., a laissé : *Comment. sur l'évangile de St Matthieu* : cet ouvrage a été imprimé, Strasbourg, 1514, in-fol., Hagenau, 1530, in-8, et inséré depuis dans le tome II du *Supplément de la biblioth. des Pères*, Paris, 1639, ainsi que dans le t. XV de la *Bibl. maxima Patrum*, Lyon, 1677.

DRYADES, nymphes qui présidaient aux bois et aux forêts, n'étaient pas, comme les Hamadryades, attachées à certains arbres qu'elles ne pussent jamais quitter. Leur nom vient de δρῦς, chêne. On les représentait sous la figure de jeunes femmes dont la partie inférieure, terminée en arabesque, imitait par ses contours le tronc et les racines d'un arbre.

DRYANDER (Franç. ENCINAS ou ENZINAS), théologien protestant, né à Burgos au commencement du 16e S., voyagea en Allemagne, où il adopta les principes de la réformation, dédia à Charles V une *Trad. espag. du Nouv. Test.*, Anvers, 1543, in-8, fut mis en prison, s'en échappa, et publia depuis : *Hist. de l'état des Pays-Bas et de la relig. d'Espagne*, à Sainte-Marie (Genève), 1558, sous le nom de *du Chêne*, trad. du mot esp. Encina. — Son frère Jean, qui avait également embrassé la nouvelle croyance, fut brûlé vif à Rome en 1545, par l'ordre du pape Paul III. — Dryander (Jean), savant médecin hessois, dont le véritable nom est Eichmann, m. en 1560, a pub. plusieurs ouvrages de médecine et d'astronomie; les plus importants sont : *De annulo astronomico; de cylindro; de globulo terrestri; de balneis emsibus liber*, Marpurg, 1535, in-8; *Anatomia*, ibid., 1537, in-4.

DRYANDER (Jonas), naturaliste suédois, né en 1748, disciple de Linné, se fit recevoir maître ès-arts à Lund, et se rendit ensuite en Angleterre, où il s'attacha, en qualité de bibliothécaire, à sir Joseph Banks, et m. en 1810, membre de la société linnéenne de Londres. On a de lui, outre plusieurs *Dissertat.* ou *Mém.* insérés dans les *Transact.* de cette société et dans celles de la société royale, un catalog. de la bibliot. de son illustre patron sous le titre : *Catal. biblioth. hist.-natur. Josephi Banks*, Londres, 1800, 5 vol. in-8.

DRYDEN (John), l'un des plus illustres poètes angl., né en 1631, dans le comté de Northampton, débuta dans la carrière littéraire par des stances

*héroïques sur la mort du dernier lord protecteur* (1658); mais, comme bien d'autres aut. il changea d'opinion quand les événements changèrent, et pub. en 1660 *Astrea redux*, poème sur l'heureuse restauration et le retour de sa très-sacrée majesté, le roi Charle. II. Ce ne fut qu'à 32 ans qu'il commença à travailler pour le théâtre : et quoiqu'il reconnût lui-même qu'il n'était pas né poète dramatique, il composa jusqu'en 1694 un très-grand nombre de pièces, tragédies, comédies, tragi-comédies, et comptait tellement sur son extrême facilité qu'il s'était engagé par contrat à en fournir quatre nouvelles par an. Il ne laissa pas cependant de concourir à la traduction en vers des épîtres d'Ovide, et pub. deux satires politiques *Absalon et Architophel* et le *Modèle*. A l'avénement de Jacques II, Dryden se fit catholique, traduisit l'*Histoire de la ligue*, par Maimbourg, celle de *St François Xavier*, et entreprit celle des *Hérésies* de Varillas, et pub. une autre satire politique et religieuse *la Biche et la Panthère* (*Hind and Panther*). A la révolution, sa nouvelle croyance lui fit perdre la place de poète lauréat, qui fut donnée à son ancien ennemi Shadwell: Dryden s'en vengea par une excellente satire (*Mac Flecknoe*), qui dans la suite servit de modèle à la *Dunciade* de Pope. En 1697 parut la trad. en vers angl. de Virgile : elle avait été précédée par celle de l'*Art de la peinture de Fr. snoy*. Enfin Dryden donna en 1699 ses *fables*, son *ode* admirable de la fête de Ste Cécile, et m. en 1701. Son *Essai sur la poésie dramatique* l'a fait appeler avec raison le père de l'art de la critique en Angleterre. On trouve dans ses ouv., dit Pope, des modèles de tous les genres de composition. Aucune autre nation, ajoute Johnson, ne pourrait se vanter d'avoir produit un poète dont les chants aient été aussi variés. Ses *Œuvres critiques et mêlées* ont été réunies pour la prem. fois et pub. à Londres, 1800, 4 vol. in-8, avec sa *Vie* par Edm. Malone : et les *Œuv. poétiques*, ibid., 1812, 4 vol. in-8. On a pub. à Lond., en 1808, les *Œuvres complètes de J. Dryden, avec une Vie de l'aut. et des notes critiques par sir Walter Scott*, 18 vol. in-8 : il a paru une trad. fr. de cette *Vie de Dryden*, Paris, 1826, 2 vol. in-12. — DRYDEN (Charles), fils du précéd., officier du palais de Clément XI, était resté à Londres, se maria en travestissant la femme. Il avait pub. quelques poésies. — DRYDEN (John), frère du précéd., m. à Rome en 1701, est aut. de *the Husband his own Cuckold*, *le Marquis se trompe lui-même*, comédie imprimée en 1691, et du *Voyage en Suède et en Malte*, Londres, 1776, in-8. — Henri, 3e fils du célèbre Dryden, entra dans un ordre religieux.

DRYOPÈS, peuple fabuleux dans la fable, originaire d'Arcadie, vint s'établir en Thessalie sur les bords du Spercheus. Chassés de ce pays par Hercule à cause de leurs brigandages, les Dryopes se retirèrent les uns dans l'île d'Eubée, les autres dans l'Argolide. Ceux-là passèrent dans l'Asie mineure quelque temps après la guerre de Troie pour occuper l'ancien emplacement de cette ville. Les prêtres prennent souvent le nom de Dryopes à tous les titres.

DRYSELIUS (Erland), savant Suédois, né en 1641, m. en 1701, archidiacre de Norkoping, est aut. de *Disp. de ossis sepeliendi ritu*, Upsal, 1672; *Documenta scriptorum suecana*, Wittenberg, 1673; *Fasti suecani*, Junkioping, 1674; *le Miroir des princes, hist. du Vieux et Nouv. Testament*, et des sermons en suédois.

DUAREN (François), jurisc. franç., né à Saint-Brieuc en Bretagne l'an 1509, m. à Bourges en 1559, fut reçu docteur et traita des requêtes de la duchesse de Berry, joignant à l'étude de la jurisprudence celle des belles-lettres et une profonde connaissance de l'antiquité. On a plus édit. de ses ouvrages latins : celle de Lyon, 1579, 2 v. in-f. On y distingue un traité *sur les plagiaires*, et un autre *sur les bénéfices ecclésiastiques et les libertés de l'Église gallicane*.

DUBARRY, V. BARRY.

DUBAYET, V. AUBERT.

DUBELLAY, V. BELLAY (du).

DUBOCAGE (George BOISSAYE), ingénieur hydrographe, né en 1626, m. en 1696, exécuta en 1666 le canal du Havre à Harfleur, pub. plus. cartes marines et plus. hv. d'hydrographie, dont le plus import. est *le Cercle universel et son usage*.—DUBOCAGE (George BOISSAYE), fils et élève du précéd., né en 1661, m. en 1717, seconda son père dans ses travaux, prit part à la rédaction de ses ouv., et fit insérer, dans les mm. de l'académ. des sciences de 1710, des *Observ. sur le flux et le reflux de la mer*.—DUBOCAGE de BLÉVILLE (Marie-Joseph), navigateur franç., né au Havre en 1671, m. en 1728, était parti en 1707 pour faire le tour du monde, ne revint qu'en 1716, et quoiqu'il eût chemin faisant découvert plus. îles, entre autres celle de la Passion, il se refusa constamment à donner une relation de son voyage. — DUBOCAGE de BLÉVILLE (Michel-Joseph), négociant, fils du précédent, né au Havre en 1707, m. en 1756, avait donné une si grande étendue à son commerce, que dans le courant de l'année 1748 il expédia 309 navires fr. ou étrang. On a de lui *Mém. sur le port, la navigation et le commerce du Havre-de-Grâce*, Havre, 1753, in-12; *Traité des eaux minérales et ferrugineuses de Bléville*; *la princesse Coque d'Œuf et le prince Bonbon*, publ. sous l'anagramme de D'egacebud, La Haye, 1745, in-12.

DUBOCCAGE, V. BOCAGE.

DUBOIS (Jacques), *du Bois* ou *Sylvius*, savant médec. et profess., né à Amiens en 1478, m. à Paris en 1555, a joui dans son temps d'une réputation extraordinaire, réputation ternie par le reproche bien fondé d'une sordide avarice. On a de lui un grand nombre d'ouv. de médec. dont la liste peut se voir dans Niceron; ils ont été réunis par René Moreau sous ce titre : *J. Sylvii opera medica in sex partes digesta*, etc., Genève, 1630, in-fol.; *Œuvres poétiques*, en franç. et en latin, 1584, in-4; *Gramm. latine et franç.*, Paris, 1531. — DUBOIS (Jean), médec. né à Lille au commencem. du 16e S., m. en 1576, profess. de méd. à l'univ. de Douai, récemm. fondée par Philippe II, est aut. des ouv. suiv. : *de Lue venerea ad curatio*, Louvain, 1557; *de Curatione morbi articularis tractatus quatuor*, Anvers, 1557, in-8; *Tabulæ pharmacorum*, ibid., 1568, in-8; *de studiosorum.... tuenda valetudine, libri duo*, Douai, 1574, in-fol.—DUBOIS (Siméon), en lat. *Sylvius*, philologue du 16e S., a donné une éd. estimée des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Limoges, Barbou, 1581, in-8, Anvers, 1585, in-8.—DUBOIS (Jean), religieux de l'ordre des célestins, né à Paris au milieu du 16e S., se distingua par son talent pour la chaire. Au bout de quelq. années il obtint un bref de sécularisation, embrassa le parti des armes pend. les guerres civiles, et reprit le froc à la paix. Lors de la m. de Henri IV, il prononça l'oraison funèbre de ce prince, et déclara hautement qu'il regardait les jésuites comme les auteurs de sa fin déplorable. Poursuivi par la haine de cette société, Dubois accepta une mission à Rome : mais à peine y était-il arrivé qu'il fut jeté dans un cachot au château de St-Ange, où il m. en 1628, après 15 ans de captivité. On a de lui : *Floriacensis vetus bibliothecæ monasticæ*, Lyon, 1605, in-8; *Oratio funebris in exsequiis Olivera*, Rome, 1610, in-4; *Epistola ad aliquem ex cardinalibus*, etc., qui se trouve dans le recueil int. *Pyramis les deux de perpetrato et attentato ignatiano sectæ parricidio*, Francfort-sur-le-M., 1611, in-4.

DUBOIS D'ANNEMETS (Daniel), gentilhomme normand, premier maréchal-des-logis du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, m. à Venise en 1627, est aut. de : *Mémoires d'un favori de son*

*altesse royale monsieur le duc d'Orléans*, 1667, 1668 et 1702, in-12. Il y en a une édit. jointe aux *Mém. d'Angoulême d'Estrées et de Déageant*, Paris, 1756, 4 vol. in-12.

DUBOIS (Noel PIGARD, dit), aventurier du 17e siècle, avait d'abord été chirurgien : c'est en cette qualité qu'il passa dans le Levant, où, pendant un séjour de 4 années, il s'adonna à l'étude des sciences occultes. De retour à Paris, Dubois fit quelques dupes, entra dans l'ordre des capucins, s'échappa, y rentra de nouveau, y passa 10 ans et reçut les ordres. Emporté par l'inconstance de son naturel, il quitta de nouveau le froc, passa en Allemagne, embrassa la relig. réf. et reprit ses anciennes études. Bientôt il reparut en France, se maria, sous le nom de Mailly, sieur de La Maillerie, s'annonça comme ayant trouvé le *grand œuvre*, fut présenté à Richelieu et à Louis XIII, et fit en présence de ce prince deux expériences qui d'abord parurent réussir. Le roi ravi embrassa le charlatan, l'annoblit et le créa président des trésoreries de France : cependant quand on le pressa de travailler plus en grand, la fourberie fut découverte ; on lui fit son procès comme magicien, il fut mis à la question, condamné à mort et exécuté l'an 1637.

DUBOIS ou DEL BOE (Franç.), en lat. *Sylvius*, célèbre méd., né à Hanau en 1614, m. en 1672, professeur à l'université de Leyde, fut un chimiste très-distingué pour son temps ; il eut la gloire d'enseigner le premier en Hollande la circulation du sang ; c'est également lui qui conçut l'idée de la clinique, nouvelle manière d'enseigner qui a fait faire à la science des progrès si fortement marqués. On a de Dubois un grand nombre d'ouv. qui ont été réunis sous le titre de *Opera medica*, Amsterdam, 1679, in-4, Venise, 1708 et 1736, in-fol. On a pub. à Paris, *Œuvres de Dubois*, 1691, 2 v. in-8.

DUBOIS (Jean), habile sculpteur, né à Dijon en 1626, y m. en 1694. Cet artiste embellit sa ville natale d'un grand nombre de statues, de tombeaux, etc. ; il ne vint à Paris qu'une seule fois à l'âge de plus de 60 ans, pour y exécuter le buste du chancelier Bouchérat, ouvrage qui fut admiré des connaiss. et put donner une idée de la réputat. qu'aurait obtenue Dubois si son attachement pour sa famille lui eût permis de se fixer dans la capitale.

DUBOIS (Philippe-GOIBAUD), littérat. franç., né à Poitiers en 1626, m. à Paris en 1694, memb. de l'académ. franç., a donné des trad. de Cicéron et de St Augustin, savoir : *les Offices*, 1691, in-8, 1692, in-12 ; *de la Vieillesse et de l'amitié, avec les paradoxes*, 1631, in-8 ; *les deux Livres de la prédestination*, 1676, in-12 ; *de la Manière d'enseigner la religion chrétienne*, 1678, in-12 ; *Lettres de St Augustin*, 1684, 2 vol. in-fol., ou 6 v. in-8 ; *les Confessions*, 1686, in-8 ; *Sermons sur le Nouv. Testament*, 1694, 1700, 4 vol. in-8 ; *Traité de l'esprit et de la lettre*, 1700, in-12.

DUBOIS (Girard), relig. oratorien, né en 1628 à Orléans, m. à Paris en 1696, avait annoncé de bonne heure un goût décidé pour écrire l'hist., goût que ses supérieurs s'empressèrent d'encourager. On lui doit le 8e vol. des *Ann. de l'église de France* : les 7 premiers avaient été pub. par le P. Le Cointe ; *Hist. de l'église de Paris*, 1er vol. jusqu'à la huitième année du 12e S., Paris, 1690, 2e vol. jusqu'à l'an 1364, ibid., 1696. Dubois a laissé MSS. les matériaux d'un 3e vol. des *Conférences sur l'hist. ecclésiast. et sur les conciles*. — Dubois (Philippe), docteur en Sorbonne, né en 1636, m. chan. de St-Etienne-des-Grés en 1703, a publié : *Catulle, Tibulle et Properce, ad usum Delphini*, Paris, 1685, 2 vol. in-4 ; *Bibliotheca Telleriana, sive catalogus librorum bibliothecæ Caroli Maurici Letellier, archiepiscopi, ducis remensis*, Paris, impr. royale, 1693, in-fol. — Goujet attribue à un autre Philippe Dubois, profess. de grec au collége de France en 1647, deux pièces de vers grecs à la louange de Siméon de Muis, insér. dans le recueil des *Œuvres* de ce dernier, 1750, in-fol.

DUBOIS (N.), voyageur français, partit de Fort-Louis en 1669, revint en France en 1673, et publ. la relation de son voyage sous le titre de : *Voyages faits par le sieur D. B. aux îles Dauphines ou Madagascar et Bourbon ou Mascarenne, les années* 1669, 1670, 1671, 1672..., Paris, 1674, in-12. — Dubois (Abraham), géogr., est aut. de *Geogr. natur., histor. et polit.*, La Haye, 1726, 4 volum. in-4. — Dubois (J.-P.-J.), secrétaire privé de l'ambassade du roi de Pologne en Hollande, a publié : *Vies des gouverneurs-généraux des Indes orient., avec l'abrégé de l'hist. des établissemens hollands.*, La Haye, 1763, in-4 ; *Relation de l'île de Corse ou Journal d'un voyage dans cette île, et Mém. de Pascal Paoli*, trad. de l'angl. de Jacques Boswell, 1779. On ignore également la date de la naissance et celle de la m. de cet écriv., qui a aussi contribué à la rédaction de 9 vol. de *l'Histoire gén. des voyages*, La Haye, 1747, 1780, 35 vol. in-4.

DUBOIS DE RIAUCOURT (Nicolas), conseiller d'état du duc de Lorraine, Charles IV, se rendit en Espagne en 1655 pour solliciter la mise en liberté de ce prince, et ne put réussir dans cette mission, dont il s'acquitta du reste *avec le zèle* le plus louable. Il a publié à ce sujet : *Hist. de l'emprisonnement de Charles IV, duc de Lorraine*, Cologne, 1688, in-12. Dubois a encore laissé MSS. plus. ouvr. relatifs à l'histoire de la maison de Lorraine. — Dubois. V. Bretteville et Fontenelle.

DUBOIS (Nicolas), professeur d'écrit. sainte dans l'université de Louvain, a publ. sur la fin du 17e S. plus. ouv. entièrement oubliés aujourd'hui. Le plus remarquable est une dissertation anonyme contre les articles du clergé de France, intitulés : *Ad illustrissimos et RR. Galliæ episcopos, disquisitio theologica, juridica super declarationes cleri Gallicani factâ Parisiis 19 martii* 1682. Bossuet, qui a daigné réfuter ce professeur, l'appelle un pauvre auteur, *autorem tenuissimum*.

DUBOIS (Guillaume), cardinal, né en 1656 à Brive-la-Gaillarde en Limousin, où son père exerçait l'état de pharmacien, fut envoyé à Paris à l'âge de 12 ans, et fit ses études au collége de St-Michel, en remplissant auprès du principal les fonctions de domestique. Il entra depuis dans différentes maisons en qualité de précepteur, et le devint enfin du duc de Chartres. Dubois s'appliqua également à orner l'esprit de son élève et à dépraver ses mœurs : il eut le bonheur d'amener ce jeune prince au mariage que Louis XIV voulait lui faire contracter avec mademoiselle de Blois, et en fut récompensé par le don d'une riche abbaye. Dubois accompagna le duc de Chartres dans sa première campagne, et lorsque ce prince parvint à la régence, en 1715, son ancien précepteur fut appelé au conseil d'état. Dès lors celui-ci s'abandonna sans réserve à ses projets d'ambition ; il se rendit à La Haye pour s'y trouver au passage de lord Stanhope, et parvint, malgré des obstacles sans nombre, à conclure en 1717 la triple alliance de la France, de l'Angleterre et de la Hollande. Ce succès inespéré lui valut le ministère des affaires étrangères, bientôt après il reçut l'archevêq. ; on vit arriver une lettre d'un ministre protestant, du roi d'Angleterre, priant le régent de lui accorder le siége archiépiscopal de Cambrai, vacant par la m. de Fénelon : Philippe céda ; et en une seule matinée Dubois reçut tous les ordres sacrés. Ce n'était point assez de scandale : quelques années après tous les cabinets de l'Europe furent mis en mouvement pour procurer un chapeau de cardinal à celui que l'on eut, quelq. années avant, pour indigne d'une cure de village. Les portes de l'Académ. franç. lui furent ouvertes ; il fut membre honoraire de celle des sciences et de celle des inscriptions, et l'assemblée du clergé choisit pour le représenter celui qui en était l'opprobre par sa

vices dégradans. Tant d'honneurs ne satisfirent point encore Dubois ; il se fit créer prem. ministre en 1722, et m. l'année suivante d'un abcès qui lui était crevé dans l'estomac au moment où il venait de se faire mettre à cheval pour jouir encore une fois des honneurs militaires dus à sa nouvelle dignité. Nous ne parlerons pas ici du prétendu mariage du cardinal Dubois ; il est reconnu aujourd'hui que ce mariage n'est qu'une fable inventée par les nombreux ennemis qu'il s'était faits. Nous n'entrerons point non plus dans le honteux detail de ses déréglemens : on peut consulter à ce sujet : *Vie privée du cardinal Dubois*, Londres, 1789, in-8. On a pub. depuis : *Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, recueillis et mis en ordre par M. L. de Sevelinges*, Paris, 2 vol. in-8.

DUBOIS DE SAINT-GELAIS (Louis-François), né en 1670, m. en 1737, secret. de l'acad. de peinture et de sculpt., est auteur de plus. ouvr. anonymes ; les principaux sont : *la Philis de Scire*, de Bonarelli, traduite en français ; *Dissertation sur le double amour de Celie*, Bruxelles, 1707, 2 vol. in-12 ; *Histoire journalière de Paris*, 1717, 2 vol. in-12 ; *Description des tableaux du Palais-Royal, avec la Vie des peintres* à la tête de leurs ouvrages, Paris, 1727, in-12 ; *Remarques sur l'Angleterre*, en 1713, dans les *Pieces echappées du feu*. Il a été l'éditeur du recueil intitulé : *Etat présent d'Espagne*, etc., Villefranche, 1717, in-12 ; et il y a de lui dans ce recueil un *Mémoire présenté par le duc d'Arcos au roi Philippe V, pour le rang et l'honneur des ducs et pairs*.

DUBOIS (Jean-Baptiste), méd. fr., né à St-Lo à la fin du 17e S., m. dans la même ville en 1759, après avoir été médec. de la princesse de Conti et profess. au collége de France, cultiva avec succès les lettres et la poesie. Quelq.-unes de ses chansons sont restées dans la mémoire des amateurs, et se chantent encore aujourd'hui. Dubois est aut. de deux thèses impr. : *An gracilibus pomaceum vino salubrius? An colicis frigidis venae sectio?* Il a laissé MS. un *Résume* de ses leçons au collége de France : l'hist. des maladies inflammatoires de la poitrine et du bas-ventre y est traitée avec un rare talent d'observation. — Dubois Godefroi, méd. belandais, m. en 1747, pratiqua d'abord et dota ensuite la Pharmacopée de Francker, a publié quelques opuscules et du cours sur des sujets de méd. entre autres *De utilitate et necessitate mathematices in physica*, etc.

DUBOIS N., chevalier, commandant du guet à pied et à cheval de la ville de Paris, s'était attiré la haine des jeunes clercs, dit de la bazoche par la fermeté qu'il déploya pour ramener la tranquillité troublée en 1787 lors des querelles entre M. de Brienne et les parlemens. Il voulut deux ans après s'opposer, par de moyens également coupables, les premiers germes d'insurrection ; mais cette fois il se trouva le plus faible, et, n'ayant plus rentré dans son domicile, continuellement menacé par les séditieux, il céda à l'orage et sortit de France. Il fit depuis partie de l'armée de Condé, et mourut à Londres en 1803.

DUBOIS (Jean-Baptiste), littér., et agronome franç., né à Langres en Champagne en 1753, m. à Malaise en 1808, direct. des droits réunis du département de l'Allier et membre de plus. soc. savantes, fut appelé en 1777 à Varsovie pour y professer le droit public dans l'école normale de cette ville. Durant son séjour en Pologne, il publ. *la Myseide*, poème héroï-comique, trad. du polonais ; *Essai sur l'hist. litter. de la Pologne*, Berlin, 1778, in-8 ; *Mém. sur l'hist. natur. du Brandebourg*, in-8, dans ceux de l'acad. de Berlin, 1778. Forcé par l'état de sa santé de revenir en France, il reçut en passant le plus brillant accueil de Frédéric II, qui s'efforça de le retenir près de lui, et le fit entrer à l'acad. de Berlin. De retour à Paris, il fut chargé de l'éducation de Lepelletier de Rosambo, petit-fils de Malesherbes ; dès-lors il s'attacha à ce grand homme, et lui resta fidèle au-delà de la tombe. Il eût partagé le sort de son généreux ami si sa nomination au comité d'agric. ne l'eût soustrait au décret d'accusation que celui de sûreté générale avait lancé contre lui. Nommé agent de la commission d'agriculture, chef d'une division du ministère de l'intérieur, qui renfermait dans ses attributions l'agric., le commerce et les arts, il fut envoyé en 1797 à la foire de Beaucaire avec le titre de commissaire spécial du directoire. Il recueillit dans cette mission les matériaux de son *Essai sur le commerce du midi de la France*, impr. en 1804, in-8. Lors de l'établissement des préfectures il fut appelé à celle du Gard, et administra ce département pendant 4 ans avec autant d'intégrité que de zele. Outre les ouvr. déjà cités on doit à Dubois plusieurs mém. et discours insérés dans le recueil de la société d'agricult. du départ. de la Seine, et *Notice histor. sur la vie et les travaux de Malesherbes*, in 8.

DUBOIS DE CRANCÉ (Ed.-Louis-Alexis), ministre de la guerre sous le directoire, né à Charleville en 1747, servait en qualité de lieuten. des maréchaux de France lorsqu'il fut député du tiers-état du bailliage de Vitry aux états-généraux en 1789. Irrité contre la noblesse, qui lui avait disputé ses titres, dont l'insuffisance l'avait forcé à quitter le corps des mousquetaires, Dubois de Crancé se rangea parmi les plus fougueux démagogues, qu'on appelait alors le parti du Palais-Royal, et appuya presque toutes les propositions et les mesures révolutionnaires. Lors du procès du roi, il vota pour la mort sans sursis et contre l'appel au peuple. L'armée lui dut sa première organisation ; il fit décréter la levée de 300,000, la loi qui prenait l'ancienneté pour base de l'avancement et la fusion des troupes de ligne avec les bataillons de gardes nationales. Dubois fut ensuite nommé président de l'assemblée et membre du comité de salut public. Envoyé en 1793 avec quelques-uns de ses collègues pour réprimer l'insurrection de Lyon, Dubois prêta avec eux le siége de cette malheureuse ville. Il fut cependant accusé de *modérantisme*, rappelé et arrêté ; mais, ayant bientôt recouvré sa liberté, il reprit à la convention, et y fit, entre autres, la singulière motion qu'à chaque membre fut obligé de répondre à cette question : « Qu'a-t-il fait pour être pendu si la contre-révolution avait lieu ? » Dubois ne fut pas remarqué dans le conseil des cinq-cents, quoiqu'il continuât de parler sur tous les sujets qui se présentaient ; ayant embrassé le parti du directoire, il fut nommé inspecteur-gén. et ministre de la guerre. Après le 18 brumaire, Bonaparte, aux vues duquel il s'était opposé, lui redemanda son portefeuille. Dubois se retira en Champagne. Le bruit de sa mort se répandit en 1800 et en 1801 ; cela n'arriva effectivement que le 7 juin 1814. Ex-ministre vivait alors ignoré à Rhetel. Parmi les brochures politiques qu'il a pub. on distingue : *Observations sur la constitution militaire*, Paris, 1788, in-8 ; *Tableau des persécutions que Dubois-Crancé a fait éprouver à Dubois-Crancé pendant trois mois*, ibid., 1795, in-8 ; *Mémoires sur le comité de salut public*, ibid., 1795, in-8.

DUBOIS (François-Noël-Alexandre), chan. et théol. de la Sainte-Croix d'Orléans, né dans cette ville en 1756, m. le 2 septembre 1824, a pub., entre autres productions ou mém. relatifs à son ministère ou à sa patrie, une *Méthode approuvée avec laquelle on peut parvenir facilement et sans maître à connaître les plantes de l'intérieur de la France et en particulier celles des environs d'Orléans*, Orléans et Paris, 1803, in-8 ; *Mémoire en faveur des sœurs de la Croix d'Orléans*, 1815, in-8 de 40 pages ;

*Notice hist. sur Jeanne d'Arc, et des monumens érigés à Orléans en son honneur*, etc. ; il a laissé, dit-on, un grand ouvr. MS. sur le même sujet.

DUBOS (Marie-Jeanne Renard), grav., née à Paris au commencement du 18e S., était élève de Charles Dupuis, dont elle s'appropria assez bien la manière. Outre un certain nombre d'estampes estimées, parmi lesquelles on distingue *une jeune fille à mi-corps qui caresse un lapin*, madame Dubois a gravé plus. sujets dans l'ouvr. intit. *Versailles immortalisé*, 1720, 2 vol. in-4.

DUBOS (Charles-François), docteur de Sorbonne, né en 1661 près St-Flour en Auvergne, m. en 1724, gr.-vicaire et doyen du chapitre de Luçon, a laissé : *Abrégé de la vie de M. de Barillon, év. de Luçon*, Delft (Rouen), 1700, in-12; *Confér. sur les princip. myst., sur les dimanches et sur les fêtes choisies*, Paris, 1724, 2 vol. in-12.

DUBOS (Jean-Baptiste), publiciste et littérat. franç., né à Beauvais en 1670, m. à Paris en 1742, secrét. perpétuel de l'acad. franç., s'appliqua d'abord à la théol. qu'il abandonna bientôt pour l'étude du droit public. Il fut chargé de diverses missions diplomatiques par M. de Torcy, ministre des affaires étrangères, et dans la suite le card. Dubois et le régent lui confièrent plusieurs négociations secrètes dont il s'acquitta toujours avec succès. Son goût pour l'hist. et la littér. lui firent abandonner la carrière politique, dans laquelle il aurait pu obtenir un avancement mérité. Ses principaux ouvr. sont : *les Intérêts de l'Angl. mal entendus dans la guerre présente*, Amsterdam, 1703, in-12; *Hist. de la ligue de Cambray*, Paris, 1709, 1728 et 1785, 2 vol. in-12; *Hist. critique de l'établissem. de la monarchie franç. dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4, 1743, 4 vol. in-12; *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, 1719, 2 vol. in-12, souvent réimpr.

DUBOSC. V. Bosc (du).

DUBOSC-MONTANDRÉ, écriv. franç., né au commencem. du 17e S., m. en 1690, se fit d'abord connaître par un gr. nombre de libelles politiques dirigés contre le prince de Condé, dont il embrassa ensuite la cause et qu'il suivit en Flandre l'an 1653. Ayant quitté la satire pour l'hist., il pub. les ouvr. suiv. : la *Vie de St Lambert, év. de Liége*, Liége, 1657, in-4; *Portrait histor., généalogique et polit. de la maison d'Autriche*, Paris, 1682, in-4.

DUBOUCHAGE (François-Joseph Gratel, vicomte), ministre de la marine, né à Grenoble en 1749, servit d'abord dans l'artill. de terre, et y passa par tous les grades jusqu'à celui de chef de brigade, qu'il obtint en 1784. Louis XVI, ayant créé un corps d'artillerie de marine, l'en nomma sous-directeur en 1786, et inspecteur-génér. en 1792. Cette même année il accepta le portefeuille de la marine; et dans des circonstances si difficiles, il montra le plus grand dévouement au roi, qu'il accompagna, le 10 août, jusqu'au sein de l'assemblée, où le malheureux prince alla chercher un asile. Craignant pour sa propre sûreté, Dubouchage se disposait à sortir de France lorsqu'un décret de la convention le rappela, le 15 sept., à ses fonctions d'inspecteur-gén. On ne sait ce qu'il devint pend. le reste de la révolut.; ce qui est certain, c'est qu'il se trouvait sans emploi à Paris en 1805 lorsqu'il fut arrêté par ordre du gouvernement comme complice d'une conspiration, et fut obligé de donner caution pour continuer d'habiter la capitale; encore fut-il placé sous la surveillance de la police. Lors de la première restauration, Dubouchage fut nommé commandeur de St-Louis; il resta à Paris pendant les cent-jours, avec mission d'y servir la cause royale. Appelé pour la seconde fois au ministère de la marine le 27 septembre 1819, il fit de grands changemens dans le personnel, éliminant tous les officiers qui s'étaient formés depuis la révolution, et donnant leurs places à ceux qui, n'ayant pas servi depuis cette époque, avaient au moins perdu l'habitude de la mer; il rétablit la caisse des invalides de la marine, transporta le collége de cette arme à Angoulême, donna sa démission en juin 1817, passa à la chambre des pairs, et m. à Paris en avril 1821.

DUBOULAY. V. Boulay (du) et Favier.

DUBOURDIEU (Jean), ministre protestant, né à Montpellier en 1652, mort à Londres en 1720, pasteur de l'église de Savoie, a composé un grand nombre de dissert. de théol. et de controverse. Nous citerons seulement : *Dissert. histor. et critique sur le martyre de la légion thébaine*, Amsterdam, 1705, in-12; une traduct. anglaise fut publ. avant l'original, Londres, 1696; *Comparaison des lois pénales de France contre les protestans avec celles de l'Anglet. contre les papistes*, Lond., 1717, in-12; *Traité sur le retranchement de la coupe*, dédié au ministre Claude, et réfuté par Bossuet dans son *Traité de la communion sous les deux espèces*. L'illustre évêq. de Meaux avait déjà adressé à Dubourdieu sa *Lettre* sur le culte que l'église catholique rend à la Ste Vierge. Le pasteur protestant la fit réimpr. avec sa réponse et un *Sermon* sur le même sujet. — Dubourdieu (Jean-Armand), fils du précédent, ancien pasteur de Montpellier, exerça le saint ministère à Londres dans l'église de Savoie, conjointement avec son père; il fut aussi chapelain du duc de Richmond et de Lenox. Plus. de ses ouvr. prouvent qu'il avait un caractère très-violent : les principaux sont : l'*Orgueil du Nebuchadnetzar, abattu de la main de Dieu, avec quelques applications particulières aux affaires du temps*, ou *Sermon sur Daniel*, ch. 4, etc., Amsterdam, 1707, in-8; *la Pratique des vertus chrétiennes*, nouv. trad. de l'angl. de Chapell, évêque de Cork, nouv. éd., revue et corr., Londres, 1719, in-8; *les Aventures de Télemaque*, nouv. édit., avec les remarq. satiriques (de Limiers), Londres, Vaillant, 1719, 2 vol. in-12; l'*Apologue des arbres et de l'épine, appliqué à la conjoncture présente en deux sermons*, Londres, 1723, in-8 : l'auteur veut prouver, dans ces deux discours, qu'un règne papiste est incompatible avec la constitution de la Grande-Bretagne; *Catéchisme pour l'instruction de la jeunesse*, Amsterdam, 1729, in-8.

DUBOURG. V. Bourg (du).

DUBOURY (Louis-Fabrice), peintre et grav., né à Amsterdam en 1691, fut élève de Jean Lairesse et de Jacques van Huysum. Il a peint des sujets galans et des plafonds estimés. Ses grav. sont dans le goût de Bernard Picart, son ami, et contribuèrent pour la plupart en jolies vignettes où sont représentées des scènes gracieuses et de bon goût.

DUBOY DE LAVERNE (Philippe-Daniel), né aux environs de Dijon en 1755, m. à Paris en 1811, direct. de l'imp. nationale, seconda d'abord Anisson-Dupernon dans la direction de l'imp. royale du Louvre, et devint chef de cet établissement lors de la révolution. Dans des circonstances si difficiles, il sut non-seulement le préserver de la destruction, mais encore le porter au plus haut point de splendeur, et le rendre sans rivaux en Europe. C'est lui qui tira pour ainsi dire de la poussière la typographie orientale, en faisant fondre de nouveaux caractères orientaux de Vitré, en faisant graver et acquérant les poinçons d'un grand nombre de caractères étrangers. Ce fut sur ses instructions qu'on transporta de Rome à Paris la magnifique collection des caractères exotiques de *la Propagande*. Ce fut encore lui qui forma en peu de jours l'imp. franç. grecque et arabe, qui fut d'un si grand secours dans la fameuse expédit. d'Egypte. Duboy de Laverne avait dans sa jeunesse rédigé le tome 33 de la collection de l'acad. des inscript. et b.-lett., contenant la table des vol. 31 à 33. M. Silvestre de Sacy a donné une *Notice* sur Duboy de Laverne dans le *Magasin encyclopédique*, t. 4, 8e année.

DUBRAW ou DUBRAUSKY (Jean Skala), historien bohémien, mort en 1553, év. d'Olmutz, est aut. de : *Hist. regni Bohemiæ ab initio Bohemorum, libri XXXIII*, Gunther, 1552, in-folio; Bâle, 1575, in-fol.; *de Piscinis libri V*, Zurich, 155?; Nuremberg, 1596, in-8; ibid., 1671, in-4.

DUBREUIL (Pierre), ministre protestant du 16e S., propagea avec zèle la nouvelle doctrine à Strasbourg et à Tournai, se brisa la cuisse au moment où il escaladait les remparts de cette dernière ville pour se soustraire aux recherches ordonnées contre lui par les magistrats, fut arrêté, jugé, condamné à être brûlé vif, et exécuté en 1543, parce qu'il persistait dans sa croyance. — Un autre Dubreuil (Pierre), bachelier de Sorbonne, a pub. : *Hist. ample des peuples habitans des trois bourgs de Ricy* (en Bourgogne), Paris, 1654, in-12. — Dubreuil (Jean), jésuite, né à Paris en 1602, m. en 1670, directeur du noviciat de Dijon, a pub. : *la Perspective pratique nécessaire à tous peintres, graveurs*, etc., Paris, 1642-48, 3 vol. in-4; *l'Art universel des fortifications*, Paris, 1665, in-4.

DUBREUIL (Joseph), avocat, né à Aix en 1747, m. le 6 juin 1824, a publ. : *Observ. sur quelques coutumes et usages de Provence*, etc., Aix, 1815, in-4; *Analyse raisonnée de la législation sur les eaux*, etc., ibid., 1817, in-4, suite du précéd.; *Observat. sur le rapport des dons faits par le père à ses enfans*, etc., ibid., 1822, in-8.

DUBREUL (Jacques), religieux de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, né à Paris en 1528, mort dans la même ville en 1614, après avoir été abbé de St-Allire de Clermont, a donné une édit. de St Isidore de Séville, Paris, 1601, in-fol., et publia *Vie de Charles de Bourbon, oncle de Henri IV*, Paris, 1612, in-4; *les Fastes et antiquités de Paris*, 1605, in-8, réimp. sous le titre de *Théâtre des antiquités de Paris*, 1612-18-39, in-4; *Supplementum antiquitatum urbis Parisiaci, de S. Mauri Fossatensis cœnobio*, Paris, 1614, in-4. Enfin Dubreul a laissé *MS. une Hist. de l'abbaye de St-Germain*.

DUBUAT-NANCAY. V. Buat.

DUBUC. V. Buc.

DUBUISSON (Paul-Ulric), écriv. franç., né à Laval en 1758, embrassa la cause de la révolut., et en alla propager les principes en Belgique. De retour à Paris, il fut nommé commissaire de la convention près l'armée de Dumouriez. Lors de la défection de ce général, Dubuisson, accusé d'y avoir coopéré, sollicita lui-même sa mise en jugement, et fut acquitté. Traduit de nouveau au tribunal révolutionnaire comme complice de la prétendue conspiration d'Hébert, il fut condamné à mort avec celui-ci, et exécuté en 1794. Dubuisson a laissé 8 pièces de théâtre, tragédies, comédies et operas, d'un mérite très-médiocre; un poème en vers libres intitulé *Tableau de la volupté, ou les Quatre parties du jour*, Paris, 1771, in-8; *Abrégé de la révolution des états d'Amérique*, ibid., 1779, in-8; *Nouvelles considérations sur St-Domingue, en réponse à celles de M. Hilliard d'Auberteuil*, ib., 1780, in-8; *Lettres critiques et politiques sur les colonies et le commerce des villes marit. de France, adressées à G.-T. Raynal*, ibid., 1787, in-8.

DUBY (Pierre Ancher Tobiesen), né en 1721 à Rousseau, dans le canton de Soleure, eut la cuisse emportée à la bataille de Fontenoy, où il faisait partie d'un régiment suisse au service de France. Admis à l'hôtel des Invalides, il se livra tout entier à l'étude des lettres et à celle des langues du nord. Ses connaissances dans cette partie lui valurent le titre d'interprète à la biblioth. du roi. Duby m. en 1782. On lui doit : *Recueil général de pièces obsidionales et de nécessité, gravées d'après l'ordre chronologique des événem.*, Paris, 1786, in-fol., av. 31 pl.; *Tr. des monnaies des barons, pairs, rois, abbés, villes et autres seigneurs de France*, Pau, 1790, 2 vol. grand in-4, avec 122 pl.

DUC (Philippine), jeune piémontaise, l'une des maîtresses de Henri II, eut de ce prince, en 1538, une fille, Diane légitimée de France. Cette femme ne doit la place qu'elle occupe dans les biogr. qu'au besoin de rectifier l'erreur commise par les histor. qui ont cru Diane de France (*v.* ce nom) fille de la duchesse de Valentinois.

DUC (Fronton du), en latin *Ducæus*, jésuite, né à Bordeaux en 1558, mort à Paris en 1624, bibliothécaire du collége de Clermont, est auteur de : *Remarques sur la chronique bordelaise* de Gabriel Lurbé; 3 vol. de *Controverses* adressées à Duplessis Mornay au sujet de son livre de *l'Eucharistie*; *Hist. tragique de la pucelle de Domremy, autrement d'Orléans, nouvellement départie par actes, et représ. par personnages*, etc., Nancy, 1581, in-4; *Bibliotheca veterum patrum*, gr.-lat., Paris, 1624, 2 vol. in-fol. Ce recueil est plus connu sous le titre de *Auctarium Ducæanum*, parce qu'il sert de supplément aux biblioth. lat. de SS. Pères.

DUCANGE. V. Cange (du).

DUCAMP (Théodore), né à Bordeaux en 1792, fit dans cette ville ses prem. études médicales, fut chirurgien militaire, termina ses cours au Val-de-Grâce, et soutint à la faculté de Paris sa thèse inaugurale sur les polypes de la matrice et du vagin. Il est l'inventeur d'un instrument ingénieux destiné à remplacer le cordon ombilical prématurément sorti; mais sa grande réputation est fondée principalement sur son perfectionnement de la méthode anglaise de remédier aux rétrécissemens du canal de l'urètre par l'application du nitrate d'argent. Il a pub. sur le traitement des maladies nerveuses l'ouv. intit. *Traite des rétentions d'urine occasionées par le retrécissement du canal de l'urètre*, etc, 1822, in-8, réimpr. en 1823 avec une *Notice* sur l'auteur. Th. Ducamp, très-versé dans la littér. médicale anglaise, avait traduit les *Recherc.* de Robert Brée sur les désordres de la respiration, et pub. plus. articles dans les journaux de médec. français. Il mourut le 1er avril 1823 d'une affection pulmonaire. On cite encore parmi ses opuscules : *Réflexions sur un écrit de M. Chomel, ayant pour titre* : de l'Existence des fièvres, 1820, in-8. Son *Eloge histor.*, par M. Vassal, a été pub. à Paris, 1823, in-8; et on trouve sur lui une *Notice* dans la *Gazette de santé* (1823, p. 79).

DUCAREL (André-Coltee), sav. antiquaire, né à Caen (Normandie) l'an 1713, mort en 1785 à Cantorbéry, membre de la société des antiquaires et de la société royale de Londres, a pub. : *Antiquit. anglo-normandes*, 1767, in fol.; *Serie de plus de 200 médailles anglo-gallliques, ou normandes et aquitaniques, des anc. rois d'Angleterre*, 1757, in-4, avec 16 pl.; *Hist. de l'hôp. et de l'égl. de Ste-Catherine*, 1?4?, in-4, avec pl., etc., etc. Ducarel a eu part en outre à plusieurs recueils et ouvrages sur les antiquités, et particulièrement à l'*Hist. de la paroisse de Lambeth*, Londres, 1786.

DUCART (Isaac), peintre hollandais né à Amsterdam en 1630, m. dans la même ville en 1694, se fit une grande réputation pour la légèreté de sa touche et le fini de ses ouv. Il est du petit nombre des peintres de fleurs dont les succès postérieurs de Jean van Huysum n'aient pas fait oublier la gloire : et ses tabl., la plupart exécutés sur satin, sont encore aujourd'hui fort recherchés des amat.

DUCAS (Constant.). V. Constantin XI et XII.

DUCAS (Alexis). V. Alexis V.

DUCAS (Michel), historien grec, issu de l'illustre famille de ce nom qui avait donné plusieurs empereurs à Constantinople, fut témoin de la prise de cette ville par les troupes de Mahomet II. Il a écrit l'histoire de la décadence de l'empire; son récit commence au règne de Cantacuzène et va jusqu'à la prise de l'île de Lesbos par les Turks en 1462. Cet ouvrage estimé a été imprimé au Louvre en 1649, avec la traduction latine et les notes de

Boullian. Il fait partie de la collection dite *Hist. bizantine* ; la traduction latine a été mise en franç. par le président Cousin.

DUCAS-VATACE (Jean). V. Vatace.

DUCASSE (François), docteur en théologie et canoniste célèbre, m. en 1706, grand vicaire et official du diocèse de Condom, a publié : *De la Juridict. ecclés. contentieuse*, Agen, 1695, in-4 ; *De la Juridict. volont.*, ibid., 1697, in-4. Ces deux traités furent depuis réunis par l'auteur en un seul ouvrage, et souvent réimprimés sous le titre de *La prat. de la Juridict. ecclés...* La meilleure édition est de Toulouse, 1762, in-4.

DUCASSE (Jean-Baptiste), célèbre marin fr., né dans le Béarn, entra d'abord au service de la compagnie du Sénégal, qui le fit un de ses directeurs, et le chargea d'établir à St-Domingue son premier comptoir pour la traite des nègres. A son retour en France, il aborda et prit, lui vingtième, une grosse flotte hollandaise, et rentra triomphant à La Rochelle. Louis XIV, instruit du courage et de l'habileté que Ducasse avait montrée dans cette affaire, le fit passer dans la marine royale. Il y devint bientôt capitaine de vaisseau, fut nommé gouverneur de St-Domingue en 1691, et, s'étant mis à la tête d'une troupe de flibustiers, se rendit redoutable aux Anglais. Pendant la guerre de la succession, il battit le célèbre amiral Benbow, fut élevé au grade de chef d'escadre et de lieutenant-général des armées navales, et commandait la flotte qui investissait Barcelone en 1714, lorsque ses infirmités le forcèrent à se retirer du service. Il m. à Bourbon-l'Archambaut en 1715.

DUCASTEL (F.-B.-L.), avocat au conseil suprême de Bayeux et député de la Seine-Inférieure à l'assemblée législative, était fils d'un charpentier, et avait appris lui-même cette profession, lorsqu'étant un jour allé entendre plaider, il se sentit tout à coup une telle vocation pour la profession d'avoc., qu'il résolut de le devenir, et y parvint en peu de temps. Il s'acquit d'abord une grande réputation d'habileté à Rouen, où il avait pour émule le sav. Thouret ; puis, ayant éprouvé quelques désagrém. au parlement de cette ville, il vint exercer sa profession à Paris (1777 ou 1778). Mais, à peine s'y fut-il fait connaître, que les premiers avocats de la capitale, jaloux de son mérite, le firent rayer du tableau comme ayant plaidé dans les conseils supérieurs établis par Maupeou. Après la session de l'assemblée législative, il ne quitta plus Rouen, où il a terminé son honorable carrière, dans les premières années du 19e S. On a de Ducastel un *Mém. sur les dîmes pour le clergé de Normandie contre les cultivateurs de la même province*, Caen, 1773, in-8.

DUCCINI (Joseph), médecin qui professait à Pise au commencement du 18e S., a publié plus. ouvrages et traités sur son art, parmi lesquels on distingue : *Sopra la natura de' liquidi del corpo umano*, Lucques, 1729, in-12 ; *De' bagni di Lucca*, ibid., 1711, in-8.

DUCERCEAU. V. Androuet et Cerceau.

DUCHAL (Jacques), ecclésiastique irland. non conformiste, né à Antrim en 1697, m. en 1761, ministre d'une congrégation de dissidens à Dublin, avait composé plus de 700 *Sermons* sur des sujets la plupart neufs. On en a fait un choix imprimé après la mort de l'auteur en 1764, 3 vol. in-8 ; on doit encore à Duchal : *Sur les arguments présomptifs en faveur de la religion chrét.*, in-8, et quelques autres écrits moins importans.

DUCHANGE (Gaspard), graveur, né à Paris en 1662, m. dans la même ville en 1756, conseiller de l'académie de peinture. Cet artiste, élève de Jean Audran, excellait surtout à rendre le moelleux des chairs. Son œuvre est considérable et généralement estimé ; on y distingue surtout : *Jupiter et Io, Léda, Danaé*, d'après le Corrége ; *Les Vendeurs chassés du temple*; *Le repas chez le Pharisien*, d'après Jouvenet ; *Tobie recouvrant la vue*, d'après Coypel ; et *Notre Seigneur au tombeau*, d'après Véronèse.

DUCHAT (Jacob Le), philologue distingué, né à Metz en 1658, fut contraint, par la révocation de l'édit de Nantes, d'abandonner sa patrie, où il exerçait la profession d'avocat, se retira à Berne, et m. dans cette ville en 1735, conseiller à la justice supérieure française de Prusse, et membre de la société roy. de Berlin. On attribue à Le Duchat une comédie en prose, *La Famille ridicule*, Mersine (Berlin), 1720, in-8. Ce qui est certain, c'est qu'on lui doit plusieurs bonnes éditions d'ouvrages estimés ; nous citerons *Satyre Ménippée*, Amsterdam, 1709, 3 vol. in-8 ; *Œuvres de Rabelais*, ib., 1711, 6 vol. in-8 ; *Aventures du baron de Fœneste et la Confession de Sancy*, par d'Aubigné, ibid., 1729, in-8. — Duchat (Louis-François Le), poète français et latin du 16e S., est auteur de *Prædiorum libri tres*, Paris, 1554, in-8, réimpr. presque en entier dans le prem. vol. des *Deliciæ poetarum gallorum* de Gruter ; un *Recueil de poésies fr.*, 1561, in-4. — Duchat (Yves Le), de la même famille, a publié : *Hist. de la guerre entreprise par les Franç. pour la conquête de la Terre-Sainte, sous Godefroy de Bouillon*, Paris, 1620, in-8 (il l'avait écrite en grec, et en donna une traduction française la même année) ; *Subitæ et repulsæ bello domiti, carmen græcum cum versione latinâ*, Paris, 1629, in-8.

DUCHATEL (Pierre), en latin *Castellanus*, év. d'Orléans et grand-aumônier de France, naquit sur la fin du 15e S. dans le diocèse de Langres. Orphelin à l'âge de six ans, il fut envoyé au collége de Dijon, alors très-renommé, et y reçut les leçons du savant Turell, leçons dont il profita si bien qu'avant d'avoir atteint sa seizième année il enseigna publiquement le grec et le latin avec le plus grand succès. Attiré à Bâle par la grande réputation d'Erasme, il se concilia l'estime et l'amitié de ce fameux critique, auquel il rendit d'importans services pour la publication des éditions grecques et latines dont il était alors occupé. Ayant appris que Turell était accusé de sacrilége devant le parlement de Dijon, Duchâtel quitta tout pour s'y rendre, et eut le bonheur d'arracher, par son éloquence entraînante, son ancien maître à la mort qui le menaçait. Après avoir voyagé en Italie, en Egypte, en Palestine et en Syrie, Duchâtel fut présenté par le cardinal du Bellay à François Ier, qui goûta fort sa conversation aimable et instructive, le fit son lecteur ordinaire, l'appela successivement à l'évêché de Tulle en 1539, à celui de Mâcon en 1544, à celui d'Orléans en 1551, et à la grande aumônerie en 1547. Le vertueux prélat fit usage d'une si rare faveur pour protéger les lettres et ceux qui les cultivaient, défendre les droits de l'église gallicane contre les usurpations du St-siége, soustraire les protestans aux bûchers qu'on allumait pour eux, et raffermir cependant le roi et la cour dans la foi catholique. Il fut frappé d'apoplexie dans la chaire de la cathédrale d'Orléans l'an 1552. On a de lui : *Trépas, obsèques et enterrement de François Ier, et deux Oraisons funèbres de ce prince*, impr. à la suite de la *Vie de Duchâtel*, par Galland, Paris, 1674, in-8 (en lat.)

DUCHATEL (Gaspard), député à la convention, né en 1765 aux environs de Thouars en Poitou, n'avait que 26 ans lorsqu'il fut arraché à ses occupations agricoles, et porté par le vœu de ses compatriotes au sein de la trop fameuse assemblée. Il fut l'un des membres qui firent les plus généreux efforts pour sauver Louis XVI : après avoir soutenu que l'abdication était la seule chose qu'on pût exiger du prince, il vota pour le bannissement. Retenu au lit par une maladie grave, Duchâtel, apprenant que les voix se balançaient, se fit porter à la tribune enveloppé d'une robe de

chambre, la tête couverte d'un bonnet de nuit, et, quoique le scrutin fût fermé, il émit son vote : chose remarquable, il fut décidé que ce vote tardif serait compté, *parce qu'il tendait à l'indulgence*. Dénoncé bientôt après comme étant d'intelligence avec les Vendéens, les Girondins et les fédéralistes, Duchâtel fut condamné à mort le 31 octob. 1793, et exécuté avec vingt de ses collègues. Deux ans après sa mort, plusieurs députés demandèrent qu'une fête fût célébrée en son honneur le jour anniversaire de ce lamentable événem.—V. Chatel (du).

DUCHE DE VANCY (Joseph-François), poète français, né à Paris en 1668, m. dans la même ville en 1704, valet de chambre du roi et membre de l'académie des inscriptions, ne dut sa fortune qu'à ses talens, quoiqu'il fût d'une très-bonne famille et fils d'un gentilhomme ordinaire du roi. Mad. de Maintenon, ayant vu quelques-uns de ses essais, le chargea de composer les trois tragédies de *Jonathas*, *Absalon* et *Débora*. Les deux premières parurent sur le théâtre français qu'après la mort de l'aut., et la seconde seule y obtint quelq. succès. On doit à Duché six opéras : *Les Fêtes galantes*, *les Amours de Momus*, *Théagènes et Chariclée*, *Céphale et Procris*, *Scylla* et *Iphigénie en Tauride*, qui passe pour ce que l'auteur a fait de mieux. Duché a encore publié, sans y mettre son nom, les *Préceptes de Phocylide*, trad. du grec avec des remarques et des pensées, et des peintures critiques à l'imit. de cet aut., Paris, 1698, in-12.

DUCHEMIN (Nicolas), graveur et fond. pour la musique, né à Provins au commencement du 16e S., m. vers 1559, a laissé : *Missæ modulatæ*, sans date (1558), in-8; plus, *Recueils de chansons spirituelles* avec les airs notés, des *Psaumes* avec la musique; *l'Art, Science et Pratique de plaine musique, et de l'institution musicale*, sans date (1556), in-12.

DUCHESNE (Lazre), en latin *Leodegarius à quercu*, philologue et humaniste, né dans le 15e S. à Paris, mort dans la même ville en 1588, fut l'un des apologistes de la St-Barthélemi, et écrivit à Charles IX pour l'engager à *exterminer vertueusement* les huguenots échappés au premier massacre. Duchesne a donné des *Notes sur les Sylves* de Stace; le *Traité de Sénèque de la pauvreté*; l'*Orateur* de Cicéron et les *Epigrammes* de Martial. Ses principaux ouvrages originaux sont : *Prælectionum et poematum liber*. Paris, 1559, in-8; *Flores epigrammatum*, ibid., etc., 1555; *In Adr. Turnebi obitum epicedium*, Paris, 1565, in-4; *De interneciua Garp. Coligni et Pet. Rami ad regem Carolum IX*, Paris, 1572, in-4.

DUCHESNE (Simon), mathémat., né à Dôle en Franche-Comté vers le milieu du 16e S., m. professeur à Delft vers 1600, se persuada qu'il avait trouvé la quadrature du cercle, et publia sa prétendue découverte sous le titre de *Quadrature du cercle, ou manière de trouver un carré égal au cercle donné*, Delft, 1584, in-4. — Duchesne (Joseph), en latin *Quercetanus*, médecin chimiste et poète français, né vers 1544 dans la province d'Armagnac, m. à Paris en 1609, médecin ordinaire du roi Henri IV, a laissé un grand nombre d'ouvr., dont les plus importans sont : *Ad Jacob. Auberti de ortu et causis metallorum contra chymicam explanationem brevis responsio*, Lyon, 1575 et 1600, in-8; *Traité de la cure gén. et partic. des arquebusades*, en latin, Lyon, 1576, in-8, trad. en franç., ibid., idem; *l'Ombre de Garnier Stauffacher*, tragi-comédie,..... 1583, in-4; *Dialelicon polyhistoricum*, Paris, 1605, in-8, trad. en franç. sous ce titre : *Le Portrait de la santé*, St-Omer, 1618, in-8, etc., etc. Les œuvres médicales de Duchesne ont été recueillies à Francfort en 1648, 3 vol. in-4, sous le titre de *Quercetanus redivivus*. — Un autre Duchesne (Charles), aussi médecin de Henri IV, a laissé sur ce prince des *Mém.* qui comprennent les trois mois qui se sont écoulés depuis son avènement jusqu'à la bataille d'Arques, et qui ont été impr. à la suite du *Journal de l'Etoile*, dans l'édition donnée par Lenglet Dufresnoy (t. IV, pag. 283-313).

DUCHESNE (André), en latin *Chesneus*, *Duchenius*, *Quercetanus* et *Querneus*, l'un des plus savans et des plus féconds historiens français, né à l'Ile Bouchard en Touraine l'an 1584, m. à Paris en 1640, géographe et historiogr. du roi, a laissé plus de cent vol. in-fol., tous écrits de sa main, contenant des recueils de pièces, des extraits de titres, des observations, des remarques généalog., etc., etc., et pub. en lat. et en franç. de 1602 à 1640, 22 ouvrages, presque tous volumineux, sur l'histoire et les antiquités. Nous citerons seulement : *Egregiarum seu electar. lection. et antiq. liber*, Paris, 1602, in-12; *les Antiq. et Recherches de la grandeur et de la majesté des rois de France*, ibid., 1609, in-8, et 1621, in-fol.; *Hist. des rois, ducs et comtes de Bourgogne*, ibid., 1619 et 1628, 2 vol. in-4; *Series auctor. omn. qui de Francorum hist. et de rebus franc..... scripserunt*, ibid., 1633 et 1635, in-fol.; *Hist. Francor. scriptores*, ibid., 1636-1641, 3 vol. in-fol. — Duchesne (François), fils du précédent, né à Paris en 1616, m. dans la même ville en 1693, obtint aussi le titre d'historiographe de France; il a donné de nouvelles édit. des ouvrages de son père, et en a achevé et publié quelques-uns, tels que *l'Hist. des Papes*, Paris, 1653, 2 vol. in-fol.; *l'Hist. des Cardinaux franç.*, ibid., 1660 et 1666, 2 vol. in-fol. Les deux ouvr. suivans lui appartiennent en propre : *Traité des Officiers qui composent le conseil d'état*, Paris, 1662, in-4; *Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France*, ibid., 1680, in-fol.

DUCHESNE (Vincent), religieux bénédictin, né à Besançon dans le 17e S., avait de grandes connaissances en architecture, et donna les plans et dessins d'après lesquels furent construits l'abbaye de St-Pierre de Châlons, et le monastère de son ordre à Morey en Franche-Comté. Les arts mécaniques lui doivent plusieurs procédés ingénieux, un entre autres pour scier le marbre. Il a laissé des *Mém. sur la Franche-Comté*, dont Boulainvilliers a inséré un long extrait dans le 4e v. de son *Etat de la France*, édition de 1752.

DUCHESNE (Jean-Baptiste PHLIPOTOT), jésuite, né à Chesne-le-Pouilleux en Champagne, l'an 1692, m. à Dijon en 1753, a publié : *Hispania partim suorum fide, partim Philippi virtute, ex clade suâ triumphans*, oratio, 1711, in-8; *le Prédestinianisme*, Paris, 1724, in-4; *la Science de la jeune noblesse*, ib., 1729-30, 3 v. in-12; *Abrégé de l'hist. d'Espagne*, ib., 1741, in-12, etc., etc.

DUCHESNE (Henri-Gabriel), écriv. français, né à Paris en 1739, m. dans la même ville en 1822, conseiller honoraire et référendaire à la cour des comptes, a laissé MSs. 2 forts vol. in-fol., extraits des ouvrages du P. Kircher, et a lui-même publié les suiv. : *Manuel du natural.*, Paris, 1770, in-8; 1797, 4 vol. in-8, en société avec Macquer; *la France ecclés.*, années 1774-1789, ibid., in-12; *Dictionnaire de l'industrie*, ibid., 1776, 3 vol. in-8, 1801, 6 vol. in-8, 3e édit.; *Notice histor. sur la vie et les ouvr. de J.-B. Porta, gentilh. napolit.*, Paris, an XI (1801), in 8; *Coméd. de Térence*, en vers franç., ibid., 1806, 2 vol. in-8.

DUCHI (César), en lat. *Duchus* ou de *Ducibus*, avocat, né à Brescia dans le 16e S., a laissé quelques pièces de vers lat., qui se trouvent dans plusieurs recueils, entre autres dans ceux de Taygeti et de Gruter. — Duchi (Grégoire), de Brescia, a publié un poème italien sur les échecs, intitulé *la Scacchcide*, Vicence, 1586 et 1607, in-4. — Ducci ou Ducci (Laurent), en lat. *Duccius*, né à Pistoie vers la fin du 16e S., est aut. des ouvr. suiv. : *Trattato*

*della nobiltà, dell' infamia e della precedenza*, Ferrare, 1603, in-4; *De elocutione libri duo*, ibid., 1600, in-8; *Orazione funerale*, ibid., 1600, in-8; *Ars historica*, ibid., 1604, in-4.

DUCHOSAL (Marie-Emilie-Guillaume), avocat et littérateur franç., né à Paris en 1763, mort dans la même ville en 1806, donna avec M. Milou une édit. des *Œuvres de Dumarsais*, Paris, an V (1797), 7 vol. in-8. Il travailla au journal de Deux-Ponts en 1786, au *Journal des Théâtres*, 1792-93; à l'*Ami des Arts*, 1797; et a publ. les ouvr. suiv.: *Les exilés du Parnasse*, poème, 1783, in-8; *Mon songe*, imité du grec de Lucien, 1784, in-8; *Blanchard*, poème en 2 chants, 1784, in-8; en 4 chants, 1786, in-8; *Disc. sur la nécessité de dessécher les marais*, 1791, in-8.

DUCHOUL (Guillaume), archéologue franç., né à Lyon dans le 16e S., est auteur de: *Epître consolatrice* à mad. de Chevrières, Lyon, 1555, in-4; *Disc. sur la castramétation et discipline milit. des anciens Romains*, Lyon, 1555, in-fol.; *Disc. sur la religion des anciens Romains*, ibid., 1556, in-fol. Ces deux derniers ouvr. ont été souvent imprimés réunis; ils ont été traduits en latin, en ital. et en espagnol.—Duchoul (Jean), naturaliste, fils du précéd., a publ.: *Varia quercûs historia; accessit Pilati montis descriptio*, Lyon, 1555, in-8, avec fig.; *Dialogus formicæ, muscæ, aranei et papilionis*, ibid., 1556, in-8; *Dialogue de la vie des champs*, avec une *épître de la vie sobre*, et autres *discours*, ibid., 1565, in-8.

DUCIS (Jean-François), poète tragique franç., né à Versailles en 1733, fit ses études dans cette ville au collége d'Orléans et n'annonça point par des succès précoces ceux qu'il devait obtenir un jour quand son esprit aurait acquis toute sa vigueur. Il avait 33 ans lorsqu'il donna au théâtre *Amélise*, tragédie qu'il retira après la prem. représentation. Loin de se laisser rebuter par ce premier revers, Ducis reparut dans la carrière dès l'année suivante: cette fois il avait appuyé son talent du génie de Shakespeare; c'est à l'ombre de ce grand nom que parurent *Hamlet*, en 1769, *Roméo et Juliette*, en 1772; *le Roi Lear*, en 1783, *Macbeth*, en 1784, *Jean-sans-Terre*, en 1791, et *Othello*, en 1792. Ces trag. qui, si l'on en excepte *Jean-sans-Terre*, eurent toutes un succès éclatant, ne sont point des traductions, mais bien des imitations libres de l'original. Par la trempe mâle et vigoureuse de son talent et de son caractère, Ducis était peut-être le seul qui pût reproduire sur notre scène les chefs-d'œuvre du père de la tragédie anglaise. Il faut le dire, en leur enlevant ce qu'ils avaient de trop rude et de trop inculte pour entrer dans une littérature civilisée, Ducis leur a souvent fait perdre quelque chose de leur force et de leur grandiose; mais souvent aussi il y ajouta de nouvelles beautés. Dans *Œdipe chez Admète*, qui parut en 1778, Ducis réunit ses propres inspirations aux conceptions sublimes de Sophocle et d'Euripide. Cette trag. qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre, lui valut le périlleux honneur d'occuper à l'académie la place que la mort de Voltaire avait laissée vacante. Ducis prouva dans *la Famille Arabe* (Abufar), qu'il pouvait créer une tragédie où tout lui appartînt; on y retrouve les mêmes beautés, mais aussi les mêmes défauts que dans tous les autres ouvrages de l'auteur. Nul ne savait tracer une scène mieux que lui, mais il ne sut jamais composer un ensemble; son style, parfois aussi brillant qu'énergique, retombe et se traîne quelques moments après. Il a été plus heureux dans des pièces d'une moindre étendue, dont quelques-unes, par l'importance des sujets et la manière pleine de force et de grâce dont ils sont traités, mériteraient un autre nom que celui de *poésies fugitives*. Livré exclusivement à sa passion pour l'art dramatique, Ducis ne prit aucune part aux événements de la révolution: persuadé que les dignités n'ajoutent rien au mérite d'un poète, et qu'un homme de lettres est mieux placé dans le silence de son cabinet qu'au milieu d'une assemblée législative, il refusa les honneurs qui lui furent offerts par le gouvernement consulaire; toutefois, après la restauration, le poète philosophe, loin de déguiser la joie qu'il avait ressentie de l'accueil affectueux que lui fit Louis XVIII, s'abandonnait naïvement au plaisir d'en rappeler les circonstances à ses amis; aucun d'eux n'a pu se méprendre sur une telle effusion; ils savaient que l'orgueil lui était étranger, et qu'ancien serviteur du prince, il n'était mû que par l'affection la plus vraie. Ducis, après avoir joui jusque dans une vieillesse avancée du libre exercice de toutes ses facultés physiques et morales, s'éteignit tranquillement dans les prem. jours de 1817. Ses *Œuvres* ont été recueillies, Paris, 1813, in-8, ibid., 1817, 3 vol. in-8; ibid., 1819, 3 vol. in-8, et 6 vol. in-18; 1826, 6 vol. in-32. M. Campenon a publié les *Œuvres posthumes de Ducis, précédées d'une Notice sur sa vie*, Paris, 1825, 1 vol. in-8.

DUCK (Arthur), jurisc. angl., né en 1580 près d'Exeter, dans le comté de Devon, m. à Chenick près de Londres en 1649, était chancel. de cette ville lors de la guerre entre le parlement et Charles Ier. Il se distingua par son zèle à soutenir les intérêts de ce prince, et fit le sacrifice de sa place et de sa fortune pour défendre la cause de la royauté. On a de lui: *Vita Henrici Chichele...*, Oxon., 1617, in-4; trad. en angl. et reimpr. en 1699 à la suite des *Vies de Bates*; *De usu et auctoritate juris civilis Romanorum in dominiis principum christianorum*, Londres, 1653, in-8, réimpr. en Angleterre et à l'étranger, notamment à la suite de l'*Histoire des lois civiles* de de Ferrière, 1724, in-8; trad. en franç., Paris, 1789, in-12. — Duck (Eusèbe), poète anglais, né de pauvres paysans près Kewen commencem. du 18e S., était lui-même valet de ferme, lorsqu'à l'âge de 24 ans, il s'avisa de suppléer à l'imperfection de son éducation. Il se livra à la lecture des poètes, dérobant chaque jour plusieurs heures au sommeil; bientôt il s'enhardit à composer quelques pièces des vers: elles furent goûtées des gentilshommes ses voisins et présentées à la reine Caroline. Cette princesse prit Duck sous sa protect., le fit entrer dans les ordres, et lui accorda une cure dans le comté de Surrey. Duck se délassait de ses fonctions ecclésiastiques, comme autrefois de ses occupations agricoles, en cultivant la poésie. S'étant par la suite abandonné aux accès d'une sombre mélancolie, il se noya volontairement dans la Tamise près Reading en 1756. *Ses Œuvres*, composées de fables et de pièces fugitives, sont aujourd'hui entièrement oubliées.

DUCKWORTH (John-Thomas), amiral angl., fils d'un pauvre ministre du comté de Devon, entra fort jeune dans la marine royale, où son courage et son habileté lui procurèrent un avancem. rapide. Lieutenant à bord de *la Princesse-Royale* en 1789, il se distingua dans le combat livré devant la Grenade par l'amiral Byron, à la flotte française commandée par d'Estaing. Capitaine du navire *la Reine* en 1794, il contribua puissamment à la victoire que la flotte anglaise remporta sur Villaret-Joyeuse à la hauteur du cap Lézard. En 1798 il partagea avec sir Charles Steward la gloire de la prise de l'île Minorque, fut créé chevalier du bain, gouverneur en chef de la Jamaïque, et vice-amiral de l'escadre bleue, à la tête de laquelle il se trouvait devant St-Domingue, lorsque le général Rochambeau, réduit à la dure nécessité de capituler, aima mieux se rendre à lui qu'aux noirs révoltés. Duckworth s'empara en 1805, de concert avec lord Cochrane, d'une division de l'armée navale franç., envoyée sous les ordres du contre-amiral Leissegues pour reprendre St-Domingue. Il quitta le service cette même année, et m. en 1817.

OS (SAMUEL COTEREAU), médecin et français, né à Paris, m. suivant les uns en médecin du roi et membre de l'acad. des , suivant les autres après 1715, dans un le capucins où il était entré, a publié les v. : *Observat. sur les eaux minér. de plus. de France*, Paris, 1675, in-12, trad. , Leyde, 1685, in-12 ; *Dissertat. sur les des mixtes naturels*, Amsterdam, 1680,

LOS (ANNE-MARIE CHATEAUNEUF), tragédienne, née à Paris en 1664, d'une distinguée, quitta son nom véritable de neuf et prit celui de Duclos, nom sous le grand'mère avait joué autrefois. Après des à l'Opéra, qui ne furent point heureux, clos entra au Théâtre-Français en 1683, et it avec succès pendant près de 40 ans l'emgrandes princesses ; elle se retira en 1737, 1738.

LOS (CHARLES PINEAU), moraliste et n franç., né à Dinant en Bretagne l'an m. à Paris en 1772, historiogr. de France, de l'acad. des inscrip., secrét. perpétuel d. fr., fut envoyé de bonne heure à Paris, et excellentes études. Duclos débuta dans la des lettres par la publication de deux ro- *a Baronne de Luz* et les *Confessions du* ; il eut part ensuite, avec une société n gens, au *Recueil de ces messieurs*, aux *de la St-Jean*, etc., et au roman d'*Acajou* ile, composé d'après des gravures origi- ent faites pour accompagner un autre ouvr. *de Louis XI*, qui parut en 1745, commença ent la réputat. de Duclos ; et *les considéra- ur les mœurs* y mirent le comble. Appelé à e la place d'historiographe, restée vacante par rt de Voltaire pour la Prusse, il composa *moires secrets des règnes de Louis XIV et is XV*, qui ne furent pub. que depuis la ré- , *ainsi que les Considérations sur l'Italie*, ent une part très-active à la rédaction de la édition du *Dictionnaire de l'acad.*, pub. ; c'est lui qui décida ce corps illustre à sub- l'éloge des gr. hommes aux lieux-communs ue, pour sujets de prix d'éloquence qu'il e annuellement. Quoique lié d'amitié avec s des philosophes, Duclos ne partagea point reurs dans lesquelles tombèrent quelques-uns e eux : il désapprouvait publiquem. leurs , et sut cependant conserver leur estime. *au le définissait un homme droit et adroit ; bert disait de lui : De tous les hommes que ais, c'est lui qui a le plus d'esprit dans un onné.* La conversation de Duclos était vive, lle et satirique sans être offensante : on cite n gr. nomb. de mots très-heureux ; il ai- conter et contait bien, aussi se fâchait-il ceux qui gâtaient ses bonnes histoires en étant mal. Les *Œuvres complètes de Duclos* publ. (par MM. Auger et Colnet), Paris, to vol. in-8.

LOS (ANT.-JEAN), grav., né à Paris en lève de St-Aubin, a gravé, d'après Moreau, nombre de vignettes très-estimées. On a ié particulièrement celles qui accompagnent ans in-4, et le Voltaire, édit. de Kehl.

LOS-DUFRESNOY (CHARLES-NICOLAS), suppléant de la ville de Paris aux états- x, né à Montcornet, départem. de l'Aisne, , exerçait avec une distinction peu com- profess. de notaire, lorsque la considérat. ouissait lui permit d'offrir successivement secours à l'abbé Terray, à Calonne et à dans leurs opérations financières. Ces opé- levenant chaque jour plus embarrassées et ficiles, Duclos-Dufresnoy fit prêter 6 mil- roi par la compagnie des notaires, dont il était syndic gérant, et prononça à ce sujet un discours éloquent qui fut imprimé à Paris en 1788, in-4. Lors de la fameuse question du mode de la représentation nationale, il pub. : *Jugement impartial sur les questions principales qui intéressent le tiers-état*, in-4 ; *Encore quelq. mots sur la question de savoir si le tiers-état peut être représenté par des ordres privilégiés*, 1788, in-4. Il proposait dans ses écrits de laisser le clergé, la noblesse et le tiers-état, se former en assemblées séparées, de compter leurs votes par ordre, mais de leur faire nommer un nombre égal de commissaires chargés d'accorder ou de refuser les subsides. Voyant péricliter le crédit de la caisse d'escompte (1789), Duclos-Dufresnoy le soutint par les sages opérations qu'il lui fit faire, et par les brochures dont les titres suivent : *Projet proposé pour la caisse d'escompte*, in-8 ; *Réponse aux observations sur ce projet*, in-8 ; *Origine de la caisse d'escompte, ses progrès et ses révolutions*, in-8. Enfin il combattit vainement l'émission du papier-monnaie dans les écrits suiv. : *Observat. sur l'état des finances* 1790, in-8 ; *Réflexions sur l'état de nos finances....*, 1790, in-4 ; *Calcul du capital de la dette publique*, 1790, in-4. Ce homme estimable périt sur l'échafaud révolut. le 21 février 1794.

DUCLOT (JOSEPH-FRANÇOIS), anc. ecclésiast., né à Vieux en Savoie l'an 1745, m. curé de la même ville en 1821, a pub. : *Explication historique, dogmatique et morale de toute la doctrine catholique contenue dans l'ancien catéchisme du diocèse de Genève*, 1796, 7 vol. in-8, Paris, 1822, 7 vol. in-8 ; *La sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, etc., etc., Lyon, 1816 et années suiv., 6 vol. in-8, réimp. en 1821.

DUCOS (JEAN-FRANÇOIS), député girondin, né à Bordeaux en 1765, fils d'un riche négociant de cette ville, s'enthousiasma de bonne heure pour la liberté, et puisa dans la lecture des auteurs grecs et latins une haine irréfléchie contre les rois et un amour ardent pour le gouvernement républ. Porté par le choix de ses concitoyens aux assemblées législatives de 1791 et de 1792, Ducos vota l'abolition de la monarchie, et la m. de Louis XVI, contre l'appel au peuple, et se trouva par là séparé de ses collègues de députation dont il ne partagea pas d'abord le sort. Toutefois, comme il ne cessait de parler en leur faveur, il fut arrêté lui-même, condamné à mort, et marcha à l'échafaud (31 oct. 1793) en faisant encore des vœux pour la durée du gouvernement dont il était victime.

DUCOS (ROGER), memb. du directoire, exerçait la profession d'avocat lorsqu'il fut député en 1792, par le départem. des Landes, à la convention nationale, où il vota la mort de Louis XVI sans appel et sans sursis. Il se fit du reste très-peu remarquer dans cette assemblée ainsi qu'au conseil des anciens, dont il fit partie dans la suite. Appelé aux fonctions de directeur en juin 1799, il se réunit, en novembre de la même année, au général Bonaparte et à Sieyes, et fut proclamé troisième consul provisoire. Nommé en 1804 membre du sénat conservateur, gr. officier de la légion d'honneur et comte de l'empire, Roger Ducos vota, dix ans après, la déchéance de celui auquel il devait tout. Ayant fait partie de la chambre des pairs pendant les cent-jours, il fut condamné à l'exil par l'ordonnance du 12 janvier 1816, et périt près d'Ulm, cette même année, en cherchant à s'élancer hors de sa voiture au moment où elle allait verser.

DUCOS (ANGÉLIQUE CASE DE LA BOVE), femme auteur, aussi remarq. par son esprit que par sa beauté, m. à Paris en 1821, a pub. : *Marie de St-Clair*, Paris, an VI (1798), in-12, trad. en allem., par Lh. F. Hubert, Leipsig, 1799, in-8 ; *Clémence de Willefort*, Paris, an VII (1799), 2 vol. in-12 ; *Lettres de Louise et de Valentine*, ibid., 1811, 2 vol. in-12.

DUCOUDRAY (Hilaire ROUILLÉ, marquis), ancien lieut.-général, fit à 17 ans ses prem. armes au siége de Philipsbourg, et termina à Paris en 1805 sa carrière aussi honorable que distinguée.

DUCOUDRAY. V. Bourmer (madame).

DUCOUEDIC (N.), officier de la marine française, né en Bretagne, commandait la frégate *la Surveillante*, avec le titre de lieutenant de vaisseau, lorsque, le 7 octobre 1779, il rencontra, à la hauteur d'Ouessant, *le Québec*, frégate anglaise, à laquelle il livra un combat des plus vifs et des plus opiniâtres. *Le Québec* sauta en l'air avec son commandant, le brave Framer; *la Surveillante*, totalement désemparée et rasée comme un ponton, rentra à Brest, ramenant le sien couv. de nombreuses bless. dont il m. quelq. jours après. Louis XVI, charmé de la belle conduite que Ducouedic avait tenue dans cette affaire glorieuse au pavillon français, venait de le nommer capitaine de vaisseau, et transporta à la veuve et aux enfans de ce brave marin les récompenses pécuniaires qu'il se proposait de lui accorder.

DUCQ (Jean Le), peintre et graveur hollandais, né à La Haye en 1636, fut élève de Paul Potter, et ses tableaux aussi bien que ses estampes ont été souvent confondus avec les product. de ce maître. Le musée du Louvre possède deux tableaux de Jean Le Ducq; l'un représente *l'Intérieur d'un corps de garde*, l'autre *une Jeune femme à genoux demandant grâce à des voleurs qui viennent de l'arrêter.*

DUCRAY-DUMINIL (François-Guillaume), littérateur franç., né en 1761, succéda en 1790 à l'abbé Aubert dans la rédaction des petits affiches, et consacra les loisirs que lui laissait cette place à la composition de quelques pièces de théâtre et de beaucoup de romans. De tous ces ouv., qui parurent de 1787 à 1816, eurent un succès populaire et sont encore journellement réimpr., nous citerons seulement *les Soirées de la chaumière*, 1794-1811, 8 vol.; *Alexis ou la Maisonnette dans les bois*, 1790, 4 vol. in-12; *Victor ou l'Enfant de la forêt*, 1798, 4 vol. in-12; *Cœlina ou l'Enfant du mystère*, 1798, 5 vol. in-12; *Paul ou la Ferme abandonnée*, 1802, 4 vol. in-12, etc. Ducray-Duminil, m. en 1819.

DUCREST (Charles-Louis, marquis), militaire et écrivain franç., frère de Mme de Genlis, né près d'Antun en 1747, m. en 1824 près d'Orléans, était entré fort jeune dans la mar. roy. qu'il quitta ensuite pour le service de terre, et parvint jusqu'au grade de colonel-commandant des grenadiers royaux en 1779. En 1787 Ducrest présenta à Louis XVI un mémoire où il s'annonçait comme l'homme le plus propre à rétablir les finances de la France et y faire régner un ordre et un bonheur parfaits. Cette prétention ridicule lui attira les chansons, les sarcasmes des plaisans de l'époque, et en particulier de Grimm, qui s'égaya encore dans sa correspondance (tom. V) au sujet d'un opéra, *la Réduction de Paris par Henri IV*, que Ducrest fit jouer sur le théâtre de Mme de Montesson, et qui ennuya fort l'assemblée, quelque portée qu'elle fût à l'indulgence. En 1798, Ducrest imagina de construire à Copenhague un bâtiment de 500 tonneaux uniquement formé de planches de sapin d'un pouce d'épaisseur; il est presque inutile d'ajouter que ce malheureux navire fut mis en pièces au premier gros temps. Sorti de France en 1787, Ducrest y revint en 1790, pour y réclamer devant les tribun. une rente de 13,000 dont le duc d'Orléans, alors au comble de sa popularité, lui refusait le paiem: Les plus célèbres avocats de Paris n'ayant point osé se charger de sa cause, il la plaida lui-même et la gagna. Le marquis quitta de nouveau la France, passa 10 ans dans le Holstein, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1800; depuis cette époque jusqu'à celle de sa mort, il pub. plus. ouv. de finances et d'hydrographie peu remarquables, et un *Traité de la monarchie absolue*, etc., Paris, 1817, in-12, où l'aut. propose, entre autres innovations bizarres, de supprimer le ministère de la marine, d'enseigner aux troupes l'exercice d'après la méthode de Lancaster, et de les payer avec des billets de loterie.

DUCREUX (François), jésuite, né à Saintes en 1596, mort à Bordeaux en 1666, a publié: *Hist. canadensis seu novæ Franciæ libri decem, ad annum usque Christi* 1656, Paris, 1664, in-4; *Despauterii grammatica latina emendata*, Bordeaux, 1658, in-8; *Vita D. Francisci Salesii latinè reddita è gallico* (de Maupas du Tour), Cologne, 1663, in-8.—Ducreux (Gabriel-Marin), ecclés. et écriv. franç., né à Orléans en 1743, m. chanoine de Ste-Croix dans la même ville en 1790, a pub. les ouv. suiv.: *les Siècles chrét.*, etc., Paris, 1775, 10 vol. in-12, trad. en espagnol, Madrid, 1788; *Poésies anciennes et modernes*, Paris, 1781, 2 v. in-12; *Collect. complète des œuvres de Fléchier*, Nîmes, 1783, 10 vol. in-8; *Pensées et réflexions extraites de Pascal, sur la morale et la religion*, 1785, 2 vol. in-16. — Ducreux (Joseph), peintre franç., né à Nanci en 1737, fut le seul élève du célèbre Latour. Envoyé à Vienne en 1769 pour faire le portrait de la jeune archiduchesse Marie-Antoinette, il devint son premier peintre quand elle fut reine de France. Cet artiste, qui avait été reçu membre de l'acad. de peinture, m. en 1802 d'une apoplexie foudroyante.

DUCROISY (Philbert GASSARD), comédien de la troupe de Molière, né en 1625 ou 1630, m. à sa campagne près Paris en 1695, était fils d'un gentilhomme de la Beauce. Il joua d'original plus. rôles import. entre autres celui du Tartufe. Sa femme, Marie Claveau, qui descendait aussi d'une famille noble, fut toute sa vie une actrice médiocre. —Ducroisy (Olivier Sauvageot, dit), littér. fr., ami de Chénier, né près Evri en Champagne l'an 1752, m. à Paris en 1808, après avoir été secrétaire-rédacteur du tribunat, a pub.: *le Triomphe de la raison*, opéra-comique, Paris, 1772; *la perte trahie par son conseil*, comédi., ibid., 1773; *Aurore et Azur*, comédi., ibid., 1774; *l'Homme qui ne s'étonne de rien*, com., ib., 1776; *Epître au citoyen Franç. de Neufchâteau, sur sa renonciation au ministère de la justice*, ibid., 1792, in-8; *Epître à M. Chénier sur la tragéd. de Caius Gracchus*, ib., 1792, in-8.

DUCROS (André), méd., né à St-Bonnet-le-Château en Forez dans le 16e S., a pub. *Discours en vers sur les misères du temps*, Bergerac, 1589, in-4, Angoulême et La Rochelle, même année, même format.—Ducros (Simon), écriv. du 17e S., né à Pézenas, a laissé: *Trad. en vers de la Table de Scire*, Paris, 1630, in-12; *Poésies diverses*, ibid., 1647, in-4; *Hist. de Henri, dernier duc de Montmorency*, ib., 1643, in-4.—Ducros (Jacques), avocat à Agen, a pub. *Rect. singulier. sur l'ancienne coutume d'Agen*, imp. dans cette ville, 1666, in-4. —Ducros (Pierre), peintre et grav., né en Suisse, l'an 1745, m. à Lausanne en 1810, vint s'établir à Rome, et donna en société avec le célèbre Volpato, 24 vues de cette ville et des environs, et pub. ensuite en société avec Paul de Montagnani 24 autres vues de la Sicile et de l'île de Malte. Ces deux ouv. lui assurent un rang distingué parmi les meilleurs peintres de paysages historiques.

DUCRUE (Bennon-François), jésuite, né à Munich en 1721, m. dans la même ville en 1779, après avoir été pendant plus de 20 ans employé aux missions du Mexique, a laissé en allem. *Relation de la comp. de Jésus de la prov. du Mexique, et surtout de la Californie en* 1767: cet ouvrage se trouve dans le tome XVI du *Journal de Murr*.

DUDE, DUDES ou DUDON (N.), clerc et physicien, c.-à.-d. aumônier et médec. de St Louis, accompagna ce prince à la 2e croisade, fut présent à sa m., et revint en France avec son successeur. Philippe-le-Bel étant allé passer la fête de la Pen-

à St-Germain-en-Laye, Dude., qui arec lui, tomba tout à coup malade, ur-le-champ à Paris, et condamné ealté. Toutefois, plus expérimenté n, et voyant bien qu'il en revien- l voulut faire honneur de sa guérison ien maître. Il feignit donc que saint apparu la quatrième nuit de la fièvre, ouvis de faire un miracle et de le it en conséquence apporter du pain, roulet, dévora le tout nonobstant les de la faculté réunie, et se trouva en uccence à leur grand étonnement.

(Josse), chanoine de Ressen dans le idre au 17e S., passe pour l'auteur de eg., et rare que personne n'a encore ésé MSs., et que les titres n'en sont ditionnellement dans les catalogues de Vogt. Valère André, qui prétend de ces ouv. a été imp. à Cologne en en attribue encore à Dudinck deux ême genre, dont l'existence n'est pas ée.

(André), théologien hongrois, né à ., m. à Breslau en Silésie l'an 1589, d la religion catholique, reçut suc- l'emp. Ferdin. III plus. évêchés, ae ce prince au concile de Trente en t admirer pour son éloquence et son ais il y émit sur le célibat des prêtres, n évêques et la concession du calice ns la commun., des opinions tellem. pape, appréhendant qu'elles ne sé- lques prélats, écrivit à son souverain r à le rappeler. Après la m. de Ferdi- , chargé par Maximilien II de diverses Pologne, embrassa publiq. la religion maria deux fois, eut plus. enfans et excommunications réitérées de la cour ient honoré et m. avec la réputation n savant, ami de la paix, réglé dans rès-charitable envers les pauvres et l'égard de tous les hommes. Dudith a méd., le droit, la philosop.. la théol. at., un très-grand nombre d'ouvrages rd'hui et dont on trouve la liste dans

(Edm.), l'un des favoris de Henri VII, erre, né en 1462, se voua dès sa jeu- tude des lois, et y réussit tellement, nt l'âge de 23 ans reçu membre du con- prit en cette qualité une très-grande té de paix conclu avec la France en traité déplut à la nation angl., mais geux au roi, qui le fit acheter chère- les VII. Henri avait besoin d'amasser ui le missent à même de résister aux ours prêtes à déchirer le royaume; a procura par les plus odieux moyens, , à l'aide de sa profonde connaissance crimes et des délits dont les accusés se sacrifiant de grosses sommes. Aussi haine que ses extorsions avaient fait lui, que Henri VIII, à peine sur le cté par la clameur publique de le faire agement avec son complice Richard deux furent condamnés à mort et tour de Londres en 1510. Dudley avait comp. un ouv. intit. *l'Arbre de la ee of the commonwealth*), qui n'a ja- , mais qui est conservé MS. dans un e de bibliothèques.

(Jean), fils du précéd., né en 1502, r Henri VIII gouv. de Boulogne, vi- le, grand-amiral d'Angleterre, et l'un cuteurs testamentaires chargés du gou- urant la minorité de son successeur, , disposition qui ne fut point rem- plie, le duc de Sommerset ayant été déclaré seul protecteur du royaume : Dudley eut en dédommagement le titre de comte de Warwick; et lorsqu'Edouard eut atteint sa majorité, il vit sa faveur s'accroître à mesure que celle du duc de Sommerset déclinait; il parvint même à le faire condamner à mort en 1552, pour avoir voulu l'assassiner dans sa propre maison. Peu satisfait de régner désormais sans obstacle sous le nom du faible Edouard, l'ambitieux Warwick voulut placer la couronne dans sa famille. Le roi mourant se laissa persuader d'exclure de sa succession ses sœurs Marie et Elisabeth, et se tanta Marie d'Ecosse, pour y appeler Jeanne Gray, fille de la marquise de Dorset, qui bientôt après épousa le jeune lord Guilford Dudley, fils du favori. Edouard mourut en juillet 1553, non sans quelques soupçons d'avoir été empoisonné; aussitôt Warwick fit proclamer Jeanne Gray reine d'Angleterre, contre son gré et contre celui du peuple. Cette entreprise ne fut point heureuse : Marie d'Ecosse, qui avait été privée de la couronne comme catholique, se présenta à la tête d'une puissante armée : le grand conseil rassemblé à Cambridge se déclara pour elle. Warwick voulut se soumettre lui-même; il n'était plus temps; il fut arrêté, condamné à m., et exécuté au mois d'août 1553. — Dudley (Ambroise), fils du précéd., né en 1530, mort en 1589, paya cher de sa tête la part qu'il avait prise à la cause de Jeanne Gray, sa belle-sœur, et de Guilford, son frère. Après avoir été retenu en prison pendant plus d'un an, il fut rendu à la liberté, se distingua à la défense de St-Quentin en 1557, à celle de Newhaven en 1562, et fut créé par Elisabeth baron de l'Isle et comte de Warwick.

Dudley (Robert), plus connu sous le nom de comte de Leicester, frère du précéd., né en 1531, fut comme lui emprisonné lors de la sentence prononcée contre leur père, Jean Dudley; mais il recouvra sa liberté en 1554, et fut maître de l'artillerie sous la reine Marie. Loin de perdre rien de son crédit à l'avènement d'Elisabeth, il devint son favori, fut créé successiv. grand-écuyer, chev. de la Jarretière, conseiller privé, baron de Denbigh, comte de Leicester, et enfin chancelier de l'univ. d'Oxford. Peu satisfait de tant d'honneurs, Leicester osa aspirer à la main de sa souveraine, qui paraît avoir eu pour lui un penchant aveugle. Les projets de l'ambitieux favori, et les crimes qui devaient lui en faciliter la réussite, ont fourni à sir Walter Scott le sujet d'un de ses rom. les plus intéressans, *le Château de Kenilworth*; toutefois, plus fidèle aux règles de l'art qu'à la vérité historique, l'immortel écriv. a déchargé son héros de l'odieux qu'il méritait pour en rejeter la plus grande partie sur des agens subalternes. Le fait est que Leicester fut un monstre, qu'il manquait d'habilité autant que de courage, qu'il n'employa jamais contre ses ennemis d'autres armes que la perfidie et le poison, et qu'il conseilla à Elisabeth cet affreux moyen de se défaire de l'infortunée Marie Stuart; il paraît certain qu'il s'en servit lui-même contre le comte d'Essex, dont le crédit lui faisait ombrage, et dont il épousa bientôt la veuve, pour laquelle il nourrissait une criminelle passion du vivant de sa victime. Quoique la reine l'ait nommé son lieutenant-général, il n'était point homme de guerre, et n'essuya que des défaites lorsqu'il fut envoyé dans les Pays-Bas à la tête d'une brillante armée en 1585 et 1587. Nonobstant la honte dont il s'y était couvert et la haine générale qu'on lui portait, Leicester conserva sa faveur tout entière jusqu'à sa mort, arrivée en 1588. On avait pub. de son vivant un pamphlet dirigé contre lui : *la République de Leicester*, attribué au P. Parsons, qui a eu gr. nombre d'édit., entre autres, 1631, in-8, 1641, in-4, et qui a été réimp. en 1706, in-8, sous ce titre : *Mémoires secrets de Robert Dudley*.

DUDLEY (Robert), plus connu sous le nom de comte de Warwick et de duc de Northumberland, né en 1573, dans le comté de Surrey, mort à Florence en 1637, était fils du précédent et de lady Douglas Sheffield. Le mariage de ses parens ayant toujours été secret, il ne put obtenir la permission de porter les titres de son père, quoiqu'il en eût été reconnu et qu'il eût hérité de la majeure partie de ses biens. Outré des refus constans de la cour d'Angleterre, il quitta son pays, et vint se fixer à Florence, où il fut très-bien reçu par le gr.-duc Côme II, qui le nomma chambellan de la grande-duchesse, sa femme, sœur de l'emp., par le crédit de laquelle il fut, en 1620, créé duc du St-empire sous le titre de duc de Northumberland, et dix ans après agrégé à la noblesse romaine par le pape Urbain VIII. Dudley profita de la faveur dont il jouissait dans sa nouvelle patrie pour y perfectionner la marine, y étendre et encourager le commerce, protéger les sciences et les arv. Il publ. lui-même plus ouv. dont le plus connu est int. : *Dell'arcano del mare*, Florence, 1630, 1646 et 1661, 2 v. in-f.

DUDLEY (Thomas), grav. à l'eau-forte, né en Angleterre vers 1638, imita avec succès la manière du célèbre Hollar, son maître. Son ouvrage le plus considérable est une suite de 27 estampes qui ornent la belle édition des *Fables* d'Esope, donnée à Lond. par F. Barlow en 1678. — Dudley (Paul), naturaliste anglais, membre de la société royale de Londres, a pub. dans les volumes des *Transact. philosophiques* de 1710 à 1735 plus. *Mém.*, la plupart sur l'hist. nat. de l'Amérique septentrionale, pays dans lequel il avait précédemment voyagé.

DUDON (N.), chan. de la collég. de St-Quentin au 11e S., a laissé en prose, mêlée de vers, une histoire des prem. ducs de Normandie, qui va depuis le baptême de Rollon en 912 jusqu'à la mort de Richard en 996. Guillaume de Jumièges a donné une suite au travail de Dudon que Duchesne a insérée dans ses *Historiæ Normanorum scriptores antiqui*, Paris, 1619, in-fol.

DUDON (Pierre-Jules), procureur général au parl. de Bordeaux, né dans cette ville en 1717, m. en 1800, a publié *Compte rendu des constitutions des jésuites*, ouvr. souvent mis en parallèle avec celui de La Chalotais, auquel il est du reste très-inférieur, et a laissé MSs. des *Conférences* sur la coutume de Bordeaux.

DUDON. V. Dude.

DUDOYER (Gérard), litt. franç., né à Chartres en 1732, m. à Paris en 1798, a laissé : *Epître à Mlle Doligny*, jeune actrice du Théâtre-Français, qu'il épousa peu de temps après ; cette pièce a été insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1766 ; *Laurette*, comédie en deux actes et en vers libres, jouée en sept. 1768 ; *le Vindicatif*, drame en 5 actes également en vers lib., 1774, in-8 ; *Adélaïde ou l'antipathie contre l'amour*, comédie en deux actes et en vers de dix syllabes, 1780, in-8.

DUELLI (Raimond), chanoine régulier de St-Augustin, né vers 1670, m. en 1740, conservat. de la bibliothèque de son ordre à Vienne, a publ. un très-gr. nomb. d'ouv. historiq. et philos., dont les plus importans sont : *Biga librorum rariorum ; Geographia Austriæ*, *Wolfgangi Lazii ; Historia Gothica Æneæ Sylvii Piccolomini*, Francf., 1702, in-fol. ; *Miscellanea ex codicibus manuscriptis collecta*, Augsbourg, 1723, 2 vol. in-4.

DUEZ (Nathanaël), grammairien, né en Hollande au commencement du 17e S., a comp. plus. ouvr. propres à faciliter l'étude des langues ; nous citerons seulement : *Nova nomenclatura quatuor linguarum gallicæ, germanicæ, italicæ et latinæ*, Leyde, 1640, 1652, in-8 ; *Grammatica germanica-gallica*, Hanau, 1659, in-8 ; *Dictionnaire franç.-allem.-lat. et allem.-franç.-lat.*, Genève, 1669, in-8 ; Amsterdam, 1664, 2 vol. in-4, etc. Duez a donné aussi en 1661 une édit. estimée de la *Januaria linguarum* de Comenius, avec des additions, une version franç. et une ital.

DUFAIL (Noël), seigneur de La Hérissaye, conseiller au parlement de Rennes vers la fin du 16e S., a publié : *Mémoires, recueils ou extraits des plus notables et solennels arrêts du parlement de Bretagne*, Rennes, 1579, in-fol. ; ibid., 1737, 3 vol. in-4, revus et augment. par Sauvageon. Cet ouv. utile est aujourd'hui oublié, tandis que deux livres facétieux, fruits de la jeunesse de l'auteur, sont encore entre les mains de tous les amateurs du genre. Ce sont : *Discours d'aucuns propos rustiques, facétieux et de singulière récréation, ruses et finesses de Ragot, capitaine des gueux*, Paris, 1548, et Lyon, même date, in-16 ; sans nom de lieu (Paris), 1732, in-12, publ. sous les anagramm. : *Leon Ladulfi, et fol n'a Dieu, Baliverneries d'Eutrapel* (en grec *bouffon*), Lyon, 1549, in-12 ; réimp. sous le titre de *Contes et Discours d'Eutrapel*, Rennes, 1585 et 1603, in-8 ; Rennes, 1585 et 1603, in-8 ; Paris, 1732, 2 vol. petit in-12.

DUFAU (Fortuné), peintre franç., né à St-Domingue, m. à Paris en 1821, fut amené en France à l'âge de 12 ans par un riche colon, qu'on présume avoir été son père, et qui avait assigné une somme considérable pour sa pension. Blessé de recevoir des bienfaits auxquels il ne connaissait point de titre, Dufau les refusa dès qu'il fut capable de pourvoir lui-même à ses besoins, et entra dans l'atelier de David ; les talens qu'il y acquit lui furent d'un gr. secours lorsqu'atteint par la réquisition il fut fait prisonnier en Belgique et conduit en Hongrie avec ses compagnons d'infortune. De retour en France, il exposa au Musée *Colon dans sa prison* et *St-Vincent de Paule*, fut nommé profess. de dessin à l'école de St-Germain, et passa plus. années à représenter une anecdote de l'expédition d'Egypte : *le Général en chef restituant les effets appartenans à une caravane pillée par ses soldats*. La chute de Bonaparte l'empêcha de lui présenter ce tableau, et le priva du fruit de son travail. Il fut à la restauration nommé profess. à l'école de St Cyr, et exposa en 1820 *Gustave Vasa haranguant les Dalécarliens* ; malheureusement M. Hersent avait traité le même sujet d'une manière supérieure, et le tableau de Dufau ne fut pas remarqué. Cet artiste malheureux étant mort sans parens connus, le domaine hérita du peu qu'il laissait, et des ouvr. qui se trouvaient dans son atelier, parmi lesquels un *Philosophe en méditation* fut regardé comme un morceau capital.

DUFAY (Charles-Jérôme de Cisternay), capitaine aux gardes, né en 1662 à Paris, m. dans la même ville en 1723, eut la cuisse emportée d'un boulet au siége de Bruxelles en 1695, et servit néanmoins jusqu'en 1705. Il prit sa retraite à cette époque, et se livra exclusivement à la recherche des livres rares, occupation qu'il avait toujours aimée. Il amassa à grands frais une riche bibliot., dont le libraire G. Martin publia le catal. sous ce titre : *Bibliotheca Fayana*, Paris, 1725, in-8. Ce catal. offre surtout une belle collection des romans anciens les plus curieux et des livres de chevalerie. — Dufay (Charles-François de Cisternay), fils du précédent, né en 1698 à Paris, m. dans la même ville en 1739, était entré de bonne heure au service, que la faiblesse de sa santé le força bientôt d'abandonner. Il accompagna le cardin. de Rohan dans son voyage à Rome, et devint antiquaire, de Fontenelle, en étudiant les superb. débris de cette capitale du monde. Reçu membre de l'acad. des sciences, Dufay lui présenta des mém. appartenant aux 6 sect. de géomet., astron., mécan., anatom., chim. et botaniq. dont ce corps savant était alors composé. Dufay fut le 1er direct. spécial du jardin des plantes ; il fit de cet établissem., négligé avant lui, le plus beau jardin de l'Europe, et obtint que Buffon lui succédât dans l'intendance générale. —

Jean-Gaspard), jésuite, m. en 1774, a
sermons qui ont été publ. à Paris de 1738
vol. in-12.
, roi d'Ecosse, succéda à Indulf en 968.
du réprimer les brigandages que les nobles
t contre les habitans des Hébrides, il fut
e son zèle pour l'affranchissem. et le bon-
peuple, et périt assass. en 973. Culen lui

ET ou DOUFFLET (Gérard), peintre
, qui, d'après quelques biograp., naquit à
1594, et m. dans la même ville en 1660,
connu en France, mais très-estimé dans sa
dans le nord de l'Allemagne. On regrette
p à Liége son Elévation de la Croix, mor-
tal qui fut brûlé dans un incendie; un
er de la même ville possède un autre tabl.
ître, où lui et son compatriote Berthélet-
sont représentés l'un vis-à-vis de l'autre,
à réciproquement leur portrait. La galerie
eldorff renferme encore deux gr. composit.
el, l'Invention de la Ste-Croix et Nicolas V
le couvent de St-François d'Assise.

FOUR (Joseph), méd., né l'an 1761 à Bour-
en Limousin, fut reçu docteur de la fa-
Paris en 1787, nommé 3 ans après médec.
de Madame, comtesse de Provence,
mêmes fonctions près des membr. du di-
On doit à son zèle pour la propagation
cine la traduct. de l'ouvr. angl. du doct.
thon sur l'efficacité de cette précieuse dé-
, publication qui lui fit le plus grand hon-
1814, le roi nomma Dufour son médec.
ues, lui accorda la croix de la légion-d'hon-
des lettres de noblesse. Ce médecin, aussi
ié par ses vertus que par ses connaissances,
pé d'apoplexie foudroyante le 21 oct. 1821.
de médec. l'avait choisi pour l'un de ses
ns honoraires.

IEU (Jean FERAPIED), médecin, né en
Fenes, petite ville du Velay, m. au Mont-
1769, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon,
Manuel physique pour expliquer les phé-
de la nature, etc., Lyon, 1758 et 1760,
ictionn. de chirurgie, 2 vol. in-8; Traité
siologie, Lyon, 1763, 2 vol. in-12.

AOS (Claude), graveur au burin, né à
en 1678, m. dans la même ville en 1747,
a la manière grande et belle de Franç. Poilly,
il se montra l'heureux rival. Son œuvre varié
nbreux est encore aujourd'hui fort recherché
eat. et difficile à compléter. On y distingue
les portraits celui du cardinal de Retz, d'a-
erluysson, celui du régent, d'après Tour-
, et parmi les estampes, Jésus à table entre
ciples d'Emmaüs, de Paul Véronèse. —
a (Claude-Augustin), fils du précédent,
Paris en 1785, a beaucoup travaillé d'après
er, Natoire, etc. Ses estamp. sont inférieures
e de son père, comme les modèl. qu'il adopta
t à ceux d'après lesquels celui-ci avait gravé.

FOT (Anne-Amable AUGIER), méd., né à
on en 1735, m. à Soissons en 1775, a pub.
ouv. sur son art, et quelques-uns qui lui sont
ment étrangers; les princ. sont : De morbis
ns intemperie, 1759, in-12; Mémoire sur les
ies épidémiques du pays Laonnais, Laon,
in-8; Catéchisme sur l'art des accouchemens,
in-12; Considérat. sur les mœurs du temps,
in-12; les Jésuites convaincus de ladrerie,
in-12.

TOUART (Pierre), membre du collége et
ad. de chirurgie de Paris, né en 1737 à Cas-
Rivière-Basse dans les Hautes-Pyrénées,
aris en 1813 après avoir été successivement
-major des gardes-françaises, inspecteur-
l des hôpitaux de Paris, chirurgien en chef
et consultant de l'hôpital du Val-de-Grâce,
a publ. *Analyse des blessures d'armes à feu et de leur traitement*, Paris, 1801, in-8; *Cinq églogues de Virgile* en vers français, 1801, in-8. Cet ouvr. a été tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, donnés seulement à quelques amis de l'auteur.

DUFOUR (Antoine), relig. dominic., m. en 1509, évêque de Marseille, a laissé Mss. plusieurs ouv., parmi lesquels les deux suiv. ont été impr. dans la suite : *Paraphrase sur les Psaumes pénitentiaux*, Paris, 1551; *la Diette du salut, contenant 50 Méditations sur la passion de N. S.*, ibid., 1574. — Dufour (Louis-Thomas), relig. bénéd., sav. orientaliste, né en 1613 à Fécamp, m. à l'abb. de Jumièges en 1647, a pub. : *Linguæ hebraicæ opus grammaticum cum hortulo sacrarum radicum*, 1642, in-8. Il a en outre laissé Mss. : *Paraphrase sur le Cantique des Cantiques*, et *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort.* — Dufour (Ch.), curé de Saint-Nicolas de Rouen, m. en 1679, chanoine honoraire de la même ville, a laissé plus. écrits, entre lesquels on distingue : *Requête des curés de Rouen à M. l'archev.*, 1656; *Lettres des curés de Rouen au même*, etc., 1658.

DUFOUR (Philippe SYLVESTRE, dit), négoc. en droguerie, né à Manosque en 1622, m. à Vevay en 1687, était en relation avec Chardin, Tavernier, Vaillant et le chevalier d'Arvieux; il fut obligé de sortir de France, et ses biens furent confisqués par suite de la révoc. de l'édit de Nantes. On lui doit : *De l'usage du caffé, du thé et du chocolat*, Lyon, 1671, in-12, ouvr. souvent réimp. et trad. deux fois en latin; *Instruct. morales d'un père à son fils qui part pour un long voyage*, 1678, in-12. — Dufour de La Cresselière (C.), méd. du 17e S., cultiva la poésie avec un succès médiocre, et laissa plus. ouv., dont les plus import. sont : *les Remèdes de l'amour*, travesti d'Ovide en vers burlesques, Paris, 1666; *Recueil d'épigrammes des plus fameux poètes latins*, mis en vers, 1669, 2 part. in-12.

DUFOUR (Pierre-Joseph), dominicain, né à Caudiez en Languedoc dans les prem. années du 18e S., professa long-temps la théol. à Toulouse, et mourut dans cette ville après 1789. On lui doit la traduct. de l'ital. d'un ouv. du P. Concina sous le titre d'*Explication de quatre paradoxes*, 1751, in-8. Le traduct., sous le nom du chev. Philalethi, a augmenté cet ouv. d'une relation des disputes sur la morale qui se sont élevées depuis 1739. On lui attribue trois des écrits anonymes qui ont paru en 1761 et années suiv. pour justifier St Thomas d'Aquin relativement à ses opinions sur l'indépendance absolue des souverains et sur le régicide : ce sont deux *Lett.* d'un théol. et un *Mém.* pour St Thomas contre un anonyme calomniateur de sa doctrine. En 1764, il fit soutenir à Toulouse une thèse très-importante en faveur des libertés de l'église gallicane et de la doctrine de St Thomas sur ce sujet; elle a été impr. dans le format in-4. On a encore de cet aut., outre plus. *Dissert.* latines sur quelq. questions de théol., *l'Autorité de St Aug. et de St Thomas, établie par la tradition*, Toulouse, 1773, 2 vol. in-12; *Doctrina VII Præsulum vindicata*, 1774, in 8. Son meilleur ouvr. est intit. : *Exposition des droits des souverains sur les empêchemens dirimans de mariage et sur leurs dispenses*, Paris, 1787, in-12.

DUFOUR (George-Joseph), lieut.-génér., né l'an 1758 à Ste-Seine en Bourgogne, entra au service dans le régiment de Nivernais; il fit depuis partie du bataillon volontaire de la Charente, et refusa de signer, en 1792, la capitulation de Verdun, concourut à la prise de Namur, fut blessé à la bataille de Nerwinde, et fit la guerre de la Vendée en qualité de général de brigade. Dufour continua de se distinguer par ses talens et son courage pendant toute la durée du gouvernement républicain, dont il fut toujours un zélé partisan. Bonaparte, qui connaissait ses principes, ne l'em-

ploya qu'à l'intérieur et seulement jusqu'en 1809. Dufour, n'ayant plus de commandement, vécut à Bordeaux dans la retraite, et n'en sortit qu'aux cent-jours, où il assista à Paris au Champ-de-Mai comme commandant des gardes nationales de la Gironde. Arrêté à la 2e restauration, il ne recouvra sa liberté qu'à la fin de 1816, et retourna alors à Bordeaux, où il m. en mars 1820.

DUFOURNY DE VILLIERS (Louis-Pierre), architecte à Paris, embrassa avec ardeur les principes de la révolution, devint membre de l'administration de ce départ., et signala toute l'âpreté de ses principes dans la lutte qu'il soutint tour à tour contre les partis opposés. Sur le point de payer de sa tête l'inimitié de Robespierre, qu'il avait encourue, il dut son salut à la journée du 9 thermidor (27 juillet 1794), fut ensuite arrêté comme terroriste, et mourut peu de temps après l'amnistie du 3 brumaire an IV.

DUFOURNY (Léon), professeur à l'école roy. d'archit., membre de l'institut, etc., né à Paris en 1734, avait, pendant un long séjour dans les différentes parties de l'Italie (depuis 1782 jusqu'en 1795), acquis des connaiss. profondes dans les div. branches de son art, lorsqu'à son retour en France il fut nommé membre du jury des arts. Il fit partie de l'administ. du muséum en 1797, et disposa dans les galeries du Louvre les objets d'art que la France venait de conquérir. En 1801, le gouvern. le nomma commissaire pour les arts en Italie, et le chargea de recueillir, à Rome et à Naples, une très-grande quantité d'objets précieux qui appartenaient à la France en vertu des traités. Après cette mission, Dufourny reçut le titre de conservateur des tableaux du muséum et de professeur. Les nombreux rapports qu'il rédigea, les fonctions de sa chaire et les travaux académiques, occupèrent les quinze dernières années de sa vie. Chargé par le comité de souscription pour la statue de Henri IV de surveiller, avec trois autres commissaires, les opérations relatives à la fonte et au transport de cette statue, il consulta moins sa santé déjà menacée que son zèle. Les fatigues qu'il éprouva dans cette circonstance abrégèrent sa vie : il m. en 1818. Peu de temps après, sa famille reçut pour lui, de S. M. le roi de Naples, l'ordre de Constantin, en récomp. de ses travaux à Palerme (l'*Orto Botanico*). Dufourny a laissé des cartons de dessins, des notes et manusc. d'un ouv. savant qu'il se proposait de publ. sur la Sicile et sur l'Istrie ; mais il ne put y mettre la dernière main : une partie de ces riches matériaux a été acquise par le cabinet du Roi. C'est sur ses plans qu'a été bâtie l'église de St Jean, à Stockholm ; et il a également fourni ceux d'une église et d'un casin roy. construits à Haga. Il a été l'éditeur de l'ouvr. de d'Agincourt intit. *Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence jusqu'à son renouvellement*, et a pris une très-grande part à la rédaction de cet important travail. Dufourny est aussi le fondateur d'une école d'architecture, genre d'établissement qui n'était inconnu même à Rome, et dont la formation fut le résultat de ses instances et de l'abandon qu'il fit d'une immense collection de fragments d'architecture antique recueillis dans le cours de ses voyages et de plâtres moulés à ses propres frais. Cette galerie a été depuis augmentée d'une collect. de modèles d'édifices anciens, ordonnée par M. Gisors. Une *notice* sur sa vie et ses ouv., par M. Quatremère de Quincy, a paru en 1822, in-8.

DUFRENOY (Adélaïde-Gillette), née Billet, l'une des femmes les plus distinguées de notre époque, et non moins recommandable par ses qualités personnelles que par le talent dont elle a fait preuve dans diverses compositions, tant poétiques que littéraires, naquit à Nantes en 1765, et m. le 7 mai 1825, entourée d'une renommée brillante, et emportant les regrets de nos savans les plus illustres, avec qui elle était en relation d'amitié, et dont sa société faisait le charme. Le style gracieux, l'âme ardente et l'enthousiasme poétique de Mme Dufrénoy se révélèrent dès 1787 dans une pièce intit. *Boutade à un ami*, insérée dans l'*Almanach des Muses*, recueil où parurent d'elle successivement une foule d'autres morceaux de poésie parmi lesquels on distingue le *Pouvoir d'un amant ; la Journée d'une amante ; l'Anniversaire*, etc., etc. Elle a enrichi la littérature d'un assez grand nomb. de productions estimées ; mais le principal fondement de sa réputation littéraire est sans contredit son recueil d'*Élégies*, dont la 1re édit. parut en 1807, et la 3e en 1821. On lui doit plus. romans d'éducation, tels que le *Tour du monde*, etc., 1813, 6 vol. in-18 ; *la Petite ménagère*, 1815, 4 vol. in-18 ; *Etrennes à ma fille*, 1816, 2 vol. in-12 ; *Biographie des jeunes demoiselles*, 1817, 2 vol. in-12 ; 3e édition, 1825, 4 vol. in-12 ; *les Beautés de l'Histoire de la Grèce moderne*, 1825, 2 vol. in-12. Elle a fait représenter au Théâtre Français en 1788 une pièce allégorique int. l'*Amour exilé des cieux*, qui eut du succès ; et vers 1795 elle donna quelq. vaudevilles, entre autres le *Petit Armand*. L'acad. française et l'institut ont couronné son poème de la *Mort de Bayard* ; quelq. autres de ses poésies ont obtenu le prix aux jeux floraux. Parmi ses trad. de l'anglais on distingue *Santa Maria*, ou *la Grossesse mystérieuse*, 1800, 2 vol. in-12 ; *le Jeune héritier*, etc., de W. Henley, 1800, 2 vol. in-12. On trouve dans *la Revue encyclopédique* (mars 1825) une *notice* sur madame Dufrénoy, par MM. de Pongerville et Chauvet ; ce dernier a inséré dans le même recueil (p. 892), une *élégie* sur sa mort.

DUFRESNE (Jean), seigneur de Préaulx, l'un des frères puînés du célèbre Ducange, naquit à Amiens dans les dernières années du 16e S., exerça avec distinction la profession d'avocat, et mourut en 1675, après avoir publié un *Comment. sur la coutume d'Amiens*, qui a été inséré depuis dans le *Coutumier de Picardie*.—Dufresne (Bertrand), administrateur habile, né l'an 1736 à Navarreins en Béarn, m. à Paris en 1801, conseiller d'état et directeur du trésor public, suppléa par un travail assidu à l'insuffisance de son éducat. D'une place de simple expéditionnaire il s'éleva par ses talents et sa probité sévère jusqu'aux premier. emplois de l'administration des finances. Ayant été premier commis sous Necker, Dufresne fut emprisonné pendant la terreur, et la mort seule de Robespierre l'empêcha de périr lui-même sur l'échafaud. Lors du gouvernement consulaire, il refusa le titre de ministre des finances, quoi qu'il consentit à en remplir les fonctions. Pour donner une idée de ses talents et de la confiance dont il jouissait, il suffira de dire qu'ayant trouvé la rente à 19, il la fit monter à 60 dans l'espace de quelques mois. Administrateur intègre, il ne laissa en mourant qu'une fortune de 700,000 fr., fruit d'une stricte économie, après avoir passé 40 ans dans l'exercice des fonctions les mieux rétribuées.

DUFRESNE, V. Cange (du).

DUFRESNOY (Charles-Alphonse), peint. fr., né à Paris en 1611, m. en 1665, fut l'élève de Perrier et de Vouet, et l'ami de Mignard, avec lequel il passa sa vie dans une intimité parfaite. Le musée possède deux tableaux de cet artiste ; l'un représente des *Groupes de Naïades* et l'autre *Ste Marguerite vierge et martyre*, foulant aux pieds le dragon qui, au rapport des légendaires l'avait englouti vivante. Quoique ces deux compositions ne manquent point de mérite, elles n'ont point contribué à la réputation de Dufresnoy que son poème latin sur la peinture, intit. *de Arte graphicâ*, pub. après la m. de l'aut. par de Piles, Paris, 1684, avec une trad. en prose. Il en a donné une en vers français, Paris, 1789 : M. Rabany en publ. une à Clermont-Ferrand, 1810, in-8. Enfin cet ouv. a eu l'honneur d'être trad. en vers angl. par

…rdes ; il l'a été aussi depuis en italien.
…SOV (André-Isaac-Joseph), méd.
…n 1733 à Valenciennes, mort en 1801.
…chef de l'hôpital de cette ville, avait le
…climaté en France le *rhus radicans* et
…été plus. plantes à un de ses confrères de
…Nommé médecin en chef à l'armée du
…crivit à celui-ci une lettre où se trouvait
…ux : *Comment vont nos cher rhus ? Qu'il*
*…de les voir.* Cette lettre interceptée fut lue
…é révolutionnaire d'Arras, que précédait
…eph Le Bon; on ne doute pas qu'il ne s'agit
…idée de Catherine, Dufresnoy fut en con-
…arrêté, jeté en prison, et allait payer de
…e manque de connaissances grammaticales
…de procédure, si la révolution du 9 therm.
…nos le sauver. Dufresnoy, habile praticien,
…ts sa vie à pub. de prétendues découvertes
…aient vulnérables, que dans son ima-
…. On a entre autres de lui : *Des caractères, …tement et de la cure des dartres, de la pa-…, des convulsions, etc.*, Paris, an VII (1799). — V. Delens.

…RESNY (Charles Rivière), poète …omique, né en 1648 à Paris, m. dans …ille en 1724, avait obtenu de Louis XIV …tait valet de chambre, le brevet de contrôl… de ses jardins et la privilége d'une manu… de glaces. De quelque bienveillance que …e l'honorât, il ne put parvenir à faire sa …Dufresny aimait les femmes, le jeu et la …t telle était la légèreté de sa conduite et de …ière qu'il épousa en secondes noces sa …ame, ne trouvant pas d'autre moyen de …ter d'une somme de cent écus dont il lui …devable. Après avoir rendu ses charges à la …Dufresny se mit à travailler pour les théâtres …et français, d'abord en société avec Regnard …ien) et ensuite seul. Ses *Œuvres dramatiq.*, …quelles on distingue, *l'Esprit de contra-…, le Double veuvage, le Mariage fait et* …etc., ont été recueillies à Paris, 1731, 6 vol. …. Auger a donné : *Œuvres choisies de Du-…*ibid., 1810, 2 vol. in-18. On doit encore à …: des *Nouvelles histor.*, Leyde (Paris), …2 vol. in-12 ; *Poésies diverses, entretiens ou …mens sérieux et comiques*, Amsterdam, …n) 1705, Paris, 1707, in-12; La Haye, 1719, …en franç. et en angl.

…GARD (Guillaume), instituteur angl., né …5 à Bromsgrove dans le comté de Worcester, …1662, directeur de l'école des Marchands-…s à Londres, possédait des connaissances …ées et infiniment supérieures au genre …rement auquel il se livrait. Il avait com-…sé entre autres livres à l'usage de ses élèves, entre …, une *Gramm. grecque ; Lexicon graci tes-…alphabeticum*, etc., *Rhetorices compen-…Luciani Samosatensis dialogorum selecto-…libri duo, cum interpretatione lat.*... etc.

…AS DE BOIS-SAINT-JUST (Jean-Louis-…), littérateur français, né à Lyon en 1743, …bonne heure destiné au service, et fit les …campagnes de la guerre de sept ans …vancer aux gardes-françaises. Après avoir …la profession des armes, il fut chargé par …VI, près des cours étrangères, de diverses …, dont il s'acquitta à la satisfaction de ce …Il émigra pendant la révolution, et lors de …ur chercha dans la culture des lettres un …t pour la perte de sa fortune. En-…ne publique et couvert des bénédic-…bitans de sa commune, dont il était …mme de bien m. en mai 1820 au châ-…te, près Lyon. Dugas de Bois-St-Just …, *Versailles et les provinces au 18e S.*, …la 2e et la 3e édit. pub. par M. Mély …, 1809 et 1810, 2 vol. in-8, ne con-

…tiennent pas quelq. anecdotes critiq. et scandaleuses sur Necker ; *les Sires de Beaujeu*, etc., ibid., 1811, 2 vol. in-8 ; *le Véritable chemin de la fortune*, Lyon, 1812, in-8.

DUGAZON (Jean-Bapt.-Henri GOURGAULT, dit), comédien, né vers 1741, mort près d'Orléans en 1809, avait débuté en 1772 au Théâtre-Français dans l'emploi des valets. S'il n'effaça pas la réputation de Préville, auquel il succéda, il s'en créa du moins une presque égale, quoique par des moyens différens. Dugazon avait du masque, du mordant et de la chaleur; mais il se laissait souvent emporter par l'envie d'exciter le rire ; enfin, pour nous servir des expressions techniques, quoique ce fût un comédien aimable et aimé, ce n'était point un comédien de bon ton. Pendant le régime révolutionnaire, Dugazon, se croyant appelé à jouer un rôle sur la scène politique, se fit l'aide-de-camp de Santerre ; il voulut aussi être auteur, et donna à la même époque deux pièces de circonstance très-médiocres, *l'Emigrante* et *le Modéré*, dont la se… seulement a été impr. Il arrangea en outre et augmenta de trois scènes *les Originaux*, coméd. de Fagan, qu'il publ., Paris, an X (1802), in-8.

DUGAZON (Louise-Rosalie LEFEVRE), femme du précédent, célèbre actrice de l'Opéra-Comique, née à Berlin en 1755, m. à Paris en 1821, jouait les amoureuses avec tant de perfection qu'elle a donné son nom à plusieurs rôles de cet emploi. Elle en a joué d'original un très-grand nombre, et est demeurée presque inimitable dans celui de Nina, où elle excellait surtout.

DUGDALE (William), historien et antiquaire anglais, né en 1605 dans le comté de Warwick, m. en 1690, roi d'armes de l'ordre de la Jarretière, a légué à l'université d'Oxford 27 vol. in-fol. écrits de sa main, et contenant le fruit de ses longues recherches ; il avait en outre publ. en lat. et en anglais onze ouvr. presque tous très-volumineux sur l'histoire et les antiquités de son pays ; les princip. sont : *les Antiq. du comté de Warwick*, Londres, 1656, in-fol., 1730, 2 vol. in-fol. ; *Baronagium Angliæ*, ou hist. de la noblesse anglaise depuis le temps des Saxons, ibid., 1675-76, 3 vol. in-fol.; *Monasticon Anglicanum*, ibid., 1655-61, in-fol., en société avec Dodsworth, etc., etc.

DUGHET (Guaspre), peintre italien, appelé quelquefois POUSSIN, parce que ce maître, qui avait épousé sa sœur, lui donna les leçons de son art, naquit en 1613 à Rome, et mourut dans la même ville en 1675. Il se voua avec succès au paysage et acquit une telle facilité qu'il lui arriva souvent de terminer un tableau en un seul jour. Le musée du Louvre possède 3 paysages de Guaspre. — Dughet (Jean), frère du précédent, grav. au burin et à la pointe, né vers 1614 à Rome, mort dans la même ville vers la fin du 17e S., fut comme son frère élève du Poussin ; mais il renonça à la peinture pour laquelle il n'avait que de médiocres dispositions, et se mit à graver. On admire surtout dans son œuvre *les Sept Sacremens*, d'après les tabl. que son maître avait exécutés à Rome pour le command. del Pozzo.

DUGOMMIER (Jean-François COQUILLE), général franç., né à la Basse-Terre dans l'île de la Guadeloupe en 1736, entra au service à l'âge de 13 ans, obtint quelque avancement et la croix de St-Louis, fut réformé et se retira à la Martinique. Nommé commandant de la garde nationale, il prit une part très-active aux troubles qui désolèrent cette colonie dans les prem. années de la révolut., et fut contraint de repasser en France en 1792. Dugommier, élevé successivement au grade de général de brigade et de division, se signala par son humanité autant que par son courage au siége de Toulon, et à la tête de l'armée des Pyrénées-Orientales ; repoussa les Espagnols au-delà des frontières, et fut tué d'un éclat d'obus près St-Sébastien en novemb. 1794. On a imp. à Aix, an III (1795), in-4, *l'Eloge*

*funèbre de Dugommier*, prononcé à Aix, par Antoine Esprit Gibelin.

DUGUA (Charles-François-Joseph), général français, né à Valenciennes en 1744, m. au Cap-Français dans l'île de St-Domingue en 1802, était entré au service à l'âge de 16 ans en qualité de cadet au régim. de Bourbon-Infanterie; il parvint au grade de capitaine, puis se retira en 1776 dans un domaine qu'il possédait près de Sens. Ayant repris du service en 1790, il fit partie de l'armée des Pyrénées comme colonel de gendarm., fut nommé général de brigade, se distingua d'une manière toute particulière au siége de Toulon en 1793, et fut proclamé sur la brèche général de division. Dugua se signala encore dans les campagnes d'Italie, où Bonaparte lui confia le commandement de la cavalerie; en Egypte, où il sut maintenir avec 800 hommes le bon ordre dans la ville populeuse du Kaire, pendant la durée de l'expédition de Syrie. De retour en France il fut, en 1800, nommé préfet du Calvados, et quitta deux ans après ces fonctions pour accompagner le général Leclerc dans l'expédit. de St-Domingue, en qualité de chef d'état-major; mais deux blessures et une grave maladie, suite de ses longues fatigues, l'enlevèrent peu de temps après son arrivée dans cette colonie. Dugua réunissait aux talens du guerrier ceux de l'administrateur et de l'homme de lettres; il avait rétabli l'académie de Caen, où son *Eloge funèbre* fut prononcé par M. Delarivière, qui en était secrétaire.

DUGUAY-TROUIN (René), l'un des plus célèbres marins français, né à St-Malo en 1673, descendait d'une famille honorablement connue dans la marine marchande. Il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; mais, son goût pour les plaisirs contrariant les vues de ses parens, ceux-ci lui permirent de s'embarquer en 1689 sur un bâtiment qui venait d'armer en course. Duguay-Trouin fit deux campagnes comme simple volontaire, et se distingua tellement par sa valeur bouillante, qu'on lui confia à l'âge de 18 ans le commandement d'une frégate de 14 canons. Il en commandait une de 40, en 1694, quand, tombé, près des Sorlingues, dans une escadre de 6 vaisseaux anglais, il soutint pendant 4 heures un combat inégal, se vit attaqué à portée de pistolet par un vaisseau de 66, vit sa mâture détruite, le feu prendre à son magasin de poudre et refusait encore de se rendre, lorsqu'il fut renversé par un boulet qui l'atteignit légèrem. Conduit prisonnier à Plymouth, Duguay-Trouin dut sa liberté à l'amour qu'une jeune Anglaise avait conçu pour lui. N'étant encore âgé que de 21 ans, il attaqua et prit 3 vaisseaux angl., à bord de l'un desquels il trouva et renvoya à Louis XIV les deux brevets de Jean Barth et de Forbin, qui avaient été enlevés à ces braves marins lors d'une défaite qu'ils avaient essuyée en 1687. Présenté au roi avec l'amiral holland. Wassenaer, son prisonnier, Duguay-Trouin fut traité par ce monarque avec la distinct. la plus flatteuse, entra dans la marine royale en 1697, fut fait capitaine en second l'an 1702, lutta cette même année avec 3 vaiss. et 3 frégates contre 15 vaiss. holland., prit et rançonna plus de 40 baleiniers de cette nation, et porta dans les années suivantes la gloire du pavillon français au plus haut point où elle soit jamais parvenue. En 1711 il détroisait dans l'espace de 11 jours les fortifiest. de Rio-Janeiro, réputées inexpugnables, s'empara de cette ville, prit ou coula 60 navires marchands, 3 vaiss. de guerre, et causa au Brésil une perte de plus de 25 millions. Le roi lui avait accordé des lettres de noblesse en 1709; il fut nommé chef d'escadre en 1715, commandeur de St-Louis, lieuten.-général en 1728, et m. sans postérité à Paris en 1736, des suites des longues fatigues qu'il avait éprouvées et des nombreuses blessures dont il était couvert. Ses *Mém.* écrits par lui-même ont été publiés, Paris, 1740, in-4, fig., par Godard de Beauchamps, qui les a continués depuis 1715 jusqu'à l'époque de la m. de l'auteur; ils ont été réimpr., Paris, 1740, 2 vol. in-12, et trad. en anglais, Londres, 1742, in-12. La *vie* de René Duguay-Trouin a été publ. par Richer, 1784, in-18; et son *éloge* par Thomas, a été couronné par l'acad., 1761, in-8.

DUGUERNIER (Louis), peintre français, né vers le milieu du 16e S., se rendit célèbre dans la miniature sur vélin; il a peint dans ce genre, fort pratiqué de son temps, un grand nombre de petits sujets destinés à orner des heures, des bréviaires et d'autres livres de piété. — Duguernier (Alexandre), fils du précéd., membre de l'acad. de peinture lors de sa formation, excella dans la peinture sur émail; nul ne l'a surpassé dans l'art de saisir les ressemblances et dans celui de donner un éclat durable aux couleurs. Il fut contraint par la révocation de l'édit de Nantes de quitter la France et d'aller enrichir de ses talens une terre plus hospitalière. Cet artiste a laissé 3 fils, 2 furent comme lui peintres sur émail; l'autre se voua avec succès au paysage.

DUGUESCLIN (Bertrand), connétable de France et l'un des guerriers dont elle se glorifie davantage, naquit vers 1313 dans le château de La Motte-Broon près de Rennes, d'une des plus anc. et des plus illustres familles de Bretagne, et fut l'aîné de dix enfans. Peu favorisé de la nature, le jeune Bertrand annonçait un caractère dur et farouche; il ne voulut jamais apprendre à lire, et ne se plaisait que dans les exercices du corps, où il avait acquis une telle habileté qu'il terrassa à seize ans un athlète dans toute la vigueur de l'âge qui venait de renverser successiv. 12 de ses rivaux. Les gentilshommes bretons ayant ouvert, en 1338, un tournoi solennel en l'honneur des dames, Bertrand, qui s'y était rendu malgré la défense de son père, ne put rester tranquille spectateur d'une gloire que son grand cœur l'appelait à partager. Il remarque un chevalier qui se retirait, le supplie les larmes aux yeux de lui prêter son coursier et ses armes, s'élance dans la lice, renverse le premier adversaire qui se présente, fournit douze courses avec un égal succès et reçoit le prix de l'adresse et de la valeur. Dès cet instant, il jura qu'il ne quitterait plus les armes; il adopta pour cri de guerre *Notre dame Guesclin*, et ce cri devint bientôt la terreur des Anglais. Bertrand, suivant l'usage du temps, soutint presqu'autant de combats particuliers qu'il livra de batailles générales; après s'être illustré dans les longs démêlés de Charles de Blois et du comte de Montfort touchant l'hérédité au duché de Bretagne, il entra au service de France, obtint une compagnie de cent lances et le gouvernement de Pontorson. Pour célébrer l'avènement de Charles V au trône (1364), Duguesclin livre la bataille de Cocherel aux troupes du roi de Navarre, la taille en pièces et fait lui-même prisonnier le fameux captal de Buch qui la commandait. La bataille d'Aurai devait décider du sort de la Bretagne: Duguesclin y fit des prodiges de valeur; mais, n'ayant plus d'autres armes que ses deux mains couvertes de gantelets de fer, il fut obligé de se rendre au brave Chandos, chef de l'armée anglaise. Ses amis vendent leurs terres pour payer sa rançon, fixée à cent mille francs, somme énorme pour ce temps-là; il revient à la cour de Charles V, qui lui confie ses trésors et ses soldats, lui donne plus pouvoir de négocier ou de combattre, et le charge de soumettre *les grandes compagnies*, ramas confus de Français, d'Anglais et de Bretons qui désolaient le royaume. Duguesclin va trouver les principaux chefs, les harangue, leur fait honte de leur conduite, se met à leur tête, et pour occuper plus dignement leur courage les entraîne en Espagne défendre les droits de Henri de Trastamare contre Pierre-le-Cruel (*v.* ces deux noms); puis revient en France, où de nouveaux combats

l'attendaient. Lors de la défaite de Navarette, Duguesclin, qui continuait de résister, lui quatrième, aux efforts de l'armée victorieuse fut fait prisonnier et conduit à Bordeaux, où était la cour du prince de Galles, qui ne tarda pas à lui rendre la liberté. A la mort de Morvan de Fiennes, le héros, qui était encore en Espagne, où il venait de défaire une deuxième fois Pierre-le-Cruel, fut nommé connétable de France. A peine revêtu de cette dignité, il attaqua les Anglais, qui s'étaient avancés jusqu'aux portes de Paris, les chassa de la Normandie, et leur prit en très-peu de temps la Guienne et le Poitou. Charles V ayant, en 1373, réuni la Bretagne à la France, les soldats bretons, jaloux de l'indépendance de leur patrie, désertèrent l'armée de Duguesclin ; celui-ci apprit qu'il était lui-même accusé de trahison ; aussitôt il quitte l'armée, laisse l'épée de connétable, jure qu'il ne la reprendra plus, et veut se retirer en Espagne près de don Henri. Le roi reconnut bientôt son innocence, lui députa les ducs d'Anjou et de Bourbon, qui ne purent rien gagner sur son caractère inflexible : « C'est assez, disait-il, d'avoir soupçonné. » Toutefois, avant de quitter la France, il voulut illustrer son départ par la prise du château de Randam (Châteauneuf-Randon), que le roi d'Angleterre, de Sancerre, son ami, assiégeait. Après avoir donné plus. assauts, la place promit de se rendre si elle n'était secourue dans 15 jours. Duguesclin mourut dans cet intervalle, le 13 juillet 1380. Le gouverneur, qui n'avait entendu se rendre qu'à lui, voulut porter les clefs sur le cercueil du héros, qui fut enterré à St-Denis dans la sépulture des rois de France, honneur jusque là sans exemple. La vie de Duguesclin a été écrite bien des fois ; nous citerons seulement : *le Triomphe des neuf preux, ou Hist. de Bertrand Duguesclin*, Abbeville, Paris, 1507 ; *Hist. de messire Bertrand Duguesclin, etc., mise en lumière par Claude Menard*, Paris, 1618, in-4 ; *Hist. de Bertrand Duguesclin*, par Guyard de Berville, Paris, 1767, 2 vol. — DUGUESCLIN (Julienne), sœur du précédent, fut abbesse de St-George à Rennes en 1405, et transforma cette religieuse à Pontorson lorsque les Anglais tentèrent de surprendre cette ville pend. la nuit : éveillée par le bruit que font les soldats en plaçant leurs échelles, elle se lève, saisit une épée, renverse trois Anglais, qui se tuent en tombant, donne l'alarme par ses cris et force les ennemis à se retirer.

DUGUET (JACQUES-JOSEPH), théologien et moraliste, né à Montbrison dans le Forez en 1649, m. à Paris en 1733, fut obligé de quitter la congrégat. de l'Oratoire à cause de son attachement aux opinions de Jansénius et de Quesnel. Cet ecclésiast., estimable d'ailleurs par ses vertus privées, avait fait une étude toute particulière de l'Ecrit.-Ste, et pub. un très-grand nomb. d'ouvr. de morale et de piété, dont les plus importans sont : *Tr. sur les devoirs d'un ev.*, Caen, 1710 ; *Lettres sur divers sujets de morale et de piété*, Paris, 1718, 3 vol. souvent réimpr. et portées jusqu'à dix vol. ; *Institution d'un prince*, ibid., 1739, in-4, ou 4 vol. in-12 ; *Conférences ecclésiast.*, 1742, 2 vol. in-4.

DUHALDE (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né en 1674 à Paris, m. dans la même ville en 1743, fut le successeur du P. Legobien dans la rédaction des *Lett. édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères* ; il prit cet ouvr. au 9e vol., et le continua jusqu'au 26e. Il en a donné une nouvelle édition, Paris, 1781, 26 vol. in-12, qui a été trad. en angl. et en allem. Duhalde a aussi rédigé et pub. *Des... histor... de l'empire de la Chine et ... tarie chinoise*, Paris, 1735, 4 vol. grand ...vec fig. et 42 cartes de d'Anville, La Haye, ...ol. in-4 ; trad. en angl., Londres, 1742, in-fol., fig., en allem., Rostock, 1747, ... -4, fig.

... (JACQUES), avocat et poète dramat., ... m. à Rouen au commencement du 17e S., a laissé : *Acoubar ou la loyauté trahie*, tragédie avec des chœurs, Paris, 1586, in-12, Rouen, 1603 et 1611, in-12 ; *Lucelle*, tragi-comédie en 5 actes de Lejars, mise en vers, Rouen, 1607, in-12. — DUHAMEL (Jean-Baptiste), religieux de la congrégation de l'Oratoire, né à Vire en Normandie l'an 1624, m. à Paris en 1706, membre de l'acad. des sciences, aumônier honoraire du roi et chancelier de l'église de Bayeux, a pub., de 1660 à 1701, plus. ouvr. de philos., de mathémat. et de phys. ; les plus import. sont : *Astronomia physica*, Paris, 1660, in-4 ; *De consensu veteris et novæ philosophiæ libri IV*, Paris, 1663, in-4, Oxford, 1669, in-8 ; *Theologia speculatrix et practica*, Paris, 1691, 7 vol. in-8. — DUHAMEL (Bardou), ex-jésuite, avocat à Metz au 18e S., a laissé : *Traité sur la manière de lire les auteurs avec utilité*, Paris, 1748, 1751, 3 volumes in-12. — DUHAMEL (Robert-Joseph), ecclésiast. et écrivain franç., né à Lille en 1700, m. en 1769, a composé plus. ouvr. de controverse et de piété ; nous citerons entre autres : *Lettre d'un doct. à un ... les explications de M. de Buffon*, 1751, in-12 ; *la Vérité catholique ... du Dieu incarné*, 1756, in-12 ; *Dis... l'autorité du St-siége*, 1779, in-12,

U (HENRI-LOUIS), ... Paris en 1700, m. en ... membre de l'acad. des sciences, fournit à ciété plus de 60 *Mém.* sur l'agriculture, la commerce, et pub. un très-gr. nomb. s mêmes sujets ; les principaux sont : *des pêches maritimes et fluviatiles*, n-fol. ; *Tr. de la culture des terres*, 6 vol. in-12 ; *Tr. des arbres et ar... cultivent en France en pleine terre*, 1755, gr. in-4 ; *Des semis et plantations des ... et de leur culture*, Paris, 1760, in-4, trad. ... m., 1763, en esp. par Casimir Gomez de Or..., Madrid, 1773, in-4. L'*Eloge de Duhamel* a été prononcé en 1782, et inséré dans l'*Histoire de l'acad. des sciences*, dont il était doyen ; et le nom de *Hamelia*, donné par M. Jacquin à un genre de plantes de la famille des rubiacées, rappelle les travaux qu'il a faits sur la garance.

DUHAN (LAURENT), doct. de Sorbonne, né à Chartres vers 1656, m. en 1726, chan. de la cathéd. de Verdun, a pub. : *Philos. in utramque partem*, Paris, 1694, in-12. Cet ouvr., long-temps en usage dans les écoles, a été souv. réimpr. — Un autre DUHAN (Charles-Gilles), précepteur de Frédéric II, né à Jandun en Champagne l'an 1685, m. en 1746, membre de l'acad. de Berlin, conseiller privé au départ. des affaires étrangères, a laissé MSs. quelq. morceaux de littérature que sa modestie l'avait empêché de pub., et des *extraits* pour servir à l'hist. de Prusse et de Brandebourg.

DUHEM (PIERRE-JOSEPH), conventionnel, né à Lille en 1760, signala d'abord sa haine inflexible contre les prêtres à l'assemblée législative ; et, lors du procès de l'infort. Louis XVI, il vota la m. sans sursis. Avant de se trouver sur le théâtre politique, Duhem avait exercé à Douai la profession de méd., qu'il reprit après l'amnistie du 26 oct. 1795, et il m. en 1807, attaché à l'hôpital milit. de Mayence.

DUHESME (GUILL.-PHILIBERT, comte), lieut.-gén., né en Bourgogne en 1760, m. dans la campagne de Waterloo le 18 juin 1815, était entré au service comme soldat en 1794, et ne dut son avancement qu'à la belle conduite et aux talens qu'il déploya dans les diverses campagnes qui se succédèrent pend. la période fameuse qu'il a traversée.

DUIFFOPRUGCAR (GASPARD), l'un des plus célèbres luthiers du 16e S., naquit dans le Tyrol ital., voyagea en Allemagne, et était allé se fixer à Bologne lorsque François Ier, passant par cette ville, lui fit les propositions les plus avantag. pour

le déterminer à venir en France, où il le chargea de fabriquer les instrumens nécessaires au service de la chambre et de la chapelle. Il paraît que cet artiste habile m. à Lyon vers 1520.

DUILIUS (Caius), consul romain vers l'an 261 av. J.-C., est le premier qui ait remporté une bataille navale contre les Carthaginois. Il leur prit 58 vaisseaux, les obligea à lever le siége de Ségeste en Sicile, et celui de Macelle en Calabre. Il reçut les honn. du triomphe naval, institt. à cette occasion.

DUISBOURG ou DUSBOURG (Pierre de), ecclésiast., né au 14e S., a écrit en latin une *Chronique de Prusse*, qui va de 1226 à 1335. Hartknock a pub. cette chronique, continuée par un anonyme jusqu'en 1435, Iéna, 1679, in-4.

DUISING (Justin-Gérard), méd. allem., né à Berlebourg en 1705, m. en 1761, prof. et doyen de la faculté de Marbourg, a pub. : *Commentatio physica de salubritate aëris Marburgensis*....., Marbourg, 1753, in-4; *de Methodo medendi febribus tertianis intermittentibus*, 1753, in-4; et plusieurs *Eloges funèbres*.

DUISMAER VAN EWIST (Albert-Jacques), légiste hollandais, né en 1774, m. en 1820, prof. de droit à l'univ. de Groningue, a publ. quelques *Dissert.* de jurisp. en latin, entre autres : *du Privilége de la femme.... touchant la répétition de sa dot*, etc., 1793; *De la sagesse du législateur*, etc., 1802; *Sur la promulgation du code Napoléon en Hollande*, 1809.

DUIVEN (Jean), peintre, né à Gouda en 1610, m. en 1640, fut élève de Vautier Crabeth, et s'acquit une grande réputat. par ses portraits, et particulièrement par celui du père franc. Simpernel.

DUJARDIN (Carle), peintre hollandais, né à Amsterdam vers 1640, m. à Venise en 1678, était élève de Berghem. Il fit deux fois le voy. de Rome, et y passa la plus grande partie de sa vie. Ses compositions, presque toutes dans le genre familier, sont spirituelles et correctes. Il a presque égalé Paul Potter comme peintre d'animaux, et donnait de grandes espérances comme peintre d'histoire. Le Musée possède 8 tableaux de cet artiste. On admire surtout celui qui représente des *charlatans montés sur des tréteaux, et débitant leurs drogues*. Carle Dujardin a gravé à l'eau-forte, en 1652, un livre de paysages conten. un gr. nomb. de fig. et d'anim.

DUJARDIN (N.), membre du collége et de l'académie de chirurgie de Paris, né à Neuilly-Saint-Front, près de Soissons, en 1738, mort à Paris en 1773, a laissé le prem. vol. d'une *Hist. de la Chirurgie*, Paris, 1774, in-4. Peyrilhe, voulant continuer cette belle entreprise, donna un 2e vol. en 1780, mais il m. avant de pouvoir terminer le 3e, qui est resté MS. dans la bibliothèque du célèbre praticien et prof. Antoine Dubois.

DUJARDIN (Charles-Antoine), président de chambre à la cour de Dijon, m. dans cette ville le 25 déc. 1825, a publié sous le voile de l'anonyme : *Poésie sacrée pour la célébrat. de l'office divin et des saints mystères*, etc., Dijon, 1823, in-12; *Poésie sacrée pour la célébr. des saints mystères et des fêtes de la Vierge*, etc., Dijon, 1824, in-12. *Le Journal de la Côte-d'Or* (28 déc. 1825) contient une *Notice* sur cet auteur par M.-C.-N. Amanton.

DUKE (Richard), ministre anglican, né à Ottesson dans le comté de Devon vers le milieu du 17e S., mort en 1710, vicaire de Witney dans le comté d'Oxford, a dû à quelques fragmens en vers trad. de Théocrite, Virgile, Horace, Ovide et Juvénal, la place qu'il occupe dans les *Vies des poëtes anglais* de Johnson. Ses poésies fugitives ont été réunies, Londres, 1717, in-8.

DUKER (Charles-Gustave), général suédois, se fit aimer de Charles XII pour son courage et son habileté, accompagna ce prince aux batailles de Lesno et de Pultawa, et fut prisonnier après la malheureuse issue de cette dern. Il commandait à Stralsund, et eut le bonheur d'y recevoir son maître lorsque celui-ci revint de la Turquie. Après la m. du roi, Duker fut nommé feld-maréchal, sénateur et comte, eut part au traité de paix avec la Prusse en 1720, et mourut lui-même en 1732 dans un âge avancé. — Duker (Charles-André), prof. et philologue allem., né en 1670 à Unna dans la Westphalie, mort en 1752 à Meyderic en Hollande, fut un des sav. les plus laborieux du 18e S. On lui doit une édition de Florus, Leyde, 1722, 2 vol. in-8; une excellente édition de Thucydide, Amsterdam, 1731, 2 vol. in-folio; les *Notes* de Duker ont été conservées en entier dans le Thucydide de Deux-Ponts. Il a en outre publié : *Sylloge opusculorum variorum de latinitate jurisconsultorum veterum*, Leyde, 1711, in-8; *Oratio de difficultatibus quibusdam interpretationis grammaticæ*....., Utrecht, 1716, in-4. — Alexandre Duker, son frère, est aut. d'une *Hist. de la ville de Come*, et de quelques trad. latines dans la collect. du *Trésor d'Italie*. Le XIIe vol. des *Antiq. gr.* de Gronovius contient de lui la trad. en vers des *Recueils des Tombeaux et des Lampes antiques* publ. par Bellori; elle a été réimpr. à part en 1728.

DULAC (Joseph), officier d'artillerie au service du roi de Sardaigne, né à Chambéry vers 1706, m. à Alexandrie en 1757, avait, l'un des prem., introduit la science de l'artillerie en Piémont. Nommé commandant des écoles de cette arme, il publia, pour l'instruct. de ses élèves : *Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'artillerie*, Paris, 1741, in-4.

DULAC (Jean-Baptiste Sonyer), avocat et conseiller du roi au bailliage de Forez, né à Saint-Didier en Velai l'an 1728, mort en 1792, a laissé plus. ouv., dont les principaux sont : *Dictionnaire des questions de droit, en rapport avec la jurisprudence des pays de droit écrit*, 2 vol. in-4; *Hist. des grands hommes qu'a produits le Forez*, 1781, in-12; *Mémoires sur les convulsionnaires*, in-12.

DULAGUE (Vincent-François-Jean-Noël), prof. d'hydrogr. et membre de l'acad. de Rouen, né à Dieppe en 1720, m. en 1805 à Rouen, a pub. : *Leçons de navigation*, Rouen, 1758, in-8, souvent réimp.; *Principes de navigation*, ou *Abrégé de la théorie et de la pratique du pilotage*, ibid., 1787, in-8. Dulague a aussi inséré plus. observ. sur des sujets d'astron. dans les vol. IV et V des *Mémoires* de l'acad. des sciences.

DULARD (Paul-Alexandre), poëte franç., né à Marseille en 1696, m. secrét. de l'acad. de cette ville en 1760, a pub. : *De la grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature*, 1749, in-12. Quelque médiocre que soit ce poëme, il a été réimpr. cinq fois, et trad. en anglais, en allem. et en ital. Les *Œuvres diverses* de Dulard, imp. en 1758, 2 vol. in-12, n'ont pas eu le même succès.

DULAU (Jean-Marie), archevêque d'Arles, né près de Périgueux en 1738, député aux états-généraux de 1789 et à l'assemblée constituante, s'éleva avec force contre la prestation du serment, et contre tous les décrets qui lui parurent blesser le dogme. Privé de son archevêché par suite de son refus de signer la constitution civile du clergé, il demeura à Paris, fut arrêté en 1792, et massacré le 2 sept. dans le couvent des Carmes de la rue de Vaugirard avec les év. de Beauvais et de Saintes et plusieurs autres ecclésiastiques. On a de ce prélat : *Recueil de mandemens et lettres pastorales*, Arles, 1795, in-4; *Adresse au roi* sur le décret du 26 mai 1792, qui prononçait la déportation contre les prêtres non assermentés, Paris, 1792, in-8.

DULAURENS (André), méd., né à Arles vers le milieu du 16e S., mort à Paris en 1609, premier méd. du roi Henri IV, a laissé un gr. nomb. d'ouv. sur son art. Les principaux sont : *Historia anatomica humani corporis*, etc., Francfort, 1593, in-8, Paris, 1600, in-fol., fig.; trad. en franç. par Théophile Gelée, Paris, 1639 et 1731, in-folio,

figures ; *de Mirabili struma sanandi vi, regibus Galliarum christianis divinitus concessâ*, *libri duo*, Paris, 1609, in-8. Gui Patin a pub. en latin *les Œuvres complètes de Dulaurens*, Francfort, 1627, in-folio ; Paris, 1628, 2 vol. in-4. Elles ont été trad. par Théophile Gelée, Paris, 1646, in-fo, fig., Rouen, 1660, in-fol.

DULAURENS (Henri-Joseph), écriv. français, né à Douai en 1719, annonça pendant le cours de ses études des dispositions peu ordinaires, entra chez les chan. de la Trinité en 1726, et fut admis à la profession étant à peine âgé de 18 ans. Son caractère satirique et la supériorité de ses talens ayant excité la haine de ses confrères, il demanda à passer dans un autre couvent, ne put l'obtenir, quitta le sien, et vint à Paris se mettre aux gages des libr. Environné des jésuites, il profita du fameux arrêt lancé contre eux par le parlement de Paris en 1761 pour pub. une satire jésuitique qui eut un très-gr. débit. Toutefois, appréhendant les poursuites de la police, il se sauva en Hollande le lendemain de la publication, et se rendit à Liége et à Francfort, où il continua de végéter misérablement, jusqu'à ce qu'ayant été dénoncé à la chambre ecclésiastique de Mayence comme auteur de livres irréligieux, il fut condamné en 1767 à une prison perpétuelle, et renfermé dans le couvent de Mariabom, où il mourut en 1797. Les ouv. de l'abbé Dulaurens, en vers et en prose, décèlent une imagination dépravée, une prodigieuse facilité et un abus très-répréhensible de connaissances acquises. Nous nous bornerons à signaler : *la Chandelle d'Arras*, poème héroïque en 18 chants, Berne, 1765, in-8 ; Paris, 1807, in-12 ; *l'Ânâne moderne*, Rome, 1776, 2 v. in-12 ; *Imirce, ou la Fille de la nature*, La Haye, 1774, 2 vol. in-12 ; *le Compère Matthieu*, souvent réimpr. dans différentes villes et dans tous les formats. — Dulaurens (N.), frère puîné du précéd., médecin de la marine royale, et maire de Rochefort, m. à Paris en 1789, a publié plus. ouvr. sur l'administration des hôpitaux.

DULCIDIUS, prêtre de Tolède, fut, en 883, député par Alphonse, roi de Castille, vers un chef sarasin nommé Ahub-Alith ; il réussit dans sa mission, et fut en récompense élevé à l'évêché de Salamanque. Nous ne parlerions pas ici de ce prélat si Joseph Pellicer ne lui eût attribué une chronique qu'il pub. à Barcelonne en 1663, in-4, sous le titre de *Chronica seu tabularium ab Adam usque ad diluvii annum* 2242.

DULCIN, hérétique, chef de la secte des dulciniates, né à Novarre dans le 13e S., brûlé vif avec sa femme Marguerite en 1307 par ordre de Clément V, annonçait, entre autres erreurs, que le règne du St-Esprit avait commencé l'an 1300, et que depuis cette époque le pape avait cessé d'être le vicaire de J.-C. sur la terre. Un anonyme a écrit en latin la vie de cet imposteur, et Muratori l'a insérée dans le tome 9e de ses *Rerum italicarum scriptores*.

DULCIS (Catherin), l'un des hommes les plus sav. du 16e S., passa toute sa vie à voyager, soit comme gouvern. de quelq. jeunes gens de distinct., soit en donnant des leçons de langues ; il parcourut l'Égypte, la Palestine, la Grèce, la Turquie, et plus. fois presque toutes les contrées de l'Europe. On ignore la date précise de sa mort ; on sait seulement qu'il vivait encore en 1605, et qu'en 1603 il était profess. de langues étrangères à Cassel, occupant ses loisirs à composer des comédies, des dialogues et des traduct. d'aut. anciens et modernes. Les ouv. de Dulcis paraissent avoir été très-nomb. Nous citerons seulement : *Institutiones linguæ italicæ*, Wittemberg, 1593, in-8 ; Cologne, 1700, in-8 ; *Schola italica*, Francfort, 1605-1616, et Cologne, 1631-1643, in-8. La relat. des aventures de Dulcis se trouve dans le *Theatrum eruditorum* de Paul Freher, p. 1498 et suiv.

DULCO ou DUCLO (Gaston), en lat. *Gasto Claveus*, chimiste ou plutôt alchimiste du 16e S., né dans le Nivernais vers l'an 1530, fut d'abord avocat à Nevers, puis lieuten.-gén. au bailliage de la même ville, et se livra à l'étude de la chimie dès l'âge de 25 ans, comme il le dit lui-même dans le premier des ouvr. suivans qui nous restent de lui : *Apologia argyropniæ et chrysopœiæ*, Nevers, 1590, in-8 ; *De rectâ et verâ ratione progignendi lapidis philosophici*, etc., ibid., 1592, in-8 ; *De triplici præparatione argenti et auri*, ibid., 1592, in-8. Ces deux derniers écrits ont été assez mal trad. en français par Salmon, Paris, 1696, in-12.

DULIN (Pierre), peintre franç., né à Paris en 1670, m. dans la même ville en 1748, membre de l'acad. de peint., se forma sur les ouvr. de Lebrun. Il avait plus de 70 ans quand il peignit son vaste tableau de *St Claude ressuscitant un enfant mort que sa mère lui apporte*. On estime beaucoup parmi les autres ceux où il a représenté les *Miracles de N. S.*

DULLAERT (Heyman), peintre holland., né à Rotterdam en 1636, m. en 1684, fut élève de Rembrandt et s'appropria si bien sa manière que plus. de ses tableaux, entre autres *Mars couvert d'une cuirasse*, furent vendus comme étant de son maître, et que les connaisseurs les plus exercés y furent eux-mêmes trompés. Dullaert cultivait aussi avec succès la musique et la poésie. Il a publié une trad. de *la Jérusalem* du Tasse et un *Rec. de poésies holland.*, Amsterdam, 1719.

DULOIR (N.), voyageur français, s'embarqua à Marseille en 1639, visita les côtes de l'Asie mineure, Constantinople, la Grèce pendant 3 ans, et pub. à son retour : *Voyages du sieur Duloir, contenus en plusieurs lettres écrites du Levant, avec la relation du siége de Babylone, en* 1639, *par sultan Mourat*, Paris, 1654, in-4, revu et corrigé par F. Charpentier, qui en a composé l'épître dédicatoire. Cet ouvr. a été trad. en ital., 1671, in-12.

DULORENS (Jacques), poète franç., né vers 1533 à Châteauneuf en Thimerais, m. lieutenant-général du bailliage de cette ville, suivant les uns, en 1648, ou, suivant d'autres, en 1655, a laissé des *satires*, Paris, 1624, in-8, ibid., 1646, in-4 : plus. des sujets traités par Dulorens l'ont été depuis par Boileau ; mais leurs satires n'ont de commun que les titres. On a encore du même des *Annotations sur les coutumes de Châteauneuf, Chartres et Dreux*, Paris, 1645, in-4.

DULOT (N.), poète du 17e S., passe pour l'inventeur des bouts rimés ; Sarrazin, qui n'avait pu réussir dans ce pitoyable genre, s'en vengea en pub. *Dulot vaincu ou la Défaite des bouts rimés* ; ce poème ingénieux a seul conservé le nom de Dulot à la postérité.

DUMAREST (Rambert), grav. en médailles, né en 1750 à St-Etienne en Forez, fut d'abord ciseleur, s'adonna ensuite à la grav., remporta le prem. grand prix, fut reçu membre de l'institut, et m. à Paris en 1806. Il avait exposé au concours deux empreintes de médailles ; l'une représentant *la tête de J.-J. Rousseau*, et l'autre *le buste du premier des Brutus*. Dumarest se plaça dès-lors au rang des artistes les plus habiles en ce genre ; parmi les ouvr. qui lui font le plus d'honneur il faut citer deux médailles du *Poussin* ; celle du conservatoire de musique qui porte la figure en pied d'*Apollon* ; celle que l'institut distribue à chacun de ses membres, représentant *Minerve* ; la petite médaille d'*Esculape* pour l'école de médecine ; et enfin celle de *la paix d'Amiens*.

DUMARQUEZ (Louis-Joseph), ancien moine de l'abbaye d'Ancourt, né en 1750 à Eguerchin-lez-Douay (dép. du Nord), m. en 1805, avait embrassé les principes de la révolution sans cependant accepter aucun emploi pendant cette période, et pub., sous le titre de *Délassemens d'un paresseux*,

une partie de ses discours politiques et chants patriotiques : l'autre n'a pas vu le jour.

DUMARSAIS (CÉSAR CHESNEAU), célèbre grammairien franç., né à Marseille en 1676, mort à Paris en 1756, passa toute sa vie au milieu des chagrins domestiques et dans un état voisin de l'indigence. Il était d'abord entré dans la congrégation de l'Oratoire à vingt-cinq ans, se fit recevoir avocat en 1704; puis, après avoir rempli successivement, chez divers personnages très-marquans de cette époque, les pénibles fonctions de précepteur, il ouvrit une pension, mais ne fut pas plus heureux dans cette nouv. entreprise. Ce sav., qui joignait la modestie aux talens les plus distingués, n'étaya jamais son mérite de l'appui de quelque coterie. Son *Eloge* par d'Alembert se trouve dans les *Mélanges de littérature* et au 7e vol. de l'*Encyclopédie*, ouvr. auquel Dumarsais a lui-même fourni quelq. articles. L'institut ayant mis au concours l'*Eloge* de Dumarsais, ce fut M. Degérando qui remporta le prix; son discours a été publié, Paris, 1805, in-8. Les *Œuvres de Dumarsais* ont été recueillies par Duchosal et Millon, Paris, 1797, 7 vol. in-8. On y remarque surtout le *Traité des Tropes*, qui seul aurait suffi pour immortaliser son aut., et dont la prem. édit. fut cependant 30 ans à s'épuiser; et une *Méthode pour apprendre la langue latine*, qui en aurait beaucoup facilité l'étude si cet ouvr. eût pu triompher de la routine et des préjugés.

DUMAS (HILAIRE), profess. de théol. et doct. de Sorbonne, m. l'an 1742, passe pour l'auteur d'un ouvr. anonyme qui parut à l'époque où l'affaire de la bulle *Unigenitus* occupait tous les esprits : ce livre, qu'on a regardé comme très-impartial, a pour titre : *Hist. des cinq proposit. de Jansénius*, Liége, 1699, in-12. Depuis Dumas fit paraître une *Défense de l'hist. des cinq propositions* contre le P. Quesnel, qui avait attaqué cet ouv. dans un autre intitulé *la Paix de Clément IX*. On lui doit encore une traduction de *l'Imitation de J.-C.*

DUMAS (LOUIS), écriv. franç., né à Nîmes en 1676, m. à Paris en 1744, s'était fait recevoir avocat; mais il négligea l'étude des lois pour celle des sciences exactes, qu'il appliqua avec succès à la partie théorique de la musique; il s'est fait beaucoup d'honneur par l'invention du *bureau typographiq.* On lui doit : *l'Art de composer toute sorte de musique sans... connaître le ton ni le mode*, 1711, in-4; *les Mémoires d'Ecosse sous la reine Marie Stuart*, trad. de l'angl. de Crawfurd, 1716; *l'Art de la musique enseigné et pratiqué par la méthode du bureau typographique*, etc., Paris, sans date (1753), in-4, oblong, tout gravé, etc.

DUMAS (CH.-GUILL.-FRED.), né en 1725, mort vers la fin du 18e S., est auteur des ouvr. suivans : *Voyages et découvertes faites par les Russes*, trad. de l'allemand de M. G.-P. Muller, Amsterdam, 1766, 2 vol. petit-8; *Relation histor. de l'expédit. contre les Indiens de l'Ohio*, en 1764, commandée par le chev. Henri Bouquet, etc., trad. de l'angl., Amsterdam, 1769, in-8; *Examen de la doctrine touchant le salut des payens*, etc., trad. de l'allem. de J.-Aug. Eberhard, Amsterdam, 1773, in-8; *Examen de la traduction des liv.* 34, 35 et 36 *de Pline l'ancien*, avec des notes par Falconet, inséré dans le *Journal encyclopédique* de juillet à sept. 1775, et dans le tome 6 des *Œuvres de Falconet*, Lausanne, 1781, in-8. C.-G.-F. Dumas a fourni des articles à la *Biblioth. des sciences et des beaux-arts*, journal qui s'imprimait à La Haye, et qui a fini au 48e vol. en 1778 inclusivement.

DUMAS (PHILIPPE), membre de l'acad. des jeux floraux, né en 1738 à Issoudun (Berry), mort en 1782, profess. au collége royal de Toulouse, avait d'abord été agrégé à la faculté des arts de l'univ. de Paris, puis prof. de gramm. à La Flèche, de rhétorique à Metz, et ensuite princ. du collége d'Issoudun. P. Dumas a donné une traduct. franç. des *Colloques choisis d'Erasme*, avec le texte en regard, suivis de trois *Dialogues moraux* tirés de Pétrarque et de Mathurin Cordier, Paris, 1762, in-12; — de l'*Economique de Xénophon*, etc., avec des notes, ibid., 1768, in-12. On lui doit encore de nouv. édit. revues et augmentées de quelques liv. élémentaires, et un recueil des *Psaumes de David* (175), traduits en vers hexamètres par Barbazan, Commire et autres, Toulouse, 1780, in-12; il se proposait de donner une suite à ce vol., qui contient plus. *Psaumes* trad. par lui-même.

DUMAS (RENÉ-FRANÇOIS), président d'une des sections du tribunal révolutionn., né à Lons-le-Saunier en 1757, y remplit les fonctions d'avocat avant la journée du 10 août, époque à laquelle il se rendit à Paris, et se fit remarquer parmi les plus fougueux jacobins. Il demeura fidèle à Robespierre, son ami, fut arrêté avec lui, et exécuté le 10 thermidor an III (juillet 1794).

DUMAS (JEAN-FRANÇ.), avocat, frère du préc., né à Lons-le-Saunier en 1764, embrassa la cause de la révolution, mais sans participer à ses excès. Nommé administrateur du départ. du Jura, il eut le courage d'en faire chasser les commissaires de la convention, fut déclaré coupable de trahison, obligé de se sauver, et m. de chagrin à Trévoux en 1795. On a de lui : *Disc. sur cette question : Quels sont les moyens de perfectionner l'éducation des jeunes demoiselles*, Neufchâtel, 1785, in-8; *l'Esprit du citoyen*, ibid., 1783, in-8; *Adresse aux états-généraux et particuliers sur l'origine de l'impôt*, Paris, 1789, in-8.

DUMAS (JEAN), pasteur de l'église française à Leipsig, m. le 4 avril 1799, a pub. : *Traité du suicide*, ou *du Meurtre volontaire de soi-même*, Amsterdam, 1773, in-8; *Cantiques tirés en partie des Psaumes, et en partie des Poésies sacrées des meilleurs poètes français*, avec des airs notés, Leipsig, 1774, in-8.

DUMAS (ALEX. DAVY DE LA PAILLETERIE), général de division, né en 1762 à Jérémie (St-Domingue) d'un riche colon de cette île et d'une femme africaine, s'engagea dès l'âge de 14 ans dans le régiment des dragons de la Reine, et ne dut son avancement qu'à la rare intrépidité qu'il déploya dans une foule d'occasions importantes. Bonaparte, encore général, qualifia ce brave l'*Horatius Coclès du Tyrol* en le présentant au directoire exécutif. L'un des plus beaux faits d'armes de Dumas rendait exacte cette allusion : il avait, l'année précéd., défendu seul, à l'affaire de Brixen, le passage d'un pont d'où dépendait le succès de la journée. Pend. l'expédition d'Egypte, ce fut lui qui, à la tête de quelques braves, comprima au Kaire l'insurrection dont le général Dupuy venait d'être victime; et pourtant il était déjà atteint de la maladie qui peu de temps après le força à demander un congé pour revenir en France. Le général Dumas n'y resta qu'après avoir subi, pend. 28 mois, une horrible captivité dans les prisons de Naples; et, laissé sans emploi par l'empereur à cause de ses opinions politiques, il mourut à Villers-Cotterets le 26 fév. 1806 d'une maladie de langueur.

DUMAS (CHARLES-LOUIS), méd., né à Lyon en 1763, m. à Montpellier en 1813, doyen de la faculté de méd., recteur de l'académie de cette ville, membre correspondant de l'institut et de plusieurs autres sociétés sav., a vécu trop peu de temps pour l'intérêt de la science et celui de l'humanité. Il étudia la médec. à Montpellier, et ses progrès furent si rapides qu'il fut reçu docteur à 19 ans, couronné par la société royale de Paris à 21, et qu'il concourut à 23 pour une chaire de profess. Après être venu se perfectionner à Paris auprès de Vicq-d'Azyr et de Petit, Dumas fut employé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, et rendit des services immenses lors du siége et de la prise de cette ville. Il fut en 1794 nommé méd. d'une division de l'armée des Alpes;

ais une maladie grave l'obligea de retourner à Montpellier, où il reçut les justes récompenses dues son mérite et à ses vertus. Dumas a pub. un gr. omb. d'ouvr., les principaux sont : *Système méthodique de nomenclature et de classification des viscères du corps humain*, Montpellier, 1797, in-4; *Principes de physiologie*, ibid., 1800, 1806, 4 vol. -8; *Doctrine des maladies chroniques*, Paris, 812, in-8.

DUMAY (Paul), conseiller au parlement de Dijon, né à Toulouse en 1585, m. en 1645, cultiva a poésie latine avec quelque succès, et fut lié avec plusieurs savans contemporains, tels que Scaliger, Grotius, *Gassendi*, etc. On a de lui : *Epicedion in funus D. Brulartii*, Dijon, 1611, in-8; *Disc. sur le trepas de M. de Termes*, ibid., 1621, in-8; *les Lauriers de Louis-le-Juste*, Paris, 1624, in-8; *Innocentii III, pont. max. epistolæ, cum lucubrationibus*, Paris, 1625, in-8; *les Quatrains de Pibrac*, trad. en vers latins, MS. — Dumay (Pierre), fils du précéd., né à Dijon en 1627, hérita du goût de son père pour les lettres, fut comme lui conseiller au parlement de Bourgogne, et m. en 1711. On a de lui un *poème latin* en l'honneur du duc d'*Enghien*, ayant pour titre : *Enguinneidos lib. I*, Dijon, 1643, in-4; une version patoise des 2 prem. liv. de l'*Enéide*, sous le tit. de : *Virgile virai en bourguignan*, Dijon, 1718, 1719, in-12; et plus. autres pièces de vers franç. et latins, insérées dans différens recueils.

DUMAY (Louis), publiciste du 17e S., mort en 1681, professeur de langue française au collége de Tubingen, a laissé plus. ouvr. sur différens sujets, nous citerons seulement : *Disc. histor. et polit. sur la guerre de Hongrie*, Montbelliard, 1663, in-12; *Etat de l'empire, ou Abrégé du droit public d'Allemagne*, Paris, 1669, in-12, trad. en angl., Lond., 1676, in-8; *le Prudent voyageur, ou Description polit. de tous les états du monde*, Genève, 1681, 2 vol. in-12.

DUMÉE (Jeanne), dame également versée dans *les lettres* et dans les sciences, née à Paris dans le 17e S., a pub. *Entretiens sur l'opinion de Copernic, touchant la mobilité de la terre*, Paris, 1680.

DUMÉES (Antoine-François-Joseph), jurisconsulte, né en 1722 à Esclaibes près de Valenciennes, exerça les fonctions d'avocat au parlem. de Flandre, de lieuten. du roi au bailliage d'Avesne, et m. dans cette ville en 1765. Sa *Jurisprudence du Hainaut franç.* est très-estimée.

DUMÉNI ou DUMESNIL (*N.*), acteur de l'Opéra *franç.*, *avait d'abord été cuisinier*; Lulli lui trouvant d'heureuses dispositions pour la musique, la lui fit apprendre à ses frais. Il débuta en 1677 par le rôle d'Atys, se fit remarquer surtout dans ceux de Renaud, de Médor, de Phaéton, et mourut en 1715.

DUMESNIL (Marie-Françoise), célèbre actrice tragique, née à Paris en 1713, débuta au Théâtre Français en 1737, fut reçue cette même année, et dès ce moment jusqu'en 1775 (époque où elle prit sa retraite) elle remplit avec un succès toujours plus marqué l'emploi des reines et celui des grandes princesses. Mlle Dumesnil n'était pas douée d'un extérieur avantageux; elle manquait quelquefois de grâce et de noblesse dans ses attitudes et dans son geste; son jeu était inégal, mais quand elle s'animait elle surpassait toutes les actrices de son temps; sa voix devenait terrible; l'expression de ses yeux était foudroyante; elle arrachait des larmes, électrisait l'âme du spectateur et y excitait au plus haut point la terreur et la pitié, mobiles de toute action tragique. Elle excellait dans le rôle de Mérope, qu'elle a créé, dans ceux de Clytemnestre, d'Athalie, d'Agrippine, etc. Mlle Dumesnil passa les dernières années de sa vie à Boulogne-sur-Mer, et mourut en 1803, ayant conservé jusqu'à l'âge de 90 ans toutes ses facultés intellectuelles. On a publié : *Mém. de M.-F. Dumesnil, en réponse aux mém. d'Hyppolite Clairon*, 1800, in-8. Cet ouvr., dont il avait paru une nouv. édit. revue et augmentée d'une *notice* par Dussault, 1823, in-8, a été réimpr. dans la *Collection des Mémoires dramatiques*.

DUMESNIL. V. Rozimond.

DUMNORIX, prince gaulois, frère de Divitiac, chef des Eduens, ayant épousé la fille d'Orgétorix, roi ou chef des Helvétiens, favorisa le projet que ceux-ci avaient conçu de venir s'établir dans les Gaules et leur ouvrit un passage à travers la Séquanie. César parvint à repousser ces barbares dans leur pays, malgré tous les embarras que lui suscita Dumnorix auquel il avait confié le commandement de la cavalerie gauloise. Lorsqu'il eut résolu de tenter la conquête de la Grande-Bretagne, Dumnorix refusa d'accompagner les Romains, voulut s'échapper du camp avec quelq. amis qui lui étaient dévoués, mais ils furent enveloppés et mis à mort 59 ans avant J.-C.

DUMOLARD (Joseph-Vincent), député à la plupart des législatures qui succédèrent à l'assemblée constituante, né en 1766 à Lafrey (Isère), m. en 1820, avait d'abord été avocat-général au parlement de Grenoble, et conserva, de l'habitude du barreau, une très-grande facilité d'élocution, qu'il s'efforça constamment, pendant sa longue carrière législat., de tourner au profit du bien général, mais qui l'exposa parfois aux saillies de ses adversaires. Dumolard, compatriote et ami de Barnave, s'était montré comme lui zélé partisan de la monarchie constitutionnelle dès son début sur la scène polit.; et le maintien des libertés publiques devint, après le rétablissement de la famille royale, l'unique objet de ses vœux.

DUMOLINET (Claude), chanoine régulier de St-Augustin, né à Châlons-sur-Marne en 1620, m. à Paris en 1687, bibliothéc. de l'abbaye de Ste-Geneviève, avait des connaissances fort étendues surtout en numismatique et en archéologie : on lui doit l'établissem. du cabinet de curiosités dont il a laissé une descript. pub. après sa mort, sous ce titre : *le Cabinet de la biblioth. de Ste-Geneviève*, Paris, 1692, in-fol. Parmi les autres ouvr. du P. Dumolinet, les plus importans sont : *Historia summorum pontificum, à Martino V ad Innocentium XI usque, per eorum numismata, ab anno 1417, ad annum* 1678, Paris, 1679, in-fol.; *Figures des différens habits des chanoines réguliers en ce siècle*, etc., 1666, in-4. Il a laissé en outre plus. MSs. intéressans, entre autres des *Mém. sur quelques-uns des confesseurs des rois de France, depuis St Louis jusqu'à Louis XIII.*

DUMONCEAU (Jean-Baptiste), comte de Bergendael, gén. belge au service de France, membre de la seconde chambre des Pays-Bas, etc., né en 1760 à Bruxelles, mort dans cette ville le 29 déc. 1821, s'était d'abord destiné à la profession d'architecte, pour laquelle il avait des disposit. marquées, et fit ses premières armes en 1788 comme volontaire. Son avanc. dans la carrière des armes fut la récompense du plus brillant service. Devenu en peu de temps colonel d'un corps désigné sous le nom de *Canaries* (à cause de la couleur de son uniforme), il se signala en maintes occasions, notamment aux affaires de Falmagne et de Mont-d'Anseremme; fut nommé général de brigade après sa belle défense des approches de Lille contre le jeune comte de Bouillé; passa ensuite, en qualité de lieut.-général, au service de la républ. batave, et plus tard fut revêtu de hautes distinctions par le nouveau roi de cet état (Louis Napoléon), malgré l'indépendance de ses opinions polit. Dans les div. situations où il se trouva placé ultérieurem., Dumonceau se montra par-dessus tout l'homme de son pays; et, au rétablissement définitif de la paix, il vint à Paris donner sa démiss. du service de France,

et fixa sa résidence dans sa patrie, où il s'est vu entouré de la considération publique jusqu'à son dernier jour. A une haute valeur, Dumonceau joignait des talens très-distingués comme tacticien; il a également rempli avec habileté quelq. fonctions diplomatiques et administratives; mais ce qui honore surtout sa mémoire, c'est le noble attachem. qu'il a toujours conservé pour sa patrie, la générosité dont il usa souvent envers l'ennemi vaincu, parfois à son propre péril, enfin la probité sévère dont il donna constamment l'exemple à ses subordonnés, et qui lui mérita le surnom de *général sans tache*, sous lequel il était désigné par les soldats. Une *Notice* sur ce brave et loyal officier a été pub. dans le *Journal de la Belgique* du 3 janv. 1822.

DUMONCHAU (N.), musicien, né à Strasbourg vers 1775, m. en 1820 à Lyon, où il professait son art avec une grande distinction, a laissé des compositions de clavecin, et plus. œuvres de *Sonates* et de *Fugues*, qui ont obtenu les éloges des plus gr. maîtres de l'Allemagne et de l'Italie.

DUMONCHAUX (P.-J.), médecin franç., né à Bouchain en 1733, mort vers 1766, a publié *Bibliographie médicale raisonnée*, Paris, 1756, in-12 : l'idée était belle et utile, mais l'auteur, à peine âgé de 23 ans, ne pouvait connaître et indiquer tous les livres nécessaires à ceux qui suivent sa profession. On lui doit encore *Etrennes d'un médecin à sa patrie*, Berlin, 1761, in-18; *Anecdotes de Medecine*, 1762, in-12; réimpr. en 1766, 2 vol. in-12.

DUMONIN (Jean-Edouard), poète et sav. du 16e S., né à Gy en Bourgogne vers 1537, fut assassiné à Paris par ses rivaux en 1586. En lisant ses œuvres tant latin. que franç. on ne conçoit pas aujourd'hui que leur mérite ait dû lui attirer une fin si tragique. On y remarque : *Beresithias, seu mundi creatio, item Manipulus poeticus non insulsus*, Paris, 1579, in-8; *Nouvelles œuvres, contenant discours, hymnes, amours, contre-amours, églogues, élégies, anagrammes et épigrammes*, Paris sans date (1582), in-12; *le Phenix*, Paris, 1583, in-12, recueil de vers latins et franç., où se trouve une tragédie *Orbec-Oronte*, en 5 act. avec des chœurs, etc.

DUMONT (Henri), organiste et compositeur, né à Liége en 1610, m. à Paris en 1684, devint maître de la musique de Louis XIV; mais il aima mieux quitter sa place que de se conformer au désir du roi qui aurait souhaité des motets avec des accompagnemens plus travaillés et des ritournelles, ce qui, disait le musicien, était une infraction aux canons du concile de Trente. On a de lui cinq grand'messes, dites *messes royal.*, que l'on chantait encore dans plus. églises à la fin du siècle dernier.

DUMONT (Nicolas), correct. d'impr. et gramm. dans le 16e S., est cité avec éloge par Lacroix du Maine, de la biblioth. duquel il avait soigné l'impr. On a de lui, outre la trad. fr. des *Hist. div. d'Ellen*, plus. petites pièces hist. dont la liste se trouve dans Lacroix du Maine.

DUMONT (Jean), publiciste du 17e S., était né en France et y suivit d'abord la profession des armes, puis il parcourut à peu près toutes les contrées de l'Europe. Les renseignemens qu'il avait recueillis pend. ses voyages sur la statistique et les rapports des divers états lui fournirent le sujet de plus. ouv. qui eurent un grand succès et lui valurent l'estime de l'empereur d'Allemagne, qui le nomma son historiographe et lui donna le titre de baron de Carlscroon. Dumont m. à Vienne en 1726. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les plus import. sont : *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte et en Turquie*, La Haye, 1699, 4 vol. in-12; *Mém. polit. pour servir à la parfaite intelligence de l'hist. de la paix de Ryswick*, ibid., 1699, 4 vol. in-12; *Mém. sur la guerre présente* (1700), ib., 1703, in-12; *Rec. de traités d'alliance, de paix et de commerce, entre les rois, princes et états souverains de l'Europe, depuis la paix de Munster*, Amsterdam, 1710, 2 vol. in-12; *Corps universel diplomatique du droit des gens*, etc., Amsterdam, 1726 et années suiv., 8 vol. in-fol.

DUMONT (François), sculpteur, né à Paris en 1688, m. à Lille en 1726, remporta très-jeune encore le prix de l'académ. et y fut reçu à l'âge de 23 ans. On admirait quatre statues de cet artiste, savoir Jean, St Joseph, St Pierre et St Paul, qui décoraient avant la révolution l'église de St-Sulpice. — Dumont (Jean), dit *le Romain*, peintre, né en 1700 à Paris, m. dans cette ville en 1781, membre de l'académ., a joui de son vivant d'une réputation, à laquelle le temps retranche chaque jour davantage. On remarque parmi ses tabl. *Hercule filant près d'Omphale*, et *Lyncus changé en lynx par Cérès, au moment où il veut assassiner Triptolème*. — Un autre Dumont (Gabriel-Martin), architecte, contemp. du précéd., membre des acad. de Rome, de Bologne et de Florence, a donné, sous le titre d'*Œuvres de gravures et d'archit.* (Paris, 1765, in-fol.), une collect. de 212 pl., dont une très-gr. partie a été exécutée sur *ses propres dessins*, et l'autre d'après plus. *maîtres célèbres. C'est lui qui*, le premier, a fait connaître les *Ruines de Pestum*, dont les dessins avaient été pris sur les lieux en 1750 par Soufflot. La collection qu'en donna *G.-M.* Dumont parut en 1764, et se compose de 7 pl.

DUMONT (Gabriel), pasteur de l'église wallonne, et prof. en langues orient. ainsi qu'en hist. eccléS. à Rotterdam, m. vers 1748, avait été pasteur à Leipsig avant d'être appelé à Rotterdam. Quoiqu'il possédât un vaste savoir, G. Dumont n'a cependant publié que quelques *Dissert.*, soit anonymes, soit sous son nom, dans l'*Hist. critique de la républ. des lettres*, dans les *Disc. de Saurin sur la Bible*, et dans les *Miscellanea Lipsiensia*. M. de Superville a publ. ses *Serm.*, Rotterd., 1749, in-8.

DUMONT, baron de COURSET (Georges-Louis-Marie), agronome, né en 1746 à Boulogne-sur-Mer, m. en juin 1824 dans sa terre de Coursat à 5 lieues de cette ville, avait quitté le service militaire en 1777, pour se vouer uniquem. aux études et aux expériences agronomiques; il devint membre de la société royale d'agricult. et correspondant de l'institut. On lui doit les ouvr. suiv. : *Observations sur l'agriculture du Boulonnais*, 1784, in-8; *la Météréologie des cultivateurs*, 1798, in-12; *le Botaniste cultivateur*, 1798, 1802, 1805, 3 vol. in-8, 2e édit., 1811, 6 vol. in-8, tome VII suppl., 1814, in-8, trad. en allem. par C. G. Berger, Leipsig, 1804 et années suiv., in-8.

DUMOUCHEL (Jean-Baptiste), recteur de l'ancienne univers. de Paris, né aux environs de Rouen, ou, selon d'autres, en Picardie, l'an 1747, prit les ordres sacrés, passa par les degrés inférieurs de l'enseignement, et parvint jusqu'au rectorat de Paris. Il fut, en 1788, secrétaire de l'assemblée électorale du clergé de ce diocèse. Il député de son ordre aux états-généraux de 1789, il se réunit un des premiers aux membres du tiers-état, prêta l'un des premiers aussi serment à la constitut. civile du clergé, et compliments souvent l'assemblée au nom de l'Université. Sacré év. constitutionnel du Gard en 1791, il donna sa démission en 1793, se maria, fut employé depuis dans les bureaux de l'intérieur et de l'instruction publique et mis à la retraite en 1814. Dumouchel m. à Paris en 1820. Il publia en société avec M. Geffroy une nouvelle édition du recueil intit. *Narrationes excerptæ*, Paris, 1818, in-12.

DUMOULIN (Charles), célèbre jurisconsulte, né à Paris en 1500, descendait d'une famille noble, alliée à Anne de Boulen, mère de la reine Elisabeth d'Angleterre. La vivacité de son esprit se développa de bonne heure. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet et devant le parlement; mais, n'ayant

pu vaincre un bégaiement qui nuisait à l'effet de ses belles plaidoieries, il prit le parti de se retirer du barreau, et se consacra désormais aux seules études de cabinet et à la compos. des ouv. qui l'ont rendu si célèbre. *Les Observations sur l'édit de Henri II, relatif aux petites dates*, qu'il pub. en 1551, lui valurent les bonnes grâces du roi de France; il n'en fut pas ainsi de la cour de Rome, qui se déclara contre cet ouvr. et contre son auteur. L'adhésion de Dumoulin aux principes de l'église réformée grossit le nombre de ses ennemis, et les calvinistes, dont il abandonna ensuite les opinions pour se rapprocher des luthériens de la confession d'Augsbourg, jaugirent des persécutions nouvelles à celles dont il était déjà l'objet. En butte à la haine de tous les partis, Dumoulin fut forcé de sortir de France et de se réfugier en Allemagne, où il fut accueilli avec la distinction qu'on devait à un homme de ce mérite. Revenu à Paris en 1557, il fut obligé de s'enfuir une seconde fois en 1562, à cause des guerres de religion, et n'y rentra qu'en 1564. Bientôt ses écrits sur le concile de Trente l'exposèrent à de nouvelles persécutions : mis en prison à la Conciergerie, il n'en sortit qu'aux sollicitations de Jeanne d'Albret; et termina son orageuse carrière en 1568 : il s'était réconcilié avec l'église catholique en abjurant les croyances de la religion réformée. Dumoulin fut non-seulement un des plus grands jurisconsult., mais encore un des hommes les plus érudits et les plus probes de son siècle. On assure qu'il aima mieux subir un emprisonnem. de trois mois que d'apposer son seing à une consultation que le duc de Montbel'iard voulait lui extorquer. La meilleure édit. des Œuv. de M. Dumoulin, est celle de Paris, 1681, 5 vol. in-fol.

DUMOURIEZ (Anne-François DUPERIER), commiss. des guerres, né à Paris en 1707, fut chargé en 1759 de l'intendance de l'armée du maréchal de Broglie, et m. en 1769. Pour se délasser des fatigues de son état, et charmer les douleurs de la pierre qui le tourmentaient horriblem., Dumouriez cultivait la peinture, la musique et la poésie. Il a trad. de l'ital. Richardet, par Forteguerri, poème dans le genre berneusque, rédait de 24 chants à 12, Paris, 2 vol. in-8. Il a laissé MSs. des poésies fugitives, un opéra de Griselidis, une tragédie de *Démétrius*, des comédies trad. de l'ital., de l'angl., et enfin un ouvr. important sur l'administration des armées.

DUMOURIEZ (Charles-François DUPÉRIER), général en chef des armées françaises, fils du précédent, né en 1739 à Cambrai, fit sa première camp. à 19 ans, comme cornette de cavalier, dans le régiment d'Escars; et il y était parvenu au grade de capitaine, lorsqu'à la paix de 1763 il se trouva compris dans une réforme nombr., n'ayant recueilli de 7 années d'un brillant service et de 22 blessures qu'un brevet de pension de 600 liv., qui ne lui fut jamais payée, et la décorat. de l'ordre de St-Louis. Dans cette situation précaire, le jeune Dumouriez, déjà initié aux secrets de la diplomatie de cette époque, se lança dans ses intrigues par l'intermédiaire de Favier (*v.* ce nom), mais fut bientôt contraint de quitter la France, à la suite d'une scène assez vive avec M. de Choiseul. Rappelé l'année suivante par ce même ministre, qui le nomma aide-maréchal des logis de l'armée destinée à l'expédition de Corse, Dumouriez donna de nouv. preuves de bravoure et d'intelligence, et fut chargé en 1770 d'une mission secrète en Pologne. Ses négociat. allaient amener d'importans résultats quand la disgrâce de son généreux protecteur les fit échouer; il se trouva même en butte à de nombreux désagrémens auxquels l'avènement de Louis XVI mit un terme : ce prince, qui ne tarda pas à reconnaître ses talens, lui confia le command. de Cherbourg. Devenu maréchal-de-camp par ancienneté (1788), Dumouriez se trouvait en relation avec plus. personnes influentes de la cour lorsque la révolution survint : il en adopta les principes, mais avec une telle circonspection que, sans rompre avec la noblesse, ni contracter d'engagement explicite avec les chefs de la nouvelle opposition (bien qu'il se fût fait recevoir aux jacobins dès 1790), il se concilia beaucoup de popularité auprès de ceux-ci, et n'en fut pas moins envoyé par le roi dans la Vendée (1791) comme chef de la 12e div. milit. : l'année suiv. son rang d'ancienneté l'appela au grade de lieut.-gén., et peu de temps après il fut chargé du portefeuille des affaires étrangères (15 mars 1792). Sans entrer dans le détail des causes qui fixèrent le choix sur Dumouriez, nous nous contenterons de dire que sa conduite ministérielle ne fut pas moins franche qu'habile; cependant il était impossible, dans l'état des choses, que le plan sage et modéré qu'il voulait suivre, ne lui aliénât tous les partis; et, après trois mois de lutte, de fatigues et de veilles (pend. lesquels il se prononça pour le licenciement de la garde constit. de Louis XVI, provoqua la déclarat. de guerre au roi de Hongrie, opéra le renvoi des ministres Roland, Servan et Clavière, et sollicita vivement la sanction roy. au décret de déportation des prêtres insermentés), il offrit sa démission au roi, qui l'accepta le 15 juillet : il avait tenu, depuis le 13 de ce mois, le portefeuille de la guerre, et paraissait alors le seul soutien du trône ébranlé. Si, dans cette dernière période de sa carrière orageuse, Dumouriez avait perdu toute sa popularité, il ne pouvait manquer de la recouvrer par le seul fait de sa retraite dans de telles conjonctures; mais il devait bientôt la porter au comble, et devenir le héros de l'époque. En effet, à peine eut-il rejoint l'armée du nord et formé le camp de Maulde, que, se trouvant chargé du commandement général en remplacem. de MM. de Lafayette et Dillon, il commença sa belle campagne de l'Argonne (Champagne), si célèbre dans nos annales milit.; et la conquête de la Belgique, qu'il exécuta en un mois, ajouta un nouvel éclat à son nom. Cependant les désordres augmentaient au sein de la république qu'il venait de sauver de l'invasion étrangère, et le procès de Louis XVI était entamé. Dumouriez se rend à Paris (7 janvier 1793), y fait en secret quelq. tentatives pour sauver cet infortuné prince, mais s'arrête devant une si belle entreprise, non toutefois sans s'être compromis par des démarches qui plus tard devinrent le prétexte de sa ruine. Il avait rejoint l'armée après la catastrophe du 21 janvier, et se disposait à la conquête de la Hollande lorsque la malheureuse issue de la bataille de Nerwinde renversa tous ses projets. Aussitôt la convention, au sein de laquelle une foule d'accusations s'étaient élevées contre le général en chef, décréta qu'il serait traduit à sa barre; et bientôt Dumouriez voit arriver à son quartier-général (aux Boues de St-Amand), pour lui signifier ce décret, le ministre Beurnonville, accompagné de Camus, Lamarque, Bancal et Quinette, commiss. de la convention. On sait comment fut reçue cette ambassade (*v.* Camus); mais il n'était plus temps de frapper un coup d'état : plus ferme ou plus adroit, Dumouriez eût choisi pour exécuter un semblable projet le lendemain d'un triomphe; et tout porte à croire qu'il n'agit alors que d'après l'impulsion du moment. Cette faute grave entraîna pour lui les suites les plus fâcheuses : abandonné par une grande partie de ses soldats, poursuivi par l'autre comme traître, il n'échappa qu'avec peine à la mousqueterie très-vive qui l'accompagna presque jusqu'aux retranchem. de l'armée autrichienne, et fut rejoint peu de jours après par environ 1500 hommes, que le prince Cobourg prit à la solde de l'Autriche. On a dit que des conventions avaient été stipulées entre le général français et les chefs de l'armée étrangère; toutefois il faut convenir que le prem. ne s'était pas mis en position d'en exiger l'accomplissement : aussi fut-il éconduit tour à tour

des différens états où il chercha un refuge. Notre cadre ne nous permet pas de suivre Dumouriez dans son émigration : d'ailleurs cette époque intéressante de sa vie a été tracée par lui-même dans ses mém., et occupe plus. pages dans ceux de l'abbé Georgel (t. 6, pag. 279), et d'autres contemporains. Nous nous contenterons de dire qu'après avoir séjourné successiv. à Bruxelles, à Cologne, en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Danemarck et à St-Pétersbourg, il retourna en Angleterre, où il a joui d'une pension très-honorable jusqu'à sa mort, survenue le 14 mars 1823. Depuis quelque temps il habitait Turville-Park; et c'est dans cette retraite que M. John Bowring, qu'il a institué le légataire de ses papiers, lui ferma la paupière : ce dern. a pub. en angl. une *Oraison fun.* du cél. gén. franç., Londres, 1823, in-8. Dumouriez a laissé un assez gr. nomb. d'ouv., dont on trouve la liste dans la *Bibliogr. de France* (année 1825, page 798); les principaux sont : *État présent du royaume de Portugal en l'année 1766*, Lausanne, 1775, in-12 (anonyme), traduit en allemand et en angl.; *Galerie des Aristocrates militaires, et Mémoires secrets* (de la guerre de 1757), Paris, 1790, in-8; *Mém. du général Dumouriez, écrits par lui-même*, Hambourg et Leipsig, 1794, 2 vol. in-8; trad. en allem. par Sm. H. Castel, avec des notes par Ch. Girtanner, Gottingue, Berlin, Halle, 1794, 2 vol. in-8; en anglais par J.-P. Beaumont et par J. Fenwic, 1794, in-8. Cette première édit. ne comprend que les deux derniers livres des *Mém.* de l'auteur, qui en donna une édit. complète sous ce titre : *La Vie et les ouvr. du génér. Dumouriez*, Hamb., 1795, in-8; traduits en allem. et en angl., 1795, in-8; réimpr. dans la *Collection des mémoires relatifs à la révol.* (Paris, 1823, 4 vol. in-8), avec des additions et correct. nouvelles de l'aut.; on trouve aussi dans cette collect. le *Jugem. sur Bonaparte, adressé par un militaire à la nation française et à l'Europe* (extrait de l'*Ambigu*, journal pub. à Londres, et réimp. séparém. à Paris en 1814, in-8.) Dumouriez a laissé en outre un gr. nomb. de MSs.

DUMOUTIER (Daniel), peintre franç., né à Paris vers le milieu du 16e S., m. dans cette même ville en 1631, eut pour maître, à ce que l'on croit, un des Italiens que Franç. Ier attira à sa cour. On a de lui les portraits des personnages les plus célèb. de la cour de Franç. Ier, des rois ses enfans, de Henri VI, de Louis XIII, et une suite de 56 portraits dessinés aux trois crayons avec un caractère particulier d'originalité.

DUN (David ERSKINE, plus connu sous le nom de lord), né à Dun dans le comté d'Angus en 1679, se distingua par ses talens, fut d'abord avoc. à la cour de session, ensuite juge à la même cour, l'un des commissaires de la cour dite de justice (*of justiciary*), et m. en 1755. On a de lui un ouv. estimé, ayant pour titre *Lord Dun's advice* (Conseils de lord Dun), Edimbourg, 1752, in-12.

DUNAND (Joseph), religieux capucin, né à Besançon en 1719, m. dans cette ville en 1790, avait consacré toute sa vie à des recherches historiq. sur la Franche-Comté et la Bourgogne, et en consigna les résultats dans plus. ouv. conservés MSs. dans la biblioth. publique de Besançon. Il a fait imp. dans le *Mercure* d'avril 1738 une *Lettre* hist. et critique dans laquelle on prouve que Henri de Portugal n'est pas de la maison de Bourgogne (duché), mais de celle des comtes de Bourgogne.

DUNBAR (William), poète écossais, né en 1465, m. en 1530, a laissé des poésies qui ont été recueillies et publiées par David Dalrymple en 1770 avec des notes et un glossaire devenu nécessaire à cause de la vétusté du style de l'aut. On y remarque surtout *the Thistle and the Rose* (le chardon et la rose), poème composé à l'occasion du mariage de Jacques IV avec Marguerite Tudor, fille aînée de Henri VII.

DUNCAN Ier. V. Donald VII.

DUNCAN II, fils naturel de Malcom III, usurpa la couronne sur Edgar, l'aîné des fils légitimes de celui-ci; mais fut assassiné bientôt après par un certain Malpedir, thane ou comte de Meatsith.

DUNCAN (Daniel), méd., né en 1649 à Montauban, m. à Londres en 1735, était fils et petit-fils de méd. français issus d'une famille noble d'Ecosse. Forcé de quitter sa patrie par suite de la révocation de l'édit de Nantes, il alla d'abord en Suisse, puis en Hollande, et enfin en Angleterre, où il se fixa et exerça l'art de guérir avec la plus honorable distinction. On a de lui : *Explication nouvelle et mécanique des actions animales*, Paris, 1678, in-12; *Histoire de l'animal*, ou *la Connaissance du corps animé par la mécan. et par la chimie*, ibid., 1682 et 1687, in-8; *Avis salutaires contre l'abus des choses chaudes, et particulièrement du café, du chocolat et du thé*, Rotterdam, 1703, in-8; trad. en allem., Leipsig, 1707, in-12, en ang., Lond., 1716, in-8.

DUNCAN (William), sav. écossais, né à Aberdeen en 1717, m. prof. de philos. et de physique à l'univ. de cette même ville en 1760, a publié une trad. en angl. de différens *Dial.* de Cicéron, avec le texte en regard, Londres, 1792, 2 vol. in-8, nouv. édit.; un *Traité de logique* inséré dans le *Précepteur de Dodsley* en 1748, publ. séparément en 1752; une trad. angl. des *Comment.* de César, Londres, 1752, in-fol.

DUNCAN (Adam), l'un des plus célèb. officiers de la marine anglaise, né l'an 1731 à Dundée en Ecosse, mort à Londres en 1804, s'éleva progressivement, par son propre mérite, jusqu'au grade d'amiral, qu'il obtint en 1789. Des nombreux combats que Duncan a livrés ou soutenus, nul ne lui fait plus d'honneur que celui de 1795, où il prit un vaisseau amiral hollandais avec la plus gr. partie de la flotte. Cette victoire valut à Duncan la pairie, le titre de vicomte, et une pension de 2,000 l. st.

DUNCAN. V. Cérisantes.

DUNCOMBE (William), littérat. angl., né dans le comté d'Hertford en 1690, m. en 1769, est aut. d'une tragédie de *Brutus*, imitée en grande partie de Voltaire et représentée sur le théâtre de Drury-Lane en 1764. On a aussi de lui : une traduction d'*Athalie* de J. Racine; une traduction des *Poésies d'Horace*, avec des notes (en société avec son fils dont l'article suit); et des édit. de plus. auteurs angl., entre autres du poète J. Hughes, dont il avait épousé la sœur. — Duncombe (John), fils du précédent, né en 1730, suivit la carrière ecclésiastique, fut pourvu successivement de différentes cures, et m. en 1785. On a de lui des *Sermons*; des *Poésies* impr. dans les recueils de Dodsley, de Pearch, de Nichols, et dans les ouvr. périodiques du temps; une *Vie* du docteur Dodd, 1777, in-8; des *Essais* en prose, et la traduction d'une partie des *poésies* d'Horace, publiées par son père. — Mistress Duncombe, femme du précédent, m. en 1812, cultiva les lettres et la peinture. On a d'elle des *Poésies* impr. dans le recueil de Nichols et dans plus. autres, et une *Nouvelle* insérée dans l'*Adventurer*.

DUNDAS (David), général angl., né à Edimbourg vers 1735, m. en 1820, membre du conseil privé, command. du prem. régiment des dragons de la garde, etc., remplissait les fonctions d'adjudant-général avec le rang de colonel, et s'était déjà acquis beaucoup de réputation comme tacticien, lorsqu'après la paix de 1783, il sollicita la permission de se rendre à Potsdam pour assister à la revue générale que devait y passer le grand Frédéric. De retour en Angleterre, Dundas publia, en le dédiant au roi, son ouvr. intitulé : *Principles of military movements, chiefly applied to infantry*, 1788, in-8; l'usage exclusif en fut ordonné pour toute l'armée, et il a été plus. réimpr. sous le titre (en angl.) de *Modèles et règlemens pour la forma-*

tion, *l'exercice en campagne et les mouvemens des troupes de S. M.* : peu de temps après parurent les *Réglemens pour la cavalerie*, du même aut., qui sont également devenus classiques dans l'armée anglaise. Sir David Dundas obtint successivement, en récompense de ses brillans services, plus. distinctions éminentes : ce fut lui qui, en 1809, succéda au duc d'York dans le commandement en chef de l'armée, place qu'il conserva pendant 2 ans.

DUNGAL (N.), écriv. du moyen âge, né en Irlande dans le 8e S., fut amené de bonne heure en France, où il s'appliqua avec succès à l'étude des lettres et de l'astronomie. On croit qu'il m. à l'abbaye de St-Denis, vers l'an 829. On a de lui une *Lettre adressée à l'emper.* Charlemagne, qui l'avait consulté au sujet de deux éclipses de soleil qu'on disait être arrivées en 810. Cet écrit, dans lequel Dungal démontre que de semblables phénomènes n'ont rien d'effrayant, est inséré dans le *Spicilège* de D. J.-Luc d'Achéry (v. ce nom). On attribue encore à Dungal un traité en réponse à l'*Apologeticus de cultu imaginum et sanctorum*, où l'auteur prend le titre de *Diaconus parisiensis*. Ce traité pub. par Papyre Masson (v. ce nom), Paris, 1608, in-8, a été réimpr. dans la *Bibliotheca patrum*. On trouve aussi dans le tome 7 de l'*Amplissima collectio* de D. Martène, un recueil de vers également attribué à Dungal.

DUNI (Egidio-Romuald), musicien compositeur, né dans le roy. de Naples en 1709, m. à Paris en 1775, était venu se fixer dans cette dernière ville, après avoir exercé son art à Rome, à Naples et à Venise. Il fut le premier qui fit apprécier en France le charme de la musique italienne. On trouva ses chants naturels, gracieux, simples et faciles; et la plupart de ses airs sont devenus populaires. Il a composé la musique d'un grand nombre d'opéras-comiques dont plusieurs, tels que : *la Fée Urgelle*, *les Sabots*, *la Clochette*, *les Chasseurs et la laitière*, etc., sont encore au répertoire. Ses principaux opéras italiens sont : *Artaxerxès*, *Bajazet*, *Cyrus*, *Démophoon* et *Didon*.

DUNKER (Balthazar-Antoine), peintre et grav., né près de Stralsund en 1746, vint en France vers 1770, et fut un des artistes employés à graver le cabinet des tabl. du duc de Choiseul. Il se fixa ensuite à Berne, où il entreprit, avec Freudenberg une suite de planches pour différens livres franç. et allem. On ignore l'époque de sa mort. Il avait écrit les *Mémoires* de sa vie, qui ont été insérés dans le *Supplément à l'Hist. des meilleurs peintres de la Suisse*.

DUNLOP (William), théologien écossais, né à Glascow en 1692, fit ses études à Utrecht en Hollande, professa la théologie et l'histoire ecclésiastique à Edimbourg, et m. dans cette ville en 1720. On a de lui des *Sermons* et un *Essai sur les confessions de foi*. — Son frère, Alexandre Dunlop, né en Amérique en 1684, fut professeur de grec à l'université de Glascow, et m. dans cette ville en 1742. Il est aut. d'une *Grammaire grecque* à l'usage des univ. d'Ecosse, Glascow, 1736, in-8.

DUNN (Samuel), géomètre anglais, né dans le comté de Devon, M. à Chelsea en 1792, fut examinateur des aspirans de marine au service de la compagnie des Indes, et fonda une chaire de mathématiques à Tiverton. On a de lui les ouvr. suiv. (en anglais) : *Leçons sur l'astronomie et la philosophie des comètes*, 1759; *Introduct. nouv. et génér. à l'astronomie pratique*, 1775; *Le guide du navigat. dans les mers orientales*, 1776; *Nouv. manuel de navigat. pratique*, ou *Guide dans les mers des Indes*, 1778; et des *Observat. astronomiques* impr. dans les *Transact. philosophiques*.

DUNNING (Jean), lord Ashburton, né à Ashburton dans le comté de Devon en 1731, se distingua comme avocat au barreau de Londres. Nommé membr. de la chambre des communes, il obtint dans le parlem. les mêmes succès qu'il avait remportés au barreau. Il fut ensuite greffier à Bristol, puis solliciteur-gén. et enfin chancelier du duché de Lancastre. Le titre de lord Ashburton lui fut donné en 1782, et il m. en 1783.

DUNOD (Pierre-Joseph), jésuite, né près de St-Claude (Franche-Comté) en 1657, m. à Besançon en 1725, a publié : la *Découverte de la ville d'Antre*, en Franche-Comté, avec des questions sur l'histoire de cette province, etc., Paris, 1697, in-12; réimpr. avec des addit., et une deuxième partie int. *Mepprises des aut. de la critique d'Antre*, Amsterdam (Besançon), 1709, 2 vol. in-12. On lui attribue encore : *Projet de la charité de la ville de Dôle*, 1698, in-12; et *Vie de St Simon de Crespy*, Besançon, 1728, in-12. — Son frère, Cl.-Franç. Dunod, av., fut tué au siége de Vienne (où il s'était rendu sans doute comme volontaire) en 1682, après y avoir fait des prodiges de valeur, suivant la relation de ce même siége.

DUNOD DE CHARNAGE (Franç.-Ignace), de la famille des précéd., prof. de droit à l'univ. de Besançon, né à St-Claude en 1679, m. dans cette même ville en 1752, est aut. de plus. ouvr. de jurisprudence, dont les principaux sont : *Traité des prescriptions*, Dijon, 1734, in-4; Paris, 1753, 1786, in-4; la dern. édit. porte le titre de *Nouveau Dunod*, ibid., 1810, in-8; *Tr. de la main morte et du retrait*, Dijon, 1733; Paris, 1760, in-4; *Observ. sur la coutume du comté de Bourgogne*, Dijon, 1735-1737, Besançon, 1740, 3 vol. in-4; *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, ibid., 1750, 2 vol. in-4. On a aussi de lui : *Histoire du comté de Bourgogne*, Dijon, 1735-37; Besançon, 1740, 3 vol. in-4. — François-Joseph Dunod, fils du précédent, avocat au parlement de Besançon, maire de cette ville, mort en 1765, fut l'éditeur des *Observat. sur la coutume du comté de Bourgogne*, de son père, et a laissé plusieurs MSs. entre autres une *Hist. des Gaules*, etc.

DUNOIS (Jean), comte d'Orléans et de Longueville, né en 1407, fils de Louis, duc d'Orléans, assassiné par le duc de Bourgogne, et de Mariette d'Enghien, femme d'Aubert de Cany-Dunois, songea de bonne heure à rendre illustre le surnom de *Bâtard d'Orléans* qu'on lui donnait généralem., et qu'il acceptait sans récrimination. Il débuta dans la carrière des armes par la défaite des comtes de Warwick et de Suffolk, généraux anglais, qu'il poursuivit jusqu'à Paris, alors au pouvoir d'Henri VI. Lorsque la ville d'Orléans fut assiégée par les troupes de ce dern. monarque, Dunois la défendit avec opiniâtreté, et donna le temps à la célèbre Jeanne d'Arc d'arriver au secours de cette place. Il eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les Anglais de la Normandie et de la Guyenne, et leur porta un coup décisif à Castillon en 1451, après leur avoir enlevé les places de Fronsac, Blaye, Bordeaux, Bayonne, etc. On peut dire avec justice que Charles VII dut son trône à l'épée du noble bâtard; ce monarque, par reconnaissance, lui donna le comté de Longueville et la charge de gr. chambellan. Dunois fit ensuite partie de la ligue dite du *bien public*, provoquée par la sombre politique de Louis XI; mais ce roi parvint à conjurer l'orage en chargeant Dunois de négocier l'accommodement connu sous le nom de *Traité de Conflans*. Ayant recouvré son crédit, le comte obtint de nouvelles faveurs, et mourut en 1468.

DUNOYER (Anne-Marguerite PETIT, dame), née à Nîmes en 1663, élevée par ses parens dans la religion protestante, fit abjuration à l'époque de son mariage avec M. Dunoyer, et obtint ainsi la restitution de ses biens. La désunion s'étant établie au bout de dix ans dans son ménage, Mad. Dunoyer s'enfuit de la maison conjugale avec ses deux filles, alla en Angleterre, où elle vécut d'industrie, puis en Hollande, où elle abandonna la religion

catholique pour rentrer dans l'église protestante, et tira parti de son esprit en se mettant aux gages des libraires. Elle m. en 1720. On a d'elle des *Lett.* et des *Mém.* qui ont été souvent réimp. La meilleure édit. est celle qui a pour titre : *Lett. histor. et galantes*, contenant différ. hist., anecdotes curieuses et singulières, Londres, 1757, 9 vol. petit in-12 : les deux dern. renferment des *Mém.* qui ne donnent pas une grande idée de la solidité du caractère de l'aut., bien que Mad. Dunoyer les ait écrits en partie pour faire son apologie. — Sa fille cadette, mariée depuis à un M. de Winterfeld, fut aimée de Voltaire, qui lui adressa quelques lettres insérées dans les *Lett. hist. et galantes* de sa mère.

DUNS (JOHN), plus connu sous le nom de JEAN SCOT, né dans le Northumberland au 13e S., entra dans l'ordre de St-François (cordeliers) après avoir fait ses études à Oxford, professa la théologie dans cette même ville, et vint ensuite à Paris, où ses argumentat. lui firent donner le surnom de *doct. subtil.* Il soutenait des sentimens opposés à ceux de St Thomas ; et c'est ce qui fit naître dans l'école les deux partis des thomistes et des scotistes. Duns mourut à Cologne en 1308, âgé d'environ 35 ans, selon quelques auteurs, ou de 42 selon d'autres. Ses ouv. ont été recueillis et pub. par le P. Wadding, Lyon, 1639, 12 vol. in-fol. Le même a donné *Vita J. Duns Scoti, ordinis minorum, doctoris subtilis*, 1644, petit in-8.

DUNSTABLE (JOHN), musicien du 16e S., avait comp. un tr. de musique int. : *de Mensurabili musicâ*, cité par Franchinus, Morley et Ravenscroft, mais qui ne nous est point parvenu ; la bibliothèque bodléienne possède de lui un tr. de géogr. (*A Geographical Tract*) MS.

DUNSTAN (ST), né en Angleterre vers 924, sous le règne d'Athelstan, fut d'abord admis à la cour, et honoré de la bienveillance particulière de ce prince ; mais bientôt, dégoûté des intrigues et des grandeurs, il se retira dans une solitude. Ayant quitté sa retraite pour diriger le monastère de Glastonbury, il fut nommé évêq. de Worcester en 957, puis archevêque de Cantorbéry en 959, et légat du pape Jean XII pour opérer la réforme des moines. Il publia à ce sujet *la Concorde des règles*, recueil d'anciennes constitutions monastiques, et un autre recueil int. *Canons publiés sous le roi Edgard*. Ce saint prélat m. en 988. Sa *vie*, écrite par Osbern, au 11e S., se trouve dans Mabillon ; une autre, composée par Eadmer en 1121, est insérée dans l'*Anglia sacra* de H. Wharton.

DUNTON (JOHN), impr.-libraire et écriv. angl., né en 1659 dans le comté de Huntington, m. à Londres en 1733, est aut. d'un gr. nomb. d'ouv., soit en prose ou en vers, dans lesquels on trouve plus d'érudition que de jugem., de goût et de style. Nous nous bornerons à indiquer les principaux : *l'Athénianisme* ou *les Projets de J. Dunton*, 1710 : c'est un recueil d'opuscules dont les différens titres sont aussi bizarres que le sujet ; *Nouvelle pratique de piété* ou *Système de pensées extraordin., tirées de l'expér. de 40 ans ; Vie et erreurs de Dunton, écrites par lui-même dans sa solitude*. Il avait entrepris une espèce de journal périodique, intit. *le Mercure athénien*, porté jusqu'à 20 vol., dont on a fait un choix pub. en 3 ou 4 vol. in-8, sous le titre de l'*Oracle athénien*.

DUNUS ou DUNI (THADÉE), médecin, né en 1523 à Locarno, bailliage italien, dépend. de la Suisse, fut banni de sa patrie en 1555, pour avoir embrassé le luthéranisme, se retira à Zurich où il continua à exercer sa profession avec succès, et m. dans cette même ville en 1613. On a de lui plus. ouv. de médecine et de controverse, dont les principaux sont : *Muliebrium morborum omnis generis remediis, ex Dioscoride, Galeno, Plinio*, etc..... *studiosè collecta et dispositu*, Strasbourg, 1556, in-8 ; *Epistolæ medicinales*, etc., Zurich, 1592, in-8, fig. ; *de Peregrinatione filiorum Israel in Ægypto*, etc., ib., 1595, in-4 ; *Responsio apologetica ad calumnias Dan. Angelocratoris*, ibid., 1603, in-4 ; *de Antichristo*, in-4 : une traduction latine de l'ouv. allem. de Stancari, intit. *Concordance des plus. passages de l'Ecriture*, Bâle, 1547, in-8.

DUNZ (JEAN), peintre de portraits et de fleurs, né à Berne en 1645, m. dans la même ville en 1736, est moins recommandable par son talent que par ses belles qualités. Possesseur d'une fortune considérable, il ne peignait que pour son plaisir, et doué d'un caractère bienfaisant, il encouragea par ses dons les artistes pauv. ou médioc. J.-G. Fuesli (*v.* ce nom), fait l'éloge de cet artiste dans son *Histoire de la Suisse*.

DUODENA. V. DODANE.

DUPARC (JACQUES LENOIR), jésuite, né à Pont-Audemer en 1702, m. à Paris vers 1789, fut profess. de rhétor. au coll. de Louis-le-Grand. On a de lui les ouvr. suiv. : *Observ. sur les 3 siècles de la littérature franç.*, adressées à *M. P.*, Paris, 1774, in-12 (à la suite de ces observat. se trouvent deux pièces de prose latine étrangères au sujet, et qui avaient été d'abord impr. *séparément*) ; *Examen impartial de plus. observ. sur la littérature*, ibid., 1779, in-8. Duparc a donné des édit. des *Plaidoyers et discours orat.* du P. Geoffroy, 1735, 2 vol. in-12, et des *Œuv. spirituelles* du P. Judde, 1781-1782, 7 vol. in-12. La France littéraire de 1763 lui attribue un *Eloge de Louis XIV*.

DUPARQUET (JACQUES DIEL), lieutenant-général pour le roi et propriétaire des îles de la Martinique, Ste-Lucie, la Grenade, etc., était neveu d'Enambuc, fondateur des colonies françaises dans les îles Antilles. Celui-ci, voulant maintenir l'établissement de la Martinique, qu'il regardait comme son ouvrage, y envoya Duparquet en 1637. Le nouveau gouverneur sut gagner l'affection de tous les habitans, protéger l'île contre les ennemis du dehors, et maintenir au-dedans une harmonie que les colonies voisines, et surtout celle de St-Domingue, étaient loin de présenter. Ce fut lui qui forma le premier établissement colonial à la Grenade, et qui reconstitua celui de Ste-Lucie après que les Angl. eurent été massacrés ou chassés de cette île. Il vint ensuite en France acheter la propriété des 3 îles ; le contrat fut confirmé par le roi, qui donna en outre à Duparquet le titre de son lieuten.-génér. dans ces 3 établiss. Le caractère de justice et d'humanité du digne gouvern. propriét. ne le mit point à l'abri des contrariétés et des traverses dans l'exercice de son autorité paternelle ; et le chagrin qu'il en ressentit, joint à la goutte qui le tourmentait depuis long-temps, abrégea sa carrière. Il m. en 1658, vivement regretté de ses administrés. M. J. B. Leclerc, correspond. de l'inst., a fait connaître, par une lettre insérée dans un des nos de la *Revue* de 1807, les droits que J. Del Duparquet s'est acquis à la vénération de la postérité en donnant le prem. aux habitans du Nouveau-Monde des exemples de modération que, suivant les expressions de Raynal, les Européens n'avaient pas imaginés jusqu'alors.

DUPATY (CHARLES-MARGUERITE-JEAN-BAPTISTE MERCIER), né à La Rochelle en 1746, avocat-général au parlement de Bordeaux, ensuite président à mortier dans le même parlem., ne se distingua pas moins par son intégrité comme magistrat que par ses talens comme homme de lettres, et mourut à Paris en 1788. Ses principaux ouvrages sont : *Mémoire pour trois hommes condamnés à la roue ; Réflexions historiq. sur les lois criminelles ; Discours académiques ; Lettres sur l'Italie*, pub. en 1788. Ce dern. ouv. est entre les mains de tout le monde. Les autres méritent l'estime avec laquelle ils furent accueillis. M. A. Dianoyère a écrit l'*Eloge de Dupaty*, Paris, 1789, in-8.

DUPATY (CHARLES), fils du préc., l'un des plus

habile sculpt. de l'école moderne, membre de la classe des beaux-arts de l'institut, etc., a été enlevé par une mort prématurée, à la fleur de son beau talent, le 13 nov. 1825. Destiné d'abord à la magistrat., il avait cultivé les arts sans négliger les études néces. à l'état qu'il devait embrasser, servit ensuite pend. quelque temps comme réquisitionnaire; puis, de retour à Paris, il se livra avec ardeur à l'étude de la sculpture sous Lemot. Ayant obtenu le premier gr. prix, il partit pour l'Italie en qualité de pensionnaire; et, après un séjour de 7 années à Rome, il rapporta à Paris plus. ouv. qui eurent un grand succès. Parmi les belles compositions que cet artiste lègue à la postérité, on distingue une *statue du général Leclerc*, *Vénus Genitrix*, *Ajax*, *Cadmus*, *Biblis*, et surtout son dern. ouv., *la Religion consolant la France*, groupe destiné à être placé sur le monument funèbre du duc de Berry. C. Dupaty n'a pu terminer différens travaux qui lui avaient été commandés par le gouv., notamment la *statue de Louis XIII* pour la place Royale.

DUPERAC (Etienne), archit. du roi Henri IV, m. à Paris en 1601, avait étudié en Italie les arts du dessin dans leur ensemble, et se délassait des travaux de l'architect. par la gravure et la peinture. Il peignit à Fontainebleau, dans la salle des bains, cinq sujets des *dieux marins*, *les amours de Jupiter et de Calisto*, et grava un grand nombre de paysages d'après le Titien. Il avait dessiné à Rome une vue perspective des jardins de Tivoli, qu'il dédia à Catherine de Médicis.

DUPÉRIER (Charles), poète, né à Aix en Provence dans le 17e S., vint s'établir à Paris, où il se lia avec Ménage, Rapin, Commire, Boulhours et les autres écrivains qui cultivaient alors la poésie latine. Après s'être essayé avec quelque succès dans la versification française, Dupérier s'appliqua aux vers latins, et c'est à eux qu'il doit sa réputation. Il réussit surtout dans le genre de l'ode. Ménage le nomme *le prince des poètes lyriques* de son temps; mais Commire et Santeuil pourraient à bon droit lui disputer ce titre. Dupérier m. à Paris en 1692. Ses vers latins, épars dans div. recueils du temps, n'ont point encore été réunis; il était au nomb. des aut. qui formaient la réunion appelée la *Pléiade française*; les autres étaient: Rapin, Commire, Larue, Santeuil, Ménage et Petit. (V. ces noms.)

DUPERRAY (Michel), juriscons. canoniste, né au Mans en 1640, fut avoc. au parlem. de Paris, et m. dans cette même ville en 1730. Il a puh. plus. ouv., dont les principaux sont: *Questions et observ sur le concordat*, Paris, 1722, 3 vol. in-12, souv. reimp.; *Observ. sur l'édit de la jurisdict. eccles.*, ib., 1718, in-12; 1723, 2 vol. in-12; *Tr. des dispenses de mariage*, ibid., 1719, in-12; *Tr. des portions congrues des curés et des vicaires perpétuels*, ib., 1688, 1720, 1739, 2 vol. in-12; *Traité des droits honorifiq. et utiles des patrons*, ibid., 1710, 1733, in-12; *Traité des moyens canoniq.*, etc., ibid., 1726, 1743, 4 vol. in-12; *Traité de l'état et de la capacité des ecclésiast. pour les ordres et les bénéfices*, ibid., 1703, in-4; 1738, 2 vol. in-12 (cet ouvr. et le précéd. ont été réunis sous le titre de *Droit canonique de France*); *Tr. sur le partage des fruits, des bénéfices*, etc., ibid., 1722, 1742, in-12; *Traité historiq. et chronolog. des dixmes*, ibid., 1719, 1738, in-12. Duperray a encore puh. *des Observat. sur les lois ecclésiastiq. de France*, par *Héricourt* (V. ce nom).

DUPERRET (Claude-Romain Laus), memb. de l'assemblée législ. de 1791, puis de la convent. nation., s'attacha dans cette dernière au parti de la Gironde, et fut un de ceux qui montrèrent le plus de courage contre le parti dit de la montagne. Il fut le rédact. de la protestat. faite le 6 juin 1793; acte qui servit de prétexte à l'arrestation de 73 députés, au nombre desquels il se trouvait. Traduit devant le tribunal révolutionn., il fut condamné à mort, ainsi que 21 de ses collèg., le 31 oct. 1793. Il était alors âgé de 46 ans.

DUPERRON (Jacques DAVY) cardinal, né dans le canton de Berne en 1556, d'une fam. protest. originaire de Normandie, apprit de son père le latin et les mathémat., et, sans le secours d'aucun maître, le grec, l'hébreu et ce qu'on nommait alors la philosophie. Il vint ensuite à Paris, où il fut obligé pour vivre de donner des leçons de langue latine. Ayant embrassé l'état ecclésiast. après avoir abjuré le calvinisme, il obtint la place de lecteur du roi Henri III, une pension de 1200 écus et plus. bénéfices. Henri III étant mort, Duperron s'attacha au card. de Bourbon; mais il abandonna bientôt son parti pour celui de Henri IV, auquel il révéla les projets du premier. Cette défection lui valut l'évêché d'Evreux, et il accompagna Henri lorsque ce prince se rendit à l'église pour abjurer le calvinisme. Il fut ensuite envoyé à Rome pour sollic. la levée de l'interdit lancé contre la France, et il obtint cette levée en se soumettant, dit-on, ainsi que le card. d'Ossat (*v.* ce nom), à des conditions humiliantes. Duperron fut chargé de combattre dans deux conférences successives les doctrines du calvinisme défendues par Mornay et d'Aubigné (*v.* ces noms): sa complaisance pour la cour de Rome lui valut ensuite le chapeau de cardinal, et il obtint du roi l'archevêché de Sens pour avoir contribué à rétablir la paix entre le St-siége et les Vénitiens. Duperron assista aux états-génér. de 1614, et m. en 1618. L'ambition paraît avoir été la seule passion de ce prélat, et il l'étendit même à la littérat. Ses livres favoris étaient *Montaigne*, dont il appelait les *Essais* le bréviaire des honnêtes gens, et *Rabelais*, qu'il nommait l'auteur par excellence. Les ouv. de Duperron, divisés en trois classes, controverse, littérature et négociat., ont été recueillis, Paris, 1622, 3 vol. in-fol. Les *Ambassades* de ce prélat, depuis 1590 jusqu'en 1618, ont été réimp. en 1629 et 1633. On a l'*Hist. abrégée de la vie de Duperron*, par Pelletier, Paris, 1618, in-8; la *Vie* du même, par Burigny, Paris, 1768, in-12. Son *Oraison funèbre* a été prononcée par Provenchères et Neuville; et Christ. Dupuy a recueilli ses bons mots et ses remarq. critiq. sous le tit. de *Perroniana*, imp. par les soins de Vossius, La Haye, 1666, réimp. à Cologne (Rouen), 1669, 1691, avec le *Thuana*. — Duperron (Jean Davy), frère du précéd., lui succéda dans l'archevêché de Sens, et m. en 1621. On lui attribue une *Apologie des jésuites au sujet du liv. de Suarez*, Paris, 1614, in-12, trad. en lat. l'anu. suiv. — Duperron (Jacques Davy), neveu du précéd., fut évêque d'Angoulême en 1630, d'Evreux en 1646, grand aumônier d'Henriette-Marie, reine d'Angleterre, et m. en 1649. C'est lui qui fut l'édit. des ouv. de controverse de son oncle le cardinal. On conserve un recueil MS. de ses *Lettres*, indiqué dans la biblioth. hist. de France, no 30,718.

DUPERRON (Louis Le HAYER), littérateur du 17e S., né à Alençon, fut procureur du roi au présidial de cette ville. On a de lui quelq. productions au-dessous du médiocre, telles que: *les Palmes de Louis-le-Juste* (Louis XIII), *poème histor. divisé en 9 livres*, etc., Paris, 1635, in-4; *les Heureuses adventures*, tragi-comédie en 5 actes et en vers, 1633, in-8; *Poésies morales et chrét.*, Paris, 1660, in-4; il a traduit de l'espagnol: *la Connaissance de la bonté et de la misericorde de Dieu*, par J. Palafox de Mendoza, Paris, 1688, in-12; *Hist. de l'emper. Charles V* par J. A. de Vera-y-Figueroa, Bruxelles, 1667, in-12.

DUPERRON DE CASTERA (Louis-Adrien), littérateur, né à Paris en 1707, m. en 1752, fut résident de France à Varsovie. On a de lui plus. romans, des traductions et autres écrits presque tous tombés dans l'oubli. Nous nous bornerons à

indiquer : *Aventures de Léonidas et de Sophronie*, 1722, in-12 ; *le Théâtre des passions et de la fortune*, etc. ; *Entret. littér. et galans, avec les aventures de Palmerin et de Thamire*, 1738, 2 vol. in-12 ; une traduction du poème de Camoens, *les Lusiades* (*os Lusiadas*), précédée de la *Vie* du poète : Duperron a sur La Harpe, prétendu traducteur du même poème, l'avantage d'avoir su la langue portugaise, mais c'est le seul mérite de sa version (M. Millié a publié en 1825 une traduction très-estimée des *Lusiades*) ; *les Amours de Clitophon et de Leucippe*, traduit du grec d'Achille Tatius, 1733, in-12 ; *le Newtonianisme pour les dames*, traduit de l'italien d'Algarotti, 1738, 2 vol. in-12 ; *Théâtre espagnol*, 1738, in-12 (ce n'est qu'un extrait de 10 pièces de Lopez de Véga) ; 2 comédies, *les Stratagèmes de l'amour et le Phœnix ou la Fidélité à l'épreuve*.

DUPERRON. V. ANQUETIL.

DUPETIT-THOUARS (ARISTIDE), capitaine de vaisseau de la marine franç., né en 1760 près de Saumur, fit ses études à La Flèche, puis à l'école militaire de Paris, et ses premières armes dans la campagne navale de 1778, contre l'Angleterre. A la paix, plus. croisières lui fournirent les moyens de perfectionner les connaissances qu'il avait déjà acquises. Plus tard, il forma le projet d'aller à la recherche de l'infortuné La Pérouse (*v.* ce nom), que l'on disait avoir échoué sur une île déserte. Son frère, botaniste distingué, s'unit à lui, et tous deux vendirent leurs biens pour subvenir aux frais de cette expédition, à laquelle des souscriptions proposées n'avaient pu fournir des fonds suffisans. Après beaucoup de traverses, Dupetit-Thouars mit à la voile le 2 août 1792 ; mais son bâtiment ayant été saisi par les Portugais sur les côtes du Brésil, il fut fait prisonnier et conduit à Lisbonne où il subit une détention assez longue. Rendu à la liberté, il partit pour l'Amérique septentrionale, avec l'intention de se fixer dans les Etats-Unis ; mais la tourmente révolutionnaire paraissant apaisée en France, à l'époque de l'établissement du gouvernement directorial, il prit le parti d'y revenir. Dès son arrivée le directoire, instruit de sa capacité, lui proposa de rentrer au service : il accepta, eut le commandement du *Tonnant*, vaisseau de 80 canons, dans la flotte destinée à l'expédition d'Egypte, se battit avec la plus rare intrépidité au combat d'Aboukir, et termina glorieusement sa carrière dans cette désastreuse journée (1er août 1798). Dupetit-Thouars a laissé quelques MSs. presque tous incomplets, mais dont la lecture décèle dans leur auteur, suivant les expressions d'un biographe (M. Eyriès), « une âme indépendante et libre, capable des affections les plus profondes, des pensées les plus nobles, et des conceptions les plus énergiques ».

DUPEYRAT (GUILLAUME), prêtre, trésorier de la Ste-Chapelle de Vincennes, né à Lyon vers la fin du 16e S., m. en 1643, avait été d'abord substitut du procureur général au parlement de Paris. On a de lui : *Hist. ecclesiast. de la cour*, où *les Antiquités et recherches de la chapelle et oratoire du roi de France, depuis Clovis Ier*, Paris, 1645, in-fol. ; *G. Dupeyrati Lugdunensis specilegia poetica* (avec le titre français, *Essais poétiques*), Tours, 1593, in-12, Paris, 1601, in-16 ; *Recueil d'oraisons funèbres, poésies*, etc., *sur la mort d'Henri-le-Grand*, Paris, 1611, in-4 ; *la Philosophie morale*, ou *Jeu des echecs*, etc., ibid., 1608, in 8 ; *Hymne de la Trinité*, etc., ibid., 1587, in-12 ; *Tombeau de M. de Givry*, ibid., 1594, in-12 ; *le Tableau de la Calomnie dépeinte au vif par Apelle*, 1604, in-12 ; *Traité des dîmes*, ibid., 1640, in-8 ; *Origine des cardin. du st-siége*, etc., Cologne, 1670, in-12 ; *Traité sur les titres de Très-Chrétien, de Fils aîné de l'Eglise....*, donné au roi de France en 1529, in-8.

DUPHOT (N.), général français, né à Lyon vers 1770, s'enrôla dans l'un des bataillons de volontaires nationaux créés en 1791, parvint au grade de chef de bataillon, fut nommé adjudant-général au commencem. de 1794, à l'armée des Pyrénées, et général de brigade l'année suivante. Passé à l'armée d'Italie, après la paix conclue avec l'Espagne, Duphot se distingua dans diverses actions de la campagne de 1796, et fut chargé par Bonaparte d'organiser une partie des troupes de la république cisalpine. Il se trouvait à Rome au mois de décemb. 1797, dans le palais de l'ambassadeur Joseph Bonaparte, lorsqu'il fut tué dans les premiers momens d'une émeute qui eut lieu devant ce même palais. C'était un des plus braves officiers de l'armée française. Sa mort eut lieu la veille du jour où il devait s'unir à la belle-sœur de J. Bonaparte, devenue plus tard femme du général Bernadotte, aujourd. roi de Suède, sous le nom de Charles Jean.

DUPIN (JEAN), nommé aussi *Durpain* ou *Durpin* par quelques biographes, moine à l'abbaye de Vaucelles, près Cambrai, né dans le Bourbonnais en 1302, m. en 1372, selon Lacroix-du-Maine, est auteur de l'ouvrage suivant : *Le Livre de bonne vie*, en rimes et en prose, *Chambéry*, 1485, in-fol. gothique, très-rare ; réimpr. sous le titre de *Champ vertueux de bonne vie*, Paris, in-4, *sans date*, gothique. On lui attribue encore l'*Evangile des femmes*, petit poème conservé parmi les MSs. de la bibliothèque du roi, et qu'il ne faut pas confondre avec le *Livre des Connoilles* (quenouilles), connu aussi sous le titre d'*Evangile des femmes*, impr. à Lyon, 1475, in-4, gothique. L'auteur de ce dern. ouvrage est resté inconnu.

DUPIN (LOUIS-ELLIES), docteur de Sorbonne, professeur de philosophie au collége royal, né en 1657 dans la Normandie, fit ses études au collége d'Harcourt, et s'adonna ensuite avec ardeur à la lecture des Sts PP., des conciles et des aut. ecclésiastiques, en même temps qu'il suivait son cours de théolog. en Sorbonne. Il y reçut le bonnet de doct. en 1684, et conçut, peu de temps après, le projet d'une *Biblioth. univ.* de tous les auteurs ecclésiastiques. Le prem. vol. parut in-4 en 1686 ; et les autres suivirent avec rapidité. La liberté des jugemens qu'il portait sur les écrits de sa collection ne tarda pas à lui attirer des critiques sévères. Bossuet lui-même, quoiqu'il estimât Dupin et fît grand cas de son travail, se rangea parmi ceux qui crurent devoir relever les inexactitudes de cet écrivain. Le docteur répondit sans se rétracter. L'illustre évêq. de Meaux, recourant alors au chancel. Boucherat et à l'archevêque de Paris de Harlay, demanda, dans le mém. qu'il leur adressa en cette occasion, une rétractation formelle de l'aut. ou une censure rigoureuse. Dupin donna cette rétractation, et recouvra l'amitié de Bossuet ; mais l'archevêque de Paris rendit contre lui un décret de censure, et son ouvrage fut supprimé par arrêt du parlement : toutefois il lui fut permis de le continuer en en changeant le titre. Cet ouvr. immense n'empêcha point Dupin de publier d'autres écrits sur des matières moins importantes. L'activité de son esprit suffisait à tout. Il était commissaire dans la plupart des affaires de la faculté de théologie, remplissait avec la même assiduité sa chaire au collége royal, travaillait au *Journ. des Sav.*, donnait des consult. et rédigeait des mémoires. Sa vie fut troublée de nouveau par l'affaire de la bulle *Unigenitus*, et il fut l'un des signataires du *Cas de conscience*. Exilé pour ce fait à Châtellerault, il obtint son rappel en se rétractant ; mais il ne put recouvrer la chaire de professeur royal qu'on lui avait ôtée. Il ne fut pas plus heureux sous la régence ; il avait formé une étroite liaison avec Wak, archevêque de Cantorbéry, et entretenait un commerce de lettres avec ce prélat. On soupçonna du mystère dans cette relation ; les papiers de Dupin furent saisis,

mais on n'y trouva rien de condamnable. Ce docteur, qui fut l'ami du bon Rollin, mourut en 1619. Voici la liste de ses principaux ouvrages : *Nouv. Biblioth. des aut. ecclés. contenant l'hist. de leur vie, le catalog., la critiq. la chronol. de leurs ouv.*, Paris, 58 vol. in-8, réimpr. en Hollande 19 vol. in-4; *J. Gersonii doct. et cancellarii parisiensis opera*, etc., etc., Amsterdam, 1703, 5 vol. in-fol.; *S. Optati Afri, milevitani episcopi, de schismate donatistarum lib. VII*, etc., Paris, 1700, in-fol.; *Liber psalmorum cum notis*, etc., ibid., 1691, in-8, trad. en franç. par l'édit., 1691 et 1710, in-12; *Note in Pentateuchum*, ib., 1701, in-8; *Hist. de l'égl. en abrégé, par demandes et par réponses*, etc., ibid., 1712, 4 vol. in-12, trad. en italien; *Hist. profane*, etc., ibid., 1714, 1716, Anvers, 1717, 6 vol. in-12; *Histoire d'Apollone de Thyane* (sous le nom de Clairac), Paris, 1705, in-12; *De la Nécessité de la foi en J.-C.*, etc., ib., 1701, in-8; *Traité de la Doct. chrét. orthod.*, ib., 1703, in-8; *Traité de la Puiss. ecclés. et temp.*, ibid., 1707, in-8; *Biblioth. univers. des histor.*, Paris, 1710, 2 vol. in-12; Amsterdam, 1708, in-4.

DUPIN (Pierre), savant jurisconsulte, né en 1681, exerça la profession d'avocat à Bordeaux, et m. dans cette ville en 1745; il a laissé un *Traité sur les peines des secondes noces*, 1743, in-4; *Confér. de toutes les quest. traitées par Farron*, dans son *Comment. sur la cout. de Bordeaux*, etc., Bordeaux, 1746, in-4. On lui doit aussi une nouvelle édition du *Comment.* de B. Automne *sur les cout. gén. de Bordeaux*, ibid., 1728, 1737, in-fol.

DUPIN (Claude), fermier général, né à Châteauroux vers 1700, m. à Paris en 1769, est auteur des ouvrages suivans : *Œconomiques*, Carlsruhe, 1745, 3 vol. in-4, ouvrage anonyme, tiré seulement à quinze exempl. : on en trouve plusieurs morceaux dans le Dictionn. des finances de l'Encyclopédie méthodique; *Mém. sur les blés*, etc., Paris, 1748, in-4; *Manière de perfectionner les voitures*, ibid., 1753, in-8; *Observat. sur un livre intitulé* de l'Esprit des Lois, ibid., 1757-58, 3 vol. in-8, ouvrage dont il n'existe que 12 exemplaires (*v.* le *Dictionnaire des Anonymes*, n° 13,057). — Madame Dupin, épouse du précédent, m. en 1800, âgée de près de 100 ans, acquit de la célébrité par sa beauté, son esprit et son urbanité. On a d'elle quelques petits écrits de morale, et la traduction de plusieurs morceaux de Pétrarque. On sait qu'elle confia pendant quelq. temps l'éducation de son fils à *J.-J. Rousseau*, et qu'elle employa aussi cet homme, depuis si célèbre, à transcrire ses *MSs.*, sans soupçonner le mérite d'un pareil secrétaire. L'abbé de La Porte lui attribue, dans l'*Hist. littér. des Femmes franç.*, t. 5, p. 587, la préface des *Observations sur un livre intitulé* de l'Esprit des Lois.

DUPIN-PAGER (Romain), poète lat. et fr., né en Poitou vers la fin du 16e S., reçut de ses contemporains des éloges que le recueil de ses poésies, impr. en 1639, ne paraît pas justifier. La prem. partie de ce recueil contient les poésies françaises; la seconde celles écrites en latin, et ces dernières sont encore plus médiocres que les autres.

DUPINET (Antoine), sieur de Noroy, littérat. franç., né en Franche-Comté, embrassa la réforme de Calvin, et en devint un zélé défenseur; il s'établit d'abord à Lyon, puis à Paris, où il m. vers 1584. On a de lui les ouvrages suivans : *Expos. de l'Apocalypse de St-Jean*, Lyon, 1543, in-8; *Epîtres illustres de D. Ant. de Guevare*, trad. en franç. sur la version italienne de D. Alph. d'Ulloa, etc., etc., Lyon, 1560, in-4; *Hist. nat. de Pline*, etc., ib., 1562, in-fol., 1567, 1584, 1605, 2 vol. in-fol., Genève, 1608, 2 vol. in-8, Paris, 1615, 1622, 1 vol. in-fol. : cette traduction a été long-temps la seule qu'il y eût en France; *Plans, Portraits et Descript. de plus. villes et forteresses, tant de l'Europe, l'Asie et l'Afrique que des Indes et terres neuves*, Lyon, 1564, in-fol.; *Taxe de la pénitencerie et chancellerie romaine* en latin, avec la traduction française et des annotations, Lyon, 1564, in-8 : cette première édition est rare et recherchée; et l'original latin, imprimé à Rome en 1474, in-4, par ordre du pape Sixte IV, est devenu presque introuvable; il y a eu d'autres édit., avec des notes de différens auteurs protestans; *La Conformité des églises réformées de France et de l'église primitive en police, cérémonies*, etc., Lyon, 1565, in-8, rare; *Les secrets Miracles de la nature*, trad. du latin de Lévin Lemnius, Lyon, 1566, in-8; *Les Comment.* de P. Mathiole *sur l'Hist. des plantes* de Dioscoride, trad. en franç., Lyon, 1566, 1577, 1580, 1619, 1655 et 1680, in-fol.; *Les lieux communs de la Ste Ecrit.*, traduits du latin de Wolfgang Musculus, Lyon, 1577, in-fol.

DUPLANIL (J.-D.), médecin français, né en 1740, m. en 1802, fut docteur de la faculté de Montpellier, et médecin honoraire de S. A. R. Mgr. le comte d'Artois. On a de lui une traduct. très-estimée de la *Médec. domest.*, de G. Buchan Paris, 1775, 5 vol. in-12 : il y a eu quatre autres éditions, dont la dernière est de 1802, 5 vol. in-8; *Méthode nouv. et facile de guérir la maladie vénérienne*, trad. du chirurg. angl. Clarre, Londres et Paris, 1785, in-8; *Médecine du voyageur*, Paris, 1801, 3 vol. in-8.

DUPLEIX (Scipion), conseiller d'état et historiographe de France, né à Condom en 1569, vint à Paris en 1605, à la suite de la reine Marguerite de Valois, qui le fit maître des requêtes de son hôtel. C'est pendant le long séjour qu'il fit à la cour, sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, que cet écrivain publia les différens ouvrages dont nous donnerons la liste ci-après. Il fut nommé historiographe de France en 1619, et mourut dans sa patrie en 1661. Ecrivain laborieux et infatigable, il avait conservé jusqu'au dernier moment toutes les facultés de l'esprit et du corps, sans la moindre incommodité. On a de lui : un *Cours complet de philos.*, Paris, 1602, 2 vol. in-8; *Mém. des Gaules depuis le déluge jusqu'à l'établiss. de la monarch. franç.*, ibid., 1619, in-4 (cet ouvrage, qui servit depuis d'introduction à l'histoire génér. du même auteur, lui valut le titre d'historiogr. de France); *Hist. génér. de France*, pub. de 1621 à 1643, 5 vol. in-fol.; *Les causes de la veille et du sommeil, des songes, de la vie et de la mort*, Paris, 1613, in-12, Lyon, 1620, in-8; *la Curiosité natur. rédigée en quest.*, Lyon, 1620, in-4 (ces deux ouvr. avaient déjà été impr. avec le *Cours de philos.*); *Inventaire des erreurs, fables et déguis. de l'inventaire gén. de l'hist. de France de J. de Serres*, Paris, 1626, 1630, 1633, in-8; la *Response à St-Germain*, etc., Condom, 1645, in-4; *Axiomata, sententiæ et regulæ juris, versibus reddita*, 1635, in-8; *In institut. Justiniani lib. IV Comment.*, Paris, 1635, in-8; *Hist. rom., depuis la fondat. de Rome jusqu'en* 1630, Paris, 1638, 3 vol. in-fol.; *Obscuriores et rudiores Despauteri versus... in dilucidiores et elegantiores commentati*, Paris, 1644, in-4, *Liberté de la langue franç. dans sa pureté*, Paris, 1651, in-4; *Généal. de la mais. d'Estrades*, Bordeaux, 1655, in-4. — Dupleix (Scipion), frère aîné du précédent, lieutenant-général du bailliage de Condom, passe pour l'auteur du recueil des *Lois milit. touchant le duel*, Paris, 1586, in-8, 1602, in-4, ibid., 1611, in-8, avec des augmentations. — François Dupleix, frère du précédent, est auteur de *Partitiones juris methodicæ heroico versu conscriptæ*, Paris, 1615, in-8.

DUPLEIX (César), seigneur de Lormoi, avocat au parlement de Paris, né à Orléans vers la fin du 16e S., est le véritable auteur de l'ouvrage intitulé *l'Anti-Cotton*, en opposition à la lettre déclara-

toire de la doctrine des jésuites, par le P. Cotton, confesseur de Henri IV. Cet écrit a été attribué à P. du Moulin, à P. du Coignet, à Aug. Casaubon, à J. Dubois et à D. Tilenus (*v.* ces noms). Dupleix mourut en 1641.

DUPLEIX (Joseph), gouvern. des établissem. français dans l'Inde, né vers la fin du 17e S., fils d'un fermier-général, directeur de la compag. des Indes, fut envoyé par cette même compag. à Pondichéri en 1720, avec la double qualité de prem. conseiller du conseil supérieur et de commissaire ordonnat. des guerres, et fut nommé, dix ans après, directeur du comptoir de Chandernagor, établissem. auquel il redonna la vie. Le zèle et l'extrême activité de Dupleix furent récompensés en 1742 par la place de gouvern. de Pondichéri et de directeur-général des comptoirs français dans l'Inde. Il déploya dans ce nouveau poste les mêmes qualités qui l'y avaient fait appeler; mais il ne put s'y préserver de l'ivresse du pouvoir. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails de l'administ. de cet homme célèbre, nous nous bornerons à dire qu'il racheta les torts de sa conduite envers Mahé de La Bourdonnaie (*v.* ce nom), après la prise de Madras par ce dern., en défendant Pondichéri pend. 42 jours de tranchée ouverte contre une flotte angl., soutenue par les troupes de deux nababs du pays. Le grand cordon de l'ordre de St-Louis et le tit. de marquis furent le prix de cette belle défense, dans laquelle Dupleix se montra à la fois ministre, général, ingénieur, artilleur et munitionnaire. A ses distinctions européennes il ajouta, en 1750, la dignité de nabab, qui lui fut donnée par Mouzafersingue, proclamé par lui soubah du Dekkân. Mais bientôt la guerre s'alluma dans ces contrées entre les deux compagnies française et anglaise, et mit un terme aux prospérités du trop ambitieux Dupleix. Les rapports du conseil de Pondichéri à la compagnie des Indes et au conseil du roi provoquèrent l'envoi d'un commissaire chargé d'interdire le gouverneur, de le renvoyer en Europe, de vérifier les caisses et l'état de tous les comptoirs, et de conclure avec les Anglais et les puissances du pays un traité de paix ayant pour prem. base la renonciation réciproque de tous les Européens aux titres, honneurs et principautés de l'Inde. Dupleix n'opposa aucune résistance à l'exécut. de cet ordre: il partit de l'Inde en 1754, et vint à Paris, où l'attendaient des chagrins plus cuisans que sa destitution. Ce fut en vain qu'il réclama 13 millions qu'il prétendait avoir avancés pour le service de la compag.; et celui qui avait disposé des trésors de l'Inde, qui avait exercé toute la puissance d'un maître absolu, se vit réduit à passer les 9 dern. années de sa vie dans l'humiliation d'un solliciteur constamment repoussé. Il m. en 1763, sans avoir pu obtenir un jugem. qu'il n'avait pas cessé de demander depuis 1754. Dupleix venait de publier un *Mém.* qui porte l'empreinte du désespoir auquel il a succombé.

DUPLESSIS. V. Richelieu.

DUPLESSIS (Claude), jurisconsulte français du 17e S., né dans le Perche, fit partie du conseil judiciaire de plus. grandes maisons sous le règne de Louis XIV, et fut consulté fréquemment par le ministre Colbert pour les affaires du roi et de l'état. Il m. en 1683. On a de lui plus. *Traités* sur la coutume de Paris qui ont paru successiv. avec des notes de Berroyer et de Laurière, Paris, 1699, 1702, 1709, 1 vol. in-fol., 1726, 1734, 2 vol. in-fol.

DUPLESSIS (Michel-Toussaint-Chrétien), d'abord oratorien, puis bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Paris en 1689, fut nommé bibliothécaire de la ville d'Orléans, et appelé ensuite à l'abbaye St-Germain-des-Prés de Paris pour seconder dans leurs savantes recherches les auteurs de l'important ouvrage intit.: *Gallia christiana*. Dans sa vieillesse, il se retira à l'abbaye de St-Denis où il m. en 1767. On a de lui les ouvr. suiv.: *Hist. de la ville et des seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4; *Hist. de l'église de Meaux*, ibid., 1731, 2 vol. in-4; *Descript. géog. et histor. de la haute Normandie*, etc., 1740, 2 vol. in-4; *Nouv. annales de Paris jusqu'au règne de Hugues Capet*, etc., Paris, 1753, in-4; *Descript. de la ville et des environs d'Orléans*, Orléans, 1736, in-8. (Cet ouv., où il est démontré qu'Orléans est le *Genabum* de César, a été fort utile à C. S. Beauvais de Préau, père de l'aut. du présent article, dans ses *Essais histor. sur Orléans*); *Relation* en vers, d'un voyage à Dunkerque, Paris, 1738; des *lettres* et *dissertations* insérées dans les journaux de Trévoux ou dans le *Mercure de France*. On attribue à D. Duplessis une *Hist. de Jacques II, roi d'Angleterre*, Bruxelles, 1740, in-12.

DUPLESSIS (Joseph Sifrède), peintre, né à Carpentras en 1725, fit ses prem. études dans sa patrie, voyagea ensuite en Italie, et entra dans l'école du peint. Subleyras à Rome, où il se perfectionna dans les trois genres de l'hist., du portrait et du paysage; il revint ensuite dans le Comtat, y exécuta quelq. tableaux d'église, des portraits, passa ensuite à Lyon, puis s'établit à Paris, fut reçu à l'académie de peinture en 1777, et m. à Versailles en 1802. On a de lui les portraits de *Thomas*, de Francklin, de Gluck, de Marmontel, de mmes. et mad. Necker, et de quelq. autres personnag. moins remarquables; plus. ont été gravés.

DUPLESSIS (N., chevalier), n'est connu que comme aut. des ouvr. anonymes suiv.: *Mém. de sir Georges Wollap, ses voyages dans différ. parties du monde*, etc., Paris, 1787 et 1788, 6 part. in-12; *Honorine Derville ou Confessions de mad. la comtesse de B****, Paris, 1789, 2 vol. in-12; *Hist. du marq. de Seligni et de mad. de Luzal, ou Lett. authentiques et originales trouvées dans un portefeuille à la mort du maréchal de ****, Paris, 1790, 2 vol. in-12.

DUPLESSIS. V. Argentré.

DUPLESSIS-MORNAY. V. Mornay.

DUPLESSIS-PRASLIN. V. Choiseul.

DUPONT (Gratian), sieur de Drusac, lieutenant-général de la sénéchaussée de Toulouse, né en Languedoc au commencem. du 16e S., est auteur d'un ouv. en vers int. *Controv. des sexes masculin et féminin*, en 3 liv., suivie de la *Requête du sexe masculin contre le féminin*, Toulouse, 1534, in-4, 1536, in-16, Paris, 1540, in-16, 1541, in-8. Franç. Arnaut, prêtre, a pub. une *réfutation* de cet écrit sous le titre de *l'Anti-Drusac*, ou *Lacet contre Drusac, fait en l'honn. des femmes vaillantes, bonnes et honnêtes*. On attribue à G. Dupont *l'Art et science de rhetorique métrifie*, Paris, 1539, in-4.

DUPONT (Jacob-Louis), membre de l'assemblée législat. en 1792, passa ensuite à la convention nationale, y signala l'exaspération de ses principes; et, après s'être prononcé dans le procès du roi pour la peine de mort, en rejetant l'appel au peuple et le sursis, il alla jusqu'à se déclarer athée en pleine séance. J.-L. Dupont m. à Paris en 1817 dans un état d'aliénation mentale qui s'est périodiquement accru jusqu'à son dernier jour.

DUPONT (Jean-Pierre-François), né en 1732 à Laon, m. dans cette ville le 2 août 1815, y avait été principal du collége après la suppression des jésuites. Il est aut. d'un ouvr. intit.: *Théorie de l'univers*, in-12. Ce livre venait d'être impr. quand Buffon fut attaqué par la Sorbonne, et on croit que l'auteur ne le mit point en circulation.

DUPONT-DE-NEMOURS (Pierre-Samuel), savant économiste, membre de l'institut, né à Paris en 1739, mort en Amérique le 6 août 1817, après avoir figuré d'une manière bourr. sur notre scène politique pendant 30 années, fut l'un des plus zélés propagateurs de ces théories philanthropiques qui ont donné naissance, au sein même de la rév.

lution, à des associations destinées à accroître, sous la direction du gouvernement royal, la prospérité des classes moyennes de l'état. Cet estimable citoyen avait déjà rempli, sous M. de Vergennes, deux commissions diplomatiques d'un haut intérêt lorsqu'il fut nommé conseiller d'état; élu ensuite député aux états-généraux par le bailliage de Nemours, il fut deux fois président de l'assemblée constituante, et y déploya, dans les questions relatives aux finances et à l'administration, des connaissances aussi variées qu'étendues. Son axiome politique était la *balance des pouvoirs* : il servit de base à toute sa conduite. La dissolution de cette législ. ayant rendu Dupont à la vie privée, il acheta une impr., rédigea un journal constitutionnel, et ne cessa de lutter pour la défense de ses principes que lorsqu'il fut réduit à dérober sa tête au glaive de l'anarchie. La chute de Robespierre l'avait sauvé de l'échafaud, quand, porté au conseil des anciens par le départ. du Loiret, il encourut de nouveaux périls après la révolution du 18 fructidor, an v (4 sept. 1797), par la hardiesse des opinions qu'il avait émises dans un journal int. *l'Historien*, dont il était l'éditeur. Cependant, rendu à la liberté par *les soins de Chénier*, son collègue à l'institut, qui parvint à le faire passer pour octogénaire, il fut encore retenu quelque temps en France par l'espoir d'y être utile, et se rendit ensuite aux Etats-Unis (Amérique), où le souvenir de la part qu'il avait prise au traité de 1783 lui assurait un accueil flatteur. Dupont séjourna deux ans dans cette contrée, partageant son temps entre les travaux agricoles et les occupations littéraires; de retour en France, il reprit sa place à l'institut, et fut nommé (1805) secrét., puis président de la chambre de commerce. Malgré son gr. âge, il accepta en 1814 les fonctions de secrét. du gouv. provisoire; et au 20 mars 1815, il retourna pour toujours en Amérique, emportant des marques d'estime du roi, qui, à la deuxième restauration, le rétablit sur le tableau des conseillers d'état, et lui conserva sa place à l'institut. Outre un grand nombre de *Mém. lus* à ce corps savant, et sa coopération à plus. ouv. périodiques, tels que *le Mercure*, *les Archives littér.* et *la Revue philos.*, on doit à P.-S. Dupont un assez grand nombre d'ouv. dont la liste se trouve dans la Biogr. des *hommes vivans* (t. 2, p. 489); les plus remarquables sont : *Réflexions sur l'écrit intit.* Richesses de l'état, Londres, 1763, in-8; *Philosophie de l'univers*, 1790-97-99, in-8; *Mém. sur différens sujets*, la plupart d'hist. nat. ou de *physique générale et particulière*, 1807, in-8; 2e édition, 1813, in-8 : on trouve dans ce rec. différ. passages plus ingénieux que solides sur le langage des oiseaux et sur leur faculté de se comprendre entre eux aussi bien que les hommes.

DUPONT. V. PONTANUS.

DUPORT (Frasc.), médec., naquit à Paris vers 1540, ce qui l'a fait confondre avec F. Cortus, professeur de grec à Genève, et son contemporain. On a de lui : *de Signis morborum lib. VI*, etc., Paris, 1584, in-8; *Pestilentis luis demendæ ratio*, etc., ibid., 1606, in-8, en latin et en franç.; *Medica decem comment. illustrata*, ibid., 1613, in-8, trad. en franç. par Dufour, D. M., sous ce titre : *la Décade de médecine*, etc., ibid., 1694, in-12; *le Triomphe du Messie*, poème, ibid., 1617, in-8.

DUPORT (Jacques), théolog. et sav. helléniste angl., né au commencem. du 17e S., m. en 1680, fut professeur de grec, principal de l'un des collèges de Cambridge, et doyen de Peterborough. On a de lui : *Gnomologia Homeri cum duplici parallelismo, ex sacrâ scripturâ et gentium scriptoribus*, Cambridge, 1660, in-4; des *opuscules* grecs et latins, réunis sous le tit. de *Poetica stromata*, ib., 1676, in-8, et des leçons sur les quinze premiers caractères de Théophraste, imp. dans l'éd. de ces mêmes caractères donnée par Needham. C'est à tort que ces leçons ont été attribuées au savant Stanley.

DUPORT (Gilles), docteur en droit civil et canon, et protonotaire apostol., né à Arles en 1625, entra dans la congrégat. de l'Oratoire, enseigna les humanités au Mans, quitta les oratoriens en 1660, et m. en 1690. Il est aut. des ouv. suiv. : *Hist. de l'église d'Arles, de ses évêques et de ses monastères*, 1690, 1691, in-12 : c'est un abrégé de l'ouvrage latin du chanoine Saxi; *la rhétorique franç., contenant les principes réglés de la chaire*, 1673, in-12, réimp. en 1684, sous le tit. suiv. : *l'Art de prêcher, cont. diverses méthodes pour faire des sermons*, etc.; *les Excellences, les Utilités et la Nécessité de la prière*, Paris, 1667.

DUPORT (Adrien), conseiller au parlement de Paris, se fit remarquer par l'exaltation de ses opinions dans la lutte qui s'établit en 1787 entre le parlement et la cour, et porta dans l'assemblée des états-généraux dont il était membre, cette même exaltation qui l'a fait passer pour un des plus ardens instigateurs des mesures qui furent adoptées par cette assemblée. Les malheurs de la famille royale et la captivité du roi après le fatal voyage de Varennes réconcilièrent Duport avec l'autorité souveraine. Victime de la révolution qu'il avait favorisée de tout son pouvoir, Duport mourut au mois d'août 1798 en Suisse, où il avait été forcé de se réfugier.

DUPORT DU TERTRE (François-Joachim), littérateur, né à St-Malo en 1715, entra d'abord dans l'ordre des jésuites, professa les humanités dans un de leurs colléges, et rentra ensuite dans le monde où il s'occupa de littérature et d'histoire jusqu'à sa m., arrivée en 1759. Il a laissé les ouvr. suiv. : *le Congrès de Cythère* (trad. de l'ital. d'Algarotti), Cythère (Paris), 1749, in-12; *Abrégé de l'hist. d'Anglet.*, 1751, 3 vol. in-12; *Almanach des beaux-arts*, 1752, in-12, continué les années suiv. sous le titre de *la France littéraire*; *Mém. du marq. de Choupes*, Paris, 1733, in-12; *Hist. des conjurations, conspirat. et révolut. célèbres*, ib., 1754 et années suiv., 8 vol. in-12; *Biblioth. amusante et instructive contenant des anecdotes intéressantes et des hist. curieuses*, ibid., 1755, 3 vol. in-12, 1775, 2 v. in-12; *Projet utile pour le progrès de la litt.*, ib., 1756, in-12. Duport du Tertre a aussi eu part à l'*Abrégé chronol. de l'hist. d'Espagne*, publié par Désormeaux. — Duport du Tertre (Marguerite-Louis-François), fils du précédent, né à Paris en 1754, exerçait la profession d'avocat avant la révolution; il en adopta les principes avec modération, fut porté en 1790 au ministère de la justice qu'il administra avec prudence, et perdit cet emploi quand la chute du ministre de Lessart dut entraîner celle des hommes qui partageaient ses sentimens. Duport du Tertre, décrété d'accusation après le 10 août 1792, fut condamné à la peine de mort et exécuté le 29 novembre 1793. On a de lui quelques ouvrages peu remarquables, relatifs à l'ordre judiciaire; c'est à tort qu'on l'a regardé comme l'un des auteurs de l'*Histoire de la révolut.* jusqu'à ce jour, *par deux amis de la liberté* (*v.* le no 7594 du *Dictionn. des anonymes*).

DUPORTAIL (N.), ministre de la guerre sous le règne de Louis XVI en 1790, avait servi dans l'arme du génie, et y avait acquis la réputation d'un habile officier. Il était maréchal-de-camp lorsque le roi l'appela au ministère sur la recommandat. du gén. marquis de La Fayette, avec lequel il avait fait les campagnes d'Amérique dans la guerre de l'indépendance des colonies anglaises; mais il dut partager la disgrâce de son protecteur quand celui-ci perdit sa popularité. Mandé à la barre de l'assemblée législative en 1791 pour répondre à une dénonciation des administrat. du district de Château-Thierry, qui lui reprochaient des mesures prises inconstitutionnellement, Duportail, après avoir essayé une justification maladroite, se vit forcé de

donner sa démission. Plus tard, pour se soustraire à la hache révolutionnaire, il alla chercher un asile en Amérique. Bonaparte, 1er consul, le fit rayer de la liste des émigrés; et il revenait en France lorsque la m. le frappa pend. la traversée en 1802.

DUPPA (Bryan), prélat anglais, né en 1589 dans le comté de Kent, fut chapel. de Charles Ier, précepteur du fils de ce monarque, occupa successivement les sièges épiscopaux de Chichester et de Salisbury, consola souvent l'infortuné roi dans les tribulat. qui précédèrent la catastrophe du 9 février 1649, et l'aida dans la composition de l'ouvr. intit. *Eikon Basilike*. A la restaurat., Duppa fut nommé grand-aumônier, et on lui confia le soin de remplir les évêchés vacans. Il m. en 1662. On a de lui quelq. *Sermons* et d'autres écrits de religion peu remarq.

DUPRAT (Antoine), cardinal, chancelier de France, né à Issoire en 1463, était parvenu à la dignité de prem. président au parlement de Paris (1507), lorsque la comtesse d'Angoulême lui confia l'éducat. de son fils, héritier présomptif de la couronne de France. Après l'avènement de ce prince (François Ier) au trône, il fut nommé chancelier de France, et plus tard il fut chargé d'arranger avec Léon X l'affaire de la pragmatique-sanction, cette loi de l'état que chacun regardait en France comme le rempart des libertés de l'église nationale contre les entreprises de la cour de Rome, et dont le pape sollicitait instamment l'abolition. Le chancelier fut bientôt d'accord avec le souverain pontife. Il fut convenu que la pragmatique-sanction serait abrogée; que le droit d'élire aux évêchés et autres grands bénéfices vacans cesserait d'appartenir aux églises de France; que le roi nommerait, et que les nominations seraient confirmées par le pape. L'intérêt personnel avait dirigé Duprat en cette circonstance: veuf depuis plus. années, il avait embrassé l'état eccléS.; il dut entrevoir alors tout ce que cette nouvelle carrière pouvait lui procurer de richesses et de dignités, surtout lorsqu'elles seraient à la disposition d'un monarque dont la faveur lui était assurée. Les articles convenus entre Duprat et Léon X servirent de base à la bulle connue sous le nom de *Concordat*, que Duprat fit enregistrer au parlement de Paris malgré la plus vive opposition de ces cours souveraines, des universités et du clergé de France. Le chancelier, déjà l'objet de la haine publique, devint encore plus odieux par l'établissement du concordat; mais il n'en conserva pas moins son immense crédit. Pendant l'absence du roi, qui commandait en personne ses armées, sa mère, la duch. d'Angoulême, régente du roy., ne gouvernait que d'après les conseils de Duprat. Dans le procès qu'elle intenta au connétable pour la succession de Suzanne de Bourbon, sa haine fut servie et ses démarches furent dirigées par le chancelier; et, pendant la captivité du roi après la bataille de Pavie, les malheurs de la France furent hautement imputés au même personnage. Le parlement nomma des commissions pour informer contre lui; mais, au retour du roi, la procédure fut anéantie. Duprat, qui s'était déjà fait donner par la régente l'archev. de Sens, et plusieurs riches abbayes, fut nommé cardinal en 1527, et légat *à latere* en 1530. Jusqu'alors il s'était montré fort indifférent aux affaires de religion: mais depuis cette époque il ne cessa de provoquer les mesures les plus rigoureuses contre les nouvelles opinions. Indépendamment des lois pénales qu'il fit rendre, il autorisa ou suggéra les raffinemens barbares qui furent ajoutés au supplice des réformés. Ce ministre, dont la mémoire a été justement flétrie, mourut en 1535. — Duprat (Guillaume), fils du précédent, évêque de Clermont (Auvergne), assista au concile de Trente, d'où il amena en France les jésuites, pour lesquels il fonda à Paris le collége de Clermont (connu depuis sous le nom de collége Louis-le-Grand). Il mourut en 1560 âgé de 53 ans. — Duprat (Pierre), archev. d'Aix, m. en 1361, était, à ce que l'on croit, de la même famille qu'Antoine Duprat. Il travailla en qualité de légat à la paix entre Philippe de Valois et Edouard III, et composa un livre intit. *de Laudibus B. Mariæ virginis*, dont le MS. se trouvait avant la révolut. à la bibliothèque de St-Victor de Paris.

DUPRAT, dit *le Jeune* (Jean), négociant à Avignon à l'époque de la révolution de 1789, fut nommé député à la convention nationale, vota dans cette assemblée avec le parti dit *de la Gironde*, fut décrété d'accusation le 3 oct. 1793, et condamné à mort avec ses collègues, Brissot, Vergniaud, Gensonné, Guadet et autres.

DUPRÉ (Jean), seigneur des Barres, poète français du 16e S., né dans le Quercy, est aut. d'un poème int. *le Palais des nobles dames*, etc., in-4, gothique, sans date. L'abbé Goujet conjecture que cette édit. a paru vers 1534; on en a une 2e de 1539, petit in-8, assez recherchée. — Dupré (Christophe), sieur de Passy, né à Paris vers le milieu du 16e S., a pub. un recueil de vers intit. *Larmes funèbres*, Paris, 1577, in-4. Il y déplore la m. de sa femme.

DUPRÉ (Claude), en latin *Pratus* ou *Pratianus*, sieur de Vau-Ploisant, conseiller à la sénéchaussée de Lyon, né dans cette ville vers 1550, m. vers 1620, est aut. des ouv. suiv.: *Dialogus, belli tumultus, seu Pandora*, Lyon, 1569, in-4; *Abrégé fidèle de la vraie origine et généalogie des Français*, ibid., 1601, in-8; *Pratum Cl. Prati*, Paris, 1614, in-8: c'est un recueil de pièces de div. aut. — Il ne faut pas confondre ce Dupré avec un autre de la même ville, ayant le même prénom, et auquel Pernetty attribue le livre des *Gaules generales juris*, Lyon, 1588, in-fol. Ce Cl. Dupré mourut en 1550.

DUPRÉ (Maurice), chan. régulier de l'abbaye de Saint-Jean à Amiens, né à Paris vers la fin du 16e S., m. en 1645, a laissé: *Annales breves ordinis præmonstratensis*, Amiens, 1645; vita S. *Norberti*, etc., Paris, 1627; *Annales ecclesiæ S. Joannis*, etc., in-fol., MS.; *Annales ordinis præmonstratensis*, 3 vol. in-4, MS., et un grand nombre d'ouvr. semblables conservés jusqu'à la révolution dans la biblioth. de l'abbaye de St-Jean.

DUPRÉ (Marie), femme sav. du 17e S., fut appris le grec, le latin, la rhétorique et la philo. Elle embrassa avec tant de chaleur le système de Descartes, qu'elle reçut le surnom de *Cartésienne*. On trouve des vers de sa composit. dans le *Recueil des vers choisis* du P. Bouhours. Elle fut en commerce d'amitié et de littér. avec Mlles Scudery et de La Vigne. V. ces noms.

DUPRÉ D'AULNAY (Louis), directeur général de l'administ. des vivres, mort en 1758, joignait à des connaissances étendues en administration un esprit très-cultivé. On a de lui: *Traité des subsistances milit.*, Paris, 1744, in-4, ouvr. très-est.; *Dissertat. sur la cause physique de l'électricité*, Paris, 1746, in-12; *Réception du doct. Hecquet aux enfers*, La Haye (Paris), 1748, in-12; *Réflexions sur la transfusion du sang*, Paris, 1749, in-12; *Aventures du faux chevalier de Warwick*, Londres (Paris), 1752, in-12; et on lui attribue encore des *Lettres* sur la génération des animaux.

DUPRÉ DE St-MAUR (Nicolas-François), membre de l'acad. franç. et maître des comptes, né à Paris vers 1695, m. en 1774, a contribué plus que personne à répandre en France le goût de la littér. angl. On a de lui: une traduct. du *Paradis perdu* de Milton, avec les remarques d'Addison, Paris, 1729, 3 vol. in-12, souvent réimprimés; un *Essai sur les monnaies*, etc., ibid., 1746, in-4, assez rare; *Recherches sur la valeur des monnaies et sur le prix des grains avant et après le concile de Francfort*, Paris, 1762, in-12; et les *Tables de mortalité*, insérées par Buffon dans l'hist. nat.

de l'homme. On a attribué à Boismorand (*v.* ce nom), qui avait enseigné l'anglais à Dupré de St-Maur, la traduction du *Paradis perdu ;* mais cette assertion n'est étayée d'aucune preuve.

DUPRÉAU (Gabriel), en lat. *Prateolus*, doct en théologie, né à Marcoussi en 1511, obtint une chaire de théolog. au collége de Navarre, se fit remarquer par le zele avec lequel il combattit les doctrines de Luther et de Calvin, et m. à Péronne en 1588. On a de lui : *Commentarii ex præstantissimis grammaticis desumpti*, etc., Paris, Buon, in-8; *Fluores et sententiæ scribendique formulæ ex Ciceronis Epist. famil. desumptæ*, ibid., in-16; *Sermo de jucundâ Francisci II, apud Remos, inauguratione*, ibid., 1559, in-8; *Harangue sur les causes de la guerre entrepr. contre les rebelles et sedit.*, etc., Paris, 1562, in-8; *de Vitis, sectis et dogmatibus hæretic.*, etct., Cologne, 1569, in-fol.; *Hist. de l'état et succès de l'église*, en forme de chronique, gén. et universelle, Paris, 1585, 2 vol. in-fol. Dupréau a traduit du grec deux livres de *Mercure trismégiste ;* du latin deux *Traités* (*des Devoirs d'un capitaine* et *du Combat en champ-clos*), par C. L. Cotereau, jurisconsulte, Poitiers, 1549, in-4; et l'*Hist. de la guerre sainte ou la Franciade orient.*, par Guillaume de Tyr, Paris, 1573, in-fol.; et de l'italien, *la Germanie* de Catan. On a encore de lui des notes *sur l'Enfant prodigue*, comédi. lat. de Gnapheus.

DUPUGET (Edme-Jean-Antoine), inspecteur général des colonies pour la partie militaire, né à Joinville en 1743, m. en 1801, avait long-temps servi dans le corps royal d'artillerie. On lui doit de précieuses recherches sur les bois utiles à la marine. Bon mineralogiste, il a enrichi le museum d'histoire natur. de plusieurs morceaux curieux, et a fourni plusieurs mémoires intéressans au *Journal des mines*. Il était correspondant de l'institut, et membre de la société d'agriculture de Paris.

DUPUIS (Mathias), religieux de l'ordre des freres prêcheurs, né au 17e S., fut envoyé en 1641 comme missionnaire à la Guadeloupe, et dans les autres possessions françaises dans les Antilles, et m. à Orléans vers 1680. Il est auteur d'une *Relation* de l'établissement d'une colonie française dans l'île de la Guadeloupe, et des mœurs des sauvages. Paris, 1652, in-8.

DUPUIS (Charles), graveur, né à Paris en 1685, m. en 1742, membre de l'académie de peinture, a gravé, pour le cabinet de Crozat (*v.* ce nom), beaucoup de tableaux des galeries de Versailles et du Palais-Royal. On estime ses estampes de *la Terre et l'Air*, d'après *L. de Boulogne* ; *St Jean dans le désert*, d'après Carle Maratte, et le *Mariage de la Vierge*, d'après Vanloo. — Dupuis (Nicolas-Charles), frère du précéd. et graveur comme lui, né à Paris en 1693, m. en 1771, est auteur de plusieurs estampes estimées d'après P. Véronèse, Annibal Carrache, Vanloo, Pierre, et le sculpteur Lemoine.

DUPUIS (Charles-François), membre de l'institut de France, né à Tryé, château entre Gisors et Chaumont, en 1742, fit ses études au collége d'Harcourt de Paris, fut nommé à 24 ans professeur de rhétorique au collége de Lisieux, et fut reçu avocat au parlement en 1770. Un discours latin, qu'il prononça en 1775 pour la distribution des prix de l'université, et l'oraison funèbre dans la chapelle ard. de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, appr. l'un et l'autre, commencerent la réputation de Dupuis. Les mathématiques devinrent l'objet de son application, et il y fit de rapides progrès sous le célèbre Cassini-de-Thury et Lalande, avec lequel il se lia d'une amitié étroite. En 1778, il exécuta un télégraphe, d'après l'idée qu'en avait donnée Amontons (*v.* ce nom), sur cette pendule de Belleville, où il avait un logement, avec un de ses amis qui habitait le village de Bagneux. C'est cette invention que M. Chappe (*v.* ce nom) a perfectionnée plus tard. L'obscurité de la mythologie, l'origine des fables qui la composent, et celle des noms et des figures des constellations, appelèrent particulièrement les recherches de Dupuis, et bientôt il crut avoir trouvé dans le ciel l'origine de toutes les erreurs de la terre, la clé des mystères de l'antiquité et de toutes les difficultés du premier âge de l'histoire. Il publia plusieurs parties de son système dans le *Journal des Savans*, et les réunit plus tard en un seul corps d'ouvrage, inséré d'abord dans l'astronomie de Lalande, et imprimé ensuite séparément sous le titre de *Mem. sur l'orig. des constell. et sur l'explicat. de la fable par l'astron.* Ce mémoire, réfuté par Bailly dans son *Hist. de l'Astronomie*, n'en assigna pas moins à son auteur une place parmi les savans. En 1787, il fut nommé professeur d'éloquence latine au collége de France, et, l'année suivante, membre de l'académie des inscript. et belles-lettres. A l'époque de la révolution, Dupuis en adopta les principes avec modération, et, sous le régime de la terreur, il se vit contraint de chercher un asile à Evreux. Nommé membre de la convention par le département de Seine-et-Oise, il ne partagea point l'exagération de la majorité, et passa au conseil des Cinq-Cents en 1796. Il fut membre de l'institut à la formation de cette société savante, fit partie sous le consulat du corps législatif, en devint président, fut présenté comme candidat au sénat, rentra ensuite dans la vie civile, reprit ses habitudes littéraires et scientifiques, et m. en 1809. Outre les ouvrages que nous avons déjà mentionnés, Dupuis a publié les suivans : *Orig. de tous les Cultes*, ou *la Relig. univ.*, Paris, an III (1795), 3 vol. in-4 et un atlas, ou 12 vol. in-8 ; *Abrégé* du même ouv., Paris, an VII (1798), in-8, souv. réim.p. *Mem. expl. du Zodiaque chron. et mythol.*, ibid., 1806, in-4, fig.; *Mem. sur le zodiaque de Tentyra* ou *Dendera*, imprimé dans la *Revue philosophe.* mai, 1806. Il a laissé plusieurs MSS. sur les cosmogonies et théogonies, sur les hiéroglyphes égyptiens ; des lettres sur la mythologie, et une traduction des discours choisis de Cicéron. Son éloge a été prononcé à la troisième classe de l'institut par M. Daunou, et sa veuve a publié une notice sur ses écrits.

DUPUY (Firmin), en latin *Lycetus Puteanus*, ou Fermand *Van den Putte*, profess. et philologue, né à Venlo, dans la Gueldre, en 1574, m. à Louvain en 1655, professait de belles-lettres dans l'ancienne école de cette ville, a publié 98 ouvrages sur l'éloquence, la philologie, la philosophie, l'hist., la pédagogie et les mathématiq. On en peut lire la liste dans le Dict. hist. des Mémoires de Niceron. Nous citerons seulement : *De non fructuque librorum bibliothecæ amberianæ*, Milan, 1607, in-8 ; *Cenus sive Plagiosperia conserta de locis communibus*, Louvain, 1608, in-12, Oxford, 1634, in-12, trad. en français par Nicolas Pelletier, sous ce titre : *Cenus*, ou *Banquet d'essai des Communs*, Paris, 1613, in-12 ; *Ecmasis sive charmosynegmon de laudibus hominis*, etc., Munich, 1619, in-8.

DUPUY (Claude), fils de Clément Dupuy, conseiller au parlement de Paris, né dans cette ville en 1545, mort en 1594, s'était fait remarquer par la droiture de son esprit, la bonté de son jugement et sa profonde érudition. Divers savans ont cultivé son amitié en plusieurs langues, et Ricaucourt en parle dans ses *Tableaux*, et publia, en outre, *Claudii Puteani Elogium*, Paris, 1607, in-4. — Dupuy (Christophe), fils du précédent, reçu, chanoine, rue à Paris vers 1580, m. à Rome en 1654, consul général de son ordre et prieur *in urbe*, et aut. de l'ouv. intit. *Peregrinatio*, imp. en 1669, in-12, par les soins de Daillé fils. — Dupuy (Jacques), frère du précéd., conseiller du roi en ses conseils et garde de la bibliot., né à Agen en

1582, m. à Paris en 1651, fut, ainsi que son frère Jacques, honoré de l'amitié du présid. de Thou, et donna ses soins aux éditions de son histoire, qui parurent de 1620 à 1626. Chargé ensuite de travailler à la recherche des droits du roi et à l'investigation du trésor des chartres, il pub. un très-gr. nombre d'ouvrages dont la nature de son emploi lui facilitait la composition. On en peut voir la liste dans la *Biblioth. hist. de Fontenelle*; les principaux sont : *Traité des droits et des libertés de l'église gallicane avec les preuves*, Paris, 1639, 3 v. in-fol.; *Traité de la majorité de nos rois et des régences du royaume, avec les preuves*, ibid, 1655, in-4; *Histoire des plus illustres favoris anciens et modernes*, Leyde, 1659, in-4 et in-12. La *Vie de Pierre Dupuis*, par Nicolas Rigault, a été imprimé, Paris, 1652, in-4, et insérée dans les *Vitæ selectæ*, Londres, 1681, in-4. — DUPUY (Jacques), frère du précéd., garde de la biblioth. du roi, né en 1586, m. à Paris en 1656, aida son frère Pierre à donner plus. édit. de l'*Hist. de de Thou*; on lui doit en particulier l'*Index de tous les noms propres* qui s'y trouvent *latinisés*, Genève, 1614, in-4, réimprimé à Ratisbonne, 1696, in-4, sous le tit. de *Resolutio omnium difficultatum . . . .*; *Catalogus bibliothecæ Thuan., ordine alphabetico digestus*; et la 4e édit. des *Instructions et Missives des rois de France et de leurs ambassadeurs au concile de Trente*, Paris, 1654, in-4.

DUPUY (N.), secrét. au congrès de Ryswick, a pub. de 1693 à 1731, plus. ouv. de littérature et de morale, parmi lesquels nous citerons seulement : *Dialogue sur les plaisirs, sur les passions et sur le mérite des femmes*, 1717, in-12; *Instructions d'un père à sa fille*, tirés de l'Ecrit. sainte, 1707, in-12, 3e édit.; *Instruct. d'un père à son fils*, 1731, in-12. Les *Réflex. sur l'amitié*, 1728, in-12, qui lui ont été souv. attribuées, sont de l'abbé de Varennes.

DUPUY (Louis), archéologue et sav. franç., né dans Bugey en 1709, m. à Paris en 1795, secrét. perpétuel de l'acad. des inscript. et belles-lettres, a publ. en cette qualité 6 vol. des *Mém. de l'Académie* (de 36 à 41); il a donné pour le théâtre des Grecs du P. Brumoy la traduct. de 4 tragédies de Sophocle : *Ajax*, *les Trachiniennes*, *Œdipe à Colonne* et *Antigone*, Paris, 1762, in-4, ou 2 vol. in-12. Dupuy unissait la connaissance des mathématiques à celle des langues et des usages anciens; on lui doit des *Observations sur les infiniment petits*, etc., et une édit. du *Fragment d'Anthemius sur des paradoxes de mécanique*, texte grec et tr. franç. en regard, Paris, 1777, in-4.

DUPUY-DEMPORTES (Jean-Baptiste), litt. d'un mérite médiocre, a publié vers le milieu du 18e S. plusieurs opuscules, traductions, jugements et parallèles critiques; nous citerons seulement : *Parallèle de la Sémiramis de Voltaire avec celle de Crébillon*; *Histoire générale du Pont-Neuf, en 6 vol. in-fol., proposée par souscription*, Londres (Paris), 1750, in-8 de 36 pages; *Histoire du ministère de Robert Walpool*, Amsterdam (Paris), 1764, 3 vol. in-12; *le Gentilhomme cultivateur ou Cours complet d'agriculture*, tiré de l'anglais de Hill, 1761 et ann. suiv., 8 v. in-4 ou 16 v. in-12; *Tr. hist. et moral du Blason*, 1754, 2 vol. in-12: on trouve dans ce dern. ouvr. beauc. de choses étrangères au sujet, et d'autres qui n'ont avec l'objet principal qu'un rapport éloigné; ce qui a fait dire assez plaisamment à Fréron : Si vous voulez vous amuser et apprendre beaucoup de choses, excepté la science des armoiries, lisez ce *Traité du Blason*.

DUPUY-DU-GREZ (Bernard), avocat au parlem. de Toulouse, né dans cette ville en 1640, y mourut en 1720. Il réunissait à des connaissances profondes sur l'histoire et la littérature ancienne, un goût éclairé pour les arts du dessin. Bernard Dupuy fonda à ses frais, à Toulouse, une école gratuite de peinture, qui fut érigée en académie royale par ordonn. du roi en 1751; il avait publié en 1699 un *Traité de la Peinture*.

DUQUERIE, V. Callard.

DUQUESNE (Abraham), un des plus célèbres marins franç., né à Dieppe en 1610, se forma de bonne heure sous les yeux de son père, habile capitaine, et donna une si haute idée de sa valeur et de ses talens précoces, qu'à peine âgé de 17 ans, il obtint le commandement d'un vaisseau, avec lequel il contribua puissamment à chasser les Espag. des îles de Lerins. Il se fit remarquer dans l'expéd. de la Corogne en 1639, au combat devant Tarragone en 1641, et à celui du cap de Gates, où il fut blessé en 1643. Duquesne ne pouvant supporter l'inaction où les troubles de la minor. de Louis XIV condamnaient la marine franç., obtint la permission d'aller servir le roi de Suède. Nommé vice-amiral par ce prince, il attaqua et défit complètement devant Gothembourg la flotte danoise commandée par Christian IV en personne. En 1676 il arma à ses frais une escadre, et battit les Anglais et les Espagnols qui avaient envoyé plus. vaisseaux au secours de Bordeaux révolté contre le roi. La reine Anne d'Autriche, ne pouvant rembourser à Duquesne les avances qu'il avait faites, lui donna le château et l'île d'Indret près de Nantes, et le nomma chef d'escadre. Dans la guerre de 1672, Duquesne continua à faire respecter notre pavillon : ce fut lui que Louis XIV choisit entre tous les marins franç. pour l'opposer au fameux Ruyter : il se montra digne d'un tel adversaire. Après avoir secouru Messine, il remporta une victoire signalée sur la flotte hollandaise, qui profita de la nuit pour se sauver à Syracuse, ramenant son amiral atteint de plus. blessures dont il mourut quelques jours après, en 1676. Duquesne fut ensuite chargé de purger la Méditerranée des pirates qui l'infestaient. Il commença par châtier l'insolence des habitans de Tripoli, puis bombarda Alger pendant deux ans, contraignit le dey à rendre tous les esclaves chrétiens, bombarda de même Gênes, et força le doge venir s'humilier aux pieds de Louis XIV. Là se terminèrent les exploits de Duquesne, qui se retira au sein de sa famille, et mourut à Paris en 1688. Quoique le roi eût une gr. estime pour Duquesne, il ne lui accorda pas tous les honneurs auxquels ses courage et ses talens lui donnaient des droits, parce que cet habile marin était protestant, et que le soin de sa fortune lui fut toujours moins cher que la religion dans laquelle il avait été nourri.

DUQUESNE (Henri), fils du précéd., né en 1651, m. à Genève en 1722, ne se distingua pas moins par l'étendue de ses connaissances et son érudition que par son habileté dans la marine. Il est aut. d'un livre de controverse dont les protestans font beaucoup de cas : *Réflexions sur, et servant sur l'Eucharistie*, Genève, 1718, in-4. — Duquesne (Abraham), frère du précéd., fit avec distinction plus. campagnes sur mer, et remmanda entre autres l'expédition aux Indes (1682), dont Gharles (v. ce nom) a donné la relation.

DUQUESNE (Arnaud-Bernard d'Icard), doct. de Sorbonne, vicaire-général de Soissons et aumônier de la Bastille, né à Paris en 1732, m. dans la même ville en 1791, a pub. : *Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année*, 1773, 13 vol. in-12; 1778, 8 vol. in-12; *l'Année apostol. ou Méditat. pour tous les jours de l'année*, Paris, 1791, et Liége, 1804, 12 vol. in-12; *les Grandeurs de Marie*, Paris, 1791, 2 vol. in-12.

DUQUESNOY (François), sculpteur, plus connu sous le nom de *François Flamand*, né à Bruxelles en 1594, m. à Rome en 1646, n'eut pas d'autre maître que son père. A peine âgé de 25 ans, il perdit le duc Albert, son bienfaiteur, qui lui avait fait une pension pour qu'il pût étudier en Italie les chefs-d'œuvre antiques. Forcé de re-

veiller pour sa subsistance, François Flamand se lia d'amitié avec le Poussin, comme lui malheureux et comme lui passionné pour les arts. Il excellait surtout à représenter des enfans; aussi avait-il fait une étude particulière de la manière du Titien et de celle de l'Albane. François Flamand a produit peu de grands ouvr.; mais ce peu suffit pour lui assurer une grande réputation, parce qu'il travaillait lentement, qu'il soignait les moindres détails, revenait souvent sur ce qu'un artiste moins sévère eût pu croire suffisamment terminé. On regarde comme ses chefs-d'œuvre *les Groupes d'enfans qui accompagnent les colonnes du maître-autel de St-Pierre; la Ste Suzanne de Notre-Dame de Lorette et le St André de la basilique de Saint-Pierre.* Ne recevant aucun encouragement de la cour pontificale, et cédant d'ailleurs aux sollicitations de son illustre ami, Duquesnoy était à la veille de passer en France avec le Poussin, lorsqu'il périt empoisonné par son propre frère (Jérôme), aussi sculpteur. Ce monstre, exécuté 8 ans après pour d'autres crimes, avoua, dit-on, qu'il lui avait donné par jalousie un breuvage mortel.

DUQUESNOY (Abbés), dép. aux états-gén. de 1789 par le tiers-état du bailliage de Bar-le-Duc, fit d'abord partie de ce que l'on appelait le Palais-Royal, et parut y suivre les impress. données par Mirabeau à plusieurs de ses collègues. Après s'être opposé à la div. de l'assemb. législ. en deux chambres, Duquesnoy contribua puissamment à faire rappeler le duc d'Orléans de son exil, et fut d'avis qu'on exigeât du roi de sanctionner la loi sur la constitution civile du clergé. Son nom ayant été cependant trouvé dans l'armoire de fer, parmi ceux des deux cents députés qui avaient promis de prendre les intérêts de la cour et que l'on crut pensionnés par elle, Duquesnoy fut mis en jugement et acquitté. Arrêté une 2e fois pour avoir coopéré à la dissolution du club de Nancy, il ne dut son salut qu'à la m. de Robespierre. Il se fit remarquer depuis cette époque jusqu'au 10 brumaire, qu'il remplit une place de confiance près de Lucien, alors ministre de l'intérieur; il fut depuis maire d'un des arrondissemens de Paris, et m. en janv. 1808 à Rouen. On a de lui: *Rec. de mémoires sur les hospices et les établissemens d'humanité*, trad. de plusieurs langues étrangères, Paris, 1799, 1804, 39 numéros formant 15 vol. in-8; *Aperçu statistiq. des états de l'Allemagne*, trad. de l'allemand de Hoeck, ibid., an IX (1801), in-fol.; *Hist. des pauvres, de leurs droits et de leurs devoirs*, trad. de l'angl. de Th. Ruggles, ibid., an X (1802), 2 vol. in-8.

DUQUESNOY (E. D. P. J.), député du départ. du Pas-de-Calais à l'assemblée législative de 1791, puis à la convention l'année suiv., était né en 1748, et s'appelait lui-même *le cultivateur de Bouvigny*. Il crut qu'en sa qualité d'ancien ecclés. il devait montrer plus d'impiété et des principes plus anarchiques qu'aucun de ses collègues, devança l'horrible loi des suspects en demandant que tout citoyen accusé d'incivisme fût incarcéré jusqu'à la paix, vota dans le procès du roi pour la mort sans appel et sans sursis, insulta et frappa plus. de ses collègues qui avaient été d'un avis différent du sien, et fut blâmé par l'assemblée pour son indigne conduite. Envoyé en qualité de commissaire près les armées du Nord et de la Moselle, il rivalisa de fureur et de cruauté avec son ami, le trop fameux Joseph Le Bon. Absent lors du 9 thermidor, Duquesnoy reparut à la convent. peu de temps après, et reprocha aux dép. de n'avoir fait périr *l'homme du peuple* que pour s'emparer du pouvoir, et s'en servir pour opprimer les patriotes. Convaincu d'avoir pris une part active à l'insurrect. du 1er prairial an III, il fut jugé par une commission milit., condamné à mort, et se tua de sa propre main au moment où l'on allait le conduire au supplice. — Le général Duquesnoy, frère du précéd., s'intitulait lui-même le *Boucher de la convention*, et ne justifia que trop ce titre odieux en faisant noyer dans la Vendée, non-seulement les royalistes prisonniers de guerre, mais encore les femmes et jusqu'aux enfans à la mamelle. Placé à la tête d'une division désignée dans l'armée sous le nom de *la colonne infernale*, le général Duquesnoy ne se distingua pas moins par sa valeur sanguinaire que par ses cruautés. Le 9 thermidor ayant amené sa destitution, il vécut obscurém. dans ses foyers jusqu'en 1796, et obtint à cette époque son admission à l'hôtel des Invalides, où il mourut en 1797 des suites de ses nombreuses blessures.

DURAM (Antonio Figueira), poète lat., né à Lisbonne en 1627, m. au Brésil en 1682, est aut. d'un poème latin en 3 liv., *l'Ignatiade*, imp. à Lisbonne en 1635, et réimp. depuis dans le 8e v. du rec. int. *Corpus illustrium poetarum lusitanorum*.

DURAMEAU (Louis), peintre franç., né à Paris en 1733, m. à Versailles en 1796, était membre de l'acad. Son tableau de réception représentant l'*Eté* orne encore aujourd'hui le plafond de la galerie d'Apollon, au Musée royal du Louvre. Le *Continence de Bayard*, et un sujet pris dans l'*Histoire de St Louis*, passent pour les chefs-d'œuvre de cet artiste, d'après lequel Levasseur a gravé *Herminie sous les armes de Clorinde* et le *Retour de Bélisaire dans sa famille*.

DURAND (Guillaume), ecclés. et jurisc. franç., né vers 1232 à Puy-Moisson, diocèse de Rieux, m. évêque de Mende en Italie l'an 1296, est souvent appelé Guillaume-le-Spéculateur à cause de son célèbre ouv. intit.: *Speculum judiciale*, Strasbourg, 1473, et Bologne, 1474, 4 parties en 1 vol. in-fol. On lui doit encore: *Repertorium aureum juris*, Venise, 1586, in-fol.; *Commentarium in sacrosanctum Lugdunense concilium secundum sub Gregorio X celebratum anno 1274, et constitutiones ejus decretales*, Fano, 1569, in-4, etc. — Un autre Guillaume Durand, poète français que l'on a souvent confondu avec le précédent, né à Montpellier, mourut en Provence vers l'an 1172 du chagrin violent que lui causait la perte de sa maîtresse, qu'il croyait morte, mais qui n'étant qu'évanouie, se retira dans un couvent lorsqu'elle apprit la fin malheureuse de son amant. — Un troisième Guill. Durand, neveu de l'évêque de Mende, lui succéda en 1296 au siége épiscopal de cette ville, assista au concile œcuménique tenu à Vienne en 1311, fut l'un des prélats chargés d'examiner la conduite des Templiers, et mourut en 1328. On a de lui: *Tractatus de modo generalis concilii celebrandi*, Lyon, 1531, in-4; Paris, 1545, 1617 et 1635, in-8. — Un quatrième Durand (Guillaume), conseiller du roi au présidial de Senlis, mort dans cette même ville en 1585, a pub. *Parnphrase des Satires de Perse* en vers français, Paris, 1575 et 1586, in-8.

DURAND (Bernard), avocat au parlement de Bourgogne, né à Châlons-sur-Saône vers 1560, m. en 1621 dans cette même ville, dont il était maire, a publié: *Presentation des lettres octroyees aux PP. mineurs pour l'établissement d'un couvent à Challon-sur-Saône*, Lyon, 1597, in-8; *Defense pour la presence de la ville de Challon en l'assemblée des etats de Bourgogne*, Lyon, 1602, in-4; *Privileges accordés aux habitans de Challons par les rois de France et les ducs de Bourgogne*, Châlons, 1604, in-4. — Durand (Joseph), petit-fils du précéd., maire de Châlons, naquit dans cette ville en 1643, fut avocat-général au parlem. de Bourgogne, et m. en 1710. On a de lui un *Mém. pour justifier que les héritages du duché de Bourgogne sont présumés de franc-alleu*, inséré dans la *Coutume de Bourgogne*, par Taisand; un recueil d'*Arrêts du parlement* de 1681 à 1701, resté MS. Joseph Durand a été l'éditeur d'un ouvrage de son

grand-père, *Instituts* ou *Droit coutumier du duché de Bourgogne*, Dijon, 1637 et 1735, in-12. — DURAND (Bernard), frère du précédent, receveur du clergé, né à Châlons en 1631, m. en 1726, a publ. une *Descript.*, en vers franç., *des bains d'Aix en Savoie*, in-4, sans date.

DURAND (LAURENT), ecclés., né près de Toulon en 1629, m. en 1708, a pub. : *Cantiques de l'âme dévote*, divisés en 12 liv., Marseille, 1693, in-12 : et laissé MS. *Maximes chrét. avec des réflexions morales sur la passion de J.-C.*

DURAND (CATHERINE BÉDACIER), femme auteur, m. à Paris en 1736, a laissé des romans historiques, des poésies et 11 comédies proverbes. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1737, 6 vol. in-12. On y remarque surtout : *la Comtesse de Mortane*, Paris, 1689, La Haye, 1700, 2 part. in-12 ; et l'*Hist. des amours de Grégoire VII, du card. de Richelieu, de la princesse de Conde et de la marquise d'Urfé*, Cologne, 1700, in-12.

DURAND (LÉOPOLD), religieux bénédictin, né l'an 1666 à St-Mihel en Lorraine, m. à St-Avold en 1749, a laissé un *Traité des bains et des eaux de Plombières*, que dom Calmet fit imprimer avec des additions, Nancy, 1749, in-8.

DURAND (JACQUES), peintre, né à Nanci en 1699, m. dans cette même ville en 1767, fut élève de Nattier dont il vint à Paris chercher les leçons, et passa ensuite huit années à Rome, aux frais du grand-duc Léopold. De retour dans sa patrie il l'enrichit de plusieurs tabl. estimés, parmi lesquels on admire surtout ceux qu'il a composés pour l'église des jésuites de l'université de Pont-à-Mousson.

DURAND (DAVID), ministre protestant, né vers 1681 à St Pargoire dans le bas Languedoc, issu d'une famille distinguée de Montpellier, alliée entre autres à celle du card. de Bernis, était fils et frère de pasteurs distingués, et se voua lui-même de bonne heure au ministère évangélique. Après avoir été reçu ministre à Bâle dans les premières années du 18e S., il passa en Hollande, et y fut nommé chapelain du régiment de réfugiés languedociens, dont le commandem. fut remis à Jean Cavalier (v. ce nom), et qui se signala pendant la guerre de la succes. d'Espagne. Durand se trouvait, en cette qualité, à la sanglante bataille d'Almanza, où il fut pris par quelques paysans espagn. ; et ceux-ci se disposaient à le faire brûler vif lorsqu'il fut délivré de leurs mains par l'intervention du duc de Berwick, pour être remis en celles de l'inquisition : un vénérable curé lui fournit les moyens d'échapper à ce tribunal terrible, en obtenant qu'il fût envoyé au couv. de jésuites à Montpellier pour y être instruit dans la relig. catholiq., Dav. d. Durand parvint bientôt à tromper la surveillance de ses gardiens, il se rendit d'abord à Genève, y prêcha plus. fois avec beaucoup d'éclat, et passa ensuite à Rotterdam, où il lia connaissance avec l'illustre Bayle. S'étant plus tard rendu à Anglet., il devint ministre de l'égl. franç. de la Savoye à Londres, membre de la société royale de cette ville, et m. dans l'exercice de cette place en 1763. On doit au ministre Durand : mém. d'anec. en prose et en vers à la respectable et savante princesse Caroline ; nous ne citerons que les suiv. : *Nerve, narcisse, lettres de l'Esprit saint*, Rotterdam, 1711, in-8 ; il a aussi donné cette prem. édit. de ses sermons pour prêcher à une assemblée d'arminiens publiée contre lui devant le consistoire de Rotterdam, pour de prétendus erreurs contre son orthodoxie fut reconnue par le synode de Delft, avant que le quatrième de ces discours qui composent ce recueil fût imprim. ; Durand a publ. plus. autres écrits de moindres sous divers titres : *Réflexions sur l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur*, 1717, in-12 ; *Réflexions sur la piété et la vertu*, La Haye, 1721, in-12 ; *Plan d'un hist. nat. ad Titum imp. præfatio*, etc., Londres, 1728, in-8, fort rare : l'aut. l'a trad. en franç. ; *Hist. nat. de l'or et de l'argent*, extraite du 33e livre de Pline, etc., Londres, 1729, in-fol. ; *Hist. du sixième siècle*, Londres, 1725, 1730, 6 vol. in-8, réimp. en 1734, La Haye, 4 vol. in-12 : Durand avait donné une *Continuation* contenant la *Vie de M. de Thou*, etc., Londres, 1732, in-8, qui, n'ayant pas été réimpr. est devenue fort rare ; *Acad. de Caveron, trad. en franç. avec le texte lat. et des remarques nouv., contre les conjectures de Dawes et de Bentley*, Londres, 1744 : on connaît un exempl. de ce livre extrêmement rare, enrichi de corrections et de notes de la main de l'aut. Il faut encore distinguer, parmi les travaux de Durand, des éditions d'autres aut. classiques, et quelq. *opusc. élément.* M. Barbier, qui le premier en France a bien fait connaître D. Durand, a pub. sur sa vie et ses ouv. une *Notice* insérée d'abord dans le *Magasin encyclopédique* de 1802, t. 4, puis dans le t. 4 de la 1re édit. de ses *Anonymes* ; elle a été imp. séparément avec des augm., Paris, 1809, in-8.

DURAND (DAVID-HENRI), neveu du précéd., né en 1731 à Neuchâtel en Suisse, se voua aussi au ministère évangélique, vint à Londres en 1756, et y exerça les fonct. de pasteur jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1808. M. Chérel a pub. un choix de ses *Sermons*, Londres, 1815, 1 vol. in-8.

DURAND (ANTOINE-JOSEPH), relig. de la Trinité, docteur de Sorbonne, fut nommé en 1742 prieur-curé de la paroisse de St-Remi à Meaux : il m. en 1798, privé de cette place par suite de son opposition au décret qui imposait le serm. evnique à tous les fonctionnaires civils et ecclés. L'abbé Durand a publié sous ce titre : *Je veux être heureux*, etc., Paris, 1782, 2 vol. in-12, un ouvr. aujourd'hui complétement oublié.

DURAND (JEAN-BAPTISTE-LÉONARD), administrateur français, né à Limoges, m. en Espagne vers la fin de 1812, avait d'abord été consul de France à Cagliari, et fut chargé en 1785 par la compagnie du Sénégal de gérer ses affaires en Afrique. Il a pub. : *Voyage au Sénégal, aux années 1785 et 1786*, Paris, 1807, in-4 et 2 vol in-8, avec un atlas dont les cartes sont peu estimées, mais qui contient les traités conclus entre Durand et les Maures, en français et en arabe : cette dernière partie a été revue et enrichie de notes par M. Sylvestre de Sacy.

DURAND (JACQUES-FRANÇ.), ministre protestant, né de parens pauvres dans un village de la Normandie en 1737, apprit d'abord avec succès les lettres et l'Écrit. sainte à Paris, où il eut quelque temps pour maître le célèbre abbé Poulle, et se rendit en 1755 à Lausanne pour y embrasser la réforme. J.-F. Durand se fit bientôt connaître par la publication de différens ouvr. ; et, sa réputation s'étant rapidement accrue, il fut appelé à Berne (1768) comme directeur d'un nouveau séminaire. Après avoir exercé avec distinction le ministère évangélique dans cette ville pendant 17 ans, il fut nommé profess. d'hist. ecclés. à Lausanne, y remplit encore div. chaires acad., et m. en 1815, jouissant de la considération générale. Ses principaux ouv. sont : *Eloge de Sturm et des arts*, 1792 : livre qu'on a souvent réimpr. avec des changem. pour le faire servir à l'instruction de la jeunesse dans quelques pays catholiques ; *Esprit de Saurin*, 1797, 2 vol. in-12, ouvr. que l'abbé Pichon reproduisit l'année suivante avec des additions et des suppressions sous le titre : *Principes de la religion et de la morale, tirés textuellement de Saurin*, etc. ; *Sermons latins*, etc., Berne, 1781, 2 vol. in-8, tous écrits en anglais et en allem. Il avait publié en 1791 deux vol. de *supplém.* à cet ouvr. ; *Statistique du canton de Berne*, Lausanne, 1795, 4 vol. in-8. [illegible] *Lettres sur la paix générale*, qui parut en 1805. M. Armand-Delille, pasteur de l'église ré-

de Valence, a pub. les *Sermons nouveaux* nd avec une *Notice* intéressante sur l'aut., , 1809. 2 vol. in-8.

ND DE MAILLANE (Pierre-Toussaint), 29 à St-Remi en Provence, m. vers 1810, la cour d'appel d'Aix, avait été successiv. de la sénéchaussée d'Arles aux états-géné- 1789, représentant du département des s-du-Rhône à la convention nationale, puis du conseil des anciens. Incarcéré au Temple a journée du 18 fructidor an v (4 septembre , comme accusé d'avoir favorisé la rentrée nigrés, il ne recouvra sa liberté qu'au mois rier 1798. Durand de Maillane était très-versé l'étude du droit canonique; et il a publié sur cience plusieurs ouvr. fort recherchés avant lut., et qui, malgré les changemens qu'a la législation, sont encore consultés avec Les principaux sont : *Dictionnaire du droit ique*, Avignon, 1761, 2 vol. in-4; Lyon, , 4 vol. in-4, ibid., 1776, 5 vol. in-4, et , 6 vol. in-8; *Institutes du droit canonique*, du latin de Lancelot, etc., Lyon, 1770, 10 in-12, y compris *l'Hist. du droit canonique*, avait publ. l'année précédente; *les Libertés glise gallicane, prouvées et commentées*, etc., 1771, 5 vol. in-4; *Le parfait notaire apos- et procureur des officialités*, par L. J. , nouvelle édition augmentée, Lyon, 1775, in-4; *Hist. apologét. du comité ecclés. de mblée nationale*, Paris, 1791, in-8 (l'aut. ait partie de ce comité; et les opinions qu'il en qualité de rapporteur, notamment sur les chemens, les dépenses et la forme des ma- , lui attirèrent de violentes attaques de la des abbés Barruel, Bougane, Samary et haut), etc., etc. Durand de Maillane a eu *Dictionn. univers. raisonné de justice nat. ile*, etc., Yverdun, 1778, 13 vol. in-4. Son ire de la convention nationale fait partie de la tion des mémoires sur la révolution.

RAND DE SAINT-POURÇAIN (Guil- ), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, s 1333, évêque de Meaux, a laissé : *In sen- theologicas Petri Lombardi commentario- lib. quatuor*, 1508 et 1515, in-fol.; *De origine dictionum sive de jurisdictione ecclesiastica et rgibus*, Paris, 1506, in-fol.; *Statuta synodi esana Aniciensis anni* 1320: cet ouvrage a été ré dans le *Discours histor. de la devotion à ?. du Puy en Velay*, par le P. Gissey, Lyon, , in-8.

IRAND. V. Fage et Martène.

IRANDE (Jean-François), médecin et ho- e français, né à Dijon, m. en 1794, membre cadémie de cette même ville, lui a fourni eurs *Mém.* insérés dans le recueil des années et 1783; il a rédigé, en société avec MM. Maret uyton de Morveau, des *Elémens de chimie redi- dans un nouvel ordre*, 1778, in-8, et pub. seul : *ens élément.*, 1781, in-8; *Flore de Bourgogne*, , 1782, 2 vol. in-8; *Mém. sur l'abus de l'en- issement des morts...*, Strasbourg, 1789, in-8.

URANS (N.), poète français des 13e et 14e S., st. d'un conte intit. *les Trois Bossus*, conservé à la bibliothèque du Roi; il a été inséré au tom 3 e, de *Fabliaux* de Barbazan, et trad. en prose la collection de M. Legrand d'Aussy.

IRANT (Gilles), sieur de la Bergerie, au parlement de Paris et l'un des plus cé- jurisconsultes de son temps, né à Clermont vers coopéra, dit-on, à la réforme de la *coutume* ris, suivit constamment le parti de Henri IV, des auteurs de la fameuse *Satire Ménippée*, Paris en 1615. Ses *poésies*, souvent réunies de Bonnefons, son ami, ont été impr. sépa- à Paris, 1587, in-8, et 1594, in-12. — Un DURAND, avec lequel il ne faut pas confondre le précéd., fut rompu vif en 1618, pour avoir pub. contre le roi un livre intitulé *Riposographie*.

DURANT (Jacques), en latin *Caselius*, jurisc. et poète latin, né à Riom vers l'an 1560, m. à Caselle en Auvergne vers 1603, a pub. sous le titre de *Variarum lectionum libri II*, Paris, 1582, in-8, les observations que lui avait suggérées la lecture assidue des aut. anc.; Jean Gruter les a insérées dans le tome III de son *Thesaurus criticus*. Parmi ses poésies, qui sont toutes dans le genre érotique, on cite particulièrement la pièce intitulée *de Amoris imperio*.

DURANT (dom Marc), religieux de l'ordre des chartreux, né à Aix dans le 16e S., est auteur d'un poème en 5 chants, dont le but est d'exciter les pécheurs à la pénitence; il est intit. *la Magdaliade*....., Tours, 1622, in-12.

DURANTE (Castor), méd. ital., né à Gualdo, m. à Viterbe en 1590, fut proto-médecin du pape Sixte V, et pub. plus. ouvr. estimés de son temps; les principaux sont : *de Bonitate et vitio alimentorum centuria*, Pesaro, 1565, in-4, qu'il traduisit lui-même en ital. sous le titre de *Il tesoro della sanità*, Venise, 1586, in-8; *Herbario nuovo con figure che rappresentano le vive piante che nascono in tutta Europa e nell' Indie*, Rome, 1583, in-fol., avec 879 pl. Cet ouvr. a été souv. réimpr. et trad. dans presque toutes les langues.

DURANTE (François), l'un des plus grands compositeurs ital., né à Naples en 1693, m. dans la même ville en 1755, est regardé comme le chef de l'école moderne; il ne s'est guère exercé que sur des sujets d'église; le Conservat. de Paris possède une copie de ses œuvres, dont on peut voir la liste dans le *Dictionnaire des musiciens*.

DURANTI (Jean-Etienne), fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, exerça avec succès l'état d'avocat, fut nommé capitoul en 1563, ensuite avocat général et enfin premier président du parl. de Languedoc. C'est au roi Henri III qu'il dut cette faveur, et sa reconnaissance pour ce prince devint la cause de sa mort. Duranti fut massacré par les ligueurs pour avoir voulu s'opposer à leurs fureurs. Il périt le 10 févr. 1589. Pend. tout le cours de sa vie il s'était montré citoyen zélé, homme de bien et magistrat intègre. Duranti avait publié : *De ritibus ecclesiæ catholicæ libri III*, Rome, 1591, in-folio, et in-8, Paris, 1624, 6e édit. in-8. Son *Eloge*, par Baravgnon, a été impr. en 1770, in-12.

DURANTI (le comte DURANTE), orateur et poète italien, né en 1718 à Brescia, m. en Savoie l'an 1780, a pub. plus. oraisons funèbres et éloges qui sont admirés des amateurs de la belle prose ital. Ses *poésies lyriques*, qui avaient eu un gr. succès, ont été réunies sous le titre de *Rime del conte Durante Duranti, patrizio bresciano*, etc., Brescia, 1755, in-4. Il s'était essayé avec moins de bonheur dans la littérature dramatique.

DURANTI DE BONRECUEIL (Joseph), oratorien, né à Aix en 1662, mort à Paris en 1756, a laissé, entre autres ouvr., une traduct. franç. des *Œuvres de St Ambroise*, Paris, 1729, in-12; *Lettres de St Jean Chrysostôme*, ibid., 1732, 2 vol. in-8.

DURANTI (Jacques), né à Vercelli, a composé plus. ouv. sur les antiquités de sa patrie, où il est m. en 1816. Il a laissé entre autres ouvr. : *Dell' antica condizione del Vercellese*, Turin, 1766, in-4; *Saggio sulla storia degli antichi popoli d'Italia*, ibid., 1769, in-4; *Il Piemonte cispadano antico*, ibid., 1774, in-4; *Connaiss. des anciens sur l'intérieur de l'Afrique*, ibid., 1797, in-8; plusieurs *mém.* histor. et biograph. sur le Piémont.

DURANTON (N.), né à Massidon en 1736, était avocat à Bordeaux quand la révolut. éclata. L'adhésion de Duranton aux idées nouvelles le fit nommer procureur syndic de la Gironde, et ministre de la justice en 1792. Il ne remplit pas long-temps ces dernières fonctions, et son administrat. devint

le prétexte de la condamnation à la peine de mort qui fut prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire le 20 décembre 1793.

DURAS, nom d'une des plus illustres maisons de France, connue précédemment dans l'hist. de ce pays et celle d'Angleterre sous celui de Durfort, et à laquelle appartiennent les personnages qui font le sujet des articles suivans. — Duras (Jacq.-Henri de Durfort, duc de), né en 1626, mort en 1704, doyen des maréchaux de France, avait commencé sa carrière milit. en qualité de capit. dans le régiment du maréchal de Turenne, son oncle; il se distingua aux batailles de Mariendal et de Nortlingen, à la prise de Landau et à celle de Trèves. En 1651 il abandonna la cause royale pour suivre le prince de Condé, qui le créa lieut.-gén., titre qui lui fut conservé lorsqu'il fit sa paix avec la cour en 1657. Il servit avec distinction en Italie, en Flandre, accompagna Louis XIV lors de son voyage dans les Pays-Bas, et fut nommé par ce prince gouvern. de la Franche-Comté et de la Bourgogne, maréchal de France et enfin duc et pair en 1689. — Duras (Gui-Alphonse de Durfort), duc de Lorges, frère du précéd., servait en qualité de lieuten.-gén. dans l'armée de Turenne, qu'il sauva par sa présence d'esprit et son courage lors de la m. de ce grand homme. Il déploya également de grands talens à Altenheim, gagna la bataille de Pfortzheim, où il fit prisonnier le duc de Wurtemberg en 1692, força les Impériaux à lever le siége d'Enersbourg, et l'année suiv. contraignit Montecuculli à repasser le Rhin en toute hâte. Louis XIV, pour reconnaître ses services, le fit capitaine des gardes, maréchal de France, et enfin duc et pair de France. Il m. en 1703. — Duras (Louis de Durfort, comte de Feversham), frère des précéd., quitta le service de Louis XIV pour passer à celui de Charles II, qui l'envoya en France en qualité d'ambass. lors de la paix de Nimègue. De retour en Anglet., il fut nommé vice-roi d'Irlande, 1er écuyer de la reine, veuve de Charles, et généralis. des armées de Jacques II, battit complèt. le duc de Monmouth à la bataille de Sedgemore, le fit prisonnier, et eut l'honneur de former à l'art de la guerre le fameux Churchill, depuis duc de Marlborough.

DURAS (Jean-Baptiste de DURFORT, duc de), fils de Jacques-Henri, né en 1684, entra d'abord aux mousquetaires, devint colonel en 1697 lors de la m. de son frère aîné, se signala successivement en Allemagne, et en Espagne, fut nommé lieut.-gén. en 1720 et gouvern. de la Guyenne deux ans après. En 1744, il se trouva aux siéges de Kehl, de Philisbourg, de Worms, et contribua puissamment à la prise de ces trois places, fut créé maréchal de France en 1751, gouvern.-gén. de la Franche-Comté en 1755, et m. à Paris en 1770. — Duras (Emmanuel-Félicité de Durfort), fils du précéd., né en 1715, fit ses premières armes en Italie comme aide-de-camp de Villars, se trouva à toutes les guerres du règne de Louis XV, et s'y distingua par son courage et ses talens. Il fut ambass. en Espagne l'an 1752, et fut choisi par le roi pour commander en Bretagne lors des troubles qu'y avait fait naître la malheureuse affaire de La Chalotais. Aux qualités du guerrier Emmanuel joignait les grâces du courtisan et les connaissances de l'homme de lettres; il m. à Versailles en 1789, pair et maréchal de France, gouvern.-gén. de la Franche-Comté et membre de l'acad. franç.

DURAS (Emmanuel-Céleste-Augustin de DURFORT, duc de), frère du précéd., fut comme lui pair de France. Nommé général en chef des gardes nationales de Guyenne en 1790, il fit tous ses efforts pour s'opposer dans cette province aux excès du parti révolutionn., fut contraint de céder à l'orage, fit partie de l'armée de Condé et chercha successivement un asile en Allemagne et en Angleterre, où il mourut en 1800.

DURAZZO, nom d'une famille illustre qui a donné plus. cardinaux et prélats à l'Eglise, ainsi que plus. doges à la république de Gênes, parmi lesquels le plus ancien et le plus illustre est Durazzo (Jacques de), qui était revêtu de cette dignité en 1573.

DURBACH (Anne-Louise), appelée souvent Karschin ou madame Karsch, du nom de son second mari, née en 1722 dans un village de la Silésie, m. à Berlin en 1791, triompha des obstacles que son peu d'éducation et la brutalité grossière de ses deux maris opposèrent successivement au développement de son talent naturel pour la poésie. Elle pub. ses *Œuvres choisies* en 1764, in-8; on y trouve beaucoup de facilité, mais peu de goût et nulle connaissance des règles de l'art. *Ses Œuvres posthumes*, aussi en 1 vol. in-8, parurent peu de temps après sa mort par les soins de sa fille.

DURDENT (R. J.), l'un des écriv. les plus féconds de nos jours, né à Rouen vers 1776, mort à Paris en 1819, s'était d'abord destiné à la peinture, qu'il apprit sous le célèbre David; mais, après avoir fait le voyage de Rome, il renonça à cet art pour se vouer uniquement à la litt. Outre sa coopérat. à la *Gazette de France*, au *Mercure étranger*, à la *Biog. univ.* et à la *Biog. des jeunes gens*, on lui doit différens ouvr. dont on trouve la liste (au nombre de 34) dans la *Bibliog. de la France* (année 1820, pp. 173-74). Nous citerons entre autres : *Austerlitz*, ou *l'Europe préservée des Barbares*, poème histor. en 2 chants, 1806, in-8; *le Tombeau mystérieux*, etc., 1810, 2 vol. in-12; *Adriana*, ou *les Passions d'une jeune Italienne*, 1812, 3 vol. in-12, trad. en hollandais; *Beautés de l'hist. grecque*, etc., 1812, 1816, in-12; *Campagne de Moscou en* 1812, 1814, in-8, qui a eu 3 édit.; *Epoques et faits mém. de l'hist. de France depuis l'origine de la monarchie jusqu'à l'arrivée de Louis XVIII dans sa capitale*, 1814, 1815, in-12; l'aut. donna successiv. sous le même titre d'*Epoques et faits mémorables* des extraits de l'hist. d'Angleterre et de Russie, et il reprit celui de *Beautés* pour les hist. de Portugal, de Turquie, etc. Ses autres ouvr. les plus remarquables sont : *Tableau franç. en* 1814, ou *Examen critique des ouvr. de peint., sculp., archit. et grav., exposés au Musée roy. des arts*, 1814, in-8; *Cent dix jours du règne de Louis XVIII*, etc., 1815, in-8, deux éditions; *Hist. crit. du sénat dit conservateur*, etc., Paris, 1815, in-8; *Hist. de Louis XVI*, 1816, in-8; *Clementina*, ou *le Sigisbéisme*, 1817, 2 vol. in-12; *Hist. de la convention nationale de France*, 1817, 2 vol. in-12; *Mém. de St-Félix, ou Journal d'un jeune homme pendant la révolution*, 1818, 3 vol. in-12; *le Renégat de Palerme*, etc., 1818, 2 vol. in-12; *Hist. litt. et philos. de Voltaire*, 1818, in-8 et in-12. Durdent a également donné dav. morceaux de poésie et des trad. d'ouv. anglais; mais c'est à tort qu'on lui a attribué celles du *Paradis de la croix*, de la *Religieuse et sa fille*, de même que les *Beautés de l'hist. des Espagnes*, dont il n'est point auteur.

DUREAU DE LAMALLE (Jean-Baptiste-Jos.-René), membre du corps législatif et de l'institut, né à St-Domingue en 1742, m. en 1807 à sa campagne de Landres dans le Perche, était devenu orphelin dès l'âge de 3 ans, et à 7 fut envoyé à Paris, où il fit d'excellentes études au collége du Plessis. Possesseur d'une fortune brillante, il fit bonne heure de sa maison le rendez-vous des savans de l'époque, et se livra à l'étude avec d'autant plus d'ardeur qu'il sentait davantage la difficulté d'égaler ses émules. Dureau débuta par la trad. du *Tr. des bienfaits* de Sénèque, Paris, 1778, in-12. Ce prem. essai ayant réussi au-delà de ses espérances, il osa entreprendre une tâche bien autrement difficile, et dans laquelle avaient échoué J.-J. Rousseau et d'Alembert; il consacra seize ans à une traduct

de Tacite qui parut en 1790, 3 vol. in-8 : elle a été réimpr. par les soins de son fils, Paris, 1808, 5 vol. in-8, avec le texte lat., et une *notice* sur la vie et les ouvr. du célèbre trad., par M. Gaudefroi. M. Dureau de Lamalle fils en a donné une 3e édit., ib., 1818, 6 vol. in-8, avec une préface de l'édit., et les *supplémens* de Brottier, trad. par Dotteville. Dureau de Lamalle avait achevé son excellente traduit de Salluste quand la mort le surprit : la première édition en fut donnée en 1808, in-8 ; et il travaillait à celle de Tite-Live, dont il n'avait encore terminé que la première décade, les trois premiers livres de la troisième, et les deux premiers de la quatrième. Cet ouvrage important fut dignement achevé par M. Noël : il a paru complet, avec le texte en regard, Paris, 1810 et années suiv., 15 vol. in-8. Dureau de Lamalle, l'intime ami du célèbre Delille, consacrait également ses loisirs au culte des muses ; il a laissé en MSs. une trad. en vers de l'*Achilléide* de Stace, et un morceau de cet auteur, sur les productions de ce poète latin.

DURELL (Jean), ministre protestant angl., né l'an 1626 à St-Helier, dans l'île de Jersey, mort dans sa cure de Witney en 1683, a publié : *Theocrematis philosophiæ rationalis, moralis, naturalis et supernaturalis*, etc., Londres, 1644, in-4; *Sacræ ecclesiæ anglicanæ adversùs iniquas et incircumdatas schismaticorum criminationes vindicia*, ibid., 1669, in-4; *Coup d'œil sur le gouvern. et le culte public des égl. réform. d'Angleterre*, etc., ibid., 1662, in-4, trad. cette même année en angl. sous le même format.

DURELL (David), annotateur de la Bible anglicane, né en 1728, m. en 1775, a publié : *The hebrew text of the parallel prophecies of Jacob and Moses*, etc., Londres, 1763, in-4; *Critical Remarks on the books of Job, psalms, ecclesiastes, and canticles*, Oxford, in-4.

DURER (Albert), peintre célèbre de l'école allemande, naquit à Nuremberg en 1471. Il enrichit cette ville d'un grand nombre de tableaux, travailla beaucoup à Venise, à Bologne et dans les Pays-Bas pour l'empereur Maximilien Ier. Il était en outre graveur, sculpteur et architecte. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géométrie, la perspective, l'architecture civile et militaire, et les mathématiques en général dans leur rapport avec les arts du dessin. Il m. en 1528.

DURET (Louis), méd. ordin. de Charles IX et de Henri III, né dans la Bresse en 1527, m. à Paris en 1586, a laissé les ouvrages suivans : *Adversaria in Jac. Holleri libr. de morbis internis*, Paris, 1567, in-8; *Interpretationes et enarrationes in magni Hippocratis coacas prænotiones*, gr. lat., Paris, 1588, in-fol., Leyde, 1737, in-f.; *In magni Hippocratis librum de humoribus purgandis*, etc., *commentarii* : il en parut une première édition par les soins de Pierre Girardet, Paris, 1631, in-8; Justo Godefroy Günz en a donné une autre, Leipzig, 1745, in-8. *L'Eloge* de Duret, par J.-B.-L. Chomel, a été couronné par la faculté de médec. de Paris, et publié dans cette ville en 1765, in-12.

DURET (Jean), fils du précédent, né à Paris en 1563, m. dans cette même ville en 1629, succéda à son père dans la chaire de médecine au collége royal de France ; mais il s'en démit en 1600, pour se livrer exclusivement à la pratique. Quoique l'un des médecins les plus savans de son temps, il ne put jamais s'attacher à la cour de Henri IV, parce qu'il avait eu part au massacre de la Saint-Barthélemi, et trempé dans la conspiration de Mantes, dont le but était de tuer les maréchaux de Biron et de Bouillon, et de s'emparer de la personne du roi. On doit à Jean Duret : *Advis sur la maladie* (la peste), Paris, 1619 et 1623, in-8, et de plus un *Comment.* sur les 58 dernières *Prénotions coaques*, qui terminent le grand ouvrage de son père, dont il fut l'éditeur, et qu'il dédia au roi Henri III.

DURET (Claude), préâid. au siége présidial de Moulins, sa patrie, m. dans cette ville en 1611, a laissé : *Discours des causes et effets des décadences et mutations des empires*, Lyon, 1594, in-8; *Discours de la vérité des causes du flux, reflux*, etc., Paris, 1600, in-8; *Hist. admirable des plantes*, Paris, 1605, in-8; *Trésor de l'hist. des langues*, Yverdon, 1619, in-4. Tous ces ouvr. révèlent un homme savant, mais un mauvais critique.

DURET (Jean), sav. juriscons., né à Moulins vers 1540, m. avocat du roi au présidial de cette même ville au commencement du 17e S., a laissé plusieurs ouvrages sur le droit et la pratique ; les principaux sont : *Paraphrase sur le style de la sénéchaussée du pays de Bourbonnais*, Lyon, 1571, in-8; *Harmonie et conférence des magistrats romains avec les officiers franç. tant laïz qu'ecclésiastiques*, ibid., 1574, in-8; *Commentaire sur la coutume du duché de Bourbonnais*, ibid., 1580, in-fol. — Un autre Jean Duret a pub. des *Commentaires sur la coutume de l'Orléannais*, Orléans, 1609, in-4.

DURET (Noël), astronome, né à Montbrison en 1590, m. à Paris en 1650, cosmographe du roi, a pub. un très-grand nomb. d'ouvr. médiocres sur la science qu'il professait. Nous citerons seulement : *Nouv. théorie des planètes*, etc., Paris, 1635, in-4; *Primi mobilis doctrina, duabus partibus contenta, ephemeris ab anno 1638 ad annum 1642*, Paris, 1638, in-4. — Un autre Noel Duret de la même famille, religieux cordelier et professeur de théologie à Paris, est aut. de : *Admiranda opera ordinum religiosorum in universâ ecclesiâ Dei militantium*, Le Puy, 1647, in-fol.

DURET (Jean), carme-déchaussé, dont le nom de relig. était *Michel-Ange de Ste-Françoise*, né à Lyon en 1641, m. dans cette même ville en 1725, a pub. : *Vie de sœur Françoise de St-Joseph*, *carmélite*, Lyon, 1688, in-4. — Duret (Pierre-Claude), petit-neveu du précédent, m. en 1729, est auteur de la *Vie de Ste Thérèse*, Lyon, 1718, in-12; celle de *St Jean de la Croix*, ibid., 1727, in-12. On lui attribue : *Voy. de Marseille à Lima et dans les autres lieux des Indes occidentales*, par le sieur D***, Paris, 1720, in-8, ouvrage pillé dans la *Relation de Marseille au Pérou*, par le P. Feuillée. — Duret (Edme-Jean-Baptiste), religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1671, mort dans l'abbaye de St-Riquier en 1758, fut pendant deux ans associé aux travaux de dom Mabillon. Il a été l'édit. d'une partie des œuv. de dom Morel et de l'abbé Duguet, et le traduct. de l'ouv. de Hamon intit. : *Christiani cordis gemitûs soliloquia*, qu'il fit paraître sous ce titre : *Entretiens d'une âme avec Dieu*, Avignon, (Paris), 1740, in-12.

DURET (Pierre), chirurgien en chef de la marine, en retraite, né en 1745 à Montreuil-Bellay, près de Saumur, mort à Brest le 25 juillet 1825, s'est distingué dans la pratique de son art, et a laissé quelques observ. insérées dans différens rec. des sciences médicales. M. Miriel, D. M. de la faculté de Paris, a donné une *Notice* sur sa *vie*, Brest (1825), in-4.

DUREY DE NOINVILLE (Jacques-Bernard), conseiller au parlement de Metz, né à Dijon en 1683, m. en 1768, était à cette époque le seul associé libre de l'acad. des inscript. et belles-lettres. On lui doit : *Hist. du théâtre de l'Acad. royale de Musique en France*, etc., 1753, in-8, 1757, 2 part. in-8; *Recherches sur les fleurs de lis, et sur les familles qui avaient droit de les porter dans leurs armes*, 1757, in-12. Il a laissé MSs. plus. vol. in-fol., contenant des *Mémoires sur les traités et ambassades à la Porte*.

DUREY D'HARNONCOURT (Pierre), frère

du précéd. et recev.-gén., né à Dijon dans les dern. jours du 17e S., m. en 1765, a pub. : *Dissert. sur l'usage de boire à la glace*, 1763, in-12 ; *Mélange de maximes, de réflexions et de caractères, avec une trad. des Conclus. d'amour de Scipion Maffei, avec le texte à côté*, 1755 et 1763, in-8. — DUREY DE MORSAN (Joseph-Marie), fils du précéd., né en 1717, m. à Genève en 1795, a pub. plus. ouv. dont les princip. sont : *Traité succinct de morale*, ou *Lois immuables*, 1778, in-12 ; *Moyen de lire avec fruit*, *trad. de Sacchini*, 1785, in-12 ; *Anecdotes pour servir à l'hist. de l'Europe*, Paris, 1757, in-12. Durey de Morsan est aussi l'aut. d'un recueil d'anecdotes sur l'administ. et la vie privée du card. Alberoni, que le libr. Maubert de Gouvest acheta à vil prix et qu'il publia avec les initiales (M. D. G.), sous le titre de *Testam. polit. du card. Alberoni*, 1753, in-12.

DUREY DE MEINIÈRES (Jean-Baptiste-François), de la même famille, président de la 2e chambre des enquêtes du parlem. de Paris, m. en 1787, avait fait un dépouillement général des registres du parlement qui formait plus de 100 vol. in-fol. Cet ouvrage est entièrement perdu.

DUREY DE SAUVOY (Joseph marq. du Terrail), de la même famille, m. en 1770, maréchal de camp, est aut. des ouv. suiv. : *le Masque*, roman, Paris, 1750, in-12 ; *la Princesse de Gonzague*, autre roman, ibid., 1756, in-12 ; *Lugus*, tragédie non représentée, ibid., 1754, in-12.

D'URFEY (Tom ou Thomas), poète anglais, originaire d'une famille de réfugiés franç., né à Exeter vers le milieu du 17e S., m. à Londres en 1723, a composé 31 pièces de théâtre, tant tragédies que comédies, qui ont été imp. de 1676 à 1721. et dont on peut voir la liste dans la *Biographia dramatica*. Il a aussi fait un très-grand nombre de chansons, ballades, sonnets, etc., réunis et pub. en 6 vol. in-12, sous le titre de *Pills to purge melancholy*, ou de *Pilules pour chasser la mélancolie*.

DURFORT (Hector), comte de Romagne et général de l'Eglise au 14e S., fut chargé en 1350 par Clément VI, alors résidant à Avignon, de ramener à l'obéissance plus. petits princes qui s'étaient emparés de ses états d'Italie, et refusaient de reconnaître son autorité. Durfort s'acquitta fort mal de cette commission difficile, excita à l'église l'inimitié des Visconti tout puissans à Milan, et les guerres les plus dangereuses que le St-siége ait jamais eues à soutenir.

DURFORT (Galhard de), baron franç., quitta le service de Charles VII, son légitime souverain, pour entrer à celui de Henri VI et d'Edouard IV, rois d'Angleterre, qui le comblèrent d'honneurs et de richesses ; mais Louis XI l'ayant appelé en France et rétabli dans ses biens qui avaient été confisqués, il resta fidèle à ce prince et m. en l'an 1487 en combattant pour lui dans la Bourgogne.

DURFORT (Guiraud), fils du précéd., surnommé *Cadet de Durfort à la grande barbe*, se distingua au service de Louis XII, se fit remarquer à la bataille d'Agnadel, et à celle de Ravenne, fut nommé gouverneur de Henri d'Albret, roi de Navarre, et m., sans postérité, l'an 1525.

DURFORT. V. Duras et Lorges.

DURHAM (William), ministre anglican, né en 1611 dans le comté de Gloucester, m. recteur de St Mildred en 1658, a composé des *sermons* et une *vie* du célèbre Harris, président du collége de la Trinité à Oxford. — Un autre Durham (Jacques), théologien écossais, né en 1622 dans le Lothian oriental, m. à Glasgow en 1658, a laissé un *Traité sur le scandale*, un *Comment. sur les révélations*, des *sermons* et quelq. autres ouv. de controverse et de théologie.

DURICH (Fortunat), célèbre bénédictin, né l'an 1730 à Turnau en Bohême, m. dans la même ville en 1802, fut un des princip. collaborateurs de la dernière édit. de la *Bible bohémienne*, donnée à Prague par les moines de son ordre. Il a en outre pub. plus. ouv. sur la philolog. sacrée ; entre autres : *Dissert. de slavo-bohemicâ sacri codicis versione*, Prague, 1777, grand in-8 ; *Bibliotheca slavica antiquissimi dialecti communis et eccles. Slavorum gentis*, Vienne, 1795, grand in-8.

DURIT (Michel), avocat au siége présidial d'Orléans, sa ville natale, m. en 1598, a laissé un ouv. intit. : *Michaelis Ritii optimus Francus*, 1589, in-8. Ce livre, écrit à l'occasion du meurtre des Guise, renferme des choses curieuses pour l'histoire.

DURIVAL (Nicolas Luton), lieut. de police à Nancy, et secrét. d'état et des finances de Stanislas, né en 1723, m. en 1796, a publ. plus. ouv. sur la topographie de la Lorraine, et a fourni à l'acad. de Nancy, dont il était membre, un grand nombre de *Mem.* sur des objets d'utilité publique. — Durival (Jean), frère du précédent, fut comme lui secret. d'état et des finances de Stanislas. Devenu prem. secrét. des affaires étrangères sous le ministère de Choiseul, il fut envoyé en Hollande en qualité de ministre de France, et m. en 1810. Il a pub. quelq. écrits sur l'art milit., et a fourni à l'*Encyclopédie method.* des articles dans cette partie. — Clat de, son autre frère, a laissé des *Mémoires* et *Tarifs sur* les grains, et un *Mem.* sur la culture de la vigne, qui a été couronné en 1776 par l'acad. de Metz. Il est mort en 1805.

DURIVIER (Jean), grav. en méd., né à Liége en 1687, m. à Paris en 1761, membre de l'acad. de peinture, où fint un logement au Louvre, se plaça au nombre des meilleurs artistes de l'époque, et fut celui de tous les graveurs qui sut reproduire avec le plus d'exactitude les traits du roi Louis XV.

DUROC (Michel), duc de Frioul, grand-maréchal du palais de Bonaparte, né à Pont-à-Mousson en 1772, fit ses études à l'école militaire de cette ville, entra au service l'an 1792 comme lieutenant en second dans un régiment d'artillerie, et son nom fut cité avec distinction dans les bulletins de l'armée d'Italie. Choisi pendant cette même campagne par Bonaparte, pour être un de ses aides-de-camp, il le suivit dans l'expédition d'Egypte en qualité de chef de bataillon ; le succès de la bataille de Salahieh fut dû en partie à sa bravoure : il ne se signala pas moins au siége de Jaffa, à celui de St-Jean-d'Acre, à la bataille d'Aboukir, fut promu au grade de chef de brigade, et revint en France avec son maître. Créé grand-maréchal du palais, lors de la formation de la cour impériale en 1805, Duroc fut chargé d'une mission diplomatique en Prusse ; il en avait déjà rempli plus. avec cette époque près des cours de St-Pétersbourg, de Stockholm et de Copenhague. Il command. une division de grenadiers à Austerlitz, contribua au succès des batailles de Wagram et d'Essling, fut chargé de réorganiser la garde impériale en 1810, et mourut atteint d'un boulet de canon à Wurtchen en Allemagne le 23 mai 1813, regretté de toute l'armée et honoré des larmes de Napoléon, qui ne les prodiguait pas, et qui donna une preuve non équivoque de l'attachement qu'il conservait pour la mémoire de son fidèle serviteur lorsqu'en 1815, au moment de s'embarquer à bord du *Bellerophon*, il demanda qu'il lui fût permis de vivre en Angleterre sous le nom de colonel Duroc.

DUROLLIER (Philippe), médecin allemand, né à Brunswick en 1741, m. en 1786, s'adonna d'une manière toute particulière à l'étude de la botanique et publia : *Par l'abbé de B. le Banneret*, Brunswick, 1771-72, 2 vol. in-8. J. Fred. Jos. a achevé en 1793 une 2e édit. de cet ouvrage, très-estimé en Allemagne, et dont l'objet est de faire connaître les services que la famille Verbrina a rendus à la science par l'introduction et la naturalisation dans le duché de Brunswick d'un grand nombre d'arbres et arbustes étrangers.

DUROLLET (N.), poète médiocre, m. en 1786, et le premier qui découvrit le mérite de Gluck, l'aida à se faire connaître en le chargeant de mettre sa musique son opéra d'*Iphigénie en Aulide*, qui fut joué en 1774, et impr. cette même année in-8. On a encore de Durollet, les *Effets du caractère*, comédie en 5 actes et en vers, représentée sans succès en 1752 et qui ne fut pas impr.; *Alceste*, opéra, 1776, in-8; *Lettres sur les drames-opéras*; 1776, in-8.

DUROSOI (Barnabé FARMAIN), poète médiocre, né en 1745, rédigeait la *Gazette de Paris* lorsque Louis XVI fut ramené de Varennes et détenu au château des Tuileries; il eut la généreuse idée d'engager les amis du malheureux prince à s'offrir pour otages, et publia dans son journal la liste de ceux qui proposaient de se constituer prisonniers et cautions solidaires du roi, si l'on consentait à lui rendre la liberté. C'est de cette circonstance qu'est né l'ouv. de M. Boulage intit.: *les Otages de Louis XVI et de sa fam.*, Paris, 1814-15, in-8. Durosoi fut arrêté après le 10 août, condamné à m. le 29, et exécuté ce même jour aux flambeaux. Le courage dont il fit preuve jusqu'au dern. moment montre qu'il avait de la grandeur dans le caractère, malheureusement ses ouv. sont moins louables que sa conduite; il ne se peut guère rien imaginer de plus médiocre que ses romans en prose, si ce n'est son théâtre, composé de tragédies, comédies, opéras, drames, joués de 1764 à 1788 et qui auraient été bientôt oubliés que représentés sans les nombreuses épigrammes auxquelles ils ont donné lieu. Durosoi a aussi composé des contes en vers, des fables, des épîtres, des chansons, des poèmes didactiques élégiaques et épiques qui ne valent pas mieux que ses œuvres dramatiques.

DUROSOY (Jean-Baptiste), ex-jésuite, doct. et profess. de théol. au collége royal de Colmar, né à Béfort en 1726, m. le 22 avril 1804 dans le canton de Soleure (Suisse), où il s'était retiré lors de la déportation des prêtres insermentés, est auteur de *la Philosophie sociale, ou Essai sur les devoirs de l'homme et du citoyen*, 1783, in-12. Il a beaucoup aidé le prem. président de Boug (*v.* ce nom) dans le *Recueil* des édits, déclar., lettres-patentes, arrêts du conseil-d'état et du conseil souver. d'Alsace, etc. (ouv. impr. à Colmar en 1775); et pend. son séjour en Suisse il avait préparé divers ouvr. qu'il se disposait à pub., mais qui ont été détruits. C'est par ses soins et d'après ses correct. que parut l'*Hist. généal. de la maison de Vigier*, in-fol.: il avait également revu la *Vie de madame Marie-Marguerite-Gertrude de Suri, épouse de M. de Besenval*, impr. au régim. des gardes suisses du roi de France, dans la banneret de l'état de Soleure. On trouve une notice sur l'abbé Durosoy dans l'ouvrage anonyme intit.: *Essai sur l'Hist. littér. de Belfort et du voisinage*, Belfort, 1808, in-12.

DUROURE (Louis-Henri-Scipion-Grimoard-Beauvoir), né à Marseille en 1763, m. à Londres en 1822, a figuré successiv. parmi les membres les plus enthousiastes du club de 1789, de celui des cordeliers, où domina plus tard le fameux Danton; enfin de celui dit du *Manége* (1799). Après avoir été chargé par la commune d'examiner la conduite ministérielle de Roland (nov. 1792), puis d'écrire l'hist. des événemens du 31 mai 1793, auxquels il avait pris part comme officier municipal, Duroure n'assez heureux pour échapper aux div. proscriptions qui frappèrent tour à tour tant de victimes dans tous les partis. Fidèle à ses principes, il vécut dans la retraite depuis le 18 brum., s'occupant de législat. et de la langue anglaises, dans lesquelles il était très-versé. Outre div. articles insér. dans le *Journal des hommes libres* (notamm. ceux qui ont pour titre: *Aux hommes libres*), on lui doit une 3e éd. revue, corrigée et augmentée du *Maître anglais, ou Gramm. raisonnée*, etc., de W. Cobett, 1805, in-8, qui depuis a été deux fois réimp.; il a aussi trad. div. actes du parlement anglais, et fourni des notes dans la traduct. franç. donnée par M. Comte (Paris, 1819, in-8) du *Traité des pouvoirs et des obligations des jurys*, de sir Richard Phillips.

DUROY, ou DÉROY (Henri), en latin *Regius*, médecin et professeur à Utrecht, né dans cette ville en 1598, y mourut en 1679. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de médecine, de physique et d'histoire nat.; les princip. sont: *Spongia pro eluendis sordibus animadversionum Jacobi Primerosii in theses ipsius de circulatione sanguinis*, Leyde, 1640 et 1656, in-4; *Physiologia, sive cognitio sanitatis*, Utrecht, 1641, in-4; *Philosophia naturalis*, Amsterdam, 1651, 1654 et 1661, in-4.

DUROY (N.), av., né en Normandie vers 1760, devint juge au tribunal du district de Bernay lors de la nouvelle formation de l'ordre judiciaire d'après la constitution de 1791, puis fut nommé dép. à la convention nationale. Ayant voté la m. du roi sans délai, il resta fidèle au parti de Robespierre après le 9 therm., et fut un de ceux qui se mirent à la tête de l'insurrect. du 1er prairial an III (mai 1795). Arrêté avec plus. de ses collègues, et trad. à une commission militaire qui le condamna à m., il se poignarda lorsqu'on lui fut son arrêt, mais ne put se tuer. On le conduisit tout sanglant à l'échafaud, et il y montra le plus grand calme en recevant le coup fatal.

DURPAIN ou DURPIN. V. Dupin.

DURRIUS (Jean Conrad), sav. prof. allem., né à Nuremberg en 1625, fut successiv. inspecteur des pauvres étudians, prof. de morale et de théol. à Altdorf, et mourut en 1677. On a de lui: *de Recondita veterum sapientia in poesi*, Altdorf, 1655, in-4; *Institutiones ethicæ*, ibid., 1665, in-8; *Ethica paradogmatica*, Jéna, 1670, in-8; *Compendium theologiæ moralis*, dont la meilleure édition est celle d'Altdorf, 1698, in-4; *Oratio adversus Spinosam*, Jéna, 1672, in-4, et quelques autres écrits moins importans, parmi lesquels il faut distinguer: *Epistola ad G. S. Führerum de Joanne Fausto*, insérée dans les *Amœnitates litterariæ* de Schelhorn. Durrius cherche à établir dans cette lettre que le fameux magicien Jean Faust n'est autre que Jean Fust, l'un des inventeurs de l'imprimerie, que les moines se sont attachés à décrier par des fables parce qu'il les privait de leurs bénéfices sur la copie des MSs.

DURST, roi d'Écosse dans le dern. S. av. J.-C., fut, selon les anciennes chroniques, un prince très-vicieux. Les grands de son royaume ayant conspiré contre lui, il leur fit la promesse de ne plus se conduire que par leurs conseils; et, les ayant invités à un grand festin pour sceller la réconciliation, il les fit tous massacrer dans la salle du banquet. Cette atrocité excita un soulèvement général, et il fut tué dans un combat vers l'an 95 av. J.-C.

DURSTELER (Gérard), historien suisse, né en 1678 dans le canton de Zurich, embrassa l'état ecclés., fut ministre du saint évangile à Horgen, et mourut à Zurich en 1766. On a de lui: *Hist. de la guerre civile de 1656*; *Hist. des révoltes des paysans en 1646 et 1653*; *Hist. des revers que les sujets protestans de Locarno eurent à essuyer*; *Vie des plus illustres Zurichois*, etc.; *Annales des consulats de Zurich*, 8 vol. in-fol.; *Hist. diplomatique des abbayes, couvens, et ord. religieux de la ville et du canton du Zurich*, etc.; *Généalogie des familles nobles et patriciennes de Zurich*, 18 vol. in-fol.; *Tables généalogiques des familles patriciennes de Berne et de plus. illustres familles des autres cantons suisses*. Tous ces ouv. MSs. se trouvent dans la bibl. de Zurich; aucun n'a été impr.

DURVAL (Jean-Gilbert), poète peu connu du 17e S., est auteur des ouv. suiv.: *les Travaux d'Ulysse*, tragi-comédie en 5 actes tirée d'Homère, Paris, 1631, in-8 (on trouve à la suite 3 odes du

même poète) ; *Agaristhe*, tragi-comédie en 5 actes tirée de Xénophon, ibid., 1636 ; *Panthée*, idem, ibid., 1639, in-4. Durval s'élevait contre l'obligation imposée aux poètes dramatiques de renfermer une action dans les bornes de 24 heures, et il ne voulut pas s'y assujétir.

DURY (JEAN), en latin *Duræus*, théol. écossais du 17e S., travailla beaucoup, mais sans succès, à la réunion des luthériens et des calvinistes, et pub. à ce sujet les écrits suivans : *Consultatio theol. super negotio pacis ecclesiast.*, Londres, 1641, in-4 ; *J. Duræi irenicorum tractatuum prodromus, in quo præliminares continentur tractatus*, etc., Amsterd., 1661 ; *Manière d'expliquer l'Apocalypse par elle-même, comme il conviendrait d'expliquer toute l'écriture pour en avoir la véritable intelligence*, Francfort, 1674, etc.

DURYER (ANDRÉ), orientaliste, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, consul à Alexandrie d'Egypte, né à Marcigny en Bourgogne vers la fin du 16e S., habita long-temps en Orient, et s'y livra avec succès à l'étude de l'arabe et du turk. L'époque précise de sa mort est ignorée ; mais on sait positivement qu'il était de retour en France en 1630. On a de lui les ouv. suiv. : *Rudimenta grammatices linguæ turcicæ*, Paris, 1630 et 1634, in-4 ; *Gulistan*, ou *l'Empire des roses*, etc., traduit de Saadi, ibid., 1634, in-8. Ce livre ne contient que des extraits des 8 liv. dont se compose le *Gulistan*. On pense que cette traduction a été faite sur une version turke ; *l'Alcoran de Mahomet, translaté de l'arabe en français*, etc., ibid., 1647, in-4, réimp. en Hollande en 1649, et plus. fois depuis, trad. en anglais, en hollandais et en allemand. Parmi les édit. de la traduction originale, on distingue celle d'Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12, avec fig. Cette trad. de l'*Alcoran* de Duryer est bien inférieure à celle pub. depuis par Savary. V. ce nom.

DURYER (PIERRE), littér. et poète dramatique français, né à Paris en 1605, m. en 1656 ou 1658, fut secrét. de César, duc de Vendôme, membre de l'acad. franç., et obtint dans les dern. temps de sa vie le titre d'historiographe de France, avec une pension sur le sceau de l'état. On a de lui 18 pièces de théâtre imp., dont 9 tragi-comédies, 7 tragéd., une comédie et une pastorale (la *Bibliothèque du Théâtre-Français* attribue encore au même aut. 5 autres pièces que l'on croit de Duryer le père) ; et un grand nombre de traduct., dont les principales sont : *Traité de la providence de Dieu*, du latin de Salvien, 1634, in-12 ; les *Hist.* d'Hérodote, 1645, in-fol. ; les *Décades* de Tite-Live, avec les suppléméns de Freinshemius, 1652, 2 vol. in-fol. ; les *Hist. de Polybe*, avec les fragm., 1655, in-fol. ; *Hist. de M. de Thou*, 3 vol. in-folio, qui ne comprennent que la moitié de cet ouv. ; les *Œuvres de Cicéron*, 1679, 12 vol. in-12 : cette traduction, la moins mauvaise de Duryer, ne renferme pas tous les écrits de l'orateur romain, bien qu'on l'appelle quelquefois complète ; *Œuvres de Sénèque*, de la traduct. de Malherbe, continuée par Duryer, 1658 et 1659, 2 vol. in-fol., 1667, 14 vol. in-12. — Le père de Duryer, ISAAC, m. dans l'indigence vers 1630, est aut. de quelques pastorales impr. en un vol. qui a pour titre : *le Temps perdu et les gaietés d'Isaac Duryer*, 1609 et 1624, in-12. On le croit aut. de 5 pièces de théâtre restées MSs., et attribuées à son fils.

DURZY (MARIE-PIERRE-HENRI), conseiller à la cour royale d'Orléans, né à Montargis en 1788, m. à Orléans en 1822, cultiva avec quelque succès les bell.-lett. et la poésie ; il était membre de la société du *Caveau moderne*, et enrichit son recueil de plus. *Chansons* auxquelles il n'a point attaché son nom. On cite de lui : *Essai sur l'esprit de conversation*, etc., Paris, 1819, in-8 ; *Guerre aux passions, ou Dictionn. du modéré, par M. D...y, royaliste-constitutionnel*, ibid., 1821, in-8. M. le président de Laplace de Montévray a pub. une *Notice* sur la vie et les ouvrages de M.-P.-H. Durzy, Orléans, 1822, in-8 de 11 pages.

DUSAIX (ANTOINE). V. SAIX.

DUSART (CORNEILLE), peintre, né à Harlem en 1665, fut élève d'Adrien van Ostade, et mourut en 1704. Ses tableaux, qui représentent des scènes villageoises, sont très-recherchés des amateurs. Il a gravé d'après ses propres dessins.

DUSAUSOIR (JEAN-FRANÇOIS), poète d'un mérite médiocre, né en 1737, m. à Paris en 1822, a pub. de 1794 à 1820 un grand nombre de poésies, qui, pour la plupart, trouvèrent peu de lecteurs, quoique l'auteur se soit presque toujours conformé aux circonstances du moment ; on en trouve la liste dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (3e année). Nous citerons seulem. : *la Fête de J.-J. Rousseau*, intermède en prose mêlé de chants, représenté en l'an III (1794), in-8 ; *le Retour de Louis XVIII et de la famille des Bourbons*, Paris, 1814, in-8 ; *les deux Chutes de l'usurpateur*, suivies de *Stances aux incrédules* et de *Couplets* sur le mariage du duc de Berry, Paris, 1816, in-8.

DUSCH (JEAN-JACQUES), littérat. allem., né à Zelle, dans le pays de Lunebourg en 1725, m. en 1783, direct. du collége d'Altona, où il avait professé successiv. les belles-lettres, les langues modernes, la philosophie et les mathématiques, a composé en allem. plus. ouv. tant en vers qu'en prose ; les princ. sont deux romans estim. : *Charles Ferdiner*, 1785, 3 vol., 2e édition, et *la Pupille*, 1795, 2 vol. in-8 ; *Lettres pour former le goût d'un jeune homme*, Leipsig et Breslau, 1764, 1773, 6 vol. in-8 ; *Œuvres complètes en vers*, Altona, 1er et 3e v. in-8, 1765 et 1767, le 2e vol. n'a jamais paru, non plus qu'un 4e et un 5e qui avaient été ann.

DUSERRE FIGON. V. SERRE FIGON (du).

DUSSAULT (JEAN-JOSEPH), né à Paris en 1769, d'un père attaché comme médecin à l'école mil., fut de bonne heure placé dans la célèbre communauté de Ste-Barbe, où il puisa les germes de ce goût pur et sévère qui devait l'appeler un jour à tenir un rang des plus distingués parmi les critiques de nos jours. La première victime de Dussault avait été l'instruction publique ; la révolution l'arracha à ses goûts utiles et paisibles, et pendant le règne de la terreur, il alla cacher dans la retraite des talens et des principes qui avaient été pour lui une source de dangers. Le 9 thermid. le rendit à la liberté et par conséquent aux lettres. Il reparut à Paris, et les prem. essais de sa plume furent dirigés, dans un journal intit. *l'Ombre de Marat, ou le Cri du peuple*, contre les hommes de sang qui voulaient ressusciter la terreur, et que, par cette raison, on appelait *la queue de Robespierre*. Plus tard, dans un autre journal (*le Véridique*), dont presque tous les auteurs furent condamnés à la déportation révolutionnaire, Dussault continua de développer les doctrines dont il n'avait pu hasarder que l'exposition timide dans l'*Orateur du peuple*. Après le 18 brumaire naquit le *Journal des Débats*, auquel le talent de tous ses rédacteurs donna une vogue prodigieuse et rapide : Dussault fut appelé à coopérer à sa rédaction. Ses articles (il les signait de la lettre D) étaient plus spécialement consacrés à l'analyse et au jugement des ouv. de littérature et d'imagination. Leur caractère particulier était l'élégance du style, l'harmonie de la période, la connaissance parfaite des imitations, et la justesse du tact dans le discernement des fautes contre le goût sévère des siècles de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV. Il rendait justice aux beautés irrégulières, mais il se reconnaît toujours aux principes, et les plus vigoureux élans du génie n'obtenaient de lui aucune grâce pour des écarts d'autant plus dangereux qu'ils se montraient appuyés de l'autorité du talent. Tel était le plan qu'il a constamment suivi ; du reste le sel dont il assaisonnait sa critique n'est jamais

vies d'ipre ni d'amer. Il adoucissait par la politesse des formes ce que la censure la mieux ménagée a toujours de pénible pour l'amour-propre des aut. Les articles qu'il a composés dans le *Journal des Débats* ont été réunis en cinq volumes in-8, sous le tit. d'*Annales littér.* (Paris, 1818-21), et forment un cours de littérat. contempor. dont la lecture est agréable et abrège bien des recherches à ceux qui lisent les ouvrages dont il a rendu compte. Dussault jouissait d'une pension du gouvernement. Le roi Louis XVIII lui avait donné la décoration de la Légion-d'Honneur, et l'avait nommé conservateur de la biblioth. de Ste-Geneviève : c'est dans cette retraite, si précieuse pour un ami des lettres, que Dussault est m. le 14 juillet 1824, dans les bras de MM. les abbés Bordères et Nicolle, ses maîtres à Ste-Barbe, communauté qui doit au dernier de ces respectables ecclésiast. son rétablissement, sous le titre et avec les privilèges d'un collége de plein exercice. Dussault, au lit de la mort, satisfit avec une sorte d'éclat à tous les devoirs d'une religion qu'il avait toujours respectée, et qu'il a souvent défendue dans ses écrits. Outre les productions dont nous avons parlé, on lui doit encore : *Fragment pour servir à l'Hist. de la convention nation.*; *Lettre au citoyen Rudiver, sur la religion*, an III, 1795, in-8; *Lettre au citoyen Bonnet, au sujet de son journal*, idem; *Lettre au citoyen La Harpe*; *Lettre à M. Chénier*, 1807, in-8; enfin plus. articles dans la *Biographie univers.* J.-J. Dussault a aussi été l'édit. ou a coopéré à la pub. des ouvrag. suiv. : *Oraisons funèbres de Bossuet, Fléchier, Mascaron, de La Rue, Bourdaloue, Massillon* etc., Paris, 1820-21-22, 3 vol. in-8, fig. : cette collection est enrichie d'un *Disc. sur l'oraison funèbre*, et de notices sur les écriv. sacrés dont elle contient les chefs-d'œuv.; *Quintus Fabius Quintilianus*, etc., faisant partie de la collection des *Classiques latins* publiée par M. E. Lemaire : cet ouvr. est précédé d'une très-belle préface latine de Dussault, qui a prouvé en l'écrivant combien l'éloquence latine lui était familière; *Notice sur la vie et les ouvr. d'Aug. Barruel*, pub. en tête de la 6e édit. des *Helvennes* (Paris, 1823, 4 vol. in-12); une nouv. édit. revue, corrigée et augment. des *Mém. de madame*, Damerail (v. ce nom), 1823, in-8.

DUSSAULX (Jean), littérat. franç., membre de la convention et de l'institut national, né à Chartres en 1728, fit ses prem. études au collége de La Flèche, et les termina avec distinct. à Paris dans ceux du Plessis et de Louis-le-Grand. Nommé commissaire de la gendarmerie, il fit avec ce corps les campagnes de Hanovre pendant la guerre de sept ans. De retour à Paris il pub. en 1770 sa traduct. de Juvénal, qui eut un grand succès, et le fit recevoir 6 ans après à l'acad. des inscriptions. Désireux du bonheur de son pays, Dussaulx, comme beaucoup d'hommes de bien, sourit aux commencemens de la révolution et en embrassa les principes avec toute la candeur d'une âme honnête; toutefois hâtons nous de dire qu'il ne se laissa entraîner dans aucun excès coupable; et que, s'il se trompa quelquefois, il put dire de lui-même avec vérité que ses mains étaient aussi pures que son cœur. Député suppléant de Paris à la convention, Dussaulx émit en ces termes son opinion lors du procès de Louis XVI : « Du fond de ma conscience je vote l'appel au peuple; je crois qu'on peut être fort bon patriote sans tuer son ennemi par terre. Je mande que le ci-devant roi soit détenu pend. la re et banni à la paix. » Ce vote généreux pensa ndoire lui-même à l'échafand quelques mois : il s'échappa à la mort que par l'intercession lérat qui le représenta comme un vieillard im- et incapable de devenir dangereux. En 1795 ulx demanda qu'il fût élevé un autel expia- pour le sang français injustement versé; en il parla avec force contre le rétablissem. des loteries, fut forcé par ses infirmités de se retirer du conseil des anciens, et m. à Paris en 1799. Ses principaux ouvr. sont : *Satires de Juvénal trad. en franç.*, Paris, 1770, in-8; ib., 1803, 2 vol. in-8; *Plus. lettres, traités et réflexions sur la passion du jeu*, résumés et refondus en un seul ouv., Paris, 1779, in-8, trad. en hollandais, 1791, in-8; *Lettres au citoyen Fréron*, ibid., 1796, in-8; *Voyage à Barrège et dans les hautes Pyrénées fait en 1788*, Paris, 1796, 2 vol. in-8; *De mes rapports avec J.-J. Rousseau*, Paris, an VI (1798), in-8; *les Mémoires sur la vie de Dussaulx*, pub. par sa veuve, Paris, Didot, an IX (1801), n'ont pas été mis dans le commerce.

DUSSAUSSOY (André-Claude), chirurg.-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, né en 1755, m. en 1820, a publié : *Dissert. sur la gangrène des hôpitaux, avec les moyens de la prévenir et de la combattre*, Genève et Lyon, 1787, in-8; *Cure radicale de l'hydrocèle par la caustique*, 1787, in-8, trad. en allem., Leipsig, 1790, in-8.

DUSSEK (Jean-Louis), compositeur et pianiste célèbre, né à Czaslau dans la Bohême en 1760, m. à Paris en 1812, avait annoncé de bonne heure ses heureuses dispositions pour la compos., dès l'âge de 13 ans, une messe solennelle. Accueilli en Hollande par le stathouder, il y resta quelq. années, parcourut ensuite le nord de l'Europe, vint à Paris, fut forcé de quitter cette ville à l'époque de la révolution, y revint en 1800 et s'y fixa tout-à-fait. Dussek a pub. 60 *Œuvres pour le piano et une Méthode pour le même instrument*, écrite d'abord en allem., puis trad. et augmentée par l'aut. On a encore de lui plus. *oratorios* en allem. Il a prouvé dans quelques concerts donnés à l'Odéon, peu de temps avant sa mort, qu'il était aussi habile pour l'exécution que pour la composition.

DUSSON (Jean), marquis de Bonac et vicomte de St-Martin, entra au service comme capitaine dans le rég. de Turenne, fut nommé colonel de celui de Touraine en 1680, inspecteur-général, gouvern. de Furnes et maréchal des camps peu de temps après, enfin lieuten.-génér. et grand'croix de St-Louis en 1699. Deux ans après, Louis XIV l'envoya commander en Allem. les troupes des princes alliés, et le nomma à son retour commandant de la ville de Nice. Le général Dusson m. à Marseille en 1703.—Un autre Dusson (Franç.), d'une maison illustre du comté de Foix, entra dans la marine en 1671, passa par tous les grades jusqu'à celui de lieuten.-général qu'il obtint en 1690, fut chargé de diverses missions en Angleterre, en Danemarck, en Hollande, et m. en 1719, chevalier au parlem. de Toulouse et conseiller de la marine royale.

DUTEMS (Jean-François-Hugues), docteur de Sorbonne, profess. d'hist. et de morale au collége royal de France, né l'an 1745 à Reugney en Franche-Comté, m. à Paris en 1811, a pub. plus. ouvrages; les principaux sont : *Eloge de Pierre du Terrail, appelé le chevalier sans peur et sans reproche*, Paris, 1770, in-8; *le Clergé de France ou Tableau histor. et chronolog. des archev., évêq., abbés et abbesses du royaume*, Paris, 1774-75, 4 vol. in-8; *Histoire de Jean Churchill, duc de Marlborough*, Paris, de l'impr. impériale, 1808, 3 vol. in-8 : cet ouvr. a été rédigé sur les matériaux fournis par Madgets. L'abbé Dutems a donné plus. articles au *Repertoire de jurisprud.*, au *Journal des Débats*, et a laissé MS. une *Hist. de Henri VIII*.

DUTENS (Louis), diplomate et littérat. franç., né à Tours en 1730, m. en 1812 à Londres, memb. de la société royale de cette ville, historiogr. de la Grande-Bretagne, associé libre de l'acad. des inscriptions et bell.-let., est l'édit. ou l'aut. de 18 ouvrages de philologie, d'hist., d'archéologie, etc., pub. de 1769 à 1798. Les plus importans sont : *G.-H. Leibnitzii opera omnia, nunc primùm collecta*, etc, Genève, 1769, 6 vol. in-4; *Recherches*

*sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*, 1766, 1776 et 1812, 2 vol. in-8; *Poésies*, 1767, in-12, 1777, in-8; *Explications de quelques médailles grecq. et phéniciennes*, 1773, in 4; *Itinéraire des routes les plus fréquentées...*, 1775 et 1777, in-8; *Mémoires d'un voyageur qui se repose*, Paris, 1806, 3 vol. in-8. — DUTENS (Michel-François), frère du précéd., négociant, né en 1732, m. à Tours en 1804, a publ. *Principes abrégés de peinture*, 1779, in-12.

DUTERTRE (Jean-Baptiste), religieux dominicain, né à Calais en 1610, m. à Paris en 1687, avait été employé pendant 18 ans aux missions des Antilles, et pub., d'après les observations et les recherches qu'il y avait faites, l'*Histoire gén. des îles St-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres...*, Paris, 1654, in-4, qu'il revit, augmenta et pub. de nouv. sous le tit. suiv.: *Hist. génér. des Antilles habitées par les Français*, ibid., 1667, 1671, 4 vol. in-4, avec cartes et fig. On lui doit encore la *Vie de Ste Austreberte, vierge, première abbesse de l'abbaye de Pavilly, près de Rouen*, etc., ibid., 1659, in-12.

DUTILLET (Jean), sieur de La Bussière, greffier du parlement de Paris, m. dans cette ville en 1570, protonotaire et secrétaire du roi, est le premier aut. qui ait examiné notre hist. d'après les anc. chartes et les titres authentiques. Cet écriv., qui passe avec raison pour un des plus éclairés et des plus judicieux de son temps, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont quelq.-uns sont restés MSs., parmi ceux qui ont été impr. les principaux sont: *Sommaire de la guerre faite contre les Albigeois*, Paris, 1590, in-8; *Mémoires et advis sur les libertés de l'église gallicane*, ibid., 1594, in-8; *Rec. de guerres et de trait. de paix, de trèves, alliances, etc., d'entre les rois de France et d'Angleterre depuis Philippe Ier jusqu'à Henri II*, ibid., 1588, in-fol.; *Rec. des rois de France, leur couronne et maison, ensemble le Rang des grands*, etc., ibid., 1589, in-fol., 1618, in-4.

DUTILLET (Jean), frère du précédent, m. en 1570, év. de Meaux, s'est acquis de son temps une gr. réputation par des ouvr. de théologie, d'hist. et de controverse; les plus importans sont: *Parallelæ de vitis ac moribus paparum cum præcipuis Ethnicis*, Amberg, 1610, in-8; *Tr. de l'antiq. et de la solennité de la messe*, Paris, 1567, in-16; *Chronicon de regibus Francorum à Pharamundo ad Henricum II*, Paris, 1543, in-fol., ibid., 1538, in-4 et in-8; Francfort, 1501, in-fol., trad. en fr., Paris, 1549 et 1550, in-8, continuée jusqu'en 1604 et insérée dans le *Rec. des rois de France*, 1618, in-4.

DUTILLET DU VILLARD (N.), de la même famille que le célèbre greffier du parlem. de Paris, fut chargé en 1737 d'établir une nouvelle forme de répartition d'impôts dans l'Angoumois. On a de lui une *Dissert. sur la nécessité d'établir le cadastre dans tout le royaume*, Paris, 1781, in-4, et *Essais sur le bien public et Observ. sur les Mém. concern. la vie et les ouvr. de M. Turgot, ministre d'état*, Poitiers, 1783, in-4 de 18 pages.

DUTILLET. V. TITON.

DUTREMBLAY (Ant.-Pierre), administ., né à Paris en 1745, mort en 1819 à Rubelles près de Melun, consacrait ses loisirs au culte des muses, et a donné un rec. d'*Apologues* (anonyme), 1806, in-8, réimp. pour la 5e fois en 1822, même form., avec des additions et des suppressions; on trouve en tête une *Notice* très-étendue sur l'aut. Il a laissé en MS. un recueil de *Contes* en vers, et avait composé pour son usage un *Code des règles de l'adm. domaniale*, etc., en 9 vol., qu'il déposa en 1781 au comité des domaines de l'assemblée nationale. Dutremblay avait aussi commencé un *Dictionn. analytique, par ordre de matières, des actes les plus importans de la législat. franç. depuis les établissemens de St Louis*; ce travail, qui était déjà fort avancé quand la révolution vint le suspendre, se continue maintenant au ministère des finances, où il a été déposé. Le *Moniteur* du 10 nov. 1819 contient une *Notice* sur Dutremblay par M. Lebailly.

DUTRONCHAY. V. TRONCHAY.

DUTRONCHET (Étienne), écrit. franç. et trésorier du domaine, né à Montbrison en commenc. du 16e S., m. à Rome en 1585, a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont: *Lettres missives et familières*, Paris, 1569, in-4, souvent réimp., in-16; *Lettres amoureuses avec 70 sonnets* trad. de Pétrarque, ibid., 1575, in-16; *Discours florentins appropriés à la langue franç.*, ibid., 1576 in-8.

DUTRONE DE LA COUTURE (Jacq.-François), méd. franç., né vers le milieu du 18e S., m. à Paris en 1814, est aut. des ouv. suiv.: *Précis sur la canne et sur les moyens d'en extraire le sel essentiel, suivi de plus. mém. sur le sucre, sur le vin de canne, sur l'indigo et sur l'état actuel de St-Domingue*, Paris, 1790 et 1791, in-8; *Vues génér. sur l'importance des colonies*, etc., ibid., 1790, in-8; *Lettre à M. Grégoire*, ib., 1814, in-8.

DUVAIR (Guillaume), né à Paris en 1556, fut successivement conseiller au parlem., maître des requêtes, premier président au parlement de Provence, et enfin garde-des-sceaux en 1616; il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, fut sacré évêque de Lisieux en 1618, et m. à Tonneins en 1621. Les historiens parlent diversement des vertus de ce magistrat; mais ils s'accordent généralement sur les talens qu'il déploya dans les fonctions dont il fut revêtu. Il était doué d'une sagacité et d'une éloquence peu communes pour son siècle. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1 vol. in-fol., Paris, 1641. Son meilleur ouvr. est un *Traité de l'éloquence française*.

DUVAL (Robert), ecclés. franç., né à Rugles en Normandie vers la fin du 15e S., m. dans cette même ville en 1567, est aut. d'un ouvr. d'alchimie intit. *de Veritate et antiquitate artis chemicæ*, Paris, 1561, in-4. Il a donné en outre un *Abrégé* de Pline, Chartres, 1520, in-4; et pub. le livre de Morien Romain *de Transfiguratione metallorum*, Paris, 1559, in-4.

DUVAL (Pierre), précepteur du dauphin, fils de François Ier, puis évêque de Sees, né à Paris au commenc. du 16e S., assista au concile de Trente, et mourut à Vincennes en 1564. On a de ce prélat, l'un des plus savans hommes de son temps: *le Triomphe de vérité, où sont monstrez évidens les maux commis sous la tyrannie de l'Antéchrist*, tiré de Mapheus Vegeus, et mis en vers, Paris, 1552, in-12; *De la grandeur de Dieu*, etc., Paris, 1553 et 1555, in-8; *De la puissance, sapience et bonté de Dieu*, Paris, 1558, in-8, 1559, in-4. — Un autre Duval (Pierre), poète du 16e S., a publ.: *le Puy du souverain d'amour*, tenu par la déesse Pallas, *avec l'ordre du lict nuptial*, Rouen, 15.., in-8, ouvr. devenu rare, et qui n'est remarquable que par son extravagante bizarrerie.

DUVAL (Jean-Baptiste), orient. et antiquaire franç., né à Auxerre, mort à Paris en 1632, nommé interprète du cabinet du roi pour les langues orientales, a pub. plus. ouv. dont les plus remarquables sont: *l'Ecole franç. pour apprendre à bien parler et écrire selon l'usage du temps*, Paris, 1621, in-12; une nouvelle édit. des *Imagines imperatorum et augustarum*, d'Enée Vico, corrigée pour le texte et augmentée de 200 médailles, Paris, 1619, in-4; *Recueil de Poésies latines*, Paris, 1616; enfin un *Diction. latino-arabicum Davidi regis*, Paris, 1632, in-4, où l'on ne trouve pas un seul mot arabe, mais seulement la trad. lat. du *Psautier* arabe-latin de 1614-1619, avec tous les mots qui le composent rangés par lettres alphabétiques.

DUVAL (André), docteur de Sorbonne, né à Pontoise en 1564, m. à Paris en 1638, doyen de la

faculté de théologie de cette ville, a laissé : *Commentaire sur le sommaire de St Thomas*, 2 vol. in fol.; *Vies de plusieurs saints de France et des pays voisins*, 1808, in-fol.; *De suprema Romani pontificis in ecclesiam potestate*, ibid., 1614, in-4. — DUVAL (Guillaume), cousin du précédent, mort en 1648, médecin ordinaire du roi et doyen des professeurs royaux du collége de France, se voua, dès l'âge de 22 ans, à l'enseignement de la philos. avec un tel succès que le nombre de ses élèves s'élevait à plus de 600. Outre une *Hist. du collége royal*, Paris, 1644, in-4, et quelq. ouvr. de botan., on lui doit une excellente édit. grecque et latine d'Aristote, Paris, 1619, 4 vol. in-4, ibid., 1628, 2 vol. in fol. On trouve des détails sur la vie et les ouvr. de Duval dans le tome II du *Mémoire histor. sur le collége de France*, par l'abbé Goujet. — Un autre DUVAL (Jean), méd., né vers le milieu du 16e S. à Pontoise ou à Issoudun, a donné une traduct. franç. du *Dispensaire de J.-J. Wecher*, Genève, 1609, in-4. Il a aussi pub. *Aristocratia humani corporis*, Paris, 1615, in-8.

DUVAL (Jacques), médec. franç., né à Evreux vers la fin du 16e S., s'est fait par sa pratique une réputation que ses ouvrages n'ont pas justifiée; les plus importans sont : *Hydrothérapeutique des fontaines découvertes aux environs de Rouen*, Rouen, 1603, in-8; *Méthode nouv. de guérir les catharres et toutes les maladies qui en dépendent*, ib., 1611, in-8; *des Hermaphrodites, accouchemens de femmes et traitement qui est requis pour les relever en santé et bien élever leurs enfans*, etc., Rouen, 1612, in-8. — DUVAL (Jean), ér. de Balylone et sav. oriental. fr., né à Clamecy en Nivernais l'an 1597, m. à Paris en 1669, n'a jamais rien pub.; mais il a laissé MSs. un *Dictionn.* des langues grecque, arabe, turque, persane, etc., et 50 vol. de *sermons*, conservés dans la biblioth. du séminaire des missions étrangères, dont il fut l'un des principaux fondateurs.

DUVAL (Jean), ecclésiast. franç., né à Paris au commencement du 17e S., m. dans cette ville en 1680, s'est attiré une grande réputation par ses prédications, ses ouvr. de théologie et par quelq. pièces de vers dirigées contre le cardinal Mazarin. Nous citerons seulement : *Soupirs franç. sur la paix ital.*, Paris, 1649, in-4; *le Parlement burlesque de Pontoise*, Paris, 1652, in-4; *le Calvaire profané ou le mont Valérien usurpé par les jacobins réformés de la rue St-Honoré, adressé à eux-mêmes*, Paris, 1664, in-4, Cologne, 1670, in-12. — DUVAL (Pierre), géographe royal, né à Abbeville en 1618, m. en 1683, a laissé un grand nomb. d'ouvr. sur la science à laquelle il a consacré tous les instans de sa vie; les plus importans sont : *le Monde ou géogr. univers.*, *contenant la description, les cartes et les blasons de tous les pays du monde*, Paris, 1658, in-12, 1688, 2 vol. in-12, 6e édit.; *la France depuis son agrandissement par les conquêtes du roi, avec les cartes et les blasons des provinces*, ibid., 1691, 4 vol. in-12.

DUVAL (François), litt., né à Tours en 1680, a publié sous le voile de l'anonyme plus. ouv. qui décèlent dans leur aut. une instruct. aussi agréable que variée; on en peut voir la liste dans le *Dictionn. des Anonymes* de Barbier. Le plus remarquable a pour titre : *Mém. sur la révolte des Cévennes*, 1708, in-12.

DUVAL (Valentin JAMERAY), conservat. des livres et médailles du cabinet impérial de Vienne, né en 1695 à Artonay, village de Champagne perdit son père pauvre paysan, et se vit à 10 ans, sans pain et sans asile, contraint pour subsister de garder les troupeaux d'un fermier. Un bon ermite lui apprit à lire; dès lors se développa dans le cœur du jeune pâtre une ardeur pour l'étude qu'augmentait encore la difficulté qu'il trouvait à s'y livrer. Après plus. années dont on peut voir les détails dans les *Vies des enfans célèbres de P. Blanchard*, Duval fut rencontré par le duc de Lorraine au milieu d'une forêt, couché sur des cartes de géographie qu'il parcourait avidement. Charmé de son esprit naturel, étonné de trouver en lui des connaissances que son âge et sa situation étaient loin de faire soupçonner, le prince le plaça au collége des jésuites de Pont-à-Mousson, l'amena en France en 1718, le nomma à son retour son bibliothécaire, et créa pour lui une chaire d'hist. à Lunéville. Le mérite du jeune professeur attira à son cours un grand nombre d'étrangers de distinction et entre autres le fameux lord Chatam, auquel il prédit les hautes destinées qui l'attendaient. Lorsque le duc Franç. eut échangé la Lorraine pour la Toscane, Duval l'accompagna en Italie, et il fut créé conservateur du cabinet de Vienne quand ce prince monta sur le trône d'Allemagne. Toujours simple et modeste, malgré les honneurs dont il était couvert, Duval ne perdit point un moment le souvenir de sa première obscurité, et ce qui est plus rare encore, il fit preuve de gratitude en entretenant une correspond. suivie avec les bons ermites qui avaient pris soin de son enfance; après avoir rendu leur habitation, il les mit à l'abri des besoins dont il l'avaient sauvé lui-même. Duval m. à Vienne en 1775, aimé et respecté de tout le monde, et sans ennemis, quoiqu'il eût vécu si long-temps dans la faveur et l'intimité du maître. On a de lui : *Numism. cimelii cæsarei regii austriaci vindobonensis*, etc., Vienne, 1754-55, 2 vol. in-fol.; *Monnaies en or et en argent qui composent une des parties du cabinet de l'empereur*, ibid., 1759-69, 2 vol. in-fol.; *Œuvres de Duval, précédées des mém. sur sa vie par le chevalier Koch*, Pétersbourg (Bâle), 1784, 2 vol. in-8, Paris, 1785, 3 vol. in-18. Il a laissé MSs. un *Traité sur les médailles* et un roman philosophique int. les *aventures de l'étourderie*.

DUVAL (Pierre), professeur de philos., administr. du collége d'Harcourt, professeur, recteur de l'univers. de Paris, né en Normandie l'an 1730, m. dans un village de la même province en 1797, a laissé un *Essai sur différens sujets de philosophie*, Paris, 1767, in-12.

DUVAL-PYRAU (N.), ecclés., né vers 1730 dans le pays de Liége, m. dans les dern. années du 18e S., conseiller de la cour du landgrave et prince de Hesse-Hombourg, membre de plus. acad. et soc. litt., n'est connu que comme aut. de différens ouv. qui n'ont pas peu contribué à répandre l'esprit de tolérance et les principes d'humanité chez les nations voisines. Nous citerons entre autres : *Accord de la religion et des rangs*, Francfort, 1775, in-8; *Catéchisme de l'homme social*, Francfort-sur-le-Mein, 1776, in-8, trad. en allem. la même année; *Aristide et Agiatis*, Yverdun, 1777 et 1778 : ces deux ouv., qui forment chacun 1 vol. in-3, sont écrits en prose; ils ont été comparés à *Bélisaire*, auquel ils sont inférieurs sous le rapport du style, mais qu'ils surpassent par rapport à la solidité des raisonnemens. L'abbé Duval-Pyrau a aussi pub. les *Eloges* histor. de Nicolas Sahlgreu (Francfort-sur-le-Mein, 1778, in-4) et de Jonas Alstromer, Berlin, 1784, in-8.

DUVAL (Pierre-Jean), négociant au Havre, né dans cette ville en 1731, y remplit avec distinction les fonctions de maire en 1790 et mourut en 1800. On a de lui : *Mémoire sur le commerce et la navigation du Nord*, Amiens, 1760, in-12. Ce mém. avait obtenu le prix proposé par l'acad. d'Amiens en 1758.

DUVAL-LE-ROY (Nicolas-Claude), profess. de mathém. et d'hydrographie, né à Bayeux vers 1730, m. en 1810, secrétaire de l'académ de marine de Brest, et membre correspond. de l'institut, a laissé : *Traité d'optique*, trad. de l'anglais de Smith, Brest, 1797, in-4; *Supplément* au même ouv., ibid., 1784, in-4; *Supplément au traité d'optique de Newton*, Brest, 1783, in-4; *Eléments de*

*navigation*, Brest, an x (1810), in-8; *Instruction sur les baromètres marins*, ibid., 1784, in-12. On lui doit encore tous les articles de mathém. pures de la partie de la marine dans l'*Encycl. méthod.*

DUVAL (Henri-Auguste), méd. naturaliste, né à Alençon en 1777, m. à Paris en 1814, a pub.: *Démonstr. botanique*, ou *Analyse du fruit considéré en général*, Paris, 1808, in-12. Il a laissé MSs. plus. essais et une trad. franç. non terminée des ouv. d'*Arétée de Cappadoce*.

DUVAL (René-Michel Le Gris), ecclés., né en 1765 à Landernau (Bretagne), s'adonna avec un gr. succès à la prédication, et obtint, sur les âmes pieuses de la capitale et de quelques provinces un ascendant qu'il employa avec persévérance à la réédification des congrégations pieuses. Notre cadre ne nous permet point d'énumérer tous les services qu'il a rendus à l'église en provoquant, dans les temps orageux, d'abondantes collectes destinées au soulagement des malheureux émigrés, des cardinaux exilés en 1810, et plus spécialement encore à la formation de diverses associations, qu'il aurait eu la joie de voir s'accroître et se répandre si la m. ne l'eût enlevé à ses travaux en janv. 1819. Après avoir fait de bonnes études au collége Louis-le-Grand, le jeune Le Gris-Duval, qui se destinait au sacerdoce, entra, sans doute d'après les conseils de son oncle, ancien jésuite, au grand séminaire St-Sulpice, dont il fit choix « comme du plus renommé pour la pureté de la doctrine et pour l'esprit sacerdotal. » Il n'émigra point durant les troubles de la révolution; on dit même que, quittant Versailles où il s'était réfugié dans les premiers jours de la terreur, il se rendit à Paris dans la nuit du 20 janvier 1793, et se présenta à la commune de Paris pour y solliciter la dangereuse mission de prêter à l'infortuné Louis XVI, condamné à mort, les secours de son ministère. Le même zèle le conduisit alternativement, dans les années suivantes, auprès de quelq. bons fidèles de Passy, Meudon et Versailles, qui réclamaient ses instructions ou ses pieux conseils; et dès que les églises furent rouvertes au culte, il y fit des premiers entendre sa voix apostolique. Le calme se rétablit enfin; mais le modeste abbé, qui jouissait à juste titre d'une haute estime auprès des princes, refusa les honneurs de l'épiscopat qui lui furent offerts; pourvu d'une pension de 1500 fr., il consacra son crédit à « faire fructifier (pour nous servir de l'expression d'un de ses biogr., *l'Ami de la Religion et du Roi*, t. 29) le noyau secrètement conservé par ses soins, d'une association pieuse qui avait été dissoute violemment, quoique entièrem. étrangère à la polit.» Chargé en 1796 de la surveillance des études de M. le vicomte de La Rochefoucauld (aujourd. dir. génér. des beaux-arts), il publia le 1er vol. d'un ouvr. ayant pour titre: *Mentor chrétien* ou *Catéchisme de Fénelon*, 1797, in-12: ce travail, qui devait former 3 vol., est resté imparfait. Les *Serm.* de l'abbé Legris-Duval, précédés d'une *notice* sur sa vie par L. C. D. B. (le card. de Bausset), ont été publiés à Paris en 1820, 2 vol. in-12.

DUVAUCEL (Charles), astronome, né à Paris en 1734, m. à Evreux en 1820, était membre correspondant de l'institut; il a exécuté pendant plus. années les cartes des éclipses pour la connaissance des temps, et composé plus. *Mém. de mathém. et physique* qui ont été insérés dans le t. V des *Mém.* présentés à l'acad. des sciences, Paris, 1768, in-4.

DUVAUCEL (Alfred), voyageur-naturaliste, gendre et élève du célèbre Cuvier, m. à Madras vers la fin d'août 1824, avait d'abord servi avec distinction dans l'armée française, et partit en 1818, comme naturaliste du roi, pour Calcutta, contrée qu'il explora de concert avec M. Diard. De précieuses collections, fruit de ses recherches dans différentes parties de l'Inde, enrichirent le Muséum pendant les années 1820 et 1821. Duvaucel avait résolu de visiter le Naupaul; mais les événem. politiques le contraignirent à borner ses excursions, durant les années suiv., sur le territoire de Benarès et de Katmendos. Il poursuivait ses infatigables recherches au milieu de périls inouïs, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre des bois au Sylhet, dont il avait franchi les frontières pour visiter la caverne de Bhunava, où nul Européen n'avait encore pénétré. Victime de son zèle, il ne fit dès lors que languir une vie languissante, et termina sa carrière à l'âge de 31 ans. On trouve dans la *Revue encyclopéd.* (tom. 10, pag. 473, et tom. 21, pag. 267), sa savante *Descript. de la caverne de Cosiya*, et des extraits de ses lettres. Une notice a été consacrée à Duvaucel dans le *Journal asiatique* (mai 1825), et il en a été pub. un extrait séparé, Paris, 1824, in-8 de 24 pages.

DUVAURE (N.), poète dramatique, né en Dauphiné dans la dernière année du 17e S., m. en 1778 à Crest, petite ville de la même province, est aut. du *Faux savant* ou l'*Amour précepteur*, comédie en 5 actes, jouée au Théâtre Français en 1728, qui y reparut en 1749, réduite à trois actes et fut imprimée cette même année. Il donna au Théâtre Italien en 1756 l'*Imagination*, comédie en vers et en prose qui n'a pas été imp. On dit qu'il a laissé MSs. deux autres comédi. et un *Recueil de poésies*.

DUVENEDE (Marc-an), peintre flamand, né à Bruges vers 1674, m. dans la même ville en 1729, s'était fait une certaine réputation par ses tableaux d'église: on regarde comme ses chefs-d'œuvre une *Ste Claire entourée de jeunes filles qui lui demandent l'habit de son ordre*, et un *martyre de St Laurent*.

DUVERDIER (Antoine), seigneur de Vauprivas, né à Montbrison en Forez l'an 1544, mort à Duerne en 1600, a laissé un très-grand nombre d'ouv., parmi lesquels nous citerons seulement *la Prosographie* ou *Description des personnages insignes*....., Lyon, 1573, in-4, Paris, 1603, 3 vol. in-fol.; *les Diverses leçons d'Antoine Duverdier, suivant celles de P. Moisie*, Lyon, 1576, in-8, Paris, 1583, in-16; *la Bibliothèque d'Antoine Duverdier*, contenant le catalogue de tous les auteurs qui ont écrit ou traduit en français, etc., etc., Lyon, 1585, in-fol.—Duverdier (Claude), fils du précéd., poète et critique médiocre, né vers 1566, m. en 1631, a laissé plus. ouv.; les princip. sont: *Disc. (en vers) contre ceux qui, par les grandes conjonctions des planètes, qui se doivent faire, ont voulu prédire la fin du monde, devoir lors advenir*, 1583, in-8; *In autores pene omnes antiquos, præsertim carminum, animadversiones et correctiones*, 1589, in-4, 1609, in-8.

DUVERDIER (Gilbert-Saulnier), aut. aussi fécond que médiocre, m. à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris en 1685, a publié un gr. nomb. d'ouv. historiques et de romans, la plupart oubliés aujourd'hui, et dont il suffira de citer les suiv.: *Abrégé de l'hist. de France*, 1651, 1660, 2 vol. in-12, 1667 et 1686, in-8; *le Roman des romans ou la Continuation de l'Amadis, du Chevalier du Soleil, et autres romans de chevalerie*, 1626, 7 vol. in-12; *les Amans jaloux ou le Roman des Amans*, 1631, in-8; *le Bergère amoureuse ou les Véritables amours d'Achante et de Daphnine*, 1621, in-8. C'est à tort que dans les Biographies publ. jusqu'à ce jour on lui attribue l'ouvr. suiv., dont il n'a que l'éditeur: *Voyage de France ou Description géograph. du royaume pour l'instruct. des Français et des étrangers*, in-8; le véritable auteur de ce livre est le P. Claude de Varennes.

DUVERGER DE HAURANE, V. St-Cyran.

DUVERNE (Pierre), né à Dijon dans le 17e S., a publié un ouvr. en vers latin: *les Feuilles sérieuses contenant 108 auteurs et des choses dont ils ont traité*, Dijon, 1647, in-4.

DUVERNET (T.-J.), ecclés. français, m. à la maison des Carmes à Paris vers 1796, s'est fait connaître, vers la fin du 18e S., par la publication

anonyme dans lequel il gratifiait de sar- plaisans Linguet, d'Espréménil, l'abbé autres. Cette brochure, qui parut en le titre de *Dispute de M. Guillaume*, quelle le gouv. n'était pas ménagé, lui ord une détention de trois semaines à la par cet ordre notre abbé, loin de renoncer leur mordante, prit goût au genre de re- elle lui avait procuré; car il se fit mettre ne à la Bastille pour avoir dit son mot sur ère de M. de Maurepas : cette fois il y fit long séjour, pendant lequel il rédigea une *Voltaire*. Cet ouvr., dont M. Lenoir avait eur empêcher la publication en gardant le rut pour le prem. fois sans nom d'auteur et ication de lieu, 1786, in-12, réimprimé la née sous la rubrique de Genève, grand ectorelait sous différens formats. Sa grande gent donné l'éveil aux évêques, le clergé de porta plainte au roi par l'organe du garde- aux. « Je ne veux point me mêler de cela, it Louis XVI, si Duvernet a tort, on doit le : c'est l'office des évêques. » La *Vie de Vol- été* refondue par l'aut., à qui parvenaient de parts des faits et des anecdotes sur ce grand ; mais la mort le surprit avant qu'il eût impression son livre ainsi amélioré : il ne l'en 1797, in-8. On doit encore à l'abbé Du- ne *Hist. de la Sorbonne*, Paris, 1790, 2 , ouv. rempli d'inexactitudes.

ERNEY (Joseph-Guichard), célèbre ana- né à Feurs en Forez l'an 1648, fut reçu des sciences en 1676, et nommé trois ans oteur d'anat. au jardin royal. Telle était sa e éloquente de traiter des matières arides emêmes que non-seulement les jeunes méd. courtisans et les gens du monde coururent e à ses leçons, et que les comédiens vinrent dre pour se former à l'art de parler en pu- portait si loin l'amour des sciences natur. rvenu à un âge très-avancé, atteint de plu- infirmités, il passait les nuits dans le jardin se couchait à terre pour être mieux à por- dier les mœurs et les manières du limaçon. laborieux m. en 1730. On lui doit : *Tr. de de l'ouïe*, Paris, 1683, 1718, in-12, fig. n latin, Noremberg, 1684, in-4; Leyde, in-12, en allem., Berlin, 1732, in-12, *Tr. des maladies des os*, Paris, 1751, 2 vol. , trad. en angl., Londres, 1762, in-8; *Œuvres mêques*, Paris, 1761, 2 vol. in-4.

VERNOY (Jean-David), méd. allem., dis- *le Tournefort pour la botan.*, a composé plus. res insérés dans le rec. de l'acad. de Saint- ourg, années 1726 et 1746; il a en outre *Designatio plantarum circa Tubingensem florentium*, Tubingen, 1722, in-8. — Un Duvernoy (George-David) a publié une *Dis- ion inaugurale sur une espèce de gesse véné- cultivée dans les environs de Montbelliard*, 1779, in-8.

VET (Jean), l'un des plus anciens grav. fr., 1485, est souvent appelé *Maître à la Licorne*, qu'il a fait entrer une figure de cet animal plupart de ses compositions. Son œuvre se de 45 pièces qui n'ont guère d'autre que leur rareté et leur bizarrerie; on y re- une estampe du *mariage d'Adam et d'Eve*, par le Père éternel en habits sacerdotaux gné de toute la cour céleste.

IEUGET (N.), poète du 17e S., a publié : *es poetiq.*, Paris, 1632, in-8; on y trouve , des sonnets, des épîtres et une tragédie, *tures de Policandre et de Bazolie*, dont on l'analyse au tome II de la *Bibliothèq. du -Français*.

OISIN (Jean-Baptiste), évêque de Nan- à Langres en 1744, m. à Paris en 1813, était docteur de Sorbonne et grand-vicaire du diocèse de Laon lorsqu'il fut déporté en 1792 avec un gr. nomb. d'autres ecclés. Il alla rejoindre son évêque à Bruxelles, se fixa depuis dans le duché de Brunswick, et trouva un moyen honorable de pourvoir à sa subsistance en donnant des leçons de mathématiques et de belles-lettres. Rentré en France en 1802, il fut promu à l'évêché de Nantes et obtint la confiance et l'estime de Bonaparte, qui le nomma baron, et le décora de la Légion-d'Honneur. Duvoisin fut l'un des 4 prélats qui résidèrent près du pape à Savone et à Fontainebleau : quelque pénible que fût cette mission, il sut en profiter pour adoucir autant qu'il était en lui la captivité du pontife. Peu d'instans avant que de mourir, il écrivit à l'empereur, le suppliant dans les termes les plus pressans de rendre la liberté à son illustre prisonnier. L'abbé Duvoisin a pub., de 1774 à 1800, huit ouvrages de théologie et de controverse aussi remarquables par la force des raisonnem. que par la pureté du style. Les princip. sont : *l'Autorité des livres de Moïse établie et défendue contre les incrédules*, Paris, 1778, in-12; *Examen des principes de la révolut. franç.*, 1795, in-8; *Démonstration évangélique*, ibid., 1802 et 1805, in-12; 1810, in-8.

DYCHE (Thomas), maître d'école et ministre anglican, m. en 1750 dans le comté de Middlesex, est aut. d'un *Dictionn. angl.*, d'un *Abécédaire* et d'autres livres élémentaires encore aujourd'hui en usage dans les écoles d'Angleterre.

DYCK (Floris van), peintre hollandais, né à Harlem en 1577, excella dans l'art de représenter des fleurs et des fruits : ses tabl. d'hist. ne sont pas moins remarquables; mais on en parle peu parce qu'ils sont extrêmement rares, même en Hollande.

DYCK (Antoine van), l'un des plus célèbres peintres de l'école flamande, né à Anvers en 1599, m. à Londres en 1641, fut élève de Rubens, et montra des dispositions si heureuses, qu'il répara, de manière à s'attirer les complimens flatteurs de son maître, un tableau commencé par celui-ci et que ses élèves avaient gâté en jouant dans l'atelier pendant son absence. Après avoir quitté l'école de Rubens, van Dyck voyagea successiv. en Italie, en Hollande, en France, et en Angleterre où il se fixa. Le peu d'encouragemens qu'il reçut, et son goût pour la dépense lui firent abandonner presque entièrem. l'histoire, genre dans lequel il a presque égalé Rubens, pour se livrer à celui du portait, où il a rivalisé avec Titien. Il travaillait avec une extrême facilité; on dit même que, ne pouvant suffire aux nombreuses commandes qui lui étaient faites, il se contentait de dessiner les portraits sur papier de demi-teinte, les faisait ébaucher par des peintres d'un mérite inférieur et les terminait ensuite en quelq. coups de pinceau. Descamps, dans sa *vie* de van Dyck, donne la liste de 70 tableaux d'histoire, en ajoutant qu'il en a fait bien davantage; pour ses portraits le nombre en est infini; il lui arrivait souvent d'en commencer et achever plus. dans la journée. On regarde comme ses chefs-d'œuvre le *St Sebastien* qui se trouve au musée du Louvre avec 16 autres de ses compositions, le *St Augustin en extase* fait pour une église d'Anvers, et qui a été gravé par P. de Jode. Le *Couronnement d'épines* et *Jesus élevé en croix*, ont été gravés par Bolswert, avec un talent digne de l'original qu'il avait à reproduire.

DYCK (Philippe van), dit *le Petit van Dyck*, né à Amsterdam en 1680, m. à La Haye en 1752, fut élève de Boonen, dont il éclipsa la réputation; les Hollandais le regardent comme le dernier de leurs grands peintres dans le genre précieux du cheval. Vandervelde; éloge que l'on trouvera bien mérité si l'on accorde que ce peintre soit auteur des deux tabl. suiv. que possède le musée du Louvre : *Sara présentant Agar à Abraham*, et *Abraham renvoyant Agar et son fils Ismaël*, ouvr. attribués

par de savans biogr. à Floris van Dyck, dont l'art. précède. — On cite encore un autre Dyck (Pierre van), habile peintre de portraits, né la même année dans la même ville, et m. à La Haye en 1738, mais qui, peut-être, est le même que Philippe.

DYER, DIER ou DEYER (JACQUES) jurisconsulte angl., né vers 1512 dans le comté de Sommerset, fut nommé professeur à l'école du Temple en 1530, orateur du gouvernement à la chambre des communes en 1552, juge au tribunal des plaids-communs en 1557, et président du même tribunal deux ans après. Il déploya dans l'exercice de ces hautes fonctions autant de probité que de talens, et mourut universellem. regretté en 1582. On a pub. après sa mort son *Recueil de causes et de jugem. choisis*; cet ouv., qui fait autorité pour la jurisprudence angl., a eu un gr. nomb. d'édit.: la plus récente et la plus estimée est celle donnée par John Vaillant, Londres, 1794, 3 vol. in-8, avec une *vie* de l'aut. d'après un MS. de la bibliothèque de Middle-Temple. On a encore de lui des *comment. sur les statuts* 32e, 34e *et* 35e *de Henri VIII, concernant les testamens*. Londres, 1658, in-4.— DYER (Edouard), autre jurisconsulte angl., parent du précéd., né en 1511, m. en 1581, fut comme lui orateur du gouvern. à la chambre des communes, juge du tribunal des plaids-communs et président du banc du roi. Ce magistrat cultivait la poésie avec quelque succès; on trouve de lui des odes et des madrigaux dans le recueil intit. *England's heacon*. Il a aussi laissé MSs. un poème sur l'*Amitié* et quelques autres pièces sur divers sujets.

DYER (JEAN), poète anglais, né en 1700 dans le comté de Caermarthen, mort en 1758, s'est fait une réputation estimable dans le genre descriptif. On lui doit: *Grongarhill* (la colline de Grougar), Londres, 1727; *The ruins of rhome* (les ruines de Londres), ibid., 1740; *the Fleece* (la Toison), ibid., 1757. Ces trois poèmes ont été réunis et publ. avec la *vie* de l'aut., Londres, 1761, in-8.

DYER (SAMUEL), écriv. angl., né vers 1725, m. en 1772, a trad. en anglais les *Considérations sur les Mœurs* de Duclos, et une partie des *vies de Plutarque*, Londres, 1758.

DYKMAN (PIERRE), savant antiq. suédois, m. à Stockholm en 1718, a publ. les ouv. suiv.: *De la manière de compter des anciens Suédois et Goths*, Stockholm, 1685; *Des douze Charles qui ont regné en Suède*, ibid., 1708; *Observ. histor. sur les monumens runiques*, ibid., 1723.

DYNAMIUS, rhéteur, né à Bordeaux dans le 4e S., fut accusé d'adultère et contraint de se retirer en Espagne. Il se fixa à Lérida, où il donna des leçons d'éloquence, et mourut vers l'an 370. Quoique nous ne connaissions aucun de ses ouv., il faut croire que Dynamius n'était pas sans mérite, puisqu'Ausone a consacré à sa mémoire la 24e pièce de son livre intitulé *Commemoratio professorum Burdigalensium*.

DYNAMIUS, patrice et gouv. de Marseille pour les rois d'Austrasie, né à Arles vers le milieu du 6e S., m. en 601, s'était, dans sa jeunesse, adonné à la poésie. Fortunat, év. de Poitiers, donne les plus grands éloges à plus. de ses pièces. Il ne nous reste de lui qu'une *Vie de St Marius*, et une autre de *St Maxime*, qui ne sont guère propres à faire regretter beaucoup le reste de ses ouv. perdus.

DZEHEBY (MEHAMMED-BEN-AHMED), l'un des plus célèbres docteurs et écriv. musulmans, né à Damas en 1274 (673 de l'hégire), m. dans la même ville en 1347 (748 de l'hégire), a publié un grand nombre d'ouvr., dont le plus import. a pour titre: *Tarikh-el-Islam*, ou *Chronique de l'Islamisme*; c'est un dictionnaire histor. des écriv. musulmans, qui commence à l'an 1er de l'hégire et finit à l'an 744 de la même ère.

# E

EADHARD (JEAN), théolog. angl., né vers 1636, mort en 1697, était principal du collége de Sainte-Catherine-Hall à Cambridge. Auteur médiocre, mais orig nal et plein d'esprit et de gaîté, il a pub. en 1670 des *Recherches sur les causes du mépris pour le clergé et la religion*; en 1671 un *Examen de l'état de nature de Hobbes et des considérations sur quelq. opinions de ce philos.* Les *Œuv.* d'*Eschard* ont paru en 1774, 3 vol. in-12, avec une *Notice* sur sa vie.

EACIDE, roi d'Epire, fils d'Arymbas, fut longtemps privé de son royaume par les intrigues de Philippe, roi de Macédoine, et ne le recouvra qu'après la mort de ce prince. Dans la guerre de la Macédoine il donna aide à Antiochus, ce qui lui attira avec Cassandre une guerre pendant laquelle il mourut, l'an 313 avant J.-C.

EAMELRED V. ETHELRED.

EAQUE, roi d'Égine, fils de Jupiter et d'Egine, regardé dans l'île d'Égine comme depuis sous le nom d'Eacus, et de Thèbes tellement par son équité et sa justice, qu'après sa mort il fut placé parmi les juges des enfers.

EARLE V. ALSTON.

EANDI (JOSEPH-ANTOINE-FRANÇOIS-JÉROME, baron), savant piémontais, né à Suse en 1745, m. en 1799, prof. de physique expérimentale à Turin, membre de l'acad. de cette ville et de la société d'agriculture de cette ville, et de plus. autres savans d'Italie et de Piémont, s'était livré à l'étude des [illegible] et avait [illegible] le P. Beccaria quelques [illegible] aux Soirées de Pétersbourg. Il [illegible] le plus important de [illegible] en société avec M. Vassali, a pour titre: *Physicæ experimentalis lineamenta ad Subalpinos*, Turin, 1791, in-8; il en existe une contrefaçon de 1800. Parmi les autres écrits de ce sav., on distingue encore: *Fagnano e Belgrano*; des *Notices hist.* sur les études du père Beccaria; des *Mém. hist.* adressés à M. Bahbe, légataire des MSs. de ce célèbre restaurateur de la physique en Piémont; des *Sermons*, *Panégyr.*, *Discussions* de principes politiques, etc., etc. Les *Mém.* de l'acad. de Turin contiennent de lui plus. *Mém.* intéressans: M. Vassali, neveu et élève de Eandi, a publié, dans le t. 6, une *Notice* sur sa vie et ses ouvrages, Turin, 1801, in-4.

EARLE (JEAN), prélat angl., né à York en 1601, m. en 1665, fut d'abord chapelain et précepteur du prince de Galles, depuis Charles II, puis, à l'époque de la restauration, évêque de Worcester, d'où il passa (l'année suiv., 1663) au siége de Salisbury. On a de lui une trad. lat. de l'*Eikon basilikè* sous le titre d'*Imago regis Caroli in its suis aerumnis et solitudine*, La Haye, 1651, in-12, et un ouvrage anglais intit. *Microcosmogr.*, *hor.*, etc., Londres, 1665, in-8: M. Philip Bliss en a publié une 6e édit., Oxford, 1811, in-8. — EARLE (Edouard), ministre anglais non conformiste, né en 1670, m. en 1708, était fils d'un *Tr. des sacremens*, 1707, in-8; de plus. sermons et d'un *Rec. de poésies* angl. et latines. — EARLE (William-Benson), philanthrope anglais, né en 1750, m. en 1796, a laissé de la réputation attachée au bourg de Stockbury [illegible] pour la [illegible] de pauvres [illegible] et pour l'encouragement de l'agriculture et des arts. Il a aussi pub.

édit. d'un ouvr. fort rare intit. *Relation fameux tremblement de terre et de l'é- l'Etna arrivés en* 1699, avec une lettre rd Lyttleton, renfermant une description ière éruption du même volcan en 1766.

M (Richard), dessinat. et grav. anglais, , m. vers 1780, passe pour l'un des plus avcurs en manière noire qu'aient pro- trois royaumes. Il a aussi exécuté un gr. planches à l'eau-forte et au pointillé. Son considérable et très-recherché; les pièces remarquables sont : *le Portrait du duc erg*, d'après van Dyck; *des Fleurs et des* d'après van Huysum; *le Sacrifice d'A-*, d'après Rembrandt, *Silène ivre* et *la e Rubens*, d'après Rubens; *La Vierge dite rina*, d'après le Corrège, etc.

N (Jons), l'un des prem. propagateurs de les antinomiens en Ecosse, né en 1575, m. , figure au premier rang dans l'*Hist. des* s de M. Neale.

ESEN (Nicls ou Nicolas), seign. danois, m. , avait entrepris de rendre l'existence polit. rie *démembrée* et asservie après le règne eux de Christophe II. Il tua de sa main le érard de Holstein, le plus puissant des rs du Danemarck, et remporta, en 1340, roupes de ce prince une victoire qui com- œuvre de la restauration du royaume. Il as le combat; mais il eut un successeur ersonne du roi Waldemar, à qui l'expul- re des Holsteinois valut le titre de *Restau-* e dévouement d'Ebbesen a été célébré par ètes danois, entre autres par M. Malte- Lepuis naturalisé Français. M. Sander a é une tragédie sur le même sujet.

ON (St), 29e évêque de Sens, né en Bour- la fin du 7e S., renonça aux avantages que uit le monde pour se consacrer à la vie que; il succéda ensuite à St Guerric, son ur le siége épiscopal de Sens. La chronique ye de St-Pierre place sa m. au 27 août 750. e St Ebbon se trouve dans les *Acta sanc- Benedicti*, tome II; et dans la *Collection ndistes* avec des notes de Jean Stilting.

N, 31e évêque de Reims, m. en 851, dut ché à la reconnaissance de Louis-le-Débon- dont sa mère avait été la nourrice. Il assista cile de Thionville en 821, fut envoyé deux Danemarck par le pape Pascal pour annon- vangile dans ces contrées, et y retourna en *de légat* dans tous les pays du Nord. En uis-le-Débonnaire ayant été arrêté par son aire, et traduit devant une assemblée d'é- présidée par Ebbon, celui-ci, oubliant vait son élévation à ce prince, prononça ne la sentence qui déclarait Louis déchu du t le condamnait à finir ses jours dans un Mais bientôt les divisions qui éclatèrent othaire et ses frères replacèrent Louis sur le Ebbon fut enfermé dans un monastère et lé de son évêché au synode de Thionville Après la mort de Louis, Lothaire voulut en abler Ebbon sur son siége; ce prélat se retira de Louis de Bavière, qui lui donna l'évêché lesheim. On a de lui une *Apologie* qu'il à pour se justifier d'avoir repris ses fonc- épiscopales avant d'avoir obtenu une nouvelle on (V. le *Spicilége* de D. d'Achery, le t. 7 riles de Labbe et le *Recueil des historiens ce de* D. Bouquet). On lui attribue : *Nar- um Remensium de depositione duplici* (V. les *Scriptores histor. Franciæ* de ).

N, moine allemand, m. en 1139, a écrit la *t Othon*, év. de Bamberg et l'apôtre de la ie. Cette vie est insérée dans les *Acta sanc- ome* Ier du mois de juillet.

EBED-JESU ou ABD-JESCHOUA, surnommé *Bar-Brika*, né à Djeziret ibn Omar, en Mésopotamie, vers le milieu du 13e S., m. en 1318, occupa pendant 32 ans le siége de Tsoba, sur lequel l'avait placé, vers l'an 1286, Jaballaha, patriarche des nestoriens. Il est aut. de *poésies* religieuses en syriaque, et d'un *Catalogue* en vers des ouvr. de près de 200 écriv. syriens : le texte de ce catalog., accompagné d'une version latine, a été publié par Abraham Echellensis, Rome, 1653, 1 vol. in-8. Il ne faut pas le confondre avec un autre Ebed-Jesu, patriarche de Muzal en Assyrie, qui vint à Rome en 1562 abjurer la doctrine de Nestorius, et que le pape Pie IV honora du *Pallium*, après l'avoir engagé à faire observer les décisions du concile de Trente dans les pays de sa juridiction.

EBELING (Jean-Thierri-Philippe-Christ.), méd., né à Lunebourg en 1753, mort en 1795, a trad. en allemand les *Voyages de Sonnerat en Guinée*, Leipsig, 1777, in-4; les *Voyages de Bénionwki*, et un grand nombre d'autres ouvrages. — Ebeling (Jean-Juste), son frère, m. en 1783 surintendant à Lunebourg, a laissé quelques écrits théol. — On cite encore Ebeling (Christian), prof. à Rintelu, m. en 1716, ainsi qu'un autre Ebeling (Frid.), pasteur à Halberstadt, m. en 1785, comme auteurs d'écrits théol. peu importans. — Ebeling (Jean-Georges), maître de chapelle à Berlin, a composé plusieurs pièces de musique, imprimées à Berlin et à Stettin de 1662 à 1669.

EBER (Paul), théol. protestant, pasteur de l'église de Wittemberg, né à Ritzingen en Franconie, l'an 1511, fut le secrétaire intime de Melanchthon, assista en 1541 au colloque de Worms, et m. en 1569. On a de lui : *Expositio evangeliorum dominicalium; Calendarium hist.*, Wittemberg, 1551, in-4; un ouvr. lat. qui a été trad. en franç. sous ce titre : *Etat de la religion et république du peuple judaïque depuis son retour de Babylone à Jérusalem*, Genève, 1561, 1563, in-8; et des hymnes en allemand.

EBERARD, duc de Frioul et gendre de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne, vivait au 9e S. La sagesse de son gouvernement plaça au rang des fiefs les plus importans de l'Italie ce duché, qui jusqu'alors avait sans cesse été en butte aux incursions des Slaves. Eberard m. vers l'année 857. Bérenger, l'un de ses fils, lui succéda et devint roi d'Italie et empereur.

EBERHARD ou EVRARD, surnommé *Græcista*, du titre d'un de ses ouvr., né à Béthune en Artois vers 1124 ou 1212, est aut. de plus. ouvr. de grammaire et de controverse, dont deux seulement ont été impr., savoir : *Græcismus de figuris et octo partibus orationis, sive grammaticæ regulæ versibus latinis explicatæ*, Lyon, 1483 ou 1493 et 1490, in-4, Paris, 1487, in-fol., *Anti-hæresis*, inséré dans le rec. de J. Gretser, intit. *Trias scriptorum adversus valdensium sectam*, Ingolstadt, 1614, in-4, dans le tome 12 des *J. Gresterii opera omnia*, et dans la *Bibliotheca patrum*, édition de Lyon et de Cologne. — Plus. autres écriv. du nom d'Eberhard ou Eberhardus sont mentionnés dans l'ouvrage de J.-A. Fabricius sur les auteurs du moyen âge. V. Fabricius.

EBERHARD DE BRÉSINGEN (N), écrivain du 12e au 13e S., est aut. d'un traité *de Mensurâ fistularum*, que l'abbé Gerbert (v. ce nom) a inséré dans le 2e vol. de sa collection des écriv. ecclésiast. sur la musique. Ce traité est suivi d'un fragment intitulé *Regula ad fundendas notas, id est organica tintinnabula*. C'est ce qu'on connaît de plus ancien sur la construction des carillons.

EBERHARD LE BARBU, 1er duc de Wurtemberg. V. Wurtemberg.

EBERHARD (Christophe), aumônier-général des armées russes en 1711, m. en 1730, présenta

au czar Pierre une méthode nouvelle pour la détermination des longitudes. Il a consigné cette méthode dans un ouvrage intitulé : *Specimen theoriæ magneticæ*, etc., Leipsig, 1720, in-4, figures. On a encore de cet auteur un écrit en allemand sur l'état des prisonniers suédois en Russie. Il avait été chargé par le czar Pierre d'aller reconnaître les côtes de l'Amérique ; mais la m. de ce prince arrêta l'exécution de cette entreprise. — EBERHARD (Jean-Paul), fils du précéd., habile architecte, né en 1723 à Altona, m. en 1795, profess. de mathém. à Gottingue, a laissé : *Descript. d'une nouv. planchette*, en allem., Halle, 1753, in-8, avec 4 pl. ; *de Transportatore novoque ejusdem usu*, Gottingue, 1754, in-4 ; *Descript. des environs de Gottingue*, 1760, in-8, avec deux cartes ; et une trad. en allem. d'un ouvr. fr. intit. : *Essai sur l'art de la guerre et recherches sur les causes de la supérior. de l'attaque sur la défense*, Gottingue, 1757, gr. in-8, avec 8 pl.

EBERHARD (Jean-Henri), jurisconsu. allem., profess. de droit public et féodal à Herborn et à Cothen, bibliothéc. au gymnase de Cobourg, né en 1743, m. en 1772, a pub., en allem., un *Dict. critique de jurisprudence*, Francfort, 1769, 1771, in-8 ; *Des notices hebdomadaires de Cothen*, du 1er juillet 1769 au 12 mai 1771, in-4 ; et divers opuscules de circonstance. Trois *dissertat.*, qu'il avait écrites pour l'éclaircissement du droit german., ont été impr. après sa m., Francfort, 1775, in-8.

EBERHARD (Jean-Pierre), profess. de math., de physique et de médec. à l'univ. de Halle, né en 1727, m. en 1779, est aut. d'un assez gr. nombre d'ouvr. (en allem.) remarquables par la profondeur des vues qu'il y développe sur différens sujets, et dont les principaux sont : *Tr. sur l'origine des perles*, Halle, 1750, in-8 ; *Principes élément. de phys.*, ibid., 1753, in-8 ; *Mélanges d'hist. natur., de méd. et de morale*, ibid., 1759, 3 vol. in-8 ; et divers *Tr. de mathém.*, appliqués à l'optique, à la gnomonique, à la construction des moulins et des machines nécessaires à l'exploitation des mines, ibid., 1786, in-8.

EBERHARD (Jean-Auguste), théologien et philosophe allemand, docteur et professeur à la faculté de théol. de Halle, conseiller intime de sa majesté le roi de Prusse, membre de l'académie royale de Berlin, né en 1739 à Halberstadt, mort en 1809, avait fait ses études à l'université de Halle, et embrassa l'état ecclésiastique. Son avancement dans cette carrière fut retardé par la publication de quelques écrits théol., principalement son *Apologie de Socrate*, dans laquelle il émettait des opinions contraires aux idées reçues sur le salut des païens. Ce ne fut qu'après 6 années de fonctions pénibles dans deux petites cures voisines de Berlin qu'il obtint, par l'intervention de Frédéric-le-Grand, la place de prédicateur à Charlottenbourg. Dans le cours de sa longue carrière, Eberhard a publié un grand nombre d'écrits didactiques sur les diverses parties de la philosophie ; il a enrichi sa patrie d'un ouvrage sur les synonymes qui a puissamment contribué à épurer et à polir la langue allemande. Ses ouvrages les plus importans sont : *Nouvelle apologie pour Socrate*, ou *Examen de la doctrine touchant le salut des payens* (en allem.), Berlin, 1772, in-8, trad. en franç. par Dumas, Amsterdam, 1773, in-8 ; *Théorie de la faculté de penser et de celle de sentir*, Berlin, 1776, in-8 ; ce mémoire fut couronné par l'acad. de Berlin en 1776, et valut à Eberhard la chaire de philosophie à Halle en 1778 ; *Préparation à la théolog. natur.*, Halle, 1781, in-8 ; *Amyntor*, hist. en forme de lettres, Berlin, 1782, in-8 ; il y démontre l'excellence de l'évangile dans l'intention de détruire l'impression défavorable produite sur l'esprit de ses supérieurs ecclésiastiques par son *Apologie de Socrate* ; *Théorie des belles-lett. et des beaux-arts*, Halle, 1783, in-8 ; *Hist. gén. de la philos.*, ibid., 1787, in-8, 1796, édit. augmentée ; *Sur les formes de gouvernement et leur amélioration*, Berlin, 1793 et 1794, 2 parties in-8 ; *Esquisse de métaph.*, Halle, 1794, in-8, *Essai d'un dictionn. univ. des synonymes de la langue allem.*, ibid., 1795, 1802, 6 vol. in-8 ; *l'Esprit du christianisme primitif*, ib., 1807, 1808, 3 vol. in-8. Eberhard a fourni un gr. nomb. d'articles aux divers journaux littéraires de l'Allemagne, et a publié deux ouvr. périodiques intit. : *Magasin philos.*, 4 vol. in-8, chacun de 4 parties impr. de 1788 à 1791 : ce n'est en quelq. sorte que le dépôt des écrits polémiques des adversaires de la philosophie de Kant, philosophie qu'Eberhard s'attacha à repousser ; *Archives de la philos.*, Berlin, 1792, 1795, 2 vol. in-8, chacun de 4 cahiers. M. Fr. Nicolai a donné (en allem.) une *Notice sur la vie d'Eberhard*, Berlin, 1810, in-8.

EBERLIN (Daniel), aventurier allemand, fut successivement capitaine dans la Morée contre les Turks, bibliothécaire à Nuremberg, maître de chapelle à Cassel, gouverneur des pages, inspect. gén. de la monnaie, administrateur d'un district à Eisenach en 1676, banquier à Hambourg, puis à Altona, et enfin capit. des milices à Cassel, où il m. vers 1690. D. Eberlin était très-habile dans le contrepoint et d'une gr. force sur le violon ; il a laissé pour cet instrum. des *tries* impr. à Nuremberg en 1675.

EBERMANN (Vitus), jésuite, né en 1597 dans le diocèse de Bamberg, enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théol. à Mayence et à Wurtzbourg, et m. en 1675. Il est aut. de quelques ouvr. de controverse et d'un traité intit. : *Bellarmini controversiæ vindicatæ*, Wurtzbourg, 1661, in-4.

EBERSPERGER (Jean-Georges), habile grav. en géogr., né à Lichtenau en 1695, contribua beaucoup à la prospérité de la fabrique de cartes géogr. fondée à Nuremberg par J.-B. Homann, et la dirigea conjointement avec Jean-Michel Franz, depuis 1730 jusqu'à sa mort, en 1760. On lui doit le perfectionnement de plusieurs machines et instrumens propres à ce genre de gravure.

EBERT (Jacques), [illegible] et professeur de théologie allem., né en [illegible] à Spremberg en Silésie, m. en 1614, fut recteur du [illegible] de Francfort-sur-l'Oder pendant les années 1584, 1591 et 1611. On a de lui : *Historia sacramentorum*, Francfort, 1588, in-8 ; *Institutio intellectus cum elegantiâ*, ibid., 1597 ; *Electa hebræa 750 à libro rubbinico Mikchar Happheninim, sive selectorum gemmarum excerpta*, etc., ibid., 1630, in-12, et quelques quatrains en vers hébreux qui se trouvent dans les *Poemata hebraica* de Th. Ebert. — Ebert (Théodore), fils du précéd., professa la langue hébraïque à Francfort-sur-l'Oder, fut recteur de l'univers. de cette ville en 1618 et en 1627, et m. en 1630. On a de lui plusieurs ouvr., dont les principaux sont : *Dissertat.* (latines) *sur la logique*, la morale, la *rhétor. et la phys.*, Francfort, 1613, in-4 ; *Vita Christi tribus decanis rhythmorum quadratorum hebraicorum*, ibid., 1615, in-4 ; *Animadversiones psalticarum centuria*, ibid., 1619, in-4 ; *Manuductionis aphoristicæ ad discursum artium sectiones XVI*, ibid., 1620, in-4 ; *Chronologia præcipuorum linguæ sanctæ doctorum, ab orbe condito ad suam usque ætatem*, ibid., 1621, in-4 ; *Eulogia jurisconsultorum et politicorum qui linguam hebraicam et reliquas orient. excoluerunt*, ib., 1628 ; *Poemata hebraica*, Leipsig, 1628, in-8 ; *Juvenilis philosophia, speculum morale*, etc.

EBERT (Jean-Gaspard), philologue et bibliographe silésien, m. vers 1730, étudia particulièrement l'histoire littéraire de sa patrie. On a de lui : *Triplum bonorum ingeniorum Goldbergensium*, Olm. 1704, in-8 ; c'est un précis de la vie de cent hom. de la ville de Goldberg ; *Galerie des femmes sav.*, Leipsig, 1706, in-8. Cet ouvrage, écrit en allem., ne fait guère mention que de femmes allemandes ; *Eccrinum eruditum*, ou portrait des personnages

à Lowenberg, Breslau, 1714, 1717, *monumtum litteratum*, ou éloges de cent de la ville de Hirschberg. — EBERT en 1686 à Francfort-sur-l'Oder, m. en professeur en droit dans cette ville, fit royages dans le midi de l'Europe, et es meilleurs ouvr. dans l'intention de les ayant eu ensuite la fantaisie de faire bruit de sa m., il rassembla les oraisons ainsi que les pièces de vers faites sur son laissa cette collection et quelques MSs. à é de Francfort. *Il* a pub. en allem., sous l'Antus Apronius, la *Relation* de son *l'Allemagne*, la Hollande, l'Angleterre, , en Espagne et en Italie, Villefranche sur-l'Oder), 1723, in-8.

(DAVID-FRID.), né à Colbert en 1740, 89, fut bibliothécaire, prof. de langues ettin, et a publié : *Historia bibliothecæ legati beatæ Mariæ dicati*, Stettin, 1784, *Notice chronologique et biographique des de l'école du grand conseil de Colbert de*, insérée dans les archives poméraniennes, 3 (en allem.) — EBERT (Jean-Arnold), à la cour de Brunswick, né à Hambourg . en 1795, est aut. de plus. trad. allem. nt avec les ouvr. des Gartner, Gellert, etc., l'honneur de la restauration de la . Les plus remarquables sont celles des ung, Leipsig, 1790-1795, 5 vol. in-8, and nombre de notes; et de la trag. angl. s, par Glover, Hambourg, 1778, in-8. osé aussi en allemand des *Epîtres* et des riques, ibid., 1789-1793, in-8.

f (J.-J.), géomètre et philosophe, né à m 1737, m. en 1805, acquit une grande n par la manière dont il prof. les mathém les. à Wittemberg. On a de lui les ouvr. allem.): *Leçons de philos. et de mathém. hautes classes*, Francfort et Leipsig, 8, 4e édit., 1790; *Abrégé des principes* , ibid., 5e édit., 1790; *Abrégé des prin- hysique*, Leipsig, 1775; *Leçons de phy- r la jeunesse*, ibid., 1776 1778, 3 vol. nens des princ. parties de la philos. pra- eipsig, 1784, in-8; *Entretiens sur les les merveilles de la nature*, 1er vol., Leip- 4, in-8; *Loisirs d'un père consacrés à l'in- de sa fille*, ibid., in-8; *Journal pour tion des jeunes dames*, avec fig., de 1794 *Nouv. litt. de Wittemberg pour les écrits r de 1778 à 1785* et de 1801 à 1804. On à Ebert la nouv. feuille hebdomadaire mberg, des édit. de plus. livres, et l'ex- introduct. complète à l'algèbre par Euler, éclaircis. et des addit., Francfort, 1789.

N, philosophe stoïcien, disciple de l'héré- Cérinthe, est le chef de la secte des ébio- i se forma dans le 1er S. de l'église. Ebion n Asie, à Rome et dans l'île de Chypre 72. Il niait la divinité de J.-C., supposait écrits aux apôtres, et mêlait des pratiques ieuses aux préceptes de la religion chrét. disciples eurent une morale sévère; mais se livrèrent à toutes sortes de débauches. ame les ébionites et contre Cérinthe que composa son évangile.

NITES. V. EBION.

AN, sav. prélat arménien au 7e S., est aut. *rt. du concile d'Ephèse*, de *Comment.* des de David, et des *Proverbes* de Salomon; *rt. du monastère de Clag*; de deux *Ho- r* le bapt. et sur la naissance de J.-C.; et *ours* sur la divinité de J.-C. Ces ouv. MSs. ervés, partie dans la biblioth. ambroisienne et partie dans celle du Vatican.

, ECCO ou EYKE DE REPKOW, gen- e saxon du 13e siècle, conçut l'idée de recueillir les coutumes saxonnes à une époque où l'introduction du droit romain en Allemagne faisait craindre que cette nouvelle jurisprudence ne remplaçât et ne fît oublier les lois nationales qui jusqu'alors ne s'étaient conservées que par la tradition. Ce recueil parut d'abord en latin sous le titre de *Speculum saxonicum*. Ebko le traduisit ensuite en allem., et le publia sous le titre de *Sachsenspiegel* (miroir des Saxons). La plus ancienne édit. est celle de Bâle, 1474; la plus complète a été donnée par Gaertner, Leipsig, 1732, 1 vol. in-folio. Ce code, monument précieux pour l'hist. du moyen âge, fut introduit dans tout le nord de l'Allemagne, et adopté par plus. nations de race slave, telles que les Lusaciens, les Bohémiens et les Polonais. Ecco composa aussi, en allem., une *Chronique de Magdebourg*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'emper. Guillaume de Hollande, et le *Jus feudale saxonicum*, publié par Schilter, Strasbourg, 1696.

EBLÉ (N., baron), gén. français, inspect. gén. d'artillerie, né vers 1755, entra, au sortir de ses études, dans le corps royal de l'artillerie; il y était capitaine au commencement de la révolution. Ses talens le firent bientôt parvenir aux grades supérieurs, et il justifia encore son avancement par des actions d'éclat. Après avoir fait avec une grande distinction toutes les campagnes, principalement à l'armée du Rhin et en Allemagne, jusqu'à la paix de Tilsitt (7 juillet 1807), il passa, sur l'invitation de Napoléon, au service de Jérôme, roi de Westphalie, et fut nommé ministre de la guerre de cet état. Rentré au service de France, il reçut le commandement en chef de l'artillerie de l'armée de Portugal, et ajouta encore à sa réputation dans les deux campagnes de 1810 et 1811. L'année suivante, Napoléon lui confia le commandem. des équipages de pont de l'armée destinée à l'expédit. de Russie. A l'issue de cette malheureuse campagne, le gén. Eblé fut nommé prem. inspect. gén. d'artillerie; mais il ne jouit pas long-temps de cette noble récompense de ses longs services. Il mourut à Konigsberg le 2 janvier 1813 des suites des fatigues qu'il venait d'éprouver. C'était un des off. généraux les plus distingués de son arme.

EBNER (ERASME), né à Nuremberg en 1511, disciple de Melanchthon, sénateur et député de Nuremberg à la convention de Smalkalde, rendit à sa patrie et à la cause des réformés d'éminens services dans les diètes d'empire, dans celles de cercles, et dans les conférences relatives à la religion. En 1554, il entra au service de Philippe II, roi d'Espagne, et en 1569 fut nommé conseiller aulique du duc de Brunswick, et mourut à la cour de ce prince en 1577. Sa patrie lui doit une bibliothèque publique formée avec les livres retirés des couvens supprimés, la fondation de l'univ. de Helmstadt, et le procédé précieux de faire le laiton avec la cadmie (zinc) mêlée avec le cuivre.— EBNER (Jean-Paul), surn. *d'Eschenbach*, sénateur et curateur de l'univ. d'Altorff, né à Nuremberg en 1611, m. en 1691, avait accompagné le comte de Windisgrœtz, envoyé impérial, en qualité de secrét., dans div. légations en Italie, recueillit des médailles antiques dans ses différens voyages, et forma l'un des prem. cabinets qu'on ait connus en Allemagne. Il a laissé quelq. ouv. écrits en latin, tels que *Zelus Galliæ*; *Cenotaphium legionis Franconicæ pedestris*; *Sol Tyrolis oriens et occidens*, etc.

EBOLI (RUI-GOMES de SILVA, prince d'), favori de Philippe II, sut gagner les bonnes grâces de ce monarque, et les conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1578. Il dut sa faveur autant à son habileté qu'aux charmes de son épouse, D. Anna de Mendoza, dont le roi était épris. Cette femme ayant trompé Philippe II pour Antoine Perez, secrétaire d'état et confident du prince, perdit la liberté. Son

amant n'échappa à l'échafaud qu'en se retirant en France.

EBROIN, maire du palais sous Clotaire III et Thierry Ier au 7e S., causa tous les troubles qui agitèrent la France à cette époque. Childéric II, en montant sur le trône, le fit renfermer dans le monastère de Luxeuil. Ebroïn, rendu à la liberté après la mort de ce prince, se livra à tous les excès de la vengeance : il fit assassiner Leudesic, que Thierry avait créé maire du palais; il supposa un fils à Clotaire III, le proclama sous le nom de Clovis III; pilla et ravagea les provinces qui refusaient de reconnaître ce prétendu roi; força Thierry à lui remettre la charge de maire du palais; provoqua la déposition de St-Léger, év. d'Autun, qu'il regardait comme l'ant. de son exil, et fit périr ensuite ce prélat par la main du bourreau. La Neustrie, l'Aquitaine, l'Austrasie, révoltées de tant de cruautés, cherchèrent à se rendre indépend. Enfin Ebroïn fut tué l'an 681 par un seigneur nommé Hermanfroi, qu'il avait dépouillé de ses biens et qu'il menaçait de la mort. Le caractère d'Ebroïn a fourni à M. Ancelot le sujet d'une tragédie représentée sur le Théâtre-Français en 1822.

EBULO (Pierre d'), poète latin et chroniqueur sicilien au 12e S., a laissé en vers latins une relat., curieuse pour l'hist. de ce temps, des affaires de Sicile sous Tancrède et l'emp. Henri VI, publiée à Bâle, 1746, in-8, sous le titre de *Petri d'Ebulo carmen de motibus siculis*, avec des notes savantes, critiques et historiques, par Samuel Engel.

ECCARD (Jean-George). V. Eckhart.

ECCHELLENSIS. V. Abraham-Echellensis.

ECCLES (Ambroise), critique irlandais, m. en 1808, fut l'un des commentat. les plus distingués de Shakspeare. On a de lui des édit. *du roi Lear* et *de Cymbeline*, 1795; *du Marchand de Venise*, 1805, avec les notes et les éclaircissem. des autres commentateurs, les essais critiques et historiques de div. aut., et ses propres remarques.

ECCO DE REPKOW. V. Eiko.

ECDICE ou ECDICIUS, père de l'emp. Avitus, seigneur gaulois, originaire de Nîmes, vivait au commencement du 5e S., et n'est connu que par un trait de cruauté : il fit couper la tête à Edobic, seigneur gaulois qui, ayant été vaincu par Constance, général de l'emp. Honorius, s'était réfugié auprès de lui, et vint présenter en vainqueur cet odieux trophée. Mais celui-ci chassa Ecdice de sa présence. — Ecdice, Ecdicius ou Hecdicius, fils de l'emp. Avitus, et petit-fils du précédent, commandait la cavalerie dans les Gaules lorsqu'il força les Goths à lever le siége de Clermont en 471, et fut nommé patrice par l'emp. Julius Népos en récompense de ses serv. Pend. une famine qui désola les Gaules, Ecdice pourvut à la subsistance de plus de 4,000 personnes; il mourut à Rome auprès de l'emper. Julius Népos. Le *Mercure* d'avril 1761 renferme un *Mém.* sur la vie d'Ecdice.

ECHARD (Jacq.), relig. dominic., né à Rouen en 1644, m. à Paris en 1724, est aut. d'un ouvr. intit. *Sancti Thomæ summa suo autori vindicata*, 1708, in-8; et d'un tableau chronologique de tous les écriv. de son ordre jusqu'en 1720 publ. sous le titre de *Scriptores ordinis prædicatorum recensiti*, 1719-1721, 2 vol. in-fol. A la fin de cet ouvrage, Echard fait mention des sœurs du même ordre qui se sont distinguées par leurs écrits.

ECHARD (Laurent), historien anglais, né en 1671, mort en 1730, fut membre de la société des antiquaires de Londres. On a de lui : *Hist. romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'établissem. de l'empire par Auguste*, 1699, in-8, continuée jusqu'à Constantin, 1707, 3 ou 5 vol. in-8; trad. en français par Daniel de La Roque et Guyot Desfontaines, 1728 et 1729, 16 vol. in-12; *Hist. gén. ecclésiast., depuis la naissance du Christ jusqu'à l'établissement du christianisme sous Constantin*, 1702, in-fol., et 1712, 2 vol. in-fol.; *Hist. d'Angleterre depuis l'invasion de Jules César jusqu'à la fin du règne de Jacques Ier*, 1707, 1 vol. in-fol., continuée jusqu'à la révolution en 2 vol. in-folio, 1718; *Hist. de la révolution de Guillaume III*, 1 vol. in-8; un *Recueil de Maximes et Discours moraux théologiques*, extraits des ouv. de l'archevêque Tillotson, 1719, in-8; un *Dictionn. géogr.* publ. sous le titre de *l'Interprète du gazetier et du nouvelliste*; cet ouvr., souvent réimpr., a servi de modèle à celui de Vosgien. V. Ladvocat.

ECHARD. V. Commanville.

ECHELIUS. V. Eichel.

ECHELLENSIS. V. Adam.

ECHIDNA (mythol.), monstre moitié femme et moitié serpent, produit par Chrysaor et Callirhoé. De son commerce avec Typhon naquirent Orthos, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère de Bellérophon, le Sphinx de Thèbes, le lion de *Némée* et tous les monstres de la fable. — Hérodote fait mention d'une autre Echidna qu'Hercule rencontra chez les Hyperboréens. Celle-ci fut mère d'Agathyrse, de Gélon et de Scythe. Le dernier de ces enfants passait chez les Grecs pour avoir donné son nom à la Scythie. — Pausanias parle aussi d'une Echidna, fille du Styx et femme de Pirus.

ECHINUS. V. Erizzo.

ECHION (mytholog.), un des héros formés des dents du dragon semées par Cadmus, épousa Agavé, fille de ce prince, et régna à Thèbes après la mort de son beau-père.

ECHION, peintre grec, vivait dans la 107e olympiade, 352 ans avant J.-C. Pline et Cicéron s'accordent à le placer à côté d'Apelles, de Mélanthius et de Nicomaque. Ses tabl. les plus remarquables étaient un *Bacchus*, la *Tragédie* et la *Comédie*, le *Couronnem. de Sémiramis*. On croit qu'il fut aussi sculpteur, et qu'il travailla avec Thérimaque.

ECHTIUS (Jean), médecin et botaniste, né aux Pays-Bas en 1515, m. à Cologne en 1564, travailla au dispensaire de Cologne et fit un *Traité sur le scorbut*, joint à celui de Sennert, Wittemberg, 1624, in-8.

ECK (Corneille van), professeur en droit à l'université de Francker en 1685, puis à celle d'Utrecht, où il m. en 1732, est aut. des ouv. suiv. : *Principia juris civilis secundum ordinem digestorum*, Francker, 1686, in-8; *Theses juris controversi*, Utrecht, 1700, in-8; *Dissert. et harangues académiq.*, sur divers sujets intéressans tels que *de Studio poetices conjungendo cum studio juris romani; de Vitâ, moribus et studiis M. Antonii Labeonis et C. Ategi Capitonis; de religione et pietate veterum jurisconsult.*, etc. Il a été édit. des *G. Fornerii et A. Contii tractatus de feudis* et des *elementa juris feudalis F. Hottomanni*, Leeuwarden, 1694, et de *J.-F. Bockelmanni tractatus de differentiis juris civilis, canonici et hodierni*, Utrecht, 1694, in-4.

ECKARD. V. Eckhart.

ECKART (N.), abbé d'Urangen, diocèse de Wurtzbourg vers l'an 1160, se distingua dans l'observat. des devoirs relig. et dans les études sacrées. On lui attribue un livre sur l'*Expédit. sacrée de Jérusalem*, inséré dans l'*Amplissima collectio veterum scriptorum*, tom. 5; un traité int. *Laterus monacorum*, cité par Trithème; une *chronique*, imprimée par Browar; des *homélies*, des *sermons* et des *lettres* adressées à des personnages célèbres du temps. — Plusieurs moines de St-Gall ont porté ce nom. L'un d'eux, qui vivait en 1040, est aut. d'un poème héroïque intit. : *Gesta Waltharii*, et d'un ouv. *de Casibus monasterii sancti Galli*. — Un autre, qui vivait du temps d'Innocent III et de Frédéric II, a écrit la *vie* de Notker le Bègue. — Deux autres Eckart étaient de l'ordre de St-Dominique : un troisième, chanoine régulier de Saint-

Victor, a écrit plus. ouvrages de spiritualité que le P. Gourdan a traduits.

ECKART (Jean-Godefroy), né à Augsbourg en 1734, avait acquis par son talent sur le clavecin une gr. célèb., en Allem. lorsqu'il vint à Paris en 1758. Les succès qu'il obtint dans cette ville le déterminèrent à y fixer sa résidence. Il s'appliqua en même temps à l'étude de la miniature, et a. à Paris en 1809.

ECKEBERT ou ECHEBERT (*Ekbertus Sconaugiensis*), abbé du couvent des bénédictins de Schonau, diocèse] de Trèves, au 12e S., m. en 1145, a écrit quelq. opusc., dont 2 se trouvent dans le t. 7 de la *Biblioth. ascétique* de dom Bernard Pez, bénéd.

ECKHARD (Tobie), savant philologue et littér. saxon, né en 1662, m. en 1737, fut recteur du gymnase de Quedlimbourg, et composa un grand nombre d'ouv. dont nous ne citerons que les principaux : *de Disputation. academicis*, Wittemberg, 1691, in-4; *Notices des bibliothèq. publiques de Quedlimbourg*, en allem., 1715, in-4; *Non christianorum de Christo testimonia*, Quedlimbourg, 1725, in-4; *Observat. philolog. ex Aristophani Pluto*, ibid., 1723, in-4. — Eckhard (Christian-Henri), fils du précéd., né en 1716, profess. d'éloquence, de poésie et de jurisprud. à Jéna, où il m. en 1751, a pub. : *Vita Tobiæ Eckhardi*, Jéna, 1739, in-4; *Introductio in rem diplomat.. præcipuè germanicam*, ibid., 1742 et 1750, in-4; *Commentatio de C. Asinio Pollione iniquo optimorum latinitatis auctorum censore*, ib., 1743, in-4; etc.

ECKHARD (Paul-Jacques), ministre protest., neveu de Tobie Eckhard, né à Juterbock en 1693, m. en 1753, a laissé une descript. de quelques armes antiques et de médailles sclavones en argent trouvées dans sa ville natale en 1728 et en 1732; des recherches hist. sous le titre de *Duo perantiqua ex agro Jutrebocensi erута monumenta*, Wittemberg, 1754, in-4; une *Hist. ecclés. des Wendes* (ou Sclavons de Lusace), ibid., 1739, etc.

ECKHARD (George-Louis), habile peintre de portraits, né à Hambourg en 1769, m. en 1794, a pub., en allem., une *Notice des artistes de Hambourg*, comme supplément au Dictionnaire de Fuessli, Hambourg, 1794, in-8.

ECKHARD (Jean-Frédéric), savant philolog. saxon, né en 1723, m. en 1794, fut recteur du collége de Frankenhausen en 1748, directeur et bibliothéc. de celui d'Eisenach depuis 1758 jusqu'en 1793. Le Dictionnaire de Meusel cite de cet auteur 92 ouv. ou programmes académiques, et dissertations philologiques et littéraires; les principaux sont : *de Ædificatione et ornatione sepulchrorum à scribis et pharisæis institutâ*, Jéna, 1746, in-4; *de Elegantiorum litterarum studiis inter christianos tempore Juliani*, Eisenach, 1764, in-4; *Notice d'un livre rare intit.* : Summa Magistratus ou Pisanella, ibid., 1771, in-4; *Notices sur des livres rares du 15e S., de la Bibliothèque d'Eisenach*, en allemand, ibid., 1775, in-8; *sur les batteries flottantes employées par César dans la guerre civile*, ibid., 1783, in-4, en allem., et 1784 avec un supplém.; *sur J.-P. Erick*, savant littérat. d'Eisenach, ibid., 1789, in-4, en allem.; *des Bibliothèq. chez les Romains*, ibid., 1790, in-4, en allem.; *Exercitatio critica de editione librorum apud veteres*, ibid., 1777, in-4; *Flavius Josephus de Joanne Baptistâ testatus*, ibid., 1785, in-4; la *vie* de cet historien traduite du grec en allemand, Leipsig, 1780, in-8. Eckhard a fourni des articles à quelques journaux littéraires allemands.

ECKHART ou ECKARD, en latin *Eccardus* (Jean-George d'), savant historien, né en 1674 dans le duché de Brunswick, m. en 1730, fut successiv. profess. d'hist. à Helmstadt et à Hanovre; forcé de quitter cette dern. ville, à cause des dettes qu'il avait contract., il se rendit à Cologne où il abjura le luthéranisme. Il obtint ensuite à Wurtsbourg, par le crédit du pape, les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste, de bibliothécaire, et fut anobli par l'empereur. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouv. estimés, entre autres : *Programma de antiquissimo Helmstadii statu*, Helmstadt, 1709, in-4; *Historia studii etymologici linguæ germ. hactenùs impensi*, Hanovre, 1711, in-8; *de Imaginibus Caroli magni et Carolomani in gemmâ et nummo judaïco repertis*, Lunebourg, 1719, in-4; *Leges Francorum et Ripuariorum*, Francfort, 1720, in-fol.; *Origines Habsburgo-Austriacæ*, Leipsig, 1721, in-folio; *Hist. genealog. principum Saxoniæ superioris*, ibid., 1722, in-fol.; *Corpus histor. medii ævi, à tempore Caroli magni usque ad finem sæculi XV*, ibid., 1723, 2 vol. in-fol.; *Commentarii de rebus Franciæ orientalis*, ib., 1729, 2 v. in-f.; *de Origine Germanorum, migrationibus ac rebus gestis*, Gottingue, 1750, in 4. On lui doit en outre l'édit. des *Collectanea etymolog. de Leibnitz*, imp. dans les *Acta eruditor.* de Leipsig, et dans les *Mém.* de l'acad. d'Helmstaedt (*v* Schannat). — Eckard (Melchior-Sylvestre) a laissé *Ethica christiana*, Ulm, 1751, in-8. — Un autre Eckard (Tobie) est aut. des écrits suiv. : *Programma de Salomone ante et post regnum sapiente*, Quedlimbourg, 1708, in-4; *Programma de nominibus scolarum latinis*, ibid., 1732, in-4.

ECKHARTH (Frédéric), écriv. allem., fils d'un jardinier en haute Saxe, né vers la fin du 17e S., mort en 1736, a publié les ouvrages suivans : *Miroir hist. des avares*, Pirna, 1717, in-8; *Hist. curieuse*, Zittau, 1731, in-8; *Vie de Jean Hubner*, recteur à Hambourg, Hambourg, 1731, in-4; *Récréations*, journal historique, pub. de 1731 à 1735; *Suites funestes de l'abus de l'eau-de-vie*, 1735, in-8; *Chroniques* ou *Descriptions historiq. des villages d'Eckersberg et Olbersdorf, de Pethlau, du petit Schœnau, de Hartau, de Herwigsdorf près Zittau*, chacun en un vol. Ces écrits (tous en langue allemande), d'un style rude et inégal, renferment des choses intéressantes pour l'hist. — (Gotthelf-Traugott), son fils aîné, né en 1714, m. en 1761, passa comme lui sa vie dans l'indigence et les plus durs travaux. Il a écrit la *vie* de son père, 1736, in-4, et a achevé la *Chronique d'Herwigsdorf*, commencée par celui-ci. On a encore de G.-T. Eckharth : un *journal* historique de l'an 1736, Zittau, in-4; un *journal* historique européen de 1741 à 1761, ib., in-4; *Chroniq. de Beatzdorf et de Drausendorf*, 1749 et 1752, in-4; *Incendie de la ville de Zittau*, Lobau, 1737, in-4. — Eckharth (Théophile), 2e fils de Frédéric, et tisserand à Neu-Eybau, a composé quelq. pièces de vers.

ECKHEL (Joseph-Hilaire), antiquaire très-versé dans la numismatique, né en 1736 dans l'Autriche supérieure, fut chargé en 1772, par le grand-duc de Toscane, de ranger le cabinet de Médicis, et revint à Vienne en 1774 avec le titre de direct. du cabinet des médailles. C'est alors qu'il pub. son recueil intit. : *Nummi veteres anecdoti*, Vienne, 1775, in-4, et 1779, 2 vol. in-fol. Cet ouvr. est ordonné suivant une nouvelle méthode que sa simplicité et sa clarté ont fait adopter dans la suite. D'autres écrits d'Eckhel sur les anciennes médailles et monnaies que renferment les différens musées ont beaucoup agrandi le domaine de la science numismatique. Son explication des pierres gravées du cabinet de Vienne, qu'il pub. sous le titre de *Doctrina veterum nummorum*, Vienne, de 1792 à 1798, est remarquable par la précision des idées, la clarté du style et l'éloignem. de tout esprit de système, et surtout par une étude approf. de la science : elle lui assigne dans ce genre le même rang qu'a Linnée dans la botanique. Eckhel m. en 1798, peu de temps après la publicat. du dernier vol. de cet ouv. On a de lui les opusc. suiv. : *Odæ duæ quum Josephus II et Josephus, Bavariæ princeps, nuptiis jun-*

*geventur*, Vienne, 1765, in-4; un *poème* (en allemand), sur le départ de la princesse Marie-Charlotte, ibid., 1768, in-8; un *Discours* sur le voyage de Joseph II en Italie, ibid., 1770, in-8; *Explication grammaticale des prophéties d'Haggée*, dans le tom. 2e du *Magasin encyclopéd.*, p. 461; *Sylloge prima nummorum anecdotorum thesauri Cæsarei*, Vienne, 1789, grand in-4; et un *Traité élémentaire de numismatique allemande à l'usage des écoles*, ibid., 1786, grand in-8.

ECKHOF (Conrad), surnommé *le Roscius de l'Allemagne*, né à Hambourg en 1722, fils d'un soldat, employé comme moucheur de théâtre, débuta en 1740, et ses talens brillèrent surtout dans le genre tragique. Il devint ensuite directeur du théâtre de Gotha, et m. en 1778. On a de lui quelques comédies, entre autres *l'Ile déserte*, en 2 actes, 1762; il a traduit, pour le théâtre allemand, *l'Ecole des Mères*, 1653, in-8, et a pris part à la traduction en vers rimés allemands du *Philosophe marié* de Destouches.

ECKHOUT. V. Eeckhout.

ECKIUS ou ECHIUS (Jean), prof. et chancel. de l'université d'Ingolstad, l'un des plus habiles controversistes du 16e S., naq. en Souabe l'an 1486. Luther et Carlostad trouvèrent en lui un adversaire redoutable aux conférences de Leipsig, et échouèrent dans le dessein d'enlever le duc George de Saxe à la foi catholique. Par ses talens, son érudition et son zèle, Eckius se vit choisir pour réfuter la confession de foi des luthériens à la diète d'Augsbourg en 1530, fut appelé à la diète de Ratisbonne en 1541, refusa d'adopter les proposit. qui tendaient à concilier les luthériens et les catholiques, et m. deux ans après en 1543. On a de lui un *Traité sur la prédestinat.*; *des Notes sur les thèses de Luther*, 1518; *un Manuel de controv.*, souvent réimp.; *un Comment. sur Aggée*, Seligenstadt, 1536; des *homélies*, etc. — Un autre Eckius (Léonard), jurisc., conseiller et secrét. du duc de Bavière et official de Trèves, m. à Munich en 1550, se signala à la diète de Worms en 1521 par ses vigoureuses attaques contre Luther et contre la réforme, et rendit à Charles-Quint des services importans dans les diverses missions dont il fut chargé.

ECKLES (Salomon), musicien angl., fit les délices de l'Angleterre et se jeta ensuite dans les erreurs du quakerisme. Ses invectives, ses prédict. le firent passer de prison en prison, et enfin déporter à la Nouvelle-Angleterre, où il m. vers la fin du 17e S. (*V.* l'*Hist. des Quakers* par le père Catrou, liv. III.)

ECKMUHL. V. Davoust.

ECKSTORM (Henri), ministre de Walkenried, en Saxe, au 16e S., a pub. sous le titre de *Chronicon Walkenredense, sive catalogus abbatum qui, ab 1127, monasterio Walkenredæ præfuerunt*, Helmstadii, 1617, in-4, fig., un ouv. dont Jean Lerzener, pasteur à Iber, a été reconnu l'aut. Eckstorm l'a seulement traduit de l'allem. en latin.

ECLUSE DES LOGES (Pierre-Mathurin de L'), docteur de Sorbonne, né à Paris en 1715, m. vers 1783, est aut. de quelq. écrits peu remarq.; mais on a de lui une édit. des *Mém. de Sully*, impr. à Paris sous la rubrique de Londres, 1745, 3 vol. in-4, ou 8 vol. in-12, réimp. à Londres, 1778, 10 vol. in-12, et à Paris, 1814, 6 vol. in-8. Tout en louant l'éditeur de l'ordre qu'il a mis dans ces mém., on peut lui reprocher plus. altérations dans le texte en ce qui concerne les jésuites.

ECLUSE. V. Léclusе.

ECOLAMPADE. V. Œculampade.

ECOSSE. L'Ecosse, peuplée par les Pictes et les Scots, se maintint seule contre les Romains qui avaient envahi l'Anglet., et ses habitans ne cessèrent de faire des incursions dans les possessions rom. malgré les murailles d'Antonin et d'Adrien. Fergus passe pour avoir été le premier roi de l'Ecosse, 350 ans avant J.-C. Robert II, le quatre-vingt-troisième roi, rendit le trône héréditaire. C'est à dater de son règne que l'histoire de l'Ecosse, dont les commencemens sont obscurs et incertains, offre de l'intérêt : le christianisme y avait été introduit dès le 5e S. Sous Malcolm III, en 1057, commença à se distinguer la famille des Saint-Guillaume, frère et successeur de Malcolm IV, fut contraint de céder son royaume à Henri II, d'Angleterre, mais il fut relevé par Richard. Ecossais que l'Ecosse fut en proie aux guerres civiles entre les familles de Baliol et de Bruce, qui, secourus et combattus à tour par l'Angleterre, s'élevèrent au trône et s'en précipitèrent successivem. jusqu'au moment où les Stuart rétablirent le dernier des Bruce, et y se maintinrent. Robert II et Robert III s'illustrèrent par quelques guerres contre les Anglais, mais leur royaume fut affaibli par ses rivalités avec l'Angleterre (contre laquelle ses alliances avec la France ne put le soutenir), par cinq minorités successives et par l'anarchie féodale qui s'y prolongea. Cependant Jacques II attaqua violemment l'autorité des grands; mais Jacques III les irrita sans les affaiblir, et occasiona des révoltes dont il fut victime. Jacques IV, le plus grand roi peut-être de l'Ecosse, parvint à réconcilier le roi et la noblesse; mais, après lui, le calvinisme pénétra dans ce royaume et porta atteinte à la liberté des sujets. Le règne de Jacques V fut plus heureux; les fautes et les malheurs de Marie Stuart rendirent la décadence de l'Ecosse jusqu'au moment où son fils Jacques VI monta sur le trône d'Angleterre et d'Irlande à la mort d'Elisabeth. Cependant les deux roy. ne furent réunis que sous Anne en 1707; ils conservèrent jusqu'à cette époque un parlement différent. L'Angleterre fut déchirée par les guerres du parlement, et l'Ecosse par celles des partisans. La physionomie de cette contrée, qui plus qu'aucun autre pays montagneux conserve encore toute l'originalité de son antique caractère, était digne de fixer plus tôt la curiosité des voyageurs; mais, pour faire ressortir l'étonnant contraste que forment les mœurs écossaises avec la civilisation européenne, il fallait un peintre nourri des beautés romantiques de la vieille Ecosse, un peintre tel que sir Walter-Scott : aussi plus. artistes français, inspirés par les riches esquisses de ce poète-romancier-historien, se sont-ils empressés de visiter ce pays, dont les sites les plus remarquables sont reproduits avec autant de vérité que de talent dans l'ouv. intit. *Voy. pittoresques de l'Ecosse*, Paris, 1826, in-4.

Rois d'Ecosse.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Eugène II monte sur le trône l'an de J.-C. | 427 | Achaius | |
| Dongard | 449 | Congall III | |
| Constantin Ier | 453 | Dongal | |
| Congall Ier | 469 | Alpin | |
| Gonran | 501 | Kenneth II | |
| Eugène III | 535 | Donald IV | |
| Congall II | 558 | Constantin II | |
| Kinnatel | 568 | Eth | |
| Aydan | 570 | Grégoire | |
| Kenneth | 604 | Donald V | |
| Eugène IV | 600 | Constantin III | |
| Ferchard | 622 | Malcolm | |
| Donald III | 636 | Judaf | |
| Ferchard II | 651 | Duff | |
| Malduin | 668 | Culen | |
| Eugène V | 688 | Kenneth III | |
| Eugène VI | 692 | Constantin IV | |
| Amberkeleth | 702 | Grime | |
| Eugène VII | 704 | Malcolm II | |
| Murdac | 731 | Duncan | |
| Ethfin | 730 | Macbeth | |
| Eugène VIII | 761 | Malcolm III | |
| Fergus III | 764 | Donald VI ou Duncan II | |
| Solvaith | 767 | Edgar | |

Ier . . . 1095 Robert II, Stuart. 1370
. . . . . 1114 Robert III, Stuart. 1390
V. . . . 1143 Jacques Ier, Stuart. 1406
. . . . . 1156 Jacques II, Stuart. 1437
II. . . . 1214 Jacques III, Stuart. 1460
III. . . 1249 Jacques IV, Stuart. 1488
t Baliol. Jacques V, Stuart. 1513
nce . . . 1306 Marie Stuart. . . . 1542
Bruce. . 1329 Jacques VI, Stuart. 1567
pour la suite les rois d'Angleterre.

ALI (Chekib), nommé par les Turks *Di-* en l'an 606 de l'hég. (1210-1211 de J.-C.), 9, mérita par sa piété et par sa science la n des musulmans. Sa fille épousa Othman, r de l'empire turk.

NCK (Gérard), célèbre grav., né à 1649, fut attiré en France par les bien- Louis XIV, qui le nomma chevalier de le St-Michel, et lui accorda le titre de du cabinet. Ses estampes de *la Ste famille*, Raphael; de *la Famille de Darius*, de *la ist.* du *Christ aux anges*, de *St Charles er*, d'après Lebrun; du *Combat de quatre v.* d'après Léonard de Vinci; de *la Vierge*, *le Guide*; et d'une autre *famille de Darius*, *Nignard*, sont regardés comme des chefs- *Un burin* brillant et moelleux, une rge et savante, un dessin coulant et aractérisent les product. de cet artiste, qui 97. — Edelinck (Jean et Gaspard), ses ait gravé quelques pièces qui sont loin du Gérard. — Edelinck (Nicolas), fils de a gravé à Venise quelques morceaux Ridolfi maîtres.

LMAN (Jean-Frédéric), né en 1749 à urg. fut un pianiste distingué. En 1782, à l'Opéra l'acte du *Feu* dans le ballet des s, et *Arlane dans l'île de Naxos*, et périt bafond révolutionnaire en 1794. On a de ouvres pour le clavecin, consistant en *so- concertos*.

MANN (Jean-Christian), écrivain athée, le l'an 1698, s'abstint long-temps de man- a chair, disant que l'âme des animaux, e celle des hommes, est une portion de la ; il développa sa doctrine dans plus. ouvr., s princip. sont : *Moïse démasqué*, 1740, in-4; *et Belial*, 1741, in-8; *la Divinité de la Rai-* 42, tous écrits en allemand. Il m. en 1767 à , où on lui permit de se retirer et de vivre *lle à condition qu'il n'écrirait plus.* J. Henri *a donné une Notice sur la vie, la doctrine wr. d'Edelmann*, Hambourg, 1753, in-8, mand.

MA (Gérard), peintre hollandais, né vers oyages en Amérique et rapporta à Londres s des parties les plus intéressantes des s anglaises, ouvrages très-estimés. On ignore e de sa mort.

NIUS (Jordan), docteur en théol. et prof. l., né en 1624, m. en 1666, voyagea en rre et se lia avec les littérateurs les plus es de ce pays. On a de lui : *Dissertationes ice de veritate christianæ religionis*, Abo, et un *Epitome historiæ ecclesiasticæ*, 81.

N (Georgb), théologien catholique allem., 25, obtint la confiance des empereurs Fer- et Maximilien II pour les affaires ecclésias- fut onze fois recteur de l'université de et m. en 1586. On a de lui un gr. nomb. e controverse qui peuvent servir à l'hist. de la réformation. Les principaux sont : *s rectorum et illustrium virorum archi- Viennensis* ou *Calendarium Ederianum*, 1557, in-4 : c'est une hist. complète de ité de Vienne depuis 1237; elle a été continuée par Litteu jusqu'en 1644, par Paul de Sorbait jusqu'en 1670, et jusqu'en 1693 par un anonyme; *OEconomia bibliorum, seu sacræ scripturæ dispositio in tabulis*, Cologne, 1568, in-fol.; *Recherche évangélique de la vraie ou de la fausse religion*, Dillingen, 1573, in-4, 1re part. en allem.: cet ouvr. ayant déplu à Maximilien II, la 2e partie parut sous le titre de *la Toison d'or ou forme de la primitive église, prophétique et apostolique*, Ingolstadt, 1579, in-4; *Malleus hæreticorum*, ibid., 1580, in-8; *Matæologia hæreticorum, seu summa hæreticarum fabularum*, ibid., 1581, in-8.

EDER (Wolfgang), religieux augustin de Vienne au 16e S., est auteur de quelques ouvrages ascétiques, et a trad. en allem. la *Vie de St François de Sales*, par Maupas du Tour, Munich, 1674, ind4.

EDGAR, 12e roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond Ier, succéda à son frère Edwy, que les Anglais avaient déposé, et resta maître du royaume après la mort de celui-ci, en 959. Il vainquit les Northumbriens et les Ecossais, et purgea ses états des loups qui le ravageaient depuis un grand nombre d'années. Il a laissé par ses institutions une mémoire chère aux Anglais. La collection des conciles contient plusieurs lois d'Edgar, qui font honneur à la sagesse de son gouvernement. Toutefois il faut se défier des éloges que lui prodiguent les moines, seuls historiens du temps, car ce prince avait comblé le clergé de faveurs : St Dunstan et les évêques furent ses conseillers. Après avoir enlevé de force une religieuse nommée Editha ou Wilfrida, il en fit sa maîtresse; et quelque temps après, sur la réputation de la beauté d'Elfride, fille d'un grand seigneur, il chargea un de ses favoris de la faire venir à sa cour. Celui-ci, frappé des charmes d'Elfride, sut, par des rapports infidèles, tromper la passion du roi, et épousa celle qui en avait été l'objet. Mais Edgar, ayant découvert cette fourberie, poignarda son favori dans une partie de chasse, et épousa sa veuve. Cet événement est le sujet d'une tragédie anglaise de Willams Mason et d'un opéra français de Guillard.

EDGAR ATHELING (c'est-à-dire *Vraiment noble*), prince anglo-saxon, fut écarté du trône d'Angleterre après la mort d'Edouard son père en 1065 par Harald, qui le nomma comte d'Oxford. Il conserva le même honneur sous Guillaume-le-Conquérant, bien qu'il eût essayé de remonter sur le trône en 1098, et qu'il se fût enfui en Ecosse après la défaite de ses partisans; il accompagna Guillaume en Normandie l'an 1083, fit un pélerinage à la Terre-Sainte, et commanda en 1097 les troupes qui rétablirent sur le trône d'Ecosse Edgar son neveu. Il m. dans un âge avancé et fut le dern. rejeton de la ligne masculine des rois anglo-saxons. — Edgar, roi d'Ecosse, neveu du précéd. et fils de Malcolm III, succéda l'an 1097 à Donald VIII que ses sujets abandonnèrent. Il maria sa sœur Mathilde à Henri, roi d'Angleterre, successeur de Guillaume-le-Roux, et cette alliance procura aux deux états une paix de dix années. Edgar m. en 1107, et eut pour successeur son frère Alexandre Ier.

EDGEWORTH DE FIRMONT (Henri Essex), dernier confesseur de Louis XVI, naquit en Irlande l'an 1745 d'un ministre protestant qui passa en France avec sa famille vers 1650 après avoir abjuré la réforme. L'abbé Edgeworth vivait retiré aux missions étrangères lorsque, vers 1777, il fut agréé pour confess. par Madame Elisabeth de France : cette qualité lui procura le douloureux honneur d'assister dans ses derniers momens l'infortuné roi auquel il adressa sur l'échafaud cette mémorable exhortation : *Fils de saint Louis, montez au ciel.* Quoique exposé aux plus grands dangers, le vénérable confesseur resta en France tant que vécut Mad. Elisabeth, avec laquelle il correspondait se-

crètement, et qu'il soutint jusqu'au dern. jour par ses pieux conseils ; il se rendit ensuite auprès des princes, et mourut à Mittau en 1807, victime de son dévouem. pour des Franç. blessés que Louis XVIII avait recommandés à ses soins, et auprès desquels il gagna une maladie épidémique. Le roi, qui l'honorait du titre d'ami, se chargea de composer l'épitaphe qui devait orner la tombe de ce vertueux ecclésiastique. Son oraison funèbre, prononcée à Londres par l'abbé de Bouvens, a été imprimée à Paris en 1814, in-8. On a pub. : *Mém. de M. l'abbé Edgeworth de Firmont, dern. conf. de Louis XVI, rec. par C. Sneyd Edgeworth, et trad. de l'anglais* (par M. Dupont), Paris, 1816, in-8 ; *Lett. de l'abbé Edgeworth*, etc., avec des *Mém.* sur sa vie par le révérand Thomas R*** ; trad. de l'anglais par Mad. Elisabeth de Bon, Paris, 1818, in-8.

EDITH, épouse de Lot. V. ce nom.

EDITHE (Ste), fille d'Edgar, roi d'Anglet., et de Wilfrida, née en 961, m. en 984, avait embrassé la vie relig., refusant de monter sur le trône après la mort de son père et de son frère. La *vie* de cette sainte, écrite par un moine nommé Gosselin ou Gosselin, est insérée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes ; Surius et Mabillon en ont pub. deux autres.

EDME ou EDMOND (St), né en Angleterre dans le 13e S., enseigna à Paris les sciences et les lettres, devint archev. de Cantorbéry, et fut chargé par le pape Grégoire IX de prêcher la croisade en Angleterre. Plus tard il travailla à soustraire l'église anglicane aux tributs énormes qu'exigeait la cour de Rome ; mais, n'ayant pu y réussir, il se retira en France dans le couvent de Soissy, près de Provins, et y m. en 1242. Il reste de lui un ouvrage intit. : *Speculum ecclesiæ*, imprimé dans le tome III de la *Biblioth. des PP.*, Cologne, 1618-22 ; un livre des *Constitutions divisées en 36 canons*, dans la collection des conciles d'Angleterre et d'Irlande de Wilkins ; et des MSs. contenant des *prières*, des *Dissertat.* sur les sept péchés capitaux, sur le décalogue et sur les sept sacremens. On a une *Vie de St Edme tirée des MSs. de l'abbaye de Pontigni*, Auxerre, 1763, in-12.

EDMER ou EADMER, sav. bénédictin anglais, abbé du monastère de St-Alban au commencem. du 12e S., mort en 1137, a laissé plus. ouvr., dont les plus remarquables sont : *les Vies de St Anselme, de St Dunstan, de St Wilfrid* et de quelq. autres saints, impr. dans Mabillon et dans l'*Anglia sacra* de Warthon ; une histoire de son temps, de 1066 à 1122, imprimée sous le titre de *Historia novorum*, Londres, 1623, in-fol., réimp. dans les *œuvres* de St-Anselme, Paris, 1675, in fol. ; plus. traités *sur la liberté de l'Eglise, sur la béatitude, sur l'excellence de la Ste Vierge*, etc.

EDMOND (St), roi des Anglais orient. en 855, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort à coups de flèches par ordre des princes danois Ilinguar et Hubba, dont il avait rejeté les honteuses propositions de paix. Son nom, malgré la réforme, se trouve encore avec la qualité de martyr dans la nouv. liturgie anglaise.

EDMOND Ier, 9e roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, succéda en 941 à son frère Adelstan, força les Northumbriens à rester tranquilles, enleva aux Bretons le Cumberland, et céda cette province à Malcolm, roi d'Ecosse, à condition de lui en faire hommage, et de protéger le nord contre les incursions des Danois. Ce prince, à qui sa jeunesse, ses vertus, son habileté et sa puissance, semblaient promettre un règne long et paisible, mourut en 946 assassiné par un scélérat nommé Léof. C'est sous le règne d'Edmond que fut établie la peine capitale en Angleterre.

EDMOND II, 15e roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, succéda en 1016 à son père Ethelred II, et mérita par son intrépidité et sa force le surnom de *Côte de fer*. Il soutint une guerre opiniâtre contre Canut, roi des Danois, qui, secondé par une partie de la noblesse et du clergé, lui disputait le trône. Edmond vainquit deux fois ses adversaires ; mais les nombr. perfidies d'Edric, duc de Mercie, le forcèrent à terminer la guerre par le partage de son royaume : il garda la partie du midi, et Canut prit celle du nord. Edmond périt assassiné en 1017, un mois après la conclusion de cette paix. Sa mort mit Canut en possession de toute l'Angleterre.

EDMOND PLANTAGENET, comte de Kent, fils d'Edouard Ier, roi d'Angleterre, fut investi en 1324 par Edouard II, son frère aîné, sur le continent pour défendre contre Charles VI le Guienne et les pays que les Anglais occupaient en France. De retour en Angleterre après la capitulation de la Réole, il concourut avec Isabelle à faire déposer Edouard II ; mais ayant publié contre la reine un manifeste dans lequel il montrait des remords du rôle qu'il avait joué dans la déposition de son frère, il fut mis en jugem. par la faction qu'il avait servie, et condamné à perdre la tête en 1329. L'hist. Ilume dit que « ce prince était si généralement chéri, que la nuit vint avant qu'on eût pu trouver un bourreau pour exécuter la sentence. »

EDMOND DE LANGLEY, 5e fils d'*Edouard III*, fut la tige de la maison de la *Rose blanche*, qui joue un grand rôle dans l'hist. d'Angleterre. Durant la minorité de Richard II, Edmond, son oncle, fut chargé de l'adm. des aff. avec le duc de Lancastre, favorisa la rébellion de ce dernier, et concourut à la déposition de Richard en 1399. Il mourut en 1402, laissant de sa femme Isabelle, fille de Pierre de Castille, Edouard, tué à la bataille d'Azincourt, et Richard, gr.-père d'Edouard IV et de Richard III.

EDMONDES (sir Thomas), habile négociateur anglais sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier, fut envoyé à Bruxelles en 1599 auprès de l'archiduc Albert pour conclure le *traité de Boulogne*. L'université d'Oxford le choisit pour son représentant dans les deux prem. parlemens assemblés sous le règne de Charles Ier. En 1639 il apporta en France la ratificat. du tr. de paix conclu avec Louis XIII, se retira ensuite des affaires publiques, et mourut en 1639. Il a laissé 12 vol. in-folio de lettres et de papiers, dont le docteur Birch a publié un extrait sous le titre de *Vue histor. des négociations entre les cours d'Angleterre, de France et de Bruxelles de 1592 à 1617*, Londres, 1749, in-8. Le *Mémorial des affaires d'état*, par Edm. Sawyer, Lond., 1725, 3 vol., contient plusieurs lettres d'Edmondes. — Edmondes (sir Clément), fils du précéd., secrét. de l'échiquier, maître des requêtes, clerc du conseil privé et chev., né vers 1566, mort en 1622, se distingua dans la diplomatie et dans la carrière militaire. Il a écrit des *Observ.* sur les *Commentaires* de César, Londres, 1600-1609, 3 parties in-folio, et 1677, avec un 8e *Comment.* par Hirtius Pansa, et une *Notice* sur la vie de César.

EDMONDS (Elisabeth), hôtellière à Chester, sauva les protestans d'Irlande l'an 1558 en retirant adroitement d'une boîte confiée au docteur Cole, l'un des plus fougueux catholiques de ce temps, la lettre patente donnée par la reine Marie pour exterminer les hérétiques. Cole, obligé de revenir en Angleterre prendre une nouvelle lettre, attendit un vent favorable pour la porter en Irlande lorsqu'il apprit la mort de la reine ; il ne voulut point aller plus loin avant d'avoir pris les ordres d'Elisabeth, sa souveraine ; et celle-ci, ayant eu connaissance de la supercherie d'Edmonds, donna à cette femme une pension annuelle de 40 liv. sterl.

EDOUARD l'Ancien, 7e roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, succéda à son père, Alfred-le-Grand, l'an 900. Ce prince, aussi vaillant que son père, régna avec autant de gloire, et fut aussi puissant que lui. Après avoir vaincu Ethelwald, son cousin germain, qui lui disputait le trône, il mit

tat de défense, soumit plus. colonies
'empara du Northumberland, et força
i se soumettre à ses lois. Ethelflede
veuve d'Ethelbert, comte de Mercie,
ans ses exploits guerriers. Edouard
5. On lui attribue la fondation de l'u-
ambridge. Adelstan, son fils naturel,
Ogine, l'une de ses filles, épousa
nple, roi de France.

D, dit *le Martyre*, monta sur le trône
à l'âge de 15 ans en 974 comme succ.
s père. Le règne de ce prince n'offre
rquable. Il périt en 978 assassiné par
ida, sa belle-mère, qui avait déjà es-
ayé sa succession pour la faire passer
ins d'Ethelred, son propre fils. Elle
mettre sur le trône après la mort d'E-
crut expier son crime en bâtissant des
La commisération des peuples et les
noines firent d'Edouard un martyr, et
dit même qu'il s'opérait des miracles sur
u.

RD le Confesseur, neveu d'Edouard-le-
fils d'Ethelred, fut couronné roi d'An-
1042 *après la m.* de Hardi Canut. Il dut
n *au comte* Godwin, qui, ne se jugeant
issant pour usurper la couronne, crut,
ant à Edouard, qu'il lui serait facile de
son nom. Les commencemens de ce
troublés par la rébellion de Godwin,
ut donner le gouv. de neuf provinces.
our épargner à ses sujets les horreurs
e civile, traita avec ce rebelle, qu'une
leva peu de temps après. Débarrassé
ne dangereux par sa puissance et par son
Edouard régna paisiblement, et se fit
s sujets par la douceur de son caractère
eurs autant que par sa justice. Il est le
'Angleterre qui ait touché les écrouelles;
-être le motif de sa canonisation par le
ndre III. Edouard soutint avec honneur
es des Gaulois et des Ecossais; il fit des
ui furent conservés après lui, et on le
me le fondateur de ce qu'on appelle en
*la loi commune*. Il mourut en 1066 âgé

RD, prem. de ce nom dans la dynastie
genet, fils de Henri III et d'Eléonore de
, naquit en 1240 et fut couronné en 1274.
iers exploits d'Edouard en combattant
ère contre Simon de Montfort, comte de
et *les barons révoltés* pour faire observer
*la grande charte* signée par le roi Jean
), *se rattachent* plus particulièrement à
Henri III. Après avoir pacifié l'Anglet.,
prince partit en 1270 pour rejoindre
dans la Terre-Sainte, et partager avec
ricuses infortunes de la huitième croi-
nouveaux troubles et la mort de son
appelèrent dans sa patrie en 1272: avant
il visita la France et régla le gouverne-
provinces qui relevaient de sa couronne.
st un des monarq. anglais dont le règne
lus remarquable. Les réformes qu'il fit
inistration de la justice et des finances,
ans la répartition des taxes, les lois qu'il
t qu'il perfectionna, l'institution de la
es communes, lui méritèrent le titre de
nglais et le font regarder comme le fon-
gouvernement représentatif en Angle-
de cette époque que datent la liberté
liberté politique de ce pays; l'une et
l'ouvrage des parlemens qu'Edouard
et particulièrement de ceux qui s'as-
en 1297 et en 1299. Ces mêmes parlem.
er au prince, par des concessions im-
es subsides et les armées pour ses exped.
gloire qu'acquit celui-ci dans les combats
fut trop souv. ternie par les cruautés qu'il exerça après la victoire. En 1283 il s'empara du pays de Galles et fit massacrer les bardes gallois, dont les chants auraient pu réveiller l'ardeur des vaincus. Ce pays fut réuni à l'Angleterre, et depuis lors le titre de prince de Galles a été porté par l'héritier présomptif de la couronne. La conquête de l'Ecosse suivit celle du pays de Galles; mais elle fut plus longue et coûta plus de sang. Dans le cours de cette guerre, dit Hume, Edouard parut avoir abjuré toutes les vertus qu'il avait pratiquées au commencem. de son règne; justice, humanité, bonne foi, tout fut sacrifié à la soif de conquérir. Après la mort d'Alexandre III en 1286, Edouard, choisi pour arbitre dans les douze compétiteurs qui réclamaient la couronne, plaça sur le trône Jean Baliol (*v.* ce nom), et le fit son vassal. Bientôt après, par des humiliations fréquentes, il poussa ce prince à la révolte, et acquit ainsi le prétexte de s'emparer de l'Ecosse. Cependant une querelle de deux caboteurs français et anglais venait d'allumer la guerre entre les deux nations (1298). Baliol, malgré les secours de Philippe-le-Bel qui soutenait les Ecossais, fut forcé d'abdiquer et vit confisquer son royaume: une trêve de deux ans suspendit la guerre entre la France et l'Angleterre, elle se termina en 1298 par un double mariage entre Edouard Ier, veuf d'Eléonore de Castille, et Marguerite de France, sœur de Philippe-le-Bel, et entre le fils d'Edouard et Isabelle, fille du roi de France. Dans cet intervalle, Wallace (*v.* ce nom), à la tête de quelques bandes écossaises, avait chassé les Anglais de sa patrie; Edouard rentre en Ecosse avec 100,000 hommes et remporte en 1298 une victoire fameuse par la mort de Jacques Stuart, l'un des chefs de l'armée ennemie, et par le carnage de 50,000 Ecossais. Wallace se maintint dans le nord: en 1300 il rentre en campagne et enlève aux Anglais les provinces méridionales. Edouard envahit l'Ecosse pour la troisième fois, ravage les campagnes, égorge les habitans, abroge les lois, détruit par le fer et la flamme tous les monumens, les livres, les dépôts d'actes publics et privés; il semble qu'il veuille anéantir jusqu'au nom de ce malheureux pays. Wallace, livré au vainqueur, périt de la main du bourreau. En 1306, les montagnards ayant repris les armes, sous la conduite de Robert Bruce, fils de Jean Baliol (*v.* Bruce), et obtenu des succès sur les troupes envoyées pour les soumettre, Edouard se disposait à marcher lui-même à leur rencontre après avoir jeté en prison la mère de Robert Bruce, et fait pendre ses deux frères, lorsque la mort le surprit à Carlisle en 1307; il avait régné 35 ans.

EDOUARD II, fils du précéd., né en 1284, monta sur le trône en 1307. Adonné au plus affreux libertinage, il négligea le soin de son roy. perdit l'Ecosse et bientôt sa propre couronne à la suite d'une guerre civile provoquée par l'insolence de Gaveston, l'un de ses favoris: la reine Isabelle de France, son épouse, affectant une juste horreur pour ses passions honteuses, mais guidée elle-même par une ambition non moins condamnable, n'avait pas craint de prendre les armes contre lui. Edouard, tombé entre les mains de ses ennemis, vit ses partisans périr par la main du bourreau, et lui-même, après avoir subi les plus sanglans outrages, expira dans les douleurs d'un supplice tout nouveau, qui, en rappelant à ce malheureux ses goûts dépravés, lui fit cruellem. expier les vices de son cœur et les fautes de son règne. Cet événem. eut lieu en 1327.

EDOUARD III, fils du précédent, né en 1312, déclaré régent et proclamé roi du vivant même d'Edouard II, en 1327, gouverna jusqu'à 18 ans sous la tutelle d'Isabelle sa mère et sous l'autorité de Mortimer, amant de cette princesse; mais lorsqu'il fut instruit de la conduite atroce de Mortimer envers Edouard II, et qu'il se sentit capable de

par Warburton, des observations critiques qui lui méritèrent la réputation d'homme d'esprit et d'érudit : il les pub. en 1747 et 1748 dans deux ouvr. qu'il int. : *Règles de critique avec un supplément à l'édit. de Shakspeare de M. Warburton*, et *Essai de glossaire*. On a en outre d'Edwards un *Traité* sur la prédestination, et un *Traité* sur les principes de l'orthogr. anglaise ; celui-ci a été impr. sous le titre de *Procès de la lettre Y*, dans la 7e édit. des *Règles de critique*, 1765 ; on a joint à cette édition environ 50 sonnets du même auteur.

EDWARDS (Jonathan), théol. anglo-américain, né en 1703 à Windsor dans le Connecticut, exerça le ministère évangélique à New-York et à Northampton. Ayant été destitué en 1750 pour avoir refusé d'admettre à la communion ceux qui ne donnaient pas des preuves suffisantes de leur conversion, et pour avoir voulu soumettre à des censures ecclés. les lecteurs de livres obscènes, il se retira dans la province de Massachusetts-Bay à Stockbridge comme simple missionnaire. Quelq. années après il fut choisi pour présider le collége de New-Jersey, et m. dans cette ville en 1758. Il a composé un grand nombre d'ouvr., dont quelques-uns seulement ont été publ. Les plus remarquables sont : *Tableau fidèle de l'œuvre surprenante de Dieu dans la conversion de plus. centaines d'âmes dans la province de Northampton*, Lond., 1737, Boston, 1738, in-8 ; *Traité concernant les affections religieuses*, ibid., 1746 ; *Vie de David Brainerd, missionnaire en Amérique*, ibid., 1749, in-8 ; *Examen exact et sévère de l'idée généralement adoptée de nos jours sur cette liberté de volonté que l'on suppose être essentielle à l'être moral*, 1754, in-8 : cet écrit passe pour l'un des meilleurs qui aient été composés pour la défense de la nécessité philos. On a pub. après sa mort un recueil de *Sermons* sur différens sujets, 1765, in-8, et deux vol. d'*Observ.* sur des matières théologiques. — Edwards (Jonathan), fils du précédent, né à Northampton en 1745, mort en 1801, avait embrassé l'état ecclésiastique, et devint président du collége de l'Union (état de New-York). Son père le fit élever à Stockbridge dans une école où il n'y avait presque que des Indiens, afin de le familiariser avec la langue indienne. Edwards a publié sur cette langue des observations qui prouvent la profonde connaissance qu'il en avait acquise. Il est aut. d'une *Dissertation* sur la liberté et la nécessité, d'un écrit intit. *Strict examen du salut de tous les hommes*, d'*Observat. sur la doctrine du salut universel*, et d'un grand nombre de *Sermons*. Il a mis au jour quelques-uns des MSs. de son père.

EDWARDS (George), célèb. naturaliste angl., bibliothéc. du collége des médecins, memb. de la société royale de Londres et de la société des antiquaires de la même ville, né en 1693, mort en 1773, avait visité la Hollande, la Norwège et la France, et composa un ouvrage d'ornithologie que les naturalistes consultent encore aujourd'hui : c'est l'*Histoire des oiseaux*, 4 vol. in-4, contenant 210 planches coloriées, avec des explications en anglais et en français, 1745-48-50-51. La continuation de cette histoire, qu'il a donnée sous le titre de *Glanures d'hist. nat.*, porte à plus de 600 le nombre des sujets qu'il a représentés, et la collection complète des dessins de ce naturaliste, faits et coloriés d'après nature, s'élève à 900 pièces. On a encore de lui des *Mémoires* insérés dans les *Transactions philosoph.*, des *Essais* sur l'hist. nat. pub. en 1770 ; et on lui doit la seconde édition de l'*Hist. nat. de la Caroline*. V. Catesby.

EDWARDS (Thomas), théol. anglican, recteur de l'église de St-Jean-Baptiste de Coventry, vicaire de Nuneaton dans le comté de Warwick, né en 1699, mort en 1785, s'était livré avec fruit à l'étude des langues sav. et de la littér. sacrée. On a de lui plus. ouv. de controverse dans lesquels il se montre zélé défenseur de la religion ; celui qui a pour titre : *Preuves que la doctrine de la grâce irrésistible n'a aucun fondement dans les livres de l'Anc.-Test.*, 1759, passe pour l'un des plus importans qui aient été écrits sur la dissidence des arminiens et des calvinistes. Il a donné un choix d'*Idylles* de Théocrite avec les notes dites *variorum*, auxquelles il a joint ses propres remarques, 1779, in-8. Ce rec. est fort estimé des sav. — Edwards (Jean), botan. anglais, s'est fait connaître par la publication d'un herbier sous le titre de *the British Fossil*, Lond., 1770, in-fol., avec 50 pages de texte. Cet ouvrage renferme 100 planches coloriées des plantes les plus belles et les plus utiles qui fleurissent en Angleterre, et une *Notice* sur la manière de les cultiver.

EDWARDS (Bryan ou Brian), écriv. anglais, membre du parlement et de la société royale de Londres, né en 1743, était encore fort jeune lorsqu'il se rendit à la Jamaïque auprès d'un oncle propriétaire d'une plantation de sucre. Appelé en 1789 à faire partie de l'assemblée de cette île, Edwards combattit vivement les propositions de Wilberforce pour l'abolition de la traite des nègres. De retour en Angleterre, et appelé à la chambre des communes, il s'y montra le constant défenseur des colons ; mais, comme il plaignait le sort des esclaves tout en reconnaissant les dangers de leur émancipation, il fit adopter une loi répressive des cruautés que l'on exerçait contre eux. Edwards m. en 1800. On a de lui : *Hist. civile et commerciale des colonies anglaises dans les Indes occidentales*, Londres, 2 vol. in-4, 1793, et 1801, 3 vol. in-8, 3e édit. corrigée et augmentée, avec le portrait de l'auteur, des pl. et des cartes géogr. ; *Description historique de la colonie française de l'île de St-Domingue*, etc., ibid., 1796, in-4 ; un autre, intit. *Conduite du gouvern. et de l'assemb. de la Jamaïque à l'égard des nègres marrons*, etc., ibid., 1796, in-8 ; les trois prem. chapitres d'une *Histoire de la guerre dans les Indes occidentales depuis son origine en fév.* 1793, imp. à la suite de la 3e édit. de l'*Hist. civile et commerciale*, ainsi qu'un voyage fait dans les îles des Barbades, St-Vincent, Antigoa, Tabago et la Grenade, en 1791 et 1792 par sir William Young.

EDWIGE. V. Hedwige (Ste).

EDWIN, roi de Northumberland, fut le prem. prince de ce pays qui ait embrassé la religion chrétienne. Ayant été chassé du royaume de Deïre par Adelfrid, roi de Bernicie, qui s'empara du trône, Edwin se réfugia auprès de Redwald, roi des Estanglies, gagna sa confiance, se fit respecter et chérir du peuple, et reconquit ses états par la force des armes. Après la mort de Redwald, les Estanglies lui offrirent la couronne ; mais il la refusa, et la fit donner à l'héritier légitime. Ce prince, le plus remarquable des monarques de son temps, périt l'an 633 en combattant contre le roi de Mercie et le roi des Bretons.

EDWIN (Jean), coméd. angl., né en 1668, m. en 1790, avait débuté en 1715 sur le théâtre de Manchester, et, pend. sa longue carrière dram., remplit avec succès sur les théâtres de Dublin, de Bath, de Hay-Market et de Covent-Garden à Londres, les rôles de voleurs, de paysans, de constables, et des rôles originaux des farces de O'Keefe. Il excellait dans ce dernier genre, et passait pour le meilleur chanteur d'opéra-bouffe de son temps. J. Williams, l'un des amis d'Edwin, a publ. un recueil intit. *Excentrities..., singularités de Jean Edwin*, recueillies parmi ses MSs., et enrichies de plusieurs centaines d'anecdotes originales, Londres, 1791, 2 vol. in-8.

EDWY, dit *le Beau*, 11e roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, et fils d'Edmond Ier, succéda à Edred, son oncle, l'an 955. Le mariage qu'il contracta, malgré les représentations des ministres du royaume et au mépris des canons de l'église, avec

Elgive, princesse du sang royal, fut la source des troubles qui agitèrent le roy. pend. 4 années. L'exil de St Dunstan suivit de près ce mariage : il était accusé de malversations dans l'administ des finances ; mais sa disgrâce était une punition des insultes auxquelles ce prélat s'était livré contre son souverain le jour même du couronnement. Les partisans du ministre s'emparèrent de la personne de la reine, lui brûlèrent le visage avec un fer rouge, et la reléguèrent en Irlande. Elle échappa à ses bourreaux ; mais bientôt elle retomba entre leurs mains, et périt victime de nouvelles cruautés. Edwy fut déposé pour avoir désobéi aux lois ecclés., et mourut de chagrin après avoir vu élire à sa place Edgar, l'un de ses frères.

EDZARDI (Esdras), sav. prof. d'hébreu, né à Hambourg en 1629, se livra dès sa jeunesse à l'étude des langues orient., et voyages ensuite pour perfectionner les connaissances qu'il avait acquises. De retour dans sa patrie, l'offre des postes les plus avantageux ne put le séduire ni le détourner de ses modestes travaux. Sa principale occupation [illegible] sa mort, en 1708, fut de chercher des p[illegible] à la communion luthérienne, et il en form[illegible] nomb. parmi les juifs. On ne connaît de [illegible] que des thèses intit. *de Præcipuis doctrinæ [illegible]tianæ capitibus adversùs Judæos et Photi[illegible]*. La biblioth. de l'univ. de Bâle possède plu[illegible] manusc. qu'il avait adressées à Buxtorf. [illegible]ZARDI (Sébastien), fils du précédent, né [illegible] bourg en 1673, mort en 1736, avait été adj[illegible] faculté de philos. de Wittemberg en 16[illegible] prof. de logique et de métaphysique au gym[illegible] Hambourg, et continua, mais avec de fail[illegible]cès, les travaux de son père pour la conve[illegible] juifs. On a de lui plus. écrits polémiques, e[illegible] et en latin, dirigés contre Leclerc, Bre[illegible] Weismann, et contre les calvinistes. Le *[illegible] des Savans de* Thiessen donne le catalogu[illegible] écrits. On peut reprocher à Edzardi de [illegible] avoir posé apporté dans ce genre de discussion l[illegible]serve et la modération qui conviennent au véri[illegible]ble talent, et prêtent une nouvelle force aux r[illegible]sonnemens. — Edzardi (Jean-Esdras), frère aîné du précédent, fut prof. à Rostock et à Londres. A sa m., en 1713, il était ministre de la sainte Trinité. Il a laissé un ouvr. sur l'hist. ecclés. d'Angleterre. — Edzardi (George-Eléazar), frère de Sébastien, né en 1651, m. en 1727, occupa pendant 32 ans la chaire de grec et d'histoire à l'univ. d'Hambourg, sa patrie, et fut nommé ensuite prof. de langues orientales. Il a pub. en latin plus. *Traités Thalmudiques*, avec des notes.

EECKHOUT (Gerbrant, van den), peintre holl., élève de Rembrandt, né en 1621, m. en 1674, a composé un grand nombre de portraits et des tableaux d'histoire peu connus en France, et où l'on retrouve la vigueur de coloris et le caractère des physionomies de Rembrandt. Il a pris le soin d'éclaircir ses fonds plus que ne le faisait son maître ; mais il partage avec lui le reproche de manquer de correction, et de pécher contre l'exactitude du costume dans ses personnages histor. On cite comme ses plus beaux tabl. un *Jésus au milieu des doct.* et un *Jésus enfant dans les bras de Siméon*. — Un autre Eeckbout (Antoine van den), peintre, né à Bruges en 1666, travailla avec Louis de Deyster, son ami et son beau-frère, et faisait les fleurs et les fruits dans des tableaux dont celui-ci faisait les fig. Leurs ouvr. furent très-recherchés dans le temps. Eeckhout venait d'épouser à Lisbonne une fille de qualité, fort riche, lorsqu'il périt en 1695 assassiné par des rivaux jaloux de la fortune que lui apportait sa femme.

EFFEN (Juste van), litt. holland., né à Utrecht en 1684, m. en 1735, est aut. des ouv. suivans : *le Misanthrope*, feuille périodique dans le genre du *Spectateur* d'Addison, La Haye, 1711, 1712, 2 v. in-8 ; plusieurs vol. du *Journal littér.* de La Haye, 1715 et années suivantes ; *Relation d'un voyage en Suède*, qu'il avait fait avec le prince de Hesse-Philippsthal, La Haye, 1726 ; *la Bagatelle*, ou *Disc. ironiques où l'on prête des sophismes ingénieux au vice... pour en mieux faire sentir le ridicule*, Amsterdam, 1718-1719, 3 vol. in-8 ; Lausanne, 1743, 2 vol. in-12 ; *le Nouveau spectateur franç.*, dont il n'a paru que 28 numéros ; *le Spectateur hollandais*, Amsterdam, 1731-1735, 12 vol. in-8, en holland. ; *Parallèle d'Homère et de Chapelain*, La Haye, 1714, in-8, impr. aussi avec le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* (*v.* St-Hyacinthe) ; *les Avent. de Robinson Crusoé*, traduit de l'anglais de Dan. de Foë, Amsterdam, 1720 et 1721, 3 vol. in-12 ; *le Conte du tonneau*, traduit de l'anglais de Swift, La Haye, 1721, 3 vol. in-12 ; *Pensées libres sur la religion, l'église et le bonheur de la nation*, trad. de l'angl. de Mandeville, La Haye, 1722, 2 vol. in-12 ; *le Mentor moderne*, traduit de l'anglais d'Addison, Amsterdam, 1722, 3 vol. in-12 ; *Hist. métallique [illegible]ovinces des Pays-Bas*, trad. du holland. [illegible]oon, La Haye, 1732, 5 vol. in-fol. ; les 2 [illegible] vol. sont de lui, et les 3 dern. sont de l'abbé [illegible]ost. On lui attribue une comédie en 5 actes et [illegible]se : *les Petits-maîtres*, Amsterdam, 1719, in et un *Essai sur la manière de traiter la conse*, Utrecht, 1730, in-8. Le *Journal histor., [illegible]que et galant*, commencé en 1719, contient [illegible] morceaux de cet écrivain.

EFFIAT (Antoine COIFFIER, marquis d'), maréchal de France, surintend. des finances sous Louis XIII, né en 1581, se distingua dans la guerre, dans l'administration et dans les négociations politiques. Ministre, il réduisit le taux de l'intérêt du denier 10 au denier 18 ; diplomate, il conclut le mariage de Henriette de France avec Charles Ier ; et guerrier, il se signala au siége de La Rochelle, pendant lequel il servit comme maréch.-de-camp, aux combats de Veillane, de Carignan, et à la prise de Saluces, où il commandait comme lieut.-gén. : l'année suiv. il obtint le bâton de mar. de France, fut investi du commandement de l'armée d'Alsace en 1632, et mourut presqu'à l'ouverture de la campagne. Il a laissé plus. écrits sur l'hist. milit., politique et financière de son temps, tels que : *Etat des affaires de finances*, présenté en l'assemblée des notables en 1626 (inséré dans le tome 12 du Mercure français) ; *Disc.* sur son ambassade en Angleterre (ibid.) ; *Lett. sur les finances* (dans les factums du sieur Saguez, in-4) ; *Les heureux progrès des armées de Louis XIII en Piémont* (dans le *Rec. des div. révol.*, Bourg-en-Bresse, 1632) ; *Mém.* concernant les dern. guerres d'Italie de 1625 à 1632, 1 vol. in-12, 1669-82, 2 vol. in-12 ; plus. *Mém.* MSs. et *Lett.* conservés dans div. bibliothèq.

EGASSE DU BOULAY. V. Boulay.

EGBERT, roi de Westsex au 9e S., et le prem. qui ait porté le titre de roi d'Anglet., descendait en ligne directe, par Alchmond, son père, de Cerdic, fondateur de ce royaume. Après la mort d'Alchmond, Egbert, frustré de la couronne par l'usurpation de Brithric, se retira en France, et resta à la cour de Charlemagne jusqu'à la mort de l'usurpateur, en 799. Placé sur le trône, Egbert s'empara des roy. de Galles et de Cornouailles pour balancer l'influence de Bernulf, roi de Mercie, qui déjà avait conquis les autres états de l'heptarchie. Il repoussa ce prince, et rendit son royaume tributaire. Dans le même temps une armée, commandée par Ethelwolf, fils d'Egbert, soumettait le roy. de Kent ; et bientôt les pays d'Essex, de Northumberland et des Estangles, perdirent leur indépendance. En 827 tous les états de l'heptarchie se trouvèrent réunis en un seul royaume auquel Egbert donna le nom d'Angleterre, et dont l'étendue était à peu près la même qu'aujourd. Ce prince m. en 837 au moment où il se préparait à une expéd.

contre les Danois qui, malgré leurs défaites, ne cessaient point de faire des descentes sur les côtes de la Grande-Bretagne.

EGEDE (Jean), pasteur du saint Evangile, né en Danemarck en 1686, fut le fondateur des missions danoises au Grœnland, établissement qui, en répandant les lumières de l'évangile, ouvrit au commerce de nouveaux débouchés. Egede, après avoir étudié la langue des naturels du pays, gagna leur confiance par la douceur de ses mœurs, et en baptisa un gr. nomb. Depuis 1721 jusqu'en 1736, son zèle pieux ne se ralentit point; et, malgré ses infirmités et son âge avancé, il n'aurait pu se décider à quitter ses fonctions pour se reposer, s'il n'eût trouvé dans son fils un successeur digne de le remplacer. Egede mourut en 1758. On a de lui : *Nouv. rech. de l'ancien Grœnland*, ou *Hist. nat. et descript. de la situation, de l'air, de la températ. et des product. de l'ancien Grœnland*, en danois, Copenhague, 1729, in-4, ibid., 1741, in-4, fig., édit. augmentée, traduit en allemand, Francfort, 1730, in-8, Copenhague, 1742, in-4, fig., édit. augmentée; en anglais, Londres, 1745, in-8; en hollandais, Delft, 1746, in-4; en français, Copenhague et Genève, 1763, in-12, fig., *Journal* tenu pendant la mission au Grœnland, Copenhague, 1738, in-8, trad. en allemand, Hambourg, 1740, in-4. Le tome 19 de l'*Hist. des voyages* contient les détails des travaux d'Egede pour la colonisation du Grœnland. — Egede (Paul), fils du précédent, né en 1708, mort en 1789, évêque du Grœnland, avait partagé les travaux de la mission; et, après la mort de son père, il demeura seul chargé de pourvoir à tous les besoins de la colonie, et à l'instruct. des Grœnlandais. Il a écrit en danois une *Relation du Grœnland*, extraite d'un journal tenu depuis 1721 jusqu'en 1788, Copenhague, 1789, in-12; a composé en latin un *Dictionnaire grœnlandais*, et une *Gramm.*; et a trad. en grœnlandais l'Evangile, 3 liv. du Pentateuque, les prières et l'office de l'église danoise, et l'imitation de J.-C.

EGÉE (myth.), père de Thésée, régnait sur l'Attique lorsque Minos, vainqueur des Athéniens, leur imposa l'obligation d'envoyer tous les 9 ans en Crète, pour être exposés aux fureurs du Minotaure, 7 jeunes garçons et 7 jeunes filles nobles. Le sort ayant désigné son fils pour l'une des victimes du monstre, Egée se précipita dans la mer (qui depuis ce temps porta le nom d'Egée) lorsqu'il vit revenir avec des voiles noires le vaisseau qui avait transporté Thésée en Crète.

EGENOD (Henri-Franç.), jurisc. franç., doyen de l'ordre des avocats de Besançon, né en 1697, m. en 1783, est aut. de plus. *Mém.* sur la coutume de Franche-Comté, tels que : *Dissertation sur cette question : si la coutume du comté de Bourgogne est souchère en successions*, Besançon, 1723, in-12. Dans cet écrit il combat quelques principes émis par le célèbre Dunod dans un *Comment.* sur cette matière; *Mém. où l'on examine quel a été le gouv. politique de Besançon sous l'empire d'Allemagne, etc.*: ce mémoire a été couronné en 1761 par l'acad. de Besançon; *Dans quel temps les abbayes de St-Claude, de Luxeuil et de Lure, ont-elles joui des droits réguliers, et jusqu'où s'étendaient ces droits?* et des *Rech. sur l'Histoire de Besançon*, en MS.

EGENOLF (Chrétien), libraire à Francfort dans le 16e S., publia en 1536 une collection de 380 fig. de plantes de l'Allemagne dessinées d'après nature et gravées sur bois, sous le titre de *Herbarum imagines vivæ*, petit in-4; et y ajouta successivement les planches de Fuchs, de Tragus et Mathiole; cette collection a servi aux éditions de Dorsten, en 1540; de Lonicer, en 1551, 1560, et à la version latine de Dioscoride, par Ruel, en 1549. Egenolf est aut. d'un opuscule intit. : *Adversùs illiberales Fuschii calumnias responsio*, Francfort, 1544, in-4.

EGÉRIE (myth.), nymphe de la forêt d'Aricie, selon Ovide, épousa Numa Pompilius, partagea avec lui les soins du gouvernement, et après la mort de ce prince, se retira dans une sainte vallée, où Diane, touchée de son affliction, la changea en fontaine. Les autres poètes et les historiens de Rome s'accordent à penser que Numa feignit d'avoir des entretiens avec une divinité, afin de rendre d'un caractère respectable les lois qu'il voulait donner à un peuple sauvage et superstitieux.

EGERTON (Thomas), grand-chancelier d'Angleterre sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier, naquit en 1540. La reine Elisabeth l'ayant retenu pour plaider une cause contre la couronne, le nomma en 1581 solliciteur général, puis successivement *attorney général*, chevalier, maître des rôles, garde-des-sceaux, membre du conseil d'état, et l'employa dans plusieurs négociations, entre autres dans celle du traité avec la Hollande en 1598. Lorsque le comte d'Essex tenta de soulever le peuple de Londres, Egerton, ami du comte, chercha, mais inutilement, à le faire rentrer dans le devoir; il fut créé baron d'Ellesmère et chancelier d'Angleterre sous le règne de Jacques Ier, et présida en qualité de grand-sénéchal, au procès des lords Cobham et Grey de Wilton, accusés de haute trahison; il fut l'un des juges du comte et de la comtesse de Somerset, convaincus de l'empoisonnement de sir Thomas Overbury, et eut le courage de s'opposer au pardon que le roi était disposé à accorder aux coupables. Les infirmités de la vieillesse avertissant Egerton de quitter les affaires publiques pour se livrer aux soins de sa santé; mais Jacques Ier s'opposa plusieurs fois à la retraite de son ministre; il l'éleva à la dignité de vicomte de Brackley et de comte de Bridgewater. Peu de jours avant sa mort, arrivée en 1717, Egerton fit la remise des sceaux entre les mains du roi qui, au rapport de Camden, les reçut en fondant en larmes. On a d'Egerton : un *Discours* prononcé à la cour de l'échiquier dans l'affaire des *Post nati* (les individus nés en Ecosse depuis la réunion de ce pays à l'Angleterre), Londres, 1609, in-4; *Priviléges et prérogatives de la haute cour de chancellerie*, Londres, 1641; *Observ. concernant l'office de lord chancelier*, Londres, 1651, in-8. Il avait laissé au docteur John Williams, son chapelain, des MSs. qui n'existent plus, et dans lesquels on croit que Williams puisa les connaissances dont il fit preuve en politique et en législat. — Egerton (Jean), évêque de Durham, né à Londres en 1721, m. en 1787, a laissé 3 *sermons*, prêchés en 1757, 1761 et 1763. C'était un prélat vertueux, bienfaiteur des pauvres, d'un esprit éclairé et conciliant.

EGERTON. V. Bridgewater (François Egerton, duc de).

ÉGÉSIPPE. V. Hégésippe.

EGG (Jean-Gaspard), agronome suisse, né en 1738, m. en 1794, était greffier du district d'Elikon, village du canton de Zurich. Sa commune dont il fit dresser un plan géométrique, lui doit d'heureuses institutions, telles que la culture de biens fonds communaux, l'assurance contre les épizooties; elle lui doit aussi une *Instruct. pour la culture de la vigne*, couronnée par la société économique de Zurich. La *Vie de J.-G. Egg*, écrite en allem. par son fils, a été publiée par la société de physique de Zurich, Zurich, 1795, in-8.

EGGELING (Jean-Henri), antiquaire allemand, né en 1639, visita la Suisse, l'Italie, l'Espagne et la France, et fut nommé à son retour professeur d'histoire à Brêmen. Une mission dont il s'acquitta avec succès près la cour de Vienne lui mérita le titre de secrétaire du grand-conseil de la ville de Brêmen en 1679. Eggeling m. en 1713, laissant une collection de médailles dont le catalogue a été publié

1714, in-8, et plusieurs ouvr. estimés
Les remarquables sont : *De miscellaneis antiquitatibus dissertationes*, Brémen, , 5 parties in-4 ; *De numismatibus quibtruits Neronis cum Car. Patino per ugnisitio*, ibid., 1681, in-4 ; *Mysteria Baccbi in vasculo ex uno onyche*, ibid., ; cet écrit se trouve aussi dans le t. 7 des c. de Gronovius ; *Discussio calumniarum*, Brémen, 1687, in-4 ; *Absterianarum calumniarum..., quas plusquàm occitate enixus est Joach. Fellerus*, ib., 4 ; *De orbe stagneo Antinoi epistola*, ib., 4.

NFELD (Chrysostôme ou Jean-Chry-, conseiller d'état du duc de Meklenbourg, né pendant 6 années (de 1666 à 1672) par ce prince, dans il avait encouru la disgenfeld avait pub., sous le nom d'*Amandus* en ouvr. suivans : *Imperium politicum ex gum historiâ descriptum ad normam hoolitico administrationis et exemplis utriusrii illustratum*, 1661, in-12 ; *Triumphus sive philosophica demonstratio immortalitae*, 1661, in-12 ; *Nova detecta veritas, nadversio in veterem rationandi artem is*, 1661, in-12. On croit qu'il m. dans ucé à Brinn en Moravie, où il s'était reait composé dans sa retraite quelq. ouvr. qui ne nous sont point parvenus.

R (Brandolf), généalogiste suisse, m. à 1731, a comp., sur les généalog. de toutes es héroïques, un ouvr. qui, jusqu'à la n de 1798, a servi au gouvernement pour ier les cas où le droit de bourgeoisie devait rdé. Ce titre fut déposé aux archives de la Berne. — Eggs, fils du précédent, mort , professa la philosophie à Berne. On a de nité *De viribus mentis humanæ contra Hueme*, 1735, in-8.

ERS (Jacques, baron d'), général suémmandeur de l'ordre de l'Épée, né en rvit successivement en Suède, en Saxe et , fit la guerre de Finlande et fut envoyé de Berg-op-Zoom en 1747. Ses connaisns l'art militaire, particulièrement dans des fortifications, lui valurent l'honneur ier des leçons de tactique aux princes Xa-Charles de Saxe. Il m. en 1773, dans le ndement de la ville de Dantzig. On a de lui : *l du siége de Berg-op-Zoom*, Amsterdam et , 1750, in-12 ; un *Dictionn. du génie, de rie et de la marine*, en allem., Dresde, vol. gr. in-8 ; et un catalogue raisonné ande quantité de livres sur l'art militaire, ossaient sa bibliothèque. On lui doit aussi ion, corrigée et augmentée, du *Dictionn.* d'Aubert de La Cannaye, Dresde, 1752, -8. L'*éloge* d'Eggers a été publ. en allem., , 1773, in-4.

ERS (Henri-Frédéric d'), né à Meldorf en . en 1793, professa la philosophie au gymBrunswick, et remplit diverses charges magistrature et l'administration des états de et de Danemarck. Il a laissé quelq. ouvr. princip. sont : *Epistola gratulatoria... de naulendi*, Jéna, 1742, in-4 ; *Dissertatio alis logico-mathematica*, ib., 1745, in-4 ; *tatio philosoph. de sapienti justitiam adndi ratione Sinensibus usitatâ*, ibid., in-4.

STEYN (Henri), imprim. à Strasbourg , a publié diverses éditions recherchées nonumens chronologiq. de la typographie ; pales sont : *Gratiani decretum cum appah. Brixiensis*, 1471, in-fol., *Clementis V ones cum apparatu J. Andreæ*, 1471, *Justiniani institut. juris cum glossâ, accenuetudines feudorum*, 1472, in-folio.

EGGS (Jean-Ignace), capucin-missionnaire, connu sous le nom de *P. Ignace de Rheinfeld*, né à Rheinfeld en 1618, fut d'abord aumônier à bord d'un vaisseau vénitien, et se rendit dans l'Asie mineure comme missionnaire, séjourna quelque temps à Jérusalem, fut reçu chevalier du St-Sépulcre, revint en Allemagne, et m. en 1702. Il a publié en allem., *Relat. du voyage de Jerusalem et descript. de toutes les missions apostol. de l'ordre des capucins*, Constance, in-4, Fribourg en Brisgau, 1666, et Augsbourg, 1699. Il avait rapporté de ses voyages des antiquités et des curiosités de toute espèce qu'il distribua à des couvens et à des bibliothèques de son ordre.

EGGS (Richard), jésuite allem., né en 1621, se livra à l'enseignement des belles-lettres et à la prédication à Munich et à Ingolstadt, et mourut en 1659. Il a composé un gr. nombre de petits drames que ses élèves représentaient à l'époque des concours annuels ; sa tragédie de *Léonide, père d'Origène*, passe pour un chef-d'œuvre dans ce genre. On a de lui quelques ouvrages restés en MSs. ; les plus remarquables sont : *Poemata sacra ; Epistolæ morales ; Comica varii generis*. Sa *vie* a été écrite en lat. par Léonce Eggs, son parent, dont l'article suit. — Eggs (Léonce), jésuite, né à Rheinfeld en 1666, cultiva la poésie latine et n'obtint pas moins de succès dans ce genre que le P. Richard Eggs, son parent. Il enseigna la grammaire, la poésie, la rhétorique et la langue grecque dans plusieurs colléges de sa société. En 1714, il accompagna en qualité d'aumônier les deux fils de l'élect. de Bavière, Charles-Albert et Théodore de Bavière, à l'armée du prince Eugène, et m. pendant le siége de Belgrade en 1717. Il a publ. *Compositiones morales et asceticæ ; Opera moralia ; Œstrum ephemericum poeticum*, Munich, 1712, et a laissé en manuscrits *Elogia, Epigrammata, Inscriptiones, Exercitationes scholasticæ et theatrales*.—Eggs (George-Joseph), doct. en théol., chanoine-doyen de l'église de St-Martin de Rheinfeld, où il était né vers 1670, m. vers 1750, a laissé en lat. les ouv. suiv. : *Purpura docta, seuvitæ cardinalium scriptis illustrium*, Munich, 1714-29, 4 vol. in-f. ; *Tractatus de quatuor novissimis ; Tractatus de morte sanctè obeundâ, Elogia præclarorum virorum ; Rhytmi de passione Christi* ; les *Vies des PP. Ignace et Léonce Eggs*.

EGHIVARTETZY (Moïse), patriarche arménien, né en 493, aut. de la nouvelle ère arménienne adoptée depuis l'an 552 de J.-C., gouverna l'église d'Arménie pendant 43 ans, et m. vers l'an 593. Il a laissé en MS. un *Discours* sur le devoir des évêq. — Un autre Eghivartetzy (Machdotz), patriarche arménien, né en 837, mort en 897, avait professé pendant plusieurs années la théol. et la rhétorique dans un monastère arménien avant d'être élevé au patriarcat. On a de lui quelques écrits restés en manuscrits : *Etudes de la jeunesse*, ou *Tr. de rhétor. ; Comment. des Proverbes et de la Sagesse de Salomon ; Recueil de Lettres*, etc.

EGIDIO. V. Ægidius et Gilles.

EGIL ou EIGIL, scalde ou poète islandais du 10e S., se signala par sa valeur pendant les guerres dont l'Ecosse et le Northumberland étaient le théâtre à cette époque. A la suite d'un combat dans lequel il avait tué le fils d'Eric, roi de Norwège, surnommé *Blodœxe*, Egil tomba entre les mains de ce roi et fut condamné à mort ; mais il racheta sa vie par une ode improvisée dans laquelle il célébrait les exploits d'Eric. Cette pièce de poésie renferme des détails précieux pour l'histoire de ce temps ; elle a été imprimée sous le titre de *Hrafud Lausnar*, c.-à-d., *Rachat de la tête*. Olaüs Wormius en a donné une version lat. dans la *Litteratura Danica antiquissima*, Amsterdam, 1636. Egil a laissé un monument plus précieux encore pour l'histoire des mœurs et des usages des Islandais ; c'est un livre intit. *Eigla* ou *Eigils-Saga*, Hrap-

psey, 1782, in-4, version latine avec le texte islandais, notes et index; il a été trad. en vers danois et impr. à Copenhague, 1738, in-8, et à Berghen en Norwége, 1760-1770, in-8. Johnston en a donné des extraits dans les *Antiquitates Celto-Scandicæ*.

EGILL, nom d'un guerrier scandinave au 7e ou 8e S., à qui on attribue une aventure presque semblable à celle de Guillaume Tell, lorsque celui-ci abattit une pomme placée sur la tête de son fils (*v.* Tell). Un érudit moderne, M. Malte-Brun, qui a remarqué un trait pareil rapporté par Saxo, écrivain danois, antérieurement à l'époque où vivait Guillaume Tell, pense que ce fait, conservé chez trois peuples différens, pourrait bien se rattacher à leur histoire primitive et à l'époque où, sous le nom de Suèves, ils ne formaient qu'une seule nation.

EGINE (Paul d'). V. Paul.

EGINHARD ou EGINARD, célèbre historien français du 9e S., secrétaire, chancelier et surintendant des bâtimens de Charlemagne, acquit à l'école du savant Alcuin (*v.* ce nom), des connaissances qui lui méritèrent l'affection toute particulière de Charlemagne; il partage avec ce prince la gloire de la régénération des lettres. Louis-le-Débonnaire, plein de confiance dans les talens du ministre de Charlemagne, le chargea de l'éducat. du jeune Lothaire: mais bientôt Eginhard quitta la cour pour se retirer dans un monastère, et il vivait uniquement occupé de l'étude, lors des troubles dont Louis-le-Débonnaire fut la victime. Les lettres qui nous restent d'Eginhard témoignent qu'il avait employé tous ses efforts pour prévenir les funestes effets de la révolte des fils de Louis. Il m. en 839, peu de temps après avoir perdu son épouse nommée Emma ou Imma, dont les romanciers ont prétendu embellir la vie par des récits peu vraisemblables et démentis par Eginhard lui-même. On a dit qu'Eginhard était pour Charlemagne ce que Joinville a été pour St Louis, et Philippe de Comines pour Louis XI. Le style de l'historien de Charlemagne est plus pur que celui des aut. contemporains, et ses ouvrages sont remarquables par leur importance pour l'histoire du temps. On a de lui: *Vita et gesta Caroli magni*, Cologne, 1521, in-4: c'est l'hist. des guerres entreprises par Charlemagne, et le tableau de la vie intérieure de ce prince au milieu de sa cour et de sa famille. On en a fait un grand nombre de réimpressions à Bâle, Francfort, Genève, Hanau, Leipsig, Paris, Strasbourg, Helmstadt; la plus estimée est celle de Herm. Schmincke, Utrecht, 1711, in-4, avec les notes de Bessel, de Bollandus et de Goldast; le texte a été collationné sur 5 MSs. différens: cet ouvrage se trouve dans le recueil des historiens de France de dom Bouquet, t. 5: il a été trad. en fr. par un aut. inconnu, par Elie Vinet, Poitiers, 1558, in-8; (par Léonard Pournas), Paris, 1614, in-12; par le président Cousin, dans son *Histoire de l'empire d'Occident* et par M. D. (Denis), Paris, 1812, in-12; et en allemand par Jean-Augustin Egenolf, Leipsig, 1528, in-12; *Annales regum Francorum Pipini, Caroli magni, Ludovici Pii ab anno Ch.* 741, *ad annum* 829, impr. dans la plupart des édit. de l'ouvr. précéd.; 62 *Lettres*, écrites en lat., impr. dans le rec. des histor. de France par Duchêne; dans l'*Eginhardus vindicatus* de Jean Weinkens, et dans la collect. de dom Bouquet; *De translat. SS. martyrum Marcellini et Petri*, dans les *Acta sanctorum* de Surius et de Bollandus: Eginhard avait reçu de Rome en 827 les reliques de St Marcellin et de St Pierre, et les avait déposées dans son château de Mulinheim, qu'il convertit en abbaye; *Breviarium chronologicum ab orbe condito ad ann. Ch.* 809, impr. dans les *Comment. Bibl. Cæsar. vindobonensis lib.* 2, *cap.* 5, de Lambecius.

EGINGTON (François), peintre anglais, mort en 1805, est du petit nombre des artistes qui ont cultivé avec succès la peinture sur verre; plus de 50 grands ouvr. attestent son talent dans ce genre; et les plus remarquables sont: *Deux resurrect., le Banquet donné par Salomon à la reine de Saba, St Paul converti et recouvrant la vue, le Christ portant sa croix*, d'après Mortes; *l'Ame d'un enfant en présence du Tout-Puissant*.

EGISTE ou EGISTHE (myth.), fruit de l'inceste de Thyeste avec sa fille Pélopie, fut élevé à la cour d'Atrée, son oncle, sans connaître sa naissance. Quand il fut sorti de l'enfance, Atrée l'envoya contre Thyeste pour lui donner la mort; mais Egisthe, au moment d'exécuter le crime, découvrit son père dans celui qu'il devait immoler. Tournant alors ses armes contre Atrée lui-même, il le fit périr, et rétablit Thyeste sur le trône. Dans la suite, les deux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, ayant recouvré la couronne, Egisthe feignit de se réconcilier avec eux; mais, pendant qu'Agamemnon était au siége de Troie, il séduisit sa femme Clytemnestre; et lorsque le prince revint, il l'assassina et se plaça lui-même sur le trône. Quelques années après, Oreste, fils d'Agamemnon, vengea le meurtre de son père et de son aïeul, en immolant Egisthe dans son propre palais. Ces événemens, qui ont fourni chez les Grecs le sujet de plus. tragédies, ont été transportés sur notre scène par Voltaire, Crébillon, et en dernier lieu par M. Soumet.

EGIZA, 31e roi des Visigoths en Espagne, fils à Tolède en 687, repoussa les Sarrasins dont les flottes menaçaient ses états, fit la paix avec les Vascons et les Francs, après une guerre sanglante, et mourut en 700. Il eut pour successeur son fils Vitiza.

EGIZIO (Matthieu), sav. antiquaire napolit., né en 1674, mort en 1745, fut agent des fiefs du prince Borghèse, auditeur général, secrétaire de la ville et du duché de Matalona, puis enfin bibliothécaire de la bibliothèque royale à Naples. En 1735 il était venu en France en qualité de secrét. d'ambassade, avec le prince della Torella, et avait reçu de la munificence de Louis XV une médaille et une chaîne d'or. On a de lui: *Lettera in difesa dell' iscrizione per la statua equestre di Filippo V*, Naples, 1706, in-4; *Memorie cronologiche della storia ecclesiastica*, trad. du lat. de C. Marcel, Naples, 1713; *Opere varie di Settimo Quattromani, con annotazioni*, ibid., 1714, in-8; *Fasti degl' imperadori romani*, 1736; *Lettre... à M. l'abbé Lenglet du Fresnoy*, Paris, 1738, in-8, trad. en italien, Naples, 1750, in-8; des *opuscules*, Naples, 1751, 1 vol. in-4, et un sav. commentaire sur le titre de *Senatus-consulti de Bacchanalibus sive aeneæ vetustæ tabulæ Musei Cæsarei vindobonensis explicatio*, Naples, 1729, gr. in-4. L'éloge d'Egizio se trouve dans l'*Hist. litter. d'Italie*, par Tiraboschi.

EGLIN (Tobie), en latin *Iconius*, ministre du St-Evangile dans le canton de Zurich, m. en 1764, a composé des *poésies* qui ont été publiées par ses fils, dont l'art. suit. — Eglin (Raphaël), appelé aussi *Iconius*, professeur de théologie protestante, naquit en 1559 à Frauenfeld en Turgovie. Il organisa les écoles de Sonders, fit établir à Zurich l'usage des disputes ecclésiast. et du chant de l'église. En 1605 des dettes contractées pour faire des recherches dans l'alchimie le forcèrent de quitter sa patrie; il mourut à Marpurg en 1622. Ses écrits consistent en poésies, dissert. théologiques sur la prédestination, brochures, livres de grammaire et de logique; le plus curieux est celui où, sous le titre de *Conjectura halieutica*, Zurich, 1598, in-4, Hanau, 1611, in-4, il cherche à expliquer les prétendus caractères mystérieux qu'on avait cru voir sur deux harengs pêchés en Norwége, et sur un troisième pêché en Poméranie.

EGLINGER (Samuel), médecin suisse et professeur de mathématiques à Bâle, né dans cette

, m. en 1673, a laissé quelques dissicales. — Un autre EGLINGER (Nicolement de la même famille, médecin Bâle en 1645, mort en 1711, a laissé us. dissert. médicales, ainsi que son HE, m. en 1733, professeur de mérhétorique à Bâle.

HARLES-PHILIPPE MONTHENAULT franç., né à Paris en 1696, m. en 1749. à exercé la prof. d'avocat; mais la litnleva au barreau. Il débuta par quelq. imprimés dans les journaux et bientôt la son *Hist. des rois de Sicile de la maison*, Paris, 1741, 4 vol. in-12, lui ouvrit e l'académ. des inscriptions. Il a trad. *Amours de Cytéphon et de Leucippe*, 4, in-12, et du latin *la Callipédie* de illet, Paris, 1749, in 8; un *Mém. sur* s, qu'il lut à l'académie, provoqua les echerches de Fréret sur les nations scyt sarmatiques. Son éloge a été prononcé, nie, par Bougainville.

ND CHARLES d'), duc de Gueldre, fils dolphe (*v.* ADOLPHE, fils d'ARNOLD), né débuta à 17 ans dans la carrière militaire rdres d'Engilbert de Nassau, se signala d'Alb et d'Oudenarde en 1485, fut fait en 1487, et resta en France jusqu'en ue à laquelle les états de Gueldre payèçon et le reconnurent pour leur duc. En s troupes allemandes qui tenaient garn son duché, Egmond commença une l soutint avec succès pendant près de six ans contre la maison d'Autriche, qui ait la souveraineté de la Gueldre. Il ne a que par ses propres sujets soulevés contre el forcé d'abandonner ses états au duc de 1538: il m. la même année, du chagrin ause la perte de son duché.

ND (LAMORAL, comte d'), issu de la même e le précéd., prince de Gavre, baron de général de cavalerie sous Philippe II, gne, chevalier de la Toison-d'Or, né en partie de l'expédition de Charles-Quint e en 1544, se signala par sa bravoure à la le St-Quentin en 1557, et l'année suiv. à Gravelines, où il avait le command. de la e. Lors des troubles qui éclatèrent dans les a pour secouer le joug des Espagnols, Eg- aut contribuer à l'affranchissement de sa Le duc d'Albe, ennemi personnel du comte, des pouvoirs extraordinaires dont Phil- l'avait investi, emprisonna d'Egmond, et, is des sollicitations pressantes des chevaa Toison-d'Or, des états de Brabant, de ur Maximilien, des villes libres de l'Alle- de la duchesse de Parme, gouvernante des , lui fit trancher la tête à Bruxelles en près une détention de neuf mois (*v.* ALBE). fut suivie d'une révolte génér. et de trente le guerres qui ravirent pour jamais les sept s-unies à la maison d'Autriche.—EGMOND e, comte d'), fils du précéd., né en 1558, a service de Philippe II, malgré la catas- son père, fut envoyé en France à la tête es de lansquenets pour se joindre au duc nac, lors des guerres de la ligue, et fut go à la bataille d'Ivri.—Son frère, Charles o, resta attaché à la cause du prince d'O- n, à La Haye en 1620. La postérité de La- st éteinte dans la personne de Procope- nte d'Egmond, génér. de cavalerie au ser- ugne, brigadier des armées françaises, m. Fraga en Aragon.

ND DE NYENBOURG (JEAN-GILLES), me des Pays-Bas, n'est connu que par la l'un voyage qu'il fit à la *Terre-Sainte* et e mineure *vers 1720. Elle a été fondue* avec une autre relation d'un voyage pareil fait de 1700 à 1709, et pub. sous ce tit.: *Voyage dans une partie de l'Europe, de l'Asie mineure, des îles de l'Archipel, de la Syrie, de la Palestine, à la Terre-Sainte, au mont Sinaï*, etc., par J.-G. Egmond et J. Heymann, Leyde, 1757 et 1758, 2 v. in-4.

EGNAZIO (JEAN-BAPTISTE, CIPELLI dit), littérateur vénitien, né vers 1478, m. en 1553, professa les belles-lettres dans sa patrie, et acquit la réputation d'un des hommes les plus érudits de son temps. Il a écrit en latin un *Traité de l'origine des Turks*, pub. par ordre du pape Léon X, 1539, in-8; un *Panégyrique de François Ier*, en vers héroïques, Venise, 1540; un *Abrégé de la vie des empereurs* (de Cæsaribus) *depuis Jules César jusqu'à Maximilien*, 1516, in-8: l'*Heliogabali oratio ad meretrices*, qui se trouve à la fin de cet ouvr., n'est pas d'Egnazio, mais de Léonard Aretin; cette harangue, souvent réimpr., soit dans des édit. de Suétone, soit dans les *historiæ augustæ Scriptores*, est calquée sur celles de Tite-Live; *les Exemples des hommes illustres de Venise*, Venise, 1554, in-4; des *Notes* sur les épîtres de Cicéron, sur Ovide et Suétone. On a encore de lui, sous le titre de *Racemationes*, Venise, 1502, une critique amère des études de Sabellico (Marc-Antoine), profess. à Venise, qui se montrait jaloux de la réputat. d'Egnazio (*v.* SABELLICO). En 1515, Egnazio avait été du nomb. des procurat. chargés d'aller à Milan complimenter François Ier au nom de la république, et ce monarque lui fit présent d'une médaille d'or.

EGON. V. FURSTEMBERG.

EGUIARA Y EGUREN (JUAN-JOSÉ d'), chan., profess. de théol. et recteur de l'univers. de Mexico au 18e S., est aut. d'un ouv. intit. *Bibliot. Mexicana*, imp. à Mexico en 1775, in-fol.: c'est un dictionn. historique, très-rare encore, et où l'on trouve des recherches curieuses sur la littérature des anciens Mexicains, la biographie des auteurs et l'indication de leurs ouvrages. On ignore l'époque de la mort de ce savant ecclésiastique.

EGYPTE, pays situé au N.-E. de l'Afrique, et l'une des contrées les plus célèbres de l'antiquité, fut le berceau de la civilisation, des sciences, des arts et de la plus grande partie des religions anciennes. Il serait assez difficile de fixer avec précision les limites de l'ancienne Egypte: on convient cependant assez généralement qu'elle était bornée au nord par la Mediterranée, à l'est par l'Arabie, au sud par l'Ethiopie, et à l'ouest par la Libye. Privé des eaux de la pluie qui n'y tombent que rarement et en petite quantité, ce beau pays dut son étonnante fécondité aux débordemens du Nil, et son industrie précoce à la nécessité de multiplier les bienfaits du fleuve en creusant de nombreux canaux qui devinrent bientôt la voie d'un vaste commerce. Ses princip. villes étaient Memphis, Saïs, Syenne, Thèbes et dans la suite Alexandrie. L'origine du gouvernem. monarchique en Egypte se perd dans la nuit des temps; et son histoire, couverte de fables et de récits mythiques, ne présente quelque ombre de certitude qu'à l'avènement de Miraïm au trône, l'an 2188 avant J.-C. (1816 de la créat. du monde). Depuis cette époque la chronologie des rois d'Égypte peut être tracée ainsi qu'il suit, sauf quelq. interrèg. causés par des révolut. assez fréquentes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Miraïm, le prem. Pharaon de la Bible, commence à régner en . . . . . | | 2188 | av. J.-C. |
| 6 rois, dits *Pasteurs* . . . . . | | 2084 | — |
| 28 — thébains, form. 3 dynasties. | | 1825 | — |
| 8 — dont la race n'est pas désig. | | | |
| 7 — de la race Tanitique . . . | | 1091 | — |
| 3 — Bubestiens . . . . . | | 978 | — |
| 4 — de la race Tanitique, rétab. | | 858 | — |
| 1 — de la race Saïtique, nommé Bocchoris . . . . . | | 771 | |
| 4 — Ethiopiens . . . . . | | 727 | |

| | | |
|---|---|---|
| 6 rois de la race Saïtique, rétab. en | 670 | av. J.-C. |
| Ire domination des Perses . | 525 | — |
| 1 — nommé Amysthée . . . . | 423 | — |
| 6 — de la dynastie Mentique . | 407 | — |
| 3 — de la dynastie Sebennique . | 361 | — |
| IIe domination des Perses . | 350 | — |
| L'Egypte soum. à Alexand. | 330 | — |
| 15 — et reines de la race des Ptolémées . . . . . | 320 | — |
| Domination des Rom. et des emper. de Constantinople, depuis . . . | 30 | ap. J.-C. |
| jusqu'en . . . . . | 640. | — |

A cette époque commence l'histoire moderne de l'Egypte conquise par Amrou, lieutenant d'Omar, et soumise aux khâlifs de Bagdad jusqu'en 896, qu'Abu Mohammed Obeidallah fonda un nouveau khâlifat indépendant à Kairwan. Ses successeurs, au nombre de douze, connus sous le nom de *Khâlifes fatimites*, régnèrent depuis 972 jusqu'en 1171, époque à laquelle le dern. prince de cette dynastie fut détrôné et mis à m. par Salâh-Ed-dyn (Saladin): celui-ci s'étant rendu maître du pays, y établit la dynastie des Aïoubites, d'où sortirent plus tard les Mamelouks, milice qui, à l'instar des gardes prétoriennes, devint séditieuse, et finit par investir de l'autorité souver. un de ses chefs, sous le titre de sulthan (1250). La domination des Mamelouks fut renversée en 1517 (887 de l'hég.) par Sélim Ier; et depuis lors l'Egypte a été considérée comme une province de l'empire othoman: observons toutefois que cette dépendance est plutôt nominative que réelle, que les vice-rois ou pachas, envoyés par le grand-seigneur, ont vu diminuer chaque jour leur autorité à mesure que s'est accrue celle des 24 beys mamelouks, conservés en vertu du tr. passé avec les débris de cette milice. L'Egypte moderne est bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par la mer Rouge et l'Isthme de Suez, au sud par la Nubie et à l'ouest par la Barbarie. Ses princip. villes sont Alexandrie et le Kaire; sa population, composée de Cophtes ou anciens habitans, d'Arabes et de Turks, ne s'élève pas à plus de trois millions d'habitans. Elle n'a rien perdu de sa fertilité; mais son commerce si florissant au temps des croisades et dans les siècles suivans a été ruiné par la découv. du cap de Bonne-Espérance. Les arts auxquels elle a dû son ancienne illustrat. y sont tombés dans un oubli dédaigneux et lorsque les Français dans leur mémorable expédition (1798-1802, v. Bonaparte, Kleber et Denon), voulurent les y faire renaître, les germes abondans qu'ils s'empressèrent d'y jeter ne produisirent aucun fruit dans cette terre dégénérée. Depuis le départ des Français, l'Egypte est gouvernée par le bey Méhémed-Ali, qui a tenté avec plus de succès d'y introduire la civilisation, les arts et la tactique de l'Europe.

EHINGEN (Georges d'), gentilhomme de Souabe au 15e S., fréquenta dans sa jeunesse la cour de Sigismond Albert, duc d'Autriche, puis celle de Ladislas, roi de Bohême, fit une campagne contre les Turks, dans l'île de Rhodes, en 1453, visita la Palestine l'année suivante, parcourut ensuite la France, l'Espagne, le Portugal, servit les deux souverains de ces états contre les Maures de Fez et de Grenade, et passa en Angleterre en 1477. On a de lui, en allemand, la relation de ces différens voyages, impr. long-temps après sa mort, sous le titre d'*Itinéraire ou Relat. historiq. des voyages faits pour la chevalerie, il y a 150 ans, par le fen seigneur G. d'Ehingen, dans dix royaumes différ.*, Augsbourg, 1600, in-fol. avec fig.

EHINGER (Elie), ministre protestant et savant théologien, né en 1573 dans la principauté d'Oting en Bavière, fut forcé de quitter, avec les luthériens, l'archiduché d'Autriche, où il exerçait son ministère, se retira à Augsbourg en 1605, et fut nommé conservat. de la bibliothèque publique de cette ville. Une nouvelle proscription le chassa à Ratisbonne, où il m. en 1653, ayant fondé une école de belles-lettres. Il a pub. un grand nombre d'ouv. de théologie en latin et en allem. (le recueil intit. *Apostolorum et SS. conciliorum decr.* gr.-lat., Wittemberg, 1614, in-4; *Quæstiones theologicæ et philosophicæ Cæsarii S. Gregorii Nazianzeni fratris*, gr.-lat., Augsbourg, 1626, in-4; *Catalogus bibliothecæ reipublicæ Augustanæ, omnium linguarum secundum facultates distr.*, Augsb., 1633, in-fol.; *de Fidelitate servandâ in contractibus civilis, dissert.*, dans les *Amœnitates* de Schelhorn, tom. 2. Il a fait la préface et les notes de l'ouv. de Poggius *de Infelicitate principum*, Francfort, 1619. On lui attribue le *Thesaurus antiquitatum ecclesiasticarum*, ibid., 1662, in-4.

EHLERS (Martin), professeur de philosophie à Kiel, né à Nortorf dans le Holstein en 1732, a, en 1800, opéré d'utiles réformes dans les méthodes d'enseignem., usitées dans les universités d'Allemagne. Ses ouv. les plus remarquab. sont: un Rec. de petits traités sur l'enseignem. des écoles publiques et l'éducation en général, Flensbourg, 1776, in-8; *Considér. sur la moralité de nos jeux* et de nos plaisirs, ibid., 1790, 2 vol. in-8; *Quelques portraits pour les bons parens et ceux qui se consacrent à l'éducation des enfans des rois*, Kiel et Hambourg, 1786, in-8. Ces ouv. sont écrits en allemand.

EHRENBERG (Jean d'), gentilhomme allem., n'est connu que par la *Relation d'un voyage à la Terre-Sainte*, Francfort-sur-le-Mein, 1584 et 1602, in-fol., insérée dans le recueil intitulé des *Voyages à la Terre-Sainte*, ibid., 1609, 2 v. in-f.

EHRENMALM (Arvid), savant voyag. suédois, a écrit, dans sa langue, la relation d'un voyage qu'il fit avec le baron Cederhielm dans le Nordland oriental et dans le Lapmark d'Uméa en 1741. Stockholm, in-8, avec une carte. Cette relation renferme des détails curieux sur cette partie de la Laponie et sur les mœurs des habitans: elle a été traduite en allemand par Hogstrom, Copenhague, 1 vol. in-8, 1748, et insérée à la suite de *la Laponie suédoise* de cet auteur. L'histoire des voyages en contient une traduct. française.

EHRENPREUS (Charles, comte d'), littérateur suédois, membre de l'académie des sciences de Stockholm, né en 1682, m. en 1760, fut d'abord secrétaire de Charles XII qu'il avait accompagné à Bender. Ses talens l'élevèrent ensuite aux plus hautes dignités, et il n'usa de son crédit et de son pouvoir que pour encourager le développement des sciences et des arts. Les archives de l'académie de Stockholm renferment plus. mém. de sa composit.; et il a enrichi le musée d'Upsal de plus d'objets intéressans qu'il avait rassemblés dans ses voyages.

EHRENSCHILD (Conrad Bierman d'), ministre des relations extérieures du Danemarck sous Frédéric III et Christian V, né en 1629 dans un village suisse, où son père était curé, se rendit à l'université de Giessen pour terminer ses études, lorsque d'Avvangers, ambassadeur français, qui était en mission de pacifier le nord, le prit auprès de lui: ce fut l'origine de la fortune du jeune Ehrenschild, qui, m. ministre d'état et chevalier en 1698.

EHRENSCHIOELD (Nicolas), amiral suédois, intendant de l'amirauté à Carlscrona, né en 1671, m. en 1728, commandait, en 1714, une flotte de 20 vaisseaux de ligne et quelq. frégates, lorsque le czar Pierre Ier l'attaqua dans les eaux de Frederikshamn à la hauteur des îles Aland, avec une flotte de 30 vaisseaux de ligne, 80 galères, 100 chaloupes canonnières et 20,000 hommes de troupes. Après une vigoureuse résistance, le vaisseau que montait l'amiral suédois fut pris par le czar Pierre, et la flotte ennemie dispersée. Cette victoire est la première que les Russes aient remportée sur mer. Pierre le traita son prisonnier avec distinction, et, en le renvoyant dans sa patrie à la conclusion de paix (1720),

ent de son portrait. Ehrenschoeld, ur à Pétersb., exécuta plus. instrum. tre autres un *astrolabe universel* qui us les *Acta litteraria Suecia*, 1723.

EN (Edouard), secrétaire d'état et doix, né en 1620, accompagna le roi ve dans ses expéditions militaires, fut isateurs de la paix d'Oliva en 1660, et après avoir rempli div. missions en Hollande. On a de lui les écrits suiv.: *e formâ substantiali*. Upsal, 1642; *Ora- Christina regnante*, Stockholm, 1648; *rationis ejusdem*, Utrecht, 1650; *spansoria ad Polonicum legatum Chr. e orationes ad regem Suecia habitâ*, 5; *Declaratio quâ ordinum genera- , residenti Apelborn illata, vindicatur*, 1657.

STRAHLE (David), jurisconsulte suéd. 1693, m. en 1769, a composé, tant en uédi., sur la jurisprud. du pays, plus. unt beaucoup servi aux rédacteurs du Suède.

STRAL (David Clocker d'), peintre XI, roi de Suède, né à Hambourg en en 1698, fut envoyé en Italie par la -Eléonore, veuve de Gustave-Adolphe, r la peinture sous Pierre de Cortone, ment d'un grand nombre de portraits, res d'animaux, cet artiste a publié, en e *Description* de ses tableaux. Les sont: *le Couronnement de Charles XI* ent dernier qui décora l'église de St- ckholm.

SWÆRD (Auguste, comte d'), feld- uédois, m. en 1773, a rendu à sa patrie services par la création d'une flotte dite t, qui, composée de chaloupes canon- le bâtiment de transport, était destinée ment des troupes et à la défense des flotte donna aux Suédois une grande sur la marine russe, principalement rre de 1788, où elle leur fit éprouver considérables. Pour abriter les bâtimens ver, Ehrensward creusa, dans des ro- Aaques entourés de fortifications, le port rg en Finlande. Le nom de ce feld-ma- t tracé en grands caractères sur ces ro- Ehrenswærd (N.), amiral suédois, fils l., mort vers 1805, a écrit en suédois la *voyage en Italie pend. les annees* 1780, *laissé un assez* grand nombre de dessins faits dans le cours de ses voyages.

(George-Denis), peintre-botan. allem., , mort à Londres en 1770, a peint une rodigieuse de plantes en Suisse, en a Hollande et en Angleterre. Bernard l'employa à peindre les plantes du Jar- à Paris, et à continuer la *Collection des* mencée par Robert (*v.* ce nom). Pend. en Hollande, Ehret se lia avec Linnée et es conseils: tous deux, réunissant leurs cré en Anglet. l'un des plus beaux ou- botanique que l'on connaisse, l'*Hortus* t, 1737. Ehret fit un grand nombre de *de plantes*; l'une d'elles, gravée et par Haid, a été pub. par Trew en L., et terminée par Vogel. Il aida Ellis dans ses recherches sur les corallines s objets des découvertes de ce savant. 59, il publia une suite de *fleurs et de* quinze feuilles, gravées par lui-même. oyale de Londres le comptait au nomb. bres; elle vit enrichir ses *Transactions* iption et de la figure de quelq. plantes ui fleurissaient en Angleterre pour la Ehret adressa à la société des Curieux de la Nature à Nuremberg différens *Mém.* qui ont été imprimés dans le t. 2 des *Actes nouv.*, 1751.

EHRHARDT (Sigismond-Just), théol. protestant, né à Gemund dans l'évêché de Wurtzbourg en 1733, m. pasteur de Beschina en Silésie en 1793, a écrit, tant en allem. qu'en lat., un assez grand nombre d'ouv., dont il suffira de citer les princip.: *Hist. abrégée et apologie de l'ordre des francs-maçons*, Cobourg, 1752, in-8; *Dissertation sur l'origine et les antiq. de la ville de Smalkalde*, Schleusing, 1756, in-4; *Relat. histor. de la persécution exercée par le prince évêque de Wurtzbourg contre les luthériens*, Halle, 1763, in-4; *le Vieux et le nouveau Custrin*, fragment histor., Glogau, 1769, in-4; *Nouveaux mémoires diplomatiques pour éclaircir l'histoire et l'anc. droit de la Basse-Saxe*, Breslau, 1772, 1774, in-4 en 5 numéros; *Presbytérologie de la Silesie évangélique*, Liegnitz, 1780, 1790, 4 parties in-4. Il a laissé en MS. des *matériaux* pour servir à l'*Hist. du lutheran.*; et la *Gazette litt. univ.* de Jéna et plusieurs autres journaux et ouvr. périodiques renferment un grand nombre d'articles qu'il leur a fournis.

EHRHART (Balthazar), méd. et botan. allem., m. en 1756, a laissé, entre autres ouv. de botan.: *de Belemnitis suevicis* (thèse sur une espèce de pétrification), Leyde, 1724, in-4. Augsb., 1727, avec une fig.; *Mantissa botanologiæ juvenilis* ou catalogue des herbiers qu'il composait, et détail de ses procédés pour préparer les plantes, Ulm, 1732, in-8, augmenté et publié sous le titre de: *Continuatio syllabi plantarum quarum specimina sicca botanophilis offeruntur*, Memmingen, 1746, in-f.; *Instruct. sur l'hist. des plantes usuelles*, ib., 1752, in-4, en allem.; *Hist. économique des plantes*, ibid., 1753. Cet ouvr. a été continué par Philippe-Fréd. Gmelin, 1761. Ehrhart a donné une édit. de l'*Hortus sanitatis*, et a fourni divers mém. aux *Transact.* de la société royale de Londres, aux *Ephémérides* des Curieux de la Nature et à l'*Œconomische Nachricht.*

EHRHART (Frédéric), botan. suisse, né dans le canton de Berne en 1747, m. en 1795, fut élève du célèbre Linnée. On a de lui des *herbiers* fort recherchés des amateurs; des *fragmens*, *notices* et *observat.* sur la science de la botan., 7 vol., 1787, 1792, in-8, en allem.; et des *Catalogues* annuels des plantes cultivées dans les jadios de Herrenhausen, dont le gouvernement de Hanovre l'avait nommé botan. On lui doit l'édit. du *Supplément du système végétal* de Linnée. Les *Ann. de botan.* de M. Ustéri, t. 19, renferment des *Notices* sur sa vie; Thumberg a donné son nom à un genre de la famille des graminées que l'on connaît sous la dénomination d'*ehratha*.

EHRMANN (Mariamne), épouse de Théophile Ehrmann, littér. et géog., née à Rapperschwyl en Suisse en 1755, m. en 1795, a composé plus. ouvr. pour l'instruction des personnes de son sexe, et quelq. romans, dont les plus remarquables sont: *Amélie*, hist. véritable, Berne, 1787, 2 vol. in-8; *le Comte Bilding*, hist. tirée du moyen âge, Issny, 1788, in-8; *la Solitaire des Alpes*, Zurich, 1793, 1794; *les Heures de récréation d'Amélie*, Stuttgard, 1790, 1792; *le Bureau d'Amélie*, etc.

EHRMANN (Frédéric-Louis), profess. de physique et de chimie à l'école centrale du Bas-Rhin, m. à Strasboug en 1800, est l'inventeur de *lampes à air inflammable*, dont il a pub. la description, Strasbourg, 1780, in-8. On a de lui quelq. autres opuscules parmi lesquels on distingue celui sur les montgolfières, Strasbourg, 1784, in-8, écrit en allem. Il a trad. dans la même langue les *Mém. de Lavoisier sur l'action du feu augmentée par le gaz oxigène*, avec des additions, Strasbourg, 1787; et dans les dern. années de sa vie, il a pub. en franç. des *Elémens de physique*.

EICHEL DE RAUTENKRON (Jean), littérat.

et jurisconsul. allem., profess. de morale et de droit à l'univers. de Helmstadt, crut avoir découvert en étudiant le droit romain que Procope n'était pas l'aut. des *Anecd. sur Justinien*, impr. en 1624 par Nicolas Alemanni, et publia le résultat de ses recherches sous le titre de *Anecdota seu histor. arcana Procopii*, etc., Helmstaedt, 1654, in-4. On lui doit encore une édit. du livre de Thom. Rive: *Imperat. Justiniani defensio adversùs Alemannum*, ib., 1654, in-4; des édit. de div. ouvr. de jurispr. allem.; et quelq. opusc., dont les princip. sont : *De interpret. juris*, *liber singularis*; *Dissert. de fundamentis peripateticorum*; *De Aucupio ejusque jure*.

EICHHORN (Jean-Conrad), entomologiste prussien, pasteur évangélique à Dantzig, né en 1718, m. en 1790, a consigné un gr. nomb. d'observations microscopiques dans l'ouvr. allem. qui a pour titre : *Des animaux aquatiques de Dantzig et des environs qu'on ne peut apercevoir à la simple vue*, Dantzig, 1775, in-4, pl., ibid., 1783, in-4, fig., avec un supplément fait pour répondre aux critiques de Fuessli.

EICHLER (Henri), menuisier établi à Augsbourg, m. en 1719, s'est fait connaître comme un artiste habile par la construction de la chaire de l'église de Ste-Anne. — Eichler (Godefroi), fils du précéd., peintre de la cour, directeur de l'acad. de peint. d'Augsbourg, né dans cette ville en 1677, m. en 1757, a fait un gr. nomb. de portraits et des tableaux de famille. L'un de ses tableaux, qui décore l'autel d'une des églises d'Augsbourg, le place au rang des peintres d'hist. — Eichler (Godefroi), son fils, peintre et graveur, né à Augsbourg en 1715, m. en 1770, a laissé un gr. nombre de portr. et des grav. en taille-douce et à la manière noire très-recherchés des connaisseurs. — Un autre Eichler (Elie), profess. et bibliothé. à Gœrlitz en Lusace, est aut. de deux dissertations intit. : *De bibliothecis publicis, sigillatimque fundatore bibliothecæ Gorlicensis Joh. G. Milichio*, Gœrlitz, 1734, 1737, in-fol.

EICHMANN. V. Dryander (Jean).

EICHNER (Ernest), musicien célèbre comme concertant et comme compositeur, mort en Prusse l'an 1776, a été un des plus forts bassons que l'on ait encore connus. On a de lui une collection de symphonies, concerts, quatuors, trios et solos pour divers instrumens. Ses *Œuvres* sont particulièrem. répandues en Allemagne, en Hollande et en Anglet.

EICHHOF (Cyprien), m. au commencem. du 18e S., est connu par la composition d'itinéraires ou guides des voyageurs qu'il pub. sous le titre de *Délices*, ornés de petites cartes dont la suite forme des atlas complets, *Deliciæ Italiæ, seu index viatorius ab urbe Româ ad omnes Italiæ civitates*, Ursel, 1604, in-4, avec cartes; *Deliciarum Germaniæ tam superioris quàm inferioris index*, etc., ib., in-4 obl.; *Deliciæ Hispaniæ et index viatorius*, etc., ib., 1604, obl., in-4; *Liber insignium aliquot itinerum quum ex Augustâ-Vindelicorum, tùm aliis Europæ, Asiæ et Africæ civitatibus, oppidisque maximè nonnullis ad alias celebres civitates oppidaque*, ibid., 1606, in-4, oblong. Ces ouvr. ont le seul mérite d'une grande exactitude.

EICK (Jean et Hubert van). V Eyck.

EIDOUS (Marc-Antoine), littér., né à Marseille, mort vers la fin du 18e S., a publié, entre autres traduct. d'ouvr. lat. et angl. : *Dictionn. univ. de méd.*, 1746, 6 vol. in-fol.; Diderot travailla avec Eidous à cette traduct.; *l'Hist. nat. de l'Orénoque* de Gumilla, 1758, 3 vol. in-12; *la Théorie des sentimens moraux* de Smith, 1764, 2 vol. in-12; *l'Agricult. compl.* de Mortimer, 1765, 4 vol. in-12; *les Voyages en Asie* de Bell d'Antermoni, 1766, 3 vol. in-12; *l'Hist. nat. de la Californie* de Vénégar, 1767, 3 vol. in-12. M. Barbier, qui a cité dans ses *Anonymes* plus. des traduct. d'Eidous, observe que *l'Hist. des princip. découvertes faites dans les arts*, Lyon, 1767, in-12, bien que désignée sur le titre comme trad. de l'anglais, est indiquée dans le privilége comme étant de la composition d'Eidous.

EIMMART (George-Christoph), peintre et astronome, direct. de l'acad. de peint. de Nuremberg, né à Ratisbonne en 1638, m. en 1705, composa une suite de portraits de peintres et d'hommes célèbres, des tableaux d'hist., des fleurs de plantes, d'oiseaux et d'autres sujets d'hist. nat., et consigné des observations astron. et météorologiques dans 50 vol. in-fol., dont un seul a été publié sous le titre de *Iconographia nova contemplationem soli, in desolatis antiquarum philos. ruinis concepta*, Nuremb., 1701, in-fol. Eimmart a écrit, en lat., la *Descript. d'une sphère armillaire*, Basil., 1695, in-4. — Eimmart (Marie-Claire), fille du précéd., aida son père dans ses travaux astronom. et dessina avec lui, à la manière noire, les phases de la lune, des figures d'éclipses, des comètes, des taches solaires et lunaires, etc.

EINARI, ou plutôt EINARSON (Halfdan), litt. islandais, mort en 1787, s'était livré à des recherches savantes sur les poésies nationales de son pays, et en traduisit un grand nombre. On a de lui un ouv. curieux, et en même temps très-utile pour l'hist. litt. de ce pays; il a pour titre : *Scriptorum hist. litt. islandicæ*, Copenhague, 1777, in-8. Einari a écrit en outre un *Abrégé d'hist. ecclés.* en islandais, et un *Catal. chronol.* de tous les anciens poëtes scandinaves jusqu'à la fin du 15e S. — Einari (Gissur), prem. évêque luthérien de Skalholt, en Islande, contribua beaucoup à introduire la réforme dans ce pays, et a traduit en norvégien les *Proverbes* de Salomon, Hola, 1580, in-8. — Einari (Martin), évêque de Skalholt, en est aut. d'une collection d'*Hymnes* publ. à Copenhague en 1559. — Einari (Othon), évêque de Skalholt, en 1559, mort en 1630, était fils d'Einar Sigurdson, poëte islandais, et avait composé un grand nombre d'ouvrages ascétiques et historiques, dont la plupart furent brûlés dans l'incendie de son palais épiscopal, en 1630. Il a mis de ses écrits qu'une *Traduct.* norvégienne des sermonaires de Christian IV pour les églises de Danemark et de Norvège, Hola, 1635; des *Sermons sur la Passion*, ibid., 1670; et une trad. en islandais du Manuel *des prières* de Jean Habermann et Avenarius, ibid., 1576. — Un cinquième Einari (Jean), recteur de l'école de Skalholt et de Hola, m. en 1705, a traduit en prose et en vers islandais les *Præludia græca* de G. Pasor, l'*Argenis* de Barclay, et quelques autres ouvrages.

EINZINGER D'EINZING (Jean-Maximilien-Maximilien), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, m. en 1798, a publié un grand nombre d'ouvrages dont on trouve le détail dans le Dictionnaire de Meusel; nous ne citerons que les suivans : le *Livre bavarois*, *recherches histor. et critiques sur les tournois et les anciens palatins de ce pays*, Munich, 1762, in-4; *Etat physiq., actuel de l'électorat de Bavière*, ibid., 1767, in-8; *Etat politique de cet électorat*, ibid., 1777; *Demonologie, ou Tr. systématique de la nature et de la puissance du diable*, Augsbourg, 1775, in-8; *Examen critique d'une question sur l'origine des Bavarois*, Ingolstadt, 1778, in-4; *La prise de Jérusalem en 1099*, drame héroïque en 4 actes, Munich, 1790, in-8.

EIOUB-ENSARI (Aboc), l'un des compagnons du prophète Mahomet, périt au siége de Constantinople par les Arabes, en 668. Mahomet II, lors de la prise de cette ville, ayant découvert le lieu où Eioub était enterré, fit élever sur cet emplacement une mosquée qui prit le nom d'Eioub, et dans laquelle il ceignit le sabre impérial. Le tombeau d'Eioub est, depuis cette époque, l'objet des offrandes et des dévot. des musulmans.

EISEN (Charles-Christophe), médecin-phy-

sicien à Culembach, né à Nuremberg en 1649, m. en 1690, est auteur des opuscules suivans : *De meisterlico et manuario patente; De mensium suppressione, eorumque per aucum strum excretione; De comate somnolento*, Ealle, 1679.

EISEN (CHARLES), dessinateur, fils et élève de François Eisen, peintre de genre et graveur, né à Paris en 1711, mort à Bruxelles en 1778, a dessiné à la mine de plomb un grand nombre de petits sujets, destinés à orner différens ouvr. ; les plus remarquables sont les figures des *Contes de La Fontaine*, édit. dite des fermiers-généraux ; les fig. des *Metamorphoses d'Ovide*, édit. de Pasan ; et les vignettes et culs-de-lampe des *Baisers de Dorat*.

EISEN (JEAN-GEORGE), pasteur en Livonie, aumônier d'un régiment russe de dragons, profess. de sciences économiques à Mitau, mort en 1779, est principalement connu par la découverte d'une méthode économique de sécher les légumes pour les transporter au loin, publiée à Riga en 1772, sous le titre de l'*Art de sécher les légumes*. Ce livre écrit en allemand, a été traduit dans toutes les langues du nord, en anglais et en espagnol. Eisen a composé aussi quelques ouvrages théologiques ; le plus remarquable a pour titre : *Le christianisme d'après la saine raison et la Bible*, Riga, 1777, in-8, en allemand. — EISEN (Jean-Godefroi), frère du précédent, fut aussi aumônier d'un régiment de dragons russes, et m. en 1795. Il a écrit en allem. plus. ouvrages de théologie et de morale, parmi lesquels on distingue le *Parallèle des églises et des maisons de force, sous le rapport de l'amélioration des hommes*, Nuremberg, 1778, in-8.

EISENBECK (EBERAN), jurisc. allem., conseil. à Ratisbonne, né en 1572, m. en 1618, est aut. de *poesis iat.* et de quelq. *Dissertat.* sur le droit féodal, oubliés aujourd'hui, même dans sa patrie.

EISENGREIN ou EYSENGREIN (GUILL.), chan. de la cathédr. de Spire, m. en 1570, est aut. des ouvr. suiv. : *Chronol. rerum urbis Spiræ Nemetum Augustæ, à Christo nato ad annum* 1563, *gestarum libri XVI*, Dilingen, 1564, in-8 ; *Catalogus testium veritatis*, Vind., 1565, in-4 ; *Centuriæ XVI rerum memorabil. ab Ecclesia Dei gestarum*, Ingolstad, 1566, in-fol.

EISENHART (AUGUSTE), jurisc. allem., professeur de droit à Helmstadt, né en 1693, m. en 1750, a écrit un grand nombre d'ouvrages sur presque tous les points du droit ; on a de lui, entre autres : *Historia de origine et progressu juris Germanici*, Helmstadt, 1738, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris feudalis*, ib., 1740, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris dotalis*, ib., 1741, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris emphyteutici*, ib., 1742, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa successiones ab intestato*, ib., 1743, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa testamenta*, ib., 1744, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa pactiones dotales*, ib., 1745, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa donationes*, ib., 1746, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa delicta*, ib., 1747, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa pœnas*, ib., 1748, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa processum*, ib., 1749, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa statuta municipalia*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa feuda*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus publicum*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus ecclesiasticum*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus militare*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus cambiale*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus maritimum*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus fiscale*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus criminale*, ib., 1750, in-8 ; *Commentat. de origine et progressu juris Germanici circa jus pœn

France les négociations qui préparèrent le succès de la révolution opérée par Gustave III en 1772.

EKKEHARD, dit *l'Ancien*, doyen de St-Gall, m. en 877, a laissé des *hymnes* et des *épigrammes*. On lui attribue un écrit intit. : *le Lydien Carloman*, ou censure de l'apostasie et de la conduite de Carloman, fils de Charles-le-Chauve. — EKKEHARD, dit *le Jeune*, moine de St-Gall, m. en 1071, est connu comme continuateur de l'*Hist. du monastère de St-Gall*, commencée par Ratpert. — EKKEHARD, dit *Minimus*, moine de St-Gall vers 1220, a écrit la *Vie de Notker-le-Bègue*, relig. de ce monastère.

EKINS (JEFFRY), théol. angl., m. en 1791, a pub., en anglais une traduct. d'Apollonius de Rhodes, ainsi qu'un ouvr. intit. *les Amours de Jason et de Médée*, 3 vol. in-4.

EKSTROEM (DANIEL), mécanicien suédois, directeur des établissemens de mécanique de Suède et membre de l'acad. des sciences de Stockholm, né en 1711, se livra particulièrement à la confection d'instrumens mathém. et en perfectionna plusieurs. Les succès qu'il obtint dans ce genre de travail furent tels que l'Allemagne, le Danemarck, la Russie et l'Espagne disputèrent à la Suède l'acquisition des instrumens qui sortaient de ses mains. Après la m. d'Ekstroem, en 1755, l'acad. fit frapper une médaille en son honneur, et les *Mémoires* de cette société renferment la description des perfectionnem. que l'on doit à cet habile mécanicien.

ELA, roi d'Israel, fils de Baasa, monta sur le trône l'an 930 avant J.-C., et périt deux ans après, assassiné par Zamri, un de ses officiers. Quelques autres princes du même nom sont trop peu connus pour mériter d'être cités.

ELAM, fils de Sem, fut le père des peuples connus sous le nom d'*Elamites* ou *Elaméens*, habitans d'une contrée située à l'orient du Tigre et de l'Assyrie. La Bible fait mention de quelques autres personnages du même nom.

ELBÉE (N. GIGOT D'), génér. des armées roy. dans la Vendée, né à Dresde en 1752, d'une famille française établie en Saxe, vint en France en 1767, y fut naturalisé, entra dans un régiment de cavalerie, parvint au grade de lieutenant, donna sa démission en 1783, se maria, et dès lors vécut retiré dans un bien de campagne près de Beaupréau en Anjou. A l'époque de la révolution, dont il ne partageait pas les principes, il crut devoir suivre les princes français à Coblentz; mais après la loi qui ordonnait aux émigrés de rentrer dans le roy., il revint dans sa propriété. Les paysans des envir. de Beaupréau s'étant insurgés au mois de mars 1793, vinrent demander à d'Elbée de se mettre à leur tête. Il y consentit et son rassemblement fut bientôt joint par ceux de M. de Bonchamp, de Cathelineau et de Stofflet (*v.* ces noms). Après la mort de Cathelineau, d'Elbée se fit nommer généralissime, presque à l'insu d'une grande partie des troupes royalistes vendéennes. C'est en cette qualité qu'il se trouva à la bataille de Luçon gagnée par les troupes de la républ. On sait qu'après une alternative de bons et de mauvais succès, l'armée royale fut complètement défaite à Chollet; d'Elbée, blessé à mort dans cette dernière bataille, fut d'abord transporté à Beaupréau puis à Noirmoutier. Trois mois après, les troupes républicaines s'étant emparées de cette île, il fut traduit devant une commission militaire, condamné à mort, et fusillé sur la place publique du bourg de Noirmoutier, où on l'avait amené dans un fauteuil, parce que la gravité de ses blessures ne lui permettait pas de se tenir debout. D'Elbée, au jugement de plus. biographes, fut un homme pieux, d'un courage constant et tranquille, mais sans talens militaires. Il n'avait aucune habitude des hommes et se hornait à mener ses soldats à l'ennemi, en leur disant : « Mes enfans, la Providence vous donnera la victoire. » Aussi ceux-ci l'avaient-ils surnommé le *Général la Providence*, sans rien perdre toutefois du respect et de l'attachement qu'ils avaient pour lui.

ELBEUF ou ELBOEUF (RENÉ DE LORRAINE, marquis D'), fils cadet de Claude, duc de Guise, m. en 1566, fut la tige des ducs d'Elbeuf, dont la maison s'éteignit en 1763 dans la personne d'Emmanuel-Maurice. — ELBEUF (Charles Ier, duc D'), fils du précédent, né en 1556, annonça de bonne heure un caractère insouciant et un goût pour les plaisirs qui l'éloignèrent de toutes les compagnes politiques qui agitèrent le règne de Henri III. Cependant, en raison des projets ambitieux de plusieurs de sa famille, on jugea prudent de s'assurer de sa personne; il resta enfermé dans le château de Loches depuis l'issue des états de Blois jusqu'en 1595, et m. en 1605. — ELBEUF (Charles, 2e duc D'), fils du précéd., né en 1596, m. en 1657, sous le règne de Louis XIII, fut exilé et déclaré criminel de lèse-majesté, parce que sa femme, Catherine-Henriette, fille légitimée de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, avait pris part à des intrigues de cour contre le cardinal de Richelieu; mais il fut rappelé plus tard et nommé gouvern. de Picardie. — ELBEUF (Emmanuel-Maurice), petit-fils du précédent, né en 1677, entra au service de l'empereur d'Allemagne, et commanda un régiment de cavalerie dans le royaume de Naples de 1706 à 1709. Son séjour dans ce pays est marqué par les fouilles qu'il fit faire pour la première fois au château de Portici, et dont le résultat fut la découverte d'Herculanum. Après sa m., arrivée en 1763, le duché d'Elbeuf passa à la maison d'Harcourt (*v.* ce nom).

ELBURCHT (JEAN VAN), surnommé *Petit-Jean*, peintre d'hist., de paysages et de marines, né au commencem. du 16e S., fut membre de la communauté des peintr. d'Anvers. Quatre de ses tableaux décorent l'une des chapelles de l'église de N.-D. d'Anvers, ce sont : *la Pêche miraculeuse*; *le Christ en croix avec la Vierge, St Jean et la Madelaine*; *St Pierre à genoux devant J.-C. sur le bord de la mer*; *Jésus dans la barque*.

ELDAD, surnommé *Hadani*, du nom de *Dan*, sa tribu, écriv. juif du 12e S., est l'auteur supposé d'une *lettre* sur les dix tribus qui sont au-delà du merveilleux fleuve Sabbation ou Sambation; quoi qu'il en soit, Bartolocci (*v.* ce nom) a pensé, dans sa *Biblioth. rabbinique*, que ces écrits fabuleux ne pouvaient être que l'ouvrage d'un imposteur. La lettre d'Eldad, écrite en hébreu, a été imprim. à Constantinople, 1518, in-4, Venise, 1545 et 1605, in-8, et Isny, 1722, in-12; elle a été traduite en latin et publiée sous le titre de *Eldad Danus de Judæis clausis, eorumque in Æthiopiâ imperio*, Paris, 1563 : cette traduction se trouve aussi dans la *Chronographia hebræorum* de Genebrard.

ELEATIQUES, secte de philosophes fondée par Xénophane à Élée dans la Grande Grèce, regardaient comme impossible toute transformation et toute diversité, et n'admettaient qu'un être unique et immuable. Les uns, tels que Xénophane, Parménide, Zénon d'Élée, etc., ne reconnaissaient d'autre existence que celle de l'esprit, furent nommés *Métaphysiciens*; les autres, qui ne reconnaissaient que la matière, ont été appelés *Physiciens*; tels furent Leucippe, Démocrite, Protagoras, etc. *V.* ces noms.

ELÉAZAR, en hébreu *Eliézer* (*appui de Dieu*), nom de plusieurs personnages mentionnés dans l'Ecriture sainte et dans l'historien Josèphe; nous ne citerons que les principaux. — ELÉAZAR, fils d'Aaron et son successeur au pontificat 1452 ans av. J.-C. — ELÉAZAR, fils d'Abinadab et gardien de l'arche du Seigneur. — ELÉAZAR, fils d'Abod, un des trois guerriers de David qui traversèrent le camp des Philistins pour aller puiser de l'eau à la citerne de Bethléem. Dans une bataille, livrée 1047 ans avant J.-C., Eléazar, voyant fuir les Israélites, se jeta seul au-devant des Philistins et en fit

carnage, que sa main, dit l'Ecriture, ...ée à son épée. — ELÉAZAR, surnommé ...turon, de la famille des Machabées, ...ne bataille entre Judas et Antiochus ...rasé par la chute d'un éléphant qu'il ..., croyant qu'Antiochus était monté sur ... — ELÉAZAR, contemporain des Macha... ...t le martyre sous le règne d'Antiochus ...pour avoir refusé de manger de la chair ... ELÉAZAR, fils d'Omas Ier, et frère de ... Juste, exerça pendant 19 ans les fonct... ...sacrificateur. On croit que ce fut lui qui ...lotéenée-Philadelphe les 72 docteurs aux... ...uce fit faire la version des livres sacrés, ...ptante, 277 avant J.-C. — Un magicien ...e même nom, au rapport de Josèphe, ...s possédés du démon.

...AR de Garmiza ou de Worms, auteur ... maître du célèbre rabbin Nachmanide, ... 1240. On a de lui divers écrits cabalis... dont on trouve le détail dans la *Biblioth.* ...t d'autres ouv. dont les princip. sont : *le ...lu droguiste*, etc., ouvr. mystique, Fano, ...-fol. ; *le Guide du pécheur*, Venise, 1543, ...yde, 1631, in-12, *le Vin aromatique* ou ... *sur le cantique et le livre de Ruth*, ...1608, in-4.

...TRE (myth.), sœur d'Oreste, fille d'Aga... ... et de Clytemnestre, sauva la vie à son ...ère enfant, après le meurtre d'Agamem... ...lui facilita dans la suite les moyens de ...à Mycènes, pour tuer Egisthe. Elle épousa ...ylade, fils d'Oreste.

...CTIUS DE LAUFFENBOURG, capucin ...id, missionnaire en Orient et prédicateur à ...bourg, où il m. en 1627, est aut. de deux ...nés MS., int. : *Chronique de la Suisse*, ...*t qu'elle dépendait de l'Autriche antérieure*; ...*relation* de sa mission dans le Levant.

...ONORE DE GUYENNE, fille de Guil... X, ...ern. duc d'Aquitaine, née vers 1122, ... en dot à Louis-le-Jeune les états de son ...il l'avait instituée son héritière sous condit. ...épouserait ce prince. Ayant accompagné son ...ri en Syrie pendant la 2e croisade, Eléonore, ...e des plaisirs à la cour de son oncle Raymond ...itiers, sollicita le roi de retarder son départ ...ioche pour Jérusalem : le refus qu'elle essuya ...ermina à prétexter sa parenté avec Louis ...emander la dissolution de son mariage. Ou... ...mmune souver. et comme mari, ce prince con... ...ius. *Ivois l'abbé* Suger sur le parti qu'il devait ... ; le sage ministre conseilla toujours à son ...le dissimuler, et d'éviter un divorce qui ne ...être que funeste à la France. Ces conseils ...suivis tant que vécut le vertueux abbé de ...is ; mais, après sa mort, le roi se hâta de ...des liens qui devenaient chaque jour plus ... Le divorce fut prononcé en 1152 dans le ... de Beaugency. Alors Eléonore quitta la ..., avec l'intention de se venger d'un acte ...avait elle-même provoqué. Plusieurs princes ...ent à sa main ; elle choisit Henri, duc de ...die, qui devint bientôt roi d'Angleterre ... nom de Henri II. Ce mariage fit passer ... domination du monarque anglais les riches ...es de l'Aquitaine, et fut l'origine des lon... ...sanglantes guerres qui eurent lieu par ...suite la France et l'Angleterre. Eléo...lus âgée que son nouvel époux, porta le ...t la discorde à la cour d'Angleterre, comme ...it porté le scandale à celle de France. ... la fit enfermer dans une étroite prison où ...a depuis 1173 jusqu'en 1188, époque où ...Cœur-de-Lion, son fils, monta sur le trône. ... la 3e croisade, qui retint ce monarque en ... Eléonore fut chargée du gouvernement de l'Angleterre, et lorsque Richard fut fait prisonnier en Allemagne, elle sollicita avec vivacité, mais sans succès, sa liberté. Quelques années après la délivrance de ce prince, elle se retira à l'abbaye de Fontevrault, et y mourut en 1203. On trouve trois de ses lettres au pape Célestin III dans le recueil de celles de Pierre de Blois (*v.* ce nom). Larrey a publié l'*Hist.* d'Eléonore de Guyenne, Rotterdam, 1692, in-12. Ce livre, selon l'historien des croisades (M. Michaud), contient plusieurs faits hasardés, et ne doit être lu qu'avec précaution.

ÉLÉONORE DE GUZMAN, dame espagnole du 14e S., célèbre par sa beauté, ses aventures, sa longue faveur, sa fin tragique, inspira au roi de Castille Alphonse XI l'amour le plus vif, et jouit pend. 20 ans de l'éclat, du crédit et des honneurs de reine dont Constance de Portugal, épouse du roi, n'avait que le titre. Elle donna le jour à deux jumeaux dont l'un Henri de Transtamare, monta sur le trône de Castille. A la mort d'Alphonse, Eléonore fut exposée à la vengeance de la reine Constance, qui s'empara du gouvernement. Les deux jeunes princes ses fils prirent vainement les armes pour sa défense : elle fut arrêtée à Séville en 1351, et étranglée sous les yeux de Constance et de Pierre-le-Cruel, son fils.

ÉLÉONORE D'ARBORÉE, célèbre législatrice de la Sardaigne, fille de Mariano IV, juge d'Arborée (la principale des quatre souverainetés ou *judicats* dont se composait la Sardaigne avant que les Aragonais eussent totalement soumis cette île à leur juridict.), et sœur de l'infortuné Hugues IV, que ses sujets, las du joug auquel il les avait réduits, massacrèrent dans une insurrection en 1382, fut elle-même revêtue de l'autorité par les suffrages du peuple arboréen, qu'elle gouverna avec une rare sagesse jusqu'à sa m., survenue en 1403. Elle avait épousé un gentilhomme nommé Brancaleone Doria, dont elle eut plusieurs enfans : Frédéric, mort en bas âge, après avoir été proclamé héritier de la principauté d'Arborée ; et Mariano V, qui succéda à sa mère dans le marquisat d'Oristanno, dénomination sous laquelle cette même principauté avait été annexée comme fief à la couronne d'Aragon en 1388. Le code de lois par lequel Eléonore eut la gloire de remplacer les traditions orales et les coutumes barbares de la législation de la Sardaigne, et qu'elle publia en 1395 sous le nom de *Charte du Pays* (Carta de Logu) régit encore, à quelques modifications près, cette singulière contrée, que, selon l'expression de M. Mimaut (*Hist. de Sardaigne*, t. 1, p. 223), l'on pourrait appeler la *Chine de l'Europe*, vu l'état stationnaire de ses mœurs et de sa civilisation imparfaite.

ÉLÉONORE TELLEZ, reine régente de Portugal, était mariée à un seigneur de ce pays nommé D. Juan d'Acuanha, lorsque le roi Ferdinand conçut une vive passion pour elle, décida son mari à s'en séparer, et l'épousa en 1371. Après la mort de ce monarque, sur qui elle avait pris l'empire le plus absolu, Eléonore, devenue régente, partagea la puissance avec D. Juan Andeiro, son amant et son favori du vivant même du roi Ferdinand. Son administration tyrannique et sa conduite déréglée ayant excité un soulèvement à Lisbonne, elle appela en Portugal le roi de Castille, son gendre, pour qu'il s'y fît reconnaître héritier du royaume, (le roi Ferdinand étant mort sans enfans mâles), et se dépouilla en sa faveur de l'autorité, espérant qu'il la vengerait du peuple de la capitale : mais ce prince, loin de répondre aux vues de la régente, la fit arrêter et conduire en Espagne au monastère de Tordesillas, où elle m. de chagrin vers 1405.

ÉLÉONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, roi de Castille, épousa en 1375 Charles III, roi de Navarre, se brouilla avec ce prince et se retira en Castille auprès du roi Henri III,

son neveu. Mais, s'étant mise ensuite à la tête d'un parti contre ce monarque, elle fut renvoyée par celui-ci à son époux, qui la reçut avec égards, et lui confia même la régence du roy. en 1403, pend. son séjour en France. Eléonore le rendit père de huit enfans, et m. en 1416.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, reine de France, née à Louvain en 1498, était sœur aînée de Charles-Quint. Elle fut d'abord mariée en 1519 à Emmanuel, dit *le Grand*, roi de Portugal ; mais ce prince étant mort en 1521, elle devint le gage de la réconciliation entre l'empereur son frère, et le roi François Ier qu'elle épousa en 1530. Devenue veuve une seconde fois (1547), elle se retira d'abord dans les Pays-Bas, puis en Espagne, et m. à Talaveira en 1558. On trouve des détails curieux sur les premières années de cette princesse dans les *Annales de vitâ Frederici II palat.*, par Hubert Thomas (*v.* ce nom).

ÉLEUSIS (myth.), Grec des temps héroïques, fut le fondateur de la ville du même nom, où se célébraient les mystères en l'honneur de Cérès.

ÉLEUTHÈRE (St), pape, successeur de saint Soter en l'an 177, gouverna l'Eglise sous les règnes de Marc-Aurèle et de Commode. Il combattit les erreurs de Valentinien, envoya des missionnaires à Lucius, roi de la Grande-Bretagne pour l'instruire dans la religion catholique, et m. en 192. St Victor Ier lui succéda.—Un diacre, compagnon de St Denis, a porté le nom d'ÉLEUTHÈRE.

ÉLEUTHÈRE (St), évêque de Tournai, fut un des premiers qui apportèrent les lumières de la foi dans les Gaules. Dix ans avant le baptême de Clovis, il convertit un grand nombre de barbares, et périt assassiné l'an 532. La *Bibliothèque des Pères* renferme trois *sermons* attribués à cet évêque.

ÉLEUTHÈRE, eunuque et chambellan de l'empereur Héraclius, ayant été nommé à l'exarcat de Ravenne, étouffa la révolte qui s'était déclarée dans cette ville, et vainquit Jean de Compsa qui s'était emparé de Naples, et cherchait à se soustraire à la domination de l'empereur. Bientôt Eleuthère se révolta lui-même dans l'espoir de soumettre toute l'Italie, marcha sur Rome à la tête d'une armée, mais fut massacré par ses propres soldats, qui envoyèrent sa tête à l'empereur l'an 617.

ÉLEUTHÈRE (Augustin), savant luthérien allemand, n'est connu que par un traité *de Arbore scientiæ boni et mali*, Mulhausen, 1516, in-8.

ELFRIC, archevêque de Cantorbéry au 10e S., a traduit en anglo-saxon les prem. livres de l'*Ecriture sainte*; une *Hist. eccles.*, et a composé dans la même langue une *Grammaire* et un *Dictionn.*

ELFRIDE, ELFRIDA ou ELFRÈDE, épouse d'Edgar, roi d'Angleterre et mère d'Ethelred, fit assassiner Edouard-le-Martyr (*v.* ce nom), pour donner le trône à Ethelred en 978.

ELGER. V. Elliger.

ELIA de Cortone, fut le comp., puis le success. de St Franç. Un *Tr.* d'alch., inséré dans les *Comm.* de Crescimbeni sur la poésie vulgaire, lui a été attribué ; mais il paraît qu'on a confondu Elia de Cortone avec un philosophe de ce nom, auteur d'un traité semblable dont le MS., int. *Opusculum acutissimi celeberrimique philosophi Æliæ Canossæ messinensis in arte alchymicâ*, 1434, se trouvait dans la bibliothèque de Ch. P. Affo.

ELIAB, nom de plus. personnages mentionnés dans l'Ecrit.-Ste. L'un d'eux était le compagnon de David, et rendit à ce prince des services signalés pendant les persécutions de Saül.

ELIACHIM ou ELIACIM, grand-prêtre des Juifs, sous Manassès, aida puissamment ce prince à relever la religion et l'état. Quelq. crit. lui ont attribué le livre de *Judith*.

ELIAS DE BARJOLS, poète provençal du 13e S., se fixa pend. plus. années à la cour d'Alphonse II, roi de Provence, et entra en 1222 dans la communauté des hospitaliers de St-Benoît Cinglais, appelés aussi *frères pontifes*, parce que le but de leur institution était particulièrement la construction des ponts. On conserve dans les MSs. de la Bibl. du roi sept *Chansons* qu'Elias avait adressées à Garsende de Sabran, veuve d'Alphonse.

ELIAS LEVITA, l'un des plus célèbres juifs, critique et grammair., né en Italie en 1472, occupa pendant plus. années une chaire de grammaire à Padoue et à Venise, et mourut dans cette dernière ville en 1549. Ses ouvr., dont la plupart furent écrits à Rome antérieurement au sac de cette ville en 1527, jouissent encore aujourd'hui de l'estime des sav., et méritent d'être médités par ceux qui s'occupent de l'étude de la langue hébraïque. Le plus remarquab., a pour titre général, ou critique du texte sacré de l'Ecriture et de ceux qui ont traité cette matière, Venise, 1538, in-8, suivi de l'exposition d'une nouvelle doctrine sur les points voyelles, ibid., 1538, in-8, et suiv. d'un abrégé du *Massorah*, en latin, et de la traduct. de la 3e préface d'Elias par Munster, Bâle, 1539, Sulzbach, 1769 et 1771. Cet ouvr. a été traduit en allem. par Semler, Halle, 1772, avec notes. Les autres ouvr. d'Elias Levita sont : un Commentaire sur la *Gramm.* de Moïse Kimchi, Pesaro, 1508, in-4 ; la *Composition*, ou *Explication des mots irréguliers du texte sacré*, Rome, 1516 ; les *Chapitres d'Elias*, ou *Traité des lett.*, *de leur prononciation*, *des voyelles*, *des lett. serviles*, etc., Pesaro, 1520, tous trois trad. et publ. en latin par Munster ; et plus. autres traités de grammaire moins remarquab. On trouve le détail exact de tous les ouvr. d'Elias dans le *Dizion. stor. degli aut. Ebr.* de M. de Rossi.

ELIAS (Matthieu), peintre flamand, né en 1658, dut son éducation et le développement de ses dispositions naturelles pour la peinture à Corbeau, peintre à Dunkerque. Elias vint se perfectionner à Paris, et se fixa dans cette ville ; seulement il fit de fréquens voyages dans sa patrie pour rendre visite à son bienfaiteur. Les villes de Paris, de Dunkerque, de Menin, d'Ypres, de Cassel et de Berg-St-Winoc, ont possédé plusieurs tableaux de cet artiste ; on cite comme les plus remarquables : le *vœu de la ville de Dunkerque à la Vierge*, tableau dans lequel il a placé son propre portrait ; un *Martyre de Ste Barbe* ; un *Baptême de J.-C.*, où l'on voit par anachronisme St Louis en prière ; ce tableau représentant les portraits en pied des principaux membres de la confrérie de St-Sébastien de Dunkerque. Cet artiste mourut en 1741.

ELIÇAGARAY (Dominique), membre du conseil royal de l'instruction publique, et vers 1780 dans le diocèse de Bayonne, embrassa l'état ecclés., et quitta la France en 1791 pour ne point prêter le serment exigé par la constitution civile du clergé. Rentré en France sous le gouvernement directorial, il refusa plus tard les offres et l'amitié du cardinal Maury, dont il ne partageait pas les opinions, et se contenta d'exercer les triples fonctions de recteur de l'acad., de prof. de philos., et de doyen de la faculté des lettres. Durant les cent jours, l'abbé Eliçagaray suivit, sous le titre d'aumônier, la duchesse d'Angoulême à Londres. Après son retour en France, nommé inspecteur de l'univ., il exerçait les fonctions de cette place quand un journal de Marseille pub. un discours ridicule qu'il lui attribuait. L'abbé Eliçagaray démentit ce discours ; mais le chagrin de se voir en butte, dans sa vieillesse, aux traits de la médisance, hâta le terme de sa vie. Il mourut en 1822.

ELICHMANN (Jean), savant médecin du 17e S., m. en 1639 à Leyde, où il avait exercé avec succès pend. un gr. nomb. d'années, possédait 16 langues, si l'on en croit Saumaise ; il avait entrepris sur la littérat. orientale des travaux importans que la m-

lui permit pas d'achever. On a de lui : une *Lettre sur l'utilité de la langue arabe*, Iéna, 1636; et *Dissert. De fatali vitæ termino secundum mentem orientalium*, Leyde, 1639.

ELIE, prophète juif, vivait du temps d'Achab, roi d'Israël. Ce prince ayant, ainsi que Jésabel sa femme, sacrifié aux idoles, Elie obtint de Dieu, pour les punir, une sécheresse et une famine de trois ans. Tant que dura ce fléau, il fut, dit-on, nourri miraculeusement par des corbeaux. Ayant été bien reçu par une pauvre veuve de Sarepta, il la récompensa en multipliant la farine et l'huile qui lui servaient pour sa nourriture et en ressuscitant le fils de cette femme. Après la sécheresse, il somma de nouveau Achab de reconnaître le vrai Dieu; et pour preuve de sa mission, il appela sur les autels le feu du ciel qui consuma les victimes. Cependant ce prince impie continuant à le persécuter, il se retira sur les montagnes d'Horeb, et y resta 40 jours et 40 nuits sans prendre d'autre nourriture qu'un pain qui lui fut apporté par un ange. Il prédit à Achab qu'il serait dévoré par des chiens, et sacra Jéhu à sa place. A la fin de sa vie, il choisit Elisée pour son successeur et fut enlevé au ciel sur un char de feu, vers 892 av. J.-C.

ÉLIE, ÉLIAS ou HELIE (Paul), théologien anglais, membre de l'ordre des carmes d'Elsenevr, né vers l'an 1480, avait été élevé dans la foi catholique, mais les écrits de Luther le séduisirent, et le montra, dans des leçons publiques sur l'Ecriture sainte, qu'il penchait vers la religion prétendue réformée. Ses principes lui ayant attiré des persécutions, il parut abjurer son erreur; mais on croit que ce fut pour peu de temps, et qu'il mourut en professant le luthéranisme à Roskild vers 1536. Il a écrit quelques ouvrages de controverse peu remarquables, et a traduit en danois : le *Livre de la vertu*, *par St Athanase*, 1528, in-8; *les Psaumes de David*, 1528, in-8, et *l'Institut. d'un prince chrétien*, par Erasme, Roskild, 1534, in-8. Sa *vie* a été écrite en latin par Christian Olivarius, Copenhague, 1744, in-8.

ELIE DE BEAUMONT (Jean-Bapt.-Jacques), avocat au parlement de Paris, né en 1732 à Canteleu, m. à Paris en 1786, parut avec succès au barreau; mais la faiblesse de son organe l'obligea de renoncer aux plaidoieries. Ses Mémoires lui acquirent une réputation européenne : il y fait preuve d'imagination, d'esprit, et surtout du grand art de tirer d'une cause tous les moyens qu'elle peut fournir. Le principal fondement de sa réputation est le *Mémoire pour les Calas*, qu'il pub. à Paris en 1762, in-4. On cite encore parmi les plus curieux le *Mémoire du sieur Gerdon contre Ramponneau*, une des causes amusantes; le *Mém. au sujet des vaches forcées et des vins pillés, des chanoines de la Sainte-chapelle*, ibid., 1760, in-4; *Défense de Claudine Rouge*, ibid., 1770, in-4. — Elie de Beaumont (Anne-Louise Morin-Duménil), épouse du précédent, née en 1729 à Caen, m. en 1783, est connue comme auteur des *Lettres du marquis de Roselle*, 1764, 2 vol. in-12, et de la 3e partie des *Anecdotes de la cour et du règne d'Edouard II, roi d'Angleterre* 1776, in-12 (les deux premières parties sont de Mme de Tencin). — Elie de La Poupie (Jean Antoine), frère d'Elie de Beaumont, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, premier médecin de la marine à Brest, né vers 1732, étudia avec soin les diverses branches de l'art médical. On a de lui un grand nombre de *dissertations*, de *Mémoires*, de *Rapports*, etc.; quelques-uns se trouvent dans les *Mémoires de la Société de médecine*. On lui doit encore l'*Examen de la doctrine d'Hippocrate sur la nature des êtres vivants, sur les principes du mouvement et de la vie, sur les périodes de la vie humaine, pour servir à l'hist. du magnétisme animal*, 1784; *Recherches sur l'état de la médecine dans le département de la marine*, 1790; et *Recherches sur l'état de la pharmacie*, 1791.

ELIEN, *Ælianus* (Claudius), auteur grec, vivait sous les empereurs Nerva, Trajan et Adrien, et dédia à ce dernier un ouvr. sur l'art militaire, dont la meilleure édit., donnée par Elzevir, parut sous le titre de *Cl. Æliani et Leonis imperatoris tactica, gr. lat. cum notis Sixti Arcerii et J. Meursi*, Leyde, 1613, in-4, trad. en franç. par un anonyme (Nicole Volkir ou Volskir), avec Végèce, Frontin et Modeste, Paris, 1536, in-4, avec Polybe, par Louis de Machault, ibid., 1615, in-fol.; et seul par Bouchaud de Bussy, ibid., 1757, 2 vol. in-12.

ELIEN, *Ælianus* (Claudius), aut. grec, né à Préneste, aujourd'hui Palestrina, en Italie, enseigna la rhétor. à Rome sous les règnes d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère. Il a écrit en grec les ouvr. pub. sous les titres suiv. : *De naturâ animalium lib. XVII*; *gr. lat. cum notis diversor. et Ab. Gronovii*, Lond., 1644, 2 vol. in-4; le même, *gr. lat. cum notis J. Gottl. Schneideri*, Leipsig, 1784, in-8 (cette édit. est préférée à la 1re); *Varia histor. gr. lat. cum commentario J. Perizonii*, Dresde, 1701, 2 vol. in-8; le même, *cum notis J. Schafferi et Joh. Kuhnii*, Strasbourg, 1715, in-8; *gr. lat. cum notis variorum, curante Ab. Gronovio*, Amsterdam, 1731, 2 vol. in 4 : ce dern. ouv. avait été publié pour la prem. fois à Rome, 1545, in-fol., le texte grec seul; trad. en franç. par Formey, Berlin, 1764, in-8, et par J. B. Dacier, Paris, 1775, in-8, avec des notes sav.; *Cl. Æliani epistolæ rusticæ XX*, inséré dans la collection des *Epistolæ græcan. mutuæ, gr. lat.*, Genève, 1606, in-fol. Tous ces ouvrages ont été réunis, avant leur publication séparée, en grec et en latin par Gessner, Zurich, 1556, in-fol. — Suidas parle d'un autre Elien de Préneste comme aut. d'un *Tr.* sur la providence, dont il rapporte des fragmens.

ÉLIÉZER, serviteur et intendant d'Abraham, fut choisi par le patriarche pour aller en Mésopotamie chercher Rébecca, la future épouse d'Isaac. Il passe, chez les musulmans, pour le fondateur de la ville de Damas.

ÉLIÉZER, un des plus sav. rabbins du 16e S., m. à Cracovie en 1586, exerça la méd. à Crémone sous Philippe II, et fut successivem. chargé de la direction de la synagogue de l'île de Naxo dans l'Archipel, et de celle de Posen en Pologne. On a de lui une *Hist. de Dieu*, Venise, 1583, Cracovie, 1584; et un *Comment. sur le livre d'Esther*, Crémone, 1576, Hamb., 1711, réimpr. à Offenbach.

ELIKOUM Ier, fils aîné de Libarid II, prince de Georgie de la race des Orpélians, ayant perdu ses droits au trône par suite de l'usurpation de George III, se retira à la cour d'Eldikouz, sulthan de l'Aderbaïdjan en Perse, devint atabek ou vice-roi de la ville de Hamadan, gouvern. des villes de Rei, d'Ispahan, de Kazwin, souver. d'une partie de l'Arménie, et m. vers la fin du 12e S. — Elikoum II, fils et successeur de Libarid III, gouverna les provinces de Siounick'h et de Vaiots Dsor depuis l'an 1226 jusqu'en 1258. Ayant été attaqué par Arslan Nevian, chef des Moghols, Elikoum fut forcé de signer la paix pour conserver ses états, servit ensuite ses nouveaux alliés dans leur expédition en Syrie, et m. au siége de Miafarekin en 1258, empoisonné par Avag, atabek de Géorgie. Il eut pour successeur Sempad II, son frère.

ELIO (François-Xavier), général espagnol, défendit avec courage l'indépendance de son pays contre Napoléon, et, au retour de Ferdinand VII, fut nommé gouverneur de Valence, où son dévouement aux intérêts du roi lui assura les faveurs de la cour. Lors de la révolut. de 1820, une partie de la population de Valence, cédant peut-être aux suggestions de quelq. meneurs, se souleva contre

le général Elio, qui n'échappa à un premier mouvement de fureur que pour être traduit devant une commission militaire. Déclaré coupable de mesures tyranniques et d'actes arbitraires, il fut condamné à m. et étranglé en 1821. Ferdinand, ayant recouvré toute la plénitude de son autorité après la mémorable campagne de 1823, fit réhabiliter la mémoire d'Elio, et accorda une pension à sa veuve ainsi qu'à ses enfans.

ELIOT (Richard), théol. angl., chapelain de l'hôpital de St-George à Cambridge, perdit cette place en 1759 en punition de quelques propositions hérétiques qu'il avait soutenues en chaire, et prof. ouvertement l'arianisme jusqu'à sa m., en 1789. Il a laissé un vol. de *Discours* ou *Sermons*. — Eliot (André), ministre de la nouvelle église de Boston, né en 1719, m. en 1778, est connu comme auteur d'une *Hist. des disputes entre la Grande-Bretagne et l'Amérique*, 1768. On a aussi de lui quelques *sermons*.

ELIOT (George-Auguste), lord Heatfield, général angl., d'une des plus anciennes familles de l'Ecosse, né vers 1718, m. en 1790, pair du roy., chev. du Bain, etc., s'est surtout rendu célèbre par la belle défense de Gibraltar contre les Français et les Espagnols alliés. Sa conduite lui valut en récompense le titre de baron de Gibraltar.

ELIOT. V. Elliot, Elyot et Helyot.

ELIOTT (Jean), missionnaire anglican dans l'Amérique septentrion. au 17e S., a trad. la bible de l'anglais dans la langue des nations indiennes. Il pub. d'abord séparément *le Nouv.-Testam.*, dédié au roi Charles II, Cambridge, 1661; *l'Ancien*, ib., 1663, in-4; et ensuite la *Bible* entière, ibid., 1663, in-4. Cette Bible est devenue très-rare : la bibliot. du roi en possède un exempl. On trouve à la fin une traduct. des psaumes en vers.

ELIPAND, archev. de Tolède au 8e S., prétendit que J.-C., en tant qu'homme, n'était que fils adoptif de Dieu. Son opinion fut condamnée par plus. conciles dont le pape Adrien confirma le jugement; mais Elipand ne voulut point se rétracter, et m. dans son erreur au commencement du 9e S.

ELIPAND. V. Félix d'Urgel.

ELISABETH, nom illustré par des saintes et par des princesses. — Elisabeth (sainte), épouse de Zacharie, et mère de St Jean-Baptiste, le précurseur du Messie. — Elisabeth de Hongrie (Ste), fille du roi André II, née en 1207, épousa à 14 ans Louis IV, dit le *Saint*, landgrave de Thuringue, et se distingua sur le trône par l'exercice de toutes les vertus chrét. et la pratique des plus rudes austérités. Veuve en 1227, elle fut privée de la régence, se retira à Bamberg auprès de son oncle, évêque de cette ville, fut réintégrée dans ses droits au landgraviat, mais y renonça en faveur d'Hercule II, son fils, et mourut en 1231. Elle a été canonisée en 1235 par le pape Grégoire IX. Sa fête se célèbre le 19 nov. La *Vie de Ste Elisabeth* par Thierri de Thuringe se trouve dans les *Lectiones antiquæ* de Canisius : *l'histoire* de ses miracles a été écrite par son confesseur. V. Conrad de Marpurg. — Elisabeth (Ste), reine de Portugal, née en 1271, fille de Pierre III, roi d'Aragon, et de Constance, épousa Denis Ier, roi de Portugal. La dévotion exaltée d'Elisabeth et ses mœurs cénobitiques lui aliénèrent le cœur de son époux. Elle fut accusée d'avoir favorisé la révolte d'Alphonse, l'un de ses fils, contre Denis, et fut forcée de s'exiler. Après la mort de son époux, en 1325, Elisabeth prit l'habit du tiers-ordre de St-François, et mourut en 1336 à Coïmbre dans le monastère des Clarisses, qu'elle avait fait bâtir. Elle a été béatifiée par Léon X en 1516, et canonisée par Urbain VIII en 1625. Sa fête se célèbre le 8 juillet. — Elisabeth, fille de Wladislas Lokietek, roi de Pologne, épousa en 1319 Charobert, roi de Hongrie, dont elle eut 3 fils, Louis, successeur de Casimir, son oncle, roi de Hongrie et de Pologne; André, époux de Jeanne, reine de Naples; et Etienne, duc de Dalmatie et de Slavonie. Après la mort de Casimir, en 1370, Elisabeth prit en main la régence du royaume de Pologne, et la conserva pendant trois ans. Les plaintes générales qui s'élevaient contre l'administration de la régente forcèrent le roi Louis à rappeler; mais Elisabeth sut l'art de se faire aux yeux de son fils, retourna en Pologne et reprit les mêmes pouvoirs, fut chassée de ce royaume par les Polonais en 1380, et mourut en Hongrie en 138.. — Elisabeth Woodville, reine d'Angleterre morte en 1488, fille de Richard Woodville, qui depuis lord Rivers, fut d'abord dame d'honneur de Marguerite d'Anjou, et mariée à sir John Grey de Groby, tué en 1461 à la bataille de St-Alban. Après la mort de son mari, Elisabeth, dépouillée de tous ses biens, implora pour ses enfans la pitié d'Edouard IV; celui-ci, touché de la beauté de cette jeune veuve, l'épousa, et la fit consentir au mariage fut la source d'une guerre civile, qui fomenta Warwick. Edouard fut forcé de quitter l'Angleterre; la reine s'enferma à Westminster, ne quitta son asile que pour remettre sur le trône avec son époux. En 1483, Elisabeth, reine veuve pour la 2e fois, se vit forcée, par l'ambition du duc de Glocester, de se réfugier de nouveau à Westminster; les persécutions de ce scélérat, qui prit le nom de Richard III, la poursuivirent jusque dans sa retraite : le mariage d'Elisabeth avec Edouard fut déclaré nul, et les deux jeunes héritiers du trône furent massacrés. Elisabeth ne fut pas plus heureuse sous le règne de Henri VII, son gendre : accusée injustement d'avoir pris part à une conspiration contre lui, elle fut enfermée dans le couvent de Barmondsey en 1486, et y passa le reste de sa vie. — Elisabeth d'Angleterre, reine d'Anglet., née en 1446, fille d'Edouard IV et d'Elisabeth Woodville, première d'abord à Charles VIII, alors dauphin de France, fut mariée en 1486 à Richemond, qui venait de se faire couronner sous le nom de Henri VII. Le but de ce mariage était de réunir dans la personne de Richemond les droits des fam. de Lancastre et d'York au trône d'Anglet., afin d'étouffer tous les germes de guerres civiles. Le peuple accueillit avec joie la fille d'Edouard; mais ses transports excitèrent la jalousie d'Henri VII, qui voyait dans son épouse une rivale d'autant plus dangereuse qu'elle possédait le cœur de ses sujets. Elisabeth mourut affreusement de chagrin en 1502.

ELISABETH DE BOSNIE, reine de Hongrie, fille d'Etienne, roi de Bosnie, épouse de Louis-le-Grand, roi de Pologne et de Hongrie, fut nommée régente du royaume en 138. après la mort de Louis. Détrônée et jetée en prison par Charles de Duraz, roi de Naples, remise en possession de sa couronne par le palatin Nicolas Gara, Elisabeth tomba entre les mains de Guarnieri, prince de la Croatie, et périt misérablement en 138.

ELISABETH D'AUTRICHE, reine de France, fille de l'emp. Maxim. II, mariée au roi Charles IX en 1570, fut une des plus belles et des plus vertueuses personnes de son temps. Profondément affligée des massacres de la St-Barthélemi, elle demanda pardon à Dieu d'une mesure aussi impolitique qu'atroce, qu'on lui avait tenue cachée, et n'eut, en général, que très-peu de part aux événemens du règne de son époux. Ce monarque, dont elle ne perdit jamais le cœur et l'estime, la recommanda en mourant à Henri IV, alors roi de Navarre; mais devenue veuve à 22 ans (1575), Elisabeth ne voulut point demeurer à la cour de France, se retira à Vienne auprès de l'emp. Rodolphe, son frère, qui venait de succéder à Maximilien. Elle mourut en 1592 à l'âge de 37 ans dans le monastère de Ste-Claire, qu'elle avait fondé dans la capitale de l'Autriche. Brantôme parle de deux vers de la composition de cette princesse, l'un sur la paix

itre sur les événem. passés en France ; mais il ne paraît pas que ces écrits, a d'Allemagne à sa belle-sœur, Marlois, aient été imprimés.

ΓH, reine d'Angl., fille de Henri VIII Boulen, monta sur le trône en 1558, 5 ans, en vertu du testament de son reconnaissant sa légitimité, l'appelait à Edouard et Marie (*v.* ces noms). L'Anrit à l'avènement de cette jeune reine, nions religieuses étaient présumées conopinions dominantes, et qui apportait , avec le souvenir des infortunes qu'elle ées sous l'ombrageuse Marie, un esprit ire et des talens mûris dans la méditation elle justifia les espérances qu'elle avait oir ; et son règne, bien qu'obscurci par aches, forme une des plus brillantes e l'histoire anglaise. Sortant pour ainsi prison pour ceindre le diadème, Elisaercia d'abord le *curl de* l'avoir sauvée, pardonna à ses ennemis. Ce premier acte ne souveraine ne fut-il qu'une mesure po- Question dangereuse, qu'il faut abanaux écrivains de secte ou de parti. Pourotre ébauche. Elisabeth n'eut pas plus tôt le parlement que celui-ci reconnut en prématie religieuse : ce schisme amena ent la réforme ; et presque tous les ecs du second ordre s'y soumirent. Il n'en si du haut clergé : un seul d'entre les rêta le serment exigé ; mais la religion n'en demeura pas moins établie. Le plus ibre l'avait emporté ; car, comme le dit ment un historien (l'abbé Millot), les religieux ne s'effacent guère au gré du ourant dès-lors tous ses soins vers l'adion intérieure de l'état, Elisabeth conclut vec la France. Mais cette puissance allait our pour reine la fameuse Marie Stuart, 'Elisabeth. A l'instigation des Guise, ses jeune et belle épouse de François II maintôt des prétentions au sceptre de l'Angleet elle s'intitula reine après avoir contesté ité des droits de la fille d'Anne de Boulen. lle des deux rivales fut longue et compliIle se termina par la sanglante catastrophe e, qui porta sa tête sur l'échafaud en 1587. aloir qualifier le coup d'état qui fit triomlisabeth de sa dangereuse rivale, on peut obque *la mort de cette dernière*, en imprimant he odieuse au nom de la *reine vierge*, n'a *iocrem. contribué* à faire oublier les fautes rimes de l'aimable et infortunée Marie. VI, son fils, héritier présomptif de la couAngleterre, ne poursuivit point les projets vance que d'abord il avait fait éclater. Ce ippe II qui se porta champion de la belle Ecosse. Trente ans auparavant, le moespagnol avait en vain sollicité la main eth, et depuis il n'avait pu voir sans courppui que cette princesse avait prêté tour ux religionnaires d'Ecosse, dont plusieurs econds l'insurrection, à ceux de Hollande, elle se ligua, à ceux de France, dont -sans trouvèrent dans ses états un généreux ès la St-Barthélemi ; enfin, et par-dessus i lois de proscription rendues en Angletre les catholiques, notamment contre les dont les condamnables doctrines armèrent contre la reine le fanatique Parry et une utres adeptes du *tyrannicide*. Méditant nvasion en Angleterre, Philippe arma à is la fameuse flotte dite l'*Invincible* (Inrmada), dont le désastre ne servit qu'à r l'enthousiasme des fiers Anglais. Maiolue, et chérie malgré son despotisme, , qui, pendant l'époque la plus brillante de son règne, avait résisté aux instances réitérées du parlement pour qu'elle se choisît un époux, vit ses dern. années troublées par la hauteur et les imprudences du jeune comte d'Essex, son favori après la disgrâce de Leicester (*v.* Dudley et Essex) ; on dit même que ce fut le regret d'avoir abandonné à la rigueur des lois son dernier amant, coupable envers elle de rébellion, qui la conduisit au tombeau, l'an 1603, après un règne de plus de 44 ans. Cette illustre souveraine a laissé en Angleterre une mémoire vénérée ; et l'admiration que le peuple y professe pour ses hautes qualités comme reine (qualités qui rachètent amplement ses défauts ou ses faiblesses comme femme), conserve encore le caractère de l'enthousiasme. L'étude des langues anciennes avait occupé la jeunesse d'Elisabeth, et la culture des lettres ne cessa jamais de charmer ses loisirs : elle avait même, dit-on, fait paraître une traduction anglaise d'Horace qui fut très-recherchée de son temps en Angleterre. Le plus ancien écrivain qui ait tracé l'histoire du règne d'Elisabeth est Camden (*v.* ce nom) ; l'ouvrage le plus récent qui ait paru en français sur cette reine est son *Hist.* par Mlle Keralio, 1786-87, 5 vol. in-8.

ÉLISABETH, princesse palatine, fille du roi de Bohême Frédéric V et d'Elisabeth d'Angleterre, née en 1618, annonça de bonne heure un goût prononcé pour l'étude des sciences, et suivit à Leyde les leçons du célèbre Descartes, qui s'y était fixé à son invitation. La crainte d'être distraite de la douce occupation qui charmait ses loisirs l'ayant portée à refuser la main du roi de Pologne Wladislas IV, Elisabeth encourut la disgrâce de sa mère, dont elle avait renversé les projets en rejetant cette offre brillante : elle se retira en Allemagne, et y obtint dans sa vieillesse l'abbaye luthérienne d'Hervorden, où elle m. en 1680. Descartes, dans la dédicace de ses *Principes de Philosophie*, dit de cette princesse qu'elle est la seule personne en qui il ait reconnu une intelligence parfaite de ses ouvrages.

ÉLISABETH FARNÈSE, reine d'Espagne, fille unique d'Odoard II, prince de Parme, héritière de ce dernier duché et de ceux de Plaisance et de Toscane, née en 1692, épousa en 1714 le roi Philippe V, veuf de Marie-Louise-Gabr. de Savoie (*v.* pour les circonstances de ce mariage les articles Alberoni et la princesse des Ursins). Tendrement aimée de son mari, qui ne la quittait pas un moment de la journée, Elisabeth eut beaucoup de pouvoir sur ce monarque ; mais, étrangère dans le royaume, haïe des Espagnols qu'elle détestait, elle fut toujours livrée à la cabale italienne, et ne vit long-temps que par les yeux du ministre Alberoni. A la mort du roi Louis Ier, en faveur de qui Philippe V avait renoncé à la couronne, elle employa toute son influence sur ce dernier pour l'engager à reprendre les rênes du gouvernement, ou plutôt pour s'en ressaisir elle-même. Elle survécut 20 ans à ce monarque, et mourut en 1766 à 74 ans. On peut consulter pour son hist. les *Mém. of Elisabeth Farnesia*, Londres, 1746, in-8 ; et les *Mém.* pour servir à l'hist. d'Espagne sous le règne de Philippe V, trad. de l'espagnol du marquis de St-Philippe, par Maudave, Amsterdam (Paris), 1756, 4 vol. in-12.

ELISABETH-CHARLOTTE de Bavière. Voyez Charlotte.

ELISABETH PETROWNA, impér. de Russie, fille de Pierre-le-Grand et de Catherine Ire, née en 1709, monta sur le trône en 1741, au préjudice du jeune prince Iwan (*v.* ce nom), que l'impérat. Anne Iwanova (*v.* ce nom), avait désigné pour son successeur, et qu'elle (Elisabeth) fit enfermer dans une forteresse. Mais la clémence et la générosité de la nouvelle souveraine firent promptement oublier les moyens employés pour lui assurer la couronne ; et si l'amour fut son penchant dominant, il faut

convenir aussi que son règne fut glorieux pour la Russie, et qu'elle contribua puissamment, par son caractère, aux progrès de la civilisation de cet empire. Elle fit vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régnerait, et ce vœu lui aurait pleinement mérité, chez la postérité, le beau surnom de *Clémente*, qui lui fut donné par ses sujets, si les emprisonnemens et l'exil en Sibérie que ses favoris prodiguèrent en son nom, n'eussent pas été souv. plus cruels que la peine capitale. Elisabeth m. en 1761. Elle avait fondé l'université de Moscou et l'académie des beaux-arts de Pétersbourg. On trouvera des détails très-intéressans sur cette impérat. dans l'*Hist. de la Russie moderne*, par Leclerc, dans le *Voyage en Siberie*, par Chappe d'Auteroche, et dans les *Mem. de Manstein*. V. aussi les art. BESTUCHEF, MUNICH, IWAN, CHÉTARDIE, LAPOUKIN, etc.

ELISABETH-CHRISTINE, reine de Prusse, fille du duc de Brunswick-Wolfenbuttel, née en 1715, épousa en 1733 le prince royal, depuis Frédéric II, dit le Grand. Cette princesse, qui n'avait reçu de la nature ni l'éclat de la beauté ni le don d'un esprit supérieur, se fit aimer des Prussiens par son caractère et ses vertus : Frédéric respecta ses principes religieux et la traita constamment avec beaucoup d'égards. Il lui rendit (en mourant et en la recommandant à son successeur) ce témoignage que, pendant tout son règne, elle ne lui avait donné aucun chagrin, et que ses inébranlables vertus étaient dignes d'estime, de dévouement et d'hommage. Elisabeth-Christine survécut de 11 ans à son époux, et m. en 1797. Elle a laissé des trad. franç. de plus. ouv. allem., tels que *le Chrétien dans la solitude*, par Crugot, Berlin, 1776; *de la Destinat. de l'homme*, par Spelding, ibid., 1776; *Considér. sur les œuvres de Dieu*, par Sturm, La Haye, 1777, 3 vol.; *Manuel de la religion*, par Hermes, Berlin, 1789; *Hymnes de Gellert*, ibid., 1790. On lui attribue aussi un écrit intit. *Réflexions sur l'état des affaires politiq. en 1778, adressées aux personnes craintives*.

ELISABETH DE FRANCE (PHILIPPINE-MARIE-HÉLÈNE, Madame), sœur du roi Louis XVI, née à Versailles le 3 mai 1764, fut le dernier enfant du dauphin, fils de Louis XV. Les belles qualités que cette princesse manifesta dès sa plus tendre jeunesse firent rechercher son alliance par plus. princes de l'Europe, tels qu'un infant de Portugal, le duc d'Aoste, fils du roi de Sardaigne, et l'empereur Joseph II. Mais des raisons politiques mirent obstacle à ces diverses unions qu'Elisabeth ne parut pas regretter. Elle était livrée à ses affections fraternelles, à des occupations de paix et de bonheur, lorsque la révolution vint mettre un terme à ces dernières. La sœur de Louis XVI, ne songea plus qu'au soin d'adoucir tous les chagrins dont son auguste frère et la reine Marie-Antoinette furent successivement accablés. Leurs malheurs et leurs disgrâces lui furent communs. Lorsque le roi partit pour la frontière, Elisabeth le suivit et fut ramenée de Varenne avec lui. Elle était à ses côtés le 20 juin 1792, lorsqu'un furieux, la prenant pour la reine, s'écria qu'il fallait la massacrer. Un officier de sa maison (M. de St Pardoux), s'étant hâté de nommer la princesse, « Pourquoi, lui dit-elle, ne pas laisser croire que je suis la reine; vous auriez peut-être évité un grand crime. » Le 10 août, elle ne voulut point quitter le palais des Tuileries, malgré les instances du roi pour l'y déterminer. Elle suivit son frère à l'assemblée nationale : elle y entendit prononcer la déchéance de cet infortuné monarque et discuter pendant deux jours sur le choix de sa prison. Elle fut conduite avec lui, la reine, le dauphin, Madame Iʳᵉ (Marie-Thérèse, aujourd'hui dauphine), à la tour du Temple; et après la condamnation du roi et de la reine, elle fut elle-même mise en jugement. On vint l'arracher des bras de sa nièce pour la conduire à la Conciergerie; et le lendemain elle fut jugée, condamnée et exécutée. Pendant son trajet au lieu du supplice, on n'entendit sortir de sa bouche aucune plainte contre ses bourreaux, et elle ne cessa d'adresser sa prière au ciel qu'au moment où la hache révolutionnaire vint terminer sa longue agonie. Mad. Guénard a pub. la *vie* de cette princesse angélique, Paris, chez et M. Ferrand, mort comte, pair de France et ministre d'état, lui a consacré un *Eloge historique*, ibid., 1814, in-8, de l'impr. royale : cet Eloge, d'abord pub. en Allemagne, avait été réimp. à Lyon en 1795 par les soins de M. l'abbé Aimé Guillon. On trouve à la suite de cet ouv. 94 lettres de madame Elisabeth, qui font connaître mieux que tout autre écrit (nous empruntons ici les expressions d'un judicieux biographe), « la candeur de ses mœurs, la beauté de son caractère, la vivacité de son imagination, la fermeté de son âme, et l'excellence de son jugement. »

ÉLISE ou ÉGHISCHÉ, évêque arménien, l'un des plus célèbres histor. de cette contrée, disciple du patriarche Sahak et de Mesrob, inventeur de l'alphabet arménien, né au commencement du Jᵉ S., m. vers 480, avait été (avant d'être élevé à l'épiscopat) secrétaire de Vartan, *prince des Mamikonians*, et général des armées arméniennes et géorgienne. On a de lui une *Histoire de la guerre du général Vartan contre le roi de Perse*, imp. à Constantinople, 1764, 3 part. in-4; des *comment.* sur La Genèse, sur les liv. des Juges, sur l'oraison dominicale; des *Règles* sur la vie monastique, sur les devoirs des prêtres et des *Homélies*, MSs., conservés à la bibliothèque du roi.

ÉLISÉE, célèbre prophète juif, fut tiré de la charrue par Elie pour exercer ce saint ministère et reçut de lui l'esprit prophétique et le don des miracles; il rendit saines les eaux de la fontaine de Jéricho qui avaient jusqu'alors été malfaisantes; maudit et fit dévorer par des ours des enfans qui l'avaient insulté; prédit à Joram et à Josaphat, qui se voyaient sur le point de périr de soif avec leur armée, au milieu des déserts, qu'ils allaient traverser de l'eau en abondance et qu'ils battraient leurs ennemis; fit cesser la stérilité d'une femme de Sunam et ressuscita dans la suite un fils que cette femme avait perdu. Il multiplia miraculeusement des pains; guérit Naaman de la peste; frappa d'aveuglement les soldats de Benadad, et prédit au roi Joas qu'il triompherait des Syriens. Il vit à Samarie vers l'an 835 av. J.-C.

ÉLISÉE (JEAN-FRANÇOIS COPEL, dit le père), prédicateur célèbre, né à Besançon en 1728, prit l'habit des carmes en 1745, et demeura chargé pendant plus. années, de l'instruction de novices. Envoyé à Paris en 1761, le père Elisée fut l'origine de sa réputation au hasard d'être entendu par Diderot dans une église assez peu fréquentée. Bientôt il fut appelé aux chaires les plus brillantes, prêcha devant le roi, et eut la faveur de le complimenter à deux époques remarquables : la première fois à la signature du traité de paix avec l'Angleterre et la seconde à la mort du dauphin, père de Louis XVI. Les austérités et les fatigues de l'apostolat affaiblirent la santé de ce religieux qui mourut à Pontarlier en 1783. Ses *sermons* et ses *panégyriques* ont été publ. avec une *notice* sur sa vie par le père Césaire, son cousin. Paris, 1784-1786, 4 v. in-8; trad. en allem., Bamberg, 1786, 4 vol. in-8, et en espag., Madrid, 1787, 4 vol. in-8. Les morceaux les plus estimés de cet orateur chrétien sont ses sermons *sur la fausseté des jugemens* prononcés dans le monde *sur la vie religieuse*; *sur les afflictions*; *sur la mort*; un *panégyrique de St Louis*, et les oraisons *funèbres du grand Condé*, de Stanislas Iᵉʳ, roi de Pologne, et du dauphin, père de Louis XVI.

ÉLISÉE (N. TALOCHON), connu sous le nom

de Père), prem. chirurgien du roi Louis XVIII, né à Lagny en 1753, mort à Paris le 27 sept. 1817, était entré de bonne heure dans la maison de la Charité, où il acquit en peu de temps des talens très-distingués dans la pratique. Après avoir exercé tour à tour, et avec autant de zèle que de succès, la chirurgie et la médecine dans différens hôpitaux, il fut appelé, en qualité de chirurgien en chef, à l'hospice civil et militaire de Grenoble : en même temps qu'il y prodiguait généreusement ses soins aux malades, il forma des nombreux élèves, dont plus jouissent aujourd'hui d'une réputat. méritée. A l'époque de la révolution, le P. Elisée quitta la France; il s'attacha, comme médecin, à l'armée des princes, mais ne voulut point recevoir les honoraires attachés à cet emploi; et, en consacrant ses talens et son zèle à des Français blessés, dont il lui arriva plus d'une fois de bander les plaies avec ses propres vêtemens, il put se croire encore utile à sa patrie. Le roi, qui n'avait point oublié le généreux dévouement du P. Elisée, sut plus que les promesses qu'il lui avait faites dans les jour[illegible]s pénibles de sa longue infortune, le créa [illegible] chirurgien à la restauration. Aussi peu a[illegible] sa bourse et de son crédit qu'il l'avait toujo[illegible] de ses soins envers les malheureux, le P. [illegible] ne cessait pouvoir mieux employer sa faveur auprès de l'auguste prince, qu'à obliger tous ceux qui réclamaient son appui.

ELIUS ou ÆLIUS (Cesar Lucius), fils de Céjonius Commodus, s'appelait Lucius-Aurelius Verus avant d'être adopté, en l'an 135, par l'empereur Adrien, qui lui donna le nom d'Élius; il m. peu d'années après cette adoption. Adrien, qui ressentit une profonde douleur de sa perte, lui fit rendre les honneurs funèbres réservés aux empereurs, et exigea qu'Antonin, son successeur, adoptât le fils d'Élius, lequel régna plus tard avec Marc-Aurèle. On a quelq. médailles de Lucius Élius Cesar.

ELLAIN (Nicolas), avocat au parlement, et docteur de la faculté de médecine de Paris, né en 1584, m. en 1621, a joui de la réputation de l'un des plus habiles praticiens de son temps, et a laissé un cur. de médecine int. *Advis sur la peste*, Paris, 1606, in-8, réimp. avec les *Divers remèdes et préservatifs contre la peste*, d'Antoine Mizauld, ibid., 1623, in-12. On a encore d'Ellain des *Sonnets*, Paris, 1581, in-8; un *Discours* (en vers français) *adressé à Pierre de Gondy, évêque de Paris, sur son entrée dans cette ville*, ibid., 1570, in-4, et un *autre en vers latins, adressé au cardinal de Retz*, ibid. 1618, in-4.

ELLEBODE (Nicaise van), docteur en méd. à l'université de Padoue, chan. de la cathéd. d'Agria, né à Cassel en Flandre au commencem. du 16e S., m. à Presbourg en 1577, était très-versé dans la connaiss. des langues anciennes, et particulièrem. de la langue grecque. On lui doit la prem. édit. du texte grec de l'ouvr. de Némésius *sur la nature de l'homme*, Anvers, 1565, in-8, réimpr. avec une traduct. latine, Oxford, 1671. Cette traduction se trouve aussi dans la *Bibliotheca patrum*, Lyon, 1677. Ellebode a laissé aussi quelques *lettres* et des *pièces de vers* publ. dans les *Epistolæ illustr. Belgarum*, par Bertius, 1617, et dans les *Poetarum Belgarum delicia*, de Gruter.

ELLER (Eilh), écriv. ascét. allem., appelé *le Père de Sion*, chef d'une secte luthér. connue sous le nom de *Communion de Rensdorff*, né en 1690, m. en 1750, avait quitté la profession de tisserand qu'il exerçait à Elverfeld pour se livrer entièrem. à la rêverie. L'électeur palatin souver. de Berg permit à Eller de réunir ses prosélytes à Rensdorff, et le nomma premier bourgmestre de cette ville. Loi de Presse, qui favorisa plus spécialement la propagation de ses doctrines, lui conféra le titre d'inspecteur des églises protestantes des duchés de Juliers et de Berg. Le prétendu catéchisme d'Eller, intit. *Hirten-Tasche* (la Panetière), a été impr. dans les *Cérémonies religieuses*, édition de 1809, t. X, livraison 30e, et dans l'*Hist. des sectes religieuses*, par M. Grégoire.

ELLER DE BROOKUSEN (Jean-Théodore), prem. médecin de Frédéric-Guillaume, conseiller privé du grand Frédéric, directeur du collége médico-chirurgical de Berlin, et membre de l'académie des sciences de cette ville, né en 1689 à Plesskau (principauté d'Anhalt-Bernbourg), professa la médecine à Berlin pendant plus de 30 ans, et m. en 1760, laissant un grand nombre d'ouvrages et de mémoires en allem., en latin et en français, les principaux sont : *Gazophylacium, seu catalogus rerum mineralium et metallicarum*, Bernbourg, 1723, in-8; *Observat. médicales et chirurgicales*, Berlin, 1730, in-8, en allem.; *Observationes de cognoscendis et curandis morbis præsertim acutis*, Kœnigsberg, 1762, in-8, trad. en franç. par Jacq. Agathange Le Roy, Paris, 1774, in-12. Les différens *Mém.* qu'Eller présenta à l'acad. de Berlin ont été recueillis et publ. en allem. par le D. Ch.-Abr. Gerhard, Berlin, 1764, in-8, fig. Le D. Jean-Chrétien Zimmermann avait publ. en allem. sous le titre de *Physiologia et pathologia medica*, etc., *philosophia corporis humani sani et morbosi*, Schuecberg, 1748, 2 vol. in-8, les leçons qu'Eller avait données au collége de chirurgie de 1726 à 1734; mais celui-ci désavoua cet ouvr. On a publ. en allemand, sous le nom d'Eller, une *Chirurgie complète*, 1763; et une *Médecine pratique*, 1767.

ELLERS (Jean), littérat. suédois du 18e S., m. vers 1790, chevalier de l'ordre de l'Etoile-Polaire et conseiller de la chancellerie sous le règne Gustave III, est auteur d'un poème en langue suédoise, intitulé *Mes Larmes*, trad. en franç. dans les *Mélanges de littérature suédoise*, par Agander, Paris, 1788, in-8; et d'une *Descript. de Stockholm*, 4 vol. in-8.

ELLIES DUPIN (Louis). V. Dupin.

ELLIGER ou ELGER (Otmar), peintre suédois, né en 1632 ou en 1633, élève du jésuite Daniel Zeghers, peintre de fleurs et de fruits à Anvers, acquit dans ce genre une habileté qui lui mérita l'estime de l'électeur Frédéric-Guillaume, et le titre de peintre de ce prince. Ses tableaux sont particulièrement connus en Allemagne, et jouissent dans ce pays d'une juste considération. — Otmar, son fils et son élève, peintre d'histoire, né à Hambourg en 1666, m. en 1732, avait également suivi les leçons de van Musscher et de Lairesse. Il a peint plus. plafonds à Amsterdam, fait pour l'électeur de Mayence une *Mort d'Alexandre; les Noces de Thetis et de Pelée*, et a traité avec un talent fort remarq. une foule de sujets destinés à l'ornem. de div. ouv. typographiques. La galerie de Vienne possède de cet artiste un tableau représentant une jeune fille qui tient d'une main un bocal d'or, et de l'autre son tablier rempli de toutes sortes de fruits; le devant de la scène est orné d'accessoires de nature morte.

ELLINGER (André), méd. et littérat. saxon, né en 1526, m. en 1582, professa la médecine à Leipsig, ensuite à l'université de Jéna, et cultiva à la fois les sciences et les lettres. On a de lui une traduct. en vers latins des *Aphorismes* et des *Pronostics d'Hippocrate*, Francfort, 1579, in-8; et une autre, aussi en vers latins, des *Evangiles des Dimanches*. Comme médecin il n'a laissé que des *Consultat.*, publ. dans le recueil de Jean Wittich, Leipsig, 1604.

ELLIOT (Guillaume), dessinateur-paysagiste et grav. angl., né en 1717, m. à Londres en 1766, a laissé plus. estampes exécutées avec goût et talent, et surtout avec une facilité extraordin.; les principales sont : *un Site d'Angleterre*, d'après G. Smith; *le Printemps* et *l'Eté*, d'après van Goyen; *une Fuite en Egypte*, et *une Vue de Tivoli*, d'après Polembourg; *une Vue de Maestricht*, d'après Ad.

Cuyp ; *le Portrait de la seconde femme de Rubens*, d'après ce maître, et *des Chev.*, d'après T. Smith.

ELLIOT (Jean), médecin-pharmacien anglais, né en 1747, m. en 1787, s'était livré aux recherches scientifiques et à des expériences chimiques dont les résultats sont consignés dans ses ouvrages. A l'âge de 40 ans il conçut une passion violente pour miss Boydell, fille de Palderman de ce nom ; mais, n'ayant pu faire partager sa passion à cette jeune personne, il lui tira un coup de pistolet à bout portant. On essaya de soustraire Elliot à la peine capitale en alléguant une aliénation mentale : mais ce motif ne put être admis, et il aurait été condamné à mort si on avait pu prouver que le pistolet était chargé à balle. Condamné seulement à la réclusion, Elliot se laissa mourir de faim peu de jours après ce jugement. On a de lui : *Observat. philosophiques sur les sens de la vue et de l'ouïe*, 1780, in-8 ; *Tableau de la nature et des vertus médicinales des principales eaux minérales de la Grande Bretagne, de l'Irlande et du continent*, 1781, in-8 ; *Essais sur des sujets physiologiques*, 1781, in-8 ; *Elémens des branches de la philos. naturelle qui sont liées avec la médecine*, etc., 1782, in-8 ; *Expériences et observat. sur la lumière et les couleurs et sur l'analogie qui existe entre la chaleur et le mouvement*, 1786-1787, in-8 ; *Observations sur les affinités des substances dans l'esprit de vin*, impr. dans les *Transactions philos.*, année 1786 ; et un *Livre portatif de médecine*.

ELLIS (Guillaume), agronome anglais, né vers la fin du 17e S., m. vers 1760, dirigea pendant près de 50 ans une ferme à Little-Gaddesden (comté de Hertford), et confirma par sa propre expérience un grand nombre d'observat. utiles, d'inventions d'instrumens aratoires, de principes nouveaux d'agriculture et du gouvernement des troupeaux. Le résultat de ses travaux est consigné dans les différens écrits qu'il publ. successivement, et dont on a fait un abrégé sous le titre de *Agriculture abrégée et méthodique, comprenant les articles les plus utiles d'agriculture pratique*, 1772, 2 vol. in-8.

ELLIS (Jean), naturaliste anglais, membre de la société royale de Londres, mort en 1776, s'est fait connaître par de savantes recherches sur les productions marines. Il constata la découverte faite par Peyssonel que les coraux n'étaient que des habitations de polypes et posa les limites qui séparent la zoologie de la botanique. On trouve dans les *Transactions philosophiques* plusieurs mémoires dans lesquels il consigna le résultat de ses expériences ; ces écrits ont été réunis en un seul vol., intitulé *Essay toward a natural history of corallines*, Londres, 1754, in-4, avec 39 planches gravées par Ehret : traduit en français (par Aliamand), La Haye, 1756, in-4 ; traduit en allemand et augmenté par Schlosser et autres, Nuremberg, 1767, in-4, avec 47 pl. Ellis s'étant aussi occupé de découvrir les moyens de conserver longtemps aux graines la faculté germinative, et de transporter au loin les végétaux vivans, fit connaître dans un prem. mémoire, impr. en 1760, les expériences auxquelles il se livrait à cet effet, et en publia les heureux résultats dans un deuxième mémoire, impr. en 1768, et dans un troisième intitulé *Directions for bringing over seeds and plants*, 1770, in-4, fig., réimpr. avec un suppl., 1773, in-4, ainsi que dans les *Transact. de la société américe.*, t. 1er ; trad. en allem., Leipsig, 1775, in-8, fig., et en franç. (par Eallière de Laisement), Rouen, 1779, in-8. Ellis a écrit en outre un traité sur le café, imprimé sous le titre suiv. : *An histor. account of coffee, with botanical description of the tree*, Londres, 1774, in-4 ; et plusieurs *lettres et mém.* sur diverses plantes curieuses telles que la *Dionée*, surnommée *Muscipula* ; l'*Illicium* ou *Anis étoilé de la Caroline* ; sur l'*Halesia*, plante qu'il avait dédiée à son ami Hales. L'histoire des zoophytes par Ellis et les découvertes dans ce genre, qui lui méritèrent une médaille de la société royale de Londres en 1768, ont été publiées après sa mort sous le titre de *The natural history of many curious and uncommon Zoophytes*, Londres, 1786, in-4, 63 pl.

ELLIS (Guillaume), chirurgien, né en 1785, avait accompagné, en qualité de chirurgien, le capitaine Cook dans un de ses voyages, et en publia la relation sous ce titre : *Histoire du voyage fait par le capitaine Cook dans la mer Pacifique*, etc., Londres, 1782, 2 vol. in-8.

ELLIS (Jean), poète anglais, né en 1698, m. en 1792, notaire à Londres, est auteur de plusieurs pièces de vers dont les plus remarquables sont : *la Congrégation de Black Friars*, publ. dans un journal du temps ; *la Surprise, ou le Gentilhomme devenu apothicaire*, 1739, in-12 ; une *Parodie* de l'Enéide, ajoutée à *l'Enéide*, *par Maffée*, 1758 ; et les *Vers fugitives* imp. dans le recueil de Dodsley.

ELLIS (Henri), voyageur anglais, membre de la société royale de Londres, gouverneur de la Nouvelle-York et de la Géorgie, mort récemment à Londres, est connu par la relation d'un voyage qu'il avait fait en 1746 avec les capitaines G. Moor et Smith pour la découverte d'un passage au nord-ouest par la baie d'Hudson. En explorant les côtes occidentales de cette baie, Ellis remplit avec un zèle scrupuleux de la mission qui avait reçu de s'attacher particulièrement aux observations géographiques nautiques, et à celles qui se rapportent à l'histoire naturelle. Sa relation a été publiée en anglais sous le titre de : *Voy. à la baie d'Hudson, fait par la galiote le Dobbs et la Califorie*, en 1746 et 1747, *pour la découverte d'un passage au nord-ouest, avec une description exacte de la baie et un abrégé de l'hist. naturelle du pays*, Londres, 1748, 1 vol. in-8 avec cartes et fig. ; trad. en français, Paris, 1749, 2 vol. in-12, fig., en allemand avec des notes du capit. Smith, Gottingue, 1750, in-8, fig. ; en hollandais, Amsterdam, 1750, 1 vol. in-8, fig. On trouve des extraits de cette relation dans l'*Hist. générale des voy.*, tom. *xiv* et *xv*.

ELLROD (Germain-Sébastien), philologue distingué, professeur d'éloquence et de poésie à Bayreuth, sur-intendant général de la principauté de ce nom, né en 1709, m. en 1761, a laissé 53 opuscules ou dissertations académiques dont on trouve le détail dans le Dictionnaire de Meusel. Les plus importans sont : *De radicali humanæ orthodoxiæ noxiâ*, Bayreuth, 1737, in-4 ; *De memorabilibus bibliothecæ Heilsbronnensis*, ibid., 1739-41, 3 parties in-fol ; *Nova & rarissima inveniendæ typographicæ artis origo*, ibid., 1741, in-fol. Son éloge a été publié en latin par L.-J.-J. Lange, Bayreuth, 1760, in-fol.

ELLSWORTH (Oliviер), juriste et diplomate, membre du sénat américain, né en 1745 dans le Connecticut, consacra 30 années de sa vie à servir sa patrie dans de hautes fonctions administratives, judiciaires et diplomatiques. Il assista au congrès continental de 1777, remplit d'abord les fonctions de membre, puis celles de juge au conseil de la cour supérieure du Connecticut de 1780 à 1784, se distingua par ses talens et par son éloquence à la convention qui posa les bases de la constitution américaine en 1787, fut nommé en 1799 envoyé extraordinaire des États-Unis en France pour conclure un traité d'alliance et de commerce, et ne cessa d'être utile à l'État que le moment où les infirmités le contraignirent de renoncer aux affaires publiques. Il m. en 1807.

ELLWOOD (Thomas), fils d'un juge de paix du comté d'Oxford, né en 1639, m. en 1713, après avoir embrassé la doctrine des quakers à 21 ans, malgré la vive opposition et les mauvais traitemens de son père, servit pendant quelque temps de lecteur à Milton, et acquit auprès de ce grand poète un

n qu'il n'avait pu trouver dans la maison
e. Il est un des premiers quakers qui aient
i propagée leur doctrine par leurs écrits.
ui plus. ouvr. de controv., entre autres,
*donnée aux prêtres*, ou *Message du ciel*
*avertir*, 1660; *Hist. sacrée*, ou *Partie*
*e de l'Ancien Testament*, 1705, prem.
1709, 2e part., ou *Hist. du Nouv. Testa-*
un poème pieux intitulé *la Davideide* en
712; un *Journal sur la vie d'Ellwood* a
par George Fox en 1694.
(S (Antoine), théologien anglican, vi-
Saint-Olave-Jewry, recteur de St-Martin,
e de Gloucester, évêque de St-David, né en
. en 1761, est aut. de plus. ouvr. de con-
, tels que : *Défense de l'examen sacra-*
*comme étant une juste sécurité pour l'é-*
*nglicane*) établie, 1736, in-4; *Remarques*
*Essai de David Hume concernant les mi-*
, 1752, in-4; les plus importans sont ses
*sur la liberté spirituelle et temporelle des*
*tans en Angleterre*, 1768, in-4, et *sur la*
*spirituelle et temporelle des sujets en*
, 1766, in-4: il a laissé aussi quelq. *Serm.*
IACIN ou ELMAKYN (George) historien
nnu en Orient sous le nom d'Ibn-Amid,
*de* l'hégire 620, m. en 673, (de J.-C.,
273) remplissait la charge d'écrivain à la
ultans d'Egypte. On a de lui une histoire
mençant à la création du monde, finit à
8, et dont le texte arabe a été publ. à
625; Erpenius en a donné une traduct.
ous le titre de *Historia saracenica*, etc.,
625, in-8; mais cette traduction ne com-
u'à la naissance de Mahomet. Le texte du
Elmacin a été rectifié par Reiske dans ses
ir Abulfeda, et par M. Kohler dans des
L. insérées dans le répert. de M. Eichhorn,
7, 8, 11, 14 et 17, à la suite des notes sur
ie, Lubeck, 1767, in-8. La partie de cette
bl. par Erpenius a été trad. en français par
ous le titre suiv. : *Hist. mahométane*, ou
*ifes du Macine*, etc., Paris, 1657, in-4,
glais, Londres, 1626, in-8.
ENHORST (Geverhart ou Gerhart),
Anabaptiste et l'un des critiques les plus dis-
de l'Allemagne au 16e S., m. en 1621, a
ées *Notes sur Arabe*, Hanau, 1603, in-8;
traité de Geunade, *De ecclesiasticis dogma-*
Hambourg, 1614, in-4; *sur Minucius Felix*,
*vec le comment.* de Jean Wouwer; sur le
*uteur dans le Minucius variorum*, Leyde,
-8; *le Tableau de Cébès* avec version lat.
de Caselius, Leyde, 1618; un *Comment.*
*dex*, Francfort, 1621, in-8. Il a donné
édit de *Proclus*, de *Sidonius Apollina-*
du *Syntagma de Jean Wouwer*, et a laissé
les *Actes latins du concile de Chalcédoine*,
t. de *Paul Orose*, revue et collationnée.
autre Elzevirost (Henri), écrivain allem.
S., est aut. d'un *Traité sur les spectacles*,
ourg, 1688, in-4), où il cherche à prou-
e les spectacles ont une heureuse influence
mœurs publiques.
I (St), évêque de Noyon, monétaire de
e II, trésorier de Dagobert, né à Cadillac
Limoges vers l'an 588, m. en 659, a porté
l'orfèvrerie à un degré de perfect. extraor-
pour l'époque à laquelle il vécut : la plu-
ses ouvrages subsistaient encore au moment
a révolution française; les plus remarq.
es bas-reliefs du tombeau de St Germain,
le Paris, un gr. nomb. de châsses qui ren-
t des reliques de saints, deux sièges d'or
de pierreries, qu'il exécuta pour le roi
. Ses occupations comme artiste et comme
ne le détournèrent point des travaux évan-
; il prêcha la foi aux idolâtres dans le Bra-
bant et brilla au concile de Châlons en 644. La *Vie de St Eloi*, écrite par St Ouen son contemporain et son ami, a été insérée dans le *Spicilegium veterum scriptorum* de d'Acheri; l'abbé La Roque en a pub. une traduct., à laquelle sont jointes 16 homélies attribuées à ce saint, Paris, 1693, in-8.

ELOY (Nicolas-François-Joseph), médecin du prince Charles de Lorraine et de Bar, né à Mons en 1714, m. en 1788, a laissé un *Dictionnaire historique de la médecine avec l'histoire des plus célèbres médecins*, Liége, 1755, 2 vol. in-8; un *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4, ouvr. plus exact que celui de Carrère; traduit en italien et augmenté, 7 vol. in-8, 1781; un *Cours élémentaire des accouchemens*, 1775, in-12; des *Réflexions sur l'usage du thé*, 1750, in-12; *sur l'usage du café dans les provinces belges*, 1781, in-8, et un *Mémoire sur la dyssenterie*, 1780, in-8.

ELPHINSTON (Guill.), prélat écossais, né en 1431 ou 1437, professa le droit canon à Paris pendant six années, et de retour dans sa patrie rendit au roi Jacques des services importans, principalement dans les différends qui s'étaient élevés entre ce roi et Louis XI. L'évêché de Ross, celui d'Aberdeen, et la place de chancelier du royaume, furent la récompense de ses services. Les troubles du règne de Jacques III éloignèrent Elphinston des affaires publiques; mais à l'avènement de Jacques IV, il fut rappelé et chargé de négocier le mariage du nouveau souverain avec la fille de l'emp. Maximilien. Ce vertueux prélat, constant protecteur des savans et des gens de lettres, mourut en 1514. On a de lui une *Hist. de l'Ecosse*, conservée MS. dans la bibliothèque bodléienne à Oxford.

ELPHINSTON (Jacques), gramm., né à Edimbourg en 1721, m. à Hammersmith en 1809, s'était voué de bonne heure à l'enseignement et à l'étude spéciale de la langue angl. Il imagina de réformer le système de l'orthographe de cette langue, et donna dans ses ouvrages l'exemple de cette réforme, dont les préceptes tombèrent bientôt dans l'oubli avec les livres où ils étaient développés. On a de lui : *Analyse des langues franç. et anglaise*, 1755, 2 v. in-12; *Principes raisonnés de la langue anglaise*, ou *Gramm. anglaise réduite à l'analogie*, 1764, 2 v. in-12; il donna en 1765 un abrégé de cet ouv. destiné à l'enseignem. dans les écoles, et en 1786 son nouveau système de prononciation, 2 vol. in-8. On a en outre de lui un rec. de *Lettres* contenant sa correspondance avec des hommes distingués dans les sciences et dans les lettres, tels que Samuel Johnson, le docteur Jortin, Benjamin Franklin, Mackensie et Delleville, membre de la convention française. Il a publié en 1753 une trad. en vers du poème de Louis Racine sur la religion; en 1764 un recueil de *Poésies* anglaises auxquelles il joignit plusieurs pièces de sa composition, 1 vol. in-8; en 1767 un recueil de *Vers* anglais, franç. et latins; en 1782 une trad. des *Epigrammes* de Martial, avec des *Comment.*; et en 1783 une nouv. édit. de cet aut. avec une *Introduction* à la lecture des poètes.

ELPIDIUS ou HELPIDIUS (Rusticus), diacre de l'église de Lyon au 6e S., se livra à l'étude de la médecine, et acquit la réputation d'un habile praticien. Théodoric, roi des Ostrogoths, l'appela auprès de lui, et on croit qu'il lui confia la charge de questeur de la ville d'Arles. Elpidius mourut vers l'an 533 à Spolète, ville dont il avait relevé les édifices renversés pendant les guerres. On a de lui un *Recueil* des passages de la *Bible* qui s'appliquent à J.-C., et un poème sur les bienfaits du Sauveur. Ces deux ouv. se trouvent dans le *Poetarum ecclesiasticorum thesaurus* de G. Fabricius, Bâle, 1562, in-4, dans la *Bibliotheca patrum*, et dans le *Carminum specimen* d'A. Rivinus, Leipsig, 1652, in-8.

ELPIDIUS, gouvern. de Sicile en 781, sous le règne d'Irène et de Constantin, souleva la Sicile entière contre l'impératrice, et résista à l'écuyer Théophile, chargé de le soumettre. Ayant été vaincu par l'eunuque Théodore, patrice de Constantinople, Elpidius s'enfuit en Afrique, fut nommé empereur par les Sarasins, et conserva ce titre jusqu'à sa mort.

ELPINICE, fille de Miltiades, épousa Callias pour racheter la liberté de Cimon, son frère, emprisonné pour n'avoir pu payer l'amende à laquelle leur père avait été condamné. Rien n'est moins certain que les récits, d'ailleurs contradictoires, des anciens historiens touchant cette femme.

ELRICHSHAUSEN (Charles, baron de), génér. autrichien, commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse, m. à Prague en 1779, s'était distingué dans la guerre de sept ans et dans la guerre de la succession de Bavière, pendant laquelle il préserva la Moravie de l'invasion prussienne, et força l'armée ennemie à se retirer. L'emp., sensible à la perte de ce général, lui fit élever un monument funéraire.

ELSE (Joseph), chirurgien anglais, m. en 1780, membre de l'acad. royale de chirurgie de Paris, se montra aussi savant dans la théorie qu'habile dans la pratique de son art. Ses ouv., parmi lesquels on distingue un *Traité sur l'hydrocèle*, imp. en 1770, ont été réunis en 1 vol. in-8 par G. Vaux, chirurgien, et pub. en 1782.

ELSHOLZ (Jean-Sigismond), méd., botaniste et chimiste allemand, prem. méd. de l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, né à Francfort-sur-l'Oder en 1623, m. à Berlin en 1688, est aut. des ouvr. suiv. : *Anthropometria, sive de mutuâ membrorum corporis humani proportione, item de nervorum harmoniâ libellus*, Padoue, 1654 et 1667, in-4, fig.; *de Phosphoris observationes*, Berlin, 1671, in-fol., trad. en angl. par Shirley, Londres, 1677, in-12; d'un *Traité des alimens*, dans lequel il traite des végétaux, des animaux, des aromates ou assaisonnemens, des boissons, de la distillation et de l'art culinaire, Berlin, 1682, et Leipsig, 1715, in-folio; d'un *Catal.* des plantes cultivées dans le jardin botanique de l'électorat, dont il était directeur, Berlin, 1663, in-8; et d'un *Traité* complet du jardinage, qui obtint un grand succès, et a été souvent réimp.; la dern. édit. est celle de Berlin, 1666, in-4. Elsholz a fourni plus. *Dissertations* botaniques aux *Mém.* de l'acad. des curieux, dont il faisait partie.

ELSIUS (Philippe), religieux augustin, né à Bruxelles vers la fin du 16e S., m. en 1654, n'est connu que comme auteur d'un ouv. int. *Encomiasticon Augustinianum*, etc., ou éloges des memb. les plus distingués de l'ordre de St-Aug., Brux., 1634, in-fol. : ce livre est peu estimé; on lui préfère la *Bibliotheca Augustiniana* d'Ossinger.

ELSNER (Jacques), sav. théol. de l'église réformée, conseiller du consistoire royal de Prusse, prem. prédic. de la cour, et de l'église métropolitaine des réformés de Berlin, directeur de la classe des b.-lett. à l'académ. royale des sciences, né en 1692 à Saafeld (Prusse), mort à Berlin en 1750, a laissé plus. ouv. estimés des sav. de sa communion. Ils consistent en explications du *Nouv.-Testament* puisées dans les anciens aut. profanes et dans les témoignages de l'antiquité : les princ. ont été pub. sous les titres suivans : *Observationes sacræ in novi fœderis libros, et Epistolas apostolorum*, t. 1er, Utrecht, 1720, t. 2e, ib., 1728, in-8; l'*Epître de St Paul aux Philippiens*, expliquée en discours moraux, Berlin, 1741, in-4, en allem.; *Nouvelle descript. de l'église des chrétiens grecs en Turquie*, Berlin, 1739, in-8, avec pl., et différens *Mém.*, ou *Dissert.* sur différens sujets d'antiquité sacrée, insérés dans l'*Hist. de l'acad. de Berlin*, 1747 et 1748. Son *Eloge*, par Formey, a été imp. dans la *Nouv. biblioth. Germ.*, t. XI, 2e partie. — Elsner (Jean-Théophile), à Wengrow (Gra… été successiv. adjo… de Lissa, pasteur … de Bethlehem à B… hémiens de Polog… autres ouv., un t… *Miphiboseth*, Leip… *Essai d'une hist.* … *Bible*, et des édi… Halle, 1765, in-8… biog. sur Jacques … *biblioth. Bremens…* allem. du *Martyr…* outre plus. morc… unitaires de Bohê… *rium* de Gerdes. … allem., né à Thor… du conseil des sci… *servations hist.* … *Thorn*, Thora, … l'origine de la vill… *und Denkmahl* d… *cules* MSs. sur la …

ELSTOB (Guil… né en 1673, mort … ford, et recteur de … et Ste-Marie-Both… saxon en latin l'*H…* avec des notes; l'… *goire*, imp. avec … des *Sermons*, et … *philos.* — Elstob… née en 1683, m. … tendre enfance un… reçut la même édu… travaux scientifiq… de l'*Homélie* de S… neur des femmes … de l'*Essai sur la* … recueil d'*Homelie…* notes et variantes … imprimé, Oxford … *Gramm.* saxonne.

ELSWICH (Je… né en 1684, mort … écrits : *Dissert. in … in Gallia à Papa … de Melchisedeco c… Formulâ concordia… in novum Fœdus C…*

ELSYNGE (He… communes, né en … quer par sa modé… divisaient le *long …* l'on eût commenc… *Ancienne manière …* Londres, 1663, so… ouv. est tiré d'un … composé sur la m… quelques MSs.

ELTESTE (Fa… thérien à Zorbig (… la-Saale, m. en 17… *graphia sorbigens…* sig, 1727, in-8, … *ville de Zorbig*. … *Notice* sur le mêm… un *Cours d'hist.* … méthode d'Huhner … *enucleatus et illu…* ibid., 1756, in-8, … mann, et quelq. *Se…* son père, archid. … 1706, est aut. d'u… Grâce-Dieu, prés…

ELVER (Jean… conseiller aulique …

*Sylloge epistolica in peregrina-
rigio-germanicâ et polonicâ nata,*
-8; et *Deambulationes vernæ*,
*los. ad unguem elaeuitur*, etc.,
dans lequel, après avoir passé
ègnes de la nature, il remonte à
Créateur.
. V. DELVINCOURT.
e), astronome, physicien, éco-
logiste suédois, profess. à l'univ.
mencé du 18e S., a laissé entre
*dissima de re metallicâ Sueogo-*
03, in-8; *Disputatio de naviga-
r septentrionem tentatâ*, ibid.,
*alio magnæ fodinæ cupromon-*
in-8; *Disputatio de Suionum in*
ibid., 1709, in-8. — ELVIUS
ère, succès., fils du précéd., se-
des sciences de Stockholm, né à
. en 1749, prépara l'exécution
uliques projets dans sa patrie
e la Baltique à l'Océan, et a con-
ım et ses observations dans un
*effets des forces de l'eau*, Upsal,
proposition que l'académie éleva
prem. qu'ait possédé la Suède.
chanoine de Munster (canton de
, a bien mérité de sa patrie en
e, l'an 1470, la prem. imprim.
pays. Il imprima un dictionn. de
*ctrinæ*, 1470; et le *Speculum*
.
ustav. (Le mot arabe *Elymas*
.
ONIUS), savant aut. angl., ambass.
Rome en 1532, m. en 1546, shé-
ge, a laissé plus. *dissert.* philos.,
cation des enfans, des *Serm.* sur
chrétienne, une trad. de l'ouvr. int. :
au Dictionn. par Pic de La Miran-
Angleterre (1541), le prem.
seul point tombé en oubli, grâce
ous qu'il a reçues.
ON), ecclésiast. et écriv. anglais du
entre autres ouvr. remarquables par
dition de l'auteur, des *Poésies*
ées vol. 1655 et 1658; des *Mélanges* en
ngl., ouvrage quelq. essais en prose lat.,
, et des lettres sur différens sujets.
, ou CHAMPS ÉLYSÉES ou ÉLY-
ites dans l'autre vie. Le lieu qu'occupait
ame demeure est resté en question : les
ent au milieu des airs, les autres dans
dans le soleil, d'autres enfin au centre
. Cette dern. opinion est plus générale;
même que les anciens confondaient par-
ée avec les enfers, ou plutôt le regar-
ume aliment à ce sombre empire, dont il
ans doute les immenses jardins. Comme
des fictions mythol. prennent leur source
ienne histoire de l'Égypte, c'est là qu'on
e Diodore de Sicile, chercher le principe
e des Champs Elysées. La sépulture com-
Égyptiens était, dit cet historien, au-delà
mmé *Achérusie*; on apportait sur les
ce lac les cadavres de ceux qui venaient
, et ils y étaient jugés selon leurs œuvres :
avait violé les lois, son corps était jeté
ance de voirie appelée *Tartare*; mais
était au-delà du lac, pour y être
voirie charmante nommée *Ely-
séjour du repos et de la joie*),
ait toujours observé les préceptes de
e pourrait être aussi l'origine com-
rses fictions mythol. du Tartare, des
enfers, de Charon, etc.

ELZEMAGH. V. SAMH BEN MALIK.

ELZEVIR ou ELZEVIER, nom d'une famille d'imprimeurs d'Amsterdam et de Leyde, célèbres par les chefs-d'œuvre typographiques qu'ils ont produits. — LOUIS, le prem. que l'on connaisse, exerça la librairie de 1592 à 1617; ses édit. offrent au frontispice un aigle portant un faisceau de sept flèches avec cette légende *Concordiâ res parvæ crescunt*; quelq.-unes présentent un homme debout et la devise *Non solus*, devise qu'adopta plus tard la fam. des Elzevirs pour la mettre en tête de toutes ses édit. — MATTHIEU ou MATHYS, fils aîné de Louis, né en 1565, exerça à Leyde, de 1618 à 1640, en société avec Bonaventure, l'un de ses enfans. Deux ouvr. seulem. portent les noms de Matthieu et de Bonaventure; ce sont : *la Castramétation* et *la Fortification par écluses* de Stévin. — GILLES (Ægidius), 2e fils de Louis, était seulem. libr. à La Haye en 1599. — ISAAC, fils aîné de Matthieu, est le 1er des Elzevirs qui se soit livré à la typogr.; il impr. de 1617 à 1628. — BONAVENTURE, frère d'Isaac, après avoir travaillé avec son père, de 1618 à 1626, forma une association avec Abraham, l'un de ses frères, et impr., de 1626 à 1652, une grande quantité d'ouv. dont l'exécution typograph. a fondé la réputation des Elzevirs. On doit à ces imprimeurs la collection connue sous le nom de *Petites républiques*. Ils ont publié le *Catalogue* de leurs livres, Leyde, 1734, in-4, ibid., 1653, in-4. — JACOB, 5e fils de Matthieu, et impr. à La Haye, paraît n'avoir impr. que la *Table des sinus* d'Albert Girard, 1626, réimpr. en 1629. — JEAN, fils d'Abraham, né en 1622, m. en 1661, a impr. un gr. nombre d'ouvr., dont le *Catalogue* a été pub. par sa veuve, Leyde, 1659, in-4. — PIERRE Ier, petit-fils de Matthieu, et impr. à Utrecht à l'époque de la conquête de la Holl. par Louis XIV, et LOUIS II, fils d'Isaac, d'abord capitaine de vaisseau, puis libraire à Amsterdam en 1638, mort en 1662, n'ont rien impr. de remarquable. — DANIEL, fils de Bonaventure, né en 1617, m. en 1680, associé à Jean, son cousin en 1652, 1653 et 1654, puis avec Louis II, n'a rien pub.; mais sa veuve continua son commerce et impr. sous le nom des hérit. de Daniel le *Corpus juris civilis*, Leyde, 1681, 2 vol. in-8; le *Tibère* d'Amelot de La Houssaye, 1682, in-4; et plusieurs catal. de ses livres, 1674, in-12, etc. — PIERRE II, que l'on croit fils de Pierre Ier, déjà mentionné, impr. à Utrecht en 1692 les *Mélanges de Colomiès*, in-12. — On trouve dans le *Magasin encyclop.*, août et septemb. 1806, une *Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzevirs*, par Adry, auteur d'un *Catalogue raisonné de toutes les édit. qu'ont données les Elzevirs*, 3 vol. in-8 en MS.; cet ouvr. se trouve dans la biblioth. de M. Sensier, possess. d'une riche collect. d'Elzevirs. On doit au même savant un *Catal. MS. des Elzevirs déguisés*, un petit vol. in-fol. Il se trouve dans la biblioth. de A.-A. Barbier. Le *Manuel du libraire*, par J.-C. Brunet, donne une *Notice de la collection d'aut. latin, franç. et ital.*, petit in-12, par les Elzevirs. M. Bérard a pub. sous le voile de l'anonyme : *Essai bibliogr. sur les édit. des Elzevirs les plus précieuses et les plus recherchées, précédé d'une Notice sur ces imprimeurs célèbres*, Paris, 1822, 1 vol. in-8.

EMAD-EDDIN. V. IMAD-EDDIN.

EMADI, célèbre poète persan, surnommé *Schéhériari*, m. l'an de l'hégire 673 à Schéhériar, sa patrie, florissait sous le règne du Malek II. On a de lui, sous le titre de *Divan*, un recueil renfermant 4000 vers qui lui mérita le titre glorieux de prince des poètes.

EMANUEL, poète hébreu, né à Rome vers le milieu du 13e S., a laissé des poésies très-estimées et différens ouvr. de gramm. et de critique sacrée. On a de lui un rec. de compositions poétiq. publié sous le titre de *Mechabberoth*, Brescia, 1491, et Constantinople, 1535, in-4; la dern. pièce de ce

recueil, dans laquelle l'aut. décrit l'enfer et le paradis, a été réimpr. à Prague, 1559, et à Francfort-sur-le-Mein, 1713; un *Comment. sur les proverbes*, Naples (1487 selon M. de Rossi); des *Commentaires* MSs. sur le *Pentateuque*, les *Prophètes*, les *Psaumes*, *Job*, le *Cantique*, le *Livre de Ruth* et *Esther*; et un traité de gramm. et de critique sacrée intit. *Even Bochen* (pierre de touche), MS.

EMANUEL ou EMMANUEL, roi de Portugal, surnommé *le Grand*, né en 1469, m. en 1521, successeur de Jean II, doit l'illustration de son règne aux découvertes de Vasco de Gama, aux établissemens d'Alvarès de Cabral au Brésil, de François d'Almeyda dans les Maldives et à Ceylan, d'Alphonse Albuquerque dans les îles d'Ormus et de Goa et dans les presqu'îles de Malaca, de Jacq. Sigueira dans l'île de Sumatra, aux deux conquêtes d'Antoine Correa dans le royaume du Ségon, et aux sages règlemens qu'il fit pour l'administration des finances du royaume. On l'accuse d'avoir poussé trop loin son zèle pour la propagat. du christian., ou plutôt on lui reproche d'avoir eu la faiblesse de céder, aux sollicitations d'Isabelle, sa prem. femme, le bannissement des Maures et un édit qui obligeait les Juifs à se faire baptiser. Ces persécutions, dont le résultat immédiat fut la dépopulat. du royaume, furent la source des troubles qui ont agité le Portugal pendant 3 siècles. Emanuel eut successivem. 3 femmes, Isabelle de Castille, veuve de l'infant Alphonse, Marie de Castille, sœur d'Isabelle, et Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, et fiancée d'abord à Jean, infant de Portugal. La *Vie d'Emanuel* a été écr. en portug. par Dam. de Goës, Lisbonne, 1566 et 1567, 2 vol. in-fol.; et en latin par Osorio sous ce titre: *De rebus Emmanuelis, Lusitaniæ regis*, ibid., 1571, in-fol. Ce dern. ouv. a été trad. en franç. par Simon Goulart, Genève, 1581, in-fol., et Paris, 1587, in-8. L'*Hispania illustrata*, tom. 2, renferme une lettre d'Emanuel à Léon X sur les succès des armes portug. en Afrique.

EMANUEL-PHILIBERT. V. SAVOIE.

EMELRAET (N.), peintre, né à Bruxelles vers 1612, voyagea long-temps en Italie et fit un très-long séjour à Rome. De retour dans sa patrie, il composa plus. tableaux d'église, et ajouta souvent des fonds de paysages à ceux qui avaient été peints par d'autres. Descamps regarde comme son chef-d'œuvre un tableau placé dans la chapelle de Saint-Joseph des carmes déchaussés à Anvers.

EMERI. V. EMERY.

EMERIC ou HENRI, roi de Hongrie, fils de Béla III, lui succéda en 1196, porta plusieurs lois sévères contre le brigandage des seigneurs, étouffa par son éloquence et son courage une révolte de son armée, pardonna à son frère André, auteur de la révolte, conclut avec Venise un traité devenu nécessaire aux deux partis, et m. en 1204, laissant la couronne à son fils Ladislas, qui n'en jouit que six mois.

EMERIC (LOUIS-DAMIEN), littérateur, né à Eguières (Provence), m. à Paris en 1825, a publ. un ouvr. intit. *de la Politesse*, etc., Paris, 1819, in-8; 1821, 2e édit.

EMERIGON (BALTHAZAR-MARIE), jurisconsl., avoc. au parlem. d'Aix, puis conseill. à l'amirauté de Marseille, m. dans cette dern. ville en 1785, est aut. d'un *Tr. sur les assurances et des contrats à la grosse*, Marseille, 1784, 2 vol in-4; de plusieurs *Mém.*, recherchés encore aujourd'hui *sur les contestations maritimes*; et d'un *Commentaire sur l'ordonnance de la marine du mois d'août 1761*, Marseille, 1780, 2 vol. in-12, réimprimé à Paris, 1803, 3 vol. in-12.

EMERSON (WILLIAM), mathémat. angl., né en 1701 au village d'Hurtworth dans le comté de Durham, m. en 1782, s'était d'abord voué à l'enseignement; mais les difficultés qu'il éprouvait à rendre verbalement ses pensées le lui firent bientôt abandonner pour se livrer à la composition de plus. ouvrages qui ont tous été impr. à Londres de 1748 à 1776, et dont les principaux sont: *Traité de navigation*, 1755, in-12; *Eléms d'optique*, 1768, in-8; *Mécanique ou doctrine du mouvement avec les lois des forces centripète et centrifuge*, 1769, in-8; *Petit comment. sur les livres de Newton*, 1770, in-8.

EMERY (MICHEL PARTICELLI, sieur d'), contrôleur et intendant des finances, m. en 1650, descendait d'une famille ital. établie à Lyon depuis le commencem. du 15e S. Ayant succédé à son père dans la charge de trésorier du roi, il se fit bientôt remarquer du cardinal de Richelieu, qui lui confia plus. missions importantes; il fut bien plus avant encore dans les bonnes grâces de Mazarin, auquel il sut se rendre utile par son extrême activité et son habileté à trouver chaque jour de nouvelles ressources pour alimenter le trésor royal. Emery, par sa cupidité, s'attira la haine des peuples, partage odieux de tous ceux qui ont rempli la place de surintendant des finances. Il perdit cette même place en 1650, pour avoir voulu faire une retenue sur les gages des officiers du parlement. On a de lui: *Etat de ce qui s'est passé en Italie pour le regard des ducbés de Mantoue et de Montferrat depuis 1628*, sans date, impr. avec les *Diverses relat.*, Paris, 1638, in-4.

EMERY (JEAN-ANTOINE-XAVIER), conseiller à la cour des aides de Montpellier, né à Besançon en 1756, m. dans les prisons de Nîmes en 1794, a laissé un *Traité des successions, obligations et autres matières*, 1787, in-8.

EMERY (JACQUES-ANDRÉ), supérieur-général de la congrégat. de St-Sulpice, né à Gex en Franche-Comté l'an 1732, commença ses études dans le collége des jésuites de Mâcon, et vint les terminer à Paris dans la petite communauté de St-Sulpice. Ordonné prêtre en 1756, il fut nommé successivem. professeur de dogme au séminaire d'Orléans en 1759, peu de temps après professeur de morale à celui de Lyon, gr.-vic. d'Angers en 1776, et puis supérieur-général de la congrégation de St-Sulpice en 1782. Son dévouement aux intérêts de l'Eglise lui inspira l'idée de fonder, lors de la révolution, un séminaire dans le manoir de Juilly; et il envoya, pour le diriger, ce que la congrégation renfermait alors d'ecclésiast. les plus recommandables. Jeté dans les cachots de la Conciergerie, l'abbé Emery ne dut son salut qu'à l'ascendant qu'eurent ses vertus apostol. sur Fouquier-Tinville: celui-ci ne voulut point qu'il fût condamné, parce que, suivant son expression, « Ce petit prêtre empêchait les autres de crier. » Lorsque Napoléon Bonaparte eut rétabli l'exercice public du culte, l'abbé Emery refusa l'évêché d'Arras; mais il sollicita et obtint la permission de rouvrir le séminaire de Saint-Sulpice. Nommé vic.-gén. de Paris et conseiller de l'université, il fit partie des diverses commissions chargées de donner leur avis sur les questions relatives aux affaires ecclésiast. La liberté avec laquelle il énonçait et soutenait ses opinions lui concilia de plus en plus l'estime du chef du gouvernement, qui cependant crut devoir lui enjoindre en 1810 de quitter son séminaire. L'abbé Emery m. l'année suiv., et fut enterré solennellement à sa maison d'Issy. Il a publ. plus. ouvr. de 1772 à 1802, la plupart sous le voile de l'anonyme. Nous citerons seulem.: *Pensées de Leibnitz*, 1772, 2 vol. in-12, 1803, 2 vol. in-8; *Christianisme de Bacon*, an 7 (1799), 2 vol. in-12; *Mœurs chrét. de Fleury*, Paris, 1807, in-12; *Pensées de Descartes*, 1811, in-8.

EMILE. V. PAUL EMILE.

EMILI (PAUL), en latin *Paulus Æmilius*, antiq. et eccléss. ital., né à Vérone, fut attiré en France, dans les dernières années du 15e S., par le roi Louis XII, qui lui accorda un canonicat dans l'église cathédr. de Paris; et il m. dans cette ville en

lui doit une hist. de France en lat., dont
x prem. édit. in-fol., sans date, sous ce
*rebus gestis Francorum libri IV*. Il en
aré quatre livres qui furent terminés par
avrisi, son compatriote. L'hist. entière,
d jusqu'à la 5e année du règne de Char-
, fut pub. à Paris en 1539, réimpr., ibid.,
8, Bâle, 1601, in-fol., trad. en franç. par
ard, Paris, 1581, in-fol., en ital., Venise,
-4, et en allem., Bâle, 1572, in-fol.

JANO (Jean), médecin ital., né à Ferrare
16e S., n'est connu que comme aut. d'un
otit. : *Historia naturalis de ruminantibus*
, 1584, in-4.

LIEN ou plutôt ÆMILIANUS (Marcus
Æmilius), empereur romain, né en Mauri-
une famille obscure, entra de bonne heure
carrière des armes, et ne dut qu'à son cou-
vancement rapide qu'il obtint. Il était gou-
r de Mésie sous Gallus, lorsque les soldats
clamèrent empereur, en 253 de J.-C., à la
le ce prince, que le luxe et la mollesse avaient
mber dans le mépris. Emilien se porta aussi-
r Rome, défit complètement Gallus et Volu-
n fils, qui furent massacrés par leurs propres
; mais il éprouva bientôt le même sort,
Valérien marcha contre lui avec les troupes
enait trop tard au secours de Gallus. Eu-
renfermé l'hist. d'Emilien dans ce peu de
*Obscurissimè natus, obscuriùs imperavit.*—
, *Æmilianus* (Alexander), gouverneur
e sous Gallien, fut un des généraux qui
ent de la faiblesse de ce prince pour se
roclamer empereur par leurs soldats. Toute-
ne jouit pas long-temps de l'autorité qu'il
surpée : vaincu par Théodote, que Gallien
contre lui, il fut pris vivant et étranglé
a prison, après un règne fort court, et qui
nt ne fut pas sans gloire, puisque les Egyp-
ui décernèrent le surnom d'*Alexandre*.

LIUS-MACER. V. Macer.

R-GIUN-OGLI commandait pour le sophi
le Perse dans la ville de Levan, et la livra
défendre lorsqu'elle fut attaquée en 1635
le Théâgire) par Amurath IV. Ce service lui
a faveur du sultan, faveur cimentée encore
ur passion commune pour la débauche de
à la m. d'Amurath, Ibrahim, son successeur,
nt aux instances du sophi, lui livra le traître
-Giun-Ogli, qui fut étranglé en 1641 (1050 de
ire).

LYN (*Thomas*), *théol.* angl. non conformiste,
1663 à *Stamford*, dans le comté de Lincoln,
déclaré contre la Trinité et pour la préémi-
du Père sur le Fils et le St-Esprit, fut privé
fonctions, condamné à une forte amende et
ans une prison, où il resta pendant deux ans.
disgrâce ne lui fit rien changer à sa doctrine,
continua de prêcher, sans être inquiété de
eau, jusqu'à sa m., arrivée en 1743. Il avait
osé un grand nombre d'ouvr. de controverse,
i lesquels nous citerons seulement : *Défense*
*ulte de N. S. J.-C. dans les principes des uni-*
*s*, 1706 ; *Considérations sur la question préli-*
*ire aux diverses questions relatives à la va-*
*é du baptême*, etc., 1710. — Emlyn (Sollom),
u précéd., jurisc. d'un mérite distingué, m. à
res en 1756, a pub. les *OEuv. compl.* de son
, 1746, 3 vol. in-8 ; l'*Hist. des plaids de la*
*nne par le lord chief-justice*, Halle, 1736,
in-fol.

MA, fille de Richard II, duc de Normandie,
a successivem. Ethelred et Canut. Ayant été
ée d'un commerce criminel avec l'évêque de
thester, elle se soumit à l'épreuve du feu, et
rtit triomphante.

MMERICH (George), méd. allem., né à Kœ-
berg en 1672, m. bourgmestre de cette même ville en 1727, y avait pratiqué et professé la méd. avec la plus grande distinction. Emmerich n'a point composé d'ouvr. volumineux ; mais il a pub. à Kœnigsberg, de 1693 à 1711, un grand nombre de dissertations pleines d'intérêt ; les plus importantes sont : *Theologia ejusque infusum, seu de usu potûs Theæ*, 1698, in-4 ; *De frigore correptis*, 1701, in-4 ; *De febre virginum amatoriâ*, 1708, in-4.

EMMERICH (Frédéric-Charles-Timothée), né à Strasbourg le 15 février 1786, m. le 1er juin 1820, ministre protestant, s'est distingué par une étude approfondie de la littér. sacrée. Il reste de lui une dissertat. sav. : *de Evangeliis secundum Hœbreos, Ægyptios, atque Justini martyris* ; en outre un recueil de ses sermons sous ce titre : *Auswahl hinterlassener predigten von doctor Fr.-Carl.-Tim. Emmerich*, Strasbourg, 1821. — Emmerich (Anne-Catherine), religieuse du couvent des augustines de Dulmen en Westphalie, m. en 1824, eut une grande célébrité dans sa patrie, s'il faut en croire un ouvr. réputé authentique intit. : *Relat. des faits miraculeux concernant la révérende mère Emmerich, avec les témoignages qui constatent ces faits subsistans depuis onze années*, 1820, in-8.

EMMERY (Jean-Louis-Claude), comte de Grozyeulx, pair de France, né à Metz en 1752, m. le 10 octobre 1823, était, avant la révolution, avocat distingué, et fut élu député du tiers aux états-gén. de 1789. Attaché au parti de La Fayette, et comme lui défenseur des droits de la monarchie constitutionnelle, il présida trois fois l'assemblée constituante. Le souvenir des services qu'il avait rendus au malheureux Louis XVI furent ses titres de proscription en 1793. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut élu député de la Seine au cons. des cinq-cents ; sous les gouvernemens consulaire et impérial il devint successivement membre du conseil d'état et du sénat conservateur, et à la restauration fit partie de la chambre des pairs.

EMMET (Robert), l'un des chefs des Irlandais insurgés contre le gouvernement de la Grande-Bretagne vers le commencement du 19e S., né à Cork, fils d'un méd., se préparait à suivre la carrière du barreau lorsque la révolut. franç. fomenta en Irlande des troubles auxquels il crut devoir prendre une part active. Il embrassa le parti de l'insurrection avec tout l'enthousiasme de la jeunesse, fit partie du direct. secret des Irlandais-unis (c'était la dénomination prise par les insurgés), fut arrêté à Dublin en 1803, et condamné comme coupable de rébellion le 20 septemb. de la même année.

EMMIUS (Ubbo), antiq. et histor. holland., né en 1547 dans la Frise orient., m. en 1626, fut rect. de l'univ. de Groningue, qu'il porta par ses soins et ses talens à cette haute réputation qu'elle a conservée depuis entre toutes les univers. des Pays-Bas. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. sur l'antiq. et sur l'hist. particulière de sa patrie ; nous citerons les plus remarquables : *Opus chronologicum*, Groningue, 1619, in-fol. ; *Vetus Græcia illustrata*, Leyde, 1626, in-8, *Rerum Frisicarum hist.*, ibid., 1616, in-fol. On peut voir des détails plus étendus sur ce célèbre profess. dans l'ouvr. intit. *Elogium Ubb. Emmii, id est de ejus vitâ et scriptis narratio brevis ab amico contexta*, ibid., 1628, in-4.

EMO (N.), premier abbé de Werum, ordre des prémontrés, près Groningue, m. en 1237, a laissé une *Chronique* qui va depuis 1203 jusqu'en 1237 ; elle a été continuée jusqu'en 1272, par Menko, 3e abbé de Werum, et jusqu'en 1292, par un anonyme. Cette Chronique a été impr. pour la prem. fois en 1700 et insérée par Antoine-Matthieu dans le 3e vol. de ses *Analectes*, et réimp. avec des notes par l'abbé Hugo dans le prem. vol. de ses *Antiquités sacrées*.

EMO (Ange), patricien de Venise, naquit dans

cette ville en 1732. Après avoir déployé toutes les qualités du citoyen dans les charges les plus éminentes de la république, il prit, en 1784, le commandement en chef d'une flotte destinée à venger le pavillon de Saint-Marc des insultes des Barbaresques. Il se présenta devant la rade de Tunis, bombarda la ville, et força le bey à signer une trêve qui ne tarda pas à être violée. Emo se préparait à punir ces pirates de leur manque de foi, lorsqu'il m. à Malte en 1792. Le sénat, reconnaissant de ses services, lui fit élever un magnifique mausolée exécuté par Canova, et placé dans les salles de l'arsenal de Venise.

EMONNOT (J.... B....), médecin, mort en 1823, membre honoraire de l'académie royale de médecine, a laissé, outre plusieurs articles insérés dans les journaux de médecine du temps, une traduction du *Traité des fièvres et des inflammations*, écrit en latin par Jos. Guarin, Paris, 1800, 2 vol. in-8.

EMPECINADO (don JUAN MARTIN, dit El), général espagnol, se signala d'abord comme chef de guerillas pend. l'invas. de la péninsule par les Français (1808-13), et eut le bonheur d'échapper aux proscriptions qui, en 1814, suivirent immédiatement le rétablissem. de Ferdinand VII sur le trône : ce monarque lui conserva même son grade de maréchal-de-camp, et lui accorda quelq. marques d'estime. Cependant lorsque l'excès des vexations exercées contre les agens du gouvernem. populaire auquel le roi devait seul la conservat. de son trône eurent provoqué les troubles qui se manifestèrent en 1820, l'Empecinado, attaché au parti dit *libéral*, employa, pour appuyer l'insurrection de ce parti, tout le crédit que lui donnaient sa réputat. milit. et ses anciens services; et après avoir vaillamment défendu la cause des cortès pend. la mémorable campagne de 1823, il tomba entre les mains des vainqueurs, fut jeté dans les prisons d'état, et n'en sortit, après une détention de plus de deux années, que pour être traîné au supplice. Il fut pendu à Rueda le 19 août 1825, non sans s'être long temps débattu contre ses bourreaux.

EMPÉDOCLES, philos. pythagoricien, disciple de Telauges, né à Agrigente en Sicile vers l'an 444 avant J.-C., se concilia, par ses talens et sa haute naissance, l'estime et la vénération de ses concitoyens, refusa la souveraineté que ceux-ci lui offrirent, et finit par établir le gouvern. populaire dans sa patrie, auparav. gouvernée par un sénat. Empédocles cultiva avec un égal succès la philos., la médecine et la physique; mais il dut surtout sa célébrité à un poème qu'il avait composé sur le système de Pythagore. Les circonstances de sa m. sont diversement racontées; mais tous les récits auxquels elle a donné lieu ont cela de commun qu'ils ressemblent fort à des fables. Il nous reste quelques fragm. des différens écrits d'Empédocles; ils ont été réunis par M. Frédr.-Guill. Sturz, et pub. à Leipsig de 1805 à 1816, in-8.

EMPEREUR (CONSTANTIN L'), orientaliste hollandais, m. en 1648 à Leyde, où il professait depuis 21 ans avec un égal succès la théologie et l'hébreu, a laissé plus. trad. de livres judaïques et talmudiques généralement estimées; les principales sont : *Talmudis Babylonici codex middoth, sive de mensuris templi, hebr. cum vers. et comment.*, Leyde, 1630, in-4; *Clavis talmudica hebræa et latina*, ibid., 1634, in-4; *Commentarii ad Bertramum de republ. hebræorum*, ib., 1641, in-8. — Jacques L'EMPEREUR, jésuite, né en 1656 à Epernay (Champagne), mort à Pontamousson en 1724, a laissé, entre autres écrits, des *Dissertat. histor.* sur div. sujets d'antiq., Paris, 1706, in-12.

EMPOLI (JEAN D'), Florentin, facteur de la marine du roi de Portugal, a écrit en italien la relation du prem. voyage d'Alphonse d'Albuquerque aux Indes, sous ce titre : *Navigation des Indes, sous la charge du seign. Alphons d'Albuquerque*, insérée dans le prem. vol. de Ramusio, Venise, 1563, in-8, traduit en français dans le 2e volume du recueil du Temporal. On ignore également la date de la naissance et celle de la mort d'Empoli.

— EMPOLI (Jacopo CHIMENTI di), peintre de l'école florentine, né en 1554, mort en 1640, était élève de Tommaso da San-Friano, et se perfectionna par l'étude des ouv. d'Andrea del Sarte. Le Musée royal possède de lui un tableau repré. la Vierge et *l'enfant Jésus* accompagnés de deux anges, etc.

EMPORAGRIUS (ERIC), théologien suédois, m. en 1674, évêque de Strengnes, se fit remarquer par l'opposition qu'il apporta à la réunion des communions luthériennes et de la confession d'Augsbourg, et par un discours sur la mort de Gustave-Adolphe, intitulé : *Oratio in pii principem pontificium, quæ divum Gustavum nobis sustulit, et martyrio coronavit, est pia detestatio*, etc., Upsal, 1656, in-fol.

EMPORIUS, rhéteur du 6e S., a composé plusieurs traités, dont deux seuls nous sont parvenus : *de Ethopoiâ ac loco communi; Demonstrativa materia præcepta*, insérés dans les rec. intit. : *Veterum de arte rhetorica traditiones*, Bâle, 1521, in-4; et *Rhetorum latinorum scripta*, Paris, 1619, in-4.

EMPSON (RICHARD). V. DUDLEY (Edmond).

EMSER (JÉRÔME), théologien catholique allemand et l'un des plus ardens adversaires de Luther, né à Ulm en 1477, m. à Leipsig en 1527, a composé un grand nombre d'ouv., de controverse parmi lesquels on peut voir des détails dans la Notice sur *la vie et les écrits de Jérôme Emser*, par G. C. Waldau, Auspach, 1783, in-8. Les principaux sont : *Motifs pour lesquels la traduction du Nouveau Testament par Luther doit être défendue au commun des fidèles*, Leipsig, 1521, in-4; *le Nouveau Testament rétabli d'après le texte en usage dans les églises chrétiennes*, Dresde, 1527, in-fol.

ENAMBUC (VAUDROQUES DU PLESSIS d'), fondateur des colonies françaises aux Antilles, descendait d'une très-bonne famille de Normandie; mais, comme il n'en était que le cadet, il ne reçut qu'une très-modique portion de la fortune de son père. La nature n'avait pas été à son égard moins injuste que la loi; il s'engagea dans la marine, où son courage et ses talens l'élevèrent assez promptement au grade de capitaine. Parti de Dieppe en 1625 avec un brigantin armé de 4 canons, il eut attaqué un galion espagnol qui en portait 35, et le mit en fuite. C'est à la suite de ce glorieux combat, que le besoin de se radouber le conduisit à St-Christophe, où quelq. Français s'étaient déjà établis. Il trouva un port favorable, un terrain excellent pour la culture du tabac. Après avoir fait un traité de partage avec les Anglais possesseurs de la moitié de l'île et chassé après plusieurs combats les sauvages qui s'opposaient à l'établissement de la colonie, Enambuc pour la consolider se rendit en France, obtint une commission spéciale du roi, et partit du Hâvre en 1627 avec deux vaisseaux. Il fut bientôt obligé d'en venir demander six autres qui lui furent accordés. Non content d'assurer à la France l'île de St-Christophe, Enambuc fonda par un de ses lieutenans la colonie de la Guadeloupe, par lui-même celle de la Martinique, où il conduisit, en 1635, cent habitans, bons cultivateurs, et bâtit le fort de St-Pierre. Enambuc m. l'année suivante à St-Christophe, vivement regretté de tous les colons, qui le regard. comme leur père et leur bienfaiteur.

END (CHRISTOPHE), artiste allem., est aut. de deux recueils de plantes représentées par des découpures de papier, qui se trouv. à la bibliothèque de Berlin sous ce tit. : *J. Christophori End ein kreuter and gewachse ihrer gestalt, durch scheren besonders kunstschitt abgebildet M.S.* anno 1681, in-4.

ENDEL ou BENDEL MANOACH, rabbin polonais, m. en 1585, est aut. de plus. ouv. dont

se a été l'éditeur ; les plus import. sont : *Manoach*, c.-à-d., correct. et leçons diverses, touchant la *Gemare*, Pra- in-4 ; *Repos des cours* ou *Comment. sd olievavoth*, Lublin, 1596, in-4.

ICHIUS ou SEVERUS SANCTUS, poète des 4e et 5e S., né à Bordeaux, est glogue intit. *de Mortibus Boum*, impr. ois en 1590, par les soins de P. Pithou.

ION (myth.), berger d'une beauté rare, dans le ciel par Jupiter, qui ennuie le trouvement et le condamna à un sommeil ance qu'il avait osé attenter à l'honneur Diane, ajoute la fable, s'étant éprise passion pour le beau dormeur, le trans- un antre du mont Latmus en Carie, ait souvent le visiter. Quelques-uns des se sont occupés à chercher l'origine des ythol. s'accordent à regarder Endymion roi d'Elide, qui, ayant été chassé de me, se retira dans la Carie, vers le mont et s'y livra aux études astronomiques.

, prince troyen dont Virgile a immortalisé et que la fable représente comme fils de d'Anchise, était gendre de Priam. Quoi- oblisse un rôle assez pâle dans l'*Iliade*, s poètes grecs postérieurs à Homère ont résenté comme odieux, il existait chez s une tradition ancienne qui faisait re- qu'a lui l'origine de ce peuple. On sait de Virgile en entreprenant son Enéide, ifier ce préjugé national et en même temps ire à Auguste ; mais il n'est pas inutile de que l'arrivée d'Enée en Italie avec une co- eurs, sujet principal de cette admirable était un fait déjà contesté dans les temps et que plus. sav. modernes en ont prouvé istence.

*le Tacticien*, l'un des plus anciens auteurs écrit sur l'art militaire, vivait dans le J.-C., vers l'an 336. Casaubon a pub. sous nu traité *de toleranda obsidione*, grec et en franç. par Beausobre, 1757.

DE GAZA, philos. platonicien du 5e S., le christianisme, et écrivit, sous le titre phraste, un dialogue sur l'immortalité de la résurrect. des corps. La biblioth. du roi un très-bon MS. de cet ouvr., dont Am- e Camaldule avait pub. une version latine à 1516 ; la 1re édit. du texte parut à Zurich et 1560 : il a été plus. fois reproduit sans y né en correction. On doit encore à Enée 27 *Lettres grecq.*, dans le recueil d'Aldo Rome, 1499, in-4 ; réimpr. en 1606 Genève), avec une version latine.

IAN (MICHEL), théol. et oriental. suédois, 76 à Enkoeping, m. en 1714, peu de temps oir été nommé profess. de langues orient. , avait accompagné Charles XII à Bender, rit en 1711, aux frais de ce prince, un voy. t en Egypte, dont la *Relat.* parut à Upsal Enéman a laissé en outre une autre dissert. *Salute infantum sine baptismo decedentium* verum ac Gentilium, Greifswald, 1706, in-4.

NCE (filles de l'). V. JULIARD et MON-

LD (GUILLAUME), ecclésiastiq. angl., non te, né à Sudbury en 1741, ministre et r de belles-lettres à Warrington dans le Lancaster, m. à Norwich en 1797, a pub. truction de la jeunesse un grand nombre ont les princip. sont : *the Speaker* (l'ora- 5, in-8, très-souvent réimp. : c'est un morceaux oratoires, d'un usage journalier coles angl. ; *Sermons biographiques*, ou *liscours sur les principaux personnages* ire sainte, 1777, in-12 ; *Hist. de la philosophie*, abrégé de l'important ouv. de Brucker, 1791, 2 vol. in-4.

ENGAU (JEAN-RODOLPHE), jurisc. allem., né à Erfurt en 1708, m. à Jéna en 1755, membre de plus. acad., conseiller de la cour de Saxe-Weimar et d'Eisenach, s'est fait par ses nombreux écrits une haute réputation ; les ouv. qui la lui ont surtout méritée sont : *Elementa juris Germanici civilis*, Jéna, 1736, in-8, souvent réimp. ; *Elementa juris criminalis Germanico Carolini*, ibid., 1738, in-8, Hellfeld, ibid., 1777, in-8 ; *Elementa juris canonico-pontificio-ecclesiastici*, Jéna, 1739, in-8, ib., 1765, par les soins de J.-E. Schmidt, nouv. éd., in-8.

ENGEL (ARNOLD), jésuite, né à Maestricht en 1620, mort à Prague vers 1676, a laissé plusieurs ouvr. de piété et de poésie spirituelle peu estimés ; nous citerons entre autres : *Indago monocerotis ab naturâ humanâ deitatis sagacissimâ venatrice, per quinque sensuum desideria amanter adornatæ*, Prague, 1658, in-4 ; *Virtutis et honoris œdes in heroibus et poëmatibus XXV græco-latinis illustratæ*, ibid., 1671, in-8.

EL), savant Suisse, né en 1702 à ... la même ville en 1784, y remplit ... distinction plus. places administratives et rendit d'importans services aux hôpitaux et aux sciences. On lui doit plus. ouv. estimés, parmi lesquels on remarque surtout une *Dissert.* sur la possibilité de passer du grand Océan dans la mer du Nord, par la mer Glaciale, ins. d'abord dans le *Journ. helvétique*, année 1735, et imp. depuis sous ce titre : *Mém. et observ. géographiq. et critiq. sur la situation des pays septentrionaux d'Asie et d'Amérique*, etc., Lausanne, 1765, in-4, trad. en allem. par l'aut., Leipsig, 1772, in-4 ; *Essai sur cette question : Quand et comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes et d'animaux ?* Amsterdam, 1767, in-4, ou 5 vol. in-12 ; *Instr. sur la pomme de terre*, Berne, 1772-74, 2 vol in-8, en allem.

ENGEL (JEAN-JACQUES), littérat. allem., né en 1741 à Parchim, petite ville du duché de Mecklenbourg, mort dans la même ville en 1802, s'était d'abord destiné au ministère évangélique, mais négligea ensuite l'étude de la théologie pour celle de la littérat. ancienne et la philosophie. Nommé professeur de morale et de belles-lettres à l'un des gymnases de Berlin, il remplit cette place avec distinction depuis 1776 jusqu'en 1787. A cette époque Frédéric-Guillaume II, dont il avait élevé les enfans, le chargea, avec le célèbre poète Ramler, de la direction du théâtre de Berlin. Engel qui venait de pub. avec succès sa théorie de l'art dramatique, avait sans doute les connaissances nécessaires pour bien remplir cette place, mais les intrigues de coulisses le dégoûtèrent et il donna sa démission en 1794. Frédéric-Guillaume III étant monté sur le trône en 1797, lui accorda une pension, qui sans l'astreindre à aucune occupation fixe, lui permit de cultiver les lettres et de donner tous ses soins à la pub. de ses œuvres choisies : toutefois la m. lui permit à peine d'en publier la première partie ; elles ont paru à Berlin de 1801 à 1806, en 12 vol. in-8. On y remarque surtout deux comédies, *le Fils reconnaissant* et *le Page* ; un recueil des morceaux sur diverses questions de philosophie, de morale et de littérat., int. *le Philosophe du monde ; la Théorie de la mimique*, fort mal traduite en franç. dans le recueil de Jansen, Paris, 1787, 5 vol. in-8, sous le titre d'*Idées sur le geste ;* et un roman *Lorenz Stark*. Tous les ouv. d'Engel sont remarquables par leur simplicité et l'extrême pureté de la diction.—ENGEL (Charles-Christian), frère du précéd., né à Parchim en 1752, mort en 1801 à Schwerin, où il exerçait la méd., a donné quelq. pièces de théâtre bien inférieures à celles de son frère. Une petite brochure où il examinait, sous la forme du dialogue, quel sera le mode d'existence de l'âme séparée du corps, parut pour

la prem. fois en 1787 sous ce titre : *Nous nous reverrons*, et a été souvent réimp. depuis.

ENGEL (André). V. Angelus.

ENGELBERT, abbé d'Aimont, ordre de saint Benoît, dans la Styrie, m. en 1331, a laissé un gr. nombre d'ouv. parmi lesquels nous citerons seulement : *de Ortu, progressu et fine imperii Romani*, pub. par les soins de Gaspard Bursch, Bâle, 1553, in-8, Mayence, 1603, in-8 ; *Tractatus super passionem secundum Matthæum*, Bibl. ascet. tom. 8 ; *de Statu defunctorum*, Bibl. tom. 9 ; *de Causâ longævitatis hominum ante diluvium*, inséré dans le tom. 1er des *Anecdotes* du P. Pez.

ENGELBRECHT (Jean), célèbre visionnaire allemand, né à Brunswick en 1599, était fils d'un tailleur et avait été lui-même mis en apprentissage chez un artisan, qui fut obligé de le renvoyer à cause de la faiblesse de sa santé. Cet état de maladie physique, augmenté encore par l'exagération de ses pratiques religieuses, amena bientôt un dérangement plus déplorable dans les facultés mentales d'Engelbrecht. Il se persuada qu'il avait des visions ou du moins essaya de le persuader aux autres, et dut le petit nombre de dupes qu'il fit en divers endroits à la faculté singulière qu'il possédait de rester jusqu'à 15 jours sans boire ni manger et plus, mois sans dormir. Après avoir vainement tenté d'attirer sur lui la persécution et avoir été chassé comme un fou de différentes villes, il vint mourir d'épuisement à Brunswick en 1631. Quoique ce fanatique sût à peine lire, il n'a pas laissé que de composer plus. ouv. qui ont été recueillis sous ce titre : *Œuvres, versions et révélations divines de Jean Engelbrecht*, Brunswick, 1640 et Amsterdam, 1680, in-8, trad. en angl., Londres, 1781, 2 vol. in-8, en hollaud., Amsterdam, 1697, in-8, en franç., ib., 1687, in-8.

ENGELBRECHT (Hermann-Henri), jurisc., publiciste et littérat. allem., né à Greifswald en 1709, m. en 1760, vice-préaid. du tribunal d'appel de Wismar, a laissé plus. ouv. parmi lesquels nous citerons seulement : *de Meritis Pomeranorum in jurisprudentiam naturalem*, Greifswald, 1721, in-4 ; *Delineatio statûs Pomeraniæ suethicæ*, ib., 1741, in-4. Dœnhert a donné la *vie* d'Engelbrecht, Greifswald, 1760, in-4.

ENGELBRECHT-ENGELBRECHTSON, administrateur de Suède au 15e S., était d'une bonne famille de Dalécarlie et fut choisi deux fois pour porter au roi Eric XIII les plaintes des paysans, accablés d'impôts et d'outrages par le gouverneur Joss Ericson. Ces réclamations étant restées sans effet, Engelbrecht se mit à la tête des paysans révoltés, marcha sur Stockholm, battit les armées du roi, le fit déposer, fut nommé l'un des deux administrateurs de la Suède et périt en 1436, assassiné par un agent de son collègue Charles Canutson.

ENGELBRECHTSEN. V. Cornille.

ENGELGRAVE (Henri), jésuite belge, né à Anvers en 1610, m. dans la même ville, recteur des colléges de son ordre en 1670, a laissé plus. ouv. estimés des savans, parmi lesquels nous nous contenterons de citer : *Lux evangelica*, etc., Anvers, 2 vol. in-4, le prem. en 1648 et le deuxième en 1651, réimp. plus. fois notamment à Amsterd., 1655, 2 v. in-12 ; *Lucis evangelicæ*, etc., *pars tertia*, Cologne, 1647, in-fol. ; *Cœlum empyreum*, etc., Cologne, 1668, in-fol., 2e vol. 1669. On a encore de lui des *Meditations sur la passion de N.-S.*, en flamand, Anvers, 1670, in-8. — Engelgrave (Jean-Baptiste), jésuite, frère du précéd., né en 1601, m. dans la même ville, supérieur de la maison professe en 1658, a pub. *Meditationes per totum annum in omnes dominicas et festa*, Anvers ; 1654, in-4. — Engelgrave (Assuerus), religieux dominicain, frère des précéd., m. en 1640, a laissé des *sermons* conservés MSs. dans les maisons de son ordre à Bruges et à Anvers.

ENGELHARD (Nicolas), mathématicien, né à Berne en 1698, m. en 1765 professeur à l'université de Groningue, a pub. outre plus. ouv. les suiv. : *Remarques sur la physique de Boerhaave*, 1738 ; *Institutiones de philosophia*, 1738. — Engelhard (Regnier), écriv. allem., né à Cassel en 1717, m. dans la même ville en 1777, a pub. des ouv. suiv. : *Specimen juris feudorum*, Leipsig, 1742, in-4 ; *Specimen juris naturalis, methodo scientificâ conscriptum*, ib., 1754, in-4 ; *Essai sur le droit pénal suivant les principes du droit naturel*, ibid., 1756, in-8 ; *Description géographique du pays de Hesse-Cassel*, 1776, in-8. Ces deux dern. ouvr. sont en allem.

ENGELHUSEN (Thierri d'), ecclésiast. allem., né dans le duché de Hanovre, m. en 1420, supérieur d'un monastère à Witenbergh, et auteur d'une *chronique* en latin qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'année 1420, et que Melchior Hering a continuée. Cette chronique a été pub. par Joach. Jean Mader, Helmstadt, 1671, in-4 ; Leibnitz l'a insérée depuis dans le tom. 2 de ses *Scriptores rerum Brunswicensium*, avec une courte généalogie *de ducs de Brunswick*, qu'il attribue à Engelhusen.

ENGELSCHALL (Joseph-Fabian), écrivain allem., né en 1739 à Marbourg dans la Hesse, m. dans la même ville en 1797, professeur honoraire de philosoph. et de belles-lettres, dut, dit-on, ne dut qu'à lui-même les succès qu'il obtint. Privé des ressources d'une éducation première, il se forma sur la lecture de Winkelmann et de Lessing, et sur celle des anciens, parmi lesquels Homère devint pour lui le sujet d'une étude toute particulière. Ses ouv. en vers et en prose se recommandent par la simplicité et la pureté du style, et s'il ne s'élèvent pas au rang des classiques allem., ils lui assurent une place distinguée parmi les écrivains du deuxième ordre. Il a donné lui-même un *Recueil de poésies*, Marbourg, 1788, in-8. Justi a pub. ses œuvres posthumes en vers et en prose, 1800, deux petits vol. in-12 : on y remarque plus. morceaux sur les *arts du dessin*, *des contes*, *des travers philosophiques*, etc.

ENGESTROEM (Jean), savant suédois, né en 1699, m. en 1777, évêque de Lund et vice-chancelier de l'université de cette ville, est aut. de *Grammatica hebræa biblica*, Lund, 1754. Ses deux fils Gustave et Laurent, anoblis pour les services de leur père et les leurs propres, ont suivi avec un égal succès la carrière des lettres et celle des sciences, surtout en remplissant des charges importantes dans l'administration civile.

ENGHIEN (Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d'), né à Chantilly le 2 août 1772, fils de Louis-Henri-Joseph de Bourbon et de Louise-Thérèse-Mathilde d'Orléans, chevalier des ordres du Saint-Esprit et de St-Louis, quitta la France le 16 juillet 1789, voyagea en Europe jusqu'en 1792, et rejoignit son père en Flandre après avoir atteint sa 20e année. Dès son début dans la carrière militaire, le duc d'Enghien, chargé d'un commandement de cavalerie dans l'armée de Condé, se signala au passage de l'Inn le 12 septemb. 1793, à l'attaque des lignes de Weissembourg le 13 oct., et surtout au combat de Berstheim le 2 décembre ; placé ensuite à la tête de l'avant-garde, il ouvrit par des succès la campagne de 1796, se battit opiniâtrement contre les républicains au passage du Rhin, mais perdit le fruit de ses efforts par suite de la défection des troupes du cercle de Souabe qui appuyaient sa droite ; on cite encore comme faisant le plus grand honneur à son courage l'affaire de Oberkamlach (dans la nuit du 12 au 13 septemb.), le combat de Schussenried (le 30 du même mois), et la défense du pont de Munich, où il soutint pendant 18 jours consécutifs, les attaques de l'armée républicaine. Le traité de Léoben (1797) ayant un moment suspendu

liés, le duc d'Enghien ne reprit les armes 99 : il fut chargé de la défense de Cons- rotégea la retraite des Russes que la prise a par Masséna forçait à se replier, et sou- ant sept heures de suite avec 2000 hommes es de la division Lecourbe à Rosenheim. gne suiv., pend. laquelle il continua de si- s vertus guerrières, lui offrit de fréquentes exercer envers les prisonn. une généreu. qui l'estime de ses ennemis. Après le licenciem. ée de Condé en 1801, le duc d'Enghien se Ettenheim avec la princesse Charlotte de Rochefort. On a dit qu'un lien secret l'unis- tte princesse ; quoi qu'il en soit, ses absences tes, dont la cause était vraisemblablement mité avec elle, furent, par une fatalité dé- , interprétées comme justifiant les soup- gouvernem. consulaire, qu'inquiétaient les sations dont il se voyait incessamment menacé. de son habitation dans la nuit du 15 au es 1804 par trois ou quatre cents hommes, ré d'abord à Strasbourg, puis au château de nes, où il arrive le 20 à cinq heures du soir, d'Enghien est, sur un ordre exprès de Bo- e et de son gouvernement, traduit à onze devant une commission militaire nommée nt, gouverneur de Paris, condamné à m. em. de cette commiss. et fusillé le lenden dans les fossés du château de Vincenne la restauration, un monument funèbre a é la mémoire de cet infortuné prince sur le ême où il a reçu la mort. Diverses pièc à sur cette catastrophe se trouvent réuni à broch. in-8. : *de l'Assassinat de monseig d'Enghien et de la justification de M.* court (par le baron Marguerit), 3e édit 1824, in-8. On peut consulter aussi la bro init. *Extrait des Mém. du duc de Rovig catastrophe du duc d'Enghien*, Paris, Go 1824. Toutes les brochures qu'a provoquées écrit ont été réunies sous le titre de *Mém sur la catastrophe du duc d'Enghien*, in-8, Baudouin, 1824; les *Explications offertes mmes impartiaux*, par M. le comte Hulin, et de la commission instituée pour juger le Enghien, qui se trouvent dans ce volume, té rédigées par M. Dupin l'aîné. L'abbé de en a pub. une *Notice hist. sur L.-A.-H. de bon-Condé, duc d'Enghien, prince du sang* (, suivie de son *Oraison funèbre* prononcée *la chapelle de Ste-Patrice* à Londres, en pré- *de la famille roy.*, 1814, 2e édition.

GLISH ou ANGLOIS (ESTHER), célèbre aphe, Française d'origine, vécut en Angle- et en Ecosse, sous les règnes d'Elisabeth et ques Ier. Elle a laissé plus. monumens de son ne habileté dans l'art de l'écriture ; nous en us seulem. un conservé dans la famille d'Har- ; il a pour titre : *Hist. memorabiles Genesis per ans Anglo-Gallum, Edimburgi, anno* 1600, et tre que possède M. Walckenaer qui contient le *de l'Ecclésiaste, de la main d'Esther Anglois, mme, à Usleburg en Ecosse*, etc., avec le *que des Contiques*.

GRAMELLE (MARIE-DOMINIQUE-JOSEPH), ux de l'ordre de St-Augustin, né à Nedon- en Artois, en 1727, se livra dès sa jeunesse de des sciences et notamment de la musique à mécanique, et m. à Paris en 1780. On a de *Tonotechnie* ou *l'Art de noter les cylindres — qui est susceptible de notage dans les ens de concerts mécaniques*, Paris, 1775, e livre est le prem. qui ait révélé le secret t auquel les facteurs d'instrumens avaient alors refusé d'initier le public. C'est aussi Engramelle qu'appartient tout ce qui a rap- notage dans l'art du facteur d'orgues de ux. Il est encore aut. de la *Description des insectes de l'Europe*, peints d'après nature par Ernst, in-4, prem. partie, contenant les chenilles, chrysalides et papillons de jour.

ENGRAND (HENRI), instituteur, né en 1753 à St-Fiacre près de Meaux, et m. à Reims en 1823, consacra trente années de sa vie à diriger les études d'un pensionnat de demoiselles. Il a laissé quelq. ouvr., dont les principaux sont : *Leçons élément. sur la mythol.*, 4e édit., 1809 ; — *sur l'hist. rom.*, 3e édit., 1809 ; — *sur l'hist. anc.*, 3e édit., 1809.

ENGUERRAND. V. COUCY, MARIGNY et MONSTRELET.

ENJEDIN (GEORGE) ou ENYEDIN, en lat. *Enjedium*, m. en 1597, surintendant des églises des unitaires dans la Transylvanie et directeur du collége de Clausembourg, a laissé : *Explicationes locorum Scripturæ, veteris et novi Testamenti, ex quibus Trinitatis dogma stabiliri solet*, in-4. Cet ouvr., impr. pour la prem. fois en Transylvanie quelques années avant la m. de l'auteur, l'a été de nouv., s'il faut en croire Fabricius, à Groningue en 1670. Richard Simon en a inséré la réfutation dans son *Hist. crit.* des commentateurs du Nouv.-Testament.

ENNERY (N. MICHELET d'), archéologue, né à Metz en 1709, m. à Paris en 1786, consacra toute sa vie au soin de recueillir les médailles les plus précieuses, n'épargna, pour satisfaire cette passion, ni argent ni fatigue, et voyagea successiv. en Italie et en Allemagne. Un prince eût pu montrer avec orgueil sa riche collection de 22000 médailles, dont 20000 antiq. Le catal. qui en a été publié après sa m., Paris, 1788, in-4, fig., tient un rang distingué rmi les ouvr. numismatiques.

ENNERY (N., comte d'), gouvern. des Antilles nç., né à Paris vers 1730, suivit de bonne heure arrière militaire, fit les campagnes de la guerre 7 ans, et devint maréchal-de-camp. Nommé neur des Antilles, il développa dans ce mportant une grande activité, se fit chérir lons, favorisa l'industrie et protégea le com- rce. C'est à lui que l'on doit en grande partie le défrichement de l'île de Ste-Lucie, dont il fit pour ainsi dire une colonie nouv. Le mauvais état de sa santé l'ayant forcé à solliciter son rappel en France, il reçut de Louis XVI l'invitation la plus pressante de retourner aux Antilles : « Votre réputation, lui écrivait le monarque, me servira beaucoup à St-Domingue. » En effet, il y était à peine arrivé qu'il fixa, de concert avec les autorités de la partie espagnole, les limites des possessions des deux puissances dans cette île. Mais il ne put résister longtemps à l'influence de ce climat brûlant, et m. vers 1786.

ENNETIÈRES (JEAN d'), sieur de Beaumetz, poète médiocre, né à Tournai vers la fin du 16e S., m. dans la même ville en 1650, a laissé : *les Amours de Théagènes et de Philoxènes*, suivis de poésies, Tournai, 1616, in-16 ; *Les quatre baisers que l'âme dévote peut donner à son Dieu dans le monde*, ibid., 1641, in-12 ; *Ste Aldegonde*, trag., ib., 1645, in-8. — Marie d'ENNETIÈRES, de la fam. du précéd., est aut. d'une *Epître* en vers franç. contre les Turks, Juifs, infidèles, faux chrétiens, etc., 1539, in-8.

ENNIUS (QUINTUS), anc. poète lat., né à Rudies en Calabre 239 ans av. J.-C., suivit d'abord la carrière militaire, et fut amené à Rome par Caton l'Ancien, qui avait remarqué son mérite. Il enseigna les lettres grecques et latines et composa des com. et tragéd., et un poème célèbre intit. les *Annales de la république*, en 18 chants. Son style se sentait de la rudesse qu'avait encore la langue dans le siècle où il vécut. Virgile le lisait souvent, et disait qu'il tirait des perles du fumier d'Ennius. Ce poète m. à Rome d'un accès de goutte, 169 ans avant J.-C. Les fragmens qui restent de lui se trouvent dans le *Corpus poetarum* de Maittaire, et dans le *Théâtre des Latins*, publ. par Levée.

ENNODIUS (Magnus-Félix), écriv. ecclésiast. latin, né vers 473 de J.-C. d'une famille illustre d'Italie, fut d'abord consul en 511, puis renonça aux dignités civiles pour entrer dans le clergé, et m. en 521, év. de Pavie. Ses princip. ouvr. sont : un *Panégyrique de Théodosie ;* la *Vie de St Epiphane*, celle de *St Antoine ;* et l'*Eucharisticum*, pub. par Sirmond, 1612.

ENOC ou ENOCH (Louis), théol. calviniste, né à Issoudun dans le 16e S., se retira à Genève vers 1550, fut régent au collége de cette ville et principal en 1556. On a de lui : *Prima infantia linguæ græcæ et latinæ simul et gallicæ*, Paris, 1547, in-4 ; *De puerili græcarum litterarum doctrinâ liber*, ib., 1555, in-8, etc. — Enoc (Pierre), sieur de La Meschinière, fils du précéd., est aut. de : *Opuscules poétiques*, Genève, 1572, in-8 ; *la Cocyre*, cont. 151 sonnets, des odes, des chansons, des élégies, des bergeries. Lyon, 1578, in-4, etc.

ENOCH, fils de Caïn, bâtit la prem. ville et la nomma Enochie. Il était né vers l'an 3759 av. J.-C. — Enoch, patriarche, fils de Jared et père de Mathusalem, naquit vers l'an 3378 avant J.-C., et fut enlevé au ciel, suiv. la Bible, afin qu'il ne vît point la mort.

ENOCH, rabbin de Gnesne et de Posen en Pologne, est aut. des ouvr. suiv. : *Comment. sur le psaume* 83, etc. ; *Dispute de Joseph avec ses frères Discours sacrés sur div. lieux du Pentateuque*, impr. à Amsterdam. On ignore la date de la naissance et de la m. de ce rabbin, ainsi que celle de la publication de ses ouvr.

ENOS, fils de Seth et petit-fils d'Adam, fut suiv. la Bible, le prem. des hommes qui institua les cérémonies du culte.

ENS (Gaspard), écriv. allem., né vers 1570 à Lorch dans le Wurtemberg, renonça à l'étude du droit pour se livrer à sa passion pour les voyages, se fixa à Cologne en 1603, et se mit aux gages des libraires, pour lesquels il composa, dans l'espace de 15 ans, un très-grand nombre d'ouvr., dont on peut voir la liste dans la *Bibliotheca realis de Lipenius ;* les principaux sont : *Historia bellorum Dithmarsicorum seu Danorum sub Frederico II*, Francfort, 1593, in-fol. ; *Rerum Hungaricarum historia libris IX comprehensa*, Cologne, 1604, petit in-8, traduit en allemand, 1605, in-4 ; *Deliciæ Germaniæ tam inferioris quàm superioris*, ibid., 1606, in-8 ; et une trad. du roman de *Gusman d'Alfarache* sous le titre de *Proscenium vitæ*, 1623, in-8.

ENS (Jean), théologien protestant, né en 1682 à Quadick dans le Westfrise, m. en 1732, ministre et profess. en l'univers. d'Utrecht, a laissé : *Bibliotheca sacra sive diatribe de librorum novi Testamenti canone*, Amsterdam, 1710, in-8 ; *Oratio de persecutione Juliani*, Utrecht, 1720, in-4, et d'autres ouvr. en hollandais dirigés contre Voët, Frugtice et leurs adhérens.

ENSENADA (Zénon-Silva, marquis de La), minist. des finances sous le règne de Ferdinand VI, né à Seca près Valladolid en 1690, m. à Madrid en 1762, sortait d'une famille honnête, mais peu favorisée des biens de la fortune, et ne dut son avancement qu'à lui-même. Les talens, l'activité qu'il déploya dans les postes inférieurs fixèrent sur lui l'attention de Ferdinand, qui lui conféra le titre de marquis, et lui confia la tâche difficile de rétablir les finances de l'Espagne, encore épuisées par la guerre de la succession. Ensenada répondit aux vœux de son souverain, supprima les dépenses superflues, encouragea les arts utiles, simplifia l'administration, rendit plus facile le commerce avec les colonies, et recréa pour ainsi dire la marine. Tant de services rendus à son pays ne purent le soustraire aux cabales et aux injustices de la cour, et Charles III, presqu'à son avénement à la couronne (1759), renvoya du ministère celui à qui il devait d'avoir trouvé 430 vaisseaux de guerre dans ses ports et 50 millions de piastres [illegible]. Ensenada se montra supérieur à son disgrâce par la grandeur d'âme avec laquelle il la supporta.

ENT (George), méd. anglais, né en 1604 à Sandwich, dans le comté de Kent, m. en 1689, membre de la société royale de Londres, fut créé nommé chevalier par Charles II, et passa pendant 6 ans le collége des médecins. Il fut l'un des premiers qui propagèrent la découverte d'Harvey sur la circulation du sang, et pub. à ce sujet : *Apologia pro circulatione sanguinis quæ vapidatur Æmilio Parisano*, 1641 et 1685. On lui doit encore : *Animadversiones in Malachiæ Thruxtoni M. D. diatribam de respirationis usu primo*, Londres, 1679, in-8. Eut a été l'éditeur de l'ouvrage d'Hervey, intit. : *Exercitationes de generatione animalium ;* il a aussi fourni plusieurs aux *Transactions philosophiques*.

ENTICK ou ENTINCK (Jean), écrivain anglais, né en 1713, m. en 1753, est l'aut. de plus. ouvr. d'un usage journalier dans les écoles, tel qu'un *Dictionnaire anglais-latin*, etc., on lui doit aussi : *Naval history*, Londres, in-fol. ; *History of the Seven Years' War*, Londres, 3 vol. in-8, etc.

ENTINOPUS, archit., né dans l'île de Candie sur la fin du 3e S., fut, suivant les plus anciennes archives de l'état vénitien, fondateur de la capitale de ce même état. Il existe dans le Rialto une antique église dédiée à St Jacques qui a été originairement la demeure d'Entinopus. D'après la même tradition, ce fut pendant sa demeure que, en 420, détruisit les prem. habitations construites autour de la sienne par quelques Padouans réfugiés dans le même lieu après le sac de leur ville par Alaric en 413, que cet architecte fit vœu de consacrer sa maison au culte divin si elle échappait aux flammes.

ENTIUS, HANSE ou ENZO, fils naturel de Frédéric II, reçut de son père la [illegible] de Sardaigne, après avoir épousé en 1238 la veuve d'Ubaldo Visconti, Adélaïde, marquise de Massa, héritière de Gallura et d'Orestagn. Employé par Frédéric dans les guerres qu'il eut soutenir contre l'église, il se distingua par un courage extraord., conquit une partie du Milanais, et fut excommunié par le pape Grégoire IX. Après s'être signalé par maint exploit, ce vaillant prince fut fait prisonnier par les Bolonais en 1247 à la bataille de Fossalte, et condamné à finir ses jours dans une prison. Sa captivité dura vingt-deux ans, pendant lesquels il apprit successivem. les malheurs et la mort de son père, de ses frères, la catastrophe de l'infortuné Conradin, dern. descend. de son illustre famille ; au bout de ce temps, il expira lui-même dans sa prison en 1272 à l'âge de 47 ans. Comme il n'avait pas eu d'enfans d'Adélaïde, l'héritage de celle-ci revint après sa m. à la maison de Visconti de Milan.

ENTRAIGUES (Emmanuel-Louis-Henri de Launay, comte d'). V. Antraigues : c'est en 1812 qu'il fut assassiné.

ENTRECASTEAUX (Joseph-Ant. Bruni d'), célèbre marin français, né à Aix en 1739, entra de bonne heure au service et fit ses premières campagnes sous les ordres du bailli de Suffren, se battit, et par son courage et ses talens mérita les différens grades auxquels il fut promu. Après avoir rempli avec distinction la place de directeur des ports et arsenaux de la marine, il fut nommé commandant des forces navales dans l'Inde en 1785, gouverneur de l'Ile-de-France en 1787, et fut chargé en 1791 d'aller avec les deux frégates la *Recherche* et l'*Espérance* à la découverte de Lapérouse et en outre de parcourir les côtes qu'à son départ pour Botany-Bay ce brave et malheureux navigat. avait encore à explorer. Malgré le zèle et l'empressement d'Entrecasteaux, il ne put remplir que la seconde partie de ses instructions et m. de

93 un peu avant d'arriver à l'île de Java. n fut alors dirigée par M. de Rossel ca- avillon, qui en a pub. la relation, Paris, . in-4, avec un fort bel atlas.

E (D'). V. LA ROCHEFOUCAULD.

(don JUAN de LA). poète espagnol, né ans la Castille-Vieille, m. dans les pre- ies du règne de Charles-Quint, est l'un rs auteurs dramatiques de sa nation. Il on vivant d'une haute réputation, et la ont à son *Arte de trovar*, ouvrage di- ont le titre serait inexactement traduit *d'Art poétique*; la première édition, Salamanque en 1507, renferme en outre etits poèmes, des odes, des chansons et es parmi lesquelles on distingue surtout : *Placida y Victoriano*.

AS (FRANÇOIS de), jés. espag., né l'an ilches en Andalousie, m. à Manille en pendant 30 ans employé aux missions hilippines. Il a laissé MS. un *Panégyrique rge*, une *Grammaire biscayenne*, et un *de conscience ou Confessionnaire* dans la ngue.

*AS (FRANÇOIS)* et ENZINAS (JEAN). *DER.*

*US* HESSUS (HELIUS), poète et savant né dans la Hesse en 1488, fut élevé par quelques relig. du couvent de Heine qui à lui donner gratuitement des leçons anque absolu de fortune semblait devoir jamais. Admis à 16 ans dans l'université il composa dès lors plus. pièces de vers ellens, voyages pour perfectionner son dans les différentes cours de l'Allem., et rtout l'estime de l'évêque de Poméranie lui a une mission près du roi de Po- ulant avant, de l'élever à quelques fonc- ortantes, lui faire étudier à Leipsig le droit droit canon. Bientôt dégoûté d'un travail le jeune poète préféra la carrière des *lut* successivement professeur d'éloq. à , à Nuremberg, à Erfurt, et m. dans cette ille en 1540. On a de lui : *Hessi et ami- istolarum familiarum libri XII*, Stras- 543, in-fol. ; *Operum Helii Eobani Hessi*, es duæ, Halle, 1539, in-8 ; c'est un choix oésies qui contiennent 3 livres d'*Héroïdes*; *gues*, 9 liv. de *Silves*, une traduction des *de Théocrite*, et une de *l'Iliade*.

AN, EOGHAINN, EOGHANN ou EOAN, *us lesquels figurent* dans les *Annales irlan- ois rois dont deux* ont vécu 3e S. av. J.-C., *dans le 5e de notre ère*. Leur histoire est fables et d'obscurité, et ils n'ont été men- ons les Biographies que comme la tige dou- s illustres maisons d'O'Brien, de Mac- d'O'Neil et d'O'Donnel. Les chefs des rnières ont été créés pairs d'Irlande sous Ier, le prem. avec le titre de comte de le 2e avec celui de comte de Tyrconnel ons).

(mythol.), dieu des vents, régnait sur les ntrées ou Éoliennes.

D.), visionnaire du 12e S., ayant lu dans e sacrée *Per eum qui venturus est judi- .*, s'imagina que lui, Eon, était désigné ntif *eum* ; en conséquence, il eut des vi- se mit à faire des miracles ; on pense bien manqua pas de disciples. Toutefois l'arche- Reims le fit comparaître au concile tenu ille l'an 1148, et sa folie étant reconnue, dans une prison, où il mourut bientôt ais traitemens que ses gardiens lui firent Ses principaux prosélytes, auxquels il né de beaux noms, tels que la Sagesse, la le Jugement, etc., furent tous livrés aux flammes, après avoir été préalablement exorcisés, suivant l'usage du temps.

EON DE BEAUMONT (CHARLES-GENEVIÈVE-LOUISE-AUGUSTE-ANDRÉ-TIMOTHÉE d'), l'un des personnages qui ont le plus vivement excité la curiosité publique vers la fin du 18e S., naquit à Tonnerre en 1728, et débuta avec distinction dans la carrière du barreau, qu'il abandonna bientôt pour celle de la diplomatie. Après avoir rempli deux missions importantes en Russie, porté les armes comme officier de dragons, accompagné le duc de Nivernais en Angleterre comme secrét. d'ambass., être resté dans ce pays en qualité de résident et de ministre plénipotentiaire, avoir été récompensé de ses services civils et milit. par la croix de Saint-Louis et une forte pension, il reçut l'ordre de porter des habits de femme, et s'y conforma. Agent confidentiel de Louis XV, il fut sacrifié par ce prince à ses ministres et condamné à une sorte de bannissement, et demeura à Londres 14 ans sans fonct. connues. Rappelé en France par Louis XVI, toujours sous la condition de dissimuler son sexe ; il y revint en 1777, et la quitta de nouv. en 1783 pour se rendre à Londres, où il m. en mai 1810 dans un état voisin de la misère. Le témoignage du P. Elisée (*v.* ce nom), prem. chir. de Louis XVIII, et de deux méd. anglais, qui firent l'autopsie de son cadavre, ne laissent plus aucun doute sur sa qualité d'homme ; mais on n'a pu découvrir encore les raisons qui forcèrent un diplomate distingué, un brave militaire, un chev. de St-Louis, à porter si long-temps des vêtemens de femme. D'Eon ne manquait pas de connaissances ; il a laissé différens ouv. sur des sujets d'hist., de diplomatie et d'administ. des finances, qui ont été recueillis sous ce titre : *Loisirs du chev. d'Eon*, 1775, 13 vol. in-8. Il a paru un *Catal. des livres rares et MSs. précieux du cabinet de la cheval. d'Eon*, etc. (angl. et franç.), Lond., 1791, in-8 : on trouve en tête un *Exposé hist.* assez curieux. M. de La Fortelle a pub. à Paris en 1779, in-8, la *Vie militaire, politique et privée, de demoiselle Charles-Geneviève-Louise-Auguste-André-Timothée Eon, ou d'Eon de Beaumont, écuyer, chev... ci-devant docteur en droit..., avocat, censeur royal... envoyé en Russie*, etc. ; une 2e édit. donnée la même année est précédée d'une épître de Dorat à l'héroïne, et suivie de pièces relatives à ses démêlés avec Beaumarchais.

EOSANDER (JEAN-FRÉD.), architecte et milit. suédois, né vers la fin du 17e S., mort à Dresde en 1729, fut chargé par l'électeur Frédéric, depuis roi de Prusse, de la construction d'une partie des palais de Berlin et de celle du château de Charlottenbourg. Après la mort de ce prince, qui lui avait conféré le grade de colonel, Eosander, ne trouvant pas la même faveur auprès de son successeur Frédéric-Guillaume, passa au service de Suède, puis à celui de l'électeur de Saxe, qui le nomma lieut.-gén. On a de lui un ouv. de stratégie en allemand intit. : *l'Ecole de la guerre*, ou *le Soldat allem.* ; et quelq. *Mém.* insérés dans le *Theatrum europeum*.

ÉPAMINONDAS, célèbre général thébain, s'était d'abord appliqué à l'étude des lettres et de la philosophie. Ayant pris les armes pour la cause des Lacédémoniens, alliés de Thèbes, il se lia durant cette campagne avec Pélopidas, auquel il venait de sauver la vie. Nommé général dans la guerre qui s'alluma ensuite entre sa patrie et ces mêmes alliés, qui avaient prétendu la soumettre à leur joug. Epaminondas gagna la fameuse bataille de Leuctres (l'an 372 avant J.-C.), où périt Cléombrote, roi de Sparte, ravagea le pays ennemi, et releva les murs de Messène, l'ennemie implacable de Sparte ; mais il se vit sur le point d'être condamné à mort pour avoir excédé de 4 mois la durée de son command. Cependant, replacé à la tête des armées thébaines, il obtint plus. avantages en Thessalie sur Alexandre

de Phères, fit de nouveau la guerre aux Lacédémoniens, et remporta sur eux la célèbre victoire de Mantinée, l'an 363 av. J.-C. Il avait reçu dans le combat une blessure mortelle; mais apprenant que l'ennemi était en déroute : « J'ai assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu. » En même temps il arracha le fer de sa blessure et expira. Epaminoudas donna l'exemple de toutes les vertus : il n'avait pas moins de frugalité et de désintéressement que de génie et de courage.

EPAPHRODITUS, affranchi et secrét. de Néron, fut condamné à m. par Domitien pour avoir aidé son maître à se détruire. — Un autre Epaphroditus (Aurelius), gramm., natif de Chéronée, avait composé plus. ouv. souvent mentionnés dans les aut. anciens, mais dont aucun ne nous est parvenu.

EPÉE (Charles-Michel de l'), ecclés. franç., et l'un des bienfaiteurs de l'humanité, né à Versailles en 1712, embrassa de bonne heure le ministère sacré; mais son refus de signer le formulaire le lui fit abandonner temporairement pour suivre la carrière du barreau; il se fit même recevoir avocat. Toutefois l'évêque de Troyes le fit renoncer à sa nouvelle profession, l'attira dans son diocèse, lui conféra la prêtrise et un canonicat. L'abbé de L'Epée jouissait d'une fortune de 7000 f. de rente lorsqu'il la consacra, ainsi que tous ses soins, à l'éducation des sourds-muets. On peut révoquer en doute la véracité de ce respectable philanthrope quand il assure n'avoir eu aucune connaissance des essais tentés en ce genre par les Espagnols, les Anglais, et surtout par Pereira, son contemporain. Ce n'est pas pour avoir inventé l'art précieux de suppléer par les yeux au défaut de l'ouïe, ce n'est pas pour avoir porté sa méthode au degré de perfection dont elle était susceptible, que l'abbé de L'Epée a des droits à la reconnaissance du genre humain; ce qui lui a mérité la vénération dont sa mémoire sera à jamais entourée, c'est son dévouement à l'instruct. d'une classe d'êtres malheureux qui semblaient devoir en être privés pour toujours. Seul, sans appui, sans secours, il forma et soutint de ses deniers le prem. établissement qui eût encore existé en ce genre dans l'Europe; se refusant jusqu'au nécessaire pour que ses élèves n'en fussent pas privés; se contentant des alimens les plus simples et des vêtemens les plus grossiers, et passant sans feu, malgré son grand âge, les hivers les plus rigoureux. Ce fut au milieu de ses honorables fonctions, entouré de ses élèves en pleurs, que mourut, en 1789, cet ami de l'humanité, qu'aucune acad., aucune société savante n'avait accueilli dans son sein. Il avait cependant pub. de 1772 à 1784 trois ouv. sur les moyens d'instruire les sourds-muets, et préparait un *Dictionn. général des signes*, qui a été terminé par l'abbé Sicard, son heureux successeur.

EPHORUS, orateur et historien, né à Cumes en Eolie vers l'an 363 av. J.-C., eut pour maître Isocrate, et composa une *Hist. du Péloponèse* en 30 liv., qui était fort estimée des anciens, et dont on regrette vivement la perte.

EPHRAIM, fils de Joseph et petit-fils de Jacob, fut le chef d'une des douze tribus, celle qui était située entre le Jourdain et la Méditerranée, et qui avait au nord la tribu de Manassé.

EPHRAIM *de Nevers*, religieux capucin, né à Auxerre, fut destiné à la mission du Pégu; mais il s'arrêta à Madras, où il fut très-bien accueilli des Anglais. Le succès de ses prédications fut tel, que les ecclés. de St-Thomé en furent jaloux, se saisirent de sa personne en 1648, et le firent jeter dans les prisons de l'inquisition à Goa, où il demeura 15 ou 20 mois. Le pape excommunia le clergé de Goa jusqu'à ce qu'il eût remis Ephraim en liberté. Ces menaces furent sans effet jusqu'à ce que le roi de Golconde, qui avait conçu une vive estime pour ce religieux, [illegible] en venant avec une armée assiéger la ville de St-Thomé. Depuis cette époque, le P. Ephraim continua d'exercer le saint ministère dont, pendant toutes ses services à [illegible] particulièrement au voyageur Tavernier, fit le plus grand éloge de sa piété, de [illegible] et de son caractère.

EPHREM (St), en syriaque *Afrem*, [illegible] commencem. du 4e S., d'une famille [illegible] instruit dans le christianisme par S. [illegible] que de Nisibe, séjourna plus. années à Edesse, où il fit un grand nombre de conversions, puis se retira dans une solitude voisine de cette ville, et y fonda un monastère célèbre. Il composa [illegible] retraite plus. ouvr. de religion, outre [illegible] commentaires sur l'*Ancien et le Nouv. Testam.* S. Basile ayant voulu l'élever à l'épiscopat, le dispensa d'accepter cet honneur, dont [illegible] indigne, en feignant d'être insensé. Il [illegible] solitude vers l'an 379. Les Syriens ont toujours la plus grande vénération pour sa mémoire; ils l'appellent le prophète de leur nation. Outre ses *commentaires*, il reste de lui un grand nombre d'*hymnes*, d'*Odes* sur des sujets religieux, des [illegible] polémiques contre les hérétiques Bardesane, Marcion et Manès; des *discours*, exhortations sur des sujets théologiques. Parmi ses écrits, les uns sont en syriaque, les autres en grec. Il en existe [illegible] édit. complète à Rome, 1736, 6 vol. in-f., plusieurs-uns ont été traduits en français.

EPHREM, patriarche arménien de la [illegible] né en 1734, occupa ce siége pendant [illegible] 1771 à 1784. Il a comp. une *Hist. des patriarches arméniens de Cilicie*, jusqu'à son temps, et des *poésies* religieuses qui sont restées MSS.

EPICHARIS, affranchie et courtisane romaine, entra dans la conspiration de Pison contre Néron, et ranima plus d'une fois le zèle des conjurés. Livrée par Volusius Proculus, tribun de la Flotte de Misène, elle fut appliquée à la question; mais les tourments ne purent lui arracher le nom de ses complices. Le lendemain, comme on la conduisait de nouveau à la torture, craignant de céder à la violence de la douleur, elle s'étrangla avec la ceinture. Cette action courageuse a fourni à M. Xavier le sujet d'une trag. d'*Epicharis* (1752), et à Legouvé celui d'*Epicharis et Néron* (vers 1800).

EPICHARME, poète et philos. pythagoricien du 5e S. av. J.-C., né en Sicile, introduisit la comédie à Syracuse sous le règne d'Hiéron I, et composa un grand nombre de pièces qui furent imitées par Plaute. Il suivit dans ses comédies un plan et des règles fixes, et fut un des prem. auteurs de ce genre de poésie. On lui attribue aussi de l'ouvrages de philosophie et de médecine.

EPICTÈTE, philos. stoïcien, né à Hiérapolis en Phrygie, fut d'abord esclave à Rome. Exilé par Domitien lorsque cet emp. chassa de la ville tous les philosophes, vers l'an 94 de J.-C., il se retira à Nicopolis en Epire, revint dans la suite à Rome, et s'y concilia l'estime d'Adrien et de Marc-Aurèle. Ce philosophe était d'une patience inaltérable, si l'on rapporte qu'un jour son maître lui ayant cassé la jambe en le frappant, il se contenta de lui dire : « Je vous avais prédit que vous me la casseriez. » Il ne reste aucun ouvr. écrit par Epictète lui-même, mais l'historien Arrien, son disciple, a pub., sous le titre d'*Enchyridion*, ou manuel, 4 liv. de pensées et de discours stoïques, recueillis de sa bouche. Ce manuel a été imprimé à Londres, 1741, 2 vol. petit in-4. Il existe vingt trad. franç. de cet ouvr.; les meilleures sont celles de Dacier, 1715, 2 vol. in-12; de Lefebvre de Villebrune, 1783, in-12; de de Bure-St-Fauxbin, 1784, 2 vol. in-12.

EPICURE, célèbre philosophe grec, né à Gargette dans l'Attique l'an 342 avant J.-C., voyagea

pour s'instruire, et vint à l'âge d'en- se fixer à Athènes, où il ouvrit une los, qui devint bientôt célèbre. C'est là t, après avoir mené une vie tranquille , vers l'an 270 av. J.-C. Epicure en- l'univers est composé d'un nomb. in- s, dont la rencontre fortuite avait formé ps sans l'intervention d'aucune divinité. osait d'autre but à l'homme que le bon- plaisirs ; mais il faisait, dit-on, consis- ir dans la culture de l'esprit, la pratique u, l'exemption des vices et la mortifica- ens ; lui-même menait la vie la plus sobre. t ses sectateurs dénaturèrent bientôt sa et substituèrent aux plaisirs purs et in- qu'il recommandait les voluptés les plus ; ce qui donna lieu à les appeler pour- picure. Ce philosophe avait composé un nomb. d'ouv. que Diogène Laërce porte 300. Il ne nous en est rien parvenu. Lu- hez les Romains, il puisa sa doctrine en mirables dans son poème de la nature ; chez lermes, Gassendi (*v.* ce nom) a rassemblé orps d'ouvr. tout ce qui concerne sa vie et ine.

**ÉNIDES**, philos. et poète crétois, contem- Solon, est mis par quelques-uns au rang ages. Il fit courir le bruit qu'étant entré caverne pour s'y reposer, il s'y était en- t que son sommeil avait duré 47 ans, ou d'autres ; il disait avoir commerce avec les avoir appris d'eux l'art de l'expiation. niens, affligés de la peste, ayant eu re- ai, il purifia leur ville. Pendant son séjour s, Epiménides se lia avec Solon ; et, de en Crète, il composa plus. ouvr. en vers. ut vers l'an 598 av. J.-C. dans un âge très-

**AY** ( Louise - Florence - Pétronille , **LA LIVE D'**), femme plus célèbre par ses ce J.-J. Rousseau que par les écrits sortis ime, née vers 1720, épousa vers l'an 1750 er-général dont elle porte le nom. Ce fut années après ce mariage qu'elle connut tophe de Genève, et fit bâtir pour lui, près Montmorency, la petite maison connue sous la ination de l'Ermitage, et qui devint depuis priété de Grétry. Sans entrer dans le détail sions de cette dame avec Duclos, Rousseau, , Diderot, d'Holbach, Mad. d'Houdetot et personnages célèbres du 18e S., nous nous ons à citer les deux ouv. suiv. pub. sous son es Conversations d'Emilie, Paris, 1781, 2 vol. 3e édit., 1788, livre d'éducation écrit avec , et qui obtint en 1783, à l'acad. franç., le utilité, fondé par le respectable M. de Mon- (*v.* ce nom) ; *Mém. et correspondance de l'Epinay*, publiés à Paris, 1818, 3 vol. in-8 ; augmentée de 4 lettres, ibid. ; 3e édit., ibid. Ce dern. ouvr. a donné lieu à la public. ces suiv. : *Anecdotes inédites, pour faire aux Mémoires de Mad. d'Epinay, précédées examen de ces Mémoires*, par M. Musset- , 1818, in-8 ; *Conséquences médiates des ions privées de Mad. Lalive d'Epinay*, Paris, in-8 ; *Correspondance inédite de l'abbé Ga- avec Mad. d'Epinay*, etc. (publiée par A.-A. ), Paris, Treuttel, 1818, 2 vol. in-8. On re à Mad. d'Epinay deux vol. assez rares à Genève sans nom d'aut. sous les titres de n fils, 1758, 1759, in-8 et in-12, *Moyens heureux*, 1752, in-12.

S. V. Espine (Jean de).

**E (Guill.-Jos. de L')**, méd., né vers la fin , fut reçu docteur à la faculté de Paris en devint doyen de sa compagnie. On a de *port sur le fait de l'inoculation de la pe- ole*, Paris, 1765, in-4 ; *Supplément* à ce rapport, ibid., 1767, in-4. Ce médecin, opposé à l'inoculation, rencontra dans le doct. Ant. Petit (*v.* ce nom) un adversaire qui n'a pas peu contribué à faire triompher ce système.

EPIPHANE (St), docteur de l'église grecque, archevêque de Salamine en Chypre, né vers 310 près d'Eleuthéropolis en Palestine, vécut quelque temps dans la solitude, et se lia avec le célèbre Hilarion, dont il devint un disciple fervent. Elevé sur le siége de Salamine après avoir combattu avec le plus grand zèle les erreurs d'Arius et d'Origène, il alla à Jérusalem, à Antioche et à Constantinople, accuser et combattre les évêques et les solitaires qu'il soupçonnait d'hérésie ; et il a encouru le reproche d'avoir outrepassé les bornes de la ferveur. Il m. en 403 en retournant de Constantinople à Salamine. On a de lui plus. ouv., dont les plus importans sont le *Panarium*, ou *Antidote contre les hérésies*, ouv. dans lequel il donne l'histoire d'un grand nombre d'hérésies ; *l'Anchora* ou *Ancre*, destiné à confirmer et à fixer les esprits dans la foi ; son style est grossier, incorrect ; il semble avoir cherché à se mettre à la portée des plus ignorans. Ses *œuv.* ont été pub. par le P. Pétau, gr.-lat., 1662, 2 vol. in-folio.

EPIPHANE, surn. *le Scholastique*, dénominat. qui signifiait alors jurisconsulte, vivait en Italie vers l'an 510. A la prière du célèbre Cassiodore, son ami, il traduisit du grec en latin les histoires ecclésiastiques de Socrate Sozomène et Théodoret, et en fit un abrégé en 12 liv. sous le titre d'*Historia tripartita*, publié à Augsbourg par Jean Schussler, 1472, in-fol., et à Bâle par Beatus Rhenanus, 1523 ; trad. en franç. par L. Cyaneus, Paris, 1568. On attribue encore à Epiphane la traduct. latine des *Antiquités juives* de Josèphe (Augsbourg, 1472 ; Oxford, 1700), et de quelques autres ouvr. grecs moins importans.

EPIPHANE, év. arménien du commencement du 7e S., vécut pendant plus. années dans une solitude aux environs de la ville de Tevin, en fut tiré pour être fait abbé du monastère de Klag dans le pays de Daron, puis évêque de Mamikoniane, et mourut après avoir occupé ce siége pend. 20 ans. Il a laissé une *Histoire du concile d'Ephèse*, et quelques autres écrits peu importans qui n'ont pas été imprimés.

EPIPHANE, surnommé *l'Agiographe*, prêtre de Jérusalem dans le 10e S., a écrit en grec une *Desc. géographique de la Syrie, de la ville sainte et des lieux saints*, publ. par Fréd. Morel, Paris, 1620 ; une *Vie de la sainte mère de Dieu* ; une *Vie de l'apôtre St André*, restées manuscrites.

EPIPHANE, relig. capucin, né au commencement du 17e S. à Moirans en Franche-Comté, fut envoyé comme missionnaire dans les Indes, et s'y distingua par son zèle. Il a laissé MSs. quelques ouv. de théol. et *Ars memoriæ admirabilis*, etc.

EPISCOPIUS (Simon), en hollandais *Bisschop*, né à Amsterdam en 1583, professa la théol. à Leyde en 1612, et remplit cette chaire jusqu'au synode de Dordrecht en 1618. La doctrine des arminiens ou remontrans, qu'il soutenait, ayant été condamnée dans ce synode, il fut forcé de s'expatrier, et se retira en France, où il fut fort bien accueilli par le célèbre Grotius. En 1626 il rentra en Hollande, et il professa la théol. à Amsterdam dans un séminaire de remontrans depuis 1634 jusqu'à l'époque de sa mort, en 1643. Il a laissé un assez gr. nomb. d'ouvr. de théol., publiés en 2 vol. in-folio, Amsterdam, 1650.

EPO (Boetius). V. Boetius-Epo.

**EPPENDORF (Henri d')**, littér. allem., né au bourg d'Eppendorf en Misnie, suivit les cours de l'univ. de Strasbourg, vint ensuite à Bâle, où il eut avec le célèbre Erasme une querelle qui fit beaucoup de bruit parmi les littér., et dont on peut voir les détails dans l'ouvrage de Christophe Saxius,

intit. *de Henrico Eppendorpio commentarius*, etc., Leipsig, 1745, in-4, où l'on trouvera également tous les renseignemens désirables sur la personne et les écrits d'Eppendorf, qui m. vers 1553. On a de lui les ouvr. suiv. : *ad D. Erasmi Roterdami libellum cui titulus* : ADVERSUS MENDACIUM ET CALUMNIATIONEM UTILIS ADMONITIO, *justa querela*, Haguenau, 1531, in-8, réimp. à la suite du livre de C. Saxius, déjà cité ; une traduct. allem. des *Apophthegmes* de Plutarque, Strasbourg, 1534, in-fol. ; idem des *Œuvres morales* de Plutarque, ibid., 1551, in-fol. ; idem d'un *Abrégé de l'hist. romaine*, extrait des meilleurs aut., de Florus, Rufus, Eutrope, etc. ; idem de l'*Hist. natur.* de Pline, 1543, in-fol. ; idem des *Chroniques suédoise et danoise* de Krantz, 1545, in-fol. ; idem de différens *Opusc.* latins pub. dans le 16e S. *sur la guerre des Turcs*, 1550, in-fol. ; idem *de la Pratique de la guerre par J. César* de F. Floridus ; de l'*Expédit. des chrét. dans la Terre-Sainte* de Ben. Accolti, dit l'*Aretin* ; *de la Prise de Constantinople* de Léonard de Mytilène, réunies en un vol. in-fol., pub. en 1554.

EPPONINE ou EPONINE, héroïne de l'attachement conjugal, était femme de Julius Sabinus, qui, au commencement du règne de Vespasien, fit révolter une partie des Gaules et prit le titre de césar. Les rebelles ayant été soumis, Sabinus fit courir le bruit de sa mort, et alla se cacher dans un souterrain, où Epponine voulut le suivre. Après un séjour de 9 ans dans cette demeure affreuse, leur secret ayant été découvert, Sabinus et sa compagne furent amenés devant l'empereur. Eponine chercha vainem. à l'attendrir en lui présentant les enfans qu'elle avait eus dans sa retraite. Ne pouvant réussir à sauver son époux, elle l'accompagna à la mort (l'an 78 de J.-C.). Cet événement a fourni le sujet de plusieurs tragédies qui ont eu peu de succès.

EPRÉMÉNIL (N. DUVAL d'), memb. du conseil souverain de Pondichéri, président du conseil de Madras, m. en 1767, a laissé les ouv. suivans : *Sur le commerce du nord ; Correspondance sur une question politique d'Agriculture ; Examen de la surdité et de la cécité ; Lettre à l'abbé Trublet sur l'hist.* — EPRÉMÉNIL (Jacques DUVAL d'), fils du précéd., conseiller au parlem. de Paris, né à Pondichéri en 1746, commença sa réputation en se portant l'adversaire du jeune comte de Lally-Tolendal, qui sollicitait la réhabilitation de la mémoire de son père, injustement condamné à mort. Ses opinions politiques achevèrent de le rendre célèbre. Il fut un des plus ardens frondeurs de l'ancien régime, et ne cessa de solliciter la convocation des états-généraux. Mais, effrayé par les premières opérations de cette assemblée, il essaya d'arrêter les progrès de la révolution, et devint l'objet de la haine du peuple comme il avait été celui de son affection. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort le 23 avril 1794. On lui attribue les *Remontrances* pub. par le parlement au mois de janvier 1788, et il est aut. de deux écrits intit. : *Nullité et despotisme de l'assemblée nat.*, et *de l'Etat actuel de la France*, pub. en 1790. On a encore de d'Eprémenil un *Disc.* dans la cause des magistrats qui composaient ci-devant la chambre des vacations du parlem. de Bretagne, 1790, in-8.

EQUICOLA (MARIO), littérat. et hist. ital., né en 1460 dans un canton du royaume de Naples appelé *gli Equicoli*, d'où il prit lui-même son nom, fut reçu doct. en droit à l'univ. de Naples, attaché ensuite à plus. princes ital., et m. en 1541. On a de lui : *Comment. della istoria di Mantova*, Ferrare, 1521 ; *D. Isabellæ Estensis Mantuæ principis iter per narbonensem Galliam, per Marium Equicolam*, opuscule très-rare. On attribue à Equicola beaucoup d'autres ouvr., dont les deux plus connus ont pour titre, le premier : *Istitutioni al comporre in ogni sorte di rima*, 1541 ; et le 2e *Della natura d'amore*, 1525, trad. en franç. par G. Chappuys, Paris, 1554, in-8 ; Lyon, 1598, in-12.

ERACLIUS, peintre romain du [illegible], a écrit un ouvr., partie en vers, partie en prose, intit. *De artibus Romanorum*, impr. pour la prem. fois à Londres en 1781 dans l'ouvrage de M. Raspe qui a pour titre *A critical essai on oil painting*. Les exempl. MSs. sont très-rares ; et celui que servit à la publication de M. Raspe est moins complet que l'exempl. conservé à la biblioth. roy. de Paris.

ERARD (CLAUDE), avocat au parlem. de Paris, m. en 1700, eut une gr. réputation de son temps. On a de lui un recueil de plaidoyers, Paris, 1695, in-8, et réimpr., ibid., 1734, in-8.

ERARIC, roi des Ostrogoths, était le chef des Rugiens, peuple du nord qui avait accompagné Théodoric en Italie. Il fut élevé par eux au trône après la mort d'Ildebald, qui le nomma dans un repas. Eraric, voyant la domination des Ostrogoths en Italie fortement ébranlée par les conquêtes de Bélisaire, traita avec l'empereur Justinien pour lui livrer le reste de ses provinces ; mais il fut tué par ses soldats avant la fin de la négociation, et remplacé par Totila.

ERASISTRATE, célèbre méd. grec, petit-fils d'Aristote par sa mère, né dans l'île de Cos, fut d'abord attaché à la cour de Séleucus Nicator, roi de Syrie, et y acquit un grand crédit par une cure extraordinaire, dont plus. auteurs ont rapporté les détails. Le prince Antiochus était tombé dans un état de langueur très-inquiétant et dont on ne pouvait découvrir la cause. Erasistrate observa que toutes les fois que la reine Stratonice, seconde femme de Séleucus, entrait dans la chambre du prince son beau-fils, celui-ci éprouvait un très-grand trouble intérieur qui se manifestait par la rougeur du visage, l'expression plus animée des yeux, le tremblement des membres et de violentes palpitations de cœur. L'habile méd. en conclut que l'objet de maladie d'Antiochus provenait de sa passion secrète pour sa belle-mère. Il en avertit Séleucus avec précaution, et ne lui cacha point que la cession de Stratonice au prince était l'unique moyen de lui sauver la vie. Séleucus, qui aimait tendrement son fils, n'hésita point à lui donner Stratonice en mariage, quoiqu'il en eût déjà eu même un enfant. Antiochus guérit parfaitement, et le médecin reçut de magnifiques récompenses. Vers 280, Erasistrate quitta la cour de Syrie, se retira à Alexandrie, et consacra ses loisirs aux spéculations théoriques, surtout à l'étude de l'anat. Il fut le chef d'une école long-temps célèbre établie primitivement à Smyrne, et dont les nombreux disciples, sous le nom d'*Erasistratéens*, se succédèrent jusqu'au temps de Galien, c'est-à-dire pendant plus de 400 ans.

ERASME (DIDIER), savant illustre, né à Roterdam en 1467, fut placé de très-bonne heure en qualité d'enfant de chœur, à la cathédr. d'Utrecht, où il resta jusqu'à l'âge de 9 ans, et entra ensuite à l'école de Deventer, où ses progrès furent très-rapides. Ayant perdu ses parens quelques années après, il fut forcé par ses tuteurs de prendre l'habit de chanoine régulier de St-Augustin. L'état monastique convenait peu à l'indépendance de son caractère et à la faiblesse de tempérament de jeune Erasme ; mais il chercha dans l'étude et la culture des arts une diversion aux peines d'une profession embrassée par contrainte. Un heureux événement vint le tirer de sa réclusion : sur la réputation de son savoir, l'év. de Cambrai, Henri de Berghes, l'appela auprès de lui dans l'intention de le mener à Rome. Le voyage ayant manqué, Erasme obtint du prélat la permission d'aller perfectionner ses études à Paris, où il entra comme boursier au collége de Montaigu. Bientôt il donna des leçons particulières et surveilla les études de plus. jeunes seigneurs. Un d'eux, lord Montjoye, l'ayant attiré

terre, il se lia avec les premiers savans du
s'y fit des amis distingués. Il passa ensuite
, séjourna à Bologne et y prit, en 1506, le
r docteur en théologie. Il se trouvait dans
lorsque Jules II y fit son entrée, et il
ce pontife la dispense de ses vœux. De
il alla à Venise, où il demeura chez le
lde Manuce (v. ce nom), qui impr. alors
, entre autres ses *Adages*. Il se rendit en-
adoue pour y diriger les études d'Alexan-
hev. de St-André, fils naturel de Jacq. IV,
osse. Sa vie ne fut qu'une suite de voyages
els jusqu'en 1521. A cette époque il alla se
âle afin d'être plus à portée de surveiller
sion de ses ouvrag., entreprise par Frohen
ons), son ami. Ce fut dans cette ville qu'E-
ub. en 1516 sa prem. édit. du *Nouv. Test.*
. Les travaux d'Erasme restaient depuis
ps sans récompense, lorsque Charles
che, souverain des Pays-Bas, depuis em-
sous le nom de Charles-Quint, et dont il
té sur le point d'être précepteur, le fit son
ller et lui donna une pension annuelle de
rins. Ces faveurs réveillèrent l'attention de
rs souveraines, entre autres du roi de France
is Ier, qui essayèrent en vain d'attirer Erasme
our. A cette époque commençait la réforme
e; Erasme témoigna quelq. penchant pour
ne de Luther; mais bientôt il ne put ap-
les emportemens des réformateurs. Ami
ix, il n'aimait pas, disait-il, même la
ditieuse, et ne pensait pas qu'on dût pro-
r des troubles et des émeutes à la réforma-
l'église. » Erasme, dit M. Noël, eut le sort
presque toujours les gens modérés dans les
le troubles, celui de déplaire également aux
arti, et les moines ne furent pas moins ani-
tre lui que les luthériens. » Ceux-ci devenant
en jour plus nomb. et plus puissans à Bâle,
se retira en 1529 à Fribourg, où il reçut l'ac-
plus honorable. Il y resta six ans, au bout
il revint à Bâle. A l'avènem. de Paul III au
ntificat, Erasme lui écrivit pour le féliciter,
de lui une lettre obligeante. Presqu'en
mps ce pape lui donna la prévôté de Deven-
nonçant l'intention de lui conférer d'autres
s jusqu'à la concurrence de 3000 ducats de
pour le mettre en état de soutenir avec
e la qualité de cardinal qu'il lui destinait.
rasme, accablé d'infirmités et naturellement
abitieux, refusa le bénéfice, témoigna la
*ndifférence pour la* pourpre romaine, et m.
*après en 1536*. Erasme fut un savant pro-
*n écrivain du* 1er ordre. On a peine à con-
mment, au milieu de ses voyages presque
ds, il put suffire aux nombr. ouvr. sortis
ame. Pub. d'abord séparément, il ont été
ueillis à Bâle par Beatus Rhenanus et imp.
s héritiers de Froben en 9 vol in-fol. Cette
ant devenue très-rare, on en fit une nouv.
mplète à Leyde, 1703, 10 vol. in-fol., reliés
rement en 11. Ces volumes renferment des
r la grammaire et la rhétor. : les *Colloques*,
eu séparément plus. édit. et ont été traduits
en français par Gueudeville, Leyde, 1720,
in-12; les *Adages* (on y trouve un long
aité *Bellum*, ce morceau, d'abord imprimé
a été traduit librem. en franç. à Londres,
, dans un ouvrage qui a pour titre *Anti-*
*t*: cette traduction a été réimpr. séparém.,
, 1816, in-12, et Paris, 1824, sous le titre
*isme*); les *Apophthegmes*; l'*Eloge*
*lie*, souvent imprimé séparément, traduit
. Paris, 1720, ibid. (par Gueudeville),
-4: édit. assez recherchée à cause des fig.;
s de piété et de philosophie; le *Nouveau*
*nt* grec avec la version lat.; une *Para-*
*n Nouv. Test.*; des traduct. des pères gr.;
des discours; les nomb. *Apologies* de l'aut.; plus.
ouvr. polémiques et des poésies latines. On doit en
outre à Erasme l'édit. *Princeps* du texte grec de la
*Géogr. de Ptolomée*, avec une préface latine, Bâle,
1533, in-4; la prem. édit. de *Publius Syrus* et de
quelq. autres aut. L'*Hist. de la vie et des ouvrages*
*d'Erasme* a été pub. par Burigny, Paris, 1757,
in-12. Cet ouvr., bien que diffus, doit être con-
sulté parce que c'est proprement l'hist. littér. du
temps où vécut Erasme. Il existe à la biblioth. de
l'Arsenal une *Vie d'Erasme*, par Claude Joly, in-4
MS.: ce précieux ouvr. qu'on croyait perdu, et
que Burigny regrettait de n'avoir pu lire, a été re-
trouvé par M. Boulard dans le recueil MS. inscrit
sous le n° 826.

ERASTE (Thomas), né en 1524 à Baden en
Suisse, m. à Bâle en 1583, s'était à la fois distingué
dans la médecine, dans la philosophie et la théol.
Il professa la philosophie à Heildelberg, la mo-
rale à Bâle, et combattit avec succès les erreurs de
Paracelse en médecine et en chimie. Les princip.
de ses ouvrages sont: *Dissertationum de medicinâ*
*novâ phil. Paracelsi partis quatuor*, Bâle, 1572;
*Diss. de auro potabili*, ib., 1578; *Repetitio disputa-*
*tionis de lamiis seu strigibus*, Bâle, 1578. Il fut
aussi engagé dans des controverses théologiques, et
fut accusé d'arianisme.

ERATH (Augustin d'), sav. profess. de théol.
dans les colléges de l'ordre des chan. de St-Au-
gustin, protonotaire apostolique, abbé de St-André
et comte palatin, né à Buchloa en Souabe en 1648,
m. en 1719, a pub. sur la théol. et l'hist. ecclésiast.
plus. ouvr., dont on trouve la liste dans Moréri: le
plus remarquable est un commentaire historico-
théologico-juridique *sur la règle de St-Augustin*,
en latin, Vienne, 1689, in-fol. — Erath (Antoine
Ulric d'), jurisc. allem., né en 1709, m. en 1773,
est aut. de quelq. ouvr. hist. et chron. sur l'Alle-
magne au moyen âge, et d'un gr. nomb. de mém.
en lat., en franç. et en allem. Le plus estimé des
ouvr. de cet aut. est intit. *Calendarium romano-*
*germanicum*, Dillenburg, 1761, in-fol. — Erath
(mlle d'), fille du précéd., m. en 1776, a trad. du
latin en allem. les *Vies des illustres capitaines* par
Cornelius Népos, Francfort, 1760, in-8.

ERATO (mythol.), muse de la poésie lyrique et
érotique, est représentée le front ceint d'une cou-
ronne de myrtes et de roses: une de ses mains
soutient une lyre, et l'autre porte un archet.

ERATOSTHÈNE, célèbre savant grec, florissait
à Alexandrie vers la fin du 3e S. avant J.-C., et se
distingua à la fois dans la grammaire, la philos., la
poésie et les mathématiques. Il fut bibliothécaire
d'Alexandrie sous Ptolémée Evergète, et mourut
vers l'an 194 av. J.-C., âgé d'environ 81 ans. Des
nombreux ouvr. qu'il avait composés, il ne reste
plus que quelques fragmens relatifs à la géométrie
et à la géographie, pub. à Oxford, 1672, et à Göt-
tingue, 1794, grec-latin.

ERATOSTRATE. V. Erostrate.

ERBACH (Chrétien), l'un des plus grands
musiciens de l'Allemagne dans le 16e S., né vers
1560 à Algesheim dans le Palatinat, se livra à la
composition d'un gr. nomb. de pièces de musique
d'église qui sont toutes conservées à la cathédrale
d'Augsbourg. On ignore l'époque de sa mort.

ERCHEMBERT ou ERCHEMPERT, religieux
de l'ordre de St-Benoît, né dans la Lombardie au
9e S., vers 889, dans un monastère, où il s'était re-
tiré après avoir quitté la profession des armes, a
écrit un *Abrégé de l'hist. des Lombards* de 774 à
888, Naples, 1626, in-4, et imp. dans l'*Hist. des*
*princes lombards*, par Camille Pellegrini, ibid.,
1643, in-4, et dans les recueils de Burman, de Mu-
ratori et d'Eckhardt. On lui attribue quelq. autres
écrits sur différens sujets de controverse.

ERCILLA Y ÇUNIGA (don Alonzo d'), le pre-

mier poète épique de l'Espagne, chevalier de l'ordre de St-Jacques, gentilhomme de la chambre de Rodolphe II, né à Bermeo (Biscaye) vers 1525, m. en 1595, avait suivi Philippe II, en qualité de page, dans ses expéditions militaires et dans ses voyages, visita la France, l'Italie, la Flandre, la Hongrie, la Bohême, la Silésie, la Pologne, passa en Angleterre, puis au Pérou et enfin au Chili. Il servit en qualité de volontaire dans la guerre du pays d'Arauco, et se distingua par sa valeur et par sa hardiesse à s'avancer dans un pays sauvage et tout-à-fait inconnu. Son poème de *la Araucana*, qui parut tout entier en 1590, contient l'hist. de cette guerre dont il avait été le témoin. Ce poème a été souv. réimp., la dernière édit. est celle de Madrid, 1776-1785, 2 vol. in-8, fig.

ERCOLANI (Joseph-Marie), prélat de la cour de Rome au 17e S., a pub. à Padoue en 1725 et 1728, sous le nom académiq. de *Neralco*, des poésies sous le titre de *Rime a Maria*, dans lesquelles il se montre imitateur de Pétrarque. Ces poésies ont été réimpr. avec additions, Brescia, 1731 et 1759, Rome, 1764, Bologne, 1732 et Venise, 1758. — Ercolani (Barthélemi), jurisconsulte bolonais au 15e S., professeur de droit à Bologne et à Ferrare, a laissé des *Consultat.* estimées. Tiraboschi a conservé les noms de plus. membres de cette famille qui se distinguèrent dans les lettres.

ERDOEDI (Gabriel-Antoine, comte d'), doyen des suffragans de Hongrie, mort au milieu du dernier siècle, a pub. à ses frais : *Opusculum theolog. in quo quæritur an et qualiter princeps catholicus hæreticos in suâ ditione retinere, vel contrà, pœnis eos exilio, ad fidem catholicam amplectendam cogere possit*, par le jésuite Samuel Pinson, Tyrnau, 1721. Ce livre, écrit sur un ton virulent d'intolérance, fut prohibé par l'empereur.

ERDT (Paulin), religieux franciscain allemand, professeur de théol. à l'université de Fribourg en Brisgaw, né à Wertoch en 1737, m. en 1800, a composé plusieurs ouv. sur l'hist. littéraire et la bibliographie. On en trouve le détail dans le dictionnaire de Meusel ; les princip. sont : *Hist. litter. theolog. rudimenta*, etc., 4 vol. in-8, dont le plan avait été pub. sous le titre de *Conspectus*, Augsbourg, 1785, in-8 ; *Eclaircissem. sur la doctrine des univers. autrichiennes*, ibid., 1785, in-8 ; *Introduction élément. pour les bibliothèc. et les amateurs de livres*, ibid., 1786, in-8, etc.

EREDIA (Louis), poète et savant littérat. ital., m. à Palerme en 1604, a laissé quelq. *poésies*, des *canzoni* et un petit ouv. int. *Apologia*, dans lequel il défend Théocrite, et les poètes grecs et siciliens, des accusations de Baptiste Guarini, et où il examine le *Pastor fido* de ce dernier.

EREI (Joseph-Antoine), religieux mineur conventuel, né en 1692 dans la marche d'Ancône, m. en 1755, avait exercé le ministère évangél. dans les principales villes d'Italie, et occupa les prem. emplois de son ordre. Il a pub. une *Dissert. intorno a' parenti, mariti e figliuole di S. Anna*, Pezaro, 1731. — Erei (Ignace), que l'on croit frère du précédent, né en 1691, m. en 1761, remplit pendant 44 ans les fonctions de secrétaire de la ville de Fermo. On a de lui deux vol. de *Poésie mixte*, Fermo, 1747, et un 3e vol. manuscrit.

EREMIA (Vicenzo), savant sicilien, m. en 1630, a publié *il Sebastiano*, tragédie sacrée ; et a laissé des traités de mathématiques en MS.

EREMIA-TCHELEBY-KEN-MIRGIAN, célèbre littérateur arménien, né vers 1634, m. vers 1694, remplit pendant plus. années la charge de chancelier auprès du patriarche arménien à Constantinople et auprès du grand-catholicos Eliazar. Il a laissé un grand nombre d'ouv. MSs sur la géographie, sur l'histoire et la chronologie de l'empire othoman.

EREVANTZY (Melchisedech), célèbre docteur arménien, né en [illegible], fonda à ses frais dans toutes les p[illegible] un grand nombre d'écoles, et [illegible] et des chefs pour les diriger. Il a [illegible] *Analyses* de la philosophie d'Ar[illegible] le philosophe ; une *Gramm. arm[illegible] que et l'art des définitions* ; et [illegible] Porphyre.

EREVANTZY (Simon), patr[illegible] né au commencem. du 18e S., m[illegible] à Etchmiatzin une imp. importan[illegible] nufacture de papiers et se distingua en arménien l'*Encyclop. franç.*[illegible] mort l'enleva. On a de lui un vol[illegible] *vejars*, c.-à-d. *les Devoirs re[illegible]* instruction adressée à ses ouaille[illegible]

ÉRIBERT, archevêque de M[illegible] en 1045, fut un chef de parti t[illegible] 1025 il assura la couronne d'Ita[illegible] Salique, qui le nomma son lieut[illegible] die, soumit le royaume d'Arles [illegible] de Lodi en 1027, et lui donna [illegible] choix. Mais bientôt il leva l'étan[illegible] contre Conrad, et ne posa les arm[illegible] de ce prince.

ÉRIC, nom commun a plus. r[illegible] Danemarck. Les premiers qui r[illegible] dans les 9e et 10e S., sont peu co[illegible] commença à régner vers 934 et v[illegible] *Victorieux*. — Eric IX (St), fils d[illegible] de Suède en 1152, se rendit m[illegible] envoya des missionnaires catholiq[illegible] qui, jusque là, avaient été idol., p[illegible] qui porte son nom, et fut mass[illegible] son ennemi, en 1162. Sa vie a é[illegible] par Israël Erland, avec des notes d[illegible] Stockholm, 1675, in-8. — Eric St Erie, régna en Suède de 1150 à [illegible] niques lui donnent le surnom d'Ed[illegible] surnommé *le Bègue*, mais par le [illegible] m. en 1250, sans postérité. La reine [illegible] la maison des Folkungar. — Eric XI[illegible] surnommé *le Leurre*, fils de Magn[illegible] le meurtrier d'Eric IX, fut [illegible] avec son père en 1344. Il fit la g[illegible] pour conserver le pouvoir, et m[illegible] sonné, dit-on, par sa mère, Blan[illegible] Eric XIII, en Suède, et VII en [illegible] Norwège, dut la couronne de [illegible] Marguerite appelée *la Sémiramis* [illegible] celle de Danemarck, après la mo[illegible] en 1412 ; mais il ne sut pas [illegible] déposé par la noblesse et le cl[illegible] dans la Poméranie, et y mour[illegible] Eric XIV, roi de Suède, fils et s[illegible] tave Wasa, avait demandé la m[illegible] reine d'Angleterre ; mais, n'espér[illegible] il prit pour femme la fille d'un [illegible] cruel, Eric employa la ruse po[illegible] frères de leur apanage, et réuss[illegible] sassiner ; mais ceux-ci le prévinr[illegible] armes. Pas'siégèrent dans Stockh[illegible] sonnier, lui arrachèrent la couron[illegible] forcèrent à prendre du poison. [illegible] d'Eric fut contraint à se faire reb[illegible] en 1607.

ÉRIC, roi de Danemarck, le p[illegible] régnait vers la fin du 11e S. ; sa [illegible] le rendirent cher à ses peuples et [illegible] surnom de *Bon*. Il sut contenir le[illegible] forcer à respecter ses frontières. [illegible] voyage de Rome par dévotion, e[illegible] dant le cours d'un pèlerinage [illegible] avait entrepris pour se laver d'un [illegible] s'était souillé. — Eric II, surnomm[illegible] sur le trône vers 1135, et ne régn[illegible]

blé par les Vandales et par les
e.—Eric III, son successeur,
, ne fit rien qui soit digne de
assa la vie monastique en 1147.
à mort en 1250, par ordre de
lui succéda.—Eric V, surnom-
ant des yeux), fut assassiné en
on fils, surnommé *Menred*, fit la
lorwège, et m. en 1319, laissant
ré par des dissensions intestines.
anemarck. V. Eric XIII de Suède.

ERIC D'UPSAL, théolog. suédois du chapitre d'Upsal, a écrit, les VIII, une *Hist. de Suède*, en uine à l'année 1464, Stockholm,

ERNAND DE MENEZÈS, Cte d'), littérat. portug., successiv. gouverneur et de Tanger, et conseiller de mme de la chambre de l'infant don ller d'état, où à Lisbonne en 1614, ssé des poésies latines, italiennes, spagnoles; des traités de mathéma-losophie; des discours politiques et plus. ouvr. utiles pour la connaissance du Portugal; les principaux *le Tanger*, Lisbonne, 1732, in-fol.; *rol de 1640 à 1657*, ibid., 1734, *Vie de Jean Ier, roi de Portugal*, 1-4; *la Vie d'Ericeira*, écrite en los Reys, se trouve un commencement de Portugal déjà citée. — Eric frère du précéd., né à Lisbonne en 90, fut gr. capit., habile diplomate a de lui une *Vie de Scanderberg*, Lisbonne, 1688; une *Hist. de la du Portugal*, ibid., 1679 et 1698, des *Relations militaires*, des *Discours*, des poésies et des comédies, ouvr. sont restés en MSs. — Ericeira (Louis, comte d'), vice-roi des Indes a donné un *Supplément au Dictionnaire*, fondu dans l'édition de 1759; un *au Dictionnaire portugais de Bluteau*, 1.; Sur l'état de l'*Asie et principalement* a en 1719, MSs. ainsi que des *Lettres* et sur la vice-royauté de l'*Inde*. — Eric(François-Xavier de Menezès, comte d'), me famille que les précéd., né à Lisbonne , m. en 1743, conseiller de guerre, memb. émies de Lisbonne, des arcadiens de Rome société royale de Londres, se distingua arrière des armes et dans celle des lettres, des marques particulières de l'estime du eil XIII, de Louis XV et de l'académie bourg. Il a écrit une foule de discours, citations, de remarques, de mémoires, plus grand nombre a été inséré dans les s de l'académie de Lisbonne, a composé se époque intit.: *Henriqueida*, MS., et a porteg. l'*Art poétique* de Boileau, MS. — (Anne-Josephine de Menezès, Csse d'), précédent, née à Lisbonne en 1651, morte cultiva les lettres et la poésie, et a laissé es françaises, italiennes, espagnoles et s, des lettres, des comédies, un poème *Desperador*, etc. (*Réveil du songe de* a trad. en portug. les *Réflexions de la e la Vallière sur la miséricorde de Dieu*. te ces écrits sont restés MSs.

lacus), savant helléniste suédois au sseur à Upsal et à Stockholm, m. en dans cette dernière ville, en 1584, le ocrate à *Demonique*; c'est un des ens de l'étude de la langue grecque ly a plus. savans suédois de ce nom, ERICI (Isaac), auteur d'un *Calendarium*, etc.

ERIGÈNE. V. Scot.

ERINNÉ, poëtesse de Lesbos, amie de Sapho, composa des poésies grecques, dont il reste des fragmens, Anvers, 1568.

ERIPHYLE (mythologie), sœur d'Adraste, roi d'Argos, épousa le devin Amphiaraüs, et le força, en découvrant sa retraite, d'aller au siége de Thèbes, où il devait périr. Elle fut mise à m. par Alcméon, son propre fils, qu'Amphiaraüs avait chargé de sa vengeance.

ERIZATZY (Sargis ou Sergius), sav. évêque arménien, né vers le milieu du 13e S., un des principaux membres du concile national tenu dans la ville de Sis en Cilicie, l'an 1306, a laissé en MS. un *Traité sur la hiérarchie civile et religieuse*; une *Explication des canons de l'Eglise*, et un *Discours sur la prédication des apôtres et sur les progrès du christianisme*.

ERIZZO (Sébastien), en latin *Ericius* ou *Echinus*, antiq., philosophe et savant littérat. vénitien, membre du conseil des dix, né en 1525, m. en 1585, a publ. des ouvr. de numismatique et d'antiquités, entre autres, un *Traité sur les médailles et les monnaies des anciens*, Venise, 1559, in-4, ouvr. fort estimé de tous ceux qui s'occupent de la science numismatique. On a aussi de cet écrivain un recueil de nouvelles morales, intit. *Les six journées*, ibid., 1794, in-4; et une *Traduct. italienne des dialogues de Platon*, ibid., 1574, in-8. Erizzo (François), de la famille du précédent, doge de Venise, succéda à Nicolas Contarini en 1632, et sut par sa fermeté conserver la neutralité de la république, malgré les sollicitations de la France engagée dans la guerre de 30 ans. Ayant été chargé d'aller défendre l'île de Candie, attaquée à l'improviste par les Turks en 1645, Erizzo mourut au moment où il allait s'embarquer.

ERLACH (Rodolphe d'), d'une anc. famille originaire de Bourgogne et alliée à la maison de Neufchâtel, signala sa valeur au 12e S. dans la guerre que le comte de Nydau fit aux Bernois, et remporta sur celui-ci, le 21 juillet 1339, la célèb. victoire de Laupen, qui sauva la ville de Berne et assura son indépendance. Erlach périt en 1360, assassiné par son gendre Jost de Rudens d'Underwalden. Cette famille a produit plus. autres personnages distingués dont les articles suivent. — Erlach (Jean-Louis d'), général suisse, né en 1595, nommé maréchal de France trois jours av. sa mort en 1650, s'était distingué sous les ordres du prince d'Anhalt, de Maurice de Nassau en Allemagne, en Hongrie et en Flandre, sous Gustave-Adolphe en Lithuanie et en Livonie, et au service de France. Il conquit Brisach pour la France en 1639, contribua puissamment à la victoire de Lens, en 1648, sous le prince de Condé, et fut nommé commandant-général des troupes franç. après la défection de Turenne, en 1649. Des *Mémoires historiques* ont été publ. sur ce général par M. Albert d'Erlach de Spietz, Yverdun, 1784, 4 vol. petit in-8. — Erlach (François-Louis d'), baron de Spietz et d'Oberhoffen, conseiller d'état et colonel-général des troupes de Berne, né en 1575, m. en 1651, s'était distingué comme diplomate dans 144 missions ou ambass. auprès du roi de France, de la république de Venise, du duc de Savoie et des différentes diètes ou conférences tenues soit en Suisse, soit dans les pays étrangers. Ses services et ses talens lui méritèrent le titre d'avoyer de Berne en 1629, et une compagnie suisse de 200 hommes dans le régiment des gardes de Louis XIII. — Erlach (Sigismond d'), neveu du précéd., né en 1614, m. en 1699, conseiller d'état et avoyer de la républiq., maréchal-de-camp au service de France, se fit remarquer à la bataille de Lens et au siége de Cambrai, et combattit vaillamment contre les cantons cathol. révoltés en 1655.— Erlach (Jean-Louis

d'), né à Berne en 1648, m. en 1680, était entré fort jeune au service du Danemarck, se distingua sur la flotte holland. de l'amiral Tromp en 1665, fut nommé chef d'escadre en 1672, contre-amiral en 1676 et vice-amiral de Danemarck en 1678. Il eut une grande part à la prise de l'île de Rugen, et se signala aux siéges de Roses, de Palamos et de Barcelonne en Espagne. — ERLACH (Jérôme d'), neveu de Jean-Jacques, né en 1667, m. en 1748, avait d'abord servi en France de 1696 à 1702 sous les ordres de J.-J. d'Erlach son oncle, puis en Allemagne sous les empereurs Léopold et Joseph : il se retira comblé des bienfaits de la maison d'Autriche et avec la réputation de l'un des plus habiles généraux de son temps, fut nommé avoyer de Berne en 1721, et en remplit les fonctions jusqu'en 1747. — ERLACH (Charles-Louis d'), général suisse né à Berne en 1726, maréchal-de-camp au service de France avant la révolution, fut chargé du commandement en chef de l'armée suisse, au moment où les Français pénétrèrent dans ce pays en 1798. Ses efforts pour maintenir l'indépendance de sa patrie n'ayant pas été secondés par les membres du grand conseil, Erlach fut repoussé et périt massacré par ses propres soldats qui, à la nouvelle de la prise de Berne, crurent que leur général les avait trahis.

ERMAN (JEAN-PIERRE), pasteur de la colonie franç. de Berlin, principal du collége franç., directeur du séminaire de théologie, conseiller du consistoire supérieur et membre de l'acad. des scienc. et bell.-lett., né à Berlin en 1735, m. en 1814, a laissé des *Mém. pour servir à l'hist. des réfugiés franç. en Prusse*, 1782, 1794, in-8, en société avec le pasteur Declam ; *Eloge histor. de la reine de Prusse, Sophie-Charlotte, épouse de Frédéric Ier*; des mém., des traduct., des sermons, des discours acad., etc., insérés dans la *Biblioth. germanique* et dans quelq. autres rec. La reine de Prusse, qui avait pour lui une estime particulière, le chargea de revoir les traduct. franç. qu'elle faisait de quelques théol. ou moralistes allem.—ERMAN (Jean-Pierre), fils cadet du précéd., profess. de phys. à l'académ. des gentilshommes de Berlin, membre de l'acad. des sciences et belles-lettres de cette ville, a écrit sur le *Galvanisme* plus. mém. intéressans : l'un d'eux a été couronné par la prem. classe de l'institut de France.

ERMEDS (JEAN-FRANÇ.), grav., né à Cologne en 1621, m. en 1693, a laissé plus. estampes assez estimées de paysages et de ruines.

ERMENGARDE ou HERMENGARDE, reine de Provence, fille et héritière de Louis II, roi d'Italie et empereur d'Occident en 855, épousa vers 877 Boson II, beau-frère et favori de Charles-le-Chauve. Etant restée veuve en 888, elle conserva le pouvoir en qualité de régente du royaume de Bourgogne jusqu'au moment où son fils *Louis l'Aveugle* monta sur le trône : Ermengarde se retira alors dans le couvent de St-Sixte à Plaisance, et y m. au commencem. du 10e S. — ERMENGARDE, fille d'Adalbert II *le Riche*, duc de Toscane, et arrière-petite-fille de Charlemagne, fut célèbre au 10e S. par sa beauté, son esprit, son courage et surtout par les intrigues qu'elle fomenta pour troubler la fin du règne de Bérenger Ier, et hâter la ruine de Rodolphe de Bourgogne.

ERMENGAUD ou ARMEGANDUS ou ARMINGANDUS BLASIUS, de Montpellier, médecin de Philippe-le-Bel, m. au commencem. du 14e S., a trad. en lat. les *Cantiques* d'Avicenne avec les *Comment.* d'Averroès, ainsi que le *Tr. de la Thériaque* de ce dernier : l'une et l'autre traduct. se trouvent dans le 10e vol. des *Œuvres d'Averroès*, Venise, 1555. On lui attribue une traduct. latine d'un tr. hébr. intit. *De regiminæ sanitatis ad sultanum Babyloniæ*, par Moïse Maimonides.

ERMENS (Jos.), imp.-lib. à Bruxelles, m. dans cette ville vers 1805, a enrichi de préfaces histor. et critiques les nouv. édit. qu'il a pub. de l'*Hist. de Marie de Bourgogne* par Gollut, Bruxelles, 1784, in-12, et de l'*Hist. du card. de Granvelle* par Courchetet, ibid., 1784, 2 vol. in-8. Les connaissances bibliographiques et littéraires n'étaient point étrangères à Ermens : il a laissé plus. travaux en ce genre assez importans.

ERMERIC ou HERMENERIC, roi des Suèves en Espagne sous le règne de l'empereur Honorius, soutint les attaques des Vandales en 409, m. en 440, après un règne de 31 ans.

ERMITE (PIERRE L'). V. CUCHARIUS (tom. Ier).

ERMITE (DANIEL L'), en latin Eremita, né à Anvers en 1584 de parens protestans, embrassa le catholicisme par les conseils de l'ambassadeur de France auprès des cantons suisses, auprès duquel il fut attaché, fut ensuite secrét. du gr.-duc de Toscane Cosme de Médicis, et m. en 1613 à Livourne en Toscane. On a de lui : *De Helvetiorum, Rhetorum, Sedunensium situ, republicâ et moribus*, Leyde, 1627, in-24 ; *Iter Germanicum*, ibid., 1627, in-16, *Aulicæ vitæ ac civilis libri IV*, Utrecht, 1701, in-8, des opuscules et quelq. pièces de vers latins.

ERMOLDUS (NIGELLUS), écrit. du 9e S., exilé à Strasbourg par ordre de l'empereur Louis-le-Débonnaire, dont il avait encouru la disgrâce, termina dans cette ville, en 826, un poème latin, où l'on trouve des faits curieux propres à jeter du jour sur les principaux événem. du règne de Louis Ier. Cet ouvr. a été inséré dans la *Collection des hist. de France* par D. Bouquet, avec des notes et des corrections importantes et dans les rec. de Marcuard et de Menckenius.

ERNDL ou ERNDTEL (CHRÉTIEN-HENRI), méd. de Frédéric-Auguste, roi de Pologne, né à Dresde, m. dans cette ville en 1734, a composé plusieurs ouvr. dont les principaux sont : *De rar. nat. natur. exotico-geogr. in medic.*, Leipsig, 1720, in-4 ; *De plantis circa thermas Teplicenses crescentibus*, impr. dans le 3e vol. des *Curieux de la Nature* 1733 ; *De itinere suo Anglicano et Batavo, annis* 1706 *et* 1707, *etc., relatio ad amicum*, 1710, in-8, et Amsterdam, 1711.

ERNECOURT (BASIL D'), plus connu sous le nom de madame de St-Balmon, née en 1607, partagea les exercices militaires de son mari, colonel au service du duc Charles IV, resta attachée aux intérêts de la France quoique celui-ci eût pris parti pour les Lorrains et les impériaux en 1636, et eut la gloire de repousser plusieurs fois les Espagnols. Après tous ses exploits mad. de St-Balmon se retira dans un couvent ; mais sa santé affaiblie ne lui permettant pas de s'assujettir à un régime sévère, elle quitta le cloître, et m. dans un château de La Neuville en 1650. Elle avait composé en 1650 une tragi-comédie en 5 actes, *la Fille ...*, MS., et une trag. des *Jumeaux martyrs*, 1650, in-4, 1651, 1 vol. in-12. Sa *Vie*, écrite par le père J.-M. de Vernon, a été pub. à Paris, 1658, in-12, sous le titre suiv. : *l'Amazone chrét., ou les Aventures de madame de St-Balmon.*

ERNEST. V. HESSE-RHINFELD, MASSFELD et SAXE.

ERNESTI, famille ancienne qui, depuis le 17e S., a donné à l'Allem. un gr. nomb. de lit. ; les plus remarquables sont : ERNESTI (Jean), recteur du gymnase de Heidelberg au 15e S., et auteur de plus. ouv. de théologie.—ERNESTI (Jacq.-Daniel), théologien luthérien, né en 1650, m. en 1707, a laissé entre autres ouv. : *Apostolizmata, sive scholiorum flores philologico-historico-theologico-moralis*, Altenburg, 1672, in-8.—ERNESTI (Jean-Henri), frère du précéd. et recteur à Leipsig, mort en 1729, se distingua par son érudition critique. On a de lui entre autres écrits, *Dissert. de pharisæismo ex libris profanorum scriptorum occurrentibus*, Leipsig, 1690, in-12 ; *de non indigná principibus delectatione ab artibus mechanicis petitâ*, ibid., 1691, in-12 ;

e, etc., *seu de legendis scriptoribus recepta*, ibid., 1699, in-12; *des Cornelius Nepos, Justin, Térence, Curce*, ibid., 1707, in-8, et un grand lissert. sur différens sujets de métaphy- et de critique.—ERNESTI (Jean-Chris- ur à Zeitz, né en 1695, m. en 1770, a s ouv. de théologie, des sermons, des démiques, et une édition des *articles* lde, un des livres symboliques des pro- ERNESTI (Jean-Auguste), un des plus il- tiques allemands, né en 1707, mort en nné des édit. d'*Homère*, Leips., in-8, 5; de *Callimaque*, Leyde, 2 vol. in-8, *Polybe*, Leipsig, 1763-64; de *Xénophon*, etc., qui ont beaucoup contribué aux la littérature grecque en Allemagne. es latins qu'il a pub., principalem. *Cice-* ., Leipsig, 1776, 3e édit.; et *Tacite*, , in-8, lui assurent une gloire durable. ui un grand nombre d'écrits relatifs à la ncienne et à la théologie. Les principaux *itia doctrinæ solidioris*, Leipsig, 1783, édition; *Institutio interpretis Novi Tes- bid., 1775*, in-8, 3e éd. Le catalogue de ses ures dans Bauer, *de Formulæ ac disci- tionæ indole veri*, ibid., 1782, in-8. *en latin*, par Aug.-Guillaume Ernesti, ipsig, 1781, in-8.—ERNESTI (Gonthier- , prédicateur à Hildbourghausen, né à 1759, m. en 1797, a laissé des *sermons* manches et les fêtes de toute l'année, —ERNESTI (Auguste-Guillaume), sa- e, fils de Jean-Christian, professeur phie et d'éloquence à Leipsig, né en en 1801, a donné des édit. de *Tite Live*, 801-1804, 5 vol. in-8; de *Quintilien*, , in-8; d'*Ammien*, ibid., 1773, in-8; *Mela (de situ orbis)*, ibid., 1773, in-8; *Opuscula oratoria-philologica*, ibid., ; des dissert. biographiq. et des pro- ERNESTI (Jean-Christian-Théophile), le philosophie et d'éloquence à Leipsig, m. en 1802, a donné une édition très- *Fables d'Esope*, Leipsig, 1781, in-8; *locus sacra, emendationibus notisque* ibid., 1785; *Suidæ et Phavorini glossæ* , 1786, in-8; C. *Silii Italici Punicorum* I, ibid., 1791, in-8; *Lexicon technologiæ m rhetoricæ*, ib., 1797, in-8; et a trad. en *Synonymes latins* de Gardin Dumesnil, t 1800, in-8; et une partie des écrits de , 1799-1800-1801-1802, 3 parties, in-8. (HENRI), en latin *Ernstius*, savant ju- allemand, professeur de belles-lettres e de Sora, conseiller de la cour et de la e du roi Frédéric III, né à Helmstaedt n. à Copenhague en 1665, a pub. plus. ; on en trouve la liste dans l'*Index scrip- rum* de Bartholin; les principaux sont: *uot Dania genealogia et series Anonymi, odice MS... quod desinit in anno* 1218, notes savantes, Sora, 1646, in-8; 226- *tive commentatio de studus diebus festis bus*, ibid., 1656, in-4; *Catholica juris lationibus in op. posth. Cujacii*, Copen- 4, in-12; *Introductio ad veram vitam*, in-8; *Cl. Jo. Caselii libror.. distributio*, , in-4. Il a laissé un gr. nomb. d'ouv. MSs. (SIMON-PIERRE), sav. ecclés., membre eval des Pays-Bas, m. en 1818, avait .. chanoine régulier, puis prof. de aye de Bolduc et desservit depuis . succursale d'Afden près d'Aix-la- liste de ses écrits se trouve dans l'*Exa- ct. hist.*, par A.-A. Barbier: les *sur la quest.: Vers quel temps ncèrent-ils à faire partie des états de Brabant?* etc., Bruxelles, 1783, in-4; cet écrit fut couronné en 1783 par l'ac. impériale et royale des sciences et b.-lettres de Bruxelles; *Pensées div. d'un bon et franc cathol.*, à l'occasion du bref de N. S. P. le pape à M. l'archev. de Malines sur le serment de haine à la royauté (Maestricht), an VII, in-8; *Tableau hist. et chron. des suffragans, ou co-évêques de Liége*, etc., Liége, 1806, in-8; *Hist. des comtes de Limbourg*, etc. S.-P. Ernst a fourni plus. chronol. hist. dans l'*Art de vérifier les Dates*, pub. par D. Clément, bénédictin de St-Maur.

ERNSTING (ARTHUR-CONRAD), médecin et botaniste allem., né à Sachsenhagen en 1709, mort en 1768, s'était particulièrem. livré à l'application de la botanique à la médecine. On a de lui une *dissert.* sur la ciguë aquatique, imp. sous le titre de *Phellandrologia physico-medica, seu exercitatio de medicamento novo peer-saat*, Brunswick, 1739, in-4: plus un vocabulaire des termes techniques de la botanique, intit. *Prima principia botanica*, Wolfenbuttel, 1748, in-8; un vocabulaire des médicamens simples et composés tirés des plantes, Helmstadt, 1741, in-4, en allemand.; une *Histoire* [illegible] *des plantes*, d'après Linnée, Lemgo, [illegible] in-4; des analyses d'eaux minérales et une [illegible] historique du lac de Steinhuder dans [illegible] *de Rintel* de 1763 à 1767.

[illegible]S (N., baron d'), capitaine-général des [illegible]es de S. M. C., officier de la Lég.-d'Honneur [illegible]ommandeur de l'ordre de St-Louis, né en Catalogne vers 1785, m. en sept. 1825, avait fait ses prem. armes pendant la guerre de l'indépendance. Il fut porté en 1822 au command. général de l'armée de la foi et nommé membre de la régence suprême d'Espagne établie à Urgel la même année. C'est par ses entreprises contre les insurgés constitutionnels, ses compatriotes, qu'il a paru digne du titre de l'un des plus fermes appuis de la religion cathol. et de la légitimité que lui a décerné l'auteur anonyme d'une notice intit. *Necrolog. sur le baron d'Eroles, par un volontaire de l'armée de la foi*, Paris, 1825, in-8 d'un quart de feuille. Cette *Nécrologie* a été insérée dans l'*Etoile* du 20 sept. 1825 et dans la *Gazette de France* du 29 du même mois. On trouve de plus intéressans détails sur le baron d'Eroles dans le tome 28 des *Victoires et Conquêtes*.

EROSTRATE, Ephésien d'une naissance obscure, voulant s'illustrer par quelque moyen que ce fût, brûla le célèbre temple de Diane à Ephèse, qui était regardé comme une des sept merveilles du monde. Cet évènement eut lieu la nuit même de la naissance d'Alexandre.

EROTIANUS, médec. grec, vivait dans le 1er S. de l'ère chrét., sous le règne de Néron; il est aut. d'un glossaire d'Hippocrate, en grec, par ordre alphabétique, ouv. dédié à Andromachus, archiatre (prem. médecin) de Néron. Ce glossaire a été imprimé pour la première fois, par les soins de H. Etienne, Paris, 1564, in-8, réimp. à Venise, 1566, in-4, avec les notes d'Eustachi. La meilleure édit. est celle pub. par J.-G.-Fréd. Franz, sous ce titre: *Erotiani, Galeni, et Herodoti glossaria in Hippocratem*, grec-lat., Leipsig, 1780, in-8.

EROVANT II, 10e roi d'Arménie, de la race des Arsacides, né vers le milieu du 1er S., s'empara du trône après la mort de Sanadroug et fit massacrer la famille royale; Ardaschès, fils de Sanadroug, échappa seul à ce massacre et se réfugia en Perse. Erovant acheta l'amitié des Romains en cédant à Vespasien la Mésopotamie en échange de l'Arménie supérieure, vers l'an 75 de J.-C. Il fit bâtir en 77 la ville d'Erovantachad, sur les bords de l'Araxe; celle de Pagaran, sur les rives d'Arpatchay; et celle d'Erovantakerd, aujourd'hui Akgé-Kalé; cette dernière fut achevée vers l'an 83. L'an 88 de J.-C., Erovant fut attaqué, vaincu et détrôné par Ardasches et périt dans la déroute.

EROVAZ, frère du précédent, grand-prêtre des

dieux de l'Arménie l'an 78, fut précipité dans l'Araxe après la mort d'Erovant II.

ERPENIUS ou D'ERPE (Thomas), célèb. orientaliste hollandais, professeur à l'univ. de Leyde, né en 1584, m. en 1624, a laissé plus. ouv. fort remarquables et propres à faciliter l'étude des langues orientales; entre autres: *Grammaire arabe*, Leyde, 1613, in-4; *Oratio de linguâ arabicâ*, ib., 1613, in-4; *Annotationes in lexicon arab. Fr. Raphelengii*, ibid., 1613, in-4; *Proverbiorum arabicorum centuriæ*, etc., ibid., 1614, in-8; *Locmani sapientis fabulæ*, ibid., 1615, in-8; *Hist. Josephi patriarchæ ex Alcorano*, etc., ibid., 1617, in-4: des grammair. hébraïque, syrienne et chaldéenne, et d'autres ouv. dont on trouve le détail dans Vossius et dans P. Scriverius.

ERRANTE (Joseph), peintre ital., né en 1760 à Trapani en Sicile, étudia la peinture à Rome, et fut invité par la cour de Naples à décorer le château de Caserte. Enveloppé dans la première persécution des patriotes napolitains en 1788, il se rendit à Milan, où il se fit admirer par le nombre et le mérite de ses ouvrages. Ses plus beaux tableaux sont: le *Concours de la beauté*, le *Comte Ugolin*; la *Mort d'Antigone*. Il n'a pas eu le temps de terminer ce dernier, étant mort, en 1821, à Rome.

ERRARD (Jean), ingénieur français au 16e S., employé par Henri IV et par Sully, pour la fortification des places, construisit la citadelle d'Amiens et une partie du château de Sédan. On a de lui *la Fortification démontrée et réduite en art*, Francfort, 1594, in-fol., 1604 et 1620.

ERRARD (Charles), architecte et peintre d'histoire, directeur des académ. de Rome et de Paris, né à Nantes en 1606, m. à Rome en 1689, dirigea les peintures qui se faisaient au Louvre par ordre de Louis XIII, et présida à Rome aux travaux des collections d'antiques que Richelieu, par le conseil de Nicolas Poussin, avait le projet de réunir à Paris. Comme architecte, Errard a élevé le dôme de l'église de l'Assomption de Paris.

ERRI (Pellegrino degli), théologien, né à Modène en 1511, obtint divers bénéfices ecclésiastiques, en récompense du zèle avec lequel il instruisit l'affaire de Ph. Valentino, littér. de Modène, accusé de répandre les doctrines de Calvin, et m. en 1575: on a de lui une traduct. très-estimée des *Psaumes de David*, Venise, 1573, in-4, avec des notes savantes.

ERRICO (Scipion), littérateur et ecclésiastique sicilien, professeur de philosophie, membre des sociétés littéraires et savantes de Rome, de Naples et de Venise, né à Messine en 1592, m. en 1670. Ses principaux ouvr. sont: *de Tribus scriptoribus historiæ concilii Tridentini*, Amsterdam et Anvers, 1656, in-8; *de Scientiâ mediâ... opusculum*, Gênes, 1668, in-12; *Deidamia dramma musicale*, représenté avec le plus grand succès à Venise en 1644 et à Florence en 1650; *Poesie*, Messine, 1653, in-12, et d'autres ouv., soit imp. soit MSs., dont on trouve la liste dans la *Bibl. sicula* de Mongitore.

ERSKINE (Ralph), théol. écossais, né en 1628, ministre de Falkirk en 1654, fut dépouillé de sa cure et persécuté avec les presbytériens depuis 1662 jusqu'en 1690, et m. en 1696, ministre de Churnside dans le comté de Berwick, laissant en MSs. quelques ouv. de théologie.—Erskine (Ebenezer), fils du précéd., théologien écossais, un des chefs de la secte des *Seceders*, né en 1680, m. en 1755, a composé des *sermons*, cinq vol. dont quatre imp. à Glascow, 1762, et le 5e à Edimbourg, 1765.—Erskine (Ralph), frère du précéd. et comme lui partisan de la secte des *Seceders*, né en 1682, m. en 1751, a laissé des *sermons*, des *sonnets sur l'Evangile*, une paraphrase du Cantique des Cantiques, un traité polémique int. *la Foi ne tient pas à l'imagination*, le tout recueilli et pub. en 2 vol. in-fol., Glascow, 1765.

ERSKINE (Jean), baron de Dun, un des plus zélés propagateurs du protestantisme en Ecosse, né en 1508 ou 1509, m. en 1591, rendit de grands services à son pays en repoussant les flottes qui infestaient la côte d'Ecosse en 1547, fut envoyé en France pour assister avec d'autres seigneurs au mariage de la reine Marie Stuart (fr.), prit une part très-active à la guerre civile de 1559, disposa les armes en 1560 pour se livrer à la réformation, et fut chargé du maintien de la discipline de l'Eglise réformée. Il a travaillé à la composition du *second livre des disciples*, qui parut en 157..

ERSKINE (David). V. Dun.

ERSKINE (Jean), célèbre théologien écossais, né en 1721, m. en 1803, s'était livré successivement toutes les études et les recherches propres à l'instruire de la naissance, des progrès et de l'état de la religion en Europe. Il opéra une heureuse révolution dans l'éloquence de la chaire par la publication de ses *sermons*, 1798, in-8, et beaucoup d'ouv. MSs. Outre ses sermons on a de lui: *Esquisses de l'histoire de l'Eglise*, 1791, 2e vol. in-8; 1797, 2e vol. in-8; et *Nouvelles religieuses des pays étrangers*, 1801, ouv. périodiq. dont il a pub. que 5 nos.

ERSKINE (Thomas), l'un des plus célèbres orateurs anglais, né en 1750, entra à 14 ans dans la marine royale comme aspirant, et passa ensuite dans un régiment d'infanterie, où il servit avec le grade d'enseigne jusqu'en 1770, époque à laquelle il embrassa la carrière du barreau. Ses débuts y furent brillans, et en peu de temps sa réputation s'accrut à un tel point que ses plaidoiries lui rapportèrent plus de 100,000 fr. par an d'honoraires. Nommé membre du parlement par le bourg de Portsmouth en 1783, et constamment réélu jusqu'à ce qu'il eut été appelé à la pairie en 1806, lord Erskine n'obtint pas des succès aussi éclatans à la tribune politique qu'au barreau; toutefois les Anglais lui durent la conservat. et l'extension des deux institutions, bases fondamentales de tout gouvernement représentatif: la liberté de la presse et le jugement par jury. Nommé en 1806 lord grand-chancelier d'Angleterre, il perdit cette place l'année suivante par la chute du ministère de lord Grenville. Là se termine à peu près sa carrière politique. Il mourut en 1823. On a de lui quelques écrits tels que *A view of the causes and consequences of the war with France*, 1797, pamphlet qui eut 15 éd. cette même année; la préface des Dict. de Vieq; un roman politique en 2 vol. intit. *Armata*; cinq plus brochures en faveur de la noble cause des Grecs.

ERTINGER (François), grav., né à Munich en 1640, a laissé des pièces estimées, d'après le Poussin, van der Meulen, Rubens et autres, et des sujets des *Métamorphoses d'Ovide*, d'après les miniatures de Werner.

ERTOGRUL, fils de Soliman Shah, et chef des Turks, s'établit dans l'Asie mineure sur le territoire de Sogus, prit aux Grecs la célèbre ville de Kutaïa l'an de l'hég. 680, de J.-C. 1281, gouverna glorieusement pendant 52 années. Son fils Othman fut le fondateur de l'empire othoman.

ERVÉ ou HERVÉ (François d'), est. chevalier de St-Jean de Jérusalem, publ. en 1787 un vol. intit. *le Panthéon et temple des vertus, présidé la fortune.*

ERVIGE, roi des Visigoths d'Espagne, reçut le sceptre à Wamba en 680, fit confirmer son usurpation dans le 12e concile de Tolède, et régna paisiblement jusqu'à sa mort en 687.

ERWIN DE STIENBACH, célèbre architecte du 13e S., mort en 1318, dirigea pendant 20 ans les travaux de la cathédrale de Strasbourg, édifice dont le clocher, élevé de 436 pieds, fut entièrement achevé d'après ses dessins et terminé en 1439.

ERXLEBEN (Dorothée-Christiane Leporin), femme sav., née à Quedlinbourg (Saxe) en

62, avait étudié la médec. sous son
porin, et fut admise au doctorat à
e en 1754. Sa thèse inaugurale sur
te question : *Quod nimis citò ac ju-
cæpitus fiat causa minùs tutæ curatio-*
, en allem., Halle, 1755, in-8. On a
me Exleben : *Examen des causes qui
femmes de l'école, dans lequel on
eur est possible et utile de cultiver les
ien*, 1742, in-8. — Exleben (Jean-
lycarpe), naturel., fils de la précéd.,
m. en 1777, profess. de philos. à Got-
issé un grand nombre d'ouvr. que l'on
ime classiques ; les principaux sont :
*ist. nat.*, en allem., Gottingue, 1768,
imp. ; — *de physique*, en allem., ibid.,
— *de chimie*, en allem., ibid., 1775,
*érat. sur les causes de l'imperfection
misér.*, ibid., 1768 ; *Introduction à la
ctér.*, ibid., 1769 ; *Systema regni ani-*
, Leipsig, 1777, savr. très-estimé.
HERY d'). V. HERY.
RÆUS (Valentin), prof. d'éloquence
é à Landau en 1531, m. en 1676, avait
ttemberg les leçons de Luther et de Ph.
, et prof. d'abord à Strasbourg. Outre
de réception à Altorf (imp. à Nurem-
dans l'ouvrage intit. *Introductio novæ
rfianæ Norimbergensium*), on lui doit
écrits *Partitiones orationum Ciceronis*,
auquel J. Sturmius a fait une préface
il loue les talens de ce professeur.
EE (Nicolas), prof. de lettres latines,
vers la fin du 15e S., n'est connu que
de l'*Index* de Virgile, impr. pour la
à Venise, 1538 et 1539, 2 vol. in-8, avec
sur le même poète. Ce travail, quoique
ccesseur, par la plupart des édit. de Virgile,
par de la Rue, Lallemant, Maittaire,
feyne, etc., n'en donne pas moins à son
droits éternels à la reconnaissance des
*ndex* d'Erythrée se trouve reproduit
entier dans l'édit. annotée de Virgile,
ions de M. J.-A. Amar, Paris, Charles
823, 5 vol. in-12.
OPHILE (Ruppert), théol. du 17e S.,
un *Commentaire sur la Passion* et d'un écrit
*ænæ aureæ in harmoniam evang.*, in-4.
LIA V. Escalia.
ACQ. VAN), peintre, né à Anvers en 1570,
*rticulier, à peindre* les poissons, les co-
, *les crabes*, les oiseaux et les fruits. La
Vienne possède deux de ses plus beaux ta-
*rés, un marché au poisson sur le bord de
'un d'eux est un sujet de nuit qui offre
t de clair-obscur.
fils aîné d'Isaac et de Rébecca, avait 40
s'il vendit, pour un plat de lentilles, son
esse à Jacob, son frère. Il chercha long-
tirer vengeance de la supercherie par la-
lui-ci lui avait enlevé la bénédiction pa-
et après s'être enfin réconcilié avec Jacob,
a à Séir en Idumée, où il mourut l'an
.-C. Esaü était très-velu, et c'était par la
devenu aveugle, le distinguait de son frère.
ANIE (Jean d'), commandant de l'une
compagnies de Fernand Cortez dans la
du Mexique en 1518, seconda son génér.
ur, sa prudence et son activité, et m.
des blessures qu'il reçut dans un combat
s. gén. des troupes de Montézuma.
; (Jean-Antoine), peintre espagn.
t., né en 1630, m. en 1670, imita
Tintoret, de Paul Véronèse et du
à Madrid plus. de ses ouvr., entre
e *Catherine ; la mort de J.-C.* ; un
t et une *Rédemption des captifs*, où
rmi une troupes d'esclaves.

ESCALE. V. Scala.

ESCALOQUENS (Guillaume), capitoul de Toulouse en 1326, se fit faire, de son vivant, un service funèbre auquel assistèrent ses collègues et un gr. nomb. d'autres personnes. Pendant qu'on officiait, il resta étendu dans un cercueil les mains jointes et entouré de 40 torches allumées ; on fit tous les encensemens et on récita les prières des morts ; après la cérémonie il emmena dîner chez lui les principaux témoins. L'archev. de Toulouse, dans un concile provincial assemblé *ad hoc*, défendit à tous les fidèles de sa juridiction, sous peine d'excommunication, de renouveler le scandale de cet acte de folie, dont Charles-Quint donna le pitoyable exemple à l'Espagne deux cents ans après.

ESCHELS-KROON (Adolphe), voyag. d
né en 1736, m. en 1793, agent du Danemarck
les Indes, fit un séjour de 18 ans dans ces con
et a écrit en allem. : *Description de l'île de
tra*, etc., Hambourg, 1782, in-8 ; *Etat de
l'Océan indien, surtout de Bornéo ; Descrip
Ba[illegible] l'Amboine et de dix îles voisines*, [illegible]
d[illegible]n, *du cap de Bonne-Espérance*,
it[illegible] dans le *Journal politique* de Schi
M[illegible]a trad. la *Description de Pégu et d*
[illegible], Paris, 1793.
Eschen (F.-A.), littérateur all
axe en 1777, se fit connaître dans
ar quelq. *Dissert. litt[illegible]* [illegible]
e vers pleines de g[illegible]
it intit. *Die Lehre*
d'Horac[illegible] m[illegible] [illegible]en-
[illegible] dem[illegible] [illegible]scip[illegible] [illegible] [illegible]nérobait à sa
[illegible] H[illegible] [illegible]n [illegible]e l'éducation
d[illegible] [illegible]ie.
[illegible]am d'), poète distingué,
[illegible] à la fin du 12e S., n'est
guère conn[illegible] iv. ; les principaux sont :
le *Titurel* [illegible] [illegible], et le *Parcival*, Strasbourg, 15[illegible]fol. Ces deux poèmes ne sont qu'une histoire romantique et mystique des gardiens du St-Gréal (nom que l'on donnait au vase qui, d'après la légende, servit à Jésus-Christ pendant la dernière cène). — Eschenbach (André-Christian), littér. allem. et profess. de langue gr. à l'univers. d'Iéna, économe de l'univ. d'Altdorf, pasteur à Nuremberg, sa patrie, né en 1663, mort en 1722, a laissé un gr. nombre de dissert. latines réunies sous le titre de *Dissert. acad. et orationes*, Nuremberg, 1705 et 1729, in-8, et un ouvr. plein de savoir et de critique intit. *Epigenes de poesi Orphicâ in priscas orphicorum carminum memorias commentarium*, Nuremberg, 1702, in-4. Il a laissé des *Mém.* sur sa vie, impr. avec ses sermons. — Eschenbach (Chrétien-Ehrenfried), méd., né à Rostock en 1712, m. en 1788, prof. les math. et la méd. dans sa patrie. On a de lui un très-gr. nomb. d'ouvr. ; les principaux sont : *Elémens de chirurg.*, en allem., 1745, in-8 ; *Medicina legalis brevissimis comprehensa thesibus*, 1746, 1775, in-8 ; *Dissert. de suppuratione*, qui mérita l'accessit à l'acad. de chirurgie de Paris en 1747 ; *Description anatomiq. du corps humain*, en allem., 1750, in-8, fig. Il a fourni des articles estimés à la *Gazette littér.* et aux *Feuilles* économiques de Rostock. — Eschenbach (Jérôme-Christophe-Guillaume), ingénieur et mathématicien allem., né à Leipsig en 1764, employé comme capitaine du génie au service de la compag. holland. aux Indes orient. depuis 1791 jusqu'à sa m., en 1797, a trad. en allem. l'*Abrégé d'astron.* de Boscovich, Leipsig, 1787, in-8 ; l'*Essai sur la manière de mesurer la capacité des tonneaux en y appliquant une ligne spirale*, par Martin Muller, Leipsig, 1784, in-8, fig. ; l'*Hist. du comte Guillaume de Hollande, roi des Romains*, par J. Meermann, 1787, 1788, 2 parties in-8 ; *le Voyage en Grande-Bretagne et en Irlande*, par le même, ib., 1789, in-8, et a laissé des dissertat. latines sur des

sujets de haute géométrie et la descript. de plus. instrumens cosmographiques.

ESCHENBURG (Jean-Joachim), célèbre critique allemand, né à Hambourg en 1743, m. en 1820, fut gouv. public des élèves du collége Carolin, à Brunswick, et enseigna toute sa vie, autant par des actions que par des discours, la morale et la vérité. On a de lui plus. ouv. parmi lesquels il faut distinguer une trad. de Shakspeare, Zurich, 1775, plus complète que celle de Wieland; une *Théorie et cours de b.-lett.*, Berlin et Stettin, 1783, trad. en franç., St-Pétersbourg, 1789. Il a donné en outre une édit. des œuv. posthumes de Lessing avec des notes, Berlin, 1790.

ESCHER (Jean-Rodolphe), bailli d'Einsidlein, né en 1560, m. en 1609, n'est connu que comme auteur d'une *Chronique de la Suisse de 1596 à 1607*. — Escher (Jean-Erhard), m. en 1689, a laissé une *Description du lac de Zurich*, en allem., 1692, in-8, ouvrage estimé et précieux pour la topographie. — Escher (Marx), maire de Zurich, né à Kempten en 1524, mort en 1612, a écrit une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1524*, MS. — Un autre Escher (Marx) a composé un *Journal hist.* de son temps jusqu'en 1712, MS. — Escher (Henri), bourgmestre de Zurich, né en 1626, m. en 1710, exerça pendant toute sa vie une grande influence dans le gouvernement de son canton, et soutint avec dignité les droits des pays protestans lors de la querelle qui s'éleva entre la France et la républiq. de Genève en 1687. — Escher (Jean-Gaspard), bourgmestre de Zurich, né en 1678, m. en 1762, remplit avec distinction plusieurs emplois publics dans sa patrie pendant la guerre de religion et les troubles civils, servit de médiateur et de pacificateur chez les Grisons et à Genève, et gouv. son canton avec sagesse. On a de lui une dissertat. *De libertate populi*. Sa *Vie* a été écrite par David Wyss, Zurich, 1790, in-8, en allemand.

ESCHER DE LA LINTH (Jean-Conrad), né en 1767 à Zurich, m. dans cette ville en 1823, avait été élu présid. d'une commission chargée de faire dessécher les marais de la Linth, et suivit pend. huit ans les travaux de cette pénible entreprise, qui fut terminée avec succès. Ce citoyen vertueux et dévoué ne brigua point les honneurs auxquels ses services lui permettaient d'aspirer : la seule récompense qu'il accepta de ses compatriotes fut le surnom de *la Linth* ajouté à son nom, et confirmé par la diète helvétique. Escher consacra ses dernières années à l'étude de la géologie et aux soins que réclamait sa place de conseiller. Sa mort fut heureuse comme sa vie : il s'endormit en bénissant sa famille.

ESCHERNY (Franç.-Louis d'), comte du St-Empire, anc. chambellan de S. M. le roi de Wurtemberg, né en 1734 à Neufchâtel (Suisse), m. à Paris en 1815, est aut. des ouv. suiv. : *les Lacunes de la philos.*, 1783, in-12; *Correspondance d'un habitant de Paris avec ses amis de Suisse et d'Angleterre sur les événemens de 1790 jusqu'au 4 av. 1791*, Paris, 1791, in-8; réimp. en 1815 sous le titre de *Tableau hist. de la révol.*, 2 vol. in-8; *de l'Egalité*, ou principes généraux sur les institutions civiles, politiques et religieuses précéd. de l'*Eloge* de J. J. Rousseau, 1796, 2 vol. in-8; reproduits avec un changement de frontispice : *Mélanges de littér., d'hist., de morale et de philos.*, 1809, 3 v. in-12 : des exemplaires portent le titre de 2e édit., avec la date de 1815; *Fragm. sur la musique*, etc., 1809, in-12, extrait du précédent.

ESCHINARDI (François), jésuite romain, célèbre au 17e siècle, a pub. divers ouvr. sur l'astronomie, sur l'optique et sur d'autres parties de la phys., tantôt sous son nom, tantôt sous celui de Costanzo Amichevali; on en trouve le catal. dans le 2e vol. de Cionelli. Il a laissé en outre un *Tr. sur l'architect. civile et sur l'architect. milit.* et une *Descript. de Rome et de son territoire*, Rome, 1750.

ESCHINE, philos. grec, disciple de Socrate, était si pauvre que, ne sachant qu'offrir à son maître pour être admis au nombre de ses disciples, il fit le sacrifice de sa liberté. Il avait écrit plus. dialog. sur la philos., dont aucun ne nous est parvenu. Quelq. savans lui attribuent cependant l'*Axiochus* qui se trouve dans les dialogues de Platon.

ESCHINE, célèbre orateur athénien, né vers l'an 387 av. J.-C., fut le contemporain et le rival de Démosthène. Il s'éleva entre ces deux orateurs une inimitié qui naquit de ce que Démosthène avait accusé Eschine de s'être laissé corrompre par Philippe. Eschine, pour se venger, s'opposa à la proposition de Ctésiphon, qui voulait faire décerner à Démosthène une couronne d'or en récompense de ses services. Il échoua dans cette tentative et alla ouvrir à Rhodes, où il enseigna la rhétor. De là il passa à Samos, où il m. à 75 ans. Il reste de lui quelques discours dans *les Orateurs grecs de Reiske*, Leipsig, 1770-75, trad. par l'abbé Auger, Paris, 1782; cette trad., revue et corrigée par J. Planche, avec le texte grec en regard, a été publ. de 1820 à 1822, 10 vol. in-8.

ESCHIUS (Nicolas), ecclésiast., né près de Bois-le-Duc en 1507, m. en 1578, établit à Louvain une école d'où sont sortis des sujets distingués, et forma divers établissemens pieux. Il a laissé des *Exercices de piété*, en latin, Anvers, 1601, in-8; *Isagoge ad vitam introversam*, opuscules. On lui doit encore la traduct. lat. d'un livre de spiritualité écrit en flamand par une Ste fille et intit. *Templum animæ*, ibid., 1563, in-8, et celle de la même en latin d'un autre livre de cette Ste fille, imp. sous le titre de *Margarita evangelica*, ibid., 1565; ce livre a été souvent réimpr. en lat., en franç., en flamand et en allemand.

ESCHYLE, le véritable inventeur, le père de la tragédie grecque. Cet homme, qui doit être l'étonnement de son siècle, et qui fait encore l'admiration du nôtre, naquit dans l'Attique vers la 1re du 6e S. av. l'ère chrét. Doué d'une imagination brillante, et qu'échauffaient souvent les vapeurs du vin, il étala le premier aux yeux des Athéniens la pompe d'un spectacle devenu depuis le plus noble amusement des peuples civilisés. Mais pour bien apprécier l'étendue des services que rendit Eschyle à ce bel art de la tragédie, rappelons-nous rapidement en quel état il l'avait trouvé. Thespis et Susarion avaient jeté dans leurs chœurs les premiers germes de la trag.; mais le théâtre, la scène, la tragédie proprement dite, n'existaient point encore. Peintre, décorateur, machiniste, chef d'orchestre, et ce que nous appelons aujourd'hui maître de ballets, il fallut qu'Eschyle fît tout cela, et il le fut. Ses premiers ouvrages durent ressentir encore de l'enfance de l'art; mais quel essor il prit bientôt, et à quelle hauteur il devait pour toujours cet même art! Toutes ses pensées ne furent cependant pas pour la poésie : il aima la philos., il fut soldat, il combattit et reçut de blessures honorables aux mémorables journées de Marathon, de Salamine et de Platée. On eut bien de trouver un aussi grand homme, une âme aussi forte, accessible au sentiment de la jalousie, et de voir Eschyle quitter sa patrie par suite du dépit d'avoir été vaincu par le jeune Sophocle dans la carrière qu'il venait d'ouvrir, et qu'il avait parcourue lui-même avec tant d'éclat. Il se retira en Sicile, où il ne vécut pas long-temps : il y périt, âgé de 69 ans, l'an 436 avant J.-C., suiv. les calculs de Larcher dans sa chronologie d'Hérodote. Un accident étrange termina les jours de cet illustre poète : un aigle, qui avait enlevé une tortue, la laissa tomber, dit-on, sur la tête chauve du poète pour briser l'écaille qui renfermait sa proie. Les citoyens de Géla acquittèrent envers lui les devoirs de l'hospitalité, et lui élevèrent un tombeau dont

aphe qui nous est parvenue, et que
t Athénée assurent avoir été composée
lui-même. Il y rappelle avec un noble
exploits militaires sans dire un mot
ès dramatiques. Eschyle avait composé
ib. de trag. : soixante, d'après l'auteur
rie, et quatre-vingt-dix, selon Suidas ;
ent ont échappé au naufrage des siècles.
Victorii (Victorius), Cantor, Stanley,
aw, avaient successivement, dans l'es-
rès de deux siècles, édité, rétabli ou
exte de ces sept tragédies, lorsque l'un
habiles helléniste de l'Allem., M. Shütz,
782 et suiv. à Halle, 3 vol. in-8, la
édit. des *Œuvres d'Eschyle*. Brunck et
anne, Wolf et Bloomfield ont isolément
remières pièces de ce grand tragique, dont
, éditée par le profess. F.-Th. Welker
1824, Darmstadt, gr. in-8. Nous avons
franç. deux bonnes traduct. d'Eschyle :
efranc de Pompignan, Paris, 1770, in-8 ;
e La Porte du Theil, 2 vol. in-8, Paris,
te dern. fait partie du *Théâtre des Grecs*.
LL. V. Exil.

CHE (Louis de L'). V. Lesclache.

AR (André d'), bénédictin espagnol au
nmé évêque de Mégare par Nicolas V,
é comme théologien aux conciles de
et de Bâle, et écrivit un savant traité
*ouvernement des conciles*. Cet ouvrage
vé long-temps MSs.

AR (Barthélemi), jésuite, né à Séville
n. en 1624, missionnaire aux Indes, a
*ciones Quadragesimales et de adventu*,
*De festis Domini ; Sermones de histor.*
*ipturæ*.

AR (Marie d'), fondatrice de l'ordre de
ction de Ste Brigitte en Espagne, née à
d en 1554, quitta le monde pour se vouer
ices de piété, et m. saintement en 1633.
crite par N. du Pont, son confess., jus-
, et continuée par Michel Orena, a été
adrid, 1665, in-fol.

AR (Marie d'), femme de Diégo de
uivit son époux à la conquête du Pérou,
pour avoir fait connaître aux peuples de
re la culture du blé.

BAR (Antoine), dit *de Mendoza*, fa-
uite espagnol dont Pascal (dans ses *Lettres*
*tales*) a couvert le nom d'un ridicule inef-
, naquit en 1589, et m. en 1669. Ses prin-
*vr. sont : Summula casuum conscientiæ*,
*ne*, 1626 ; *Examen et Praxis confessario-*
*7*, *De S. Ignacio Loyolâ*, *poema heroi-*
*lladolid*, 1614 ; *Theologie morale* (en
), Venise, 1650 ; *de Justitiâ et Jure*, etc.

QUITZ (don Juan), ministre d'état es-
commandeur de l'ordre de Charles III, né
dans la province de Navarre, m. en Anda-
19 nov. 1820, avait été d'abord page de
III, puis chanoine de Sarragosse, et, par
r de Godoi, gouverneur du prince des As-
depuis Ferdinand VII. Il est difficile de
si c'est par ambition, ou par dévouement
rêts de son jeune maître, qu'il vous une
rtelle au prince de la Paix. Tout le monde
es intrigues, et cette lettre à Napoléon,
ace, sous la dictée de son précepteur, de-
à s'allier à la famille *du grand homme*. On
qu'Escoïquitz fut un des prem. auteurs
ite d'Aranjuez, qui transporta la couronne
s IV sur la tête de son fils. Bientôt, cé-
conseils, Ferdinand consentit au voyage
ie ; Escoïquitz reconnut, mais trop tard,
adence, et voulut la réparer à force de
le souplesse : il n'obtint que des compli-
eurs de Bonaparte, qui l'appelait ordi-
*le petit Ximenès*. Indigné des insultes journalières que recevaient les princes espagnols, Escoïquitz s'en plaignit amèrement, et l'on rapporte ces paroles prophétiques adressées à M. de Champagny, ministre des relations extérieures : *L'Espagne vengera ses injures ; elle rendra cent fois les outrages qu'on lui prodigue*. Durant l'exil des princes à Valençay, Escoïquitz, après avoir intrigué à Paris chez les ambassadeurs étrangers, fut contraint de se retirer à Bourges jusqu'à l'époque où, rentré en Espagne avec Ferdinand VII, il alla mourir en Andalousie, privé, par des jalousies de cour, de la faveur de son maître, qu'il avait servi avec tant de zèle. Escoïquitz a laissé plus. traduct. d'ouv. angl. et franç., et quelques écrits originaux dont on trouve la liste dans l'*Annuaire nécrol.* de M. Mahul (2e année) ; nous citerons seulem. son mém. intit. *Exposé des motifs qui ont engagé en* 1808 *S. M. C. Ferdin. VII à se rendre à Bayonne*, impr. en Espagne, trad. en franç. par Anne-Joseph Bruand (*v.* ce nom). V. pour plus de détails les *Mémoires historiques sur la Révolution d'Espagne* de M. de Pradt, Paris, Rosa, 1816.

ESCORBIAC (Jean d'), seigneur de Bayonnette, poète obscur, né à Montauban vers la fin du 16e S., a laissé un poème sacré intit. *la Christiade*, *contenant l'hist. sainte du Prince de la Vie*, Paris, 1613, in-8. Cet ouv., du style le plus ridicule, offre un mélange bizarre du sacré et du profane.

ESCOUBLEAU. V. Sourdis.

ESCRIVA (François), sav. jés. espagn., m. en 1617, a donné un traité *De quatuor novissimis*, et une dissertation, *de Obligationibus statûs unius cujusque*.

ESCULAPE (myth.), dieu de la médecine, fils d'Apollon, fut élevé par le centaure Chiron, de qui il apprit à guérir tous les maux. Il rendit la vie à Hippolyte, fils de Thésée ; mais Jupiter, irrité de voir un mortel résister aux dieux, le frappa de la foudre. Tout porte à croire qu'Esculape fut un médecin habile qui consacra sa vie entière au soulagement des malades ; et ce qu'il y a de certain, c'est que plus. villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Goulin présume qu'Esculape naquit vers 1321, et qu'il m. vers 1243 av. J.-C.

ESDRAS, souverain pontife des juifs dans le 5e S. avant J.-C., pendant la captivité de Babylone, s'attira l'estime d'Artaxerce-Longue-Main, et fut envoyé par ce prince à Jérusalem vers l'an 467 av. J.-C., chargé de riches présens pour le temple qui venait d'être rebâti par Zorobabel. Il en fit la dédicace, releva la religion parmi les Juifs qui restaient à Jérusalem ; il leur lut et leur expliqua le livre de la loi, et les fit renoncer à l'idolâtrie que plus. avaient embrassée. C'est Esdras, qui, suivant l'opinion la plus commune, recueillit tous les liv. canoniques de l'Anc.-Testament ; il continua lui-même l'hist. du peuple hébreu jusqu'à son temps. Des 4 liv. qui portent son nom, les deux premiers seuls sont reconnus authentiques par l'église. On l'a regardé aussi, mais à tort, comme l'auteur des Paralipomènes, qu'il paraît cepend. avoir retouchés.

ESDRAS, patriarche d'Arménie, successeur de Christophe III en 628, m. en 639, convoqua le concile national de Karin, où l'église d'Arménie fut réunie à celle des Grecs, et m. consumé de chagrin en voyant les troubles religieux qui furent le résultat de cette réunion. — Un autre Esdras Ankeghatsy, écriv. et orateur arménien au 5e S., fondateur d'une célèbre école de grammaire et de rhétorique, a laissé en MSs. des *Traités de rhétorique et de grammaire* ; une *Homélie sur St Grégoire* ; un *Eloge de St Mesrob*, et quelques autres écrits sur des sujets pieux.

ESIUS ou HESIUS (Jean), prêtre d'Utrecht, voyagea dans le Levant et dans l'Inde vers la fin du 15e S., et a écrit la relation de son voyage sous le tit. suiv. : *Itinerarium sive peregrinatio Hyerosolymitana per Arabiam, Indiam, Ethiopiam*, etc.,

Deventer, 1499, 2e édition, et Anvers, 1566, in-8.

ESIUS ou HESIUS (Richard), jésuite vénitien et prof. d'humanités, né à Uthrecht, vers 1547, m. à Plaisance en 1631, a laissé des élémens de *Grammaire latine et grecque*, une *Prosodie* et une traduct. du poème grec de Simias de Rhodes intitulé : *Bipennis*. — Un autre Esius ou Hesius (Guillaume), jésuite d'Anvers, cultivait l'éloq. et la poésie vers le milieu du 17e S. On a de lui : *Emblemata sacra de fide, spe et caritate*, Anvers, 1636, in-12; *Legatus fidelis ad oratores christianos*, Anvers, 1657, in-12.

ESKIL ou ESCHIL, archevêque de Lund en Scanie et primat de Danemarck au 12e S., fondateur du monastère d'Esrom de l'ordre de Cîteaux, prit une part très-active aux affaires temporelles, lutta violemment contre Valdemar à l'époque du *schisme* qui s'éleva au sujet de l'élection du successeur d'Adrien IV, fut forcé de quitter son siége et sa patrie, voyagea en Terre-Sainte, puis en France, fut réintégré dans ses dignités, mais s'en démit solennellement en 1177, et se retira dans le monastère de Clairvaux où il m. en 1187. On a de lui *le Droit ecclésiastique de Scanie*, impr. avec le Code civil de la même province, Copenhague, 1505, et depuis inséré en danois et en latin dans le *Recueil des Lois ecclesiast. de Danemarck* de G.-J. Torkelin, ibid., 1781. — Eskil, sénéchal de Suède, au 13e S., recueillit les anciennes lois et coutumes de Westrogothie dont la collection servit de code à une partie de la Suède pendant plusieurs siècles.

ESKUCHE (Balthasar-Louis), théolog. protestant et helléniste allemand, pasteur et professeur à Rintel, né à Cassel en 1710, m. en 1755, a laissé *Deux dissertations sur le naufrage de St Paul*, 1731, in-4; *de Festo judæorum Purim*, Rintel, 1734, in-4; plus. *Dissert. philologiques et critiques*, ibid., 1750, in-8, et d'autres écrits dont Meusel a donné le détail.

ESMENARD (Joseph-Alphonse), poète français, membre de l'institut, né à Pélissane en Provence, l'an 1770, avait déjà fait deux voyages en Amérique lorsque la révolution l'arracha à l'étude. Député à Paris en 1790, il coopéra à la rédaction de plus. journaux politiques qui se faisaient remarquer par la modération de leurs principes; proscrit après la journée du 10 août 1792, il se retira d'abord à Londres, puis voyagea en Hollande, en Allemagne, en Irlande, visita Constantinople et se rendit à Venise pour offrir ses services à Monsieur (Louis XVIII). En 1797, Esmenard crut pouvoir rentrer en France, fut attaché à l'ambassade de Hollande, travailla pendant quelq. mois à une feuille périod.; mais ayant été signalé comme écrivain politique opposé au parti qui avait saisi le pouvoir au 18 fructidor, il fut enfermé au Temple, puis banni de la France. La journée du 18 brumaire lui rouvrit les portes de sa patrie; il travailla au Mercure de France avec La Harpe et de Fontanes, publ. des fragmens du poème de la *Navigation*, dont il s'occupait depuis long-temps, quitta ses occupat. littér. pour suivre le gén. Leclerc à St-Domingue; revint en France avec les faibles restes de cette malheureuse expédition, fut nommé chef du bureau des théâtres au ministère de l'intérieur, renonça à cette place pour aller à la Martinique avec l'amiral Villaret-Joyeuse, et à son retour fut nommé censeur des théâtres et de la librairie, et chef de division de la police générale. Forcé de s'expatrier de nouveau pour avoir imprimé dans le journal des Débats une satire dirigée contre un envoyé russe en France, Esmenard voyagea en Italie pendant plus. mois, et revenait dans sa patrie en 1811 lorsqu'il périt emporté dans un précipice par des chevaux fougueux. Son poème *de la Navigation* en 8 chants a été impr. pour la première fois, Paris an XIII, 1805, 2 vol. in-8; 2e édit., réduit à 6 chants, ibid., 1806, 1 vol. in-8; on a en outre d'Esménard, *Trajan*, opéra en 3 actes, musique de Persuis et Lesueur, représ. le 8 octobre 1807 avec un gr. succès et resté au théâtre; *Fernand-Cortès*, opéra en 3 actes, en société avec M. de Jouy, musique de Spontini, représenté le 28 novembre 1809; un *Recueil de poésies extrait des ouvr. d'Helena-Maria Williams*, trad. de l'anglais en société avec M. de Boufflers 1808, in-8, les pièces de vers de circonstance, insérées dans la *Couronne poétique de Napoléon*, Paris, 1811, in-8; les *Notes historiques et littéraires* de la première édit. du poème de l'*Imagination* de Delille, et des *Articles biogr.* fournis à la Biogr. universelle.

ESOPE, célèbre fabuliste grec, né en Phrygie, esclave à Athènes, puis à Samos, parvint, malgré l'humilité de sa condition et la difformité repoussante de sa taille et de ses traits, à la faveur la plus intime du puissant Crésus. On pourrait croire que l'emploi qu'il remplit auprès de ce roi de Lydie, le rôle que jouèrent dans des temps moins reculés les *bouffons* de quelques souverains d'Europe, c'est sous la forme d'apologues ingénieux qu'Esope déguisait les vérités, parfois un peu dures, qu'il adressait au prince. Nous ne saurions pas si l'esclave phrygien dans le tissu d'inventions que lui prête son romancier Planude, mais il paraît incontestable qu'il périt victime de son courage pour la vérité, et que les prêtres de Delphes ne lui pardonnèrent pas d'avoir dévoilé leur charlatanisme, et bien moins encore de ne l'avoir pas imité. Accusé de sacrilége par la plus affreuse calomnie, Esope fut précipité du rocher Hyampée, l'an 560 av. J.-C. Sa mort ne resta pas impunie; et une longue suite de malheurs n'arrêta que trop les Delphiens de la colère céleste: mais la punition fut tardive, et ce fut la troisième génération seulem. qui s'efforça d'expier le crime de son père. Si l'on peut disputer à Esope l'honneur d'avoir inventé l'apologue, on ne lui contestera pas du moins le mérite d'en avoir fait l'usage le plus spirituel à la fois et le plus honorable; aussi la Grèce ne tarda-t-elle pas à s'emparer de ses fables; Socrate en avait mis quelques-unes en vers, Babrius versifia toutes celles qu'il put recueillir; et c'est de sa collection que sortirent la plupart de celles qui nous sont parvenues, et que des écrivains du Bas-Empire s'étaient amusés à mettre en prose. Les meilleures édit. de ce recueil, devenu classique, sont celles de J.-Chr.-Gott. Ernesti, Leipsig, 1781, in-8; de Fr. de Furia, Florence, 1809, 2 vol. in-8; de J.-G. Schneider, Breslau, 1811. La collection la plus complète est celle du docteur Coray, Paris, 1810, in-8. Elle se distingue autant par la beauté de l'impression, la correction du texte, que par les excellentes notes qui l'accompagnent.

ESOPE, *Æsopus*, célèbre acteur romain, rival redoutable de Roscius (v. ce nom), vivait dans le dernier S. av. J.-C.; il fut l'ami de Cicéron, lui donna des leçons de déclamation, et contribua puissamment à le faire rappeler d'exil, au retour le plus haut degré l'intérêt des spectateurs, en jouant de ce gr. homme, dans le rôle d'un personnage de la tragédie d'Accius, intit.: *Tullemon l'exilé*, parce qu'il avait fait remettre au théâtre dans ce but. Il paraît que son talent lui valut aussi de grandes richesses puisque, selon Macrobe, il laissa à son fils Clodius une succession égale à plus de deux millions de France.

ESOPE (Joseph), ou *Hyssopus de Perpignan*, poète hébreu, que l'on prétendu avoir vécu au commencement du 16e S., est aut. d'un poème intit.: *Vase d'argent*, en cent trente distiques de deux cent soixante vers, impr. à Constantinople en 1523, et trad. en latin par Reuchlin sous ce titre: *R. J. Hyssopus Perpiniamensis, Judæorum poetarum dulcissimus, ex hebr. lingud in latinum translatus*, Tubingue, 1512. M. Mercier, professeur d'hébreu au collége royal, en a donné une nouv.

accompagnée du texte, à la suite de sa
*Cantique de Rabbin Haai.*
NAC (Jean-Bapt.-Joseph DAMAZIT
GUET, baron d'), lieutenant-général,
x de St-Louis, gouverneur de l'hôtel des
né à Brive-la-Gaillarde en 1713, m. à
83, s'était signalé à la prise de Prague en
s la guerre de Bavière en 1742 et 1743, à
de Rancoux sous le maréchal de Saxe en
dans plus. autres circonstances. Il a laissé
, estimés de tous ceux qui s'occupent de
, savoir : *Journal histor. des campagnes*
1743, 1748, La Haye, 4 vol. in-8; *Essai*
*ience de la guerre*, 1751, 3 vol in-8;
*les grandes opérations de la guerre*, 1753,
8, suite de l'ouvrage précédent; *Supplé-*
*réveries du maréchal de Saxe*, Paris,
12; et l'*Histoire* de ce maréchal, 3 vol.
ec les plans des batailles. — Espagnac
ARGUET, abbé d'), fils du précédent,
de Paris av. la révolution, d'abord agent
rôleur-général Calonne, puis fournisseur
ée des Alpes et entrepreneur des charrois
de l'armée de Dumouriez, acquit une
*fortune, fut plus.* fois dénoncé comme
*ur infidèle*, trouva moyen de se justifier
l'on eut besoin de lui, mais succomba
roscription de Dumouriez, et périt sur
en 1793. On a de lui un *Eloge de Catinat*
un accessit à l'académie française en
*Réflexions sur l'abbé Suger et sur son*
8o, in-8.
NANDEL (Matthieu L'), sculpt., né à
610, m. dans cette ville en 1689, a orné
de Versailles de plus. morceaux remarq.,
tres, *Tigrane*, roi d'Arménie; un *Fleg-*
*et deux Thermes* représ. l'un, *Diogène*,
, *Socrate*.
NE (l'), conquise d'abord par les Ro-
les Carthaginois, fut en proie aux inva-
Barbares du 5e S., comme le reste de
et occupée tour à tour par les Alains, les
les Vandales, puis conquise par les Visi-
y fondèrent un puissant empire sous les
s d'Alaric. Au 8e S., les Arabes soumi-
peine ce royaume amolli et divisé; et à
ès triomphe des Abbassides, le dern. des
les trouva un asile en Espagne, détacha
ovince du vaste empire des mahométans,
le calife de Cordoue, qui, après un siècle
e, fut *divisé en une foule de petits états*
*lains. Les dissentions* de leurs chefs furent
*rofit par les chrétiens*, et ceux-ci chassè-
les Arabes. Réunie en un seul corps de
sous Ferdinand et Isabelle, l'Espagne ac-
puissance colossale par la découverte de
ue; et c'est en partie aux trésors de cette
que Charles-Quint dut la redoutable in-
qu'il exerça un instant sur les destinées de
. Philippe II, devenu maître d'un empire
s vaste que celui qu'avait morcellé le tes-
e son père, prétendit ramener l'Europe à
digieuse, et étendre sa domination sur les
ccidentaux : ses échecs favorisèrent l'élé-
vale, et bientôt prépondérante, de la mo-
rançaise. Enfin la branche d'Autriche s'é-
à la personne de Charles II, qui, sur le
a tombe, souscrit un testament par lequel
V, petit-fils de Louis XIV, est placé sur le
spagne : ce n'est qu'après une guerre de
minée par le traité d'Utrecht, que la maison
on y voit sa domination affermie. Philippe
n 1728; mais à la mort de son fils, arrivée
nnée, il reprend les rênes de l'état. Fer-
I et Charles III lui succédèrent. Sous
V éclata la révolution française, dont l'in-
étendit sur l'Europe entière. Le roi d'Es-
it prisonnier à Bayonne, est forcé d'ab-
diquer. Joseph Bonaparte, reconnu roi, ne peut se maintenir quelque temps que par le secours des armes françaises. Enfin le peuple espagnol saisit un instant à un avenir de paix et de bonheur : son légitime souverain, rétabli sur le trône, promettait de reconnaître la constitution des Cortès. Abolie par Charles-Quint dans ses jours de puissance, cette antique constitution s'était relevée durant les infortunes du fils de Charles IV, et elle avait pu seule lui conserver sa couronne. Cependant, en proie bientôt à des dissensions civiles et à une guerre cruelle, l'Espagne a recouvré, par l'intervention de la France, sinon le calme véritable, du moins le rétablissement momentané de l'ordre.

Chronologie.

| | |
|---|---|
| Domination romaine jusqu'à Honorius | 409 |
| Rois des Alains de | 410 à 411 |
| Rois des Vandales de | 409 à 439 |
| Roi des Suèves de | 409 à 585 |
| Domination des Visigoths de | 415 à 711 |
| Domination des Arabes de | 711 à 1494 |
| Califat de Cordoue en | 756 |
| Démembrement du califat en | 1027 |
| Royaume des Asturies en | 713 |
| Royaume de Navarre en | 836 |
| De ces états réunis se forment : | |
| Royaume de Navarre — d'Aragon — de Castille de | 1063 à 1507 |

*Maison d'Autriche.*

| | |
|---|---|
| Charles Ier (Charles-Quint) abdique en | 1556 |
| Philippe II, mort en | 1598 |
| Philippe III. | 1621 |
| Philippe IV. | 1665 |
| Charles II | 1700 |

*Maison de Bourbon.*

| | |
|---|---|
| Philippe V abdique en | 1724 |
| Louis Ier, roi en | 1724 |
| Philippe V, remonte sur le trône en | 1746 |
| Ferdinand VI, mort en | 1758 |
| Charles III en | 1788 |
| Charles IV abdique en | 1808 |
| Ferdinand VII, roi régnant | |

ESPAGNE (Charles d'), petit-fils de Ferdinand de La Cerda, gendre de St Louis, et l'un des favoris du roi Jean, qui le fit connétable en 1350, s'attira la haine de Charles-le-Mauvais, comte d'Evreux, et roi de Navarre, et fut assassiné par des émissaires de ce prince en 1354. — Espagne (Louis d'), frère du précédent, amiral de France en 1341, servit sous Philippe IV contre les Anglais, et sous Charles de Blois dans la conquête de la Bretagne, et vivait encore en 1351. Son fils unique, assassiné par ordre de Pierre-le-Cruel, ne laissa point d'enfans.

ESPAGNE (Jean d'), ministre de l'égl. française de Londres au 17e S., est aut. de div. opusc., parmi lesquels on distingue celui qui est intitulé : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la relig.*, 1670, 1674.

ESPAGNE (N. d'), général de division de l'armée française, commandait en 1805, sous le maréchal Masséna, la div. des chasseurs à cheval de l'armée d'Italie, et se distingua dans toute cette campagne. En 1806, il passa au service de Naples, et battit les insurgés calabrois en plus. rencontres. La campagne de Prusse lui fournit de nouvelles occasions de se signaler à la tête d'une division de cuirassiers; il fut blessé au combat de Heilsberg en 1807, et fut promu au grade de gr. offic. de la Lég.-d'Honneur en récompense de son courage dans cette affaire. Il se distingua de nouveau dans la glorieuse campagne d'Autriche en 1809, et fut tué à la bataille de Wagram le 6 juillet. Sa statue devait être élevée sur le pont Louis XVI.

ESPAGNE (le card. d'). V. Mendoza.

ESPAGNET (Jean d'), président au parlement de Bordeaux au milieu du 17e S., se rendit célèbre comme militaire et comme écrivain. Après avoir lutté contre le duc d'Epernon durant les troubles de la fronde, il se livra à l'étude des sciences occultes, et substitua la philosophie de Moïse et de l'école d'Alexandrie à celle d'Aristote dans les écrits qu'il composa sur la théorie et la pratique du gr. œuvre de la transmutabilité des métaux. On a de lui deux traités intit. : *Enchyridion physicæ restitutæ*, *Arcanum philosophiæ hermeticæ*, dans lequel il prétend expliquer le secret de la pierre philosophale, Paris, 1623, in-8; Tubingen, 1728, in-4, avec comment. de Hannemann. Ces ouv. ont été trad. en français par Jean Bachon, et pub. sous le titre de *la Philos. nat. rétablie dans sa pureté*, Paris, 1651, in-8. Espagnet est aussi auteur d'un traité de l'*Institution d'un jeune prince*, imp. avec *le Rosier des guerres*, Paris, 1616, in-8; et de la préface de l'ouvr. de Pierre de Lancre sur les sorciers, Paris, 1612, in-4.

ESPAGNOLET (Joseph RIBERA, dit l'), célèb. peintre espagnol, élève de Michel-Ange de Caravage, né à Naples en 1606, réussit principalement à représenter les massacres, les supplices, les tortures, et a rendu les scènes les plus horribles avec une effrayante vérité. Ses principaux tableaux sont : *le Martyre de St Janvier*, *Ixion sur la roue* et la *Mater dolorosa*, à Madrid, et une *Adoration des Bergers* au musée royal de Paris.

ESPANAY (Jean Le SAULX, sieur d'), poète obscur du 17e S., a laissé une mauvaise tragédie d'*Adaminte*, ou *le Désespoir*, Rouen, 1608, in-12.

ESPANHOL (Peire), troubadour provençal du 13e S., n'est connu que comme auteur de quatre *Chansons* conservées dans les anciens MSs.

ESPARBES. V. Aubeterre.

ESPARRON. V. Arcussia.

ESPEJO (Ant.), voyageur espagnol, découvrit le Mexique en 1582 et 1583, et a écrit une *Relation* de cette découverte insérée dans les *Gr. Voyages* de Hackluyt et dans l'*Histoire de la Chine* du P. Mendoza. On n'a aucuns détails biographiques sur sa personne.

ESPEN (Zeger-Bernard van), casuiste et jurisconsulte, né à Louvain en 1646, fut reçu doct. en droit en 1675, et occupa avec beauc. de succès une chaire de jurisp. au collége du pape Adrien IV. Il avait pris les ordres sacrés deux ans avant son admission au doctorat. Ses opinions sur la bulle *Unigenitus*, et l'espèce d'approbation qu'il donna au sacre de Steenwoen, archev. d'Utrecht, remplirent d'amertume les dern. années de sa vie. Il fut forcé de se retirer à Maestricht, et ensuite à Amersfort, où il mourut en 1728. La collection des ouvrages de ce jurisconsulte, dont le *Jus ecclesiasticum universum* est le plus important, a été imp. plus. fois. La meilleure édit. est celle de Paris, sous le nom de Louvain, 1753, 4 vol. in-fol.

ESPENCE (Claude d'), en latin *Espencæus*, savant docteur de Sorbonne, recteur de l'univ. de Paris, né près de Châlons-sur-Marne en 1511, m. en 1571, avait suivi le card. de Lorraine en Flandre l'an 1544 lors de la ratification de la paix entre Charles Quint et François Ier, et ensuite à Rome en 1555. Il fut sur le point d'être nommé card. par Paul IV, qui voulait le retenir près de lui, et parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, ainsi qu'au colloque de Poissy en 1561. Ses ouv. consistent en différens traités et dissert. dont on trouve la liste dans Niceron, tom. XIII et XX. Ceux de ses écrits qui sont en latin ont été réunis et pub. à Paris, 1619, in-fol. Les morceaux les plus remarquables sont ceux où il traite des liv. défendus, des mariages clandestins, de la messe publique et privée, de la continence, et *de Cœlorum animatione*.

ESPER (Jean-Frédéric), naturaliste et astronome allemand, né en 1732 à Drossenfeld dans le Bayreuth, m. en 1781, a pu*plus. animaux inconnus*, Nu*Méthode pour déterminer le*et des corps célestes au moye*nomiques et de calculs math*

ESPERIENTE. V. Buon*

ESPERNON (Jean-Lou*LA VALETTE, duc d'), n*cienne famille du Languedoc*à sa naissance ou à ses serv. m*physiques, la faveur de Hen*mignon*, et qui lui conféra le*de colonel-général de l'infan*gouverneur de l'Angoumois*Henri III, d'Espernon fut*connaître Henri IV. Dans l*prince les villes de St-Jean-*de Montpellier, et revint à l*quillité commença à se rétab*était dans le carrosse du ro*assassiné, et ne s'est jamais*soupçons de complicité qui*de Médicis, qui lui devait l*dans ses dignités, et Louis*traita avec lui comme avec u*le gouv. de Guyenne. Mais*luxe et une magnificence ju*Il poussa l'insolence jusqu'*Sourdis, s'aliéna le parleme*hauteurs, fut forcé de dou*en 1642 à Loches, où il s'ét*par Gérard, son secrét., a é*in-fol., 1730, in-4, et 4 vol.

ESPIARD (François-Be*présid. à mortier à Besançon*m. à Besançon en 1743, a la*Traité des Success.* de Ben. *de cet ouv., édit. de 1736; O*canoniques*, insérées dans l*de Gibert; *Observations sur*dans les œuvres de Bretonnie*écrits du même genre. — Est*fils du précéd., chan. de la me*abbé de St-Rigaud, et prédéc*de Louis XV, né en 1693 à B*cette ville en 1778, n'a com*Besançon, 1776, in-8. — Est*de La Borde*, frère du précéd.*de Troyes, puis conseiller-cl*Dijon, né à Besançon en 170*aut. d'un *Essai sur le génie d*tions*, Bruxelles, 1743, 3 vol.*en partie dans l'ouv. de Castil*

ESPINASSE (J.-J.-E. de L'*esprit et surtout par l'attachem*lui conserva, naquit à Lyon*fait le charme de la société de*elle se lia avec d'Alembert en*le reste de sa vie, fixant auprè*bilité, les hommes les plus dist*mais troublant le repos de son*qu'elle ne put maîtriser, Mlle *1774. Sa corresp., pub. sous*M. de Guibert*, Paris, 1809 et*de douter que cette femme, qu*aimer, ne soit morte de doul*Guibert répondait faiblement*lui avait inspiré. A la suite de*1809, 2 vol. in-8, on trouve 2 ch*sentimental de Sterne* par mad*

ESPINAY (Charles d'), abb*Bois et de Notre-Dame-du-Tr*né vers 1530, m. en 1531, avai*concile de Trente, et obtenu*1565. On a de lui des *Sonnets*1559, in-8; et 1560, in-4.

ESPINAY. V. St-Luc.

ESPINE (Charles de L'),

…lan du 16e S., a composé une tragédie …Descente d'Orphée aux enfers, en cinq …vers, sans distinction de scènes, Louvain, …produite sous un nouveau titre (*Mariage* …, Paris, 1623, in-8 : à la suite de cette …trouve des chansons, des stances et des épi… …du même auteur.

…NEL (Vincent), poète lyrique espagnol, …44, m. en 1634, est l'inventeur des *déci*… …*espinelas*. On a de lui : *la Casa de me*… …es épîtres en vers ; et la trad. en vers esp. …ontique et de plusieurs *Odes* d'Horace. …nt été impr. à Madrid, 1591, in-8.

…(Jean), poète espagnol, né vers …1598, a laissé plus. pièces de poésies : …e est celle qui porte le titre de *Tr. à* …*femmes*, Milan, 1580, in-4.

…(Antoine), poète espagn., aumônier …lina Sidonia, directeur du collége de …San-Lucar de Barrameda, né vers …20, a laissé une excellente traduct. …*la pénitence*, impr. à Malaga en …*ge du duc de Medina Sidonia*. On …res pièces de vers et un rec. des …intéressans des meilleurs poètes …le titre de *Tesoro de poesias* …ENTE-JÉRÔME), peintre espag., …euce en 1680, n'est particulier. …ir-obscur. Les églises et les …possèdent plusieurs de ses …ine ; l'*Apothéose de St Louis* …*le Martyre de St Pierre* ; *la* …, etc. — Espinosa (Michel-…n élève, fut un peintre mé… …INOSA (François), très-bon …lla aux vitraux du palais de …utres artistes, peintres ou …sont peu remarq. ont porté

…d'), vicomte de Térouane …apelle, commandant d'une …wallonnes, né à Gand vers …ait livré avec succès à l'étude …de son pays. On a de lui : …noblesse de Flandre... avec …duist pays, Douai, 1631, …Ital. de Sansovini : *De origine* …m, et a laissé en MSs. quelques …toriques.

…V. Eraémenil.

…), appelé communément *l'abbé* …ait jamais été dans les ordres, …, m. en 1678, dut à la faveur …focauld, auteur des *Maximes*, …ier et du prince de Conti, le …une dout il a joui pendant sa …*Paraphrases de quelq. psaumes ;* …*rtes humaines*, Paris, 1678, deux …é par Desbans (*v.* ce nom) et pub. …*l'Art de connaître les Hommes*, et …*panégyrique de Trajan*, Paris, 1677, …parquelq. biographes à *l'abbé Esprit*, …s, et sait d'un rec. de *maximes* po… …en vers, Paris, 1669, ouvr. destiné à …dauphin fils de Louis XIV.

…(N.), eccléS., mort vers 1750, n'est …que comme auteur d'une *Crit. de la* …*ches*, en forme de lettre, adressée à …Paris, 1726, in-8 ; et d'une trad. …rs de l'*Apothéose de l'empereur* …n., d'abord impr. dans les *Mém.* …*bist.* du P. Desmolets, a été reproduite …*compl. des Œuv. de Sénèque* donnée …*ge*. C'est à tort qu'on l'a attribuée à …Bletterie.

ESQUIVEL (Hyacinthe), religieux dominic., originaire de Biscaye, ayant résolu de se vouer aux missions, se rendit à Manille en 1625 pour apprendre le japonais, et opéra un gr. nomb. de conversions à Formose pendant un séjour de 4 années. Il périt assassiné par un capit. japonais, qui lui avait promis de le conduire au Japon. On lui doit un *Vocabulaire japon. et espag.*, Manille, 1630 ; un *Vocabul. de la langue des Indiens de Tanchuy, en l'île de Formose*, et une traduct. en indien de toute la doctrine chrétienne, ibid., 1691.

ESQUIVEL DE ALAVA. V. Alava-Esquivel.

ESSARS (Pierre des), surintend. des finances de France sous Charles VI, un des gentilshommes franç. qui combattirent avec les Ecossais contre Richard II et Henri IV, rendit à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, des services importans, notamment lors de l'arrestation de Jean de Montagu, gr.-maître de la maison du roi, et obtint entre autres dignités, celles de prévôt de Paris et de surintendant des finances. Il mérita le titre de *Père du Peuple* en assurant les approvisionnem. de la capitale ; mais, ayant ensuite perdu la faveur populaire pour avoir dilapidé les finances de l'état, il fut forcé de se retirer dans ses terres. P. des Essars essaya bientôt de rétablir son crédit en s'attachant au duc de Guyenne. Après s'être emparé de la Bastille au nom de ce duc, il fut forcé de se rendre à la faction des bouchers, qui l'assiégèrent au nombre de 20,000 hommes : poursuivi comme dilapidateur, et accusé d'avoir voulu enlever le roi, la reine et le dauphin, il fut appliqué à la question, condamné à mort et exécuté le 1er juillet 1413.

ESSARS (Antoine des), frère du précéd., faillit essuyer le même sort, et, en actions de grâces de sa délivrance, il éleva en *ex-voto*, dans la cathédr. de Paris, une statue colossale de St Christophe qui a été démolie en 1784. — Essars (Charlotte des), comtesse de Romorantin, femme distinguée par son esprit et les agrémens de sa personne, devint maîtresse de Henri IV en 1590, et en eut deux filles : elle vécut ensuite dans la plus grande intimité de Louis de Lorraine, cardinal de Guise ; et, après la m. de ce prélat, qui lui laissa 3 fils et 2 filles, elle épousa en 1630 le maréchal de L'Hôpital, connu alors sous le nom de du Hallier. Etant entrée dans des intrigues polit., qui lui attirèrent une disgrâce, Charlotte des Essars fut reléguée dans une des terres de son mari, et y m. en 1651.

ESSARTS. V. Desessarts.

ESSÉ (André de MONTALEMBERT, plus connu sous le nom d'), un des plus braves capit. de son siècle, né dans le Poitou en 1483, tué sur la brèche de Térouane en 1558, s'était signalé dans les guerres de Louis XII, de François Ier et de Henri II. François Ier disait, en parlant des plus braves de son armée, « Nous sommes quatre gentilshommes de la Guyenne qui courons la bague contre tous allans et venans de la France ; moi, Sansac, d'Essé et Chastaigueraye. »

ESSÉNIENS, sectaires juifs et égyptiens, se distinguaient surtout par des vertus austères, proscrivaient le mariage, et vivaient dans des espèces de monastères, mettant en commun tous ce qu'ils possédaient. Ils furent opposés aux saducéens, qui niaient l'immortalité de l'âme. On trouve entre cette secte et les premiers chrétiens une grande analogie.

ESSENIUS (André), théol. holland., pasteur de l'église réformée d'Utrecht et profess. de théolog., né en 1618, m. en 1677, a laissé entre autres écrits polémiques : un *Système de théol.*, Utrecht, 1659, 2 vol. in-4 ; un *Abrégé* de ce système, 1669, in-8 ; des *Dissert. sur la moralité du sabbat des Juifs ;* sur une *Apologie pour les ministres non conformistes d'Angleterre ; la Parabole du Semeur*, etc.

ESSEX (Robert DEVEREUX, comte d'), fils

d'un comte maréchal d'Irlande (*v.* Devereux), favori de la reine Elisabeth, gr.-maître de l'artillerie, cheval. de l'ordre de la Jarretière et membre du conseil privé, né en 1567 à Nethewood (comté d'Hereford), conserva pend. plus. années la faveur de sa souveraine. Se voyant à la veille de perdre les bonnes grâces de cette princesse, il chercha à se faire des partisans dans toutes les classes de citoyens, entretint des liaisons secrètes avec Jacques, roi d'Ecosse, et héritier présomptif d'Elisabeth; déjà il se préparait à s'emparer par la force du palais de la reine lorsque ses projets furent découverts; il tenta alors vainement d'opérer un soulèvement dans Londres en sa faveur; mais, forcé de se retirer dans sa maison, il s'y rendit à discrétion: traduit devant un jury composé de 25 pairs, il fut décapité en 1601, à l'âge de 34 ans. Sa mort a fourni le sujet de quatre tragédies anglaises et de trois trag. franç. — Essex (Robert Devereux, comte d'), fils du précédent, né en 1592, fut rétabli dans toutes les prérogatives de sa famille par Jacques Ier, servit dans le Palatinat en 1620, et ensuite en Hollande. De retour en Angleterre, il embrassa le parti de l'opposition contre la cour, eut le commandement de l'armée parlementaire, combattit le roi à Edge-Hill, et fit le siége de Glocester. Il fut complétement battu en 1643, perdit le command. l'année suiv., et m. en 1646. En lui s'éteignit l'anc. famille Devereux, d'origine normande.

ESSEX (Jacques), archit. angl., membre de la société des antiq. de Londres, né en 1723, m. en 1784, a réparé et embelli la chapelle du collége du roi à Cambridge, sa patrie, les cathédrales d'Ely et de Lincoln et d'autres édifices publics. On trouve dans l'*Archeologia* et dans la *Bibliothèque topograph. britann.* le petit nombre des écrits qu'il a laissés sur l'architecture.

ESTAÇO (Achille), savant portug., plus connu sous le nom latin d'*Achilles Statius*, bibliothécaire du cardinal Sforza à Rome et secrét. du concile de Trente sous le pontificat de Pie IV, et, sous Pie V, secrét. pour les lettres lat. que les papes écrivent aux princes, né à Vidigueira en 1524, m. à Rome en 1581, a laissé, entre autres ouvr.: *Commentaire lat. sur Cicéron, de Fato*, Louvain, 1551 et 1555; sur l'*Art poétique* d'Horace, Anvers, 1553; sur le traité de Suétone, *de Claris grammaticis*, Anvers, 1574; des *Notes lat.* sur Catulle, Venise, 1566; sur Tibulle, ib., 1657. — Estaço (Balthazar), de la même famille que le précéd., chan. pénitencier de la cathédrale de Viseu, né à Evora en 1570, a laissé un *Recueil* de sonnets, de chansons, d'églogues et autres poésies, Coïmbre, 1604. — Estaço (Gaspard), son frère, généalog. et antiq. portug., est aut. d'un ouvrage *sur les antiq. du Portugal*, Lisbonne, 1625, in-fol. — Estaço (Manuel), frère des précéd., relig. de l'ordre des augustins et prédicateur célèbre, m. en 1638, a laissé en MS. des *sermons* et une *Hist.* des couvens de son ordre dans les Indes.

ESTAING ou ESTEING, nom d'une ancienne famille du Rouergue, nommée *de Stagno* dans les actes du 10e S. — Estaing (Dieudonné d'), qualifié ancien cheval., sauva Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en 1214, et obtint en récomp. la permiss. de porter dans son écu les armes de France avec un chef d'or pour brisure. — Estaing (F. d'), savant prélat du 15e S., év. de Rodez, né en 1460, m. en 1529, fit construire à ses frais la tour de sa cathédrale, protégea et cultiva les lettres et consacra tous ses soins à l'administration paternelle de son diocèse. Sa *Vie* a été écrite en fr. par le P. Beau, jésuite, Clermont, 1656, in-4; et en latin par Lacarry, ibid., 1660, in-8. — Estaing (Joachim d'), évêque de Clermont, m. en 1650, a pub. deux *Rec. de statuts synodaux*, l'un en 1620; l'autre en 1647, in-8. — Estaing (Louis d'), frère du préc., aumônier de la reine Anne d'Autriche, et successeur de son frère dans l'év. de Cler[illegible], donné une nouvelle édit. de [illegible] diocèse, avec des corrections Clermont, 1653, in-8. — Esta[illegible] guerrier et littér., né vers 1617 — une *Hist. généalog. de sa mai[illegible]* leau fait allusion dans sa *Satire* passe pour aut. d'une *Dissert.* [illegible] *truction et sur l'origine des f[illegible] des armoiries*, Paris, 1690, in-[illegible] Hector, comte d'), célèbre [illegible] même famille que les précéd[illegible] Ruvel en Auvergne en 1729, se [illegible] affaires heureuses contre les Ang[illegible] mer, et se trouvait à la tête des [illegible] Cadix au moment où la paix fu[illegible] élu membre de l'assemblée des n[illegible] comte d'Estaing embrassa le parti fut nommé commandant de la g[illegible] Versailles en 1789, et obtint le c[illegible] 1792; mais il ne put échapper à la malgré ses principes et sa cond[illegible] l'échafaud en avril 1794. Il est [illegible] poème intit. *le Rêve*, Paris, 1775; [illegible] des *Thermopyles*, pièce de c[illegible] 1791; et d'un petit ouvr. sur la [illegible]

ESTAING (N. d'), général [illegible], la bataille des Pyramides et à [illegible] il culbuta la première ligne [illegible] dans la mer. A son retour en Fran[illegible] ulation d'Alexandrie en 1801, il fut [illegible] la suite d'une querelle qu'il eut, en [illegible] pédition d'Egypte, avec le général [illegible] nom.

ESTAMPES (Anne de Pisseleu d'), dite d'abord Mlle *d'Heilly*, née [illegible] fille d'honneur de Louise de Savoie, d'Angoulême, mère de François Ier, et [illegible] lorsque ce prince en devint éperdument [illegible] il la maria à Jean de Dinteville, et lui donna d'Estampes érigé en duché. La duchesse François Ier pendant sa vie, troubla [illegible] porta la désunion dans la famille royale par contre Diane de Poitiers, maîtresse du [illegible] favorisa les succès de Charles-Quint et [illegible] ri VIII en France dans l'intention de [illegible] dauphin, et abusa de son ascendant sur [illegible] qu'à lui faire signer le honteux traité [illegible] Après la mort de François Ier en 1547, [illegible] d'Estampes se retira dans ses terres, [illegible] une telle obscurité que l'on ignore le [illegible] qu'on suppose arrivée vers l'an 1576.

ESTAMPES-VALENÇAY (Achille [illegible] sous le nom de *Cardinal de Valençay*, en 1589, m. en 1646, s'était d'abord [illegible] galères de l'ordre de Malte et à la pri[illegible] Maure dans l'Archipel, puis en France dans les Pays-Bas; il commanda les t[illegible] bain VIII contre le duc de Parme, chapeau de cardinal en récompense [illegible] vices. — Estampes-Valençay (Léo[illegible] frère, successivement évêque de Ch[illegible] chevêque de Reims, député du clergé [illegible] états-généraux de 1614, m. à Paris en [illegible] de la réputation d'un bon prédicateur. [illegible] un *Poème* latin en l'honneur de la Sa[illegible] ris, 1605, in-8; un *Rituel* à l'usage d[illegible] Chartres, ibid., 1627, in-8; les *Statut*[illegible] de Reims, 1645, et des *Ordonnances* [illegible] nistration de ce diocèse, 1648, in-8. — (Henri d'), neveu des précédens, [illegible] Malte, né à Paris en 1603, se distin[illegible] au siége de La Rochelle dans la com[illegible] de l'escadre chargée du blocus, puis [illegible] Ste-Maure et de la Mahomette; fut [illegible] sadeur extraord. de France à Rome en [illegible] prieur de Champagne en 1670, et [illegible] prieur de France. La mort l'enleva [illegible]

ût être élu gr.-maître de l'ordre
AMPES (Jacques d'), de la famille
onnu aussi sous le nom de *Marq.*
*ault*, servit avec distinction depuis
squ'en 1648, et mourut en 1668,
ance, chevalier des ordres du roi et
neur dans tous les parlem. et cours
royaume. Il avait été ambassadeur
Angleterre en 1641.
(Charles-Louis, marquis d'), né
ris, m. dans la même ville en 1815,
louirs au culte des muses. On a de
utres compositions : *Poésies diverses*
*mon portefeuille*, 1811, 1813, 2 par-

L'). V. Lestang, Salle et Tende.
(Jacques), ant. calviniste du 16e S.,
ivr. d'astronomie ; des *dizains cathol.*
ct.-Ste, Bâle, 1565, etc.
KT (Richard), comédien angl. et aut.
en 1688, mort en 1713, a donné une
it. *le Bel exemple*, et un divertissement
titre de *Proteilla*.
aison antique et illustre d'Italie, dont
oute à l'an 811 : nous nous contente-
les personnages les plus célèbres de
— Alexis ou Obert, marquis d'Ita-
arrière-petit-fils Albert Azzo II, né
ques d'Italie, seigneur d'Este et de
e 1097, qui fut la tige de la maison
runswick, aujourd'hui sur le trône
et de la maison de Modène qui s'est
dans la personne de Marie-Béatrix,
'archiduc Ferdinand de Lorraine-
père de l'impératrice d'Autriche.—
, marquis d'), arrière-petit fils d'Al-
uché de son frère Boniface, enleva la
lla, unique héritière de la maison
ui se trouvait à la tête du parti guelfe,
à son père. Ce rapt fut l'origine des
mmes de la maison d'Este dans le
Romagne et la marche d'Ancône, et
es maisons d'Este et de Torelli des
lles, sources des guerres qui désolè-
endant deux siècles. Azzo V m. en
Azzo VI, marquis d'), fils du précéd.
Azzolino, pour le distinguer de son
t de Ferrare en 1196, et de Padoue
en 1212, fut en rivalité perpétuelle
-le-Moine, et avec Salinguerra II,
rti gibelin, *et remporta* sur eux deux
ort *assuré à la maison* d'Este les répu-
*Ferrare et de Vérone* en toute souve-
TE (Azzo VII d'), dit *Novello* ou *le*
précéd., m. en 1267, s'était emparé par
de la personne de Salinguerra-Torelli
e rendit maître de Ferrare. Il prit part
e publiée par le pape contre Ezzelin et
mpereur.—Este (Obizzo II d'), fils de
arquis d'Este, m. en 1293, avait été élu
Modène en 1288, et de Reggio en 1290.
a puissance, et l'étendit sur les villes si-
ds de Pô.—Este (Azzo VIII d'), fils et
du précéd., combattit ses deux frères
et François, qui voulaient partager
atrimoine, et soutint avec valeur plusieurs
uerres les Bolonais et les seigneurs de
érone et de Mantoue. Il m. en 1308.—
III, fils d'un bâtard d'Obizzo II, suc-
VIII, appelé à la souveraineté, au
Aldobrandin et de François, par un
— grand-père : ayant été battu par
se retira à Venise, et m. dans cette
Renaud, Obizzo III et Nicolas Ier,
co-seigneurs de Rovigo, de Modène
succéder, en 1312 à Aldobrandin II,
ublièrent leur pouvoir et recouvrèrent
leurs ancêtres avaient exercée en unissant leurs efforts d'abord contre le pape Jean XXII et le roi Robert, puis contre Jean, roi de Bohême. Renaud m. en 1335, Nicolas en 1344, et Obizzo en 1352.—Este (Aldobrandin II d'), fils aîné d'Obizzo III et son successeur, m. en 1361, après avoir sagement gouverné les états de Ferrare et de Modène. — Este (Nicolas II d'), frère du précéd. et son successeur, m. en 1388, commença la réputation d'élégance et de bon goût que la cour de Ferrare augmenta par la suite et posséda pendant une longue suite d'années. — Este (Albert d'), frère de Nicolas II, fit périr dans les supplices son neveu Obizzo IV, fils légitime d'Aldobrandin, s'empara de la succession, se servit de l'alliance de Jean Galéas Visconti, seigneur de Milan, pour fortifier son autorité, et abandonna ce prince ambitieux pendant les troubles de Florence. Albert m. en 1393.— Este (Nicolas III, marquis d'), seign. de Parme, de Modène, de Ferrare et de Reggio, fils et successeur d'Albert, protégea les sciences et les lettres, attira à sa cour les hommes les plus distingués de son temps, profita de l'affaiblissement du pouvoir de Visconti pour augmenter le sien, et m. en 1441. — Este (Lionel d'), fils naturel et successeur du précéd., régna paisiblem. jusqu'à sa m. en 1450 ; il fit fleurir le commerce, l'industrie et les arts, et contribua plus qu'aucun autre prince de son temps à favoriser les progrès de la littérature ancienne au 15e S. — Este (Borso, marquis d'), fils naturel de Nicol. III, succéda à Lionel, fut le premier duc de Ferrare, Modène et Reggio, protégea les lettres et appela l'imprimerie naissante dans ses états. Il m. en 1471. —Este (Hercule Ier d'), duc de Ferrare et de Modène, fils légitime de Nicolas III, succéda à Borso et régna de 1471 à 1505. Sa cour fut le rendez-vous des poètes et des littérateurs les plus distingués de l'Italie. — Este (Alphonse Ier d'), duc de Ferrare et de Modène, m. en 1534, avait épousé la fameuse Lucrèce Borgia, qui fit oublier les désordres de sa jeunesse, par son esprit et par la protection qu'elle accorda aux gens de lettres. Alphonse perfectionna l'art de fondre les canons ; sa gloire militaire et ses talens inspirèrent l'Arioste, le plus illustre de ses panégyristes. — Este (Hercule II d'), fils aîné et successeur du précédent, m. en 1559, régna sous l'influence de Charles-Quint, après la m. duquel il ne put réussir à recouvrer son indépendance, et fut forcé de faire une paix désavantageuse avec Philippe II.—Este (Alphonse II d'), fils du duc Hercule II et de Renée de France, seconde fille de Louis XII, né en 1533, m. en 1597, avait succédé à son père. C'est ce duc qui fit renfermer le Tasse dans l'hôpital des fous et qui l'y retint pendant 7 ans. Il protégea les gens de lettres et les artistes, décora les édifices publics de Ferrare et de Modène, et rendit sa cour la plus brillante de l'Italie. — Este (César Ier d'), né en 1562, devait succéder à Alphonse II, en vertu du testament de ce prince ; mais le pape Clément VIII, lançant contre lui les foudres du Vatican, le dépouilla de la souveraineté et même des fiefs de la maison d'Este dans le Ferrarais. César fut seulement duc de Modène ; il embellit cette ville, soutint une guerre contre les Lucquois, et m. en 1628.—Este (Alphonse III d'), fils et successeur du précédent, m. en 1644, avait eu une jeunesse dissipée ; mais il s'amenda de bonne heure, fonda des colléges, des hôpitaux et finit par prendre l'habit de capucin à l'âge de 37 ans.— Este (Franç. Ier de), duc de Modène et de Reggio, né en 1610, succéda à Alphonse III, son père en 1629, après l'abdication de celui-ci, acheta de l'Espagne la principauté de Correggio, et tint, à Madrid, sur les fonts de baptême, l'infante Marie-Thérèse, qui épousa Louis XIV. Il m. en 1658. Ce seigneur joignit à la science militaire le goût des belles-lettres et l'amour des beaux-arts : ce fut lui qui commença le palais ducal de Modène, sur les dessins de l'Avanzini. — Este (Alphonse IV d'), fils aîné

et successeur du précédent, m. en 1662, à l'âge de 28 ans, avait épousé en 1655 Laure Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin; il fit avec les Espagnols un traité de paix qui fut confirmé par le traité des Pyrénées. — Este (François II, duc d'), fils du précédent, régna paisiblement sous la tutelle de sa mère Laure Martinozzi, jusqu'en 1676, abandonna le pouvoir à don César, son frère naturel, et m. en 1694. — Este (Renaud d'), fils du duc François Ier, né en 1655, succéda à son neveu le duc François II, se déclara pour la maison d'Autriche (lors de la guerre de la succession), et livra aux Impériaux la forteresse de Brescello. La France s'empara de ses états, saisit et confisqua tous ses revenus en 1703. L'empereur Joseph Ier prit possession de la principauté de Modène en 1706; et en 1711, il vendit au duc dépossédé le marquisat de Concordia; mais Renaud fut une seconde fois chassé de ses états par les armées françaises et espagnoles en 1734, n'y rentra qu'en 1736, et mourut l'année suivante. — Este (François III d'), fils du précédent, né en 1698, épousa Mlle de Valois (Charlotte-Aglaé), fille de Philippe, duc d'Orléans, régent de France. Pendant la guerre de sept ans, il se déclara pour la maison de Bourbon, et fut nommé généralissime des troupes espagnoles en Italie. La paix d'Aix-la-Chapelle, signée en 1748, lui rendit ses états; il rentra à Modène en 1752, et y m. vers 1780.—Este (Hercule III, Renaud d'), dernier duc de Modène et fils du précédent auquel il succéda, né en 1727, m. en 1797, avait de l'esprit, des connaissances, de l'activité, mais un caractère difficile, égoïste et vindicatif. Il travailla long-temps à former un trésor dont une partie fut par la suite saisie à Venise et à Gênes par les Français, lors de l'invasion de l'Italie; il abandonna le gouvernement au marquis Gherardo-Rangone dont la conduite, dans ces circonstances difficiles, mérita l'estime de ses compatriotes et des vainqueurs. Renaud d'Este m. à Trieste peu de temps après la signature du traité de Campo-Formio, qui le dépouillait de sa souveraineté. L'Autriche lui avait promis le Brisgaw en dédommagement.

ESTE (Hippolyte d'), cardinal, fils d'Hercule Ier, duc de Ferrare, né en 1479, mort en 1520, avait été nommé cardinal à l'âge de 15 ans, par le pape Alexandre VI. Il embrassa le parti de Louis XII, et suspendit en 1509, dans la cathédrale de Ferrare, 60 drapeaux que les Français avaient pris aux Vénitiens en les forçant de lever le siége de cette ville. On lui reproche d'avoir fait crever les yeux à son frère naturel, Jules, par un transport de jalousie. Hippolyte était un fort bon mathématicien; il cultiva et protégea les lettres, et a écrit une histoire de la guerre des Français contre les Vénitiens.—Este (Louis d'), cardinal, fils du duc de Ferrare, Hercule II, et de Renée de France, seconde fille de Louis XII, né en 1538, m. en 1586, fut d'abord élevé au cardinalat par Pie IV à la recommandat. de Henri II, puis après nommé légat en France, et enfin protecteur des affaires de France à Rome, sous Henri III. Il regardait la France comme une seconde patrie et lui sacrifia les intérêts de sa famille.

ESTE (Isaïe d'), Padouan, chanoine régulier de St-Jean de Latran à la fin du 15e S., a écrit en latin un *Commento sopra la cantica*, à l'usage des religieuses de son ordre.

ESTELLA (Diogo d'), écrivain ascétique portugais, né en 1524, m. en 1590, a laissé entre autres ouv.: *Opuscula varia et commentaria super Lucam*, Alcala de Hénarès, 1578, 2 vol. in-fol., et à Venise, 1582; *Modus concionandi et commentaria super psalmum* 136, Cologne, 1586; des *méditations* sur l'amour de Dieu; une *vie* de Jean l'Evangéliste en espagnol; un *traité* ascétique (en espagnol) sur la vanité du monde.

ESTERHAZY, famille noble de Hongrie qui fait remonter son origine jusqu'à Pol d'Odenus, qui vivait au 10e S., a produit plusieurs personnages remarquables.—Esterhazy (Nicolas de Galantha), évêque de Trau en Dalmatie, m. en 1681, est aut. de quelq. ouv. théologiq.—Esterhazy de Galantha (Paul IV), le plus illustre membre de cette famille, né en 1635, m. en 1713, remplit auprès des empereurs Ferdin. III, Léopold Ier, Joseph Ier, Charles VI, des services qui lui méritèrent la vice-royauté de Hongrie. Il cultivait et protégeait les lettres, et a traduit en hongrois l'*Atlas Marianus* ou Recueil de descriptions des images miraculeuses de la Vierge de Hongrie. — Esterhazy de Galantha (Nicolas d'), fut un zélé propagateur du luthéranisme vers la fin du 16e S. On a de lui un ouv. int. *Demandes et réponses sur l'église militante de J.-C.*—Esterhazy de Galantha (Nicolas-Joseph, prince), petit-fils de Paul IV, né en 1714, a, à partir, avait été successiv. conseiller privé, chambellan, feld-maréchal, et remplit diverses missions importantes. Il protégea les savans et les artistes.

ESTERNOD (Claude d'), gentilhomme, né en Franche-Comté l'an 1590, m. en 1659, est aut. des deux ouv. suiv.: l'*Espadon satyrique et censeur franç.*, Lyon, 1619, in-12; et *le Franc Bourguignon pour l'entretien des alliances de France et d'Espagne*, Paris, 1615, in-8.

ESTÈVE (Jean), troubadour portugais, fut attaché à Guillaume, seign. de Lidre, qui commandait en 1585 la flotte franç. envoyée par Philippe-le-Hardi contre l'Espagne, et fut fait prisonnier. On a de lui quelques *poésies* remarquables par la naïveté et la grâce du style.

ESTEVE (Pierre-Jacques), médecin espagnol, célèbre au 16e S., a laissé une traduction latine des *Epidémiques d'Hippocrate*, Valence, 1588, in-f. —Estève (Louis), médecin de Montpellier au 17e S., est aut. de quelq. opuscules, entre autres: *Th. de l'ouie et observation sur l'action des poumons du fœtus*, Avignon, 1751, in-12; *Quæstiones chimico-medicæ duodecim*, ann. 1759, in-4; et une *Vie de M. Fizes, pour servir à l'hist. de la médec. de Montpellier*, Montpellier, 1765, in-8.

ESTEVE (Pierre), membre de l'académie de Montpellier, né dans cette ville au commencement du 18e S., pub. en 1750, et fit paraître un opuscule intit. *Problème*: si l'expression qui donne l'harmonie est préférable à celle qui donne la mélodie. On a encore de lui: *Nouvelle découverte du principe de l'harmonie, avec un examen de ce que M. Rameau a publié sous le titre de Démonstration de ce principe*, Paris, 1751, in-8; *Eloge des beaux-arts*, Paris, 2 vol. in-12; *Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre*, 1751, in-12; *Mém. contre M. de Cousans, sur la Quadrature du cercle; Traité de la division*, 1751, in-12; *Hist. génér. et particul. de l'Univers*, Paris, 1755, 3 vol. in-12; *Dialogues sur les arts*, Paris, 1756, in-12. On lui attribue *Origine de l'univers*, 1758, in-12; *la Toilette du philosophe*, 1751, in-12; et *Lettre à un partisan du beau pur*.

ESTH (Lubbert), professeur de médecine à Helmstadt, né à Strasbourg en 1563, a laissé un ouv. intitulé *Dilucida, brevis et methodica formulæ tractatio*, Hanovre, 1604, in-8.

ESTHER ou EDISSA (nom qui, dans un dialecte de la langue hébraïque, signifie *myrte*), fille d'Abihaïl, oncle de Mardochée (v. ce nom), de la tribu de Benjamin, devint l'épouse d'Assuérus (que l'on croit être le même que Darius, fils d'Hystaspes), roi de Perse, après la répudiation de la reine Vasthi. Aman, premier ministre de ce monarque, ayant promulgué un édit qui proscrivait tous les Juifs alors dispersés dans les états d'Assuérus, Esther implora la clémence de son époux en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit et la permission de tirer vengeance de leurs persécuteurs

même qu'Aman avait désigné pour leur
l'est en mémoire de cette délivrance que les
stituèrent la fête des *Purim* ou des *Sorts*.
livres dont se compose le recueil sacré de
, portant le nom d'Esther, renferme les
ances de cet événement, et est attribué à
née : bien que l'authenticité de plusieurs
ne soit point généralement admise chez les
x, le concile de Trente ne l'a pas moins re-
en son entier. Racine a puisé dans ce même
e sujet d'une de ses plus belles tragédies.
ées a donné, sous le titre de Αὐλητὴν κάτοπ-
ete., Lond., 1679, in-8, une hist. d'Esther
grecs.
HER. V. CASIMIR III et BEAUVAIS.
IENNE (HENRI), imprimeur à Paris, de
520, né dans cette ville vers 1470, est la
de tous les savans imprimeurs de ce nom
ont illustrés au 16e S. en multipliant les
éditions des auteurs classiques. Il publia en
n Psautier à cinq colonnes dont les versets
, pour la première fois, distingués par des
s; il est le premier qui ajouta un errata aux
sortis de ses presses. — ESTIENNE (François),
des fils de Henri, tint une imprimerie en
avec Simon de Colines, son beau-père. Le
cien ouvrage auquel on trouve son nom
Vasetum de Charles Estienne, 1537; et
er, l'*Andria* de Térence, 1547. — ESTIENNE
), frère du précéd., et le plus célèbre im-
de cette famille, né à Paris en 1503, se
à par une connaissance parfaite des langues
en et des belles-lettres. Ayant été persécuté
patrie pour la public. d'une *Bible*, avec
sion de Léon-Juda, et des notes altérées
livin, il se retira à Genève, où il m. en 1559.
orta avec lui les matrices des lettres grecques
ur la protection de François Ier avaient servi
limens publiés en France : on ne put les
rer que sous Louis XIII, en dédommageant
de Genève, qui en avait fait l'acquisition.
les belles éditions de Robert, on distingue
ble hébraïque, 1544, 8 vol. in-16; et le
Testam. grec, 1546, 2 vol. in-16. On lui
Thesaurus linguæ latinæ, chef-d'œuvre en ce
publ. en 1532, 1536 et 1563; *Dictionarium*
-gallicum, Paris, 1543, 2 vol. in-fol.; c'est
n ancien Dictionnaire latin-français qui ait été
; un ouvr. écrit en latin, dans lequel il ré-
aux censures de la Sorbonne qui avait con-
né sa Bible, Genève, 1552, in-8; et un autre
: *Galliæ linguæ libellus*, Genève, 1558,
— ESTIENNE (Charles), frère du précédent,
teur et médecin, m. en 1564, est auteur de
ouvr. agronomiques publ. successivement
1535 jusqu'en 1543, et réunis tous dans
*rsticum rusticum*, 1554, in-8, qu'il traduisit
-même en français sous le titre de la *Maison*
*que*, 1566, in-4. Cet ouvr., quoiqu'il renferme
oule de contes puérils, eut plus de 30 édit.
toutes les langues. On a encore d'Estienne : *De*
*ds*, Paris, 1535, in-8; *Dictionnaire historique,*
*raphique et poétique*, Genève, 1566, in-4;
traduction d'une comédie italienne intitulée :
*trice*, sous le titre *des Abusés*, 1566, in-16.
IESSE (Nicole), fille du précédent, femme
an Liébaut, médecin de Paris, née vers 1545,
é plus. ouvr., entre autres, la comédie de
rie, trad. de l'*Andria* de Térence, in-16,
Paris, 1540, et des poésies inédites, intit. :
*-gances pour le mariage*, ou *Réponses aux*
*t de Philippe Desportes contre le mariage*,
*Apologie pour les femmes contre ceux qui*
*lisent*. — ESTIENNE (Henri II), fils de
, naquit à Paris en 1528. Son bel ouvr. in-
*Trésor de la langue grecque*, 1572, 4 vol.
, et ses deux *Glossaires*, 1573, ouvrirent
rans les trésors de la langue grecque, comme
les ouvr. de Robert leur avaient ouvert les trésors de la langue latine. Une satire qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Préparation à l'apologie pour Hérodote*, l'ayant fait condamner à être brûlé vif, il se réfugia à Genève, puis à Lyon, où il m. en 1598. On trouve dans Niceron une liste très-étendue de ses ouv., au nombre desquels se trouve une *Version d'Anacréon*, en vers latins, qui passe pour être digne de l'original et supérieure à toutes les traductions françaises de ce poète. — ESTIENNE (Robert II), fils de Robert Ier, né vers 1530, mort en 1571, imprimeur du roi, a donné avec Guillaume Morel plus. ouvr., entre autres : les *Rudimenta de Despautère*. — ESTIENNE (François), frère du précédent, impr. à Genève de 1562 à 1582, est aut. de quelq. ouvr. parmi lesquels on cite : *le Traité des danses*, Paris, 1564, in-8. — ESTIENNE (Robert III), fils de Robert II, m. en 1629, imprimeur du roi, a trad. du grec en franç. les deux premiers livres de la *Rhétorique d'Aristote*, et l'imprima lui-même en 1629, in-8. — ESTIENNE (Paul), fils de Henri II, né en 1566, m. en 1627, a donné à Genève des éditions grecques et latines fort estimées pour leur correction. On a de lui : *Epigrammata græca anthologiæ latinis versibus reddita*, Genève, 1573, in-8; *Juvenilia*, ibid., 1593, in-8. — ESTIENNE (Henri III), fils de Robert II, trésorier des bâtimens du roi, ne paraît pas avoir exercé l'imprimerie. — ESTIENNE (Henri IV), sieur des Fossés et fils du précédent, est auteur de l'*Art de faire des devises*, et d'un *Traité des rencontres* ou *mots plaisans*, Paris, 1645, in-8. — ESTIENNE (Robert IV), frère du précéd., avoc. au parlem., acheva la traduc. de la *Rhétorique d'Aristote*, commencée par son oncle Robert, et la publia à Paris, 1630, in-8. — ESTIENNE (Antoine), fils de Paul, né à Genève en 1594, publ. à Paris pour la société des libraires : *les Pères grecs*, *la Bible* de Morin, *l'Aristote* de Duval, *Plutarque et Xénophon*, et fut le dernier de cette famille qui illustra la France par la beauté et la correction des éditions. Il mourut à l'Hôtel-Dieu en 1674. — ESTIENNE (Robert), libraire, né à Paris en 1723, m. en 1794, se prétendait descendant de l'illustre famille des Estienne. Il a trad. de l'angl. *les Sermons de Fordyce*, Paris, 1778, in-12; et *le Pèlerinage*; il a également pub. un *Eloge de Pluche*, Paris, 1755, in-12, et deux compilations intit., l'une, *Causes amusantes et peu connues*, Paris, 1769 et 1770; l'autre, *Etrennes de la vertu*.

ESTIUS (GUILLAUME), théol. hollandais dont le vrai nom est *Williams Hessels van Est*, né à Gorcum en 1542, m. en 1613, professeur de théologie à Douai, supérieur du séminaire et chancelier de l'université, a laissé en latin : *Commentaire sur le maître des sentences*, Paris, 1695, 2 vol. in-fol.; *Commentaire sur les épîtres de St Paul*, ibid., 1679, 2 vol. in-fol; *Notes sur les endroits difficiles de l'Écriture sainte*, Douai, 1628; une *Hist. des martyrs de Gorcum*, ibid., 1603, in-4 : ce dern. offre l'hist. de 19 prêtres ou religieux qui furent massacrés dans cette ville en 1572, lors de la révolut. opérée par l'introduct. du calvinisme en Hollande. On a encore de lui : *Martyrium Edmundi Campiani, societatis Jesu, è gallico sermone in latinum translatum* (*v.* Campian).

ESTIVAL (JEAN d'), poète français du 16e S., est aut. d'une pastorale en cinq actes et en vers, intitulée : *le Boccage d'amour, où les rets d'une bergère sont inévitables*, Paris, 1608, in-12.

ESTOCART (CLAUDE d'), habile sculpteur d'Arras au 17e S., doit sa réputation à la chaire de St-Etienne-du-Mont à Paris, qu'il exécuta d'après les dessins de Laurent de La Hire, peintre distingué.

ESTOCQ (HERMANN, comte de L'), fils d'un barbier hanovrien, né en 1692, m. en 1767, exerça à Pétersbourg la profession de son père, et parvint à se faire nommer chirurgien de la princesse Elisa-

beth, qu'il réussit à placer sur le trône. Il était devenu successiv. 1er médecin, conseiller intime et directeur-général de la chancellerie de médecine, lorsqu'en 1748, ayant été calomnié auprès de l'impératrice, il fut enfermé dans une forteresse, et n'en sortit qu'à l'avènement de Pierre III.

ESTOILE. V. ETOILE (de L').

ESTOR (JEAN-GEORGE), jurisc. hessois, né en 1699, m. en 1773, a composé près de 100 ouv. dont on trouve la liste dans le Dictionnaire de Meusel. Les principaux sont : *Essai d'une héraldique perfectionnée des armoiries de Hesse, de Hanau, de Mayence et de Brandebourg-Anspach*, Giessen, 1728, in-8; *Petits écrits choisis*, ibid., 1732-38, en 12 cahiers; *Liberté de l'église allem. dans son rapport avec l'église germanique*, Francfort sur le Mein, 1766, in-8.

ESTOURMEL ou CRETON (d'), famille originaire du Cambrésis et qui, pendant plusieurs S., porta indifféremment ces deux noms. Elle dut le surnom de *Creton* à *Reimbold d'Estourmel*, qui, en 1098, monta le prem. sur la crête du mur de Jérusalem. — Un sieur d'ESTOURMEL, au 14e S., ordonna par testament qu'il fût distribué à mille pauvres mille livres, mille pains, mille lots de vin et mille habits de drap blanc. — Le commandeur d'ESTOURMEL, chargé d'affaires de l'ordre de Malte, au commencement de la révolution, se signala par son dévouement à Louis XVI et à la reine.

ESTOUTEVILLE (GUILLAUME d'), issu d'une anc. et illustre famille de Normandie, archev. de Rouen et card., fut chargé de missions importantes sous Charles VII et Louis XI, et m. à Rome en 1483, âgé de 83 ans. La principale partie de la succession de cette maison est passée dans celle de Bourbon.

ESTRADA (MARIE d'), femme d'un soldat de Fernand Cortez, signala, dans les expédit. périlleuses de ce gr. capitaine, une valeur qui l'a pu faire comparer aux guerriers les plus intrépides de l'armée espagnole au Mexique.

ESTRADES (GODEFROI comte d'), maréchal de France, né à Agen en 1607, m. en 1686, se distingua comme capitaine et comme négociateur. Ce fut lui qui ménagea l'achat de Dunkerque, fit évacuer cette ville par les Anglais, et conclut en 1667 le traité de Bréda; il fut également l'un des plénipotentiaires pour la paix de Nimègue conclue en 1678. Les *Négociations* du comte d'Estrades ont été imprimées plus. fois; la dernière à Londres (La Haye), 1743, 9 vol. in-12. Cette édit. n'est qu'un extr. des origin. qui sont en 22 vol. in-fol.

ESTRÉES (JEAN d'), gr. maître de l'artillerie de France, né en 1486, m. en 1571, avait rendu de gr. services à François Ier et à Henri II. Il se signala à la prise de Calais en 1558, réorganisa l'artillerie franç. et perfectionna la fonte des canons. On a publ. un *Disc. des villes et châteaux, forteresses battues, assaillies, prises sous J. d'Estrées, grand-maître d'artillerie* par F. de La Treille, Paris, 1563. — ESTRÉES (Antoine d'), fils du précédent, fut pend. 40 ans gr.-maître de l'artillerie, défendit la ville de Noyon contre le duc de Mayenne dont il détruisit l'armée en 1593, et reçut le gouvernement de l'Ile-de-France en récompense de ce service. — ESTRÉES (Gabrielle d'), fille du préc., née vers 1571, séduisit Henri IV par sa beauté, par son esprit, ne céda à la passion du roi qu'après avoir vu son père et son frère comblés d'honneurs, et fut sur le point d'épouser le roi; mais une mort subite l'enleva en 1599: elle laissait trois enfans: César, duc de Vendôme (*v.* Vendôme); Alexandre et Catherine-Henriette. Alexandre fut nommé par Louis XIII gr. prieur de France et général des galères de Malte, et m. en 1629. Catherine-Henriette épousa en 1619 Charles de Lorraine, duc d'Elbœuf, et m. en 1663. — ESTRÉES (Jeanne d'), sœur de Gabrielle, abbesse de Maubuisson en 1634, avait été députée en Hollande pour conduite en femme galante et fastueuse. — ESTRÉES (François-Annibal d'), frère de la précédente, duc, pair et maréchal de France, m. en 1670, avait embrassé d'abord la carrière des armes, mais le quitta bientôt pour le parti de la cour, se signala en plus. occasions par son courage. On a de lui des *Mémoires de Marie de Médicis*, Paris, 1666, in-12, et en 1756, dans les Mém. partic. pour l'histoire de France; une *Relation du siége de la Rochelle* en 1629, et une *Relation du combat naval* livré sous l'élection du Grégoire XV en 1621. — ESTRÉES (Jean, comte d'), fils du précédent, né en 1707, s'était distingué de bonne heure dans la carrière des armes. Il fut créé vice-amiral, commanda la flotte franç. au combat de la Hogue en 1692; battit l'amiral Byngs en vue de Gibraltar en 1676, et reprit cette île aux Hollandais en 1704, fut nommé maréchal de France et vice-roi d'Amérique. — ESTRÉES (César d'), cardinal et membre de l'acad. française, né en 1628, m. en 1714, montra une grande sagacité dans les affaires de l'église et dans les diverses négociations dont il fut chargé par Louis XIV; il a écrit l'histoire de ses *Négociations à Rome*, de 1671 à 1687, publiée par ordre du roi, et a composé pour la duchesse de Bourgogne quelques vers attribués à Desmarets. L'éloge de d'Alembert se trouve dans l'histoire de l'académie. — ESTRÉES (Jean-François-Victor, comte d'), cédent, né à Paris en 1666, amb en Portugal en 1692, et en Esp céda à Boileau à l'académie fr signé par le roi pour succéder à l'archevêché de Cambrai; mais avant d'avoir été sacré. — ESTRÉES (Victor-François, duc d'), né à Paris en 1660, fils d'Estrées son père dans la charge de France, se distingua dans les guerres et détruisit la flotte des Algériens. lieutenant-général des armées navales par Philippe V, il réunit le commandement des flottes espagnole et française et fut élevé à la dignité grade de maréchal de France. — *Œuvres*. V.-M. d'Estrées, membre de l'académie française, et associé à celles des sciences et des belles-lettres. — ESTRÉES (Louis-Charles-César, comte d'), maréchal de France, né à Paris en 1695, m. en 1771, fils de sa mère, de la famille des précédents, se distingua dans la guerre de 1741, au blocus de Mahon, au siége de Mein, à Fontenoi, au siége de Charleroi, etc., eut la plus grande part à la victoire de Lawfeld, et fut chargé du commandement de l'armée d'Allemagne en 1757. Plusieurs dignités avaient été la récompense de ses services. On trouve un abrégé de sa vie dans l'*Encyclopédie française*, 1771, in-fol.

ESTRÉES (l'abbé d'). V. D

ESTURMEL. V. ESTOURMEL.

ETAMPES. V. ESTAMPES.

ETATS-UNIS. Les Etats-Unis de la partie centrale de l'Amérique septentrionale formaient d'abord une colonie anglaise, secoué le joug de l'empire britannique, prirent le nom qu'ils portent aujourd'hui dans une guerre de sept ans, leur indépendance connue par tous les états de l'Europe. gleterre en 1782 et en 1783. Ils ne surtout à assurer leur liberté. Ce de vingt-quatre, forment une tive, dont le chef est un président ans et entre les mains duquel exécutif; il a pour conseil un deux députés de chaque état,

chaque état a en outre son gouver-
le président et le sénat résident dans
shington, qui a pris son nom de celui
la liberté américaine. Voyez l'histoire
dence des Etats-Unis par C. Botta.

*Présidens.*

| | |
|---|---|
| shington, élu en . . | 1789, réélu. |
| ms . . . . . | 1797. |
| fferson . . . . . | 1801, réélu. |
| dison . . . . . | 1809, réélu. |
| . . . . . | 1817, réélu. |
| ams . . . . . | 1825. |

ERRY ou ECHEVERRI (Jean de), né à Tafalla (ville de la Navarre-
le milieu du 16e S., fut prêtre et
ologie. On a de lui en langue basque
*Vie de J.-C, les Mystères de la foi*,
*quelques saints*, réunis et impr. à
, in-8. — Un autre Etcheverry,
de un service de France, voyages aux
et Moluques en 1769 et 1770, pour
arbres à épiceries. On trouve dans
*ouvre*, Paris, 1797, et dans le *Voy.*
*Guinée* par Sonnerat, d'intéressans
*yages*.

Jean-Baptiste LE SESNE DE
héol., né en 1632 dans le diocèse
1770, embrassa par goût l'état
ta la doctrine de Port-Royal et
es démarches du parti janséniste
e la bulle *Unigenitus*, des con-
. On a de lui plus. *Mém. contre*
, et quelq. autres écrits, trop
liés aujourd'hui pour que nous
e d'en donner la liste.

, surnommé *Alipes*, à cause
céda à son frère Constantin II en
se plongeait dans les débauches
eut ses états, et les nobles, irrités
bérent en 875.

, roi de Mercie dans l'heptarchie
terre, successeur de Ceolred en
deux défaites en 754, périt vic-
on fomentée dans son armée par
fit proclamer roi.

, 3e roi d'Angleterre, enleva la
à son père pendant que celui-ci était à
la perdre par suite de son mariage
c la veuve de ce prince : il rompit
pour conserver le trône et la vie ;
nua par moins d'afficher une grande
ace en fr. Il m. en 860.

T, roi de Kent en Anglet., monta
566, épousa en 597 Berthe, fille
bert, roi de Paris, embrassa la foi
les conseils de cette princesse, se-
Augustin, que le pape St Grégoire
n Angleterre, tira de la barbarie les
, leur donna des lois, et m. en 615.

RT, 4e roi d'Angleterre, m. en 866,
à Ethelbald, son frère, en 860. Il re-
fois les invasions des Danois, et gou-
nt ses états.

LEDE ou ELFLEDE, fille d'Alfrède-
neur d'Edouard l'Ancien, roi d'Angle-
pouse d'Ethelred, comte de Murcie,
ouard son frère les villes de Londres
après la mort de son mari en 912,
ec fermeté et donna souvent des preuves
courage dans plus. combats qu'elle livra
Cette princesse, qu'on appelait le roi
mourut en 922.

RID ou ADELFRID, roi de Northum-
et successeur d'Ethelric, roi de Ber-
périt l'an 617 dans une bataille qu'il
ld, roi des Estangles.

D Ier, 5e roi d'Angleterre, successeur de son frère Ethelbert en 866, m. des suites des blessures qu'il reçut en combattant contre les Danois en 871, et laissa la couronne à son frère Alfred.

ETHELRED II, 14e roi d'Angleterre, succéda en 978 à son frère Edouard-le-Martyr, fit massacrer tous les Danois qui s'étaient établis en Angleterre, fut chassé du trône par Suénon, roi des Danois, ne rentra dans ses états qu'en 1015, et m. l'année suiv.

ETHELREDE ou ÆLREDE. V. Ailred.

ETHELWARD ou ETHELWERD, petit-fils du roi Ethelred Ier, a écrit une *Hist. d'Angleterre depuis le commencement du monde jusqu'à la m. du roi Edgar en* 974, insérée dans le *Rerum anglicarum scriptores*, de Saville, Londres, 1596, Francfort, 1601, in-folio.

ETHELWOLF, 2e roi d'Angleterre, succéda l'an 837 à son père Egbert, alla à Rome sous le pontificat de Léon IV, et rendit ses états tributaires du St-siége d'un sou par chaque famille. Ce tribut s'est payé jusqu'au temps de Henri VIII. Ethelvolf épousa en secondes noces Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve, et m. en 858 après avoir partagé son royaume entre ses deux fils Ethelbald et Ethelbert.

ETHELWOLF ou ETHELVOLDE, évêque de Winchester dans le 10e S., a laissé entre autres écrits : *de Planetis et Mundi climatibus*, etc.

ETHFIN, roi d'Ecosse, fils d'Eugène VII, succéda à son neveu Murdac vers 730, et mourut après un règne de 30 années. Sur la fin de sa vie, l'état fut troublé par les factions des grands, à qui il en avait confié l'administration.

ETHEREGE (George), auteur dramat. angl., né vers 1636, mort en 1688, avait été chargé d'une mission en Turquie sous le règne de Jacques II. On a de lui trois comédies : *la Revanche comique ou l'Amour dans un tonneau ; Elle le voudrait bien si elle le pouvait* et *l'Homme à la mode ou sir Fopling Flutter*, représentées successiv. dans les années 1664, 1668 et 1676.

ETHICUS, nom d'un géogr. anc. que l'on ne connaît que comme aut. de trois extraits informes sur la géogr., écrits en latin barbare, et compris généralement sous le nom vague de *Cosmographie d'Ethicus*. Les plus anciens aut. qui aient parlé de ces extraits sont Cassiodore et Dicuil (*v.* ces noms). Raban Maur (*v.* ce nom), dans son livre sur l'invention des langues, parle d'Ethicus comme d'un philosophe scythe ; et dans plus. MSs. de ce même géogr. on ajoute à son nom celui d'*Hister* ou *Ister* pour indiquer qu'il était né en Istrie. La *Cosmogr. d'Ethicus* a été impr. pour la 1re fois à Venise en 1515 ; une autre édit. avec l'*Itinéraire d'Antonin* (attribué à Ethicus par plus. aut.) a été publiée par J. Simler, Bâle, 1535, in-12, réimpr. à la suite de *Pomp. Méla*, Paris, 1625, in-16. La moins mauvaise des édit. de cet ouvr. est celle de Gronovius, pub. à la suite de *Pomponius Mela*, Leyde, 1722, in-8. Une bonne édit. est encore à paraître.

ETHRYGE ou ETHERIDGE (George), en lat. *Edrycus*, sav. méd. angl., au 16e S., professeur de grec et de médec. à Oxford en 1553, a composé : *Hypomnemata quædam in aliquot libros Pauli Eginetæ, seu observationes medicamentorum quæ in hâc ætate in usu sunt*, 1588, in-8, et a laissé en MS. quelq. *morceaux* de musique et des *poésies* grecques et latines.

ETIENNE (St), prem. martyr du christianisme, fut lapidé par les Juifs l'an 33, neuf mois environ après la m. de J.-C., sur l'accusation d'avoir blasphémé contre Moïse et contre Dieu, et d'avoir dit que Jésus de Nazareth détruirait le lieu saint et changerait les traditions. — Etienne (St), dit *le Jeune*, né à Constantinople en 714, martyrisé par les iconoclastes en 766, s'était astreint à vivre renfermé dans une cellule qui n'avait que deux coudées de long sur une et demie de large.

ETIENNE Ier (St), succéda en 253 au pape Lu-

vius ou St Luce, martyr; son pontificat est célèbre par la question relative à la validité du baptême donné par les hérétiques. Il souffrit le martyre en l'an 257 pendant la persécution de l'empereur Valérien. — ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre Etienne, que l'on ne compte point ordinairement parmi les papes, parce qu'il mourut trois ou quatre jours après son élection sans avoir été sacré. Etienne II, se trouvant menacé par Astolphe, roi des Lombards, fut secouru par Pépin, qui enleva plus. villes à Astolphe, et en fit présent au pape. Ce fut le commencement de la seigneurie temporelle de l'église romaine. Etienne m. l'an 757. Il a laissé cinq. *lettres* et un *Rec. de quelques constitutions canoniques*. Paul Ier lui succéda. — ETIENNE III, Romain, élu pape en 768, fit condamner dans un concile un seigneur nommé Constantin qui s'était emparé du St-siége, et resta paisible possesseur de la chaire pontificale jusqu'à sa mort, en 772. Adrien Ier fut son successeur. — ETIENNE IV, Romain, succéda à Léon III en 816, vint en France sacrer Louis-le-Débonnaire, m. en 817, et eut pour succes. Paschal Ier. — ETIENNE V, Romain, successeur d'Adrien III, mort en 891, eut pour successeur Formose, évêque de Porto. — ETIENNE VI, successeur de Boniface V, qui n'avait occupé le St-siége que pendant quinze jours, en 896, fit déterrer le corps de Formose, son ennemi, présenta dans un concile ce cadavre revêtu des habits pontificaux, l'accusa d'avoir usurpé le siége de Rome, lui fit trancher la tête par la main du bourreau et le fit jeter dans le Tibre après lui avoir coupé les deux doigts qui servent à la consécration. Cette vengeance atroce ayant soulevé le peuple de Rome, Etienne fut chargé de fers, et m. étranglé dans une prison. Jean IX, en 897, rétablit la mém. de Formose (*v.* ce nom). — ETIENNE VII, Romain, succéda à Léon VI en 929, et m. en 931, sans avoir rien fait de remarquable. Jean XI fut son successeur. — ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé sur le St-siége après Léon VII, en 939, par la protection de Hugues, roi d'Italie, et m. en 942. Martin II lui succéda. — ETIENNE IX, frère de Godefroi-le-Barbu, duc de Lorraine, fut élu pape en 1057 après la mort de Victor, et m. à Florence en odeur de sainteté l'an 1058. Nicolas II fut son success.

ETIENNE DE BLOIS, fils de Henri, comte de Blois, et d'Alice, fille de Guillaume-le-Conquérant, né en 1105, mort en 1154, s'était emparé du trône après la mort de Henri Ier, au préjudice de Mathilde, fille et légitime héritière de ce prince. Ce ne fut qu'un an avant sa mort qu'il obtint de Mathilde la tranquille possession du trône, à condition qu'Henri, fils de cette princesse, y montrait après lui.

ETIENNE Ier (St), 1er roi de Hongrie, né en 979, succéda en 997 à son père Geysa, 4e duc de Hongrie, réforma les mœurs barbares de ses peuples, fit venir des missionn. qui prêchèrent l'Evangile dans tout son royaume, publ. un corps de lois en 55 chapitres, et m. en 1038. Sa couronne, qui lui avait été donnée par le pape Sylvestre II, sert encore pour le sacre des rois de Hongrie. — ETIENNE II, roi de Hongrie, dit *le Foudre* ou *l'Eclair*, succéda à Coloman II, son père, en 1114, fit la guerre aux Vénitiens, aux Polonais, aux Russes et aux Bohémiens, se rendit odieux par ses cruautés, et, n'ayant point d'enfans, résigna sa couronne à Bela, son cousin, en 1131, se fit moine, et m. peu de temps après. — ETIENNE III, roi de Hongrie, succéda en 1161 à Geysa III, son père, fournit des secours à Manuel Comnène, empereur de Constantinople dans sa guerre contre les Vénitiens, et m. en 1173. Il eut pour successeur Bela, son frère. — ETIENNE IV, roi de Hongrie, succéda à Bela IV, son père, en 1260, s'illustra par ses victoires sur le roi de Bohême, et m. en 1272, laissant *le trône à Ladislas*, son fils.

ETIENNE IV, roi de Pologne. *V.* BATTORI.

ETIENNE, prince de Moldavie, battit *l'emp.* Bajazet Ier l'an de l'hégire 792 (de J.-C. 1390), régna 47 ans, et mourut en 1438 sous le règne d'Amurat II.

ETIENNE, archev. de Siounik'h (Arménie), combattit avec zèle les hérétiques d'Arménie, et périt au milieu du 8e S., assassiné par leurs émissaires. Il a trad. en arménien plus. ouv. de la Bible grecque, et a laissé en MS. une *Lett.* adressée au patriarche Germain : elle contient l'exposition de la doctrine et des rites de l'église arménienne.

ETIENNE Ier (SDEP'HANNOS), patriarche d'Arménie, né à Tevin, d'où lui vient le nom de Tevnetsi, occupa son siége pendant deux ans, et mourut en 790. On a de lui plusieurs ouv. sur la grammaire, la philosophie, les mathém., etc. — ETIENNE III, patriarche d'Arménie, fils de Vahan, qui s'était réuni aux Grecs, leva l'excommunication sur excommunication contre son prédécesseur; mais le roi Abousald, mécontent de ses violences, fit enfermer Etienne dans une forteresse, et l'y laissa mourir en 972. — ETIENNE IV, élu patriarche d'Arménie en 1290, fut emmené en captivité avec tous les habitans de la ville de Hrhomkla, où il faisait sa résidence, et mourut en Egypte l'an 1294. — ETIENNE V, patriarche d'Arménie, élu en 1541 après la mort de Grégoire XI, abandonna pendant quelques années un siége ravagé par les armées des Persans et des Ottomans, alla à Constantinople et à Rome, voyagea en Pologne et en Russie, et revint mourir à Etchmiadzin, sa résidence, en 1556. Michel, un vicaire, lui succéda. — ETIENNE VI, mort à Grégoire XII en 1573, et fut remplacé en 1575 par Thadée II.

ETIENNE (ASOGHIK ou ASOGANIK), historien arménien, né en 938, m. vers l'an 1017, a laissé entre autres ouv. MSS. une *Hist. d'Arménie depuis la fondation de ce royaume jusqu'à l'an* 1004, et *Comment. sur Jérémie* : et une *Explication du Cantique des cantiques*.

ETIENNE ORPELIAN, archev. de Siounik'h (Arménie), né vers le milieu du 13e S., convoqua en 1294 un concile provincial pour combattre les opinions des Grecs et des Latins, et pour défendre celles des monophysites, et composa à cette occasion un *Manuel* pour soutenir sa secte. On a aussi de lui une *Hist. des princes orpeliens* depuis l'an 1086 *jusqu'en* 1300, imp. en arménien à Madras, 1772, trad. en franç. par M. St-Martin.

ETIENNE *de Byzance*, habile grammairien du 5e et du 6e S., avait composé un *Dictionn.* géogr. où se trouvaient les noms de lieux, ceux des habitans, l'origine des villes, des peuples, et de leurs colonies; nous n'avons qu'un fragment de cet ouv. Leyde, 1674, in-8, et un mauvais abrégé par Hermolaüs sous l'emp. Justinien, et publié par les Aldes, 1502, in-fol.

ETIENNE *de Muret* (St), vécut pendant 30 ans sur la montagne de Muret dans le Limousin, se consacrant à la mortification, au jeûne et à la prière. Il obtint du pape Grégoire VII, en 1073, une bulle pour la fondation d'un ordre monastique suivant la règle de St Benoît, et mourut en 1124, âgé de 78 ans. On a de lui sa *Règle*, 1645, in-8, et un *Recueil de maximes*, 1704, in-12, en latin et en français.

ETIENNE (St), surnommé *Harding*, Anglais de naissance, mort en 1134, fut le troisième abbé de Cîteaux, fonda un grand nombre de monastères, et a la gloire d'avoir formé St Bernard, l'homme le plus illustre que Cîteaux ait produit. Etienne a corrigé, ou fait corriger, un exemplaire de la Bible qui est long-temps resté dans la bibl. de Cîteaux.

ETIENNE *de Tournai*, évêque de cette ville, né à Orléans en 1132, mort en 1203, avait d'abord été abbé de Ste-Geneviève. Il a laissé *Sermons*, des Lett., 1682, 2e édit., et quelq. autres trait.

NE, vaivode de Moldavie au 16e S., s'é- é du trône après en avoir chassé le légi- esseur. Les boyards, las de supporter son massacrèrent dans sa tente.

NE (N.), chanoine de Nantes, mort en t connu par un ouv. intit. *le Bonheur* 89, 2 vol. in-8.

NNE, imp. V. Etienne.

LE (Pierre Taisan de L'), un des plus jurisc. du 15e S., né à Orléans vers 1480, 537, fut successivement docteur régent en d'Orléans, chanoine de cette ville, et archi- e Sully; il parut à ce dernier titre au concile al de Paris en 1538, fut remarqué par Fran- et nommé conseiller au parlement, et pré- ux enquêtes. On a de lui : *Petri Stellæ petitio legis*. Orléans, in-4; et *Petri Stellæ repetitiones*, ibid., 1531.

LE (Pierre de L'), grand audiencier de la ierie de Paris, né dans cette ville en 1540, 1611, s'était occupé pend. un grand nombre es à consigner dans un journal toutes les les que sa charge le mettait en position de ir; il y consignait même les bruits popu- toutes les particularités qui se rattachaient res de l'état, ou seulement à des intérêts e. La nature de ce recueil, aujourd'hui vres les plus curieux que l'on connaisse oire du règne de Henri III et de Henri IV, ue l'aut. n'avait jamais eu l'intention de le MS. original formait 5 vol. in-folio; il fut 'abbaye de St-Acheul d'Amiens par Pous- de L'Etoile, petit-fils de Pierre, et a dis- cette abbaye sans que l'on ait pu décou- qu'il est devenu. *Le Journal de Henri III*, le 30 mai 1574 jusqu'au 30 août 1589, et *nal du règne de Henri IV*, ont été extraits S.; tous deux ont été souvent réimpr.; la e édit. du prem. est celle de Lenglet-Du- La Haye (Paris), 1744, 5 vol. in-8; cet a joint un grand nombre de pièces fort et rares, entre autres : la trag. de *Gas- Coligny*, par Chantelouve; le *Disc. mer- de la vie de Catherine de Médicis* par H. e; *la Véritable fatalité de St-Cloud*; *la* le du P. Mathieu; *la Desc. de l'île des Her- odites* et *la Confession de Sancy*. L'édition estimée du *Journal de Henri IV* est celle Haye, 1741, 4 vol. in-8, avec des remarques r. C. B. A., initiales sous lesquelles on croit t caché Lenglet-Dufresnoy, éditeur de la irtie du journal de L'Etoile. On trouve à la tte édit. plus. pièces rares et curieuses, e : la *Rencontre de D'Espernon et de La- ux enfers*; la *Chemise sanglante de Henri- t*; les *Factums* du capitaine Lagarde et de mans, etc. — Etoile (Claude de L'), sieur ay et de La Boissinière, fils du précéd., né ers 1597, m. en 1651 ou 1652, était un des eurs que le duc de Richelieu employait à pièces dramatiques. Il fut admis en 1632 à ç., et fut chargé d'examiner la versifi- a *Cid* lorsque l'acad. entreprit la critique pièce. On a de lui : *la Belle esclave*, tragi- , représentée et impr. à Paris en 1643, *Intrigue des Filoux*, comédie, ibid., 1648, des poésies diverses dans le recueil des çaises, 1692, 5 vol. — Etoile (Pierre otre de L'), abbé de St-Acheul d'Amiens, recéd., m. en 1718, est aut. de quelques tor., dont les principaux sont : *Hist. de de St-Acheul*, in-4, MS.; *Oraison fu- Susanne Des Friches de Braneurs, ab- Notre-Dame du Paraclet*, Amiens, 1681, aison funèbre de Marie-Thérèse d'Au- id., 1684, in-4; *Lett. à un curieux sur monumens découverts en 1697 sous le grand autel de l'abbaye de N. D. St-Acheul*, etc., ibid., 1697, in-4.

Etruscilla (Herennia Cupressenia), épouse de l'emp. Trajan Dèce, n'est connue que par un assez grand nombre de médailles grecques et romaines frappées en son honneur, et par une inscription pub. par Muratori.

Etterlin (Peterman), capitaine suisse dans les guerres de Bourgogne et greffier du canton de Lucerne au commencement du 16e S., est auteur d'une *Chronique de la Suisse*, pub. à Bâle en 1567 par ordre du gouvernement, et réimpr. en 1752, ibid., par les soins du professeur Spreng. — Eglof Etterlin, que l'on croit père du précédent, également greffier à Lucerne, m. en 1452, avait composé une histoire de la Suisse qui s'est perdue.

Ettmuller (Michel), célèbre méd. allem., né à Leipsig en 1644, m. en 1683, avait étudié avec succès les langues savantes, les mathém. et la philosophie; il se consacra ensuite à la médecine, fut reçu docteur en 1668, devint membre de l'acad. des curieux de la nature, prof. de botanique, et profess. extraordinaire de chirurgie. Il a laissé un grand nombre d'écrits qui, bien qu'ils ne soient pour la plupart que de courtes dissertations et des opuscules, ont été souv. réimp., traduits et commentés; presque tous ont été recueillis et publiés après la mort de l'auteur sous les titres de *Opera omnia theoretica et practica..... accedit chirurgia medica*, etc., Lyon, 1685, in-4; *Opera omnia, nempè institutiones medicinæ cum notis....., cum præfatione G. Frank à Frankenau*, Francfort, 1688, in-fol.; *Opera medica theoretico-practica, curâ et oper. J. Gasp. Westphal*, Francfort, 1676, 2 vol. in-fol.; *Opera omnia in compendium redacta*, etc., Londres, 1701, in-8, Amsterdam, 1702, in-8. La meilleure édition est celle intitulée *Opera medica theoretico-practica, per filium Michaelem Ernestum*, etc., Francfort, 1708, 3 vol. in-fol. Il n'existe point de traduction complète des œuvres d'Ettmuller; mais bien des traduct. allem., anglaises et françaises de divers traités. La notice biographique sur ce médecin, par son fils, impr. isolément en 1703, se trouve encore dans la *Bibliotheca script. medicor.* de Manget (*v.* ce nom). — Ettmuller (Michel-Ernest), fils du précédent, né à Leipsig en 1673, mort en 1732, remplit avec distinction les chaires d'anatomie, de chirurgie, de physiologie, de médecine, à l'univ. de Leipsig, fut médecin du lazaret et membre de l'acad. des curieux de la nature. On n'a de lui que des *Thèses* ou des *Dissertations* sur divers sujets de médecine, de physiologie, etc.; et l'édition des *œuv.* de son père, dont nous avons parlé plus haut.

Eubulide, philos. de la secte mégarique, né à Milet vers l'an 360 av. J.-C., fréquenta l'école d'Euclide de Mégare, puis devint le success. de ce philos. Il combattit avec force la doctrine d'Aristote, et se distingua par son habileté dans la dialectique. — Eubulide, philos. cynique, est cité par Diogène Laërce comme aut. d'un écrit contre Socrate et contre Diogène, chef de sa secte. — Eubulide, sculpteur athénien. V. le 2e Euchir.

Eubulus, poète comique grec d'Athènes, vivait au commencem. de la 101e olympiade. Suidas lui attribue 24 pièces de théâtre, Athénée 50; mais Meursius, dans sa Biblioth. attique, lui en attribue 73. On en trouve de nombreux fragmens dans Athénée, dans la *Biblioth. veter. com.* de Hertelius, et dans les *Excerpta è trag. et comæd. græcor.* Ces divers fragmens ont été également imprimés avec les *Petits poètes grecs* de Winterton, Cambridge, 1635, et Londres, 1712, in-8. — Il y eu encore à Athènes deux orateurs de ce nom, contemp. de Démosthène, et un philosophe platonicien, cité par Porphyre dans la *Vie* de Platon.

Eucade (Augustin), écriv. latin, est aut. de

deux ouv. intit. : *Vitæ imperatorum* et *Descriptio Danubii*, que la bibliothèque impériale de Vienne conserve en manuscrit.

EUCHARIUS ou HOUCHAR (Eligius), théol. et poète du 16e S., né à Gand, a écrit en vers les *vies* de St Levinus, de Ste Colette et de St Bertulfus; une comédie intit. *la Patience de Chryselléis*, et quelques autres ouvrages.

EUCHER (St), évêque de Lyon au 5e S., assista au premier concile d'Orange en 441. On a de lui différens écrits conservés dans la biblioth. des Pères, et dont une édit. a été pub. séparément à Rome en 1564. Les principaux sont : un *Eloge du désert de Lérins*, et un *Tr. du mépris du monde*, en latin. Ils ont été traduits en franç. par Arnauld d'Andilly, 1672, in-12; *Hist. des Martyrs de la légion thébaine*, trad. par J. Armand Dubourdieu, Amsterdam, 1705, in-12.

EUCHIR ou EUCHIRUS, sculpt. grec de Corinthe, vivait vers la 50e olympiade, il passe pour avoir apporté en Italie, et fait conn. aux Etrusques, les prem. élémens de l'art de modeler. — Un autre Euchir, Athénien, fils d'Eubulide, et sans doute son élève, exécuta une belle statue de Mercure en marbre. Pline, qui le cite, ne fait pas connaître le temps où il a vécu.

EUCLIDE fut le premier archonte d'Athènes, la seconde année de la 94e olympiade (403 av. J.-C.), immédiatement après l'expulsion des 30 tyrans. Ce fut sous son administration que l'on fit une révision générale des lois de la république, et un choix de celles qui devaient être observées à l'avenir. A cette même époque, les Athéniens adoptèrent, pour les actes publics, l'alphabet ionien de 24 lettres, au lieu de l'ancien, usité jusqu'alors. De là vient la citation fréquente, par les aut. anciens, des lois et de l'alphabet en usage depuis l'archontat d'Euclide.

EUCLIDE, philosophe de Mégare, suivit d'abord l'école de Parménide et ensuite celle de Socrate. On dit à cet sujet que, malgré les lois qui défendaient aux Mégariens sous peine de mort d'entrer dans Athènes, il s'introduisait dans la ville déguisé en femme pour assister aux leçons de ce grand homme. Après la mort de Socrate, Euclide se retira à Mégare et y ouvrit une école de philosophie, qui fut nommée école *mégarique* de la ville où elle se tenait, ou école *éristique*, c.-à-d. *disputante*, parce qu'au lieu de s'y livrer à la recherche de la vérité, on s'attachait plutôt à la dispute et aux subtilités dialectiques.

EUCLIDE, célèbre mathématicien grec, et l'un des pères de la science géométrique, vivait dans le 3e S. avant J.-C. Le lieu de sa naissance est resté inconnu ainsi que presque toutes les circonstances de sa vie. Proclus Diadochus, l'un de ses commentateurs, nous apprend seulement qu'il ouvrit à Alexandrie d'Egypte, sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus, une école de mathématiques. Il composa plus. ouv. dont quelques-uns sont perdus. Parmi ceux qui sont venus jusqu'à nous, le plus remarquable est celui qui a pour titre : *Elémens*, divisés en 15 livres, dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, mathématicien d'Alexandrie, postérieur à Euclide. Cet ouvrage de science est un de ceux que le temps a le moins jetés en arrière des connaissances actuelles. Les autres écrits d'Euclide, sont intit. : *les Données*; *Introduction harmonique*; optique, catoptrique; le livre des *divisions* (on n'a de ce dern. ouv. qu'une trad. latine, qui pourrait bien être celle d'un ouv. du mathématicien arabe Mehemed de Bagdad). Tous ces écrits ont été recueillis en *œuvres complètes*, dont les meilleures édit. sont : *Euclidis opera, græcè, cum Theonis expositione*, etc., Bâle, 1550, in-fol.; *Euclidis quæ supersunt omnia, ex recensione D. Gregorii, græcè et latinè*, Oxford, 1703, in-fol.; *les Œuvres d'Euclide*, en grec, en latin et en franç., d'après un MS. très-ancien qui [illegible] jusqu'à nos jours, par F. Peyrard, [illegible] 1814, in-4. Plus. de ces ouv., trad. en [illegible] séparém., et les *Elémens* surtout [illegible] grand nombre d'édit., sur lesquelles on [illegible] *Bibliotheca mathematica* de Marie[illegible].

EUCLIDES, sculpteur grec, [illegible], cité par Pausanias comme aut. de [illegible] marquables qui subsistaient encore [illegible] savant voyageur.

EUCRATIDAS, roi de la Bactriane [illegible] avant J.-C., fut l'un des plus célèbres [illegible] son temps, et Justin le compare à Mithridate qui vivait à la même époque. Il fit de grandes conquêtes dans l'Inde, et fut tué par son fils à [illegible] ses états. Mithridate dépouilla ce fils [illegible] de ses provinces, et les Scythes [illegible] à la domination grecque en Bactriane.

EUCTEMON, astronome athénien, [illegible] viron 432 ans av. J.-C. Il était [illegible] ami de Méton, inventeur de la [illegible] sous le nom de *Nombre d'or*. Il fit plusieurs observations dont parle Ptolémée, qui [illegible] ajouter beaucoup de confiance.

EUDÆMON-JEAN (André), [illegible] S. dans l'île de Candie, de parents [illegible] logue, fut amené très-jeune [illegible] dans la société de Jésus en 158[illegible] losophie à Rome, la théologie à [illegible] Rome en 1625. On a de lui plus. [illegible] verse, dont il suffira d'indiquer les [illegible] *monitoria ad Joann. Barclaium*, Cologne, 1613, in-8; *Apologia pro Henrico Garnet*, [illegible], 1610, in-8. Cet ouv. est devenu très-rare. Eudæmon y présente comme un martyr de la foi [illegible] Garnet, condamné à mort en 1606 à Londres pour n'avoir pas révélé la conspiration des poudres dont il avait eu connaissance par la confession. On attribue encore à ce jésuite l'ouv. suiv. : *G. C. Scioppii Elogii ad Ludovicum XIII [illegible], quâ evidenter et nervosè demonstratur Galliam fuisse et esse impium fœdus inisse et servatum hactenus fuisse pro tempore contra catholicos, neque quemquam prosequi non posse*, Francfort, 1625, in-4. Il n'est pas certain qu'Eudæmon soit l'auteur de ce libelle plein d'outrages et de calomnies contre le roi de France : il a été trad. en allem. (1626) et en franç. (1727); quelques personnes l'attribuent au jésuite J. Keller (*v.* ce nom).

EUDES, duc d'Aquitaine, succéda [illegible] son père, en 688, régna sur cette partie [illegible] qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées et le Rhône, soutint plus. fois le choc des [illegible] finit par s'en débarrasser entièrement [illegible] secours de Charles Martel. Eudes m. en [illegible] avoir partagé ses états entre ses deux fils, [illegible] Hunold.

EUDES, comte de Paris, duc de France, [illegible] aîné de Robert-le-Fort, défendit Paris [illegible] les Normands en 885, fut proclamé, en [illegible] de la France occidentale, repoussa les Normands jusque sur la frontière, et après avoir obligé Charles III, dit *le Simple*, à se retirer en Bourgogne, prit Laon, et m. à La Fère en 898.

EUDES Ier, surnommé *Borel*, duc de Bourgogne, successeur de Hugues Ier, son frère, [illegible] pait à dépouiller les riches voyageurs qui passaient sur ses frontières; mais, ayant vu St Anselme changer de vie, fit un pèlerinage au St sépulcre [illegible] m. en Cilicie l'an 1103. Son corps fut [illegible] Cîteaux, dont il était le fondateur. — Eudes II, [illegible] de Hugues II, gouverna la Bourgogne pendant [illegible] rante ans et m. en 1162. Il avait refusé de [illegible] connaître le vassal de Louis VIII; mais un [illegible] sanctionné par Adrien IV, l'obligea à rendre [illegible] mage à ce prince. — Eudes III, fils de Hugues III et duc de Bourgogne, commandait l'aile droite à la bataille de Bouvines et rendit de grands services à

guste, dans une expédition contre les
dans la guerre de Flandre. Il m. en
noment où il se préparait à passer en
tête d'un corps de croisés. — Eudes IV
1315 à Hugues V, son frère, épousa en
e de Philippe-le-Long, roi de France,
nde part au rétablissem. de Louis, comte
, dans ses états en 1328, et m. en 1350.
de Montreuil, architecte de St Louis,
9, avait suivi ce prince à la Terre-Sainte,
ha la ville et le port de Jaffa; les églises
ellarmine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-
Ste-Croix de La Bretonnerie, des Blancs-
, des Mathurins, des Cordeliers et des
à Paris, ont été construites sur ses plans
direction.
S, 68e archevêque de Besançon, success.
nme de La Tour en 1668, voulut accroître
égues au préjudice des citoyens; mais ceux-
voltèrent, saccagèrent et détruisirent un
fort dans lequel l'archev. s'était renfermé
ant l'excommunication contre la ville. Eudes
301, sans avoir pu obtenir satisfaction.
ES (Jean), frère de l'historien Mezerai, né
dans le diocèse de Seez, m. en 1680, avait
oratoire pour fonder la congrégation des
qui, par la suite, s'étendit en Normandie
ogne. On a de lui plusieurs ouvrages de
, lesquels il adopte des pratiques qui lui
spirées par un zèle plus ardent qu'éclairé.
ip. sont: *la Vie et le royaume de Jésus*,
37; *le Testament de Jésus*, 1641; *le Bon
r*, Paris, 1666, in-12, souv. réimp. et trad.
es langues, et quelq. autres écrits du même
V. Mezerai.
OXE de Cyzique, navigateur grec, vivait
3e S. avant J.-C. Il nous reste deux rela-
ntradictoires de ses voyages: l'une extraite
ts de Cornélius Népos, et conservée par
ne Mela, ne mérite point de confiance;
e Posidonius, astronome recommandable,
rand Pompée, a été conservée par Strabon.
aphe s'est appliqué à réfuter le récit de
s, et M. Walkenaer pense qu'Eudoxe
oint fait le tour de l'Afrique, ses voyages
ont rien qu'on ne sût déjà avant lui.
OXE de Cnide, astronome grec, fils d'As-
et ami de Platon, mort 352 ans av. J.-C.,
au rapport de Cicéron, formé à l'école des
ens, et fut le premier qui régularisa l'année
Grecs. Il avait écrit de nombr. ouvr. dont
e nous est parvenu; les titres de trois seu-
ont connus; savoir: le *Période* (ou contour
rre; *les Phénomènes*, et le *Miroir*. Hip-
conservé quelques fragm. des deux dern.
commentaires sur Aratus. On trouve sur
de curieux détails dans l'*Hist. des Mathém.*
ruchet, t. 1.
OXE, en latin *Eudoxius*, fils de saint Cé-
, ce nom), né à Arabisse en Arménie, em-
l'arianisme, devint l'un des plus ardens dé-
s de cette hérésie, fut successivem. évêque
nomie, d'Antioche, patriarche de Constan-
en 360, persécuta constamment les catholi-
et m. en 370.
OXIE (Ælia Eudoxia), impératrice d'O-
Française d'origine, morte vers 404, avait
Arcadius en 395; elle régna en despote, et
la St Jean Chrysostôme (*v.* ce nom).
OXIE. (Elia). V. Athénaïs.
(Licinia Eudoxia), dite *la Jeune*,
l'Orient, née à Constantinople en 422,
Théodose II et d'Athénaïs-Eudoxie, ne fit
son pouvoir que pour soulager les mal-
et m. vers 465.
OXIE (Macrembolitissa), impératrice
en 1059, se fit nommer tutrice de ses trois
Constantin, Michel et Andronic, après la m.
de Constantin Ducas, son époux. Michel, s'étant fait proclamer empereur quelques années après, la fit renfermer dans un couvent. Eudoxie cultiva les lettres, et a laissé un ouvrage intit. *Ionia*, dont le manuscrit est à la bibliothèque du roi. On y trouve tout ce qu'on a dit de plus curieux sur le paganisme; il a été imp. dans les *Anecdota græca* de Villoison. 1681, 2 vol. in-4.

EUDOXIE-FŒDEROUNA, première femme de Pierre-le-Grand qui l'avait choisie en 1691 parmi cent jeunes filles nobles qui lui avaient été présentées; elle donna le jour à un fils, et fut répudiée en 1696. Renfermée dans un couvent, elle recouvra sa liberté à l'avènement de Pierre II, son petit-fils, et m. en 1731.

EUGALENUS (Séverin), médecin, né à Deckum en Frise, se fit à force de jactance une sorte de réputation: il prétendait guérir en quinze jours les phtisies commençantes et les paralysies. On a de lui un traité latin *sur le scorbut*, Brême, 1588, in-8, souvent réimp. et commenté, mais tout-à-fait oublié aujourd'hui.

EUGÈNE Ier (St), Romain de naissance, vicaire-général de l'église pend. la captivité du pape saint Martin et success. de ce pontife en 655, fit de vains efforts pour extirper le monothélisme, et m. en 658. — Eugène II, Romain, successeur de Pascal Ier, en 824, tint un concile à Rome pour une réformation du clergé, et m. en 827. Sa charité lui mérita le titre de *Père des pauvres*. On lui attribue l'établissement de l'épreuve par l'eau froide. — Eugène III monta sur le trône pontifical en 1145, mais l'esprit de rébellion qui régnait en Italie l'obligea de se retirer en France; ce fut seulement à la fin de 1147 qu'il put retourner en Italie, où il m. en 1154. St Bernard, qui avait été le maître d'Eugène, lui dédia ses livres *De la considération*. On a de ce pape des *décrets*, des *épîtres* et des *constitutions*. Sa vie a été écrite par dom Jean Delannes, biblioth. de l'abbaye de Clairvaux, Nancy, 1737, 2 vol. in-12. — Eugène IV (Gabriel Condolmero), Vénitien d'une naissance obscure, chan. de la congrégat. de St-Grégoire en Alga, puis év. de Sienne, card. sous le pontificat de Grégoire XII, son oncle, et enfin pape l'an 1431, eut un règne fort agité, et m. à Rome en 1447, âgé de 64 ans; il s'écria avant de mourir: « O Gabriel! qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être ni cardin., ni pape, mais de vivre et de mourir dans ton cloître, occupé des exercices de ta règle! »

EUGÈNE, homme d'une naissance obscure, enseignait la rhétor. et la gramm. à Vienne en Dauphiné lorsque le comte Arbogast, Gaulois révolté contre Théodose, le salua empereur. Eugène fut vaincu en 394 par Théodose et décapité sur le champ de bataille.

EUGÈNE Ier, roi d'Ecosse, successeur de Fotelmachus, périt dans un combat qu'il soutint contre l'usurpateur Maxime. — Eugène II, fils et successeur de Fergus Ier, monta sur le trône en 627, et mourut en 629 après avoir remporté de brillans avantages sur les Bretons. — Eugène III, fils de Congall Ier, lui succéda en 535, et mourut en 557 après un règne heureux de près de 23 ans. Il eut pour success. son frère Conval. — Eugène IV, 4e fils de Kenneth, succéda à son père en 605, et mourut vers 620 après avoir défait Ethelfrid, roi de Northumberland. Ferchard, son frère, lui succéda. — Eugène V, m. en 692, avait succédé en 688 à son oncle Malduin. — Eugène VI, fils de Ferchard, succéda au précéd., et m. après un règne de 10 ans, pendant lequel il avait été constamment en guerre avec les Pictes. Après lui la couronne passa à Amberkeleth, neveu d'Eugène V. — Eugène VII, frère d'Amberkeleth, lui succéda en 704, et mourut, dit-on, assassiné en 721, laissant le trône à Murdac, son neveu. — Eugène VIII, fils de Murdac, succéda en 761 à Ethfin ou Edwin,

et fut massacré en 764 par ses sujets révoltés. Fergus II ou III monta après lui sur le trône.

EUGENE (St), év. de Carthage en 481, essuya les persécutions des rois Hunneric et Thrasamond, et mourut l'an 505 dans un monastère du Languedoc. On a de lui : une *Lettre ou exhortation aux fidèles de Carthage* (insérée dans Grégoire de Tours); *Expositio fidei catholicæ; Apologeticus pro fide; Altercatio cum Arianis*, dont Victor de Vite nous a conservé des fragmens; des *Requêtes* en faveur des cathol., et quelq. autres écrits dont Gennade a donné la liste.

EUGENE Ier, évêq. de Tolède au 7e S., sous la domination des rois Goths, m. en 636, était très-versé dans la partie des mathém. qui se rattache aux calculs astronomiques.

EUGENE II, dit *le Jeune*, archev. de Tolède, successeur d'Eugène Ier, gouverna l'église avec sagesse pendant onze années, présida les 8e, 9e et 10e conciles, et m. vers l'an 660. Il a laissé quelq. *Tr. de théol.* et des *Opusc.* en vers et en prose, pub. par le P. Sirmond, Paris, 1619, in-8, avec les poésies de Draconce.

EUGENE (François de SAVOIE, appelé *le Prince*), généralissime des armées de l'empereur, né à Paris en 1663, était fils d'Eugène-Maurice, comte de Soissons, et petit-fils du duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier. Il se destinait à l'état ecclés. et fut connu pendant quelque temps sous le nom du *petit Abbé;* mais, voulant quitter cette carrière pour celle des armes, il sollicita, auprès de Louis XIV, un régim. qu'il ne put obtenir. Il se rendit alors en Allemagne et servit comme volontaire sous le prince de Conti. Dès sa prem. campagne, Eugène mérita par sa valeur un régiment de dragons; il fit la campagne de Hongrie sous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, et de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, délivra Coni en 1697, emporta Carmagnole et fut chargé du commandement de l'armée impériale. Louis XIV, sentant alors seulement de quel bras il s'était privé, fit offrir au prince le bâton de maréchal; mais Eugène refusa et augmenta les regrets tardifs du roi en remportant de nouv. victoires; cette même année il gagna sur les Othomans la fameuse bataille de Zenta, dont la paix de Carlowitz et l'abaissem. de Turks furent le résultat. La guerre de la succession offrit encore au prince Eugène une nouvelle moisson de lauriers. Il pénétra en Italie, se rendit maître du pays compris entre l'Adige et l'Adda, força l'armée franç., commandée par Villeroi, à céder presque tout le Mantouan, et termina la campagne de 1701 par la prise de La Mirandole : rappelé en Allemagne, il prit le commandement des armées réunies de Marlborough et d'Heinsius et gagna, en 1704, la bataille de Hochstett sur les Français et les Bavarois. Commandant de nouv. en Italie, Eugène est repoussé par le duc de Vendôme en 1705; mais l'année suiv. il fait rentrer le Milanais sous l'obéissance de l'empereur, force les troupes françaises et espagnoles à évacuer la Lombardie en 1707; il pénètre en Provence et en Dauphiné, met le siége devant Toulon, s'empare de Suze, livre en 1708 le sanglant combat d'Oudenarde, où les Français sont contraints d'abandonner le terrain, se rend maître de Lille, remporte sur les maréchaux de Villars et de Boufflers la victoire de Malplaquet en 1709, s'empare de la ville du Quesnoy en 1712, et enfin signe avec Villars la paix de Rastadt en 1714. A peine cette guerre était-elle terminée, qu'Eugène se vit rappelé à marcher contre les Turks. La célèbre victoire de Péterwaradin en 1716, qui a fourni à J.-B. Rousseau le sujet d'une de ses plus belles odes, la prise de Belgrade signalèrent cette campagne, dont le résultat fut un traité de paix fort avantageux pour l'empereur. En 1733, la guerre s'étant rallumée sur le Rhin au sujet de la Pologne, Eugène reprit le commandement; mais, soit qu'il craignît de compromettre sa réputation, soit qu'il eût perdu l'énergie et la vivacité si nécess. à un gén., il laissa prendre Philisbourg sous ses yeux, signa la paix en 1736 à Vienne, où il m. en 1736. On a une *Vie du prince Eugène* (par Mauvillon), Amsterdam, 1740, 5 vol. in-12 : c'est de cet ouvr. que le prince Lebrun a tiré, pour la plus grande partie, l'ouvrage pub. en Allemagne en 1809, et qui fut réimp. l'année suiv. à Paris sous le titre de *Vie du prince Eugène*, et de *Mém. du prince Eugène écrits par lui-même*, in-8. Les ouvr. les plus remarquables qui aient été pub. sur ce prince sont intit. : *Hist. militaire du prince Eugène*, par Dumont et Rousset, 1729, 3 vol. in-fol.; *Vie et Campagnes du prince Eugène*, Naples, 1754, in-8; *De rebus gestis Eugenii*, par le père Ferrari, Rome, 1747, in-4.

EUGÈNE ou EUGÉNIOS BULGARE, célèbre prélat grec, né à Corfou en 1716, m. à Kiow en 1806, avait été appelé en Russie par Catherine II, et nommé archev. de Slavinska et Chersonèse; il possédait le latin, l'hébreu et presque toutes les langues européennes. On a de lui un grand nomb. d'ouvrages écrits en grec ancien et en grec moderne; les principaux sont : *Tableau historique et portrait des écriv. anc. et modernes*, Leipsic, 1768, in-8; *Elémens de métaphys.*, Venise, 1804, 2 vol. in-8 : une traduct. des *Elémens de Condillac*, Vienne, 1805, in-8; une autre des *Elémens de mathém.* de Segner, Leipsic, 1780; des *Elémens de philos. nat.*, Vienne, 1804; *Aperçu comparatif des trois systèmes d'astron.*, Venise, 1805.

EUGIPPIUS, originaire de la Dalmatie, passa en Italie l'an 488 avec Odoacre, et fut abbé de Lucullano ou de St-Séverin dans le royaume de Naples. Il a laissé : *Thesaurus ex Augustino*, Bâle, 1542, in-fol.; et une *Vie de St Augustin de Favianes*, dans le recueil de Bollandus.

EUGUBINUS, nom que s'est donné le *médecin* Accoramboni dans les ouvr. qu'il a pub. V. ACCORAMBONI (Jérôme).

EUGÈNE BEAUHARNAIS (le prince). V. BEAUHARNAIS.

EULALIE (Ste), vierge et martyre, née à Mérida (*Augusta Emerita*) en Espagne vers l'an 292 sous l'empire de Dioclétien, issue d'une illustre famille, passait sa vie dans la retraite, uniquement occupée à des exercices de piété, lorsque elle fut informée des décrets de l'empereur, qui ordonnait à tous les chrétiens de sacrifier aux dieux du paganisme, elle eut le courage de se présenter devant le préteur Dacien, pour lui reprocher l'impiété qu'il commettait en voulant faire abjurer la sainte religion. Le préteur, après de vives représentations, la livra aux bourreaux, et elle périt au lieu des tourmens, étouffée par la fumée et la flamme. Les chrétiens l'enterrèrent au lieu de son martyre, où fut bâtie depuis une magnifique église. — Il y eut une autre sainte du même nom, née à Barcelonne, et qui souffrit également le martyre sous Dioclétien; mais l'authenticité de ses actes a été révoquée en doute.

EULALIUS, archidiacre de Rome, usurpateur fut élu par une faction populaire en 418, conjointement avec Boniface Ier, et mourut évêque de Népi, où il s'était retiré après le rétablissement de la tranquillité dans la ville des césars.

EULER (Léonard), l'un des plus illustres géomètres du 18e S., né à Bâle en 1707, n'eut d'abord d'autre maître que son père, qui lui enseigna de bonne heure les mathém., et lui fit entamer ses études à l'univ. de sa patrie. Léonard y prit les leçons de Jean Bernoulli (v. ce nom), et se lia intimement avec les fils de ce savant, prof., Daniel et Nicolas, déjà les émules de leur père. L'impératrice Catherine II, occupée du soin d'achever la fondation de l'académ. de Pétersbourg, ayant appelé les deux jeunes Bernoulli à s'en faire partie, exerça

ent de procurer à leur jeune ami une
ion dans la même compagnie savante.
poulli ne tarda pas à succomber sous la
climat; et Daniel étant retourné bientôt
sa patrie, sa place de prof. fut donnée à
avant, continuait alors l'école de Leib-
nom), s'attacha surtout à perfectionner
du calcul en écartant de plus en plus les
ions de pure géométrie, que les disciples
appelaient souvent à leur secours. Sa ré-
le fit inviter par Frédéric-le-Grand, en
e rendre à Berlin, où il resta pendant 25
ans. Dans le cours de ce temps, il n'obtint qu'avec
permission de retourner à St-Pétersbourg,
attaqué, presqu'à son arrivée, d'une ma-
die qui le priva de la vue à l'âge de 59 ans. L'ac-
son génie ne fut point ralentie par ce
dent; il ne cessa de calculer qu'en ces-
vre. Il mourut à St-Pétersbourg le 7 sep-
783 d'une attaq. d'apoplexie foudroyante.
, dit Condorcet, nous présente un de ces
dont le génie est également capable des
nds efforts et du travail le plus continu; il
a ses productions au-delà de ce qu'on eût
dre des forces humaines, et cependant il
sé dans chacune; sa tête fut toujours oc-
son âme toujours calme. » Ce profond
a enrichi d'une grande quantité de *Mém.*
athém. les 46 vol. in-4 que l'acad. de St-
rg pub. depuis 1727 jusqu'en 1783, et le
l'académie de Berlin pendant les 25 ans
dans cette ville. Il donna aussi plusieurs
mad. des sciences de Paris, dont il rem-
portages dix prix. Parmi les nombr. ouv.
b. séparément, nous citerons : *Dissertatio
de Sono*, Bâle, 1727, in-4; *Mechanica,
de scientia, analytice exposita*, Péters-
736, 2 vol. in-4; *Tentamen novæ theoriæ
ibid., 1729, in-4, fig.; *Methodus inve-
nienda curvas, maximi, minimive proprie-
tantes*, etc., Lausanne, 1744; in-4; *Theo-
ria planetarum et cometarum*, etc., Ber-
in-4, *Introductio in analysin infinito-
rum*, 1748, 2 vol. in-4, réimp. à Lyon
trad. en franç. par Labey, Paris, 1798,
; *Scientia navalis seu tractatus de con-
dis dirigendis navibus*, St-Pétersbourg,
vol. in-4, figures; *Theoria motûs lunæ*,
1753, in-4; *Institutiones calculi differen-
ejus usu in analysi infinitorum ac doc-
riarum*, ibid., 1755, in-4, réimp. avec ad-
sur les soins de G. Fontana, Pavie, 1787;
*tio fenitum objectivarum*, etc., Péters-
62, in-4; *Lettres à une princesse d'Alle-
princesse d'Anhalt-Dessau, nièce du roi
), Pétersbourg, 1763-1772, 3 vol. in-8,
meilleure édition de cet ouvrage estimé
de Paris, 1812, 2 vol. in-8, fig. (avec
Labey); *Theoria motûs corporum so-
, seu rigidorum*, Rostock, 1765, in-4,
ap. avec augment., Greisswald, 1790,
*titutiones calculi integralis*, Pétersbourg,
3 vol. in-4, réimpr. en 1792-93, augm.
ol.; *Dioptrica*, ibid., 1767-71, 3 vol.
*oria motuum lunæ*, etc., 1772, in-4. La
rale des écrits de L. Euler est insérée à
2e vol. de ses *Institutiones calculi diffe-
édit. de Pavie, 1787, pub. par Grégoire
— Euler (Jean-Albert), geomètre, fils
précéd., né à St-Pétersbourg en 1734, par-
1761, avec l'abbé Bossut, le prix proposé
de Paris sur *la meilleure manière de
arrimer un vaisseau*, fut membre de
Berlin à 20 ans, obtint la place de prof.
e à St-Pétersbourg lorsque son père re-
ns cette ville, fut nommé successivement
de l'académie impériale des sciences,
de l'acad. milit., conseiller du collége
et conseiller d'état. Il mourut en 1800. On trouve de lui un grand nombre de *Mém.* intéressans sur l'astronomie, la physique, la mécanique et l'optique, dans les recueils académiques de Berlin, de Munich et de Gottingue. — Euler (Charles), 2e fils de Léonard Euler, né à Pétersbourg en 1740, montra de bonne heure un grand goût pour les sciences, et particulièrement pour l'histoire naturelle et la médecine. Il voyagea en Allemagne, en Belgique, acheva ensuite ses études à Hell, où il fut reçu docteur en médecine, revint dans sa famille en 1762, et obtint l'année suivante la place de médecin principal de la colonie française à Berlin. Il partit avec son père, en 1766, pour retourner à St-Pétersb., où il fut nommé, en arrivant, médecin de la cour, et membre de l'acad. impér. des sciences. Il m. vers la fin du 18e S. Les biographes qui parlent de Ch. Euler le citent comme érudit et bon médec., mais non comme mathématicien; et c'est ce qui donne lieu de penser que son père ne fut point étranger au mémoire de ce même Charles sur la question d'*examiner si le mouvement moyen des planètes conserve toujours la même vitesse*, etc., mémoire qui remporta le prix proposé par l'acad. des sciences de Paris, en 1767. — Euler (Christophe), frère puîné du précéd., né à Berlin en 1743, fit de bonnes études en mathém., en les dirigeant particulièrem. vers le génie militaire, et entra au service dans l'artillerie prussienne. Le grand Frédéric ne voulut point consentir à ce qu'il suivît son père à St-Pétersbourg, et il fallut l'intervention de Catherine pour qu'il obtînt, non sans peine, cette permission. A son arrivée en Russie, il reçut de l'impératrice le rang de major d'artillerie, et fut nommé direct. de la fabrique d'armes établie à Systerberk, près le golfe de Finlande. Il cultivait aussi l'astronomie par goût; et il fut un des savans que l'académ. de Pétersbourg désigna pour aller observer le passage de Vénus sur le soleil en 1769. On ignore l'époque de sa mort.

EULOGE (St) *de Cordoue*, mort martyr en 859, a laissé : *Memoriale sanctorum*, ou histoire des martyrs de son temps; une *Exhortation au martyre*; et une *Apologie pour les martyrs* : ces écrits se trouvent dans la bibliothèque des pères, et dans l'*Hispania illustrata*, tome IV.

EUMATHE ou EUSTACHE, écriv. grec que l'on croit avoir vécu dans les dern. S. de l'empire d'Orient, est aut. d'un roman intit. *Aventures de Hysminias et de Hysminé* : cet ouv., quoique mal écrit et de mauvais goût, a été trad. plus. fois et en plus. langues. La première édit. du texte parut en 1618 à Paris, avec une trad. lat. et des notes fort savantes par Gaulmin; il a été réimp. à Leipsig en 1792, par les soins de Teucher, mais sans les notes de Gaulmin. Lelio Carani en avait donné une version italienne en 1559 : c'est la plus ancienne, et l'on croit que la plupart des autres traductions ont été faites sur celle-ci.

EUMELUS, poète et histor. grec, de la race des Bacchiades, né à Corinthe dans le 8e S. av. l'ère chrét., est compté au prem. rang des Cycliques. Il ne reste de lui que divers fragmens conservés par Pausanias et Zetzes; d'ailleurs rien n'est moins positif que les opinions des critiques sur cet ancien écrivain.

EUMÈNE, en latin *Eumenius*, rhéteur à Autun, né dans cette ville vers l'an 261, reçut de l'empereur Constance-Chlore le titre de modérateur des écoles médianes, en récompense des soins qu'il n'avait cessé de donner à l'instruction de la jeunesse. Il reste de lui quatre discours dans les *Panegyrici veteres, cum notis variorum*, Paris, 1643, in-8, et 1655, 2 vol in-12.

EUMÈNES, un des plus grands généraux d'Alexandre, né à Cardie en Thrace, appartenait à une famille obscure, et ne dut son élevation qu'à son propre mérite. La Paphlagonie et la Cappadoce

lui ayant échu en partage après la m. d'Alexandre, il se vit contraint, pour entrer en possession de ces provinces, de se liguer avec Perdiccas. Après avoir vaincu et défait Antipater et Antigone, ses concurrens, il fut trahi par Apollonide, l'un de ses lieutenans, et perdit à son tour une grande bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 av. J.-C. Eumènes se réfugia alors dans la forteresse de Nora, et y soutint une année entière le siége contre Antigone, qu'il força enfin à se retirer. Ayant dans la suite rassemblé une nouvelle armée, il livra une dernière bataille où il fut encore trahi par ses soldats et livré à Antigone qui le laissa mourir de faim 315 av. J.-C. Vraiment digne de la confiance de son maître, qui, en mourant, l'avait chargé du soin de ses enfans, Eumènes lutta avec un courage héroïque contre l'ambition des autres généraux d'Alexandre, mais dès qu'il eut cessé de vivre, ceux-ci firent périr Olympias et les jeunes rois dont ils se partagèrent les couronnes.

EUMÈNES Ier, roi de Pergame, monta sur le trône l'an 264 av. J.-C., et fit quelques conquêtes sur les rois de Syrie. Il fit fleurir les lettres, mais se déshonora par son intempérance, et m. d'un excès de vin l'an 242 avant J.-C. — EUMÈNES II, son neveu, fils d'Attale Ier, monta sur le trône 198 ans av. J.-C., fit alliance avec les Romains, auxquels il conserva toujours la foi jurée, soutint avec avantage différentes guerres contre Antigone, roi de Macédoine, contre Prusias, roi de Bithynie, contre Cotys Ier, roi de Thrace, et m. après un règne de 30 à 38 ans. Eumènes II est célèbre par son amitié pour ses frères Attale et Philétère; il cultivait les lettres et augmenta beaucoup la bibliothèque de Pergame. — EUMÈNES III, fils du précédent, était en bas âge quand son père m., et eut pour tuteur son oncle Attale qui lui remit le trône en 158 av. J.-C. Ce prince ne régna qu'un an.

EUNAPE, sophiste, médecin et historien, né à Sardes en Lydie, dans le 4e S., a écrit les *vies des philosophes et des orateurs*, ou histoire abrégée des éclectiques, des médecins et des orateurs de son temps: l'édition la plus correcte est celle qui a été donnée par J. Commelin, 1596, in-8. Cet ouv., malgré l'exagérat. des opinions politiques et religieuses qui y sont exprimées, renferme des matériaux importans pour l'histoire philos. et littér. On trouve dans le *Lexique de Suidas* quelques fragmens d'une *hist.* du même auteur.

EUNOME, hérésiarque des 3e et 4e S., né en Cappadoce, vint chercher fortune à Alexandrie, y suivit quelque temps les leçons d'Aétius, dont il devint secrétaire, et, à la recommandation de ce célèb. sophiste, fut ordonné diacre puis sacré év. de Cyzique vers 360 par Eudoxe, qui plus tard fut contraint de le déposer comme fauteur de l'arianisme. Ses opinions et ses écrits le firent exiler success. en Mauritanie, à Naxos et à Palmyride; il vivait encore au temps de St Jérôme, et m. dans sa patrie, où il avait été obligé à se retirer. Entre autres erreurs Eunome soutenait que Dieu ne connaît pas mieux son essence que nous ne la connaissons; il niait que le fils de Dieu se fût uni à l'humanité, regardait les miracles comme des prestiges, et ne voulait pas qu'on honorât les reliques. Les disciples de cet hérésiarque, désignés sous le nom d'*Eunomiens*, furent proscrits vers l'an 380 par un édit de Gratien, et leur secte s'éteignit sous Théodose. St Basile et les deux Grégoire (de Nazianze et de Nysse) ont réfuté les écrits d'Eunome.

EUNOMIENS. V. l'article précédent.

EUPATOR, roi du Bosphore Cimmérien, n'est connu dans l'histoire que par ses médailles et par quelques passages de Lucien et de Capitolin. Les médailles de ce prince, frappées au revers d'Antonin et de Marc-Aurèle, attestent qu'il régna depuis l'an 156 jusqu'à l'année 171 de l'ère chrétienne.

EUPHÉMIE (St
martyre sous Dioclé
EUPHÉMIE (Fl
trice d'Orient, fem
morte en 523, avait
où ses parens étaien
de *Lupicine* avant qu
EUPHEMIUS go
en 825, une ville
d'une jeune religieu
il avait fait sa femm
vant l'empereur. C
le nez coupé, Euph
tête de quelq. troup
que, sollicita des se
rentra dans la Sicile
senta devant Syracu
où il exhortait les ha
les Sarasins, après
de la Sicile et d'une
EUPHORBUS,
av. J.-C., avait co
ne nous est point pa
tent ce personnage.
nation d'une plante
prouvé être antéri
roi Juba.
EUPHORION,
la 126e olympiade a
thécaire d'Antioche
avait composé un gr
ne nous est parven
tient cependant qu
et deux épigrammes
encore fort à la mod
fit vogue sous Tibèr
EUPHRAEUS
l'ont écrit quelq. hi
disciple de Platon
Perdiccas, roi de
prince, s'étant mis
lippe, successeur de
la mort pour ne pa
ennemis.
EUPHRANOR,
vivait dans le 4e S.
lien comme ayant p
nier degré de la p
les artistes athéniens
ont reçu les même
cité parmi les prem
Minerve, de Laton
lexandre et de Ph
parmi les dernières
mienne à Mantinée
démocratie et le pe
un Apollon, et Ulys
EUPHRASIE (St
Thébaïde, célèbre
vers l'an 413 à l'âg
gone, gouverneur d
Théodose l'Ancien.
EUPHRATAS,
deux évêques que
sivement le siége
certains actes, le p
cause d'hérésie, da
avoir été tenu à Col
rait assisté au con
Athanase parle de
EUPHRATE, ph
Pline, le jeune, q
de ses lettres. Il
l'empereur Adrien
vieillesse, la permi
plus qu'un triste
cette permission, il
118 de J.-C.

r), évêque de Tours en 556, m.
ité au concile de Paris, tenu eu
l'on appelle le *second de Tours*
id. sa vie d'une grande considéra-
is Clotaire Ier, Charibert et Sige-
asie, et fut choisi par ce dernier
mslation de la vraie croix dans le
e Radegonde à Poitiers. Le saint
zèle et sa charité en pourvoyant à
s habitans de la ville de Tours qui
entièrement détruite pendant les
et en s'opposant à l'établissement
comte Guiion voulait imposer au
ire de Tours, parent d'Euphrone,

(St), évêque d'Autun, fut en partie
tre adressée à Thalasse d'Angers,
service divin, les ecclésiastiques
assista en 573 au concile d'Arles
et du prêtre Lucide.

NE (Ste), née à Alexandrie dans
it de la maison paternelle à l'âge de
de ses hommes, et se retira dans un
elle vécut 38 ans sous le nom de

E, impératrice d'Orient, femme
'celle fit monter sur le trône à la
ange l'an 1195, gouverna pendant
n époux et l'empire; mais son or-
s corrompues soulevèrent tous les
; ils la firent descendre du trône
un monastère. Peu de temps
rentra en grâce et recouvra tout
de la conquête de Constantinople
l'an 1204, elle alla rejoindre son
prit la fuite l'année précédente, et
vers son Epire, où elle avait trouvé

ède grec d'Athènes, florissait vers
ns 435 ans av. J.-C. Il appartient,
, à la *vieille comédie*, à cette
e théâtrale, où le vice et le ridi-
aient, que fustigem. punis si l'homme
ale n'eût pas été livré en personne
indignation du spectateur. On n'a,
ces, que des titres de cet poète, que des récits
traditionnaires que l'on réfute ou détruit
l'autre, et qu'il faut les rejeter
ère, ce qui paraît plus vraisemblable,
plus, écrits du même nom et dont
auront été par la suite attribuées à
me Eupolis. On n'est pas plus d'ac-
mbre de pièces qu'il avait composées
puis sept ou neuf jusqu'à dix-sept.
re quelq. *fragmens* dispersés dans
Pollux et dans le *Scholiaste* d'Aris-

E, peintre grec, né à Sycione dans le
C., fut contemporain de Zeuxis, de
Parrhasius (*v.* ces noms). Il fonda
ole d'après lui le nom de sa patrie, et
ciple Pamphile, qui devint maître du
ius. On cite comme un de ses tableaux
marquables un Grec vainqueur aux jeux

IUS (Jean), archidiacre suédois, né en
n 1751, cultivait la poésie lat., l'hist.
a laissé 2 ouv. intit.: *Grammatica*
1793, et *Atlantica orientalis*, Stren-
avec une préface de P.-F. Liunberg.
ingué aussi sous les noms d'*Evaric* et
roi des Visigoths, succéda en 476 à
son frère, après l'avoir fait assassiner
in lui ayant abandonné les conquêtes
au-delà des Alpes, il ravagea la Gaule,
Clermont, Arles et Marseille, et con-
ra à lui céder ses droits sur l'Espagne
ut. Ce prince, le plus grand guerrier et le plus puissant monarque de son siècle, vit à sa cour des ambassadeurs de toutes les nations solliciter son appui; il recueillit les anciennes lois, en ajouta de nouvelles, fit connaître la civilisation à ses sujets, et m. à Arles en 485, laissant son fils Alaric en bas âge.

EURIPIDE, l'un des plus gr. poètes qui aient illustré la scène tragique grecque, naquit à Salamine la première année de la 75e olympiade, 480 ans av. J.-C. Il était fils de Mnésarque, et fut redevable du nom d'*Euripide* à la circonstance glorieuse qui marqua sa naissance, la victoire remportée par les Grecs à l'embouchure de l'Euripe, victoire qui fut le prélude et le gage de celle de Salamine. C'est ainsi que les premières victoires d'Euripide, dans les jeux publics de la Grèce, furent le présage des succès qui l'attendaient sur un théâtre plus digne de lui. Bientôt dégoûté du métier d'athlète, il étudia l'éloquence sous Prodicus de Chio et la philosophie sous Anaxagore: aussi peu de poètes ont-ils mis sur la scène plus d'éloquence et de philosophie; peut-être même Euripide n'est-il pas tout-à-fait exempt du reproche d'affectation à cet égard. Mais la nécessité de donner à ses tragédies un caractère qui les distinguât de celles d'Eschyle et de Sophocle, et qui méritât à leur auteur une place à côté de ces deux grands poètes, indiquait à Euripide une route nouvelle où la tournure habituelle de son esprit et ses études préliminaires lui promettaient et lui obtinrent de brillans succès. Les femmes jouent en général le grand rôle dans ses pièces, dans celles du moins qui nous sont parvenues; mais ce n'est malheureusement pas toujours le plus beau. Toutefois il ne serait pas que les Athéniennes s'en soient autrement formalisées: elles pardonnèrent volontiers au poète ses sarcasmes, ses épigrammes et déclamations en faveur de l'éclat et de l'importance qu'il leur prêtait sur le théâtre. On a donné plusieurs motifs de cette espèce d'acharnement de la part d'Euripide à poursuivre ainsi la plus belle moitié du genre humain: le plus plausible est que, marié deux fois et deux fois malheureux dans son choix, il est possible que la conduite de ses femmes l'ait involontairement disposé à voir dans le sexe entier les vices et les travers qui avaient troublé sa tranquillité domestique. On ignore l'époque et les causes de sa retraite auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine, qui l'accueillit avec distinction, le combla d'honneurs, et l'éleva même, dit-on, au poste de ministre d'état. Il ne jouit pas long-temps de ces honorables faveurs: un accident affreux termina tout à coup sa carrière. Il se promenait un jour à l'écart dans un bois, et profondément absorbé dans ses pensées, lorsqu'il fut assailli par une meute de chiens qui le mirent en pièces, ou le blessèrent du moins si dangereusement qu'il succomba peu de jours après l'événement. Il était âgé de soixante-seize ans. Des Athéniens reclamèrent les restes de leur poète; mais Archélaüs voulut les garder; et Athènes, frustrée dans son attente, éleva à Euripide un cénotaphe que Pausanias vit encore sur le chemin de la ville au Pirée. Des quatre-vingt-quatre tragédies attribuées à ce grand poète dix-neuf seulement sont parvenues jusqu'à nous; et deux entre autres (l'*Hyppolite* et l'*Iphigenie en Aulide*) ont enrichi la scène franç. de deux chefs-d'œuvre: l'*Iphigénie* et la *Phèdre* de Racine. Ici, comme dans nos précéd. articles, nous nous bornerons à désigner, parmi les nombr. édit. textuelles ou critiques du poète, celles qui méritent de jouir d'une autorité classique. L'édit. *Princeps*, publiée par Lascaris vers la fin du 15e S., ne contient que quatre tragéd.: celles qui suivirent, durant le cours du 16e, laissent beaucoup à désirer sous le double rapport du complet et de la pureté du texte; il faut arriver au commencement du 17e pour trouver enfin une édit. moins indigne d'Eu-

ripide : c'est celle de Paul Etienne, Paris, 1602, in-4. Celle de Barnès, in-fol., Cambridge, 1694, a sensiblement perdu de sa réputation depuis que Walkenaer et Reiske en ont démontré l'insuffisance. Elle servit néanmoins de base au gr. travail commencé par Morus et terminé par Beck, qui y réunit les *fragmens* d'après la récension de Musgrave. Cette édit., qui se compose de 3 vol. in-4, Leipsig, 1779, 1788, renferme tout ce que les critiques modernes ont écrit de mieux sur ce grand tragique. Parmi les pièces séparément éditées, il faut distinguer *l'Hécube*, *les Phéniciennes*, *Hypolyte* et *les Bacchantes*, publiées par le célèbre Brunck, et malheureusement devenues trop rares. Il faut regretter surtout que le grand critique Porson ait borné à quatre pièces seulement l'excellent travail dont elles offrent un si beau *specimen*. Les tragédies d'Euripide ont été trad. en français, quelques-unes en totalité et d'autres par simples extraits par le P. Brumoy dans son *Théâtre des Grecs*. Prévost de Genève a complété ce travail en 4 vol. in-12, Paris, 1783.

EUROPE (myth.), fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter, qui, pour l'enlever, prit la forme d'un taureau. Ce dieu emmena la jeune Europe dans la partie du monde qui depuis porte son nom.

EURYBIADE, gén. spartiate. V. THÉMISTOCLE.

EURYDICE (mythologie), femme d'Orphée (*v.* ce nom).

EURYDICE, nom de plus. femmes célèbres dans l'hist. de Macédoine. La plus ancienne est la femme du roi Amyntas ; elle eut 3 fils, Alexandre, Perdiccas, Philippe et une fille nommée Euryone, qui fut mariée à Ptolémée-Alorites. Devenue amoureuse de ce dernier, Eurydice se livra à des crimes dont on peut lire les détails dans l'histor. Justin, qui d'ailleurs nous laisse ignorer la fin de cette princesse. — EURYDICE, fille d'Antipater, fut mariée à Ptolémée, fils de Lagus ; mais ayant été supplantée par Bérénice sa nièce, que son époux prit pour seconde femme, elle se retira chez Seleucus, roi de Syrie, suivit en Macédoine Ptolémée Ceraunus, fils de ce prince, et se retira plus tard à Potidée, dont elle déclara les habitans libres. Ceux-ci lui en témoignèrent leur reconnaissance en instituant en son honneur une fête appelée de son nom *Eurydicée*. — EURYDICE, nommée *Adea* ou *Andata*, épousa le prince Arridée, frère nat. d'Alexandre-le-Grand ; et Arridée étant monté sur le trône de Macédoine, elle essaya de l'y maintenir ; mais les troupes macédoniennes se rangèrent du côté du fils du vainqueur de Darius, le jeune Alexandre. Olympias, aïeule de ce dern., envoya à Eurydice, qui fut faite prisonnière à Amphipolis, un poignard, du poison et un cordeau pour qu'elle eût à choisir entre ces trois moyens de se donner la mort. L'épouse d'Arridée s'étrangla avec sa ceinture, l'an 316 av. J.-C.

EUSDEN (LAURENCE), ecclésiastique et poète anglais, mort en 1730, a laissé plusieurs pièces de poésie insérées dans le *Recueil de Nichols*, et en MS. une traduction des *Œuvres du Tasse*, avec une *Vie* de ce poète. Pope, ennemi d'Eusden, l'a placé dans sa *Dunciade*.

EUSÈBE (ST), Grec de naissance, succéda en 310 au pape St Marcel, premier du nom, et mourut après quatre ou cinq mois de pontificat.

EUSÈBE (PAMPHILE), évêque de Césarée, né vers l'an 267, mort vers 338, fut un des fauteurs secrets des ariens et l'ennemi de St Athanase qui combattait cette hérésie. On ne sait s'il fut plus utile à l'église par ses lumières que nuisible par ses erreurs et ses intrigues ; on s'accorda toutefois à le regarder comme l'un des hommes les plus savans et les plus éloquens de l'église chrétienne. Il avait composé un gr. nombre d'ouvr. suiv. le témoignage de St Jérôme, qui en a conservé quelq. fragmens. L'écrit le plus rem... auteur est une *Hist. eccl...* Henri de Valois, Paris, ... très-estimée qui a été tra... dent Cousin. Cet ouv. a ... *Père de l'hist. ecclésiast...*

EUSÈBE *de Nicom...* sous les règnes de Const... fut l'un des plus fougu... nisme. Maître de l'esprit... nom de nommer, il atti... évêques orthodoxes, en ... un concile, accusa St ... sédition et d'homicide, ... concile réuni d'abord à ... parvint à faire recevoir ... évêques, et après la mor... vint le chef de son parti... tinople en 339, fit tenir ... un concile dans lequel l'... tion publique, et m. en ...

EUSÈBE, év. de Ver... 373, s'était distingué au... par ses *Attaques contre*... avec plus. autres évêques ... souscrire à la condamnat... de lui une *Traduction* ... *d'Eusèbe de Césarée* ... 1743, 2 vol. in-4 ; deux... teste contre les violence... sonne, et l'autre adres... toutes deux se trouvent ...

EUSÈBE *de Samosat...* le 4e S., fut d'abord lié ... lustra ensuite par sa foi ... orthodoxe. Il souscrivit ... le concile d'Antioche en ... quelle il s'opposa à la dé... nombreuses persécutions ... ayant rendu la paix à l'E... sion de visiter les églises ... évêques dans diverses vil... installait un prêtre ariens... pal qu'il venait d'établir à ... Syrie, infectée d'ariani... de cette secte une pierre ... Avant d'expirer il deman... tique. On place la mort ... l'Église l'honore comme ... tionné dans le martyrolog...

EUSÈBE *de Doryl...* la profession d'avocat da... s'élever en pleine église ... tiques de Nestorius, et d... évêques. Appelé ensuite ... pal de Dorylée, en Phry... obligé à défendre la foi ... quaient. Sa liaison intime ... ne l'empêcha pas, dès qu'il ... sentiment hétérodoxe sur J... un concile de 30 évêq. ass... Plus tard, après avoir assis... dans l'hist. ecclésiast. sou... *gandage d'Ephèse*, Eus... part à la condamnation d'... assemblé à Chalcédoine en ...

EUSÈBE, év. d'Antib... vers l'an 541, prit part au ... cile d'Arles en 554, et m... attribue une *Hist. de la ... St Vincent, St Orence et S... Espagne*.

EUSÈBE, marchand sy... pour son négoce en 591, ... l'exil par Frédégonde ap... mode, évêq. de Paris, et... élevés sous la surveillance ... dans l'école épiscopale (sé...

enseignement, les remplaça par
pays, et remplit ainsi de Syriens
me. Il ne jouit pas long-temps du
arché, et fut remplacé par le frère
. — Un autre EUSÈBE, évêque de
n frère, en 551, Clodoalde, le
Clodomir qui échappa au massacre
que l'on appelle aujourd. St Cloud.
ELIA), impérat. romaine, épouse
ance au 4e S., employa d'abord son
re les injustes préventions que Con-
avait contre Julius, son neveu, et à
vain; mais ensuite elle persécuta
ens entraîner à un zèle trop ardent
. On croit qu'elle mourut vers l'an
ce par un breuvage qu'elle avait
tion de faire cesser sa stérilité.
T), abbesse du monastère de Saint-
sur, à Marseille, au 8e, 9e ou 10e
es, suivant une ancienne tradi-
pour d'échapper à la brutalité des
ment ravagé la Provence, et dé-
grenes à l'entrer. Les barbares étant
monast., se voyant dans ces femmes
objets hideux, les massacrèrent.
maître), poète franç. V. WACE
USTOCHE ou EUSTATHE (St),
en au commencement du 2e S.,
ept. par l'église, qui lui associe
s, ainsi que ses deux fils, Agape,
ecopste, compagnons de son mar-
St Eustache ont été publ. en grec
s, Paris, 1660, et mis en franç
r le P. Le Sueur; mais leur au-
mposée en doute par plusieurs
que l'une des principales églises
ans l'invocation de St Eustache, on
mon nom dans la plupart des biogr.
ville: une omission de cette na-
de M. Mahul, n'aurait pas eu lieu

BARTHÉLEMI), médecin et anato-
16e S., né à San-Severino, dans la
S., mort en 1574, fut archiâtre et
de la sapience de Rome. Peu d'a-
poussé leurs travaux plus loin que
rses branches de l'anthropologie.
plus fidèlement représenté les diffé-
ès squelette; il en a mentionné plus.
, prem. fois, nommément, dans l'or-
, l'écrier et le canal de communica-
e interne avec l'arrière bouche, ca-
ecurs le nom de *trompe d'Eustachi*,
Les ouv. que nous avons de ce sav.
du *Lexique* d'Erotien (*v.* ce nom)
suivi d'un opuscule int. *de Multi-*
1556, in-4; ce même opuscule a
rément à Leyde, 1746, in-8; *de*
, Venise, 1563, in-4; *de Dentibus*
0, in-4: ces deux opuscules ont
is le recueil intit. *Opuscula ana-*
*reum structurâ, officio et ad-*
*uditûs organis; ossium exa-*
*pitis.....; de dentibus*, ib., 1564,
par les soins de l'illustre Boer-
07, in-8, réimp. à Delft, 1736,
*natomicæ, quas è tenebris tan-*
*et pontif. Max. Clementis XI,*
*o acceptas, præfatione notisque*
*Lancisi*, Rome, 1714, in-folio,
ip. La meilleure édition est celle
Sifroi Albinus, Leyde, 1744,
, ibid., 1762, in-folio, avec des
remarques qui sont des modèles
ine critique. Les *Tabulæ anato-*
m. bien commentées par Georg
rg, 1740 et 1755, in-8. On doit
d'un traité de *Anatomicorum*
*controversiis*, qu'Eustachi avait annoncé comme entièrement terminé, prêt à être publié.

EUSTATHE (saint), évêque de Berrhée, puis d'Antioche en Syrie, né à Side en Pamphylie vers la fin du 3e S., fut le premier à attaquer Arius par ses discours et des écrits dont il ne nous reste plus que quelques fragmens. Les Ariens parvinrent à le faire déposer et exiler par Constantin; et il mourut dans cet exil vers l'an 337. Léon Allacci (*v.* ce nom) a pub. sous le nom de ce prélat un *Traité sur la Pythonisse*, Lyon, 1629, in-4.

EUSTATHE, archev. de Thessalonique au 12e S., célèbre commentat. d'Homère, avait été, avant son élévat. à l'épiscopat, maître des requêtes et maître des orateurs à la cour de Constantinople. Ce fut à cette première époque de sa carrière qu'il commenta Homere et Denys-le-Périégète; mais son travail sur ce dernier (*v.* Denys Periégète) ne peut entrer en comparaison, avec les *Comment. sur l'Iliade* et l'*Odyssee*. Cet immense ouv. n'est au reste que la compilation des scoliastes et des commentateurs qui avaient précédé Eustathe; aussi celui-ci lui a-t-il donné, ainsi qu'à ses notes sur Denys, le titre modeste de *Parecbola*, ou extraits. Les *Comment.* sur Homère ont été impr. pour la première fois à Rome, 1542-1550, 4 vol. in-folio, cette édition est très-rare et très-chère; Froben en a pub. une autre à Bâle, 1559-1560, 3 vol. in-fol. Il en existe un abrégé par Hadrien de Jonghes, Bâle, chez le même Froben, 1558, 1 vol. in-fol.; et le P. Politi (*v.* ce nom), qui avait entrepris d'en donner une édit. avec la traduct. latine, n'a publié que les 5 prem. liv. de l'*Iliade*, Florence, 1730-1735, 3 vol. in-fol. On a encore d'Eustathe des *Notes* sur les *Canons* de saint Jean Damascène; des fragmens d'un *Comment.* sur Pindare, des *Homélies*, des *Discours* et des *Lettres*, que l'on conserve dans différentes bibliothèques. Manuce a inséré dans *les Jardins d'Adonis* un petit *Traité* sur les *Dialectes* d'Homère qu'il attribue à Eustathe, mais qui n'est qu'un extrait des observations grammaticales contenues dans la *Vie d'Homère* attribuée par quelques bibliographes à Plutarque, et par d'autres à Denys d'Halicarnasse. Le P. Politi a inséré cet extrait dans le prem. vol. de son édition d'Eustathe.

EUSTATHE. V. EUMATHE.

EUSTOQUIE (Ste), vierge romaine, née dans le 4e S., descendait de l'illustre famille des Scipions et des Emiles. Sa piété la conduisit en Orient avec sa mère Ste Paule; et elles se mirent l'une et l'autre sous la direction de St Jérôme. Eustoquie mourut en 419 supérieure d'un monastère de Bethléem.

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12e S., a laissé des *Comment.* sur Aristote, insérés dans les *Analytica græcè*, Venise, 1536, dans les *Ethica græcè et latinè*, Paris, 1543; et un *Traité* MS. (conservé dans plusieurs biblioth.), où il soutient l'opinion de l'église grecque sur la procession du St-Esprit.

EUTECNIUS, sophiste grec, n'est connu que comme auteur d'une *Paraphrase sur le poème d'Oppien sur la chasse des oiseaux*, réimp. à Copenhague, 1702, in-12.

EUTHARIC CILICAS, gendre de Théodoric en 515, nommé consul pour l'empire d'Occident en 519, renouvela à Rome et à Ravenne le spectacle des fêtes triomphales et les combats de bêtes féroces; il devait succéder à Théodoric, mais il mourut avant ce prince en 525, laissant un fils qu'il avait eu de la célèbre Amalasonthe.

EUTHYCRATES, sculpt. grec, fils de Lysippe (*v.* ce nom), vivait dans la 120e olympiade, 300 ans av. J.-C. Elève habile de son père, il en imita plutôt la correct. que l'élégance. On citait comme ses chefs-d'œuvre les statues d'Hercule et d'Alexandre, du chasseur Thespis et des Thespiades, et de Médée traînée dans un char.

EUTHYDÈME, roi de la Bactriane vers l'an 220 avant J.-C., fut quelque temps en guerre contre Antiochus III, qui voulait rentrer en possession de cette contrée, autrefois soumise à la domination des rois de Syrie; mais il réussit à se faire reconnaître par ce monarque comme souverain indépendant. On voit au cabinet du roi une très-belle médaille à l'effigie d'Euthydème, don du célèbre antiquaire Pellerin. V. ce nom.

EUTHYME (St), archimandrite, nommé *le Grand*, né à Melitène dans la petite Arménie en 377, mort en 473, prêcha avec succès l'Evangile aux Arabes et aux Sarasins, en convertit un grand nombre, ramena à la foi orthodoxe l'impératrice Eudoxie, et devint l'oracle de l'église d'Orient.

EUTHYMES-ZIGABÈNE, moine de Constantinople et écriv. grec des 11e et 12e S., a comp. des *Comment.* sur les Psaumes, sur les Cantiques, sur les quatre évangélistes, Vérone, 1530, et un ouv. intit. *Panoplie*, écrit par ordre d'Alexis Ier, emp. d'Orient pour réfuter les erreurs des *Bogomiles*, hérétiq. qui renouvelaient une partie des dogmes des manichéens, trad. en latin par François Zini, chanoine de Vérone, sous le titre de *Orthodoxæ fidei panoplia dogmatica adversùs omnes hæreses*, Lyon, 1536, Venise, 1575.

EUTHYMÈNE, navigateur marseillais dans le 4e S. avant J.-C., deux siècles après la fondation de sa patrie, alors appelée *Massilia*, n'est connu que par trois passages succincts qui se trouvent dans Sénèque (*Natural. quæst., libri IV, cap.* 1), dans Plutarque (*de Placitis philos., lib. IV*), et dans Aristide (*Orat. Ægypt.*, t. 2, p. 355, édit. Jebb.) Ces passages font connaître l'opinion d'Euthymène, qui pensait que les inondations du Nil étaient produites par les vents étésiens, c.-à-d. les vents alisés du N. O., qui, refoulant les eaux de l'Océan dans la Méditerranée, augmentaient son niveau, et forçaient le Nil, qui ne pouvait s'écouler dans la mer, à franchir ses rives et à inonder l'Egypte. Euthymène disait qu'il s'était assuré de ce fait par ses propres observations, et apprenait qu'il avait navigué dans la mer Atlantique, dont les eaux, selon lui, étaient douces, d'une couleur semblable à celles du Nil, et nourrissaient des crocodiles comme ce fleuve. Sénèque, Plutarque et Aristide, paraissent, au surplus, avoir puisé à la même source, dans Eudoxe de Cnide (*v.* ce nom), qui s'appuyait du témoignage d'Euthymène pour ajouter plus de poids à son opinion sur la cause des inondations périodiques du Nil. Selon Vossius, Euthymène, qui avait composé une description des pays étrangers, et dont Arthemidore d'Ephèse a fait mention, serait le même que le voyageur, sujet de cet article, et cette opinion est probable; mais rien ne prouve qu'un Euthymène, auteur de chroniques, soit le même que celui de Marseille, comme l'ont avancé les aut. de l'hist. littér. de la France.

EUTOCIUS d'Ascalon, géomètre grec, vivait vers l'an 540 de J.-C. Il est aut. de deux *Comm.*, l'un sur Apollonius de Perge, se trouve dans l'éd. d'Apollonius par Halley; l'autre sur quelq.-uns des ouv. d'Archimède, Bâle, grec-latin, 1544.

EUTROPE (Flavius Eutropius), histor. latin du 4e S., a laissé entre autres ouvr. un abrégé de l'histoire romaine intit. : *Breviarium rerum Romanarum*, en dix liv., depuis la fondation de Rome jusqu'à l'emp. Valens, auquel cet ouv. fut dédié. La prem. est celle de Rome, 1471, in-fol.; la plus estimée est celle d'Havercamp, Leyde, 1729, in-12, rééditée par H. Verseik, ibid., 1762, 2 vol. in-8; cette hist. a été trad. en français par Faret, 1621, in-18; par de Prefontaine, 1720, petit in-12; par l'abbé Leceau, 1717, avec notes; cette dernière, revue par de Wailly, a été publiée en 1783, in-12; par l'abbé Paul, Lyon, 1809, in-12: celle-ci est la plus estimée.

EUTROPE, eunuque, [illegible] ministre et favori de l'emp. [illegible] peuple par ses cruautés, [illegible] cité; il aurait été massacré [illegible] n'eût apaisé la multitude par [illegible] pour un chef-d'œuvre. Eutrope [illegible] damné à mort pour avoir aspiré [illegible]

EUTYCHÈS, célèbre hérésiarque [illegible] Constantinople vers la fin du 4e S. [illegible] sa première jeunesse à la vie [illegible] tinqua par sa piété et la régularité [illegible] et devint abbé d'un monastère [illegible] près de Constantinople. Son [illegible] l'hérésie de Nestorius, l'ignorance [illegible] obscures qu'il agitait l'entraînèrent [illegible] l'hétérodoxie. Le dogme principal [illegible] était l'existence de deux personnes [illegible] tychès rejeta les deux natures [illegible] glise; et cette opinion, que ses [illegible] d'abord, se répandit bientôt au [illegible] Chrysaphius, ministre de l'emp. [illegible] déclara le partisan, ainsi que l'[illegible] Athenais; et leur exemple trouva [illegible] imitat. Eusèbe de Dorylée et Flavien, [illegible] de Constantinople, essayèrent [illegible] Eutychès à la doctrine orthodoxe; [illegible] le patriarche crut devoir [illegible] concile qui était alors assemblé [illegible] l'empire d'Orient. Eutychès y fut [illegible] excommunié, et déposé sur le refus qu'il [illegible] soumettre. Théodose II, excité par [illegible] résolut de poursuivre à leur tour les [illegible] concile qui avaient prononcé le jugement [illegible] voqua un nouveau à Ephèse, où [illegible] furent violées, Eutychès absous, [illegible] Flavien anathématisé, et traité avec [illegible] et d'inhumanité qu'il mourut [illegible] jours après. C'est ce concile que les [illegible] nommé *le brigandage d'Ephèse*. [illegible] pape St Léon conjura-t-il l'emp. [illegible] Italie un troisième concile; Théodose [illegible] constamment; mais Eutychès se [illegible] temps de son triomphe. Théodose [illegible] cien, son successeur, d'accord avec St Léon [illegible] voqua le concile général de Chalcédoine [illegible] nathème contre Eutychès fut confirmé, [illegible] mourut peu de temps après. Malgré [illegible] cette hérésie subsista encore pendant [illegible] nombre d'années. Suivant les eutychiens, [illegible] natures de J.-C. étaient tellement [illegible] n'en faisaient qu'une. Ils soutenaient [illegible] humaine avait été absorbée par la [illegible] comme une goutte d'eau par la mer, [illegible] matière combustible est absorbée par [illegible] sorte qu'il n'y avait plus en la personne [illegible] du monde rien d'humain, et que la nature [illegible] s'était, en quelque sorte, convertie en [illegible] vine. L'eutychianisme se divisa [illegible] branches, d'après les modifications apportées [illegible] cette doctrine par plusieurs de ses sectateurs [illegible] on vit s'élever successivement les sectes [illegible] apparens, ainsi appelés parce qu'ils admettaient [illegible] J.-C. un corps fantastique; les [illegible] nom de Théodose, évêque d'Alexandrie [illegible] bites, du nom d'un certain Jacob ou Jacques [illegible] branche, établie en Arménie, y subsista [illegible] ainsi qu'en Syrie et en Egypte); les [illegible] qui prétendaient que dans la passion [illegible] tait la divinité qui avait souffert; les [illegible] ce nom); les severins, ainsi appelés [illegible] vère qui fut depuis évêque d'Antioche; [illegible] subdivisèrent en agnoètes ou agnoïtes [illegible] ou melanistes, aegelites, adriates et [illegible]

EUTYCHÈS ou EUTYCHIUS, grammairien [illegible] S., disciple de Priscien, est aut. de deux traités [illegible] *Discernendis conjugationibus*, pub. à Turin [illegible] 1537, in-4, par Camerarius, qui les a [illegible] quelques opuscules de Victorin et de S[illegible]

…siop. dans les *Grammatici veteres* d'Ed. …, Hanovre, 1605, in-4. Cassiodore, dans …partie de son *Orthographia*, rapporte quel…ques d'un traité *de Aspiratione* du même …, qui paraît avoir composé plusieurs autres …ne nous sont pas parvenus.

…CHIDES, sculpt. grec dans la 120e olym… de Zoïle de Milet, et élève de Lysippe, …r Pline comme un de plus. statues dont …remarquables étaient celles de l'*Eurotas*, …*taure*, *et un Bacchus* qu'Asinius Pollion …ut placer à Rome dans ses monumens.

…CHIEN, pape, successeur de St Félix Ier …ouverna l'église pendant 9 ans, et m. en …sous son pontificat que parut Manès (*v.* …*et des hérésiarques*, appelés de lui ma…

…IUS, patriarche melchite d'Alexan… é par les Arabes *Said-Ben-Batric*, …ta l'an de l'hégire 263, de J.-C. 876, …glise depuis 933 jusqu'en 940, se dis… une profonde connaissance de l'histoire …e, et pratiqua la médec. avec succès. …*ame Hist. sacrarum*, depuis le commence…*ande jusqu'à l'an* de l'hégire 326, de …*id.* en latin par Selden sous ce titre : …*gyptii, patriarchæ orthodoxorum …scriptoris, ut in Oriente admodum …strè, ita in Occidente tum paucissi…errimè auditi, ecclesiæ suæ origines*, …1642, in-4; par Pococke sous le tit. …*gmmarum* (c'est la traduct. du titre …*nychni patriarchæ Alexandrini an…ate Edw. Pocockio*, ibid., 1658, 2 vol. …ol. renferme des *Tableaux chronol.* …il a composé aussi plus. ouvrages de …on trouvera les titres dans la *Bibliot.* …d'Herbelot.

…AS, roi de Salamine dans l'île de …le 6e S. av. J.-C., n'est guère connu …ue par l'éloge qu'a fait de lui le célèbre …e nom), et qui est parvenu jusqu'à …GORAS, 2e fils du précéd., devint roi …près la m. de son frère aîné Nicoclès, …trône par Protagoras, son frère cadet, …t sur l'ordre du roi de Perse, Arta…, qui lui avait d'abord confié un gou…ra Asie.

…E, surnommé *le Scolastique*, né à Epi…Syrie vers 536, fut un des avocats les …és d'Antioche au 6e S. Il servit de se…crétaire, *ès.* de cette ville par sa corres…ec Tibère Constantin, fut nommé …ce prince et garde des dépêches du …Maurice, son successeur. On a de lui …*ist.* en 8 livres depuis l'an 431, époque …ondation de Nestorius au concile d'E…se 593, trad. en lat. par Wolfg. Mus…topherson et Adr. Valois, et en franç. …ent Cousin, et impr. avec les histoires …Socrate, de Sozomène et de Théodo…ebert Estienne, 1544, in-fol. avec les …de Valois.

…, patriarche d'Antioche, élu la place …328, m. en 392, a trad. du grec en la… *St Antoine* par St Athanase, imprim. …le, Milan, 1474.

…, surnommé par St Jérôme *Ponticus …ta*, moine du 4e S., diacre et profess. …crée à Constantinople en 381, avait …de St Grégoire de Nazianze à Jéru…em de St Macaire, l'un des plus il…res de la Thébaïde en Égypte. Il se …défenseur des erreurs d'Origène; et …e ses maximes provoquèrent les con…node en 553, et du concile de Latran …incipaux écrits sont les suiv. : *Mona…chales praecepta*, pub. par Cottelier dans …*lonum. eccles. gr.*; *Gnosticus*, *sive de iis qui …scientiam consequi meruerunt*, traduit en lat. par Suarez et inséré avec le texte grec dans son édit. des œuvres de St Nil; *Antirrheticus*, trad. en latin par Gennade et pub. par Emeric Bigot à la suite de la *Vie de St Jean Chrisostôme*, Paris, 1680, in-4; *Sententiarum libri II*, trad. en latin par Gennade et inséré dans la *Biblioth. patrum*, Lyon, 1677, t. 27.

EVAGRE, prêtre du 5e S., disciple de St Martin de Tours, passe pour aut. des deux ouv. suiv. : *Altercatio Simonis Judæi et Theophili Christiani*, pub. par D. Martène dans le *Thesaurus anecdotor.*; *Collatio sive altercatio Zachæi christiani cum Apollonio ethnico philosopho*, impr. avec des notes et des leçons de différens MSs. dans le *Spicilegium*, édit. de Le Barre.

EVANGELI (Antoine), poète et littérat. ital., né à Cividale dans le Frioul en 1742, m. à Venise en 1805, dans la maison prof. des relig. somasq., dont il avait pris l'habit dès sa jeunesse, a laissé les ouvr. suiv. : *Amor musico*, *poemetto in ottava rima*, Padoue, 1776; *Poesie liriche della Bibbia esposte in versi italiani*, Padoue, 1793; et un choix des meilleurs morceaux de différens auteurs ital. sous ce titre *Scelta d'orazioni italiane de' migliori scrittori*, Venise, 1796, 2 vol. in-8. Il fut aussi l'éditeur des *Opere varie* de J. Stellini, qui avait été son guide dans ses études littér.

EVANS (Abisa ou Rice), astrol. gallois du 17e S., chassé par suite de ses débauches d'une cure qu'il possédait au comté de Stafford, enseigna les mathém. à Lond., s'occupa d'astrol. et de nécrom., et pub., de 1613 à 1623, des *Almanachs* et des *Pronostics*. — Evans (Abel), poète angl., surn. *l'Epigrammatiste*, vicaire de St-Gilles à Oxford vers 1711, a laissé quelq. poésies, dont les meilleures se trouvent dans le rec. de Nichols. — Evans (Jean), théolog. gallois non conformiste, né à Wrexham dans le comté de Denbigh en 1680, m. à Londres en 1730, s'était livré à la prédication, et a laissé des *Serm. à l'usage des jeunes gens*, 1726, in-8; deux *Lettres sur l'importance des conséquences de l'Ecriture*, 1719, in-8; et des *Discours pratiques sur le caractère du chrétien*, 1729, in-8. — Evans (Evan), théol. et poète angl., curé de Llanvair-Talyhaern, dans le comté de Denbigh, né en 1730, mort en 1790, a publié en latin une *Dissert. sur les bardes*, 1764, in-4; *the love of our Country, with histor. notes*, 1772, in-4, etc. — Evans (Corneille), né à Marseille, essaya pendant les guerres civiles d'Angleterre de se faire passer pour le prince de Galles, fils aîné de Charles Ier. Mais il fut convaincu d'imposture et jeté dans une prison à Londres. Il parvint à s'évader et ne reparut plus. — Evans (Caleb), fameux ministre angl. de l'église dissidente, m. en 1791, a pub. des *Sermons sur la doctrine des écrit. pour le Fils et le St-Esprit*; un *Recueil d'hymnes adaptées au culte public*, et quelques autres écrits du même genre. — Evans (Nathaniel), poète angl. et ministre à New-Jersey, né en 1742 à Philadelphie, m. en 1767, a laissé des *sermons* et un choix de *poésies* sur divers sujets, Philadelphie, 1772. — Evans (Louis), inspecteur en Pensylvanie, célèbre par ses connaissances dans la géogr. de l'Amérique, a publié en 1749 à Philadelphie une *Carte de l'interieur des colonies* et une *des pays indiens adjacens au nord et au couchant*. Une seconde édit. qu'il donna en 1755 offre la carte gén. du milieu des colonies anglaises, la Virginie, le Maryland, le Delaware, la Pensylvanie, le New-Jersey, le New-York, le Connecticut, Rhodes-Island et le pays des Indiens confédérés. — Evans (Guillaume-David), jurisconsulte angl. m. en 1821, avait exercé diverses charges de magistrature à Manchester et à Bombay. On a de lui, entre autres écrits, *Essays on the action for money lent and received*, etc., 1802, in-8; *A treatise on the laws of obligat. and contracts*, etc., trad. du

français de Pothier, 1806, 2 vol. in-8; *Letters on the desabilities of the roman-catholics and dissenters*, 1823, in-8.

EVANSON (Edouard), théol. angl., né à Warrington en 1731, obtint plus. bénéfices, fut forcé de les résiguer pour avoir proposé une réforme dans la doctrine de l'Eglise anglicane relativement à l'incarnation et à la résurrection de J.-C., essuya de violentes persécutions, et m. à Colford dans le comté de Glocester, en 1805. On a de lui : les *Doctrines de la Trinité et de l'incarnation de Dieu, examinées d'après les principes de la raison*, etc., 1772, 1 vol. in-8; *Lettre à l'év. de Worcester, où l'on considère avec détail et impartialité l'importance des prophéties du Nouv.-Testam. et la nature de la grande apostasie qui y est annoncée*, 1777 et 1792, in-8; *Argumens pour et contre l'observation sabbatique du dimanche par la cessation de tout travail*, 1792, in-8; *Dissonance des quatre évangiles général. reçus, et l'évidence de leur authenticité respective soumise à l'examen*, 1792, in-8.

EVANTIUS, ancien poète latin, dont on a deux morceaux ordinairement impr. avec Pétrone : *De ambiguis, sive hybridis animalibus* et *Acrostichon in funus genitoris sui Nicolai*.

EVARIC. V. Euric.

EVARISTE (St), Grec de naissance, succéda au pape St Clément l'an 100 de J.-C., fut persécuté sous le règne de Trajan, vit l'église déchirée par diverses hérésies, et m. en 109; l'église l'honore comme martyr. On lui attribue la division de Rome en quartiers ecclésiast. et en paroisses.

EVE ou HEVE, en hébreux *Hevah* (mère des vivans), compagne d'Adam et mère de tous les hommes, fut, dans l'œuvre de la création, le dernier être sorti des mains de Dieu, et formée par lui d'une côte enlevée au premier des humains pendant un sommeil mystérieux, pour devenir l'os de ses os et la chair de sa chair. Le texte sacré, où l'hist. de nos premiers parens est racontée avec une simplicité aussi noble que belle, nous retrace la faute et la punition d'Eve, mais ne nous apprend point à quel âge elle m.: on y lit qu'elle mit au monde plus. fils et plus. filles, sans toutefois qu'il soit parlé d'une manière expresse que de Caïn, d'Abel et de Seth. Les diverses conjectures ou contes dont Eve a été le sujet sont rapportés en gr. partie dans le *Dictionn.* de Bayle; nous dirons seulement que les mahométans ont sa mémoire en vénération, et que sa fête, de même que celle d'Adam, se célèbre le jour correspondant au 19 nov.

EVEILLON (Jacques), sav. chan., gr.-vicaire d'Angers, né dans cette ville en 1572, se livra particulièrement à l'étude de l'hist. ecclés. des conciles, des pères et du droit canon, et m. en 1651, laissant plusieurs ouvrages estimés des théol.; les principaux sont : *De processionibus ecclesiasticis*, Paris, 1641, in-8; *De recta psallendi ratione*, La Flèche, 1646, in-4; *Tr. des excommunications et des monitoires*, Angers, 1651, Paris, 1672, in-4; *Apologia capituli Andegavensis pro sancto Renato*, etc., 1650, in-8.

EVELYN (Jean), sav. anglais, né en 1620, à Wolton, comté de Surrey, m. en 1705, membre de la société royale, du conseil du commerce et des plantations et trésorier de l'hôpital de Greenwich, avait acquis dans plus. voy. qu'il fit en Italie une connaissance approfondie des antiquités, et a laissé 26 ouvr. sur différ. sujets : on en trouvera le détail dans le *Dictionn.* de Chaufepié; les princip. sont les suiv. : *Sylva ou Discours sur les forêts et sur la propagation des bois de charpente dans les états de S. M.*, Londres, 1664, 1669, 1705, 1720, in-fo; ouvrage qui donna à ce genre de culture une impulsion telle que deux millions d'arbres à bois de charpente furent plantés en Angleterre avant la publication de la 2e édit.; *Discours sur l'origine et les progrès de la navigation et du commerce*, ib., 1674, in-8; un *Disco* une *Digression sur* in-fol., avec un gr. modernes. On a pub. inédits de cet aut. sou *respondance*, 2 vol. in précéd., l'un des comm né à Sayes House en traduct. du grec, du une trad. en vers angl P. Rapin. On trouve 2 pièces de vers d'E et l'autre *le Remède* estimées.

EVEMÈRE, écriva naire de Sicile, conten Macéloine, composa chait à saper la relig prétendait que dans les côtes de l'Arabie laquelle existait une la vie et les actions d de tous les autres dieu de cette île, les autre attachés à leur service portée dans ces inscr de leur divinité. Le po l'ouvr. d'Evemère, q voyage que pour pou religion. On trouve q ouv. dans le 5e liv. de pères de l'église qui Les fragmens de la t semblés dans le recue

EVÊQUE. V. Lév

EVERAERTS, EV LES), méd. à Anv. dan *panacea, quam alii tin nam vocant, brevis co* 1583, 2 vol. pet. in-16 de Jean Neander, les Meer, de Just Raphel le tabac, et le *Mizocos* gleterre, Utrecht, 1 (Martin), méd. et mat a pub. une espèce d' *Ephémérides météoro* in-16. Ces éphémérides berg jusqu'en 1615. — seiller et médecin de patrie, au 17e S., m. v livré à l'étude de l'anat *et genuinus hominis* Middelbourg, 166 , des expériences qu'il chercher à éclaircir le *Lux à tenebris effusa ex enucleatione*, ibid., 16 *rigine et la propagat Methode curative*, 1664.

EVERARD (Asse parce que sa famille éta à Brescia en 1647, m. tableaux dans la manie

EVERARDUS (Nic dais *Kloas Everts*, juris Louvain, chancier de seiller de la haute cour de Zélande, né à La Ha 1532, a laissé les ouvr. *locti argumentorum legal* Lyon, 1568, 1579, et F un abrégé par Ad. Mare in-12; *Consilia*, *sive* 1554, réimpr. en 1577, tions par Jacq. Malegr

laissé quelques pièces de poésies
a trouvent réunies dans le recueil
rum belgarum poemata et effigies,

EN (César van), peintre hollan-
e, né en 1606, m. en 1679, réussit
t dans l'hist., et se distingua par
couleur et le dessin et par la cha-
eur de ses compositions. — Ever-
(van), neveu du précédent, né à
, m. en 1695, fut élève de Roland
olyn. Il excellait dans le paysage
ces. Ses plus beaux tableaux fai-
le collection de M. Tannemans à
terdam. Le Musée royal possède
repres. un site agreste. — Ever-
, frère et élève du précédent,
ocureur, et consacrait ses loi-
il réussit particulièrement dans
de nature morte.

-Just), chirurgien allemand,
ns le diocèse d'Eimbeck, m.
hirurgien-aulique, a laissé :
e et expériences propres à
t la chirurgie, Gottingue,
uction pratique sur la con-
hirurgien appelé devant les
aires qui sont du ressort
tendal, 1791, in-8 ; et un
es insérés dans les recueils
s, etc.

ERN, baron), lieut.-gén.
is à celui du royaume des
éral de cavalerie, etc., né
Jambes, près de Namur.
au service comme volon-
valerie de la garde natio-
ait obtenu l'épaulette de
Namur lorsqu'il passa au
en récompense de ses bril-
e militaire obtint chacun
t successivement élevé, et
alement la réputation d'un
encore celle d'un excellent
jusqu'à 1813 une part très-
à la gloire des différentes
ré les armées françaises, le
le blessures, se trouvait pri-
nigsberg lorsque, rendu à la
prince royal de Suède, il re-
onna sa démission du poste
el le roi de France venait de
le même grade au service du
ays-Bas, qui, peu de temps
anisation de la caval. belge.
a d'une famille dont plusieurs
t dans la marine hollandaise.
eille), lieutenant amiral, fut
combat des Dunes contre les
66 ; *Jean Evertsen*, son frère,
aite depuis peu de temps, ren-
t tué quelq. mois après sur son
un de ses fils et quatre de ses
ts pour leur patrie.

. V. Evemère.

DACH, roi de Babylone, appelé
dans son *Canon*, Ilvarodamus, fut
Nabuchodonosor son père en l'an
endit la liberté à Joachim, roi de
ita avec beaucoup d'humanité. Il
conspiration tramée par son beau-
, vers l'an 559 av. J.-C.

n des 72 disciples de J.-C., suc-
erre au siége d'Antioche, mourut
du 1er S.

n d'), noble napolitain au 16e S.,
ouvr. suivans : *Dell' ordinanze e battaglie, e trattato degli allogiamenti di campagna*, Rome, 1586, in-fol. ; *de Divinis attributis*, Venise, 1573, in-8.

EWALD ou EWALDT (Benjamin), médecin, né à Dantzig en 1674, m. en 1719, profess. extraordinaire de médecine à Kœnigsberg, a laissé un gr. nomb. de dissertations, dont les plus remarquables sont : *de Medico practico dubitante an subtilitates curiosæ in praxi usum habeant*, 1701 ; *Problematum medicorum specimina*, 1724 ; *de Sanitate hominis morbosâ*, 1701.

EWALD (Jean), poète danois, né en 1743, m. en 1781, a composé des odes, des tragédies et des élégies très-estimées. On s'accorde à regarder sa tragédie de *la Mort de Balder* comme un des chefs-d'œuvre de la littérat. dan. Ses Œuvr. compl. ont été impr. à Copenhague, 1781-91, 4 vol. in-8, avec des grav. de Chodowiecki. — Ewald, frère du précéd., lieutenant-gén. des armées danoises et officier de la Légion-d'Honneur, né en 1725, m. à Kiel le 28 mai 1813, avait fait ses prem. armes en Amérique au service du landgrave de Hesse, et perdit un œil dans cette guerre ; il passa ensuite au service du Danemarck, fut chargé de poursuivre, avec un corps de troupes danoises et hollandaises, le major Schill, qui, malgré le désaveu du roi de Prusse, son souverain, faisait la guerre à la France, poussa l'ennemi jusque dans Stralsund et emporta la place d'assaut. Schill y périt ainsi que la plupart de ses officiers. Ewald a laissé un ouvr. estimé *Sur la guerre des troupes légères*.

EWALD (Joseph-Louis), ecclésiast. et écrivain allem., né en 1748, m. en 1822, prof. à Carlsruhe, avait pris ses degrés à Eidelberg, et professa longtemps à cette université. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. dont on peut voir le détail dans la collection de Meusel et Rottermud. — Ewald (Schak-Hermann), littér. allem., né en 1744, mort en 1822, conseiller à Gotha, s'est fait connaître par la publ. de différ. ouv. philos. et par une trad. allemande de Spinosa. Il a fourni de nombreux articles à la *Gazette litt. de Halle*, dont il était l'un des collaborateurs les plus actifs.

EWES (sir Sydmonds d'). V. Dewes.

EWING (Jean), minis. à Philadelphie, né en 1732 au Maryland, m. vers 1800, était très-versé dans les sciences physiques et mathématiques et dans l'astronomie. Les transactions de la société philosophique américaine renferment plusieurs *Mémoires* de ce savant.

EXIMENO (don Antoine), sav. jésuite espagnol, né à Balbastro dans l'Aragon en 1732, fut choisi en 1764 pour enseigner les mathématiques et l'artillerie aux jeunes seigneurs élèves de l'école royale que l'on venait d'établir à Ségovie, et publ. pour leur instruction une *Hist. militaire de l'Espagne*, Ségovie, 1769, in-4, et le *Manuel de l'artilleur*, ibid., 1772, in-8. Après l'expulsion des jésuites, il se retira à Rome et publ. sur la musiq. un écrit qui fixa sur lui les regards de toute l'Italie et le fit connaître du reste de l'Europe. Il m. en 1798. Son ouvr. a pour titre : *dell' Origine e delle regole della musica, colla storia del suo progresso, decadenza e renovazione*, Rome, 1774, in-4. On a aussi de lui une apologie de l'ouvr. de l'abbé Andrès, *sur l'Origine, les progrès et l'état de la littérature ecclésiastique des siècles barbares*, consignée dans une lettre qu'il fit imprimer à Mantoue en 1783.

EXPERIENS. V. Buonaccorsi.

EXPILLY (Claude d'), conseiller d'état, et présid. au parlem. de Grenoble, né à Voiron en Dauphiné l'an 1561, m. à Grenoble en 1636, s'était rendu très-utile à Henri IV et à Louis XIII dans leurs négociations en Savoie et en Piémont. Il a laissé des *Plaidoyers*, Paris, 1612, in-4 ; des *Poésies*, Grenoble, 1624, in-4 ; un *Supplement à la vie de Bayard* jointe à la *vie* de ce chevalier,

édit. de 1651, et un *Traité de l'orthographe franç.*, Lyon, 1618, in-fol.

EXPILLY (Jean-Joseph), ecclésiast., né à St-Remy en Provence, l'an 1719, m. en 1793, avait été successiv. secrét. d'ambassade du roi de Sicile, examinateur et auditeur général de l'évêché de Sagona en Corse, chanoine trésorier du chapitre de Ste-Marthe de Tarascon, et membre de plus. académies; il parcourut une partie de l'Europe en recueillant des observations intéressantes sur les pays qu'il visitait, et a laissé plus. ouvr. géographiques qui sont encore recherchés et estimés, surtout à cause de l'exactitude des détails sur le climat, les mœurs, la population et les rapports politiques des div. contrées; ses princip. ouv. sont les suiv.: *Cosmographie* (en 5 part.), 1749, in 8; *Della casa Milano*, 1753, in-4; *Polychrographie*, 1775, in-8; *Topographie de l'univers*, 1757, 2 vol. in-8; *Description historique et géographique de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande*, 1759, in-12; *De la population de la France*, 1765, in-fol., écrit d'économie politique supérieur à tous les ouvr. de ce genre qui avaient paru jusque là; *Dictionnaire géographique des Gaules et de la France*, 1762-1770, 6 vol. in-fol., ouvr. très-estimé quoiqu'il ne soit pas terminé; *le Géographe-manuel*, 1757, in-8, souv. réimpr. — Expilly (L. A.), curé de St-Martin de Morlaix, et député du clergé de St-Pol-de-Léon aux états généraux de 1789, se jeta dans le parti de la révolution; fut membre du comité chargé d'examiner et de publier le *Livre rouge*, fit à l'assemblée des états un rapport contre le droit de propriété du clergé, prêta le serment civique et religieux, et fut nommé à l'évêché de Quimper. Il périt sur l'échafaud en 1794 avec tous les membres de l'administration départementale du Finistère qui avaient été accusés de fédéralisme.

EXSUPERANTIUS (Lucius ou Julius), historien latin du 5e S., passe pour aut. d'un livre intit.: *De Marii, Lepidi et Sertorii bellis civilibus*, qui fait partie de la collection des histor. romains publiée par Frédéric Sylburge.

EXSUPERANTIUS ou EXUPERANCE, préfet des Gaules, né à Poitiers au 4e S., périt l'an 424 dans une sédition militaire au moment où il s'occupait de rétablir l'ordre dans l'Aquitaine.

EXTER (Frédéric), antiquaire allemand, profess. de numismatique au gymnase de Deux-Ponts, né dans cette ville en 1714, m. en 1787, a donné en allemand: *Essai d'une collection des médailles et monnaies palatines d'or et d'argent, pour servir à l'hist. du palatinat de Bavière*, Deux-Ponts, 1759 et 1775 avec continuation, 3 vol. in-4; *de Studio nummorum recentior. qui vulgò moderni vocantur*, ibid., 1754, in-4; et une *Vie du chev. Ferdinand de St Urbain*, imp. dans le *Joachimische Munzkabinet*, Nuremberg, 1770, in-4.

EXUPÈRE, rhéteur célèbre à Toulouse et à Narbonne au 4e S., eut pour disciples Dalmace et Hannibalien, neveux de l'empereur Constantin, fut envoyé en Espagne en qualité de préfet de province, l'an 335, amassa de grandes richesses et revint dans les Gaules, où il m. vers la fin du 4e S.

EXUPÈRE (St), évêque de Toulouse, successeur de Sylvius au 5e S., est auteur d'un *Commentaire sur Zacharie*. Une grande famine désolait son diocèse; il vendit tous ses biens et ensuite les vases sacrés pour soulager les pauvres, disant: « qu'il aimait mieux porter le corps de J.-C. dans un panier d'osier et son sang dans un vase de verre que laisser dans le besoin ses frères indigens. »

EYB (Albert de), savant ecclésiast. du 15e S., camérier de Pie II, et chanoine des églises de Bamberg et d'Eichstadt, m. en 1479, a publ. sous le titre de *Margarita poetica*, Nuremberg, 1472, in-fol., un recueil de préceptes et sentences des philosophes, historiens, orateurs et poètes anciens *et modernes*; on a aussi de lui en allemand une dissertation [illegible] in-fol. Ces

EYBEN [illegible] conseiller [illegible] 1639, m. [illegible] prudence [illegible]

EYCK (J[illegible] *Jean de Bruges* [illegible] Liége en 1370 [illegible] Eyck (né dans [illegible] 1426), et excel[illegible] les plus estimés [illegible] saillèrent souve[illegible] dans les villes [illegible] fixa dans cette [illegible] et c'est de là qu[illegible] Bruges. Il est diffi[illegible] des deux frères, [illegible] pour la plupart [illegible] quables: *Les vieillards et [illegible] lypse adorant l'ag[illegible]* de 300 fig., de 12 [illegible] fut peint à Gand pour [illegible] Flandre, et il était [illegible] se voyaient les portrai[illegible] *Dieu le père* assis sur [illegible] *Vierge* et *St Jean-Bapt[illegible] taire*; un *St Jerôme* [illegible] etc., etc. On croit généra[illegible] fut l'inventeur de la p[illegible] communiqua ce procédé [illegible] qui en donna connaissa[illegible] fois cette invention a été [illegible] mand par Dominici (*Vie* [illegible] qui prétend qu'on a voul[illegible] ment, au moins depuis le [illegible] S., et qui cite à cet égard [illegible] peintres napolitains intér[illegible] D'autre part, Lessing (*v. ci-[illegible] sertation sur l'origine de la p[illegible] cite un MS. d'un prêtre [illegible] à la fin du 10e S., qui [illegible] lui-même, ses couleurs [illegible] Emeric David et Cicogn[illegible] mon, c.-à-d. que l'emp[illegible] l'huile remonte au moins [illegible] s'exprime ainsi dans le MS. pr[illegible] *quos imponere voluerit, tere[illegible] lini, sine aquâ, et hoc mixtu[illegible] timentorum, sicut superius e[illegible] tias, sive aves, aut folia, [illegible] prout libuerit*; mais il paraît [illegible] l'emploi combiné des huiles [illegible] tives que consiste l'invention [illegible] croit que ce peintre mourut [illegible] royal de Paris ne possède pl[illegible] deux de ses tableaux: *la Vier[illegible] ange* et *les Noces de Cana*.

EYCK (Gaspard van), pe[illegible] à Anvers en 1625, s'appliqua [illegible] présenter des combats de Turc[illegible] voit à Bruxelles deux tablea[illegible]

Eyck (Nicolas van), frère d[illegible] 1630 à Anvers, eut la réputat[illegible] batailles. La galerie de Dresd[illegible] *halte militaire dans un village*

EYER ou AYRER (Jacq[illegible] *l'ancien*, avocat à Nuremberg [illegible] *legis unicæ de reorum cohab[illegible]* in-8, Liége, 1700, in-12; *Co[illegible] ut vim, ff. de just. et jure* in-12; et un commentaire d[illegible] *contra Jesuas* de J. de Tex[illegible] in-8. — Eyer ou Ayrer (Jacq[illegible] notaire et procureur impérial [illegible] 1695, a laissé un grand nombr[illegible] trente se trouvent dans son *Op[illegible]*

ant. d'une *Dissert. sur l'asphalte, ou ciment naturel*, Paris, 1721, in-12; d'une *Desc. des lois des mines*, lat.-franç., Besançon, 1721, in-12; et d'un *Avis sur l'usage des asphaltes*. Il avait découvert en 1710 une mine de cette substance dans la partie du comté de Neufchâtel appelée *le Val de Travers*.

EYSEL ou EYSSEL (Jean-Philippe), médecin allemand, membre de l'académie des Curieux de la Nature, né en 1652, m. en 1717, professa l'anatomie, la chirurgie et la botanique à Erfurt, sa patrie, et a laissé des *Dissert.* ou *Thèses* sur diverses branches de l'art médical, impr. de 1698 à 1707, et réunis après sa m. sous le titre de *Opera medica et chirurgica*, Francfort et Leipsig, in-8. — André, son frère, médecin, a publié plus. dissert., entre autres : *de Febre infantum putridâ ex putredinali verminum seminario ortâ*, Erfurt, 1693; *de Chylo secundum et præter naturam*, 1694; *de Passione colicâ*, 1716.

EYSIMOND (Jean), sav. polonais du 17e S., a donné une trad. rimée dans sa langue du poème latin composé par Laurent Boierus, Suédois, sur la victoire de Kirckhalm, remportée par Sigismond III sur Charles, duc de Sudermanie.

EYSSON (Henri), prof. de méd. et d'anatomie à Groningue au 17e S., s'appliqua particulièrement à l'étude et à la démonstration de l'anatomie. On a de lui : *Tract. anat. et med., de Ossibus infantis cognoscendis, conservandis et curandis*, etc., Groningue, 1659, in-12; *Collegium anatomicum, sive omnium humani corporis partium historia*, ibid., 1662, in-12; et quelq. autres écrits du même genre. — Eysson (Rodolphe), méd. et anatom. holland. à la fin du 17e S., a cherché à déterminer les plantes dont parle Virgile, et a publié le résultat de ses recherches dans les deux ouv. suiv. : *Sylva virgiliana prodromus, de arboribus glandiferis*, Groningue, 1695, in-12; *de Fago*, 1700, in-12; et quelques autres écrits peu remarquables de méd. et d'anat.

EZANVILLE (Renaut), poète français au commencement du 17e S., employa 17 années à parcourir le levant et le nord de l'Europe, visita la Syrie et l'Egypte, et se proposait de pub. la relation de ses voyages; mais il y renonça en voyant que le public n'avait pas accueilli son prem. ouvr., intit. *Invention nouv. des esperviers et globes de guerre, du grand chiffre indéchiffrable et d'une salière qui ne verse point;* plus, 80 quatrains sentencieux, cent vers dédiés aux filles légères, Paris, 1610, in-12. Il avait, disait-il, le secret d'allumer du feu avec de l'eau, mais il ne voulut pas le divulguer; seulement il paraît qu'une expérience publ. fut faite à Paris l'an 1608 en l'île Louviers, devant l'Arsenal.

EZECHIAS, roi de Juda, né vers 746, m. l'an 694 av. J.-C., avait succédé à Achaz, son père, et fit, suiv. les expressions de la *Bible*, ce qui était agréable devant le Seigneur : il détruisit les *lieux hauts*, fit briser les statues et les idoles, abattre les bois consacrés aux faux dieux, ordonna même que le serpent d'airain, élevé par Moïse, fût mis en pièces, parce qu'il était un objet d'idolâtrie pour les Juifs. Il fit construire un grand réservoir et des aqueducs pour procurer des eaux abondantes à la cité de Jérusalem. Ce prince, dont le livre de l'*Ecclésiastique* renferme un grand éloge, mourut en l'an 694 av. J.-C., et eut pour successeur son fils Manassé.

EZECHIEL, le 3e des grands prophètes hébr., fut emmené dans sa jeunesse captif à Babylone avec Jechonias, roi de Juda, vers l'an 599 avant l'ère chrét. Dieu lui accorda le don de prophétie pend. qu'il était sur le fleuve Chobar avec ses compagnons de captivité, et il eut successivement plus. visions qu'il leur révéla. On ne connaît pas bien le temps et le genre de sa mort, car St Epiphane, en disant que ce prophète périt par l'ordre d'un des princes du peuple captif, ne fait connaître ni ce prince, ni comment, dans sa position, il avait pu exercer le droit de mort dans un royaume étranger. Les pro-

phéties d'Ezéchiel sont composées de 48 chapitres, et le sens en est très-obscur. Les Hébreux hésitèrent long-temps à les insérer dans leur canon, parce qu'ils ne regardaient Ezéchiel que comme le serviteur (*puer*) de Jérémie. Toutefois elles sont, depuis la naissance du christian., reconnues comme canoniques dans l'église catholique.

EZECHIEL, poète dram. juif, né à Alexandrie, vivait dans le 1er siècle. On trouve dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-folio, des fragmens d'une tragédie qu'il avait composée sur la sortie d'Egypte.

EZECHIEL, littérateur et astronome arménien, né vers 673, m. en 727, fut un des hommes les plus savans de la Perse et de l'Arabie au 8e S. Il a laissé en MS. un *Traité de physique et de métaphysique*, un *Traité du mouvement du Zodiaque*, un *Disc. sur la création*, et un *Traité de rhétorique*.

EZENKANTSI (Jean), dit *Belouz* et *Dzordzoretsi*, l'un des plus savans docteurs arméniens du 14e S., prof. de gramm. et d'éloquence, et direct. de l'école du patriarche de Cilicie Jacques Ier, assista comme docteur de l'église à un concile national tenu à Adana en 1307, et mourut en 1323, laissant une *Gramm. générale de la langue arménienne*, MS., un *Traité* en vers et en prose sur les mouvemens des corps célestes, imp. à Nakhtchevan, sur les bords du Don, 1792, in-8; un *Comment. sur St Matthieu*; un *Recueil de poesies sacrées et profanes*, un *Traité de morale*; des *Sermons* et des *Homélies*.

EZENKANTSI (George), savant docteur et professeur arménien, né vers l'an 1338, mort au commencement du 15e S., a laissé en MS.: un *Commentaire sur Isaïe*, une *Analyse des ouv. de saint Grégoire le theolog.*, un *Comm. sur l'Apocalypse*, des *Sermons*, etc.

EZENKANTSI (Kirakos), docteur arménien, né en 1389, m. vers 1423, a laissé en MSs. plusieurs ouv. savans sur différens sujets sacrés et profanes: un *Recueil de poesies fugitives*; un recueil d'anecdotes, de maximes et de préceptes de morale, intit. *Oskeporik* ou *Osgheporig*, c'est-à-dire mine d'or; une *Explication du livre de morale de saint Evagre*; un *Traité des devoirs des prêtres et des laïques*; des *Homélies* et des *Sermons*.

EZLER (Aug.), médecin allemand du 17e S., a pub.: *Introductorium iatro-mathematicum; Brevis tractatus fundamentum medicinæ æternum explanans; Isagoge physico-magico-*[illegible] 1631, in-8: ce dern. ouv. est [illegible] plus curieux que les deux pré[illegible]

EZNIK, sav. théol. arménien, vant, né vers l'an 397, m. vers *de controverse contre les Persans* Smyrne, 1762, 1 vol. in-12; un *rique*; un rec. d'*Homélies* en [illegible] et un *Traité sur les règles* [illegible] dern. ouvr., dont les historiens contemp. d'Eznik, ont fait l'éloge.

EZQUERRA ou ESQUERRA, né en Biscaye vers l'an 1568, [illegible] prêtre et chanoine de la cathé[illegible] ne reste de lui qu'une *Epître à* [illegible] avec lequel il paraît qu'il eut [illegible] suivie. Cette pièce, d'un style [illegible] de grâce et d'énergie, se trouve [illegible] titulé *Parnasse espagnol*, Madr[illegible] terwech, dans son *Hist. de la l*[illegible] les plus justes éloges.

EZRA (Juan Josafat ben), [illegible] théolog. de l'Amérique espagn[illegible] converti à la religion cathol[illegible] du 18e S., sous le titre de *Fe gloria y magestad*, une criti[illegible] savante de plus. pères de l'égl[illegible] prêtes des saintes écritures. S[illegible] auteur (dans un *Prologue* où [illegible] et répond d'avance aux objec[illegible] devoir être faites), des confid[illegible] jugement desquels il aurait [illegible] vrage avant d'y avoir donné [illegible] raient empressés d'en extraire [illegible] qui, à son grand mécontente[illegible] nues au-delà des mers, où l'[illegible] les rendre publiques. Quoi qu'[illegible] seignement, il explique, du [illegible] précaut. qu'ont eue plus. de [illegible] ni la date ni le lieu de leur publ[illegible] article a donné une *édition* [illegible] *del Mesias*, Paris, Pannier, [illegible]

EZRAS-ANKEGHAEI, l'un [illegible] plus éloquens de l'Arménie au [illegible] mencement du 6e, a laissé en [illegible] *l'éloquence*, un *Traité de la* [illegible] *hist. sur St Mesrob*, une *Hom*[illegible] *de St Grégoire illuminateur*, [illegible] *aux lecteurs*.

EZZELIN. V. Romano.

# F

FABBRA (Louis della), médecin italien, né à Ferrare en 1655, m. en 1723, fut professeur dans l'université de sa patrie, et acquit une réputation que les écrits qui restent de lui ne paraissent pas justifier. Ce sont des dissert. sur plus. sujets de médecine qui ont été réunies sous le titre de *Dissertationes physico-medicæ*, Ferrare, 1712, in-4. — Son fils, Gilles della Fabbra, fut aussi médecin, professeur à l'université de Ferrare, et n'a rien laissé qui lui ait survécu.

FABBRONI (Jean), sav. ital., né à Florence en 1750, m. en 1822, avait été nommé successivement chef du musée d'histoire naturelle et de la monnaie en Toscane, directeur des ponts et chaussées pour les départ. franç. au-delà des Alpes, membre de l'institut de France, etc. Il fit partie de la commission instituée pour la réduction des poids et mesures, et a laissé plus de 40 ouvr., parmi lesquels on distingue les suiv.: *Réflexions sur l'état actuel de l'agriculture*, Paris, 1780, in-8; *Elogio di d'Alembert*, Florence, 1784, in-8; *Dell' antracite o carbon fossile*, ib., 1790, in-8; Elogio di Redi, Naples, 1796, in-4; *De' m*[illegible] Florence, 1790, in-8; *De' p*[illegible] *nari*, ibid., 1804, in-8, etc.

FABER, FABBE ou LE FE[illegible] consulte du 14e S., né aux env[illegible] m. dans cette ville en 13[illegible] de juge à La Rochefoucauld, [illegible] biographes, fut élevé à la dign[illegible] France. Le *comment.* qui nous [illegible] institutes de Justinien (Venise, [illegible] 1593, in-4), a placé Faber au [illegible] jurisconsultes. On lui attribue [illegible] *in codicem*, Paris, 1545. L[illegible] *gymnasmata ex utroque jure*, L[illegible] mais ce dern. est évidemment d[illegible] — Faber (Jean), jurisconsulte [illegible] *lius*, du village d'Omal, sa pat[illegible] m. en 1622.

FABER, en allemand *Schm*[illegible] dominicain suisse, né à Zurich [illegible] professa la théologie, se livra [illegible] dication, fit deux fois le voyage

pecupa divers emplois dans son or-
lon en 1502. On a de lui : *Histor.*
ré dans le recueil int. *Rerum sue-*
*ici* de Goldast ; *Relat. d'un voyage*
*ste et à Jerusalem, et du retour en*
ind), 1556 et 1557, in-4, sans désig.
a d'impression. La rédaction du se-
e Faber (en 1483), est attribuée à
denbach (*v.* ce nom), son compa-
nage. Le flacn a traduit en français
de la prem. partie et toute la se-
e (Jean), relig. dominicain allem.,
*Jesus hæreticorum* (Marteau des hé-
es de l'un de ses ouvr., né en 1479,
confesseur de l'empereur Ferdi-
r, évêque de Vienne. On a de lui
outeuses, des *traités* théologiq.,
c., recueillis en 3 vol., publ. suc-
Cologne en 1537, 1539, 1541. On
vol. un 4e pub. à Leipsig en 1537.
*sticorum*, ne se trouve point dans
s il fut imp. pour la prem. fois en
mière à Rome en 1569, même format :
ux autres édit. — Faber (Jean),
né à Fribourg en Suisse, vers la
lieu avec Erasme, prit sa défense
, et se rangea ensuite du côté de
faire sa cour aux prélats dont il
ection. Il eut le titre de prédica-
n 1er et de Charles-Quint, et m. à
est aut. d'une *oraison funèbre*
, faussement attribuée au Faber
— Faber (Jean), relig. du même
ordre, né à Heilbron, fut reçu
gie à Cologne, et m. vers 1570.
grand nombre d'ouv. parmi lesquels
les suiv. : *Libellus quod fides esse*
*tiota*, Augsbourg, 1548, in-4 ;
*orum*, ib., 1549, Cologne, 1568,
*bus dignoscuntur hæretici*, Augs-
*Testimonium Scripturæ et Patrum*
*it. Roma fuisse*, Anvers, 1553,
en allemand) *de la messe et de la*
*de J.-C. dans le sacrem. de l'eu-*
, in-4, trad. en latin par Surius,
et en français par N. Chesneau,

LEFEVRE ou FABRE ou FAUR
né d'hab. au coll. de La Rochelle, né
ans le 16e S., m. vers 1615, a laissé
s sur l'oraison de Cicéron pour Ce-
*rnent.* sur les deux liv. des *Aca-*
*iques* aut. Ce dern. ouv., d'abord im-
1611, se retrouve dans l'édit. des
ub. par Davies, Cambridge, 1725.
), musicien allem., né à Bautzen
S., est aut. d'un petit traité int.
, Augsbourg, 1516, in-8.
), d'abord recteur à Brunswick
à Wittemberg, en 1551, la pro-
de musique, et m. de la peste à
598. On a de lui : *Compendiolum*
*ionibus conscriptum, ac nunc*
*ione alterius compendioli reco-*
, 1548, in-8, Leipsig, 1552,
1561-1564, in-8, Francfort-
in-8.—Faber (Henri), né à
e Voigtland, était, suiv. toutes
itre d'école à Naumbourg, vers
On a de lui : *ad Musicam prac-*
*on modò præcepta, sed exempla*
*uctorum accommodata, quàm*
, Nuremberg, 1550, in-4 : il
itions de cet ouv. ; l'une, de
re, de Mulhouse en Thuringe,
ernière édit. porte la date de
-4.—Faber (Benoît), compo-
rghausen *vers la fin du 16e S.*,
fut attaché au service du prince de Saxe-Cobourg. On a de lui les ouvrages suiv. : *der* 148 *psalm*, *latinisch fur* 8 *stemmen* (le 148e psaume à 8 voix), Cobourg, 1602, in-fol. ; *Sacræ cantiones*, 4, 5, 6, 7 et 8, *vocibus concinendæ*, Cobourg, 1605, in-4 ; *der* 51 *psalm* : *Miserere mei Deus*, 8 *voc.*, Cobourg, 1608, in-fol. ; *Cantiones sacræ*, 4, 8 *voc.*, Cobourg, 1610, *Triumphus musicalis in victoriam resurrectionis Christi*, 7 *voc. compositus*, Cobourg, 1611, in-4 : *Gratulatorium musicale* 6 *voc.*, Cobourg, 1531, in-4. — Faber ou Fabri (Etienne), musicien, né à Cognac, maître de musique de l'église française de St-Louis à Rome en 1648. On a de lui : *Duodecim modi musicales, tricinis sub duplici texte lat.-german. concinnè expressi*, Nuremberg, 1602, in-4 ; *Tricinia sacra juxta duodecim modorum seriem concinnata*, ib., 1607, in-4.

FABER (Albert-Othon), médecin allem., m. en 1686, fut attaché à Charles II, roi d'Angleterre On ne connaît de lui que deux opuscules très-médiocres *sur la maladie vénérienne* et *sur l'or potable*, qui ont obtenu les honneurs de la traduct. —Faber (Jean-Mathias), prem. médecin du duc de Wurtemberg, né à Augsbourg dans le 17e S., m. en 1702, a laissé les ouv. suiv. : *Strychnomania explicans strychni manici antiquorum, vel solani furiosi recentiorum* (atropæ belladonæ) *historiæ monumentum*, etc., etc., Augsbourg, 1677, in-4, fig., ibid., 1683 ; *Pilæ marinæ anatome botano-logica*, Nuremberg, 1692, in-4.—Un autre Faber (Jean), médecin, né à Nuremberg en 1566, m. en 1619, est auteur d'une thèse estimée *sur la cephalalgie*, qui le fit recevoir docteur à l'université de Bâle.

FABER Samuel), écrivain allem., né à Altorf en 1657, fut recteur du collége de St-Gilles à Nuremberg, et m. en 1716. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouv. histor. et de morceaux d'éloquence et de politique. Le plus connu est une *Hist. de Charles XII*, roi de Suède, en 10 parties form. 7 vol. in-12 (en allem.), et le plus singulier est celui qui a pour titre *Orbis terrarum in nuce*, Nuremberg, 1700, in-4, avec 47 pl. en taille douce. C'est un cours d'hist. et de chronologie, où, par le moyen de figures composées de la manière la plus ingénieuse et de petits vers allemands qui les accompagnent, tous les traits caractéristiques des princip. événements et leur date précise peuvent se fixer facilement dans la mémoire. Une nouvelle édition de cet ouv., corrigé et refondu, a été publié par J.-D. Koeler en 1726, continué jusqu'en 1734, par Weigel, et trad. en franç. par Matt. Cramer en 1722. S. Faber a trad. en allem. *la Consolation des goutteux* de Jacq. Balde.

FABER (Jean Ernest), orientaliste allemand, né à Simmershausen (Saxe) en 1745, professa les langues orientales et la philosophie dans l'univ. de Kiel, puis dans celle de Jéna, ville où il m. en 1774. On a de lui : *Descriptio commentarii in septuaginta interpretes*, Gottingue, 1768-69, 2e parties in-4 ; *Dissert. de animalibus quorum fit mentio Zephan*, etc., ibid., 1769, in-4, réimp. dans les *Monumens scythes de la Palestine*, de Cramer, Hambourg et Kiel, 1777 ; *Histor. mannæ inter Hæbræos*, etc., prem. part., Kiel, 1770, 2e part., Jéna, 1773 ; *Programma novum de Messia exactis* 490 *annis*, etc., etc., Kiel, 1772, in-4, 2e part., *natalium opportunitate Messiæ*, Jéna, 1772, in-8 ; *Archeologie des hébreux* (en allem.), Halle, 1773, in-8. J.-E. Faber a publ. en outre les deux prem. numéros de la *Nouv. biblioth. philosophiq.* (en allem.), Leipsig, 1774, contin. par J.-C. Hennings.

FABER. V. Fabre, Favre, Febvre, Lefevre, Schmidt.

FABERT (Abrah.), impr., né à Metz en 1560, m. dans cette ville en 1638, avait été chargé, en qualité d'échevin de la ville, de complimenter Louis XIII

à l'époque de son sacre, et reçut de ce prince le cordon de St-Michel. Parmi les différens ouv. sortis de ses presses on distingue un *Missel*, orné d'estampes gravées en bois, et le *Voy. du roi Henri IV à Metz*, ouv. curieux qui parut à Metz, 1610, in-f.

FABERT (Abraham), maréchal de France, fils du précédent, né à Metz en 1599, annonça dès sa jeunesse un goût décidé pour les armes, se signala aux siéges de Saverne en 1636, de Landrecies en 1637, de Chivas en 1639, et fut blessé à celui de Turin en 1640. Nommé maréchal-de-camp en 1646, il prit Porto-Longone et Piombino, s'empara de Stenai en 1654, fut créé maréchal de France et gouverneur de Sédan. Louis XIV offrit même à ce brave guerrier le cordon de ses ordres, mais Fabert refusa cette distinction parce qu'il ne pouvait produire les titres de noblesse exigés. Il m. à Sédan en 1662. On conserve à la bibliot. du roi des *lettres de Fabert* écrites depuis le 21 oct. 1634, jusqu'au 12 septemb. 1662: la *Relation de la bataille de Marfée* écrite par lui-même, se trouve dans les mémoires de Montrésor, Leyde, 1663. La *vie* de Fabert, écrite par le P. de La Barre, génovefain, Paris, 1752, est plus estimée que celle qui a été donnée par Gatien de Courtilz. — Fabert (François-Abraham), frère du maréchal, mort en 1663, après avoir exercé pendant 27 ans les fonctions de maître échevin de la ville de Metz, suivit aussi la carrière militaire et se distingua aux siéges de Montauban, de La Rochelle, de Nanci et de Trèves. Le cordon de St-Michel fut la récompense de ses services. — Un autre Fabert, parent des précéd., est auteur d'une *Hist. des Ducs de Bourgogne*, Cologne, 1687, in-12; 1689, 2 vol. in-12.

FABIA, fam. patricienne de Rome. V. Fabius.

FABIAN ou FABYAN (Robert), négociant anglais, shérif de Londres en 1493, m. dans la même ville en 1512, est aut. d'un ouv. intit. *Concordance des histoires ou Chronique d'Angleterre et de France, depuis Brutus jusqu'à Henri VII*, Lond., 1516, 2 vol. in-fol., souv. réimp. (la dernière édition est celle donnée par Henri Ellis, ibid., 1811, in-4), le cardinal Wolsey fit brûler ce livre, sous prétexte que l'on y faisait connaître d'une manière trop précise les richesses du clergé.

FABIEN (St), pape, élu en 236, fut mis à m. le 20 janv. 250, lors de la persécution suscitée par l'empereur Dèce. St Cyprien l'appelle un excellent homme en ajoutant que « la gloire de sa mort à répondu à la pureté, à la sainteté et à l'intégrité de sa vie. »

FABIO INCARNATO, théologien napolitain du 16e S., a composé différens ouvrag. dont la liste se trouve à la suite de son traité intit. *Scrutinium sacerdotale, sive modus examinandi tam in visitatione episcopali quàm in susceptione ordinum*, Rouen, 1642, 2 parties in-8, avec augmentations.

FABIOLE, FABIOLA (Ste), dame romaine de l'illustre maison Fabia, morte vers l'an 400, est connue comme fondatrice des premiers hôpitaux qu'ait possédés l'Italie.

FABIUS, nom des membres d'une des plus illustres familles de Rome dont l'origine remonte aux prem. temps de la république, subdivisée en plus. branches dont la souche commune fut, s'il faut en croire Tite-Live, Quintus Fabius Vibulanus, échappé seul du massacre de sa nombreuse famille à la funeste journée de Crémera en l'an de Rome 275. Ce même Fabius fit partie du décemvirat, fut un des instrumens serviles de l'odieux Appius, chef de cette association tyrannique, et termit ainsi la gloire qu'il s'était acquise précédemment dans les guerres de la république avec les Volsques et les Sabins. Il avait été six fois consul. — Fabius Ambustus (Marcus), fut trois fois consul, ensuite dictateur, et remporta sur les Herniques des avantages qui lui méritèrent les honneurs du triomphe. — Fabius Rullianus (Quintus), surnommé *Maxi-*

*mus*, [illegible] du précéden[t] [illegible]dictateur Pap[ius] [illegible]ssamment [illegible]me. Il fut [illegible] tribun[illegible]ur, interro[i] [illegible]u triomphe[r] chef [illegible] la force de [illegible] fois d[illegible] honneur[illegible] vieillesse[illegible]LERIA, co[nsul] —Fabius [illegible] par son [illegible] une hat[illegible]intenu da[ns] toutefois [illegible] son père [illegible] licitation [illegible]uple, vo[ulut] nat et du [illegible] qualité [illegible] coupable [illegible] de trib[un] suite le c[illegible]tribué [illegible] samment [illegible]tius), [illegible] Pictor (Q[uintus] [illegible] punique, [illegible]ne le [illegible] considéré [illegible]ales qui [illegible] écrivit des [illegible]ièrem. Live et par[illegible]ères en [illegible] furent com[illegible]lait ces [illegible] l'auteur pa[illegible]existait [illegible] soit, cet ou[illegible]n reste [illegible] l'ancien, et [illegible]ller. au [illegible] cueillis par [illegible]de Rat[illegible] égard Vossius [illegible]Fabius [illegible] de Fabricius [illegible]nmé C[illegible] rucosus), sur[illegible]a famil[illegible] plus célèbre [illegible]an de [illegible] mière fois, en[illegible]neur d[illegible] riens et eut l'[illegible]à La bât[illegible] le mirent ensuite [illegible]apai[illegible] voyèrent à Carth[illegible]levé [illegible] fut lui qui, ayant [illegible]l-Lo[illegible] sénat de cette ré[illegible]Rom[illegible] paix ou la guerre [illegible]ar[illegible] après la bataille de [illegible]ta[illegible] tôt avec une nouve[illegible] s'appliqua à éviter [illegible] les troupes victorie[illegible] malgré toute son ha[illegible] tre son prud. adver[illegible] mécontens des temp[illegible] rent la moitié de [illegible] maître de la cavalerie [illegible] ayant bientôt reconnu [illegible] sagesse du plan du dictat[illegible] venait de lui être confié[illegible] taille de Cannes, Fabius [illegible] fois, harcela l'armée carthag[illegible] avec Annibal le rachat des p[illegible] refusant de ratifier son [illegible] pour s'acquitter de sa parole. [illegible] de Rome (204 av. J.-C.), [illegible] bien digne, dit Tite-Live, [illegible] surnom de *Maximus* qui avait [illegible] Fabius Rullianus. Sa gloire fu[illegible] pour adversaire, et d'avoir, pa[illegible] devant lui, sauvé la république[illegible] tus Fabius Maximus, fut ens[illegible] Rome. Tite-Live rapporte que, [illegible] cette magistrature, le père s'effac[illegible] devant le fils, celui-ci lui fit ordr[illegible] de mettre pied à terre. Le vieill[illegible] sitôt en disant: « J'ai voulu, [illegible] si vous saviez assez que vous êtes [illegible] Fabius prit pendant son consula[illegible] nium (Arpi) sur Annibal. L'hist[illegible] connaître les autres circonstance[illegible] poque de sa mort.

Fabius Maximus Æmili[illegible] fils du consul Paul-Emile, passa [illegible] la maison des Fabius et en prit le[illegible] son père dans la guerre contre P[illegible] gua. Elu consul en l'an 606 de R[illegible] en Espagne contre le célèbre Vir[illegible] chef des Lusitaniens, et le batt[illegible] tres. — Un autre Quintus Fabius

ussi la guerre en
squit.
), de la maison
le par son adop-
et remporta sur
victoire qui lui
rmée que l'armée
ie d'Allobroges.
ances de sa vie,
n 644 de Rome.
ivain du 3e S.,
d'une *vie* d'A-
TICUS, historien
e Claude et de
Tacite dans ses

latinisé corres-
celui de *Boo-*
ége Buslidien de
assassiné par des
*pitome syntaxis*
12.

lu 13e S., s'attri-
ius, les ouvrages
et fut condamné
biographe nous
Fabre se rédui-
te, et à un poème
eux communs.
cin de la faculté
à Castelnaudary,
vr., dont le plus
*mus*, Toulouse,
tions de cet aut.
sez peu méritée,

rien, né à Paris
ccessivement la
villes de Savoie
s ouv. une *Con-*
*r*; une édit. avec
*e Phèdre*, 1731,
gile, 1741, 4 vol.
les *Sentences* de
*morphoses* d'O-

1727, m. à Cette
piété filiale qui
sujet d'un drame
is la place de son
onnance de révo-
aient aux galères
ut après 6 ans de
seul, alors prin-

x bénédictin de
bibliographe, né
n 1710, mort en
te dern. ville, a
*vres de la biblio-*
*Rousseau*, etc.,

'ordre des grands
né en 1710 à Ta-
n 1793, avait été
villes et ecclésiast.
de cette ancienne
sav. opuscule fut
*mons* de l'auteur
Pierre), son frère,
vers la fin du 18e
gie, conseiller du
t connaître par un
t M. Prudhomme
*m.* Il est d'autant
négligé d'indiquer
date et le lieu de

publication que, loin de réparer cette omission, on a totalement supprimé le nom des deux frères, sujets de cet article, dans la plus sav. des collections biographiques publ. postérieurement. Les principaux ouv. de Pierre Fabre sont : *Essai sur les maladies vénériennes*, 1758, in-12; *Traité des maladies vénériennes*, 1765, 2 vol. in-12; souv. réimp., trad. en allem. en 1777; *Essai sur différens points de physiologie*, 1778, in-8, trad. en allemand par Platner, 1778, in-8; *Recherches sur la nature de l'homme, considéré dans l'état de santé et dans l'état de maladie*, 1776, in-8; *Réflexions sur la chaleur animale*, 1784, in-8; *Essai sur les facultés de l'âme*, Amsterdam, 1785, in-12, réimp. en 1787; *Recherches sur les vrais principes de l'art de guérir*, 1790, in-8. P. Fabre a aussi inséré plusieurs mémoires dans la Collection de l'académie royale de chirurgie.

FABRE D'ÉGLANTINE (PHILIPPE-FRANÇOIS-NAZAIRE), poète dramatique, né à Carcassonne en 1755, quitta la profession de comédien pour se livrer à la culture des lettres, embrassa avec ardeur le parti de la révolution et en partagea les excès. D'abord secrét. de Danton, puis député de Paris à la convention, il vota la m. de Louis XVI sans appel, devint membre du comité de salut public, fut décrété d'accusation comme complice de la *conspiration de l'étranger*, condamné à mort, et exécuté le 5 avril 1794. Il a laissé une tragédie, plus. comédies, des pièces de vers, et autres écrits qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres mêlées et posthumes*, Paris, 1802, 2 vol. in-8 ou in-12. Nous nous bornerons à indiquer comme les plus remarquables productions de cet auteur les trois pièces suivantes, qui ont obtenu un gr. succès au Théâtre-Français, et qui font encore partie du répertoire : *le Philinte de Molière, ou la Suite du Misanthrope*, comédie en 5 actes et en vers, Paris, 1790, in-8; *l'Intrigue épistolaire*, comédie en 5 actes et en vers, 1791, in-8; *les Précepteurs*, comédie en 5 actes et en vers, jouée après la mort de l'auteur, impr. en 1799, in-8, trad. en allem. par Mad. Kotzebue. On a pub. en 1796 une *Correspondance amoureuse de Fabre d'Eglantine*, précédée d'un précis histor. de son existence morale, physique et dramatique, et d'un fragm. de sa vie écrite par lui-même, Paris, 3 vol. in-12.

FABRE D'OLIVET (ANTOINE), litt., de la même famille que le célèbre Fabre dont le dévouem. filial a fourni le sujet de l'*Honnête criminel* (*v.* l'article J. FABRE), né le 8 déc. 1767 à Ganges (Hérault), m. à Paris le 27 mars 1825, s'était d'abord destiné au commerce, qu'il abandonna pour se livrer à l'étude des l.-lett.; et, après avoir donné plus. pièces de théâtre, telles que *la Prise de Toulon*, opéra, *le Sage de l'Indostan*, drame en 1 acte et en vers, 1796, in-8, il pub. les ouvr. suiv. : *Azalaïs, ou le Gentil Aimar*, 1800, in-8; *Lettres à Sophie sur l'histoire*, 1801, 3 vol. in-8; *le Troubadour*, poésies occitaniques du 12e S., 1804, 2 vol. in-8; *la Guérison de Rodolphe Grivel, sourd-muet de naissance*, 1811, in-8, réimp. en 1819 sous le titre de *Notions sur le sens de l'ouïe*; *les Vers dorés de Pythagore expliqués et traduits pour la première fois en vers cumulpiques français*, 1813, in-8; *la langue hébraïque restituée et le véritable sens des mots hébreux retabli et prouvé par leur analyse radicale*, 1816, 3 vol. in-4; *de l'Etat social* ou *Vues philos. sur l'hist. du genre humain*, 1822, 2 vol. in-8; *Caïn*, mystère dramat. de lord Byron, trad. en franç., Paris, 1823 : in-8 : le titre de cet ouvr. fut changé en 1824; l'aut. l'intitula alors : *Hist. philos. du genre humain*. Fabre d'Olivet fut aussi l'un des rédact. de la *Biblioth. des romans*.

FABRETTI (RAPHAEL), célèbre antiquaire ital. du 17e S., né à Urbin en 1618, m. à Rome en 1700, fut successiv. trésorier du pape Alexandre VIII, secrét. des requêtes auprès de ce pontife, auditeur

de la légation papale en Espagne, juge des appellations dans la cour du Capitole, auditeur du cardinal Cesi, légat du pape dans le duché d'Urbin, et enfin préfet des archives secrètes du château St-Ange sous le pontificat d'Innocent XII. Chargé de div. missions importantes, il mérita la faveur des deux papes qui l'employèrent et l'estime des sav. de l'Espagne, de la France et de l'Italie. On a de lui des *Dissert. sur les aquéducs des Romains*, des *Observ. sur la colonne trajane*, Rome, 1683, in-f., impr. avec deux *Opuscules* fort remarquables, l'un sur le monument appelé *Table iliaque* (bas-relief qui représente les événemens de la guerre et de la prise de Troie), l'autre sur le canal souterrain creusé sous le règne de Claude pour l'écoulement des eaux du lac Fucinus ou de Celano; un *Recueil d'Inscriptions*; des *Mémoir. sur la topographie du Latium*; des *Lett.* et des *Opusc.* sur différens sujets d'érudition. Sa *vie*, écrite par l'abbé Marotti, se trouve dans les *Vitæ illustrium Italorum* d'Ange Fabroni.

FABRI (Jean), évêque de Chartres, m. en 1390, se distingua sous les règnes orageux de Charles V et de Charles VI par la sagesse avec laquelle il gouverna son diocèse, fut chargé de plusieurs missions importantes par les rois de France et par Louis, duc d'Anjou, puis roi de Sicile, dont il était chancelier. On a de lui un journal, ou récit histor. de toutes les affaires auxquelles il prit part de 1381 à 1388, MS.; *les Grandes chroniques du Hainaut depuis Philippe-le-Conquérant jusqu'à Charles VI*, 3 vol. in-8, MS., à la biblioth. du roi; une réponse à l'ouvrage de Jean de Lignario en faveur du pape Urbain V, compétiteur de Clément VII (Robert de Genève), sous le titre suiv.: *du Gémissement des gens de bien à l'occasion du schisme*, un *Traité* pour prouver que St Pierre a souffert le martyre à Rome sous Néron; et un autre *Traité* en latin, en forme de plainte, sur les affaires de France impr. dans l'*Hist. de l'univ. de Paris* par Du Boulay.

FABRI. V. Peiresc.

FABRI (Honoré), jésuite, né dans le diocèse de Belley vers l'an 1607, m. à Rome en 1688, fut d'abord prof. de philos. à Lyon, et ensuite appelé à Rome aux fonctions de grand pénitencier. Il a laissé onze vol. in-4 de MSs. qui contiennent des *Opuscules* sur différens sujets scientifiques, des *Parallèles* littéraires, des *Apologies*, des *Aphorismes*; tous ces ouv. semblent n'avoir été écrits que dans l'intention de faire quelque bruit, et leur médiocrité a valu à l'auteur le surnom d'*avocat des mauvaises causes*.

FABRI (Jean-Rodolphe), prof. de mathém. à Genève, sa patrie, en 1612, mort dans cette ville vers 1650, a écrit sur la logique et la jurispr. des ouvr. qui sont aujourd'hui à peu près oubliés: les principaux sont les suivans: *Totius logicæ peripateticæ corpus*, Genève, 1623, in-4; *Clavis jurisprudentiæ seu explicatio institutionum Justiniani*, Grenoble, 1638, in-4; *Systema triplex juris civilis, criminalis, canonici et feudalis*, Genève, 1643, in-fol. — Fabri (Gabriel), agrégé à la compagnie des pasteurs de Genève, sa patrie, né en 1666, m. en 1711, est auteur d'un *Recueil de tous les miracles contenus dans le Vieux et le Nouveau Testament*, Genève, 1704, in-8; et de deux vol. de *Sermons*, 1713, in-8.

FABRI (Alexandre), chancelier de la républ. de Bologne, memb. de plus. académ., né à Castel-San-Pietro en 1691, m. en 1768, a trad. en italien l'*Andrienne*, l'*Eunuque* et l'*Heautontimorumenos* de Térence, et en bolonais quelques chants de l'Arioste, et quatre liv. de Virgile: il a laissé en outre un *Disc.* prononcé à la réception d'un gonfalonier de Bologne; un autre adressé aux élèves de peinture, sculpture et architecture, de l'acad. élémentaire, imp. tous deux dans les *Orazioni degli accademici Gelati*, Bologne, 1753, in-4; des *Lettres familières* imp. dans le recueil des lettres de quelques Bolonais du 18e S., ibid., 1744, in-4; des *Odes* et des *Sonnets* épars dans des recueils.

FABRI (Dominique), docteur en philosophie et prof. de b.-lett. à Bologne, bibliothécaire et membre de l'institut de cette ville, mort en 1780 âgé de 51 ans, a trad. en vers italiens non rimés la *Semiramis* de Voltaire, imp. dans le tom. 4 des *meilleures tragédies franç.*, Liège, 1768. On a de lui un *Discours* latin prononcé à l'ouverture de ses cours en 1750, in-4; trois *Discours* latins imprimés dans les *Orazioni degli accademici gelati*, Bologne, 1753, in-4, et un gr. nombre de harangues, Odes et *Poesie div.*, insérés dans div. recueils du temps.

FABRICE ou FABRIZIO (Jérôme), prof. et chirurgien d'Acquapendente en 1537, m. en 1619, n'avait que 28 ans lorsqu'il remplaça le célèbre Fallope dans la chaire de chirurgie à Padoue. L'un des habitans de cette ville les distinctions les plus honorables, et exerça sa profession avec un talent et un désintéressement dignes des plus grands éloges. La science lui doit plus. bons écrits d'anatomie et de physiologie, réunis sous le titre de *Opera omnia anatomica et physiologica, hactenus seorsim et sparsim formis edita, nunc vero è certis autoris tabulis*, Leipsig, 1687, Leyde, 1738, in-fol.; et de traités de chirurgie impr. collectiv. sous le titre suivant: *Opera chirurgica*, etc., Padoue, 1666, in-fol.

FABRICE ou FABRI DE HILD[illegible] (Guill.), chirurgien, né à Cologne en 1[illegible], exerça sa profession à Lausanne et à Berne, et fut nommé par Louis XIII, méd. des armées, levées en Suisse. Il a laissé de nomb. ouv., entre autres: *De la gangrène et du sphacèle*, Cologne, 1[illegible], in-8; *Traité de la dysenterie*, Bâle, 1[illegible], in-8; *Nouveau manuel de méd. et de chir. milit.*, ibid., 1615, in-8. Ces différens ouv., écrits en allemand, ont été trad. en latin et en français. L'édit. la plus estimée des *œuv.* complètes de Fabrice est celle de Francfort, 1683, in-fol.

FABRICE (Frédéric-Ernest), gentilhomme de la chambre du prince de Hohenlohe, s'est rendu par les lettres françaises qu'il a écrites sur sa mission auprès de Charles XII à Bender; elles ont été publ. sous le titre suiv.: *Secrétaire du cabinet du roi de Suède à Bender*, ou Lettres du baron de *Fabrice*, Hambourg, 1760, in-8; une trad. allem. avait été publiée l'année précédente.

FABRICIUS (Caius), surn. Luscinus, Romain illustre, consul en 471 (282 av. J.-C.) avec Emilius Papus, reçut les honneurs du triomphe après son expédition glorieuse contre les Samnites et les Lucaniens, qu'il avait forcés à lever le siége de Thurium. Envoyé en ambassade auprès de Pyrrhus l'an de Rome 473, il rejeta les présens et les offres brillantes par lesquels ce prince voulait ébranler sa fidélité, et remplit sa mission à l'avantage de la république. Ce grand capit., élu de nouveau consul l'an 475, eut la générosité d'informer en secret Pyrrhus de l'offre que son médecin avait faite aux Romains de l'empoisonner moyennant une somme d'argent. Il fut nommé censeur l'an 478 avec Emilius Papus, deux fois son collègue au consulat, et mourut si pauvre que l'état fut obligé de doter sa fille.

FABRICIUS-VELIENTO, poète latin, né dans le 1er S. de l'ère chrét., fut accusé d'avoir composé contre les sénateurs et les prêtres un livre de satires intit. *mon Codicille*; ce livre fut brûlé, et l'auteur chassé de l'Italie par ordre de Néron. Fabricius revint à Rome après la m. de ce prince, obtint une place de préteur, et parvint sous le règne de Domitien à une haute faveur par ses lâches dénonciations.

FABRICIUS (Théodore), l'un des prem. partisans de la réforme, né en 1[illegible] à Anheim-sur-l'Yssel dans le comté de Zutphen, mort en 1[illegible], prem. pasteur de l'église St-Nicolas à Zerbst, fut

*le* Luther, de Mélanchton et de Bugenha- it une grande réputation pour ses connais- hébreu, et s'attira plusieurs désagrémens zèle à propager les nouvelles doctrines. On es ouv. suivans : *Institutiones grammaticæ im sanctam*, Cologne, 1528, 1531, in-4; *pro evangelicâ doctrinâ*, ibid.; *Tabulæ nominibus et de verbis hebræorum*, Bâle, serve, 1545; *octo Homelies, Sermons* et en allem.; on abrége de sa vie inséré dans sier fascicule de la *Bibliotheca bremensis* udore de Hase.

RICIUS (GEORGE), sav. allem., né à Ken- 1516, m. en 1571, fut poète et historien, remarquer pour son affectation à n'employer ucun mot qui sentît tant soit peu le paga- Il a composé ou édité on gr. nomb. d'ouv., peut voir la liste dans *Niceron*, t. 32, et *centuria fabricianorum*; les plus importans onus, *sive liber utilissimus de veteris Romæ regionibus, viis, templis et aliis ædificiis*, 1550, 1560 et 1587, in-8; *Poëmatum vete- ecclesiasticorum opera christiana et operis ac fragmenta*, 1562, in-4; *de re poëti ptem*, 1566, souv. réimp.; *Originum illu s stirpis saxonicæ libri VII*, 1597, in-fol *Misnicarum lib. VII*, 1569, in-4. Jacqu., fils de l'auteur, en donna une nouvell augmentée de deux livres sous le titre d *illustratæ lib. novem*, Leipsig, 1606, in-f.; *ermaniæ magnæ et Saxoniæ universæ me- sum vol. duo*, Leipsig, 1609, in-fol.

AICIUS (THÉODORE), théol. allemand, né à ases en 1560, mort en 1597, directeur de de St-Jean à Gottingue, et prof. de théo- protestante au gymnase de cette même ville, é une *Harmonie des quatre évangiles* en 4 s, lat., grecque, hébr. et allem.; et trad. de en hébreu le petit *Catechisme* de Mat- ichter (Index), connu sous le titre de *Cor- drinæ ex novo Testamento*. Une *Notice* sur bricius a été pub. en allem. par Fr. Christ. Gottingue, 1749.

AICIUS (FRANÇ.), méd. à Aix la-Chapelle prem. partie du 16e S., a pub. les deux ouv. : *Thermæ aquenses sive de Balneorum na- ura, præcipue eorum quæ sunt Aquisgrani rceli, naturâ et facultatibus*, 1546, in-4, , in-12; *Divi Gregorii Nazianzeni tragœdia tus patiens, latino carmine reddita*, Anvers, in-8.

BRICIUS (FR.), nommé aussi LEFEVRE, *philologus*, né en 1524 à Duren dans le duché ers, vint à Paris suivre au collége de France ns de Ramus et de Turnèbe, fut nommé en ecteur de Dusseldorf, et mourut en 1573 voir édité avec notes et comment. plus. aut s. Nous citerons seulement : *Lysiæ orationes* Cologne, greco-latin, 1554, et Anvers, 1563, ; *Plutarchi de liberis educandis liber, la- factus*, Anvers, 1563, in-12; *Ciceronis his- per consules descripta et in annos 64 dis-*, Cologne, 1564 et 1570, in-12, réimp. dans édit. de Cicéron, notamment dans celle des de 1582; *In sex Terentii comœdias annota-*, 1563, in-12. — FABRICIUS (André), appelé EFEVRE, théol. cathol. allem., né à Hodège s de Liége en 1520, m. en 1581, conseiller de Bavière et prevôt d'Alt-Oeting, a laissé ragédies saintes : *Religio patiens, Samson*, les deux ouv. suiv. : *Catechismus* o et 1574, in-8; *Harmoniæ, quæ ..ssionis Augustanæ cum doctrinâ consensum declarans, liber*, 1573 et .io. — Un autre André FABRICIUS, doc- ..röit, né en Silésie en 1547, m. en 1602, seiller des ducs de Prusse, et vice-chance- Œnigsberg. On ne connaît de lui aucun ouv.

FABRICIUS ou SMITH ( L.), théol., né à Nimègue vers 1553, m. en 1 à pub. : *D. Leonis magni in dominicam pass..... enarratio*, 1600, in-12; il est aussi auteur de l'ouv. suiv. pub. sous l'anonyme : *Confutatio censuræ quorumdam theologorum Parisiensium in quasdam propositiones ex R. P. Santarellæ libris collectas*, 1627, in-4.

FABRICIUS (DAVID), pasteur et astron. allem., m. à Osterla en 1617, avait découvert en 1596 l'étoile changeante de la baleine. Il est auteur d'une *Chronique d'Ost-Frise*, écrite en bas allemand, et pub. à Embden avec une continuation en 1640. — FABRICIUS (Jean), astronome, fils du précéd., né à Osterla dans l'Ost-Frise, m. dans la prem. moitié du 17e S., fut le prem. qui, à l'aide des télescopes par réfraction, aperçut des ta hes au soleil, découverte attribuée à Galilée. Fabr a publia le résultat de ses observations dans l'ou iv. *Joh. Fabricii physici de maculis in sole ob et ... earum cum sole conversion ... berg, 1611, petit in-4. Lal ... ane entier dans ses *Supplem* ...

T

...nt allemand, né à ... 9, prof. d'hébreu à ... niv. de ... a é plus. ouv. de phi- ... sie hébr. ux sont : *de* ... *thoraci* ... , 1596, in- ... in-4 ... , in- ... *syra* ... *". assi* ... in-4 ... *m vet.* ... F... ), minist. ... 1560, ... st aut. d'une diss... ... *Dignitate co...*, Nuremberg, 1592. — FABRICIUS (Jean), fils du précéd., mort pasteur de Ste-Marie de Nuremberg, où il était né en 1618, a pub. plus. ouv. de théol. et de controverse; les princip. sont : *Conciones in Augustanam confessionem cum annotationibus latinis*, Nuremberg, 1653; *Conciones in librum Jobi*, ibid., 1681; *Commentatio de bonorum operum ad salutem necessitate*, Helmstadt, 1709. — FABRICIUS (Jean), fils du précédent, philologue, théol. et bibliographe, né à Altorff en 1644, m. en 1729, a laissé plusieurs ouv. parmi lesquels on distingue : *Oratio de utilitate quam theologiæ studiosus ex itinere capere potest italico*, 1678, in-4; *Dissertatio de altaribus*, Helmstadt, 1698, in-4; *Amœnitates theologicæ*, 1690, in-4; *Hist. bibliothecæ fabricianæ*, Wolfenbuttel, 1717-1724, 6 vol. in-4.

FABRICIUS (SAMUEL), ministre protestant, né en Saxe vers la fin du 16e siècle, n'est plus guère connu aujourd'hui que comme l'aut. de l'ouv. int. *Cosmotheoria sacra*, Francfort-sur-le-Mein, 1625, in-8, réimp. à Bâle en 1675 avec des *Considérat. sur les bienfaits de Dieu* du même aut. — FABRICIUS (Etienne), ministre à Berne dans le 17e S., a donné : *Conciones in prophetas minores*, 1641, in-f°; *Conciones sacræ in decalogum*, 1649, in-4; *Conciones sacræ festivitatibus annuis habitæ*, 1656, in-4; *In Cl. psalmos Dividis et aliorum prophetarum conciones sacræ*, 1664, in-fol.

FABRICIUS (JEAN), sav. orient., né en 1608 à Dantzig, mort dans la même ville en 1653, professeur de théologie et de langue hébraïque, a publié plusieurs ouvr., dont les principaux sont : *Dissertatio philologica de nomine Jehovah*, Dantzig, 1636, in-4; *Diascepsis de incarnatione Λόγου, summi et supremi Dei Christi*, Rostock, 1637, in-4; *Mahumedis testamentum, sive pacta cum christianis in oriente inita*, item; *Theodori bibliandri apologia pro editione Alcorani*, ibid., 1638, in-4.

FABRICIUS (VINCENT), poète allem., député du sénat de Dantzig à la diète de Pologne, né à Hambourg en 1612, m. à Varsovie en 1667, a laissé des *Poëses* dont la prem. édit. parut à Leyde en

1632, in-12. Il en donna une nouv. édit. corrigée et augmentée en 1638; enfin son fils en donna une troisième, Leipsig, 1685, in-8, en y joignant des *Harangues* prononcées dans les diètes de Pologne, un discours *de obsidione et liberatione urbis Leidensis*, et des *Thèses* de méd. soutenues dans l'université de Leyde. — FABRICIUS (Frédéric), fils du précéd., né en 1642, m. en 1703, prem. pasteur de l'église de St-Nicolas à Settin, a trad. de l'hébr. le *Comment. de R. Dav. Kimchi sur Malachie*, et pub. en allem. quelq. *Sermons* et divers *Traités* de théologie polémique, dont on peut voir la liste dans le Dictionnaire de Jocher.

FABRICIUS (WOLFGANG-AMBROISE), méd. et archéologue allem., né à Nuremberg, m. à Lyon en 1653, a laissé deux *Opusc.* que son père Jean-George Fabricius, médec. et comte palatin, a fait impr. cette même année à Nuremberg, in-4; l'un est intitulé *de Lucernis veterum*, l'autre Ἀποσημα βοτανικων *de signaturis plantarum*. — FABRICIUS (Septime-André), médecin, frère du précéd., né à Nuremberg en 1641, mort dans la même ville en 1705, est aut. des trois *Opusc.* suiv.: *Disquisitio medica de catulis hydrophoborum*, Padoue, 1665, in-4; Μελετημα ιατρικον *de Medicinâ universali*, Venise, 1666, in-4; *Discursus medicus de termino vitæ humanæ*, Rome, 1666, in-4. — FABRICIUS (Ern.-Frédéric), méd., exerça son art à Vienne et à Hamb. dans le 17e S. Il est aut. de l'ouv. int.: *Medicina nitrisque galenicæ et hermeticæ anatome philosophica*, etc., Francfort, 1633, in-fol.

FABRICIUS (LOUIS), ambassad. de Charles XI, roi de Suède, en Perse, fit trois fois le voyage, et amena en 1683 à Stockholm plusieurs marchands arméniens qui apportèrent des soies crues pour 40,000 riksdalers de Suède. Cet heureux commencement avait fait espérer qu'on pourrait établir entre la Suède et la Perse un commerce suivi, dont Narva en Estonie devait être le principal entrepôt; mais la nécessité de passer sur le territoire russe fit naître des difficultés qui forcèrent le roi de renoncer à ce grand projet.

FABRICIUS (JEAN-SEBALD), prof. de logique, de langue grecque et d'hist., né à Spire en 1622, a pub. 18 ouv. dont on peut voir les titres dans le t. 3 de l'*Adparatus litterarius* de Freytag; les plus importans sont: *Manhemium, civitatis atque manhemiani castri descriptionem exhibens historicam*, Heidelberg, 1656, in-4; *Lutrea Cesarea, sive originis et incrementi urbis lutrensis ad præsens tempus deductio*, ibid., 1656. — FABRICIUS (Jean-Louis), frère du précéd., prof. de littér. grecque, né à Schaffouse en 1632, m. à Francfort en 1697, a laissé des *Dissert.*, des *Thèses*, des *Programmes académiques*, qui ont été recueillis et publiés par J.-H. Heidegger, Zurich, 1698, in-4.

FABRICIUS (WERNER), né à Itzehoe dans le Holstein en 1633, organiste et maître de musique de l'église St-Paul à Leipsig, mort dans cette ville le 9 janv. 1679, a laissé: *Deliciæ harmonicæ*, consistant en 65 gavannes, allemandes, courantes à cinq parties, Leipsig, 1657, in-4; *Geistliche arien, dialogen und concerten, so zu heiligung hoher festtage mit 4-8 vocal stimmen, nebst allerhand instrumenten* (airs spirituels, dialogues et concerts, pour les fêtes solennelles, à 4 et 8 voix, avec div. instrumens), Leipsig, 1662; *Unterricht, wie man ein, neu Orgelwerk, obs gut und beständig sey, nach allen stücken, in und auswendig examiniren, und soviel möglich, probiren sol* (Instruction sur la manière d'examiner un nouvel orgue, etc.), Francfort et Leipsig, in-8.

FABRICIUS (JEAN-ALBERT), laborieux et sav. bibliographe, né à Leipsig en 1668, mort à Hambourg en 1736, recteur de l'école de St-Jean, a laissé 128 ouvr. dont on peut voir la liste dans Niceron; un très-gr. nombre sont originaux, quelq.-uns trad., et quelques autres édités et commentés; tous peuvent donner une haute opinion de profond savoir et de la vie laborieuse de leur auteur. Nous bornerons à signaler les suivans: *Syntagma recentiorum decas*, Hambourg, 1688, in-4; *Decas decadum sive plagiorum et pseudonymorum centuria*, 1689, in-4 (sous le nom de Fidus); *Bibliotheca latina, sive notitia auctorum veterum latinorum quorumcumque scripta ad nos pervenerunt*, Hambourg, 1697, in-8, Londres, 1701, in-8, Venise, 1728, 2 vol. in-4; *Bibliotheca græca*, Hambourg, 1705-1728, 14 vol. in-4; nouv. et des correct. et des amélior. à Hambourg de 1790 à 1812, par les soins de J.-C. Harles. C'est le plus important et le meilleur ouv. de l'aut.; il lui valut les surn. de *Museum Græciæ*, de *Thesaurus eruditionis*, etc. Parmi les ouvr. dont l'énumération est que l'édit., le plus important est: *Centum-duo theatrum anonym. et pseudonymorum*, Hambourg, 2 vol. in-fol. H.-S. Reimar. *gendre* de Fabricius, a donné: *de Vitâ et scriptis J.-A. Fabricii*, Hambourg, 1737, in-8.

FABRICIUS (FRANÇOIS), prof. de théol. à l'université de Leyde, mort dans cette ville en 1758, était né à Amsterdam en 1663. On a de lui: *Sermons* en hollandais et plus. *Dissert.* parmi lesquelles nous citerons: *Christus unique et primum fundamentum ecclesiæ*, Leyde, 1707; *de Sacerdotio Christi juxta ordinem Melchisedec*, ibid., 1720, in-4; *de Oratore sacro*, ibid., 1720, in-4. — FABRICIUS (Christophe-Guillaume), protest., né en 1683, m. en 1757, alla s'établir en 1703 pour prêcher l'évangile en langue des habitans de la haute et basse Lusace, et pour les prémunir contre la doctrine que les disciples du comte de Linsendorf cherchaient à répandre parmi eux. Il pub. les deux ouv. suivans: *Das entlarvte herrnhuth*, c'est-à-dire Herrnhuth démasqué, Wittemberg, 1733, in-4; *Entdeckte herrnhutesche sattyrey*, c'est-à-dire Satyre de l'esprit de secte des herrnhutiens, ib., 1733, in-8.

FABRICIUS (JEAN-[illegible]), [illegible], né en 1696 à Bodendorf près de Magdebourg, mort recteur du gymnase de Stettin en 1769, a pub. un grand nombre d'ouvr. élémentaires qui ont eu long-temps d'un usage journalier dans les écoles. Les plus remarquables sont: *Historique philosophique*, 1724, réimp. en 1739, sous un titre allem., la prem. qui ait paru; *Logique d'après la méthode mathém.*, 1733, in-8, très-souv. réimp.; *Hist. littér.*, 1752-54, 3 vol. in-8; *Dissertatio de Matheseos patribus primæ ecclesiæ et aliis quibusdam non suspectis*, Leipsig, in-4.

FABRICIUS (PHILIPPE-CONRAD), [illegible] d'anatomie, de physiologie et de pharmacie à l'université de Helmstadt, m. dans cette ville en 1774, était né en 1714 à Butzbach, petite ville de la [illegible]. On lui doit les deux ouv. suivans: *Primitiæ florulæ butesbacensis*, Butzbach, 1743, in-8; *Enumeratio methodica plantarum horti medici helmstadiensis*, 1759, 1763 et 1776, in-8.

FABRICIUS (JEAN-CHRÉTIEN), le plus célèbre entomologiste du 18e S., né à Tondern dans le duché de Sleswick en 1742, suivit à Upsal le comte de Linné, qui l'honora de son amitié, et auquel il soumit son idée de classer tous les insectes d'après les organes de la bouche. Ce système, le plus général de tous ceux qui avaient été essayés jusque-là, fit une révolution dans la science. Reçu docteur médecin l'an 1767, nommé peu après prof. d'histoire natur. à l'université de Kiel, Fabricius consacra trente ans de sa vie à répandre et perfectionner son système. Il parcourut les états du nord et du centre de l'Europe, visitant les musées d'histoire naturelle, et décrivant partout avec une infatigable activité tous les insectes encore inédits. Ce savant laborieux est mort à Copenhague en 1807; moins encore des suites de ses longs travaux et de ses voyages que de la douleur qu'il ressentit à la

urs auxquels son pays était en proie
t. Il avait été nommé conseiller du
arck, prof. d'économie rurale et po-
ub. en cette qualité, en allem. et en
ouv. utiles, mais moins connus que
écrits en latin sur l'hist des insectes.
i les plus importans sont : *Systema*
, Flensburg, 1775, in-8 ; *Philosophia*
a, Hambourg, 1778, in-8 ; *Entomolo-*
*ystica*, Copenhague, 1792-96, 7 vol.
etc.

Y (le P. Gabriel), sav. bibliogr. franç.,
naissance en Provence vers l'an 1725, m. à
ris, était entré fort jeune dans l'ordre de
ne. Il fut d'abord chargé des fonct. de
puis nommé lecteur en théol. à Rome.
ouvr. qu'il a publ. sur différens sujets
ecrée et profane, le plus estimé est celui
ut. *Des titres primitifs de la révéla-*
*nsidérations critiques sur la pureté et*
*du texte original des livres saints de*
st., Rome, 1772, 2 tom. in-8. Les autres
*cherches sur l'époque de l'équitation et de*
*les chars chez les anciens*, Marseille,
1764, 1765, 2 vol. in-8 ; une *Lettre*
ge du P. Massarché intit. *De animadus*
*sium Abrahæ*, etc., insér. dans le *Jour-*
*est.* de l'abbé Dinouart, t. 33 ; *Diatribe*
*raphiæ antiquariæ et sacræ criticæ ca-*
*et illustrantur*, Rome, 1782, in-8 ; *De*
*ircani Harmonaei Judæorum summi pon-*
*, commentarius* : on n'a que la première
et ouvr., qui n'a point été achevé ; plus.
tic. impr. dans le *Dict. univ. des sciences*
du P. Richard, t. 5 et 6.

NI (Jean), grammair. ital., né à Fighine
, m. à Venise en 1580, occupa pendant
s la chaire d'éloquence de cette ville. On
*Della interpretazione della lingua vol-*
*tana*, Rome, 1544 ; *Teorica della lingua*
*regata..... a trasmutare le lingue nella lin-*
*a*, Venise, 1565 ; *il Terenzio latino co-*
*a lingua toscana*, etc., Venise, 1548,
*pere d'Orazio, poeta lirico, comentate in*
*olgare toscana*, ibid., 1565 ; *l'Opere di*
*spiegate e comentate in volgare*, etc. (en
vec C. Matafeta et Phil. Venuti de Cor-
.. 1597, souvent réimpr.

RIS (Nicolas), mécanicien italien, prêtre
doire, né à Chiogga en 1739, m. en 1801,
a avec succès de l'étude des mathém. et ac-
*is la mécanique* une adresse assez rare. On
ou gr. nomb. d'inventions, dont plus. sont
à la musique, entre autres une table des
ons harmoniques pour accorder promptement
facilement les instrumens à clavier sans
ours à un organiste ; un clavecin au moyen
les notes se trouvaient écrites en même
ue frappées ; un main de bois à ressorts
tire toutes sortes de mesures. Il construisit
e horloge qui marquait exactement le rap-
beures italiennes et des heures françaises
minutes et les secondes respectives, et
ouvr. fort ingénieux. — Fabris (Joseph),
é du précédent, exerça la médec. dans sa
et commença avec Barthélemi Bottari à
n système la botan. de l'Italie et à en ré-
a connaissance.

IZI (Charles), juriscons., né à Udine en
. en 1773, a laissé plus. vol. in-fol. MSS.
des archives de sa patrie. On en a tiré
ertations impr. sous les titres suivans : *De*
*le l'argent dans le Frioul au 14e S.* et *De*
*nnaie du Frioul.*

ONI (Ange), célèbre biogr. ital., né à Ma-
hé de Toscane) en 1732, fut successivem.
chapitre de la basilique de St-Laurent à
, de l'ordre de St-Etienne de Pise, pro-
véditeur de l'univ. de cette ville, et trouva dans les papes Benoît XIV, Clément XIV, dans les card. Neri Corsini, d'York et Battori, et dans le grand-duc Léopold, des protecteurs qui favorisèrent son goût pour l'étude et ses recherches dans les archives. Il voyagea en France, en Angleterre et en Allemagne, séjourna à Paris, à Londres, à Vienne, à Dresde, à Berlin, se lia d'amitié et entretint une correspondance suivie avec les hommes les plus remarquab. de son temps, fut à même de recueillir de riches et nombreux matériaux pour les ouvr. biogr. qu'il a écrits, et m. en 1803. On a de lui : *Vitæ Italorum doctrinâ excellentium qui sæculis XVII et XVIII floruerunt*, Pise, 20 vol. in-8, dont 18 parurent de 1778 à 1799 et les deux derniers en 1804 et 1805, ouvr. très-estimé, et auquel on ne reproche que de la partialité pour les jansénistes ; *Laurentii Mediceis magnifici vita*, ibid., 1784, 2 vol. in-8 ; *Magni Cosmi Mediceï vita*, ib., 1789, 2 vol. in-4 ; *Leonis X, pontificis maximi, vita*, ibid., 1797 ; *Francisci Petrarchæ vita*, Parme, Bodoni, 1799, in-4 ; *Elogj d'illustri Italiani*, Pise, 1786 et 1789, 2 vol. in-8 ; *Elogj di Dante Alighieri, di Angelo Poliziano, di Ludovico Ariosto e di T. Tasso*, Parme, Bodoni, 1806 ; une *Hist. de l'université de Pise*, Pise, 1791, 1793 et 1795, 3 vol. in-4 ; le *Giornale de' letterati*, Pise, 1771 à 1796, 105 vol. in-12, et d'autres écrits moins importans.

FABROT (Charles-Annibal), sav. juriscons. né à Aix en 1580, profess. de droit à l'univ. et avoc. au parlem. de cette ville, eut pour protecteurs et pour amis le garde-des-sceaux Duvair, le chancelier Séguier, le premier président Matthieu Molé, le président Jérôme Bignon, et plus. autres personnages distingués. Il m. en 1659, laissant un grand nombre d'ouvr., dont les plus remarquables sont la traduction des *Basiliques* de Léon le philosophe, Paris, 1647, 7 vol. in-fol. ; une autre traduct. de la paraphrase grecque des *Institutes de Justinien*, faite par Théophile, ibid., 1638 et 1657, in-4 ; *les Antiquités de la ville de Marseille*, trad. du lat. de J. Raymond de Solier, Marseille, 1615 ; Lyon, 1632, in-8 ; *Exercitationes duæ de tempore partûs humani et de numero puerperii*, Aix, 1629, in-4 ; *Prælectio in titulum decretalium, de vitâ et honestate clericorum*, Paris, 1651, in-4 ; *Notæ ad titulum codicis Theodosiani, de paganis sacrificiis et templis*, Paris, 1648, in-4. Fabrot a aussi donné une édit. de *Cujas* avec des notes ; mais elle est inférieure à celle de Venise. V. Cujas.

FABRUCCI (Etienne-Marie), profess. de droit canon à l'univ. de Pise, m. vers 1750, a publ. des *Dissert.* sur l'origine de l'école où il professait sous le titre de *Pisanæ academiæ prima ætas, quatuor dissertationibus illustrata*, Florence, 1739, in-12.

FABRY (Jean-Baptiste-Germain), littér., né en 1780 à Cornus, dans le Rouergue, se destina d'abord au barreau, fut reçu avocat en 1804, et devint ensuite secrétaire du ministre de la police générale de France, Fouché, duc d'Otrante. Attaché aux principes de l'ancienne monarchie, Fabry joignit ses modestes efforts à ceux des hommes d'une sphère plus élevée qui, sous le gouvernem. impérial, travaillèrent avec tant de succès à rédifier les institutions que la révolution avait renversées ; il partageait son temps entre la pratique des devoirs religieux et la fréquentation des hommes les plus distingués de son parti, lorsqu'un accident fâcheux l'enleva à ses douces occupations et à la vie le 4 janvier 1821. On peut voir dans la *Bibliog. de la France* (année 1825, pp. 119 et 293), la liste de ses ouvrages, qui tous furent pub. sous le voile de l'anonyme ; nous citerons seulement : *le Spectateur français au 19e Siècle*, etc., 1805-1812, 12 vol. in-8 ; c'est un choix de morceaux extraits des écrits périodiques de cette époque, notamment du *Journal des Débats* et du *Mercure* ; il en a paru une espèce de continuation int. *le Spectateur fran-*

*çais depuis la restauration ;* mais c'est à tort sans doute que cet ouv., désavoué par Fabry, lui a été attribué dans la *Biorgr. des hommes vivants ; la Regence à Blois*, etc., 1814, in-8 ; la 6e édit., revue parut en 1815 ; *Itinéraire de Buonaparte* (de Doulevent à Fréjus), etc., ibid., 1815, 3e édit. ; *Itinéraire de Buonaparte à l'île d'Elbe à Ste-Hélène*, etc., ibid., 1816, in-8, 1817, 2 vol. in-8 ; *le Génie de la révolution considéré dans l'éducation*, etc., ibid., 1817-1818, 3 vol. in-8. *L'Ami de la religion et du roi* (t. 26, pp. 285-88) contient une *notice* sur Fabry.

FACARDIN. V. Fakr-Eddyn.

FACCIARDI (Christophe), capucin ital., prédicateur célèbre du 16e S., attirait à ses sermons une affluence extraordin. d'auditeurs ; il possédait au suprême degré le gr. art d'émouvoir, et se distinguait autant par la pureté de ses mœurs que par ses talens oratoires. On a de lui plus. ouvrages de piété, dont les principaux sont : *Exercizj d'anima, raccolti de' SS. Padri predicati in diverse città d'Italia*, etc., Venise, 1592, in-12 ; *Meditazioni de' principali mysterj della vita spirituale*, Venise, 1599, trad. en latin, Cologne, 1605 ; *Tractatus de excellentiâ B. Catharinæ, virginis Bononiensis*, Bologne, 1600 ; *Vita del B. Giovanne, canonico di Rimini, e del B. Roberto Malatesta*, etc., Rimini, 1610 ; *Porta aurea et sanctuarium sanctæ theologiæ, tum scholasticæ, tum positivæ aperta*.

FACCIOLATO (Jacques), savant italien, né à Torreglia, près Padoue, dans les monts Euganées en 1682, m. en 1769, professeur émérite de logique à l'université de Padoue, consacra sa vie à des travaux qui ont été très-utiles pour faciliter l'étude approfondie des langues anciennes ; ses principaux ouvrag. sont des *Elemens de logique*, Venise, 1728 et 1750, in-8 ; un *Tr. de l'orthographe italienne*, Padoue, 1721, in-4 ; des *Scholies* sur les tr. de Cicéron *De officiis*, *de senectute*, *de amicitiâ*, *de somnio Scipionis*, etc., Venise, 1741, in-8 ; une *Hist. abrégée* et une *Hist. générale de l'univ. de Padoue*, la prem., Padoue, 1752, in-8 ; et la 2e, ibid., 1757, in-4 ; des *Discours latins*, ib., 1767, in-8 ; et des *Lettres lat.*, ib., 1765, in-8.

FACINI (Pierre), peintre ital., né à Bologne vers 1566, m. en 1602, fut élève d'Annibal Carrache. Ses compositions se distinguent par la vigueur et la vérité des carnations ; mais on lui reproche un dessin incorrect et une manière peu naturelle d'attacher les mains et les bras. Son meilleur tableau est celui qui représente les *Saints protecteurs de Bologne*, fait pour l'église de St-François de cette ville.

FACINO-CANE (Bonifacio, dit), célèbre partisan (*condottiere*) ital., né à Santhia vers l'an 1360, d'une famille noble de la faction des gibelins, s'attacha d'abord au service de J. Galéas Visconti, premier duc de Milan, qui le récompensa par le don de plusieurs seigneuries. Après la mort de ce prince, Facino, à l'exemple des autres généraux, chercha à se procurer une principauté indépendante, et s'empara d'Alexandrie *della Paglia* en 1404. Deux ans après il enleva Plaisance à Ottobon Terzo, qui, comme lui, avait voulu se rendre indépendant, et attaqua Gênes pendant que le maréchal de Boucicaut, qui en était alors gouverneur, marchait sur Milan. Il excita dans cette ville un soulèvement, à la suite duquel tous les Français furent massacrés ou chassés le 6 octobre 1409. Il tourna ensuite ses armes contre ses anciens maîtres, assiégea dans Pavie Philippe Marie-Visconti, le plus jeune des fils de J. Galéas, prit cette ville et la livra au pillage pendant 3 jours. Il allait poursuivre le cours de ses conquêtes lorsqu'il m. en 1414. Sa veuve, de la famille des Lascaris, épousa le jeune duc Ph. M. Visconti, qui la fit ensuite périr sur un échafaud. La *Vie* de Facino-Cane se trouve dans la *Biografia piemontese* de Tenivelli.

FACUNDUS, évêq. d'Hermiane en Afrique, se signala sous le règne de Justinien par sa résistance à ce prince lors des disputes théol. qui se renouvelèrent au sujet des écrits de Théodoret, évêque de Cyrrhe, de Théodore, év. de Mopsueste, et d'Ibas, év. d'Ephèse, et se sépara de l'église lorsque le pape Vigile eut condamné ces trois chapitres en 547. On a de lui une apologie de ces trois capitules, pub. par le P. Sirmond, 1629 ; un *Tr.* sur le même sujet. On trouvera dans les actes du 5e concile général de Constantinople, *Biblioth. pccl.* de Dupin, tous les détails relatifs à ces querelles.

FADL-BEN-REBY, vézyr du khalyfe Haroun al Raschild, parvint par ses intrigues à renverser les Barmécides, famille rivale de la sienne, et devint en puissance, et remplaça au ministère le célèbre Giafar (*v.* ce nom). Disgracié à son tour sous le khalifat de Mamoun, fils de Haroun, il m. sur la misère en l'an 208 de l'hégire (824 de J.-C.). Les hist. arabes font l'éloge des qualités personnelles de ce vézyr.

FADL-BEN-SAHAL, vézyr du khalyfe Mamoun, usa sagement de l'autorité absolue dont il était revêtu, et m. en l'an 203 de l'hégire (818 de J.-C.), avec la réputation d'homme très-versé dans la science des astres. Il a laissé un *Tr. d'astrologie judiciaire*.

FADLOUN, prince musulman du nord de l'Arménie au commencem. du 11e S., fit périr tous les mâles de sa famille ainsi que tous les princes musulmans ou chrétiens ses voisins pour s'emparer de leurs possessions et fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à David roi pagratide de l'Arménie orientale.

FADLOUN Ier, riche musulman, acheta en 1072, du sulthân Seldjoukide Alp-Arslan, la seigneurie de la ville d'Ani et la conserva tant qu'il vécut. — Fadloun II, souverain de la ville d'Ani, perdit cette ville en 1125, la reprit quelque temps après, étendit sa domination sur la ville de Tovin dont il s'était emparé, et m. vers 1128. — Fadloun III, neveu et successeur du précéd., exerça un pouvoir tyrannique, fut vaincu en 1161 par George III, roi de Géorgie, et périt dans un grand combat qu'il livra aux Georgiens.

FAERNE (Gabriel), célèbre poète latin du 16e S., né à Crémone, m. en 1561, fut pour Mécène le cardinal Jean-Ange de Médicis. Le principal fondement de sa célébrité est un recueil de Fables en vers latins, qui parut pour la 1re fois à Rome, 1564, in-4 avec gravures, et a été souvent réimpr. Ce recueil a été trad. en franç. par Perrault, Paris, 1699, in-12 ; et par Denyse, ibid., in-12 ; la plus belle édit. des *Fables* de Faerne a été publiée par Bodoni, 1793, in-4 ; l'abbé Salviani, qui en est l'éditeur, a mis à la tête une notice des édit. prin. On doit encore à Faerne *deux livres de corrections* sur les philippiques et les autres harangues de Cicéron ; un *Commentaire sur Térence*, Florence, 1565, in-8 ; Paris, 1602, in-4.

FAESCH, nom d'une famille de Bâle qui a produit plus. personnages distingués dans la jurisprudence et dans le génie militaire. — Jean-Jacques Faesch, jurisc. né à Bâle en 1571, m. en 1638, fut professeur de droit romain à l'université de sa ville natale ; son fils, Jean-Jacques, occupa la même chaire, et m. en 1649. — Faesch (Remi), né à Bâle en 1595, m. en 1667, a laissé une *dissertation de Fœderibus*. — Faesch (Sébastien), né en 1647, m. en 1712, professa le droit à l'université de Bâle ; il a laissé une *dissertation sur la vie de Cicéron*, 1661 ; une autre *de Insignibus*, 1671 ; et une troisième sur une médaille très-rare de Ptolémon Evergète, insérée dans les *Recherches curieuses* de Spon, et dans le *Thesaurus antiquitat. græc.* de Grævius. — Son père, Christophe Faesch, m. en 1683, est aut. d'un ouvr. intit. : *De re rustica*. — Faesch (Boniface), né à Bâle en 1661,

droit à l'université de cette ville
On a de lui un gr. nomb. de *Dis-*
*isprudence*.—Faesch (Jean-Ro-
e en 1669, devint successivement
rgrave de Baden, résident de l'é-
près de la cour de France en 1715,
du margrave près la même cour et
ne helvétique, et mourut en 1751.
n-Louis), quitta la carrière de la
our se livrer au dessin et à la pein-
ujourd'hui peu connus furent très-
le temps. Il m. à Paris en 1778. —
Rodolphe), né à Bâle vers la fin du
resde en 1742, fut ingénieur et ar-
rice de l'électeur de Saxe. On a de
*le la manière de rendre les fleuves*
esde, 1728, in-8; un *Dictionn. des*
, 1735, in-8, et plus. autres ouvr.
ure et les fortifications, tous écrits
— Faesch (George-Rodolphe), fils
général-major, chef du corps des in-
ons, et directeur des fortifications de
dans cette ville en 1787, a trad. en
*de la guerre* de Puységur, Leipsig,
*les Rêveries du maréchal de Saxe*,
in-fol., et quelques autres ouvr. Il a
em. en français les *Instructions milit.*
*sse à ses généraux*, Francfort (Paris),
lui a aussi de lui : *Règles et principes*
*guerre*, Leipsig, 1771, 4 vol. in-8 :
même temps une traduct. allem.;
*uerre de la succession d'Autriche de*
; Essai, Dresde, 1787, in-8, en allem.
Jean-Jacques), mathématicien et as-
sse, dans le 17e S., a écrit : *Deliciæ as-*
1697; *Planetoglobium, ou paradoxum*
*chanico-astronomicum*, 1713, in-4. —
n-Conrad), historien géographe suisse,
h en 1727, m. à Flaach près de Schaff-
790, a pub. plus. ouvr. pleins d'érudi-
autres : *Description géographique et*
*la Suisse*, en allem., 1765-1768, 4 vol.
*de la paix d'Utrecht*, 1790.

(Christophe-Barthélemi), auteur
né à Paris en 1702, m. dans la même
55, a produit un gr. nomb. de pièces de
nt quelques-unes se ressentent de la com-
e l'auteur rencontrait ordinairement au
les principales sont : *les Originaux; le*
*ous; le Marié sans le savoir; le Marquis*
*la Pupille*: cette dernière passe pour son
ouvr. On a aussi de lui : *Nouv. observa-*
*jet des condamnations prononcées contre*
*ens*, Paris, 1751, in-12. Le *Théâtre* de
é impr. à Paris, 1760, 4 vol. in-12. On
vie de l'auteur par l'édit. Pesselier.

(Durand), protestant fanatique des Cé-
é à Aubais (Languedoc) en 1681, servit
rcément dans un corps de milices contre
gionnaires; mais ayant reçu, disait-il, des
*de l'esprit*, il fit toute la guerre des
(v. ce nom), vint en Hollande après
tion de 1706, passa à Londres la même
ne fit plus parler de lui depuis cette
l existe sous son nom une *Relation* des
qui lui sont arrivés depuis 1702 jus-
5.

(Gaspard), conseiller pensionnaire de
greffier des états-généraux, né à Harlem
se distingua par sa fermeté à l'époque de
de la Hollande par Louis XIV, posa
ix Temple les bases de la paix de
ue en 1678, se montra politique
de l'élévation de Guillaume III au
rne, conserva une honorable indé-
repoussa les offres brillantes qui lui
é faites pour l'engager à sacrifier à l'étran-
térêts de sa patrie. Cet homme *estimable*
mourut en 1688. — Fagel (François), neveu du précédent, né à La Haye en 1659, mort en 1746, occupa pendant 64 ans la place de greffier des états-généraux. — Fagel (François), greffier adjoint des états-généraux, né en 1740, donnait à sa patrie les plus belles espérances, lorsque la mort l'enleva en 1773. On trouve dans le *Mercure de France* d'octob. 1772 un morceau intit. : *Description philosophique du caract. de feu M. Fagel*, par Fr. Hemsterhuis. — Fagel (Henri), né à La Haye en 1706, m. en 1790, fut aussi greffier des états-généraux, contribua à l'élévation du stathouder Guillaume IV, et se montra constamment le protecteur des sav. et des artistes. — Fagel (Fr.-Nicolas), de la famille des précéd., général d'infanterie au service des états-généraux, lieutenant feld-maréchal au service de l'empereur d'Allemagne, se signala à la bataille de Fleurus en 1690, à la défense de Mons en 1691, au siége de Namur, à la prise de Bonn en 1703, à la prise de Valence, d'Albuquerque, etc., dans la campagne de Portugal; à la prise de Tournai, aux batailles de R[illegible] et de Malplaquet dans la campagne de Flan[illegible] 1711 et 1712, et montra toujours une intrépi[illegible] et une modestie dignes des plus grands éloges. Ce guerrier, l'un des plus braves dont la Hollande se glorifie, m. en 1718.

FAGES (Jos.), né à Toulouse le 1er août 1764, m. prof. à l'école de Montpellier le 4 juin 1824. Ce chirurgien éminent, comme tous les hommes de [illegible], était né avec l'instinct de son art. Etant entré [illegible]e de 14 ans au service de l'hôpital de Saint-[illegible]h de la Grâce, il s'y fit remarquer par son [illegible]r pour l'étude et ses progrès surprenans. A peine âgé de 18 ans, il y faisait déjà un cours d'anatomie, de chirurgie et d'accouchement. Ce fut en 1785 qu'il vint pour la première fois disputer la place de premier chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. Sa supériorité fut incontestable dans ce concours; mais l'usage assurait la première place au chirurgien qui occupait la seconde, et ce ne fut qu'en 1785 que Fages obtint, dans un nouveau concours, le rang qu'il avait déjà mérité depuis long-temps. Vers cette époque ses travaux furent distingués par l'acad. royale de chirurgie, qui lui décerna plus. médailles; mais ils lui valurent surtout l'amitié toute paternelle de Louis, qui lui témoigna fréquemment le désir de l'appeler auprès de lui. En l'an III, Fages fut nommé chirurgien en chef attaché à l'armée des Pyrénées orientales, et depuis chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Montpellier. Ce fut là qu'en l'absence des écoles supprimées il fit un cours où se formèrent plus. de nos chirurgiens militaires. Cette suppression momentanée des écoles eut du moins l'avantage de laisser au prof. la liberté de s'affranchir de quelq.-unes des entraves que la routine imposait à l'enseignement, et l'on dut à Fages la fondation du cours de chirurgie clinique qui n'existait pas dans l'ancienne université de Montpellier. Cependant des inimitiés particulières parvinrent à l'exclure de la liste des prof. lors de la réinauguration de la faculté de médecine dans cette ville, et ce ne fut qu'après deux concours brillans que Fages fut nommé en 1814 à la chaire de médecine opératoire. Ses cours, faits avec une exactitude rare et un talent justem. applaudi, firent regretter que ce triomphe eût été si tardif. Etranger aux intrigues de l'école, le docteur Fages était tout entier à ses élèves, et son zèle a peut-être hâté sa mort. Ses cours étaient riches d'une érudition sans pédanterie, et il y avait dans son éloquence un heureux mélange de tours familiers, d'expressions franches et énergiques, de bonhomie et de finesse, qui contribuait autant que son instruction profonde à réunir un auditoire nombreux et toujours attentif. Né sans fortune, le prof. Fages s'était en quelque sorte créé lui-même. Il a eu des admirateurs et des amis, mais peu de

protecteurs. Il a laissé à son fils, professeur agrégé à Montpellier, le noble héritage de son exemple, de son nom et de sa bibliothèque.

FAGET DE BAURE (Jean-Jacques), ancien avocat-général au parlement de Paris, né en 1755 à Orthez, m. à Paris en 1817, memb. de la chambre des députés, avait été successivement, depuis la révolution, rapporteur du conseil contentieux de la maison de l'empereur, membre du corps législatif, et l'un des présidens de la cour impériale. Son entier dévouement à la famille royale depuis la restauration éclata surtout à l'époque où Bonaparte revint de l'île d'Elbe : il s'était prononcé le 6 avril 1814 pour la déchéance; et c'est lui qui occupait le fauteuil à la chambre des députés lorsque la loi des élections y fut discutée. On a de Faget de Baure une *Histoire du canal du Languedoc*, etc., Paris, 1815, in-8; *Essai hist. sur le Béarn* (publié par M. le comte Daru, son beau-frère), Paris, 1818, in-8, et divers morceaux de littérature et de poésie insér., sans nom d'aut., dans le *Spectateur du nord*.

FAGGI ou DE FAGGIIS (Ange), religieux de l'ordre de St-Benoît, né vers l'an 1500, mort au mont Cassin en 1593, donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, et comp. un grand nombre d'ouvr. qui lui ont acquis une juste célébrité dans son ordre; les principaux sont : *In psalterium Davidis regis paraphrasis*, Venise, 1575, in-4; *Poesis christiana*, etc., ou *Recueil de poésies sur des sujets pieux*, Padoue, 1565, in-4; *Traité sur l'oraison des quarante heures*, (en latin) Florence, 1583; *Vita sancta Virginis Mariæ, carmine elegiaco*, Vérone, 1649, etc., etc., etc. La liste générale des ouvr. de ce religieux, se trouve dans la *Bibliothèque* des écrivains de l'ordre de St-Benoît.

FAGGIUOLA (Uguccione), chef des gibelins et seign. de Pise, m. en 1319, avait été choisi pour général par les villes gibelines de la Romagne contre les Bolonais; appelé ensuite au secours de Pise et nommé seigneur de cette ville, il s'empara de Lucques, et remporta sur les Florentins, en 1315, la mémorable victoire de Montecatini; mais bientôt les Pisans, révoltés par le despotisme de l'homme qu'ils avaient pris pour maître, le chassèrent de leur ville. Faggiuola se retira auprès de Can Grande de La Scala, seigneur de Vérone et chef des gibelins de Lombardie, fut mis à la tête des troupes et périt au siége de Padoue.

FAGGOT (Jacques), sav. suédois, né en 1699 dans la province d'Uplaud, m. en 1777, secrét. de l'académie des sciences de Stockholm, s'était appliqué et réussit à rectifier les poids et mesures usités en Suède. Il fit lever les cartes des provinces du roy., donna un nouv. plan pour l'établissement des greniers publics, perfectionna la méthode de fabriquer le salpêtre, et fit introduire une administration plus avantageuse dans les domaines de la couronne. On a de lui un *Traité des obstacles et des ressources de l'économie rurale*, en suédois : son éloge académique a été fait par H. Nicander, Stockholm, 1779, en suédois.

FAGIUOLI (Jean-Baptiste), poète comique et burlesque, né à Florence en 1660, fut reçu malgré son extrême jeunesse dans l'académie dite *des Apostistes*, et commença dès-lors à composer des comédies dans lesquelles il jouait lui-même les rôles les plus plaisans, en même temps qu'il amusait les sociétés les plus distinguées de sa patrie, par ses vers, son humeur bouffonne et ses bons mots. Il occupa ensuite plus. places dans la magistrature florentine, et m. en 1742. Ses poésies ont paru pour la première fois sous le titre de : *Rime piacevoli di Giambattista Fagiuoli*, prem. et seconde partie, Florence, 1729, 2 vol. in-8, réimp. à Lucques, 1733 et 1734, 6 vol. in-8 auxquels un 7e fut ajouté en 1745. Fagiuoli publ. lui-même ses *Comédies* à Florence, de 1734 à 1736, 7 vol. in-12; et un vol. de mélanges en prose, ibid., 1737.

FAGIUS (Paul), savant théologien protestant dont le nom de famille était Büchlin, qu'il latinisa, né à Saverne dans le Palatinat, m. en 1564, appelé l'hébreu du célèbre Wolfgand Capiton, le prit, et succéda à ce professeur dans la chaire fondée pour cette langue dans l'université de Strasbourg. Il passa ensuite à Isny, en Souabe, pour y exercer les fonctions de ministre du saint Evangile, y mourut, en Angleterre pour professer la théologie, et m. peu de temps après son arrivée à Cambridge en 1549. Son corps fut déterré en 1557, et brûlé publiquement par ordre de la reine Marie, mais sa mémoire fut réhabilitée sous le règne suivant. Nous n'indiquerons que ses princip. ouvr. : *Paraphrasis et enarratio perpetua epist. S. Pauli ad Romanos*, Strasbourg, 1536, in-fol.; *Perpetuæ, seu sententiæ veterum sapientum historiæ quæ apophthegmata patrum nominantur*, Isny, 1549, in-4; *Precationes hebraicæ*, ex libris hebraicis excerptæ cui nomen liber Iddi, 1563, in-4; *Tobias hebraicus ex lat. translatus*, ibid., 1563, in-4; *Ben Syræ sententiæ morales cum earum comment.*, ibid., 1542, in-4; *Isagoge in linguam hebraicam*, Constance, 1543, in-4, etc., etc.; on peut consulter pour plus de détails l'ouvr. intitulé : *de Vitâ, obitu, combustione et resurrectione Martini Buceri et P. Fagii*, Strasb., 1562, in-8.

FAGIUS (Jean-Nicolas). V. Fio.

FAGNAN (Marie-Antoinette), née à Paris dans le 18e S., m. vers 1770, est connue par plusieurs contes, dont quelques-uns ne manquent pas de mérite : *Minet blanc et Minette*, imp. dans les contes merveilleux, 1814, 2 vol. in-12; *Kadour*, trad. du sauvage (Paris), 1750, in-12; le *Rêve des princesses orientales*, ib., 1755, in-12.

FAGNANI (Jean-Marie), poète et littérateur milanais, né en 1524, m. en 1609, a publié qq. vs. poème latin intitulé *De bello Sforzæ*. — Fagnani (Raphaël), parent du précéd. m. en 1657, est auteur d'une *Hist. des plus illustres familles de Milan*, 8 vol. in-fol. MS. — Fagnani (Prosper), canoniste renommé, secrét. de la congrég. à Rome, m. en 1678, à 80 ans, a écrit un *Comment. latin sur les décrétales*, Rome, 1661, 5 vol. in-fol., avec une table qui passe pour un chef-d'œuvre.

FAGNANO (le comte Jules-Carlo de), célèbre géomètre ital., marquis de Toschi et de Sinigaglia, né à Sinigaglia en 1690, m. vers 1780, a publ. plus. mémoires qui ont été réunis sous le titre de *Produzioni matematiche*, Pise, 1750, 2 vol. in-4. — Fagnano (Jean-François de Toschi), frère du précéd., archidiacre de Sinigaglia, est aut. de différ. mémoires de géométrie et d'analyse, insérés en partie dans les journ. de Leipsig de 1754, 1756 et 1758.

FAGON (Gui-Crescent), profess. de botan. et de chimie au jardin des plantes, premier méd. de madame la dauphine, puis de la reine, et enfin de Louis XIV, membre honoraire de l'académie des sciences, né à Paris en 1638, m. en 1718, se distingua dans la pratique de la méd. par un zèle et un désintéressement, contribua à l'embellissement du jardin des plantes, et fit, pour l'enrichir, des excursions botan. dans l'Auvergne, le Languedoc, la Provence, les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes et les bords de la mer. C'est à son zèle pour la science que l'on doit les savantes explorations de Plumier en Amérique, de Feuillée au Pérou, de Lippi en Egypte et de Tournefort en Asie. Fagon n'a laissé qu'une brochure intitulée *les Admirables qualités du quinquina, confirmées par plus. expériences, avec la manière de s'en servir dans les fièvres, pour toute sorte d'âges*, Paris, 1707, in-12; et quelques thèses sur différens sujets, entre autres *sur la circulation du sang* (1663). Son éloge a été écrit par Fontenelle.

FAHLENIUS (Eric), sav. suédois, professeur de langues orientales à Pernau en Livonie, m. en 1701, a écrit en latin des *Dissertations sur le pa-*

696 ; *sur l'hist. de Mahomet et de* 9 ; *sur la méthode des Juifs pour* ivres saints *et sur l'utilité que les* nt retirer de leurs écrits, 1701. — nas ), dr. d'Abo en Suède, m. en 0 cliq. *Dissert.* latines.

SIT (Gabriel-Daniel), habile physicien, né à Dantzig en 1686, mort en 1736, est par l'invention d'aréomètres et de dans lesquels le mercure est substitué au. Ces derniers instrumens sont peu nce, où l'échelle de Réaumur est préférée ; mais les physiciens angl. ne que celle de Fahrenheit. Il avait enchine pour le dessèchem. des terrains dution en Hollande ; mais la mort le qu'il eût achevé ce travail. Les *Tran*x., année 1724, et les *Acta erudito*ig. renferment 5 mémoires de Fahren*iggre de chaleur de divers liquides en* tion ; *sur la congélation de l'eau dans* r les gravités spécifiques de différens *au nouveau baromètre* et *sur un aréo*ètre *inventé*. On lui attribue aussi une *ur les thermomètres*, pub. en 1724.

F DE VILLENEUVE (Joachim), ien à Paris, puis trésorier de France campagne), né à Montcontour en Bre-, m. en vers 1780, fut un des premiers France la science de l'économie po-le lui différens ouvr. dans lesquels on es utiles ; les principaux sont : *l'Eco*e, ouvr. dans lequel l'aut. expose les richir et de perfectionner l'espèce hu-, 1763, in-12 : il en a reproduit plus. le titre d'*Ami des Pauvres*, etc. ; *Me*ires *sur les finances*, 1763, in-12 ; *nos troupes à la décharge de l'état*, *la Légitimité de l'usure réduite à l'in*1770, in-12. Faiguet de Villeneuve a art. dans l'*Encycl.*, et a publ. dans t autres journaux différens morceaux et de poésie.

EL du). V. Dufail.

Jean-Charles de La ), jésuite, né à 697, professa les mathém. avec réputa-à Louvain, puis ensuite à une chaire e science fondée à Madrid, fut appelé à ur donner des leçons à l'infant D. Juan , accompagna ce prince dans ses voyages ne, à Naples et en Sicile, et m. à Barce-652. *On a de ce sav.* religieux : *Theses* , *Dôle*, 1625 ; *Theoremata de centro* artium circuli et ellipsis, Anvers,

(Germain de La), littérat., né à Cas-en 1616, avocat du roi au siége présil-ille natale, fut nommé syndic de Tou-55, secrét. perpétuel des jeux floraux m. en 1711. Il a laissé les ouvr. suiv. : *la ville de Toulouse* (de 1271 à 1610), 1687, 2e part. 1701, 2 vol. in-fol. ; *Tr.* re des capitouls, Toulouse, 1693, trois. , in-4 ; *Lettres sur P. Goudelin*, impr. poésies de cet aut., ibid. 1678, in-12 ; es de vers dans le *Recueil des jeux flo*rlmer attribue encore à La Faille une *Tr.* de Nicolle *de la beauté des ouvr.* rticulièrement de l'épigramme, impr. *des plus beaux endroits de Mart.*, tra-, Toulouse, 1689, 2 vol. in-12.

IMENT DE La ), natural., né à La 18e S., fut d'abord avocat au par-ouse, ensuite contrôl. des guerres : isirs que lui donnait cette dernière livrer à son goût pour les sciences On a de lui : *Conchyliogr.* ou *Tr. gén.* ges de mer... du pays d'Aunis, in-4, fig., MS. On en a extrait deux dissertat. impr. dans les *Mém.* de l'acad. de La Rochelle et dans le *Mercure de France*, sept. 1751 ; *Mém. sur les pierres figurées du pays d'Aunis*, etc., in-4, fig. MS. On en trouve un extrait dans le *Mercure*, octob. 1754, et dans les *Mém. d'hist. nat.* d'Alléon Dulac ; *Mémoire sur les pétrifications des environs de La Rochelle*, impr. dans l'*Oryctologie* d'Argenville ; un *Essai sur l'hist. nat. de la taupe et sur les différ. moyens de la détruire*, La Rochelle, 1768, in-12, fig., 1769, in-8, ouvr. estimé, trad. en allemand, Francfort, 1778, in-8, fig. ; enfin un *Mém. sur les moyens de multiplier aisément les fumiers dans le pays d'Aunis*, impr. dans le *Journ. économique*, sept. 1762.

FAILLON (François), ingénieur distingué, né à Florence dans la prem. moitié du 18e S., mort à Toulouse en 1819, est auteur de : l'*Annuaire statistique du dép. de la Haute-Garonne*, Toulouse, 1807, in-12, réimp. l'année suiv. : cet ouv. a été reproduit en partie dans la *Descript. topog. et statistique de la France* par MM. Peuchet et Chanlaire. On a encore de Faillon un drame en 3 actes et en prose intit. *Cécile*, Toulouse, 1790, in-8.

FAINI (mad. Diamante), poète ital., née à Savallo dans le Brescian au commencement du 18e S., m. à Salo en 1770, composa un gr. nomb. de sonnets, de stances, de madrigaux qui lui attirèrent l'admiration de ses contemporains, et lui méritèrent sa réception aux acad. des *Unanimi* de Salo, des *Orditi* de Padoue, des *Agiati* de Roveredo et des *Arcadi* de Rome. Ses *Œuv.*, impr. avec sa *vie* par Joseph Pontara, renferment, outre les poésies que nous avons indiquées, des *Lettres familières* ; une *Dissert.* savante sur les études qui conviennent aux dames. Son *Eloge* a été pub. par Antoine Brognoli, Brescia, 1785.

FAIPOULT (Guill.-Marie), admin. et homme d'état sous le régime républicain, né en 1752 d'une famille noble de Champagne, entra de bonne heure au service, et était parvenu au grade de capitaine de génie à l'époque où Louis XVI envoya les prem. secours aux colonies anglaises insurgées. N'ayant pu obtenir du gouvernement la permission de se joindre aux braves qui devaient si puissamment seconder l'affranchissem. de l'Amérique, il donna sa démission. La culture des sciences occupait ses loisirs quand la révolution survint : il en adopta les principes, devint secrét.-général du ministère de l'intérieur sous Roland, ministre des finances sous le directoire, et remplit diverses missions importantes en Italie sous le gouvernement consulaire. Proscrit après le 18 fructidor par suite d'une querelle très-vive qu'il avait eue avec Championnet, Faipoult obtint de Bonaparte la préfecture de l'Escaut, et administra ce dép. pendant dix années, au bout desquelles, ayant perdu cette place, il fut appelé en Espagne comme ministre des finances par Joseph, alors roi de cet état. De retour en France en 1813, il remplit avec plus de zèle que de succès une mission en Italie pour Bonaparte, qui, à son retour de l'île d'Elbe, le nomma préfet de Saône-et-Loire. C'est en cette dernière qualité qu'après avoir vivement appuyé la resistance des citoyens et de la garnison de Mâcon contre les Autrichiens, il remit enfin cette ville au baron de Frimont, leur général en chef. Fatigué des vexations auxquelles il se trouvait en butte, et surtout de l'incertitude de sa position sous l'autorité immédiate d'étrangers qui affectaient de méconnaître le gouvern. royal, Faipoult se retira après avoir installé secrètement M. de Rigny, nommé par le roi préfet du dép. de Saône-et-Loire. On a dit que, s'étant rendu dans les Pays-Bas à la fin de décembre 1815, Faipoult reçut des habitans de Gand les marques d'un rare enthousiasme ; quoi qu'il en soit, cet adm. intègre et dévoué était de retour à Paris en 1816, et il m. dans le mois d'oct. 1817 à Augy, près d'Auxerre.

dans une honorable pauvreté. On trouve sur lui une notice dans les *Annales politiques, morales et litt.* du 25 octobre 1817.

FAIRFAX (Edouard), poète anglais, mort en 1632, a composé, tant en prose qu'en vers, différ. ouv. qui, à leur apparition, obtinrent un gr. succès; ils ont joui long-temps en Angleterre d'une brillante réputation et conservent encore aujourd'hui l'estime des connaisseurs. Les princip. sont : *Godefroi de Bouillon*, trad. de *la Jerusalem delivrée*, 1600; des *Eglogues*, la plupart MSs.; une *Hist.*, en vers, *d'Edouard, dit le Prince Noir*, MS.; la *Démonologie*, aussi MS.; des lettres, etc. — Fairfax (Guill.), fils du précéd., a trad. du grec en angl. les *Vies des anc. philos.*, par Diogène Laerce.

FAIRFAX (Thomas, lord), général anglais, né à Denton, en Yorkshire, l'an 1611, m. en 1671, joua un gr. rôle dans les guerres civiles du règne de Charles Ier. Il se distingua d'abord comme géo. de cavalerie pour le parlement et contre Charles Ier à la bataille de Marstdon-Moore, et à la prise d'York, succéda bientôt après au comte d'Essex dans le commandement en chef, gagna sur les royalistes la bataille de Naseby dans le Northamptonshire, et prit Leicester, Brigdewater, Bristol et plus. autres places. Après la mort de Charles Ier, Fairfax reçut le titre de général des troupes d'Angleterre et d'Irlande, et fut nommé membre du conseil; mais il refusa en cette qualité de signer la formule du serment par lequel on faisait approuver la condamnation du roi. S'apercevant qu'il n'avait travaillé que pour Cromwell et des ambitieux qui voulaient usurper le pouvoir, Fairfax abandonna ce parti, et, saisissant l'occasion de contribuer au rétablissement de la famille royale sur le trône, se joignit au général Monk, s'empara d'York, fut choisi par ce comté pour député au parlement réparateur, se rendit à La Haye à la tête du comité chargé par la chambre des communes de supplier Charles II de reprendre sa couronne, et reçut de ce prince le pardon de sa conduite passée. Fairfax cultiva les lettres, favorisa la publication de plus. grands ouvr., entre autres de la *Polyglotte;* et il a laissé des *Mém.*, 1699, 1 vol. in-8; des traduct. des *Psaumes;* un *poème* sur la solitude, etc.. MSs. — Fairfax (Thomas, lord), de la même famille que le précéd., né vers 1691, quitta l'Angleterre pour aller s'établir en Virginie, où il avait des biens immenses, encouragea la culture des terres, exerça paternellement les fonctions de juge du comté de Frédéric, à l'ouest des monts Apalaches, eut le bonheur de vivre tranquille durant les dissensions civiles de l'Amérique, et m. en 1782. On a donné son nom au comté où est située Alexandrie, vis-à-vis la cité de Washington. On trouvera des détails sur la vie de Fairfax dans les *Voyages* de Burnaby, Londres, 1798, 3e édit.

FAITHORNE (Guillaume), grav. anglais, né à Londres vers 1616, m. en 1691. Banni de l'Angleterre par Cromwell pour avoir pris les armes en faveur de la cause royale, il vint en France et y séjourna jusque vers l'an 1660, époque où il rentra dans sa patrie. Il a laissé des portraits estimés, plusieurs pièces d'après Vouet, van Dyck et autres; et un gr. nomb. de gravures destinées à l'ornement de différens ouvrages. On a de lui un *Tr. sur l'art de la grav.*, 1662. — Faithorne (Guillaume), fils du précéd., m. très-jeune, a gravé quelq. portraits en taille-douce.

FAKHR-EDDAULAH (Ali), prince de la dynastie des Bouides au 10e S., avait hérité des états de Hamadan, de l'Irac-Adjemi et du Tabaristan à la mort de Rokn-Eddaulah, son père, lorsqu'il tenta de dépouiller du reste du royaume Movaid-Eddaulah, son frère, qui le vainquit et le força de se retirer auprès des princes samanides. Après la mort de Movaid-Eddaulah, l'an de l'hégire 373 (de J.-C. 983), Fakhr-Eddaulah, fut appelé au trône par l'influence du célèbre vézyr Ismaïl, plus connu sous le nom de Saheb-Ibn-Abbad, gouverna uniquement tant qu'il eut près de lui cet habile ministre, et jeta le trouble dans ses états aussitôt qu'il eut seul le maniement des affaires. Ce prince m. en 387 (997 de J.-C.), laissant le trône à Madjid-Eddaulah, son fils.

FAKHR-EDDYN-RAZY, un des plus célèbres docteurs musulmans, né à Ray (Perse) en 543 ou 544 de l'hég. (1149 ou 1150 de J.-C.), m. à Herat l'an 606 (1210 de J.-C.), avait étudié la théol. scol. et la philos. sous le fameux Algazaly, et professa avec un succès tel que l'on se rendait à lui de toutes les parties de la Perse et de la Mésopotamie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la théol., les principes de la jurisprudence, la philos., les mathématiq., l'art de composer les talismans, la physiognom., etc. Les princip. sont : un *Tr. des principes de la religion*, un Tr. de métaphys. *et de théol. scholast.*; un *Commentaire sur le coran*, etc. La liste des ouv. de ce docteur a été donnée dans la *Bib. arab. hispan.* de Casiri, tome 1er. — Fakhr-Eddyn-Razy, histor. musulman qui vécut vers la fin du 7e S. de l'hég. ou au commencement du 8e, n'est connu que comme aut. d'un *Abrégé chronol. des dynasties* depuis les premiers califes des Arabes jusqu'à la destruction du califat de Baghdâd par Holagou, l'an de l'hégire 656 (de J.-C. 1259), conservée en MS. à la bibliothèque impériale. M. Silvestre de Sacy a pub. dans sa Chrestomathie arabe trois extraits de cet ouvr. savoir : *Hist. du khalyfat de Haroun-Errachid*, suivie de celle des Barmécides; *Hist. du khalyfat de Motassem, dernier prince Abbasside*; et le chapitre intitulé *Des devoirs des souverains sur leurs sujets.*

FAKHR-EDDYN, émir, prince des Druses, désigné dans les anc. chron. de l'Europe sous le nom de *Facardin*, prit les armes pour défendre son pays attaqué par Amurath IV, fut vaincu après une vigoureuse résistance, et puni étranglé par ordre du vainqueur, l'an 1635.

FAKHR-ENNISA (*ou selon La Gloire des Femmes*) (Chohdéh), savante musulmane, fille d'Ahmed, m. à Baghdâd l'an 573 de l'hégire (1178 de J.-C.), prof. avec éclat la jurisp. et la théol. pend. un gr. nomb. d'années, et vit un moment briguer par les hommes les plus distingués de son temps. On ne connaît d'elle aucun ouvr.

FALB (Remy), religieux bénédict. de l'ordre de Cîteaux à Furstenfeldbruck, a laissé : *Satire sur ultra crepidam, seu symphonia asx*, pièces en vers allemands et basse, Augsbourg, 1747, in-fol.

FALBAIRE (Charles-Georges Fenouillot de), aut. dramat., né à Salins en 1727, m. en 1800, avait d'abord occupé un emploi dans les douanes, et fut ensuite nommé inspecteur général des salines de l'est, place qu'il conserva jusqu'à la révolution. Il a laissé un assez gr. nomb. de pièces de théâtre pub. collectivem. sous ce titre : *Théâtre de Falbaire*, Paris, 1787, 2 vol. in-8. Les plus connues sont les suiv.; l'*Honnête criminel*, drame en 5 actes et en vers, représenté avec le plus grand succès en 1778; *les Deux Avares*, comédie en 3 actes et en prose, mêlée d'ariettes; l'*Ecole des maris*, ou les *suites du libertinage*, drame en 3 actes et en vers, 1770; les *Jammabos* ou les *Mœurs japonaises*, tragédie en 5 actes, avec une épître dédicatoire aux mânes de Henri IV. On a aussi de cet écrivain une *Description des salines de Franche-Comté*, impr. dans l'Encyclopédie; une brochure intitulée *Avis aux gens de lettres*, ou Réflexions sur les mauvais procédés de quelques libraires envers les auteurs, 1770, in-8; et un *Mémoire au roi et à l'assemblée nationale sur quelques abus*, de 1790, in-8.

FALCAND (Hugues), historien du 12e S., originaire de Normandie, a écrit en latin une *Hist.* des événemens arrivés en Sicile de 1146 à 1169,

· la prem. fois par Gervais de Tournay, de Soissons, Paris, 1550, in-4, souvent ıos divers recueils, entre autres dans uratori et de Burmann.

t. V. Falk (Jean-Pierre).

EMBERG (Jean de), religieux domi- é au 14e S., dans un village de Poméranie it le nom, se distingua au concile de Con- r sa défense du pape Grégoire XII, et sa n de Jean Petit accusé d'hérésie. Son opi- les œuvres de ce dernier est consignée dans discours qu'il prononça à cette occasion : é imp. dans les *Œuvres de Gerson*, An- 06, tom. 5. Falckemberg ayant pris la dé- chevaliers de Livonie contre Jagellon, ologne, encourut l'animadversion de ce e retira à Rome pour se soustraire à sa e, et m. dans cette ville après une déten- lus. années.

KENBURG (Gérard), en latin *Falco-* savant juriscons. hollandais, versé dans la gie et dans les langues anciennes, m. en laissé des *notes et conjectures sur les dio-* de Nonnus, Anvers, 1569, in-4, Franc- 69, *in-8*; des *notes sur Catulle*, MSs., et *rvat. sur le promptuarium juris* d'Har- e, imp. dans le *Thesaurus novus juris ci- nonici*, La Haye, 1780, in-fol.

KENSTEIN (Jean-Henri de), écrivai chambellan du prince-évêque d'Eichstè à 1730, conseiller aulique du margra h de 1730 à 1788, et résident du margra jusqu'en 1740, né en 1682 en Silésie, 760 à Schwabach, a écrit en allemand u mbre d'ouv. historiques et diplomatiques, principaux sont : *Antiquitates Nordg-* , Nuremberg, 1733-43 vol. in-fol.; *Delic- ographicæ Noribergenses*, 1733, in-fol.; *tates et memorabilia Nordgaviæ veteris*, ch, 1734-43, 3 vol. in-fol., et un 4e vol. 1788 à Neustadt-sur-l'Aisch; *Chronique de* e, Erfurt, 1737-39, 3 vol. in-4; *Civitatis sis hist. critica et diplomatica*, ib., 1739, vol. in-4; *Descript. de Nuremberg*, Er- 50, in-4; *Antiquitates Brandenburgicæ*, , 1751, 3 vol. in-4; et une *Hist. de Ba- Munich*, 1793, 3 vol. in-fol.

CKNER (Jean-Henri), professeur en droit eur de l'université de Bâle, né dans cette n 1729, m. vers la fin du 18e S., a laissé les raités suiv. : *de Helveticorum legatorum sin- specie*, Bâle, 1747, in-4; *Sententiæ de non- hilosophiæ moralis et juris naturæ capitibus*, 749, in-4.

O (Benoît di), littérat. napolit. des 15e et ouvrit un cours d'hébreu à Naples à une où cette langue était peu cultivée en Italie, ibua à en répandre le goût. On a de lui : *ione hebraicarum, græcarum latinarumque um, deque numeris omnibus libellus*, 1510, *Traité de la Prosodie*, 1529; un *Dictionn.* es, plus complet que ceux qui existaient aples, 1535, in-4; des *éclaircissemens* sur passages de l'*Arioste*, *de Pétrarque et du* in-4; et une *Descript. des antiquités de* , Naples, 1539, in-8, ouv. très-estimé, ssimp., trad. en latin par Sigebert, Haver- 1679, in-4, et insérée dans le *Thesaurus t. Italiæ* de Burmann.

O (Jean). V. Conchillos.

FALCON (Aymar), chanoine régu- St-Antoine au 15e S., député de ès du pape Clément VII (Jules de ictateur de l'ordre de St-Antoine à où on jugea nécessaire d'investir un savant et expérimenté des pouvoirs les plus r soutenir les prérogatives de l'abbaye. histoire de son ordre sous le titre *Antonianæ historiæ compendium*, etc., Lyon, 1534, trad. en espagnol par Fernand Suarès, Séville, 1613, et quelques ouv. théologiques.

FALCONBRIDGE (Alexandre), chirurgien anglais à bord des bâtimens qui faisaient le commerce avec l'Afrique, m. à Sierra-Leone en 1792, a pub. un *Précis de la traite des nègres sur la côte d'Afrique*, 1789, in-8. — Sa femme, Anne-Marie-Falconbridge, qui l'avait suivi dans cette contrée, a donné, en angl., la relation de ses voyages avec un précis historique sur la Sierra-Leone, sous le titre de *Deux voyages à Sierra-Leone, dans les années* 1791, 1792 et 1793, Londres, 1793, in-8, 1794, in-12 et 1795.

FALCONCINI (Benoît), professeur de droit canon à Pise, évêque d'Arezzo, né à Volterra en Toscane en 1637, m. en 1724, a laissé *Vita di Raffaello Volaterrano*, Rome, 1722, in-4, ouv. estimé.

FALCONER (Guillaume), poète écossais, né à Edimbourg vers 1730, s'engagea fort jeune dans la marine, partit pour les Indes orientales avec le titre de trésorier à bord de la frégate l'*Aurore*, et périt en 1769 dans un naufrage sur les rochers de Macao. Un premier naufrage qu'il avait essuyé dans une traversée d'Alexandrie à Venise lui a fourni le sujet de son poème intit. le *Naufrage*, Londres, 1762, ouvrage qui n'est pas sans mérite et qui jouit encore aujourd'hui d'une juste estime. James Stanier Clarke en a donné en 1804 une nouvelle édit. ec des éclaircissemens, une notice biographique r Falconer et des gravures. On a en outre de Falner un *Dictionn. de Marine*, 1769, in-4, réimp. en 1810 avec des addit. considérables par les soins du dr Burney; un poème *sur la mort de Frédéric, prince de Galles*, 1751; des chansons et autres poésies recueillies et publ. par le dr Anderson.

FALCONER (Thomas), sav. angl., né à Chester en 1736, m. en 1792, a laissé : *Devotions for the sacrament of the Lord's Supper*, etc., 1786, souv. réimp.; des *Observ. sur le récit de Pline touchant le temple d'Ephèse*, insérées dans le 11e vol. de l'*Archeol.*; des *Tables chronol.* depuis le règne de Salomon jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, 1796, in-4. Il avait préparé une nouvelle édition de Strabon, qui parut en 1807, 2 vol. in-fol., par les soins de Th. Falconer, son neveu.

FALCONER (William), médecin angl., né à Londres en 1743, m. à Bath en 1824, aussi remarquable par son excellent caractère que par l'étendue et la variété de ses connaissances, a écrit depuis 1766 jusqu'en 1805 un très-grand nombre de traités (en angl.) sur divers sujets de médecine qui jouissent tous d'une réputation méritée. Les plus importans sont plus. *Essais* sur l'usage des eaux de Bath, 1770, 1775, 1790; *Observ. sur la diète et le régime recommandé généralement aux personnes valétudinaires*, 1778, in-8; *Remarq. sur l'influence du climat*, etc., 1781, in-4; *Influence des passions sur la santé et les maladies*, 1778, in-8; *Essai sur les moyens de conserver la santé des agriculteurs*, 1789, in-8. Il a aussi traduit le *Voyage d'Arianne, sur le Pont-Euxin*, auquel il a joint une *dissert. géograph.* et trois *discours préliminaires*, 1805, in-4.

FALCONET (André), médecin, né à Roanne en 1611, m. en 1691 à Lyon, où il avait exercé son art avec succès pendant 55 ans, a laissé un écrit int. : *des Moyens préservatifs et méthode assurée pour la parfaite guérison du scorbut*, 1642, 1684, in-8. Falconet avait obtenu en 1656 le titre de conseiller médecin ordinaire du roi et avait été appelé à Turin en 1663 pour donner ses soins à Christine de France, fille de Henri IV. — Falconet (Noël), fils du précédent, né à Lyon en 1644, m. à Paris en 1734, ayant le titre de médecin consultant du roi, est auteur d'*Y* *ième des fièvres et des crises selon la* *de* *pocrate*, 1723, in-12, et de quelq. u importans. — Falconet (Camille),

médecin, fils du précéd., né en 1671 à Lyon, m. en 1762, membre de l'acad. des inscriptions, a fourni plus. dissertations curieuses aux mémoires de cette société. Il a enrichi la bibliothèque du roi de onze mille vol., et a laissé un grand nombre d'écrits dans différens genres. On en trouvera le détail dans le *Catalogue de la biblioth. de feu Falconet*, précédé d'un *Avertissement et d'un mémoire sur la vie et les ouvrages de MM. Falconet*, par Barrois. Les princip. sont : *Dissertation historique et critique sur ce que les anciens ont cru de l'aimant*, imp. dans les *Mém. de l'académie*, tom. 6; *Dissertat. sur Jacq. de Dondis*, ibid., tom. 20. Il a donné une édit. des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, trad. par Amyot, et a trad. en latin *le Nouv. système* ou *Nouv. explicat. du mouvem. des planètes* de Ph. Villemot, curé de La Guillottière, Lyon, 1707, in-12.

FALCONET (Etienne-Maurice), sculpt. français, né à Paris en 1716, m en 1791, a produit plus. ouv. fort remarquables entre autres : *Milon de Crotone*, qui lui ouvrit les portes de l'académie; *Pygmalion*; la *Baigneuse*; l'*Amour menaçant*; un *Christ agonisant*; une *Annonciation*; les statues de *Moïse* et de *David* pour St-Roch; et un *St Ambroise* pour l'église des Invalides. Appelé en Russie par Catherine II, Falconet y exécuta la statue équestre de Pierre Ier. On a de lui, entre autres écrits : *Réflexions sur la sculpture*, 1761, in-8, trad. en anglais et en allem. C'est à tort qu'on l'a donné comme auteur de la *trad.* des liv. 34, 35 et 36 de Pline; il y a fait seulement des corrections considérables : cet ouvr., d'un de ses amis, parut avec les notes, des réflexions sur la peinture des anciens et des *Observ. sur la statue de Marc Aurèle*, La Haye, 1773. Falconnet a fourni plus. articles à l'*Encycl. methodiq.* Le recueil des *Œuvres* de cet artiste a été publié à Lausanne, 1781, 6 vol. in-8. Il contient outre les écrits déjà cités une grande quantité de lettres à des journalistes et à des critiques.

FALCONIA (Proba), épouse du proconsul Adelfius, sous le règne d'Honorius vers l'an 379 de l'ère chrétienne, cultiva la poésie latine avec succès. On cite d'elle un poème sur les guerres civiles de Rome qui s'est perdu, et il ne nous reste qu'un récenton de Virgile qu'elle avait rassemblé pour composer une *hist.* de l'Ancien et du Nouveau Testament, production bizarre qui suppose, dit un judicieux critique, plus de patience et de mémoire que de goût et de jugement. Ce centon a été imp. pour la prem. fois à Venise, 1472, in-fol., avec Ausone, et plus. fois réimp.: l'édit. la plus récente est celle donnée par J.-H. Kromoyer, Magdebourg, 1719, in-8. On le trouve aussi dans le *Corpus poetar. latin.* de Maittaire, et dans les *Mulierum græcarum fragmenta*, pub. par Wolf, Hambourg, 1734, in-4. On a confondu mal à propos Proba Falconia, avec Faltonia, épouse d'Anicius Probus, accusée d'avoir introduit les Goths dans Rome par trahison.

FALCONIERI (Julienne), religieuse de l'ordre des Oblates Servites, née à Florence en 1270, m. en odeur de sainteté l'an 1341 supérieure de son ordre, se distingua par des austérités extraordinaires, et composa pour ses religieuses une *Règle* qui fut approuvée par Martin V. Le procès de sa béatification a été commencé par Benoît XIII en 1729, et achevé par Clément XII.

FALCONIERI (Octave), savant antiquaire ital., membre de plus. académ. et prélat de l'église romaine, m. à Rome en 1676 à l'âge de trente ans, est aut. d'un grand nombre de *Dissert.* sur les antiquités insérées dans les *Antiquités romaines* de Grœvius et dans les *Antiquités grecques* de Gronovius : les principales sont celles qui roulent sur la pyramide de C. Cestius et sur les peintures qui ornaient la chambre intérieure de ce monument, sur une *inscription* tirée des ruines d'un mur antique du portique de la rotonde, sur une médaille d'Apamée portant pour empreinte le déluge de Deucalion; mais l'ouv. le plus estimé de ce savant est celui qui a pour titre *Inscript. athletica*, Rome, 1668, in-4; On lui doit aussi la prem. édit. de la *Roma antica* de Famiano Nardini, Rome, 1666, in-4.

FALEDRO ou FALIERI, nom d'une famille patricienne de Venise qui a donné plus. doges à cette république. — Faledro ou Faliri (Vital), doge de Venise l'an 1084, mort en 1096, avait été élu pour remplacer Dominique Silvo, qui s'était laissé vaincre par Robert Guiscard. Le nom de Vital joint aux titres de duc de Venise, de Dalmatie et de Croatie, celui de *protosebaste* que l'empereur grec lui accorda; ce fut lui qui apporta le corps de St Marc l'évangéliste et le fit enfermer dans la basilique de ce nom. Faledro eut pour successeur Vital Michieli. — Faledro (Ordelaffo), doge de Venise, successeur de Vital Michieli en 1102, prit la ville de Zara en Dalmatie, et la força de rentrer sous la dépendance de la république; il périt en combattant contre les Hongrois en 1117.

FALIERI (Marin), doge de Venise, successeur d'André Dandolo en 1354, avait 78 ans lorsqu'il fut revêtu de cette dignité. Jaloux à l'excès de son épouse jeune et belle, et se croyant insulté à la perte de Michel Steno, un des chefs de la *Quarantie criminelle*, qu'il regardait comme un vil Falieri forma avec six cents plébéiens une conspiration dont le but était la mort de tous les patriciens; mais son complot fut découvert la veille du jour où il devait éclater. Les conspirateurs périrent dans les supplices, et leur chef eut la tête tranchée le 17 avril 1355. Le célèbre Lord Byron a composé une tragédie sur cette catastrophe.

FALISCUS. V. Gratius.

FALK (Jean-Pierre), méd. suédois, prof. au jardin de pharmacie de Pétersbourg, né en 1727, a enrichi le domaine de la géographie et de l'hist. naturelle d'une foule de faits curieux et d'observations intéressantes. Tourmenté d'une profonde hypocondrie, il termina volontairement en 1774 sa douloureuse existence. L'académie impériale de Pétersbourg recueillit les papiers de ce savant, chargea le prof. Laxmann de les mettre en ordre, et celui-ci pub. sous le nom de Falk *Reis. durch. sur la Russie*, Pétersbourg, 1785, 3 vol. in-4, fig.

FALKE (Georges), organiste et premier chanteur de l'église Saint-Jacques à Retzenbourg sur la Tauber dans la seconde moitié du 17e S., est aut. d'un ouvr. int. *Idea boni cantoris, das ist : gründ und grundliche anleitung wie ein musicalisch, sowohl im singen als auch auf andern instrumentis musicalibus in kurzer zeit zu weit gebracht werden kann* (idée du bon chanteur, contenant une instruction sûre et fidèle où l'écolier en musique acquerra en peu de temps l'usage du chant et des instrumens de musique). Nuremberg, 1688, in-4. La préface est de Sébastien Kirchmayer.

FALKENHAGEN (Adam), secrét. de la chambre du margrave de Brandebourg Culmbach, né le 8 avril 1697 aux environs de Leipzig, m. en 1760, a pub. à Nuremberg, 1758, douze *Cantiques de Noël* avec variation pour le luth.

FALKLAND (Lucius CARY, vicomte de), gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, membre du parlement, secrét. d'état de Charles Ier, né en 1610, mort en 1643 à la bataille de Newbury, était fils aîné de Henri Cary, 1er vicomte de Falkland. Après s'être d'abord prononcé en faveur de la rébellion, il épousa la cause royale, et se rendit célèbre par le dévouement qu'il conserva à l'infortuné Charles Ier. Lord Falkland a laissé différens écrits sur les questions politiques qui s'agitaient de son temps; et on croit qu'il a coopéré à l'*Hist. du Protestantisme* de Chillingworth.

FALKLAND (Henri, lord), fils du préc., fut enfermé à la Tour de Lond. comme impliqué dans

eorge Booth en faveur de Charles II, | Il est le premier qui ait donn
itauration lord lieutenant du comté | giologie exactes du fœtus ; on
nourut à la fleur de l'âge en 1663. On | savante de l'organe de l'ouïe
omédie int. *Marriage Night.*—Lord | tueux ou aqueduc porte encor
nt.), son fils, fut enfermé à la Tour | ainsi que le ligament qui va
omme prévenu d'avoir abusé de la | de l'iléon à la symphise du pub
le en se faisant donner sans titre une | servations neuves et lumineu
o liv. sterl. On ne connaît de lui que | la névrologie, la splanchnolo
es, l'un pour le *Vieux célibataire* de | dernière branche, il a notamm
utre pour *le Soldat de fortune* de | justesse jusqu'alors inconnue
| teurs de la bile, de l'urine et d
(THOMAS), jésuite anglais, mort en | ces recherches sont consignée
ttré d'abord à l'étude de la médec. et | *anatomicæ*, Venise, 1561, in-
é, et avait déjà fait un voyage sur la | et Paris, 1562, Helmstadt, 1
e et à Buénos-Ayres lorsque les jés. | autres opusc. pub. séparém
le décidèrent, par d'affectueuses sol- | titre de *Opera genuina omni*
citer dans leur société. Son habileté | *theorica in tres tomos distribu*
ical et ses connaissances en mécaniq. | ibid., 1606, Francfort, 1600, ib
là fois précieux à l'humanité et à sa | vol. in-fol. On trouve des notices
Quarante années de sa vie furent con- | Fallope dans Niceron, dans Tomm
ercice du ministère évangélique et à | dans la *Bibl. des écriv. modenais* par Tiraboschi.
de son art dans le Chaco, le Paraguay, | FALSTER (CHRISTIAN), sav. critique danois du
et les Pampas. Après la dissolution des | 18e S., est aut. des ouv. suiv. : *Supplem. linguæ*
lkner revint dans sa patrie, passa dans | ., Flensbourg, 1717; *Animadvers. epist.*, ibid.;
*reste* de sa vie, et publia en anglais | *uæst. romanæ*, ibid., 1718; *Cogitationes phi-*
*Patagonie et des pays voisins dans* | *log.*, Leipsig, 1719, in-8, *Sermo panegyr. de*
*verid.*, Hereford et Londres, 1774, | *variar. gentium biblioth.*, ibid., 1720, in-8; *Vi-*
rles; cet ouv., d'autant plus curieux | *lia prima noctium Ripensium*, contenant des ob-
nédons fort peu de détails sur ces peu- | ions sur Aulu-Gelle, Copenhague, 1721,
près inconnues, a été trad. en franç. | *Amœnitates philolog.*, Amsterd., 1729-32,
et pub. sous le titre suiv. : *Desc. des* | in-8; une traduct. danoise de la 14e satire
*laniques et des pays adjacens*, Genève | de Juvénal, Copenhague, 1731, in-4.
8, 2 vol. in-16. | FANCOURT (SAMUEL), théol. anglais, pasteur
PHILIPPE), auteur anglais, recteur de | d'une nombreuse congrégation de protestans à Sa-
de St-Saveur à l'île de Jersey, où il | lisbury, m. en 1768 à l'âge de 90 ans, se distingua
1655, fut un des deux députés envoyés | dans le ministère de la prédication et dans la con-
lame et à la reine Marie pour solliciter | troverse. Il est le premier qui ait établi en Angle-
en cas d'invasion des Français. Il m. | terre des abonnemens de lecture (*circulating li-*
mais, entre plus. *Discours*, un tableau | *brary*) de 1740 à 1745.
ous le titre de *Cæsarea*, 1694, in-8. | FANGÉ (AUGUSTIN), bénédictin de la congré-
(NICOLAS), poète franç., né à Langres | gation de St-Vannes, né à Hatton-Châtel près de
à Paris en 1801, a laissé un gr. nombre | Verdun, coadjuteur de Sénones en 1736 et abbé en
ques, dont les princip. sont : un rec. | 1755 après la mort de dom Calmet, son oncle, ti-
npr. sous le titre suiv. : *Mes prémices*, | tulaire de cette abbaye, a laissé un *Tr. des Sacré-*
; *le Phaeton*, poème héroï-comique en | *mens* en latin, ouv. très-estimé; *Iter helveticum*,
ité de l'allem. de Zacharie, 1775, in-8; | ou relation d'un voyage qu'il avait fait en Suisse en
ères, trag. en 5 actes et en vers, 1782, | 1748; une *Vie de dom Calmet*, 1763, in-8; il a
le sans succès; *Matthieu*, ou *les Deux* | achevé l'*Hist. univ.* commencée par D. Calmet; et
omédie en 3 actes et en prose mêlée d'a- | il passe pour auteur des *Mém. pour servir à l'hist.*
usique de Dalayrac, jouée à Fontaine- | *de la barbe de l'homme*, Liége, 1775, in-8.
tombée en 1785, remise, en 2 actes, sous | FANIER ou FAGNIER DE VIAIXNES (dom
*deux Auteurs*, et tombée au Théâtre- | THIERRI). V. VIAIXNES.
784. Il a trad. du grec les *Aventures de* | FANNIUS STRABO (CAIUS), consul de Rome
*de Callirhoé*, 1775-76, 8 cahiers in-8, | en l'an 161 av. J.-C., signala sa magistrature par la
vol. en 1784, a travaillé à plusieurs | publicat. de deux règlemens pour arrêter les pro-
riodiques, et a coopéré au *Dict. univ.* | grès du luxe. L'un de ces règlemens, qui fixe les
*des mœurs, lois, usages et coutumes* | dépenses de la table, fut converti par le sénat en
72, 4 vol. in-8. | une loi qui prit le nom de Fannia; c'est la plus
III (JÉRÔME), né vers l'année 1518 à | ancienne loi somptuaire des Romains. — FANNIUS
le Montferrat, fut élevé à l'université de | (Caius), fils du précéd., consul en l'an 122 avant
t entra au service des princes d'Este, qui | J.-C., fut l'ami de Scipion l'Africain et l'un des
ent en qualité d'ambassadeur auprès de | bons orateurs de son temps. — FANNIUS (Caius),
nt et de la cour de Rome, de France, | neveu de Fannius Strabo, avait composé des *An-*
et de Pologne. Nommé en dernier lieu | *nales* dont Cicéron loue le style, et qui ne sont point
duc de Ferrare à Venise, ce diplomate | parvenues jusqu'à nous. D. G. Moller a pub. une
en 1564. On a de lui : *Delle guerre di* | dissert. en latin sur ce Caius Fannius, Altdorff,
, Venise, 1552, in-12; *Della resurre-* | 1693. — FANNIUS QUADRATUS, poète latin, avait
*rti*, trad. d'Athénagore, ibid., 1556, | obtenu que son portrait et ses ouvr. fussent placés
*lle sicambrico, lib. IV, et alia poemata*, | dans la bibliothèque établie par Auguste dans le
in-4, et Nimègue, 1749, in-8; *Ora-* | temple d'Apollon. Horace le nomme à ce sujet (*sa-*
, 1558, in-fol.; une généalogie | *tir. IV, lib. I*) *beatus Fannius* dans le même sens
ite à la suite de l'ouv. int. *Chro-* | de l'épithète *bienheureux* donnée par Boileau au
par Helmold, Francf., 1581, in-4. | poète Scudéry.— FANNIUS CEPION, ayant trempé
FALLOPPIO (GABRIEL), célèbre | dans une conspir. tramée contre Auguste, échappa
irurgien italien, prof. à Ferrare, à | d'abord à toutes les recherches; mais fut ensuite
ne, né à Modène en 1523, mort en | trahi par un esclave et mis à mort. — FANNIUS
à la science des services *d'une haute* | (Caius), histor. romain, fut l'ami de Pline le jeune.
, et l'a *enrichie de découv. précieuses.*

Il avait composé un ouv. sous le titre d'*Exitus occisorum aut relegatorum à Nerone*, dont quelques fragm. recueillis par Ausone Popina, ont été pub. à la suite du *Salluste*, édit. d'Amsterdam, 1681.

FANSHAW (Richard), poète angl., né en 1608 à Ware-park (comté d'Hertford), fut envoyé des rois Charles Ier et II à la cour d'Espagne et de Portugal, et mourut à Madrid en 1666. Il n'a guère laissé de pièces originales qu'une *Ode* et quelques *Stances*, mais il a traduit en vers anglais le *Pastor fido* de Guarini, Londres, 1646, in-4 et in-8; les *Lusiadas* du Camoens, ibid., 1655, in-fol.; quelq. *Odes* d'Horace, le 4e liv. de l'*Enéide* et deux *Comédies* de l'esp. D. Antonio Mendoza, publ. après sa mort en 1671, in-4. On a pub. les *Lett. orig.* de Fanshaw écrites pend. ses ambassades en Espagne et en Portugal, précédées de sa *vie*, Londres, 1701, in-8.

FANTETTI (César), graveur italien, né à Florence vers 1660, s'établit à Rome, et a gravé à l'eau-forte avec goût et facilité, mais sans correct., 37 sujets de la Bible de Raphaël, la mort de sainte Anne d'après André Sacchi, et plus. bas-reliefs et frises antiques d'après différens maîtres italiens.

FANTI (Sigismond), sav. ferrarais du 15e S., est aut. d'un poème intit. *Trionfo di Fortuna*, impr. par les Juntes en 1526.

FANTIN-DÉSODOARDS (Antoine-Etienne-Nicolas), histor. et écriv. politique, né en 1738 à Pont-de-Beauvoisin en Dauphiné, mort à Paris en 1820, avait embrassé l'état ecclés. avant la révol., et adopta les principes de cette époque, dont il a tracé l'hist. Ses liaisons avec Danton, Robespierre et autres le mirent à portée de connaître et de juger les personnes et les choses; toutefois on regrette qu'il n'ait pas mis plus d'ordre et de clarté dans ses récits. On trouve dans la *Bibliogr. de la France* (1821, pp. 293-95) la liste de ses nombreux écrits; les plus import. sont: *Dict. raisonné du gouv., des lois, des usages et de la discipl. de l'égl., conciliés avec les libertés et franchises de l'égl. gall.*, etc., 1788, 6 vol. in-8; *Nouvel abrégé chron. de l'hist. de France* par le prés. Hénault, continué jusqu'à la paix de 1783, 1788-89, 3 vol. in-8, ouvrage qu'il a continué successivement jusqu'à la rentrée de Louis XVIII en France, 4e édit., 1820, in-4; *Hist. philos. de la révol. franç.*, etc., 1796, 2 vol. in-8; 6e édit., Paris, 1817, 6 vol. in-8; *les Monumens inédits de l'antiq., expl. par Winckelmann, grav. par David*, etc., Paris, 1808-1809, 3 vol. in-4; *Hist. de France*, commencée par Velly, Villaret et Garnier, continuée jusqu'à la mort de Louis XVI, 1808-10, 26 vol. in-12. Il a laissé en outre un grand nombre de MSs. qui ont été mis en vente après sa mort.

FANTONI (Jean-Baptiste), méd., biblioth. et conseiller de Victor-Amédée II, duc de Savoie et roi de Sardaigne, mort en 1692, avait rempli avec distinct. la chaire de profess. de médec. théorique à Turin pend. plus. années. On a de lui: *Observat. anatomico-medicæ selectiores, editæ et scholiis illustratæ à Johanne Fantoni filio*, Turin, 1699, in-12. — Fantoni (Jean), fils du précéd., célèbre méd. et anatom., né à Turin en 1675, m. en 1758, professa l'anatomie à l'univ. de cette ville pendant une longue suite d'années et avec le plus brillant succès. Son érudition et son éloquence lui attirèrent un gr. concours d'auditeurs. On a de lui plus. ouv. savans écrits en latin avec une pureté et une élégance remarquables. Les principaux sont: *Brevis manuductio ad historiam anatomicam*, Turin, 1699, petit in-4; *Dissertat. anat. XI*, ibid., 1701, in-12; *Anatomia corporis humani ad usum theatri medici accommodata*, ibid., 1711, in-4; *Opusc. medica et physiol.*, Genève, 1738, in-4; *Commentarius de quibusdam aquis medicatis, et historica dissertatio de febribus continuis*, Turin, 1747, in-8; *Dissertat. continuata de antiquitate et progressu febrium miliarium*, ibid., 1747, in-8, réimprimé en 1763, in-8; *Novum systema observat. de ortu febris miliaris*, Nice, 1762, in-8. — Fantoni (Pie), mathématicien italien, né en Toscane en 1721, m. en 1804 à Bologne, où il s'était retiré lors de l'établissement de la république cisalpine, a laissé différens ouvr. imp. et MSs.

FANTONI (Jean), né en 1755 à Fivizzano en Toscane, eut une jeunesse orageuse, et passa successivement du cloître à l'armée, et du camp à la retraite. Ses parens, qui le destinaient à la carrière monastique, le firent élever dans le collége romain à Rome. La vivacité de l'élève déplut aux maîtres, qui ne voulurent plus se charger de son éducation. Fantoni obtint une place dans un régiment en Toscane. Il alla ensuite à Turin, à Naples, à Rome, faisant des infidélités, contractant des dettes, envoyant des cartels, et composant des vers. Il eut pour admirateur Alfieri, et fut reçu à l'Arcadie, où il prit le nom de *Labindo*, sous lequel il est plus généralement connu. En 1796, il se prononça avec énergie contre le nouveau système qu'on essayait d'introduire en Italie: il désirait la vraie liberté et indépendante, et non pas asservie par tout ce qu'en étaient proclamés les libérateurs. Il fut arrêté à Milan, enfermé dans la citadelle de Turin et envoyé sous escorte à Grenoble, où il fit la connaissance de Joubert, qui lui donna un rang dans l'armée. Il fit avec ce général la campagne de 1796, prit part au siége de Gênes, et n'eut de cesse que pour demander sa démission. Il se retira à Toscane, où il remplit pendant quelques années une chaire d'éloquence à l'univers. de Pise, et m. à Florence en 1807. Ses *poésies*, qui sont très-estimées en Italie, ont été rassemblées en 3 vol. in-8, Italie [illegible], 1823.

FANTUCCI (le comte Marc), littér. ital., né à Ravenne en 1745, m. dans cette ville en 1826, après avoir rempli les plus hautes fonctions de la magistrature, se distingua par son zèle pour tout ce qui était le plus propre à rendre à Ravenne l'ancien éclat dont elle avait brillé. On a de lui plus. ouvr. sav. qui tous ont rapport aux intérêts de sa patrie. Les principaux sont: *sur les causes de la décadence de Ravenne*, mémoire adressé au pape Clément XIV, Rome, 1761; *sur la nécessité de dessécher les marais des vallées méridionales* du territoire de Ravenne, mém. pub. à la suite de l'épître de 1780; l'aut. imagina une machine hydraulique fort utile pour le dessèchement proposé; trois mém. [illegible] *i benefizj communitativi*, et un plus volumineux, pub. sur l'invitation de Pie VI en 1786, et qui [illegible] impr. sous le titre de *Memorie di varie antichità del conte Fantucci*, Venise, 1804, in-4. Il a laissé en outre deux ouvr. importans intit. *Monumenti Ravennati*, 6 tom. in-4; *De gren[illegible]* Césène, 1786, in-fol.

FANTUZZI, ancienne famille de Bologne en Italie, qui a fourni plus. personnages distingués dans la carrière des lois et dans celle des lettres. — Fantuzzi (Jean), surnommé *le Vieux*, jurisconsulte, professeur à l'univers. de Bologne en 1377, mort en 1391, remplit plus. missions politiques pendant les troubles de sa patrie au 14e S. Il a laissé un [illegible] des consultations et des comment. sur différens objets de jurisprudence. — Fantuzzi (Jean-Bapt.), docteur en philosophie et en méd. à l'univers. de Bologne en 1513, passe pour aut. d'un ouvr. de philosophie péripatéticienne impr. à Bologne en 1536. — Fantuzzi (Gaspard), littérateur bolonais, m. en 1538, cultiva surtout la poésie latine, et a laissé un grand nombre de *lettres* en latin, impr. avec celles de Jean-Antoine Flaminio, son maître et son ami. — Bologne, 1744. — Fantuzzi (Jean), surnommé *le Jeune*, docteur en philos. et en médec. et professeur à l'univ. de Bologne, m. en 1546, a laissé: *De orbis structura et partium ejus mutatione* [illegible]

*cipiis constabilita*, etc., Bologne, *demonstrationis ocularis loci sine uo imaginario dando in fistulâ vi- in eâ descendente*, etc., ibid., 1638, traité du P. Valeriano Magni sur le

- FANTUZZI (Paul-Emile), sénateur la célèbre académie de *Gelati* de laquelle il prit le nom de l'*Ar-* 1661, est aut. d'un *Rec. de poés.*, 1647, in-4, et d'une *Oraison fun.* *ste, duc de Modène*, impr. dans un e et de vers sur ce même duc, ibid., TUZZI (Paul-Emile), *le Jeune*, neveu inateur comme lui et président de la . à Venise en 1721, n'a laissé qu'un *maculée concept.*, prononcé à l'acad., , in-4; et deux poèmes lat. et l'hon- nobles bolonais, l'un de la famille l'autre de celle d'Aldrovande, Bo- t 1709, in-fol. — FANTUZZI (Jean), cette illustre famille, est aut. d'un portant pour l'étude de l'hist. littér. publié sous le titre de *Notizie degli gnesi*, Bologne, 9 vol. in-fol., de

V. ALFARABIUS.

r sulthân des Mamelouks-Circassiens, père l'an de l'hégire 801 (1399 de le dix ans, et périt assassiné à Damas de J.-C.), après un règne de treize lé par les révoltes des émirs mame- tions de la haute Egypte et les dévas- nerlan.

JOS.-JEAN-CHRYSOSTÔME), ancien di- tatistique du départem. de la Seine, a laissé : *Questions constitutionnelles nerce et l'industrie, et projet d'un t*, Paris, 1790, in-8; *Mémoires sur d'encourager les découvertes utiles*, J. Farcot, fils de l'aut., ibid., 1819, nv. sur le prêt à intérêt, MS.

J (LOUIS-GABRIEL), ancien procureur né à Paris en 1730, m. en 1785, a fait 773 à 1779 différentes product. poét., matiq., dont quelq.-unes l'exposèrent es des journal. du temps. Les dern., de quatre, savoir : *le Triomphe de l'a- Mariage à la mode*, *le Service recom- Cabaretier jaloux*, sont au-dessous du et n'ont jamais été représentées; nous *rai les autres : Recreations litter.*, 1776, *Collect. de Mém.*, etc., Amsterdam et , in-12.

LA (MICHEL-ANGE), sav. profess. sici- apani en 1600, se livra spécialement à la théol. et des mathémat. Après avoir essiv. la chaire de théol. au couvent de St-Damien à Rome, celle de philos. à lle d'astron. et de phys. à Padoue, il doct. et présid. des facultés de philos. et à l'univ. de cette dern. ville, et m. à 718. On a de lui plus. ouvr. qui lui mé- réputation d'un des hommes les plus l'Italie; il s'y montre constant défen- hilos. de Descartes, dont il avait puisé s dans la conversation d'Arnaud, de Mallebranche et de Lamy pendant un nnées qu'il avait fait à Paris. La plu- ouvr. sont tombés dans l'oubli depuis es progrès qu'ont faits les sciences ncipaux sont : *Univ. philos. sys-* se, 1691, in-12, etc.; *Univ. usua- or. tomus primus*, etc., ib., 1691; des *lettres* en ital., impr. dans la *Gal- erva*, ib., 1696 et 1697; des *Opusc.* et gitore a donné la liste.

6e abbé de St-Denis, mérita la gne en découvrant à ce prince un complot tramé par Pépin, e obtint en r pense de son dévouement plu bénéfices, autres l'abbaye de St-Denis ap.. la mort d ginaire en 790. Il a composé des vers lati.. on n'a conservé de lui que trois sous le nom d'Alcuin dans le *Rerum* ript. *coætan.* de Duchesne.

FARE ou BURGUNDOFARA (STE), vi première abbesse du monastère de Faremoû fille d'Agneric, un des principaux officiers a cour de Théodebert II, roi d'Austrasie, mourut en 655 avec une grande réputation de sainteté.

FARE (CHARLES-AUGUSTE, marquis de LA), poète franç., né à Valgorge en Vivarais l'an 1644, servit d'abord comme volont. en Hongrie contre les Turks, puis en France de 1672 jusqu'à la paix de Nimègue. Ayant été nommé en 1680 capitaine des gardes du corps de Monsieur, frère de Louis XIV, il conserva ce grade pend. la régence, et m. en 1712. On a de lui des poésies légères pleines de douceur, d'élégance et de facilité; la plupart sont le fruit d'une passion tendre et delicate qu'il nourrissait pour me de La Sablière : il a encore laissé un opéra in- ulé : *Penthée* et des *Mém. sur les principaux vènemens du règne de Louis XIV*, (Roterdam) 1716, in-8; Amsterdam (Paris) 1734, in-12.

FAREDH. V. IBN FAREDH.

FAREL (GUILLAUME), né à Gap en 1489, xcita des troubles dans le Dauphiné, à Bâle, à Berne, à Montbelliard, à Strasbourg, à Neufchâtel, à Metz, en prêchant avec une sorte de fureur les principes de Luther, s'établit à Genève, y attira Calvin et fut un des principaux fauteurs de la réformation de cette ville. Chassé de Genève en 1538 par suite d'une querelle qu'il avait provoquée sur la Cène, Farel se retira à Neufchâtel, et y m. en 1565. Il a laissé quelques ouvr. qui ne décèlent pas des connaissances bien profondes; le plus intéressant a pour titre : *Glaive de l'Esprit*.

FARET (NICOLAS), auteur médiocre, né à Bourg en Bresse en 1596 ou 1600, m. à Paris en 1646, fut un des premiers membres de l'académie franç., à la fondation de laquelle il avait contribué; mais c'est surtout aux vers suivans de Boileau qu'il doit sa célébrité :

Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret...

Il a laissé entre autres ouvr. une *Hist. chronologique des Ottomans*, 1621; une *traduct. en franç. de l'hist. romaine d'Eutropius*, 1621; *Des vertus nécessaires à un prince pour bien gouverner*, etc., 1623; *Recueil de lettres nouvelles*, 1634, 2e édit., 2 vol; *l'Honnête homme*, ou *l'Art de plaire à la cour*, 1630, in-4; des *Poésies diverses* insérées dans les recueils du temps, etc.

FAREYDY. V. KHALYL BEN AHMED.

FARGÈS (N.), munitionnaire gén. des vivres sous Louis XIV, se signala par un rare désintéressement pendant la campagne de 1709. Il acheta à l'étranger sur son seul credit et sans demander aucune garantie au gouvernement français tous les grains et tous les fourrages nécessaires à l'armée pendant la campagne de 1710, renouvela la même opération pour la campagne de 1714, et m. sans fortune; c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de lui.

FARGUE. V. LAFARGUE.

FARGUES (BALTHASAR de), aventurier attaché au parti du prince de Condé, fut d'abord simple soldat, puis employé dans les vivres, et enfin major du rég. de Bellebrune. S'étant enfermé dans la place d'*Hesdin*, il s'y livra à toutes sortes de cruautés et de rapines, refusa d'entrer en négociation avec le cardinal Mazarin, et ne rendit cette ville qu'après s'être fait comprendre dans le traité des Pyrénées. Il en sortit avec quatre millions, et vint à Paris dans l'intention d'y jouir du fruit de ses dé-

prédations ; mais, arrêté par ordre de Louvois, il fut jugé et condamné pour crime de péculat, larcins, faussetés, abus et malversation, et pendu en 1665.

FARGUES (Jean-Joseph de MEALLET, comte de), membre de la chambre des députés, maire de Lyon, mort le 23 avril 1818, était né à Isoire en 1776. A l'époque de la révol., il quitta la France, prit du service dans l'armée des princes, et revint, sous le consulat, s'établir à Lyon, où il occupait la place de président de l'administration des hôpitaux lorsque le gouvernem. impérial fut renversé. Nommé maire de cette ville en 1815 en remplacement du comte d'Albon, il signala son dévouement à la famille royale par les mesures qu'il prit dès que la nouvelle du débarquement de Napoléon se fut répandue (mars 1815). Conservé d'abord dans ses fonctions, le comte de Fargues fut destitué pour avoir entretenu des relations avec les princes ; réintégré après les évènemens de juillet 1815, il siégea cette même année à la chambre des députés, fut réélu l'année suiv., et continua jusqu'à sa mort de se montrer l'un des plus ardens défenseurs des principes monarchiques. On a de lui une brochure int. *Vérités sur les évènemens de Lyon en 1817, réponse à un mém. de M. le colonel Fabvier*, 1818, in-8. La *Quotidienne* du 29 avril 1818 contient une *Notice* sur le comte de Fargues ; et un anonyme a publié, sous le titre de *Pièces authentiques et notes essentielles pour servir à l'hist. de Lyon pend. l'année 1815, sous l'adm. de M. J.-Jos. Meallet, comte de Fargues*, etc., in-8 (sans date), un recueil des proclamations qu'il avait faites à différentes époques de cette année.

FARIA (Antoine de), fameux aventurier portugais, né à Lisbonne vers 1505, se signala dans une foule d'expéditions contre les corsaires indiens, s'enrichit de leurs dépouilles et protégea le commerce de sa patrie en purgeant les mers des brigands qui les infestaient. Sa vie offre une suite étonnante de traits de bravoure et de cruauté, de générosité et d'avarice, de piété et de libertinage. Il périt à l'âge de 45 ans dans un naufrage devant l'île de Calempbuy. On trouvera des détails sur Faria et sur ses exploits dans les *Mémoires de Mendez Pinto*, son compag. — Faria (Thomé de), carme portugais, coadjuteur de l'archev. de Lisbonne et évêque de Targa, m. à Lisbonne en 1628, a laissé une traduct. des *Lusiades en vers latins*, Lisbonne, 1622, in-8 ; réimpr. dans le *Corpus illustrium poetarum lusitanorum* de Dos Reis, avec une notice sur la vie de Faria et le catalogue de ses autres ouvr. tous MSs.

FARIA DE SOUSA (Manoel), célèbre histor. et poëte castillan, né vers 1588 à Souto en Portugal, entra fort jeune en qualité de gentilhomme chez dom Gonzalès, évêque d'Oporto, et perfectionna ses connaissances sous la direction de ce prélat. Il suivit en 1631, comme secrétaire, le marquis de Castel Rodrigo dans son ambassade à Rome, obtint de Philippe V la croix de chevalier du Christ, vécut dans une agitation que l'on peut attribuer à quelques singularités de son caractère, et mourut à Madrid en 1647 dans un état voisin de l'indigence, emportant avec lui l'estime des savans dont il était connu. On a de lui entre autres ouv. : *des Comment. sur les Lusiades du Camoens*, Madrid, 1639, 2 vol. in-fol. ; une *Défense de ces commentaires*, ibid., 1640, in-fol. ; une *Hist. de Portugal*, ibid., 1731, in-fol., ouvr. très-estimé ; *El Asia portuguesa*, Lisbonne, 3 vol. in-fol., 1666, 1674 et 1675 ; *la Europa portuguesa*, ib., 2 vol., 1678 et 1679 ; *el Africa portuguesa*, ibid., 1681, 2 part. ; *el America portuguesa*, MS., trad. en italien, en angl. et en franç. ; des poésies div. en 7 vol., dont 4 ont été publ. sous le titre de : *Fuente de Aganipe, rimas varias*, Madrid, 1644, 1646. Il a mis en ordre et publ. l'ouvr. de Sameda intitulé : *Imperio de la China y cultura evangelica por los religiosos de la compañia de Jesus*, Madrid, 1643, in-4, Lisbonne, 1733, in-8.

FARIA (Manoel-Severin de), savant portugais, l'un des plus savans numismates de son temps, docteur en philos. et en théol., chantre et chanoine de la cathédrale d'Evora, né à Lisbonne en 1581 ou 1582, se livra avec ardeur à l'étude des saintes Ecritures, de la théologie mystique, de l'hist., de la politiq., de la géographie, et des antiquités romaines et portug., et employa les revenus de ses bénéfices à former des collections précieuses de MSs. anciens, de médailles, de monumens d'antiquités de tout genre. Il m. en 1655, laissant un ouvr. intit. : *Noticias de Portugal*, 2 vol. suivis d'un 3e intit. : *Summar noticias*, Lisbonne, 1624, ibid., 1791, 3 vol. ; l'auteur y propose des moyens de porter le Portugal à un plus florissant, et donne les *Vies* de quinze personnages célèbres, etc.

FARINACCI (Prosper), célèb. jurisc. romain, avoc. et procur. fiscal, né à Rome en 1544, m. en 1618, joignait à de brillantes qualités une droiture peu ordinaire, que toutefois il fut loin d'appliquer à sa propre conduite et encore moins à ses ouvr. Son ouvr. recueillis et publ. à Anvers en plus. fois, 1670, 1676, 13 vol. in-f., ont joui pendant d'une brillante réputat., mais on ne les consulte plus depuis que la jurisprudence italienne a secoué son antique barbarie. Ses principaux ouvr. sont les suivans : *Tractatus de hæresi ; De immunitate ecclesiæ ; Decisiones rotæ romanæ ; Repertorium de ultimis voluntatibus ; De contractibus ; Repertorium judiciale ; Praxis et theoria criminis*, etc.

FARINATO (Paul), peintre, né à Vérone en 1525, m. en 1606, paraît avoir été l'élève de Jules Romain. On a de lui un gr. nomb. de tableaux exécutés pour les villes de Mantoue, de Vicence, de Padoue, et dans lesquels on remarque la fierté des contours ainsi que la correction du dessin. Ses prem. pensées et les fig. nues qu'il modelait pour ses études ont été recherchées du temps de Ridolfi.

FARINELLI (Charles BROSCHI, plus connu sous le nom de), chant. ital., né à Naples en 1705, élève de Porpora, débuta à Vienne en 17.. sur le théâtre d'*Aliberti* à Rome, et y obtint le plus grand succès. En 1734, il passa à Londres, et y excita un enthousiasme universel jusqu'au moment où il fut appelé à la cour de Madrid. Le roi d'Espagne Philippe V, devenu infirme depuis plus. années, trouva dans le talent de Farinelli une diversion à ses maux ; et tant que dura son règne le célèbre chanteur jouit d'une grande considération à la cour. Après l'avènement de Ferdinand VI au trône, la faveur que Farinelli avait obtenue près de la reine, lorsqu'elle n'était encore que princesse des Asturies, se changea bientôt en une influence puissante qui le fit souvent intervenir dans les plus graves transactions politiques. En 1761, Farinelli, ayant perdu dans l'intervalle d'une année le roi et la reine ses protecteurs, vint se fixer à Bologne, où il jouit sans trouble de la considération que lui attache au talent et à la fortune. Il se consola dans sa vieillesse le respect de ses concitoyens, par les bienfaits qu'il se plaisait à répandre sur tous les malheureux qui s'adressaient à lui, et m. en 1782.

FARISSOL (Abraham), rabbin plus connu sous le nom de *Péritsol*, qui est une prononciation corrompue de Farissol, né à Avignon vers le milieu du 15e S., passa un gr. nomb. d'années à Ferrare et y composa la plupart de ses ouvr. ; les plus connus sont un *Petit traité des chevaux du monde*, en hébreu, Venise, 1587 ; en hébreu et en latin avec des notes par Hyde, Oxford, 1691 ; cette dernière édit. est la plus estimée, surtout à cause des notes dont Hyde l'a enrichie ; un *commentaire sur Job*, impr. dans la gr. Bible rabb. de Venise, 1617, 4 vol.

erdam, 1724, etc. M. de Rossi a
autres ouvr. de Farissol.

oit), graveur français, né à Lyon
ome, où il s'était fixé après avoir
lu Bolognèse, a laissé un grand
es estimées, entre autres *la Com-*
*érôme*, d'après Le Dominiquin;
*lle*, d'après Pietre de Cortone; le
*Catherine* et la *Tentation de St An-*
Annibal Carrache, et plus. autres
e, l'Albane, etc.

ANIEL), né en 1690 à San-Daniele
mbrasse l'institution de St Ignace,
e, où il mourut en 1773. Ses ouv.
*sacrum*, Venise, 1750-75, 5 vol.
*critiæ inscitia antiquitatis ob-*
7, in-4.

ns), musicien anglais, sous le règne
ub. une suite de chants sous le tit.
*of english madrigals to four voi-*
1599; on a encore de lui un livre
*nd saundries waies of two parts in*
*ber of fourth, upon one playn song*
*res de faire* les canons à deux parties
*haut)*, Londres, 1691. — FARMER
bre exécutant sur le hautbois, ob-
bachelier en musique à l'université
en 1684. On a de lui deux collect.
artiev: l'une int. *a Consort of mu-*
*ts, containing thirty-three lessons,*
*an overture*, Londres, 1686; l'autre
*Second consort of musick in four*
*ng eleven lessons, beginning with a*
1690.

HUGUES), théologien anglais non
né en 1714, m. en 1787 au hameau
ow, dont il avait été pasteur pendant
composé un grand nombre de ser-
s et d'ouv. de controverse; les prin-
*cherches sur la nature et le but de*
*N.-S. dans le désert*, Londres,
ec augmentation; *Dissertat. sur les*
, 1771; *Essai sur les démoniaques*
*stament*, 1775, et d'autres écrits en
itiques qu'essuya cet ouvrage.

RICHARD), célèbre critique anglais,
en 1735, m. en 1797, membre de la
Antiquaires de Londres, avait été suc-
prédicateur de la chapelle royale de
rincipal du collége Emmanuel de l'u-
*Cambridge*, vice-chancelier et principal
cette univers., chancel. de Lichtfield
chanoine de l'église de St Paul. Il
très-petit nombre d'écrits, tels que
des brochures de peu d'étendue;
*sur l'érudition de Shakspeare*,
, 1767 et 1789, in-8, lui assure la
des meilleurs critiques de l'Anglet.
réimp. dans les édit. de Shakspear
evens en 1793, et successivem. par
Harris, 1803, 1812.

on FARNABIE (THOMAS), célèbre
anglais, né à Londres en 1575, m.
d'abord été serviteur au collége de
rd, se fit successivement élève des
pague, compagnon des navigateurs
et John Hawgins en 1595, volontaire
Pays-Bas; enfin, après avoir erré
and nombre d'années dans les pays
ins sa patrie, il ouvrit une école de
Martock dans le comté de Som-
tablit ensuite à Londres. Il se fit
s cette ville par quelques ouvr. de
le critique, et acquit bientôt une telle
it plus de 300 élèves à la fois sous sa
nt été soupçonné, pendant la guerre
nées en faveur du roi, il fut *jeté dans*
*y demeura plus. années. On a de lui*,
outre quelques traités de rhétorique, de poétique et de grammaire, des commentaires estimés sur un gr. nombre d'aut. classiques. Nous citerons entre autres, ses *Notes sur les Satir[illegible]rt de Perse*, Londres, 1612, in-8, ; sur *Sénèque le tragique*, ib., 1613, *tial*, 1615; *Lucain*, 1618; *Vi[illegible] morphoses d'Ovide*, Paris, 163[illegible] 1677, in-12; les quatre prem. [illegible] publiées à Londres, 1651, ave[illegible]ation de Meric Casaubon.

FARNABY (GILLES), né da[illegible] nouailles, fut reçu bachelier [illegible] versité d'Oxford en 1592. Il a [illegible] *four voies, with a song of eig[illegible]* nettes à quatre voix, avec un air à huit parties), Londres, 1598, in-4.

FARNÈSE, nom d'une famille d'Italie, dont la généalog. remonte au 13e S., et qui a donné quelq. généraux à l'Eglise et à la republ. florentine avant l'avènement d'Alexandre Farnèse au pontificat sous le nom de Paul III. — FARNÈSE (Pierre), général des Florentins au 14e S., passait pour un habile capitaine; il vainquit les Pisans en 1363, et m. quelques jours après emporté par la peste qui affligeait la Toscane. — FARNÈSE (Pierre-Louis), 1er duc de Parme et de Plaisance, fils naturel du pape Paul III, fut chargé en 1540 de soumettre Pérouse, révoltée contre le souverain pontife, dévasta le territoire de cette ville, se signala par des débauches, des cruautés et des vexations de toute espèce, et périt assassiné par les chefs de la noblesse de Plaisance en 1547.—FARNÈSE (Octave), fils du précédent et second duc de Parme et de Plaisance, ne fut mis en possession de ses états qu'à l'avènem. de Jules III en 1550; il eut à soutenir les attaques de Charles-Quint et de l'empereur, eut recours à la protect. de la France et se défendit avec courage. Après l'abdication de Charles-Quint, Farnèse signa un traité de paix avec Philippe II, se réconcilia avec l'empereur, et m. en 1585, après un règne de 30 années. — FARNÈSE (Alexandre), 3e duc de Parme et de Plaisance, fils du précédent, se distingua à la bataille de Lépante en 1571 sous don Juan d'Autriche, et rétablit les affaires de Philippe II dans les Pays-Bas, par la victoire de Gemblours en 1578, la prise de Maestricht, et surtout par son adresse à profiter des dissensions qui divisaient les catholiques et les protestans de ce pays. Après avoir obtenu divers avantages sur le duc d'Anjou, frère de Henri III, roi de France, il s'empara de Dunkerque, de Bruges, d'Ypres, de Gand, d'Anvers; puis, n'ayant pu obtenir de Philippe II la permission d'aller prendre le gouvern. des duchés de Parme et de Plaisance après la m. d'Octave, entra en France en 1590, força Henri IV à lever le siége de Paris, eut l'art de tenir en échec les deux plus habiles généraux de son S., Maurice de Nassau et Henri IV, fut blessé devant Caudebec en 1592, et m. des suites de cette blessure.—FARNÈSE (Ranuce Ier), fils aîné du précédent et 4e duc de Parme et de Plaisance, prince cruel et avare, ne montra aucune des qualités de son père, gouverna par la terreur, supposa une conspiration pour se défaire des princip. personnages et confisquer leurs biens et m. en 1622, emportant avec lui la haine de ses sujets. C'est sous ce règne que l'architecte Jean-Baptiste Alcotti construisit le fameux théâtre de Parme. — FARNÈSE (Edouard), 5e duc de Parme et de Plaisance, 2e fils et successeur de Ranuce Ier, épuisa mal à propos ses états d'hommes et d'argent, en faisant contre les Espagnols des entreprises guerrières qui n'eurent aucun succès, soutint, contre le pape Urbain VIII, une guerre qui l'aurait infailliblement ruiné, si les ducs de Toscane, de Modène et les Vénitiens ne fussent intervenus en sa faveur l'an 1644. Farnèse m. en 1646, à l'âge de 40 ans, laissant quatre fils et deux filles de Marguerite de Mé-

dicis, fille de Cosme II. — Farnèse (Ranuce II), 6e duc de Parme et de Plaisance, fils et successeur du précédent, m. en 1694, se laissa gouverner par d'indignes favoris qui l'engagèrent dans une guerre désastreuse avec le pape Léon X, et fut obligé, pour obtenir la paix, de céder à l'Eglise les états de Castro et de Ronciglione. — Farnèse (François), 7e duc de Parme et de Plaisance, fils et successeur de Ranuce II, régna de 1694 à 1727 avec prudence et justice, garda sa neutralité pendant la guerre de la succession d'Espagne, mais vit plus. fois violer son territoire par les Impériaux. Comme il n'avait point d'enfans et que son embonpoint excessif permettait de prévoir qu'il n'en aurait pas, les principales puissances de l'Europe disposèrent d'avance de son héritage en faveur d'un fils de Philippe V. — Farnèse (Antoine), 8e duc de Parme et de Plaisance, frère et successeur de François, fut soumis pendant toute la durée de son règne à des humiliations sans nombre de la part des puissances de l'Europe qui avaient réglé le partage de ses états, et qui n'attendaient que sa mort pour en prendre possession : elle eut lieu en 1731; et six mille Espagnols s'emparèrent de Parme et de Plaisance au nom de don Carlos.

FARNÈSE (Elisabeth), reine d'Espagne. Voy. Elisabeth.

FARNEWORTH (Ellis), ecclésiastique angl., recteur de Carrington, mort en 1763, a traduit en anglais entre autres ouvrages : *Vie du pape Sixte V*, par Grégorio Leti, 1754, in-fol.; *Hist. des guerres civiles de France*, par Davila, 1757, 2 v. in-4; *les Œuvres de Machiavel*, avec des notes, des dissertations, des plans nouveaux sur l'art de la guerre, 1775, 4 vol. in-8, 2e édit., corrigée et augm. d'un portrait et d'une *vie* de Machiavel; les *Mœurs des Israélites* de l'abbé Fleury, 1756, in-8.

FARON ou BURGUNDOFARO (St), frère de Ste Fare, évêque de Meaux en 627, assista au 2e concile de Sens l'an 657, et m. en 672, âgé de près de 80 ans.

FARQUHAR (George), auteur dramatique, né en 1678 à Londonderry en Irlande, fut d'abord comédien, puis lieutenant au régiment du comte Orrery en Irlande, et se fit remarquer par l'aménité de son caractère, et la douceur de ses mœurs. Ayant épousé une femme jeune et belle, mais sans fortune, il ne put résister aux privations que lui imposaient les besoins de sa maison, et m. de chagrin en 1707, à l'âge de trente ans. On a de lui huit comédies remarquables par l'amusante vivacité des intrigues, assez naturellement conduites, et par la gaîté du dialogue. On regarde comme son chef-d'œuvre celle qui porte le titre de *the Beaux's stratagem* (la Ruse du petit-maître). Il a laissé en outre des lettres, quelq. poésies, quelq. essais et un discours sur la comédie dramatiq., où il s'élève contre l'assujétissement aux règles. Ses *Œuvres* ont été imp. pour la 10e fois à Londres, 1772, 2 v. in-12.

FARRANT (Richard), compositeur de musique sacrée, né en Angleterre vers l'an 1510, m. vers 1585, est aut. de différens morceaux, d'un style noble et sévère, qui se trouvent dans la collection de musique sacrée de Barnard, et dans le *Cathedr. music* du docteur Boyer.

FARSETTI (Philippe), né à Massa, d'une ancienne famille originaire de Luni, a laissé des *poésies* latines qui le placent au rang des bons poètes latins du 16e S. — Farsetti (Cosme), jurisconsult., né à Massa en 1619, m. à Florence en 1689, fut successivement conseiller intime du duc de Massa et son ambassadeur à Venise, à Lucques et à Milan, puis l'un des premiers magistrats de Florence sous Ferdinand Cosme III. Il a pub. en latin div. écrits sur des questions de jurisprudence. — Farsetti (André), fils du précéd., né à Massa en 1655, professa le droit civil à Pise, suivit son père à Florence, lui succéda dans ses emplois, et m. en 1734, emportant avec lui l'estime des personnages de Florence les plus distingués dans la magistrature. Une médaille fut frappée en son honneur. — Farsetti (l'abbé Philippe) est célèbre par le noble emploi qu'il fit de sa fortune pour favoriser les progrès des beaux-arts. C'est à ses frais que furent moulés tous les chefs-d'œuvre de sculpture antique et moderne qui se trouvaient à Rome, à Florence, à Naples, et dans d'autres villes d'Italie; il rassembla un grand nombre de bronzes des meilleurs maîtres et d'esquisses des premiers peintres, fit exécuter en bois et en pierre ponce des modèles de tous les monumens antiques de Rome, plaça cette immense et riche collection dans son palais à Venise et en donna la jouissance à tous ceux qui désiraient s'instruire dans l'imitation des chefs-d'œuvre des grands maîtres dans tous les genres sans voyager loin de leur pays. Une *lettre* latine de l'abbé Lastesio sur cette [illegible] l'acad. de Cortone, et pub. à Venise, 1784, in-4, renferme la description de ce musée. — Farsetti (le bailli Joseph-Thomas), poète latin, connu par précéd., m. à Venise vers 1775, commandeur de l'ordre de Malte, memb. de l'acad. de la Crusca, avait formé une biblioth. nombr. qui était ouverte aux amateurs et aux élèves des arts. Il prêtait à tous les poètes de son temps un concours actif, ital. ou lat. sur un ou plusieurs des chefs-d'œuvre du musée de son cousin, et par ce moyen il entretint dans toute l'Italie les louanges de son nom. On a de lui des *poésies* lat., qui, selon le P. Boullons, « pourraient soutenir le parallèle avec les meilleures de celles qui nous restent des poètes légers du siècle d'Auguste, surtout de Catulle et de Properce. » Ses œuvres consistent en 2 tom. : le 1er tome contient des poèmes, la traduct. en vers latins [illegible] des églogues de Némésien et de Calpurnius, dédiée à Mme du Boccage : le tout a été souvent réimp., notamment à Parme, 1776, gr. in-8. Il a paru en outre, Venise, 1771, in-8, une édition complète de ses autres ouvr. MSs.

FARULLI (George-Jean), religieux camaldule de la maison de Ste-Marie-des-Anges à Florence, m. en 1728, a laissé un gr. nombre d'ouvr., la plupart écrits sans style et sans méthode. Les plus remarquables sont : *Annali e memorie dell' antica et nobile città di San-Sepolcro*, etc., Foligno, 1713, in-4; *Annali, ovvero notizie storiche dell' antica nobile et valorosa città di Arezzo*, etc., ibid., 1717, in-4; *Vita della B. Elisabetta Salvini*, Fiesano (Florence), 1723, in-4, *Notizie storiche della città di Sienna*, Lucques, 1722, in-4, avec un supplément impr. en 1723; *Teatro sacro del sacro eremo di camaldoli*, etc., ib., in-4.

FASANINI (Philippe), né à Bologne, fut professeur d'humanités à l'université de cette ville, où il mourut en 1531. On a de lui : *de sex generibus fabulosis narrationibus*, traduit du grec de Philostrate, Bologne, 1515, in-8; *Hori Apollinis hieroglyphica*, trad. du grec, ibid., 1516, in-8; *Declaratio sacrarum litterarum*, ibid., 1527, in-4; *Profezie dell' abbate Gioacchino circa i pontefici e re*, Venise, 1527, in-4. Le véritable auteur de cet ouv. est le P. Léandre Alberti, qui l'écrivit en latin.

FASCH (Augustin-Henri), docteur en méd., professeur de botan., de chirurg. et d'anat., né en 1639 à Arnstadt en Thuringe, m. en 1690, méd. de l'électeur de Saxe, a laissé entre autres divers suiv. : *de Myrrhâ*, 1677; *Ventriculi scalptura coqui*, 1687; *de Febre amatorid*, 1690. C'est sous sa présidence que le célèbre Frédéric Hoffmann soutint en 1681 sa fameuse thèse *de Autopsiâ*. Jean Guillaume Baier a pub. un *Programma funebre* de Aug.-H. Fasch, Jéna, 1690, in-fol.

FASEL (Jean-Frédéric), profess. de médec. à Jéna, et l'un des disciples les plus distingués du savant Ch.-Frédéric Kaltschmidt, né en 1721 à Berka dans le duché de Weimar, m. en 1767, a donné

édit. estimée des *Institutiones medicinæ legalis* Teichmeyer, Jéna, 1763, et a laissé un opusc. par Chrétien Rickmann intit. *Elementa medico-forensia præfectionibus accommodata* ibid., 1, in-4, trad. en allem. par Chr. God. Lange, ipsig, 1768, in-8.

FASOLO (Jean), en latin *Fasolus*, professeur loquence à l'univ. de Padoue au 16e S., m. en 71, est le prem. qui ait traduit en lat. les *Commentaires* de Simplicius sur *le Traité de l'Ame* d'Aristote. Venise, 1543, in-fol. — Un autre Fasolo Jean-Ant.), peintre, né à Vérone sur la fin du 16e i., suivit les leçons de Zeloti et de Paul Véronèse, travailla surtout à Vérone, ville où il mourut à âge de 44 ans d'une chute qu'il fit en peignant la alle du podestat. On cite comme ses plus beaux uv. un tableau de la *Piscine* à St-Roch de Vérone, un portrait de femme à la galerie de Dresde.

VASSOLO (Bernardino), peintre, né à Pavie dans le 15e S., fut élève de Léonard de Vinci. On voit de lui au Musée royal de Paris un tableau représentant *la Vierge* assise sur son trône, et tenant son fils dans ses bras.

FASSONI (Liberat), sav. relig. de l'ordre des clercs réguliers des écoles pies, profess. de théol. et de littér. grecq., d'abord au collége et au séminaire de Spoleglia, puis à Rome dans le nouveau collége des piaristes, membre de la congrégat. des conciles et associé de l'acad. étrusque de Cortone, pub. un gr. nomb. d'ouvr. de controverse, parmi lesquels on remarq. les dissert. suiv. : *de Miraculis, adversus Ben. S. motum*, Rome, 1775, in-f., 2e édit. augm. ; *De cultu J.-C. à Magis adhibito, adversus Rich. Simonium et Sam. Basnagium*, ibid., 1756, in-fol. ; *De veritate atque divinitate hist. Magorum quæ est apud Matthæum, cap. 2, v. 1, 13, adversus Collinum*, ib., 1758, in-fol., etc.

FATAH (Abou-Nasr), écriv. arabe d'Espagne ou d'Afrique, tué à Maroc par ordre du roi Ali-ben-Youssef l'an 529 de l'hégire (1135 de J.-C.) ou plutôt 535 (1140-41), est aut. d'une hist. littéraire d'Espagne intit. *Calaid eli' qyan* (colliers d'or), dont la biblioth. roy. possède deux MSs. ; et d'une autre hist. littér. qui, suiv. Ibn Khilcan et Hadjy Khalfa, ont été impr. sous le titre de *Mouthmih alanfous* (regard des âmes).

FATHIMÈH, fille unique du prophète Mahomet, née à la Mekke, mariée dès l'âge de 15 ans ou de 18 ans, l'an 2 de l'hégire (623 de J.-C.), à *Ali, son cousin, qui devint* khâlyfe, passe pour être *la tige de la dynastie célèbre* des khâlyfes fathémites *qui ont régné en Afrique* et en Syrie. Elle m. à Médine 6 mois après la m. de son père, dans un âge peu avancé.

FATIO DE DUILLER (Nicolas), géomètre célèbre d'origine italienne, et dont le véritable nom était *Faccio*, membre de la société roy. de Londres, né à Bâle en 1664, m. dans le comté de Worcester en 1753, s'était fait connaître dès l'âge de 17 ans par des recherches savantes sur la distance du soleil à la terre, sur les apparences de l'anneau de Saturne, sur la dilatation de la prunelle et son resserrem., et contribua aux progrès de la science par plus. découvertes et inventions utiles ; il trouva une manière de travailler les verres des télescopes, de percer les rubis et de les faire concourir au perfectionnement des montres, de mesurer la vitesse d'un vaisseau et de profiter du mouvement des eaux, occasioné par le scillage, pour moudre le blé, lever les ancres, hisser les vergues ; il imagina une chambre d'observation suspendue de manière à permettre d'observer facilement les astres dans un vaisseau. Fatio avait honorablement parcouru la moitié de sa carrière lorsque tout d'un coup il abandonna les sciences exactes pour se livrer à l'étude des sciences occultes, à l'alchimie, la cabale, etc. Il se montra zélé partisan des camisards ou prédicans des Cévennes réfugiés à Londres, partagea les disgrâces que la police leur fit éprouver, fit un voyage en Asie dans le dessein d'y commencer la conversion de l'univers, et revint mourir obscurément en Angleterre. On a de lui un assez grand nombre d'écrits intéressans sur la mécanique, l'astronomie et la chimie, impr. séparément ou dans les nos du *Gentlemen's magazine* de 1737 et 1738. Il existe de lui au Musée Britannique plus. lettres et autres MSs. autographes.

FATOUVILLE (N., de), conseiller au parlem. de Normandie à la fin du 17e S., a laissé des pièces de théâtre qui ont été représentées successivem. au théâtre Italien de 1682 à 1692, et se trouvent impr. en totalité ou en partie dans le *Théâtre italien* de Gherardi, 1701, 6 vol. in-12 ; elles sont désignées seulement par l'initiale D.

FATTOLE (El). V. Penni.

FAU (Jean-Nicolas) en latin *Fagius*, religieux minime, né à Besançon vers la fin du 16e S., provincial de son ordre d'abord en Allemagne, puis en Castille, et enfin à Naples, où il m. en 1655, a composé en vers latins plus. ouvr. ascétiques, des hymnes et des prières. On cite plus particulièrem. : *Speculum vigilantium, memoria dormientium, seu funebris poesis ad instar officii fidelium defunctorum*, Prague, 1640, in-12 ; *S. Maria liberatrix.... seu pacifica poesis cantans officium parvum S. Mariæ*, Munich, 1644, in-12, avec fig. de Sadeler ; *Florida corona boni militis, seu Encomia P. Gasp. Boni, ord. minim. provincialis*, 1652, in-8, avec frontispice gravé par Sadeler.

FAUCCI (Charles), grav., né à Florence en 1729, travailla long-temps à Lond. pour Boydell, et m. dans cette ville vers la fin du 18e S. Il a laissé, entre autres pièces estimées, une *Bacchanale* ; un *Couronnement de la Vierge*, d'après Rubens ; une *Naissance de la Vierge* et une *Adoration des Bergers*, d'après P. de Cortone ; un *Martyre de saint André*, d'après Carlo Dolce, etc.

FAUCETT (William), officier-général anglais, né vers 1728 à Shipdenhall (comté d'York), fit la guerre en Flandre comme simple volontaire, puis celle de sept ans comme adjudant dans les gardes, dirigea toutes les affaires de son pays en Allemagne, et m. en 1804, général-major, colonel du 3e régim. de dragons des gardes et gouverneur du collége de Chelséa. On a de lui une traduct. des *Rêveries du comte de Saxe*, 1757, in-4 ; et les *Règlemens pour la cavalerie et l'infanterie prussienne*, 1757, 1759, trad. de l'allemand.

FAUCHARD (Pierre), célèbre chirurgien-dentiste, né en Bretagne vers la fin du 17e S., m. à Paris en 1761, peut être regardé comme le créateur de l'art du dentiste : il est le prem. qui ait traité par écrit de la théorie et de la pratique de cette branche de l'art de guérir, qui jusqu'alors avait été abandonnée aux charlatans. Son ouvr. intit. *le Chirurgien-dentiste ou Tr. des dents*, etc., Paris, 1728, avec 42 pl. en taille douce, 2 vol. in-12, 1746 et 86, jouit encore aujourd'hui d'une juste réputation.

FAUCHER (Denis), bénédictin, né à Arles en 1487, m. à l'abbaye de Lerins en 1562, a laissé quelq. pièces de vers lat. pub. à différ. époques, et une *Hist. de Provence* en MSs. On trouve dans la *Nova raccolta d'opuscoli scientifici* de Calogera, Venise, 1759, in-12, des *Mém.* sur la vie de Faucher. — Faucher (Jean), sav. méd., né à Nîmes en 1530, se distingua par une connaissance approfondie de l'antiquité et de la littérat. On a de lui une traduct. lat. des *Cantica Avicenni*.

FAUCHET (Claude), hist. franç., né à Paris en 1529, s'appliqua de bonne heure à l'étude de nos anciennes chroniques, fut attaché au card. de Tournon, qu'il accompagna en Italie, et obtint ensuite la place de prem. présid. de la chambre des monnaies. On a de lui plus. ouvr. hist. qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres de feu Claude Fauchet*,

Paris, 1610, 2 vol. in-4, édit. contrefaite à Genève en 1611 ; *Rec. de l'origine de la langue et poésie française, ryme et romans ; plus les noms et sommaires des œuvres de 127 poëtes franç. vivant av. l'an* 1300, Paris, 1581, in-4 : ouvr. très-curieux, rare et recherché ; une traduct. des *OEuvres de Tacite*, Paris, 1582, in-fol. ; 1583, in-4 ; 1584, in-8 : Les 5 prem. livres des *Annales* ont été trad. par La Planche (*v.* ce nom) ; *Dial. des orateurs* (attribué à Tacite ou à Quintilien) *nouvellement mis en franç.*, ib., 1585, in-8.

FAUCHET (Claude), ecclés., né dans le Nivernais en 1744, était grand-vicaire de Bourges au moment où la révolution éclata, et s'était déjà fait connaître par l'oraison funèbre de M. de Phélipeaux, son év., et par celle de M. le duc d'Orléans, petit-fils du régent. Il embrassa les principes républicains, prononça sur la religion nationale, sur l'accord de la religion et de la liberté, sur Franklin et l'abbé de L'Epée des *discours* où il se montre ardent défenseur des principes de la révolution, rédigea dans ces mêmes principes un journal intit. *la Bouche de fer*, et fut nommé en 1791 év. constitutionnel du Calvados. Après le 21 janvier, Fauchet, qui, dans le procès de l'infort. Louis XVI, avait voté seulement la détention et le bannissem. à la paix, s'attacha au parti des fédéral., succomba avec eux, et périt sur l'échafaud le 31 oct. 1793.

FAUCHEUR (Michel Le). V. Lefaucheur.

FAUCON ou FALCON (Jean), prof. de méd. à Montpellier en 1502, n'a laissé que des commentaires, entre autres : *Additiones ad practicam Antonii Guainerii*, Pavie, 1518, in-4 ; Lyon, 1525, in-4 ; *Notabilia supra Guidonem*, Lyon, 1559, in-4.

FAUGÈRES (Marguer. Bleecker), femme poète, née en 1771 aux Etats-Unis, m. en 1801, a laissé des poésies diverses insérées dans le Muséum américain et dans le Magasin de New-York, et une tragédie de Bélisaire qui obtint du succès.

FAUJAS DE St-FOND (Barthélemi), savant géologue, né en 1750 à Montélimart, mort à Paris le 26 juillet 1819, administrat. et prof. au Musée d'histoire naturelle, a enrichi cette science de plusieurs découvertes précieuses, notamment en ce qui concerne les produits volcaniques. Il a consigné dans un assez grand nombre d'ouv. les sav. observ. qu'il fut à portée de recueillir dans le cours de ses voyages, soit en Europe, soit au Nouvean-Monde ; les plus importans sont : *Mém. sur les bois de cerf fossiles*, 177-677, in-4 ; *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, 1778, in-fol. ; *Hist. nat. du Dauphiné*, 1782, 4 vol. in-12 ; *Voyage en Anglet., en Ecosse et aux îles Hébrides*, 1797, 2 vol. in-8 ; trad. en allemand et en anglais : *Hist. nat. de la montagne de Maëstricht*, 1779-1808, 10 livraisons in-fol. ; *Minéralogie des volcans*, 1784, in-8 ; *Hist. nat. des roches de Trapp*, 1788, in-12, 1813, in-8, etc., etc. Les matériaux qui servirent à la construction du port de Toulon furent en grande partie extraits d'une riche mine de pouzolane découverte en 1775 dans les montagnes de Chenavary-en-Velay par Faujas de St-Fond, qui la fit ouvrir à ses frais. Ce laborieux et sav. naturaliste a enrichi le Muséum d'une foule d'objets précieux ; et c'est à ses recherches qu'est due la découverte des mines de fer de la Voulette, dans le dép. de l'Ardèche.

FAULCON (Nicolas), écrivain français, né en Poitou au 13e S., secrétaire de Jean Hayton, de la famille royale d'Arménie (*v.* Hayton), n'est connu que pour avoir traduit en latin une *Hist. de l'Orient* que Hayton lui avait dictée en langue vulgaire. Cette hist., fort importante pour les traits qu'elle renferme, a été imp. à Haguenau, 1529, in-4 ; à Helmstadt, 1585, in-4, avec des notes de Reinecius ; à Berlin, 1671, in-4, avec les corrections et *les additions* d'André Muller.

FAULCONNIER (Pierre), gaal bailli héréditaire de la ville et du territoire de Dunkerque, président de la chambre de commerce de cette ville, où il mourut en 1735, a écrit une *Desc. hist. de Dunkerque*, en 10 liv., Bruges, 1730, 2 vol. in-fol. avec cartes et planches.

FAULHABER (Jean), mathématicien allemand, né à Ulm en 1580, m. dans la même ville en 1635, a composé dans sa langue plus. ouv. auxquels ils ont eu une grande réputation ; quelq.-uns jouissent encore aujourd'hui de l'estime du savans, entre autres son *Tr. de mathemat.*, Francfort, in-4, et un *Rec. de récréat. mathémat.*, Ulm, 1630, in-4. — Faulhaber (Christophe-Ernest), prof. de mathématiques et de théologie à Ulm, sa patrie, m. en 1708, m. en 1781, a laissé un livre sur la musique et 8 dissertations sur divers sujets physiques et de mathématiques. — Faulhaber (Louis-Frédérie), médecin en titre de la ville d'Ulm, sa patrie, m. en 1773 à 32 ans, a trad. du latin en allemand la *Nouv. méthode de traiter la petite vérole* par J.-F. Closius, Ulm, 1769, in-8. — Faulhaber (Elie-Matthieu), frère du précédent, prof. de mathém., de physique et de théol. à Ulm, sa patrie, né en 1742, m. en 1794, a donné à Ulm, quelques *Almanachs*, et a fourni des articles au *Journal théol.-littér.* de Seiler depuis 1777.

FAULKNER (George), imprimeur-libraire du 18e S., m. à Dublin en 1775, est le premier qui se soit distingué dans ce pays par des publications utiles. Il paraît que son excessive crédulité a servi l'objet de mystifications plaisantes dont il a donné le récit dans les *Mém. de Richard Cumberland*, 2 vol. in-4.

FAULKON. V. Constance.

FAULTRIER (Joachim), ecclésiastique, né à Auxerre en 1626, m. en 1709, s'était d'abord livré à la profess. d'avocat, et avait eu le bonheur d'être remarqué par Louis XIV : ce monarque le chargea de plusieurs missions et le récompensa en lui conférant différens bénéfices. On a de Faultrier une *Lettre en réponse à l'abbé de Rancé*, qui avait inséré des phrases peu malignes sur l'état ecclésiastique dans la notice biographique d'un de ses religieux.

FAUQUE, femme auteur connue en Angleterre sous le nom de *madame de Fauque*, née au commencement du 18e S. dans le comté d'Anjou, ayant été contrainte par sa famille d'embrasser la vie religieuse, sollicita et obtint un bref qui annulait ses vœux, et se retira en Angleterre, où elle subsista du produit de ses ouv. jusqu'à sa mort, arrivée vers 1777. Ses princ. écrits sont : *Le Triomphe de l'amitié*, Londres (Paris), 1751, in-12 ; *Mém. hist. orientale*, Paris, 1753, in-12, trad. en angl., Londres, 1759, 2 vol. ; *Fred.-le-Grand ou le Triomphe de l'immortalité*, Londres, 1758, in-8, trad. en anglais ; *Dialogues moraux et amusans*, en angl. et en français, Londres, 1777, in-12. On lui doit encore l'*Hist. de Mad. la marquise de Pompadour traduite de l'angl.*, Londres, 1759, 2 parties in-12. Le même ouvr. existe aussi en angl. Les éd. paraissent avoir été imp. en Hollande ; l'édit. fut saisie par ordre du roi de France.

FAUR. V. Pibrac et St-Jorry.

FAURE (Charles), abbé de Ste-Geneviève, premier supérieur général des chan. réguliers de la congrégation de France (Bulle d'érection, 1634), à l'établissement et à l'augmentation de laquelle il contribua très-activement, mit en chap. en 1644, travailla pendant toute sa vie à réformer des maisons religieuses de France, et trouva même le moyen d'étendre jusque sur l'Irlande l'influence de la congrégation. On a de lui les *Constitutions* de l'ordre, différens *Traités* MSS., *Dissertations*, des *Lettres* sur des sujets pieux, etc. Sa *vie* a été publiée à Paris, 1698, 1 vol. in-12. — Faure (Franç.), sous-précepteur de Louis XIV, évêque d'Amiens, né en 1612, m. en 1687, fut un

protection du cardinal de Riche-
la faveur de la cour en donnant à
'Autriche des preuves de dévoue-
s troubles de la minorité. On a de
écrits : une *Censure des lett. pro-*
*negyrique* de Louis XIV ; et des
*res* de la reine Anne d'Autriche,
rie, reine d'Angleterre, et de Gas-
oligny. — FAURE de FONDAMENTE
, conseiller au parlement de Tou-
ues dans le 17e S., était parent, et
élisson, qui lui dédia son *Hist. de*
Il n'a pub. aucun ouv., mais on sait
posé un *Traité sur la science des*
l avait traduit l'*Epître d'Aristenète*
*la mauvaise humeur des femmes*,
it avant sa mort, arrivée vers 1686,
u de Quintilien.
AN-BAPTISTE), jésuite, né à Rome
par ordre de Clément XIV, enfermé
au St-Ange lors de la suppression de
VI lui rendit la liberté, et lui permit
à Viterbe, où il mourut en 1779. Ses
*nt : Dissertatio polemica de jure re-*
, 1753, in-4 (anonyme) ; *Congetture*
*imeni della macchina elettrica*, ibid.,
*Arnaldi librum, de frequenti com-*
ibid., 1791, in-4 (anonyme).
ESt-VINCENT (ALEXANDRE-JULES-
à Aix en 1750, mort dans la même
était arrière-petit-fils de Pauline de
quise de Cimiane et petite-fille de
gué. Nommé président à mortier au
Provence, il employa à la culture
et surtout à l'étude de l'archéologie,
de loisirs que lui laissaient ses fonc-
riat ainsi à séquérir une connaissance
des monumens de l'antiquité et du
Il a pub. sur ce sujet un gr. nombre
sont estimés des savans. Ses connais-
ut fait nommer membre de l'institut.
EAN), personnage célèbre dans l'his-
es humaines, né vers le commencem.
a un vill. d'Allemagne, quitta l'étude
pour se livrer à l'astrol., à la magie et
cabalistique. Sa *vie* et celle de Chris-
ner, son valet, écrites par Georges-
Nidman, Francfort, 1587, in-8, offrent
faits miraculeux : elle a été souv. réim-
rad. en anglais, en hollandais et en fran-
*it consulter sur* ce prétendu magicien la
*t. pub. par* J.-George Neumann, Wit-
83, 1693, 1711, in-4.
JEAN-FRÉDÉRIC), historien, né à As-
g en Franconie au 16e S., n'est connu
auteur d'un ouv. intit. : *Limburgenses*
*fragm. chron. urbis*, etc., Heidelberg,
. — Un autre FAUST, que l'on croit fils
nt, a donné une *Chron. de la ville de*
*ur-le-Mein*, 1660, in-12 ; et a trad. de
vers latins la partie du Talmud qui a
mariages : il a pub. cette traduct. sous
ast : *Tractatus de contractibus Judæo-*
*monialibus talmudicus, latinis donatus*
, 1699, in-4. — FAUST (Maximilien),
bourg, avocat et syndic à Francfort-
, a donné un ouv. intit. *Concilia pro*
ancfort, 1641, in-fol.
(FLAVIA-MAXIMIANA), fille de Maxi-
ale, et femme de Constantin, fut d'a-
ée comme la princesse la plus accomplie;
ssant bientôt ses penchans vicieux, elle
ne passion criminelle pour Crispus,
pereur. Blessée du refus que fit le jeune
répondre à son amour incestueux, elle
sant Constantin d'avoir voulu attenter à
; et celui-ci ne connut *l'innocence de*
*l'après l'avoir sacrifié trop précipitamm.*
à sa coupable épouse, qu'il fit à son tour étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J.-C. Cette femme odieuse avait emprunté le masque d'une dévotion ardente, et se montra très-favorable aux chrétiens dans les premiers temps de son règne.

FAUSTE (VICTOR), philos. et mathém. au 15e S., prof. de langue grecque à Venise, sa patrie, est aut. des ouv. suiv. : *Orationes V*, Venise, 1551, in-4 ; *Aristotelis mechanica in pristinum habitum restituta, ac latinitati donata*, 1517, in-4, imp. par les soins de J. Badius ; *de Comœdiâ tractatus*, 1520, etc.

FAUSTE, évêque de Riez, né dans la Grande-Bretagne vers l'an 390, mort dans l'exil vers 485, avait d'abord paru avec éclat au barreau lorsqu'il s'ensevelit dans le monastère de Lérins, et y devint abbé après St Maxime, auquel il succéda aussi à l'évêché de Riez vers 455. On a de lui un *Traité du libre arbitre et de la grâce*, et quelques autres écrits dans la *Biblioth. des pères*. Bien que les ouv. de Fauste aient été flétris comme contenant des opinions condamnées depuis par l'église, sa mémoire n'en est pas moins vénérée ; il était inscrit au martyrologe avant que Molan eût supprimé son nom, et il est encore honoré comme saint à Riez, où il existe une église sous son invocation. On peut consulter l'*Apologie* que Simon Bartel lui a consacrée à la fin de son *Hist. chron. des év. de Riez*.

FAUSTINE ou FAUSTINA (ANNIA-GALERIA), impérat. romaine, femme d'Antonin, dit *le Pieux* (*Antoninus Pius*), souilla par ses débauches le trône des césars que son mari illustrait par ses vertus ; et le caractère de douceur et de modération de ce dernier lui fit fermer les yeux sur une conduite aussi scandaleuse. Tel était l'aveuglement de ce prince, qu'après avoir toléré les excès de Faustine pendant sa vie, il la fit placer après sa mort au rang des déesses, et lui fit ériger des statues, des autels et des temples. Il existe un grand nombre de médailles de cette princesse avec le titre de *diva*. Une des plus précieuses de ces médailles est celle qui rappelle l'institution des filles faustiniennes avec la légende : *Puellæ faustinianæ*. — FAUSTINE jeune (Anna Faustina Junior), fille de la précéd., surpassa sa mère par la dissolution de ses mœurs. Epouse du vertueux Marc-Aurèle, elle trouva dans cet emper. la même faiblesse que son père d'adoption avait eue pour la prem. Faustine ; peut-être ignora-t-il en partie, dit un judicieux critique, l'odieuse conduite de sa femme, ou peut-être craignit-il en la punissant de justifier les bruits populaires qui la flétrissaient ; c'est tout ce qu'on peut dire de mieux pour excuser ce digne empereur. Il pleura Faustine comme s'il avait perdu la plus vertueuse des femmes, et fonda dans le lieu où elle mourut (en Cappadoce) une ville à laquelle il donna le nom de *Faustinopolis*. Faustine la jeune reçut les mêmes honneurs divins qui avaient été décernés à sa mère. Les médailles qui nous restent de cette princesse portent le titre de *Mater Castrorum* (mère des armées) ; et, ce qui paraît plus étrange, la légende *pudicitia*. — Une autre FAUSTINE (Annia Faustina), épouse de l'emper. Heliogabale, n'est connue que par des médailles qui restent d'elle en petit nomb. Avant d'être impératrice, elle avait été l'épouse de Basus, personnage consulaire qu'Héliogabale fit assassiner pour contracter ce troisième mariage. Cette Faustina descendait en droite ligne de Marc-Aurèle.

FAUSTINUS (PÉRISAULE), n'est connu que comme auteur de deux poèmes latins intit., le premier *de Honesto appetitu*, le deuxième *de Triumpho stultitiæ*, impr. tous deux sans date à Rimini chez Jérôme Soncino. La biblioth. Mazarine en possède un exemplaire.

FAUSTO (SÉBASTIEN), savant italien du 16e S., surn. *da Longiano*, du nom d'une petite ville de la Romagne où il avait reçu le jour, n'est guère connu que par ses traduct. de Dioscoride, Venise,

1542, in-8; des *Lettres* de Cicéron, ibid., 1544, 1555, in-8; des *Oraisons* du même, ibid., 1556, 3 vol. in-8; de l'*Hist. du duc de Milan, François Sforce*, par Simonetta, ibid., 1543, in-8; de la *vie* du fameux tyran de la Romagne, Ezzelino, ib., 1544, in-8; et de quelques autres ouv. peu import. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort, et l'on ne connaît sur sa personne que le peu qu'il a dit lui-même dans les dédicaces de ces différens écrits.

FAUSTUS DE BYZANCE, historien et évêque arménien, né à Constantinople vers l'an 320, m. vers la fin du 4e S., a écrit en arménien une *Hist. byzantine* en 6 liv.; les quatre dern. liv. seulement nous sont restés : ils renferment le récit des événemens qui se sont passés en Arménie depuis l'an 340 jusque vers l'an 390 de notre ère, et ont été imp. à Constantinople, 1730, in-fol.

FAUTRIÈRE (Louis DAVY de LA), ancien conseiller à la 3e chambre des enquêtes de Paris, m. en 1759, a laissé, entre autres comp. poétiq., une *Epître neuwtonnienne sur le genre de philos. propre à rendre heureux*, 1739, in-8; quelques pièces satiriques sur le système de Law, insérées dans le 1er vol. des *Melanges hist. et anecdotiq.* de M. de Bois-Jourdain, etc.

FAUVEAU ou FULVIUS (Pierre), poète latin du 16e S., né à Noailles en Poitou, m. à Poitiers en 1562, avait composé des poésies dont Muret, Joachim du Bellay, et Macrin, ses amis, vantaient la pureté de style et la finesse des pensées. Il ne nous reste de cet écrivain qu'un petit nombre de pièces insérées dans les *Deliciæ poetarum gallorum* de Gruter.

FAUVELET DU TOC (Antoine), secrétaire des finances de *Monsieur*, frère de Louis XIV, a écrit une *Hist. des secret. d'etat*, contenant l'origine, les progrès et l'établissement de leurs charges, Paris, 1668, in-4; et a retouché le style de l'*Hist de Henri, duc de Rohan*, ibid., 1666; Cologne, 1667, in-12 : ouvr. dont on ne connaît pas le véritable auteur.

FAVARQUES (Robert de), médecin et apothicaire du 17e S., né à Lille (Flandre), est auteur d'un écrit intit. *Disquis. medica, num pilulæ dejectoriæ cum cænâ recitè exhibeantur*, Padoue 1637, in-8.

FAVART (Charles-Simon), aut. dramat., né à Paris en 1710, m. en 1792, a donné au théâtre, particulièrement à l'Opéra-Comique et aux Italiens, plus de 60 pièces, presque toutes remplies d'esprit, de délicatesse et de gaîté; celles qui ont obtenu et même obtiennent encore le plus de succès sont les suiv. : *la Chercheuse d'esprit; Annette et Lubin* (en société avec mad. Favart et M. Lourdet de Santerre); *Ninette à la cour; les Trois sultanes*, etc. Ses pièces de théâtre ont été réunies en 8 vol. in-8, Paris, 1763. On a pub. en 1809, en 3 vol. in-8, le théâtre choisi de cet auteur, avec la liste chronologique de tous ses ouvr. dramat. — Favart (Charles-Nicolas-Joseph-Justin), son fils, acteur du Théâtre Italien, né en 1749, m. en 1806, a aussi composé quelques pièces de théâtre : *le Diable boiteux*, opéra-comique en un acte (1782); *le Déménagement d'Arlequin*, comédie en prose mêlée de vaudevilles (1783); *la Famille réunie*, 1791, in-8; *les Trois folies*, 1786; *le Mariage singulier*, 1787, et a laissé des *Poésies fugitives*. On a publié des *Mémoires et corresp. littér. dramat. et anecdot. de C.-S. Favart*, Paris, 1808, 3 vol. in-8. — Favart (Marie-Justine-Benoîte Cabaret du Ronceray, épouse de Charles-Simon), née à Avignon en 1727, fut élevée à Lunéville, où son père et sa mère étaient attachés à la musique du roi de Pologne Stanislas. La jeune du Ronceray vint à Paris *en 1744* avec sa mère, et obtint le plus gr. succès *dans ses débuts* au théâtre de l'Opéra-Comique. La grâce de sa danse, la variété piquante de son jeu, et ce qu'on appelait alors la beauté de son chant, procurèrent à l'Opéra-Comique une vogue telle que les grands théâtres, jaloux de sa prospérité, obtinrent la suppression de ce spectacle secondaire : elle devint vers cette époque la femme de Favart. Elle débuta aux Italiens en 1749, fut reçue en janvier 1751, et m. en 1772. Madame Favart a passé pour avoir eu part avec l'abbé de Voisenon à quelques-uns des opéras-comiques de son mari.

FAVART D'HERBIGNY (Nicolas-René), général de division, né à Reims en 1735, entra de bonne heure au service dans l'arme du génie, se distingua par sa bravoure et par ses talens, défendit Belle-Isle, assiégée par les Anglais, contribua par l'exécution d'ouvr. extérieurs, à rendre la prise de cette place, et sortit par la brèche, avec toute la garnison, avec du canon et tous les honneurs de la guerre. Il servit ensuite à la Martinique, revint en Europe, fut chargé de la construction du fort de Château-Neuf et de l'expédition de Genève en 1782. En 1792, il commandait la place de Neuf-Brisac lorsque une mutinerie éclata dans le camp qui était sur le glacis, par sa prudence et surtout par son courage il rétablit l'ordre et sauva la vie à plus. personnes. Pendant le cours de la révolution il se montra modéré dans ses actions et dans ses principes, et mit son talent de défense toutes les places de l'Alsace à la suite sa retraite et m. en 1800. On a de lui des *Mém. sur la défense des côtes et des connaissances militaires*. — Favart d'Herbigny (Christophe-Elisabeth), frère du précéd., né à Reims, m. en 1793 à 66 ans, est aut. d'un *Dictionn. d'histoire naturelle des testacées*, Paris, 1775, 3 vol. petit in-8.

FAVELET (Jean-François), célèbre polém. en méd. à l'université de Louvain, méd. de l'archiduchesse Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas, né en 1674, m. en 1743, a laissé entre autres ouv. : *Prodromus apologiæ fermentationis in animalibus*, etc., Louvain, 1721, in-12; *Nonnulla pro se medicinâ à paucis annis repullulantes hypothesim Lydius lapis*, Aix-la-Chapelle, 1737, in-12.

FAVENTINUS (Pacc-Maria), relig. dominic. du 16e S., né à Faenza, alla évangéliser les nations chrétiennes en Arménie, et y fit élever des églises; de retour en Europe, en 1620, il vint à Rome et reçut le titre de supérieur des missions de son ordre en Orient. On a de lui : *Dottrina Cristiana per catechismo; Miracoli per mezzo della santissima eucaristia e del Rosario della Madonna* (perdu).

FAVEREAU (Jacques), avocat, puis conseiller à la cour des aides de Paris, né à Caen en 1570, m. en 1638, a laissé les écrits suiv. : *Recueil des divisions, sive variæ lusus*, etc., Poitiers, in-4; *le Gouvernement present ou Eloge de sa Eminence* (le cardinal de Richelieu), satire, Paris, 1623, in-8.

FAVERIO (Giovanni), compositeur italien, dans le 16e S., a laissé : *Il primo libro di canzonette napolitane*, 3 voci, Cologne, 1593, in-4; *Teutsche Lieder mit 4 stimmen, auf Neapolitanische art componirt*, Cologne, 1596, in-4; *Cantionum multarum, quatuor et quinque vocum*, Cologne, 1606, in-4.

FAVIER (Nicolas), conseiller au parlement de Paris et ensuite directeur des monnaies de cette ville dans le 16e S., est aut. des ouvr. suiv. : *Figure et exposition des pourtraicts et dictons contenus en quelques médailles de la conspiration des rebelles de France, opprimée et éteinte par le roi le 24 août 1572*, Paris, 1572, in-8 : vol. rare et curieux; *Discours sur la m. de Gasp. de Coligny, qui fut amiral de France, et de ses complices*, 1572, in-12 : c'est une apologie du meurtre de l'amiral Coligny; *Rec. pour l'hist. de Charles IX, avec l'hist. abrégée de sa vie*, Paris, 1575, in-8. — Favier (Claude), [illegible]

'on croit de la même famille que le
ut. d'un poème intit. *l'Adonis de*
*par 12 nymphes*, Paris, 1614, in-12 :
orie à la louange de Gaston, frère de
– FAVIER (Nicolas) assista en qua-
eur du roi à la conférence de Cour-
t pour objet de fixer les limites de la
s les bases arrêtées au congrès de Ni-
actes de cette conférence, impr. en
, contiennent plus. pièces de Favier.
MS. un *Tr. de la regale*, conservé à la
roi.

(N.), célèbre publiciste, né à Toulouse
u du 18e S., succéda à son père dans
secrét. gén. des états de Languedoc ;
gement de sa fortune l'ayant obligé de
charge, il se livra à l'étude de la di-
rvit utilement M. d'Argenson dans des
importantes, et fut chargé de différ.
rêtes en Espagne et en Russie sous le
e M. Choiseul. Ayant perdu la faveur
te pour avoir servi à la correspondance
Louis XV. Favier fut forcé de s'expa-
ouvrir jusqu'à l'étranger, enlevé à Ham-
né à Paris et renfermé à la Bastille, il y
à l'avénement de Louis XVI, et m. en
rits ont été recueillis en partie et pub.
égur sous le titre de *Politique de tous*
*de l'Europe pendant les règnes de*
*de Louis XV*, 1793, 2 vol. in-8.

DU BOULAY (Henri), religieux de
-Benoît, de la congrégation de Cluny,
n 1670, m. en 1753, prieur de l'église
s-de-Prosins, se distingua dans le mi-
à parole évangélique, et a pub. les écrits
*d'un abbé à un avocat, sur le discours de*
*sur la prééminence entre les anc. et les*
Paris, 1699, et Rouen 1703, in-12,
*raison funèbre du duc de Berry*, Paris,
— *de Louis XIV*, prononcée à la ca-
Metz, Metz, 1715, in-4 ; une *traduct.*
aris, 1733, 2 vol. in-12, etc.

ES (Etienne-Guill.), conseiller au
le Paris, m. dans cette ville en 1772,
'un recueil de poésies lat. qui parut en
nt la pièce la plus importante est un
rintemps. — Favières (Guillaume), son
re des comptes à Paris, cultivait aussi la
ne, et a composé une inscription pour la
le Ville-Flix-sur-Marne. Cette pièce se
*s le 14e vol. des Amusemens du cœur et*

I, roi des Asturies et de Léon, fils et
de don Pélage, régna de 737 à 739, se
risable à ses sujets par les excès aux-
livra, et périt à la chasse dévoré par un

I (Hugues), médec. pensionnaire de la
vers, né à Middelbourg en 1523, m. à
1585, écrivit en latin une description de
Constantinople, qu'il avait visitée vers
ub. cet ouvr. sous le titre de : *Hodoepo-*
*ni libri III*, Louvain, 1563, in-8. Il a
re un *Enchiridion orbis terrarum*, *car-*
*tarum*, Anvers, 1585, in-4 ; et quelq.
-peu remarquables.

INUS (Varinus ou Guarino), philol.
phe du 16e S., religieux dans la congré-
t-Sylvestre de l'ordre de St-Benoît, fut
de Jean de Médicis (Léon X), directeur
de Médicis à Florence, év. de No-
1537. Il a laissé plus. ouvrag., dont
aux sont : *Magnum ac perutile dictio-*
c., Rome, 1523, Venise, 1712, in-fol. ;
lat. des *Apophtegmes* de Stobée, Rome,
, etc.

AS (Thomas Mahi, *marquis de*), né à Blois en 1745, servit avec distinction pendant la campagne de 1761, fut ensuite lieuten. des Suisses de la garde de *Monsieur* frère du roi, et commanda une légion en Hollande lors de l'insurrection de 1787 contre le stathouderat. Accusé à la fin de 1789 d'avoir tramé contre la révolut., il montra dans sa défense une noblesse et un courage admirables, et monta sur l'échafaud le 19 févr. 1790 avec tout le calme de l'innocence. Il a laissé des *Mém.* relatifs aux troubles de Hollande.

FAVRAT (François-André de), général au service de Prusse et gouv. de la place de Glotz, m. en 1804, âgé de 74 ans, était doué d'une force physique extraordinaire. On dit qu'un jour il souleva un cheval avec son cavalier, et qu'il lui arriva plusieurs fois de porter sur son épaule une pièce de canon comme un soldat porte son arme. Ce vaillant militaire a laissé des *Mem. pour servir à l'hist. de la guerre de la revolution de Pologne depuis* 1794 *jusqu'en* 1796, Berlin, 1799, in-8.

FAVRE (Pierre), jésuite, le premier des compagnons de St-Ignace, dont il avait été le répétiteur au collége de Ste Barbe à Paris, né en 1506 au hameau du Villaret, diocèse de Genève, contribua par son exemple, à la réforme et à la conversion des ecclésiast. et des moines corrompus, et, par son zèle ardent, à la fondation et à la propagation de l'ordre des jésuites. Il fonda les colléges de Cologne (1544), de Coïmbre et de Valladolid (1546), reçut de Philippe II, du roi de Portugal et du pape Paul III les témoignages les plus flatteurs de l'estime qu'ils lui portaient, et m. à Rome en 1546. Il a laissé des *lettres*, dont quelq.-unes ont été impr. avec celles du Père Canisius. Sa *Vie*, écrite par Nicolas Orlandini, a été pub. à Rome, 1615, in-fol., et à Lyon, 1617, in-8.

FAVRE, en latin *Faber* (Antoine), célèbre jurisconsulte, né en 1557 à Bourg-en-Bresse, fut successiv. juge-mage de Bresse, sénat., prem. président du sénat de Savoie, et enfin gouverneur de Savoie et de tous les pays en-deçà des monts. Il m. en 1624. Les principaux ouvrages de ce magistrat, très-estimés avant les changemens que la révol. a apportés dans la législation française, ont été recueillis à Lyon en 10 vol. in-fol. Outre cette collection, on a encore du même aut. d'autres écrits de jurispr. peu remarq. : une trag. intit. *les Gordians et Maximin*, en 5 actes et en vers, dédiée à Ch.-Emm., duc de Savoie, Chambéry, 1589, in-4, Lyon, 1696, in-8 ; *Centuries de quatrains moraux*, dédiées à madem. Marguerite, princesse de Savoie, 1601, in-8, souv. réimpr., etc.

FAVYN (André), avocat à Paris au commenc. du 17e S., s'appliqua à l'étude des antiquités de la monarchie franç. On a de lui les ouvr. suiv. : *Tr. des prem. offices de la couronne de France*, 1613, in-8 ; *le Théâtre d'honneur et de chevalerie*, etc., Paris, 1620, in-4, fig. ; *Hist. de Navarre, contenant l'origine, les vies et conquêtes de ses rois*, ibid., 1622, in-fol. On reproche à l'aut. d'avoir négligé de citer les sources où il a puisé beaucoup de faits qu'on ne peut admettre d'après lui.

FAWCET (Benjamin), min. non conformiste, né en 1715, mort en 1780, curé de la paroisse de Sleaford dans le comté de Lincoln, a laissé quelq. écrits relatifs à son ministère, qui ne sont guère répandus que dans sa patrie.

FAWKES (François), poète anglais, né dans le comté d'York en 1721, m. en 1777, occupa successivement les cures de Bromhal dans la province de Croydon au comté de Surrey, et les vicariats d'Orpington et de Ste-Marie-Gray (comté de Kent) et de Hayes. Il a laissé un *Recueil de poésies*, 1761, in-8 ; *le Calendrier poétique*, 1763, *le Magasin poétique*, 1764 : et des traduct. fort estimées d'*Anacréon*, *Sapho*, *Bion*, *Moschus et Musée*, 1760 ; *des Idylles de Théocrite*, 1767, in-8, et des *fragmens* de Ménandre. Il avait laissé imparfaite une

trad. d'Apollonius de Rhodes, qui fut terminée et publ. en 1780 par M. Mennes.

FAYA (Aurelio della), musicien compositeur italien du 16e S., a laissé un *Libro di Madrigali a cinque voci*, Venise, 1564, in-4.

FAYDIT ou FAIDIT (Gancelm ou Anselme), troubadour du 13e S., né à Uzerche (Limousin), mort en 1220, avait accompagné Richard Cœur-de-Lion à la Terre-Sainte, et passa une partie de sa vie à la cour du marquis de Montferrat. Il a laissé environ 50 pièces de vers. On regarde ses *stances* sur la mort de Richard Cœur-de-Lion comme ce qu'il a fait de mieux.

FAYDIT (Pierre-Valentin), écrivain médiocre du 17e S., né à Riom en Auvergne, m. en 1709, acquit une célébrité éphémère en dénigrant les grands noms et les grands succès dans presque tous ses écrits, qui, du reste, ne sont guère remarquables que par le cynisme et le mauvais goût qui y règnent. Nous nous contenterons de citer les suiv.: *Mém. contre les mém. pour servir à l'hist. ecclés.* de de Tillemont, Bâle, 1695, in-4; *Altération du dogme théologiq. par la philosoph. d'Aristote*, etc., 1696, in-12; *la Télémacomanie*, satire du chef-d'œuvre de Fénélon, La Haye, 1713, in-12; *Remarques sur Virgile, sur Homère et sur le style poétique de l'Ecriture sainte*, 1705, 1710, in-12: c'est le moins mauvais de ses ouv.

FAYE (Barthélemy), sieur d'Espeisses, conseiller au parlement de Paris en 1541, ensuite président de la cour des enquêtes, a laissé un ouv. intit. *Energumenicus et Alexiacus*, Paris, 1571, in-8. — Faye (Jacques), sieur d'Espeisses, fils du précédent, né à Paris en 1642, conseiller au parlement en 1567, servit le roi de Pologne Henri III avec un zèle qui fut récompensé par la charge de maître des requêtes, d'avocat-général et enfin de président du parlement de Paris, que ce prince lui fit donner. Faye m. à Senlis en 1590. Il a laissé des harangues assez éloquentes pour son siècle, et des lettres imp. dans le *Rec. de div. pièces serv. à l'hist.*, imp. à Paris, 1635, in-8, par les soins de C. Faye, dont l'article suit. — Faye (Charles), sieur d'Espeisses, fils du précédent, conseiller au parlement de Paris et ambassadeur en Hollande, né à Paris vers 1577, m. en 1638, est aut. de *Mém. sur les évènemens du temps*, de 1607 à 1609, Paris, 1632, in-8. Le MS. de ses *négociations diplomatiques*, 6 vol. in-fol., est déposé à la bibliothèq. du roi.— Faye (Charles), abbé de St-Fuscien, conseiller clerc du parlem. de Paris, et archidiacre de N.-D., a laissé un ouv. sur les *Bulles monitoriales de Grégoire XIV*, Tours, 1591, 2e édit., 1593, in-8. On lui attribue encore une réponse à l'ouv. de Genebrard, intit.: *Excommunic. des ecclés. qui ont assisté au service divin avec Henri de Valois, après le massacre du cardinal de Guise.*

FAYE. V. Lafaye.

FAYEL. V. Coucy.

FAYETTE (Gilbert MOTIER de La), maréchal de France, issu d'une très-ancienne fam. d'Auvergne, m. en 1464, avait servi avec distinct. en Italie; il défendit Bologne contre les Vénitiens, suivit le duc de Bourbon au siége de Soubise, et reçut de ce prince le titre de lieutenant-général en Languedoc. Créé capitaine général des Lyonnais par Charles VII, il battit les Anglais à Baugé en 1422, marcha au secours d'Orléans, fut nommé maréchal, accompagna le roi à Reims, signa, en qualité de ministre plénipotentiaire, le traité de paix d'Arras en 1435, et contribua par sa valeur et ses talens à l'expulsion des Anglais.

FAYETTE (Louise MOTIER de La), demoiselle célèbre par son esprit et sa beauté, était fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, lorsque Louis XIII conçut pour elle une passion violente; mais Mlle de La Fayette sut au milieu des séductions de toute espèce résister aux désirs du roi, et conserva sa vertu en renonçant à la cour en 1637 pour s'enfermer dans un couvent où elle m. en 1665. Madame de Genlis a donné un roman historique intit.: *Madem. de La Fayette*, Paris, 1813, 2 vol. in-12.

FAYETTE (Marie-Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de La), femme recommandable par l'amabilité de son caractère, l'enjouement de son esprit et l'amitié qui l'unit au duc de La Rochefoucauld, née en 1632, m. en 1693, s'est fait un nom dans les lettres par ses romans de *Zaïde*, et de *la Princesse de Clèves*: on lui doit aussi une *Hist. d'Henriette d'Angleterre*, Amsterdam, 1720, in-8. Ses *Œuv.*, précéd. d'une notice par M. Auger, ont été impr. avec celles de madame de Tencin et de Fontaines, Paris, 1805, 5 vol. in-8.

FAZARY (Mohammed Ben Ibrahim al), un des premiers musulmans qui s'occupèrent d'astronomie, a trad. en arabe par ordre du khalife Al-Mansour des *Tables calculées selon le lieu d'Ujen*, qui avait été présenté à ce khalife en l'an 156 de l'hég. (de J.-C. 772), par un astronome indien.

FAZELLI (Thomas), historien sicilien, né de l'ordre de St-Dominique, professeur de philosophie à Palerme, né à Sacca en 1498, m. à Palerme en 1570, n'a laissé qu'un seul ouv. intit. *De rebus siculis decades duæ*, Palerme, 1558, in-fol., trad. en italien par Remigio, Venise, 1561, in-4, et Palerme, 1626, in-fol. Cette hist. a été continuée.—Fazelli (Jérôme), frère du précédent, savant théologien, religieux de l'ordre de St-Dominique, consulteur du saint office et prieur de son monastère, né en 1502 à Palerme, mort dans cette ville en 1585, a laissé des *sermons*, un traité des *indulgences*, des *commentaires latins* sur les psaumes, l'évangile de St Marc et les actes des apôtres, et un livre intit. *Prediche quaresimali*, Palerme, 1575, in-4, et Venise, 1592, in-4 en deux parties.

FAZIO (Barthélemy), historien latin du 15e S., né à la Spezzia, petite ville de la république de Gênes, m. à Naples vers 1457, a été chargé par le roi Alphonse d'Aragon, qui l'avait appelé près de lui et l'avait chargé d'écrire l'hist. de son règne. On a de lui, entre autres ouv.: *de Viris illustribus liber*, Florence, 1745, in-4, ouv. très-estimé; *de Rebus gestis ab Alphonso*, etc., de 1416 à 1458, Lyon, 1660, in-4, trad. en ital. par Bart. Marini, Venise, 1580, etc.

FEATLY ou FAIRCLOUGH (Daniel), théologien anglais, chapelain de sir Thomas Edmondes, ambassadeur du roi Jacques en France, puis de l'archevêque Abbot, recteur de Lambeth, fellow du collége de Chelsea, né en 1582 à Cambridge, comté d'Oxford, se distingua par une grande habileté dans la controverse scholastique, occupa successivement différentes cures, et fut nommé membre de l'assemblée des théologiens de Westminster en 1643. Son opposition au covenant lui fait regarder comme un espion dans le parlement, il fut jeté en prison et transféré au collége de Chelsea où il m. en 1645. On a de lui un grand nombre d'ouvr. ascétiques et de controverse parmi lesquels on distingue celui qui a pour titre *Ebria pietatis* 1679, 8e édit., à laquelle il joignit *Clavis mystica de devotione extraordinaria*. Il a aussi écrit la *Vie* de Jewel, en tête des œuvres de cet auteur, celles de Reynolds, du doct. Robert Abbot, etc. Ces dern. ont été insérées dans l'*Abel Redivivus* de Fuller.

FEAU (Charles), prêtre de l'oratoire, professeur d'humanités dans différens colléges de sa congrégation, né à Marseille en 1605, a composé en langue provençale plus. petites pièces qui ont été recueillies et pub. par un anonyme sous le titre de *Lou jardin doys musos provençalas*, Marseille, 1665, in-12.

FEBURE ou FEVRE (Michel), nom sous lequel

tinien de Tours, missionnaire en
les ouv. suiv. : *Præcipuæ objectiones
tis sectatorum a veritate catholicos*,
t., Rome, 1679, in-12, trad. en arabe
et imp. à la Propagande la 1re en
en 1681 ; *Specchio, ovvero descri-
rchia*, Rome, 1574, in-12, trad.
r l'aut., augmentée de quelques cha-
liée sous le titre de : *Etat présent
e*, etc., Paris, 1675, in-12, traduit
guol et en allem. ; *Théâtre de la Tur-
t représentant les choses les plus re-
qui s'y passent aujourd'hui*, Paris,
trad. en italien, Venise, 1684, in-4,
de *Teatro della Turchia*, ouv. exact

on LEFEBVRE (JEAN ou JACQUES
professeur de philos. à Douai, puis
résident du séminaire archiépiscopal
établi à Beuvrai près de Valenciennes,
, village du Hainaut, m. à Valencien-
, a laissé des ouvrag. estimés, savoir :
*etit ou Anatomie de ses ouv.*, Douai,
, remp. sous le titre d'*Examen criti-
de Bayle*, Paris, 1747, avec augm. ;
*ligion véritable démontrée contre les
leistes*, etc., ibid., 1744, in-8.

(JACQUES FABRI, ou LE), dit d'*E-
n* du vill. où il naquit en 1435, ou 1455,
lq. temps les b.-lett. à Paris, voyages
en Asie et en Afrique, à son retour
Briçonnet, d'abord évêque de Lodève,
é au siége de Meaux. Le Febvre devint
re de cet évêché, fut nommé précepteur
harles, le fils de François Ier, et mou-
6 à Nérac auprès de la reine de Navarre,
emmené avec elle. Le Febvre joua un
dans les querelles théologiques de son
montra dans les différentes dissertations
le l'érudition et une connaissance appro-
langues savantes. On a de lui entre autres
*erium quintuplex gallicum, romanum,
vetus, conciliatum*, chez H. Etienne,
3, avec de petites notes, in-folio ; des
ur les Evangiles, Meaux, 1525 ; sur les
noniques, ib., 1625 ; une *Version* de la
rançais, Anvers, 1534, 4 vol. in-8 ; c'est
a plus estimée ; *de Maria Magdalena* et
*i et unica Magdalena*, 1516, 1518, 1519.

RE (GILBERT LE), poète français, né en
e au commencement du 16e S., a com-
*londeaux, des Ballades*, ou chants roy-
ue de la Vierge, imp., suivant Lacroix
dans les recueils du temps. — FEBVRE
prêtre, né à Dreux au 16e S., n'est connu
e auteur d'un poème intit. *les Fleurs et
des Gaules*, où il est traité des anciens
s gaulois appelés druides, avec la des-
es bois, forêts, vergers et autres lieux de
inés près de la ville de Dreux, Paris,
. — FEBVRE (Nicolas Le), curé en Pi-
7e S., est auteur d'une tragédie intitulée
ou *le Triomphe de la chasteté*, Amiens,
12.

(JEAN), théol. luthérien, successivem.
préside. des synodes du comté de Hoch-
pelain du marquis de Bade-Dourlach,
ren, de métaphysique et de théologie,
bourg dans le Brisgau en 1635, mort à
1716, professa pendant 20 années avec
, et pub. un grand nomb. d'ouv. dont la
mp. à la suite de son oraison funèbre par
. Les princ. sont les suiv. : *Disquisitio
ecclesiâ*, etc., Strasbourg, 1670, in-4 ;
*ecclesiastica sæculi*, etc., Dourlach,
ouv. estimé et utile pour éclaircir l'his-
établissement de la reforme ; *Notice de
la religion des Grecs modernes*, Rostock, 1717, in-8, en allemand.

FECKENHAM (JEAN de), chapelain de la reine Marie, abbé de Winchester, conserva d'abord son crédit sous la reine Elisabeth, mais fut ensuite emprisonné pour son attachement inébranlable à la foi catholique, bien qu'auparavant il se fût efforcé de détourner les persécutions dirigées contre les protestans. Il m. en 1585, laissant entre autres ouvr. : *a Conference dialogue-wise held between the lady Jane Dudley and M. John Feckenham four days before her death*, etc., Londres, 1554, ouvr. qui a été reproduit en substance dans les *Actes et Monumens des Martyrs* de Fox ; *Speech in the house of lords*, 1553 ; *the Declaration of such scrupules and staies of conscience, touching the oath of supremacy delivered by writing to D. Horne, bishop of Winchester*, 1566 ; *Caveat emptor*, pamphlet dont le but paraît avoir été d'effrayer la conscience des acquéreurs des biens séquestrés sur les cathol. angl.

FEDELE (CASSANDRA), femme célèbre, née à Venise en 1465, m. en 1558 ou en 1567, supér. du couvent des Hospitalières de St-Domin. à Venise, où elle s'était retirée après la mort de son époux, Jean-Marie Mapelli, médecin de Vicence, se distingua par une connaissance approfondie des lettres grecques et latines, de la philosophie, de l'histoire, de la théol., et surtout de l'éloquence : elle fut en relation avec plus. souver., avec le pape Léon X, avec Louis XII, roi de France, Ferdinand, roi d'Aragon, et les hommes les plus illustres de son temps. On a d'elle des *Disc.* prononcés en div. occasions solennelles et des *Lett.*, recueillis et publ. par Philippe Tomasini, Padoue, 1636, in-8.

FEDELISSIMI (JEAN-BAPTISTE), médec. ital., exerçant à Pistoie à la fin du 16e S. et au commencement du 17e, a laissé quelques pièces de poésies et des opusc. sur divers sujets relatifs à l'art médical : nous citerons entre autres : *il Giardino morale*, en vers lyriques toscans, Florence, 1594 ; *Panegyricum in Henrici IV et Mariæ Medices nuptias*, 1600 ; *Centurie d'osservazioni thaumasiche*, Bologne, 1619 ; *Lexicon herbarum*, Pistoie, 1636. — FEDELISSIMI (Rainero), son frère, aussi médec., a donné un *Enchiridion pharmaceuticum medicamentorum omnium quæ in antidotario Florentino continentur*, Bologne, 1617, in-12.

FEDERICI (FRANÇOIS), général napolitain, né à Naples en 1748, fit ses études à Bologne ; et après avoir parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, il s'arrêta au service du grand Frédéric en Prusse. De retour à Naples, il fut reçu dans l'armée, et s'éleva jusqu'au grade de général de brigade. Placé à la tête de la cavalerie de la république napolitaine, il fut, par ordre du roi, soumis à un jugem. militaire, et exécuté en 1799.

FEDOR IWANOWITCH, souverain de Russie, le dernier de l'ancienne dynastie de Rurick, né en 1557, monta sur le trône en 1584, et mourut en 1598, empoisonné, dit-on, par Boris Godounof, son beau-frère, qui avait usurpé toute l'autorité, et régnait sous le nom de Fédor. C'est sous le règne de ce prince que l'église russe obtint du patriarche de Constantinople (1588) de nouvelles prérogatives qui la rendirent indépendante de ce patriarche, et autorisèrent les souverains à se déclarer chefs de cette église.

FEDOR II ALEXIEWITCH, czar de Russie, petit-fils de Michel Romanow, qui commença une nouvelle dynastie, fils d'Alexis Michaelowitch, et frère de Pierre-le-Grand, succéda à son père en 1676 à l'âge de 19 ans, et mourut en 1682. Il signala son règne par plus. traits de sagesse, entre autres par l'abolition des anciens registres de la noblesse appelés *livres d'arrangement (rodriadnié knigui)*, liv. sur lesquels on avait coutume d'inscrire depuis une haute antiquité le droit de prééminence de la noblesse de l'empire.

FEDRICI (César), voyageur vénitien, quitta sa patrie en 1563 pour aller dans l'Inde, parcourut pendant 18 années consécutives les mers de l'Inde jusqu'à Malacca ; et, de retour dans sa patrie, écrivit en italien, et publia la relation de son voyage sous le titre de *Voyage à l'Inde orientale et au-delà*, dans lequel sont contenues des remarques sur les usages et les mœurs de ces pays, et sont décrites les épices, les drogues, les perles et pierreries qui en viennent, etc., Venise, 1587, 1 vol. in-12, ouv. utile pour la connaissance du commerce et de la géographie de l'Inde.

FEHLING (Henri-Christophe), peintre de la cour de Dresde, directeur de l'acad. et inspecteur de la galerie de tableaux, né à Sangerhausen en 1653, m. à Dresde en 1725, a peint plus. plafonds au palais du grand jardin de Dresde et à celui du prince Lubomirsky.

FEHR (Jean-Michel), méd. allemand, directeur du laboratoire de chimie de Dresde, membre et président de l'acad. des Curieux de la Nature, médecin impérial de Léopold 1er, né à Kitzingen en Franconie l'an 1610, m. en 1688, a enrichi les *Mém.* de l'acad. des Curieux de la Nature d'observ. intéressantes et a pub. les deux ouv. suivans : *Anchora sacra, vel scorsonera elaborata*, Jéna, 1668, in-8 ; *Hierapicra ; vel de absynthio analecta*, ibid., 1667. — Fehr (Jean-Laurent), fils du précéd., médecin et physicien, né à Schweinfurt, mort en 1706, membre de l'académie des Curieux de la Nature, a fourni des *Observations* aux mémoires de cette société.

FEHRMAN (Daniel), grav. suédois, élève du fameux Hedlinger, né à Stockholm en 1710, mort 1780, fut employé par le gouvernement suédois à la monnaie de Stockholm, et succéda à Hedlinger dans la charge de graveur du roi. Il a exécuté une suite de médailles qui, réunies à celles de son maître et à celles de Wickman et de G. Ljunberger, offrent une série curieuse des principales révolutions, des traits les plus remarquab. de chaque règne, des actions éclatantes et des entreprises patriotiques ; le catalogue en a été publié par Jonas Hallemberg, historiographe de Suède.

FEITAMA (Sibrand), écriv. hollandais, né à Amsterdam en 1694, m. en 1758, donna d'abord au théâtre d'Amsterdam une tragédie de *Fabricius* et un drame allégorique intit. *le Triomphe de la poésie et de la peinture*, et renonça à la composit. pour se livrer uniquement à la traduct. des pièces franç. et des ouvr. qui lui parurent dignes d'être connus en Hollande. Il a traduit *Romulus* et les *Machabées* de Houdart de Lamotte, *Darius*, *Pertharite*, *Stilicon* et *Vespazien*, de P. et de Thomas Corneille, *Brutus* et *Alzire* de Voltaire, *Pyrrhus* de Crébillon, *Gabinie* de Bruys, *Jonathan* de Duché, etc. ; mais ses traductions les plus estimées sont celles du *Télémaque* de Fénélon, 1733, et de la *Henriade* de Voltaire, 1753. Le théâtre de Feitama a été pub. en 1735, 2 vol. in-4. — Feitama (Jean), neveu du précéd., se livra aussi à la trad. des ouv. dramatiques, et a donné des tragéd. de *Thésée*, 1740, de *Themistocle*, 1741, de *Merope*, 1746.

FEITH (Everard), sav. hollandais du 16e S., a laissé plus. ouv. fort estimés, entre autres : *Antiquitates athenienses* en 8 liv., conservé long-temps en MS. dans la bibliothèq. de Cuper ; *Antiquitates homericæ*, en 4 livres, Leyde, 1677 ; la meilleure édit. est celle de Stober, Strasbourg, 1743, avec des notes et les remarques de Heupel.

FEIZALLAH-EFFENDI, muphti sous le règne de Mustapha II, dont il avait été le précepteur, abusa de son ascendant sur son souverain pour gouverner l'état tyranniquement et s'enrichir. Ses vexations causèrent une révolte en 1702, et Mustapha le sacrifiant à sa propre sûreté, l'abandonna aux rebelles. Feizallah supporta avec constance toutes les tortures, et mourut avec un courage qui se rencontre rarement dans les grands empalés.

FELDEN (Jean von), docteur en droit, et prof. de mathém. à Helmstadt dans le 17e S., n'est connu que comme aut. de quelques écrits de jurisp. et de mathém., et d'une critique de l'ouv. de Grotius sur le droit de la guerre et de la paix, pub. en 1681 par Boecter sous le titre suiv. : *Scripturæ in Grotium*, etc. ; cette critique fut réfutée l'année suiv. par Théod. Grasvinckel.

FELDMANN (Bernard), médecin prussien, né à Coln sur la Sprée en 1704, m. en 1777, étudia la médec. à Berlin sous les sav. prof. Neumann, Juncker, Eller, Ludolf, la chirurgie à Amsterdam sous l'habile Wilhoorn, et l'hist. nat. sous le célèbre Schlosser à son retour dans sa patrie, il fut nommé médecin-physicien et sénat. de la ville de Lepzig, et membre de la société des Scrutateurs de la Nature de Berlin. Il a laissé quelques *Mém.* insérés dans le recueil.

FELEKI (Abdul-Nizam-Mehemed, surn.), célèbre poète persan, né à Chamakie dans le Chirvan au commencement du 6e S. de l'hégire, mort l'an de l'hégire 577 (1182 de J.-C.) à la cour de Manoutchéher-Chah, auprès duquel il jouissait d'une faveur méritée, a composé près de 4 mille vers en différentes pièces, dont aucun ne nous est connue.

FELGENHAUER (Paul), théologien allemand, né vers la fin du 16e S., étudia à Wittemberg, publ. à Amsterdam quelques ouv. remplis des rêveries les plus absurdes, mais des troubles dans cette ville, fut forcé de prendre la fuite, se retira sur le territoire de Brême où il fut expulser en 1650 ; depuis cette époque il ne trouva d'asile nulle part, demeura errant pendant plusieurs années, chercha à prouver la divinité de sa mission par ses souffrances, et disparut postérieurement à 1660 sans qu'on ait jamais pu découvrir ce qu'il était devenu. On cite comme ses principaux ouv. : *Chronologia ex efficacitate des annees du monde*, 1680, in-4 ; *Aurora sapientiæ*, 1628, in-4 ; *Refutatio paralogismorum socinianorum*, Amsterdam, 1656, in-12 ; *Nova cosmographia et dimensio terræ*, 1680, in-12.

FELIBIEN (André), seigneur d'Javaucourt à Rome, historiographe du roi, conseiller-général des ponts et chaussées, administrateur de l'hôpital des Quinze-Vingts, né à Chartres en 1619, m. en 1695, a laissé de nombreux ouv. dont on trouvera la liste dans Niceron ; les principaux sont : *Paraphrase des Lamentations de Jeremie*, etc., 1658, in-12 ; *Origine de la peinture*, 1660, in-4 ; *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent*, un dictionnaire des termes propres, Paris, 1690, in-4, fig. ; *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes*, ibid., 1666, in-4 : cet ouvr., le plus connu de ceux de cet auteur, a été trad. en anglais ; *Descript. sommaire du château de Versailles*, Paris, 1674, Amsterdam, 1703 (et non 1703 comme il est impr. par erreur), in-12 ; *Idée de la grotte de Versailles*, Paris, 1672, in-4 ; *Idée de la chapelle du château de Versailles*, ibid. 1719, in-12. Ce fut Felibien qui composa toutes les inscriptions placées dans la cour de l'Hôtel-de-ville de Paris, depuis 1660 jusqu'en 1686. — Felibien (Jacq.), frère du précéd., curé de Vanves, chanoine de Chartres et de Vendôme, né à Chartres en 1636, mort à Vendôme en 1716, a laissé plus. ouvr. de dévotion, entre autres : *Traité du sacrement de baptême et des obligat. qu'il nous fait contracter ; Instructions morales sur les commandemens de Dieu*, Chartres, 1693, in-12 ; *Nouv. des saints expliqué par l'Ecrit. sainte*, Blois, 1696, in-4 ; *Pentateuchus historicus*, Chartres, 1702, in-4. — Felibien (Jean-François), fils aîné d'André, conseiller du roi, secrétaire de l'académie d'archi-

ésorier de l'académie des inscriptions, en 1733 ; a publ. quelq. ouvr. peu re- re autres, un rec. histor. de la vie et des plus célèbres architectes, Paris, 1687, ription de la nouvelle église des Inva- , 1706, in-12. — FÉLIBIEN (dom Michel), récéd., critique et histor., bénédictin de ation de St-Maur, né à Chartres en 1666, ), est aut. d'une *Hist. de l'abbaye roy. de n France*, Paris, 1706, in-fol. ; d'une *Vie ouise de Brignenl, fille du maréchal d'Hu- bbesse de Mouchy*, ib., 1711, in-8, et d'un . : *Projet de l'hist. de la ville de Paris*, -4. La mort l'empêcha de terminer cet l'a été par dom Lobineau et pub. en 1755, in-fol.

E (COSTANZO), en latin *Constantius urantinus*, méd. italien né au commen- u 16e S., à Castel-Durante, petite ville rche d'Ancône, est placé par Baillet dans des enfans célèbres pour avoir publié à 18 ans : *De conjuratione Catilinæ liber De exilio Ciceronis liber unus ; De reditu is liber unus* ; Rome, 1518, in-4, dédié à ; on lui attribue aussi : *Calendario ovvero la storica*, Urbin, 1577, in-4 ; et une tra- du traité de l'Elan qu'Apollonius Ména- t publ. sous le tit. de *Tractatus de magno nod Alcen vocant*, Milan, 1581, in-4 ; jouta un traité particulier : *Delle virtù e del capo*, et fit impr. le tout sous le titre *ttato del grand'animale*, etc., Rimini, -8.

E (FORTUNÉ-BARTHÉLEMI de), savant né à Rome en 1723, m. en 1789 à Yver- il avait établi une imprimerie, a publié ou e foule d'ouvr. fort remarq. ; les princi- nt : *Principes du droit de la nature et des* après Burlamaqui, Yverdun, 1763, 8 vol. uel il donna en 1769 un abrégé en 4 vol. ; *de logique*, 1770, 2 vol. in-12 ; *Elémens dice d'un état*, 1781, 2 vol. in-12 ; *Ta- losophique de la relig. chrétienne*, 1779, 12. Sa grande entreprise, comme éditeur, de l'*Encyclopedie*, ou *Dictionnaire uni- sonné des connaiss. humaines*, 42 vol. erdun, 1770-1775, 6 vol. de supplement, 1776, et 10 vol. de pl., 1775-1780. On encore un dictionnaire de justice naturelle le, sous ce titre : *Code de l'humanité*, ou *islation universelle, naturelle, civile et po- par une société de gens de lettres, et mis e alphabétique par de Felice*, Yverdun, 3 vol. in-4 ; et un *Dictionnaire geogra- histor. et polit. de la Suisse*, Neuchâtel, ausanne, 1776, 2 vol. in-8.

CIANO (FÉLIX), surnommé l'*Antiquaire*, rone dans le 15e S., passa la plus grande e sa vie à voyager, à recueillir des inscrip- des médailles, donna dans les absurdités lume, fuit par se faire imprimer et publ. erbe édition de l'ouvr. de Petrarque *degli famosi*, Vérone, 1476, in-fol. Il a laissé s MSr. peu intéressans. — FELICIANO (Jean- in), littérateur vénitien du 16e S., pro- éloquence avec distinction à Venise, et a du grec en latin un grand nombre d'ouvr. utres : *Pauli Æginetæ liber sextus de chi-*, Bâle, 1533 ; *Eusthatii et aliorum insign. eticorum comment. in librum Aristotelis ibus*, Paris, 1543, in-fol. ; *Porphirii de tiâ ab esu animalium*, Venise, 1547, in-4 ; *alio veterum SS. patrum græcorum*, etc., 1556, in-8. — FELICIANO (Bernardin), de la secrétairerie ducale de Venise, sa m. en 1577, a laissé un *Recueil de discours*, , 1564, in-4.

ICITÉ (SAINTE), dame *romaine*, résista aux menaces de Publius, préfet de Rome, sous le règne d'Antonin ou de Marc-Aurèle, vit périr tous ses enfans sans se laisser ébranler et reçut la palme du martyre vers l'an 164 de J.-C. — FÉLICITÉ (Ste), esclave chrétienne, souffrit le martyre avec Ste Perpétue à Tuburbe en Mauritanie, durant la persécution de Sévère, l'an 206. — Une 3e sainte du même nom fut martyrisée avec plus. autres chrétiens d'Afrique.

FÉLIX (ANTONIUS ou CLAUDIUS), proconsul et gouverneur de Judée pour les Romains, frère de Pallas, affranchi de Claude, succéda en l'an 53 à Cumanus, suiv. Josèphe : cet historien lui reproche d'avoir fait mourir le grand-prêtre Jonathas, qui avait été son protecteur. Ce fut devant Félix que St Paul comparut à Césarée. Rappelé de son gouv. par l'emp. Néron à cause des malversations qu'il y commettait, Félix eut pour successeur Porcius Festus. On rapporte que, s'étant épris d'une vive passion pour la belle Drusille (*v.* ce nom), il l'avait déterminée, en employant l'entremise d'un juif nommé Simon, sav. dans la magie, à abandonner Azize son époux.

FÉLIX Ier (SAINT), pape, élu en 269, mort en 274, vit la paix de l'Eglise troublée par l'hérésie de Paul de Samosate et persécutée par l'empereur Aurélien. Il soutint les fidèles, les encouragea à supporter les persécutions et à souffrir le martyre. On ignore s'il m. naturellem. ou s'il périt victime de son zèle. Ce pontife avait écrit à Maxime d'Alexandrie, contre les hérét. Sabellius et Paul de Samosate une lettre, dont on trouve un fragment dans le concile de Chalcédoine. — FÉLIX, ou FÉLIX II, anti-pape, d'abord archidiacre de l'église romaine, fut placé sur le St siége par l'empereur Constance pendant l'exil du pape Libère, en 356. Trois ans après, Libère étant revenu à Rome, Félix en fut chassé à son tour, et m. en 365. — FÉLIX III, né à Rome, fut élu en 483, rejeta l'édit d'union des deux églises pub. par l'emper. Zénon, condamna plus. hérétiques, assembla un concile à Rome en 487, et m. en 490. — FÉLIX IV, natif de Bénévent, fut élu en 526 par la faveur de Théodoric, gouverna sagement l'église, et m. en 530. — FÉLIX V, élu par le concile de Bâle en 1440, était duc de Savoie et avait long-temps gouverné sous le nom d'Amédée VIII. V. ce nom.

FÉLIX DE NOLE (ST), ainsi nommé de la ville de Nole en Campanie, où il était né, gouvernait l'église de Nole pendant l'absence de St Maxime au moment où l'empereur Dèce ranima les persécutions, l'an 250. Félix fut condamné au fouet et jeté dans les fers ; mais il s'échappa miraculeusement, eut le bonheur de sauver la vie à St Maxime, revint à Nole lorsque la persécution fut apaisée, refusa par humilité de monter sur le siége de cette ville, vécut pauvre et m. dans un âge avancé. — L'église honore plus. autres saints du même nom, entre autres St FÉLIX, év. de Thibare en Afrique, transporté en Italie, et m. martyr à Venouse, dans la Pouille, l'an 303 de J.-C. — St FÉLIX, évêque de Nantes, distribua son bien aux pauvres, et m. l'an 584 en odeur de sainteté, après avoir fait construire une magnifique cathédrale dont Fortunat nous donne la description. — St FÉLIX, év. de Dunwich dans le comté de Suffolk, convertit Sigebert, roi des Est-Angles, et presque tous les idolâtres de cette contrée, fonda des églises, des monast., des écoles, et m. en 646, après 17 ans d'épiscopat. — St FÉLIX *de Valois*, né en 1127, fondateur de l'ordre de la rédemption des captifs, conjointement avec St Jean de Matha, appartenait, dit-on, à l'illustre famille des Valois, et avait renoncé au monde pour se vouer à la vie religieuse. Il dirigea les maisons de son ordre pendant les voyages de Matha à Rome et en Barbarie, forma un établissement à Paris, et m. dans la solitude de Cerfroi en 1212. — St FÉLIX *de Cantalice*, capucin, né à Cantalice

dans l'état ecclés., remplit à Rome pendant 40 ans les fonctions de frère quêteur, se distingua par ses jeûnes, ses austérités et sa charité infatigable, m. en 1587, et fut canonisé par Clément XI en 1712.

FÉLIX, év. d'Urgel en Catalogne dans le 8e S., soutint que J.-C., selon la nature humaine, n'était que fils adoptif et nuncupatif, fut condamné par les conciles de Narbonne, de Frioul en 791, de Francfort en 794 et de Rome en 799, déposé la même année et relégué à Lyon, où il passa le reste de sa vie.

FÉLIX, surnommé *Pratensis*, du nom de Prato en Toscane, où il naquit antérieurement à l'année 1506, était fils d'un juif rabbin; mais après la m. de son père, il se fit baptiser, entra dans l'ordre des ermites de St-Augustin, et m. en 1557. On a de lui : *Psalterium ex hebræo ad verbum ferè translatum adjectis notationibus*, Venise, Bomberg, 1515, in-4; *Biblia sacra hebræa, cum utráque Masorâ et Targum, item cum comment. rabbinorum*, etc., 1518, 4 tomes in-fol.

FÉLIX DE TASSY (Charles-François), un des plus habiles et des plus savans chirurgiens du 17e S., le premier des modernes qui ait fait l'opération de la fistule à l'anus (maladie qui porta long-temps le nom de *maladie du roi* en raison de la sensation douloureuse qu'éprouva la France à la nouvelle que Louis XIV en était attaqué), exerça d'abord l'art chirurgical dans les hôpitaux civils et militaires, fut nommé en 1676 premier chirurgien de Louis XIV et fit, avec le plus éclatant succès, l'opération que Celse avait décrite 1600 ans auparavant et que personne n'osait tenter. Une m. prématurée enleva Félix de Tassy à la reconnaissance du monarque en 1703.

FELL (Jean), savant prélat anglais, né dans le comté de Berk en 1625, servit d'abord avec zèle dans un corps de milices roy. la cause de Charles I, entra ensuite dans les ordres, devint, à la restauration chapel. ordinaire du roi, chan. de Christ-Church, vice-chancelier de l'univ., puis év. d'Oxford, où il m. en 1686, après avoir employé presque tous les revenus de ses bénéfices en améliorations, au profit du public et dans des actes de bienfaisance partic. Il a laissé entre autres ouvr. : *Vie du doct. Henri Hammond*, Londres, 1661, in-8 (angl.), souvent réimpr. en tête des œuvres de cet auteur; *Alcinoi in platonicam philos. introductio*, Oxford, 1667, in-8. On lui doit aussi une édit. de St Cyprien (en société avec J. Pearson), 1682, in-fol.; une traduct. lat. des *Antiq. de l'univ. d'Oxford* de Wood, 1674, 2 vol. in-fol.; et il a eu beaucoup de part à l'édit. du *Novo. Testam. grec*, Oxford, 1675, in-8. — Son père, Samuell Fell, né en 1594, m. vers 1648, s'était également distingué par les services éminens qu'il rendit au collége de Christ-Church, où il avait pris ses degrés ecclés. On a de lui entre autres écrits : *Concio lat. ad Baculaureos, etc.*, Oxford, 1627.

FELL (Jean), théol. non conformiste, institut. dans les séminaires de Norwick et d'Homerton, né en 1735 à Cockermouth dans le Cumberland, m. en 1797, a laissé quelq. écrits, parmi lesquels on remarque : *Essai sur l'amour de la patrie*, in-8; *Recherches sur la justice et l'utilité des lois pénales pour diriger la conscience*, 1774, in-8; *Essai de gramm. angl.*, 1784, in-12.

FELLE (Guillaume), relig. domic. missionn., né à Dieppe en 1639, m. en 1710, consacra sa vie entière à parcourir différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, et a composé différens écrits où il se montre fort attaché aux jésuites; nous signalerons entre autres : *Resolutissima ac profundissima omnium difficilium argumentorum, etc., contra beatæ Virginis cultum*, 1687, in-4; *Brevissimum fidei propugnaculum*, Venise, 1684, in-4; *Fel jesuiticum; la ruina del quietismo e della amor puro*, Gênes, 1702.

FELLER (Joachim), professeur latin, né à Zwickau en 1628, m. en 1691, conservateur de la bibliothèque de Leipsig, composa à l'âge de 15 ans un poème latin sur la passion de J.-C., coopéra à la rédaction des *Acta eruditorum*, et par suite de ce travail critique eut de fâcheux débats avec Grotius. On a de lui : *Oratio de bibliothecâ Lipsiensi*, etc., Leipsig, 1676, in-4; *Fastus et versûs J.-H. Eggelingium*, ibid., 1683, in-4; *Supplementum ad Rappolti commentarium de Ratium*, édit. de Leipsig, 1678, in-8, etc. — Feller (Joachim-Frédéric), son fils, né à Leipsig en 1673, m. en 1726, secrét. du duc de Weimar, a pub. : *Monumenta varia inedita, eorumque argumenta conscripta, nunc singulis trimestribus prodeunt*, Jéna, 1714, 1718, 12 cahiers formant 2 vol. in-4; *Hist. genealog. de la maison de Brunsw.*, en allemand, Leipsig, 1717, in-8, etc. — Feller (Jean-David), savant philol., recteur à Luckau (basse Lusace) en 1744, a donné des dissertations suiv. : *Romanorum exercitationes declamandi et recitandi romanæ linguæ amœnitate adornandæque suissæ subsidium*, Leuben, 1736, in-fol.; *Sur le vrai usage de la raison et de la raison dans l'étude des langues*, etc., Wittemberg, 1741, in-4, en allemand.

FELLER (François-Xavier de), jésuite, orateur, critique et biogr., né à Brusselle en 1735, enseigna d'abord les humanités à Liége, puis dans cette ville, en 1761, un recueil de pièces sous le titre de *Musæ leodienses*, renfermant les pièces tant de lui que de ses élèves. Il fut ensuite des leçons de théologie à Luxembourg, à Tyrnau en Hongrie, puis revint dans sa patrie, fut renvoyé à Liége par ses supérieurs, et, à l'époque de la dispersion de la société de Jésus, se livra à la composition de plus. ouvr. remarquables et bientôt il quitta ensuite la Belgique à l'approche des armées françaises en 1793, pour se retirer en Westphalie, et finit par se fixer chez le prince évêq. de Freysingen à Ratisbonne, où il m. en 1802. Il avait été, pendant la révolution du Brabant (de 1787 à 1790), l'un des principaux coryphées du parti patriote. Les principaux écrits de l'abbé Feller sont : *Disc. sur div. sujets de relig.*, etc., Luxembourg, 1777, 2 vol. in-12; Bruxelles, Liége, 1788, 1792, 2 vol. in-8. C'est le Catéchisme de Vosgien, revu et augmenté de plus. articles; *Cathéch. philos. ou Rec. d'observat. propres à défendre la relig. chrét. contre ses ennemis*, sous le nom de Flexier de Reval, augm. de Feller, Liége, 1773; Paris, 1777, in-8, 1805, 3 vol. in-12; *Examen impartial des époques de la nature de M. de Buffon*, souvent réimpr.; la meilleure édit. est celle de Maestricht, 1780, in-8; *Dictionn. histor. biogr.*, etc., 1781, 2 vol. in-8, nouv. édit. augm. et refondue en partie, Liége, 1789, 1794, 8 vol.; dern. édit. avec un supplément, Paris, 1824, 13 vol. in-8 : cet ouvr., qui a pour base principale celui de D. Chaudon, est un guide bien sûr pour les lecteurs dans leurs recherches historiques et bibliogr., parce que l'édit. (au jugement de M. Weiss) s'y montre trop souvent animée de parti dans la distribution de ses éloges et de ses critiques; *Observat. sur le système de Newton, le mouvement de la terre et la pluralité des mondes, avec une dissertat. sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages, les inondations*, etc., Liége, 1771; Paris, 1778; Liége, 1788, ouvr. écrit où l'aut. déploie plus de zèle religieux que de connaissances phys. et mathémat. Les autres productions de l'abbé Feller sont des écrits polémiques qui n'ont pas dû survivre aux circonstances qui les ont fait naître; et un *Journ. hist. et litt.*, pub. à Luxembourg, ensuite à Liége de 1781 à 1794, qui a eu une certaine vogue dans les Pays-Bas et en Allemagne. On a réuni sous le titre de *Mélanges* les différens articles qu'il avait insérés dans ce recueil.

*urs de Morale chrét. et de Littérature* ris, 1824, 5 vol. in-8. Il existe une *ie et les ouvr. de M. l'abbé Feller*, de son portr., Liége, 1810, in-8.

THOMAS-BERNARD), jésuite, poète ignon en 1672, m. en 1759 à Lyon, ait la rhétor., a laissé entre autres *arabica, carmen*, Lyon, 1696, in-12; *men*, ibid., 1696, in-12; *Oraison fu- de Bourgogne*, 1711, in-4; — *de* 1715, in-4; *Paraphrase des psaumes es*, etc., Lyon, 1731, in-12.

AM (OWEN), écrit. angl. sous le règne r, est aut. d'un ouvr. intit.: *Resolves, el and political*, dont la 12e édit. a , in-8.

HENRI), littér. angl., principal du nund-Hall à Oxford, né à Londres en 1739, est aut. de quelques *sermons* et t. sur *la lecture des classiques*, 1723 2. — FELTON (Jean), lieutenant irlan- rmée qui alla au secours des protestans lle en 1628, s'est fait un nom en assas- gé de *Villiers*, duc de Buckingham. ther à se soustraire à la peine qu'il t, il marcha au supplice avec le courage — Jean FELTON, son grand-père, fut nné à m. en 1590, pour avoir affiché palais de l'év. de Londres, la bulle qui déclarait Elisabeth hérétique.

ZKI (ALEXANDRE), sav. hongrois du n. de théol. et de philos., a pub. une alphabétique des hérésies modernes de *Hæresiologia*, Debrezzen, 1683, VISTZKI (George), poète hongrois du né au gr. nomb. de poésies écrites dans son pays, et une tragi-coméd. impr.

LI (CAMILLA SOLAR D'ASTI), dame e à Brescia vers le commencement du ns cette ville en 1769, s'était livrée l'étude des poètes et des philosophes, is une connaissance approfondie de lle était liée d'une tendre amitié avec i, autre dame célèbre qui savait à fond grecque et latine et s'occupait aussi de es deux firent les délices de la société le laquelle elles vécurent et jouirent tation d'esprit et de savoir justement urs *Poésies* se trouvent dans le recueil *ri Bresciani viventi* du comte Charles

LI (FIDÈLE), né en 1730 à Lanciano uzzes, fut élevé au conservatoire de remplaça Durante. Il a été le maître , de Guglielmi, de Palma; et ses *Re- li* avec les *Partimenti* sont dans les s ceux qui étudient l'art du chant. Il en 1817.

OLO (JÉRÔME), poète ital., né à Ve- 1570, est aut. de quatre *Satires* et de nes imp. à Venise, 1574, in-8.

MELCHIOR), en lat. *Fendius*, médecin e en 1486 à Nortlingen (Souabe), mort f. de philos. à l'univ. de Wittemberg, re autres écrits, deux dissert. latines le t. 4 de l'ouvr. intit.: *Declamat. de Hanchthon*, Wittemberg, 1548, in-8.

CHARLES-MAURICE), doyen de l'église vers 1720, a laissé en MS. *Mém. pour t. des archev. de Sens*, 3 vol. in-folio. ri aux aut. de la *Gallia christiana* de la métropole de Sens. — FENEL -Pascal), neveu du précédent, sav. Sens, membre de l'acad. des inscript., en 1695, m. en 1753, a laissé différens es principaux sont: *Plan systématique* on et des *dogmes des anciens Gaulois*, inséré dans le t. 24 des mém. de l'académie; *Mém. sur l'état des sciences en France depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles V*: ce dernier ouvr., couronné en 1744, et resté MS.

FENÉLON (BERTRAND de SALIGNAC, marq. de), militaire distingué, ambassad. de France en Angleterre sous le règne de Charles IX, refusa de se charger de justifier auprès de la reine Elisabeth l'horrible journée de la St-Barthélemi. On a de lui: *le Siége de Metz en* 1552, Paris, 1553; *le Voyage du roi Henri II aux Pays-Bas de l'emp. en* 1554, ibid., 1554; *Mém. touchant l'Anglet. et la Suisse*, ou *Sommaire de la négociation faite en Anglet. en* 1571 *par Fénélon, François de Montmorency et Paul de Foix*, impr. dans les Mémoires de Castelnau au t. 1er, Paris, 1659, in-fol.

FÉNÉLON (FRANÇOIS de SALIGNAC DE LA-MOTHE), archevêque de Cambrai, précepteur du duc de Bourgogne, né en 1651 au château de Fénélon dans le Périgord, se consacra de bonne heure au ministère de la parole évangélique, fut chargé d'une mission dans le Poitou, et employa avec succès les armes de la persuasion pour opérer un grand nombre de conversions. Ses démêlés avec Bossuet au sujet de la grâce et du pur amour, et les persécutions dont le zèle ardent de celui-ci le rendit l'objet, offrirent à Fénélon l'occasion de montrer dans tout leur éclat les vertus chrétiennes qu'il possédait; il souscrivit dans un mandement simple et touchant à la condamnation arrachée contre lui à la cour de Rome par les intrigues, et même, dit-on, par les menaces de son adversaire, s'éloigna de la cour, [illegible] de ses disgrâces en faisant du bien. La vénération qu'il inspirait [illegible] que de l'invasion de la Flandre [illegible] ne ravagèrent point cette province, [illegible] de Cambrai, par respect pour l'illustre [illegible] vertueux et savant prélat m. le 7 janv. [illegible]. Il a laissé un gr. nomb. d'ouv. dont on tr[illegible] catalogue dans le livre intitulé *Recueil de [illegible] opuscules*, etc., 1722, 1 vol. in-8; les p[illegible] ont les suiv.: *Tr. de l'éducation des filles*, 1687, in-12; *Tr. du ministère des pasteurs*, 1688, in-12; *Explication des maximes des saints*, Bruxelles, 1698, in-12; *Aventures de Télémaque*, ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues, et dont il a été fait de nombr. édit., Amsterdam, 1719, 1735, Didot, 1781, 1790, T. Barrois, 1799, 2 vol. in-18, Parme, 1812, Lyon, 1815, 3 vol. in-8: l'édit. la plus estimée aujourd. est celle qui a été publiée par M. Lequien, Paris, P. Didot, 1820, 2 vol. in-8; *Dialogues des morts*, composés pour l'éducation d'un prince, 1712, 1718; *Dialogues sur l'éloquence*, etc., 1718, in-12; *Directions pour la Conscience d'un Roi*, Londres, 1774, in-12; *Démonstration de l'existence de Dieu*, etc., 1718, 1810; *Recueil de sermons choisis*, 1710. Ses *Œuvres complètes* ont été pub. (par MM. Gosselin et Caron), Paris, 1821-1824, 22 vol. in-8. Il existe deux édit. de ses *Œuvr. choisies*, 6 vol. in-8. L'ouvrage le plus estimé sur Fénélon est son *Histoire comp. sur les MSs. originaux* par le cardinal de Bausset, 1808, 3 vol. in-8, souv. réimpr.: l'édition la plus récente a paru en 1823, 4 vol. in-12: cet ouv. a été tr. en angl. par W. Madford, Lond., 1810, 2 vol. in-8, etc. — FÉNÉLON (Gab.-Jacq. de SALIGNAC, marq. de), neveu du précéd., chev. des ordres du roi, lieut.-gén., amb. en Hollande, assista comme ministre plénipotentiaire au congrès de Soissons, et signa le traité de neutralité fait avec les États en 1733. Il fut tué à la bataille de Rocoux en 1746. On a de lui plus. *Mém. diplomatiques* relatifs aux négociations dont il a été chargé. — FÉNÉLON (François-Louis de SALIGNAC, marquis de LAMOTHE), frère du précédent, capitaine de cavalerie et chev. de St-Louis, est aut. d'une trag. d'*Alexandre*, Paris, 1761, in-8. — FÉNÉLON (J.-B.-A. SALIGNAC de), de la famille des précéd., aumônier

de la reine, femme de Louis XV, né à Saint-Jean d'Estissac en Périgord l'an 1714, quitta la cour après la mort de la reine, et se retira au prieuré de St-Sernin-du-Bois près d'Autun, annula son terrier, et libéra tous ses vassaux des mains-mortables, encouragea l'agricult., fit faire à ses frais une grande route de St-Sernin à Couches, et mérita les bénédictions et l'amour de tous les habitans de ce pays. Appelé à Paris pour ses affaires, il s'y fixa pour se livrer à l'instr. des jeunes Savoyards, fut arrêté comme suspect pendant le régime de la terreur, trad. au tribunal révolut., et décapité le 7 juillet 1794. L'éloge de ce respectable ecclés. est consigné dans les *Annales philos., morales et litt.*, faisant suite aux *Annales cathol.*, tome 2, Paris, 1800, in 8.

FENESTELLA (Lucius), écrivain du S. d'Auguste dont le nom se trouve fréquem. dans les ouv. des anciens, avait écrit des *Annales*, dont il ne reste que quelq fragm. imp. dans div. édit de classiques lat., notamment dans le *Salluste* de Wasse, Cambridge, 1710. On a long-temps, mais à tort, regardé Fenestella comme aut. de deux liv. *de Romanis potestatibus*, etc., imp. sous son nom, et dont le véritable aut. est A.-D. Fiucco. V. ce nom.

FENILLE. V. Varenne.

FENIZER ou FENNITZER (Jean), coutelier à Nuremberg, m. dans cette ville en 1629, a rendu son nom recommandable par diverses fondations qui ont contribué à propager le goût des études. Les étudians en théologie de Nuremberg lui durent six bourses gratuites et une rente annuelle destinée à la fondation d'une biblioth. à leur usage. Cette biblioth. s'est augmentée de plus. autres donations particulières. J. Mich. Weis en a pub. le catalogue avec une *Notice sur la vie de Fenizer*, 1736, in-4.

FENN (John), écrivain anglais, membre de la société des antiquaires de Londres, schérif dans le comté de Norfolk, né à Norwich en 1739, m. en 1794, a pub. trois *Tables chronologiques* présentant l'état de la société des antiquaires depuis son origine en 1572 jusqu'en 1784, 1784, in-4; *Lettres originales* écrites sous les règnes de Henri VI, Edouard IV et Richard III, par différentes personnes de distinction, etc., arrangées dans un ordre chronolog. avec des notes historiq. et explicatives, 1787, 2 vol. in-4.

FENNER (William), théol. anglais de la secte des puritains, mort en 1640, est aut. de div. écrits qui ont été pub. collectiv. en 1658, in-fol.

FENOLLIET (Pierre), théologal du chapitre de Gap, prédicateur ordinaire de Henri IV, évêq. de Montpellier, né à Annecy vers la fin du 16e S., fut forcé de quitter son siége pendant les troubles de 1621, reprit en main l'administration de son diocèse en 1622, gouverna avec autant de sagesse que de zèle, et mourut à Paris en 1651. On a de lui : *Remontrances au roi contre les duels*, Paris, 1615, in-8; et les *Oraisons funèbres* de Louis Ier, duc de Montpensier, 1608, in-8, de Henri-le-Grand, 1610, in-8, de Louis XIII, 1643, in-4.

FENOUILLOT. V. Falbaire.

FENTON (Edouard), navigat. angl., issu d'une ancienne fam. du comté de Nottingham, servit d'abord en Irlande pendant quelque temps, et se distingua par ses talens et sa bravoure, accompagna ensuite sir Martin Frobisher dans son voyage de découv. au nord, puis partit en 1582 avec quatre bâtimens pour une expédition dont on n'a jamais connu positivement le but. Après s'être signalé par la défaite de trois vaisseaux de l'escadre espag., il eut, à son retour en Angleterre, le commandement d'un vaisseau dans l'armée navale destinée à repousser l'attaque de l'*Invincible Armada*, contribua par sa valeur à la destruction de cette flotte, et m. en 1603 à Deptford, où il s'était retiré depuis plus. années. La relation de ses voyages se trouve dans le 3e vol. du recueil de Hackluyt. — Fenton (Geoffroi), frère du précédent, conseiller privé et secrétaire d'état de la reine Elisabeth et de Jacq. Ier en Irlande, né dans le comté de Nottingham vers le milieu du 16e S., veilla aux intérêts de sa patrie en Irlande avec un désintéressement d'autant plus honorable que tous ceux qui étaient chargés de l'administration de ce pays ne songeaient qu'à s'enrichir, et sut, malgré les intrigues de ceux dont il éclairait la conduite, conserver son crédit à la cour. Il m. à Dublin en 1608, laissant différentes traductions d'ouvrages français, italiens, espagnols, etc., entre autres celle de l'*Hist. des guerres d'Italie* de Guichardin, imp. vers 1579.

FENTON (Elisée), poète anglais, né à Shelton, comté de Stafford, mort en 1730, passa la plus grande partie de sa vie, d'abord auprès du comte Orrery, dont il éleva le fils, puis auprès du secrét. d'état Craggs, et enfin de la veuve de sir William Trumball, qui lui avait confié l'éducation de son fils. On a de lui un recueil de *Poésies*, 1717; une tragédie de *Mariamne*, représentée avec succès en 1723; la traduct. des 1er, 4e, 19e et 20e livres de l'*Odyssée*, insérée dans celle de Pope; une Vie de *Milton*, etc. Ses *œuvres* en vers et en prose ont été recueillies en 1 vol. in-4, Londres, 1729.

FER (Nicolas de), géographe franç., né en 1646, parcourut l'Italie, l'Allemagne et d'autres parties de l'Europe, fit graver plus de 600 cartes qui doivent la plus grande partie de la vogue dont elles ont joui aux ornemens qui les enjolivent, et m. en 1720. On a eu outre de Nicolas de Fer *Introduction à la géogr.*, Paris, 1708, in-12, et *Cartes de France sur l'Océan*, etc., ibid., 1690, in-4. Le catal. des autres ouv. et des cartes de ce géographe se trouve dans la *Méthode pour étudier la géographie* par Lenglet Dufresnoy.

FER DE LA NOUERRE (N. de), capit. d'artillerie au service des colonies françaises, membre des acad. de Dijon et de Turin vers la fin du 18e S., s'appliqua particulièrem. à la recherche des moyens de faciliter l'établissement d'une navigation générale dans le royaume. On a de lui : *Science des canaux navigables*, Paris, 1786, 3 vol. in-8; et une *Carte de la navigation intérieure de la France*.

FÉRANDIÈRE. V. Laffemas.

FERANDINI (Jean), compositeur dramatique, né à Venise dans les prem. années du 18e S., vint et maître de chapelle du prince électoral Charles Albert, depuis empereur, sous le nom de Charles VII, a donné les opéras suiv. : *Bérénice*, 1736; *Adone in Siria*, 1737; *Demofoonte*, 1737; *Artaserse*, 1739; *Catone in Utica*, 1753; *Diana placata*, 1738; *Componimento dramatico per l'incoronazione della sacra cesarea e real maestà di Carolo settimo, imperatore dei Romani sempre Augusto*, 1742. Il m. à Munich en 1793.

FÉRANVILLE (Louis Rondelle), avocat au parlement de Paris, m. dans cette ville en 1777, a pub., entre autres écrits relatifs à sa profession, un *Tr. sur les droits de patronage et des hauts justiciers*, 1768, in-12.

FERAUD, FERALDO ou FERRANDO (Raimond), poète du 13e S., m. prieur de Lérins en 1300, après avoir été pendant plusieurs années attaché à la cour de la reine Marie, comtesse de Provence, avait composé différentes pièces de poésie dont il ne nous reste qu'une *traduct.* en vers provençaux de la vie de St Honorat, premier abbé et fondateur de Lérins, conservée MS. à la bibliothèque du roi.

FERAUD (Jean-François), jésuite, grammairien, professeur de rhétorique et de philosophie à Besançon, associé correspond. de la seconde classe de l'institut, membre de l'académie de Marseille, né en 1725, quitta la France au commencement de la révolution, y rentra en 1795, se consacra au service des autels abandonnés faute des ministres

tinction des conférences religieuses à
t-Laurent de Marseille, et m. en 1807.
leux ouv. estimés savoir : *Dictionnaire*
*e la langue franç.*, Paris, 1786, 2 vol.
*Dictionn. critiq. de la langue franç.*,
787-88, 3 vol. in-4.
). V. FERRAUD.

(JEAN-JACQUES), minéralogiste suc-
sseur de physique et d'histoire naturelle
né à Carisecrona en 1743, fut successiv.
'académie de Pétersbourg et à celle de
rcourut différentes parties de l'Europe,
ans ses ouvrages des observations utiles
es physique et minéralogique, et mourut
ln a de lui, en allem., *Lettres écrites*
*lescription des mines d'Ydria; Histoire*
*que de Bohême; Oryctologie du Der-*
ietau, 1776, in-8, trad. en franç. dans
*à la côte septentrionale du comté d'An-*
Hamilton, Paris, 1790, in-8; *Notices*
*iq. du pays de Deux-Ponts, du Palatinat*
*s de Neuchâtel; Recherches sur les mon-*
*les mines de Hongrie*, etc.; *Notices et*
*e quelques produits chimiq.*, avec les ob-
*minéralog. et technolog.* de J.-Chr. Fa-
lberstadt, 1793, in-8, fig. en allemand,
français de cet ouv. se trouve dans le
la société d'encouragement, n° 123.

ARD I^er, roi d'Ecosse, monta sur le
, régna paisiblement suivant quelques-
t d'autres, fut déposé et se tua lui-
sa prison après un règne de 14 ans. —
II, fils du précédent, succéda à son
ld III en 651, et gouverna sagement ses
ant un règne de 18 années.

NAND I^er, empereur d'Allemagne, frère
Charles-Quint, né à Alcala en Espagne en
reconnu roi de Bohême après la mort de
ont il avait épousé la sœur, et vainquit
Zapol qui lui disputait le trône. Celui-ci
elé les Turks à son secours, Ferdinand
à son tour, et se vit forcé de conclure
e paix désavantageux. Après l'abdication
-Quint en 1558, Ferdinand fut proclamé
d'Allemagne, eut quelq. démêlés avec
e IV, qui ne voulait pas le reconnaître,
fficacement à l'extinct. des troubles reli-
s ses états, et m. en 1564. On a pub. en
*Lettres* de Ferdinand I^er au pape Pie IV,
63, in-8, et l'on trouve l'éloge de ce prince
recueil intit.: *Orationes clarorum viro-*
*ad principes habitæ*, Cologne, 1559.

*INAND II*, empereur d'Allemagne, petit-
*écédent*, né en 1578, fut couronné roi de
n 1617, et dn emper. en 1619. Il cher-
**sa puissance** par la force des armes,
**nant un règne** de 18 années dans un
**guerre continuel** avec l'électeur palatin
V, qui lui disputait la couronne de Bo-
**Christian IV**, roi de Danemarck, et
, roi d'Angleterre, alliés de Frédéric;
**Gustave-Adolphe**, que Richelieu avait
**susciter à l'électeur de Saxe.** Ferdinand,
**mettre un terme à ces guerres dont les**
**lui avaient pas été toujours favorables,**
**de paix de 1634**, avec l'élect. de Saxe;
**lié par ce nouvel allié**, fit déclarer son
**Ernest** roi des Romains en 1636,
**hostilités n'eussent pas encore cessé dans**
**dans la Westphalie**; il m. l'année sui-
**avoir assuré le trône à son fils.**

**NAND III**, empereur d'Allemagne, fils
**du précédent**, né en 1608, fut con-
**continuer la guerre que l'ambition de**
**avait en partie allumée**, et eut à soutenir
**les attaques de la France et de la Suède.**
**repoussé et vaincu** par le grand Condé, il
**cé de signer**, en 1648, le traité de paix
de Westphalie, qui accorda la liberté de conscience à toute l'Allemagne, laissa la Poméranie à la Suède, et assura à la France la possession de l'Alsace et des trois évêchés. Il m. en 1657, après un règne de 20 années. L'*Hist.* particulière de Ferdinand III a été pub. en italien, par le comte Galéazzo Gualdo Priorato, Vienne, 1672, in-folio, avec plusieurs portraits et des plans de différentes places fortes.

FERDINAND I^er, dit *le Grand*, roi de Castille, succéda à Sanche III, son père, roi de Navarre en 1035, s'empara des états de Bermude, roi de Léon en 1038, rendit les rois de Tolède, de Sarragosse et de Séville, ses tributaires, repoussa les Maures de la Castille et recula les bornes de ses états jusqu'au milieu du Portugal. On lui reproche la mort de Garcias IV, son frère, roi de Navarre, tué dans une bataille à quatre lieues de Burgos; et, s'il eut, comme capitaine, des talens propres à justifier le titre de *Grand*, ils ont été effacés par les cruautés qu'il exerça contre ses ennemis vaincus. Il m. en 1065 après avoir partagé ses états entre ses trois fils.

FERDINAND II, roi de Léon, fils de l'emper. Alphonse VIII, succéda à ce prince en 1157, se distingua pendant un règne d'environ 30 années par sa prudence, sa valeur et son affabilité, apaisa les troubles qui s'étaient élevés en Castille après la mort de don Sanche, son frère, enleva aux Maures plus. places importantes, raffermit ses propres états ébranlés par les attaques des infidèles, en recula les limites, et m. en 1187, au moment où il se préparait à entrer dans la coalition des princes chrétiens pour délivrer Jérusalem du joug des musulmans. C'est du règne de ce prince que date l'établissement de l'ordre militaire de St-Jacques, destiné à la défense des domaines des chrétiens.

FERDINAND III, dit *le Saint*, fils d'Alph. IX, roi de Léon, et de Bérengère, reine de Castille, monta sur le trône de Castille en 1217, après l'abdication de Bérengère, et sur celui de Léon en 1230, après la mort d'Alphonse. Il réunit pour toujours ces deux royaumes, mit un terme aux guerres civiles qui les avaient long-temps agités, enleva aux Maures le royaume de Baëza, les villes d'Ubeda et de Cordoue, força les rois maures de Grenade et de Murcie à se reconnaître les vassaux de Castille et à payer tribut, emporta Séville après un siége de 20 mois, prit Xérès de la Frontera, Cadix et Saint-Lucar, et m. en 1252, au moment où il se préparait à la conquête du royaume de Maroc. On doit à ce prince la fondation de l'université de Salamanque, et le corps régulier de lois, connu en Castille sous le nom de *las partidas*. Comme guerrier et comme législateur, Ferdinand fut un des plus grands princes de son siècle. L'histoire de son règne (écrite par don Rodrigue Ximenès, archêque de Tolède, a été pub. sous le titre suivant : *Crónica del santo Rey don Fernando III, sacada de la libreria de la iglesia de Sevilla*, Medina-del-Campo, 1567, in-fol. Sa *vie* a été écrite en franç. par l'abbé de Ligny, Paris, 1759, in-12.

FERDINAND IV, roi de Castille et de Léon, surnommé l'*Ajourné*, né à Séville en 1285, succéda à don Sanche IV, son père en 1295, et dut à sa mère, la reine Marie, la conservation de ses états menacés par le roi de Portugal, le seigneur de Biscaye et le roi maure de Grenade. Lorsque le calme fut rétabli dans ses états, il tourna ses armes contre les mahométans, les vainquit en plusieurs rencontres, et projetait de nouveaux exploits, lorsqu'une m. subite l'enleva à l'âge de 27 ans en 1312. Ce prince était d'un caractère emporté et cruel : l'injuste supplice des comte *Carvajal*, condamnés sans être entendus, a imprimé sur son règne une tache ineffaçable.

FERDINAND V, dit *le Catholique*, né à Sos (frontières de la Navarre) en 1452, succéda à Jean II, son père, sur le trône d'Aragon, et réunit à cette couronne celle de Castille, comme époux d'Isa-

belle, fille de Jean II. Menacé par les autres souver. de l'Europe, jaloux de la réunion des couronnes d'Aragon et de Castille sur une seule tête, Ferdinand consolida sa puissance par la force des armes, étouffa les troubles intérieurs, vit grandir ses états par la conquête de Grenade, de Naples, de la Navarre, d'Oran, des côtes d'Afrique, et par la découverte du Nouveau-Monde; il régla l'administr. de ses royaumes par de sages ordonnances, diminua les impôts, réforma le clergé, affranchit les vassaux de Murcie et de Catalogne de la tyrannie des seigneurs, et m. en 1516, après avoir porté l'Espagne à un degré de gloire et de prospérité jusqu'alors inconnu. On reproche à ce prince, du reste le plus grand monarque de son siècle, de la perfidie envers ses alliés et de l'ingratitude envers Gonsalve de Cordoue et envers Colomb. L'hist. de son règne a été écrite par Hernand de Pulgar, et pub. sous le titre de *Crónica de los reyes don Fernando y dona Isabel*, Sarragosse, 1567, in-fol., Valence, 1780, in-fol.: on a aussi, sous le titre de *Rerum à Ferdinando et Isabellâ Hispaniarum regibus gestarum decades duæ*, Grenade, 1545, in-fol., une histoire qui, suiv. Longlet Dufresnoy, n'est que la traduct. de la précédente. L'abbé Mignot a pub. *l'Hist. des rois catholiques Ferdinand et Isabelle*, Paris, 1766, 2 vol. in-12.

FERDINAND VI, surn. *le Sage* ou le *Savant* (el Sabio), né à Madrid en 1712, succéda à Philippe V, son père, en 1746, s'attacha à réformer les abus introduits dans les finances, encouragea le commerce, l'agriculture et les arts, rétablit la marine espagnole, fonda et dota plus. universités, en un mot il voulut faire le bonheur de ses sujets: les regrets universels qui accompagnèrent ce prince au tombeau, l'an 1759, prouvent qu'il ne l'avait pas tenté vainement.

FERDINAND, infant, fils de Jacques II, roi d'Aragon, né à Valence en 1228, entra, du vivant même de son père, en possession des états de Roussillon, de Cerdagne, de Conflant et de Montpellier: mécontent de ce partage, il résolut de s'emparer des domaines de don Pèdre, son frère; se ligua avec les seigneurs catalans révoltés, fut vaincu et périt l'an 1275, précipité dans la rivière de Cinga par ordre du vainqueur.

FERDINAND, roi de Portugal, né à Coimbre en 1340, succéda à Pierre-le-Cruel, son père, en 1367, eut à soutenir deux guerres malheureuses contre Henri II, roi de Castille, et contre Jean Ier, successeur de Henri II: il termina la première par un traité de paix conclu sous les auspices du pape Grégoire XI, et la seconde par une renonciation à ses prétentions sur quelques domaines dans la Castille. Ce prince s'était aliéné le cœur de ses sujets en épousant Eléonore de Ménèses, qu'il avait enlevée à don Laurent Velazquez de Acuña; mais il sut par la sagesse de son gouvernement ramener à lui tous les esprits, et m. regretté en 1383, à l'âge de 42 ans, et dans la 17e de son règne.

FERDINAND Ier, roi de Naples, fils naturel d'Alphonse, dit *le Magnanime*, fut appelé au trône en 1458 à l'âge de 34 ans, après la mort de son père: son caractère cruel et dissimulé causa une insurrection générale dès l'année suiv.; les barons révoltés invitèrent Jean d'Anjou, fils du roi René comte de Provence, à conquérir la couronne de Naples; et Ferdinand eût été détrôné, si François Sforce, duc de Milan, et le pape Pie II, n'eussent cru leur politique intéressée à le maintenir. Aussitôt après la conclus. de la paix, Ferdinand se vengea par des cruautés de tous ceux qui avaient embrassé le parti de Jean d'Anjou; une nouvelle révolte éclata contre lui; il l'apaisa en accordant tout ce qui lui est demandé, mais à peine a-t-on mis bas les armes, qu'il fait trancher la tête à ses ennemis, confisque leurs biens, et rétablit par la terreur le calme dans son royaume. Il mourut en 1495, emportant avec lui la haine de ses sujets, et se montrant où Charles VIII se disposait à faire valoir sur le royaume de Naples les droits que lui avait cédés René d'Anjou.

FERDINAND II, roi de Naples, fils d'Alphonse II et petit-fils du précédent, monta sur le trône après l'abdication de son père en 1495. La haine universelle qui accablait Alphonse s'étendit aussi sur Ferdinand; la noblesse, les troupes et le peuple l'abandonnèrent pour se ranger sous l'obéissance des Français, commandés par Charles VIII; les villes de Brindes et Gallipoli furent les seules qui ne voulurent pas ouvrir leurs portes. Les dispositions des Napolitains changèrent pendant le séjour du roi de France, et après son départ ils rappelèrent volontairement leur souverain le 7 juillet 1495. Ferdinand obtint des secours d'argent et de soldats des Vénitiens, s'empara successivement des places occupées par les Français, et remonta sur le royaume. Une mort prématurée l'enleva en 1496, à l'âge de 26 ans, peu de temps après son mariage avec sa tante Jeanne, fille de Ferdinand Ier.

FERDINAND III (Joseph-Jean-Baptiste), grand-duc de Toscane, archiduc d'Autriche, né en 1769, monta sur le trône en 1790, au moment où l'Europe courait aux armes pour arrêter les progrès de la révolution française. Les états pour prendre part à ce grand mouvement, n'eurent éclairé pour ne pas en sentir le danger, n'eurent un ministre en France pour stipuler leur neutralité avec la convention. Il y resta lié sans les insinuations de l'Angleterre, à laquelle il résista d'abord; mais la menace d'un bombardement à Livourne obligea ce prince d'accéder à la coalition. Dès que les armées françaises eurent franchi les Alpes, il s'empressa de rétablir ses relations amicales avec la république. Malgré son caractère pacifique, il lui fut impossible de maintenir la neutralité au milieu de la lutte qui se préparait en Europe. Les Anglais, qui l'avaient détachée la première fois de notre alliance, venaient d'insulter publiquement le pavillon toscan dans le port de Livourne. Le directoire chargea Bonaparte de venger cette insulte; et ce général, en juin 1796, envahit la Toscane, où il fit saisir les propriétés anglaises tombées en son pouvoir. Dans cette circonstance le grand-duc montra toute la fermeté que l'on était en droit d'exiger d'un prince qui veut se pour repousser une agression. Environné de baïonnettes étrangères, il ne consentit pas à s'éloigner de sa capitale, et il y reçut avec dignité le général en chef, qui se plut à rendre hommage à sa de magnanimité. Cette conduite ne suffit pas pour désarmer le directoire: inflexible dans ses mesures, il ordonna la spoliation des monts de Florence, et annonça des vues hostiles sur le territoire qu'il respecta cette fois, moyennant une contribution de deux millions, et la promesse donnée par le grand-duc de fermer ses ports à l'Angleterre. Mais on n'était pas impunément faible devant la fortune. Au commencement de 1798, il fit remettre ce prince une note, par laquelle il le sommait d'opter entre une coopération active, ou l'amitié de la France. Un débarquement des troupes napolitaines à Livourne vint ajouter à l'embarras de cette position, et Ferdinand dut racheter par de nouveaux sacrifices quelques mois de son existence politique. Au mois de mars 1799, les généraux Scherer, Miollis et Gauthier, reçurent l'ordre d'occuper la Toscane; et le grand-duc, qui n'avait pas d'armée pour la défendre, se retira à Vienne, où il vécut dans la retraite jusqu'en 1801. Compris dans le traité de Lunéville, il obtint la dignité d'électeur, et le titre de duc de Salzbourg qu'il perdit en 1805. Ce ne fut qu'en vertu de la paix de Presbourg, qu'il reçut le grand duché de Wurtzbourg, faisant partie de la confédération du Rhin, à la

ita attaché jusqu'à la dissolution de ce
814, il fut remis en possession de la
, excepté les troubles causés par l'en-
Murat en 1815, il a joui d'une parfaite
jusqu'à sa mort, arrivée le 18 juin
n mariage avec une princesse napolit.,
804, il eut un fils, qui lui a succédé
a de Léopold, François II.

AND Ier, roi des Deux-Siciles, 3e fils
III, roi d'Espagne, et d'Amélie de Saxe,
huit ans lorsque son père, appelé à re-
ritage de Ferdinand VI, le laissa pos-
trône des Deux-Siciles, sous la régence
il présidé par le marquis de Tanucci
). Malheureusement ce prince avait été
l'enfance aux soins de personnes peu ca-
développer en lui le germe des hautes
l'on attend d'un monarque; et c'est à leur
qu'il faut imputer l'éloignement qu'il ma-
bonne heure pour les affaires. Son union
hiduchesse Caroline d'Autriche (*v.* ce nom)
faite pour réveiller cette fâcheuse insou-
aussi active qu'impérieuse, la jeune reine
d'abord à tirer parti des mécontentemens
provoqués les réformes tentées par le
roi; elle s'efforça ensuite de renverser le
nucci pour élever à sa place Acton, qu'elle
de sa confiance la plus intime. Quand
on française vint à menacer tous les trônes
e, elle trouva celui de Ferdinand déjà
ébranlé. Nous n'entrerons pas dans le
il des calamités qui pesèrent sur les états
ce par suite des fausses mesures et de la
ladroite des personnes auxquelles il en
donné l'administr.; il suffira de dire qu'a-
passée sous le glaive de la conquête (23 jan-
, *v.* CHAMPIONNET), Naples paya chère-
courte illusion de son gouvernement répu-
il n'avait existé que quelques jours, sous
*de république napolit.* La couronne de
ent été donnée, en 1806, par Bonaparte à
Joseph (deux ans après elle passa sur la
ach. Murat), Ferdinand, en se réfug. en
rouva placé, dans cette autre partie de son
, sous la tutelle d'un général anglais (Ben-
qui l'obligea d'accorder une constitution à
ui restait de sujets. Mais les grands évène-
litiques de 1814 le rétablirent dans la plé-
le ses droits; et, s'il s'était autrefois courbé
oi de la nécessité pour conserver une partie
*uronne, il n'en* parut bientôt que plus ja-
*toutes ses* prérogatives. On remarqua ce-
*que ce même* souver., qui ne balança pas à
les espérances dont il avait lui-même
Napolitains ramenés sous son sceptre, se
nons ferme devant la politique autrich. au
prince de Canosa: envoyé en exil après avoir
a si haut degré de la confiance et des bonnes
le son maître, que vraisemblablement il
ien servir par ses *mesures de police contre*
*mis du roi*, ce ministre eut pour successeur
de Médicis. L'ordre et le calme semblaient
, lorsque, dans la nuit du 1er juillet 1820,
ires de cavalerie sort de Nola au cri de *vive*
*titution!* Tout le royaume est soulevé à ce
e roi répond en octroyant la constitution
le. L'illusion fut encore de courte durée;
congrès de Laybach, les Napolitains se
nt replacer sans effort sous le sceptre du mo-
par les bataillons autrich. qui l'avaient pré-
au retour du congrès. Ferdinand mourut
xie le 4 janvier 1825. Parmi les actes re-
bles de ce prince, on doit citer la constitu-
**nnée à un petit village** qu'il avait fondé
**château de Caserta**, pour y établir une ma-
**re de soieries.** Ce recueil de lois est intitulé :
***della popolazione di S.-Leucio, colle leggi*** *pondenti*, *Naples, 1780, in-8, ouv.* traduit dans toutes les langues. Les nombreux écrits publ. à la louange du roi des Deux-Siciles, attestent la flexibil. du talent de ses panégyristes. Nous citerons entre autres : *Delle Lodi di Ferdinando I*, etc., par F.-M. Avelino, Naples, 1825, in-4; *Per le solenni Esequie di Ferdinando I*, etc., par Emm. Taddei, etc., 2e édit., ibid., 1825.

FERDINAND *de Cordoue*, savant espagnol, né à Cordoue vers l'an 1420, m. vers l'an 1480, mérita par la précocité, l'étendue et la variété de ses connaissances d'être regardé comme un prodige. A dix ans il avait terminé ses cours de latinité et de rhétorique, à 25 ans il était docteur dans toutes les facultés, possédait à fond plus. langues et plus. sciences, et savait par cœur une foule de livres tout entiers. Il servit avec distinct. dans les guerres contre les Maures, sous Jean II de Castille, et fut envoyé à Rome en 1469, auprès du pape Alexandre VI, qui l'accueillit avec les plus grands honneurs. On a de lui entre autres écrits : *de Pontificii pallii mysterio; An sit licita pax cum Saracenis disquisitio; Commentaire sur l'Almageste de Ptolomée*, etc.

FERDINAND *de Talavéra*, religieux de l'ordre de St-Jérôme, né à Talavéra-la-Reyna en 1445, fut confess. et conseiller de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, évêque d'Avila, puis évêque de Grenade après la prise de cette ville, et mourut en odeur de sainteté en 1507. Il a laissé quelq. ouvr. de piété.

FERDINAND *d'Aragon*, archevêque de Sarragosse, et vice-roi d'Aragon, né à Madrid en 1415, m. en 1575, était petit-fils de Ferdinand-le-Catholique. Il a composé plus. ouv. sur l'hist. des rois et des prélats du royaume d'Aragon, et un nobiliaire des plus illustres familles de Castille, d'Aragon et de Biscaye. — FERDINAND *de St-Jacques*, de l'ordre de la Merci, un des plus éloquens prédicateurs de l'Espagne, né vers 1541 à Séville, m. dans la même ville en 1639, a laissé 2 vol. de *sermons* et des ouvrages de piété.

FERDINAND MARTINEZ, dit de *Ste-Marie*, carme déchaussé, et général de son ordre, né près d'Astorga en 1554, visita les monastères établis en France, envoya des missionnaires en Perse, y fonda des maisons de son ordre à Ispahan, Schiras, Ormus et Bender-Abbassi, passa à Rome, fut nommé confesseur d'Urbain VIII, commissaire des sept provinces réformées de l'ordre de St-François en Italie, et m. à Rome en 1631, après avoir rempli, à la satisfaction du souverain pontife, plus. missions importantes auprès de différentes puissances de l'Europe. Il a laissé quelq. écrits relatifs à sa congrégat.

FERDINAND DE JESUS, carme déchaussé, né à Jaen en 1571, m. à Grenade en odeur de sainteté en 1644, avait professé avec distinct. la théol. scolastique et morale dans diverses provinces de l'Espagne, et mérita par sa rare éloquence dans le ministère de la parole évangélique le surnom de *Nouveau Chrysostôme* Ou trouve dans les bibliogr. de son ordre la liste de 42 ouv. qu'il avait composés, les princip. sont des *comment.* sur plusieurs livres d'Aristote, et sur quelques parties de la Somme de St Thomas; des *traités de théologie*; une *gramm. grecque*; une *gramm. hébraïque*; et 265 *sermons*.

FERDINANDI (EPIPHANE), sav. méd., né à Misagna (province d'Otrante) en 1569, refusa les offres brillantes du duc de Parme et des curateurs de Padoue qui voulaient l'appeler auprès d'eux, consacra sa vie à servir ses compatriotes, et mourut en 1638. On a de lui des ouvr. assez estimés, entre autres : *Theoremata medica et philosophica*, etc., Venise, 1611, in-fol.; *de Vitâ prorogandâ, juventute conservandâ, et senectute retardandâ*, Naples, 1612, in-4. On trouve dans les *Vite de' letterati salentini* de Dominique de Angelis une notice biographique sur Ferdinandi.

FERDOUCY (ABOUL-CACEM-MANSOUR), le plus célèbre poète persan, né à Rixtân dans le Khoraçan

l'an de l'hégire 304 (de J.-C. 916-917), mort l'an de l'hégire 411 (de J.-C. 1020), avait déjà chanté les exploits de plus. anciens héros persans lorsqu'il fut appelé à la cour de Mahmoud, 3e prince de la dynastie des Sebektégny. Ce souverain le chargea d'écrire le *Châh-Nâmeh*, ou l'histoire des rois; pendant les 30 années que Ferdoucy employa à ce travail, ses ennemis le perdirent dans l'esprit du roi et l'obligèrent par leurs calomnies à fuir sa patrie et à se retirer à Bagdad, où sa haute réputation l'avait précédé, et lui mérita la protection du khâlyfe. Après quelques années d'exil, Ferdoucy fut rappelé dans sa patrie, et y termina sa laborieuse carrière. Le *Châh-Nâmeh*, qui ne contient pas moins de 120,000 vers, a été trad. en prose arabe par ordre du grand roi Aboul-Feteh-Îça l'an de l'hégire 675 (de J.-C. 1277); la bibliothèq. royale possède le MS. de cette traduction. Des extraits du *Châh-Nameh* seulement ont été trad. en différentes langues par plusieurs savans.

FERET (Denis), littér. obscur du 17e S., av. à Moret près de Fontainebleau, s'exerça dans différ. genres, mais ne s'est élevé dans aucun au-dessus du médiocre. On cite comme le plus remarquable des écrits qu'il a pub. un recueil ayant pour titre : *les Amours conjugales en Dieu*, etc., 1614, in-8; c'est un mélange informe de prose et de poésie.

FERG (François de PAULE), peintre, né à Vienne en Autriche en 1689, m. à l'âge de 51 ans, a représenté des scènes villageoises, et ornait ses paysages de ruines et d'architecture d'un très-bon goût. Ses tableaux sont répandus en Allemagne et jouissent d'une estime méritée.

FERGOLA (Nicolas), né à Naples en 1753, et devenu géomètre par la force de son génie, fonda une école dont on a vu sortir plus. habiles prof. Il préféra la méth. des anc. à celle des modernes, et c'est le caractère distinctif de ses ouvr. Il est m. à Naples en 1824. On a de lui : *Solutiones novorum quorumdam problematum geometricorum*, Naples, 1779, in-4; *Prelezioni à' principj matematici del Newton*, ibid., 1792, 2 vol. in-8 (anonyme); *Trattato delle sezioni coniche*, ibid., 1791, in-8, pub. sous le nom de son élève Giannattasio; plus. *Mém.* dans les actes de la société royale de Naples. Il a laissé un grand nombre d'ouv. inédits.

FERGUS Ier, fils d'un roi d'Irlande, fonda la monarchie d'Ecosse vers l'an 332, fut continuellem. en guerre avec les Romains et les Bretons, et périt dans un combat après un règne de 24 à 25 ans. — Fergus II, petit-fils et success. d'Eugène, monta sur le trône l'an 411, et mourut après un règne de 16 à 18 ans, pend. lequel ses états furent troublés par les guerres que les Romains firent contre l'Angleterre. — Fergus III, fils d'Ethfin, succéda en 764 à Eugène VIII, se livra à toute espèce d'excès, et périt empoisonné par sa femme après un règne de 3 années.

FERGUSON (Jacob), algébriste hollandais, n'est connu que comme aut. d'un livre intit. *Labyrinthus algebræ*, La Haye, 1667, in-4, en holl., dans lequel il traite de la préparation et de la résolution des équations, et de la nature, de la décomposition et de la sommation des nomb. figurés.

FERGUSON (Robert), poète écossais, né à Edimbourg en 1750, fut encouragé dans ses premiers essais par le docteur Wilkie; mais bientôt l'intempérance altéra ses facultés morales au point qu'il fallut l'enfermer dans la maison des fous de Bedlam, où il mourut en 1774. Ses *poésies*, précédées d'une *notice* sur sa vie, ont été imp. à Perth, 1774, in-12, souv. réimpr. — Un autre Robert Ferguson, prédicateur non-conformiste, fut privé en 1662 d'un bénéfice qu'il possédait à Godmarsham, dans le comté de Kent, et m. en 1714, après avoir trempé dans la conspirat. de Monmouth. On a de lui quelq. écrits dont le plus remarquable a pour titre *The interest of Reason in Religion*.

FERGUSON (Jacques), mécanicien et astron. écossais, né en 1710, m. en 1776, membre de la société royale de Londres, donna dans cette ville des leçons publiques de physique, et publia des tables et des calculs astronomiques, et d'autres ouvrages qui obtinrent un grand succès; les principaux sont les suiv. : *l'Astronomie expliquée d'après les principes de Newton*, 1785, in-8; *Introduction à l'électricité*, 1769, 2e édit.; *Leçons sur divers sujets de mécaniq., d'hydrostatique, d'hydraulique, de pneumatique et d'optique*, Edimbourg, 1806, avec des corrections, des additions et des notes, par David Brewster, 2 vol. in-8 et 1 vol. in-4 de pl.; *Tr. de perspective*, 1775; et des *Mém.* insérés dans les *Transactions philosophiques*.

FERGUSON (Adam), célèbre homme savant, né en 1724 à Logierait près de Perth, mort postérieurement à 1800 dans une campagne aux environs d'Edimbourg, avait rempli successivement les fonctions de chapelain d'un régiment de montagnards écossais jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, de prof. de philos. naturelle et de philos. morale à l'université d'Edimbourg, et de gouverneur du jeune comte de Chesterfield dans ses voyages sur le continent. On a de lui *Hist. des progrès et de la chute de la république rom.*, ouv. très-estimé dont la meilleure édit. est celle d'Edimbourg, 1799; il a été trad. en ital., et en allem. avec des remarques par C. E. (Chr. Dan. Beck), Leipsig, 1784-85, 3 vol. in-8; en français (par Demeunier et Gibelin, fils, 1784, 7 vol. in-8, et in-12 avec cartes. Essai sur *la société civile*, Lond., 1767, in-4 et 2 vol. in-8, trad. en allem. (par C.-F. Jünger), Leipsig, 1768, in-8, en français par Bergier, Paris, 1783, 2 vol. in-12, en suédois, 1790, in-8; *Institutions de philosophie morale*, Londres, 1769, in-8, trad. en allemand par Garve, Leipsig, 1772, in-8, et en français par Réverdil, Genève, 1775, in-12; *Principes des sciences morales et politiques*, 1792, 2 vol. in-4, trad. en allemand par K. G. Schreiter, 1796, in-8, et augm. d'une *Dissert. sur l'esprit de la philos.* de Ferguson. Ces deux dern. ouvr. offrent l'analyse et la substance des leçons que Ferguson avait faites à l'université.

FERHAD-PACHA, grand-vézir d'Ahmed III, un des plus judicieux et des plus sévères ministres de l'empire othomau, s'était vu, par un de ces coups du sort dont le gouvernement ottoman offre plus. exemples, tiré des cuisines d'un vil janissaire, pour être placé à la tête de l'administration et des armées. Après avoir exercé ses fonctions pend. 15 années, il fut disgracié, et mourut dans l'obscurité où il était né.

FERICHTAH (Mohammed-Kazem), célèbre historien persan au commencement du 17e S., remplit des postes éminens à la cour d'Aboul-Modhaffer-Ibrahym-Adil-Châh II, souverain du Visapour, et pub. en 1609 son *Hist. de l'Inde sous les musulmans* en 12 liv.; les deux prem. ont été trad. par le colonel Dow (*v.* ce nom), le 3e par Jonathan Scott dans son *History of the Dekkan*, Shrewsbury, 1794, 2 vol. in-4; le 10e par Charles Stewart dans sa *Descriptive catalogue*, Cambridge, 1809, 1 vol. in-4; et une partie du 11e par Jacques Anderson dans l'*Asiatick miscellany*, Calcutta, 1786.

FERID-EDDYN. V. Ferud.

FERIOL (Charles, comte de), ambassad. de France à la cour othomane de 1699 à 1710, n'eut point voulu quitter son épée au moment d'être présenté au grand-seigneur, ne fut point admis à l'audience. La cour de Versailles décida qu'à l'avenir les ambass. de France, lors de leur présentation, laisseraient leur épée dans leur palais. On doit au goût du comte de Ferriol pour les arts un recueil de cent estampes représentant différentes scènes du Levant, Paris, 1714, in-fol., grav. par Le Bey.

FERIOL. V. Pont-de-Veyle.

FERLONI (Séverin-Antoine), sav. ecclésiast

s plus célèbres prédic. de son temps, l'ordre de Constantinien, né dans les en 1740, m. à Milan en 1813, s'était ièrem. à l'étude approfondie de l'hist. la discipline de l'église. Lors de l'ir- roupes françaises en Italie, il perdit le *Hist. des variations de la discipline de* it de 30 années de travaux et de re- pauvreté le rendit docile aux vues te; il fut nommé théologien du con- lier du vice-roi, et publia plusieurs ables à la politique franç., entre autres *en faveur de la constitution.*

(Ernst), ancien prof. de belles-lett. à ncy, puis chan. de St-Louis du Louvre, 1821, secrét. en second de l'archev. aut. des écrits suiv. : *Sur le bien et le ommerce des femmes à fait à la littér.*, né par l'acad. de Nancy, 1772, in-8; *la philos. par rapport à la lit.*, Nancy, *Eloge de M. le chevalier de Solignac*, *abinet du feu roi de Pologne*, Londres 774, in-8; *Oraison funèbre de M. de archev. de Paris*, 1784, in-8; *Observ. polit., milit., géog., etc., sur les Hist. vec le texte lat. corrigé*, 1801, 2 vol. *te à un écrit anonyme intit.* : Avis aux partialité (concernant l'ouv. précéd.),

(Franç.), ancien bénédictin et direct. e Sorèze, m. dans cette ville en 1812, l'institut, a laissé : *Projets d'éducation* 1791, in-8, ouvr. qui fut adopté par nat. le 10 juin 1791.

NEL (N.), conseiller au parlement de , entreprit en 1630 un voyage avec Fau- auville, maître des comptes à Rouen, le Launay, et un gentilhomme flamand chove; embarqués à Toulon, les quatre passèrent à Livourne, parcoururent une Italie, se rembarquèrent pour Smyrne, là à Constantinople, se rendirent par ie, en explorant l'Archipel grec, les tolie, visitèrent le Liban, l'Antiliban, e Balbek, Alep, Damas-Barut, Seyde, or, Naplouse, Jérusalem, passèrent de miette, et parcoururent la basse et la Egypte. Ils revinrent ensuite s'embarquer pour retourner en Europe, abordèrent u'ils parcoururent de nouveau, et revin- ance en 1633. La relation de ce voyage, rd à Bruxelles, a été publiée de nouveau, ombreuses et utiles corrections, sous le *yage d'Italie et du Levant de MM. Fer- wel, Baudouin et de Stochove*, Rouen, , in-12. On a aussi des *observations* cu- ce voyage, Rouen, 1668, in-4.

T (Pierre de), un des plus grands géo- t la France s'honore, conseiller au par- Toulouse, né dans cette ville en 1590, ulture des sciences tous les loisirs que l'exercice de sa charge, s'occupa sur- alyse géométrique des anciens, et par- olation absolue d'une des paraboles cu- e plus, autres courbes. Partageant avec gloire de l'application de l'algèbre à la es courbes, il trouva un procédé ingé- faire disparaître des équations les quan- uelles, et fit plus. découv. importantes signées dans ses différens écrits et dans respondance avec les plus habiles ma- de son temps, tels que Descartes, les l, Roberval, Torricelli, Huyghens, mat mourut en 1664. Ses œuv. ont été muel Fermat, son fils, sous le titre de *mathematica D. P. de Fermat, sena- ni*, etc., Toulouse, 1679, in-fol., ouv. recherché des géomètres, ainsi que le *Diophante* de Bachet, enrichi des notes de Fermat, ibid., 1670, in-fol. — Fermat (Samuel de), fils du précédent, conseiller au parlement de Toulouse, né dans cette ville vers 1630, mort vers l'an 1690, a laissé, entre autres ouvrag. : *Variorum carminum libri IV*, Toulouse, 1680, in-8; *Dissertationes de re militari; de Auctoritate Homeri apud jurisconsultos; de Historiâ naturali; accessit opusculum de mirandis Pelagi*, ibid., 1680, in-8; et une traduction franç. des *Traités de la chasse* par Arrian et Oppian, Paris, 1680, in-12.

Fermelhuis (Jean), maître d'école à Paris au commencement du 17e S., est aut. de l'*Hist. de la vie de St Roch*, poème spirituel, Paris, 1619, in-12; et de quelques autres poésies. — Fermelhuis (Jean-Baptiste), médecin à Paris au 18e S., a publié les éloges funèbres d'Elis.-Sophie Chéron, Paris, 1712, in-8, et d'Antoine Coysevox, ibid., 1721, in-8. — Son fils, m. à Paris en 1742, n'est connu que comme auteur d'un opéra de *Pyrrhus* (musique de Royer) représenté en 1730.

Fermin (Philippe), médecin, membre de la magistrature municipale de Maestricht, où il était né au commencement du 18e S., habita Surinam pendant plus. années, recueillit un grand nombre d'observat. sur ce que cette colonie offrait de plus curieux, et à son retour dans sa patrie pub. l'*Hist. natur. de la Hollande équinoxiale ou de Surinam*, Amsterd., 1765, in-8, et Maestricht, 1778, in-8, augmentée et corrigée. On lui doit aussi : *Traité des maladies les plus fréquentes à Surinam*, avec une dissertat. sur le fameux crapaud de Surinam, nommé *Pipa*, etc., Maestricht, 1764, in-8, Amsterdam, 1765, in-8.

Fermor (Guill. von), général russe, d'origine écossaise, se signala d'abord dans la guerre de 1736 contre les Turks, gagna la bataille de Zwondorf sur le roi de Prusse en 1755, et eut la principale part à la prise de Berlin. Il fut fait comte de l'empire par François Ier, et mourut en 1771 à l'âge de 64 ans.

Fernan-Nunes (le duc de), grand d'Espagne, né à Madrid en 1778, se rangea dans le parti du prince des Asturies contre le premier ministre, D. Manuel Godoi, prince de la Paix. Attaché ensuite malgré lui, dit-on, à la cour de Joseph, le duc Fernan-Nuñès se déclara hautement pour son roi légitime. Proscrit par les ordres de Napoléon, il embrassa le parti des cortès de Cadix, et, à la restauration, se crut obligé par l'attachement qu'il portait à son maître, de se déclarer l'un des ennemis les plus violens de ces mêmes cortès qu'il avait d'abord appuyées avec chaleur. Sa fidélité fut récompensée par le titre d'ambassad. à Londres en 1815, puis de ministre plénipotentiaire à Paris en 1817. Il m. dans cette capitale en 1821.

Fernand ou Frenand (Charles), professeur de théologie, de philosophie et de belles-lettres à l'université de Paris, né à Bourges dans le 15e S., m. en 1517 à l'abbaye de St-Vincent-du-Mans dont il était bibliothécaire, a laissé les écrits suivans : *Epistola paranetica observationis regulæ benedictinæ ad sagienses monachos*, 1512, in-4; *des Conférences monastiques adressées à Jean Fernand, son frère*, 1515, in-4, et un gr. nomb. de *Lettres*. — Fernand (Jean), frère du précédent, moine de Chezal-Benoit, a écrit une *Vie de St-Sulpice-Sévère, évêq. de Bourges*, impr. dans le recueil de Bollandus.

Fernand (François), jésuite espagnol, visiteur de l'établissement de Goa, né à Tolède en 1557, m. au Bengale en 1602, dans une prison où il avait été jeté à la suite des querelles qui s'élevèrent entre les indigènes et les Portugais, avait consacré une partie de sa vie aux missions évangéliques, et a laissé deux catéchismes écrits dans la langue du Bengale. — Un autre Fernand (Bérenger), profess. de droit à Toulouse dans le 16e S., a laissé divers

tr. de jurispr. qui ont été recueillis en 1728, in-fol.

FERNANDEZ (Alvaro), navigat. portugais, s'embarqua comme volontaire dans l'expédition envoyée en 1456, pour explorer l'embouchure du Sénégal et les parages voisins du cap Vert; il s'avança en 1447 au-delà de Rio-Grande, fleuve qui venait d'être découvert par Nuno-Tristan, entra à l'embouchure du Tabite et poussa ses découvertes 40 lieues plus loin que ceux qui l'avaient précédé; à son retour, le roi dom Pedro, pour le récompenser de son zèle, lui fit présent de deux cents ducats d'or. — Fernandez (Denis), navigateur portugais, équipa en 1446 un bâtiment pour aller faire des découv. le long de la côte d'Afrique, découvrit l'embouchure du Sénégal, arriva au promontoire le plus occidental de l'Afrique, et revint dans sa patrie après avoir donné à cette pointe de terre le nom de cap Vert.

FERNANDEZ (Jean), navigateur portugais, le prem. Européen qui ait pénétré dans l'intérieur de l'Afrique, resta plusieurs mois prisonnier des Maures Assanhadji, dans le voisinage du Rio-do-Ouro, en 1447 et 1448, et recueillit sur ces peuples nomades des renseignemens qui offrent beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ayant accompagné, en 1448, Diego Gilhomen au nord du cap Nam, il fut à peine descendu à terre pour visiter le pays que le vaisseau fut poussé en mer par un vent impétueux; on ignore ce que devint ce hardi navigateur.

FERNANDEZ (Alvaro), navigateur portug., se trouvait sur le vaisseau *le St-Jean* qui se perdit en 1553, sur les côtes de Natal; il eut le bonheur d'échapper à la mort dans ce naufrage que les aventures tragiques de Manuel de Sousa ont rendu célèbre. Il en a écrit la relation sous le titre de : *Historia da muy notavel perda*, etc., ou *Hist. de la très-notable perdition du galion St-Jean*, etc., Lisbonne, 1554, in-4; l'hist. de ce naufrage a aussi été écrite en vers par Jérôme Corterêal, poète portugais, Lisbonne, 1594.

FERNANDEZ (Juan), pilote espag. au 16e S., navigua d'abord le long de la côte de l'Amérique méridionale, arriva à la côte du Chili et découvrit en 1572 les îles qui portent son nom, et en 1574 celle de St-Félix et de St-Ambroise; parti du Chili en 1576, il rencontra une côte qui avait toutes les apparences d'un continent. Comme son navire était très-petit et assez mal équipé, il ne poussa point ses recherches et parut dans l'intention de revenir avec une expédition plus considérable; mais la mort l'empêcha d'exécuter son projet; on soupçonne que cette terre était la Nouvelle-Zélande. Quelques détails sur les expéditions de Fernandès se trouvent dans un ouvr. espagn. de Louis Arias, intit. : *Mém. pour recommander au roi la conversion des naturels des îles nouvellement découvertes*, 1609, publ. aussi en angl. par Dalrymple, Edimbourg, 1773.

FERNANDEZ (Antonio), né à Sousel en Portugal, maître de musique de l'église Ste-Catherine à Lisbonne, a laissé un traité de l'orgue, du plain-chant, de l'harmonie : *Arte da musica de canto de orgam*, etc., Lisbonne, 1625, in-4.

FERNANDEZ-XIMÉNES-NAVARETTE. V. Navarette.

FERNANDEZ (Diego), historien espagnol, né à Palencia au roy. de Léon, passa au Pérou en 1553, fut le témoin des troubles que causa le rebelle Giron, et fit la campagne dans laquelle le parti de celui-ci fut vaincu et anéanti. Il a écrit l'histoire de ces troubles sous le titre de *Primera y segunda parte de la historia del Peru*, Séville, 1571, in-fol.; cette hist. est estimée, comme étant l'ouvrage d'un homme qui a pris part aux événemens, a connu les personnages qui ont figuré dans la conquête du Pérou et n'adopte les faits qu'après les avoir soumis à une critique éclairée.

FERNANDEZ (Louis), peintre espagn., né à Madrid en 1594 ou 95, m. dans cette ville en 1654, l'un des meilleurs élèves d'Eugène Caxes, a peint à l'huile et à fresque plus. sujets de la vie de la Vierge dans une chapelle de la paroisse de Ste-Croix à Madrid. Ces peintures sont assez estimées. — Fernandez (François), peintre espagnol, né à Madrid en 1605, m. en 1656, élève de Vincent Carducho, a fait un tableau des Obsèques de *S. François de Paule*, regardé comme un chef-d'œuvre. On connaît aussi de cet artiste un *St Joachim* et une *Ste Anne*; ces trois tableaux se trouvent dans le couvent de la Victoire à Madrid.

FERNANDEZ (Antoine), missionnaire jésuite, né à Lisbonne en 1566, m. à Goa en 1642, après un séjour de 40 années en Abyssinie, a écrit un *Traité des erreurs des Ethiopiens*, Goa, 1633, in-4, en éthiopien; *Instructions pour les ingénieurs*, en dialecte amharique; plus. ouvr. ascétiques et une relation d'un voyage qu'il avait pris en 1613 par ordre de l'empereur d'Ethiopie, à travers les roy. de Narèa, de Gingiro, de Cambate; elle se trouve dans le recueil hollandais de van der Aa, 1707, 2 vol. in-12.

FERNANDEZ (Louis), jésuite portugais, né en 1550, missionnaire aux Indes orientales, supérieur à Bacaïm, puis aux Moluques où il m. en 1609, a laissé : *Annuæ litteræ à Malaca ann. 1601* — Fernandez (Jean-Patrice), jésuite, missionnaire au Paraguay, m. en 1672, a écrit en espagnol : *Relation historique de la province de la nation appelée Chiquitos*, Madrid, 1726, in-8, in-8, trad. en allem., Vienne, 1729, in-8, et en latin, ibid., 1733, in-4.

FERNANDEZ-NAVARETTE (Jean), surnommé *el Mudo* (le Muet), célèbre peintre espagnol, né à Logroño en 1526, perdit l'usage de la parole à la suite d'une maladie grave, dès l'âge de 3 ans. Cette infirmité ne l'empêcha pas de manifester de bonne heure un goût très-décidé pour la peinture. Il fut élève du Titien, et acquit une grande réputation en Italie. De retour en Espagne, il fut nommé peintre du roi Philippe II, et travailla presque exclusivement pour le palais-monastère de l'Escurial, où l'on admire 5 de ses tableaux, dont le plus remarq. est celui qui représente *Abraham au milieu* des trois anges. Fernandez-Navarette m. à Séville en 1579.

FERNE (Henri), ecclés. anglais, né à York en 1602, s'attacha à l'infortuné Charles Ier, auprès duquel il remplit les fonctions de chapelain dans ses infortunes, fut nommé lors de la restauration, directeur du collége de la Trinité à Cambridge, deux fois vice-chancelier de cette université, m. en 1661, peu de temps après avoir été nommé évêq. de Chester. Il passe pour avoir beaucoup aidé Walton dans la rédact. de sa Bible polyglotte. On a pub. lui-même plus. ouvr. dont les plus connus sont : *the Resolving of Conscience*, etc., imprimé à Cambridge en 1642 et à Oxford en 1643; *Episcopacy and presbytery considered*, Londres, 1641; *On the division between the english and roman Church upon the reformation*, ibid., 1655, in-8. — Sir John Ferne, antiq. angl., père du précédent, vers 1610, est aut. d'un traité intit. *the Blazon of gentry*, divisé en deux part. in-4.

FERNEL (Jean), célèbre méd. et mathématicien, né à Clermont en Beauvaisis en 1497, commença par s'adonner avec passion à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, se livra ensuite à la médecine et acquit bientôt une telle célébrité que Henri II lui donna le titre de son premier médecin. Fernel m. en 1558. On lui doit de nombr. ouvr. scientifiques, entre autres : *Monalosphærium, sive de proportionibus globorum, deque horum mensura*, Paris, 1526, in-fol.; *Cosmotheoria libres duos complectens*, ibid., 1528, in-fol.; *De naturali parte medicinæ libri septem*, Paris, 1542, in-fol.; *De abditis*

*libri duo*, ibid., 1560, in-8; *Universa* id., 1567, in-fol.; *Therapeutices uni- i septem*, Lyon, 1571, in-8, etc., çais par Du Teil, Paris, 1648, in-8; *randiorum methodus generalis*, Franc- in-8, trad. en franç. par le docteur St-Germain, Paris, 1655, in-8; *De e curatione perfectissimâ liber*, Anvers, oue, 1580, in-8, trad. en franç. par Long, Paris, 1633, in-12; *Pathologiæ* Paris, 1638, in-12.

IR (Benoît de), sav. suédois, né au ment du 18e S., voyagea dans une partie e, fut nommé à son retour instituteur du el, depuis Gustave III, et m. conseiller ferie. On a de lui un discours lu dans publique de l'académie des sciences de , dont il était un des membres distin- a question importante de la diminution e la mer; ce discours se trouve par ex- l'Encyclopédie.

IX (Christophe-Léon), ancien religieux , né en 1730 à Frévent, près de l'abbaye (Artois), m. à Paris en 1803, a publié : *e solitaire patriote*, La Haye et Paris, l. in-12; *Nouvelle institution nationale*, 8., 2 vol. in-12.

W (Louis), sav. philologue allem., né en 1775, m. en 1809, réunissait le goût ne érudition très-étendue. Avide d'in- nais privé des ressources nécessaires ise un si noble penchant, il suivit d'a- rais de ses hautes études en tirant parti et pour peindre le portrait. Il fit ensuite oyage de Rome; et, pendant un séjour ées dans cette ville, il ouvrit aux artistes un cours *sur la critique et la faculté du* d'après les principes de Kant: dans le ervalle il se livrait avec ardeur à l'étude t des monumens de l'antiquité, et il ap- celle de la littérature italienne. Parmi les savant, qu'une maladie lente et doulou- pêcha point de poursuivre ardemment jusqu'au terme fatal, on distingue les *Tableaux des mœurs et de la culture des* en allem.), Gotha, 1802, in-8; *Gramm.* tage *des Allem.*, ib., 1804, 2 vol. in-8; très-précieuse du Dante, de Pétrarque et ste, avec des notes explicat., hist. et crit. sous le titre de *Raccolta d'autori classici* en 10 vol., ouv. qu'il fit paraître sur les en- ens de la princesse Amélie, duchesse de, *dont il était bibliothéc.*; une trad. allem. elmann, *Dresde*, 1809-10, 2 vol. in-8, e lui fait pas moins d'honn. que le préc.: s t. 3 à 7 (1811-17) est due à MM. Meyers . On doit encore à Fernow une *Notice* très- sur le peintre Carstens, avec qui il avait été ement: on en trouve la trad. dans le *Ma- cycl.* (1808, t. 4, p. 25). Les *Etudes rom.* pr. à Zurich de 1806 à 1811, 3 vol. in-8) nt aussi de lui plus. sav. tr., notamment roale sur les dialectes des Italiens, et qui é dans le t. 3 de cette collection: un autre a été trad. dans le *Magasin encyclopé-* 07, t. 1, pag. 86). Fernow a laissé en MS. *sur les langues romanes*, qu'il n'a pas ps de terminer, etc. M. Boettiger lui a une *Notice* dont on peut voir la trad. dans *in encycl.* de 1809, t. 1, pp. 119-124. La de Fernow, très-riche en littér. ital., a le par le duc de Saxe-Weymar; elle a été à bibliothèque ducale.

à BOSCO (Matteo), musicien compo- é à Bologne vers le milieu du 16e S., a recueil intit.: *Canzonette a quattro voci*, 591, in-8.

AGGI (Marc-Antoine), prêtre du dio- cèse de Padoue, est auteur de *Comment. analytiq. sur Cicéron* qui parurent sous la forme de lett. en deux parties de 3 livres chacune, Venise, 1699 et 1789, in-4. On a aussi de lui un assez gr. nombre de *Dissert.* critiques sur la langue hébraïque.

FERRACINO (Barthélemi), fameux mécanicien, né à Solagna près de Bassano en 1692, m. en 1777, a fait l'horloge de la place St-Marc à Venise, après avoir construit, en 1749, une machine hydraulique qui excita l'admiration universelle; le pont de Bassano mit le sceau à sa réputation; on en trouve la descript. dans un ouvr. de F. Memmo, intit.: *Vita e macchine di Bartolommeo Ferracino*, Venise, 1754, in-4. L'éloge de Ferracino a été publ. sous le titre de: *Elogio storico del famoso ingegnere Bartol. Ferracino*, Venise, 1777, in-8, par Verci.

FERRAIUOLI (Nunzio), dit *degli Affili*, peint. paysagiste napolitain, né à Nocera près de Salerne en 1661, se distingue par une couleur franche et harmonieuse, la variété des plans, le mouvement pittoresque des arbres agités par les vents et les scènes qui animent ses compositions. Quelq.-uns de ses ouvr. ont mérité d'être comparés à ceux de l'Albane, de Salvator Rosa et de Cl. Lorrain.

FERRAND ou FERRANDUS (Fulgentius), théol., diacre de Carthage et disciple de Fulgence vers l'an 530, prit part aux querelles théolog. qui agitèrent l'église chrét. au 6e S., et composa plus. écrits dont il ne nous reste qu'une *Exhortation au comte Reginus sur les devoirs d'un capitaine* et une *Collection abrégée des canons*; l'une et l'autre sont insérées dans la biblioth. des pères. On lui attribue une *Vie de St Fulgence*, et quelq. autres morceaux impr. à Dijon en 1649, par les soins du jés. Chiflet.

FERRAND (Jean), jésuite, né au Puy en Velay en 1586, m. à Lyon en 1672, après avoir prof. la rhétoriq. et la théolog. dans les colléges de son ordre, a laissé, entre autres écrits dont on trouvera la liste dans la *Bibliotheca scriptorum societatis Jesu*, une *dissertat. lat.* sur les reliques, Lyon, 1647, in-4.

FERRAND (Jacques), docteur en médec., né à Agen vers la fin du 15e S., n'est connu que comme aut. d'un *Tr. de l'essence et guérison de l'amour ou la Mélancolie érotique*, Toulouse, 1612, in-12; Paris, 1622, in-8: ouvr. original et curieux.

FERRAND (David), poète et imprim. à Rouen au 17e S., a pub. la collection de ses œuvres poét. en patois normand, sous le titre suiv. *Inventaire gén. de la Muse normande, divisé en 28 parties, où sont décrites les choses remarquables arrivées à Rouen depuis 40 ans*, chez l'aut., 1655, in-8. On a en outre de lui les écrits suiv.: *Réjouissances de la Normandie sur le triomphe de la paix*, Rouen, 1616, in-8; *Figures des métamorphoses d'Ovide sommairem. décrites en vers*, ib., 1641, in-12.

FERRAND (Louis), avocat et sav. oriental., né à Toulon en 1645, m. à Paris en 1699, a laissé: *Paraphrase des 7 psaumes de la pénitence* (en lat.); *Conspectus seu synopsis libri hebraici qui inscribitur Annales regum Franciæ et domûs othoman.*, Paris, 1670, in-8; *Réflexions sur la religion chrét., contenant les prophéties de Jacob et de Daniel sur la venue du Messie*, Paris, 1679, 2 vol. in-12, 1701, 2 vol.; *Liber psalmorum, cum argumentis*, etc., Paris, 1683, in-4; *Disc. où l'on fait voir que St Augustin a été moine*, ibid., 1689, in-12; *Summa biblica*, etc., ibid., 1690, in-12, réimpr. en 1701 sous le titre de *Dissertationes criticæ de hebraâ linguâ*, etc.; plus. autres écrits dont on trouvera la liste dans les *Mém.* de Niceron, tom I et X. — Ferrand (Henri), frère du précéd., a pub. un recueil d'inscriptions intit. *Inscriptiones ad res notabiles spectantes ab anno 1707 ad 1726*, Avignon, 1726, in-4.

FERRAND (Jacques-Philippe), peintre en miniature et en émail, membre de l'acad. royale de

peinture, né à Joigny en Bourgogne vers 1653, m. à Paris en 1732, a publié à Paris en 1732 un livre intitulé *de l'Art du feu ou Manière de peindre en émail*, avec un petit *Tr. de miniat.* — FERRAND de MONTHELON, peintre et professeur de l'académie de St-Luc de Paris, né dans cette ville, où il m. en 1752, a laissé un *Mém. sur l'établissement de l'école de arts à Reims.*

FERRAND (N.), méd. et voyageur français, né vers 1670, devint médec. du khân des Tartares de Crimée, jouit pendant toute sa vie d'une grande considération auprès des autres souverains qui se succédèrent dans ce pays, y amena des missionn. jésuites et employa tous ses efforts pour la conversion de ces peuplades. On a de lui : *Réponse à quelq. questions faites au sujet des Tartares Circasses ; Voyage de Crimée en Circassie par le pays des Tartares Nogaïs fait en l'an* 1702 : ces 2 écrits se trouvent dans les *Lettres édifiantes.*

FERRAND (ANTOINE), né à Paris en 1688, m. en 1719, conseiller à la cour des aides de Paris, a laissé quelq. poésies où l'on trouve du naturel, de la grâce, et qui ont été impr. dans un recueil intit. *Pièces libres de M. Ferrand et de quelq. autres auteurs sur div. sujets*, Londres, 1738, in-12, réimp. en 1760 et 1762. Le présid. Hénault attribue à Ferrand l'opéra des *Caractères de l'Amour*, donné sous le nom de l'abbé Pellegrin, et prétend aussi qu'il eut part, avec La Chapelle, aux romans de *la Comtesse de Savoie* et d'*Amenophis* de madame de Fontaine.

FERRAND (MARIE-LOUIS), général de division, commandant de la Légion-d'Honneur, né à Besançon en 1753, fit d'abord toutes les campagnes de l'Amérique avec un de ses frères, pharmacien en chef de l'armée de Rochambeau. A son retour il prit du service dans un régiment de cavalerie et avait le grade de chef d'escadron en 1793. Jeté en prison pendant la terreur, il dut sa liberté à la journée du 9 thermidor, fut promu au grade de général de brigade en 1795, servit successivem. dans les armées de l'ouest, des Ardennes et de Sambre-et-Meuse, fut nommé gouverneur de Valenciennes après la paix d'Amiens, puis commandant du département du Pas-de-Calais. Appelé à faire partie de l'expédition du général Leclerc à St-Domingue et chargé du commandement de Santo-Domingo, Ferrand parvint à force de talent et de courage à rétablir momentanément la tranquillité ; à la nouv. de l'insurrection de Barahonde, il marcha contre les révoltés avec 500 hommes ; mais voyant ses troupes se débander et craignant de tomber entre les mains de ses féroces ennemis, il s'ôta la vie d'un coup de pistolet le 7 novembre 1808. Le *Précis hist. des derniers évènemens de la partie de l'est de St-Domingue*, par Gilbert Guillermin, chef d'escadron attaché à l'état-major, Paris, 1811, in-8, contient des détails intéressans sur les opérations administratives du général Ferrand.

FERRAND DE LA BAUDIÈRE (N.), proc. du roi au petit Goave (île de St-Domingue), fut mis en jugement par ordre de l'assemblée de la colonie et condamné à la peine de mort en 1789, comme aut. d'un écrit (pub. cette même année) en faveur des noirs, et qui fut regardé comme incendiaire.

FERRAND DE LA CAUSSADE (JEAN-HENRI REGAYS), général de divis., né en 1736 à Mont-Flanquin en Agenois, m. en 1805 à La Planchette près de Paris, fit les campagnes de 1747 et de 1748 avec le grade de lieuten. d'infanterie au régim. de Normandie, se distingua pendant la guerre de sept ans, fut élevé au grade de capitaine, décoré de la croix de St-Louis et nommé major-commandant de Valenciennes. Lors des prem. guerres de la révol., Ferrand fut choisi par les habitans de cette ville pour commander la garde nationale ; en 1792 il fut promu au grade de maréchal-de-camp ; commandait l'aile gauche de l'armée du nord à Jemmapes et contribua au gain de la bataille. Chargé du commandement de Valenciennes en 1793, il refusa d'ouvrir les portes aux troupes de l'empereur, et par ce refus conserva cette place à la France. Bientôt, ayant été investi par 60,000 hommes de l'armée des coalisés, il fit une défense brillante qui peut être regardée comme un des plus beaux faits d'armes de la révolution ; et pour récompense de ses services fut incarcéré par ordre du Robespierre. Sous le consulat, Ferrand fut nommé préfet de la Meuse-Inférieure en 1802, reçut la décoration de la Légion d'Honneur en 1804, se retira peu de temps après, et publia quelques mois avant sa m. un *Précis de la défense de Valenciennes*, Paris, 1805, in-8.

FERRAND (ANTOINE), ministre d'état et pair de France, né en 1758, m. le 17 janvier 1825, fut d'abord conseiller aux enquêtes au parlement de Paris, et proposa des premiers une compagnie de demander à Louis XVI la convocation des états-généraux. Effrayé bientôt de la tournure que prenaient les affaires publiques, il émigra dès le mois de sept. 1789, fut admis à faire partie du conseil du prince de Condé ; et, après avoir publié écrits en faveur du parti auquel il s'était donné, rentra en France (1801), où depuis il partagea ses loisirs entre la culture des lettres et les travaux politiques. Ses principaux ouvrag. sont : *l'Esprit de l'hist.*, etc., 1809, 4 vol. in-8, souvent réimpr. ; *Eloge de madame Elisabeth* (sœur de Louis XVI de France) ; *Théorie des révolut.*, 1817, 3 vol. in-8.

FERRANDO (GONSALVE), portugais, connu comme introducteur du gaïac en Europe, était né à Oviédo vers le milieu du 15e S. ; il acquit sa fortune en appliquant ce bois à la guérison de la maladie vénérienne, maladie dont lui-même s'était débarrassé par ce moyen. On a de lui un traité sur l'emploi de ce remède : il a été publié sous le titre suiv. : *De guajacano ligno tractatus unus de ligno sancto tractatus alter*, dans le rec. *De morbo gallico* par Luisini.

FERRANTINI (GABRIEL), dit *degli Arabeschi*, peintre bolonais, élève de Denis Calvart, se livra particulièrem. à la peinture à fresque, et fonda un gr. nombre d'élèves. Ses compositions se distinguent par le bon goût et la pureté du talent.

FERRAR (NICOLAS), anglais d'une croyance exaltée, né à Londres en 1592, montra de bonne heure un goût décidé pour l'étude des auteurs ecclésiastiques et pour la vie contemplative. Ayant renoncé aux affaires commerciales que son père lui avait laissées, il fit plusieurs voyages, puis se retira dans le manoir de Little-Gidding, non loin de Huntingdon, où il se livra à l'instr. de jeunes gens des deux sexes jusqu'à sa m., en 1637. On a de lui : *Traités sur différens sujets de piété*, et un vol. d'ouvr. de dévotion, etc. M. P. Peckard a publié en 1790, in-8, des *Mémoires* sur sa vie.

FERRAR (N. de), conseiller à la cour des comptes de Montpellier, mort vers le milieu du 18e S., a laissé une traduct. MS. de la *Jérusalem délivrée*, dont une copie, ornée de 20 beaux dessins à l'encre de la Chine, a été long-temps conservée dans le cabinet de Camille-Vilhes à Avignon.

FERRARA (GABRIEL), chirurg. ital. du 16e S., n'a laissé qu'un ouvr. intit. *Nuova scelta di Chirurgia*, etc., Venise, 1596, in-8, trad. en latin par Pierre Uffenbach, et publié sous le titre de *Nova chirurgiæ in tres libros divisa*, Francf., 1610, in-8.

FERRARE (HIPPOLYTE D'ESTE), cardinal, petit-fils du pape Alexandre VI, par sa mère la fameuse Lucrèce Borgia, et fils du duc de Ferrare Alphonse d'Este, né en 1509, fut envoyé de bonne heure à la cour de France. Formé par ses parens à ce qu'on appelait alors la science du gouvernement, initié dans les secrets de la politique, il parvint promptement, par ses qualités aimables, la souplesse

conserva son crédit sous Henri II, utant de talens que d'adresse diverses rt., notamment sous Charles IX, pour ne. Consumé par les pénibles travaux tie de cette époque mémorable, beauc par les années, il mourut à Rome en ., ou plutôt accablé (*exoneratus pluribus*) comme l'avoue un écriv. relig., de e riches bénéfices. On peut du moins tte justice qu'il employa une partie de revenus en munificences qui tournèrent arts, et à la protection des lettres, *lui-même.*

E (Anne de), fille d'Hercule II, duc de Modène, née en 1531, épousa en 'Aumale, François de Lorraine (duc *Guise*), partagea tous les dangers que oux pendant ces temps de troubles, uridiquement Poltrot qui l'avait as- 56 elle s'unit à Jacques de Savoie, ues, qui venait de faire casser son Françoise de Rohan, et m. en 1607, continué de prendre une part très- ères *du temps.*

, *troubadour* lombard, attaché à la à *Florence* en 1264, se rendit célèbre manière pure dont il parlait la langue était lui qui était chargé de recevoir provençaux que les fêtes attiraient à quis d'Este, et d'improviser des ré- à leurs questions. Il avait composé des *sirventes*, et un rec. ou choix couplets de divers troubadours ; pièces se sont perdues.

(Jean-Matthieu), médecin italien fesseur de médecine à l'université de ne cette ville en 1472, a laissé quelq. u près oubliés aujourd'hui ; ils con- pelement en *comment.* sur Avicenne.

(Antoine), sav. médecin napolitain, r, du nom de Galetina, où il naquit ça à Naples avec un succès tel qu'Al- de Calabre, l'emmena avec lui au e, et que le roi chargea d'une mis- re en France. La faveur de son sou- ne lui fit point, car il m. pauvre en 1517. s, opusc. parmi lesquels on remarque *situ Lapygiæ* ; *Descriptio urbis Gal-* ; Lecce, 1727, in-8 ; *de situ Elemen- situ Terrarum*, *de mari et aquis et rigine*, Bâle, 1558. On trouve la suite A. Ferrari dans la *Bibliot. napolet.* de ns la *Bibliot. volante* de Cinelli.

(Barthélemi), fondat. et supérieur- rdre des clercs réguliers de St-Paul, r, dont l'établissem. fut confirmé par 533, étendit son institution en Italie , et m. en 1544. — V. Giolito.

(Louis), sav. mathématic. bolonais, m. en 1562 à Milan où il professait les es depuis plus. années, a découvert ingénieuse pour résoudre les équa- gré. Cette méthode est rapportée dans *athemat.* de Montucla. On n'a de lui mme en grec, impr. dans le poème e Noël par Conti, et une autre en lat. n du 4e livre de l'*Art* du même auteur.

(André), peintre génois, m. en 1669 ans, a traité l'histoire, le paysage, animaux et le portrait en grand et en a laissé une telle quantité de tableaux nres que, suiv. quelq biogr., s, de palais, et presque point ... de Gênes qui n'en possèdent

— Ferrari (Gregorio), peintre, né ues en 1644, m. à Gênes en 1726, a . églises de Parme plus. tabl., soit à fresque. On remarque qu'il cherchait à imiter la manière du Corrège [FERRARI] renzo), son fils, appelé l'*abbé* p il ava l'habit ecclésiast., cultiva aussi ture, en 1744 à 64 ans.

Ferrari (Gaudenzio), dit peintre, né à Valdugia en 1484, m. en ue par la noblesse de ses compos les gracieuses de ses figures, la fr tions, et surtout par la variét Le musée royal possède de cet *méditation.*

Ferrari (Philippe), reli , né à Ovillo dans le Milanais, profe mat. à l'université de Pavie, mérita des papes Clément VIII, Paul V, Urbain t mourut en 1626 après avoir été élu deux néral et deux fois vicaire-général de son ordr On a de lui plus. ouv. de piété et de géographi celui qui a pour titre *Lexicon* lan., 1627, in-4.

Ferrari (Sigismond), rel , né en 1589 à Vigevano, dans l lat successivem lacé à la tête la province de St et de la provi ne, nommé procur général de la nat he, et commissaire des missions établi e : épuisé par les veilles et les austérités, i la permission de se retirer à Rome, où i en 1646. On a de lui les ouv. suiv. : *de R h ricæ provinciæ sacri ordinis prædicato.* Vienne, 1637, in-4 ; *Correctorium poc universam Summam santi Thomæ*, et q autres écrits théologiques.

Ferrari (Jean-Baptiste), savant jésuite, professeur de belles-lettres et d'hébreu dans le collége de son ordre à Rome, m. en 1655 à Sienne, où il était né vers 1580, a laissé : *Orationes XXV*, Lyon, 1625, Rome, 1635, in-24, augm. ; *Flora, seu de florum cultura*, Rome, 1633, in-4, fig. ; *Hesperides, sive de malorum aureorum cultura et usu lib. IV*, Rome, 1646, in-fol., avec 101 pl. grav. par C. Bloemaert.

Ferrari (François-Bernardin), savant ital., conservateur de la bibliothèque ambroisienne qu'il avait contribué à former, né en 1576 ou 1577 à Milan, possédait une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique et de la littérature sacrée et profane. Il a laissé les ouv. suiv. : *de Ritu sacrarum ecclesiæ catholicæ concionum*, en trois livres, Milan, 1618 et 1620, in-4 ; *de Antiquo epistolarum eccles. genere*, ibid., 1612, et Venise, 1615, in-8 ; *de Veterum acclamationibus et plausu*, Milan, 1627, in-4. — Ferrari (Octave), neveu du précédent et savant antiquaire, professeur d'éloquence à l'université de Padoue, et historiographe de la ville de Milan, né dans cette ville en 1607, m. à Padoue en 1682, a laissé des ouv. littér. peu estimés ; on en trouvera la liste dans la *Bibl. script. mediol.* d'Argelati, tom. 1er. Ses ouv. d'érudition sont plus recherchés, les principaux sont : *Origines linguæ italicæ*, Padoue, 1676, in-fol. ; *Analecta de re vestiariâ et lato clavo*, *ad Alberti Rubenii comment. de re vestiariâ ; accedit dissertatio de lucernis sepulcralibus*, 1670, in-4 ; plus. *dissert.* sur différens sujets d'antiquité, et un *Eloge de Louis XIV*, qui valut à l'auteur une pension annuelle de 500 écus pendant cinq ou six ans.

Ferrari (Gui), célèbre littér., jésuite, né à Novarre en 1717, m. en 1791, après avoir occupé plus. chaires d'humanités et de rhétorique dans divers colléges de son ordre, cultivait toutes les branches de la littérature, la poésie, l'éloquence, l'histoire, la biographie, mais il excellait à composer des inscriptions, et, suivant Andrès, il est un des modernes qui ont le mieux réussi dans ce genre. Du nombre de ses ouv. les plus importans nous citerons : *de Rebus gestis Eugenii principis à Sabaudiâ, bello Pannonico*, Rome, 1747, in-4,

La Haye, 1749, in-8, trad. en ital. par le P. Savi; — *bello Italico*, Milan, 1752, in-8, trad. aussi en ital. par le même; — *bello Germanico..... et Belgico.....*, Zutphen, 1773, in-8; *Orationes actionesque academicæ*, Augsbourg, 1756, in-4; *Inscript., dissert. de origine, antiquitate, monumentis Insubrum, gentiumque illis finitimarum*, etc., Milan, 1765, in-8, trad. en italien par l'aut., ibid., 1772, in-12; *Guidonis Ferrarii opusculorum collectio*, Lugano, 1777, in-4.

FERRARI (Jean-Baptiste), latiniste italien, préfet des études du séminaire de Padoue, né à Tresto près d'Este en 1732, m. à Padoue en 1806, avait composé des poésies qui sont restées inédites, et quelques ouv. parmi lesquels nous remarquerons : *Laudatio in funere Clementis XIII*, Padoue, 1769, in-4; *Vitæ illustrium virorum seminarii patavinensis*, ibid., 1799, in-8; *Vita Pii VI*, etc., ibid., 1802, in-4.

FERRARI (Carlo), surnommé *le Boiteux*, né à Plaisance vers 1730, habile joueur de violoncelle, et compositeur de musique instrumentale, se fit entendre en 1758 au concert spirituel à Paris, et y obtint beaucoup de succès : en 1765, il entra au service de la cour de Parme, et m. en 1789.

FERRARI (Pierre), architecte de la chambre apostol., né en 1753 à Spolète, mort à Naples le 7 déc. 1825, avait montré de bonne heure les plus heureuses dispositions pour l'art dans lequel il s'est distingué par ses connaissances profondes. Employé par l'administrat. franç. en qualité d'ingénieur en chef dans le départem. du Trasimène, il exécuta différens travaux d'utilité publique, et s'occupa dès lors, de concert avec le chev. Fontana, à combiner les plans d'un canal qui pût joindre la mer Adriatique à la Méditerranée. On peut voir le développem. de ses savant. conceptions dans le mém. qui a paru en 1826, sous ce titre : *de l'Ouverture d'un canal navigable*, etc. L'Italie doit encore à cet ingénieur distingué différ. projets très-bien conçus pour le dessèchem. des lacs de Trasimène et de Fucino. Ses travaux comme architecte ne lui font pas moins honn. ; et il a laissé en portefeuille de nombreux dessins de maisons de campagne et autres morceaux précieux.

FERRARINI (Michel-Fabrice), antiquaire, prieur du couvent de l'ordre des carmes, né à Reggio, m. dans cette ville vers 1492, avait visité les principales villes d'Italie, et recueillit des inscript. qui forment un vol. in-4, dont la biblioth. royale possède un bel exemplaire. C'est à lui qu'est due la première édit. de l'ouvrage de Valerius Probus : *Significatio litterarum antiquarum*. — Ferrarini (Joseph-Marie-Félix), dominicain milanais, commissaire du saint office, né en 1670, m. en 1744, a laissé : *Ragguaglio istorico della vita di S. Vincenzio Ferreri*, Milan, 1732, in-4.

FERRARIS (Joseph, comte de), général au service de l'Autriche, célèbre géographe, né à Lunéville en 1726, d'une famille noble originaire du Piémont, entra au service dès l'an 1741, en qualité d'enseigne dans le régim. autrichien de Grune, devint général-major en 1761, et lieuten.-génér. en 1775. Très-instruit dans les sciences exactes et surtout en mathématiques, il avait été nommé, en 1767, directeur-général de l'artillerie pour les provinces autrichiennes, dites *des Pays-Bas* ; et ce fut à cette époque qu'il entreprit de dresser la carte de ces provinces. Cet important ouv., terminé en 1777, en 25 feuilles grand aigle, est à la même échelle que la carte de France par Cassini, et, malgré quelq. inexactit. de détails, en forme une suite nécessaire. (Il en a été fait une copie à Paris en 69 petites feuilles; mais cette copie est bien moins estimée que l'original.) Le comte de Ferraris jouit de la constante bienveillance de l'impératrice Marie-Thérèse, des empereurs Joseph II, Léopold et François II. Quoique âgé de 67 ans, il prit une part active à la campagne de 1793 contre les Français, sur les frontières de la Belgique, se distingua aux combats de Saultain, de Famars, et au siége de Valenciennes. A la fin de cette campagne il fut appelé à Vienne pour occuper la place de vice-président du conseil aulique de guerre; il obtint en 1808 le grade de feld-maréchal, et mourut en 1814.

FERRARO (Jean-Baptiste), écuyer, né à Naples au 16e S., est aut. d'un ouv. int. : *Economia, una delli membri e vivere, l'altra delli de' cavalli*, Bologne, 1673, in-12. — Ferraro (Pierre-Antoine), fils du précédent, écuyer de Philippe II, a pub. : *Il cavallo frenato*, Venise, 1611, in-fol., enrichi de belles estampes. — Ferraro (André), chanoine et trésorier de la ville de Sa, où il était né, a laissé l'ouvrage suiv. : *del cimiterio nolano, con le vite d'alcuni santi che vi furono sepoliti*, Naples, 1644, in-4.

FERRARS (George), avocat anglais, membre de la chambre des communes sous le règne de Henri VIII, d'Édouard VI et de la reine Marie, a laissé trois tragédies et quelques autres ouv. de poésie insérés dans un recueil intit. : *le Miroir des magistrats*. On lui attribue l'*Hist. du règne de la princesse Marie*, pub. sous le nom de Richard Grafton.

FERRATA (Hercule), sculpteur italien, né à Palsot, près du lac de Côme, vers 1610, mort à Rome en 1657, et s'y fit connaître par plusieurs d'un grand nombre d'ouvr., en marbre et en stuc, parmi lesquels on remarque un *St Jean-Baptiste*, un *St André d'Avellin*, la figure de *la Foi* sur le tombeau de *Ste Agnès*, la figure de *la Charité*. Il exécuta aussi plusieurs ouvrages pour le dôme de Lorette.

FERRAUD (N.), député des Hautes-Pyrénées à la convention nation., vota la mort de Louis XVI, fut employé successivement dans l'armée des Pyrénées orientales et à celle du nord, voulut, le 20 mai 1795, s'opposer à la populace qui forçait les portes de la convention, et fut tué d'un coup de pistolet; sa tête, coupée et mise au bout d'une pique, fut portée jusque sur la bouche du président de l'assemblée, Boissy-d'Anglas. *La convention* lui rendit les honneurs funèbres. *Son éloge*, prononcé par Louvet, a été imprimé en 1795.

FERREIN (Antoine), médecin franç. et célèbre anatomiste, membre de l'académie des sciences, professeur de chirurgie et successeur de Winslow, au Jardin du Roi à Paris, né à Vergenpêche en Agenois en 1693, m. en 1769, avec la réputation d'habile praticien, a pub. un grand nombre d'ouv. intéressans; les principaux sont : *Sur la structure du foie et de ses vaisseaux*, 1733; *sur de nouvelles artères et veines lymphatiques*, 1741; *Sur la structure des viscères semi-glanduleux*, etc., 1749; *Sur l'inflammat. du bas-ventre*, 1766; *Sur le véritable sexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites*, 1767. Après sa mort on publia : *Cours de médecine pratique, rédigé d'après les principes de M. Ferrein*, par Antoine Noblevalle, Paris, 1769, 1781, 3 vol., in-12; *Traité médical*, etc., Paris, 1770, 3 vol. in-12; *Traité de chirurgie pratique*, 1771, in-12.

FERREIRA (Antoine), célèbre poète portugais, né à Lisbonne en 1528, mort en 1569, a laissé des poésies lyriques et dramatiques qui le placent au rang des auteurs classiques de sa patrie. Ses œuvres consistent en ouv. intit. : *Poemas lusitanos*, Lisbonne, 1598, des comédies imprimées en même temps que celles de Sà de Miranda, et *Inès de Castro*, la seconde trag. régulière composée en Europe depuis la renaissance des lettres.

FERREIRA DE VERA (Alvaro), bibliographe et généalogiste portugais, compulsa tous les manuscrits, toutes les archives et les dépôts des chartes de Lisbonne et de Madrid, et pub., après plusieurs années de recherches assidues : *Origine de la noblesse politique, des blasons, charges et armes*, Lisbonne, 1631; *Notes sur la nobiliaire de*

id., 1643 ; *Vies abrégées du comte D. rgogne, du roi Alfonse Henriques, de l'Alph. II, de Sanche II, d'Alph. III, Alphonse IV et de Pierre Ier*, Sarra- ; deux *Tr. de Corthog. portug.*, etc.

RA (Christophe), jésuite portugais, e au Japon de 1609 à 1633, m. victime pour la foi vers l'an 1652 à l'âge de rit : *Annua littera è Japoniâ anni 1627.*

A (Gasp.), jésuite portugais, mission- hine, prêcha pendant 40 années à Pékin, dans cette ville en 1649. Il a composé en noise et publia les vies des saints pour is avec des passages de l'Ecriture et des n recueil de méditations sur les 15 mys- aire.

RA (Antonio-Fialho), voyageur por- taine de la flotte de Macao et chevalier u Christ, né à Macao vers l'an 1600, m. 658, a donné la relation de ses voyages es suiv. : *Relation du voyage fait par rreira de Macao à la Chine par ordre de* bonne, Lopes-Roza, 1643, 1 vol. in-4; *et questions sur la navigation nouvelle depuis la Chine jusqu'à Lisbonne*, etc., rvé à la biblioth. du roi à Madrid. On a Ferreira la harangue qu'il prononça dans le sénat de Macao à l'occasion de l'avè- Jean IV au trône de Portugal; elle se *les succ. milit. des armées portugaises*, 1644.

IRA (Alexandre), jurisconsulte et histor., n en 1644, m. en 1737 à Lisbonne, fut e l'acad. royale d'hist. de cette capitale, par elle d'écrire les mémoires des ordres de Portugal. Il a laissé les ouv. suivans : *jurídica*, etc., ou preuves juridiques de l'archiduc d'Autriche Charles III à ne d'Espagne, Lisbonne, 1704, in-folio ; *e noticias da celebre ordem dos templa- a hist.*, etc., Lisbonne, 1735, in-fol.

IRA (Antoine), chirurgien portugais l'hôpital de Tous-les-Saints à Lisbonne ans, puis chirurgien-major de l'infante , épouse de Charles II, roi d'Angleterre, me en 1626, eut le bonheur de se signaler res heureuses, et mourut en 1679 avec la n d'un habile praticien. On a de lui un e de chirurgie intit. *Luz verdadeira*, etc., ire lumière véritable et examen abrégé de hir., Lisbonne, 1705, in-folio en 17 liv.

*ELO* (Bartolmi), navigateur espagnol, *nalité de pilote* avec Rodrigue de Cabrillo, 1542, vice-roi du Mexique, envoyait en des découvertes au nord de la Californie. ort de Cabrillo, Ferrelo continua ses re- usqu'au 43e de latitude, où il vit les côtes ne ; et aperçut à 41° 30′ une pointe de nomma cap *Mendocino*. On trouve la re- illée de ce voyage dans l'*Hist. des Indes* e Laet.

EOL (St), premier évêque de Besançon, u St Irénée dans les Gaules, et fut en- oi dans la Séquanie avec St Ferjeux, son deux apôtres, arrêtés par les ordres de préfet romain, restèrent inébranlables , souffrirent toutes sortes de supplices, et tête tranchée en 211.

EOL (Tonance), préfet des Gaules, né n de Trévidon vers 420, persuada aux **le s'unir aux Romains** pour repousser At- **it mériter dans cette guerre la reconnais- deux peuples** ; ce fut à sa prière que **ad**, roi des Goths, leva le siége d'Arles. **ermé dans son château de Prusiane une a biblioth. dont Sidoine a donné la descr. de ses lettres** (*Epist. IX, lib. II*).

**ERRAS (Jean de)**, célèbre histor. espag., membre de l'acad. d'Espagne, bibl. de Philippe V, né à Labañeza en 1652, entra dans les ordres à Salamanque, obtint la cure de St-Jacques de Talavera, puis celle d'Alvarès en 1681, fut appelé dans la capitale par le cardinal Portocarrero, reçut la cure de St-Pierre, et fut fait proviseur de l'inquisition ; depuis il ne voulut accepter aucune autre dignité. Il mourut en 1735, laissant un gr. nomb. d'ouv. tant imp. que MSs. dont on trouvera le catalogue dans les *Mém.* de Trévoux, ainsi que son éloge historique par don Blas Nassarre y Ferris. Les principaux ouv. de Ferreras sont les suiv. : *Disputationes theolog. de Deo uno et trino*, etc., Madrid, 1735, 2 vol. in-4; *Dissertatio de prædicatione Evangelii in Hispaniâ per S. Jacobum*, etc., Madrid, 1705; *Asunto acad. en octava rima*, etc.; *Varias poesias*, Madrid, 1726, in-8; *Desengaño político*, ibid., 1712; *Historia de España*, ibid., 1700-1727, 16 vol. in-4, ouv. estimé qui a été trad. en franç. par d'Hermilly, Paris, 1751, 10 vol. in-4.

**FERRÈRE (Philippe)**, célèbre avocat au parlement de Bordeaux, né à Tarbes en 1767, se plaça dès ses prem. débuts au rang des orateurs distingués du barreau de la capitale de la Guyenne. Les événemens de la révolution, dont le jeune Ferrère n'adoptait pas entièrem. les principes, le forcèrent d'interrompre ses travaux et de fuir sa ville natale, où sa vie était en danger. Ce n'est qu'en 1795, après le règne de la terreur, qu'il lui fut permis de rentrer dans la carrière, où l'attendaient de nouveaux triomphes oratoires. Après avoir refusé en 1804 de faire partie de la chambre législative dite *le Tribunat*, il vit la restauration de la monarchie en 1814 avec la joie d'un bon citoyen ; mais il ne sollicita aucune des faveurs auxquelles son inébranlable fidélité lui aurait permis d'aspirer. Simple dans ses goûts, dévoué au devoir de son état, dont il faisait sa gloire et sa consolation, il mérita l'estime de tous ses concitoyens, et en reçut d'honorables témoignages. Les pénibles travaux de la plaidoirie avaient usé sa constitution naturellem. délicate : atteint d'une maladie de poitrine dont tous les secours de l'art ne purent arrêter les progrès, il y succomba le 14 janvier 1815 à l'âge de 48 ans. Ferrère a laissé des plaidoyers remarquab. par l'élévation des pensées, l'énergie du style et les mouvem. oratoires dont ils sont animés ; les princ. ont été impr. pour la prem. fois dans le *Barreau français* de MM. Clair et Clapier, Paris, 1820, et années suivantes, 12 vol. in-8.

FERRERI (Zacharie), poète latin, religieux de l'ordre de St-Benoît de la congrégation du mont Cassin, puis de l'ordre des Chartreux, évêque de Guardie (royaume de Naples) sous le pontificat de Léon X, né à Vicence en 1479, m. à Rome postérieurement à 1525, se signala au concile de Pise en 1511 par la hardiesse de ses attaques contre l'ambition du pape Jules II, et fut chargé de rédiger les actes de ce concile. Envoyé en Allemagne comme nonce apostolique de Léon X, Ferreri réconcilia Sigismond de Hongrie avec son neveu Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, et recueillit des informations sur la vie et les miracles de St Casimir, dont on sollicitait la canonisation. On a de lui un gr. nomb. d'ouv., soit impr., soit MSs., tous consacrés à la défense de la religion. On trouvera des détails sur ces différens ouv. dans Tiraboschi, *Giornale di Modena*, t. 26. Le plus remarquable est le recueil intit. *Hymni novi ecclesiastici juxta veram metri et latinitatis normam*, Rome, 1525, in-4, ib., 1549, in-8. On estime dans ces hymnes le choix des pensées, la grandeur des images et le style constamment pur et harmonieux.

FERRERI (Mathias), capucin piémontais, professeur en théologie, définiteur des maisons de son ordre et missionnaire dans les vallées des Alpes, où il opéra un assez grand nombre de conversions

au 17e S., a écrit en latin une histoire des missions en général et en particulier de celles faites par les relig. de son ordre dans les vallées des Alpes; elle a été pub. sous le titre de *Jus regnandi apostolicum per missiones ecclesiasticas*, etc., Turin, 1659, 2 vol. in-fol.

FERRET, appelé *le grand Ferret* à cause de sa taille colossale, né vers le milieu du 14e S. au village de Rivecour près de Verberie, se signala d'abord dans la faction des *jacquiers* en ravageant les terres des châteaux voisins de l'Oise. Sa force et son intrépidité suffirent pendant plus. années pour maintenir la tranquillité dans les environs du village de Rivecourt. Les Anglais ayant réussi à surprendre le château de Longueil, le grand Ferret, armé d'une hache énorme et suivi de quelques domestiques, se précipite sur eux, tue de sa main 45 ennemis, culbute le reste dans les fossés, et délivre la place; une nouv. troupe se présente pour faire le siége de ce château, elle est encore taillée en pièces par ce héros. Épuisé par deux jours de combats consécutifs, Ferret était sur le point de succomber à une fièvre brûlante lorsqu'il apprit que douze Anglais s'avançaient pour lui arracher la vie: il saisit sa hache qu'il avait placée près de son lit, tue cinq ennemis et force les sept autres à chercher leur salut dans la fuite. Ce fut son dern. exploit: la mort l'enleva peu de temps après.

FERRET (Emile), jurisc. humaniste du 16e S., né à Castel-Franco en 1489, professa le droit à l'université de Valence en Dauphiné, fut nommé par François Ier conseiller au parlement de Paris, et mourut à Avignon en 1552. Il a laissé quelques ouv. de droit peu consultés aujourd'hui et un commentaire sur Tacite. Sa vie est insérée dans les *Vitæ clarissimorum jurisconsultorum* de Buder, Jéna, 1722, in-8.

FERRETI (Nicolas), habile grammairien du 15e S., mort en 1523 à Venise, où il dirigeait une école célèbre qui attirait un grand concours d'auditeurs des différentes parties de l'Italie, a laissé plus. opuscules intéressans: ils ont été recueillis et imp. à Venise en 1507, in-fol. — Ferreti (Jules), fils du précéd., jurisc., né à Ravenne en 1480, m. en 1547 avec la réputation d'un homme vertueux et éclairé, a pub. des opuscules relatifs à sa profession, entre autres: *Consilia et tractatus varii*, Venise, 1562, in-4; *de Re et disciplinâ militari unicus tractatus*, ibid., 1575, in-fol.; *de Jure et re navali; et de ipsius rei navalis et belli aquatici præceptis legitimis liber*, ibid., 1579, in-4, etc. — Ferreti (Jean-Pierre), frère du précéd., évêque de Milazzo en Sicile, puis de Lavello au royaume de Naples, né à Ravenne en 1482, mort en 1557, cultiva toutes les branches de la littérature, et a laissé un grand nombre d'ouv. tant imp. que MSs. dont on trouvera le catal. dans les *Scritt. Ravenn.* par l'abbé Gianni, t. 1er, no 228.

FERRETI (Jean-Baptiste), savant antiq. relig. de l'ordre des bénédictins de la congrégation du mont Cassin, né à Vicence en 1639, m. en 1682, n'a pub. qu'un seul ouvr. intit. *Musæ lapidariæ antiquorum in marmoribus carmina seu deorum donaria, hominumque illustrium obliterata monumenta et deperdita epitaphia*, Vérone, 1672, in-fol. — Ferreti (Fr.) d'Ancône, écriv. du 16e S., a pub. un traité *della Osservanza militare, libri due*, Venise, 1573, in-4. fig. — Ferreti (Marc-Ant.), poète vénitien, a donné une pastorale en 5 actes et en vers intit. *Mirinda*, 1613, in-4. — Ferreti (Fr.) d'Ancône, a pub. *I Diporti notturni, dialoghi familiari*, 1580, in-8. — Ferreti (Laurent) n'est connu que comme coopérateur de Veneroni, édit. du *Dict. franç.-italien* d'Antoine Oudin, Paris, 1681, in-4, 2 t.

FERRETO, historien du 13e S., né à Vicence, a laissé une histoire intit. *Ferreti, poetæ vicetini, suorum et paulò antè actorum temporum historia*, insérée dans le t. IX des *Scriptores rerum Italicarum* de Muratori. On lui doit aussi, outre plusieurs élégies, un poème intit. *de Scaligerorum origine libri IV*.

FERRI ou FERRO (Alphonse), méd. Italien du 16e S., prem. chirurgien du pape Paul III, m. vers 1575, enseigna avec un gr. succès la chirurgie à Naples et l'anatomie à Rome. On lui doit: *de ligni sancti multiplici medicinâ et non exhibitione libri quatuor*, Rome, 1567, in-4; *de scapetorum sive archibasorum valentibus libri tres, etc.; de carunculâ sive callo quæ cervici vesicæ innascitur opusculum*, Rome, 1555, in-4, Lyon, 1553, in-4.

FERRI (Ciro), peintre et architecte, chef de l'école florentine, né à Rome en 1634, m. dans la même ville en 1689, imita si bien la manière de Pietre de Cortone, son maître, qu'on ne pouvait distinguer leurs ouv. Il termina les peintures du palais Pitti commencées par son maître, et orna la coupole de St-Agnèse à Rome. Ses plus belles productions sont à Rome et à Florence.

FERRI (Paul), théolog. protestant, né à Mo en 1591, m. en 1669, a laissé plusieurs ouv. parmi lesquels on remarque: un *Catéchisme pour la réformation*, 1654, ouvr. réfuté par le célèbre Bossuet; *Scholastici orthodoxi specimen*, Genève, 1616, in-8; *le Dernier désespoir de la mal contre l'Ecriture; Vindiciæ pro scholastico stylo*, Leyde, 1630; un recueil de *Sermons*, le tout sur l'*Hist. de Metz* en MS.

FERRIER (St Vincent), prédicat. espagnol de l'ordre de St-Dominique, né à Valence en 1357, a livra avec les plus brillans succès ses missions de la parole évang., parcourut en missionnaire l'Espagne, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, inspirant une profonde vénération pour sa personne aux souverains et aux peuples, fut élu député par les états de Valence pour concourir à la nomination du successeur de Martin, roi d'Aragon, et appelé au conseil de Caspe en 1412. Il continua ses missions jusqu'à sa m., en 1418. On a de lui: *Tr. de logique; Tr. sur le schisme, adressé à don Pierre III d'Aragon en 1380; De la fin du monde et de la science de la vie spirituelle*, etc.; et un vol. de *sermons*; le tout a été recueilli et publié en 4 vol. in-fol., Valence, 1591. Sa Vie, par Razano, évêq. de Lucera, se trouve dans le rec. des Bollandistes. Il a été canonisé par Calixte III en 1455. — Ferrier (Bonifate), frère du précédent, général des Chartreux pendant le schisme occasionné par l'élection simultanée de Boniface IX d'Urbain VI, né à Valence en Espagne en 1350, m. en 1417 ou 1419, a laissé un *Tr.* sur la question pourquoi peu de relig. de l'ordre des Chartreux ont été canonisés; un *Tr.* adressé à toutes les religieux du même ordre; une traduct. de la Bible en espagnol: des *sermons* et des *lettres*.

FERRIER (Arnaud du), professeur en droit à l'université de Toulouse, où il était né vers 1520, devint président à la chambre des enquêtes du Parlement, ensuite maître des requêtes, et fut envoyé par la cour de France en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il m. en 1585, garde-des-sceaux du roi de Navarre, depuis Henri IV. Il avait embrassé le calvinisme dans les dernières années de sa vie. Ses *Mém. et Ambass.* formeront 3 vol. in-fol., dont on conserve deux exempl. MSs. à la bibliothèque du roi.

FERRIER (Auger), méd., né dans les environs de Toulouse en 1513, exerça son art à Paris, à Rome, puis à Toulouse, et mourut dans cette dern. ville en 1558. Il a pub. plus. ouvr. de méd. et d'astrol. judiciaire; les principaux sont les suivans: *De diebus decretoriis secundum ptolemaicam doctrinam et autores, observat.*, Lyon, 1549, in-16; *Liber de somniis*, ibid., 1549, in-8, avec les *Tr.* d'Hippocrate, de Galien et de Synésius sur les insomnies; *Avertissement à Jean Bodin*

*ra républ.*, Toulouse, 1580, in-8, etc.
Michel), musicien compositeur du
en musique les *Psaumes de David*,
ment Marot.
(Jérémie), ministre protestant, pro-
éologie à Nîmes, où il était né vers le
6e S., se convertit à la foi catholique
int se fixer à Paris avec toute sa famille
ette ville en 1626, estimé de Louis XIII
lieu, qui l'employèrent dans la guerre
u'ils soutinrent contre les écrivains aux
abinet de Madrid au sujet de l'alliance
e avec la Hollande. Il pub. à cette oc-
re intit. *le Catholique d'état ou Disc.*
*s alliances du roi très-chrétien contre*
*s des ennemis de son état*, 1625, in-8 :
et souvent réimpr.
(Louis), poète, né à Arles en
à La Martinière près de Caudebec
t auteur d'un recueil intitulé : *Pré-*
*s*, Paris, Cl. Barbin, 1678, in-12 ;
*d'Anne de Bretagne, reine de France*,
78, impr. en 1679, in-12; d'*Adraste*,
en 1680, impr. en 1681, in-12; de
, *repris.* en 1702 et restée inédite; et
L. de l'*Hist. univ.* de Trogue Pompée,
*brégé* par Justin, 1693, 2 vol in-12.
IE (Claude de), docteur en droit de
ris, était né dans cette ville en 1639.
la jurisprud. ainsi qu'à Reims, et m.
la réputation d'habile juriscons. Il a
uvr. de droit, parmi lesquels nous ci-
duct. des *Institutes de Justinien* avec
du *Code*, du *Digeste* et des *Novelles*,
, 6 vol. in-4; *Comment. sur la cou-*
*ris*, 2 vol. in-12; *Nouv. institutions*
, 1692, 2 vol. in-12; 1702, 3 vol. in-12;
*parfaite du notaire*, 1684, in-4; *Tr. des*
*ttrange et de la présentation aux béné-*
, 1686, in-4. — Ferrière (Claude-
fils du précéd., fut doyen des profess.
l'univers. de Paris, doyen de la faculté,
perfectionner les ouvr. de son père;
*Introduction à la pratique* devint par
a *Dictionnaire de droit*, Paris, 1740,
-4; il porta également à 2 volumes in-4
*parfaite du notaire*, Paris, 1761, avec
ns de F.-B. de Visme. M. Massé, notaire
donné depuis le *Nouveau parfait notaire*
*nce des notaires de C.-J. de Ferrières*
*rmonie avec les dispositions du code ci-*
1805, 2 vol. in-4, 4e édit., 1813,
n-4.
RES (Charles-Elie, marquis de),
l'assemblée constituante, né à Poitiers
le 30 juillet 1804 au château de Mar-
Mirabeau, où il passait la plus grande
année se livrant à l'étude, a laissé, outre
uvr. littér., quelques écrits relatifs aux
temps, et dont le plus remarquable est
pour titre *Mém. pour servir à l'hist. de*
*constituante et de la révolut.* de 1789,
d. in-8, réimpr. dans la *Collect. des*
*fs à la révol. franç.* pub. chez les frères
Paris, 1821, 2 vol. in-8; un 3e vol.,
inédit, parut la même année avec une
la vie de l'aut., des notes et des éclair-
historiq., par MM. Berville et Barrière.
utres ouvr. du marquis de Ferrières il
istinguer celui intit. *le Théisme ou Re-*
*r la nature de l'homme et sur ses rap-*
*es autres hommes dans l'ordre moral et*
*e polit.*, 2e édition, Paris, 1791, 2 vol.
t. développe dans cet écrit la doctrine
les, de Malebranche et de Locke, et
aire connaître le sort réservé aux nations
œurs et le gouvernement ne sont plus en
ec la religion établie.

FERRINI (Luc), religieux servite au 16e S., né à Florence, a été l'édit. des ouvr. suiv., laissés en MS. par le P. Poccianti : *Mich. Pocciantii catalog. scriptorum Florentinorum omnis generis*, etc., Florence, 1589, in-4; *Poccianti Mich. vite de sette beati Florentini, fundatori dell' ordine de' servi*, etc., Florence, 1589, in-8. — Ferrini (Vincent), relig. domin. au 16e S., vic.-général de l'inquisition, supérieur des couvens de son ordre dans la Hongrie, la Styrie et la Carinthie, se signala dans ces provinces par son zèle pour la prédication. Il a laissé, entre autres ouvr. ascétiques : *Alfabeto spirituale*; *Alfabeto esemplare*; un *Rec.* de maximes extraites des ouvr. des plus célèbres prédicateurs de son temps, etc.

FERRON (Arnoul Le), conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, né en 1515, m. en 1563, fut le continuateur de l'*Hist. de France* de Paul-Emile (*v.* ce nom), depuis l'an 1484 jusqu'à 1547. Cette continuation en 9 livres a été impr. à Paris, 1554, in-fol.; 1555, in-8, et trad. en franç. avec l'hist. de Paul-Emile par J. Regnart, Paris, 1581, in-fol. Le Ferron a continué aussi l'*Hist. des rois de Fr.*, par du Haillan, Paris, 1615, 2 vol. in-folio, et a publié des *Observat.* sur la coutume de Bordeaux, Lyon, 1565, in-fol.

FERRY (André), religieux minime, géomètre et mathém., prem. profess. des écoles de mathém. et de dessin de Reims, membre de plus. sociétés sav., né à Reims en 1714, m. en 1773, a donné le plan de la fameuse machine hydraulique pour les fontaines de cette ville. On a de lui quelques écrits dont le plus remarquable est le *dissert.* sur le projet de donner des eaux à la ville de Reims, 1747, avec un plan gravé.

FERRY. *V.* Ferri.

FERSEN (Axel, comte de), feld-maréchal et sénateur suédois, m. vers la fin du 18e S., servit d'abord en France avec distinction pend. plusieurs années, et à son retour dans sa patrie se signala par ses talens militaires en Poméranie, et par ses talens politiques aux états de 1756 et de 1772, aux diètes de 1778, de 1786 et de 1789. Son éloquence, son désintéressement et son dévouement à sa patrie lui donnèrent une gr. influence dans toutes ces assemblées; mais ses efforts ne purent empêcher la révolution opérée dans le gouvernement par Gustave III. — Fersen (Axel), fils du précéd., grand-maître de la maison du roi de Suède, chancelier de l'université d'Upsal, né à Stockholm vers 1750, fit les campagnes d'Amérique, vint ensuite en France, s'y trouvait lors des premiers troubles de la révolution et montra un noble dévouement à la famille royale. Il périt à Stockholm en 1810, victime d'une émeute populaire.

FERTÉ (Henri de Sennectère, maréchal de La), né à Paris en 1600, se distingua aux siéges de La Rochelle en 1628, de Moyenvic, de Trèves et à la bataille d'Avesnes. Après avoir fait des prodiges de valeur à la bataille de Rocroi, il battit en 1650 le comte de Ligneville au combat de St-Nicolas, fut nommé lieutenant-général la même année, et reçut l'année suivante le bâton de maréchal. En 1655, il assista aux siéges de Landrecies et de St-Guilain, fut fait prisonnier à celui de Valenciennes et racheté par le roi; il prit Montmédy en 1657, Gravelines en 1658, et ne commença à jouir des honneurs qu'il avait obtenus que depuis la paix des Pyrénées signée en 1659. Ce brave maréchal mourut en 1681. — Ferté (Henri-François, duc de La), fils du précédant, né en 1657, fit la campagne de Hollande en 1672, et fut blessé au siége de Fribourg en 1677. Nommé maréchal-de-camp, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie, fut nommé lieutenant-général en 1696, et m. en 1702. — Ferté (Louis de La), frère du précédent, de la compagnie de Jésus, né en 1659, m. en 1732, eut la réputation d'un bon prédicateur.

FERTÉ-IMBAUT (le maréchal de La). V. Estampes (Jacques d').

FERTEL (Martin-Dominique), imprimeur au 18e S., parcourut différentes villes de la France, de l'Italie pour approfondir son état, et fit paraître le fruit de ses recherches sous ce titre : *la Science pratique de l'impr., contenant des instruct. faciles*, etc., Saint-Omer, 1723, in-4.

FERUS (George), jés. allem., né en 1585, m. en 1655, enseigna la rhétor. et la philosophie dans différens colléges, prêcha avec succès dans la Bohême, et a trad. en langue bohém. plus. ouvrages ascétiques, dont on trouve la liste dans la *Bibliothèque* de Sotwel, page 287 et suiv. On lui doit aussi une *Gramm. de la langue bohém.*, Prague, 1642, in-8.

FÉRYD-EDDYN-ATTHAR, célèbre poète persan, né l'an de l'hég. 613 (de J.-C. 1226), a laissé un gr. nomb. d'ouvr. qui jouissent en Orient d'une juste renommée. Les principaux sont intit. : *Pend-nameh* (livre de conseil), traité de morale dans le genre des *Maximes* de La Rochefoucauld : le texte original a été impr., mais incorrectem., à Londres, 1809, in-12, par les soins de M. J.-H. Hindley ; M. Silvestre de Sacy a donné, dans le tome 2e des *Mines de l'Orient*, une trad. de cet ouvr. précéd. de la *Vie de Féryd-Eddyn*, extraite de la *Biogr. des poètes persans* de Daulet-Châh ; *Asrar-nameh* (livre des secrets) ; *Bulbulnameh* (livre du rossignol) ; *Teskeret elaulyâ* (vie des Saints), *Manthac althair* (traité de morale), etc. Tous ces ouvr. sont écrits dans le style mystique.

FESCH. V. Faesch.

FESSARD (Etienne), grav., né à Paris en 1714, m. en 1774, élève de Jeaurat, a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont : *la Chapelle des enfans trouvés*, en 16 pl. ; *Jupiter et Antiope ; la Fête flamande ; l'Empire de Flore ; les Fables de La Fontaine*, Paris, 1765-75, 6 vol. in-8. Son estampe la plus estimée est celle qui représente *Herminie cachée sous les armes de Clorinde*.

Festus (Porcius), proconsul et gouv. de Judée vers l'an 61 de J.-C., succéda à Antonius Félix. Il fit, à la demande des Juifs, citer St Paul à son tribunal ; mais l'apôtre en ayant appelé à César, il fut obligé de le laisser sortir sain et sauf de son gouv.

Festus (Pompeius Sextus), philologue célèbre vers le 5e S., est connu comme abréviateur du grand ouvr. de Verrius Flaccus, *de Verborum significatione*, Milan, 1471, in-fol. ; la meilleure édit. est celle que donna André Dacier, Paris, 1681, in-4 (*ad usum Delphini*).

Festus. V. Rufus.

Féti (Dominique), peint. romain, né en 1589, m. en 1624, élève de Civoli, dut moins aux préceptes de ce maître qu'à l'étude des chefs-d'œuvre de Jules Romain, du Titien et de Paul Véronèse, la touche large et moelleuse, la vigueur de ton qui distinguent ses ouvr. Il n'a guère laissé que des tableaux de chevalet dont le prix est très-élevé dans les ventes. Le Musée royal possède de cet artiste *le Mariage de Ste Catherine* et *la méditation sur le néant des grandeurs humaines*.

Feu (Jean), savant professeur de droit à l'université d'Orléans, où il était né en 1477, obtint la charge de second président au parlement de Normandie, et m. en 1549. On a recueilli ses ouvrages sous le titre de *Joannis Ignei opera*, Lyon, 1609, 3 vol. in-fol. — Feu (François), curé de St-Gervais à Paris, m. en 1761 à l'âge de 90 ans, avait gouverné sa paroisse pendant plus de 60 ans avec un zèle et un désintéressement au-dessus de tout éloge. Un mausolée lui fut élevé dans son église : ce monument a été depuis la révolution transporté à l'ancien musée des Petits-Augustins.

Feuardent (François), cordelier fameux par ses déclamations virulentes contre Henri III et Henri IV, et l'un des plus fougueux ligueurs, né à Coutances en 1539, m. en 1610, a laissé une grande quantité d'ouvr., soit imp., soit MSs., dont la liste se trouve dans le t. 3e de Simler. Ils sont dirigés pour la plupart contre les hérésies de Luther et de Calvin.

Feudrix. V. Baïocensis.

Feuerlein (Georges-Christophe), médec allem., membre du collége de médec. d'Augsb., conseiller aulique, né à Nuremberg en 1695, m. en 1756, n'a laissé que quelques *thèses*, et deux *Mém.* peu importans sur les eaux d'Heilbronn. Son *oraison funèb.* fut prononcée par Jean Heinzelmann. — Feuerlein (Jacques-Guillaume), frère du précédent, professeur de philosophie et de langue orientale à Altdorf, puis de théologie à Gottingue, né à Nuremberg en 1689, m. en 1760, a composé un gr. nomb. d'ouvr. dont nous citerons les suiv. : *Cursus philosophiæ eclecticæ*, Nuremberg, 1737, in-8 ; *De logicâ hieroglyphicâ*, Leipsick, 1702, in-4 ; *de Confessione Augustanâ*, etc., Gottingue, 1730, in-4 ; *Bibliotheca symbolica exegetica*, etc., Gottingue, 1752, in-8, etc. La liste de ses ouvr., au nombre de 106, se trouve dans Meusel. — Feuerlein (dit l'Ancien), père du précédent, ministre luthérien à Nuremberg, né en 1658, m. en 1718, a laissé un grand nombre de sermons. — Feuerlein (Frédéric), fils du précédent, né à Nuremberg en 1664, mort en 1708, est auteur d'une dissertation *de Strenæ Sanctorum*, Altdorf, 1687, in-4, fig. — Feuerlein (Jonas), son frère, né en 1670, m. en 1716, a laissé des dissertations académiques en latin. — Feuerlein (Conrad), pasteur et bibliothécaire à Nuremberg, né en 1629, m. en 1704, est auteur de sermons et *Discours théologiques*. — Feuerlein (Conrad-Frédéric), professeur de langues orientales à Nuremberg, né en 1694, m. en 1761, a publ. 4 oraisons funèbres en allemand, et un discours : *De Noribergâ orientali*, etc. — Feuerlein (Jean-Conrad), fils du précédent, né à Nuremberg en 1724, m. en 1758, est auteur et éditeur de divers ouvr. dont on trouve la liste dans Meusel : les principaux sont : *Dissertatio de Hadriani imperatoris studiosâ*, Altorf, 1743, in-4 ; *Catalogus* [illegible] *tractatuum reformationem* [illegible], ibid., 1755, in-8 ; *Supellex literaria*, Nuremberg, 1768 et 1779, 2 vol. in-8 : c'est un catalogue raisonné de plus de 18000 vol. qui composaient sa bibliothèque.

Feuillade. V. Aubusson (Féd. de la).

Feuillée (Louis), relig. minime, géomètre et botaniste célèbre, un des voyageurs qui ont le plus contribué à l'avancement de l'astronomie, de la géographie et même des différentes parties de l'hist. naturelle, né à Mane près de Forcalquier en 1660, m. à Marseille en 1732, a laissé les ouvr. suiv. qui sont le fruit de ses recherches longues et périlleuses dans l'Amérique méridionale et dans les Indes ; *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques, faites sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale et dans les Indes occidentales de 1707 à 1712*, Paris, 1714, 2 vol. in-4 ; *Suite du Journal des observations phys., etc., faites à la Nouvelle-Espagne et aux îles de l'Amérique*, Paris, 1725, in-4 ; cette suite est terminée par une *Hist. des plantes médicinales qui sont les plus d'usage aux env. du Pérou et du Chili, composée sur les lieux par ordre du roi en 1709, 1710 et 1711*.

Feuillet (Nicolas), chanoine de St-Claude, célèbre au 17e S. par son esprit et par son [illegible] rime, a écrit une *Hist. de la canonisation de St Bruno*, Paris, 1712, 1 vol. in-12. On a aussi de lui plus. *Lettres*, et une *Harangue à la reine d'Espagne*. Cet ecclés. était auteur du plus grand

eligion, et s'efforçait sans relâche d'y
ncrédules : c'est ce qui a donné lieu
nt de Boileau :

ex à Feuillet réformer l'univers.

r (Madeleine), nièce du précéd., em-
sirs à la composition de différ. ouv. de
rent du succès, et parmi lesquels on
*Sentiments chrétiens*, etc., pub. à Paris
in-12 ; *Concordance des prophéties avec*
, Paris, 1689, in-12 ; *les Quatre fins de*
bid., 1693, in-12 ; *l'Ame chrét. soumise*
*le Dieu*, ibid., 1701, in-12. Elle a eu
du latin les deux ouv. suiv. du jésuite
*la Foye qui conduit au ciel*, Paris,
; *l'Ange gardien*, ibid., 1691, in-12.
E ou FEULIE, acteur comique, dé-
médie franç. en 1764, obtint un bril-
t m. en 1774 au moment où il pro-
evenir le digne successeur de Préville.
ÈRE (Manassès de Pas, marquis de),
général sous Louis XIII, né à Saumur
crit avec distinction au siége de La
t contribua à la prise de cette ville par
nces qu'il avait dans la place. Envoyé
ne en qualité d'ambassadeur après la
ave-Adolphe, il releva le courage des
rma avec eux un traité d'alliance qui
à la France. Louis XIII lui donna
mpagne de 1637 les témoignages les
de sa confiance, et le chargea en 1639
Thionville : Feuquière fut attaqué
nchemens, eut un bras cassé et fut
et après avoir soutenu courageusement
es dans la même journée. Neuf mois
à négocier sa rançon, et Feuquières m.
moment où il allait recouvrer la liberté.
: *Lettres et négociations du marquis*
*res, ambassadeur du roi en Allemagne*
634, Amsterdam (Paris), 1753, 3 vol.
EUQUIÈRE (Isaac de Pas), fils aîné du
nt.-gén., gouvern. de Toul et de Ver-
cessiv. chargé de div. ambass. en Al-
Suède et en Espagne, et m. à Madrid
Feuquière (Antoine de Pas, mar-
is aîné d'Isaac de Feuquière, né à Paris
ra au service à l'âge de 18 ans dans le
u roi, fut aide-de-camp du maréchal
ourg, son parent, pend. la campagne
t 1673, devint colonel du régiment
ne, à la fin de 1674, se distingua à la
corps, sous les ordres du célèbre Tu-
nt ensuite un autre régiment qui prit
uis fut nommé brigadier en 1688, ma-
mp l'année suivante, et lieutenant-
693. Tous ces grades furent le prix de
des talens milit. les plus distingués.
ut une très-grande part au mémorable
erwinde, où le maréchal de Luxem-
mandait l'armée française. La paix de
t fin, en 1697, à la carrière militaire
l distingué. Il ne fut pas employé dans
i recommença en 1701, et sa disgrâce
à la liberté avec laquelle il s'était
le compte de plus. officiers-généraux
lit. On conçoit que cette inactivité dut
pénible dans un âge où il avait encore
ueur, et lorsqu'il pouvait espérer de
premier rang de l'armée en raison de
ce, de ses services et de ses talens re-
hercha à s'en consoler en suivant dans
s opérations de la guerre à laquelle il
as permis de prendre part, en recueil-
matériaux et en écrivant pour l'ins-
on fils et des jeunes militaires des Mé-
arurent pour la première fois après sa
e en 1711) sous le titre de *Mémoires*
e, Amsterdam, *1731, in-12, réimpr.* ensuite dans la même ville et à Paris. La 4e édit., faite sur le MS. de l'auteur par les soins de son neveu, a été publ. à Paris, 1770, 4 vol. in-4 et in-12, avec cartes et planches, et la *Vie* de Feuquière en tête, écrite par son frère, qui avait été le témoin d'une grande partie de ses travaux guerriers. Ces Mémoires doivent être mis en nomb. des meilleurs livres qui aient paru sur l'art militaire ; on y trouve de bons jugemens et une grande liberté d'opinion sur les opérations du temps : les causes diverses des évènemens de la guerre de 1701 y sont développées avec une grande sagacité ; mais parfois l'auteur s'y montre trop sévère et partial envers plus. de ses anciens compag. d'armes.

FEUTRY (Amé-Ambroise-Joseph), homme de lettres, né à Lille en 1720, se fit recevoir avocat au parlem. de Douai, se livra ensuite entièrement à la culture des lettres et m. en 1789. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers et en prose, des traductions de l'anglais et du hollandais. Nous citerons parmi ces productions : *Epître d'Héloïse à Abailard*, en vers, imit. de Pope, 1751 ; *le Temple de la mort*, poème, 1753 ; *Ode aux nations*, 1754 ; *les Tombeaux*, poème, 1755 ; *Mém. de la cour d'Auguste* (tirés de Blakwell et de J. Milss), 1754, 1768 et 1781, 3 vol. in-12 ; *Robinson Crusoé*, nouv. imitat. de l'angl., 1766, 2 vol. in-12, 4e édit., 1788, 3 vol. in-12 ; *Opuscules poétiques et philologiques*, La Haie (Paris), 1771, in-8 ; *Nouv. opuscules* et *supplém.*, Dijon, 1779, 2 vol. in-8 ; *Supplém. à l'art du serrurier*, trad. du hollandais de J. Botterman, Paris, 1781, in-fol. fig. On trouve encore plusieurs des poésies de Feutry dans les recueils du temps.

FEVRE (Jehan Le), poète français du 14e s., n'est connu que comme aut. d'une satire grossière contre les femmes, et d'un ouv. dans lequel, pour réparer ses impertinences, il les exalte avec emphase : l'un et l'autre sont écrits en vers de 8 syllabes. La satire a été publ. sous le titre de : *Livre de Matheolus*, Paris, 1492, petit in-fol. goth., ibid., 1518, in-4., etc., et la réparation a été imprimée d'abord sous le tit. de *le Rebours de Matheolus*, Lyon, chez Olivier Arnoulet, in-4 goth., Paris, 1518, in-4, puis sous le titre suiv. : *le Livre du resolu en mariage*, Paris, veuve Tripperel, in-4 goth. sans date. On a quelq. fois confondu ce Jehan Le Fevre avec le suiv.— Fèvre (Jehan Le), avocat au parlem. de Paris, et rapporteur de la chancellerie de France sous Charles V, composa en 1376, lors d'une fièvre contagieuse qui désolait Paris, un petit poème intit. le *Respit de la mort*, Paris, 1506, in-4, 1533, in-8.

FEVRE (Jean Le), chanoine de la cathédrale de Langres, né à Dijon en 1493, m. en 1565, avec la réputation d'un savant theolog., d'un excellent mathémat., curieux des arts mécaniques, surtout de l'horlogerie et de la peinture, a laissé les ouvr. suivans : *Livret des emblémes d'Alciat, mis en rimes françaises*, Paris, Wechel, 1536, in-8, goth. ; *Dictionnaire de rimes franç.*, ibid., 1572, in-8 ; ibid., 1588, in-8, augm. par Tabourot ; *Liber de Horariorum compositione*, MS.

FEVRE (Raoul Le), romancier franç., prêtre et chapelain de Philippe-le-Bon, duc de Bourg., est auteur d'un *Recueil des hist. de Troye, contenant la généalogie de Saturne et de Jupiter son fils, avec leurs faits et gestes, les faits et prouesses du vaillant Hercule*, etc., Lyon, Jacques Maillet, 1484, in-fol. souv. réimp., trad. en angl. par Caxton, Cologne, vers 1471, in-fol. Dans ce roman, Le Fèvre prête aux dieux et aux héros de la fable tous les dits et gestes des chevaliers de la Table-Ronde. On a en outre de cet écriv. *le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Medee*, dédié à Philippe-le-Bon, Lyon, 1491, in-fol. souvent réimpr. et trad. en angl. par Caxton, Anvers, 1492, in-fol.

FEVRE (Denis Le), relig. célestin., vicaire-général et provinc. de son ordre, né dans le Vendômois en 1488, m. à Paris en 1538, après avoir professé avec éclat les langues grecque et latine, a laissé les ouvr. suiv. : *Vita sancti Celestini, conscripta primùm à Petro Alliacensi S. R. E. cardinali, limatiori stylo donata*, Paris, 1539, in-4; *Poema hebraïcum de immaculatâ conceptione Virginis Mariæ*, Troyes, in-4; des *Sermons*, etc.

FEVRE (Jacques Le), prevôt et théol. d'Arras dans le 17e S., a pub. : *Anc. mém. du 14e S. depuis peu découverts*, sur la vie de Bertrand Dugueselin, Douai, 1692, in-4. Ce livre fort rare se trouve reproduit en substance dans les t. 3, 4 et 5 de la *Collection univ. des mém. sur l'hist. de France.*

FEVRE (Jean-Franç.), médec. franç., profess. à l'université de Besançon, m. dans cette ville en 1739 à 60 ans, a laissé *Opera medica*, Besançon (Vesoul), 1737, 2 vol. in-4. Il y traite de la saignée, de la physiologie ancienne et moderne, de l'usage du café, du thé, du chocolat, du tabac, etc.

FEVRE. V. Faber et Lefevre.

FEVRET (Charles), né à Sémur en Auxois en 1583, avocat et ensuite conseiller au parlement de Bourgogne, m. à Dijon en 1661, est auteur de quelques ouv., dont le plus remarquable et le plus connu est un *Tr. de l'abus*, Dijon, 1653, in-fol., réimp. à Lyon en 1667, 1677, 1736, 2 vol. in-fol. —Fevret (Pierre), fils du précédent, né en 1625, fut conseiller-clerc et sous-doyen du parlement de Dijon, fonda la biblioth. publique de cette ville, et m. en 1706.—Fevret de Fontette (Charles-Marie), arrière-petit-fils de Charles Fevret, né à Dijon en 1710, fut conseiller au parlement de cette ville, et honora le cours de sa magistrature par l'alliance des vertus avec les talens. C'est à lui que la littérature doit les importantes additions faites à la *Biblioth. histor. du père Le Long*. Il m. à Dijon en 1772.

FEYDEAU (Matthieu), eccléS., né à Paris en 1616, se distingua comme prédicateur et comme catéchiste, essuya de longues persécutions pour n'avoir point voulu souscrire à la condamnation du docteur Arnauld, et m. exilé à Annonay en 1694. On a de lui : *Médit. sur les principales obligations du chrétien, tirées de l'Ecriture sainte, des conciles et des Sts pères*, 1649, 1 vol. in-12 : ce livre contribua beaucoup à la conversion du grand Condé; *Méditations sur l'hist. et la concorde des Evangiles*, Bruxelles, 1673, 2 vol. in-12, etc. Il a en outre laissé en MS. des *Mémoires de sa vie*, jusqu'au mois d'octobre 1670. — Feydeau (Claude), frère aîné du précédent, doyen de l'église collégiale de Moulins, supérieur des dames de la Visitation de cette ville, joignait aux vertus ecclésiastiq. de grandes connaissances : on a de lui : *Oraison funèbre de Claude Duret; Panégyrique sur la paraphrase des 150 psaumes*, etc., Paris, 1619, in-4, et plus. *offices de Sts et Stes*. — Feydeau de Brou (Henri), évêque d'Amiens, aumônier de Louis XIV, député à l'assemblée de 1705, né en 1653, m. en 1706, avait tenu des synodes pour le rétablissem. de la discipline ecclésiast., et se livra tout entier à ses devoirs épiscopaux. Il a laissé : *Ordonnance pour la juridiction des évêques et des curés; Lettre au sujet de celle d'un curieux sur d'anciens tombeaux découverts en* 1697, etc. — Feydeau de Brou (Charles-Henri), maître des requêtes, intendant de Bourgogne, conseiller d'état, administrateur général des économats, né en 1744, mort en 1802, a laissé en MS. une *Traduct. de quelq. ouv. d'Euler*, avec des notes et des observations, et d'autres ouv. scientifiques.

FEYERABEND, nom d'une famille de Francfort-sur-le-Mein, célèbre au 16e S., par le grand nombre d'artistes et de littérateurs qu'elle a *produits*. Les plus remarquables sont : —Feyerabend (Jean), graveur en bois. Ses ouv. sont mentionnés dans le prem. catalog. de Marolles, p. 161. —Feyerabend (Jérôme et Jean), tous deux imprimeurs distingués.—Feyerabend (Christophe), auteur d'une *Traduct. en allemand, des commentaires de César*, Francfort, 1620, in-fol. — Feyerabend (Sigismond), dessinateur, graveur en bois et libraire, pub. de belles édit., entre autres celle de *Tite-Live*, 1568, in-fol.; un *Recueil des figures de la Bible*, 1569, in-4, *Annales sive hist. veterum Boiocarum à diversis auctoribus*, etc., Francf., 1580, in-fol.; *Monumenta illustrium armatorum et doctorum virorum figuris... expressa*, ibid., 1585, in-fol. — Feyerabend (Charles-Sigismond), libraire, fils du précéd., pub. plus. *recueils de gravures* : Papillon en possédait un, daté de 1599, contenant deux cent quatre-vingt-dix-neuf estampes.

FEYJOO Y MONTENEGRO (Jacob-Benoît), célèbre critique espag., né à Campanda en 1701, m. en 1764, abbé du monast. St-Vincent à Oviedo, avait de bonne heure renoncé au monde pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de l'histoire, des belles-lettres, et s'était déjà fait connaître par plusieurs sermons et quelques ouv. théologiq., lorsqu'il fit paraître en 1726, les deux prem. vol. de son *Théâtre critique universel* qui eut un succès prodigieux : cet ouv., successivement augmenté, fut réimp. à Madrid en 1738, en 8 vol. in-8; le supplément parut de 1740 à 1746, en 8 vol. in-8. Le *Théâtre critique* a été trad. en franç. par d'Hermilly, Paris, 1742-1746, 4 vol. in-12, en ital., Rome, 1769, et en plus. autres langues. On a encore de lui ses *Cartas eruditas y curiosas* (Lettres savantes et instructives), Madrid, 1748, 8 vol. in-8. La meilleure édition des œuvres de Feyjoo est celle qui a été donnée Campomanès avec une vie de l'auteur, Madrid, 1780, 33 vol. in-8.

FEYNES (François), professeur à la faculté de médecine à Montpellier, né à Rennes au commencement du 16e S., n'a laissé qu'un ouv. intit. *Medicinæ practica in quatuor libros digesta*, Lyon, 1600, in-4.

FEYNES (H. de), voyageur, né en Provence, traversa la portion de l'Asie qui s'étend entre Alexandrette, Bagdad et Ispahan, parcourut les côtes de l'Inde, et alla jusqu'à Ceylan : à son retour en Europe, de Feynes, ayant abordé à Lisbonne, fut emprisonné par ordre du gouvernement qui redoutait ses révélations sur l'état des établissemens portugais dans les Indes, et ne recouvra sa liberté que sur la demande de Louis XIII, qu'après quatre ans de captivité. Il a pub. l'hist. de ses voy. sous le titre suiv. : *Voyage par terre depuis Paris jusqu'à la Chine, avec le retour par mer*, Paris, 1666, in-12. Cet ouv., l'un des premiers qui aient fait connaître en français sur les Indes orientales, se lit avec intérêt.

FIACCHI (Louis), eccléS. ital., né en 1754 à Mugello (Toscane), m. à Florence le 26 mai 1810, membre de l'académ. de la Crusca et savant professeur de philos., s'est fait connaître par diverses productions littéraires, et s'est acquis beaucoup de réputation par ses *poésies pastorales*, et surtout par ses *fables ésopiennes*.

FIACRE (St), né en Irlande vers la fin du 6e S., au commencement du 7e S., suivant les légendes qui lui donnent la qualité de prince, vint en France, où St Faron, év. de Meaux, lui assigna pour résidence une solitude dans la Brie, partie de son diocèse. Il y bâtit, pour les voyageurs ou pèlerins nationaux et étrangers, un hospice qui depuis est devenu un bourg célèb. par ses pèlerinages, et qui vers l'an 670. Il existe différ. opinions sur le motif qui a fait donner aux voitures de place le nom de ce saint : l'abbé Feller a cru pouvoir les expliquer en imaginant que l'hôtelier qui le premier loua ces sortes de voitures n'avait pris pour enseigne l'image de St Fiacre que parce que ces mêmes voitures, avant d'être employées à un autre usage, se

aire les Parisiens en pèlerinage à la
it ermite. Notre biographe appuie
e que l'hôtellerie de St-Fiacre était
itoine, précisément sur le chemin
ere. On révoque en doute l'authen-
le ce saint, dont on a plus. *vies*;
itre autres celle qu'a donnée dom
le St-Maur, Paris, 1636, in-12. —
nnage du même nom, frère-lai de
ugustin, né en 1619 à Marli, près St-
ye, m. à Paris en 1684, eut quelq.
son temps par des prédictions dont
ifièrent et lui attirèrent la confiance
s plus haut rang. Il fut très-lié avec
l, surnommé *le Pauvre Prêtre* (*v.* a
*vie* (par le P. Gabriel de Ste-
up. à Paris en 1722, in-12. Il en a
*ege* (par Guyot), Paris, 1805, in-8.
(Odoard), peintre et graveur de
ne, né à Bologne en 1573, mort à
8, fut l'élève du Tintoret : le Bos-
si trente-huit tableaux qui ornaient
l'enise. Cet artiste a laissé aussi deux
*ripes du dessin*, Venise, in-4, des
*e* (jeux d'amour), en 20 planches;
*pieni con le armi e breve descrizioni*
1626, in-4.
(Salvano), historien, né en 1283 à
ort jeune dans l'ordre des domini-
le premier la philosophie morale
St-Eustorg, et m. en 1344 ou 1371.
re autres ouvrages : *Manipulus flo-
oria mediolanensis*, inséré dans le
*rum Italicarum scriptores*; *Chronica
icatorum*; *Chronica extravagans*;
*jus* : on trouvera des détails sur ces
dans la *Bibl. ord. prædic.*... d'Echard;
*script. mediol.* d'Argelati; et dans les
*Milano* de Ch. Giulini. — Gabriel
a. régul. de St-Jean de Latran dans
s *èv.* de Chioggia, a laissé des *Can-
ls* et un recueil de *Sermons* imp. pour
Venise en 1579. — Un autre Fiamma
religieux de l'ordre des clercs régu-
1650, a laissé, entre autres ouv. de
*orium mentalis orationis*, etc.
(Antoine), médec., né en 1552 près de
a mandé par le consulat d'Avignon pour
les secours nécessaires, lorsque cette
gée de la peste en 1581, et mourut lui-
ne de son dévouement. Son ouvrage le
*nt est la Plutopodologie*, satire en vers
avieux. Jean Aimé de Chavigny, de
th. un recueil intit. *Larmes et soupirs
is de M. Antoine Fiancé Fyzontin*,
in-8.
(Jean-Baptiste), ecclés., né en 1736 à
s études chez les jésuites de cette ville.
ne heure dans la fameuse société, et,
ut supprimée, il professait la rhétor.
'Alençon. Après avoir exercé le saint
ns sa ville natale comme vicaire des
Philibert, puis de St-Pierre, il se trou-
l'un mépart à St-Michel lorsque la ré-
rint. Excepté d'abord de la déportation
ténaire, il n'en continua qu'avec plus
plir les devoirs qu'il se croyait impo-
ofession, subit une détention de deux
-95), et termina paisiblement en 1819
rière, qu'il avait partagée entre l'étude
us sacerdotales. On a de lui quelques
iers, dont la facilité et l'élégance de
gretter que l'auteur n'ait pas choisi des
digues de son talent. Nous citerons,
: *Lett. philos. sur la magie*, Dijon,
, *la France trompée par les magiciens
itres du* 18e *S.*, ibid., 1803, *in-8. Le
Dijon du 6 août 1825 contient une No-
tice* plus détaillée sur l'abbé Fiard par M. C.-N. Amanton.

FIBONACCI (Léonard), mathématicien, né à Pise au commencem. du 13e S., visita la Barbarie, et introduisit le premier en Italie l'usage des chiffres nomm. arabes. On a de lui en MS. dans la bibl. *Magliabechiana* deux ouvr. intit. : *Incipit liber abaci compositus à Leonardo*, etc. (c'est un traité d'arithmétique); l'autre *Practica geograph.* Targioni dans son livre intitulé : *Relazione d'alcuni viaggi*, a donné des extraits de ces deux ouvrages.

FICHARD (Jean), sav. jurisconsulte, né en 1512 à Francfort-sur-le-Mein, m. syndic de cette ville en 1581, a laissé les ouv. suiv. : *Onomasticon philosopho-medicum synonymum et alterum pro vocabulis Paracelsi*, Bâle, 1574, in-8 : c'est un dictionnaire d'alchimie; *Vitæ recentior. jurisconsult.*, etc., Bâle, 1537, in-4, Padoue, 1565, in-4 : cet ouv. fait suite à celui de Bern. Rutilius (*v.* ce nom); *Tractatus cautelarum*, Francfort, 1572, in-fol. Lyon, 1577 et 1582, id.; *Exegesis titulorum institutionum*, Bâle, in-8; *Virorum qui superiore nostroque seculo eruditione et doct. illustres fuerunt, vitæ*, etc., Francfort, 1536, in-4 très-rare; *Consilia*, etc., ibid., 1590, 2 vol. in-fol., Darmstadt, 1677, 3 v. in-fol., y compris la vie de l'aut. par H.-P. Herdesianus. On trouve une notice sur Fichard, avec son portrait dans le Mercure allem. (*Deutsche mercur.*) de 1776, 2e partie.

FICHET (Guillaume), docteur de Sorbonne, procureur de la nation de France, recteur de l'université, donna pendant vingt ans des leçons de théologie et de rhétorique dans le collége de Sorbonne, favorisa l'établissement de l'imp. et fut l'éditeur du premier livre qui ait été imp. à Paris; il alla à Rome en 1471, et fut nommé camérier et pénitencier de Sixte IV. On lui doit : *Rhetoricorum libri tres*, etc., 1471, in-4; *Epistolæ, in Parisiorum Sorbonâ*, 1471, in-4.

FICHET (Alexandre), jésuite et prédic. célèb., né en 1588, professa la rhétorique et la philosophie à Lyon, dont il fut député provincial à Rome pour assister à la 8e congrégation générale de son ordre, et mourut à Chambéry en 1659. Il a laissé entre autres ouv. : *Favus mellis ex variis SS. patribus collectus*, Lyon, 1617, in-24; *Vie de St Bernard de Menthon*; *Vie de la mère de Chantal, fondatr. des religieuses de la Visitation*, Lyon, 1642, in-8; *Arcana studiorum omnium methodus*, etc., Hambourg, 1710, in-fol.; *Chorus poetarum classicorum duplex, sacrorum et profanorum*, Lyon, 1616, in-4.

FICHET DE FLÉCHY (Philippe), médecin-chirurgien au 18e S., servit dans les guerres d'Allemagne en qualité de médecin des armées, et fut ensuite nommé par l'électeur palatin inspecteur général de ses hôpitaux. Il est auteur d'un ouvrage intit. : *Observat. sur différens cas singul. relatifs à la médecine*, etc., Paris, 1761, in-12.

FICHTE (Jean-Théophile), un des plus célèb. philos. allem. de l'école moderne, né à Rammenau en Lusace l'an 1762, fut successivement prof. de philosophie à Jéna et à Erlang, puis recteur de l'univ. de Berlin, m. en 1814. Il a laissé plus ouvr. philosophiq. dans lesquels il développe dans toutes ses part. la doctrine de l'idéalisme transcendental, doctrine qui offre beaucoup d'analogie avec celle des anciens éléatiques et des scolastiques du moyen âge. On trouvera une juste application des différences qui caractérisent les systèmes philosophiques de Fichte, de Schelling et de Kant, dans l'*Essai sur le prem. problème de la philos.* et dans l'*Essai sur l'existence et sur les dern. systèmes qui ont paru en Allemagne*, insérés dans les *Mélanges de litter. et de philos.* par M. Ancillon, Paris, 1809, in-8. On a aussi de Fichte des écrits politiques qui causèrent en Allemagne une sensation profonde. Les principaux ouv. de ce philosophe sont les suivans :

*Essai de critique de toutes les révélations*, Kœnigsberg, 1792, ibid., 1793, in-8; *Matériaux pour rectifier les jugemens du public sur la révolution franç.*, 1793, in-8; *Sur la notion de la doctrine de la science appelée communément philos.*, Weimar, 1794, 1798, 1799, 1 vol. in-8; *la Liberté de penser réclamée des souverains de l'Europe*, 1794, in-8; *Disc. sur la destination de l'homme de lett.*, Jéna, 1794, in-8; *Bases de la doct. de la science*, ibid., 1794, 1 vol. in-8, 1801, 1802, 2 vol.; *Précis de ce qui caractérise la doctrine de la science relativement à la faculté théorétique*, ibid., 1794, et 1802, in-8; *Bases du droit naturel d'après les principes de la doctrine de la science*, ibid., 1796, et 1797, 2 vol. in-8; *Système de morale d'après les principes de la doctrine de la science*, ibid., 1798, in-8; *Nouvel essai pour servir à l'histoire de l'athéisme*, Marbourg, in-8; *Appel au public sur l'imputation d'athéisme* faite à l'auteur, Jéna, 1799, in-8, 2e édit.; *la Destination de l'homme*, Berlin, 1800, in-8; *Discours sur la condition de l'homme de lettres et sur ses travaux dans l'empire de la liberté*, ibid., 1806, in-8; *Disc. adressés à la nation allemande*, ib., 1806, in-8; *la Doctrine de la science exposée dans toute son étendue*, Straubing, 1807, in-8; *Principes fondamentaux de toute la doctrine de la science*, etc., et *Esquisse du caractère distinctif de cette science relativement à la faculté théorétique*, 1810, in-8; et divers opuscules insérés dans les journaux philosophiques et dans d'autres écrits périodiques, ou pub. séparément.

FICHTEL (Jean-Ehrenreich), naturaliste hongrois, né en 1732 à Presbourg, fut successiv. avocat dans cette ville, chef de bureau à la trésorerie de Transylvanie, directeur de la régie du domaine et des douanes, et conseiller du gouvernement de la même province, où il m. en 1795. On a de lui: *Mém. sur la minéralogie de la Transylvanie*, Nuremberg, 1780, 2 part. in-4; *Observations minéralogiques sur les monts Carpaths*, Vienne, 1791, 2 part. in-8, avec une carte; *Mémoires minéralogiques*, 1794, in-8, etc.

FICINO (Marsilio), philosophe platonicien, chanoine de la cathédrale de Florence, né dans cette ville en 1433, se livra avec passion à l'étude approfondie des dogmes de Platon, et devint un des sectateurs les plus enthousiastes de ce philosophe. Il m. en 1499. Son zèle pour la propagation des spéculations métaphysiques de l'école platonicienne était tel qu'il ne se contentait point de les enseigner à l'acad. de Florence, mais encore qu'il les prêchait en chaire à ses auditeurs. Ses œuvres ont eu plus. édit.; la meilleure est celle de Paris, 1641, 2 vol. in-fol.

FICK ou FICKE (J.-J.), médecin allemand, prof. de botanique, d'anatomie et de chirurgie, à Jéna, sa patrie, né en 1662, m. en 1730, a laissé un grand nombre de *Dissertations* et un ouv. intit. *Manuductio ad formularum conditionem*, etc., Jéna, 1713, in-4.

FICORONI (François), célèbre antiq. italien, membre associé de l'acad. des inscriptions, de la société royale de Londres et de plus. autres sociétés savantes, et fondateur de la société *degl' inculti* à Rome, né en 1664, m. en 1747, est aut. des ouv. suiv.: *Osservazioni sopra l'antichità di Roma*, etc., Rome, 1709, in-4; *le Memorie più singolari di Roma*, etc., Rome, 1730, in-4; *i Tali ed altri instrumenti lusorii degli antichi Romani*, ib., 1734, in-4; *le Maschere sceniche*, etc., ib., 1736, 1748, in-4; *i Piombi antichi*, ib., 1740, in-4; *le Memorie ritrovate nel territorio... di Labico*, etc., ib., 1745, in-4; *Descrizione di tre particolari statue scoperteci in Roma l'anno 1739*, in-4; *Gemmæ antiquæ litteratæ aliaque rariores*, Rome, 1757, in-4, avec de savantes notes de Galleoti.

FICQUET (Etienne), grav., né à Paris en 1731, m. en 1794, s'est fait une réputation méritée par la gravure des portraits en petit. Il a laissé dans ce genre une suite de gravures connue sous la dénomination de collection de Ficquet; les plus remarquables sont les portr. de Molière, Voltaire, Montaigne, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, Fénelon, Descartes, Corneille, etc., Rubens, van Dyck, Newton et Madame de Maintenon; ce dernier est regardé comme un chef-d'œuvre de grav.

FIDDES (Richard), théolog. anglican, recteur d'Halsham dans le comté d'York, où il naquit en 1671, mort à Putney en 1725, a laissé entre autres ouvrages: *Theologia speculativa*, 1718, in-fol.; *Theol. pract.*, 2e part., 1720, in-fol.; *Traité de morale universelle composé sur les seuls principes de la raison naturelle*, 1724, in-8; une vie du card. Wolsey, 1724, in-fol.

FIDELE (S.). V. Sigmaringen.

FIDELE (Horatio), poète italien du 17e S., est connu par un livre intitulé *l' Babilonia, con la potenza d'amore, nella quale si leggono mille e sette cento versi senza la lettera B*, Turin, 1623, in-12; cet ouv. est un tour de force dans la langue italienne qui emploie si souvent la lettre B. Nous avons déjà cité sous le même titre à peu près un ouv. pub. à Naples en 1614 (v. Fabio Gabrio Vincent); ce qui pourrait faire croire qu'Horatio Fidele n'est qu'un pseudonyme ou un nom supposé. Mais un bibliographe, M. C. B. Pillet, prétend que l'ouv. de Caselle est le plus considérable.

FIDELE (Cassandre). V. Fedele.

FIDENZA. V. Bonaventure (St).

FIDENZI (Jacques-Antoine), médecin, bot. du 16e S., né à Florence, s'acquit une grande réputation dans les rôles d'amoureux, fit naître la poésie, et a laissé les deux écrits suiv.: *Lettere di divozione consagrate al merito sublime di due famosi in amicizia Niccolò Barbieri e Marco Trivisano*, Venise, 1628, in-4; *Capricci poetici*, Plaisance, 1652, in-12.

FIELD (Richard), théol. anglican, chapelain de Jacques Ier, chanoine de Windsor, doyen de Gloucester, né en 1561, m. en 1616, se distingua par son savoir, son éloquence et par sa modération dans la controverse scolastique. Il est auteur d'un ouv. intit. *les Quatre livres de l'Eglise* (en angl.), Oxford, 1628, in-fol.

FIELDING (Henry), célèbre romancier anglais, né en 1707 à Sharpham-Park, se fit connaître à l'âge de 20 ans par une comédie qui eut beaucoup de succès, quitta la carrière du barreau par suite de graves infirmités qui l'affligèrent dès l'âge de 30 ans, se livra à ses travaux littéraires, et mourut à Lisbonne en 1754. Il a publié successivement un grand nombre de pamphlets polit., 26 pièces de théâtre, dont quelques-unes sont imitées de Molière, et les ouv. suiv.: *Essai sur la conversation*; *Essai sur la connaissance et les caractères des hommes*; *Voyage de ce monde-ci à l'autre*; *Histoire de Jonathan le Grand*, trad. en franç. par Christophe Tourneur, 1763, 2 vol. in-12; *les Aventures de Joseph Andrews et de son ami M. Abraham Adams*, trad. en franç. par l'abbé Desfontaines et par Le Tourneur; *Jones*, ou *l'Enfant trouvé* (1750), le chef-d'œuvre de l'aut., réimp. à Londres, 1794, 4 vol. in-8, a été traduit en abrégé par Laplace, 1750, 4 vol. in-12; réimpr. en 1823, Paris, Parmantier, 4 vol. in-12, jolie édit.; en entier par Chéron, 6 vol. in-8, Paris, 1804, etc.; *Amélia*, roman trad. en franç. par Madame Riccoboni. Les Œuvres complètes de Fielding ont été impr. à Lond., 1762, 8 vol. in-8, 1784, 12 vol. in-12, 1771 et 1784, 8 vol. in-8, etc. *Essai sur la vie et le génie de l'aut.* par Arthur Murphy, et une esquisse de son portr. par Hogarth se trouvera aussi une excell. vie de Fielding dans la Biogr. des romanc. célèb. par sir Walter Scott.

, 4 v. in-12, chez Ch. Gosselin, 1826.
Sarah), l'une des sœurs du précéd., . à Bath en 1768, a donné un roman *ventures de David Simple dans la ami fidèle*, 3 vol. in-12, 1752, par Laplace sous le titre suivant : *le* , ou *la Vie de David Simple*, 1749, un autre roman intitulé *les Pleurs*, dramatique, 1753, 3 vol. in-12 ; une *Choses mémorables de Socrate* par vec la *Défense de Socrate devant ses* in-8, avec des notes du sav. Harris ; uelq. lettres insérées dans la corres- Richardson. — FIELDING (JOHN), frère uccéda dans la place de juge de paix t créé chevalier baronnet en 1761, et 80. On lui doit plus. établissemens ns la ville de Londres, et il a publié : *Extraits des lois pénales relatives au bon ordre de la métropole*, 1761 ; *tor universel, contenant des essais sur plus importans dans la vie*, etc., , in-12.

/ (GUILLAUME), connu sous le nom de SELE, né à Broughton dans le comté 1582, se montra d'abord un des plus urs de la monarchie, et contribua gé- aux frais de la guerre que Jacques Ier s le Palatinat ; mais dès les premiers division entre Charles Ier et le parle- it à la tête des plus ardens ennemis tive royale, s'opposa à toute espèce de s deux partis, devint un des confidens romwell, et fut nommé membre de la lords pendant le protectorat. A la res- Charles II le nomma lord du sceau d-chambellan de sa maison, fonctions s remplit jusqu'à sa mort en 1662. On ques discours prononcés au parlement crits particulièrement dirigés contre qui étaient très-nombr. dans le voi- oughton. — FIENNES (Nathaniel), fils t, né à Broughton en 1608, memb. du 1640, manifesta de bonne heure son r le gouvernement monarchique, vou- aguer dans la carrière militaire ; mais la ville de Bristol sans défense, il fut à mort, et n'obtint sa grâce que par le n père. Pendant le protectorat de Crom- ues fut nommé memb. du conseil, lord rivé et membre de la chambre des lords. *tauration*, il se retira dans ses terres, et 669. L'ouv. suivant, que Fiennes pub. ouve qu'il savait habilement plier ses circonstances : *La monarchie démon- meilleure, la plus ancienne et la plus ormes du gouvernement, dans une con- e à Whitehall entre Olivier, lord pro- n comité du parl., etc., en avril* 1657. S (JEAN-BAPTISTE de), orientaliste, né -en-Laye en 1669, fut successiv. prem. du consulat d'Alexandrie d'Egypte, de aud Kaire, prof. d'arabe au collége de crét.-interprète du roi. Il accompagna 1718 dans sa mission près des régences de Tunis et d'Alger, fut envoyé seul à 729, conclut avec cet état un traité de eux à la France, et mourut à Paris en laissé aucun écrit. — FIENNES (Jean- **an de)**, **fils** du précédent, orientaliste **crét.-interprète** du roi, et prof. d'arabe **à France**, né à St-Germain-en-Laye en **agé de** deux missions à Tunis et à Tri- **mander** satisfaction d'insultes faites au **roi**, **ramena** en France un ambass. chargé **au roi** les excuses de ces régences, et 1767. Il a trad. en français la *Relat. de* **uefs**, ambassadeur de la Porte auprès du roi de Perse, sur la trad. lat. du P. Krusinski.

FIERA (JEAN-BAPTISTE), médecin et poète ital., né à Mantoue en 1469, m. en 1536, a laissé quelq. ouvrag. qui obtinrent un gr. succès, entre autres : *Commentar. in artem med. definitivam Galeni*, etc., Mantoue, 1515, in-fol. ; *Cura, de herbarum virtutibus*, etc., Paris, 1533, in-8 ; Padoue, 1649, in-4.

FIESQUE (JEAN-LOUIS), comte de Lavagne, issu d'une famille illustre de Gênes, dont l'ancienneté remonte jusqu'au 11e S., et qui durant les troubles d'Italie était attachée au parti guelfe, se rendit fameux comme chef d'une conspirat. contre les Doria et contre le gouvern. de sa patrie. Après avoir gagné les bonnes grâces du vieux André Doria, le libérat. de la républ. de Gênes, il s'attacha Jean-Baptiste Verrina, l'un des hommes les plus ardens et les plus accrédités dans le parti populaire, s'empara du port pendant la nuit, et se disposait à l'expulsion ou au massacre de la noblesse afin d'obtenir la souveraineté, quand, au moment d'exécuter le complot, il tomba dans la mer avec ses armes, et périt sans pouvoir être secouru. Les conjurés, privés de leur chef, traitèrent avec le sénat, et se retirèrent à Montobbio ; mais ils furent assiégés dans cette place, tombèrent au pouvoir de leurs ennemis, et furent condamnés au dernier supplice. Les Fiesques furent bannis de Gênes jusqu'à la 5e génération, après la mauvaise issue de cette conjurat. dont Aug. Mascardi a écrit une *histoire* en italien, Anvers, 1629, in-4 ; elle a été trad. en fr., Paris, 1639, in-8.

FIEUBET (GASPARD de), seigneur de Cendré et Ligny, conseiller au parlem., conseiller d'état ordinaire du roi, né à Toulouse en 1626, fut un des esprits les plus polis de son temps et ce que l'on appelle un homme de plaisir ; ayant éprouvé quelq. malheurs, il se retira chez les camaldules de Grosbois, où il m. en 1694. On cite de lui l'*Epitaphe* de St Pavin, celle de Descartes, et une fable intit. *Ulysse et les Syrènes*, dans le rec. de vers choisis du P. Bouhours.

FIEUX. V. MOURY.

FIGARI (JACQUES-MARIE), relig. augustin au 17e S., docteur en théol., tenta vainement d'introduire des réformes dans l'orthographe italienne, et composa un ouvr. intit. *Trattato massimo delle venete lagune*, Venise, 1714, in-4.

FIGLIUCCI (FÉLIX), philos. et littér. ital. du 16e S., né à Sienne, m. vers 1590 dans le couvent de St-Marc à Florence, où il s'était retiré après avoir pub. les différens écrits sur lesquels se fonde sa réputation ; ce sont les ouv. suiv. : *Il Fedro..... tradotto in lingua toscana*, Rome, 1544, in-8 ; *Delle divine lettere del gran Marsilio Ficino, tradotte in lingua toscana*, Venise, 1546 et 1548, in-8 ; *le XI Filippiche di Demostene*, etc., Rome, 1550, in-8 ; *Di Felice Figliucci Senese, della filosofia morale libri dieci*, etc..., Rome, 1551, in-4 ; *Il catechismo, civè instruzione, secondo il decreto di Trento*, etc., Rome, 1566, in-8 ; *Della politica, ovvero scienza civile secondo la dottrina d'Aristotile*, etc., Venise, 1583, in-4.

FIGLIUCCIO (VINCENT), jésuite, né à Sienne en 1566, m. en 1622, a laissé un livre de *Questioni morali* impr. à Lyon en 1633.

FIGON (JEHAN), poète et littér. languedocien du 16e S., a laissé les ouv. suiv. : *le Poétique Trophée*, Toulouse, 1556, in-8 : c'est un rec. d'odes, d'épîtres et d'épigrammes. *La course d'Atalante et la victoire d'Hippomène*, fable poétique, ibid., 1558, in-8 : *l'Amitié bannie du monde*, trad. du grec de Cyre Théodore, ibid., 1558, in-8 ; *la Pérégrination de l'enfant vertueux*, Lyon, 1584, in-16, suivi de 3 chants royaux.

FIGON (LOUIS), prêtre de la congrégat. de St-Lazare, né près de Marseille en 1745, professa successivement la théol. à Nîmes et à Marseille. Ayant quitté la France lors de la constit. civile du clergé,

il y rentra sous le directoire, desservit l'église des missions jusqu'au concordat de 1802, et obtint à cette époque la cure d'Aubagne, où il m. le 9 juillet 1824. Ce pieux ecclés. est aut. d'un opusc. int. l'*Encyclique de Benoît XIV* Vix pervenit *expliquée par les tribunaux de Rome, par un curé, ancien profess. de theolog.*, Marseille et Paris, 1822, in-8 : il démontre dans cet écrit, qui n'est qu'un extrait de ses cahiers de théol., que l'encyclique n'est pas contraire au prêt à intérêt.

FIGRELIUS (Emundus), profess. à l'université d'Upsal, né dans cette ville vers 1605, devint précepteur de Charles XI, qui le créa sénateur et chancelier de la cour. Il m. dans sa patrie en 1676, laissant les ouvr. suiv. : *Brevis reipublicæ cum romanâ Sueciæ comparatio*, Upsal, 1642, in-4; *Diagramma epicum de ultimo mundi die et vitâ æternâ*, Paris, 1648; *De statuis illustrium Romanorum liber singularis*, Stockholm, 1656, in-8; *Tabula grammaticæ in usum Caroli XI*, impr. à Stockholm chez Hautschenius.

FIGUEIRA (Louis), jésuite portug., chef des missions du Maragnon (Brésil), périt massacré avec 13 de ses compagn. par les Arouans, peuplade sauvage à l'embouchure du fleuve des Amazones, l'an 1643. On a de ce missionnaire, en portugais, une *Grammaire de la langue brésil.*, Lisbonne, in-12.

FIGUEIRA-DURAM. V. Duram.

FIGUEIREDO (Manoel de), mathém. portug., profess. de mathém., de cosmogr., d'astron. et de l'art nautique, né à Torres-Novas (diocèse de Lisbonne), vers l'an 1568, m. vers 1630, a laissé plus. ouvr. estimés, entre autres : *Chronogr.*, etc., Lisbonne, 1603, in-4; *Tr. pratique d'arithm.* comp. par Nicolas, corrigé et augm. par Figueiredo, ib., 1676, 1716, in-8; *Hidrographia*, etc., ib., 1608, 1614, 1625, in-4; *Route des Indes occident. et des Antilles de l'Océan occident.*, etc., ibid., 1603, in-4. — Figueiredo (José-Anastasio de), écrivain portug., n'est connu que comme aut. d'un *Abrégé* chronol. des matériaux pour l'hist. et l'étude critique de la législation portug., Lisbonne, 1790, 2 vol. in-4 : ouvr. exécuté par ordre de l'acad. des siences de Lisbonne.

FIGUEIREDO (Antonio Pereira de), savant portug., né à Maçaõ en 1725, se fit connaître dès l'âge de 26 ans par la publication d'excellens ouvr. de gramm. qui jetèrent les fondemens de sa réputation; un peu plus tard il pub., pour la défense du pouvoir des rois sur les personnes et les biens ecclés. des écrits qui lui méritèrent successivem. l'emploi de député ordinaire dans le tribunal royal de la censure en 1768, de premier interprète dans les bureaux des affaires étrangères et de la guerre, de député de la junte du subside littéraire et de l'instruction publique et le titre de membre puis de doyen de l'académie royale des sciences dans la classe de littér. Après une vie active et laborieuse, il m. en 1797 avec l'habit de l'ordre des PP. de l'Oratoire, habit qu'il avait pris fort jeune et qu'il avait cru devoir quitter pour remplir ses diverses fonctions dans le monde. Le nombre de ses ouvrages est porté à 169, dont 68 imprimés, 45 Mss., 10 traductions, 20 inscriptions et 26 pièces de musique; le catalogue en a été publié à Lisbonne, 1800, in-4 de 76 pages. Les plus remarquab. sont : *Exercices des langues latine et portug.*, en latin et portugais, Lisbonne, 1751, in-8; *Novo methodo da Grammatica latina*, ibid., 1752, in-8; *Parte segunda, syntaxe*, 1753, 10e édit., 1797, in-8; *Doctrina veteris ecclesiæ de supremâ regum etiam in clericos potestate*, etc., 1765, in-folio; réimpr. dans la *Collectio thesium in diversis universitatibus*, etc., Paris, 1768, in-8, dans quelq. édit. du *Tr. des libertés de l'église gallicane*, par l'abbé Fleury, et trad. en franç. avec le texte lat., Paris, 1766; *Tentativa theol.*, etc., ou essai théol. pour démontrer que dans les cas où l'on ne peut avoir recours au siége apostolique les évêq. ont la faculté de pourvoir à tous les cas réservés au pape lorsqu'un besoin urgent l'exige, 1766, 1769, in-4, trad. en français par l'avocat Pinault, Lyon 1775; en ital. par Marcolino, Venise, 1767; en lat. par l'auteur lui-même et enrichi de notes, Lisbonne, 1769. On en cite aussi des versions allem. et angl.

FIGUEROA (Barthélemi Cayrasco de), poète espagnol, né à Logroño vers 1510, mort en 1570, a introduit dans la poésie castillane le mètre de mètres appelés *esdrúxulos*. Ainsi nommés aux *dactyles* des Grecs, ces vers, composés de 7 ou de 11 syllabes, forment un rythme très-harmonieux. Figueroa avait composé plusieurs pièces de poésie dont il ne nous reste qu'une seule chanson uniquement formée d'*esdrúxulos* en assonances; elle se trouve dans le code de poésies inédites et anc. de don Manuel de Faria. — Figueroa (Franç.), méd. de Séville, laissa, né en 1630, m. en 1695, a laissé un *Tr. des qualités de l'aloja* (boisson alors en usage en Espagne), et un autre *sur l'esquinancie*, Lima, 1695. Tous deux sont très-estimés. On a en outre de quelques satires dans lesquelles il s'élève contre les systèmes des autres médec., entre autres un : *Luxus in judicio..... sive de luxuria in medicina*, Séville, 1633, in-8.

FIGUEROA (don Lopez de), mestre-de-camp dans les armées de Philippe II, roi d'Espagne, né à Valladolid vers l'an 1520, se signala dans la conduction des Maurisques de l'Andalousie, révoltés en 1562, assista à la célèbre bataille de Lépante sous don Juan d'Autriche, et eut la gloire de contribuer au gain de cette bataille en se rendant maître de la galère-capitane commandée par le général des Maures d'Afrique, qui fut tué dans le combat. Figueroa servit encore sobrement et gaîment dans plusieurs autres circonstances, et m. couvert de blessures en 1595.

FIGUEROA (François de), poète espagnol, membre des académ. de Naples, de Rome, de Bologne et de Sienne, né à Alcala de Henares vers 1540, m. en 1620, eut une grande réputation dans son temps. Quelq. instances qu'il fît, il exigea qu'on brûlât devant lui tous ses papiers, mais on parvint à en sauver quelques-uns qui furent imprim. sous le titre de *Obras varias de Fran. de Figueroa*, Lisbonne, 1626; elles se font lire par la pureté et l'élégance du style.

FIGUEROA (Garcia de Silva y), diplomate, né à Badajoz vers l'an 1574, quitta la carrière des armes après s'être distingué dans les guerres de Flandre sous Philippe II, et fut successivement employé dans diverses missions diplomatiques auprès du prince et sous Philippe III, son successeur. Ce sav. diplomate a donné une relat. succincte de son ambassade en Perse et dans les Indes, relation que les mém. de l'aut. ; elle a paru en fr. sous le titre d'*Ambassade de don Garcias de Silva Figueroa en Perse, contenant la politique de ce grand empire, les mœurs du roi Schah-Abbas, et une relat. exacte de tous les lieux de Perse et des Indes où cet ambassadeur a été l'espace de 8 années qu'il y a demeuré*, trad. de l'espag. par Wicquefort, Paris, 1667, in-4. Ce livre, suivant Chardin, un des meilleurs, des plus vrais et des plus judicieux voyages que nous ayons de la Perse. On ignore l'époque de la m. de Figueroa; on sait seulement qu'elle se rapproche de la publication du *Bevriar. histor. hispanum*, Lisbonne, 1628 : ouvr. qu'il avait composé en lat. pend. son séjour à Goa.

FIGUEROA (Christ. Suarez de), né à Valladolid vers 1586, abandonna la jurisprud. pour suivre la carrière des lettres dans laquelle il obtint des succès mérités, et m. en 1660. On a de lui les ouvr. suiv. : *Espejo de Suficiencia*, Madrid, 1617, in-8; *la Constante Amarilis*, Valence, 1609, trad. en franç., Lyon, 1614, in-8; *Espaõa defendida*

ue, Madrid, 1612, in-8; *Hist. anal.*
.., relat. des missions des PP. de la so-
en Orient, ib., 1614, in-4; *Hechos del Garcia Hurtado de Mendoza*, ibid., *El passajero*, etc., ibid., 1617, Bar-
, in-8; *Noticias importantes à la hu-*
*icacion*, Barcelonne, 1618, in-8; *Plaza*
est-à-dire magasin universel de toutes
od. de l'ital. de Garzoni, Madrid, 1615,
rad. du *Pastor fido* de Guarini, Ma-
Naples, 1622, in-8.

I (Guillaume), troubadour du 13e S.,
se, est aut. d'une *Pastourelle* qui ne
de naïveté, ni de grâce; elle fait partie
la biblioth. royale.

DO (Raphael-Marie), év. de Suessa,
de la bibliothe. de la Casanata, né à
e milieu du 17e S., entra dans le con-
minicains de Ste-Marie, professa avec
cologie, et vint ensuite à Rome, où le
t XI lui conféra des dignités plus im-
m. en 1716, laissant: *Il genio bellipoli*, etc....., Naples, 1694, 2 parties
*iglio del viaggio fatto da padri dell'*
*edicatori nella Tartaria minore*, etc.,
in-8, *Theorhetorica idea ex divinis*
e., ibid., 1700, 2 vol. in-4.

ERI (Gaetano), savant publiciste
Naples en 1752, d'une anc. famille
ation remonte au 11e S., se livra avec
ude de la morale, de la polit. et de la
tint de gr. succès au barreau. Il s'est
ation européenne par son ouv. sur la
*Scienza della Legislatione*), 1780-85,
le 1er livre traite des règles génér. de la
2e des lois polit. et économ.: ils parurent
Naples, 1780, 2 vol. in-8; le 3e a pour
criminelles et fut pub. en 1783, 2 vol.;
l'éducation, les mœurs et l'instruct.
été impr. en 1785, 3 vol.; le 5e livre,
omprendre les lois relatives à la relig.,
arfait: l'auteur, que la mort surprit au
es travaux en 1788, n'a pu qu'en indi-
cip. matières. En peu d'années cet ouv.
ccès univ.; Naples, Venise, Florence,
, multiplièrent les édit.; et la France,
e et l'Espagne en possédèrent bientôt
t.: celles de Gallois, en français, Paris,
, 7 vol. in-8, et avec *notes* de Benjamin-
Paris, 1821, 6 vol. in-8, sont estimées.
*istoir. de Filangieri*, par l'av. Tommasi,
33, in-8, contient une bonne analyse de la
*moirs*. — Filangieri (Ant.), command.
de Malte, frère du précéd., né dans le roy.
vers 1750, entra au service d'Espagne,
ice-roi et commandant-gén. de la Galice,
ucré au milieu d'une émeute populaire
par Blake, son ennemi mortel et partisan
a.

TE (Jean-André), jurisc. calabrais, né
vers le milieu du 16e S., a laissé entre
s relatifs à sa profession: *Testamento-*
*unicus hexam..... conscriptus*, Naples,
4. Il ne faut pas la confondre avec un
tre (Pompée), aut. de quelq. poésies,
remarques sur Florus, etc.

IER (Jean-Jacq.), agron., membre de
, né en Flandre vers 1736, m. en 1806 à
où il s'était retiré après avoir siégé à l'as-
gislative, a laissé entre autres ouvrag.:
*de l'educat.*, Paris, 1784, 2 vol. in-8,
français et continué par F.-L. Brunn;
*l'Ami de la jeunesse*, Paris, 1803, 2 vol.
s ouvrages sont souvent réimprimés;
*dauphin, père de Louis XVI*, Paris,
; *Culture de la grosse asperge*, etc.,
3, in-12; *Dict. du Jardinier franç.*, Paris,
d. in-8. — Filassier (Marin), prêtre, né à Paris, m. en 1733, est aut. d'un ouv. intit. *Sentimens chrétiens propres aux personnes infirmes et malades*, Paris, 1723, in-12.

FILCHIUS ou FILCHINS (Benoît), capucin angl., né au sein du protestantisme en 1580, fit abjuration à l'âge de 24 ans, vint à Paris, entra dans l'ordre des capucins et se fit remarquer par sa ferveur, ses austérités et la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Son zèle l'engagea à retourner en Angleterre en 1599, époque où des lois sévères proscrivaient le catholicisme: peut-être espéroit-il y cueillir la palme du martyre; mais ses désirs ne furent exaucés qu'en partie; il fut seulement jeté en prison par ordre d'Elisabeth, et ne dut sa liberté après une détention de 3 ans qu'aux instances réitérées de Henri IV. De retour à Paris, Filchius fut chargé de la direction spirituelle des personnes attachées à la maison du roi et de la conduite du novicial de son ordre. On a de lui entre autres ouv.: *Regula perfectionis continens breve ac lucidum compendium totius vitæ spiritualis redacta ad unum punctum voluntatis divinæ*, etc., écrit d'abord en angl., puis en flam. et en franç. et enfin en lat. et impr. à Rome, 1625 et 1628, à Paris, 1650, à Lyon, 1658; trad. en espagnol, Saragosse, 1648, et en ital., Rome, 1650, et Viterbe, 1667; *Eques christianus*, Paris, 1609, ouvr. qui contribua à la conversion de M. Thayer, ministre protestant, etc. Sa *Vie* a été écrite par différens aut., entre autres par Agathe Wismann, relig. de St-Benoît, en pet. vers latins rimés.

FILELFO. V. Philelphe.

FILESAC (Jean), doct. de Sorbonne, curé de St-Jean-en-Grève, doyen de la faculté de théolog. de Paris, professeur d'humanités et de dialectique au collége de La Marche, procureur de la nation de France et recteur, né à Paris, m. en 1638, a laissé, entre autres ouvr., un savant tr. intit.: *De l'anc. de l'origine de la faculté de théologie de Paris et de ses anc. statuts*. Ses œuvres ont été réunies sous les titres suiv.: *Opera varia*, Paris, 1614, 2 vol. in-8; *Opera selecta*, ib., 1621, in-4.

FILHOL (N.), grav., m. à Paris en 1812, avait pub. depuis 1801 près de 100 livrais. d'une collect. intit. *Cours hist. et élém. de peinture*, avec texte explicatif. Cette entreprise importante, qui devait offrir une galerie compl. du Muséum, a été poussée jusqu'à la 120e livraison par la veuve de Filhol, et forme 10 vol. grand in-8. Cet artiste a encore pub.: *Concours décennal*, Paris, 1812, in-4.

FILICAIA (Vincent de), un des meilleurs poètes lyriques italiens, membre de l'académie de la Crusca, né à Florence en 1642, vivait retiré à la campagne, partageant son temps entre l'éducation de ses enfans et la culture des belles-lettres et de la poésie, lorsqu'il apprit que Vienne, assiégée par 200,000 Turks, venait d'être délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne et par Charles V, duc de Lorraine. Cédant à l'enthousiasme que la nouvelle de ce grand évènement produisit sur lui, il écrivit d'inspiration six odes ou *canzoni* qui excitèrent l'admiration universelle, lui valurent la dignité de sénateur, le gouvernement de la ville de Volterre, puis celui de Pise, et enfin la charge de secrétaire du tirage des magistrats, charge très-importante à cette époque. Il s'occupait à recueillir ses poésies, quand la mort le surprit au milieu de ce travail en 1707. Ce recueil a été terminé par son fils et pub. sous le titre suiv.: *Poesie toscane di Vincenzo da Filicaia*, etc., Florence, 1707, in-4, et 1720 avec une *vie* de l'auteur par Thomas Bonaventuri. — Filicaia (Louis de), capucin florentin au 16e S., a laissé les ouv. suiv.: *la Vita del nostro Salvatore J.-C.*, etc., Venise, 1548, in-4; *gli Atti degli apostoli secondo san Luca*, ib., 1549, in-fol. Ces deux ouvrages sont en vers.

FILLASTRE (Guillaume), doyen de l'église de Reims, cardinal, puis archev. d'Aix, né à La Suze

en 1544, m. en 1428, après avoir assisté aux conciles de Pise et de Constance, et fait rébâtir les écol. de théologie de Reims, est connu comme traduct. de quelques livres de Platon, et de la *Cosmograph. de Ptolomée*.—FILLASTRE (Guillaume), évêque de Verdun et de Tournai, président du conseil d'état, chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, né vers 1400, m. en 1473 à Gand, après avoir été employé dans plusieurs négociations délicates, et député par Philippe-le-Bon vers Pie II, pour obtenir de ce pontife la dispense du vœu qu'il avait fait d'aller dans la Terre-Sainte. On a de lui une *Chronique de l'hist. de France*, 1517, 2 vol. in-fol.; *la Toison-d'Or*, etc., Paris, 1517, 2 vol. in-fol.

FILLEAU (Jean), professeur en droit et ensuite avocat du roi à Poitiers, où il était né en 1600, et où il m. en 1682, acquit quelque célébrité par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des jansénistes*, Poitiers, 1654, in-8. On a encore de lui un *Traité de l'université de Poitiers*, ibid., 1644, in-4; un rec. des *arrêts notables du parlem. de Paris*, Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; *les Preuves histor. de la vie de Ste Radegonde*, etc., Poitiers, 1643, in-4.

FILLEAU DE LA CHAISE (Jean), écrivain français, né à Poitiers vers 1630, m. à Paris en 1693, avait été chargé d'écrire l'*Hist. de St Louis* avec les pièces recueillies par Tillemont. Cet ouv. parut en 15 liv., Paris, 1688, in-4, et produisit dans le public une sensation telle que l'édit. fut enlevée en peu de jours. On a en outre du même auteur: *Discours sur les pensées de Pascal*, 1672, in-12, et *Discours sur les preuves des miracles de Moïse*: ces deux opusc. ont été réimp. dans plus. édit. des *Pensées* de Pascal.—FILLEAU DE St MARTIN, frère cadet du précéd., mort vers 1695, n'est connu que comme traducteur du chef-d'œuvre de Cervantes, impr. sous ce titre: *Hist. de l'admir. Don-Quichotte de la Manche*, 1677, 4 vol. in-12, et souv. réimp. —FILLEAU des BILLETTES (Gilles), frère des précédens, membre de l'académie des sciences, né à Poitiers en 1634, m. en 1720, a laissé des *descript. d'Arts* dans le recueil de l'académie. Son *éloge* a été fait par Fontenelle.

FILLEUL (Nicolas), poète franç., né à Rouen vers 1530, a composé les ouv. suiv.: *le Discours*, recueil de sonnets moraux, Rouen, 1560, in-4; *Achille*, tragédie, Paris, 1564, in-4, représent. au coll. d'Harcourt en 1563; plus. autres pièces de théâtre qu'il a recueillies et pub. sous le titre suiv.: *les Théâtres de Gaillon*, Rouen, 1566, in-4; *la Couronne de Henri-le-Victorieux, roi de Pologne*, Paris, 1573, in-4, etc.

FILMER (Robert), écrivain politique anglais, né en 1604, m. en 1647, est aut. des ouvr. suiv.: *Anarchie d'une monarchie limitée et mixte*, 1646, réimpr. en 1652 et 1679: il le donna en rép. au *Tr. de la Monarchie* de Hunton; *Patriarcha*, écrit où il prétend que tout gouvernement fut d'abord monarchique, et que tous les titres légaux pour régner sont originairem. dérivés des chefs de famille, etc. Plusieurs publicistes ont réfuté les principes de ce dern. écrit, notamment Locke, et Sidney dans ses *Discours sur le gouvernement*.

FIMBRIA, partisan fougueux de Marius, tua de sa main le consulaire Lucius César. Après la mort de Marius, ayant été envoyé en Asie comme lieutenant du consul Valerius Flaccus, il souleva l'armée contre ce général, le fit périr pour se mettre à sa place, remporta plusieurs avantages contre Mithridate, et fier de ses succès, parcourut l'Asie, exerçant ses vengeances contre les partisans de Sylla; mais bientôt, poursuivi lui-même par ce général, il fut réduit à se donner la mort l'an de Rome 668 (85 ans avant J.-C.).

FIMIANI, carme, né en 1740 à San-Giorgio dans le royaume de Naples, enseigna le droit canonique à l'université de cette ville, et en 1791, il fut élevé à l'évêché de Nardo; il m. en 1799. On a de lui: *Hist. juris canonici*, Naples, 1763, in-8; *Animadversiones in Petri de Marca concordiam sacerdotii et imperii*, ibid., 1771, 5 vol. in-4; *de Ortu et progressu metropol. ecclesiastic. in regno neapolit.*, ibid., 1778, in-4; *Elementa juris canonici*, ibid., 1773, 3 vol. in-8; *ad Petri de Marca concordiam sacerdotii et imperii, supplementum*, ibid., 1781, in-4; *Elementa juris privati neapolit.*, ibid., 1782, 3 vol. in-8; *Elementa juris feudalis*, ib., 1787, in-8.

FINCH (Guillaume), voyageur anglais, accompagna en 1607 Guillaume Hawkins, envoyé en qualité d'ambassad. auprès du grand mogol, afin d'établir des relations de commerce entre l'Angleterre et l'Hindoustan, fit plus. voyages dans l'intérieur de ce pays pour y régler les affaires de son pays et revint par terre en Angleterre. La relation de son voyage a été pendant long-temps la meilleure que l'on eût sur ces contrées; il en a été donné un extrait dans le recueil de *Purchas*, tom. 3, et l'on trouve dans l'*Histoire des Voyages* de l'abbé Prévost des observat. de Finch sur Surate.

FINCH (Heneage), comte de Nottingham, né à Londres en 1621, fut d'abord professeur de jurisprudence au collége d'Inner-Temple, puis nommé successivement par Charles II, après la restauration, solliciteur-général, attorney (procureur-général), garde du sceau, lord grand-trésorier, chevalier baronnet, baron et comte de 1682, avec la réputation d'un légiste profond et d'un magistrat ferme et intègre. On a de lui plus. discours prononcés dans le procès de Charles Ier, imp. dans l'*Exposé exact et impartial de l'accusation, du procès et du jugement de 29 régicides*, etc., 1689, in-4, 1693, et *Discours aux deux chambres du parlement*, prononcé lorsque Finch était garde du sceau et chancelier.—FINCH (Daniel), comte de Nottingham, fils du précédent, né en 1647, fit partie du conseil d'état qui signa l'ordre pour proclamer roi le duc d'York, mais n'en resta pas moins éloigné de la cour et des affaires pendant tout le cours de ce règne. A l'avénement de Guillaume et de Marie, il accepta le poste de secrétaire d'état et le conserva jusqu'en 1704, époque à laquelle il donna sa démission. En 1716 il se retira entièrement des affaires publiques pour ne plus se livrer qu'à des études théolog., et il mourut en 1730.—FINCH (Edouard), frère de Heneage et oncle du précéd., était recteur de Christ-Church à Londres, fut expulsé par le long parlem., et m. peu de temps après en 1654.

FINCH (Robert Post), théolog. anglais, archidiacre de Westminster et recteur de St-Jean-l'Evangéliste, né en 1723, m. en 1803, a donné les *Considérations sur l'usage et l'abus des serments judiciairem.*, 1788, in-8; des *Sermons*. — FINCH (Thomas), son fils, jurisconsulte distingué, membre de la société royale de Londres, né en 1767, m. à Londres en 1810, a été éditeur du recueil intitulé *Precedents in chancery, being a collection of cases in chancery, from 1689 to 1772*, qui parut en 1794.

FINCKE (Jean-Paul), jurisconsulte et homme d'état allem., né à Hambourg au commencement du 18e s., a laissé les ouv. suiv.: *Laudes Hamburgi, oratio gratulatoria*, Leipsig, 1726, in-4; la 2e édition très-augmentée, a paru sous le titre de *Tentamen bibliath. hist. Hamburgensis*, Hambourg, 1730, in-8; *Index in collectionem scriptorum rerum germanicarum*, ib., 1737, in-4; *Conspectus historico-chronologico-diplomaticus*, ibid., 1739, in-4; *Codex diplomat. civitatis et ecclesiæ Hamburg.*, 1740-1751, in-4; *Specim. hist. occulti regni et consilii a fabulis liberatæ*, ibid., in-4; *Exam d'une notice sur les Hambourgeois qui se sont distingués dans les lettres*, ibid., 1748, in-4; *Supplém. au dictionn. univ. des gens de lettres de Jocher*, ibid., 1753, in-4; ces deux dern. ouvr. en allem. — FINCKE (Daniel), recteur des écoles de Lu-

il naquit en 1703, m. en 1756, adjoint ecclés., et bibliothécaire de l'église de Ste- publ., tant en latin qu'en allem., plus. m. et des opuscules théolog. qui offrent êt : son meilleur écrit est une *Notice tés et de l'origine de la ville de Bran-* bid., 1749, in-4, avec des continuat. 50 à 1753, le tout en allemand.

MONCE), mathématicien, né à Briançon rofesseur au collége royal de France de- jusqu'à sa m. en 1555, a puissamment par ses préceptes et son exemple à ré- oût des mathématiques, qui jusqu'alors fort peu cultivées en France. On a de ages ou opuscules dont on trouve la Niceron, tom. 38e. Il inventa diverses i, de son temps, furent un grand objet , entre autres une pendule construite dial de Lorraine en 1553, et que l'on e avant la révolution dans le cabinet de ève. — V. Brianville.

I (Julien), sculpteur et architecte, an Lorenzo et du célèbre Bernini, né à 1602, habitait Naples à l'époque où volution dont Masaniello se fit le chef. condamné à mort comme suspect d'at- au parti de l'Espagne, il dut la con- sa vie au duc de Guise, que les talens t déjà donné des preuves intéressèrent . Cet artiste mourut à Rome en 1657. plus remarquables sont les deux statues e et *St Paul*, dans la chapelle du trésor les; et les modèles de *douze lions* en é pour le roi d'Espagne.

RES Y MONSALVO (Joseph), juris- pagnol, né à Barcelone en 1688, se dis- l'étendue de ses connaissances, fut pro- droit à Cervera, et m. en 1770. Il a laissé remarquables par la précision, la clarté et la méthode qui y règnent. Les plus sont : *Exercitat. academ. XII*, Cervera, 4; in *Hermogeniani jurisconsulti juris n lib. VI Commentar.*, ibidem, 1757, ; *Sylloge inscriptionum romanarum quæ tu Catalaunia, vel exstant, vel aliquandò* , etc., ibid., 1760, in-4.

(John), auteur angl. d'origine italienne, tom en 1571, exerça par son talent pour la bonnes grâces de Jacq. Ier et de Charles Ier. n France en 1614 comme chargé d'affaires, année suiv., créé chevalier, et nommé en tre des cérémonies, place qu'il conserva m. en 1641. On a de lui : *Finetti Philoxe-* rvations choisies touchant la réception et ce, le traitement et l'audience des am- étrangers en Angleterre, 1656, in-8. Il angl. l'ouvr. franç. de René de Lusinge *Commencement, la durée et la décadence* , etc., 1606.

V. Fino.

UERRA (Tommaso, et par abréviation, culpt. et orfévre florentin du 15e S., cé- l'invent. de l'art d'impr. des estampes sur es de métal gravées en creux, et le plus lleur de son temps, a exécuté une grande bas-reliefs en argent d'un autel de l'égl. n-Baptiste de Florence, et a laissé un es de dessins coloriés à l'acquarelle; la Florence en possède 56. Le morceau cet artiste est son *Couronnement de la* composition de 42 fig. tracée, sur une 4 p. 8 lig. de haut sur 3 p. 2 lig. de te estampe se distingue par un dessin correct, par l'intelligence des groupes, n des têtes, la finesse et l'esprit du bu- enrichit le cabinet royal. On trouvera développemens que les bornes de ce dic- ne nous permettent pas de donner sur l'invention de Finiguerra, dans l'ouvr. intitulé : *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi della incisione in rame e in legno*, par M. l'abbé Zani, Parme, 1802, in-8, et dans le *Peintre graveur* de M. A. Bartsch, tome 13e.

FINKE ou FINCK (Thomas), médecin et astronome danois, professeur de mathématiques et d'éloquence, puis de médecine à Copenhague, et administrat. des revenus de cette université pend. 56 ans, né à Flensbourg en 1561, m. en 1656, a laissé un assez gr. nomb. d'ouv. de médecine et d'astronomie; on trouvera le catalogue des prem. dans la *Biblioth. medicor.* de Manget, et la liste des seconds dans la *Bibliographie* de Lalande; les principaux sont : *Geometriæ rotundi libri XIV*, Bâle, 1583 et 1591, in-4; *De constitutione matheseos*, Copenhague, 1591, in-4; *De medicinæ constitutione*, ibid., 1627, in-4, etc. Spormann et Chr. Ostenfeld ont donné chacun un *Eloge funèbre* (en lat.) de Finke.

FINKENSTEIN (Charles-Guill. FINCK, comte de), ministre d'état prussien, membre de l'académie des sciences et belles-lettres de Berlin, né en 1714, fut successiv. plénipotentiaire du roi de Prusse Frédéric-Guillaume à Stockholm, de 1735 à 1740, envoyé en Russie de 1740 à 1748, ministre des affaires étrangères à Berlin en 1749, en remplacement du comte de Podewils, et conserva cette dernière place pend. 50 années consécutives jusqu'à sa mort, arrivée en 1800. On a de lui une *Relation de la diète de* 1738, en franç. : on y trouve l'histoire exacte de toutes les manœuvres qui ont précédé, accompagné et suivi le renversement du système suivi par la Suède depuis plus. années. Ce changement de politique, tout-à-fait à l'avantage de la France, est appelé le triomphe des *Chapeaux* sur les *Bonnets*.

FINLAY (John), littérat. écossais, né à Glascow en 1782, m. en 1810, est aut. d'un recueil de poésies impr. sous le titre de *Wallace ou le Vallon d'Ellerslie*. Il a aussi publ. des *Ballades écossaises histor. et romantiq., la plupart anciennes*, avec des notes et un glossaire et précédées de *Remarques sur l'état primitif de la composition des ballades* (ou romances) *en Ecosse*, Edimbourg, 1808, 2 vol. in-8.

FINNO (Jacob), past. à Abo (Finlande), vers la fin du 16e S., est aut. de l'ouvr. suiv. : *Cantiones piæ episcoporum veterum in regno Sueciæ*, etc., Greifswald, 1582, Rostock, 1625, recherché des bibliographes et des antiquaires.

FINO FINI, un des plus célèbres orientalistes italiens du 15e S., né à Ariano, dans la Polesine de Rovigo en 1431, exerça d'abord l'emploi de notaire, fut ensuite prem. maître des comptes ou intendant du duc de Ferrare, et travaillait à un ouvrage considérable lorsque la mort l'enleva en 1517, avant qu'il y eût mis la dern. main. Daniel Fino, son fils, a publ. ce livre sous le tit. suiv. : *Fini Hadriani Fini Ferrariensis in Judæos flagellum ex sacris scripturis excerptum*, Venise, 1538, in-4. — Fino (Daniel), fils du précédent, secrétaire et trésorier de la ville de Ferrare où il était né en 1473, a été l'édit. de l'ouvr. cité ci-dessus, et a laissé quelq. petites pièces de vers en latin et en italien : *les Mem. histor. des littérateurs ferrarais* par Barotti donnent des détails sur ces morceaux.

FINO (Alemanio), historien italien, né à Bergame, m. vers 1586 à Crème, où il occupait une place dans la magistrature, a laissé les ouv. suiv. : *la istoria di Crema, raccolta dagli annali di Pietro Terni*, Venise, 1566, in-4, réimprimé à Crème, 1711, in-8, avec une rép. aux critiques que François Zava avait faites de cette histoire, et le livre intit. : *Scelta di uomini usciti da Crema*. On a en outre du même auteur : *la Guerra d'Attila, flagello di Dio*, etc., Venise, 1569, in-12, et une

trad. du lat. en ital. de la *Descript. de l'île de Madère* par Jules Landi, Plaisance, 1574, in-8.

FINOT (Raimond), méd. du prince de Condé (Henri-Jules), né à Béziers en 1637, m. à Paris en 1709, a laissé la réputation d'un habile praticien. On ne connaît de lui aucun écrit.

FIOCCO (André-Dominique), en lat. *Floccus*, chanoine florentin, m. en 1452, n'est connu que comme auteur d'un traité : *De romanis potestatibus, sacerdotiis et magistratibus*, attribué dans un temps à Lucius Fenestella, écriv. du S. d'Auguste, réimpr. en 1477 à Milan, petit in-4, et trad. en italien par Fr. Sansovino, Venise, 1547, in-8. — Fiocco (Pierre Antoine), musicien italien, né à Venise vers 1650, vint se fixer à Bruxelles, et fut maître de musique de l'église de N.-D. du Sablon de cette ville. Il a laissé : *Sacri concerti a una o più voci*, etc., op. 1°, Anvers, 1691, in-4; *Missa e motetti*, etc., etc., Amsterdam, 1693, in-4. — Fiocco (Joseph-Hector), fils du précéd., musicien-compositeur, né à Bruxelles vers la fin du 17e S., fut maître de chapelle à Anvers. Il a laissé une sonate, *Adagio e allegro*, pour le clavecin, gravée à Hambourg; et *Motetti a IV voci, con III strumenti*, Amsterdam, 1730.

FIORAVANTI (Léonard), méd., chirurgien et alchimiste bolonais, m. en 1588, avec les titres de docteur, comte et chevalier, exerça dans plus. villes d'Italie, et, avec des talens fort médiocres, eut l'art d'acquérir une réputation brillante. Il se vantait d'avoir recollé des nez tout-à-fait séparés du visage; d'avoir excisé des rates et opéré une foule d'autres cures merveilleuses. On a de lui un grand nombre d'ouvr. moins dignes d'un médecin que d'un empirique, et qui cependant ont été souvent réimpr. et même trad. en langues étrangères. Nous citerons entre autres les suivans : *Lo specchio di scienza universale libri III*, Venise, 1564, in-8, trad. en lat., Francfort, 1625, in-8, et en franç. par Gabriel Chappuis, 1584, in-8; *Del reggimento della peste*, Venise, 1565, in-8, trad. en allem., Francfort, 1632, in-8; *Il compendio dei secreti razionali intorno alla medicina, chirurgia ed alchimia*, Venise, 1571, in-8, trad. en allem., Darmstadt, 1624, in-8; *la Fisica, divisa in quattro libri*, Venise, 1582, 1603, 1629, in-8, trad. en allem., Francfort, 1618, in-8, etc.

FIORAVANTI (Jérôme), en lat. *Floravantius*, jésuite romain, recteur du collége des maronites à Rome, et confesseur du pape Urbain VIII, né en 1555, m. en 1630, est aut. des ouvr. suiv. : *De beatissimâ Trinitate libri*, Paris, 1624, in-4, 4e édition; *Explanatio in nonnulla sacræ scripturæ loca*, Anvers, Moret. — Fioravanti (Alexandre), docteur en théologie et prédicateur bolonais de l'ordre des capucins, mort vers 1585, a laissé un traité *De modo practicandi retiarium mathematicum*, etc., Venise, 1585, in-4, et des *Commentaires sur la physique d'Aristote*, en MS. — Fioravanti ou Floravantes (Benoît), ecclésiastique, est connu comme édit. de la collection des monnaies papales, publ. sous le titre suiv. : *Antiqui romanorum pontificum denarii à Benedicto XI ad Paulum III, editi à Joanne Vignolio, tertiâ parte aucti et notis illustrati*, Rome, 1734-38, 2 vol. in-4 — Fioravanti (Jacques), noble de Pistoie, se livra particulièrement à l'étude des antiquités de sa patrie, et publ. : *Memorie storiche della città di Pistoja*, Lucca, 1758, in-fol.

FIORDIBELLO (Antoine), littérat. et ecclésiastique italien, né à Modène vers 1570, m. en 1567 dans la même ville, fut d'abord secrétaire du célèbre Sadolet (v. ce nom), ensuite du cardinal Crescenzi qu'il accompagna au concile de Trente, puis du card. Polus dans la mission dont ce dern. fut chargé, lors de l'avènement de la reine Marie sur le trône britannique. A son retour à Rome, Fiordibello fut nommé par le pape évêq. d'Avello, dans le royaume de Naples; et il se démit de cet évêché au bout de 3 ans, pour remplir une charge qui lui fut confiée dans les bureaux de la secrétairerie apostolique. On a de lui une très-bonne édit. des *Lettres* de Sadolet, Lyon, 1550; des *Discours latins*, impr. à différentes époq.; un commentaire *de Vitâ Jacobi Sadoleti*, et des lettres (*Epistolæ*) recueil. et publ. par l'abbé Costanzi, en 2 vol., avec la vie de l'auteur. On conserve, à la bibliothèque ambroisienne de Milan, un MS. autographe de Fiordibello, sous ce titre : *Adnotanda, seu formulæ pro epistolis pontificiis conscribendis*.

FIORE (Agnello del), architecte et sculpteur italien du 15e S., exécuta, en 1469, le tombeau du cardinal Piscicello dans l'église cathéd. de Naples, et celui de Jean Cicimello dans l'église de St-Laurent, en 1473.

FIORENTINI (Franç.-Marie), savant médiocre, né à Lucques, cultiva la philologie, la théologie et la poésie, et m. dans sa patrie en 1673. Il a laissé quelques écrits, entre autres : *De genuino puerorum lacte*, etc., Lucques, 1661, in-8; *Memorie della gran contessa Matilde*, ibid., 1642, in-4; *Retrusca pietatis exigua, seu de primâ Tusciæ christianitate*, ibid., 1670, in-4.

FIORI (George), savant jurisconsulte italien du 15e S., et professeur de droit à l'univ. de Pise, m. vers 1512, est aut. d'une hist. de Louis XII, *et rebus Gallorum præclarè gestis libri II*, etc., pub. par Hugues Picardet, procureur au parlement de Dijon, Paris, 1613, in-4. — Fiori (Jacques), littérat. et poète sicilien, né en 1581 à Calata, m. en 1646, a laissé des *Poésies italiennes* et latines, recueillies et publ. par Vincent Auria, son ami, Venise, 1651, in-12, avec la vie de l'auteur et des notes.

FIORITO (Augustin), médecin sicilien, m. en 1590 avec la réputation d'un homme aussi savant dans la théorie qu'habile dans la pratique de son art, a laissé plus. ouvr. MS., entre autres, un *Topographie de Mazzara*, sa ville natale. — Fiorito (Augustin), de la même famille que le précéd., jésuite, profess. de langue grecque au collége de Palerme, né à Mazzara en 1580, mort en 1643, a traduit en latin un grand nombre d'ouvr. des PP. grecs, relatifs à l'histoire ecclésiast. de Sicile. La plupart de ses écrits ont été insérés dans les *Scriptorum siculorum vitæ* d'Octave Gaetani, Palerme, 1657, 2 vol. in-fol. On attribue à Fiorito les tragédies grecques et latines.

FIORONI (Jean-André), né à Pavie en 1709, élève du célèbre Leo, fut successivement maître de chapelle à Côme, à Milan, et m. dans cette dern. ville en 1779 : on conserve, comme ouvrages de science et de talent tout à la fois, dans la bibliothèque de la cathédrale de Milan, des *Messes* et *Vêpres à huit parties réelles*, de sa composition.

FIRENZUOLA (Angel), célèbre littérateur italien dont les écrits font autorité dans la langue, et sont souv. cités dans le gr. vocabul. de la Crusca, né à Florence en 1493, fit une partie de ses études à Pérouse, et se lia dans cette ville avec le fameux Pierre Arétin. Après avoir suivi à Rome la carrière du barreau, il prit l'habit des religieux à Vallombreuse, fut successiv. pourvu des abbayes de Ste-Marie-de-Spolette et de St-Sauveur-de-Vigna, m. antérieurement à 1548. Il a laissé plus. ouvr. en prose, tels que : les *Discours des animaux*, imitation libre d'un ancien recueil de fables, sous le titre d'*Entretiens d'Amour*, avec une *Epître en faveur des Dames*; huit *Nouvelles* dans le genre de celles de Boccace; un *Dialogue* galant sur la beauté des dames; une imitation de l'*Ane d'or* d'Apulée; des poésies diverses dans le genre burlesque et satirique; deux comédies, etc. Le tout a été recueilli dès 1548; la meilleure édition est celle de Florence, 1763, 3 vol. in-8. Le livre *des Animaux* a été trad. en franç., Lyon, Gabriel

1556, in-16, ainsi que le disc. *sur la beauté es*, Paris, 1578, in-8, par Jean Pallet.

**IAN (Charles, comte de)**, administrat. du m. gén. de la Lombardie autrich. (dep 1759 1782), né en 1718 à Trente, ou, suiv. d'au- romnetz dans le Tyrol, se fit chérir par sa t son zèle pour la prospérité publique, les lettres, les sciences et les arts dans son ement, forma une biblioth. qui contenait 40,000 vol., et un cabinet de tableaux, de les et de gravures qui devint un des plus de ce temps. Il érigea les chaires de sciences ts à l'université de Pavie, enrichit cette cé- cole d'une biblioth., d'un jardin botan., d'un oire de chimie, d'instrum. de physique et inets d'hist. natur. et d'anatomie, et m. en généralem. regretté. Son *eloge* a été écrit en par le comte Jean-Bapt.-Gérard d'Arco, et à par Ange-Théodore Villa, prof. à l'univ. ie.

**MICUS (Maternus-Julius)**, écriv. lat. qui sous les successeurs du grand Constantin, a osé vers l'an 345 un ouvr. très-estimé intitulé *reurs des Religions profanes*, impr. dans le , avec des notes de Jean Wouver. On lui at- 8 liv. *sur l'Astronomie*, impr. pour la prem. r Aldo Manuce en 1501, et souvent réimpr. cette époque; mais cet ouvr. lui est contesté sieurs critiques.

**MILIEN**, *Firmilianus* (St), év. de Césarée ., m. en 269, contribua beaucoup à détruire ume de Novatien (*v.* ce nom), et assista en un concile d'Antioche, tenu à l'occasion de ur de Paul de Samosate. V. ce nom.

**RMIN (St)**, premier évêque d'Amiens, dis- de St Honoré, né à Pampelune au 3e S., prê- Beauvais, à Amiens, et m. martyr dans cette ère ville en 287. Sa *Vie*, écrite par un ano- s et augm. de notes critiques par le P. Suys- a été insérée dans le *Rec.* de Bollandus. — **IN (St), le Confess.**, fut le 3e év. d'Amiens. Sa trouve également dans le *Rec.* de Bollandus.

**URIN (St)**, 3e ou 4e év. de Mende, vivant vers la 4e S. — **Firmin** (St), 7e év. de Verdun, né à au 4e S., gouverna son diocèse avec sagesse, de frayeur lorsque la ville de Verdun fut ée en 502. — **Firmin** (St), év. d'Uzès, né en saista au concile d'Orléans en 541, et au se- concile de Paris en 551, gouverna son église zèle, et m. en 553.

**IRMIN (Thomas)**, philanthrope angl., administ- ur de l'hôpital St-Thomas de Southwark, né wich en 1630, m. en 1697, eut occasion rcer particulièrement sa bienfaisance lors de ite qui ravagea Londres en 1665, et de l'in- e de cette même ville en 1671. Il établit à lyne manufacture de toile en faveur des protest. chassés de leur patrie, et employa tous ses ens pour secourir les Irlandais victimes des écutions du roi Jacques. On lui doit une *Hist. ges des mauvaises appelés aussi sociniens, en ltres*, Londres, 1687, in-12. Il a été l'édit. de r. intit. *De l'analogie qui se trouve entre les tires et l'église catholique*, Londres, 1697. Sa a été pub. en angl., Londres, 1698, in-8.

**RMONT (Henri-Essex EDGEWORTH de)**, DGEWORTH.

**RMUS ou FIRMUS**, riche Syrien qui usurpa oire et se fit proclamer auguste à Alexandrie soutenir le parti de la fameuse Zénobie vain- ar Aurélien. Son règne fut de courte durée, urélien marcha contre lui, le fit prisonnier et ndamna au supplice de la croix. — **Firmus**, un des plus puissans seigneurs de la Mau- e, tenta de secouer le joug des Romains sous gne de Valentinien Ier, vers l'an 370 de J.-C., ara de Césarée et souleva les provinces voi- ; mais il fut vaincu par Théodose, et, se voyant près de tomber entre les mains de ses ennemis, il se donna la m. vers l'an 372 de J.-C.

**FÉROUZABADI ou FÉROUZABADY**, savant écriv. oriental, né à Gazerin (dist. de Chiraz), l'an de l'hég. 729 (1328-29 de J.-C.), voyagea en Égypte, dans l'Asie mineure et dans l'Inde pour acquérir et perfectionner ses connaissances, et s'attacha surtout à l'étude de l'arabe. S'étant fixé à Zébid à son retour de l'Inde, postérieurement à l'an 790, il y jouit d'une grande faveur auprès d'Ismaïl, fils d'Abbas, souverain de l'Yémen, et remplit les fonctions de cadhi supérieur depuis l'an 793 jusqu'à sa m., arrivée en 817. Il a laissé un gr. nomb. d'ouvr., dont le plus connu est un dictionn. arabe intit. *Alkamous almohit*, c'est-à-dire l'*Océan environnant* et appelé communément *Camous*.

**FISCH (Jean-George)**, profess. de théologie à Berne, secrét.-rédacteur du ministère des sciences, puis receveur et membre du conseil d'éducation de son canton, né à Arau en 1758, m. en 1799, a écrit en allem. la *Relat.* d'un voyage qu'il avait fait dans les provinces méridionales de la France pendant les années 1786, 87 et 88, Zurich, 1790, 2 vol. in-8: cet ouvr. est estimé en Suisse et en Allemagne.

**FISCHART (Jean)**, surnommé *Mentzer*, écriv. allem., avocat de la chambre impériale de Wetzlar, bailli de Forbach, né au commencem. du 16e S., est connu par des écrits dont la plupart sont du genre burlesque ou satirique: c'est le Rabelais allemand. On connaît de lui plus de 37 ouvr. tant impr. que MSs., où l'on trouve, à côté de plaisanteries grossières, une foule de traits du plus haut comique; sa traduct. libre du 1er livre de Rabelais intit. *Gargantua* a eu treize éditions.

**FISCHBECK (Chrétien-Michel)**, philol. allem., recteur de l'école de Langensalza, puis profess. de philosop. à Gotha, m. postérieurement à 1725, est aut. des ouv. suiv.: *Vitæ ephorum Longosalissensium*, Langensalza, 1710, in-4; *Comment. de præcipuis doctoribus scholæ Arnstadiensis*, ib., 1710, in-8; *De eruditis sine pietate*, ibid., in-4. On lui doit aussi, outre une édit. de Corn. Népos, 1721, in-8, quelq. tr. de philosophie morale à l'usage des écoles.

**FISCHER (Jean-André)**, méd. allem., né à Erfurt en 1667, professa avec éclat la méd., la pathologie et la pratique à la faculté de cette ville pend. 42 ans, et remplit les fonctions de conseill. et méd. de l'archevêq.-électeur de Mayence depuis l'année 1719 jusqu'à sa m., en 1729. On a de lui *Consilia medica quæ in usum practicum et forensem pro scopo curandi et renunciandi adornata sunt*, Francfort, 1704, 1712, 3 vol. in-18; *Ilias in nuce*, Erfurt, 1716, in-8: c'est le prospectus d'un ouv. qui n'a point vu le jour. Les autres écrits attribués à ce méd. sont des thèses soutenues par des candidats au doctorat; mais elles ne lui appartiennent pas en propre. — **Fischer (Daniel)**, méd. hongr., memb. de l'académ. impériale des Curieux de la Nature, méd.-physicien de Kesmark et méd. de l'évêq. de Gross-Wardein, né à Kesmark en 1695, m. en 1746, a laissé plus. opuscules écrits avec une emphase qui ne convient guère qu'aux empiriques: cependant on doit distinguer les suiv.: *Comment. phys. de calore atmosphæræo non à sole sed à pyrite fervente de incendio*, Bautzen, 1722, in-4; *De remedio rustico ad varicies per balneum primò aquæ dulcis, post vero seri lactis feliciter curandi*, Erfurt, 1745, in-8.

**Fischer Jean-Bernard**, archit. allem., né à Vienne vers l'an 1660, m. en 1724, a construit la plupart des beaux édifices de la ville de Vienne, entre autres: l'Hôtel de la chancell. de Bohême, le pala. du prince Eugène, celui du prince Trantzen, les écuries impériales, l'église de Saint-Charles-Borromée. On lui reproche d'avoir surchargé quelq. parties de ces monum. d'ornem. bizarres et de mauv. goût. En récomp. de ses travaux, Fischer fut nommé

prem. archit. de l'emper. et baron d'Erlach. Il a laissé : *Essai d'une archit. hist. ou Rec. de bâtim. antiques avec des explications en allemand et en franç.*, Vienne, 1721, in-fol., 93 pl. — FISCHER (Emmanuel, baron de), fils du précéd., archit. et mécanicien, m. en 1738, dirigea la construction de la plupart des édifices dont son père avait donné les plans, perfectionna les pompes à feu, les appliqua à l'exploitation des mines de Kremnitz et de Schemnitz, et inventa la machine hydraulique qui conduit et fait jouer les eaux dans les jardins du prince de Schwartzemberg.

FISCHER (JEAN-CHRÉTIEN), savant philologue allemand, professeur-adjoint de philosophie à l'université de Jéna, puis libraire et conseiller du duc de Saxe-Weimar, a pub. les ouv. suiv. : *de Insignibus bonarum litterarum sæc. XIV, usque ad initium sæc. XVI in Italiâ instauratoribus dissertatio*, Jéna, 1744, in-4 ; *Disser. de Hubertino Crescentinate, elegantiorum litterarum sæc. XV in Italiâ instauratore*, ibid., 1739, in-4 ; *Biblioth. de jurisprudence moderne*, en allemand, 1774-75, deux cahiers in-8. Il a traduit en allemand du franç. les *Lettres de Julie Cateshy* par Mme Riccoboni, de l'anglais les *Lettres de Bolingbroke*, et a donné une édit. des *Epistolæ ad Thyrenum et ad diversos*, *auct. Jac.-Nic. Erythræo* (Vittorio de Rossi), Cologne (Jéna), 1739 ou 1740, in-8 avec une préface et une vie de l'aut., et une autre des ouv. du savant jésuite Sarasa *de Arte semper gaudendi*, traduit en latin, 1741, et en allem. 1748. On lui doit aussi une 6e édit. de l'*Introd. in notitiam rei litter.* de B.-G. Struvius, augm. sur des notes MS. de l'aut. avec des remarques et des additions de Coler, de Lilienthal, de Koecher, etc., Francfort, 1754, in-8. — FISCHER (Joseph-Emm., baron de), biblioth. de l'emp. d'Autriche, est aut. de l'ouv. suiv. : *Dilucida repræsent. magnificæ et sumptuosæ bibliothecæ Cesareæ*, Vienne, 1731, in-fol. ; la prem. partie seulem. a vu le jour : on la regarde comme un chef-d'œuvre typograph. — FISCHER (Jacque-Benjamin), natural. livonien, élève de Linnée, directeur de la maison des orphelins de la ville de Riga, où il naquit en 1730, et où il m. en 1793, a écrit en allem. : *Essai d'hist. natur. de la Livonie*, Leipsig, 1778, in-8, Kœnigsberg, 1791, gr. in-8, 2e édit. corrig. et augm. ; *Addit. à l'essai d'hist. natur.*, etc., Riga, 1784, in-8, fig. Il a fait insérer dans les *Mélanges du nord* de Hupel, n° 4, des *addit. et correct.* à la *Biblioth. Livon.* de Gadebusch. — FISCHER (Chrétien-Gabriel), naturaliste prussien, né à Kœnigsberg vers la fin du 17e S., professait la philos. dans cette ville en 1715, lorsque la persécution dirigée contre les sectateurs de Wolf le força à s'expatrier pendant plus. années ; il voyages en Italie, en France et en Angleterre, rentra dans sa patrie en 1736, et y m. en 1751. On a de lui : *Premiers fondem. d'une hist. naturelle de la Prusse souterraine*, Kœnigsberg, 1714, in-4, en allem., avec une suite qui parut l'année suiv. ; *de Lapidibus in agro prussico sine præjudicio contemplandis*, ibid., 1715, in-4 ; *Quæstio philosoph. : an spiritus sint in loco ?* ib., 1723, in-4 ; un *Comm. sur le chap. 33e du 9e liv. de l'hist. nat. de Pline*, et quelq. autres écrits peu intéressans. Il a été édit. et commentateur du bel ouv. de Job-Henri Linck, *de Stellis Marinis*, Leipsig, 1733, in-fol., 42 pl.

FISCHER (JEAN-EBERHARD), savant professeur d'histoire et d'antiquités à Pétersbourg, membre de l'académie impériale de cette ville, né à Essling en Souabe en 1697, m. en 1771, fut du nombre des savans envoyés en Sibérie et au Kamtschatka pour faire des observations : il a laissé une *Hist. de Sibérie, depuis la découv. de ce pays jusqu'à sa conquête par les Russes*, Pétersbourg, 1768, 2 vol. in-8 ; des dissert. sur l'*Origine de la langue des Moldaves*, sur l'*Origine des Américains*, insérées dans le Calendrier historiq. de Pétersbourg, années 1770 et 1771, et quelques autres écrits qui offrent peu d'intérêt. — FISCHER (Jean-Bernard), médecin, né à Lubeck en Saxe l'an 1685, exerça son art pendant quelque temps à Riga, où son père était médecin de la garnison, fut nommé médecin physicien de cette ville, puis médecin de l'impératrice Anne de Russie, créé archiâtre de l'empire, anobli par l'empereur Charles VI et admis à l'académie des curieux de la nature. A l'avénement d'Elisabeth au trône de Russie, Fischer quitta la cour et se retira aux environs de Riga dans une campagne où il m. en 1772. On a de lui plus. opuscules sur les prem. les suiv. : *Economie rurale livonienne*, Riga, 1751, in-8, édit. augm. ; *de Scnio ejusque prædisposit. morbis, necnon de ejusdem acquisitam tractat., cum præfat. Andreæ Elias Buchneri*, Erfurt, 1760, in-8, avec d'autres petits traités sur la même matière par Ranchin, Floyer, Weistrd et Schaarschmidt ; *de febre miliari purpurâ albâ dictâ, e variis principiis erutâ et confirmatâ, tractatus per longa experientiam collectus*, Riga, 1767, in-8.

FISCHER (JEAN-FRÉDÉRIC), savant théologien allemand, né en 1726 à Coburg, m. en 1791 à Leipsig, où il professait les belles-lettres depuis 1762, a laissé un très-grand nombre d'ouv. dans lesquels on trouvera la liste complète de ses écrits avec l'indication des titres, des dates et des formats dans la notice de M. Kuinol, imp. à la suite de l'éloge de Fischer sur la grammaire grecque de Weller, 1798-1801. On doit à ce célèbre professeur des éditions estimées de plus. aut. classiques, les principaux sont les suiv. : *Théophraste*, 1763 ; *Eschine le socratique*, 1788 ; *Anacréon*, 1793, etc. — FISCHER (Jean-Frédéric), jurisconsulte de 18e S., n'est connu que par une savante et curieuse dissert. sur l'état des Juifs en général ; et particulièrement en Allemagne, sous ce tit. : *Comment. de statu et juridica Judæorum secundum leges romanas, germanicas, almanicas*, Strasbourg, 1763, in-4, de 112 pag. — FISCHER (Jean-Godefroi), médecin anglais et physicien de la ville de Stade, m. en 1767, est auteur d'une dissertation int. : *Commentat. de vermibus et corporibus humano, et anthelminticis*, Stade, 1751, in-8. — FISCHER (Frédéric-Christophe-Nathan), savant jurisconsulte et publiciste allem., professeur de droit des gens et des fiefs de l'univ. de Halle et assesseur ordinaire de cette université, né à Stuttgard en 1750, m. en 1797, a laissé un cours d'hist. et de jurisprudence, la plupart écrits en allemand. On en trouvera la liste dans Meusel. Les principaux sont : *Litterat. du droit germanique*, Leipsig, 1782, in-8 ; *Hist. du commerce, de la navigat., des arts et manufact., agricult., pêche, monnaies, etc., et du luxe de l'Allemagne*, Hanovre, 1785-92, 4 part. in-8. — FISCHER (Godefroi-Nathanael), savant philologue et journaliste allem., professeur ordinaire au *Pædagogium* de Halle de 1769 à 1775, et recteur de l'école de St-Marie à Halberstadt depuis 1775 jusqu'à sa m. en 1800, a laissé entre autres ouv. des *Extraits de Bossuet*, Halberstadt, 1778, in-8 ; *Hist. de l'école supérieure (domschule) d'Halberstadt*, ib., 1792, in-8, et *Florilegium latinum annis 1785*, Leipsig, 1786, in-8. Il a été, depuis 1785 jusqu'en 1800, le principal rédact. du journal hebdomadaire allem. *Feuilles d'Halberstadt*, et a travaillé à plus. autres journaux ou écrits périodiques.

FISCHERSTROEM (JEAN), secrétaire de la société patriotique de Stockholm, membre de l'académie des sciences de cette ville au 18e S., auteur d'un *Dictionn. économiq.*, dont il pub. trois vol., a laissé un autre ouv. intit. : *Essai d'une description de Malar*, Stockholm, 1785, in-12.

FISHER (JEAN), évêque de Rochester, chancelier de l'université de Cambridge, né à Beverley, comté d'York, en 1459, passait pour un théologien habile, et un des meilleurs controversistes de son

l défendit avec force la foi catholiq., s'opsant qu'il put à l'introduction des doctrines contribua par son crédit auprès de la reine te à faire fleurir l'université de Cambridge. é par Henri VIII pour avoir eu le courage ser au divorce de ce prince, et pour avoir e reconnaître sa suprématie spirituelle, il té, dépouillé de ses biens, condamné au supplice comme coupable du crime de lèse- et décapité en 1535. Ses principaux ouv. abord séparément ont été recueillis et imp. ol. in-fol., Wurtzbourg, 1597.

IER (Marie), Anglaise, fanatique de la secte ters au 17e S., se rendit à Constantinople ter des paroles de vérité à Mahomet IV qui ur une folle, et se contenta de la renvoyer terre. On trouvera de plus amples détails : de cette femme dans l'*Hist. du fanatisme* trou.

ê (Nathan), pasteur angl., né en 1733, 799, ministre de Brookfield dans le Massa-, a laissé, outre un assez grand nomb. de , un recueil d'essais sur div. sujets intit. : *ur moral*, 1801, 2 vol. in-12.

RAGA (Antoine), seigneur de Lodi au se d'une famille qui pendant tout le siècle vait été à la tête du parti guelfe, profita de nce pour se rendre souverain de Lodi, et mé dans sa souveraineté par l'empereur . Mais, s'étant ensuite réuni aux ennemis ce pour lui faire la guerre, il fut vaincu, nier, et m. en captivité.

l (Ralph), voyag. angl. du 16e S., passa ns à parcourir l'Orient, et, de retour à , donna une relation de son voy. qui a été dans le tom. 2 de Hackluyt, et dans le tom. 2 ham, sous ce titre : *Voyage à Ormus puis à ans les Indes orientales, etc., commence* 83 *et terminé l'an* 1591. Cette relation est st très-intéressante : la plupart des choses ch raconte ont été confirmées par des voya- modernes.

(Mad. de La), née à Hambourg en 1737, ndres en 1794, a pub. sous le voile de l'ano- trad. des ouv. suiv. : *Mém. de Mlle Sternde Mme de La Roche*, 1773, 2 vol. in-12 ; *ur div. sujets*, 1775, in-12 ; *Vie et Lett. de* t, trad. de l'allem. de J.-A. Cramer, 1775, in-8 ; *Essai sur la physiognomonie*, trad. de . de Lavater, 1781-1787, 3 vol. in-4 (v. n° *es Anonymes*, 2e édit.)

*T. Ce nom, qui signifie prince déposé*, est n à plus. empereurs de la Chine, mais on e particulièrement à Licou-tse-me, 5e emp. rem. dynastie des Song, tyran farouche qui son ancien précepteur, ses ministres, leurs et leurs frères, les princes du sang, et un us les hommes qui par leur rang ou leur rém de sagesse et de vertu lui étaient devenus ts. Un eunuque du palais délivra la Chine de astre l'an 464, Fi-ti avait à peine régné une

ZGERALD (Gérard), profess. de médec. à rsité de Montpellier, né en Irlande, m. en est aut. des dissert. suiv. : *De naturali catasmus fluxu*, 1731 ; *De tumoribus tunicatis*, *De visu*, 1741 ; *De cari ossium*, 1742 ; et vr. intit. *Tractatus pathologicus de affectibus naturum præternaturalibus*, Paris, Avignon, i-12.

-HERBERT (Anthony), un des plus célèrisconsultes angl. de son temps, né à Norbury, comté de Derby, sous le règne d'Henri VII, cheval. en 1516, nommé un des juges des communs en 1523, et m. en 1538, après it jurer à ses enfans de ne jamais se rendre urs de biens ecclésiastiq. Il a laissé, entre uvr., un *Rec. de décisions judicatures*, très-estimé, 1519, 1577, etc. ; *l'Office et autorité des juges de paix*, etc., Londres, 1538, in-12 ; *l'Office de shérifs baillis de franchises*, etc., ib., 1538, in-4 ; *De la diversité des cours*, etc., 1529 ; *De l'arpentage des terres*, 1539 ; *le Livre de l'agriculture*, 1534. — Fitz-Herbert (Nicolas), en latin *Herbertus*, petit-fils du précédent, né en Irlande en 1550, abandonna volontairement sa patrie vers 1572 pour cause de religion, et m. à Rome en 1612, retiré dans la famille du card. Guillaume Allan. On a de lui : *Oxoniensis in Angliâ acad. descriptio*, Rome, 1602 ; *De antiq. et continuat. cathol. relig. in Angliâ*, ibid., 1608 ; *Vitæ card. Alani epitome*, ibid., 1608, in-8 ; et une traduct. lat. de *Galateo* de J. della Casa, ibid., 1595, in-8, avec le texte ital. — Fitz-Herbert (Thomas), cousin du précédent et petit-fils d'Anthony, né dans le comté de Stafford en 1552, fut forcé de quitter sa patrie par suite des persécutions que lui attira son zèle pour les intérêts de la religion, passa en France, de là en Espagne, puis enfin en Italie, entra dans la société des jésuites en 1614, et m. à Rome en 1640, recteur du collége angl. de cette ville. Il a pub. : *Tr. concernant la politique et la religion*, Douai, 1606, in-4 ; une 3e partie fut impr. à Londres, 1652 ; un autre *Tr.* sur ce sujet de Machiavel : *An sit utilitas in scelere ? vel de infelicitate principis Machiavellani*, Rome, 1610, in-8 ; et quelq. autres ouvr. de circonstance tout-à-fait oubliés.

FITZ-JAMES. V. Berwick.

FITZ-SIMON (Henri), jésuite, habile controversiste, né à Dublin vers 1569, se livra aux exercices des missions en Irlande, et se fit une grande réputation par ses conférences publiques et privées avec les ministres protestans. Son zèle pour l'instruction des fidèles lui attira de violentes persécutions et même une condamnation capitale ; mais il échappa au supplice, et m. dans la retraite en 1644. Ses ouvr. les plus connus sont : *Justification du sacrifice de la messe*, 1611, in-4 ; *Britannomachia ministror. in plerisque et fidei fundamentis et fidei articulis dissidentium*, Douai, 1614, in-4, et une *Refutation* de Jean Ryder, Rouen, 1608, in-4.

FITZ-STEPNEN (Guillaume), moine de Cantorbéry au 12e S., est aut. d'une *Vie de St Thomas, archev. et martyr*, massacré sous ses yeux. C'est dans cet écrit, impr. à la suite de la *Description de Londres*, par Stowe, que se trouve la plus anc. description connue de la ville de Londres, avec des particularités curieuses sur les mœurs et usages des habitans.

FIURELLI ou FIORELLI (Tiberio), acteur napolitain, né en 1608, fit partie de l'une des premières troupes italiennes qui s'établirent en France sous le règne de Louis XIII, et acquit une grande réputation dans le rôle de Scaramouche. Il venait tous les soirs à la cour pour amuser le dauphin (Louis XIV). Resté au théâtre jusqu'à l'âge de 83 ans, il m. en 1694. Sa *Vie*, écrite par Angelo Constantini, un de ses camarades de théâtre, fait partie de ce qu'on appelle la *Bibl. bleue*. On a aussi un *Scaramuciana ou Bons mots de Scaramouche*, in-12 ; et un *Scaramouchana*, in-32.

FIXLMILLNER (Placide), astron. allem., un des premiers qui calculèrent l'orbite de la planète Uranus, directeur du collége de Cremsmunster et profess. de droit canonique, né en 1721 dans la haute Autriche, m. en 1791, a laissé un gr. nomb. d'observat., dont les astron. font encore usage pour leur recherches, et ne négligea rien pour contribuer aux progrès de la science. On lui doit : *Reipublicæ sacræ origines divinæ*, 1756 ; *Meridianus speculæ astronomicæ cremifanensis*, Steyer, in-4 ; *Decennium astronomicum*, ibid., 1776, in-4 ; *Acta astron.*, ibid., 1791, in-4. On trouve une *Notice* sur Fixmillner dans les *Ephemerides geogr.* du B. de Zach, novembre 1799.

FIZES (Antoine), célèbre méd. de Montpellier,

le plus habile praticien de l'Europe au 18e S., né à Montpellier en 1690, fut appelé à la cour vers 1763 en qualité de premier chirurg. de M. le duc d'Orléans; mais il retourna dans sa ville natale l'année suiv., et y occupa jusqu'à sa mort, en 1765, une chaire de mathém. et de méd. Ses ouvr. sont à peu près oubliés aujourd'hui parce qu'ils sont écrits avec un esprit systématique dont les progrès de l'art méd. ont fait justice; toutefois on conserve encore la mémoire du gr. talent que Fizes montra comme praticien. On peut voir la liste des ouv. de ce méd. dans Eloi; les principaux ont été recueillis sous le titre de : *Opera medica*, Montpellier, 1742, 1 vol. in-4. Sa *Vie* a été écrite par Estève, méd. de Montpellier, et pub. en 1765.

FLABENIGO ou FLABANICO (Dominique), doge de Venise en 1032, conserva cette dignité jusqu'à sa m., arrivée en 1043. Flabenigo gouverna avec sagesse et modération, et fit rendre une loi pour empêcher les doges d'associer leurs fils à leur autorité, abus qui commençait à s'introduire, et aurait infailliblement changé le gouvern. républic. en un état monarchique.

FLACCILLA (Ælia), impératrice romaine, première femme de Théodose-le Grand, était née en Espagne; elle se distingua autant par sa piété que par ses vertus, fut mère d'Arcadius et d'Honorius, et m. en 385 du regret d'avoir perdu sa fille Pulchérie, 3e fruit de son union avec Théodose.

FLACCUS. V. Horace, Valérius et Verrius.

FLACE (René), ecclés. et littérat. du 16e S., né à Noyen-sur-Sarthe en 1530, m. vers 1585, a laissé une *Pièce* de vers lat., où il célèbre l'origine de la ville du Mans, dont il attribue la fondation à Lemanus, roi des Celtes, 1372 ans av. J.-C. Cette pièce a été insérée dans la *Cosmogr.* de Belleforest en 1575, et dans les *Coutumes* du Maine par Brodeau, 1645, in-fol. On doit encore à Flacé : *Prières tirées de la Bible, tournées du latin en vers franç.*, au Mans, 1582, in-12; *Catechismus catholicus*, etc., le Mans, 1590 et 1595, petit in-4.

FLACHAT (Jean-Claude), négociant et voyag. français, né à Lyon au commencement du 18e S., parcourut la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie et la Turquie, séjourna pendant quinze ans à Constantinople avec le titre de baserguian bachi ou de marchand du grand seigneur, et publ. à son retour : *Observ. sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même des Indes orient.*, Lyon, 1766, 2 vol. in-12, avec fig. On ignore l'époque de la m. de ce négociant.

FLACHSÉNIUS (Jean), évêque d'Abo en Finlande, né l'an 1636, m. l'an 1708, a publié des *observ.* sur la comète de 1681; *Syllogæ systemat. theolog. mundi ante et postdiluviani ad hæc nostra tempora*, Abo, 1690. — Un autre Flachsénius (Jacob), m. en 1696, a pub. plus. ouvr. de théolog. et de physique.

FLACIUS ou FLACCUS. V. Francowitz.

FLACIUS (Matthias), méd. allem., né à Brunswick vers le milieu du 16e S., fut nommé en 1590 profess. de médec. et de phys. à l'univ. de Rostock. On a de lui quelques ouvr. tombés dans un oubli complet, et dont nous citerons seulement : *Commentar. de vitâ et morte libri quatuor*, Francfort, 1584, in-4, Lubeck, 1616, in-8; *Themata de concoctione et crudilate*, Rostock, 1694, in-8.

FLACOURT (Etienne de), né à Orléans en 1607, m. en 1660, avait été depuis 1648 jusqu'en 1655, commandant de l'île de Madagascar pour la compagnie des Indes. On lui doit les ouvr. suiv. : *Petit catechisme madécasse et franç. avec les prières du matin et du soir*, Paris, 1657, in-8; *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, etc., ib., 1658, in-8; *Hist. de la gr. île Madagascar*, ib., 1658, in-4, 1661 et 1664.

FLAD (Philippe-Guillaume-Louis), jurisc. allem., né à Heidelberg en 1712, m. dans la même ville en 1786, direct. du cons. ecclés., a pub. en la numismatique, le droit public, l'hist. ecclés. littéraire du Palatinat, 28 ouvrages dont on peut voir la liste dans Meusel; les principaux sont : *Ichnographia originum francothalicarum*, 1757, in-4; *Essai ou premiers élémens d'une hist. complète du palatinat de Bavière*, Heidelberg, 1781, in-fol.; *sur la littérat., la librairie et l'univ. à Heidelberg*, ibid., 1760, in-4. Ces deux dern. ouvr. sont en allem. — Flad (Jean-Daniel), frère du précéd., né à Heidelberg en 1718, m. en 1779, archiviste de l'administr. archiépiscopale de cette même ville, est aut. d'un *Mém.* couronné en 1778 *par l'acad. de Gottingue sur l'époque où l'on a commencé à faire usage du papier de chiffons* (en allemand); et de *Pensées sur quelques usages des anc. Allemands*, avec fig., Heidelberg, 1781, in-8 (en français).

FLAHERTY (Roderic O'), savant irlandais, né en 1630 à Moycullin dans le comté de Galway, et au même lieu en 1718, a donné sur l'histoire de l'Irlande qui commence au déluge et va jusqu'en 1169 de J.-C., sous le tit. de *Ogygia, seu rerum Hibernicarum chron.*, etc., Londres, 1685, in-4; ouvr. en anglais par Jacques Hely, Dublin, 1793, 2 vol. in-8. Flaherty donna dans le suiv. l'*Apologie contre les objections de George Stanley et autres.*

FLAMAND (Franç.). V. Duchesne.

FLAMEL (Nicolas), écrivain célèbre par sa pauvreté, l'université de Paris dans le 14e S., a été le héros des fables les plus absurdes. Il passait pour avoir une fortune assez considérable, mais l'opinion et la jalousie de ses contemporains n'ont pas manqué de l'exagérer beaucoup; et, comme il fait mourir une cause aux faits même fabuleux, on a donné à Flamel des richesses immenses, on a prétendu qu'il les devait à l'art hermétique. Nous tentons d'en faire un heureux adepte, on en fait un auteur; 153 ans après l'époque de sa m. Jacques Gohorry, dit *le Parisien*, publia sous son nom le *Sommaire philosoph. ou Recueil des Fontaines des amoureux de science et des Exposition de Flamel à l'alchymiste errant.* Ces trois traités eurent de réimpr., Lyon, 1589 et 1612, in-8. On peut voir des détails plus étendus sur Flamel dans les *Recherches sur Paris* de Saint-Foix, de M. Dulaure et autres historiens de Paris, et dans *l'Hermippus redivivus*, Londres, 1749. L'abbé Villain a publié *Essai critique de Nicol. Flamel et de Pernelle*, sa femme, Paris, 1761, in-12.

FLAMIN LEWISTON (N.), une des maîtresses de Henri II, était d'une des plus grandes maisons d'Ecosse, et vint en France avec la reine Marie Stuart; elle fut aimée du roi pendant plusieurs années et en eut un fils, Henri d'Angoulême, grand-prieur de France, qui m. à Aix en 1586.

FLAMININUS (T. Quinctius), consul romain, remporta sur Philippe, avant-dernier roi de Macédoine, la mémorable bataille de Cynocéphales, l'an 557 de Rome, après laquelle il rendit la liberté à toutes les villes grecques qui étaient sous la domination de ce prince. Envoyé comme ambassadeur auprès de Prusias, roi de Bythinie, il contribua puissamment à la mort d'Annibal, qui était venu chercher un asile à cette cour.

FLAMINIO (Jean-Antoine), poète latin, dont le nom de famille était Zarrabini, né à Cotignola, et à Imola dans les états du St siége en 1464, professa successivement les belles-lettres à Bologne, à Montagnana, à Bologne, et m. dans cette dernière ville en 1536. Il a laissé un gr. nomb. de pièces médiocres : 12 livres de *lettres* latines, des poésies, quelques saints, un *Eloge sur l'éducat. des enfans*, un *Tr. de l'origine de la philos.*, une *Grammaire*, etc. Les *Lettres* lat. de Jean-Ant. Flaminio ont été impr. à Bologne en 1744 par les soins du P. Dominique-Joseph Capponi, qui y a joint une vie

catalog. exact de tous ses ouvr. impr.
FLAMINIO (Marc-Antoine), fils du pré-
à Seravalle en 1498, m. à Rome en
pas d'autre maître que son père, et fit
ction de si heureuses études qu'ayant
par lui à l'âge de 16 ans pour présenter
es lat. de sa composit. au pape Léon X,
l'accueil le plus distingué. Retenu à
es bontés de ce pontife et de ses succes-
minio ne la quitta plus que pour visiter
célèbre Sannazar, et accompagner au
Trente le cardin. légat Polus. Sa vie fut
t paisible ; aussi ses poésies latines joi-
e élégance remarquable un caractère de
d'amabilité : elles roulent presque toutes
ets sacrés, et on y remarque surtout la
30 psaumes en vers épodiques. La plus
meilleure édit. des poésies de Flaminio
a donnée Fr.-Marie Mancurti, Padoue,
précédée d'une *vie* de l'auteur et d'une
ses ouvr. On doit encore à Marc-An-
inio une *Paraphrase sur le 12e livre*
*taphysique d'Aristote*, Venise, 1536 ;
*Paraphrase sur le psaumes* 32, Bâle,
*Abrégé de grammaire italienne*, Bo-
. — FLAMINIO (Lucius), professeur de
es, né en Sicile dans le 15e S., mort à
en 1509, a laissé : *In Plinii proœmium*
*tum, orationes et carmina*, Salamanque,
*lettres* insérées dans le rec. de celles de
lladolid, 1514, in-fol. ; des *disc.* et des
la bibliothè. du roi possède un exempl.,
date.
NIUS (CAIUS), consul romain, a signalé
par la perte de la bataille de Trasimène,
manda l'armée romaine contre Annibal,
quelle il périt avec un grand nombre de
, l'an 537 de Rome. Nommé tribun du
ans avant cette catastrophe, il avait pro-
les agraire qui mit le trouble dans Rome.
vrant Tite-Live, un homme très-brave
mp de bataille, mais d'un caractère im-
rrogant et opiniâtre.
IA. V. FIAMMA.
NIUS (NOBILIUS), théol. et critique du
à Lucques, m. en 1590, avait été chargé
-Quint de surveiller l'impress. des Bibles
ayales. C'est sous les auspices de ce même
Flaminius donna ses *Notes sur la Bible*
*gate*.
ISTEAD (*Jean*), célèbre astronome angl.,
*ley*, dans le comté de Derby, en 1646, m.
membre de la société royale de Londres,
*Hist. cœlestis Britannica*, Londres, 1725,
-fol. Les ordres réitérés de la reine Anne
orcé à donner une prem. édit. imparfaite
part. ouvr. sous le titre de *Hist. cœlestis*
, ib. 1712, in-fol. ; *Atlas céleste*, ibid.,
in-f. ; *la Science de la sphère*, fondée sur
ment de la terre et les anciens systèmes du
e Pythagore et Copernic, ib., 1680, in-4,
derniers ouvr. sont en angl.
ORE (la), comprise dans la partie des
ne les Romains appelaient *Belgique*, ne
à être connue que de l'époque où César
faire la conquête de cette province. De la
rom. elle passa sous celle des Francs, et
tie de l'Austrasie lors du démembrem. de
de Charlemagne. Il paraît que lors de son
r les hordes saxones et esclavones en 696,
était depuis long-temps gouvernée par
forestiers (*walt-grave*) ; et, à en croire
**ses chroniques**, ce serait à un des descen-
**re mêmes comtes** que Charlemagne aurait
**l'administration** de cette contrée après l'avoir
**sur les barbares.** Quoi qu'il en soit, les suc-
**le ce prem.** comte profitèrent des guerres
**mèrent entre les petits-fils de Charlemagne**
**pour rendre leurs fonct. héréditaires ; et l'on voit**
**dès 825 Audacer, 3e comte de Flandre, investi par**
**Louis-le-Débonnaire des comtés d'Arras et de Bou-**
**logne, devenir la tige de la maison des Beaudoin,**
**qui fournit successivem. 16 comtes depuis Beaudoin**
***Bras-de-Fer*, m. en 869, jusqu'en 1119 que Beau-**
**doin VII, dit *Hapkin*, m. sans enfans (la même fam.**
**produisit quelq. autres souver., notamm. le célèbre**
**Beaudoin IX, prem. empereur latin de Constanti-**
**nople). La chronologie des comtes de Flandre peut**
**être continuée sommairement ainsi qu'il suit :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 comte de la maison de Danemarck, de | | 1119 à | 1127. |
| 1 | — — | d'Angleterre. . . | 1127 1128. |
| 2 | — — | d'Alsace . . . . . | 1128 1191. |
| 4 | — — | de Hainaut . . . | 1191 1280. |
| 4 | — — | de Dampierre . . | 1280 1363. |
| 4 | — — | de Bourgogne. . . | 1363 1467. |

**Dans ce long intervalle la Flandre se souleva fré-**
**quemment contre l'administrat. de ses comtes ou**
**plutôt contre celle des div. puissances sous la dépen-**
**dance desquelles la plaça alternativement le système**
**des successions féodales. En 1467 une insurrect. des**
**Gantois déjoua les prétent. injustes que Louis XI**
**élevait sur cette portion du riche hérit. de Charles-**
**le-Téméraire : elle passa à la maison d'Autriche par**
**le mariage de Marie, fille de ce dern. prince, avec**
**l'archiduc Maximilien (1479), qui, après avoir juré**
**de ne jamais enfreindre les privilèges des états,**
**viola ses sermens, et échoua dans ses tentatives am-**
**bitieuses contre un peuple à qui nul sacrifice ne**
**coûtait pour la conservat. de ses franchises. Sous le**
**sceptre pacifique de Philippe-le-Beau (1482-1506),**
**la Flandre se reposa de ses troubles ; mais elle allait**
**bientôt devenir le théâtre des démêlés des maisons**
**de France et d'Autriche (*v.* CHARLES V et FRAN-**
**çois Ier). Si la bonne administr. de Charles-Quint**
**(1506-1556) rendit les maux de la guerre supper-**
**tables, il n'en fut pas de même sous Philippe II,**
**à qui, lors du partage de l'empire, échurent la**
**Flandre et les provinces de Hollande. La violence**
**des mesures par lesquelles il prétendit étouffer la**
**réforme qui s'y était introduite souleva contre la do-**
**mination espagnole les dix-sept provinces belges et**
**bataves ; et bientôt, exaspérés par les persécutions**
**auxquelles ils se voyaient en butte, les novateurs**
**se livrèrent à toutes les fureurs de la guerre civile**
**et religieuse. L'union d'Utrecht suivit immédiat.**
**la pacification de Gand (1579), et le stathoudérat**
**fut établi (*v.* l'art. Hollande). Ce fut en vain que,**
**pour intéresser la maison d'Autriche dans cette**
**lutte, Philippe avait donné la souver. des Pays-Bas**
**à l'archiduc Albert, en l'acceptant pour son gendre ;**
**la liberté devait triompher des efforts d'un fana-**
**tisme sanguinaire : une république protestante s'é-**
**tablit après plus d'un demi-siècle de combats ; mais**
**la Flandre devait rester long-temps encore sous le**
**joug espagnol. Enfin les dix provinces méridionales**
**que Philippe IV avait conservées après le traité de**
**Munster (1648) furent convoitées par Louis XIV,**
**qui, par celui d'Aix-la-Chapelle en 1668, réunit**
**presque toute la Flandre franç. à sa couron. L'ambi-**
**tieux monarque souffrait impatiemment l'existence**
**de la république hollandaise. Il entama de nou-**
**velles guerres, dont la Flandre devint encore le**
**théâtre ; elles se terminèrent par le traité d'Utrecht**
**(1713), qui assura la maison de Bourbon sur le trône**
**des Espagnes. La France resta en possession de**
**l'Artois, de la Flandre française et d'une partie du**
**Hainaut : la Belgique passait à l'empereur d'Alle-**
**magne, et la république hollandaise obtenait le *droit***
***de barrière*** **(c.-à-d. de tenir garnison dans certaines**
**villes des Pays-Bas). Cet état de choses ne subit pas**
**de modifications importantes jusqu'à l'époque de**
**la révolution française. (On peut voir pour celle de**
**la Belgique en 1787, les articles van der NOOT,**
**van MERSCH et VONK.) Théâtre d'une guerre nouv.**
**dès 1791, la Flandre fut bientôt entraînée dans le**
**mouvem. polit. qui ébranla l'Europe (*v.* CARNOT,**

Dumouriez, Jos. Lebon et Pichegru) ; elle devint, ainsi que tous les Pays-Bas, partie intégrante de la républ., puis de l'empire ; et, après avoir été associées pendant plus de 20 ans aux destinées de la France, ces provinces reprirent, à quelques différences près, leur ancienne division politique au rétablissement de la paix générale.

FLANDRIN (Pierre), vétérinaire et anat., né à Lyon en 1752, m. en 1796, direct. de l'école d'Alfort et membre associé de l'institut, a pub. divers ouvr. et mém. sur l'art qu'il professait avec la plus honorable distinction ; les principaux sont : *Mém. sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France*, Paris, 1790, in-8 ; *De la pratique de l'éducation des moutons, et des moyens de perfectionner les laines*, ibid., 1793, 1797 et 1803, in-8 ; *Instr. et observ. sur les maladies des animaux domestiques, avec l'analyse des ouvr. vétérinaires anc. et modernes*, ibid., 1782, 1795, 3e édition 6 vol. in-8.

FLANGINI (Louis), patriarche de Venise et cardinal, né à Venise en 1733, m. dans la même ville en 1804, cultiva avec un égal succès la philologie, l'éloquence et la poésie ; ses principaux ouv. sont : *Annotazioni alla corona poetica di Quirino Telpasinio, in lode della repubblica di Venezia*, Venise, 1750 ; *Orazione per l'esaltamento del doge Mario Foscarini*, ibid., 1762 ; *Argonautica di Apollinio Rodio*, trad. en vers ital., Rome, 1781, 2 vol.

FLASSANS (N. Taraudet, dit), poète provençal du 14e S., n'est plus guère connu que pour son poème intit. *Enseignement pour éviter les trahisons de l'amour*, poème aujourd'hui perdu ; mais que son ami Foulques lui paya d'une partie de sa terre de Pontèves, ce qui du reste ne les empêcha pas d'être tous les deux trompés par leur maîtresse.

FLATMAN (Thomas), poète angl., né à Londres vers 1633, m. dans la même ville en 1688, avait d'abord embrassé la carrière du barreau ; mais il ne tarda pas à la quitter pour cultiver à la fois la peinture et la poésie. On a de lui deux *Odes* pindariques, l'une sur la m. du prince Rupert, l'autre sur celle de Charles II, impr. ensemble en 1685 ; *Don Juan Lamberto ou Hist. comique de ces dern. temps*, satire en prose contre Richard Cromwell, 1661, sous le faux nom de Montelion, cheval. de l'Oracle ; et un *Rec. de poèmes*, 3e édit. pub. par l'aut., ornée de son portrait, Londres, 1682. On lui attribue encore un vol. de poésies intit. *Virtus redivivæ, panégyrique du roi Charles Ier*, etc., Londres, 1660, avec les initiales T. F.

FLAUST (Jean-Baptiste), avocat au parlement de Rouen, m. à sa terre de St-Sever près Vire en Normandie l'an 1783, consacra, dit-on, 40 ans de sa vie à la composition d'un ouvr. int. *Explic. de la jurispr. et de la coutume de Normandie, dans un ordre simple et facile*, 2 vol. in-8.

FLAVEL (Jean), ministre non conformiste, né vers 1627 dans le comté de Worcester, m. en 1691 avec la réputation d'un bon prédicateur, a laissé plus. écrits recueillis après sa mort en 2 vol. in-fol., et plus. fois réimp. en 6 vol. in-8.

FLAVIEN ou plutôt FLAVIANUS (St), patriarche d'Antioche vers la fin du 4e S., occasiona, par son élection faite du vivant de son prédécesseur Paulin, un schisme qui ne fut éteint que sous le pontificat d'Innocent Ier. Ce prélat plaida auprès de Théodose en faveur des habitans de sa métropole qui, dans une sédition, avaient renversé et outragé les statues de cet empereur et de l'impératrice Flacille, obtint leur grâce, et m. en l'an 404, après avoir gouverné son église pendant 23 ans, durant lesquels il combattit le schisme des ariens avec autant de zèle que de prudence. Quoiqu'on lui ait donné le nom de *saint*, il ne paraît pas qu'il ait été honoré d'un culte public ni chez les Grecs ni chez les Latins. — Flavien (St), patriarche de *Constantinople*, succéda à Proclus en 447, et résista avec fermeté aux intrigues de Chrysaphe, favori de l'empereur Théodose-le-Jeune, qui voulut le faire chasser de son siége. Ayant plus tard anathématisé Eutychès (*v.* ce nom) dans un concile, St Flavien fut lui-même condamné par les prélats partisans de cet hérésiarque, et déposé dans le mêmeux synode connu sous le nom de brigandage d'Ephèse (449). L'évêque Dioscore, qui présida cette assemblée, ne répondit aux clameurs de Flavien que par des voies de fait, et le maltraita cruellement que ce prélat en m. 3 jours après.

FLAVIGNY (Valérien), oriest. et docteur de Sorbonne, né à Villers-en-Prayères près de Laon au commencement du 17e S., m. à Paris en 165., professeur d'hébreu au collége de France, consacra presque toute sa vie à de stériles discussions théologiques touchant le texte de la Bible. Parmi le nombreux opuscules qu'il publia successivement : *Epistola IV de ingenti bibliorum hebræo-græco-latino-gallo-anglo-rabbinico-samaritano-chaldaico-syriaco-arabico-æthiopico-persico-armenico-tetraglotto-hexaglotto-polyglotto-græco-latino-hebraico-gallico-anglico

int le dérober au châtiment un an après
on.

US, nom d'une famille plébéienne de
se subdivisa en diverses branches, et dont
onnages s'élevèrent aux plus hautes dig.
la république et de l'empire. Vespasien
ette famille.

IUS (CAIUS), fils d'un affranchi de Rome,
l'édilité curule dans le 5e S. de la fondat.
suiv. Cicéron, qui s'accorde en cela avec
e. Il paraît, d'après divers documens obs-
onfus, qu'ayant long-temps exercé la pro-
le scribe, ou secrét. d'un magistrat, il avait
me d'étudier et d'apprendre les différentes
à employer à peine de nullité pour les
n'on intentait en justice. Il les publia, et
ection ou manuel fut appelée de son nom
manum. Il jouissait à Rome d'une grande
é, s'il faut s'en rapporter aux mêmes do-
dont nous venons de parler, puisqu'il fut
édier un temple à la Concorde, honneur
ait appartenu jusqu'alors qu'aux consuls
grands dignitaires de l'état.

HA (MATTHIEU), relig. carme, né à Prades
ogne vers la moitié du 16e S., maître de
de l'emp. Charles V, habita quelq. temps
ie, et, de retour dans sa patrie, il se retira
baye des Bénédictins de Solsona, où il m.
On a de lui : *Libro de música de Punto*,
1581, in-4; *Divinarum completarum*
*ectio brevis, Salve Regina, cum aliquibus*
, Prague, 1581, in-4; *Las enseladas de*
*música de capilla que fue de los servi-*
*ijantes de Castilla, recopiladas por Fr.*
*Flecha su sobrino con algunas suyas y de*
*otros por él mismo corregidas*, Prague,

CHIER (ESPRIT), év. et orateur sacré, né
à Pernes, diocèse de Carpentras, fut élevé
sous de son oncle, le P. Audifret, général
congrégation de la doctrine chrétienne, où il
lui-même à l'âge de 16 ans. Obligé, suiv. la
la maison, de se livrer à l'enseignement,
nait la rhétor. à Narbonne lorsqu'il quitta
e son ordre, et vint remplir dans une des
s de Paris l'emploi aussi modeste qu'utile
histe des petits enfans. Une pièce de vers
ur le carrousel (*circus regius*) donné par le
1662 commença sa réputation; ses sermons y
rent beaucoup, et ses oraisons funèbres y
le comble. Il fut nommé lecteur du duc
r le crédit du duc de Montausier, qui l'hô-
le son amitié; les portes de l'académ. s'ou-
pour lui en 1673, le même jour où Racine
Elevé sur le siége épiscopal de Lavaur en
t deux ans après sur celui de Nîmes, Fléc-
par la douceur de sa morale, par sa piété
et son inépuisable charité, sut, au milieu
constances les plus difficiles, se faire respec-
hérir de tous ses administrés, catholiques et
ans, et fut également regretté des uns et des
lorsqu'il mourut à Montpellier en 1710. Les
complètes de ce prélat ont été recueillies et
s par l'abbé Ducreux, chanoine d'Auxerre,
, 1782, 10 vol. in-8. On y remarque la *Vie*
*éodose-le-Grand*, celle *du card. Ximenès*,
*règyriques*, des *Oraisons funèbres*. On a mal
gloire de Fléchier en établissant un paral-
re son style et celui de Bossuet, auquel il ne
comparer, mais après lequel il est glorieux
d'occuper la seconde place. Des qualités qui
ent l'orateur sacré, l'évêque de Nîmes en
it deux à un rare degré : la noblesse des
et l'harmonie de l'élocution; encore peut-
procher sans trop de sévérité une recherche
use, une symétrie fatigante dans l'arran-
des mots, quelque abus dans l'emploi des
, en particulier de l'*antithèse*, *quelq. néo-*
*logismes* et surtout l'affectation à montrer sans cesse de la finesse et de l'esprit. Ses mandemens et instructions pastorales, composés avec moins de travail que ses oraisons funèbres et ses sermons, sont moins souvent défigurés par les défauts que nous venons de signaler, défauts que Fléchier devait à la lecture des prédicateurs espagnols, à laquelle il se livrait en se jouant dans sa jeunesse, et dont malgré lui il conserva toujours quelq. malheureux souvenirs.

FLECKNOE (RICHARD), poète anglais, mort en 1678, a composé plusieurs comédies : *Damoiselles à la mode*, 1667; *Ermin and the chaste lady*, etc. Une seule, *the Domination of love*, fut représentée et n'eut aucun succès. Ce poète n'est plus guère connu aujourd'hui que par l'excellente satire de Dryden int. *Mac Flecknoe*. Il se l'était attirée pour avoir accepté la place de poète lauréat, que le changement de religion du célèbre trad. de Virgile venait de lui faire perdre.

FLEETWOOD (GUILLAUME), greffier de la ville de Londres, obtint cette place en 1569 par le crédit du comte de Leicester, et ne se montra pas moins empressé que son protecteur à persécuter les catholiques et à prodiguer à la reine les plus serviles adulations. Il mourut en 1594, laissant plus. ouvr. parmi lesquels les plus importans sont : *An oration made at Guildhall before the mayor, etc., concerning the late attempts of the queen's majestie's seditious subjects*, 1571, in-12; *Annalium tam regum Edwardi V, Richardi III et Henrici VII quàm Henrici VIII, titulorum ordine alphabetico multò jam meliùs quàm antè digestorum elenchus*, Londres, 1579 et 1597; *the Office of a justice of peace*, 1658, in-8, etc.

FLEETWOOD (CHARLES), gendre de Cromwell, était chancelier échanson des rois Jacques Ier et Charles Ier, ce qui ne l'empêcha pas de prendre une part très-active à la révolut. qui renversa du trône le dernier de ces princes, et le conduisit à l'échafaud. Cromwell lui fit épouser sa fille, veuve du général Ireton, le nomma command. des troupes en Irlande, l'un des commissaires civils de cette île, et enfin vice-roi en 1652, quand il eut pris lui-même le titre de protecteur des trois royaumes. Après la mort de son beau-père Fleetwood, qui s'était d'abord flatté de lui succéder, signa cependant l'acte qui appelait Richard Cromwell au protectorat; mais bientôt après il se mit à la tête du parti qui le força d'abdiquer. Voyant tous les esprits disposés en faveur de Charles II, il aurait voulu coopérer à la restauration; mais, comme il hésita trop longtemps, elle s'effectua sans son concours; il se vit porté sur la liste des personnes qui, exceptées de l'amnistie royale, étaient, sauf la peine de mort, passibles de toutes les peines qu'un acte ultérieur du parlement pourrait leur infliger. Fleetwood termina ses jours près de Londres dans l'obscurité peu de temps après la restauration de Charles II sur le trône.

FLEETWOOD (GUILLAUME), évêque anglican, né à la Tour de Londres en 1656, m. évêque d'Ely en 1723, fut successivement chapelain et prédicateur du roi Guillaume et de la reine Anne. Il s'acquit beaucoup de réputat. dans l'éloquence sacrée, et n'en mérita pas une moins grande par ses sav. recherches sur l'antiquité. Parmi le nombreux ouv. qu'il a laissés, les plus import. sont : *Inscriptionum antiquarum sylloge in duas partes distributa*, Lond., 1691, in-8; *An essay upon miracles*, etc., ibid., 1701, in-8; *Sixteen practical discourses*, ib., 1705, in-8; *Chronicon pretiosum*, ou essai sur les monnaies d'or et d'argent d'Angleterre pendant les 6 dern. siècles, ibid., 1707 et 1726, in-8.

FLEISCHER (JEAN), né à Breslaw en 1539, m. dans la même ville en 1593, se livra à l'étude des sciences natur., et y réussit autant qu'on le pouvait faire à l'époque où il vivait. On a de lui un ouv. de

physique peu lu aujourd'hui, mais qui a joui autrefois d'une certaine réputation : il est int. *de Iridibus doctrina Aristotelis et Vitellionis*, 1771, in-8.

FLEISCHER (Jean-Laurent), jurisc. allem., né à Bareuth en 1691, m. en 1749, directeur de la faculté de droit à Francfort-sur-l'Oder, a laissé en allemand et en latin un grand nombre d'ouv. et de dissert. acad. — Fleischer (Guillaume), allem., m. à Paris en 1820, a laissé deux ouv. : *Annuaire de libr.*, prem. année, Paris, an x, 1802 : on trouve en tête une *Dissert. sur les Services rendus par les Allemands à la Bibliographie; Dict. de Bibliogr. franç.*, tom. 1 et 2, 1812 : ce dern. ouvr. n'a pas eu beaucoup de débit, et n'a pas été continué ; il finit à la lettre *Bha*. L'aut. a laissé la suite en MSs. elle forme 20 vol. in-fol. qui se trouvent dans la bibliothèque de M. Panckoucke.

FLEMING (Claude), connétable de Suède, né en Finlande dans le 16e S., commandait dans cette province, et y soutint avec la plus grande fidélité les droits de Sigismond, roi de Pologne, au trône de Suède, qui lui était dévolu après la mort de son père Jean III, et que lui disputait son oncle Charles, duc de Sudermanie. Sigismond était catholique ; on craignait qu'il ne voulût renverser la religion du pays : les paysans se soulevèrent ; Fleming, pour rétablir l'ordre, en fit périr plus de cinq mille ; mais il mourut lui-même en 1597. Avec lui s'évanouirent les espérances de Sigismond, qui fut obligé de céder à l'ascendant de son heureux compétiteur.

FLEMING (Abraham), écrivain anglais, né à Londres vers le milieu du 16e S., s'est fait connaître par plus. trad. des aut. classiq. et par quelq. ouv. originaux ; nous citerons seulement les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile, Lond., 1575 ; *Epîtres* de Cicéron, Isocrate, Pline et autres, ib., 1576, in-4, *Combats entre le vice et la vertu*, ib., 1582, in-8 ; *le Diamant de la dévotion*, en 6 parties, ibid., 1586, in-12. Fleming a composé des prologues en vers pour un gr. nomb. d'ouv. pub. de son temps par différens auteurs.

FLEMING (Patrice), prêtre catholique irlandais, né en 1599 dans le comté de Louth, assassiné près de Prague en 1631 par quelq. paysans luthériens, est aut. de plus. ouv., dont le plus import. est *Collectanea sacra*, Louvain, 1667, in-fol. : c'est un recueil des vies des saints écossais, en tête duquel la vie de l'auteur a été écrite par un de ses compagnons, le P. Franç. Magenis, sous le titre de *Hist. martyrii venerabilis fratris Patricii Flemingi*, etc.

FLEMING (Robert), théolog. écossais, né en 1630 à Bathens, m. à Rotterdam en 1694, ministre de la congrégation écossaise, est auteur d'un ouv. encore aujourd'hui estimé des calvinistes et des Anglais non conformistes : *the Fulfilling of the scriptures*, c.-à-d. l'accomplissem. des écritures. — Fleming (Robert), fils du précéd., avec lequel il a été confondu par quelq. biographes, m. en 1716 à Londres, où il était ministre de l'église d'Ecosse, a laissé des *Sermons* et quelques autres ouv. parmi lesquels nous citerons : *Specilum Davidicum redivivum*, Londres, 1701 ; *le Miroir de l'amour divin*, ibid., 1691, in-8, ouv. en prose auquel est joint un poème dramatique intit. : *the Monarchical image*, ou le songe de Nabuchodonosor, etc.

FLEMING (Caleb), ministre non conformiste, né en 1698 à Nottingham, m. en 1773, a publié : *Examen de la recherche sur les âmes*, ouvrage attribué à Henri Layton. On lui doit encore un opuscule intit. : *la Tentation du Christ dans le désert est la preuve d'une mission divine*, avec une dissertat. préliminaire sur la prosopopée, ou figure personnifiante, Londres, 1765, in-8.

FLEMMING ou FLEMMYNGE (Richard), *prélat anglais*, né à Crofton dans le comté d'Oxford, embrassa d'abord les opinions de Wiclef ; mais dans la suite il rentra dans le sein de l'église cathol., et devint l'un des plus ardens adversaires de cet hérésiarque, contre lequel il parla vivement au concile de Constance, et dont il fit exiler en Angleterre il fit brûler les ouvrages suivant les décrets du même concile. Flemming mourut évêque de Lincoln en 1431. Il avait fondé le collége de ce nom à Oxford, et le destinait à être un séminaire de théologiens spécialement préparés à repousser la doctrine de Wiclef et de ses partisans. — Flemming (Robert), neveu du précéd., ecclés., né à Oxford, m. en 1483, écrivit en l'honneur du pape Sixte IV un poème en deux chants intit. *Encomium Sixti*, dont il fut récompensé par la place de protonotaire apostolique. On lui doit encore *Rerum græco-latinarum ; Carminum diversi generis et Epistolarum ad diversos liber unus*.

FLEMMING (Heino-Henri, comte de), célèbre maréchal, né en Poméranie l'an 1632, reçut la plus grande distinction contre les Turcs et contribua à leur faire lever le siége de Vienne en 1683. L'électeur de Brandebourg le nomma successivement gouvern. de Berlin et de la Poméranie ; il renonça à toutes ses charges, se retira dans ses terres, et mourut en 1706. — Flemming (Jacques-Henri, comte de), neveu du précédent, né en 1667, entra de bonne heure au service de l'électeur de Saxe Jean-George, qui l'honora de son amitié. Il fut bien plus encore dans la confiance de Frédéric-Auguste, son successeur, qui le nomma feld-maréchal et premier ministre. Flemming contribua puissamment à assurer sur la tête de son maître la couronne de Pologne qui lui était disputée par le prince de Conti. Il poussa avec animosité la guerre contre Charles XII, et il ne tint pas à lui que ce prince ne fût arrêté lors de la visite imprudente qu'il fit à Dresde au roi Auguste, dont il avait causé tous les malheurs. Flemming avait de grandes qualités, mais elles étaient ternies par beaucoup de hauteur et d'ambition, et par un goût très-vif pour les plaisirs. Il encourut la haine des Polonais, parce qu'il voulut étendre sans mesure l'autorité de son maître et plaça trop tôt la sienne propre, etc., à Vienne en 1728.

FLESSELLE (Philippe de), conseiller ordinaire des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, m. à Paris en 1580, a publ. l'ouvrage intit. *Moyen parvenir à la vraye cognoissance de la chiromancie rationelle*, Paris, 1547, in-8. Cet ouvr., qui a été réimp. en 1635, est tombé depuis dans l'oubli le plus profond et le mieux mérité.

FLESSELLES (N. de), prévôt des marchands de Paris, né en 1721, figura de bonne heure dans les troubles de la Bretagne, où il embrassa le parti du duc d'Aiguillon, et se joignit aux partisans du courageux La Chalotais. La cour, satisfaite de sa conduite, le nomma intendant de Lyon, où il sut se faire aimer par la douceur de ses mœurs et la bonté de son caractère. Ce fut cette même facilité qui le perdit lorsque, dans des circonstances plus difficiles, il fut appelé à remplir, au commencement de la révolution, les dangereuses fonctions de prévôt des marchands à Paris. Partisan des mesures rigoureuses de la cour, ami du peuple dans les réunions de l'Hôtel-de-ville, il voulut ménager à la fois deux partis extrêmes entre lesquels il n'y avait plus de ménagement possible. Pressé dans la fameuse journée du 14 juillet 1789 de s'expliquer sur ses impostations continuelles, il s'était laissé entraîner au Palais-Royal, où sa justification devait être rendue, lorsqu'un jeune homme fut tirer un coup de pistolet, et lui brisa la tête : une lettre de lui, trouvée dans la poche du gouverneur de la Bastille, Delaunay, et par laquelle il l'exhortait à se défendre, fut, dit-on, le prétexte de son assassinat. Le peuple se jeta sur son cadavre, qu'il traîna des plus dégoûtantes injures.

FLETA (N.), nom sous lequel on désigne l'un d'un ouv. de jurisprudence d'un usage

en Angleterre, qui a été publ. pour la prem. fois en 1647, in-4. sous le titre de *Fleta, seu commentarius juris anglicani*. Seldon en a donné une nouvelle édit., Londres, 1685, d'après un MS. qu'il avait trouvé dans la biblioth. Cottonienne; il y a joint une dissert. très-savante. On croit que Fleta était un juge anglais, et qu'il fut emprisonné pour dettes sous le règne d'Edouard Ier.

FLETCHER (Gilles), diplomate anglais, mort en 1610 à Londres, avait été envoyé en ambassade en Russie l'an 1588, et publ. à son retour le résultat de ses observations, sous ce tit.: *of the Russe commonwealth, or Manner of governm. by the Russe emperor, commonly called the emperor of Moskovia*, Londres, 1590, in-8, ibid., 1623, in-12, inséré depuis dans le premier volume des *Voyages d'Hackluyt*.—Fletcher (Richard), évêque anglic., frère du précéd., né dans le comté de Kent vers le milieu du 16e S., n'était encore que doyen de Sutton-Longa, lorsqu'en 1586 il fut chargé d'accompagner Marie Stuart à l'échafaud, et montra plus de zèle que de discrétion dans ses efforts pour lui faire abjurer la foi catholique. Lorsque l'exécuteur eut élevé en l'air la tête sanglante de cette femme infortunée, on entendit avec horreur le fanatiq. Fletcher s'écrier d'une voix forte: « Ainsi périssent tous les ennemis de la reine Elisabeth. » Il fut nommé successivem. évêque de Bristol en 1589, de Worcester en 1592, et enfin de Londres peu de mois après. A peine installé sur ce dernier siége, Fletcher perdit la faveur d'Elisabeth pour s'être marié une seconde fois, et m. de chagrin en 1596. —Fletcher (Gilles), fils aîné de l'ambassadeur, né vers 1588, m. en 1623, est aut. d'un écrit intit.: *Christ's victory and triumph in heaven and earth over and after death*, Cambridge, 1610 et 1640, in-4. — Fletcher (Phineas), frère du précédent, mort vers 1650 dans le comté de Norfolk, a laissé: *Miscellanies*, Cambridge, 1633, in-4; *Piscatory eclogues*, et *Purple Island, or the isle of Man*: cette dernière pièce a été réunie à l'ouvr. de son frère, Cambridge, 1783, in-4.

FLETCHER (John), fils de l'év. de Londres, cel. dramat. angl., né vers 1576 dans le comté de Northampton, mourut à Lond. en 1625. Destiné par son père à la carr. du barreau, il négligea les études du droit, et se livra à son goût pour la poésie. Il avait formé, avec Beaumont (*v.* ce nom), étant encore à l'école de Middle-Temple, une liaison intime, et depuis donna en société avec lui plus de 50 pièces de théâtre, tant tragédies que comédies. Ces pièces eurent un grand succès, et quelques-unes sont encore représentées aujourd'hui. Infiniment supérieures à celles de Ben-Jonson, elles ont été mises long-temps en parallèle avec celles de Shakespeare. Le plan en est plus régulier, on y trouve une imitation plus vraie de la vie réelle, mais aussi elles sont loin d'offrir cette fougue d'imaginat., ces idées pleines de grandiose, ce sublime d'expression qui caractérisent à un si haut point l'auteur d'*Hamlet* et du roi *Lear*. Elles ont été imp. pour la prem. fois en 1672, in-fol., et depuis un grand nombre de fois: entre autres, 1711, 7 vol. in-8, 1778, 10 v. in-8, par les soins de Colman. Enfin on les a réunies à celle de Ben-Jonson, Londres, 1811, 4 gros vol. in-4. J. Monck Watson a donné un *Comment. sur les pièces de théâtre de Beaumont et de Fletcher, etc.*, Londres, 1798, in-8.

Fletcher (André), publiciste anglais, ordi- [illegible] *Fletcher de Saltoun*, nom d'un [illegible] où il naquit en 1653, fut élevé par [illegible] Gilbert Burnet, depuis évêque de Salis- [illegible] par ses rapides progrès se montra digne [illegible] d'un tel maître. Doué d'une âme ar- [illegible] dévoré de l'amour de son pays, croyant que [illegible] heur ne pouvait exister pour lui que dans la [illegible] blique ou au moins sous la forme monarchiq. [illegible] s'en rapprocherait davantage, Fletcher, nommé membre du parlement d'Ecosse, s'éleva avec force contre toutes les mesures tendant à augmenter l'autorité des rois, s'opposa tant qu'il le put à la réunion de l'Ecosse et de l'Angleterre, trempa dans la révolte du duc de Monmouth contre Jacques II, et bien qu'ennemi de ce monarque, n'approuva pas qu'on l'eût expulsé du trône pour y faire asseoir un étranger, Guillaume III, prince d'Orange. Quoiqu'un enthousiasme opiniâtre ait quelquefois emporté Fletcher au-delà des justes bornes, tout en blâmant son zèle exagéré, on est forcé de reconnaître qu'il n'énonça jamais que ce qu'une conviction intime lui dictait, qu'il ne vendit ses talens à aucun parti, et que sa conduite fut toujours dans une harmonie parfaite avec ses principes. Ce grand orateur m. en 1716, emportant avec lui l'estime et les regrets de ses adversaires eux-mêmes. Ses *discours politiques*, aussi remarquables pour leur brièveté que pour leur mâle vigueur, ont été recueillis et pub. à Glascow, 1749, in-12. Lord Buchan a donné en 1792, in-8, *Essais sur la vie et les écrits de Fletcher de Saltoun, et du poète Thomson*.—Fletcher (Abraham), mathématicien angl., né en 1714 à Bridekirk dans le duché de Cumberland, m. en 1793, était le fils d'un pauvre artisan, et triompha de tous les obstacles que le défaut d'éducation et de fortune opposait à son amour naturel pour la science. On lui doit un ouvr. estimé ayant pour titre: *universal Measurer*, Londres, 1762, in-8.

FLEURANGES (Robert de La Mark, seigneur de), maréchal de France, né à Sédan vers 1490, m. à Longjumeau près Paris en 1537, fut l'un des hommes de guerre les plus remarquables de son temps. Envoyé de bonne heure par son père à la cour de Louis XII, il fut très-favorablement accueilli de ce prince qui l'attacha aussitôt à la personne du duc d'Angoulême, depuis François Ier. Fleurange, qui venait d'épouser en 1510 la nièce du cardinal d'Amboise, fit ses premières armes dans le Milanais, défendit Vérone contre les Vénitiens, contribua puissamment à la prise de La Mirandole, fut chargé en 1512 d'aller lever de nouvelles troupes en Flandre, s'empara l'année suivante d'Alexandrie, reçut 46 blessures au siége de Novare, et se retira à Lyon pour se remettre de ses fatigues. François Ier, lors de son avènement au trône, ayant fait revivre les prétentions de son prédécesseur sur le Milanais, Fleurange reparut de nouveau en Italie, fit prisonnier à Turin tous les généraux suisses qu'il renvoya sur leur parole, se rendit maître de Chivas et de Crémone. Dans la campagne suivante il fut fait prisonnier avec le roi à la bataille de Pavie en 1525, et conduit au château de l'Ecluse en Flandre, où il demeura pendant plus. années. Promu au grade de maréchal de France pendant sa captivité, il fut, lorsqu'elle eut cessé, chargé de la défense de Péronne, assiégée en 1536 par le comte de Nassau, et succomba aux suites de ses glorieuses fatigues lorsqu'il se rendait à Sédan pour visiter son père atteint lui-même d'une maladie mortelle. Fleuranges a écrit l'*Hist. des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et de François Ier, depuis 1499 jusqu'en 1521*, ouv. qui a été pub. par l'abbé Lambert, avec des notes historiques et critiques, Paris, 1753, in-12, et que l'on peut lire encore dans le tom. 16 de la collection des *Mém. histor.*, à la suite de ceux de Martin et Guillaume du Bellay.

FLEURANT (Claude), chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, a pub. une *Splanchnologie*, 1752, 2 vol. in-12.

FLEURET (N.), ancien prof. d'archit. de l'école royale milit. de Paris, m. en 1817, est auteur d'un ouvr. intit. *l'Art de composer les pierres factices aussi dures que le caillou, et recherches sur la manière de bâtir des anciens*, 1808, in-4, avec un vol. de pl.

FLEURIAU (Louis-Gaston), docteur en théologie, né à Paris en 1662, m. évêque d'Orléans en 1733, a laissé des *ordonnances*, *règlem.* et *avis synodaux*, qui ont été recueillis et imp. après sa m., Orléans, 1736, in-4.—Fleuriau (Thomas-Charles), jésuite qui vivait vers la fin du 17e S., a laissé : *Nouv. Mem. des missions de la comp. de Jésus dans le Levant* (avec le P. Monier), Paris, 1712, et années suivantes ; *Etat présent de l'Arménie*, ibid., 1694, in-12, *Etat des missions de la Grèce*, ib., 1695, in-12.—Fleuriau (Bertr.-Gabriel), aussi jésuite, né en 1693, est aut. de plus. ouv. dont les princip. sont : *Relat. des conquêtes faites dans les Indes*, par D.-P.-M. d'Almeida, trad. de l'ital., Paris, 1749, in 12 ; *Vie du P. Claver*, ibid., 1751, in-12 ; *Principes de la langue latine, mis dans un ordre plus clair et plus exact*, ibid., 1754, in-12, souv. réimp.—Fleuriau (Jean-François), autre jésuite, né à Reims en 1700, est aut. d'un *Poème latin sur la convalesc. de M. le Dauphin*, Paris, 1752, in-4. — Fleuriau (Alex.), prêtre, n'est connu que pour avoir pub. en une grande feuille le *Jeu des Lettres de l'Alphabet*, etc.

FLEURIAU (Jérôme-Charlemagne), écrivain français, plus connu sous le nom de *Marquis de Langle*, né en Bretagne vers 1740, m. à Paris en 1807, est aut. de plus. ouv. dont on trouvera la liste dans la *France littéraire* de M. Ersch, et dont quelques-uns lui valurent une célébrité éphémère. Quoiqu'ils soient tous tombés aujourd'hui, ainsi que le prétendu marquis, dans un juste oubli, nous indiquerons cependant les suivans : *Voyage de Figaro en Espagne*, St-Malo, (Paris), 1783, 2 vol. in-12, trad. en plus. langues, condamné à être brûlé par arrêt du parlement de Paris (26 fév. 1788), reproduit pour la dernière fois sous le titre de *Voyage en Espagne, par L. M. de Langle, 6e édit., seule avouée par l'aut.*, Paris, 1803, in-8 ; *mon Voyage en Prusse*, ou *Mémoir. secrets sur Frédéric-le-Grand et sur la cour de Berlin*, 1806, in-8, ouv. qui n'apprend rien au lect., malgré le ton sententieux et penseur de l'écriv.

FLEURIEU (Charles-Pierre Claret, comte de), ministre de la marine sous Louis XVI, né à Lyon en 1738, entra dès l'âge de 13 ans au service de mer et montra de très-bonne heure une habileté peu ordinaire et une instruction plus surprenante encore. Profitant, pour se livrer à l'étude avec une ardeur nouvelle, de la paix conclue en 1763, Fleurieu fabriqua, de concert avec le célèbre Ferdinand Berthoud, la prem. horloge marine qu'on eût encore vue non-seulement en France, mais dans toute l'Europe. En 1768, il monta la frégate l'*Isis*, et fit pendant un voyage de long cours l'heureux essai des instrumens qu'il venait d'inventer, fut nommé directeur-général des ports et arsenaux en 1776, dirigea les opérations navales de la guerre d'Amérique, et fournit les plans des voyages de découvertes entrepris par La Pérouse et le chevalier d'Entrecasteaux. Appelé en 1790 au ministère de la marine, le comte de Fleurieu donna sa démission l'année suivante, malgré les instances de Louis XVI, qui avait conçu pour son caractère la plus haute estime et lui en donna une preuve signalée en le nommant immédiatement gouverneur du jeune prince royal, depuis Louis XVII. La révolution l'arracha à ses nouvelles fonctions ; il fut arrêté en 1793, mais recouvra bientôt sa liberté, devint membre du conseil des anciens en 1797, fut exclu de cette assemblée lors des événemens du 18 fructidor, et appelé par Bonaparte au conseil d'état après le 12 brumaire. Le comte de Fleurieu m. à Paris en 1810, membre de l'institut et du corps législatif, grand-croix de la Légion-d'Honneur, gouverneur des Tuileries et du Louvre. On a de lui : *Découvertes des Franç. dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée*, Paris, imp. royale, 1790, in-4 ; *Voyage autour du monde, fait pendant les années* 1790-91 *et* 92, par Etienne Marchand, Paris, an VI 1798), 4 vol. in-4. Il a laissé en outre plus. Mss., parmi lesquels on distingue une *Hist. générale des navigations de tous les peuples*, dont la première partie seulem. est terminée.

FLEURIOT-LESCOT (J.-A.-C.), maire de Paris en 1793, était né à Bruxelles en 1761. Forcé de quitter cette ville lors des prem. troubles qui y précédèrent la révolut. franç., il vint à Paris, y fit l'étude de l'architecture et fut pendant quelque temps commissaire aux travaux publics. Dans la substitut de Fouquier-Tainville dans les fonctions d'accusateur public, il se fit remarquer au club des Jacobins parmi les plus fougueux démagogues, y lia d'amitié avec Robespierre qui le fit nommer maire de Paris. La chute de son protecteur entraîna sa perte ; après avoir fait sonner le tocsin, rassemblé le corps municipal, pris la cocarde, la place de l'hôtel-de-ville, il vint exciter le peuple à prendre la défense de Robespierre, et proclamait le sauveur de la patrie, lorsqu'il fut arrêté par Bourdon de l'Oise, jugé et exécuté le 10 thermidor an II (juillet 1794).

FLEURUS (Bataille de). Il n'est peut-être pas de lieu auquel se rattache le souvenir de plus de grands événemens milit. que le village de Fleurus. Situé aux confins de la France et de l'entrée des Pays-Bas, par les 2° 20' de longitude et 50° 28' de latitude, cet autre *Jemmapes* a donné son nom à quatre batailles mémorables. — La première, plus meurtrière que décisive, fut un des combats qui aujourd'hui occupent à peine quelques lignes dans l'hist. des guerres de religion et de succession dépendance par lesquelles le nord de l'Europe fut déchiré dans le 17e siècle ; elle eut lieu le 29 août 1622, entre l'armée espagnole sous les ordres de Gonzalès de Cordoue, général de la ligue catholique, et l'un des principaux lieut.-gén. de notre Philippe IV, et les troupes de l'union protestante commandées par le fameux bâtard de Mansfeld, le duc de Brunswick, et Frédéric, duc de Saxe-Weymar, (ce nom). Les deux partis s'attribuèrent la victoire ; mais, malgré des pertes considérables, il demeura effectivem. aux protestans de l'empire, qui, après avoir traversé le Brabant, se joignirent au prince d'Orange, et l'aidèrent à faire lever le siège de Berg-op-Zoom tenu par Spinola. — La deuxième bataille de Fleurus fut donnée le 1er juillet 1690 ; elle se distingue parmi les événemens les plus mémorables de la guerre que Louis XIV soutint contre l'Anglet., la Hollande, l'Espagne, l'empire, la Savoie, l'Italie, etc., ligués avec l'emp., et à laquelle prirent part des princes de l'empire. François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg, qui, dans cette guerre, avait chargé du commandement de l'armée du roi, sous les ordres de Louvois, son ministre, était dans cette journée secondé par le brave Gaspard, prince de Waldeck, l'un des plus habiles généraux de la ligue d'Augsbourg. — C'est contre une coalition non moins formidable, mais sous de bien différens auspices, que les Français gagnèrent la troisième bataille de Fleurus (26 juin 1794. — 6 messidor an II) ; le général Jourdan, commandant en chef de l'armée de la Moselle, y défit les impériaux sous les ordres du prince de Cobourg, qui cependant avait pour lui toutes les chances du succès. Les autres généraux qui concoururent au gain de cette journée mémorable sont Championnet, Daunier, Duhesme, Jourdan, Kléber, Lefèvre et Marceau ; l'armée coalisée comptait parmi ses principaux chefs le prince d'Orange, l'archiduc Charles et les généraux Beaulieu, Clerfayt, Kaunitz, Latour, Quasdanowich, Schwerin, Wurmser, etc. — On a dit, non sans quelque fondement, que le sort de la révolution a dépendu quelquefois de l'issue de la journée du 13 fructidor ; mais un événement d'un plus grand intérêt, et un événement d'un caractère analogue, celle du 18 juin 1815 n'en est pas moins remarquable ; c'est là que pour la dernière fois la victoire suivit les drapeaux du *dieu Enfant de la guerre*

ine, dont l'audace et le génie, deux jours avant il ne fût écrasé par leurs cohortes innombrables, nt encore trembler les princes de l'Europe. A e quatrième bataille de Fleurus, plus commu- ent appelée *bataille de Ligny*, l'inflexible Blü- r semble devoir expier la haine qu'il avait vouée tre patrie. Culbuté par Napoléon, ce vétéran de Prusse faillit mordre la poussière ; il ne parvint ffectuer sa retraite qu'à la faveur de la nuit, et ans avoir essuyé des pertes considérables : c'en it fait peut-être de la coalition européenne si elle t perdu ce maréchal intrépide. V. pour les détails es deux dern. batailles les t. 3 et 24 des *Vic- res et conquêtes* ; on trouve aussi sur la dern. curieux détails dans les *Lett. de Paul*, ouvrage ribué à sir Walter Scott, et faisant partie de la llect. de ses œuv. trad., publ. par Ch. Gosselin.

**FLEURY** (Jean), en latin *Floridus*, poète fr. 15e S., a mis en vers la prem. nouvelle de la 4e urnée du Décaméron de Boccace, sous le titre de *Toute très-plaisant et récréatif de l'amour parfait le Guiscardus et Sigismonde, fille de Tancredus.* es curieux recherchent surtout les édit. suiv., Paris, Ant. Vérard, 1493, in-fol., goth., ibid., Le Dreu, 1493, in-4. La bibliothèque du roi en pos- de un exempl., Rouen, sans date, in-4, gothique.

**FLEURY** (Claude), sous précepteur des enfans France, né en 1640 à Paris, m. dans la même le en 1723, membre de l'acad. franç. et prieur Argenteuil, fit ses études sous les jésuites au ège de Clermont, embrassa d'abord la carrière barreau, se fit recevoir avocat au parlement en 58, et exerça pendant 9 ans, au bout desquels, dant à l'ascendant de ses sentimens religieux, il décida à entrer dans l'état ecclésiastiq. Il venait e recevoir la prêtrise lorsqu'en 1672 il fut nommé précepteur des fils du prince de Conti ; il le fut ensuite du comte de Vermandois, qui m. en 1683, vant que son éducation eût été achevée. Après voir récompensé les soins de Fleury par une riche bénéfice, Louis XIV lui donna une nouvelle preuve e son estime en le chargeant de coopérer comme us-précepteur à l'éducation des enfans de France nfiée à l'immortel auteur de *Télémaque*. L'abbé leury se montra le digne associé de Fénélon dans tte tâche si noble et si difficile, et quand elle fut rminée, il se retira de la cour, comblé des fa- urs de Louis XIV. Il y fut rappelé en 1716 pour itre confesseur du jeune roi Louis XV, remplit vec discrétion cette fonction délicate, et s'en dé- uit en 1722 à cause de son grand âge. L'abbé *Fleury* est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. presque tous rès-remarquables ; nous citerons seulem. : *Mœurs es Israélites*, Paris, 1681, in-12 ; *Mœurs des chré- ens*, 1682, in-12 : ces deux ouv. ont été souvent réimpr. ensemble, et entre autres à Paris, an XI (1802). 3 vol. in-12 ; *Institut. au droit eccles.*, Pa- is, 1687, 2 vol. in-12 ; la traduct. lat. de l'*Expo- ition de la doctrine de l'église cathol.* de Bossuet, revue par ce prélat, Anvers, 1678, in-12 ; *Hist. eccles.*, Paris, 1691 et années suivantes, 20 vol in-4, continués par le père Fabre de l'Oratoire, Paris, 1726 et années suiv., en 16 autres vol. in-4. Rondet en donna une nouvelle édit. à laquelle il joignit une table générale des matières qui forme un 37e vol. in-4. Les 20 volumes écrits par l'abbé Fleury ne vont que jusqu'en 1514, les 19 du père Fabre prennent à cette époque et vont jus- qu'en 1588. L'abbé Emery a publié en 1807 *Nouv. opuscules de Fleury*, 1 vol. in-12.

( Julien ), chan. de Chartres, m. à 15, a donné une excellente édit. d'*Ar- nobii Delphini*, Paris, 1688, 2 vol. in-4 ; ble édition de la *Concorde évangéliq.* t. de Nicolas Toinard d'Orléans, ibid., olio ; enfin, c'est d'après son travail sur re l'abbé Souchay en a donné l'édit. *ad phini*, ibid., 1730, in-4.

**FLEURY** (André-Hercule de), card.-ministre, né dans le Languedoc en 1653, fut destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, et fit de très-brillantes études au collége de Clermont et d'Harcourt. Il fut à 15 ans pourvu d'un canonicat à Montpellier ; il en avait à peine 24, et n'était pas encore prêtre, lorsqu'il fut nommé aumônier de la reine Marie-Thérèse ; après la m. de cette princesse il fut attaché à la maison du roi dans la même qualité, et s'attira l'estime de toute la cour par son esprit, ses connaissances et ses manières pleines à la fois de franchise et de politesse. Louis XIV le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus, dont il se démit en 1715 à cause de son grand âge et du mauvais état de sa santé, ce qui ne l'empêcha pas toutefois d'accepter l'honorable fonction de précepteur du jeune roi Louis XV, dont il sut se faire chérir par le zèle même qu'il mit à s'acquitter des devoirs de sa place. Investi de toute la confiance de son élève, Fleury eût pu se mettre à la tête des affaires à la m. du régent, en 1723 ; il ne le fit qu'après l'exil du duc de Bourbon, et ne voulut jamais recevoir le titre de premier ministre, quoiqu'il en eût toute l'autorité. Parvenu au faîte du pouvoir à un âge où le repos devient nécessaire, le cardinal de Fleury, décoré de la pourpre en 1726, ne sut peut-être point assez se garantir de l'hésitation et de la lenteur, défauts ordinaires de la vieillesse ; mais si les 17 années de son administration ne furent pas sans tache, si on peut entre autres lui reprocher avec raison d'avoir laissé dépérir la marine de l'état, de n'avoir pas envoyé à Stanislas-Leczinski des secours assez puissans pour assurer sur sa tête la couronne de Pologne, on doit convenir aussi qu'il diminua les impôts, fixa avec plus de justice la valeur des monnaies, qu'il encouragea les arts et les sav. et donna plus d'étendue à notre commerce. En un mot, s'il fit peu de chose pour la gloire nationale, il ne cessa de travailler avec succès pour procurer au peuple plus d'aisance et de bonheur. Telle était sa probité sévère qu'à sa m., arrivée en 1743, sa succession se trouva à peine celle d'un bourgeois médiocrement riche, et n'aurait pas suffi à la moitié de la dépense du mausolée que Louis XV lui fit élever. Quoique le cardinal Fleury ait été membre de l'acad. franç., de celle des inscriptions et de celle des sciences, on ne connaît de lui aucun ouvrage.

**FLEURY** (N.), poète franç., né à Lyon au commencement du 18e S., m. en 1746, est auteur de deux opéras : *Biblis*, représenté en 1732, musique de Lacoste ; *le Ballet des Génies*, représenté en 1736, musique de madem. Duval. Ces deux pièces se trouvent dans le *Rec.* de Ballard.

**FLEURY** (Jacq.), avocat au parlement de Paris, m. en 1775, a laissé : *Chansons maçonnes*, Paris, 1760, in-8 ; *Poesies div.*, 1761, in-12 ; *le Litter. impartial*, ou *précis des ouvr. périodiques*, 1760, in-12 ; *les Grands objets de la foi ou les mystères*, odes, etc., ibid., 1774, in-8. Il a aussi donné quelq. pièces et fourni quelq. prologues au théâtre de l'Opéra-Comique.

**FLEURY** (Guill.-Franç. Joly de), procur.-général du roi au parlement de Paris, né dans cette ville en 1675, fut de bonne heure destiné à soutenir la haute réputation dont sa famille avait toujours joui dans la magistrature. Fleury se fit recevoir avocat en 1695, fut nommé avocat-général à la cour des aides en 1700, et au parlement de Paris 4 ans après, lors de la m. de son frère, Joseph-Omer Joly de Fleury ; enfin, en 1717, il succéda dans les fonct. de procur.-gén. au célèbre d'Aguesseau, promu à la dignité de chancelier de France. Il était difficile de remplacer dignement un aussi grand homme : toutefois si Fleury ne le fit pas oublier, il sut se faire admirer lui-même pour son éloquence facile et persuasive, l'ordre et la profondeur de ses idées, la justesse et la clarté

de ses raisonnemens. En 1746 Fleury se démit de sa charge en faveur de son fils, qu'il s'était adjoint 6 ans auparavant, et continua néanmoins de se livrer au travail dans la retraite, ne refusant jamais ses conseils éclairés à ceux qui les réclamaient, quel que fût le rang qu'ils occupassent dans la société. Ce magistrat mourut à Paris en 1756. On a de lui un très-gr. nombre de *Mém. sur div. matières*, dont quelques-uns seulement ont été impr.; des *Observat. et notes sur div. parties de notre droit public*, restées MSs.; des *extr.* de plaidoyers, insérés dans les t. VI et VII du *Journ. des audiences*; des *Réquisitoires*, et plusieurs autres travaux importans, sur lesquels M. A.-A. Barbier a donné des détails dans le tome 28 de la *Revue encyclopéd.* — FLEURY (Jean-Omer JOLY de), neveu du précéd., chan. de l'église métropolitaine de Paris, m. dans cette ville en 1755, a pub. : *la Science du salut ou principes solides sur les devoirs les plus importans de la religion, tirés des Essais de morale* de M. Nicole, Paris, 1746, in-12; l'*Abrégé de la philos.* par de La Chambre, ib., 1654, 2 vol. in-12.

FLEURY (Jean-Baptiste), sav. ecclésiast., né en 1698 à Besançon, m. chanoine de cette même ville en 1754, est aut. des ouvr. suiv. : deux *Dissertations sur des usages singuliers de l'église de Besançon*, impr. dans *le Mercure*, 1741, 1742; *Almanachs histor. de Besançon et de la Franche-Comté depuis 1746 jusqu'à 1753*, 8 vol. in-8. — FLEURY (François-Michel), autre ecclésiast., né à Alençon vers le milieu du 18e S., m. en 1781, ne doit la place qu'il occupe dans les biogr. qu'à l'entêtement bizarre qu'il mit à se faire servir la messe par la nièce de son vicaire. L'évêque du Mans l'ayant interdit pour ce fait, il pub. dans le journ. ecclés. du mois d'avril 1774 la question suivante : *Si une femme, au défaut d'hommes, peut répondre la messe.* Trois mois après il inséra lui-même une réponse affirmative dans le même journal. Comme une critique MS. de cette solution courait dans le pays, l'abbé Fleury publia une brochure intitul. *Reponse de la messe par les femmes en réponse à une lettre anonyme*, 1778, in-8.

FLEURY (Marie-Maximilien-Hector de ROSSET de), de la famille du cardinal André-Hercule de Fleury, se trouvait détenu en 1793 dans la prison de Luxembourg en vertu de la *loi des suspects* quand, désespéré des proscriptions qui pesaient sur sa famille et de celle qui l'attendait lui-même, il adressa à Fouquier-Tainville un billet remarquable qu'ont rapporté les Mém. du temps, et dans lequel, en couvrant d'une véhémente et juste ignominie cet odieux proconsul, il appelait un supplice qu'on ne lui fit pas attendre long-temps. Traduit devant le tribunal révolut., il fut condamné à mort, et exécuté le 18 juin 1794.

FLEURY (Aimée, née comtesse de COIGNY, duchesse de), m. en 1820, distinguée par un esprit vif et perçant, et surtout par la bonté de son cœur, mérita l'estime et l'attachement de tous ceux qui la connurent. C'est elle que chanta Chénier dans l'ode intit. *la Jeune captive*. Elle a composé un roman qui a pour titre : *Alvar*, Paris, F. Didot, 1818, tiré à 25 exempl., sans nom d'aut.

FLEURY (Bernard), acteur français, né à Chartres vers 1750, était fils d'un comédien de province qui soigna peu son éducation. Il ne savait que lire, mais la nature l'avait doué de talens naturels, d'esprit et d'une grande intelligence. Sans rappeler ses débuts en province, ses longues études et son application continuelle à vaincre les défauts de sa prononciation, nous dirons qu'il débuta à Paris dans la tragédie avec quelque succès, et se livra ensuite plus particulièrement à la comédie. Six ans plus tard on l'admit au nombre des comédiens du roi. Héritier d'une partie des rôles de Bellecourt (*v.* ce nom), Fleury, qui n'avait pas la verve de Molé (*v.* ce nom), se fit une réputation d'un autre genre. Il excella surtout dans le persiflage, et jamais on n'avait vu d'acteur qui rendît avec une vérité si frappante ces marques électriques, ces irrégulrs de coeur partagés entre le salon et les salons, dont les modèles furent si rembrunis sous Louis XIV et la régence, mais qui étaient devenus plus rares depuis le milieu du 18e S. Ces rôles, dans *le Retour imprévu*, *le Cercle*, *Tartuffe*, *l'Homme à bonnes fortunes*, *l'Ecole des Bourgeois*, furent les triomphes de Fleury. Mais il prouva la flexibilité de son talent dans *les Deux Pages*, pièce où il reproduisit si bien les manières et le ton du grand Frédéric, que le prince Henri de Prusse, touché jusqu'aux larmes, récompensa d'un riche présent l'acteur qui lui avait mis sous les yeux le portrait vivant de son frère. Tandis qu'on reprochait à Fleury d'avoir substitué dans Tartuffe la finesse à la profondeur, et dans Alceste la déclamation à la brusque franchise. Après 44 ans de succès, des tracasseries administratives le dégoûtèrent du théâtre et le forcèrent à prendre sa retraite, malgré la longue faveur et les regrets du public. Il m. en 1824, dans une maison de campagne qu'il avait acquise près d'Orléans.

FLEURY-TERNAL (Charles), jurisc., né à Tarn en Dauphiné l'an 1692, m. vers 1750, est aut. des ouv. suiv. : *la Vie de St Remy*, archev. de Vienne, Paris, 1722, in-12; *Hist. du card. de Tournon, ministre de France sous quatre de nos rois*, Paris, 1728, in-8.

FLEXMAN (Roger), ministre [illegible], né en 1707 dans le comté de Devon, m. en [illegible], est aut. de plus. traités parmi lesquels on distingue : *the plan of divine worship in the churches of sinners justified*, etc. Il eut part à la rédaction du *Gentleman's general du journal de la chambre des communes* et de quelq. autres compilat. du même genre, et donna une édit. de l'*Own Times de Burnet*, 1753, 4 vol. in-8.

FLINCK (Govaert), peintre allem., né à Clèves en 1616, m. à Amsterdam en 1660, fut élève de Lambert Jacobs et de Rembrandt, dont il s'appropria tellement la manière que ses compositions ont été souvent confondues avec celles de ce maître. Il travailla long-temps pour l'électeur de Brandebourg et le duc de Clèves, qui l'honorèrent tous deux d'une estime particulière. Le musée du Louvre possédait naguère deux tableaux de cet artiste, l'un représentant *une jeune Bergère*, l'autre *les Anges annonçant la venue du Messie*. C. van Dalen a gravé d'après Flinck *la Vierge allaitant l'enfant Jésus*; *Vénus et l'Amour*; un *Portrait de Jean-Maurice, prince de Nassau*; et J.-G. Wolfgang a exécuté d'après le même maître *Alexandre visitant Campaspe à Apelles*.

FLINDERS (Matthieu), navigateur angl., m. à Londres en 1814, était né à Donington dans le comté de Lincoln. Il s'est rendu célèbre par ses découvertes et ses travaux nautiques sur le continent de la Notasie ou Nouvelle-Hollande, dont il a donné la relation, accompagnée d'un fort bon atlas, sous le titre de *Voy. aux Terres-Australes, entrepris pour compléter la découverte de ce 3e part, et exécuté pendant les années*, 1801, 1802 et 1803, Londres, 1814, 2 vol. in-4, et atlas, 1 vol. in-fol. (en angl.). On lui doit encore un *Mém. sur l'usage du baromètre pour reconnaître la proximité des côtes*, inséré dans la 2e partie des *Transactions philosoph.* année 1806; et une *Lettre aux membres de la société d'émulation de l'île de France sur le banc du naufrage et sur le port de La Pérouse*, insérée dans le vol X des *Annales des voyages*.

FLINS DES OLIVIERS (Claude-Marie-Louis-Emmanuel CARBON de), littérat. fr., né à Rouen en 1757, m. en 1806, commissaire impérial près le trib. de Vervins, a laissé 4 comédies, *le Revers de la médaille* à Paris, en 1 acte et en vers (1790, in-8);

le *Mari directeur*, idem; *la Jeune hôtesse*, en 3 actes et en vers, imitée de *la Locandiera* de Goldoni; *la Paresse jeanne*, comédie-vaudeville en 1 acte, représentées de 1790 à 1793; *Voltaire*, *poème lu à la fête académique de la loge des Neuf-Sœurs*, 1779, in-8; *Fragment d'un poème sur l'affranchissement des serfs*, 1781, in-8; *Poèmes et discours en vers, lus et mentionnés aux séances publiq. de l'acad. franç.*, Paris, 1782, in-8; *les voyages de l'opinion*, etc., Paris, 1789: c'est une espèce de journal dont il n'a paru que 5 nos. Flins a été l'édit. des *Œuvres du chevalier Bertin*, 1785, 2 vol. in-18, et l'un des collaborateurs du journal, *le Modérateur*, à la rédaction duquel présidait de Fontanes, son ami.

FLIPART (Jean-Jacques), grav., né à Paris en 1723, m. dans la même ville en 1782, fut élève de Laurent Cars, et membre de l'académie de peinture. Cet artiste, qui avait une très-grande connaissance du dessin, a beaucoup gravé d'après Greuze, entre autres, *le Paralytique servi par ses enfans*; *l'Accordée de village*, etc.; on estime encore de lui: *la Sainte famille*, d'après Jules Romain; *Vénus et Enée*; *Adam et Eve*, d'après Natoire; *Notre Seig. à la Piscine*, d'ap. Dietricht, etc. — Flipart (Charles-François), frère du précéd., m. à Paris en 1773, a gravé plus. estampes d'après Fragonard et autres peintres modernes.

FLITNER (Jean), poète lat., né en Franconie, au commencement du 17e S., a laissé plus. vol. de poésies, parmi lesquelles nous citerons seulement: *Musquitus epigrammatum dissectus et hortulus anthologicus meliceus*, Francfort, 1619, in-12; *Nebulo nebulonum, hoc est joco-seria nequitiæ censura*, ibid., 1620, 1634 et 1663, in-12.—Un autre Jean Flitner, pasteur luthérien, m. en Poméranie, l'an 1678, a pub. en allem. des *cantiques* et pièces *ecclésiastiques*.

FLOCCO ou FLOKE, pirate norwégien suivant les uns, suédois suivant les autres, fit en 865 un voyage en Islande, et voyant couverte de glaces cette île dont on lui avait fait un rapport tout différent, lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui (*Island*, c.-à-d. terre de glace).

FLODERUS (Jean), profess. de lang. grecq. à l'université d'Upsal, m. dans les dernières années du 18e S., a écrit en latin des *Discours* et des *Dissertations*. On lui doit en outre une édit. des *Dialogues de Lucien*.

FLODOARD, l'un des plus anc. chroniqueurs ou *historiens franç.*, né à Epernay en 894, m. chanoine de l'église de Reims en 966, est aut. de: *Historia ecclesiæ Remensis* dont la meilleure édit. est celle de George Colvener, Douai, 1617, in-8. Cet ouvr. plein de recherches savantes et exactes est écrit d'un style plus facile et plus pur qu'aucun autre de la même époque. Nicolas Chesneau en donna une traduction française en 1580, in-4, c'est-à-dire, 31 ans avant la publication du texte, qui fut impr. pour la prem. fois en 1611, par les soins du P. Sirmond. On doit encore à Flodoard, outre plus. ouvr. lat. dont on peut voir la liste dans Mariot, une chronique intit.: *Chronicon rerum inter Francos gestarum ab anno 919, ad annum usque 966*, qui a été insérée par Pierre Pithou dans sa collection des historiens et ensuite par André Duchesne dans son recueil intitulé: *Scriptores rerum Francorum*.

FLOGEL (Charles-Frédéric), écriv. allem., né à Jauer en Silésie l'an 1729, m. en 1788, professeur de philosophie à l'acad. des jeunes nobles à Liegnitz, s'est attaché d'une manière toute particulière à l'hist. de la littérature, et se proposait de suivre dans toutes ses parties. Les ouvr. qu'il a publ. sont: *Introduction à l'art d'inventer*, Breslau, 1760, in-8; *Histoire de l'esprit humain*, 1765, in-8; *Hist. de la littérature comique*, 1784, 3 vol. in-8. On a impr. depuis sa mort, *Hist. du comique grotesque*, 1788, in-8; *Hist. des fous en titre d'office*, 1789, in-8; *Histoire du burlesque*, 1794, in-8. Tous ces ouvr. écrits en allem., jouissent d'une réputation méritée.

FLONCEL (Albert-François), premier secrétaire des affaires étrangères, censeur royal, etc., né à Luxembourg en 1697, m. à Paris en 1773, avait réuni 11,000 vol. en langue ital.; le Catalogue de cette bibliothèque, aujourd'hui très-recherché a paru en 1774, 2 vol. in-8. On a de lui la *Trad. de la lettre de M. Riccoboni à M. Muratori, sur la comédi. de l'Ecole des maris, de M. de Lachaussée*, 1737 et 1762, in-12. — Floncel (Jeanne-Françoise de Lavau), femme du précéd., née à Paris en 1715, m. dans la même ville en 1764, a trad. de Goldoni *les deux prem. actes de la comédie de l'Avocat vénitien*, Paris, 1760, in-12. — Floncel (Albert-Jérôme), fils des précéd., né à Paris en 1747, a donné un *Essai sur la vie et les découvertes de Galileo Galilei, trad. de l'ital. du P. Frisi*, Paris, 1767, in-12, inséré dans le *Journal de Trévoux*, avril 1767, et dans l'*Encyclopédie méthodique*, *histoire*, tome 2.

FLOOD (Henri), membre du parlement d'Angleterre, né en 1732, fut élu membre de la chambre des communes d'Irlande en 1759, et réélu en 1761. Devenu chef de l'opposition d'Irlande, s'il approuva quelquefois les propositions du ministère, on doit l'attribuer non à la versatilité de ses opinions, mais à un zèle éclairé pour tout ce qui lui paraissait dans l'intérêt de son pays de quelque côté que la proposition en partît. Ce fut lui qui parvint à faire fixer à huit ans la durée des sessions du parlement d'Irlande, qui jusque là avait été indéfinie, et se prolongeait ordinairement pend. un règne entier. Il mourut en 1791. Son éloquence n'était pas moins remarq. par la force de la logique que par la pureté du style et les grâces de l'élocut. On a impr. plusieurs de ses discours, un entre autres, *Sur le traité de commerce avec la France*, 1787, in-8. Flood cultiva la poésie avec succès, et l'on trouve de lui dans la collection d'Oxford des *Vers sur la mort de Frédéric, prince de Galles*, 1751; une *Ode sur la renommée*, 1785; la *Traduction de la prem. ode pythique de Pindare*, 1785. Il a laissé MS. une *Traduct. des deux harangues d'Eschine et de Démosthène sur la couronne*.

FLOQUET (Etienne-Joseph), musicien compositeur, né à Aix en 1750, m. à Paris en 1785, fit exécuter à 11 ans un motet à grand chœur, qui fut généralement applaudi; mais comme il arrive trop souvent, la suite ne répondit pas à tout ce qu'un pareil début semblait promettre. Excepté la musique de *l'Union de l'amour et des arts*, opéra de l'abbé Le Monnier qui fut joué en 1773 et eut 80 représentations de suite, les autres compositions de Floquet n'eurent point de succès ou n'en eurent que de fort médiocres.

FLOR (Roger), chevalier du Temple, né à Tarragone en 1262, m. à Constantinople en 1306, s'était signalé dans les dernières croisades et particulièrement à la défense de St-Jean-d'Acre. L'empereur Andronic, auquel il avait rendu d'import. services, le créa césar et lui donna sa nièce en mariage; mais bientôt, craignant ses vues ambitieuses, il s'en défit par un assassinat. Deux mille Catalans, compag. de Roger dans les nombreuses excursions qu'il avait faites pour porter des secours à diverses places de l'empire successiv. assiégées par les Turks, se renfermèrent dans Gallipoli, et firent chèrement expier aux Grecs le meurtre de leur ancien chef.

FLORE (myth.), amante ou épouse de Zéphire, déesse des fleurs et des jardins chez les Romains, correspond à la Chloris des Grecs. Quelq. auteurs prétendent que cette déité fut une courtisane, qui, ayant institué le sénat héritier de ses biens, en reçut comme gage de reconnaissance les honneurs de l'apothéose. Quoi qu'il en soit, il paraît que son

culte exista chez les Sabins avant d'être introduit à Rome. Ce fut Tatius qui le premier lui éleva un temple dans cette ville : ses fêtes, appelées *Floralia*, se célébraient chaque année dans les premiers jours du printemps. On représ. Flore ornée de guirlandes, et ayant à ses côtés des corbeilles de fleurs.

FLORENT, ou FLORENTIUS, est le nom de 5 comtes de Hollande qui ont régné de 1062 à 1296.

FLORENT (Franç.), légiste, né à Arnay-le-Duc dans les dern. années du 16e S., prof. le droit à Paris, puis à Orléans, où il m. en 1650. Doujat publ. ses ouvr. en 1679, in-4, et y joignit une *vie* de l'auteur.

FLORENTIN (César), graveur, né en 1594 à Dijon, m. à Paris en 1663, était élève de Mauperché. Il a gravé à l'eau-forte plus. morceaux d'après le Primatice.

FLORÈS (Louis), dominicain et missionnaire, né en 1570 à Gand, brûlé vif au Japon en 1622, a laissé une *Relation de l'état du christianisme dans le Japon, jusqu'au 24 mai* 1622. — Florès (André), poète espagnol, né à Ségovie en 1484, m. en 1560, se livra particulièrement au genre lyrique et laissa quelques ouvrages fort estimés de ses contemporains. On trouve quelques pièces de ce poète dans les divers *Recueils de poésies castillanes*.

FLOREZ (Henri), sav. espag., né à Valladolid en 1701, prit l'habit religieux dans l'ordre de St-Augustin en 1715, et m. à Madrid en 1773, après avoir publié les ouvr. suiv. : *Curso de teólogia*, Madrid, 1732-38, 5 vol. in-4; *Clave historical*, Madrid, 1743, in-4, ouvr. dans le genre de l'*Art de vérifier les dates* et dont la 8e édition a paru en 1764; *La España sagrada ó teatro geográfico-historico de la iglesia de España*, ibid., 1747-1770, 29 vol. in-4, ouvr. assez semblable à la *Gallia christiana*, et à l'*hist. ecclésiastique* de Fleury; *Medallas de las colonias y pueblos antiguos de España*, ibid., 3 vol. in-4, le premier en 1757, le 2e en 1758, et le 3e en 1773, etc.

FLORIAN DOCAMPO. V. Docampo.

FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de), littérat. franç., né en 1755, au château de Florian, dans les Basses-Cévennes, fut reçu en 1768 parmi les pages du duc de Penthièvre, dont il ne tarda pas à se concilier l'honor. protect. par les grâces de son esprit, la candeur et la gaieté de son caractère. Ce prince lui donna une compagnie dans son régim. de dragons; mais bientôt il le rappela près de lui, le nomma son gentilhomme ordinaire, et partagea avec lui ce que cet homme de bien appelait ses *bonnes fortunes*, c'est-à-dire le soin de rechercher le mérite malheureux et de distribuer des bienfaits avec autant de sensibilité que de délicatesse. Des occupations si douces laissèrent à Florian tout le loisir dont il avait besoin pour se livrer à son goût naturel pour la littérature, que les encouragemens de Voltaire avaient encore rendu plus vif. Il mourut à Sceaux en 1794. Cet écrivain est du petit nombre de ceux qui, ne se laissant point séduire aux illusions de l'amour-propre, surent se renfermer dans les limites de leurs talens; et si les siens n'obtinrent pas des succès brillans, du moins n'encourut-il jamais une chute ridicule : avec de la facilité et de la grâce, Florian manquait essentiellement de force et de génie. Ses ouvr. ont été souv. réimpr.; la meilleure édition de ses *Œuvres*, suivies de ses *Œuvres posthumes*, a été publiée en 13 vol. in-8, par M. Briand, Paris, 1823-1824. On y distingue ses *Fables* qu'on doit placer bien au-dessous de celles de La Fontaine, mais qui l'emportent de beaucoup aussi sur celles de plus. autres fabulistes; *Galatée et Estelle*, nouvelles dont la première est une heureuse imitation de Cervantès, et l'autre, qui est presque autant de succès, lui appartient entièrement; *Plus. pièces pour le théâtre italien*, les meilleures et les plus morales de toutes celles où Arlequin joue le principal rôle; *Gonzalve de Cordoue*, poème en prose infiniment moins estimé que le *Précis historique sur les Maures* qui l'a précédé; *Numa Pompilius*; *Guillaume-Tell*; *Lazer et Nephtali*, que l'auteur appelle des poèmes en prose, et qui tiennent beaucoup plus du roman que de l'histoire; enfin une traduct. de don Quichotte, (ouvr. posthume), ou plutôt une imitation libre de cet immortel ouvr. de Cervantès.

FLORIDA-BLANCA (François-Antoine Ni-NO, comte de), prem. ministre de Charles III, roi d'Espagne, né à Murcie l'an 1730, monta sur la place de ministre d'Espagne près la cour de Rome des talens très-distingués qui le firent choisir par Charles III pour remplacer au ministère le marquis d'Esquilache, son ancien protecteur. Son admin. fut glorieuse à certains égards, il créa la police à Madrid, releva le commerce, encouragea les arts, dota des acad.; mais il échoua dans son projet de chasser les Anglais de Gibraltar, entreprise malheureuse qui coûta 80,000 h. et des sommes immenses à l'Espagne. Plus jaloux d'augmenter l'autorité de son maître que de place son grand, il les traita sans ménagement, et s'attira leur haine; aussi fut-il renvoyé du ministère à l'avènement de Charles IV (en 1792), exilé de la cour, détenu au château de Pampelune, d'où il ne sortit que pour retourner dans un nouvel exil. Appelé en 1808 à présider les cortès extraordinaires, il mourut la même année à Séville. Il avait publ. plus. ouvr. sur la jurisprudence. Nous citerons seulement : *Reparo fiscal sobre la libre disposicion, proteccion immediata de S. M. en los bienes vendos á los jesuitas*, Madrid, 1768; Juicio imparcial *sobre los tetrax, en forma de bres, publicados por la Curia Romana, en que se invista ilegalmente al señor infante de Parma la soberania temporal*, ibid., 1768 et 1769.

FLORIDE (N., marq. de La), général espagn., né à Madrid vers l'an 1650, se distingua dans la carrière toute particul. en Flandre dans les guerres que l'Espagne eut à soutenir contre Louis XIV, et m. en 1717. Charles II ayant institué pour son héritier le duc d'Anjou, qui fut le roi de Philippe V, le marq. de La Floride resserra ses liens et les soutint vaillamment. Il se fit remarquer surtout au siége de Milan, qu'il défendit contre Eugène de Savoie, et à la bataille d'Almanza, où il commandait sous les ordres du duc de Vendôme.

FLORIDIA (Lucie MIGLIACCIO), duchesse de), née à Syracuse en 1772, vient de perdre son prem. mari, le prince de Partanna, en 1812, lorsqu'elle attira sur elle les regards de ce roi de Naples (*v.* Ferdinand Ier). Peu après la mort de la reine Caroline d'Autriche, ce monarque épousa en secondes noces, et de la main gauche, cette fille sicilienne, qui à l'âge de 43 ans avait conservé tous les charmes de la jeunesse. Ce mariage, célébré secrètement le 27 nov. 1814, resta ignoré jusqu'au départ du roi pour Naples en 1815. Ce fut alors qu'il fut permis à la nouvelle épouse de Ferdinand de prendre la livrée de la cour, et de se loger au château; le roi voulut aussi qu'à France titre de princesse de Partanna elle substituât celui de duchesse de Floridia, l'un des fiefs de la famille Migliaccio. Satisfaite de son sort, cette dame ne songeait point à s'asseoir sur le trône, près duquel elle vivait. On dit même qu'elle aimait à se rappeler son ancien état, et que dans la société intime de ses amis elle plaisantait souvent sur les privations auxquelles elle s'était vue exposée dans la maison de son prem. mari. Mais si, comme femme, la duchesse de Floridia se montra exempte de vanité, elle céda à l'ambition comme mère; elle employait tous les moyens pour perfectionner l'éducation et la fortune de ses enfans. Un d'eux, lui-même avant l'âge viril, était parvenu à la place de ministre plénipotentiaire en France, résidait maintenant avec le même caractère près de la cour de

blée des bienfaits du roi, Madame Flo- à pas assez survécu pour jouir de ses ttente d'une maladie inflammatoire, te à Naples le 29 avril 1826.

OR (Josias de SOULAS, sieur de PRI- , dit), comédien fr., né dans la Brie en Paris en 1671, avait joué quelque temps avant son début en 1643 au théâtre de bourgogne, où il remplit avec distinction es rôles dans la tragédie et dans la haute la femme, Marguerite Valore, attachée à troupe, ne paraît pas s'être élevée au- actrices médiocres.

OUS (François), grammair. ital. d'un ligué, né au commencement du 16e S. à bourg de la province de Sabine, m. en né plus. ouv., dont les principaux sont : *n Plauti aliorumque poetarum et linguæ mmaticorum*, Lyon, 1537, in-4 ; *Lectio- ssimorum libri tres*, Bologne, 1539, in-4. ssi trad. en lat. l'*Hymne à Diane* dans de Callimaque, Paris, 1549, in-4.

IEN ou FLORIANUS (Marcus Anton.), ie de l'emp. Tacite, prétendit lui succé- fut reconnaître par le sénat ; mais Probus proclamé par les lég. d'Orient, il marcha ntre, et essuya un prem. échec après le- repres soldats le massacrèrent en 276 de vait régné que deux mois.

US (Henri), théol. finlandais qui vivait S., a donné une édit. de la *Bible* en fin- 1685, in-4, et pub. : *Epitome theo- 7* ; *Nomenclatura latino-suetico-fin- -8* ; *Hyperaspistes, seu defensor veri- ersus errores Joh. Heseri*, 1664, in-4.

O (François), écriv. ital., né à Florence S., passe pour aut. de l'ouvr. intit. *De mulis et Excellæ Artinorum liber*, impr. ens. fois à Paris par P. Cæsaris et J. Stol. On suppose que Florio avait été secrét. vêque de Tours.

O (Jean), dit *le Résolu*, écriv. angl. d'o- , né à Londres vers 1540, mort dans la en 1625, avait d'abord professé les lan- . et ital. à l'université d'Oxford sous , fut ensuite chargé par le roi Jacques seigner au prince Henri, et devint enfin et secrét. du cabinet de la reine Anne. On entre autres ouvr. : *Premiers fruits d'où t tirer des discours familiers, de joyeux s, des mots plaisans et des maximes pré- 578*, in-4, et 1591, in-8 ; *Dictionn. ital.* 1597, in-fol., souv. réimp. ; et une trad. *de Montaigne* en angl., 1603, 1613 et 1631.

O (Daniel), comte et poète ital., né en ntue, m. dans la même ville en 1789, a et pub. lui-même ses différentes produc- le titre de *Poesie varie*, Udine, 1777, 4.

IOT (Pierre), ecclésiast. du diocèse de et confess. des religieuses de Port-Royal- , né en 1604, m. à Paris en 1691, est ouv. suiv. : *La Morale du Pater*, Rouen, 4, et Paris, 1676, sous le titre de : *la rétienne rapportée aux instructions que a données dans l'oraison dominic.*, in-4 ; *morales sur les évangiles de tous les di- dès l'année et sur les principales fêtes*, 7, 1681 et 1688, in-8 ; *Tr. de la messe es*, etc., Paris, 1679, in-8.

S (François), dit *Franc-Floré* ou *Franc- antre d'hist.*, né à Anvers en 1520, mort se fit de son temps une si haute réputat. mpatriotes l'appelaient le *Raphaël flam.*, iteur qu'il ne dut peut-être qu'au peu de artistes flamands ses prédécesseurs et ses rains. Floris, honoré de l'estime de Charles V et de Philippe II, acquit bientôt une fortune immense ; ses productions, qu'il vendait très-cher quoiqu'elles lui coûtassent peu de travail, sont encore aujourd'hui très-recherchées en Flandre, en Hollande et en Espagne, et l'on voyait naguère au Muséum de Paris son tableau du *Jugement dernier*. La plupart de ses autres ouvr. et notamment ses huit *Arcs de triomphe* et ses 12 *travaux d'Hercule*, ont été gravés par les meilleurs artistes. Floris compta jusqu'à 150 élèves dans son atelier ; parmi lesquels étaient ses deux fils, dont l'un Floris (François), dit *le Jeune*, a particulièrement réussi dans les tableaux de petite dimension. Le Muséum de Paris en possède encore aujourd'hui trois dans ce genre.

FLORIS (Pierre-Williamson), voyageur, né à Dantzig, m. à Londres en 1615, avait écrit un hall. la *Relat.* d'un voyage de 5 ans fait pour le compte de la compagnie des Indes. Purchas en a inséré une trad. abrégée dans le t. Ier de sa collect. Prévost a publié aussi le voyage de Floris dans son *Hist. des voyages*.

FLORUS (Lucius Annæus Julius), historien latin, était, selon l'opinion la plus accréditée, originaire d'Espagne, de la famille de Sénèque ; et vivait sous le règne de Trajan et d'Adrien. On a de lui, sous le titre d'*Epitome*, la relation des principaux événements de l'histoire romaine depuis Romulus jusqu'à Auguste. On lui attribue encore le poème int. *Pervigilium Veneris*, et quelques autres morceaux de poésie qu'une saine critique a jugés indignes de sa plume. Il paraît certain que l'*épitome* de Tite-Live, également attribué à Florus, ne sont point de lui ; et c'est à tort que l'on a prétendu que l'épitomé de ce dern. n'était qu'un simple abrégé de l'hist. de Tite-Live. L'ouv. de Florus a eu un grand nombre d'édit. Les quatre premières, sans date, paraissent être de 1470-1473 ; parmi les autres nous citerons celle de Vienne, 1514, in-4, *cum annot. et ind. J. Camerarii*, celle de Venise, chez les Alde, 1518, 1521, in-8 (avec le Polybe, trad. par Perroti) ; celle de Leyde, Elzévier, 1638, petit in-12, id., 1648, revue par Bitschord ; celle *in usum Delphini*, avec des commentaires de madame Dacier, 1726, in-4, id., réimp. à Londres et à Amsterdam ; celle de Grævius et d'Ampelius, Utrecht, 1680, Amsterdam, 1702, Leipsig, 1760, in-8 ; celle de Duker, 1722 et 1744, in-8 ; enfin celles de Maittaire, Londres, 1715, in-12, Leyde, 1722, in-8. Il existe plus. traduct. franç., dont la meilleure est celle de l'abbé Paul, Paris, 1774, in-12. Florus a été également traduit en anglais, en allemand, en italien, et dans plusieurs autres langues.

FLORUS (Julius), célèbre orateur gaulois, m. à Lyon l'an 55 ou 56 de notre ère, paraît avoir fait par son éloquence l'ornement du barreau de Rome. Il avait composé plus. discours qui ne nous sont point parvenus ; mais Sénèque nous a conservé quelques fragmens de celui qu'il prononça contre Flaminien, accusé d'avoir fait mourir un prisonnier pour satisfaire la curiosité barbare d'une courtisane. Quintilien parle aussi de Florus avec le plus grand éloge au chap. 3, liv. 10 des *Institutions de l'orateur*.

FLORUS (Drepanius), chanoine du diocèse de Lyon, que l'on croit être le même que *Florus Magister* et *Florus le Diacre*, et que l'on suppose m. vers 860, est auteur de plus. ouv. peu estimés jourd'hui et parmi lesquels nous citerons seulem. un recueil de poésies (*poemata*), imp. pour la prem. fois à Paris en 1560 ; *Liber de prædestinatione, contra Johannis Scoti erroneas definitiones*, inséré dans toutes les collections des pères ; *Commentarius sive expositio in canonem missæ* : ce traité, le même que celui intit. *de Actione missarum*, se trouve dans les mêmes collections ; il a été imp. séparément, Paris, 1548, sans nom d'auteur.

FLOTTWELL (Célestin-Chrétien), savant théologien allem., né à Kœnigsberg, m. en 1759, professeur à l'université de cette ville, est surtout connu par son ouv. latin sur *Luther, considéré comme auteur classique dans la langue allem.*, Kœnigsberg, 1743, in-4. Il a aussi pris part à la trad. allemande des *Panégyriques et oraisons funèbres de Flechier*, Liegnitz, 1749 et 1759, 6 v. in-8.

FLOUR (St), prem. év. de Lodève, martyrisé en Auvergne vers 389, suivant les légendes, donna son nom à la ville de Saint-Flour.

FLOURNOIS (Jacques), ministre protest., né à Genève, m. en 1693, s'est occupé de l'hist. particulière de son pays, et a laissé plus. MSs. intéressans, parmi lesquels on cite un *mém.* sur les franchises d'Adhemarus Fabry; un *extrait* de l'hist. des évêques de Genève, etc.—Flournois (Gédéon), de la même famille que le précéd., m. au commenc. du 18e S., desservant de l'hôpital de Genève, est aut. des ouvr. suiv.: *Lettres sincères*, Cologne, 1681, in-12; *Réponses générales et chrét. de quatre gentilshommes protestans, avec des entretiens sur les affaires des réformés de France*, ibid., 1682, in-12; *les Entretiens des voyageurs sur mer*, ib., 1683, 2 vol. in-12.

FLOYD (John), jésuite anglais, né dans le comté de Cambridge au 16e S., se fit une grande réputat. par ses ouv. de controverse presque tous dirigés contre les protestans; les plus remarquables sont: *Censuræ decem lib. de republicâ eccles. M.-A. de Dominis*, Rouen, 1621, in-8; *Answer to Francis White's reply concerning nine articles offered by King James I to F. John Fisher*, ib., 1626; *the Church conquerant over Human Wit*, St-Omer, 1631, in-4.

FLOYER (John), célèbre médecin anglais, né vers 1649 à Hinters dans le comté de Stafford, m. en 1734 à Litchfield, où il exerçait son art avec la plus grande distintion, est aut. de plus. ouv. recommandables, parmi lesquels nous citerons: *an Enquiry into the right use of Baths*, Londres, 1697, in-8, réimp. en 1702 sous ce titre: *Ancient Psychrolusy revived*, et de nouveau sous celui de *Hist. of hot and cold Bathing, ancient and modern, with an appendix by D. Baynard*, ib., 1709. 1715 et 1722; *Treatise on the asthma*, ibid., 1698, réimp. un très-grand nombre de fois, et trad. dans presque toutes les langues du continent.

FLUDD (Robert), en latin *de Fluctibus*, méd. et philosophe angl., né en 1574 à Bearsted dans le comté de Kent, m. à Londres en 1637, a laissé un grand nombre d'ouv. en latin, où l'obscurité du style le dispute à l'absurdité des matières; nous nous contenterons de citer: *Utriusque Cosmi metaphysica, physica atque technica historia*, Oppenheim, 1617, in-f.; *de supernat., nat., præternat. et contranat. microcosmi historid*, ib., 1619 et 1921; *Summum bonum, quod est verum magiæ, cabalæ et alchymiæ veræ ac fratrum Roseæ-Crucis subjectum*, ibid., 1629, in-fol.—Un autre Fludd (Robert), dominicain angl., né à York dans le 14e S., s'est aussi occupé des mystères; quelques auteurs lui attribuent divers traités *de impressionibus aeris, de mirabilibus elementorum, de magiâ cæremoniali*, etc.

FLUE (Nicolas), personnage célèbre dans les ann. de la Suisse, dont le vérit. nom est *Lœwenbrugger*, naquit à Saxeln, dans le canton d'Unterwald, en 1417. Après avoir passé 50 ans dans la pratique de toutes les vertus civiles et domestiques, et être devenu landamman de son canton, il quitta tout à coup sa femme et son enfant pour se retirer dans un ermitage où il m. en 1487. C'est lui qui par son éloquence et le crédit que lui donnait sa haute réputation, parvint à apaiser une guerre civile prête à s'élever entre les huit cantons et les habitans de Soleure et de Fribourg, qui demandaient à entrer dans la fédération et à devenir le 9e et le 10e, ce qu'il leur fit obtenir par le fameux pacte appelé *Convenant de Stantz*. Au mérite de ce service réel, les légendaires en ajoutent un autre qui n'est pas aussi certain; ils assurent que Nicolas Flue demeura 20 ans sans prendre aucune autre nourriture que la sainte cène qu'il recevait tous les mois. On peut trouver des détails sur ce merveilleux contenu dans l'*Esprit et la vie du bienheureux frère Nicolas*, par M. Goldlin de Tiefferau, 2 tom., Lucerne, 1808, in-8, en allemand.

FOCKENBROCH (Guillaume Godefroi van), médec. holland. et poète burlesque, né à Amsterdam en 1693, avait été employé pendant plusieurs années dans un des comptoirs hollandais à la côte de Guinée. Ses ouvr. ont été réunis et publiés sous le titre de *Thalie afric.*, souvent réimp. La meilleure édit. est celle de 1709, 2 vol. in-12, qui renferme une traduct. de la *Gigantomachie* et des 2 premiers livres de *l'Enéide travestie* de Scarron; 2 comédies intit. l'une: *l'Amour aux petites maisons*, en trois actes; l'autre *le Jaloux embarrassé*, en un acte, des épithalames, bouquets de fêtes, etc.

FODERÉ (Jacques), religieux cordelier, né au 16e S. à Bessan dans la haute Maurienne, enseigna la théol. pendant plus. années dans différens colléges de son ordre, et se livra ensuite à la prédication. On ignore l'époque précise de sa mort; on sait seulement qu'elle est postérieure à 1615. Son ouvr. le plus remarquable est intit. *Recueil histor. et topograph. des couvens de l'ordre de St-Franç. et des monast. de Ste-Claire, situés en la province de Bourgogne*, etc., Lyon, 1619, in-4.

FODHAIL-BEN-AIADH, célèbre musulman, né à Samarcand ou à Abyord, m. à la Mekke l'an de l'hég. 187 (de J.-C. 803), avait d'abord mené une vie très-dissolue; on dit même qu'il avait fait le métier de voleur: un vers de l'Alcoran opéra sa conversion, et depuis lors Fodhail se livra entièrement aux méditations mystiques, acquit une grande réputation de sainteté, et gagna la confiance du khalyfe Haroun al-Raschid. On trouvera de plus amples détails sur ce personnage dans la *Biblioth. orient. de d'Herbelot*.

FOÈ (Daniel de), écrivain anglais, né à Londres en 1663, était fils d'un simple artisan qui le fit élever avec soin. Déjà doué d'un esprit actif, développé par de premières études, le jeune Daniel ne tarda pas à éprouver le besoin de l'exercer sur d'autres objets que sur les détails d'une profession mécanique. Il n'avait encore que 21 ans lorsqu'il publia un écrit intit. *Dyconitre des Tories*. La lecture des papiers publics lui avait donné l'idée de ce prem. essai; il y avait vu que ses compatriotes penchaient pour le parti des Othomans dans la lutte de ces derniers avec la maison d'Autriche. Des travaux littéraires auxquels Foë continua de se livrer ne l'empêchèrent pas d'exercer la partie de bonnetier, qu'il avait embrassée, et de prendre également une part active dans les affaires publiques en publiant des pamphlets politiques écrits dans un grand esprit de liberté, et dont plus. se font lire encore aujourd'hui en Angleterre. Ces publications appelèrent sur leur aut. la sévérité parlementaire. Foë comparut à la barre de la chambre des communes et plaida sa cause avec beaucoup d'esprit et d'éloquence. Il fut toutefois condamné au pilori, à la détention de deux ans et à une forte amende qui le privait de toute sa fortune. Il subit sa peine avec résignation, écrivit une *Hymne au pilori*, après son exposition, et continua pendant sa captivité à écrire sur divers sujets. C'est alors qu'il commença (en 1704) l'ouvr. périodique intit. *la Revue*, terminé en 1713 et formant 9 vol. in-4, devenu très-rare et dont il n'existe plus, dit-on, un seul exemplaire complet. De Foë fut encore employé par la reine Anne à plus. missions secrètes, entre autres à préparer l'opinion en faveur de l'union projetée des deux royaumes. Après cet

rouvé quelques désagrémens pour de pamphlets publ., il résolut de ne plus que de littérature; et cette détermina- rocura, avec plus de repos, une réputa- durable. Il m. en 1731. Parmi les ouvr. pub., après sa retraite des affaires publ., marquable et le seul peut-être qui soit France et dans les autres parties de l'Eu- celui qui a pour titre *la Vie et les aven- prenantes de Robinson Crusoé*, Londres, d. dès 1720 par St-Hyacinthe et van Effen nt réimpr. Mme de Montmorency-Laval a ne édit. du texte anglais avec une version erlinéaire, Dampierre, 1797, 2 vol. in-8. v. ce nom) en a publ. une imitation libre é en 1766; en 1768 M. de Montreille en re un nouvel abrégé moins estimé que le et M. Campe a donné un *Nouv. Robin-* pté à l'usage des enfans. Nous citerons en- ouvr. de Daniel de Foé les suivans : *l'Ins- de famille*, 1715, 1772, 17e édit.; *la Vie trateries du capitaine Singleton*, 1720, ro- sur le genre du *Robinson*, mais bien inférieur; *Duncan Campbell*, 1720; *Hist. politiq. du* 1726; *Système complet de magie*, 1727; *le la peste de Londres en* 1665, 1722; *Mem.* *alier*, roman histor. estimé, 1724; *Voyage Grande-Bretagne*, continué par Richard- autres littérat., 8e édit., Londres, 1778, 12; *Nouveau voyage autour du monde* *uite nouvelle*, 1725. On a publié une nou- ion des romans de D. de Foé, Londres, vol. in-4; et plus. de ses pamphlets polit. éunis en 2 vol. in-8.

(Arcos), en lat. *Foesius*, célèb. méd. de à il était né en 1528, et où il m. en 1595, s surtout à la méditation des œuvres d'Hip- dans lesquelles il a eu le mérite d'éclaircir assages obscurs. On a de lui : *Hippocratis e morbis vulgaribus*, etc., Bâle, 8, augm. de commentaires fort estimés; *operis, medicamentorum omnium tracta- ad usum ex antiquorum medicorum præ- mentis*, etc., ib., 1561, in-8; *Œconomia atis, alphabeti serie distincta*, etc., Franc- 88, in-fol.; Genève, 1662, in-fol., livre classique. Fois a pub. en outre une excel- it, des œuvres complètes d'Hippocrate sous : *Magni Hippocratis opera omnia quæ ex- rec-latin*, Francfort, 1595, 1657, in-fol., ve, 1675, 2 vol. in-fol.: cette dern. con- outre l'*Œconomia* et les *Glossaires* d'Ero- érodote et de Galien. Son *Eloge hist.*, pro- r M. Percy le 27 novembre 1811 en séance de la faculté de médecine de Paris, se ans le *Magasin encyclopédique*, février,

EL (Martin), en latin *Fogelius*, méd. et logique et de métaphysique à Hambourg, aquit en 1632, et où il mourut en 1675, a tres autres ouv. : *Joachimi Jungii præcipuæ et physicæ passim receptæ*, etc., Ham- 1679, in-4, et un grand nomb. de MSS. — (Charles-Jean), son fils, exerçait la juris- ce à Hambourg, et se fit connaître par quel- vaux litt. — Fogel (Théodore-Jacques et ean), tous deux fils du précéd., ont pub. n. une *Notice* sur plus de 300 Hambourgeois occupé des places honorables hors de leur Hambourg, 1735, in-8, et une autre sur **matiques qui se sont distingués dans les** **ngues**, ibid., 1738, in-4, édit. augmentée. **s-Jacques** a été éditeur de la *Bibliotheca* *ginum eruditione et scriptis clarorum*, **g**, 1738, in-fol., laissée MS. par son père. **ZINI** (Pierre-François), prélat romain, **e la bibliothe.** du Vatican, membre de plus. **sociétés sav.**, né à Florence en 1713, mérita la faveur de Benoît XIV et de Clément XII, et mourut en 1783, laissant sur différens sujets d'érudition et d'antiquités des dissert. sav. qui sont le fruit de longues recherches et d'un examen approfondi des MSs. du Vatican. Les principales sont : *de primis Florentinorum apostolis*, etc., 1740, in-4; *de romano D. Petri itinere et episcopatu, ejusque antiquissimis imaginibus*, 1741, in-4; *la vera istoria di S. Romulo, vescovo e protettore di Fiesole*, 1742, in-4. On lui doit en outre la publicat. du fameux MS. de Virgile conservé dans la bibliothèque des Médicis : *P. Virgilii Maronis codex antiquissimus à Rufio Turcio Aproniano distinctus et emendatus*, Florence, 1741, in-4; des fragmens authentiques du calendrier des Romains tirés en grande partie d'anciennes inscriptions découvertes à Palestrina, et pub. sous le titre de *Verrii Flacci fastorum anni Romani reliquiæ, et operum fragmenta omnia*, Rome, 1779, in-fol.

FOGLIANI (Franç.), jésuite ital., né en 1543 dans la Valteline, mort en 1609, se fit remarquer par sa piété et par les austérités effrayantes qu'il pratiquait. Il a écrit en latin beaucoup d'ouv. ascétiques parmi lesquels on cite un *Traité de la dévotion aux saints anges* et un recueil de prières. — Fogliani (Sigismond), littér., né à Bormio dans la Valteline au 16e S., prof. de rhétorique à Reggio, a laissé *Epistolarum libri V*, Venise, 1587, in-4. — Fogliani (Louis), jurisc., né à Modène en 1630, m. en 1680 à Reggio, où il remplissait depuis plusieurs années des fonctions de magistrature, a laissé des poésies diverses et deux opuscules intit. : l'un *In obitum S. principis Almerici Estensis, et card. Julii Mazarini elegia*, Reggio, 1661, in-4; l'autre *delle gloria del Alfonso IV, duca di Modena, orazioni*, ibid., 1663, in-4. — Un autre Fogliani (Louis), né à Modène vers la fin du 15e S., m. en 1539, a laissé les ouv. suiv. *Musica theorica doctè simul ac dilucidè partractata, in quâ quamplures de harmonicis intervallis non priùs tentata continentur speculationes*, Venise, 1529, in-fol., div. en 3 part.; *Refugio de' dubitanti*. Tiraboschi cite ce dern. écrit comme traitant de la musique.

FOGLIANO, nom d'une famille noble de Reggio dont plus. memb. exercèrent la souveraineté dans cette ville. En 1331 ils cédèrent cette seigneurie au roi Jean de Bohême, et la lui rachetèrent ensuite pour la revendre plus tard à la maison de Gonzague, qui régnait à Mantoue.

FOGLIETTA (Uberto), historien génois, un des meilleurs écriv. lat. de l'Italie moderne, né en 1518, mort en 1581, avait été exilé de sa patrie à cause de la publ. de son liv. int. *della Repubblica di Genova*, Rome, 1559, et il passa la plus gr. partie de sa vie auprès du card. Hippolyte d'Este à Rome. C'est dans cette ville qu'il composa et publia ses ouvr., parmi lesquels on distingue : *Hist. Genuensium libri XII*, trad. en italien par Fr. Serdonati, Gênes, 1597, in-fol.; *Clarorum Ligurum Elogia*, Rome, 1574, in-4, et 1577 avec augm.; *de Caussis magnitudinis Turcarum imperii; de linguæ latinæ usu et præstantiâ*, Rome, 1574; in-8; et les opusc. suiv., qui devaient faire partie de l'hist. générale de son temps depuis la guerre de Charles-Quint contre la ligue protest. : *de Sacro fœdere in Selimum*; *de Expeditione in Tripolim; de Obsidione Melitensi*; l'*Hist. de la Conjuration de Fiesque*, *du Meurtre de P.-L. Farnèse*, *de la Sédition de Naples en* 1547, etc. Ces divers opuscules ont été réunis par Grævius dans son *Thesaurus antiq. et histor. ital.*

FO-HI. V. Fou-hi.

FOIGNY (Jean de), imprimeur à Reims dans le 16e S., mit au jour beaucoup d'ouvr. des écriv. du parti de la ligue. On a de lui une trad. franç. de l'*Oraison funèbre de François de Lorraine, duc de Guise*, par Jules Poggius, Reims, 1563, in-8; *le Sacre et le couronn. du roi de France (Henri III)*, ibid., 1575, in-8. — Foigny (Jacques de), imp., de

la même famille que le précéd., est auteur du livre intit. *les Merveilles de la vie, des combats et victoires d'Ermine, citoyenne de Reims*, ibid., 1648, in-8. — FOIGNY (Gabriel), cordelier défroqué, né en Lorraine vers 1650, m. en 1692, a pub. les ouv. suiv. : *l'Usage du jeu royal de la langue lat.*, *avec la facilité et l'élégance des langues lat. et franç.*, Lyon, 1676, in-8 ; *les Aventures de J. Sadeur dans la découverte et le voyage de la terre australe*, Genève, 1676, in-12, souv. réimp. On trouvera d'amples détails sur ce livre singulier dans le dictionnaire de Bayle, art. SADEUR, et aux nos 1441 et 17668 du *Dict. des anonymes*.

FOINARD (FRÉDÉRIC-MAURICE), sav. ecclés., né à Conches (diocèse d'Evreux) vers la fin du 17e S., m. à Paris en 1743, a laissé les ouv. suiv. : *Projet d'un nouv. brév., avec des observ. sur les brév. anc. et nouv.*, Paris, 1720, in-12 ; *Analyse du bréviaire ecclés., dans laquelle on donne une idée précise et juste de cet ouv.*, ibid., 1726, in-12 ; *Breviarium ecclesiasticum*, etc., Emerick, 1726, 2 vol. in-8 ; *la Genèse*, en lat. et en franç., avec une explication du sens littéral et du sens spirituel, Paris, 1732, 2 vol. in-12, ouv. qui a été supprimé comme contenant des choses hasardées et des idées singulières ; *les Psaumes dans l'ordre histor.*, traduit de l'hébreu, avec des sommaires, des argumens, une table hist. et géog. des personnes et des lieux, etc.

FOISSET (JEAN-LOUIS), littérat., né à Bligny-sous-Beaune en 1796, mort dans sa ville natale en 1822, s'était d'abord fait connaître par quelques composit. acad., telles qu'un *Eloge du maréchal d'Ornano* (ancien gouvern. de la Guienne) qui fut couronné par la société philos. de Bordeaux ; un *Eloge d'Ausone*, destiné à l'acad. de la même ville, etc., et devint ensuite l'un des rédact. de la *Biog. universelle*. Cet ouv., à la révision générale duquel il fut associé, contient de lui 120 articles remarq. surtout par la concision du récit, la clarté et l'élégance de la diction. Comme Foisset avait suivi des cours de droit, il se chargea plus spécialement des articles concernant le barreau et la jurisprudence.

FOIX (RAYMOND-ROGER, comte de), fils et succ. de Roger-Bernard Ier en 1188, accompagna Philippe-Auguste à la Terre-Sainte en 1191, se signala au siége d'Ascalon et à la prise de St-Jean-d'Acre. Il revint avec ce roi lorsque Richard Cœur-de-Lion eut pris le commandement de l'armée des Croisés. Ayant pris parti en faveur des Albigeois, le comte de Foix fut battu en div. rencontres et dépouillé de ses états. Il mourut en 1222 au moment où il se disposait à les reconquérir.

FOIX (ROGER-BERNARD III, comte de), poète franç. du 13e S., s'étant ligué avec ses voisins contre le roi d'Aragon Pierre III, fut battu, fait prisonnier, ne recouvra sa liberté qu'après la mort de Pierre en 1285, et mourut en 1303. On trouve dans les anc. MSs. deux pièces de vers que la colère lui inspira contre son ennemi : l'abbé Millot en a donné un extrait dans son *Hist. litt. des troubadours*, t. 2.

FOIX (GASTON III, comte de), vic. de Béarn, surnommé *Phœbus*, né en 1331, succéda à Gaston, son père, à l'âge de 12 ans, et s'illustra par sa valeur et sa magnificence ; mais on lui reproche un caractère violent et la mort de son propre fils. Sa vie se passa dans des guerres continuelles, entre autres en 1345 contre les Anglais, en 1358 pend. la révolte dite de *la Jacquerie*, où il contribua à la délivrance du dauphin à Meaux ; contre le comte d'Armagnac, qui manifestait des prétentions sur le Béarn ; et contre le duc de Berri. Il mourut en 1390, laissant un monument de sa passion pour la chasse : c'est un liv. intit. *Phebus des deduiz de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye*, en prose, et en 85 chap., impr. souv. sans date, et réimp. avec des corrections dans quelq. édit. de la *Vénerie* de Jacques du Fouilloux, Poitiers, 1560, 61, 62 et 68, in-fol.

FOIX (PIERRE de), dit *l'Ancien*, cardinal et archevêque d'Arles, né en 1386, mort en 1464, fut député par Benoît XIII au concile de Constance, convoqué pour examiner les droits des prétendans au trône pontifical, et contribua à l'élection de Martin V. Envoyé par le nouveau pontife en qualité de légat près du roi d'Aragon, il convoqua un concile à Tortose, et en obtenant la démission de l'antipape Clément VIII, termina heureusement le schisme qui troublait l'église depuis plus de 30 ans. En 1457 Pierre de Foix rassembla un concile provincial à Avignon, et y fit arrêter de sages règlemens pour l'administration des diocèses. La ville de Toulouse lui a dû la fondation d'un collége doté de 12 bourses en faveur des étudians pauvres de la ville. — FOIX (Pierre de), card., petit-neveu du précéd., né à Paris en 1449, m. en 1490, fut chargé de plusieurs missions importantes par le pape Sixte IV, s'en acquitta avec succès, apaisa les troubles du Milanais, réconcilia le duc de Bretagne avec Charles VIII, et rétablit la paix dans le royaume de Naples. — FOIX (Catherine de) porta en dot à Navarre à Jean d'Albret vers l'an 1484. Ce royaume fut envahi par Ferdinand, roi d'Espagne, et l'usurpation fut sanctionnée par une bulle du pape Jules II.

FOIX (GASTON de), duc de Nemours, fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, né en 1489, fut mis en 1512 à la tête de l'armée d'Italie, et signala par ses hauts faits, et fut surnommé le Foudre d'Italie ; il gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 avril 1512, à l'âge de 23 ans, et fut tué en poursuivant les vaincus. On peut lire dans Brantôme ce qu'il raconte de ce jeune héros.

FOIX (PAUL de), archev. de Toulouse, un des plus célèbres hommes d'état de son temps, né en 1528 (de la famille de ce nom, mais seulement par les femmes), m. en 1584, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre et à Rome, auprès de Grégoire XIII. On a de lui des *Lett. au roi Henri III*, pendant sa mission auprès du pape, Paris, 1628, in-4.

FOIX (FRANÇOIS de), *en latin* FOXIUS, duc de Candale, commandeur des ordres du roi, entra dans l'état ecclés., fut nommé ev. d'Aire en Gascogne, et mourut à Bordeaux en 1594 à 50 ans. Il a publ. avec le secours de Jules Scaliger, une édit. grec. et lat. du *Pimandre* d'Hermès, Bordeaux, 1579, in-4 ; une traduction franç. du même ouv., ibid., 1574, in-8 ; une édit. lat. des *Elémens d'Euclide*, augm. de 3 liv. sur le même sujet, Paris, 1566, 1602, in-fol.

FOIX (LOUIS de), archit., né à Paris vers la fin du 16e S., eut la direction des travaux du célèbre monastère de l'Escurial en Espagne. Il fut un de ceux auxquels l'infant don Carlos fit part du projet qu'il avait formé de s'enfuir dans les Pays-Bas. L. de Foix trahit la confiance du prince, et contribua à le faire arrêter. Mal récompensé de cette trahison par Philippe II, il revint en France peu de temps après la m. de don Carlos, fut chargé des travaux du port de Bayonne, fit creuser le nouveau canal de l'Adour, et construisit encore la tour de Cordouan, qui sert de phare aux navigateurs à 6 lieues de Bordeaux. On ignore l'époque de la m. de cet artiste.

FOIX (MARC-ANT. de), jésuite, prédicateur, recteur et provincial dans les collèges de son ordre, né au chât. de Falras dans le diocèse de Comminges en 1627, m. à Billom en 1687, a laissé les ouvrages suiv. : *l'Art de prêcher la parole de Dieu, contenant les règles de l'éloquence chrétienne*, Paris, 1687, in-12 ; *l'Art d'élever un prince*, 1687, souv. réimp. sous le titre de *l'Art de former l'esprit et le cœur d'un prince*, 1688, 1 vol. in-12.

FOIX. V. CHATEAUBRIAND, LAHARPE, LEMIT, LESPARRE, ST-FOIX.

FOLA (TORELLO), prêtre italien, chanoine de

rale de Fiesole au 16e S., a traduit les
s de St Grégoire-le-Grand. Venise, 1575.
a encore de lui un journal en latin qui
e au pontificat de Paul III, et renferme ce
assé de plus remarquable au concile de

ID (JEAN-CHARLES de), célèbre tacticien,
'ecèse *français*, né en 1669 à Avignon,
mille noble, mais peu aisée, montra de
ure pour le métier des armes un goût très-
léploya la lecture des *Comment. de Cesar*,
l avait reçu en prix à 15 ans. Il fit sa prem.
en 1688 comme sous-lieutenant dans le
de Berry, et peu de temps après obtint
ornance dans le même corps. C'est dans ce
commença la haute réputation d'habileté
lui valut la confiance des généraux les
gués de son temps : il s'était créé, dès
sur les champs de bataille, un système
. et d'étude dont il a consigné les résul-
ves ouvr. sur l'art stratégique, et ils n'ont
ocrement aidé Frédéric-le-Grand dans les
binaisons par lesquelles il prépara la révo-
n'a depuis subie la tactique européenne.
tour à tour en qualité d'aide-de-camp avec
le capitaine auprès du duc de Vendôme,
rand prieur, son frère, commandant en
, Folard s'illustra dans la guerre de l'In-
lus. beaux faits d'armes, notamment par
de la Cassine de la Bouline, qui lui valut
St-Louis. Il servit ensuite dans les cam-
Flandre sous les ordres du duc de Bour-
ès du maréc. de Villars; fut blessé grièv.
la bataille de Malplaquet, et tomba entre
des impériaux en se rendant à Aire, place
ait été appelé à diriger la défense contre
Eugène : celui-ci employa vainement les
plus séduisantes pour corrompre la loyauté
ier Folard, qui, après la paix de 1712,
ier successivement auprès du gr.-maître
et du fameux Charles XII de nouvelles
de mettre en pratique les théories qu'il
ndément méditées, et pour lesquelles il
enthousiasme jusqu'à s'exposer à de justes
d'indiscrét. et de vanité. Ce brave capit.
2 avec le titre de command. de la place de
, qu'il avait reçu depuis plus de 40 ans en
de ses nombr. et importans services, et
membre de la société royale de Londres.
a du chevalier Folard sur la stratégie, son
des colonnes et de l'ordre profond, ont
même de son temps, des antagonistes re-
(*v.* GUISCHARD, SAVORNIN et TERSON);
lle que soit leur singularité, il n'en faut
souvenir qu'il avait en quelque sorte in-
a ses ouv. la méthode des attaques en co-
rées, aujourd'hui l'une des branches les
tantes de la tactique. Celui des ouv. du
rd qui a fait le plus de bruit, et contribua
rendre sa réputat. européenne, est l'*Hist.*
, *avec comment.*, Paris, 1727-1730, 6 vol.
sterdam, 1753, 7 vol. in-4 : cette dern.
t la plus estimée; elle contient la plupart
de Folard, etc.; la trad. du texte grec est
. Thuilier. Les *Comment.* sur Polybe ont
s et pub. séparément par Chabot, Paris,
l. in-4. On trouve sur ce brave officier
uples détails dans l'ouv. int. *Mém. pour*
*hist. de M. le chev. de Folard*, Ratis-
is), 1753, in-12. — FOLARD (François-
, jésuite, frère du précéd., né en 1683 à
mort dans cette ville en 1739, s'est fait
sans beauc. y gagner, par plus. trag. et
positions. Il avait professé la rhétor. à
tait membre de l'acad. de cette ville. Ses
nt été imp., au nombre de 4, de 1720 à

**FER (JEAN)**, théologien suédois, né vers la fin du 17e S., professa la théologie à Calmar en Suède, puis à Pernau en Livonie, fut condamné à l'exil par une assemblée d'évêques comme partisan des dogmes des piétistes et m. en 1729. Il a laissé quelques dissert. latines et plusieurs ouv. polémiq. contre ses adversaires.

FOLCUIN (ST), évêque de Térouane en 817, m. le 14 déc. 856, sauva les reliques de St Bertin de la fureur des Normands vers l'an 846. — FOLCUIN, abbé de Laubes sur la Sambre, né vers 935 en Lorraine, mort en 660, a fait des réglemens pour la discipline de son abbaye et a laissé la *Vie de saint Folcuin, evêq. de Térouane*, insérée dans les actes de l'ordre de St-Benoît du P. Mabillon; *les Gestes des abbés de Lobes depuis la fondation du monast. au 7e S.*; *les vies de St Omer, de St Bertin, de St Vinoc et de St Silvin.* — FOLCUIN, moine de St-Bertin dans le 10e S., né en Lorraine, m. à un âge peu avancé, est aut. de deux *Rec.* de chartes, diplomes et autres monum. de différ. monast. On a aussi de lui quelques vers, entre autres une *Epitaphe de St Folcuin, év. de Térouane*, dont il se disait parent.

FOLCZ (JEAN), poète allemand, né vers le milieu du 15e S., était barbier à Nuremberg; il se distingua par l'invention de plusieurs rhythmes et fit imprimer un grand nombre de poésies, parmi lesquelles on remarque son *Histoire poétique allemande*, 1480, in-4 de 20 feuilles (c'est une hist. abrégée de l'empire germanique en rimes allem.) *Vitæ patrum, vel liber colacionum*, poème de 297 vers, 1485, in-fol.

FOLENGO (JÉRÔME, dit THÉOPHILE), plus connu sous le nom de *Merlin Cocaie*, poète burlesque, né à Mantoue en 1491, m. en 1544 au couv. de Ste-Croix de Campese, près Bassano, a laissé plus. poèmes, la plupart sur des sujets de dévotion et quelques-uns aussi dans un genre qu'il appela macaronique (sans que l'on sache bien pourquoi), entre autres l'*Orlandino*, publié sous le nom de *Limerno Pitocco*, Venise, 1526, in-8; *la Humanità del Figliuolo di Dio, in ottava rima*, ibid., 1533, in-8. Le plus connu de ses ouv. est son *Opus macaronicum*, souv. réimp. et dont la dern. éd. est celle d'Amsterdam (Mantoue), 1767, 2 vol. in-4, avec sa *vie*: il en existe une traduct. franç. sous le tit. d'*Hist. macaronique de Merlin Cocaie*, Paris, 1606, 4 vol. in-12. — FOLENGO (Jean-Baptiste), bénédictin mantouan, frère du préc., né vers 1499, m. en 1559, a laissé un *Comm. sur les psaumes*, Bâle, 1557, et un autre *sur les deux épîtres de St Pierre*, celle de *St Jacques* et la première de *St Jean*. Cet ouv. a été mis à l'index par la cour de Rome. On a encore de lui une table dans laquelle il divise les psaumes en différentes classes.

FOLIE. V. LAFOLIE.

FOLIGNO (la B. ANGÈLE de), dame italienne, née à Foligno dans le duché de Spolète au 13e S., embrassa la vie religieuse dans le tiers ordre de St-François, et se fit remarquer par sa modestie et sa piété. On a d'elle plus. opuscules recueillis et pub. sous le tit. de *Theologia crucis*, Paris, 1538 et 1601 : trad. en franç., Cologne, 1696, in-12. St François de Sales et Bossuet parlent avantageus. des écrits de cette Ste religieuse dont la *vie* a été écrite par le P. J. Blancone, Paris, 1604, in-12.

FOLKES (MARTIN), antiquaire, physicien et mathématicien anglais, né en 1690, mort en 1754, membre des académies des sciences de Londres et de Paris, a composé un grand nombre de mémoir. sur les poids et la valeur des monnaies romaines; les mesures des colonnes trajane et antonine; les monnaies d'or d'Angleterre depuis Edouard III; sur les polypes d'eau douce et sur divers sujets de physique. La plupart de ces mémoires ont été insérés dans les *Transactions philosophiques*: les principaux sont : *Table des monnaies d'or d'Angleterre depuis la 18e année du règne d'Edouard III*,

Londres, 1736, in-4 ; réimpr. en 1745 avec des addit. ; *Compar. entre les mesures et les poids de France et d'Angleterre*, etc.

FOLLEVILLE (Gab. GUYOT de), ecclés. plus connu sous le nom d'*évêque d'Agra*, a joué un rôle pendant la guerre de la Vendée (1793-94) en se faisant passer pour évêque, alors qu'il n'était réellement que simple prêtre ; naguère vicaire à Dol en Bretagne, il encourageait les soldats sur le champ de bataille, relevait les blessés et leur donnait les secours de la religion. Placé à la tête d'un conseil supérieur qui devait administrer le pays insurgé, le prétendu évêque ne répondit pas à l'idée que les Vendéens avaient conçu de lui ; son imposture fut même découverte par les chefs ; mais les circonstances critiques où se trouvait l'armée catholique et royale empêchèrent qu'on ne dévoilât ce scandale. Après la déroute du Mans, l'abbé de Folleville tomba entre les mains des républicans et périt sur l'échafaud à Angers le 5 janvier 1794 : c'était, dit-on, un homme pieux, et d'un caractère fort doux ; néanmoins il paraît difficile de concilier ce jugement avec la vanité qui le porta à s'attribuer un titre dont il n'était pas revêtu.

FOLLI ou FUOLI (Cecilio), méd. ital., né en 1615 à Fanano près de Modène, m. en 1644, prof. d'anat. à Venise, a laissé des ouv. est., entre autres : *Discorso sopra la generazione e l'uso della pinguedine*, Venise, 1644, in-4 ; *Sanguinis à dextro in sinistrum cordis ventriculum defluentis, facilis reperta via*, etc., ibid., 1639, in-4 ; *Nova auris internæ delineatio*, ibid., 1645, in-4, fig.—Folli (François), médecin de la cour de Cosme III à Florence, né l'an 1624 au château de Poppi en Toscane, est aut. des ouv. suiv. : *Recreatio physica, in quâ de sanguinis et omnium vivantium univers. analogicâ circulatione disseritur*, Florence, 1665, in-8 ; *Dialogo intorno alla cultura della vite*, ibid., 1670, in-8 ; *Stadera medica*, etc., Floreuce, 1680, in-8 : dans cet écrit Folli se proclame l'inventeur de la transfusion du sang ; mais on sait que cette invention appartient à Libavius (*v.* ce nom). L'*éloge* de Folli a été écrit par A.-F. Durazzini.

FOLLIE (Louis-Guillaume de La), chimiste du 18e S., m. en 1780, à Rouen, sa patrie, a fourni à l'acad. de cette ville, dont il était memb., un assez grand nombre de mém. chimiques, et a pub. un liv. intit. : *le Philos. sans prétention*, ou *l'homme rare*, ouv. physiq., chimiq., politiq. et moral, etc., Paris, 1775, in-8, traduit en allem., Francfort, 1781, in-8.—Un autre Follie, né à Paris en 1761, fit un voyage dans les déserts de Sahara, et en pub. une *Relation*, Paris, 1792, in-8, trad. en allem. par J. Reinhold Forster, Berlin, 1795, in-8.

FOLLIN (Herman), né en Frise dans le 17e S., médecin-physicien de la ville de Bois-le-Duc, puis professeur à Cologne, se distingua dans l'enseignement et dans la pratique de son art. On a de lui un livre intit : *Amulethum Antonianum seu luis pestiferæ fuga, cui accessit utilis libellus de cautelis*, Anvers, 1618, in-8 ; et deux discours l'un : *de Naturâ febris pedicularis ejusque curat.* ; l'autre *de Studiis chymicis conjungendis cum hippocraticis*, Cologne, 1622, in-8, etc.— Follin (Jean), méd. fils du précéd., pub. deux espèces de manuels, le 1er est int. : *Synopsis tuendæ et conservandæ bonæ valetudinis*, Bois-le-Duc, 1646, in-12 ; l'autre porte le tit. de *Tyrocinium medicinæ practicæ*, etc. Cologne, 1648, in-12. Il a trad. du holland. un ouv. de son père, sous le titre de *Speculum naturæ humanæ*, Cologne, 1649, in-12.

FOLQUET *de Romans*, troub. viennois du 13e S., vécut successiv. en Italie, à la cour de Frédéric II, à celle du marquis de Montferrat, à Savone auprès du seigneur de Carret, et fut un des poètes qui cherchèrent à enflammer le zèle des princes chrétiens pour les croisad.— Folquet de Lunel, autre troubadour du 13e S., n'est connu que comme aut. de quatre pièces dédiées à Henri, comte de Rodez, et d'une satire intit. : *Roman de la vie mondaine*, dans laquelle il se montre ridiculem. dévot envers la Ste Vierge.

FONBLANQUE (Jean), légiste anglais du 18e S., a publié : *Treatise of equity*, 1764, 1793, 2 vol. in-8 ; réimpr. en 1805 avec des notes marginales et des renvois. On croit que ce traité n'est qu'une traduction de celui que Ballow fit paraître en 1737, et que le travail de Fonblanque se borne à y avoir fait des augmentations.

FONCEMAGNE (Etienne LAUREAULT de), savant littérateur, sous-gouverneur du duc de Chartres, membre de l'académie des inscriptions et belles-lett., né à Orléans en 1694, m. en 1779, a fourni aux mémoires de l'académie des discours pleins de goût et d'érudition. Il est particulièrement connu par la longue polémique qu'il soutint à son avantage contre Voltaire au sujet de l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu. Tout ce que Foncemagne a écrit sur cette matière se trouve réuni dans la *lettre* jointe à l'éd. donnée par lui des *Maximes d'état* ou *Testam. polit. du cardinal de Richelieu*, Paris, 1764, 2 vol. in-8.

FONCENET (François DAVIET de), géomètre, né à Thonon en Savoie en 1734, a donné à l'acad. des sciences de Turin, dont il était membre, plus. mém. sur l'analyse algébrique, la géométrie, la mécanique et l'analyse transcendante. Il paraît que la partie analytique de ces mémoires lui avait été fournie par le célèbre Lagrange, son ami. Foncenet acquit la réputat. d'un bon général. Il fut placé à la tête de la marine avec le titre de chargé du commandement de Villefranche. Lors de l'invasion du comté de Nice par les Français en 1792, ayant rendu la place sans se défendre, d'après des ordres supérieurs, il fut jeté dans un cachot, où il resta plus d'un an. Il m. à Casal en 1799. La plupart de ses écrits se trouvent dans les *Mém. de l'acad. physico-mathem. Taurin.*, etc., Turin, 1789.

FONDOLO (Gabrino), tyran et usurpateur de Crémone de 1409 à 1420, n'est connu que par sa perfidie et l'horrible cruauté avec laquelle il fit massacrer sous ses yeux plus de 70 nobles de Crémone, à la suite d'un repas auquel il les avait invités sous prétexte de rapprocher les partis et d'étouffer les semences de guerre civile. Il fut livré à Philippe Visconti, duc de Milan, qui le fit mettre à mort en 1425.

FONS (Jacq. de La), poète médiocre, né dans l'Anjou vers 1580, dédia au dauphin (Louis XIII) un poème intit. *le Dauphin*, Paris, 1609, in-8, dans lequel il propose pour modèle à ce jeune prince les vertus et les actions héroïq. de Henri IV son père ; il est en outre aut. d'un *Discours sur la mort de Henri-le-Grand*, ibid., 1610, in-8.

FONSECA (Pierre de), d'une ancienne famille de Portugal, fut fait cardin. en 1409 par Benoît III, et confirmé par Martin V, qui l'employa comme légat auprès de l'emper. de Constantinople. Il m. en 1422, après avoir rempli plus. autres missions importantes.

FONSECA (Jean-Rodriguez de), évêque de Burgos et membre du conseil de la reine Isabelle, né à Séville vers 1452, m. en 1530, fit tout ce qui dépendit de lui pour empêcher et pour entraver l'expédition de Christophe Colomb, et s'opposa constamment à l'adoption des mesures sollicitées par le célèbre Las-Casas pour l'amélioration du sort des Indiens ; c'est lui qui disait que pour convertir ces peuples il fallait un baptême d'eau ou de fer.

FONSECA (Antoine de), dominicain, professeur d'Ecrit.-Ste à l'univ. de Coïmbre, né à Lisbonne en 1517, m. en 1588, acquit une brillante réputation comme profes. et comme orateur sacré ; on a de lui des *Gloses* ou notes marginales jointes à l'*Interprétation du Pentateuque*, par le card. Cajetan, Paris, 1539, in-fol.— Un autre Ant. Fonseca, né

tugais au 17e S., est auteur d'un traité *febribus*, Malines, 1623, composé à une épidémie qui régna dans l'armée 1620 et en 1621, et dont il travailla à ogrès.

A (Rodrigue), célèbre méd. portugais, e, puis à Padoue, où il m. en 1622, a ez grand nombre d'ouv. dont plusieurs encore aujourd'hui; les princip. sont: *ium remediis qui in renibus et in vesicâ* Rome, 1580, in-4; *De venenis eo- ntione*, ibid., 1587, in-4; *De hominis* , Pise, 1613, in-4; *Opusculum quo ad medicinam facilè capescendam in-* tc., Florence, 1596, in-4; *De tuendâ t producendâ vitâ*, etc., ibid., 1602, en italien par Politien Mancini, ibid., ; *Consultationes medicæ*, etc., Ve- in-fol., etc. — Fonseca (Gabriel), gais, neveu du précédent, professa la à Pise et la médecine à Rome, devint u pape Innocent X, et m. en 1668; on tre autres ouvr. de médecine: *Œcono- ; Convivia medicinalia*; etc.

CA (Pierre da), jésuite portugais, né m. en 1599, profess. à l'univ. d'Evora, né l'*Aristote portugais*, fut élevé aux ignités de son ordre, nommé membre es ministres de Philippe II, et chargé négociations importantes par le pape II; on a de lui un *Comment. lat. sur ique d'Aristote*, 4 vol. in-fol.; *Insti- lectiæ*, Lisbonne, 1564.

A (Eléonore, marquise de), née à 1768, d'une des premières familles de cultiva la botaniq. et diverses branches at.; elle aida même le célèbre Spallan- es recherches et dans la découverte des yphoniques. En 1799, lors de l'arrivée français en Sicile, Eléonore embrassa la révolution contre la cour, et s'étant te de quelq. femmes, elle résista aux ui massacraient tous les partisans des près les succès du card. Ruffo, la mar- nesca, qui n'avait point quitté Naples, et pendue le 20 juillet 1799. Elle avait gent le *Moniteur napolitain*, journal à elle attaquait la famille royale et sur- ne, dont elle avait personnellement à se

CA FIGUEIREDO Y SOUSA (Joseph- ncisco), portugais, né à Evora en 1690, , fut successivement théologien de Be- u concile de Latran, consulteur des es sacrées, préaid. de *salines* à Rome, olique de l'emper. Charles VI, chargé u roi de Sardaigne et son plénipotentiaire ntifical de Benoît XIII, de Clément XII I XIV, enfin évêq. de Porto et membre ad. On a de lui plus. ouvr. en espagnol ; les princip. sont: *Jura romanæ pro- r ecclesiam Aracœlitanam*, etc., Rome, ol.; *Excelencias y virtudes del apóstolo s S. Francisco Solano*, ibid., 1727, *de chronologicæ, etc., sanctorum pon- ardwlium*, etc., ibid., 1737, in-fol.

CA-SOARÈS (Antoine da), cordelier né en 1631, m. l'an 1682, en odeur de ssait pour un des plus éloquens prédi- ion temps; il a écrit un assez grand uvr. ascétiques tels que, *les Etincelles divin; le Fouet des pécheurs; le Bou- el*, etc. Le tout a été recueilli en 2 vol. souvent réimpr. Sa *vie* a été écrite par Diuho.

V. Lafont.

INE (Charles), poète franç., élève et ami de Marot, né à Paris en 1515, m. postérieure- ment à 1588, a composé un grand nombre de poé- sies telles que: *Elégies, Epîtres, Epigrammes, Odes, Enigmes, Chants divers*, qu'il publia suc- cessivement à Lyon depuis 1546 jusqu'en 1557. Son ouv. le plus remarquable est celui qui a pour titre: *le Quintil horatien*, 1551, in-18, ainsi intitulé du *Quintilius Varus*, dont parle Horace dans son *Art poétique*.

**FONTAINE** (Jacques), conseiller-médecin ordinaire de Louis XIII, professeur à la faculté de médecine d'Aix au 16e S., m. en 1621, a laissé: un *Traité de la thériaque*, Avignon, 1601, in-12; *Disc. problématique de la nature, usage et action du diaphragme*, Aix, 1611, in-12; deux *Paradoxes appartenant à la chirurgie*, Paris, 1611, in-12; un *Disc. contenant la rénovation des bains de Greoux en Provence*, etc., Aix, 1619, in-12, et d'autres écrits du même genre.

**FONTAINE** (Nicolas), dériv. laborieux, né à Paris en 1625, m. à Melun en 1709, avait passé quelques années avec les solitaires de Port-Royal, s'était attaché à Nicole, Arnaud et Sacy, et avait été enfermé à la Bastille avec ce dern. depuis 1666 jusqu'en 1669. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de piété entre autres: *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, Paris, 1679, 4 vol. in-8; *les Figures de la Bible*, attribuées à Le Maistre de Sacy, et connues sous le nom de *Bible de Royaumont*, Paris, 1674, in-4, souvent réimpr.; *Mém. pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1736, 2 vol. in-12; *Traductions des homélies de St Chrysostôme sur les épîtres de St Paul*, 7 vol. in-8, etc.

**FONTAINE DES BERTINS** (Alexis), célèbre géomètre, membre de l'acad. des sciences, né à Claveison (Dauphiné) en 1725, m. vers 1771, est le premier mathématicien qui se soit occupé de la théorie générale et des applications du calcul intégral; il a présenté à l'académie une foule de mém. intéressans, qui tous ont contribué au progrès de la science, et qui pour la plupart ont constaté des découvertes utiles; ces mém. font partie du recueil de l'acad. des sciences et ont été imprimés en un vol. in-4, 1764. L'*éloge* d'A. Fontaine a été écrit par Condorcet.

**FONTAINE** (Jacques), dit *de La Roche*, prêtre appelant, né à Fontenai-le-Comte en 1688, m. en 1761, était curé de Mantelan, diocèse de Tours en 1713; s'étant fortement prononcé contre la bulle *Unigenitus*, il fut privé de sa cure, se retira à Paris et travailla depuis 1729 jusqu'à sa mort à la rédaction des *Nouv. ecclesiast.*, ou *Mem. pour servir à l'hist. de la constit.* Unigenitus, in-4, rédigé dans l'intention d'exciter le zèle des gens du même parti que lui. Fontaine s'acharna surtout contre les jés. et passe pour avoir contribué à leur destruction. La collection entière des *Nouvelles*, continuées jusqu'en 1803, par Guénin, dit l'abbé de St-Marc et Mouton, est de 20 à 25 vol. in-4. L'abbé de Bonnemare a publié une table de cet ouvr., 1767, 2 gros vol. in-4; un 3e vol. a été publié par l'abbé de Hautefage. — Un autre **Fontaine** (Jacques), jésuite flamand, m. à Rome en 1761, a écrit 4 vol. in-fol. pour la défense de la bulle *Unigenitus*.

**FONTAINE-MALHERBE** (Jean), poète franç., né dans le diocèse de Coutances vers 1740, m. en 1780, a laissé les pièces poétiques suiv.: *Argillan ou le Fanatisme des Croisades*, trag. en 5 actes et en vers, 1769, in-8; *le Gouverneur*, drame en 5 actes et en prose; *le Cadet de Famille* ou *l'Heureux retour* et *l'Ecole des Pères*, comédies en 1 acte et en vers; *les Mariages assortis*, comédie italienne en vers, mêlée d'ariettes; *Calypso à Télémaque*, héroïde, 1761; une *Pièce sur la rapidité de la vie* et une *épître aux pauvres*, qui ont remporté un accessit à l'acad. française, la 1re en 1765, la 2e en 1768.

FONTAINE (Jean La). V. Lafontaine.

FONTAINES (Pierre des), conseiller de saint Louis, l'un des premiers qui écrivirent sur la jurisprudence française, a recueilli les coutumes de l'ancien bailliage du Vermandois, avec des notes, dans un ouvr. intitulé *Conseils*, que Du Cange a joint à l'hist. de saint Louis, 1668, in-fol. : plus. MSs. de ce recueil se trouvent à la bibliothèque du Roi.

FONTAINES (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse du comte de), m. en 1730, est auteur de deux romans : *la Comtesse de Savoie*, et *Aménophis, prince de Libye;* tous deux dans le premier de ces ouvr. le fond des tragédies ont été impr. dans les œuvres complètes de Mesd. de La Fayette et de Tencin, Paris, 1804, in-8, et réimpr. sous le titre d'*Œuv. de Mesd. de Fontaines*, avec une notice littéraire, Paris, 1812, 1 vol. in-18.

FONTAINES. V. Desfontaines.

FONTANA (Annibal), habile graveur en pierres fines, mort à Milan, sa patrie, en 1587, excellait dans l'art de graver, soit en creux, soit en camées; le plus précieux de ses ouvr. était une petite cassette en cristal de roche, couverte de bas-reliefs composés et exécutés par lui : on cite aussi les bas-reliefs et les statues dont il orna le portrait de Notre-Dame de St-Celse à Milan.

FONTANA (Publio), célèbre poète italien du 16e S., curé de Paluccio, village du territoire de Bergame, où il naquit en 1548, et où il resta jusqu'à sa m. malgré les offres séduisantes du cardinal Aldobrandini pour l'attirer à Rome, a laissé des *Poesies* qui ont été recueillies et publ. par Marc-Antoine Foppa et ensuite par le cardinal Furietti, Bergame, 1752, in-8, avec une *Vie* de l'auteur. Le plus estimé des ouvr. de Fontana est celui qui est intit. *Delphinis, libri tres*, impr. pour la 1re fois à Venise, 1582, in-4.

FONTANA (Dominique), célèb. archit. et ingén. ital., né au village de Mili près du lac de Côme en 1543, s'est rendu célèb. par les trav. qu'il exécuta sous le pontificat de Sixte-Quint. La ville de Rome lui doit l'érection de l'obélisque qui embellit la place St-Pierre, et de ceux du mausolée d'Auguste sur la place de Ste-Marie-Majeure; de la basilique de St-Jean-de-Latran et de la porte du peuple. Fontana construisit aussi plus. édifices remarquables, entre autres la Bibliothèque du Vatican, le palais pontifical du *Monte Cavallo*, la fontaine dite *Acqua Felice*, qui amène à Rome l'eau d'une montagne distante de 5 lieues; celle de la place *Termini* et quelques autres. Comblé d'honneurs et de richesses, Fontana se vit accuser d'avoir détourné à son profit des sommes considérables consacrées aux trav. publics, et perdit son emploi auprès de la cour de Rome. Il se retira à Naples vers 1592, fut nommé archit. et 1er ingén. du roi des Deux-Siciles, creusa des canaux qui préservèrent des inondations la province dite *Terre de Labour*, éleva un chemin le long de la mer, construisit le palais du roi, et donna le plan du port de Naples, exécuté sous Pierre d'Aragon, par François Picchiati, et m. à Naples en 1607. On a de lui un liv. intit. *del Modo tenuto nel trasportare l'obelisco Vaticano, e delle fabbriche di nostro signore Sisto V, fatte dal cavalier Domenico Fontana*, Rome, 1590, in-fol., en ital., 19 grav. de Boniface da Schemeco, réimp. à Naples, 1604, in-fol., avec un 2e vol. *in cui si ragiona di alcune fabbriche fatte in Roma e in Napoli*, etc. — Fontana (Jules-César), fils du précéd., architecte du roi de Naples, a élevé un mausolée à son père dans l'église de Ste-Anne. — Fontana (Jean), frère aîné de Dominique, archit. et ingén., né en 1540, mort à Rome en 1614, s'est particulièr. distingué par ses travaux hydrauliques. On lui doit le rétablissement des anciens aqueducs d'Auguste destinés à amener à Rome l'eau du lac *Bracciano*, des digues qui préservèrent Ravenne et Ferrare des inondations du Pô, et un fuis d'autres travaux utiles. On croit que le beau pont Giustiniani a été construit sur les dessins de cet artiste.

FONTANA (François), mathémat. napolit. au 17e S., m. de la peste en 1688, a publ. : *Novæ cœlestium terrestriumque rerum observationes*, Naples, 1646, 1667, in-4, et 2 vol. MSs. : *Fortificazioni diverse*. Son éloge a trouvé parmi ceux des hommes de lettres de Louis Crasso, Venise, 1666, in-4.

FONTANA (Gaetan), astron., relig. théat., n. en 1645, m. en 1719, a laissé : *Institutio physico-astronomica, cum appendice geographica*, Bologne, 1695, in-4; *Animadversiones in Manassæ Ben-Israelitæ chronologiam apocryphæ*, etc., ibid., 1718; une *Carte géographique du pays de Modène*, et d'autres cartes MSs. Son *Eloge*, par Joseph Bertaglia, est inséré dans le *Giornale de' letterati d'Italia*, tom. XXXIII.

FONTANA (Augustin), comte de Soagli, juge civil à Plaisance, sénateur à Mantoue, auteur de rote à Bologne, m. vers la fin de 1714, est auteur des ouvr. suiv. : *Amphitheatrum legale, seu Bibliotheca legalis amplissima*, Parme, 1688, 5 tomes in-fol., recueil bibliograph. plus recherché que celui de Lipenius; *de Sermone eruditorum bonorum copacis*, Bologne, 1688, in-fol.; *Farmalogia seu tractatus de omni genere expurgatorii*, et de quelq. poésies insérées dans le recueil *Toscano*, Bologne, 1688. — Fontana (Carlo-Emanuel), autre bibliographe italien de la même époque, a laissé un ouvr. intit. : *Biblioteca poetico-toscana*, Rimini, 1688, in-12.

FONTANA (Charles), architecte et savant italien, né à Brusiato dans le territoire de Côme en 1634, fut chargé par les papes Innocent XI et Clément XI, de la construction de plus. monuments importants, entre autres, des palais Grimani et Bolognetti, du mausolée de la reine Christine dans l'église de St-Pierre, de la fontaine de St-Pierre et de la fontaine de Ste-Marie, du théâtre Tordinone, de l'égl. de St-Michel à Ripa, du palais du mont Citorio, des greniers publics de Trastevi. Il m. à Rome en 1714; on a de lui un assez grand nombre d'écrits relatifs à son art; les principaux sont : *Il tempio Vaticano e sua origine con gli edifizi più conspicui antichi e moderni*, Rome, 1694, 1 vol. in-fol., trad. en latin par J.-Jac. Bonarrus de St-Romain, ibid., 1753, fig.; *Templum Vaticanum descriptum et delineatum*, etc., La Haye, 1725, 1 vol. in-fol.; *Trattato delle acque correnti*, Rome, 1694 et 1696, in-fol.; *Discorso sopra il sito del fonte battesimale nella basilica Vaticana*, Rome, 1697, in-fol.; *Discorso sopra il monte Citorio dell' Antio*, ibid., 1708, in-fol.; *Anzio e sua antichità*, ibid., 1710, in-fol. — Fontana (François), de la même famille que le précédent, fut aussi un habile architecte. L'ouvr. le plus important qu'il ait exécuté est le transport et l'érection sur la place du Monte Citorio, en 1708, d'une ancienne colonne prise d'abord pour la colonne *citatoria*, et que l'on reconnut ensuite pour une colonne consacrée à Antonin-le-Pieux par Marc-Aurèle et Lucius Verus.

FONTANA (Joseph), méd. et littérat. italien, né à Roveredo en 1739, m. en 1798, a inséré au journal de médecine de Venise de bonnes *observations*, une *hist.* de l'épidémie qui ravagea sa patrie, et a publ. quelques autres écrits qui ont montré également versé dans la géographie et dans l'histoire littéraire, civile et ecclésiast. de l'Italie. Fontana (Fulvio), jésuite italien, m. en 1736, a publié plus. *Sermons* du P. Segneri sous le titre suivant : *Pratica per le missioni*, et y ajouta ses propres sermons et d'autres écrits de piété.

FONTANA (Félix), sav. physicien et littérateur italien, né dans le Tyrol en 1730, m. à Flo-

, avait été successivement professeur
e à Pise, physicien de l'empereur
t chargé, en cette qualité, de former
et de physique et d'histoire naturelle
cette ville. Il est aut. de plus. écrits
chimie, la physique et la physio-
incipaux sont les suivans : *Ricerche
ra la fisica animale*, Florence, 1775.
n allem. par E.-B.-G. Hebenstreit,
, in-8. fig. ; *Ricerche fisiche sopra l'
a vipera*, Lucca, 1767, in-8; plus.
s réunis, sur diverses sortes de poi-
Florence, 1781, 2 vol. in-4, fig.,
lem., Berlin, 1787, 2 vol. in-4 fig.;
*nnées sur la génération*, etc. Napo-
re avait commandé à Fontana une
toutes les parties du corps humain en
à l'instar de celle que ce savant avait
sous ses propres yeux pour le musée
, mais les pièces envoyées à Paris s'é-
inférieures à celles de M. Laumonier,
fut donnée à la faculté de médecine
liers. — Fontana (le P. Grégoire),
thématicien *italien*, frère du précéd.,
yrol en 1735, entra fort jeune dans la
*e des écoles pies*, professa successive-
gnaglia, à Bologne, à Milan, enfin à
remplaça le fameux Boscowich dans la
utes mathématiques. Il remplit cette
t environ 30 années avec distinction, et
blic une foule de mémoires savans qui,
ont zèle pour les progrès de la science,
se réputation européenne. En 1796,
ut de Bonaparte, général en chef de
alie, des témoignages d'estime et de
il fut nommé membre du corps législa-
urelle républiq. cisalpine, puis memb.
directeur *de' Dotti*, à l'époque de l'orga-
la républiq. italienne; mais ces distinc-
n'ajoutèrent rien à l'état de sa fortune, il
Milan en 1803. Ses princip. ouv. sont :
*mbsimioris opuscula*, Venise, 1763,
*atematiche*, Pavie, 1796, in-4. On a
aductions de plus. ouvr. savans, entre
uv. : *Compendio di un corso di lezioni
erimentale del signor Giorgio Atwood*,
, 1781; la *Dottrina degli azzardi ap-
problemi della probabilità della vita*,
ost, etc., de *Abram Moivre*, ib., 1776,
*rer.* des acad. de Sienne, de Turin, etc.,
*t divers autres* mém. de G. Fontana,
ement fourni des notes et des additions
à un gr. nomb. d'ouvr. de physique et
atiques publ. de son temps en Italie.
NA (le P. Mariano), mathématicien
à Casalmaggiore en 1746, entra fort
la congrégation des barnabites, et pro-
sseur, pendant près de 30 années consé-
philosophie dans le collége public de
Bologne, puis à Livourne, les mathé-
au collége de Mantoue, les mathémat.
à la mécanique et à la statique à Milan
prit sa retraite en 1802, et m. à Milan
était associé à plus. académies italiennes
res, memb. de l'institut national des
lettres et arts du roy. d'Italie, et du col-
*de' Dotti*. Parmi ses ouvr. imprimés,
ue son *Corso di dinomica*, Pavie, 1790,
5, 3 vol. ou part. in-4; on trouve dans
l'institut national de Pavie un mémoire
l Fontana a essayé de réfuter le *Traité
de la resistance des solides d'égale ré-
tc.*, par M. Girard.
NA (François-Louis), cardinal, m.
membre des premières académies d'I-
t été professeur d'éloquence à Milan,
ut appelé à Rome pour être nommé pro-
néral de l'ordre *des barnabites* et con-
sulteur des rites de l'inquisition. En 1804, il suivit le pape Pie VII à Paris, et fut enfermé à Vincennes à l'occasion du bref adressé au cardinal Maury, et seconda le pape dans ses projets de réformer les états pontificaux. Ce sav. prélat avait fait beauc. de recherches biogr., et on trouve plus. articles de lui dans les *Vitæ Ital. doctrinâ præst.* de Fabroni, ainsi que dans d'autres rec. Il coopéra avec le P. Scati à la publ. des œuvres de Gerdil, 1806-1811, 20 vol. in-4, et plaça en tête une *vie* fort bien écrite de ce savant théologien, dont il avait été l'ami.

FONTANELLE (Jean-Gaspard DUBOIS), littérateur, né en 1737 à Grenoble, m. en 1812, membre de l'acad. de cette ville, s'est exercé dans différens genres de littérat. avec des succès variés. Parmi ses nombreux écrits nous citerons les suiv. : *Aventures philos.*, 1765, in-12; *Mémoires de M. de Floricourt*, 1782, 3 vol. in-12; *Naufrage et aventures de Pierre Viaud*, 1768, 70, 80, in-12, souvent réimprimé; *Anecdotes africaines*, etc., 1775, in-8: *Contes philosoph. et moraux*, 1779, 2 vol. in-18; *Vie de P. Aretin et Tassoni*, 1788, in-12; *Nouv. mélanges.... dramatiques, philosophiques et littéraires*, 1781, 3 vol. in-8; *Théâtre et œuvres philosophiques*, etc., 1785, in-8, diverses traductions de l'anglais; une traduct. des *Métamorphoses d'Ovide*, 1802, 4 vol. in-8, avec des notes, 1806, 2 vol. in-12; et enfin un *Cours de belles-lettres*, plus élémentaire et moins diffus que celui de La Harpe, publ. par M. Renauldon, petit-fils de l'auteur, 1813, 4 vol. in-8. Fontanelle travailla à la rédact. de plus. ouvr. périodiques, entre autres au *Journal de Polit. et de Littérat.* et au *Mercure de France*. Des nombreuses pièces de théâtre qu'il a compos., et dont fort peu sont restées au répert., nous citerons : *le Connaisseur*, coméd. en 2 actes et en vers, 1762, in-8; *le bon mari*, id., en un acte et en vers, 1763, in-8, et son drame d'*Ericie ou la Vestale*, en 3 actes, 1768, in-8, pièce dirigée contre le fanatisme religieux, et dont l'impr. fut interdite à l'époque où il parut.

FONTANELLI (Alphonse), né à Reggio en 1557, présid. de l'académie *de' Politici* en 1580, l'un des chambellans d'Alphonse d'Este, ambassadeur à Rome, puis en Espagne sous le successeur d'Alphonse, quitta la cour en 1619, au moment où il venait d'être comblé des faveurs de son souverain en récompense des services qu'il avait rendus à sa patrie, se retira à Rome pour entrer dans les ordres, et mourut en 1621. On a de lui : *Oratio in ecclesiâ D. Prosperi habitâ, in ejus die festo*, etc., Reggio, 1570, in-4; il a laissé en MS. quelq. poésies, des harangues et des lettres.

FONTANELLI (Alph.-Vincent, marquis de), de la même famille que le précéd., né à Reggio en 1706, membre de plus. acad. italiennes, conseiller intime du duc de Modène, envoyé en Allemagne en 1734, en France l'année suiv. pour terminer des négociations importantes, nommé colonel du régiment de la Mirandole, gouvern. du duché de Massara en 1741, membre de la Junte du gouvernement lorsque les évènemens de la guerre obligèrent le duc de Modène à quitter ses états, se distingua par son habileté diplomat. et ses talens littéraires. Il m. en 1777. On a de lui des poésies insérées dans les recueils du temps; et en MSs. des *Cantates*, des traductions en prose d'*Alzire*, de *Mahomet*, de *Brutus et de Zaïre*, trag. de Voltaire; une *Refutation du livre de l'esprit*, etc. La ville de Modène lui doit la plupart des embellissemens qu'elle a reçus au 18e S., entre autres son magnifique arsenal. — Fontanelli (Alphonse-François), né à Bologne en 1721, m. à Reggio en 1782, a publ. la *Descrizione d'alcuni discendenti di Giacomo o Giacobino seniore da Fontanella di Reggio in Lombardia*, Reggio, 1773, in-4.

FONTANES (Jean-Pierre-Marcellin de), inspecteur des manufactures dans le bas Langue-

doc, puis dans le Poitou, né à Genève en 1721, m. à Nantes en 1774, a laissé des souvenirs honorables par les établissemens utiles qu'il créa dans le Poitou. Cette province lui doit en grande partie le défrichement des terrains stériles, appelés *Lais-de-Mer*, l'amélioration de la culture et la propagation des pépinières de garance. Les *Ephémérides du citoyen*, journal dont Voltaire parle avec éloge, renferment plus. *Mém.* fournis par de Fontanes.

FONTANES (Louis de), fils du précédent, né à Niort en 1761, d'une famille protest., fut élevé par sa mère dans la relig. cathol., et fit ses prem. études dans sa ville natale, chez d'anc. jésuites. Il profita si bien de leurs leçons qu'av. l'âge de 20 ans il s'était déjà fait un nom par des morceaux de poésie où l'on s'accordait à louer la réunion si rare de l'imaginat., du goût et de l'harmonie; à 21 ans il avait publ. une traduct. en vers de l'*Essai sur l'homme* de Pope, traduction qu'il revit depuis avec soin, et dont la dernière publication ne précéda que de trois jours le jour de sa mort. Dans l'intervalle de 1783 à 1789, il publ. *la Journée des morts*, quelq. fragm. de *Lucrèce*, le poème *du Verger* qui passe pour son meilleur ouvrage, et enfin l'*Epître à Louis XVI sur l'édit en faveur des non catholiques* qui remporta le prix à l'acad. franç. Depuis la révolution il fut attaché à la rédaction d'un journal intit.: *le Modérateur*, titre qui indique suffisamment dans quel esprit il était composé. Pendant la terreur, il eut le courage de composer en faveur des malheureux Lyonnais une pétition qui fut présentée à la convention; lors de la formation de l'institut, il fut nommé memb. de la classe de littérature, et ensuite professeur de belles-lettres à l'école centrale des Quatre-Nations. Proscrit au 18 fructidor, il se réfugia en Angleterre; ce fut là qu'il forma avec M. de Châteaubriand une liaison que la mort seule a interrompue. Rentré en France après le 18 brumaire, il fut l'un des rédacteurs *du Mercure*, journal dont les principes ne furent point agréables au premier consul. Quelque temps après il prononça dans l'église des Invalides, qui n'était point encore rendue au culte, l'*Eloge funèbre de Washington*, et dans le discours d'apparat, il trouva le secret de placer l'*Eloge de la malheureuse Marie-Antoinette*. Nommé quelque temps après membre du corps législatif, en 1805, il fut élevé à la présidence; c'était l'époque des plus grandes victoires et des actes les plus sages de l'administration de Bonaparte: M. de Fontanes les loua; il eut raison de les louer. On a voulu depuis lui en faire un crime: rien ne nous paraît plus injuste. Cependant quelques vérités sévères, mêlées aux accens de la louange, blessèrent les oreilles du maître. M. de Fontanes perdit la présidence, et en 1808, par forme de dédommagement, il fut nommé grand-maître de l'université. Il s'occupa dans cette place importante à faire refleurir les bonnes études; appelé au sénat en 1810, il fut un des prem. qui, le 1er avril 1814, parlèrent en faveur du rappel des Bourbons. La Charte constitutionnelle le compte au nombre de ses rédacteurs. Créé pair de France le 4 juin de la même année, au second retour du roi en 1815, il entra dans le conseil privé. Depuis 1816, M. de Fontanes parla rarement à la chambre des pairs. Il mourut à Paris le 17 mars 1821, laissant en portefeuille un poème *sur la délivrance de la Grèce*, que l'on ne croit pas entièrement terminé. La mort tragique du jeune Saint-Marcellin, pour qui M. de Fontanes avait une affection toute paternelle, l'avait frappé, dix-huit mois avant sa mort, d'un coup qui peut-être a abrégé ses jours. Fontanes avait dans le commerce de sa vie privée comme dans l'exercice des fonctions publiques une grande aménité de mœurs. Sa physionomie était douce, spirituelle et bienveillante. Son dern. ouv. est une *Ode sur la violation des tombeaux de St-Denis*, qui eut un grand succès à l'acad[émie], où il la déclama lui-même avec autant de grâce que de noblesse. Fontanes doit être considéré comme un des premiers poètes du second ordre; comme orateur, il a droit à être placé au premier rang.

FONTANETTI (Pierre), ecclésiastique et canoniste sicilien, né en 1661, m. en 1741, auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *Explicatio propositionum ab Alexandro VII damnatarum; Theologia moralis scholastica, tomi III; Canonicæ illustrationes, tom. II; Panegyrici quaresimali.*

FONTANEY (Jean de), jésuite français, mathématicien et astronome, associé correspondant de l'acad. des sciences, fut envoyé à la Chine en 1685 avec les PP. Tachard, Gerbillon, Lecomte, Visdelou et Bouvet, pour y fonder la célèbre mission française dont les membres ont puissamment contribué à faire connaître les contrées orientales de l'Asie. Le P. Fontaney est plus recommandable par le zèle infatigable avec lequel il a rempli sa carrière apostolique que par ses travaux littéraires, bien qu'il ait transmis à l'académie des observations astronomiques faites au-delà de l'équateur, et dont plusieurs sont consignées dans le voyage du P. Gerbillon. La bibliothèque du roi doit au P. Fontaney quelq. livres chinois et un *Dictionnaire Mandchou* en 12 vol., le plus rare de cette langue qu'elle ait possédé. Les lettres édifiantes, t. 7 et 8, contiennent 2 lettres de ce missionnaire.

FONTANGES (Marie-Angélique Scorailles de Roussille, duchesse de), née en 16[illegible], était fille d'honneur de Madame lorsque sa brillante beauté séduisit le roi, fatigué de la hauteur, des violences et des infidélités de cette fière Montespan. Mlle de Fontanges ne vit que peu de temps la dispensatrice de toutes les grâces et l'objet des adorations de la cour; elle était tellement enivrée de sa faveur qu'elle passait devant la reine sans la saluer; mais son règne fut de courte durée: ayant perdu sa beauté à la suite d'une couche, elle perdit le cœur du roi, se retira dans l'abbaye de Port-Royal, où elle mourut dans sa vingtième année.

FONTANIEU (Gaspard-Moïse), maître des requêtes et intendant de Grenoble, conseiller d'état ordinaire, contrôleur-général des finances de la couronne, m. en 1767, a laissé en MSS. le plus volumineux recueil de titres que nous possédions sur l'hist. de France, avec des notes, des observations et des dissertations. Ce recueil compose 841 portefeuilles in-4, est à la bibliothèque du roi. On a encore de Fontanieu plusieurs autres manuscrits MSS. Le seul écrit qu'il ait publ. est la traduction imitée de l'italien de Bernardo Morando, La Haye (Paris), 1732, 2 vol. in-12. — Fontanieu (Pierre-Elisabeth), fils du précédent, conseiller des meubles de la couronne et membre de l'académie des sciences, de celle d'architecture et de l'académie de Stockholm, m. en 1784, a publ. *l'Art de faire des cristaux colorés imitant les pierres précieuses*, 1778, in-8, et a laissé en MS. un *Traité sur les couleurs en émail.*

FONTANINI (Juste), archevêque d'Ancyre (*in partibus infidelium*), nonce, littérateur, antiquaire et critique italien, né à St-Daniel dans le Frioul en 1666, se distingua surtout par une connaissance approfondie de l'hist. de l'antiquité ecclésiastique, et consacra ses talens à la défense de la puissance temporelle de la cour de Rome; mais le ton d'aigreur et d'amer qui règne dans ses écrits nuisit quelquefois aux causes dont il avait pris la défense. Il mourut à Rome en 1736, laissant un grand nombre d'ouvrages, soit en latin, soit en italien. Les principaux sont: *Vindiciæ antiquorum diplomatum*, etc., Rome, 1705, in-4; *Bibliothecæ veteris, sive catalogus, secundum auctorum cognomina, ordine alphabetico dispositus*, Rome, 1711, in-fol.

*Horta colonia Etruscorum*, etc., ib., ; *Dissertatio de coronâ fervâ Longo-*, ibid., 1717, in-4; *De corpore S. Au-cini reperto*, etc., ibid., 1728, in-4; *tterarii Aquilejensis, libri V*, etc., ib., ; l'*Aminta di Torquato Tasso difeso e* ibid., 1700, in-8, et Venise, 1730, les notes critiques d'Uberto Benvo-li rép. de Fontanini; *dell' eloquenza regionamento steso in una lettera*, etc., 26, in-4, édit. augm. et revue.

ANON (DENIS), médecin et professeur à er, sa patrie, m. vers 1545, n'est connu publication des leçons qu'il avait faites ci : cette public. a été faite par le doct. ier sous le titre suiv. : *Practica medica, orborum internorum curatione*, Lyon, , etc.; Leyde, 1658, in-12. Le 8e chap. livre, qui traite de la *Céphalalgie* pro-la syphilis, a été inséré dans l'*Aphrodi-* Louis Luisini; c'est le 3e écrit publ. en ur la maladie vénérienne.

ANON (ANTOINE), avocat au parlement vers la fin du 16e S., entreprit de réunir *nnes ordonnances des rois de France* en ul plus complet que ceux que l'on avait publ. son ouvr. en 1589, 4 vol. in-fol., ieut en 3. La Rochemaillet revit et corri-vr. par ordre du chancel. de Sillery; et en donna une édit. en 4 vol. (qui se re-).

NUS ou FONTEYN (NICOLAS), mé-landais du 17e S., professeur d'anatomie dam, a laissé un gr. nombre d'ouv. parmi n remarq. les suiv. : *Observationum ra-nalectis*, Amsterdam, 1641, in-4; *Syn-ndicum de morbis mulierum*, etc., ibid., -12; *Fons, sive origo febrium, earumque* , Amsterdam, 1644, in-12. On lui doit une thodique des *Aphorismes d'Hippocrate*, un *Mém.* sur l'extraction du fœtus.

E. V. FUENTES.

E (MODERATA), dame vénitienne célèb. sprit, née en 1555, m. en 1592, a laissé suiv. : *il Floridoro*, poème en 13 chants, 581, in-4; *la Passione di Christo, in ot-, con una canzone nell' istesso soggetto*, 2, in-12, 6g.; *la Resurrezione di Christo*, 3, in-4, et un ouvr. intitulé : *Il merito nne, scritto in due giornate*, ibid., 1600, ns lequel elle établit la supériorité de son les hommes. C'est cet écrit qui a donné à l'*idée de son* poème du *Mérite des femmes*.

ENAI (PIERRE-CLAUDE), jés., né à Paris mort en 1742, a donné une continuation *de l'église gallicane* du P. Longueval; le , et une partie du 11e vol. sont de lui. Il en outre plus. extraits au *Journal de Trév* sa m. il s'occupait d'une *Hist. des papes*; n'a pas été possible de tirer parti des MSs. aissés sur ce sujet.

TENAY (HUGUES de), né à Paris vers la fin , fut chanoine de St-Emilien au diocèse eaux, et a laissé div. ouv. de musiq. sacrée ent oubliés aujourd'hui.

TENAY (J.-B. BLAIN de), peint. de fleurs, de l'acad. de peinture, né en 1654 à Caen, ris en 1715, a laissé des tableaux où il rend formes et l'éclat des fleurs, le velouté des transparence de la rosée, les feuilles, les , les marbres, les vases, etc.; cependant il ieur à van Huysum. Louis XIV l'employa les, à Marly, à Trianon, à Fontainebleau nelques autres maisons royales.

ENAY (LOUIS-ABEL de BONAFONS), jé-ttérat., connu aussi sous le nom d'*abbé de* , né à Castelnau du Brassac près de Castres vint à Paris après la destruction de sa soc., travailla aux affiches de province en 1776, rédigea le *Journal général de France* depuis le 1er mai 1776 jusqu'au 10 août 1792, s'expatria pendant la terreur, revint à Paris, se livra à ses travaux litt., et mourut dans cette ville en 1806. On a de lui entre autres ouvr. : *Dictionn. des artistes*, 1777, 2 vol. petit in-8; la plus gr. partie du texte de la *Galerie du Palais-Royal*, 1786-1808, 59 livrais. in-fol.; *la Suite du voyageur français*, etc. On lui doit aussi des édit. des ouv. suiv. : *Dictionn. de l'élocution franç.* par Demaudre, 1802, 2 v. in-8; *Dict. géog.* de Vosgien, 1803, in-8; *Géog. moderne* de Nicole de La Croix, 1805, 2 vol. in-12. — V. GOLDONI.

FONTENELLE (BERNARD LE BOVIER ou LE BOUYER DE), un des sav. les plus aimab. du 18e S., né à Rouen le 11 fév. 1657, m. à Paris le 9 janv. 1757, était neveu du gr. Corneille. Il se fit d'abord connaître par quelques pièces de vers insérées dans *le Mercure*, par des poésies légères, des pastorales et des pièces de théâtre, et mit le sceau à sa réput. par la publication de ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* et son *Hist. des oracles*. Nommé memb. de l'acad. des sciences en 1691, puis secrét. de cette acad. en 1699. Fontenelle remplit cette place pend. 42 ans, et s'illustra par ses éloges des acad., ouvr. dans lequel il a déployé toutes les ressources de son talent pour mettre les vérités les plus abstraites à la portée de tous les lecteurs, instruire en amusant et les intéresser aux sav. travaux des hommes supér. dont il a tracé la vie. Les *Œuv. complètes de Fontenelle* ont été pub. en 11 vol. in-12, Paris, 1758, 1766 ou 1767; en 8 vol. in-8, Paris, Bastien, 1790; et en 5 vol. in-8, Paris, 1824-1825. *La géométr. de l'infini* ne fait pas partie de ces recueils; elle a été impr. en 1727, in-4; *les Œuvres div.*, La Haye, Gosse, 1728-1729, 3 vol. in-fol., sont recherchées à cause des fig. gravées par Bernard Picard. Les *Entretiens sur la pluralité des mondes* ont été souv. impr.; la meilleure édit. est celle de 1800, enrichie des notes de Lalande : ils ont été trad., savoir : en allem. par Gottsched, Leipsig, 1730, in-8, et par l'astr. Bode, Berlin, 1798, in-12, avec des notes estimées; en italien par Vestrini, Arezzo, 1751; en anglais, 1760, in-8; en grec moderne par Toussaint Kodrika, Athénien, Vienne, 1794, in-8.

FONTENETTES (LOUIS), médecin à Poitiers, sav. dans la littér. et dans la pratique de l'art médical, né dans le Berri en 1612, m. en 1661, a pub. une traduct. des *Aphorismes* d'Hippocrate, en vers franç., sous le titre d'*Hippocrate dépaysé*, ou version paraphrasée de ses *Aphorismes*, Paris, 1654, in-4; et a laissé un ouv. intit. *Anatomie des fautes contenues en la réponse au discours des maladies populaires de* 1652, Poitiers, 1653, in-8. — FONTENETTES (Charles), aussi médecin à Poitiers, a donné une *Dissertat. sur une fille de Grenoble qui depuis 4 ans ne boit ni ne mange*, 1737, in-4.

FONTENU (LOUIS-FRANÇ. de), ecclés. et antiq., membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, né au château de Lilledon en Gâtinais l'an 1667, m. en 1759, a fourni au recueil de l'acad. 20 *Mém.* ou *Dissert.* sur div. points de mythol., sur différentes médailles curieuses, sur les anciens camps de France attribués à César, dont on leur a donné le nom, et sur plus. sujets d'hist. nat. Il a laissé en MSs. un grand nombre de *Traités* relatifs à la théologie, la philosophie, la physique, l'astron., la botanique et à l'histoire ancienne et moderne.

FONTENY (JACQUES de), auteur dramatique et membre d'une des sociétés connues sous le nom de *confrères de la passion*, qui allaient de ville en ville au 16e S. représenter les productions informes de l'art encore au berceau, a laissé : *le Bocage d'amour*, Paris, 1578, in-12; *les Esbats poétiques*, ib., 1587, in-12; *les Ressentim. de Jacq. de Fonteny pour sa Céleste*, ib., 1587, in-12; *Anagrammes et sonnets dédiés à la reine Marguerite de Valois*, ib., 1606, in-4. Il a trad. de l'italien de Fr. Andréini *les Bra-*

*vacheries du cap. Spavante*, Paris, 1608, in-12, italien et français. — Un autre Jacq. FONTENY est aut. des ouv. suiv. : *les Antiq., fondat. et singular. des villes et chât. du roy. de France*, Paris, 1611, in-12 ; *Sommaire description de tous les chanceliers et gardes-des-sceaux depuis Mérovée jusqu'à Louis XIII, avec un disc. de leur vie*, impr. dans la *Biblioth. du droit franç.* de Laur. Bouchel, avec des augmentations de l'éditeur.

FONTETTE. V. FEVRET.

FONTEYN. V. FONTANUS.

FONTEYN (PIERRE), savant hollandais, ministre de la congrégation dite des *Mennonites*, né à Amsterdam vers 1708, a laissé des matériaux immenses pour un comment. des *Caractères* de Théophraste, que M. Wyttembach, autre sav. hollandais, devait mettre en ordre et publier, mais qui n'a point encore paru.

FONTI (BARTHÉLEMI), en latin *Fontius*, savant Florentin, né en 1445, m. en 1513, avait d'abord prof. la rhétor. et la langue grecq. dans sa patrie, puis fut nommé directeur de la bibliot. formée par Mathias Corvin, roi de Hongrie, dans la ville de Bude. Il a laissé plus. ouv. dont les princip. ont été rec. sous le tit. de *Opera exquisitissima Bartholomæi Fontii Florentini, quibus accessit de pudicitiâ et conjugio dialogus*, Francfort, 1621, in-12. On a encore de lui : un *Comment.* sur Perse, édition de Venise, 1482, in-fol. ; une édit. de Celse avec des notes, Florence, 1478, in-fol. ; des *Poésies* italiennes et d'autres écrits dont on trouvera la liste dans la *Bibl. lat. med. etc.*, de Fabricius.

FONTON (CHARLES), orient. franç., drogman ou interprète de la légation française à Constantinople, n'est connu que comme aut. de deux MSs. intit. : l'un, *Avent. de Zélide et de Ferannès*, composées en persan et trad. du turc en franç. ; l'autre, *Essai sur la musique orient. comparée à la musique européenne* ; ces deux ouv. portent la date de 1751, et se trouvent à la bibliothèque royale.

FONTRAILLES (LOUIS D'ASTARAC, marquis de), ayant été chargé par Gaston, duc d'Orléans, de négocier avec le duc d'Olivarez les moyens de seconder la conspiration de Cinq-Mars et de perdre le cardinal de Richelieu, conclut un traité en vertu duquel l'Espagne devait fournir 12,000 hommes d'infanterie, 5000 mille de cavalerie, 400,000 écus pour faire des levées en France, et 12,000 écus par mois pour les dépenses particulières du duc ; cette conspiration ayant été découverte, Fontrailles s'enfuit en Angleterre pour se soustraire au décret d'accusation lancé contre lui, ne revint en France qu'après la mort du cardinal, et mourut en 1677. On a de lui : *Relation des choses particulières de la cour pendant la faveur de M. de Cinq-Mars*, insérée dans les *Mém. de Montresor*, et des *Lettres* manuscrites conservées à la bibliothèque royale.

FOOTE (SAMUEL), comédien et auteur comique anglais, surnommé par ses concitoyens le *moderne Aristophane*, né en 1720, dans le comté de Cornouailles, d'une famille honorable, dissipa en peu de temps une fortune considérable que lui avait laissée son père, membre du parlement, contracta des dettes qu'il ne put payer, devint comédien par nécessité et débuta sur le théâtre de Hay-Market à Londres en 1744, par le rôle d'Othello et quelq. autres rôles tragiques dans lesquels il n'eut aucun succès. Après s'être replongé pendant deux ans dans de nouvelles intrigues pour échapper à la poursuite de ses créanciers, on le vit tout à coup ouvrir pour son propre compte ce même théâtre de Hay-Market, où il fut à la fois directeur, auteur et acteur, et pour lequel il composa, sous la dénomination générale de *Divertissemens du matin*, un grand nombre de comédies satiriques, dans lesquelles il présentait sous l'aspect le plus ridicule des personnages connus, magistrats, médecins en vogue, acteurs célèbres, hommes à la mode, et même des dames de qualité. Ces pièces furent bien accueillies du public, et sans malgré l'opposition de quelques magistrats. Foote s'y chargeait de plus. rôles, passant rapidement de l'un à l'autre, et n'épargnant dans ses métamorphoses *protéiques* ni l'amitié ni la malice ni la convenance de cette conduite le fit assez justice et condamner à des amendes sévères les magistrats de Westminster, autorisés par un acte du parlem. qui limitait le nombre des théâtres firent fermer celui de Hay-Market. Plus un accident fâcheux pour Foote (il avait eu la jambe amputée à la suite d'une chute de cheval) lui fit obtenir, par le crédit du duc d'York, une permission à vie de tenir son théâtre ouvert pendant la clôture des deux principaux théâtres de Londres ; il eut alors plus que jamais la faveur du public, et il aurait pu faire une fortune considérable, si le jeu n'eût pas absorbé tous ses bénéfices. Foote en vint au point de mettre à prix sa démission dans les rôles satiriques qu'il remettait à ceux pour fronder les vices et les ridicules du jour ; mais l'autorité épargna l'argent des intéressés, en donnant la suppression de quelques-uns de ces mêmes rôles où l'auteur et l'acteur étaient beaucoup trop les hommes de la satire théâtrale. Foote à qui les médecins avaient conseillé le voyage de France, m. presque subitement à Douvres, au moment de franchir le détroit. On a de lui 20 pièces de théâtre où il ne faut y chercher une grande régularité de plan, mais où l'on trouve beaucoup d'esprit et de gaîté ; elles ont été imprimées séparément de 1752 à 1778, in-8, et ont paru sous le nom de Foote et sous le titre de Théâtre comique, en 5 vol. in-12. On trouve la collection trad. du franç. M. Will. Cooke a publié les *Vies de Sam. Foote, avec un recueil de ses bons mots, anecdotes*, etc., Londres, 1805, 3 vol. in-8.

— FOPPENS (JEAN-FRANÇ.), bibliographe, né à Bruxelles en 1689, professeur de droit à Louvain, et m. en 1761, chanoine et archidiacre de Malines. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages relatifs à l'hist. de son pays ; les plus connus sont : *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4, ouv. médiocre et que critique Paquot a fait oublier ; *Histor. episcopatûs Antverpiensis*, Louvain, 1717, in-4 ; *Hist. episcop. Sylvæducensis*, 1727, in-4 ; *Compendium chronologicum episcopatûs Leodiensium*, 1731, in-4, et plusieurs autres, restés inédits en MSs. — FOPPENS (François-Henri), frère des précéd., ont donné une nouvelle édition des *Délices des Pays-Bas*, 1743, 4 vol. in-12. Il a publ. par Dobbeleer, libr. à Bruxelles, [illegible]

FOQUELIN (ANTOINE), [illegible] à Paris, puis de droit à Orléans, [illegible] Cujas, est aut. d'un liv. très-est., [illegible] *Aureliane*, Paris, 1559, Leyde, 1577, in-8 ; il a donné en outre une édit. des *Satires* de Juvénal avec un comment. latin, Paris, 1585.

FORBES (PATRICK), en latin *Forbesius*, [illegible] d'Aberdeen sous le règne de Jacques I^er^, roi d'Ecosse l'an 1564, m. en 1635, a laissé un *Comment. sur l'Apocalypse*, Londres, 1613, in-4, écrit en latin par son fils et publ. avec des notes, Amsterdam, 1646, in-4, et un traité intit. *Institutiones de Verbo Dei et dissertatio de versione vernaculâ*. — FORBES (JEAN), fils du précédent, aussi év. d'Aberdeen, fut chassé de son siége par les presbytériens, et m. en Corse, l'an 1648. Il a laissé différens ouvrages de théologie qui ont été recueillis par M. Guller, professeur de théologie à Deventer, et publ. à Amsterdam en 1702, 2 vol. in-fol. Sa *Vie*, écrite par George Garden, se trouve en tête du 1^er^ vol. — FORBES (Guillaume), [illegible] même famille que les précédens, évêque d'Edimbourg, né à Aberdeen vers l'an 1585, [illegible] avait la réputat. d'un excellent théologien et d'un habile prédicateur. Ses opinions, contraires à

riens, le fireat accuser de *papisme*; même qu'il m. catholique romain. On *misderent. modestæ et pacificæ contra- justificatione*, Londres, 1658, in-8, 1707 : un abrégé de sa *Vie* se trouve en ire.

(DUNCAN), juriscons. écossais, né à 1685, fut successiv. solliciteur-général ocat du roi, prem. présid. de la cour de éputé de son comté au parlem. Il signala r la défense de la cause royale pendant de 1745 et 1746 opérée en faveur du , et m. en 1747, consumé, dit-on, par l'avoir vu les ministres du gouvernem. e ses services. On a de lui les écrits sui- *ces sur la religion ; Lettre à un évêque ; sur l'incrédulité*, 1750, 2 vol. in-8, rançais par le P. Houbigant, 1768 et .

S (sir WILLIAM), de Pitsligo, baronnet intime et l'un des exécuteurs testamen- poète Beattie, a publié des *Mém. sur la r auer. de Jacques Beattie, comprenant nombre de ses lettres inédites*, 1806, .

(ALEX., lord FORBES OF PITSLIGO), ertain oublié dans les biogr., a récemm. nou, célébrité grâce à sir Walter Scott, le nom de baron de Bradwardine, l'a Waverley comme le type du cavalier, écossais du dern. siècle. Lord Forbes de it joué un rôle dans le mouvement ja- 1715. Il était possesseur d'une fortune mais si aimé et si estimé qu'en 1745 son eul suffit pour attirer plusieurs gentilsh. ns le parti de Charles-Edouard. Il leva un corps de cavalerie de 150 hommes marcha. Privé de ses biens et de ses titres evers de Culloden, il émigra en France, mmuite pouvoir décliner sa sentence de on comme y étant désigné par le titre de go au lieu de lord Forbes de Pitsligo. e venu réclamer devant la cour des ses- n obtint en 1749 un nouveau jugement, mbre des pairs infirma en maintenant la tence. Il m. le 21 déc. 1762 à Auchmries mté d'Aberdeen, dans un âge très-avancé. bes se piquait d'être un littér. et un éru- poignait enfin à ses bonnes qualités et au du soldat la pédanterie que sir Walter Scott ns baron de Bradwardine. En 1734 il avait *Essais moraux et philos.*, et fit paraître ouvr. du même genre en 1761, peu de nt sa mort.

N (PALAMÈDE de), dit le *Grand*, né dans d'une famille ancienne de Provence, fut e la chambre des comptes, puis conseiller ené, et décida Charles d'Anjou, succes- ce prince, à léguer au roi de France ses n le cas où il décéderait sans postérité. position ayant rendu Louis XI possesseur ivence, Forbin en fut nommé gouverneur ; nôt des tracasseries que lui suscitèrent des le déterminèrent à résigner son gouvernem. Aix en 1508, entouré de la renommée la llante. — FORBIN (Gaspard de), seigneur et de St-Cannat, député de la noblesse nce à l'assemblée des notables convoqués en 1617, a laissé en MSs : *Mém. sur les de Provence de 1578 à 1583*, in-4; *Mém. ir à l'hist. de Provence..... depuis le mois 588 jusqu'au 16 novem.* 1597, ouvr. qui a servi à César Nostradamus pour la ré- le son *Hist. de Provence*.

IN (CLAUDE), marin célèbre, chef d'es- s armées navales de France, né à Gardane lix en Provence l'an 1656, entra fort ns la marine, fit partie de l'expédition de Messine en 167[illegible], servit en Amérique avec le comte d'Estrées et assista au bombardement d'Alger par Duquesne. Ayant accompagné, en qualité de major, le chevalier de Chaumont, ambassad. à Siam en 1685, Forbin fut retenu par le roi de ce pays, nommé grand-amiral, général des armées, gouverneur de Bancock : mais après 2 années de service il demanda et obtint la liberté de revenir en France. C'est à dater de cette époque que commence la carrière brillante que Forbin a parcourue : il serait trop long de détailler les exploits qui le rendirent la terreur des Anglais, des Hollandais, des Vénitiens, des Algériens ; on trouvera l'historique de toutes ses glorieuses actions dans ses *Mém.* publiés par Rebouiet, Amsterdam, 1730, 2 vol. gr. in-12. Des infirmités l'obligèrent à quitter le service en 1710 ; il se retira dans une maison de campagne près de Marseille, et y m. en 1733. — FORBIN (Gasp.-Franç.-Anne de), de la même famille que le précédent, né en 1718 à Aix en Provence, embrassa d'abord le parti des armes, puis le quitta pour se livrer à l'étude des sciences mathém. et phys. Il m. vers 1785, laissant les ouvr. suiv. : *Accord de la foi avec la raison dans la manière de présenter le système phys. du monde*, etc., Cologne et Paris, 1757, 2 vol. in-12; *Exposit. géom. des principales erreurs de Newton*, etc., Paris, 1761, in-12; *Éléments des forces centrales*, etc., Paris, 1774, in-8; et en MSs. une *Expos. des droits de la puissance temporelle en matière de religion.* — Un autre FORBIN, officier de marine, a pub. un *Système d'imposit. pour la libération des dettes de l'état*, 1763, in-12.

FORBISHER. V. FROBISHER.

FORBONNAIS (FRANÇOIS VÉRON DE), inspecteur général des monnaies, membr. de l'Institut et de plus. autres sociétés sav., né en Blésois en 1722, publ. de 1753 à 1758 plusieurs traités d'économie politique qui attirèrent sur lui l'attention du gouvernement, épuisé par une guerre désastreuse et réduit à un tel état de détresse que le trésor ne possédait plus que 1,500,000 liv. Attaché au contrôleur général Silhouette en 1759, Forbonnais commença sa carrière administrat. par une opération brillante qui produisit en 24 heures 72,000,000, sans grever l'état : cette opération fut de créer sur les fermes générales du royaume 72 mille actions de 1,000 l. chacune, auxquelles il accorda la moitié des bénéfices dont jouissaient les fermiers-généraux. Pendant tout le cours de son administration, il présenta des plans utiles, mais qui furent écartés par l'influence de Mad. de Pompadour, dont il n'avait point recherché la faveur. Les réformes qu'il annonçait lui ayant valu un ordre d'exil dans ses terres, ce fut en vain que l'abbé Terray voulut le ramener aux affaires ; Forbonnais se contenta de fournir des mémoires, ne revint à Paris qu'au moment où les troubles civils du départ. de la Sarthe le forcèrent de quitter ses foyers, et m. en 1800. Ses principaux ouvrages sont les suiv. : *Extr. de l'esprit des lois, avec des observat.*, 1753, in-12; *Considér. sur les finances d'Espagne, relativem. à celles de France*, Dresde (Paris), 1753, in-12; *le Négociant angl.*, ibid., 1753, 2 vol. in-12; *Elémens du commerce*, Paris, 1796, corrigé et augmenté : ce livre a été traduit dans la plupart des langues de l'Europe ; *Recherches et considérat. sur les finances de France depuis 1595 jusqu'en 1721*, Bâle, 1758, 2 vol. in-4, Liège, 1758, 6 vol. in-12, 2e édit. ; *Analyse des principes sur la circulat. des denrées et l'influence du numéraire sur cette circulation*, Paris, 1800, petit in-12. Sa *Vie littér.* par M. Delisle de Sales a été publ. à Paris, Fuchs, 1801, in-8.

FORCADEL (ÉTIENNE), en latin *Forcatulus*, profess. de droit à Toulouse, né à Beziers en 1534, m. en 1573, a laissé quelq. ouvr. de jurisprudence sous des titres bizarres, entre autres : *Sphæra juris, Necyomantia juris, Cupido juris-peritus, Aderianus*

*juris civilis*, Lyon, 1549; *Prometheus, seu de raptu animorum*, Paris, 1578, in-8, et un traité *De Gallorum imperio et philosophiâ*, Paris, 1569, in-4. Il avait aussi composé des poésies latines et franç.: ses *Œuvres* ont été recueillies en 1 vol. in-folio, Paris, 1595. — FORCADEL (Pierre), frère du précédent, profess. de mathémat. au collége royal de France, a donné un grand nombre de traduct. de différens ouvrages mathématiques; on en trouvera la liste dans l'*Hist. du collége royal*, par l'abbé Goujet; les principales sont: *les six prem. livres des Élémens de geométrie d'Euclide*, Paris, 1564 et 1565, in-4; *Deux livres de Proclus sur le mouvement*, ibid., 1565, in-4; *le Livre d'Archimède des poids*, ou *Choses tombantes en l'humide*, suivi d'une pièce d'Euclide intit.: *Du léger et du pesant*, ibid., 1565, in-4; le traité de *la Musique d'Euclide*, ibid., 1565, in-8, etc. Il a donné en outre une *Arithmétique entière et abrégée*, Paris, 1565.

FORCE (JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, duc de LA), pair et maréchal de France, né vers 1559, était fils de François de Caumont, qui fut massacré dans la nuit de la St-Barthélemi: le jeune La Force échappa par une espèce de miracle et resta caché dans sa famille jusqu'au moment où Henri IV se mit à la tête des protestans. Il se rangea alors sous les drapeaux de ce prince, se signala en diverses occasions, notamment au combat d'Angers en 1589, et fut un des prem. à reconnaître Henri IV pour souverain. A l'avénement de Louis XIII au trône, La Force se joignit aux mécontens, mais bientôt après il rentra en grâce, fut nommé maréchal, et lieutenant-général en Piémont, prit Salusces en 1630, défit les Espagnols à Carignan, investit Lunéville, emporta la place de Lamotte, fit lever le siége de Philisbourg, s'empara de Spire et fit prisonnier le général autrichien Colloredo. Ses infirmités l'obligèrent à prendre sa retraite, il m. à Bergerac en 1652. — FORCE (Armand NOMPAR, duc de LA), fils du précéd., servit avec distinction dans les guerres d'Italie et d'Allemagne, fut fait maréchal de France après la m. de son père, et m. au château de La Force en Périgord, l'an 1675, âgé de près de 90 ans.

FORCE (CHARLOTTE-ROSE DE CAUMONT DE LA), petite-fille de Jacques de La Force, née au château de Casenove en Bazadois, morte à Paris en 1724, à l'âge de 74 ans, a laissé quelq. poésies et des romans ingénieux, où l'histoire se trouve mêlée à la fiction, et dont les princip. sont: *Hist. secrète du duc de Bourgogne*, 1694, 2 vol. in-12; *Hist. secrète de Marie de Bourgogne*, 1712, 2 vol. in-12; *Hist. de Marguerite de Valois*, 1696, 2 vol. in-12, 1720, 4 vol. in-12; *Hist. secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, avec les intrigues des règnes de Henri III et de Henri IV*, Nancy, 1703, in-12, et réimpr. sous le titre de *Mém. histor.* ou *Anecdotes galantes*, Amsterdam, 1709; *Gustave Wasa*, Lyon, 1698, 2 vol. in-12; *les Fées, contes des contes*, Paris, 1692, in-12.

FORCE. V. PIGANIOL DE LA FORCE.

FORCELLINI (EGIDIO), savant ecclésiastique italien, né dans le diocèse de Padoue en 1688, m. en 1768, est auteur de l'un des ouvr. qui ont le plus contribué à faciliter l'étude des langues anciennes et de l'antiquité; c'est un vaste vocabulaire latin dans lequel chaque mot latin est rendu en italien et en grec: le sens et les diverses acceptions, tant au propre qu'au figuré, y sont démontrés par de nombreux exemples. Ce vocabulaire a été publ. sous le titre suiv.: *Ægidii Forcellini totius latinitatis lexicon, plurimorum annorum operâ et studio ab ipso accuratissimè elucubratum, consilio et curâ celeb. Jacobi Facciolati: typis semin. Patavini*, 1771, 4 vol. in-fol. La *vie* de Forcellini a été écrite par l'abbé J.-B. Ferrari, Padoue, 1792, in-4.

*FORD* (JOHN), auteur dramatique anglais, né en 1586, membre de la société de jurisprudence de *Middle Temple*, fit jouer de 1629 à 1636, un grand nombre de pièces de théâtre qui presque toutes obtinrent du succès. Ses *Œuvres dramatiques* ont été recueillies par Henri Weber, et publ. avec introduction et des notes explicatives, Edimbourg, 1811, 2 vol. in-8.

FORD (SIMON), théol. anglais et poète, né en 1619 dans le comté de Devon, mort en 1699, a laissé les ouv. suiv.: *Ambitio sacra, concionibus lat. habitæ ad academicos*, Oxford, 1650, in-8; poésies lat., d'abord pub. séparément en 1666, depuis recueillies en un seul vol. sous le titre de *Temata londinensia; Carmen funebre, ex occasione Northamptonæ conflagratæ*, Londres, 1676, in-4.

FORD (JONAS), ingénieur mécanicien anglais, né en 1605, m. en 1670, avait servi d'abord dans l'armée royale et fut créé chevalier par Charles Ier. Il s'était livré ensuite spécialement à la pratique de son art, avait inventé une machine pour faire monter l'eau de la Tamise jusqu'à 93 pieds de hauteur, et la distribuer dans les quartiers de Londres le plus élevés: cette même machine fut appliquée dans quelques parties du royaume au dessèchement des terres et des mines inondées. Ses autres inventions se trouvent décrites et ses sujets indiqués dans les ouv. suiv.: *Projet pour amener une rivière de Richmansworth en Hertfordshire à Soho-Champs près de Londres*, etc., Londres, 1641, in-4; *Proposit. experimentale pour que le roi puisse avoir de l'argent.....* sans faire le peuple, etc., ibid., 1666, in-4.

FORDUN (JEAN de), histor. écossais, qui avait entrepris une hist. de son pays depuis l'antiquité la plus reculée dans l'intention de réparer la perte des archives de l'Écosse brûlées par Edouard Ier, roi d'Angleterre, et déjà il avait écrit les cinq premiers livres d'une chronique étendue lorsque la m. le surprit. Cet ouv., qui a été continué par quelques moines, entre autres par Marmille, moine de Scoon, et secrétaire de l'archevêq. Schevez, sous les règnes de Jacques II et de Jacques III, elle a été pub. sous le titre suiv.: *Joannis Fordun, Scoti, chronicon genuinum*, mis en meilleur ordre *ac continuatione, edidit Thomas Hearne*, Oxford, 1722, 5 vol. in-8. Pour apprécier le mérite de ce travail et rectifier les erreurs nombreuses qu'on y a commises par orgueil national, il est nécessaire de joindre à la lecture de cette hist. celle des *Antiquités* d'Écosse par Maitland, Londres, 1757, 2 vol. in-fol.

FORDYCE (JACQUES), célèbre prédicateur, co-pasteur d'une congrégation de non-conformistes établie à Londres, né en 1720, mort en 1796, a laissé les écrits suiv.: *Sermons sur jeunes gens*, 1796, 2 vol. in-12, traduit par Robert Lindsay (*v.* ce nom); *le Caractère et la conduite du sexe féminin et les avantages que les jeunes gens peuvent recueillir de la société des femmes vertueuses*, 1779, in-8; *Adresses aux jeunes gens*, 1777, 2 vol. in-12; *Essai sur l'action convenable à la chaire*, réimp. à la suite de *Théodore*, dialogue sur l'art de prêcher par David Fordyce, 1755, in-12 nouv. édit., quelques *sermons* détachés; un vol. de *poésies*, 1786, in-12, etc. — FORDYCE (David), frère du précéd., professeur de philosophie au collége Marischal d'Aberdeen, né en 1711, paraît avoir joui dans un poufrage sur les côtes de Hollande de la réputation de lui, outre le dialogue mentionné dans l'article ci-dessus, des dialogues sur l'éducation, 1745, et un *Traité de philosophie morale*, 1754, plusieurs fois réimprimé. — FORDYCE (Guillaume), frère des précédens, exerça la médecine à Londres avec succès jusqu'à sa mort en 1792. Il s'était particulièrement au traitement des affections hypochondriaques. On a de lui: *Examen de la méthode vénitienne et des moyens propres à la guérir*, Londres, 1768, in-12, traduit en allemand par G. F. Kriegsdorfer, Altenbourg, 1769, in-8; *Recherches*

*s, les signes et les moyens curatifs trides et inflammat.*, Londres, 1773, allem., Leipsig, 1774, in-8; *Lettre ur, sur la vertu antiseptique de l'a- ue*, Londres, 1790, in-8; *Essai sur de la rhubarbe et sur la meilleure ma- ltiver en Angleterre pour les usages* Londres, 1792, in-8. Cet écrit valut ne médaille d'or qui lui fut décernée d'encouragement.

E (GEORGE), célèbre médecin anglais de la famille des précédens, né en r en 1758, médecin de l'hôpital St- ondres en 1770, membre de la société 6 et du collége des médecins en 1787, 2, a répandu de nouvelles lumières isme des fluxions, et sur la nature u'elles charrient. Il a fait pendant nées, avec distinction, des cours de pharmacologie, de thérapeutiq. et de mais ce qui a le plus contribué à sa ré- 'est la belle série d'expériences qu'il en- 774 sur la température des animaux en u corps de l'homme en particulier. On ses ouv. des vues neuves et des expé- uses; les principaux sont: *Elémens de tique*, ouv. devenu classiq., Londres, trad. en allem. par Chrétien-Frédéric reslau, 1797, in-8; *Traité de la di- alimens*, Londres, 1791, in-8, trad. Michaelis, Zittau, 1793, in-8; *quatre a fièvre simple*, Londres, 1794, ib., 96, ib., 1802, in-8, trad. en allem. .

D (FRANÇ.), en latin *Forerius*, célèbre rtugais, né à Lisbonne en 1523, m. en n couvent qu'il avait fait construire à t un des plus éloquens prédicat. de son até de Jean III au concile de Trente, r son habileté une telle influence dans blée qu'on le consultait sur toutes les evaient y être traitées. Il a laissé: *Isaiæ tus et nova ex hebraïco versio cum* Venise, 1563, in-fol., Anvers, 1565, rès-estimé et réimp. dans le 5e vol. des crés, Londres, 1660; des *sermons* et mentaires en manuscrit.

(LAURENT), jésuite suisse et fameux ste, né en 1580, professa la philosoph., et la controverse dans plus. colléges de devint chancelier de l'univers. de Dil- recteur du collége de Lucerne, et m. nfesseur de l'évêque d'Augsbourg. Il uvr. tant en latin qu'en allem.; on en catalogue dans Sotwel, bibliogr. de la ésus; les principaux sont: *Symbolum , lutheranum, calvinianum cum apos- tum*, Dillingen, 1622, in-4; *Gramm. cæsorum societatis Jesu Dedalus dedo- mino suo vultu repræsentatus: accessit animadversionum in Gasparis Scioppii atrologiam*, Ingolstadt, 1635, in-8, etc. a latin en allem. des *Observat. sur les ales de Pfeffers*, Augsbourg, 1642,

(PIERRE de LA), archevêque de Rouen , né en 1314 dans un village voisin du a par son mérite aux premières dignités et séculières, prit une part très-active politiques de son temps et rendit des portans à Philippe de Valois, au roi n'en dauphin (depuis Charles V), pen- ivité du premier. Il m. en 1361 à Vil- e d'Avignon, emporté par la peste qui pays.

(PIERRE VAN), plus connu sous le nom restus, célèbre médecin hollandais, né en 1522, acquit la *réputation* d'un habile praticien, fut appelé à Delft par les magistrats de cette ville à une époque où une maladie pestilentielle y exerçait les plus grands ravages, eut le bonheur de sauver une multitude de malades et de se préserver de la contagion. Depuis lors il se fixa dans cette ville, y passa quarante années consécutives, se retira dans sa ville natale vers la fin de ses jours, et y m. en 1597 à l'âge de 75 ans. Ses ouv., qui jouissent encore aujourd'hui de l'estime des praticiens, ont été imprimés soit séparément, soit ensemb., en Hollande, en Allemagne et en France; nous citerons l'édit. suiv.: *Observ. et curationum medicinalium ac chirurg. opera omnia*, Rouen, 1653, 4 t. en 2 vol. in-fol.

FOREST (JEAN), paysagiste distingué, élève de P.-F. Mola, né en 1636 à Paris, m. dans la même ville en 1712, peintre du roi, se distingua par l'élévation du style et la correction du dessin.—René-Guillaume FOREST, né en 1722 à Orléans, m. vers 1790, avait pub. en 1749 une *Carte hist. et géog. des principaux événemens de la vie de Louis XV*. — Un autre FOREST, prêtre, mort à Toulouse en 1789, est aut. d'un *Almanach histor. et chron. du Languedoc*, 1752, in-8.

FOREST. V. LECLERC.

FOREST-DUCHESNE (NICOLAS), d'abord jésuite puis religieux de l'ordre de Cîteaux, né à Reims vers 1595, s'est rendu fameux dans l'hist. du jansénisme par la publ. de plus. écrits relatifs aux matières qui étaient agitées; les princip. sont.: *Précaut. tirées du concile de Trente contre les nouveautés de la foi*, etc., dédiées à la reine, 1649, in-8; *Lettre d'un théolog. à son ami malade*, contenant l'*Abrégé de Jansénius*, Paris, 1651, in-4; *Lettre d'un théolog. à son ami en convalescence contre trois lettres d'un janséniste* (l'abbé de Bourzeis), ibid., 1650, in-4; *Lettre d'un théolog. à un sien ami parfaitem. guéri du jansénisme*, etc., ib., 1650, in-4.

FORESTI (JACQ.-PHILIPPE de), relig. de l'ordre des ermites de St Augustin et historien italien, plus connu sous le nom de Jacques-Philippe de Bergame, né près de cette ville en 1434, m. en 1520, s'était occupé de comparer entre eux tous les historiens, et de fondre leurs récits pour en former un corps d'histoire universelle. On a de lui: *Supplementum chronic. orbis ab initio mundi usque ad annum* 1482, *lib. XV*, Venise, 1483, in-fol.: l'éd. la plus complète est celle de Venise, 1506; elle contient un 16e liv. qui se termine à l'année 1503. Ce même ouvr. a été pub. à Paris, 1535, augmenté d'un 17e liv. attribué à Bernardin Bindoni, mais mutilé dans ses autres parties. Cette chronique a été trad. en ital. par F. Sansovino, Venise, 1491, 1553, in-fol. On a encore de J.-P. de Foresti: *de plurimis claris selectisque mulieribus opus propè divinum novissimè congestum*, Ferrare, 1497, in-fol.; *Confess. seu interrogat. aliorum novissimum*, Venise, 1487, in-fol., etc.

FORESTI (ANTOINE), jésuite italien du 17e S., m. vers 1599, auteur de quelques ouv. ascétiq., est principalement connu par son hist. universelle intit.: *Mappamondo istorico, ovvero descrizione di tutti imperi del mondo, delle vite de' pontef. e i fatti più illustri dell' antica e moderna storia*, Parme, 1690, et ann. suiv., 6 vol. in-4, trad. en allemand, par George Schlueter, Augsbourg, 1716-1718, 6 vol. in-fol. Cet ouvrage a été continué par Apostolo Zeno, par le marquis Dominique Suarez et par le docteur Silvio Grandi; il a été réimp. à Venise, 1745, 14 vol. in-4.

FORESTIER (ANTOINE), en latin *Sylvius*, poète, né à Paris dans le 15e S., n'est connu que par le titre de ses ouv. devenus si rares que la bibl. royale n'en possède point d'exempl. Ces tit. sont: *Elegiæ aliquot videlicet de spiritu sancto; de signo, lignoque crucis, de resurrect. Domini*; de lauro. de *nobilitate generis*, de victoriâ Ludovici XII in Ge-

*nuenses ; item hendecasyllaborum et carminum ad diversos liber ; Dialogi aliquot et epigrammata*, Pavie, 1508, in-4. — FORESTIER (Pierre), chanoine de la collégiale d'Avalon, né dans cette ville en 1654, m. en 1723, a laissé : *Homélies ou instruct. familières pour des vêtures ou profess. relig.*, Paris, 1690, 2 vol. in-12 ; *Hist. des indulgences et des jubilés*, Paris, 1700, in-12 ; *Vies des saints, patrons, martyrs et évêques d'Autun*, Dijon, 1713, in-12, etc. — FORESTIER (Mathurin-Germain LE), jésuite, né à Paris en 1697, fut élevé aux premiers emplois de son ordre. Appelé à Rome en qualité de théologien du supérieur général, il fut chargé de la révision des ouvr. composés par les membres de la société, puis envoyé à Londres en 1766, pour apaiser les créanciers du père Lavalette. Il m. à Rome en 1778, après avoir lutté de toutes ses forces contre la suppression de son ordre.

FORESTIER (HENRI), chef vendéen, né dans le Maine d'une famille obscure, se destinait à l'état ecclés. lorsque éclatèrent les troubles de la Vendée. Après s'être signalé comme chef d'un parti de cavalerie sous Stofflet, et avoir contribué à la formation des premières bandes connues sous le nom de *chouans*, il dut quitter les armes à la paix, mais n'en continua pas moins de servir clandestinement le parti qu'il avait embrassé. Condamné à mort par contumace en 1805 comme chef d'une agence secrète établie à Bordeaux, et qui fut découverte à peu près à la même époque que la conspiration de George Cadoudal, il se sauva en Espagne, et de là en Angleterre, où il mourut vers 1809. — Un autre FORESTIER (N.), avocat à Cusset, puis député de la convention nationale par le dép. de l'Allier, vota, dans le procès du roi, la mort sans appel et sans sursis, remplit ensuite quelq. missions, notamment dans le départem. de la Nièvre, et vivait retiré de toutes fonctions publiques lorsque, atteint par l'ordonnance de 1816, il fut obligé de quitter la France. Il était alors âgé de 80 ans. — FORESTIER (Jacques-Antoine-Isidore), ancien chef de divis. au ministère de la marine, né à Versailles en 1762, mort près de Sens en 1825, avait été nommé en 1814 conseiller d'état et intendant des dépenses de la maison du roi. Il fit partie en 1816 de la commission instituée pour l'examen et la liquidation des frais de guerre à payer aux puissances alliées.

FORFAIT (PIERRE-ALEXANDRE-LAURENT), ingénieur-constructeur, membre correspondant de l'acad. des sciences, né en 1752 à Rouen, exerça d'abord les fonctions d'ingénieur à Brest, puis à Cadix sous les ordres du comte d'Estaing. Il se recommanda particulièrement à l'attention du gouvernement en 1787 par la construction de paquebots propres à recevoir des marchandises ainsi qu'un gr. nombre de passagers et destinés à entretenir avec les Etats-Unis une navigation régulière ; chargé ensuite d'une mission de la plus haute importance auprès de l'Angleterre, il fut à son retour nommé député du département de la Seine-Inférieure à l'assemblée législative en 1791. Il s'y fit remarquer par sa modération, retourna au Havre lorsque la convention fut organisée, et fut dénoncé comme suspect pendant la terreur ; mais comme on avait besoin de lui, on lui rendit la liberté. Après la conquête de la Belgique et de la Hollande, Forfait fut chargé d'examiner les côtes des deux pays, fit établir un port militaire à Anvers, s'occupa des moyens de faire remonter directement des bâtimens du Hâvre à Paris, explora le cours de la Seine depuis son embouchure jusqu'à la capitale, et prouva la possibilité de cette navigat. en venant mouiller au bas du pont Royal sur le navire *le Saumon*. Les détails relatifs à cette navigation sont consignés dans un mémoire qu'il remit à la commission de marine. Forfait fut appelé par le premier consul au ministère de la marine, devint ensuite conseiller d'état, inspecteur-général de la flottille destinée contre l'Angleterre, commandant de la Légion-d'Honneur, préfet maritime au Havre, puis à Gênes. Il occupait ce dernier poste, lorsqu'il fut desservi par des envieux il se retira en sa famille, et m. en 1807. On a de lui (in-8, lat.) *sur les canaux navigables*, couronné l'académie de Mantoue en 1773 ; *Tr. élémentaire la mâture des vaisseaux*, Paris, 1788, 1 vol. un gr. nomb. de *Mém.* envoyés à l'acad. ces ; et des art. excell. dans l'*Encyclop.* méth. dictionn. marine.

FORGE (LOUIS de LA), docteur en méde à Paris au 17e S., exerça son art à Saumur puis dans cette ville un traité qui a joui d'une grande réputation à l'époque où prévalaient les hypothèses et les abstractions de la métaphysique. Ce composé en franç. par de La Forge, a été trad. latin par J. Flayder sous le titre suiv. *Tractatus mente humanâ, ejus facultatibus et functionibus, nec non de ejusdem unione cum corpore, secundum principia Renati Descartes*, Paris, 1666, in-4. Le docteur de La Forge a laissé en outre de nombreuses *Notes* sur le *Tr. de l'homme* de Descartes, imprimé avec cet ouvr., Amsterdam, 1677, in-4.

FORGEOT (NICOLAS-JULIEN), notaire honoraire, avocat et inspecteur de l'administration des pauvres, né à Paris en 1758, m. en 1798, a laissé plusieurs pièces de théâtre qui ont eu du succès et dont quelques-unes sont restées au répertoire de l'Opéra-Comique. Parmi ce nombre est le joli opéra-comique de *Julie*, en 2 actes et en prose, mêlé d'ariettes, musique de M. Champein, joué le 8 janvier 1785.

FORGET (PIERRE), sieur *de Fresnes*, conseiller d'état sous les règnes de Henri III et de Henri IV, puis successivement intendant-général des finances de la couronne, conseiller du trésor des finances et commissaire en Provence, vers l'an 1597. Il y mit autant de zèle que de succès, réprima les affronts de la religion, rédigea le célèbre édit de Nantes, accompagna le roi en Savoie lors de l'échange du marquisat de Saluces, se démit de ses charges en 1610, et m. la même année emporté par la douleur que lui causa la fin malheureuse de son souverain. On lui attribue le livre int. *la Vraie et la fausse politique, ou le discours d'un François, où l'on refute la déclaration du duc de Mayenne*, 1585, in-8. — FORGET (Pierre), sieur *de La Picardière*, qu'on a quelquefois confondu avec le précéd., fut conseiller d'état et maître d'hôtel ordinaire du roi, député auprès de plus. princes d'Allemagne, agent d'affaires de S. M. à Constantinople, historien de l'ordre de St-Michel, et m. en 1638. Il a laissé plus. pièces de poésie, entre autres : *Hymne à la reine mère, mère du roi*, Paris, 1613, in-4 ; *les Sentences universels*, ou recueil de quatrains politiques, pleins de moraux, Paris, 1630, in-fol.

FORGET (JEAN), premier méd. de Charles IV, né à Essey, en Lorraine, vers la fin du 16e S., reçut des lettres de noblesse en récompense de ses services, prit sa retraite en 1644, et m. quelq. années après dans un âge avancé. On a de lui : *Signatæ designata fallacia*, Nancy, 1630, in-8, où il y réfute complètement le système de Porta sur l'art de deviner les propriétés des plantes par leurs caractères extérieurs. Il a laissé en MS. *Histoire de la vie de Charles IV, etc.* — Un autre FORGET (Germain), av. au siége présidial d'Evreux dans le 16e S., a laissé, entre autres ouv., un *Tr. des personnes et des choses ecclés. et décimales*, Rouen, 1625, in-8.

FORMAGE (JACQUES-CHARLES-CÉSAR), né à Coupe-Sartre près de Lisieux en 1760, fut professeur de 3e à Rouen en 1779, puis professeur de langues anciennes à l'école centrale et enfin au lycée de Rouen, et m. en 1808. On a de lui les ouvr. suiv. : *In licentiam nostræ portæ carmen*, épître ; *In pestem quæ Rhotomago incubuit*, *Sancti ser-*

*Amérique* ; ces différens morceaux ont
és par l'acad. de l'Immaculée concept.
1778, 1779 et 1780, et insérés dans le
*es* de cette acad. ; *Discours sur la réu-*
*Normandie à la couronne de France*
*e-Auguste*, couronné en 1781 par la
mie, et inséré par extraits dans son
*les mises en vers*, 1801, 2 vol. in-8, etc.
(SIMON), médecin-astrologue anglais,
m dans le Wiltshire en 1552, éprouva
nce la plus vive opposition à son goût
; mais surmonta tous les obstacles, ac-
e teinture de la médec. et de l'astr., et
cer ces deux arts à Londres. Avant été
eprises condamné à des amendes et à
ement sur la plainte des méd. de cette
remit à l'étude, se fit recevoir docteur
rcer ouvertement la médecine et l'as-
qu'à sa mort en 1611. Un de ses biogr.
comme un homme bienfaisant, désinté-
eux dans le traitement des malades qui
nt à lui. Ses ouvr., tous en MSs., prou-
était très-instruit pour son temps. Seule-
egrette que l'ast. se soit plus occupé de
*hilosophale* et de la magie que la médec.
*de de la nature.*

*Y* (JEAN-HENRI-SAMUEL), littérat., né à
1711, d'une famille de réfugiés français
le Vitry en Champagne, était pasteur à
g à l'âge de 20 ans. Bientôt il fut appelé
d'éloquence à Berlin, puis à celle de
, nommé membre de l'acad. des scienc.
ttres de Berlin dès la formation de cette
m. en 1797 doyen de cette compagnie,
respondant de la princesse Henriette-
russe, conseiller privé et directeur de la
philosophie de l'acad. de Berlin. Ses tra-
r. sont innombrables : Meusel en donne
fort longue mais incomplète ; nous nous
ons d'indiquer les plus remarquables :
*r servir à l'hist. et au droit public de Po-*
*tenant les Pacta conventa d'Auguste III*,
1741, in-8 ; *la Belle Wolfienne ou Abrege*
*s. wolfienne*, ibid., 1741-53, 6 volum.
*ges des acad. de Berlin et de div. autres*
s, 1757, 2 vol. in-12. Il en a comp. un gr.
'autres qui ont été impr. séparément de
86 ; *l'Esprit de Julie ou la nouv. Hé-*
*se*, in-8 ; *l'Anti-Emile*, 1762, in 8 ; *Emile*
*consacré à l'utilité publique*, Berlin (Amst.,
1764, 2 vol. in-8 ; *Frederic-le-Grand*,
*Jean-Jacques et d'Alembert*, 1789, in-8 ;
*d'un citoyen*, 1789, 2 vol. petit. in-8. Il
a un grand nomb. de journaux et d'ouvr.
ls et a donné des éditions de plus. ouvr.
IX (Louis), médecin prussien, né vers
en 1823 à Berlin, prof. à l'acad. milit. de
et de médec. de cette ville, appartenait
ie française, et en soigna les pauvres avec
igue d'éloges. Il était membre de la Lég.-
ur et de plus. autres ordres.

I (SAMUEL), médec.-chirurg., né à Mont-
uivit Henri IV au siége de Paris en 1590,
ma dans sa patrie lorsque ce prince fut
r le trône. Il y exerça son art avec distinc-
laissé des observations que l'on a jointes
e Rivière, célèbre professeur de la faculté.
outre de Formi un *Tr. chirurgical des*
*lacs, emplâtres, attelles et bandages*,
ier, 1651, in-8. — FORMI (Pierre), méd.
au 17e S., accompagna Gustave-Adolphe
oyage que ce prince fit en France en 1631,
sa de le suivre en Suède, et m. à Nîmes
Il avait aussi cultivé la poésie et diverses
de la littérat. On a de lui : *De l'Abandon*
*ou de Vénus*, etc., Montpellier, 1644,
tr. long-temps estimé des médecins ; *Liti-*
*s Pet.*, 1673 ; et quelques ouvrages *MSs.*

— FORMI (Jacques), fils du précédent, docteur en médecine, né à Nîmes vers le milieu du 17e S., membre de l'acad. de cette ville, a pub. des notes sur plus. opuscules de Maïmonides et s'expatria pour cause de religion en 1687.

FORMOSE, élu pape en 891 après Etienne V, jouissait d'une grande réputation de science et de vertu ; sa modération et sa tolérance se signalèrent en diverses occasions, notamment au sujet de la condamnation de Photius et à l'occasion du couronnement du roi de France Charles-le-Simple. Il m. en 896, après un pontificat de 4 ans et demi. Voyez, à l'art. Etienne VI, la singulière et monstrueuse condamnation dont Formose fut l'objet après sa mort. Sa mémoire fut réhabilitée au concile de Rome en 898 sous le pontificat de Jean IX.

FORNARI (SIMON), littérat. ital., né au commencement du 16e S., m. vers 1560, dans un couvent de l'ordre des Chartreux suivant quelq. biogr., a laissé un *Comment.* sur l'Arioste et une *vie* de ce poète pub. sous le titre de *Spositione sopra l'Orlando furioso*, Florence, 1549 et 1550, 2 vol. in-8, réimpr. avec l'édition de l'*Orlando*, Venise, 1566, in-4.

FORNARI (CLAIRE-ISABELLE), dame romaine, morte en odeur de sainteté le 9 déc. 1744, abbesse d'un monastère de St-François-de-Todi, a laissé quelques écrits mystiques, entre autres des *Lettres sur les vertus de Louis de Gonzague*, imp. à Venise en 1752.

FORNARI (MARIE-VICTOIRE), institutrice des Annonciades célestes, née à Gênes en 1562, gouverna son ordre avec sagesse pendant treize années, et m. en odeur de sainteté en 1617. Sa *vie* a été écrite par le P. Fab. Ambr. Spinola, jés., Gênes, 1640, in-4, et par le P. Ferdinand Melzi, en ital. ; ce dernier écrit a été trad. en franç. par le P. Ferd. Guyon, jésuite de Dôle, Lyon, 1631, in-8.

FORNER (don PABLO), jurisc. et poète espag., né à Palma en 1750, exerça pendant plus. années avec distinction la charge de procureur-général du roi à Madrid, et venait d'être nommé juge du roi lorsqu'il m. en 1799. Ses *œuvres*, contenant des poésies lyriques, des odes au prince de la Paix et une comédie intit. *El jitôsofo enamorado*, ont été impr. par Sancha, 1799, in-8.

FORNERET (PHILIPPE), né à Beaune en 1666, m. en 1736, pasteur de l'église franç. de Berlin, où il s'était refugié, a laissé des *Sermons* qui ont été mis au jour par Formey, 1738, 1 vol. in-8.

FORNIER ou FOURNIER (JEHAN), poète et traduct., né à Montauban dans le cours du 16e S., a laissé : 201 *Epigrammes erotiques*, Toulouse 1557, in-12 ; *Chansons lyriques*, ibid., 1555, in-8 ; l'*Uranie, contenant l'horoscope de Henri II, en 18 sonnets ; plus, l'uranomachie avec de brièves annotations sur les phenomènes d'icelle*, Paris, 1555, in-8 ; le prem. vol. (les 15 prem. chants) de *Roland furieux, traduits du thuscan en rime française*, ibid., 1555, in-4 ; les *Affections d'amour de Parthenius de Nicee, jointes les narrations d'amour de Plutarque*, ibid., 1555, in-8, Lyon, 1555, même format, puis réimpr. en 1797 dans la *Biblioth. des romans grecs* : on trouve en tête un mem. (de l'abbé de St-Léger) où l'on établit la différence des deux édit. faites la même année à Lyon et à Paris ; *Hist. des guerres faites en plus. lieux de la France contre les heretiques*, etc., *de 1209 à 1311*, Toulouse, 1561, in-4.

FORSIUS (SIGFRID-ARON), theologien, mathématicien et physicien suédois, né vers la fin du 16e S., m. en 1637, avait été d'abord professeur d'astronomie et de mathématiques à Upsal, puis pasteur à Stockholm et en Finlande, il avait même mérité l'estime de Gustave-Adolphe, mais ses rêveries astrologiques l'exposèrent à l'animadversion du gouvernem. et lui firent perdre ses places. Il a rédigé des almanachs pendant un gr. nombre

d'années, a donné la prem. *Minérographie* que le Nord ait connue, et a trad. en vers suédois un rec. de distiques latins intit. : *Speculum vitæ humanæ*.

FORSKAL (Pierre), naturaliste suédois, voyageur célèb., né en 1736, fut choisi par Frédéric Ier, roi de Danemarck, pour accompagner Niebuhr, von Haven et Cramer dans leur voyage en Asie, et m. à Djérvim en Arabie, l'an 1763. Niebuhr recueillit ses papiers et publ. les ouvr. suiv. : *Descriptiones animalium, avium, amphibiorum, piscium, insectorum, vermium quæ in itinere orientali observavit P. Forskal*, Copenhague, 1775, in-4; *Flora ægyptiaca-arabica, seu Descriptiones plantarum*, etc., ibid., 1775, in-4; *Icones rerum naturalium quas in itinere, etc., depingi curavit*, ibid., 1776, in-4. Linnée, qui avait été le profess. de Forskal, a consacré à sa mémoire un genre de plante exotique de la famille des orties, sous le nom de *forskalea*.

FORSTER (Jean), savant grammairien allemand, né à Augsbourg en 1495, m. à Wittemberg en 1556, après avoir parcouru différentes villes de l'Allemagne dans le dessein de faire des prosélytes au luthéranisme, a laissé : *Dictionarium hebraïcum novum ex sacris Bibliis depromptum*, Bâle, 1552, 1557, 1564, in-fol. — Forster (Jean), poète allemand, est connu comme aut. d'un ouvr. allemand sur la guerre de Smalckalde. — Forster (Jean), professeur de théologie à Wittemberg, puis pasteur de l'église d'Eisleben, né à Aurbach dans le Palatinat en 1576, m. en 1613, a laissé quelq. opuscules sur les saintes Ecritures, un poème épique en l'honneur de l'électeur de Saxe, et un liv. int. : *Theatrum christianæ juventutis*, etc., Wittemberg, 1609, in-8. — Forster (Jean), jurisconsulte à Padoue au commencement du 17 S., a écrit un ouvr. intit. : *Processus judicialis camerales*.

FORSTER (Valentin), jurisc. allem., professeur de droit à Marbourg et à Heidelberg, né à Wittemberg en 1530, m. dans cette même ville en 1609, a laissé entre autres ouvr. : *Historia juris civilis Romani, libri tres*, Mayence, 1607, in-4, etc.; *De successionibus ab intestato*, Cologne, 1594, in-fol., et Mayence, 1607, in-4; *In institutiones juris*, Wittemberg, 1611, 2 vol. in-16; *De interpretatione juris*, ibid., 1613, in-8; *De jurisdictione romanâ*, Wittemberg, 1623, in-8 avec une *vie* de l'auteur, etc. — Forster (Valentin-Guillaume), fils du précédent, profess. de droit à l'université de Wittemberg, né à Marbourg en 1574, m. en 1620, a publ. : *De Dominio*, 1620, in-8; *de Pactis*, Wittemberg, 1621, in-8; *Justinianeæ dissertationes ad institutiones; De successionibus*, Francfort, 1655, in-8. On lui doit aussi une édit. lat. des *Lois de Solon* avec des notes, et les *Œuvres de J. de Coras*.

FORSTER (Nathaniel), théologien et philologue anglais, membre de la société royale de Londres, né en 1717, occupa diverses charges ecclésiastiques, et mourut en 1757. Ses principaux ouvr. sont : *Réflexions sur l'antiquité du gouvernement, des arts et des sciences en Egypte*, Oxford, 1743, en angl.; *Platonis dialogi quinque*, etc., ib., 1745, très-estim., *Appendix Liviana*, Oxford, 1746; *Serm. pour prouver que le papisme tend à détruire l'évidence du christianisme*, ibid., 1716; *Dissertation sur le récit relatif à Jésus-Christ que l'on attribue à Josèphe*, etc., ibid., 1749.

FORSTER (Frobenius), savant prélat catholique allemand, né en 1709 à Konigsfeld en Bavière, se distingua par son zèle pour faire fleurir l'étude des b.-lett. et de la philosophie. Il m. en 1791, laissant des dissertations latines sur divers sujets de philosophie et de théologie. On lui doit une belle édit. d'Alcuin sous le titre suivant : *Beati Flacci Albini seu Alcuini.... opera... de novo collecta, multis locis emendata*, et opuscules primum *repertis plurimum aucta*, 1777, 2 part. en 1 vol. in-fol.

FORSTER (Jean-Chrétien), professeur de philosophie à l'université de Halle, inspecteur du jardin botanique et économique de cette ville, où il était né en 1735, et où il m. en 1798, a laissé entre autres ouvr. : *Caractère des trois philosophes, Leibnitz, Wolf et Baumgarten*, Halle, 1765, in-8, 2e édit.; *Introduction à la politique et les principes de Montesquieu*, ibid., 1767, etc. *Revision des principales révolutions de la ville de Halle dans l'espace d'un Siècle*, ibid., 1787, etc. *Description et hist. des salines de Halle*, ibid., 1793, in-8, fig.; *Aperçu de l'hist. de l'univ. de Halle pend. le prem. S. de sa fondation*, ibid., 1794, in-8, etc. Il a été édit. de la *Scalopoée* et de la *Philosophia* d'Ant.-Thoph. Baumgarten, et a coopéré au feuilleton de la Gazette littéraire de Halle. — Un autre Forster (Jean-Chrétien), théologien protestant, né à Amsterdam en Livonie l'an 1754, inspecteur des écoles à Nuremberg, surintendant ecclésiastique à Worms, m. en 1800, a publ. en allemand des *Sermons* et quelq. ouvr. ascétiques.

FORSTER (Jean-Reinhold), célèb. naturaliste et voyag., memb. de la société des naturalistes de la société royale de Londres et de plus. autres sociétés savantes, né à Dirschau dans la Prusse polonaise en 1729, descendait d'une famille anglaise qui s'était expatriée lors des troubles politiques du règne de Charles Ier. Il vint à Londres en 1748, s'y fit connaître par les traductions qu'il donna en anglais des voy. de Kalm et d'Oberea, et fut choisi en 1772 pour accompagner en qualité de naturaliste le capitaine Cook dans son second voyage autour du monde. Cette expédition devint pour lui la source d'une foule de disputes, il n'eut pas même la liberté de publ. une relation de son voyage, et s'estima heureux d'accepter en 1780 la place de professeur d'hist. naturelle à Halle avec les fonctions d'inspecteur du jardin de botanique. Il mourut dans cette ville en 1798, sur la réputation d'un des hommes de son temps les plus versés dans la connaissance de l'hist. générale, de la géographie physique et morale, de l'hist. naturelle, des langues mortes et vivantes. On a de lui entre autres ouvr. : *Characteres generum plurimorum, quæ in itinere ad insulas maris Australis collegerunt, descripserunt, delinearunt, annis 1772-75*, J. R. *Forster et G. Forster*, Gœttingue, 1776, in-4, trad. en allemand par J.-S. Kerner, ibid., 1778, in-4 : c'est le premier ouvr. que l'on connaisse sur les productions de ces contrées : *Observations faites dans un voyage autour du monde, sur la géographie physiq., l'hist. naturelle et la philosophie morale*, Londres, 1778, in-4, en angl.; trad. en allem. par son fils, Berlin, 1783, gr. in-8; en hollandais, Haarlem, 1788, gr. in-8; en suédois, qui lui a été inséré dans la bibliothèque histor. en 1785; en français par Pingeron, 5 vol. de l'édit. franç. de ses voy. de Cook; *Hist. des découvertes et des voy. faits dans le Nord*, Francfort sur l'Oder, 1781, gr. in-8, trad. en anglais, Londres, 1785, in-4, en français sur la version angl. par Broussonnet, Paris, 1788, in-8, etc. On trouvera dans Meusel la liste complète des ouvr. de Forster. Une baie de la terre de Sandwich porte son nom; Linnée a dédié au père Forster, père et fils, sous le nom de *forsteria*, une petite plante qui croît sur le sommet des montagnes de la Nouvelle-Zélande. — Forster (Jean-Georges-Adam), fils du précéd., né à Nassenhuben près de Dantzig en 1754, fit avec son père le voyage autour du monde, quitta Londres en 1777, fut successivement professeur d'hist. naturelle à Cassel, à l'université de Wilna, et prem. bibliothécaire de l'électeur de Mayence. Lors de la prise de cette ville par les Français en 1792, Forster fut envoyé à Paris pour demander au nom des Mayençais leur réunion à la république; la perte de sa fortune et de

la reprise de Mayence par les Prussiens, d'une femme qu'il idolâtrait, et surtout forcé, abrégèrent ses jours; il m. à 94, au moment où il se préparait, par langues orientales, à entreprendre un ndostan et au Thibet. Ses princip. ouv. *autour du monde sur le vaisseau la commandé par le cap. Cook, dans les* 2-75, Londres, 1777, 2 vol. in-4 en . en allem. par Forster (Jean-Reinhold orge), Berlin, 1779-80, 2 vol. in-4; *ux remarq. de M. Wales sur la relation voy. de Cook, publ. par M. Forster*, 1778, 1 vol. in-8; *Mélanges ou Essais gr. morale et naturelle, l'hist. nat. et hie usuelle*, Leipsig et Berlin, 1789-97, , etc. Meusel a donné une liste détaillée ouvr. de Forster.

ER (Georges), voyageur, employé civil de la compagnie des Indes orientales, en 1782 de parcourir les parties de l'Asie s inaccessibles aux Européens : ce voy. a d'une année; on en trouve la relation l'après ses propres observat. et ses mém. r. intit. : *Voy. du Bengale à St-Pétersbourg à travers les provinces septentrionales de Kachmyr, la Perse sur la mer Caspienne, suivi de l'hist. des Rohyllahs et de leurs, par feu George Forster, trad. de c des additions*, etc., Paris, 1802, 3 vol. aux cartes géographiques.

SER (Christophe), hab. jurisc. allem., intime du comte de Hohenlohe, et en né memb. de la diète de Ratisbonne, cher du duc de Wurtemberg et enfin du comte de Montbéliard, né dans un Wurtemberg en 1598, m. en 1667, a réputation d'un habile politique et d'un ministrateur. On a de lui : *Hypomnematum ae centuria*, Strasbourg, 1623 et 1650, *pistola de negotio pacis osnabrugensis*, rd, 1636, in-12, 2e édit. augm.; *Notæ annalium Taciti*, Francfort, 1662, *Son Eloge*, écrit en latin par Henri e trouve dans les *Mém. philosophiques*, II.

TH (Guillaume), jardinier écoss., membre société des antiquaires de Londres, de la ociété et d'autres corps savans, élève du ller, et son succes. dans la direct. du jardin hicaires de Chelsea, né à Old-Meldrum omté d'*Aberdeen* en 1737, mort en 1804 re de surintendant des jardins royaux de n et de St-James, s'était spécialem. livré e des arbres forestiers et des arbres à fruit. couvert une composition propre à remémaladies de ces végétaux. Le résultat de ches est consigné dans son *Traité de la e arbres fruitiers*, Londres, 1802, in-4; rançais avec des notes par Pictet-Mallet, Paris, 1803, in-8. On a en outre de lui : *ur les maladies, les défauts et les accidens les arbres à fruit et les arbres forestiers*, en angl., Londres, 1791, in-8.

(Le). V. Lefort.

E ou Fortio (Ange), médecin vénitien s., a laissé plus. ouv. dans lesquels il se haud partisan de l'astrologie judiciaire; ons entre autres : *de Mirabilibus humanæ ralia fundamenta*, Venise, 1543, 1555, *ritatis redivivæ militia*, ibid., 1541, in-8.

ou Forti (Léonard), mathématicien ro- 6e S., a écrit en vers grecs modernes un *re militari et variis instrumentis belli*, 531, in-8, fig.

EBRACCIO (Nicolas), partisan ou *con*talien au 16e S., succéda au fameux Bracontone, son oncle, dans le commandem. des troupes que celui-ci avait formées, servit les Florentins contre Volterre et contre Lucques en 1429, prit ensuite du service sous le pape Eugène IV; mais bientôt après il déclara la guerre au souverain pontife, et avait déjà conquis une grande partie de l'état ecclésiastique lorsqu'il m. en 1435 des suites d'une blessure qu'il avait reçue peu de jours auparavant à Capo di Monte.

Fortegueri ou Fortiguerra (Nic.), cardinal au 16e S., a rendu de gr. services aux papes Eug. IV, Nicol. V, Pie II et Paul II. Après avoir obtenu du roi de Naples, Ferdin. d'Aragon, l'institut. de Bénévent et de Terracine, il négocia le mariage d'Antoine Piccolomini, neveu du pape Pie II, avec une nièce de Ferdinand, et m. à Viterbe en 1473, à 55 ans. — Fortegueri (Scipion), savant illustre, plus connu sous le nom de *Carteromaco* qui n'est que la tradnct. grecque de celui de Forteguerri, né à Pistoie en 1466, m. à Florence en 1515, s'était livré à peu près exclusivement à la correction, l'explication et la publication des anciens aut. savans : il a donné conjointement avec Alde Manuce un gr. nombre d'édit. d'ouvrages classiques. — Fortegueri (Antoine), frère aîné de Scipion, poète, chanoine de la cathédrale de Pistoie, a laissé en MS. un recueil de poésies : quelques-unes d'entre elles ont été pub. par le Crescimbeni et le Quadrio. — Fortegueri (Jean), m. en 1582, a laissé en MS. un recueil de nouvelles ou de contes en prose.

Fortegueri ou Fortiguerra (Nicol.), cardinal, nommé *le Jeune*, pour le distinguer du prem. cardinal de ce nom, né à Pistoie en 1674, dut à son esprit, à son caractère enjoué et à son talent pour la poésie, les dignités ecclésiastiques dont il fut revêtu par les papes Clément XI, Innocent XIII et Clément XIII. Il m. en 1735 après avoir livré aux flammes tous ses MSs. inédits. On a de lui : *les Comédies de Térence*, trad. en vers italiens, Urbin, 1736, in-8; un poème facétieux intit. *Ricciardetto* (Richardet), Paris (Venise), 1738, in-4 et in-8, trad. ou imité en vers franç. par A.-F. Dumouriez et Nivernois, etc.

Fortescue (Jean), lord chef de justice et gr. chancelier d'Angleterre sous le règne de Henri VI, était né dans le 15e S. à Wear-Gifford dans le Devonshire. Il est auteur de plus. ouv. estimés sur la loi naturelle et sur les lois d'Angleterre. Le plus remarquable de ces écrits est celui qui a pour titre : *de Laudibus legum Angliæ*, traduit du latin en anglais en 1737, avec des notes de Selden, et de nombreuses remarques sur les antiquités, l'hist. et les lois d'Angleterre.

Forti ou Fortis (Raimond-Jean), appelé quelquefois *Janfortius* ou *Zanforti*, médecin à Venise, puis premier professeur de médecine à l'université de Padoue, né à Vérone en 1603, acquit dans la pratique de son art une réputation telle que l'empereur Léopold l'appela à Vienne pour recevoir ses soins en 1676, et lui conféra le titre de conseiller médecin de la cour impériale. Forti m. en 1678 après avoir pub. : *Consilia de febribus et morbis milierum facilè cognoscendis et curandis*, Padoue, 1668, in-4, ibid., 1701, in-fol.; *Consultat. et respons. medic. centuriæ quatuor*, Padoue, 1669, in-f., et Genève, 1677, prem. vol.; le 2e ne parut qu'en 1781. — Forti (Gaëtano), prélat italien, mort à Rome en 1770, est auteur de plus. *Mém.*, et d'un écrit int. : *Osservazioni sulla condotta tenuta dal ministro di Portogallo nell' affare de' jesuiti*, Cosmopoli, 1760.

Fortis (Jean-Baptiste, dit *Albert*), ecclésiast. italien, littérat., poète, journaliste, bibliographe, physicien, naturaliste, né à Vicence en 1740, m. à Bologne en 1803, avec le titre de conservateur de la biblioth. de cette ville et secrétaire perpétuel de l'institut national d'Italie, a laissé les ouv. suiv. : *Saggio d'osservazioni sopra l'isola di Cherso ed Osero*, Venise, 1771, in-4; *Viaggio in Dalma-*

2de, ibid., 1774, 2 vol. in-4, fig. et cartes, trad. en anglais, Londres, 1778, in-4, avec 20 pl. et des addit. considérables; *Voyage minéralogique dans la Calabre et la Pouille, ou Lettres au comte Thomas de Bassegli, patricien de Raguse*, trad. de l'italien en allem. par F. Schulz, Weimar, 1783, in-8, etc.

FORTUNAT (Venance), en latin *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, évêque de Poitiers à la fin du 6e S., et l'un des meilleurs poètes de son temps, assista aux noces de Sigebert et de Brunehaut, composa un épithalame pour cette cérémonie, édifia l'église par ses vertus et m. à Poitiers en odeur de sainteté vers l'an 609. Ses *Œuvres* ont été pub. à Cagliari, 1573, 1574 et 1584, à Cologne en 1600, à Mayence, 1617, in-4. Cette dernière édit. vaut mieux que les précéd., bien qu'elle ne soit pas encore tout-à-fait correcte.

FORTUNAT, évêque en Lombardie, surnommé *le Philosophe des Lombards*, se réfugia en France à l'époque où les barbares ravageaient l'Italie, et m. dans le voisinage de Chelles vers l'an 569. On a de lui une *Vie de St Marcel*. Quelques bibliogr. lui attribuent une *Vie de St Hilaire*, mais il paraît que ce dernier écrit appartient plutôt à Venance Fortunat. — V. Amalaire.

FORTUNE (mythol.), déesse principalement honorée chez les Romains, présidait, sous le nom de *Sort*, au bien et au mal. Elle est plus communément représentée debout, ayant un pied sur une roue et l'autre suspendu : on la fait aveugle et chauve, et ses talons sont garnis de deux ailes. Les temples les plus fameux de cette déesse étaient ceux d'Antium et de Préneste dans le Latium, et celui de Ramnus dans l'Attique. Ce fut, dit-on, Ancus Marcius, 4e roi de Rome, qui le premier dressa des autels à cette divinité, la plus fantasque, la plus absolue et la plus univers. de toutes celles du paganisme.

FORTUNIO (Augustin), religieux de l'ordre des camaldules au 16e S., né à Fiesole en Toscane, s'appliqua particulièrement à la recherche des monumens qui pouvaient intéresser son ordre, et m. à Florence vers 1595. On a de lui les ouv. suiv. : *Historia camaldulensium*, Florence, prem. part. 1575, 2e part., 1579, in-4 : cette histoire est inférieure à celle qu'ont pub. les PP. Mittarelli et Costadoni (*v.* ces noms); *Apologia Augustini Florentini pro libris suis histor. Camaldulensium*, ibid., 1592, in-12; *Cronichetta del monte san Savino di Toscana*, ib., 1583, in-4, etc.; *Liber carminum*, ibid., 1591, in-8 (ce sont des poésies pieuses); et quelq. opusc. peu intéressans.

FORZATE ou FORZATI (Claude), poète ital., né à Padoue au 16e S., est aut. d'une tragéd. intit. : *Recinda*, qui a obtenu un succès mérité sur différ. théâtres d'Italie, et a été imp. à Venise, 1609, in-12: le recueil des *Rimes* ou poésies de Forzate a été publié à Padoue, 1585, in-12. Il a donné aussi un vol. de vers dans le patois padouan sous le titre de *Scareggio tandarello*, Padoue, 1583, in-4.

FOSCARARI (Gilles), en latin *Foscherarius*, célèbre dominicain, évêque de Modène, né à Bologne en 1512, remplit div. missions sous les papes Paul III, Jules III et Pie IV, fut employé à l'examen du livre des *Exercices spirituels de St Ignace*, à la réformation du bréviaire et du missel romain, et m. à Rome en 1564 avant d'avoir mis la dernière main au catéchisme *ad Parochos*, terminé par ses collègues Léonard Marini et Foreiro, et publié à Rome, 1567, in-fol. On lui attribue un livre intit. : *Ordo judiciarius in foro ecclesiastico*.

FOSCARI (François), doge de Venise de 1423 à 1457, soutint avec avantage plus. guerres contre les ducs de Milan, mais fut abreuvé de chagrins domestiques tout le temps que dura son pouvoir. Il perdit successivem. trois de ses fils, et vit exiler *le quatrième*, accusé d'avoir reçu des présens de plus. princes et capitaines ennemis de la république. Foscari fut déposé en 1457, et m. trois jours après l'élection de Pascal Malipieri, son successeur.

FOSCARINI (Paul-Antoine), malheureux italien, né vers 1580, entra dans l'ordre des carmes de l'ancienne observance, professa la théologie à Naples puis à Messine, remplit pendant plusieurs années les fonctions de recteur à Vicence de Calabre et mourut vers 1616. On a de lui une *Lettre sur le système de Copernic*, dans laquelle il explique fort ingénieusement les passages de la Bible qui paraissent en opposition avec le principe de la rotation de la terre, Naples, 1615, in-4. Cette lettre servit de signal aux persécutions qu'essuya le célèbre Galilée; elle a été trad. en all. et réimp. à la suite des *Dialogi galileani*, Leipsick, 1641, in-4 : Foscarini a laissé des *Sermons*, des *Traités de théolog.* et des *Livres ascétiques*, publ. à Cosenza, 1611, in-8, et quelq. mss.

FOSCARINI (Michel), célèbre vénitien, né en 1632, m. en 1692, est moins connu par les hautes charges qu'il remplit dans sa patrie que par la continuation de l'*Hist. de Venise* de Nani; elle a été pub. par Bastien Foscarini, son frère, Venise, 1702, gr. in-4, et fait partie de la *Collection des Hist. de Venise*, dont elle forme le 10e vol., 1722, gr. in-4. On a encore deux *Nouvelles de France*, 1 vol. intitulé *Novelle degli Archivi veneti*, 1651, in-4.

FOSCARINI (Marc), de la même famille que le précéd., doge de Venise et littérateur, né en 1695, fut d'abord chargé de différ. emplois auprès des plus. princes de l'Europe, et se fit remarquer par son savoir, son éloquence, la dignité de sa conduite et sa magnificence; il fut ensuite chargé de la direction des monumens publics, puis de la bibliothèque de St-Marc, et enfin élu doge en 1762. Il m. l'année suiv., après un règne de 10 mois. On a de lui le 1er vol. d'une hist. litt. de Venise publ. sous le titre suiv. : *della letteratura veneziana libri otto*, Padoue, 1752, grand in-fol.; on lui a aussi attribué des *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de l'empereur Charles VI* (en italien).

FOSCO (Placide), en latin *Fuscus*, célèbre médecin italien, surn. *Prognostic* à cause de son habileté dans la science du pronostic, né à Rimini en 1509, exerça d'abord en Sicile et à Malte avec distinction. Appelé à Rome par le titre du vieux pape Pie V, il se consacra principalement à la visite des prisonniers de l'inquisition et des malades des hôpitaux jusqu'à sa mort, arrivée en 1574. On a de lui *de Usu et abusu astrologiæ in arte medicâ, auctore Placido Fosco, Pii V, P. M. medico et familiari*. — Fosco (Lactance), frère du précédent, docteur en droit civil et en droit canon, archiprêtre de Rimini et archiprêtre, m. en 1559, a laissé par une profonde connaiss. des langues g. et l.

FOSSATI (Jean-Franç.), bénédictin de la congrégation du Mont-Olivet, dr. de Turin et membre de l'acad. des *Animosi*, né à Milan vers la fin du 16e S., m. en 1653, se distingua par son éloquence et par la sagesse de son administ. On a de lui *Orazione funebre nella morte del ser. Cosimo II de' Medici, gran-duca di Toscana*, Sienne, 1621, in-4; *Memorie istoriche delle guerre d'Italia dal 1600 presente dall' anno 1600*, Milan, 1640, in-4.

FOSSATI (George), architecte, imp. et graveur italien, né à Morcote en 1764, a gravé un grand nombre de beaux ouv., entre autres un recueil des dessins de Palladio, les plans de Venise, de Bergame, de Genève, et une carte du lac Lugano. On a aussi *Raccolta di varie favole* [illegible] *rame*, Venise, 1744, 6 vol. gr. in-4; *Storia dell' architettura nella quale, oltre le vite degli architetti, si esamina le vicende, i progressi, la decadenza, il risorgimento e la perfezione dell' arte*, Venise, 1747, in-8, fig.; c'est une traduction des vies des archit. de Félibien. — Fossati (Dona-

frère du précéd., peintre, né à Morco
a laissé des peintures à fresque très-est.
V. HAYS et LAFOSSE.

(PIERRE-THOMAS du), sav. littér., né en
ien, descendait d'un bonne famille ori-
Blois. Son grand-père avait servi utile-
ois Henri III et Henri IV. Du Fossé fut
rt-Royal à l'âge de 9 ans pour y recevoir
tion à la fois chrét. et littér., et conserva
e pour les membs. de cette société un at-
t que les persécutions ne purent altérer.
: en 1698. On a de lui : *Vie de dom Bar-
les Martyrs*, tirée de son histoire, écrite
ut., dont le prem. est Louis de Grenade,
3, in-8; *Vie de St Thomas, archev. de
y et martyr*, etc., Paris, 1674, in-4 et
is le nom de Beaulieu; *Hist. de Tertullien
bus*, etc., ib., 1675, in-8; *Mém. de Louis
... sur les règ. de Henri IV, Louis XIII et
IV*, ib., 1676, 2 vol. in-12; *la Continua-
la gr. Bible de Sacy*; et *Mém. de M. Pierre
, écuyer, seigneur du Fossé, contenant
s sa vie et ses particularités*, Utrecht,
-12.

EUSE (FRANÇ. de MONTMORENCY, dite
*née en 1564*, fut placée comme fille d'hon-
eur de la reine Marguerite, femme de
V, alors roi de Navarre, devint pendant 5
l'objet des attentions de ce prince, se vit
le par la comtesse de La Guiche en 1582,
François de Broc, seigneur de St-Mars.
de sa vie n'offre rien de remarquable.

ER (SAMUEL), mathém. angl. au 17e S.,
ston, à Grantham, memb. de l'association
dée à la société royale de Londres, mort en
laissé un *Traité de gnomonique* estimé,
n-8; des *Œuv. posthumes*, pub. en 1652,
*us Miscanea*, ou *Veillées mathém.* en latin
glais, 1669, in-folio, etc. Il avait inventé
sieurs plus. instr. d'astron. et de mathém.
ES (Guill.), mathém., disciple d'Oughtred,
d'un livre intit. *the Circles of proportion,
horizontal instrument*, 1633, in-4. —
(Marc), mathémat., a donné en angl. une
*métrie arithmétique*, 1690.

TER (JACQUES), célèbre prédicat. et théol.
de la classe des *dissenters*, né à Exeter en
se distingua par un rare talent dans la con-
e, devint pasteur de la congrégation de Bar-
*Londres, puis* de l'église indépendante de
s *Hall*, et mourut en 1753. On a de lui :
*ur les principes fondamentaux*, 1720; une
*de l'utilité, de la vérité et de l'excellence
élation chrét.*, 1731, en réponse à l'ouvr.
al intit. *le Christianisme aussi ancien que
tion*; des *Tr.* sur l'hérésie, des *Oraisons
s* et des *Sermons* qui ont été en partie trad.
ç. par J.-N.-S. Allamand, Leyde, 1739.
FOSTER (sir Michael), jurisconsc. angl., né à
rough en 1689, exerça la profession d'avocat
ette même ville, puis à Bristol, devint juge
our du banc du roi, fut créé chev.-baronnet,
rut en 1765. On a de lui (en angl.) un *Rap-
r les procédures de la commission instituée
le jugement des rebelles en 1746 dans le
de Surrey*..... suivi de *Disc.* sur quelq. part
ait de la couronne (*Crown law*). Londres,
in-fol., 1776 et 1792, in-8 : *Lettre d'avis
rotestans non-conformistes*, 1720, etc.

TER (JEAN), sav. philologue angl., né en
Windsor, chanoine de cette ville en 1772,
s eaux de Spa en 1773, n'a pub. qu'un seul
mais qui suffit pour prouver son érudition :
n *Essai* (en angl.) *sur la nature différente de
nt et de la quantité, avec leur usage et leur
tat, dans la prononciat. des langues angl., lat.
ecque*, etc., Cambridge, *1763*, in-8, en angl.

— FOSTER (mistress ANNE-EMELINDE), née en 1747
à Margate, s'aliéna le cœur de ses parens par une
aventure galante qu'elle eut avant l'âge de 16 ans,
fut mariée deux fois, abandonnée par son second
mari, et forcée de se créer des ressources par quel-
ques travaux littér. Elle mourut en 1789. On cite
parmi ses productions un roman intit. *la Vieille
fille* (*the old maid*).

FOSTER (BENJAMIN), théol. anglo-américain,
né dans le comté de Massachusetts en 1730, m. en
1798, pasteur à New-York, est aut. d'une *Dissert.
sur les 70 semaines de Daniel*, etc. — Un autre
FOSTER (Jededias), mort en 1779, juge de la cour
supér. de Massachusetts, avait été l'un des princi-
paux membres de la convention de cet état, à la
constitution duquel il travaillait avec zèle quand la
mort l'enleva à ses concitoyens.

FOTHERBY, navigateur angl., envoyé en 1614
avec Baffin pour faire des découvertes dans le nord,
s'avança au-delà du 80e degré de latitude boréale,
et ne put à cause des glaces pousser plus loin sa
navigation. Des voyageurs plus récens ont acquis la
certitude qu'il était impossible d'avancer davantage.

FOTHERBY (MARTIN), théolog. anglais, né en
1559 dans le comté de Lincoln, mort en 1662, a
laissé quelques *Sermons* et un liv. int. *Atheomastix*,
qui fut imp. après sa mort.

FOTHERGILL (JEAN), célèbre médec. anglais,
né à Carr-End dans le comté d'York l'an 1712,
exerçait déjà depuis 6 années lorsqu'une angine
gangreneuse, qui devint épidémique en 1746, lui
fournit l'occasion de se placer au rang des plus ha-
biles praticiens de son temps. Par une méthode op-
posée à celle de ses confrères, il guérit presque
tous les malades confiés à ses soins, et trouva dans
l'empressement de la société royale de Londres, de
celle des antiquaires, de l'académie de médecine à
l'admettre dans leur sein une récompense flatteuse
des services qu'il avait rendus à l'humanité. Il con-
sacra une partie de ses revenus à créer à Upton en
Essex un magnifique jardin botanique dans lequel
il acclimata une foule de plantes étrangères néces-
saires à la médecine et aux arts. Chaque année il
distribuait un grand nombre de ces plantes dans
les trois roy. et dans les colonies, et signalait son
existence par une foule d'actes de désintéressem.
Il mourut en 1780 généralement regretté. On a de
lui un grand nombre de *Mem.* insérés dans la Col-
lection de la société médicale de Londres, la plu-
part ont pour objet la thérapeutique, la pharmaco-
logie et l'hygiène publique. Ils ont été recueillis et
pub. en angl par Elliot, Londres, 1781, in-8, puis
par Lettsom, ibid., 1783, 3 vol. in-8, et trad. de
l'angl. et du latin en allem., Altembourg, 1785,
2 vol. in-8. — Un autre FOTHERGILL (George),
théol. anglais, né en 1705 dans le Westmoreland,
m. en 1760, principal du collége de St-Edmund à
Oxford, a laissé des *Sermons* qui ont été recueillis
en 2 vol. in-8.

FO-THOU-TCHHING, célèbre Samanéen, né
dans la contrée que les Chinois appellent Thian-
tchou (l'Hindoustan), s'établit à Lo-yang (Ho-
Nan) l'an 310, et contribua puissamment par ses
connaissances des sciences occultes, son talent à
expliquer les présages et à opérer des prestiges, à
l'établissement de la religion de Bouddha, dont la
secte a civilisé les Tartares. On croit qu'il mourut
en 349 après avoir fait un gr. nomb. de disciples et
fondé plus. monastères.

FOUBERT (JEAN), bénédictin à St-Benoît-sur-
Loire, né en 1540, m. en 1619, a traduit l'*Histoire
des Lombards* de Paul Diacre, et l'a pub. avec une
préface et une *vie* de cet auteur, Paris, 1603; il a
donné en outre un supplément à cette hist. depuis
l'élection d'Haldebrand jusqu'à la prise de Pavie
par Charlemagne, Paris, 1603, in-8.

FOUCAULD, nom d'une ancienne famille du
Périgord qui a produit plus. personn. distingués. —

*cavendis nonullisque curandis enarratio*, ibid., 1610, in-4 ; *Methodus in septem aphorismorum libros ab Hippocrate observata, omnibus tamen retrò seculis inaudita*, ib., 1612, in-4.

FOUGEROUX DE BONDAROY (Aug.-Denis), memb. de l'acad. des sciences, né à Paris en 1732, se livra à l'étude de l'agriculture et des sciences naturelles sous le célèbre Duhamel, son oncle, et comme lui dirigea ses travaux vers des objets d'utilité publique. Il mourut en 1798, laissant un assez gr. nomb. d'ouv. et de *Mém.* insérés dans le recueil de l'acad. des sciences, ou pub. séparém. de 1752 à 1773. Nous citerons, entre autres : *Mém. sur la formation des os*, 1760, in-8 ; *Recherches sur les ruines d'Herculanum*, etc., avec un *Traité sur la fabrication des mosaïques*, 1769, in-8 ; *Observat. faites sur les côtes de Normandie*, avec Tillet, 1773, in-4, etc.

FOU-HI, fondateur de la monarchie chinoise, 2953 ans av. l'ère chrétienne, doit être regardé comme le premier auteur de la civilisation de ce pays ; il assigna des vêtemens particuliers à chaque sexe, établit la loi du mariage et les conditions auxquelles on devait le contracter, purgea le pays des animaux malfaisans qui l'infestaient, enseigna à son peuple l'usage du fer, la manière de gouverner les animaux domestiques, d'élever des troupeaux, brûla une vaste étendue de broussailles et livra le terrain à la culture, étendit ses états vers les contrées de l'est, et y bâtit la ville de Tchin-tou, dans laquelle il fixa sa résidence. Il institua des sacrifices en l'honneur de la divinité, inventa la musique et deux espèces de lyres ou instrumens à cordes, le *kin* et le *ché*, dont l'usage s'est conservé en Chine, perfectionna l'écriture alors en usage, inventa les huit *koua*, dont les élémens se réduisent à 2 lignes horizontales, l'une entière, l'autre brisée, lesquelles forment 8 trigrammes, qui, combinés par 6 donnent 64 combinaisons différentes ; enfin il donna à son peuple un calendrier pour lui apprendre à régler ses travaux. On dit qu'il mour. après un règne de 115 ans. On montre encore au midi de la ville de Tchin-tou le lieu où il fut enterré.

FOUILLOUX (Jacques du), gentilhomme du bas Poitou au 16e S., est aut d'un livre intit. *la Vénerie, contenant plusieurs préceptes et des remèdes pour guérir les chiens de diverses maladies*, Poitiers, 1560, in-fol., 1561, 1562, 1568, in-4 ; traduit en allemand, Strasbourg, 1590, in-fol., et en ital. par Cesar Parona, Milan, 1615, in-8. Ses observations sur les habitudes des animaux et sur la manière de les chasser ont été confirmées par Buffon et Daubenton. Fouilloux a joint à ce traité un petit poème intit. *l'Adolescence de Jacques du Fouilloux*. — Un autre Fouilloux (Jacques), licencié de Sorbonne, né à La Rochelle, m. à Paris en 1736, a pub. un gr. nombre d'écrits théologiques dirigés contre la bulle *Unigenitus*.

FOULCHER ou FOUCHER de Chartres, en latin *Fulcherius Carnotensis*, historien du 11e S., suivit le comte de Blois à la Terre-Sainte, et devint chapelain de Beaudoin, premier roi de Jérusalem. On a de lui une chronique fort intéressante des évènemens de la guerre des croisés depuis 1095 jusqu'à 1227 ; elle a été insérée dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars ; dans les *Francorum historiæ scriptores coætanei*, sous le titre de *Gesta peregrinantium Francorum cum armis Hierusalem pergentium, seu histor. Hierosolymitana*.

FOULCOIE, en latin *Fulcoius*, poète du 11e S., né à Beauvais vers l'an 1020, entra dans l'état ecclésiastique ; mais se contenta d'être ordonné sous-diacre afin de conserver la liberté nécessaire pour se livrer à son goût pour la poésie. Sa réputation s'étendit dans toute la France et même en Italie. Il m. à Meaux vers l'an 1083. Ses poésies consistent en pièces diverses, légendes mises en vers, vies des saints du diocèse de Meaux, un long poème sur l'*Anc. et le Nouv. Testam.*, etc. Il a été pub. par dom Toussaint Duplessis et l'abbé Lebeuf, pub. quelq. fragmens.

FOULERESSE (N. de La), protestant, secrét. de Christian V, roi de Danemark, du 17e S., puis secrétaire de la légation à Londres, a laissé les ouvr. suiv. : *Annales Danemarck*, Cologne, 1696, in-12 ; — *Manuscrit de Molesworth sur ce royaume*, 1694 ; — *Mémoires des différends entre le roi de Danemarck et le duc de Holstein*, Amsterdam, 1695 ; — *Mémoires de ce qui s'est passé dans l'affaire du Danemarck arrivé à la cour de Danemarck*, 1699, in-12.

FOULIS (Jacques), en latin *Fulisius*, médecin écossais, né à Edimbourg, vit la peste de 1645 qui avait ravagé l'Ecosse et la Hollande, et se fixa ensuite à Orléans. C'est tout ce que l'on sait de lui. Ses poésies latines ont été pub. sous le titre de *Jac. Follisii, Edimburgensis, Medici Aurelianensis, Britannorum descriptio ; Ad divam Genovefam sapphicum carmen ; De mercurio chalybeato elepiadeum, item et alia quædam*, 1650, in-4, chez Gilles Gourmont (sans indication de lieu). — Foulis (Henri), en latin *Fulisius*, anglican, associé du collége de Merton à l'Oxford, m. en 1669 à 33 ans. On a de lui quelques ouvr. de controverse composés de son temps et aujourd'hui.

FOULIS (Robert et Andrew), célèbres imprimeurs de Glascow very associés pour la publication de leurs éditions, ont donné pendant les 30 années de leur association l'art typographique des édit. remarquables, celles de Barbou et de Bodoni. Les plus remarquables sont : *Démétrius de Phalère*, 1743, in-12, édit. qui passe pour être la plus belle ; 1753, 4 vol. in-18 ; *Homère*, 1756, 2 vol. in-fol. ; *Thucydide*, grec-latin, 1759, 2 vol. in-fol. ; *Hérodote*, grec-latin, 1758, 2 vol. in-fol. ; *Xénophon*, grec-latin, 1762, 1767, et 1769, 20 vol. in-12 ; *Platon*, grec-latin, 1760, in-8. Les deux frères, dont le goût pour les beaux-arts égalait les talens qu'ils firent pour être nommés professeurs d'acad. de peint. et de sculpt., furent Andrew et Robert en 1776. — Un autre membre de la famille que les deux précédens, Thomas, jusqu'en 1806, a donné, entre autres, de très-belles édit. de *Virgile*, 1778, et d'*Eschyle*, 1795, in-fol.

FOULLON (Abel), né vers 1513 à Loué dans le Maine, valet de chambre du roi Henri II, puis directeur de la monnaie de Paris, embrassa la religion réformée, fut employé par les calvinistes à la monnaie au coin du roi, et mourut en 1563. On a de lui : *Les Secrètes et plaisantes considérées de latin en rime françoise, avec aucunes rime sur chaque satire et sommaire*, Paris, 1544, in-4 ; c'est la première satire en langue franç. ; *l'Usage de l'horloge de sable pour mesurer toutes choses qui sont subjectes à l'œil tant en longueur et largeur que en profondité*, Paris, Beguin, 1558, in-8, augmenté par Nicolas Stone, Bâle, 1560, et en ital., Venise, Zilletti, 1564, in-8 ; il a aussi une traduct. de Vitruve.

FOULLON (Louis), surnommé Van der Burch, archev. de Cambrai vers 1570, et chanoine de l'église de Cambrai, a pub. *Epitome vitæ et virtutum illustr. et R. vir. Ant. van der Burch, archiep. et duc. Cameracensis*, Lille, 1647, in-4, trad. en franç., Mons, 1648, in-12.

FOULLON (Jean-Erard), docteur et recteur du collége du Roy, pro-

pe en 1608, m. en 1688 à Tournai, de à soigner les pestiférés, a laissé nétiques et les ouvr. suiv. : *Hist.* , en lat., Liége, 1655, in-24; *Vin-ngrensis*, sous le nom de Nicolas 854, in-16; *Comment. histor. et nier livre des Machabées*, en g et 1665, 2 vol. in-fol.

ELLAURE Le), en latin *Fullonius*, abbé du 16e S., né en 1493, se tion publique, et fut nommé rec- à La Haye. Son zèle pour la réfor- mait embrassé les principes, lui persécutions, il ne parvint à con- en s'expatriant : il se retira d'a- , fut nommé recteur du collége nseiller d'Albert, margrave de le nouvelles querelles théologiques nette retraite, il trouva un asile à à la comtesse d'Ost-Frise, qui le tention de ses fils; enfin Le Foulon ôtes, et m. bourgmestre de cette Cita de lui un petit opuscule intit. : *ulation pour les malades et les affli- ntre Théophile, Tobie et Lazare*, ; une comédie latine sur le sujet ique et sous le titre d'*Acolastus*, , Paris, 1548 et 1554, avec les ublié Duprédan; une tragi-comédie *Hypocrisis*, Bâle, 1544, et Heidel- : c'est le même sujet qu'a traité e fare de *Tartuffe*; quelques écrits ns et une version flamande ou hol- *Testament*, en société avec us et Jean Rhodius, Anvers et Am- 8.

, contrôleur-général des finances 1717, massacré à Paris le 22 entré dans la carrière administr. de Choiseul. Après avoir rempli commissaire des guerres, puis nnée pendant la guerre de 1756, au conseil d'état, et reçut le ntrôleur-général le 12 juillet 1789, de Necker. La révolution du à prendre la fuite et à se cacher de la capitale; mais il ne pouvait y ; dès son entrée dans la , il s'était fait de nombreux dmirent de ses manières, et l'on ser et réaliser la proposition qu'il de rétablir les finances par une ce qui mit le comble à la haine fut, dit-on, un propos odieux ont rapporté, et qu'il aurait eu laisser échapper devant des gens ré de sa retraite, il fut conduit pièces par la populace au moment Hôtel-de-Ville pour aller en pri- (v. Berthier) subit le même sort peu après.

, surnommé *le Roux*, comte d'Ingelger et d'Alinde, dame de gner la confiance de Hugues-le- tenu par ce prince dans la pos- sage jusqu'à sa mort en 938. — ls du précéd., surnommé *le Bon*, chement des terres, le développe- trie, attira près du lui les hommes le son temps, et m. à Tours en 958. *Hymnes* en l'honneur de St Martin.

II, dit *Nerra* ou *le Noir*, petit-fils nce ambitieux, fit la guerre à Co- Bretagne, le défit en 992, et le tua in. Ayant été vaincu par Eudes II, Foulques ne se maintint dans ses sistance du roi Robert. Pour expier da des abbayes *et visita les lieux* saints. C'est lui qui se fit traîner sur une claie à Jérusalem en criant : Seigneur, ayez pitié du traître et parjure Foulques. Il m. à Metz l'an 1040. — FOULQUES IV, dit *le Rechin*, son petit-fils, né à Châteaulandon en 1043, entra avec son frère aîné Geoffroi-le-Barbu, en partage de la succession de Geoffroi Martel son oncle, et eut pour sa part l'Anjou et la Saintonge; ayant dépouillé son frère de la Touraine il devint un prince puissant et redouté de ses voisins. Une querelle entre lui et Raoul, archevêque de Tours, faillit lui être funeste; mais ses libéralités envers les gens d'église lui méritèrent l'indulgence des commissaires nommés par le pape pour examiner sa conduite. Il m. en 1109. Il nous reste de lui un fragment de l'*Hist. des comtes d'Anjou*, inséré dans le *Spicilége* de d'Acheri, et trad. en franç. par l'abbé de Marolles dans ses *Histoires des anciens comtes d'Anjou*, Paris, 1681, in-4. — FOULQUES V, fils du précédent, fit d'abord la guerre à Louis-le-Gros, puis il passa en Palestine, épousa Mélisente fille de Baudoin II, roi de Jérusalem, succéda à ce prince en 1131, repoussa les attaques des Turks et m. en 1142, laissant la couronne à Baudoin III et Amauri, ses deux fils.

FOULQUES, en latin *Fulco*, archevêque de Reims à la fin du 9e S., exerça les prem. charges à la cour de Charles-le-Chauve, fit revivre les études ecclesiastiques dans son diocèse, mit la ville de Reims à l'abri des ravages de la guerre et de l'oppression des Normands, fit les réparations dont son église avait besoin, se concilia l'estime des souverains de son temps, et prit une grande part aux affaires politiques. Après la mort de Carloman, il sut conserver le sceptre à l'héritier légitime (Charles-le-Simple), et le couronna solennellem. l'an 893. Il périt en 900, assassiné par ordre du comte Baudoin après un épiscopat de 17 ans. Flodoard nous a conservé des extraits de quelq. lettres de ce prélat.

FOULQUES, abbé de Corbie, dit *le Grand* à cause du zèle qu'il mit à défendre les immunités et priviléges de son monastère contre les prétentions de Foulque, évêque d'Amiens, et de Gui successeur de Foulques, assista en 1049 au concile tenu à Reims par Léon IX, accompagna ce pape à son départ de France pour l'Italie, et m. en 1095. On a de lui un *Mém.* sur l'histoire de son monastère, publ. en partie par Mabillon dans les *Annales de l'ordre de St Benoît*.

FOULQUES, prieur de Deuil, monastère de l'ordre de St Benoît, au commencement du 12e S., n'est connu que comme auteur d'une *lettre de consolation*, qu'il adressa à Abeilard après la violence dont celui-ci avait été l'objet. — FOULQUES DE BÉNÉVENT, notaire et secrétaire du sacré palais sous le pontificat d'Innocent II au 12e S., est aut. d'une *Chronique* des principaux évènemens de son temps, depuis l'an 1102 jusqu'à l'an 1141, publ. à Naples, 1626, par Antoine Caraccioli, théatin, et insérée dans la *Collection des anc. hist. de la Sicile*, Francfort, 1579. — FOULQUES, curé de Neuilly-sur-Marne, au 12e S., célèbre par sa piété et son éloquence, fut autorisé à prêcher une croisade en 1198, et m. à Neuilly en 1201. Moréri cite une *Vie de Foulques*, en franç., impr. à Paris, 1620.

FOULQUET ou FOLQUET, évêque de Toulouse au 12e S., avait montré dès sa jeunesse un goût très-vif pour les plaisirs et s'y était livré sans réserve. Ayant vu mourir presque dans le même temps plus. de ses protect. et de ses amis, surtout la belle Azalaïs, femme du vicomte de Toulouse Barral, et Eudoxie, épouse de Guillaume VIII, seigneur de Montpellier, il embrassa la vie religieuse, fut élevé au siége épiscopal, servit avec chaleur la cause de la cour de Rome, même contre les intérêts de son seigneur le comte de Toulouse, et m. en 1231. La biblioth. du Roi possède en MS. quelques pièces de vers de Foulquet; ce recueil est précédé d'une *Vie* de l'aut. par un anonyme.

FOUNTAINE (sir ANDREW), antiquaire angl., né vers la fin du 17e S., crée chevalier par le roi Guillaume, fut vice-chambellan de la reine Caroline, gouverneur du prince Guillaume, chevalier du Bain, conservateur de la monnaie, et mourut en 1753. On a de lui : *Numismata anglo-saxonica et anglo-danica, breviter illustrata ab Andreâ Fountaine*, dans le *Thesaurus* du doct. Hickes.

FOUQUÉ (HENRI-AUGUSTE, baron DE LA MOTTE), né à La Haye en 1698, servit d'abord en 1715 dans l'armée prussienne contre Charles XII, passa ensuite au service de Danemarck en qualité de lieutenant-colonel, fut rappelé en Prusse à l'avènement de Frédéric II au trône, et nommé général d'infanterie. Il se distingua particulièrem. en 1760 à Landshut, où entouré par des forces supérieures il refusa de se rendre, fut couvert de blessures, fait prisonnier et transféré en Croatie. Ayant recouvré sa liberté en 1763, après la signature du traité de paix, il se retira à Brandebourg et y m. en 1774. Sa correspond. avec Frédéric-le-Grand a été impr. dans les œuvres du roi de Prusse.

FOUQUERET ou FOUQUERÉ (dom ANTOINE-MICHEL), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Châteauroux en Berri l'an 1640, m. à l'abbaye de St-Faron de Meaux en 1709, après avoir professé la rhétorique et la langue grecque et rempli les fonctions de supérieur dans différentes maisons de son ordre, a laissé : *Synodus Bethleemitica pro reali præsentiâ anno 1672 celebrata, græcè et lat.*, Paris, 1672, in-8, et 1678, in-8, sous le nouv. titre de *Synodus Hierosolymitana*, suivi d'un écrit intit. *Dionysii patriarchæ Constantinopolitani super calvinistarum erroribus ac reali imprimis præsentiâ responsio, anno 1672 edita.* On a encore de lui *Celebris historia monothelitarum*, Paris, 1678, in-8, publ. sous le nom de J.-B. Tagnamini, ouvr. profond et plein d'érudition.

FOUQUET (FRANÇOIS), vicomte de Vaux, successivement maître des requêtes et conseiller d'état ordinaire sous le règne de Louis XIII, acquit dans le maniement des affaires la réputation d'un homme habile et intègre. Son épouse, fille du contrôleur général des finances Gilles de Maupeou, se consacra entièrement au service des pauvres malades, après la mort de son mari, et mourut en 1681 à 91 ans. Elle a publ. un *Recueil de recettes choisies, expérimentées et approuvées*, Villefranche, 1665, in-12.

FOUQUET (NICOLAS), fils du précéd., surintendant des finances, célèbre par ses disgrâces, né à Paris en 1615, maître des requêtes à l'âge de 20 ans, procureur-général au parlement de Paris à 35 ans, mérita la faveur de la reine mère de Louis XIV, par son dévouement pendant les troubles qui agitèrent le royaume. Nommé surintendant en 1652, il rétablit les finances sur son seul crédit, et engagea ses biens pour couvrir les besoins du trésor. Mais la pénurie était telle que les revenus de l'état étaient absorbés par les intérêts ; et les dettes s'accroissaient dans une progression effrayante. Les courtisans, jaloux de la faveur de Fouquet, l'accusèrent de dilapidations ; Colbert, qui enviait sa charge, accrédita ces bruits, qui du reste semblaient assez fondés, puisqu'on vit le surintendant dépenser 18 millions pour construire un palais magnifique dans sa terre de Vaux. Arrêté en 1661, Fouquet fut enfermé au château d'Angers, et transféré successiv. à Amboise, à Vincennes et à Moret. Ses juges qui tous étaient les amis de Colbert, le condamnèrent au bannissement, peine qui fut commuée en une prison perpétuelle. Fouquet mourut en 1680, après une détention de 19 années. On a publ. sur sa vie, sur sa disgrâce et sur sa m. les ouvr. suiv. : *Vie de Nicolas Fouquet*, par d'Auvigny, t. V des *Vies des hommes illustres de France* ; *Rec. des défenses de M. Fouquet* (impr. en *Hollande*), 1665, 1668, 15 vol. in-12 ; *Sur la mort du surintendant Fouquet, notices recueillies à Bagnerol*, Turin, F. Gallesi, 1812, in-4.

FOUQUET (JEAN-FRANÇOIS), jésuite français, missionnaire à la Chine de 1690 à 1720, se signala par son zèle pour la propagation de la foi et surtout par un esprit systématique qui le porta à chercher les mystères du christianisme dans les caractères symboliques des Chinois. A son retour à Rome en 1720, le P. Fouquet reçut le titre d'év. d'Eleuthéropolis en récomp. de ses serv. On a de lui : *Table chronograph. histor. de la Chine*, dans laquelle il donne la prem. série qu'on ait connue en Europe des *Nian-hao* ou noms d'années des Chinois, Augsbourg, 1746. 2 feuilles in-fol. On trouve dans les *Lettres édifiantes*, 5e rec., une *lettre* du P. Fouquet sur les progrès du christianisme en Chine, sur les guerriers et sur les bonzes, etc.

FOUQUET (HENRI), célèbre profess. de méd. à Montpellier, médec. de l'hôpital militaire de cette ville, membre de la Légion-d'Honneur, correspondant de l'institut et membre de plus. autres sociétés savantes, né à Montpellier en 17[illegible], m. dans cette ville en 1806, a laissé la réputation d'un des hommes de son temps les plus versés dans la théorie et les plus habiles dans la pratique de l'art médical. Ses principaux ouvr. sont : *De febrium vitiosarum et morbis in corpore animali*, Montpellier, 1759, in-4 ; *De corpore cribroso Ruyschii, ac de textu mucoso Bordeuil*, ibid., 1764, in-4 ; *Essai sur le pouls considéré par rapport aux affections des principaux organes*, ibid., 1787, in-8 ; *De nonnullis morbis convulsivis*, ibid., 1778, in-4 ; *Discours sur la chimie*, ibid., 1783, in-4. Son *Éloge* a été publ. par M. Dumas, prof. à la faculté de médecine de Montpellier, 1807, in-4 ; et par M. de Baumes, profess. à la même faculté, 1808, in-4.

FOUQUIER-TAINVILLE ou DE TAINVILLE (ANTOINE-QUENTIN), accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Paris, né dans un village près de St-Quentin en 1746, fut d'abord procureur au Châtelet ; mais il paraît que son inconduite l'obligea à vendre cette charge, et qu'il n'exerçait plus au moment où éclata la révolut. Nommé juré au tribunal révolutionnaire de Paris, Fouquier-Tainville se signala en opinant toujours pour la mort. Ce caractère sanguinaire s'identifia bientôt à Robespierre : Fouquier passa aux fonctions d'accusateur public, et il se montra dans la capitale de la France le digne émule de Carrier à Nantes et de Collot-d'Herbois à Lyon. C'est surtout à son acte d'accusation contre l'infortunée Marie-Antoinette qu'il doit son odieuse célébrité. Il s'illustra bientôt du reste de quelques formes juridiques, et envoyait à la mort sans aucune [illegible] de procès. L'arrestation de Robespierre ne suspendit pas le cours de ses crimes ; mais lorsque Barère eut demandé à la tribune la cessation du système de terreur qui pesait sur la France, le député Fréron répliqua en demandant que « Fouquier-Tainville allât cuver dans les enfers tout le sang dont il était enivré. » Ce monstre, qui avait épouvanté l'Europe, fut condamné à mort le 7 mai 1795 avec 12 des juges ses complices. Il avait écrit sa justification sous le titre suiv. : *Mém. pour A. Q. Fouquier, ex-accusateur public près le tribunal révolutionnaire établi à Paris, et rendu volontairement à la Conciergerie le jour du décret qui ordonne son accusation*, in-4 de 20 pag. On a aussi de lui quelques vers médiocres qui se trouvent dans les journaux du temps ; et, ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il en fit à la louange de Louis XVI, en 1789. On les trouve dans les notes du poème de la Navigation de Delille.

FOUQUIÈRES (JACQUES), peintre flamand, élève de Josse Momper et de J. Brueghel et de *Brueghel de Velours*, réussissait dans l'imitation exacte de la nature et surtout dans le feuillé des

l avait été chargé par Louis XIII de peinprincipales villes de France ; mais une paurmontable ne lui permit pas de remplir ions du roi. Ayant reçu des lettres de noavait la sotte vanité de ne travailler que côté. Ses démêlés avec le Poussin, à où celui-ci fut nommé premier peintre du roi, l'occupèrent plus que ses pinm. en 1659.

t. V. Dufour et Longuerue.

ICADE (Pascal-Thomas), consul français Levant, correspondant de l'Institut, né à 769, vint à Paris au commencement de la on et fut nommé consul de France à Saintcre, puis à la Canée en 1795. En 1802 il consulat de Synope et en 1812 au consulat e Salonique, où il m. en 1813. Fourcade d'étudier les antiquités des contrées où il nce, et adressa à l'Institut des mém. fort ns qui prouvent des connaissances assez s dans les langues anciennes, les antiquit., a géog., la botan. et la minéralogie.

RCROI (Bonaventure de), avoc. au parl. , m. en 1692, paraît avoir joui d'une gr. ation et surtout de poumons redoutables, eau disait en l'entendant disputer contre « Qu'est-ce que la raison avec un filet de re une gueule comme celle-là. » On a de its suivans : 21 *Sonnets à M. le prince de* ris, 1651, in-4 ; *les Sentimens du jeune la poésie*, ibid., 1660, in-12 ; l'*Eloge* mis en tête des *Œuvres de Barthélemi De l'origine du droit des magistrats et ons.* ; *les Lois des douze tables* ; *De la on des mots et les titres des 50 livres du nom. trad. avec notes*, 1674, in-12, etc. e se trouve dans la préface des *Questions* ar Bretonnier.

CROY (Antoine-François de), chimiste conseiller d'état, directeur général de on publique, né à Paris en 1755, se fit onnaître comme professeur de chimie au roi ; son élocution facile et brillante lui nouvelle carrière à l'époque de la révole montra dans les assemblées populaires, mé en 1792 député suppléant de Paris à ion nation. ; mais il n'y siégea que postét au 21 janvier. Appelé au conseil d'état, direction générale de l'instruction publiq. 18 brumaire, il fut chargé de la rédaction es règlemens et des projets relatifs à cette igea les écoles de méd. de Paris, de Montde Strasbourg, établit douze écoles de anisa près de 30 lycées, appelés aujourégés royaux, et plus de 300 colléges ux. Ayant été disgracié au moment où il t à recueillir le fruit de ses travaux, Fourt vivement affecté de la perte de la faveur u gouvernement (Napoléon Bonarparte), pé d'apoplexie le 16 décembre 1809. On *Système des connaissances chimiques et pplication aux phénomènes de la nature* t, Paris, 1801, 6 vol. in-4 ou 11 vol in-8 ; *. chimique*, 1792, 1795 et 1806, trad. en toutes les langues et même en grec mo*nalyse de l'eau sulfureuse d'Enghien*, vol. in-8 ; *Essai sur les maladies des* trad. du latin de Ramazzini avec notes et 1777, in-12 ; *l'Art de connaître et d'emes médicamens dans les maladies qui le corps humain*, 1785, 2 vol. in-8 ; *phlogistique et les acides*, 1788, in-8 ; *éclairée par les sciences physiq.*, 1791, -8 ; *Procédé pour extraire la soude du* t., 1795, in-4 ; *Tableaux synoptiques de* 1800, 1805, in-fol. Il a fourni en outre *les de chimie* et à d'autres journaux, ainsi ec. de diverses *sociétés savantes*, plus de 150 mémoires roulant tous sur des expériences qu'il avait faites. On regarde comme les plus importantes celles qui ont rapport à la découverte de plusieurs composés qui détonnent par la simple percussion ; aux procédés propres à perfectionner l'analyse des eaux sulfureuses, à la séparation du cuivre de l'étain et aux perfectionnemens des analyses végétales. Son *Eloge* a été fait par M. Palisot de Beauvois, 1810, in-4, et par M. Cuvier dans les *Mém.* de l'institut.

FOURCROY DE RAMECOURT (Charles-René), officier du génie, membre associé de l'académie des sciences, né à Paris en 1715, fit avec la plus grande distinction les campagnes de la guerre de 1741 sous le maréchal d'Asfeld, trois campagnes de la guerre de 7 ans, et le siége d'Almeida en Portugal, l'an 1764. Ses talens et son mérite lui valurent la place d'officier-supérieur du génie attaché au ministère de la guerre, puis le titre de directeur-général du génie, titre qu'il conserva jusqu'à sa m. en 1791. Il a laissé les ouvrag. suiv. : *l'Art du tuilier briquetier* et celui du *chaufournier*, insérés dans le rec. des descriptions pub. par l'acad. des sciences ; *Mém. sur la fortification perpendiculaire*, Paris, 1786, in-4 ; *Plan de communication entre l'Escaut, la Sambre, l'Oise, la Meuse, la Moselle et le Rhin pour réunir toutes les parties intérieures de la France* ; un grand nombre de *Mém.* impr. dans le rec. de l'acad. des sciences, etc. — Fourcroy de Guillerville (Jean-Louis de), officier d'artillerie, frère du précédent, né à Paris en 1717, passa 20 années de sa vie à Saint-Domingue, acheta à son retour une charge de conseiller au bailliage de Clermont-sur-Oise, fut nommé juge au tribunal qui remplaça ce bailliage au moment de la révolution, et m. à Clermont en 1799. On a de lui : *Lettres sur l'éducation physiq. des enfans du premier âge*, Paris, 1770, in-8 ; *les Enfans élevés dans l'ordre de la nature*, ou *Abrégé de l'hist. nat. des enfans du prem. âge à l'usage des pères et mères de famille*, ibid., 1774, in-12 et 1783, in-12, trad. en allemand par K. F. Cramer, Lubeck, 1781, 2 vol. in-8.

FOURIER (Pierre), réformateur des chanoines réguliers de Lorraine et fondateur de la congrégat. des religieuses du même ordre, dont le but était de répandre l'instruction parmi les jeunes filles, né à Mirecourt en 1565, m. en 1640 à Gray, où il vivait retiré depuis l'invasion de la Lorraine par le roi de France en 1634, a été béatifié par bulles du 29 janvier 1650. Il est aut. des statuts des deux congrégations fondées par lui, et a laissé des *lettres* qui formeraient 3 vol. in-fol., mais qui n'ont pas été publ. Sa *Vie* a été écrite par J. Bedel, Paris, 1645, in-8, et par le P. Friant, Nanci, 1746, in-12. L'histoire de l'établissement de sa congrégat. a été écrite par le P. d'Origny, jésuite, Nanci, 1719, in-12, et par L. G. Bernard, Toul, 1732, 2 vol. in-4.

FOURMONT (Etienne), un des plus laborieux érudits du 18e S., profess. d'arabe au collége royal, associé de l'acad. des sciences de Paris, de la société roy. de Lond. et de l'acad. de Berlin, né en 1683 au village d'Herbelay, mort à Paris en 1745, possédait presque toutes les langues de l'Asie et de l'Europe. On trouve la liste de ses ouvr., mém., dissert., etc., à la suite de sa *vie* par Guignes et Desbauterayes ses élèves, imprim. avec les *Reflexions sur l'origine des anciens peuples*, Paris, 1747, 2 vol. in-4 ; son ouvr. le plus important est une *Gramm. chin.*, publ. en 1742. — Fourmont (Michel), frère du précéd., et comme lui savant oriental., profess. de syriaque au collége royal, interprète de la biblioth. du roi, membre de l'académie des inscriptions et de l'acad. de Cortone, né à Herbelay en 1690, fut envoyé dans l'Orient en 1728 par ordre de Louis XV pour recueillir des MSs. et des inscript. On trouve dans les archives de la bibliot. du roi le catal. des MSs. qu'il a rapportés ; quelq.-uns ont servi

à éclaircir différens points de l'hist. gr. Fourmont s'occupait de la publication d'un rec. de 1200 inscriptions qu'il avait réunies pendant ses voyages, lorsque la m. le surprit en 1746. On a de lui la *Relation* de son voyage ; l'*Hist. d'une révol. arrivée en Perse au 6e S.*, dans le rec. de l'acad. des inscr. ; un *Tr. de l'origine et ancienneté des Ethiopiens en Afrique* ; une *Explication de la fable d'Orion* et des *Dissert.* dans les mémoires de la même académie. — FOURMONT (Claude-Louis), neveu des précédens, appelé *le gros Fourmont*, né à Cormeilles en 1713, se livra aussi à l'étude des langues orientales, suivit son oncle Michel au Levant, fut nommé interprète à la biblioth. du roi, résida 4 années en Egypte avec Lironcourt, et m. en 1780. On a de lui : *Description histor. et géogr. des plaines d'Heliopolis et de Memphis*, Paris, 1755, in-12, avec cartes et fig. : ouvr. curieux et instructif.

FOURNEAU (NICOLAS), maître charpentier à Rouen, mort vers 1790, a pub. : *l'Art du trait de charpenterie*, 1767, 1768, in-fol. ; *Essais prat. de géom., et suite de l'Art du trait*, etc., 1772, in-fol.

FOURNEAU ou FOURNEAUX (N.), chan. de l'église de Laon, né en 1726 à Reims, m. dans les dern. années du 18e S., est aut. d'un recueil intit. *Faits mémorables*, ou *Narrat. héroïques*, *suivis d'épîtres, odes et poésies fugitives*, 1772, in-12 ; 1789, 2 vol. in-8. — L'abbé de FOURNEAUX, bel esprit du 18e S., n'est guère connu que comme aut. de quelques poésies, et d'un journal qui parut en 1723 sous le titre de *Spectateur suisse*. On lui attribue les ouv. suiv. : *Hist. de la musique*, 1704, in-4 ; *Essai d'une philos. nat.*, etc., Paris, 1724, in-12, etc. — Un autre FOURNEAUX (Richard de), abbé de Préaux en Normandie, mort en 1131, est aut. de comment. latins sur plus. parties de l'*Ancien Testament*.

FOURNEL (JEAN-FRANÇ.), m. en 1820, doyen des avoc., bâtonnier de son ordre, s'était distingué, jeune encore, par un mémoire qui sauva du bûcher la fille Salmon, condamnée à être brûlée vive. On estime son *Traité du voisinage*, dont la troisième édit. parut en 1812, ses *Lois rurales*, publiées en 1819, son *Hist. des Avocats au parlement et du barreau de Paris, depuis St Louis jusqu'en 1790*, Paris, 1813, 2 vol. in-8, et son *Hist. du barreau de Paris dans le cours de la Révol.*, Paris, 1816, 1 vol. in-8. On lui doit encore quelques ouvr. anonymes. — Un autre FOURNEL (N.), m. à Paris en 1777, est connu comme aut. de quelq. poésies, et d'une petite pièce intit. *l'Aveugle par crédulité*, Paris, 1778, in-8.

FOURNIER (HUMBERT), un des fondateurs et des membres les plus distingués de la société littér. établie à Lyon vers la fin du 15e S. sous le nom d'*Académie de Fourvière*, a laissé une *lettre* en date de 1506, dans laquelle il rend compte des études, des conférences et des divertissem. des académiciens. On trouve des extraits de cette lettre dans l'*Histoire littér. de Lyon* par le P. Colonia. — FOURNIER (André LE), pharmacien ou chimiste du 16e S., est aut. d'un liv. intit. : *la Décoration d'humaine nature et ornement des dames, où est montré la manière et receptes pour faire savons, pommades, poudres et eaux délicieuses*, en trois livres, Paris, 1530, 1551, in-8, Lyon, 1580, in-12. — FOURNIER (Barthélemy), avocat à Lyon, mort vers la fin du 16e S., a traduit ou imité les *Vers dorés de Pythagoras et Phocylides*, Lyon, 1577, in-8. — FOURNIER (Marcellin), jésuite, né à Tournon, est aut. d'une *Hist. générale des Alpes maritimes ou cottiennes, et particulièrement de leur métropolitaine Embrun*, MS. in-fol., déposé à la bibliothèque de Lyon.

FOURNIER, en latin *Furnerius*, nom de plus. régens de l'université d'Orléans, illustres par leurs talens ou leurs vertus ; les plus connus sont : FOURNIER (Guillaume), aut. de divers ouv. de d'un commentaire *de Verborum significa* primé en 1584. — FOURNIER (Henri), no professeur de droit franç. à Orléans, né m. en 1617, a pub. : *Coutumes des duché et prevôté d'Orléans*, etc., Orléans, 1609 ; *Coutumes anciennes de Lorris, des bailliag vôtés de Montargis, St-Fargeau*, ..... et au ibid., 1609, in-12 ; *Coutumes générales et comté de Blois*, 1629. — FOURNIER (Ja du Rondeau, frère du précédent, savan historien et moraliste, né en 1562, m. mis au jour plus. des écrits laissés en M père et a donné entre autres ouv. *Rerum narum libri tres priores*, Paris, 1600 ; *posteriores*, ibid., 1605 ; on y trouve d semens sur différ. passages difficiles de et canonique ; *Méditat. chrétiennes*, ibi *Philosophie chrétienne*, etc., ibid., 162 *cateur*, ibid., 1622, etc.

FOURNIER (GEORGE), jésuite, né 1595, professa d'abord les humanités e matiques au collége de Tournai, fut en à la marine royale en qualité d'aumôn points les plus remarquables des cin acquit des connaissances étendues en h Il m. à La Flèche en 1652, laissant les *Comment. géographiq.*, Paris, 1641, in *drographie contenant la théorie et la pr toutes les parties de la navigation, av struction aux pilotes qui navigent sur cosse*, ib., 1667, in-fol. ; *Azimuts* ibid., 1656, in-fol., ouv. intéressant, quelques autres écrits moins importans de mathématiques en MSs.

FOURNIER (DENIS), chirurgien à N 1683, se distingua surtout par son talent à ajouter des membres artificiels pour s membres naturels : il a perfectionné un d'instrumens de chirurgie et en a inv uns. On a de lui : *Traité de la gangrè ticulièrem. de ce qui survient aux pou* 1670, in-12 ; *l'Œconomie chirurgic. pour billement des os du corps humain*, etc., ib in-4 ; *l'Œconomie chirurgicale pour le rét des parties molles du corps humain*, etc. 1671, in-4 ; *l'Accoucheur méthod.*, in., en in-12, fig. ; *Explicat. des bandages tant qu'en particulier*, ibid., 1678, in 4, fig.

FOURNIER (PIERRE-SIMON), graveur de caractères, né à Paris en 1712, se connaître par d'assez bonnes vignettes en mit ensuite à graver sur acier de grosses nes lettres de fonte, et les premiers ra ractères. Il acquit bientôt une réputa encore par la publ. de plus. écrits remp fatigues que lui causait une ophtalmie hâtèrent sa fin, et il m. en 1768. On a de *des proport. qu'il faut observer entre les* etc., 1737 ; *Modèles des caractères de avec un abrégé histor. des princip. gra* 1742, in-4 ; *Epreuves de deux petits gravés*, etc., 1757, in-18 ; *Discours sur les progrès de l'art de graver en bois*, in-8 ; *De l'origine et des product. de l'im primitive en taille de bois*, 1759, in-8 ; *sur un ouv. int.* Vindicia typographicæ, *Remarq. faites sur un ouv. int.* Lettres sur l'imprimerie, 1761, in-8 ; *Lettre à Fréro* in-8. (*N. B.* On trouve ces cinq dern. en seul vol. sous le titre général de *Trai et critiq. sur l'origine de l'imprim.*) ; *Manu graphique utile aux gens de lettres et à c exercent les différentes parties de l'art de* 1764, 2 vol. in-8 ; *Traité histor. et critiq. rigine et les progrès des caractères de fon l'impression de la musique, avec des épreu* nouv. caract. de musique, 1765, in-4.

ER (Pierre-Nicolas), ingénieur-ar- lantes, membre de la société des scien- t arts de la même ville, et correspon- adémie celtique, né à Paris en 1747, dans l'artillerie de la marine royale de La paix l'ayant rendu à la vie civile, Nantes et se chargea de l'administrat. ître. Dès le commencem. de la révol. adopta les principes avec une juste nt il ne s'écarta point. Nommé chef de ngénieur de la garde nation. de Nantes, a avec son bataillon pour prêter un ap- ésent. du peuple et veiller au maintien fit la guerre de la Vendée, et en 1793 ns et dirigea l'exécution des fortificat. Nantes, assiégée par les armées com- Anjou et du Poitou. Après s'être vu le nomb. des 132 Nantais que Carrier né de massacrer sur la route de Paris, aguit pendant un an dans les fers avec ôtes, et ne sortit de prison que 2 mois et de Robespierre. Le reste de sa vie fut 'étude des antiquités de sa patrie; il m. 1810, après avoir découvert à Nantes s et des tombeaux antiques, des pièces des prem. temps de notre monarchie mens romains. Ces différentes décou- é l'objet de mémoires et de dissertat. muniqués à la société des sciences de ques-uns d'entre eux ont été imp. sé- les a réunis tous en un seul corps le titre d'*Antiquités de Nantes*, dont épose à la bibliothèque publ. de cette e.

ER DE PESCAY (Gustave-Franç.), qu'une mort prématurée a enlevé aux 5 fév. 1818, était né à Paris en 1798. articles fournis à la *Biog. univ.*, on a de *e de St Jérôme*, Paris, 1817, in-12.

VAL, FURNIVAL ou FOURNIVAUX ), un des plus célèbres romanciers du t chancelier du chapitre d'Amiens en ssé plus. ouv. en MSs., entre autres les it à la biblioth. du roi : *li Commantz mens*) *d'amour; Puissance d'amour; amour*, tous trois en prose, etc. — (Simon), commis au secrétariat des e France, est aut. d'un *Recueil des ti- n. les fonctions, rangs, dignités, sean- lléges des charges de présid., trésoriers gener. des finances et grands voyers ités du royaume*, Paris, 1655, in-fol. ean Bourgneuf sur la même matière, 45, 2 vol. in-4, fait suite et complète Fournival.

EVAUX (Raimond de BECCARI de ron de), né à Toulouse en 1509, fit ses es en Italie sous les ordres de Lautrec, oie et en Piémont, suivit la reine Louise e en Ecosse, fut blessé et fait prisonn. de Marciano en 1554, nommé gouver- ari-onne en 1557, ambassadeur en Es- 565, et m. à Narbonne en 1574. Il est *raite de la discipline militaire*, indû- né a Guillaume du Bellay, Paris, Vas- 3, in-4 et in-8. Ses mémoir., ses lettres s sur son ambassade en Espagne, sont s. à la biblioth. du roi. — Fourquevaux (Bavie, baron de), fils du précédent, né successivement gentilhomme ordinaire nbre, surintendant de Henri IV, roi de t chevalier d'honneur de la reine Mar- sita les différentes parties de l'Europe, Asie, explora les côtes d'Afrique, et m. l'an 1611. On a de lui des *Vies de plus. pitaines françois*, Paris, 1643, in-4, au e 14, parmi lesquelles *se trouve la vie* e. — Fourquevaux (*Jean-Baptiste* Raimond Pavie de), petit-fils du précédent, né à Toulouse en 1693, servit pendant quelque temps avec le grade de lieutenant d'infanterie, puis embrassa la vie religieuse, et m. au château de Fourquevaux en 1768. On a de lui une pièce de poésie élégiaque couronnée par l'académie des jeux floraux en 1714, et plus. ouv. de controverse : *Lettres d'un prieur au sujet de la nouvelle réfutat. du livre des Règles pour l'intelligence des saintes Ecrit.*, Paris, 1727, in-12; *Nouvelles lettres sur le même sujet*, 1729, in-12; *Traité de la confiance chrétienne*, 1728 et 1731; *Catéchisme histor. et dogmatiq.*, 1729, 2 v. in-12, et Paris, 1766, 5 vol. in-12 avec les suites. Son *éloge* se trouve dans les *Nouv. ecclésiast.* du 7 février 1769.

FOWLER (Jean), imprimeur anglais du 16e S., quitta sa patrie vers 1560, s'établit à Anvers puis à Louvain, imprima dans ces deux villes un grand nombre d'écrits du parti catholique, et m. à Newmark en Allemagne l'an 1578. Parmi les ouvr. qu'il a pub. on cite : *Abrégé de la somme théologique de St Thomas d'Aquin; Addit. in chronica Genebrardi; Psautier à l'usage des catholiques;* le *Discours de P. Frarin touchant l'insurrect. illégale des Protest.*, etc., Anvers, 1566, ouv. qui a été réfuté par W. Fulke, etc.

FOWLER (Christophe), ecclésiastiq. anglais, né en 1611, abjura la religion anglicane à l'époque de la guerre civile de 1641, se signala par la violence de ses déclamat. et m. presque fou en 1676. Il a laissé quelq. ouv. dont les titres même portent l'emp. de la folie de leur aut. : *Satan à midi* ou *Blasph. anti-chrétiens, diabolismes contraires à l'écr.*, etc., Londres, 1655, in-4. — Fowler (Edouard), évêq. anglic., né en 1632, essuya quelq. persécut. sous le règne de Jacques Ier pour s'être montré zélé partis. du protestantisme, fut élevé au siége épiscopal de Glocester en 1691, et m. à Chelsea en 1714. Il a laissé entre autres écrits : *Exposé exact et défense des principes et de la conduite des... Latitudinaires* (en angl.), Londres, 1671, 1676, in-8; *Libertas evangelica*, ibid., 1680, in-8, suite du précédent. — Fowler (Thomas), médecin angl., né à York en 1736, fut d'abord attaché à l'hôpital de Stafford, puis à celui établi près d'York sous la dénomination de *Retraite*, et m. en 1801, associé aux sociétés médicales de Londres, d'Edimbourg et de Bristol. Il a laissé quelq. ouv. dont le plus import. est intit. : *Resultats obtenus de la saignée, des sudorifiques et des vésicatoires pour la guérison du rhumatisme aigu et chronique*, Londres, 1795, in-8. C'est lui qui a le plus contribué à rendre populaire l'usage de l'arsenic comme médicament; et malheureusement ce poison, qui a eu beaucoup de vogue sous le nom de *Gouttes fébrifuges de Fowler*, trouve encore des prôneurs et des victimes.

FOX (Rich.), év. angl., né vers 1466, jouit d'une haute faveur auprès de Henri VII, fut employé dans toutes les négociations et les affaires les plus délicates du règne de ce prince, reçut les titres de conseiller privé et de principal secrétaire d'état. A l'avènement de Henri VIII au trône, Fox se retira dans son diocèse de Winchester, et y m. en 1528. L'université d'Oxford lui doit la fondat. du célèbre collége appelé *Corpus Christi*. On a de ce prélat une traduction angl. de la *Règle de St Benoît*, impr. en 1516, et une *Lettre au card. Wolsey sur la réforme du clergé*. — Fox (Edouard), év. anglican, né vers la fin du 15e S. à Dursley, dans le comté de Glocester, fut nommé aumônier du roi et envoyé à Rome en 1528 pour solliciter du pape Clément VII les bulles nécessaires pour le divorce de Henri VIII et de Catherine. A son retour il fut pourvu de l'évêché d'Hereford, et m. à Londres en 1538. On a de lui un ouvr. intitulé *De verâ differentiâ regiæ potestatis* et ecclesiasticæ, et quæ sit *ipsa veritas et virtus utriusque*, Londres, 1534 et 1538.

FOX (JEAN), théologien angl., né en 1517 à Boston dans le comté de Lincoln, essuya plusieurs persécutions que lui suscita son zèle pour la doct. de Luther, fut forcé de se retirer à Bâle, où pour subsister il exerça l'état de correcteur d'imprim. Il ne rentra dans sa patrie qu'après la mort de la reine Marie, et m. en 1587. On a de lui un assez grand nombre d'écrits de controverse; le plus connu de ces ouvr. est celui qui est intitulé *Actes et monum. de l'Eglise* ou *Martyrologe*, appelé par les catholiques *la Légende dorée de Fox*, Londres, 1563, in-fol., et 1684, 3 vol. in-fol., fig., 9e édit. Sa *vie* écrite par Samuel Fox, son fils, se trouve en tête de ce livre.

FOX DE MORZILLO (SÉBASTIEN), en latin *Foxus Morzillus*, sav. philologue espagnol, né en 1528 à Séville, descendait de l'ancienne famille des comtes de Foix. La réputation qu'il s'était acquise par ses ouv. venait de fixer sur lui le choix de Philippe II pour être précepteur de l'infant don Carlos, lorsqu'il périt à la fleur de son âge pend. la traversée de Louvain aux côtes d'Espagne vers l'an 1560. Ses ouv. sont : *de Studii philosophici ratione*, imp. avec le traité *de Rectè conficiendo curriculo philosophico* de Nunesius, Leyde, 1621, in-8; *de Usu et Exercitatione dialecticâ*, *et de Demonstratione*, Bâle, 1556, in-8; *in Topica Ciceronis paraphrasis et scholia*, Anvers, 1550, in-8; *de Naturâ philosophiæ, seu de Platonis et Aristotelis consensione*, *lib. V*, Louvain, 1554, in-8, souv. réimp.; *de Juventute atque honore*, impr. à Bâle; *Compendium Ethices*, etc., ibid., 1554, in-8; *de Conscribendâ historiâ*, Anvers et Paris, 1557, in-8; réimp. à Anvers en 1564, etc.

FOX (LUC), navigateur angl., partit en 1631 dans l'espoir de découvrir un passage au nord-ouest de l'Amérique; son attente ne fut point remplie, mais il revint avec la persuasion que ce passage existait : les voyageurs les plus récens ont reconnu que Fox s'était trompé dans ses conjectures. Il a publ. la relation de son voyage sous le titre suivant *Nord-ouest de Fox* ou *Fox de retour du nord-ouest*, Londres, 1635, in-4. Cet ouvr. est estimé.

FOX (GEORGE), fondateur de la secte des quakers, qui en peu d'années se répandit dans toute l'Angleterre et dans les possessions angl. de l'Amérique septentrionale, né en 1624 à Drayton dans le comté de Leicester, m. en 1706, a laissé plus. écrits dans lesquels on trouve l'histoire de sa vie, de ses persécutions et de sa doctrine; ils ont été réunis en 3 vol. in-fol. Nous avons en franç. une *Hist. abrég. de l'origine et de la format. de la société dite des quakers*, etc., trad de l'angl. par E.-P. Bridet, Londres, 1790, in-16.

FOX (CHARLES-JAMES), le plus grand orateur qu'offre peut-être l'hist. des débats parlementaires de la Grande-Bretagne, a exercé une telle influence sur les opinions politiques de ses contemp., et joué un rôle si important dans les événemens remarquables de la fin du 18e S. et du commencement du 19e, que son nom est un de ceux qu'on attache à une époque, et qui en rappellent seuls les principaux traits. Les irrégularités de la vie privée de Fox ont été effacées par la gloire de ses gr. talens. Les anc. auraient admiré en lui la réunion des vices d'Alcibiade avec l'éloquence de Démosthène; les modernes ne peuvent lui opposer de renommée rivale que celle de Mirabeau. Les bornes de notre plan nous permettent à peine d'esquisser rapidem. les circonstances les plus saillantes de la carrière de Fox; car sa biographie complète serait l'hist. parlementaire de l'Anglet. depuis 1780 jusqu'à 1806. Charles-James Fox, né le 13 janvier 1748, était le plus jeune fils de Henry Fox, lord Holland. Son père, remarquant ses qualités naturelles, le traita de bonne heure en homme, et laissa développer *librement* tous ses penchans. Son éducation classique à Eton, et puis à l'univ. d'Oxford, fut interrompue par des absences et des voyages; cependant il étonnait ses maîtres par son savoir, et toute sa vie les œuvres d'Homère, d'Eschyle, de Démosthène, etc., amusèrent ses loisirs. A vingt ans il aimait le jeu, les chevaux, la débauche, et se faisait remarquer par la recherche de sa toilette. Cependant son père l'ayant à cet âge fait nommer à la chambre des communes, il ne recula pas devant l'austérité des travaux législatifs, et son premier discours annonça en lui l'orateur et l'homme d'état. Les antécédens de lord Holland plaçaient naturellement son fils dans les rangs ministériels, et quand le parti Rockingham parvint au pouvoir, Fox eut en partage le secrét. (ministère) des affaires étrangères. Lors du renvoi de cette administration, Fox se coalisa avec lord North, et remplit encore des emplois quand lord North triompha. Mais déjà l'instinct du chef d'opposition perçait dans le discours de l'homme en place : Junius l'avait salué avec éloges. Ses liaisons avec le célèbre Burke, dont il ne cessa jamais d'admirer le génie, et la mort de son père (1774) achevèrent de briser tous les liens de sa dépendance. La discussion d'un bill sur le serment du *test* fournit à Fox une occasion de plaider en faveur de la tolérance religieuse, et à lord North celle de le destituer. La révolution d'Amérique lui procura bientôt un théâtre heureux pour proclamer ses principes de liberté, et pour développer son vrai talent; depuis lors Fox devint l'homme du peuple; et un duel dans lequel il fut blessé mit en évidence l'enthousiasme général. Les whigs conquirent encore une fois le ministère; et sous l'inspiration de Fox leur courte administration fut signalée par quelques actes généreux. Mais le monarque rappela bientôt les torys. Fox voyageait en Italie en 1788 lorsque la maladie du roi Georges III parut devoir changer le cours de la politique ministérielle. La question de régence fut soulevée. En neuf jours Fox fut rendu à son poste, et parla pour la régence avec un admirable talent. Il avait déjà Pitt pour antagoniste. *Le bill sur l'Inde* avait précédemment montré combien il y avait de logique, d'adresse et d'énergie dans son éloquence. Sa voix s'unit plus tard à celle de Wilberforce pour réclamer contre la traite des nègres : et il a mérité que la sculpture ait placé sur un mausolée l'image de l'Afrique reconnaissante. La révolution française trouva dans Fox un avocat enthousiaste. Malheureusement les opinions qu'il émettait en ce grand événement détachèrent Burke de son parti, et même de son amitié. Fox but dans un dîner à la santé du *peuple souverain!* mais il faut dire aussi qu'en 1793 il proposa au parlement de s'entremettre entre la convention et Louis XVI. A cette époque la popularité de Fox avait été un moment ébranlée; les événemens donnaient momentanément raison à Pitt contre l'orateur de la liberté. Ses affaires privées étaient aussi en très-mauvais état : le jeu et la débauche avaient dévoré toutes ses ressources pécuniaires. Il pub. son *appel aux citoyens de Westminster*, ses commettans : cette explication fut bien accueillie. Ses amis se cotisèrent pour subvenir à ses besoins. Quand la république française, qui s'était fondée au dedans par la terreur des supplices, commença à se faire respecter au dehors par la gloire de ses armes, Fox ne cessa de proposer au parlement de reconnaître la légitimité de ce pouvoir et de traiter avec elle. Pitt ne voulait de la paix à aucun prix. Mais en 1795 le ministre céda un moment à l'opinion de Fox. Cependant ce ne fut qu'en 1801 qu'il fut question sérieusement de terminer la guerre, et Pitt vaincu par l'opposit. resigna sa place après les préliminaires du traité d'Amiens furent signés. Ce fut alors que Fox vint à Paris, qu'il vit le premier consul et en fut honorablement accueilli, et obtint tous les renseignemens qu'il désirait pour le travail qu'il fut dont il s'occupait alors : son *Hist. des deux Stuart*. Mais à peine Fox était-il de retour en An-

que la guerre fut déclarée de nouveau. A le Pitt, en 1806, Fox reparut un moment des affaires ; mais au bout de quelq. mois oindre son rival sous les caveaux de West- Ses funérailles firent éclater des regrets s. Ses amis regrettaient leur chef, ses ad- l'homme de génie : sa mort laissait un nense à cette tribune, où sa voix avait ou combattu celles de Burke, de Pitt, de , etc. Ses discours et ceux de Pitt ont été fr. (par MM. H. de Janvry et de Jussieu), , 12 vol. in-8. On a aussi de Fox des poé- la tradition a conservé une foule de bons cet homme célèbre. Son *Histoire des deux is de la maison des Stuart* est imparfaite, ine de pensées fortes et de vues profondes : é pub. après sa mort par son neveu lord La trad. franç. ( par l'abbé d'Andrezel), lée par ordre du gouvern. impérial, Paris, vol. in-8.

(CHARLES), peintre et écrivain angl., né à ath en 1749, m. à Bath en 1809, s'était livré le des langues et de la littérature orient. tout ivant la peinture, et avait réuni un assez gr. de MSs. orient. Le seul ouvr. qu'on ait de t en 1797 sous le titre suiv. : *Série de poèmes et les plaintes, les consolat. et les plaisirs Ardebelli, exilé persan, avec des notes explicatives*, in-8.

LOUIS-ETIENNE de), prêtre du diocèse es et chanoine de Meaux, m. en 1788, est s ouvr. suiv. : *Tr. des deux puissances, nes sur l'abus*, Paris, 1752, in-8 ; *Pro- l'une descript. histor., géographique et ique de la France*, 1757, in-4 ; *Notice des , des chartes et des actes relatifs à l'hist.* e, Paris, 1765, in fol., tome Ier. Il a latin les *Lettres du baron de Rusbek, am- r de Ferdinand II près de Soliman, avec* s, 1748, 3 vol. in-12.

(MAXIMILIEN-SÉBASTIEN), lieut.-gén. des ranç., né à Ham (départ. de la Somme) en admis, en qualité d'élève, à l'école d'ar- e La Fère dès l'âge de 15 ans, et entra ieutenant en second au 3e rég. d'artillerie. prem. armes dans la campagne de 1792 ordres du général Dumouriez, et obtint vem., par sa bravoure et sa belle conduite, les de capitaine et de chef d'escadron. Il fut adjudant-général sur le champ de bataille ssenoffen en 1800, et justifia de plus en avancement dans les campagnes suiv. Lors ise en jugement du gén. en chef Moreau, sse où la conduite politique de ce dernier iminée fut présentée à la signature du co- y, qui refusa de l'apposer en disant « qu'il it, et non pas juge. » Peu de temps après, égativement pour l'établissement du gou- ent impérial lorsque le suffrage de l'armée oqué. Il continua de signaler sa valeur, ses t ses vertus milit. en Italie, en Allemagne, ngal. Nommé général de brigade en 1809, choisi par le maréchal Masséna pour dé- auprès de Napoléon la cause de l'armée de il, arrêtée sur les bords du Tage par des s qu'il ne dépendait pas de sa valeur et de ouement de surmonter. C'est à la manière ins noble qu'habile dont il remplit cette honorable qu'il dut d'être mieux apprécié hef du gouvernement, qui le renvoya à vec le grade de général de division. Placé posit. plus avantageuse, le général Foy, la retraite de Portugal et les campagnes Espagne, notamment à la bataille des *Ara*de Salamanque ( 22 juillet 1812), au pas- Donero à Tordesillas, dans les différentes u'il eut à soutenir après la catastrophe de , le général Foy, disons-*nous*, *quelque* temps investi d'un commandement en chef, déve- loppa toute l'étendue de ses connaissances et des ressources de son génie, et obtint un rang distingué parmi les habiles lieutenans du grand capitaine du siècle. Blessé pour la quinzième fois sur le champ de bataille de Waterloo, il resta à son poste jusqu'à la fin de cette désastreuse journée. Nommé en 1819 inspecteur général d'infanterie dans les 2e et 16e div. milit., le général Foy fut élu le 11 sept. de la même année à la chambre des députés du roy. par le départ. de l'Aisne. Sur ce nouveau théâtre parurent avec le plus vif éclat le savoir et l'éloquence du guerrier citoyen, dont l'étude avait été l'unique délassem. sous la tente. Foy en consacra les fruits à la défense des principes constitutionnels, des libertés publiques ; et jusqu'à sa mort, arrivée le 28 nov. 1825, il ne cessa de justifier les promesses solennelles qu'il avait faites à ses commettans. Un concours immense de citoyens de tous les rangs accompagna spontanément le convoi du général distingué, de l'illustre orateur. Une souscription fut ouverte dans toute la France pour doter ses enfans et pour l'érection d'un monument à sa mémoire. Outre les disc. prononcés sur sa tombe par MM. Casimir Perrier, Méchin, Ternaux et le général Miollis, il a été pub. plusieurs écrits tant en prose qu'en vers à la louange du général Foy. On a imp. en 1826 : *Discours* ( politiques ) *du général Foy, précédés d'une notice biographique par M. Tissot, d'un éloge par M. Etienne, et d'un essai sur l'éloquence politique par M. Jay*, avec portrait et *fac simile*, Paris, 2 vol. in-8.

FOZIO (JOSEPH), en latin *Fotius*, jésuite ital., professeur de rhétorique, de philosophie et de théologie dans les colléges de son ordre à Rome, puis vice-recteur de la maison professe de cette ville, né en 1606, m. vers 1676, a donné un écrit intit. *Informatio pro ven. servo Dei Ignatio Azebedo et sociis in odium fidei interfectis ab hereticis*, Rome, 1662, in-4, et a trad. en italien *la Vie de St François de Sales* par le card. Franciotti, Rome, 1662, in-8 ; *l'Histoire sainte* du P. Nicol. Talon, Bologne, 1649, in-12, et plusieurs autres ouvr. ascétiques.

FRACANTIANUS (ANTOINE), médecin italien, né à Vicence à la fin du 15e S. ou au commencem. du 16e, m. à Padoue en 1569, fut successivement profess. de méd. dans les universités de Bologne et de Padoue et ne contribua pas peu à la haute réputation de cette dernière. Fracantianus fut l'un des prem. méd. qui s'appliquèrent à l'étude des affect. syphilitiques ; il s'éleva d'abord contre les frictions mercurielles imaginées par Bérenger de Carpi, mais bientôt il reconnut son erreur, et fut l'un des plus zélés propagateurs de la méthode qu'il avait combattue. Le plus import. de ses ouvr. est celui qui a pour titre : *De morbo gallico liber*, Padoue, 1564, in-4.

FRACASSATI ou FRACASSATO (CHARLES), méd. ital. du 17e S., exerça et professa successivem. à Bologne et à Pise. Il est auteur des ouvr. suiv. : *Prælectio medica in aphorismos Hippocratis*, Bologne, 1659, in-4 ; *Dissert. epistolica responsoria de cerebro ; Exercitatio epistolica de linguâ ad Johannem Alphonsum Borellium* : ces deux dern. écrits se trouvent dans le t. 2e de la *Bibliotheca anatomica* de Leclerc et Manget, Genève, 1699, in-f.

FRACASTOR (JÉROME), médecin et poète latin célèbre, naquit à Vérone en 1483. L'homme qui devait faire par la suite un si noble usage du don de la parole, vint au monde les lèvres si étroitem. unies, qu'il fallut recourir pour les séparer à un instrum. tranchant. Son enfance fut encore remarq. par un événem. presque sans exemple : sa mère fut écrasée par la foudre, sans que l'enfant qu'elle portait dans ses bras en reçût la moindre atteinte. Echappé comme par prodige à ces prem. accidens, sa jeunesse ne fut pas moins célèbre, mais ce fut

par son application à l'étude, son amour pour les sciences et les progrès rapides qu'il y fit. Philosophe profond, médecin habile et poète distingué, il a laissé dans ces carrières diverses des monumens de son génie et des titres à la reconnaissance ou à l'admiration de la postérité ! mais plus de trois siècles écoulés ont tellem. reculé les bornes de la science, qu'il ne serait depuis long-temps déjà plus question de Fracastor s'il n'eût été que médecin et philos. : il fut poète, et voila ses droits à la célébrité. Malgré la scabreuse délicatesse du sujet et la difficulté de le traiter en vers corrects, élégans, harmonieux, son poème intitulé *Syphilis* a fait depuis son apparition dans le monde poétique les délices de tous ceux qui aiment à retrouver Virgile dans ses imitateurs ; quelq. critiques même n'ont pas craint de comparer la *Syphilis* aux *Géorgiques*, pour la richesse de la versificat., la noblesse des pensées et l'élégance continue du style : Sannazar la mettait franchem. au-dessus de son poème de *Partu Virginis*, qui lui avait coûté vingt ans de trav. Fracastor m. d'apoplexie en 1553 ; la *Syphilis* a été traduite en prose franç. et publ. à Paris en 1753. (On attribue cette traduction à Macquer et à Lacombe.) On sut gré à l'aut. original d'avoir aussi prudemment évité les écueils du sujet : Vénus est à peine nommée dans l'ouvrage, et ce n'est pas de son courroux, c'est de celui d'Apollon que le jeune Syphilis, le héros du poème, est victime. On distingue encore dans les œuvres poétiques de Fracastor un joli poème de 180 vers, intitulé *Alcon, sive de curâ canum venaticorum* : il se trouve dans plus. rec., et vient d'être tout récemment réimprimé dans le tome Ier des *Poetæ latini minores*, tome LII de la Collection-Lemaire. Les meilleures éditions de la *Syphilis* sont celles de Londres, 1720-1746, in-4 et in-8 ; Padoue, 1744, in-8.

FRACHET (Gérard de), en lat. *de Fracheto*, religieux dominicain, né à Chaluz près Limoges au commencem. du 13e S., m. à Limoges en 1271, prieur de son ordre, en avait écrit une hist. qui fut imprimée dans la suite sous ce titre : *Vitæ fratrum ordinis prædicatorum*, Douai, 1619, et Valence (en Espagne), 1657, in-4.

FRACHETTA (Jérome), publiciste ital., né à Rovigo vers 1560, m. à Naples en 1620, a composé 8 ouvr. tous en italien, les princip. sont : *Dialogo del furor poetico*, Padoue, 1581, in-4 ; *Breve sposizione di tutta l'opera di Lucrezio*, etc., Venise, 1589, in-4 ; *Seminario del libro di governi di stato e di guerra*, ibid., 1613 et 1625, in-fol., 1647, in-4 ; *Della ragione di stato*, Urbin, 1623, in-4.

FRA-DIAVOLO (Michel POZZA, plus connu sous le surnom de), l'un des chefs insurgés calabrais, né à Itri, avait dans sa jeunesse appris l'état de fabric. de bas, mais il le quitta bientôt pour faire partie d'une bande de brigands dont il ne tarda pas à devenir le chef, et les ravages qu'il exerça dans toutes les Calabres furent tels que l'ancien gouvernem. de Naples mit sa tête à prix. Toutefois en 1799, le cardinal Ruffo, croyant tous les moyens bons pour chasser les Français, ne rougit pas de se servir de Fra-Diavolo, lui accordant le pardon du passé, et un brevet de colonel, ou plutôt de chef de masse insurgée. Il eut bientôt organisé sa troupe et contribua avec elle à l'occupation de Naples : si son but était changé, sa manière de faire la guerre ne l'était pas. Après l'avènem. de Joseph Bonaparte, Fra-Diavolo excita divers soulèvemens à Gaëte, en Calabre et dans l'île de Caprée, débarqua à Sperlonga à la tête d'une troupe formidable, attaqua partout les Français, fut pris après une belle défense, traduit devant un conseil extraordinaire, condamné à mort comme rebelle et pendu à Naples en novembre 1806.

FRAGONARD (Nicolas), peintre franç., né à Paris vers 1732, fut élève de Boucher, dont il adopta la manière affectée, en mettant cependant plus de noblesse et de poésie dans ses compositions. Il remporta le grand prix et se rendit à Rome où il fréquenta l'atelier des plus célèb. artistes de l'époque. A son retour il se fit recevoir membre de l'Acad. de peint. en présent. son tabl. de *Coréus* et *Callirhoé*, cette composit. fit concevoir de lui de hautes espérances qui ne se réalisèrent pas, car bientôt il abandonna l'histoire pour un genre inférieur. Tout Paris se disputa ses tableaux érotiques, et l'on ne peut nier qu'ils ne soient effectivement pleins de grâce et de facilité. Devenu le peintre à la mode, Fragonard fit, en se jouant avec ses pinceaux, sa fortune brillante que la révolution vint lui enlever dès lors il cessa de peindre, et m. à Paris en 1806, dans un état voisin de la misère.

FRAGOSO (Jean), méd. espagnol du 16e S., fut méd. et chirurgien du roi Philippe II, il écrivit, en espagnol, plusieurs ouvrages sur ces arts ; les plus remarquables sont : *Questiones chirurgicales destinées à expliquer les preceptes les plus importans de la chirurgie*, Madrid, 1570, in-4 ; *sur les aromates, les arbres, les fruits et les autres drogues simples qu'on retire des Indes orientales et qui servent en médecine*, Madrid, 1572, in-4, traduit en latin avec des notes par Jean Sprad, Strasbourg, 1601, in-8.

FRAGUIER (Claude-François), savant français, né en 1666 à Paris, m. dans la même ville en 1728, membre de l'acad. française et de celle des inscriptions, a laissé les ouvr. suivans : *Eloge de Roger de Piles*, à la tête de ses *Vies des peintres*, Paris, 1715, in-12 ; *Mopsus, sive libellus de hominis perfectione*, ibid., 1721, in-12 ; plus. *Dissert.* insérées dans les t. II, IV, V et VI des *Mem. de l'acad.* ; des *Poésies lat.*, recueillies par l'abbé d'Olivet, et publ. avec celles de Huet, Paris, 1738, in-12. L'*Eloge* de Fraguier a été écrit par de Boze, au t. VII des *Mem. de l'acad.*

FRAICHOT (Casimir). V. Fréchot.

FRAIN (Sébastien), avocat au parlement de Rennes, m. en 1645, est aut. d'un *Recueil d'arrêts du parlem. de Bretagne*, Rennes, 1645, in-4.

FRAIN (Jean), imprim. du Translateur, né à Angers en 1641, fut nommé en 1666 conseiller au siége présidial de sa ville natale, mais il se démit de sa charge pour se livrer à la culture des lettres : il m. en 1724. On a de lui plus. ouvr. presque oubliés aujourd'hui, et dont il suffira d'indiquer les suivans : *Tr. de la vocat. chrét. des enfans*, Paris, 1683 ; *Conversat. morales sur les jeux et les divertissemens*, ibid., 1685 ; *Nouv. essais de morale*, ibid., 1691 ; *Essai sur l'idée d'un parf. magistrat*, ibid., 1701 ; *Tr. des langues*, ib., 1703, Amsterdam, 1709, in-12 ; *Tr. de la conscience*, ibid., 1724, in-12.

FRAISSINET (N.), prêtre de la doctrine chrétienne, m. dans les dern. années du 18e S., a laissé un ouv. int. *l'Enseignement des belles-lettres*, Paris, 1768, 2 vol. in-12.

FRAMBOISIÈRE (Nicolas-Abraham de la), professeur au collége royal et méd. de Louis XIII, né à Guise vers la fin du 15e S., a laissé plus. ouv. sur son art qui ont été réunis et publiés à Lyon en 1669, in-folio.

FRAMERY (Nicolas-Etienne), né à Rouen en 1745, m. en 1810, cultiva tout ensemble, la musique, la poésie et l'art dramatique, mais il a laissé dans ces divers genres que la réputation d'un auteur médiocre. Ce fut lui qui le premier imagina de parodier en français quelq. opéras italiens, et il réussit assez bien dans ce genre de travail ; à ce titre il donna au théâtre italien une pièce intitulée *la Nouvelle Eve*, dont la représentation fut interdite ; il fit paraître ensuite *Nanette et Lucas*, musique du chevalier d'Herbain, et le *Nicaise de Vade*, qu'il arrangea à sa manière. Les pièces qu'il a parodiées sont : la Colonie, l'Olympiade, *l'Infante de Zo-*

*ti deux comtesses*. On a encore de lui : *la par hasard*, 1783, opéra-comique dont il a la musique, ainsi que celle de *Médée*, ; *Réponse de Valcourt à Zeila*, 1764, *Trois contes nation.*, 1765, 2 vol. in-12; *le Présent et l'Avenir*, contes, 1770, *t. du marq. de St-Forlaix*, 1770, 4 vol. *ice sur Joseph Haydn*, Paris, 1810, Il a donné en société avec Panckoucke litt. en prose de la *Jérusalem délivrée*, 5, 5 vol. in-18; une autre du *Roland* aris, 1787, 10 vol. in-12; et il rédigea *rnal de musique* en 1770 et 1771, in-8. (Martin Le), ecclés. et poète franç., m. 1460, protonotaire du pape Nicolas V, 2 ouv. suiv. : *le Champion des dames*, le 1490 à 1500, in-fol., goth., fig., Paris, pré, 1530, pet. in-8; *L'estrif de fortune* , Paris, 1505, 1519, in-4, goth., rare. (Le). V. Lefranc de Pompignan.

-Flore. V. Floris.

E (la). Lors du démembrement de l'em- n, les Franc, peuple de la Germanie, dans les Gaules sous la conduite de de Pharamond, et s'emparèrent enfin du pays situé entre la Somme et Tour- nay de ce dernier, les Gaules étaient minations, savoir : celle des Romains, ues, celle des Visigoths, celle des Bour- celle des Bretons. Mérové, successeur étendit sa domination et se vit maître ur-Marne, du Vermandois, de l'Artois, , de Tournay, de Senlis, du Beauvoisis, ais, de Boulogne, d'une partie de l'Ile- et de la province qu'on a appelée depuis Chilpéric poussa ses conquêtes au-delà , et Clovis éteignit enfin le nom et la main dans les Gaules : il devint alors ut le pays, à l'exception de ce que les es occupaient entre le Rhône et les Al- que les Visigoths possédaient en Pro- le Languedoc : ce fut de cette manière nes s'établirent dans les Gaules, et y gr. empire. A la m. de Clovis, prem. , ses états sont partagés entre ses quatre ent les roy. de Paris, Soissons, Orléans, Réunis sous un même sceptre par Clo- s sont de nouv. divisés à sa mort, et réu- définitivem. par Clotaire II. Après lui nt les rois fainéans et le pouvoir des palais en 628. Pendant cette longue pé- mes et de guerres intest., la France est roy. de Neustrie et d'Austrasie, quelque- fois souv. divisés. Charles Martel, duc s, gagne sur les Arabes la bataille de près sa mort, en 752, commence la se- dans la personne de son fils Pépin, héri- puissance, qui se fait proclamer roi au le Chilpéric III, qui est déposé. Défen- ne II contre les Lombards, conquérant gne et de l'Aquitaine, ce prince laisse sa son fils Charlemagne. Grand législateur, ique, illustre capitaine, protect. des let- emagne réunit presque toute l'Europe s, et est couronné empereur d'Occident e Léon III en 800. Mais la faiblesse de eur Louis-le-Débonnaire, qui vit trois révoltés contre lui; la lâcheté de Char- ve et de Louis-le-Bègue, les incursions nds, les progrès du pouvoir féodal, dé- grand édifice de puissance. En 887, sous ble Charles-le-Gros, la Germanie et choisissent des princes particuliers. Sous Simple, qui meurt captif du comte de e, les Normands s'établissent dans la ndant les règnes de l'usurpateur Raoul IV, dit d'*Outremer*, se fortifie *la puis- lues* et *des autres seigneurs féodaux*; l'aut. royale est abaissée, et le domaine de la couronne se trouve réduit au comté de Laon. Lothaire, avec quelq. talens, n'a pas assez de pouvoir pour soutenir ses droits, et à la m. de son fils Louis V, qui ne règne qu'un an, Hugues Capet, duc de France, s'empare du trône au préjudice de Charles de Lorraine, oncle du feu roi. C'est à lui que commence la 3e race. Son usurpation sauve la monarchie, parce qu'il réunit à la couronne les domaines de sa maison. Son fils Robert est en dissidence avec le pape Grégoire V. Le règne de Henri Ier, agité par des discordes civiles, l'indolence de Philippe Ier, spectateur inutile de la première croisade et de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, font déchoir l'autorité royale. Relevée par la victoire de Louis-le-Gros et l'affranchiss. des communes, la France est illustrée par Philippe-Auguste, qui reprend sur Jean-sans-Terre les provinces que le divorce de Louis-le-Jeune avec Eléonore de Poitou a fait passer à l'Angleterre, et gagne la bataille de Bouvines. St-Louis, vainqueur des Anglais et des seigneurs révoltés, sage législateur, roi juste et populaire, entreprend ces deux fatales croisades dont la dern. cause sa mort. Les cinq règnes suiv., jusqu'à la mort de Charles-le-Bel, ne sont marqués que par l'abolition des Templiers et les efforts soutenus des princes pour arriver à l'anéant. de la féodalité. Avec la branche des Valois commence la rivalité sanglante de la France et de l'Angleterre. Funeste bataille de Crécy, captivité du roi Jean, désordres intérieurs jusqu'à l'avènement de Charles V, qui, avec le secours de Duguesclin, bat les Anglais. Mais la démence de Charles VI, la trahison d'Isabeau de Bavière et des Bourguignons amènent les étrangers au centre de la France, d'où ils ne sont chassés qu'en 1450 par la valeur de Jeanne d'Arc, de Dunois, de Richemont et de Charles VII. Fourbe et superstitieux, défiant et inexorable, mais habile politique, Louis XI abat l'hydre de la féodalité, et réunit à la couronne la Bourgogne à la mort de Charles-le-Téméraire, et plus tard la Provence. Ces bons résultats sont malheureusement atténués par les défaites des Français en Italie sous Charles VIII et sous Louis XII, surn., à cause de sa bonté, *le père du peuple*. D'abord vainqueur, puis vaincu et prisonnier, François Ier soutient, malgré ses revers, une lutte glorieuse contre Charles-Quint. Elle est continuée par Henri II contre Philippe II, roi d'Espagne. Calais est repris aux Anglais. A la mort de Henri commencent ces affreuses guerres de religion, qui, continuées sous cinq règnes, sont marquées par la St-Barthélemy d'odieuse mémoire, par les batailles de Jarnac, de Coutras, et l'assassinat de Henri III (*v.* l'art. Ligue). En 1593, Henri IV, tige de la maison de Bourbon, abjure la foi protestante. Au moment où ce prince, aussi bon et aussi humain qu'habile et courageux, se dispose à abaisser la maison d'Autriche, il est assassiné par Ravaillac. Son fils Louis XIII, ou plutôt Richelieu, qui règne sous son nom, détruit entièrement la féodalité, et arrache La Rochelle aux protestans. Vient ensuite la minorité orageuse de Louis XIV (*v.* l'article Fronde), ses victoires, la conquête de la Franche-Comté et de la Flandre. Louis place un fils de France sur le trône d'Espagne; et à la fin de son règne, illustré par tous les genres de gloire, supporte courageusement quelq. revers glorieusem. réparés à Denain. Le règne de Louis XV s'annonce sous d'heureux auspices. Il gagne la bataille de Fontenoy, et signe en 1745, à Aix-la-Chapelle, une paix utile et glorieuse à la France. Douze ans après, la guerre, dite de Sept-Ans, presque constamment malheureuse, est terminée par le fatal traité de 1763, qui coûte au royaume ses plus riches colonies, la destruct. de sa marine, la démolit. de Dunkerque, et soumet cette place importante à la surveillance ignominieuse d'un commissaire angl. Le sentiment

de tant de désastres rendu plus vif par le scandale des dernières années de Louis XV, et par les dilapidations qui en furent la suite, lèguent à son petit-fils un trône déjà miné sourdement et tout prêt à s'écrouler à la première secousse. Aux vertus qui le distinguaient s'il eût joint plus de prévoyance et de fermeté, Louis XVI eût pu régulariser le cours de la révolut. qui éclata en 1789. Il fut englouti par le torrent; et à sa m. (21 janv. 1793) les rênes du gouv. restèrent aux mains sanglantes de la Convention, puis passèrent à celles du Directoire, que supplanta Napoléon Bonaparte, d'abord prem. consul en 1799, puis empereur en 1804 : elles lui échappèrent en 1814, et furent rendues au frère de Louis XVI, qui, en rentrant en France, conserva le nom de Louis XVIII qu'il avait porté pendant son exil. Son neveu, fils de Louis XVI, n'est connu dans l'histoire de nos discordes civiles que sous le nom de Louis XVII. Quoiqu'il n'ait jamais régné, on a rendu hommage aux principes constitutifs de l'ancienne monarchie en lui conservant son rang dans la liste des rois. En 1815, Napoléon, relégué dans l'île d'Elbe, vint tenter un effort pour reconquérir sa puissance. La bataille de Waterloo mit fin à son espérance, et il alla expier dans l'île Ste-Hélène les derniers torts de son ambition. Par cette catastrophe, Louis XVIII régna tranquille sous l'empire de la charte qu'il avait *octroyée à ses peuples*. Il mourut à l'âge de 69 ans, le 16 septembre 1824 Son successeur fut Charles X, 3e fils du dauphin, fils de Louis XV. On verra plus bas, à la fin de la liste des rois de France, l'énoncé de son abdication par suite de la révolution de 1830, et l'élévation au trône de son parent, qui a pris le titre de roi des Français.

### Chronologie des rois de France.

*Première race.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Pharamond. . . . | | Clovis II. . . . . | 660 |
| Clodion, mort en . | 448 | Clotaire III. . . . | 668 |
| Mérovée. . . . . | 456 | Childéric II. . . . | 673 |
| Childéric Ier. . . . | 481 | Thierry Ier. . . . | 691 |
| Clovis Ier. . . . . | 511 | Clovis III. . . . . | 695 |
| Childebert Ier. . . | 558 | Childebert II. . . | 711 |
| Clotaire Ier . . . . | 561 | Dagobert II. . . . | 717 |
| Caribert . . . . . | 567 | Clotaire IV. . . . | 719 |
| Chilpéric Ier . . . | 583 | Chilpéric II. . . . | 721 |
| Clotaire II . . . . | 628 | Thierry II. . . . | 742 |
| Dagobert Ier. . . | 638 | Childéric III. . . | 752 |

*Deuxième race.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Pépin. . . . . | 768 | Eudes. . . . . | 898 |
| Charlemagne. . . | 814 | Charles III, dit *le* | |
| Louis Ier, . . . . | 840 | *Simple* (1). . . | 923 |
| Charles-le-Chauve. | 877 | Raoul. . . . . | 936 |
| Louis II. . . . . | 879 | Louis IV. . . . . | 954 |
| Louis III. . . . . | 884 | Lothaire. . . . | 986 |
| Charles-le-Gros. . | 888 | Louis V. . . . . | 987 |

*Troisième race.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hugues Capet. . | 996 | Louis-le-Hutin. . | 1316 |
| Robert. . . . . | 1031 | Philippe V . . . | 1321 |
| Henri Ier. . . . . | 1060 | Charles IV, dit *le* | |
| Philippe Ier. . . | 1108 | *Bel.* . . . . . | 1328 |
| Louis VI. . . . . | 1137 | Philippe VI. . . | 1350 |
| Louis-le-Jeune. . | 1180 | Jean. . . . . | 1364 |
| Philippe-Auguste . | 1223 | Charles V. . . . | 1380 |
| Louis VIII.. . . . | 1226 | Charles VI. . . | 1422 |
| Louis IX. . . . . | 1270 | Charles VII. . . | 1461 |
| Philippe-le-Hardi. | 1285 | Louis XI. . . . | 1483 |
| Philippe-le-Bel. . | 1314 | Charles VIII. . . | 1497 |
| Louis XII. . . . | 1514 | Louis XVIII. | |
| François Ier. . . | 1547 | Charles X | |
| Henri II. . . . | 1559 | 1830, ainsi q | |
| François II . . | 1560 | Louis-Antoine | |
| Charles IX. . . | 1574 | goulême; Ch | |
| Henri III. . . . | 1589 | signe pour son | |
| Henri IV. . . . | 1610 | Henri, duc de B | |
| Louis XIII. . . | 1643 | son petit-fils, | |
| Louis XIV. . . | 1715 | lieutenant-gén | |
| Louis XV. . . . | 1774 | royaume. Lou | |
| Louis XVI. . . . | 1793 | lippe, duc d'Or | |
| Louis XVII ne régne pas et meurt en prison le 5 juin 1795. | | première pairie | |
| Gouv. républicain. | | Les pairs et les | |
| — directorial. | | qui se trouvaient | |
| — consulaire. . | 1804 | Paris. Sénatus | |
| — impérial. | | néral. | |
| Napoléon Bonaparte abdique en avril 1814. | | 7 août 1830, | |

(1) On devrait écrire *Charles IV*, puisque ce règne fut précédé de celui de trois Charles : Charlemagne, Charles II, dit *le Chauve*, et Charles III, dit *le Gros*, l'usage contraire a prévalu. Charles *le Gros*, déposé dans la diète de Mayence par les Allemands et les Français, n'ayant été regardé par la postérité, dit *l'Art de vérifier les dates*, que comme un roi précaire, un administrateur de la France, c'est pour cela qu'il n'a pas de nom numérique parmi ceux de nos rois qui ont porté le nom de Charles.

FRANCE (Marie de), laissé un recueil de Fables pour indiquer qu'elles son quelques-unes semblent eu connaissance d'un M d'autres enfin, n'appart auteurs, peuvent passer là que Legrand d'Aussi moderne, et insérées da *du 12e et du 13e siècle*. M. Delarue sur Marie de l'*Archæologia*. Ses *Poés* vie et ses ouvrages, ont Paris, 1820, 2 vol. in-8.

FRANCESCA (Pietro *cesca del Borgo San-Se* tite ville de Toscane où l'étude des mathém. pour ses productions plus ville de bons élèves. On cite une *Résurrection du Chri* de Fatato, et un *Songe ange présente la croix*, Arezzo. Cet artiste mour vue depuis plusieurs ann

FRANCESCHI (Domen italien, né en 1695 à Regg 1777, a laissé div. morceaux les recueils du temps, et pl impr. dans le *Recueil des p orat. du 18e S.*, Venise, 1 son frère, m. en 1766, a do qui parurent à Venise en 17

FRANCESCHINI (Marc- né à Bologne en 1648, mort élève de J.-B. Galli et de Cha tout excellé dans la peint. à pour différ. édifices publics d On admire encore, pour la gr sa compositi., un tableau de *présens d'Abraham*, qu'il fit Balthasar Franceschini, dit Florence en 1689, était élève d On cite de lui un *Sauveur* en lui-même à l'eau-forte.

FRANCESQUITO, peintre esp ladolid en 1681, fut l'un des Giordano, qui l'amena à Naples en lui promettaient les plus heureux prématurém. l'an 1705 en retournant Entre ses tableaux on cite une *Assomp* de Sainte-Claire de Naples.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, vil qui paraît avoir été fondée par les Franc 6e S., occupe à différentes époques un remarquable dans l'histoire générale pa une mention dans ce Dictionnaire. Cet

*Or* les princes-électeurs devaient
réder à l'élect. de chaque emper.,
mer un roi des Romains; et l'on
cette constitution fameuse qui,
lieu du 14e S. par l'emper. Char-
re encore la loi fondamentale de
ue. En 1495 Maximilien Ier éta-
chambre impér., et ce fut le lieu
tribunal suprême jusqu'à l'an
a ville entière embrassa la com-
urg. Berceau du luthéranisme,
s dès 1525 contre le sénat qui la
n de l'empereur, et après avoir
ats elle investit de leur autorité
mulguèrent (en 47 articles) une
ur croyance. Francfort est célèbre
par plus. conciles : le prem. et
: tenu en 794 par ordre de Char-
condamner les erreurs d'Elipand
élix d'Urgel (*v.* ces noms). Plus.
te ville, plus commerçante que
vent subi la loi du vainqueur :
un congrès en 1682; et, jusqu'en
s y ont été signés. Lorsque Napo-
nfédérat. du Rhin, il érigea, en
primat, baron Dalberg (*v.* ce
grand-duché avec la ville de
pauté d'Aschaffenbourg, et la
le celles de Hanau et de Fulde.
en 1815 le titre de ville impér.,
confédération germanique, dont
représentation.

É ou FRANCA-VILLA (P.), mbrai en 1548, avait été destiné carrière des lettres; mais, em- pour les arts du dessin et parti- sculpture, il quitta la maison ndit en Italie, où il reçut des can de Boulogne et fit de ra- appelé en France par Henri IV, ères ouvr. capitaux, un groupe *qui enlève la Vérité*, morceau des Tuileries et que Louis XIV de Pontchartrain.

E (Joseph du FRESNE de), ourlens en 1704, m. en 1781 à re de l'académie de cette ville par Frédér. II, auquel il a dé- s *Prem. expédit. de Charlema- anesse et avant son règne*, com- , Amsterd. (Paris), 1741, in-8. *Bombyx* ou *le ver à soie*, poè- erlin, 1754, in-12; une *Hist. es finances*, ouvrage qui devait mais dont trois seulement ont o: enfin un grand nombre de rés dans les rec. des différentes appartenait. L'*eloge* de Fran- y, se trouve dans les *Mém. de* née 1782. — L'abbé de Fran- chanoine d'Oppeln, a trad. de iorato, l'*Hist. des dern. cam- le Gustave-Adolphe en Allem.*,

ID-Pietro), composit. ital., né S., a laissé : *Sonate a tre*, Bo- *di Camera*, ibid., 1689, in-4. PH), sculpteur ital., né à Tar- lilan en 1806, profess.-émerite ture, se fit une haute réputat. ut par son zèle à répandre les art et ramener le bon goût de ntiquité dont il reproduit assez compte parmi les chefs-d'œuvre *syrènes* en marbre qui ornent *zza del Tagliamento*, à Milan. V. Francières.

DE FRANKENFELD (Nicolas), méd. allem., m. en 1684 à Prague, où il professait la médecine depuis 43 ans, a laissé les deux ouv. suiv. : *Nexus galeno-hippocraticus de passione hypocondriacâ*, Prague, 1675, in-4; *Lithotomia medica, seu tract. lithontripticus de calculo renum et vesicæ*, ibid., 1683, in-8.

FRANCHINI (François), poète lat., né en 1495 à Cosenza dans la Calabre ultérieure, m. à Rome en 1554, a publié lui-même un rec. de ses poésies lat., Rome, 1554, in-8, réimp. à Bâle, 1558, in-8. Les meilleures pièces qui s'y trouvent ont été insérées depuis dans les *Carmina illustrium poetarum Italorum* de Toscano, et dans les *Deliciæ poetarum Italorum* de Jean Gruter.

FRANCHINI (Jean), religieux cordelier, né en 1633 à Modène, m. dans la même ville en 1695, est aut. des ouv. suiv. : *Status religionis francisc. minorum conventualium*, Rome, 1682, in-4; *de Antiquitate franciscanâ conventualibus adjudic.*, Ronciglione, 1685, in-4; *Bibliosofia e memorie litt. di scrittori francescani conventuali ch' hanno scritto dopo l'anno* 1585, Modène, 1693, in-4, rare.

FRANCIA (François RAIBOLINI, dit le), peint. ital., né à Bologne dans la 2e moitié du 15e S., m. en 1533, exerça d'abord la profession d'orfévre, comme le prouve son premier tableau qu'il fit en 1490 pour la chapelle Bentivoglio à St-Jacques de Bologne, lequel est signé *Franciscus-Francia Aurifex*. Le style de cet artiste tient à la fois de celui du Pérugin et de celui de Jean Bellin, avec lesquels Raphaël le compare et sur lesquels il semble lui donner l'avantage. On regarde comme le chef-d'œuvre du Francia un *St Sébastien* qui, pour l'exactitude des proportions et la beauté des formes, a long-temps servi de modèle à l'école bolonaise. Le musée du Louvre possédait naguère un tableau de cet artiste représentant *Joseph d'Arimathie, St Jean et les trois Marie*, qui pleurent Jésus descendu de la croix et posé sur les genoux de sa mère. — Francia (Jacques), fils du précédent, m. à Bologne en 1557, avait tellement imité la manière de son père qu'on attribua long-temps à celui-ci un beau *saint George*, sur lequel on découvrit récemment cette signature *J. Francia*, 1526. Quelques-unes de ses *madones* ont été gravées par Augustin Carrache.

FRANCIÈRES, FRANCHIÈRES ou FRANQUIÈRES (Jean de), chevalier de Rhodes ou de St-Jean de Jérusalem, vivait à la cour de Louis XI, et y était regardé comme un homme fort instruit. On ignore également la date de sa naissance et celle de sa m., et il n'est placé ici que comme aut. de *la Fauconnerie recueillie des livres de trois maistres* (Malopin, Michelin et Aymée Cassian), *ensemble le déduit des chiens de chasse*, Paris, Pierre Sergent, in-4, goth., sans date (probablement 1511), réimp. avec *la Fauconnerie de Guillaume Tardif*; plus *la Vollerie d'Artelouch d'Alagona*, Poitiers, 1567, in-4, fig. rare, et à la suite de la *Vénerie* de du Fouilloux, Paris, 1585, in-4, souv. réimp.

FRANCIS (Philippe), littérateur angl., m. à Bath en 1773, est surtout connu par sa *trad. d'Horace* en vers angl. qui fut imp. pour la prem. fois en 1743, dont la dern. éd., donnée par M. Edouard Dubois, a paru à Londres, 1807, 4 vol. in-12. On lui doit encore la trad. des *Disc. de Demosthène*, ibid., 1753-55, 2 vol. in-4; et quelques pièces de théât. qui n'eurent pas de succès. — Francis (Anne), dame angl., m. en 1800, est auteur des ouv. suiv. : *Traduct. en vers du Cantique de Salomon*, etc., Londres, 1781, in-4; *les funérailles de Démétrius Poliorcètes*, poème, ibid., 1785, in-4; *Charlotte à Werther*, épître en vers, ibid., 1787, in-4; *Poesies mêlées*, ibid., 1790, in-8.

FRANCISCAINS (ordre des). V. Franç. d'Assise (St).

FRANCISCI (Jean), méd. et poète latin, né en 1512 à Ripen ou Rybe dans le Jutland septentrion.,

m. professeur de méd. à l'univ. de Copenhague en 1584, a laissé les ouv. suiv. : *de Oculorum fabricâ et coloribus carmen*, Wittemberg, 1556, in-8 ; *Iter francicum elegiis descriptum, cum ejusdem epigrammatibus*, Tubingen, 1559. Il a en outre trad. en lat. plus. traités d'Hippocrate et de Galien.

FRANCISCI (Erasme), littérateur et correcteur d'imp., né à Lubeck en 1627, m. à Nuremberg en 1694, a laissé plus. ouvr. très-estimés sur lesquels on peut voir des détails dans l'article que Jean Conrad Zeltner lui a consacré dans son *Theatr. viror. eruditorum qui typographiis laudabilem operam præstiterunt*. Francisci a été l'édit. de la *Descript. hist. et topograph. du duché de Carniole*, Laybach, 1689, 4 vol. in-fol., fig. (en allem.)

FRANCIUS (Pierre Fransz ou), savant hollandais, né à Amsterdam en 1645, mort dans la même ville en 1703, profess. d'éloquence, d'hist. et de littér. grecque, a laissé un assez grand nomb. d'ouv. dont les princip. sont : *Poemata*, Amsterd., 1672, in-12 ; *Orationes*, ibid., 1692 et 1704, in-8 ; *Opera posthuma, quibus accedunt illustrium eruditorum ad eumd. epistolæ*, ibid., 1706, in-8.

FRANCK (Jérôme), peintre flamand, né à Herentals dans le 16e S., élève de Floris, dit *Frank-Flore*, réussit également dans le portrait et dans l'histoire, et fit admirer successivement son beau talent à Paris, où Henri III le nomma son premier peintre, en Italie, puis à Anvers, où il attira près de lui tous les élèves de son ancien maître qui venait de mourir. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un tableau de *la Nativité*, exécuté en 1585 pour le grand autel de l'église des Cordeliers de Paris, et celui de *St Gomer*, placé dans une chapelle de N.-D. d'Anvers.—Franck (François), dit *le Vieux*, frère du précédent, passe pour l'un des meilleurs peintres de son temps, et l'on regarde comme son chef-d'œuvre un tableau que l'on voit encore à N.-D. d'Anvers, représentant *Jésus-Christ au milieu des docteurs*.—Franck (Ambroise), frère des précéd., suivit la même carrière avec encore plus de succès : plus. tableaux que l'on voit dans la même église, l'un entre autres, *le Martyre de St Crepin et de St Crépinien*, justifient les éloges que ses contemporains lui ont donnés.—Franck (Sébastien), fils de François, né vers 1573, élève de van Ort, peignit avec un succès particulier le paysage et les batailles. On voit de lui quelques bons tableaux en ce genre dans les galeries de Munich et de Vienne. Il a eu deux fils : Gabriel, qui fut directeur de l'académie de peinture d'Anvers en 1634, et Jean-Baptiste, qui sut mêler dans ses compositions la manière de Rubens et celle de van Dyck.—Franck (François), dit *le Jeune*, frère du précéd., né en 1580 à Anvers, m. dans cette même ville en 1642, fut élève de son père, voyagea en Allemag. et en Italie, et de retour dans sa patrie il se livra presque exclusivement au genre de l'hist. qu'il traita presque toujours en petit. Le musée du Louvre possédait naguère trois tableaux de ce maître : *la Fortune dispensant les biens et les maux ; le Christ entre les larrons ; la Vierge, St Joseph et le Sauveur du monde*.—Franck (Constantin), de la même famille, peintre de batailles, né à Anvers en 1660, nommé directeur de l'académie de cette ville en 1695, excella surtout à représenter des chevaux. On regarde comme son meilleur ouv. un tableau représentant *le Siége de Namur* par Guillaume III, roi d'Angleterre.

FRANCK ou FRANKE (Jean-Michel), conservateur de la biblioth. électorale de Dresde, né en 1717 à Ebersbach en haute Saxe, m. à Dresde en 1775, a publié : *Specimen catal. bibl. Bunavianæ*, Leipsig, 1748, in-4 ; *Catal. bibl. Bunavianæ*, ib., 1750-56, 3 tom. en 7 vol. in-4. Cet ouvr. précieux, qui devait avoir un bien plus gr. nomb. de tomes, n'a pas été terminé.

FRANCK (Simon), prêtre et poète lat., né à Jemeppe près de Liége en 1741, m. en 1772, victime de son zèle à porter aux malades les secours de la religion, a laissé un *Poème épique sur l'établissement de la relig. chrét. au Japon* et une *Ode* (en latin) *sur les écriv. impies de notre siècle*. Ces deux ouvr. ont été insérées dans le rec. intit. Muse Liégeoises, 1761 et 1762, 2 vol. in-12. — Franq (Franq (dom Placide), relig. bénédict. de Gastern, a pub. *Sermons sur tous les dimanches et toutes les fêtes de l'année*, 1726 et suiv. in-fol.

FRANCK DE FRANCKENBERG (relig. bénédictin, né à Inspruck vers 1763, prince-abbé de Disentis dans le pays des Grisons, a laissé : *Dissertat. critico-hist. in Labeone*, etc., insérée dans le Thesaurus *teutonicarum* de Schilter.

FRANCKE (Salomon), poète et antiquaire, né à Weimar en 1659, fut conservateur de la bibliothèque du duc son souverain, et pub. le catal. des médailles les plus rares de son cabinet sous ce titre : *Thesaurophylacii Wilhelmo-Ernestini quod Vinariense rariores bracteati nummique fig. æn. illustrati breviterque explicati*, Weimar, 1721, in-fol. On a encore de Francke deux vol. de poésies latines, l'un à Amsterdam, 1697, in-4 ; l'autre à Leipsig, 1711, in-8 ; *le Secret du cabinet, ou le style de la chancell.*, Jéna, 1711, in-8, sous le nom de Cléander ; *Phèdre*, ibid., 1716, in-8.

FRANCKE (Jean-Christophe), allem., né vers la fin du 17e S., a publié quelques ouvr. qui ont eu une grande réputation par un esprit de critique et son zèle à propager de bonnes études dans sa patrie. Il a laissé les suivans : *Bibliotheca acad.*, etc., Halle, 1716, 12 livraisons in-4 : c'est un rec. de pièces relatives à l'hist. univ. d'Allem. ; *Bibliotheca scriptorum ac recensionum*, Halle, 1728, espèce de journal rédigé en société avec J. Gottlieb Schulze et J.-H. Krumbholtz, dont il n'a paru que 11 livraisons ; *Fasciculus opusculorum sultorum veterum à E. Puteano*, etc., ibid., 1718, in-4 ; *Institutiones juris* Leipsig, 1721, in-8, Francfort, 1731, 2 Francke a donné encore une très bonne édition de *Sigonius, de antiquo jure populi romani*, Halle, 1718, 2 tom. in-8, et a fait la collaborateur de la *Bibl. militaris* en (allemand) périodique, dont il parut 21 livraisons, 12 tomes in-8, Halle, 1718 et années suiv.

FRANCKENAU, V. Franck.

FRANCKENBERG (Abraham de), et alchimiste allem., né en Silésie en 1 son château de Ludwigsdorf en 1652, ouvrag. en lat. et en allem., dont le obscur que les matières dont il y plus remarquables sont : *Notæ myst monicæ ad Bechinas olam, sive Rabbini Jedaia Happeninei* avec Christ ære vulgaris, 1650, 1673, in-8 ; *Euph engel*, Amsterdam, 1676, in-4.

FRANCKENSTEIN (Valentin Fr hist. allem., né à Hermanstadt en 16 est aut. de l'ouvr. intit. *Brevicubus* num et præcipuè Saxonica in Transy Hermanstadt, 1696, in-12, trad. en alle année par J. Friderici, et plus. fois re mar, à Helmstadt et à Dantzig. — Fra (Michel-Adam Franck de), autre hist. en 1657 à Prague, m. dans la même ville est aut. de plus. ouv. dont le plus remar intit. *Syntagma hist. general. de vita e gressu domûs comitum atque baronum R kiorum*, Prague, 1708, in-fol.

FRANCKENSTEIN (Chrétien-Fréd en 1621 à Leipsig, m. profess. d'hist. à de cette ville en 1679, a laissé : *Exer*

*larium*, Leipsig, 1641 ; *Disputatio de novo* ibid., 1673, in-4 ; *De œrario populi romani*, ar Grœvius dans ses *Dissert. hist.-philol.* loit encore une bonne édit. de l'histoire de Priolo *Ab excessu Ludovici XIII ad sanc-ncis*, Leipsig, 1669 et 1686, in-8. — NSTEIN (Christian-Godefroi), fils du pré-ariscons. allem., né en 1661 à Leipsig, m. vocat au consistoire de cette ville, a laissé médiocres publiés sous le voile de l'ano-du pseudonyme. Nous citerons entre *ntinuation de l'introduct. à l'histoire de* ; *Vie de la reine Christine de Suède*, ranç. ; *Hist. des* 16e et 17e *S.* — FRANC-(Jacques-Auguste), fils du précédent, né Leipsig, m. dans cette ville en 1733, oir été profess. de droit public et cons. duc d'Anhalt, a continué le journal de nce de Putoneus, dont il a donné la au 14e vol. Il a été pendant 16 ans l'un teurs des *Acta eruditorum*, a pub. un gr. dissert. et plus. ouvr., dont les plus im-ont : *Theatrum hist. Britanniæ*, *Lusita-Veteræ*, Halberstadt, 1723, 1724 et 1725, ; *Notæ ad Benzonis vitam Henrici IV* nsérées dans les *Scriptores rerum suevi-Henken.*

KLIN (THOMAS), ecclésiast. et littérat. 1721 à Londres, m. dans cette même 4, chapelain du roi et ministre de Bras-comté de Surrey, a pub. une *traduct. de* ondres, 1759, 2 vol. in-4 ; une *Trad.* ibid., 1780, 2 vol. in-4 ; les *Epîtres de* id., 1749, in-8. Il trad. du franç., et ter comme lui appartenant en propre : *ettre* et *le Duc de Foix* de Voltaire, *Comte de Warwick* de La Harpe.

O (BATTISTA), peintre ital., né en 1498 m. dans cette même ville en 1561, fut itateurs les plus passionnés de Michel-maître du Baroccio. Il a exécuté quelq.-resques de la bibliothèque de St-Marc à représentent la fable d'Actéon. Cet ar-gravé un grand nomb. de sujets pieux phaël ; une *Bacchanale* d'après Jules le *Déluge* d'après Caravage. Ses es-marquées des initiales B. F. V.

O (NICOLAS), poète licencieux et satir., ent, selon les uns en 1505, selon d'au-5, fut d'abord l'ami et ensuite l'antago-op fameux Pierre Arétin, aux ouvrages e fut pas étranger. Le pape Pie V, placé ang des saints, le fit pendre à Rome en arrêter par cette leçon les autres aut. de oraux. On prétend cependant que le onna cet exemple sévère que par le t d'un distique latin placé par Franco rines magnifiques que ce pontife venait struire. Franco a pub. un gr. nomb. de ires ouvr. où l'on trouve beaucoup de ne vaste érudition, dont il serait à dési-fait un usage plus honorable. Les prin-: *Il Petrarchista*, *nel quale si scuo-secreti sopra il Petrarcha*, *e si danno olte lettere che il medesimo Petrarcha oscana scrisse a diverse persone*, Ve-o, 1539, 1541 et 1543, in-8 ; *la* arin (Casal), 1541 et 1546, in-8, réimp. c les *rime* dirigées contre ce poème et r contre l'Arétin. Molini a fait réimpr. avec le *Vendemmiatore* du Tansillo (*v.* 1799 à Paris, sous cette fausse rubriq. *vgnante Kien-long*, *nel XVIII secolo*, *Plulena*, *istoria amorosa*, Mantoue,

O (PIERRE), chirurg. franç., né dans le irriers, près Sisteron, en Provence, se ut célèbre *par son habileté à faire l'opé-*ration de la taille. Il passe pour l'avoir pratiquée le premier par le procédé du haut appareil, dont on lui attribue l'invention, procédé quelquefois utile, mais dont il eut la bonne foi d'indiquer lui-même les dangers et les inconvéniens. On ignore la date de la m. de ce célèbre chirurgien ; on sait seulement qu'il passa de bonne heure en Suisse et qu'il professa success. l'anat. à Fribourg et à Lausanne. Nous lui devons les deux ouvr. suiv. : *Tr. conten. une des parties principales de chirurg.*, *laquelle les chirurg. herniaires exercent*, Lyon, 1555, in-8 ; *Tr. des hernies*, *contenant une ample déclarat. de toutes leurs espèces et autres excellentes parties de la chirurg.*, etc., ibid., 1561, in-8.

FRANCO (FRANÇ.), méd. espag. du 16e S., né à Xativa dans le roy. de Valence, était prof. à l'univ. d'Alcala, fut ensuite médecin du roi de Portugal Jean III, et revint après la m. de ce prince occuper la première chaire de médec. à l'univ. On suppose qu'il m. dans cette ville ; mais on ignore en quelle année. Des différens ouvr. qu'avait pub. Franco, il ne nous reste plus que les deux tr. suiv. : *Libro de enfermedades contagiosas y de la preservacion de ellas* ; *De la nieve y del uso de ella* : ils ont été réunis, Séville, 1569, in-4.

FRANCO (ANTONIO), jésuite portug., né à Montalvo, dans la province de l'Alentejo, l'an 1662, m. à Evora l'an 1732, a laissé plus. ouvrag. lat. et portugais ; les plus remarquables sont : *Annus gloriosus societatis Jesu in Lusitaniâ*, etc., Vienne, 1720, in-4 ; *Synopsis annalium societatis Jesu in Lusitaniâ*, *ab anno* 1540 *usque ad annum* 1725, Augsbourg, 1726, in-fol. ; *Imagem do primeiro seculo da companhia de Jesus em Portugal*, 2 t. in-fol. ; *Imagem do segundo seculo*, 1 t. Ces deux derniers ouvr. sont restés MSs.

FRANCO-BARRETO (JEAN), poète portug., né à Lisbonne en 1606, m. en 1664, avait étudié les belles-lettres sous le célèbre François Macedo, et fit partie de l'expédition maritime envoyée en 1646 au Brésil pour délivrer Bahia de l'oppression des Hollandais. Revenu dans sa patrie, il quitta la carrière des armes pour se livrer à l'étude, prit le bonnet de docteur à l'univ. de Coimbre, et fut nommé secrét. de l'ambassade portugaise en France. Franco, après s'être dignement acquitté de cet emploi, embrassa l'état ecclés. et fut nommé vicaire de Barrerio en 1648. Les ouvr. de Franco le placent au rang des bons poètes de son temps ; les principaux sont : *Cyparisso*, *fabula mythol.*, *en octaves*, Lisbonne, 1631 ; *Eneida portugueza*, Lisbonne, 1re part. 1664, in-12, 2e 1670, in-12 ; *Ortographia da lengua portugueza*, ibid., 1670, in-4. Il a laissé en outre un grand nomb. de MSs., dont quelq.-uns ne sont pas sans importance.

FRANCOEUR (FRANÇOIS), musicien-composit., surintendant de la musique du roi, né en 1698 à Paris, m. dans la même ville en 1787, se lia de bonne heure avec François Rebel, autre surintendant de la musique du roi, et donna en société avec lui 10 *opéras* (de 1726 à 1760) et deux divertissemens : *le Retour du roi*, pour les années 1744 et 1745 ; et le *Trophée*, prologue en mémoire de la bataille de Fontenoy (1745). — FRANCOEUR (Louis-Joseph), neveu du précédent, né à Paris en 1738, nommé maître de musique de l'Opéra en 1767, est aut. du livre intit. *Diapason de tous les instrumens à vent*, Paris, 1772.

FRANÇOIS D'ASSISE (ST), institut. de l'ordre des Frères mineurs, né à Assise en Ombrie l'an 1182, s'appelait d'abord Jean Bernardon, et fut nommé François à cause de la facilité avec laquelle il parlait le français. Il se livra d'abord au négoce ; mais bientôt il renonça à tous ses biens, fit profession de pauvreté et se consacra à la prédication de l'Evangile. Il eut en peu de temps un gr. nombre de disciples, dont il forma un ordre religieux vers l'an 1209. Il établit pour eux plus. monastères en

Italie, en Espagne, en France. Il alla jusqu'en Egypte prêcher l'Evang. aux infidèles. De retour en Europe, il continua à établir des monastères et à édifier les peuples par ses prédications et ses vertus. Il se démit du généralat en faveur de P. de Catane, et se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. Là il eut plus. visions et entre autres celle d'un séraphin crucifié et tout en flammes, ce qui lui fit donner le nom de séraphique. Il m. à Assise en 1226, à 45 ans. Il reste de lui deux *Règles* (publ. par le P. J. de La Haye en 1641) et plus. ouvr. où il exhorte ses disciples à la subordination ecclés. et à la pauvreté.

FRANÇOIS DE PAULE (Saint), fondateur de l'ordre des Minimes, né à Paule en Calabre en 1416, fut élevé chez les religieux de St-François, se retira ensuite dans la solitude et y fonda un monastère dans lequel il réunit, sous le nom de Minimes, plusieurs disciples et en forma un ordre qui fut approuvé par Sixte IV en 1473. Appelé par Louis XI au lit de mort, il exhorta ce monarque à réparer par une mort sainte une vie souillée de crimes, et obtint à cette occasion d'établir son ordre en France. Il m. au couvent du Plessis du Parc en 1507. Les courtisans français lui avaient donné le nom de bon homme, d'où ses religieux conservèrent celui de *bons Hommes*.

FRANÇOIS XAVIER (St), surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier, au pied des Pyrénées, en 1506, neveu du docteur Navarre, étudia à Paris, et enseigna la philosoph. au collége de Beauvais. S'étant lié avec St Ignace de Loyola, il devint un de ses plus fervens disciples, alla en Italie, où il servit les malades dans un hôpital de Venise, puis fut, sur la recommandation de saint Ignace, envoyé par Jean III, roi de Portugal, dans les Indes orientales pour y prêcher l'Evangile. Il arriva à Goa en 1542, propagea la religion chrét., non-seulement de cette ville, mais sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, au Japon, et m. dans une île de la Chine en 1552, au moment où il allait porter la foi dans ce royaume. Il reste de lui 5 livres d'*Epîtres*, Paris, 1631, et quelq. autres ouvrages.

FRANÇOIS DE BORGIA (St), duc de Gandie et vice-roi de Catalogne, renonça au monde après la mort d'Eléonore de Castro, son épouse, se fit jés. en 1548, et devint général de cet ordre en 1565. Il m. à Rome en 1572, ayant rendu les plus grands services à la société. Il reste de lui des ouvr. trad. d'espag. en latin, Bruxelles, 1675.

FRANÇOIS DE SALES (St), né dans le château de Sales, près de Genève, en 1567, d'une maison noble de Savoie, prit le bonnet de docteur en droit à Padoue, fut avocat à Chambéry, puis prévôt de l'église de Genève à Annecy. Il convertit un grand nombre de zwingliens et de calvinistes. L'évêq. de Genève le choisit pour son coadjuteur, et ne put lui faire accepter cette charge qu'avec peine. Envoyé en France pour les affaires de la religion, il s'y fit généralement estimer, et Henri IV voulut l'y retenir. De retour à Genève où l'év. venait de mourir, il fut mis à sa place, et usa de son autorité pour la réforme de son diocèse et des monastères. Il institua en 1610, de concert avec la baronne de Chantal, l'ordre de la Visitation, et établit dans le Chablais une congrégation d'ermites. En 1618, il accompagna à Paris le cardinal de Savoie, qui venait conclure le mariage du prince de Piémont avec une fille d'Henri IV, et fut nommé par la princesse son premier aumônier. Il n'accepta cet emploi qu'à condit. qu'il ne l'empêcher. pas de résider dans son diocèse, et revint à Annecy, où il continua à se livrer aux œuvres de charité. Il m. d'apoplexie à Lyon en 1622. Les plus connus de ses ouvr. sont : *l'Introduction à la vie dévote* et *Philothée ou Tr. de l'amour de Dieu*. Ses Œuvres ont été publ. en *1823*, 16 vol. in-8.

FRANÇOIS Ier (Etienne), empereur d'Allemagne, né en 1708 du mariage de Léopold-Joseph-Charles, duc de Lorraine et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans, fut élevé dès l'âge de 12 ans à la cour de Charles VI et dès lors destiné à devenir son gendre et son successeur. Ayant hérité du duché de Lorraine en 1729, il le céda par un arrangement conclu en 1735 pour le duché de Toscane, dont il fut mis en possession 2 ans après, à la mort de Jean Gaston, dernier rejeton mâle de la célèbre famille des Médicis. L'empereur Charles VI ayant m. lui-même en 1740, François-Etienne, époux de Marie-Thérèse, fut proclamé en 1745 empereur malgré l'opposition de la France et celle de la Prusse, qui avaient soutenu de leurs armes l'électeur de Bavière, qui succomba cette même année accablé du chagrin de ses défaites. Quoique Marie-Thérèse eût tous les talens nécessaires pour gouverner les états héréditaires dont la paix d'Aix-la-Chapelle lui conserva la possession, elle voulut partager son autorité avec l'empereur son époux. Ce prince m. en 1765, après 20 ans d'une vie pénible et orageux qui ne fut terni que par sa passion pour l'argent, passion qui l'entraîna dans des spéculations financières plus dignes d'un marchand que d'un souverain. Il laissa 16 enfans, parmi lesquels Marie-Antoinette, épouse du malheureux Louis XVI.

FRANÇOIS Ier, roi de France, naquit à Cognac en 1494. Elevé à la cour de Louis XII, qui l'affectionnait et dont il avait épousé la fille Claude, il monta en 1515 à ce prince, m. sans postérité mâle, et fut le premier roi de la deuxième branche des Valois. Ce prince, qui avait déjà signalé sa valeur dans la Navarre contre les Espagnols et dans la Picardie contre les Anglais, eut bientôt occasion de se montrer de nouveau dès qu'il fut assis sur le trône. Héritier des prétent. de son prédécesseur sur le duché de Milan, il se hâta d'envoyer, pour en prendre possession, une belle armée commandée par les meilleurs capitaines qu'on eût encore vus, le connétable de Bourbon, Trivulce, *La Trémouille*, Bayard, etc. ; lui-même il passa en personne sur les Suisses la fameuse bataille de Marignan, qui dura deux jours et à l'issue de laquelle il se fit armer chevalier par Bayard. L'empereur Maximilien était m. de chagrin en 1520, François Ier et Charles-Quint, déjà roi d'Espagne, se disputèrent sa succession ; les électeurs donnèrent la préférence au 2e, et ce fut la source d'une rivalité qui ensanglanta et désola l'Europe pend. 30 ans. La guerre éclata en 1521 ; les commencemens en furent glorieux. Bayard défendit Mézières contre 35,000 hommes ; mais le Milanez, dont le gouvernement fut confié au maréchal de Lautrec, fut perdu par la France, et le connétable de Bourbon, poussé à bout par les persécutions de la duchesse d'Angoulême, mère du roi, quitta les drapeaux de ce prince pour aller se mettre à la tête des armées de Charles-Quint en Italie. Vainqueur des Français sur ce théâtre de la guerre, le connétable poursuivit le cours de ses succès, entra en Provence, s'empara d'Aix, de Toulon, et mit le siége devant Marseille. François Ier le força à le lever, le refoula sur l'Italie, y pénétra de nouveau lui-même, s'empara de Milan et est fait prisonnier à la funeste bataille de Pavie en combattant comme un lion au milieu des cadavres de l'élite de ses guerriers, pouvant dire d'eux et de lui-même : *Tout est perdu, fors l'honneur!* Toutefois, il faut bien l'avouer, ce honneur reçut une tache quand François signa le honteux traité de Madrid, avec l'intention formelle de n'en pas remplir les dures conditions. Cependant la guerre se rallume ; Charles de Bourbon meurt au siége de Rome en 1527 ; la ville est prise, saccagée et le pape fait prisonnier. Les Français restent en Italie sous la conduite de Lautrec ; le Milanez est conquis, le royaume de Naples va l'être, lorsqu'un nouvel ennemi, la peste, éteint ses troupes

ıp des Français, et leur armée est
savoie été vaincue. La paix est conclue
o 1529, François Ier renonce à ses pré-
une 1,200,200 d'écus pour la rançon
emeurés en otage, et, pour cimenter
ouse Eléonore, sœur de l'empereur.
ant entrepris 6 ans après une expédit.
François Ier crut l'occasion favorable
rer encore une fois de l'Italie. Déjà il
é la Savoie et le Piémont, quand
rait triomphant et pénètre dans la Pro-
il est forcé de se retirer plutôt par le
ivres que par les forces de l'ennemi.
étonnée de le voir en 1540 demander
ançois Ier pour aller châtier les Gan-
encore de la générosité avec laquelle
lier l'accueillit à sa cour. La guerre
presque aussitôt; elle est, après des
, terminée en 1544 par le traité de
assure enfin la possession du Milanez
éans, 2e fils de François, qui meurt
suites d'une maladie cruelle, dont son
dent pour les plaisirs lui avait fait con-
rme dix ans avant, et contre laquelle la
cette époque n'offrait encore que des
aissans. Franç Ier a d'autres titres que
aire au souvenir de la postérité : c'est
nt un asile honorable dans ses états
la Grèce et de l'Italie, y naturalisa
sciences, fonda le collége de France,
aux de Chambord, de Fontainebleau,
mmença celui du Louvre, et mérita le
re des Lettres. Mais nous devons dire
ègne de ce monarque, brave, généreux, fut terni par le supplice injuste
mblançai (v. ce nom), par les persécutions contre le protestantisme naissant
tre les malheureux Vaudois. La bibl.
e plus. recueils MSs. de *poésies* et de
ançois Ier. L'abbé Lenglet en a tiré
n vers) *traitant de son parlement de*
*a prise devant Pavie*, et l'a pub. à la
*justifiée contre les romans*, Amsterd.
5, in-12. Sa *Vie* a été écrite par Va-
, 1685, 2 vol. in-4; par Gaillard,
n-12. On a pub. à Paris, 1707, in-12,
*alèle de Charles-Quint et de Fran-*
*d'un MS. de la biblioth. du Vatican;*
le de Lusan a donné les *Anecdotes de*
*François Ier*, Londres (Paris), 1748,
; enfin M. Rœderer a publ. : *Louis XII*
*Ier, ou Mém. pour servir à une Nouv.*
*eur règne.*

S II, roi de France, fils de Henri II
ne de Médicis, né à Fontainebleau en
la à son père l'an 1559. Trop épris des
a jeune Marie Stuart, qu'il avait épou-
reçéd., ce prince, d'une santé débile,
re plus faible encore, demeura, pour
tranger aux évènemens de son règne,
marquable que par la fortune insolente
la conspiration d'Amboise, l'arrestat.
Condé, son jugement et sa condam-
t; jugement qui aurait été exécuté si
eint d'un mal violent à l'oreille, n'eût
i-même tout à coup en 1560, 17 mois
près être monté sur le trône.

S Ier, duc de Bretagne, comte de Ri-
e Monfort, né à Vannes en 1414, suc-
à son père Jean V, et m. en 1450.
rince ait fait la guerre aux Anglais de
Charles VII, il n'est guère connu
re que comme le meurtrier de son
qu'il fit étouffer entre des matelas,
retenu long-temps en prison et avoir
ois de l'empoisonner. C'est sans doute
bâti la chartreuse de Nantes que ce
u de quelques moines le surnom de
François *le bien Aimé*, auquel il avait si peu de droits.

FRANÇOIS II, dernier duc de Bretagne, petit-fils de Jean IV, succéda à son père en 1459, et prêta foi et hommage au roi Charles VII son suzerain. Ce prince étant m. en 1461, Louis XI, son fils, conçut aussitôt le projet de s'emparer de la Bretagne; mais, suivant son usage, il employa d'abord la ruse et prétexta un pèlerinage pour s'assurer de l'état des forces du duc. Pour prévenir l'orage qui le menaçait celui-ci fit, avec les seigneurs de France mécontens, la fameuse ligue *du bien public*. Louis, battu à Montlhéri, signa la paix de Conflans en 1463, recommença plus. fois la guerre, et eut souvent recours à de nouveaux traités quand ses armes étaient malheureuses. François, qui avait donné sa fille à l'héritier du trône d'Angleterre, fit alliance avec cette puissance et parvint ainsi à conserver ses états : la conquête de la Bretagne, l'un des plus importans projets de Louis XI, fut peut-être le seul dans lequel il échoua constamment. Charles VIII fut plus heureux, La Trimouille, son général, gagna la fameuse bataille de St-Aubin sur le duc François, que le chagrin de sa défaite conduisit au tombeau peu de temps après en 1488.

FRANÇOIS (Gérard), méd. de Henri IV, né à Etampes dans le 16e S., a écrit en vers les 2 ouvr. suiv. : *Les trois prem. livres de la santé*, Paris, 1583, in-16; *De la maladie du grand corps de la France, des causes et première origine de son mal, et des remèdes pour le recouvrement de sa santé*, ibid., 1595, in-8.

FRANÇOIS (dom Claude), bénédictin de la congrégat. de St-Vannes, né à Paris vers 1559, m. dans l'abbaye de St-Mihiel en 1632, avait été chargé d'aller étudier au mont Cassin les principes de cette congrégation, et contribua puissamment à l'établissement de la réforme dans les couvens de son ordre. Croyant que l'exécution rigoureuse de la règle ne permettait pas de réélire un supérieur quelconque après 5 ans d'exercice, il soutint cet avis contre dom Philippe, dont il sera parlé plus bas, et cette discussion, qui ne fut terminée que par un bref du pape, donna naissance à un très-gr. nombre d'écrits oubliés aujourd'hui. — François (dom Philippe), autre bénédictin de St-Vannes, né à Lunéville en 1579, m. à St-Airy en 1637, eut aussi une très-grande part à l'introduction de la réforme, et se fit remarquer par ses connaissances profondes, en particulier pour la facilité avec laquelle il parlait et écrivait la langue grecque. Il remplit avec distinction les prem. dignités de son ordre, et publia plus. livres qui ont été long-temps en usage pour les novices dans presque toutes les maisons de Saint-Benoît. Nous citerons seulement : *Trésor de perfection tiré des épîtres et évangiles qui se lisent à la messe pendant l'année*, Paris, 1615, 4 vol. in-12; *la Guide spirituelle pour les novices*, ib., 1616, in-12; *le Noviciat des bénéd., avec un traité de la mort précieuse des bénédict.*, ibid., 1618, in-12.

FRANÇOIS (Jean), jésuite, né l'an 1582 à St-Claude en Franche-Comté, m. dans la maison de son ordre à Rennes l'an 1668, professa la philos. et les mathém., et eut l'honneur de compter parmi ses disciples le célèbre Descartes. On a de lui un gr. nomb. d'ouv.; les plus importans sont : *la Science des eaux qui explique leur formation, communication, mouvemens et mélanges*, Rennes, 1653, in-4; *l'Arithmét. ou l'Art de compter toutes sortes de nombres avec la plume et les jetons*, ib., 1653, 1661, Paris, 1655 et 1659, in-4. — Un autre François (Jean), relig. récollet, né dans la 1re moitié du 17e S., mort vers 1680, prédicat. à Autun, est aut. d'une pièce intit. *Ste Cécile couronnée en sa vie et en sa mort comme vierge et martyre*, Autun, 1662, in-8.

FRANÇOIS (Jean-Charles), grav. ordinaire

des dessins du cabinet de Louis XV et du roi Stanislas, né à Nancy en 1717, m. à Paris en 1769, n'eut à proprement parler aucun maître, et devina pour ainsi dire les principes et les procédés de son art. C'est lui qui inventa la gravure en manière de crayon, découverte qui lui valut les applaudissem. de l'acad. de peinture et une pension de 600 francs. Mais bientôt d'autres artistes l'égalèrent dans ce genre : un d'eux voulut même s'en approprier l'idée première, et le chagrin que François en ressentit le conduisit au tombeau. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un *Corps-de-garde*, d'après Vanloo ; une *Vierge*, d'après Vien ; une *Marche de caval.*, d'après Parrocel ; et un *dessin au lavis*, d'après Boucher.

FRANÇOIS (dom JEAN), bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né en 1722 à Acremont, village du duché de Bouillon, m. au même lieu en 1791, est aut. des ouvr. suiv. ; *Hist. de Metz* (avec dom Tabouillot), Metz, 1769 et années suiv., 4 vol. in-4 ; *Dictionn. roman, wallon, celtique et tudesq. pour servir à l'intelligence des anc. lois et contrats*, Bouillon, 1777, in-4 ; *Bibl. gén. des écriv. de l'ordre de St-Benoît*, etc., ibid., 1777, 4 vol. in-4.

FRANÇOIS (LAURENT), ecclés. franç., né dans la Franche-Comté en 1698, m. à Paris en 1782, est aut. de plus. ouvr. religieux, parmi lesquels les plus importans sont : *Preuves de la religion de J.-C. contre les spinosistes et les déistes*, Paris, 1751, 4 vol. in-12 ; *Réponse aux difficultés proposées contre la relig. chrét. par J.-J. Rousseau dans l'Emile et le Contrat social*, ibid., 1765, in-12 ; *Examen des faits qui servent de fondement à la relig. chrét., précédé d'un court traité contre les athées, les matérialistes et les fatalistes*, ib., 1767, 3 vol. in-12. — FRANÇOIS de DOMFRONT (le P.), relig. capuc. du 17e S., est aut. d'un ouvr. intit. : *Scientia principis christianissimi*, in-4.

FRANÇOISE (STE), née à Rome en 1384, fut mariée à l'âge de 12 ans. Son mari ayant été banni de Rome en 1413, elle renonça au monde, fonda le monastère des *Oblates* ou *Collatines* en 1425, et m. en 1440.

FRANÇOISE, duch. de Bretagne, fille de Louis d'Amboise, vic. de Thouars, née vers l'an 1427, épousa en 1442 Pierre, comte de Guingamp, second fils de Jean V, dit *le Sage*, et fut couronnée avec lui en 1450. Elle perdit son mari 7 ans après sans en avoir eu d'enfans, parce que, suivant une dévotion assez en usage à cette époque, les deux époux avaient vécu ensemble dans une union purement fraternelle. Aussitôt après la m. de Pierre, Arthur, son oncle, s'empara de tous les biens de la duch. sa veuve, lui enlevant jusqu'à ses pierreries et ses domestiques les plus dévoués. Françoise supporta patiemment cette persécution, qui dura jusqu'à l'avènement de François II, en 1459 ; alors rendue à la liberté, elle fonda un monastère de carmélites à Vannes, où elle fit profession, puis un autre à Nantes, où elle mourut en 1485 après avoir été l'exemple de la communauté par sa dévotion, son zèle et son humilité. L'abbé Barrin a pub. à Brux. (Rennes), 1704, in-12, la *vie* de cette pieuse princesse, à laquelle ses vertus valurent l'honneur de la béatification.

FRANCOLINI (BALTHAZAR), jésuite ital., né à Fermo en 1650, m. en 1709, profess. de théol. à Rome, est aut. d'un traité intit. *Clericus romanus contra nimium rigorem munitus*, Rome, 1707.

FRANCOWITZ (MATHIAS FLACH), célèb. théologien protestant, appelé aussi *Flaccus Illyricus*, né en 1521 à Albona, ville qui faisait partie de l'ancienne Illyrie, fut attiré à Bâle, puis à Wittemberg par la réputation des prem. réformat. Luther et Mélanchton, adopta leurs principes, et en poussa les conséquences beauc. plus loin qu'eux-mêmes. Après avoir professé successiv. à Wittemberg, à Magdebourg et à Iéna, il mourut à Francfort en 1575, laissant un très-grand nomb. d'ouv., la plupart rigés contre l'église romaine. Les plus remar *Catalogus testium veritatis*, Bâle, 1556, 1666 et 1672, in-4 ; *Centuria Magdeburgens* l'édit. la plus répandue celle de Bâle, 163 in-fol. ; *Hist. certaminum de primatu papæ*, 1554, in-8, rare ; *Contra papatum* 1545, in-8, plus rare encore que le *Translatione imperii romani*, Bâle, 1566, Francfort, 1612, in-4 ; *Clavis scripturæ* Iéna, 1674, Leipsig, 1695, in-fol. ; *pendiaria in nov. testam.*, Bâle, 1570, 1659, in-fol. J. Balt. Ritter a pub. la vie et les ouv. de Flacius Illyricus (Francf. Francfort, 1723 et 1725, in-4.

FRANCQUAERT (JACQ.), peintre flam à Bruxelles vers le milieu du 16e S., fut, élève de Rubens. Il voyagea en Italie pour un égal succès la peinture, l'archit. et la son retour dans sa patrie, il fut nommé archit. de l'archiduc Albert, place qu'il jusqu'à sa mort, dont on ignore la date

FRANGIPANE (CORNELIO), ar de l'illustre et ancienne maison de Frioul, né au commencement du 15e S. 1581, a laissé : une trad. en ital. de Cicéron pour Marcellus, Ligarius et impr. dans le recueil des *Diversi* Sansovino, Venise, 1561, 62 et 63, *rime e versi di varj compositori* fontana Helice, ibid., 1566, in-4. — (Claudio-Cornelio), fils du précéd., n 1533, prof. le droit civil dans cette ville, plus. emplois importans, et mourut en sant les ouvr. suiv. : *Allegazione* [illegible] *jure per la vittoria navale contra Federico* [illegible] *e atto di Alessandro III*, etc., Venise, 1601, in-4 ; *del parlar senatorio*, ib., 1619, in-4 ; *Dyle principatum Venetiarum* Jeanne Comelia, ibid., 1625, in 4.

FRANGIPANI ou FRANGEPAN (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), seigneur hongrois, joua un rôle important dans les troubles qui désolèrent son pays dans le 17e S., et qui prouva la vérité de ce que Léopold Ier avait témoigné pour les principaux des nobles. Frangipani était entré dans la fameuse conspiration du palatin Wesselenyi, fut mis à mort en 1671 avec un grand nombre d'autres seigneurs, exécution violente qui fit naître beaucoup d'autres conspirations plus terribles, entre autres celle du comte Tékély. V. ce nom.

FRANK (SÉBASTIEN), écrivain surtout célèbre allem., né dans les [illegible] à Donawerth en Bavière, m. en 1545 après avoir chassé de ville en ville à cause de la doctrine dangereuse qu'il professait, a laissé un très-gr. nomb. d'ouv. en allemand : les principes de la [illegible] du style ne sont pas plus observés que les dogmes de la religion et les règles du sens commun dans ces divers écrits, dont nous n'indiquerons que les suiv. : *Traité de l'arbre de la science du bien et du mal, dont Adam a mangé la mort, et dont aujourd'hui tous les hommes se mangent*, Francfort, 1619, in-4. Lunebourg, 1692, in-12 ; *Manuel guerrier de la paix, ou Guerre de la paix pour faire la guerre à toutes les extravagances, traditions et extravagances*, 1539, in-4. Francfort, 1535, in-8 ; *le Livre des sept sceaux qui personne ne peut ni bien ouvrir ni bien comprendre*, 1539, in-fol. — FRANK (Christian), autre de visionnaire allem., né dans la Marche de debourg en 1554, avait été élevé dans le lu nisme, se fit catholique et jésuite en 1589, l'espace de 15 ans embrassa alternativement les sectes chrétiennes, y compris la [illegible] On suppose qu'il mourut dans les dern. années du 16e S. Adelung lui a consacré un assez long article

de son *Hist. de la folie humaine*. Il a nombre d'écrits qui ne sont pas plus que sa conduite ; les plus remarquab. *mium jesuiticum..... ad rectè cognos- ctenùs non satis perspectam, jesuita- em, utilissimum*, etc.. Leipsig, 1579 3 ; *Dolium diogenianum strepitu suo dynastis christianis bellum in Turcos* Prague, 1594, in-4 ; *Analysis rixæ uæ imperium turbat et diminuit roma-* 595, in-4.

JEAN-GEORGE), ministre luthérien, né le duché de Bade, m. en 1784, surin- église d'Hohnstedt, a laissé plus. ouv. import. sont : *Prælusio chronologiæ s*, etc., Gottingen, 1774, in 4 ; *Novum nologiæ fundamentalis*, etc., ibid., ; *Fondement astron. de l'hist. sacrée t de celle des anc. peuples*, Dessau, 0 allem.).

FRANCK ou FRANKE (JEAN), méd. é vers 1640, m. en 1728 à Ulm, s'est ialement de pharmacologie, et a pub. 38 ouvr. sur cette partie intéressante médicale. Les plus remarquab. sont : *i hist., selectis observat. et perspicuis trata*, Francfort, 1701, in-8 ; *Herba nicè considerata, ex veterum ac re- retis*, Ulm, 1709, in-12, fig. ; *Trac- is de urticâ urente, de quâ Græci et paucissima Arabes conscripserunt*, 3, in-8.

FRANCK DE FRANKENAU d. allem., né en 1643 à Naumbourg Saxe, m. en 1704, a laissé un très- d'ouv., la plupart relatifs à son art, uns lui sont étrangers ; nous citerons *xicon vegetabilium usualium*, etc., in-12, souv. réimpr., particulièrem. à 8 sous le titre de *Flora francica ; de medicos et medicinam*, Heidelberg, *ngenesiâ, sive resuscitatione artifi- m, hominum*, etc., Halle, 1717, in-4 ; *XX*, etc., Leipsig, 1722, in-8. — ANKENAU (George-Frédéric), fils du 1732, prof. extraordinaire de méd. à est aut. des ouv. suiv. : *Onychologia le unguibus tractatio physico-medica*, -4 ; *Anastomosis retecta*, etc., Copen- , in-4 ; *Disquisitio epistolaris de succi itu per nervos, ejusque in corpore hu- us*, Leipsig, 1696, in 12.

PIERRE), né en 1745 à Rotalben dans é de Baden, fut élevé à Heidelberg, natomie et la médecine. Engagé d'a- de l'évêque de Spire, il remplit en- ite à l'univ. de Goettingue, et à celle il remplaça le célèbre Tissot. Nommé éral des hôpitaux de la Lombardie, il lace en 1795 pour aller occuper celle clinique à Vienne. Il y éprouva des le décidèrent à passer en Russie, où archiâtre impérial. Des raisons de rent de retourner à Vienne, où, en les offres de Bonaparte, qui voulait nce. Il mourut en 1821. On a de lui : *olice médicale*, Milan, 1808, 11 vol. *Opuscules appartenant à la médec.*, 12 vol. in-8 ; *Plan d'école clinique*, , in-8 ; *de l'Art de traiter les mala-* 18, 9 vol. in-8, etc.

(JEAN), hébraïsant et pasteur allem., Schlicht dans le Mecklembourg, m. à ourg en 1723, a laissé sur la philologie uv. dont on peut voir la liste dans le Jocher, et parmi lesquels les plus im- : *Lux tenebrosa sive schedium de ac- hebrææ imperfectione ; Historia Ruthæ juxta accentus hebræos explicata ; Ministerium accentuum hebræorum monstratum clarò S. scriptu- ræ dictis ; Diacritica sacra ; Memoriale symbo- licum ; sciagraphia logices antiquo-novæ.*

FRANKE (AUGUSTE-HERMAN), philanthrope allemand, né à Lubeck en 1663, nommé en 1692 à la cure de Glaucha, près de Halle, dans le duché de Brandebourg, y fonda de ses deniers et des aumônes des particuliers deux établissemens destinés à l'instruction des pauvres enfans, appelés, l'un *Maison des Orphelins*, l'autre *Pedagogium*. Il y joignit dans la suite une espèce d'imprimerie stéréotype afin de pouvoir donner la Bible au peuple à très-bon marché ; et dans l'intervalle de 1715 à 1795, 1.570,333 exempl. de l'Anc. Testam. y furent tirés. Il termina en 1727 une vie qu'il avait consacrée tout entière au bien de ses semblables. Franke a publié en allem. 3 ouvr. relatifs à l'établissement dont il était fondateur, un grand nombre d'écrits théolog., 4 vol. de *Sermons*, un Nouveau Testament grec, et des *Dissert.* de philologie orientale. Ses *Discours* et *Oraisons funèb.* ont été imp. à Halle, 1727, in-f°. — FRANKE (Gotthelf-Auguste), fils du précédent, dirigea après lui la Maison des Orphelins, et mourut en 1769 prof. de théol. et inspecteur du cercle de la Saale. Il a pub. quelq. *Sermons* et plus. ouv. théol. en allem. et les *Relat. des missionn.* (luthériens) *aux Indes orient.*, depuis le n° 19 jusqu'au n° 107 ; cette collection forme 9 gros vol. in-4.

FRANKE (HENRI THÉOPHILE), jurisc. saxon, né en 1705 dans le Voigtland, mort en 1781, prof. de morale et de politique à l'univ. de Leipsig, a pub. 25 ouv. originaux et a été l'édit. de 17 autres, dont on peut voir la liste dans Meusel. Voici les plus import. : *Triscamerarius S. R. I. è diplomatibus restitutus*, Leipsig, 1736, in-4 ; *Programma sistens singularia quædam historico litteraria*, ib., 1768, in-4. — FRANKE (Daniel), mort en 1729, ministre du saint Evangile à Weyda dans le Voigtland, où il était né en 1641. a laissé quelques *Sermons* et une dissert. intit. *Disquisitio de papistarum indicibus librorum prohibitorum et expurgando- rum*, Leipsig, 1666 et 1684, in-4. — FRANKE (David), m. en 1756, pasteur et recteur de l'école de Sternberg dans le Mecklenbourg, a donné une histoire complète de ce pays sous le titre de *Alt und Neues Mecklenburg*, Gustrow, 1753-58, 19 part. in-4. — FRANK (Jean-Pierre), méd. allem., mort à Vienne en 1821, a mérité par ses travaux l'estime et la faveur de plusieurs princes d'Allemagne, et refusa les offres de Napoléon, qui l'invitait à se fixer à Paris. Ses nombr. ouvr. attestent une étude approfondie de son art ; on en peut voir la liste au tome 4, pp. 247-50 de la *Biogr. méd.* pub. chez Panckoucke.

FRANKENIUS (JEAN), médecin allem., né en 1590, m. en 1661, prof. à Upsal, a laissé les ouv. suiv. : *Signatur*, etc., ou description des plantes, Rostok, 1618, en allem. ; *Speculum botanicum*, Upsal, 1638 ; *Colloquium cum diis montanis Thotæret*, etc., ib., 1651, en suédois.

FRANKLAND (THOMAS), méd. et hist. anglais, né en 1633 dans le comté de Lancaster, mort en 1690, a laissé les 2 ouv. suiv. : *the Annales of king James and king Charles I*, 1681, in-fol. ; et *the Honours of the lords spiritual asserted*, 1679.

FRANKLIN (BENJAMIN), né à Boston en 1706 d'une famille pauvre, mais honnête, fut placé à l'âge de 12 ans chez un imp. en qualité d'apprenti, devint imp. lui-même à force de travail et d'économie, fut ensuite nommé directeur des postes de Pensylvanie, directeur général en 1753, et envoyé deux fois en Angleterre pour y régler la répartition des impôts sur une base plus équitable. Lors des prem. soulèvem., préludes de la révolution d'Amérique, Franklin, qui se trouvait à Londres, fut appelé à la barre de la chambre des communes, donna tous les renseignemens sur les abus dont ses compatriotes se plaignaient, et annonça aux ministres

la perte des colonies et leur séparation de la métropole si l'on refusait de faire droit à leurs justes réclamations. L'orgueil angl. se joua des prédictions du philosophe, qui supporta patiemment les injures et les plaisanteries qu'on lui prodiguait, et dont l'événement le venges en justifiant pleinement ce qu'il avait avancé. Tout espoir d'accommodement étant perdu, Franklin retourna dans sa patrie en 1775, fut élu le lendemain de son arrivée député de Pensylvanie au congrès, et prit une part très-active aux importantes délibérations de cette assemblée. L'indépendance avait été solennellement proclamée le 2 juillet 1776, mais les troupes royales couvraient le sol de la nouvelle république; elle avait besoin d'un allié puissant. Franklin fut dép. en France. Pour la prem. fois peut-être toute la dignité de l'ambassade consistait dans la considération personnelle de l'ambassadeur; on s'enthousiasmait à la vue de ce philosophe vénérable, qui, la tête couverte de longs cheveux blancs, venait solliciter de la générosité française des secours destinés, non plus à attaquer telle ou telle puissance, à soutenir telle ou telle intrigue politique, mais à assurer la liberté d'une république naissante. L'opinion publ. entraîna le monarque: le traité d'alliance fut conclu et les Etats-Unis reconnus comme puiss. indép. en 1778. Après avoir résidé 9 ans à Passy en qualité de ministre plénipotentiaire, Franklin revint dans sa patrie en 1785. Son retour fut une fête de famille; jamais des honneurs si touchans et si simples n'avaient été, dans les temps modernes, prodigués à un simple particulier. Il reprit sa place aux assemblées de la province, dont il fut deux fois élu président; mais en 1788 ses infirmités croissantes le forcèrent à se retirer des affaires, et il mourut en 1790 à l'âge de 84 ans. L'assemblée nationale de France décréta, sur la motion de Mirabeau, qu'elle prendrait le deuil pendant trois jours pour honorer la mémoire de Franklin. Privé du secours d'une éducation prem., ce grand homme s'était formé seul à la connaissance des sciences morales et naturelles. Pour donner une idée du succès avec lequel il les a cultivées, il nous suffira de rappeler que c'est à lui que nous devons l'invention préservatrice du paratonnerre, et que la société royale de Londres, l'acad. des sciences de Paris, etc., etc., s'empressèrent de l'admettre dans leur sein. Le seul vers suiv. de Turgot (le meilleur peut-être qui ait été fait en lat. par un moderne) retrace ses principaux titres de célébrité:

*Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.*

Les *Œuvres* de Franklin ont été réunies en 3 vol. in-8, Londres, 1806; une partie avait été traduite en français par M. L'Ecuy et Barbeu du Bourg, Paris, 1773, 2 vol. in-4. La *Vie privée de B. Franklin, écrite par lui-même, suivie de ses œuv. morales, polit. et littér.*, a été publiée par Castera, Paris, an VI (1798), 2 vol. in-8. On a donné en 1818 les *Mémoires sur la vie et les écrits de Franklin, pub. sur le MS. original rédigé par lui-même et continué jusqu'à sa mort* par W.-T. Franklin, son petit-fils, 2 vol. in-8; sa *Correspond. choisie* a été publ. par le même, et trad. en franç. par M. de La Mardelle, Paris, 1818, 2 vol. in-8. L'ouvr. de Franklin qui jouit depuis long-temps d'un succès populaire est intit. *la Science du bon homme Richard*: la traduct. de cet ouvr., souv. réimpr., est due à MM. Quétant et L'Ecuy.

FRANKON ou FRANCON, évêq. de Liége, m. en 901 ou 903, avait été élevé à l'école du palais de Charles-le-Chauve, et passait pour un prélat très-instruit, mais les éloges donnés aux savans de ce temps sont toujours plus ou moins suspects. On prétend qu'il avait composé plus. ouvr. qui ne nous sont point parvenus. Ce qui est certain, c'est qu'il assista à l'assemblée tenue à Aix-la-Chapelle, laquelle autorisa le roi Lothaire à répudier Teutberge sa femme légitime, pour épouser Waldrade sa concubine, et qu'il s'opposa les armes à la main à l'invasion des Normands en 891. — Franc scolastique ou écolâtre de Liége dans le XIIe s. dit-on, un homme d'un rare savoir, théologien philosophe, mathémat., astronome, musicien, et composa plus. ouvr. parmi lesquels on cite *Livre sur la quadrature du cercle*; *Quelq. sur la musiq. et le plain-chant*; un ouvr. *bois de la vraie croix*, etc. — Franko, d'Affighem, ordre de St-Benoît dans le brabant 1109, est aut. d'un *Traité de la grâce*, en Anvers, 1565, et Fribourg, 1620, in-12, et d'une pièce, en 50 vers lat.; *De statu futuræ gloriæ*, insérée par Fabricius dans sa *mediæ et infimæ latinitatis*, etc., etc.

FRANQUE (Lucile Messageot), distinguée, née à Lons-le-Saulnier en 1780, m. à Paris en 1802, cultivait avec un égal succès la peinture et la poésie. Elle a laissé quelq. tabl. qui lui méritèrent les éloges de ses maîtres et de ses amis, et quelq. ouvr. MSs. parmi lesquels on distingue un *Essai sur les harmonies de la mélancolie et des arts*; un poème intit.: *le Tombeau d'Ermenonville*. M. Charles Nodier a inséré un éloge de Lucile Franque dans ses *Essais d'un jeune barde*.

FRANSZ (N.) peintre médiocre, né à Malines en 1539 ou 1540, s'occupa spécialement de sujets tirés de l'Ecriture. Descamps cite de lui une *Fuite en Egypte* pour l'église de Notre-Dame de Malines; une *Annonciation* et la *Passion* pour celle de Notre-Dame du couvent [illegible] de cette même ville.

FRANTZ (Wolfgang), théolog. luth., né en 1564 à Plauen dans la haute Saxe, m. en 1618, profess. de théol. à Wittemberg, a publ. un grand nomb. d'ouvr. aujourd'hui sans intérêt dont on trouvera la liste dans la *Vita* [illegible] de Melch. Adam, et dans le dictionn. de Bayle; les princip. sont.: *De reliquis ecclesiæ sanctorum Wittembergæ*, Wittemberg, 1607, in-4; *Tractatus theologicus de interpretatione SS. scripturarum maximè legitimâ*, etc., ibid., 1708, in-4, 4e édit.; *Animalium historia sacra*, ibid., 1612, in-8; Francfort, 1712, 5 tomes en 2 vol. in-4, trad. en angl., Londres, 1674, in-8.

FRANTZKE (Georg), savant jurisc. et chancelier de la cour de justice de Celle, né en Silésie en 1594, m. en 1659, a laissé plus. ouvr. parmi lesquels il suffira de citer: Doctrina de Leudemiis, Iéna, 1628 et 1664, in-4; *Comment. ad priores XXI lib. Digestorum*, Strasbourg, 1641, in-4; *resolutionum libri III*, Iéna, 1664-55-56, 3 vol. in-4; *Comment. ad Institutes*, Strasbourg, 1668, in-4. J.-H. Acker a publ.: *Vita et fata H. Brunkii*, Leipsig, 1714, in-8.

FRANZ (Jean-Michel), peintre, né en 1700 à Œhringen en Saxe, m. à Gœttingue en 1761, a laissé en allem. les trois ouvr. suivans: *Proposition de Homann, pour les améliorations nécessaires à la géographie*, etc., Nuremberg, 1737, in-fol.; *Mémoires et recueils cosmographiques pour l'année 1748*, etc., Vienne, 1750, gr. in-fig.; *Traité sur les limites du monde connu et à connu, pour servir d'introduction sommaire à la géographie comparée*, Nuremberg, 1762, 2 cartes. — Franz (Joseph), jésuite, physicien et orientaliste allemand, né à Linz en 1703, m. à Vienne en 1776, est aut. des ouvr. suiv.: *Dissertatio de naturâ electri*, Vienne, 1751, in-4; *Deux cartes géographiques*, ibid., 1761, in-8. On lui attribue encore un petit drame en turck et en français qui a pour titre: *Godefroi de Bouillon, représenté par les élèves des académies des langues orientales, devant leurs augustes fondateurs le 18 décembre 1767*, Vienne, 1761, in-8.

FRANZ (Louis-Lothaire-Notker), [illegible] savant allem., né en 1710, m. à Ellwang en 1780, a laissé plus. ouvr. dont les princip. sont: *Disertatio*

nissis, Helmstadt, 1734, in-4; *Ephe-dologicæ in legendis et ponderandis Codd. Græcis, Hebr., Chald., Syr., ud., et Arabicis*, etc., ibid., 1734. — -George-Frédéric), méd. allem., né 1737, m. profess. extraordin. à l'uni-ité même ville en 1789, a publ. ano-nudonymes un gr. nomb. d'ouvr. esti-s remarq. sont : *De morbis litterato-ricis, eorumque rectâ sanandorum* psig, 1767, in-4; *Le méd. des eccléb.*, 1769, in-8; *Le médecin des voya-ensalza*, 1774, in-8; *Sur les inconvé-dangers des lits de plume*, Leipsig,

LO. V. SARPI.

(CLAUDE), cordelier observantin, rès Péronne en Picardie, m. au cou-servance à Paris en 1711, est aut. de théol. parmi lesquels on distingue : eologie, Paris, 1672, 4 vol. in-fol.; *lemicus, seu universa doctoris subtilis dogmata*, Venise, 1744, 12 vol. in-4; *es biblicæ*, Paris, 1682 et 1711, 2 vol. es, 1764, 2 vol. in-fol.

L (JOSEPH), peintre, né à Epinal en 1783, avait été prof. à l'académie de is. Dans le petit nombre de tableaux e a laissés, on cite celui de *Cornélie*, à ale de Munich; une *Vestale*; la *Fuite e Fils du meunier*, etc.

(JEAN), poète italien, né à Vérone ., est aut. des ouvr. suiv. : *la Mal-*, Venise, 1596, in-4; des *Eglogues*, 6; *Nigelle, pastorale*, ibid., 1582; *zione de' libri, dialoghi, con la cor-' abuso in questa materia introdotto*, o, in-4.

DORFFER (PHILIPPE), méd. allem., wiesen, dans la haute Autriche, m. rünn, capitale de la Moravie, a laissé : *de morbis mulierum*, Nuremberg, ; *Spolia hippocratica*, etc., Brünn, ; *Tabula smaragdina medico-pharma-remberg*, 1669, in-12; *Oniscographia tractatus de asellis, vulgò millepedi-*, 1700, in-12.

NLOB (HENRI), meistersauger ou es-oubadour allem., m. à Mayence en 1317, gr. honneur pour les chansons qu'il com-r. des dames. Quelques-uns de ses vers pr. dans la collection de Manesse à Zu-la plupart sont restés inédits; on en dans la biblioth. du Vatican.

CE (ABRAHAM), poète angl. du 16e S., s ouvr. suivans : *The lamentations of or the death of Philis*, Londres, 1587, *Countess of Pembroke's Ivy Church and* ibid., 1591, in-8; un livre int. : *The logike*, etc., etc.

NIS ou DESFRENES (NICOLAS), théo-Louvain au 16e S., quelquefois aussi ap-ze, est aut. des ouvr. suivans : *la Pere-spirituelle vers la terre Ste, composée thyoise, par Pascha*, Louvain, 1566, *leures de N.-D. reformées, corrigées, et mandement de Pie, pape cinquième du slatées du lat. en franç.*, 1577, in-8.

D DU CASTEL (RAOUL-ADRIEN), né m. en 1766, est aut. des *Elemens d'Eu-uits à l'essentiel de ses principes*, 1740, elques biographes lui attribuent aussi *jardinier-fleuriste*, 1764, in-12.

T. V. CHAMBRAI.

ILFE, nommé aussi RADULFE, évêq. ., m. en 850, avait été envoyé en 825 à ce Adegaire pour demander au pape Eu- la permission d'assembler une réunion d'hommes instruits pour examiner la fameuse question du renversement des images. Le pape ayant accordé son consentement, l'assemblée se tint cette même année, et décida que les images ne seraient point détruites. Fréculfe avait composé plus. ouvr., dont un seul nous est parvenu; il est intitulé : *Freculphi, episcopi lexoviensis, chronicorum libri duo*, plus. fois impr., Cologne, 1539, Heidelberg, 1597, in-fol, inséré dans la *Biblioth. des Pères*. On en voyait dernièrement à Paris un MS. du temps de l'aut.; il a été rendu à la bibl. du Vatican.

FREDDI (AMADEO), prêtre et compositeur, m. dans l'état vénitien vers la fin du 16e S., fut maître de chapelle à Trévise et à Padoue. Il a laissé : *Madrigali, libro 1°*, Venise, 1601, in-4; *Madrigali, libro secundo*, Venise, in-4, 1602; *Sacræ modulationes, cum duobus, tribus, aut quatuor vocibus*, Venise, 1617; *Divinæ laudes*, 2, 3, 4 *voc. cum basso, lib. IV; Hinni concertati*, 2, 3, 4 e 6 *voci con due instrumenti acuti ed uno grave per le sinfonie; Antifonie a 4 voci*, 1642, in-4.

FREDEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, ancien chroniqueur ou histor. franç., né en Bourgogne (à ce que l'on suppose) dans le 7e S., est aut. d'une *Chronique* divisée en 5 livres, dont les 3 premiers ne sont qu'une compilat. des chroniques précédemment écrites par Jules-Africain, Eusèbe, St Jérôme et Idace; le quatrième est un abrégé de l'Hist. de St Grégoire de Tours, et le 5e renferme la continuation de cette hist. jusqu'à l'année 641. Quatre écriv. anonymes ont fait des addit. à l'ouv. de Frédegaire, et l'ont poussé jusqu'à l'année 768, et il a été impr. en forme d'Appendice aux œuvres de St Grégoire de Tours, Bâle, 1568 et 1610, in-8, sous ce titre : *Fredegarii Scholastici chronicon quòd ille, jubente Childebrando comite, Pipini regis patruo, scripsit*, trad. en franç. par l'abbé de Marolles. Le 4e et le 5e liv. se retrouvent dans les *Scriptores rerum Francicarum* de Freher; dans les *Scriptores Cointanei* de Duchesne, et dans le tom. 2 du *Recueil des histor. de France* par D. Bouquet. On peut consulter sur ce même ouvr. la dissertation d'Adrien de Valois, *de Fredegario ejusque operibus*; la préface de D. Ruinart en tête des œuvres de Grégoire de Tours; l'*Hist. littéraire de France de D. Rivet*, tom. 3, et l'*Apologie de l'hist. de Frédegaire* par l'abbé de Vertot, insérée au tome prem. des *Mém. de l'acad. des inscript.*

FRÉDÉGISE ou FRIDUGISE, écriv. du 9e S., fut amené à la cour de Charlemagne par le savant Alcuin, son maître, et mourut en 834 chancel. de Louis-le-Débonnaire. Il avait composé plus. ouvr. qui ne nous sont point parvenus entiers. Voici ce qui nous en reste : *Epistola de nihilo et tenebris*, insérée dans le 1er vol. des *Miscellanea* de Baluze; des *Poésies* impr. avec celles d'Alcuin, dont on a peine à les distinguer; *La refutation des sentimens erronés d'Agobard, év. de Lyon*; on ne connaît de cet ouvr. que les passages qu'Agobard a rapportés dans sa réponse.

FRÉDÉGONDE, reine de France, née en 543 à Montdidier de parens obscurs, parvint à épouser Chilpéric après avoir été long-temps sa maîtresse, et le fit assassiner au moment où il venait de découvrir son commerce criminel avec un de ses serviteurs nommé Landri. La régence fut dévolue à Frédégonde, suivant les lois du royaume; elle usa du souverain pouvoir avec autant d'habileté qu'elle avait employé de scélératesse pour y parvenir, et m. de mort naturelle en 597; après avoir fait périr Sigebert, son beau-frère, Chilpéric, son mari, deux vertueuses princesses, trois fils de roi, des prélats, des généraux, et un grand nomb. d'autres victimes moins illustres. Pour sa rivalité avec la reine Brunehaut, *voy.* l'art. de cette dern., p. 380.

FRÉDÉRIC Ier, empereur d'Allemagne, surnommé *Barberousse*, né l'an 1121, accompagna en 1147

la Terre-Sainte Conrad III, son oncle, auquel il succéda en 1152, et fut sacré dans l'église de St-Pierre de Rome en 1155. Après avoir passé la majeure partie de son règne à réprimer les révoltes qui éclataient alternativement en Allemagne et en Italie, il perdit ce dern. pays par suite de sa longue querelle avec le pape Alexandre III, et se vit contraint à reconnaître ce pontife. Il partit en 1189 pour une nouvelle croisade contre Saladin, et m. l'année suiv. pour s'être baigné dans le Cydnus, imprudence qui, dans les temps anc., avait failli coûter la vie au grand Alexandre. On peut consulter sur ce prince, l'un des plus gr. qu'ait eus l'Allemagne, plusieurs ouvrages, entre autres : *la Chronique d'Othon de Freisingen* ; l'ouvrage de Gunthier, *Ligurinus*, *sive de rebus gestis Frederici I, libri X*, Heidelberg, 1812, in-8 ; la *Vie de Frédéric Barberousse*, en latin, Leipsig, 1722, in-4.

FRÉDERIC II, fils du préc., né en 1194 à Iesi dans la marche d'Ancône, élu roi des Rom. du viv. de son père Henri VI, lui succéda à l'empire, mais non sans contestation. La mort le délivra de Philippe, son oncle, l'un de ses compétiteurs, et les armes du roi de France Philippe-Auguste le délivrèrent de l'autre, Othon de Brunswick, à la mémorable bataille de Bouvines en 1213. A la mort de celui-ci, en 1228, Frédéric fit élire roi des Romains son fils Henri, qui, s'étant révolté contre lui, fut déposé en 1236, condamné à une prison perpétuelle, et eut pour successeur son frère Conrad. Continuant le projet que son père avait eu de soumettre l'Italie entière à sa domination, Frédéric remporta de grands avantages contre les Guelfes, fut deux fois excommunié par Honorius IX, qui, voulant éloigner un voisin si dangereux, le sommait d'accomplir la promesse qu'il avait faite au St siége de porter la guerre en Palestine. Frédéric part enfin, traite à prix d'argent avec le soudan Mélédin de la reddition de Jérusalem, entre dans sa ville, et prend de ses propres mains la couronne qui lui appartenait du côté d'Iolande, sa femme, fille de Jean de Brienne. Cependant Innocent IV, successeur de Grégoire IX, demande à l'empereur la restitution des villes de l'état ecclés., et l'hommage pour les royaumes de Naples et de Sicile, le fait excommunier au concile de Lyon en 1245, le déclare déchu du trône, et fait successivem. élire à sa place Henri, landgrave de Thuringe, et Guillaume, comte de Hollande. Frédéric résiste comme un lion, la guerre s'allume dans tous ses états ; après une suite de triomphes et de revers il meurt à Firenzuola en 1250. Ce prince aimait les lettres et les cultivait lui-même. On a de lui des *vers* en langue romane et des *Lett lat.* (on en trouve 9 dans le prem. vol. des *Miscellanea* de Baluze, et 7 autres dans le tome 2 de la *Biblioth. hist.* de Carusa) ; un traité de *Arte venandi cum avibus*, continué par Manfred, son fils, impr. avec la *Fauconnerie* de Tardif, Venise, 1560, Bâle, 1578, in-8, avec celle d'Albert-le-Grand, Augsbourg, 1596, in-8.

FRÉDÉRIC, dit *le Beau*, duc d'Autriche, était fils de l'emper. Albert Ier, qui s'efforça vainement de le faire reconnaître pour roi de Bohême. Albert eut pour successeur Henri VII ; après la mort de celui-ci Frédéric fut nommé empereur par quatre électeurs, et les six autres donnèrent leur suffrage à Louis de Bavière. Les deux compétiteurs se firent sacrer en 1315, l'un à Cologne, l'autre à Aix-la-Chapelle ; l'un avait pour lui les Guelfes et le pape, l'autre les Gibelins et les Suisses. Ils convinrent de remettre la décision de leur querelle à 30 combattans ; mais Frédéric, contre lequel le sort se déclara, ne tint pas sa parole, leva une grosse armée, alla chercher Louis au cœur de ses états, et lui livra la fameuse bataille de Muldorf, qu'il perdit en 1322. Devenu prisonnier de son rival, il resta trois ans renfermé dans une forteresse, fit ensuite une *renonciation* solennelle de ses droits à l'empire, et mourut en 1330. On peut consulter pour détails l'ouvr. de Beumann intit. *Fo*... *perii consortium inter Fredericum Aust... Ludovicum Bavarum*, Franfort, 1735, ...

FRÉDÉRIC III, dit *le Pacifique*, ... magne, né en 1415, était fils d'Ernest, ... triche ; il fut élu après la mort d'Albert ... à Aix-la-Chapelle en 1442. Ce prince ... alliance avec les Français contre les Su... bientôt il leur déclara la guerre pour le... de s'établir dans l'Alsace et dans la Lorr... ritait tellem. le surnom qui lui fut donn... été dépouillé par des voleurs lors du voy... à Rome en 1452 pour s'y faire couro... songea à tirer nulle vengeance de ce... avait refusé des secours aux Hongrois ... Turks ; Mathias Corvin, leur roi, ... ces ennemis redoutables, tourna ses ... l'empereur, qui, par un traité honte... à lui laisser sa vie durant Vienne et ... Autriche, dont il s'était emparé. En ... 1491 au ban de l'empire Albert ... gendre, qui prétendait à la propriété ... mourut en 1493 après un règne peu ... avait duré 53 ans. On trouve des ... *verbia*) de ce prince dans un recueil ... *rita facetiarum*, Strasbourg, 158... .

FRÉDÉRIC Ier, roi de Danemarck ... né en 1471, était fils de Christian ... en 1523 pour succéder à Christian ... qui venait d'être déposé à cause de ... gouvernement. Gustave Wasa, qui ... ce même Christian sur le trône de ... liance avec Frédéric ; tous deux atti... piége leur compétiteur, et le retin... château fort. Frédéric, après avoir ... états l'introduct. du lutheran. ... .

FRÉDÉRIC II, roi de Danemarck et ... né en 1534, succ. en 1558 à son père C... non sans avoir signé une charte où il se sou... nait à son autorité des limites bien plus ... celle de ses prédécesseurs. Une partie de ... se passa en guerres avec la Suède pour ... des deux états aurait le droit de mettre ... ronnes dans ses armes ; les résultats de ces ... furent aussi déplorables que la cause en ... Frédéric mourut en 1588 après avoir ... amélioré son royaume par les talens de ... son premier ministre. C'est lui qui donna ... Brahé l'île de Hewen pour y construire ... observatoire d'Uranieuborg.

FRÉDÉRIC III, roi de Danemarck et ... né en 1609, était fils de Christian IV, ... céda en 1648, malgré l'opposition d'u... s'était formé en faveur de son frère ... Ulhfelt. A la suite d'une guerre désas... Danois avaient été les agresseurs, Charl... s'étant avancé jusqu'aux portes de Cop... ayant mis le siége devant cette ville en ... déric la sauva par le courage qu'il sut in... habitans. Ce furent sans doute les talen... ploya dans cette circonstance qui pour... ordres de l'état à lui rendre la couron... avait signée en montant sur le trône, à ... l'hérédité dans sa famille, et à lui conf... torité absolue en 1661. La guerre ayant ... 1665 entre la Hollande et l'Angleterre, ... prit successivement parti pour l'une et p... de ces puissances, et m. en 1670. Il est ... que dans les dern. années de sa vie ce p... avait rétabli les finances du royaume, ... réduire à la chimérique recherche de la p... losophale, et qu'il ait sacrifié de gaieté ... désir de devenir plus riche.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemarck et de ... né en 1671, succéda l'an 1699 à Christ... père, et, à peine assis sur le trône, dé... concert avec le czar Pierre Ier, la guerre ...

*III* (*v.* ce nom), qui bientôt le réduisit une paix qu'il ne lui accorda qu'à des très-dures. Lors du désastre de Pul- édéric, qui s'était préparé de longue guerre, la déclarant de nouveau, en- Danois dans la Scanie. Après des succès parvint, avec l'assistance des Russes ons, à remporter des avantages plus t fit même prisonnier le général suédois Cependant Charles, de retour de Bender, à la Norwége, et périt au siége de Fri- ; le sénat suédois se hâta de faire la cette fois, fut toute à l'avantage de Fré- rince mourut en 1730, après avoir fondé du Groënland et de Laponie, la mai- helins de Copenhague, et 240 écoles uction des enfans pauvres.

IC V, roi de Danemarck et de Norwége, succ. en 1746 à son père Christian VI. nt monté sur le trône de Russie en 1762, rmée considérable pour reprendre sur le k le duché de Sleswig, dont son père avait llé. *Déjà le général* Romanzow, à la tête *umes, jetait la* terreur dans le Mecklen- *Frédéric* préparait une résistance formi- *ne Pierre* fut assassiné, et que Cathe- *mpressa* de retirer ses troupes et de si- . *Frédéric* mourut en 1766 après avoir ip pour les sciences et les arts, fondé e asiatique, un hôpital et une acad. de openhague.

IC Ier D'ARAGON, roi de Sicile, fut ouvernement de cette île par son frère que celui-ci alla en 1291 prendre pos- oyaume d'Aragon, qui lui était dévolu d'Alphonse, leur frère aîné. Jacques avec les Français, le pape ordonna en éric de livrer la Sicile à la maison d'An- e jeune prince refusa d'obéir, et les Si- proclamèrent roi en 1296. Après avoir vantage contre les forces réunies de la Naples et de l'Aragon, Frédéric obtint 1302 à condition qu'il épouserait Eléo- ème fille de Charles II, roi de Naples, ioncerait au titre de roi de Sicile pour de Trinacrie. Frédéric mourut en 1337 gne glorieux de 41 ans, dans lequel il ragé le commerce, fait fleurir l'agricul- créé pour ainsi dire la marine sicilienne.

ÉRIC II D'ARAGON, surn. *le Simple*, *ile*, *petit-fils* du précédent, succéda en *uis*, *son frère* aîné, perdit en 1356 Mes- *erme*, et ne recouvra ces deux villes, 9 qu'à la faveur de l'embarras causé à la e de Naples par l'invasion des Hongrois. avec cette princesse en 1372, s'engagea un tribut de 15,000 florins, et m. cette ée.

ÉRIC D'ARAGON, roi de Naples, succ. en neveu Ferd. II ; mais à peine s'était-il trône au milieu des acclamations de ses il se vit enlever son roy. par les armes XII et la perfidie de Ferdinand d'Aragon, frère, qui se partagèrent ses états. Après s troupes se débander sans combat, Fré- confiant en la générosité de Louis XII, i le duché d'Anjou avec 30,000 ducats, en France l'an 1504, laissant deux fils soin de priver de toute postérité, quoi- eût permis de se marier.

ÉRIC Ier, électeur de Brandebourg et de Prusse, né en 1657, succéda en 1688 Fréd.-Guillaume, dit *le Gr. Electeur*, gne glorieux avait donné à Brandebourg ascendant en Allemagne. Frédéric l'ac- e par le luxe et la magnificence qu'il dé- secours qu'il donna au prince d'Orange, t, pour faciliter son *expédition en Angle-* terre, et à l'empereur pour chasser les Turks de la Hongrie. Léopold, pour lui marquer sa reconnaissance, érigea le duché de Prusse en royaume, usant en cela d'une prérogative que personne ne lui avait encore reconnue, et que personne ne songea à lui contester. Le couronnement eut lieu à Kœnigsberg en 1701 ; le faste inouï que Frédéric déploya dans cette occasion, et celui dont il aimait à s'entourer dans toutes les autres, ne firent point à ses finances le tort qu'on aurait pu craindre, parce qu'ils contribuèrent aux progrès de l'industrie et des arts, et que si les dépenses étaient considérables il y avait aussi le plus grand ordre dans l'administration. S'abstenant de prendre part aux démêlés sanglans de la Suède et de la Russie, Frédéric s'occupa tout entier de donner au royaume qu'il venait pour ainsi dire de fonder des institutions qui pussent le placer au rang des plus grandes puissances. Il fonda en 1694 l'univ. de Halle, qui devint si célèbre dans la suite ; l'acad. de peinture en 1696, enfin en 1707 la société royale des sciences et belles-lettres de Berlin, dont l'illustre Leibnitz fut le premier président. Frédéric Ier, après un règne glorieux, quoique pacifique, mourut en 1713.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, surnommé *le Grand*, né à Berlin en 1712, était le troisième fils de Frédéric-Guillaume Ier et avait reçu de la nature un goût naturel pour les lettres et les arts qui, développé encore par l'éducation toute française qu'il reçut, lui rendit insupportable la cour de son père. Aussi voulut-il la quitter en 1730 pour voyager en Allemagne ; mais ce projet échoua par l'imprudence d'un officier nommé Katt, qui devait être le compagnon de sa fuite. Frédéric eut la douleur de voir exécuter ce malheureux jeune homme qu'il aimait tendrement, fut lui-même condamné à m., et passa plus d'une année dans un emprisonnem. rigoureux, et dans la retraite et l'étude toutes celles qui s'écoulèrent jusqu'à son avènement au trône en 1740. A peine y était-il assis, qu'on le vit avec étonnement renonçant à tous les plaisirs, celui de la musique excepté, diriger toutes ses pensées vers l'accroissem. et l'instruction de son armée qu'il avait portée de 60,000 hommes à 80,000. Après un premier essai de ses forces contre le prince évêque de Liége, il saisit l'occasion de la mort de Charles VI, et des embarras où se trouvait Marie-Thérèse pour élever des prétentions sur la Silésie qu'il envahit aussitôt, et dont la possession lui fut assurée par le traité de Breslau qu'il fit séparément en 1742, abandonnant la France et ses autres alliés. Toutefois, il rentra bientôt en campagne, lutta avec avantage contre les forces de l'Autriche, de la Russie, de la Saxe et signa à Dresde en 1745 une paix glorieuse qui dura 10 ans. Frédéric en employa les loisirs à travailler à la prospérité de ses états : le commerce fut encouragé, des établissem. d'utilité publiq. fondés, des manufactures s'élevèrent de tous côtés, l'acad. de Berlin reprit son ancien lustre ; des sav. et des artistes étrang., des ouvriers habiles furent appelés et accueillis à la cour du roi philosophe et littérat. Cependant Frédéric, au milieu des arts de la paix, ne négligeait point celui de la guerre : l'infanterie prussienne, à laquelle il avait donné cette nouvelle tactique qui la rendit la première de l'Europe, fut portée de 100,000 h., la cavalerie à 30,000, l'artillerie et le génie, armes dont il s'occupa le moins, reçurent toutefois des accroissemens considérables. En 1756 commença la trop fameuse guerre de 7 ans ; notre cadre ne nous permet pas d'en esquisser les événem. même de la manière la plus superficielle ; contentons-nous de dire qu'après une longue série de triomphes et de revers, après avoir résisté seul à toutes les puissances du continent, étonné l'Europe par sa persévérance autant que par son génie, battu 20 fois des armées incomparablement plus nombreuses que les siennes, profité habilement de tous ses avantages, et fait souvent sortir la victoire

du sein même de ses défaites, Frédéric signa en 1763 la paix d'Hubertsbourg. Par ce traité, l'Autriche lui garantit pour la troisième fois la possess. de la Silésie, sous la seule condition de donner sa voix à l'archiduc Joseph aux prem. élections pour la couronne impériale. Cette paix nécessaire à tous les états de l'Europe, ne l'était à aucun plus qu'à la Prusse : son agriculture était négligée, son commerce détruit, sa population usée par la guerre, ses armées affaiblies par la perte des vieux soldats et des meilleurs officiers : mais le génie puissant de Frédéric parvint à cicatriser tant de plaies. D'utiles alliances relevèrent le commerce en même temps qu'elles éloignèrent les chances de la guerre; les fonds destinés à l'entretenir furent consacrés à rebâtir les villes et les villages qu'elle avait dépeuplés et détruits ; les grains amassés pour la subsistance des armées servirent à ensemencer les champs qu'elles avaient ravagés. Tout se ranima, tout refleurit ; 200,000,000 furent employés à des secours ou à des améliorations : 600 villages nouv. furent édifiés, les marais furent défrichés et la population s'accrut d'un tiers malgré de si longs et de si affreux désastres. Le partage de la Pologne en 1772 donna à Frédéric cette contrée qu'on appelle aujourd'hui la Prusse orientale. Une guerre qui s'éleva en 1777, à l'occasion de la m. de l'électeur de Bavière, ne dura que 6 mois, et n'amena aucun événement important, et rien ne troubla plus le repos de ce grand roi qui mourut en 1786. Frédéric ne fut pas seulement un guerrier, il fut un philosophe et un littérateur distingué. Ses compatriotes peuvent lui reprocher son mépris impolitique pour la langue nationale ; il a toujours parlé français, et ses ouvr. en vers et en prose sont tous écrits dans cette langue : ils ont été recueillis, Amsterdam (Liége), 1790, 23 vol. in-8 : une *Nouv. vie de Frédéric II*, par Denina, forme le 24e vol. de cette collection, où l'on distingue surtout : *l'Anti Machiavel ; les Mémoires pour servir à l'hist. de la maison de Brandebourg ; les Poésies du philosophe de Sans-Souci ; l'Histoire de mon temps* (de 1740 à 1745) ; *l'Hist. de la guerre de 7 ans*, etc. Gillies a publ. en angl., Londres, 1809, un *Tableau du règne de Frédéric II, avec un parallèle entre ce prince et Philippe II de Macédoine ;* enfin le général Jomini, dans son *Traité des grandes opérations militaires*, a donné *l'Histoire critique des campagnes de Frédéric, comparée à celles de l'emp. Napoléon.* On trouve dans les *œuvres* de Guibert l'*Eloge histor. de Frédéric II.* On peut consulter encore : *Vie de Frédéric II* (par Laveaux), Strasb., 1788, 4 vol. in-8 ; *Lettres sur Frédéric II* (par le même), ibid., 3 vol. in-8 ; l'ouv. de Büsching, *Caractère de Frédéric II*, trad. de l'allem. ; et les *Souvenirs de Thiebault*, Paris, 1810, 5 vol. in-8.

FRÉDÉRIC Ier, roi de Suède, né à Cassel en 1676, était fils du landgrave de Hesse-Cassel, et s'était distingué à la tête des troupes hollandaises dans la guerre de la succession d'Espagne. Ayant épousé en 1715 Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, dès ce moment il servit dans les armées de Suède en qualité de généralissime. Ulrique-Eléonore succéda à son frère en 1718 ; mais trop faible pour gouverner dans des circonstances si difficiles, elle se démit 2 ans après de son autorité en faveur de son époux qui fut solennellem. reconnu et proclamé roi, après qu'il eut abjuré la religion réformée et embrassé le luthéranisme. Le nouveau roi se hâta de conclure la paix avec le Danemarck et la Russie, et s'appliqua pendant tout le reste de son règne à réparer tous les maux que la Suède avait soufferts dans les 20 années précédentes. Il parvint à rétablir les finances, l'agricult. et le commerce, et m. en 1751, après avoir fondé l'académie des sciences de Stockholm.

FRÉDÉRIC D'AUTRICHE, né vers la fin du 14e S., était le fils aîné du duc Léopold II, et eut pour apanage le comté de Tyrol. Appelé à se rendre au concile de Constance, l'an 1414, Jean XXIII, ayant tout à craindre de Sigismond, qui occupait alors l'empire d'Allemagne, s'était mis sous la protection de Frédéric. Mais ce prince, ne croyant pas en état de résister aux forces de Sigismond, qui l'avait mis au ban de l'empire, vint lui demander pardon à genoux et lui livra le malheureux pontife, son hôte. Cette faiblesse déplorable ne le sauva pas, car l'année suivante (1416) il fut privé de ses états, qui furent donnés à son frère, et il m. malheureux et errant en 1439.

FRÉDÉRIC Ier, électeur Palatin, surnommé *le Victorieux*, frère puîné de Louis, dit le Pieux, m. en 1449, lui succéda en qualité de tuteur de son neveu Philippe, qui n'était âgé que d'un an ; mais s'étant, pendant cette longue régence, habitué à l'exercice du pouvoir, il le conserva jusqu'à sa m., arrivée en 1476. Frédéric ayant pris le parti de Thierry, archevêque de Mayence, déposé par le pape, malgré la protection que l'empereur et plusieurs princes allemands accordaient à son compétiteur, l'évêque de Metz et le marquis de Bade se jetèrent sur ses états ; mais le premier dut bientôt les en chassa, gagna sur eux une victoire complète, les fit prisonniers, et lorsque l'empereur l'admit au ban de l'empire, il ne se trouva personne qui osât exécuter cette sentence. — FRÉDÉRIC II, électeur Palatin, surnommé *le Pacifique*, succéda en 1544 à son frère Louis *le Pacifique*, suivit toujours le parti de Charles-Quint, à la faveur duquel il avait été élevé, favorisa cependant l'établissement du protestantisme dans ses états, et m. en 1556. — FRÉDÉRIC III, premier électeur Palatin de la branche de Simmeren, surnommé *le Pieux*, succéda en 1557 à Othon-Henri, servit du premier, embrassa ouvertem. la religion réformée, malgré le déplaisir qu'en ressentit l'emp. Ferdinand Ier, et m. en 1576, après avoir fondé la ville de Frankendal. — FRÉDÉRIC IV, électeur Palatin, né en 1576, succéda en 1583 à Louis le Fervide, son père. Elevé par son tuteur Jean-Casimir dans les principes du calvinisme, il s'y attacha fortement, établit de fréquentes relat. avec les protestans de France, l'Angleterre, la Hollande, et m. après un règne paisible en 1610. C'est sous ce prince que le village de Manheim devint une ville où les électeurs résidèrent depuis. — FRÉDÉRIC V, électeur Palatin et roi de Bohême, fils du précédent, lui succéda en 1610 : huit ans après, il épousa Elisabeth, fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre. Ce fut à la sollicitation de cette princesse que, devenu le chef du parti protestant en Allemagne, il accepta la couronne de Bohême, que lui offrirent les habitans révoltés contre l'empereur Ferdinand II, qui favorisait trop la relig. catholique. Frédéric fit son entrée triomphante à Prague, mais bientôt les troupes impériales approchèrent, et battirent complètement son armée (1620). Mis au ban de l'empire, dépouillé de ses états héréditaires qui furent donnés à l'électeur de Bavière, il m. à Mayence en 1632.

FRÉDÉRIC. V. BADE, BAVIÈRE, BRANDEBOURG, BRUNSWICK, GONZAGUE, HESSE, HOHENZOLLERN, SAXE, SOUABE et WURTEMBERG.

FRÉDÉRIC (le colonel), fils du malheureux Théodore, qui porta pendant un certain temps le titre de roi de Corse, suivit la fortune de son père, et, lors de sa catastrophe, prit du service en Espagne. Il s'attacha au duc de Wurtemberg, qui l'envoya en Angleterre avec le titre de son agent ; mais, retombé de nouveau dans la misère, il se brûla la cervelle en 1796, sous le portique de l'abbaye de Westminster. Le colonel Frédéric est aut. de deux ouvr. suivans : *Mém. pour servir à l'hist. de Corse*, 1768, in-8, trad. la même année en angl. ; *Descript. de la Corse*, 1798, in-8.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, roi de Prusse, né à Berlin en 1688, était fils de Frédéric Ier, et

da en 1713. A peine assis sur le trône, t esprit sombre et sévère dont il avait euves long-temps avant que d'y parve- pareil de luxe et de magnificence dont s'était entouré disparut tout à coup : a tout genre furent congédiés, et le occupé uniquement de recruter dans e des espèces de géans pour en com- e, et d'amasser des trésors immenses l'économie jusqu'à l'avarice, ne connut plaisir que celui de fumer le soir dans avec ses généraux et les grands du ui s'empressèrent de se prêter à ses les. Quoique Frédéric eût une fort t qu'il la tint dans la discipline la plus lait conserver la paix, et ce ne fut qu'a- ue résistance qu'il joignit ses troupes puissances alliées contre la Suède. Il ége de Stralsund en 1715, avec Fré- roi de Danemarck, expédition qui lui ion d'une partie de la Poméranie sué- le la paix signée en 1720. On peut voir *rédéric II*, dit *le Grand*, que ce jeune até de l'extrême sévérité de son père et *vie* qu'on menait à la cour de Berlin, e sauver en Allemagne, et que celui- amener à m. et le retint en prison plus Frédéric-Guillaume revint cependant itions contre son fils, lui rendit son nel et le rappela près de lui ; il se dis- à abdiquer en sa faveur, lorsqu'il m. a regretté de la nation qui lui devait grand accroissem. de richesse et de ce.

C-GUILLAUME II, roi de Prusse, était neveu du grand Frédéric auquel 1786. A peine délivré d'un oncle qui se contrarié son goût pour les plaisirs, illaume s'y livra sans aucun ménage- erna d'habiles ministres et d'utiles caprices de ses nombreuses maîtresses. ière faiblesse il en joignit une plus dé- ore : il se laissa aller aux rêveries des ui égarèrent son imagination, l'en- ns les fautes les plus ridicules et firent Prusse la majeure partie de la prépon- elle avait acquise sous son prédecess. joué un rôle peu honorable dans la éclata en 1787 entre la Porte et la Rus- ric-Guillaume fut le prem. à proposer, e coalition des princes contre la républ. *l* s'avança jusque dans les plaines de à la tête de 80,000 hommes, et l'on le voir marcher sur Paris, lorsqu'il se coupet se reporta sur le Rhin. L'année ffectua, de concert avec la Russie, le tage de la Pologne, fit la paix avec la 1795, et m. en 1797. M. le comte de *, l'Hist. des principaux évènemens du rédéric-Guillaume II*, Paris, 1800,

HEN), ecclésiast. anglican, né à Oxford , à Londres en 1791, après avoir dirigé ammaire de St-Sauveur et occupé suc- plusieurs cures, a publ. des *Sermons*, *s de controverse*, des *Poesies div.*, *de la langue angl.* en 4 part., Londres, 1788, 4e édit.

NILE (sir THOMAS), amiral angl., a carrière navale en 1777 à l'âge de n. en 1820, après une serie d'exploits ot au premier rang parmi les marins de

E, FULGOSE ou CAMPO-FRÉ- n d'une illustre famille génoise, d'o- étienne, qui s'éleva dans le 14e S. au noblesse et fournit plusieurs doges à ue. Les membres *les plus remarquables* de cette famille sont les suivans : — FRÉGOSE (Dominique), doge de Gênes, était un riche marchand gibelin qui se mit en 1370 à la tête des Génois révoltés contre Gabriel Adorno, le fit prisonnier et s'assit à sa place sur le trône ducal. Il augmenta le territoire de la république par la conquête de plus. îles de la Méditerranée, ce qui ne l'empêcha pas d'être renversé en 1378 et jeté en prison, à la suite d'une sédition. Nicolas de Guarco lui succéda. — FRÉGOSE (Jacques), fils du précéd., fut élu doge en 1390, et déposé l'année suivante. Il laissa quatre fils qui tous remplirent successivement les premiers emplois de la république. — FRÉGOSE (Thomas), fils du préc., fut élu doge en 1415 par la faction des Adornes réunie à celle des Frégoses ; mais la désunion s'étant mise entre elles, Thomas se vit obligé en 1421 de céder Gênes et Savone au duc de Milan, en échange de la souveraineté de Sarrazana. Il fut élu de nouveau en 1436 à la dignité ducale qu'il conserva jusqu'en 1443, époque à laquelle elle lui fut enlevée par suite de la conjuration de Jean-Antoine de Fiesque. Ses compatriotes voulurent le faire doge une troisième fois en 1450, mais il refusa à cause de son grand âge et de ses infirmités. — FRÉGOSE (Janus), frère du précéd., exilé ainsi que tous les membres de sa famille, débarqua dans le port de Gênes, au commencement de l'année 1447, attaqua avec 85 hommes le doge Barnabas Adorno qui en avait dix fois autant, le força d'abdiquer, fut élu en sa place, et m. en 1448, après avoir signalé son règne si court, par la soumission des marquis de Final et de Carreto, ennemis de la république : Frégose, Louis, son frère, fut choisi pour lui succéder et fut déposé deux ans après. — FRÉGOSE (Pierre), élu doge en 1450, ne pouvant résister aux attaques combinées des Adorno et des Catalans, céda en 1458 la possession de Gênes au roi de France Charles VII. Toutefois il essaya l'année suivante de reconquérir son autorité, voulut soulever les Génois contre leur nouv. maître, échoua dans son entreprise et fut massacré par les Français. — FRÉGOSE (Paul), frère du précédent, archevêque et doge de Gênes, fut élevé au siége épiscopal de cette ville en 1462, promu au cardinalat en 1480 par le crédit de son neveu, qu'il ne tarda pas à faire déposer et exiler, et m. à Rome en 1498. Ce prélat guerrier, l'un des hommes les plus remuans de sa famille, après avoir arraché sa patrie au joug des Français, fit d'abord placer sur le trône ducal deux de ses parens, puis il prit pour lui-même cette dignité qu'il se vit plusieurs fois contraint d'abdiquer. Toujours ennemi des Adornes quand le gouvernem. démocratique triomphait, il se hâtait de se réunir à eux dès que leurs dissensions avaient fait tomber le pouvoir aux mains de quelque prince étranger. — FRÉGOSE (Baptiste), neveu du précéd., élu doge en 1479, fut déposé 1483, par les intrigues de son oncle qui s'assit à sa place sur le trône ducal ; depuis cette époque il renonça aux affaires et se retira en France pour se vouer exclusivem. à la culture des lettres. Il avait composé plus. ouvr. Nous citerons entre autres : *De dictis factisque memorabilibus, illis exceptis quæ Valerius Maximus edidit*, Milan, 1509, in-f. Cologne, 1604, in-8 : cet ouvr., composé par l'aut. en italien, fut mis en latin par Camille Ghilini ; *Anterus, sive de amore*, Milan, 1496, in-4, trad. en français par Thomas Sibillet. — FRÉGOSE (Octavien), petit-fils de Louis Frégose, fut élevé à la dignité de doge en 1513, et contraint deux ans après de céder la souveraineté de Gênes à François Ier. Il continua cependant d'y commander en qualité de gouverneur pour le roi de France, jusqu'à ce que la ville eût été prise en 1522 par Prosper Colonne et le marquis de Pescaro, généraux de Charles-Quint. En 1528 André Doria incorpora les Frégose à la famille noble des Fornari, et dès ce moment ils perdirent pour jamais une influence

lui faire l'univ. de Leyde en l'appelant à remplacer l'illustre Jean-Antonides van der Linden, et les éloges pompeux que lui ont donnés Matthæus dans son *Oraison funèbre*, et Abraham Sleidam dans son *Programma funebre*.

FRENZEL (Jean), dit *l'Ancien*, chroniq. allem., m. en 1624, a laissé : *Generalis chron. ab initio mundi usque ad annum* 1592, Leipsig, in-fol.; l'*Hist. de l'Eglise romaine* (en allem.), Eisleben, 1600 et Leipsig, 1602, in-fol.—Frenzel (Jean), dit *le Jeune*, poète allem., né en Saxe l'an 1602, se fit de son temps une haute réputation par ses odes, sonnets, épigrammes, anagrammes, etc., dont rien n'est parvenu jusqu'à nous. Il obtint la couronne poétique, et m. en 1674, professeur de poésie à l'université de Leipsig.

FRENZEL (Michel), pasteur de l'Eglise réformée, né dans la Lusace en 1633, m. en 1706, passa pour avoir le prem. écrit avec élégance et correction dans la langue wende, l'un des dialectes du sclavon. On a de lui entre autres ouv. : *Les trois symboles œcuméniques et les évangiles de St Matthieu et de St Marc*, traduits en sclavon, Bautzen, 1670, in-12 ; une trad. dans la même langue des *Epîtres de St Paul aux Romains et aux Galates*, ib., 1693, in-8.—Frenzel (Abraham), fils du précéd., m. en 1713, curé de Postwitz dans la Lusace, est aut. de plus. ouv. parmi lesquels nous citerons : *de Originibus linguæ sorabicæ liber primus*, Bautzen, 1693, *Liber secundus*, Zittau, 1695, in-4 ; *Medicina lingua pro iis tantummodò qui contra origines sorabicas nuper disputârunt*, Bautzen, 1694, in-4.

FRÈRE (George), lieuten.-gén., né en 1764, entra au service en 1791 dans le deux. bataillon de l'Aude, fut nommé capitaine l'année suiv., et s'éleva success. jusqu'aux prem. grades par les talens milit. et la bravoure qu'il déploya dans les différentes campagnes de 1793 à 1808 : on cite comme un des plus brillans faits d'armes de celle de 1807 sa défense de la tête du pont de Spandau (sur la Vassarge), où, avec un seul régiment et 4 pièces, il fit face à un corps de 10,000 Russes. Créé comte de l'empire et commandant de la Lég.-d'Honneur en récompense de ses nombreux services, le gén. Frère continua de se distinguer dans les campagnes d'Espagne et d'Autriche ; il fut chargé en 1813 du commandement de la 13e div. milit., puis de la 16e, et, après la prem. restauration, nommé par le roi chev. de St-Louis. Il est m. à Paris en 1826.

FRÈRES (Théodore), peintre holland., né en 1643 à Enckhuysen, mort dans la même ville en 1693, alla fort jeune en Italie pour s'y livrer à l'étude des arts. De retour dans sa patrie, il exécuta plus. gr. tableaux pour les villes d'Amsterdam et d'Enckhuysen. Cet artiste excellait plutôt dans la composition que dans le coloris, ce qui fait que les amateurs recherchent de préférence ses dessins.

FRERET (Nicolas), secrétaire perpétuel de l'acad. des inscript. et belles-lettres, né en 1688 à Paris, m. dans la même ville en 1749, avait été destiné à la carrière du barreau ; mais, entraîné par un penchant irrésistible pour les sciences, il surmonta non sans peine la répugnance de son père à le voir s'y livrer tout entier. Après avoir mentionné ce fait, avoir dit qu'il fut reçu à 26 ans à l'acad. en qualité d'élève, qu'il fut mis à la Bastille pour avoir énoncé dans son discours de récept. une opinion sur l'origine des Français qui parut au ministère blesser la gloire nationale, il ne restera plus rien à rapporter sur sa vie. Celle d'un savant se trouve ordinairement tout entière dans la public. de ses ouv. ; cette ressource même manque à l'hist. de Fréret ; car cet homme illustre renonçant à sa propre gloire pour ne s'occuper que de celle du corps savant auquel il appartenait, n'a pour ainsi dire rien écrit que dans les mémoires de l'académ. *Tour à tour* chronologiste, géographe, philosophe, *mythologue*, grammairien et philologue, il a le premier jeté quelque clarté dans les ans[illegible] des Assyriens, des Chaldéens, des Eg[illegible] Indiens, des premiers habitans de la [illegible] Chinois ; il a dressé 1357 cartes, co[illegible] description détaillée de la Gaule, de [illegible] la Grèce et des îles de l'Archipel, de l'[illegible] de l'Arménie, de la Perse, de l'Afrique, [illegible] dans toutes les parties de la philosophie [illegible] il avait surtout étudié les hypothèses de [illegible] sur la formation de l'univers, et l'un [illegible] ses ouv. la plupart des cosmogonies or[illegible] autres celles des Chaldéens, des Egyptien[illegible] peuples de l'Inde. Les théogonies ne [illegible] moins son attention ; et ses savantes re[illegible] les divinités anciennes, sur l'origine de [illegible] buts et de leur culte, le placent au pre[illegible] parmi les mythologues. Il possédait outre [illegible] savantes, l'italien, l'anglais, l'[illegible] la grammaire de toutes les [illegible] l'Orient, connaissait à fond [illegible] nir des remarques et appo[illegible] vocabulaires étrangers. N[illegible] qu'une faible idée des con[illegible] mieux appréciées encore [illegible] que par ses compatriotes [illegible] ses ouv. se trouve dans [illegible] a fait imp. séparément [illegible] *contre le système de M.* [illegible] On a imp. à Paris, 179[illegible] dues *Œuvres complète*[illegible] pas leur titre : les pre[illegible] plète ont été publiés p[illegible] 1792 il a paru 4 vol. d[illegible] dont la plus grande pa[illegible] n° 13175 du *Dictionn*[illegible] lection contient l'ouvr[illegible] sous le nom de Frére[illegible] *des Apologistes de la* [illegible] aujourd'hui certain qu[illegible] lèbre Burigny (*v.* ce [illegible] très-longs et très-curie[illegible] *Anonymes*, n° 6129. Il[illegible] bués à Fréret, le se[illegible] l'auteur est le suivant : [illegible] *cipe*, Londres, sans [illegible] lettre, revue, corrigée, [illegible] par Naigeon, est insér[illegible] (de l'*Encyclop.*), article [illegible] des *OEuvres* de Fréret [illegible] moment sous le titre sui[illegible] *dans un nouvel ordre, a*[illegible] *inédits, et accompagnées* [illegible] *histor.*, par M. Champoll[illegible] 1er vol. Cette édition doit [illegible] préc. d'une *notice* sur Fr[illegible]

FRERON (Elie-Cath[illegible] 1719, m. à Paris le 10 ma[illegible] des études brillantes chez [illegible] quelque temps l'habit, et [illegible] au collége de Louis-le-Gr[illegible] peine âgé de 20 ans. Son g[illegible] socia à l'abbé Desfontaines [illegible] critique d'une grande répu[illegible] rédaction d'un journal qui [illegible] mois, sous le titre de *Lettr*[illegible] et qui, supprimé en 1746, [illegible] sous un autre titre. A celle [illegible] Fréron étaient signés l'*abbé* [illegible] de l'abbé Desfontaines, Fr[illegible] l'habit ni le titre ecclésiastique [illegible] nom jusqu'en 1754 ses *Lettres* [illegible] *ce temps*, qui, à cette époque, [illegible] par l'*Année littér.* Ce journal, dont l'[illegible] trait aussi sévère dans ses juge[illegible] versaire redoutable des doctrines qu'[illegible] à répandre, lui valut beaucoup de [illegible] par conséquent beaucoup d'ennem[illegible] même besoin de la protection spéciale [illegible]

de Pologne et duc de Lorraine, publication de ses feuilles, et cules perséc. La cause de sa mort ne. Son journal, qu'un gouv. juste aurait dû protéger, fut suspendu u garde des sceaux Miromesnil : ué de la goutte, sentit vivem. cette ratitude ; la goutte remonta, et il a plus personne aujourd'hui qui , les mœurs et le talent de Fréron et sur les calomnies de Voltaire. des hommes les plus honnêtes et les Paris ; dans l'exercice redoutable mais il ne dépassa les bornes de la sage modération. Il ne répondit es attaques de Voltaire qu'en con- dans les ouv. de cet aut. les fautes et le cynisme de ses dernières opi- ient. Fréron faisait bien des vers, et lui plus. strophes d'une *Ode sur ontenoi*. Il fut marié deux fois. Il ière femme un fils qui sera le sujet ut. Sa seconde femme était la sœur . ce nom), et de M. Royou, avoc., ramatique, qui est aujourd'hui de ses autres ouv. : *Opuscules*; *de Thamas Koulikan*, 2 vol. *Loisirs* ou *les Amours de Vénus* l'*Adonide* du cavalier Maria. *Année littér.*, quand elle est com- ée dans les ventes. — FRÉRON ls du précédent, né à Paris en St-Domingue, avait été élevé de Louis-le-Grand, et à la m. céda dans la propriété comme l'*Année littér.*, à laquelle fu- associés l'abbé Grozier, Geof- , frère de la belle-mère de eul du roi de Pologne Stanislas, aleur, en 1789, des opinions unestes à l'arrière-petit-fils et à prince vertueux, et il consigna n journal intitulé *l'Orateur du* gé d'une manière qui contras- avec le nom de son auteur et en journal qui l'avait précédé. e place de député de Paris à la ; il y vota la mort du roi. En- après en mission dans le midi, ttaché aux tristes souvenirs des on et de Marseille. Il a cherché e dans le midi par un *Mém.* sur *éaction royale et sur les mas-* émoire fait partie de la collect. . Rappelé de sa mission et de- espierre, il prévint sa propre avec énergie à ceux qui conspi- dictateur sanguinaire. Après le it son journal de *l'Orateur du* ert avec Dussault qui lui prêta sa l'anonyme, il eut l'air de pour- les restes expirans de la fact. ter- création du directoire, Fréron, éputé quoique nommé par la co- dont les élections furent décla- envoyé de nouveau commissaire où les dénonciations vigoureuses dan et Isnard forcèrent prompte- ire à le rappeler. C'est particulièr. que porte le Mémoire apologétique s parlé plus haut. Il borna d'abord une place modeste d'administrateur es de Paris. Quand Buonaparte arriva présence de Fréron, qu'il avait connu la gêner le premier consul ; soit pour oublier entièrement un homme avec des relations intimes, soit pour se dé témoin qui l'importunait, Buonaparte nomma Fréron sous-préfet de la partie sud de de St-Domingue. Il partit avec le général Leclerc ; au bout de deux mois il succomba à l'influence du climat, et peut-être à la conviction que les fonctions lointaines qu'on lui avait confiées cachaient un véritable exil. Fréron oublia sans doute ce qu'il devait à la mémoire d'un père qui avait dit en mourant : « Je suis victime de l'ingratitude ; c'est un malheur particulier qui ne doit détourner personne de la défense de la monarchie. » Lui-même, en acceptant la succession littéraire de son père, avait d'abord combattu sous les mêmes couleurs ; mais le gouvernement renouvela plus. fois contre sa personne et contre sa propriété les actes arbitraires que son père avait éprouvés. Le lieutenant de police se permit de le mander à l'occasion d'une critique uniquem. relative au talent d'un comédien, et lui prescrivit, sous peine d'être envoyé à Bicêtre, une rétractat. humiliante. Fréron était jeune, il obéit en frémissant, et la révolution le surprit dans cet état de fermentation. Il vengea trop cruellement son injure ; mille fois plus sage et plus heureux, si, à l'exemple de son père, il eût pardonné!

FRESCHOT (CASIMIR), écrivain français, né à Morteau en Franche-Comté vers 1640, entra fort jeune dans la congrég. des bénédict. de St-Vannes, séjourna plus. années en Italie, passa ensuite en Hollande, et m. en 1720 dans l'abbaye de Luxeuil. Le *Supplément à la Biblioth. de Lorraine*, où cet aut. est cité ( à tort suiv. toute vraisemblance quoi qu'en ait dit le sav. M. Weiss) sous le nom de *Fraichot*, contient une liste incomplète de ses ouvr., au nombre de 31, tant en lat. qu'en ital. et en franç. ; nous ne citerons que les suiv. : *Idea generale del regno d'Ungheria*, etc., Bologne, 1684, in-12 ; Naples, 1687, in-4 ; *Hist abrégée de la ville et province d'Utrecht*, Utrecht, 1713, in-8 ; *Actes, mém. et autres pièces concernant la paix d'Utrecht*, ibid., 1714-15, 6 vol. in-12 ; *Hist. amoureuse et badine du congr. de la paix d'Utrecht*, ib., 1716, in-12. M. Barbier a inséré dans le *Magasin encycloped.* (1815, t. 6, p. 304) une *Notice sur Casimir Freschot* : elle a été réimpr. avec des corrections dans l'*Examen critique des Dictionn. hist.*, t. 1er, p. 351. —FRESCHOT (Augustin), historien de Bohême, a pub. : *Infulæ pragensis ornamenta, seu vitæ episcoporum et archiepisc. Pragensium*, Nuremberg, 1716, in-fol. ; *Ducum et regum Bohemiæ coronæ seu vitæ*, ibid., 1717, in-fol.

FRESEN (JEAN-PHILIPPE), théologien protest., né en 1705 dans le Palatinat, m. en 1761, profess. à l'université de Giessen, a laissé un grand nombre d'écrits théologiq., parmi lesquels il suffira de citer : *Pensées sur le Christ*, Zullichau, 1743, in-8 ; *Notice exacte sur la doctrine des hernhutes*, Francfort, 1746-1751, 4 part. in-8.

FRESNAIS (JOSEPH-PIERRE), littér. franç., mort vers 1789, a pub. plus. trad. de l'allem. et de l'angl. Les princip. sont : *la Sympathie des âmes* de Wieland, Amsterdam (Paris), 1768, in-12 ; *Hist. d'Agathon*, etc., du même, Paris, 1768, 4 vol. in-12 ; *le Voyage sentimental*, de Sterne, Londres (Paris), 1784, in-12, souv. réimp. ; *la Vie et les opinions de Tristam Shandy*, du même, en société avec M. de Bonnay, Paris, 1785, 4 vol. in-12.

FRESNAYE (JEAN VAUQUELIN DE LA), avoc. du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant général, et enfin président au siége présidial de cette ville, né en 1536, consacra aux muses les loisirs que lui laissaient ses fonct. judic., et m. en 1606. On a de lui un *Art poétiq. franç.* et 3 chants, 5 liv. de satires, des idylles, des sonnets, des épigrammes et des épitaphes : le tout a été recueilli et imp. à Caen en 1612, in-8. Vauquelin de La Fresnaye fut le père de Desyveteaux (*v.* ce nom). Sa poésie, au jugement de M. Auger, a presque tous les vices du temps ; et son style est sans force et sans élévation.

FRESNE. V. CANGE (du), DUFRESNE et TRICHET

FRESNOY (du). V. Dufresnoy et Lenglet.
FRESNY (du). V. Dufresny.

FRESSINET (Philibert), lieut.-général, né en 1767 à Marcigny (Saône-et-Loire), entra au service comme volontaire à 16 ans, fut fait sous-lieut. en 1792 en récompense de l'intrépidité qu'il avait déployée à St-Domingue lors de la prem. insurrection des noirs, et était parvenu au grade d'adjudant-général quand, après s'être distingué dans les campagnes d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, il fut appelé à faire partie de l'expédit. de St-Domingue commandée par le général Leclerc (1802). Ce fut à sa persuasion que les principaux chefs des insurgés consentirent à poser les armes ; aussi ne put-il voir sans indignation la conduite illégale que tint le gouvernement à l'égard du brave Toussaint-Louverture. La liberté avec laquelle il manifesta sa désapprobation en cette circonstance lui valut une disgrâce de cinq années, au bout desquelles il fut chargé d'un commandem. dans l'armée d'Italie. Ayant rejoint, à la tête du corps qu'il commandait, le prince Eugène sur les frontières de la Pologne après la catastrophe de Moscow, il eut de fréquentes occasions de signaler son intrépidité pendant la campagne de 1813 ; et ses beaux faits d'armes dans ces circonstances difficiles, notamment à la mémorable bataille de Lutzen (2 mai), lui valurent enfin des témoignages publics de l'estime de Bonaparte, qui le créa tout à la fois général de division, baron et officier de la Lég.-d'Honn. L'année suiv. il s'acquit une nouv. gloire par la défense du Haut-Mincio, où, à la tête de 5,000 hommes, il soutint, pendant 7 heures d'un combat acharné, le choc de 18,000 Autrichiens. Mis en non activité à la restauration, le général Fressinet remplit plus. missions durant les cent-jours, et il rentrait à Paris à l'instant où y parvint la nouvelle des désastres de Waterloo. Il fut du nombre des généraux qui se prononcèrent le plus fortement pour la défense de la capitale contre l'invas. des alliés ; on suppose même que c'est à lui qu'appartient la rédaction de l'adresse qui fut présentée au nom de l'armée à la chambre des représentans. Forcé de quitter la France par l'ordonnance du 24 juillet 1815, il obtint plus tard la permission d'y rentrer, et mourut à Paris le 9 août 1821. Il est aut. d'une brochure intit. : *Appel aux général. présentes et futures sur la convention de Paris faite le 3 juillet 1815 par un offic. général*, témoin des évènem., Genève (Paris), 1817, in-8.

FRETEAU DE ST-JUST (Emmanuel-Marie-Sigr.-Philippe), cons. au parlem. de Paris, beau-frère du présid. Dupaty, né vers 1745, fut exilé en 1788, pour s'être opposé avec énergie à l'établissement de l'impôt graduel. Député l'année suivante aux états-généraux par la noblesse du bailliage de Melun, il fut l'un des premiers membres de la minorité qui se réunirent au tiers états. Dévoué tout entier aux intérêts du peuple, Fréteau fut une des victimes de la révolution, dans les commencemens de laquelle il n'avait vu qu'un passage douloureux, mais nécessaire, à un meilleur ordre de choses. Ce fut lui qui conseilla le 1er de donner à Louis XVI le titre de roi des Français, qui appuya la proposit. de Mirabeau tendant à ce qu'on ajoutât à la formule *puis par la grâce de Dieu*, ces mots *et par la loi constitutionelle de l'état*. Fréteau dénonça à l'assemblée les bastilles secrètes, demanda l'abolition des titres religieux, adhéra à celle des titres de noblesse et des droits seigneuriaux, vota pour que le droit de faire la paix et la guerre appartînt à la nation seule, fit décréter que le prince de Condé serait tenu de rentrer en France, et qu'à l'avenir nul Français ne pourrait plus sortir du royaume. Arrêté comme suspect en 1793, il fut condamné seulement à la détention par mesure de sûreté générale ; mais, poursuivi par la haine de Robespierre, enveloppé dans la prétendue conspiration de prison, il fut mis à mort en juin 1794.

FRETEAU (Jean-Marie-Nicolas), maire de Nantes, m. en 1823, a laissé d'honorables souvenirs et quelques écrits, parmi lesquels il faut citer un *Mém. sur les moyens de guérir les ulcères de jambe*, par J.-F. Louis, 1821, et des articles insérés dans le *Journal de médecine*, par MM. Corvisart, Boyer et Leroux.

FRETON (Louis), seign. de Serrot, maréchal-de-camp, né à Clavisson vers 1578, servit en Allemagne, en Italie et en France pour le parti protestans, et m. à Lezan en 1725, des torts de ses mesures qu'il avait reçues à la prise de Montauban, a laissé sous le nom de *comment.*, des mémoires sur toutes les entreprises militaires et les négociations diplomatiq. auxquelles il avait pris part depuis jusqu'à 1620. Ces *comment.* ont été publiés par Bernard et Aubais dans leur recueil intit. : *Pièces pour servir à l'Histoire de France*.

FREUDENBERGER (Ulrich), peintre, né à Berne 1712, m. [illegible] 1768, a pub. : *Hist. de Guillaume Tell*, où il révoque en doute la plupart des traits relatifs à ce fameux libérateur de la Suisse, et *Munsterthall*, 1758, in-8, ouvrages écrits en cette langue de l'*Hist. de la Suisse* de Watteowyl, Heilbronn,

DENBERGER (Sigismond), peintre, né à Berne, m. dans la même ville, a acquis une certaine réputation par la [illegible] répandues dans ses compositions, parmi lesquelles on distingue : *le Départ des soldat suisse ; la Balanceuse ; le Retour de mai ;* et surtout *la Visite aux* [illegible].

FREUNDWEILER (Henri), né en 1755 à Zurich, m. dans la même ville, a fait plusieurs voyages successiv. dans les différentes parties de l'Allemagne et dans la Suisse, où il a peint quelques portraits ; mais c'est [illegible] plus. tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire de sa nation., qu'il s'est acquis une [illegible] il jouit encore aujourd'hui.

FREUX (André des), né [illegible] au commencem. du [illegible] du collége des Allem[illegible] gnol les *Exercices spirituels* de [illegible] maître et son ami. On a [illegible] en vers lat. : *De verborum latinæ syntaxeos*, Rome, [illegible] in-12 ; *Assertiones theologicæ*, [illegible] in-8 ; *Poemata*, Cologne, [illegible] réimprimé. Il est aussi [illegible] de toutes les obscénités qui déparent [illegible].

FREVAL (Claude-François de), conseiller au parlem. de Paris, [illegible] ville en 1745, m. en 1770, [illegible] Bordeaux, de La Rochelle, de [illegible] Lyon, a publ. une *Hist. raisonnée de Cicéron*, Paris, 1765, in-12. — [illegible] a publ. en Hollande des *Essais mathématiques sur la solution de* [illegible] *importans*, tome 1er et unique, [illegible].

FREVIER (Charles-Joseph), [illegible] à Rouen, m. en Normandie vers [illegible] que par l'ouvr. intit. : *la Vulgate authentique dans tout son texte, plus le texte hébreu, que le texte grec* [illegible] etc., Rome, 1753, in-12.

FREY (Jean-Cécile), médecin [illegible] lat., né vers 1580, à Keiserstuhl [illegible] Bade, m. de la peste en 1631, [illegible] Louis de Paris, après avoir professé [illegible] au collége de Montaigu, avait commencé [illegible] connaître par des poésies macaroniques, [illegible] grammes, des anagrammes et par plusieurs [illegible] poèmes, où, sacrifiant au mauvais goût de [illegible] il s'imposait la loi, tantôt d'exclure un [illegible] lettres de l'alphabet, tantôt de commencer [illegible] terminer tous ses vers par une même [illegible].

'rey, recueillit les œuvres de
, Paris, 1645 et 1646, 2 vol.
est devenue très-rare, mais
ome 3g de Niceron la liste des
nt. Nous citerons seulement :
*n compendio indicata*, Paris,
*livas scientias artesque, lin-*
*manos extemporaneos, nova*
*is*, 1628, in-16, Iéna, 1674,
15, in-12.

UES), grav., né à Lucerne en
1752, fut élève de van Wers-
de Rome pour se perfection-
ntique, et finit par s'y fixer.
riout par la parfaite imitation
touche du maître dont il re-
sitions. Son œuvre s'élève à
, parmi lesquelles on distingue
ée *In conspectu angelorum*
sse pour son chef-d'œuvre. On
*Char de l'Aurore*, d'après le
*d'Europe*, d'après l'Albane;
, d'après Cortone; une *Ste*
*lion* et plus. autres sujets d'a-

), ministre protestant et sav.
Bâle, m. professeur de
cette même ville en 1759, se
ses profondes connaissances
ne, en théologie, en hébreu
ues orientales. Les plus re-
: *Dissertatio de naturâ hu-*
*conjungendo studio linguâ-*
*studio linguæ græcæ*, ibid.,
gée et augm. du *Thesaurus*
icer, Amsterdam, 1728,
consulter pour de plus am-
nèbre de ce sav. professeur,
e Ileck, intit. : *De vitâ et*
*ecologi incomparabilis Jo.-*
760, in-4. — V. NEUVILLE.
STIAN-AUGUSTE), savant
1684, m. recteur de l'école
en 1743, a publ. plus dis-
cad. en allem., parmi les-
antes sont : *Sur l'établisse-*
*dans la ville de Dresde*,
*ist. de la ville de Spandau*
, in 4; *Notice sur les sav.*
, in-4.
inç. *Libre-Penseur*, est le
l'un poète allem. qui paraît
m. moitié du 13e S., auquel
en 4138 vers rimés, intitulé :
stie), que Chr.-H. Muller a
*l des poèmes allem des 12e*,
1784-85, in-4. — Un autre
qui vivait à la fin du 16e S.,
hie, a écrit en vers un abrégé
veau Testament, intit. : *Der*
des laïques), Francfort sur-le
vec des fig. en bois.

EN (JEAN-ANASTASE), théo-
a secte des piétistes, né en
dans la principauté de Wol-
8, directeur de la maison des
a publ. en lat. et en allem. un
ascétiques, parmi lesquels on
*sur la passion de N. S. J.-C.*,
'allem. en latin et en russe. —
héoph.-Anastase), fils du pré-
le théologie, m. en 1785, di-
des orphelins de Halle, a pub.
principaux sont : *Memoria ne-*
*Negri Damasceni vita*, etc.,
*Nouv. hist. de l'établissement*
*liques*, etc., ouvr. périodique
iers de *1770 à 1784*, *in-4*.

FREYMON (JEAN-WOLFGANG), jurisc. allem., né à Oberhausen en 1572, fut assesseur du tribunal de la chambre impériale, conseiller d'empire, et remplit plus. missions diplomatiques auprès des électeurs de Saxe et de Brandebourg. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé entre autres écrits, *Schemasticorum de processu lib. II*, Ingolstadt, 1570; *Observationum juridicarum crepundia*, Munich, 1576, in-8; *Elenchus omnium scriptorum qui in jure tam civili quàm canonico... claruerunt*, etc. Francfort, 1579, in-4; *Symphonia juris utriusque chronologica*, ibid., 1574, in-fol.

FREYTAG (JEAN), méd., né à Nieder Wiesel au duché de Clèves en 1581, m. en 1641, a laissé les ouv. suivans : *Noctes medicæ*, Francfort, 1616; *Aurora medicorum*, ibid., 1630; *Disputatio medica de morbis substantiæ*, etc., Groningue, 1632; *Disputatio medica calidi innati*, ibid., 1632; *De ossis naturâ*, ibid., 1632; *Disputatio medico-philosophica de formarum origine*, ibid., 1663, etc. — FREYTAG (Arnold), médecin, né à Emmerick vers 1560, a laissé en lat. plus. trad. de divers ouv. fr., ital. et espag., et publ. : *Mythologia Ethica*, Anvers, 1579, in-4. — FREYTAG (Jean), méd., né aux environs de Wittemberg en 1587, m. en 1654 à Ratisbonne, où il exerçait avec distinct., a laissé un traité *de Melancholiâ hypochondriacâ*. — FREYTAG (Jean-Henri), méd. saxon, est aut. d'un ouv. intitulé : *Catalogi testium veritatis chymiatricæ prodromus*, Quedlinbourg, 1635, in-4.

FREYTAG (FRÉDÉRIC-GOTTHELF), bibliog. allemand, né en 1723 à Pforta, dans la haute Saxe, m. bourgmestre de Naumbourg en 1776, a trad. en allem. : l'*Histoire de Manon Lescaut*, par l'abbé Prévost, Leipsig, 1756, in-8; il a été l'éditeur de l'*Essai sur l'homme de Pope*, trad. en allem. par J. G. E. Schmidt, ibid., 1756, in-8. Freytag a en outre publ. plus. ouv. originaux et très-importans; les plus remarquables sont : *Analecta litteraria de libris rarioribus*, Leipsig, 1750, in-8; *Adparatus litterarius, ubi libri partim antiqui, partim rari recensentur*, ibid., 1752, 1753 et 1756, 3 vol. in-8; *Specimen historiæ litterariæ*, etc., ib., 1765, in-8.

FREZIER (AMÉDÉE-FRANÇOIS), ingénieur et voyageur, né à Chambéri en 1682, m. à Brest en 1773, avait été destiné au barreau; mais il embrassa par goût la carrière militaire, entra dans un régiment d'infanterie, où il s'appliqua à l'étude des sciences mathémat., ce qui lui procura les moyens de passer, en 1707, dans le corps du génie. Frézier, après avoir contribué aux agrandissemens et à l'embellissement de St-Malo, fut chargé en 1711 d'aller reconnaître les colonies espagnoles, en 1719, de lever une carte de St-Domingue, et nommé en 1740 directeur des fortifications de la Bretagne. On lui doit les ouvr. suivans : *Traité des feux d'artifice*, Paris, 1706, in-12, ibid., 1747, in-8; *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*, etc., Paris, 1716, in-4, ibid., 1732, in-4, augmenté, trad. en anglais et en allemand; *Théorie et pratique de la coupe des pierres et des bois*, etc., Strasbourg, 1737-39, 3 vol. in-8, avec 114 pl., etc. : l'aut. en pub. un abrégé sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris, 1759 et 1760, in-8, fig.

FREZZA (GIUSEPPE), mineur conventuel au couvent de Padoue, vivait dans le 17e S. Il a laissé un traité de plain-chant, intitulé : *Il cantore ecclesiastico per instruzione de' religiosi minori conventuali*, in-4, Padoue, 1598.

FREZZA (JEAN-JÉRÔME), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Canemorto, près Tivoli, en 1659, fut élève d'Arnold de Westerhout. Cet artiste a exécuté un grand nombre d'estampes d'après les premiers peintres italiens; on distingue dans son œuvre, qui est fort nombreux, une *Vierge assise sous un arbre*, d'après Louis Carrache; la *Descente du St-Esprit*, d'après le Guide; les Fables de

*Diane*, d'après le Dominiquin, etc. On ignore la date précise de sa mort : il vivait encore en 1728.

FREZZI (Frédéric), ecclésiastique et poète italien du 14e siècle, entra de bonne heure dans l'ordre de St-Dominique, fut fait en 1403 évêque de Foligno dans l'Ombrie, assista au concile de Pise en 1409, et m. à celui de Constance en 1416. Frezzi a laissé un long poème ital. divisé en 4 liv., intit. : *il Quadriregio o poema de' quattro regni*, imprimé pour la première fois à Pérouse en 1481, in-fol. sur deux colonnes, et depuis à Bologne, 1494, Venise, 1501, Foligno, 1725, 2 vol. in-4.

FRIBURGER. V. Gering.

FRICK (Christophe), en latin *Friccius*, pasteur et surintendant de la musique de l'église de Bardowick, né à Burgdorf près Lunebourg en 1577, m. en 1640, est aut. d'un ouvr. (en allem.) intit. : *la Musiq. chrét.*, ou *Sermon sur un verset du psaume 98..... dans lequel l'origine, l'usage et l'entretien de la musique d'église sont amplement traités à l'occasion de la dédicace d'un nouvel orgue*, Leipsig, 1615, in-4.

FRICK (Melchior), en latin *Friccius*, méd. allemand qui exerçait à Ulm sur la fin du 17e S., a laissé plus. ouvr parmi lesquels les plus importans sont : *Icon podagræ*, etc., Ulm, 1693, in-12; *Dissertatio medica de peste*, etc., ibid., 1684, in-12; *Tractatus de virtute venenorum medicâ*, ibid., 1693 et 1701, in-8, etc.

FRICK (Elie), théologien luthérien, né en 1673 à Ulm, m. professeur de théologie et bibliothécaire de la même ville en 1751, a laissé une trad. allem. de l'*Hist. du luthéranisme*, par Louis de Seckendorf, Leipsig, 1714, in-4; *Schediasma de curâ veterum circa hæreses è scripturâ sacrâ et antiquissimorum patrum monumentis collect.* etc., Ulm, 1704, in-4, 1736, in-8, et 1756, in-4; *Description de l'église cathédrale d'Ulm*, ib., 1718, et 1731 in-4; *Ordonnances ecclésiastiques d'Ulm*, ibid., 1747, in-4. Ces deux ouvr. sont en allem. — Frick (Jean), frère du précéd., né en 1670 à Ulm, m. en 1739, professeur de théologie dans cette même ville, après l'avoir été de philosophie à Leipsig, a laissé un gr. nombre d'ouvr. en lat. et en allem. Nous citerons seulement : *De ortu philosophorum apud Græcos*, Leipsig, 1695, in-4; *Inclementia Clementis XI examinata*, ibid., 1714, in-4; *de curâ ecclesiæ veteris circa canonem sacræ Scripturæ*, ibid., 1728, in-4. — Frick (Jean-George), fils du précéd., pasteur de l'égl. de la Sainte-Trinité d'Ulm, né en 1703, m. en 1739, a laissé quelq. *Dissert. lat.* et l'ouvr. suiv. : *Commentatio de Druidis occidentalium populorum philosophis*, Ulm, 1631, réimpr. avec des additions et quelq. opusc. sur le même sujet, ibid., 1744, in-4. — Frick (Albert), frère du précéd., né en 1714 à Ulm, m. en 1776, profess. de poésie au gymnase et bibliothécaire de cette même ville, est aut. de dissertat. suiv. : *De traditoribus*, Leipsig, 1737; *Hist. traditionum ex monumentis ecclesiæ christianæ*, Ulm, 1740, in-4; *Jo. Fricki Meletema varia, cum vitâ auctoris*, ibid., 1757, in-4.

FRIDERICI ou FRIEDRICH (Daniel), musicien-compositeur allem., né à Eisleben vers la fin du 16e S., a laissé plus. morceaux de musique à 3, 4, 5, et 6 voix, publ. à Rostock et à Hambourg; et un ouvr. intit. : *Musica figurata*, ou *Instruction claire et exacte sur l'art du chant*, Rostock, 1614, in-4 (en allemand).

FRIDERICI (Valentin), théol. et philol. all., né à Smalkade en 1630, m. en 1702, professeur de langue hébraïque à Leipsig, a laissé les ouv. suiv. : *Shapah acchad, vel collectio phrasium è veteri Testamento descripturum*, Leipsig, 1663, in-4; *Responsio Andreæ Goldbach de filiâ vocis*, ibid., 1670, in-4; *Responsio Erdmann, de ideâ seu causâ exemplari*, ibid., 1673, in-4; *De capillamentis, vulgò Pærucken*, ibid., 1673, in-4. — Friderici (Jean-Balthasar) est aut. d'un ouvr. al *Cryptographia ou l'Art d'écrire en chi* bourg, 1684 et 1685, in-4, planches e
Friderici (Jérémie), ministre luthér 1696 à Leipsig, m. dans la même ville pub. plus. ouvr. ; les principaux sont : *bus fanaticis*, Leipsig, 1730, in-4; *De hi compendiosâ exegetico-homiletica* 1720, in 4; *Dictionn. hist. des profess. ou qui ont enseigné pendant 50 ans* ibid., 1741, in-fol.

FRIDRICHOWITZ, poète et religieux de l'ordre des dominicains, est aut. *XXVIII kleinolow, etc., seu* monarchiæ russicæ sceptro Petri choviæ czari, parentibus provinc

FRIEDEL (Adrien-Chrétien Berlin en 1753, m. à Paris en survivance des pages du roi (p préluda en 1781 par la public drames allem., à celle du *Recueil des pièces qui ont pa théâtres des capitales de l'A* 1785, 12 vol. in-8.

FRIEDEL (Louise-Beat dame), née en 1758 à Colno Carcassone en 1818, est aut. *du Confiseur*, Paris, 1802, in-8 *Mém. d'une Mère infortunée* in-18, 14e édit., précédée d'u sur l'auteur.

FRIEDZERI (N.), compos 1825, à l'âge de 85 ans, s'é plus. opéras-comiques qui ont entre autres : les *Soubrets* mo *liciens*, le *Billet de Mariage*, &

FRIES (Jean), en latin *Fri* et musicien suisse, né à Gry directeur du collége de Zuric plus. bons ouv., dont les plus *goges musicæ*, etc., 15 *Œuvres d'Hésiode*, avec de Céporin, ibid., 15 *germanicum locupl* édit. est celle de Zuric (Jean-Jacques), fils du pré 1546, m. en 1611, a donné la *Biblioth.* de Gesner, Zuric lui doit encore : *Biblioth. nologica*, ibid., 1592, in-4; *norum ab anno Christi* 50 *ad* 1592, in-4.

FRIES (Jean-Conrad), grand et du petit conseil de Zuric en 1623, mort en 1693, cultiva l succès, et réussit particulièrement —Jean-Gaspard Fries, cap. de ment de la même famille que le p allem. : *Evolut. de la cavol.*, Zuric *Tr. d'Arithmét.*, ib., 1702, in-8; *Id torum*, ib., 1703, in-8. — Un autre aussi de Zurich, a pub. en allem. la disparité de la relig. en Suisse,

FRIESE (Martin), théol. allem 1688, m. profess. à l'univers. de laissé un gr. nomb. d'ouvr. de th les principaux sont : *Fundamenta* Hambourg, 1724, in-8; *Theol. g purioris specimen*, Kiel, 1723, in (Christian-Théophile), bachelier en Saxe, fixé en Pologne sous le nom *sas Prosechowski*, a été l'édit. du *Pe lasæ virtutis querela* de Stanislas So une vie de l'aut., Varsovie, 1759, pub. sous le pseudonyme indiqué *licia libri græci omnium primi in Pol casi*, in-4 (vers 1750). — Un autre F tian-Théophile), président du sou

], m. en 1795, est aut. royaume de Pologne, vol. in-8, en allem.

relig. de St-Augustin, Ferrare en 1598 après nplois de son ordre, a *Vita e miracoli di S.* , 1603, in-4, 3e édit. ois), méd. ital., né en même ville en 1559, lu pape Jules III, a r son art, qu'il avait dans sa patrie peu- lus importans sont : *cis arte parandis*, Pa- *a parva in quâ metho- tur*, publ. par Gaspard s, 1647, in-8. — Frigi- a même famille que le e, m. en 1683, profess. rsité de cette ville, a de méd. — On a d'un ou Antoine), littérat. *ours*, des *tragédies* et *walleresco*.

du royaume de Dane- études à Odensée et à na à Cologne, passa e-chancelier de Dane- chancelier sous Chris- Mélanchthon, il fut un réforme religieuse en laissant une dotation enhague, dont il avait à la réforme. On a de *te heroicâ*, Cologne, esseur et syndic de l'u- é en Fionie, m. en : *Missale hafniense*, ., *exorcismum salis*, ., Copenhague, 1510; ibid., 1511. — Friis anois, né en 1699, m. de Copenhague, est tin et en danois, pub. des recueils académ. poète danois, m. en ns qui ont été recueil.

Friis, sous le titre ague, 1752. Il y a eu urs du même nom, sur *Dictionn.* de Worm.

e anglais, né en 1748 ticut, mort en 1806, Ipswich, a laissé des mpr. de 1783 à 1804. nt et zélé.

), ministre protestant lzbach en 1666, passa voyager en Allemagne lie, en Hollande, en rs 1700 à Berlin, il y ibnitz, fut reçu mem- 1706, devint recteur 1716, fut chargé en rico-philol.-german., issé un grand nombre ariété de ses connais- plus remarquables : Berlin, 1723, in-8; *equel on trouve non- vulgaires..... mais s aux arts, metiers, w. dictionn. des pas- m.-franç.*, Leipsig, ; *Programma de ori- lgò dicti cirulici*, Ber- lin, 1727, in-4; *Continuat. histor. linguæ slavo nicæ*, ibid., 1727, 1729, 1734, in-4; *Description de tous les insectes de l'Allemagne*, Berlin, 1720-1738, 13 cahiers in-4; *Description et fig. des oiseaux de l'Allemagne*, 1735, 1765, in-fol. J. Wippel a pub., en allem., une *Notice sur la vie et les écrits de J.-L. Frisch*, Berlin, 1744, in-4. — Frisch (Josse-Léopold), fils posthume du précéd., né à Berlin en 1714, m. ministre du saint Évangile à Grünberg en 1787, a laissé quelq. ouvrag. d'hist. natur. en allem., tels que : *Musei Hoffmanniani petrefacta et lapides*, Halle, 1741, in-4; *Tableau systématique des quadrupèdes, distribués en ordre, genres et espèces*, Glogau, 1775, in-4; *Mém. sur la différence de couleur des poils et des plumes des animaux dans l'un et l'autre sexe*, pub. en 1772 et continué par 3 articles dans le journal allem. le *Naturforscher*, Halle, 1775, 1778.

FRISCHE (dom Jacques du), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né l'an 1640 à Seez en Normandie, m. en 1693 à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés de Paris, est aut. d'une *Vie de St Augustin*, en lat., qui se trouve au tome 13e des œuvr. de ce père, pub. par les bénédictins; *Sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi opera ad manuscriptos codices nec non ad editiones veteres emendata*, etc., Paris, 1686 et 1690, 2 vol. in-fol., en société avec dom Nicolas Lenourry. Dom Jacques du Frische avait rassemblé les matériaux d'une *Hist. de saint Grégoire de Nazianze* que la m. ne lui permit pas d'écrire.

FRISCHLIN (Nicodème), philol. allem., né en 1547 à Balingen, dans le duché de Wurtemberg, fut nommé à 20 ans professeur de belles-lettres à Tubingen, et remplaça peu de temps après avec un égal succès le professeur d'astron. qui se trouvait malade. Admis à réciter une comédie intitulée *Rébecca* devant l'empereur Rodolphe, il reçut de ce prince la couronne poétique avec le titre de chevalier, et fut fait comte palatin quelques années plus tard pour avoir composé 3 panégyriques des empereurs de la maison d'Autriche. Tant de succès excitèrent la jalousie de ses ennemis; ils recherchèrent sa vie domestique pour trouver un moyen de le persécuter, et le firent chasser deux fois de Tubingen. Retiré à Mayence, Frischlin, qui avait besoin d'argent pour faire imprimer ses œuvres, écrivit au duc de Wurtemberg, son ancien protecteur, pour qu'il lui fît payer ce qui lui était encore dû à Tubingen. Le prince lui répondit durement, et Frischlin, poussé au désespoir, répliqua par une lettre d'injures. Arrêté, conduit d'abord au château de Wurtemberg, puis transféré les yeux bandés à la forteresse d'Aurach, le malheureux professeur tenta de s'échapper par la fenêtre de sa prison en y attachant ses draps coupés par morceaux; les bandes se rompirent, il tomba sur des rochers, et périt en 1590. Lange a pub. à Brunswick en 1727 : *Frischlinus vitâ, famâ, scriptis et vitæ exitu memorabilis*. On peut voir la liste de ses nombreux ouvr. au tome XIX des *Mémoires* de Niceron; voici les plus importans : *Comœdiæ V et tragœdiæ II*, Strasbourg, 1585, in-8, ib., 1596 et 1604, in-8, avec une 6e comédie; *De astronom. artis cum doctrinâ cœlesti et naturali philosophiâ congruentiâ, libri V*, Francfort, 1586 et 1601, in-8; *Facetiæ selectiores*, ib., 1603, in-12, souv. réimp. avec celles de Bebelius et du Pogge; *Orationes insigniores aliquot*, ibid., 1605 et 1618, in-8. — Son frère Frischlin (Jacques) a publ. : *Nicodemus Frischlinus redivivus*, Strasbourg, 1599, in-8.

FRISCHMUTH (Jean), philol. et orient., né l'an 1619 à Wertheim en Franconie, m. en 1687, professeur ordinaire de langues sacrées à l'université d'Iéna, a laissé, entre autres ouvr., 60 dissertat. philol.-théol., parmi lesquelles on distingue les suiv. : *De græcâ 70 interpr. versione*; *De pontificatu Mosis contra Barth. Nihusium*; Programma

*quo arabicæ linguæ usum amplissimum commendat..., J. Frischmuth*, Iéna, 1667.

FRISI (Paul), mathém. et physicien ital., né en 1728 à Milan, m. dans la même ville en 1784, membre ou associé de presque tous les corps sav. de l'Europe, entra à l'âge de 15 ans chez les Barnabites, apprit seul les mathémat. et y fit de tels progrès qu'il composa à 22 ans sa fameuse *Dissert. sur la figure de la terre*, d'après les principes de Newton. Contrarié sans cesse par ses supérieurs, qui l'envoyèrent successivem. prêcher dans différ. villes et professer toutes les sciences, excepté celle pour laquelle il avait un goût tout particulier, Frisi s'en affranchit en se faisant nommer par l'archiduc Léopold, gr.-duc de Toscane, professeur de mathém. à l'université de Pise en 1756, et plus tard en obtenant du pape Pie VI la permission de se séculariser et de vivre à Milan au sein de sa famille. Débarrassé de toutes les intrigues et les tracasseries monacales, comblé des faveurs de tous les souver., accueilli avec distinction par tous les sav. de l'Europe, il parcourut à diverses reprises l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre, partout consulté et donnant partout d'excellens avis sur tous les sujets de mathém. pures, d'astron., de physique et particulièrement d'hydraulique. Frisi a rendu deux importans services aux Milanais en leur montrant combien était ridicule la crainte qu'ils avaient encore des magiciens et des sorciers, et en leur enseignant à se garantir de la foudre au moyen du paratonnerre, dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence. Le comte Verri a dédié à Condorcet l'éloge de Frisi intit. *Memorie appartenenti alla vita ed agli studj del signor don Paolo Frisi*, Milan, 1787, in-4. Ce sav. laborieux a pub., de 1751 à 1784, 29 ouvrag., la plupart en ital. et quelq.-uns en franç. et en lat.; nous citerons seulement : *Disquisitio mathem. in caussam physicam figuræ et magnitudinis telluris nostræ*, Milan, 1751; *Del modo di regolare i fiumi e torrenti principalmente del Bolognese e della Romagna, libri tre*, Lucques, 1762 et 1768, Florence, 1770, trad. en franç., Paris, 1774; *Cosmograph. phys. et mathem.*, etc., Milan, 1774 et 1775, 2 vol. in-4, etc. — Frisi (Philippe), frère du précéd., m. podestat de Ravenne à la fin du 18e S., a laissé un livre de droit public intit. *Dissert. de imperio et jurisdictione J. C. dom Philippi Frisii ex regiis jusdicentibus in dominio Mediolani*, Milan, 1777, in-8.

FRISIUS (Simon), dessinat. et grav., né vers 1580 à Leuwarde en Frise, a perfectionné la grav. à l'eau-forte. Son œuvre nombreux est devenu fort rare : on y remarque 25 vues d'après Matthieu Bril, intit. *Topogr. variorum regionum, œri incisa à Simone Frisio ab J. Wisschero excusa;* une *Suite de 12 têtes de saintes et de sybilles*, gravées d'après ses propres dessins ; une autre *Suite* également de 12 pièces contenant des *oiseaux et des papillons*, d'après Marc-Gérard, etc. — Un autre Frisius (Jean-Eissarts), parent ou du moins compatriote de Simon, a gravé plusieurs portraits.

FRISIUS. V. Fries, Friese, Gemma.

FRISNER (André), né en Bavière dans le 15e S., fut d'abord correcteur chez J. Sensenschmidt, premier imprimeur de Nuremberg, et transporta ensuite l'art de l'imprim. à Leipsig, où il fut nommé profess. de théol. en 1479. On dit qu'il passa ensuite à Rome et devint, sous Jules II, *Primus ordinarius papæ et sedis apostol.* On ignore la date précise de sa mort; mais on a son testament daté de 1504, dans lequel ses dispositions, très-louables du reste, sont exprimées dans un style assez bizarre. Il avait écrit et imprimé lui-même une *Hist. Lombardiæ*.

FRITH ou FRYTH (John), réformateur angl., brûlé comme hérétique en 1533, avait écrit plus. tr. sur *le Purgatoire*, *le Baptême*, etc., qui furent impr. avec ceux de Tyndal et de Barnes, Londres, 1573, in-fol.

FRITSCH (Arasver), sav. allem., né en [illegible] à Michelu, au duché de Magdebourg, m. à Sondolstadt en 1701, successivem. avocat, conseiller intime, chancelier et président du consistoire de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, a été l'édit. et le commentateur de 9 ouvrag. en plusieurs volumineuses, et en a composé lui-même 20, dont 64, concernant la jurisprudence, sont tous en latin : des 136 autres, roulant sur des sujets politiques ou de morale, il y en a 36 en lat. et le reste en allem. On en peut voir la liste dans Lipenius et dans Jocher; les plus importans, ou les plus remarquables par la bizarrerie de leurs titres sont : *Diatribe de origine, vitâ et moribus Zigeuner* (les Bohémiens vagabonds), Iéna, 1660, in-4; *de vitiis eruditorum*, ibid., 1677, in-4; *Maxime peccans sive de peccatis ministrorum*, ib., 1678, in-4; *Medicus, advocatus, aulicus, princeps maxime peccans*, en tout 19 volum. in-8, dont 16 ont été publ. en allem.; *De typogr., bibliop., chartis & bibliopeg.*, ibid., 1675, in-4, etc. — Fritsch (Jean-Chrétien), fils du précéd., méd. du duc de Saxe-Weimar, a pub. une collection de traités latins sur divers sujets en méd., anat., phys., théol. morale, etc., sous le titre de *Seltsame doch Wahrhaffte, ... Geschichte*, Leipsig, 1729 et années suiv., 6 vol. in-4.

FRITZ (Samuel), jésuite, né en Bohême [illegible] 1653, passa 42 ans dans les missions du Pérou, devint supérieur de celle de Maynas, [illegible] de la Laguna en 1728. Il avait découvert [illegible] du Marañon, grand fleuve des Indes, [illegible] La Condamine vit l'original dans le [illegible] collége des jésuites de Quito, et d'après [illegible] ce savant acad. publ. la sienne et y marqua [illegible] des points les erreurs où le missionn[illegible] Cette même carte fut gravée sur une échelle beaucoup plus petite en 1707 à Quito, et parut pour la prem. fois en France 10 ans après dans le tom. 13 des *Lettres édifiantes*, 1re édit. On la retrouve dans la seconde au t. 8, avec un abrégé des Mém. de Fritz sur le fleuve dont elle décrit le cours.

FRITZ (Charles-Maximilien), théol. protest., m. à Strasbourg en 182[illegible], a laissé quelq. ouv. théol. en allem. et en latin, dont le plus remarq. est sa *Animadversiones ad novellas Velleri circa religionis christianæ origines notas*, Strasbourg, 1786, in-8.

FRITZE (Jean-Théophile), méd. allem., né à Magdebourg en 1740, m. en 1793 à Halberstadt, médec.-phys., profess. d'accouchemens et membre du collége médical de cette ville, a trad. de l'angl. en allem. le *Manuel de la méthode d'inoculation suttonienne* de Jacques-François de Villars, inséré dans la *Gazette économique* de Halberstadt. Plusieurs articles intéressans *sur les devoirs respectifs du méd et du malade*, et pub. les suiv. ouvr. : *Annales de médec.*, Leipsig, 1780, in-8; un opuscule intit. *le Charlatanisme*, ib., 1782, in-8; *Considérations sur les hôpitaux militaires prussiens*, ib., 1780, in-8.

FRIZON (Pierre), docteur en théologie, né dans le diocèse de Reims, m. à Paris en 1622, chanoine-général de la grande aumônerie, après avoir été jésuite et grand-maître de Navarre, a laissé un ouv. suiv. : *Gallia purpurata*, ou Hist. des cardin. franç., Paris, 1629, in-fol.; une édit. de la *Vie des docteurs de Louvain*, ibid., 1624, in-fol.; *Continuation de la suite des annales de Baronius*, par Henri Sponde, depuis 1622, jusqu'en 1630, précédée de la vie de Sponde, ibid., 1639.

FRIZON (Nicolas), jésuite, né à Reims dans la seconde moitié du 17e S., a pub. plus. ouv. parmi lesquels nous citerons seulement la *Vie de Berckmann, jésuite*, Nanci, 1706, in-8; *les Méditations du R. P. Louis Dupont (abrégées)*, en fr., Châlons, 1712; l'*Hist. d'Elisabeth d'Autriche, mère du duc Léopold Ier et épouse du duc Charles V*, Nanci, 1725, in-8. — Frizon (Léonard), [illegible]

ète latin, né à Périgueux en 1628, m. à
en 1700, a laissé un gr. nombre d'ouvr.
eut voir la liste dans Moréri, et dont les
quables sont : *de Nostrorum temporum
isumis poemata varia*, Poitiers, 1661,
*ra poetica*, Paris, 1676; *de Poemate
ad usum familiarem et christianum ac-*
, Bordeaux, 1682, in-12.
N (Jean), célèbre imp., né dans la der-
é du 15e S. à Hermelbourg en Franconie,
27 à Bâle où il était venu s'établir des
i doit l'impression des œuvres de *St Je-
yprien*, *Tertullien*, *St Hilaire*, *St Am-
st Erasme*, son ami, fut l'éditeur. Il
commencé à pub. les PP. grecs; ses
Frôme et Jean, continuèrent cette en-
endieuse et honorable. Ils pub. *St Chry-
t Basile*, et réimp. plus. des édit. de
entre autres *St Jerôme* et *St Augustin*,
de nouveau par les soins d'Amboise et
ruben, imp. à Bâle en 1569. — Froben
ouis), de la famille des précéd., libraire
g. né dans la principauté de Wurtzbourg
n. en 1645, possédait des connaissances
es. On a de lui les ouv. suiv. : *Epistolæ
regum, principum, comitum, baronum,
ad Henr. Ranzovium regis Daniæ pro-
icum, ac ipsius ad plerosque respon-
efort*, 1593, in-4, 1595, in-8; *Penu
sive indices copiosissimi in Ciceronem*,
1618, in-fol.; *Cyclometria*, etc., etc.,
in-4; *Clavis universi trigonometrica
ninum..... hisque adjunctorum loga-*
ibid., 1634, in-4.—Froben (George),
testant, né à Hirschberg en Silésie, m.
ubl. *Anagrammat.*, ou *l'Art de faire
mes*, ouv. tombé dans un juste oubli
dont il traite. — V. Forster.
(Jean-Nicolas), sav. allemand, né à
1701, m. en 1756, professeur de méta-
l'université d'Helmstadt, a pub. un gr.
av.; les plus importans sont : *Delineatio
etaphysici Wolfiani*, Helmstadt, 1729.
*clop. mathem. memorialis*, ibid., 1743-
in-8; *Rudimenta biograph. mathem.*,
-54-55. 3 part. in-4.
HY.R (sir Martin), célèbre navigateur
16e S., né à Doncaster dans le comté
atreprit deux voy. pour trouver un pass.
t à la Chine, et après diverses aventures
ut voir la relation dans le tom. 3 du *Rec.
yt*, fit partie des secours envoyés par
Henri IV. Il m. des blessures qu'il reçut
chasser les ligueurs du fort Croyzan près
yage de Frobisher a été trad. en franç.
*yages au nord.*
CH (Guillaume), colonel suisse, né à
1492, avait appris l'état de charpentier
de 28 ans lorsqu'il entra, comme sim-
dans un régiment qu'on levait pour la
fut par son courage et ses talens qu'il
u'au grade de colonel, et mérita d'être
lier par François Ier, après la bataille
s, où il s'était couvert de gloire à la tête
ment. Après de nombreuses et brillantes
, ce brave officier m. à Paris en 1562,
les regrets et l'estime de toute l'armée.
CH (David), mathématicien du 17e S.,
rk dans la haute Hongrie, a laissé plus.
es principaux sont : *Medulla geograph.*
Barthfeld, 1639, in-8; *Bibliotheca seu
peregrinantium, hoc est viatorum*, Ulm,
, 2 vol. in-12.
CH (Erasme), jésuite allem. et savant
, né l'an 1700 à Gratz en Styrie, mort à
1758, biblioth. du collége Thérésien,
ist. et d'archéologie, fut l'un des hom-
as laborieux de son temps *et le premier* de tous les Allem. qui, par ses longs travaux, jeta quelque lumière dans la numismatiq., cette science trop peu étudiée jusque là, et qu'on pourrait peut-être appeler, comme la chronologie et la géograph., l'un des yeux de l'histoire ancienne. Frœlich a pub. de 1733 à 1757, outre un grand nombre d'opuscules et de dissert., seize ouv. import. sur les médailles et monnaies des rois et des villes grecques, romaines et asiatiques; nous citerons seulement les suivans : *Utilitas rei nummariæ veteris compen. propos.*, etc., Vienne, 1733, in-8; *Annales compendiarii regum et rerum Syriæ, nummis veteribus illustr., deducti ab obitu Alexandri, M. ad. Cn. Pompeii in Syriam adventum, cum amplis prolegomenis*, Vienne, 1744, in-fol., fig.; 2e édit. aug., ibid., 1754, in-f.; *Regum veterum numismata anecdota, aut perrara, notis illustrata*, etc., ibid., 1752, in-4.

FROES (Louis), jésuite et missionnaire portug., né à Beja en 1528, m. à Nangasaki au Japon en 1597, après y avoir passé 34 ans dans les exercices d'une mission aussi fructueuse que pénible, a laissé un gr. nombre de *lettres*, trad. en latin et en ital., imp. successiv. de 1555 à 1595, à Evora, à Rome, à Venise, et qu'on trouve dans le recueil intitulé : *Cartas do Japon e China; Relaçon da embaxada do rei da China*, trad. en ital. par le P. Mercati, Rome, 1599, in-8; *Hist. relatio de gloriosâ morte XXVI crucifixor. pro Christo in Japoniâ die V Jebruarii anni* 1597 *sub Taicosamâ rege*, Mayence, 1599, in-8, trad. en ital. par le P. Spitilli, Rome, 1599, in-8, et en franç. par le P. Bordes, Paris, 1604, in-4.

FROGER (François), ingénieur franç., né vers 1676, fit partie d'une expédition envoyée, en 1695, dans le grand Océan, sous le commandement de M. de Gennes, et en pub. le récit sous le titre de *Relation d'un voyage fait en* 1695-96-97 *aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et îles Antilles, par une escadre des vaisseaux du roi, commandée par M. de Gennes*, Paris, 1698 et 1700, in-12, avec des cartes et des fig., Amsterd., 1699, 1702 et 1715.

FROIDMONT ou FROMONT (Libert), en lat. *Fromundus*, docteur en théologie, né l'an 1587 à Hackoër-sur-Meuse, remplaça son ami Jansénius dans la place de professeur-interprète de l'Ecriture sainte à l'univ. de Louvain, où il occupait avant la chaire de philosophie. Ce fut à lui, ainsi qu'à son chapelain Reginaldus Lamœus, que le fameux évêque d'Ypres, Jansénius, légua le soin de faire imp. son *Augustinus*, à condition toutefois d'y faire les changem. que pourrait demander le saint-siége. Froidmont m. à Louvain en 1653, laissant un gr. nombre d'ouv.; les plus remarquables sont : *Brevis anatomia hominis*, Louvain, 1641, in-4; *In actus apostolorum commentarii*, Paris, 1670; *Chrysippus sive de libero arbitrio*, 1644; *Homologia August. Hipponensis et Augustini Yprensis*, etc.

FROILA Ier, roi d'Espagne, succéda en 757 à Alphonse Ier, son père. Il ne possédait qu'Oviédo, les Asturies et Léon, tandis que Grenade était occupée par les Maures, contre l'invasion desquels il défendit vaillamm. ses états. Il eût par ses grandes qualités fait long-temps encore le bonheur de ses sujets, s'il n'eût été assassiné en 768 par son frère Aurèle, qui vengea ainsi le meurtre de son autre frère Wimazan que Froila avait fait périr dans un mouvement de jalousie. — Froila II, fils du roi Veremond, né vers 845, était comte de Galice, et usurpa la couronne sur son neveu Alphonse III, qui le fit poignarder et remonta sur le trône en 875. — Froila III, roi de Léon, succ. en 923, à son frère Ordoño, dont il avait tous les vices, mais non les grandes qualités. Ses cruautés ayant poussé les Léonais à bout, il le chassèrent du trône et adoptèrent une sorte de gouvernement dirigé par deux magistrats suprêmes appelés *Jueces*. Froila m. de la lèpre en 924.

FROISSART (Jean), chroniqueur et poète français, né à Valencienne vers l'an 1333, fut destiné à l'état ecclésiast., et reçut l'éducation des clercs, éducation qui dans ce temps n'avait rien de dur ni d'austère. Tourmenté du désir d'apprendre et de faire des récits, Froissart passa sa vie dans les diverses cours de France et d'Angleterre, lisant ses vers aux dames, demandant aux chevaliers et aux vieux écuyers le détail des faits d'armes dont ils avaient été les acteurs et les témoins. Partout accueilli avec empressement, il compta surtout au nombre de ses protecteurs mad. Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III, Gaston Phébus, comte de Foix, et Venceslas, duc de Brabant, en la société duquel il composa son recueil de poésies, formant une sorte de roman intit. *Méliador* ou *le Chevalier du soleil*. Froissart avait conçu une violente passion pour une dame qui fut contrainte d'accepter la main d'un chevalier de haut rang. Il chanta toute sa vie son mérite et sa cruauté, ce qui ne l'empêcha pas de chercher quelques distractions à sa douleur, près de plus. autres dames ou demoisell. On ignore la date précise de la m. de Froissart; on suppose seulement qu'elle dut arriver vers 1400, époque où ses récits sont interrompus. La biblioth. du roi possède un MS. des poésies de Froissart, il est à regretter qu'elles n'aient jamais été impr. Ste-Palaye en a donné un extrait dans les tom. 10 et 14 des *Mém. de l'académ.*, et M. Le Prince en a inséré un autre dans le *Journal des savans* (juillet, 1783), *la Chronique de France, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Espagne, de Bretaigne*, etc., ont été imp. plus. fois, Paris, chez Ant. Vérard, 4 vol. in-fol., sans date, ibid., 1503, 1514: Denis Sauvage en a donné une édit. revue et corrigée, Lyon, 1559-61, in-fol., réimp. à Paris en 1574. La meilleure et la plus belle édit. de la trad. angl. est celle de M. Th. Johnès, Londres, 1803-7, 4 vol. in-4. La chroniq. de Froissard a été abrégée en franç. par Belleforest, sous le titre de *Recueil diligent et profitable*, Paris, 1572, in-16, en latin par Sleidan, ibid., 1637, in-8, en angl. par P. Golding, Londres, 1608, in-4. L'édit. aujourd'hui la plus estimée de cette chronique vient d'être pub. d'après les MSs., avec des notes par M. Buchon, dans sa *Collection des Chroniques nation. franç. écrites en langue vulgaire du* 13e *au* 16e *siècle*, Paris, Verdière, 1824 et années suiv., in-8, entreprise vraiment nationale, que ce jeune savant poursuit avec autant de talent que d'activité.

FROLAND (Louis), savant jurisconsulte, né à Rouen vers la fin du 17e S., exerça la profession d'avocat au parlement de Paris, et m. en 1746. Il avait plaidé pour le célèbre financier Law, qui lui donna 100 mille francs en billets de banque pour le payer de ses honoraires. On a de lui: *Mém. concernant le comté-pairie d'Eu, et ses usages prétendus locaux*, Paris, 1722, in-4; *Mém. sur la prohibit. d'évoquer les decrets d'immeubles situés en Normandie*, ibid., 1722, 1729, in-4; *Recueil d'arrêts, de règlem. et autres arrêts notables du parlem. de Normandie*, ibid., 1740, in-4; *Mém. sur la nat. et la qualité des statuts*, ibid., 1729, 2 vol. in-4. Froland a laissé en MS. de bonnes corrections pour une nouv. édit. du commentaire de Henri Basnage.

FROMAGE (Pierre), jésuite et missionnaire, né en 1678 à Laon, entra en 1693 au noviciat de son ordre à Nanci, y enseigna les humanités, et, se laissant entraîner à l'ardeur de son zèle, demanda à faire partie de la mission d'Egypte, puis de celle de Syrie où il m. en 1740. Le P. Fromage établit une imprimerie arabe au monastère dit *Chouair* dans la partie du Liban habitée par les druses, préfecture de Seyde, et y fit imp. 34 ouv. de piété qu'il avait trad. en arabe du latin et des différentes langues de l'Europe. On en peut voir la liste dans Moreri, nous citerons seulement: *la* Balance du temps et le trébuchet de *l'éternité de l'homme*, 1733, de l'espag. du P. Eusèbe de Nieremberg; *du prêtre*, 1760, in-4, trad. de l'ital. du P. *le Guide du chrét.*, 1738, in-4, du même

FROMAGE DES FEUGRÉS (Charles-François), médecin-vétérinaire, né à Lisieux en 1770, professa d'abord la physique au collége de cette ville, fut ensuite [illegible] à l'école Normale, puis à celle d'Alfort, professeur de médec. et de chirurgie, [illegible] rinaire en chef de la grande armée dans la meuse campagne de 1812. On lui doit un nombre d'articles sur son art, journaux et dans la *Contin[illegible] d'agricult.* de l'abbé Rozier, intit.: *Corespond. sur la [illegible] des animaux domest.*, 18[illegible] *Traité de l'engraissem. des* Paris, 1805 et 1806, in-12

FROMAGEAU (Germain), né à Paris au 17e S., m. dan[illegible] en 1705, a laissé des *décisio[illegible]* et pub. avec celles de L[illegible] *lutions de cas de conscienc[illegible] la discipline de l'Eglise*, vol. devait être suivi de que[illegible] chel Trouvé, docteur de So[illegible] Maux, en pub. deux sous ce [illegible] *cas de conscience, décidés [illegible] morale, les usages de la dis[illegible] risprudence du royaume*, p[illegible] Fromageau, Paris, 1733, in-

FROMAGEOT (Jean-Ba[illegible] droit à l'université de Dijon, [illegible] 1724, m. en 1753, est aut. d'[illegible] *eccles. tirées des seuls livres* [illegible] in-12; et plus. dissertat. [illegible] jets de jurisprudence.

FROMAGET (N.), [illegible] 1759, est aut. des quatre [illegible] *de Mahomet*, Paris, [illegible] *tapha*, ibid., 1750, [illegible] *Japon*, ibid., 1745, [illegible] *Cloud* ou *la Confidence* [illegible] et 1757, 3 vol. in-12. Fr[illegible] pièces, jouées sur le th[illegible] de 1738 à 1740, mais qui n'[illegible]

FROMENT (Gabriel), [illegible] 1512 dans cette ville où il m[illegible] de la cathédrale lorsque l'évêq[illegible] à sa passion désordonnée pour [illegible] embrassa les doctrines du prot[illegible] Froment, voyant que l'exemple [illegible] traîner une gr. partie du troupe[illegible] excommunia St-Gelais, et, par [illegible] fois fortes et ouctueuses, ram[illegible] un moment. Le pape et le roi de[illegible] récompenser son zèle, en le no[illegible] siége qu'il avait conservé à la fa[illegible] il refusa constamment un hon[illegible] le rendaient si digne.

FROMENT (Antoine), théo[illegible] né à Trins près de Grenoble en [illegible] premier les principes de la réf[illegible] 1533, fut nommé pasteur de l'[illegible] en 1537, renonça au ministère et [illegible] se fit notaire et fut créé membre d[illegible] cents en 1559. On a de lui un ca[illegible] *pièces préparat. aux hist. et actes* [illegible] nève, 1554, in-8, outre plusieurs [illegible] même sujet.—Un autre Froment (A[illegible] au parlement de Grenoble, est aut. d[illegible] titulé *Essai sur l'incendie de Brian[illegible]* 1624), etc., etc., Grenoble, 1637, in-

FROMENTHAL (Gabriel [illegible] juge-mage du Puy-en-Velay, m. vers 17[illegible] *Decisions de Droit civil*, [illegible] Lyon, 1749, in-fol.

IES (Jean-Louis de), évêque
né en 1612 à St-Denis de Gastines
, m. en 1684, entra en 1648 chez
t-Magloire, commença à prêcher
ncore que 18 ans, et se fit, dans
, une réputat. d'autant plus re-
dait contemporain des Bossuet,
t des Fléchier. Ses discours ont
n., Paris, 1684, 6 vol. in-12, ib.,
On y distingue l'oraison funèbre
discours pour la prise d'habit de
lle.

BAN-CLAUDE), religieux camal-
ne en 1703, professa la philos. à
n. en 1765: c'est l'an des sav. qui
Italie. Mathématiq. pures, phys.,
ism., chimie, hist. natur., il étu-
a de la science et leur fit faire à
ngle. C'est lui qui découvrit que
ion est le résultat d'une force
ugat singulière alors, et dont
ont depuis la vérité jusqu'à l'é-
pendant de l'académie des
ntemb. de presque toutes celles
remarquables de ses ouv. sont:
ductat. ad philosoph., Venise,
; fluidità de' corpi, trattato,
mmen in præcipua mechanica
; de Ratione philosoph., quâ
generatim potentiarum actioni-
uel enervandis, etc., Pise, 1759.
Eloge morale à Crémone a
ge del P. D. Giovan. Claud.
fess. nell' università di Pisa,
-4. On y trouve la liste de tous
mateur.

nom, sous lequel on a désig-
, la faction qui s'éleva pend.
XIV contre l'administration
igence, peint d'un seul trait le
opposit. fantast. et des guerres
Mas. Il avait été emprunté, as-
orte de jeu alors fort en usage
si, partagés en plus. bandes, se
nt avec la fronde dans les fossés
rsqu'ils se trouvaient en nomb.
aimés que de coutume à ce
, se réunissaient contre les ar-
envoyait pour les disperser.
ement que commença la lutte
nde (1648); et comme les mo-
ent des factieux étaient parta-
partie des grands et du peuple,
aliéné la confiance, et à qui les
e-mère, Anne d'Autriche, fai-
plus souhaiter le renversement
uement fondée que sur la force et
rection s'étendit rapidement de
ieur de la France. Telle était la
rits, que, remués d'abord par
stes sans but, et dirigés ensuite
pér. dont l'ambit. ou l'orgueil
nique mobile, ils se laissèrent en-
res qui faillirent compromettre
ns ce même état qui bientôt de-
cile sous le sceptre de Louis XIV.
l'exil momentané de Mazarin
nce fit disparaître la Fronde;
ultat de cette cabale tristement
croissement d'autorité pour ce
tre qui elle s'était élevée. L'ouv.
le plus complet qui existe sur
*sprit de la Fronde* (par J.-B.
l. in-12. L'auteur de cet ouv. a
recherches pour concilier entre
es aut. contemp. rarement d'ac-
uvent dominés par les préjugés
qui régnaient alors. /

FRONDIN (Elie), profess. d'hist. à Upsal, né en 1686, m. en 1761, a laissé un grand nombre de dissertations historiques et un discours lat. — Son fils Berge Frondin, m. en 1783, bibliothécaire de l'université d'Upsal, était membre de l'acad. des belles-lettres de Stockholm fondée par la reine Ulrique, sœur de Charles XII. Il a fait insérer dans les mém. de cette société sav. des *Recherches sur l'état des lettres en Suède pendant le règne de Christine.*

FRONSPERG ou FRUNDSBERG (Georges), gentilhomme allem., servait en qualité de colonel dans les armées de Charles-Quint, et reçut de ce prince en 1526 l'ordre d'aller assiéger Rome. Fronsperg, que ses opinions relig. rendaient l'ennemi du pape, s'empressa de lever 18,000 hommes avec lesquels il entra en Italie; déjà il avait rejoint le connétable de Bourbon lorsqu'il fut frappé d'apoplexie et transporté à Ferrare, où il m. au commencement de l'année 1527. — Son fils, Gaspard, suivit aussi la carrière des armes avec distinction et m. en 1536. La *vie* de ces deux capitaines a été écrite en latin par Adam Reisner, Francfort, 1568, in-fol., et trad. en allem., ibid., 1599, in-folio.

FRONSPERG ou FRONSBERGER (Léonard-Tatius), ingénieur allem. a publ. dans sa langue: *l'Ordonnance de guerre*, Francfort, 1555 et 1614, in-fol., et *le Livre de guerre*, ibid., 1573 et 1596, in-fol. Il a aussi donné une trad. des *Stratagèmes de Frontin*, ibid., 1578, in-fol.

FRONTE (Pierre de), magistrat florentin au 14e S., occupe une place distinguée dans l'hist. de Florence par sa conduite ferme et courageuse lors de la révolte des *Ciompi* en 1378. Il avait réussi à apaiser cette sédition; mais à l'expiration de ses fonct., les insurgés reparurent et recommencèrent leurs excès.

FRONTEAU (Jean), chanoine régulier de Ste-Geneviève et chancelier de l'université de Paris, né à Angers en 1614, m. curé de Ste-Madeleine de Montargis en 1662, contribua beaucoup à la formation de la bibliothèque de Ste-Geneviève et prit une part très-active aux disputes qui s'élevèrent relativement au véritable auteur de *l'Imitation de J.-C.*, et qui furent terminées en 1652 par un arrêt du parlement, qui défend d'imprimer ce livre à l'avenir sous le nom de l'abbé *Gersen* ou *Gersen*. Le P. Lallemand a publ. à Paris, 1663, in-4, *l'Eloge du P. Fronteau*, auquel on doit plus. ouvr. dont les plus remarq. sont: *Summa totius philosophiæ ex D. Thomæ Aquinatis doctrinâ*, Paris, 1640, in-fol.; *Refutatio eorum quæ contra Thomæ Kempensis vindicias scripsêre D. Quatremaire, D. Launoy, etc., in quâ sustinetur evictio fraudis*, etc. Paris, 1650; *Yvonis Carnotensis episcopi opera, edente J. Frontone*, Paris, 1647, in-fol.

FRONTIN, en lat. *Frontinus* (Sextus-Julius), écrivain latin, né vers la fin du 8e S. de la fondat. de Rome, mort vers l'an 859 (106 de l'ère chrét.), fut préteur de la ville, trois fois consul, et commanda les armées romaines en qualité de proconsul dans l'expédition d'Angleterre. Il reste de lui les 3 ouvr. suiv.: 4 liv. de *Stratagèmes de guerre*, imprimés dans les *Veteres de re militari scriptores* (Wesel, 1670, 2 vol. in-8) et plusieurs fois séparément (les éditions de Leyde, 1731, in-8, et de Leipsig, 1772, in-8, avec des notes, sont les meilleures); il a été trad. dans les princip. langues de l'Europe; la meilleure trad. fr. est celle de Paris, 1772, in-8, avec le texte latin et des recherches sur Frontin; *De aquæductibus urbis Romæ*, plus. fois impr.: les meilleures édit. sont celles de Padoue, 1722, in-4, et d'Altona, 1792, in-8, avec les notes de J. Poleni: M. Rondelet a publié une trad. de cet ouvr. sous ce titre: *Commentaire de Frontin sur les Aquéducs de Rome, trad. avec le texte en regard, précédé d'une* Notice sur Frontin, Paris, 1820, 1 vol. in-4 et atlas; De qualitate

*agrorum* : ce dern. ouv. impr. dans le rec. des aut. qui ont écrit sur les limites, ne nous est parvenu qu'interpolé ; il paraît avoir été écrit dans la vieillesse de l'aut. qui n'y a pas mis la dernière main. L'édit. *princeps* des œuvres de Frontin a paru à Bologne, 1494, in-fol., et est devenue très-rare.

FRONTON (M. Cornelius), célèbre orateur latin et l'un des maîtres de Marc-Aurèle, est cité avec le plus grand éloge dans les *Comment.* de ce prince. Eumenius, dans son *Panégyrique de l'emp. Constance*, le compare à Cicéron, tandis que Macrobe le représente comme un écriv. sec et aride ; mais l'opinion d'Aulu-Gelle, contemporain de Fronton, semblerait infirmer ce dernier jugem. Le sav. Angelo Maio a découv. de nos jours, dans la biblioth. Ambroisienne de Milan, les MSs. de plus. ouvr. de Symmaque (*v.* ce nom) et de Fronton, et en a publ. (Milan, 1815, 2 vol. in-8) une édition à laquelle il a joint des lettres inédites des emp. Antonin (*Pius*), Marc-Aurèle et Verus. On a réimpr. les fragmens de Fronton à Francfort, 1816, 2 vol. in-8, avec commentaires par Ruhkopf, et à Berlin, 1816, 1 vol. in-8 : cette dernière édit. a été publ. par M. B.-G. Niebuhr.

FRONTON *d'Émèse*, rhéteur, oncle du célèbre Longin, donna des leçons de son art à Rome sous le règne d'Alexandre-Sévère, sous celui de Gallus à Athènes, et mourut dans cette dernière ville à l'âge de 60 ans. Il avait composé plus. disc., mais il ne nous reste plus de lui que quelq. morceaux d'économie domestique, écrits en grec : *Sur la manière de conserver le vin sans altération ; Méthode pour rendre le vin limpide ; De ce qui peut sans inconvenient souffrir un long contact avec les olives ; Sur les chiens.* Ces divers morceaux recueillis par J.-A Brassicanus, se retrouvent dans toutes les édit. des *Géoponiques*. — V. Doc.

FRORIEP (Just-Frédéric), ministre protest. et orientaliste, né à Lubeck en 1745, professa la théologie et les langues orientales dans diverses universités d'Allemagne, et m. à Wetzlar en 1800. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvr. sur la philosophie sacrée et la littérat. orientale dont on peut voir la liste dans Meusel ; les principaux sont : *De utilitate linguæ arabicæ in defendendis nonnullis locis S. Scripturæ, specimen primum*, Leipsig, 1767, in-4 ; *Corani caput primum et secundi priores versus, arabicè et latinè*, etc., ibid., 1768, in-8 ; *Bibliothèque des connaissances théologiques*, en allem., 1er vol. 6e partie, Lemgo, 1771-73, 2e vol. 6e partie, ibid., 1774-1787. — Froriep (Amélie-Henriette-Sophie), femme du précéd., née à Rostock en 1762, morte à Gotha en 1784, a trad. en allem. : *la Nouvelle Clémentine* (de Léonard), Weimar, 1782, in-8, *Correspondance de Rollin avec le roi de Prusse*, Gotha, 1783, in-8, et composé d'original un roman allem. intitulé : *Amélie de Nordheim, ou la Mort prématurée*, ibid., 1783, 2 vol. in-8.

FROTHAIRE, évêque de Toul, fut élevé au siége de cette ville en 813, et administra son diocèse avec sagesse et modérat. jusqu'à sa m. arrivée en 848. Lors de la révolte de Bernard, roi d'Italie, contre Louis-le-Débonnaire, Frothaire, feudataire du roi de France, prit les armes pour soutenir la cause de son suzerain. Il assista ensuite aux divers conciles tenus pour juger les évêques qui avaient pris le parti des fils rebelles du trop faible Louis, et particulièrement à celui de Thionville, où Ebbon, archevêque de Reims, fut déposé pour le même sujet. On a de ce prélat un *Rec. de lettres* qui, au nombre de 35, ont été insérées par André Duchesne, au t. II de ses *Historiens de France*.

FROTTÉ (le comte Louis de), chef des royalistes de Normandie, né dans cette province vers 1755, servait en qualité d'officier d'infanterie au commencement de la révolution, dont il n'approuva pas les principes. Ayant émigré en 1792, il quitta l'Angleterre deux ans après, pour aller lever les habitans de la Normandie contre le gouvernement d'alors ; après des succès variés et des combats où il montra de l'intelligence et de la bravoure, il se vit contraint en 1796 de recourir à la fuite. Profitant de la rupture des conférences de Paris, il reparut sur les côtes de Normandie, débarqua avec le titre de maréchal-de-camp, et se vit bientôt à la tête d'un corps de 10,000 hommes. Après la journée du 18 brumaire promettant quelque stabilité au nouvel état de choses, plusieurs de ses bandes se soumirent ; Frotté, après avoir longtemps résisté à l'entraînement général, dut enfin se mettre lui-même le 28 janvier 1800, à Alençon, sur un passe-port pour se rendre à Alençon, afin de négocier un accommodement. Une lettre écrite, ayant fait croire que son intention était de gagner du temps et non de se soumettre, il fut traduit devant une commission militaire, condamné à mort et fusillé avec le plus grand nombre de ses compagnons.

FROULLAY-TESSÉ (Charles-Louis), évêque du Mans, né en 1687 à St-Denis-de-Gastines, dans le bas Maine, m. en 1767, avait administré pendant 40 ans le diocèse du Mans avec autant de zèle que de modération, fondé un collége-séminaire, rétabli une maison de retraite pour les prêtres, construit un Hôtel-Dieu pour les malades, transféré hors des cimetières qui rendaient insalubre le plus populeux quartier de la ville, et, pendant les années de 1738 et 1739, fourni aux besoins de l'ouvr. à près de 10,000 indigens. On a de ce vertueux prélat un *Mandement* volumineux, un traité des *Ordinations anglaises*, publ. en 1727, in-4 ; des *Ordonnances synodales*, in-8, et un *Nouveau bréviaire*, publ. en 1738, 4 vol. in-8.

FROUMENTEAU, nom supposé d'un écrivain protestant du 16e S., nommé Barnaud, auquel on attribue les 3 ouv. suiv. : *Le secret des finances de France, découvert et départi en trois livres*, 1581, 3 t. souvent réuni en un vol. in-8 ; *Le Cabinet du roi de France dans lequel il y a deux traités d'inestimable valeur, etc.*, 1581, in-8 ; *Le Secret de la polygamie sacrée* ; ce dernier ouvrage, cité par Le Duchat dans son édit. de la *Confession de Sancy*, a jamais été imprimé.

FROVA (Joseph), chan. régulier de St-Augustin de Verceil, historiographe de son ordre au 18e S., prit part à la longue querelle qui s'éleva sur l'auteur de l'Imitation de J.-C., et se rangea parmi ceux qui, niant jusqu'à l'existence de Th. a Kempis, attribuaient cet ouv. à Thomas à Kempis. On a de lui plusieurs lettres à ce sujet, en 2 vol. in-12, et une dissert. *De sacris imaginibus*, Venise, 1730, in-12 ; *Vita et gesta Gaetæ Bacchini à Philadelpho Labyco*, Milan, 1767.

FROWDE (Philippe), poète anglais, né en 1738, a laissé plus pièces de vers traduites par Addison dans son rec. intit. : *Musæ Anglicanæ*, et 2 tragédies qui eurent peu de succès, mais qui trouvèrent beaucoup de lecteurs lorsqu'elles furent imprim., *the Fall of Sejanus* (la chute de Séjan), représentée en 1727 ; et *Philotas*, en 1731.

FRUGONI (Charles-Innocent), l'un des plus célèbres poètes ital. du 18e S., né à Gênes en 1692, mort à Parme en 1768, était entré à 15 ans dans la congrégation des frères somasques ; mais, dégoûté d'un état pour lequel il n'avait aucune vocation, il obtint en 1733 du pape Clément XII la permission de se séculariser. Après avoir professé la rhétorique avec succès à Brescia, à Rome, à Gênes, à Plaisance, il fut, par le crédit du card. Benincasa, appelé à la cour du duc de Parme, François Farnèse. Sa fortune suivit presque constamment celle de ce prince ; heureux duché, sujet et théâtre de tant de révolutions et de combats pendant cette partie du 18e S. ! Frugoni, poète de cour et adroit, à tous les genres de

âtiles que cette condition comporte, t plus encore sa réputation à son talent re qu'à l'adresse avec laquelle il savait louange. *Ses Œuvres complètes* ont été par le comte de La Torre Rezzonico, *m. histor. et litter. sur la vie et les ou-'aut.*, Parme, 1779, 9 vol. in-8 : on y ades, des sonnets, des satires, des épît. vers dits *versi sdrucciolí*, d'autres en *versi sciolti* : c'est dans ce dern. genre Frugoni est demeuré sans rivaux. On *Œuvres choisies*, 1782, 4 vol. in-8.

ERS (Philippe), peintre, né vers 1625 uitta la peinture à l'huile, pour la mi-gouache. On a peu de détails sur la vie ; il faut cependant qu'il ait eu un talent le Rubens lui fit faire en un seul tableau et celui de toute sa famille.

NCE (St), en lat. *Frumentius*, apôtre ie au 4e S., né à Tyr, fut élevé par Mé- parent, et conduit par lui en Abyssinie. nu l'affection du roi de ce pays, Fru- servit pour y faire connaître la religion Il fit en 331 un voyage en Egypte, re- de St Athanase, patriarche d'Alexandrie, is de ses néophytes et continua de gou- sagesse son église naissante jusqu'à sa ers 360.

HOMAS), artiste irlandais, né en 1710, s en 1762, s'y était fait une gr. répu- e peintre de portraits. Il a gravé avec plusieurs têtes de grandeur naturelle, lles on admirait la sienne propre. L'An- oit le perfectionnem. de la porcelaine, a une manufacture pend. 15 années. V. Faith.

S (N. . . . .), ancien procureur du rs, assassiné le 19 mars 1817 dans la certain Bancal, manouvrier de cette é vers 1761 au Mur-de-Barrez, et avait eat au parlement de Toulouse quelq. t la révolution. La police ayant décou- d'actives recherches, les auteurs du roce de ce magistrat honorable, leur natruit devant la cour d'assises de l'A- débats de cette cause compliquée, et le les dépositions extraordinaires d'une non qui s'y trouva impliquée jetèrent érêt que de lumières, ont fixé pendant temps l'attention générale. Nous n'entre- pas d'en tracer les détails, qu'on peut ouv. int. : *Hist. et procès complet des de M. Fualdès par le Sténographe* L. Latouche), Paris, 1818, 2 vol. in-8, dans tous les journaux du temps.

EAN de), pilote grec, né au 16e S. dans halénie, et dont le véritable nom était *Valerianos*, m. à Zante en 1602, servit de 40 ans sur les vaisseaux du roi d'Es- Indes occident. Ayant été détaché en rt d'Acapulco pour trouver un passage lu gr. Océan à l'Océan atlantique, il dé- ctivement un détroit qui porte son nom : , comme situé entre le 47e et le 48e de- tude boréale ; mais le voyag. angl. Van- lécidém. fixé entre le 48e et le 49e degré. (Léonard), méd. et botaniste allemand, ni à Wemblingen en Bavière, m. prof. ité de Tubingen en 1566, a laissé un gr. 'ouvr. en lat. tant sur la médec. propre- ; que sur la botanique. Les plus re- s sont : *Institutionum medic., ad Hippo- ratis aliorumque veterum scripta rectè ita mirè utiles libri quinque*, Tubingue, , 6e édit. ; *Paradoxorum medicorum*, etc., Bâle, 1535, in-fol., Paris, 1555, *historiæ stirpium commentarii insignes*, , 1542, *in-fol., fig., réimpr.* un très-gr. nombre de fois, avec ou sans fig., et trad. dans toutes les langues de l'Europe, entre autres en fr. par Guillaume Gueroult, Paris, 1548, in-4, fig. par Eloi Magnan, ibid., 1549, in-fol., fig. George Hixler a pub. *Oratio de vitâ et moribus Leonhardi Fuschsii*, Tubingue, 1566, in-4.

Fuchs ou Fusch (Remacle), méd. et auteur, souvent appelé *Remacle de Limbourg*, du nom de la ville où il naquit au commencem. du 16e S., m. à Liége en 1587, est aut. de plus. ouvr., dont les plus import. sont : *Morbi hispanici, quem alii gall., alii neapolit. appellant, curandi... exquisitissima methodus*, etc., Paris, 1541, in-4 ; *Hist. omnium aquarum quæ in communi hodiè practicantium sunt usu vires et rectè distillandi ratio*, ib., 1542, in-8, Venise, 1542, in-8 ; *Pharmacopœum omnium quæ in communi sunt practicantium usu tabulæ decem*, Paris, 1546, in-8, Venise, 1598, in-folio. — Fuchs (Gilbert), frère du précéd., méd. et archiâtre de l'év. de Liége, né à Limbourg en 1504, m. à Liége en 1567, est aut. des ouvr. suiv. : *Conciliatio Avicennæ cum Hippocrate et Galeno*, Lyon, 1541, in-4 ; *Geroconica, hoc est senes rite educandi modus et ratio*, Cologne, 1545, in-8 ; *De acidis fontibus sylvæ Ardennæ, et præsertim de eo qui in Spâ visitur libellus*, Anvers, 1559, in-4, fig., trad. en franç., Liége, 1617, in-8. Il a aussi trad. du grec en lat., avec des comment., le tr. *De salubri victûs ratione*, attribué à Polybe de Cos, gendre et disciple d'Hippocrate, Anvers, 1543, in-12.

Fuchs (Théophile), poète allem., né en 1796 à Leppersdorff dans la haute Saxe, m. à Meissen vers 1810, était fils d'un pauvre paysan, qu'il aida lui-même dans ses travaux jusqu'à l'âge de 18 ans. A cette époque il obtint la permiss. d'aller faire ses études à Leipsig, et partit à pied, ne possédant que 7 florins et composant le long de la route un poème en vers alexandrins sur sa misère actuelle et ses brillantes espérances pour l'avenir. Le poète Hegedorn, ayant lu ce premier essai de Fuchs, fit en sa faveur une collecte de 700 écus, qui lui permit pend. 5 ans de suivre ses études. Lorsqu'elles furent terminées, il se rendit à Dresde, où il fut nommé en 1751 second pasteur à Zehren, et commença dès lors à jouir d'une honnête aisance. Les poésies de Fuchs, presque toutes dans le genre lyrique, ne le placent guère qu'au 3e rang parmi les poètes allem. Elles ont été pour la plupart insérées dans le rec. de Christ.-Henri Schmid. Il avait publ. lui-même : *Poésies d'un fils de paysan*, Dresde, 1752, in-8, nouv. édit. augm., ibid., 1771, in-8 ; *Ma vie jusqu'à l'âge de 77 ans, brièvement racontée pour la gloire de Dieu et la consolation des pauvres*, 1796, in-8. — Fuchs (Jean-Christophe), physicien et littérat. allem. né à Gross Germersleben dans le duché de Magdebourg en 1726, m. en 1795, gouv. des pages du roi et de la reine de Prusse, était membre de la société des Scrutateurs de la Nature de Berlin, et a inséré dans les mémoires de cette acad. plus. dissertat. intéressantes ; nous citerons celles *sur l'hist. des fossiles et des pétrifications ; sur les paratonnerres ; sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau ; sur le mérite moral et littér. de Voltaire*. — Fuchs (Georges-Frédéric), musicien-compositeur, né à Mayence vers la fin du 18e S., m. à Paris en 1821, a laissé plus. morceaux d'harmonie qui obtinrent quelques succès à l'époque de leur public., entre autres *la Bataille de Marengo*.

Fueille (Jean-Baptiste-Louis de La), littér. fr., né l'an 1691 en Champagne, m. receveur particulier des finances à Sédan l'an 1747, est aut. d'un petit ouvr. dirigé contre les étymologistes et les archéologues intit. *Dissert. sur l'antiq. de Chaillot pour servir de mém. à l'hist. univers.*, Paris, 1736, in-8 de 16 pages. Cette petite pièce, dans le genre du *Mathanasius* de St Hyacinthe (v. ce dernier nom), fut attribuée dans le temps à l'abbé Desfontaines et à Comte de Toulouse. V. ce nom.

FUEL DE MERICOURT (N. Le), m. à Londres en 1778, n'est connu que comme un des auteurs anonymes des deux ouvr. suiv. : *Journal des Théâtres*, Paris, 1776. 6 vol. in-8 ; *Hist. univ. des Théâtres*, ib., 1777, 3 vol. in-8.

FUENTE (Jean-Léandre), peintre espagn., né à Grenade en 1600, m. dans sa patrie en 1654, se distingua par l'exactitude de son dessin et la beauté de son coloris. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un *St Jean* dans l'église de ce nom à Grenade, 8 grands tableaux représentant la *Passion* dans l'église des Augustins de la même ville, et la *Charité* dans celle de St-Philippe *el Real* à Madrid.

FUENTES ou FONTE (Bartholemi de), nom réel ou supposé d'un amiral au service d'Espagne, qui, selon une relation très-douteuse, aurait découvert en 1640 un gr. Archipel sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et aurait, étant parti de Lima, rencontré, par le 53e degré de latitude, le capitaine anglais Shapely venant de Boston, c.-à-d. de l'est : ce qui prouverait l'existence d'une communication entre les 2 Océans par le nord de l'Amérique. La *Relat.* de Fuentes, contenue dans une lettre de 7 pages in-4, impr. pour la prem. fois à Londres en 1708 dans les *Mem. des Curieux*, et souv. réimpr., a été le sujet de longues discussions entre les voyageurs et les géogr. Delisle, Buache, Fleurieu semblent croire à la vérité du récit de Fuentes ; Robert de Vaugondy et Vancouver le regardent comme une fable, et aucun écriv. espag. n'en parle, à l'exception de l'aut. de l'ouvr. intit. *Noticia de California*, Madrid, 1757, lequel nie formellement l'existence du soi-disant amiral.

FUENTES (N., comte de), général espag., né à Valladolid en 1590, fit ses prem. armes dans la campagne de Portugal sous le fameux duc d'Albe, se distingua ensuite dans celle de Flandre sous les ordres d'Alexandre Farnèse, et accompagna ce prince en France, où le roi d'Espagne, profitant des troubles de la ligue, espérait asseoir sa dominat. Il continua de se signaler par son courage à la guerre et son talent dans les missions diplomatiques pend. les règnes de Philippe II, de Philippe III et de Philippe IV, et périt en 1643 à la bataille de Rocroy, où il commandait, à l'âge de 82 ans, cette fameuse infanterie espagnole long-temps la terreur de l'Europe, dont la défaite mit le sceau à la gloire du grand Condé et commença dignement celle du règne de Louis XIV.

FUESI (Pie), religieux dominicain, né en 1703 à Comaron dans la Hongrie, m. à Waitzen en 1769, a laissé plus. ouvr., parmi lesquels nous citerons : *Otia poetica*, Vienne, 1744 ; *Fasciculus biblicus, seu selecta SS. effata metricè pronuntiata*, Bude, 1746 ; *Catonis moralia disticha ad Hungaricos versus magnâ elegantiâ redacta*, imp. plus. fois, et la dernière à Bude, 1772.

FUESSLI (Jean), réformateur suisse, né à Zurich en 1477, a laissé une *Chron. suisse* qui va jusqu'en 1519. — Son frère, Pierre, qui m. en 1548, avait fait plus. campagnes en Italie et un voyage en Terre-Sainte, dont il a donné la relation. On a encore de lui : l'*Hist. de la guerre civile en Suisse*, de 1531 ; et celle de la *Prise de Rhodes*.

FUESSLI (Matthieu), peintre suisse, né à Zurich en 1598, m. en 1664, fut élève de Gotthard Ringgli, voyagea en Italie et fréquenta à Venise l'atelier de Tempesta et celui de l'Espagnolet, dont il se concilia l'amitié. De retour dans sa patrie, il s'y fit une réputation par son habileté à représenter des scènes effrayantes, telles que batailles, pillages, incendies, etc. Cet artiste a gravé avec succès dans le genre de Callot. Son fils et son petit-fils furent de bons peintres de portraits. Le dernier m. en 1739. — Fuessli (Jean-Melchior), graveur suisse, né en 1677 à Zurich, m. dans la même ville en 1736, exécuta un gr. nomb. d'estampes, parmi lesquelles on distingue surtout celle qui représente la Cérémonie des serments que contractèrent l'illustre république de Venise avec les deux cantons Zurich et de Berne.

FUESSLI (Jean-Gaspard), artiste-peintre, Matthieu, peintre suisse, né en 1707 à Zurich dans la même ville en 1781, fut élève de son père et voyagea ensuite pour se perfectionner dans différentes villes de l'Allem. A la protection duquel il parvint une commission [illegible] de la théorie ; il a été l'édit. du Tr. sur le goût en peint. par Mengs, Zurich, [illegible] Lettres de Winkelmann, adressées à [illegible] Suisse, ibid., 1778 ; et a pub. d'original [illegible] Bagendas et de Kupetzki, Zurich, 1778, allem. ; *Hist. des meilleurs peintres de la* 1755, 1774, 4 vol. ; *Supplément*, 1780 ; [illegible] sonné des meilleurs grav., etc., ibid., [illegible] deux filles, mortes avant lui, eurent [illegible] peintures des fleurs et des insectes. — Fuessli (Rodolphe), fils du précéd., né à Zurich en [illegible], m. à Vienne en 1806, fut élève de son père, réussit également dans le dessin, la peinture, la gravure ; on lui doit un *Journal de l'a* pour les états autrichiens ; quelq. [illegible] ont paru à Vienne en 1801 et années [illegible] raisonné des meilleures estampes, [illegible] les artistes les plus célèbres de chaque [illegible] 4 vol. qui ont été pub. à Zurich, [illegible] ne comprennent que les écoles [illegible]

Fuessli (Gaspard), frère du précéd., [illegible] naturali. à Zurich, né dans cette ville en [illegible] m. en 1786, après y avoir publ. [illegible] sonné des insectes de la Suisse, [illegible] *Magasin d'entomologie*, 1778 et années [illegible] 3 vol. in-8 ; *Archives d'entomologie*, [illegible] 6 cah. in-4, trad. en angl. et en [illegible] 1795, in-4.

FUESSLI (Jean-Rudolphe), [illegible] précédens, peintre en miniature, [illegible] rich, m. dans cette ville en [illegible] cipes de son art sous Matthieu Fuessli, [illegible] suite se perfectionner à Paris sous [illegible] l'aîné. On a de lui [illegible] 1777, in-4. 1779, in-fol. Ce [illegible] continué par son fils.

FUESSLI (Jean-Conrad), [illegible] protestant, né à Wetzlar en [illegible] rich en 1775, a été l'édit. de [illegible] Simler, Zurich, 1734, en lat. ; de [illegible] mateurs, ibid., 1740, etc., et pub. [illegible] *Mem. pour servir à l'hist. de la* [illegible] ib., 1741-1753, 5 vol. en allem. ; [illegible] *et polit. de la Suisse*, Schaffhouse, [illegible] 4 vol. in-8 ; *Histoire de l'église* [illegible] *âge*, Leipsig, 1770-1774, 3 vol. in-8.

FUET (Louis), canoniste franç., né en 1681, m. à Paris en 1739, s'avait [illegible] apprendre la langue lat. qu'à l'âge de 20 [illegible] telois ses études pour être tardives n'en [illegible] plus solides ; il se rendit en peu de [illegible] habile dans le droit canon, et eût fait [illegible] ses lumières au clergé de France si son [illegible] eût refusé un *démissoire*, parce qu'il [illegible] nius, et se rangeait parmi les adversaires [illegible] bulle. La même cause lui suscita plus. [illegible] lorsqu'il se fut fait recevoir avoc. au [illegible] Paris, où il signala ses talens dans un [illegible] de consultations données en faveur des [illegible] On lui doit les ouvr. suiv. : *Mem. sur l'ap* [illegible] *l'excommunication dont on menace les* [illegible] Paris, 1712 et 1719 ; *Tr. des matières bé* [illegible] ibid., 1721 ; *Mém. et consultations relat* [illegible] *dignités collégiales de St-Pierre de Lille*, [illegible]

FUGA (Ferdinand), archit. [illegible], né en [illegible] m. à Naples en 1782, architecte du roi, [illegible] plus. travaux remarq., notamment l'hospice [illegible] des pauvres dans cette dern. ville.

FUGERE (Alexandre-Conrad), [illegible]

1721 à Paris, m. dans cette ville en 1758, fut
gé par M. de Matesherbes, après la m. de de
, de la direction du *Journal des sav.*, et y in-
plus. articles remarquables, entre autres une
*yse de la lettre de J.-J. Rousseau sur la nou-
franç.*; un *Examen critique d'une nouvelle
des Olympiques de Pindare*; un *Tableau du
re des monnaies dans les principales villes de
ope*, etc. Il a laissé plus. ouv. MSs. Son *Eloge*
inséré dans l'*Année littér.*, 1758, tome IV, et
le *Journ. des sav.* (août 1758).

GGER, nom d'une famille de riches néga-
d'Augsbourg, anoblis par l'empereur Maxi-
. Dominique Custos, grav. d'Anvers, a pub.
zite de 127 portraits des membres les plus il-
de cette famille sous ce tit. : *Fuggerorum et
rorum quæ in familiâ nata, quæve in fami-
ersierunt, quot extant, ære expressæ ima-
1593, 1618, 1620 et 1754, in-fol., avec des
ptions des personnages en allem. Cette collec-
montée à Jacques Fugger, dit *le Vieux*, m.
9. — Fugger (Hulrich), né à Augsbourg en
m. à Heidelberg en 1584, avait embrassé l'état
, et devint camérier du pape Paul III; mais
adopté les principes de la réforme, il se dé-
son emploi et revint en Allemagne, où il se
clusivement à la culture des lettres. Protec-
iré des beaux-arts et des sav., il n'accorda
ement ses largesses aux écriv. allem., mais
épandit même chez l'étranger, et donna
tres une forte somme d'argent au célèbre
tienne pour qu'il pût continuer ses sav. et
es édit. Il avait formé à gr. frais une riche
de MSs. anc. qu'il légua avec tout le reste
lioth. à l'élect. palatin. — Son frère, Jean-
, partagea son goût pour les livres et forma
oth., précieuse, dont Jérôme Wolfius fut le
teur. On a de lui en allem. la *Vraie des-
histor. de la maison d'Habsbourg et d'Au-*
1555, 2 vol. in-fol., MS. enrichi de plus de
fig. d'armoiries, sceaux, portraits, etc., dont
erve des copies dans les bibliothèques de
et de Dresde. Lambécius et Kollar en ont
fragmens, et Sigismond de Birken un extr.
n. intit. *Miroir d'honneur de la maison
che*, 1668, in-fol. — Fugger (Antoine et
id), fondèrent au 16e S. à Augsbourg deux
ix, un cabinet d'antiques, une galerie de
un jardin botan., et l'église de St-Maurice,
firent placer un magnifique jeu d'orgues, le
r. et le plus beau qu'on eût encore vu en Al-
ne. — Fugger (Othon-Henri), comte de
berg et de Weissenhorn, né en 1592, m. en
près avoir signalé sa valeur et ses talens mi-
au service de l'Espagne et de l'empire en
, dans les Pays-Bas, en Franconie, etc., et
érité par sa belle conduite d'être promu au
e grand-maître de l'artillerie.

RMANN (Mathias), sav. relig. de l'ordre
ain, ermite et définiteur général de la pro-
'Autriche, m. à Vienne en 1773, a publ. en
id. de 1734 à 1767, plus. ouvr. intéressans,
lesquels nous citerons : *l'Autriche anc. et
e*, Vienne, 1734-1737, 4 parties in-8;
*tion hist. de la ville et des fauxbourgs de
*, ibid., prem. partie, 1766, in-8, avec 4 pl.
ie, 1766, 1767, 2 vol. in-8, avec 7 pl.; *Hist.
ecclesiast. et civ. des états héréditaires de
son d'Autriche, depuis Auguste jusqu'à l'an
J.-C.*, ibid., 1769, in-4, avec 13 planches.

IREN (George), méd. dan., né à Copenhague
31, mort en 1628, avait été chargé par le roi
cueillir les plantes que fournit le Danemarck,
put terminer son travail, qui fut inséré par
as Bartholin dans sa *Cista medica* sous le titre
*Index plantarum indigenarum quas in itinere
bservavit Fuirenus*. Le recteur Wolfgang
mann a consacré à la mém. de ce sav. méd. un
*Programma funebre.* — Fuiren (Henri), fils du
précéd., méd. et natur., né à Copenhague en 1614,
passa la plus grande partie de sa vie à voyager dans
les différentes univ. d'Allemagne, d'Italie et de
France, et m. dans sa patrie en 1659, léguant à
l'univ. de Copenhague sa biblioth. et son cabinet,
dont Thomas Fuiren, son frère, a rédigé les no-
tices : *Rariora musæi Henrici Fuiren quæ academ.
Hafniensi legavit*, Copenhague, 1663, in-4; *Catal.
bibl. Henrici Fuiren, Hafniensi acad. donatæ*, ib.,
1660, in-4.

FULBECK (William), écriv. angl., né à Lin-
coln en 1560, m. au commencem. du 17e S., est
auteur de plus. ouvr. estimés, parmi lesquels on
distingue surtout : *An historical collection of the
continual factions, tumults, and massacres of the
Romans, before the peaceable empire of Augustus-
Cæsar*, Londres, 1600, in-8, ibid., 1601, in-4;
*A direction, or preparative to the study, of the
law*, ibid., 1600, in-8, réimp. en 1618, sous le
titre de : *Civil canon, and the common Law.*

FULBERT, 54e évêq. de Chartres et l'un des
plus savans prélats de son temps, naquit suiv. les
uns en Italie, suiv. d'autres à Chartres. Quoi qu'il
en soit du lieu de sa naissance, il est certain qu'elle
était obscure, et qu'il ne dut, comme il le dit lui-
même, l'avancement qu'il obtint qu'à son éduca-
tion et au soin que prirent ses maîtres de cultiver
les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la
nature. Après avoir étudié à Reims sous le célèbre
Gerbert, qui devint pape dans la suite sous le nom
de Silvestre II, Fulbert professa lui-même les
lettres et la médecine à Chartres, où ses talens lui
attirèrent un gr. nomb. de disciples franç. et étran-
gers. Promu au siége épiscopal en 1007, il assista
à toutes les assemblées d'évêques qui eurent lieu
de son vivant, non-seulement pour décider les
questions relatives au dogme et à la discipline de
l'Eglise, mais encore à l'administration de l'état et
aux affaires purement politiques. Fulbert s'y fit
fit admirer pour son éloquence et son savoir, en
même temps qu'il se fit estimer pour sa modéra-
tion et sa fidélité inviolable envers le roi. Après
avoir rebâti avec magnificence son église qu'un
vaste incendie avait détruite, et y avoir le premier
introduit l'usage du chant en partie, Fulbert mou-
rut en 1029, laissant des *Sermons* au nombre de
111, des poésies sacrées et des lettres, qui ont été
impr., Paris, 1595, in-8, sous le titre d'*Œuvres
de Fulbert*, ibid., 1608, in-8, sous ce tit. : *D. Ful-
berti carnutensis episcopi antiquissimi opera varia.*
— Fulbert, archid. de Rouen, sophiste, c'est-à-
dire, littérateur et philosophe célèbre du 11e S.,
passe pour l'aut. d'une *Vie de St Romain*, archev.
de Rouen, publ. par Nicolas Rigault, 1609, in-8;
d'une *Vie de St Remi* archev. de Rouen, m. en
771, insérée dans le tome 3e du *Thesaurus anec-
dotorum*, et de deux *Traités*, l'un sur *l'ordre et
la manière de célébrer le concile*, l'autre sur la
*manière d'ordonner un évêque*, insérées par Dom
Mabillon au tome 2e de ses *Analectes*. — Un autre
Fulbert, religieux de St-Ouen, a laissé une *Hist.
des miracles de St Ouen fondateur de son ordre*,
et une *Vie de St Aicadre*, vulgairement St Achard,
abbé de Jumiège. — V. Abaillard.

FULCO. V. Foulques.

FULDA (Frédéric-Charles), pasteur luthé-
rien, et l'un des allem. les plus habiles dans l'é-
tude des lang., né en 1724 à Wimpffen en Souabe,
m. curé d'Ensingen en 1788, était membre de l'a-
cadémie des sciences de Gottingue, de celle de
Manheim et de la société allem. d'Anhalt-Bern-
bourg. Parmi ses ouvr., tous en allemand, on dis-
tingue surtout : *Mém. sur les deux dialectes prin-
cipaux de la langue allem.*, Leipsig, 1773, in-4;
*Recueil étymologique des principaux mots radi-
caux de la langue germanique*, publ. par J. G.
Meusel, Erlang, 1776, gr. in-4; Essai d'un rec.

*général des idiotismes allem*, Berlin, Nicolaï, 1788, in-8. — FULDA (Jean-Chrétien), né en 1740, dans la principauté de Waldeck, m. pasteur à Hambourg en 1784, a pub. en allem. quelques *Discours* ou *Opuscules ascétiques*. — FULDA (Jean-Jules-Chrétien), autre pasteur luthérien, né à Gotha en 1734, m. à Leipsig, en 1796 a laissé des ouvr. ascétiques et théologiques en allem., des poésies en lat. et en allem., et une dissertation *De crucis signaculo precum christianarum comite*, Leipsig, 1759, in-4.

FULGENCE (St), *Fabius-Claudius-Gordianus Fulgentius*, évêq. de Ruspe, né à Lepte dans la Byzacène en Afrique, vers l'an 463, fut élevé avec soin par sa mère, et acquit en peu de temps une grande connaissance des lettres grecques et latines. Son mérite lui valut la charge de procurateur de la province; mais la lecture d'un sermon de St Augustin lui fit prendre la résolution de renoncer au monde. Il se retira successivement dans deux monastères, malgré le désespoir de sa mère, puis vint à Rome pour visiter le tombeau des SS. apôtres, en l'an 500, à l'époque où Théodoric, roi des Goths, faisait son entrée solennelle dans cette ancienne capitale de l'empire. De retour en Afrique, Fulgence fut élu évêque de Ruspe et exilé ensuite avec les autres évêques africains, en Sardaigne, par Trasimond, roi des Vandales; rappelé dans son diocèse par Hilderic, successeur de ce prince, il y m. en 533. Ce saint prélat, regardé comme un des pères de l'Eglise, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. dont on trouvera une ample analyse dans la *Biblioth. ecclésiast.* de Dupin, tom. 6, et qui ont été réunis (par L.-U. Mangeant) en 1 vol. in-4, Paris, 1684. Fulgence fut appelé l'Augustin de son siècle, parce que sa doctrine sur la grâce est celle de saint Augustin, et que son style se rapproche de celui de ce docteur.

FULGENCE. V. FERRAND et GORDIEN.

FULGENCE (Planciades), auteur d'un ouvr. en trois livres sur la mythologie, adressé à un prêtre nommé Catus, était, suivant quelques biographes, évêque de Carthage, au 6e S. On l'a confondu aussi avec St Fulgence, évêque de Ruspe. Son ouvr. a été impr. à Augsbourg en 1507, à Bâle en 1543, en 1599, par les soins de J. Commelin. Baillet (*v.* ce nom) attribue encore à Planciades Fulgence un livre sur les allégories de Virgile, adressé au grammairien Chalcide.

FULGOSE. V. FRÉGOSE.

FULIGATTI (Jules), jés. ital., né à Césène vers 1549, m. en 1633, est aut. d'un traité *Degli orinoli a sole*, Ferrare, 1616, in-4. — FULIGATTI (Jacq.), autre jésuite ital., né en 1595 à Rome, m. dans la même ville en 1653, est aut. des ouvr. suivans: *Vita di Roberto Bellarmino, cardinale*, Rome, 1624, in-4, trad. en lat. par Silvestre Petra Sancta, Liége, 1626, in-4, et en franç. par Pierre Morin, Paris, 1625, in-8; *Compendio della vita di San Francesco-Xaverio*, Rome, 1637, in-8; *Vita di Bernardo Realino*, Viterbe, 1744, in-8; *Vita di P. Canisio*, Rome, 1649, in-8, et une *Vie de Ste Elisabeth, reine de Portugal*, en latin.

FULKE (William), ecclésiastique angl. non conformiste, principal du collége de Pembroke, né vers le milieu du 16e S., m. en 1589, a laissé un gr. nombre d'ouvr. de controverse presque tous dirigés contre les catholiques; les plus remarquables sont: *Commentary on the Rheims' Bible*, Londres, 1580, réimpr. sous ce titre: *The text of the new Testament of Jesus-Christ, translated out of the vulgar latin, by the Papists of the troiterous seminary at Rhemes*, etc., 1601, 1617 et 1633, in-f.

FULLEBORN (George-Gustave), sav. allem. né à Glogau en 1769, m. en 1803, à Breslau, où il professait avec une grande distinction les langues hébraïque, grecque, latine, et la philosophie, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont les plus remarq. sont: *Encyclopedia philologica*, 1803, in-8, 2e édit.; *le Contour du Dra* périodique en allem. auquel il travailla nº 14 (en 1800), jusqu'au jour même d *Fragmens pour servir à l'hist. de la ph* 12 part. en 3 vol. in-8, Zullichau et Freys

FULLER (Nicolas), ministre angl tique distingué, né à Southampton en prébendier de Salisbury en 1622, a lai *cellanea theologica*, Heidelberg, 1612, Oxford, 1616, in-4, Londres, 1617, *sacra*, Leyde, 1650. — Un autre minist nom fut jeté en prison comme partisan seur des conformistes, et y mourut publié un plaidoyer (*Argument*) pour Londres, 1607 et 1641, in-4.

FULLER (Thomas), ecclésiastique angl., né l'an 1608 à Aldwinckle Northampton, m. en 1661, chapel avait montré dès sa jeunesse pour la poésie, dispositions se ressentent plus ou moins vile entre le roi et le parle de la cour, fut successive de l'armée de sir Ralph H Henriette-Marie, et quoiqu la famille royale, il resta cause qu'il avait embrassé plume ainsi que dans la publ. un gr. nomb. d'ou citerons un poème intit. *heartie repentance, and* dres, 1631, in-8; *History* bridge, 1640, in-fol., 16 *history of Great Britain*, *The speech of Birds, alle ral, partly mystical*, ibid.

FULLER (Isaac), pe avait passé plus. années en des leçons de Perrier. D peignit alternativem comme ses chefs-d'œuvre pour l'église de la Ma celui du collége de Wadh 5 gr. tableaux représentant composés après la restaura des salles du parlement à D

FULLER (Thomas), m m. en 1734, a publ. plus. distingue: *Pharmacopœia ext* 1702 et 1714, in-8; *Paris*, *copeia Bateana*, Londres, *copeia domestica*, ibid., anglais), *des Fièvres* de la petite-vérole, 1730, fondu avec un autre Fuller (angl., qui publ. en 1704 ou *Traité sur l'influence de l'ex mie animale, et sur la nécessité dans le traitement de nombre de* en 1705, et pour la 5e fois en (John), chirurgien dentiste anglais, est aut. d'un *Essai populaire sur la formation et conservation des dents* Londres, 1815, in-8, avec des observations préliminaires par Richard Un autre Fuller (Th.), né en le commencement du 19e S. dans l'Inde ridionale, est cité comme un exemple l'aptitude des nègres aux combinaisons traites. Cet homme, dépourvu de de l'instruction, était doué d'une gieuse pour les calculs de tête. On jour il résolut par ce moyen la quan dans l'intervalle d'une minute et de secondes a vécu un homme âgé ...mois, ...jours, etc.? Tel était l'âge du nègre lui-même.

antiquaire angl., né en
comté de Kent, m. en
*rvicensis notitia*, Ox-
, 1675, in-4; *Appendix*
e, etc., Londres, 1673.
ce qu'on appelle ordi-
*harles Ier*.
ge.
de St-Denis, au Bre S.,
révolution qui fit des-
des Mérovingiens pour
e missions importantes
rain pontife, et par le
s rois lombards, il les
ent, obtint de grands
et de grands privilèges
n 777. Le célèb. Alcuin
gnifique épitaphe.
élèbre mécanicien amé-
dans le comté de Lan-
), fut d'abord destiné à
qu'il abandonna pour se
à Londres les leçons de
ne, et, après avoir passé
peintre d'hist., il exer-
le Devon lorsqu'il fit la
m Rumsey, son compa-
liaison, l'élève de West
ière dans laquelle il dés-
grande célébrité, pour
icanique, dont sa prévi-
ultats plus avantageux. Il
rection lorsqu'un autre
l'attira en France pour
ma. Cette entreprise à
, non-seulement comme
me intéressé, lui pro-
dérables qui le mirent
études de mécanique
ment; il se trouva en
de l'institut, des ingé-
dont la conversation et
développer son génie. De
publ. plus. découvertes
*cier et polir le marbre*;
*ordes*, un *Bateau pour*
ach. ne appelée *Torpedo*,
*en mer les vaisseaux*
*le perfectionnement des*
c.; mais l'invention qui
ulton est celle du *Steam-*
trop connu aujourd'hui
en donnions ici la des-
ient, dit un biographe,
antérieurement formés
Fulton pour son *steam-*
certain que, le premier,
qui jusque là s'étaient
, et qu'il a réalisé un vé-
loi se multipliera chaque
de son auteur. » Le cha-
onneur de sa découverte,
s *steam-boats* que les
res où il devait avoir le
entreprise, conduisirent
février 1815. Les sociétés
instruits de New-York,
es et portèrent le deuil
tème de canaux, impr. à
*On the improvement of*
796, in-4, avec 17 pl. a
. de Récicourt, sous ce
*moyens de perfectionner*
, etc., etc., Paris, an VII
. Plus. des découvertes
en franç., dans les An-
ures, et dans le Bulletin
nent. La *Vie de Fulton* a été pub. par son ami Cadwallader D. Colden, New-York, 1819, in-8.

FULVIE, célèbre Romaine, fut successiv. femme du tribun P. Clodius et de Marc-Antoine. Après le meurtre de Clodius, elle fit placer son cadavre devant le vestibule de sa maison, et souleva le peuple, qui s'était assemblé autour d'elle. Ayant épousé Antoine; elle le seconda dans ses proscriptions, et ne montra pas moins de cruauté que lui. Elle se fit apporter la tête de Cicéron; et, après l'avoir insultée lâchement, lui perça la langue avec un poinçon d'or. Pendant qu'Octave et Antoine faisaient la guerre contre les meurtriers de César, elle exerça dans Rome la souveraine autorité; s'étant liguée avec L. Antoine, frère du triumvir, elle forma contre Octave un parti très-puissant, et le força à en venir aux mains. Obligée de quitter Rome, elle alla avec L. Antoine s'enfermer dans Pérouse, où elle soutint un long siége: la famine seule put la déterminer à se rendre (40 av. J.-C.) Elle alla rejoindre son époux; mais le chagrin qu'elle ressentit de la passion de celui-ci pour Cléopâtre la conduisit au tombeau.

FULVIUS, nom d'une illustre famille romaine qui fournit à la république un grand nombre de magistrats. — M. FULVIUS NOBILIOR, préteur en Espagne (558 de Rome, 196 avant J.-C.), y fit de grandes conquêtes, et s'empara de Tolède, place regardée jusqu'alors comme imprenable. Consul en 565 (189 av. J.-C.), il fit la guerre en Grèce, soumit les Etoliens, et s'empara d'Ambracie et de l'île de Céphalénie. Nommé censeur 10 ans après avec Emilius Lepidus, son ennemi mortel, il renonça généreusement à son ressentiment pour le bien de la république. — M. FULVIUS FLACCUS, consul en 629 (125 av. J.-C.), seconda les tentatives des Gracques, et fit exécuter la loi agraire. Quatre ans après, cité avec Tib. Gracchus par le consul Opimius pour rendre compte de sa conduite, il refusa de répondre, et s'empara du mont Aventin; mais il y fut poursuivi et tué par le consul.

FULVIUS (ANDRÉ), archéologue italien, né vers la fin du 15e S. aux environs de Palestrine, est aut. des ouvr. suiv.: *Antiq. urbis Romæ*, Rome, 1513, in-4, poème en deux chants dédié au pape Léon X; *Antiq. urbis*, ouvr. en prose composé de 5 livres, prem. édit. in-folio, sans date ni lieu de public. (probablement Rome, 1527), deux. édit., Rome, 1545, in-8, trad. en ital., Venise, 1543, in-8; *Imperatorum et illustrium virorum et mulierum vultus*, d'après la collection des médailles de Jacques Mazocchi, Rome, 1517, in-8. — Un autre FULVIUS (Publius), qui vivait au commencement du 17e S., est aut. de quelques pièces médiocres insérées au tome 1er des *Deliciæ poetarum Italorum*.

FULVY (PHILIBERT-LOUIS ORRY, marq. de), né en 1736 à l'Ile-de-France suivant les uns, à Versailles ou ailleurs selon d'autres, a brillé parmi les beaux esprits et les versificateurs de son temps, si tant est qu'on admette la réalité de son existence. M. A. de Labouisse, qui s'est caché sous le pseudonyme de M. de Rochefort, dit (t. 1er de ses *Souven. et Mélanges*, p. 199) que le marq. de Fulvy était fils de J.-H.-L. Orry, conseiller d'état, intend. des finances, et fondateur de la manufacture de porcelaines de Vincennes, depuis transférée à Sèvres, et devenue si célèbre; il est mort le 18 janv. 1823 à Londres, où il s'était retiré à l'époque de la révolution. C'est donc à tort, comme le dit M. de Labouisse, qu'on a imaginé que ce personnage n'était qu'un pseudonyme emprunté par le feu roi Louis XVIII, alors MONSIEUR. Quoi qu'il en soit, on a impr. quelques-unes des poésies du marquis de Fulvy à la suite de la *Relation d'un voyage de Paris à Bruxelles* en 1791, etc., Paris, 1823, in-8; les mêmes pièces ont été reproduites dans

l'ouv. intit. : *Louis XVIII, sa vie, ses dern. momens et sa mort*, etc., Paris, 1825, in-12. Il existe à la biblioth. roy. un exempl., peut-être unique en France, du rec. des *Fables du marquis de Fulvy*, Madrid, 1798, in-12. Le *Journal des Débats* du 15 juin 1823 contient une *Notice* sur le marquis de Fulvy, par un correspondant de Londres.

FUMAGALLI (Ange), sav. ital., abbé de l'ordre de Cîteaux, né en 1728 à Milan, mort dans cette même ville en 1804, memb. de l'inst. des sciences, lettres et arts du royaume d'Italie, a laissé un gr. nombre d'ouv. sur la théol., l'hist, la diplomatie, et auxquels, soit par modestie, soit pour se conformer aux règles de son ordre, il n'a pas mis son nom. Les plus remarquables sont : *Storia delle arti del disegno presso gli antichi, di Giovanni Winkelmann, con note, Milano, nell' imperiale monistero di S.-Ambrogio maggiore*, 1779, 2 t. in-4 ; *delle antichità Longobardico-Milanesi illustrate con dissert.*, ibid., 1792, 4 vol. in-4 ; *Abozzo della polizia del regno Longobardico, ne' due Secoli VIII e IX*, Bologne, 1809, in-4, inséré dans le tome 1er des *Mem. di letteratura dell' istituto italiano*.

FUMANI (Adam), poète latin, né au commencement du 16e S. à Vérone, m. chanoine de la cathédrale de cette même ville en 1587 après avoir été l'un des secrét. du concile de Trente, est aut. des ouv. suiv. : *D. Basilii magni moralia et ascetica è græco in latinum conversa*, Lyon, 1540, in-fol. ; *In creationem Sixti V, carmen*, Vérone, 1585, in-4 ; *Logices libri quinque*, poème impr. pour la prem. fois dans la 2e édit. des *œuv. de Fracastor*, Padoue, 1739, in-8 ; des *Vers ital.*, imp. dans les recueils du temps, des *Vers lat.*, insérés au t. 1er des *Deliciæ poetarum italorum*.

FUMARS (Etienne), littér. et poète franç., né près de Marseille en 1743, mort en 1806, prof. de littér. franç. à Copenhague, est aut. de *Fables* dont le recueil complet a été pub. après sa mort, Paris, 1807, in-8 et in-12.

FUMÉE (Adam), méd., né en Touraine vers 1430, m. en 1494, fut prem. méd. de Charles VII, et ensuite de Louis XI, qui, pour reconnaître ses services, le fit successivement maître des requêtes et garde-des-sceaux. Astruc a pub. une *Notice* sur Adam Fumée dans ses *Mémoires sur la faculté de Montpellier*. — Fumée (Adam), fils du précédent, conseiller au parl. de Paris, maître des requêtes, etc., présida les *grands jours* de Poitiers, y tint les sceaux en 1531, et m. vers 1536. — Fumée (Adam), petit-fils du précédent, conseiller au parlement de Paris, m. en 1575, était au rapport de Lacroix-du-Maine un homme docte ès-langues, poète franç., mathém., jurisc., orat., hist. et philos. — Fumée (Martin), sieur de Genillé, frère du précédent, est auteur de plus. ouv. parmi lesquels nous citerons : *Hist. générale des troubles de Hongrie et de Transylvanie*, etc., Paris, 1594, in-8, ib., 1608, in-4, avec la continuation de N. de Montreux, trad. en allem., Cologne, 1596, in-4 ; *Hist. des guerres faites par l'emp. Justinien contre les Vandales et les Goths*, trad. du grec de Procope, Paris, 1587, in-fol. — Fumée (Martin), sieur de Marly-le-Châtel, neveu des précéd., a trad. de l'espag. de Fr. Lopez de Gomara, l'*Hist. gén. des Indes occidentales et Terres-Neuves*, Paris, 1578, in-8. — Fumée (Ant.), sieur de Blandé, maître des requêtes au parlement de Paris, est l'auteur auquel on attribue 3 traités : *de eo quod interest, de substitutionibus, de conjunctionibus*, Lyon, 1536, in-4, insérés depuis dans les *Tractatus juris universi* ; un *Panégyr. au roi de France et de Pologne*, Paris, 1574, in-8, etc. — Fumée (Gilles), a publié *le Miroir de loyauté*, ou l'*Hist. déplorable de Zerbin, prince d'Ecosse, et d'Isabelle, infante de Galice*, tiré de l'Arioste, et mis en vers fr., Paris, 1575, in-8. — Fumée (Jacques), a laissé les ouv. suiv. : *de l'Orig. et progrès des chev. de Malte*, 1604, in-8 ; *l'Arsenal de la milice franç.*, 1607, in-8.

Fumel (Jean-Félix-Henri de), né à Lodève, né à Toulouse en 1717, m. en en 1759 et 1765 deux *Instruct. pastor.* traite les questions qui divisaient l'église à cette époque, et combat l'incrédulité. C de lui *le Culte de l'amour divin, ou le sacré cœur*, souv. imp. et attaqué dans entre autres dans un écrit int. *Discours morale*, ou *Lettres d'un prieur à ses am.* — Fumel (Jean-Ant.-Basile de), de la chanoine hon. de St-Denis, surintend de la maison civile du roi, m. le 28 à l'âge de 67 ans, se distingua par sa une charité exemplaires.

Funck (Mathias), philos. et th le Hanovre vers le milieu du 17e S. ouv. suiv. : *de genuino vitæ humanæ gnrică tradit.* ; un *Poème à la louange* une *Généalogie de la Ste Vierge* ; *Edwige*, en vers héroïques, etc. — Sa est auteur de deux *Poèmes*, l'un sur l'autre sur les sept arts libéraux.

Funck (Jean), en latin Fu théricien, né en 1518 à Werde décapité à Kœnisberg en 15 dans une conspiration contre plus. ouv. parmi lesquels nou *cum comment. chronol.* ad *rectionem Christi*, Nuremberg, berg, 1552, in-fol., souv. nuations ; *Comment. sur Daniel*, temberg, 1565, in-fol., très-r *l'Apocalypse de St Jean*, pub. par Francfort-sur-le-Mein, 1556, in-4, — Funk (Théod.), a publié *berg*, 1606. — Funk (*Melchior*), commencement du 17e S. *pratique* en allem., 1635 et 1637, 2 Funck (Thomas), donné une édit. de la Menckel, Ulm, 1651, in-8. — Funk astronome, est aut. de l'ouv. *circulo lacteo*, Rostock, 1685, in-4.

Funck (Christian), né. 1626 à Ditmansdorf, près de Fr haute Saxe, m. recteur du gymnase 1695, a laissé plus. ouv. ; les plus *Viales Altenburgenses, hoc est lastica*, Gorlitz, 1670, in-8 ; *orbis imperantis notitiam*, Leipsig, Funck (Christian-David), fils du pré *Vindiciæ sæculi nostri*, etc., Fran in-12 ; *Dissert. de calendæ albæ* 1691, in-4 ; *Hist. infallibilismi fallib* de l'*Hist. infallibilismi* de G.-H. de 1690, in-4 ; cet ouv. est écrit en allem.

Funck (Christian), théol. allem., en 1659, m. en 1729, doyen de l'égl en Westphalie, avait entrepris en latin nique de cette ville que la mort ne lui d'achever, et de laquelle on a extrait des ministres réformés qui y ont exercé sérer au t. 1er de la *Bibliath. hist.-philol.* Bremen, 1718. — Funck (Jean-Gaspard allem., né à Ulm vers 1680, m. prof. au collége de cette ville en 1729, a pub. grand nombre de dissert. de phys. et d'a deux ouv. suiv. : *de Coloribus variis ; inauguralis de Deo mathematicorum* Ulm, 1716, in-8 ; *Hist. abrégée de la vie Luther*, en allem., ibid., 1717, in-8.

Funck (Jean-Nicolas), savant allem Marbourg en 1693, m. professeur et bibl collége de Rhinfeld en 1777, a pub. en latin

inze ouv. tous très-remarquables par le
éclairé et les connaissances variées qu'ils
dans leur aut. Outre sept *dissert.* où il
caractérise très-bien les différ. âges de la
e, ouv. qui forment une collection très-
estimée, nous citerons de lui : *de Script.*
larbourg, 1743, in-8; *Leges XII tabula-*
*quotquot reperiri potuerunt fragmentis*
Rhintel, 1744, in-4; *Pro Phœdro ejus-*
*apol.*, Leips. 1747, in-8.—FUNCK (Jean-
veu du précéd., né en 1715 à Marbourg,
eur d'éloquence dans la même ville en
un grand nombre de dissertations lat.;
uelles nous citerons : *de Lauro Apollini*
bourg, 1752, in-4; *de Veterum accla-*
*et plausu*, ibid., 1755, in-4.

MARTIN), jésuite espagnol, né à Valla-
560, mort à Colle près de Florence
pub.: *Disput. de Deo uno, et de vitiis*
, Gratz, 1589; *Speculum morale prac-*
astance, 1598, Cologne, 1610; *Metho-*
*ca utendi libro Thomæ à Kempis de imi-*
*risti*, trad. en différentes langues et placé
plus. édit. de l'*Imitation de J.-C.*

Y (GUI), religieux dominicain et doct.
e, m. en 1541, signala son zèle pour la
ue sa prudence dans les efforts qu'il fit
534 pour s'opposer à l'introduct. à Ge-
estantisme déjà dominant à Berne. Les
ette ville, offensés de quelques vivacités
ermises contre eux dans ses sermons,
les députés à ceux de Genève, mena-
pre l'alliance si ce prédicateur n'était
y fut jeté en prison, et malgré l'inter-
ni de France, y resta pendant une an-
t de laquelle il fut échangé contre le
nier, que le duc de Savoie avait fait
émont.

ÈRE (ANTOINE), littérateur, né à Paris
ttacha d'abord à l'étude du droit et
st quelques années les fonctions de pro-
de St-Germain-des-Prés. Mais, l'état
e lui paraissant préférable à la juris-
prit les ordres et fut nommé abbé de
fut admis, en 1662, à l'académ. franç.,
de son sein trois ans après sur l'accusa-
profité du travail commun pour com-
tionnaire qui porte son nom. Furetière
en déclarant la guerre à l'académie en
ette guerre de *factums* et de libelles, en
prose, se prolongea jusqu'à la mort de
ricien, arrivée en 1688. Il n'a paru, du
uretière, qu'un extrait de son Dictionn.
: *Essai d'un Dictionn. univ.*, etc., 1684,
om de ville ni d'impr. : ce n'est qu'en
furent données instantanément les deux
, Rotterdam, 2 vol. in-fol., et 3 vol.
rn. édit. de cet ouvr. est celle d'Amst.
rtel de la Rivière et Basnage de Beau-
4 vol. in-fol. Réimpr. plus tard à Tré-
*ctionn.* de Furetière cessa de porter son
fut plus désigné que sous le titre de
*Trévoux*. Furetière est encore aut. de
en prose et en vers, presque tous ano-
nymes aujourd'hui. Nous ne citerons que
*Bourgeois* (Paris, 1666, in-8, fig.), dans
mœurs de la classe inférieure, à l'époque
'auteur, sont peintes avec quelque vé-
ière fut très-lié avec Boileau, Racine et
ne; la parodie de *Chapelain décoiffé*, im-
ns les *Œuvres* du satirique, est presque
nt de lui, et il eut quelque part à la co-
*Plaideurs*. On a impr. en 1696 *Furete-*
*les bons mots et les remarques d'hist.,*
*, de crit., de plaisanterie et d'érudit. de*
(pub. par Guy Marais).

AULT (NICOLAS), né en 1706 à St-Urbain,
e Châlons-sur-Marne, m. au même lieu
en 1795, professa long-temps, avec distinction, la grammaire et les humanités au collége Mazarin (à Paris). On a de lui les ouv. suiv. à l'usage des collèges ; *Nouv. abrégé de la gramm. grecq.*, Paris, 1746, in-8, ouv. adopté par l'ancienne université et souvent réimp. tant qu'elle a existé; nouv. édit. par les soins de M. Jannet, Paris, 1813 et 1815, in-8; *Abrégé de la quantité* ou *Mesures de syllabes latines*, ibid., in-8; *Dictionn. d'antiq. grecq. et romaines*, Paris, 1768 et 1786, petit in-8, 3e éd., 1809, in-8; *Dictionn. géogr., hist. et mythol. portatif*, ibid., 1776, in-8; *les Principaux idiotismes grecs, avec les ellipses qu'ils renferm.*, Paris, 1784, in-8; *les Ellipses de la langue latine*, etc., Paris, 1780, in-12.

FURGOLE (JEAN-BAPTISTE), célèbre jurisconsulte, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas Armagnac, fut reçu avocat au parlement de Toulouse en 1714. Il avait fait une étude approfondie des lois, des coutumes, de la jurisprudence qui régissaient la France, et à l'aide du bon esprit et du jugement droit dont la nature l'avait doué, il parvint à saisir dans tous ses détails l'ensemble de l'ancien droit français, et entreprit de l'expliquer dans des ouv. qui furent recherchés de tous les jurisconsultes, et qui obtinrent une autorité dont la durée s'est prolongée aussi long-temps que la législation qu'il s'était chargé de faire connaître. Honoré de la confiance du roi, qui l'avait nommé capitoul de Toulouse, de l'amitié du chancelier d'Aguesseau, digne appréciateur de son mérite, Furgole obtint pendant toute la durée de sa vie l'estime et la considér. récompenses du vrai talent, et m. à Toulouse dans le mois de mai 1761, regretté des savans, pleuré de sa famille et de tous ses amis. Les *Œuvres complètes de Furgole* ont été imp. à Paris en 1775 et 1776, 8 vol. in-8.

FURIETTI (JOSEPH-ALEXANDRE), cardinal et savant archéologue ital., né à Bergame en 1685, se rendit de bonne heure à Rome et y suivit quelque temps sans succès la carrière de la prélature. Benoît XIV, estimait fort ses talens ; mais il ne voulut jamais lui accorder la pourpre romaine, parce que Furietti de son côté ne voulut point lui rendre à quelque prix que ce fût deux superbes centaures, ouv. d'Aristeas et de Papias, sculpt. grecs dont les noms avaient été inconnus jusque là, et qu'un heureux hasard lui avait fait découvrir en 1736 dans les fouilles de la *Villa Adriana* à Tivoli. Clément XIII apparemment moins curieux d'antiquités, créa Furietti cardinal en 1759; mais cette dignité était un peu tardive ; le sav. Bergamasque, alors âgé de 74 ans, m. en 1764, dans un état d'enfance complet. Furietti a été l'édit. des œuvres de Gasparino, de Guiniforti et de Publio Fontana (*v.* ces noms); il a donné sur chacun de ces aut. une notice biograph. estimée; et a pub. d'original : *de Musivis, vel pictoriæ mosaïcæ artis origine*, Rome, 1752, in-4 : c'est une hist. à peu près complète de peinture en mosaïque chez les anciens.

FURIUS (M. BIBACULUS), poète satirique lat., né à Crémone vers l'an 102 av. J.-C., composa des épigrammes mordantes, dans lesquelles il attaqua surtout César, et un poème épique intit. *de Bello gallico*, dont Horace critique le début (l. 2, sat. 5, v. 41). Il reste de ce poète quelq. fragm. que l'on trouve dans les collections des Etienne et dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. — Il ne faut pas le confondre avec un autre FURIUS (Antius), aussi poète, mais antérieur d'un demi-siècle environ.

FURIUS (FRÉDÉRIC), écriv. espagnol, quelquefois appelé *Cœriolanus*, né à Valence, m. à Valladolid en 1592, soutint contre Bononia, archidiacre de Palerme et chapelain de l'empereur Charles V, qu'il est permis de trad. les livres saints en langue vulgaire, et pub. les argumens de son adversaire et les siens dans un ouv. intit. : Bononia, sive de *libri sacris in vernaculam linguam convertendis*

*libri duo*, Bâle, 1556, in-8. Il est encore auteur d'un traité intit. : *Del consejo y consejero*, Anvers, 1569, in-8, ouv. dédié à Philippe II, et composé pour l'éducation de ce prince dont Furius avait été chargé.

FURMER (Bernard-Gerbrand), doct. en droit, né vers la fin du 16e S. à Leeuwarde en Frise, m. au même lieu en 1612, a pub. : *Annalium Frisiæ lib. IX*, 1609-11-17, in-4; *Pro antiquitate Frisiæ apologia contra U. Emmium*, Franeker, 1613, in-4: il a été en outre l'édit. d'une *Chroniq. latine des évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande*, par Jean de Beka, allant de 1345 à 1574, à laquelle il a joint un appendice de Suffridus Petri, son maître, 1612.

FURST (Walter), l'un des fondateurs de la liberté helvétique, était né à Altorf dans le canton d'Uri; il mourut postérieurem. à 1317. V. Tell (Guillaume) et Melchtal.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), év. de Paderborn, né en 1626 à Bilstein en Westphalie, fit ses études à l'université de Cologne, et eut l'avantage de s'y faire remarquer par le nonce Chigi, qui étant devenu pape sous le nom d'Alexandre VII, l'appela à Rome, et le nomma successivement l'un des camériers secrets, évêque de Paderborn en 1661, de Munster en 1678, et enfin vicaire-général du saint-siége pour les pays du nord. Furstemberg se montra digne de tous ces honneurs en employant sa fortune et son crédit à encourager les lettres et les arts et à soutenir grand nombre de jeunes gens que leur pauvreté eût empêchés de cultiver leurs heureuses disposit. pour les sciences. Aussi Pierre Frank, Nicolas Heinsius, le P. Larue, Commire, Daugières, etc., se sont-ils plu à donner des témoignages de leur haute estime à ce vertueux prélat, qui m. en 1633. On a de lui : *Monumenta paderborn. ex hist. romanâ, franc. et saxonicâ eruta et notis illustrata*, Paderborn, 1669, in-4, Amsterdam, Elzevir, 1672, in-4; *Poemata*, Paris, 1684, in-4, insérés auparavant dans les *Poemata septem illustrium virorum*, Rome, 1656. Ferdinand a aussi été, après son frère Guillaume, chanoine de Trèves et de Munster, l'éditeur des poésies du pape Alexandre VII, sous ce titre : *Philomati musæ juveniles*, Anvers, 1654, in-8.

FURSTEMBERG (François Egon de), prince-évêque de Strasbourg, né en 1626, était l'un des principaux ministres de l'électeur de Cologne, et rendit en cette qualité de nombreux services à Louis XIV. Nommé évêque de Metz en 1658, prince-évêque de Strasbourg en 1663, il dépensa des sommes immenses pour racheter les biens de son église alors possédés par des luthériens, et m. en 1682 à Cologne, six mois après que Strasbourg eut ouvert ses portes aux Français : événement que ce prélat avait toujours vivement désiré et auquel il avait puissamm. contribué.—Furstemberg (Guillaume Egon de), frère du précéd., cardinal, né en 1629, partageait à l'égard de la France les sentim. de François, auquel il succéda à l'évêché de Metz en 1663 et à celui de Strasbourg en 1682. Créé cardinal en 1682, sur la présentation de Louis XIV, il ne put toutefois, malgré le crédit de ce prince, remplacer l'électeur de Cologne dont il était coadjuteur. La diète de Ratisbonne l'ayant déclaré ennemi de l'empire, il se retira en France, et m. en 1704, à l'abbaye de St-Germain-des-Prés, que le roi lui avait donnée et dont il avait restauré le palais abbatial.

FURSTENAU (Jean-Herman), médecin allem., né en 1688 à Herforden en Westphalie, professa successiv. dans cette ville et à l'univers. de Rinteln, fut reçu membre de l'académie des Curieux de la Nature, et m. en 1756, laissant un grand nombre d'ouvr. dont aucun n'a une étendue ni une importance bien remarquables, mais qui tous se distinguent par la sagesse des pensées et la justesse des réflexions. Nous citerons seulement : *Dubia*, Leipsig, 1727, in-8 : c'est un dissert. sur les lacunes que présentent les composés sur les différentes parties du guérir ; *de Religione medici*, ibid., *ritis Luthert in œconomiam publ.* C.-G. *Furstenau*, 1749. — Furstenau (Frédéric), fils du précéd., né en 17 dans cette même ville en 1751 et de chirurgie, a laissé deux *medendi; de initiis typographi* nues en 1790, sous la présid quelques *dissert.*, insérées au l'académ. des Curieux de la été reçu membre sous le nom

FURTADO (Abraham), Londres en 1755, m. le 29 ja adjoint à la mairie de cette l'une de ces familles juives q cutions relig., quittèrent succe et le Portugal, et apportèrent chesses ou leur industrie. Enco mère, il avait failli rester ensev ruines lors du tremblement de ville où périt son père avec tant Etabli à Bordeaux avec le reste tado s'y livra avec succès aux times ; et après s'être concilié blique et avoir acquis une h réalisa en achetant une propri donner sans partage à son goût 1789 il se trouvait revêtu du titre nicipal de Bordeaux. L'intérêt rendait chers les principes p festèrent à cette époque ; il les empressement légitime, mais modération qu'ont si long-temps réligionnaires. Atteint, après la de la même proscription que députés de la Gironde, avec la était en relation d'amitié, il se personnelle et l'exercice de pales qu'au 9 thermidor. Il fut présider la prem. assemblée de France, remplit la même rapporteur de la commission vaux du grand sanhédrin de ne contribua pas médiocrement, son éloquence, à obtenir du l'établissement des consistoires Cet homme distingué a laissé parmi lesquels nous citerons : cet ouvr. devait former 4 vol. ; *morales et polit.*, 1 vol. ; *Traité* 2 vol. ; *le Livre de Job*, traduit Furtado est aussi aut. de plus dans les assemblées d'israélites. prof. de littér. allem. à l'athénée etc., a publié un *Eloge de M. Ab* Paris, L.-P. Sétier, 1817, in-8.

FURTEMBACH ou FURTENB architecte et ingénieur allem., né kirck dans la Souabe, passa vingt y étudier les chefs-d'œuvre antiq., de la ville d'Ulm en 1627 ; entre diverses branches des arts, il a pub. *Nouv. voyage d'Italie*, avec une carte Ulm, 1627, in-4, ibid., 1637, in-4, ibid. bach (Joseph), fils du précéd., m. en livré avec un égal succès à tous les arts et, s'il faut en croire Fontenelle, à celui de mutation des métaux. Il est aut. de plus l'architecture, dont le plus curieux ouv. *architect.*, commencé en 1640, fut pub. de son père, Ulm, 1662, in-4, ibid. avec

FUSÉE. V. Auclet.

FUSI (Antoine), docteur de Sorbonne Lorraine, était curé de St-Barthélemi et

s marguilliers de cette
ent un procès criminel,
magie, etc., et de ca-
lle dont il avait eu un
dent que le seul crime
aux jésuites, qu'il avait
n église. Quoi qu'il en
pelé de la sentence du
, au présidial de Sens
rayé des registres de la
rison, se sauva à Ge-
la religion réformée et
dans le pays de Vaud,
l avait pub. plus. ouv.
défense : *le Mastigo-*
*que*, etc., 1609, in-8;
*Eglise*, *contre les abus*
19, in-8, etc. Le t. 34
nt de plus amples dé-
rocès et les écrits aux-

Mayence au milieu du
erg et Schoeffer l'hon-
nerie. Il serait difficile
roits de chacun de ces
connaissance du monde
l'année 1430 Laurent
l'idée de planches en
elles des graveurs, et
ubstitua des caractères
n soit, Fust forma en
temberg; ils employè-
bois, puis les caractèr.
aractères tirés des ma
la *Biblia sacra latina*,
s date, mais qui a dû
cette dernière époque
ion avec Guttemberg,
Schoeffer, et publia :
le prem. livre impr.
fois jusqu'en 1516,
le *Durandi rationale*
); les *Constitutiones*
*atina*, 1462; enfin le
Paris cette même an-
e la peste.

'école angl., né à Zu-
il 1825, dans un état
y-Hill près de Lond.,
ile de peinture, avait
un grand tableau qui
rd : *Théodore et Ho-*
ent par ses peintures
*'s and Shakespeare's*
à une profonde con-
ns très-distingués en
niste a dit de lui qu'il
comprit aussi bien

teur français, né vers
lle en 1752, a rédigé
*ercure*, depuis l'an-
nd nombre de pièces
âtres de la capitale :
ur le Théâtre franç.,
en, et un plus grand
Comique, le Théâtre
s ces pièces une seule
*s fabuliste*; c'est une
e Lamotte. La tragéd.
a succès sous le nom
du présid. Hénault,
élèbre docteur de la
*Soufys* illuminés),
Perse, m. vers 1196
, avait résumé toute
en 17 articles de foi

FYENS (Jean), en latin *Fienu*
né en Brabant, exerça à Anvers
époque à laquelle cette ville ayant
le fameux duc d'Albe, il se retira
il m. l'année suiv. Il ne nous reste
ouvr. : *De flatibus humanum corp*
*commentarius novus ac singularis*
1582, in-8, Francfort, 1592, i
notes de Lievin Fischer, traduit
Amsterdam, 1668, in-12, en alle
1759, in-8. — Fyens (Thomas),
né à Anvers en 1567, m. profess.
la troisième fois à l'université de L
est aut. d'un grand nombre d'ouvr
uns jouissent encore d'une réputat
d'autres ne renferment que des id
niâtrement défendues. Les plus re
*De cauteriis libri quinque*, etc.,
et Cologne, 1607, in-8; *De pra*
*rurgicæ controversiis*, *libri duod*
Herman Conring, Francfort, 1649
hollandais, Amster[illegible]
Nuremberg, 1679, i
*medicis*, etc., Lyon

FYOT DE LA M.
St-Etienne de Dijon,
m. en 1721, après avoir[illegible] epuis
1651, jusqu'en 1661, a é[illegible]*istoire d* *'église*
*de St-Étienne de Dijon*, *avec les preuves et le*
*pouillé des benefices dépendans de cette abbaye*,
Dijon, 1695, in-fol. — Fyot de La Marche (Fran-
çois), baron de Montpont, neveu du précéd. né à
Dijon en 1663, m. à Paris en 1716, a publ. sous
le voile de l'anonyme, les ouvr. suiv. : *les Qua-*
*lités nécessaires au juge*, etc., Paris, 1700 et
1702, in-12; *le Sénat romain*, ibid., 1702, in-12,
réimpr. l'année suiv. sous ce titre : *Tableau de l'an-*
*cien sénat romain; l'Eloge et les devoirs de la*
*profession d'avocat*, ibid., 1713, in-12.

FYROUZ ou FEYROUZ Ier, empereur des
Parthes, paraît être le même que le Pacorus, fils
de Vologes Ier, roi Arsacide, mentionné par quelq.
écriv. grecs et latins; il succéda à son père vers l'an
83 de J.-C. Une épigramme de Martial nous apprend
qu'il obtint la paix de Domitien en le menaçant de
faire paraître un faux Néron, qu'il prétendait être
ce prince lui-même, échappé à la m. et réfugié
dans ses états. Fyrouz ou Pacorus voulut profiter
des loisirs de la paix pour travailler à l'améliorat.
de son royaume ruiné et dépeuplé par les guerres
précédentes. Mais les Romains l'ayant attaqué de
nouveau, avant qu'il eût pu préparer ses moyens
de défense, il fut chassé du trône, et m. vers l'an
107 de J.-C. Son fils Khosrou, le Chosroès Ier des
écriv. grecs, lui succéda. — Fyrouz II, roi de la
dynastie des Saçânydes, fils de Yezdedjerd II, suc-
céda vers 457 à son frère Hormouz, après l'avoir
fait périr avec trois princes du sang royal. Un règne
commencé sous de si funestes auspices ne devait pas
être heureux. La famine et la peste désolèrent la
Perse pendant plusieurs années, et Fyrouz s'étant
engagé dans une guerre injuste, fut attiré par l'en-
nemi dans un défilé où il fut massacré avec toute
son armée l'an 488 de J.-C. — Un autre Fyrouz, l'un
des fils du malheureux Yezdedjerd III, se réfugia
en Chine en 652, après la m. de son père et l'occu-
pation de ses états par les musulmans. Il sollicita
vainement des secours pour en recouvrer la posses-
sion, fut obligé de se contenter du vain titre de
roi de *Pa-sse* (Perse) que lui décerna l'empereur
de la Chine, et m. en 679. — Son fils, héritier de
ses droits, ne réussit pas mieux que lui dans ses
espérances, et depuis cette famille s'est perdue
dans quelque famille chinoise.

FYROUZ-CHAH Ier (Rocn-Ên-Dyn), 21e sou-
verain musulman de l'Inde, fils d'Altmich, suc-
céda à son père l'an 1236, mais comme il ne son-
geait qu'à ses plaisirs et ne s'occupait nullement des

affaires, des révoltes éclatèrent de toutes parts contre lui. Sa sœur, la sultane Rézyah, se mit elle-même à la tête d'une armée, le fit prisonnier et l'enferma dans un cachot, où il ne tarda pas à trouver la mort cette même année 1236. — Feroûz-Chah II (Djélâl-éd-Dyn), 28e roi musulman de Dehly, monta sur le trône en 1289 (688 de l'hég.), par le meurtre de son prédécesseur Key-Cohâd, dern. prince de la dynastie des Ghourides, affermit sa puissance par celui d'un enfant en bas âge que laissait ce malheureux prince, et malgré les dehors de douceur et de piété par lesquels il voulut faire oublier ses prem. crimes, périt lui-même assassiné près de Mânik sur les bords du Gange, l'an 1296 (695 de l'hégire). — Feroûz-Chah III (Mozem-Mohasseb), 34e souver. musulman de Dehly, succéda en 1351 à Mohammed III, son oncle, et se distingua surtout par son goût pour les bâtimens somptueux et utiles; il fit creuser un gr. nomb. de canaux pour faciliter le commerce intérieur, jeta des ponts sur plusieurs rivières, fonda des mosquées, des hôpitaux, des écoles, des bains, etc. Tandis qu'il s'occupait ainsi à embellir ses états, son vézyr conspirait contre lui, et par des menées adroites était parvenu à persuader que son fils en voulait à ses jours. Le crédule Fyrouz périr ce jeune prince, lorsque enfin il son innocence et lui révéla les coupables de son ministre. Honteux de la mépris commise, Fyrouz ne crut pouvoir la répa abdiquant en faveur de son fils (1387). chagrin en 1388, après avoir régné trente et 9 mois.

Fyrouzan, général du malheureux jerd III dans le 7e S., commandait l'armée prince avait réunie pour s'opposer à l'inva musulmans en Perse. La bataille de Néhâ cida du sort de ce royaume: 30,000 Persan par le fer ennemi et 80,000 furent noyés le fossé qui servait de retranchement à leur Le brave Fyrouzan, s'étant mis dans la tagnes, fut défait de nouveau, et assassiné l'an 642 de J.-C. (21 de l'hégire).

Fyt (Jean), peintre, né vers excella à représenter des animaux morts des fleurs et des fruits. On ignore l'année lieu de sa mort. Le Musée possède six tableaux très-propres à justifier la grande sses autres compositions, dont la plus grande se trouve dans les Pays-Bas.

# G

Gaal (Bernaert), peintre holland. du 17e S., né à Harlem, fut élève du célèbre Wouvermans (*v.* ce nom), imita sa manière, et comme lui peignit des *batailles*, des *manéges*, des *Convois de chevaux*, etc. Ses tableaux, devenus assez rares, ont eu de la vogue dans le temps; on en estimait le dessin et le coloris.

Gabato ou Gaboto (Sébastien). V. Cabot

Gabbiani (Antoine-Dominique), peintre florentin, né en 1652, mort en 1726 par suite d'une chute qu'il fit en travaillant à fresque, était élève de Vincent Dandini et de Ciro Ferri. On cite parmi les composit. de cet artiste un tableau représentant *Jésus chez Simon le Pharisien*, à la galerie de Dresde, plus. fresques dans le palais ducal à Florence, et surtout la *coupole* de Ste-Madelaine des religieux de Cîteaux.

Gabelchover ou Gabelkover (Oswald), méd. et histor. allem., né à Tubingue en 1538, fut archiâtre (prem. médec.) et bibliothéc. de 4 ducs de Wurtemberg successifs, et m. en 1616. On a de lui un manuel de méd. écrit en allemand et intit. *Nützlich artzneybuch*, etc., Tubingue, 1596, 1599, souv. réimpr. malgré son faible mérite, et traduit en hollandais ainsi qu'en anglais; et 3 vol. d'une *Hist. gén. du Wurtemberg* (en allem.), conservés MSs. dans la biblioth. royale de Stuttgard. — Gabelchover (Wolfgang), fils du préc., né à Stuttgard, fut, comme son père, méd. de la cour de Wurtemberg, et joignit à la pratique de son art la culture de l'hist. natur. et de la philologie. On a de lui: *Curationum et observationum medicinalium centuriæ sex*, Tubingue et Francfort, 1611, 1627, in-8. Il a aussi traduit, de l'italien en latin, trois traités d'André Bacci (*v.* ce nom) *sur la Licorne* et ses vertus, *sur l'Elan* et ses propriétés et *sur les pierres précieuses*: les deux prem. versions ont paru à Stuttgard, 1598, un vol. in-8, et la 3e à Francfort, 1603, in-8.

Gabienus, soldat romain, est cité par plus. histor. (Dion, liv. xlix; Appien, liv. v; Pline, liv. vii) pour le fait suiv.: ayant été blessé mortellement dans un combat contre Sextus Pompée, et après être resté tout le jour parmi les morts sur le *champ* de bataille, il parut se ranimer, demanda à voir Pompée, disant que le dieu souverain des enfers le députait à ce g que sa cause avait trouvé qu'il obtiendrait la victoire de sa mission, on allait l'âme à l'instant. L'événe la prédiction de Galgeau, çant ces mots; mais le fa défait peu de temps après, Rome 719 par ordre de

Gabillon (Fa testaut, né à Paris v d'abord dans l'ordre de son couvent, et pa brassa la religion réformée; il se réfugia en Angleterre. Leclerc, journaliste holl accueilli par plus. personn prunta sous différens préte dérables. Sa fourberie ayant passa en Hollande, et eut un procès en calomnie au r plaignait qu'il eût pris son n la direction d'une église; jetée. On ignore la fin de cet les écrits suiv.: *la Vérité de prouvée par l'Ecrit. saints et* La Haye, 1701, in-12; *de Guillaume III*, roi d'An un rec. de disc. sur la m 1703, in-8.

Gabinien, célèbre rhét sien, est cité par St Jérôme délicatesse et d'élégance de style.

Gabinius (Aulus), partisan posa de confier à ce général une absolue, sous prétexte de pourvoir fit passer cette loi malgré une vi été nommé consul l'an 58 av. J.-C. avec Clodius contre Cicéron, et exiler. Chargé l'année suivante du de la Syrie, il signala son adm exactions les plus violentes, fit les Juifs révoltés avec Aristobule, loin de Jérusalem, et y replaça sur le can, qui en avait été chassé. commandement étant expiré, il

032 violer la loi rendue récemment
sybillins en marchant à la tête de
ir rétablir sur le trône d'Égypte
, qui lui promettait mille mines.
me, en 54 av. J.-C., il fut accusé
is d'abord par le crédit de Pompée,
nouveau, il fut envoyé en exil,
eût consenti à se charger de sa dé-
laire intrigant et factieux mourut à
ome 704 (40 ans av. J.-C).

N-BAPTISTE), sav. helléniste, né à
mencement du 16e S., professa la
que à Rome, et m. dans cette même
On a de lui les traduct. latines sui-
gédies de Sophocle avec des notes,
in-8, édit. très-rare, réimpr. à
du *Comment. de Théodoret sur la*
*bète Daniel*, Rome, 1562, in-fol.,
t., du même auteur, *sur Ezéchiel*,
ces 2 traduct. ont été insérées par le
ans son édition des œuvres de Théo-
*Hist. de la cour de Constantinople* par
uropolate, Rome, 1570, in-fol. Gabio
i, de l'italien en grec, *le Calendrier*
*les tables de J.-B. Santi*, ibid., 1583.

JEAN-LOUIS), auteur dramatique,
alins (Franche-Comté), vint à Paris
ans, entra comme instituteur dans
éducation, et travailla ensuite pour
u'à sa m. arrivée en 1811. Il est aut.
mbre de comédies, toutes jouées
soins de succès, sur le théâtre se-
mé Ambigu-Comique, où le direct.
ait donné un emploi administratif.
pièces, dont plus. ont été impr., se
différens *Almanachs des spectacles*
de 1784 à 1811. Il nous suffira de
*eux boulevarts*, comédie en 1 acte et
1784, in-8: citée avec éloge dans
*le Baron de Trenck*, fait hist., en un
788, in-8; *Estelle et Némorin, Paris*
*-da-fé* ou *le Tribunal de l'inquisit.*,
*la Lanterne magique*, *l'Aveu déli-*
*euille*, etc., comédies. Gabiot a
: *le Duel*, poème, suivi de *l'Ori-*
*et des bouffantes*, Paris, 1777,
duct. franç. (en société avec M. Voi-
*des Jardins* du P. Rapin, 1782,
estimée, malgré les fautes
me. — GABIOT (Jean), jésuite, de la
, né et m. dans le 17e S., fut recteur
Besançon. On a de lui l'ouvr. suiv.:
*eptis à Deo in sacrâ et illibatâ con-*
*fessi votiva congratulatio*, Lyon,

médecin syrien, né dans le 9e S.,
avec le plus grand succès à la cour
Haroun, Amyn et Mamoun, acquit
considérables, et m. en 829 (213 de
connaît de lui les ouvrages suiv. écrits
*oduction à la logique*; *Lettre à Ma-*
*boire et le manger*; *Petit traité sur*
*ir*; *Traité sur la médecine*, de l'es-
appelés *Kénâcheh* (*Pandecta*).

(JACQUES), architecte du roi, m. en
château de Choisy, et commença la
du Pont-Royal, achevé par Romain

GABRIEL (Jacques), son fils, architecte,
cadémie d'architecture, né à Paris en
1742, fut élève de Mansard, son pa-
la construct. de plus. édifices publics
s de Rennes, de Dijon, donna les
s publiques et autres embellissemens
dernier, dans les villes de Nantes et
et conçut le projet du grand égout
récompense de ces travaux, il obtint
specteur-général des bâtimens du roi,
nieur des *ponts et chauss.* du royaume
et le cordon de l'ordre de Saint-Michel. — GABRIEL (Jacques-Ange), fils du précédent, né à Paris vers 1710, fut élève de son père et lui succéda dans ses différentes places. Chargé de l'achèvement du Louvre, c'est lui qui fit élever, sur les dessins de Perrault, une partie de l'intérieur de ce palais. Il construisit les deux colonnades qui bordent l'un des côtés de la place dite aujourd'hui de Louis XVI et les vastes bâtimens destinés dans l'origine à l'école militaire, et qui depuis ont changé de destination. J.-A. Gabriel m. en 1782.

GABRIEL-SÉVÉRE, archevêq. de Philadelphie, né à Monembasia (en Morée) dans le 16e S., passa les dernières années de sa vie à Venise, où les Grecs non unis se mirent sous sa conduite, ce qui l'a fait regarder comme le fondateur de l'Eglise schismatique de cette ville. On a de lui plus. ouv. dont le plus connu est une *apologie* contre quelq. doct. catholiq. qui avaient accusé l'Eglise grecque d'idolâtrie à cause de certaines pratiques du culte. Cet écrit, imp. en grec à Venise en 1604, a été trad. en latin par le P. Simon de l'Oratoire, et imp. dans les deux langues avec des notes, à Paris, 1671, in-4, sous le titre de *Fides ecclesiæ orientalis*, etc., suivi de deux petits traités du même aut., l'un des *particules* et l'autre des *colybes*, tous deux sur le même sujet. Le prélat grec avait aussi pub. à Venise, en 1600, un *Traité des sacrem.* (en grec vulgaire), dont le P. Morin a donné plus. extraits dans ses traités de la pénitence et des ordinations; et un écrit contre le concile de Florence (également en grec vulgaire), imp. en Angleterre, et dont Allacci (*v.* ce nom.) a donné des extraits.

GABRIEL DE CHINON, religieux du tiers ordre de St-François (capucins), fut envoyé en Perse comme missionnaire en 1640, et séjourna pendant vingt années à Ispahan. Il avait appris l'arménien, le turc, le persan et d'autres langues de l'Orient, et les parlait avec une grande facilité. Il établit une maison de son nom à Tauris, fonda des missions de son ordre dans les montagnes du Courdistân, à Tiflis. Envoyé, en 1670, dans le Malabar par le supérieur des missions des Indes, il m. cette même année peu de temps après son arrivée à Télischeri. Il avait écrit, pendant son séjour en Perse, les observat. qu'il avait été à même de faire dans l'exercice de sa mission. Moréri, après la m. de ce relig., fut chargé de revoir cet ouv., et le pub. sous ce tit.: *Relations nouv. du Levant*, ou *Traités de la relig., du gouvernem. et des coutumes des Perses, des Arméniens et des Gaures, avec une descript. particulière de l'établissem. et des progrès qui y sont* (sic) *les missionnaires*, etc., Lyon, 1671, in-12.

GABRIEL SIONITE, savant maronite, né dans le mont Liban (en Syrie) vers la fin du 16e S., fut amené à Rome à l'âge de sept ans, y fit ses études au collége des maronites, apprit le latin et le syriaque, la théologie, fut reçu docteur en cette faculté et ordonné prêtre. En 1614, il vint en France, obtint une pension du roi, fut choisi pour remplir au collége de France, à Paris, la chaire de profess. de langue arabe, et m. en 1648, après avoir éprouvé quelques tracasseries au sujet des textes syriaques et hébreux qu'il s'était engagé de publier dans la *Bible polyglotte* de Le Jay (*v.* ce nom). On a de ce maronite les ouv. suiv., dont trois ont été faits en société avec Jean Hesronite et Vict. Scialac (*v.* ces noms): *Liber psalmorum Davidis*, trad. de l'arabe en latin, Rome, 1614; *Grammatica arabica maronitarum in lib. V divisa*, Paris, 1616, in-4; *Geographia nubiensis*, etc., Paris, 1619, in-4, trad. de la géogr. arabe d'Edrisi; *De nonnullis orientalium urbibus*, etc., réimp. dans l'Arabia de Blaeu, Amsterdam, 1635, et ailleurs; *Liber psalmorum*, trad. du syriaque en latin, Paris, 1625, in-4; *Veteris philosophi syri de sapientiâ divinâ, poema œnigmaticum*, in-4 de 36 pag., syr. et lat.; *Testamentum et pactiones inter Mohammedem et christ.*

*fidei cultores*, Paris, 1634, in-4; et trois *Factums* ou Mémoires dans son affaire avec Michel Le Jay.

GABRIELLI, nom d'une famille illustre d'Italie, originaire de Gubbio dans la Marche d'Ancône, et dont une des branches vint s'établir en Toscane vers le 14e S. —Cante de' Gabrielli, fut podestat de Florence en 1302. C'est sous sa magistrature que furent proscrits le Dante et le père de Pétrarque. —Gabrielli (Jacob), usurpa dans la même ville un pouvoir presque illimité. Sa tyrannie fut si violente, qu'alors qu'il eut cessé ses fonctions de podestat, une loi de la république défendit de confier à la famille Gabrielli aucune magistrature. Toutefois ce même Jacob fut appelé à Florence en 1330, et reconnut la générosité des Florentins en facilitant au duc d'Athènes les moyens d'établir sa tyrannie. —Gabrielli (Jean de Cantaccio de'), s'empara de l'autorité souveraine à Gubbio, et en 1350, fit alliance avec Jean Visconti, archevêque de Milan; mais il fut dépouillé de son pouvoir par le cardinal Egidio Albornos, qui soumit Gubbio à l'autorité du pape. — Gabrielli (Cante II de') fut nommé capitaine du peuple à Florence pendant l'insurrection des Ciampi en 1379, et résista avec courage aux menaces de ce même peuple qui voulait le forcer à verser un sang innocent. Cette même famille a donné plus. cardinaux à l'Eglise et d'autres personnages distingués dans la littérature.

GABRIELLI (Pierre-Marie), né à Sienne en 1643, d'une famille noble de cette ville, cultiva avec succès l'astronomie et la botanique, devint professeur de cette dernière science, et de médecine théorique dans sa patrie, y fonda l'académie des *fisiocritici*, et m. en 1705. On a de lui: *Eliometro fisiocritico, ovvero la meridiana sanese dedicata all' illust. sign. caval. Marcello Biringucci*, Sienne, 1703. — Gabrielli (Jean-Marie), cardinal, né à Castello en 1654, entra d'abord dans la congrégat. des feuillans, en devint supérieur général, reçut ensuite la pourpre des mains du pape Innocent XII, et m. en 1711. Il est bien moins connu par ses écrits, restés presque tous MSs., que comme défenseur des *Maximes des Saints* de Fénélon, et des *Nodus prædestinationis* de Sfondrato (*v.* ce dernier nom). —Gabrielli (Charles-Marie), oratorien, né à Bologne en 1667, fut d'abord secrétaire de l'abbé Sampieri, reçut l'ordre de la prêtrise, et se fit connaître par son talent pour la chaire évangélique. Etant entré dans la congrégation de l'oratoire, il ne s'occupa plus que de l'étude des sciences et des arts, refusa tous les moyens de fortune qui lui furent offerts à la cour de Rome, et m. dans sa patrie en 1745. On a de lui (en italien) les *vies* de plusieurs oratoriens distingués; celle de la vénérable mère *Mar. Gaetane Scholastiq. Muratori*, 1749; des *sermons* et quelques ouv. théolog. et ascétiques. On lui doit encore l'édit. de la *Bibliot. legalis amplissima* d'Aug. Fontana, Parme, 1698. 5 vol. in-fol.

GABRIELLI (Catherine), célèbre cantatrice italienne, née à Rome en 1730, était fille du cuisinier du prince Gabrielli. Douée par la nature d'une très-belle voix, elle se fit remarquer dès l'âge de 14 ans, et le maître de son père se chargea de son éducation. Elle débuta à Lucques en 1747, en qualité de *prima donna*, parcourut ensuite plus. théât. de l'Italie, passa à Naples en 1750, et, sur sa réputation, fut appelée par le célèbre Métastase à Vienne en Autriche, où l'empereur François Ier la nomma première chanteuse de la cour. Après avoir gagné des sommes immenses dans cette ville, la Gabrielli passa en 1765 à Palerme, puis à Parme, où l'infant don Philippe devint si follement épris d'elle qu'il lui passait tous ses caprices. En 1768, elle s'évada secrètement de cette ville, passa en Russie, où l'impératrice Catherine l'appelait depuis long-temps, séjourna plusieurs années à St-Pétersbourg, revint en Italie, chargée de diamans et avec une somme assez considérable pour se constituer un revenu de 20,000 francs; ne pêcha pas de se faire entendre long-t sur les principaux théâtres d'Italie. E retira à Rome, et y mourut en 17 BRIELLI (Françoise), dite *la Gabriel* distinguer de la précédente, née à Flor fut envoyée à Venise par son père pour jolie voix au conservatoire de l'Ospe 1770, et reçut des leçons de Sacchini. E en 1774 sur le théâtre vénitien dit de et après avoir recueilli les applaudiss dans diverses villes d'Italie, elle passa y séjourna plusieurs années, et fut à Venise, où elle mourut en 1795.

GABRIELLI (Jules), cardinal, gaglia, né à Rome en 1748, e les fonctions de pro-secrétaire rant ces temps difficiles où le son indépendance contre N M. Lefebre, envoyé de V brielli fut exilé à Milan, à Rome en 1814, il fut fait préfet de la congrégation On trouve plus. pièces de du cardinal Gabrielli dan *la cour de Rome avec la*

GABRINI (Thomas-M des clers-mineurs-réguli m. dans la même ville en fessé avec quelque succès saro; il remplit ensuite sa ville natale, puis y obti vit pendant 27 années. de compter le fameux Ni munément *Rienzi*, au il chercha à éclaircir l'hist par div. écrits apologétiq plus. *Mém.*, *Dissertat.* séparément, soit dans les ouv. de dévotion intit. un assez grand nomb. de tiquité sacrée. L'écrit brini est sa *Dissert.* du *premier livre d'Eu* plus. fois réimp.

GABRINO. V. Fonzes

GABRINO (Augustin), Brescia vers le milieu du 17e le monarque de la Ste Trinit naire, chef suprême de tou rieux, délégué de Dieu pour lique de l'invasion de l'anc était prochain et qui devait sa puissance. Il réunit une t plupart artisans, au nombre donna le titre de chevaliers de des armoiries consistantes boyante environnée des noms phaël, Michel, Gabriel, un lit et une épée en sautoir. Le dim de l'an 1694. Gabrino entra Brescia, et fondit sur les prêtres qui y service divin; mais il fut arrêté comme aliéné, et sa secte disparut

GABY (Jean-Baptiste), supérieur des cordeliers-observantins de Lucq 1686 au Sénégal comme missionnaire, à ce que l'on croit, à la fin de 1688. Il ouvrage sous le titre suivant: *Pa grille*, etc., Paris, 1689, 1 vol. in-12.

GACE ou GASSE. V. Bigne, Fel

GACÉ (Charles-Auguste de M comte de), maréchal de France, gou en 1636 à Paris, mort dans la même était arrière-petit-fils du célèbre de Matignon. Il avait fait ses prem duc de La Feuillade, et fut charg

.., d'accompagner en Ecosse le
es II, rappelé dans cet état par
C'est en récompense des services
son zèle pendant cette tentative,
ecé reçut le bâton de maréchal ;
ar l'activité du ministère anglais.
méd. franç. du 18e S., membre
adiens de Rome et de plus. soc.,
aut. des ouv. suiv. : *Manuel des*
1792, 2 vol. in-12 ; *Tableau hist.*
*rsens, relativ. à leur influence*
ociété avec M. Maison), Paris,
*ème médico-polit. pour et contre*
*emèdes secrets*, 1791, in-8.
, poète satirique, né à Lyon en
prieuré de Baillon, près de Beau-
1725, spécula sur le scandale
réputation. Il attaquait les célé-
s les plus reconnues pour appe-
tion publique. J.-B. Rousseau,
lui-même furent l'objet de ses
une ode de sa composition ob-
concurrence, un prix à l'acad. fr.
nombre d'écrits, presque tous
ocre. Nous citerons seulement :
rec. de satires et d'épigramm.,
t. d'Anacréon, en vers franç.,
*d'Anti-Rousseau*, 1712, in-12 ;
15, in-12 ; *les Fables de La-*
*franç. au café du Parnasse,*
*e la calotte* ; des *Inscriptions*,
*n le Secrétaire du Parnasse*,

de Jacob, fut le chef d'une
du Jourdain, entre celles de
— Gad, prophète juif, pré-
nit puni de sa vanité par la
famine, pour avoir fait le
peuple.
), astrologue angl., né dans
1627, passa sa vie à tirer
dire la bonne aventure et à
pronostiquant la pluie et le
lui de Matthieu Laensberg ;
a de lui : *Almanach des*
*de la Jamaïque en* 1674 ;
, dirigé contre Lilly, son
*horoscopes*, etc., Londres,
*de nativité du feu roi*
*ment et conformément aux*
, etc., etc., ib., 1659, in-12.
ous ce titre : *la Vie ténebreuse*
dres, 1693, in-12. Il fut l'é-
de G. Warton (*v.* ce nom),
RY (Job), élève et successeur
gr. nomb. d'Almanachs à
1715.
ADRIEN), professeur de chimie
o en Finlande, m. vers la fin
en suédois) plus. mém. et dis-
ajets géographiques, physiques
ait chevalier de l'ordre de Wasa,
des sciences de Stockholm.
JEAN de), empirique anglais,
au commencement du 14e S.,
lu roi d'Angleterre. On a de lui
*sa anglica*, imprimé à Pavie,
, 1516, Naples, 1508, in-fol.,
et mise en meilleur ordre par
, Augsbourg, 1595, in-4. Cet
par le bizarre assemblage des
ie que par la science et l'expé-
ir, est divisé en 4 titres prin-
toutes les parties de l'art, tel
oque d'ignorance et de super-
qui est quelquefois désigné sous
*iglais* par plusieurs auteurs, a
*mposition de sa Rosa anglica*

les ouvr. des médecins arabes et latins antérieure au 14e S. ; et l'on n'y trouve qu'un très-petit nombre de faits nouveaux et remarquables, parmi lesquels nous citerons la distillation indiquée comme moyen de rendre douce et potable l'eau de la mer.

GADDI ou GADDO (Angr), peintre, imitat. du célèbre Cimabué (*v.* ce nom), né à Florence en 1239, se fit connaître par la rectitude et le fini de son dessin ; mais le genre de peinture qu'il adopta spécialement fut celui de la mosaïque, dans lequel il excella. Plus. de ses ouvr. ont orné l'ancienne basilique de St-Pierre de Rome. Sur la fin de sa vie il trouva le moyen de faire, à l'aide de coquilles d'œufs qu'il enluminait, des mosaïques qui furent très-recherchées dans le temps. Il mourut en 1312. — Gaddi (Taddeo di Gaddo) fils du précédent, peintre comme lui et élève de Giotto, né en 1300, mort en 1352, fut célèbre par l'art avec lequel il exprimait les passions de l'âme dans ses tableaux. Il se fit aussi une réputation comme architecte ; c'est sur ses plans qu'a été construit le *Ponte Vecchio de Florence*, et il a achevé dans la même ville la *Tour de Santa-Maria del Fiore*. — Gaddi (Angelo), fils du précéd., né en 1324, m. en 1387, est connu aussi par quelq. tableaux estimés ; mais la fortune que lui laissa son père le détourna de l'étude des beaux-arts. — Gaddi (Jacques de), philologue et littérat. ital., né à Florence dans le 17e S., memb. de l'acad. de *Svegliati*, a composé tant en vers qu'en prose un gr. nombre d'ouvr. aujourd'hui peu connus, même en Italie, et sur lesquels on a porté des jugemens très-contradictoires. Ceux qui ont été impr. sont : *Corollarium poeticum sive poematum libri duo*, Padoue, 1628, et Florence, 1636, in-4 ; *Adlocutiones et elogia exemplaria cabbalistica, oratoria, mixta, sepulcralia*, Florence, 1636, in-4 ; *De scriptoribus non ecclesiasticis græcis, latinis et italicis ; Critico-historicum et bipartitum opus*, 2 vol. in-fol., Florence, 1648, Lyon, 1649 ; *Poetici lusus*, Venise, 1655, in-12, et quelq. autres écrits peu intéressans.

GADEBUSCH (Frédéric-Conrad), écrivain allemand, né en 1719 dans l'île de Rugen, occupa d'abord plus. places subalternes de magistrature en Suède, fut appelé ensuite en Russie par l'impératrice Catherine II pour faire partie de la commission législat. établie par cette souveraine à Moscou, revint peu de temps après en Suède, et devint membre du consistoire et chef de la justice de la ville de Dorpat, où il mourut en 1788. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. MSs. et impr., dont les principaux sont : *Mém. sur les histor. de la Livonie*, Riga, 1772, in-8 ; *Essai sur la vie du comte de Fermor*, Reval, 1773, in-8 ; *Bibliothèque livonienne par ordre alphabétique*, Riga, 1777, 3 vol. in-8 ; *Essais sur l'hist. et la jurisprud. de la Livonie*, en 9 livrais. in-8, Riga, 1779 à 1785 ; *Annales livoniennes*, depuis 1030 jusqu'en 1761, ibid., 1780-83, 8 vol. in-8.

GADEN-DAM, ou plutôt GADEN (Jean-Guillaume), jurisc. allem., né à Lauenbourg à la fin du 17e S., fut d'abord prof. de droit et d'histoire à l'acad. de Bayreuth, et devint ensuite prem. vice-chancelier de l'univ. d'Erlang, et comte du palais impérial. Destitué en 1745, il retourna à Kiel, où il avait fait ses prem. études, y fut nommé avocat du fisc, conseiller de justice et vice-chancelier de l'univ. ; et après avoir essuyé de nouvelles persécutions dont les motifs ne sont pas connus, il termina ses jours dans la même ville en 1771. On a de lui : *Hist. acad. Fredericianæ Erlangensis*, in-fol., 1744 ; *Recherches sur les dignités héréditaires du margraviat de Nuremberg*, etc., 1745, in-8, et un gr. nombre de *Dissertat.* sur des points de droit.

GADROIS (Claude), écrivain philosophe, né à Paris vers 1642, s'appliqua d'abord à l'étude de la théologie et de la philosophie scolastique ; mais

ayant pris connaissance de la philosophie de Descartes, il s'y attacha particulièrement et en devint un des plus zélés partisans. Nommé directeur de l'hôpital militaire de Metz, il y m. en 1678, victime de son zèle et de son dévouement pour le service des soldats malades. On a de lui : *Discours sur les influences des astres*, Paris, 1671, in-12; *Système du monde*, ib., 1675, in-12. Ces deux écrits, rédigés d'après la doctrine de Descartes, eurent quelques succès dans le temps, et sont aujourd'hui presque entièrement oubliés.

GADSDEN (Christophe), l'un des fondat. de la liberté de l'Amérique septentrionale, né dans cette contrée vers l'an 1724, fit partie du congrès assemblé à New-York en 1774, ne se distingua pas moins par sa prudence et sa fermeté dans le conseil que par la valeur qu'il déploya dans différentes actions, notamment pendant le siége de Charlestown en 1780, et m. en 1805, lieut.-gouv. du sud de la Caroline.

GAELEN (Alexandre van), peintre hollandais, né en 1670, m. en 1728, élève de Jean Hugtemburch, passa une partie de sa vie à Londres, et y peignit avec succès des batailles, des chasses, des portraits, etc. La reine Anne lui avait commandé divers tableaux, et entre autres le combat de la Boyne sous Guillaume III.

GÆRTNER (Bernard-Auguste), jurisc. célèbre, né à Cassel en 1719, fut successiv. avocat fiscal, membre de la régence de Marbourg, et m. en 1793, conseiller intime d'Allemagne. On a de lui des ouvr. écrits en allem. sur la réduction des capitaux placés et anciennes valeurs en numéraire actuel, imprimés à Marbourg, le 1er en 1711 et 1783, et le 2e en 1787.

GÆRTNER (Charles-Christian), né en 1712 à Freiberg en Saxe, a fait époque dans la littérature allemande en contribuant par l'élégance, les formes brillantes de son style, et par la sévérité de sa critique, à la révolution que les lettres éprouvaient en Allemagne au commencement du 18e S. Il s'était déclaré le réformateur du goût. Associé à deux de ses condisciples, Gellert et Ramler, il travailla d'abord à Leipsig sous la conduite du professeur Gottsched à la traduction du *Diction. de Bayle*, et de l'*Hist. ancienne de Rollin*. Plus tard ils se réunirent à Cramer, Schlégel, Eheal, Giseke Zachaire, Schmid et Klopstock, et publièrent les *Nouveaux matériaux pour les jouissances de la raison et de l'esprit*, ouvr. qui eut un grand succès, et qui est connu sous le titre de *Bremischs Beitræge* parce qu'il était publ. à Brême. Gærtner, nommé en 1747 professeur de morale et de rhétorique au collége Carolin à Brunswick, occupa cette chaire jusqu'en 1787. Il avait obtenu en 1775 le canonicat du chapitre de St-Blaise dans la même ville, et en 1780 le titre de notable aulique du duché. Il m. en 1791. On a de lui, outre sa coopération aux ouvr. précités : *Recueil de discours*, 1761, in-8; *la Fidelité à l'épreuve*, comédie pastorale; *la Belle Rosette*, com. en 1 acte.

GÆRTNER (Joseph), savant botaniste, né en 1732 à Calw, dans le duché de Wurtemberg, où son père exerçait la médecine, quitta de bonne heure l'état ecclésiastique, auquel il s'était destiné, pour se livrer à l'étude de la médecine, de l'astronomie, de la physique et surtout de la botanique. Il suivit les cours du célèbre Haller à l'université de Gottingue; et pour se perfectionner dans les connaissances qu'il avait acquises, il parcourut en 1754 l'Italie, la France et l'Angleterre. De retour dans sa patrie en 1759, il fut nommé profess. d'anatomie à Tubingen, et occupa en 1768 la chaire de botanique de St-Pétersbourg, où il dirigea le jardin des Plantes. Il parcourut ensuite l'Ukraine et une partie de la Moldavie, et fit dans ces contrées des découvertes précieuses en botanique. Après avoir quitté la Russie en 1770, il voyagea en Hollande et en Angleterre, et m. en 179[illegible] par ses veilles et ses travaux scientifiq[illegible] un traité carpologique très-estimé [illegible] sique sous ce titre : *de Fructibus et [illegible] tarum; accedunt seminum centuria [illegible] res*, en deux parties, dont la [illegible] Stuttgard, 1789, in-4; la 2e Leipsig en 1791; un supplément à [illegible] les suffrages de l'académie de [illegible] été mis au jour par le fils de [illegible] core à Gærtner un *Mem.* [illegible] séré dans les *Transact. phil.* [illegible] Londres, dont l'auteur était [illegible] les *Zoophites*, dans les [illegible] Pallas; et un *Fragment* [illegible] *matique des plantes*, dans [illegible] de J.-J. Rœmer. Il avait [illegible] achevé un *Vocabulaire* [illegible] trouve une très-bonne [illegible] *écrits de Gærtner* par M. [illegible] vol. des *Annales du musée*.

GAERTNER A ROHR[illegible] LAUME de), jurisc. allem[illegible] fut nommé, en 1722, pro[illegible] à l'université de Leipsig, [illegible] de l'électorat de Saxe à Dr[illegible] 1760, memb. du conseil [illegible] Outre un gr. nombre de *Di*[illegible] comme profess. de droit à [illegible] *Institutiones juris criminalis*, [illegible] 3e édit.; *Saxonum leges tri*[illegible] *simæ*, etc., ib., 1730, in-4. [illegible] édit. du *Miroir des Saxons*.

GAETAN, famille illust[illegible] dans cette ville vers l'an 960, [illegible] siècles à la tête de la républ[illegible] Gelase II, élu pape en 1119.

GAETAN ou CAIETAN, [illegible] Rome qui remonte jusqu'en [illegible] en 1294, le pape Boniface [illegible] branches se sont alliées aux [illegible] Rome et de Naples.

GAETAN (St), [illegible] cence en 1480, était de la [illegible] *Thieni*. Ses parens lui [illegible] en mémoire de celui [illegible] oncles, chanoine de Padoue, [illegible] autant que par ses [illegible] *Comment.* sur les 4 liv. d'Ar[illegible] *téores*, Padoue, 1476, in-4. [illegible] distingua dans ses études, fut [illegible] exerça à Vicence les fonc[illegible] retira ensuite à Rome, pour [illegible] tion à l'étude des livres saints, [illegible] sacra à la prédication, et fon[illegible] trois autres religieux de la [illegible] *divin*, un nouvel ordre désigné [illegible] de *clercs réguliers*, puis appelé [illegible] de l'archev. de Chieti (en Ita[illegible] leur 1er supér. Lors du siége de [illegible] impér. sous les ordres du con[illegible] Gaëtan se réfugia à Venise, où [illegible] offrit un établissement pour [illegible] nommé supérieur général à la [illegible] s'était démis de cet emploi. Les [illegible] dèrent pas à se répandre dans toute [illegible] pagne, en Pologne et même en [illegible] m. à Naples en 1547, fut béatifié [illegible] nonisé par Clément X en 1675. On a [illegible] qui ont été publ. par l'abbé Bart[illegible] Sa *vie*, par Ant. Carraccioli, se trou[illegible] des Bollandistes; elle a été écrite [illegible] autres auteurs. Le P. Silos a donn[illegible] *Annales de l'ordre des Théatins*, Ro[illegible] 3 vol. in-fol.; et le P. A. F. Ver[illegible] littéraire du même ordre, sous ce t[illegible] de' clerici regolari detti Teatini, [illegible] 2 vol. in-4.

AN), pilote italien, au service
16e S., faisait partie d'une expé-
voyée aux Moluques en 1542.
rtugais, qui avaient su apprécier
la navigation, à entrer au service
jeta les offres brillantes qu'on lui
resterait constamment attaché à
les-Quint, son maître. De retour
uilla la relation de son voyage;
ans le recueil de Ramusio (*v.* ce
sous ce titre : *Relat. de J. Gaetan, de la découv. des îles Moluques et des occidentales* (en italien).

GAETANO (DANIEL), grammai-
Crémone vers le milieu du 15e S.,
e littérature à Milan, où l'avait
nç.-Marie Sforce. Avec la chute
au vit s'évanouir toutes ses res-
ut dans la misère à Crémone en
: *Commentaires sur le théâtre de*
és à la suite de ceux de Bern. Mar-
autres poétiques, Venise, 1483,
, in-fol., et Paris, 1519, in-fol.;
ur Priscien, insérés dans l'édition
gramm., Venise, 1496, in-fol.;
ment. de Jul. Pomponius Sabinus
vers latins, poésies*; des fragmens
ans la *Cremona letterata* d'Arisi.

(ROSÉ), comte de Fondi, seign.
., parvint à soulever contre le
n grand nombre de cardinaux
lui de ce pontife, et leur fit em-
use sous le prétexte des intérêts
élurent un autre pape sous le
II. C'est ce qui donna naissance
Occident, qui, pendant 37 ans,
ienté.

AVE), sav. jés. sicilien, né à
m. à Palerme en 1620, fut ad-
léges de Messine et de Palerme,
son professe de cette dernière
ndant toute sa vie, des marques
e. On a de lui : *de Die natali S.*
*martyris panormitanæ*, Pa-
*Idea operis Siculorum sancto-*
*atis illustrium*, Palerme, 1617,
*olorum ex antiquis græcis, la-*
*is et ut plurimùm ex MSs. codi-*
*collectæ*, ibid., 1657, 2 vol.
*historiam sacram Siculam*,
*Oraison funèbre de Philippe II*,
italien), 1601, 1619, 3e édit. —
se), frère du précédent, jésuite
yracuse en 1578, m. en 1647, a
*Franç. Gaetano de la compagnie*
), Palerme, 1637, Bologne,
tin par le P. T. Bridoul, Lille,

ACQUES), doct. en droit canon,
ovence en 1601, fut biblioth. du
ieu; il fit par les ordres de ce
e en Italie pendant les années
le but d'y acheter les livres et les
précieux. Il remplit cette mis-
de zèle, et parcourut ensuite
rtie de l'Asie. Vers la fin de sa
ns un prieuré qu'il avait obtenu
m. en 1681. On peut reprocher
avoir apporté trop de crédulité
entrepris de la science cabalis-
on d'en démontrer le néant. Il a
mb. d'ouvr. qui prouvent plus
jugement, et dont les princi-
*itates inauditæ de figuris Per-*
, Hambourg, Paris, 1629, in-8:
en a donné une traduct. latine,
8, 2 vol. in-8, avec des notes
en fit (suiv. Bayle) une édit.,

à Rouen en 1631, et deux sans nom de ville en 1637 et 1650, in-8: enfin l'ouvr. a été imprimé à Hambourg avec une *Notice* sur l'aut. et ses ouvr. en 1706, 2 vol. in-8; *les Tristes pensées de la fille de Sion sur les rives de l'Euphrate*, *paraphrase du psaume* 136, Paris, 1624, in-12; *Abdita divinæ cabalæ mysteria contra sophistarum logomachiam defensa*, ibid., 1625, in-4; *Dies Domini sive de fine mundi*, ibid., 1629, in-12; *Nihil, ferè nihil, minùs nihilo, sive de ente non ente et medio inter ens et non ens positiones XXVI*, Venise, 1635, in-8; *Quæstio pacifica num oria in religione dissidia componi et conciliari possint per humanas rationes et philosophorum principia per antiquos christianorum libros rituales, et per propria hereticorum dogmata*, ibid., 1645, in-4; *Index codicum cabbalisticorum MSs. quibus Joann. Mirandulanus comes usus est*, ibid., 1651, in-8; et enfin le *Prospectus* devenu très-rare d'un ouvr. qu'il voulait faire paraître sous ce titre singulier : *de l'Hist. universelle du monde souterrain*, etc., Paris, 1666, in-fol., de 8 feuillets. Il en avait recommandé l'impression en mourant, mais elle n'eut pas lieu.

GAFFARELLI ou CAFFARELLI (GAETAN MAJORANO dit), chanteur italien, né à Bari le 16 avril 1703, d'un paysan pauvre, annonça dès son enfance un goût décidé pour la musique. Un musicien nommé Gaffaro ou Caffaro (qu'il ne faut pas confondre avec le célèb. maître de ce nom), ayant remarqué l'assiduité de Gaetan à se rendre à l'église tous les jours qu'on y tenait chapelle musicale, l'examina de plus près, lui fit essayer quelq. airs, lui reconnut de grandes dispositions pour le chant, et décida son père à lui laisser subir l'opération qui conserve la fraîcheur de la voix. Le jeune *soprano* étudia d'abord sous son protecteur, dont il prit le nom en diminutif (Gaffarelli), reçut ensuite des leçons de Porpora à Naples, et devint l'un des chanteurs les plus célèbres de l'Italie. Il débuta avec un grand succès à Rome en 1725, parcourut ensuite les principaux théâtres d'Italie, passa à Londres en 1730, et revint dans sa patrie avec des sommes considérables. Il fit un voyage à Paris en 1750, mais il fut peu content de la cour de France, qui ne voulut voir en lui qu'un habile chanteur. Ce n'était pas assez pour l'orgueilleux Gaffarelli, qui, de retour dans sa patrie, acheta le duché de *Santo-Dorato*, et en prit le titre, qu'il transmit à sa famille avec une immense fortune. Sa nouvelle noblesse ne l'empêcha pas de chanter quelquefois encore, mais alors il se faisait payer en gr. seigneur. Il m. dans son duché de Santo-Dorato en 1783. Il avait fait mettre sur le frontispice de son hôtel cette inscription : *Amphyon Thebas, ego domum.*

GAFFORIO ou GAFURIO (FRANCHINO), musicien italien, né à Lodi en 1451, enseigna la musique à Vérone, à Gênes et à Milan où il m. en 1520. On a de lui : *Theoricum opus harmonicæ disciplinæ*, Naples, 1480, et Milan, 1492, in-fol.; *Practica musicæ*, Milan, 1496, Brescia, 1497, 1502, Venise, 1512; *Angelicum ac divinum opus musicæ materná linguá scriptum*, Milan, 1508, in-fol., *de Harmonicâ music. instrument. opus*, etc., Milan, 1518. Gafforio cultiva aussi la poésie.

GAGE (THOMAS), voyageur anglais, né en Irlande vers la fin du 16e S., fut envoyé par son père en Espagne pour faire ses études chez les jésuites, entra dans l'ordre de St-Dominique, et passa dans les Indes en qualité de missionnaire. Après plusieurs années de séjour au Mexique, il obtint de son général la permission de retourner en Angleterre, fut pris par un corsaire hollandais, quitta l'habit religieux, revint dans sa patrie au bout de 24 ans d'absence, voyagea ensuite en Italie, abjura le catholicisme à son retour à Londres, embrassa le parti du parlement lors de la révolut. qui fit périr Charles Ier sur l'échafaud, puis s'embarqua sur la flotte anglaise qui s'empara de la Ja-

maïque en 1654, et m. dans cette île l'année suiv. On a de lui : *Nouv. descript. des Indes occident., ou les Voyages de l'Anglais-Américain par terre et par mer, contenant le journal d'une route de 3,300 milles dans l'intérieur du continent de l'Amérique, etc....; et une Grammaire ou quelques rudimens de la langue indienne, appelée Poconchi ou Pocoman* (en anglais), Londres, 1648, 1655, 1677, in-fol. Le ministre Colbert fit traduire cet ouvrage en français par M. de Beaulieu ou Hues O'Neil sous ce titre : *Nouvelle relat. contenant les voyages de T. Gage dans la Nouv.-Espagne*, etc., Paris, 1676, 2 vol. in-12, Amsterdam, 1680, 1699, 1720, 1722. Une traduct. holland. parut à Utrecht, 1681, in-4; et une traduct. allem. à Leipsig, 1693, 1 vol. in-12, sur la version française. On a encore de T. Gage le *Sermon* prêché le jour de son abjuration de la foi catholique, Londres, 1642, in-4; *Duel entre un jésuite et un dominicain commencé à Paris, livré à Madrid et terminé à Lond.*, 1651.

GAGES (Jean-Bonaventure DUMONT, comte de), vice-roi, gouverneur et capitaine-général de la Navarre, né à Mons en Hainaut en 1682, entra de bonne heure au service de l'Espagne, mérita tous ses grades sur le champ de bataille, et se distingua surtout dans les campagnes de 1743-44-45-46 en Italie contre les armées autrichiennes. Il quitta le commandement à la mort de Philippe V, revint à Madrid, où Ferdinand VI le combla d'honneurs, et m. à Pampelune en 1753.

GAGE (Thom.), command. en chef des troupes royales dans l'Amérique du sud, et dern. gouvern. du Massachusetts pour le roi d'Anglet., s'est acquis une odieuse célébrité par les rigueurs qu'il exerça contre les colons insurgés. Retranché dans Boston (*v.* ce mot) après l'issue de la bataille de Lexington, Gage, que le congrès provincial de Massachusetts avait déclaré ennemi du pays, fit proclamer la loi martiale, mais se vit contraint à se rembarquer pour l'Angleterre après l'affaire de Bunker's-hill. Ce général, flétri du nom de traître à sa patrie, eut pour succes, sir William Howe; il m. en 1787.

GAGER (Guillaume), poète latin du 17e S., est cité par les biogr. angl. comme élève distingué du collége de Christ-Church à Oxford. C'est là que fut repré*s.* pour la prem. fois, et avec un succès éclatant, sa tragédie intit. *Ulysses Redux*. Il n'a été impr. de cet aut. qu'une autre tragédie sous le titre de *Meleager*, en 1592.

GAGINI (Antoine), né à Palerme en 1480, étudia le dessin sous son père, et alla se perfectionner à Rome, où l'on croit qu'il se rendit vers l'année 1504. On prétend même qu'il aida Michel-Ange dans ses travaux pour Jules II. Ce qui est certain c'est que Gagini a peuplé de statues la cathédrale de Palerme, et que pour ces ouvrages il obtint des lettres de noblesse. Il m. à Palerme le 17 nov. 1571. C'est le plus grand artiste que la Sicile ait produit.

GAGLIARDI (Dominique), profess. de médec. à Londres et protomed. de l'état ecclésiast. vers la fin du 17e S., acquit une grande réputation comme praticien et comme anatomiste. On a de lui : *Anatome ossium novis inventis illustrata*, Rome, 1689, in-8, ouvr. estimé; *Idea del vero medico fisico e morale firmata secondo li documenti.... d'Ippocrate*, ibid., 1718, in-8; *l'Informa istruito nella scuola del disinganno*, etc., ibid., 1719 et 1720, in-8, 2 parties; *de Educatione filiorum*, ibid., 1723, in-8. — Gagliardi (Jean-Antoine), médecin de Milan au 17e siècle, n'est connu que par les ouvrages suivans : *Nova ratio universalis medendi febribus humoralibus*, Milan, 1632, in-4; *Consultationes variæ*, Cologne, 1637; *Cognizione e cura di morbi communi estivi ed autunnali*, ib., 1645; *del acciajo in uso nella med.*, ib., 1645. — Gagliardi (Hubert), père du précéd. et médec. de Milan comme lui, est aut. d'un traité Della ragione e quantità del vitto nelle febbri pe maligne ed acute, Milan, 1643, in-4.

GAGLIARDI (Paul), sav. ecclés., né en 1695, fut chan. de la cathédrale de s'appliqua à rassembler des matériaux sur de sa patrie, et m. en 1742. On a de lui *pro adventu J.-F. Barbadici ad episcop. ecclesiæ*, Venise, 1715, in-12; *Parere antico stato de' Cenomani ed a' loro* doue, 1724, in-8; *Œuvres de St Philast Gaudence, év. de Brescia* un 4e S., in-4, précédées de la *vie* de ces deux é *dentii sermones cum opusculis Rompe manni, Brixiæ episcoporum*, etc., in-4; enfin des *Notes* sur les œ. de

GAGLIARDO ou GAGLIARDI (A suite, né à Padoue en 1537, profess morale et la philosophie à Rome, la t doue et à Milan, devint successivement colléges de Turin, de Milan, de Ve Brescia, et m. à Modène en 1607. Il *Catéchisme* en langue italienne, Milan, *de Disciplinâ hominis interioris; christianæ perfectionis continens per animam cum Deo*, trad. en latin; des *Comment. sur les écrits de* cation de l'institut de la société ditations pour tous les états, de méditer en récitant le

GAGNA (Gaspard), jés. ital., né Turin, directeur du collége, et *Lettere d'Eugenio apologista* [illegible] *P. Daniello Concina sulle dissertazioni del probabilismo e del rigorismo* [illegible] *deto, con un saggio di* [illegible] *medesima e confutazioni*, Venise, 17[illegible].

GAGNI, GAIGNI ou GAGNÉE (J latin *Gagnæus*, docteur en [illegible] de Navarre), né à Paris au [illegible] fut lecteur, prédicateur [illegible] mônier du roi François Ier, [illegible] diplôme par lequel il [illegible] bibliothèque et les lieux [illegible] lui fussent ouverts. C'est [illegible] Gagni, plus de cent ouvr. [illegible] poussière où ils seraient [illegible] goi était lié avec les hommes les plus célèb. de son temps. Il devint de Paris en 1546, et m. à Paris en 15[illegible] soit comme édit. ou comme aut. [illegible] *Comment. Primasii utiensis in Apocal epistolas S. Pauli*, lat. et fr., Paris, même année; *Alcimus Avitus et Cl Victor poeta christianus in lucem* 1536, in-8; *Petri Apollon. Collatio veriensis excidii hierosolymitani* 1540; *Sermons de Guerric, abbé d'Ig* lat.; *Hendecasyllabus de sanctissimo pore in eucharistiâ; Davidici psalmi diversorum generum versus*, etc., *Paraphrasis in epistolam ad Romanos*, in-8; *Scholia in evangelia quatuor et in tolorum*, ibid., 1552, 1631, in-8.

GAGNIER (Jean), orientaliste, né 1670, fit ses études au collége de Nava l'hébreu et l'arabe, devint chanoine Ste-Geneviève, et obtint ensuite une diocèse de Beziers. Séduit par les spé gieuses des réformés, dont il avait fa principaux ouvr., il passa en Hollande, Angleterre, se maria à Londres, et m. profess. de langues orient. de l'univ. d composé un gr. nomb. d'ouv., dont cipaux : *l'Eglise romaine, convaincue d'* et *d'antichristianisme*, La Haïe, 1720, vité et rebus gestis *Mahomedis* [illegible] Kasem ben Abdalla, islamitica regnan

*i saracenici fundatoris, historici thulfeda et Jannabius, historicor. es..... accedunt accuratæ Arabiæ tabulæ ex eodem Abulfedâ, ab* , etc., Oxford, 1723, in-8; *Geogr. nael Aboul-Feda* (en latin), ibid., 1727; *la Vie de Mahomet, trad. et lcoran, des traduct. authent. de la ill. aut. arab.*, Amst., 1732, 2 vol. vol. in-12, 1748.

THASAR), jés. portugais, missionn. t victime de son zèle pour la foi en ir couverti plus de 1500 idolât. dans le lui plus. lettres de 1552 à 1562.

OBERT), savant chroniqueur franç., al de l'ordre des mathurins, né à du diocèse d'Arras) dans le 15e S., es et la théologie à l'université de ofesseur de droit canon et doyen de éol., s'éleva graduellement aux pre- de son ordre, fut chargé, par les Charles VIII et Louis XII, de né- ortantes en Italie, en Allemagne et , et m. à Paris en 1501. On a de lui *Compendium supra Francor. gestis usque ad annum* 1491, Paris, 1497, avec continuat. jusq. 1499, Paris, ol., 1507, 1511, 1514, in-4, réimp. nent sous ce titre: *Annales rerum compendium usque ad annum* 1499, *o Hub. Velleii senatorii advocati* 1520, Paris, 1521, 1522, 1524, 24, in-fol. Ces annales ont été trad. servi à la composition d'autres ouv. *andes chroniques de St Denis, la niane*, etc.; *Chroniques et histoir. ées par le B. P. en Dieu Turpin, leims*, etc....., trad. du latin en aguin, par ordre de Charles VIII, -4 (gothique), Lyon, 1583, in-8; *ationes*, Paris, 1497, 1502, in-4 père de Launay, supérieur de la urins de Paris, en a donné une nou- ec des sommaires, et y a joint des rangues jusque là inédites; *les Com- César, translates par Gaguin et igues, dit Beauvais*, Paris, 1539, *s mêmes*, revus par A. Dumoulin, yon, 1545 et 1555, 2 vol. in-16 (Ga- que les 8 livres de la guerre des Gau- adré (*v.* ce nom) fait encore mention attribués à Gaguin: *de Variis con- œ incommodis elegia*, sans date; *Fables contre les ennuis et tribu- de*, in-8, gothique, sans date; c'est ne lettre de J. Pic de La Mirandole; *n repos*, ou *le Passe-temps d'oisi- Glossarium latinum, ad Ludovi- Chronique de l'ordre des mathurins*, fin une édit. de *Lucain*, de laquelle ui-même dans une de ses lettres.

ALEXANDRE), historien de Pologne, a milieu du 15e S., servit en Pologne res de Livonie, de Moldavie et de turalisé, et m. à Cracovie en 1614 *rum polonicarum tomi tres, à Lecho que ad Stephanum*, Francfort, 1584, ub. sous son nom: *Sarmatiæ Euro- æ, quæ regnum Poloniæ, Lithuaniam, Russiam, Masoviam, Prussiam, Po- woniam et Moscoviæ Tartariæque rctitur*, Spire, 1581, in-fol.; mais cet rimitivement en polonais, est d'un amé Mathias Stykowsky. Gagnim e part que de l'avoir traduit en latin. la traduct. italienne dans le tom. II Ramusio.

(USHER), *littérateur, né en Irlande,* condamné à mort et exécuté à Tyburn en 1749, pour avoir rogné des pièces d'or, a laissé des traductions en vers latins de l'*Essai sur la critique*; du *Temple de la Renommée* de Pope, ainsi que d'un autre poème anglais. Il avait surveillé l'impression des auteurs classiques latins pub. par Brindley.

GAICHIÉS (JEAN), prêtre de l'Oratoire, né à Condom en 1647, fut supérieur de la maison de son ordre à Avignon, puis théologal du chapitre de Soissons, se livra avec succès à la prédication, et m. à Paris en 1731. On a de lui: *Maximes sur le ministère de la chaire*. Ce petit livre, devenu classique et attribué à Massillon, qui le désavoua en disant: « Je voudrais l'avoir fait, » fut imp. pour la prem. fois à Paris, 1710, in-12, sous le voile de l'anonyme: il parut l'année suivante à Toulouse, sous le nom du P. Massillon, parce que l'éditeur avait cru y reconnaître l'empreinte du génie de ce célèbre orateur. Une troisième édit. fut publiée à Paris en 1739, par l'abbé de Lavarde, sur le manuscrit de l'auteur, retouché par lui-même, et dans lequel il avait ajouté quelques nouvelles maximes. Il en a paru une traduction allemande par C. Messerschmidt en 1737.

GAIDERISE, prince de Bénévent, succéda à Adelgise, son grand-père, en 879, fut déposé en 881, s'évada de la prison, où on l'avait renfermé, et se rendit à Constantinople, où l'empereur Basile l'accueillit avec bienveillance. Il obtint ensuite de ce monarque le gouvernement d'une ville dans les possessions de l'empire grec en Italie, et y m. vers l'an 905.

GAIGNE (ALEXIS-TOUSSAINT de), littérateur et officier de génie, mort en 18.., avait servi dans les armées autrichiennes en qualité d'aide-de-camp attaché au quartier-général du comte de Daun. Parmi ses productions, dont on peut voir la liste dans la *Bibliographie de la France* (année 1817, p. 286, et 1819, p. 342), nous citerons: *Manuel*, ou *Journée milit.*, 1776, 1791, in-12; *Encyclopédie poetique*, 1778-83, 18 vol. in-8: c'est un recueil de divers fragmens par ordre alphabet.; *la Partie de Chasse des Ecoliers*, comédie en un acte et en prose (anonyme), Paris, 1800, in-8; *On m'y a forcé*, Paris, 1801, in-8: brochure relative à la loterie; *Nouveau Dictionn. milit. à l'usage de toutes les armes qui composent les armées de terre*, etc., 1802, in-8.

GAIL (SOPHIE), née GARRE, épouse du célèbre helleniste, née vers 1779, m. à Paris en 1819, avait manifesté de bonne heure un goût très-vif pour les arts, notamment pour la musique. Dès 1790 elle pub. dans les journaux de musique des romances et autres compositions; et ces préludes de la jeune muse annoncèrent tout d'abord les succès qu'elle devait obtenir lorsqu'une étude plus approfondie aurait développé ses talens innés. Son opéra des *Deux Jaloux*, qu'elle donna en 1813, fut accueilli comme un chef-d'œuvre, et ce début lui assure une célébrité durable. Les autres compositions de madame Gail qui furent le plus généralem. admirées sont: *Mademoiselle de Launay à la Bastille* (opéra tiré des Mém. de madame de Staal, qui en est l'héroïne), et *la Sérénade*, dernier ouv. dramatique de cette dame non moins célèbre par son esprit et son amabilité que par ses talens.

GAILLARD (GABRIEL-HENRI), littérat. et hist. franç., né en 1726 dans un village de Picardie, abandonna la carrière du barreau, où il était d'abord entré, pour se livrer exclusivement à la littérature, fut reçu en 1760 à l'académie des inscriptions, en 1771 à l'académie française, et nommé membre de l'institut en 1796, dans la classe d'hist. et de littérat. ancienne. Il m. en 1806. On a de lui: *Rhétorique française à l'usage des demoiselles*. Paris, 1745, in-12: ouv. devenu classique et souvent réimp.; *la Poétique française à l'usage des dames*, ibid., 1749; *Parallèle des quatre Electres*

(tragédies), ibid., 1750; *Mélanges littér.*, ib., 1756; *Hist. de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire*, etc., ibid., 1757, sans nom d'auteur, réimp. en 1784 avec une préface histor. et critiq.; *Hist. de François Ier*, ibid., 1766-69, 7 vol. in-12; 1819, 4 vol. in-8; *Hist. de Charlemagne*, ibid., 1782, 4 vol. in-12; réimpr. en 1818, 2 vol. in-8; *Hist. de la rivalité de la France et de l'Angleterre*, ibid., 1771-74-77, 11 vol. in-12 : c'est le meilleur ouv. de l'aut.; *Hist. de la rivalité de la France et de l'Espagne*, ibid., 1801, 8 vol. in-12. On doit encore à Gaillard : *Dictionn. hist. de l'Encyclopédie méthodique*, pub. par Panckoucke; des *Mém.* insérés dans le recueil de l'académie des inscriptions; une *Vie* ou *Eloge histor. de M. de Malesherbes*, etc., Paris, 1805, in-8; des *Observ. sur l'Hist. de France* de Velly, Villaret et Garnier, 1806, 4 vol. in-12; *Mélanges academ., poétiques, littér., philologiq., critiques et historiq.*, Paris, 1806, 4 vol. in-8; des articles fournis à la *Notice des MSs. de la bibliothèq. du Roi*; des articses de critique insérées dans le *Journal des Savans* et dans le *Mercure de France*, une édition des *OEuvres de Belloi*, accompagnée d'une *vie* de l'auteur, de dissertations et de remarques sur chaque tragédie. On peut reprocher à Gaillard ses citations et ses digressions trop nombreuses; mais en général il se montre judicieux, et son style est clair, correct, facile et souvent élégant.

GAILLARD DE LONGJUMEAU (Jean), évêq. d'Apt, né à Aix en Provence dans l'année 1634, m. en 1695, descendait de Michel Gaillard, seigneur de Longjumeau, contrôleur-général des finances sous Louis XI. Ce prélat, ami des sciences et des lettres, forma, le premier, le projet d'un gr. *Dictionn. historiq. universel*, et fit faire à cette occasion des recherches dans tous les pays et notamment dans la biblioth. du Vatican; mais, ne voulant pas faire paraître cet ouv. sous son nom, il remit ses matériaux à Moreri (*v.* ce nom) qu'il fit son aumônier; celui-ci lui dédia la première édition du dictionnaire qui porte son nom, et qui fut imp. à Lyon en 1674, en déclarant la part que le prélat avait eue à cette vaste entreprise, et en lui témoignant sa reconnaissance.

GAILLARD DE LA BATAILLE (N.), trésorier de France, est aut. des ouvr. anonymes suivans : *Mém. du comte de Kermelec*, Paris, 1740, 2 vol. in-12; *Mém. de madem. Fretillon* (Mlle Clairon), 1740, in-12 : cet ouv. fut réimpr. en 1743 sous le titre d'*Hist. de madem. Cronel*, 4 part. in-12, et en 1823 dans la *Collect. des Mem. dramat.*

GAILLARD (Honoré), jésuite et prédicat., né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, est auteur de quatre *Oraisons funèbres* pub. séparém. de 1685 à 1710. Il se disposait à pub. le rec. de ses *Discours* lorsqu'il mourut, et l'on ignore ce que sont devenus les MSs.

GAIN-MONTAGNAC (le comte J.-R. de), gouv. du château roy. de Pau, né en 1778, d'une famille du Limousin, m. en 1819, est aut. des écrits suiv. : *Journal d'un Français depuis le 9 mars jusqu'au 13 avril 1814*, Paris, 1816, in-8; *Théâtre*, 1820, in-8. Il avait donné en 1814 au Théâtre-Français une comédie en 5 actes intit. *Fouquet*; mais cette pièce, qui tomba à la prem. représent., n'a pas été reproduite, et demeure inédite. Le comte Gain-Montagnac a mis en ordre et pub. les *Mémoires de Louis XIV*, 1806, in-8, en 2 parties.

GAINAS, Goth de naissance, servit comme officier supérieur dans l'armée de Stilicon en 395, lorsque ce général de l'empereur Honorius marcha au secours d'Arcadius, emp. d'Orient, dont les états étaient envahis par les barbares. Après avoir fait assassiner, d'après les instr. de son chef, le ministre Rufin (*v.* ce nom), dont les intrigues entravaient les plans de Stilicon, Gainas obtint par le crédit de l'eunuque Eutrope, success. de Rufin, le command. général de la cavalerie et de l'infanterie romaine en Orient. Bientôt il prit le plus grand [illegible] l'esprit du faible Arcadius; mais son ambition [illegible] excès ayant forcé le prince à le déclarer [illegible] l'empire, il leva l'étendard de la révolte, fut [illegible] dans une bataille sanglante, se réfugia chez [illegible] Huns qui refusèrent de lui donner asile, et [illegible] cherchant à pénétrer dans le pays avec les [illegible] qui l'avaient suivi dans sa retraite. Sa tête fut [illegible] voyée à Constantinople, et Arcadius fit célébrer [illegible] mort du rebelle par des réjouissances publiques.

GAINSBOROUGH (Thomas), peintre [illegible] né en 1727 dans le comté de Suffolk, m. à Londres en 1788, avait montré dès sa première jeunesse un goût très-vif pour le dessin. Il vint à Londres à l'âge de 13 ans, y prit des leçons de peinture, de violet, s'adonna d'abord au portrait, genre dans lequel il acquit un grand degré de perfection, et peignit ensuite le paysage, où il s'est [illegible] réputation plus étendue et plus durable. Ses [illegible] en ce genre sont très-estimés pour l'exactitude des figures qu'il y a introduites, et pour la [illegible] cite comme les plus remarq. : *Un jeune berger*, une *Jeune fille gardant des moutons*, *Une entrée des petits garçons et des petites filles*, [illegible] lement un *Bucheron* [illegible]

GAITTE (Jacques [illegible] de Luçon, a publié [illegible] *contractuum pravit* [illegible] et *Tract. de usurâ* [illegible] en rép. à une crit. [illegible] en 1678 par un [illegible] *tiatio et mutatio lo* [illegible]

GAIUS. V. Ca [illegible]
GAL (St). V. G [illegible]
GALAND. V. G [illegible]
GALANT (Jea [illegible] de l'acad. des jeu [illegible] sa ville natale en [illegible] parmi lesquelles o [illegible] *Phalonte*, des *od* [illegible] sies ont été recue [illegible] placé en tête du v [illegible] louange de l'aut.

GALANTI (Jos [illegible] pobasso, dans l'an [illegible] à l'univers. de Na [illegible] Genovesi, dont il [illegible] tingués. Cet ouvr. [illegible] machi (*v.* ce nom [illegible] forte diatribe. Cette [illegible] sagrémens, mais elle [illegible] savans. Engagé dan [illegible] gligea le barreau, et [illegible] de reproduire les [illegible] l'édition fut supprim [illegible] fait paraître une desc [illegible] Molise, il fut chargé [illegible] dresser une statistiq [illegible] saisit cette occasion p [illegible] Les vœux éclairés d' [illegible] comme les attaques [illegible] continuation de l'ouv [illegible] cuter l'auteur, on lui [illegible] gistrature. Lors de l'o [illegible] napolit., Galanti fut él [illegible] Cette nomination faillit [illegible] dangers : il vécut quelque temps caché [illegible] Au retour des armées franç. en 1806, on lui adresser le brevet de bibliothécaire [illegible] d'état, avec le rang de conseiller, lorsqu'il [illegible] à Naples le 6 octobre 1806. Ses ouvr. sont : *di Genovesi*, Naples, 1771, in-8; *Elogio di Macchiavelli*, ibid., 1779, in-8; *Elogio del contado di Molise*, ibid., 1780, in-8; *Saggio sull' antica storia de' popoli abitanti l'Italia*, ib., 1783, in-8; *Saggio sulla storia civile del regno di Napoli*, ibid., 1784, in-8; *Osservazioni sopra alcuni romanzi*, etc., ibid., 1781, in-12; [illegible]

*gione Cristiana*, ib., 1788, in-12 ; *e storica e geografica dell' Italia*, 2 vol. in-8 : ouvr. incomplet ; *Desfica e politica delle Sicilie*, ibid., 8, trad. en franç., en allem. et en *suo contorno*, ibid., 1791, in-8 ; *ense*, Venise, 1806, 2 vol. in-8.

CLÉMENT), relig. théatin, né à Sor- oy. de Naples, fut missionn. en Ar- udia avec zèle la langue, les mœurs es peuples. On a de lui une *Gramm.* latin), suivie d'un vocabulaire ar-, Rome, 1645, in-4 ; *Conciliations enienne avec l'Eglise romaine sur des PP. et des docteurs armén.* vol. in-fol., Rome, 1661, réimp. 88 sous ce titre : *Hist. armenica*

RIAS). V. GALLAS.

- FERRARI (Antoine).

ahut gauloise qui se répandit dans élaite de Brennus. Ayant été ap- par Nicomède, les Galates con- leur céder une partie de ses états, eur puissance s'accrut bientôt à en vinrent à imposer un tribut mais ils subirent à leur tour le lorsque ceux-ci se rendirent ineure. C'est à ce peuple qu'est e de St Paul.

HASTEUIL (Louis), littérat., ) en 1550, m. en 1598, était e famille, originaire de Naples is plutôt de Languedoc selon . Il rendit d'utiles services, du à Henri IV, qui le fit conseiller une *Traduct. en vers de plus.* 95, in-4, réimpr. sous le titre ; divers recueils d'éloges, de pitaphes, etc. ; et une hist. gé- de la maison de Savoie, sous *Apollon et Cassandre*, dédiée el Ier. — GALAUP de CHASTEUIL ccd., fut un jurisc. estimé, et il a laissé quelques poésies, et r ordre de Louis XIII sur les esses à Aix pour l'entrée de ce 1625, in-fol. — GALAUP de t), fils aîné du précédent, fut de la chambre des comptes et parlement d'Aix. Il perdit cette des troubles de la fronde, pour arti du cardinal Mazarin. Fran- d'Hubert, suivit la carrière mi- le grand Condé et dans les Savoie, qui lui confia l'éducation à Verceil en 1672. Il a traduit *prophètes*, mis en vers franç. *Thébaïde* de Stace, et composé restées MSs. — PIERRE, 2e frère a également le parti des armes, ature, fut lié avec Boileau, La de Scudéri, et m. en 1727. On *Ode* sur la prise de Maestricht *Hist. des troubadours et des poëtes* ée inédite ; *Apologie des poëtes* Vignon, 1704, in-12. — GALAUP François), surnommé *le Solitaire* e de Louis, et oncle des trois pré- x en 1586, a acquis de la célébrité n érudition et l'austérité de sa vie sédant à fond les langues latine, raïque, il entreprit, en 1631, un Levant, prit l'habit de maronite , se rendit ensuite à Heden pour y e George Amira, s'établit dans le ollets de cette ville, et y vécut stérité des anciens solitaires de la Thébaïde. Les invasions des Turcomans le forcèrent plus. fois à chercher un refuge dans les montagnes où il éprouva les plus cruelles privations. Après avoir refusé le patriarcat des maronites, à la mort de George Amira, il se retira dans la vallée Sainte à Mar-Élicha, au couv. des carmes déchaussés, et y m. en 1644. Avant de quitter la France, il avait fait, conjointement avec Peiresc (*v.* ce nom), de savantes observations sur le Pentateuque samaritain, et les avait envoyées à Gabriel Sionite (*v.* ce nom), qui s'occupait alors de la polyglotte entreprise par Le Jai (*v.* ce nom) ; mais l'édit. de cet ouvr. étant trop avancée, Gabriel inséra seulement à part les endroits de ce texte différens du texte imprimé. La vie de François Galaup de Chasteuil a été écrite par Marcheti, prêtre de Marseille, sous le titre du *Solitaire provençal au mont Liban*, ou *Vie de...*, etc., Aix, 1658, in-12 ; 2e édition, revue par Ant. Arnauld, Paris, 1666, in-12, très-rare. Gaspard Augéri a publ. une autre *Vie* sous le même titre, Aix, 1671, petit in-12 ; et J. de La Roque a inséré un abrégé de l'ouvr. de Marcheti dans son *Voy. de Syrie et du mont Liban*, Paris, 1722, 2 vol. in-12.

GALBA (SERGIUS), orateur éloquent antérieur à Cicéron. Ayant, pendant qu'il était gouverneur en Espagne, fait égorger 32,000 Lusitaniens, il allait être condamné à Rome pour cette cruauté, quand il réussit à émouvoir le peuple, et obtint sa grâce en prenant dans ses bras ses deux fils encore enfans.

GALBA (SERVIUS-SULPITIUS), empereur rom., successeur de Néron, naquit 4 ans av. J.-C. Après avoir été consul sous Tibère, l'an 30 de J.-C., il commanda les armées de Germanie, fut, sous Claude, gouvern. de l'Afrique, puis, sous Néron, gouvern. de l'Espagne. Redoutant l'influence que Galba s'était acquise par ses vertus, Néron était sur le point de l'immoler à son inquiète jalousie, quand celui-ci se révolta l'an 68 de J.-C. D'abord proclamé empereur en Espagne, il fut peu après reconnu de tout l'empire. Quelq. exécutions sévères, l'avarice et la cruauté de ses favoris le rendirent bientôt odieux à la multitude. Othon profita de ces dispositions pour le faire assassiner avec Pison, son fils adoptif, et se fit proclamer à sa place. Galba n'avait régné qu'un an. C'était un prince doué des plus grandes qualités. On l'aurait toujours cru digne de l'empire s'il n'eût jamais été empereur.

GALDI (MATTHIEU), né en 1766 à Coperchia, près de Salerne, allait embrasser la profess. d'avoc. lorsque les persécutions polit. l'éloignèrent de sa famille pour lui faire chercher un asile en France. Il s'enrôla dans l'armée qu'on y organisait pour franchir les Alpes. En arrivant à Milan il échangea son grade de capitaine de l'état-major contre une place de professeur. Nommé ministre de la république cisalpine en Hollande, il vécut dix années à Bruxelles, et lorsqu'en 1809 il se décida à retourner dans sa patrie, il y fut successiv. nommé préfet et chef de l'instruct. publique. En 1820 il présida le parlement napolit., et ce fut lui qui reçut le serment du roi Ferdinand. Il est mort le 31 octobre 1821. Ses princip. ouvr. sont : *Necessità di stabilire una Repubblica in Italia*, Milan, 1796, in-8 ; *Osservazioni sulla costituzione elvetica*, ibid., 1797, in-8 ; *Vicende del Teatro italiano*, ib., 1797, in-8 ; *Rapporti politico-economici fra le nazioni libere*, ib., 1798, in-8 ; *Saggio sul commercio di Olanda*, ibid., 1808, 2 vol. in-8 ; *Quadro politico dell' Olanda*, ibid., 1809, 2 vol. in-8 ; *Pensieri sull' instruzione pubblica*, Naples, 1815, in-8.

GALE (THÉOPHILE), théolog. angl. non conformiste, né en 1628 dans le comté de Devon, m. à Londres en 1678, est aut. d'un ouvr. bizarre intit. : *la Cour des païens* (*the Court of gentiles*, Oxford, 1669-77, en 4 parties ou 4 vol. in-8), où il s'attache à prouver que les sages les plus célèbres du paganisme ont emprunté des Ecritures saintes

non-seulement leur théologie, mais encore leur philosophie et leur philologie. Outre cet écrit, on a encore de lui quelq. ouv. moins remarq., soit en latin, soit en anglais.

GALE (THOMAS), savant anglais, né dans le comté d'York en 1636, m. en 1702 doyen d'York, fut prof. de langue grecque à l'univ. de Cambridge et membre de la société royale de Londres. On lui doit de bonnes éditions d'anciens auteurs grecs, avec une version latine et des notes, et des éditions d'anciens auteurs anglais. Nous indiquerons les principales : *Opuscula mythologa., ethica et physica*, Cambridge, 1671, in-8, Amsterdam, 1688, même format; *Hist. poeticæ scriptores antiqui*, Paris, 1675, in-8; *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8; *Jamblichus, de mysteriis*, grec et latin, ibid., 1678, in-fol.; *Hist. anglicanæ scriptores quinque*, Oxford, 1687, in-fol.; *Hist. britannicæ, saxonicæ, anglo-danicæ scriptores XV*, ibid., 1691, in-fol. Th. Gale est aut. des inscriptions gravées sur le monument élevé à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666. — Un autre Thomas GALE, chirurgien anglais, né en 1507, fut envoyé en cette qualité à l'armée du roi Henri VIII devant Montreuil en 1544, et à celle de Philippe II, roi d'Espagne, au siége de St-Quentin en 1557. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé quelques traités élémentaires de chirurgie, oubliés aujourd'hui.

GALE (ROGER), fils du premier Thomas Gale, membre du parlement d'Angleterre, commissaire de l'excise, trésorier de la société royale de Londres, vice-président de celle des antiquaires, m. en 1744, a laissé les ouv. suiv. : *Antonini iter Britanniarum comment. illustratum*, etc., écrit posthume de son père, revu par lui et augmenté d'une chorographie de la Grande-Bretagne par un anonyme, avec des notes, etc., Londres, 1709, in-4; une traduct. ang. de la *Connaissance des médailles* de F. Jobert, ibid., 1697 et 1715, in-8, sans nom de traducteur; *Discours sur les quatre voies romaines dans la Grande-Bretagne*, inséré dans le 6e vol. de l'Itinéraire de Leland; plus. *mémoires* insérés dans les *Transact. philosoph.*, dans l'*Archæologia britannica*, et autres recueils; une édit. du *Registrum honoris de Richmond*, Londres, 1722, in-f., et des lettres imp. dans le recueil intit. : *Reliquiæ galeanæ*.—GALE (Samuel), frère du précédent, né à Londres en 1682, m. en 1754, fut l'un des restaurateurs de la société des antiquaires de Londres, et en devint le premier trésorier. On ne connaît de lui qu'une continuation de l'*Hist. de la cathédrale de Winchester*, commencée par Henri, comte de Clarendon, Londres, 1715, et quelques *mém.* imp. dans l'*Archæologia* et dans la *Biblioth. top. britannica*. — GALE (Jean), théologien anglais non conformiste, né à Londres en 1680, m. en 1721, est aut. de *Réflexions sur l'hist. du baptême des enfans du docteur Wall*, ouv. qui lui valut un gr. crédit parmi les anabaptistes dont il semble partager la croyance; et d'un recueil de *sermons*, pub. après sa mort et réimp. en 1726, 4 vol. in-8, précédés d'une *Notice* sur sa vie.

GALEANO (JOSEPH), savant médecin italien, né à Palerme vers 1605, m. en 1675, avait étudié, indépendamm. de son art, la théologie, les sciences exactes, et cultivé les belles-lettres et la poésie. Il exerça long-temps la médecine dans les hôpitaux de sa patrie avec un grand succès, et acquit, tant par sa pratique que par ses leçons comme profess., une des plus brillantes réputations du 17e S. Les princes, les grands et les prélats, le recherchaient avec empressement et lui demandaient des conseils. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont : *Epistola medica in quâ de epidemicâ febre theoricè et practicè agitur*, Palerme, 1648, in-4; *Oratio de medecinæ prestantiâ*, ibid., 1649, in-4; *Hippocrates redivivus paraphrasibus illustratus*, ibid., 1650, 1663, 1701, in-12; *Smilacis asperæ et salsæparillæ causa*, ibid., 165[illegible] *la Lepra unita col mal franc.*, ibid., [illegible] *Politica medica pro leprosis*, ibid., 16[illegible] *Idea del cavar sangue*, ib., 1659, in-12; *metodo di conservar la sanità e di cu[illegible] morbo col solo uso dell' acqua pura*, 16[illegible] *Discorsi intorno dell' uso dell' acqua* [illegible] 1667, in-12, sous le nom de *Bruno C[illegible] café con più diligenza examinato*, ibid., in-4. Galeano a laissé encore un grand [illegible] crits littéraires et poétiques dont aucu[illegible] une mention spéciale.

GALEAZ DE MANTOUE, général des Vénitiens, commandait leur armée Padoue en 1405. François de Carrare, cette ville, demanda et obtint de Gal[illegible] pour la garantie des clauses de la capi[illegible] le gouvernement de Venise, d'après [illegible] seil des dix, ne voulant point rati[illegible] capitulation, le général fit, à cet [illegible] présentations dont le conseil le [illegible] empoisonner.

GALEN (MATTHIEU van), théolog[illegible] né à Westcapel en Zélande, vers [illegible] 1573, est aut. des ouvr. suiv. : *Cano[illegible] tiano et catholico sacerdoti*, in-[illegible] *monasticis; de Seculi nostri* [illegible]

GALEN (JEAN van), celèb[illegible] né à Essen en Westphalie, [illegible] la condition de simple matelot, [illegible] d'escadre dans la marine du [illegible] signala successivement sa valeur [illegible] telligence contre les Espagnols, les Barbaresques, les Anglais, et [illegible] forte escadre de ces derniers devant [illegible] 1653), une victoire complète, mais [illegible] vie, à la suite d'une blessure [illegible] droite. Son corps, transporté à Am[illegible] enterré avec les plus grands [illegible] généraux lui firent élever un [illegible] glise Neuve de cette ville.

GALEN (CHRISTOPHE-BERNARD [illegible] évêque de Munster, *alias* Wes[illegible] resta, dès l'âge de 6 ans, orphelin de mère, sans aucun bien, sous [illegible] de son oncle, Bernard de Raesfeld, chapitre noble de Munster. Rien [illegible] que le jeune van Galen montrât [illegible] litaire, son parent lui fit entrer la [illegible] siastique où il parvint de grade en [illegible] dignité de prévôt de l'église de la [illegible] venons de nommer. Le prince évêq[illegible] en 1650, Galen fut choisi pour le [illegible] grand dépit de son oncle, par les [illegible] appartenait le droit d'élection. Le [illegible] évêque, investi du pouvoir souver[illegible] prédécesseur, sentit renaître ses [illegible] rières, s'y livra avec ardeur, leva [illegible] le siége de Munster où des mécontents [illegible] Bernard Malinkrot, avaient levé l'[illegible] révolte, y rentra par capitulation et [illegible] tadelle où il mit une garnison nombr[illegible] mier fait d'armes le fit choisir, qu[illegible] après, (1664) par l'empereur pour [illegible] généraux de l'armée destinée contre [illegible] s'unit ensuite avec le roi d'Angleter[illegible] Hollandais dont il prétendait avoir à [illegible] envahit le territoire des provinces-u[illegible] plusieurs places fortes. Après la p[illegible] n'ayant plus d'affaires personnelles, [illegible] muant le porta à prendre parti dans [illegible] voisins. Il contracta une nouvelle all[illegible] France contre les Hollandais, obtint [illegible] ques succès, mais échoua devant Gro[illegible] il fut obligé de lever le siége. Il quitt[illegible] la France pour unir ses armes à celle[illegible] veux, se ligua ensuite avec le roi de [illegible] contre la Suède, et finit par mourir [illegible]

après 28 ans de règne et d'une existence entièrement militaire. Sa *vie*, écrite en allemand par un anonyme, a été traduite et revue par l'abbé de Vallemont, Rouen, 1679, in-16. J.-H. Pen en a publ. une plus étendue, et ayant pour titre : *de Vitâ et rebus gestis Chr. Bern. de* , Coesfeld, 1694, 2 vol. in-8. Il a paru un abrégé de ce dern. ouv., en allem., Munster, , in-8, et un autre plus complet, Ulm, 1804, format.

ALEN (ABRAHAM-HAAN van), méd. et pasteur congrégat. mennonite à Amsterdam, dans S., occasiona, par la fougue de ses disc. et ite d'une controverse qui s'éleva entre lui et el Apostool, pasteur de la même congrégat., pèce de schisme parmi les anabaptistes qui sérent (vers 1663) en *galéniens* et *apostoliens*.

ALEOTTI (ALBERT), célèb. jurisc. ital., né me dans le 13e S., professa le droit à Bo- en 1235, à Padoue en 1247, fut chargé par ouvernement de diverses ambassades, et m. 'an 1285. Il a laissé : *Aurea ac penè divina et margarita, seu questionum summula*, etc., en entier dans le *Speculum juris* de Guill. d, et impr. à Venise en 1567, Cologne, *Tractatus de pignoribus* MS. sous le n° 269 biblioth. royale de Turin ; *Declarationes rum ; Tractatus de conciliis habendis ; Re- nes super codice*, etc., etc.

EOTTI (MARZIO), écrivain ital., né à Narni, Ombrie, professa d'abord les belles-lettres ie ; mais ayant publié un ouvrage dans le- outenait que la foi n'est pas nécessaire et eut être sauvé par les bonnes œuvres, il se gé de s'enfuir secrètement de la ville et de r un asile à Venise, où il fut arrêté et jeté cachots de l'inquisition. Rendu à la liberté re du pape Sixte IV sous la condition de r son hérésie, il se retira en Hongrie, y e cours publics et devint précepteur du fils hias Corvin. Ce prince étant mort, Galeotti en Italie, passa ensuite en France, et m. à 1476, suiv. les uns, ou, suiv. d'autres, en uoi qu'il en soit de la date précise de la nais- de la m. de ce personn, que sir Walter Scott na invraisemblance mettre en scène dans son nt roman hist. de *Quentin Durward*, il paraît e d'accorder avec elle-même l'opinion émise la *Biogr. univ.*, où l'on fait naître vers 1440 me *Galeotti qui* fut le maître de Sixte IV, né le *30 ans* avant cette époque. Ce savant fut en renom pour son habileté dans les sciences s. On a de lui : *de Homine et ejus partibus*, ans date ni indicat. de lieu d'impr., réimp. à 1490, à Turin et à Bâle 1517, in-4 ; *de Doc- rorum cuid*, Florence, 1548, in-8, Lyon, 1552, Francf., 1602, in-12 ; tr. en ital., Flor., 1615, *De egregiè, sapienter et jocosè dictis ac factis as I, regis Hungariæ*, Vienne, 1563, réimpr. la *Collectio Hungaricarum rerum scriptorum*, eques Bongars (*v.* ce nom) ; *de Rebus vulgo ris*, conservé MS. à la biblioth. roy. de Pa *le Excellentibus ; de Verborum significatione*. deux ouvr. sont extrêmement rares. On attri- à ce même aut. une trad. ital. de la *Rhetorique* céron, sans date, in-4, dont un exemplaire se e à la biblioth. du roi, sous le n° 1780.

ALEOTTI (NICOLAS), jésuite ital., d'une mai- noble de Toscane, né à Vienne (Autriche) en professa la physique à Macérata et la rhétor. il m. en 1758. Il a publ. les ouv. sui- *eum Odescalcum, sive thesaurus anti- marum*, etc., Rome, 1747 ou 1751, parties ; *Imagines præpositorum gene- etatis Jesu delineatæ et æneis formis b Arnoldo Westerhout*, ibid., 1748, gr. P. Galeotti a enrichi de notes les *Gemmæ tteratæ*, de *Ficoroni*, Rome, 1757, in-4.

GALÈRE (CAIUS-GALERIUS-VALERIUS-MAXIMIANUS), empereur rom., originaire de la Dacie, avait d'abord gardé les troupeaux, d'où lui vint le surnom d'*Armentarius*. Il s'éleva par son courage aux prem. emplois de l'armée, et fut adopté par Dioclétien en 292. Après avoir remporté plusieurs avantages sur les Perses, il força en 305 Dioclétien et Maximien à abdiquer, se fit déclarer empereur avec Constance Chlore ; et, s'étant réservé le gouvernement de l'Italie et de tout l'Orient, il y exerça le despotisme le plus affreux : ce fut surtout contre les chrétiens qu'il s'abandonna à toutes ses fureurs. Bientôt s'élevèrent des révoltes : Maxence, fils de Maximien, se fit proclamer dans Rome ; Maximien reprit la pourpre, et força Galerius à le reconnaître. Peu après celui-ci fut attaqué d'un ulcère hideux qu'on regarda comme une punition de sa cruauté envers les chrétiens, et dont il mourut à Sardique, en Dacie, l'an 311.

GALESINI (PIERRE), protonotaire apostolique à Milan, né à Ancône vers 1520, vécut dans l'intimité de St Charles Borromée, s'occupa avec fruit de l'étude de l'antiquité, et m. vers 1590. On a de lui une traduction lat. des *Sermons* de St Grégoire de Nysse, Rome, 1563, in-4 ; une autre de la *lettre* d'Isidore de Péluse à Palladius ; *Martyrologium romanum in singulas dies anni accommodatum*, Milan, 1578, in-4 ; *Ordo dedicationis obelisci quem Sixtus V in foro vaticano erexit*, Rome, 1586, in-4 ; *Dedicatio columnæ cochlidis Trajanæ ad honorem S. Petri*, ib., 1587 ; *Commentarius brevis de bibliis græcis interpretum LXXII*, etc., ibid., 1587, in-4. On lui doit encore des édit. de plus. auteurs sacrés ; il a eu part au *Rec. des actes de l'eglise de Milan* ; et il a laissé en MSs. une hist. des papes sous le titre de *Theatrum pontificale*, ainsi qu'une *Hist. des saints de Milan*.

GALFRID ou GEOFFROI en franç., chroniq. ou histor. angl., né dans le 12e S., embrassa l'état ecclésiast., devint év. de S. Asaph en 1151, vécut long-temps à la cour du roi Henri II, se démit de son évêché en 1175, et m. vers 1180. On a de lui : *Origo et gesta regum et principum Britanniæ, sive historia Britonum ab Æneâ et Bruto* : cette hist. a été pub. pour la première fois à Paris, 1517, in-4, et réimpr. dans les *Britannicarum rerum scriptores* de J. Commelin, Heidelberg, 1587, in-fol. : Pontico Virunio a réduit cet ouvr. en le purgeant des fables qu'il renferme, et a pub. cet abrégé à Augsbourg, 1534, réimpr. à Heidelberg, 1542, à Lond. en 1585, in-8, et inséré aussi dans *Britannic. rer. scriptores ; Versio prophetiarum Ambrosii Merlini*, extr. du 4e livr. de l'ouvr. précéd., et impr. séparément avec des explicat. d'Alain de Lille, Francfort, 1603, in-4 ; *Vita Merlini Caledonii ; Comment. in prophetias Merlini utriusq. ; Epistola ad Gualterum oxoniensem archidiaconum ; de Exilio ecclesiasticorum* ; un abrégé de l'histoire de Gildas (*v.* ce nom) ; enfin des *vers* latins sur différens sujets.

GALFRID ou GEOFFROI, surnommé de *Winesalf*, poète et hist. angl., né dans le 13e S. d'une famille originaire de Normandie, suivit le roi Richard en Palestine, vint en Italie au retour de cette expédition, fut bien accueilli par le pape Innocent IV, et professa les b.-l. à Bologne. On ignore l'époque de sa m. Ses ouvr. sont : *Poetica nova sive carmen de arte dictandi, versificandi et transferendi* : cet écrit, remarquable pour le temps où il a été composé, a été pub. pour la prem. fois dans l'*Hist. poemat. medii ævi* de P. Leyser, Halle, 1721, et réimpr. ensuite séparément, Helmstadt, 1724, in-8 ; *Historia seu itinerarium Richardi, Anglorum regis, in terram sanctam, ab anno 1177 ad 1190*, imprim. sur un MS. défectueux dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars, et sur une meilleure copie dans les *Scriptor. histor. anglicanæ* de Tu. Gale ; *de Plantatione arborum et conservatione fructuum, ubi de modo inserendi arbores aromaticas....., vites*

*et vina cognoscendi*, etc., MS. dont il existe une copie dans la biblioth. de Cambridge ; *Medulla grammaticæ ; liber de Rebus ethicis ; de Promotionibus et persecutionibus Galfridi eboracencis archiepiscopi* : ces trois ouvr. MSs. se trouvent dans différentes biblioth. d'Angleterre. On attribue à Galfrid une élégie intit. *de Statu curiæ romanæ*, insérée dans le recueil *de Corrupto ecclesiæ statu* de Math. Francowitz, Bâle, 1557, in-8 ; et dans les *Analecta* de dom Mabillon.

GALFRID ou GEOFFROI DE BEAULIEU, religieux dominicain, né dans le 13e S., aux environs de Chartres, fut confesseur de St Louis, accompagna ce prince dans ses deux expéditions en Egypte, en Barbarie, l'assista dans ses derniers momens, et m. vers 1274. On a de lui : *Vita et sancta conversatio piæ memoriæ Ludovici IX, quondam regis Francorum*, publ. par Cl. Ménard (*v.* ce nom) à la suite de l'*Hist. de St Louis* par Joinville, inséré ensuite dans le tome V des *Scriptores hist. Francorum coetanei*, par Duchesne, et dans les *Acta sanctorum* de Bollandus.

GALGACUS, chef des Calédoniens, résista longtemps avec courage aux Romains commandés par Agricola, et succomba enfin dans une grande bataille avec presque tous ses soldats. Tacite met dans sa bouche un discours admirable qu'il adresse à ses troupes avant le combat.

GALHEGOS (Manoel de), poète portugais, né à Lisbonne en 1597, fut le contemporain et l'ami de Lope de Véga, séjourna long-temps à la cour de Philippe IV, roi d'Espagne, composa plus pièces de théâtre en espagnol pour la scène de Madrid, retourna ensuite dans sa patrie, embrassa l'état ecclésiastique, et m. en 1665. On a de lui, en portugais : *la Gigantomachia* ou la guerre des géans contre Jupiter, Lisbonne, 1628, in-4 ; *Templo de Memoria*, ibid., 1630 ; *Poesias varias* (en espag.), Madrid, 1637, in-8 ; et un grand nomb. de pièces pour le théâtre espag., dont les plus remarquables sont *El Hombre honrado y prudente* et *la Reyna Maria Estuarda* (Marie Stuart).

GALI (François), désigné aussi par quelques écrivains sous le nom de *Gualle*, voyageur espag., chargé par son gouvernement d'aller en 1582 reconnaître sur la côte de Californie un mouillage où viendraient relâcher les navires arrivant des Philippines, profita de cette mission pour visiter autant que possible les îles de Lequeo et du Japon. A son retour le projet d'établissement était abandonné ; mais Gali n'en rédigea pas moins la *Relation de son voyage*, et l'envoya au vice-roi des Indes. J.-H. Linschot l'a trad. en holland. et l'a fait entrer dans son *Routier des Indes*, Amsterdam, 1695, 1 vol. in-fol. Hackluyt en inséra une autre trad. dans sa collection. On la trouve aussi dans la version franç. qui a été faite d'après Linschot.

GALIANI (dom Célestin), sav. prélat ital., né à Foggia dans la Pouille (royaume de Naples) en 1681, entra dès sa prem. jeunesse dans l'ordre des célestins, se livra avec succès à l'étude de la théol., des langues grecque et hébraïque, de la philos., des math., de la phys., des antiq. sacrées et profanes, et occupa ensuite la chaire d'hist. eccléS. au collége de la Sapience à Rome. Après plus. années de résidence dans cette dern. ville, où il remplissait d'ailleurs les fonctions de procureur-général de la congrégation, il fut successivement nommé par le roi de Naples son premier chapelain, archevêq. de Tarente et de Thessalonique, préfet des études roy. à Naples, conseiller d'état et chancelier de l'ordre de St-Charles. Il joua le rôle de conciliateur dans les différends entre le pape Benoît XIII et l'empereur Charles VI, entre le roi de Naples et Clément XII, et m. à Naples en 1753. Sa modestie l'avait empêché de livrer à l'impression plus. ouvr. qu'il avait composés sur différens sujets, entre autres sur les mathémat. et la phys., dont il faisait ses délassemens ordinaires. On lui combinais. de la loterie par extraits, ann

GALIANI (Ferdinand), ecclésiast. précédent, philosophe, littérateur, économiste, né dans l'Abruzze citérieure de Naples), en 1728, fut envoyé dès l'â ans à Naples, où son oncle se charge de s tion. Placé d'abord chez le PP. célestins, prit la philosophie, les mathématiques, les lettres, se livra ensuite à l'étude du droit, toire, des antiquités, du commerce et de l politique. Il n'avait encore que vingt-deux présenta à une des académies de Naples d'être admis, un *Mém.* sur l'état de la temps de la guerre de Troie ; cet ouvr lui donna la première idée des plus tard sur les monnaies, traité de Locke sur la monnaie gent. A dix-huit ans il l'ancienne histoire des ranée. L'archevêque son oncle ger en Italie, où sa précédé dans les princip des différens princes. il se mit en correspondan de savans, de ministres étrangers, fut nommé maison du roi, puis 1er s où il se rendit en 1759. Paris, après s'être exer français, qu'il commença race, dont plusieurs fra l'abbé Arnaud, dans la 6 et 7 de l'année 1765), *logues sur le commerce* Grimm et Diderot, et a partie de sa célébrité par à Naples pour y remplir notamment ceux de consei de commerce et de mi maines royaux, l'abbé G moins ses travaux litt dance avec les savans s'était faits en Franc de nouveau l'Italie, rituel et savant abbé, une critique piquante de l' académies d'Italie de pub sonnage remarquable, un et en vers à sa louange ; l'e *Componimenti varj per la nacone*, *carnefice della gr* etc., pub. sous le nom de J. président de l'académie, d Naples, 1749, in-12 ; *Tr* (en italien), ibid., 1750 ; *del grano*, pub. sous le nom tieri, ibid., 1754, in-4 ; *delle detto XIV*, ibid., 1758, in- des *dissertat.* insérées dans *quites d'Herculanum* (en italien) *Spaventosissima descrizione dello vento*, etc., pub. sous le nom de leota, ibid., 1779 : c'est un pamphlet burlesque sur un sujet fort triste, la tion du Vésuve, arrivée le 8 août 1779. *napoletano*, 1779, in-8 ; un traité, en *devoirs des princes neutres envers les gérans, et de ceux-ci envers les neutres*, in-4 ; *Dialogues sur le commerce des* (Paris), 1770, in-8, sans nom d'auteur *mentaire sur Horace* a été pub. en 1 il se trouve à la suite des Œuvres d'H par MM. Campenon et Desprès, Paris in-8. L'abbé Galiani a laissé encore u nombre d'ouv. MSs., dont un doit e publicat ; les princip. sont : un tr. *des goûts naturels de l'homme*, ou *Pro*

rens, *tirés des poésies d'Horace*; mots du dialecte napolitain, qui lu dialecte toscan, avec des re- ques, etc.; une traduction en ce du cardinal de Polignac; un ur différens sujets; enfin plus. res facétieuses, de bons mots, istoriettes. Les lettres écrites à n grand nombre de savans ital., istres et souverains étrangers, tion de 22 vol.: elle se trouvait Ginguené. On a pub. en 1818, ürtz, la *Correspond. inédite* de Mad. d'Epinay, le baron d'Hol- tres, 2 vol. in-8. — Le marquis frère du précéd., est aut. d'une e Vitruve, avec des comment., d in-fol., orné de 25 gravures. ue), appelé quelquefois l'Hip- e, désignation méritée, car son du vieillard de Cos, est le plus édecine antique. Galien était né avait un fameux temple d'Escu- ère chrétienne. Son père, Nicon, savant qui dirigea d'abord lui- le son fils, et le confia ensuite à . A 17 ans Galien était le dis- res philosophes de son temps; rtout pour la philosophie aristo- lui révéla sa vocation pour la es furent toujours l'objet parti- ion dans ses études et la pratiq. hâtons pas d'en rire; l'imagina- de moitié dans la plupart des alla puiser la science dans les leurs écoles et leurs professeurs. p, et souvent à pied, quoique ôtéticien. Il voyagea avec fruit, esque toutes les langues et tous n temps. Il s'arrêta surtout à cquit ses grandes connaissances les relativement à l'état de cette iens. De retour à Pergame, il ıage des prêtres d'Esculape, que ultait avant les médecins; c'é- lente recommandation. Le pon- onfia le soin des gladiat. blessés. bourg. habile. On dit que ce fut crainte de ses suites qui lui fit our Rome; peut-être y avait-il é dans la capitale du monde, il eu de temps par d'éclatans suc- ès; mais deux grands fléaux le et la persécut. de ses confrères. roire que le second, qui pour as le moins mortel des deux, y : si du moins la contagion lui exposé plus ou moins, puisque na pas plus que ses envieux. 'ergame sa première renommée ; aussi les emper. Marc-Aurèle firent venir à Aquilée, d'où la nouveau; mais cette fois il es maîtres de l'empire, et ce fut qu'il revint à Rome: leur con- moins son talent et sa gloire. lut l'emmener dans son ex- nie; un songe lui conseilla de Marc-Aurèle le laissa pour soi- fils Commode, qui habitait une rons de Rome. Ce fut là que vaux faisaient un crime d'être un va qu'ils s'étaient trompés en n savoir. Il écrivit ses immenses nble eût composé une bibliothè ttribue sept cent cinquante liv., commença deux fois, un incen- it le manuscrit. *Mais il faut dire* que ces sept cent cinquante liv. étaient sept cent cinquante divisions d'ouvr., et ne formaient pas sept cent cinquante volumes. Une partie seulem. nous est parvenue, entre autres ses neuf livres *de Anatomicis administrationibus*; ses dix-sept livres *de Usu partium*, et *de Locis affectis*, *libri VI*, qui sont les plus précieux. On ignore le lieu et l'époque de sa mort malgré de savantes dissertations à ce sujet, qui ont surtout prouvé que ce grand médecin était souvent malade. Galien a laissé une grande réputation d'éloquence; Athénée l'a introduit dans son banquet des savans. On l'accusa de beaucoup d'amour-propre; mais il était en guerre ouverte avec ses rivaux: c'était un amour-propre défensif. Médecin anatomiste, il reconnut une intelligence au-dessus de la matière, et proclama la grandeur de la divinité même dans le cours d'une dissection. Ses connaissances en hygiène et en physiologie furent aussi remarq. Il excellait dans le diagnostic et le pronostic des maladies avec une rare sagacité, parce qu'il tenait compte de tous les symptômes tant moraux que physiques. Dans le doute du zèle ou du discernement des témoins habituels, il passait lui-même les nuits auprès de ses malades. Sa pathologie abonde peut-être trop en explications subtiles ou minutieuses; ce n'est plus la noble simplicité d'Hippocrate. Ce fut cependant Galien qui ramena son siècle au culte de ce grand homme; mais il parlait à des esprits prévenus de leurs propres systèmes. Il avait lui-même dans sa jeunesse fréquenté les écoles de philos. On sent le rhéteur dans son style et la tournure de ses idées. Cette prolixité pompeuse, cette subtilité savante, ces théories quelquefois plus brillantes que solides, cette imagination qui vient au secours de l'esprit systématique, voilà sans doute ce qui séduisit les médecins arabes, par qui Galien fut mis au-dessus d'Hippocrate lui-même. Avicenne et Averrhoès avaient pour le médecin de Pergame une espèce de religion. La thérapeutique de Galien est devenue proverbiale. La pharmacie ancienne s'appelle encore pharmacie galénique; et c'est presque une épithète ridicule aux yeux de la nouvelle chimie médicale; il est juste de remarquer cependant que si Galien passe pour polypharmaque, c'est parce qu'il a parlé de beaucoup de remèdes; mais c'est souvent en critique, et il n'employait généralement que ceux dont l'expérience lui avait révélé la puissance et qu'il avait même souvent essayés sur lui-même. Ajoutons pour achever de le réconcilier avec les thérapeuticiens modernes que Galien fut grand partisan de la saignée... qu'il n'ordonnait cependant qu'après avoir pris en considération le climat, la saison, l'âge, le tempérament, les forces et l'état du pouls. Ce qui nous reste des ouvrages de Galien a été édité, traduit et commenté un grand nombre de fois, surtout dans le 16e S.; nous ne signalerons parmi les éditions qui en ont été données collectivement que les suiv.: en grec, Bâle, 1538, 5 vol. in-fol., par les soins de J. Gemusæus, de L. Fuchs et de Joach. Camerarius; en lat., Venise, 1490, 1502, 1522, 3 vol. in-fol., Bâle, 1562, in-fol. ordinairem. relié en 5 ou 7 vol.: cette dern. édit. très-estimée est enrichie d'une *Vie de Galien* par Gesner, et offre des éclaircissemens précieux; on distingue aussi les 10 édit. données à Venise, par les Juntes, de 1541 à 1625; enfin il existe une édit. grecq.-lat. des œuv. de Galien, due à René Chartier qui les a jointes aux œuvres d'Hippocrate, Paris, 1639-1679, 13 t. in-fol., rél. ordinairem. en 9 ou 10 vol. Il a paru div. abrégés, tables ou dictionn. des œuvres de l'illustre méd. de Pergame; nous citerons, entre autres, *l'Index* d'Ant. Musa Brasavoli, joint aux 9e et 10e édit. des Juntes. Le P. Labbe, l'un des principaux biogr. de Galien, a donné en lat. son *Eloge chronol.*, Paris, 1660, in-12.

GALIEN (Joseph), religieux dominicain, né

148

en 1699 près du Puy-en-Velai, professa la philosophie scolastique et la théologie dans l'université d'Avignon, cultiva la physique avec succès, et m. dans sa ville natale en 1762. Il avait entrevu la possibilité de s'élever dans les airs, au moyen d'une sorte de vaisseau plus léger que l'air atmosphérique, découverte qui illustra plus tard les frères Montgolfier (*v.* ce nom). On a de lui : *l'Art de naviguer dans les airs, précédé d'un mém. sur la nature et la formation de la grêle*, Avignon, 1755 et 1757, in-16.

GALIFET ou GALIFECT (Joseph de), jés. des 17e et 18e S., n'est guère connu que comme auteur de l'ouvr. intit. *de Cultu sacro-sancti cordis Jesu*, Rome, 1726, in-4, qu'il dédia au pape, et dont il fit lui-même une traduct. franç. sous ce titre : *Excellence de la Dévotion au cœur adorable de Jésus-Christ*, Nancy, 1745, in-4. Il est d'autant plus regrettable que les sav. aut. de la *Biogr. univ.* aient omis le nom du père Galifet, que, comme le dit très-bien l'aut. de l'*Examen des Dictionn. histor.* (A.-A. Barbier), la célébrité de ce jésuite paraît destinée à s'accroître sensiblem. par les progrès que fait de jour en jour la *Dévotion au sacré cœur de Jésus*, dont il a été en quelque sorte le fondateur; peut-être même vera-t-on renaître (car il est dans l'esprit de l'homme de s'égarer même dans le zèle le plus saint) les opinions erronées que ce père a émises dans l'*Appendix* annexé à son ouv., et dans lequel il voudrait prouver que le culte du cœur de la Ste Vierge est inséparable de celui qu'on doit rendre à son divin fils : opinions qui ne laissèrent pas que de séduire dans le temps un grand nombre d'exaltés, et qui furent condamnées par le pape Clément XIII.

GALIGAI (Eléonore). V. Concino-Concini.

GALILÉE-GALILEI, créateur de la philosophie expérimentale, né à Pise en 1564, étudia d'abord la musique et le dessin, montra peu de goût pour ces arts, et fut envoyé par son père à Pise pour y suivre des cours de médecine; mais, pressentant sa vocation, il profita de son séjour dans cette ville pour s'y adonner entièrement aux mathématiques, et fut jugé capable, dès l'âge de 24 ans, de professer cette science publiquement à Padoue. C'est à cette époque qu'il inventa le thermomètre, le pendule, la balance hydrostatique : ce n'était-là que le prélude de ses découvertes. En 1609, il fit un télescope, instrument dont on n'avait eu jusque là qu'une idée vague; il en créa l'usage, et dès lors le ciel n'eut plus de secrets pour l'homme. Le premier, Galilée explora la surface de la lune, les sinuosités qui lui sont particulières, les taches du soleil, découvrit les phases de Vénus, les satellites de Jupiter, la Voie-Lactée, et signala beaucoup d'autres observations astronomiques que les bornes de ce dictionnaire ne nous permettent pas de mentionner. Il avait quitté Padoue pour professer à Florence; mais, au lieu de recevoir du pays qu'il illustrait par son génie les récompenses qui lui étaient si bien dues, il se vit en proie à mille persécutions. Il avait embrassé le système de Copernic, et s'était efforcé de détrôner les vieilles erreurs aristotéliques; on condamna hautement ce système comme contraire à l'écrit. sainte. Galilée avait osé dire, ce dont il s'était convaincu par ses observations, que la terre tourne et que le soleil est immobile; la cour de Rome crut voir les bases de la religion ébranlées par ces assertions; toute l'indignation des théologiens se souleva contre Galilée, et ils incriminèrent non-seulement la doctrine, mais encore les intentions du savant professeur. Traduit au trib. de l'inquisition de Rome en 1633, il fut forcé d'abjurer à genoux, la main sur les Evangiles, son erreur et ses hérésies : on le condamna à une prison perpétuelle, et ses ouv. furent livrés au bourreau. On rapporte qu'au moment même de son abjuration il ne put s'empêcher de dire en frappant la terre de son pied : « Et pourtant elle tourne! » Galilée supporta sa longue captivité, adoucie par les soins de ses geôliers, à continuer ses découvertes astronomiques, à écrire ses immortelles observations, qui ouvrirent carrière à Viviani, à Torricelli, à Newton, et à tous les physiciens philosophes qui depuis lui ont surpris les secrets de la nature. Galilée m. en 1642. Ses principaux ouvr. sont *Dialoghi delle nuove scienze nuove; Sidereus nuncius*, Florence 1609; il *Saggiatore*, *nel quale con bilancia esquisita e giusta ponderano le cose contenute*, etc., Rome, 1623; *Dialoghi quattro sopra i due massimi sistemi del mondo Tolemaico e Copernicano*, Florence, 1632, in-4; *Epistolæ tres de conciliatione sacræ Scripturæ cum systemate telluris mobilis, quarum duæ posteriores nunc primùm curâ M. Neurei prodeunt*, Lyon, 1649, in-4; un *Traité de fortification et d'architecture*, etc., etc. La plus complète des édit. des *Œuvres* de Galilée est celle de Milan, 1808, 13 vol. in-8. Il existe un *Eloge* de Galilée, en italien, par le P. Frisi, Livourne, 1778, in-8, en franç., par Floncel. Sa vie, écrite par Leo Brenna, est insérée dans le tome 1er des *Viri illustrium* de Fabroni. Les *Pièces originales* (en ital.) *du Procès de Galilée* qui se trouvaient à Rome dans les archives pontificales, furent transportées en 1810 à Paris par ordre de Napoléon qui se proposait de les faire traduire. Il en fut chargé de les examiner; il en traduisit une partie qui se trouve dans la bibliothèque. Ces *pièces* démontrent la bonne foi et les lumières du sav. astron., en même temps qu'elles dévoilent la perfidie et l'ignor. de ses accusateurs. Sur la demande de Pie VII les origin. de ces pièces furent remis à Sa Sainteté en 1814. — Galilée (Vincent), fils naturel du précéd., m. en 1649, s'occupa de mécanique et fit plus. applications heureuses des découvertes de son père; entre autres, *l'usage du pendule* comme moteur des horloges. Huygens perfectionna plus tard cette application en se faisant servir le *pendule* que donne régulièrement. Vincent cultivait aussi la poésie, et l'on connaît de lui une trad. *in quarta rima* des Prophéties de Merlin non publiée. — Galilée (Vincent), père du philosophe, cultiva les mathémat. et la musique. On a de lui, sur ce dern. art, les ouvr. suiv. : *Dialogo della musica antica e moderna*, etc., Florence, 1581 et 1602, in-fol., avec fig.; il Fronimo, *dialogo sopra l'arte del bene intendere e rettamente sonare la musica*, Venise, 1583, in-fol.; *Discorso intorno all' opere di Giuseppe Zarlino*, *contenenti alla musica*, Florence, 1589, in-8.

GALIMARD (N.), jésuite français du 17e S., un auteur d. ouvr. anonymes suiv. : *Philosophe du Prince*, 1690, in-12; *Hist. véritable à ses Princes*, 1691, 2 vol. in-12. Il est aussi l'édit. de la 2e édit. de l'*Art d'élever un Prince*, par le P. M.-Ant. de Foix, 1688, 1 vol. in-8.

GALIN (Pierre), musicien, né à Bordeaux en 1786, mort à Paris en 1821, avait professé les mathématiques spéciales avant de se livrer à la musique, et s'est fait connaître surtout par l'invention de la méthode de méloplastie. Outre les leçons qu'il donnait à de nombreux élèves, il a développé son système avec une clarté peu commune dans l'ouvr. intit. *Exposit. d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique*, Bordeaux, et Paris, 1818, in-8. M. Francœur, dans une séance, fit connaître ses procédés mis en usage depuis quelques années pour enseigner la musique (*Revue encyclop.*, t. 12, p. 20), donna à Galin des éloges mérités, et démontre tous les avantages de sa nouvelle méthode. Un des élèves de Galin, M. Gesha, a publié l'*Exposit. de la gamme, échelle élément. de la musique*, Paris, 1823. C'est le complément de la méthode de son maître.

GALINDES DE CARAVAJAL (Lucie), [illegible]

l historien espagnol, né à Placentia en
pendant plus années la prem. chaire
lamanque, fut nommé conseill. d'état
d-le-Catholique, se retira de la cour
de ce prince, dont il possédait toute
et mourut à Burgos en 1532. On a de
*ment (adiciones) aux hommes illustres*
iman; et une *Hist.*, assez estimée, *de*
*de Castille*, Valladolid, 1517, in-fol.
dans la biblioth. royale de Madrid
Ss. du même aut., savoir : une *Hist.*
*is arrivés après la m. de Ferdinand*;
sav. sur l'hist. d'Espagne. Ces MSs.
ités par plus. histor. espagnols.

on GALINDON, plus connu sous le
*udence-le-Jeune*, savant prélat, né en
le 9e S., fut élu évêque de Troyes
en 847, et m. en 861. On a de lui :
*ssages des Pères*; un *Tr. sur la prédes. J. Scot, surnommé Erigène*,
le prem. vol. des *Vindiciæ prædestin.*
t Mauguin, et dans la *Bibl. des Pères*;
iotit. *Tractoria*; un *Sermon sur Ste*
*nales de France*, citées par Hincmar;
n vers élégiaques inséré par Barthius
*ersaria*; un *Tr. ascétique ou abrégé*
*en faveur d'une noble dame affligée*
*infirmités et autres peines*, MS. de la
le. On lui attribue aussi un *Pénitentifical*, dont il avait fait présent à
outier-Amey.

(Béatrix), appelée *la Latine*, née
en 1475, avait fait des études approfondies anciennes et modernes, et notamment en latin. Sur le bruit de son immense
le de Castille l'appela à sa cour, et
l'avoir dotée richement. Cette dame
Madrid en 1535, après avoir fondé
e un hospice sous le nom d'*Hôpital*
elle a composé des *Commentaires* sur
*Poesies lat.*, des *Notes sur les anc.*;
ont restés MSs.

DE GENOUILLAC (Jacques), sei-
, gr -maître de l'artillerie de France,
Quercy vers 1466 d'une famille déjà
es services que plus. de ses membres
s à l'état, fit ses prem. armes en Italie
VIII, se trouva à la bataille de Fornovo, et s'y distingua ainsi qu'à celle
nt placé en 1512 à la tête de l'artillerie,
preuves de sa capacité à la bataille de
celle de Pavie, où ses sages conseils
suivis par François Ier, fut nommé
le Languedoc en 1545, et mourut
ste, âgé de plus 80 ans. « Il connaissôme, les devoirs de sa place de gr.-
l. aussi bien qu'homme de France. »

Acier (François), fils du précéd., né
ut une éducation soignée, apprit les
nues, fut nommé sénéchal de Quercy,
ivance de la place de grand-maître de
ta avec son père au siége de Luxemsa ensuite en Italie; il commandait
ie de 100 hommes d'armes à la bataille de Cerisoles en 1544, et y reçut des blessures
i mourut peu de jours après à Carmagniat a publié *Vita Francisci Galioti*
*uarum ductoris et fabrorum machiellicarum in Galliâ præfecti*, Paris,

NIERE. V. Gallissonnière.

N (Basile), surn. *le Grand*, ministre
, né en 1633 d'une ancienne famille
origine d'un kan, ou prince tartare,
de bonne heure par son instruction, sa
es mœurs polies et son aptitude aux
vait appris le grec et le latin; et, dès
lexis Michaelowitz, *il développa ses* talens et sa capacité dans des trav. utiles. Nommé ministre en 1680 par Fœdor, successeur d'Alexis, il exerça le principal pouvoir sous la minorité des princes Ivan et Pierre, sous la régence de Sophie, leur sœur, apaisa la révolte des strélitz en 1682, conclut un traité de *paix perpetuelle* avec la Pologne en 1686, entra dans une conspiration tramée en 1689 contre le czar Pierre, qui se contenta de l'exiler d'abord près des frontières de Sibérie, et ensuite près d'Archangel, d'où il obtint la permission de venir habiter dans une de ses terres près de Moscou. Il mourut dans un couvent de cette dern. ville en 1713. — Galitzin (Michel Ier, prince de), de la même famille que le précédent, né en 1674, entra au service dès l'âge de 12 ans, fit plusieurs campagnes contre les Turcs et les Suédois, devint colonel des gardes du czar Pierre Ier en 1706, fut fait gouverneur de la Finlande en 1713, remporta un avantage sur la flotte suédoise dans la Baltique en 1720, fut chargé de suivre les négociations qui se terminèrent par la paix de Neustadt, obtint le grade de feld-maréchal en 1724, et m. à Moscou en 1730 peu de temps après avoir été nommé par l'impératrice Anne sénateur et président du conseil de guerre. C'était, suiv. plusieurs écriv., un homme de mérite, d'une valeur rare, d'une gr. capacité, et très-estimé du czar Pierre-le-Grand. — Galitzin (Dimitri, prince de), frère du précédent, né vers 1670, assista à l'assemblée qui eut lieu après la mort de Pierre II, et y proposa, pour prévenir le retour du despotisme dont la reine avait eu à souffrir sous les règnes précédens, de rédiger des conditions auxquelles la nouvelle impératrice (Anne) serait obligée de se soumettre, et qu'elle s'engagerait par serment à faire respecter avant son installation. Il fut puni de sa hardiesse par un emprisonn. dans la forteresse de Schlusselbourg, où il m. en 1738. — Galitzin (Michel II, prince de), présid. de l'amirauté, m. en 1764, avait voyagé dans sa jeunesse en Hollande et en Angleterre, pour s'y instruire de tout ce qui concerne la construction, l'armement et la manœuvre des vaisseaux. — Galitzin (Dimitri II, prince de), m. octogénaire en 1793 à Vienne, où il était ambassadeur depuis 1762, acquit la réputation d'un habile diplomate pour avoir ménagé avec succès les intérêts de sa souveraine, Catherine II. — Galitzin (Dimitri III, prince de), parent du préc., fut nommé ambassadeur en France en 1765, s'y lia avec les hommes célèbres de l'époque, passa ensuite à l'ambassade de Hollande, puis se retira en Allemagne, et m. à Brunswick en 1803. Ce seigneur, qui avait reçu l'éducat. la plus distinguée, joignait le goût des sciences à de grandes connaissances en histoire et en littér. On a de lui plusieurs ouv., dont il suffira de citer les suiv. : *Desc. phys. de la Tauride* (la Crimée) *relativem. aux 3 règnes de la nature*, trad. du russe en franç., La Haye, 1788, in-8; *Tr. de minéral.*, ou *Desc. abrégée et method. des mineraux*, Maëstricht, 1792, in-4, nouv. édit. augmentée, Helmstadt, 1796; *l'Esprit des économistes*, ou *les Economistes justifiés d'avoir posé, par leurs principes, les bases de la révolution franç.*, Brunswick, 1796, 2 vol. in-8. On a encore du même aut. des *Notes et observ. sur l'hist. de la guerre entre la Russie et la Turquie* par Keralio; un *Essai sur le quatrième livre de Végèce*; et plus. *Mém.* insérés dans les recueils de plus. soc. sav. Pendant son séjour en Hollande, le prince de Galitzin y publia une édit. des *Œuvres d'Helvetius*, augmentée du *Tr. de l'homme et de ses facultés intellectuelles*, dont il avait acquis le MS. original (*v.* Helvetius). — Un prince Boris de Galitzin a pub. plus. morceaux de poésie dans l'*Almanach des Muses* (franç.), année 1788, et plus. autres personnages de la même famille sont mentionnés honorablement dans les fastes milit. de la Russie depuis le commencement du 18e S.

GALL ou GAL, en latin *Gallus* (St), 16e év. de Clermont, né vers l'an 489, se fit remarquer, par son grand savoir et sa piété exempl., du roi d'Austrasie Thierry, qui l'appela à sa cour. Il assista aux conciles d'Orléans en 541 et 549, et m. en 554. L'église honore ce saint le 1er juillet. Grégoire de Tours, son neveu, a écrit sa vie, et Fortunat a chanté sa pénitence et sa vie pieuse dans une épitaphe en vers insérée au 4e livre de ses poésies. — GALL (St), 23e évêque de Clermont vers l'an 650, est aut. d'une *lettre* à Didier, évêque de Cahors. — GALL (St), né en Irlande dans le 6e S., fut disciple de St Colomban, qu'il accompagna en France en 585, se retira plus tard en Suisse, y fonda le monastère de son nom, et m. en 646. Il a laissé un discours ou sermon connu aussi sous les titres d'*Abrégé de doctrine chrétienne* et *Manière de gouv. l'Eglise*, inséré dans le 5e vol. des *Lectiones antiq.* d'Henri Canisius, Ingolstadt, 1604, et dans le *Thesaurus monumentorum* de Jacques Basnage, Amsterdam, 1725.

GALLAIS (Jean-Pierre), bénédictin, ancien profess. de philosophie, né en 1756 à Doué (Maine-et-Loire), m. à Paris en 1820, correspondant littér. de l'empereur d'Autriche, s'attira quelques persécutions et beaucoup d'épigrammes par le zèle qu'il déploya dans de nombreux écrits contre les principes de la révolution. Le courage de cet aut. est beaucoup plus remarquable que son talent. Parmi les différens ouvr. de J.-P. Gallais nous citerons : *Appel à la postérité sur le jugement du roi*, Paris, 1793 ; *Hist. du 18 fructidor, du 18 brumaire, du 20 mars ; Hist. persane*, Paris, 1789 ; *Etudes de littérat., d'hist. et de philos.*, 1812, 2 vol. in-8, réimpr. en 1814 sous le titre de *Cours de littérat., d'hist. et de philos.*, etc. ; *Hist. de France depuis la mort de Louis XVI jusqu'au..... 20 nov. 1815, pour servir de suite à l'hist. de France d'Anquetil.* Gallais a coopéré en outre à la rédaction de plus. écrits périod., et a fourni des art. à la *Biogr. univ.*

GALLAND (Pierre), profess. au collége royal de Fr., né en 1510 à Aire en Artois, fit ses études à Paris avec succès, devint principal du collége de Boncourt, puis recteur de l'université en 1543, fut nommé par François Ier à la chaire d'éloquence du collége royal en 1545, obtint un canonicat à Notre-Dame, et m. en 1559. Il était lié avec la plupart des savans français de son temps, et compta parmi ses élèves le célèbre Adrien Turnèbe (*v.* ce nom). On a de lui les ouvr. suiv. : *Oratio in funere Francisco Francorum regi facto*, Paris, 1547, in-4, traduit en français par J. Martin, même année ; *Pro scholâ Parisiensi contra novam acad. P. Rami oratio*, ib., 1551, in-4 et in-8 ; *de Caleto recepto et rebus à Fr. Lotharingio, duce Guisio.... gestis, carmen elegiacum*, ibid., 1558, in-4 ; *P. Castellani, magni Franciæ eleemosynarii, vita*, ibid., 1674, in-8 ; *Observations sur les institut. de Quintilien*, insérées dans les éditions de ce rhéteur impr. à Paris, 1549, in-fol., et 1554.

GALLAND (Auguste), conseiller d'état, né vers 1570, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, parvint ensuite aux places de membre du conseil d'état et du conseil privé, et m. vers 1645. Il s'était appliqué à l'étude de l'hist. en recherchant les droits du roi sur les domaines de la couronne qui avaient été aliénés par le malheur du temps ou usurpés par des princes voisins. On a de lui : *Discours sur l'état de la ville de La Rochelle et touchant ses anciens privilèges*, Paris, 1626, in-4, réimpr. ibid., 1629, in-8, et inséré dans le tome XIII du *Mercure franç.* ; *Tr. du franc-alleu sans titre*, ib., 1629 et 1647, in-4, trad. en latin et inséré dans le rec. *de Feudis imperii francisci* de Schilter ; *des Anciennes enseignes et étendards de France, de la chappe de St Martin*, etc., ib., 1637, in-4, inséré dans le tome 2 des *Antiquités de Paris*, par Sauval, et réimpr. à Paris en 1782, in-12 ; *Mém. pour l'hist. de Navarre et de Flandr... nant le droit du roi* (Louis XIII) *au roy... Navarre*, etc., Paris, 1648, in-fol. A. G... laissé en outre plus. MSs. importans, en... un *Tr. des Albigeois et des Vaudois*, 4 v... et une *Hist. de la réforme en France.*

GALLAND (Antoine), orientaliste, d'arabe au collége de France, numisma... en 1646 près de Montdidier en Picardie... pauvres, vint à Paris à l'âge de 15 a... ses études au collége du Plessis ; il sui... de langues orientales du collége de Fr... pagna ensuite M. de Nointel, ambassa... à Constantinople, fit avec le même... Constantinople après avoir acquis en... la connaissance du grec vulgaire, re... ment de Syrie en France, et repartit... pour le Levant dans le but d'y cher... dailles dont il avait déjà fait une coll... son premier voyage. Une troisième e... le même objet lui valut le titre d'anti... Galland fut reçu à l'académie des in... 1701, obtint la chaire d'arabe au c... 1706, et m. en 1715. On a fait c... dans ses mœurs et ses manières, c... ouvrages : *Trois lettres, touchant l... M. Guillet, sur le voyage de Cour... avec la réponse de Spon*, Lyon, 167... *roles remarquables, bons mots et ma... orientaux*, etc., Paris, 169[illegible]... Paris, 1708 et 1730, in-12 ; *Lettre... des quatre Gordiens, prouvés par m...* ibid., 1696, in-12 ; *Lettre touchant... doilles ant.*, pub. par le P. Cha... 1697, in-12 ; *Lettres touchant la... tion d'une médaille d'or de Julien...* 1698, in-12 ; une autre *lettre* sur le... imp. dans le *Journal des savans du... Observ. sur quelques médailles de Tr... et d'autres*, etc., ibid., 1701, in-8 ; *... du progrès du café*, trad. de l'arabe, in-12 ; *les Mille et une nuit, contes a... en français*, Paris, 1704-1708, 12 vol. ... vent réimp. : la dernière édition est celle... M. Gauthier, avec des additions, Paris, 9 vol in-8, avec gravures ; c'est à An... toine Galland doit, en grande partie, la... dont il jouit ; *Relation de la mort de... man*, etc., traduite du turk, 1[illegible] ; *Contes et fables indiennes de Pilpai*... trad. d'après la version turque, et... mort de Galland, Paris, 1724, 2 vo... grand nombre de *discours*, mémoi... *tions*, etc., sur des sujets de numis... térature ancienne et orientale, etc., ins... recueil des *Mémoires de l'académie... tions*, dans le *Mercure de France*, le... *Trévoux* et autres recueils savans et lit... land a laissé en outre quinze ou... plupart, trad. du turk, de l'arabe et... existent à la biblioth. du roi. — Galland... neveu du précédent, se livra à l'étude... orientales, et fut *drogman* (interprète)... vant. On a de lui : *Recueil des rites et... du pèlerinage de la Mecque*, etc., P... in-8. Il a laissé MS. un récit de la pe... tantinople par Mahomet II, trad. d'u...

GALLANDI (André), ecclésiast. ital... prêtre de l'Oratoire, a pub. les deux... *Biblioth. vet. patrum antiquorumque... ecclesiæ*, etc., Venise, 1765-81, 14 vo... *vetustis canonum collectionibus dissert...* 1790, 2 vol. in-4.

GALLARD (Germain), docteur de... né en 1741 à Arteuay près Orléans, fi... à Paris avec distinction, fut nommé en... teur spirituel de l'école royale Militaire... puis grand-vicaire et chanoine de Sen...

emplois pendant la révolution, et vécut rité; en 1809, appelé à une chaire d'é- crée dans la faculté de théologie, il re- entant d'une petite place dans une des de l'univ., et m. en 1812. Il avait été l'assemblée du clergé de France de riger l'édition des *Œuvres de Fénelon* etards qu'il apporta dans cette publicat. joindre le P. Querbeuf, qui continua qu'au neuvième vol. Gallard entreprit donner une édit. des *sermons* de M. de . de Senez, et elle parut en 1807, Paris, L'éditeur n'y a point inséré deux *disc.* ux assemblées du clergé et deux *serm.* Il devait y joindre un éloge du prélat, eva point cette composition, dont un impr. à part, 1807, in-12 de 60 pages. (Mathias), feld-maréchal des armées né en 1589 dans le comté de Trente, page, puis écuyer d'un seigneur de ; il fit ses prem. armes dans la guerre e contre la Savoie en 1616 et 1617, passa service de l'emper. Ferdinand II, servit es du célèbre Tilly (*v.* ce nom) dans les ontre les Suédois et les Danois, s'éleva grade à celui de général, commanda troupes employé en Italie contre le duc fut ministre plénipotentiaire de l'em- l'exécution du traité de Cherasco, 30, revint en Allemagne prendre un nt sous le comte de Wallenstein (*v.* sa de servir les desseins de cet ambi- , et le dénonça à l'empereur. Ferdi- cette circonstance critique, investit mmandement suprême; et celui-ci, bilement déjoué les projets de Wal- nua de donner des preuves de sa ca- on zèle dans les campagnes suivantes , en Alsace, en Franche-Comté, etc., nqueur et vaincu. La dernière cam- it contre les Suédois, en 1644, eut désastreuse, et lui mérita, dit Schil- t. d'être le premier général du monde une armée. Il ne ramena en Bohême ée de soldats exténués; et cette catas- na sa carrière militaire. Epuisé par les ablé par les infirmités et le chagrin, Vienne en 1647. On ne peut lui refuser tingué parmi les illustres capitaines de malgré ses derniers revers, qu'il faut tribuer à ses trop grandes complaisances ldats dont il était l'idole, et parmi les- ligeait d'entretenir une discipline sé- t consulter, pour l'ensemble des détails litaire de Gallas, l'*Hist. de la guerre* par F. Schiller (*v.* ce nom).

(Gaspard), prem. colonel du régi- ardes suisses, né dans le canton de 535, entra au service de France en capitaine d'une compagnie de sa na- licenciée en 1573, commanda ensuite compagnies que la Suisse envoya de s Henri III, fut anobli par ce mo- comblé de faveurs par Henri IV, dans uel il combattit avec une grande dis- la journée d'Arques (21 sept. 1549). égiment des gardes suisses fut créé en ti, qui n'avait point cessé de se distin- s différentes campagnes du régiment levint colonel propriétaire de ce corps, va le commandement jusqu'à sa mort 529.

IN (Jean-Louis), médecin, né à Ge- t, fut élève et ami du célèb. Tronchin ), reçut le bonnet de docteur à Mont- int médecin du duc d'Orléans ainsi que fondé à Paris par madame Necker, et On a de lui une *Dissertatio de aquâ*, in-4; et des *Observations sur les fièvres aiguës*, Paris, 1781, in-8. — Gallatin (Ezéchiel), de la même famille que le précédent, pasteur de l'église de Genève, m. en 1733, a laissé un recueil de *Sermons* sur divers textes de l'Ecrit. sainte, Genève, 1720, in-8.

Galle (Philippe), graveur hollandais, né à Harlem en 1537, vint s'établir à Anvers, où il ouvrit un magasin d'estampes, et m. en 1612. On lui doit plus. recueils tant de sa composition que de celle d'autres graveurs, d'après des peintres flamands; nous citerons, entre autres, une suite de portraits d'hommes célèbres des 15e et 16e S., différentes suites du vieux et du nouveau Testament, et *la Vie et les miracles de Ste Catherine*, en 34 pièces. — Galle (Théodore), fils aîné du précédent, comme lui graveur et marchand d'estampes, né à Anvers en 1560, voyagea dans sa jeunesse en Italie, et séjourna à Rome pendant plus. années. De retour à Anvers, il publ. un grand nomb. d'ouvr., soit d'après ses propres dessins, soit d'après Rubens, Stradan et autres maîtres. Les principaux sont: la *vie de St Joseph*, en 28 pl.; *le Comte Ugolino avec ses enfans dans la tour; Cornélie, mère des Gracques*, etc., etc. — Galle (Corneille), dit *le Vieux*, frère puîné du précéd., né à Anvers en 1570, fut l'élève de son père, et le surpassa de beaucoup ainsi que son frère aîné. Comme celui-ci, Corneille fit le voyage d'Italie, y séjourna long-temps, s'y perfectionna dans le dessin, revint à Anvers, et s'y établit marchand d'estampes, sans négliger la pratique de son art. Il a gravé un gr. nombre de portraits d'après Van-Dyck, notamment ceux de *Charles Ier* et de sa femme; et, dans le genre historique d'après Rubens, Raphael, Annibal et Aug. Carrache, Paggi, F. Vanni, Zuccharo, et plus. autres maîtres de l'école italienne. — Galle (Corneille), dit le *Jeune*, fils du précédent, fut élève de son père, mais n'atteignit point son talent. Ses meilleures product. sont des portraits; ses sujets d'histoire, d'après Rubens, D. Teniers, G. de Crayer, et autres peintres flamands, sont d'une touche bien inférieure.

Galle ou Gallæus (Servatus), pasteur des églises wallones de Ziericzée et de Harlem, né à Rotterdam en 1627, m. à Campen vers la fin de 1709, cultiva la littérature ancienne. On a de lui: *Dissertationes de sybillis earumque oraculis*, Amsterdam, 1688, in-4; il y a joint une autre dissertat. sur le *Hercules Magusanus*; Σεβυλλιακὰ χρησμοὶ, *hoc est Sybillina oracula*, auxquels il a joint les *Oracula magica Zoroastris; Astrampsychi oneirocriticum*, etc., ibid., 1689, in-4, grec et latin, avec notes et comment.; une édit. de *Lactance* avec des notes, Leyde, 1660, in-8.

Gallegos (Ferdinand), peintre espagnol, né à Salamanque en 1461, m. en 1550, imita le genre d'Albert Durer, (*v.* ce nom) au point qu'on a quelquefois confondu les ouvr. de ces deux artistes. On a de Gallegos une *Ste Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras, et à ses côtés St André et St Christophe*; plus. autres tableaux représentant *St Michel, St Antoine, l'adoration des mages*, conservés dans la cathédrale de Salamanque.

Gallella (Charles-Antoine), ecclés. ital., né à Messine dans le 16e S., a laissé un écrit intit. *ad Patrum intelligentiam super textum Evang. ad dubiorum solut. formam redact.*, Gênes, 1643.

Gallet ou Galet, (N.), ecclésiast. fr., attaché au célèbre archevêque de Cambray, a écrit la vie de ce prélat sous ce titre: *Rec. des principales vertus de Fénelon*, Nanci, 1725, in-12, très-rare. On a encore de lui une *Dissertat. dogmat. et morale sur la doctrine des indulgences, sur la foi des miracles et sur la prat. du rosaire*, ib., 1724, in-12.

Gallet (N...), poète français, chansonnier du 18e S., né vers 1700, fut marchand épicier-droguiste à Paris, vécut dans une société intime

avec Piron, Collé, Favart, Panard (*v.* ces noms) et quelq. autres gens de lettres d'un caractère aussi jovial que le sien, négligea ses affaires par suite de cette liaison, finit par faire banqueroute, et m. insolvable en 1757. On connaît de lui plus. opéras-comiques, parodies et parades, qu'il donna seul ou en société avec Piron, Panard et Pontau (ces pièces sont restées manusc., à l'exception de *Polichinelle auteur*, parade en un acte, impr. à Paris, 1750, in-8); et des Chansons ou Vaudevilles qui n'ont jamais été réunis, mais que l'on trouve dans différens recueils. Le caractère de Gallet est dépeint dans les *Mém. de Marmontel*, et dans une comédie-vaudeville de MM. Moreau et Francis Dallarde, intit.: *Gallet, ou le Chansonnier droguiste*, représ. en 1806 à Paris sur le théâtre des Variétés. — Un autre GALLET, joueur de dés, fameux dans les 16e et 17e S., est mentionné dans la 14e satire de Regnier, dans la 8e de Boileau, etc.

GALLET (JACQUES), ancien supér. du séminaire de St-Louis à Paris, né à Lamballe (Bretagne) vers le milieu du 17e S., m. en 1726, curé de Compans dans le diocèse de Meaux, s'était livré à de profondes recherches sur l'hist. de Bretagne. L'abbé Desfontaines fit, d'une partie défectueuse du travail de Gallet, les t. 5 et 6 de son *Hist. des Ducs de Bretagne*, qui parurent en 1737; il a été réimp. à la fin du 1er vol. de l'*Hist. de Bretagne* de dom Morice, qui l'a beaucoup amélioré, tant par ses propres correct. que par la restit. du texte, d'après le MS. original que possédait le card. de Rohan.

GALLETTI (PIERRE-LOUIS), savant bénédictin italien, né à Rome en 1724, m. en 1790, s'occupa toute sa vie de recherches sur l'antiquité et sur l'hist. littér. et ecclés. de l'Italie. On a de lui un grand nombre d'ouvr. sur ces matières, dont les principaux sont: *Lettera intorno la vera e sicura origine del ven. ordine de' PP. Girolamini*, Rome, 1755, in-4; *Capena municipio de' Romani*, ibidem, 1756; *Gabbio antica città di Sabina scoperta*, etc., ibid., 1757, in-4; *Del vestiario della santa romana Chiesa, Discorso*, ibid., 1758; *Memorie di tre antiche chiese di Rieti*, etc., ibid., 1765; *Ragionamento dell' origine e de' primi tempi dell' abadia Fiorentina*, ibid., 1773, in-4; *Del primicero della santa sede apostolica e di altri uffiziali maggiori*, etc. ibid., 1776, in-12; *Memorie per servire alla storia della vita del cardinale Domenico Passionei*, etc., ib., 1762. On doit aussi au P. Galletti une collection des inscriptions du moyen âge qui se trouvent encore dans plus. contrées d'Italie, pub. à Rome de 1757 à 1766, 5 vol. in-4; la public. de plus. lettres inédites de St Bazile-le-Grand et du vénérable Bède; et de trois *Discours de Th.-Ph. Inghirami de Volterre*. — Un autre GALLETTI (Tommaso), en lat. *Galletus*, ecclés. ital. du 17e S., doct. en droit civil et canonique, n'est connu que comme auteur d'un comment. sur le psaume XXII, sous le titre de *Religiosus*, etc., Lyon, 1615, in-12.

GALLI (FERDINAND). V. BIBBIENA.

GALLI (N.), protestant, né à Nîmes, et réfugié à Londres après la révocation de l'édit de Nantes, a pub. des *Mém. de la guerre des Cévennes sous le colonel Cavalier* (en angl.), 1726, in-8. On a pensé que cet ouvr. n'était que la trad. des mém. rédigés en franç. par Cavalier lui-même; mais il est plus vraisemblable que c'est une production originale comp. d'après les récits de ce chef des camisards, et qui renferme d'ailleurs des faits controuvés.

GALLICANUS (VULCATIUS), sénat. rom. dans le 3e S. de l'ère chrét., fut l'un des aut. des *Scriptores hist. Augustæ*, pub. à Leyde, 1670 et 1671, 3 vol. in-8 (*v.* Spartien). — Il ne faut pas le confondre avec un autre GALLICANUS, consul sous le règne de Constantin, et qui souffrit, dit-on, le martyre en 362 à Alexandrie par ordre de l'emper. *Julien*, surnommé *l'Apostat*.

GALLICCIOLI (JEAN-BAPTISTE), ecclésiastique ital., sav. oriental. et antiq., né à Venise m. dans la même ville en 1806, [illegible] langues grecque et hébraïque. On a de [illegible] autres ouv.: *Dizionario latino-ital. della bibia; Mem. venete antiche, profane e* Venise, 1795, 8 vol. in-8; plusieurs [illegible] livres grecs et hébreux; la grande [illegible] in-f. du *Thesaurus antiquitatum* [illegible] lini; et une édit. des *Œuvres de* [illegible] *Grand*, Venise, 17 vol. in-4.

GALLIEN (P. LICINIUS), [illegible] associé à l'empire en 253 de J. [illegible] été fait prisonnier par Sapor [illegible] pour le tirer de captivité, et [illegible] nommer empereur l'an 259. [illegible] excès du luxe et de la débau[illegible] servation de son trône et [illegible] courage d'Odenat, roi de P[illegible] liés. Sous son règne les [illegible] Gaules, la Grèce et l'Orient [illegible] sous le nom de trente tyra[illegible] Auréole, l'un d'eux, était [illegible] Milan, il fut assassiné pen[illegible]

GALLIMARD (JEAN-E[illegible] de mathématiques, mort à [illegible] 86 ans, a pub. les ouv. suiv[illegible] *struive; l'Algèbre ou l'ar[illegible] montrée*, en 2 tables, char[illegible] pression, 1740, in-8; *Géom[illegible]* avec des supplém., 1736, [illegible] *calcul numérique*, etc., 17[illegible] *coniques et autres courbes*, [illegible] 1752, in-8; *Methode t'[illegible] d'algèbre et de géomét.*, [illegible] *le monde*, 1753, in-16; *Th[illegible] cable à la musique*, 1754, in-[illegible] *phabet raisonné pour la pr[illegible] des enfans*, 1757, in-12; *[illegible] thodique*, ou *Nouveau Barr[illegible] faits*, 1757, in-8.

GALLINI (JEAN-ANDRÉ), [illegible] en Italie vers 1730, com[illegible] passa ensuite à Londres, où il fut [illegible] de l'opéra, ensuite directeur [illegible] établissement, et mourut [illegible] *sur l'art de la danse*, Lon[illegible] n'est qu'une compilation de [illegible] le même sujet. V. GALEOTTI.

GALLION (JUNIUS), frère [illegible] mait d'abord *Annæus Novatus* [illegible] Gallion de son père adoptif. Il [illegible] chaîne, lorsque les Juifs lui [illegible] le faire condamner; mais il [illegible] venir dans ces différends. Dep[illegible] le supplice de son frère, il se

GALLISIO (ANT.), juris[illegible] à la grand'chambre du tribun[illegible] aut. d'un livre intit. *de Actio[illegible]* imprimé en 1669.

GALLISSONIÈRE (ROLAN[illegible] marquis de LA), lieutenant-gé[illegible] vales de France, né à Roche[illegible] dans la marine en 1710, ne tarda pas [illegible] fut fait capitaine de vaisseau en 1[illegible] gouverneur-général du Canada en 1[illegible] l'estime des habitans de cette colo[illegible] cilier l'amitié des peuplades sauvages, [illegible] tous les regrets quand il fut appelé en [illegible] 1749. L'année suivante, chargé par [illegible] tement avec M. Silhouette, de régler [illegible] missaires anglais les limites entre le Can[illegible] autres colonies françaises dans le contin[illegible] mérique septentrionale et les possessio[illegible] La Gallissonière s'acquitta dignement de [illegible] sion, et fut mis ensuite à la tête du dépôt [illegible] de la marine. On lui confia, en 1754, [illegible] commandement des escadres d'évolution [illegible] à donner aux officiers les grands principes

nauda l'escadre, des- dans la Méditerranée, dres de l'amiral Byng our rétablir sa santé, s, et m. à Nemours le La Gallissonière réu- omme marin, beau- fut vivement regretté inait le bâton de ma- services et des bril- en dernier lieu.—Son -général des armées marine à Rochefort, ions mémorables qui la fin du règne de bataille de La Hogue, etc. Fait prisonnier prés la plus brillante gleterre, il eut part nt le traité d'Utrecht.

nome italien, né à , s'était occupé pen- re des terres : il avait des modernes sur ce is, introduit de nou- renu, après une lon- nier agronome de son il pub. l'ouv. intit. : *oltura et de' piaceri* ur la première fois en 'édition la plus com- lle de Brescia, 1775. françaises. — Gallo S., est aut. d'un ouv. *maria del valor del* re.

sinitre franç., né en llongne (*v.* ce nom), ectionner par l'étude uite recteur et chan- peinture à Paris, et ncipalement pour les les meilleures de ses *des reliques de St Lazare ; la Samari- our Jérusalem*, etc. es fondat. du *Journal* 632, embrassa l'état ude approfondie de la reu, afin de pouvoir riginaux. Il succéda à la direction du Jour- e Colbert avait retirée 'acad. des sciences en 3, à celle des Inscrip- n, et obtint plus tard liothèque du roi. Cet l'en dédommagea par collége royal. L'abbé On a de lui, outre ses *avans*, une *Traduct. yrenées*, Paris, 1659, *le projet de l'histoire* ge, impr. dans la *Bi-* me 3; un *Extrait du* ysiques et mathémat. *lettre de dom Quesnel naires d'un écho*, in- adémie des sciences, *it de David Gregory, Robervalliennes*, etc., 'ontenelle a prononcé académie des sciences. bibliographe, qu'on a précédent, était né à d'ailleurs aucun détail est l'auteur des ouvr. suiv. : *Conversat. académiques, extraites des conférences de M. l'abbé Baudelot*, Paris, 1674, 2 vol. in-12 ; *Traité des plus belles biblioth. de l'Europe*, ibid., 1680, 1685, 1689, et Amsterdam, 1697, in-12. L'aut. s'est beaucoup servi de l'ouvr. intit. : *de Bibliothecis* de Lomeier (*v.* ce nom).

GALLOIS (Antoine-Paul Le), bénédictin de la congrégat. de St-Maur, né en 1640 à Vire en Normandie, professa la philosophie à l'abbaye de St-Wandrille, se livra ensuite à la prédication, et y renonça au bout de 20 ans, pour écrire l'hist. de Bretagne. Il suivait ce projet avec ardeur lorsqu'il m. d'apoplexie en 1695, à l'abbaye du mont St-Michel, dont il était allé visiter les archives. Il a laissé : *Oraison funèb. de la reine Marie-Thérèse d'Autriche*, Paris, 1683 ; *Eloge funèbre du chancelier Letellier*, en latin, Paris et Rouen, 1685 ; *Abrégé de sermons de controverse*, Caen, 1684, in-4 ; *Eclaircissemens apologétiques sur quelques propositions de théologie*, etc., ibid., 1686, in-4, quelque autres écrits peu remarquables, et des fragmens de l'histoire de Bretagne, terminée par D. Lobineau (*v.* ce nom).

GALLOIS (Le). V. Grimarest et Legallois.

GALLONDE (Philippe-Charles), ecclésiastiq. et habile calligraphe, né à La Fère en 1710, m. en 1787 au prieuré de Longjumeau, a laissé, entre autres copies précieuses, une *Imitation de Jésus-Christ*, en 5 vol. pet. in-12, avec miniatures et arabesques : cet exempl., exécuté de 1739 à 1741, se voyait dans le cabinet du général Duroc, grand-maréchal du palais impérial.

GALLONIO (Antoine), prêtre de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, né à Rome vers la fin du 16e S., m. en 1617, a publ. les ouvr. suivans : *Hist. des Vierges romaines*, (en italien), 1591, in-4 ; *Vies de quelq. martyrs*, (idem), 1597, in-4 ; *Vita beati P. Philippi Nerii*, Rome, 1600, in-4, Mayence, 1602, in-8 ; *Trattato degli instrumenti di martirio e delle varie maniere di martirizzare*, etc., Rome, 1591, in-4, avec fig. gravées en cuivre, et trad. en lat. par l'aut., ib., 1594, avec fig. gravées en bois ; réimpr. à Paris, 1659, in-4, avec les pl. de Tempesta, et à Anvers, 1660, in-12 ; *Liber apologeticus pro assertis in annalibus ecclesiasticis baronianis, de monachatu S. Gregorii papæ*, etc., Rome, 1604, in-4.

GALLOWAY (Joseph), juriscons. anglo-américain, né vers 1730, m. dans la Grande-Bretagne en 1803, avait été membre de l'assemblée de Pensylvanie en 1764, et fit partie, en 1776, du premier congrès tenu dans cette province. Après s'être d'abord montré attaché aux intérêts de l'Amérique, il embrassa ceux du ministère anglais, mais ne s'en montra pas moins, dans les *Observat.* qu'il pub. sur la conduite de sir Guillaume Howe, censeur sévère des excès commis contre les colons par l'armée royale, notamment dans le New-Jersey. On attribue à J. Galloway un écrit intit. : *Comment. succincts sur quelques parties de la révélat. et des prophéties*, etc., pub. à Londres en 1802.

GALLOWAY (Cte de). V. Ruvigny (Henri de).

GALLUCCI (Jean-Paul), astronome, ou plutôt astrologue italien, né à Salo vers le milieu du 16e S., fut l'un des premiers membres de la nouv. acad. fondée à Venise en 1593. On a de lui : *de Fabricâ et usu hemisphera uranici tractatus*, Venise, 1569, in-fol. ; *de Themate erigendo, parte fortunæ, divisione Zodiaci*, etc., impr. avec un ouvrage de J. Hasfurt sur la même matière, Venise, 1584 ; *Theatrum mundi et temporis, ubi astrologiæ principia cernuntur*, etc., ibid., 1589, in-4, réimpr. sous le titre de : *Cœlestium corporum et rerum ab ipsis pendentium explicatio*, ibid., 1603, in-4, et trad. en espagn. par M. Perez, Grenade, 1617, in-fol. ; *Della fabbrica ed uso del nuovo orologio universale*, etc., Venise, 1590, in-4 ; *Speculum uranicum*, ibid., 1595, in-fol. ; de Fa-

*bricâ et usu novi orologii solaris, lunaris, sideralis*, etc., ibid., 1595, in-4; *Modus fabricandi horaria mobilia*, etc., ibid., 1596, in-fol.; *Della fabbrica ed uso di diversi stromenti di astronomia e cosmografia*, ibid., 1597, in-4, fig.; *Discorso al formare un squadrone*, impr. dans un recueil d'opusc. milit. publ. à Venise, 1641, in-4, fig.; plus. traduct. du latin en italien, de quelq. ouvr. de Grégoire Reisch, d'Albert Durer, de Jean de Cantorbery et de Joseph Acosta.

GALLUCCIO (Ange), jésuite ital., né à Macérata en 1593, professa l'éloquence à Rome, cultiva la poésie avec quelq. succès, et m. en 1674. On a de lui une *Hist. de la guerre des Pays-Bas depuis* 1593 *jusqu'à la trève de* 1609 (en latin), Rome, 1671, 2 vol. in-fol., réimpr. en Allemagne, 1677, 2 vol. in-4, et trad. en ital. par le jésuite Jacques Gellesi; plus. *sermons* et *discours d'apparat*. — Galluccio (Charles), méd. ital., né à Messine en 1633, m. au commencement du 18e S., est aut. d'un *Cours complet de méd. suiv. les principes de Galien* (en latin). Messine, 1705, 2 vol. in-4.

GALLUS (C. Sulpitius), consul l'an de Rome 587 avec M. Claudius Marcellus, avait été successiv. questeur, édile curule et préteur urbain. Contemporain d'Ennius et de Térence, dont il sut apprécier le mérite, il passe pour avoir introduit les spectacles dramat. dans les fêtes consulaires, et de son temps le bruit courut qu'il n'était pas étranger à la composition du chef-d'œuvre du dern. de ces deux grands poètes comiques (*l'Andrienne*). Quoi qu'il en puisse être de cette supposition, elle prouve du moins qu'on reconnaissait au consulaire des talens distingués comme poète. Sulpitius Gallus paraît s'être occupé surtout d'astronomie, et ce ne fut pas sans des succès remarquables, à en croire Pline l'ancien, qui semble le désigner comme aut. d'un livre sur cette science, alors au berceau chez les Romains. Le fait suiv., que les historiens ont rapporté de diverses manières, assigne à Sulpitius Gallus la gloire d'avoir été le prem. astron. chez ce peuple guerrier. N'étant encore que tribun sous les ordres de Paul Emile dans la 2e guerre de Macédoine, il annonça qu'une éclipse de lune aurait lieu, ou bien seulement il expliqua aux soldats effrayés la cause de ce phénomène, de manière à faire cesser la terreur générale; et la sagacité qu'il déploya dans cette circonstance eut pour résultat la victoire que l'armée romaine remporta sur le roi de Macédoine, l'an 168 av. l'ère chrét. Il est digne de remarque que cette prédict. de Gallus précéda de six années la construction de la première des tables d'Hipparque.

GALLUS (Vibius), célèbre orateur, né dans les Gaules, contemporain et ami de Sénèque, plaida à Rome avec succès, mais se déshonora par son avarice et ses débauches. Sénèque nous a conservé quelques passages de ses plaidoyers.

GALLUS (Cnæus ou P.-Cornelius), poète élégiaque latin, né l'an 69 avant J.-C. à Julii-Forum (Fréjus), s'attacha à Octave pendant les guerres civiles, lui rendit de grands services dans la guerre d'Alexandrie, et en reçut en récompense la préfecture d'Egypte. Il se fit détester dans son gouvernement par ses exactions, et fit piller, ou même, selon quelques histor., détruire de fond en comble la ville de Thèbes (Egypte), qui s'était soulevée contre lui. Rappelé d'Egypte par Auguste, il fut jugé par le sénat et condamné à une amende et à l'exil; mais, ne pouvant survivre à sa honte, il se donna la mort à l'âge de 43 ans, 26 ans avant J.-C. Gallus avait été lié avec Virgile, qui lui adressa sa 10e églogue pour le consoler de la perte de sa maîtresse. Il avait lui-même composé quatre livres d'élégies, mais il ne nous en reste rien. Les six élégies que l'on a sous son nom paraissent être d'un certain Cornelius-Maximianus-Gallus Etruscus du 6e S. Ces pièces sont généralem. jointes aux édit. de Catulle, et se trouvent dans les *Poetæ minores* de Wernsdorff; elles ont été trad. en fr. par [illegible].

GALLUS (Ælius), gouverneur d'Egypte [illegible] après Cornelius Gallus, est le prem. Rom. qui pénétré dans l'intérieur de l'Arabie. Les Romains croyant que les Arabes possédaient de grandes richesses, envahirent leur pays 23 ans avant J.-C. ayant Gallus à leur tête; mais, trahis par le perfide Syllacus, Arabe qu'ils avaient pris pour guide dans ces régions inconnues, ils perdirent la plus grande partie de leur flotte contre les écueils, et leur armée dans les déserts. Après six mois de souffrances, leurs misérables restes furent obligés de sortir du pays sans avoir obtenu aucun résultat. Les savans disputent sur les pays parcourus et vaincus par l'armée romaine pendant cette expédition.

GALLUS (Ælius), jurisconsulte romain, vivait suivant quelques aut., sous le règne d'Auguste, et fut nommé par ce prince préfet d'Egypte. Il avait écrit un traité *de Significatione verborum quæ ad jus civile pertinent*, dont Aulu-Gelle, Macrobe et Festus parlent avec éloge et citent quelq. passages, mais qui s'est perdu. On a confondu mal à propos ce jurisconsulte avec Aquilius Gallus et le poète élégiaque Cornélius Gallus. Les fragmens ou passages dont il est question plus haut se trouvent avec quelques détails sur la vie d'Ælius Gallus dans les *Commentarii ad XXX jurisconsultorum veterum fragmenta quæ extant in jus civile corpore* de Mayans, Genève, 1764, 2 vol. in-4.

GALLUS (C.-Vibius-Trebonianus), [illegible] général en Mésie, fut élu empereur en 251, après la mort de Decius, qu'il avait fait périr en Thrace dans une expédition contre les Goths. Il s'associa son fils Volusien, fit une paix honteuse avec les Goths, et persécuta les chrétiens. Il fut mis à mort son fils en 253, par ses propres troupes, près de Rome, au moment de combattre Emilien, qui avait usurpé l'empire.

GALLUS (Flavius-Constantius), neveu de Constantin et frère de Julien, fut créé César en 351 par Constance II, et fut chargé du gouvernement de l'Orient. Il remporta plusieurs avantages sur les Perses; mais il fit, ainsi que Constance, sa femme, le plus criminel abus de son pouvoir, et fit mettre à mort plus. des principaux habitans de la Syrie et d'Antioche. Rappelé par l'empereur, il fut jugé, condamné, et eut la tête tranchée en 354. Ce prince s'était montré favorable aux chrétiens.

GALLUS ou GALLO (Thomas), théologien du 13e S., fut chanoine de l'abbaye de St-Victor de Paris, puis abbé de St-André de Vercel en Piémont, où il m. en 1246. Il a laissé des *Explications du Cantique des Cantiques*; une traduct. paraphrasée des livres *sur la Hiérarchie et la théol. mystique*, attribuée à St Denys l'Aréopagite: elle est insérée dans la *Theologia mystica* de J. Eckius. Ingolstadt, 1519.

GALLUS ou GALLACUS (Servat.). V. Gall.

GALLUZZI (Tarquin), jésuite ital., né dans les états de l'église en 1574, professa la théologie et la morale à Rome, fut recteur du collége des Grecs, et m. en 1649, avec la réputation d'un habile prédicateur. On a de lui: *Carmina* [illegible] Rome, 1611, 1616, in-12; *Orationes*, ibid., Cologne, 1618, Paris, 1619, 2 vol. in-12; ces différentes édit. ne sont point complètes. *Oratio funèbre du cardinal Bellarmin* et les *Sermons* sur la passion et la mort de J.-C., qui ont été imprimés séparément ou dans les recueils d'œuvr. de ce genre; *Virgilianæ vindicationes*, et *Commentarius de tragœdiâ, comœdiâ, elegiâ*, Rome, 1631, in-4; *Rinovazione dell' antica trag. e d'ora dell'* ibid., 1633, in-4; *In Aristotelis libros X Nicomachum nova interpretatio, commentationes*, Paris, in-fol., 1635 et 1645. — Galluzzi (Franç.-Marie), autre jésuite ital., mort à Rome en 1731, est aut. des ouvrages sur [illegible] *Vita del P. Jos*

*ore; il rito di consecrare le chiese*, in-4; *Vita di frà Bonaventura di Bar-*es, 1723, in-4.

LI (Riguccio), né à Volterra vers l'an ırgé par le grand duc Léopold d'écrire la Toscane sous les Médicis. On dit ecret de cette commission était de dé- famille puissante pour relever adroi- ouvelle dynastie. L'apparition de cet les réclamations des cours d'Espagne, e Parme, et surtout du saint-siége, sur quel l'aut. s'était exprimé avec assez de ndépendance. Galluzzi fut soutenu par , et il m. tranquillem. vers l'an 1805. intit. *Istoria del granducato di Tos- governo della casa Medici*, Florence, in-4, et 9 vol. in-8, réimp. plus. fois.

(Henri), théologien anglican, né dans Kent en 1696, fut chapelain des rois George III, et m. en 1769. On a de lui théolog. et littér. dont les plus remarq. *Caractères moraux de Théophraste*, ec (en angl.), *avec des notes et un essai l'art d'écrire des caractères*, Londres, *Considér. sur les mariages clandes-*1750 et 1751, in-8; deux *Dissertations re et la méthode de prononcer le grec t à l'accentuation*, 1754 et 1755, in-8: ouvr. sont également en anglais.

S.), colonel d'infanterie, m. en 1775, chef au Havre et correspond. de l'a- sciences, a donné : *l'Art de convertir ge en laiton*, etc., 1764, in-fol.; *Ma- entions approuvées par l'acad. royale depuis son établiss.*, etc., 1777, in-4.

(George), religieux bénédictin, né à mencem. du 17e S., m. en 1657, pro- hilosoph. à Douai, avait été forcé de onastère de St-Guislain, par suite de violente à la réforme de St Vannes, roduite. On lui doit des édit annotées aut. ecclés., et une *Généalogie des Flandre*, tirée des MSs. du monastère in.

STE ou GALSONTE, fille d'Athana- es Visigoths, née vers l'an 540, fut, ations de la reine Brunehaut, sa sœur, mariage à Chilpéric, que cette prin- ait ramener, par cette union, à une lus digne de la majesté royale. Mais le el Chilpéric, sacrifiant bientôt sa jeune e concubine, la fit assassiner au mépris ens les plus saints, et s'appropria même les terres qu'elle lui avait apportés en voulant tirer vengeance de ce premier unehaut s'engagea, contre Frédegonde, sanglante où elle succomba.

R (Jean-Louis ou Jean-Frédéric), rlem. de Paris, né dans le Dauphiné, a pub. les ouv. suiv. : *le Monde*, tr. Adam Fitzadam, 1756, 2 vol. in-12; *ies*, ou *Aventures de Nicias et d'An-* 2 vol. in-12, roman allégorique faus- bué à St-Severin; *les Confessions de nville*, 1768, 3 vol. in-12. Il ne faut re ce roman avec les *Mém. de Mlle de* r le marquis d'Argens, 1736, in-12.

I (Baldessaro ou Balthazar), surn. , du lieu de sa naissance, célèbre mu- positeur italien, né à Burano près de 703, fit ses études musicales dans cette le, composa à l'âge de 18 ans son pre- int. *Gli amori rivali*, représenté sans d'être découragé par cet échec, il se livra comp. qui furent mieux accueillies, et ssiv. maître de chapelle de St-Marc, onservatoire dit *degli Incurabili*. Ayant n Russie par l'impératrice Catherine II vers l'an 1766, pour diriger l'opéra de St-Pétersb., il donna pour ainsi dire une nouvelle existence à cet établissement, et m. en 1785, comblé des faveurs de l'impératrice, qui sut reconnaître dignem. ses soins et ses travaux. Aucune des composit. de Galuppi n'a été gravée; mais on en trouvera la nomenclature dans les ouv. de Laborde et de Gerber. Il existe toutefois un *Extr.* de l'opéra *il Mondo alla rovescia*, arrangé pour le clavecin, Leipsig, 1752, et 4 *Symphonies* tirées de quelq. autres de ses ouv., ib., 1760. Galuppi disait que les qualités essentielles de la musique devaient être : *vaghezza*, *chiarezza e buona modulatione*.

GALVAM (Duarte), historien portugais, né à Evora en 1435, obtint la faveur des rois Alph. V, Jean II, Emmanuel Ier, fut ambass. près du pape Alexandre VII, de l'emp. Maximilien VI et du roi de France Louis XII. Il mourut en 1517 dans une île près des côtes orientales d'Afrique en allant remplir une mission dont il était chargé près de la reine d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Il avait mis dans le meilleur ordre, et dans un style plus correct, les *Chron. des rois de Portugal* écrites par Lopez. M. L. Ferreira a pub. une de ces chroniques sous le titre de *Chronica de Alfonso primeiro*, *rey do Portugal*, Lisbonne, 1726, in-fol. La bibliothèque roy. de Lisbonne possède encore de lui un *Nobiliaire des familles portugaises* MS., fort est. — Galvam (Antoine), fils naturel du précéd., né à Lisbonne en 1503, suivit la carrière militaire, s'embarqua pour les Indes en 1527, fut nommé gouvern. des Moluques par le vice-roi, défit complètement, avec 5 à 600 hommes, une armée de 20,000 que les rois du pays avaient réunie contre lui, propagea le christianisme dans son gouvernement, revint en Europe en 1540, fut mal récompensé de ses services par le roi Jean III, et mourut à l'hôpital de Lisbonne en 1557. Les histor. portug. Couto et Freire font les plus gr. éloges d'Antoine Galvam, et l'on trouve le détail de ses exploits dans les *Décades portug.* de Barros. Il a laissé, sous le titre de *Tratados*, un écrit sur les différens chemins par où l'on allait anciennement aux Indes, et un autre sur les découvertes anciennes et modernes jusqu'en 1550, Lisbonne, 1555, in-12, ib., 1731, in-fol. de 100 pages, trad. en angl. : cette version, corrigée par Hakluyt, a été insérée par lui dans sa collection. Galvam avait écrit aussi une *Hist. des Moluques* qui s'est perdue. — Galvam (Barthélemi), m. en 1630, fut un des meilleurs poètes portugais de son temps, et se distingua surtout dans le genre lyrique. On trouve plus. de ses comp. dans les *Cancioneiros*, ou recueils de poésies portugaises.

GALVANI (Louis), médecin et physicien célèbre d'Italie, né à Bologne en 1737, se livra de bonne heure à l'étude des sciences exactes, et embrassa la carrière de la médecine. Après avoir fait de grands progrès dans la physiologie et dans l'anatomie humaine et comparée, il fut nommé professeur de cette dernière science à l'université bolonaise, et exerça la chirurgie ainsi que l'art des accouchemens avec habileté. Le refus de prêter le serment exigé par la constitution de la nouvelle république cisalpine ayant fait perdre à Galvani ses dignités et son emploi, il se retira chez son frère Jacques, et tomba bientôt dans un état de marasme et de langueur, dont les soins de deux médecins aussi éclairés que généreux ne purent arrêter les progrès. Ce fut en vain que le gouvernement cisalpin, touché de la position fâcheuse de l'illustre professeur, décréta que sa chaire lui serait rendue; Galvani m. le 4 décembre 1798. Il a surtout immortalisé son nom, en s'attachant au phénomène singulier appelé *galvanisme*, dont il fit la découverte et qui est trop connu pour que nous en donnions la description. Cette découverte et les autres travaux importans de Galvani, décrits par lui, sont consignés dans les *mémoires* de l'institut des sciences de Bo-

logne : voici les titres de ces diverses dissertations : *de Renibus atque ureteribus volatilium ; de Volatilium aure ; de Viribus electricitatis in motu musculari commentarius.* Ce dernier opuscule, qui renferme la description du galvanisme, a été réimpr. isolément. On trouvera des détails plus étendus sur Galvani et sur sa fameuse découverte dans l'*éloge* de ce savant par J.-L. Alibert, servant d'introduct. au 4e vol. des *mém.* de la société médicale d'émulation ; dans le *Manuel du Galvanisme* par J. Izarn, Paris, 1804, in-8 ; et dans l'*Hist. du Galvanisme* par P. Sue, ibid., 1803, 4 vol. in-8.

GALVÃO ou GALVANO. V. GALVAM.

GALVEZ (don JOSEPH), ministre d'état espagnol, né à Velez-Malaga en 1729, fit ses études à l'univ. d'Alcala, et y reçut le grade de docteur en droit. Attiré à Madrid par un de ses parens, Galvez s'y fixa, y exerça avec distinction la profession d'avocat, rechercha la société des Français qui se trouvaient dans cette capitale, et, à la recommandation d'un des secrétaires du marquis de Duras, ambassadeur de France, obtint la confiance de ce dernier qui le chargea de traiter les affaires de la légation près de la cour d'Espagne. Cette circonstance ouvrit à Galvez le chemin de la fortune. Le marquis de Grimaldi, alors premier ministre, ayant été à même d'apprécier les talens du jeune avocat, lui proposa un emploi dans ses bureaux : Galvez, par délicatesse, crut devoir consulter l'ambassadeur français ; et celui-ci non-seulement lui conseilla d'accepter, mais donna au ministre les meilleures informations sur son compte. Devenu secrétaire intime du marquis de Grimaldi, Galvez remplit cette place avec tant de zèle et de capacité qu'il fut bientôt appelé à celle de membre du conseil des Indes. En cette qualité, chargé par le roi d'une mission au Mexique assez importante, il s'en acquitta avec une grande intelligence, fut nommé ministre d'état, revint en Espagne au bout de trois ans, devint président du conseil, et, en 1775, ministre du même département des Indes. Après avoir rendu de nouveaux services à l'Amérique espagnole, et avoir été créé marquis de *la Sonora*, en récompense de la fondation de la colonie de ce nom faite par lui dans cette même partie du monde, don J. Galvez m. en 1786, avec la réputation d'un administrateur habile, mais peut-être trop dur et trop impérieux. — GALVEZ (don Bernard), neveu du précédent, né à Malaga en 1756, fut appelé à Madrid en 1775 par son oncle, alors ministre, entra d'abord dans les gardes wallonnes, passa ensuite au service de France dans un régiment cantabre, revint en Espagne, obtint le commandement d'un régiment espagnol, fut nommé maréchal-de-camp quelques mois après, et gouverneur en second de la Louisiane, ayant à peine atteint sa 24e année, et ne tarda pas à justifier ce rapide avancement dans une expédition contre les Florides. Il repoussa les Anglais, alors maîtres de cette colonie, attaqua et prit la capitale, Pensacola, défit de nouveau ses adversaires dans une bataille décisive, et resta maître du pays jusqu'à la paix conclue en 1803. La cour d'Espagne récompensa la brillante conduite du jeune Galvez en lui conférant le titre de comte, le grade de lieutenant-général et la vice-royauté du Mexique. Il m. dans ce dernier poste en 1794, vivement regretté de tous les Mexicains, dont il avait assuré la prospérité par sa sagesse et la douceur de son administration.

GALVEZ DE MONTALVO (LOUIS), poète espagnol, né à Gualaxara en 1549, étudia le droit et la théologie à l'université d'Alcala, fut reçu docteur dans ces deux facultés, et voyagea ensuite en Italie, où la lecture des ouvrages des littérateurs les plus distingués du pays forma son goût et développa son talent pour la poésie. Il s'y livra avec ardeur et succès sans abandonner cependant la profession d'avocat qu'il avait embrassée ; mais, se

voyant négligé de la cour dont il avait sollic
ques faveurs, il prit la résolution de re
monde ainsi qu'aux lettres, en fit religieu
l'ordre des hiéronymites, passa dans un
de Sicile, et m. à Palerme en 1610. On a
*el Pastor de Filida*, Madrid, 1582, 1590 et
in-8 : c'est une espèce de rom. pastor. mêlé
et en vers ; *Las lagrimas de san Pedro*,
8 chants, trad. de l'ital. de L. Tansillo,
in-8. On assure que Galvez avait traduit en
octaves espagnoles la *Jerusalem* du Tasse ;
cette traduct. fut pub. à Naples après sa m
de Vega fait un grand éloge de ce
*Laurel de Apollo* ; et Cervantes,
*chotte*, excepte les deux poésies
du citer de l'*auto-da-fé*, p
contre la plupart des livres
thèque du héros de La Man

GAMA (Vasco de), cél
né dans le 15e S., comma
mière, doubla le cap de
trémité méridionale de
la voie des Indes orienta
nouveau monde (appelé
couvert depuis cinq an
portugais, Barthélemi D
10 ans le cap de Bonne-
de Portugal Emmanuel,
mer de l'Inde, fit choix
connu par la fermeté de
naissances éprouvées dan
pour le mettre à la tête d
Vasco de Gama, avec t
étaient répartis 160 hom
voile le 8 juillet 1497, d
du cap Vert, le reconnut
au sud, vint relâcher à la
la côte occidentale d'Afriq
nord du cap de Bonne-Esp
lage le 16 nov., et atteignit
trémité du continent afr
est, qui à cette époque
que continuellement dans
aux équipages portugais
tiguèrent et les rebutèrent
parurent ébranler la fermet
avoir ranimé la première
gnons, doubla le cap de
route à l'est le long de la c
que, relâcha dans la baie de
riva le 17 décembre au re
où la côte orientale comm
nord, et où l'on entre dan
navigateur portugais, P. d
parti de l'un des ports d
déjà visité en 1487, Gon
pris connaissance de la côte
le canal de Mozambique, l
naître ces mêmes pays ; et
continent africain, s'avan
Sofala, il vint mouiller, dans
mars 1498, devant la ville de
avoir reconnu successivement
du même canal (de Mozambique)
jusqu'à Melinde, fut bien accueilli
du pays, prit des renseignemens sur
un habile pilote indien, se rendit de
linde à la côte de Malabar en 23 jours,
cre devant Calicut le 20 mai 1498. L'accueil
gais eut encore lieu de développer leur
et sa fermeté dans les relations qu'il
lui et le souverain du pays ; il eut
dernier ou à ses ministres, malgré les
préventions, qu'ils avaient de pou
tirer d'une alliance avec les Portugais
réparé ses vaisseaux, Vasco quitta la
pour revenir en Europe rendre compte
pédition, prit à bord, en passant à

prince de ce pays, doubla une se- de Bonne-Espérance, et arriva à tembre 1499. Accueilli avec la plus n par le roi Emmanuel, l'illustre na- le titre d'amiral des Indes, et fut après renvoyé dans ces contrées, lotte de vingt vaisseaux, divisée en qui devaient faire route séparément et se côtes de l'Inde. Gama forma des Sofala et à Mozambique, se rendit mer, fit alliance avec le souverain nt canonner Calicut, où des Portu- iral Alvarès Cabral (*v.* ce nom) y uée précéd. pour former un comp- massacrés. Pendant que quelques- seaux continuaient à bloquer cette lla visiter Cochin, renouvela avec contrée le traité de paix qu'avait précédemment; puis, laissant une sur la côte de Malabar, il revint à 503. Trois ans après Vasco, comblé la cour de Portugal, fut envoyé une dans l'Inde avec le titre de vice-roi, temps après son arrivée à Cochin en de sa première expédition, a été os, dans l'*Hist. des Portugais dans* re décades, imp. pour la première en 1628, ainsi que dans une *conquêtes des Portugais*, etc., par Castanheda, dans la collection ans les ouvr. de Faria y Souza, et P. Lafitau. On sait que cette même sco de Gama a fourni au célèbre nt de son poème *os Lusiadas* (les

A (Etienne de), fils du précédent, de son illustre père, servit avec les Indes, fut nommé, en 1536, Malacca puis de Goa, et fit une ex- norieuse pour lui, qu'utile au Por- ner Rouge. N'ayant pu obtenir, ntes démarches, la place de vice- Etienne de Vasco revint dans sa , fut disgracié par le roi Jean III é un mariage que lui proposait ce à Venise, fut appelé à Lisbonne ation de l'emp. Charles-Quint, et — Gama (Christophe de), frère du il sous ses ordres dans l'Inde, l'ac- son expédition de la mer Rouge, er en Abyssinie, où Etienne l'avait ès du roi de ce pays, et eut la tête général ennemi en 1541. Le récit de Christophe de Gama a été écrit en achel de Castanhoso. — Etienne de Vasco, commanda une des escadres lors de sa 2e expédition, en 1502. — autre frère de l'amiral, l'accompa- m. expédition, et m. aux Açores en riens assurent qu'il avait un mérite celui de Vasco.

N de), pilote portugais, né dans commencement du 17e S., décou- de la Chine à la Nouvelle-Espagne, amas d'îles situées dans le nord-est e découverte a été consignée pour s, sous le nom de *Terre de Gama*, arine, dressée en 1649 par J. Texeira, u roi de Portugal.

NNE de), dame portugaise, née dans l'Alemtejo en 1515, cultiva les lettres c succès, fonda un collége de dames a Sauveur du monde (*Savaldor del* na, sa patrie, et m. en 1586. On a intit. *Dictos diversos*, Evora, 1555, recueil de proverbes, de sentences, hansons, cantiques, etc. La plupart sont estimées des littér. portugais.

LIPPE-JOSEPH), *poète portugais*, né à Lisbonne en 1713, entra dans la congrégation de l'Oratoire, fut reçu docteur en théologie, puis nommé membre de l'académie royale d'histoire portugaise, et m. prématurément en 1742. On a de lui plus. ouv. en latin, dont les plus remarquab. sont: *in Mortem Thom. de Barros epicidion*, Lisbonne, 1730, in-4; *Epigramm. decades undecim*, ibid., 1735, in-12; *Epigramm. liber unus*, ibid., 1735, in-12, *Mars Lusitanus*, etc., ibid., 1736, in-8; *Menalcas*, *ecloga*, etc., ibid., 1740, in-4.—Gama (Antoine), jurisconsulte, né à Lisbonne, mort en 1579, grand-chancelier du roi Jean III, a laissé: *Decisiones supremi Lusitaniæ senatûs*, Lisbonne, 1578, Madrid, 1621, Anvers, 1650, in-fol.; *Tractatus de sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*, ibid., 1554, in-4.—Gama (Emmanuel), m. en 1730, avocat au parlement de Paris, avait pub. dans cette ville, en 1726, une *Dissert. sur le droit d'aubaine*, in-12; il y prétend que ce droit ne doit s'étendre qu'aux étrang. établis dans le roy.

GAMA (Antoine de LEON Y), astronome et géographe espagnol, né au Mexique dans le 18e S., n'eut d'autre maître que lui-même dans ces deux sciences, publia d'abord plus. *Mém. sur les satellites de Jupiter*, *sur l'Almanach et la Chronique des anciens Mexicains*, *et sur le climat de la Nouv.-Espagne*, travailla ensuite avec d'autres astronom. à déterminer la longitude de Mexico, et consigna le résultat de cette opération dans un écrit intit.: *Descript. orthographiq. de l'éclipse de soleil du 24 juin 1778*, etc., Mexico, 1778, in-4: cet ouv. est peu connu en Europe, et l'on ignore l'époque de la mort de l'auteur, dont le savant M. de Humboldt parle avec éloge.

GAMACHES (Joachim ROUAULT de), mar. de France, né dans le 15e S. en Poitou, d'une famille noble de cette province, fut d'abord page du dauphin, depuis Louis XI, devint son prem. écuyer, se distingua dans plus. campagnes contre les Anglais, se trouva à la conquête de la Normandie en 1449 et 1450, fut fait connétable de Bordeaux en 1451, maréchal de France en 1461, et gouverneur de Paris en 1471. Chargé, l'année suivante de défendre Beauvais contre le duc de Bourgogne, il seconda puissamment les efforts de la héroïque Jeanne Hachette. Malgré toutes les preuves qu'il avait données de son dévouement, en tant de circonstances, Gamaches fut arrêté en 1476 par ordre du roi, mis en jugement et condamné en 1476, par une commission extraordinaire, à une amende de 20,000 livres et à la confiscation de ses biens; mais ce jugement ne fut point exécuté, et le maréchal m. dans ses terres en 1478.

GAMACHES (Philippe de), savant docteur de Sorbonne, né en 1568, mort abbé commendataire de Saint-Julien de Tours en 1625, avait fait une étude approfondie des PP. et des antiquités de l'Eglise, et avait occupé une des deux chaires de théologie positive fondées par Henri IV au collége de France. On a de lui: *Summa theologica*, Paris, 1627, 2 vol. in-fol.: ce sont des comment., très-estimés des théologiens, sur la *Somme de St Thomas* (*v.* ce nom). — Gamaches (Etienne de), chanoine régulier de Ste-Croix-de-la-Bretonnerie à Paris, né en 1672 à Meulan, essaya de faire pour la métaphysique ce que Fontenelle avait fait pour les sciences exactes, présenta sous une face nouv. et plus agréable les idées des écrivains qui l'avaient précédé, fut admis au nombre des membres de l'académie des sciences, et m. à Paris en 1756. On a de lui: *Système du cœur*, ou *Connaissance du cœur humain*, Paris, 1704, 1708, in-12, publié sous le nom de Clarigny; *les Agrémens du langage réduits à leurs principes*, ibid., 1718, in-12; *Nouveau système du mouvement*, ibid., 1721, in-12; *Astron. phys.*, ou *Principes génér. de la nature*, etc., ibid., 1749, in-4; Système du philosophe chrét., ibid., 1746, in-8; Dissert. litter. et philosophiq..

ibid., 1756, in-12 : ce vol. n'est composé que de morceaux extraits des autres ouv. de l'auteur, dont le meilleur est celui déjà cité sous le titre d'*Agrem. du langage*, appelé par un homme d'esprit le *livre des pensées fines*.

GAMALIEL, Juif, docteur de la loi, était disciple secret de J.-C., et empêcha les Juifs de faire mourir les apôtres. On croit qu'il eut pour disciples St Paul et St Etienne.

GAMBACORTI, nom d'une famille italienne qui fut pendant long-temps à la tête du gouvernement de Pise. — André Gambacorti gouverna cette république de 1348 à 1354, époque où il m. avec les titres de capitaine-général et de conservat. Il s'était efforcé de faire disparaître les anciennes divisions entre les Guelfes et les Gibelins, et de maintenir la paix avec la république de Florence. —Gambacorti (François), parent du précédent, lui succéda en 1354; Charles IV, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, étant venu en Italie cette même année, il fit arrêter tous les membres de cette famille, à l'occasion d'une querelle qu'il avait eue avec eux sur la possession de Lucques, et fit trancher la tête à François ainsi qu'à deux de ses parens. Exilés de leur patrie, les autres membres de la famille Gambacorti se retirèrent d'abord à Florence, puis à Padoue et dans d'autres villes, en reconnaissant l'un d'eux, Pierre Gambacorti comme leur chef. Celui-ci, après 14 ans de démarches inutiles pour rentrer à Pise, y fut rappelé tout à coup en 1369, avec son frère. Nommé prem. magistrat, Pierre pardonna les offenses faites à sa famille, maintint l'indépendance, la paix et la prospérité de la république, s'allia avec Florence, prit part à la guerre, dite de la liberté, contre le pape, en 1376, et fut tué par Jacob d'Appiano, son ami et son confident, en 1392.—Gambacorti (Jean), neveu du précédent, exilé par Jacob d'Appiano après la mort de Pierre et de ses deux fils, fut rappelé par les Pisans en 1403, et mis à la tête de la république. Peu reconnaissant envers ses concitoyens, il profita de sa nouvelle position pour vendre sa patrie aux Florentins qui en faisaient alors le siége. Cette trahison lui valut une somme de 50,000 flor., le droit de cité à Florence, et la souver. du comté de Bagno qu'il transmit à ses descendans.

GAMBARA (Laurent), poète latin moderne, né à Brescia vers la fin du 15e S., s'attacha au cardinal Farnèse, fit partie de sa maison, demeura long-temps à Rome et à Padoue, fut lié avec les plus célèbres littérat. italiens de son temps, et m. en 1586 à l'âge de 90 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Bâle en 1555, et à Rome en 1581 et 1586. Le poème intit. *Anguis*, qui ne se trouve dans aucune des trois édit., a été imp. séparément à Venise. — Gambara (Uberto), cardinal, de la famille du précéd., m. en 1549, avait été nonce en Portugal sous Léon X, en Angleterre sous Clément VII, et avait exercé successivement les légations de Bologne, de Parme et de Plaisance. On le considérait comme un habile politique et un ami des lettres.—Gambara (Brunoro), de la même famille, cultiva la poésie, et a laissé plus. pièces de vers, imp. parmi celles de F. Spinula.—Gambara (Jean-François), cardinal, fils du précéd, né à Brescia en 1533, fut revêtu de la pourpre romaine par le pape Pie IV, nommé évêque de Viterbe par Pie V, et m. à Rome en 1587, après avoir rendu des services signalés à la maison d'Autriche. On trouve plus. pièces de vers de sa composition dans le recueil pub. par J. Ruscelli.—Gambara (Véronique), sœur du cardinal Uberto, et l'une des dames les plus illustres de l'Italie, née dans les environs de Brescia en 1485, reçut une éducation soignée et savante, composa dès son enfance des sonnets agréables, apprit le latin et le grec, fut mariée en 1508 à Gibert, seig. de Correggio, devint veuve en 1518, et m. en 1550, après avoir été en relation avec les personnages les p de son temps. Elle n'a laissé que q rassemblées dans le 18e S., et aux un certain nombre de lettres. Le sous le titre de *Rime e lettere di bara, raccolte da Felice Rizzardi*, grand in-8.

GAMBART (Adrien), prêtre du di né en 1600, se mit sous la disciplin de Paule, fut un des premiers mem grégation, le digne coopérateur de seins, se consacra à l'instruction des geas de la campagne, et m. à Paris vertueux ecclésiastique a laissé plusie recueillis sous le tit. de *Missions* ris, 1668, 8 vol. in-12. On a aussi *symbolique de St François de Sales*, *blèmes*, ibid., 1664, in-12.

GAMBIGLIONI (Ange), jurisconsul 15e S., est aut. d'un traité inti Venise, 1578.

GAMBOLD (Jean), prélat anglais, d des frères moraves, né au comm S. dans le pays de Galles, culte anglican, et embrassa frères moraves qui le choisi leur congrégation, établie parlement, en 1749. Il fut synode de sa communion en années après dans son pays On a de lui une belle édition version grecque, Oxford, 17 *Court somm. de la doctrine* réponses (en angl.), 1749, *pensées et réflexions* dissert. et disc. du comte 1738 à 1747; *Hymnes* 1749 et 1752; des traités en faveur de son église; tie de l'*Hist. du Groenland* dres, 1767, 2 vol. in-8.

GAMELIN (Jacques), en 1739, fut reçu profes de Rome en 1769, devint Montpellier en 1776, et 1803, profess. de dessin Ses tableaux sont moins du dessin et par le coloris touche et la fougue d'imagination grand nombre dans les églises publics du haut et bas Lan *Nouv. recueil d'ostéologie* Toulouse, 1779, grand in-fol. artiste une notice plus pub. par M. A. Mahul, *quelques art. négligés dans* riques, etc., Paris, 1818, in-8.

GAMURRINI (Eugène), né à Ca cane vers l'année 1620, entra dans Cassin, et entreprit un grand ouvrage logie des familles nobles de la To aussi rédigé l'histoire de sa patrie; travail n'a point été publ. L'auteur du 17e S. On a de lui : *Istoria famiglie toscane ed umbre*, Flore 5 vol. in-4; *Continuazione* gica, etc., Rome, 1691, in-4.

GAND (H. GOETHALS, plus nom de Henri de), appelé aussi et *Bonicollius*, théologien célèbre près de Gand, prit ses degrés à l'u ris, acquit par ses ouv. le surnom *lennel*, devint chanoine, et ensuite l'église de Tournai, et m. dans cet On a de lui : *Quodlibeta theologica tentiarum*, Paris, 1518, in-fol., comment., Venise, 1613, 2 vol. theologia, seu quæstiones ordinar

oribus ecclesiasticis, impr. dans tribus ecclesiast. scriptor. de Suf- e, 1580, in-8; et dans les *Bibliot.* e Mire, Anvers, 1639, in-fol.; qui se trouvaient avant la révolu- uvens de Flandre et des Pays-Bas. de Gand, aussi chan. de Tournai aut. d'une *vie* de St Eleuthère, ctes de Bollandus au 20 février.

(L.), ecclésiastique, né à Nolay rs 1720, m. à Beaune en 1785, a le territoire de cette dernière ville, des environs de Malaga (Espagne), *toire de la ville de Beaune et de ses* n. 1772, in-4, fig. Cet ouv. est est nées de recherches et d'application.

OLAS), fondeur en caractères d'im- Genève vers le commencement du s vers 1767, était venu établir dans ille une fonderie qui eut dans le célébrité. Il associa à son commerce son fils, Pierre-François, mort à ls ont pub. : *Epreuves des caract. de N. Gando*, Paris, 1745, in-4; *et de différ. combinaisons de vi-* , in-4; *Lettre de F. Gando, le* 1758, in-12; *Observat. sur le – de M. Fournier le jeune, sur ères des caract. de fonte pour que*, ibid., 1766, in-4.

–), doct. médecin, né à Nanci 18e S., fut lié intimem. avec – ce nom), dont il seconda le tion de la méthode d'inoculat. a de lui un *Traité pratique de* 1768, et composé en grande bservations qui lui avaient été tre ami.

MINIQUE-ANTOINE), religieux mille dans l'état de Gênes, m. e en 1707, acquit quelque ré- ut pour la chaire, et fut deux uvent. On connait de lui : *Be-* – Gênes, 1679, in-12 : c'est un toire; *Notizia di un opera in- eloquenza agostiniana*, etc., de 4 pages; *Dispaccio istorico, ttere e manoscritti*, Mondovi, centis celeber. augustinianis rne, 1704, in-4; *de Purpuratis* – ; *Poetici flores augustiniani :* uv. sont restés MSs.

(Pierre), prêtre catholique angl., en 1821 à East-Sheen, se fit con- nons sur l'autorité spirituelle et rel, dont la pub. eut quelque 'yant été censuré par l'évêque ca- res, il en appela de cette décision , où il soutint ses principes avec s autres écrits de Gandolphy, nous ce *of the ancient faith*, 1811, in-8; *n of the christian religion*, 1813, *on the text : Render to Cæsar the* 3, in-4.

QUES), peintre, né en 1619, m. en de van Dyck, auquel plus. con- as craint de le comparer. Ses ouv. alement en Irlande, où il avait été e d'Ormond, et où l'on croit qu'il .

.), poète franç. du 18e S., n'est e auteur des deux ouv. suiv., pub. l'anonyme : *Etrennes pour les en- es grandes personnes qui voudront* , Paris, 1758, in-12; *Nouveaux t épigrammes*, Genève (Paris),

II. V. Clément XIV.

GANGES (Anne-Elisabeth de ROSSAN, marquise de), dame célèbre par ses malheurs, née à Avignon en 1636, épousa dès l'âge de 13 ans le marquis de Castellane, et fut présentée à la cour de Louis XIV, où sa beauté et ses grâces lui firent décerner le surnom de *la belle Provençale*. Son mari étant mort, elle contracta une nouvelle union avec le jeune marquis de Ganges, et revint avec lui à Avignon. Le marquis avait deux frères (l'abbé et le chevalier de Ganges) : tous deux ayant conçu pour leur belle-sœur une passion violente, essayèrent d'abord, chacun séparém., tous les moyens possibles de séduct., puis se réunirent pour perdre la femme vertueuse qu'ils avaient outragée par leur démarche coupable. Après deux tentatives infructueuses d'empoisonnem., et pend. l'absence, assez extraordinaire, de leur frère, l'abbé et le chevalier entrent un jour dans la chambre de la marquise : « Il faut mourir, lui dirent-ils en lui présentant à la fois un pistolet, un breuvage empoisonné et une épée nue; choisissez..... » Elle prend le breuvage : les deux frères se retirent. La marquise réussit à rejeter le poison, et se précipita par une fenêtre élevée de 22 pieds; mais, poursuivie par ses assassins, elle tombe percée de 7 coups d'épée que lui porta le chevalier. Les deux frères parvinrent à s'échapper, et leur victime survécut encore dix-neuf jours à ce dernier attentat. Le parlement ne tarda pas à informer contre les coupables, et condamna, par arrêt rendu le 21 août 1667, l'abbé et le chevalier (contumaces) à être rompus, le marquis à la confiscation de ses biens, à la dégradation de sa noblesse, et à un bannissement perpétuel. Au nombre des complices de cet horrible attentat se trouvait un prêtre nommé Perrette, qui, appelé par les meurtriers auprès de leur victime sous le prétexte de lui offrir les secours de la relig. (mais effectivem. pour aider et en assurer le succès), déploya la plus noire atrocité sous le masque de l'hypocrisie : ce monstre ne put supporter long-temps le poids de ses remords, et m. à la chaîne des galériens. On trouve dans les *Causes célèbres* le récit de cette affreuse aventure, dont les détails ne sont que faiblem. retracés dans la 2e héroïde de Gilbert (*v.* ce nom); elle a également fourni à MM. Boirie et Léopold le sujet d'un mélodrame en 3 actes sous ce titre : *la Marquise de Ganges*, ou *les Trois Frères*, Paris, 1815, in-8. M. de Fortia d'Urban a pub. l'*Hist. de la marquise de Ganges*, 1810, in-12.

GANNO (Etienne de), religieux franciscain, né à Lavaur en 1480, est le premier qui ait écrit sur l'hist. de Toulouse, où l'on conserve, aux archives de l'hôtel-de-ville, son ouvr. MS. Fontette parle d'une ancienne édit. in-8, imp. sous Louis XI; mais il y a erreur dans cette époque, car l'aut. étant né en 1480, cette impression n'a pu avoir lieu que sous Louis XII. On connait encore d'Etienne de Ganno une chronique renfermant les exploits de Charles Martel et de Charlemagne.

GANS ou GANZ (Jean), jésuite allemand, né à Wurtzbourg en 1591, professa la philos., la théol. et les mathémat. dans plus. colléges de son ordre, se livra ensuite à la prédicat., devint confesseur de l'emper. Ferdinand III, et m. à Vienne en 1662, dans la maison professe de sa société. On a de lui quelq. *Oraisons funèbres*, et plus. ouvr. ascétiques (en allem.); des *Sermons* (en latin); *Arboretum genealogicum exhibens omnes principes qui lineâ rectâ à Rodolpho Io. imperatore austriaco, descendunt*, Cologne, 1630 et 1638, in-fol.

GANTEZ (Annibal), musicien, né à Marseille vers le commencem. du 17e S., fut maître de musique à Aix, Arles, Avignon, Auxerre, et à Paris dans les églises de St-Paul et des Innocens. Il était entré dans les ordres, et avait obtenu un canonicat en Provence. On a de lui un rec. d'*Airs*, deux *Messes*, et un livre intit. *Entretien des Musiciens*, Auxerre, 1643, in-12.

GANYMÈDE (mythologie), jeune prince troyen d'une grande beauté, fils de Tros, fut enlevé par l'aigle de Jupiter, et placé dans le ciel, où il remplaça Hébé comme échanson des dieux. C'est lui qu'on nomme le Verseau dans le Zodiaque.

GARAIE. V. LAGARAYE.

GARAMOND (CLAUDE), graveur et fondeur de caractères, né à Paris vers la fin du 15e S., fut chargé par François Ier de graver, pour l'impression des aut. grecs, d'après les dessins d'Ange Vergen, les trois sortes de caractères grecs connus depuis sous le nom de *garamond*. Le travail de ces caractères n'a pas encore été surpassé, et les caractères romains du même graveur l'emportent aussi sur ceux des meilleurs artistes postérieurs. Les poinçons des caractères *garamond*, long-temps déposés à la chambre des comptes, ont été remis en œuvre en 1796, pour l'édition des œuvres de Xénophon sortie des presses de l'imprimerie royale.

GARAMPI (JOSEPH), cardinal et sav. antiquaire ital., né à Rimini en 1725, mort à Rome en 1792, fut lié avec le célèbre Muratori (*v.* ce nom), devint d'abord garde des archives secrètes du Vatican, obtint un canonicat à St-Pierre de Rome, ensuite l'évêché de Monte-Fiascone, exerça plus. nonciatures, et fut enfin revêtu de la pourpre romaine par le pape Pie VI. On a de lui les ouvr. suivans : *de Nummo argenteo Benedicti II, pontif. max. dissertatio*, etc., etc., Rome, 1749, in-4; *Memorie ecclesiastiche appartenenti all' istoria ed al culto della beata Chiara di Rimini*, ibid., 1755, in-4; *Notizie, regole e orazioni in onore de' SS. martiri della basilica Vaticana*, etc., ibid., 1756, in-12; *Illustrazione di un sigillo della Garfagnana*, ibid., 1759; *Saggio di osservazioni sul valore delle antiche monete pontificie*, in-4, sans date. Le cardinal Garampi avait formé une immense biblioth., dont le catalogue, fait avec soin, fut publ. par M. Mariano de Romanis, Rome, 1796, 7 vol. gr. in-8; en tête de ce catalogue se trouve une *Notice* (en latin) sur la vie du cardinal, par M. Jérôme Amati.

GARANGEOT. V. GARENGEOT.

GARASSE (FRANÇOIS), jésuite, né à Angoulême en 1585, fut d'abord employé pend. plus. années à l'enseignem. dans les colléges de son ordre, se livra ensuite à la prédication, et se fit remarquer dans cette carrière par la fougue de son débit, les bouffonneries et les traits satiriques dont il assaisonnait ses sermons. Il ne mit pas plus de modération dans ses écrits, où l'on trouve les sorties les plus indécentes contre ceux qu'il regardait comme les ennemis des mœurs et de la relig. C'est ce qui a donné lieu aux attaques que Voltaire a si souvent renouvelées contre ce jésuite. Quelq. écriv. ont avancé que, malgré des défauts si répréhensibles, le P. Garasse n'était pas sans des qualités estimables, que son indignation était souvent motivée, et que ses intentions étaient bonnes. Retiré, ou, suiv. d'autres, relégué à Poitiers par ses supér., Garasse y mourut en 1631 d'une maladie contagieuse qu'il avait gagnée en visitant les malades de l'hôpital. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont nous ne citerons que les suiv. : des *Poésies latines*, parmi lesquelles on trouve des élégies sur la mort de Henri IV, un poème sur l'inauguration de la statue de ce monarque sur le Pont-Neuf, et un autre poème sur le sacre de Louis XIII; *Oraison d'André de Nesmond, prem. président du parlem. de Bordeaux*, imprim. en 1636; deux écrits pseudonymes sous le nom d'Aud. Scioppus, l'un intitulé *Elixir calvinisticum*, etc., et l'autre *Horoscopus Anti-Catonis*, etc., imp. à Anvers en 1614 et 1615, in-8 et in-4, ouv. pleins d'imputations odieuses, de grosses injures contre les calvinistes, et dont les historiens des jésuites ont évité de faire mention; *le banquet des sept Sages, dressé au logis et aux dépens de Louis Servin*, etc., sous le faux nom de Ch. de Lespinœil, Paris, 1617, in-8; satire violente contre l'avocat-général Servin, un adversaire des jésuites; *le Rabelais des ministres* (protestans), etc., Lyon; *Recherches des Recherches*..... d'Etienne Pasquier, pour la défense de nos Rois, etc., Paris; *Doctrine des beaux esprits de ce temps, ou prétendus tels*, etc., etc., ibid., 1623; *Somme théologique des Vérités capitales de la religion chrétienne*, ibid., 1625, in-fol.; les Sorbonne, comme contenant des propositions scandaleuses, etc., et refusé l'absolution à l'abbé de St-Cyran (*v.* ce nom).

GARAT (PIERRE-JEAN), [illegible] Bordeaux vers 1768, m. à Paris en [illegible] le dire, la musique par inspiration. Dès [illegible] enfance, avant même de pouvoir parler, [illegible] les airs que chantait sa nourrice. Son [illegible] goût se tourna en fureur, et l'on fut obligé [illegible] fermer quelques mois loin des [illegible] pêcher même leurs sons d'arriver jusqu'à [illegible] le distraire du cette passion qui [illegible] consumé sa vie (*Revue encyclopédique*, pag. 17-30). Il vint à Paris [illegible] ceux qui l'entendirent de [illegible] qu'inspira aux artistes et aux [illegible] vissante d'un jeune homme [illegible] lire la musique, chantait [illegible] comme un autre eût [illegible] *respondance de Grimm* [illegible] Marie-Antoinette voyait [illegible] Garat, et pour le [illegible] le nomma son secr[illegible] qu'il composa pou[illegible] du 6 octobre : *Fo*[illegible] et cette complainte [illegible] il décrivait les ma[illegible] *vez ce qu'on endu*[illegible] donna ses premier[illegible] ensuite l'Espagne, [illegible] revint à Paris, où [illegible] des élèves qu'il [illegible] Ponchard, Mesd. [illegible] bumé auprès de Gr[illegible] bliera jamais le ch[illegible] M. Lemercier), ni c[illegible] mélodie : *le Premier Madem. de La Fay*[illegible]

GARAY (JUAN de[illegible] né à Badajoz en 15[illegible] d'une lettre de rec[illegible] du Paraguay, qui le [illegible] secrétaire. La bienveu[illegible] dans ce poste obscur. [illegible] reçut une commission [illegible] avec un faible détachem[illegible] nouvelles explorations dans [illegible] rique méridionale; il [illegible] une contrée immense, et [illegible] un établissement qu'il nomma [illegible] Cruz. En récompense de [illegible] services importans qu'il rendit [illegible] lippe II l'éleva au grade de [illegible] le fit gouverneur de l'Assomption [illegible] ans après Garay descendit le [illegible] sita l'ancien emplacement de [illegible] détruite par les Indiens, la [illegible] de fortifications; et, pensant que [illegible] d'assurer la prospérité de cet établ[illegible] de civiliser les hordes sauvages qui [illegible] il parcourut le pays, accompagné [illegible] aussi éclairé qu'humain, décida les [illegible] prudence et ses promesses à quitter [illegible] montagnes qu'ils habitaient, et à [illegible] dans les plaines, où il les divisa en [illegible] plades, leur fit bâtir des villages, [illegible] culte, des lois, et des chefs dont [illegible] fit aimer le joug espagnol. Après [illegible] courses qui eurent des résultats [illegible]

) Parana pour se rendre à l'As-
ie tempête le força de débarquer
n'avait point encore visité. Il y
n campement, pendant la nuit,
es sauvages, avec 50 hommes de
l'an 1592.

ARTIN de), ministre des finances
1822 dans la province d'Aragon,
avait eu, depuis 1808 jusqu'à la
inand VII, une part très-import.
m. espagnol, et se concilia l'estime
talens et le zèle qu'il apporta dans
plus. affaires. Appelé au ministère
la fin de 1816, il voulut introduire,
ne de l'administration, des mesures
fondées sur l'équité naturelle, ne
moins l'opposition de plus. classes
état, dont les intérêts se trouvaient
de Garay perdit son crédit auprès
gne des courtisans et des moines,
sans une surprise pénible que, dans
de 1818, on apprit le renvoi de
probe qu'éclairé.

LAGARAYE.

ELLIPE), savant ital., né à Brescia
des chez les jésuites, entra dans
et m. en 1750. On a de lui des
pr. à la suite de la *Vie de Pa-*
*v.* Panajoti, 2e article), pub. en
cia, 1760, in-8; deux *Disser-*
*rchimède*, et une autre sur le
ue possédait le monastère de
il avait fait une copie que
s ses *Vindiciæ script. canon.*

), médecin ital., né à Florence
à Bologne en 1360, ou, selon
en 1327, occupa une chaire de
de Bologne, se fit une grande
quence, et fut médecin du
Il le combla d'honneurs et de
ui : *Enarratio cantionis Gui-*
*s; de naturâ et motu amoris,*
*rgia cum tractatu de ponde-*
etc., Ferrare, 1485, in-4;
l.-; *Recollectiones in Hipp. de*
e, 1502, in-fol., avec plusieurs
*IV fen primi Avicennæ*.....
ibid., 1514, in-fol.; *Expositio*
*rales de virtutibus medicamen-*
*secundi canonis Avicennæ*; ib.,
*cenâ et prandio epistola*, impr.
André Thurinus, Rome, 1545,
THOMAS del), fils du précédent,
e à Florence avec réputation,
O. Il a publié les ouvrages suiv.:
*apitulo de generatione embryo-*
*Avicennæ*, Venise, 1502, in-fol.,
père sur le même sujet; *Summa*
ibid., 1521, Lyon, 1529, in-fol.;
*la pestilenzia*, Florence, 1576,
*in lib. Galeni de febrium dif-*
n-4.

A. CORREA Y SALEMA), poète
sbonne en 1735, cultiva particu-
e satirique et lyrique, en s'atta-
manière d'Horace. Il mourut vers
aison de détention, où le mar-
alors tout-puissant à la cour de
fait enfermer, pour quelq. mor-
rigés contre lui dans la *Gazette*
le gouvernement avait confié la
ou, selon d'autres, parce que
sé la contrebande, étant employé
e ses *poesies* imp à Lisbonne en
a laissé quelq. comédies estim.
dessein d'introduire parmi ses
it de la bonne école comique, et
re parvenu sans le malheur qui
lui arriva lorsqu'il était dans la force de son talent. Fr. Manoel, dont il avait été l'émule et l'ami, parle de lui avec les plus grands éloges dans ses *Poésies lyriques*.

GARCÈS (JULIEN), célèbre prédicat. espagnol, né en 1452 ou 1460, d'une famille noble d'Aragon, entra de bonne heure dans l'ordre des dominicains, et fut envoyé à l'univ. de Paris pour terminer ses études. De retour dans sa patrie, il professa la théol. dans plus. couv. de l'Aragon, et se livra ensuite à la prédication avec le plus grand succès. Devenu chapelain de l'empereur, puis prédicat. de la cour, il fut nommé en 1519 év. de Tlascala, province du Mexique nouvellement conquise, et où Charles-Quint voulait ériger un siége épiscopal. Garcès n'en prit possession qu'en 1529, et m. vers l'an 1547, après avoir rempli pend. près de 20 ans les fonctions épiscopales avec autant de zèle que de charité et de désintéressement, et emportant les regrets des malheureux Indiens dont il s'était efforcé d'adoucir le sort. Ce vertueux prélat est aut. d'une *Epître à N. S. P. le Pape Paul III en faveur des Indiens*, insérée avec une version espagnole dans l'*Hist.* de Davila y Padilla (*v.* ce nom), qui dans le même ouv. a donné la *Vie* de J. Garcès.

GARCIA ou GARCIAS, nom de plus. rois de Navarre qui ont régné de 857 à 1103. V. SANCHE. — GARCIAS II, né en 958 à Tudela, succéda en 994 à Sanche II son père, se ligua avec don Bermudo, roi de Léon, et le comte de Castille, contre le redoutable Almanzor, qui menaçait de soumettre l'Espagne entière à l'étendard de Mahomet, le défit, de concert avec ses alliés, à la fameuse bataille de Calacanaçor (998), et m. en 1001 dans la 7e année de son règne. C'est à ce prince guerrier, surnommé *le Trembleur* (parce qu'en effet une sorte de convulsion l'agitait lorsqu'on le revêtait de ses armes), qu'est dû ce bon mot attribué depuis à tant d'autres: « Mon corps tremble du péril où mon courage va le porter. »

GARCIA Ier ou GARCIA-FERNANDEZ, comte de Castille, né à Burgos en 938, succéda à Fernaud-Gonzales, son père, à l'âge de 32 ans, se fit admirer par sa magnanimité plus encore que par sa haute valeur, et m. en 990 des blessures qu'il reçut en combattant Almanzor, sur lequel il avait remporté, 6 ans auparavant, une victoire complète dans les plaines d'Osma. Sa perte fut vivement ressentie par ses sujets, dont il s'était constamment appliqué à faire le bonheur.

GARCIA II, comte de Castille, fils et successeur de don Sanche, avait à peine 14 ans lorsqu'il monta sur le trône. Doué de talens et de vertus au-dessus de son âge, il comprima, dès son avènement, une révolte fomentée par les comtes de Vela, maison ambitieuse et turbulente qui prétendait à l'autorité suprême, et depuis long-temps épiait l'occasion d'y parvenir. Chéri de ses peuples, le jeune comte leur promettait, par la sagesse de son gouvernem., un règne heureux et paisible, lorsqu'il périt, l'an 1032, dans sa 24e année, sous le poignard de l'aîné des frères Vela. L'infâme trahison dont le jeune comte venait d'être victime fut vengée par don Garcia, son oncle et son successeur: en vouant au dern. supplice l'odieuse maison de Vela, celui-ci affermit sa propre puissance sans réparer une perte que les Castillans durent long-temps déplorer.

GARCIA (ALEXIS), aventurier portugais, né en 1485 dans l'Alemtejo, fit partie d'une expédition envoyée au Brésil, et s'acquit, par son activité et son intelligence, une certaine considération auprès du gouverneur, qui, à sa demande, lui confia en 1521 la conduite d'une embarcation destinée à tenter quelque découverte au-delà du fleuve Paraguai (le *Rio de la Plata*). Ayant mis à la voile accompagné seulement de 3 Portugais et de son fils à peine âgé de 14 ans, il se dirigea vers l'ouest, aborda jusqu'aux côtes du Pérou; et, après avoir

exploré ce pays si fécond en mines abondantes d'or et d'argent, prit le parti d'envoyer deux de ses gens pour informer le gouverneur du succès de son voy., restant lui-même dans le parage où il espérait former un établissem. Ses deux émissaires avoient à peine gagné le large que les Indiens, dont il croyait s'être concilié la confiance, se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Le seul de ses compagnons qu'il avait gardé près de lui eut le même sort; et l'on n'entendit plus parler de son fils, que les sauvages retinrent captif. — GARCIA (Nicolas), juriscons. espagnol, m. en 1745, a laissé des *Comment. sur les Décrétales*, Séville, 1730, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Nicolas GARCIA, auteur d'un traité *de Beneficiis*, Genève, 1636, in-fol.; 6e édit., ibid., 1658. — L'Espagne compte une foule d'autres personnages distingués de ce nom, parmi lesquels nous citerons : GARCIA-CARRERO, médec., auteur d'une *Dissert. med.* (en latin) *sur Galien*, Valladolid, 1605, 1662, in-fol.; GARCIA-RENCIJO, qui a donné en espagn. un *Art poét.*, Salamanque, 1592, in-4, et GARCIA-CESPEDES, mathém., etc.

GARCIA DE MASCARENHAS (BLAISE), poète portugais, né en 1596 à Avo, dans la province de Beyra, se trouva de bonne heure jeté, par suite d'une passion amoureuse, dans une série d'aventures à la suite desquelles il partit, en 1614, avec le grade de sous-lieutenant, pour le Brésil, où il séjourna 26 ans. Devenu gouverneur d'Alfayates, quelque temps après le couronnement du duc de Bragance (Jean IV), il se vit accusé d'avoir pris part à une conspiration fomentée par la cour d'Espagne dans le but de replacer sous le joug de cette puissance le Portugal qui venait de s'en affranchir. Malgré sa loyauté et les services qu'il avait rendus, Garcia fut incarcéré dans la tour de Sabugal; au bout de quelques mois de captivité, il parvint à faire connaître au roi son innocence au moyen d'une lettre en vers, qu'à défaut des choses nécessaires pour l'écrire, il avait composée de caractères découpés pièce à pièce, et collés sur une feuille blanche du livre même qui les lui avait fournis. Ayant recouvré les bonnes grâces du roi, Garcia renonça bientôt à son gouvernement d'Alfayates pour se retirer dans sa terre natale : là, il se livra sans partage à la poésie que même dans le cours de sa vie tumultueuse il avait cultivée avec succès. Il m. en 1656, laissant, outre diverses composit. imp. dans la plupart des recueils poétiques en langue portugaise, son poème posthume de *Viriarto*, Coïmbre, 1699, in-4, ouv. remarquable par la chaleur du style, les charmes du pathétique, et qui assigne à son auteur un rang distingué parmi les poètes épiques du second ordre.

GARCIA DE PAREDES (don DIEGO), fameux capitaine espagnol, né en 1466 à Truxillo, terre natale de Cortez, de Sotomayor et autres guerriers célèbres, appartenait à l'une des familles les plus illustres de l'Espagne; il fut le compagnon d'armes du grand Gonsalve de Cordoue et son émule de gloire. On jugera quels durent être les exploits de cet Hercule moderne, si l'on considère et l'époque où il vivait, et la force extraordinaire dont il était doué : encore adolescent, il arrêtait d'une seule main, assure-t-on, une roue de moulin dans son mouvement le plus rapide. Après avoir suivi son père à la guerre de Grenade (1485), il servit aux siéges de Baeza, de Velez et de Malaga, sous Ferdinand, qui l'arma chevalier de sa propre main. Nous ne suivrons pas don Diego dans le cours de ses prouesses; elles lui ont mérité l'honneur d'être comparé à notre preux Bayard; et ce n'est pas sans fondement, si l'on s'en rapporte aux récits de plus. écrivains contemporains, tels que Pulgar, Vargas, etc. Après avoir terrassé en plus. rencontres les vaillans Orsini, ennemis déclarés du pape Alexandre VI, son oncle, et s'être couvert de gloire en combattant tour à tour sous les ordres de Gonsalve et du général Pesaro, Garcia quitta l'I attiré le bruit des armes; avec le bravoure indomptable, il y laissa celui dont il ne faut guère chercher d'exa un petit nombre de héros de son esp de repos, il continua de se signaler mées de Charles-Quint, qui le créa l'Eperon-d'Or après son couronnem. ans après il m. des suites d'une chute dans sa 64e année. La *Chronique de Fe* Pulgar (Alcala, 1584), contient une n écrite par lui-même, pour l'instructi Sanche, son fils unique : la franchise et la de ce preux chevalier y égalent son guerrières, que les poètes et les hist ont plus pompeusem. célébrés dans

GARCIA SUELTO (THOMAS), conseil suprême de sanité d'Espagne, royale de Madrid, etc., né dans s'adonna de bonne heure à l'étude et prit rang, par ses connaissances les langues d'Homère et érudits de sa patrie, avant commence à apprécier grands écrivains de l'an fait paraître, outre plus. une pièce de vers héroïq. ital. et allem., ayant pour *à ses enfans*. Le goût et ploya dans quelques autres raires, soit dramatiques, lors de la création de divers tant pour l'examen des œuv que pour celles concernant Les travaux scientifiques o suivre avec zèle la carrière brassée : son talent n'en perdit et on vit ce jeune savant, à naît les élémens de l'art d'Alcala, devenir le principal périodique intit. : *Semanario artes y bellas letras de* de l'établ. de l'école nement à Madrid, et y étudia deux ans vero Lopez, dont il particulière. Les progrès joints aux connaissances l'étude des langues étrangères sans relâche, le firent étrangers à l'hôpital civil et y prodigua ses soins empressés thropiques aux infortunés inhabitué remplissait les salles fatigable zèle; mais il ce fit celui qu'il déploya envers les conduite aussi noble ne pouvait quels reposait le service pendant la guerre désastreuse valut le titre de médecin caise à Garcia, qui, en cette succès plusieurs commissions tation de savoir avait depuis Pyrénées, lorsqu'en 1810 il fit publication d'une trad. espagn de Humboldt sur le galvanisme, gnit de curieuses notes qui le firent me physicien : plus tard, s'étant la suite des débris de l'armée admis avec empressement par plus. cales de Paris, auxquelles il avait divers travaux importans. Garcia m. pitale le 10 sept. 1816, emportant les nombreux qu'il comptait parmi ses distingués. Outre les écrits dont il en a laissé plus. autres parmi lesq que sa tragédie de Viriarte; les trad

des *Recherches phys. sur la vie* ichat, 1804; des trois premiers ue *médic.* de Portal, 1805; un ct. *Severo Lopez*, etc. Il fut l'un e la *Biblioth. méd.*, recueil dans 1816 un *Mém. contre la prétendue du charlatan Mariano-Chacon; la médecine des Arabes*, etc. On lui, dans le *Journal univers. des* ept. 1816), un *Mém.* sur la médec. ct. Hurtado a pub. une *Notice sur crits de Th. Garcia Suelto*, Paris, a été insérée par M. Leroux dans *médec.* (oct. de la même année).

ASO (par abrév. GARCILASO) DE réformateur de la poésie espagnole, rs 1503, d'une famille noble alliée on de Guzman, était fils puîné d'un leur de Léon, à qui Ferdinand V en de *la Vega*, en mémoire d'une leresque. Appelé par sa naissance armes, Garcilaso parcourut avec carrière, mais en soupirant jusque rès les douceurs de la vie cham- rait dans ses vers. Il fit partie, nées que Charles-Quint con- ée du Milanez; et c'est pen- raite de Marseille (1536) qu'il e tant de fois il avait affronté t les calamités de la guerre. n temporains surnommèrent *le* avait été dès l'enfance lié d'a- e Boscan: c'est de concert avec poésie castillane qu'il parvint, le Dante, Pétrarque et San- mauvais goût qui dominait l'é- poésies de Garcilaso ont été a, et pub. pour la prem. fois rnier, Venise, 1553, in-8: e est celle pub. à Madrid en a anonyme, qui y a joint une — Le style doux et attachant de rement de l'enflure qu'on re- ndem. à la poésie espagn.; et la grâce que pouvait permettre qu'il a su le premier appro ique. Cependant, même dans gue: *Por ti el silencio de la* t de fois imitée sans succès, on comme son chef-d'œuvre, une surabondance d'ornemens naïveté si gracieuse des idées. ore à cette remarque qu'il se les compositions de Garcilaso es pensées empruntées aux mo- posés cet illustre poète; mais, e soient ces reproches, il n'en tout le tribut d'éloges que lui M. Bouterwek dans son *Histoire spagnole* (tome I, pag. 247-60).

CIAS-LASO ou GARCILASO DE LA g., surnommé l'*Inca*, parce qu'il mère de cette famille royale du 30 à Cuzco, s'appliqua de bonne et à éclaircir les tradit. et docum. le cette partie de l'Amérique mé- parvenu à recueillir tous les ma- es à ce travail lorsque l'ombrageux fit intimer l'ordre de se rendre en m. à Valladolid en 1568, après ouv. suiv.: *Prem. partie des com- taient de l'orig. des Incas, de leurs gouvern.*, Lisbonne, 1609, in-fol., par Dalibard, Paris, 1744, 2 vol. *partie des Incas*, ou *Histoire gé-*, Cordoue, 1616, in-fol., etc., ar Baudoin, la prem. part., 1633, 0 et 1658, ibid., in-4; *Hist. de la Floride*, etc., Lisbonne, 1605, in-4, Madrid, 1723, ibid., 1804, 4 vol., traduits en français par Richelet, Paris, 1670, 2 vol. in-12. L'abbé Lenglet Dufresnoy fit réimpr. cette trad. avec une préface en 1707, 2 vol. in-12.

GARCIAS (Grégoire), relig. dominic., né en 1554 à Cozar en Andalousie, prêcha long-temps la parole de Dieu dans l'Amérique et au Mexique, revint en Europe vers 1603, fut nommé lecteur de théologie morale au couvent de son ordre à Baeça, et m. dans cette ville en 1627. On a de ce savant missionn.: *Origine des Indiens du nouveau monde examinée*, etc., Valence, 1607, in-12, Madrid, 1729, in-f.; *Prédicat. de l'évang. dans le nouv. monde du vivant des apôtres*, Baeça, 1625, in-8.

GARCIAS Y MATAMOROS (Alph.), sav. ecclésiastique espag., né à Cordoue en 1490 d'une famille illustre, dont l'une des branches conserva le surnom de *Matamoros* (Tue-Maures), donné à son chef par Alphonse de Castille, en mémoire de prouesses chevaleresques, m. vers le milieu du 16e S., a laissé: *de Academiis et doctis viris Hispaniæ*, inséré dans l'*Hispania illustrata*, Alcala, 1553, in-8.

GARCIN (Laurent), littérateur, né vers 1734 à Neuchâtel (Suisse), mort dans les dern. années du 18e S., est désigné par Grimm (t. III, p. 331 de sa *Correspond. litter.*, année 1785) comme le véritable auteur du *Traité sur le Mélodrame*, Paris, 1772, in-8. Il avait débuté dans la carrière des lettres par un poème *Sur le pouvoir de l'Eloquence*, que Fréron inséra dans l'*Année littéraire*, 1757, tom. IV, p. 63 et suiv. En 1760 Garcin fit paraître une petite brochure intit. *la Rullière*, épître à M***; et plus tard il traduisit du latin du P. Porée les disc. sur les *Romans* et sur le *Choix des Amis*: ces deux trad. ont été impr. dans le *Choix littér.* de M. Verner. On doit encore à Garcin un rec. d'*Odes sacrées*, ou *Psaumes de David en vers français par divers Auteurs*, Amsterdam, 1764, in-8.

GARCZYNSKI (Etienne), savant polonais, né vers 1670, exerça avec distinct. div. fonct. publiq., et m. empoisonné, dit-on, en 1755. Outre les *disc.* qu'il avait prononcés à la diète, il a laissé l'ouvr. suiv.: *Anatomie du royaume de Pologne*, Varsovie, 1751, Berlin, 1753, in-4.

GARDANE (Joseph-Jacques), méd. provençal, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre des académ. de Montpellier, de Nanci, de Marseille, de Dijon, naquit et m. dans le 18e S. Après avoir pris ses degrés à l'univers. de Montpellier, il vint à Paris, où il se fixa, et en peu de temps se fit une réputation très-distinguée. C'est moins par les nombreux écrits qu'il a pub. que par les bienfaits réels dont la société lui est redevable, que cet estimable médecin a fondé ses droits éternels à la reconnaissance publique. On lui doit la substit. d'un nouv. mode de traitement pour les malheureux vénériens, entassés jusque là dans Bicêtre, où on leur appliquait une méthode curative aussi rebutante que pernicieuse; et il est également le premier qui ait fait sentir la nécessité d'assujétir les filles publiques à des visites périodiques très-sévères, afin d'arrêter, par la prompte réclus. de celles qui présenteraient le moindre symptôme morbide, la propagation d'un mal non moins funeste que hideux. Les principaux ouv. de Gardane sont: *Conjectures sur l'électricité médicale*, Paris, 1768, in-12; *Recherches pratiq. sur les différ. manières de traiter les maladies vénériennes*, Paris, 1770, 1775, in-8, en allem., 1771, in-8; *Moyens certains et peu coûteux de détruire le mal vénérien*, ibid., 1772, in-8; *Manière sûre et facile de guérir les maladies vénériennes*, ibid., 1773, in-12; *Détail de la nouv. direct. du bureau des nourrices*: l'aut. faisait partie de ce bureau, et ne contribua pas médiocrement par son zèle et ses lumières à faire prosperer cet établissement éminemment utile. Il pub. aussi la Gazette de santé de 1773 à 1778.

GARDANNE-DUPORT (Charles), chirurgien, né en 1746 à Toulon, m. en 1815 à Paris, maître au collége de chirurgie de cette ville, était parent du précédent, dont il a retouché l'ouv. ayant pour titre *Manière sûre*, etc. Il le pub. avec des augmentations importantes sous ce nouveau titre : *Méthode sûre de guérir les maladies vénériennes par le traitement mixte*, Paris, 1787, in-8, ib., 1801, in-8, avec de nouv. addit. La thèse inaug. de ce chirurg. a pour titre : *de Jugulo luxato*, 1782, in-4.

GARDANNE (Gaspard-André, comte de), général de brigade, ancien aide-de-camp de l'empereur Napoléon, et gouverneur de ses pages, né à Marseille en 1766, m. en 1808, était entré au service en 1792 comme officier de cavalerie et obtint un avancement rapide. Envoyé en 1807 comme ministre plénipotentiaire près la cour de Téhéran, afin d'engager Feth-Ali-Chah, roi de Perse, à prendre part aux projets de l'empereur contre la Russie, il reçut de ce souverain l'accueil le plus flatteur; et, de retour en France après sa mission, il fut employé en Espagne. Ayant éprouvé un échec lors de la retraite de Portugal (1810), le comte de Gardanne tomba dans une disgrâce momentanée : il commandait en 1815, dans le département de la Lozère, une brigade sous les ordres du général Ernouf; mais il suivit des premiers l'entraînem., et rejoignit les troupes impériales sous les ordres du général Clubert.

GARDANNE (Paul-Ange-Louis de), né à Marseille en 1756, frère du précédent, qu'il suivit en Perse, comme premier secrétaire d'ambassade, pub., à son retour en France, une relation de son voyage sous le titre suiv. : *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, fait en 1807 et 1808*, Marseille, 1808, in-8 : on trouve à la suite un *Vocabulaire italien, persan et turc*. P.-A.-L. de Gardanne m. dans sa ville natale en 1822, laissant quelques ouv. MSs. On trouve sur lui une plus ample *notice* dans le tom. 6 (n° 1er) de la *Ruche provençale*, journal pub. à Marseille, et auquel il avait lui-même fourni plus. articles. — Un autre Gardanne (N.), général de division, mort à Breslau en 1807, avait fait avec distinction la campag. d'Italie, et se signala particulièrement à la bataille de Maringo. On a supposé, mais sans fondement, que cet officier général était de la même famille que les précédens.

GARDAR (N.), navigateur suédois du 9e S., découvrit vers l'an 864, dans l'Océan septentrional, une île qu'il nomma d'abord *Gardars-Holm*, et qui depuis a pris le nom d'*Islande*.

GARDAZ (François-Marie), littérateur, né à Oyonnax vers 1777, m. le 27 sept. 1815, d'une fièvre affreuse que lui causa, dit-on, la crainte d'un nouveau retour de Bonaparte, avait exercé à Lyon la profession d'avocat, qu'il négligea pour s'adonner à l'étude des langues anciennes et de la littérature. On cite parmi ses ouv. : *Essai sur la vie et les ouv. de Linguet*, etc., 1809, in-8 : il n'est fait, dans cet écrit, aucune mention d'un des ouvr. de l'aut. int. : *Aiguilloniana*, etc., imp. à Londres en 1777, in-8; *Vœux prophétiques et réalisés à l'occasion de l'heureux rétablissement des succès de St Louis sur le trône de France, par M. l'abbé Delille, suivis de quelq. consid. sur les effets du fatalisme et de l'irréligion*, 1814, in-8; et div. art. dans les journaux du temps.

GARDE (Antoine, ESCALIN DES AIMARS, baron de La), célèbre capitaine français, né vers 1498 au village de La Garde en Dauphiné, d'une famille obscure, s'éleva, par son courage et ses talens, de la place de goujat au service d'une compagnie, aux premiers grades de l'armée de terre et de mer, et m. en 1578, général des galères du roi. Ce fut lui qui conclut, en qualité d'ambassadeur à Venise, le traité d'alliance offensive et défensive entre cette république et François Ier contre Charles-Quint. Le succès de cette négociation en 1541, l'ambassade de Constantinople s'empressa avec une habileté plus remarquable. Parvenu au faîte des honneurs, [illegible] par ses mouvemens successifs, il fut [illegible] par des disgrâces l'obscurité où il [illegible] au moins grand homme de guerre [illegible] long-temps négligé; cette époque [illegible] celles entre les souverains. On [illegible] vie et les exploits du baron de La Garde [illegible] de Brantôme et des autres écr. [illegible]

GARDEAU (Jules), chanoine régulier de St-Etienne-du-Mont à Paris, né vers 1623, m. en 1695, était un [illegible] qui s'éleva en 1678 entre les curés [illegible] chantre de la métropole au sujet des [illegible] rité, et passa pour un de ceux qui [illegible] furent impr. dans cette affaire. [illegible] cette mort du P. Gardeau qu'on [illegible] des marguilliers de St-Etienne-du-Mont, [illegible] chanoines de Ste-Geneviève, [illegible] encore en 1707, et que [illegible] briques, un arrêt du parlement [illegible] ne paraît pas avoir été exécuté [illegible] occurrence.

GARDEIL (N.), [illegible] thématiques, né vers [illegible] de l'académie des sciences [illegible] de Toulouse, pub., [illegible] une *Trad. des œuvres* [illegible] *texte grec, d'après* [illegible] Paris, 1802, 4 v. in- [illegible] avoir connaître trente [illegible] qui eut peu de succès [illegible] l'on se convainquit que [illegible] en franç. la version [illegible] sciences contient de [illegible] *sien* (dont il était [illegible] même Gardeil que D[illegible] p. 373 de ses *Œuvres*, [illegible] in-8) un trait de dureté [illegible] verait difficilement en [illegible] l'intéressante démoiselle [illegible] après avoir sacrifié son [illegible] ne put parvenir à le [illegible] malgré tous les titres [illegible] sance et à son admira[illegible] alors qu'il était obsédé [illegible] sa coopération au grand [illegible] sur l'*Hist. générale des* [illegible] *nations*, Madem. de La [illegible] sivement l'hébreu, le [illegible] finit par ruiner sa santé [illegible] à déchiffrer et à trad. d'[illegible] où l'excès de son dévo[illegible] lords de la tombe fut [illegible] pour la chasser indigne[illegible] mépris des instances les p[illegible]

GARDEN (François), [illegible] de *lord Gardenstone*, m[illegible] 1721 à Edimbourg, m. dans [illegible] juge à la cour de sessions, [illegible] les belles-lettres et la poésie. [illegible] ses ouv. : *Travelling memorandums* [illegible] voyageur), 3 vol. gr. in-12 : [illegible] rurent en 1791 et 1792, et le troisième d'une *Notice* sur l'auteur, [illegible]

GARDEN (Alexandre), [illegible] la Caroline méridionale vers le milieu [illegible] membre de la société roy. d'Upsal, [illegible] sage médical de la rarine d'ambre [illegible] plante dont il a décrit les propriétés [illegible] pub. en 1764 et réimpr. en 1772. C'est [illegible] neur que Linnée a donné le nom de G[illegible] bel arbuste de la pentandrie monogynie [illegible] mille des rubiacées.

GARDIE (Pontus, baron de La), [illegible] et sénateur de Suède, quitta la Fran[illegible]

en Danemarck au commencem. int ensuite un commandement en remarquer dans les guerres que ues Jean et Charles, contre le roi frère. Jean, devenu roi, combla le dignités celui qui l'avait aidé à trône. De La Gardie se distingua es, et m. en 1585.—GARDIE (Jac-La), connét. et sénat. de Suède, fils né en 1583, m. en 1652, servit avec gne de Charles IX. Il n'est pas moins fastes de la Suède, par le courage nnaissances militaires qu'il déploya contre la Russie, que par l'habileté il mit dans les négociations de 1617 es de la paix de Stolbowa. Gustave-rait d'avoir fait ses premières armes célèbre.—GARDIE (Magnus-Gabriel ré.., grand-chancelier et grand-de, né en 1622, remplit avec dis-sions diplomatiques dans les pre-l'Europe. La reine Christine, sé-or et l'extérieur avantageux de La dit-on, à l'élever aux honneurs moins il épousa la sœur de Char-tint roi sous le nom de Charles X. grand rôle sous la minori é de il fut l'un des tuteurs. Mais le ui plusieurs fois avait été ébranlé hristine et de Charles X, tomba ne Charles XI prit le sceptre. Il es biens, et m. dans l'indigence à sa mémoire la justice de dire rts, encouragea les lettres et eu-ques de précieux manuscrits. al lui doit le *Codex argenteus*. ntesse de La), née comtesse de Pontus de La Gardie, général de, sauva, en 1760, de l'ignо-uple dalécarlien douze femmes — Elle concourut puissamment à le bienfait des l'inoculation, et èvre maligne qu'elle contracta en s aux malades.

AN-FRANÇ.-MARIE), avocat, puis du district de Châtellerault, né 1792 député à la convention na-ert. de la Vienne, et se prononça r les idées républ. Plus tard il de la Gironde, et, lors du procès ta la détention pend. la guerre la paix. Elu membre de la com-e, il s'attira la haine des *Monta-*ent traduire au tribunal révolut. l y fut condamné à mort avec les és des événemens du 31 mai.

18), médec. de Valenciennes vers né *Hortentius*, doct. de la faculté é les écrits suiv. : *de Animatione* etc., Douai, 1623, in-8 ; *Anima ta ad integram*, ib., 1629, in-8 ; *tempora de variis venis pleuritidis*, etc., ibid., 1632, in-4.

MESNIL (JEAN-BAPT.), savant la-20 à St-Cyr en Normandie, prof. de Paris, m. à Valogne en 1802, ouv. suivans devenus classiques : *t. tirés de Quintilien*, Paris, 1762, *nymes latins*, ouvrage d'un mé-it reconnu. La 1re édit. est de 1777, 1788, in-8, Paris, veuve Nyon, juste Delalain, Paris, 1815, in-8, tée par N.-L. Achaintre, trad. en nesti.

ETIENNE), évêque de Winchester d'Angleterre, né en 1483 à St-comté de Suffolk), d'une famille nté de Lancastre, *ou*, *suiv. l'opi-*nion la plus commune, du commerce criminel l'archev. de Salisbury Woodvill, frère de la reine Elisabeth, épouse d'Edouard IV, avec une fille obscure que ce prélat dissolu donna ensuite pour femme à l'un de ses domestiques. Quoi qu'il en soit de sa naissance, Gardiner déploya de bonne heure les talens les plus heureux comme diplomate et comme homme d'état. Après avoir joui de toute la confiance de Henri VIII, dont il servit les projets avec autant de zèle que d'habileté, il se trouva en butte aux plus violentes persécut. sous Edouard VI, par suite de sa vive opposition aux nouv. doctrines religieuses de l'archevêque de Cantorbéry Thomas Cranmer. Incarcéré à la Tour de Londres, il y subit une détention rigoureuse de 5 années, recouvra son crédit à l'avènement de la reine Marie, qui le combla de nouv. honneurs ; et, après avoir signalé, par des mesures aussi habiles que sages, son administration dans les conjonctures difficiles où se trouvait alors la monarchie anglaise, il m. en 1555, laissant la réputation d'un des plus grands ministres de son siècle, mais emportant la haine des protestans, envers lesquels il eût probablement usé de moins de rigueur s'il n'avait eu à venger ses ressentimens personnels contre Cranmer et ses partisans. Les ouv. qui nous restent de ce prélat sont un monument durable de ses talens comme écrivain, et en même temps de ses variations en matière de doctrines religieuses. Nous citerons seulement : *de Verâ obedientiâ*, Londres, 1534, plus. fois réimp. en lat. et en angl. avec une préface de Bonner ; *a necessary Doctrine of a christian man*, ib., 1543 ; *Confutatio cavillationum*, etc., pub. à Paris sous le nom de *Marcus-Antonius Constantius*, théologien de Louvain.

GARDINER (JAMES), colonel écossais, né en 1687 à Carriden, dans le comté de Linlitgow, servit avec distinction dans les armées de Georges II, et fut tué en 1745 à la bataille de Preston-Pans, en combattant vaillamment contre les rebelles. Après avoir mené d'abord une vie très-licencieuse, le colonel Gardiner se convertit à la lecture d'un livre intit. *le Ciel pris d'assaut*, et dès-lors il se fit remarquer par la rigidité de ses principes religieux. Le docteur Doddridge a pub. l'*Hist. de la vie et de la conversion de J. Gardiner*, que sir Walter-Scott a introduit dans son roman hist. intit. *Waverley*, où ce personnage n'est désigné que par l'initiale de son nom.

GARDINER (RICHARD), littérateur angl., né en 1723 dans le comté d'Essex, m. en 1782, est aut. d'un grand nombre d'ouvr., dont les plus connus sont : *Hist. de Pudica et de ses cinq Amans*, pub. sous le nom supposé de Dick-Merry-Fellow, 1758 ; *Journal d'une Expédition aux Indes occidentales contre la Martinique et la Guadeloupe*, etc., 1759 ; *Mem. relatifs à la Campagne de 1774* ; un rec. de petits *Poèmes, Prologues, Epitaphes, Epigrammes, Chansons*, etc., insérés dans un vol. int. *Mém. de la vie et des écrits de R. Gardiner, ou Dick-Merry-Fellow, de sérieuse et facétieuse mémoire*, Kearsley, 1782, in-8 — GARDINER (Guillaume), graveur, né à Dublin en 1766, apprit le dessin dans sa patrie, et vint ensuite à Londres, où il s'appliqua avec succès à la gravure et à copier à l'aquarelle des portraits à l'huile. Attaqué de la maladie connue sous le nom de *spleen* ou *tædium vitæ*, il se donna la mort en 1814. On cite plus. de ses estampes qui ornent les ouv. suiv. : *Illustrations of Shakespeare ; OEconomy of human life ; Mém. de Grammont ;* les *Fables de Dryden*, édit. de lady Bauclerc ; et quelques autres, dont la plupart portent le nom de Bartolozzi, sous lequel Gardiner avait étudié son art. — Un autre GARDINER (Guillaume), mathém. angl. du 18e S., a pub. des *Tables de Logarithmes*, Londres, 1742, in-fol. ; réimp. avec des addit. par les soins des PP. Pézénas, Dumas et Blanchard, jésuites, Avignon, 1770, in-fol.

GARELLI (Pie-Nicolas), médecin et sav. ital., né à Bologne en 1670, accompagna l'archid. Charles en qualité de prem. médecin, dans ses campagnes d'Espagne, lors de la guerre de la succession, fut nommé, à son retour à Vienne, conseiller impér., prem. médecin et prem. bibliothéc. de l'empereur, et m. en 1739. On a de lui une dissert. *de Viviparâ generatione*, Vienne, 1696, in-8, publiée sous le nom du docteur Jérôme Sbaraglia qui avait été son professeur; et plus. *Lettres* éparses dans div. rec. Il s'était formé une riche et nomb. biblioth. qui fut réunie en 1746 à celle du collége Thérésien de Vienne.

GARENCIÈRES (Théophile de), médecin, né à Paris au commencem. du 17e S., passa en Anglet., après avoir reçu le bonnet de docteur à la faculté de Caen avant l'âge de 20 ans, abjura la religion catholique, se fit agréger à l'univ. d'Oxford, et m. à Londres dans une extrême pauvreté. On a de lui : *Flagellum Angliæ seu Tabes anglica*, Lond., 1647, petit in-12; une traduct. angl. des *Prophéties de Michel Nostradamus*, ibid., 1672; un *Traité*, dans la même langue, *sur les propriétés et les vertus de la teinture du Corail*, ibid., 1676.

GARENGEOT (René-Jacq. CROISSANT de), célèbre chirurgien, né à Vitré (Bretagne) en 1688, étudia les élémens de son art sous son père, vint à Paris à l'âge de 23 ans, suivit avec assiduité les leçons des plus habiles prof. de l'école, et devint successivement démonstrat. roy., membre de l'acad. de chirurgie, chirurgien-major du régim. du roi, et m. à Cologne en 1759. Il eut la gloire d'avoir puissamm. contribué à sortir la chirurgie de l'état d'abjection et d'avilissement dans lequel elle croupissait encore de son temps. On a de lui les ouvr. suiv., vivement critiqués, mais qui seront toujours lus avec fruit par ceux qui sont curieux de suivre les progrès de l'art : *Traité des Opérations de Chirurgie*, Paris, 1720, 1731 et 1749, 3 vol. in-12, trad. en angl. et en allem.; *Traité des Instrumens de Chirurgie*, Paris et La Haye, 1723, in-12; 2e édit. augmentée, Paris, 1727, 2 vol. in-12, avec fig., trad. en allem.: cet ouvr. passe pour l'un des meilleurs de l'aut.; *Myotomie humaine et canine*, Paris, 1724, 1728, 1730, 2 vol. in-12; *Splanchnologie*, ou *Traité d'Anatomie concern. les Viscères*, Paris, 1728, 1739, in-12; ib., 1742, 2 vol. in-12, avec fig., trad. en allem.; *Opération de la Taille par l'appareil latéral*, ou *la Méthode du frère Jacques corrigée de tous ses défauts*; et un grand nombre d'observ. sur différ. maladies chirurgicales, insérées dans les *Mém. de l'Acad. de Chirurgie*. On ne connaît pas le véritable inventeur de la *clef* dite *à la Garengeot*, instrum. destiné à l'extract. des dents molaires; mais on sait que Garengeot lui a fait subir des modifications assez import. pour que ce chirurgien ait mérité qu'on y attachât son nom. Morand lui a consacré un *Eloge* dans ses opuscules.

GARET (dom Jean), bénédictin de la congrégat de St-Maur, né au Havre-de-Grâce vers 1627, fit profession dans son ordre en 1647, et s'appliqua dès lors avec assiduité à revoir et à corriger, tant sur les MSs. que sur les anc. édit., les ouv. de Cassiodore, dont il publia une nouv. édit. en 1679; mais cette même édit. est devenue incomplète depuis la découverte d'un nouveau MSs. de Cassiodore, pub. par le marquis Scipion Maffei sous le titre de *Cassiodori complexiones in epistolas, acta apostolorum et Apocalypsim*, Vérone, 1721, in-8. Dom Garet m. à l'abbaye de Jumièges en 1694. — Un autre Jean Garet, chanoine régulier, né à Louvain, m. à Gand en 1571, a fait un rec. de passages des PP. sur l'Eucharistie, le Sacrifice de la Messe, l'Invocation des Saints, et sur d'autres sujets théologiques. — Son frère Henri Garet, médecin de l'électeur de Mayence, mort en 1602, est auteur d'un recueil de *Consultations*.

GARIBALD, fils et successeur de Grimoald, monta sur le trône de Lombardie en 671, et fut remplacé 3 mois après par Pertharite (v. ce nom).

GARIBAY Y ZAMALLOA (Esteve), historiographe espagnol, né en Biscaye en 1525, fut pend. plusieurs années bibliothéc. de Philippe II, qui le nomma historiogr. du roy. en 1563, parcourut une grande partie de l'Espagne pour remplir les devoirs de son emploi, recueillit un assez grand nombre de manuscriaux, et pub. son travail de six années sous le titre de *Quarante Livres des Chroniques et Mémoires universelle de tous les Royaumes d'Espagne*, Anvers, 1571, 2 vol. in-fol.: cet ouv. a fourni beaucoup de lumières aux écrivains postérieurs. Quelques années après Garibay mit au jour un *Illustrissimum Catalogum, Eclaircissem. sur les Généal. des Rois d'Espagne, de France, des Emp. de Constantinople, etc.*, Anvers, 1576 ou 80, 2 vol. in-4. Il m. à Valladolid en 1599.

GARIDEL (Pierre), médecin et botaniste, né à Manosque (Provence) en 1659, mort en 1737, fut professeur de botanique à l'univ. d'Aix. On a de lui l'ouv. suiv., imp. aux frais de la province : *Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plus. autres endroits de la Provence*, Aix, 1715, in-fol.; réimp. à Paris en 1723. Son compatriote de Garidel, a donné le nom de Garidella à un genre de plante remarquable dans les départemens méridionaux de la France.

GARIEL (Pierre), écrit aussi, mais par erreur *Gabriel* dans quelques ouvrages, naquit vers 1670 à Montpellier, où il était chanoine de la cathédrale, et fut pendant longtemps *l'Origine, les changem. et l'état présent de l'église cathédr. de St-Pierre de Montpellier*, Montpellier, 1631, in-12; 1634, in-8; *Mémoires présentés au Roi*, 1633, in-8; *les Gouverneurs généraux et particuliers de la Gaule narbonnaise, ou de la province du Languedoc*, Montpellier, 1647, 4to; *Series episcopor. Magalonensis et Montispessulani*, 1651, in-4; 451 *ad annum* 1652, Toulouse, 1652, in-4; *Epitome rerum in inferiori Occitania per regionis gestarum ab excessu Henrici IV, etc.*, Montpellier, 1657, in-4; *Idée de la ville de Montpellier, etc.*, ibid., 1665, in-fol.; *Histoire de la peste de Montpellier depuis* 1619 *jusqu'à la cessation de la peste de Montpellier*, MS. que dom Vaissette a consulté pour son Hist. du Languedoc.

GARIN (N.), poète latin, dont on ne connaît que par un fabliau dont Fauchet a inséré le prologue dans son *Recueil de l'origine de la langue et Poésie françoise*. Il existe un ouvrage en vers intitulé *Garin le Loherain* (le Lorrain), qui n'est point du poète de ce nom.

GARIOPONTUS, médecin de l'école de Salerne, né en Afrique dans le 11e S., est désigné par des biographes sous les différens noms de *Warripotus*, *Raimpotus*, *Guaripotus*, *Garropotus*, *Guariponus*, *Garnipolus*; sans avoir d'ailleurs aucun détail sur sa vie, on sait qu'il est auteur des ouvr. suiv.: *de Morborum causis, accidentibus et curationibus lib. VIII*, Lyon, 1516, in-4; Bâle, 1532, in-8; *Passionarius Galeni de egritudinibus à capite ad pedes*, Lyon, 1526, in-4; *de Curandis morborum egritudinibus remediorum genera*, Bâle, 1531, in-4.

GARISSOLES (Antoine), ministre protestant, né à Montauban en 1687, professa la théol. dans sa patrie, assista aux divers synodes de sa communion, et notamm. à celui de Charenton tenu en 1644 et 1645, et m. à Toulouse en 1650. On a de lui les ouv. suiv.: un livre de controverse intit. *la Voie du Salut*, suivi de quelques traités de théologie; *de Christo mediatore*, Genève, 1641, in-4; *Decreti synodici Carentonensis de imputatione peccati Adæ explicatio et defensio*, Montauban, 1646, in-8; *Pastoris et professoris..... explicatio utrinsque pastoris et professoris..... explicatio catechesecos religionis christianæ*, Genève, 1648, in-8; un poème épique intit. : *Adolphides*, sur

*nico*, en 12 liv. renferm. 10,000 vers : bre les exploits de Gustave-Adolphe, le ; un autre poème latin à la louange cantons protestans de la Suisse. M. Ca- t à Montauban, a composé l'éloge de inséré dans le rec. de l'acad. de cette é en 1745.

BERTO (Jérôme), né à Parme au com- t du 16e S., s'attacha au sort des Farnèse, ecommandation il obtint la place de vi- Jean de Latran, et ensuite l'évêché de m. à Rome le 28 nov. 1575. Ses ouvrag. *leggimenti pubblici della città*, Venise, ; *Della fortuna, lib. VI*, ibid., 1547, *blemi naturali e morali*, ibid., 1549, *olan generale*, ibid., 1557, in-8; *Con-* ibid., 1563, in-12; *Vite, ovvero fatti i di alcuni papi, e de' cardinali*, ib., 1567, mier vol. seulement : cet ouv. fut supp.;

NDE (Jean de), poète et grammairien u 11e S., passa en Angleterre, suivant écrivains, à la suite de Guillaume Ier, aite en France où il m. vers 1081. On a om un grand nombre d'ouv., mais il n'est qu'ils soient tous de sa composition. ais remarquables : *de Mysteriis ecclesiæ illud comment.*, poème dédié à Foul- e de Londres ; *Facetus*, poème sur les l'homme, imp. avec quelques autres u même genre, Lyon, 1489, in-4, 20, et séparément avec un comment., 1494, in-4 : *de Contemptu mundi*, alué par erreur à St Bernard, impr. ment., Caen, sans date, in-4 ; *Floretus reti*, ouv. également attribué à St Ber- à eu dix édit. dans l'espace de 20 ans 525) ; *Metricus de verbis deponentia- cum comm.*, Anvers, 1486, in-4 ; *Cor- dicha hexametra moralia*, Haguenau, *synonymorum sive multivocorum*, 1487, 1488, in-4, Londres, 1505, *us de verborum compositione*, 1560, at consulter pour plus de détails le *Dic- Moreri*, édit. de 1759 ; et l'*Histoire ance*, tom. 8, pag. 83 98.

NDE (Anseau de), sénéchal et principal u roi de France Louis VI, né dans le vit avec zèle ce monarque dans ses dé- les seigneurs mécontens, et fut tué par Puiset dont il assiégeait le château en ne de Garlande, frère du précéd., auvais, devint chancelier de France, d'Anseau, puis grand sénéchal, mal- d'ecclésiastique ; se ligua avec d'au- s mécontens contre le roi, obtint en- rdon, se démit de tous ses em- ira dans l'abbaye de Ste-Croix d'Or- était titulaire, et y m. en 1150.

(Isaac), chirurgien, né à Bordeaux, a publié : *Traité de la Thérapeutique ction des élèves en chirurgie*, Bor- ; Toulouse, 1757, in-12 : ouvr. qui par arrêt du parlement de Bordeaux ), comme traduct. infidèle de la *Thé-* Astruc ; *Essais physico-pathologiques , la qualité et les effets des bains de otan*, Bordeaux, 1556, in-12.

N (Christian-Frédéric), méd. all., Mersbourg en Misnie, m. en 1708, de l'acad. des Curieux de la Nature, ua un grand nombre d'observations à avante de l'Allemagne. On lui attribue : *Disc. physico-medicus de gemellis nerosiore*, Leipsig, 1667, in-4 ; *de rtuorum lib. III*, etc., ibid., 1670, 709, in-4 ; *Homo ex ovo*, Chemnitz, 1672, in-4 ; *Garmanni et aliorum virorum clariss. epistolar. centuria*, Rostock et Leipsig, 1714, in-8.

Garmers (Jean), médecin allem., né à Hambourg en 1628, est aut. d'une dissertat. lat. *sur la Thériaque*, Hambourg, 1678, in-4. Il joignait, dit-on, une vaste érudit. aux connaiss. médicales.

Garnache (Françoise de Rohan, dame de La), fille de René de Rohan et d'Isabelle d'Albret, cousine de la mère de Henri IV, fut courtisée par le duc de Nemours qui lui promit de l'épouser et qui l'abandonna ensuite pour s'unir à la veuve du duc de Guise, assassiné par Poltrot devant Orléans. Françoise s'opposa en vain à ce mariage en faisant valoir les sermens qu'elle avait reçus, et le fruit de sa faiblesse qu'elle portait dans son sein. Tout fut inutile ; le pape consulté répondit que le duc de Nemours ne pouvait s'allier à la dame de Garnache qui avait embrassé les nouvelles opinions religieuses. Henri III, pour la consoler, lui accorda le titre de duchesse de Loudun, et à ce fils adultérin celui de prince de Génevois.

Garnerin jeune (André-Jacques), aéronaute, fit le premier l'expérience des parachutes, et m. à Paris en 1823. On a de lui : *Voyage et captivité du citoyen Garnerin, ex-commissaire de la républiq. française, prisonnier d'état en Autriche*, Paris, 1797, in-8 ; et un écrit très violent contre son frère, sous ce titre : *Usurpation d'état et de réputation par un frère au préjudice d'un frère*, etc., Paris, 1816, in-4.

Garnet (Henri), jésuite anglais, né à Nottingham en 1555, fit ses études en Italie, y prit l'habit de son ordre, eut pour maîtres Bellarmin et Clavius (*v.* ces noms), succéda à ce dernier dans la place de professeur de mathématiques, revint ensuite en Angleterre, fut impliqué dans la célèbre conspiration dite *des poudres*, et condamné à être pendu en 1606. Les historiens anglais n'hésitent point à prononcer qu'il était coupable ; mais le jésuite Eudæmon-Jean (*v.* ce nom) a composé un écrit apologét., où il s'efforce de justifier sur tous les points Garnet, de même qu'un autre jésuite nommé Tenesmond (*v.* ce nom). Quelq. écriv. ont imputé au ministre d'état civil d'avoir ourdi les fils de ce complot (des poudres) pour les catholiques. Quoi qu'il en soit, les jésuites ont mis Garnet au nombre des martyrs de leur ordre. On a de ce père divers traités sur les sacremens qui se trouvent joints au *Catéchisme* de P. Canisius, trad. en anglais, par le même Garnet, Londres, 1590, St Omer, 1622, in-8.

Garnet (Thomas), médecin anglais, né en 1766 dans le comté de Westmoreland, fit ses études à l'université d'Edimbourg, suivit le cours du célèbre médecin Brown, dont il adopta la doctrine nouvelle, vint ensuite à Londres pour y perfectionner son instruction, obtint plus tard une chaire de professeur à Glascow, puis accepta celle de physique, de chimie et de mécanique qui lui fut offerte par l'institution royale récemment établie à Londres, et m. dans cette ville en 1802. On a de lui plusieurs ouv. sur la médecine, la chimie, la physique, etc. : le plus remarquable est celui qui a pour titre : *Observat. faites pendant un voyage dans les montagnes et dans une partie des îles occident. de l'Ecosse* (en anglais), Londres, 1800, 2 vol. in-4, avec 50 planches gravées à l'aquarelle d'après les dessins faits sur les lieux par W.-H. Watts. On trouve quelques-uns des écrits scientifiques du docteur Garnet dans le 1er vol. des *Annales de philos., d'hist. natur., de chimie*, etc., dans les *Mem.* de la société de médec. de Londres, et d'autres compagnies savantes. On a pub., après sa mort, un autre ouvrage de lui intit. : *Popular lectures*, etc., sur la zoonomie ou les lois de la vie animale dans l'état de santé et dans celui de maladie, 1806, 1 vol. in-4, avec une *notice* sur la *vie* de l'auteur.

Garnier (Antoine), historien, né à Besançon vers 1520, embrassa la carrière ecclés., fut d'abord

secrét. du cardin. de Granvelle, passa ensuite au service de l'empereur Charles-Quint, obtint un canonicat et la place d'écolâtre à la cathédrale d'Arras, et m. dans cette ville en 1578. Il a laissé en MS. une *Histoire de Charles-Quint*, en latin. — Un autre Antoine Garnier, né en Franche-Comté dans le 16e S., d'abord principal du collége de Dôle, puis professeur de langue grecque à l'université et conseiller au parlem. de la même ville, fut employé dans plus. négociations en Flandre et en Suisse.

Garnier (Robert), poëte tragique, né à La Ferté-Bernard dans le Maine en 1545, alla la culture de la poésie à l'étude des lois, fut couronné en 1563, à l'académie des jeux floraux de Toulouse, remplit successivement les fonctions d'avoc. au parlement de Paris, et de lieutenant criminel au Mans, publia ou fit représenter plus. tragédies, devint conseiller d'état sous Henri IV, et m. au Mans en 1601. On a de lui : *Plaintes amoureuses*, Toulouse, 1565, in-8 ; *Hymnes de la monarchie*, Paris, 1568, in-8 ; huit tragédies réunies en un seul volume sous ce titre : *les Tragédies de Robert Garnier, etc.*, (dédiées) *au roi de France et de Pologne* (Henri III) : ce vol. in-12 a eu seize édit. de 1580 à 1618. Les tragédies de Garnier, presque toutes tirées du théâtre des Grecs ou imitées de Sénèque, offrent quelques scènes intéressantes, au milieu de nombreux défauts qui tiennent à l'époque où ce poëte écrivait.

Garnier (Sébastien), poëte obscur, né dans le 16e S. à Blois, fut procureur du roi au bailliage de cette ville. Il est auteur de deux poëmes, *la Henriade* et *la Loyssée*, qui ont échappé aux recherches si minutieuses du savant abbé Goujet, et qui seraient restés long-temps dans un oubli mérité si quelqu'un ne se fût avisé d'en publ. une nouv. édit. à Paris, 1770, in-8, dans le dessein, dit-on, d'humilier Voltaire. La *Henriade* de Garnier est divisée en 16 livres, dont les deux prem. et les huit derniers ont été imp. pour la première fois à Blois en deux parties, 1593 et 1594, in-4 : on présume que les six autres se sont perdus. Les trois premiers livres de la *Loyssée* furent égalem. imp. à Blois, 1593, in-4. Le sujet de ce poëme, qui n'a point été terminé, est la conquête de l'Egypte par St Louis.

Garnier (Philippe), philologue, né à Orléans vers la fin du 16e S., quitta sa patrie pour aller donner des leçons de français en Allemagne, devint professeur de la même langue à l'université de Iéna, puis à celle de Leipsig, et m. dans cette dernière ville vers 1655. On a de lui : *Thesaurus adagiorum gallico-latinorum*, Francfort, 1612, in-8 ; *Præcepta gallici sermonis ad perfectionem ejusd. linguæ cognitionem necessaria*, Strasbourg, 1624 ; *Gemmulæ gallicæ linguæ, latinè, italicè, germanicè adornatæ*, ibid., 1625, 1648, in-8.

Garnier (Jean), jésuite, né à Paris en 1612, professa successivement, avec une grande distinction, les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie, et m. à Bologne en 1681, en se rendant dans la capitale du monde chrétien, pour des affaires de sa société. Il a laissé les ouv. suiv. : *Organi philos. rudimenta*, Paris, 1651, 1677, in-4 ; *Regulæ fidei catholicæ*, etc., Bourges, 1655, in-4 ; *Theses de philos. morali*, Paris, 1657 ; *Juliani Eclanensis episcopi libellus missus ad sedem apostolicam, notis illustratus*, ibid., 1668, in-8 ; *Marii mercatoris.... et S. Augustini opera....., cum notis et dissert.*, ibid., 1673, in-fol. ; *Liberati diaconi breviarium cum not. et dissert.*, ibid, 1675, in-8 ; *Systema bibliothecæ collegii parisiensis societatis Jesu*, ibid., 1678, in-4 ; *Liber diurnus roman. pontif.* avec des notes et dissert. ; *Supplément aux Œuvres de Théodoret*, pub. par le P. Hardouin, 1684, in-fol., avec l'*Eloge* du P. Garnier. — Garnier (Pierre-Ignace), jésuite, né à Lyon en 1692, m. à Avignon en 1763, fut aut. d'un livre *du marquis de*** sur la religion et l'*

Garnier (Jérôme), Maine vers 1670, entra dans la St-Maur en 1689, fut appelé à Paris rieurs pour être le collaborateur Mabillon (v. ce nom), et m. en une édit. des œuv. de St Basile nouvelle, pub. sous le titre de *Basilii Cæsareæ Cappadociæ opera quæ extant*, Paris, dom Garnier n'eut pas le sième volume qu'il avait 1730 par les soins de dom

Garnier (Pierre), 1709, à publ., outre plus. autres, un *Traité prat. de* en lat. et en franç., Lyon, 1739, 1747, in-12 *de l'ouverture du corps* in-12. — Pierre Garnil collége des médecins de d'un bon praticien. Il fut

Garnier (Charles-G rateur, né à Auxerre en du barreau, et consacra t que lui laissait l'exercice d à la culture des lettres. A l dont il embrassa les pri Garnier fut nommé comm roi près un des tribunaux c ensuite les mêmes fonctio où il m. en 1795. On lui a paru sous le titre de *Cabinet* 1785, 41 vol. in-8 et in-12, *imaginaires, songes, visions leux*, ibid., 1787, 39 vol. in-8 *badines complètes du comte de* 12 vol. in-8 ; celle des *comte de Tressan*, ibid., 18 celle des *Œuv. compl. de Bo sur chaque pièce*, ibid., 17 en 1810. Il avait publié *dramatiques*, ou *Recue pour servir de suite aux ducation*, Paris, 1 vol. in-8, 1785, et inséré depuis les nier avait remis en lan uns de nos vieux romans productions sont restées inédites.

Garnier (Jean-Jacques), France, né dans le Maine en l'âge de 18 ans, après avoir fait dans sa province, obtint une pl au collége d'Harcourt, y perfec tion, apprit l'hébreu, et fut cette langue au collége de France plus tard inspecteur. Sa profonde ouvrit les portes de l'académie des belles-lettres, où il fut admis en place d'inspecteur du collége de pour avoir refusé de prêter serment constitution : quelques années après célèbre Lalande, son ami, lui fit sion du gouvernement, et son ad classe d'histoire et de littérature an stitut national, lors de la nouvelle cette société savante, Garnier m. été choisi, après la mort de Villaret pour continuer l'*Hist. de France*, l'abbé Velly ; il écriv. la moitié du règ ceux de Charles VIII, Louis XII, Henri II, François II, et s'arrêta celui de Charles IX. On prétend posé le reste de ce même règne ; mais lant point, par délicatesse, publ. d novables pour le royauté, dans un m on sait les louanges, il brûla cet

e de lui : *l'Homme de lettres*, 2 ; *Traité de l'éducat. civile*, ouvernem. franç., 1765, in-18 ; *collége de France*, 1789, in-12. à J.-J. Garnier, *le Commerce* 56, in-12 ; *le Bâtard légitime* omique larmoyant, 1757, in-12.

CHENES (Edme-Hilaire), l'enregistrement et des domai llier en 1727, mort à Paris en ord notaire dans cette dernière *la Coutume de Paris, mise en* à côté, Paris, 1768, petit in-12, *élement. de géograp., astron.*, , 1798, in-8 ; *Recherches sur duodecimal*, 1800, in-8 ; *Ob-jet de code civil*, 1801, in-8 ; *du notariat*, 1807, in-8 ; *For-indre au traité élémentaire du* -4. On trouve aussi quelques et administrat. dans le recueil sculture de Paris, dont il était

RAIN), ministre d'état et pair de e en 1754, m. à Paris en 1821, ge de procureur au Châtelet, duchesse de Narbonne, qui veillance, le présenta comme Adélaïde, sœur de Louis XVI. olution, ses opinions politiques rées : sa conduite au directoire

Paris en 1791, fut celle d'un ranté constitutionnelle. Appelé re de la justice en même temps ère (*v.* ces noms), il refusa et nauthon. Il fut forcé de s'expa- et passa en Suisse, où l'étude ation. Rentré en France, il fit ite traduction de l'ouvrage de *sur la richesse des nations*, etc., in-8. Les connaissances qu'il principes qu'il avait développés l les réduisit en pratique dans Seine-et-Oise dont il devint e, il obtint successiv. le titre de la Légion-d'Honneur, et ce du sénat, où il vota la dé- te, en appuyant de tout son Bourbons. Le comte Garnier ; homme privé, il se montra s de l'esprit, et son plus grand ter quelque anecdote de l'an- r de madame de Sévigné dont es manuscrites, et de détailler eût été sa contemporaine et son a liste de ses ouv. dans la *Bi-rance* (1823, p. 647) ; les plus i dont nous avons parlé, sont : *id. dans ses rapports avec le* 1792, in-12 (anonyme), trad. ieni, Milan, 1802, in-8 ; *les Williams*, trad. de l'angl. de , 1794, 2 vol. in-8 ; *Abrégé cipes d'économie polit.*, Paris, *ons du château des Pyrénées*, 'Anne Radcliffe, Paris, 1809, *le la monnaie depuis la plus à Charlemagne*, Paris, 1819, Agasse a publié en 1822 une *hes sur la nature et les causes ions*, avec des notes et observ. -8. *L'éloge* du comte Garnier inscript. et bell.-lettr., dont il . Dacier, secrétaire perpétuel savante, dans la séance du aussi le *Moniteur* des 6 déc. e 1822.)

GAROFANO (*Ben'venuto* Tisio, dit le), peintre italien, né à Ferrare en 1481, m. en 1559, ou selon d'autres né en 1615 et m. en 1695, étudia son art d'après les ouvrages de Michel-Ange et de Raphaël, et sut approcher de ces grands maîtres. On connaît de lui une copie de la *Transfiguration* de Raphaël ; *Mars, Vénus et l'Amour* ; une *Bacchanale* ; *les Quatre docteurs de l'Eglise en méditation sur l'immaculée conception* ; une *Fuite en Egypte* ; la *Vierge*, *St Jean-Baptiste*, *Ste Lucie et St Coutard duc d'Este*, etc. Le catalogue du musée du Louvre indique cinq autres tableaux ou portraits de cet artiste.

GAROFALO (Blaise), en latin *Caryophilus* antiquaire, né à Naples en 1677, m. à Vienne en 1762, a pub. : *Consid. intorno alla poesia degli Ebrei e de' Greci*, Rome, 1707, in-4 ; *Osservazioni sopra la lettera del don Barnabo Scacchi fatte in difesa delle consid. intorno alla poesia degli Ebrei*, Venise, 1711, in-4, sous le nom d'*Ottavio Maranta* ; *Dissert. miscellaneæ*, Rome, 1718, in-4 ; *in Anaglyphum græcum dissert. epistol.*, ib., 1720, in-8 ; *de Antiquis marmoribus dissert. IV*, Vienne, 1738, in-4, Utrecht, 1743, in-4 ; *de Veterum clypeis opuscul.*, etc., Leyde, 1751, in-4 ; *de Antiquis auri, argenti, stanni, æris, ferri, plumbique fodinis*, Vienne, 1757, in-4, etc.

GARRAN DE COULON (Jean-Philippe), memb. de l'institut, né vers 1744 à St-Maixent (dép. des Deux-Sèvres), embrassa les principes de la révolution, devint successiv. membre du comité des recherches de sa commune, député à l'assemb. législ., grand-juge à la haute-cour nationale d'Orléans, membre du conseil des cinq-cents, commissaire du direct. près le tribunal de cassation, et, après le 18 brumaire, fut nommé membre du sénat, où, en 1814, il vota la déchéance de Napoléon, et le rappel de la famille royale. Dans le cours de sa législature il se déclara défenseur zélé de la liberté des noirs, s'éleva avec force, dans plusieurs circonstances, contre Bourdon de l'Oise ; et, lors du procès de l'infortuné Louis XVI, il ne voulut point se prononcer comme juge sur le sort de ce prince, mais vota la réclusion comme législateur. Garran de Coulon m. le 19 décembre 1816. On a de lui, outre plus. *Rapports* aux différentes assemblées dont il a été membre, des *Recherches polit. sur l'état ancien et moderne de la Pologne appliquées à sa dern. révolution*, 1795, in-8, et une *Notice sur le citoyen Creusé-Latouche*, Paris, an IX (1801), in-8. Il a aussi fourni de nombreux articles au *Répertoire de jurisprudence* de Guyot.

GARRAULT (François), sieur de Gorges, né à Orléans dans le 16e S., m. à Paris vers 1632, trésorier de l'épargne, a laissé les ouv. suiv. : *Deux paradoxes sur le fait de la monnoie*, Paris, 1578 ; *Traité des mines d'argent trouvées en France, ouv. et police d'icelles*, Paris, 1579 ; *Recueil des principaux avis donnés à l'assemblée de St-Germain en 1577, touchant le compte par écus et suppress. de celui par sols et livres*, ibid, 1578 ; *Sommaire des édits royaux concernant le cours des monnoies*, ibidem, 1595 ; *Recherches des monnoies, poids et manière de nombrer des plus renommées nations du monde, réduits à ceux des François*, ibid., 1595 ; *Mém. et recueil des nombres, poids, mesures et monnoies anc. et mod.*, ibid., 1596.

GARRICK (David), acteur célèbre et auteur dramatique anglais, né à Hereford en 1716, d'un Français nommé La Garigue, protestant réfugié en Angleterre, suivit d'abord la carrière du barreau, puis celle du commerce, et les abandonna pour celle du théâtre, où l'entraînait un penchant irrésistible, et où l'atteudaient les honneurs, la gloire et une fortune immense. Ses débuts furent des triomphes : la vogue qu'il obtint à Londres prit le nom de *fièvre de Garrick*, et tous les Anglais en furent atteints. Pope lui-même quitta Twickenham pour venir admirer ce célèbre acteur dans le rôle

de Richard III. Garrick dirigea avec succès divers théâtres de l'Angleterre, entre autres Drury-Lane, dont il fit long-temps la prospérité. En 1776, accablé de souffrances, il fut obligé de quitter la scène et de se retirer à la campagne, où il s'adonna plus que jamais à la composition dramatique qu'il n'avait pas négligée pendant le cours de sa vie théâtrale. Il m. le 20 janvier 1779. Son corps fut porté avec pompe à Westminster et déposé au pied du monument de Shakespeare, dont il avait été l'admirat.. et dont il avait fait valoir les ouvrages par la perfection de son jeu. Cet acteur inimitable possédait le talent de varier à l'infini l'expression de sa physionomie, et de peindre tour à tour les passions les plus exaltées et les plus opposées. Garrick a laissé un grand nombre d'ouvrag. qui ont été réunis sous les titres : d'*Œuvres poetiques*, Londres, 1785, 2 vol. in-8, et d'*OEuvres dramatiq.*, ibid., 1798, 3 vol. in-12. On peut consulter les *Mem. de la vie de D. Garrick* par Thom. Davies, Londres 1780, 2 vol. in-8; la *Vie de Garrick* par Arth. Murphy, ibid., 1801, 2 vol. in-8, trad. par M. de Marignie, Paris, 1801, in-12; *Garrick ou les acteurs anglais*, ou *Observat. sur l'art dramatique*, trad. de l'angl., 1769, in-12. La *vie* de ce célèbre acteur a fourni le sujet de diverses pièces français., telles que *Garrick Double*, coméd. vaud., un acte, 1800, in-8, par MM. A. Gouffé et G. Duval; *le Portrait de Fielding*, vaud. de MM. Ségur jeune, Desfaucherets et Després, 1800; *Garrick et les comediens franç.*, vaud. en un acte de M. Radet, 1815. Enfin la collection des mém. sur l'art dramatique pub. à Paris, nov. 1822, comprend des *Mémoires sur la vie de Garrick*, trad. de l'angl. par le trad. des OEuvres de Walter Scott. — Mistress Garrick, veuve du précéd., née en 1724 à Vienne (Autriche), débuta sous le nom de Veilge (en allemand *Violette*), comme danseuse au théâtre de cette ville, dont son père, Veigel, était maître de ballets; en 1744 elle passa à Londres, où elle obtint les plus grands succès. Les agrémens de son esprit et de sa personne lui avaient de bonne heure concilié la protection de l'impératrice Marie-Thérèse; et, en se rendant en Angleterre, la jeune danseuse se trouva sous le patronage de dames anglaises de la plus haute distinction, notamment de la comtesse de Burlington, qui, de même que le comte son époux, la traita avec une affection toute paternelle. Mistress Garrick m. en 1822, laiss. une fortune considérable, dont elle disposa par un testament dont quelques clauses sont assez singulières. On trouve sur sa *vie* de curieux détails dans les *Mém.* du coméd. Lee-Lewis (1805, 4 vol. in-12): M. A. Mahul les a reproduits en substance dans la 4e année de son *Annuaire nécrolog.*, mais sans en garantir l'authenticité, qui paraît tout au moins fort douteuse.

GARRIGUES DE FROMENT (l'abbé), né dans les prem. années du 18e S., serait probablem. resté inconnu sans une satire qu'il pub. contre le *Journal encycl.*, et qui provoqua, dans ce même journ. (fév. 1761, p. 140) l'insertion des seuls docum. qu'on a sur sa vie. Après s'être attiré par quelq. libelles une assez longue détention dans les prisons d'état, il passa en Allemagne, et y fit, dit-on, le métier d'espion, quittant successivement chaque ville où il se voyait démasqué. On cite de lui : *Abrégé chronologique de l'Hist. d'Anglet., trad. de l'angl. de Salmon*, Paris, 1751, 2 vol. in-8; *Sentimens d'un amateur sur l'exposition des Tableaux du Louvre*, 1753, in-12; *Journal milit. et polit.*, 1758; *Eloge hist. du Journal encycl., et de P. Rousseau, son impr.*, Paris (Liége), 1760, in-12.

GARROS (Pierre-Ascension), mécanicien, m. à Paris en 1823, est principalement connu comme fondateur d'une manufacture pour les apprentis pauvres et orphelins, qui malheureusement n'a pu se maintenir, et comme inventeur d'une machine télégraphique qui ne fut pas adopt... sur les sciences, la polit. et la morale, anonymes dont les plus import... *indestructibles et inamovibles*, ... *notes*, 1799, in-8; *Projet de ...* 1814, in-8; *de la Sauvegarde des ... les abus du pouvoir*, etc., 1825, in-8; *morale universelle*, etc., trad. d'... 1821, in-8.—Un autre Garros (Pierre), gascon, originaire de Lectoure, ... *cueil de poesies patoises* qui fut imp...

GARSAULT (François-Alexandre-Paul de), des haras de France, membr. de l'Acad..., né vers 1693, mort en 1778, a publié : *Nouv. génér. du cheval*, trad. de l'ang. de ..., 1733, 1737, in-4, fig.; *le Nouveau parfait ...* ou *Connaissance générale et ...* in-4, La Haye, 1741, Paris, 1765; *le cavalier*, Paris, 1769, in-12; ... ibid., 1756, in-4; *Faits des cause... téress.*, Amsterdam, 1757, in-12; *Mémorial raisonné de ce qu'il y a ... connaiss. acquises depuis la ...* Paris, 1761, in-8, fig., rare et ... talon, Paris, 1804, 2 vol. in-8, ... titre d'*Encyclop. des jeunes ... du paulmier raquetier*, Paris, ... *du perruquier, du baigneur*, ... *l'Art du cordonnier*, ibid., 17... *tailleur*, 1769, in-fol., trad. ... *lingère*, 1771, in-fol., traduit ... *bourrelier et du sellier*, ibid. ... en allem.; *Figures des plantes ... en médecine*, Paris, 1764, ...

GARTH (Samuel), ... vers la fin du 17e S. dans la ... études, et fut reçu docteur à ... fixer à Londres, devint ... médecine de cette ville, y ... ou salles de consultations ... en faveur des pauvres ... l'âge de 46 ans. On a de lui : *Dispensary* (le Dispensaire), ... 1699, souv. réimp.; c'... les médecins et les apoth... taient montrés opposés ... l'auteur; plus. autres ... bles; une édit. des *Mét...* par différ. auteurs, Londres, ...

GARUFFI (Joseph-Malatesta), ... né à Rimini en 1655, m. ... l'état ecclésiastique, et cultiva ... distinction. On a de lui : *orazione funebre nell' esequie ... maso Fabrizio*, Rimini, 1674, ... *dramma per musica*, Rome, ... (poésies), Rimini, 1682, in-12; ... *betico-istorica di tutti ... Bologne, 1684, in-8; Italia ... demie aperte a pompa e ... amene nelle città italiane*, Rimini, ... *cerna lapidaria quæ titulos, ... inscript. ac sepulcra, tum ... tianorum, viâ Flaminiâ et ...* 1692, in-4; *Vita e miracoli del ... nise*, 1693, in-8; *il Genio de' ... colle notizie più scelte e ... dermi*, Forli, 1705, 1708, 1709, ... —Garuffi (Joseph-Malatesta), ... que le précéd., né dans le 16e S., ... distingué. On a de lui : *Della ... della difesa del furioso dialogo*, ... in-8; *Della poesia romanesca, ... del furioso ragionamento secondo ...* 1595, in-4; *il Rossi, ovvero il ... objezioni fatte dall' infarinato ... Crusca intorno alla Gerusalemme ...* quato Tasso, dialog., Rimini, 1589.

CHRISTIAN), prof. de philos. à Leipsig, 1742, m. dans cette ville en 1798, est l ouv. suiv. : *Dissert. de nonnullis quæ log.cum probabilium*, Halle, 1766, *t. de ratione scribendi hist. philos.* 8 *punctum* (en allem.), Berlin, 1769 *ıg.* (en allem.) *sur la morale, les écrits re de Gellert*, ibid., 1770, in-8, trad. ar L.-Ch. Pajon, 1772; *Dissert.* (en *l'union de la morale et de la politi-* Breslau, 1788, in-8, trad. en franç., ); *Recherches sur div. objets de la mo-litter. et de la v e sociale*, Breslau, 3 parties in-8; *Tableau des principes vary. de la philosop. morale depuis ps à nos jours*, Breslau, 1798, in-8; *le Dieu*, ib., 1802, in-8; *Sur le car. des* ınisière dans son rapport avec les pro-res et la gouv., ib., 1792 à 1797: beau-reaux de littér. imp. sépar. ou insérés ersaux; des *mélanges*, Breslau, 1796, *Correspondance* avec Weisse, ib., 1803. Garve a pub. en outre diverses trad. ıstion., telles que celles de l'*Ethique*, *tique* et de la *Politique* d'Aristote; du *le* Cicéron; des *Recherches philos. de la Richesse des nations* par Ad. Smith,

LOUIS), peintre italien, né à Pistoie en 1638, m. en 1721, fut élève d'André cite comme son chef-d'œuvre la voûte les *Stigmates* à Rome, qu'il commença l'âge de 80 ans.

-HIDALGO (JOSEPH), peintre espag., en 1636, fut élève de Salvator Rose et nuta. Ses principaux ouvr. ornent les Valence. On cite parmi ses compost. la *Lépante*; *St Joseph*; *St Joachim*; *St* a *Vie de St Aug.*, en plus. tabl. — GAR-BUDA, peint. esp., dit le *Manchot* parce ıı main droite coupée, et qu'il peignait ın, m. à Madrid en 1749, a laissé plus. ıués. — Les biograph. espagnols citent ne des artistes distingués : GARZIA (Rey-ire, né en Andalousie, m. en 1677. — RERON, peintre, m. en 1666. — Cinq , Fernand, François, Jean, Michel et ARIA, qui ont laissé quelques ouvrages ais sur la vie desquels on n'a recueilli au-cularité.

NI (JEAN), savant médecin, littérat. et ien du 15e S., né à Bologne en 1419, se ardeur aux études littéraires, y fit des ides, ne s'occupa de l'art de guérir qu'à ans, devint professeur de philosophie, médecine à l'université de sa patrie, y ieurs charges de magistrature, et m. ane maladie épidémique qui fit de gr. ıs cette même ville. On a de lui un gr. ouv. dont une partie seulement a été im-pression. Les plus remarquables de ces ut : *de Rebus ripam libeinis*, etc., A-; *de Dignitate nobis Bononiæ comment.*, le tom. 21 des *Scriptor. rerum Italic.* de *le Joannis Bentivoli vendus gestis*, etc., e P. A. Zaccaria dans son *Bibliotheca e Rebus Savonensibus, Historicis, Literariis, Insuper, et de bellis Pedemont. magni* de, 1758, in-4, avec une préface d'Ea; *de Animi humani*, Strasbourg, p. On trouvera le catalogue complet des s. de J. Garzoni, tant imp. que MSS., *ıtizie degli scrittori bolognesi* du comte zzi (v. ce nom).

NI (THOMAS), écrivain italien du 16e S., Romagne en 1549, m. en 1589, avant l'état ecclésiastique, et s'était livré avec application à l'étude de la philosophie, de la théologie, de l'histoire, et des langues sav. Il a laissé les ouv. suiv. : *il Teatro de' varj diversi cervelli mondani*, Venise, 1583, in-4, trad. en fr. par Gab. Chappuis, Paris, 1586, in-16; *Piazza universale di tutte le professioni del mondo*, Venise, 1585, in-4, trad. en lat. par Nic. Bellus, Francfort, 1623, in-4; *l'ospedale de' pazzi incurabili, con tre capitoli in fine sopra la pazzia*, Venise, 1586, in-4, trad. en franç. par Fr. de Clarier, sr. de Longval, Paris, 1620, in-8; *la Sinagoga degl' ignoranti*, 1589, in-4; *il Mirabile cornucopia consolatorio*, Bologne, 1601, in-8; *il serraglio degli stupori del mondo*, pub. par Bart. Garzoni, frère de l'aut., avec des notes, Venise, 1613, in-4. On attribue encore à Th. Garzoni, mais avec peu de certitude : *l'uomo astratto*, Venise, 1604, in-4; et *le Vite delle donne illustri della Scrittura sacra, con l'aggiunta delle donne oscure e laide dell' uno e dell' altro Testamento*, Venise, 1588. Un an avant sa mort, Garzoni avait donné une edition des *Œuvres* latines de Hugues de St-Victor, chanoine de cette maison à Paris dans le 12e S. avec des apostilles, des notes, des scolies, et la vie de cet écriv., 3 vol. in-fol.

GARZONI (PIERRE), sénateur vénitien, historiographe de la républ., né vers 1652, mort vers 1719, est connu par l'ouv. suiv. : *Istoria della repubblic. di Venezia in tempo della sacra lega contro Maometto IV e tre suoi successori, gran sultani de' Turchi*, Venise, 1705, 2 vol. in-4; la 2e part. de cet ouv. a paru sous le titre de *Istoria della repubbl. di Venezia, ove insieme narrasi la guerra per la successione della Spagna e Carlo II*, ibid., 1716, in-4.

GASCA (PEDRO DE LA), év. espagnol, conseiller de l'inquisition, né en 1485, rendit d'importans services à Charles-Quint à l'époque des discussions qui survinrent entre ce prince et Clément VII au sujet de l'alliance du souv. pontife avec la France et l'Angleterre. D'autres missions délicates dont La Gasca s'acquitta heureusem. lui méritèrent l'entière confiance de l'empereur, qui l'envoya en 1546, avec le titre de présid. de l'audience de Lima, pour pacifier les troubles que Gonzales Pizarro avait excités au Pérou. Après avoir rétabli l'ordre dans cette contrée par de sages mesures, et les paroles de paix qu'il adressa aux factieux, il revint en Espagne (1549), obtint pour prix de ses services l'évêché de Placencia, et mourut en 1560.

GASCOIGNE (sir WILLIAM), magistrat angl., né à Harwood dans le comté d'York vers 1350, mort en 1413, s'est rendu célèbre par la fermeté de son caractère. On cite de lui un trait qui l'honore. Le jeune prince de Galles, depuis Henri V, voulant un jour sauver de la sévérité des lois un de ses compagnons de débauche pris sur le fait, crut pouvoir intimider et influencer Gascoigne en se rendant lui-même à l'audience avec une grande pompe; Gascoigne n'en condamna pas moins le coupable. Le prince furieux s'oublia alors au point de frapper le magistrat intègre. Celui-ci fit aussitôt arrêter en plein tribunal le jeune prince, et le fit conduire en prison.

GASCOIGNE (GEORGE), poète anglais, né vers 1520 dans le comté d'Essex, m. en 1577 à Stamford dans le comté de Lincoln, est aut. de 4 pièces de théâtre et de plus. autres morceaux de poésie recueillis en 2 vol. in-4, le 1er impr. en 1577, le 2e en 1587. On a de l'un de ses amis, Georges Whetstone, *le Manuel de la vie exemplaire et de la fin pieuse de G. Gascoigne* (en angl.) : cet opuscule (de 13 p. in-4) est très-rare et recherché des curieux.

GASMANN, FLORIAN-LÉOPOLD, music.-comp. allem., né à Brax en Bohême l'an 1729, mort en 1774, a laissé différ. composit. pour l'église, pour le théâtre et pour la chambre : la liste de ses œuvres se trouve dans Gerber. Ce fut lui qui rédigea le catalogue de la bibliothèque impér. de musique

de Vienne. On lui doit aussi la création d'une caisse de secours pour les veuves des musiciens, établissement dont les recettes sont le produit de concerts brillans donnés pendant l'hiver dans la capitale de l'Autriche.

GASPARI (Jean Baptiste de), en lat. *de Gasparis*, membre de la régence de la Basse-Autriche, professeur en droit public et en hist. de l'empire à l'univ. de Vienne, et inspecteur des écoles, né à Levico dans l'evêché de Trente en 1702, mort à Vienne en 1768, est aut. des ouv. suiv. : *Positiones juridico-historicæ de systemate imperii Romanorum germanici*; *Assertationes epistolares, vindiciæ adversus sycophantas quosdam*, Cologne, 1741, in-4, écrit polémique dirigé contre le clergé de Saltzbourg, dont Gaspari avait à se plaindre; *Archiepiscoporum Salisburgens. res usque ad Westphalicos conventus in lutheranismum gestæ*, Venise, 1780, 1 vol. in-8. On a sur sa vie un livre intitulé *Della vita, degli studj e degli scritti di Gio. Batt. de' Gaspari*, Venise, Zatta, 1780, in-8.

GASPARINO, surnommé *Barzizzio* ou *Barzizza*, savant célèbre, né à Barzizza près Bergame vers 1370, professa les belles-lettres successivement à Venise, à Padoue, à Milan, ranima le goût des bonnes études, et m. en 1431, emportant l'estime des hommes les plus distingués de son temps et les regrets de Marie-Philippe Visconti, son souverain. On lui doit la révision et la correction de plusieurs anciens MSs., entre autres ceux des *Institutions de Quintilien* et des *Traités de Cicéron sur la Rhétorique*. Il a laissé un *Tr. de l'Orthographe*, Paris, en Sorbonne, in-4, sans date, et Venise, 1554; *Etymologie des mots latins*, Brescia, 1563; des harangues et des lettres écrites en latin et publiées sous les titres suiv. : *Gasparini Pergamensis* (Bergomensis) *Epistolarum opus per Joannem Lapidarium Sorbonensis scholæ priorem multis nigulis et corrupto integrum effectum, ingenuâ arte impressoriâ in lucem redactum*, Paris, en Sorbonne, 1470, in-4; Bâle, 1485, in-4, et Deventer, 1496; *Lettres, Harangues* et *Traité de la Composition*, Rome, 1723, in-4.

GASPARIS (J.-B. de). V. Gaspari.

GASSE. V. Wace.

GASSENDI (Pierre), célèbre philosophe franç., né en 1592 à Chantersier, près de Digne en Provence, montra dès ses premières années la plus grande aptitude pour les sciences, et obtint au concours, dès l'âge de 16 ans, la chaire de rhétorique à Digne. Il embrassa l'état ecclésiast., et enseigna à 21 ans la théol. et la philos. à Aix. Nommé en 1623 prévôt de la cathédrale de Digne, et pourvu d'un bénéfice avantageux, il renonça à l'enseignement pour se livrer tout entier à la culture des sciences. C'est alors qu'il pub. ses prem. ouv., visita Paris, et voyagea dans les Pays-Bas et en Allemagne, consultant partout les savans et se liant avec eux. Vers 1645, il fut nommé *recteur* ou professeur de mathémat. au collége royal de France à Paris, et s'attira bientôt un concours non moins nombreux d'auditeurs. Mais, au bout de peu d'années, les fatigues de l'enseignement lui firent contracter une maladie de poitrine dont il m. en 1655. Gassendi fut en même temps théol., metaphysic., physic., astron., naturaliste et mathématic.; aussi fut-il lié avec presque tous les grands hommes de son siècle : Galilée, Kepler, La Mothe-le-Vayer, le P. Mersenne, Dodart, Naudé et Pascal. Il eut pour disciples et pour amis Molière, Chapelle, Bachaumont et Bernier. Christine, reine de Suède, Louis de Valois, duc d'Angoulême, le prince de Conde, les cardinaux d'Estrées, de Retz, l'archev. de Lyon, Richelieu, frère du ministre, furent ses protecteurs, ou rechercherent son intimité. C'est principalement par ses travaux philos. que Gassendi est célèbre. Vers la fin de la moitié du XVIe siècle, il sentit le vide de la philos. d'Aristote, il ne craignit pas, malgré la faveur dont cette doctrine

jouissait encore dans toutes les écoles, dans les *Exercitationes paradoxicæ adversus Aristoteleos*, 1624, ouv. qui n'était encore qu'une première ébauche comparée à celle qu'il publia sous le même titre, Paris, 1658, in-fol. Il y combattit avec beaucoup de force et de sagacité, mais avec trop de modération peut-être, la doctrine d'Aristote, qu'il connaissait mieux que personne, et dont il avait fait une étude particulière. Il publia ensuite, sous le titre de *De vitâ, moribus et placitis Epicuri*, 8 livres, ouvrage où il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a transmis de plus authentique sur la vie et les opinions d'Epicure, *lib. VIII* (ou *De vitâ, moribus et placitis Epicuri*, et *De summo bono*, en 2 livres), *X Diogenis Laertii* (ou *Syntagma philosophiæ Epicuri*, ibid.), ouvrage d'érudition, dans lequel, tout en combattant avec beaucoup de force et d'habileté quelques opinions d'Epicure sur la Divinité et l'immortalité de l'ame, il a généralement rendu justice à la morale d'Epicure, et fait l'éloge de sa personne. Enfin Gassendi, dont les recherches historiques et philosophiques sont très-profondes et dont les connaissances sont immenses, accumulées pendant de longues années, se forma une doctrine qui lui fit [illegible] l'on peut regarder comme un chef [illegible] des plus probables des diverses [illegible] dans son *Syntagma philosophiæ Epicuri*. Le premier entre les modernes [illegible] tint que toutes les idées viennent [illegible] pour appuyer cette assertion [illegible] trer comment en effet nos [illegible] soit immédiatement, soit [illegible] source unique. C'est à [illegible] lement honneur à Locke [illegible] elle appartient à un [illegible] des sens toutes nos idées [illegible] Descartes son contemporain [illegible] idées innées; il s'engagea [illegible] discussion assez vive, à [illegible] deux ouv. suiv. : *Disquisitio Cartesiana* (Paris, 1642) [illegible] *adversus Cartesii metaphysicam* [illegible] dans les mêmes on trouve la [illegible] jointe à la plus solide érudition [illegible] Gassendi que nous avons [illegible] quelques-uns de ses écrits [illegible] Lyon, 1658); *Mercurius in sole visus* (Paris, 1631), *Parisiis* [illegible] *observata Mercurii*, 1631, *Parisiis* [illegible] servation du cercle gris [illegible] *Lunarium Coelestium* [illegible] Paris, 1633); enfin, d'après [illegible] Bâle, de Copernic, 1654 [illegible] Digne, et quelques écrits [illegible] Elbeuf, et Jules Martin, [illegible] la plus estimée de ses œuvres [illegible] 1658, et Florence, 1728, 6 [illegible] de transcendantes vies [illegible] par Fermel, dans son *Histoire* [illegible] *sorii*, Paris, 1658, 7 vol. in-8 [illegible] par le P. Bougeret, Paris, 1737.

GASSERI (Achille-Pierre), [illegible] *savans et Gassendistes*, moderne [illegible] Gasser ou Gassar, chirurgien de l'empereur [illegible] mourut à Londun en 1510, fut [illegible] à Avignon, et exerça son art à Augsbourg [illegible] en 1577. On a de lui les ouvr. suiv. : *Historia et Chronica summula epitome*, Fête, 1 in-8; *De regis in Hierosolyma unctione sacra*, ibid., 1505, in-8, *Ostrich* [illegible] *Cæsar*, ibid., 1571, in-8, 1re édit. [illegible] *Hippocratis medicinalia nova*, Strasbourg [illegible] *Ingenia in sacra data*, St-Gall, [illegible] *Epistola medica ad Conrad. Gesnerum* [illegible] les lettres de Conrad Gesner, édit. de [illegible] in-4; *Cons. et una practica et experimentum* [illegible] dans les *Consil. medic. de Venenis* [illegible] in-4; *Historia de gestatione fœtus humani*, [illegible] *Med. observat.* de Reinhart Dodonæus, Augsbourg

*lice Augustanæ*, Honau, 1593, , 1596, sous le titre suiv. : *Achillis d. Annales*, etc. On trouve dans de Schelhorn, t. X, une dissertat. cker, *De vitâ et scriptis Gassari.*

NON-PIERRE), profess. d'économie t conseiller privé du roi de Prusse, 1676, m. à Halle en 1745, a laissé : *De calibatu pœnæ nomine imposito*, 4; *De causis cur musæ sedem suam ollocaverint*, Halle, 1729, in-4; *sciences économ., polit. et domas.*; ib., 1729, in-4. — GASSER (Jean-orientaliste, né à Schweinfurt en 53, a publ. : *Historia rectorum Hamendationem exercorum ante Gymsium*, Halle, 1743, in-4; *Rectorum eulito Gymnasio vitæ*, ibid., 1744, *rogr. de origine Artis typographicæ*, -4; *Progr. de Σειρηχθείτ Volumi*, *Romanorum*, *de Σειρηχθείτ Heluσχθείτ Patris cœlestis per filium* 747, 1749, etc.

**J. V. CADET DE GASSICOURT.**

**CAS de**), maréchal de France, né à 2 ses premières armes en Piémont Eugène sous les ordres du duc de Ro-ée au service de Gustave-Adolphe, rapidité et par ses talens militaires fiance intime de ce prince, se dis-la bataille de Leipsig en 1631, au , aux siéges d'Ingolstadt, de Bi-wert et d'Augsbourg. Après la m. ion revint en France avec le régi-andait dans l'armée suédoise, joi-de La Force en Lorraine, s'em-places et se rendit la terreur de mpagnes suiv. ne furent pas moins ui, et la célèbre journée de Ro-mandait l'aile droite sous les ordres Enghien, mit le sceau à sa réputa-la prise de Thionville où il fut dan-é. lui valurent le bâton de maré-à signaler sa valeur dans les cam-s 1646 et 1647 en Flandre, reçut relle au siége de Lens, le 2 octob. ant sur les retranchemens ennemis, après à Arras. Le médecin Theo-t a écrit *la Vie et la mort du ma-chal*, Paris, 1647, in-4. Il existe ebre même maréchal par l'abbé de 73, 4 vol. in-12, et P.-L. Moline a *storr.*, ibid., 1763, in-8.

JEAN-JOSEPH), curé de Klosterle es Grisons, né en 1727 à Biatz, s du Tyrol et de la Souabe, a-sage et surtout en Allemagne une é en exorcisant de prétendus pos-. La pureté de ses mœurs et son dés-ai méritèrent selon la protection, du nce de ses supérieurs; mais bientôt ral de Joseph II obligea l'exorciste ndorf, où Gassner se livra de nou-du ministère pastoral; il m. à peu 779 après avoir publ. à l'appui de ses *uction pour combattre le démon* (en en, 1774, in-8, 9e édition, Augs-n-8; et une *Réponse aux remarq. le Munich*, ibid., 1774, in-8. On a volumineux des écrits qui ont paru ui, sous le titre de *Biblioth. magn.*-8. Sa vie a été imp. en 1775, in-8. colas, peintre de paysages et en mi-raucourt-sur-le-Mein vers le milieu mploya dans plus. cours d'Allema-our le cabinet de l'empereur, à Vienne, estimés et repris, les *douze mois.*

), écrivain *angl.*, né à Dublin en 1716, m. en 1788, a pub. : *Rudimens de l'histoire grecque*, 1753 ou 1754, in-8 (en angl.); *Hist. de la Grèce depuis l'avèn. d'Alexandre de Macédoine jusqu'à sa soumission définitive à la puissance romaine*, 1782, in-4 (en anglais), trad. en franç. par Mme de Villeroy, et insérée par Leuliette dans son *Hist. de la Grèce*, etc., Paris, 1807. 2 vol. in-8.

GASTALDI (JÉRÔME), cardinal, né à Gênes au commencem. du 17e S., fut nommé commissaire général des hôpitaux pendant la peste qui désola sa patrie en 1656, exerça les fonctions périlleuses de cette place avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges, et m. en 1685. Il a laissé : *Tractatus de averten di et profligandâ peste*, *politico-legalis*, Bologne, 1684, in-fol.

GASTALDY (JEAN-BAPTISTE), médecin, né à Sisteron en 1674, m. à Avignon en 1747 après avoir professé la médecine dans cette ville pendant près de 40 ans et rendu de grands services aux habitans pendant la peste de 1720, a publ. : *Institutiones medicinæ physico-anatom.*, Avignon, 1713, in-12, et un grand nombre de *questions médical.* et des *dissert. academ.* imp. séparément. — GASTALDY (Joseph), fils du précédent, membre de la société de médecine de Paris, et médecin en chef de l'hôpital des fous à Charenton, m. à Paris en 1806, n'a laissé aucun écrit remarquable.

GASTAUD (FRANÇOIS), avocat au parlem. d'Aix, né dans cette ville vers la fin du 17e S., embrassa d'abord l'état ecclésiastique et se livra avec succès à la prédication; mais son frère, avocat distingué, étant mort, il résolut de le remplacer au barreau d'Aix. Elevé chez le PP. de l'Oratoire, il avait adopté les opinions des jansénistes et s'était déclaré l'un des plus grands admirateurs du P. Quesnel (*v.* ce nom). Il se montra en plusieurs circonstances et notamment dans le célèbre procès du P. Girard (*v.* ce nom), l'un des plus ardens adversaires des jésuites. Cette conduite lui suscita de puissans ennemis qui réussirent à le faire exiler, à deux reprises, dans la ville de Viviers, où il m. en 1732. Constant dans ses opinions qu'il ne voulut point rétracter, il fut privé de la sépulture ecclésiastique. On a de lui un *disc.* prononcé au Val-de-Grâce à l'occasion des prières de quarante-huit heures pour Louis XIV; un *Recueil d'homelies sur l'épître de St Paul aux Romains*, Paris, 1699, 2 vol. in-12, *Oraison funèbre de madame T**** (Tiquet), *executée en* 1697, *pour avoir attenté à la vie de son mari*, 1699, in-4; c'est une plaisanterie de société, imp. à l'insu de l'auteur; *la Politique des jésuites demasquée*, *contre messire Ignace de Favesta de Collonque*, *evêque d'Apt*; *les Illusions*, ou *les Erreurs de l'ev. de Marseille* (Belzunce), etc., 1710, in-12; *Reflexions critiques sur le mandement* (du même prélat) *sur la grâce*, *en deux livres.*

GASTELIER DE LA TOUR (DENIS-FRANÇ.), écrivain généalogiste, né en 1709 à Montpellier, m. à Paris en 1781, de la joie que lui causa une succession inespérée, avait passé sa vie dans un état voisin de l'indigence, mais préférant la modicité de sa fortune à l'aisance que lui offrit plus d'une fois la sottise et la vanité pour prix de complaisances auxquelles il n'était pas dans son caractère de descendre, M. A. Barbier a donné, dans son *Exam. critique*, la liste des ouv. de Gastelier de La Tour, avec le détail des circonstances qui portèrent le compte de mort à ce vertueux écrivain; nous ne citerons de lui que les suivans : *Dictionn. etymolog. des termes d'architecture*, Paris, 1753, in-12; *Journal des principales maisons et familles du royaume*, ibid., 1757, 2 vol. in-12; *Armorial des états du Languedoc*, ibid., 1763, in-4.

GASTELIER (RENÉ-GEORGE), méd., né en 1741 à Ferrières en Gâtinais, joignit l'étude du droit à la pratique de l'art de guérir, et le titre d'avocat au parlement à celui de docteur en la faculté de Paris. Tour à tour médecin consultant du

*Manie*, trad. de Hoffa, etc., Montargis, 1805, in-8; *Avis à mes concitoyens*, ou Essai sur la liberté naturelle, etc., Bord., 1793, in-12, réimpr. avec des addit., ibid., 1799, in-8, et trad. en allemand; *Dissertat. sur le supplice de la guillotine*, Bruxelles, an IV, in-8; *Notice chronol. de mes ouvr.*, etc., Paris, 1806, in-4, et plus. mém. ou articles dans différ. recueils périodiq. notamment dans le *Journ. de médecine*.

GASTINAU (Nicolas), théolog. de l'école de Port-Royal et aumônier du roi, né à Paris en 1621, m. en 1696, curé d'Anet, a laissé en manuscrit de *Lettres* formant 3 vol.

GASTINE (Cenydce), écriv. polit., né vers 1764, m. au Port-au-Prince en 1822, est aut. de quelques brochures dont M. A. Mahul a donné la liste dans son *Annuaire nécrologique* de 1822: nous citerons entre autres: *de la Liberté des peuples et des droits des monarques appelés à gouverner*, etc., Paris, 1818, in-8; *Histoire de la république d'Haïti*, etc., ibid., 1819, in-8; *Exposé d'une décision extraordin. de la régie des droits réunis qui exile un citoyen franç. pour un écrit prétendu séditieux*, ibid., 1822, in-8: ce dernier écrit est attribué à M. Touloutte par l'auteur du *Dictionn. des anonymes* (*v.* le n° 6372 de la 2e édit.).

GASTON, vicomte de Béarn, est l'un des seigneurs français qui se signalèrent le plus dans la première croisade, d'après le témoignage des chroniqueurs contemporains. De retour dans sa vicomté, il prit de nouveau les armes contre les mahométans d'Espagne, et périt dans cette contrée. Il avait publié, avant son départ pour la Terre-Sainte, une ordonnance pour le maintien de la paix entre ses vassaux et sujets. On en trouvera un extrait fort intéressant dans l'*Hist. des croisades*, par M. Michaud, t. 1er; il peut donner une idée de la législ. à cette époque.

GASTON. *V.* Foix et d'Orléans.

GASTON (Marie-Joseph-Hyacinthe de), poète français, né à Rhodez en 1767, fit ses études à Paris au collége du Plessis, et entra ensuite au service. Il était capitaine de cavalerie, lorsqu'il quitta la France à l'époque de la révolution. Après avoir fait quelques campagnes dans l'armée de Condé, il

GATAKER (Thomas), [illegible], né à Londres en 1574, [illegible], et m. en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie, remplis de verve et d'érudition, dont les principaux sont: des *Notes sur Jean*; *Antithèses*; un *Discours sur le nom des lettres*; *Traité d'[illegible]* in-4, etc. Une partie de ses [illegible] publiée sous le titre d'*Opera* 1698, in-fol.

GATELIER ou GADELIER (Jacques), [illegible] professeur de mathématiques, né à St-Martin-le-Beau en 1734, m. en 178[illegible] théorie de la manipulation, exposé de quelques-uns [illegible] démontrés par les [illegible] du Compendium de [illegible] petit in-12, destiné à [illegible] Amsterdam, 1779, in-8.

GATES (Horace), [illegible] Angleterre vers 1728, [illegible] Virginie vers 1763, [illegible] nouvelle patrie lors de la [illegible] et parvint rapidement aux [illegible] du commandement en [illegible] du nord en 1776, il [illegible] plusieurs rencontres à la tête [illegible] mes à Saratoga le 13 oct. [illegible] grès, en 1780, général [illegible] caine du midi dans la Caroline [illegible] s'efforça vainement de réparer [illegible] aguerries aux troupes [illegible] Cet échec lui ayant attiré [illegible] grès, il se retira dans [illegible] comté de Berkley, et y [illegible] tombeau l'estime publique [illegible] ses talens et ses qualités [illegible]

GATHY (Jean-Hia[illegible], 1750, m. à Paris en [illegible] remporté à Rome le [illegible] cite de lui avec les plus [illegible]

qui ne porte pas le nom de sée de Paris ; *la Multiplication des pains*, fresque qui décorait le réfectoire des chanoines réguliers de Crémone ; l'*Ascension du Sauveur*, fresque dans une des églises de la même ville ; *St George à cheval tuant le dragon*, fresque à Sainte-Marie de Plaisance.—Jérôme Gatti, autre peintre italien, né à Bologne dans le 16e S., m. en 1636, renonça à la musique pour se livrer à la peinture, fut élève de M. A. Franceschini et s'attacha principalement à faire des copies des tableaux de son maître. On cite de lui une composition représentant le *Couronnement de l'empereur Charles-Quint*, et quelq. autres tableaux qui ornent des galeries particulières à Bologne.—Gatti (Olivier), peintre et grav. né à Parme dans le 16e S., s'établit à Bologne et fut agrégé à l'académie de peinture de cette ville. Il avait eu pour maître, en gravure, J.-L. Valerio, et il a laissé plus. estampes estimées, entre autres une *Ste Vierge caressée par l'enfant Jésus*, d'après Garbieri (*v.* ce nom).

GATTICO (Jean-Baptiste), théologien italien, religieux de la congrégation de St-Jean de Latran, né à Novare en 1704, professa successivement la philosophie et la théologie à Naples, à Lucques, puis à Rome, où il m. en 1754. On a de lui : *de Oratoriis domesticis*, etc., Rome, 1746 ; *Acta selecta cæremonialia S. R. E.*, etc., ibid., 1753.

GATTINARA. V. Arborio.

GAUBERT (N.), né en 1750 à Gaillac, d'où il prit le nom d'abbé de *Gaillac*, avait trouvé un singulier expédient pour gagner de l'argent et acquérir une sorte de célébrité : à chaque naissance, mariage ou mort qui arrivaient dans l'une des cours de l'Europe, il s'empressait de faire (on prétend même de faire faire) une pièce de vers sur la circonstance, et l'adressait à tous les princes qui avaient à se réjouir ou à s'affecter de l'événement, et qui ne pouvaient se dispenser de récompenser le zèle officieux de l'abbé de Gaillac. Le malheureux Gaubert m. victime de cette innocente spéculation. En 1792 on trouva dans l'armoire de fer, aux Tuileries, une de ses œuvres banales qu'il avait adressée à la reine Marie-Antoinette ; il fut mis en prison comme conspirateur, et fut massacré le 2 septembre à l'Abbaye.

GAUBIL (Antoine), savant jésuite, missionn., né à Gaillac (Languedoc) en 1689, joignit aux études ordinaires de ceux qui se destinent au ministère évangélique, celles des mathématiques et de l'astronomie, fut envoyé à la Chine en 1723, apprit parfaitement les langues chinoise et mantchou, devint interprète de la cour impériale, exerça cette charge pendant 30 ans avec une intelligence rare et un zèle qui lui méritèrent l'entière confiance de l'empereur, et m. à Pé-king en 1759. On a de ce savant missionnaire, celui de tous les Européens qui a peut-être le mieux connu la littérature chinoise, plus. ouv. historiq. et scientifiq., parmi lesquels nous citerons : *Traité hist. et critiq. de l'astronomie chinoise* ; et quelques autres *mém.* sur la même matière, imp. dans le recueil d'Etienne Souciet, *v.* ce nom) ; *Hist. de Gentchiscan* (Gengis-kan, ou plutôt Djenguyz-khan) *et de toute la dynastie des Mongoux*, Paris, 1739, in-4 ; *Hist. de la dynastie des Thang*, imp. dans les 15e et 16e vol. des *mém.* concernant les Chinois : on trouve à la suite de cette histoire un *Traité de la chronologie chinoise* ; une traduct. franç. du *Chou-King*, livre qui renferme des traduct. authentiques sur l'Hist. de la Chine et de ses souverains, même avant l'établissement des dynasties héréditaires ; *Descript. de la ville de Pékin*, etc., pub. par MM. Deguignes et Pingré ; des notices et des lettres, insérées dans le recueil des *Lettres édifiantes*, tom. 16, 26 et 31 ; le *Journal d'un voyage de Canton à Pékin*, inséré par l'abbé Prévôt dans le t. 5 de l'*Hist. gener. des voy.*, et dans le recueil du P. Et. Souciet. Le P. Gaubil était membre de l'académie de Saint-Pétersbourg, et correspondant de celle des sciences de Paris.

qui ne porte pas le nom de
*veau dictionnaire espag.-*
*avec l'interprétat. latine*,
. 1803, 1813, 2 vol in-8 ;
*the franç.-espag. et espa-*
*blongs* ; *Dictionn. espag.-*
803, 2 vol. obl. ; *Grammat.*
*tièrement refondue*, 1800,
*ers mises au-dessous des*
*s du Dauphine à la fête du*
*re dictionn. franç.-espag.*
803, 2 vol. in-4.
ige-Matthieu), médecin
à Mœnnerstadt en Franco-
ttingue et à Wurtzbourg,
lte dernière ville, professa
ie, la physiologie, la pa-
ratique, la matière médi-
Heidelberg, et m. en 1788.
âtre du prince-évêque de
*ertat* latines assez peu re-
jets de médecine, qui ont
s en allem., et pub. par
sseldorf, 1794, in-8.
-Christophe), professeur
ie et de généalogie à Nu-
né à Lichtenau (territoire
, m. en 1789), est regardé
s auteurs des progrès que
toriques à faits en Allema-
onnait de lui : *Manuel de*
*te son étendue depuis l'o-*
*à celle de la plupart des*
e, 1761, in-8, 1er vol. ;
rtie du second vol. à paru
*et, univers. dans toute son*
8 : le premier vol. seule-
*tion à l'histoire universelle*
2 vol. in-8 ; *Synopsis hist.*
*mprehensa*, 1766, 1769,
l. du *Précis de l'hist. univ.*
, ibid., 1773, in-8 ; *Hist.*
*on étendue*, prem. partie,
t., 1787 ; *Abrégé de l'hist.*
d., 1785, in-8 ; *Essai d'une*
*jusqu'à la découverte d*
, in-8 ; un journal sous le
*s. historiq.*, 16 vol. in-8 ;
bleaux et de précis généra-
sur le blason ; une *Diplo-*
tique, 1799, in-4 ; un
, 2 vol., 1787) et 1794).
gentilhomme italien de la
*ire*, ce nom, né vers la fin
de la translation du saint-
mpereur de la souveraineté
reur Louis IV étant passé
8, fit saisir Gatti, malgré
e seigneur, et le fit mettre
où était son trésor ; puis,
violence une somme de
iva de sa souveraineté. On

s-André), religieux domi
is 1420, et illustra avec succès
logie, les mathématiques,
e droit, fut inquisiteur gé-
, évêque de Cefalu, puis,
ses jours dans sa patrie en
teur ouv. ; mais on connaît
*discours* et deux *oraisons*
s. dans la bibliothèque des do-

, peintre italien du 16e S.,
Plaisance) en raison de son
Corrège et imita assez bien
On cite de sa main *Flora*
vue *quelque* temps au mu-

GAUBIUS (Jérôme-David GAUBE ou), méd., membre de plus. académies et sociétés savantes, né à Heidelberg dans le bas Palatinat en 1705, m. en 1780 à Amsterdam, où il avait professé la médecine et la chimie pendant un grand nombre d'années, a laissé sur cet art divers écrits d'abord pub. séparément, puis recueillis sous le titre suivant : *Opera academ. omnia*, Leyde, 1787, in-4. L'*Eloge* de Gaubius, prononcé par Vicq-d'Azir à la société royale de médecine, a été inséré dans l'Hist. et les Mémoires de cette compagnie.

GAUCHAT (Gabriel), doct. en théologie, abbé commendataire de St-Jean de Falaise, prieur de St-André, né à Louhans en 1709, m. en 1779, est aut. des ouv. suiv. : *Rapport des chrét. et des hébr.*, 1754, 3 vol. in-12; *Lettres critiq.*, ou *Analyse et refutation de divers écrits contraires à la religion de 1755 à 1763*, Paris, 19 vol. in-12; *le Parnasse, conversat. morale*, 1756, 1 vol. in-12; *Catéchisme du livre de l'Esprit*, 1758, 1 vol. in-12; *Harmonie générale du christianisme et de la raison*, 1766, 4 vol. in-12; *Extrait de la morale de Saurin*, 2 v. in-12; *la Philosophie moderne analysée dans ses principes*, in-12; *le Philos. du Vallais*, 2 vol. in-12.

GAUCHER (Charles-Etienne), graveur, né à Paris en 1740, m. en 1804, fut élève de Basan et de Lebas (*v.* ces noms). On a de lui un gr. nombre d'estampes, telles qu'une suite de portraits format in-8; différens sujets d'histoire faisant partie de la galerie du Palais-Royal; la *Collection des peintres flamands*; le *Couronnem. de Voltaire au Théâtre-Français*; les *Adieux de Louis XVI à sa famille*, etc. Gaucher a laissé aussi plusieurs opuscules sur les beaux-arts; un *Traité d'anatomie* pour les artistes; plusieurs *notices* sur des graveurs en taille-douce, insérées dans le *Dictionn. des artistes* de l'abbé de Fontenai; un opéra-comique int. l'*Amour maternel*, reçu à Paris, mais non représenté, etc.

GAUDEN (John), évêque anglais, né en 1605, fut d'abord chapelain de Robert, comte de Warwick, puis doyen de Bocking; il prit parti pour le parlement au commencement de la guerre civile, et fut du nombre des théologiens convoqués à Westminster en 1643. S'apercevant enfin que le parlement cherchait qu'à détruire les anciennes institutions, Ganden manifesta son opposit. dans plusieurs écrits contre les excès du parti dominant; il signa la protestation adressée à l'armée, et se rangea parmi les défenseurs de Charles Ier. Toutefois il conserva ses bénéfices sous le gouvernement de Cromwell, fut promu à l'épiscopat par Charles II, et m. en 1662. Ce prélat est auteur d'un assez grand nombre d'écrits de politique ou de controverse, et de l'ouvr. intitulé Εἰκὼν βασιλική, qui eut plus de 50 édit. dans l'espace d'une année. (*V.* Charles Ier Stuart.)

GAUDENCE (St), en latin *Gaudentius*, évêque de Brixia (Brescia) en Italie, fut envoyé en 405 à Constantinople par Innocent Ier, pour le rétablissement de Jean Chrysostôme dans son siége. Il m. vers 410, laiss. quelq. ouv. qui ont été imp. dans la *Biblioth. des Pères*.

GAUDENZI (Pellegrino), poète et littérateur italien, né à Forli vers 1749, m. en 1784, a laissé les ouv. suiv. : *la Nascità di Cristo*, poème en trois chants, Padoue, 1781; *la Campagna*, poème dithyrambique; *Examen critique de la vie de Cicéron*, par Plutarque, mém. écrit en italien, et inséré dans le 2e vol. des *Saggj dell' accademia di Padova*, dont Gaudenzi était membre. Ses *OEuvr.* complètes ont été imp. à Nice, 1786, avec la *vie* de l'auteur en tête.

GAUDENZIO (Paganini), savant professeur de grec et de belles-lettres à Rome et à Pise, né à Poschiavo (pays des Grisons) en 1596, m. en 1648, a laissé un grand nombre d'écrits, tels que des *dissertat.* sur la philosophie, la morale, les antiquités, la poésie, l'histoire; des éloges, harangues, des traités philologiques et des opuscules dont on trouve le catalogue dans Neuron et *Italorum doctrinâ excellentium* de regarde comme le meilleur ouvrage celui qui est intit. *de Philos. apud* et *progressu*, etc., Pise, 1653, in-4.

GAUDIN (Louis-Pascal), à Villa-France (Catalogne) en 1586, à l'université de Cervera et y fut théologie. Il passa ensuite en la théologie pendant plus en Espagne et entra dans la *scala Dei*, où il fit profession en cette retraite qu'il ne lava plus la peinture qu'il avait commencé jeunesse; et ses ouv. lui telle, que le pape Grégoire XV pour travailler aux établissem Cavallo et de la basilique moment de partir, est mort à Rome en 1621. Ses principaux ouvrages sont : la *Vie de St Bruno*, en huit livres; *conception*; la *Vie de la Vierge*, un *St Pierre* et un *St Paul*. Ou bleaux une grande intelligence la correction dans le dessin, la ractère dans les figures, un clair-obscur.

GAUDIN (Jacques), chanoine de l'Eglise de a laissé quelques ouv. de donné les titres, un *chanoine régulier de St* en latin; et une Orai

GAUDIN (Jacques), général de Mariana à l'assemblée législat Lyon, juge et bibl aux Sables d'Olon auteur des ouv. suiv *prêtres*, prouvés p Genève (Lyon), 178 Lejay à réimprimer *Recherches sur le* 1790, in-8; *Voyage et vues politiques* Paris, 1788, in-8; 1805, in-12. Il a tra *rale de Plutarque*, P *de Jean Graham*, ma *l'histoire de la rébell* 2 vol. in-12; *Gulistan* du poème de Saadi (pr de Gentius), 1789, in-8 *torique sur la législat* ne se fit connaître à l'a un *Rapport sur les Cong* il proposa la suppression 18 août 1792.

GAUDIN (Jean), jésuite, m. vers 1690, a compos jeunesse des ouv. qui s des définitions, la pureté servations judicieuses; les ou *Dict. des langues latine*, Tulle, 1677, Limoges, 1709 *de la langue latine*, *libri tres*, Limoges, 1681, in-12.

GAUDIN (Alexis), chartreux, serait demeuré enseveli dans l sans la peine qu'a prise Villaret, p. 179 de ses *OEuvres div.*) de répondre dirigées contre lui par un écrit intitulé *la Distinction et la source du mal*, Paris, 1703, in-12. Saint-Claude on doit encore à Alexis Gaudin *Traité sur l'éternité du bonheur* après la mort, etc., extrait d'un qui n'a pas vu le jour, et que l'aut.

re de *Caractères de la vraie et ion.*

CENT), doct. en droit et profess. Naples, né vers 1715 à Bari dans sa patrie après avoir embrassé la journa successiv. à Gottingue, à n, et obtint en 1766 le droit de sterdam. On ignore l'époque de fesseur; il a laissé, outre quelq. pour la défense de J.-J. Rous- illustre philosophe était en butte que lui suscita le ministre protest. r. ouv. tant impr. que MSs. dont donné la liste dans son *Examen* près le *Journal des Sav.*, édit. de nate de Saxius et le Dict. d'Ade- lerons que les suiv. : *Disputatio ni de hæreditatibus quæ ab intes- Gottingue*, 1756, in-4; *Disputatio tionis in jure naturæ firmitate*, ; *Scritti de' più classici autori per ttera italiana*, ibid., 1757, in-8.

MEL DENIS), ancien employé à la nances, né à Avalon vers 1720, ol Les, a pub. plus. pamphlets et le le système de Necker; on cite ature int. *Essai sur les princip.* e, etc.

N.), l'un des amis d'enfance qui le cite dans les livres 1, 5, 8 es, fut du petit nombre des per- nes cet illustre philosophe en- dans sa vieillesse des rapports Gauffecourt est aut. d'une bro- : *Traité de la reliure des li- s.*

18), peintre français, né à La étudia les principes de son art porta le premier prix de pein- de Paris en 1784. Envoyé à ement, il y composa plusieurs mourut à Florence en 1801. *xandre mettant son cachet sur on; les Dames romaines ap- au sénat, dans un temps de Sacrifice de Manué; Achille ; la Vierge servie par les an-* moins remarquables par la vi- par le goût de la composition. , née Chatillon, épouse du à Florence en 1801, est auteur sit. gracieuses, qui ont été gra- par Bartoluzzi.

GOFFRIDI (Louis), curé de les Acoules à Marseille, né vers ûlé comme sorcier en 1611, avait de sa profession ecclésiastique, alités aimables dont il était doué. grand nombre de femmes, tant que dans les sociétés distinguées mis. Directeur de la conscience une bien née, Madelaine de Man- a confiance et lui persuada de se les mystères d'une prétendue sait possédé. Revenue de son er- Mandols se retira dans un cou- croire aux religieuses qu'une lé- était emparée de leur monastère; s'étant livrées alors à mille ex- rlement d'Aix informa, et con- Acoules à être brûlé vif, comme , de sorcellerie, d'impiété et de ble. Il est bien évident que Louis un prêtre débauché qu'un magi- sous ce prem. rapport qu'il fallait l'on n'impute pas uniquement à cle ces décisions absurdes qu'on prétendent; celle-ci trouve, parmi les contempor. même de cet indigne ministre, des appréciateurs sensés, au nombre desquels il suffira de citer le théol. Bouche. En 1672, Louis XIV rendit un édit qui défendait à tous les tribun. du roy. d'admettre les simples accusations de sorcellerie.

GAUFRIDI (Jean-François de), baron de Trets, conseiller au parlement d'Aix, né dans cette ville en 1622, m. en 1689, est auteur d'une *Histoire de Provence*, mise au jour par son fils, Aix, 1694, 2 vol. in-fol., réimp. en 1733. Cet ouv., estimé des contemporains, a été jugé moins favorablement par le P. Papon qui reproche à l'auteur de ne point citer ses autorités, d'être peu exact, et d'affecter un style déclamatoire qui nuit à l'intérêt, et qui ne convient nullement à la gravité du genre.—Jacques de Gaufridi, père du précéd., président à mortier au même parlement, se démit de sa charge en 1669, et m. en 1684. Il a laissé une espèce de justification de sa conduite, imp. en 1687, sous ce titre : *les Emplois de M. le Président Gaufridi*, 1 vol. in-12, avec son portrait. On conserve de lui, à la biblioth. d'Aix, un MS. int. *Hist. de Provence depuis* 1628 *jusqu'en* 1650.

GAUGAIN (Thomas), graveur, né à Abbeville en 1748, passa de bonne heure en Angleterre, étudia sous le célèbre Honston à Londres, et devint l'un de ses prem. élèves. On connaît de lui des portr. d'après Northcote, 1782; la *Mort du prince de Brunswick*, d'après le même, etc., etc. On ignore l'époque de la m. de cet artiste.

GAUGER (Nicolas), physicien, né auprès de Pithiviers vers 1680, m. en 1730, a pub. quelq. écrits dont les plus remarquables sont; *Mécanique du feu* ou *l'Art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense*, première partie contenant le *Traité des nouvelles cheminées qui echauffent plus que les cheminées ordinaires et qui ne sont point sujettes à fumer*, Paris, 1713-1749, in-12; *Théorie des nouveaux thermomètres et baromètres*, Paris, 1722, etc., etc. Dans l'un de ses ouvr., Gauger prend le titre d'avocat au parlement et de censeur royal de la librairie.

GAUHE (Jean-Frédéric), théologien protest., né en Saxe en 1681, m. en 1755, a enrichi la littér. allem. d'un gr. nomb. d'ouv., dont les princ. sont : *Dictionnaire histor. des héros et des heroïnes..... de toutes les nations des temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Leipsig, 1716, in-8; *Dictionn. généalog. hist. de la noblesse de l'empire germanique avec des notes biographiq. principalem. sur les ministres d'état*, etc., ibid., 1719, in-8; ibid., 1740, 2 vol. in-8, 2e édit. : un 3e vol., pub. en 1774, donne la *Généalogie des plus anciennes familles nobles dans les trois roy. du nord*; *Comment. hist. de eccles. misnensis olim archidiacon. et archidiaconis speciat. in Lusacia*, impr. dans les *Fragmenta lusatica* : et quelques notices biogr. insérées dans la continuat. du *Recueil des affaires théolog. anciennes et modernes*, en allem., 1729.

GAULE, vaste pays de l'Europe, à l'ouest, comprenait la France, les Pays-Bas, la Suisse et le Piémont actuels. Elle se divisait en quatre grandes provinces : la Belgique, la Celtique ou Lyonnaise, la Narbonnaise et l'Aquitaine. Les Gaulois s'étant emparés de quelq. pays au-delà des Alpes, les Rom. divisaient leur pays en deux grandes parties, la Gaule Transalpine (au-delà des Alpes par rapport à Rome), ou Gaule proprement dite, que nous venons de faire connaître, et la Gaule Cisalpine (en-deçà des Alpes), qui embrassait tout le nord de l'Italie jusqu'à la Ligurie et l'Etrurie. Les Gaulois étaient partagés en plusieurs peuplades qui avaient peu de liens communs et qui agirent rarement de concert. On ne connaît guère jusqu'au temps de de César que leurs invasions dans l'Italie, dans la Grèce et dans l'Asie. Dans la première, qui eut lieu vers le temps de Tarquin l'Ancien, ils passèrent les Alpes sous la conduite de Bellovèse, s'emparèrent

de toute la partie septentrionale de l'Italie, qui depuis a conservée d'eux le nom de Gaule Cisalpine, et y fondèrent Milan. Dans la deuxième, qui eut lieu l'an 387 avant J.-C., ils s'avancèrent jusqu'à Rome guidés par Brennus, prirent la ville et la réduisirent en cendres. Plus d'un siècle après, une autre horde de Gaulois fit une irruption dans la Grèce, pilla le temple de Delphes, et forma plusieurs établissemens dans la Thrace et surtout dans le centre de l'Asie mineure où une vaste province prit d'eux le nom de Gallo-Grèce ou Galatie. Ce ne fut que fort tard que les Romains osèrent se mesurer avec les Gaulois. Le consul Sextius, le premier, conquit la Gaule Narbonnaise, où il bâtit la ville d'*Aquæ-Sextiæ* (Aix). Domitius soumit les Arvernes, Fabius les Allobroges; enfin César, après dix ans de combats, réduisit la Gaule entière en province romaine. Elle fit long-temps partie de l'Empire, dont elle n'était jamais détachée que momentanément par des usurpateurs éphémères; enfin dans le 5e S. de J.-C., elle fut définitivement enlevée aux empereurs romains par Clovis, roi des Francs, et reçut de lui le nom de France (v. France). Chez presque tous les peuples des Gaules, la nation se partageait en trois corps; les chevaliers, les druides et le peuple. Presque partout le gouvernement était aristocratique, ou du moins, le prince n'était qu'un chef militaire. Les druides, chargés spécialement de la religion et de l'éducation de la jeunesse, avaient aussi beaucoup de part au gouvernement. Leur principal dieu était Teutatès que l'on croit être le même que Mercure; ils lui consacraient le chêne, l'adoraient dans les bois et lui sacrifiaient des victimes humaines.

GAULLYER (Denis), grammairien, né en 1688 à Cléri dans l'Orléanais, mort fou à Charenton en 1736, avait occupé une chaire d'humanités dans l'université de Paris. On connaît de lui: *Règles pour la langue latine et françoise à l'usage des colléges de l'université*, Paris, 1716, 1719, 5 parties in-12; *Poèmes de St Grégoire de Nazianze*, trad. en latin avec des notes grammat., ibid., 1718, in-12; *Lettres de Cicéron à ses amis, rangées par ordre chronolog.*, 1722; *Abrégé de l'Epigrammat. delectus, augm. de quelques épigrammes d'Owen et autres modernes; Cornelius Nepos avec des notes franç.; Abrégé de la gramm. franç.*, etc., 1722; *Trad. des epigramm. de Martial*, en vers et en prose, 1738; *Règles poétiq. tirées d'Aristote, de Despréaux et autres célèbres auteurs*, 1728; *Térence, Cicéron, César, Salluste, etc., justifiés contre la censure de M. Rollin, avec des remarques sur le Traité des études*, ibid., 1728, in-12; *Méthode de M. Lefevre pour les humanités, avec des notes*, ibid., 1733, in-12; une traduct. de *Florus* avec des notes, Paris, 1733, in-12; un *Recueil des fables d'Esope, de Phèdre et de La Fontaine qui ont rapport les unes aux autres*, avec des notes, Paris, 1721, réimpr. en 1728 avec des augment.; *Selecta carmina, orationesque quorumdam in universitate Parisiensi professorum*, ibid., 1727, 2 vol. in-12.

GAULMIN (Gilbert), critique et littérateur, né à Moulins en 1585, mort en 1665, était très-versé dans les langues orientales, et s'était fait remarq. par l'enjouement et le charme de sa conversation. On a de lui des *Epigrammes*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Hymnes en latin*, des *Vers franç. sur la prise d'Arras; in Hamedallæ Casbinensis Persæ sapientiam universi, epistola dedicatoria*, Paris, 1641, in-8; une trad. latine du roman de *Rhodante et Dosicles* de Théod. Prodromus, Paris, 1625, in-8; une autre de celui d'*Ismène et Isménie*, d'Eumathe, ibid., 1618, in-8; *de Vitâ et morte Mosis libri tres*, hebreu et latin avec notes, ibid., 1629, in-8; une édit. de l'ouv. intit.: *de Operatione dæmonum*, avec le texte grec et des notes, ib., 1615, in-8; *Livre des lumières en la conduite des rois, composé par le sage Pilpay*, ibid., 1644, in-8. Il avait aussi composé une tragédie [illegible] vers grecs, restée MS.

GAULT (Eustache), prêtre de [illegible] que de Marseille, né à Tours en [illegible] en 1650, a laissé les ouv. suiv.: *[illegible] et couronne de Sainte*, divisé en [illegible] *et 5 histor.*, le Mans, 1653, in-8; *Hérodes*, avec des notes sur [illegible] des difficultés des évangiles et des [illegible] etc.—Gault (Jean-Baptiste), frère [illegible] prêtre de l'Oratoire et auteur d'un [illegible] évêque d'Autun, puis archevêque de Marseille, né à Tours en [illegible] tingua par son ardente piété, son [illegible] les pauvres, les galériens et les [illegible] vie. Il mourut en odeur de sainteté [illegible] l'objet du culte du peuple. Sa [illegible] P. Senault, de l'Oratoire, a été publ. [illegible] 1647, in-8.

GAULTHIER (Walter), [illegible] d'état, évêque d'Orléans, [illegible] commencement du 9e S., fut [illegible] le-Bègue, remplit avec distinction [illegible] haute politique, et m. en 832. Sa [illegible] dans la *Collection des conciles* [illegible] suite Collet.

GAULTIER (N.), en latin [illegible] *terus*, fit partie dans le 12e S. [illegible] croisade qu'avait entreprise [illegible] devint chancelier de Baudouin [illegible] fait prisonnier après la [illegible] et écrivit le récit des événemens [illegible] moin. Son ouv., intit. *Gan[illegible] tiochena*, a été inséré dans la [illegible] *cos*, publ. par Jacques [illegible] *Téronane*, qu'il ne faut pas [illegible] cédent, chanoine et archidiacre [illegible] de Térouane, vivait en 1120. Il a [illegible] *la vie et du martyre de* [illegible] *Flandre*, publ. en 1618 [illegible]

GAULTIER DE CHATILLON, [illegible] *Magnificus*, chanoine de [illegible] ford, évêque de Lincoln [illegible] S., et était né selon [illegible] les autres à Coutances [illegible] auprès de la cour de [illegible] se croisa en 1190 et [illegible] mourut en 1207 à Rouen [illegible] *mannica* de Camden [illegible] gues, évêque de Durham.

GAULTIER DE CHATILLON, [illegible] à Lille en Flandre dans le 12e S., [illegible] comme auteur d'un poëme [illegible] *Alexandreis*, sive gesta Alexandri [illegible] Strasbourg, 1513, in-4, [illegible] Lyon, 1558, in-4, Ulm, [illegible] 1693, in-12. Ce poëme, qui [illegible] on, d'opposer dans le [illegible] pas dépourvu de mérite. [illegible] et chaleur; il est presque [illegible] historique; mais on [illegible] des négligences de style et de [illegible] écrits de cet auteur sont: *Libelli [illegible] in dialogi formam contracti*, in-12, [illegible] et de *SS. Translatio reperta*, [illegible] nard Pez. Il existe à la bibliothèque [illegible] n° 3245, un MS. intit. Gualteri [illegible] paraît constant que ce recueil [illegible] Philippe Gualtier; un Gualtier [illegible] pes ou Mapæus, chap. de Henri II, [illegible]

GAULTIER (N.), ministre protestant [illegible] est aut. d'un écrit anonyme intit.: *Considérations et charitables sur le recueil des actes ramassés par M. Basnage, Genevois, touchant* qui précède cette brochure [illegible] Desmarets.

GAULTIER (Pierre), professeur [illegible] et d'éloquence, né à St-Loup dans [illegible] 1516, m. vers 1597, fit l'éducat. de

lôpital, et a donné des *Comment. sur* e, 1587, in-4, réimp. en 1615, in-f.
ER (Claude), surn. *Gaultier la Gueule*, n. de Paris, né en 1590, m. à Paris en é des *mémoires* et *plaidoyers*, impr. à 52 et 1669, 2 vol. in-4; mais il n'est connu que par les vers suivans de Boi-.):

reurs chagrins, plus sizre et plus mordant me *en* forie un Gaultier en plaidant.

IER DE LA CORZE (Jacques), fils d'un ç. dans les états de Brandebourg, fut, ocat. de l'édit de Nantes, l'institut. des ues, filles de Frédéric-Guillaume Ier, ie; il obtint ensuite la place de biblioth., a cabinet des médailles du roi, et m. à 765. Il n'a laissé aucun écrit remarq., soit désigné comme un littérateur assez lans quelques ouvrages du temps.

TIER (Jean-Baptiste), théologien appe- Louviers en 1683, m. en 1755, fut pen- temps attaché en qualité de bibliothéc. à ale, évêque de Boulogne, puis à Colbert, Montpellier, et composa pour ces prélats ons, des instructions, des mandemens, ances et des lettres. On cite dans ce *Mém. sur les plaintes portées contre de l'évêque de Boulogne*; la lettre de Charancy, successeur de Colbert; contre les jésuites au sujet des céré- ; une *Vie de Soanen*; *les Lettres ancues d'impiété*, 1751, in-12; *le* , *convaincu d'impiété*, 1746, in-12; *contre Berruyer*, 1756, 3 v. in-12.

DE SYONNET (N.), plus connu *Petit Gaultier*, m. en 1809, pub. dans ées de la révolut. une petite feuille : *Journal de la cour et de la ville*, le temps une très-grande vogue.

DE BIAUZAT (Jean-François), au parlement, membre au tribunal mort en 1815, avait été député aux aux de 1789. On a de lui : *Doléances arges que les gens du peuple suppor- ses sortes d'impôts*, etc., 1789, in-8; *d'articles additionels à la loi du* 19 , *relative à l'organisation des postes* , 1791, in-8.

IER (Louis), ecclésiast. instituteur, né 746, d'une famille française, fut de nscrit dans la patrie de ses pères, et ses vertus et ses talens. Plein de zèle uction de l'enfance, il chercha et réussit secret d'en aplanir les difficultés et l'en- *ux instructifs* sont devenus populaires, ut le titre de bienfaiteur de la jeunesse n cent de Paule et l'abbé de l'Epée. Lors- nente révolutionnaire l'obligea de quitter l'abbé Gaultier n'en continua pas moins re la tâche qu'il s'était imposée, et lan- erçant l'emploi d'instituteur des enfans adeur d'Angleterre, il prodigua généreux soins aux jeunes Français que leurs ient emmenés sur cette terre étrangère, n n'acceptant qu'une hospitalité honorable. France après la paix d'Amiens (1802), ondres, avec le souvenir des plus estimables, plusieurs maîtres qu'il avait mis en pager sa méthode d'instruction. Il m. à otembre 1818, emportant les regrets de amis, et pleuré de tous ses jeunes élèves. ltier fut l'un des plus zélés propagat. de d'enseignement mutuel; et la société nseignement élémentaire le comptait au ses plus honorables membres. L'utilité quel il a tendu dans ses nombreux ou- il a la gloire de l'avoir atteint d'une ma- remarquable; plus. de ses estimables compositions ont été réimp. jusqu'à vingt et trente fois : toutes sont fort répandues. Nous citerons entre autres : *Leçons de grammaire suiv. la méthode des tabl. analyt*, Paris, 1787, in-8; *Leçons de géographie par le moyen du jeu*, ibid., 1788, in-8; ibid., Ant.-Aug. Renouard, 1823, in-18, 19e édit., (déjà tirée à près de 40,000 exempl. sur les mêmes formes conservées); *Leçons de chronol. et d'hist.*, 1788, in-8, 1811, 3 vol. in-12, 3e édit.; *Exposé du cours complet de jeux instructifs*, 1802, in-8; *Méthode pour apprendre grammaticalem. la langue lat., sans connaître les règles de la grammaire*, 1804, 2 vol. in-18; *Traits caractéristiques d'une mauvaise éducation*, etc., 1812, in-18; *Notions de géométrie pratique*, etc., 1807, in-12, etc., etc.

GAULTIER DE CLAUBRY (Charles-Daniel), ancien chirurgien du comte d'Artois, m. à Paris en 1821, a laissé un ouv. intitulé : *Nouvel avis aux mères qui veulent nourrir*, 1783, in-12.

GAUPP (Jean), mathémat. et astron. suédois, né en 1667 à Lindau, m. pasteur dans sa ville natale en 1738, a laissé, outre plus. *Mém.* et *Observ. astronom.* impr. en partie dans le rec. des acad. de Paris et de Berlin, plus. ouvr. scientifiques parmi lesquels on distingue *Gnomonica mechanica univ.*, 1720, in-4.

GAURI, sulthan ou souverain des Mamelucks en Egypte vers l'an de l'hégyre 920 (de J.-C. 1514), se signala par sa bravoure et son intrépidité d'abord contre Bajazet II, puis contre Sélim Ier, et périt dans une bataille sanglante que ce dernier lui livra à Buri-Vaik l'an de l'hégyre 923.

GAURIC (Luc), mathématic. et astrologue, né dans le roy. de Naples en 1476, professa les mathématiques à Ferrare, s'acquit une très-grande réputation, et m. à Rome en 1558. Ses *Oeuvres*, d'abord publiées séparément de 1533 à 1567, ont été recueillies à Bâle, 1575, 3 vol. in-fol.; et l'on trouve d'amples détails sur sa vie dans le t. 3o des *Mém. de Niceron*. — Gauric (Pomponio), frère du précédent, poète italien, est moins connu par ses œuvres que par sa fin romanesque. Indiscret dans ses amours, il se vanta d'avoir obtenu les faveurs d'une dame de qualité, et disparut sans que jamais on ait eu connaissance de son sort. On pense que cette dame le fit jeter dans la mer pendant un petit voyage qu'il avait entrepris de Sorrento à Castel-à-Mare. On connaît de lui : *Essais sur la Sculpture et les Sculpteurs anciens*, Pise, 1504, et Florence, 1508; *Vie des Poètes grecs* (idem); *de Arte poetica*, Rome, 1541, in 4; des *Elegies*, des *Cantates*, etc.

GAUSSIN (Jeanne Catherine), actrice célèbre de la Comédie-Franç., dont le véritable nom était *Gaussem*, débuta à Lille, fut appelée à Paris en 1731, parut avec succès sur la scène dans les rôles de *Junie*, d'*Andromaque* et d'*Iphigénie*, créa le rôle de Zaïre, et reçut de Voltaire à ce sujet une épître connue de tout le monde. Madem. Gaussin ne montra pas moins de talent dans les *ingenues* et les *amoureuses* de la comédie que dans les *jeunes premières* de la tragédie. La sensibilité, l'âme et la naïveté de son jeu la placèrent au premier rang parmi les actrices de cette époque. Elle quitta le théâtre en 1763, et mourut quatre ans après.

GAUTHEROT (Nicolas), musicien célèbre, l'un des plus savans démonstrateurs de son temps pour le clavecin et la théorie musicale, né à Is-sur-Tille en 1753, mort à Paris en 1803, est auteur d'une *Théorie des Sons* et de plus Mém. sur les *Sciences physiques*, l'*Electricité*, le *Galvanisme*, etc. Ses *Recherches sur l'action de l'Electricité dans les appareils galvaniques* ont été insér. dans le *Journal du Galvanisme* de M. le doct. Nauche, année 1803.

GAUTHEROT (N.), peintre, élève et ami du célèbre David, né vers 1765, mort en 1825 à Paris, dans un état voisin de l'indigence, a exécuté plus. tableaux qui lui assignent un rang distingué parmi

les peintres modernes ; nous citerons entre autres : *Pyrame et Thisbé* ; *Atala* ; *le Serment du Drapeau*, et *l'Empereur* (Napoléon) *blessé devant Ratisbonne*.

GAUTHEY (Émilian-Marie), ingénieur des ponts-et-chaussées, né à Châlons-sur-Saône en 1732, était employé dans la province de Bourgogne lorsqu'il reconnut, en traçant une route de Châlons à Toulon-sur-Arroux, la possibilité de mettre à exécution un projet de canal proposé depuis longtemps pour joindre la Saône à la Loire, au moyen d'une quantité d'eau beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait cru jusqu'alors. Gauthey, nommé directeur-général des canaux de la Bourgogne en 1782, fut chargé des nouveaux travaux qui furent commencés en 1783 et terminés en 1791. On doit encore à cet ingénieur les quais de Châlons-sur-Saône, le pont de Navilly sur le Doubs, la portion du canal de jonction de la Saône à l'Yonne, la partie du canal du Doubs à la Saône, etc. Gauthey fut nommé inspect.-général des ponts-et-chaussées en 1791, prit pend. plus de 16 ans la part la plus active aux travaux du comité central, sans négliger ses tournées d'inspection, et mourut en 1806, commandant de la Légion-d'Honneur. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Mém. sur l'application de la Mécanique à la construction des Voûtes*, Paris, 1772, in-8 ; *Mémoire contenant des Expériences sur la charge que les pierres peuvent supporter*, impr. dans le *Journ. de Physique*, nov. 1774 ; *divers Mém. sur les Écluses et le Canal du Centre*, imp. dans le rec. de l'acad. de Dijon, année 1780 ; *Dissertat. sur les dégradations survenues aux piliers du dôme du Panthéon franç., et sur les moyens d'y remédier*, Paris, 1798, in-4 ; *Projet de dérivat. jusqu'à Paris des rivières d'Ourcq, Thérouenne et Beuvronne d'une part, et des rivières d'Essonne, Juigne, Orge, Yvette et Bièvre d'autre part*, 1803, in-4 ; *Lettre au Préfet du départ. de la Seine au sujet de la dériv. de la rivière d'Ourcq*, Paris, 1803. M. Navier, neveu de Gauthey, et lui-même ingén. distingué, a pub. les deux prem. vol. in-4 d'un ouvr. posthume de son oncle, intit. *Traité complet sur la construction des Ponts et des Canaux navigables*, avec des addit. considérables, et un *Éloge historique* de l'auteur. M. Lefebvre a fait impr. le *Discours prononcé* (par lui) *sur la tombe de M. Gauthey*, Paris, 1806, in-4.

GAUTHIER (François), chanoine régulier de l'ordre des prémontrés, professeur de théol. et de philos. dans les colléges de son ordre, né à Bar-le-Duc vers le milieu du 17e S., m. en 1729 à Evilly, dont il était curé, a pub. une *Dissert. sur une apparition de la Ste Vierge à St Norbert* et l'*Apologie* de cette dissertat., imp. l'une et l'autre dans le *Journal de Soleure*, 1705. Il a laissé en MS. un *Dictionn. de l'origine des choses*, 3 vol. in-fol.

GAUTHIER (Denis), habile joueur de luth de 16e et 17e S., surnommé *l'Ancien*, pour le distinguer d'un autre Denis Gauthier, son cousin, musicien également distingué, a laissé diverses comp. qui ont été très-recherchées dans le temps. Ses œuvres, réunies à celles de Denis Gauthier, se trouvent dans le vol. intit. *Livre de Tablature des pièces de Luth sur différens modes*. — Gauthier (Pierre), musicien provençal, né à La Ciotat vers 1662, dirigea la musique d'un théâtre ambulant qui donnait ses représentations alternativement à Marseille, à Montpellier et à Lyon ; il périt en mer l'an 1697. Ses œuvres consistent en collections de *duos* et de *trios* qui furent autrefois très-recherchés.

GAUTHIER (François), prêtre, né dans le 17e S. à Rabodange près de Falaise, m. en 1720, rendit des services signalés au marquis de Torcy, en négociant secrètement avec l'Angleterre les préliminaires de la paix d'Utrecht. Les abbayes d'Olivet et de Savigny, et des pensions considérables du *roi d'Espagne* et de la reine Anne, furent la récompense de ses services.

GAUTHIER (François), impri… Franche-Comté dans le 17e S., ex… Besançon, et m. dans cette ville v… auteur de *Noëls en patois de Besanç…* fois réimprimés : le meilleur éditi… 1751, 2 vol. in-12.

GAUTHIER (Franç.-Louis), cur… né à Paris en 1685, m. dans la même ca… après avoir exercé pend. 53 ans le m… ral avec un zèle et une charité qui lu… conciliè l'affection de tous les absolu… public : *Traité contre les danses et les… chaussures*, 1725, in-12, 2e édition ; *… l'amour des pauvres et le zèle des pas…* in-12 ; *Réflexions sur les vœux de…* in-12 ; *Réflexions chrét. sur les bal…* 1733, in-12 ; *Instructions familières pour… marchées et les fêtes*, 1734, 2 vol. in-12.

GAUTHIER (S.), comédien, … médie-Franç. en 1718, … les rôles de Mme Dan… tante du *Mariage fait et rompu*, de… quitta subitement le théâtre, … gienne, prit l'habit des … et y m. en odeur de … années de sa jeunesse … on prétend qu'un … cipe secret de sa … .

GAUTHIER (H…), … en médecine de l'… faculté de Paris, … insérés dans … duction à la connaissance des Plantes, … 1760, in-12 ; Par… dages de chirurg… ergie pratique, … 1771, in-12 ; Di… pour la guéri… .

Gauthier (N), … comme inventeur … de la mer. Il pr… une machine … .

THIER (Jean), m… à Montpellier, a … intit. *Traité de la …* .

GAUTHIER (J… légers de la garde … roi (Louis XVI) … inspect. des départ… des affaires étrangè… né à Montainville p… 1803, membre des a… et de plusieurs socié… grand nombre de *notes* … rations chirurgicales …

GAUTHIER ou GAUFFIER, … mathématicien du 18e S., … de l'acad. de Nanci, et … d'hist. des cadets-gentilshommes … n'est guère connu que par … il s'efforça d'engager une … J.-J. Rousseau, qui dédaigna … adversaire. Ce mathématic… un prix à l'académie franç. pour … *l'inutilité de la dispute*. Le … 1750 contient de lui une *Réfut…* *Rousseau sur les Sciences*. On … *Réfutation du Celse moderne*, ou … *le Christianisme*, avec des … 1752, 1 vol. petit in-8 ; l'ouvrage … thier a été imp. sous ce titre : *Exam… Nouveau Testament, par Frère*. … in-8 ; il se trouve dans plus. … *Œuvres de Freret* (v. cet article).

GAUTHIER DE LA PEYRONIE, … m. à Paris en 1804, a trad. de l'allem… de M. P.-S. Pallas un ouvr. … .

*tentrion.*, 1789-1793, 5 vol. in-4
l a donné un *Essai historique et*
*at de Gênes*, 1794, in-8, et une
*oyage en Islande par ordre de*
Olafsen et Povelsen, 1802, 5 vol.
r M. Biornerod, Norwegien.
re d'Yvetot, valet de chambre du
tyant encouru la disgrâce de son
é France, et fit pendant 10 ans la
ems de la foi. Espérant que le
ué le ressentiment de Clotaire,
vendredi-saint de l'année 536 se
dans l'église de Soissons, mais à
il-il reconnu qu'il lui plongea son
ur. Le pape Agapet exigea, sous
munication, que Clotaire réparât
frigrant en royaume la seigneurie
e fait n'est pas incontestable, on
ce sujet la *dissertation* de l'abbé
e dans les Mémoires de l'académ.
; le *Précis analyt. des travaux*
*Rouen*, 1812, in-8; *les Preuves*
*oy. d'Yvetot*, par Jean Ruault,
*Dissertat.* sur ce prétendu roy.,
*ideries*, impr. dans le *Dictionn.*
. III, et la *Dissertat. de Fon-*
*ne* sur la *Description de la Haute-*
*assant-Duplessis.*
), avoc.-gén. au gr. conseil, né
60, mort vers 1637, avait été
le cardinal de Berulle, qu'il
sade en Espagne. A son retour
nt lequel il s'était familiarisé
nole, il se voua exclusiv. à la
le dévot., notamment d'après
tanus et Ribadeneira, et il se
d'un écrivain pieux et insati-
né une liste des nombr. trad.
les biogr. modernes ont refusé
nous ajouterons à cette liste,
*examen crit. du Dictionn. hist.,*
*on de J.-C.*, pub. en 1695, et
le Th. A'Kempis, 1021, in-12.
ul.), cous iller d'état de la re-
, né dans cette ville en 1674,
sit le goût de la bonne philos.
de lui, entre autres écrits sur
*ses phénom.*, 1712, in-12. Il a
le *notices* pour l'*Hist. de Genève*
730, et a laissé 13 vol. in-fol.
e sujet.
ERT, ingénieur de la marine
énéral des ponts-et-chaussées,
, m. à Paris en 1737, a pub. un
vr. parmi les pièces on distingue :
*ations*, etc., Lyon, 1685, in-12;
*d'un*, etc., avec la manière de
e, ib.; *Traité de la construction des*
*eaux des hommes que des mo-*
*les en mer, de navigation, d'ar-*
*conduite des mât. de vaisseaux,*
*ou on les abat, ajuste et dresse*
*is*, 1713, in-8, ibid., 1721, 1738,
em., Leipsig, 1759, in-8; *Traité*
Paris, 1717, in-8; ibid., 1723,
), avec 20 pl. et des augm. etc.
SIMON-MARIE-IGNOLLES), dit
ne vers 1760 à Bruxelles. Pro-
Paris en 1814, avait été député au
cents. Il ne paraît jamais à la tri-
mais il a consigné ses opinions polit.
dans deux lettres insérées dans le
rnal du 12 messidor an IV (1796).
rits, qui se trouve dans la *Biographie*
(1820, p. 679), offre un tabl.
ariations en matière de doctrine
iterons comme les plus remarq.
*Sessions du Corps-Législatif*, de
1814 à 1822, 10 vol. in-8 (avec M. d'Auréville).

GAUTIER D'AGOTY (JACQ.), peintre, grav., anatomiste, né à Marseille vers 1710, m. en 1785, s'était donné pour l'inventeur de l'art de graver et d'impr. en couleurs naturelles, bien qu'un artiste nommé Leblon eût employé avant lui un procédé semblable, avec cette seule différence qu'il ne faisait usage que de trois couleurs, au lieu des quatre employées par Gautier. On a de celui-ci plus. ouv. concernant la physique et l'hist. natur., dont il s'était occupé au milieu de ses travaux ordinaires, la peinture et surtout l'anatomie. Nous commencerons par mentionner ces derniers qui sont les plus importans : *Myologie de la Tête*, en 8 pl. coloriées, Paris, 1745, gr. in-4; *Myologie du Pharinx, du Tronc et des extremités*, en 12 pl., ibid., 1748, gr. in-4 : ces deux collect., gravées d'après les dissections et avec des tables explicatives de Duverney (*v.* ce nom), ont été réunies sous le titre de *Myologie complète*, ou *Descript. de tous les Muscles du corps humain*, en 20 pl., Paris, 1746, gr. in-4; *Anatomie complète de la Tête et de toutes les parties du Cerveau*, 8 pl. avec les tables explicatives, ib., 1748, in-4; *Anatomie générale des Viscères, angiologie et nevrologie*, etc., en 18 pl., ib., 1752, in-4; *Exposition anatomique de la structure du corps humain*, etc., en 20 pl., Marseille, 1759, 1763 et 1770, in-fol.; *Exposit. anatom. des maux vénériens*, etc., en 4 pl., Paris, 1773, in-fol.; *Exposit. anatom. des organes des sens*, etc., 7 pl., ibid., 1775, in-fol.; *Anatomie des parties de la génerat. de l'homme et de la femme*, etc., ibid., 1778, 1785, 8 pl. in-fol. Parmi les autres ouv. de J. Gautier d'Agoty, nous citerons : *Lettre concernant le nouvel art d'impr. les tabl. avec 4 couleurs*, Paris, 1749, in-12; *Nouv. Système de l'Univers*, ibid., 1750-51, 2 vol. in-12; *la Zoogénie*, ou *génération des animaux*, Paris, 1750, in-12; *Observations sur la physique, l'hist. natur. et la peint.* (origine primitive du *Journal de Physique*), 18 numéros, pub. de 1752 à 1755; *Observ. sur la Peint. et sur les Tabl. anciens et modernes*, Paris, 1753, 2 vol. in-12; *Collect. de Plantes usuelles gravées en couleurs*, ibid., 1767, in-4. — Arnaud-Eloy GAUTIER D'AGOTY, fils du précéd., succéda à son père dans l'art de grav. et d'impr. avec les 4 couleurs (le noir, le blanc, le jaune et le rouge), et donna des soins aux ouvr. suiv. : *Observat. period. sur l'Hist. natur., la Phys. et les Arts*, etc, journal commencé par Dagoty père et continué par l'abbé Rozier; *Planches d'Hist. natur. grav. en couleurs*, Paris, 1757, in-4 : c'est la collect. pure et simple des gravures contenues dans 9 vol. du journ. précédent; *Cours complet d'Anatomie* peint et gravé en couleur, et explique par Jadelot, Nancy, 1773, in-fol. A.-E. Gautier a réuni dans ce rec. toutes les planches anatom. déjà grav. et publ. par son père. — GAUTIER (Jean-Baptiste), frère du précéd., m. à Paris en 1785, a pub. : *Galerie franç.* (suite de portraits des hommes et des femmes célèbres de France, avec une notice sur leur vie, Paris, 1770, in-4, il n'en a paru que deux livrais.; l'auteur céda son privilége à Hérissant, qui a publié un 2e vol. petit in-fol., 1772 (les portr. sont grav. par Cochin); *Monarchie franç.*, ou *Rec. chronol. des Portr. de tous les Rois et des chefs des prem. familles*, Paris, 1770, in-4 : cette entreprise ne réussit point, et il n'en parut qu'une seule livr. — GAUTIER D'AGOTY (Fabien), frère du précéd., avait annoncé par souscript. une *Hist. natur.*, ou *Exposition génér. de toutes ses parties, grav. et impr. en couleurs natur.*; mais il ne paraît pas qu'il ait donné suite à ce projet. — Son fils Edouard GAUTIER D'AGOTY publia vers 1780 une livr. de 12 estampes grav. en coul. d'après des tabl. de la galerie du Palais-Royal : cette entreprise ne fut pas continuée faute de souscripteurs. Edouard se retira en Italie, et m. à Milan en 1784. — On connaît encore

plus. autres artistes du nom de Gautier ou Gaultier : Léonard GAULTIER, grav. en bois, né à Mayence dans le 16e S., a laissé plus. estampes dans le genre de l'ital., grav. d'après ses propres dessins et d'après différens maîtres. — GAUTIER (Nicolas), né à Paris en 1575, a gravé plusieurs sujets de l'histoire d'Henri IV. — GAUTIER (Pierre), peintre et grav. franç., né dans le 18e S., s'était fixé à Naples. On a de lui plus. gravures historiques d'après Solimène.

GAUTIER DE COINCY (N.), connu aussi sous le nom de *Danz-Gautier*, poète français du 13e S., m. en 1236, prieur de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, a laissé un Recueil de chansons, qui, suivant l'abbé Lebeuf (*voy.* ce nom), est un des plus beaux monumens de poésie nationale, sous les règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII. — GAUTIER d'Espinau et GAUTIER d'Argies, également poètes du 13e S., sont auteurs de quelques chansons dont M. de La Borde a fait mention dans son Essai sur la musique.

GAUTIER DE MORTAGNE, en latin *Walterus de Mauritania*, théologien du 12e S., tint école publique dans l'abbaye de St-Remi de Reims, devint évêque de Bourges, puis de Laon en 1155, et m. dans cette ville en 1174. On trouve cinq *lettres* de ce prélat dans le *Spicileg.* de d'Achery, sur des questions de théologie et de dévotion : la 5e est adressée au *même maître Pierre* (Abailard). Gautier avait complété le *Corpus theologiæ* de son compatriote Hugues de Mortagne (*v.* ce nom), par deux traités *sur l'ordre et le mariage* ; mais ces mêmes traités sont restés MSs.

GAUTIER DE SIBERT (N.), littér., né à Tonnerre en Bourgogne vers 1725, vint se fixer à Paris, fut reçu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres en 1767, et m. en 1798, dans sa ville natale où il était retourné à l'époque de la révolution. On trouve dans le recueil de la société savante dont il faisait partie, huit *mém.* intéressans sur différens sujets ; et il a pub. en outre les ouv. suiv. : *Variations de la monarchie franç.*, etc., ou *Hist. du gouvern. de la France depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV*, Paris, 1765, 1789, 4 v. in-12 ; *Vies des emper. Tite, Antonin et Marc-Aurèle*, ibid., 1769, in-12 ; *Hist. des ordres royaux, hasp. et milit. de St-Lazare, de Jerusalem et de N.-D. du Mont-Carmel*, Liége et Bruxelles, 1775, in-4 ; *Considér. sur l'ancienneté de l'existence du tiers-état, et sur les causes de la suspens. de ses droits pendant un temps*, Paris, 1789, in-8.

GAUTIER. V. GAULTIER et GAUTHIER.

GAUTRUCHE (PIERRE), jésuite, né à Orléans en 1602, prit le prénom de Denis, en entrant dans la société de Jésus, professa successivement les humanités, la philosophie, la théologie et les mathématiques dans les colléges de ce même institut, et m. à Caen en 1681. On a de lui : *Hist. sainte, avec l'explication des points controversés de la religion chrét.*, imp. plus. fois : la meilleure édit. est celle de 1692, 4 vol. in-12 ; *Mathematicæ totius institutio*, Caen, 1633, 1656, in-8 ; *Institutio totius philosophiæ cum introduct. ad alias facult.*, 1653, 4 vol. in-12 ; *Scopuli novorum dogmatum*, etc., 1673 ; *Nouv. Hist. poét. pour l'intelligence des poètes et aut. anciens*, 18e édit. ; la dern. est celle de Paris, 1725, in-12, revue et augmentée par l'abbé B*** (Bellegarde, suiv. le Dictionn. des Anonymes).

GAUZARGUES (CHARLES), composit. de musique sacrée, abbé de Noblac et secrétaire du cabinet du comte d'Artois, né en 1723 à Tarascon (Provence), mort vers la fin du 18e S., occupa pendant douze années la place de maître de musique de la cathédrale de Nîmes, et fut ensuite reçu à la chapelle du roi. Il a laissé, entre autres morceaux de musique sacrée, un *Te Deum*, un *de Profundis*, etc.

GAUZBERT ou GOSBERT, moine de l'abbaye de Fleury au 9e S., paraît s'être appliqué à copier les meilleurs livres de l'antiquité ; on cite parmi ces copies, celle de la *Vie de St Benoît* [illegible] Grégoire-le-Grand. Il [illegible] pour, à la louange de Guillaume, [illegible] un scrutateur, contient seulement [illegible] que l'auteur, c'est-à-dire [illegible] a été imprimée dans l'Anthologie [illegible] P. Labbe, et dans l'Hist. de [illegible] Bernier.

GAULLIN, GAUSLIN, GAUSLIN, JOSSELIN, abbé de Fleury et [illegible] fils naturel de Hugues Capet, passe [illegible] hommes les plus instruits de son temps [illegible] eut principalement [illegible] m. 1029. Sa vie, écrite par Abbé [illegible] est insérée RS. On [illegible] de Gaulin [illegible] adressées, l'une à Odilo, [illegible] logie, au sujet de la mort [illegible] l'autre au roi Robert [illegible] que était troublée par [illegible] l'Aquitaine ; un Discours [illegible] roi Robert, pour [illegible] père, etc., imp. dans les [illegible] anges en 1021.

GAVANTI (BARTHÉLEMY), [illegible] des barnab., consult. de [illegible] 1669 ; Monza, m. à Milan [illegible] sur les cérémonies de [illegible] les temps anciens ; ouvr. [illegible] auxquels il a ajouté [illegible] *missalis et Breviarii* [illegible] *et additionibus* [illegible] fg., de 1736 à 1740. [illegible] Claude Arnaud, [illegible] a fait un abrégé de ce [illegible] tin, Rome, 1631, in-[illegible] 1650, in-12 ; *Manuale* [illegible] in-4 ; *Praxis visitat.* [illegible] *sacror. celebr.*, Rome, 1[illegible]

GAVARD (HYACINTHE), [illegible] tomistes les plus distingu[illegible] milan en 1753, m. en [illegible] les leçons du célèbre D[illegible] *d'ostéologie*, suivant le [illegible] 1791, 2 vol. in-8, et [illegible] *figamens* ; *Traité de* [illegible] 2e édit., revue et corr[illegible] ibid., 1802 et 1809, [illegible] ces écrits, particulièrem[illegible] comme classiques. Il [illegible] l'instruction des enfans, [illegible] zèle vraiment philantr[illegible] de laquelle on peut comp[illegible] l'écriture.

GAVASSETI (MICHEL), [illegible] a pub. sur plus. points de [illegible] parmi lesquels on distingue [illegible] *methodi anatomicæ*, Pad[illegible]

GAVEAUX (PIERRE), a[illegible] musique, né en 1764 à Bé[illegible] faut de chœur à la cathédr[illegible] de 7 ans, termina ses prem[illegible] et eut successiv. pour maîtres [illegible] lèbre organiste Combes, l'[illegible] enthousiaste et prof. de philos[illegible] enfin François Beck, organiste de [illegible] deaux. Après plusieurs années de [illegible] dern. ville, où il a fait admirer [illegible] se rendit à Montpellier en 178[illegible] dant un an l'emploi des prem[illegible] opéra, fut admis à débuter [illegible] théâtre de *Monsieur* (au Tuile[illegible] du théâtre Feydeau lors de [illegible] Gaveaux est mort à Paris le 5 [illegible] outre plus. comp. estimées, un gr[illegible] parmi lesquels on distingue : *l'Ami [illegible] la Famille indigente*, 1794 ; *le Pet[illegible] M. des Chalumeaux*, 1806 ; *l'Enfant [illegible] une Nuit au bois*, 1808, etc. Il a

popul., notamment *la Pipe de* i mit en musique les fameuses guières, *le Reveil du Peuple.*

GAVESTON (Pierre de), fa- avait captivé la confiance et la ce en corrompant ses mœurs, passions honteuses et en les fa- lités et l'orgueil de cet homme e la noblesse contre lui : le roi limais à peine le mécontentem. qu'Edouard rappelait auprès de bre de ses plaisirs. Enfin les rter un joug aussi odieux, pri- e Gaveston, le firent prisonnier à tête. Le fameux Jean Boucher, a pub. : *Hist. tragique et me- Gaverston, tirée des chroniques gham*, et traduite du latin en . (*V.* Edouard II.)

(), musicien compositeur, un ues parfaits qu'ait produits la eaux en 1726, fut professeur sique de musique, et mourut e 1800. On a de lui un opéra *les*, joué avec succès aux Ita- *ens certos*, des *sonates*, et un *ge-quatre matinées.* Il passe *ve-la de l'Essai sur la musique* e La Borde, publié sous le d'un écrit intit. : *Mon dern.* es ont pour objet de venger ures que La Borde lui a pro- *de Gaviniès* a été pub. en tance de Salm. M. Fayolle sa *vie*, jointe à celles de *ani et Viotti*, Paris, in-8, cinq artistes.

as ben), rabbin juif, né à ent du 11e S., m. à Valence avec succès la grammaire, la aie, la musique et la poésie. ouv. suiv. : *Tikkun middot* ), dont une copie se trouve ienne ; et *Mivchar appenim* sont deux traités de philoso- gue des autres ouvr. de Ga- (en hébreu) se trouve à l'ar- le *Dictionn. histor. des aut.*

nte de), seigneur écossais, 16e S., sous le règne de Jac- auquel prit part une partie de qui est appelé dans l'histoire *de Ruthwen*, du nom d'un de ce même Gawry. Le but des ser le monarque à expulser du es le duc de Lennox et le comte ils s'emparèrent de la per- et le tinrent prisonnier jusqu'à à l'éloignement de ses favoris ; à la liberté, le roi rappela le mit promit de poursuivre ses en- d'une amnistie solennelle. Ga- éché ses autres conjurés de sa- leur haine, fut la première vic- ent de ce dernier, et périt sur

ète anglais, né dans le Devons- en 1743, fut l'ami du célèbre et le camarade de plaisir de la esprits de son temps. Ses ouvr. *Gueux* (Beggar's opera), 1727, licenc. qui eut un succès prodig. les provinces, assez mal trad. en n, Londres, 1750, in-8 ; *Polly*, ux, pièce non représentée, mais tragédie burlesque intit. : *Com- us ?* jouée avec succès, trad. en franç., et insérée avec l'opéra du *Gueux*, traduct. nouvelle par Patu, dans le *Choix de petites pièces du théâtre angl.*, 1756, 2 vol. in-12 ; plus. tragéd., coméd. et aut. pièces de théâtre ; des *fables*, 1726, que l'on regarde comme ses meilleures productions; deux poèmes en trois chants : l'*Eventail* (imité en vers francais par Millon de Liége, traduit en français par Coustard de Massi) et *Trivia*, ou l'Art de se promener dans les rues de Londres ; des *poésies mêlées*, *élogues*, *épît.*, *ballades*, *chansons*, etc. Les *fables* de Gay, suiv. du poème de l'*Eventail*, ont été trad. par mad. de Keralio, Paris, 1759, in-12, et imitées en vers fr. par M. Joly de Salins, ibid., 1811, in-18. M. de Mauroy a pub. des *fables* choisies de Gay, mises en vers français, Paris, 1784, in-12.

GAY (Thomas), dominicain provençal, docteur et professeur en théologie, littérateur et poète lat., né à Tarascon dans le 17e S., a laissé plus. écrits recueillis et pub. sous le titre suiv. : *Ager dominicanus, una cum fragrantibus libris in eo crescentibus, elogiis rythmicis exornatus*, Valence, 1691, in-4.—Gay (Nicolas), m. à Margate en 1804, est aut. d'un écrit intit. : *Strictures on the proposed union between Great Britain and Ireland, with occasional remarks*, Londres, 1797.

GAY (Le). V. Legay.

GAY-VERNON (Léonard), député de la Haute-Vienne aux assemblées législative, et conventionn., né en 1748 à St-Léonard (Limosin), d'une famille noble, était avant la révolution curé de Compreignac dans le diocèse de Limoges. S'étant prononcé avec chaleur pour les principes de cette époque, il fut élu en 1791 évêque constitutionnel de la Haute-Vienne, et sacré à Paris le 13 mars de la même année. Lors du procès du roi il vota la mort sans appel et sans sursis, abdiqua publiquement son caractère dans la séance du 7 nov. 1793, et continua à signaler l'exagération de ses principes dans les diverses assemblées qui se succédèrent jusqu'en 1797. Exclu du conseil des cinq-cents par le directoire, il accepta le consulat de Tripoli de Syrie, ne put se rendre à cette destination par suite de la déclaration de guerre avec la Turquie, et séjourna quelq. temps à Rome, où il exerça pendant plus. mois les fonctions de secrétaire-général du consulat romain. Un arrêté du directoire l'ayant déclaré déchu de la qualité de citoyen français, il ne reparut sur la scène politiq. qu'après la journée du 30 prairial an IV, fut nommé vers cette époque commiss. central près l'admin. départem. de la Somme, et donna sa démiss. après le 18 brumaire. Il vécut retiré dans sa terre de Vernon jusqu'à la loi d'amnistie de 1816, fut compris dans l'ordonnance de proscription, obtint trois ans après la permission de rentrer en France, et m. dans sa terre de Vernon, près de Limoges, en 1822. Gay-Vernon a fait par son testament divers legs pieux : réparation tardive, mais pourtant honorable, des nombr. écarts de sa vie polit. et religieuse.

GAY-VERNON (J....), maréchal-de-camp, frère du précédent, né en 1760 à St-Léonard, où il m. en 1822, avait été admis à l'école du génie en 1780 comme sous-lieuten. Employé à l'armée du Rhin en 1792, il se distingua aux attaques de Spire et de Mayence, fut chargé, ayant sept bataillons sous ses ordres, de construire la tête du pont de Cassel. Tour à tour aide-de-camp de Custine et du général Houchard, il fut arrêté avec ce dernier après la victoire de Hondscoote, et ne recouvra sa liberté qu'après le 9 thermidor. Gay-Vernon fut un des fondateurs de l'école polytechnique qu'il dirigea en second pendant dix-sept ans. Ayant été nommé en 1813 command. de la forteresse de Torgau, il fut fait prisonnier après une défense honorable, et obtint la permission de rentrer en France sur parole. On a de lui les deux ouv. suiv. : *Exposition abrégée du cours de géométrie descriptive appliquée à la fortification*, etc., 1802, in-4 ; Traité élément. d'art

*militaire et de fortificat.*, etc., Paris, 1805, 2 vol. in-4, trad. en angl., et en divers autres langues.

GAYA (Louis de), sieur de Tréville, capitaine au régim. de Champagne sous le règne de Louis XIV, est aut. des ouv. suiv. : l'*Art de la guerre*, etc., Paris, 1677, 1678, 1689, 1692, in-12 ; *Traité des armes*, 1678, in-12, fig. ; *Cérémonies nuptiales de toutes les nations*, Paris, 1680, La Haye, 1681, in-12, traduites en italien, Venise, 1683, in-12 ; l'*Hist. généalog. et chronolog. des dauphins de Viennois depuis Guignes, en 1227 jusqu'à Louis V, fils de Louis-le-Grand*, Paris, 1683, in-12 ; *Les huit barons ou fiefffes de l'abbaye de St-Corneille de Compiègne*, etc. (avec le catalogue des abbés), Noyon, 1685, in-12.

GAYANT (Louis), ancien prevôt de la compag. des chirurgiens de Paris, m. à Maestricht en 1673, chirurgien consultant des armées de Louis XIV, eut la réputation d'un des plus habiles anatomistes de son temps. On lui attribue l'ouv. int. : *Communicatio ductûs thoracici cum emulgente*, Francfort, 1668, in-4.

GAYRAUD (François de), conseiller au sénéchal de Toulouse dans les 16e et 17e S., est cité dans les annales de cette province comme un exemple frappant des désordres auxquels peut entraîner le libertinage. Parvenu jusqu'à la vieillesse sans s'être fait remarquer que par une conduite irréprochable, il s'éprit d'un fol amour pour une belle Portugaise nommée Violante, dont les désordres surpassaient encore les attraits ; et, pour couvrir d'un masque honorable l'affreux commerce de cette autre Laïs, il la fit épouser à un avocat nommé Romain, homme contrefait et d'un abord repoussant. Ce dern. ayant voulu mettre un terme aux prostitutions de celle qu'il n'avait pas craint de prendre pour femme, Gayraud, de concert avec trois autres compagnons de sa crapuleuse débauche, et qu'un même intérêt poussait au même crime, lui tendit un guet apens et le fit assassiner. Un juste supplice atteignit les coupables (1609) ; et l'exemple du châtim. de Violante fit sur les belles Toulousaines une impression si durable, que depuis ce temps, disent les histor. auxquels nous empruntons ce récit, le souvenir s'en est conservé d'âge en âge comme une leçon salutaire contre le luxe de la parure et l'oubli des devoirs.

GAYOT DE PITAVAL (François), littérateur, né à Lyon en 1673, m. en 1743, fut successivement abbé, militaire et avocat. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont : *Bibliothèque des gens de cour*, 1723 ; 1747, 7 vol. in-12 ; *Campagne de Villars en 1712*, Paris, 1713, in-12 ; *l'Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 1728, 2 v. in-12 ; *Esprit des conversat. agréables*, 1731, 3 v. in-12 ; *Causes célèbres et intéressantes, avec les jugem. des cours souver. qui les ont décidées*, Paris, 1734, et années suiv. 20 vol. in-12 ; recueil qui ne vaut pas celui de Richer (*v.* ce nom).

GAYTON (Edmond), écriv. angl., né à Londres en 1609, m. à Oxford 1666, a laissé entre autres productions : *Chartæ scriptæ*, ou *Nouveau jeu de cartes appelé* play by the book, 1645, in-4 ; *Notes agréables sur don Quichotte*, 1654, in-fol. ; *l'Art de la longévité*, ou *Institut. diététiques*, Londres, 1659 ; *Hymni de Febribus*, ibid., 1655, in-4 ; et plus. autres écrits tant en prose qu'en vers.

GAZA ou GAZIS (Théodore), savant grec du Bas-Empire, quitta Thessalonique, sa patrie, en 1429, vint en Italie, y enseigna le grec, et fonda l'académie de Ferrare ; appelé ensuite à Rome par Nicolas V, il traduisit, d'après les ordres de ce pontif., plus. ouv. du grec en latin, et m. dans l'Abruzze en 1478. Ses principaux ouvrages sont : une trad. des *Problèmes d'Aristote* ; id. d'un *Traité de la composition* de Denys d'Halicarnasse ; id. de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, Venise, 1476, in-fol. ; id. *des Plantes* de Théophraste, Paris, 1529, in-8 ; trad. (du latin en grec) du *Traité de la vieillesse et du songe de Scipion de Cicéron*, *grecque en* 4 parties, trad. en latin, miers livres par Érasme, les autres p Tudanus, etc., avec des comm., Cracovie, 1 eu de nombr. édit. Gaza a laissé plus dont on trouvera les tit. dans Fabricius et dans Brerner (*v.* ces noms).

GAZA (Jean de), connu sous le nom de *le Grammairien*, vivait dans le 15e S. ; l'époque précise de sa naissance et de sa on a de lui la description en vers d'une mographique qui existait à Gaza, sa ville un poème de 701 vers héroïques sur qui a été insérée, avec quelques autres, *çons diverses de Rutgers*, 1618, in-4.

GAZÆUS, V. Enée de Gaza.

GAZAIGNES (Jean-Arnaud), Benoît de Paris, docteur en théologie louse en 1717, a pub., sous le nom de Robert de Philibert, les *Annales de la suites*, Paris, 1764, 3 gros vol. in-4.

GAZAVON, prince de la province en Arménie, vers la fin du 4e S. lage plusieurs guerres contre les l'Arménie, et fut nommé général de toutes les tr la patrie de ce royaume romaine. Il fut fait prisonnier l'an 388, et m. dans les

GAZET (Guillaume), rien ecclésiastique, né les humanités au collége Ste-Madeleine d'Arras, gale d'Aire, et m. en 1 des Pays-Bas un assez g trouvera la liste dans Sc cipaux sont les suiv. : *Bas*, etc., Valenciennes, *suite des évêques et* Arras, 1597, in-8 ; etc., ibid., 1598, in-8, nédictin, neveu du pr m. dans la même ville très-estimée des *O* et notes, Douai, 1605, Paris, 1647, Leipsig, outre l'écrit suiv. : *sive horis B. M. Virginis*; Arras, 1622, in-8. — Gazet frère du précédent, recteur de Valenciennes et de Cambr m. en 1633, a pub. en vers *Pia hilaria*, Pont-à-Mousson, in-12, Lille, 1638, in-8. — gieux de l'observance de St-Fr théolog., né à Arras, probablement précédens, est aut. de quelq trouve la liste dans Waddin

GAZI-HASSAN ou *Hass* grand-amiral (capitan-pacha) (grand-vézyr) de l'empereur gues de Moustafa III et d'Abd grands services à ces deux guerres de 1769, 1779 et de 1788. Ayant essuyé des revers en 1789, grâce du sultan Selim, fut tué en 1790, et sa tête fut envoyée à C avait conçu de grands projets de marine othomane, et déjà il était les préjugés de sa nation, à perfec struction des bâtimens de guerre.

GAZIUS (Antoine), médecin douc en 1530, a laissé les ouv. suiv. *rona medicina, sive de conserv* Venise, 1491 ; Lyon, 1502, 1534, in-8 ; Strasb., 1546, in-8 ; de Somno et vegilia libellus, Bâle,

*adi libellus*, etc., Bâle, 1541, in-8; *Æcrarium sanitatis de vino* ...bourg, 1546, in-8, Padoue, ...

...ro), médecin italien, né à Vé..., dans la même ville en 1715, a ...ouv. sur son art : *Origine, pro...odel corrente contagio pestilenz.*, 1712, in-4; *il mondo ingan...dici*, Pérouse, 1716, in-8, trad. ...e, 1729, in-8, et en français, ...8, sous le titre de *Préservatif ...n. des faux médecins*. Il avait ...ndant un séjour de trois ans qu'il ...uite de Jean de Pesaro, ambas...en Espagne, un ouv. dans la lan... le tit. suiv. : *Entusiasmos mé...astronómicos*.

...AN), poète lauréat ital. du 15e S., ...r un poème très-rare ayant pour ...*graphia*, Bologne, in-8, sans ...n de Heriberia (Rubiera). Cette ...de sur les misères de la vie hu... card. Sigismond de Gonzague.

...IGNÉ (SÉBASTIEN-MARIE MA...é à Quimper-Corentin, m. en ...es sur les tragéd. d'*Aristomène ...miramis*; *l'Ami de la vérité*, ou *...des pièces de Théâtre de Vol...* in-12; *Hist. de Céphale et de ...*; *Essai histor. et philos. sur ...ailles des differ. nations*, 1766, *Poème des jardins* du P. Ra... *Antenor*, poème, 1748, in-12; *...détruit*, coméd. en un acte, *Éloge de Voltaire*, 1779, in-8; ...épîtres et héroïdes médiocres.

...SEPH), musicien-compositeur ... en 1748, m. à Vérone en 1810, ...ars de l'Allemagne, obtint des ...me, à Bologne, à Turin et dans ... d'Italie, où sa réputation ha... temps celle de Cimarosa. Il a ...compositions, les opéras suiv. : ...rés. en 1780; et *l'Orvietano*, ...

...RGE-CHRISTIAN), jurisconsulte ...slau en 1690, m. en 1773, pro... saxon à l'université de Leipsig, ...lle de Gottingue, et fut un des ...sultes de son époque. On a de ...re d'ouv. estimés dont on trou...ète dans Meusel (*voy.* ce nom). ...eulement les plus remarquables : *...ccasione legis et gemmæ*, Alt... réimpr. ensuite sous différens *...caldi apud veteres potu, lib. sin...là et jure*, Gottingue, 1738, in-4; *...te*, Leipsig, 1750 et 1751, in-4; *...itinian. brevibus positionibus com...* Gottingue, 1752, in-8; *Vestigia ...ntiquissima*, etc., ib., 1766, in-8; *...m. varii argumenti*, Erfurt, 1776. ...avec l'éloge de l'aut. par Heyne : ...ion des principales dissertat. que ...b. sur le droit civil. Les dissertat. ..., sur des matières féodales ont ... le *Thesaurus juris feudalis* de ...re musiciens de ce nom, frères et ...ie allemande et fixés à Paris, se ...utation distinguée dans les dern. ... par la publication d'une foule de ...struments à vent : leurs *duos*, *trios* ...fort répandus, et jouissent d'une ...

...COURT.

...ABER, alchimiste arabe dont le ...Abou Moussah Djafar al Sofi, né à Hauran en Mésopotamie dans le 8e S., s'est rendu recommandable par des découvertes importantes, telles que le sublimé corrosif, le précipité rouge, l'eau-forte, etc. Ses différ. ouvr., trad. en latin et plus. fois impr., l'ont été collectivem. sous le titre suiv. : *Summæ perfectionis magisterii in sud naturâ lib. IV, cum additione ejusdem Gebri reliquorum tractatuum*, Dantzig, 1682, in-8.

GEBHARD (JEAN), savant professeur de langues anciennes de l'université de Groningue, né vers 1593 à Neuhourg dans le haut Palatinat, mort en 1632, a pub. : *Recueil d'observ. critiques sur les princip. auteurs de l'antiquité* (en allem.); *Crepundiorum sive juvenilium curarum lib. III*, Hanau, 1615, in-4; *Antiquarum lectionum lib. II*, Marbourg, 1717, in-4 : ces deux derniers ouvrages ont été insérés dans le *Syntagma criticum* de J.-H. Schminck; *in Catullum*, *Tibullum*, *Propertium animadvers.*, Hanau, 1618, in-8; *in Vitas Corn. Nepotis spicilegium notarum*, Amsterdam, 1644, in-12; *Variarum lectionum et animadversionum in Livium ex tribus codicibus bibl. Palatinæ erutarum specimen ad librum primum Livii*, Halle, 1712, in-4; *Exilium*, *sive carminum in exilio scriptorum lib. II*, Amst., 1628, in-12. On a une *vie* de Gebhard, par André, son frère, Groningue, 1633, in-4.

GEBHARDI (JEAN-LOUIS-LÉVIN), écriv. allemand, né en 1699 à Brunswick, professa l'hist., la philologie et la logique à Lunebourg, et m. dans cette ville en 1764. On connaît de lui : *Farta serenissimorum ducum Brunswicensium heroïca*, Iéna, 1720, in-4; *Mém. histor. et généalog.* en allem., 1749-1762, 3 vol. in-8, et quelq. autres ouv. dans le même genre. — LOUIS-ALBERT, fils du précéd., a pub. de 1776 à 1785, 3 vol. in-4, contenant les matériaux laissés par son père pour une *histoire généalogique* des maisons souver. d'Allemagne.

GEBLER (TOBIE-PHILIPPE, baron de), homme d'état et littérat. allem., né en 1726 à Zeulenrod, petite ville de la haute Saxe, m. à Vienne en 1786, avait d'abord été secrét. de légat., puis chargé d'affaires du gouv. holland. près la cour de Berlin; il passa ensuite au service de celle de Vienne, et devint successivement secrétaire du directoire général du commerce des états-généraux de la monarchie autrichienne, membre de la chambre aulique, du conseil d'état, conseiller intime et vice-chancelier de Bohême et d'Autriche. On a de lui un recueil de pièces de théâtre, pub. à Vienne en 1771, 3 vol. in-8. Ces pièces, parmi lesquelles il faut distinguer celle qui a pour titre *le Ministre*, ont amené une révolution dans l'hist. du théâtre allem., et particulièrement de celui de Vienne. Elles ont introduit sur la scène, au rapport d'un critique judicieux (M. Schoell), « un ton décent et noble, une morale pure; elles font aimer la vertu, la magnanimité et l'amitié généreuse; elles offrent un tableau vrai des mœurs d'une grande ville, et en particulier de la classe avec laquelle Gebler vivait habituellement. »

GED (GUILLAUME), imprimeur anglais, originaire d'Ecosse, mort en 1749, avait embrassé l'état d'orfévre qu'il quitta en 1727 pour aller à Londres faire l'essai d'un procédé nouveau de typographie. Ayant conçu l'idée de substituer aux caractères mobiles, des planches de métal coulées représentant des pages ou des feuilles entières, il forma d'abord, avec des caractères mobiles ordinaires, une planche sur laquelle il coula une composition de plâtre qui devint un moule où il versa la matière qui sert ordinairement pour les caractères d'imprimerie et d'où sortit la planche solide qu'il voulait employer. Soit jalousie des autres typographes, soit vice de l'invention, Ged ne réussit pas dans son entreprise : il pub. cependant des livres de prières, une bible et une édit. de *Salluste* (1744), in-12 de 150 p.), imp. suiv. sa méthode. — Son fils, Jacques GED, associé à ses travaux, a pub. un mém. où il expose la méthode de son père, qui eut depuis des

résultats plus satisfaisans. Ce procédé a la plus gr. analogie avec le clichage tel qu'on l'exécute à présent (*v.* Carez).

GEDDES (Michel), théologien anglican, né en Ecosse dans le 17e S., fut d'abord chapelain de la factorerie anglaise à Lisbonne, devint ensuite chancelier de Salisbury, et m. vers l'an 1714. On a de lui quelques traduct. de l'espagn. et du portugais en anglais, telles qu'une *Hist. ecclésiastique du Malabar*, Londres, 1694, in-8; et une *Histoire ecclésiastique* de l'Ethiopie, ibid., 1696, in-8. Il a laissé aussi plus. écrits dirigés contre l'Eglise romaine, et des mélanges (miscellaneous tracts) sur l'hist. civile et ecclésiast., 1702, 1714 et 1730, 3 vol. in-8.—Geddes (Jacques), écrivain écossais, né vers 1710, mort en 1749, est aut d'un *Essai* estimé *sur la composition et la manière d'écrire des anciens et particulièrem. de Platon* (en angl.), Glascow, 1748, in-8.—Geddes (Alexandre), prêtre catholiq. écossais, né à Ruthven en 1737, vint étudier les bell.-lettres et la théologie à Paris, apprit l'hébreu, le français, l'italien, l'espagnol et l'allem., et retourna ensuite dans sa patrie, où il fut ordonné prêtre en 1764. Ayant entrepris une traduct. de la Bible à l'usage des catholiques de son pays, il se livra avec ardeur à ce travail, le publia, de 1792 à 1797, en 2 vol. in-4, et m. en 1802. Outre cette traduction A. Geddes a pub. encore plus. autres ouvr. littér. et polémiques dont le catalogue se trouve dans le *Biographical dictionnary* de Chalmers. Parmi ces écrits, au nombre de 33, nous indiquerons seulement une traduct. en vers anglais de *Satires choisies d'Horace*, Londres, 1779, in-4; *Carmen seculare pro gallicâ gente tyrannidi aristocraticæ ereptâ*, 1790, in-4; une traduct. littérale en vers anglais du premier livre de l'*Iliade* avec des notes critiques, 1792, in-8; *l'Avocat du diable* (ce titre français est ainsi dans l'ouv. angl.), 1792, in-4; *Carmina secularia tria pro tribus celeberrimis libertatis Gallicæ epochis*, 1793, in-4; une traduct. du poëme de *Vert-Vert* de Gresset, en vers angl., 1793, in-4; *la Bataille de B.* (Bangor), ou *le Triomphe de l'Eglise*, poëme héroï comique, 1797, in-8 (en anglais); *Bardomachia, poema macaron.-latinum*, 1800, in-4.

GÉDÉON, 5e juge d'Israël vers l'an 1245 av. J.-C., était né dans une condition obscure. Il marcha contre les Madianites avec 300 hommes, entra dans leur camp, pendant la nuit, y jeta l'épouvante, et massacra un grand nombre d'entre eux. Il m. quelq. années après, laissant 70 enfans légitimes, outre Abimelech, qu'il avait eu d'une concubine, et qui tua tous les autres.

GEDIK (Simon), en latin *Geddicus*, théologien allem., né à Magdebourg en 1549, m. en 1631, n'est guère connu que par la réfutation sérieuse d'un écrit anonyme faussem. attribué à Acidalius (*v.* ce nom). L'aut. de cet écrit s'amuse à soutenir cette proposition paradoxale: *Mulieres non esse homines* (que les femmes ne sont pas des hommes). Cette réfutation ou *factum*, pub. pour la première fois en 1595, a été réimpr. avec l'écrit qui lui a donné naissance, La Haye, 1641, 1644, in-12. On a encore de Gedik: *Postilla evangelica*; *Refutat. Sal. Finckii*; *Pelasgus apostata*.

GEDIKE (Frédéric), instituteur allemand, né dans le Brandebourg en 1754, se voua de bonne heure à l'instruction publique, dirigea plus. gymnases en Prusse, devint membre de l'académie des sciences de Berlin, et du comité chargé du perfectionnement de la langue allem. Après avoir été reçu docteur en théol. à la faculté de Halle, il voyages en Italie, fut nommé inspect. des écoles de la Prusse méridionale et occidentale, et m. en 1803. C'est à lui que la ville de Berlin doit la fondation du séminaire, où sont élevés huit jeunes gens qui se destinent à la haute instruction. Parmi les nombreux ouv. de ce savant instituteur, nous citerons comme les plus remarquables une *traduct.* quatre dialogues de Platon, le [illegible] et les deux *Alcibiades*, Halle, 17[illegible] édit. du *Philoctète* de Sophocle, [illegible] Berlin, 1781, in-8; *M. Tullii Ciceronis philosophiæ antiquæ*, etc., Berlin, 178[illegible] in-8; deux recueils de morceaux choisis d'auteurs classiques (en allem.), Berlin, [illegible] souv. réimp.; *Recueil de lectures for* allem.), ibid., 1785, souv. réimp.; *Carmina selecta, avec des scolies et des n* 1786, in-8; *Choix de morceaux de lecture à l'usage des hautes classes* (en allem. 1792, 1796, 1800, 1809; *Choix de morceaux d'auteurs classiques latins* (en allem.), in-8; *Recueil de lectures anglaises*, ibid., 1797 et 1804. La vie de Gedike, par Fo[illegible] se trouve en tête d'un recueil de [illegible] ses ouv. posthumes, pub. à Berlin en 18[illegible]

GEDOYN (Nicolas), ex-oratorien, né à Orléans en 1667, entra d'abord dans la [illegible] suites, professa la rhétorique au collége [illegible] et quitta ensuite son ordre par [illegible] tré dans le monde, il fut admis chez [illegible] Ninon de l'Enclos (*v.* ce nom), [illegible] par le crédit de ses amis, [illegible] Chapelle de Paris, puis [illegible] admis en 1711, à l'académie [illegible] belles-lettres, à l'académie [illegible] m. en 1744, dans un château [illegible] N.-D. de Baugency, où l'on [illegible] taphe. Les ouv. de l'abbé Gedoyn [illegible] *de Quintilien*, pub. par [illegible] 1718, in-4, réimp. [illegible] estimée malgré les [illegible] que l'on y avait signal[illegible] édit. est celle pub. p[illegible] et des anguent., Par[illegible] in-8; une *Traduct. de* [illegible] et des notes, ib., 17[illegible] si l'on en croit MM. [illegible] s'aida beauc. de la ver[illegible] lui reproche de ne [illegible] fidélité; la meilleure [illegible] d'Amst., 1733, 4 v. in[illegible] les *Mém. de l'académ*[illegible] des *Reflexions sur le* [illegible] *cueil d'opuscules lu*[illegible] (l'abbé d'Olivet), Am[illegible] opuscules réunis et imp[illegible] *verses de M. l'abbé Ged*[illegible] qui avait particulièrem[illegible] lembert (dans son *Hist.* [illegible] parlent de manière à [illegible] quelq.-unes de leurs opi[illegible] soit, l'abé Gedoyn fut un [illegible] affable, obligeant et plein [illegible]

GEER (Louis de), [illegible] lande vers la fin du 16e S., d'une [illegible] de ce pays, fut appelé en Suède par le [illegible] tave-Adolphe en 1633, et accéda [illegible] de ce monarque pour la prospérité [illegible] royaume. Il y établit des fonderies de [illegible] manufactures d'armes, des fabriques de [illegible] introduisit de nouvelles et meilleures [illegible] fondre le fer, encouragea les mines et [illegible] fonda des hôpitaux et des écoles, [illegible] J.-A. Comenius (*v.* ce nom) d'organiser [illegible] publique, enfin équipa une flotte destinée [illegible] dre les côtes et à protéger le commerce [illegible] services furent récompensés par les dignités [illegible] plus honorables et les plus flatteuses [illegible] les, baron de), descendant du précédent, [illegible] de Suède, né à Stockholm en 1720, [illegible] ses premières années en Hollande, [illegible] études à Utrecht, les termina à l'univ[illegible] et suivit avec assiduité les cours [illegible] Klingenstierna et du célèbre Linné.

grande fortune, il en fit le plus livrant à des actes multipliés de téressant à toutes les entreprises ys. Il cultiva avec un zèle égal les sciences qui s'y rapportent, 'académie des sciences de Stock- 78. On a de lui (en français) des à l'Hist. des insectes, Stockholm, -4, avec fig.: cet ouv., qui ren- on de plus de 1,500 espèces, valut rnom de *Réaumur suédois*. On a ol. qui contient tous les insectes n de Geer, et classés selon sa mé-

JUFFENS.

(V. DIHAN-GUYR.

AS-ABRAHAM), médecin polonais d'un noble qui avait été staroste roi de Pologne. Il embrassa d'a- ût, puis passa en Hollande avec il quitta résolut d'abandonner ligne pour se livrer sans reserve ces. Après avoir suivi les divers é de Leyde, il s'attacha spécia- e, fit des progrès rapides dans decteur, devint médecin des s le Holstein, et plus tard pre- aller du roi de Pologne. Il m. le 18e S. On a de lui les ouvr. *exercitorum decas I et II*, Ham- —12, trad. en allem., Francf., — *medic. decas*, Brême, 1686, — *de dicto Pica Polonica litte-* 83, in-12, La Haye, 1683, ad., Dordrecht, 1683, in-8; — *commis par la saignée, les* — *ses, les clystères, les juleps* Allemand), Brême, 1688, in-8, —, trad. en holland.; *le Méde-* etc. (en allem.), Hambourg, 691, in-8; *la Goutte sûrem.* — *Chinois*, id., Hamb., 1682, — *de la Chine avec l'eau chaude*, —, in-8; *Hygiène rationnelle*, —, in-12, Leipsig, 1696.1712, ad. Gehema a trad. en latin le tekoe (v. ce nom) sur les fiè- , in-8.

RE-FERDINAND), chimiste al- h en 1815, membre de l'aca- fut l'un des collaborateurs du *chimie*, pub. à Berlin, 1803- et du *Journal génér. de chimie* bid., 1806 et 1807, in-8. On a aduct. allem. des *Principes élé- de la teinture, suivis d'une des- issage par le moyen de l'acide* Berthollet, avec grav., Berlin, ; et des *Observat. sur des projets améliorat. de l'état de la phar-* ans les *Annales de pharmacie* de 5.

AN-SAMUEL-TRAUGOTT), savant Gorlitz en 1751, cultiva avec suc- exactes, les lettres, la jurisprud., tout la physique, professa les ma- reçu docteur en droit, puis nommé le Leipsig, assess. de la haute cour n 1795. On a de lui les ouv. suiv.: *garithmorum natural. primordia*, n-4; *Dissert. inaugur. de lesione imidium rectè comput.*, ib., 1777; ibre de *Mém.* et autres morceaux *our la physique et l'hist. natur.* il dirigea la rédaction depuis 1778 *Dictionnaire de physique*, etc. (en r., 1787-1791, 4 vol. in-8: un vol. n 1795. Gehler a trad. en outre, du franç. en allem., plus. ouvr. sur la physique et la chimie par MM. Deluc, Cavallo, Faujas de St-Fond et Fourcroy, Leipsig, 1776, 1781, 1782, 1784, 1788, 1796. On a aussi de lui quelq. poésies, insérées dans un recueil int. *Gedichte*, Leipsig, 1777.

GEIER (MARTIN), théol. luthérien, né à Leipsig en 1614, m. en 1681, membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, est auteur de différens ouvr. de critique sacrée, rec. en 3 vol. in-fol., Amsterdam, 1695.

GEIGER (JEAN-CONRAD), peintre, né à Zurich en 1597, m. en 1674, a laissé des tableaux sur verre, et un plan géométriq. du canton de Zurich, pub. par J. Meyer en sept feuilles.—GEIGER (Philippe), son frère, a pub. div. ouv. de mathém.—Un autre GEIGER (Malachie), médecin et chirurgien à Munich, m. vers 1660, est aut. des ouv. suiv.: *Keleographia, seu descript. herniarum*, etc., Munich, 1631, in-8, en allemand; Stuttgard, 1681, in-12; Ulm, 1696, même format; *Margaritologia, sive dissertatio de margaritis*, Munich, 1637, in-8; *Microcosmus hypochondriacus, sive de melancholiâ hypochondriacâ*, ibid., 1651, in-4, figures.—Plus. autres médec. allem. du même nom ont pub. dans le 18e S. des écrits peu remarquables.

GEILER. V. GEYLER.

GEINOZ (FRANÇOIS), aumônier du régiment des gardes suisses, né dans le canton de Fribourg en 1696, m. en 1752, unissait une vaste érudition à une critique judicieuse. Il avait été reçu, en 1735, membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de l'abbé de Vertot. On trouve plus. *observat.*, *recherches* et *dissert.* savantes de cet ecclésiastique dans les tomes 12, 14, 16, 19, 21 et 23 des *Mém. de l'acad. des inscript. et belles-lettres*, et il a inséré plus. art. intér. dans le *Journal des savans*, dont il était un des princip. rédact. Il avait entrepris une édit. d'Hérodote, après en avoir revu le texte sur les MSs. de la biblioth. du roi; et il se disposait à en donner une traduction française, lorsque des circonstances particulières interrompirent ce travail qu'il n'a point continué. Son *éloge*, par Bougainville, se trouve dans le tome 25 des *Mém.* précités.

GEISLER (FRÉDÉRIC), bibliographe allemand, né à Reussendorff en 1636, fut professeur de droit à l'université de Leipsig, y fonda l'établissement connu sous le nom de *Collegium anthologicum*, et m. en 1679. On a de lui des dissertations sur des points de droit et des questions littéraires. La plus remarquable est celle intitulée *de Nominum mutatione ad leg. unic. codic. hoc tit. unà cum decadibus quinque script. anonymorum et pseudonymor. à se detectorum*, 1669, réimp. en 1671 avec des addit. sous ce nouv. tit.: *Larva detracta, id est, brevis expositio nominum*, etc., sans nom d'aut. On a aussi de lui un *Syllogo variarum litterarum*, et un *Recensus axiomatum philosophico-juridicorum*, etc.

GEISLER (JEAN-GODEFROI), savant professeur d'humanités, né à Langenau en Lusace l'an 1726, m. en 1800 à Gotha, où il était biblioth., a pub.: *Comment. de Photii, patriarchæ Constantinopolit. scientiâ medicâ*, Leipsig, 1746, in-4; *Dissert. de ideâ Concordiæ ex monumentis veterum illustratæ; Recensio numorum thesauri Frideric. in quibus Concordia laudatur*, 1769, in-4. On trouvera la liste de ses autres ouv. dans Meusel.—GEISLER (Frédéric-Daniel), notaire à Leipsig, né en 1771, m. en 1798, a rédigé les articles relat. à l'histoire de France dans *le Dictionn. de conversat.* par Loebel, Leipsig, 1796-1797, in-8.

GELADAS ou ELADAS, sculpt. grec du 5e S. avant l'ère chrét., fut le maître du célèbre Phidias. Les anciens citent de lui une statue d'*Hercule*, dont l'exécution lui avait été commandée par une des tribus de l'Attique, pour l'ériger comme monu-

guage de leur reconnaissance pour cette divinité après la cessation d'une violente épidémie.

GELAIS (St). V. Saint-Gelais.

GÉLALEDDIN. V. Djelal-eddyn.

GÉLASE Ier (St), pape, successeur de Félix II, fut élu en 492, approuva ce que son prédécesseur avait fait contre Acace, et refusa d'admettre à sa communion Euphémius, patriarche de Constantinople, qui ne voulait pas condamner publiquement la mémoire de cet hérésiarque; il combattit les erreurs des eutychéens, convoqua en 494 à Rome un concile dans lequel fut dressé un canon des saintes Ecritures conforme à celui que l'Eglise catholique reçoit aujourd'hui, et m. en 496, laissant un *Traité contre Eutychès et Nestorius*, ainsi que quelques *hymnes* et *oraus*. St Anastase II fut son successeur.

GÉLASE II, pape, né à Gaëte, fut élu en 1118, après la m. de Pascal II. Cincio Frangipani, consul de Rome, qui avait voulu faire élire un autre pape, le contraignit par ses mauvais traitemens à sortir de Rome immédiatem. après son élection; et, de concert avec l'empereur Henri V, il fit élire à sa place Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII. Gélase se retira à Gaëte, d'où il excommunia l'antipape et ses protecteurs. Peu après, il rentra un instant dans Rome; mais il en fut bientôt chassé de nouveau par Frangipani. Il se réfugia alors en France, où il fut reçu avec honneur, et termina ses jours dans l'abbaye de Cluny en 1119. Ce pontife avait composé quelq. *vies* de saints et de martyrs.

GÉLASE, dit *l'Ancien*, év. de Césarée en Palestine au 4e S., a traduit en grec deux livres de l'*Hist. ecclesiast.* pour faire suite à celle d'Eusèbe. Il reste de lui une *Homélie* ou *Discours sur l'Epiphanie*.

GÉLASE *de Cyzique*, auteur grec du 5e siècle, a écrit une histoire du concile tenu à Nicée en 325 (Paris, 1599, in-4, grec-latin). Cette histoire paraît n'être qu'un pâle roman.

GELDENHAUR ou GELDENHAUER (Gérard), poëte latin, né à Nimègue dans le 16e S., mort en 1542, est également connu sous le nom de *Gérard de Nimègue*. Il fut ami d'Erasme; mais la différence d'opinions religieuses les sépara: Erasme avait embrassé la cause de l'Eglie romaine et Gérard celle de Luther. On a de lui: *Scholia in dialecticam Georgii Trapezuntii*, Cologne, 1538, in-8; *Inferioris Germaniæ hist.*, *Beatus Rhenanus de rebus Germaniæ*, 1610, in-8; *Satyræ VIII*, Louvain, 1515; la *Vie de Rodolphe Agricola*, et celle de *Wesselus Gansfortius*, insérée dans *Fichardi vitæ virorum illustrium*, Francfort, 1536, in-4, etc.

GELÉE (Théophile), médecin, m. à Dieppe en 1650, avait étudié son art à Montpellier sous le professeur Dulaurens (*v.* ce nom), dont il resta toute sa vie un des plus zélés partisans. Il a publ. quelques *Opuscules recueillis des leçons de Dulaurens en les années* 1587 *et* 1588, Paris, 1613, in-fol.; *OEuvres d'André Dulaurens*, recueillies et trad. en franç., Rouen, 1661, in-fol., avec fig.; *Anatomie franç. en forme d'abrégé, recueillie des meilleurs aut. qui ont écrit sur cette science*, etc., Rouen, 1635, 1656, 1664, 1683, in-8, Paris, 1656, 1742, in-8.

GELÉE (Claude), plus communément appelé *Claude Lorrain*, peintre de paysages, né au Château-de-Chamagne (Lorraine) l'an 1600, est cité par la plupart des biographes comme un exemple, du reste assez peu vraisemblable, d'un passage inopiné de la stupidité la plus grossière aux premiers degrés du génie. Nous préférons suivre le récit moins merveilleux de l'historien Baldinucci, qui s'appuie sur le témoignage du neveu même du gr. artiste dont il trace la vie. Devenu orphelin à l'âge de douze ans, Claude Gelée alla joindre à Fribourg un de ses frères, graveur en bois, apprit sous lui les premiers élémens du dessin, et se rendit ensuite à Rome, puis à Naples, vivant du p travail quand il ne pouvait recevoir d rente modique qui remontait trois Après avoir suivi pendant deux ans dero, ville, les leçons d'architect tive de Goffredi, bon peintre de tourna à Rome, s'y attacha au cé Tassi, dont il gagna bientôt la confianc time, et dans la maison duquel il va 1625, époque où il revint dans sa pa n'y passa guère plus d'un an; à peine de peindre l'architecture de l'église de à Nanci, que, dégoûté de ce genre de peinture, dont le musée du Louvre possède tableaux: la plupart représentent de des paysages. Outre ses deux suppositions où il a peint des vaisseaux et des dans un port que bordent de chaque côté tueux édifices, ses compositions se font pour la richesse du style et la beauté sont: le *Sacre de David*, le *Berger pâtre*; la *Fête villageoise*; le *Passage mer au soleil couchant*. Quelques-uns gnent pas d'assimiler ces deux tableaux il a enrichi les palais Altieri, Colonne, Claude Gelée s'est aussi exercé dans l'eau-forte, et a exécuté un recueil de paysages très-recherchés des amateurs lement à cause de la rareté de ces sieurs graveurs habiles, tels que Wille, Lorrain, notamment Vivares, Woollett, Wood et Woollett.

GÉLÉNIUS (Sigismond), né à Prague à la fin du 15e S., savant grecque et latine, a traduit en latin des anciens, et m. laissé: *Lexicon symphoniæ græcæ scilicet latinæ*, 1537 et 1544, in-4; *rom. de Denys d'Halicarnasse; d'Evagre; Appian de Alexandrie; epitome, grace et* dans l'Hist. rom. en Estienne; *Version* (latine des vies de Plutarque) *martyr*, 1575, in-16; *Tite-Live; l'Ouv. d'Origène contre Celse; de Philon*, etc., etc.—Gélénius (Jean), biographe de l'élect. de Cologne, chanoine André de cette ville, né en 1578, mort suiv.: *Colonia suppleta, Chronici* (Canonici) *illustrata hierotheca*, Cologne, 1631, in-fol.; *randâ Coloniæ magnâ*, 1645, in-fol.; *libertatis eccles. et monast.* Cologne, 1633, in-4.—Gélénius (Jean), beaucoup travaillé avec lui; ils ont digés en commun sont connus sous ayant pour titre: *Heinsii Annales Francicæ orientales*, Jean Gélénius, né à Kempen, mort: *de Naturâ et usu balneorum et terræ mosanæ*, Cologne. Gélénius (Jonas), né à St-Georges en 1727, a publ.: *de Aditu* (l'Elbe) in-fol.; *de Carcere suspecto* et *Bibliothecæ scholæ Sti Crucis*, Dresde.

GELLERT (Christian-Fürchtegott), fabuliste et littérateur allemand, philosophie à Leipsig, né à Hay berg en Saxe l'an 1715, m. en 17 sellement admirer par la beauté chérie par la douceur et la bonté Frédéric II lisait de lui le pl

société. On a de Gellert : rad. en prose franç. (par imitée en vers par Bou- 755), trad. en vers (par , 1777, in-8 ; un recueil ad. en franç. par Eidon.- *Dévots*, coméd., qui est e de Molière ; *les Tendres* dit ; *Leçons de morale*, mp. (par Pajon de Mon- *ertat. de littérat. et de* contes, des contes et des de Gellert, ce sont ses de monotonie et de diffu- les pensées et la noblesse pardonner ces défauts.

s-Emmegott)), frère aîné iste et chimiste, né près fessa la métallurgie à St- at conseiller aux mines, machines, de l'examen m. en 1795, administrat. rges à Freiberg. Il a, le ad le procédé du départ nation. On a de lui les *lémens de la docimasie*, *ues de la théorie et de la* de J.-A. Cramer, Stock- ipsig, 1766, in-8 ; *Elé- llurgique*, etc., Leipsig, *ns de la docimasie*, ou *llurgique pratique*, Leip- ad. en franç. par le baron 2 vol. in-12, et en angl., ouve aussi quelq. dissert. dans plus. journaux ou

E), écrivain italien du 16e 98, d'un pauvre artisan, à acquérir en littérature placèrent bientôt au pre- florentine. Son père était its : Gelli prit le même ne temps qu'il régénerait it un cours public sur le On a de cet homme non e : *Tutte le lezzione fatte* z, Florence, 1551, in-8 ; *o di Dante* ; *Capricci del* in-8 ; *la Circe*, Florence, ad. en franç. par Duparc, 6, et par un anonyme, omédies, des trad., etc.

n), mathém. anglais, né à l'état ecclésiastique pour l'étude des sciences exac- obtint ensuite une chaire e Gresham, et m. en 1637. ritains. On lui doit l'achev. *om. britann.* de H. Briggs, est de Gellibrand) ; *Traité* à la relat. du voyage du découverte d'un passage *on trigonometrique*, 1634, de W. Leybourne.

*V.* Allu-Gelle.

IQUE), profess. de clinique loue, né en 1749, mort en sav. *Mem.* sur la médecine.

NE), poète italien, né à exerça comme son père la . Il improvisait des pièces ait une sensibilité douce et essions. On a de lui deux , 1548 et 1588, et quelq.

use, régnait à Géla quand, qui déchiraient Syracuse, il s'empara de la souveraine autorité de cette ville en 485 avant J.-C., et abandonna Géla à Hiéron, son frère. Il se disposa ensuite à porter du secours aux Grecs contre les Perses ; mais il eut à combattre dans son propre pays une invasion formidable des Carthaginois commandés par Amilcar. Il les défit dans une grande bataille près d'Himère l'an 480 avant J.-C. Après avoir repoussé les ennemis, il voulut abdiquer le souverain pouvoir ; mais on le pressa de le garder. Ce prince m. l'an 478 avant J.-C., aimé et regretté du peuple. Il avait imposé aux Carthaginois, après sa victoire, la loi de renoncer aux sacrifices humains.

GELU (Jacques), archevêque de Tours, puis d'Embrun, né vers la fin du 14e S. à Ivoy, diocèse de Trèves, fit de très-bonnes études à l'université, fut ensuite attaché au duc d'Orléans, frère de Charles VI, en qualité de maître des requêtes, devint conseiller au parlement, président de la province du Dauphiné, obtint plus tard l'archev. de Tours, passa de là à celui d'Embrun, eut long-temps la confiance du dauphin, depuis Charles VII, qui le chargea de plus. missions importantes, et m. en 1432. On a de lui une *Apologie pour l'empereur Sigismond*, *le roi d'Aragon*, *et les ambassad. du concile contre Benoît XIII* (Pierre de Luna) ; *Vita J. Gelu usque ad annum* 1421, *ab ipso conscripta*, impr. dans le *Nov. thesaur. anecdot.* de dom Martène ; *J. Gelu ministri ebredunensis de puellâ aurelianensi dissert.*, MS. sur vélin de la biblioth. du roi, n° 6199, t. 4 ; *Rerum ab antecessoribus suis in ecclesiâ ebredunensi gestarum breve compend.*

GEMBICIUS (Jacob), théolog. polonais de la religion protestante, né en 1569, mort en 1633, a laissé des hymnes sacrées en polonais, faisant partie du recueil des cantiques à l'usage des réformés de Pologne, imp. à Dantzig en 1619.

GEMELLI-CARERI (Jean-François), célèbre voyageur italien, né à Naples en 1651, étudia la jurisprudence, et fut reçu docteur en droit. Cédant ensuite à son goût pour les voyages, il parcourut l'Italie, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, servit comme volontaire en Hongrie, visita ensuite le Portugal, l'Espagne, et revint par Gênes, dans sa patrie, en 1689. Des chagrins domestiques l'ayant décidé à entreprendre de nouv. voyages, il s'embarqua en 1693 pour se rendre à Malte, passa à Alexandrie, remonta le Nil, fut bien accueilli au Kaire par le consul français Maillet, visita les antiquités de la haute Égypte, parcourut ensuite la Syrie et la Palestine, une partie des côtes de l'Asie mineure et de la Turquie d'Europe, revint en Asie par la mer Noire, traversa les montagnes de l'Arménie, la Géorgie, la Perse, visita Ispahan, Schiras, les ruines de Persépolis, passa dans l'Hindostan, et fut présenté au célèbre Aureng-Zeb. Peu de temps après, profitant d'un navire portugais destiné pour la Chine, il se rendit de Goa à Macao, s'avança par Nan-king jusqu'à Pé-king, obtint une audience de l'empereur, fit une excursion jusqu'à la grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie septentrionale, revint à Macao, passa à Manille, de là à Acapulco, visita le Mexique, l'île de Cuba, et vint débarquer à Cadix en 1698. La même année il était de retour à Naples, après avoir traversé de nouveau l'Espagne, le midi de la France, les états de Gênes, le Milanais, la Toscane et l'état ecclésiastique. On ignore l'époque de sa mort ; mais on sait qu'il survécut encore long-temps à ses voyages dont il pub. la relation sous le titre de *Giro del mondo* (Tour du monde), Naples, 1699, 1700, 6 vol. in-12, avec fig., réimpr. plus. fois, notamment en 1721, 9 vol. in-12. On trouve dans cette dernière édit. les *Viaggi in Europa*, pub. pour la première fois, séparément. Naples, 1701, 2 vol. in-8, avec une vue du château de Versailles. Le *Giro del mondo* a été traduit en franç. sous le tit. de *Voy. autour du monde*, tra. par Eus-

tache Le Noble, comme on l'a dit à tort dans les *Biographies* pub. jusqu'à ce jour, mais par Dubois de St-Gelais (*v.* le *Dict. des Anon.*, n° 19,342), Paris, 1719, 6 v. in-12, avec fig. M. de Humboldt, dans son jugement sur l'ouv. de Gemelli, ne craint pas d'établir une sorte de parallèle entre ce voyag et l'illustre M. de Châteaubriand.

GEMINIANI (François), musicien-compositeur, né à Lucques vers 1666, reçut ses prem. leçons à Milan, du célèbre Gobbo (A. Lonati), apprit ensuite le contrepoint à Rome sous Alexandre Scarlati, et suivit aussi les cours de Corelli, dont il devint l'élève le plus distingué. Après avoir parcouru les principales villes de l'Italie, il fut conduit à Londres par un seigneur anglais en 1714, se fixa dans la Grande-Bretagne, et m. à Dublin en 1762, âgé de 96 ans. On a de lui plusieurs ouv. théoriques tels que : *Traité du bon goût, et règles pour exécuter avec goût ; leçons pour le clavecin ; l'Art de jouer du violon*, etc. ; *l'Art d'accompagnement*, ou *Méthode nouvelle pour exécuter proprement et avec goût la basse continue sur le clavecin*, Londres, 1742 ; *Guide* ou *Dictionn. harmonique pour l'harmonie et la modulation*, ibid., 1742 ; un grand nombre de compositions gravées, telles que sonates, trios, *concerti*, pour le violon, etc.

GEMINUS, nom d'un auteur ancien, que l'on croit avoir vécu à Rome vers le temps de Sylla et de Cicéron, et qui a écrit en grec une *Introduction à l'etude des phenomènes celestes*, ouv. un peu superficiel, mais simple et lumineux, imp. pour la première fois à Altorf en 1590, avec la traduction latine par Hilderic, et inséré par le P. Petau dans son *Uranologion*, ou Collection d'écrits relatifs à l'astronomie. Il paraît que Geminus avait composé aussi un traité de mathématiq., dont Proclus a profité dans son comment. sur Euclide.

GEMISTE (George), surnommé *Pléthon*, philologue et philosophe platonicien, né à Constantinople dans le 15e S., fut du nombre de ces Grecs, malheureux et savans, qui vinrent chercher un asile en Italie après la chute du Bas-Empire. Gemiste fut admis à la cour du premier des Médicis, et c'est là qu'il se déclara le champion de Platon contre Aristote dans la dispute qui s'éleva entre les partisans de ces deux philosophes. Les écrits qu'il pub. à cette occasion, ainsi qu'un grand nombre d'aut. sur différens sujets, sont presque tous tombés dans l'oubli. Nous nous bornerons à citer les principaux, composés en grec : *De platonicæ atque aristotelicæ philosophiæ differentiâ*, Bâle, 1574, in-4, Paris, 1541, in-8 ; *Oracula magica Zoroastris*, Paris, 1538, 1699, in-4 et in-8 ; *de Gestis Græcorum post pugnam ad Mantineam, tractatio duobus lib. digesta*, Venise, 1503, in-fol., plus. fois réimp., et trad. en franç. par Saliat, Paris, 1556, Leipsig, 1770, petit in-8. Gemiste avait revu et corrigé le texte d'un MS. de la *Géographie de Ptolomée*, traduit en latin par Calderino (*v.* ce nom), et fait un extrait des liv. 7, 8 et 9 de la *Géograph.* de Strabon, dont Laporte-Dutheil s'est servi pour sa traduct. de ce géographe. Fulleborn a publ. en 1792 une *Oraison funèbre*, composée en grec par Gemiste, de l'impératrice Cléopé (m. en 1433), avec une autre pièce du même genre.—Gemiste (Jean), autre Grec réfugié en Italie vers la fin du 15e S., est aut. d'un poème en sa langue, intit. : *Protrepticon et pronosticon ad Leonem X, pontificem maximum*, imp. à Ancône, 1516, in-4, de 36 feuillets non chiffrés. Ce livre est de la plus grande rareté.

GEMMA (Reginer), surnommé *Frisius* ou *le Frison*, mathématicien hollandais, né dans la Frise en 1508, acquit une grande célébrité comme astronome, et fut souvent consulté par l'empereur Charles V. Il excellait à fabriquer des instrumens des mathématiques, et il m. à Louvain en 1555. On a de lui : *Arithmeticæ practicæ methodus facilis*, Anvers, 1540, in-8 ; *de Radio astro[no]metrico liber*, ibid., 1545, in-4 ; *de [as]tronomici usu*, ibid., 1548, in-8 ; *de [co]smographiæ*, etc., Paris, Anvers, 1548, in-12 ; trad. en franç. Paris, 1582, in-8 ; *de Astrolabio [ca]tholico*, Anvers, 1556, in-8 ; *Cosmi mundi*, Louvain, 1540. Il a donné corrigées et augmentées de la Chron. P. Apianus, trad. en français, Anvers, —Gemma (Cornelle), fils du précéd., né en 1535 à Louvain, y fut reçu docteur en m. devint professeur de l'université, et a laissé les ouv. suiv. : *de arte cyclometri* 3, etc., Anvers, 1569, et *de [ar]te grind quæ superiori anno* [1569] *apparuit*, etc., 1573, in-4, *de Natura [de]monstrandi seu rariis et admirandis quæ*, Anvers, 1575, in-8 ; *de [Ma]gnete, [Mi]rabilique cometa anni* 1577, etc., etc.

GEMMA (Jean-Baptiste), né à Venise dans le 16e S., m. en [15]8[9] Sigismond III, roi de Pologne, de lui l'ouvrage suiv. : *[Ca]tholicæ atque [ad]monitio contra pestilentis*, etc., Genève, 1589, in-4 ; Venise, édition est la meilleure.

GEMUSÆUS (Jean), né en 1505 à Malines, 1544, professa la philosophie fut l'un des hommes Il a laissé une édition corrigée et augmentée Bâle, 1538, in-fol. *de Galien*, aussi en grecques de cet illustre 3 vol. in-fol. ; une traduction *de Géographie de Ptolomée* de ce dernier, Bâle, 1707, 2 vol. in-fol. ; avec le texte grec, d'Hudson (*v.* ce nom) des *Œuvres d'Aristote*, la préface lat. pour les *Œuvres* de Théophraste de Fumanelli.

GÉNARD (François), du 18e S., m. dans les fait enfermer ses impressions morale publiq., la religion était fils d'un marchand par ses folies de jeunesse lui a consacré une notice *Examen critique*, a supposé contre les productions ne pouvant reproduire savant critique, nous croyons à son ouvrage pour les titres

GENDRE (Le). V. Legendre.

GENDRON (Claude Desiard), dans la Beauce en 1683, fut reçu de Montpellier, devint ensuite d'Orléans, régent de Fr[ance], avec les savans et les personnages gués de son temps, ce médecin grande réputation comme praticien, qu'il ait pub. a pour titre : *Recherches et la guérison des Cancers*, Paris, Gendron (Louis-Florentin), précéd., fut profess. et démonstrateur cole de chirurgie de Paris. On a *sur plus. maladies des yeux*, *du rouge et du blanc*, Paris, 1760 *des maladies des yeux*, et des propres à *leur guérison*, Paris, 17[7]—Gendron (Pierre), médecin

traité d'hygiène publique sous ce
conservação da sanda dos povos,
56, in-8.

) (Gilbert), relig. bénédictin de
, puis archev. d'Aix, né à Riom
s l'an 1537, fit ses études à Paris,
ûlé dans les langues savantes, fut
maison de Navarre, professa le grec
, voyages en Italie, et fut bien ac-
Sixte V. Plus tard, lors des que-
, Génébrard se jeta dans le parti
devint l'un de ses champions les
es. Le duc de Mayenne récompensa
e en sollicitant pour lui l'archev.
pape Grégoire XIV lui envoya les
ire. La Provence s'étant déclarée
ri IV, que Génébrard n'avait cessé
ursuivre avec acharnem. dans ses
de provocations séditieuses, le
procéda contre ce dernier. Un
ier 1596 condamna au feu un livre
itre le concordat, déclara l'auteur
hérétique, et le bannit à perpétuité.
doucit ce jugement, et permit à
retirer au prieuré de Sémur, bé-
ié titulaire, et où il m. en 1597.
nombre d'ouvr. qu'il a laissés, et
la liste dans le P. Niceron (t. XXII),
ous à mentionner les suivans : *Al-*
*avec le Décalogue en hébreu et*
, Paris, 1567, in-8; *Isagoge rab-*
*ca et intelligenda Hebræorum et*
*punctis scripta*, etc., ibid., 1563,
*mi Davidis, calendario hebræo,*
*no, argumentis et commentariis*,
577, in-8; *Canticum Canticorum*
*et commentariis explicatum*, etc.,
; *Seder Olam Zuta* (en hébreu),
ême intit. *Hebræorum brevi chro-*
*ndium de mundi ordine et tempo-*
, in-8; *Chronographiæ lib. IV*,
ol.; une trad. franç. de l'*Hist. de*
1578 et 1609, in-fol.; *La prem.*
*ogie de St Denis l'aréopagite; de*
*lib. III; Liber de jure et necessi-*
*ectionum ad ecclesiæ gallicanæ*
, Paris, 1593, in-12; Lyon, 1594;
ut cet ouvr. qui fut condamné au
ent de Provence; *De clericis præ-*
*qui participárunt in divinis scien-*
*Henrico Valesio post cardinali-*
*elogi parisiensis) assertio, ejusque*
, in-8 : dans ce livre, Génébrard
miés tous ceux qui ont communi-
II après le meurtre du cardinal de
*funèbre de P. Danes*, Paris,

(N.), antiquaire et numismate,
est connu que par les écrits suiv. :
la 1re sur des médailles de *Magnia*
iteur prétend avoir été femme de
l'autre sur une médaille de *Nigri-*
*ni*, in-8; *Lettre sur une médaille*
*rausius*, insérée dans le *Mercure*
1731; *Hist. de Carausius, emper.*
*retagne*, etc., Paris, 1740, in-4.
teur avait fait à ce sujet un voyage
à il fut bien accueilli par les anti-
palem. par le comte de Pembrok.
*s* (St), catéchumène et martyr,
3e S., l'office de greffier ou de
lorsque l'empereur Maximilien-
faire publ. un édit de proscription
ns. Après s'être refusé à transcrire
sur les registres publics, Genès,
ux persécutions qu'il avait encou-
te, fut découvert, et eut la tête
bords du Rhône. Sa fête est mar-

quée au 25 août dans le *Martyrologe rom.*, et on trouve sa *vie* à la suite des *Lettres de St Paulin*. — St Genès *de Rome*, comédien, se convertit subitement à la foi, et subit le martyre sous Dioclétien, l'an 286, suiv. les uns, ou suiv. d'autres en 303. L'église célèbre également sa fête le 25 août. — On cite deux autres saints du même nom : l'un, év. de Clermont en Auvergne, m. vers l'an 662, est honoré le 3 juin au diocèse de Clermont; l'autre, success. de St Chaumond sur le siége épiscopal de Lyon, m. dans cette ville en 681, avait été chapelain de la reine Bathilde.

GÊNES. Cette ville s'étend le long de la mer, au sud d'une partie des états du roi de Sardaigne. Elle fut d'abord brûlée par les Carthagin., jaloux de son commerce; les Romains la relevèrent et la prirent sous leur protection. Placée sur le passage des barbares, elle eut le sort de l'ancienne Ligurie, dont elle faisait partie, et fut tour à tour la proie des Huns, des Gépides, des Goths, des Hérules et des Lombards. Charlemagne la soumit; Pépin lui donna des comtes. Indépendante au 9e S., Gênes obéit successiv. à des consuls, à des podestats, à des conseils-souverains, à des capitaines du peuple; tantôt en guerre contre Pise ou Venise, tantôt agitée par des discordes civiles, elle obtint néanmoins par son commerce et ses richesses une grande prépondérance en Italie. En 1339, Simon Boccanegra fut élu doge, et après cinq années d'une heureuse administration il abdiqua et se retira à Pise. Marta, doué de toutes les vertus civiles, lui succéda; sous lui Vignoso, général habile, conquit à sa patrie l'île de Chio. Alors Gênes, maîtresse de la navigat. dans la mer Noire, et victorieuse de Venise à la Sapiensia, est au plus haut point de sa puissance. Mais la défaite de la Chiozza, que lui font éprouver les Vénitiens, est le signal de sa décadence. Elle perd ses colonies, et devient le théâtre des troubles les plus fréquens et des révolutions les plus sanglantes. Gouvernée, tantôt par les nobles, tantôt par les bourgeois, par les Adornes et les Frégose, les rois de France, les ducs de Milan ou les marq. de Montferrat, dans la plus complète anarchie, elle est enfin sauvée par le génie d'André Doria qui, en 1528, y établit une sage aristocratie et le gouvernement des doges. La conjurat. de Fiesque contre la liberté en 1547 n'a aucun résultat, et Gênes conserve son indépendance et son gouvern. jusqu'en 1746, qu'elle tombe au pouvoir des Autrichiens. Elle s'y soustrait bientôt par le secours de la France, à laquelle elle cède la Corse en 1768. Dès lors elle cesse d'être une puissance en Europe; relevée un instant en 1796 sous le nom de Républ. Ligurienne, puis réunie à l'empire français, elle est cédée en 1815 au roi de Sardaigne.

GENESIUS (Joseph us), histor. du Bas-Empire, né dans le 10e S., n'est connu que par la mention qu'a faite de lui Jean Scylitza, auteur contemporain, sans entrer d'ailleurs dans aucun détail à son égard. Il est aut. d'une *Histoire* de l'empire grec, commençant à l'année 813 et finissant en 886 à la mort de l'emper. Basile-le-Macédonien. Elle a été imp. pour la 1re fois en grec et en latin sur un MS. de la biblioth. de J.-M. Burckard, Venise, 1733, in-fol. Ce vol., dans lequel on a réuni plus. autres opusc. sur le même sujet, se joint à la collect. de l'*Histoire byzantine*, impr. au Louvre.

GENEST (Charles-Claude), littérat., né à Paris en 1639, de parens pauvres, s'embarqua pour les Indes dans sa jeunesse avec l'intention d'y chercher fortune; pris en mer par les Anglais, il fut conduit à Londres, où il devint maître de franç., et acquit une grande connaissance des chevaux. Étant passé ensuite au service du duc de Nevers, il accompagna ce seigneur dans les campagnes de 1672 et 73. Bossuet et Malezieu, dont il fit la connaissance, le placèrent en qualité de précepteur auprès de mademoiselle de Blois, fille naturelle de

Louis XIV, et depuis femme du régent. Cette éducation terminée, il s'attacha à la duchesse du Maine qui lui donna un logement. C'est là qu'il perfectionna son éducation, assez négligée jusqu'alors, et qu'il apprit le latin à l'âge de 40 ans. Il avait pris l'habit ecclésiastique étant au service du duc de Nevers; et sa nouvelle protectrice, la duchesse du Maine, lui fit avoir une abbaye; plus tard il obtint du régent une pension de 2000 f. sur l'archev. de Sens. L'abbé Genest m. en 1719: il avait été reçu membre de l'acad. franç. en 1689. On a de lui un poème qui renferme la philos. de Descartes, sous ce titre : *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme*, Paris, 1716, in-8 : ouvr., dit Voltaire, qui signale plus la patience de l'auteur que son génie; quatre tragédies, *Zelonide*, *Polymnestor*, *Joseph et Pénélope* : cette dernière est restée au théâtre, bien qu'elle obtint le moins de succès dans le temps; enfin un rec. d'*Odes*, sur les conquêtes de Louis XIV. Genest a eu beauc. de part au rec. intit. *les Divertissem. de Sceaux*, Trévoux, 1712, 2 vol. in-12. Sa *vie*, par l'abbé d'Olivet, est insérée dans les *Mélanges hist. et philolog.* de Michault.

GENET (François), célèbre casuiste et év. de Vaison, né à Avignon en 1640, m. en 1702, avait d'abord été chan., puis théologal de la cathédrale d'Avignon. L'appui qu'il prêta dans son diocèse aux filles de l'Enfance de Toulouse lui attira quelq. tracasseries, et même un exil de 15 mois à l'île de Ré. Ce prélat est aut. du livre intit. *Théologie morale*, ou *Résolution des Cas de conscience*, mais plus connu sous le nom de *Morale de Grenoble*, et dont il existe plus. édit.; la meilleure est celle de Rouen, 1739, 8 vol. in-12: cet ouv. a été trad. en lat. et pub. en 1702, 7 vol. in-12, par le frère de l'aut., mort en 1716, prieur de Ste-Gemme, et aut. d'un livre du même genre intit. *Cas de conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENET (Edme-Jacques), secrét. interprète de *Monsieur*, frère du roi, m. à Paris en 1681, est aut. des ouvr. suiv. : *Histoire des différens sièges de Berg-op-Zoom*, 1747; *Lettres choisies de Pope*, trad. de l'angl., 1754. 2 vol. in-12; *la Vérité revélée*, idem, 1755, in-12; *le Peuple instruit*, etc., idem, 1756, in-12; *le Peuple juge*, idem, 1756, in-12; *Petit Catéchisme politique des Anglais*, 1757, in-12; *Etat politique actuel de l'Angleterre*, ouvr. périodique, 1757-59, 10 vol. in-12; *Mém. pour les ministres d'Angleterre contre l'amiral Byng*, trad. de l'angl., 1757, in-12; *Essais histor. sur l'Angleterre*, 1761, 2 vol. in-12; *Lettre au comte de Bute, sur la retraite de M. Pitt*, trad. de l'anglais, 1761, in-8; *Nouvelle Lettre au comte de Bute*, etc., 1762, in-8; *Table, ou abrégé des 135 volumes de la Gazette de France*, etc., Paris, 1768, 4 vol. in-4. — Genet, fils du précédent, est aut. des ouv. suiv. : *Hist. d'Eric IV, roi de Suède*, trad. du Suédois, 1777; 2 vol. in-12; *Recherches sur l'ancien peuple finois*, etc., trad. du suédois, 1778, in-8.

GENT. V. Campan.

GENÈVE. La république de Genève est une ville unique dont le territoire est très-borné. Elle est située sur le Léman. Genève existait av. Jules César; déjà célèbre et riche, elle était un passage fréquenté des Gaules en Italie. Après avoir longtemps appartenu aux Vandales et à d'autres peuples conquér., elle passa aux Bourguignons. En 620 Clotaire lui donna une forme de gouvern.; à la fin du 8e S. Charlemagne y tint une assemblée des états; elle avait dès lors des comtes et des évêq.; un sénat gouvernait la ville. La forme si compliquée de son gouvernem. produisit souvent des troubles. La position de Genève entre la Suisse et la France a fait que les nouvelles opinions répandues dans ces deux états ont été se fixer chez elle, et qu'elle a été nommée la Rome de la réforme. Parmi les prédicans venus de France se trouvait le fa(v. ce nom). Chassé par les catholiques, pelé en 1639, et prit à Genève un emp il devint comme dictateur de la républ la fin du 16e S. les entreprises du duc sur Genève ont été fréquentes : la France l'ont protégée contre ce constitution de ce pays a beaucoup dire qu'elle est aristocratique et même temps. Le dern. règlement qui de 1768, sous la garantie de la France helvétique. Genève a été incorporé français sous le nom de département elle est maintenant redevenue ville

GENÈVE (Robert de), pape sous Clément VII, élu à Fondi en comte Amédée de Genève, fut de Paris, év. de Térouanne, promu au cardinalat par Grégoire que 36 ans lorsqu'il fut appelé Pierre; mais on avait besoin courageux pour s'opposer élu à Rome d'un mau raison décida le choix qu fit de Robert de Genève le fameux schisme d'Oc trois compétiteurs se di les suffrages des puissa l'obédience des peuple dence à Avignon (Urbain à Rome), ne fut reconnu règne du roi Charles V. ment VII eut pour nouv élu à Rome. Pour soute pectives, ces deux papes qui éveillèrent le zèle de célèbre corps enseignant grande influence, imagina cession réciproque qui re tefois la démarche de l'u un violent chagrin, et il m après un pontificat d' Genève n'est point adm gitimes, puisqu'on v Médicis, prendre nom de Clément VII.

GENEVIÈVE (Ste), à Nanterre près de cette ville une tradition populaire et elle n'était elle-même mais l'histoire de sa vie re naquit dans l'aisance et de fut élevée dans la piété, et Dieu. St Germain, passa firma dans ses sentimens, et une petite médaille de cuivre vée la croix, il lui prescrivit joux et aux ornemens le voile, et mena dès-lors la Ayant peu après perdu dans Paris chez sa marraine, cérité de sa piété et on l'accu superstition; mais elle eut occasion de faire taire la calom vasion d'Attila, roi des Huns, roulaient quitter leur ville : tourna, leur prédisant que Paris sa prédiction ne tarda pas à s'accomplir. moment, on n'eut plus pour la sainte timens de vénération; tous ne se bornèrent la consulter. Quelques années plus tard, trouvant affligé de la disette, elle partit aux habitans des terres en abondance qu'elle contribua à la conservation de leurs jours. Âgée de 85 ans, vers l'an 512, elle fut enterrée dans l'église de St-Pierre, qui depuis porta son nom. Ses reliques pendant plus. siècles, furent publiq

n. On a plusieurs fois écrit la ière; la plus ancienne remonte rmi celles qui parurent depuis, celle du P. Charpentier, Paris,

DE BRABANT, femme célèbre lle d'un duc de Brabant, épousa palatin d'Offtendinck, seigneur de Trèves. Ce seigneur, ayant r son épouse pour se rendre a s Martel conduisait contre les onfia Geneviève à la garde de t, la laissant enceinte sans le a, mais sans succès, à séduire aître, et pour se venger il l'ac- Froi d'infidélité, disant qu'elle a jour le fruit de son adultère. a aussitôt de noyer la mère et domestiques que Golo chargea barbare, touchés de pitié pour ur conservèrent la vie et les le lieu où ils devaient les faire ane forêt impraticable. Gene- vécut dit-on dans les bois, et nourrissant de fruits sauvages ne qui s'attacha à eux. Cinq ans me, chassant dans la forêt, fut qu'il poursuivait dans la grotte e. Le palatin ne reconnut pas mais après l'avoir interrogée, qui elle était; et, instruit de ramena dans son château et la eurs. Geneviève fit ériger dans été trouvée une chapelle à la encore dit-on quelques ruines. te de Geneviève a fourni le dies, drames et romans; elle ue par des chants populaires. une histoire de Geneviève de Cérisier, jésuite: elle est intit. , Paris, 1647, in-8.

DE' CONTI DI LLA), dame poète ano, est aut. de plus. *sonnets* ilio, à la suite de son *Topica* 80, in-4.

), peintre et architecte italien, 76, m. en 1551, fut le compa- célèbre Raphael. On cite de lui estimés que l'on voit encore à à Césène. Comme architecte il uration on a l'embellissement ducs d'Urbin, auxquels il fut cations de la place de Pesaro; et dont la restauration du palai- dantoue. Il joignait à ses talens architecture ceux de sculpt. et avait écrit sur ces arts plus pt. ong-temps conservés dans sa fa- nom; a écrit la *vie* de cet ar- barthélemi, fils du précéd., né à t architecte comme son père, et, lui-ci, devint intendant-général ics du duché d'Urbin. Sa répu- ne jusque dans les pays et anie- lé au duc d'Urbin par le grand- le St-Jean-de-Jérusalem, pour défense d'île de Malte. Il y traça alette, de quelques églises, du itre, et m. en 1558. — GENGA famille des précéd., docteur en los., ne dans le duché d'Urbin, e et la chirurgie à Rome vers le ut chirurgien de l'hôpital du St- ême ville, et admit, l'un des on du sang, bien que cette doc- rement combattue dans les uni- a de lui: *Anatomia chirurgica, mica degl' ossa e muscoli del corpo umano colla descrizione de' vasi*, Rome 1672, 1675; Bologne, 1687, in-8; *Anatomia per uso ed intelligenza del disegno ricercata non solo su gli ossi e muscoli del corpo humano*, etc., Rome, 1691, in-fol., avec pl. et des explicat. par Lancisi; *in Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria*, en latin et en ital., Rome, 1694, Bologne, 1717, 1725, in-8; trad. en espag. par A.-G. Vasquez, Madrid, 1744, in-8.

GENGIS-KAN. V. DJENGUYZ-KHAN.

GENISSIEUX (J.-J.-V.), né vers 1760, était avocat au parlement de Grenoble quand la révolut. franç. éclata. Il en embrassa les principes avec l'ardeur de la jeunesse, et fut député à la convention nation., où il vota la mort de Louis XVI. Nommé ministre de la justice sous le directoire, il ne garda le portefeuille que pend. 3 mois. La révolution du 18 brumaire acheva de détruire toutes ses espérances. Il fut cependant nommé juge au tribunal d'appel de la Seine, et conserva cette place jusqu'à sa mort, arrivée en 1804.

GENNADE, patriarche de Constantinople, élu en 458, tint l'année suivante un synode pour terminer les disputes qui divisaient l'église d'Orient au sujet du concile de Chalcédoine, réforma plus. abus, et prit surtout des mesures contre la simonie et l'ignorance des prêtres. Il mourut en 471. Il avait composé un *Comment. sur Daniel*; des *Homelies sur l'Eucharistie*; une *Lettre synodique contre les simoniaques*; et quelq. autres ouv. dont il ne reste que des fragmens. — GENNADE DE MARSEILLE, savant prêtre gaulois, natif de Marseille, florissait à la fin du 5e siecle. Il avait comp. un assez grand nombre d'ouvr. ascétiques import.; il ne nous en est parvenu que deux: *Tr. des Hommes illustres*, ou des *Ecrivains ecclésiast.*, qui continue l'*Histoire des Chrétiens* de St Jérôme, à laquelle on le joint ordinairement; le *Tr. des Dogmes ecclésiast.*, que l'on a quelquef. mais à tort attribué à St Augustin. On a fortement soupçonné l'orthodoxie de Gennade; il paraît, dans plus. passages de ses écrits, avoir adopté l'erreur des semi-Pélagiens, et il loue ouvertement Fauste de Riez, qui était entaché de cette hérésie. Le *Traité des Ecrivains ecclesiast.* se trouve dans la *Biblioth. eccles.*, Hambourg, 1718, in-fol.; celui des *Dogmes* a été pub. à Hambourg, 1594 et 1614, in-4.

GENNADE. V. SCHOLARIUS.

GENNADII, archevêque de Novgorod et de Pskof (Russie), m. en 1506 dans le couvent des miracles (tschondof monastir) à Moscou, où il avait été enfermé, a écrit un grand nombre de mandem. et d'exhortations adressés aux juifs et aux hérétiques, et qui existent MSs. dans plus. biblioth. de Russie: quelques extraits en ont été impr. dans les journaux littéraires de Saint-Petersbourg et de Moscou.

GENNARI ou GENARI (BENOÎT), dit *l'Ancien*, peintre italien, né dans le duché de Ferrare vers le milieu du 16e S., fut le maître du Guerchin (*v.* ce nom). On voit dans la galerie de Milan un tableau de cet artiste représentant *le Repas du Sauveur avec les voyageurs d'Emmaüs*; cette composition, tout à la fois noble et simple, peut être placée à côté de celle du Titien sur le même sujet. Barthélemi GENNARI, fils aîné du précéd., né en 1594, se livra aussi à la peinture, et travailla pour quelques églises du Ferrarais; mais il acquit moins de réputation que son frère puîné Hercule GENNARI, né en 1597. Celui-ci, d'abord chirurgien, épousa la sœur du Guerchin, devint l'élève de ce peintre célèbre, fit honneur à son maître, et mourut à Bologne en 1658, laissant deux fils peintres comme lui.— L'aîné Benoît GENNARI, dit *le Jeune*, né en 1633, fut aussi l'élève du Guerchin, son oncle, et devint prem. peintre des rois Charles II et Jacques II. Il travailla aussi pour Louis XIV, pour le duc d'Orléans, et retourna dans sa vieil-

leure à Bologne, où il mourut en 1715. — César Gennari, deuxième fils d'Hercule, s'attacha principalement au genre du paysage, se fixa à Bologne auprès du Guerchin, dont il continua l'école, et mourut dans cette même ville en 1688.

GENNARI (Théod.), fr. de Virgile, né à Schio, m. à Padoue vers 1695, a laissé plus. ouvr. ascétiques parmi lesquels on distingue : *Sermoni familiari sopra il Decalogo*, etc., Padoue, 1686, 1698 et 1700; *Erario della vita christiana e religiosa*, Venise, 1700, 2 vol. in-8.

GENNARO (Jos.-Aurèle de), célèbre avocat italien, né à Naples en 1701, acquit dès son début au barreau une réputation qui appela sur lui l'attention du roi Charles III. Ce monarque le nomma magistrat de la ville de Naples, et lui confia les soins d'un travail qui avait pour objet de réunir en corps de doctrine les différentes lois qui composaient la législation napolitaine. Plus tard Gennaro fut nommé conseiller du roi, ensuite prof. de droit féodal, et mourut en 1761. La collection de ses œuvres (toutes concernant la jurisprudence) a été impr. à Naples, 1767, 4 vol. in-8, aux frais et par les soins de D. Torres, qui y a ajouté une préface.

GENNES (de). V. Froger.

GENNES (Julien-René-Benjamin de), prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1687 à Vitré en Bretagne, était prof. de théol. à Saumur lorsqu'il fit soutenir par un de ses écoliers une thèse que l'évêque d'Angers et la faculté de théol. de la même ville censurèrent. Suspendu de l'exercice du professorat et éloigné de Saumur par suite de cette affaire, de Gennes, brouillé d'ailleurs avec sa congrégation, se jeta dans le parti des convulsionnaires, et écrivit en faveur des folies que ce même parti voulait établir en doctrine. Il mourut dans l'obscurité en 1748. On lui attribue les écrits suivans : *Lettre contre les erreurs avancées dans quelq. nouv. écrits*, souscrite par l'évêque de Senez, Soanen (*v.* ce nom); *Réclamation des défenseurs légitimes des convulsions et des secours; le Jansénisme dévoilé*, 1737.

GENNES (Pierre de), avocat au parlement de Paris, m. en 1759, n'est guère connu que par la publication de quelques mémoires, dont les plus intéressans sont ceux : *Pour Mahé de La Bourdonnais*, Paris, 1750, in-4; *pour Dupleix contre la comp. des Indes*, ib., 1759, in-4, les autres ont été écrits *pour Kinglin, préteur de Strasbourg*, Paris et Grenoble, 1753, in-fol. et in-12; *pour le prince héréditaire, landgrave de Hesse-Darmstadt, contre les représentans de la comtesse de Nassau*, ibid., 1757, in-4; *pour le premier chirurgien du roi contre les frères de la charité*, ibid., 1757, in-4.

GENNETÉ (N.), physicien, né en Lorraine dans les prem. années du 18e S., se fit connaître par plus. inventions utiles, et notamment par des procédés pour empêcher les cheminées de fumer et conserver la chaleur qu'elles répandent. On a de lui les écrits suivans, dans lesquels il expose ses recherches et ses découvertes : *Cahier* (mémoire) *présenté à MM. de l'acad. des sciences de Paris sur la construction et les effets d'une nouvelle cheminée qui garantit de la fumée*, Paris, 1759, in-8, réimp. sous un nouveau titre, ibid., 1760 et 1764; *Expériences sur le cours des fleuves*, 1760, in-8; *Purificat. de l'air croupissant dans les hôpitaux, les prisons et les vaisseaux de mer*, Nanci, 1767, in-8; *Manuel des laboureurs*, etc., ibid., 1767, souvent réimp.; *Pont de bois de charpente horizontal sans piles ni chevalets*, etc., 1770, in-8; *Connaissance des veines de houille et de charbon de terre*, etc., Nanci, 1774, in-8; *Origine des fontaines, et de-là des ruisseaux, des rivières et des fleuves*, Nanci, 1774, in-8.

GENOUILLAC. V. Galiot.

GENOUVILLE (Etienne-René), doct. méd., né en 1739 à Paris, m. dans cette ville en 1820, a publ. une prem. [illegible] de l'Hist. [illegible] Lépidoptères, etc., ouv. continué par [illegible] te nom); mais ce dernier avait refu[illegible] travail de son prédécesseur, le laissant à [illegible] ville d'ouvrage sans intérêt, et n'offre [illegible]

GENOVESI (Ant.), savant estim[illegible] de Salerne dans le royaume de Naples, annonça de bonne heure de grandes [illegible] pour une instruction étendue. D'abord [illegible] l'étude de la théol., puis l'abdit entier, [illegible] prêtre à l'âge de 24 ans, et prêcha [illegible] quence ouverte au sentiment du bien. [illegible] position il crut devoir étudier le droit [illegible] struction, jusque-là bornée à la théol[illegible] loquence scolastique. Il étudia l'hist., [illegible] l'économie politique, et l'on ne [illegible] parmi les opinions et les erreurs [illegible] pour être encore plus à portée [illegible] vit le barreau, de cette région, [illegible] dans la connaissance de la langue grecque et [illegible] autres langues vivantes, fréquenta [illegible] prof. de l'acad... entreprit [illegible] erreurs et des préjugés [illegible] encore entretenus dans [illegible] en grande partie dans ce [illegible] nommer prof. extraordinaire [illegible] l'univ. de Naples, et l'on [illegible] concours d'auditeurs à [illegible] gné les censures et les [illegible] de la part des partisans de [illegible] joignit à sa chaire de [illegible] thique ou de philos. morale, [illegible] Cette dernière venait d'être [illegible] Istieri, riche Florentin, [illegible] lités philanthropiq. que [illegible] et auquel l'Italie doit le premier [illegible] ce genre. Genovesi savait [illegible] commerce ou d'économie politique [illegible] elles ne tardèrent pas à imprimer [illegible] vement aux esprits en Italie. [illegible] point d'enseigner et d'écrire [illegible] moment. Indépendamment [illegible] gens avides d'instruction, [illegible] des personnages illustres [illegible] assister à ses leçons, et [illegible] être convaincus de la [illegible] vérité de ses maximes. [illegible] plus claire, le plus [illegible] pression de l'un devait [illegible] presque poétique. » Cet [illegible] respecté de ses concitoyens [illegible] geant ses derniers [illegible] ses amis et la lecture [illegible] sa laborieuse carrière [illegible] d'une attaque d'hydropisie [illegible] suiv. : *Elémens de métaphysique*, [illegible] 5 vol. in-8, dont le prem. [illegible] *torum artis logico-criticæ* [illegible] *Lettere ad un amico provinciale* [illegible] *mercio, o di economia civile*, [illegible] vol. in-8; *Meditazioni filosofiche* [illegible] la morale), ibid., 1758, in-8; *Lezioni* [illegible] (sur l'utilité des sciences et des [illegible] Rousseau), ibid., 1764; *Logica per* [illegible] ibid., 1766, in-8; *Traduzione* [illegible] ibid., 1766, in-8; *Diceosina*, [illegible] et des devoirs de l'homme, [illegible] n'eut point le temps de [illegible] vait a été l'édit. de la *Storia del* [illegible] *Gran-Bretagna*, trad. de l'anglais [illegible] P. Genovesi, son frère, Naples, [illegible] in-8, et du *Corso di agricoltura* [illegible] ces deux ouv. sont enrichis de notes [illegible] préliminaires. J.-M. Galanti, l'un [illegible] plus distingués de Genovesi, a publ. [illegible] *torique*, Venise, 1774.

GENSÉRIC, roi des Vandales, [illegible] 406, s'était rendu redoutable en Espagne [illegible]

Suèves, lorsqu'il fut appelé en
r le comte Boniface, qui espérait
couer le joug de Rome. Les deux
intrépides et dévorés par la même
rent bientôt de faire cause com-
irre cruelle s'alluma entre eux, et
ue par l'extermination presque to-
ques, envers lesquels, s'il faut en
nues chroniques, l'arien Genséric
ats inoules. Devenu tranquille pos-
belles contrées d'Afrique, il s'ef-
imer les querelles religieuses, pré-
de troubles et de révoltes dans ce
barbare; et ce fut sans doute autant
es sages projets que par ambition
de Carthage le 19 oct. 430 au mé-
qu'il avait conclu sept mois aupa-
Romains lors de la défaite de Boni-
oir ne restant désormais aux chré-
ceux-ci invoquèrent la merci du
repoussant leurs prières, répondit
de d'exterminer toute leur nation.
qu'il prit le titre de *roi de la terre*
ais il n'était point encore parvenu
de sa puissance. Méditant de
ures, il créa en peu de temps une
; et, après avoir fait l'essai de ses
ans une prem. expéd. en Sicile,
sollicitation de l'impér. Eudoxie
importunités de l'affreux tyran
er de son époux. Rome subit
ance la loi du vainqueur (445),
un butin immense dans cette
e pendant 14 jours que dura le
e. Léon avait en vain obtenu de
se qu'il épargnerait les habitans;
sse fut emmenée en captivité, et
xie subit le même sort. Enfin,
les côtes d'Occident et porté la
ein de la capitale de l'Orient,
paix à l'emp. Zénon, et mou-
477, redouté des Romains, et
t empire qu'il avait su affermir
l'avoir fondé par les armes. Les
ce barbare un portrait affreux,
arce qu'il était arien qu'a cause
ais on ne peut lui refuser l'hon-
le plus grand prince de son siècle.
(Jean-Fréd.), mathém. allem., ...
berg, prem. bibliothéc. roy., a
écrits une dissert. int. *de Figuris maximis, nec non de figurarum* in-4.

(Armand), né à Bordeaux en 1758.
ats distingués au parlement de
que de la révolut., et il en adopta
me la plupart des jeunes gens de
état. Nommé député à la seconde
ale en 1791, puis à la convention
onné fut un des membres les plus
u parti connu sous la dénomination
u des *girondins* (*v.* Guadet et Ver-
d'abord l'appel au peuple dans le
ortune Louis XVI; mais voyant cet
opina ensuite pour la mort et contre
cution. Plus tard il demanda que la
e Paris fût responsable de la sûreté
hin et de sa sœur. Enveloppé dans
nérale de son parti au 31 mai 1793,
arrêté le 2 juin et traduit devant le
tionnaire, qui le condamna à mort
olitiques le 31 oct. de la même année.
at beaucoup d'esprit dans la discussion;
stique, il savait saisir à propos les
oduisent de l'effet dans une grande
çant un jour à la tribune un tableau
reurs commises par les partisans de
bespierre, il en désignait clairement
du geste et de la voix les aut., lorsque l'un d'eux s'écria : « Les hommes dont vous parlez ont sauvé » la patrie. — Oui, répliqua Gensonné, comme » les oies du Capitole. »

GENSSANE (N. de), direct. général des mines de Languedoc, concessionn. de celles de la Franche-Comté, m. vers 1780, fut l'un des correspond. de l'acad. des sciences, et a laissé les ouvr. suivans : *Desc. d'un planisphère, cadran et machine, pour observer les astres par le méridien*, 1736; *Observ. sur un météore igné en forme de comète*, 1738; *Nouv. correct. faite aux pompes*, 1741; *Observ. sur un niveau*, etc., 1741; *Manière d'employer l'eau pour les pompes*, 1741; *Correction faite à la pompe à feu*, 1744; *Observ. sur les mines d'Alsace et du comté de Bourgogne*, insér. dans le recueil de Gobel (*v.* ce nom); *Tr. de la fonte des mines par le feu de charbon de terre*, Paris, 1770 et 1776, 2 vol. in-4; *la Géométrie souterraine pour l'exploitation des mines*, Montpellier, 1776, in-8; *Hist. natur. de la province de Languedoc, partie minéral. et géop.*, ibid., 1776 et 1777, 2 vol. in-8.

GENT (Thomas), antiquaire anglais, né à York en 1691, m. en 1778, exerça la profession d'imprimeur et fit des recherches sur les antiquités de sa patrie. On a de lui : *Hist. ancienne et moderne de la fameuse cité d'York*, in-12; *Hist. ancienne et moderne de la loyale ville de Rippon*, York, 1733, in-8; *Annales regioduni hullini*, ibid., 1735, in-8; *Histoire abrégée de l'Angleterre et de Rome*, ibid., 1741, 2 vol. in-12 : ces trois ouvr. sont en angl.

GENT. V. Gentius.

GENTIEN (Pierre), poète ou plutôt trouvère français du 13e S., né à Paris, et tué avec son frère selon les conjectures de Cl. Fauchet (*v.* ce nom), en 1304, à la bataille de Mons-en-Puelle, est aut. d'un livre en rimes, où il décrit un tournoi que des dames (qui voulaient accompagner leurs chevaliers dans une croisade) célébrèrent pour s'exercer au maniem. des armes, et disputer le prix de la valeur.

GENTIEN (Benoît), rel. de l'abb. St-Denis dans le 15e S., docteur en théologie, fut député de l'université de Paris au concile de Constance, où il se distingua par son zèle et par son éloquence. Il est principalement connu comme l'auteur de l'*Hist. de Charles VI* (sous le nom de *moine de St-Denys*), traduite et pub. par Le Laboureur (*v.* ce nom), en 2 vol. in-fol. Gentien avait écrit cette histoire par les ordres et sur les mémoires de Gui de Monceaux et de Philippe de Villette, abbés de St-Denis.

GENTIL (Le). V. Legentil.

GENTIL (Jean-Baptiste-Joseph), colonel d'infanterie, né à Bagnols (Languedoc) en 1726, passa dans l'Inde en 1752, avec le régiment où il venait d'être reçu enseigne, servit successivement sous les ordres de MM. Dupleix, de Bussy, de Conflans, de Lally et Law de Lauriston, et se distingua dans un grand nombre de rencontres. Après la ruine de nos établissem. dans cette partie du monde, Gentil, qui s'était alors avancé jusqu'au grade de colonel, alla offrir ses services au nabâb du Bengale, puis à celui d'Aoude, vezyr de l'empire Moghol. Il fut bien accueilli, surtout par le dernier de ces princes, qui le combla de bienfaits. Le colonel en employa la plus grande partie au soulagement des Français, dispersés dans les diverses contrées de l'Hindoustan; et il enrôla 600 d'entre eux qui formèrent un corps soldé par le nabâb. Il rentra en France en 1778, avec un grand nombre d'objets utiles et précieux dont il fit hommage au gouvernement, et m. dans sa ville natale en 1799. Il a laissé les MSs. suiv., déposés à la bibliothèque du roi : *Hist. métallique de l'Inde*, un vol. in-fol. avec un grand nomb. de dessins; *Hist. de l'empire Mogol*, ornée de vignettes et de portraits un vol. in-fol.; *Abrégé géographique de l'Inde*, avec la carte de chaque gouvernement, *Hist. des Radjahs de l'Hindoustan depuis Barth jusqu'à l'actualité*. Son fils a pub. en

1814 un *Précis sur J.-B.-J. Gentil*, *ancien colonel d'infant.*, etc., in-8, de 24 pages.

GENTIL (André-Antoine-Pierre), religieux bernardin, savant agronome, né en Franche-Comté dans les premières années du 18e S., prit l'habit de St-Bernard à l'âge de dix-huit ans, employa le temps que lui laissait la pratique de ses devoirs religieux à étudier avec fruit la chimie, la physique et l'histoire naturelle, et devint procureur de l'abbaye de Clervaux. C'est alors qu'il s'appliqua spécialement à l'agriculture, et qu'il augmenta en peu de temps les revenus de l'abbaye et l'industrie des habitans du voisinage. La révolution l'ayant exilé de son cloître, il vint à Paris, où il m. pauvre et presque ignoré en 1800. Ses vastes connaissances, principalement en économie rurale, l'avaient fait admettre dans plus. académies et sociétés d'agriculture. Nous signalerons les plus importans de ses ouv. : *Premier essai d'agronomie*, ou *Diététique générale des végétaux, et application de la chimie à l'agriculture*, Dijon, 1777, in-8 ; *Mém.* sur des questions concernant le labour, couronné par la société d'agriculture d'Auch en 1779 ; *Mem. indiquant les substances fossiles propres à remplacer la marne*, couronné par la société d'agriculture de Limoges (1779) ; Mém. sur cette quest. : *Quel est le meilleur moyen de cultiver les terres basses et nouvellement desséchées ?* ce mém. obtint le premier accessit à l'académie d'Amsterdam ; *Mém. sur le sujet proposé, en 1779, par la société des sciences de Montpellier* (concernant la fabrication du vin) ; *les Avantages et les désavantages de l'incinération simple*, etc., mém. couronné par la société de Limoges en 1781 ; Mém. sur les *Plantes inutiles et vénéneuses qui infectent souv. les prairies et diminuent leur fécondité*, etc. : cet écrit obtint le premier accessit à l'académie de Dijon ; *Est-il avant. ou non de soutirer les vins ?* etc., couronné par l'académie de Lyon en 1787 ; *Manière de faire de très-bon vinaigre avec du petit-lait*, Dijon, 1787. L'*Eloge* de dom Gentil, par M. de Fuschamberg, se trouve dans le *Recueil des travaux de l'académ. de Besançon*, tom. 3.

GENTILE-GENTILI, en latin *Gentilis de Gentilibus*, médecin italien, surnommé *Fulginas*, du nom de la ville de Foligno, où il n'aquit en l'an 1230, étudia la médecine sous Thadeus ou Thadée (*v.* ce nom), de Florence, fit des progrès rapides sous ce maître célèbre, et acquit une réputation qui se répandit dans toute l'Italie. Il m. à Bologne vers l'an 1310, après avoir composé plus. traités remarquables qui ont été recueillis et pub. à Venise, 1484, 1486, 1492, 4 vol. in-fol. Quelques-uns de ces mêmes traités ont été ensuite imp. séparém., ibid. — Gentile-Gentili, que l'on croit fils du précédent, médecin et né comme lui à Foligno, m. à Pérouse en 1348, exerça son art avec un gr. succès à Bologne et dans la ville que nous venons de nommer plus haut. Quelques auteurs lui attribuent les ouv. du premier Gentile, et il est assez difficile de déterminer auquel de ces deux médec. (presque contemporains) ils appartiennent.

GENTILESCHI (Orazio), peintre, né à Florence en 1563, m. à Rome, ou selon quelq. biographes à Londres en 1647, séjourna long-temps en Angleterre et fut nommé peintre de Charles Ier. On cite de lui une *Ste Madelaine* ; et *Loth et ses filles*. Il peignit aussi les plafonds de l'hôpital de Greenwich. Les Flamands, qui ont beaucoup de tableaux de lui, le nomment *Gentiel*.—Gentileschi (Artémise), fille du précédent, cultiva aussi la peinture avec succès. Elle passa une grande partie de sa vie à Naples, et y exécuta presque toutes ses compositions, dont la plus estimée est celle qui représente le *Combat de David avec Goliath*.

GENTILHOMME (N.), homme de lettres, m. à Paris le 27 mars 1826, a donné quelques petites pièces aux théâtres secondaires de la capitale. Il travailla à diverses feuilles périodiques, entre autres au *Journal de Paris*.

GENTILI (N.), général franç., né en 1[illegible] cio, combattit dès l'enfance pour l'affra[illegible] de sa patrie ; et après avoir vu périr [illegible] armes à la main, il s'attacha à la fortune [illegible] Nommé général de division en 1796, il [illegible] pour annoncer au directoire l'évacuation de [illegible] les Anglais, et après le traité de Campo-[illegible] il fut chargé du commandement des [illegible] embarquement de la flotte équipée à Toulon [illegible] ordres du capitaine Bourdé. Gentili [illegible] 1799, laissant un souvenir honorable [illegible] vices comme militaire et comme administrateur.

GENTILIS (Alberic), jurisconsulte [illegible] 16e et 17e S., né en 1551 dans la Marche d'Ancône, d'un médecin distingué, fit ses études à Oxford, et y fut reçu docteur en droit civil à 21 ans. Il était juge dans la ville d'Ancône, lorsqu'ayant adopté la religion réformée comme son père, il fut obligé de quitter l'Italie et de chercher un asile, d'abord en Carniole, [illegible] où il se fit connaître avantageusement. [illegible] Leicester se déclara son protecteur, le fit [illegible] tenir une chaire de droit à Oxford, [illegible] dont il était lui-même le chef, et lui [illegible] ensuite le titre d'avocat [illegible] d'Espagne pour les [illegible] gleterre, et m. en 16[illegible] bre d'ouvr. de jurisprudence [illegible] dont la liste complète [illegible] Niceron (tom. 15 et 2[illegible] tionner les suivans : *De [illegible] Romanorum actio*, Oxford, 1580, in-8 et 10-12 ; *ad J. [illegible] epistolæ duæ*, Middelb. [illegible] *Disputat. III, de libris [illegible] civilis, de latinitate [illegible] accusatâ*, Hanau, 16[illegible] *mistura disputatio per[illegible]* — Gentilis (Scipion), [illegible] consulte comme lui, né [illegible] en 1563, élevé en Allemagne [illegible] droit à Bâle en 1589, et [illegible] de droit à Altorf, où il [illegible] *de Donatione inter virum [illegible] fort*, 1604, in-4 ; *de [illegible] testatoribus ipsis commun[illegible]* in-8, etc., etc. Tous les ou[illegible] rec. et impr. à Naples, 17[illegible]

GENTILIS (Jean-Val[illegible] trine de Socin (*v.* ce nom), [illegible] Naples au 16e S., fut forcé [illegible] trie pour échapper aux p[illegible] tirées, et se retira à Genève [illegible] velles persécutions. Il passa [illegible] le Dauphiné et le Lyonnais, [illegible] ses principes hérétiques. Arrêté [illegible] dans le pays de Gex, il parvint à [illegible] gissement, et vint à Lyon où il fit [illegible] fession de foi. Arrêté de nouveau [illegible] il fut remis une seconde fois en liberté [illegible] persuada aux magistrats qu'il n'[illegible] vin, passa ensuite en Pologne, [illegible] par le roi, se retira en Moravie, [illegible] et revint dans le canton de Berne. Il y [illegible] une troisième fois, mis en jugement, [illegible] à perdre la tête, comme coupable d'[illegible] le mystère de la Ste Trinité. Bénédict [illegible] en latin l'*Hist. de la condamnat. de Gen[illegible]* nève, 1581, in-8. On y voit que cet

. points de la doctrine de son maître dait, entre autres choses, que Dieu is l'étendue de l'éternité, un ex- qui s'était incarné lui-même dans la mps.

T (INNOCENT), jurisconsulte pro- de la république de Genève, né à hiné), dans les prem. années du 16e itre autres ouv. de controverse, une *religion protestante*, en latin, Ge- -4; *Discours sur les moyens de bien ., contre Nic. Machiavel*, 1576, in-8, , 1577, petit in-12 : il y a d'autres ouvr. ; le succès qu'il a obtenu lui a ltre de l'*Anti-Machiavel*, mais au- orte ce titr. On a encore de Gentil- tal. l'*Anti-Socin*, 1612, in-4, etc.

TI (JEAN-BENOÎT), savant prélat, né dans le Tyrol, en 1672, commença Saltzbourg et à Inspruck, et alla les , où il acquit une connaissance ssi canonique et des langues grecq., ale. Après avoir rempli les fonc- r, de chancelier et de conseiller u prince-archevêque de Saltzbourg. Vienne pour y occuper la place de bibliothèque impériale, et remplit missions importantes dont l'em- ea près de la cour de Rome. Il fut de Rote en 1723, évêque de Trente Rome cette même année. On a de *et crisis in anna ex Francorum* éré dans le *Rerum ital. scriptores ent. ad Joan. Burchardum Men- ecta insignis codicis diplomatico- ris dato ad actorum lipsensium ern. Pez*, Vérone, 1717, in-4 : se dans cette lettre sous le nom *de Veronensis*. Gentilotti a continué la bibloth. impériale de Vienne, r les princip. ouv., en 10 v. in-f., même bibliothèque.

(BURGE), savant orientaliste allem., la principauté de Querfurt, s'était cces à l'étude de l'arabe, du persan squ'il se rendit à Constantinople mbassadeur de la Porte oth- tantinople il passa en Perse, et dé par l'Asie mineure, la Grece ne absence de sept ans. L'elect. George II, lui donna une pension, de lui, le fit son conseiller intime, plusieurs missions diplomatiques. stances qui ne sont pas bien con- tomba dans la plus profonde dé- n de sa carrière ; sa raison s'égara, g en 1687, et on dit la sépulture publique, s'il faut en croire le té- ocher. D'autres biographes pretend- ent en voyage, à la suite d'une am- ecteur George III envoyait à Vienne. ntent qu'on avait accusé Gentius d'a- la croyance mahométane, mais qu'il nt sa mort. On a de lui les ouvrages . lat. du poème de *Gulistan* de Sadi, *ustadini Sadi ponticum rosarum, torus humanæ theatrum*, Amsterd., réimp. en 1655, in-12, avec grav. ; *ex Iucorum ab ævo ad hæc tempora usque compleva*, trad. de l'espag. de Salomon ben *r ethaci R. Moses Maimonides, ex num versi, observationibus quibus illu*, 1640, in-4. Sa vie a été écrite par .

AN (FRANCIS), auteur et comédien Dublin en 1728, quitta en 1748 la mes pour débuter sur le théâtre de sa patrie, passa ensuite successivement sur ceux d'Edimbourg, de Liverpool et d'Haymarket à Londres et m. en 1784. On connaît de lui des *Fables royales*, 1766, in-8 ; une épître intitulée *les Caractères*, in-4 ; *le Censeur dramatique*, 1770, 2 v. in-8 : ouvrage dans lequel les nationaux ont reconnu du goût et de l'impartialité. Gentleman a retouché quelques comédies et tragédies anciennes et les a remises au théâtre. Il a donné aussi une édition du *Théâtre de Shakespeare*, Londres, chez Bell, 1774, 1775.

GENTY (LOUIS), ecclés. et homme de lettres, né à Senlis en 1743, m. en 1815, correspondant de l'institut pour la classe de géométr., et vice-secrétaire perpétuel de la société d'agriculture d'Orléans, ville où il avait professé la philosophie pendant plus. années, est auteur des ouv. suivans : *Arbor philosophica*, 1767, in-8 ; *Discours sur le luxe*, couronné par l'acad. de Besançon, 1784, in-8 ; *de l'Influence de Fermat sur son siècle*, couronné par l'académie de Toulouse, Orléans, 1784, in-8 ; *l'Influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain*, ib., 1788, in-8.

GEOFFRIN ou JOFRAIN (CLAUDE), religieux franciscain, puis feuillant, plus connu sous le nom de dom Jérôme de Ste-Marie, né à Paris en 1639, remplit les premières dignités de l'ordre dans lequel il était entré en dernier lieu, obtint de nombreux succès comme prédicateur à la cour et dans les diverses chaires de la capitale, se trouva impliqué dans les disputes du jansénisme, fut exilé à Poitiers, et obtint ensuite la permission de revenir à Paris, où il m. en 1721. On a de lui un recueil de *sermons*, pub. par l'abbé Joly de Fleury, chanoine de Notre-Dame, Paris, 1737, 5 vol. in-12.

GEOFFRIN (MARIE-THÉRÈSE RODET, épouse), l'une des femmes les plus disting. du 18e S., née en 1699 à Paris, où elle m. en 1777, dut la célébr dont elle a joui aux agrém. de son esprit et de sa personne, non moins qu'au noble emploi qu'elle sut faire de sa fortune. Fille d'un valet de chambre de madame la dauphine, elle épousa dès l'âge de 15 ans un riche entrepreneur de glaces, dont elle demeura veuve ; sa maison devint bientôt le rendez-vous des savans de la capitale et des étrangers de distinction que la curiosité y attirait : plusieurs reçurent d'elle des services importans, et tous ont rendu justice à ses éminentes qualités. Le comte Poniatowski, dont elle mérita le respectueux attachement et qui l'honorait du nom de sa mère, la fit venir à Varsovie après son avènement au trône de Pologne. On cite de mad. Geoffrin une foule de pensées heureuses et de maximes dignes des philosophes dont sa société fit les délices : plus actes d'une générosité, d'autant plus remarquable qu'elle n'avait d'autre source qu'un besoin naturel de faire le bien, attestent la bonté de son cœur et cette délicatesse de sentimens qu'ont vantée en elle d'Alembert, Thomas et Morellet, qui tous trois ont écrit son *éloge*. Ces trois brochures ont paru séparém. en 1777.

GEOFFROI, premier duc de Bretagne dans le 10e S., fils de Conan Ier qui ne portait que le titre de comte, succéda à son père en 992. Il fit longtemps et injustement la guerre à Judicael-Berenger, comte de Nantes, dont il convoitait les états, et fut tué d'un coup de pierre en 1008, au retour d'un pèlerinage qu'il avait été faire à Rome.

GEOFFROI II, surnommé *le Beau*, troisième fils de Henri II, roi d'Angleterre, né en 1158, était comte d'Anjou, lorsqu'il devint duc de Bretagne par son mariage avec Constance, fille de Conan IV, et héritière de ce duché. Geoffroi II se distingua dans les guerres qu'il eut à soutenir en faveur de Philippe-Auguste, contre les ducs de Bourgogne, et les comtes de Flandre et de Champagne. Il m. en 1186, à la suite d'un accident qui lui était arrivé dans un tournoi donné à Paris en son honneur. Il est auteur d'une loi célèbre dans l'ancienne

coutume de Bretagne, et connue sous le nom d'*assise* de Geoffroi, par laquelle les fils aînés des barons et des chevaliers recueillaient l'entière succession de leurs pères, au détrim. de tous les autres enfans.

GEOFFROI-LE-BEL, surnommé aussi *Plantagenet*, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine, né à Angers en 1113, épousa en 1127, Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, et veuve de l'empereur Henri V. Le père de Geoffroi, le comte Foulques, l'un des plus puissans seigneurs de France, appelé au trône de Jérusalem, avait investi, en partant, son fils des comtés d'Anjou et du Maine. Le mariage de celui-ci avec Mathilde le rendit héritier du duché de Normandie après la mort de Henri, son beau-père, qui unissait cet apanage à la couronne d'Angleterre. Geoffroi Plantagenet eut à combattre pendant huit ans pour recueillir cette succession que lui disputaient le comte de Blois et Louis-le-Jeune, roi de France. De nouveaux troubles suivirent cette guerre : Louis-le-Jeune porta ses armes dans les états de Geoffroi qui encourut en outre les censures du pape Eugène III pour avoir retenu long-temps prisonnier Dubellai, sénéchal d'Aquitaine. Ce prince m. au Château du-Loir en 1151. Dumoulin, dans son Histoire de Normandie, rapporte que, sous le règne de Geoffroi Plantagenet, « la famine fut si grande dans cette province, en 1146, qu'on se vit réduit à manger de la chaire humaine. »

GEOFFROI-MARTEL, comte d'Anjou, né en 1006, épousa Agnès de Bourgogne, veuve de Guillaume V, duc d'Aquitaine, et reçut d'elle, en dot, le comté de Poitou et d'autres biens considérables. Ce prince, brave et d'un naturel querelleur, fut presque toujours en guerre avec ses voisins et remporta souvent l'avantage. Il enleva le comté de Vendôme à Foulques, dit l'*Oison*, son neveu, et le lui rendit ensuite à la sollicitation du roi Henri Ier. En 1032, à la demande de Michel Paphlagonien, empereur d'Orient, Geoffroi passa en Sicile avec un corps de troupes pour combattre les Sarasins qui ravageaient cette île, et il les défit complètement près de Messine. A la suite de cette victoire et sur l'invitation de l'empereur, il se rendit à Constantinople, où Michel lui donna, comme un témoignage de sa reconnaissance, la relique de *la Ste Larme*, dont le comte fit présent à l'abbaye de Vendôme, et qui y fut long-temps l'objet de la vénération des fidèles. On sait que cette même relique donna lieu, en 1700, à une discussion assez vive entre le P. Mabillon et le curé de Vibraie, nommé Thiers (*v.* ce nom). A son retour de Constantinople, Geoffroi-Martel s'empara encore du comté de Blois et de la Touraine, où il fonda la petite ville de Château-Regnault, prit ensuite l'habit religieux à St-Nicolas d'Angers, et m. dans ce monastère en 1061. A cette époque on donnait quelquefois le surnom de *Martel* (marteau) aux braves chevaliers, comme caractéristique de leur conduite dans les combats où ils frappaient de grands coups de leur bonne épée.

GEOFFROI. V. Galfrid.

GEOFFROI *d'Auxerre*, né dans le 12e siècle, fut disciple du célèbre Abailard, l'abandonna ensuite pour se mettre sous la direction de St Bernard, devint secrétaire de ce dernier, puis abbé d'Igny, et plus tard de Clairvaux en 1162. Il quitta ce monastère en 1172 pour passer en Angleterre où il séjourna quelques années à la cour de Henri II, avec l'agrément du chapitre général de l'ordre et l'autorisation du pape. D'Angleterre il se rendit en Italie, fut fait abbé de Fossa-Nova, et se retira ensuite à l'abbaye de Hautecombe en Savoie, où il m. en 1180. On a sous le nom de Geoffroi d'Auxerre ou de Clairvaux les ouv. suiv. : *Vitæ S. Bernardi lib. III*, etc., inséré dans l'édit. des œuv. de S. Bernard, *pub.* par Mabillon ; *Epistola de morte S. Bernardi*, *dans le* tome 5 des *Miscellanea* de Baluze ; *Vita S. Petri, archiepiscopi tarentas*[i] dans les vies de saints de Surius, des hollandistes, au 8 mai ; *Epos*[i] *stantiatione aquæ mixtæ vino* [et] inséré dans l'Hist. ecclésiast. de l'année 1188, etc. ; *de Gestis in* [Ec]*anno* 1198, inséré *ibidem* ; *Sern*[o] *annis-Baptistæ et in festum S. Mart*[ini] la *Bibl. concionatoria* du P. Combefis, *Abailardum comment.* in *Lamentat*[ion] *in Apocalypsim* : ces deux derniers restés MSs.)

GEOFFROI ou GODEFROI, [de] de la Trinité de Vendôme, [et] 11e S., entreprit le voyage de [Rome] faire annuler le serment qu'il [avait] l'évêque de Chartres de ren[oncer au] tendait avoir l'abbaye de [Vendôme]. Il fut bien accueilli d'[Urbain II, qui] dignité de cardinal, donna [le titre de] cette même abbaye de la Trinité. [Geoffroi] sa reconnaissance au [nouveau pape] dans sa querelle avec [l'anti-pape] nom) qui se faisait [appeler] lui qui fit rentrer [Urbain] lois de Latran. Il fut [un des] res importantes de [ce concile], plus. conciles, et [parut avec] intérêts du saint-siége [contre] plus riches bénéfices [et les] hommes les plus éclai[rés] dôme en 1130. On co[nnaît] une partie a été pub[liée] sont cinq livres de *let*[tres] des légats, « des é[crits] différens particuliers ; [sur] points de doctrine et [de] des *hymnes* en prose [de] révolution de 1789, [l'abbaye de] Germain-des-Prés de [Paris] même auteur sur les [Sacremens].

GEOFFROY (Etie[nne-François]) célèbre, membre de l'[Académie des sciences] et de l'académie des [sciences de] cette ville en 1672, [fils de] l'état de son père, [médecin] s'attacha spécialement [à l'étude] de la chimie. A l'âge [de 20 ans] Montpellier pour se per[fectionner] et il y suivit avec ardeur [les leçons] les plus distingués. Ap[rès avoir parcouru] les provinces méridion[ales] les ports de l'Océan, il [alla] fut reçu maître apothica[ire] le comte de Tallard, [ambassadeur] en Angleterre, le choix [qu'on en fit] qu'il n'eût pas été reçu à [la faculté] 1700, il accomp. dans la mê[me ambassade] vois, son ami, chargé d'une [mission] fut qu'à son retour que Geoffroy [prit] en médec. Appelé en 1707 à l'[intendance du] Jardin des Plantes, il chimi[sa avec] decine et de pharmacie au [collége de] faculté de médecine le choisit [pour] 1726, et il remplit dignement [cette] jusqu'à sa mort, arrivée en 17[31]. [Il prit] de dicter à ses auditeurs sa [célèbre] toire de la matière médicale, [qu'il] cha de terminer cette tâche. [Tout] à ce sujet a été recueilli et publ[ié par] Courcelles, sous ce titre : *Tract*[atus] *medicâ, sive de medicamentor*[um] *torid, virtute, delectu et usu*, [Paris], in-8, trad. en franç. par M[ess]. (Ar[nault] ris, 1741-1743, 7 vol. in-12, [dont] auquel a travaillé le célèbre [Venel] (ibid., 1750, 3 vol. in-12 : la part[ie] traitée par les docteurs Arnau[lt]

6, 1757, 6 vol. in-12. Garsault les *Figures des plantes d'usage dans la matière méd. grav. par* s, 1764, 4 vol. in-8. Cette même ed. en ital., en allem. et en angl. recueil de l'académ. des sciences uables de Geoffroy, vol. des an- 1713, 1718, 1720. Fontenelle a e savant médecin, dont Jacquin uir en donnant le nom de *Geof-* plantes légumineuses.—Geof- ph), frère puîné du précédent, était destiné à la médec. comme pharmacie, et il arriva précisé- le l'intention du père Geoffroy. otra une prédilection marquée rmaceutiques. Il suivit assidu- t célèbre Tournefort, acquit de ces en botanique, en chimie, frère dans le midi de la France, mie des sciences dès l'âge de 22 ravaux a cette illustre société, et ure de lui soixante-quatre *mem.* l'académ. (de 1708 à 1746), sur oire naturelle, de botanique, de acie.

TIENNE-LOUIS), fils d'Etienne- comme son père, né à Paris en eur à la faculté de Paris en 1748, iciens les plus renommés de la 810 Le long et laborieux exer- e ne l'avait point distrait de son ist. natur.; et retiré, depuis la , dans un village près de Sois- nné correspondant de l'institut, la création de cette société sa- s ouv. suiv. : *Hist. abregée des ent aux environs de Paris*, etc., , avec fig., réimp. en 1799, avec des fig. coloriées; *Traité som- tant fluviat. que terrestres, qui irons de Paris*, ib., 1767, in-12; *ue de l'ouïe de l'homme, des ons*, Amsterdam et Paris, 1778, . avec des notes, Leipsig, 1780, *gieine, sive ars sanitatem con-* Paris, 1771, in-8, traduit en le docteur de Launay, ib., 1774, *édecine pratique à l'usage des personnes charitables qui s'a- des malades dans les campag.*, , 2 vol. in-8 : cet ouvr., tres- it de la vieillesse de l'auteur.

EAN-LAPTISTE), jésuite, né à fut le successeur des PP. Porée à la chaire de rhétorique du col- rand a Paris, survécut à la sup- té dont il était membre, et m. n plus, harangues latines telles *m ex morbo restitutam*, 1744; 1741, traduit en français par *bonæ legato*, 1748; *de Pace, er eives ur Litteratus habendus gustissimas delphini nuptias, Vers français sur la convalescence* de Louis XV, 1732; *Exercices en forme nonces par les rhétoriciens du -Grand*, 1765, in-12, réimp. en 2 vol.; *Oraison funèbre du ouis XVI*, 1766, in-4. Il avait ollége des jésuites de Paris, tous *idi*, dont on trouve un extrait mai 1753, et une comédie intit. Le renard différente de celle de e même titre. C'est à tort qu'un ad. de quelq. opuscules de Cri- un abbé Geoffroy, sous-titre

GEOFFROY (Julien-Louis), né à Rennes en 1743, m. à Paris le 18 février 1814, fit ses prem. études au collége des jésuites de sa ville natale, et vint les perfectionner au collége de Louis-le-Grand, encore dirigé par les membres de cette société fameuse. Les dispositions heureuses qu'annonçait le jeune Geoffroy, déterminèrent les jésuites à se l'attacher. Mais à peine avait-il commencé à se livrer chez eux aux soins de l'instruction, que l'ordre fut détruit en France. Geoffroy, se trouvant sans ressources, fut obligé d'entrer comme simple maître de quartier au collége Montaigu. La nécessité imposée alors à tous les maîtres de l'université de porter l'habit ecclésiastique, a pu seule donner à penser qu'il avait été prêtre. L'époque du mariage de Geoffroy, antérieure de plusieurs années à la révolution, suffit pour réfuter ce bruit ridicule. Un riche financier, M. Boutin, entendit parler de Geoffroy, l'appela dans sa maison, et lui confia l'éducation de ses enfans. Ce fut alors que ce précepteur qui accompagnait souvent ses élèves au spectacle, prit le goût de l'art dramatique. Ce goût ne fut pas pour lui un délassement frivole; il y trouva l'occasion d'en étudier les théories, d'en comparer les modèles et de réfléchir sur le jeu des acteurs. On assure même qu'il composa une tragédie de *la Mort de Caton*, qui fut lue et reçue à la Comédie française. Le rédacteur de cet article a de fortes raisons de révoquer en doute la vérité de l'anecdote. Il peut du moins certifier qu'elle a été constamment démentie par Geoffroy. En quittant la maison de M. Boutin, Geoffroy rentra dans l'université, et obtint la chaire de rhétorique au collége de Navarre. Il fut le profess. des deux frères Chénier, dont l'aîné (Marie-Joseph) s'est montré depuis un de ses plus violens antagonistes. Il passa depuis avec le même titre au collége Mazarin. Il y avait alors dans cette maison deux professeurs d'éloquence qui se partageaient la classe du matin et celle du soir. Plus libre de son temps, Geoffroy en consacra une partie à la rédaction de l'*Année littéraire* où il remplit avantageusement le vide que la m. de Fréron père y avait laissé. Trois articles qu'il y publia sur *le Voyage du jeune Anacharsis* compromirent l'existence du journal et la tranquillité du rédacteur auquel l'autorité eut la faiblesse de prescrire sur cet ouv. le silence ou l'admiration. La révolution trouva Geoffroy occupé à ces discussions pacifiques; il continua pendant deux ans à en combattre les excès; mais les désordres du mois d'août 1792 le forcèrent de briser sa plume et de se cacher. On vint pour l'arrêter; on interrogea sa femme sur le lieu de sa retraite: elle refusa de répondre, et fut incarcérée à la Force. Amenée le 2 septemb. devant les bourreaux qui égorgeaient aux massacres des prisons, et sommée de nouv. par eux de révéler le séjour qui recelait son mari, Mad. Geoffroy, les pieds nageans dans le sang, et menacée de partager le sort des victimes dont elle était entourée, persista dans sa courageuse réticence. Cette intrépidité, qui semblait devoir assurer sa perte, lui sauva la vie. Elle fut renvoyée chez elle. Geoffroy, ignoré dans le village qui lui servait d'asile, y gagnait sa vie à apprendre aux petits paysans à lire et à écrire. Après le 18 brumaire il revint à Paris, et entra comme professeur de rhétorique chez un maître de pension du faubourg St-Honoré. Ce fut là qu'un de ses anciens amis alla le chercher en 1800, et lui proposa de se charger de la partie des spectacles dans le *Journal des Débats*. Geoffroy accepta. Ce fut pour le journal et pour lui une époque de gloire et de prospérité. Ses feuilletons eurent un succès prodigieux; ceux même qui reprochaient à l'auteur une sévérité outrée et une partialité ouverte envers des écrivains de grand talent et surtout à l'égard de Voltaire; ceux qui ne partageaient point ses opinions sur Talma et sur quelques autres acteurs ou actrices distinguées, rendaient justice à

où il vit encore actuellement (sept. 1826) avec le titre de lieut.-général.

GEORGE ou JOURI Ier (Wladimirowitch), grand-duc ou prince de Kiew, ville de Russie, alors le siége de la souveraineté dans cette contrée, monta sur le trône en 1149, après en avoir chassé Iziaslaw, en fut expulsé lui-même plus. fois jusqu'en 1154, et m. en 1156. Ce fut lui qui fonda la ville de Moscou, devenue dans la suite capitale de l'empire des czars. — George ou Jouri II, grand-duc ou prince de Wolodimir, commença à régner en 1212, et fut obligé de céder le trône, au bout de 5 ans, à son frère Constantin, qui le nomma en mourant son successeur. Quelque temps après, les Tatars mongouls firent une invasion en Russie, sous la conduite du célèbre Djenguyz-khan (Genguiskan). George II, après être resté long-temps dans l'inaction, ne prit les armes qu'à la dern. extrémité, et périt dans une bataille décisive en 1257. Sa mort décida la soumission des autres princes russes qui restèrent tributaires des Tatars jusqu'à la fin du 15e S. (*v.* Ivan Vasiliewitch).

GEORGE II, patriarche d'Arménie dans le 9e S., successeur de Zacharie Ier, se distingua autant par ses vertus et son habileté que par ses connaissances profondes; il s'efforça constamm. de maintenir la tranquillité dans sa patrie, alors soumise à la domination des khâlyfes, et m. en 897, après avoir occupé pendant plus de vingt-un ans le siége patriarcal, où Maschdots fut élevé après lui.—Le patriache George III, né dans l'Arménie septentrionale, avait d'abord été secrétaire du patriarche Grégoire II, qu'il remplaça dans son siége lorsque celui-ci l'eut abdiqué. Déposé deux ans après en 1073, par un concile assemblé à la montagne Noire, où la plupart des princes et des prêtres arméniens s'étaient rendus pour solliciter Grégoire de reprendre la dignité patriarcale, George fut contraint de se retirer en Tarse, et y finit ses jours.

GEORGE-LE-FOULON, appelé aussi *George de Cappadoce*, du nom de sa patrie, occupa le siége d'Alexandrie (356-362) concurrem. avec St Athanase, déposé dans un concile tenu par trente évêques ariens, sous les auspices de l'empereur Constance. Suivant les écrivains catholiques, George avait d'abord fait le vil métier de parasite, puis celui d'escroc et de vagabond. Peu de temps après l'avènem. de Julien (362), il périt sur un bûcher, où, dit-on, le précipitèrent ignominieusement les païens, dont il avait pillé les temples: il emporta en mourant l'exécration des cathol., qu'il avait persécutés. On a peint cet intrus sous les plus noires couleurs; mais ce qui paraît peu vraisemblable, c'est qu'il joignît une ignorance profonde aux mauvaises qualités qu'on lui attribue: il est constant qu'il avait pris soin de rassembler des livres de tout genre même avant qu'il fût envoyé à Alexandrie, et l'on voit par deux lettres de l'empereur Julien (l'une adressée à Ecdicius, l'autre à Porphyre, trés. gén. d'Egypte), que ce prince fit faire d'actives recherches après la mort de George pour s'emparer de sa biblioth., qui était très-nombreuse.—George, patriarche d'Alexandrie, succéda en 620 à Jean l'Aumônier, dont on suppose qu'il était neveu, et m. en 630: Cyrus le monothélite lui succéda sur le siége patriarcal. Quelques critiques attribuent à George la *vie* de St Jean Chrysostôme, en grec, trad. en lat. par Tilman, et insérée en 1613 dans l'édit. des œuvres de ce P., donnée par Henri Saville.

GEORGE PISIDÈS, poète grec du 7e S., diacre, garde des chartres et referendaire de l'église de Constantinople vers 630, a laissé un assez grand nomb. d'ouvr. dont plus. n'ont jamais vu le jour. Le recueil le plus complet de ses œuvres, qui se composent pour la plupart des poésies iambiques relativ. aux événemens de l'histoire contemporaine, a été édité par Foggini et fait partie de la belle collect. dite *Byzantine*. L'ouvr. de Pisidès qui a eu le plus de vogue dans le temps est son *Hexa*[illegible] me iambique, sur la création. Paris, grec-latin, Rome, 1750, in-8. Cette dernière édition est la plus [illegible] peu vraisemblable que les [illegible] par le P. Combefis, dans sa *Bibliothèque des auteurs*, sous le nom de George Pisidès seulement de cet auteur.

GEORGE, fils de Gabriel, [illegible] né en Syrie dans le 8e S., de parents [illegible] secte de Nestoriens (v. ce nom), [illegible] avec succès. Il était docteur d'[illegible] libre établi à Djondi-Schahour, [illegible] pelé à Bagdad, pour donner [illegible] Mansour, attaqué d'une [illegible] resista à l'art de tous les médecins [illegible] guérit ce prince, qui le combla de [illegible] dans sa croyance religieuse. George [illegible] suite à toutes les instances que [illegible] pour qu'il embrassât l'islamisme, [illegible] mission de se retirer à Djondi-Schahour, [illegible] mina sa carrière. Les biographes [illegible] de lui plus. traduct. arabes d'ouvr. [illegible] médecine, et un *traité* écrit en syriaque [illegible] matière, trad. en arabe par Ibn [illegible] sa famille sont restés [illegible] leurs talent et leurs [illegible] temps un grand rôle [illegible] hasyrder. On peut [illegible] médecins syriens attac[illegible] la biographie d'Abou[illegible]

GEORGE DE TR[illegible] 15e S., né vers 1396 à [illegible] d'une famille originaire [illegible] à Venise vers 1425 pour [illegible] ques; il acquit sa [illegible] putation de savoir que [illegible] Rome pour lui confier [illegible] apostolique, qu'il conti[illegible] successeurs de ce pon[illegible] après avoir vu sa reyn[illegible] par sa concurrence avec [illegible] jusqu'à ce qu'il encou[illegible] las V, irrité du peu de [illegible] ductions dont il l'avait [illegible] naux de George de Tr[illegible] estimés que ses trad[illegible] détaillée dans l'hom[illegible] Leon Allatius, Paris, [illegible] (p. 549-823) de la Bib[illegible] cius. La seule de ses [illegible] chée, bien que remplie [illegible] *magestе* de Ptolémée: [illegible] complète.

GEORGE (David). *V.* [illegible]

GEORGE (Dominique), [illegible] Richer, dans le diocèse de [illegible] Cutry près Longwi, m. en [illegible] d'introduire la réforme dans [illegible] parvint autant par l'ascendant [illegible] son zèle et sa persévérance. Le [illegible] écrit sa *vie*, Paris, 1693, in-12.

GEORGE CADOUDAL, [illegible] prénom, fameux chef des [illegible] Bretagne, né en 1769 au village [illegible] han), où son père était [illegible] collége de Vannes, et prit part [illegible] mière insurrect. royaliste de [illegible] année le jeune George [illegible] de paysans Bas-Bretons, qu'il [illegible] chels vendéens à Fougères; il [illegible] opérations militaires de cette [illegible] nommé officier au siége de [illegible] arrêté par un détachement [illegible] de concert avec le jeune [illegible] parcourait les côtes de Morbihan [illegible] le parti immigré, il fut conduit [illegible] Brest, d'où il parvint à s'échapper

e cette époque qu'ayant été nom-
de son canton, il commença la
ns, où il s'est surtout rendu cé-
ittrépide chef de *royalistes* se pro-
acification de la Mabilais, et après
mesures qui devaient protéger le
Quiberon, il fut sur le point de
Puisaye la mauvaise issue de cette
eut le talent d'arrêter les consé-
liant les insurgés que leurs chefs
Quelles que fussent à cette épo-
George, il ne pouvait tenir long-
e devant l'armée du général Ho-
se, et parut se soumettre : puis,
du temps, il fit de nouveaux ef-
pas plus de succès : sa ressource
idre la soumission. Enfin, après
ntative des royalistes au 18 fruc-
1797), il entreprit, sous les aus-
ce anglais, de renouer contre le
conspiration que vint déjouer à
ion du 18 brumaire. Cependant son
it point : rentré dans ses canton-
ilint un instant les efforts du géné-
à la suite des combats de Grand-
ves (25 et 26 janv. 1800), et après
mue près de Theix, lui offrit une
lation. George se rendit alors à
reçut de mgr. le comte d'Artois
RLES X), le cordon rouge avec le
général, récompense méritée par
à la cause royale. Il était rentré
emps en France avec le titre de
éral du Morbihan et de plusieurs
ens ; déjà même il avait tenté de
e-Ile et de Brest, lorsque, désigné
ue comme ayant trempé dans l'a-
qui pour atteindre un seul homme
e *infernale* (*v.* Carbon et Saint-
a en Angleterre, non sans manie-
ère éclatante sa pertinacité dans
tait forcé de suspendre. Ce fut le
l débarqua avec Pichegru et plus.
s au pied de la falaise de Beville :
cette expédition était d'attaquer
ouverte au milieu de sa garde.
les coujurés s'étaient dirigés vers
par différens chemins. A peine les
étaient-ils parvenus à s'entendre
l'exécution que déjà la police était
et avait saisi un assez gr. nombre
ullernes (mars 1804). Leurs révéla-
es indices, et l'on apprit enfin que
iris, où il ne tarda pas à être ar-
vers sept heures du soir, on le vit
d'une maison située rue Ste-Hya-
Ste-Genev.) : on ne put l'attein-
ar Bussy, où, entouré par les agens
aient suivi, il renverse d'un coup
nier qui se présente, en blesse un
ement, et allait s'évader quand
s'élance d'entre la foule attirée
les armes et les cris *à l'assassin !*
igitif et en le colletant donne aux
temps de l'envelopper de toutes
l'emple pendant l'instruction pré-
e fut ensuite transféré à la Con-
ne sortit que pour marcher au
ain 1804 (6 messidor an XII). Son
ause qu'il avait servie avec tant de
d'intrépidité ne se montra jamais
u jour que durant les débats ju-
parut occupé que du soin de ne
cun de ses adhérens. Après avoir
a grâce et celle de ses co-accusés
gnature à un placet à l'adresse de
*çais*, il subit la mort avec tout
neté qu'on devait attendre de lui.

GEORGEL (Jean-François), ex-jésuite, vi
caire-général du diocèse de Strasbourg, né en Lor-
raine en 1731, fit ses études chez les jésuites, fut
admis dans cette société dès l'âge de treize ans, se
livra à l'enseignement, et professa successivement
la rhétorique et les mathématiques dans les colléges
de Pont-à-Mousson, Dijon et Strasbourg. C'est
dans cette dern. ville qu'il eut l'occasion de se faire
connaître du prince Louis de Rohan, alors coad-
juteur du prince évêque, son oncle. La suppress.
des jésuites ayant eu lieu peu de temps après, le
prince Louis, qui avait su apprécier le mérite de
Georgel, le recueillit dans sa maison ; et ayant été
nommé plus tard ambassadeur à Vienne, il fit choix
de son protégé pour premier secrétaire d'ambassade.
L'abbé Georgel en dirigea les détails pendant deux
ans et demi, et demeurait à Vienne en qualité de
chargé d'affaires, lorsque le prince Louis revint à
Paris en 1774, à l'occasion de la m. de Louis XV.
Le même prince, devenu év. de Strasbourg, ayant
été nommé successiv. gr.-aumôn., cardinal, provi-
seur de Sorbonne et administrat. de l'hôpital des
Quinze-Vingts, l'abbé Georgel, en qualité de gr.-
vic., fut chargé des détails attachés à ces hauts em-
plois. La sévérité de ses principes, au dire de ses
biographes, lui fit désapprouver les liaisons du
prince avec Cagliostro, la dame de La Motte, etc.
(*v.* Rohan, Louis de) : dès lors, n'ayant plus avec
son patron de relations intimes et confidentielles,
il se tint à l'écart et borna ses communications à
rendre compte de son travail dans la partie admi-
nistrative dont il était chargé comme grand-vicaire.
Mais lorsque l'affaire du *collier* éclata, et que le
cardinal de Rohan fut arrêté, l'abbé Georgel crut
devoir, dans une circonstance si critique pour son
protecteur, se dévouer à ses intérêts. Ce fut lui qui
fit les démarches qu'exigeait cette fâcheuse affaire,
qui rédigea les mémoires, et qui parvint, malgré
les efforts des ennemis du cardinal, à « répandre
quelq. lumière sur cette affaire dont les inexplicables
complicat. étonnaient la France et l'Europe. » Il fut
mal récompensé de son zèle ; mais il s'y était at-
tendu, et ne s'en plaignit point. A l'époque de la
révolution, l'abbé Georgel fut déporté en Suisse et
trouva un asile à Fribourg en Brisgaw. Plus tard,
il fit un voyage en Russie pour les intérêts de l'ordre
de Malte ; rentré peu de temps après en France sous
le gouvernement consulaire, il fut nommé provi-
caire de l'évêque de Nanci dans le département des
Vosges, refusa un évêché, et m. en 1813. On a de
lui : *Mém. pour M. de Soubise*, Paris, 1771, in-8,
en réponse à un écrit anonyme (de M. Gilbert) int. :
*Mém. sur les rangs et les honneurs de la cour ;*
et enfin *Mém. pour servir à l'Hist. des évènemens
de la fin du 18e siècle, depuis 1760 jusqu'en 1806*,
pub. par M. Georgel neveu, Paris, 1818, 6 vol.
in-8. La *Notice sur Georgel* placée en tête de ces
mémoires est de M. Psaume. L'abbé Georgel avait
commencé cet ouv. pendant son exil ; et il le ter-
mina en France. Suiv. M. Barbier (*Dict. des Ano-
nymes*, n° 11,748), ces mém. ont été mutilés, et
plus. hommes de lettres ont retouché le MS. au
moment de l'impression et pendant l'impression.

GEORGES, moine russe du 16e S., a écrit une
*Chronique russe* qui va jusqu'en 1533 et dont le MS.
existe à la bibliothèque du synode à Moscou.

GEORGET (Jean), peintre sur porcelaine, m.
à Paris en 1823, a laissé deux ouv. précieux : la
copie de *Charles-Quint et de François Ier, visitant
les tombeaux de St Denis*, par M. Gros ; et celle de
*la Femme hydropique* de Gérard Dow. On trou-
vera, sur ces travaux, le jugement d'un critique
habile dans la *Notice sur l'exposition des produits
des manufactures royales*, 1820 ; et dans la *Revue
encyclopédique*, années 1820 (tom. 4, pag. 286), et
1823 (tom. 17, pag. 439).

GEORGI (Christian-Sigismond), philologue al-
lemand, né à Lukkau (basse Lusace) en 1702, pro-

fessa la philosophie et la théologie à l'université de Wittemberg, et m. en 1771. On a de lui un grand nombre d'ouv. et de dissertations, la plupart relatives à la critique du texte sacré; on en trouve la nomenclature complète dans le *Lexique* de Meusel: nous citerons comme ses écrits les plus import.: *Dissertatio de fatis linguæ græcæ*, Wittemberg, 1733, in-4; *Novum Testament. græcum, ad probatissimorum codicum exempla summâ diligentiâ recognitum*, etc., etc., ibid., 1736, in-8; *Novum Testament. græcum versione latinâ B. Ariæ Montani donatum*, ibid., 1738, in-8; *Apparatus philologico-theologicus ad evangelica Domini festisque diebus dedicata*, Leipsig, 1745-47-50-54, 4 vol. in-4. Il a eu part à l'ouvr. suivant: *Annales academiæ Witembergensis*, etc., etc., Wittemberg, 1775, in-4.

GEORGI (Jean-Gottlieb), né en Poméranie, professeur d'histoire naturelle à St-Pétersbourg, accompagna Pallas en 1768 et Falck de 1770 à 1774, dans les voyages de ces savans en Sibérie, et m. en 1802. On a de lui en allem.: *Description de tous les peuples qui habitent la Russie*, St-Pétersbourg, 1776; *Description de St-Pétersbourg*, 1791; *Description géographique et physique de l'emp. russe de* 1797 à 1802.

GEORGI (Aug.-Ant.). V. Giorgi.

GEORGIEWITZ (Barthélemi), gentilhomme hongrois, fut enlevé de sa patrie par les Turks dans une invasion qu'ils y firent en 1528. Conduit dans la Romélie et de là dans l'Asie mineure, après avoir souvent changé de maître et subi le plus rude esclavage, il parvint à s'échapper, gagna la Palestine, revint par mer en Europe, et mourut à Rome vers 1560. On a de lui différens écrits d'abord pub. séparément puis recueillis sous le titre suiv.: *de Turcarum moribus epitome*, Paris, 1553, in-16, plus. fois réimprimé.

GEORGISCH (Pierre), publiciste allemand, né en Saxe l'an 1698, mort en 1746, fut conseiller de cour et archiv. de l'électorat de Saxe à Dresde. On a de lui les ouv. suiv.: *Corpus juris germanici antiqui,..... cum libris capitul., ad Ansegiso abbate, et Bened. Levitâ collectis*, Halle, 1738, in-4; *Essai d'une introduct. à l'hist. et à la géographie romaine* (en allem.), ibid., 1732, in-4; *Regesta chronologico-diplomatica, in quibus recensentur omnis generis monumenta et documenta publica*, etc., Francfort et Leipsig, 1740-44, 4 vol. in-fol.

GEORGIUS. V. George, Georgi et Giorgi.

GERALDINI (Alexandre), premier évêque de Saint-Domingue, né à Amelia dans le royaume de Naples en 1455, suivit d'abord la carrière des armes et servit en Espagne, devint échanson de la reine Isabelle de Castille, prit ensuite l'habit ecclés. et fut précept. des quatre infantes, filles de Ferdinand et d'Isabelle, qui toutes épousèr. des rois. Nommé évêque de Volterre et de Montecorvino après cette éduc., il passa de ce double siége à celui de Santo-Domingo, dans l'île de ce nom, y fonda des écoles et des séminaires, et m. en 1525. On a de lui plus. ouv. de théologie, des traités de politique et de législation, des recueils de lettres, des exhortations aux princes chrétiens contre les Turks, etc. Nous nous bornerons à citer la relat. de son voyage aux Antilles, pub. sous le titre suivant: *Itinerarium ad regiones sub æquinoctiali plagâ constitutas Alex. Geraldini amerini*, etc., Rome, 1631, in-12, très-rare: la partie qui traite de Saint-Domingue est la plus estimée. On trouvera des détails sur les ouvr. de ce prélat dans le tome 2 des *Dissertat. vossiane* de Zeno (*v.* ce nom). — Antoine Geraldini, frère aîné du précédent, est auteur des poésies suivantes: *Pœnitentialis psalmodia* (paraphrase des sept psaumes de la pénitence, 1486, in-4; *Eclogæ XII de mysteriis vitæ Jesu-Christi*, Salamanq., 1505, in-4.

GÉRARD. On trouve quatre saints personnages de ce nom dans les légendes. Le premier, clerc du séminaire de Cologne, fut [illegible] Toul, et m. en 994. Le deuxième, [illegible] de Saint-Denis, fut nommé premier [illegible] nastère de Brogne, au diocèse de Nam[illegible] 959. Le troisième, après avoir passé [illegible] nées dans un monastère de Venise, [illegible] voyage de la Terre-Sainte; mais en [illegible] Hongrie, il y fut retenu par le roi [illegible] donna un évêché. Il fut tué par des [illegible] le cours d'une mission qu'il avait [illegible] bords du Danube en 1047. Le quatrième, St Bernard et religieux de l'abbaye [illegible] en 1338.

GÉRARD, prem. duc héréd. de Lorraine dans le 11e S., était issu de l'illustre [illegible] puissante dès le 7e S., et dont la [illegible] pent aujourd'hui le trône impérial d'[illegible] Gérard hérita des vastes domaines de [illegible] 1047, et la possession lui en fut [illegible] l'empereur Henri III, qui y ajouta l'[illegible] partie de la Lorraine appelée Rauben[illegible] eut à combattre quelques [illegible] maintenir dans son nouveau [illegible] sa résidence au lieu appelé Gondr[illegible] avait fondé un prieuré, et il y [illegible] remont, âgé de 46 ans. [illegible] crut qu'il avait été empoi[illegible]

GÉRARD, sav. [illegible] quelq. auteurs vers l'an [illegible] Italie, ou, suiv. d'autres, [illegible] d'où il reçut, d'après l'[illegible] de *Cremonensis* ou de Cr[illegible] d'après le témoignage du [illegible] ce nom), les sav. s'accordent [illegible] sur l'origine ital. de Gérard. [illegible] appliqué de bonne heure à l'[illegible] de l'astron., passa en Espagne, [illegible] la célébrité des écoles des Arabes [illegible] quérans, parvenus à cette époque [illegible] de civilisation et d'instruction, [illegible] grande partie de l'Europe restait [illegible] norance. Il se rendit à Tolède, [illegible] et forma le dessein de traduire [illegible] portans de cette langue en latin. [illegible] 76 le nombre des traductions [illegible] retourna à Crémone vers [illegible] en l'an 1187. On connaît [illegible] *Theoria planetarum*; [illegible] *larum*; *Geomantia* [illegible] œuvres de Cors. Agrippa, [illegible] de Salerne, Paris, 1[illegible] de médecine d'Asclepiade [illegible] *de la médecine de Pline*. [illegible] David; un traité du même [illegible] *sori*; *Practica*, *sive Breviarium* [illegible] pion (*v.* Jean Serapion), [illegible] *et iborum*; la Paraphrase [illegible] *Definitionibus*, par Ibn [illegible] *bri III*, d'Albucasis; *Ars parva* [illegible] la version arabe; Commentaire [illegible] *Prognostics d'Hippocrate*; l'Isagoge [illegible] *mée*, d'après la version latine. Tous [illegible] été imprimés plusieurs fois.

GÉRARD (Balthasar), [illegible] né dans un bourg de Franche-Comté, [illegible] ayant conçu le dessein d'assassiner [illegible] range, entra au service de ce prince, [illegible] guer sa confiance en affectant un zèle [illegible] culte protestant, et le tua d'un coup [illegible] moment où il sortait de son palais de [illegible] immédiatement après avoir commis [illegible] tard déclara qu'il n'avait point [illegible] que depuis 6 ans il s'était préparé [illegible] tion par une inspiration divine. Appr[illegible] ture il avoua cependant que quelq. [illegible] approuvé son projet, mais ne voulait [illegible]

ibit le supplice des régicides le
m. avec la fermeté d'un martyr.
Philippe II accorda des lettres
mille de cet assassin ; mais depuis
Franche-Comté par Louis XIV,
lle ne jouit plus d'aucun des pri-
à sa condition sociale. On trouve
es poésies de Levinus Terentianus
ode à la louange Balth. Gérard, et
ur le même sujet les écrits suiv. :
*mphant martyre de Balth. Gé-*
*la ville de Delft*, Douai, 1584,
*Balth. Gherardi Borgondi morte*
*ver ammazzato il principe d'O-*
84, in-8 ; *Muse toscane di diversi*
*ni per Gherardo Borgogno*, Ber-
3.

dom), religieux bénédictin, bi-
ois-Fontaines, né dans le Barrois,
ar une églogue int. *le Patriarche*,
ureur, qui obtint l'accessit au
de poésie de l'académie française
il l'aut. avait cessé de vivre. Il a
ème sur l'*Humilité*, en 8 chants.

XANDRE), écriv. écossais, né en
é d'Aberdeen, embrassa l'état
la vra à la prédication, professa
natur. et expérim. au collége
héol. au collége roy. de l'univ.
dans cette même ville en 1795.
*ation sur des sujets relatifs au*
*es du Christianisme* (en angl.),
-8 ; *Essai sur le Genie*, ibid.,
m), 1782, 2 vol. in-8 ; *les De-*
dem), pub. après la mort de
s, en 1799. Quelques-uns des
Gerard ont été trad. en différ.

GERARD, fils du précéd., fut
e anglaise à Amsterdam, puis
recque au collége royal d'Aber-
5. On a pub. un extrait de ses
d'*Institutes of biblical Criti-*
-8.

IPPE-LOUIS), chanoine de l'é-
Louvre, né à Paris en 1737,
aut. des ouv. suiv. : *le Comte de*
*garemens de la Raison*, espèce
relig. impr. d'abord en 3 vol.
uiv. on a joint un 6e vol. intit.
*ar*, et qui a eu jusqu'à 20 édit. ;
*storie*, ou *Lettres d'un Père à*
*s intéressans de l'Histoire univ.*,
11 vol. in-12, avec des cartes ;
*anisme*, *précédé d'un précis de*
*ai d'un plan de conduite*, Paris,
rouvé à la suite quelques *Poésies*
*Mém. sur sa Vie*, suivis de *Me-*
et en vers, Paris, 1810, in-12 ;
on, 1816, 4 vol. in-12. Il n'est
dern. ouv. soit de l'abbé Gérard ;
plusieurs autres inédits. Le plus
ci vient d'être publ. sous le titre
*r les vrais Principes relativem. à*
*s les plus import.*, Paris, 1826,
le portrait de l'auteur.

ouis), médecin et botaniste, né en
Cotignac, départem. du Var, m.
n 1819, correspond. de l'institut,
ardeur à l'étude des diverses bran-
natur., et proclama le prem. les
ités dans son ouv. intit. *Lud. Ge-*
*o-provincialis*, Paris, 1761, in-8 :
e système appartient à Bernard de
nt établi dès 1759 dans le jardin de
ulles). On doit encore à L. Gérard
mbre de *Mem.* et autres morceaux
*ag. encycl.*, dans le *Journ. du Var*,
la société d'émulat. de ce départ.,
et de l'acad. des sciences : on en trouvera la nomenclature dans la *Table du Magasin encyclopéd.*, par M. Sajou, t. 2, p. 245-246, et dans la *Bibliographie de la France*, année 1822, pag. 421-422. Gérard avait envoyé à l'acad. des *Observat.* sur la traduction de Pline par Poinsin et de Sivry restées inédites ; il eut part aux *Mém.* de Jos. Bernard sur l'hist. natur. de l'olivier, et a fourni au P. Papon, pour son *Histoire générale de Provence*, la description des arbres et des plantes les plus remarquables de cette province. Ce sav. modeste et laborieux fut lié d'amitié avec l'illustre Malesherbes.

GERARD DE MELCY (CLAUDE-FRANÇOIS), ancien avocat et procureur au parlem. de Paris, né en 1747 à Clermont (Argonne), mort près de Varennes en 1817, n'est connu que comme auteur des ouv. anon. suiv. : *Réflexions sur les Etablissem. de Bienfaisance, contenant des vues sur les moyens de perfectionner l'administrat. et la distribut. des Secours*, Paris, an VIII (1800), in-8 ; *Abrégé méthodique du Droit civil et du Droit commun de la France*, 1805, 6 vol. in-8.

GÉRARD DE NIMÈGUE. V. GELDENHAUER.

GÉRARD DE RAYNEVAL (JOSEPH-MATHIAS), diplomate, m. à Paris en 1812, à l'âge de 76 ans, avait d'abord été employé dans plus. missions polit. en qualité de secrét. d'ambassade ; il exerça ensuite pend. 20 ans la place de chef de division au ministère des affaires étrangères, prit part à plus. négociations importantes, notamment au traité de commerce avec l'Angleterre, en 1786, et fut chargé des intérêts de l'Espagne à l'époque de la paix en 1783. Il est aut. des ouv. suiv. : *Institut. au Droit public d'Allemagne*, Leipsig, 1766, in-8 ; *Institut. au Droit de la Nature et des Gens*, Paris, 1803, in-8 ; *de la Liberté des Mers*, 1811, in-8. M. Barbier lui attribue, dans ses *Anonymes*, la trad. de l'anglais du *Partage de la Pologne*, par Lindsey, Londres, 1775, in-8, et des *Principes du Commerce avec les Nations*, par de Vaughan, Paris, 1789, in-8. Gerard a laissé en MS. un Comment. sur Machiavel.

GERARD DOW. V. Dow.

GERARD GROOT ou *le Grand* (N.), fondateur de l'institution des frères de la Vie commune, lui a donné naissance à la congrégat. des chanoines réguliers de Windesheim, né à Deventer en 1340, fit ses études à l'univers. de Paris, et se distingua parmi ses condisciples. A 18 ans, il se rendit à Cologne pour y enseigner la philos. et la théol. ; fut ensuite pourvu de plus. bénéfices, à Utrecht, Aix-la-Chapelle, etc., s'en démit plus tard pour se livrer à l'exercice de la vie régulière, prit le cilice, reçut les ordres sacrés, prêcha la parole de Dieu dans un grand nombre de villes de la Hollande, tira de plus. monastères et colléges les MSs. les plus anciens et les meilleurs de la Bible et des SS. Pères, rassembla des clercs et des élèves pour les transcrire et en extraire ce qui pouvait être utile à l'instruction, et forma ainsi une communauté de travail qui prit le nom de *Congrégation des Clercs et des frères de la Vie commune*. Cette institution se répandit bientôt dans plus. villes des Pays-Bas, et fut approuvée par Grégoire XI en 1376. Gerard m. en 1384. Sa *vie* a été écrite par Thomas ou plutôt Jean de Kempis (*v.* ce nom), et l'on trouve à la suite quelques-uns des nombreux écrits qu'il avait composés ; les autres sont restés inédits dans les bibliothèques de plus. monastères des Pays-Bas : on en trouve la liste dans un *index* que J. Bunderen (*v.* ce nom) avait dressé des MSs. de ces mêmes bibliothèq. — GERARD *de Zutphen*, dit le Jeune, m. en 1398, à l'âge de 31 ans, fut bibliothécaire et l'un des prem. élèves de l'école instituée par Gerard Groot. Il a laissé quelq. ouv. ascétiques, dont les plus remarquables sont : *de Reformatione interiori, seu virium animæ* ; et de *Ascensione spiri-*

*mah*, impr. à Paris, 1492; à Cologne, 1539, et insérés tous deux dans la *Bibliothèque des Pères*, Cologne, 1618.

GERARD THOM ou TENQUE (le Bienheur.), instituteur et prem. gr.-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, connu plus tard sous le nom d'ordre de Malte, était né dans l'île de Martigue, sur la côte de Provence, vers l'an 1050. Des négoc. d'Amalfi, ville d'Italie, après avoir obtenu d'Abou-Mansour, sulthan d'Égypte et de Syrie, la permiss. de construire à Jérusalem une église sous l'avocat. de Ste-Marie-la-Latine, en confièrent la direction à un abbé de l'ordre de St-Benoît. L'abondance des aumônes permit à cet abbé de faire bâtir en 1080 un hôpital pour les pélerins; Gerard, qui se trouvait alors en Syrie pour des affaires de commerce, fut mis à la tête de cet établissement, prit un habit religieux, et le fit prendre également à plus. Européens qui s'engagèrent à joindre aux trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, celui de se consacrer au soulagement des chrétiens. Ce nouvel ordre fut confirmé par plus. bulles des souverains pontifes; et Gerard, qui en avait rédigé lui-même les statuts, m. vers l'an 1121. On trouve la vie de ce vénérable personnage dans le recueil des *Vies des Saints et Saintes de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem*, Paris, in-fol. On a encore une *Histoire du bienheureux Gerard Tenque de Martigues* par de Haitze, Aix, 1730, in-12.

GERARDE (JEAN), chirurgien et savant botaniste anglais, né en 1545 à Namptwich, mort vers l'an 1607, fut chargé des jardins de lord Burleigh (*v.* ce nom), et introduisit en Angleterre un grand nombre de plantes exotiques. Il possédait à Londres un très-beau jardin botanique, un des prem. qu'on ait vus en Europe, et dont il publia le catalogue en 1596 et 1599. On lui doit encore un ouv. plus considérable intit. *Herbier*, ou *Histoire gener. des Plantes*, Londres, 1697, in-fol., avec des planches en bois qui avaient été gravées pour l'ouvr. allem. de Tabernæ-Montanus, imprimé à Francfort: Plumier a consacré à la mémoire de J. Gerard, sous le nom de *Gerardia*, un genre de plantes à fleur monopétale, personnée, de la famille des Scrophulaires de Jussieu.

GÉRARDIN (SÉBASTIEN), naturaliste, né en 1751 à Mirecourt, m. à Paris en 1816, est auteur des ouv. suiv.: *Tableau élém. de Botan.*, etc., Paris, 1815, in-8; *Tableau élément. d'Ornithologie*, ou *Hist. natur. des Oiseaux que l'on rencontre communément en France*, suivi d'un *Traité sur la manière de conserver leurs dépouilles pour en former des collect.*, ibid., 1806, 2 vol. in-8, avec un atlas in-4; *Essai de Physiologie végétale*, etc., ibid., 1810, 2 vol. in-8, fig.; *Dictionnaire raisonné de Botanique*, ibid., 1817, in-8: ce dern. ouvr. a été terminé par M. Desaux, qui a placé en tête une courte *notice* sur l'aut. Gérardin a laissé en outre deux ouvr. MSs.; et il eut part au *Dictionnaire des Sciences naturelles*, auquel il a fourni entre autres l'art. *Becfins*.

GÉRAULT (MATTHIEU), profess. de l'ancienne faculté de médecine de Paris, né vers 1748, m. en 1824, a laissé les deux ouvr. suiv.: *Essai sur la suppression des Fosses d'Aisance*, etc., Amsterd. Paris, 1786, in-12; *Projet de décret à rendre sur l'organisation civile des Médecins et des autres Officiers de Santé, signalé à l'Assemblée constituante*, 1791, in-8.

GERBAIS (JEAN), théologien, docteur de Sorbonne, né dans le diocèse de Reims en 1629, m. en 1699, fut professeur d'éloquence au collége de France, principal du collége de Reims à Paris, et recteur de l'université. L'assemblée du clergé le chargea de publier ses *Décisions touchant les réguliers* avec les comment. de François Hallier (*voy.* ce nom). On a de J. Gerbais: de Serenissimi Fran-

*cisci delphini studiis felicibus orat.*; *Dissertatio de causâ majoribus ad se a Datorum de causa*, Paris, 1679, in-4; *episcopi de pouvoir de l'Église et de ses exempts hommes du mariage*, ibid., 1681; *Lettre en sujet de la comédie*, ibid., 1681; plus. *lettres* sur différens sujets de ... *cléiastique*, ibid., 1696, in-12; ... *Panorme*, touchant le concile de Bâle, ... etc. On attribue au même théologien ... hier, *Dictionn. des Anonymes*, et ... à une dame de qualité touchant le ... *histoire des femmes*, Paris, 1696, in-12.

GERBERON (dom Gabriel), [illegible] dictin de la congrégation de Saint-Maur, ... Calais dans le Nord en 1628, entra [illegible] gie dans plusieurs maisons de sa congré... dans les disputes du temps pour le ... contre les jésuites, fut exilé à Bruxelles ... regale, et passa en Hollande pour se ... d'éviter les poursuites [illegible] ... vers à Bruxelles [illegible] ... soutint de sa [illegible] ... au tribunal de [illegible] ... coupable d'avoir [illegible] ... imprimer plusieurs [illegible] ... défendu le livre [illegible] ... souscrire le formulaire [illegible] ... France, renfermé [illegible] ... s'étant résigné à [illegible] ... en liberté, retiré [illegible] ... Prés, et passa [illegible] ... il m. en 1711. On [illegible] ... factums, mémoires [illegible] ... (*l'Hist. littéraire* [illegible] ... compte jusqu'à [illegible] ... 1676; une édit. [illegible] ... du Bec, Paris, 16[illegible] ... *Baius*; *Avis salut*[illegible] ... *vots indiscrets*, [illegible] ... *victorienne*, Am[illegible] ... *jansénisme*, 1700.

GERBERGE, [illegible] ... *tremer*, et mère [illegible] ... dit l'*Oiseleur*, et [illegible] ... elle avait épousé [illegible] ... de Lorraine. On [illegible] ... cette princesse, [illegible] ... autre GERBERGE, [illegible] ... Toulouse, fut mise [illegible] ... qui vengea sur elle l'[illegible] ... son frère, avait [illegible]

GERBERT. *V.* SYLVESTRE II.

GERBERT (MARTIN), [illegible] ... catholique allemand, [illegible] ... en 1720, enseigna d'abord la philosophie [illegible] ... logie à l'abbaye de St-Blaise, dans la Forêt-Noire, ... devint bibliothécaire de ce même monastère, ... occupa de recherches savantes sur l'histoire ... siastique du moyen âge et sur d'autres sujets ... gea ensuite en Allemagne, en France et ... et se lia avec plusieurs savans [illegible] ... célèbres, tels que Gluck, Martini, etc. ... à son retour prince-abbé de Saint-Blaise, ... nua de partager son temps entre ses devoirs ... gieux et l'étude, et m. en 1793. On a de lui les ... suivans: *M. Gerberti et R. Ehrenb. [illegible] ... toria solemnia in festo Domini, B. V. ... Sanctorum, opus I.*, Augsbourg, 1765, in-4; ... *paratus ad eruditionem theolog.*, ibid., 1765-1769, in-8; *Iter alemannicum, accedit gallicum*, ibid., 1765, 1773, in-8; *Caroli Rudolphi I, Romanorum regis ... lustratus*, etc., ibid., 1772, in-12; *principum Austriæ*, etc., ibid., 1768; *Typographia principum Austriæ ... et ultimus*, 1772, 2 part. in-fol., ... Gerbert a réuni les matières les p[illegible]

a pub. sous ce titre : *de 2 transustriacorum principum..... ex basilecensi..... ad conditorium alii in Sylvâ Nigrâ per M. Ger-*-4, avec sept grav. ; *de Cantu et* ., St-Blaise, 1774, 2 vol. in-4 ; *manica, disquisitionibus præ- illustrata*, etc., ibid., 1776, -4 ; *Monumenta veteris liturgiæ antiquis MSs. Codicibus*, Saint-7 et 1779, 2 part. gr. in-4 ; *Hist.* 3, 3 vol. in-4 ; *Scriptores eccles. olissimum ex variis Italiæ, Gal- odicibus collecti*, Saint-Blaise et gr. in-4 : on trouve une analyse précieux ouvrage dans l'*Histoire* M. Forkel ; *de Rudolpho sue- nfelden*, etc., St-Blaise, 1785. *e Sublimi in evangelio Christi é incarnati œconomiam*, 1793, . in-8 ; *Observat. in Bertholdi antiniensis presbyteri, opusc., monumenta res alemannicas il- rmann*, 1792, 2 vol. in-4.

E - JEAN - BAPTISTE), célèbre de Paris, né à Rennes en 1725, d les dans la capitale, y fit son t en 1745, s'appliqua à aug- nces en jurisprudence, et ne à l'âge de 28 ans. Mais à partir es plaidoiries furent autant de t en peu d'années une grande ssait pour l'entendre aux au- t, comme on courait dans le assister aux représentations de ancrède, etc. Sa gloire éclipsa passées et présentes du barreau re dominant de l'éloquence de es biographes, était l'insinua- ; il en trouvait les principales âme..... Il narrait avec un gr. s preuves avec infinim. d'art, lièrement dans les causes d'in- ption. L'action surtout, cette si victorieuse de l'art oratoire, ui. » Pendant l'exil et l'inter- s la fin du règne de Louis XV, sse de se laisser séduire par le a (*v.* ce nom), et plaida, ainsi tres de ses confrères, devant la plaçait le parlement de Paris : pas d'avoir donné l'exemple de ans le même temps, Linguet lu tableau des avocats, dénonça publique comme son persécu- ncipal de sa disgrâce, et publia noires pleins de fiel et d'animo- ières circonstances causèrent un ier : ses dernières années furent liques, et il termina sa carrière é quelques mémoires et factums eut-être une idée moins avanta- n'on lui avait reconnu de son vi- vait pas qu'à l'époque où ils ont comme la plupart de ceux des n'étaient, suivant les expressions cité, que des précis, des extraits ous les yeux des magistats le som- ans lequel on n'avait ni le temps, hercher à briller par sa manière songeait à instruire le juge plus .. Trop de soin de l'éloquence et stile aurait paru frivole et d'un é de lui que de sa cause. »

JEAN-FRANÇOIS), jésuite, né à e livra avec ardeur à l'étude des fut un des six missionnaires de mpagnèrent le chevalier de Chaumont envoyé extraordinaire de Louis XIV à la cour de Siam en 1685. Gerbillon et quatre autres de ses collègues passèrent ensuite à la Chine, où ils devinrent les fondateurs de la mission franç. L'empereur Kang-hi, auxquels ils furent présentés, retint auprès de sa personne Bouvet (*v.* ce nom) et Gerbillon, nomma ce dernier son maître de mathémat. et le combla de faveurs. C'est par le crédit de Gerbillon que les jésuites obtinrent une maison et une chapelle près du palais impérial. Ce savant missionnaire eut ensuite la direction du collége des Français à Pé-king, fut nommé supérieur général de la mission de la Chine, et m. dans la capitale de cet empire en 1707. On a de lui : *Elémens de géométrie, tirés d'Euclide et d'Archimède ; Geométrie pratique et spéculative* : ces deux ouv., composés en chinois et en tartare, furent imp. à Pé-king ; deux *lettres*, insérées, l'une dans l'ouv. du P. le Gobien *sur les progrès de la religion à la Chine*, l'autre dans le tome 18 des *lettres édifiantes*, dernière édition ; *Relation* de huit voyages dans la grande Tartarie, faits depuis 1688 jusqu'en 1698, insérées en abrégé dans les tomes 7 et 8 de l'*Hist. générale des voyages*. T.-S. Bayer et Langlès attribuent encore à Gerbillon les *Elem. ling. Tart.* qui font part. de la collection de Thévenot, et que l'on avait cru long-temps l'œuvre du P. Couplet (*v.* ce nom).

GERDES (DANIEL), théologien protestant, né à Brême en 1698, fut pasteur de Gueldre, professa la théologie et l'histoire ecclésiastique à Duisbourg puis à Groningue, et m. dans cette dernière ville en 1767. On a de lui : *Observationes miscellaneæ ad quædam loca scripturæ sacræ*, etc., Duisbourg, 1729-1733, in-4 ; *Miscellanea duisburgensia, ad incrementum rei litterariæ omnis, præcipuè verò eruditionis theologicæ*, Amsterdam et Duisbourg, 1732-34, in-8 en 2 tom. ; *Origines evangelicæ inter Saltzburgenses ante Lutherum*, Duisbourg, 1733, in-4 ; *Brev. illustrationes circa vitam et scripta duisburgensium theologor.*, ibid., 1733, in-4 ; *Observationum miscellan. ad hist. Isaaci decas*, ibid., 1734, in-4 ; *Miscellanea groningana*, 1737-1743, in-8 en 2 tom. ; *Exercitat. academ. lib. III*, Amst., 1738, in-4 ; *Hist. Evang., sæculo XVI passim per Europam renovati*, Brême et Groningue, 1744-52, 4 vol. in-4 (cette histoire de la réformation est le meilleur ouv. de Gerdes) ; *Florilegium historico-criticum librorum rariorum*, 1747, 1749, 1763, in-8 ; *Sermonum antiquarium, sive Miscellanea groning. nova*, 1748-65, 8 tomes ; *Hist. motuum eccles. in civitate bremensi*, de 1547 à 1561, Groningue, 1756, in-4 ; *Meletemata sacra*, Groningue et Brême, 1759, in-4 ; *Specimen Italiæ reformatæ, seu observatu quædam ad hist. renati in Italiâ tempore reformat. evangelii*, Leyde, 1765, in-4 ; et quelques autres écrits peu remarquables, en allemand et en hollandais. — GERDES (George-Gustave de), littérat., conseiller de justice et syndic de la ville de Stettin, m. vers 1755, a pub. en lat. quelques opuscules académiques de jurisprudence, et en allemand deux recueils (*Sammlung*), le prem. de pièces sur le droit et l'hist. du Mecklenbourg, Wismar, 1736 et années suiv., in-4 ; le 2e de div. notices sur l'agriculture et le droit de la Poméranie et de l'île de Rügen, imp. à Greifswald, Rostock et Wismar de 1747 à 1756.

GERDIL (HYACINTHE-SIGISMOND), cardinal, né en 1718 à Samoens en Savoie, fils d'un notaire de ce bourg, commença son éducation chez les barnabites de Thonon et d'Annecy, entra dans cet ordre, et se livra avec succès à l'étude des langues, des mathématiques, de la physique, de l'histoire et de la théologie. Ayant été envoyé à Bologne par ses supérieurs pour y terminer son instruction religieuse, il se fit remarquer de Lambertini, archevêque de cette ville, qui se servit de sa plume pour traduire du franç. en latin quelq. pièces que ce prélat, depuis pape sous le nom de Benoît XIV,

se proposait d'insérer dans son *Traité de la béatification et de la canonisation des Saints*. Gerdil quitta Bologne pour aller enseigner la philosophie à Macerata, puis à Casal. Appelé ensuite à Turin par l'archev. de cette ville pour faire partie du conseil de conscience, il fut nommé peu de temps après provincial de son ordre pour les colléges de Savoie et de Piémont, et le roi Emmanuel III le choisit pour élever son petit-fils, le prince de Piémont, depuis roi sous le nom de Ch.-Emman. IV. Ce nouveau poste ouvrait à Gerdil la carrière des hautes dignités ecclésiast. Réservé cardinal *in petto* par le pape Clément XIV, il en reçut la pourpre et le chapeau des mains de Pie VI, qui l'avait appelé à Rome pour le faire consulteur du St-Office et évêque d'Ostie. Il partagea les infortunes du souverain pontife lors de l'envahissement de Rome par les Français en 1798, se retira ensuite dans une abbaye qu'il possédait en Piémont, et mourut à Rome en 1802. Le pape Pie VII lui fit faire de magnifiques obsèques, auxquelles assistèrent le roi et la reine de Sardaigne, 25 cardinaux et beaucoup d'autres personnages recommandables. Le cardinal Gerdil a laissé un grand nombre d'écrits qui ont été rec. et pub. à Bologne par les soins du P. Toselli, de 1784 à 1791, 6 vol. in-4. Le cardinal Fontana (*v.* ce nom), aidé du P. Scati, en a pub. une nouv. édit. bien plus complète en 20 vol. in-8 : la *vie* de l'auteur termine le 20e vol. La plupart des ouvr. dont se composent ces édit. avaient été impr. isolém. à mesure qu'ils étaient composés. M. l'abbé J.-P. Cabanès publie en ce moment une édit. de ses *Œuvres chois.*, Paris, 1826, t. 1er, in-8. L'*Oraison funèbre de Gerdil*, par le cardinal Fontana, a été trad. de l'ital. en franç. par M. l'abbé d'Hesmivy d'Auribeau, Rome, 1802, in-8 : on y trouve le catalogue complet des ouvr. de ce sav. théolog., dont l'*Éloge littéraire* a été lu à l'académie des Arcades de Rome en 1804, par le même Fontana, son collègue et son ami: cet écrit a été imprimé la même année in-4.

GERHARD (Jean), théol. luthérien allem., né à Quedlinbourg en 1582, commença par étudier la médecine à Wittemberg, et se livra ensuite tout entier à l'étude de la théol. à l'univ. d'Iéna. Sa réputation le fit appeler à la place de surintendant des églises luthériennes à Cobourg en 1615 ; l'année suiv. il fut nommé profess. de théol. à Iéna, et il m. en 1637, après avoir joui d'une grande considération auprès des princes luthér. de son temps, qui le chargèrent plus. fois de missions relatives aux affaires de l'église protestante. Il est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. parmi lesquels il suffira de citer : *Methodus studii theologici*, Iéna, 1620 ; *Patrologia*, ibidem, 1653 ; *Philologia sacra Salomonis Glassii*, ibid., 1668, in-4 ; *Harmoniæ evangelicæ Chemnitio-Lyserianæ continuatio*, Rotterdam, 1646, in-fol. ; *Confessio catholica et evangelica*, Iéna, 1634-37, 4 vol. in-12 ; *Meditationes sacræ*, Leyde, 1627, in-12, mises en vers latins et pub. à Altona en 1753 : cet ouvr. a été trad. en allem., en franç., en angl. et en ital. La *Vie* de Gerhard a été écrite en latin par E.-R. Fischer, pasteur à Cobourg, et pub. dans cette même ville en 1723 : on y trouve la liste complète des ouvrages de ce théologien. — Gerhard (Jean-Ernest), sav. orientaliste, fils du précéd., né à Iéna en 1621, voyagea en Hollande, en France et en Suisse, puis à son retour dans sa patrie fut nommé professeur, d'abord d'histoire, et ensuite de théol. à l'univ. ; il m. en 1668. On a de lui une gr. quantité de dissertat. et d'écrits où il traite des langues orientales, de l'hist. et de la théologie. Les plus remarquables de ces ouv. sont : *Harmonia linguarum orientalium*, imprimé avec *G. Fischardi institutiones linguæ hebraeæ ; de Sepulturâ Mosis ; De ecclesiæ Copticæ ortu, progressu et doctrinâ*, etc., Iéna, 1685. — Gerhard (Jean-Ernest), dit *le Jeune*, fils du précéd., théol. luthér., né à Iéna en 1662, fut inspecteur [illegible] écoles des pays de Gotha, professeur à l'univ. de Giessen, et mourut en 1707. Outre quelques dissertat. : *De salute infantium qui tismum decedentium ; De ejectu Fœtus cationè mortuorum*, etc., etc.

GERHARD (Chrét.-Adelbert), [illegible] conseiller des finances, etc., né vers [illegible] 1821 à Berlin, membre de l'acad. des [illegible] cette ville et de plus. autres sociétés [illegible] lemagne, s'est livré toute sa vie à l'étude [illegible] chimie, de médecine, de physique et d'histoire naturelle. On estime son histoire du règne [illegible] (*Geschichte der mineral reichs*) et [illegible] *Voy. métallurgie*, de Jars, qu'il a enrichie [illegible]

GERHART (Marc-Robert), [illegible] né à Leipsig en 1735, fut [illegible] Berlin, et m. en 1805. Il a laissé [illegible] allem. : *Règles générales* [illegible] *calcul du cours des change* [illegible] *Table des Logarithmes* [illegible] in-8 ; *Manuel de la* [illegible] *mesures usités en* [illegible] *Mémoires sur le* [illegible] in-8 ; *le Comptoir* [illegible] in-4 ; *Cabinet de m* [illegible] *Tableau du pair* [illegible] *gent, des monnaie* [illegible] *monde*, 1813, in-[illegible]

GERICAULT (J[illegible] peintre d'histoire, [illegible] 1792, mort en 182[illegible] tableau qui a provo[illegible] mais qui n'en place [illegible] veau des grands m[illegible] *Méduse*, qu'on voit [illegible] Les autres compos[illegible] *à cheval* ; *un Cuiras* [illegible] *lage*. Il avait entrep[illegible] *Peste de Barcelonne* [illegible] plusieurs dessins et [illegible] *Episode de la retr*[illegible] *Maipu* ; celle de *Ch*[illegible] *Vie polit. et milit. d*[illegible] nault, in-fol., non [illegible]

GERICKE (Pierre), [illegible] en 1693, fut profess[illegible] de philos. à Halle, p[illegible] pharmacie et de chi[illegible] l'acad. de Berlin, et [illegible] duc de Brunswick-L[illegible] autres écrits : *De v*[illegible] *usu*, Helmstadt, 172[illegible] *corpus humanum*, Ha[illegible] *De vulnerum renunci*[illegible] *tudinis ratione et præ*[illegible] in-4 ; *De necessarid* [illegible] *micidium*, ib., 1737, in-4 ; [illegible] *et antiquissimorum Æg*[illegible] *losd*, ib., 1739, in-4 ; *Progr*[illegible] *vanarum artium in oppugnand*[illegible] *in historiâ resurrectionis Christi* [illegible] 1741, in-4 ; *de lapide philo*[illegible] *universali, vero an falso*, ibid., 17[illegible] *Crisibus*, ibid., 1742, in-4 ; [illegible] *rum appetitu*, ibid., 1742, in-4 ; [illegible] 1742, in-4 ; *De institutis et ritibus* [illegible] *Ægypto, deque medicinâ* [illegible] *Hippocr. tempora*, Helmstadt, 17[illegible] *sitio de viis genituræ ad ovarium* [illegible] etc., ibid., 1746, in-8.

GERING (Ulric), impr., né dans le [illegible] canton de Lucerne (Suisse), vint à Paris [illegible] (sur l'invitat. de J. de La Pierre, Fan [illegible] pteur de Sorbonne) avec Martin Crantz [illegible] Friburger pour y fonder une imprimerie, [illegible] bli[illegible]rent leur atelier dans la maison de Sor[illegible] le prem. ouvr. qui sortit de leurs presses [illegible]

nensis epistolæ (1470), in-4. *Summa Casuum Conscientiæ* ; sans date ; la *Rhétorique* de ..-A. *Flori epitome rerum ro-* ; *Jacobi Magni sophologium*, et Friburger s'étant retirés de sta seul chargé de la direct., avoir partagé ses biens entre ne et de Montaigu.

(fils de Pierre), en lat. *Ger-* ascétique, né à Deventer (en de bonne heure dans la com- ndée par Gerard Groot (*v.* ce chez les chanoines réguliers dans ce monastère qu'il s'oc- entretiens spirituels et inté- à lui-même. Il fut nommé le de la conformité qu'on crut de ses *soliloques* et celui de tribué à Kempis (*v.* ce nom ce dern. ouv. est postérieur en 1411, après avoir recom- sden, supérieur-général du eim, de recueillir et brûler meurés dans sa cellule, et e pour ses exercices pieux. *oquium de accidentiis exte- spiritûs ; Ignitum cum Deo* r, le plus remarq. des écrits en chapitres comme autant rs, et pub. par J. Scutken, trad. du latin en flamand, 8 ; en franç. (à Port-Royal), r l'édit. lat. donnée dans la l'abbé de Ste-Geneviève ; 4, in-12 ; en espagnol, Bar-

licier de la marine française, faisait partie de la malheu- uiberon, lorsque le bruit se breuil annonçait une capitu- général Hoche. Après s'être er cette nouvelle à la frégate il fit cesser le feu, il refusa glais qui voulait le retenir à la nage son poste, où il ne mort avec tant d'autres vic- lui méritait un meilleur sort ; tait inconnu du vainqueur.

NE), théologien allem., né en e Würtemberg, professait à rsqu'il fut choisi pour accom- prédicateur, David Ungnad, milien II à Constantinople. A e, en 1578, Gerlach reprit sa théol., devint surintendant ngen, et m. en 1612. On a de *assade envoyée par les emper. olphe II à la Porte ottomane, tuée par M. D. Ungnad*, etc. fort, 1674, in-fol., avec fig. crits polémiques depuis long-

AMIN-THÉOPHILE), philologue Liegnitz en Silésie, fut suc- le l'école latine dans les villes Mühlhausen, et directeur du où il m. en 1756. On a de lui dissertat. et autres écrits, en parmi lesquels nous citerons : *Bibliographia eruditorum*, Wit- ; *de Martino Opitzio, poetâ* sitau, 1739, in-f. ; *de Templo* ., 1739, in-4 ; *de l'Invention* allem.), 1740, in-4 ; *de Vitâ* 743, in-fol. ; *de Vitâ Donat*, in-fol. ; *De claris Horatiis*, *le Hortorum amatoribus apud Romanos et Græcos*, ib., 1750, in-fol. ; *de Zitavâ eruditorum ferace*, ibid., 1752, in-fol. ; *De arrogantiâ litteratorum*, ibid., 1753, in-fol. ; *de migrationibus litterarum*, ibid., 1754, in-fol., etc.

GERLAND ou GARLAND (N.), premier prieur de l'abbaye de St-Paul de Besançon dans le 12e S., mort vers 1149, avait professé avec succès la théol. et le droit canon dans cette même abbaye. Il est aut. d'un ouv. intit. *Candela juris pontificii*, compilation de passages des SS. PP. et d'extraits des conciles, des canons, des décrétales qui servaient à cette époque de base à la jurisprudence ecclésiastique. Dom Martène (*v.* ce nom) en a inséré la préface dans son *Thesaurus Anecdotorum*, t. 1er ; et l'on en trouvait des copies, avant la révolut. de 1789, dans les biblioth. de l'abbaye St-Victor, des Dominicains de la rue St-Jacques, de l'abbaye Ste-Geneviève, à Paris, et dans plus. autres biblioth. de chapitres et monastères de province. Il ne faut pas confondre l'écrit de Gerland avec la *Candela evangelica* de J. Juste, chartreux, Cologne, 1527, in-8. On a aussi confondu Gerland avec Jean de Garlande (*v.* ce nom), et avec un Gerland ou Gerlandus, Sicilien, évêque de Girgenti, qui vivait à la fin du 11e S.

GERLE (A.-C.), enthousiaste et visionnaire, portait l'habit des chartreux lorsqu'il fut élu en 1789 député suppléant du clergé de Riom aux états-généraux. Partisan des nouv. opinions polit., il se fit remarquer par son exaltat. dans la fameuse séance du Jeu de Paume, et ne tarda pas à vouloir, mais en vain, entretenir l'assemblée des prédictions d'une visionnaire nommée Suzanne Labrousse, depuis condamnée à Rome à une réclusion perpétuelle. Ayant été nommé électeur de Paris en 1792, il devint l'âme des conciliabules qui se tenaient chez une autre prétendue prophétesse connue sous le nom de *Catherine Theos*, fut incarcéré comme complice de cette femme en 1794, et recouvra sa liberté par la protection de Robespierre, à qui il n'avait pas manqué de prédire les plus hautes destinées, et à qui il écrivait souvent pour lui expliquer ses visions. L'époque de la mort de dom Gerle n'est pas connue ; on sait seulem qu'il fut employé pend. quelq. temps dans les bureaux du ministère de l'intérieur sous le régime impérial.

GERMAIN (St) *d'Auxerre*, né dans cette ville de parens chrétiens dans les dern. années du 4e S., se rendit à Rome, et obtint en peu de temps, par son savoir et son éloquence, un grand crédit à la cour d'Honorius, qui lui accorda le gouvern. de sa ville natale avec le titre de général (*dux*) des troupes de plus. provinces. A la m. de St Amator, év. d'Auxerre, Germain fut choisi pour lui succéder dans son siége (418), et il m. à Ravenne le 31 juillet 448, après 30 ans d'épiscopat, pendant lesquels il alla, à deux reprises différentes, combattre l'hérésie des pélagiens dans la Gr.-Bretagne, et employa sa médiation en faveur des Armoriques, contre lesquels Aétius venait d'envoyer une armée commandée par Evaric. Quelq. critiques attribuent à St Germain d'Auxerre un ouv. MS. conservé dans la biblioth. de St-Gall sous ce titre : *Liber S. Ambrosii in laude sanctorum compositus*. On trouve dans Surius, au 31 juillet, la *vie* de St Germain, écrite par le prêtre Constance, et mise en vers par Eric, moine d'Auxerre ; Arnaud d'Andilly en a donné une trad. franç. — ST GERMAIN *de Paris*, successeur d'Eusèbe dans le siége épiscopal de cette ville, était né dans le territoire d'Autun, vers la fin du 5e S., et m. le 21 mai 576, jour où l'église célèbre sa fête. Ce pieux évêque, l'un de ceux qui honorent le plus le siége de Paris et l'église de France, assista à la plupart des conciles tenus de son temps, et y parut avec éclat. C'est par ses soins que fut bâtie l'église de Sainte-Croix, dont il fit la dédicace sous l'invoc. de St-Vincent (aujourd'hui St-Germ.-des-Prés), et à laquelle il joignit un mo-

matière qu'il exempta de toute juridiction après l'avoir richement doté. La vie de ce saint, écrite par Fortunat, a été insérée dans le rec. de Surius, et, avec les correct. de dom Mabillon, au tom. 1er des Actes de St Benoît. Elle est portée au 28 mai dans les Bollandistes. On a de St Germain *de Paris* une *Lettre à Brunehaut*, où il exhorte cette reine à ménager un accommodem. entre Chilperic et Sigebert : elle se trouve au 1er vol. des *Monum. de l'Hist. de France* de Duchesne, dans l'*Appendice des Œuvres de Grégoire de Tours*, etc. Parmi les autres écrits attribués à ce saint, nous citerons seulement : une *Explication de l'ancienne Liturgie gallicane*, insérée au tom. 5 du *Thesaurus anecdotorum*. — On cite un autre saint du même nom, patriarche de Constantinople, mort en 733 à l'âge de 95 ans, et auquel on a mal à propos attribué divers écrits qu'on trouve dans la *Biblioth. des Pères*, et qui sont de Germain Nanplius, patriarche de Constantinople de 1221 à 1239. Ce St Germain s'était opposé avec zèle aux entreprises de l'empereur Léon l'Isaurien, iconoclaste, qui le chassa de son siége.

GERMAIN DE SILÉSIE (Dominique), en latin *Germanus de Silesiâ*, religieux de l'ordre des Mineurs observant. réformés, né vers la fin du 16e S., professa pend. plus. années les langues orientales dans le couvent de St-Pierre *in Montorio* à Rome. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé les ouv. suivans : *Fabbrica ovvero dizionario della lingua volgare arabica et italiana, copioso de' voci e locuzioni*, etc., Rome, 1636, in-4, réimpr. sous le titre de *Introductorio manuale della lingua arabica volgare; Fabrica linguæ arabicæ cum interpretatione latinâ et italicâ, accommodata ad usum linguæ vulgaris et scripturalis*, Rome, 1639, in-fol. de 1082 pages; *D. Germani de Silesiâ antitheses fidei, arabicè et latinè*, Rome, 1638, in-4. On croit qu'il coopéra à la belle édit. du *Coran*, publ. par Maracci (*v.* ce nom), et qu'il fut employé dans les missions de Tartarie.

GERMAIN (Dom Michel), bénédictin, né à Péronne en 1645, accompagna dom Mabillon (*v.* ce nom) dans ses voyages en Allemagne et en Italie, aida ce savant religieux dans la collation des MSs. et l'explication des monumens qu'il avait dessein de publier, eut part à son *Traité de Diplomatique*, et lui fournit quelq. matériaux pour les *Actes* des SS. de l'ordre de St-Benoît. Il m. à St-Germ.-des-Prés en 1694. On a de lui : *Commentar. de antiquis regum Francorum palatiis* (cet écrit forme le 4e liv. de la *Diplomatique* de Mabillon) ; *Hist. de l'abbaye royale de N. D. de Soissons*, Paris, 1675, in-4; *Monasticon gallicanum, seu historiæ monaster. ordinis S. Benedicti in compendium redactæ*, etc. ; ce dern. ouv. resté MS. était à la biblioth. de St-Germain-des-Prés avant la révolution. On en a inséré des extraits dans la *Gallia christiana*.

GERMAIN (Pierre), habile ciseleur et orfévre, né à Paris en 1647, fut présenté par le peintre Lebrun à Louis XIV, qui le chargea de la grav. des tables d'or destinées à la couverture du rec. de ses Conquêtes. Ce travail lui valut un logement au Louvre. Il exécuta ensuite plus. autres ouv. pour orner les appartem. roy. du château de Versailles, un grand nombre de médailles et jetons représent. les conquêtes du grand roi, et mourut en 1682. — Germain (Thomas), fils du précéd., archit., sculpt. et orfévre, né à Paris en 1673, apprit le dessin et l'art de l'orfévrerie dans cette capitale, fit le voy. d'Italie sous la protection du ministre Louvois, exécuta, pour les jésuites de Rome et pour le grand-duc de Toscane, plus. grands ouvr. d'orfévrerie très-remarquables, se lia d'intimité avec le célèbre sculpt. Legros (*v.* ce nom), reçut de lui des leçons utiles, et bâtit à Livourne une église estimée des architectes. De retour en France il exécuta de nouveau pour la cour et pour les princes étrangers un grand nombre d'ouvr. d'orfévrerie qui le placèrent au niveau de la réputat. de son père, et [illegible] d'après ses propres dessins la construct. de [illegible] de St-Thomas du Louvre. Cet habile et [illegible] artiste m. en 1758, échevin de la ville de [illegible]

GERMAIN (Auguste-Jean), [illegible] né à Paris en 1786, d'une famille [illegible] gnon, se destina de bonne heure à [illegible] l'administrat. publique, et entra comme [illegible] rière dans les bureaux du ministre de [illegible] il était fils d'un ancien directeur de la [illegible] France, depuis député aux [illegible] A peine parvenu à sa 20e année, [illegible] chambellan, puis comte de l'empire par [illegible] qui se l'attacha comme officier d'ordonnance. [illegible] jeune comte fit en cette qualité les campagnes [illegible] 1808 en Espagne, et de 1809 en Autriche, où [illegible] gnala par la défense du fort de Kufstein, [illegible] envoyé comme plénipotentiaire près du prince [illegible] Wurtzbourg en 1813. Nommé l'année suivante [illegible] command. dans la garde nationale de Paris, [illegible] prononça pour la restauration, et, le 31 mars, devint [illegible] resta sans emploi durant [illegible] second retour du roi, [illegible] L'ordonnance royale [illegible] chambre des pairs ; il [illegible] des vues politiques [illegible] talent distingué comme [illegible] l'enleva inopinément [illegible] à la chambre des pairs [illegible] se trouve dans la collection [illegible] de la chambre. Paris, [illegible] *Moniteur* du 9 juin 18[illegible]

GERMAIN. V. Rois.

GERMAINS, habitans [illegible] aujourd'hui Allemagne [illegible] de peuplades indépendantes [illegible] dans l'histoire que quand [illegible] repousser des ennemis [illegible] long-temps leur indépendance [illegible] et Arminius, un de leurs [illegible] grande bataille Varus, [illegible] peu d'années après ils [illegible] Tib. Drusus, qui prit de [illegible] Germanicus. Les Germains [illegible] mêmes mœurs et la même [illegible] ils adoraient Odin, que [illegible] Teutatès, et lui sacrifiaient [illegible] Ils étaient grands, robustes [illegible] qu'on ne les désignait [illegible] nom d'*hommes de guerre* [illegible] *mann*, homme).

GERMAN Y LLORE [illegible] espagnol, né à Séville en [illegible] leçons de son père, [illegible] Christophe Lopez, surpassa [illegible] acquit une gr. réput., devint [illegible] Philippe V, et m. dans sa [illegible] cipaux tableaux, dans lesquels [illegible] quefois le pinceau de Murillo [illegible] à Séville. Ce sont des sujets d'église ; [illegible] s'est plu à représenter presque toujours la Vierge sous la figure d'une bergère, il a pris de son temporaires le surnom de Peintre de bergères. L'harmonie des poses et la correction du dessin sont les qualités qui distinguent plus particulièrement le talent de cet artiste. Le coloris de ses compositions n'a pas été à l'épreuve du temps.

GERMANICUS (Tiberius Drusus Claudius Nero Germanicus), célèbre général rom., fils de Claudius Drusus, frère de Tibère, et d'Antonia, nièce d'Auguste, fut adopté par Tibère son oncle. Il fut envoyé en Germanie lorsqu'Auguste m. l'an 14 de J.-C. A cette nouvelle les légions qu'il commandait, mécontentes du nouvel empereur, se révoltèrent, lui offrirent la couronne ; il rejeta leurs propositions avec horreur, et apaisa la sédition au péril de sa vie. Il défit les Germains en plus. rencontres, et

bataille qu'il leur livra à Idista-
ngea par la défaite d'Arminius le
ins généraux, le désastre de Va-
s aigles romaines qui avaient été
éral. Il avait déjà soumis une gr.
rmanie, et allait terminer glorieu-
re importante, quand Tibère, ja-
ès et de sa popularité, le rappela
ome. Il obtint néanmoins les hon-
e, et reçut le glorieux surnom de
après (l'an 18) Tibère, pour l'é-
n Orient sous le prétexte d'apaiser
; Germanicus pacifia l'Arménie,
pa, puis il visita l'Egypte, se fai-
r par sa justice et son affabilité.
sé dans toutes ses mesures par
le Syrie, agent secret de Tibère;
en vint au point qu'après une
ermanicus ordonna à Pison de
ai de jours après le jeune prince
té par une maladie aiguë. On ne
ut été empoisonné par Pison et
e ce général. Germanicus m. à
ioche en Syrie, l'an 19 de J.-C.
regrets universels; sa veuve,
s cendres à Rome, traversant
triomphe, et vint accuser de-
perfide Pison, qui prévint le
nt la mort. Germanicus culti-
it composé des comédies grec-
s; il reste de lui plusieurs épi-
duction latine du poème des
s, qui se trouve dans le *Corpus*
ire.

ÉLEMI), jésuite, né en 1663 à
cette ville en 1718, est surtout
querelle avec les bénédictins
de la *Diplomatique* de dom
onsulter pour les détails l'*Hist.*
*Diplomatique*, Paris, 1708,
, in-8.) A la fin de cette dis-
pas pour lui tous les suffra-
*toire de la Congrégation* de
(*v.* ce nom). Germon a laissé
quatre dissertat.: *De veteribus*
*plomatibus*, Paris, 1703-1707,
*estions importantes sur l'Hist.*
de Auxilius; *Traité théolog.*
*Propositions énoncées dans la*

NASTASE), archev. de Tarentaise,
ns., né à Sala en 1551, était issu
le de Ceva en Piémont. Il fit ses
s. de Turin, où il reçut le lau-
main de Pancirole, l'un de ses
accompagné à Rome Jérôme
ev. de Turin, lorsqu'il fut élevé
ut nommé protonotaire aposto-
l'autorisa à continuer le recueil
en 1608 le duc Charles-Emman.
hev. de Tarentaise, et l'envoya
près en ambassade auprès de Phi-
o m. à Madrid en 1627. C'est à
nateurs du Dictionn. de Moréri
ieles différens, l'un sous le nom
toin, l'autre sous celui d'*Anastase*
rages de Germonio appartiennent
u droit canon. On y remarque :
*n tam ex jure pontificio quàm cæ-*
Turin, 1586, in-fol.; *Paratitla in*
*ecretalium*, ibid., 1586, in-fol.;
*munitatibus libri tres*, *necnon de*
*is*, Rome, 1597, in-fol.; *Assertio*
*tatisque ecclesiasticæ*, ib., 1607,
*in Torentasiensi*, ibidem, 1620,
, in-4; *Epistolarum pastoralium*...
, 1620, in-4.

NRI), évêque de Wiborg en Dane-
marck, né à Copenhague en 1629, fut d'abord pas-
teur à Bircherod en Zélande. Pendant la guerre de
1657, entre le Danemarck et la Suède, il forma le
projet d'enlever aux Suédois la forteresse de Cro-
nenhorg; mais il fut pris et jeté en prison, et il eût
été mis à m. si le roi de Danemarck n'eût fait des
représentat. en sa faveur. A la paix de 1660 Gerner
rentra dans ses fonctions jusqu'en 1693, où il fut
nommé évêque de Wiborg en Jutland. Il mourut
en 1700, étouffé par un morceau de viande qu'il
ne put avaler. Le plus curieux de ses ouvr. est une
traduct. d'Hésiode en vers danois, Copenhague,
1670. Sa *vie*, écrite en danois par Henri Gerner
son petit-fils, parut à Copenhague en 1772. — GERNER (Henri), arrière-petit-fils du précéd., m.
vers la fin du dern. S., command. de la marine de
Copenhague, sa patrie, a écrit en danois un recueil
poétique intit. *Chants pour l'amusement des Marins*
*danois*, Copenhague, 1780.

GERNLER (Jean-Henri), profess. d'histoire,
né à Bâle en 1727, mort dans cette ville en 1764, a
laissé quelq. dissert. hist., telles que : *Bigæ historic.*
*græcor. Herodoti atque Thucidydis*, 1742; *De dif-*
*ficultatib. studii linguæ græcæ levandis*, 1744, etc.

GERSDORF (Jean), médecin, né au commen-
cement du 16e S., est auteur d'un ouvr. important
impr. d'abord à Strasbourg en 1517, in-fol., fig. en
bois, sous ce titre : *Feldbuch der Wundarzney*,
puis à Francfort-sur-le-Mein, en 1526, in-4; en
1540, in-4; en 1551, in-fol., fig.; ib., 1598, in-4;
il a été pub. en latin sous ce titre : *de Chirurgiâ et*
*corporis humani anatomiâ*, Strasb., 1542, in-fol.;
Francfort, 1551, in-8; puis en holland., Amsterd.,
1593; ibid., 1622, in-4, fig.

GERSDORF (Adolphe-Traugott von), phy-
sicien et naturaliste, né à Rengersdorf dans la
Haute-Lusace en 1744, mort en 1807, fut le
fondateur de la société des sciences dans la Haute-
Lusace; il pub. différens écrits dont voici les titres :
*Essai pour fixer la hauteur des montagnes des*
*Géans*, Leipsig, 1772, in-4; *de la Pouzzolane*,
*et de la manière de l'employer utilement dans*
*les constructions*, traduit en français, Dresde,
1784, in-8; *Précautions à observer pend. l'orage*,
Gorlitz, 1798-1800, in-8; *Observations sur l'élec-*
*tricité atmosphér.*, ib., 1802, in-4, fig. — Charles-
Auguste de Gersdorf, ministre de l'élect. de Saxe,
etc., né à Dresde en 1705, m. en 1787, a pub. des
*Observations générales et particulières sur le com-*
*merce tant intérieur qu'extérieur et sur la percep-*
*tion de quelques impôts qui, dans différens en-*
*droits, est fort mal entendue, et encore plus mal*
*appliquée*, Cosmopolis, 1775, in-4; Leipsig, 1776,
in-4. — Henriette-Catherine de Gersdorf, née ba-
ronne de Friesen à Sulzbach en 1648, m. en 1726,
se distingua par un goût éclairé et par ses connais-
sances dans les langues orientales. Elle est auteur
de *Poésies religieuses* et de *Réflexions poétiques*,
qui ont été revues et corrigées par Zollikofer et
Schlegel, et publ. après sa m. à Halle, 1729, in-8.

GERSEN ou GESSEN (l'abbé Jean), n'est que
le pseudonyme de Jean Gerson (*v.* ce nom plus
bas). Un sav. critique (M. Gence) a démontré qu'on
ne pouvait pas ranger ce prétendu auteur parmi les
personnages réels, puisqu'aucun monument histo-
rique n'en constate l'existence.

GERSON, nom commun à plus. rabbins, dési-
gnés aussi sous le nom générique de *Gersonides*, et
dont l'origine remonte à Gerson, fils de Lévi. —
Gerson Ben Salomon vivait en Espagne au milieu
du 13e S., et a laissé sous le titre de *Porte du Ciel*
un livre philosoph. impr. à Venise, in-4, en 1547 :
on en conserve des Mss. dans plusieurs biblioth. —
Levi Ben Gerson, appelé aussi Ralbagh ou Ger-
sonides, fameux rabbin, médecin et philosophe,
né à Bagnolas en Catalogne, mort à Perpignan l'an
1370, a laissé : *les Guerres du Seigneur* (*Milchamot*
*Adonai*), et des *comment.* sur la Bible. — Gersos

ion du livre à Jean Gerson, qui paraît être un portrait à Thomas une *Vie des Pères* ; *des Sept Paroles du Sauv.*, Paris, Cavelier, 1538, in-8.

GERSON, fils de LEVI.

EN-LOUIS), mathém. allem., btint en 1733 une chaire de it volontairement par suite ec son beau-frère. En 1748 t, et conduit au château de écrit en termes inconvenans tadt : il y resta jusqu'en rt deux ans après. On a de *atis novi ad mutationes Ba-teris aëri demonstrandas*, *Methodus nova ad eclipses æ ad stellas supputandas*, *Exercitationes recentiores* ffenbach, 1748, in-8; *dif-nomiques* insérés dans les es 473, 482 et 483; et un resté manuscrit.

HARLES-FRÉDÉRIC), publi-ngen dans le Würtemberg, d professeur extraordinaire Tubingen, puis conseiller ur à la cour de révision éta-é plus. ouvr., dont les plus *atio de quæstione per tor-*psig, 1753, in-4; *Specimen statuum imperii ætate anti-diernâ*, Francfort, 1755, *ne*, etc., Stuttgardt, 1758-*Corpus juris germanici et* eipsig, 1783-1789, 4 vol.

née en 626, fille de Pépin palais des rois d'Austrasie, te ou Ideberge, m. en 659, ginité dès l'âge de dix ans, vingt, fut la première ab-que sa mère avait fondé à , et m. en 659. Sa *vie* se les Bollandistes, à la date UDE (Ste), fille de Louis, le Thuringe, et de Ste Eli-oi de Hongrie, se consacra rem. supérieures du noble a diocèse de Trèves, et m. anisée par Clément VI. — ie de l'ordre de St-Benoît, axe-Saxe, m. en 1334, s'est livre de *Révélations* très-ritualité, et dont les meil-le Lanspergius, chartreux, Liessies. Le même livre a *Insinuationes pietatis*, etc., g, 1662, in-12, avec une r dom Laurent Clément; et titre de *Sanctæ Gertrudis*, s soins de N. Chanteleu; Mége en 1674.

PROTAIS.

général de Prémontré, et , né en Angleterre au comté é de missions importantes II et Honorius III, et m. en *es* intéressantes pour l'his-t soixante-dix ont été pub. rbert Cailleu, en 1663. Le un MS. qui en renfermait recueil intit. *Sacræ Anti-*Estival, 1725, 2 vol. petit ssi composé des *comment.* petits Prophètes, et des *ho-*malgré ses recherches, n'a

GERVAIS (ROBERT), évêque de Senez, né à Anduse avant le milieu du 14e S., m. en 1396, est auteur d'un *Traité du Schisme* et d'un ouvr. intit. *Miroir royal*, qui se trouvaient au nomb. des MSs. de la bibliothèque de Colbert.

GERVAIS (maître). V. CHRÉTIEN.

GERVAIS DE TILBURY, historien et littérat., né dans le bourg de Tilbury près Londres dans le 12e S., passa sa vie à la cour d'Othon IV, empereur d'Allemagne, fut maréchal du royaume d'Arles, et m. vers 1218. On a de lui : *Otia imperialia, libri tres*, ou *de Mirabilibus orbis*, impr. dans les *Scriptores Brunswicenses*, pub. par Leibnitz, tome 1er, pages 881-1004; *Illustrationes Gulfridi Monemuthensis libri IV*; *Historia terræ sanctæ*; *de Origine Burgundionum*; *Facetiarum liber*, dédié à Henri II, roi d'Angleterre; *Tricolumnium Angliæ* : ces dern. ouvr., restés MSs., ne sont guère connus que des érudits anglais.

GERVAIS (CHARLES-HUBERT), maître de musique de la chapelle du roi, né vers 1672, mort à Paris en 1744, a laissé entre autres composit. un livre de *cantates* est., plus. *motets*, et les 3 opéras suiv. : *Méduse*, *Hypermnestre*, et les *Amours de Protée*. — Deux musiciens du même nom, natifs de Manheim, se sont distingués comme violonistes dans les dernières années du 18e S.

GERVAISE (NICOLAS), missionnaire, né à Paris en 1662 ou 1663, embrassa de bonne heure l'état ecclésiast., partit (à peine âgé de 20 ans) avec d'autres missionnaires pour le royaume de Siam, et y séjourna 4 ans. De retour en France, après avoir fait l'éducation de deux princes indiens qu'il avait amenés avec lui, il fut nommé curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de Suèvres. Dans un voyage qu'il fit à Rome en 1724, il fut sacré par le pape évêque d'Horren (*in partibus infidelium*), et se rendit en Amérique pour la propagation de la foi chrét. parmi les sauvages : son zèle lui devint funeste; il fut massacré, ainsi que tous ses compagnons de voyage, par les Caraïbes en 1729. On a de lui : *Hist. natur. et polit. du roy. de Siam*, Paris, 1688, in-4; *Descript. histor. du roy. de Macassar*, ibid., in-12; *Vie de St Martin, évêque de Tours*, 1699, in-4; *Hist. de Boëce, sénat. rom., avec l'analyse de tous ses ouvr.*, etc., 1715, in-12. Gervaise avait entrepris et presque terminé plusieurs autres ouv. lorsqu'il se décida à passer en Amérique. On cite, au nombre de ces productions qui n'ont pas vu le jour, une *Vie de saint Louis* qui devait former 2 vol. in-4.

GERVAISE (Dom FRANÇOIS-ARMAND), carme déchaussé, puis abbé de la Trappe, né à Paris, ou, selon d'autres, à Tours, vers 1660, mort en 1751, fut choisi par l'abbé de Rancé pour lui succéder dans sa charge, et ne tarda pas (on ne dit pas comment) à faire repentir ce saint personnage de son choix. Après avoir offert lui-même sa démission, il erra de monastère en monastère jusqu'à ce qu'un ordre du roi le relégua à l'abbaye des reclus dans le diocèse de Troyes, où il m. âgé de 91 ans. Les ouv. qu'il a laissés sont les *vies* de plus. Pères, savoir : *de St Cyprien*, Paris, 1717, in-4; *de St Irenée*, ibid., 1725, 2 vol. in-12; *de Rufin*, ibid., 1725, 2 vol. in-12, refondue depuis par l'abbé Goujet; *de St Paulin*, 1743, in-4; *de St Epiphane*, Paris, 1742, in-4; *la Vie d'Abailard et d'Heloïse*, Paris, 1720, 2 vol. in-12; *les Lettres des mêmes*, traduit en français, 1723, 2 vol. in-12 (*v.* l'article ABAILARD); *la Vie de l'abbé Suger*, avec des dissertations, Paris, 1720, 3 vol. in-12; *Défense de la Nouv. Hist. de l'abbé Suger*, avec l'apologie pour feu M. l'abbé de la Trappe, contre les calomnies de dom Vincent Thuillier; *l'Hist. de l'abbé Joachim, surn. le Prophète*, Paris, 1745, 2 vol. in-12; *Jugement critique, mais équitable, des Vies de M. l'abbé de Rancé*, Londres (Troyes), 1742, in-12; *Lettres d'un Théologien*, etc., Paris, 1724, in-12;

auteur de romans médiocres, puis sous le voile de l'anonyme, et dont nous nous abstiendrons de citer même les titres; le seul qui soit écrit avec quelque décence a pour titre : *Mémoires de mademoiselle de Bonneval*, 1738, in-12. La faillite de la maison Guémenée ayant compromis la fortune de Gervaise, celui-ci tomba malade de chagrin, et m. en 1782. Outre ses *Romans*, il a écrit différens *Mémoires* pour des magistrats.

GERVASIO (Nicolas), fam. droguiste et apothicaire sicilien du 17e S., né à Palerme en 1630, m. dans la même ville en 1681, après avoir embrassé la vie cléricale et reçu les ordres sacrés, a laissé les ouv. suiv. : *Antidotarium panormitanum pharmaco-chimicum*, Palerme, 1669, in-4; *Succedanea*, etc., ibid., 1670, in-4; *Norma tyronum pharmacop. Galeno spargyrica*, Naples, 1673, in-4; *Bizarrie botaniche d'alcuni semplicisti di Sicilia*, ibid., 1673, in-4. — Augustin Gervasio, doct. en philos. et en médecine, fils du précéd., a pub. une nouvelle édit. de l'*Antidotarium* de son père, avec des notes, sous le titre *Gervasius redivivus*, etc., Palerme, 1700, in-4. On a aussi de lui une *Oraison funèbre* du méd. Alaimo, son compatr.

GERY (André-Guillaume de), chanoine régulier et abbé de Ste-Geneviève, né à Reims en 1727, m. en 1786, fut d'abord chargé d'enseigner la philosophie dans la maison de St-Vincent de Senlis, puis obtint la chaire de théologie à la maison de Ham, avec la dignité de sous-prieur. Sa science et son éloquence le firent bientôt appeler à Sainte-Geneviève, où il exerça les mêmes fonct. de 1755 à 1761. Ses sermons, d'une élocution facile, d'une instruction vive et accompagnée d'onction, lui attirèrent un auditoire nombreux. Quelques passages d'un sermon sur le baptême, en quelque sorte improvisé, dont le sens fut mal interprété auprès de M. de Beaumont, archevêque de Paris, firent suspendre dès le début la continuation d'un carême qu'il devait prêcher à St-Jacques-du-haut-Pas, et lui causèrent pendant quelque temps une espèce de défaveur qui le poursuivit dans toutes les charges qu'il exerça jusqu'en 1778, qu'il fut élu, avec l'approbation générale, abbé de Sainte-Geneviève. En 1784 il se déchargea sur son coadjuteur du poids de l'administrat., et, rendu à lui-même, jouissant

amuel), frère du précéd., né à
à Rothenburg en 1778, célèbre
ar sa vaste érudition, a professé
belles-lettres et les langues an-
i : *Hist. gymnas. Rothenburg.*,
-50, in-fol. ; *de Rebus ad gym-
pertinentibus*, ibid., 1747-52,
ecá rothenburgensi*, ib., 1761,
péré avec son frère à la publi-
*linguæ latinæ*. — Jean-Albert
récéd., né à Roth en 1694, m.
méd. particulier du duc de
esseur du conseil des mines de
mencé par exercer l'état de
pays d'Anspach. Il a pub. en
grand nombre d'ouv., parmi
e : *Hist. cadmiæ fossilis me-*
partie, Berlin, 1743, in-4 ;
*Le Wildbad, dans le pays de*
Stuttgard, 1745, in-8 ; *Desc.
Stuttgard*, ib., 1746, in-8.
plus grande part à la *Pharma-*
, Stuttgard, 1741, in-folio,
rmat, 2e édition Il a en outre
re de *Mém.* et autres pièces
*—aconomica*, 3 vol. in-8, pub.
1756.

ACQUES), orientaliste et anti-
en 1707, mort en 1787, s'est
recueil gravé de toutes les
romaines connues jusqu'alors
s un grand nombre de livres.
e collection a paru à Zurich,
a été pub. ensuite par sou-
e livrais. est de 1735, Zurich,
rassemblé sous le titre de *Nu-
mulorum et urbium omnia*, etc.
frère du précédent, né à Zu-
ut en 1709, professa de physi-
iques. Il étudia la médecine
ve ; mais sa santé l'obligea de
e de cet art pour se vouer ex-
gnement et à l'étude. En 1757
hysique de Zurich, dont il di-
dant trente ans, et contribua à
ardin botanique. L'*Hist. plan-*
Haller est en grande partie son
refusé d'y mettre son nom. Il
*ulæ phytographiæ*, imprimées
mort, et de plus. dissertations ;
*stantis mensuræ*, Zurich, 1754.
*moscopio botanico*, ibid., 1755,
*mæ conservandæ methodis*, ib.,

ON), poète, peintre et graveur
rich en 1730, m. dans sa patrie
s son enfance inhabile à toute
le de l'écriture et de l'arithmé-
e apparente incapacité, il ca-
lante et susceptible d'enthou-
sie, regardée alors comme une
t plus qu'inutile, qui faisait le
, et ses maîtres virent bien qu'il
réveiller et enflammer son ima-
tigable du célèbre Klopstock,
t du peu de succès de ses pre-
l travailla de nouveau et donna
s qui le tira de l'obscurité ; et
publia ses *Idylles*, chef-d'œu-
de perfection, où sa muse se
nocente et pleine d'attraits. En-
uteur de l'épopée dans sa *Mort*
ur la première fois en 1758, et
sa réputation. Cet ouvr. a été
ngues. Nous nous contenterons
franç. publ. par Huber et Tur-
75, in-12 ; par Gilbert, 1774,
Leipsig, 1791, in-8 ; par Mar-
taux, Paris, 1808, in-12 : par Lablée, Paris, 1810, in-12 ; par Boucharlat, Paris, 1802, in-12. En 1762 il donna son poème du *Premier navigateur*. On a encore de lui deux drames, *Eraste* et *Evandre*, et des lettres sur le paysage. Il existe plus. édit. des *Œuvres de Gesner*, traduites en franç. (par Huber, Turgot, Meister et l'abbé Brunt de Loirelle) ; les plus estimées sont celles publ. par Barrois l'aîné, 1786-93, 3 vol. in-4, avec fig. de Le Barbier ; et par Renouard, 1799, 4 vol. in-8, avec fig. d'après Moreau le jeune : la *notice* placée en tête de cette édition a été rédigée par Petitain. On recherche aussi l'édition qui a été exécutée sous les yeux de l'auteur, Zurich, 1773-77, 2 vol. in-8, avec des fig. dessinées et gravées par Gesner lui-même.

GESSEL (SIMON), méd. allem. du 17e S., ancien rect. de l'école publ. d'Amersfort, sa patrie, a donné, sous le nom de *Simplicius christiano-catholicus*, un *Abrégé de théol.*, Amsterdam, 1650, in-12. On lui doit encore, entre autres ouvr., un *Abrégé de l'hist. sainte et de l'hist. ecclésiastique*, Utrecht, 1659, 2 vol. in-4. Gessel était de la secte des remontrans (*v.* ARMINIUS) ; on ignore l'époque de sa mort.

GESSI (FRANÇOIS), peintre italien, surnommé *Guido secondo* à cause de la conformité de sa manière avec celle du Guide dont il fut l'élève, naquit à Bologne en 1588, et m. en 1648. Il ne fallut rien moins que la dignité, la sagesse et la douceur du Guide, pour fixer l'esprit volage qui caractérisait les premières années de Gessi. Mais à l'école de ce grand peintre, il fit en peu de temps des progrès surpren. ; et s'il ne l'égala pas pour l'expression physiologique et la perfection du dessin, du moins il mérita d'être appelé son rival pour la franchise et la fermeté du pinceau, comme aussi dans le moelleux des couleurs. Son maître l'emmena avec lui à Rome ; Gessi passa ensuite à Naples, où ses talens excitèrent l'admirat. et la jalousie. Il eut dans cette dernière ville un procès qui le réduisit à un état de détresse qui, en l'obligeant de travailler pour vivre, influa sur son talent et l'entraîna à la débauche et à une mort malheureuse. On voit de lui dans la galerie de Milan un superbe tableau de la Ste Vierge, à l'enfant de laquelle quatre saints ou saintes rendent leurs hommages.

GESSNER. V. GESNER.

GESTEL (CORNEILLE VAN), né à Malines en 1658, m. chanoine de la cathédrale de cette ville en 1748, a donné en latin une *Hist. sacrée et profane de l'archevêché de Malines*, La Haye, 1725, 2 vol. in-fol., figures.

GESTRIN (JEAN), mathémat., né en Suède sous le règne de Gustave-Adolphe (1632), professa les mathématiques à l'université d'Upsal, et pub. des *commentaires* sur Euclide ; un *Traité d'astron.* ; et un ouvr. *sur la mécanique*. On lui doit une partie des progrès que fit la science à cette époque chez les peuples du nord.

GÈTA (P. SEPTIMIUS), fils de Septime Sévère et frère de Caracalla, fut associé avec son frère à l'empire du vivant de Septime en 198, et partagea le trône après la mort de l'empereur en 211. Caracalla chercha à l'empoisonner, afin de régner seul, et, n'ayant pu y réussir, il l'assassina de sa propre main, entre les bras même de sa mère l'an 212, à l'âge de 23 ans. C'était un prince doux et aimé du peuple.

GETHIN (GRACE), dame anglaise, née dans le comté de Sommerset en 1676, m. en 1697, s'est rendue célèbre par les agrémens de son esprit et le charme de son style ; elle a écrit un grand nombre de morceaux de sentiment sur l'amitié, l'amour, la vieillesse, etc., formant un recueil sous le titre de *Reliquæ gethinianæ*, Londres, 1700, in-4. On lui a élevé un monument à Westminster ; et tous les ans on prononce sur le tombeau une oraison fu-

mêlées. Congrès a contenu à sa mém. plus. dr. ou poésies.

GEYBENS (Jean-Jos.), habile calligraphe anglais, né dans le comté d'Hereford vers la fin du 18e s., a publié en 1695 une chirographie en 37 planches, qui fut reproduite en 1814, sous le titre de *Calligraphy reviewed*. On a encore de lui un livre intit. : *Calligraphotechnia*, 1682.

GEYDER (Melchior-Frédéric), médecin et physic. allem. du 17e s., m. jeune encore à Stuttgardt, a laissé, entre autres écrits, une *Diatribe* (en latin) *contre les fermens*, etc., Amsterdam, 1689, in-8 : la doctrine des fermens était alors fort en vogue.

GEUFS (Jean-Michel), profess. de médecine à Copenhague, né en 1743 à Kiel, dans le Holstein, m. au même lieu en 1786, a publ., entre autres ouvr., une *Théorie de l'art des constructions pour les mines*, 1776. On lui doit aussi une édition des *Logarithmi Baggiani numerorum*.

GEULINCK (Arnold), professeur de philos. et de théolog. réformée, né à Anvers en 1625, m. à Leyde en 1669, a laissé les ouvr. suiv. : *Saturnalia*, etc., Leyde, 1665, in-12; *Logica*, ibid., 1662, in-16; *Ethica*, ibid., 1665, in-12; *Metaphysica vera*, etc., Amsterdam, 1691, in-16; *Collegium oratorium*, ibid. 1695, in-12.

GEUNS (Pierre), mécanicien et ciseleur, né à Maseyck en 1706, étudia l'orfévrerie à Paris, et vint ensuite se fixer à Liége, où il m. en 1776. Il a publ. un *Mém. sur la construct. des aimans artificiels*, etc., Venlo, 1768, in-12. Les ciselures et gravures, etc., les instrumens d'optique et de physique, sortis de ses mains, sont estimés.

GEUNS (Etienne van), médecin hollandais, né à Groningue en 1767, m. en 1795, montra dans sa plus tendre enfance une sorte de passion pour l'étude des sciences exactes. Ayant terminé en 1782 son cours d'humanités, il désira entrer dans la marine pour avoir occasion de recueillir dans des voyages lointains des objets rares et curieux; mais ou le détourna de ce dessein, et, s'étant adonné à l'étude de la médecine et surtout de la physique, il remporta en 1788, à l'âge de 20 ans, le prix proposé par l'académie des sciences de Harlem, sur l'utilité que les Hollandais peuvent retirer des recherches en histoire naturelle. Après avoir reçu le bonnet doctoral d'abord en philosophie puis en médecine sous les auspices de son père Mathias, l'un des professeurs les plus distingués de l'université de Harderwick, il accueillit avec plaisir et reconnaissance la cession que lui fit le professeur Nahuys d'une portion de l'enseignement dont il était chargé dans l'université d'Utrecht en 1791. On a de lui : *Plantarium Belgii*, etc., *spicilegium*, in-8, Harderwick, 1788, et deux discours d'ouverture de ses cours.

GEUSAU (Levin de), lieuten.-général et quartier-maître général de l'armée prussienne, membre de l'académie de Berlin, né à Kreuzburg près d'Eisenach en 1734, m. en 1808, était entré fort jeune au service, et se distingua dans les campagnes de la guerre de sept ans. En 1796 le roi lui confia l'inspection générale de toutes les forteresses du royaume. Geusau exerça pendant le règne de Frédéric-Guillaume III une grande influence sur l'organisation de l'armée prussienne.

GEVARTIUS (Jean-Gaspar), savant philolog., né à Anvers en 1593, conseiller d'état et historiog. de l'empereur Ferdinand III, m. en 1666, a publ. : *Lectiones papinianæ* à la suite des poésies de Stace, Leyde, 1616; in-8; *Electorum libri tres*, Paris, 1619, in-4; des *Poetæ latini*, etc. Il a laissé en Mss. des *Mémoires* sur l'Hist. des Pays-Bas, et une *Histoire des ducs de Brabant*.

GEWOLD (Chr... du 18e s., né dans la ... noir. : Genealogiæ ... guorund. ... avec cliquet. ... à Augsbourg en 17... Chronicon ... ruil ante annum Ch... 1801, in-4, ... manuscrits de Lud... viri Marquardi, Fr... electoralis, Munich, ... Hungari, Inglolstad... in Boldorf Annales, ... Series rectorum ... Wagulae Statuta ... tisch, 1800, 3 vol. ... tionibus et den ...

GEYLER, GEI... laire prédicateur ... 1445, fut élevé ... Kaysersberg, dont ... étudia la philosophie ... en Brisgau, il se ren... la théologie, et fut ... successif. à Fribourg ... burg, où il m. en ... de la cathédrale ... édit. des œuvres de ... sonii, concellarii ... 1488, 3 vol. in-fol. ... avec ses autres ouvr... on trouve le catalog... *tatis fribergensis* ... dans la dissertation ... *germanicis*, Strasb... où se trouve la bibli... dont Geyler est l'au... *sous*), a été publ. à ... Other, élève de Ge... *sive speculum fatu...* ractères allem. Les ... publiés à Strasbourg ... 1509-1518, à l'exce... *Argentinensi habita* ... ses *Sermones de jub...*

GEYSA, duc de ... par Adelbert, évêque ... *le Saint*, qui lui su... de Hongrie, m. en ... père, au détriment ... prétendait au trône ... père. — Geysa II, ... couronné roi de Hon... Béla II, son père, ...

GEYSER (Chrét... mand, né à Gorlitz ... à l'académie de Leip... 1803, membre des ac... sig, a exécuté à la p... ractère d'originalité ... teurs. Les vignettes ... qui ornent l'édition ... premières productio... figures, d'après Fe... en grand format, son... gravures. Il est aus... de l'édition du Virg... muel-Godefroy), pr... orient., né à Gorlitz ... eccléss. de Kiel, a l... *Facilité du patriotis...* (en allem.). Rezal... *in usum scholarum* ... nombre d'articles da... d'Ersch, dans les ... la Gazette littéraire d...

GEYSSOLM (Gu...

la peste en 1340. Il eut pour succes. son fils Rieri qui mourut également de la peste en 1348.

GHERARDESCA (Philippe), musicien et compositeur italien, né à Pistoie en 1730, fut un des plus habiles élèves du célèbre Martini (*v.* ce nom), et composa pour les théâtres de Toscane un grand nombre d'opéras qui eurent beaucoup de succès. Nommé, en 1770, maître de musique de la cour de Léopold, grand-duc de Toscane, il cessa dès lors de travailler pour le théâtre et enseigna la musique aux nombreux enfans du prince. Plus tard, il fut attaché au service de Louis de Bourbon, roi d'Etrurie, puis se retira à Pise, où il m. en 1808. On a de lui, outre ses opéras, peu connus aujourd'hui, des sonates, des motets et une messe de *requiem*, composée en 1803 pour la mort du roi d'Etrurie, et qui passe pour un chef-d'œuvre dans ce genre.

GHERARDI (Evariste), acteur et auteur comique, né à Prato en Toscane, fit ses études à Paris, débuta en 1689 sur le théâtre Italien de cette capitale, dans l'emploi d'arlequin, vacant depuis la mort du célèbre Dominique (*v.* ce nom), et y obtint beaucoup de succès. Lorsque le théâtre Italien fut fermé par ordre de la cour en 1697, Gherardi, après avoir sollicité inutilement la révocation de cet ordre, s'occupa de recueillir les meilleures pièces ou scènes françaises représentées sur le même théâtre, et en 1700 il se rendit à Versailles pour présenter son ouvr. au dauphin; il m. subitement pendant son retour. Le recueil de Gherardi parut pour la première fois, sous le titre de *Théâtre Italien*, à Bruxelles, 1691, 3 vol. in-12, 2e édition 1697 (sans nom d'auteur), et avec le nom, Paris, 1700, 6 vol. in-12, souv. réimpr. Il n'y a dans ce recueil qu'une seule pièce de Gherardi, intit. *le Retour de la foire de Bezons*, comédie jouée en 1695.

GHERLI (Odoardo), dominicain, né en 1730 à Guastalla, se livra de bonne heure à l'étude des mathém., et m. professeur de cette science à l'univ. de Parme en 1780. On a de lui : *gli Elementi teorico-pratici delle matematiche pure*, 1770 et suivantes, 7 vol. in-4 : on trouve à la fin de cet ouvr. des lettres très-flatteuses adressées à l'auteur par Lagrange et Condorcet.

GHEROUPNA, auteur arménien du 1er S. de l'ère chrét., est cité avec éloge par l'histor. Vartan, et paraît avoir composé, sur l'hist. contempor. de sa patrie, plus. ouvr. qui se sont perdus : l'un d'eux est mentionné par Moyse de Khorène, qui avoue s'être beaucoup aidé des MSs. de cet auteur alors déposés dans les archives de la ville d'Edesse.

GHESQUIÈRE DE RAESMDONK (Joseph de), jésuite, né à Courtrai vers 1736, fut un des coopérateurs au recueil dit des bollandistes (*v.* Bollandus), et prit ensuite dans cette vaste compilation les vies des saints de la Belgique qu'il pub. sous le titre d'*Acta sanctorum Belgii*, 1783-94, 6 volum. in-4, avec des comment. et des notes critiques, historiques, etc. Après la suppression de son ordre Ghesquière se retira à Bruxelles, et de là (lors de l'entrée des troupes françaises dans la Belgique en 1794) en Allemagne, où il m. vers 1804. Outre les *Acta sanctorum Belgii*, il a encore publié les ouvr. suiv. : *Dissert. sur l'aut. du livre intit.* : de l'Imitation de J.-C., 1775, in-12, publiée par l'abbé de St-Léger, qui y a joint un avertissem. et des notes; *Dissertat. sur les différens genres des médailles antiq.*, etc., Nivelles, 1779; *Réflexions sur deux pièces relatives à l'hist. de l'imprimerie*, ib., 1780; *Observat. histor. et critiq. sur l'ouvr.* (de M. Masses), *intit.* : Examen de la question si les décimateurs ont l'intention fondée en droit à la perception de la dîme des fruits insolites, 1780; in-12; *David prophetæ, doctor, hymnogr., historiograph.*, Duisbourg, 1800, in-8; *Catalogus numismatum nummorumque Caroli Alexandri ducis Lotaringiæ*, Bruxelles, 1781, in-8; Lettres histor. et critiq. pour *servir de réponse à l'Essai histor. sur les dîmes* (de d'Outrepont), Utrecht, 1784; *Vraie notion des dîmes*, 1785, in-8.

GHEYN (Jacques de), autrement *Vieux*, peintre, dessinateur et graveur, né à Anvers en 1565, m. en 1615, apprit dans sa jeunesse les élémens du dessin et de la peinture sous le peintre sur verre, et eut Goltzius pour maître de gravure. Il peignit les fleurs et la [illegible] de lui près de 180 planches gravées [illegible] nières on cite les portraits de Comte de [illegible] Tycho-Brahé, de Grotius, etc., les [illegible] empereurs, l'Enfant prodigue, [illegible] langues, Jésus crucifié entre deux [illegible] gravé concurremment avec Delaune [illegible] Passion en 14 feuilles, d'après Kar[illegible] Son burin a de la fermeté; mais on [illegible] cher de la sécheresse, comme [illegible] veurs des Pays-Bas et de [illegible] porains. — Jacques de G[illegible] nateur et graveur, né [illegible] en Italie, où il devint [illegible] a gravé plus. compositio[illegible] quelq.-unes des huit pl[illegible] vie de Ch.-Quint. — G[illegible] et graveur, né aussi d[illegible] et parent, à ce que l'o[illegible] vint à Paris, et grav[illegible] chand d'estampes, a[illegible] naît de lui : *Louis XII[illegible] mar* (tous deux à chev[illegible]

GHEZZI (Nicolas), [illegible] maso, sur le lac de Côm[illegible] avec succès aux scienc[illegible] la défense des princip[illegible] écrits que nous signal[illegible] ouvr. fut mis à l'index, [illegible] condamnation, fut obl[illegible] tion sur quelques propo[illegible] pub. à Cologne en 1754 [illegible] que, le P. Ghezzi repr[illegible] et m. en 1766. On a de lu[illegible] *fontaines et sur la manie*[illegible] Venise, 1742, in-8; E[illegible] *moraux et critiques*, [illegible] *probabilisme et du ri*[illegible] in-8; *Principes de la ph*[illegible] *rés avec les principes* [illegible] Milan, 1752, 2 vol. in-[illegible] en italien. — Ghezzi (P[illegible] Rome en 1674, m. en 1[illegible] bleaux estimés dans la s[illegible]

GHIBERTI (Lauren[illegible] lien, né à Florence en 13[illegible] de modeler et celui de la [illegible] fèvre nommé *Bartoluccio*; [illegible] des leçons de peinture de Gen[illegible] ans il se présenta au concours ouvert à Flo[illegible] 1401, pour l'exécution d'une des portes de [illegible] qui encore aujourd'hui décorent le baptis[illegible] l'église de St-Jean, et l'emporta sur [illegible] presque tous artistes déjà célèbres. Il travailla pendant vingt-un ans à cette porte [illegible] panneaux, représentant divers sujets [illegible] Testament, et fut chargé ensuite d'en [illegible] encore plus riche pour remplacer [illegible] pale celle faite par André de Pise (*v.* ce nom), qui fut transportée à l'une des entrées latérales. Ce nouveau travail, plus parfait que le premier, occupa Ghiberti dix-huit à vingt ans. Il produisit dans l'intervalle d'autres ouvr. de sculpture en bronze (statues, bas-reliefs, etc.), que l'on admire encore à Florence, et composa aussi un traité de peinture dont on conserve une copie dans la Magliabecchiana à Florence, et dont il a pub. un long fragment dans sa *Storia della pittura*, tom. 2. On n'est pas d'accord sur la date de la mort de ce sculpteur célèbre, mais

a ses jours vers 1456. Il eut un
ccorso, suivant Vasari, ou plutôt
es recherches de Baldinucci. Ce
habile sculpteur et fondeur, ter-
le de la principale porte du bap-
, et la mit en place après la mort
onaccorso GHIBERTI, fils de Vit-
ur et orfèvre, et père d'un autre
qui, au rapport de Varchi, exé-
le Clément VII, accompagné d'i-
ites, dont l'objet était de tourner
le. On trouve des détails intéress.
erti et ses ouvr. dans l'*Histoire de*
d'Agincourt (*v.* AGINCOURT).
GOIBE), hospodar de Moldavie,
émissaire du sulthan, s'était at-
par ses intrigues et ses exactions.
e ces familles grecques de Con-
es *fanariotes*, dans lesquelles le
puis long-temps ses prem. drog-
s de Valachie et de Moldavie.
AN-JACQUES), noble milanais, né
t secrétaire des ducs Jean Galeaz
, ces noms). On a de lui : *Exped.*
*à Maximiliano I suscepta*, insé-
3 de *Scriptor. rerum germanicar.*
iques biographes lui attribuent
ital. de l'ouvr. de Frégose intit. :
*ue memorabilibus;* mais son fils,
, s'est déclaré le véritable auteur
on. — GHILINI (Camille), fils du
490, succéda à son père dans la
re d'état, fut employé par le duc
différentes négociations, et m. en
é, dit-on, par l'ordre d'Antoine
e lui, outre la traduct. dont nous
: *Tellinæ vallis ac Larii lacûs*
*riptio*, Hanau, 1611, in-8, insé-
*Script. rer. germ.* de Freher, et
*Thesaur. antiq. ital.* de Grævius.
ME), litt., de la famille des pré-
39 à Mouza dans le Milanez, em-
a. après avoir perdu sa femme,
postolique, théologal du chapitre
e Milan, et mourut à Alexandrie
570. On a de lui : *Teatro d'uo-*
Milan, sans date, in-8, Venise,
*ali di Alessandria e del territorio*
*l' origine sua sin all' anno* 1659,
-folio ; un recueil de sonnets sous
*da occidentale ;* un autre d'odes
*rso ;* un 3e en latin sur plus. cas
e leur solution. On conserve dans
ndrie un MS. du même aut. int. :
*ti e letterate per santità illustri.*
RANÇ.), célèbre grav. en pierres
ince en 1689, apprit le dessin dans
e de cette ville sous F. Giaminin-
odeler sous Foggini, puis fut en-
nd de Médicis à étudier la gravure
que sur les camées et autres pierres
livra avec succès. L'ouvrage qui
ntat. fut le portrait du grand-duc
sur une calcédoine de deux cou-
les plus estimés sont ceux qui
igures de Savonarola, d'Adrien, de
qui complètent la collection des
ns que possédait la princesse Anne-
is. Cet artiste mourut à Naples en
e partie de ses ouv. et de ceux de
ses élèves dans la galerie de Flo-
rfection est telle qu'on peut les
es chefs-d'œuvre les plus recher-
anciens en ce genre.
, méd. et botan. ital., né près d'I-
a. en 1556, fut le prem. prof. qui
de botan. instituée à Bologne en
tomédicat de cette ville. Appelé à
Pise en 1544, il y fonda le jar[illegible]antes et en
fut le directeur. On a de lui [illegible]. *Morbi*
*neapolitani curandi ratio peri*[illegible], 1589,
in-8 : cet ouv. estimé a eu plu[illegible]

GHIRARDACCI (CHÉR.), r[illegible] gne
en 1524, m. en 1598, est aut. d[illegible] ns :
*Nuovo e spirituale nascimento dell'*[illegible]s-
*tiano*, Venise, 1572, in-8; *Teatro*
*moderni ingegni, dove si scorgono l*
*sentenze*, ib., 1575, in-12; *Institution*[illegible],
Mantoue, 1578, in-12; *le Storie di Bologn*[illegible],
*sua fondazione sin all' anno* 1425, Bologne,
in-fol. Le P. Solimani, confrère de Ghirar[illegible]
pub. le second vol. en 1657; et il en reste un troi-
sième, encore inédit, dont on trouve quelques co-
pies dans plus. biblioth. d'Italie.

GHIRARDELLI (CORNELIO), relig. franciscain, né à Bologne vers la fin du 16e S., s'adonna à l'é-tude de l'astrologie, de la métoposcopie, etc. Il a pub. les ouv. suiv. : *Discorsi astrologici dell' anno* 1617 *per anni* 20 *in circa*, etc., 1617, plus. fois réimpr.; *Considerazioni sopra l'ecclisse del sole succeduta nel dì* 21 *maggio* 1621, Bologne, in-4; *Osservazioni astrologiche intorno alle mutazioni dei tempi sopra l'anno* 1623, ib., in-4; *L'anno bisestile*, ibid., 1624, in-4; *Cefalogia fisonomica con cento teste intagliate, sotto ogni una delle quali è un sonnetto e un distico*, ibid., 1630, in-4, réimp. sous le titre de *Compendio della cefalogia*, ib., 1673, in 8. — GHIRARDELLI (J.-B.-Ph.), poète dramat., né à Rome en 1623, m. en 1653, a laissé 2 trag. : *Ottone*, représ. en 1652 au palais du prince Panfili, et restée MS.; *il Costantino*, Rome, 1653-1660, in-12 : c'est la 1re trag. ital. écrite en prose.

GHIRLANDAJO. V. CURADI.

GHISI (J.-B.). V. BERTANO, et à cet art. lisez, pour la date de naissance, 1500 au lieu de 1568, époque où il mourut à Mantoue, sa patrie. Ajoutez *ad fin.* : GEORGE et THÉODORE, fils de J.-B. Ghisi, s'illustrèrent également par leurs talens dans les arts du dessin, de même que DIANA, leur sœur; ils ont laissé un grand nombre de gravures encore recherchées.

GHISLANDI (VITTORE), relig. franciscain et peintre d'hist., m. à Bergame, sa patrie, en 1738, était élève de Sébast. Bombelli d'Udine. Il reste de lui quelques petits tableaux d'hist. et plusieurs portraits estimés pour la grâce et la vivacité du co-loris. Cet artiste est appelé quelquefois *fra Gol-gar*, du nom de son monastère.

GHISTÈLE (JOSSE van), grand-bailli de Gand, né dans cette ville vers le milieu du 15e S., entre-prit en 1480, par esprit de relig., un *voyage à la Terre-Sainte*, dont il écrivit ensuite la relation en flamand; elle fut imp. à Gand, 1572, pet. in-fol., gothique.

GHISTÈLE (CORNEILLE van), poète holland. du 16e S., a laissé un poème en 2 chants sur le *Sa-crifice d'Iphigénie*, Anvers, 1554, et des traduct. en vers de morceaux détachés de Virgile, d'Ovide, d'Horace et de Térence.

GIAC (PIERRE de), ministre de Charles VII, petit-fils de Pierre de Giac, chanc. de Charles VI, fut élevé au ministère par les soins de Louvet, dont il était la créature. Pour se maintenir à ce poste, Pierre de Giac favorisa les goûts de Charles VII pour le repos et la mollesse, et fit échouer les en-treprises du connétable de Richemond en détour-nant l'argent destiné aux frais de la guerre; mais le connétable se rendit lui-même une justice qu'il n'espérait pas obtenir du roi, et Giac, enlevé par ses ordres, fut traduit devant une commission ex-traordinaire, appliqué à la torture, et condamné à perdre la tête en 1426.

GIACOBAZIO, en lat. *Jacobatius*, card. rom., né vers 1443, servit l'Eglise sous les pontificats de Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III, Jules II et de Léon X; il fut sur le point d'être

dix pape après la mort de ce dernier, mais en s'obligeant au pape, le Charles-Quint servit de mari à son ambition. Il mourut en Espagne en 1. des Comtes qui fait partie de la collection de P. Lalli. — GIACOMAZZO (Christophe), méd., savant du précédent, fut nommé, en 1748, médecin du cardinal palais; il se distingua comme son oncle par son savoir. on parti de Charles-Quint, fut envoyé en légation à la cour de ce prince en 1547, et m. à Florence en 1548.

GIACOMI (Jérôme), célèbre musicien, ital., né à Bologne en 1678, m. dans la même ville en 1760, est regardé comme un des premiers classiques de l'école bolonaise. Il a laissé plus d'opéras, oratorios, dont quelques-uns sont restés au répertoire. On cite comme les plus remarquables : *Ipermestra*; *Egemenedra*, repris. en 1728 sur le théâtre de Charles à Naples; *Mérope*, joué à Venise en 1738; *Cesare in Egitto et Arsace*, repris. tous deux à Turin, le prem. en 1725, et le 2e en 1726.

GIACOMELLI (Marie-Anne), poète et littér. ital., né à Pistoie en 1698, fut employé avec succès dans des négociations délicates au sujet des différends qui s'élevèrent entre la cour de Rome, le duc de Savoie et l'empereur Charles VI, sous les pontificats de Benoît XIII et de Clément XII, remplit plus complets sous Benoît XIV, fut disgracié par Clément XIV pour avoir pris la défense des jésuites, et mourut en 1774. Ses principaux ouv. sont : une version ital. des livres de saint Jean Chrysostome *sur le sacerdoce*, Rome, 1756, avec des notes savantes; *Philonis anarretus in canticum Canticorum*, *graecum textum edidit lectionem*, etc., ibid., 1772, in-4; *de Paulo Samosateno, deque illius dogmate et haeresi*, ib., 1745, 2 vol.; *Hist. amoureuse de Chéréas et de Callirhoé*, trad. du grec en ital., ib., 1752, 1756, in-8; *Prolegi in comoedias Terentii et Plauti*, ibid., 1758; *Pistoie*, 1777, avec la vie de Giacomelli par Mattani.

GIACQUINTO (Corrado), peintre italien, né à Molfetta (*voy.* de Naples) en 1700, fut appelé en Espagne en 1753 par Ferdinand VI, et chargé de peindre les voûtes du palais du roi à Madrid. Ses princ. ouvr. exécutés dans ce palais sont : *le Nouveau du Soleil*, *la Relig.* et *l'Eglise*, un *Hercule*, *la Ste Trinité*, *la Justice* et *la Paix*, *la passion du Sauveur* en 8 tabl., une *Conception*, et *la bataille de Clavijo* (gagnée sur les Maures en 1215). Cet artiste quitta l'Espagne en 1761, et m. à Naples en 1765.

GIAMBELLI (Frédéric), ingén., né à Mantoue au 16e S., est connu comme inventeur des machines dites *infernales* envoyées en 1585 au secours de la ville d'Anvers, assiégée par Alexandre Farnèse. Giambelli détruisit avec une de ces machines une digue que les assiégeans avaient élevée pour fermer la ville et arrêter l'arrivée des vivres. On en trouve la descript. dans l'*Encyclopédie* au mot *Machine*.

GIAMBULLARI (Bernard), poète florentin du 15e S., a laissé : *la Storia di S. Zanobi, vescovo fiorentino, in ottava rima*, Pistoie, in-4, Florence, 1556 et 1595, in-4; *Sonaglio delle donne, poemetto in ottava rima*, Sienne, 1611, in-4, *Griffo Calvanco e il povero avveduto, poema in ottava rima*, Venise, 1535, in-4 : ce poème est en 4 chants : le 1er est de Luc Pulci, et les 3 dern. seulement sont de Giambullari. — Giambullari (Pierre-François), littérat. florentin, né vers 1495, mort à Florence en 1564, est un des écriv. qui ont le plus contribué à l'épuration de la langue ital. On a de lui les ouv. suiv. : *Descrizione del sito, forma*

[illegible] GIANNETTASIO [illegible] GIANNI (Fran[illegible] Rome, gagné [illegible] lecture de l'Arioste, [illegible] poésie. Il quitta [illegible] vre les traces de Ma[illegible] lité et par sa verve. [illegible] d'avoir appris l'art de [illegible] plusieurs défauts, [illegible] échappés à nos im[illegible] académie des Forti, G[illegible] général. Encouragé par [illegible] mit à parcourir l'Italie [illegible] Cerracchi (*v.* ce nom), [illegible] nions républicaines. Il fut [illegible] Sienne, où il s'éleva au [illegible] rendit à Gênes, et y resta [illegible] partie. Ce général, devenu [illegible] Milan, eut l'idée d'en faire un [illegible] fit nommer membre du [illegible] rendu nul en le déplaçant; il [illegible] talent en le déclarant poète [illegible] connut ces bienfaits en célébrant [illegible] laïcos avec toute l'exaltation d'un [illegible] guerriers sur les batailles de Marengo, [illegible] de Iéna, de Friedland, etc., qui [illegible] dans leur genre. Le génie de Gianni [illegible] dre avec la puissance de Bonaparte [illegible] trouvé ses plus belles inspirations [illegible] de ce conquérant, il fut terrassé [illegible] Plongé dans la dévotion la plus [illegible] croyait en commerce avec les anges, [illegible] perfection de la vie contemplative [illegible] reparut au milieu de ces écarts que [illegible] des sonnets que le poète adressait [illegible] testament en vers, dans lequel il [illegible] la Vierge et aux saints. Il est mort à

té recueillie à Milan en

vant professeur en mé-
le milieu du 16e S., m.
de près de 82 ans, n'a
d'écrits ; tous sont au-
lont leur auteur a joui
s entre autres les suiv. :
*t hominis obitum*, 1614 ;
*rum efficientiâ*, Venise,
bastien), architecte, est
*Euvre de François Bor-*
s en latin et en italien,
ANNINI (Gilles), prêtre,
n), est auteur de *Mem.*
*uomini illustri di essa*,

é en 1773 à Parabiago
decine contre la volonté
n faire un ecclés. Après
ak, puis de Scarpa, dont
distingués, il s'établit à
sept il se plaça déjà au
médecin de la cour en
ng-temps à la chute du
. le 18 décembre 1818.
*iedicina*, Milan, 1800-
*atura delle febbri e dei*
805, 2 vol. in-8, trad.
Paris, 1808, 2 vol. in-8,
ous le titre suivant : *De*
, etc., ib., 1810, in-8.
l'un des plus célèbres
1676 à Ischitella dans
la hardiesse de sa plume,
cour de Rome, qui n'a
ses écrits, après l'avoir
ardentes persécutions,
long-temps fugitif, et
pontificales que par l'in-
signe, qui crut protéger
atirique en conservant
berté. Giannone fut dé-
i de Miolan, au fort de
lle de Turin, où il m. à
1758, comme il est dit
*elle*, mais bien en 1748.
*la royaume de Naples*,
ien, trad. en franç. par
ir Jean Beddevole, suiv.
, n° 7310), La Haye,
gl. par le capit. Ogilvie,
passages les plus hardis
été impr. séparém. (par
ous le titre d'*Anecdotes*
1738, in-8 ; *il Triregno*,
*della terra e del papa*;
*o del mare Adriatico ed*
*la tra papa Alessand. III*
*Barbarossa*. Ses *Œuvres*
ous le titre suiv. : *Opere*
*ia storia civile del regno*
*ofessione di fede*, Lau-
La *vie* de Giannone a été
bé Fernando Pauzini, et
ce nom).
), écrivain florentin, se-
ime puis gonfalonier de
lle en 1494, m. à Venise
suiv. : *Repubblica di Ve-*
4, Venise, 1572, 2 vol.
ôme Savognano, illustre
initien), Leyde, Elzevir,
tes de Nic. Grassi ; *Della*
. *IV*, Venise, 1721, in-8 ;
*gonfalonier de la repub.*
620.
musicien exécutant, né à

Turin en 1716, se fit admirer d
sur div. théâtres de l'Italie, en
une école de violon qui a don
fesseurs, en France et enfin e
en 1796. Il a pub. six œuvres
violon, trois livres de duos, deux
tuors, un œuvre de quintetti, s
laissé en MSs. deux œuvres dits *
4 sonates de violon et un œuvre
avec accompagnement de guitare.

GIATRE (Matthieu), religieux d
n'est connu que comme auteur d
vers grecs, trad. en lat. et pub. av
*comment.* par le P. Goar dans son *Eucolo*
*Grecs*, Paris, 1647, in-fol.

GIATTINI (Jean-Baptiste), suite sicilien, né
à Palerme vers 1600, m. à Rom
entre autres ouvr., *Quinquag.*
*Christi domini*, Rome, 1641,
*viginti quatuor habitæ ad sum*
*S. R. E. cardinales*, ibid., 1661
*que*, en latin, ibid., 1651 ; une
ibid., 1653 ; une traduct. ital.
*Chine* par le P. Alvares Semedo, ib
une trad. latine de l'*Hist. du concile de*
*cardinal Pallavicini*, Anvers, 1672 et 16
in-4, Cologne, 1716, in-fol., etc.

GIB (Adam), l'un des prem. théolog
(*seceders*) d'Ecosse, né dans le comté d
1713, m. en 1788, a laissé un assez gra
d'écrits de controverse, parmi lesquels
rons seulement le suiv. : *A display of the*
*testimony*, 1774, 2 vol. in-8.

GIBBES (Jacq.-Alban), médecin et littér
à Rouen vers 1616, voyagea en Belgique, e
magne, en Espagne, en Italie, et m. à R
1677. On a de lui plus. ouvr. peu remarquab
vers lat., et un traité *de Medico*, en 3 li

GIBBON (John), écriv. héraldiste, né
en 1629, m. vers 1700, a laissé entre au
*Introd. ad latinam Blazoniam*, 1682, i
*rabio Memoriale*, dont on trouve le sommaire dans
l'*Hist. de Londres* par Maitland, etc.

GIBBON (Edouard), célèbre histor. anglais, né
en 1737 d'une famille ancienne du comté de Kent,
manifesta dès l'enfance un goût décidé pour les
études sérieuses, s'adonna spécialem. aux recher-
ches historiques, et entreprit dès l'âge de 15 ans
son ouvr. intit. : *le Siècle de Sésostris*, qu'il brûla
quelques années après l'avoir terminé. Conduit par
ses lectures à s'occuper de religion, et entraîné
constamment vers le doute par l'activité de son es-
prit, il abjura le protestantisme en 1753, après
avoir médité l'*Hist. des Variations des Églises pro-*
*testantes* de Bossuet, revint bientôt à sa première
croyance, ou plutôt ne fit que renoncer à celle
qu'il lui avait préférée par conviction, et, lorsqu'il
quitta Lausanne, où ses parens l'avaient envoyé
auprès d'un ministre protestant (M. Pavillard),
chargé de le ramener à sa croyance, il possédait
déjà des connaissances plus qu'ordinaires, fruit de
l'excellente méthode qu'il s'était tracée dans ses
lectures. Les occupations littéraires ne le retinrent
pas long-temps sous le toit paternel : il voulut con-
naître le métier de la guerre, obtint dans la milice
de Hampshire une épaulette de capitaine, et re-
nonça bientôt à cet état pour entreprendre quelq.
voyages. Accueilli à Paris avec une sorte d'enthou-
siasme par tous les gens de lettres, que son *Essai*
*sur l'étude de la Littérature* avait dû singulièrem.
disposer en sa faveur, il fut, après un séjour de
3 mois, conduit à Lausanne, moins sans doute par
reconnaissance pour les instructions du pasteur Pa-
villard que par les restes d'un sentim. tendre que
l'ordre de son père l'avait contraint à abjurer, et il
alla ensuite visiter l'Italie. A la mort de son père
(1770), Gibbon, devenu possesseur d'une fortune
assez considérable, cessa de se restreindre aux oc-

cupations littéraires : il entra au parlem. en 1774, et y siégea 8 ans, pend. lesquels sa conduite polit. ne fut rien moins que brillante. Après avoir soutenu avec avantage une polémique violente contre les critiques intéressés que fit élever contre lui la publication de son *Hist. de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, il fit un second voyage à Paris (1783), alla ensuite habiter Lausanne, et ne quitta la retraite charmante qu'il possédait dans cette ville qu'en 1793, un an environ avant d'aller mourir dans sa patrie, où il s'était rendu, malgré la faiblesse de sa santé, pour partager la douleur de l'époux, devenu veuf, de lady Sheffield, à laquelle il était tendrement attaché. Les ouvr. sur lesquels se fonde la réputation de ce célèbre écrivain sont : *Essai sur l'etude de la Littérature*, 1761, 1 vol. in-12, en franç. ; *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, 1776, 1er vol. in-4, 1781, 2e et 3e, et 1788, 4e, 5e et 6e vol., trad. en franç., en espagnol, en ital. et en allem. : la trad. franç. parut à Paris, 1777-1795, 18 vol. in-8 : suiv. le *Dict. des Anonymes* (n° 7 489), les trois prem. vol. ont été trad. par Louis XVI, et publ. sous le nom de Leclerc de Septchênes, secrétaire de son cabinet ; les suivans le furent successivement par MM. Cantwel, Demeunier, Boulard et Marignié. Cette traduction a été refondue par M. Guizot, et publiée à Paris, 1812, 13 volum. in-8, avec une notice sur la vie et le caractère de Gibbon, et des notes sur son *Hist. du Christianisme*. Les *Œuvres diverses* de Gibbon, contenant ses *Mémoires*, sa *correspondance*, etc., ont été publ. par lord Sheffield, 2 vol. in-4, et réimpr. à Londres, 5 vol. in-8, 1814. Gibbon était doué de cet esprit philosophique qui examine, décompose et peint avec habileté tous les détails de l'hist. dont il s'occupe ; mais on s'accorde à reconnaître qu'il manquait en lui cette profondeur de conception qui caractérise un grand philosophe.

GIBBONS (Richard), jésuite angl., né en 1549, m. en 1632, a pub. les ouv. suiv. : *Nicolai Harpsfeldii Hist. eccles. Angliæ ; Opera divi Aelredi abbatis rivallensis, cisterciensis*, Douai, 1631, in-8 ; *Divi Amadœi, episc. Lausannæ, de Mariâ Virgine Homiliæ octo*, St-Omer, in-12 ; *Vita beati Gosvini*, etc. ; *Summa casuum conscientiæ Francisci Toleti card. ; F. Riberæ comment. in duodecim prophetas minores*, Douai, 1612, etc.

GIBBONS (Orlando), célèbre music. composit. angl., organiste de la chapelle royale, né à Cambridge en 1583, mort en 1625, a publié à Londres en 1616 : *Madrigals in four parts, for voices and viols* : c'est le plus est. de ses œuvres. Les hymnes et cantiques qu'il a mis en musique ont été trad. en anglais par George Wilthers. — Edouard et Ellis, ses frères, se distinguèrent également dans la même carrière : le prem. fut le maître du célèbre Matth. Locke. — Christophe Gibbons, fils d'Orlando, m. en 1676, organiste de l'abbaye de Westminster, jouit d'une gr. distinct. auprès du roi Charles II. Il a composé des airs sacrés qui furent goûtés en Angleterre, et coopéra à la musique des *Cantica sacra*, latin et angl., pub. en 1674.

GIBBONS (Grinling), sculpteur et statuaire anglais, m. à Londres en 1721, avait été chargé par Charles II des ornemens de sculpture de la chapelle de Windsor, et d'autres ouvr. d'embellissement dans l'église de St-Paul de Londres, ainsi que dans les palais de Burleigh, de Chatsworth, etc. On lui attribue la statue en bronze de Jacques II dans *Privy garden*.

GIBBONS (Thomas), théologien anglais de la classe des *dissenters*, né en 1720, m. en 1785, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont les plus remarquables sont : *Female worthies*, etc. (la Gloire du sexe, ou Vies et Mémoires de femmes éminemment distinguées par leur piété), 2 vol. in-8, 1777, augm. par George Jeoment et suivi d'un 3e vol. par S. Burd, chapelain du duc de Kent, 1815, 3 vol. in-8, avec 18 portraits ; — *que*, 1767, in-8 ; *Mémoires* [illegible] *Watts*, 1780, in-8 ; des sermons.

Gibbons (Thomas), m. en 17[illegible] *nes adoptées au culte divin*, 1[illegible]

Gibbs, Gibbesius, (Jean-Frédéric), médecin [illegible] par sa vie errante que par [illegible] oubliés, quitta sa patrie à l'[illegible] viles de 17e S., visita la Fr[illegible] lemagne, l'Italie, la Grèce, l'Egypte, professa successivement la rhétorique et l'éloquence à Nîmes, à Orange, et m. en 1681. — Gibbs (Jacques), [illegible] à Aberdeen en 1685, m. [illegible] travaux importans et fournis [illegible] numens en Angleterre et [illegible] autres les églises de St-[illegible] Strand à Londres, l'église [illegible] du sénat à Cambridge, [illegible]

Gibelin (Esprit-[illegible] quaire, correspondant de l'[illegible] Aix en Provence l'an 17[illegible] le 23 décembre 1814, [illegible] vivre parmi nous la p[illegible] abandonnée depuis [illegible] dans ce genre sont à [illegible] amphithéâtre de l'[illegible] une figure colossale [illegible] autres fig. dans l'école [illegible] dans la salle des arts, [illegible] litaires entourés d'instru[illegible] et le dieu Mars environ[illegible] tous deux à l'Ecole [illegible] naux). On a aussi de lui que[illegible] entre autres, un *Acc*[illegible] placés dans une des salles [illegible] la *Correction conjugale*, [illegible] antiquaire les ouvrages [illegible] *tours antiques qu'on a d*[illegible] *vence, et sur les antiquité*[illegible] Aix, 1787, in-4, pl. ; *de l'*[illegible] *du bonnet de la liberté*, Paris [illegible] pl. ; *Mém. sur la statue d*[illegible] *ghèse*, impr. dans les mém[illegible] 2e *Mém.* sur le même sujet. [illegible] *philosoph.*, an XII, 2e trim. [illegible] même journ. an X, 1er trim. [illegible] *de marbre blanc, repris de* [illegible] *à Vienne* (Isère), même journ. [illegible] *Eloge funèbre du général D*[illegible] (1795), in-4 ; *Disc. sur la* [illegible] *arts d'imitation*, Versailles, [illegible] *Observ. critiq. sur un bas-*[illegible] *dans l'hôtel-de-ville d'Aix*, [illegible] *découvertes près des bains de* [illegible] *ville*, Marseille, 1809, in-8.

Gibelins. V. Part. Guelfe.

Gibergues (P.), né dans [illegible] mort à Paris en 1813, était pr[illegible] moment de la révolution. [illegible] convention nation., il y vota la [illegible] Louis XVI.

Gibert (Jean-Pierre), [illegible] né à Aix en Provence l'an 1660, m. [illegible] a laissé les ouvr. suiv. : *les Docteurs de renfermés dans le pauvre* 118, Paris, [illegible] *Cas de pratiq. concern. les sacrem. et particul.*, ibid., 1709, in-12 ; *Decisiones in corpore juris inclusorum circa* [illegible] *rentium requisitum ad matrim. filiorum disquis. hist.*, ibid., 1709, in-12 ; [illegible] *l'Ecriture sainte, la theol. scolastique* [illegible] *l'Eglise, pour servir aux confér.* [illegible] Luxembourg, 1710, in-12 ; *Corpus juris per regulas natur. ordine digestas*, [illegible]

in-fol., ouvr. très-estimé; *Inbénéfic., suiv. les princip. du usages de France*, Paris, 1720, 2 vol. in-4, augm. Cet ouvr. le meilleur que ce savant ca- *l'Eloge de Gibert*, par l'abbé à Paris, 1736, in-4.

IASAR), célèbre professeur de s, cousin du précéd., né à Aix 52, m. en 1741 après avoir con- a vie à l'enseignem. de la jeu- and nombre de *disc. latins* pro- ecasions; des *Eloges funèbres*, t Lamoignon et de Mesmes; un *s XIV; Traité de la véritable es paradoxes sur l'éloq., avan- a connaiss. de soi-même*; des sujet, publ. en 1705, 1706 et *avans sur les aut. qui ont traité n précis de la doct. de ces aut.*, 1714 et 1719; *Observ. sur le Rollin*, in-12; *Rhetor. juxta elogis explan.*, Paris, 1730, ib., 1730, in-12, et 1741, etc.

-BALTHASAR), de la même fa- , membre de l'académ. royale s-lettres, né à Aix en 1711, m. pé avec ardeur de la continua- l'académie; il a inséré dans ce mbre de dissertations savantes a citerons: *Observ. sur l'année sur les règnes de quelq. rois Perse; sur l'époque de l'anc. sur les mesures anciennes; ovingiens appliqué à la prem. r les prem. habit. de la Grèce; Tér. suites des rois de l'Egypte; e Juda et d'Israël; l'Ancienne célébrat. de leur pâque; Obroniq. de Paros; Recherches ui exerçaient la justice souver. rem. et la deuxième race et au roisième*, écrit très-estimé. On m. 38 des Mém. de l'académie ur Lebeau. — GIBERT DES MOcéd., inspecteur du domaine, des cinq-cents en l'an IV, traita us de finances, se signala dans évérité à l'égard du directoire condamné à la déportation, et 799 à 52 ans.

MATTHIEU), prélat italien, né m. à Vérone en 1543, fut aussi sa piété que par son profond la discipline et les bonnes ocèse, par de sages règlemens dans les *OEuvres* de ce prélat, 4. On trouve aussi dans ce re- *ur l'utilité des maisons relig.*; ièces de vers; et deux oraisons en son honneur, l'une en ita- lo Castiglione, l'autre en latin

AUME), docteur de Sorbonne, , successeur de M. de Bérulle upérieur et de visiteur-général n 1650, au séminaire de Saint- ait été supérieur, a laissé les *rtate Dei et creaturæ*, Paris, *et les grandeurs de la très-Ste* , 1637, 2 vol. in-8; *Catéchèse e parfaite à laquelle les chré-* tc., ib., 1653, in-12.

APTISTE), prêtre de la doctrine Cabanes (diocèse de Tarbes) en mencement de la révolution, e de Castelnaudari. Il se sou- n civile du clergé décrétée par l'assemblée constituante, exerça ses fonctions suivant les lois nouvelles, essuya les mêmes persécut. que les prêtres appelés réfractaires, toutefois demeura attaché au parti constit., et m. à Castelnaudari en 1803. Il a publ. entre autres ouvr.: *Géographie moderne*, qui a eu jusqu'à sept édit.; *Géographie ancienne, sacrée et profane*, 1790, 4 vol. in-12; *Missel du diocèse de Tarbes*; un *rituel*, un *missel* et un *bréviaire* pour le diocèse d'Alet; des *hymnes*, etc. Il avait composé un office pour la fête perpétuelle du rétablissement du culte, décrétée par les évêques constitutionnels assemblés à Paris en concile.

GIBSON (EDMOND), évêque de Londres, né en 1669, m. en 1748, se distingua par une connaiss. approfondie des langues du nord, des antiquités de son pays, et des droits ainsi que des devoirs du clergé anglais. Il a publ. entre autres ouvr., une édit. de *Polemo-middiana* de Guill. Drummond, 1691, in-4, et une édit. de la *Cantilena rustica* de Jacques V d'Ecosse, Oxford, 1691, in-4, avec des notes sav.; une trad. latine du *Chronicon saxonic.*, avec l'original anglo-saxon, et des notes, ib., 1692, in-4; *Jul. Cæsaris portus Iccius illustr.*, ib., 1694, in-8, fig.; une trad. angl. de la *Britannia* de Camden, Londres, 1695, in-fol., 1722 et 1772, avec addit., 2 vol. in-fol.; *Reliquiæ spelmannianæ*, ou *OEuvres posthumes de sir Henri Spelman, relatives aux lois et antiquités de l'Angleterre*, Oxford, 1698, in-fol.; *Codex juris ecclesiast. anglicani*, etc., 1713, in-fol.; *A Collection of the principal treatises against Popery in the Papal controversy*, etc., Londres, 1738, 3 vol. in-fol.

GIBSON (THOM.), méd. anglais, m. à Morpeth dans le 16e S., a laissé entre autres ouv.: *a breve Chronicle of the Bishops of Rome's Blessynge*, que l'on croit être le même que celui qui fut publié à Londres sous le titre de *the Treasons of prelates*, in-16; *a Treatise behoovefull*, etc., 1536, in-4, et divers autres traités MS.

GIBSON (RICHARD, dit *le Nain*), peintre angl., né vers 1615, n'avait pas plus de 3 pieds 10 pouces angl. de haut; il épousa une femme de la même taille que lui, suivant Fenton, en eut 9 enfans dont cinq parvinrent à l'âge de maturité, et mourut à Londres en 1690; sa femme m. en 1709 à 89 ans. Gibson réussit particulièrement dans les copies qu'il fit des portraits peints par sir Peter Lely. — GIBSON (Guillaume), son neveu, peintre de portraits, m. en 1702, à 38 ans, paraît avoir joui d'une grande réputation. Il avait formé une des plus belles collections de dessins et de gravures que l'on connût de son temps. — GIBSON (Edouard), parent et élève du précédent, donna dès sa jeunesse de hautes espérances que la mort ne lui laissa pas réaliser.

GIBSON (GUILLAUME), mathémat. angl. né à Boulton en 1620, fermier dans un petit village, sans éducation première, sans guide, devint à force d'étude un mathémat. très-distingué. Il avait embrassé tout à la fois la physique, l'art de la navigation, l'optique et la mécanique. Tout en conduisant sa charrue il méditait sur les difficultés d'un problème et en trouvait la solution. Malgré ses connaissances étendues, Gibson ne quitta jamais sa ferme et consacra les derniers momens de sa vie à l'éducation de quelques jeunes gens. Il a fait impr. plusieurs de ses observations géométriq. dans les journaux périodiques anglais. Le gouvernement, appréciant son mérite, le chargea souvent de faire des bornages de communes. Il est mort le 4 oct. 1791.

GICHTEL (JEAN-GEORGE), visionnaire allem., né à Ratisbonne en 1638, exerça d'abord la profession d'avocat dans sa patrie, puis se rendit en Hollande pour s'instruire auprès du visionnaire Breckling; ensuite il alla de ville en ville, prophétisant, prêchant, et vivant d'aumônes: ses déclamations eurent un moment de vogue, mais bientôt il fut abandonné de ses sectateurs, et m. à Amsterdam

*relion contre ses confrères*. Il a pub. entre autres ouvrages : *Vindiciæ suprem. Sac. Domini*, Lugduni, 1655, in-8, dirigé contre le doct. Orcau; un dialogue sous le titre de *Julius secundus*, Gallorum, 1659, in-12, 1680, in-8; et *England's Passing Bell*, etc., 1675, in-4.

GILBERT (Gabriel), poète français du XVII S., m. antérieurement à 1680, après avoir été secrétaire de la duchesse de Rohan, puis de la reine Christine de Suède qui le nomma son résident à la cour de France, a laissé un poème sur l'*Art de plaire*, imité de l'*Art d'aimer* d'Ovide, des poésies diverses, des pastorales en vers français, et quelques pièces de théâtre représentées à diverses époques, savoir : *Marguerite de France*, tragi-c.; *Téléphonte*, tragédie à laquelle a travaillé le cardinal Richelieu, 1637; *Rodogune*, 1644; *Hippolyte ou le garçon insensible*, trag., 1646; *Sémiramis*, 1647; *les Amours de Diane et d'Endymion*, 1657; *Cléophante*, tragi-comédie, 1657; *Aric et Pétus*, tragédie, 1659; *Théagène*, trag., 1662; *les Amours d'Ovide*, pastorale, 1662; *les Amours d'Angélique et de Médor*, trag.-comédi., 1663; *Léandre et Hero*, trag., 1667; *la Courtisane parfaite*, trag.-comédie, 1668; *les Peines et les Plaisirs de l'amour*, opéra, 1672. Racine n'a pas dédaigné d'emp. les idées et même des expressions à ce poète.

GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), poète satirique, né en 1751 à Fontenay-le-Château en Lorraine, vint à Paris dans l'espoir d'y trouver des protecteurs, mais ses satires contre les philosophes et les encyclopédistes lui attirèrent beaucoup d'ennemis et nuisirent à sa fortune. On lui rend aujourd'hui plus de justice, et l'énergie et la verve de ses vers lui ont mérité le titre du Juvénal du 18e S. Il m. à l'Hôtel-Dieu en 1780 à l'âge de 29 ans. Ses *Œuvres* ont été plus. fois réimpr.; l'édit. la plus estimée est celle qui a été pub. sous le titre suiv. : *Œuvres complètes de Gilbert, pub. pour la prem. fois avec les corrections de l'auteur et les variantes, accompagnées de Notices littéraires et historiques, avec portr., fac-simile et grav.*, Paris, Dalibon, 1823, 2 vol. in-8. Les pièces les plus remarquables de ce recueil sont : *la Satire du 18e S.*; la satire intit. : *mon Apologie*; et l'ode imitée de plusieurs psaumes qu'il composa huit jours avant sa mort. M. Barbier, dans son *Dict. des Anon.*, n° 6631, attribue à Gilbert *la Famille de Dorins et d'Estdamé*, ou *Statira et Amestris*, 1770, 2 vol. in-12.

GILBERT (François-Hilaire), savant vétérinaire, membre de l'institut, né à Châtellerault en 1767, a puissamment contribué par ses travaux et ses écrits à des améliorations importantes dans notre système de culture, et a propagé les moyens d'élever et de conserver les bêtes à laine. En 1797 il fut chargé par le directoire d'aller en Espagne faire un choix de mérinos; mais on ne mit à sa disposition aucun moyen de conclure les marchés; Gilbert découragé, accablé de fatigues et de chagrins, mit fin à son existence dans un village de Castille le 8 septembre 1800. On a de lui : *Traité des prairies artificielles*, 1790 et 1802, in-8; *Inst. sur les moyens les plus propres à assurer la propag. des bêtes à laine de race d'Espagne, et la conservat. de cette race dans toute sa pureté*, 1797, in-8; *Instruct. sur le clavelau des moutons; Rech. sur les causes des maladies charbonneuses dans les animaux*, et *sur les moyens de les combattre et de les prévenir* : ces 2 écrits ont été impr. par ordre de la commission exécutive d'agriculture et des arts, an III, in-8; *Instr. sur le vertige abdominal ou indigest. vertigineuse des chevaux*, 1795, in-8; *Mém. sur la tonte du troupeau national de Rambouillet, la vente de ses laines et de ses product. disponibles*, 1797, in 4; un grand nombre de *Mém.* couronnés par différentes académies; des *Instruct.*; des articles insérés dans la *Décade*, le *Magasin encyclopédique*, la *Feuille du cultivateur* et l'art. *Bestiaux au vert* pour M. Bosquet (Les Bosquets, dans le tom. 1 du *Cours d'agriculture de Rozier*).

GILBERT (Nicolas-Pierre), médecin fr., né à Bruxelles en 1751. Il fit la campagne de Hanovre en qualité de chirurgien-major, en qualité de chirurgien de la marine en 1778, exerça l'médecine à Cambremer, à Bayeux, et à Rouen. Il remplit successivement pendant un an la chaire de médecine à Caen, puis à Rouen, puis chargé des fonctions de professeur à l'hôpital militaire d'instruction à Paris en 1794, et en 1800. Envoyé la même année en chef de l'armée de St-Domingue, il en la même qualité à la grande armée en 1805, servit cette place jusqu'en 1812, et se retira à Paris. Il y est mort le 1er juin 1814. On a de lui : *Plan d'un traité élémentaire de médecine pratique, sur les maladies plus fréquentes chez les gens de guerre, dans une famille*, précédé d'un discours sur cette science nouvelle, Paris, an VI, in-8; *Tableau de la mal. intermittente de mauvais caractère qui a régné parmi l'armée dans la campagne de France et de Belgique* (an 1806 ou 1807), suivi de réflexions sur les divers modes de traitement adoptés par le même auteur, *Journ. de médec.*, chir. et pharm., t. XIII, p. 3; par le docteur Bosch sous une préface et les noms de Louis Fournier, Rouen, 1808, in-8; *Mém. de l'armée d'Italie, à St-Domingue et à la Martinique sur les fièvres jaune, ataxo-adynamique et typhoïde*, Paris, an XI (1803), in-8, trad. en allem. par Jacobi sous le titre de *Journal*, Berlin, 1806, in-8; *Traité théorique et pratique des maladies chroniques*, Paris, 1810, 2 vol. in-8; *Nouveaux éléments de médec. d'observ.*, Paris, 1818, 2 vol. in-8; *Précis de médec. légale*, inséré dans l'*Encyclop. méth.* On trouve dans le *Journal général de médecine*, tom. 32, une *Notice* de cet auteur, par J.-J. Gilbert.

GILBERT (Nicolas-Gilbert), naturaliste, né à St-Malo en 1750, m. en 1780 dans la Louisiane, remplissoit les fonctions de notaire à Lorient quand le décret de l'assemblée constituante relatif à l'abandonnement du clergé. Il se retira en Angleterre, et y fonda une compagnie de catholiques qui bientôt dirigeait et instrumentait par un cercle de notaires de France. Gilbert fut le premier prêtre qui, à la tête des missions de l'intérieur, y a laissé quelques écrits cités par ses biogr. : *une Epître de saint Barnabé*, Berwick, 1801; *la Doctrine catholique expliquée, prouvée par l'écriture et la tradit.*, ibid., 1801. On trouve sur lui une notice plus étendue dans l'*Ami de la religion et du roi*, tom. 30, pag. 353.

GILBERT DE SEMPRINGHAM, ecclésiastique anglais, né au comté de Lincoln vers l'an 1083, fonda, dans l'intention de faire revivre la règle de St Augustin, un ordre qui prit le nom de Sempringham, du lieu où le premier fut établi, et des Gilbertins, du nom de son fondateur. Des troubles politiques unissent d'abord à la prospérité de cet établissement, mais à sa mort, en 1189, Gilbert comptait plus de 700 religieux, et au moins 1200 religieuses dans 13 maisons de son institut. Le nom de Gilbert a été placé dans les martyrol., sous le pontificat d'Innocent III. On cite de cet écrivain : *les Règles des Gilbertins*, impr. dans le *Monasticum anglicanum*, Londres, 1661; *des sermons*, et *des lettres*.

GILBERT DE VOISINS (Pierre), avocat général au parlement de Paris, né en 1685, se distingua par une éloquence mâle et sévère, par un caractère et surtout par un zèle infatigable à défendre contre les prétentions de la cour de Rome le principe de la fidélité due par les sujets à leurs souverains. Il se démit de sa charge en 1738 en faveur de son fils, fut nommé successivement conseiller d'état, premier président au grand conseil, membre du conseil des dépêches; dans toutes ses fonctions il fut chargé de rédiger un grand nombre de mémoires, et coopéra à presque tous les actes utiles qui furent rendus de son temps; il m., en 1769, il ne cessa de consacrer [illegible]

e du roi. On a de lui : *Mém. sur les* *aner aux protestans un état civil en* *osé de l'ordre du roi Louis XV*, etc., *jet de déclaration*, 1787.—Gilbert Pierre-Paul), son petit-fils, avocat du et, greffier en chef du parlement de ent à mortier, périt sur l'échafaud ré- en nov. 1793.

DES MOLIÈRES. V. Gibert.

US, surn. *Anglicus*, l'un des prem. écrit sur la science médicale en An- issait sous le roi Jean. On a de lui *uv.* : *Compendium Medicinæ tam mor- quàm particul.*, imp. à Leyde en 1510, e en 1608 sous le titre de *Laurea*

T (Ebénézer), médecin écossais, né 1707, mort en 1774, a laissé entre *Dissert. on nervous fevers ; Medical bserv. ; Treatise on the use of sea- edicine*, Londres, 1756, 1771, in-8 : été trad. en franç. par Bourru, doct. faculté de médec. de Paris, sous le *ué des voyages sur mer, etc., dans chronic. et nerveuses*, Londres, 1770, joint un *Appendix* sur l'emploi des fièvres graves.

ST), surnommé l'*Albanien* ou l'*Ecos- ussi* l'*Histor.* par Matthieu de West- puiser dans les Gaules auprès d'ha- la connaissance des saintes lettres, s l'Ecosse sa patrie et se retira dans pour se livrer à la contemplation. Mais piété, de ses vertus et de ses talens grand nombre de disciples : on alla lui attribuer un esprit prophétique. , laissant en MSs. un grand nombre les principaux sont : une *Concordance* ; les *Actes de St Germain et de St des prem. habitans de la Grande- ist. des Bretons* ; des *Prédictions en*

ST), abbé de Rhuis, surnommé le *Ba-* qu'on a quelquefois confondu avec le naquit dans la Grande-Bretagne vers en 520 comme l'a dit Moréri ; il reçut prêtrise, passa dans la partie septen- Angleterre pour y prêcher l'évangile, des païens ainsi que des hérétiques. Il suite le voyage de Rome pour visiter le s SS. apôtres, vint se fixer aux envi- nes (Bretagne), où il construisit le mo- Rhuis, et m. dans une grotte solitaire uat en 570, ou selon d'autres en 581. ans le recueil des bollandistes, et dans *SS. de Bretagne* par D. Lobineau, la ildas, écrite au IIe S. par un religieux ur des pièces tirées des archives de cette deux Gildas, l'*Albanien* et le *Badoni-* souvent confondus. Le martyrologe fait dernier au 29 janvier.

, surnommé *le Sage*, né dans le pays n 493 ou en 511, m. dans l'abbaye de , passe pour le plus ancien écrivain de retagne dont on possède quelques ouv. : *Epistola de Excidio Britann., et cas- inis eccles.*, Londres, 1525, in-8, et ; Bâle, 1541, in-8, et 1568, in-12 ; rit a été impr. à Paris en 1576, et in- a *Biblioth. des PP.*, ainsi que dans les *liæ Script. vet.* de Gale, 1684-7, in-fol., ité pub. une trad. angl. à Lond., 1652, a encore de ce même Gildas des *canons em. de discipline* à l'usage de l'Irlande, le Spicilège de dom Luc d'Achery, t. 9.

ILDAS, Anglais, relig. de l'ordre de St- l'an 860, avait composé des ouvr. hist. te n'est pas à regretter, suivant Pits.

GILDON, rebelle, gouverneur d'Afrique sous le règne d'Arcadius et Honorius, tenta vainement d'entraîner dans sa révolte Mazascel son frère, fit massacrer les deux fils de celui-ci et rassembla une armée de 70,000 h. pour secouer le joug des Rom. Mazascel alla chercher à Rome six mille hommes, avec lesquels il dissipa l'armée des révoltés, et se rendit maître de la personne de son frère. Gildon s'étrangla lui-même l'an 398, pour échapper aux supplices qui lui étaient réservés.

GILDON (Charles), écrivain anglais, né en 1665, m. en 1723, est aut. des ouvr. suiv. : *le Postillon dévalisé*, recueil de 500 lettres, Londres, 1692 ; *Manuel du déiste*, ou *Examen rationnel de la religion chrétienne avec des observat. sur Hobbes, Spinosa, les Oracles de la raison*, etc., 1705 ; quelques *tragédies* ; une *Grammaire angl.*, 1710 ; un traité intit. : l'*Art poétiq. complet*, 1718, 2 vol. in-8 ; une *vie* de Batterton, 1710 ; il a donné quelques traduct. et une édit. des *Oracles de la raison* par Charles Blount, 1693.

GILEMME (Yves ou Pierre), imposteur du 14e S., offrit de guérir par des paroles magiques le roi de France Charles VI, qui alors était en démence. Pour prouver son pouvoir, ce prétendu thaumaturge demanda qu'on lui amenât douze hommes enchaînés, s'engageant à faire tomber leurs chaînes. Le charme n'ayant pas réussi, Gilemme allégua pour sa justification que l'un des douze hommes avait fait le signe de la croix : ce fait fut constaté véritable par le prevôt de Paris, toutefois le magicien et ses adeptes ou associés, Marie de Blansi, Perrin Hemery, serrurier, et Guillaume Floret, clerc, furent brûlés le 24 mars 1403.

GILIANEZ ou GILLES ANÈS, navigateur portugais, contribua par sa valeur et sa hardiesse aux découvertes qui se firent le long de la côte d'Afrique de 1433 à 1446. La dignité d'amiral fut la récompense de ses services.

GILIBERT (Jean-Emmanuel), célèbre médecin et naturaliste franç., né à Lyon en 1741, fut appelé en Pologne en 1775, fonda à Grodno un beau jardin de botanique, et attira un grand concours d'auditeurs à ses leçons de médecine clinique. Sa santé l'ayant obligé de revenir dans sa patrie, il se fixa à Lyon, fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, médecin en chef des épidémies, professeur au collége de médecine, membre de l'académie et de la société d'agriculture. En 1793, il fut élu maire de Lyon ; après la prise de cette ville il erra pendant dix-huit mois d'asile en asile, rentra dans ses foyers, lorsque des temps plus calmes lui eurent permis de le faire sans danger, et fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'école centrale, où, jusqu'à sa m. arrivée en 1814, il ne cessa d'être utile à ses concitoyens. On a de lui, entre autres ouvr. : l'*Anarchie médic.*, ou *la Médec. consid. comme nuisible à la société*, Neuchâtel, 1772, 3 vol. in-12 ; plus. écrits sur l'histoire naturelle de la Pologne ; *Hist. des plantes d'Europe*, ou *Elém. de bot. prat.*, Lyon, 1798, 2 v. in-12, fig., 2e éd., Lyon, 1806, 3 vol. in-8, fig. ; *Adversaria médico-practica prima, seu annotat. clinicæ*, etc., Lyon, 1791 ; in-8, trad. en allem. avec des notes par le profess. E.-B.-G. Hebenstreit, Leipsig, 1792, in-8, fig., *le Medecin naturaliste*, ou *Observat. de médec. et d'hist. naturelle*, Lyon et Paris, 1800, in-12, fig., trad. en allem., Nuremberg, 1807, in-8, fig. ; son *Eloge* a été publ. par le docteur E. Sainte-Marie, Lyon, 1814.

GILIMER ou GELIMER, roi des Vandales en Afrique et descendant de Genseric (*voy.* ce nom), s'empara du trône en en chassant Hilderic qui l'occupait en 521, eut à soutenir la guerre contre l'empereur Justinien, fut vaincu et fait prisonnier par Bélisaire, qui le conduisit à Constantinople, où Justinien lui laissa terminer ses jours dans l'obscurité. La défaite de ce prince rangea sous la do-

mination romaine la partie de l'Afrique occupée par les Vandales.

GILJ (Philippe-Louis), botaniste italien, né à Cuneo en 1756, m. en 1821, chan. du Vatican et direct. de l'observatoire fondé par Grégoire XIII, a laissé, entre autres écrits : *Dissert. sulle macchine igrometriche*, Rome, 1775 ; *Agri romani historia naturalis*, ibid., 1781 ; *Osserv. filolog. sopra alcune piante esotiche introd. in Roma*, 1789 et 1792. Il fit imp. en 1812, avec des éclaircissements, l'*Architettura della basilica di Santa Pietro in Vaticano*, 1 vol. in-fol. avec 32 pl. de Martino Ferraboschi. Il a aussi laissé divers MSS., parmi lesquels on distingue un *Traité sur les Paralexnères*, et la *Vie de Zoboglio*.

GILL (Alexandre), maître d'école et théolog. angl., né en 1564 dans le comté de Lincoln, m. en 1635, a laissé les écrits suiv. : *Treatise concerning the Trinity*, 1601, in-8 ; *Sacred philosophy of holy Scripture*, etc., 1635, in-fol. ; *Logonomia anglica*, 1721, in-4.—Alexandre Gill, son fils, docteur en théologie, m. en 1642, avait succédé à son père dans la direction de son école. On a de lui quelques poés. lat., entre autres : *Poetici conatus*, 1632, in-12.

GILL (Jean), théologien anglais de la secte des anabaptistes, né dans le comté de Northampton en 1697, acquit une connaissance approfond. de la théologie, des sciences morales, des langues anciennes et de la langue hébraïque ; et passa pour l'un des plus éloquens prédicateurs de son temps. Il m. à Camberwel en 1771, après avoir exercé son ministère pendant 51 ans. On a de lui : *Exposition du Cantique des Cantiques*, 1728, in-fol. ; *Exposit. du Nouv. Testam.*, 1746-47-48, 3 vol. in-fol. ; *Exposition de l'Ancien Testam.*, 6 vol. in-fol. : ces deux écrits réunis forment un comment. complet sur la Bible ; il a été réimpr. à Londres, 1810-1812, 10 vol. in-4 ; *Corps de théolog.*, 1769-1770, 3 vol. in-4 ; *la Cause de Dieu et de la vérité*, 1735 et suiv., 4 vol. in-8 ; *Dissertat. sur l'antiq. de la langue hébraïque, les lettres, les voyelles, les points et les accents*, 1767, etc.

GILLES (le comte), en latin *Ægidius*, petit-fils de Syagrius, était grand-maître de la milice dans les Gaules en 456. Childéric ayant été chassé du trône l'année suivante, Gilles, choisi pour chef des Francs, sut maintenir son autorité pendant huit années ; mais les guerres continuelles qu'il avait à soutenir et la dureté de son gouvernement lui aliénèrent tous les esprits : aussitôt que Childéric reparut tous les Francs se rangèrent sous ses drapeaux. Gilles, abandonné, se retira à Soissons, où il mourut de mort violente l'an 464.

GILLES (St), en latin *Ægidius*, cénobite, né à Athènes dans le 6e S., m. en 720, avait de bonne heure quitté sa patrie pour venir en France ; et après s'être attaché quelques temps à St Césaire, évêque d'Arles, il passa trois années dans une solitude du Languedoc, où plus tard il fonda un monastère et une église.

GILLES (Nicole), chroniq. français, notaire et secrétaire de Louis XII, m. à Paris en 1503, a écrit les *Annales et de chronig. de France, de l'orig. des François, et de leur venue ès Gaules, avec la suite des rois et princes jusqu'au roi Charles VIII*, Paris, 1492, in-4, ib., 1498, in-fol., Caen, 1510, in-4, Paris, 1525, 1547, 2 vol. in-fol. ; ib., 1552, 2 vol. in-8. Elles ont été continuées par Denis Sauvage jusqu'à François II, Paris, 1560, 1562, 1566, in-fol. ; par Belleforest jusqu'à Charles IX, Paris, 1573, in-fol. ; par Gab. Chappuis jusqu'à Henri III, ibid., 1585, in-fol. ; enfin par un anonyme jusqu'à 1617, ibid., 2 vol. in-fol. : elles ont été trad. en latin par Henri Pantaléon et Nicolas Falkner, Bâle, 1572, in-fol. On trouve dans le *Schediasma* de Gilles Hochmuth, Wittemberg, 1725, in-8, la liste de 142 Gilles plus ou moins obscurs.

GILLES (Pierre), né [illegible] français, un des premiers qui aient [illegible] chen utiles dans les mœurs [illegible] Albi en 1490. Il visita les [illegible] du Marseille à Gênes, vint de l'[illegible] mie à Naples, fut envoyé dans [illegible] de François Ier, explora les ruines [illegible] revint dans sa patrie à la suite [illegible] ambassadeur de France, fut appelé [illegible] du cardinal d'Armagnac, et [illegible] On a de lui : *Orationes* [illegible] *Quanta imper. regum Gallie* [illegible] *esse dimittendum*, Ingolst., 15[illegible] *Oppidum* [illegible] *de vi et natura* [illegible] *de gallicis et latinis* [illegible] 8vo, Cologne, 1551, in-4 ; [illegible] *Œuvres complètes* [illegible] Genève, Zurich, 15[illegible] *libri tres*, Lyon, [illegible] et 1635, in-24 ; [illegible] *de illius antiquitate*, [illegible] Leyde, 1632, in-[illegible]

GILLES (Jean [illegible] Tarascon en 1668 [illegible] de chapelle de [illegible] en 1697, et mo[illegible] chef-d'œuvre [illegible] composée pour [illegible] Toulouse et qui [illegible] on Gilio (Chris[illegible] gagnée vers 1535 [illegible] d'un ouv. intit. [illegible] *et essentiâ atque* [illegible] 1610, in-12.

GILLES *de Bretagne*, [illegible] fils de Jean V et frère de Fr[illegible] Bretagne, quitta la cour de [illegible] mécontent de la part qui lui était [illegible] ritage paternel. Ayant entamé des [illegible] pables avec les Anglais, il fut arrêté [illegible] son, où il périt de mort violente [illegible] 24 au 25 avril 1450.

GILLES *de Chin*, seigneur [illegible] naut, passe pour avoir terrassé un [illegible] 12e S., ravageait les environs de [illegible] de ce dragon, que l'on montre encore [illegible] crédules à Mons, n'est autre chose [illegible] d'un crocodile, qui, vraisemblablement, [illegible] apportée d'Egypte par quelque [illegible] de plus amples détails sur ce sujet dans [illegible] *hist. sur Gilles, seigneur de Chin*, et [illegible] pub. à Mons en 1825, ainsi que dans le [illegible] 192-93 de la *Revue encyclopéd.*

GILLES *de Paris*, poète du règne [illegible] Auguste, né vers 1164, chanoine de St [illegible] professeur de l'université de Paris, a laissé [illegible] me intit. *Karolinus* ou *de Carolo Magno*, [illegible] l'instruction de Louis VIII ; ce poème [illegible] dit : quelques fragmens du 4e et du [illegible] trouvent dans les *Scriptor. rerum Fran[illegible]* Duchesne, et le 5e livre a été inséré [illegible] le *Recueil des historiens de France*, t. [illegible]

GILLET (Pierre), procureur à [illegible] cette ville en 1720, était né à [illegible] 1628. Il recueillit pendant plus. [illegible] et règlem. du parlem. concernant [illegible] procureurs, et cette compilation, [illegible] nom de *Code Gillet*, fut impr. [illegible] in-4, réimpr. en 1717 avec des [illegible]

Gillet (Jean-Baptiste), fils du p[illegible] en 1660, mort en 1720, exerça [illegible] profession d'avocat. C'est lui, [illegible] son fils, aussi avocat, m. à Bagnol[illegible] en 1793, dans sa 78e année, qui [illegible] prem. matériaux de la Collection [illegible] donnances, continuée et terminée [illegible] St-Genis (v. ce nom).

), avocat au parle-
48, m. en 1720, a
iscours sur le génie
nière de traduire,
raisons de Cicéron
e Philippique), et
rol. in-4.—GILLET
yon, né dans cette
issé deux *requêtes*
du précédent.
u la justice royale
re initit. : *Asile* ou
*n traité bien ample*
in-8, 1626, in-8,

chanoine régulier
e, né à Fremorel,
à Paris en 1753, a
*ist. Josèphe*, *faite*
*riq. et critiq.*, etc.,
. in-4. On lui doit
stés MSs. : *Opusc.*
*ence de la langue*
*e qu'on doit suivre*
: *Comment. abré-*
*Testam. et sur les*
*nt d'Alexandrie*;
*modernes qui ont*
*monarchie franç.*
nnu que comme
*Imprimerie*, 1765,
qu'une traduction
rissant et de celui

EL), maître en la
(euteuil (Seine-et-
essivem. procur.-
-en-Laye, accusa-
inel de son dépar-
inq-cents puis du
e concilia l'estime
n zèle pendant le
ve. On a de lui,
lées polit. dont il
lesquels on dis-
ition : *Quels sont*
*dans la société ?*
rédaction du *Code*
*e procédure* et *de*
société d'agricul-
les séances de la-
M. Challant. Cet
P. Jacob, 1811,

ÈRE (N.), con-
né vers le com-
postérieurement
s de théâtre très-
utres la comédie
in-12, dont une
la pédant Méta-

, du 18e S., n'est
s initit. *la Vie et*
*picie*, *dame ro-*
*res trad. en vers*
*g.*, 1743, 2 vol.
. *romain*, *et la*
*e ce qu'il y a de*
1746, in-12. On
*cuquières*, jointe
e ce lieutenant-

de Marnoz, né à
harges à la cour
is moins par les
ue par son goût
lui : *in Laudem*

*Hannibalis è Livio expressam à rebus ejus gestis et comparat. imperat. romanor. commentar.*, Bâle, Oporin, 1550, in-8, suivi de deux élégies ; *Chronica Joannis Gillæi*, Lyon, 1585, in-8 : cette chronique, en vers hexamètres, se termine à l'expulsion des Tarquins; *Expositio Decalogi paraphrast.*, Besançon, 1588, in-4, etc.

GILLI (David), ancien ministre protestant et prédicat. distingué, né dans le bas Languedoc au 17e S., m. à Angers en 1711, était rentré dans le sein de l'Eglise catholique en 1683. Son exemple et ses instruct. gagnèrent à la foi cathol. un grand nombre de protestans. On a de lui : *Traité de la véritable idée du christianisme*, MSs. ; *Abrégé de l'histoire du Vieux et du Nouveau Testament, avec de courtes réflexions et un abrégé de l'Hist. universelle jusqu'à Charles-Quint* ; un recueil de disc. intit. : *Conversion de Gilli*, etc.

GILLI (Philippe-Sauveur), jésuite-missionn., né dans l'état romain, passa dix-huit années de sa vie dans l'Amérique méridionale depuis l'an 1740, et ne revint dans sa patrie qu'après la suppression de l'ordre. Il a publ. en italien : *Essai sur l'hist. d'Amérique*, ou *Hist. naturelle civile et sacrée des royaumes et prov. espag. de la Terre-Ferme dans l'Amérique méridion.*, Rome, 1780-84, 4 vol. in-8, avec cartes et fig. Le 3e liv. du tome 3, dans lequel on trouve des détails sur les langues des peuples de l'Orénoque, a été trad. en allem. et publ. avec des notes par Franç.-Xav. Veigl, ex-jésuite : il fait aussi partie de la collect. publ. par de Murr, Nuremberg, 1785, 1 vol. in-8.

GILLIERS (Joseph), officier de bouche du roi de Pologne, né dans l'Alsace vers la fin du 17e S., mort en 1758, a laissé un ouvr. utile aux gens de sa profession ; il a pour titre *le Cannaméliste franç.*, Nanci, 1751, in-4.

GILLOT (Jacques), conseiller-clerc au parlem. de Paris, doyen de la cathédrale de Langres et chanoine de la Sainte-Chapelle, se signala pendant les troubles de la ligue par un attachement invariable à la cause royale, et m. en 1619. On a de lui : *Rec. de differ. traités touchant les droits et libertés de l'Eglise gallicane*, Paris, 1609 et 1612, in-4 ; *Instr. et missives des rois de France et de leurs ambassad.*, *et autres pièces concern. le concile de Trente prises sur les originaux*, Paris, 1607-1608, in-8 ; *Relat. de ce qui s'est passé les* 14 *et* 15 *mai* 1610, *touchant la régence de la reine Marie de Médicis*, impr. dans le traité de Dupuy, *de la Majorité des rois*, etc. Il a eu part à la rédaction de la *Satyre ménippée* ou *le Cathol. d'Espagne*.

GILLOT (Germain), docteur en Sorbonne, né à Paris en 1622, m. dans la même ville en 1688, n'est connu que par les bienfaits qu'il répandit sur les enfans pauvres chez lesquels il reconnaissait d'heureuses dispositions. On évalue à cinq ou six cents le nombre de ceux qu'il fit élever, et à plus de cent mille écus les sommes qu'il employa à cette bonne œuvre.

GILLOT (Claude), dessinat., peintre et grav., élève de son père et de J.-Bapt. Corneille, né à Langres en 1673, m. à Paris en 1722, fut le maître de Vatteau. Il a laissé des gravures à l'eau-forte qui sont recherchées des amateurs : elles ont été gravées par Gersaint et le comte de Caylus. Ses composit. sont presque toutes du genre burlesque. Une *Notice* sur Gillot, par de La Touche, a été pub. avec des notes de MM. Amanton et Millin dans le *Magasin encyclop.*, 1808, tome 6, page 306.

GILLOT (N.), mathém., fut d'abord domestique de Descartes, qui voulut bien lui donner des leçons ; et il en profita si bien qu'il finit par professer lui-même cette science avec distinction.

GILLOT DE BEAUCOUR. V. Gomez de Vasconcelle.

GILLOT (L.-Gen.), fille de la précédente. V. Saintonge.

GILLY (David), ingénieur-architecte, né en 1748 à Schwedt en Brandebourg d'une famille française réfugiée, fut d'abord employé comme ingénieur à Stargard en Poméranie, puis en qualité de conseiller du roi au départ. des bâtimens à Berlin, où il mourut en 1808, laissant un gr. nombre de mém. et plus. ouv. en allemand sur l'archit. civile et hydraulique. Les princip. sont : *Eléments d'un cours d'hydraulique avec application à la pratique*, Berlin, 1796 et 1801, in-8 ; *Instruction pratique pour l'architecture hydraulique*, accomp. de pl., en société avec Eytelwein, 2 parties, in-8, Berlin, 1802 et 1803, avec atlas, in-4. — Gilly, son fils, architecte, m. à Carlsbad en 1800, à la fleur de son âge, a écrit en allem. un ouvr. sur la manière de cuire les briques et les tuiles, et sur les terres qui peuvent servir à leur confection en Brandebourg.

GILON (N.), surnommé *de Paris*, cardinal, né à Toucy, près d'Auxerre, vers la fin du 11e S., n'était que simple clerc dans l'ordre de Cluny, lorsque le pape Calixte II, qui l'avait remarqué pend. un voyage qu'il fit en France, se l'attacha et le nomma successiv. évêque de Tusculum, puis cardinal. Sous le pontificat d'Honoré II, Gilon fut envoyé à la Terre-Sainte pour apaiser les querelles qui divisaient le clergé, et nommé ensuite légat en Pologne en récompense des services qu'il avait rendus à l'Eglise dans le cours de cette mission. On croit qu'il mourut en 1142, et l'on connaît de lui les écrits suiv. : *de Vitâ hierosolymitanâ*, etc., en vers et en 6 livres, impr. dans les *Script. rer. Francicar.* de Duchesne, t. IV ; *Vie de St Hugues, abbé de Cluny*, imp. par extrait dans le recueil des Bollandistes ; *Epistola ad Bernardum Antiochenum patriarcam*, imp. dans les *Reliquiæ manuscr.* de Ludewig.

GILPIN (Bern.), ecclés. anglais, né à Kentmire dans le comté de Westmoreland en 1517, fut un des premiers cathol. anglais qui adoptèrent l'hérésie de Luther. Il racheta ses erreurs en matière de foi par de nombreux actes de vertu et de désintéressement, et mourut en 1583. Sa *vie* a été écrite en anglais par Carleton, év. de Chichester, Londres, 1636, in-18. On trouve à la suite de cet ouv. un *sermon* de Gilpin.

GILPIN (Rich.), théol. angl. non-conformiste, né vers 1630 dans le Westmoreland, refusa en 1662 de se soumettre à l'acte d'uniformité, fut dépossédé de la cure qu'il desservait dans le Cumberland, et mourut en 1697 à Newcastle, où il pratiquait la médecine. On a de lui différens tr. et un disc. *Sur les tentations de Satan* (en angl.), 1677, in-4, encore recherché par ses coreligionnaires.

GILPIN (Guill.), vicaire de Boldre dans New-Forest près de Lymington, né en 1724, mort en 1804, a composé en anglais plus. ouv. estimés dans lesquels il a décrit les beautés pittoresques de la Grande-Bretagne : les principaux sont : *Observat. sur la rivière Wye et sur quelques contrées de la partie sud du pays de Galles*, in-8, 1782, 1789, trad. en franç. par de Blumenstein, Breslau, 1800, in-8 ; *Voyages en différentes parties de l'Anglet., et particulièrement dans les montagnes et sur les lacs du Cumberland et du Westmoreland, contenant des observ. relatives aux beautés pittoresques*, 1787, in-8, 1788, 2 vol. in-8 : la traduct. franç. de cet ouvrage la plus estimée est celle du baron de Blumenstein, Breslau, 1800, 3 vol. in-8 ; trad. en allem., ib., 2 vol. in-8 ; *Observ. relat. aux beautés pittoresques de l'Ecosse*, etc., 1789, 2 vol. in-8, trad. en allem., Leipsig, 1792-3, 2 vol. in-8, etc. On a de lui quelq. *Notices* biogr. et des ouv. ascétiques. — Gilpin (Sawrey), frère du précéd., né à Carlisle en 1733, mort à Brompton en 1807, excellait à peindre à l'aquarelle des figures d'animaux. Il a fait des esquisses pour les voyages de son frère, et l'on cite parmi ses compositions le *Triomphe de Camille*, l'*Election de Darius*, et un *Phaeton*.

GIL-POLO (Gasp.), avocat et poète espagnol, né à Valence en 1[illegible], m. dans [illegible] 1572, est aut. d'un poème [illegible] le titre de Diana enamorada [illegible] Leud., 1[illegible] 1564, 1574 et 1585, ouvr. dans [illegible] Castillanos [illegible] quelques-uns [illegible] Sepulveda [illegible] ans, 1625, in-8.

GIL-VICENTE, célèbre poète [illegible] tugais, surnommé le Plaute [illegible] Barcellos vers 1485, composa pour [illegible] manuel et de Jean III un grand nombre de mascarades et des drames. Le drame (1504) prouve que Gil pos[illegible] poètes dramatiques de l'Italie, de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre. Il mourut accablé des faveurs de son souverain. Le poète eut été [illegible] pilaciones, en 5 liv., contenant [illegible] tragi-comédies, comédies, farces, [illegible] sies diverses, Lisbonne, 1[illegible] in-4. — Gil-Vicente, son fils, [illegible] poésie dramatiq., et a composé entre une comédie qui porte le titre de *la Turcos*.

GIMMA (Giacinto, [illegible] Bari, mort en 17[illegible] impr. que MSs. On [illegible] qui a pour titre : *[illegible] teratæ*, Naples, 1[illegible] commencé une Encyclopédie qui [illegible]

GIN (P.-L.-Cl.), [illegible] du 18e S., né à Paris en [illegible] conseiller au parlement [illegible] grand conseil, se reconnut [illegible] presque tous médiocres, [illegible] à la cause royale. Il fut incarcéré [illegible] tit de prison qu'en 1795, et mourut [illegible] On trouvera la liste complète de [illegible] qu'inédits, en tête de ses livres [illegible] *du vrai philos., ou l'observateur de la nature, contenant l'examen des principaux préjugés répandus sages du 18e S., et la preuve des princ. du christ. avec les maximes morales de la tranquillité des états*, [illegible] regarde comme le meilleur [illegible] un *Plaidoyer en faveur de Louis* [illegible] Barrère le 22 déc. 1792 et imp. à [illegible]

GINANI ou ZINANI (Gabriel), [illegible] 16e S., m. postérieurement à 1[illegible] grand nombre d'ouv. dont la liste [illegible] dans la *Bibl. modenese* de Tiraboschi sont : *Il Caride, favola pastorale*, in-8, Reggio, 1590, 1591 ; *l'Amor* [illegible] Reggio, 1590, in-8, Venise, 1[illegible] Tiraboschi, c'est une des meilleures [illegible] en Italie au 16e S. ; *l'Eraclide*, [illegible] 1623, in-4 ; *Il segretario*, [illegible] 1625, in-4 ; *Il Consigliere*, [illegible] en latin par Jean Honigk, Francfort, [illegible] *e prose*, Reggio, sans date, 2 [illegible] *amorose*, Venise, 1627 ; *Rime sacre* [illegible] in-12, etc.

GINANNI ou GINANNI (Jos., [illegible] natural. ital., né à Ravenne en 1[illegible] l'acad. des sciences de Bologne et de [illegible] de Ravenne, parcourut toute l'Italie [illegible] de la mer Adriatique en recueillant [illegible] d'objets d'hist. naturelle dont quelq[illegible] pas encore connus. Il mourut à Ravenne [illegible] laissant une collect. fort intéressante. [illegible] *delle nova e de' nidi degli uccelli con [illegible] tazione sopra varie specie di [illegible]* 1737, 2 parties en 1 vol. in-4, [illegible] *zioni naturali che si ritrovano nel mare [illegible] in Ravenna, notabilmente dispost[illegible] tazioni illustrate*, Lucques, 1[illegible] *Opere postume nelle quali si ragiona [illegible] che vegetano nel mare Adriatico*, [illegible]

*storio di Ravenna, coll' istoria d'alcuni* Venise, 1755-57, 2 part. in-fol. — GINANNI , naturaliste, neveu du précédent, édi- ses œuvres posthumes, né à Ravenne en 1. en 1765, avait coopéré à la rédaction du *Ginanni* et publ. quelques *opuscules* dans la *Calogeriana*, entre autres une *Dissert. maladies des grains*, impr. séparément à 1759, in-4, fig. On lui doit aussi *Ist. ci- turale delle pinete ravennate*, Rome, Sa- 774, in-4, avec pl. et cartes. — PIERRE- NANNI, bénédictin, de la même famille récéd., né à Ravenne en 1698, m. à Rome membre de la consulte des rites, a laissé mbre d'ouv. relatifs à l'hist. de sa patrie. rons entre autres : *Raccolta delle rime de' nnati defunti*, Ravenne, 1739, in-8 ; *ella quale si dimostra che Ravenna è la ia di san Pier Damiano, e non Faenza*, 741, in-8 ; *Dissert. epistolare sulla lette- ravennate*, Ravenne, 1750, in-8 ; *Memorie ritiche degli scrittori ravennati*, Faenza, vol. in-4 : on trouve à la fin la liste com- ses ouvr., tant impr. qu'inédits.

UENÉ (PIERRE-LOUIS), littérateur, né à n 1748, m. à Paris le 16 nov. 1816, dé- une pièce de vers int. *la Confession de* e petit ouv., ayant d'abord circulé MS. et d'auteur, fut attribué à quelques beaux- temps qui ne rougirent pas d'accréditer Ginguené, pour toute vengeance, fit im- pièce dans l'*Almanach des Muses* de y mit son nom. Personne ne réclama la *de Zalmé*, qui, vu la jeunesse de l'aut., promettre un succès. à Gresset : cette pièce le prem. et, pour parler plus exactem., re de son aut. à la gloire poétique. Gin- ncourut plusieurs fois aux prix de l'acad. ; ns les concours de poésie comme dans loquence, il ne put parvenir qu'à la men- rable. En 1787 M. Terrasse des Mareilles le prix de poésie, dont le sujet était le du prince Léopold de Brunswick, et en rix de l'éloge de Louis XII fut décerné à Ginguené avait des conn. en musique : dans se querelle entre les partisans de Gluck et Piccini, il prit parti pour ce dern., et des- en champ clos pour y combattre Suard et Arnaud. Toutes ces discuss., où, faute de les mots, personne ne s'entendait, sont au- ui aussi oubliées que les ouvr. qu'elles ont tre. Ginguené embrassa avec modération les olit. dont l'année 1789 marqua la redou- plosion. Il rédigea avec Cérutti *la Feuille oise*, journal semi-hebdomadaire destiné iger dans la classe du peuple, et particuliè- dans les campagnes, les nouvelles doc- Il fut récompensé de son zèle en 1796 l'étaient alors les amis d'une sage liberté. éré, mais plus heureux qu'André Chénier et ucher, compagnons de sa captivité, il fut , et devint libre à l'époque du 9 thermidor. ne temps après il fut nommé memb. adjoint mité d'instruction publique, et fit partie de lut organisé par la convention nationale. Le oire lui confia l'ambassade de Turin, place quelle il se montra plus républicain que di- te, ce qui blessa les deux gouv. et nécessita t son rappel. Quand le tribunat fut créé par arte, Ginguené y trouva place, mais il en fut t éliminé avec tous ceux de ses collègues qui ent franchement le maintien de la constitut. e l'an VIII, la républ. et les formes du gou- nent consulaire. Dégoûté par cette épreuve arrière polit., Ginguené revint à ses prem. c.-à-d. à la littér. ; il s'occupa alors, dans ses ux loisirs, à mettre la dern. main à son grand e *l'Hist. littér. de l'Italie*. Les six prem. vol, publ. de 1811 à 1813 sont de Ginguené en totalité ; les t. 7, 8 et 9 ont été terminés par M. Salfi, dont le travail a été revu par MM. Daunou et Amaury-Duval. M. Michaud a publié en 1824 une 2e édit. de *l'Histoire littéraire d'Italie, revue et augmentée sur les MSs. de l'auteur, ornée de son portrait, et augmentée d'une Notice* par M. Daunou, 9 vol. in-8. M. Salfi a publié un dixième vol. qui complète cet ouvrage. Cette production, qui manquait à la France, atteste l'érudition et les recherches de Ginguené : elle restera comme monument d'utilité auquel un style plus châtié et plus élégant aurait pu néanmoins assurer un succès plus populaire. Ginguené était généralement estimé par son caractère personnel ; mais il tenait de son pays natal une inflexibilité d'humeur et de principes que Bonaparte ne lui a jamais pardonnée. Outre les ouv. dont nous avons déjà parlé, Ginguené en a pub. un assez grand nombre d'autres : on en peut voir la liste dans la *Bibliog. de la France*, année 1817, p. 92-94 et 348. Nous nous bornerons à citer les suiv. : *Lettres sur les Confess. de J.-J. Rousseau*, 1791, in-8 ; *de l'Autorité de Rabelais dans la Révolution présente*, 1791, in-8 ; *de M. Necker et de son livre int.* : De la Révolution franç., 1797, in-8 ; deux rec. de *Fables*, 1810 et 1814, in-18. Ginguené a fourni un gr. nombre d'art. et notices à la *Décade* et à la *Revue philos.*, au *Moniteur*, au *Mercure*, à l'*Encyclop. method.*, à l'*Hist. littér. de la France* (1814-1817) et à la *Biogr. univ.* On lui doit aussi une édition des *Œuv. de Chamfort* et des *Œuv. de Lebrun*. M. Amaury-Duval lui a consacré une *Notice* très-détaillée dans le tom. 14 de l'*Hist. litt. de la France*. Le *Catalogue* de la bibliothèque de Ginguené, rédigé en grande partie par lui-même, a été pub. en 1817 ; on trouve en tête une *Notice* sur sa personne et ses ouvr. rédigée par Garat. Cette bibliothèque a été acquise, en totalité, pour une biblioth. publ. étrangère.

GIOCONDO (Fra GIOVANNI), en lat. *Jocundus*, dominic. ital., littér., antiq. et archit., né à Vérone vers 1435, fut attaché successivement à l'emper. Maximilien, au roi Louis XII, au sénat de Venise, au pape Léon X, et mourut à Rome, suivant Scaliger, à un âge avancé. Comme architecte, Giocondo a construit le bâtiment destiné à former la salle du conseil de la ville de Vérone (de 1494 à 1498), le pont Notre-Dame à Paris (la prem. pierre fut posée le 28 mars 1500 et la dern. le 10 juillet 1507), le palais de la chambre des comptes, qui a été démoli ; il rebâtit la gr. chambre du parlement dite *la chambre dorée*, qui subsiste encore, exécuta des trav. import. dans les lagunes de Venise, fut chargé des fortificat. de la ville de Trévise en 1509, consolida les fondat. de l'une des piles principales d'un pont de l'Adige à Vérone, enfin dirigea, de concert avec Mich.-Ange, Raphaël et Ant. Piconi San-Gallo, la construct. de la basilique de St-Pierre. Comme antiq., il visita les principales villes de l'Italie pour observer et mesurer les ruines des édifices anc., rassembla une collect. de plus de deux mille inscript. anciennes, et en donna le MS. à Laurent de Médicis. Sous le rapport de ses travaux littéraires, Giocondo n'a pas moins de droits à la reconnaissance publique : on lui doit la découverte d'un MS. de Pline-le-Jeune, contenant un gr. nomb. de passages propres à remplir les lacunes des édit. précéd., onze lettres inédites et toute la correspondance de Pline avec Trajan. Ce MS. fut imp. par Alde Manuce, Venise, 1508, in-8, et a servi de type à toutes les édit. subséquentes. A la suite de ces lettres se trouve le tr. *de Prodigiis* de Julius Obsequens. Il a donné une édit. de Vitruve, corrigée et ornée de 138 fig. en bois, Venise, Joan. de Tridino, 1511, in-fol. ; une édit. de *Comment.* de César, Venise (*in ædibus Aldi*), in-8, avec des pl. ; et des édit. *des Tr. d'agric.* de Caton, Varron, Columelle et Palladius, Venise (*in ædibus Aldi*),

GIUSTI (Jos.), né à Catane en 1765, appartenait à une famille qui prend encore le titre de ducs d'Angiò. Il étudia aux écoles de Catane, et y devint professeur de belles-lettres. Son ami Meli, qui lui en avait témoigné publiquement sa reconnaissance, l'engagea à publier un recueil de ses poésies, qui parut à Catane, 1787, in-8. Il fut nommé, la même année, membre de l'académie de Catane, et quelque temps après, de celle de Palerme. Ses ouvr. sont : *Descrizione d'un nuovo genere di tessitura*, Naples, 1788, in-8. *Relazione dell' eruzione dell' Etna nel luglio 1787*, Catane, 1787, in-8. *Saggio di letteratura veneziana*, Naples, 1788, in-8.

GIUSTI (Jean-Marie), capucin-missionn., en Syrie, né à Pontito en 1771, passa plus. années en Géorgie, d'où il distingua par ses éloquentes, opéra un grand nombre de conversions, et revint mourir dans sa patrie en 1798. On a de lui : *Breviloche morale e panegiriche*, Naples, 1790, in-4. Le père Denis de Genova lui attribue aussi, mal. MS. de son voyage en Géorgie. — GIUSTI (Bonaventure), domin., né en 1778 à Sienne, dans le royaume de Naples, remplit pendant 20 ans les fonctions de lecteur dans différ. collèges de son ordre, et occupa pendant 6 années une chaire au collége de Monte di Dio à Naples. Il avait composé pour l'instruction de la jeunesse des ouvr. estimés aujourd'hui.

GIUSTINIANO (Pierre), historien, prédicateur, né à Venise en 1605, sénateur, prédicateur, conseiller, bibliothéc. du prince de Piémont (Victor-Amédée), m. en 1691, a laissé entre autres ouv. une *Hist. de Nice* en latin, Turin, 1658, in-fol., insérée dans le *Thes. histor. Ital.* de Burmann, tom. 3. La liste complète de ses écrits se trouve dans la *Syllabus script. Pedemont.* de Rossetti.

GIUSTO (Flavio), navigat. ital., né à Positano, village près d'Amalfi, vers la fin du 13e S., a été regardé pendant long-temps comme l'inventeur de la boussole ; mais des témoignages irrécusables attestent que les navigateurs de la Méditerranée faisaient usage de l'aiguille aimantée plus de cent ans avant Giusto. La boussole en usage à cette époque se consistait qu'en une aiguille aimantée qu'on faisait nager dans un vase au moyen de deux brins de paille ou d'un morceau de liége. Il paraît que l'on doit à Giusto l'idée de placer l'aiguille sur un pivot qui lui permet de tourner de tous les côtés. Au nombre des écrits qui ont été publ. sur l'origine de la boussole, on doit distinguer la *Dissert.* de M. Azuni imp. deux fois en ital., puis en franç., Paris, 1809, in-8.

GIOLITO DE' FERRARI (Gabriel), imprim. et libraire à Venise au 16e S., mort en 1581, a donné de belles édit. de quelques ouvr., entre autres de l'*Imit. de J.-C.*, revue par le P. Remy, 1556, 1557, 1562, 1569. Il commença l'impression de la *Collana greca* de Th. Porcacchi, et présida à la *Collana lat.* faite sur le même plan. — Jean, son fils, cultiva la poésie, et trad. en ital. le poème de Sannazar *del Parto della Vergine libri III, tradotto in versi toscani*, Venise, 1588, in-8, Vérone, 1732, in-4 ; et la *Vita del P. Ignazio Loyola, tradotta di spagnuolo in ital.*, 1586, in-4.

GIORDANI (Vitale), célèbre mathémat., né à Bitonte dans le royaume de Naples en 1633, annonça dans sa jeunesse aucun goût pour l'étude. Quelques livres de mathématiq. tombés par hasard entre ses mains lui révélèrent ses heureuses dispositions : il les cultiva, et fit des progrès si rapides qu'il se vit bientôt en état d'enseigner. Sa réputat. lui mérita des protecteurs et les titres honorables de mathém. de la reine de Suède (Christine), de prof. de mathém. à l'ac. fondée à Rome par Louis XIV en 1666, d'ingénieur du château St-Ange sous Clém. X, de prof. en philos. au collége [illegible] en 1671, [illegible] de mathém. à Pise, où il mourut le 4 déc. 1711. Ses ouvr. sont : *Euclides adauctus et methodicus mundi imago*, Rome, 1685, in-fol. ; *Urbis Romæ topographia et antiquitates*, ibid., 1699, in-fol. ; *Acta et Gesta Innocentii XII*, ibid., 1697, in-fol. ; *Acta et Gesta Clementis XI*, ibid., 1702, in-fol. ; *Roma antica e moderna*, ibid., 1704, 3 vol. in-12 ; *Roma ricercata nel suo sito*, ibid., 1718, in-12 ; *Roma moderna*, ibid., 1719, 3 vol. in-12 ; *Roma trionfante*, ibid., 1716, in-12 ; *Roma vecchia*, ibid., 1716, in-12 ; *Roma sacra*, ibid., 1725,

reux du marquis Bevilacqua, il
e de la théologie ; mais sa mort,
, l'empêcha de mettre la der-
v. qu'il avait préparés. On a de
*del Modo d'insegnare a' fan-*
*ne ital. e lat.*, Ferrare, 1775,
sur l'état de la poésie ital., sur
spеare, ib., 1779 ; le prospectus
nouvelle encycl. ital. pub. sous
*no della nuova enciclop. ital.*,
4. Sa *vie*, écrite en latin par lui
été imp., ainsi que sa corres-
même, sous le titre suiv. : *Cle-*
*equitis comment. de vitâ Alex.*
*nonnullæ utriusque epistolæ*,

Aug.), religieux augustin, né à
le Rimini en 1711, se distingua
profondie des langues grecque,
enne, samaritaine et syriaque,
nt consulté par Benoît XIV sur
ligion, fut nommé à divers em-
à celui de procureur-général de
u'il remplit pendant 22 années,
1797, sans cesser de s'occuper
. On a de lui : *Alphabetum ti-*
*apostolicarum commodo edi-*
*terarum ac regionis nomine,*
*oribus, superstitione ac mani-*
*itur*, etc., Rome, 1762, 1 vol.
est peu recherché ; on estime
its qui en ont été pub. par J.-N.
dans la *Bibl. histor.* de Gatterer,
Fabri dans son recueil de *géogr.*
lle, 1783, in-8, en allem. On a
plus. lettres écrites pour l'avocat
abattu la dévotion au sacré cœur
. autres ouvr. dont on trouvera
e sa vie dans les *Vitæ Italorum*

eorge BARBARELLI, dit Le), vénitienne, né à Castel-Franco
11 à l'âge de 34 ans, a laissé un
peintures à fresque et quelques
Sa manière est large et hardie ;
vivacité ; ses draperies de la no-
arrerie. Il a le mérite essentiel de
la nature en cherchant à corriger
prédécesseurs et en fondant ses
nonie. Le musée royal de Paris
de cet artiste : *Salomé recevant*
*ipt. ; Jésus assis sur les genoux*
*; Concert champêtre ; Gaston de*
*mours*, sous les numéros 999,
2.

V. Josepin.

iom. di LAPPO), peintre italien,
o, né à Florence en 1324, m. en
uère cité que comme auteur d'un
Gauthier de Brienne, dit le duc
Florentins révoltés avaient chassé
43, est représenté sous des formes
ouré d'attributs satiriques. Cette
pas propre à justifier la grande
joui cet artiste.

NGIOLOTTO, diminutif d'AN-
LO, peintre, sculpt. et archit.,
*Bondone* du nom de son père ou
nom d'un village de la vallée de
quel il naquit vers 1266 ou 1276.
ire d'être un des prem. qui aient
re à l'étude de la nature, aban-
es et des sculpt. depuis plus. S.
vrai, son style et son coloris plus
de Cimabué, dont il fut l'élève
mbelli plus. villes de l'Italie, de
Languedoc de morceaux remarq.
tre autres, parce qu'ils existent

encore, les 32 sujets puisés dans l' S n-
çois peints sur les murs de la cél n-
ciscains à Assise, une glorificatio is
et plus. sujets de la vie de J.-C. Co rs
de Boniface VIII et de Clément V n-
core chargé en 1334 de diriger les i-
fications de Florence ; il construis e,
orna ce monument de bas-reliefs s
mourut dans cette ville en 1336. ( a
ses peintures ont été gravées par
Nous citerons celles de M. Piroli
propres à faire connaître le génie

GIOVANE (Juliana, duches
de Mudersbach, dame de l'ordre
lée, membre honoraire des acad.
de Berlin, prem. gouvern. de la
Louise (archiduchesse de Parme
bourg, m. à Ofen en 1805, a pul
*les Quatre âges du monde*, d'ap
idylles, en allem., Vienne, 1784
sur cette question : *Quels moyen*
*pour conduire les hommes au bi* er
*la force ?* en allem 8 ;
*Lettera di una da* ui S.
*Leucio* (*v.* Fe ... I ...), Naples, 1790, ; *Lettres su* les
*princesses*, Vienne, 1791, in-8. T nt
été réunis et publiés par Joseph ol.
in-8, Vienne, 1793. On doit en ( io-
vane : *Idée sur la manière de rend* des
*jeunes gens utiles à leur propre c...*, avec
*un Précis histor. sur l'usage des voyages*, en allemand, Vienne, 1796, in-8.

GIOVANETTI (Francesco), savant juriscons., né à Bologne au 16e S., remplit avec la plus grande distinction une chaire de droit canonique d'abord dans sa patrie. Cédant aux instances et aux offres brillantes du duc de Bavière, il se rendit à Ingolstadt, et occupa une chaire de la même science pendant 17 années. Les ordres du sénat le rappelèrent à Bologne : il mourut en 1586, emportant avec lui les regrets de tous ses concit. Il avait composé des ouv. de jurisprud. et des ouv. histor. dont la liste se trouve dans les *Notizie degli scrittori bolognesi* de Jean Fantuzzi. V. ce nom.

GIOVANNI (Ser), célèbre couteur florentin du 14e S., n'est connu que comme auteur d'un recueil int. *Il Pecorone nel quale si contengono cinquanta novelle*, Milan, 1558, in-8, Londres (Livourne), 1793, 2 vol. in-8, avec une préface de Gaëtano Poggiali et des notes d'Antoine-Marie Salvini. On trouve une analyse intéressante de ces nouvelles dans l'*Hist. litt. d'Italie* par Ginguené.

GIOVANNI DA FIESOLE (Fra N.), peint. tosc., né en 1387, entra à l'âge de 20 ans dans le couvent de St-Dominique de Fiesole, prit l'habit de l'ordre, et s'y fit remarquer par une piété austère qui lui mérita le surnom de *Il beato Angelico*. Après s'être long-temps exercé à orner de miniatures les MSs. et les livres d'église, il exécuta des peintures à fresque dans son couvent, fut appelé à Rome par Nicolas V pour orner la chapelle particulière du Vatican, et mourut dans cette ville en 1455. La grande galerie de Florence possède de cet artiste plus. tableaux de chevalet.

GIOVANNI (Jean de), né en 1699 à Termine en Sicile, embrassa l'état ecclés. après avoir pris les degrés de docteur en droit. Appelé à la tête d'un collége, il montra beaucoup de fermeté pour le soustraire à l'influence des jésuites, qui, à cette époque, exerçaient le monopole de l'enseignement en Sicile. Plutôt que reculer devant la toute-puissance de cet ordre, il préféra renoncer à ses fonctions. On regrette de lui voir ensuite accepter celles d'avocat fiscal de l'inquisition, qui lui donna un titre pour obtenir la place de *Juge de la monarchie*. Il mourut à Palerme le 8 juillet 1753. On a de lui : *de divinis Siculorum officiis*, Palerme, 1736, in-4;

*Codex diplomaticus Siciliæ*, ibid., 1743, in-fol. : cet ouv., qui devait avoir 5 vol. in-fol., fut arrêté après la publication du prem. ; *la Storia de' seminarj*, Rome, 1747, in-4 ; *l'Ebraismo in Sicilia*, Palerme, 1748, in-4.

GIOVANNINI (Jacques-Marie), célèbre grav. ital., né à Bologne en 1667, m. à Parme en 1717, a pub. en 20 feuilles le fameux cloître de St-Michel-in-Bosco de Bologne par Carrache et ses élèves, et en 12 feuilles la *coupole*, la *tribune* de St-Jean de Parme et le *St Jérôme* du même auteur. Il a aussi gravé 2000 médailles impériales du musée du duc de Parme : elles ont été pub. de 1694 à 1617 avec de savantes notes du P. Pedrusi, jésuite.

GIOVINAZZI (Vito-Marie), sav. jésuite, né en 1727 à Castellaneta dans le royaume de Naples, professa les b.-lett. et la poésie dans le collége napolitain jusqu'à l'expulsion de son ordre. Il se rendit ensuite à Rome, où il mourut en 1805. On a de lui : *Titi Livii histor. libri XCI fragmentum*, Rome, 1773, in-4 : il fit cette découverte dans la biblioth. du Vatican ; *della città di Aveja, ne' Vestini*, ib., 1773, in-4 ; *In funere Petri III, Lusitaniæ regis, oratio*, ib., 1786, in-fol. (sous le nom d'Altieri) ; *Poematum libellus*, Naples, 1786, in-8 ; *Saggio della buona fede del ex-gesuita Bolgeni*, Florence, 1792 (anonyme).

GIOVIO (Benedetto), histor. et poète ital., né à Como en Lombardie l'an 1471, m. en 1544, est aut. d'une *Hist. de la ville de Como*, suivie d'une description du lac du même nom, Venise, Pinelli, 1629, in-4, réimp. en 1722 dans le t. 4 du *Thesaurus rerum italicarum* ; un poème latin intit. *de Venetis gallicum tropæum*, sans date et sans nom de lieu. Il avait écrit plusieurs autres ouv. qui sont restés MSs. dans sa famille. Il eut plus. fils, entre autres Alexandre et Jules Giovio, qui cultivèrent aussi les lettres, et dont la même famille possède quelques ouv. MSs.

GIOVIO (Paolo), frère puîné du précéd., plus connu en France sous le nom de Paul Jove, célèbre écriv. du 16e S., né à Como en 1483, fit ses études sous la direction de Benedetto, son frère, qui avait 12 ans de plus que lui, se rendit ensuite à Padoue pour perfectionner son instruction, puis à Pavie, où il se fit recevoir docteur en médecine, à Milan, où il suivit les leçons du savant L.-C. Richieri (*Cœlius Rhodiginus*), et enfin à Rome, où il séjourna pendant plus. années sous les pontificats de Léon X, d'Adrien VI, de Clément VII, et où il écrivit quelq.-uns des ouvr. dont nous parlerons plus bas. Exerçant la profession de médecin, et comblé des faveurs de Clément VII, Paul Jove perdit tout ce qu'il avait au sac de Rome par l'armée impériale en 1527 ; mais le pape le dédommagea de ces disgrâces en lui donnant l'évêché de Nocera dans le royaume de Naples. Il accompagna le souverain pontife à Bologne lors du couronnement solennel de Charles-Quint, et fut accueilli avec une grande distinction par cet empereur, et par tous les princes étrangers qui formaient son cortége. Devenu bien plus riche qu'auparavant, il passa le reste de sa vie tantôt dans la somptueuse habitation qu'il avait fait construire au bord du lac de Como sur les ruines de la *Villa* de Pline-le-Jeune, et qu'il appelait son muséum ; tantôt à Rome et dans différentes cours d'Italie, où il se faisait rechercher par l'aménité de son caractère, les agrémens de son esprit et sa gaîté. Il était à Florence auprès du gr.-duc Cosme Ier lorsqu'il mourut d'une attaque de goutte en 1552. Il a laissé plus. ouv. qu'on ne doit pas lire ou consulter sans une gr. défiance, puisque l'aut. avoue lui-même, dans une de ses préfaces, qu'il avait deux plumes, l'une d'or et l'autre de fer, et qu'il se servait tantôt de l'une et tantôt de l'autre, selon l'occasion et le besoin. Les ouv. de Paul Jove, écrits en lat., à deux except. près, sont : *de Romanis piscibus libellus ad Ludov. Borbon.*, cardin., Rome, 1524 ; in-fol., avec un titre plus étoffé, in-8, Bâle, 1531, in-8 ; *Historiarum sui ab anno 1494, ad annum 1547, lib. XLIV*, 1550 et 1552, 2 vol. in-fol., Venise, in-8, Paris, 1553, 2 vol. in-fol., Bâle, vol. in-8, etc. ; cet ouv., le plus imp de l'aut., a été trad. en ital. par L. première partie, Florence, 1551, in-4, et la deuxième, réunie à la p 1568, 3 vol. in-8 ; Vincent abrégé sous le titre de *Com l'Paolo Giovio*, etc., Venise, fait une traduct. franç. par 1552, in-fol., Paris, 1579, qui s'y trouvent ont été tr et insérées dans ses *Ha des princes, capitaines*, etc *trium*, Venise, 1546, in in-fol., Bâle, 1567, 2 vol ces éloges des grands p d'abord pub. séparément, par L. Domenichi ; *Elogia illustrium, VII libris* 1554, in-4, traduit en ital *doctorum virorum* ad *ingenii monumentis illus* ouv., faites du vivant de l faites, nous ne signal 1677, in-fol. ; *Pauli exstant regionum* in-8 ; *Comment. delle* 1541, in-8, traduits en Paris, 1538, in-8 (il a été faite avant la publi dont l'épître dédicatoire, Charles-Quint, porte la *mento di Paolo Giovio d'arme e d'amore volgar* Venise, 1556, in-8, trad Filleul, Lyon, 1561 ; *Lette Giovio raccolte per Lodov* 1560, in-8. — Giovio (P *le Jeune*, petit-fils de Be Como vers l'an 1530. Il et, après avoir été quelq Menagio sur le lac de Com le célèbre Paul Jove, son Rome, où il devint succes Pie IV, et évêque de Noce cet évêché à l'un de ses ne au concile de Trente, s'y di veillance de St Charles B Nocera, et mourut en 1585. pieux et digne prélat. Il a lat., insérées, partie dans l *teris illustrium* de son gran 5e vol. de la collect. int. publiée à Florence en 1720. fourni quelques autres ren nier, Jean-Baptiste, comte est aut. des ouvr. suiv. : *Gli diocesi antichi e moderni illustri*, Modène, 1784, in-8 ; *heur*, en ital. ; *Essai sur la* 1774 ; *Essai de poésie*, id., ibid. ; *peinture*, id., Lugano, sous la rubr 1776 ; *Lettre sur le célèbre Vieux*, id., ibid., 1777 ; Como, 1780 et 1781, *Eloges* de Benedetto Giovio et de Paolo J Modène et Venise, 1783. L'époque J.-B. Giovio est inconnue.

GIPHANIUS, V. Giffen.

GIRAC (Paul Thomas, sieur au présidial d'Angoulême, né dans 1620, mort en 1663, obtint quelque avoir embrassé la défense de Balza au sujet de Voiture (v. ces noms).

ridicule aujourd'hui, excita à
raude fermentation dans la ré-
s. Girac composa d'abord une
forme de critique où il relevait
ées à Voiture dans ses œuvres
ivit une polémique avec Costar
Tous ces écrits de Girac sont
le oublié.

-Bâreau de), ancien évêque de
Rennes, et chan. de St-Denis
ial, né à Angoulême en 1732,
1791, non sans avoir signalé sa
ets de l'assemblée constituante
s ecclés., et vivait dans l'inti-
us Poniatowski à Pétersbourg
sent aux dispositions du con-
démission lui fut demandée
prélats émigrés. L'abbé de
alors 35 années d'épiscopat,
, non pas son accession pure
mande de sa démission motivée
prouvant formellement la con-
Pie VII envers le gouv. répu-
et acte des observations respec-
iques, sur la mesure générale
tra en France peu de temps
On a pub. à Paris en 1821 une
de Girac, évêque de Rennes,
25-28) de l'*Ami de la Relig. et
ienne* du 7 décembre 1820,
ne *notice* sur ce prélat, non
les éminentes qualités de son
rit. Les bénéfices considérables
à l'époque de la révolution lui
nder ou restaurer divers éta-

ınç.), poète et capitaine portu-
en 1694, m. à Baçaim en 1729,
tins la victoire remportée par
Turks, dans le golfe Persique,
poème a été impr. à Paris sans
uiv. : *Eventus lusitanæ classis
iam profecta est.*

)-Gregorio), savant profond
S., né à Ferrare en 1479, fut
ique sous le pontificat de Clé-
Ferrare en 1552. Il a laissé dif-
mpr. d'abord séparém., ont été
tre de *Lil. Greg. Gyraldi opera
o. Faes, ac animadv. P. Colo-
fo. Jensii*, Leyde, 1696, 2 tom.
us remarquable de ces écrits est
e : *Hist. de diis gentium XVII
ncta.* Du temps de l'auteur il
thol. que l'ouvr. très-imparfait
*Genealogia deorum.* C'est Gi-
a traité convenablement cette
usage, non-seulement de tous
latins, mais encore des MSs. et
es qu'il a consultées et déchif-
de sagacité.

IO (J.-B.), poète et littér. cé-
famille que le précédent, né à
rofessa la philos. et la médec. à
e ville pendant douze années.
'engagea entre lui et Pigna au
*torno a' romanzi*, dont chacun
t auteur, l'engagea à quitter sa
it qu'en 1573, et mourut trois
our. On a de lui des *Trag.*, au
se, 1582, 2 vol. in-8 ; des *Poé-
ie Hist. de la maison d'Este*,
*Harangues*, etc. On regarde
ur ouvr. celui qui a pour titre :
*quali si contengono novelle e
i*, 1565, 2 vol. in-8, Venise,
l. in-4 : ces Nouvelles ont été
Gabriel Chappuis, Paris, 1584,
2 vol. in-8. — Un autre Giraldi [Lucio-Olimpio],
que l'on croit de la même famille [illegible] les précéd.,
est aut d'un livre intit. : *Ragio[illegible]nto in difesa
di Terenzio*, Mondovi, 1566, in-

GIRALDUS-CAMBRENSIS. V. [illegible]ald).

Girard (Jacques), jurisc., né [illegible]is en
Bourgogne dans le 16e S., m. en 1[illegible] un
livre intit. : *Anchora utrinsq. juris, ... to-
tius Cæsarei juris et pontificii, per tui[illegible]c.*,
Lyon, 1551, in-4. Il a traduit les ouvr. *De
l'admirable puissance de l'art et de la na[illegible], etc.*,
trad. du lat. de Roger Bacon, et inséré dans un *Rec.
de tr. d'alchimie*, Lyon, 1557, in-8 ; *Des choses
merveilleuses en nature*, etc., trad. de l'italien du
P. C. Celestin, ibid., 1557, in-8 ; l'*Aumosnerie* de
J.-L. Vivès, Espag., trad. du latin, ib., 1583, etc.

Girard (Jean), poète latin, né vers 1518 à
Dijon suivant la *Biblioth. des aut. de Bourgogne*,
ou à Auxonne suivant les *Antiq. d'Auxonne* par Ju-
rain, m. dans cette dern. ville en 1586 après y avoir
rempli pend. quelq. années les fonct. de maire, est
aut. des ouv. suiv. : *Sticostratia seu epigrammatum
centuriæ V*, Lyon, 1552, in-4 ; *Poemata sticostratia,
epinikia græcorum carminum, metamorphosis no-
vem sororum*, etc., ibid., 1558, Paris, 1584, in-4 ;
*Chants du prem. avènem. de J.-C., et plus chansons
de Carême*, Lyon, 1560, in-8 ; *Epigrammatum
legalium liber facetissimus*, Lyon, 1576, Cologne,
1656, in-8 ; *Phantasmatum prosopopœa et alia ejus-
dem argumenti consolatoria*, Lyon, 1578, in-4 ;
*Tr. auquel est naïvement dépeint le sentier que doit
tenir l'homme pour bien et heureusement régir et
gouverner les actions de sa vie*, ib., 1579, in-16.
Le MS. autographe des poésies de Girard est à la
bibliothèque du roi.

Girard (Philippe), littérat., né à Vendôme au
16e S., a publié en 1587 l'*Eloge de quelque chose*,
en réponse au poème latin composé par Passerat,
et intitulé *Rien* (nihil).

Girard (Albert), géomètre holland., né vers
la fin du 16e S., m. en 1634, a laissé entre autres
écrits un livre int. *Invent. nouv. en Algèbre*, 1629,
in-4 : cet ouvr., suiv. Montucla, est remarquable
surtout en ce que l'aut. y laisse entrevoir plusieurs
vérités que Descartes a développées plus tard, et
montre une connaissance raisonnée et assez étendue
des racines négatives ; on lui doit aussi une édition
revue et augmentée des œuvres de Stevin, Leyde,
1634, in-fol.

Girard (Guillaume), gr.-archidiacre d'An-
goulême, mort en 1663, a écrit une *Vie du duc
d'Espernon*, dont il avait été le secrétaire, Paris,
1655, in-fol., etc., trad. en angl. par le chev. Cot-
ton, Londres, 1670, in-fol. ; l'*Apologie de M. de
Beaufort contre la cour, la noblesse et le peuple*,
impr. dans les Mém. de La Rochefoucauld et dans
les œuvres de St-Evremont ; une *Vie de Balzac*, à
la tête des œuvres de cet auteur, etc. — Girard
(Michel), abbé de Verteuil, frère du précéd., est
aut. des *Dialogues entre deux paroissiens de St-
Hilaire sur les ordonnances de quelques évêques
contre la traduct. du Nouv. Testament de Mons*,
1667, in-4 et in-12.

Girard (Claude), théolog. du parti de Port-
Royal, et licencié de la faculté de théologie de
Paris, né dans le 17e S., doit l'espèce de célébrité
dont il a joui lors des contestations du jansénisme,
aux efforts qu'il fit pour concilier les deux partis,
et les amener à signer le formulaire. Il a rendu
compte de cette négociation dans un écrit intitulé
*Relation de ce qui s'est passé depuis un an pour
terminer les contestat. présentes*, 1663. On a encore
de lui : *Eclaircissement du fait et du sens de Jan-
sénius*, pub. sous le nom de Denis Raymond, Co-
logne, 1660-62, 4 parties.

Girard (Jean), jésuite, né au diocèse de Metz
en 1570, m. à Pontarlier en Bourgogne en 1634;
après avoir professé les humanités, la philosophie

et la théologie avec distinction dans plus. colléges de son ordre, a laissé des *Pièces de Poésie*, des *Cantiques spirituels*, et des livres de piété, tous impr. à Paris chez Cramoisy. — GIRARD (Ant.), autre jésuite, né au diocèse d'Autun en 1603, mort vers 1680, a composé et a traduit du latin un gr. nombre de livres de dévotion dont on trouvera la longue énumération dans la Biblioth. des aut. de Bourgogne dans Sotwel et dans Moréri.

GIRARD (JEAN), de Villethierri, prêtre de Paris, m. dans cette ville en 1709 à l'âge de 68 ans, a composé un grand nombre d'ouvr. de piété qui forment un cours complet de morale à la portée de toutes les conditions de la vie. Ils ont été pub. sous les titres suiv. : *Le véritable Pénitent; le Chemin du Ciel; la Vie des Vierges, des gens mariés, des veuves, des religieux, des religieuses, des riches, des pauvres, etc.; Traités de la vocation, de la flatterie, de la médisance; la Vie de St Jean de Dieu*, Paris, 1791, in-4, etc., etc.

GIRARD (JEAN-BAPTISTE), jésuite et prédicateur devenu fameux par une aventure dont le récit se trouve dans le t. 2 des *Causes célèb. et intéressantes* de Richer, né à Dôle en Franche-Comté vers 1680, était recteur du sémin. roy. de la marine à Toulon, et se livrait à la direction des consciences, lorsque parmi ses pénitentes il distingua Catherine Cadière, jeune personne d'une gr. beauté. Les pieux excès auxquels s'abandonna celle-ci détermina le R. P. à rompre avec elle; mais Catherine, irritée de ce refroidissement, accusa son directeur de séduction, d'inceste spirituel, de magie et de sorcellerie. Le procès fut instruit au parlem. d'Aix, et le P. Girard fut acquitté à la majorité d'une seule voix, par arrêt du 10 oct. 1731; il m. deux ans après à Dôle, où il s'était retiré. Toutes les pièces du *Procès du P. Girard* ont été rec. et publ. en 2 vol. in-f., puis à La Haye, 1731, 8 vol. in-12 : quelq. exempl. de l'édition in-fol. sont accomp. de grav. obscènes.

GIRARD (GABRIEL), célèbre grammair. franç., né à Clermont en Auvergne vers 1677, secrétaire-interprète du roi pour les langues esclavonne et russe, chapelain de la duchesse de Berry, fille du régent, membre de l'acad. franç., m. en 1748, a laissé : *La justesse de la langue franç.*, ou *les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*, 1718; réimpr. en 1736 sous le titre de *Synonymes franç.*, avec des augmentat. et de nouv. développem.; en 1769, par Beauzée, et en 1808, Paris, 2 v. in-12, sous le titre de *Dictionn. universel* : cet ouvrage, dont l'abbé Girard n'avait trouvé de modèle dans aucune langue, a été imité par les Allemands et par les Anglais; *Vrais Principes de la langue franç.*, ou *la Parole réduite en methode conformement aux lois de l'usage*, 1747; *l'Orthographe franç. sans équivoque et dans ses principes natur.*, Paris, 1716, in-12; une trad. fr. de l'*Oraison funèbre de Pierre-le-Grand*, écrite en russe par Théophane Procopowich, Paris, 1728.

GIRARD (N.), curé de St-Loup au 18e siècle, n'est connu que comme aut. d'un livre intitulé *les Petits Prônes*, ou *Instructions familières pour les Peuples de la campagne*, Lyon, 1753, 1760, 1766, 8 vol. in-12; Bruxelles, 1769, 4 vol. in-12 : trad. en lat. sous le titre de *Conciones in dominicas et festa usui parochorum*, Augsb., 1766, 4 v. in-8.

GIRARD (GILLES), poète lat., né à Campière, diocèse de Coutances, en 1702, m. en 1762 dans la commune d'Harmanville dont il était curé, a laissé plus. pièces de vers lat. et franç. qui ont été couronnées aux palinodes de Caen et de Rouen, et imprimées séparément.

GIRARD (l'abbé N.), profess. de rhétor., puis principal du collége fondé à Rhodez par l'archev. de Cicé, s'acquitta avec zèle de ses fonct. jusqu'à l'époque de la constit. civile du clergé, à laquelle il refusa d'accéder; et, lors de la création des Lycées, il fut appelé par le vœu de ses concitoyens à la place de proviseur de celui de Rhodez, qu'il m. en 1822. Ce vénérable prêtre a le de former, entre autres élèves d'[illegible] tinction, M. l'abbé Frayssinous, [illegible] maître de l'université. On a de [illegible] *Préceptes de Rhétorique tirés des [illegible] anciens et modernes*. Rhodez, 17[illegible] 1822, 7e édit. On trouve sur lui [illegible] le *Journal des Débats* du 17 mai 18[illegible]

GIRARD (FRANÇ.-NARCISSE), [illegible] né à Paris en 1796, m. le 23 octobre [illegible] d'anat. et de physiol. à l'école d'Alf[illegible] vétérinaire et membre de l'acad. ro[illegible] avait succédé en 1821 à son père, [illegible] d'anat. et de physiol. de l'école d'Alf[illegible] ci avait remplie avec distinction pend[illegible] talens du jeune profess. attirèrent à [illegible] foule d'étrangers, et lui acquirent [illegible] très-distinguée dans le monde savant. [illegible] depuis 1824 de la rédaction du [illegible] annexé à la *Nouv. Biblioth. médic.*, [illegible] rec., ainsi que le *Bulletin univ. des sc[illegible] tifiques*, d'un gr. nomb. d'art. et d'[illegible] sur la science vétérin. On trouve aussi [illegible] de lui dans les *Archives médic.* [illegible] vétérin. à Paris, membre adjoint de l'[illegible] de médecine, a pub. *sur F.-N. Gir[illegible]* intéressante, Paris, [illegible]

GIRARD DE LOURMEL (Jean-Fr[illegible] philos. et lettré, m. à Paris en [illegible] ouv. intit. *l'Ami de la Sagesse*, [illegible] traduit en allem., etc. — [illegible] son fils, mort en 1819 à Rouen, [illegible] terminer de grands moulins à vapeur, [illegible] avec M. Philippe de Girard, [illegible] couverte ou au perfectionnement de [illegible] utiles pour diverses branches de l'[illegible] ont construit en commun quelques [illegible] tique, diverses machines à vapeur, [illegible] lin, etc.; mais, malgré le mérite réel [illegible] invent., c'est principalem. à celle des [illegible] *à la Girard*, que ces deux frères [illegible] larité de leur réputation; M. H. de [illegible] d'Ignace-H.-Fréd., et aujourd'hui [illegible] major, a joint aux titres de célébrité [illegible] anciens habiles un titre nouveau par [illegible] terribles armes à vapeur qui ont été [illegible] perfectionnées en Angleterre.

GIRARDET (JEAN-BAPTISTE), [illegible] à Lons-le-Saunier dans le 17e S., est [illegible] ouvr. suiv. : *OEuvres diverses, où l'on [illegible] plus traits des Histoires saintes, profa[illegible]* Lyon, 1675, in-12; *le Miracle de la [illegible] guérison de toutes sortes de maladies [illegible] des eaux de Louvenot, près de Lons-[illegible]* Besançon, 1677, in-12 : l'abbé d'Artig[illegible] Girardet d'avoir entièrement puisé le pr[illegible] deux ouvrages sur les leçons de Pierre [illegible]

GIRARDET (JEAN), peintre, né à L[illegible] 1709, étudia d'abord sous Claude Cl[illegible] de dessin à Nanci, se perfectionna en [illegible] tude des chefs-d'œuvres des grands m[illegible] vint enrichir sa patrie de plus. tableaux. On regarde comme son chef-d'œuvre [illegible] *de Croix* qu'il avait faite pour une [illegible] Nanci. Il mourut dans cette ville en 17[illegible]

GIRARDET (PIERRE-ALEXIS), [illegible] 1723 à Nozeroy en Franche-Comté, m. [illegible] a pub. un *Nouv. Système sur la Mythologie* [illegible] 1789, in-4, 1re partie : la 2e est [illegible] dans la biblioth. de Besançon. — GIRARDET (Philibert), bénédictin de St-Maur, mort [illegible] est connu pour avoir achevé le *Dictionn.* [illegible] D. Guarin, 1746, 2 vol. in-4.

GIRARDET (ABRAHAM), grav. en [illegible] né en 1764 au Locle, canton de Neuchâtel, [illegible] m. à Paris en 1823, s'était rendu dans [illegible] 18 ans, et y travailla d'abord vaudeur. [illegible]

s pl. sont : une *Transfiguration*, qui
it au concours des prix décennaux ;
*des Sabines*, d'après Le Poussin ; le
*Titus et de Vespasien*, d'après Jules
*Cène*, d'après Champagne ; un *Christ*
André del Sarto, etc. On a encore de
ues antiques, notamm. *le Centaure*, et
nfini de vignettes, parmi lesquelles il
r celles de l'*Anacréon* de M. de Saint-
, Nicole, 1813, et 1818, in-12 et in-8.
nait la dernière main à la belle grav
*rt du duc de Berri*, lorsqu'il termina
carrière.

(MICHEL), anatomiste et physic. ital.,
Limone di Benaco dans le territoire
plaça le célèbre Morgagni dans la
mie à l'univers. de Padoue, professa
ce à l'univers. de Parme, et mourut
ait associé à l'institut de Bologne,
ciété italienne des sciences et à la so-
Madrid. On a de lui : *De ursâ ursinâ*,
, in-8, fig. ; *Lettera sul ritorno del*
*l'inserto*, ibid., 1766 ; *Illustratio ta-*
*nis Dominici Santorini*, Parme, 1775,
*servi intercostalis*, Florence, 1791,
ing. par l'abbé Rosier, dans son jour-
que, n° de sept. 1792 ; *Prolusione*
*tomiche*, Parme, 1781 ; plus. dissert-
niq. insérées dans les *Memorie della*
*ia*.

N (JACQUES-FÉLIX), docteur en théo-
Fréjus, né dans cette ville en 1678,
a laissé les ouvr. suiv. : *Histoire de la*
*glise de Fréjus*, Paris, 1729, 2 part.
*re de St Ansile, patron de Callas* (près
*n*), Aix, 1750, in-12 ; *Vie du ser-*
*u Franç. Mets,.. ermite du cap Roux,*
*e du serviteur de Dieu Laurens Bon-*
*taire près de Fréjus*, in-12, sans
*historique*, pièce de vers in-12, sans
naissance de Cornélius Gallus, Fré-
DIN (Jean-Baptiste), prêtre du diocèse
, mort en 1783 à Mailleroncourt-St-
était curé, a donné les ouvrages sui-
*ions physiques en forme de comment.*
*re 8 du livre des Proverbes, depuis le*
*squ'au verset* 31, Paris, 1758, Besan-
in-12 ; *L'incrédule désabusé par la*
*n de l'univers, contre les spinosistes et*
*s*, Epinal, 1766, 2 vol. in-12. On lui
*Lettre d'un gentilh. à un docteur*, etc.,
pinal, 1762, in-12.

IN ou GÉRARDIN (RENÉ-LOUIS, mar-
réchal-de-camp, né à Paris en 1735,
e la famille noble des *Gherardini* de
st le premier qui essaya en France de
jardins d'agrément ces formes pitto-
ui les parcs d'Ermenonville offrent en-
d'hui l'un des plus élégans modèles.
ette propriété que le marq. de Girardin
-J. Rousseau parvenu à sa triste vieil-
nit que l'aut. d'*Emile* trouva un peu de
mort dans cet asile. Girardin a pub. un
timé et trad. en plusieurs langues sous
*: la Composition des Paysages*, ou *des*
*mbellir la nature près des habitations*,
*ant l'utile à l'agreable*, Paris, 1777,
05, in-8. On lui doit encore un *Discours*
*ssité de la ratification de la loi par la*
*nérale*. 1791, in-8. Il est mort en 1808.
DON (FRANÇOIS), célèbre sculpt. franç.,
s en 1627 ou 1630, vint à Paris où ses
sais lui méritèrent l'appui du président
par suite la protection de Louis XIV,
a étudier la sculpture à Rome. A son re-
t déjà l'un des prem. sculpteurs de son
cad. de peinture l'appela dans son sein
il en fut nommé chancelier en 1695. En
1690, après la mort de Lebrun, son maître et son ami, il obtint l'inspection générale des sculptures de France. Girardon a enrichi les jardins de Versailles et de Paris d'un grand nombre de groupes et de statues. Son chef-d'œuvre est le superbe *Cénotaphe du cardinal de Richelieu*. Ses autres productions principales sont : *une Statue équestre de Louis XIV*, fondue d'un seul jet, et détruite pend. la révolution de 1793 ; *l'Enlèvement de Proserpine ; la Fontaine de Saturne ; la Figure de l'Hiver ;* des *Bustes* de Louis-le-Grand, etc., etc. La Fontaine et Boileau ont célébré dans leurs vers le talent de Girardon, qui mourut à Paris le 1er sept. 1715. — Catherine DUCHEMIN, sa femme, née en 1629, m. en 1698, membre de l'acad. roy. de peinture, se fit aussi un nom dans les arts par des tableaux de fruits et de fleurs.

GIRARDOT (JEAN), sieur de Beauchemin, né à Nozeroy en Franche-Comté vers 1590, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Dôle, enfin vice-présid. du parlem., se distingua par sa fermeté et son courage comme membre du conseil supérieur chargé de la défense de la province en 1636, et m. en 1651. On a de lui : deux *Mémoires* en faveur de Henri Boutechoux, directeur des salines, accusé de malversations, Lyon, 1615, et Anvers, 1619, in-8 ; *Le chemin de l'honneur de la noblesse catholique dans le monde*, Dôle, 1627, in-8 ; et *la Bourgogne delivrée*, ouvr. cité par L. Petrey, et qu'on suppose être le même que la *Relation somm. de la guerre du comté de Bourgogne*, du même, resté inédit.

GIRAUD (JEAN-BAPT.), oratorien, né à Troyes en 1701, m. à Rouen le 25 oct. 1776, professa successivement les humanités, la rhétor. et la philos. en différens lieux, et dans ses loisirs cultiva la poésie latine, pour laquelle il avait un goût très-vif. A un grand fonds de modestie et de franchise il joignait des formes originales et un caractère de bonhomie qui l'ont fait comparer à La Fontaine, dont il a assez bien rendu les fables en vers lat. L'édition la plus estimée de cette traduct. est celle de Rouen, 1775, 2 vol. in-8, avec le français en regard, ou 2 vol. in-12, sans le texte français. L'*Eloge* du père Giraud a été prononcé en 1777 à l'acad. de Rouen par Haillet de Couronne, secrét. perpétuel.

GIRAUD (CLAUDE-MARIE), médecin et littérat., né à Lons-le-Saunier en 1711, m. à Paris vers 1780, a pub. un assez grand nombre d'ouvr. peu remarq. auxquels il n'a point mis son nom. Nous citerons entre autres : *La Peyronie aux Enfers*, ou *Arrêt de Pluton contre la Faculté de Médecine* (au sujet de la dispute qui s'était élevée entre les médecins et les chirurgiens sur la prééminence de leur art), chez Minos, 1742, in-12, en vers ; *Diabotanus*, ou *l'Orvietan de Salins*, *poème* (en prose) *traduit du languedocien*, Paris, 1749, in-12 ; réimpr. sous le titre suiv. : *la Theriacade*, ou *l'Orvietan de Leodon*, poème héroï-comique, suivi de la *Diabotanogamie*, ou *les Noces de Diabotanus*, Genève (Paris), 1769, 2 vol. in-12 ; *Epître du Diable à M. de Voltaire*, 1760, in-8, etc.

GIRAUD (BRUNO), chirurg. en second de l'Hôtel-Dieu de Paris, né à Dompierre, départem. de la Mayenne, vers 1760, mort en 1811, fut un très-habile praticien. La réputation qu'il s'était acquise lui valut la place de premier chirurgien de Louis (Buonaparte), roi de Hollande, et il occupa ce poste jusqu'à la réunion de ce pays à l'empire franç. en 1810. Giraud avait entrepris un *traité de clinique externe*, dont il n'a publié qu'un fragment. Il s'était occupé particulièrem. des maladies des yeux ; et on lui doit un petit instrument destiné à porter le fil qui doit servir à placer le séton à l'extérieur du canal nasal, dans l'opérat. de la fistule lacrymale.

GIRAUD (PIERRE-FRANÇ.-FÉLIX-JOS.), littér. né en 1764 à Bacqueville (Normandie), m. à P en 1821, avait été chef du bureau des journa

la préfecture de police sous le directoire, et fut depuis attaché à la rédact. de différ. feuilles périod., mais dans des fonctions très-inférieures. On a de lui un assez grand nombre d'ouv. dont on peut voir la liste dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (3e année, pages 197-98). Nous citerons seulement les suivans : *Mém. sur la colonie de la Guyane franç.*, etc., 1804, in-8; *Aristippe*, opéra, 1808, in-8; *Beautés de l'Hist. d'Italie*, ou *Abrégé des Annales ital.*, Paris, 1816, 2 vol. in-12; *Beautés de l'Hist. de l'Inde*, etc., ibid., 1821, 2 vol. in-12. Giraud a fourni plusieurs articles à la *Biogr. univ.* de Michaud, et il a travaillé tour à tour à la rédaction de l'*Observateur des Spectacles*, du *Courrier de l'Europe*, du *Journal de Paris* et du *Constitutionnel*.

GIRAUDEAU (Bonaventure), jésuite, né au bourg de St-Vincent-sur-Jard, diocèse de Luçon en Bas-Poitou, m. en 1774 après avoir professé les b.-lett. pendant plus. années et rempli l'emploi de secrétaire-général de son ordre, a laissé différens ouvrages destinés à l'instruction de la jeunesse : *Introd. in linguam græcam*, Rome, 1739, 1777, 4e édit., 5 vol.; *Praxis linguæ sanctæ*, ou dictionn. hébreu-lat., La Rochelle, 1757, in-4; l'*Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année*, Paris, 1773, 13 vol. in-12, 1778, 8 vol. in-12; *Histoires et Paraboles du P. Bonaventure*, Paris, 1766, in-12.

GIRAULT (Benigne), médecin à l'hôpital civil d'Auxonne, né dans cette ville en 1725, et m. en 1795, a pub. deux *Mém. sur le privilége des gradués et sur le danger de permettre l'exercice de l'art de guérir à ceux qui ne peuvent justifier d'études préalables*, Dijon, 1754; *Observ. de méd. pratique faites dans les salles militaires de l'hôpital d'Auxonne pendant l'année* 1783, insérées dans le *Journal de médec. milit.*, 1784 et 1785; *Observat. sur les fièvres intermittentes traitées depuis 5 ans dans la salle milit. du même hôpital*, imprimées en 1788 dans le recueil des *Observat.* faites dans le département des hôpitaux civils.

GIRAULT (Claude-Xavier), fils du précéd., ancien conseiller à la cour des comptes de Bourgogne et de Bresse, memb. des acad. de Besançon, de Dijon, présid. de la commission des antiquités du départ. de la Côte-d'Or, et membre de plusieurs autres sociétés savantes, né à Auxonne en 1764, mort en 1823, juge de paix à Dijon, avait rempli pendant quatre ans les fonctions de maire dans sa ville natale (1801-1805), et y fut conservateur de la biblioth. publique durant les trois années suiv. M. C.-N. Amanton a pub. sur Cl.-X. Girault (dans les nos 89-93 du *Journal de la Côte-d'Or*, année 1823), une *notice* intéressante où il donne le détail des écrits de cet infatigable aut., au nombre de 63, divisés en 3 séries, temps anciens, moyen âge et temps modernes. Cette notice a été impr. à Dijon, 1823, in-8. M. A. Mahul a reproduit la longue énumération des ouvr. de Girault dans son *Année nécrol.*, 4e année. Ces écrits ont été impr. en partie dans le *Mag. encycl.*, dans l'*Ann.* et le *Journ. de la Côte-d'Or*, et dans les *Mém.* des div. soc. sav. dont il était membre. Nous citerons seulement les suiv. : *Système de Bibliogr.*, extrait du cours de bibliogr. de Marseille, Dijon, Frantin, 1809, in-8; *Essais hist. et biogr. sur Dijon*, ib., 1814, in-12; *Ann. histor. et statist. de la Côte-d'Or* pour les années 1820-1824, 4 vol. in-12; *Particular. ined. ou peu connues sur La Monnoye, Crébillon et Piron, rec. par M. C.-X. Girault, avec des notes de M. C.-N. Amanton*, ib., 1822, broch. in-8. Il a paru en 1822 à Dôle (Jura) un *Précis histor. sur Franç.-Félix Girault* (v. l'art. suiv.), *par Cl.-X. Girault*, jurisconsulte, etc., in-8 d'une feuille. — Girault (François-Félix), baron de Martigny, colonel de dragons, officier de la lég.-d'honn., né à Châlons-sur-Saône en 1771, de la même famille que les précédens, mort en 1809 d'un coup de boulet qu'il reçut aux avant-postes de Czaslaki, à la tête de son régiment de dragons, au service comme sous-lieut. en 1792.

GIRIEUX (Anne-Marie [Rose] de la Croix, comtesse de), supérieure du chapitre de Neuville, près de Lyon, née à Billieux (Bresse), morte à Châlon-sur-Saône en 1825, a pub. : *Rec. de poésies fugit. de la comtesse de G****, Lyon, Delaroche, 1818.

GIROD (Pierre-Franç.-Lazare), né en 1735 à Magnevillard près de Salins, chirurgien célèbre par son zèle à propager dans le Comté la pratique de l'inoculation qu'il introduite le premier dans cette province. Dans 1763 médecin en chef des épidémies de la province, Girod mourut victime de son dévouement pendant l'épidémie meurtrière qui désola toute la province en 1783; il était membre de la société de médecine. Son *Eloge*, par Vicq d'Azir, a été impr. dans les *Mém.* de cette société. On trouve aussi dans ce recueil plusieurs *Mém.* de Girod sur la nature et le traitement des maladies épidémiques.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), l'un des plus grands peintres de l'école moderne, élève de David, qui n'a pas craint de l'appeler son plus bel ouvr., né à Montargis en 1767, m. à Paris le 9 décembre 1824, avait été mis au jeune âge aux soins de M. Trioson, un oncle, et devenu son fils adoptif; et il a constamment uni ce double nom dans l'accomplissement de la reconnaissance qu'il conserva toujours en associant à son nom celui de l'homme pour lequel il avait toute la tendresse d'un fils. Les dispositions dont la nature l'avait doué furent secondées par son ardeur pour l'étude. Il fit à 15 ans le portrait de son père, et à 21 ans le grand tableau d'*Endymion*. S'étant rendu à Rome comme pensionnaire, il paya la dette que lui imposait cette qualité en composant un chef-d'œuvre, le Sommeil d'Endymion; le tableau fut suivi de celui d'*Hippocrate refusant les présens d'Artaxerxès*, qui fit voir M. Trioson. Les prem. troubles de la révol. franç. ne tardèrent pas à éclater : ils rendaient le séjour de l'Italie dangereux pour la sûreté de jeunes artistes, aussi celui-ci ne put se décider à abandonner ces contrées où l'attachaient son enthousiasme et ses goûts. Il ne rentra en France qu'après avoir visité Naples, et avoir reçu à Gênes, où il était venu malade, les soins empressés de M. Gros, alors chirurgien-major, et depuis son émule et son rival populariste. Consacrant dès cette époque tous ses soins à la composition de nouveaux chefs-d'œuvre, il donna successivement une Scène du déluge, qui l'emporta sur les Sabines de David au concours du grand prix de peinture histor., un Paysage d'*Atala*, la *révolte du Caire*, et enfin Pygmalion et *Galatée* : tels sont du moins les principaux titres de gloire de cet artiste célèbre, que la mort a enlevé trop tôt à l'école française. Plus. travaux poétiques et littéraires rendus à la mémoire de Girodet ont paru à l'époque de sa mort. Nous citerons entre autres : *Sur Girodet*, par Mad. la princesse Constance de Salm; *Notice nécrol. sur Girodet*, par M. P.-A. Coupin. On a également pub. : *Œuvre des tableaux, esquisses, dessins et croquis de M. Girodet-Trioson*, etc., rédigé par M. Pierre, son élève, Paris, 1825, in-8; *Nouveaux dieux*, recueil de compositions dessinées par lui-même et lithogr. par ses élèves, avec un texte explicatif par M. P.-A. Coupin, Paris, 1821 et suiv., 4 livraisons in-fol.; *Anacréon : Dix odes anacréontiques nées par Girodet, et gravées par M. Chaponnier, élève, avec la trad. en prose des odes grecques faite également par Girodet*, Paris, 1825, in-4, 9 livraisons; *l'Enéide, suite de compositions dessinées au trait par Girodet*, et lithographiées par *Aubry Lecomte*, 1825, in-fol. On a de Girodet la *Critique des Critiques de Salon*, Paris, 1808, in-8.

ANCISCO-HERNANDEZ), un des com-
arre dans la conquête du Pérou, ac-
ie considérable; et, profitant du cré-
donnait auprès des Espagnols, leva
la révolte pour s'emparer du gouver-
victoires remportées sur les troupes
nt favoriser l'accomplissement de ses
il ne sut pas en recueillir le fruit, se
Pacava en 1554, fut fait prisonnier,
mort.

RCIAS DE LOAYSA (don PEDRO),
l, aumônier de Philippe II, précep-
(Philippe III), archev. de Tolède,
n 1542, m. en 1599, a laissé une
*ncules d'Espagne*, Tolède, 1594,
rrections.

PIERRE). V. OSSONE.

RT (HENRI-ANT. REGNARD DE),
conseiller et chev. d'honneur au
nces de la génér. de Metz et d'Al-
i en 1719, m. dans les dern. années
d'abord professé la rhét. et la philos.
es de sa société. Il encourut la cen-
rieurs pour avoir publ. en 1741 une
. de l'arch. JOSEPH, depuis emper.
*Tr. hist. de l'état des trésoriers de*
*raux des finances*, etc., Nanci,
fférens *Mém.* ou factums dans une
s'éleva au sujet d'un privilége entre
et le chapitre de Nanci (impr. de
nfin une *Hist. de Lorraine*, et des
es dans cette province restées MSs.
ETIENNE), député du départ. de la
mblée nationale, né en 1756 à Ché-
près de Villedieu, s'était d'abord
les lois, et commençait à se distin-
de Rouen lorsque son penchant
amena à Paris. Appelé par ses com-
n des assemblées électorales de la
éputé à l'assemblée nation., Giroult
par la modération de ses principes.
de la terreur, il avait pris la fuite
e à l'échafaud : poursuivi d'asile en
uver son salut dans le clocher d'une
ne solive ayant manqué sous ses
du haut de l'édifice, et mourut peu
le 10 décembre 1793.

(ACQ.), jésuite, né à Beaufort en
, m. en 1689 avec la réputat. d'un
rédicat. de son temps, a laissé des
le P. Bretonneau, Paris, 1700, 3 vol.
RANÇ.), habile compositeur de mu-
embre de l'institut, ex-surinteud.
u roi, etc., né à Paris en 1730, m.
rge du château de Versailles (ap-
*t national*), avait suivi dès l'âge de
nfant de chœur à Notre-Dame, les
t, et montra de telles dispositions
ans maître de musique de la cathé-
Après avoir obtenu un double prix
s ouvert à Paris pour un concert
psaume *Super flumina Babylonis*,
agnifique musique du *Regina cæli*,
emploi de maître de musique à la
Privé par la révolution de la bril-
'il avait acquise, F. Giroust trouva
de toutes les vertus domestiques un
l'injuste oubli dans lequel il végé-
put long-temps supporter les in-
l'accablait l'aspect d'un avenir mi-
nombreuse famille. Il succomba à
uë au moment même où le gouver-
e lui accorder le secours tardif d'une
fr. On trouvera de plus amples dé
t les travaux de cet artiste distingué
*histor.* pub. par Marie-Françoise de
antois, sa veuve, Versailles, J.-P.
19 pages, sans date. Nous citerons
seulement, outre ses chants civi ues pour les fêtes nationales et décadaires, la belle musique du morceau commençant par ces mots. *Nous ne reconnaissons sous l'empire des lois*, etc., celle d'une partie de l'ode de Thomas *sur le temps*, et des passages les plus frappans de l'*Epître au peuple* du même.

GIRS (GILLES), savant suédois, m. à Stockholm en 1637, a traduit en suédois le *Discursus militaris* de Fr.-Marie de Novère; et l'on a de lui un *Tr. de la vraie noblesse*, etc.; *Annales des règnes de Gustave Ier, d'Eric XIV et de Jean III*, 1674 et 1745.

GIRTANNER (CHRISTOPHE), médecin, conseiller privé du duc de Saxe-Cobourg, né à Saint-Gall en 1760, mort en 1800 après avoir parcouru l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Angleterre, a écrit en allem. plusieurs *Tr.* spéciaux de médecine, de chimie et de politique. Les plus remarq. de ses écrits sont les suiv. : *Sur les malad. vénér.*, Gottingue, 1788-89, 3 vol. in-8, trad. en italien, Venise, 1801, 4 vol. in-8, en hollandais (la prem. partie seulement), Leyde, 1796; *Nouvelle nomenclature chimique pour la langue allem.*, Berlin, 1791, in-8; *Nouvelles histor. et considér. polit. sur la révol. franç.*, Berlin, 1791-97, 13 vol. in-8; *Tableau de la vie domestique, du caractère et du gouvernem. de Louis XVI*, Gottingue, 1793, in-8; une trad. allem. des *Mém. du général Dumouriez*, avec des notes, ibid., 1794, 2 vol. in-8.

GIRTIN (THOMAS), peintre, né en 1773, s'était déjà acquis une réputation distinguée par plus. bons ouv. lorsqu'une mort prématurée l'enleva en 1802. On cite comme ses meilleures compositions les *Panorama de Londres* et *Vues de Paris*.

GIRY (LOUIS), avocat-gén. près des chambres d'amortissement et des francs-fiefs, un des prem. memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1595, mort dans la même ville en 1665, a trad. du latin, du grec et de l'italien les ouv. suivans : *de la Louange d'Hélène* d'Isocrate, Paris, 1640, in-12; l'*Apologie de Socrate et le Criton de Platon*, ib., 1643, in-12; *la 4e Catilinaire et le dialogue des orateurs illustres* de Cicéron, ib., 1652, in-12; *des Causes de la corruption de l'éloquence* de Tacite, Paris, 1630, in-4; l'*Hist. sacrée* de Sulpice-Sévère, ib., 1652, in-12; l'*Apologétique* de Tertullien, ibid., 1636, in-8; le *Tr. de la résurrect. de la chair* du même auteur, 1661, in-12; *les Epîtres choisies de St Aug.*, ibid., 1653-58, 5 vol. in-12; *la Pierre de touche polit.* de Boccalini, ibid., 1624, in-8, etc. — GIRY (François), relig. minime, fils du précéd., né à Paris en 1538, mort dans l'exercice des travaux apostoliques en 1628, avait rempli diverses fonctions importantes dans son ordre. On a de lui : *Dissert. chronol. de anno natali et ætate sancti Francisci de Paulâ*, Paris, 1680, in-8; *Vie du P. Pierre Moreau, avocat au parlement, puis fondat. et relig. du couvent des Minimes de Soissons*, ib., 1687, in-12; *la Vie de M. Olier, curé de St-Sulpice*, 1687, in-12; *les Vies des saints pour tous les jours de l'année*, avec le *Martyrol. rom.*, Paris, 1715, 2 vol. in fol., 2e édit., et d'autres ouv. MSs.

GIRY (ODET-JOSEPH DE VAUX DE), abbé de Saint-Cyr, né au commencement du 18e S. à Bagnols, m. en 1761, fut sous-précepteur du dauphin, fils de Louis XV, et membre de l'acad. française en 1742. Il était, dit-on, versé dans les langues grecq. et latine, et il ne négligea rien pour en inspirer le goût à son élève. Cependant ce prince se plaignit d'avoir été mal élevé, et recommença ses études.

GISBERGE ou ERMISINDE, prem. reine d'Aragon, fille de Renaud, comte de Bigorre, prit en main les rênes de l'état après la mort de Ramire, son époux, tué dans une bataille en 1063, gouverna avec gloire, et partagea son autorité avec don Sanche, son fils.

GISBERT (JEAN), jésuite et théol. célèbre, né à Cahors en 1639, professa avec la plus grande dis-

tinction à l'univ. de Toulouse, fut nommé recteur du collége de cette ville, puis provincial, et mourut en 1721. On a de lui : *In summam sancti Thomæ quæstiones juris et facti theologicæ*, 1670, in-fol. ; *Vera idea theologiæ cum hist. eccles. societ.*, Paris, 1689, in-12 ; *Dissert. acad.*, etc., ib., 1688, in-8 : Moréri donne la liste des pièces contenues dans ce recueil : *Scientia relig. univ.*, ib., 1689, 2 vol. in-8 ; *Antiprobabilismus, sive tractatus theologicus fidelem totius probabilismi statorum continens*, ibid., 1703, in-4. — GISBERT (Blaise), jés., né à Cahors en 1657, m. à Montpellier en 1731 avec la réputation d'un prédicateur distingué, a laissé : *Le bon goût de l'éloquence chrét.*, Lyon, 1702, in-12 : cet ouvr. a été réimpr. avec beaucoup de changements et d'augmentations sous ce titre : *Eloquence chrét. dans l'idée et dans la pratique*, Lyon, 1715, Amsterdam, 1728, in-12, avec les notes du célèbre Jacques Lenfant, protestant ; traduit en italien, en allemand, etc. ; *Histoire crit. de l'art de prêcher chez les Franç., depuis les prem. années de François Ier jusqu'au règne de Louis XIV*, MS.

GISCALA (JEAN de), personnage célèbre dans l'histoire des Juifs par sa force, son audace et ses crimes, avait commencé par voler sur les grands chemins. Il avait réuni autour de lui 400 vagabonds, lorsque, affectant tout à coup de revenir à une meilleure vie, il se fit charger des fortifications de Giscala, sa ville natale, s'enrichit par toutes sortes d'exactions, et voulut faire assassiner Josèphe l'historien pour s'emparer du gouvernement. Ce projet n'ayant point réussi, Jean sortit de la ville, y rentra au moment où les Romains vinrent camper sous les murs, s'échappa par la ruse, et se réfugia à Jérusalem. Cette ville était déchirée par des divisions intestines : les troubles s'augmentèrent à l'arrivée de Jean de Giscala, qui, favorisant tantôt les zélateurs, tantôt les partisans d'Ananus, n'avait d'autre but que d'écraser les deux partis afin de rester le maître. Au commencement du siége de Jérusalem, tous parurent ne songer qu'au salut commun : mais bientôt la haine des partis se ranima, et Jean de Giscala se souilla de toutes sortes de crimes. Après la prise de la ville, le 8 septembre de l'an 70 de J.-C, il fut condamné à mourir en prison.

GISCON, fils d'Himilcon, général carthaginois, fut chassé par une cabale et rappelé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis ; mais il se contenta de les voir prosternés à ses pieds et de leur montrer que leur vie dépendait de lui. Peu après, vers l'an 338 av. J.-C., il fut envoyé en Sicile contre les Corinthiens, et les força à demander la paix.

GISCON, général carthaginois, commandant de Lilybée en Sicile, ayant été chargé d'apaiser la révolte des soldats mercenaires à la solde de Carthage, périt victime des rebelles l'an 239 avant J.-C.

GISEKE (NICOLAS-THIERRI). V. GIESECKE.

GISEKE (PAUL-THIERRI), médecin et natural., né à Hambourg en 1745, m. en 1796, bibliothéc. du gymnase de cette ville, fut élève de Linnée, qui lui a consacré un genre de plante pentandrique sous le nom de *giseckia*. On a de lui, entre autres opuscules, des *Notices*, des *Tables*, des *Traduct.* et des *Suppl.* aux œuvres de Linnée, etc.

GISOLFE, premier duc de Friouli, *créé* en Italie par Alboin l'an 568, gouverna ce duché jusqu'en 611, époque où il périt dans une bataille contre le caghan ou roi des Avares. C'est sous le règne de Gisolfe que le siége patriarcal d'Aquilée perdit sa juridiction sur les Vénitiens.

GISOLFE Ier, duc de Bénévent, petit-fils du préc. et fils de Grimoald Ier, succ. à Grimoald II, son frère, vers l'an 690, et régna 17 ans. Tout ce que l'on sait de l'histoire de ce duc, c'est qu'il fit une irruption dans le duché de Rome l'an 702, ravagea le pays et emmena un grand nombre de prisonniers. Romuald II, son fils, lui succéda. — GISOLFE II, duc de Bénévent, fils de Grimoald II, entra l'an 742 en possession du duché [illegible] été dépouillé par son oncle, et mourut [illegible] un règne de 8 ans qui n'offre rien [illegible]

GISOLFE Ier, prince de Salerne [illegible] Guaimar II, son père, en 933, à l'exclusion [illegible] mais l'histoire de son règne ne commence [illegible] 959, époque à laquelle il prit le titre [illegible] princes de Bénévent et de Capoue [illegible] Jean XII. Il conserva l'intégrité de [illegible] lors de l'invasion d'Othon-le-Grand [illegible] méridionales en 969, fut pendant quelques [illegible] dépouillé de son trône par le perfide Landolfe [illegible] et mourut en 978 après avoir adopté Pandolfe [illegible] qui lui succéda. — GISOLFE II, prince de Salerne, succéda à Guaimar IV, son père, en 1052. [illegible] le cœur de ses sujets par sa bonté et sa justice, fut déposséder par Robert Guiscard, son beau-frère, en 1077, et réduit à accepter la protection [illegible] Campanie romaine, que le pape Grégoire [illegible] offrit par commisération.

GISORS (LOUIS-MARIE FOUQUET, comte de), fils du maréchal de Belle-Isle, d'abord [illegible] du surintendant des finances Fouquet, [illegible] naquit en 1732. Il entra de bonne heure dans la carrière des armes, se distingua dans plusieurs [illegible] par son intrépidité, et mourut le 16 juin 1758 à l'âge de 27 ans, des suites d'une blessure qu'il avait reçue trois jours auparavant à la malheureuse bataille de Crevelt en Hanovre à la tête [illegible] nadiers royaux, dont il était [illegible]

GITIADAS, de Lacédémone, célèbre [illegible] poète, construisit vers [illegible] (environ 550 avant J.-C.), un temple [illegible] à Minerve *Chalcioecos* : cet édifice [illegible] de bas-reliefs représentant les [illegible] d'Homère et divers autres sujets mythologiq. [illegible] une hymne en l'honneur de la déesse.

GIULINI (GEORGES), savant antiquaire & [illegible] graphe, né en 1714 à Milan, m. en 1780, a laissé : *Dissertat. sur une inscript. de Jules Proculus, fils de Germanicus*, 1756 ; et une autre [illegible] *sur l'amphithéâtre de Milan*, 1757 ; *Memorie sui tanti al governo ed alla descrizione della città e della campagna di Milano ne' secoli bassi, raccolte ed esaminate*, 8 vol. in-4, auxquels il a ajouté 4 autres vol. qui traitent de la même [illegible] depuis 1311 jusqu'à 1447. Il a composé aussi la tragédie ; *le Prodigue*, *le Café*, la Fantaisie, [illegible] toutes restées MSS.

GIUNTA. V. JUNTE.

GIUSSANO (JEAN-PIERRE), [illegible] noble milanais, quitta l'étude de la [illegible] pour entrer dans la congrégation des clercs [illegible] broise au 16e S., fut ordonné prêtre par [illegible] Borromée qu'il aida dans l'administ. de [illegible] cèse, et m. en 1613, laissant un grand [illegible] d'ouvr., la plupart ascétiques, entre autres : *evangel. in cui sono spiegati i quattro [illegible] con lor senso litterale*, Venise, 1607, in-4 ; *Instituzione a' padri per saper ben governare la famiglia loro*, etc., Milan, 1603, in-8 ; *Vita di S. [illegible] Borromeo*, etc., Rome, 1610, in-4, etc. [illegible] latin par Barth. Rossi, en franç. par [illegible] four, Paris, 1615, in-4, puis par le P. [illegible] Lyon, 1685, in-4, en espag. par Raphaël [illegible] ralles, Saragosse, 1618, in-8, etc., etc.

GIUSTINIANI (BERNARD), [illegible] né en 1408, fut chargé successivement de [illegible] missions auprès de Ferdinand, roi de Naples, [illegible] de Louis XI, roi de France, des papes [illegible] Paul II et Sixte IV ; il fut élu procureur de [illegible] Marc en 1474, et m. en 1489. On a de lui : *De [illegible] habita apud Sixtum quartum, pont. max.*, [illegible] 1471, in-fol. ; *de Origine urbis Venetiarum, rebusque ab ipsâ gestis hist.*, Venise, Bernard Benalio, in-fol., trad. en italien par Louis Domenichi, Venise, 1545, ibid., 1608, in-8 ; *Orationes* [illegible]

, in-fol. sans date (1492), etc. Sa *vie* par Antoine Stella. Venise, 1553, itre GIUSTINIANI (Bernard), abbé, rand-croix de l'ordre impérial de St- auteur de : *Istoria chronol. dell' ori- dini militari e di tutte le religioni ca-* Venise, 1692, 2 vol. in-fol., fig. — (Pierre), autre sénateur vénitien de la e que Bernard, a écrit en latin une ise, qui commence à l'an 421 et se ter- 575. Venise, 1576, trad. en italien, ou 1676, in-4.

ANI (JEAN), poète italien, né dans au 16e S., m. vers 1556, est aut. des 2° *Philippique de Cicéron*, Venise, u 8e livre de l'*Enéide* de Virgile, ib., e l'*Andrienne* et de l'*Eunuque de Té-* 544, in-8; *Epistolæ familiares scho- orales; declamator. de D. Nicolao, fice sermo*, etc., etc., Bâle, 1555, ssé en MSs. une *trad. d'Horace*, un *Pétrarque* en esp., et quelq. *comédies.*

NI (AUGUSTIN), évêq. de Nebbio en nes en 1470, de l'illustre famille de motré dans l'ordre des dominicains en livré avec ardeur à l'étude des langues but de publ. les livres sacrés en hé- éen, en arabe, en grec et en latin. concile de Latran, puis fut appelé François Ier, qui le nomma son cha- sseur d'hébreu à Paris. De retour Giustiniani se fixa dans son diocèse, le voyage de Rome, et périt en 1531 ersée de Gênes en Corse. On a de lui : *plena ad Deum omnipotentem com- sus et septuaginta nominibus divinis, nis, cum interprete comment.*, Ve- —8; *Liber Job nuper hebraïcæ veri- cum duplici versione latinâ*. Paris, in-4; *Psalterium hebræum, græ- ras, chaldaïcum, cum tribus latinis et glossis*, in-fol., sans date (Gênes, rem. ouv. de ce genre qui ait été pub. *hilonis Judæi centum et duæ quæs- ra responsiones mor. super Genesim*, x-fol.; *Rabbi Mossei Egyptii dux seu ant.*, etc., ib., 1520, in-fol.; *Casti- ali con la loro copiosa tavola della .. nova da fedeli ed approbati scrittori*, , in-fol. — GIUSTINIANI (Jérôme), Gênes vers 1560, de la famille de ce une tragédie de *Jephté*, Parme, 1583, id. en ital. de l'*Alceste* d'Euripide, , in-8; des traduct. ital. des tragéd. ophocle : *OEdipe à Colone*, Venise, *Œdipe roi*, ib., 1610, in-12; *Ajax fu-* 503, in-12. On a aussi de lui une tra- *Passion du Sauveur* (en italien), ib.,

ANI (HORACE), cardinal, de la même précéd., m. à Rome en 1649, grand t biblioth. d'Innocent X, passe pour *cueil des actes du concile de Florence* , Rome, 1638, in-fol.

ANI (ORSATTO), noble vénitien, né m 1603, cultiva les lettres et la poésie, cipalement cité pour le trait suivant de al. Sa mère était attaquée d'une maladie lont la violence avait fait fuir tous les pensait qu'une opération pouvait en- er les jours de la malade; personne ater : Giustiniani, sans avoir aucune en chirurgie, l'entreprit et opéra lus habile praticien; mais cette action t pas récompensée : le mal était sans a de Giustiniani une trad. en vers de e Sophocle, Venise, 1585, in-4; et des *ses*, Venise, 1600, in-8.

GIUSTINIANI (POMPÉE), célèbre général vénitien, né dans l'île de Corse en 1569, se signala depuis l'âge de 14 ans dans la carrière des armes, perdit un bras au siége d'Ostende et le remplaça par un bras mécanique en fer, fut chargé successivement du gouvernem. de la Frise, de Candie, des forteresses de la républ. de Venise, et fut tué d'un coup de feu le 10 octobre 1616. Le sénat lui érigea une statue équestre. Giustiniani a écrit en italien une *Hist. des guerres de Flandre* : cet ouvrage a été trad. en latin par Jos. Gamburini, et publ. sous le titre de *Bellum belgicum*, Anvers, 1609, in-4, Cologne, 1611, Venise, 1612, in-8, Milan, 1615, in-12.

GIUSTINIANI (MICHEL), ecclésiastique, né à Gênes le 10 avril 1612, m. à Rome en 1680, a cultivé la littérature avec succès. On connaît de lui un nombre considérable d'ouvr. tant MSs. qu'impr.; voici les principaux : *Dell' origine della madona di Constantinopoli, ossia d'Istria, e delle di lei pretese translat. lib. II*, Rome, 1657, in-8; *Gli scrittori liguri parte prima*, ibid., 1667, in-4; *Lettere memorabili*, Rome, 1675, 3 parties in-12, Naples, 1683, 2 vol. in-12.

GIUSTINIANI (MARC-ANTOINE), doge de Venise, successeur de L. Contarini en 1684, gouverna la républ. pendant quatre années et soutint, avec l'emper. Léopold Ier, et J. Sobieski, roi de Pologne, contre les Turks, une guerre dont toute la gloire est justement attribuée à François Morosini, commandant des troupes vénitiennes.

GIUSTINIANI (LAURENT), né vers l'année 1760, fit ses études à l'université de Naples, et obtint peu après la place de conservateur de la bibliothèque royale. Il était aussi censeur, et on venait de le nommer professeur de diplomatie, lorsqu'il m. en 1825; ses ouvrages sont : *Dizionario storico del regno di Napoli*, 11 vol. in-8; *Memor. storiche degli scrittori legali del regno*, Naples, 1787, 3 vol. in-4; *Saggio sulla tipografia di Napoli*, ib., 1793, in-4; *la Bibliot. storica e topogr. del regno*, ibid., 1793, in-4; *Breve contezza delle accademie del regno di Napoli*, ibid., 1801, in-8; *Memorie della real bibl. borbonica*, ib., 1818, in-8, etc.

GIVRE (PIERRE LE) méd., né en 1618, m. à Provins en 1684, a laissé entre autres ouvr. : *le Secret des Eaux minérales acides, nouvellement découvertes par le moyen des principes chymiques*, Paris, 1678, 1 vol. in-18. — GIVRE DE RICHEBOURG (N. LE), appelé par quelq. biographes *Lagrange de Richebourg*, a pub. sous le voile de l'anonyme les ouvr. suiv. : *Aventures de Clamodes et de Clarmonde*, Paris, 1733, in-12; *Aventures de don Ramire de Roxas et de dona Léonore de Mendoce*, Paris, 1737, 2 vol. in-12; *Aventures de Flore et de Blancheffleur*, Paris, 1725, 2 vol. in-12; *Aventures de Zeline et Damazine*, 1735, 2 vol. in-12 : la plupart de ces ouvr. sont imités de l'espagnol.

GIVRI (J.-A. DE MESMES, comte D'AVAUX et marquis de). V. AVAUX.

GIZELIUS (EUSTACHE), théologien du 17e S., né en Russie, a publ., en langue polonaise, plus. écrits dans lesquels il se montre partisan de la doctrine des sociniens. On lui doit aussi, en société avec Stolnius et Schlichting, le nouveau Testam. de Racau, Francfort-sur-l'Oder, 1626; et seul, une traduct. en grec de l'*Imitation de J.-C.*

GJOERANSON (JEAN), savant antiquaire ecclésiastique, né en Suède dans le 18e S., est connu par la publ. d'une partie du MS. de l'*Edda*. Il a donné en outre : *Kallinga ou de la Littérature et de la religion des Goths en Suède*, Stockholm, 1747, in-fol., avec fig.; *Bautil ou Inscript. runiques sur pierres suédoises, de l'an du monde 2000 à l'an de J.-C. 1000*, ibid., 1750, in-4. Ces deux ouvr. sont en idiome suédois.

GJOERWELL (CHARLES-CHRISTOPHE), publiciste distingué, bibliothécaire du roi de Suède, né dans

la province de Scanie en 1731, m. en 1811, fut le fondateur des journaux littéraires en Suède : le prem. ouv. périodique qu'il fit paraître, en 1755, a pour titre *Mercure*. Il a publié les *Voyages* de Bjoernstahl, et les prem. vol. *de la Bibl. hist. de la Suède* par Warmholz. On a encore de lui quelques traduc. d'ouvr. franç. et allem.

GLABER (Raoul), histor., né en Bourgogne, m. à Cluny en 1050 après avoir mené une vie très-déréglée quoiqu'il eût embrassé l'état ecclésiastique. On a de lui une *chronique* impr. d'abord dans les *Hist. Francor.* de Pithou, Francfort, 1596, in-fol., et ensuite dans les *Script. Francor. coætan.* de Duchesne, tom. 4 ; une *Vie* de Guillaume, abbé de St-Benigne, Paris, 1637, in-4, dans l'*Hist. de l'abbaye de Remé* par P. Bouvière, etc. On peut consulter la *vie* de Glaber dans l'Hist. littéraire de France, tom. 7.

GABRIO. V. Achilin.

GLACAN (Neil O'), en latin *Nellanus Glacanus*, savant médecin irlandais, prem. professeur de médecine à Toulouse pendant la peste qui affligea cette ville au 17e S., puis professeur à l'université de Bologne, a laissé les deux ouvr. suiv. : *Tractatus de peste, seu brevis, facilis et experta methodus curandi pestem*, Toulouse, 1629, in-12 : ouvr. estimé ; *Cursus medicus, libris tredecim propositus*, Bologne, 1655, in-4.

GLADBACH (Jean-Adolphe), médecin allem., né à Francfort-sur-le-Mein en 1716, conseiller du prince Anhalt-Zerbst, médec. de la cour et de la province, mort en 1785, a trad. en allem. quelq. livres franç., entre autres : le *Mémoire* de Denis Barberei *sur les malad. épidém. des bestiaux*, avec les notes de Bourgelat (couronné en 1765 par la société d'agricult. de Paris), Wittemberg et Zerbst, 1770, in-8 ; des *Elémens de l'art vétérinaire*, par Bourgelat, Dantzig, 1772, in-8, augm. d'un supplément de l'*Anatom. du cheval*, 1773 ; des *Expériences et observat. sur la cause de la mort des noyés*, par Champeaux et Faissole, Dantzig, 1772, in-8 ; des *Expériences sur la bonificat. de tous les vins*, par Maupin, Zerbst, 1773, in-8 ; du *Mém.* de l'abbé Rozier *sur les vins de Provence*, couronné, en 1770, par l'acad. de Marseille, Zerbst, 1773, in-8 ; du *Traité des affections vaporeuses des deux sexes*, par le doct. Pomme, Breslau et Leipsig, 1775, in-8.—Gladbach (George-Jacques), autre médecin allemand, d'abord conseiller et médecin à Francfort-sur-le-Mein, sa ville natale, puis archiâtre du comte impérial de Schœnburg, m. en 1796, a laissé quelques opuscules : *Comment. de morbis à vestitu contra frigus insufficiente*, Francfort ; *Disquis. de medicament. absorbentium in febribus acutis præstantiâ*, ibid., 1761, in-4 ; *Description et fig. de papillons*, Francfort, 1777, in-4, 4 cahiers, en allem., etc.

GLAFEY (Adam-Frédéric), publiciste et littérateur, né Reichenbach en 1692, fut archiviste privé de la cour de Dresde, et m. en 1753. On a de lui, sur le droit naturel, de nombreuses dissertat. en allem., parmi lesquelles nous citerons, *Précis histor. de la maison électorale de Saxe*, Francfort et Leipsig, 1721, in-8 ; *Hist. German. polemica*, ibid., 1722, in-4 ; *Théâtre histor. des prétent. et des disputes des grands souverains et autres princes régnans en Europe*, etc., *précédemm. pub. par Christ.-Hermann Schroder contin. et augm. de moitié*, ib., 1727, in-fol. (en latin) ; *Hist. compl. du droit de la nature*, Leipsig, 1739, in-4 ; *Traité du droit naturel*, 1723 et 1732, etc.

GLANDORP (Jean), littérateur allemand, né à Munster dans le 16e S., m. en 1564, profess. d'histoire à Marbourg, a publ. : *Sylva carminum elegiacorum in enarrationem commentar. C. Julii Cæsaris de bello gallico et civili*, 1551 ; *Disticha sacra et moralia*, Magdebourg, 1559 ; *Descriptio gentis Antoniæ inter Romanos non postremæ*, Leipsig, 1559, in-8 ; *Descr. Julæ seu inter familias antiquissimas primæ*, in-8 ; *Onomasticon hist. romanæ*, in-fol., etc.—Glandorp (Gottlieb-Théophile), bibliothé. à l'univers. d'Iéna et à Wimpfen en 1750, m. en 1781, édit. des vers durés de *Pythagoræ testimonia veterum auctorum quæ exstant, poetarum opera*, Leipsig, 1742, in-8 ; *Carmen restitutorium pastorum, pastorale carmen antiquum, denuo à pastore restitutum et ad usum ecclesiasticum esse exercitium admodum pastorale*, Lipsiæ, 1781, in-4 ; *Elementa prima sacræ scientiæ tradendæ?* ib., 1781, in-4.

GLANDORP (Matthias), méd. allem. de Cologne en 1595, m. vers 1650, a laissé divers ouvr. : *Speculum chirurgicum*, Iéna, 1631, in-8, et 1658, in-4, les principaux ont été recueillis et publ. à Londres en 1679 sous le titre *Matth. Glandorpii opera omnia*, etc., 1 vol. in-4, précédé d'une vie de l'auteur, et on trouve, outre l'ouv. précité, des *Dissertationes* sur les antiquités romaines, etc.

GLANVIL (sir John), magistrat anglais, prés. de la chambre des communes en 1640, fut, à cause de son attachement à la cause royale, privé de cette charge et pendant quelque temps emprisonné ; il mourut en 1661, pendant l'époque de la restauration. La plupart de ses discours (speeches and arguments) se trouvent dans la collection de Rushworth. On a encore de lui : *Reports of cases controverted elections*, pub. en 1775, in-8, par John Topham, qui y a joint un discours préliminaire.—John Glanvil de Tavistock, fils le cadet le précéd., père du précéd., mort en 1600, rendit pendant long-temps exercé avec distinction les fonctions de la magistrature.

GLANVILL ou GLANVIL (Ranulphe), ecclésiastique anglais du 12e S., et cit. d'Exeter, a laissé : *De proprietatibus rerum*, en 19 liv., et un traité de Dieu, des anges, des fidèles, de l'âme et du corps, etc. Cet ouvrage a eu de 1470 à 1601 douze édit. ou trad. ; il a été trad. en angl. en 1582 par Wynkyn de Worde, et l'on trouve une analyse dans les antiquités typographiques de Maittaire.

GLANVILL ou GLANVILLE (Joseph), philosophe anglais, né à Plymouth en 1636, fut d'abord d'Abbeychurch à Bath, puis prébendier de l'église de Worcester, enfin, à Bath en 1680. D'après ce qu'il vivait ce théol., un parti cherchait à introduire le théisme en Angleterre, tandis qu'un autre tournait la religion en superstition. Il s'efforça donc de trouver à indiquer un terme moyen entre le superstitieux et le pyrrhonisme : ses efforts trouvèrent leur récompense dans les suffrages de la société royale de Londres, qui s'empressa de l'admettre dans son sein. On a de lui : *la Vanité du dogmatisme, ou de la confiance dans nos opinions*, etc., avec des réflexions *sur le péripatéticisme et une apologie de la philosophie*, 1661, in-8 ; *Scepsis scientifica, ou la confiance avouée*, etc., suivi d'une réponse à Thomas Albius, Londres, 1665, in-4 ; *Plus ultra, ou progrès sur l'existence des sorciers et de la sorcellerie*, 1666, in-4 ; *Lux orientalis*, 1682 ; *Philosophia pia, ou Disc. sur la croiss. relig.*, et la *Philosophie philos. expérimentale*, 1671, in-8 ; *Essais sur divers sujets de philos. et de relig.*, 1676, in-4, etc. ; *Essai sur l'art de prêcher*, 1678, in-8.

GLANVILLE (Ranulphe de), grand-justicier d'Angleterre sous le règne de Henri II, fut dépouillé de cette dignité par Richard Ier, et mourut en 1190 pour la Terre-Sainte, où il mourut en 1190. On a de lui : *Tractatus de legibus*, ouv. qui fait autorité parmi les juriscons. anglais. On conserve une copie de l'ancien code de lois des Anglais. La prem. édition de cet ouv. parut à Londres, sans date, in-8, et il a été réimpr. en 1554, 1673 et 1778, 1 vol. in-4, et dans le t. 9 [illegible]

es par Houard. John
une trad. collationnée
Harleienne, Cotton.,
pour titre: *A Treatise*
*f England.*
rchélaüs, gr.-prêtre de
adoce, fut célèbre par
es avec Marc-Antoine,
de Cappadoce pour ses
élaüs. — GLAPHYRA,
e et fille d'Archélaüs,
riée successivement à
fils d'Hérode; et, du
s'il faut en croire l'his-
la femme de Juba, roi
ux fils de son premier
, qui tous deux aban-
ue pour aller vivre au-

, auteur dramatique an-
e règne de Charles Ier.
éâtre, tant tragéd. que
on cite *Albert Wal-*
vol. de *Poésies*, adres-

BITI), savant helvétien,
en 1488, m. à Fribourg
eurs de la science dans
hie, la théolog., l'hist.,
a laissé des *Comment.*
t les historiens de l'an-
le nombre ceux qu'il a
ve, Cicéron et Ovide.
autres écrits: *de Geo-*
, in-4; *Helvetiæ Des-*
, 1514-1515; *Dodeca-*
; *de Arte musicâ*, ib.,
AREANUS (Henri), passe
*dicis, Regulæ et Exupe-*
*cles.* d'Hottinger, t. 8,
de St Bernard de Men-
particul. sur la vie de
e même que le précéd.
profess. de grec, d'a-
université de Bâle, né
même ville en 1675, a
Bâle, 1680, in-8; un
*Dissertat.* et un *Eloge*
GLASER (Christophe),
Louis XIV et du duc
t connu par un *Tr. de*
in-8, 1673, in-12, et
léna, 1684 et 1696, en
*medico-chymicum*, Nu-
découvert les propriétés
onné des recettes pour
ificielles, les eaux mi-
(Jean-Frédéric), phy-
ncomie) en 1707, m. en
ement des moyens de
cendie, et a publ. des
qu'il a découverts: *Sur*
*ns de construction pour*
*es*, Dresde et Leipsig,
*fectionnement des ctu-*
*tre les incendies dans*
, ib., 1775, in-8, etc.
bre theologien protest.
en 1593, professeur
Iéna, puis surintend.
duche de Saxe-Gotha,
é, entre autres ouvr.:
, *quibus S. Scripturæ*
*litur*, Iéna, 1623, etc.,
, revue et corrigée par
. *hebreæ*, Iéna, 1623,
1661, in-8; *Exegesis*
aremberg, 1664, 2 vol.
in-fol.; *Christol. mosaïca et davidica*
1700, in-4; *Disputat. in August. co*

GLASS (JEAN), ministre écossai
secte appelée en Ecosse *glassites* et
*sandemoniens*, né à Dundée en Ecos
au même lieu en 1773, a composé pl
exposer et justifier sa doctrine. (Il
montrer que l'établissem. civil de la r
traire à l'esprit du christianisme.) Ces
publ. à Edimbourg, 4 vol. in-8. — G
fils du précéd., capitaine d'un vaisse
à Dundée en 1725, avait d'abord étu
qu'il quitta pour le commerce. En
voyage au Brésil, étant sur le point
Londres il fut massacré ainsi que sa femm
enfans par les gens de son équipage, qui
rent de tout ce qu'il possédait. Les coup
rent exécutés à Dublin en 1765. Glass, a
*Descript. de Ténériffe, avec les mœurs et coutum. des Portugais qui y sont établis*, 1 vol. in-4.

GLASSE (SAMUEL), théologien anglican, prébendier de St-Paul à Londres, l'un d
chapelains ordinaires du roi, m. à Londres en 1812 à 79 ans, passait pour un des meilleurs prédicateurs de son temps. On a de lui: *Cours des leçons sur les fêtes religieuses*, 1797, in-8; *Explicat. claire et pratique des commandem.*, 1801, in-8; *Adresse d'une dame de qualité à ses enfans au dernier période d'une malad. de langueur*, trad. du franç., 1777, 1779, 2 vol in 8.—GLASSE (George-Henri), son fils, recteur d'Hanwell (comté de Middlesex), chapelain du duc de Cambridge et du lord Selton, m. en 1809, à l'âge de 50 ans, a publ. une trad. en vers grecs de la tragédie de *Caractacus*, par Mason, 1781; une traduct. du *Samson Agonistes* de Milton, avec version latine, 1788; et des *Contemplations sur l'Hist. sainte*, rédigées en langage moderne, d'après les ouvr. de l'évêque Hall, 1793, 4 vol. in-8.

GLATIGNY (GABRIEL de), prem. avocat génér. de la cour des monnaies et membre de l'académie de Lyon, né dans cette ville en 1690, m. en 1755, a laissé un recueil de harangues, prononcées à la cour des monnaies, et de discours académiq. publ. sous le tit. d'*OEuvres posthumes de M de****, Lyon, 1757, petit in-8.

GLAUBER (JEAN-RODOLPHE), fameux chimiste allemand du 16e S., fut un de ceux qui se sont occupés avec le plus d'ardeur de la recherche de la panacée, de la pierre philosophale, et il a le mérite d'avoir découvert plus. faits import. qui, en faisant mieux connaître certains sels et plusieurs métaux, ont contribué aux progrès de la chimie et de la matière médicale. Entre autres découvertes, on lui doit celle du sulfate de soude, dit *sel de Glauber*. Il a inventé plus. médicamens chimiques dont l'usage s'est conservé; et il peut passer pour l'invent. des bains de vapeur par encaissement. Ses ouvr., au nombre de trente-deux, tous écrits en allem., ont été recueillis en plus. vol. in-8; et trad. en lat., 2 vol. in-4, Francfort, 1658, 1659; en angl. par Chr. Pack, Londres, 1689, in-fol. On trouvera une liste détaillée de ces écrits dans l'*Hist. de la folie humaine* par Adelung, tom. 4.

GLAUBER (JEAN), dit *Polydore*, peintre de paysages, né à Utrecht en 1646, m. à Amsterdam en 1720, élève de Berghem, est connu par le rare talent avec lequel il reproduisait les différentes espèces d'arbres et les nuances des feuillages. Sa perspective est toujours bien étendue. On voit de cet artiste, au musée du Louvre, un paysage dont les figures sont de G. Lairesse. Glauber a gravé à l'eau-forte, et ses estampes sont estimées.—GLAUBER (Jean-Gottlieb), frère du précéd., peintre comme lui, a réussi dans le paysage, dans le genre historique et dans le portrait.

GLAUCIAS, sculpteur grec d'Egine, vivait 480 ans avant J.-C., dans la 75e olympiade. Il exécuta,

à Olympie, la statue de Gélon, vainqueur aux jeux olympiques, et une statue de Théagène de Thase, qui, dès l'âge de neuf ans, avait été couronné aux mêmes jeux, et qui, dans la 75e olympiade, avait vaincu tous ses rivaux. Cette dernière subsistait encore du temps de Pausanias.

GLAUCUS (*mythol.*), fils d'Hippolochus et père de Bellérophon, conduisit les Lyciens au siége de Troie, fut blessé dans un combat par Teucer, et était sur le point d'expirer quand Apollon, qu'il avait invoqué, lui rendit la vigueur. Plus tard il périt sous les coups d'Ajax. La phrase proverbiale *Glauci et Diomedis permutatio*, pour exprimer un fort échange, est une allusion au trait que ce héros fit avec Diomède d'une armure d'or pour une autre d'airain. — La fable fait encore mention de trois autres GLAUCUS : l'un pêcheur d'Anthédon en Béotie ; l'autre fils de Sisyphe, roi de Corinthe ; le troisième, gardeille de Minos, et qui fut rappelé à la vie par Polyide.

GLAUVILLE (BARTHÉLEMI). V. GLANVIL.

GLEDITSCH (JEAN-THÉOPHILE), célèbre botan. allem., né à Leipzig en 1714, mort en 1786, fonda en Prusse l'établiss. d'une chaire où l'on enseigna la science forestière. Il était très-savant dans cette partie. Voici le titre de ses princip. écrits : *Catalog. plantarum, tam rarior. quàm vulgar. quæ in horto dom. de Ziethen Trebnitii colantur*, Leipzig, 1736, in-8 ; *Dissert. de methodo botan., dubiis et fallacis virtutum in plantis indice*, Francfort-sur-l'Oder, 1752, in-4 ; *Methodus fungorum, exhibens genera, species et varietates, cum charact. differ. specificâ, synon., solo, loco, et observ.*, Berlin, 1753 ; *Systema plant. à staminum situ, secundùm classes, ordines et genera cum character. essentialibus*, ib., 1764, in-8 ; *Introd. systémat. à la science forest. moderne*, etc., ib., 1774, 1775, 2 vol. in-8 ; *Botan. medica*, etc., ib., 1788-89, 2 vol. in-8, et un grand nombre d'autres ouvr. sur l'applic. de la botanique à l'économie publique, etc., etc.

GLEICHEN (FRÉDÉR.-GUILLAUME de), dit *Russworm*, naturaliste célèbre, né à Bareuth en 1717, entra de bonne heure dans la carrière milit., parvint à des grades supérieurs, quitta le service en 1756, fut appelé au conseil privé, et s'adonna exclusiv. à l'étude des sciences naturelles et surtout à la botanique. Il m. en 1783, laissant entre autres ouv. : *Notices de ce qu'il y a de plus nouv. dans le règne végétal, surtout concern. les mystères des amours des plantes*, Nuremberg, 1762-63, 2 part. in-fol., et 1764 avec un nouv. titre ; cet ouvr a été trad. en franç. par J.-F. Isenflamm, 1770 et 1790, in-fol. ; *Découvertes microscopiques sur les plantes, les fleurs, les insectes et autres objets remarq.*, ibid., 1777, 1781, in-4, fig. ; *Dissert. sur les animalcules spermatiques et infusoires*, etc., ib., 1778, in-4, fig. ; trad. en franç., Paris, an 7 (1798), in-4 ; *De l'origine, de la format., de la transformat. et de la destinat. du globe terrestre, tiré des archives de la nature et de la physique*, Dessau, 1782, in-8. On reproche à Gleichen de croire avec trop de complais. ce qui plaît à son esprit, et de se laisser séduire par tout ce qui lui semble ingénieux dans ses systèmes.

GLEICHEN (CHARLES-HENRI, baron de), chambellan du roi de Danemarck, chev. de l'ordre de Danebrog et de l'Aigle Rouge de Prusse, né à Nemersdorf, dans le pays de Bareuth, en 1733, fut successiv. chargé de différentes missions à Rome, à Paris, à Madrid et à Naples ; il quitta la carrière diplomatique en 1771, se livra dans sa retraite à l'étude de la philos. et de la métaphysiq., et m. à Ratisbonne en 1807. Il a publ. en allem. plus. ouv. parmi lesquels on distingue : *les Hérésies metaphysiques*, 1791, 2 vol., et 1796 avec des augm. ; *des Pensées sur div. sujets de la politique et des arts libéraux*, 1797 ; il a laissé en MS. des *Mém. sur sa vie*.

GLEICHMANN (JEAN-ZACHARIE) nommé aussi *Helmond* (Clarus-Michael), histor. et bibliographe, m. en 1778, membr. du gouvernement de Wesenfeldt, conseil de la municipalité publiés : *Parlamentum super pratis ad Aar*, Leipzig, 1727, in-8 ; avec le conseil aulique *Rudolstadt*, *Quæstionum juris publici* ; Gotha, 1728-30, in-4 ; *Bibliotheca* (sous le nom de *Helmond*), 1731, in-8 ; *Observat. literariæ*, Diss. et Lpzg, 1731, in-4 ; *Notitiæ historic. de rebus ecclesiasticis* ; *Liber de rebus ecclesiasticis* ; *Liber de rebus ecclesiasticis* ; *Liber

*seu morbo puerili*, Londres, patis, avec un *Appendix* con- lymphatiques, ib., 1654. in-8. *à substantiæ energeticâ*, etc., *triculo et intestinis*, ib., 1677,

de), profess. de philos. et de le Cracovie au 15e S., ne s'est r la subtilité de son esprit et sa dans la philosophie scolastique. de Michel de Breslau, et le

MATTHIEU), poète polonais du poème sous le titre de *Souve- N.-S., divisé en 24 heures;* d'un *a peregrinans*, et de plusieurs ets divers.

(ROBERT de), moine de l'ab- sous le règne d'Édouard Ier, a gaire (anglo-saxon) une *Chro- gleterre depuis Brutus jusqu'à* été pub. par Hearne, Oxford,

AS), poursuivant, puis héraut e d'Elisabeth, mort en 1588, a éraldique différens ouv. parmi les deux suiv., pub. par Th. ateur : *de Nobilitate polit. vel* et *Catalogue of honour*, 1610, nson a inséré un autre écrit de vol. de son ouv. intit. : *Body*

RD), poète angl., né en 1712, nt de Londres, auquel il suc- commerciales. Son goût pour ctive qu'il prit à la politique commerce ; mais ses qualités lui concilièrent tout à la fois t du peuple. Nommé membre ndit avec éloquence les intérêts les négocians de Londres dont t. Il se fit aussi remarq. dans tunes par la sagesse de ses avis ds qu'amena le désordre des t en remplissant ces fonctions e cessa jusqu'à sa m. en 1785 , et de s'occuper de travaux i : un poème à la mémoire de te de l'*Aperçu de la philos. de* ur Pemberton, 1728, in-4; chants, 1737, in-4, et 1770, -12; *Londres ou les Progrès* , 1739; *l'Ombre de l'amiral* 39; *Boadicée*, tragédie, re- tre de Drury-Lane en 1753; près. sur le même théâtre en s succès; l'*Athenaïde*, poème 3 vol. in-12. Ses mém. ont été uivant (en angl.) : *Mém. d'un e litterateur et comme poli-* 1814, in-8.

PHE), né dans un village du es frontières de la Bohême en 15 nov. 1787, dans sa 76e an- mmortel composit. est devenu e-même. Après avoir annoncé ispositions extraord. pour cet à peine âgé de 17 ans, et ap- ipes de la composition sous le ; après avoir écrit dans cette *rtaverce*, il donna ensuite à *metrius*, et 3 ans après en An- *es Geans*. Plus de 40 autres Italie dans l'espace de 18 ans, atièrem. oubliés, furent com- une facilité malheureuse, et lle ils se succédaient prouve re deviné ni le secret de son génie, ni celui de la véritable o Il fallut que Calzabigi, que G Vienne, lui montrât la route da depuis, et où il a laissé des mon de son passage : fidèle aux leçon maître, ce fut d'après elles qu' paroles italienn. *Helène et Pâris*. de ces 3 opéras, le prem., quoiq deux autres avec un succès prodigieux et en Italie, n'a jamais été représenté Ou peut présumer, par le peu éclat depuis sur l'Opéra de Paris *Ech* que *le Siége de Cythère*, que le pastoral convenait moins à la tre génie de Gluck que les sujets où reur et les grandes passions de la ... les véri- tables titres de la gloire de Gluck so... ...c les cinq opéras qui sont restés au répertoire de l'Académie royale de Musique, que les amateurs y entendent toujours avec enthousiasme et qui partageraient avec d'heureuses et brillantes nouveautés l'avantage d'attirer la foule, si ce théâtre avait conservé des acteurs et surtout des actrices dignes de comprendre et capables d'exécuter ces chefs-d'œuvre. Gluck vint à Paris en 1774, et deux ans après il donna son *Iphigénie en Aulide*, dont l'ouverture excita un tel étonnement, que le public transporté exigea qu'elle fût recommencée; tout le reste de la pièce fut accueilli avec une égale faveur. *Iphigénie* fut suivie d'*Orphée et Eurydice*, parodié sur l'ancien opéra ital., et qui ne fut pas moins admiré à Paris qu'il l'avait été de l'autre côté des monts. *Alceste*, parodié comme *Orphée*, eut encore un plus brillant destin. *Armide*, que l'on jouait depuis 100 ans avec la musique de Lulli, grâce aux ornemens que lui prêta celle de Gluck, redevint la véritable magicienne du Tasse et de Quinault. Enfin, *Iphigénie en Tauride* fut le dern. opéra de Gluck en ordre de date, et, au jugem. des amateurs, il est le prem. dans celui du mérite : ce qui en fit sentir davantage le prix, ce fut la rivalité que lui opposa Piccini en écrivant presque dans le même temps un opéra sur le même sujet. La victoire resta tout entière dès l'origine au musicien allem., et elle n'est plus disputée aujourd'hui, l'opéra de Piccini ayant disparu depuis long-temps du répertoire. Les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur les beautés musicales des ouvr. de Gluck, ni sur la guerre fort ridicule et pourtant fort animée qu'excita la quest. de prééminence entre lui et Piccini : les personnes curieuses de voir jusqu'à quel point le fanatisme devient parfois dangereux dans les matières même en apparence les plus frivoles, pourront consulter les œuvres de l'abbé Arnaud, les *Variétés littéraires* de Suard, les *Mém.* de Marmontel et les jugemens de La Harpe, qui furent imprimés à cette époque dans le *Mercure de France*, et que l'on a recueillis dans les œuvr. compl. de ce célèbre critiq. Gluck fut honoré de la protection spéciale de la reine Marie-Antoinette. Il quitta la France en 1780, et retourna à Vienne, où il fut reçu comme un des hommes qui avaient le plus contribué à l'illustrat. de sa patrie. Quoiqu'il soit difficile d'établir une comparaison exacte entre des hommes qui ont excellé dans des arts différens, on peut cependant, par une sorte d'analogie, trouver de la ressemblance entre le génie de Gluck et celui de Corneille et de Michel-Ange : tous les trois eurent de commun l'art de peindre avec force les grandes passions, et d'échouer dans les sujets gracieux : tous les trois furent sublimes et incorrects : tous les trois furent créateurs, et il est probable que dans ce qu'ils ont de bien aucun des trois ne sera surpassé.

GLUCK ou GLIK (ERNEST-ABT), pasteur et archidiacre de l'église luthérienne de Marienbourg en Livonie, au commencement du 18e S., avait donné asile dans sa maison à cette jeune fille d'une

origine obscure qui, par un concours de circonstances extraordinaires, occupa ensuite le trône de Russie sous le nom de Catherine Ire. Devenue impératrice, Catherine n'oublia point la famille de son protecteur, qui, amené à Moscou par Pierre-le-Grand, y m. avant l'élévat. de l'orpheline qu'il avait recueillie dans sa détresse. Le fils de Glück devint conseiller des finances, et sa sœur, attachée comme dame d'honneur à la maison de la czarine, épousa l'amiral russe Villebois.

GLYCAS (Michel), histor. grec du Bas-Empire, habitait la Sicile dans le 12e S. suiv. quelq. critiq., ou selon l'opinion la plus commune dans le 12e S. Il est auteur d'*Annales* qui traitent des événemens depuis la création du monde jusqu'à la m. de l'empereur Alexis Comnène en 1118. Leunclavius, qui publia une version lat. de ces annales (Bâle, 1572, in-8) y ajouta une 5e partie qui conduit jusqu'à la prise de Constantinople; Meursius donna une partie du texte grec avec une version lat. et des notes, Leyde, 1618, in-4, enfin l'ouvr. entier, grec et latin, fut pub. par le P. Labbe, Paris, 1660, in-fol. Cette édit., qui est la plus complète, fait partie du recueil connu sous le nom d'*Hist. Byzantine*. On a encore de l'hist. Glycas des *Lettres* instructives et curieuses, dont 93 sont conservées MSs. dans la Bibliothèque royale de Turin. J. Lami en a publ. 10 dans ses *Deliciæ eruditorum*, 1er et 7e vol., 1736-39, in-8, et F. Fontana, 4 autres dans les *Nova eruditorum deliciæ*, t. 1, 1785, in-8. C.-F. Matthæi en a fait imp. plus. autres, Leipsig, 1777, in-8.

GLYCERIUS (Flavius), emp. rom. d'Occident, était un guerrier obscur que Gundobald, prince bourguignon, revêtit de la pourpre en 473; mais Léon, premier emp. d'Orient, irrité d'un choix fait sans sa participat., donna l'empire d'Occid. à Jules Népos: Glycérius, s'étant laissé surprendre dans Rome, renonça à l'empire, et reçut en échange l'évêché de Salone en Dalmatie. Il m. en 480.

GLYCON, statuaire grec, n'est cité par aucun auteur ancien; mais il est immortalisé par son chef-d'œuvre connu sous la dénomination de *l'Hercule Farnèse*. On croit que cet artiste vint en Italie vers les dernières années de la durée de la république romaine.

GMELIN (Jean-George), botaniste allemand, né à Tubingen en 1709, passa fort jeune encore en Russie, s'y fit remarquer comme anatomiste et médecin, et fut nommé memb. de l'acad. des sciences, et profess. de chimie et d'hist. natur. En 1733 il fit partie de la caravane savante chargée d'explorer la Sibérie et de pousser ses recherches jusqu'au Kamtschatka, expédition dont le résultat ne fut point tel que l'impératrice Anne Iwanowna l'avait espéré, à cause des obstacles insurmontables que rencontrèrent les savans académiciens. De retour en Europe en 1743, Gmelin sollicita la permission de se retirer dans sa patrie, se démit de tous ses emplois en Russie, et mourut à Tubingen en 1755, après y avoir rempli les chaires de botanique et de chimie pendant les six dern. années de sa vie. On a de lui: *Flora Sibirica, sive Historia plantarum Sibiriæ*, St-Pétersbourg, 1747-70, 4 vol. in-4, fig.; *Voyage en Sibérie, de* 1733 *à* 1743, Gottingue, 1751-52, 4 vol. in-8, fig., en allemand; abrégé en franc. par Kéralio, Paris, 1767, 2 vol. in-12, et par Prévost, dans l'*Hist. gener. des Voy.*, t. 18; divers *Mém.*, tant en latin qu'en allem., *sur la Botanique et la Médecine*, et une *Vie de Steller*, Francfort, 1748, in-8. Linnée a donné le nom de *gmelina* à un genre de sa didynamie angiospermie, en mémoire des services que Gmelin a rendus à la botanique. — Gmelin (Philippe-Frédéric), frère cadet du précéd., né à Tubingen en 1721, profess. extraordin. de médecine dans cette ville, et successeur de son frère dans les chaires de botanique et de chimie, m. en 1768, a laissé les ouvr. suiv.: *Otia botanica*, Tubingen, 1760, in-8; Recueil de *renseignemens sur les eaux de Boll*, in-8; et des *Mém.* sur la médecine, l'histoire naturelle et la chimie. — Jean-Conrad), frère aîné des deux précéd., né en 1709, a publ., sans y mettre un grand nombre d'*dissert.* insérées dans les plus sociétés savantes. — Gmelin (Philippe), naturaliste, fils de Jean Conrad Gmelingen en 1745, fut appelé à Saint-Pétersbourg 1766 pour professer la botanique, et par Catherine II pour faire partie d'une expédition. Il partit en 1768, et, après toutes sortes de traverses, tomba entre les mains des Tartares Nogaïs, fut jeté en prison, et m. à Achmetkin le Caucase en 1774, au moment où les ordres de Catherine et les efforts de l'acad. de Saint-Pétersbourg allaient le rendre à la liberté et à la vie. On lui: *Historia fucorum* (contient 41 pl. color.), Pétersbourg, 1768, in-4; *Voyages dans différentes parties de l'empire de Russie, pour faire des recherches relatives à l'histoire natur.*, ibid., 1770-84, 4 vol. in-4, fig. et cartes, où cette relation a été en partie traduite en franç. (par Le des Landres) et pub. dans le recueil intit. *Histoire des Découvertes faites par des Voyag.*, Le 1779, 3 vol. in-4 ou 6 vol. in-8.

GMELIN (Jean-Frédéric), physic. et médec., parent des précéd., né à Tubingen en 1748, prof. d'hist. natur., de bota. et de science économique, d'abord dans sa ville natale, puis à l'univ. de Gottingue, m. en 1804, à Saint-Gall, membre d'une soc. savante, parmi lesquels nous citerons: *Inquisitio de getabilium in singulis plantæ partibus vi generali, ulterioribusque experimenta complexa*, Tubing. 1768, in-4; *Onomatologia botanica completa, ou Dictionn. complet de Botanique, d'après le système de Linnée*, Francfort et Leipsig, 1772-73, 2 vol. in-8; *Dissertation sur les Plantes* [illegible], Ulm, 1775, in-8; *Hist. gener. des Poissons*, Leipsig et Nuremberg, 1776-77, 3 vol. in-8, fig. pour servir à l'*Hist. de l'Exploitat. des Mers et des Rivières dans le moyen âge et dans les temps modernes*, Halle, 1783, in-8; *Elémens de Chimie théorique*, Gottingue, 1789, 2 vol. in-8; ibid., 1803, 2e édit.; *Conchyliologie*, ib., 1790, in-8; — *de Pharmacie*, ibid., 1797, in-8, etc. On trouvera des détails sur les travaux de ce savant dans l'*Histoire* de la littérature, par Pütter, et dans le Journal de Gradmann.

GNAPHÆUS. V. Foulon.

GNECCO (N.), compos. de musique, né à Gênes vers 1780, m. à Turin en 1811, s'attacha à imiter la méthode de Cimarosa, et se fit une réputation distinguée par différentes pièces, parmi lesquelles on distingue *la Prova di un Opera seria*, jouée à Milan en 1806.

GNIPHON (Marcus-Antonius), grammairien latin, né dans les Gaules vers la fin du 2e S. avant J.-C., fit ses études à l'acad. de Marseille, vint à Rome se perfectionner à l'école de Lucius Plotius, son compatriote, qui enseignait alors l'éloquence avec succès. Il professa ensuite la grammaire, les belles-lettres et l'art oratoire, compta parmi ses élèves Cicéron et César, et m. à l'âge de 72 ans. On lui a attribué un gr. nombre d'ouvr.; mais Aulu-Gelle, le Philologue, l'un de ses élèves, ne lui en donne que deux, qui se sont perdus: ils traitaient de la grammaire.

GOADBY (Robert), imprim.-libr. anglais, établi à Sherborne dans le Dorsetshire en 1731, se distingua dans sa profession et par ses connaissances dans les langues savantes. On a de lui plusieurs autres ouvr. écrits en angl.: *Explicat. de l'Ecriture Sainte*, 3 vol. in-fol.; un extrait de la Bible sous le titre d'*Instructeur*, ou *Manuel des Chrétiens*. Goadby fut aussi l'édit. d'un journal hebdomadaire intit. *le Mercure de Sherborne*, où l'on trouve un grand nombre d'articles de sa composition.

LR (JACQUES), savant religieux dominicain, ris en 1601, profess d'abord la philos. et la dans divers colléges de son ordre, puis passa mées en Orient, occupé à recueillir d'anciens et à réunir des observations sur les rites des modernes. De retour dans sa patrie, Goar x fois le voyage de Rome pour les intérêts de dre, fut du vicaire-général en 1652, et m. s l'année suiv. On a de lui : *Eucologion sive e Graecorum*, etc., Paris, 1647, in-fol., ouv. f, mais rare ; *Attestatio de Communione orien- sub specie unicâ*, impr. avec le traité de Allatius, *De ecclesiae occidentalis atque orien turpotatâ consensione* ; des traductions latines collect. de Matthieu Blastare et de l'*Histoire rale de Florence* par Sylvestre Syropulo.

IAIN (JEAN), teneur de livres pensionné par de Bordeaux dans les 16e et 17e S., a pu- ouvrages suivans, qui dans le temps eurent up de succès : *le Commerce dans tout son* ou *l'Art d'apprendre la tenue des livres*, 1700, in-fol. ; l'*Arithmétique aisée au- curieuse*, ibid., 1711, in-8 ; *Questions ieuses et leurs solutions*, ibid., 1717, in-12.

**BEL** (JEAN-BAPT.-JOSEPH), d'abord évêque *(in partibus)*, puis évêque constitutionnel dit, né à Thann dans la Haute-Alsace en 1727, nmé député du clergé de Belfort aux états- ux de 1789, et prêta le serment à la consti- civile du clergé. Appelé ensuite aux 3 siéges eaux des départemens du Haut-Rhin, de la Marne et de la Seine, il opta pour ce dern., un des deux prélats assistans au sacre des ers évêques constitutionnels. Lui-même fut é par l'ancien évêque d'Autun, M. de Talley- depuis sécularisé et prince de Bénévent), le 1791. Gobel, qui avait montré quelque hé- ance lors de la prestation de son serment à la nstitution civile du clergé, se laissa entraîner en ue tourent révolutionnaire, plus par peur sans ogne par tout autre motif. Lié avec les plus ns meneurs, il ne parut plus occupé qu'à ser- ses vues. Ce furent eux qui le décidèrent à se ître devant la convention, le 7 nov. 1793, prononcer sa renonciat. solennelle aux fonc- de ministre du culte catholique, ainsi que de 13 de ses vicaires qui l'accompagnaient, re la remise de tous leurs titres. Il déposa sa , sa croix et son anneau entre les mains du ident, et s'affubla du bonnet rouge. Gobel sur- t peu à cette scène scandaleuse : arrêté avec nuette, le coméd. Grammont et autres, il fut uit au tribunal révolut., condamné et exécuté avril 1794. On trouve dans le t. 3, p. 466 des *ées cathol.*, une lettre de l'abbé Lothringer , à prouver que Gobel manifesta avant sa mort epentir sincère.

**GOBELIN** (GILLES), teinturier franç. du 16e S., it à Paris sous le règne de François Ier, et fonda rdinité du faubourg St-Marcel un établissem. r les teintures en laine, qui est devenu célèbre. loit, dit-on, à Gilles, le secret de la teinture arlate. Son établissem., que continuèrent d'ex- er ses successeurs, retint le nom des *Gobelins*, que la petite rivière qui coule auprès, et qui haut conserve son premier nom de *Bièvre*. La son des Gobelins est devenue manufacture roy., l'on y exécute des tableaux en tapisserie et des ubles destinés à décorer les palais royaux.

**GOBET** (NICOLAS), m. en 1778, est auteur des vr. suiv. : *Reflexions sur l'Histoire d'Auvergne*, ne, 1774, in-4 et in-8 ; *Sacre et Couronnement Louis XVI*, *precedé de Recherches sur les Sacres Rois de France*, Paris, 1775, 1 vol. in-4, avec . Gobet a été l'édit. des *Mém. de Louis de Noga- cardinal de La Valette* (rédigés par Jacques Bon), Paris, 1772, 2 vol. in-12.

**GOBIEN** (LE). V. LEGOBIEN.

**GOBIN** (ROBERT), prêtre, avocat et doyen de Lagny-sur-Marne, est connu comme aut. d'un liv. intitulé *les Loups ravissans*, in-8, goth., sans date (1505) : c'est une satire dirigée contre les vices de la société en général, et en particulier contre ceux des moines et des gens d'église. Il a pub. aussi en 1506 une confession générale, en rimes, sous le titre d'*Advertissement de Conscience*, Paris, in-4, goth., sans date.

**GOBINET** (CHARLES), docteur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1613, fut nommé principal du collége du Plessis après la réunion de cet établissement à la Sorbonne, administra ce collége pendant 43 ans consécutifs avec une sagesse et une économie qui firent la prospérité de cette maison, et m. en 1690 dans l'exercice de ses fonctions. Il a laissé les ouvr suivans : *Instruction de la jeunesse en la piété, tirée de l'Ecrit. sainte et des saints Pères*, Paris, 1655, 1 vol. in-12 ; *Instruction sur la pénitence et la Ste communion*, ibid., 1667, 1 vol. in-12, 1725, 8e édit. ; — *sur la vérité du St Sacrement*, ibid., 1677, 1691, in-12 ; — *sur la religion*, ibid., 1687, 1735, in-12 ; — *sur la manière de bien étudier*, ibid., 1689, 1690, in-12 ; *Additions à l'Instruction de la jeunesse*, ibid., 1689, 1714, in-12 ; *Instruct. chrit. des jeunes filles*, ibid., 1682, 1709, in-12. — Jean GOBINET, son neveu, lui succéda comme principal du collége du Plessis, et m. en 1724, grand chantre de l'église de Chartres.

**GOBRYAS**, père du célèbre Mardonius, était un des sept satrapes persans qui, après la mort de Cambyse, chassèrent du trône de Perse le mage Smerdis (*v.* ce nom).

**GOCKEL** (EBERHARD), médecin allemand, né à Ulm en 1636, fut attaché au duc de Wurtemberg, devint membre de l'acad. des curieux de la nature, et passait pour un des plus habiles praticiens de son temps. L'époque de sa mort est ignorée. On a de lui plus. ouvr. qui ont contribué à l'adoption du système chimico-médical en Allemagne, et dont les princip. sont : *Consid. et observ. med. decades*, etc., Augsbourg, 1682, continué sous le titre de *Gallicinium medico-practicum*, etc., 1702, in-4 ; *Le coq ovipare*, etc., avec un *Appendix* concernant toutes sortes d'œufs rares, Ulm, 1697, in-8 ; *des Vins frelatés au moyen de la litharge*, ibid., 1697, in-8 : ces deux dern. ouvr. sont en allemand.

**GOCLENIUS** (RODOLPHE), profess. de logique à Marbourg, né à Corbach (comté de Waldeck) en 1547, m. en 1628, a laissé entre autres ouvrages : *Adversaria ad exotericas aliquot exercitationes Scaligeri*, Marbourg, 1594, in-8 ; *Philosophia practica mauritiana*, Cassel, 1604, in-8 ; *Physica completa speculum*, Francfort, 1604, in-8 ; *Idea philosophiae platonicae*, Marbourg, 1612, in-8 ; *Lexicon philosophicum*, Francfort, 1613, in-4. — GOCLENIUS (Rodolphe), son fils, méd., né à Wittemberg en 1572, m. en 1621, professeur de phys. et de mathém. à l'univ. de Marbourg, a consacré à la défense du magnétisme un grand nomb. d'ouvr., et on lui doit entre autres écrits sur son art : *Loemographia et quid in specie in peste Marpurgensi anni 1611 evenerit*, Francfort, 1613, in-8 : l'aut. s'y montre bon observateur.

**GODARD** (ST), archev. de Rouen dans le 4e S., né à Salency (Picardie), m. vers 350, était, à ce qu'on croit, frère de St Médard, évêque de Tournai. Il fit dans son diocèse un gr. nomb. de conversions à la foi chrétienne, et eut part à celle de Clovis avec St Remi. — V. GODEMARD (St).

**GODARD** (JACQ.), curé de La Châtre en Berri, est aut. d'un *Petit traité en vers, contenant la déploration de toutes les prinses de Rome depuis la fondation et constitution d'icelle, faicte par Romulus, jusqu'à la dernière prinse des Espagnols qui a esté la plus cruelle de toutes les autres*, 1528, in-8. — GODARD (Jean), poète franç., né à Paris en 1564, m. vers 1625, a laissé les ouvr. suivans :

*Les triomphes de Henri IV*, Paris, 1594, in-8, réimp. sous le titre: *les Trophées d'Henri IV*, Lyon, 1595, in-8 (c'est une réunion de 34 sonnets); *les œuv. d'Œuvres mêlées*, dédi. à Henri IV, Lyon, 1599, 2 vol. in-8, réimpr. en 1615; *la nouvelle muse*, ou *les Lettres de I. Godard*, Lyon, 1618, in-8; *la langue françoise*, prem. partie, Lyon, 1620, in-8.

GODARD D'AUCOUR (N....), littérateur, né à Langres, dans les premières années du 18e S., fit partie de la compagnie des hommes généreux, et m. en 1752. On a de lui: *Mém. turcs, avec l'hist. galante de leur séjour en France*, 1743, 2 vol. in-12, 1776, 6e édit.; *le Berceau de la France*, 1744, in-12; *Louis XV, poème*, 1744, in-12; *la Bien-Aimée, allégorie*, 1744, in-12; *Hist. et aventures de ***, par lettres*, 1744, in-12; *Soirées de Cléopâtre et de sa fille Mérope, conte allégorique et critique*, 1744, in-12; *Thémidore*, 1745, in-12, 1756, 2 vol. in-12, roman licencieux; *le génie malfaisant, ou les heures inhabitées*, etc., 1745, 6 part. in-12; *la Parisiade, ou Paris dans les Gaules*, 1753, 2 vol. in-8; plus. pièces de théâtre inédites.

GODARD DE BEAUCHAMPS. V. BEAUCHAMPS.

GODARD (Jean-Baptiste), ancien proviseur du lycée de Bonn, né en 1775 à Origny (Aisne), m. à Paris le 27 juillet 1825, a fait sur l'hist. nat. de cet. rech. qu'il a consignées dans l'ouv. suiv.: *Histoire naturelle des lépidoptères ou papillons de France*, etc.; ce précieux travail, qui avait été commencé par Geoffroy (v. ce nom), et que Godard a poussé à la 31e livraison (3e vol.), doit être complété à 8 vol. par M. Duponchel, qui a consacré une notice à son prédécesseur en tête du 6e vol. de l'*Hist. nat. des lépidoptères*. L'*Éloge* de Godard a été lu à la société linnéenne, dont il était membre, par M. le capitaine de Villiers, dans la séance publique du 28 déc. 1825.

GODARD (N. Le), ecclés., né en 1741, m. à Rome en 1824, est auteur ou éditeur des ouvr. suivans: *l'Homme de Lettres bon citoyen, discours philos. et polit.* de dom Louis Gonzague de Castiglione, avec des notes de l'abbé Godard, traduit de l'ital. (par Patrand), Paris, 1785, in-12; *Examen critique et raisonné de la résolution du 17 floréal an IV, relative aux prêtres dits réfractaires*, Paris, 1795, in-8; *Rapport général des contestat. relat. à la promesse de fidélité à la Constitution*, Paris, 1800 et 1801, in-8.

GODDARD (Jonathan), méd., ph. et chimiste anglais, né à Greenwich en 1617, fut méd. en chef de l'armée parlementaire, accompagna en cette qualité Cromwell en Irlande et en Écosse, et revint à Londres en 1651, après la bataille de Worcester. Lorsqu'en 1653 le parlement fut dissous par Cromwell et remplacé par un nouveau, Goddard fut nommé représentant de l'université et conseiller d'état la même année. Sous le règne de Charles II, ce même médecin ne cessa point de jouir d'une gr. considération par les nombreux services qu'il rendit à la société royale de Londres. Il m. en 1674. Goddard est le prem. Anglais qui ait construit un téléscope; on a de lui les ouvr. suivans: *Arcano goddardiana*, réimpr. dans la *Pharmacopœia Bateana*; *de l'Abus des remèdes*, (en angl.); *De la fâcheuse situation où se trouve la pratiq. de la méd. à Londres*, 1669, in-4. Les *Transact. philos.*, et l'hist. de la *Société royale de Londres*, par Birch, indiquent encore plusieurs autres écrits de Goddard; mais ils sont de peu d'importance.

GODEAU (Antoine), évêque de Grasse, né en 1605 à Dreux, m. à Vence en 1672, cultiva la littérature et la poésie, fut l'un des prem. membres de l'académie franç., et se fit un nom à l'hôtel de Rambouillet par sa galanterie et son bel air. Ses poésies, fort goûtées dans le temps, ne se lisent plus aujourd'hui. Il nous reste de lui d'autres ouvrages plus estimés: *Hist.* de l'Église depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du [illegible] vol. in-fol., Paris, [illegible]; *Hist.* des empereurs, etc., [illegible], in-8; *explication* du Nouv.-Testament, [illegible] in-8; *la Morale chrét.*, [illegible]; *la Vie de St Paul*, [illegible], in-8; *poésies*, [illegible], in-[illegible]; *romans*, [illegible], in-[illegible]; *vers de Malherbe*, Paris, [illegible], in-[illegible]; *de l'éloq. des orateurs de Malherbe*, [illegible] prétendu que Godeau était un [illegible] désirer que le cardi. de Richelieu eût [illegible] ment. L'abbé lui présentait un [illegible] tique Benedictus, le maître lui [illegible] une dernière Benedictus, mais je [illegible] (gréciser). — Godeau (Michel), [illegible] restaura du collége des Grassins, [illegible] en 1736 à Cambrai, où il avait [illegible] dissertations théologiques [illegible] entre autres ouvr.: *Abrégé des [illegible] spirituelle*, etc., de Louis de [illegible] Paris, 1699, in-12, [illegible] précédent; *de l'Amour de [illegible] ventures*, [illegible], 1702, in-12; [illegible] la trad. en vers lat. d'un [illegible] poétiques des Psaumes, [illegible] d'autres pièces en latin [illegible]

GODEBERT, [illegible] partagea avec Pharamond, [illegible] d'Ambert son père, [illegible] tôt la guerre éclata entre [illegible] des limites de leurs [illegible] secours Grimoald, [illegible] litz de ces divisions pour [illegible] dus, fit massacrer Godebert, [illegible] se fit couronner roi en 662.

GODEFROI DE BOUILLON, [illegible] et prem. roi chrétien de Jérusalem, [illegible] de Bézy, près de Nivelle, [illegible] prem. armées contre l'hérésie: [illegible] contre Albert, duc de Verdun, [illegible] ses droits au duché de Lorraine [illegible] pour l'empereur d'Allemagne contre [illegible] tra dans Rome à la tête des [illegible] suite de cette expédition, ayant [illegible] maladie grave, il fit le vœu d'[illegible] chrétiens d'Orient. Peu de temps [illegible] cations de Pierre l'ermite avaient [illegible] Godefroi prit la croix, et partit pour [illegible] en 1096, avec l'élite de la noblesse [illegible] exploit fut la délivrance de Bagdad [illegible] du roi de France, qui avait été [illegible] saires, et était retenu par l'empereur [illegible] gresse, la fermeté de Godefroi [illegible] vère qu'il avait établie dans [illegible] Alexis à poser les armes: il reçut [illegible] manteau impérial, l'adopta pour [illegible] clut avec lui un traité d'alliance [illegible] longue durée, mais qui permit aux [illegible] porter le siége devant Nicée. La prise [illegible] celle d'Antioche, et enfin celle de Jérusalem, [illegible] cèrent Godefroi au premier rang parmi [illegible] qui marchaient sous l'étendard de la [illegible] de Jérusalem, Godefroi eut le modeste [illegible] la couronne, et ne voulut point être [illegible] baron et de défenseur du St Sépulcre. [illegible] battu les musulmans dans les plaines [illegible] convoqua à Jérusalem une assemblée [illegible] les plus éclairés, et leur fit sanctionner [illegible] près à assurer l'ordre et la félicité [illegible] cueil de ces lois a été imprimé sous [illegible] *Livre des assises et des bons usages de [illegible] de Jérusalem*, etc., Bourges, [illegible]. Au retour [illegible] expédition contre les Sarrasins, Godefroi [illegible] cepté des fruits de la Palestine que lui [illegible] de Césarée, tomba malade, et m. à Jérusalem [illegible] 18 juillet 1100; on soupçonna qu'il avait été [illegible] poisonné. Son épée a été pendant long-

nt conservée à Jérusalem par les religieux
çois. — GODEFROI *de Viterbe*, secrétaire
Conrad III, Frédéric Ier et Henri VI, a
chron. univ. commençant à Adam et finis-
6 : il lui donne le titre de *Pantheon*, déi-
i tous les princes dont il écrit l'histoire.
. a paru à Bâle en 1569 in-fol. Une autre
té publiée à Ratisbonne, 1726. Il y a de
y un MS. à la Biblioth. de Vienne, intitulé :
*n regnum*. — V. GEOFFROY.

EFROY (PIERRE), jurisc., mort en 1573 à
ne, sa ville natale, y avait rempli succ.
ions de proc. du roi pour la foi, puis de
nseil. Il a laissé les ouv. suiv. : *Dialogus
bus, tribus libris distinctus*, Lyon, 1552,
overt, 1554, in-16, Leyde, 1564, petit
*tamenta in proœmialia Justiniani codicis*,
, 1552, in-fol. ; *Annotamenta in tract.
ri Justiniani codicis* : de Hæret. ne S. Bap-
eretur, *etc.*, Paris, 1555, in-8 ; *Prover-
bor.* ibid., 1555, in-8, réimp. à la suite
*ces* d'Erasme, etc.

EFROY (DENIS), célèbre jurisc., né à Paris
, était fils d'un conseiller au Châtelet. Les
qui agitaient la France le forcèrent de se
Genève, et de là en Allemagne, où il pro-
droit dans plusieurs universités. Le succès
rent ses leçons fut si grand qu'on essaya
peler en France en lui offrant la chaire de
la mort de Cujas avait laissée vacante,
principes religieux de Godefroy, qui avait
la réforme, l'empêchèrent d'accepter cette
m. à Strasbourg en 1622. On a de lui un
nombre d'ouvrages de droit qui tous sont es-
on édit. du *Corpus juris civilis* est très-re-
des jurisconsultes à cause de sa clarté, de
ion et de l'érudition que renferment les
nt il l'a enrichie : nous citerons encore par-
crits de Godefroy : *Notæ in Ciceronem*,
588 et 1591, in-4 ; *Antiquæ historiæ ex
auctoribus contextæ libri VI*, Bâle, 1590,
90, 1591, 2 vol. in-12 ; *Conjecturæ, va-
nes et loci communes in Senecâ*, impr. à
des œuvres de Sénèque ; *Authores latinæ
n unum redacti corpus, adjectis notis*, St-
(Genève), 1595, 1602 ou 1622, in-4 ; *Main-
defense des princes souverains et églises
nes contre les attentats et excommunications
es de Rome*, 1594, in-8 ; *Dissertatio de no-
*, Spire, 1611, in-4 ; *Statuta Galliæ juxta
rum, Burgundionum, Gothor. et Anglorum
ominantium consuetudines*, Francfort, 1611.
— On a parfois confondu avec le précéd. un
GODEFROY ou GODEFROI (Denis), avocat, né
au commencem. du 16e S., connu seulem.
auteur des notes jointes aux édit. de 1537
du *Grand Coutumier*, ou *Somme rurale* de
outillier (*v.* ce nom). C'est aussi à tort qu'on
hué au prem. Denis Godefroy *l'Avis pour ré-
les monnoies à leur juste prix et valeur*,
1611, in-8 : ce dernier ouvr. est d'un autre
roy, avoc., ci-dev. proc. du roi aux monnaies.

DÉFROY (THÉOD.), fils de *Denis*, conseiller
, né à Genève en 1580, vint à Paris en 1602,
la religion protest., se fit recev. avoc. au par-
t, fut nommé historiographe de France en
t envoyé deux ans après en Lorraine avec le
e conseiller souverain de cette province ; il
pagna le card. de Lyon au congrès de Cologne,
Munster, où la paix fut conclue en 1648, de-
dans cette ville comme chargé d'affaires de
, et y m. en 1649. On trouvera, dans le t. 17
*m.* du P. Niceron, la liste complète de ses
dont les plus import. sont : *Mem. concern. la
ce des rois de France sur les rois d'Espagne*,
1613, 1618, in-4 ; *de la Véritable origine
aison d'Autriche*, ibid., 1624, in-4 ; *Gé-
e des ducs de Lorraine*, ibid., 1624, in-4 ;
*Traité touchant les droits du roi très-chrétien sur
plus. états et seigneuries possédés par plusieurs
princes voisins*, Paris, 1655, et Rouen, 1670,
in-fol. : cet ouvr. a paru sous le nom seul du P.
Dupuy ; mais on sait que Godefroy en a été le prin-
cipal rédacteur ; *Vie de Guill. Marescot, conseiller
d'état*, insérée dans le recueil de Loisel. On doit
aussi à Godefroy les premières édit. de l'*Hist. de
Charles VII* par J. Juvénal des Ursins ; *de Charles
VIII* par Guill. de Jaligny et aut. auteurs con-
temporains ; *de Louis XII*, par Cl. de Seyssel,
Jean d'Authon, Jean de St.-Gelais, etc. ; *du ma-
réchal de Boucicault* ; *d'Artus III*, comte de Riche-
mont ; des additions à l'*Hist. de Bayard* ; la prem.
édit. du *Cérémonial de France*, Paris, 1619, in-4 ;
enfin il a laissé 88 vol. in-fol., MSs. sur différens
sujets, conservés à la Biblioth. du roi. — GODE-
FROY (Jacques), frère du précéd., jurisc. né à Ge-
nève en 1587, fut professeur de droit, secrétaire
d'état, puis 5 fois syndic de la république, et m. en
1652. Ses princip. ouvr. sont : *de Statu paganorum
sub imperatoribus christianis*, Leipsig, 1616, in-4 ;
*Fragmenta duodecim tabularum, suis nunc primùm
tabulis restituta, probationibus, notis et indice
munita*, Heidelberg, 1616, in-4, réimpr. avec
d'autres fragmens de l'ancien droit romain, sous ce
titre : *Fontes IV juris civilis*, etc., Genève, 1653,
in-4 ; *Conjectura de suburbicariis regionibus et
ecclesiis, seu de episcopi urbis Romæ diœcesi*, Franc-
fort, 1617, in-4 ; *Vetus orbis descriptio Græci
scriptoris*, Genève, 1618, in-4, grec et latin ;
*Opuscula historica, politica, juridica*, Genève,
1644, in-4 ; *Dissertatiunculæ duæ, de tutelâ et
curâ*, ibid., 1625, in-4 ; *Philostorgi Cappadocis
ecclesiastica historia*, grec-latin, ib., 1642, in-4 ;
*Opuscula varia*, Genève, 1654, in-4, avec le
portr. de l'aut. ; *Codex Theodosianus, opus post-
thumum*, Lyon, 1665, 6 vol. in-fol., Leipsig,
1736-1745, 6 vol. in fol. ; *Tractatus practicus de
salario*, ouvr. posthume, Genève, 1656, 1666,
in-4 ; *le Mercure jésuite*, ou *Recueil de pièces con-
cernant les progrès des jésuites, leurs écrits et
différends*, etc., ibid., 1626, 1630, 2 vol. in-8,
revu et augmenté, ib., 1651, 2 vol. in-8. Trotzius a
publié 27 opuscules de J. Godefroy, sous le titre
d'*Opera juridica minora*, Leyde, 1733, in-fol.,
avec la *Vie* et le *Portrait* de l'aut. ; et l'on en
trouve aussi plus. dans le *Thesaurus juris civilis*
d'Everard Otton, Utrecht, 1733-1736. — GODEFROY
(Jacques), sieur de la Commune, avoc. à Carentan,
m. en 1624, est aut. de : *Comment. sur la cou-
tume réformée du pays et duché de Normandie*,
Rouen, 1626, 2 vol. in-fol.

GODEFROY (DENIS II), histor. de France, fils
et success. de Théodore dans la place d'historiogr.,
né à Paris en 1615, fut nommé en 1668 garde des
archives de la chambre des comptes de Flandre après
la prise de Lille, et mourut dans cette ville en 1681.
On lui doit une nouvelle édit. du *Cérémonial fran-
çais*, Paris, 1649, 2 vol. in-fol. ; *Histoire du roi
Charles VII, qui contient les choses mémorables
advenues depuis 1422 à 1461*, Paris, 1661, in-fol. ;
*Mem. et instruct. pour servir dans les négoc... con-
cernant les droits du roi*, ib., 1665, in-fol., Amst.,
1665, in-12, Paris, 1683, in-12. Il a encore donné
des éditions de Philippe de Comines, de l'*Hist. de
Charles VI* de J. Juvénal des Ursins et de l'*Hist.
de Charles VIII* de G. de Jaligny, plus complètes
que celles de son père ; enfin de l'*Hist. des connés-
tables, chanceliers, gardes des sceaux* par J. Le-
férou. — GODEFROY (Denis III), fils du précédent,
né à Paris en 1653, fut avocat au parlement, garde
des archives de la chambre des comptes, et mourut
en 1719. On a de lui : *Abrégé des trois états, du
clergé, de la noblesse et du tiers-état*, Paris,
1682, in-12 ; une nouvelle édition de la *Satyre
Ménippée*, avec des notes de Dupuy et de Duchat,
etc., Ratisbonne (Rouen), 1711, 3 vol. in-8 ; des

*Remarques sur l'addit. à l'hist. de Louis XI* par Gabriel Naudé, imp. dans le Supplément aux mémoires de Comines, Bruxelles, 1713. — Jean GODEFROY, frère du précédent, né à Paris vers 1660, accompagna son père en Flandre, fut nommé procureur du roi au bureau des finances de cette province, obtint la survivance d'archiv. de la chambre des comptes de Lille, et mourut dans cette ville en 1732. Il a donné de bonnes édit. des *Mém.* de Comines, de *Lettres* de Rabelais, des *Mém.* de Marguerite de Valois, de la *Satyre Menippée*, des *Mém.* de L'Estoile, de *la Véritable fatalité de St-Cloud*, de l'*Hist. des Templiers* par P. Dupuy, des *Mem.* de Castelnau. On a encore de lui : un *Supplément à l'hist. des guerres de Flandre* par Strada; des *Notes sur la confess. de Sancy*, un *Invent. des titres du pays et comté de Hainaut*, et un autre des titres de la chambre des comptes de Lille, in-fol., MSs.

GODÉGISILE, le prem. roi vandale dont l'hist. fasse mention, ayant voulu passer le Rhin en 406, fut attaqué par les Francs, mis en déroute, et tué dans la mêlée avec 20,000 des siens. Gonderic lui succéda.

GODÉGISILE. V. GONDÉGISILE.

GODEHARD (ST), évêque de Hildesheim, né en Bavière vers la fin du 10e S., succéda en 1022 à Bernward, et comme lui s'attacha à dissiper les ténèbres de l'ignorance. Il fit bâtir un monastère de bénédictins dans lequel il réunit un certain nombre de jeunes gens dont il dirigeait l'éducation, et fonda le monastère de St-Michel à Hildesheim. Il mourut en 1038, et fut canonisé en 1131. On a conservé de ce prélat des lettres sur des sujets de piété impr. dans le *Codex histor.-epistol.* de dom Pez.

GODESCALCH, duc de Bénévent de 738 à 742, s'était emparé de ce duché à la mort de Grégoire, neveu du roi Luitprand. Se voyant menacé par celui-ci, il fit transporter sur un navire ce qu'il avait de plus précieux, et se disposait à s'enfuir en Grèce lorsque ses sujets révoltés le massacrèrent.

GODESCARD (JEAN-FRANÇ.), sav. ecclés., né en 1728 à Rocquemont, diocèse de Rouen, fut successivement secrét. de l'archevêché de Paris, prieur de N.-D. de Bon-Repos, près Versailles, chan. de St-Louis du Louvre, de St-Honoré à Paris, et mourut dans cette ville en 1800. On a de lui : *Vies des Pères, des martyrs*, etc., trad. de l'angl. d'Alban Butler, Villefranche de Rouergue, 1763 et suiv., 12 vol. in-8, Paris, Barbou, 1784-1788, 12 vol. in-8 : cet ouvr. a été souv. réimpr. dans ces dern. temps; un 13e vol. conten. les *Fêtes mobiles* et trad. librement par l'abbé Nagot, a été impr. à Versailles en 1811 : il a eu aussi plus. édit.; *Essais histor. et crit. sur la suppress. des monastères et autres établ. pieux en Anglet.*, trad. de l'anglais de Dodd, 1791; *Eloges de l'abbé Bergier et de l'abbé Legros*, insérés dans les *Annales cathol.*, etc. L'abbé Godescard a été aussi l'éditeur des deux ouvrages suiv. : *Analysis Fidei* de Holden, 1767, in-12; *de Controversiis* de Walenburch, 1768, in-12.

GODET DES MARAIS (PAUL), év. de Chartres, né en 1647, m. en 1709, n'était encore que supér. du sémin. des Trente-Trois à Paris lorsque Mme de Maintenon le choisit pour son directeur après la m. de l'abbé Gobelin. Il fut appelé au siége de Chartres en 1690, et s'y fit remarquer par son austère vertu, son désintéressement et son zèle à remplir tous les devoirs de l'épiscopat. Pendant la disette qui affligea son diocèse en 1693, il abandonna aux pauvres tous ses revenus, et vendit pour les assister le seul couvert d'argent qu'il possédât. Sa charité et sa justice se montrèrent encore avec éclat à l'époque des querelles du jansénisme et du quiétisme. Il avait été du même avis que Bossuet contre Fénélon; mais dès qu'il sut que son adversaire s'était soumis aux décisions du St-siége, il fut le prem. à lui demander son amitié, et prouva par cette noble conduite la pureté des vues qui l'animaient.

GODETS. V. DESGODETS.

GODFREY (THOM.), mathém. [illegible] américain du 18e S., exerça d'abord [illegible] vitrier à Philadelphie. Il n'avait reçu [illegible] jeunesse qu'une instruction bornée; [illegible] son goût naturel vers l'étude des mathém. [illegible] s'y livra avec tant de succès qu'en peu [illegible] se mit à même d'entendre parfaitement [illegible] latins qui traitent de cette science. C'est [illegible] venta l'instrument de mathém. connu [illegible] de *Hadley*, invent. à laquelle il n'a pas pu [illegible] d'attacher son nom, mais qui lui valut [illegible] de la soc. royale de Lond. une pension [illegible] Godfrey mourut à Philadelphie en 1749, [illegible] du club littér. institué par le célèbre [illegible] Thomas GODFREY, son fils, poète dramat. né à Philadelphie en 1736, m. près de Wilmington en 1763, avait manifesté de bonne heure un goût vif pour les beaux-arts. Il servit en 1758 comme lieutenant dans l'armée de Pennsylvanie dans l'expéd. du fort Duquesne, et occupa des emplois dans l'administration. Ses produc., qui doivent moins d'art que de naturel, parurent d'abord dans le *Magasin américain*, et ont été imp. collectivem. sous ce titre : *Juvenile poems*, 1765, in-4.

GODI (ANT.), histor. italien, né à Venise vers la fin du 14e S., est connu par une chronique des événemens arrivés dans la Vénétie depuis 1249 jusqu'à l'année 1251, pub. par Ald. Manuce dans l'*Hist. Augusta*, Venise, 1596, in-fol., dans le t. I des *Rerum ital. script.* de Muratori, et dans le Thesaur. antiq. ital. de Grævius, t. 6, par un supplément de Sigonius.

GODIN ou GODDIN (SIM.), médecin de la ville d'Arras au 16e S., n'est connu que comme auteur des ouv. suiv. : *La chir. prat. de maître [illegible]*, Lyon, 1537, in-8; *de Chir.* [illegible], trad. en latin par J. Blondel, de Lille.

GODIN (LOUIS), astronome, membre de l'Acad. des sciences, né à Paris en 1704, élève de J.-N. Delisle, fut envoyé au Pérou pour déterminer la figure et la mesure de la terre. Il séjourna longtemps à Lima, fut témoin du tremblem. de terre de 1746, revint en France en 1751, fit un voyage en Espagne, et y mourut en 1760. Il avait aussi été témoin du tremblement de terre de Lisbonne en 1755. On a de lui : *Hist. de l'acad. des sciences depuis 1666 jusqu'à 1699*, 11 vol. in-4; *Appendix aux Elém. astron. de La Hire*, édit. de 1727, in-4; *la Connaissance des Temps*, années 1738-1739-1740, in-8; *Mém. acad.*, etc. — GODIN DES ODONAIS (JOS.), né à *Grandmaison*, femme de l'un des compagnons de La Condamine, parent de précédent, [illegible] par les malheurs qu'elle éprouva en Amérique. Eloignée pend. 15 ans de son mari, [illegible] Cayenne elle partit de Quito pour l'aller joindre, et fut abandonnée sur des terres sauvages. Après avoir vu mourir autour d'elle son fils, ses frères dans les horreurs de la faim et de la soif; en proie elle-même à ces tourmens et à la cruauté d'êtres dévorés par les bêtes féroces, elle eut le courage de supporter tant d'infortunes, et revit la France en 1772. Les aventures de cette dame sont tellement romanesques que l'on aurait peine à y ajouter foi, si la vérité n'en était attestée par des missionnaires de l'Amérique, et par une lettre de M. Godin pub. en 1775.

GODIN DE STE-CROIX. V. BEAUVILLIERS.

GODINEZ (BLASCO), capitaine espagnol, un des compagnons de Pizarre dans la conquête du Pérou, voulut s'opposer à l'exécution de l'édit relatif à la liberté des Indiens en 1551, et prit le commandement de tout le haut Pérou. L'audience royale de Lima, n'espérant pas le soumettre par la force, feignit de lui reconnaître l'autorité qu'il usurpait, le trompa, et le fit assassiner en 1553.

GODINHO (MANUEL), jésuite, né en 1630 à Montalvam en Portugal, m. en 1712. On a publié la relation de ses voyages en Syrie, dans l'Inde et

le a pour titre : *Relação do novo Ca-*
c., Lisbonne, 1665, in-4. On connaît en
ui : *Nouvelles singulières de ce qui est*
*constantinople après la défaite de l'armee*
*sous les murs de Vienne*, etc. (en portug.),
, 1684. — GODINHO CARDOSO (Manuel),
portugais, a publié dans sa langue *Relat.*
*age du vaisseau* le Sant-Iago *et voyage*
*rages qui purent se sauver*, Lisbonne,
GODINHO DE SEINAS (Manuel), ecclésiast.
du 18e S., est auteur de quelques poésies
rt de Jean V, imp. à Lisbonne en 1750.
IOT (JEAN), docteur en théol., né en 1661
mort en 1749, chanoine de cette ville, a
titre glorieux de père et de bienfaiteur de
n consacrant plus de 500,000 liv. à établir
nes publ., à faire paver et dessécher des
ects, à fonder des hôpitaux, des écoles
es, et à embellir le chœur de la cathédrale.
IOT (N.), gén. de division, commandant
on-d'honn., etc., entra au service comme
e en 1792, s'éleva rapidement aux prem.
r sa be.le conduite, et se distingua parti-
ut en Espagne dans les camp. de 1808 à
a de temps après la prise du camp de Saint-
à il avait donné de nouvelles preuves de
, le gén. Godinot se tua à Séville d'un coup
On n'a rien de bien positif sur la cause de
le désespoir.
VE, femme de Leoffric, duc de Mercie,
ngleterre au 11e S., est citée dans l'hist.
trait de dévouement assez extraordinaire.
i avait frappé d'une forte amende les ha-
Coventry; elle demanda la remise de cette
prince n'y consentit que sous la condition
'elle traverserait toute nue, et montée sur
, la ville d'un bout à l'autre. Godive se
la condition imposée, et ordonna sous
mort à tous les habitans de se confiner dans
eures, de fermer portes et fenêtres, et de
jeter les yeux sur celle qui sacrifiait ainsi
à leurs intérêts. Godive, couverte de ses
eux, remplit donc la singulière fantaisie
oux. Un boulanger eut l'audace de rester
re, et la duchesse le fit impitoyablement
supplice. Depuis cette époque on institua
nonie dans laquelle la statue de Godive,
t parée, était conduite dans la ville, et
ait l'effigie du malheureux boulanger à la
me qu'il occupait lors de sa fatale curiosité.
LPHIN (JEAN), jurisconsulte, né à Go-
lans les îles Sorlingues en 1617, fut, sous
, juge de l'amirauté, et m. en 1678,
la couronne. On a de lui plusieurs ou-
iurisprudence, dont les plus remarquables
*ideau de la juridict. d'un amiral*, 1661,
*egs d'un orphelin*, 1674, in-4 : *Repertor.*
, 1678, in-4 : l'auteur y soutient la su-
royale.
LPHIN (SIDNEY, comte de), gr.-trésorier
né vers le milieu du 17e S., fut chargé de
ions import. en Hollande en 1678, devint
mmissaire de la trésorerie, puis membre
l privé (1779), et siégea dans la chambre
me représentant des communes de Helston
Mawes jusqu'à l'avènement de Jacques.
egne et après la fuite de ce prince en
Godolphin remplit les fonctions de grand-
La reine Anne l'appela au même poste, et
oleté de ce ministre, autant qu'à la valeur
rough, les succès milit. qui illustrèrent
. Lorsque les wighs eurent perdu leur
ès de la reine, Godolphin ne put con-
ien : il fut destitué en 1710, et mourut à
en 1712.
MAR. V. GONDLMAR.
NESCHE (NIC.), grav. en médailles, m.
a ville natale, en 1761, avait été destitué de la place de garde des médailles du cabinet du roi, et envoyé à la Bastille pour avoir gravé les estampes d'un petit ouvrage satir. de l'abbé Boursier intit. *Explicat. abrégée des questions qui ont rapport aux affaires présentes*, in-12, 1731. On connaît de lui : *Médailles du règne de Louis XV*, 1727, 1736, in-fol., et en MS., *Idée du cabinet du roi pour les medailles*, etc.

GODOUIN (JEAN), prof. d'hébreu au collége de France, né à Paris au milieu du 17e S., m. en 1700, a donné : *les Epîtres familières de Cicéron*, nouvellement trad. avec le texte, 1663, 2 vol. in-8; div. poésies lat. impr. en 1653 et 1657, in-4; et une *Grammaire hébr.* restée MS.

GODOUNOF ou GUDENOF (BORIS), czar de Russie de 1598 à 1605, avait été élu après la m. de Fédor. Il signala son avènement au trône par de gr. largesses aux églises et aux monastères, fit tous ses efforts pour répandre en Russie les lumières et les arts de la civilisation, et prépara ainsi l'heureuse révolution opérée par Pierre-le-Grand. Tout en lui accordant une grande habileté dans le gouvernement des affaires, on lui reproche un caractère sanguinaire. Les crimes ne lui avaient rien coûté pour arriver au trône : ils ne lui coûtèrent pas davantage pour l'agrandissem. ou le maintien de son autorité. Une mort subite l'enleva, en 1605, à la suite d'un repas, et l'on soupçonna qu'il avait été empoisonné.

GODWIN (N., comte), seigneur angl., fils d'Ulnoth ou Wolfnoth, comte de Sussex, né au commencement du 11e S., exerça pendant plus. années sur les rois d'Angleterre un pouvoir égal à celui qu'eurent en France les maires du palais, et prépara à l'aîné de ses fils (Harold II) les moyens d'usurper le trône. Il m. subitem. en 1054, tandis qu'il était à table avec le roi Edouard-le-Confesseur.

GODWIN (FRANÇ.), savant prélat anglais, év. de Llandaff, puis de Hereford, né à Havington (comté de Northampton) en 1561, m. en 1633, a composé plusieurs ouv. relatifs aux antiquités et aux hommes d'église de sa patrie. Nous citerons entre autres les suivans : *Catalogue des évêques anglais depuis le prem. établ. de la relig. chrét. dans cette île, avec un precis histor. de leurs vies et actions mémorab.*, 1601, 1608, in-4, et 1615, édit. augmentée : l'aut. traduisit cet ouv. en lat. sous le titre suiv. : *de Præsulibus Angliæ commentarius*, Londres, 1616, in-4, et Cambridge, 1743, in-fol., avec les addit. de Guill. Richardson; *Rerum Henrico VIII*, etc., 1616, in-4, trad. en angl. par Morgan Godwin, fils de l'auteur, sous le titre suivant : *Annales of England, containing*, etc., 1630, in-4, et en franç. par de Loigny, sous le titre d'*Annales des règnes d'Henri VIII, d'Edouard VI et de la reine Marie*, Paris, 1647, in-4; et *l'Homme dans la lune*, ou *Relat. d'un voyage à cet astre*, par Domingo Gonzales, 1638, in-8, trad. en français par Baudoin, Paris, 1666, in-12. — GODWIN (Thomas), évêque de Bath et de Wells, père du précédent, mourut en 1590, après avoir été interdit par la reine Elisabeth.

GODWIN (THOM.), savant instituteur et maître d'école anglais, né en 1587, renonça à ses fonctions de chef de l'école gratuite d'Abingdon, pour entrer dans les ordres, et m. en 1643. On a de lui : *Romanæ hist. anthologia*, Oxford, 1613, in-4, et 1623, avec des addit.; *Synopsis antiq. hebraïcar.*, 1616, in-4, etc.

GODWIN (MARIE WOOLLSTONECRAFT), Anglaise célèbre par ses ouvrages littér. et par ses malheurs, née en 1768 à Beverley, dans le comté d[illegible]rk, commença par diriger une école conjointement avec ses sœurs : elle entra ensuite comme gouvernante d'enfans dans la maison du vicomte de Kingsborough, lord lieutenant d'Irlande, vint enfin résider à Londres en 1786, et se fit connaître l'année suivante par la publication de divers ouv. Une passion malheur. qu'elle avait conçue pour un homme qui n'était pas libre la détermina à quitter sa patrie

elle vint à Paris. C'était au commencement de la révolution : elle vit périr sur l'échafaud plus. des hommes auxquels elle s'était attachée, et fut payée d'ingratitude par un Américain qu'elle aimait tendrement. De retour en Anglet. elle épousa M. Godwin, écriv. connu surtout comme aut. du roman de Caleb Williams (trad. par G. Garnier), et m. peu de mois après son mariage en 1797 des suites d'un accouchem. difficile. Ses princip. ouvr. (en angl.) sont les suiv. : *Pensées sur l'éduc. des filles*, Lond., 1787, in-12; *Défense des droits de l'homme*; *Lett. à Edm. Burke à l'occas. de ses réflex. sur la révol. franç.*, 1790, in-8; *Défense des droits des femmes avec des réflex. sur des sujets polit. et moraux*, 1792, in-8; *Marie*, 1797, roman; *les Maux de la femme*, roman, trad. en franç. par B. Ducos sous le titre de *Maria*, ou *le Malheur d'être femme*, 1798, in-12; *Vue histor. et morale de l'orig. et des progrès de la révolut. franç. et de l'effet qu'elle a produit en Europe*, 1794, in-8, prem. vol. seulem., etc. Ses *œuvres posthumes* ont été pub. par M. Godwin avec une hist. de sa vie, Londres, 1798, 4 vol. in-8. Sa *vie* a été pub. en franç., 1802, 1 vol. in-12.

GODY (dom Simplicien), bénédictin, prieur de Cluny, né à Ornans au commencement du 17e S., m. à Besançon en 1662, a pub. des *Odes sacrées pour entretenir la dévotion des personnes de piété*, St-Nicolas en Lorraine, 1629, in-12; *Les honnêtes Poésies de Placidas-Philémon Gody*, div. en 5 liv., Nanci, 1631, Paris, 1632, in-8; une trad. d'*Humbertus*, Paris, 1632, in-4; *Elegia sanctor. illustrium cum aliis nonnullis*, ib., 1647, in-12; *ad Eloquentiam christianam via*, ibid., 1648, in-12; *Musa contemplatrix*, Lyon, 1660, in-16, et quelques autres écrits ascétiques peu importans.

GOEBEL (Jean-Guillaume), jurisconsulte et publiciste allem., né en 1683 à Hoxter en Westphalie, s'appliqua d'abord à l'étude de la théol. sous la direction des jésuites, se livra ensuite exclusivement à la jurisprudence, devint professeur de droit à Helmstaedt, reçut des lettres de noblesse de l'empereur Charles VI en 1730, fut nommé conseiller de la cour de Brunswick, et m. en 1745. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. parmi lesquels il suffira de citer : *Commentar. de archiofficiorum imperii R. German. origine et architesaurario*, Hanovre, 1710, in-8; Leipsig, 1735, in-4; *Notæ ad instrumentum pacis Wesphalicæ*; *les Loisirs de Helmstadt*, 6 vol. en allem.; et un grand nombre de dissertat. polit., telles que *de Juribus procerum imper. majestaticis*, Helmstaedt, 1718, in-4; *de Statu nobilitatis Germanicæ*, etc., etc. Le professeur Breithaupt (*v.* ce nom) a publié sa *Vie* en lat., Helmstaedt, 1748. — Goebel (Jean-Henri-David), historien allem., né à Neustadt-sur-l'Aisch en 1717, m. à Vienne en 1771, instituteur et bibliothéc. dans la maison du conseiller aulique Gaertner, a publié les ouvr. suiv. : *Marquardi Frehiri, de secretis judiciis olim in Westphaliâ aliisque quæ Germaniæ partibus usitatis*, etc., etc., Ratisbonne, 1762, in-4; *Mém. pour servir à l'Hist. polit. de l'Europe sous l'empereur Charles-Quint*, etc. (en allem.), Lemgo, 1767, in-4. — Goebel (Jean-Henri-Erdmann), philologue allem., né en 1732 à Lauban, fut recteur du lycée de cette ville, et y m. en 1795. On a de lui un grand nombre de dissertat. et programmes en latin et en allemand sur des matières histor., philolog. et philosoph. Les plus remarq. de ces product. sont : *De la première Culture de la contrée de Lauban*, Lauban, 1763, in-4; *Histoire de la ville de Lauban*, de 1756 à 1766; ib., 1766, in-4; *l'Epizootie parmi les Hommes*, ibid., 1775, in-4 : écrit satirique concern. plus. ouvr. allem., et notamm. *les Passions du jeune Werther*, de Goëte.

GOEBLER (Justin), jurisconsulte et historien allem., né dans la Hesse vers le commencement du 16e S., exerça la profession d'avocat à Francfort, et mourut dans cette ville en 1567. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de la p portans et les plus connus sont la *sopograph. lib. IV*, etc., Mayen *Narratio de bello hildesheimens.* insér. dans les *Script. rerum germ* tom. 2; *Chronicon hist. ducum* Francfort, 1564, in-fol.; *Hist. de l'* *milien Ier* (en allem.), ib., 1566, in- *Brandebourg, depuis l'année 798* vers all.), ib., 1566, in-fol. On lui d traduct. latine de la harangue de *la paix*, et celle de Lycurgue contre traduct. allem. des *institutes* et Justinien; quelques autres de droit un recueil de vers latins en 4 livres, serve à la biblioth. du Vatican sa Goebler initt.: *Hist. de quâdam fœ ciæ, quam ipse pater noverus habe eo flagitio divinitus servatâ*, etc., in-

GOEDART (Jean), naturaliste et p dais, né à Middelbourg en 1620, m. publ. la *Descript. de l'origine, de l' qualités et des métamorphoses des ver* etc., Middelbourg, 3 part. in-4, figg., peintes par lui. Cet ouvr. a été trad. J. de Mey, ib., 1662-67, en angl. par York, 1682, in-4, et se lisait par le 1685, in-8.

GOEDHALS. *V.* Goes (Henri de).

GOELIKE (Arnold-Christian), médecin, né à Nienburg sur la Saale en 1721, successivement les sciences médicales dans les sités de Halle, de Duisbourg et de Fr en 1744, laissant un grand nombre d'ou ces dans lesquels il se montre zélé p doctrine de Stahl. Nous nous bornerons les suiv. : *Hist. anatomiæ sexus æqui* Halle, 1713, in-8; *Hist. chirurg.* 1713, in-8; *Hist. medic.* 1720, 3 vol. in-8; *de Diversi. humor. ac derivation. eorum*, Francfort-sur- in-4; *Spiritus animalis à foro* Halle, 1725, in-4; *institutiones principia mechanico-organica* fort, 1735, in-4; *de variis* licèt recto in febribus; de Emetico de onopordo carcinomatis contagiosâ bovillum genus depop dissertations médicales.

GOELNITZ (Abraham), en latin graphe, né à Dantzig dans le 16e S., 1652. On a de lui : *Ulysses gallo-b Belgium, Hispaniam, regnum Gallia Sabaudiæ, Taurinum usque Pedemont* Leyde, 1631, trad. en franç. par 1643, in-12; *Compendium geneal adornatum*, Amsterdam, 1653-59, ex Corn. Tacito, curatâ operâ defor 1636, in-12; une édit. augmentée de la chrétienne de Lambert Daneau, Leyde,

GOEMOERY (David), médecin, né en 1708, m. vers 1780, à Paris : *Dis gismo*, Iéna, 1732; *de Purgamentis*, *Traité de la guérison de la peste*, en groise, Raab, 1739; *Praxis medica* manualis pharmac. accommodata.

GOENS (Ryklof van), Hollandais, la compagnie des Indes, né à Ries dans de Clèves en 1619, s'éleva de grade rang de gouverneur-général dans l'Inde aux états de Hollande plusieurs mé portans sur la côte de Coromandel, Malabar, vainquit les Portugais en contres : en un mot, un marin aussi qu'habile administrateur. En 1663, il dresse de commencer dans l'Inde la France, avant même d'avoir reçu la rupture en Europe, et s'empara de

btenu son congé en 1682, il revint en Eu-
m., peu de temps après son arrivée, à Am-

NS (RYKLOF-MICHEL van), arrière-petit-
précéd., savant philologue, né à Utrecht
1, se fit remarquer dès sa prem. jeunesse
connaissances dans les langues grecque et
A peine entré dans sa 14e année, il soutint,
s auspices du professeur Wesseling, une
spr. La même année sous le titre de : *Obser-
s miscellaneæ, philolog. potissimùm argu-*
Utrecht, 1764, in-4. En 1766, les curateurs
démie de sa patrie le nommèrent professeur
linaire de littérature ancienne. Plus tard il
magistrat de la ville; mais, s'étant montré
outré du système stathouderien, il se vit
quitter la Hollande, se retira en Allema-
n Suisse, et m. dans cet exil vers la fin du
ocens a écrit en grec et en latin des dissert.
Utrecht de 1763 à 1768; on a en outre de
*tologus fait sur un plan nouv., systémat. et*
*é d'un biblioth. de littér.*, Utrecht, 1776,
n-8; une trad. holland. du traité allem. de
Mendelssohn *sur le sublime et le naïf*, avec
ervat., ibid., 1770, etc.

RÉE (EUGUES-GUILLAUME), théologien et
, né à Middelbourg, m. vers 1643, a tra-
latin en holland., et a continué le *Traité de*
*dig. des Hébreux*, de Pierre Cunæus, pu-
franç., Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8.

RÉE (GUILLAUME), fils du précéd., libraire
rdam, né à Middelbourg en 1635, m. en
laissé, outre quelq. écrits relatifs aux beaux-
ouvr. suiv. : *Introduct. à la science bibliq.*
*Histoire sainte*, etc., Utrecht, 1700 et 1716,
-fol.; *Hist. de l'Eglise judaïque* (jusqu'à
du peuple juif dans la terre promise), Am-
, 1700, 4 vol. in-fol. — JEAN, son fils,
delbourg en 1670, m. à Amsterd. en 1731,
la réputat. de bon dessinat., et a laissé des
s à l'eau-forte assez estimées. On a aussi de
*Poésies mêlées*, impr. à Amsterdam, 1734,
n-8; et une traduct. en hollandais de l'*Hist.*
*le XIV* par les médailles.

ERTZ (GEORGE-HENRI, baron de SCHLITZ,
nommé de), ministre de Charles XII, né
nconnie dans le 17e S., entra d'abord au ser-
du duc de Holstein-Gottorp, et devint son
tre; attaché ensuite, en la même qualité, à
r de Suède, après le retour de Charles XII
nder à Stockholm (*v.* CHARLES XII), il eut
de créer de nouvelles ressources pour conti-
la guerre, mais il lui fallut, pour l'exécution
plans de finances, recourir à des mesures ar-
ues, à des actes de despotisme qui soulevèrent
lui une partie de la nation suédoise : on ne
nt pas compte de ses efforts auprès des cours
nce, de Russie et de la république de Hol-
, pour négocier la paix. Poursuivi après la
t du roi par la haine des familles les plus in-
ntes, blessées de ce qu'un ministre étranger eût
le crédit de tous les ministres suédois, Goertz
ndamné à mort sans être entendu, et exécuté
ckholm en 1719.

OES (DAMIAN de), historiogr. portugais, né
ot à Alenquer, m. en 1560, avait rempli avec
ection plus. missions diplomatiques en Suède,
logne et en Danemarck. Ses ouvrages les plus
rquables sont : *Legatio magni Indorum impe-
is presbyteri Joannis ad Emmanuelem Lusi-
regem. ann.* 1513, etc., Louvain, 1532, in-8;
*religio, moresque Æthiopum sub imperio
ci Joannis*, etc., Paris, 1541, in-8, Anvers,
in-12; *Comment. rerum gestar. in Indiâ citrà
rum à Lusitanis anno* 1538, Louvain, 1539,
*de Bello cambaico ultimo commentar. III*,
1547, in-4; *de Rebus et imperio Lusitanor.*
etc., ib., 1553, in-4; *Chronica de dom Manuel*; Lisbonne, 1566 et 1567, in-fol.; *Historia do principe dom Juão* (depuis Jean II), Lisbonne, 1567, in-8; *Urbis Olissiponensis descript.*, etc, Cologne, 1602, in-8; *Nobiliario de las familias de Portugal*, MS. — GOES (Manoel de), né à Portel en 1542, m. en 1693, a publié des *Comm. collegi conimbrensis in VIII lib. physicor. Aristotelis*, Lyon, 1594, in-4.

GOES (BENOÎT de), jésuite portugais, né à l'île St-Michel en 1562, avait porté les armes avant d'entrer dans les ordres. Missionnaire au Mogol, il fut choisi pour fonder une nouvelle mission au Cathay et pour vérifier si ce pays n'était effectivem. autre que la Chine, ainsi que l'avançait le P. Matthieu Ricci, contre le témoignage des jésuites de Lahor. Après une route longue et pénible, Goes m. à Socheou, dans la province de Chen-si, en 1606, empoisonné, dit-on, par des mahométans. On trouve dans le tome 3 du recueil de Purchas, des détails sur le voyage de ce missionnaire, écrits par le P. Ricci.

GOES (GUILLAUME van der), en latin *Goesius*, jurisconsulte et philologue hollandais, né à Leyde en 1611, m. à La Haye en 1686, a laissé les ouvr. suiv. : *Specimen contr. quæ est de mutuâ alientat. inter juriscons. et quosdam grammat. sophistas*, etc., Leyde, 1646, in-8, sous le nom de *Lucius Verus; Animadvers. in quadam loca capitis* I *et* 2 *speciminis Salmasiani*, etc., La Haye, 1657, in-8; *Pilatus judex*, ibid., 1681, in-4; *Scriptores rei agrariæ, cum antiquitat. et legibus agrariis*, Amsterdam, 1674, in-4; des notes sur Pétrone, édit. sur Burmann, et des notes sur Suétone, édition de Grævius.

GOESEKEN (HENRI), philol. hanovrien, né en 1612, mort en 1681, assesseur du consistoire de Reval, a laissé les ouvr. suivans : *Livre des chants d'église*, en langue esthonienne : *Manuductio ad linguam esthonicam*, Reval, 1660, in-8.

GOETTEN (HENRI-LOUIS), théologien protest., né à Brunswick en 1677, m. en 1737, pasteur à Magdebourg, a donné, en allem. : *Notice des journaux*, Gardelegen, 1718-1724, 3 vol. in-8; *Description de la ville de Sudenburg*, in-4, et des *Sermons*.—Son fils, Gabriel-Guillaume GOETTEN, théologien et bibliogr., né à Hanovre en 1708, m. dans la même ville en 1781, avec le titre de prédicateur de la cour et de conseiller du consistoire, a traduit de l'angl., d'Humfrey Ditton, *la Vérité de la religion chrét. prouvée... par la résurrection de J.-C.*, Brunswick, 1764, in-8, 5e édit. On a encore de lui l'*Europe littéraire vivante*, ou *Notice biogr. et litter. sur les savans qui vivent en Europe*, Brunswick et Hildesheim, 1735-37, in-8, etc., etc.

GOETTLING (JEAN-FRÉDÉRIC-AUG.), chimiste allemand, né en 1755 à Bernburg, mort en 1809, professeur extraordinaire de philosophie à l'univers. d'Iéna, a publié en allemand un grand nombre d'ouvrages; nous citerons entre autres : *Introd. à la chimie pharmaceutiq. pour les apprentis*, Altenburg, 1778, in-8; *des Avantag. et des ameliorat. pratiq. de differ. opérat. chimiq. des pharmaciens*, Weimar, 1783, 2 vol. in-8, 1801, ib., in-8; *Principes element. de la docimasie*, Leipsig, 1794, in-8; *Manuel de chimie théoriq. et pratiq.*, ibid., 1779-1800, 3 vol. in-8; *Instruct. pratiq. de l'art d'essayer et d'analyser en chimie*, ib., 1802, in-8; *Encyclopedie physico-chimique*, ib., 1805-1807, 3 vol. in-8. Il a coopéré à la rédact. de l'*Annuaire pour les chimistes et les pharmaciens* de 1780 à 1809.

GOETZ ou GOEZ (ZACHARIE), antiquaire allemand, né à Mulhausen en 1662, m. à Brunswick en 1705, a publ. : *Disp. de hierarchiis Angelorum*, Lemgo, 1687, in-4; *Elementa philosoph.*, Osnabruck, 1699, in-8; *des Notes sur l'Hist. de l'Eglise et des héréti.* par Arnold, ibid., 1701, in-12; *Schediasma quo præcipuè ea quæ ad virum solidè doctum spectant traduntur*, 1703, in-4; vingt Dissert.

*de Nummis*, Wittemberg, 1716, in-8; *Celeberrimor. virorum epistolæ de re numismat. ad eum accessit Museum Goetzianum*, ibid., 1716, in-8. — GOETZ ou GOES (André), philolog. allemand, né à Nuremberg en 1698, m. en 1780, est aut. des suiv. ouvr.: *Introd. in geograph. antiquam in X tabul. geograph.*, Nuremberg, 1729, in-8; *Index purus et impurus latin tatis ex præstantissimis opusculis collectus*, ib., 1730, in-8; *Antiquit. rom.* (en allem.), ibid., 1730, in-8; un gr. nomb. d'*Epigrammata lat.*; des édit. de *Georgii Pasoris lexicon græco-latin. in nov. Test.*, Leipsig, 1728, in-12; *Entropius*, Altorf, 1740, in-12; *Censorinus de die natali*, ibid., in-8, 1741 et 1744; *Crescons Corippi de laudibus Justini Augusti*, ibid., 1742, in-8.

GOETZ (JEAN-NICOLAS), poète allemand, né à Worms en 1721, m. en 1781, fut successiv. précept., pasteur, puis surintendant des écoles luthér. dans plus. villes de l'Allemagne. Il a publié les *Poésies d'Anacréon et les Odes de Sapho*, *trad. du grec*, Francfort, 1746, in-8, et Carlsruhe, 1760, in-8; *Peperle* (traduit en vers du Vert-vert de Gresset), Carlsruhe, 1752, in-8; *le Temple de Gnide*, trad. en prose du franç. de Montesquieu, ibid., 1748, et 1759, in-8. C.-W. Ramler a donné une édition de ses œuvres sous le titre de *Poésies diverses de J.-N. Goetz*, Manheim, 1785, 3 v. in-8, précédées d'une *Vie* de l'auteur écrite par lui-même.

GOETZ (FRANÇOIS-IGNACE), médecin inoculat., né à Guebersweir près de Colmar en 1728, fut appelé à Paris en 1780 pour inoculer Mme Elisabeth de France, puis à Turin pour soumettre à la même opération les princes et princesses de la cour. Il m. à Paris en 1813, avec la réputat. d'un habile praticien. Son ouvr. le plus estimé est un *Traité complet de la petite-vérole et de l'inoculation*, Paris, 1790, in-12.

GOETZE (GEORGE-HENRI), ministre luthérien, né à Leipsig en 1668, m. à Lubeck en 1729, avait exercé le ministère évangél. dans différentes villes de l'Allemagne. Il a laissé une foule de programmes, de thèses, de dissertations dont on n'a pu recueillir tous les titres: Nicéron en cite 152 dans le tom. 23 de ses *Mémoires*. Ses écrits les plus importans sont: *Selecta ex Historiâ literariâ*, Lubeck, 1709, in-4; *Mœletemata Annebergensia*, *varii argum.*, ibid., 1709, 3 vol. in-12. — GOETZE (Godefr.-Christ.), son frère, cons. et juge à Leipsig, conservat. de la biblioth. du sénat de cette ville, m. en 1724, a pub. en latin, un *Progr.* sur l'origine et les accroissem. de cette bibliothèque, Leipsig, 1711, in-4.

GOETZE (JEAN-CHRISTIAN), théologien et bibliographe allemand, né au sein de la religion protestante à Hoburg près de Wurtzen en 1692, se convertit à la foi catholique, fut nommé premier chapelain du roi de Pologne, conservateur de la bibliothèque royale de Dresde, et m. dans cette ville en 1749. On a de lui, outre plus. ouvr. théologiques qu'il écrivit en allemand, ou qu'il trad. de l'italien: *Memorabilia biblioth. regiæ dresdensis*, en allem., 1743 et année suiv. 18 cahiers, in-4.

GOETZE (JEAN-AUGUSTE-EPHRAIM), célèbre naturaliste allemand, né en 1731 à Aschersleben, exerça d'abord les fonctions de ministre protestant à Quedlinbourg, puis fut nommé premier diacre de la cour de Prusse, et m. en 1793, laissant un grand nombre d'ouvr. qui le placent au rang des naturalistes qui ont agrandi le domaine des sciences physiques; nous citerons entre autres: *Mém. entomologiques*, etc., Leipsig, 1777-1781, 4 vol. in-8; *Essai d'une hist. naturelle des vers qui se trouvent dans les intestins des animaux*, Dessau et Blankenbourg, 1782, in-4, avec pl.; *Catalog. du cabinet d'hist. naturelle de Goetze, surtout des objets du règne animal*, etc., Quedlinbourg, 1792, in-8. On lui doit aussi un grand nombre d'écrits, où il cherche à détruire les erreurs populaires, et à donner à la jeunesse des idées justes sur les sciences naturelles; les principaux sont: *Le temps et ennui nom. des enfans de* [illegible] *jusqu'à dix*, en petites hist., [illegible] 1783-85, 3 vol. in-8, etc.; *les* [illegible] *voyage de trois jeunes pour l'instruct.* [illegible] *de la jeunesse*, Leipsig, 1785, [illegible] etc., ibid., 1785-88, 5 vol. in-8; *Cr* [illegible] *pour le peuple qui veut cr* [illegible] *qui est juste*, Quedlinbourg, 1789, [illegible] *Dictionn. des homonymes de la langue* [illegible] ibid., 1794, in-8, etc. Il a [illegible] H.-M.-A. Cramer, Leipsig, 1793, [illegible] (Jean-Melchior), frère du précédent, [illegible] bibliographe et théologien protestant, [illegible] stadt en 1717, m. en 1786, pens. [illegible] Sainte-Catherine à Hambourg, [illegible] érudition, et la connaît à la [illegible] luthériens: son zèle lui valut le [illegible] *Hambourg*. La liste de ses ouvr. [illegible] dans le *Dictionn. des aut. allem.* de [illegible] nous citerons entre autres un *Essai d'* [illegible] *des Bibles imprim. dans le Saxe-Ducal*, 1740, Halle, 1775, in-4. Une [illegible] Goetze a été pub. à Hambourg, 1786, [illegible]

GOETZMANN (LOUIS-VALENTIN), [illegible] au parlem. de Paris, membre de l'[illegible] Metz, m. vers 1792, [illegible] conseil supér. d'[illegible] *Traité des droits comm.* [illegible] 1787, in-12; *Comment le roi* [illegible] *sous la puissance des* [illegible] couronné par l'acad. de [illegible] de réception à cette même [illegible] 1769, in-8.

GOEZ, V. GOES.

GOFF (THOMAS), auteur [illegible] 1592, m. au comté de Surrey en [illegible] *Serm.* et 5 *Traged.*: le tout a été pub. [illegible]

GOFFE (WILLIAM), l'un des [illegible] Charles Ier Stuart, fut major-[illegible] well, et se réfugia, avant l'[illegible] au trône, dans l'Amérique [illegible] général Whalley. On croit que Goffe [illegible] Hadley, ville qu'il avait [illegible] ans auparavant, malgré son grand [illegible] troupe d'Indiens qui l'avaient [illegible] pendant le service divin. Se [illegible] dans cette circonstance le fit regarder [illegible] ange par le peuple de Hadley.

GOFFIN (HUBERT), maître-[illegible] lière située à 4 lieues de Liége [illegible] s'est illustré par un acte de dévouement [illegible] rage dont on citerait difficilem. un plus [illegible] Le 28 févr. 1812 une inondation [illegible] tranchée de la mine où il dirigeait les [illegible] ploitation, il désigna son propre [illegible] son fils, âgé de douze ans, pour [illegible] ordonnés à la mort la plus horrible. [illegible] et 5 nuits, partagés en luttes [illegible] en efforts pour pratiquer une issue [illegible] fond de 170 mètres où ils s'étaient [illegible] à toutes les privations réunies, [illegible] le jour, et le doivent à la force d'âme, [illegible] de Goffin et de Matthieu son fils, qui [illegible] être délivrés que les derniers. Les [illegible] partement avaient contribué efficacem. [illegible] ces infortunés par des mesures aussi [illegible] tives. Goffin reçut la décoration de [illegible] d'Honneur, et sa femme obtint une [illegible] brave homme, frappé à la tête d'un [illegible] dans une mine des Pays-Bas, m. en [illegible] été décoré de l'ordre du Lion-Belgique, [illegible] vouement a été célébré sur plusieurs [illegible] tres, et l'académie franç. a fait de cette [illegible] le sujet de l'un des prix de poésie qu'elle [illegible] annuellement. La pièce de Millevoye [illegible] ou *le Héros liégeois*, Paris, 1812, in-[illegible] ce prix la même année.

IDI. V. GAUFRIDI.

VA (ANTOINE-HERMAN), né à Grave , dans le 16e S., n'est guère connu que ut. des trad. suiv. : *C. L. Ptolomæi de ju- rol. lib. IV*, Louvain, 1546, in-4; *Aris- rmonicorum element. lib. V; Aristotelis de ssis fragm. cum Porphyrii comment.*, Ve- 62, in-4.

JET (ANTOINE-YVES), conseiller au par- le Paris, né dans cette même ville en 1716, la variole en 1758, s'était lié dès l'enfance ère, qui plus tard l'aida de ses conseils, tiques, et lui fournit un grand nomb. de pour son ouvr. intitulé *De l'origine des arts et des sciences, et de leurs progrès nciens peuples*, Paris, 1758, 3 vol. in-4, 1759, 6 vol. in-12 : l'édit. la plus récente r, le seul qu'ait laissé Goguet, est celle 3 vol. in-8; il a été trad. en angl., 1775. e l'Eloge de Goguet dans l'*Année litter.*, IV, et dans le *Journal des Savans*, sup- au mois de juillet même année.

.. V. GOLIUS.

RRY (JACQUES), traduct., poète, histor. iste, né dans le 16e S. à Paris, où il m. en ub. sous les noms de *Leo Suavius*, de *So- on Solitaire*, et sous les initiales J. G. P., gr. nomb. de trad. et d'ouv. origin.; nous ntre autres : *Les occultes merveilles et se- ature* de Levins Lemnius, Paris, 1567, 8; le *Prince* et l'*Art de la guerre* de Ma- l'*Hist. de la terre neuve du Péron*, Paris, -8; les 10, 11, 13 et 14e liv. d'*Amadis de* aris, 1563 et 1568; *Le devis sur la vigne, enalanges*, etc., Paris, 1549, 1575, in-8; *mysteriis notarum liber*, etc., ib., 1550, *truct. de la cognoissance des vertus et pro- l'herbe nommée* Petum, *etc.*, ibid., 1572, 588, in-8; *Comment. sur le livre de la perilleuse, avec la charte d'amours*, etc., , in-8; *Sequana ad Vistulam, exhilaratio* Paris, 1574, in-4 (poésie de circonstance eur du duc d'Anjou, depuis Henri III, élu roi de Pologne); *Vies de Charles VIII s XII*, form. la continuat de l'histoire de (*De rebus gestis Francorum*), en lat., et es MSs. à la biblioth. du roi.

AUD. V. DUBOIS, p. 898.

OECHEA (JOSEPH-ANT. DE LIEUDOY), x franciscain, né en 1735 à Carthagène d'A- , m. en 1814, professeur de philosophie éologie à l'université de Guatimala, eut à d'importer et de naturaliser dans sa ie foule d'inventions utiles et de décou- portantes faites dans diverses branches naissances humaines en Europe, où il était rueillir. De concert avec quelques amis la *Société économique* de Guatimala, pro- laquelle cet homme estimable s'efforça ie de répandre les bienfaits les plus pré- enseignement des vérités évangéliques et l'agriculture, des sciences et des arts. Outre gr. nomb. de *Mém.* sur la botan., sur l'a- re, sur la mendicité et les moyens de l'ex- tc., lus à la *Société économique*, on a de de Lieudoy Goicoecha divers sermons tant ie MSs, et une réclamat. éloquente en fav. ens, adressée au roi Charles IV. L'*Eloge* de ce vertueux ecclés. a été publ. à Gua- dans le journ. intit. *El Amigo de la Patria* fol. 363 et suiv.

FFON (JOSEPH), ecclés., princip. du collége sey en Dombes, aumôn. du duc du Maine, associé de l'acad. des sciences, né à Cerdon Bugey vers la fin du 17e S., m. en 1751, fut membres de l'acad. de Lyon qui donnèrent nission sur le refus que fit cette compagnie e de son sein le jés. Tolomas qui avait eu une dispute avec d'Alembert. On a de lui : un *Disc.* en latin sur la naissance du Dauphin, 1731, in-4, et 1738, avec la trad. française; *Harmonie des deux sphères céleste et terrestre*, etc., Paris, 1731, in-12, 1739, in-4.

GOIFFON (JEAN-BAPTISTE), de la même fam. que le précéd., méd., né à Cerdon dans le Bugey, en 1658, fut nommé méd. à l'armée d'Italie, sous le maréchal de Catinat, accompagna ensuite le maréchal de Tessé en Espagne, puis exerça avec le plus grand succès à Lyon. Nommé échevin, il fit adopter des règlem. sanitaires qui préservèrent la ville de la contagion en 1717, et m. en 1730. On a de lui : *Réponse aux observ. de Chicoyneau, Verny, et Soullier, sur la nature, les évènem. et le traitem. de la peste de Marseille*, Lyon, 1721, in-12; *Relation et dissert. sur la peste du Gévaudan*, ibid., 1722, in-8; *Index plantarum quæ circa Lugdunum nascuntur*, en MS. — GOIFFON, son petit-fils, profess. à l'école vétérinaire d'Alfort, mort vers 1779, a donné avec N. Vincent : *Mémoire artificielle contenant l'exposé des principes relatifs à la fidèle représentat. des animaux, tant en peinture qu'en sculpture*, 1777, petit in-fol., fig.

GOIGOUX (JEAN-DANIEL), sous-chef à la direction de la poste aux lettres à Paris, m. dans cette ville en 1823, a dirigé la publicat. des 3 ouv. suiv., *Vocabulaire de l'acad. franç.*, Paris, Ménard et Desenne fils, 1821, in-8; *Dictionn. géogr.... par Vosgien, nouv. édit. entièrement refondue*, etc., Paris, chez les mêmes libraires, 1821, in-8; *Dictionnaire hist., crit. et bibliogr.*, ibid., ibid., 1821-23, 30 vol. in-8. Ce dernier ouvrage n'est qu'une réimpression, avec addit. et correct. du *Dictionn. univ., hist., crit. et bibliogr.* en 20 vol in-8, publ. à Paris, 1810-12, par les soins de Prudhomme, qui lui-même n'avait fait que reproduire de même l'ouvr. publ. à Lyon en 1804, par L. M. Chaudon et Delandine. (*v.* ces noms).

GOIS (ETIENNE-PIERRE-ADRIEN), statuaire, né en 1731 à Paris, mort en 1823, associé libre de l'acad., et profess. à l'école des beaux-arts, fut d'abord destiné à la carrière du barreau, qu'il abandonna de bonne heure pour suivre celle des beaux-arts. Après avoir étudié la peinture et la sculpture sous l'académ. Jeaurat, il devint l'élève de M.-A Sloodtz, habile statuaire, remporta le grand prix de sculpture à l'âge de 27 ans; et, de retour de son voyage à Rome, il obtint un atelier au Louvre. Les princip. ouvr. de cet artiste sont : un *Aréthée pleurant la mort de ses abeilles*, statue sur la présentat. de laquelle il fut reçu à l'accad. (1776); *le chancel. de L'Hôpital*, statue en marbre, placée sur le gr. escalier des Tuileries; *le président Molé*, dans une des salles du palais de l'Institut; un *S. Vincent*, dans le chœur de St-Germain-l'Auxerrois. Il a aussi exécuté plusieurs bas-reliefs tels que *le Serment des nobles devant la chambre des comptes*, au-dessus d'une des arcades du Palais de Justice, et les *S. Jacques* et *S. Philippe*, qu'on voit aujourd'hui à l'ancien musée des Petits-Augustins.

GOLBÉRY (SYLVAIN-MEINRAD-XAVIER), lieutenant-colonel retraité, né à Colmar en 1742, m. en 1822, bibliothécaire de l'hôtel royal des Invalides, où il avait été admis en 1818, a publ. les ouv. suiv. : *Lettre sur l'Afrique*, Paris, 1791, in-8; *Fragmens d'un voyage en Afrique, fait pend. les années* 1785, 1786 *et* 1787, etc., ibid., 1802, 2 vol. in-8, fig.; traduit en anglais par Fr. W. Blagdon, 1802, 2 vol. in-18, et par W. Mudfort, 1803, 2 vol. in-12, et en allem., Leipsig, 1804, 2 vol. in-8; *Considérat. sur le départ. de la Roer, suivies de la notice d'Aix-la-Chapelle et de Borcette*, etc., Aix-la-Chapelle, 1811, in-8.

GOLDAST DE HEIMINSFELD (MELCHIOR), histor. suisse, né en 1576 dans le pays de St-Gall, m. à Bremen en 1635, fut d'abord instituteur; il fit ensuite métier de publier des livres, qu'il tirait de

la biblioth. de St-Gall. Niceron, dans le t. 29 de ses *Mém.*, donne la liste complète de ces publicat., au nombre de 30. Nous nous bornerons à mentionner les suiv. : *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, Francf., 1605, in-4 : édit. très-rare ; Dan. Bartholome en a donné une autre plus soignée, Ulm, 1727, in-fol. ; *Alamanicarum rerum scriptores aliquot vetusti, collecti et glossis illustrati*, Francfort, 1606, 1661, 3 tom. in-fol. ; ibid., 1730, in-fol., bonne édit. ; *Sibylla francica, seu de admirabili puellâ Johannâ* (la Pucelle d'Orléans) *scriptores aliquot*, Altdorf, 1606, in-4, rare et recherché ; *Monarchia S. romani imperii*, etc., Hanau, 1611, 1er vol. ; Francf., 1613, 1614, 2e et 3e vol. in-fol. ; *Politica imperialia*, etc., Francfort, 1614, in-fol. ; *Constitutionum imperialium collectio*, ibid., 1713, 4 vol. in-fol., édit. la plus récente et la plus recherchée ; *Commentarii de regni Bohemiæ, incorporatarumque provinciarum juribus ac privilegiis*, etc., ibid., 1627, in-4 ; ibid., 1719, 2 vol. in-fol. ; *Carolus Allobrox de superventu Allobrogum in urbem Genevam historia*, 1605, in-4, publ. sous le faux nom de *Sallustius Pharamundus*, et attribué mal à propos à J.-Guill. Stuck ; *Catholicon rei monetariæ*, etc., Francfort, 1620, in-4. On a publié à Francfort *Catalogus bibliothecæ Goldastianæ*, dans lequel on trouve la liste des collect. inédites et des MSs. laissés par Goldast.

GOLDHAGEN (Hermann), jésuite, sav. philologue, né à Mayence en 1718, m. en 1794 à Munich, conseiller ecclésiast. de cette ville après la dissolut. de son ordre, a laissé tant en latin qu'en allem. un gr. nombre d'ouvr. classiq., de dissertat. sur les langues anciennes, sur l'hist. et l'Ecriture sainte et d'autres écrits dont les principaux sont : *Rhet. explicata et adplicata ad eloquentiam civilem et ecclesiast.*, Mayence et Francf., 1753, 1760, in-8 ; *Meletema biblico-philol. de religione Hebræor. sub lege naturali*, Mayence, 1759, in-8 ; *Lexicon græco-latinum recensens græca themata*, ib., 1753, in-8, etc. — Goldhagen (Jean-Eustache), philol. allem., rect. du gymn. de Nordhausen sa patrie, né en 1701, m. en 1772 à Magdebourg, est auteur de div. écrits de piété et de biographie, et de trad. allemandes d'Hérodote, de Xénophon et de Pausanias. On lui doit en outre la *Vie de Jean Claius, philologue allem.*, Nordhausen, 1751, in-4 ; la *Vie d'Apollens Wigand, sav. de Nordhausen*, ibid., 1752, in-4 ; *Anthologie de trad. allem. du grec et du lat.*, Brandebourg, 1767, 2 v. in-8, etc. — Jean-Frép.-Théophile, son fils, médecin et physicien, né à Nordhausen en 1742, professa successivement la philosophie, l'hist. natur. et les sciences médicales, d'abord dans sa ville natale, puis à l'université de Halle, et m. dans cette dern. ville en 1778, avec le titre de conseiller des mines de S. M. le roi de Prusse. On a de lui : *Dubitationes de quâdam motûs muscularis explicatione*, Halle, 1765, in-4 ; *De sympathiâ partium corporis humani*, ib., 1767, in-4 ; *De tensione nervorum*, ib., 1769, in-4.

GOLDING (Arthur), écriv. angl., né à Lond. dans le 16e S., a laissé, outre diverses traduct. de Justin, Cæsar, Pomponius Méla, Solin, Ovide, etc., pub. de 1564 à 1567, un *Discours* (en angl.) *sur le tremblement de terre ressenti en Angleterre et autres lieux l'an* 1580, in-12, et quelques poésies imp. la même année en tête de l'*Alviaria* de Baret. Il a également trad. en anglais le *Tr. de la vérité de la relig. chrét.* de Philippe de Mornay, Londres, 1587, in-8.

GOLDMAN (Nic), mathémat., né à Breslau en 1623, mort en 1665, a laissé : *Elementa architect. milit.*, 1643, in-8 ; *de Usu proportionarii circuli ; de Stylometricis*, 1662, etc.

GOLDMAYER (André), astron. allem., né à Gunzenhausen en 1603, s'occupa beaucoup d'astrologie judiciaire. Il avait prédit la m. de Gustave-Adolphe, roi de Suède, et le hasard ayant ratifié sa prédiction, il acquit de la célébrité dans l'Allemagne ; mais depuis n'ayant eu aucun succès à lire dans les astres, son crédit, et il m. pauvre à l'hôpital de Nuremberg, en 1 de lui entre autres écrits : *la Chronique bourg, écrit astrologiq.*, Strasbourg, *Extrait en abrégé de la chronique depuis la création du monde jusqu'à la de Jérusalem*, Nuremberg, 1631, etc.

GOLDONI (Charles), célèbre poète italien, né à Venise en 1707, passa la plus partie de sa vie dans une agitation et des continuels. Tour à tour méd. et avocat, la fois acteur et auteur, il débuta dès l'âge dans la carrière qu'il a illustrée. Appelé en 1761 pour être attaché au théâtre Italien, déjà composé 120 pièces de différens médies, tragédies, opéras, intermèdes, ploi de lecteur et de maître de langue Mesdames, filles du roi, la Cour. Les 30 dernières années de sa vie furent consacrées plaisirs de la cour et de la capitale. La lui ayant enlevé, avec ses fonctions, la plus partie de ses ressources, il tomba dans une colie qui le conduisit au tombeau le 6 janv. lendemain du jour où un décret de la lui assurait le paiement de sa pension. Les de cet illustre écrivain, qu'on a nommé sa patrie le *Molière* italien, est la plus complète et la plus jolie en ville lorques, 1809, 26 vol. in-8. Quelques-unes de ses pièces ont été trad. en franç., mais encore mal, autres : *le Père de Famille* et le *Véritable ami*, par Deleyre, et pub. par Grimm ; *Famille et la Fausse rusée*, par D. B. D. V. (de Bonnet de Vaugelas) ; *Suivante généreuse*, *la Domestique généreuse* et *les Mécontens*, par Sahlier ; *Famille mal*, par Desriaux, etc. La collection des Théâtres pub. chez Ladvocat contient aussi la traduction pièces suiv. de Goldoni par Aignan : *le Menteur*, *Molière*, *Térence* et l'*Auberge de la poste*. Ou a outre de Goldoni des *Mém. pour servir à l'hist. sa vie et à celle de son théât.*, 1787, 3 vol. mém. ont été tr. du fr. en ang. par John Bell, 2 vol. in-8. M. Amar a pub. en 1801 un des *Chefs-d'œuvre dramat. de Goldoni*, mis prem. fois en fr. ; cette collect. n'a pu

GOLDSMITH (Oliver), célèbre né en 1728 à Pallas, comté de Longford en s'était appliqué d'abord à l'étude et à la médec., mais bientôt il se voua exclusivement des travaux littéraires, qui, sans nous prodigalité, l'auraient mis pour toujours à besoin. Il m. en 1774, laissant entre souv. réimpr., *le Vicaire de Wakefield*, *abandonné*, etc. Ses Œuv. poét. ont été pub. à 1786, 2 v. in-12, et ses Œuv. mêlées à Edimb 1792, 4 v. in-12, et Londres, 1802, 4 v. in-8 plus complète avec un portrait et une notice vie de l'aut. Plusieurs des ouvrages de Gold ont été trad. en franç. ; nous citerons son *romaine*, par M. C. G., Paris, 1800, 2 vol. avec grav. et cartes géogr. ; son *Hist. de la* par P. F. Aubin, 1802, 2 vol. in-8 ; son *Vicaire de Wakefield*, par M. Aignan, 1803, 2 vol. son *Village abandonné*, par Mad. de Cha Paris, 1797, in-8 ; ses *Contes nouveaux*, Paris, in-8, etc. ; son *Hist. d'Angl.*, continuée jusqu'à jours par Ch. Coote, par mad. Arnaud, Paris, 6 vol. in-8 ; ses *Lettres sur l'hist. d'Angleterre*, Mme Brissot, sous le titre de *Lettres philos. et* etc., 1786, 2 vol. in-8 ; ce dern. ouv. a été trad. par J.-B. La Borde, sous le titre de *Lettres philos. et polit. de l'Hist. d'Angl.*, 1768, 2 in-8, et par Héricant des Cormes, sous le d'*Hist. d'Angleterre*, 1777, 2 vol. in-12. Les sur *l'Hist. d'Angleterre*, long-temps attribuées à Littleton, au lord Orrery, etc., ne peuvent

à Goldsmith. V. le tom. 3, p. 58 de la *Littéraire des Romanciers célèbres*, par Scott (trad. fr. pub. par Ch. Gosselin, tom. 4, p. 175 du *Dict. des Anonymes*.

ER (N.), ancien prieur curé, mort en les chanoines réguliers de Ste-Geneviève, de l'italien du marquis de Brignolé-Salé it. : *l'Epoux fugitif*, ou *Vie de St Alexis*, 67, in-12. Il paraît être également le vé- teur de la trad. des *Tr. de St Augustin gile de St Jean*, Paris, 1700, 4 vol. in-8.

ATH, géant philistin de la race des anc. , tué par David vers l'an 1063 avant J.-C., ns la ville de Geth. La Bible fait men- autre géant du même nom, frère du pré- tué dans une guerre postérieure, à peu même manière, par Elchenan.

OF ou GOLIKOW (Iwan), négociant à Koursk dans la province de ce nom en ...gea qu'une édnest. très-commune ; ...occupant d'opérations commerciales ..., il prit du goût pour l'histoire et la ...it réunit, de nombreux documens sur ...e de Pierre-le-Grand. Privé de sa ...liberté en 1780, par suite de spé- ...reuses, il sortit de prison 2 ans ...on de la solennelle inauguration de ... par Pimpératrice Catherine II, au ... St-Petersbourg. Cette circonstance dé- ... à écrire l'hist. de l'illustre czar Pierre ...qu'il avait déjà recueillis, et sur ... réunir. Il fit paraître à Moscou ... (en russe) *Les hauts faits de Pierre- ... réformateur de la Russie*....., ... *l'ordre des années*, 12 vol. in-12. ...ivem. jusqu'en 1798, des supplé- ... ouvr. qui formèrent 18 nouveaux vol. La ... (1798) il fit paraître *séparém.* : *Anec- ...erre-le-Grand*, in-8, trad. en allem., ...ig, 1802, in-8; et en 1800, les *Vies ... de Gordon*, 2 vol. in-8. Ce travail ... Pierre Ier valut à son auteur le titre ... de cour, que lui conféra en 1800 l'em- ...l Ier; mais Golikof ne jouit pas long- ...cette distinction, et m. à St-Petersbourg ...1801. M. de Halem a tiré un grand parti ... *de Pierre-le-Grand*, dans l'*Histoire* ... de ce prince, à Manster et Leipsig, ..., 3 vol. in-8; et cette même hist. ...me plus exacte et plus complète que ... par Voltaire.

...(Jacques), sav. orientaliste, né à La ..., fut attaché en qualité d'interprète à ...que les Provinces-Unies envoyèrent au ... en 1622, et fit l'acquisition de plus. ...s importans. A son retour, il obtint la ...abe, vacante par la mort d'Erpenius, ... Vers 1625 il fit une nouvelle excursion ...Levant, et m. en 1667, profess. de mathém. ...de Leyde. Ses princip. ouv. sont : *Lexicon latinum*, etc., Leyde, 1653, in-fol.; *Mu- ...filii Ketiri Ferganensis, qui vulgò Al- ...dicitur, elementa astronomica*, arabe et ..., Amsterdam, 1669, in-4; *Ahmedis Arab- ...ida et rerum gestarum Timuri, qui vulgò ...mes dicitur, historia*, Leyde, 1636, in-4. ...oit encore des édit. de la *Grammaire arabe* ...ius, Leyde, 1656, in-4, avec des addit. ...ables; du *Nouv. Testament*, en grec vul- ...gaire, 1638, in-4, etc. Edm. Castell inséra ...*Lexicon heptaglotton* le *Diction. persico-* ...sad en MSs. par Golius. — Golius (Pierre), ...précéd., supérieur des carmes déchaussés ...ère de Mar-Elia dans le Mont Liban, ...ur des missions aux grandes Indes, a ...ersés traduct. d'ouvrages écrits en langues ...; on en trouvera la liste dans la *Bibliot.* ...ma du P. Cosme de Villiers. Il a en outre trad. en langue arabe l'*Imitat. de J.-C.*, Rome (à la Propagande), 1663, in-8; Halle, 1638, 1739, 4 part. in-8, par les soins de Callenberg.

GOLLES (Adrien), chirurg. de l'Hôtel-Dieu de Dieppe dans le 18e s., a pub. : *Abrégé de l'économie du grand et petit monde*, Rouen, 1770, in-12.

GOLLUT (Louis), histor., né à Poligny (Bourgogne), au commenc. du 16e s., m. en 1595, profess. de langue lat. à Dôle, a pub. : *Gymnasii Belasi, grammatica latina*, Lyon, 1572, in-8; *Mém. historiques de la républ. Séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*, Dôle, 1592, in-fol.; *Paroles mémorables de quelques grands personnages*, etc., ibidem, 1589, in-12. Il a laissé quelques ouvr. MSs.

GOLMIEWSKI (Chrzestowe), poète polonais du 17e s., est aut. d'un poème intit. à Wilna en 1605, in-4, *sur la victoire de Kirchholm*, remportée en 1605 par Chodkiewicz sur Charles, duc de Sudermanie, depuis roi de Suède.

GOLOWIN (Iwan-Michaelowitsch), sénateur russe, eut le courage de s'opposer seul à ce que les cultivateurs du gouv. de Novgorod fussent tenus d'approvisionner la flotte chargée en 1718 du siége de Wiborg, capitale de la Carélie; il eut même déchirer en présence du czar le papier déjà revêtu des signatures des autres sénateurs, déclarant qu'il était injuste d'imposer de nouv. tributs au peuple, tandis que les sénateurs, possesseurs de villages entiers aux environs de Pétersbourg, pouvaient aisément subvenir aux besoins des troupes : il s'inscrivit lui-même pour 10 mille mesures de seigle. — Golowin (Fédor-Alexiewitsch), de la même famille que le précéd., gr. chancelier de Russie sous le règne de Pierre-le-Grand, se distingua dans la carrière diplomat., et conclut en 1689 un traité de paix perpét. avec la Chine. — Golowin (Nicolas), son fils, né en 1694, suivit aussi la carrière diplom., et résida en Suède pendant plus. ann. en qualité de ministre de la cour de Russie. Ses talens lui méritèrent la confiance de l'impératrice Elisabeth et l'administration générale des affaires lorsque cette souveraine se rendit à Moscou.

GOLTZ (Georges-Conrad, baron de), général prussien, né à Parsov en Poméranie en 1704, entra d'abord dans la carrière diplomatique au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, et fut nommé chambellan et conseiller de légation. Des intrigues de cour l'engagèrent à donner sa démission en 1729, et à passer en Prusse; ses services comme officier et comme négociateur sous Frédéric-Guillaume et Frédéric II lui méritèrent la reconnaissance de ces souverains et l'affection particulière du dernier. A la mort du baron de Goltz en 1747, Frédéric II donna un témoignage éclatant de ses regrets en composant lui-même l'éloge du général. Ce morceau fait partie des ouv. du monarque prussien.

GOLTZ (Henri, comte de), diplomate prussien, m. à Paris en 1822, ministre plénipotentiaire près la cour de France, avait embrassé de bonne heure la carrière des armes : il était attaché en 1807, comme aide-de-camp, au général Kalkreut à Dantzig, et servit ensuite dans la même qualité sous les ordres du prince Blücher; chargé en 1814 des pleins pouv. de la cour de Berlin auprès de Louis XVIII, le comte de Goltz se retira à Vienne pendant les cent-jours, et rejoignit S. M. à Gand après les évènemens de 1815.

GOLTZIUS (Hubert), peintre et antiquaire, né à Venloo en 1526, s'appliqua spécialement à la numismatique, et m. à Bruges en 1583. Ses ouvr., d'abord publ. séparément de 1557 à 1644, ont été réunis sous le tit. d'*Opera omnia Hub. Goltzii de re nummariâ*, Bruges, 1566-7, 5 v. in-f. et sous ceux de *Romanæ et græc. antiquit. Monum.* et de *Hub. Goltzii opera omnia numism.*, Anvers, 1644-45, 5 vol. in-f.; réimp. en 1708. Les plus import. sont : *Icones imper. rom. à primâ numism. ad eorum defectum* et

*brevi historicâ enarratione illustratæ ; Thesaurus rei antiquariæ uberrimus ; Fasti magistratuum et triumphorum rom. ab U. C. ad Augusti obitum*, etc. On ne connaît guère des tableaux de cet artiste que *la Conquête de la Toison-d'Or*, composée pour la maison d'Autriche, et d'une exécution assez hardie.

GOLTZIUS ou GOLTZ (Henri), peintre et graveur, né à Mulbrecht dans le duché de Juliers en 1558, voyagea en Italie, en Allemagne, et se fixa à Harlem, où il m. en 1617. Les gravures de ce maître passent pour des chefs-d'œuvre. On lui reproche cependant un peu de dureté dans son burin et trop de roideur dans ses contours. Il avait un grand talent pour les *Pastiches*. On connaît de lui plus. tabl. faits à la plume, et dont les figures sont de grandeur naturelle. Ses meilleures gravures sont l'*Annonciation*, *la Visitation*, *la Nativité*, *la Circoncision*, l'*Adoration des rois* et *la sainte famille*, un *Enfant montant sur un chien*, etc.

GOMAR (François), célèb. ministre protestant, chef de la secte des gomaristes, né à Bruges en 1563, exerça d'abord le ministère évangélique à Francfort, puis professa la théologie à Leyde. Ses longues querelles avec Jacques Arminius, son collègue, au sujet du libre arbitre et de la doctrine de Calvin sur la prédestination, divisèrent les villes et les églises pendant près de vingt années, abrégèrent la vie d'Arminius et forcèrent Gomar à quitter Leyde ; celui-ci alla occuper une chaire de théol. à Groningue ; il assista en 1618 au concile de Dordrecht, y fit condamner la doctrine de son adversaire, et m. en 1641, avec la réputat. d'un homme très-habile et très-versé dans les langues orientales. Ses *Œuvr.* ont été impr. à Amst. en 1645, in-fol. La secte des arminiens et celle de leurs adversaires dits gomaristes ou contre-remontrans, subsistent encore aujourd'hui.

GOMARA (François LOPEZ de), ou *Gomora*, histor. ecclesiast., né à Séville en 1510, professa la rhétor. à Alcala, fit un voyage en Amérique pour y puiser, aux sources mêmes, des documens certains sur la conquête des Indes, et publia à son retour les *Primera, segunda y tercera parte de la historia general de las Indias, con la conquista del Mexico y de la Nueva-España*, Medina, 1558, in-fol., et Anvers, 1554, in-8, trad. en plus. langues : on cite encore de Gomara quelq. ouv. MSs.

GOMBAULD (Jean OGIER de), poète, né à St-Just-de-Lussac en Saintonge vers 1576, m. à Paris en 1666, fut l'un des prem. membres de l'académie franç. à sa fondation ; écrivain fade et médiocre, ses sonnets, ses madrigaux, son bel esprit étaient fort goûtés à l'hôtel Rambouillet. Boileau a dit de lui :

Et Gombauld tant loué garde encor la boutique.

On a de lui : *Endymion*, poème en prose, Paris, 1624-26, in-8 ; *Amaranthe*, pastorale, ibid., 1631, in-8 ; *Poésies*, ibidem, 1646, in-4 ; *les Danaïdes*, trag., ibid., 1658, in-12 ; des *Sonnets*, ibid., 1649, in-4 ; *Epigrammes*, ibid., 1657, in-12 ; *Traites et lettres touchant la religion*, Amsterd., 1669-1678, in-12 : ces deux dern. ouv. sont posthumes.

GOMBERVILLE (Marin Le ROI de), poète, membre de l'académie française à sa création, né à Paris en 1600, m. en 1647, annonça dès ses plus jeunes ans une grande passion pour la poésie, et à 14 ans fit paraître un *Eloge de la vieillesse* en 110 quatrains. Il s'essaya plus tard à écrire l'histoire ; mais son penchant le ramena à la poésie, et plus encore aux fictions romanesques, genre alors fort en vogue à Paris. On doit dire cepend. que Gomberville ne céda pas toujours aux exigences de son siècle, et que son goût était sain et éclairé : on connaît de lui : *Discours des vertus et des vices de l'histoire, et de la manière de la bien écrire, avec un traité de l'origine des François*, Paris, 1620, in-4 ; la *Carilite*, roman, ibid., 1622, in-8 ; Polexandre, roman, ibid., 1632 et 1639, 4 vol. in-8 ; la *Jeune Alcidiane*, 1651, in-8 : c'est une suite de Polexandre ; la *Cythérée*, rom., 1640, in-8 ; la *Doctrine des mœurs, tirée de la philosophie des stoïques*, etc., ib., 1646, in-fol. ; des *Poésies*, et des édit. de plus. ouvr., entre autres celles de *Maynard*, des *Mém. du duc de Nevers*, 1595, augm. par lui jusqu'en 1620.

GOMER, fils de Japhet, fut la tige de la tribu des Galates, et il passe pour être aussi celle des habitans de la Germanie et des Gaules.

GOMER, fille de Débélaïm et épouse du prophète Osée, avait d'abord vécu dans la prostitution ; elle fut pour marquer les désordres de Israël que Dieu voulut, dit la sainte Bible, que son époux prît pour épouse une courtisane. Elle lui donna trois enfans, un fils et deux filles.

GOMERSAL (Robert), ecclésiast. anglais, né à Londres en 1600, m. en 1664, fut des *Sermons*, Londres, 1624 ; une trag. intit. *Ludovic Sforce, duc de Milan*, 1632, in-12, à *Vengeance du lévite*, ou *Méditations en vers sur les 19e et 20e chap. des Juges*, 1633 et 1638, in-12.

GOMEZ (Ferdinand), gentilhomme espagnol, né à Tolède vers 1138, se distingua d'abord dans la carrière des armes contre les Maures et les Portugais ; mais bientôt sa fierté et son courage lui firent encourir la disgrâce de Ferdinand II. Délivré comme par miracle d'un péril imminent, Gomez fit un sincère vœu à la croix, et fonda, sous les ausp. de son souverain, un ordre de chevaliers qui prirent dans la croix le nom d'Alcantara, et rendirent de très-grands services à l'Espagne pendant les longues guerres des Maures. Gomez m. en 1182.

GOMEZ DE OLIVEIRA (Antoine), poète portugais du 17e S., est connu par un recueil de *Sonnets*, Lisbonne, 1617 ; des *Sonnets*, restés MSs., l'un intit. : l'*Herculide*, écrit en l'honneur du roi Jean Ier.

GOMEZ (Louis), ecclés. et jurisc. espagnol, né en 1484 à Orihuela dans le royaume de Valence, mort en 1543, év. de Fano, avait rempli d'importantes fonctions à la cour de Rome. Son ouv. le plus important a pour titre : *Variæ, resolutiones communis et regii*, réimp. jusqu'à cinq fois, et dont la meilleure édit. est celle de Lyon, 1580, in-fol.

GOMEZ (Etienne), navigat. espagnol du 16e S., commandait le navire la *Sainte-Anne* sous les ordres de Magellan (*v.* ce nom) lors de son expédition aux îles Moluques. Mécontent d'être soumis à un Portugais, il quitta avec son vaisseau le détroit de Magellan, et retourna en Espagne. En 1524, il tenta un nouveau voyage aux Moluques, et on a sur une carte de 1529, dressée par Diego Ribero, que Gomez découvrit les terres occupées aujourd'hui par les états de New-York, de Connecticut et de Rhode-Island. — Fernand Gomez, autre portugais, obtint en 1469 d'Alphonse, roi de Portugal, le privilége exclusif de la traite de l'or sur les côtes d'Afrique, sous la condition qu'avant l'expiration de ce monopole, il aurait doublé la dominat portug. à 500 lieues au-delà de Sierra-Leone. Cette clause fut effectiv. remplie en 1475.

GOMEZ (Sébastien), peintre, né à Badajoz en 1616, était fils d'un nègre esclave du célèbre Murillo. Ce maître donna des leçons de peinture à son jeune Gomez, qui reçut dès lors le surnom de Mulâtre de Murillo. On connaît de lui une *Fuite en Egypte*, l'*enfant Jésus*, une *Ste-Anne*, un *Christ à la colonne*, à Séville, etc. Sa manière est grande et noble, son coloris est vif. — Gomez de Tolède (Philippe), peintre, disciple de Cano, né à Tolède en 1634, m. en 1694, a laissé un assez bon genre d'Alp. Cano. On cite de lui un grand tableau, dit la *Présentation des fils de Ferdinand III par les députés maures*, qui est dans le linceul. — Gomez (Jean).

l, florissait en 1693. On voit de lui quelques à Séville.

(MADEL.-ASGÉL. POISSON, dame de), en 1684, m. à St-Germain-en-Laye en fille du coméd. Poisson. Elle épousa un me espagnol sans fortune, et fut obligée de mettre à profit les talens littéraires ssédait. Ses ouv. les plus connus sont : *les amusantes*, 1723, 8 vol. in-12; *Anecdotes* , 2 vol. in-12; *les Cent Nouvelles nouvelles*, 1735, 18 vol. in-12. On a encore us le titre d'*Œuvres mêlées*, 4 tragéd. et die pub. de 1714 à 1724.

Z. V. CASTRO (Alvarez-Gomez) et DIAS-

*z de Ciudad-Real* (FERDIN.), méd., né en s attaché à la personne de Jean II jusqu'à r ce prince en 1453, acquit une brillante ur des cures difficiles, se distingua par son t les belles-lettres, et m. dans sa patrie en Outre plus. ouvr. de médecine et des ; mais il ne nous reste de lui ité : *Canon circularis du bachelier* (en espagnol), Madrid, 1765, corr. Eugène de Playano et Mirola : c'est 5 lettres dans lesquelles on trouve du règne de Jean II. — Un autre *Ciudad-Real* (Alvarez), poète, né en 1488 prov. fam. de Guadalaxara, m. en 1538, gué dans les guerres de 1506, de 1512 poésies lat., fort admirées dans le temps, le surnom de *Virgile espagnol*. La de ces compos. est un poème sur Tolède, 1540, in-8. On a encore *Mystérios descripcion de los mysterios* , poème en 12 chants, Tolède, 1541, in-4; *moralès contra los siete vicios*, Madrid, cité.

VERREIRA (LOUIS), naturaliste portSt-Pedro de Rates en 1680, m. à Lisinspect. et direct. des mines de l'Aing, a publ. : *Erario mineral dividido* , Lisbonne, 1735, in-fol.

E DE VASCONCELLE (LOUISE-GENE), femme du sieur Gillot de Beaucourt, a *héroïne moderne*, ou *Roland le Furieux*, ., Paris, 1685 et 1720, 2 vol. in-12. divers romans, entre autres, *le* , 1679, in-12; et *les Caprices* in-12, etc. Elle est morte en 1718, fille également connue par quelques V. SAINTONGE.

COURT. V. DAMIENS DE GOMICOURT.

DAMAIRE ou GONDICAIRE, prem. roi gne, s'empara vers l'an 407 du pays qui depuis le Rhin jusqu'aux Alpes, et conses conquêtes en reconnaissant la suprématie mains. Ayant plus tard cherché à secouer , il fut vaincu une prem. fois par Aétius, des Gaules, et périt en 436 dans une batil perdit contre Attila, roi des Huns. Gondioc et Chilpéric, ses trois fils, se partle royaume qu'il avait fondé.

DEBAUD, roi de Bourgogne, fils aîné de , régna d'abord sur les provinces qui comla première Lyonnaise : bientôt une coalie ses deux frères Chilpéric et Gondemar à prendre les armes; il les vainquit, les fit et s'empara de leurs états. Menacé par Clovis, France, Gondebaud crut trouver un allié troisième frère Gondegisile; mais il fut erdit une grande bataille et n'obtint la paix conditions désavantageuses. A peine délilovis, Gondebaud voulut punir Gondegisile rfidie; il l'assiége dans Vienne, s'empare lle, massacre son frère, et reste seul pos- tous les états de Bourgogne. Il maintint usqu'à sa mort en 516, et laissa le trône à son fils Sigismond. C'est à Gondebaud que l'on doit le code des Bourguignons, dit *Loi gombette*. Ce code a été imprimé dans le *Syllogelegum antiquarum* de Jean Hérold, Bâle, 1557, dans le *Codex legum antiq.* de Fréd. Lindenbrog et dans le *Corpus juris germanici antiqui*. On trouvera des détails sur les dispositions de la loi Gombette dans la *Dissertatio historica de Burgundiâ cis et transjuranâ*, Strasbourg, 1741, in-4.

GONDEBAUD ou GONDEVALD, surnommé *Ballomer*, fils naturel de Clotaire Ier, vivait retiré à Constantinople lorsque Boson vint le trouver, en 580, au nom des seigneurs mécontens du gouvernement de Gontran, roi de Bourgogne, et lui offrir la couronne. Mais les instances de cet envoyé n'étaient qu'un piége : trahi presqu'aussitôt, il fut réduit à se cacher dans une île de la Méditerranée, et ce n'est qu'après la mort de Childéric, en 584, qu'il parvint à se faire proclamer roi à Brive-la-Gaillarde. A la nouvelle de cette révolution, Gontran et Childebert unissent leurs forces contre le nouveau roi, le font prisonnier, et le mettent à mort l'an 585. L'histoire de ce malheureux prince a été écrite par Bonamy et impr. dans le t. 20 des *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*.

GONDEGISILE. V. le prem. GONDEBAUD.

GONDEMAR ou GODOMAR, roi de Bourgogne, deuxième fils de Gondebaud, succéda à Sigismond en 523, chassa les Francs de son royaume, discipline son armée, vainquit et tua Clodomir dans une grande bataille livrée dans la plaine de Véseronce en 524, conserva la paix avec l'Italie en cédant plusieurs villes à Théodoric, et resta paisible possesseur de ses états jusqu'en 534. Il succomba sous les efforts des fils de Clovis, et m. prisonnier en 541. Son roy. fut réuni à la France, et n'en fut détaché que 3 siècles après, sous les successeurs de Charlemagne.

GONDEMAR (FLAVIUS), roi des Visigoths, succéda à Witeric l'an 610, et régna pendant environ deux années. Sa justice et sa valeur le placent au rang des princes les plus remarquab. du 7e S. Après avoir réprimé les Vascons, qui ravageaient ses états, il fit de sages règlemens pour l'administration du royaume, et se montra par ses talens digne des suffrages qui l'avaient élevé au trône.

GONDEVILLE DE MONTRICHÉ (A...), mort en 1821, ex-sous-chef au ministère de la guerre, a laissé quelq. écrits et opuscules poét., dont on peut voir les titres détaillés dans la *Bibliog. de la France*, 1821, p. 675. Nous citerons seulement : *la Conquête de la Prusse*, poème imp. à la suite de *la Napoléide*, 1806, in-8; *Egisthe et Clytemnestre*, tragédie en 5 actes, 1813, in-8; *Epître à Carnot*, 1815, in-8.

GONDI (PH.-EMM. de), gén. des galères, né à Limoges en 1581, était le deuxième fils d'Albert de Gondi, maréchal de Retz. Il se distingua dans plusieurs expédit. navales, notamment en 1619 contre les corsaires barbaresques qui infestaient les côtes de Provence et de Bretagne, et en 1622 au siége de La Rochelle. Après la mort de son épouse, Gondi entra dans la congrégation de l'Oratoire avec l'espoir d'y terminer tranquillem. sa carrière. Mais les intrigues du cardinal de Retz, son fils, lui attirèrent les persécutions du cardinal Mazarin. Il mourut en 1662, retiré dans sa terre de Joigny, où il vivait uniquement occupé d'exercices de piété. Il avait consacré une partie de sa fortune à l'amélioration du sort des forçats et à la formation de la congrégat. des prêtres de la mission de France.

GONDI. V. RETZ.

GONDOLA (GIOVANNI DI FRANCESCO), poète illyrien, m. en 1636 à Raguse sa patrie, est principalement connu comme auteur de l'*Osmanide*, poème épique (en illyrien) inédit, mais dont il existe plusieurs copies. Les seuls autres ouvr. de ce poète qui lui aient survécu sont : *Proserpine* et *Ariadne*, trag. (la dern. impr. à Anvers en 1633); une traduction libre des sept Psaumes de la Péni-

vifs avec les réguliers de sa juridict., surtout avec les capucins et les jésuites : il lança sur ces dern. un interdit qui subsista jusqu'à la m. de ce respectable prélat, en 1674. Gondrin a laissé des *Lettres*; des *Mandemens* et *Ordonnances pastorales*, et un recueil de passages de St Augustin intit. *August. docens cathol. et convincens pelagianos*. On lui attribue la trad. des *Lettres* choisies de St Grégoire-le-Grand, pub. par Jacq. Boileau.

GONDRIN (L.-Ant. de PARDAILLAN de), connu sous le nom de duc d'Antin, de la famille du préc., lieutenant-gén. et gouverneur de la province d'Alsace, né à Paris en 1665, mort en 1736, se fit remarquer parmi les courtisans de Louis XIV par différens traits de la plus adroite flatterie. Pour surprendre agréablem. le gr. monarque, qui avait observé pendant une promenade à Fontainebleau qu'un massif de la forêt nuisait à la perspective, il employa de nuit 1200 ouvriers à scier ces arbres, et le lendemain les fit renverser à la fois, à un signal donné, devant toute la cour stupéfaite. C'est à cette occasion que Mad. la duch. de Bourgogne s'écria : « Ah ! mesdames, si le roi avait demandé nos têtes, « d'Antin les aurait fait tomber de même. »

GONDULFE, évêque de Rochester, né en 1023 dans un village du diocèse de Rouen, entra fort jeune dans la carrière ecclésiastique, et, de retour d'un pèlerinage à Jérusalem, suivit en Angleterre l'archev. Lanfranc, à la sollicitation duquel il fut élevé au siége de Rochester en 1076. Ce prélat m. en 1108. Sa *vie*, écrite par un moine de Rochester, son contempor., se trouve dans l'*Anglia sacra*, t. 2.

GONET (J.-B.), dominicain, né en 1616, m. en 1681, provincial de son ordre, a laissé les ouvrages suivans : *Clypeus theol. thomisticæ contra novos ejus impugnatores*, Bordeaux, 1646, 18 vol. in-12, augm. ensuite de 5 vol. in-fol. ; *Manuale Thomistarum, seu brevis theol. cursus*, ouv. plus. fois réimp. : l'édit. la plus est. est celle de Lyon, 1681, 6 vol. in-12 ; *Dissert. theol. de probabilitate*, etc.

GONFREY (Michel), professeur de droit à l'univ. de Caen, né à St-Lo vers 1633, m. en 1696, cultiva la poésie avec quelque succès. On trouve plus. pièces de vers de sa composition dans les recueils du *Palinod* de Caen, institution litt. sem-

Madrid et à Bruxelles, 165
Fernandez a pub. un choix
de Gongora, Madrid, 1787.

GONNELIEU (Jérôme de
sons en 1640, s'adonna tout
la chaire et à la direction des
rut à Paris à l'âge de 75 ans
l'un des prédicat. les plus é
On a de lui : *Exercices de la*
1701, in-12 ; *Pratique de la*
ibid., 1710, in-12 ; *Instr.*
*communion*, ibid., 1718 ; *le*
*apôtres après la vie*, avec
in-12, et d'autres ouv. de pié
de J.-C., publ. sous un nom
réimpr. sous le même nom.
été prouvé qu'elle est de Jea
par J.-B. Cusson : le P. Ga
part que d'avoir fourni les
le n° 8559 des *Anonymes*).

GONNELLI (Jean), sculp
en Toscane, m. à Rome v
sous Pierre Tacca, et s'étant
qu'il perdit la vue à 20 ans.
*l'Aveugle de Cambassi*. M.
Gonelli continua ses travaux
On connaît de lui les *Portr.*
Urbain VIII.

GONNEVILLE (N. BIN
navigateur français, né à H
du 15e S., fut chargé, en 150
de sa nation qui trafiquaient
duire une expédit. dans les
dans sa patrie après une sér
tendit avoir découvert par-de
Espérance une terre, long-tem
nom sur les cartes, mais qui
Il avait amené avec lui l'Indien
de cette terre australe, et, ne p
famille, il l'institua son héri
Paulmier de Gonneville,
au commencem. du 17e S., m
où résident du roi de Dan
arrière-petit-fils de l'Indien
vient d'être parlé. Il a pub. :

ns de l'Espagne, lui succédèrent jusqu'à ération. Elvire, petite-fille de Gonsalve, mariage avec Sanche-le-Grand, roi de Na- unit la Castille aux états de ce prince, qui tte même province avec le titre de roy. à nd, son second fils.

SALVE (Martin), hérésiarque espagnol, mença vers 1325, prétendait avoir vu Dieu ate sa gloire, et reçu l'ordre d'annoncer la haine du monde. Il parcourait les villages, nette et une discipline à la main exhortant, eurs à la pénitence. Le tribunal ecclés. de lisl mit un terme à ces pieuses excursions en nant au feu ce fanatique, l'an 1374. Nicolas, ervent des disciples de Gonsalve, subit le pplice peu de temps après. Il faut remar- r l'inquisition n'existait pas encore, et ne tuée qu'en 1680.

SALVE ou GONÇALO DE CORDOUE nez y Aquilar), surn. *le Grand Capi- né à Montilla*, petite ville du royaume de a, *le* 16 mars 1443, fut destiné dès son en- r sa famille, l'une des plus illustres de nasie, au métier des armes. Il avait à peine onze'il accompagna don Diégo de Cordoue, e, dans la prem. guerre contre les Maures nada. Il s'y fit promptement remarquer par ssante bravoure et son intelligence rare. a tête d'une compagnie d'hommes d'armes, bua puissamment au gain de la bataille de ma en 1460, et sa conduite lui mérita l'hon- ture armé chevalier par les mains du roi sur p de victoire. Sa carrière ne fut plus dès une série presque continuelle de succès sur res, les Portugais et les Franç. qui s'étaient du royaume de Naples (*v.* Charles VIII).

à l'Espagne la possession de ce même roy., evint connétable et vice-roi. S'étant brouillé avec le roi Ferdinand, Gonsalve se retira royaume de Grenade, et mourut le 2 sept. e P. Duponcet a écrit l'hist. de ce prince, ien en a fait le sujet d'un de ses romans. à consulter, sur la vie et les exploits de ce les historiens qui ont traité des guerres de et particulièrement la *Chronique* de Fer- del Pulgar, Alcala, 1584, in-fol.

TAUT. V. Biron.

TAUT (Guillem de), négociant languedoc. 5., est cité comme l'un des 7 troubad. qui ent à Toulouse le collége de la Gaie-Science *Saber*), mais on ne connaît de lui aucune tion. V. Cano.

TERI (Jean), jés., né à Turin vers 1562, Paris en 1616, a laissé différens écrits dont ve la liste dans l'*Examen critique des Dict.* -A. Barbier; nous citerons entre autres : *fratern. faite à M. du Molin*, etc., Paris, -12, sous le nom de *Philotee; les Consé- marquelles a été reduite la relig. prétendue é*, Rome et Paris, 1610, in-8.

THIER, archevêque de Cologne en 850, fut dix ans après pour avoir prononcé le divorce hietberge et Lothaire, roi de Lorraine, dans dit-on, de donner sa sœur ou sa nièce pour à ce prince, et mourut en Italie l'an 873. (

THIER, religieux sistercien, poète latin du né en Allemagne, m. en 1223 au monastère ou Paris (*parisiense*), dans le diocèse de l principal. connu comme aut. d'un poème *Paternus, sive de rebus à Friderico I gestis*, rg, 1507, in-fol., plus. fois réimpr. et in- les *Script. rerum German.* de Pithou, etc.; par les soins de Conrad Ritterhusius avec es notes et un index, Tubingen, 1598, in-8. Sire de lui une *Hist. de Constantinople*, en sérés dans les *Lectiones antiquæ* de Cani- attribue aussi au même l'ouvr. intit. *de situ Christianorum actibus, oratione, jejunio et eleemosynâ*, Bâle, 1504 et 1507, in-4.

GONTHIER (Jean), médecin célèbre, né à Andernach en 1487, cultiva d'abord les b.-lettres, fut nommé succ. rect. des écoles publ. à Goslar, prof. de grec à Louvain, puis vint en France étudier la médecine en 1525, et mérita d'être attaché à la personne de François Ier. Les persécut. dirigées contre les protestans ayant contraint Gonthier de quitter Paris, il se livra à l'enseignement et à la pratique de son art, parcourut diverses parties de l'Allemagne et de l'Italie, et mourut à Strasbourg en 1574, avec la réputation d'un habile praticien. L'anatomie l'avait spécialement occupé; il eut la gloire d'avancer les progrès de cette science et de guider dans cette carrière Rondelet et Vesale. Il a laissé un grand nombre d'ouv. estimés encore aujourd'hui, ainsi que des traductions de plus. *Traités* de Galien. On trouvera dans son *Eloge histor.*, publié par L.-A.-Prosper Hérissant, Paris, 1765, in-12, des détails plus étendus sur la vie de Gonthier et une notice de ses écrits, dont les principaux sont : *Anatomic. institution., secundum Galeni sententiam, lib. IV*, Paris et Bâle, 1536, in-8; Padoue, 1558, in-8, avec addit. et correct. de Vesale; *De med. vet. et nova..... comment. duo*, Bâle, 1571, 2 vol. in-fol.; *Avis, régime et ordonn. pour connaître la peste et les fièvres pestilantielles régnantes*, etc., Strasb., 1564, in-4; ibid., 1610, in-8.

GONTRAN, deuxième fils de Clotaire, roi de France, eut en partage les royaumes de Bourgogne et d'Orléans en 561, s'occupa à calmer les dissensions fréquentes qui s'élevaient entre ses frères, battit les Lombards et fit cesser leurs incursions sur son territoire. La mort de ses trois frères le laissa seul possesseur des Gaules; mais il se déclara le protecteur de ses neveux, fit sacrer Clotaire II roi de Soissons, et mourut en 593 après un règne de 31 ans. L'Eglise l'a admis au nombre des saints, et cependant l'histoire lui reproche des vices et même des crimes que n'ont point effacés les dotations dont ce prince enrichit les églises et les monastères.

GONTHIER ou GONTRAM, Cte de Schwartzbourg. V. Charles IV, empereur.

GONZAGA (Ottavio), marquis de Mantoue, né en 1667, mort à Bologne en 1704, s'était livré avec succès aux compositions poétiques. Il ne reste de lui qu'un petit nombre de pièces insérées dans le recueil des poèmes *degli Arcadi* sous le nom pastoral d'*Aulideno Melichio*, et dans la collection des morceaux composés pour les funérailles d'Anne-Isabelle Gonzaga, duchesse de Mantoue. On trouve une *Notice* sur la vie de ce poète dans l'*Hist. de la poesie ital.* de Crescimbeni, t. 3.

GONZAGUE (Louis), en italien *Gonzaga*, fondateur de la souveraineté de la maison de Gonzague en Italie, fut proclamé seigneur de Mantoue en 1328 après l'assassinat de Passerino Bonacorsi, acquit la ville de Reggio en 1335, et maintint l'indépendance de cette nouvelle seigneurie malgré les efforts de Mastino de La Scala, seigneur de Vérone, et de Luchino Visconti, seigneur de Milan. Parvenu à un âge fort avancé, Gonzague se déchargea du poids des affaires, abandonna le gouvernement à ses fils Filippino, Guido et Feltrino, et mourut en 1361 à 93 ans. — Gonzague (Guido), fils du préc., deuxième seigneur de Mantoue, avait 70 ans lorsqu'il perdit son père : il confia le gouvernement à Ugolin, son fils aîné; mais bientôt il vit périr ce malheur. prince assassiné par Louis et François, ses deux autres fils, et m. lui-même vers 1369 abandonné de ses enfans. — Gonzague (Louis II), fils et success. de Guido, gouverna sous le nom de son père depuis la m. d'Ugolin; il se délivra par un nouvel assassinat des craintes que lui inspirait son frère Franç., affermit sa dominat. en s'alliant à la maison d'Este, gouverna avec sagesse, et maintint la paix dans ses états jusqu'à sa mort, en 1382. — Gonzague (François II), quatrième seigneur de Man-

toue, succéda à l'âge de 27 ans à Louis II, son père, protégea le commerce, éleva sa principauté à un haut degré de prospérité, et mourut en 1407 regretté de ses sujets. L'hist. lui reproche le meurtre de son épouse, victime des intrigues de J. Galeas. — Gonzague (Jean-François Ier), fils et succ. du préc., cinquième seigneur et premier marquis de Mantoue, se distingua par sa valeur et son habileté dans les guerres de son temps, surtout contre les Vénitiens, et obtint de l'empereur Sigismond, en récompense de ses services, l'érection de l'état de Mantoue en marquisat. Il mourut en 1444, laissant quatre fils et une fille, Cécile de Gonzague : celle-ci se fit un nom parmi les femmes poètes et les femmes sav. de son siècle. — Gonzague (Louis III), dit *le Turc*, 6e seigneur et deuxième marq. de Mantoue, fils et successeur de Jean-François Ier, se plaça par ses talens militaires au rang des plus habiles capitaines de l'Italie ; mais il ternit l'éclat de ses exploits par la haine qui l'anima contre son frère Charles, seigneur de Tortone. Protecteur des poètes, des sav. et des artistes, Louis rendit la cour de Mantoue plus brillante que jamais, et m. en 1478, laissant plus. fils. L'aîné, Frédéric, lui succéda ; François, le second, avait été créé card. en 1461 ; et le troisième, Jean-François, eut en apanage les principautés de Sabionetta, Bozzolo et St-Martin. — Gonzague (Frédéric Ier), septième seigneur et troisième marquis de Mantoue, fils et successeur de Louis III, déploya des talens milit. au service de Bonne de Savoie, mère et tutrice de Jean-Galeas Sforce, duc de Milan, de Laurent de Médicis et du duc de Ferrare. Il mourut en 1484 laissant trois fils et trois filles. — Gonzague (Jean-François II), fils et successeur du préc., fut choisi en 1495 pour commander les troupes que le pape, les Vénitiens, l'emper., le roi d'Espagne et le duc de Milan opposèrent à Charles VIII. Jean-François remporta div. avantages sur l'armée franç., défendit Pise contre les Florentins après la retraite des Franç. en 1498, prit part aux guerres de Jules II contre ses feudataires, puis contre les Vénitiens, tomba entre les mains de ceux-ci en 1509 et resta leur prisonnier pendant une année. Dégoûté de la guerre, il ne s'occupa plus que d'apaiser les troubles de l'Italie, et mourut en 1519. Il avait cultivé les lett. et composé des poésies. Sa femme Isabelle d'Este se distingua par son goût pour les beaux-arts : elle avait formé une galerie de statues, un cabinet de camées et de médailles qui, pendant long-temps, ont été les plus riches de l'Italie. — Gonzague (Fréd. II), neuv. seigneur, cinquième marquis et prem. duc de Mantoue, marquis de Montferrat, fils et succ. de Jean-François II, s'attacha au parti de Charles-Quint afin de s'assurer un appui contre la France, et fut mis à la tête des troupes levées par Léon X pour la défense des états de l'Eglise. Il dut aux services qu'il rendit à l'empereur l'érection du marquisat de Mantoue en duché l'an 1530, et la possession du Montferrat en 1536. A sa mort, en 1540, il laissa quatre fils, François III, Guillaume, Louis et Frédéric. — Gonzague (François III), deuxième duc de Mantoue et marquis de Montferrat, fils et successeur du précédent, régna sous la tutelle du cardinal Hercule, son oncle, et de Marguerite de Montferrat, sa mère. Il épousa Catherine, fille de Ferdinand, roi des Romains, et périt l'an 1550 en traversant le lac de Mantoue dans un bateau qui fut submergé. — Gonzague (Guillaume), 3e duc de Mantoue et prem. duc de Montferrat, frère du préc., fut aussi sous la tutelle de son oncle Hercule, cardinal de Gonzague. Lorsqu'il eut atteint sa majorité, Guillaume se signala par sa magnificence et sa prodigalité ; il assista au concile de Trente ainsi qu'à la diète de l'empire germanique à Augsbourg, y étala un luxe sans exemple, et mourut en 1587, peu regretté de ses sujets, qu'il avait accablés d'impôts. — Gonzague (Vincent Ier), fils et succ. du précéd., régna de 1587 à 1612, diminua le poids des impôts en plusieurs districts et exila de [illegible] de son père il avait répudié Marguerite [illegible], fille d'Alexandre, prince de Parme, [illegible] qu'elle était stérile, et avait épousé [illegible] Médicis, fille de François, grand-duc [illegible] après s'être soumis à l'épreuve du [illegible] prouver qu'on ne pouvait l'accuser d'impuissance. De ce mariage il eut trois fils qui régnèrent successivement. — Gonzague (François IV), [illegible] son père en fév. 1612 à l'âge de 27 ans, [illegible] en déc. de la même année. — Gonzague (Ferdinand), sixième duc de Mantoue, quatrième de Montferrat, deuxième fils de Vincent Ier, créé cardinal et dégagé sous le pontificat de Paul V, déposa la pourpre pour succéder à son frère, et fit monter sur le trône ducal Camille Caraffa, [illegible]. Six quatre ans après il fit rompre le mariage de [illegible] ser Catherine de Médicis, sœur du grand-duc Cosme II. Le règne de Ferdinand n'offre rien de remarquable : prince faible, sans talens, sans activité, il se laissa enlever la Montferrat par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et ne dut la paix qu'à la médiation de l'empereur, [illegible] à ne point permettre l'accroissement de la puissance du duc de Savoie. Ferdinand m. en 1626 sans laisser d'enfans. — Gonzague (Vincent II), [illegible] pendant le règne de son frère, mais il n'avait pas été à Rome pour recevoir la chapeau, et n'était que secrètement à Isabelle, veuve de Ferdinand de Gonzague, seigneur de [illegible]. Sa résolution à son frère, il fit rompre [illegible] à épouser Marie, sa nièce, fille de [illegible] tous les droits au fief de Montferrat, mais une ladie grave, que l'on crut le fruit de ses débauches, l'obligea à renoncer à ce projet : [illegible] lui Charles, duc de Rethel, fils de duc de Nevers, lui fit épouser Marie, et mourut le lendemain de la cérémonie, en 1627. — Gonzague (Charles Ier), duc de Mantoue, de Montferrat, de [illegible], petit-fils de Fréd. II, vit ses états ravagés par l'invasion des Impériaux et les revages de la peste qui y avaient apportée : Mantoue fut [illegible] pillage; et son malheureux souverain, réduit avec la plus sévère économie, fut forcé de [illegible] aux Vénitiens et aux Français la garde de ses [illegible] faute d'argent pour payer ses troupes. [illegible] en 1637. — Gonzague (Charles II), [illegible] duc de Mantoue, de Montferrat, de [illegible] Rethel, petit-fils du préc., n'avait que 7 ans lorsqu'il succéda à Charles Ier ; Marie, [illegible] déclarée régente. Le règne de ce prince [illegible] que par une guerre de courte durée [illegible] duc de Modène, et Charles II ne se signala que par la dissolution de ses mœurs et son libertinage : il mourut victime de son intempérance en [illegible] laissant un fils qui lui succéda. — Gonzague (Charles Ferdinand), 10e et dernier duc de Mantoue et Montferrat, avait 13 ans lorsqu'il perdit son père. Placé sous la tutelle d'Isabelle-Claire d'Autriche, sa mère, il puisa dans l'exemple de cette princesse une dissolution de mœurs et une perversité de principes qui le rendirent tellement odieux à ses sujets qu'ils se réjouirent d'être [illegible] la Lombardie autrichienne en 1707. [illegible] d'infirmités, se retira à Venise, puis à Padoue, [illegible] m. dans cette dern. ville en 1708 sans postérité.

GONZAGUE (Louis de), duc de Nevers. V. NEVERS.

GONZAGUE (Feltrino), comte de [illegible], 3e fils de Louis Ier et frère de Guido, s'empara la souveraineté de Reggio en 1358, après [illegible] de cette ville les troupes de son père et de [illegible] mais sa tyrannie ayant soulevé ses sujets, [illegible] vendit cette souveraineté en 1371, et ne [illegible] que les châteaux de Novellara et de Bagnolo.

GONZAGUE (Frédéric), seigneur de [illegible], petit-fils de Louis III, marquis de Mantoue

se distinction dans les guerres d'Italie, et mérita réputation de l'un des bons généraux du 16e S.; lemeura constamment fidèle au parti de Fran- e Ier, et fut fait prisonnier avec ce prince à la ba- le de Pavie le 21 févr. 1525.

**GONZAGUE** (Ferdinand), prem. duc de Mol- a et de Guastalla, 3e fils de François II, né en 05, s'attacha au parti de Charles-Quint, acquit réputation d'un des meilleurs capitaines de l'I- ie et fut nommé, en récompense de ses services, ce-roi de Sicile et gouverneur de Milan. Dépouillé ce gouvernement par Philippe II en 1556, il hota le duché de Molfetta, dans le royaume de nples, ainsi que la ville de Guastalla dans la Lom- rdie; et m. en 1557, laissant ces nouveaux états ns descendans. Sa mémoire est souillée de plus. mes qui semblent justifier le soupçon qui pesa sur d'avoir empoisonné le dauphin, fils de Fran- Ier. L'état de Guastalla passa successivem. entre s mains de 12 ou 13 petits souverains jusqu'en 746, époque où il fut occupé par la maison d'Au- iche.

**GONZAGUE** (Sigismond de), cardinal, fils de rédéric Ier, commanda les troupes de François II, n frère, marquis de Mantoue, et m. à Mantoue en 525, avec la réputation d'un habile général. — ONZAGUE (Pierre de), son frère, évêque de Man- ue et cardinal, m. en 1529, contribua à délivrer pape Clément VII, prisonnier de Charles-Quint, se montra le protect. des gens de lettres. — Her- LE, son neveu, év., puis card. en 1527, fut député près de Charles-Quint, lorsque ce prince vint se ire sacrer à Bologne, et fut envoyé au concile de rente avec le titre de légat du saint-siége; mais il , en 1563 avant d'avoir pris part aux délibérat. de tte assemblée. Ses lumières, sa prudence, la pro- tion dont il honora les gens de lettres, le placent prem. rang des prélats de l'Eglise romaine, dans 16e S. Il a publ. en latin un *Catechisme*, adressé ux curés de son diocèse, et a laissé en MS. un liv. itié. : *de Institut. vitæ christianæ*; et des *Lettres* rites en 1559.

**GONZAGUE** (Frédéric de), fils posthume de rédéric II, duc de Mantoue, né en 1540, fut créé rdinal en 1563 sous le pontificat de Pie IV, et m. 1565. — Gonzague (Franç. de), fils de Ferdin.- erre de Guastalla, fut créé cardinal en 1561, puis nommé légat en Campanie, archevêque de Conza, ensuite évêque de Mantoue. Son goût pour les belles-lettres et la jurisprudence donnait de lui les plus hautes espérances, mais la m. l'enleva à 26 ou 7 ans en 1566.

**GONZAGUE** (Scipion de), fils de César, mar- is de Guastalla, né en 1542, embrassa l'état ec- ésiastique, fut nommé patriarche de Jérusalem, 66 cardinal en 1587, et m. en 1593. Il avait été timement lié avec Le Tasse, et avait fondé à Pa- me en 1563, l'académie des *eterei*. On a de lui lques pièces de vers insérées dans le recueil de tte société, et des *Mem.*, écrits en latin, Rome, 90, avec un supplément et des notes savantes de bbé Marotti.

**GONZAGUE** (St Louis de), en latin *Aloysius*, surnommé, né au château de Castiglione en 1568, quitta la cour d'Espagne, où il avait été amené r son père, renonça au marquisat de Casti- lione dont l'empereur lui avait donné l'investi- ture, et entra à l'âge de 18 ans dans la compagnie e Jésus à Rome: il s'y distingua par sa piété, et m. a 1591, emporté par la maladie contagieuse qui dé- olait la ville. Il a été béatifié par Grégoire XV en 621, et canonisé par Benoît XIII en 1726. Sa vie a été écrite par le P. Cepari et par le P. d'Orléans.

**GONZAGUE** (Curtius), issu de l'illustre famille des Gonzague, embrassa d'abord la carrière mili- taire et se fit remarquer par son courage; il s'atta- cha ensuite au célèbre cardinal Hercule de Gonza- gue, et fut chargé de complimenter Charles-Quint au sujet du traité de paix de 1559. Poète et littérateur, il a laissé des poésies lyriques écrites avec goût, une comédie intit.: *Gli inganni* (les Fourberies), et un poème héroïque en 36 chants intit.: *Fido amante*, Mantoue, 1582, in-4. Cet ouvr. est écrit dans le but de rehausser l'illustrat. de la famille des Gonzague en les faisant descendre des anciens rois de Troie.

**GONZAGUE** (Cécile de), fille du 1er marquis de Mantoue et de Paule Malatesta, née vers 1424, m. vers 1460, a mérité d'être mise au nombre des femmes les plus vertueuses et les plus savantes du 15e S.; Ambroise Le Camaldule dit qu'elle possédait à fond la langue grecque.

**GONZAGUE** (Barbe de), fille de Louis III, marquis de Mantoue, épousa Eberhard-le-Barbu, duc de Wurtemberg en 1474, fit fleurir les sciences dans ses états, fonda en 1477 l'université de Tubingue qui devint l'une des plus célèbres de l'Allemagne, gouverna seule le duché de Wurtemberg après la mort de son époux, et m. en 1505, universellement regrettée. — Gonzague (Elisabeth de), fille de Frédéric Ier, marquis de Mantoue au 15e S., et femme de Guidubaldo, duc d'Urbin, est citée avec éloge par le P. Hil. Coste dans ses *Dames illustres* pour l'attachement qu'elle conserva à son époux, devenu paralytique.

**GONZAGUE** (Isabelle d'Este de), princesse distinguée par la protect. qu'elle accorda aux gens de lettres et aux artistes, fut mariée en 1490 à François II, marq. de Mantoue, et m. en 1539. On a conservé d'elle plus. *Lettres* adressées au comte Balth. Castiglione. Une seule a été publ. par Tiraboschi dans sa *Stor. della letterat. d'Ital.*, t. 7. — Gonzague (Eléon.-Hipp. de), sa fille, épousa en 2e noces François-Marie de La Rovère, héritier du duché d'Urbin, partagea la mauvaise fortune de son époux dépouillé de ses états par Léon X, et se fit remarquer par une conduite irréprochable et une austérité de mœurs qui ne se démentit pas, même après que le duché d'Urbin eut été remis en sa possession.

**GONZAGUE** (Julie de), arrière-petite-fille de Louis III, marquis de Mantoue, épousa à l'âge de 14 ans Vespasien Colonne, duc de Trajetto et comte de Fondi, déjà vieux et infirme. Devenue veuve, elle rejeta toutes les propositions qui lui furent faites et voua une éternelle fidélité à son époux. Sur le bruit de la beauté de cette princesse, l'empereur Soliman donna ordre à Barberousse de l'enlever; mais Julie de Gonzague échappa aux ravisseurs, s'enfuit dans les montagnes, et reparut quand le danger fut passé.

**GONZAGUE** (Lucrèce de), fille de Pyrrhus, seigneur de Gazzuola, l'une des femmes les plus illustres du 16e S., était très-versée dans la connaissance des poètes anciens grecs et latins, et cultiva la littérature avec succès. Son mari, Jean-Paul Manfroni, général au service de la républ. de Venise, ayant été condamné à mort en 1546 pour avoir conspiré contre le duc de Ferrare, son souverain, Lucrèce obtint que la peine fût commuée en une détention, et s'enferma dans la prison de son époux jusqu'à la m. de celui-ci en 1552. Elle passa le reste de sa vie dans l'étude et les exercices de la piété, et m. à Mantoue en 1576. On lui a attribué des *Lettres* en italien, Venise, 1552, in-8; mais il a été reconnu que ces lettres sont l'ouv. de Landi.

**GONZAGUE** (Marie-Louise de), reine de Pologne, née vers 1612 de Charles de Gonzague, duc de Nevers puis de Mantoue et de Catherine de Lorraine, épousa Vladislas en 1645, et seconda ce prince dans son projet de faire la guerre aux Turks. Après la m. de son époux, Marie donna sa main à Jean-Casimir, élu roi de Pologne; mais les grands désapprouvèrent cette union, et favorisés par l'invasion des Russes et des Suédois, ils forcèrent leur nouveau roi et son épouse à s'enfuir momentaném. en Silésie. Casimir voulait abdiquer; mais la reine

l'en empêcha tant qu'elle vécut : elle m. à Varsovie en 1667, après avoir régné vingt ans. *L'Hist.* de cette reine a été écrite par Jean Le Laboureur, Paris, 1649, in-4.

GONZAGUE (Anne de), sœur de la précédente, née vers 1616, et plus connue sous le nom de *Princesse palatine*, était condamnée par sa famille à vivre dans un cloître ; mais la mort de son père lui rendit la liberté : elle sortit dans le monde et brilla bientôt par les charmes de son esprit autant que par sa beauté. Elle épousa le prince Edouard, comte palatin du Rhin, fils de Frédéric V, duc de Bavière, et fut l'ornement de la cour d'Anne d'Autriche. Son génie pour les affaires et son penchant à se mêler de toutes les intrigues ne manquèrent point d'aliment au milieu d'une cour agitée pendant la régence de la reine et la guerre de la Fronde. Après avoir pris une part active à toutes les intrigues et à tous les plaisirs, elle réforma toute sa maison, vécut renfermée chez elle comme dans un monastère, et m. en 1684 après avoir expié par la pénitence et les bonnes œuvres la dissipation de ses premières années. Les *Mémoires* pub. sous son nom, écrits par M. Sente de Meilhan et impr. à Londres et à Paris, 1786, in-12, ont eu beaucoup de succès.

GONZALEZ (Antoine), navigateur portugais du 15e S., s'étant embarqué en 1440, pour aller à la pêche des phoques, au-delà du cap Bojador, aborda la côte d'Afrique, et à son retour il présenta à don Henri les prisons qu'il avait faits dans son excursion : c'était la première fois qu'on eût vu en Portugal des Maures occidens. L'infant ayant ordonné que ces hommes fussent ramenés dans leur pays, Gonzales retourna avec eux sur la côte d'Afrique, et il reçut pour leur rançon de la poudre d'or et des esclaves nègres. Cet échange donna naissance à l'odieux trafic connu sous le nom de traite des nègres : dix ans après une compagnie s'établit à l'île d'Arguin pour régulariser cette nouvelle branche de commerce.

GONZALEZ (Thyrse), jésuite espagnol, profess. à l'université de Salamanque en 1676, puis général de son ordre, m. en 1705, doit sa célébrité à son ouv. contre le *probabilisme*, dans lequel il soutient une doct. tout-à-fait opposée à celle de la compag. de Jésus. Ce livre a été publ. sous le titre suivant : *Fundament. theologiæ moralis, id est tractatus theolog. de recto usu opinionum probabil.*, Dillingen, 1689, in-4, Naples, 1694. On a en outre de lui un traité contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682, intit. : *de Infallibilitate romani pontificis*, etc., Rome, 1689, in-4, et d'autres écrits peu importans.

GONZALEZ-CABRERA-BUENO (don Joseph), amiral espagnol, né dans l'île de Ténériffe, fut envoyé aux Philippines en 1701, et acquit, sur les mers de l'Inde, des connaiss. précieuses qui le mirent à même de composer l'ouvr. suivant : *Navegacion especulat. y práctica, etc., con estampas y fig.*, Manille, 1734, in-fol. Cet écrit, peu connu hors de l'Espagne, mériterait d'être trad. en franç.

GONZALEZ. V. Berceo et Gonsalve.

GONZALVEZ (Jacques), jésuite-missionnaire portugais, né dans l'île de Divar à Goa en 1672, prêcha l'Evangile à Ceylan pendant 33 années, opéra un nombre considérable de conversions, et m. en 1742, après avoir établi plus. églises et colléges. Il a laissé MSs. différens ouvr. écrits en portugais, en chingalais et en tamoul. On cite comme un des plus remarquab. celui qui a pour titre (en portug.) *Principes qui démontrent l'orig. de la secte de Bada* (Bouddah), *et l'impossibil. d'observer sa doctrine.*

GONZALVEZ DA COSTA (Manuel), astronome et ecclésiast. portugais, né à Péras-Alvas vers 1605, m. en 1688, a pub. dans sa langue : *Notices astrol. sur l'influence des étoiles*, Lisbonne, 1659, in-4 ; *Traité astrolog. du soleil, de la lune, des planètes, etc.*, Coimbre, 1670, in-4, et un grand nombre d'*Almanachs* qui eurent beaucoup de vogue. — Gonzalvez de Andrada (Paul), poète et littér. en 1595, m. en 1633, a laissé sous le titre d'*Oeuvres poétiques* un recueil d'odes, épigrammes, sonn. etc., Lisbonne, 1609, in-8.

GOOCH (Benjamin), habile chirurgien, le 18e S., a publ. sur les maladies de la peau des observations estimées : elles ont été recueillies avec des addit. considérables sous le titre d'*Oeuvres chirurgicales de B. Gooch*, 1758, 3 vol. in-8.

GOODAL (Walter), antiquaire écossais, né en Ecosse vers 1706, mort à Edimbourg en 1766, a pub., entre quelq. écrits d'érudition assez etc., un écrit intit. : *Examen des lettres qui prétend avoir été écrites par Marie à Jacques, comte de Bothwell*, 1754, 2 vol. in-8, sur un sujet il cherche à justifier la malheureuse reine. Goodal a été vivement critiqué par Keith (voyez sa *Nouveau catalogue des prélats d'Ecosse*).

GOODWIN (Jean), théologien angl., mort en 16[illegible], se signala dans la révolution du 17e S. par la manie de ses principes républicains ; il écrivit en justification de la m. de Charles Ier, *the Obstructors of justice*, et un grand nombre d'autres ouv., la plupart en faveur des opinions républicaines. *Sa Justification* fut brûlée par la main du bourreau lors de la restauration. Exemple de l'amnistie promise à m. en exil l'an 1[illegible] — Un autre Goodwin (Thomas), prédicat. [illegible], né en 1[illegible] à Hesleby au comté de Suffolk, m. en 1[illegible], fut président du collége de la Madeleine (Oxford), sous Olivier Cromwell, et se retira [illegible] après la restauration. Il a laissé un [illegible] théol., et notamm. sur la prédestination, en un grand nombre d'écrits encore fort recherchés par ses sectateurs, et qui forment 5 vol. in-fol.

GOOGE (Barn.), poète et trad. angl., né en 1[illegible], a laissé, outre un assez gr. nomb. d'épigrammes, épitaphes et de sonnets, des trad. angl. de l'Eclogue de Marcellus Palingenius Stellatus (Pier. Angelo Manzoli), 1560-65, in-12 ; de poème de l'Académie de Nazogeorgius (Kirchmayer), 1570 ; des *Six livres* [illegible] *de d'Heresbach*, 1577 ; de la *Typhalæa* [illegible] de Lopez de Mendoza, etc.

GOOKLIN (Daniel), major général de la colonie anglaise de Massachusetts, né aux États-Unis dans le comté de Kent, m. à Cambridge (Nouvelle-Angleterre septentrion.) en 1687, occupa diverses places importantes dans le gouvern. de la Nouvelle-Angleterre, et se livra à de profondes recherches sur les mœurs, la religion et le gouvern. des différentes tribus d'Indiens répandues dans ces contrées. Sa *Collection hist. des Indiens de la Nouvelle-Angleterre*, conservée long-temps en MS., a été insérée en 1792 dans le prem. vol. de la *Collection de la Société historique de Massachusetts*.

GOOL (Jean van), littérat. et peint. hollandais, né à La Haye en 1685, disciple de S. Van der Hoef, a laissé des tabl. estimés par la vigueur du coloris, la correction du dessin, mais n'a pas aussi bien réussi en littérat. On connaît de lui une compilation très-médiocre intit. : *Théâtre des peintres hollandais et flamands*, etc., La Haye, 1750-51, [illegible] in-8.

GORAN, roi d'Ecosse, successeur de son frère Congal en 501, se fit d'abord aimer de ses sujets par sa douceur et sa piété ; mais sur la fin de son règne, ayant fermé les yeux sur des exactions commises par son justicier, il périt victime de l'indignation, l'an 535.

GORANI (le comte Joseph), né à Milan l'année 1740, l'un des plus chauds partisans de la liberté en Italie, avait pris part à la rédaction du *Caffé*, journal littéraire dont les chefs étaient Verri et Beccaria. Gorani leur survécut pour tenir dans une autre feuille périodique le principes de la révolution franç. Fidèle à ses [illegible] il invoqua l'abolition de toutes les prérogatives [illegible] attachées à la noblesse ; cette franchise [illegible]

qui saisirent la première occasion favo-
ur se venger. Gorani s'éloigna de sa patrie,
naît d'être arbitrairement dépouillé de sa
, et se réfugia en France : il y sollicita le
citoyen, qui lui fut accordé par un
de l'assemblée législative. Les crimes de
ierre lui firent chercher un nouvel asile à
, où il est mort en 1819. Ses ouvr. sont :
*o del despotismo*, 2 vol. in-8 ; *Elogj di due*
*scuopritori italiani*, Sienne, 1784, in-8 ;
*e sulla scienza del governo*, 2 vol. in-8 ;
par Guilloton de Beaulieu, Paris, 1792, 2
8 ; *Mém. secrets et critiques sur les cours*
, Paris, 1793, 3 vol. in-8. On lui doit
*Lettre d'un citoyen français au duc de*
*ck*, 1793, in-8.

DIEN (Marcus Antonius), ou *Gordianus*
*surn.* l'*Africain*, emper., né à Rome l'an
scendait des Gracques par Martius Metellus,
e, et de la famille de Trajan par sa mère
Gordiana, dont il conserva le nom. L'étude
ord son unique occupation ; et avant d'être
ux plus éminentes fonctions de la républ.,
composé divers ouvr., tels que les *Vies de*
Antonins, en prose, et un poème en 30 liv.
belles actions d'Antonin-le-Pieux et de
urèle, intitulé : l'*Antoniade*, ouvr. dont
n parle avec éloge. Après avoir été édile et
ois consul, la première avec Caracalla, la
avec Alexandre Sévère, Gordien fut nom-
consul d'Afrique, et se fit bénir du peuple
contrées par sa justice et sa magnificence.
près d'atteindre sa 80e année lorsque, les
ns et les cruautés commises par les ordres
pereur Maximin ayant excité un soulèvem.,
roclama empereur avec son fils (*v.* l'article
). Loin d'être séduit par l'attrait de la puis-
ouver., le sage vieillard en repoussa d'abord
gnes, qu'il n'accepta ensuite que pour sauver
rs de son fils en péril. Mais celui-ci ayant
é en combattant à la tête des siens contre
ien, gouverneur de Numidie pour l'em-
Maximin, le malheureux père, désolé
te perte, s'étrangla avec sa ceinture l'an
me 237, après un règne de six semaines en-
—Marcus Antonius Gordianus, dit *le Jeune*,
précédent, était âgé de 46 ans lorsqu'il périt
Carthage l'an 237. Il avait beaucoup d'in-
ion, et s'était particulièrement occupé de la
e du droit ; mais les pièces en vers et en
qu'on conservait encore de lui au temps de
lin annonçaient, suiv. cet histor., plus d'ima-
on que de goût. Le sénat lui conféra, ainsi
on père, le titre d'*Auguste* et de *Divin*.

RDIEN (Marcus Antonius), surnommé *le*
, fils du consulaire Junius Balbus, et petit-
Gordien l'Ancien par sa mère Metia Faustina,
é césar à 12 ans, et demeura seul maître du
l'an de Rome 238, les prétoriens ayant mas-
Maxime et Balbin, avec qui il partageait nomi-
ment l'empire dès l'anné préc. Son règne fut
, mais non sans gloire ; le sénat venait de lui
ner les honneurs du triomphe pour les avan-
qu'il avait remportés en Thrace et en Mésie
e Sapor, lorsqu'il périt en 244 sur les bords
Euphrate, assassiné, dit-on, par ordre de
ppe, l'un de ses principaux lieutenans. Plus
s notamment l'abbé Dubos, admettent l'exis-
d'un 4e Gordien ; mais ce système n'a point
lu : on peut consulter à cet égard l'*Hist. des*
*ze Gordiens*, par ce dernier ; la réfutat. de cet
, par Ant. Galland, intit. : *Lettre touchant*
*t. des quatre Gordiens*, etc., etc.

ORDIEN FULGENCE, ou GORDIANUS
GENTIUS (Fabius Claudius), moine obs-
du 6e S., né vers 468, m. vers 533, n'est
nu que comme auteur d'une production bizarre
., suivant Fabricius : *Opus mirificum sine*
*litteris*, *in libell. XXII distrib.*, publ. par J. Hommey, sous le titre suiv. : *Liber absque litteris de statibus mundi et hominis absque A, absque B, etc., auctore F. Gordiano*, Poitiers, 1694 ou 1696 in-8. Des 22 livres annoncés, l'édition n'en renferme que 14 ; c'est un ouvrage du genre appelé *logogrammatique* : quelques ant. l'ont attribué à St Fulgence, évêque de Ruspe. V. Fulgence (St.).

GORDON (Bernard), appelé quelquefois *Gordonius* ou *Bernardus de Gordonio*, célèb. médecin des 13e et 14e S., a composé un gr. nombre d'écrits dont on trouvera la liste dans les *Mém. pour servir à l'Hist. de la Faculté de médecine de Montpellier*, par Astruc ; de ce nombre sont : *Lilium medicinæ*, *de morborum propè omnium curatione*, *septem particulis distributum*, Naples, 1480, in-fol., traduit en franç., Lyon, 1495, in-4, ouvr. estimé et souv. réimpr. ; *De conservatione vitæ humanæ à die nativitatis usque ad ultimam horam mortis*, Leipsig, 1570, *etc.*

GORDON (Jacques-Huntley), jés. et savant controversiste, né en 1543, d'une famille noble d'Ecosse, m. en 1620 après avoir rempli div. missions dans la plupart des pays d'Europe, a laissé entre autres ouvr. *Controv. fidei epitome*, 3 part. ou vol. in-8 : le 1er impr. à Limoges en 1612, le 2e à Paris et le 3e à Cologne en 1620. — Gordon (Jacq.-Lesmore), jés., de la même famille, né à Aberdeen en 1553, fut successiv. prof. de théol., recteur des collèges de Toulouse et de Bordeaux, et confesseur de Louis XIII, m. à Paris en 1641, laissant les ouv. suivans : *Opus chronol.*, *à mundi initio ad nostra tempora complectens*, Poitiers, 1613, Cologne, 1614, 2 vol. in-fol. : *Opuscula tria*, *chronol.*, *hist.*, *geog.*, Cologne, 1636, et de divers livres de théol.

GORDON (Robert), écriv. écossais, m. vers le milieu du 17e S., est auteur du *Theatrum Scotiæ*, ouv. singulier qu'il dédia à Olivier Cromwell.

GORDON (Patrik), Ecossais, feld-maréchal de Russie, et gouvern. de Moscou sous le règne de Pierre Ier, rendit à ce prince des services signalés, notamment pendant la campagne de 1696 contre les Turcs, et à l'époque de l'insurrection des strélitz en 1697. Il m. deux ans après, emportant avec lui les regrets mérités de son souverain. — Gordon d'Achintoul (Alexandre), parent du précédent, vint en Russie en 1693, servit en qualité de major dans l'armée du czar, fut fait prisonnier à la bataille de Narwa, et demeura 8 ans entre les mains des Suédois. Après son échange il se distingua de nouveau contre les Suédois et les Polonais, et retourna mourir dans sa patrie à 82 ans en 1752. On a de lui une *Hist. de Pierre Ier*, en angl., Aberdeen, 2 vol. in-8, trad. en allem. par Ch. A. Wichmann, Leipsig, 1765, 2 vol. in-8.

GORDON (Alexandre), antiq. et artiste écossais, m. à la Caroline vers 1750, est aut. des ouvr. suivans : *Itinerarium septentrionale* (*Voyage de l'Ecosse et du nord de l'Angleterre*), 1726, in-fol., avec 66 pl. ; *Additions et correct.* ou suppl. à l'ouv. préc., in-folio : le tout a été réuni dans une édition latine publiée en Hollande en 1731 ; *Vies du pape Alex. VI et de son fils César Borgia*, 1729, in-f. ; *Hist. complète des anciens amphithéâtres*, 1730, in-8 ; des *Descriptions* de momies égyptiennes, d'hiérogl. et autres antiquités, 1737, et 1739, in-f.

GORDON (Thomas), littérateur et publiciste du 18e S., né dans la province de Galloway (Irlande) vers 1684, s'associa aux travaux littéraires de Trenchard, et publia avec lui (en angl.) les *Lettres de Caton*, 1737, 4 vol. in-12, et *le Whig indépendant*, ou *Défense du christianisme primitif*, 1728, in-8, ouv. politiques qui eurent une gr. vogue. Après la mort de son collaborateur Gordon composa plus. pamphlets en faveur de Robert Walpole, et obtint, par la protection de ce ministre, la place de prem. commissaire pour les patentes de marchand de vin ; il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort en 1750.

du 2e lui des traduct. angl. de Tacite, publiés de Diderot politiques, 1778, 2 vol. in-8vo. de Sallustes également pour de Bell. sur cet hist., et suivis des Catilinaires de Cicéron, ou illustrés de Gordon, seul gallicisés sont ces pièces. Les ouvrages lui doit en outre : Collection de traités par Jos Trenchard & Th. Gordon, Londres, 1731, 2 vol. in-12. Le baron d'Holbach a traduit cette en 1755. L'intolérance convertie de citoyen de justice. Amsterdam, 1789, in-12.

GORDON (Jacques), mr. bénédictin économ., particulièrement connu de l'Europe savante par ses belles expériences sur l'électricité, était né en 1712. Il étudia les belles-lettres à Ratisbonne, voyagea en Italie, en Autriche et en France, professa la philosophie à l'université d'Erfurt, et m. en 1786, membre correspondant de l'Acad. des sciences de Paris. On a de lui plusieurs ouvr. : Progr. de studii philosophici dignitate et utilitate, Erfurt, 1737, in-4; De concordanda mensurâ, ib., 1738, in-4; Phænomena electricitatis exposita, ibid., 1744, in-8; Physicæ experimentalis elementa, ibid., 1750-52, 2 vol. in-8, fig.

GORDON (lord George), personnage fameux en Ang. par le rôle qu'il a joué dans les troubles assez singuliers excités contre les catholiques, naquit à Londres en 1750. Après avoir servi dans la marine pendant une partie de la guerre de l'indépendance américaine, il entra au parlement comme représentant du bourg de Ludgershall, dans le Wiltshire, et se fit remarquer par sa véhémence, par son originalité et par un esprit d'opposition qui fit dire qu'il y avait trois partis au parlement, savoir : le ministère, l'opposition et lord George Gordon. En 1780 il se plaça à la tête du parti protestant, qui paraissait alarmé des progrès du papisme depuis que l'acte de 1778 avait adouci la rigueur des lois contre les catholiques. Non content de se charger de soumettre à la chambre des communes les représentations de son parti, Gordon fit un appel à tous les protestans. Plus de 200 mille personnes ainsi ameutées investirent le parlem., se livrèrent aux excès les plus coupables et surtout infailliblement bouleversé l'Angleterre, si l'on n'eût pris le parti rigoureux de faire feu sur cette multitude. Tout rentra dans l'ordre ; Gordon fut accusé du crime de haute trahison, mais il fut acquitté. Un libelle incendiaire qu'il publ. contre la reine de France l'exposa à de nouvelles poursuites ; il fut arrêté, condamné à plus. années de détention, et m. à Newgate en 1793. On a de lui divers pamphlets sur les affaires du temps.

GORDON (Guillaume), historien anglo-américain, né en 1723 à Hitchin, dans le comté de Hertford, en Angleterre, embrassa l'état ecclésiastique et passa en Amérique en 1770. Il était chapelain du congrès provincial de Massachusetts à l'époque où éclatèrent les premiers mouvemens, et montra pour la cause de la liberté un zèle très-actif. Il m. à Ipswich en 1807, laissant, sur la guerre de l'indépend., un ouvrage en forme de lettres (en anglais), intit. : *Hist. de l'origine, des progrès et de l'établissement de l'indépendance des États-Unis d'Amérique*, etc., Londres, 1788, 4 vol. in-8. Gordon avait en outre écrit un abrégé du traité de Jonathan Edward sur les *Affections religieuses*, et composé quelq. *Sermons*.

GORDON (Adam), baronnet anglais et théologien, né en Écosse l'an 1745, m. en 1817, est aut. de différens opuscules parmi lesquels on cite : *The contrast*, etc., ou *Antidote aux lettres de lord Chesterfield*, 2 vol., etc.

GORDON (N.-J.), capitaine de marine et voyageur angl., m. en 1825 pendant une expédit. qu'il poursuivait en Afrique, avait entrepris de pénétrer, en remontant le Nil, jusqu'aux sources du Bahr-el-Abiad, et était arrivé à Villet-Médinet, à un jour de marche de Sennaar, quand l'a m. la trappe.

GORE (Thomas), savant ecclésiastique anglais, né à Hales-Owen, dans le comté de Worcester, en 1708, m. en 1768. Il était recteur de Wellington, et laissa en manuscrit des généalogies, un dictionnaire biographique des hommes célèbres, quelques sermons, une chronique, divers opuscules, etc. Voyez, à la Bibliothèque royale, parmi les manuscrits anglais, supplément, n° 8, trois volumes manuscrits de Thomas Gore, M. A.

GORGIAS (1), grec né de 485 à 480 avant J.-C., disciple d'Empédocle, et ensuite de Leucippe, fut lors de sa naissance, habitant de la Sicile, depuis la date de 427 où il fut envoyé pour aller à Athènes solliciter du secours contre les Syracusains, il déploya un talent devenu fameux, quelque soit aujourd'hui ce qu'il devint réellement. Le temps de cette ville ne lui permit qu'il consulta parmi ses pairs pour leur soupçonner son art. Il fonda beaucoup en peu d'argent et physiciens, et m. dans sa 107e année. Rejeté de ses croyances, la nature de toutes choses et toutes les autres idées qui peuvent à l'esprit des distinctions qu'il établit. Quelques-uns appellent sophistes nous lisons, la nécessité d'arriver d'abord, la première à l'autre, il passa également pour l'un des hommes les plus éloquens de son temps. Il nous reste de lui deux déclamations intitulées : l'une *d'Hélène* et l'*Apologie de Palamède*, et de notre Gorgias, capitaine dans l'armée d'Epaminondas, vers l'an 368 avant J.-C. Il fut envoyé en Judée avec Nicanor par Lysias, et fut vaincu par Judas Machabée.

GORGO, fille de Cléomène et femme de Léonidas, roi de Sparte, n'est connue que pour avoir interprété l'énigmatique des tablettes envoyées par Démocrate aux Lacédémoniens pour les avertir d'un péril imminent : c'est sur la base même de ces tablettes que l'avis était écrit, et pour l'apercevoir il fallait enlever la couche de cire dont elles étaient recouvertes.

GORGONES (myth.), monstres célèbres dans la fable sous les noms de *Sthéno*, *Euryale* et *Méduse*, étaient filles de Phorcus et de Céto. Elles habitaient près du jardin des Hespérides, et changeaient en pierres tous ceux qui osaient les regarder. Persée délivra la terre de ces monstres, et, avec le secours de Minerve, il parvint à trancher la tête de Méduse que la déesse attacha à son égide.

GORI (Antoine-François), célèbre antiquaire italien, né à Florence en 1691, embrassa l'état ecclésiastique, se livra tout entier à la littérature et à la recherche des antiquités, et m. dans sa patrie en 1757. Ses principaux ouvrages sont : *Inscript. antiq. quæ extabant olim in Etruriæ*, 1726-34 et 44, 3 vol. in-fol. ; *Musæum de la chapelle de Saint-Antonin*, 1732 ; les chefs-d'œuvre du *Musée de Florence*, 1743, 6 vol. in-fol. ; *Descript. de l'arc élevé en Anglais à Livourne en* 1731, Florence, 1731, etc. On a en outre de lui des traduct. italiennes des différens traités d'Aristophane, d'Isocrate, de Lucien de Longin, etc.

GORINI (Joseph CORIO, marquis de), poète italien, né à Milan à la fin du 17e s., a composé un grand nombre de tragédies et de

ont eu du succès. Il avait étudié avec fruit le tre français. On a publ. à Venise, 1732, in-8, Milan, 1745, 6 vol. in-12, le *Teatro comico ico* de Gorini. Ses meilleurs ouvr. dramatiq. : *Jezabel*, *Hécube*, *Mahomet II*, tragéd. prestoutes imitées de notre scène et souvent trad. ralement; parmi ses coméd. on cite : *le Baron nais*, copie du *Pourceaugnac* de Molière; *le on français*, etc. On a encore de Gorini des res; des églogues; *l'Uomo*, *trattato fisico-mo-*, Lucques, 1756, in-4, trad. en franç. sous le d'*Anthropologie*, Lausanne, 1761, in-4, et 2 in-12; *Vie e verità su i fundamenti della moeristiana*, *soliloqui*, Milan, 1761, 2 v. in-12, etc.

**ORINI** (Jean), né en 1785 à Palazzolo dans le cian, n'avait étudié la géom. que pour devenir steur; mais ses progrès furent tels qu'ils lui mérent une chaire de mathém. à l'univ. de Pavie. 818 il avait été chargé de suppléer Brunacci, uel il aurait probablem. succédé, s'il n'avait péri ne chute de voiture, le 25 sept. 1825. Ses ouvr. : *Elementi d'algebra*, Pavie, 1816, in-8; *Elem. ometria plana e solida*, etc. ib., 1819, in-8; *Elesi di matematica pura*, ibid., 1819, 2 vol. in-8.

**ORIONIDES** ou **BEN GORION** (Joseph), rabjuif du 8e ou du 9e S., connu aussi sous le nom *usiphon*, passe pour aut. d'une chronique pub. *brégé* avec une traduct. lat. par Munster, Bâle, r : cet ouvr. a été trad. en allem., en anglais et ngage rabbinique d'Allemagne. On en trouve un abrégé en arabe, à la suite des Bibles poltes de Le Jay et de Walton. Quelques hébraïont prétendu que Gorionides était le même l'historien Josèphe.

**ORIOUN**, prélat et histor. arménien du 5e S., ommé *Sk'hantchel* ou *L'Admirable*, a écrit une *des événemens* arrivés de son temps en Arméet a laissé un gr. nombre de disc. et d'homélies.

**ORLÆUS** (Abraham), antiq., né à Anvers en , m. à Delft en 1609, a laissé entre autres ouv. : *ylliotheca*, etc., Nuremberg, 1600, in-4; une e à cet ouv. sous le titre de *Variar. gemmar.*, *ue antiquitas insignando uti solita sculpturæ*, de, 1625, etc.; *Thesaurus numismatum*, 1654, l.—Un autre Abraham Gorlæus, né à Utrecht, l'un des antagonistes de la philos. d'Aristote qui, ommencement du 17e S., voulurent fonder une e opposée à celle des péripatéticiens. On a de : *Exercitat. philos.*, etc., Leyde, 1620, in-8.

**ORM** ou **GORMON**, roi de Danemarck, surnommé *le Vieux*, monta en 840 sur le trône de re ou Lethra en Sélande, soumit les peuples voide ses états, réunit à sa dominat. les provinces , depuis cette époque, ont composé le roy. de emarck, et m. en 935, âgé de près de cent ans.

**ORNICKI** (Luc), en latin *Gornicius*, publie polonais, chambellan du roi Sigismond-Auste vers la fin du 16e S., est aut. des ouvr. suiv. : *e regni Poloniæ ab an.* 1538, Cracovie, 1637, ; 3e édition, Varsovie, 1752, in-4; *Dialogi de ionis libertate*, *legibus moribusque Poloniæ*, sovie, 1751, trad. en allemand, Breslau, 1753.

**ORONWY-OWEN**, poète gallois, né en 1722, upa successiv. divers emplois ecclés., et m. curé Saint-André en Virginie, où il s'était rendu en 7. On cite de lui des *Odes* latines, des *Odes* galses, morales et religieuses; un poème gallois sur *our du jugement*, un autre sur la *poursuite du heur*, et l'*hymne* chanté par les étoiles du matin our de la création.

**OROUCHKIN** (N.), jurisconsulte russe, né en 7, m. en 1821 à Moscou, professeur de droit itique à l'univers. de cette ville, a laissé les deux vr. suiv. : *Manuel de la legislat. russe*, Moscou, 11, 4 vol.; *Description des actes judiciaires*, ib., 12, 3 vol. in-4.

**GORRIS** (Jean de), en latin *Gorræus*, célèbre édecin du 16e S., né à Paris en 1505, mort en 1577, a laissé entre autres ouvr. fort remarquables pour son temps : *Hippocratis jusjurandum*, *de arte*, *de antiquâ medicinâ*, *gr. lat.*, *cum scholiis*, Paris, 1542, in-4; *in Hippocratis librum de medico adnotationes et scholia*, ib., 1543, in-8; *Hippocratis de genitură et naturâ pueri*, ib., 1543, in-4; *Nicandri theriaca et alexipharmaca cum scholiis*, grec latin, ib., 1549, in-8, et 1557, in-4; *Galeni in prognostica Hippocratis*, *libri sex*, Lyon, 1552, in-12; *Definition. medicar. lib. XXIV*, Paris, 1564, 1622, Francfort, 1578, 1601, in-fol., très-estimé.—Gorris (Pierre de), père du préc., né à Bourges et médecin à Paris, a publ. : *Praxis medic. ad commun. usum totius ferè Europæ*, etc., Paris, 1555, in-16; *Formulæ remediorum quibus vulgò medici utuntur*, Paris, 1560, in-16, etc., imp. aussi dans l'édit. de 1622 des *Definitionum*, etc. de Jean Gorris.

**GORSAS** (Antoine-Joseph), précepteur à Versailles, ensuite journaliste, puis membre de l'assemblée conventionnelle, naquit à Limoges en 1751. Après avoir appuyé de tout son pouvoir les prem. mouvem. de la révolution dans sa feuille intitulée *Courrier de Versailles*, il s'éleva avec beaucoup d'énergie contre les excès commis dans la journée du 10 août, fut porté à la convention nationale par le départem. de Seine-et-Marne, et lors du procès du roi, vota pour la détention et le bannissement à la paix. Enveloppé dans la proscript. du 31 mai, avec les députés de la Gironde dont il partageait et soutenait les principes, il fut décrété d'accusation et mis hors la loi le 18 juillet suiv. Réduit à chercher son salut dans la fuite, Gorsas s'était d'abord retiré à Caen avec quelques-uns de ses collègues; il osa rentrer à Paris alors même que les poursuites contre son parti y étaient le plus actives; mais arrêté au Palais-Royal, dans la maison d'une dame Brig. Mathé avec qui ses anciennes liaisons étaient connues, il fut arrêté, conduit au tribunal révolutionnaire, puis à l'échafaud le 7 octob. 1793. Outre sa feuille périodique, qu'il intit. *Courrier des départemens* après le départ de la cour pour Paris (ville où il s'établit lui même à cette époque), Gorsas a publ. une espèce d'apologie pour son siècle, fort piquante et bien écrite, ayant pour titre l'*Ane promeneur*, ou *Critès promené par son âne*, Versailles, 1786, in-8, rare. Cet ouvr. reparut en 1788 sous le titre du *Rabelais moderne*. On attribue aussi à Gorsas *la Cour plenière*, héroï-tragi-com., publiée sous le nom de l'abbé de Vermond, Baville (Paris), 1788, in-8.

**GORTER** (Jean de), médecin hollandais, disciple de Boerhaave, professeur à l'université de Harderwick, puis médecin de l'impératrice Elisabeth, né à Enckhuysen en 1688, m. en 1762, a laissé, entre autres ouvr., *de Perspiratione insensibili*, Leyde, 1736, in-4, fig., suivi de comm. étendus sur les *Aphorismes* de Sanctorius; *Medicinæ compend. in usum exercitat. domest. digestum*, Leyde, *pars prima*, 1731, *pars secunda*, 1737, 2 vol. in-4, Francfort et Leipsig, 1749, 2 vol. in-4, fig.; *Medicina hippocratica*, *exponens aphorismos Hippocratis*, Amsterdam, 1755, 2 vol. in-4; *Chirurgia repurgata*, Leyde, 1742, in-4, etc.; *Praxis medicæ systema*, Harderwick, 1749, in-8, Padoue, 1752, 2 vol. in-4, etc.; *Opuscula varia medico-theoretica*, Padoue, 1751, 1755, in-4, etc.—Gorter (David de), fils du précédent, médecin attaché à la cour de Russie, m. en 1783, s'était livré particulièrement à l'étude de la botanique. On a de lui les ouvr. suiv. : *Materia medica*, *exhibens virium medicamentor. simplicium catalogos*, Amsterdam, 1740, in-4, Padoue, 1755, in-4; *Flora getro-zutphanica*, Harderwick, 1745, in-8; *Flora ingrica*, Pétersbourg, 1761, in-8; *Flora belgica*, Utrecht, 1767, in-8.

**GORTON** (Samuel), sectaire fameux, et fondateur de la ville de Warwick, dans le Rhode-Island (Amérique septentrionale), avait déjà subi une pu-

nition corporelle pour la hardiesse des opinions religieuses qu'il cherchait à répandre, et que l'on présente comme formant avec celles des quakers un contraste parfait, lorsqu'en 1643 il fit acquisition du terrain où depuis s'éleva la ville que nous avons nommée. Mis en jugement par ordre de la cour générale de Massachusetts comme prévenu d'avoir blasphémé contre l'Evangile et porté atteinte à la morale publique par ses doctrines antisociales, il fut constitué prisonnier à Boston, avec défense sous peine de mort de sortir de cette ville. Bientôt les rumeurs du peuple déterminèrent ses juges à commuer cette peine en un bannissement perpétuel, et Gorton passa en Angleterre (1644), muni d'un acte par lequel les Indiens déléguaient à la couronne la propriété de leur territoire. Ayant lui-même obtenu en revanche un bill du parlement qui lui assurait la paisible jouissance de sa propriété, il se rembarqua pour l'Amérique, arriva à Boston en 1648, et rentra en possession de son établissement, qu'il appela Warwick en l'honneur du comte de ce nom, dont il avait reçu de puissans secours. Il travailla dès lors à propager ses opinions en matière de foi, fonda une secte qui paraît repousser toutecroyance religieuse, et m. postérieurement à 1676. Gorton possédait des connaissances assez étendues dans les langues grecque et hébraïque, et a laissé divers écrits parmi lesquels on cite : *la Défense de la simplicité*; *l'Antidote contre les prédicateurs pharisiens*; *le Marais salan*, etc., impr. en 1655; le *Miroir pour le peuple de la Nouv.-Angleterre*, etc.

GORZ (Jean-Eustache), homme d'état prussien, né vers 1737, m. à Ratisbonne en 1821, s'est distingué dans la carrière des lettres comme dans l'exercice des fonctions publiq., et s'est rendu recommandable par ses vertus privées. Il a pub. différens écrits relatifs à la politique, notamment une *Relation* de la mission qui lui fut confiée par Frédéric II, au sujet de la succession de Bavière, et un *Traité de la neutralité armée*.

GOSCIECKI (François), jésuite, né en Pologne dans le 18e S., est connu par une relation en vers polonais de l'ambassade envoyée par Auguste II à Achmet IV en 1712, Leopold, 1732, in-4.

GOSELINI (Julien), littérateur italien, né à Rome en 1525, d'une famille originaire du Piémont, fut secrétaire de plus. gouverneurs de Milan, et m. dans cette ville en 1587. On a de lui : *la Vita di Ferdin. di Gonzaga, governatore di Milano*, 1579, in-4; *Storia della congiura de' Pazzi de' Salviati in Firenze*; *la Congiura di G.-L. Fieschi contro alla repubblica di Genova*; un recueil de poésies (*rime*), Venise, 1588, in-8, souv. réimpr.

GOSLAVIUS (Adam Babelno de), sav. polon., m. dans les prem. années du 17e S., s'attacha à la secte des sociniens, et en défendit les dogmes dans divers écrits (en latin), dont le plus remarquable a pour tit. : *Disputatio de personâ*, etc., Racan, 1620, in-8 de 116 pag., très-rare.

GOSLICIUS (Laur.-Grimalius), gentilhomme polonais, fut d'abord secrét. du roi Sigismond-Auguste, puis successiv. év. de Kaminiek, de Chelm et de Posen, et mourut vers la fin du 16e S. Il n'est guère connu que par son écrit intit. : *de Optimo senatore*, Padoue, 1568, in-4.

GOSLIN ou GOZLIN, 49e évêque de Paris et conseiller, archi-notaire, archi-chapel. de Charles-le-Chauve, dont il était cousin, mort en 885, fut, suivant le témoignage d'Abbon, un pasteur bienfaisant et un héros plein de douceur.

GOSSE (N.), ecclésiastique régulier, né à Saint-Amand (Flandre), m. vers 1790, membre de l'académie d'Arras, a laissé, outre diverses poésies et opusc. académ., une *Hist. de l'abbaye de l'ancienne congrégation de l'Arronaise, avec des notes*, etc., Lille, 1786, in-4.

GOSSELIN (Jean), savant du 16e S., conservat. de la biblioth. du roi, m. à Paris en 1604, presque centenaire, connaissait les sciences... gues anciennes, l'astronomie, etc. ... *Ephémérides ou Almanachs du ... pour* 100 *ans*, Paris, 1571, in-4; ... *celestium nostro sæculo accom...* in-4; *le Significat. de l'ancien je... thagoriques*, ib., 1582, in-8; *Kalend... perpétuel*, trad. en franç., ib., 1583; *de la dignité et excellence des fleurs... armes des rois de France*, Melun, ... 1615, in-8, etc.

GOSSELIN (Antoine), profess... Caen, né vers 1580 dans un bourg p... m. en 1645 à Caen, a publ. : *Jacobi ... datio funebris*, Caen, 1633, in-4; ... *Gallorum*, ib., 1636, in-8; *ob Natal... phinum gratulatio*, etc., ib., 1639, ...

LIN (Guillaume), mathémat., né à ... 1590, a trad. de l'italien en français ... *Nic. Tartaglia Brixiani*, Paris, ...

Gosselin (Pierre), mathémat. de ... hors, a laissé : *de Arte magnâ seu de ... numerorum quæ et algebra et almu... dicitur*, *lib. IV*, etc., 1577, in-8.

GOSSELIN (Charles-Henri), ... vers 1740 à La Folie près de Caen, ... Maurecourt (Seine-et-Oise), fut d'abo... et vécut retiré depuis la révolution, pa... temps entre les occupations agrestes et ... la mythologie grecque. On a de lui : ... 1785, in-8; *Réflexions d'un voyag... l'Antiquité dévoilée en vain de le G... Paris, Egron, 1817, in-8, etc. Il a ... entre les mains de M. de La Rochefo... élèves, plus. MSs., parmi lesquels on ... *critiques sur les ouvr. de J.-J. Rous...*

GOSSELINI (Julien). V. Gosel...

GOSSET (N.), méd. d'Amiens, ... ment du 18e S., alchimiste zélé, a ... intitulé : *Révélations cabalistiques d'... universelle tirée du vin*, etc.

GOSSIN (P.-F.), ancien ... et criminel au bailliage de Bar-le-Duc, ... à Souilly (Lorraine), exerça à l'... tuante, et après la session de cette ... vint procureur syndic du département ... Lorsque les armées républicaines ... les troupes coalisées à évacuer le ... France, Gossin, décrété d'accusation, ... à Paris, détenu au Luxembourg, ... mort le 22 juillet 1794 par le tribunal ... comme ayant obtempéré aux ordres ... Prusse, et comme impliqué dans la ... conspiration des prisonniers d'état.

GOTER (Jean), missionnaire anglais, ... avec la réputat. d'un des plus habiles ... son temps, avait été élevé dans la relig... qu'il abandonna dès sa jeunesse. Il a laissé ... dont 17 de controverse : on en trouve ... dans l'*Hist. de l'Eglise d'Angleterre*, ... Bruxelles, 3 vol. in-fol., 1737, 1739 et ...

GOTESCALC ou FULGENCE, m... l'ordre de St-Benoît, né vers 806 dans la ... l'Allemagne soumise par Charlemagne, ... par les persécutions que lui attira son opi... soutenir, sur la prédestination et sur la ... propositions condamnées par l'Eglise. Il fut ... ché comme hérétiq., jeté dans un cachot ... d'Hincmar, archevêque de Reims, et ... prison en 868. Les rigueurs exercées contre ... cale trouvèrent des censeurs dans les ... les plus distingués du clergé de France : ... La *vie* de ce moine a été écrite par Usserius ... blin, 1631, in-4, Ilsan, 1662, in-8, ... P. Cellot, jésuite, Paris, Cramoisy, 1655, ... V. Fulgence (St).

GOTHS, peuple barbare, originaire de la ... dinavie, formèrent des hordes sous les

rds de la mer Baltique, s'emparèrent en- nord de la Germanie, et vinrent attaquer romain vers l'an 242 sous le règne de Cara- empereurs Gordien-le-Jeune, Decius et I les repoussèrent en Mysie, en Thrace et doine : Claude, surtout, leur fit éprouver es si considérables, qu'on lui en donna le Gothique. Constantin les força à s'éloigner quelque temps ; mais à leur tour ils obli- Valens à leur céder plusieurs provinces sep- sales de l'empire, entre autres la Pannonie race. Sous Alaric une armée considérable arbares entra en Italie, prit et saccagea an 410, puis passa dans les Gaules, et y établissem. sous le nom de Visigoths ou l'ouest ; ceux qui étaient restés en Pan- en Thrace sont désignés sous celui d'Os- ou Goths de l'est. Vers l'an 488 les Goths se fixer en Italie, où Théodoric, leur roi, les derniers restes de l'empire romain.

**IUS** (Laurent), archevêque d'Upsal au jouissait d'une si grande réputation de sa- piété que le roi Jean III voulut qu'il at- son nom à la publication d'un nouveau code fit qu'il avait fait rédiger par le clergé suéd- le but de concilier les esprits, mais qui, teindre ce but, ne fit qu'exciter de nouv. Cet ouvrage a pour titre : *Liturgia suecica. cathol. et orthod. conformis, succ. quæ præfat. et notis Laurentii, Upsalensis* Stockholm, 1576, in-fol., très-rare, ayant primé peu de temps après sa publication.

**HUS** (Jonas-Petri), profess. de théologie gues savantes, puis évêque de Linkoping le au 17e S., est aut. d'un *Dictionarium sueco-germanicum*, Linkoping, 1640, in-fo, holm, 1690, in-fol. — Gothus (André), sanédois, contemporain du précéd., un qui aient écrit avec succès en langue suéd- laisse entre autres ouvr. un *Tr. du style* ue.

**FARDI** (Dominique), curé et archiprêtre ignato, né à Vallezzo dans le Véronèse, m. s'était particulièrem. livré à l'étude des de ecclésiastiques. On a de lui un recueil ons, Brescia, 1790, et une dissertat. sur uasse *Daciana*, 1793, édit. considérable- mentée.

**FER** (Frédéric-Guillaume), poète alle- né à Gotha en 1746, m. en 1797, avait la littérature latine, anglaise et française. jour qu'il fit à Lyon en 1774 le mit à même perfectionner dans notre langue, et il ap- à leur valeur nos chefs-d'œuvre poétiques, a souvent reproduit les beautés dans ses . Il a composé des épîtres, des élégies, des mignes et des ouvr. dramatiques. Nous cit- un recueil de *Poesies*, Gotha, 1787-88, in-8, dans lesquelles se trouvent des trad. act. de l'*Oreste*, de la *Mérope* et de l'*Alzire* taire ; des *Operas-Comiques*, t. Ier, Leip- 1778-79, in-8 ; *Drames*, ib., 1795, in-8 ; *ves posthumes*, Gotha, 1802, in-8.

**TTHARD** (Jean-Guillaume), théologien , m. en 1649, protonotaire apostolique et ine de Soleure, sa patrie, avait osé élever, les statuts qu'il rédigea pour son chapitre, tétentions à une juridiction pleine et entière pays de Soleure, qu'il soutenait avoir été ée autrefois à ce même chapitre par la reine de Bourgogne ; le conseil souverain de la lique, après avoir cassé les statuts de Gotthard, a celui-ci à une réparation écrite. On a du théologien quelques autres ouvr. du nombre els sont : *Le coup d'œil de la vraie religion* em.), Lucerne, 1639, in-4 ; *Scala ratio- nanæ*, 1642, in-4.

**TI** (Vincent-Louis), cardinal, membre de la congrégation chargée de l'examen des évêq. né à Bologne en 1664, mort à Rome en 1742, a laissé des ouvr. de controverse estimés : nous citerons entre autres, *La vera chiesa di Cristo dimostrata*, Bologne, 1719, 3 vol. in-4, trad. en lat. et réimpr. plus. fois ; *Theologia scholastico-dogmatica juxta mentem divi Thomæ Aquin.*, etc., Bologne, 16 vol. in-4 : *Colloquia theologico-polemica*, ib., 1727, in-4 ; *De eligendâ inter dissidentes christianos sententiâ*, Rome, 1734 ; *Veritas religionis christianæ*, etc., Rome, 1735-40, 12 vol. in-4, etc. Sa *vie* a été pub. par le P. Th. Riccini, Rome, 1742, in-4 en latin.

GOTTIGNIEZ (Gilles-François), jésuite, mathématicien, né à Bruxelles en 1630, mort en 1689 à Rome, où il professa les sciences exactes, est connu par les écrits suiv. : *Epistola de difficultatibus circa eclipses in Jove à Medicis planetis effectas*, Bologne, 1665, in-fol. ; *De figuris cometarum qui annis* 1664-65 *et* 68 *apparuerunt*, etc., ib., 1668, in-4 ; *Elementa geom. planæ*, ib., 1669, in-12 ; *Arithmetica introductio ad logisticam*, ib., 1676, in-4 ; *Epistolæ mathematicæ*, ib., 1678, in-4 ; *Clavis logisticæ*, ibid., 1679, in-4 ; *Logistica universalis*, Naples, 1687, in-fol.

GOTTLEBER (Jean-Christophe), philologue, né à Chemnitz en 1733, m. à Meissen en 1785, a publié : *Animadversiones ad Platonis Phædonem et Alcibiadem secundum, cum excurs. in Phædonem*, Leipsig, 1771, in-8 ; un gr. nomb. de dissert. philol. et crit., entre autres : *De caussis dialectorum variorum in poetis græcis obviarum*, Annaberg, 1765, in-4 ; *Observ. in Platonis Alcibiadem secundum*, Altorf, 1767-68, 3 part. in-4 ; *Animadv. litt. et philol.-crit. ad Philonis legationem ad Cajum*, ibid., 1773-74, 4 part. in-4.

GOTTSCHED (Jean), médecin allemand, né en 1668 à Kœnigsberg, enseigna les sciences médicales dans cette ville depuis 1694, fut nommé en 1702 membre de la société académique fondée à Berlin, et m. en 1704. On a de lui un gr. nomb. de dissertations latines sur des matières de physiq. et de médecine, et des *Annuaires météorologiq.* pour 1702 et 1703 ; il a donné une édit. de la Flore prussienne de Loesel, avec des notes, sous le titre suiv. : *Joh. Loeselii Flora prussica*, etc., Kœnigsberg, 1703, in-4, avec 85 pl.

GOTTSCHED (Jean-Christophe), célèbre littérateur allem., né près de Kœnigsberg en 1700, professa les bell.-lettres à Leipsig, et m. en 1766, doyen de la société poét. de cette ville et membre de plus. sociétés sav. : il y avait fondé le nouv. club des *Arts libéraux*. On a de lui un gr. nomb. d'écrits philos. et littér. ; les princip. sont : *Essai de l'art poetique critique pour les Allemands*, etc., Leipsig, 1730, in-8, 1751, in-8, 4e édit., augm. d'une trad. de l'*Art poetique* d'Horace ; *l'Eloquence acad. à l'usage des écoles publiques*, etc., Hanovre, 1738, 2 vol. in-8 ; 5e édit., 1759, in-8 ; *Grammaire allemande*, Leipsig, 1748, in-8 ; *Connaissances, etc.*, ou *Catal. de toutes les pièces de théâtre en allem. qui ont été impr. depuis* 1450 *jusqu'en* 1760, Leipsig, 1757-1765, 2 vol. in-8 ; *Le théâtre allemand d'après les préceptes des Grecs et des Rom.*, ibid., 1741-45, 6 vol. in-8, ibid., 1746-50, in-8 ; *Mém. pour servir à l'hist. critique de la langue, de la poesie et de l'éloquence allemande*, Leipsig, 1732-44, 8 vol. ou 32 cahiers in-8 ; *Nouv. bibliothèque des belles-lettres et des arts libéraux*, ib., 1745-54, 10 vol. in-8. Sa *vie* a été écrite par Léonard Meister, et plus. autres aut. allem. — Gottsched (Louise-Aldegonde-Victoire) née Kulmus et femme du précéd., née à Dantzig en 1713, morte en 1762, avait reçu une brillante éducat., connaissait la littérature ancienne, les langues modernes, les mathématiques ; mais son goût la porta plus spécialement vers l'étude de la poésie et de la musique. Elle a trad. du franç. et de l'angl. entre autres ouvrages :

*Réflexions sur les femmes*, de Mad. de Lambert, Leipsig, 1731, in-8; *Caton*, trag. d'Addison, ib., 1735, in-8 et 1753; le *Spectateur* de Steele et Addison, ibid., 1739-43, 9 vol. in-8, etc.; *La boucle de cheveux enlevée*, de Pope, ibid., 1744, in-4; l'*Hist. de l'acad. des inscript. et belles-lettres de Paris*, Leipsig, 1749 et 1757, 11 vol. in-8; on a en outre d'elle un *Rec. de poésies*, 1763, in-8; des *Lettres*, Dresde, 1771-72, in-8, etc.

GOTTSCHLING (Gaspard), philologue et bibliographe, né à Lobendau (Silésie) en 1679, mort en 1739, recteur et bibliothéc. de l'école de Neu-Brandebourg, a laissé, entre autres ouvr.: *Introduction à la connaissance des livres bons et rares*, Dresde, 1702, in-8; *Introduct. à l'art du blason*, Neu-Brandeb., 1706, 1746, in-8; *Lyceum*, Brandebourg, 1710, etc. — Gottsbling (Godefroi), autre bibliogr. allem., né vers la fin du 17e S., a publ.: *De libris hodœporicis*, Leipsig, 1703, in-4; *Meteorologium sacrum*, Breslau, 1711, in-4, etc.

GOTTWALDT (Christ.), méd. et natur. allem., né à Dantzig en 1636, m. en 1700, membre de la société imp., a laissé une collection nombr. d'objets d'histoire naturelle, dont il avait commencé la description et la gravure. Cette collection a été acquise par Pierre-le-Grand pour l'acad. des sciences de St-Pétersbourg. La prem. partie de l'ouvrage de Gottwaldt a été publ. au milieu du 18e S. par le libraire Raspe, sous le titre suiv.: *Museï Gottwaldiani testaceorum, stellarum marinarum et coralliorum, quæ supersunt tabulæ*, Nuremberg, 1782, in-fol. On a en outre de ce savant naturaliste des *Observat. physiques et anatomiques sur le castor*, trad. du lat., ib., 1782, in-4, avec 7 pl., et des *Observat. physiques et anatomiques sur les tortues*, trad. du latin, ibid., 1781, in-4 avec 10 pl.

GOUAN (Antoine), méd. et botaniste, né en 1733 à Montpellier, m. en 1821, profess. de botanique à l'école de cette ville et membre de plusieurs sociétés savantes, etc., s'était appliqué dès son jeune âge à la connaissance des plantes, et il demeura l'adhérent inébranlable du système de Linnée, qui autrefois l'avait honoré dans ses lettres du titre de *son correspond. le plus chéri*. Il fut également lié avec J.-J. Rousseau, dont il partageait le goût pour la musique, et qui parle de lui dans sa correspondance imprimée: on a trouvé dans les papiers de Gouan après sa m. trois lettres du célèbre citoyen de Genève, datées des 28 mai, 6 octobre et 26 décem. 1769. M. le doct. Amoreux en a fait connaître le contenu dans la *Notice histor.* qu'il a publiée sur Ant. Gouan, Paris, 1822, in-8, et qui a été également imprim. dans le prem. vol. des *Mém. de la Société Linnéenne*. Ce laborieux botaniste est aut. de plus. ouv. remplis d'observations ingénieuses et utiles, mais où l'on ne rencontre ni méthode ni liaison. On cite entre autres: *Hortus regius Monspelienesis*, etc., Lyon, 1762, in-8, avec *index* et 3 pl.; *Flora Monspeliaca*, etc., ib., 1765, in-8; l'auteur publia un supplément à cet ouvrage sous le titre d'*Herborisat. des environs de Montpellier*, etc., 1796, in-8; *Historia piscium* etc., avec une traduct. franç. en regard, Strasb., 1770, in-4, trad. en allem. par K. de Meidinger, Leipsig, 1781, in-8; *Illustr. et observ. botanicæ*, etc., Zurich, 1773, in-fol., avec 28 pl. dessinées par l'auteur; *Matière méd. des plantes du jardin de Montpellier, précédée d'une nouvelle édit. de l'explicat. du système de Linnée*, etc., Montpellier, an XII (1804), in-8. M. Barbier attribue à Gouan (en société avec Cusson et Crassous, *v.* ces noms): *Leçons de botan. faites au jardin roy. de Montpellier par Imbert, profess. et chanc. en l'université de médecine*, 1762, in-12, satire devenue très-rare, les aut. ayant livré la plus gr. partie de l'édit. à Imbert, contre qui elle est dirigée, et qui s'empressa de la détruire.

GOUAZ (Yves Le), graveur franç. né à Brest en 1742, élève de Jacques Aliamet, à Paris 1816, a gravé des *Vues des ports de la France*, et des *Marines* d'après Vanderme de l'acad. des sciences, Le Gouaz a exécuté plus de 200 sujets de différens genres pour cette compagnie savante.

GOUDAR (Ange), écrivain politique, né à Montpellier, m. en Angleterre pendant à 1779, n'est guère connu que par les ouv. publiés, et dont les titres seuls indiquent n'était pas étranger aux intrigues diplomatiques son temps; de ce nombre sont: *l'Espion chinois, ou l'Envoyé secret de la cour de Pékin sur examiner l'état présent de l'Europe*, Cologne, 1774, 6 vol. in-12; *Naples, ce qu'il faut faire pour rendre ce pays florissant*, Amsterdam (Tunisie), 1778, in-8, écrit qui fut brûlé publiquement à Naples par ordre du ministre Tanucci; *Plan de réforme proposé aux cinq correcteurs de Venise actuellement en charge, avec un serment nouveau pour élever la république dans la course de fer*, Amsterdam (Venise), 1775, in-8; *l'Espion français à Londres*, etc., Londres, 1779, 2 vol. in-8, 1680, 2 vol. in-12, ouv. destiné à servir de suite à *l'Espion chinois*. — Sara Goudar, belle-sœur que le précédent épousa à Venise vers 1767, mourut dans la misère à Paris dans les dernières années du 18e S., après avoir publié des Œuvres mêlées, Amsterdam, 1777, 2 vol. in-12, et des *Remarques sur les anecdotes* de mad. du Barry, Londres, 1777, in-12.

GOUDELIN (Pierre), en lat. Goudelinus, jurisconsulte du 16e S., né à Aix dans le Limousin en 1550, professa le droit à Malines, puis à Louvain, où il m. en 1619. On a de lui: *De jure accrescendi*, Anvers, 1620, Arnheim, 1643, etc., in-4; *De feudorum*, Louvain, 1624, in-4, Cologne, 1644, in-8; *De jure patris*, Louvain, 1620, Lyon, 1644, in-4; *Syntagma regularum juris*, Anvers, 1640, in-4.

GOUDELIN ou GOUDOULI (Pierre), prêtre, diocèse de la Gascogne, né à Toulouse en 1579, fut reçu avocat dans sa jeunesse, mais quitta cette carrière son penchant pour la poésie, qu'il cultiva avec succès très-remarquable. Il m. en 1649 dans sa ville natale, après avoir joui long-temps d'une brillante revenu que lui avaient assuré ses compositions, et laissant en revanche à ceux-ci un recueil de pièces naïves et bouffonnes, qu'ils regardent encore comme un monument de la beauté gracieuse et légère de leur idiome national. Les œuvres (*las Obros*) de P. Goudelin ont été imp. à Toulouse en 1648, in-4, et plus. fois depuis sous différens titres, notamment en 1693, sous celui de *Ramelet moundi*, ou *la Floreto moubelo del Ramelet moundi*, Toulouse, 3 parties in-12; et en 1700, sous celui de *Lou Trimfe de la Langoua gascouno*, in-12, la pièce la plus justem. admirée de Goudelin, est une ode sur la mort d'Henri IV, qui fut couronnée par l'académie des jeux floraux, et dont il existe une trad. lat. (V. Vanière), ital., espagnole, etc.

GOUDENOF. V. Godounof.

GOUDERZ, général de Laborash, roi de Perse, s'illustra par ses conquêtes sur les peuples de la Syrie et de Judée dans le 6e S. av. J.-C. Il mourut son crédit sous le prem. roi de la dern. race, et périt en combattant Afrasyâb, l'un des plus fameux guerriers des temps héroïques de l'Orient, qui Roustam l'Invincible. On suppose que ce prince n'est autre que le Xerxès des Grecs.

GOUDIMEL (Claude), un des plus célèbres musiciens du 16e S., né à Besançon vers 1510, le sein de la religion réformée, périt en 1572 enveloppé dans les massacres de la St-Barthélemy à Lyon, pour avoir mis en chant les psaumes de Bèze et de Marot. On a de lui: *Chansons spirituelles de Marc-Ant. Muret, mises en musique à 4 parties*, Paris, 1555, in-12; *Septem horis B. Mariæ virginis poetæ lyrici odæ omnes*, etc., ibid., 1555,

*les Psaumes de David, compris en 8 liv.*, *musique à 4 parties, en forme de motets*, 565, in-12, Genève, 1565, in-12, ibid., 1-12, oblong; *Le fleur des chansons..... de Lassus et Cl. Goudimel*, Lyon, 1574, in-4.

DIN (Mathias-Bernard), mathématicien nome, né à Paris en 1734, m. dans cette 1817, et non *vers* 1805 *à Torcy en Brie*, il est dit dans la *Biogr. univ.*, etc., avait successivement à la cour des aides, au grand et au parlement diverses fonctions qu'il sut avec sa passion pour l'étude des sciences leuls des hautes mathématiques. Il publia uan avec Dionis du Séjour (*v.* ce nom), son *Traité des courbes algébriques*, 1756, et *Recherches sur les gnomoniques*, etc., -8. Il a donné seul : *Traité des pro- nnues à toutes les courbes*, etc., Paris, -8; 2e édition augm., 1788, *Mém. sur les de l'éclipse dans la trigonom. sphérique*, -4; *Eclipses du soleil, calculées en pre- sur prem. méridien celui de Paris*, ib., 1806, *Théorie de la distance d'un point à un autre surface d'un solide de révolut.*, ib., 1812, in-4.

DOUIN. V. Godouin.

DOULI. V. Goudelin.

DT (Henri), peintre et graveur, né à en 1585, d'une famille noble, m. en 1630, rcourra l'Italie, et se forma à l'école des aîtres. Il a laissé des *gravures* très-estim., son maître Elsheimer, entre autres *Tobie*, *de Fauvre*, *Philémon et Baucis*.

FFIER. V. Boisy, Bonnivet et Choiseul.

FFIER (Louis), comte de Roanez, lieut.- galères, grand cordon de l'ordre de Saint- mbre et président de l'acad. de Marseille, 48 dans le Périgord, se distingua dès l'an- sous les ordres de M. de La Feuillade à e de Candie, servit ensuite dans la marine ne grande distinction, assista au siége de ndit avec 2 galères les côtes de Guienne, par les Anglais, chassa les corsaires qui at la rivière de Gênes en 1703, contribua ction du château de Nice en 1705, et m. à en 1734. Son *Eloge*, par Chalamont de La , se trouve dans le prem. Recueil de l'aca- e Marseille.

GE (Jean), aventurier du 14e S., se fit er roi de France en 1361, par quelq. gens l'il avait réunis; et, secondé par un certain Vernai, Anglais proscrit qu'il avait nommé .-général, il réussit à s'emparer du fort près d'Avignon. Là se bornèrent les ex- Gouge, qui tomba bientôt au pouvoir de thias Jesualdo, sénéchal de Provence.

GE (Guillaume), théol. anglais profondé- ré dans la connaissance des saintes écri- é en 1575 à Bow dans le comté de Middle- plit pendant 45 ans les fonctions de minist. e de Blackfriars à Londres; il fut l'un des nglais qui s'opposèrent le plus vivement à nation de Charles Ier, et mourut en 1653 utre autres ouvr. : *Comment. sur l'épître eux*, 1665, in-fol.; *Exposit. de l'oraison* —Th. Gouge, son fils, né à Bow en 1605, 81, fut pendant 25 ans ministre du saint à Londres, et se fit remarquer par sa ace et sa piété. Le pays de Galles lui dut ment de plus de 300 écoles. Les écrits de ont été recueillis en un vol. in-8, pub. en : son portr., son *oraison funèbre* et sa *vie*.

E DE CESSIÈRES (N.), avocat du roi à nembre du bureau d'agriculture de cette rt postérieurement à 1772, est auteur ntes poésies parmi lesquelles on cite un ser et les pièces intit. : *Sur l'éducation*, s d'ornem. et *les Ressources du génie*.

GOUGELET (Pierre Ménie), compositeur de musique, né à Châlons-sur-Marne en 1726, m. à Paris en 1768, perfectionna le jeu de la guitare, et a pub. pour cet instrument deux *Collect.* d'ariettes tirées d'opéras franç., avec accompagnem., etc., 1768. On a encore de lui une *Méthode*, ou *Abrégé des règles d'accompagnement du clavecin*, et un *Recueil d'airs avec accompagnemens d'un nouveau genre*. Gougelet avait reçu une éducation soignée : il possédait les langues anciennes, les mathém., et il faisait assez bien des vers.

GOUGENOT (Louis), conseiller honoraire au gr. conseil, né à Paris en 1719, m. en 1767, associé libre de l'acad. de peinture et de sculpture, a lu à cette société les *éloges* de Galloche, Oudry, le Lorrain, Goustou et Duvivier, conservés en MSs.

GOUGES. V. Aubry des Gouges.

GOUGH (Richard), antiquaire anglais, surn. *le Camden* du 18e S., né à Londres en 1735, montra dès sa jeunesse une capacité extraordin. : à 12 ans il traduisit du franç. en angl. une *Hist. de la Bible* (Londres, 1747, in-fol.), et cette product. fut immédiatement suivie de plus. autres dans le même genre. Gough se livra ensuite à l'étude de l'antiquité, parcourut diverses parties de l'Angleterre et de l'Ecosse, et m. en 1809, membre de la soc. des antiq., dir. de la soc. du Temple, et memb. de la société royale de Londres. Il a laissé, entre autres ouv. en angl. : *Hist. de Carausius*, etc., Londres, 1762, in-4; *Anecdotes de la topographie britann.*, Londres, 1768 et 1780, 2 v. in-4; *Hist. de la soc. des antiq. de Londres*, placée en tête du prem. vol. de l'*Archæologia britannica*, 1770; *Monumens funèbres de la Grande-Bretagne appliqués à éclaircir l'hist. des familles, des mœurs, des usages et des arts*, ibid., 1786-1796-1799, 3 vol. in-fol., avec une introduct.; *Médailles des Séleucides, rois de Syrie, etc., avec des Mém. histor. sur chaque règne*, 1803 ou 1804, in-4, avec 24 pl.; *Hist. et antiquités de Pleshy dans le comté d'Essex*, 1803, in-4. Il rédigeait la partie appelée *revue* (review) dans l'ouv. périodique intit. *the Gentleman's magazine*.

GOUIN (Nic.-L.), administ.-gén. des postes, né à Germigny-l'Evêque près de Meaux vers 1743, m. le 21 décembre 1825, avait d'abord été attaché au trésor de Madame, épouse de M. le comte de Provence, puis agent de la ville de Marseille. Nommé en 1782 chef de division dans l'administration des postes, il fut, dix ans après, dépossédé de cet emploi pour un écrit, imp. en 1792, dans lequel il défendait les administ. des postes contre le ministre Clavière; et, l'année suivante, ce même écrit, où l'aut. n'avait pas craint de faire l'éloge de Louis XVI, le fit traduire devant le tribunal révolutionnaire, qui l'acquitta. Gouin sortit de France en 1797 pour se soustraire au mandat d'arrêt lancé contre lui comme impliqué dans la conspiration royaliste du mois d'avril : il n'y rentra qu'à la prem. restaurat., fut réintégré dans sa place de chef de division aux postes en 1816, et nommé en 1821 l'un des cinq administr. gén. Gouin avait été admis en 1814 à faire hommage au roi du mouchoir trouvé sur Louis XVI après sa mort; et il accompagna ce triste don d'une pièce de vers et de la collection de ses écrits, dont les plus remarquables sont : *Procès criminel de la révolut.*, 1799; *Essai hist. sur l'établissement des postes en France*, etc., Paris, 1823, in-4 de 15 p.

GOUJET (Claude-Pierre), chanoine de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, un des bibliographes les plus laborieux et les plus féconds du 18e S., membre des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers et d'Auxerre, né à Paris en 1697, m. dans la même ville en 1767, a laissé des traductions, des ouv. de piété, des ouv. et des éloges historiques, etc., dont on trouvera la liste détaillée dans les *Mém. histor. et littér. sur sa vie*, publiés par Barral, La Haye (Paris), 1767, in-12 : le *Dictionnaire des Anonymes* en indique 68. Les plus remarquables de ces

*Année suivante. Les Vies des saints pour tous les jours de l'année, avec l'hist. des empereurs de R. J. C.*, Paris, 1780, 7 vol. in-12. Ibid., 1781, 1782, 2 vol. in-8. *Bibliothèque des écrits concernant l'hist.*, 1788, 3 vol. in-8 : c'est une suite de l'ouvrage de Lenglet-Dufresnoy, sur l'hist. des ouvrages en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle de son fils Louis, ibid., 1768, in-12, commencé par l'abbé Lenglet ; *Bibliothèque française, ou Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de l'abbé Goujet*, 20 vol. in-12 : l'abbé, à Saint-Riq. les 1, 19 et 20, qui n'ont pas été pub. ; *Mém. histor. et littér. sur le collége royal de France*, ibid., 1758, in-4, et 2 v. in-12. *Hist. des professeurs du Roi*, V. Imbert, Paris, 1778, 2 vol. in-12. L'abbé Goujet a fourni un grand nombre d'art. à la dern. édit. du *Dictionn. de Moréri*, 1759, 10 vol. in-fol., et il fut l'éditeur des *Mém. de la Ligue*, 1758, 6 vol. in-4. M. Imbert a publié dans le *Magasin encycl.* (ibid., tom. 5 et 6), une intéressante Notice sur le Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de l'abbé Goujet, au nombre de 10,000 ; il en possédait le XI^e^ en 6 vol. in-fol. L'éloge de ce même auteur se trouve dans le *Nécrologe de 1768*.

GOUJON (JEAN), surnommé *le Phidias français et le Corrége de la sculpture*, né à Paris en 1518, périt le jour de la St-Barthélemy, victime d'un zèle d'artiste, tandis que, plein sur un échafaudage, il travaillait aux décorations du vieux Louvre. Les nombreux bas-reliefs remarquables qui nous restent de cet artiste sont : un bas-relief allégorique représentant *la Mort et la résurrection* ; un autre en pierre de liais représentant *le Christ au tombeau* ; les bronzes qui décorent la porte d'entrée du château d'Anet ; le plafond en bois et les lambris sculptés de la chambre à coucher de Diane de Poitiers ; un groupe de marbre blanc de la plus grande beauté représentant *Diane chasseresse* appuyée sur un cerf et accompagnée de ses chiens Procyon et Syrius ; et une autre *Diane chasseresse* qui enrichit le chât. de la Malmaison. L'ouv. le plus connu de J. Goujon est la *fontaine des Innocens*, fondée en 1520 contre une maison de la rue Saint-Denis, et transportée en 1788 au milieu de la place qu'elle embellit aujourd'hui. On trouve à la suite de la traduct. de Vitruve par J. Martin, Paris, 1547, un *Opuscule* de Jean Goujon : c'est le seul écrit que l'on connaisse de cet artiste.

GOUJON (JEAN-MARIE-CLAUDE-ALEX.), membre de la convention nationale, né en 1766 à Bourg en Bresse d'un directeur de la poste aux lettres, embrassa de bonne heure les principes de la révolution avec autant de bonne foi que d'enthousiasme. Il s'était livré avec fruit à l'étude de la justice, de la politique et des belles-lettres lorsqu'un éloge de Mirabeau, qu'il prononça aux environs de Paris dans une cérémonie funèbre célébrée par des habitans de plus. villages, lui ouvrit l'entrée des fonctions publiques. Nommé procur.-gén. syndic du départ., de Seine-et-Oise après le 10 août, il fut ensuite élu député suppléant à la convention nationale, où il était appelé à remplacer Hérault de Séchelles, représentant de ce même départ. ; mais il ne siégea dans cette assemb. qu'après le procès de Louis XVI, ayant été jusque là employé à la commission des subsistances et approvisionn. Goujon fut envoyé en 1794 aux armées du Rhin et de la Moselle en qualité de commiss. ; et à son retour la réaction du 9 thermidor était effectuée. Il se trouva dès-lors en butte aux attaques du parti dominant, mais n'en défendit pas avec moins de courage et d'intrépidité les principes qu'il avait toujours professés. Arrêté en pleine séance avec six de ses collègues soupçonnés d'être les fauteurs de l'insurrection du 1^er^ prairial (20 mai 1795), il fut envoyé avec eux au château du Taureau en Bretagne, puis ramené à Paris, où le 29 prairial, une commission militaire les condamna à porter leur tête sur l'échafaud. Goujon, qui pendant l'instruction du procès avait montré un courage [illegible] [illegible] [illegible]

*le par l'Ecrit. Saints*, 1727, in-12, etc.
JET (Nic.), archit. du cadastre, maire-adj.
ond. de Paris, où il naquit en 1745, m. dans
e en 1820, membre de plus. soc. sav., a bâti
é avec goût plus. hôtels de la capitale. Outre
ansons et autres poésies légères on lui doit
suiv. : *Observ. sur les embelliss. de Paris*,
ris, 1818, in-8 : cet ouv. contient 3 autres
u même auteur qui avaient déjà paru iso-
, notamment celui qui traite des moyens de
er aux fosses d'aisance un nouveau moyen
abre, et qui paraît avoir fourni l'idée pre-
Pinvention connue sous la dénomination
*r mobiles inodores ; Recueil d'architecture*
te., Paris, 1806-1807, gr. in-fol. fig. ; *Des-*
*des fêtes à l'occasion du mariage de Na-*
Ibid., 1810, in-8 : les planches, partie
le de cet ouvr., sont de M. Krafft, archit.
st encore auteur du texte du 3e vol. de la
t. *de Paris* de M. Landon.
LIN (Jean), prof. d'hist. de la médecine à
la médecine de Paris et membre de plus.
., né à Reims en 1728, mort en 1799, avait
é par goût l'étude de la médecine et de la
t tira parti de ses connaissances pour lutter
l'adversité qui sembla s'attacher à le pour-
uivre. la plus grande partie de sa laborieuse
. On a de lui un grand nombre d'ouv. soit
t MS. dont on trouvera le détail dans l'intéressante historique, littéraire et critique sur sa
s ouv. par P. Sue, Paris, an VII, in-8. Le
portant est ses *Mém. littér., crit., philol.,*
*bibliogr., pour servir à l'Hist. ancienne et*
*de la médecine*, 1775 et 1776, 2 vol. in-4.
mé aussi plus. édit. d'anciens ouvr. qu'il a
de notes savantes.
LSTON, GOULSON ou GULSON (Théod.),
anglais, d'abord membre, puis censeur du
ge médecins de Londres, mort dans cette
1632 avec la réputation d'un des meilleurs
ns de son temps, fut le fondateur d'une
mmée à payer une leçon de pathologie qui,
lors, est donnée chaque année entre Noël
ues dans le collége des médecins. Cette in-
n s'appelle *Leçon gulstonnienne*. Il joignait
naissance de la médecine celles de la phi-
e et de la théologie. On a de lui : *Versio*
*et paraphrasis in Aristotelis rhetoricam*,
, 1619, 1623, in-4 ; *Aristotelis de poeticâ*
*ibri conversus, et analyticâ methodo il-*
*s*, Londres, 1623, in-4 ; *Versio, variæ*
*s, et annotationes criticæ in opuscula varia*
Londres, 1640, in-4.
LU (Nic.), prof. de grec au collége royal de
, né en 1530 près de Chartres, s'appliqua à
des langues anciennes, y fit de grands pro-
. épousa la fille de Jean Dorat (*v.* ce nom),
à son beau-père dans sa chaire de grec, et
en 1601. On a de lui : *Oratoriæ facultatis*
*mpendium ex Cicerone et Quintiliano col-*
Cologne, 1559, in-8 ; *in Ciceronis doctri-*
*cam brevis comment.*, etc., Paris, 1560,
*sitome in universam Ciceronis philosophiam*,
564, in-4 ; une trad. latine des *Hymnes* de
que, avec des notes, ibid., 1574, in-4, et
tres moins remarquables. — Goulu (dom
fils du préc., né en 1576, entra dans la con-
n des Feuillans à l'âge de 28 ans, acquit la
d'un théol. habile, d'un orateur éloquent,
x fois nommé gén. de son ordre, et mourut
. On a de lui : une *Vie de St François de*
*ès, de Genève*, Paris, 1624, in-4, 1725,
*Vindiciæ theol. ibero-politicæ*, 1628, in-8 ;
*grammes*, des *Vers latins*, douze livres de
*de Philarque à Aristo*, une traduction des
*d'Epictète recueillis par Arrian*, Paris,
n-8 ; une autre des *Œuvres spirituelles* du
ustin Manna, prêtre de l'oratoire de Rome,
1613, in-16, etc. — Goulu (Jérôme), frère du
préc., né à Paris en 1581, succéda à son père dans
la chaire de langue grecque au collége royal de
France, se démit de cette place en 1623 en faveur
de Pierre de Montmaur, et mourut en 1630. On
n'a pub. de lui que quelq. thèses peu intéressantes.
— Nicolas Goulu, son fils, né à Paris vers 1605,
est aut. d'un livre intit. : *Epitaphium in ede San-*
*Benedictinâ Parisiis appendendum*, 1650, in-fol.
de 22 pages.

GOUPIL (Jacq.), méd. et prof. de botan. à Paris
de 1555 à 1564, époque de sa m., a pub. : le traité
de Rhazis *de Pestilentiâ*, trad. du syriaque ou grec
avec des correct., et augm. des douze *Livres de*
*médecine* d'Alexandre de Tralles, 1548, in-fol. ; le
traité *de Actionibus et affectionibus animalis* d'Actuarius, en grec, avec des *Scolies* sur les 7 livres
de Paul Eginète *de re medicâ*, Lyon, 1567, in-8 ;
une version latine de Dioscoride *de Materiâ medicâ* ;
des *Observ.* et des *Scolies* sur la *Version* d'Actuarius par Ambroise Léon de Nole, Paris, 1548,
in-8, Utrecht, 1670 ; le texte grec d'*Aretée*, 1554,
in-8, etc.

GOUPIL DE PRÉFELN (N.), ancien juge au
bailliage d'Alençon, sa patrie, m. à Paris en 1801,
juge au tribunal de cassation, avait siégé dans la
plupart des législatures qui succédèrent à l'assemblée constit., où il représenta le tiers état de son
bailliage. Sa conduite politique ne cessa d'offrir un
mélange incohérent d'opinions tantôt monarchiques,
tantôt populaires ; et sa versatilité, d'autant plus singulière qu'il ne manquait, malgré son âge avancé,
ni de chaleur ni d'un certain talent, finit par lui
attirer parmi ses confrères un discrédit auquel il a
dû sans doute le bonheur de traverser presque sans
péril l'époque la plus orageuse de nos troubles civils.

GOUPILLEAU *de Fontenay* (Jean-François),
député de la Vendée aux assemblées législative et
conventionnelle, avait d'abord suivi la carrière des
armes, qu'il quitta pour suivre celle du barreau. Se
trouvant lors du procès du roi en mission avec
Collot-d'Herbois près l'armée du Var, il vota par
écrit la mort sans appel et sans sursis. Après la session de cette dernière législature, pendant laquelle
il remplit une autre mission dans la Vendée, et
seconda Barras dans l'organisation de l'armée de
l'intérieur, il passa au conseil des anciens, remplit
ensuite une place d'administrateur du Mont-de-
Piété, et mourut en 1823 à Bruxelles, où il s'était
retiré après l'ordonnance du 12 janvier 1816.

GOURCY (N., abbé de), vicaire-général de Bordeaux et membre de l'acad. de Nanci, né dans les
prem. années du 18e S., fut un des ecclésiast. que
l'assemblée du clergé de France employa pour
écrire contre les attaques irréligieuses des philos.
modernes. On a de lui les ouvr. suivans : *Eloge de*
*René Descartes*, 1765, in-8 ; *Hist. philos. et polit.*
*de la doctrine et des lois de Lycurgue*, Nanci,
1768, in-8 ; *Quel fut l'état des personnes en*
*France sous la prem. et la deuxième race de nos rois ?*
1769, in-12 : disc. cour. par l'acad. des inscript. et
b.-lett., et réimp. en 1789 ; *Rousseau (J.-B.) vengé*,
ou *Observ. sur la critique qu'en a faite M. de La*
*Harpe, et en général sur les critiques qu'on fait*
*des grands écrivains*, Paris, 1772, in-12 ; *Essai*
*sur le bonheur*, 1777, in-12 ; *l'Apologétique et les*
*prescript. de Tertullien*, nouv. édit. avec la traduct.
et des remarques, 1780, in-12 ; *Suite des anciens*
*apologistes de la relig. chrét.*, trad. et analysés,
1789, 2 vol. in-8 ; *Des droits et des devoirs des*
*citoyens dans les circonstances présentes, avec un*
*jugement impart. sur l'ouv. de Mably*, 1789, in-8.

GOURDAIN. V. Jourdain.

GOURDAN (Simon), chan. régul. de l'abbaye de
St-Victor à Paris, né en 1646, fit l'édification de
sa communauté par l'austérité de sa vie, par sa piété
profonde, et m. en 1729, sans avoir jamais adouci
les rigueurs de la pénitence qu'il s'était imposée. On

*...de lui un grand nombre d'ouv. de piété. Les principaux sont : les Hymnes et les Prières de l'Église, perpétuel de Jésus et l'amour du saint sacrement de l'autel*, Paris, 1774, 2 vol. in-12, nouv. édit. augm. par M. l'abbé Vaquier, Paris, 1808, in-12; *Instruction et pratique pour les dévotions du mois du Sacré-Cœur de Jésus*, 1 vol. in-12; *Lettre et protestation au sujet de la constitution Unigenitus*, 1 vol. in-12, etc. Sa vie a été publ. en 1778, in-12.

GOURDIN (Franç.-Pius), littérateur, né en 1754 à Tours, professa la rhétor. à Beaumont-en-Auvergne, et mourut le 22 juillet 1808 à Rouen, où il avait exercé pendant plus. années les fonctions de bibliothé. On a de lui, outre plus. articles insérés dans le *Magasin encyclopédique*, un grand nombre de Mém. et autres Pièces présentées à l'acad. de Rouen, quelques Mém. et les opuscules suivans : *Observat. d'un théol. sur l'éloge de Fénelon* (de La Harpe), 1772, in-8; *Nouvelle Encyclopédie des petites allem.*, 1778; *Considér. philos. sur l'action de l'orateur*, etc., 1778, in-12; *Principes gén. de l'art oratoire*, 1786, in-12; lire le traducteur, conseil, comment moyen d'apprendre une langue, etc., 1789, in-12.

GOURGES ou GORGE, fils d'Artaud III et tuteur de la dynastie des Gorgiens, qui régnèrent pendant plus de trois siècles sur une grande partie de l'Arménie orientale, prit le titre de roi en 982. Sous sa minorité à Lorthi, et m. en 989, laissant le trône à David, son fils.

GOURGEN KRATCHEG, prince arménien de la race des Arsacides, troisième fils d'Apasnuni Hamazasp, régna de 977 à 1003 sur les pays d'Andzevatsik, situé vers les montagnes des Kurdes, au midi du lac de Van. L'an 988 il obtint à ses états une partie des gouv. qui avaient été gouvern. par Ardzrouni, l'un de ses frères, et laissa en mourant le trône des Vaboueryens à Senek'herim, son autre frère.

GOURGUES (Dominique de), gentilh. franç., né dans le Dr S., célèbre par son courage et son patriotisme, vendit une partie de son bien, équipa trois petits bâtimens, et partit de Bordeaux le 2 août 1567 avec 100 arquebusiers et 80 matelots pour aller à la Floride venger ses compatriotes, indignement massacrés par les Espagnols. Par un temps de mais aussi barbu qu'habile, il s'empara de deux forts occupés par les Espagnols, transporta l'artillerie sur sa flottille, et fit pendre les prisonniers aux mêmes arbres où étaient suspendus les cadavres des Français. Peu s'en fallut que de Gourgues ne payât de sa tête cette expédition, dont la cour ne lui fut aucun gré : il fut forcé de se cacher pend. quelque temps, et mourut à Tours vers 1593 au moment où il se disposait, avec l'autorisation de son souverain, à prendre le commandement de la flotte que la reine Elisabeth envoyait au secours de dom Antonio, roi de Portugal. *Le Voyage du capitaine de Gourgues dans la Floride* a été imp. à la suite de celui du capitaine Laudonière, 1586, in-4.

GOURJU (Pierre), orateur, professeur de physique et de philosophie au collége de Lyon, doyen de la faculté des lettres à l'acad. de la même ville, né en 1762 dans le Dauphiné, m à Lyon en 1814, est auteur d'un ouvr. intit. : *la Philosophie du 18e siècle dévoilée par elle-même*, Lyon, 1816, 2 vol. in-8. Il a laissé en MSs. des cahiers de phys., une rhétorique et une logique.

GOURLIN (Pierre-Etienne), théol. appelant, né à Paris en 1695, fut ordonné prêtre en 1721, se consacra pend. quelq. temps au ministère ecclésiast., et fut vicaire à St-Benoît; mais un interdit lancé contre lui à l'occasion de plus. Mém. contre l'archev. de Sens Languet le jeta entièrement dans le parti des appelans dont il devint l'organe et le défenseur. Pendant les 30 dernières années de sa vie, il rédigea, en totalité ou en partie, la plupart des écrits que ceux-ci publièrent. Il m. à Paris en 1775, laissant en MS. un traité de la grâce, publié par l'abbé Pelvert, sous le titre suivant : *Tractatus de gratiâ Christi salvatore et omnium...*, 1788, 2 vol. in-4.

GOURMELEN (Thomas), ... (1520) ... Courtin sous le titre de : *Guidonis Gormellani... Tractatus de Sacramento Eucharistiæ*, Paris, 1671, in-12; *Compendium totius Sacramentorum doctrinæ ex variis Patribus collectum*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Eucharistiæ*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Pœnitentiæ*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Extremæ Unctionis*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Ordinis*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Matrimonii*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Baptismi*, Paris, 1680, in-8; *Doctrina Patrum de Sacramento Confirmationis

e, il ne fut point ingrat envers de son argent et de son crédit. é la France, Gourville séjourna ondres, puis à Bruxelles et à suite du congrès en 1666. C'est V, informé des bons sentimens rédita comme plénipotentiaire c de Brunswick, dans le temps l le faisait condamner comme près cette mission, Gourville Paris, et négocia sa grâce par de Condé, au prix de 600,000 fr. s avoir fondé à La Rochefou- ur les malades, et laissant plus. uvres de cette ville. On a de lui : *les affaires auxquelles il a été r depuis 1642 jusqu'en 1678*, Bussière, Paris, 1724, 2 v. in-12. pour son *Siècle de Louis XIV* curieuses.

.E (Pierre), en latin *Gussain-* 17e S., m. en 1683 dans le dio- pub. une édition des *Œuvres de dée* à L. de Bassompierre, év. n-fol. — Un autre P. de Gous- blablement de la même famille, 574 un livre d'épigrammes sous *bellus épigramm. variorum ad* etc.

l.), ecclés. et licencié de Sor- u 17e S., avait été conseiller au e lui plus. ouvr. de morale en nt M. A.-A. Barbier a le prem. son *Examen crit. des Dictionn.* e est *Réflexions sur les dé- s hommes et sur leurs bonnes* 92, et Lyon, 1694, in-12, sans uv., ayant été reproduit à Maës- un nouveau titre, fut maladroi- 'léchier, et réimp. dans la col- s en 10 vol. in-8. Nous citerons oussault : *le Portrait d'un hon-* , 1693, Lyon, 1694 et 1700, m. par Paul-Jacob Marperger, *eils d'un père à ses enfans*, , imités en ital., 1745.

RT (Matthieu), célestin, m. en le natale, est aut. d'un *Marty- St-Jean-de-Jérusalem*, 1643,

ques), ministre calviniste, né à xa en Hollande après la révoca- ntes, obtint la place de ministre lrecht, puis celle de professeur ogie à Groningue, et m. dans e en 1704, avec la réputation ndément versé dans la langue nnaissance du texte sacré. Ses nt : *Controversiarum adversùs* ., Dordrecht, 1688, in-8 ; *Jesus- e veritas salutifera demonstrata ri Chizzuk Emouna à R. Isaaco* oldo Borstio), Amsterdam, 1712, *linguæ hebraïcæ*, ibid., 1702, 1743, in-4, espèce de Dictionn. que l'on regarde comme le meil- rousset. Schwartz (Jean-Conrad) . et des correct. impr. à la suite *miliæ Cæsareæ*, 1715, in-8.

ois-Jacq.), phys., né en 1722 n 1799, a exécuté, entre autres lin portatif pour scier des plan- soc. avec le baron de Marivetz : *de*, 1780 à 1787, 5 vol. in-4 ; raité de géograph. physique du e, Paris, 1779, in-4 ; *Système et économique des navigations ielles de l'intérieur de la France*, ibid., 1788-89, 2 vol. in-8, et atlas in-fol. On doit encore à Goussier plus. articles sur les arts mécaniques dans l'encyclopédie de Genève.

GOUTHIERES (Jacques), en latin *Gutherius*, jurisconsulte et antiquaire, né à Chaumont en Bassigni, dans le 16e S., fut av. au parl. de Paris. On a de lui, entre autres ouv. : *de Veteri jure pontificio urbis Romæ*, Paris, 1612, in-4 ; *de Jure manium, seu de ritu, more et legibus prisci funeris*, ibid., 1615, in-4 ; Leipsig, 1671, in-8, et inséré dans le t. XII du *Thesaur. antiq. romanar.* de Grævius ; *Tiresias seu de cæcitatis et sapientiæ cognatione*, ib., 1618, in-8, ibid., 1628, in-4 ; *de Officiis domûs augustæ publicæ et privatæ*, Paris, 1628, in-4, Leipsig, 1672, in-8, et dans le *Thesaur.*, etc., de Grævius ; *Rupella rupta, carmen ad em. card. de Richelieu*, Paris, 1628, in-4, etc.

GOUTHOEVEN (Gautier van), en latin *Valerius Gouthovius*, né à Dordrecht en 1577, m. en 1628, a fait des recherches sur l'hist. de sa patrie. On lui doit une nouv. édit. revue et considérablement augmentée d'une ancienne *Chronique de Hollande*, impr. pour la prem. fois en 1561, et publiée par lui à Dordrecht en 1620, in-folio ; cette chron. a été continuée par N. de Klerk jusqu'en 1636.

GOUTTES .V. Desgouttes.

GOUTTES (Jean-Louis), ancien curé d'Argellers, né à Tulle vers 1740, avait servi dans un régiment de dragons avant d'embrasser la carrière ecclésiastique. Porté à l'assemblée constituante par le clergé de la sénéchaussée de Beziers, il s'y montra, dans l'esprit même de son ministère, l'agresseur des abus et le partisan des plus sages réformes effectuées par cette assemblée célèbre : en s'élevant avec force contre l'usure, il demanda que le prêt à intérêt fût soumis à des conditions réglées par la loi, et c'est en rappelant les maux causés à l'église par le luxe de ses ministres qu'il appuya le projet de vendre les biens du clergé. Au mois d'avril 1790, il présida l'assemblée nationale, et plus tard, après avoir voté la constitut. civile du clergé, il fut choisi par le départem. de Saône et-Loire pour remplacer, comme évêque constitutionnel, M. Talleyrand de Périgord, démissionnaire ; mais, si le nouveau prélat s'était laissé séduire par le prisme des idées républicaines, il montra bientôt qu'il n'avait point cessé d'être attaché à la foi catholique, et dès qu'on voulut porter atteinte à son culte, il s'y opposa autant qu'il était en son pouvoir de le faire, et paya de sa vie ses courageux efforts. Arrêté et trad. au trib. révolut., il fut condamné à m. le 26 mars 1794. Les écrits les plus remarquables de J.-L. Gouttes sont : *Théorie de l'intérêt de l'argent*, etc., 1780, 1782, in-12 ; *Disc. sur la vente des biens du clergé*, 1790, in-12 ; *Discours sur l'établissement du papier-monnaie*, 1790, in-8. Il eut la plus grande part à la rédaction de l'*Exposé des principes de la Constitution civile du clergé par les évêq. députés à l'assemblée nationale*, 1790, in-8.

GOUVEA (Antoine de), en latin *Goveanus*, célèbre jurisc., né en 1505 à Beja (Portugal), prit ses degrés à Paris, et après avoir professé pendant cinq ans les humanités, il alla étudier la jurisprudence dans les écoles de Toulouse, d'Avignon, puis à Lyon sous le célèbre juriscons. Emile Ferret : de retour à Paris, il y enseigna la philosophie jusqu'en 1544. Vers l'an 1548, Gouvea commença à professer le droit à Toulouse, ensuite à Cahors, à Valence, et enfin à Grenoble. Il acquit une si gr. réputation que Cujas (*v.* ce nom) fut sur le point, de son propre aveu, de renoncer à l'étude des lois, désespérant d'obtenir quelq. gloire après un tel maître. Les troubles de religion obligèrent Gouvea de se retirer en Savoie, où le duc Emmanuel-Philibert le nomma maître des requêtes et membre de son conseil privé. Il m. à Turin en 1565. On a de lui plus. ouv. d'érudition et de droit en latin : ils ont paru séparém. de 1539 à 1553, et collectivem.

à Rotterdam, 1776, 2 vol. in-fol. — Il a laissé en outre un traité sous le titre d'Art, Gouvernement, ouvrage posthume, Lyon, 1780, 1783, et 1799, in-folio. On cite encore de lui quelques poésies et autres ouvr. inédits. — Bonnefille, son fils, m. à Turin en 1803, membre du conseil d'état du roi Charles-Emmanuel, a laissé des Considérations, des Comment. sur Voltaire Corneille, une traduction française de Philippe II, roi d'Espagne, et d'autres écrits sur lesquels on peut consulter le Tableau d'hommes littéraires du Piémont.

GOUVEA (Antoine de), frère d'Antoine, né à Beja vers la fin du 15e s., occupa d'abord les chaires de grammaire et de philosophie au collége de Ste-Barbe à Paris. Il fut ensuite nommé principal de cette maison, puis appelé à Bordeaux pour remplir les mêmes fonctions au collége de Guyenne. La brillante réputat. que Gouvea acquit dans la carrière de l'enseignem. lui valut l'honneur d'être chargé par Jean III, roi d'Espagne, de fonder à Coimbre un collége sur le modèle des écoles françaises. Ce célèbre professeur quitta Bordeaux en 1547 avec plus. savants et gens de lettres, mais il ne l'avait point suivi, avant d'avoir pu atteindre son cinq.

GOUVEA (Antoine), de la même famille que le précédent, né vers 1575, à Beja en Portugal, entra dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin, et fut envoyé à Goa en 1597 pour professer la théologie. Député en deux ambass. du roi de Perse Schah-Abbas, Gouvea obtint la permission de fonder des établissements dans les états de ce prince; mais Philippe III n'ayant point ratifié les conditions du traité, le négociateur fut jeté dans une prison par ordre du roi de Perse. Il parvint à s'échapper, et revenant dans sa patrie ayant été tombé entre les mains de pirates algériens. Racheté après huit années de captivité, Gouvea fut envoyé à Oran avec une mission importante, s'en acquitta heureusement et revint mourir en 1628 dans un monastère de son ordre à Mançanarès de Membrilla. On a de lui : *Histoire orientale des grands progrès de l'Eglise catholiq. en la réduction des anciens chrétiens*, etc. (en portugais), Coimbre, 1606, in-fol., trad. en espagnol par le P. François Marion, et en français par le P. J.-B. de Glen, Anvers, 1609, in-8; *Relat. de la Perse et l'Orient*, Lisbonne, 1603, in-4; *Relat. des guerres et victoires du roi de Perse Schah-Abbas contre Mahomet et son fils Ademet*, ibid., 1611, traduit du portug. en franç., Paris ou Rouen, 1646, in-4; *la Vie de St Jean de Dieu*, Madrid, 1624, in-4, etc., trad. en italien par le P. Bernard Pandolfo, Naples, 1631, in-4. — Gouvea (Antoine de), jésuite portugais, missionnaire à la Chine pendant plus de 36 ans, né à Cassie, diocèse de Viseu, en 1592, a laissé en MS. une *Hist. chinoise de la compag. de Jésus*. On lui doit aussi la trad. latine de la relation du P. J.-A. Labelé, qu'il publ. sous le titre suiv.: *Innocentia victrix*, etc., Canton, 1671, in-fol., en chinois et en latin.

GOUVEST, V. Maubert.

GOUVION (Jean-Baptiste), général de division, tué d'un coup de canon le 11 juin 1792, près du village de Grisuelle, en avant de Maubeuge, était fils d'un lieutenant de la police de Toul en Lorraine. Admis dès sa jeunesse dans le corps du génie, il avait fait, en qualité de capitaine de cette arme, la guerre d'Amériq. sous le gener. La Fayette, qui se l'adjoignit en 1789 comme général-major lorsqu'il eut pris le commandem. de la garde nationale parisienne, et lui témoigna depuis en diverses occasions la plus flatteuse distinction. En 1791 J.-B. Gouvion fut nommé représent. de Paris à l'assemblée législative; mais il se démit de sa députat. en avril 1792, après s'être vainement opposé à ce que l'assemblée admît aux honneurs de la séance des soldats de Château-Vieux condamnés aux fers à la suite de la révolte de Nanci, et dans lesquels il voyait les assassins de son frère (*v.* plus bas). La même année il fut nommé lieutenant-général; il commanda ensuite successivement sous les drapeaux de Dumouriez, de Custine, de Biron, et mourut glorieusement. C'est à son aide-de-camp Alexandre de Beauharnais, le futur époux de Joséphine, que le commandement général de la cavalerie de l'armée du Nord fut confié après la mort de J.-B. Gouvion a été prononcé l'éloge funèbre de Jean-Baptiste Gouvion à la séance publique de Notre-Dame le 25 août 1792. Voy. Moniteur, séance du dépouillement de cette année; celle du 26 août 1792, et celle du 28 août 1792. — L. Gauthier, archiv. aux de la garde nationale de Toul, le nom de famille est constamment écrit Gouvion dans les actes de naissance de ses enfants.

GOUVION (Louis-Jean-Baptiste, duc de Plaisance, lieutenant-général et grand-aigle de la Légion-d'Honneur, né à Toul le 13 août 1753, fut le 22 mars 1788, avec le même titre, nommé à l'ancienne cour prévôtale, et déjà pourvu du grade de général des brigades avant 1792. Il fit toutes les campagnes de la révolution dans les armées du nord et d'Italie, combattit aux côtés de Dumouriez, devint général de division sur le champ de bataille de Jemmapes, et se signala encore à celle de Kaiserslautern, où, avec huit cents hommes, il arrêta pendant deux heures dix mille Autrichiens qui avaient déjà forcé les lignes des républicains. Le roi Gustave IV, qui avait distingué Gouvion à Kaiserslautern, le fit inspecteur-général de la cavalerie suédoise; mais ayant refusé de quitter le service de France, il fut remplacé dans cette inspection honorifique par le duc d'Augustenbourg, et ne fut plus employé que dans les deux guerres, où, en peu de jours, il a pu remarquer comme chef.

GOUX (Denis Le), sieur de la Berlière, président des Grenelles, né en 1581, a été, entre autres opuscules, l'auteur d'un traité (*le Vrai Usage pour les maires et pour les échevins*, Grenoble, 1663, in-4. — J.-B. Le Goux, de la même famille, né en 1630, premier président de Grenoble, a été député par un assemblée de cités pour traiter quelques différends au sujet des limites entre le duché de Bourgogne, les pays de Bresse et de Bresse, avec le comté de Bourgogne. Les opérations de cette députation a été imp. sous le titre de *Bourgogne*, p. 299 de l'édition de 1581, in-fol. On trouve aussi deux harangues de lui dans le t. II, pp. 62 et 80 du *Mercure français* (years 1611). — Pierre Le Goux, de la Berlière, de la même famille, né en 1600 à Dijon, d'abord procur. général de cette ville, puis de Grenoble, et il mourut en 1653, n'a laissé qu'une *Harangue au prince Henri de Condé lors de son entrée à Dijon*, imp. sous la *Description* de cette entrée par Malpoy, et quelques *Lettres* long-temps conservées en MS. Son *Oraison funèbre* a été imp. à Grenoble, 1655, in-4.

GOUY-D'ARCY (Louis-Hubert, marquis de), maréchal-de-camp, né à Paris vers 1728, était, à l'époque la révolut. colonel en second d'un régiment de cavalerie. Propriétaire dans les colonies, il fut élu député de St-Domingue aux états-généraux, et s'y prononça pour les nouvelles opinions politiques. Lors du renvoi de Necker il soutint avec chaleur la défense de ce ministre; dans la suite, moins il avança et soutint que l'intérêt public pour la violation du secret des lettres, et plus il vota l'émission de deux milliards d'assignats à cours forcé. La complication de ses intérêts personnels mesure de l'assemblée relative à l'admission des hommes de couleur le détermina à ne plus assister aux séances pend. les prem. mois de 1791; il y reparut peu de jours après l'évas. de Louis XVI, et à la fin de la session fut envoyé comme maréchal-de-camp à Najac, où la faiblesse de sa conduite donna lieu à de vifs reproches. Porté sur la liste des suspects comme lié avec la faction d'Orléans, il fut l'une des victimes de la journée

1 11 (3 juillet 1794). Le marquis Gouv- manquait ni d'instruction ni d'acti- l exerça peu d'influence parce qu'on trou- s étroites et ses moyens petits.

(Thomas), jésuite et astronome, mem- adémie des sciences, né à Dieppe en 1650, en 1725, est connu comme éditeur du *observat. physiq. et mathématiq. pour perfect. de l'astronom. et de la géogr., le Siam par les jésuites missionn.*, Paris, , auquel il a joint des notes sav.—Gouye EMARE (N.), avocat, de la famille du pré- à Dieppe en 1715, m. en 1763, greffier e de Versailles, a laissé des dissert. his- : quelques autres écrits. Nous citerons s : *Dissertation pour servir à l'histoire de Clovis*, Paris, 1744, in-12; — *sur issonnais sous les enfans de Clotaire Ier*, , in-12; — *sur la chronologie des rois ens depuis la mort de Dagobert Ier*, ib., 56, in-12; *Lettre importante sur l'Hist.* , Paris, 1755, in-12; *Lettre d'un avocat n, sur les entreprises de la juridiction de de l'hôtel*, ibid., 1758, in-12.

ER (Jacques). V. Hirzel.

(François de La Boullaye Le), célè- eur français du 17e S., né à Baugé en Au- 610, m. en 1664 à Ispahan, a laissé une rt étendue de ses voyages. Comme le tit. indique les différentes contrées que Le ecourues, nous nous dispenserons d'en- des détails superflus : ce titre est ainsi *oyag. et observat. du sieur de La Boul- ous, gentilhomme angevin, où sont dé- elig., gouvernem. et situations des états es d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Karemanie, Kaldée, Assyrie, grand ogoul, Indes orientales des Portugais, gypte, Hollande, Grande-Bretagne, Ir- emarck, Pologne, îles et autres lieux ne, Asie et Afrique, où il a séjourné, ichi de belles figures*, Paris, 1653, 1657, e dern. est la plus complète.

DE GERLAND (Bénigne Le), histor., né 1695, m. dans la même ville en 1774, est ouvrages suivans : *Hist. de Lais*, Paris, 2; *Essai sur l'histoire des premiers rois ne et sur l'orig. des Bourguign.*, Dijon, 4, avec une carte de l'ancienne Germanie ancien royaume de Bourgogne; *Dissert. ne de la ville de Dijon, et sur les anti- ouv. sous les murs bâtis par Aurelien*, in-4, avec une carte de l'ancien Dijon et laissé en outre quelques ouvr. MSS.; on a le détail dans son *Eloge* prononcé à e de Dijon par le docteur Maret.

A. V. Gouvea.

A DE VICTORIA (Pierre), jésuite, né Séville, où il m. en 1610, n'est connu e aut. de l'ouv. suivant, écrit en e p.: *et voyage sur la côte au Perou*, Seville, 8 : Jean Bissel en a donné une traduct. s ce titre : *Joannis Bisselii argonauticon r., sive hist. perulior. Petri de Victoriâ m ejus, lib. XV*, Munich, 1647, in-12, et n., 1698.

DA ou GOBINDA, 10e et dern. chef de les Sykhs (fondée par Nânek), né à Pat- tale du Behâr, succéda en 1671 à Tegh on père, assassiné par les musulmans. Il nation sykhe tout entière, établit l'éi tous ses sujets, les consacra au métier établit une espèce d'assemblée nationale les principaux de chaque canton avaient ssister : en un mot d'un peuple nonchа- utinier il fit un peuple de guerriers qui redoutable aux princes hindous et mu- aux établissem. anglais dans l'Inde. Ces réformes ayant jeté l'alarme chez les nations voi- sines, Govinda fut attaqué par les généraux d'Au- reng-Zeyb, prince mogol, fut forcé de prendre la fuite, et mena une vie errante jusqu'à sa mort en 1708. Il avait composé en langue du Pendj-âb le *Livre des dix rois*, réputé sacré parmi les Sykhes.

GOWER (Jean), ancien poète anglais et juris- consulte à Londres, né vers 1320, m. en 1402, a laissé, entre autres ouvr., *Speculum meditantis*, traité moral en 10 liv. MS.; *Vox clamantis*, ou Chroniq. latine en vers élégiaques, de l'insurrect. des communes sous Richard II, MS.; *Confessio amantis*, poème angl. en 8 liv., où il traite de la morale et de la métaphysique de l'amour, West- minster, 1483, Londres, 1532, 1544 et 1554, et M. H.-J. Todd a pub. en angl. des *Eclaircissemens sur la vie et les ouvr. de Gower et de Chaucer, re- cueillis d'après des docum. authentiq.*, 1810, in-8.

GOZ (Emm.-Godefroy), méd. allem., mort à Tubingen en 1799, a laissé : *Geogr. acad.*, Nu- remberg, 1789, in-8.

GOZANI (le P.), jésuite, missionn. à la Chine, n'est connu que par la lettre qu'il adressa au P. Suarez, sous la date de Caï-fong-fou, le 5 novembre 1704, pour lui donner des détails intéressans sur une colonie des juifs établie à la Chine. Cette lettre a été impr. dans le *Recueil des lettres édifiantes*.

GOZON (Dieudonné de), 27e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1345, s'é- tait signalé, n'étant encore que simple chevalier, en délivrant l'île de Rhodes d'un serpent monstrueux qui la désolait; cette action courageuse lui avait valu le titre de lieutenant-général du grand-maître Hélion de Ville-Neuve. Elu grand-maître, Gozon fit revivre l'ancienne discipline de l'ordre, aug- menta les fortifications de Rhodes, rétablit le roi de la petite Arménie, et mourut en 1353 à un âge avancé. Thévenot, qui vit à Rhodes vers le milieu du 17e S. la tête du dragon si miraculeusement ter- rassé par Dieudonné de Gozon, en a donné dans sa *Relation d'un voyage fait au Levant* (Paris, 1665, in-4) une description qui semblerait mieux con- venir à la tête d'un hippopotame qu'à celle d'un serpent. Nous nous abstiendrons de toute réflexion sur cette légende, que Moréri même présente comme fort douteuse.

GOZZADINI (Brandaligi), chef de la faction surnommée *maltraversa*, délivra des Bolonais de la tyrannie du cardinal Bertrand du Poiet en 1334, et força ce prélat à reconnaître la liberté de la ré- publique de Bologne.

GOZZI (Gaspard), littérateur, poète et critique italien du 18e S., né à Venise en 1713, m. en 1786, fut directeur de l'un des trois théâtres de sa patrie, réviseur des livres et surintendant des impressions. On a de lui : *l'Osservatore veneto period.*, réuni en 1 vol. in-12, 1768, après avoir paru en feuilles déta- chées, comme *le Spectateur anglais* que l'aut. avait pris pour modèle; *Lettere famigliari*, Venise, 1755, 1756, 2 v. in-8; *Giudizio degli antichi poeti sopra la moderna censura di Dante*, etc., ib., 1758, in-4; *Opere in versi e in prosa del conte Gasparo Gozzi*, ib., 1759, 6 vol. in-8; *Alcuni componimenti in prosa e in versi*, ib., 1779; *Mondo morale*, ib., 1760, 3 v. in-8; *il Trionfo dell' umiltà canti IV*, etc., ibid., 1759, etc. — Le comte Charles Gozzi, m. dans les prem. années du 19e S., frère puîné du préc., culti- va comme lui la littérat. avec succès, et composa un grand nombre d'ouvr., poèmes, drames, comé- dies, contes trad. du franç., etc., fort estimés des Ital., et parmi lesquels nous nous contenterons de cite les trad. du *comte d'Essex* de Th. Corneille, et du *Gustave Vasa* de Piron; *la Principessa philo- sophe*, coméd. imitée de l'espag.; *le Secret pu- blic*, coméd. en 3 actes; une trad. des *Satires* de Boileau; *la Marfisa bizarra poema faceto in ottava rima di XII canti*; les Mém. de sa vie sous le titre de *Mém. inutiles de la vie de Ch. Gozzi*, 1798. Les

œuv. de ce litt. ont été pub. par lui, Venise, 1772, 8 vol. in-8; ainsi qu'un supplém. contenant quelq. autres pièces de théâtre, ibid., 1791, 2 vol. in-8.

GRAAF (Regnier van), célèbre médecin hollandais, né à Schoonhove en 1641, mort à Delft en 1673, a laissé sur son art plus. ouv. qui furent très-goûtés dans le temps; ils ont été recueillis et pub. avec une *vie* de l'aut. sous le titre de *Opera omnia*, Leyde, 1677, in-8, Amsterdam, 1705, in-8; trad. en flamand, Amsterdam, 1686.

GRAAF (Nic. van), voy. holland., m. vers la fin du 17e S. à Egmont-op-Zee dans la Nort-Hollande, a écrit dans sa langue une *Relat.* de ses voy.: elle fut imp. à Amsterdam en 1701, in-4, fig., trad. en fr. sous le tit. suiv.: *Voyages de Nicolas de Graaf aux Indes orientales et en d'autres lieux de l'Asie*, etc., Amsterdam, 1719, 1 vol. in-12, fig.

GRABE (Martin-Sylvestre), théologien, né en 1627 à Weissensee en Thuringe, professa pendant un grand nombre d'années la théologie et l'histoire à l'université de Kœnigsberg, exerça ensuite en Poméranie les fonctions de surintendant du culte protestant de 1673 à 1679, et m. à Colberg en 1686. On a de lui des *Dissert. théol.*; *Tabulæ synopt. IV monarchiarum, regnorumque parallelorum*, 1672; le *Catalogue des livres et des MSs. donnés à la biblioth. de Kœnigsberg par le comte Bogislas Radzivil*, 1673, in-fol. — Grabe (Martin-Sylvestre), l'un de ses fils, conservateur de la bibliothèque de Kœnigsberg, conseiller et médecin du roi, né à Kœnigsberg en 1674, m. en 1727, a publ. un supplément au catalogue cité plus haut, 1712; et une *vie* de Jean-Ernest, son frère, dont l'article suit. —Grabe (Jean-Ernest), savant théol., autre fils de Martin-Sylvestre, né à Kœnigsberg en 1666, m. en 1711 à Londres, où il s'était fixé après avoir embrassé l'état ecclésiastique suivant le rit anglican, a laissé, entre autres ouvr.: *Spicilegium SS. patrum et hæreticorum sæculi post Christi natum primi, secundi, tertii*, Oxford, 1698, 1699, 2 vol. in-8, ibid., 1700, 1724, avec des addit.; *S. Irenæi episcopi lugdunensis adversùs hæreses lib. V*, Oxford, 1702, in-fol.; *Vetus Testam. juxta septuaginta interpretes*, ibid., tom. 1er; 1707, tom. 2, 1719, t. 3, 1720, tom. 4, 1709, in-fol., et plus. autres ouvr., soit imp., soit inédits, dont on trouvera le détail dans l'*Hist. abrégée du doct. Grabe et de ses MSs.*, en angl., par Nickes, en tête de son livre intulé *Exemples des fautes de M. Whiston*, Lond., 1712, in-8. —Grabe ou Graba (Jean-André), médecin allem., m. en 1669 à Mulhausen, sa patrie, a donné sur son art différens opusc. en allem., et un écrit acad. intit.: *Elaphographia*, etc., Iéna, 1667, in-8.

GRABENER (Théophile), philologue et biogr. allem., né en 1685 dans la Saxe, enseigna les humanités à Freyberg puis à Meissen, devint recteur de l'école de cette dernière ville, et m. en 1750. On a de lui plus. ouvr. philologiq. et biographiq., écrits en latin et en allem., dont les princip. sont: *Dissert. de planetu Hadadrimmon ad Zach. XII*, Wittemberg, 1709, in-4; *Vita C. E. Lehmanni*, Chemnitz, 1712; *Vita D. J. Lehmanni*, ib., 1715; *la Vie de C. Lehmann*, Dresde, 1725, in-4 (en allemand); *de Lacedæmoniorum furto non furto*, Meissen, 1738, in-4; *de Falsis artis physiognom. principiis*, ib., 1740, in-4. La vie de Théophile Grabener avec une notice de ses ouvr été publ. par son fils dont l'article suit, Dresde et Leipsig, 1751, in-4.—Grabener (Chrét.-Godefroid), fils du précédent et philolog. comme lui, né à Freyberg en 1714, m. en 1778, a publ. des *Dissert.* dont les plus remarquables sont: *de Epimenide, Athenarum lustratore*, Meissen, 1742, in-4; *de Bello Wartenburgensi*, Dresde, in-4; *de Libro heroico*, ib., in-4; *de Nomine ac origine protectorum*, ib., 1751, in-4; *Oratio de Germaniâ ante CC. annos divinitùs pacatâ*, Naumbourg, 1755, in-4.

Gracchus (Tiberius Sempronius), père des Gracques, fut envoyé en Espagne [illegible] et vainquit les Celtibériens. [illegible] et l'an 163 avant Jésus-Christ, [illegible] gue et obtint le triomphe. Il exerça [illegible] fonctions de tribun du peuple, et [illegible] cette qualité, les deux Scipions accusés [illegible] Scipion l'Africain lui donna, en [illegible] fille Cornélie en mariage.

Gracchus (Tib.-Semp.), [illegible] peuple, fils du précédent, fut [illegible] grand soin par sa mère Cornélie. [illegible] armes sous le second Scipion l'Africain, [illegible] bua puissamment à la prise de Carthage. [illegible] pagna comme questeur le consul C. [illegible] la guerre contre Numance, et inspira [illegible] tant de confiance aux ennemis [illegible] Numantins vainqueurs ne voulurent [illegible] lui, et lui accordèrent le salut [illegible] citoyens romains. De retour à Rome, [illegible] tribun du peuple l'an 133 avant J.-C. [illegible] maux que souffrait le peuple [illegible] proposa pour les soulager de [illegible] une loi qui défendait aux patriciens [illegible] de 500 arpens de terres [illegible], et [illegible] de partager le surplus aux citoyens pauvres. [illegible] était cette loi agraire, qui n'avait pas [illegible], comme on le croit [illegible], de faire un [illegible] partage de toutes les terres de la république. Après de grandes difficultés la loi passa; mais les sénateurs, craignant de se voir enlever une partie de leurs richesses, jurèrent la perte de Tibérius. Ils l'accusèrent d'aspirer au trône, et [illegible] qu'il devait proposer de nouvelles lois au peuple, ils excitèrent un grand tumulte dans la place publique, et le contraignirent à prendre la fuite. Dans le désordre il tomba entre les mains de ses ennemis, Scipion Nasica à leur tête, et périt aussitôt sur lui, et l'assassin [illegible] coups de bâton. Il n'avait alors que 30 ans. Tibérius se distinguait à la fois par sa grandeur d'âme, son courage et son éloquence; il périt victime d'un zèle trop ardent pour l'égalité.

Gracchus (Caius Semp.), frère du précédent, était plus jeune de 9 ans. Il fut, [illegible] chargé de la distribution des terres [illegible], après la fin malheureuse de Tibérius, [illegible] des affaires et vécut quelques années [illegible] traite. Ce ne fut que dix ans après qu'il [illegible] la carrière publique. Questeur en Sardaigne, il [illegible] tellement se concilier l'affection du peuple [illegible] soldats que le sénat, craignant sa popularité, [illegible] cha à l'inquiéter. Pour se venger il brigua le tribunat. Elu l'an 124 avant J.-C., il fit [illegible] lois proposées par son frère, se fit élire [illegible] par des nouvelles largesses, enleva aux [illegible] l'administration de la justice pour la donner aux chevaliers. L'année suivante il fut [illegible] tribunat, et fut en oyé en Afrique pour [illegible] Carthage. Pendant son absence, le tribun Livius Drusus, gagné par le sénat, travailla à le perdre dans l'esprit du peuple, et dès qu'il fut [illegible] charge, le consul Opimius entreprit de [illegible] toutes les lois rendues pend. son tribunat. [illegible] cité par ses amis résolut de s'opposer à [illegible] rendit au Capitole, à la tête des gens armés, [illegible] où Opimius avait assemblé le peuple pour [illegible] son projet. Là s'engagea un combat dans lequel [illegible] partisans de Caius, peu disciplinés, furent bientôt mis en déroute; il se retira lui-même dans un [illegible] voisin, et se voyant sans ressources il se fit tuer par un esclave (121 avant J.-C.). Ses corps fut jeté dans le Tibre. Non moins éloquent que son frère, il était plus véhément et plus emporté. Le peuple regretta vivement les deux [illegible] chus et leur érigea des statues.

Grace (Thom.-Franç. de), littérat., [illegible] royal, né en 1714, m. à Paris en 1790, a publ. les écrits suivans: *Lettre sur l'origine de la*

c., *insérée* dans le Mercure du mois de mai ; *Tableaux historiq. et chronolog. de l'hist. ume et du moyen âge*, etc., 1789, in-8 ; *Prin- de la langue franç.*, 1789, in-12 ; quelques . sur la botanique qu'il cultivait, et une nou- édit. de l'*Introduct. à l'Hist. génér. de l'u- rs* par Puffendorf, continuée jusqu'en 1750, s, 1753-59, 8 vol. in-4.

RACE (de). V. GRASSE.

RACIAN (DIEGO), l'un des secrétaires de Char- Quint, est connu comme traduct. de l'*Histoire ique de Xénophon*, en espagnol, de différens és de Plutarque et du traité des offices de saint broise : cette dernière trad. a été publ. sous ce : *los Oficios de S. Ambrosio*, Léon, 1554, 2. — GRACIAN (Jérôme), son fils, carme dé- ssé, né à Valladolid en 1545, se distingua d'a- dans le ministère de la prédicat. et fut nommé missaire apostolique pour les royaumes de Cas- et d'Andalousie ; mais les innovations qu'il lut introduire et les libelles qu'il publ. à l'appui ces innovations lui attirèrent la disgrâce de ses fs. Exclu de son ordre, Gracian fit pendant . années des efforts superflus auprès de la cour Rome pour obtenir sa réintégration : dans un et de Sicile à Rome il fut pris par des pirates et ncura trois ans esclave à Alger : ayant été ra- té en 1595, et autorisé à rentrer dans une mai- de son ordre, il passa dans les Pays-Bas, et m. uxelles en 1614 avec le titre de confesseur de hiduchesse Isabelle. On a de lui grand nombre vr. théologiq. et ascétiques ; le P. Martial de ean-Baptiste, dans la *Biblioth. des carmes dé- ussés*, en cite 33 imp. et 31 MSs. Nicolas Anto- dans sa *Bibl. hispan.*, en indique quelq. autres. RACIAN (Luc), frère du précédent, est aut. du intit. *el Galateo español*, Valladolid, 1603, 2, imité du *Galateo* de J. de La Casa.

RACIAN (BALTHASAR), jésuite espagnol, un écrivains et des prédicateurs les plus distingués on temps, né à Calatayud en 1584, m. en 1658 collége de Tarragone dont il était recteur, a pu- , sous le nom de Laurent, son frère, un gr. nomb. vr. de morale, de poétique et de rhétorique. principaux ont été réunis sous le titre de *Obras orenzo Gracian*, Madrid, 1664, et Barcelone, , 2 vol. in-4. Son *Oráculo manual y arte de lencia* a été faiblement trad. en français par elot de La Houssaye sous le titre de l'*Homme de r*, Paris, 1684, in-4, réimpr. en 1808, in-8 : rouve en tête une épître dédicatoire à Louis XIV, ce prince est loué à outrance ; il existe aussi trad. angl. du même ouv. intit. : *Manual on the of prudence*. Le P. de Courheville, Gervaise, ouette et Maunory (*v.* ces noms), ont également . en français div. ouv. du célèbre jésuite espag.

RADENIGO (PIERRE), doge de Venise, suc- seur de Jean Dandolo en 1289, fut élu par la tion aristocratique, malgré la vive opposition peuple de Venise qui avait proclamé Jacques, de Lorenzo Tiepolo. Le nouveau doge, tout en tenant contre les Génois une guerre dont les ré- ats pouvaient être funestes à la république, s'oc- a d'enlever au peuple le droit de réélection et rendre l'aristocratie héréditaire : les conspirat. Marin Bocconio en 1299 et de Boémond Tiepolo 1310 ne l'empêchèrent pas de maintenir son ou- ge. Il m. en 1311 sous le poids de la haine du ple. Marino Giorgi lui succéda. — GRADENIGO rthélemi), doge de Venise, successeur de Fran- Dandolo en 1339, réprima le soulevement des es de Candie, et m. en 1343. Sous son règne en 0, Venise faillit être submergée. André Dan- lui succéda. — GRADENIGO (Jean), doge de Ve- , succ. de Marin Falieri en 1355, punit les com- es de son prédécesseur, termina par un traité aix la 3e guerre des Vénitiens contre les Gé- , et m. en 1356 avant d'avoir pu terminer la guerre que le roi Louis de Hongrie faisait à la ré- publique. Jean Dolfino lui succéda.

GRADENIGO (JEAN-AUGUST.), év. de Chioggia, puis de Ceneda, né à Venise en 1720, m. en 1774, a laissé, outre un grand nombre de lettres, etc., insérées dans les *Memorie* de Valvasense et dans la *Raccolta* de Calogera, différens ouv. imp. à Venise de 1759 à 1770 ; nous citerons entre autres ses *Epist. pastorales et serm. famil. ad clerum et populum clagiensem*, etc., Venise, 1770, in-4. Il a donné en outre une édit. des *Rime di monsignor Gabriele Fiamma*, préc. d'une vie de l'aut., Trevise, 1771, etc. Ce savant et vertueux prélat possédait presque tous les genres d'érudition, et s'était spécialement occupé des antiquités sacrées. Il avait fondé une acad. d'hist. ecclés. : mais cette société, recrutée dans la plupart des ordres religieux, ne subsista que fort peu de temps. — Jean-Jérôme GRADENIGO, autre prélat italien, né à Venise en 1708, mort en 1786, était entré fort jeune dans l'ordre des théatins, avait été élu procureur-général de son ordre et nommé archevêque d'Udine. On a de lui, entre autres ouv. : *Raggionamenti intorno alla lett. greco-italiana*, Brescia, 1759, in-8 ; *Brixia sacra*, ibid., 1755, in-4 ; *Tiara et purpura Veneta*, ib., 1761, in-4 ; des homélies et des sermons publ. sous le tit. suiv. : *Cure pastorali di Gio. Girolamo Gradenigo*, Udine, 1755, 2 vol. in-folio.

GRADI (JEAN), en latin *de Gradibus*, prof. de droit civil et canon à Milan dans les 15e et 16e S., a laissé un grand nombre d'ouvr. dont on trouvera la liste dans le *Dictionnaire* de Marchand, article Jean des Degrés ; nous citerons seulement : *Illustrationes in J. Fabri, dicti Fabri Gallici, super libros institutionum comment.*, Lyon, 1501, 1543, in-fol. ; *la Somme rurale* de Boutiller (*v.* ce nom), augmentée, etc., ibid., 1503, in-fol. ; les *Commentaires* de Balde *sur le Digeste*, revus et corrig., 1517 et 1518, 2 vol. in-fol. — Ant. de GRADI, médecin milanais du 17e S., est principalement connu comme auteur du traité suivant, écrit selon la doctrine des Arabes, et plus. fois réimp. : *de Febribus tractatus, signa, causas et curas febr. complect.*, Lyon, 1517, 1527, in-4, Bâle, 1535, in-fol., avec d'autres opuscules sur le même sujet.

GRADI (ETIENNE), bibliothécaire du Vatican, né à Raguse dans le 17e siècle, mort à Rome en 1683, a laissé entre autres écrits : *In funere Cæsaris Rasponi, S. R. E. cardinalis, oratio*, Rome, 1670, in-4 ; *De laudibus seren. reipublicæ venetæ, et cladibus patriæ suæ, carmen*, Venise, 1675, in-4, etc. — Un autre Etienne GRADI ou *de Gradibus*, mathématicien du 17e S., a publ. : *Dissertationes physico-mathematicæ quatuor*, Amsterdam, Elzévir, 1680, in-12 ; *Dissert. de directione navis ope gubernaculi, de stellis*, etc., ib., 1680, in-12.

GRÆCINUS (JULIUS), sénateur romain, l'un des hommes les plus instruits et les plus éloquens de son siècle, suivant Columelle, naquit à Fréjus vers le commencem. de l'ère chrétienne, et fut mis à m. par ordre de Caligula l'an 40 de J.-C., pour avoir refusé de se porter l'accusateur de Marcus-Silanus. Il avait composé deux livres *sur la manière de cultiver les vignes* ; mais il ne nous en reste que des fragmens conservés par Pline l'Ancien.

GRÆFENHAHN (WOLFGANG-LOUIS), philologue allem., né à Williermsdorf dans la Franconie en 1718, mort en 1767, avait été successivement sous-recteur au collége de Bayreuth, profess. de philos. à l'univers. d'Erlang, conseiller de la cour, bibliothécaire, enfin conseiller du consistoire. On a de lui, tant en allem. qu'en latin, un gr. nomb. de *Dissert.* et de *Programmes* sur des matières scientifiques ; on en trouvera la liste dans le *Dictionnaire des gens de lettres* de Joecker, avec ses supplémens par Adelung. Il a fourni en outre différens articles au Journal périodique int. : *Essais sur les productions du bon goût*, Erlang, 1747, in-8,

ainsi que dans la feuille hebdomadaire *le Miroir*.

GRAES (Ortwin de). V. Gratius.

GRÆVIUS (Jean-George Græfe, en latin), célèbre humaniste et critique habile, né en 1632 à Naumbourg en Saxe, fut de bonne heure entraîné vers les lettres par un penchant naturel. Destiné à la jurisprudence par son père, il suivit d'abord à l'université de Leipsig les leçons de Rivinius et de Strauch ; puis, ayant eu occasion d'entendre le savant latiniste Fréd. Gronovius, il résolut d'abandonner l'étude du droit pour devenir l'élève de cet habile profess., dont il suivit les leçons pendant deux années à Deventer. Au bout de ce temps il se rendit à Amsterdam, y quitta le luthéranisme pour la secte de Calvin, fut appelé à l'univer. de Duisbourg en 1656, remplaça deux ans après Gronovius à celle de Deventer, et enfin se fixa en 1661 à Utrecht, où il remplit avec une éminente distinction la chaire d'histoire jusqu'à sa m. survenue en 1703. Ce professeur, dont la réputat. fut européenne, compta au nombre de ses élèves le jeune prince de Nassau, fils de Guillaume III, lequel l'avait nommé son historiographe. P. Burmann a écrit la vie de Grævius, et on peut voir la liste de ses ouvr. dans le *Trajectum eruditum* de G. Burmann, ainsi que dans les *Mem.* de Paquot. On cite comme les travaux les plus importans de Grævius ses observations sur Hésiode (*Lectiones Hesiodeæ*), ses édit. annotées de *Florus*, de *Cicéron*, etc. Il fut encore édit. du *Thes. antiquit. rom.* en 12 vol. in-fol., du *Lexicon philolog.* de Martianus, du tr. de *Pictura veterum* de Junius, des *Poésies grecques et latines* de Huet, de différens ouvr. de Meursius, etc. ; enfin il commença le vaste *Trésor des antiquités d'Italie et de Sicile*, en 45 vol. in-fol., terminé par l'infatigable Burmann. Ce dernier a publié la collection des *disc.* de Grævius, et Fabricius a donné celle de ses *préfaces* et de ses *lettres*. — Théod. George Grævius, fils du précédent, fut créé lecteur d'éloquence et d'histoire en 1691, et m. très-jeune, laissant imparfaite une édit. de *Callimaque* avec des notes, qui parut par les soins de son père.

GRAF (Jean-Jér.), music. allem., né à Salzbach en 1648, m. à Berlin en 1729, maître de chapelle de Frédéric Ier, avait d'abord étudié la jurisprud. à Leyde. On a de lui, en allem. et en lat. : *Descript. de la trompette marine*, Brême, 1681 ; *Chansons spirituelles à deux dessus*, avec C. B., etc., ib., 1683, in-8 ; *Leçons de chant en dialog.*, ib., 1702, in-8 ; *Rudimenta musicæ practicæ*, ibid., 1685, in-8. Graf composait avec facilité, et jouait d'un grand nombre d'instrumens. — Graf (Antoine), peintre suisse, né à Winterthur en 1736, s'appliqua plus spécialement au portrait, fut appelé à Dresde en qualité de peintre de la cour, se fixa dans cette ville, et y m. en 1813. Il a long-temps passé pour le premier peintre en portraits de l'Allemagne, et l'on en a gravé plus de 120 d'après lui. On cite entre autres : *le prince Henri de Prusse à cheval*, et *le peintre Sulzer entouré de ses petits-fils*, gravés par Berger, Rieter, etc. — Graf (Ursus), graveur en bois et orfèvre à Bâle dans le 15e S., a laissé beaucoup de dessins estimés que l'on conserve dans la bibliothèque de cette ville.

GRAFFIGNY (Françoise d'ISSEMBOURG-D'HAPPONCOURT, dame de), née à Nanci en 1694, m. à Paris en 1758, s'était séparée juridiquement de son mari, après plusieurs années d'une union malheureuse, lorsqu'elle vint à Paris avec Mlle de Guise, qui allait épouser le duc de Richelieu. Fixée dans cette capitale, mad. de Graffigny, alors âgée de 49 ans, fit paraître son premier essai littéraire, sous le titre de *Nouvelle espagnole*, insérée dans le *Recueil de ces Messieurs*, 1745 ; cette publication fut suivie des *Lettres peruviennes*, ouv. ingénieux qui obtint le plus grand succès. L'auteur publ. ensuite *Cénie*, coméd. en 5 actes et en prose, dans le genre de celles de La Chaussée (v. ce nom), et qu'on a placée après *Mélanide*, dernier ; *la Fille d'Aristide*, ne réussit point ; et quelques autres ont été réunis avec les précéd. sous le titre *mad. de Graffigny* : l'édit. la plus complète est celle de Paris, 1788, 4 v. in-12. Les *Lettres péruviennes* ont été traduites en angl. par Londres, 1775, et par W. Mudford, in-12, et en italien par Deodati, 2 vol. dernier a trad. aussi la comédie de Cénie, mise en vers français par de Longchamps. Graffigny est auteur de l'ouvr. posthume *Vie privée de Voltaire et de M. du Châtelet*, avec notes par M. A. Dubois). Paris, in-8.

GRAFTON (Richard), imprimeur et historien anglais du 16e S., m. vers 1613, a publ. en 1572, de *L'union des familles de Lancastre et d'York*, etc., Hall, 1548, une *Chronique* et *grande hist. des affaires d'Angleterre*, Londres, 1809, 2 vol. in-4 ; nouv. édit. de la Bible *de Matthews*, ou *la grande bible*.

GRAFTON (Augustus-Henri FITZ-ROY, duc de), homme d'état anglais, né en 1736, fut successivement secrétaire d'état, premier lord de la trésorerie, lord du petit sceau d'Angleterre, etc., en 1811. Membre de l'opposition pend. la guerre de l'indépendance des colonies anglaises de l'Amérique du nord, il eut acquis une grande popularité ; mais, dans sa vieillesse, il abandonna ses affaires publiq., il se consacra plus que le duc, et de controverse, et alla même jusqu'à embrasser les principes des unitaires. On a de lui entre autres écrits théolog. son ouvrage : *Hints submitted to the serious attention of the Clergy*, 1789, in-8.

GRAFUNDER (David), théol. et antiquaire luthériste allemand au 17e S., successivement recteur à l'école de Custrin, pasteur à Salgast, à Lubin et à Merseburg où il m. en 1680, victime de la peste qui désolait cette ville, a publ. entre autres : *Calligraphia hebraïca*, *seu de elegenti scribendi Hebr.*, Cologne, 1688, in-8 ; *Grammatica graeca cum syntaxi et lexico brevissimo*, Wittemberg, 1665, in-8.

GRAHAM (George), horloger de Londres, né à Horsgills en 1675, élève de Tompion, mort en 1751, a inventé *l'échappement à cylindre*, a construit d'excellens instrumens d'astronomie et de physique, notamment le *secteur*, à l'aide duquel Bradley a fait de nouvelles observations sur les étoiles fixes.

GRAHAM. V. Macaulay et Mungo.

GRAHAME (Jacques), poète écossais, né en 1806 la profession d'avocat dans sa patrie, où il renonça à cette carrière, prit les ordres de l'église anglicane, et m. à Glasgow en 1811. Ses poésies, toutes du genre descriptif, sont en vers blancs. On a de lui : *le Dimanche* (the Sabbath), 1805, in-8, 3e édit. ; *les Oiseaux de l'Ecosse*, et autres poésies, Edimbourg, 1806, in-8 ; *Les Georgiques anglaises*, 1810, in-4.

GRAILLY (Jean de), comte sans le nom de *captal de Buch*, un des plus habiles capitaines du 14e S., lieutenant du roi de Navarre Charles le Mauvais, perdit contre Duguesclin la bataille de Cocherel, le 23 mai 1364, et fut fait prisonnier. Après le traité de paix signé à St-Denis en 1365, dont une des conditions était la liberté du captal, Charles V voulut attacher ce capitaine à son service et lui donna la seigneurie de Nemours ; mais il la céda bientôt aux sollicitations d'Edouard de Galles, dit le Prince Noir, remonta à la guerre que lui avait faite le roi de France, fut fait commandement de la Guienne, et nommé connétable d'Aquitaine. Il tomba de nouveau entre les mains de Duguesclin en 1372, fut amené à Paris, enfermé au Temple et y m. en 1377.

GRAIN. V. Legrain.

GRAINDORGE (Anne), médecin, né en

en, exerça son art avec la plus grande distion pendant 20 années à Narbonne, et m. en , laissant les ouvrages suiv. : *Animadv. in Fiexercitationem de principiis fœtûs*, Narbonne, , in-8 ; *Dissertatio de naturâ ignis, lucis et rum*, Caen, 1664, in-4 ; *Traité de l'origine macreuses*, ibid., 1680, in-8, réimpr. avec le *ité de l'Adianton* de P. Formi, sous le titre de *ités très-rares concernant l'histoire naturelle*, ris, 1780, in-12, etc. — GRAINDORGE (Jacques), ur de Prémont, antiquaire et littérateur, frère précédent, né en 1614 à Caen, m. en 1659, a laissé quelques dissertations dans les *Mem. ent. ques* du temps : Huet, qui loue beaucoup goût et son savoir, l'accuse d'une gr. paresse.

**GRAINDORGE** (Jacques), prieur de Culey, ig, bénédictin et astronome, né vers 1602, mort 1680, avait présenté à l'académie des sciences de ris, sur la détermination des longitudes, un travail la cette compagnie jugea n'être basé que sur l'asologie judiciaire. Graindorge a publié : *Mercurius sicus, sed tamen prope solem observatus*, Caen, 74, in-4. — GRAINDORGE (André), né à Caen Normandie) au milieu du 16e S., inventa les *Toiles e haute-lice*, appelées actuellem. *Toiles damassées*. — RICHARD et MICHEL, fils et petit-fils du précéd., erfectionnèrent les découvertes de leur père.

**GRAINGER** (Jacques). V. GRANGER.

**GRAINVILLE** (Charles-Joseph de l'Epine ), conseiller au parlem. de Paris, m. en 1754, laissé un *Rec. d'arrêts rendus à la 4e chambre s enquêtes*, 1750, in-4 ; et des *Mém.* sur la vie de librac, que l'abbé Sépher mit au jour en 1758, in-12.

**GRAINVILLE** (Pierre-Joseph de), jés., humaiste et antiquaire, mort en 1730 à Rouen sa atrie, s'était appliqué à l'étude des médailles, en avait formé une collection très-curieuse. Il a ssé plusieurs lettres, dissertations, remarques, te., sur des médailles et autres objets d'antiquité, ue l'on trouvera dans les *Mém. de Trévoux*, années 1703, 1704, 1705, 1709, 1710, 1712, 1714, 1715, 1726 ; dans le *Journal des Savans*, années 1716 et 1718, et dans le *Mercure de France*, 1723 : lexins en donne la liste exacte dans le 6e vol. de *on Onomasticon* ; mais il a été induit en erreur sur s prénoms du P. Grainville, que, d'après lui, la *liogr. univ.* appelle fautiv. *Nicolas* de GRAINVILLE. e sav. jés. a publié, sans y mettre son nom, des édit. purgées et annotées de *Suetone* et de *Paterculus*, la prem. imp. à Rouen, 1717, in-12 ; la 2e à Limoges, 1714, même format : M. Barbier, dans son *Examen crit. des Dictionn.*, explique avec beaucoup de précision la cause pour laquelle cette dern. édition a été attribuée au P. Buffier ; et il donne de plus amples détails sur le P. Grainville.

**GRAINVILLE** (Jean-Baptiste-Franç.-Xavier Cousin de), littérat. né au Havre en 1746, fit des études distinguées à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, et se fit d'abord remarquer par un discours sur cette question : *Quelle a été l'influence de la philosophie sur la 18e S.*, écrit couronné à l'acad. de Besançon, et dont il développa plus tard les principes dans des sermons restés MSS. Ces mêmes principes lui ayant attiré de vives contradictions aux approches des troubles révolutionn. le France, Grainville « pour donner le change à ses persécuteurs, dit un biographe, s'essaya dans un genre littéraire bien différent, la carrière dramatique, » et composa plus. pièces, dont une entre autres (*le Jugement de Paris*), reçue à la comédie française, allait être représentée à l'époque de la révolution. Lors de la nouvelle organisat. du clergé de France, Grainville prêta le serment exigé, se livra de nouveau à la prédication, fut encore persécuté, et se vit réduit à l'état d'instituteur. Après avoir passé par tous les degrés de l'infortune, il fut atteint d'une maladie mélancolique qui le conduisit à une fièvre de délire, dans le dernier accès de laquelle il se précipita dans le canal de la Somme, qui côtoie la maison qu'il habitait, et y périt le 1er févr. 1805. Outre les ouv. cités, on a encore de lui un poème en prose intit. *le Dernier Homme*, Paris, 1805, 2 v. in-12 : M. Ch. Nodier en a donné une 2e édit. enrichie d'observ. préliminn., Paris, 1811.

GRAINVILLE (Jean-Baptiste-Christophe), littérateur et poète, né à Lisieux en 1760, mort à Paris en 1805, membre de plus. sociétés savantes, avait été destiné au barreau, mais préféra suivre son penchant pour les belles-lettres, et se fit une certaine réputation par différens ouvr. au nombre desquels on cite : *le Carnaval de Paphos*, Paris, 1784, in-12 ; *Avent. d'une jeune sauvage écrites par elle-même*, ibid., 1789, 3 vol. in-12, roman trad. de l'ital. de l'abbé Chiari ; *Ismène et Tarsis*, ou *la Colère de Vénus*, roman poétique, suivi de quelq. poés. fugit. trad. de Métastase, ib., 1785, 1 v. in-12 ; enfin le texte explicatif (trad. de l'ital.) des *Monumens inedits* de Winckelman, ibid., 1789, 2 livr. in-4. Grainville a inséré dans la plupart des ouvrages périodiq. de son temps une foule de morceaux tant en vers qu'en prose, et il a rédigé pendant deux ans (1788-89) les *Etrennes du Parnasse familier*, avec l'espagnol et l'italien : il a trad. de ces deux langues plus. opuscules poétiques impr. de 1792 à 1801, et a laissé en MSS. un *Poème sur la chasse*, et une traduct. *de l'Araucana* d'Alonzo de Ercilla.

GRAMAYE (Jean-Baptiste), historiographe des Pays-Bas, né à Anvers sur la fin du 16e S., fut prévôt de la ville d'Arnheim, parcourut l'Allem. et l'Italie, tomba entre les mains de corsaires algériens, obtint sa liberté, et m. à Lubeck en 1635, laissant entre autres ouv. : *Asia, sive historia universalis asiaticar. gentium*, Cologne, 1591, Anvers, 1604, in-4, réimpr. sous le titre d'*Hypomnemata, sive illustria facta gentium asiat.*, Francfort, 1611 ; *Africæ illustratæ libri X*, etc., Tournai, 1622, Cologne, 1623, in-4 ; *Diarium rerum Argelæ gestarum*, etc., Ath, 1622, in-8, Cologne, 1623, in-8, etc. On a encore de lui différens écrits relatifs à l'hist. du Brabant, d'abord pub. séparément, puis réunis en 1 volume in-fol. sous le titre d'*Antiquitates Belgicæ*, Louvain et Bruxelles, 1708.

GRAMIGNA (Vincent), né vers l'année 1580 à l'Ariccia dans le royaume de Naples, entreprit plusieurs voyages, chercha à se faire des protect., et parvint même à obtenir la place de secrétaire auprès du card. Muti. Mais, soit par indépend. de caractère, soit par d'autres motifs qu'on ignore, il ne put jamais améliorer son sort, et m. pauvre à Rome vers l'année 1650. Il avait été président de l'acad. des *Ozioso* à Naples : Zeno s'est trompé en le croyant natif de Prato en Toscane. On a de lui : *Dialoghi e discorsi*, Naples, 1615, in-8 ; *Del governo tirannico e regio*, *libri due*, ibid., 1615, in-4 ; *Il segretario, dialogo*, Florence, 1620, in-12 ; *Opuscoli*, ibid., 1620, in-4 ; *Orazioni*, Trente, 1625, in-4 ; *Fantasie varie*, pub. par Foppa, Rome, in-4.

GRAMM (Jean), archiviste, historiographe, biblioth. et cons. du roi de Danemarck, né en 1685 à Aalburg dans le Jutland, mort à Copenhague en 1748, a laissé les ouvr. suiv. : *Historia dcorum ex Xenophonte*, etc., Copenhague, 1715, in-4 ; *Castigationes ad scolia in Thucydidis libros*, ibid., 1721, in-4 ; *Disputationes VIII de veteris Testamenti versionis græcæ in novo Testamento allegatione*, ibid., 1722, 1733, in-4 ; *Notitia veterum græcæ linguæ script. contractior*, ib., 1729, 1732, in-4, et quelques autres opuscules peu importans. On a eu outre de lui plus édit. d'ouvr. d'auteurs. J. Moller a lu à la *Soc. scandinave* de Copenhague un *Mem. sur la vie et les écrits de Gramm*, imp. à Copenhague, 1810, in-8. — Laurent Gramm, frère du précédent, a laissé quelques opuscules imprimés, et une *vie* de Jean Gramm, MS.

GRAMMATICO (Nicaise), jésuite, astronome,

né à Trente vers la fin du 17e S., m. à Ratisbonne en 1736, a publ. divers ouvr. au nomb. desquels il faut remarquer : *Methodus nova solis et lunæ eclipsium in plano organicè delineandarum*, Fribourg, 1720, in-4 ; *Problema geographicum de longitudine locorum terræ per acum nauticam indagandâ*, Ingolstadt, 1723, in-4 ; *De vera epochâ conditi et per Christum reparati orbis dissertatio*, 1734, in-4 ; *Dissertatio astronomica de cometâ annorum* 1729 *et* 1730, Tyrnau, 1736, in-12. On lui doit aussi une nouv. édition des *Tables astronomiques* de Lahire, avec des additions, Ingolstadt, 1722, in-4.

GRAMMONT ou GRAMOND (Gabriel de Barthelemi, seigneur de), en latin *Gramundus*, historien, né vers la fin du 16e S., mort à Toulouse en 1634, fut présid. au parlem. de cette ville, et ensuite conseiller d'état. On a de lui *Hist. prostratæ à Ludovico XIII sectariorum in Galliâ rebellionis*, Toulouse, 1623, in-4 : ouv. dans lequel l'auteur se déclare l'apologiste du massacre de la St-Barthélemi, en rapportant les apprêts du mariage de Henri de Navarre (Henri IV) ; *Historiarum Galliæ ab excessu Henrici IV libri XVIII*, ibid., 1643, in-fol., réimprimé à Amsterdam chez Louis Elzevir, 1653, in-8, Mayence, 1673 et Leipsig, 1674, in-8. Cette hist., au jugem. de Lenglet-Dufresnoy, est peu exacte et peu judicieuse.

GRAMONT (Gabriel de), card., fils de Roger de Gramont, seigneur de Bidache et ambassad. de France à Rome sous le règne de Louis XII, fut chargé par François Ier de plus. missions délicates, et s'en acquitta avec habileté ; mais il échoua dans son ambass. auprès de Henri VIII ; et, après avoir conseillé le divorce de ce prince dans l'espoir de lui faire épouser la duchesse d'Alençon, il eut la douleur de voir Anne de Boulen monter sur le trône. Ses efforts toutefois et ses services furent récompensés par le titre d'ambassadeur du roi à Rome par l'évêché de Poitiers, et ensuite par l'archevêché de Toulouse. Il mourut dans son château de Balma, près de cette dern. ville, en 1534.

GRAMONT (Scipion de), en latin *de Grandimonte*, sieur de St-Germain, né en Provence dans le 16e S., fut secrét. du cabinet du roi Louis XIII, eut la confiance du cardinal de Richelieu, fit plus. voyages en Italie, et mourut, dit-on, à Venise vers 1638. On a de lui : *l'Abrégé des artifices, traictant de plus. invent., nouv.*, etc., Aix, 1606, in-12 ; un *Poème* latin sur l'inauguration d'Ant. Memmo au poste de doge de Venise, 1612, in-4 ; *la Rationnelle*, ou *l'Art des conséquences*, Paris, 1614, in-8 ; *Tr. de la nature, des qualités et prérogatives des points où se voient plus. belles et admirables curiosités*, ibid., 1619, in-8 : c'est un écrit de géométrie ; *le Denier royal, traité curieux de l'or et de l'argent*, ibidem, 1620, in-8 ; *Rupella capta*, poème sur la prise de La Rochelle, dédié au cardinal de Richelieu, ibid., 1628, in-4, etc.

GRAMONT (Philibert, comte de), fils d'Antoine II et frère du maréchal de ce nom, entra fort jeune au service, fit ses prem. armes sous Condé et Turenne, et se signala par sa bravoure chevaleresque à plus. batailles et siéges mémorables, notamment à la journée des lignes d'Arras, à la conquête de la Franche-Comté et dans la guerre de Hollande. Exilé de la cour pour avoir osé disputer à Louis XIV le cœur de mad. Lamotte-Houdancour, Gramont se rendit en Angleterre, où sa gaieté, son amour du plaisir, son esprit, la légèreté de son caractère et de ses mœurs, et surtout son adresse au jeu lui rendirent son exil très-agréable. Son caractère enjoué ne paraît l'avoir abandonné que vers les dern. années de sa vie à la suite d'une maladie grave dont il avait relevé à 75 ans. Il m. en 1707. St-Evremont, Bussy-Rabutin, Hamilton, etc., ont donné d'amples détails sur le caract. et les avent. de cet épicurien illustre.

GRAMONT (Béatrix de CHOISEUL-STAINVILLE, duchesse de), née à Lunéville en 1730, épousa le duc de Gramont en 17.. et remporta à la cour des rois Louis XV et Louis XVI par son affabilité, son obligeance et d'autres qualités. Elle fut l'une des nombreuses victimes de la révolution révolutionnaire, et mourut à l'âge de 64 ans en 1794 avec un courage et un sang-froid...

GRAMONT (Antoine-Louis-Héraclius-Vivien, comte de), pair de France, né à Paris en 1787, de l'illustre famille de ce nom, entra au service comme volontaire à 21 ans dans le 3e régiment de dragons, et gagna sa première épaulette de sous-lieut. sur le champ de bataille de Rath. Tout en continuant à accompagna comme aide-de-camp le lieut.-général Grouchy dans la désastreuse campagne de France, obtint à la bataille de la Moskowa le grade de lieut.-colonel et la décoration de la Légion-d'Honneur, mais ne put prendre part aux deux campagnes suivantes par suite d'une blessure assez grave. Envoyé à Gand pour annoncer à Louis XVIII le rétablissement de sa famille, il eut l'honneur de faire partie de l'escorte de ce prince jusqu'à son entrée dans la capitale, et obtint le grade de colonel. Le comte de Gramont fut chargé en 1815 de présider le collége électoral des Basses-Pyrénées, fut élu lui-même par ce département, et vota avec la minorité dans la chambre de 1815. L'année suivante il fut envoyé de nouveau, malgré son défaut d'âge, pour présider les élections dans les Basses-Pyrénées. A l'époque de l'organisat. régimentaire (1821), le comte de Gramont, laissé sans emploi dans l'armée, fut adjoint à la chambre des pairs, où il prit rang par ordonnance royale du 6 mai 1819, mais n'accepta pas à être envoyé à la Martinique pour commander le 49e régiment. C'est sur cette terre meurtrière qu'il périt, le 27 juillet 1825, pendant la cruelle épidémie qui décima la garnison de Fort-Royal, et dont il fut une des prem. victimes. L'hérédité du comte de Gramont a été prononcée à la chambre de la chambre des pairs dans la séance du 1 août 1826 par le duc de Gramont, son oncle, capitaine de la prem. comp. des gardes-du-corps (1er), et des *Impr.* par ordre de la chambre, 1826.

GRAN (Olaus-Etienne), ... en Laponie, pasteur de la ville de Pite en Suède au 17e S., a composé en langue lapone plusieurs ouvr. destinés à l'instruction du peuple, et a écrit aussi une description de la Laponie. — Gran (Jean), prof. suédois, a pub. plus. dissertat. latines et des discours : l'un d'eux est intit. *Oratio de [illegible] boris ac indolis bellicosæ genium*, Helmstadt, 1615. — Gran (Pierre), Suédois, a fait connu que comme auteur d'une dissertation sur la renne int. *Exercit. de rangifero*, Upsal, 1...

GRANBY (Jean MANNERS, marquis de), ... angl., né en 1721, se signala en 1745 lors de l'expédition du prince Charles-Edouard Stuart dans la Grande-Bretagne, en marchant contre les rebelles à la tête d'un régiment levé à ses frais ; il se distingua également dans la guerre de sept ans, et fut appelé en 1759 au commandem. en chef des troupes britanniques aux ordres du prince Ferdinand de Brunswick. Après la paix le général Granby fut nommé membre du conseil privé, et lord lieut. du comté de Derby. Il mourut en 1770 après avoir été trois fois élu membre de la 3e chambre des pairs.

GRANCOLAS (Jean), savant docteur de Sorbonne, chapel. de *Monsieur*, frère de Louis XIV, né à Paris, m. chapelain de St-Benoît en 17.., se distingua par un caractère austère, un zèle ardent à repousser les nouv. doctrines qui de son temps menaçaient d'envahir l'église, et surtout une connaissance approfondie des antiquités ecclés. et des liturgies. On a de lui un assez grand nombre d'ouvr. dont les princip. sont : *Traité de l'antip. des cérémonies des sacremens*, Paris, 1692 ; *le Quiétisme contraire à la doctrine des sacremens*, ibid., 1698, in-12 ; *l'anc. Discipl. de l'Egl. sur la confession* [illegible] les pratiques les plus importantes de la pén...

1697 ; *la Tradition de l'Eglise sur le ginel et sur la réprobat. des enfans morts ême*, ibid., 1698 ; *Tr. des liturgies ou la lont on a dit la messe dans chaque S. dans d'Orient et d'Occident*, ibid., 1697 ; *anc. staire de l'Egl. où sont toutes les pratiques ervoient dans l'adm. des sacremens chez s et les Latins*, ibid., 1698 et 1699 ; *Crit. des ouvr. des aut. eccles.*, ibid., 1716, 2 2, et Venise, 1734, in-4, etc.

ID ou GRANT (Jacques Le), relig. aug., m sous le nom de *Jacobus Magnus* ou né à Toulouse vers le milieu du 14e S., la philos. et la théol. à Padoue lorsque, ait de ses talens oratoires, il fut appelé à ennemis du duc d'Orléans, favori de Charouvèrent en lui un auxiliaire d'autant plus que ce prédicateur ne craignait point d'at- chaire la reine Isabeau de Bavière et le âme. Le duc de Bourgogne ayant remplacé Orléans, Grand fut chargé de négocier avec erre un envoi de troupes destinées à forcer VI à congédier son nouveau favori : il ne ue trop bien dans cette honteuse mission, ra la guerre civile pend. laquelle la France s plus belles provinces. On ignore l'époque rt ; on sait seulement qu'elle est postérieure Du a de Grand quelq. ouv. dont on trouvera dans le *Mém. sur quelques écrits d'auteurs ui ont fleuri au 14e S.*, par l'abbé Sallier, s le t. 10 du *Rec. de l'acad. des inscript.*

ID. V. Legrand.

DAMI (Jacq.), jésuite, successivement des colléges de Bourges, de Rennes, de de La Flèche et de Rouen, né à Nantes en ort à Paris en 1672, s'était appliqué avec l'étude de la physique et de l'astronomie. ui : *Nova demonstratio immobilitatis terræ virtute magnetici*, La Flèche, 1645, in-4 ; stron., ibid., 1665, in-4 ; *Ratio supputandi eclipsium solis*, Paris, 1668, in-4 ; *Tractatus geometricus de summâ Dei gloriâ in Christo ris*, 1664, in-4 ; *Chron. christ. ; de Christo rebus gestis ante et post nativitatem*, ibid., vol.-in-4, etc.

IDCHAMP (N. de), officier au service de . batave, tué à l'attaque de la citadelle de 1702, a pub. des *Mem.* sur la guerre d'I- 01, in-12, réimp. en 1707. On cite encore n livre intit. : *le Télémaque moderne*, etc.

ICLAS (Maurice), médecin et botaniste, ttel-sur-Moselle, m. vers le milieu du 18e et doyen de la faculté de méd. à l'univ. de Mousson, a pub. une *Dissert. sur les différempératures de la Lorraine, et leur insur la santé*, Nanci, 1728, in-4.

NDET (Joseph), hagiographe, né à Angers , fut curé de l'église de Ste-Croix et supér. naire de cette ville, où il m. en 1724. On a utre autres ouv. : la *Vie de madem. Anne de fondat. des Hospitalières de Baugé*, Paris, -8 ; *Vie d'un solitaire inconnu qu'on a cru comte de Moret*, ibid., 1699, in-12 ; *Vie de Dubois de La Ferté, chev. de Malte*, ibid., 12 ; *Vie de M. Cretey, curé de Baranthon*, uen, 1722, in-12 ; *Vie de L. M. Grignion fort, miss. apost.*, Nantes, 1724, in-12, etc.

NDFONTAINE (René-Phil.-Louis Bi- y de), litt., conseiller à la cour des aides, 23 à Besançon, mort en 1795, membre de e cette ville, y avait lu plus *Disc.*, *Eloges*, s morceaux littér., restés inédits.

NDI (Jacq.), méd. et natur., né à Gajato duché de Modène en 1646, fut successiv. ur dans le théâtre de dissection à Venise, 'anatomie, syndic du collége des philos.- ns, conseiller du collége des médecins-chi- s, membre de l'acad. de' Gelati de Bologne et l'un des fond. de l'*acad. Dodonea*. Il m. à Venise en 1691, laissant, entre autres écrits, un *Eloge de Sanctorius*, 1671, in-4 ; un *Tr. sur la vérité du deluge universel, et sur l'origine des testacés qu'on trouve loin de la mer*, Venise, 1676, in-4, etc. Il a de plus composé la préface de l'édition des *Œuvres de Lazare Rivière*, Venise, 1723, et pub. un poème en vers latins sur la délivrance de Vienne et la victoire de Jean Sobieski sur les Turks, Venise, 1683, in-4.

GRANDI (Franç.-Louis-Guido), relig. camaldule, mathém., antiq. et biogr., né à Crémone en 1671, m. en 1742 après avoir été successiv. prof. de philos. à Florence et à Pise, puis. intend.-gén. des eaux en Toscane, a laissé un grand nombre d'écrits dont on trouvera la liste complète à la suite de son *Eloge* par Bandini dans les *Memorie Italorum*, t. 4, et dans les *Vitæ Italorum* de Fabroni, t. 8. Nous ne citer. que les suiv. : *Geometrica demonstratio vivianeorum problematum*, Florence, 1699, in-4 ; *Geometr. demonstr. theorematum hugenianorum*, etc., ibid., 1701, in-4, réimp. dans le rec. d'Huygens ; *Quadratura circuli et hyperbolæ*, etc., Pise, 1703, in-8, 1710, in-4 ; *de infinitis infinitorum infinitèque parvorum ordinibus*, ibid., 1620, in-4 ; *Systema del mondo terraqueo geograficamente descritto*, Venise, 1716, 2 tomes in-4 ; *Epistola de Pandectis*, Pise, 1726, in-4 : 2e édit. augm. ; *Flores geometrici ex rhodonearum et cloeliarum curvarum descript. resultantes*, etc., 1728, in-4 ; *elementi geom. piani e solidi*, Venise, 1759, in-8. Il a en outre laissé un gr. nombre de biographies, de dissert., d'opuscules dans différ. rec., et principalement dans celui de Calogera.

GRANDI (Antoine-Marie), barnabite, né vers 1761 à Vicence, m. à Rome en 1822, vicaire-gén. de son ordre, consult. de l'inquis. des rites, et pour la correction des livres orientaux, fut l'un des premiers membres de l'acad. de la religion catholique, à laquelle il lut six mém. sur des matières d'érudition et de critique sacrée. Il a pub. une *Oraison funèbre du card. Gerdil*, Macerata, 1802, in-4, et une *Notice sur le P. Marcien Fontana*, frère du card. de ce nom, sur lequel il avait égalem. préparé une semblable notice, qu'il se proposait de placer en tête des œuvres posthumes de ce sav. religieux. Grandi fut en outre l'éditeur des vol. 16 et 19 de la 2e édit. in-4 de la collection des œuvres du card. Gerdil, pub. en 1819. L'abbé Baraldi lui a consacré une *Notice* dans ses *Mem. de religion, de morale et de littérature*.

GRANDIDIER (Phil.-André), histor. ecclés., né à Strasbourg en 1752, mort en 1787, eut pour protecteur le cardinal de Rohan, devint successiv. archiviste de l'évêché, chanoine du grand chœur de sa ville natale, et fut nommé historiographe de France. On a de lui : *Hist. de l'évêché et des évêq. de Strasbourg*, Strasbourg, 1776 et 1778, t. 1 et 2, in-4 : cet ouv. devait avoir 8 vol. ; mais il n'en a paru que deux ; *Essais histor. et topogr. sur l'église cathédrale de Strasbourg*, ibid., 1782, in-8 ; *Vues pittoresques de l'Alsace* (texte historique), les pl. grav. par Walter, ibid., 1785, 7 livraisons in-4 ; *Hist. eccles., milit., civ. et litt. de la prov. d'Alsace*, ibid., 1787, in-4, t. 1er : c'est le seul qui ait paru ; *Notice sur la vie et les ouv. d'Ottfrid, poète allemand du 9e S.*, insérée dans la biblioth. du Nord ; un *Mem. pour servir à l'hist. des poètes allem. du 13e S. connus sous le nom de minnesingers* ; et plus. autres opusc., les uns insérés dans div. ouv. périod. tant franç. qu'allem., les autres restés inédits. Son *Eloge histor.*, par M. Grappin, chan. de Besançon, a paru à Strasbourg en 1788, in-8.

GRANDIER (Urbain), prêtre du diocèse du Mans et curé de Loudun, né à Rovère près Sablé, avait été pourvu à la fois de la cure de St-Pierre et du canonicat de l'église de Ste-Croix à Loudun. On croit que la réunion de ces deux bénéfices entre les

en rendit compte au roi et au cardinal, et revint à Loudun avec une commission royale pour informer contre Grandier : la procédure dura 7 mois. Le curé de Loudun fut accusé d'adultère, de sacriléges, atteint et convaincu du crime de magie, maléfice et possession, appliqué à la torture et brûlé vif. On lui avait refusé pour confess. un prêtre de son choix, lui en imposant un qui était son ennemi ; et lors de l'exécut., on eut la cruauté de ne point l'étrangler avant de mettre le feu au bûcher. Entre un gr. nomb. d'ouv. écrits pour ou contre la possession de Loudun, nous citer. : l'*Hist. des diables de Loudun*, ou *Cruels effets de la vengeance du card. de Richelieu*, Amst., 1716, 1 vol. in-12 ; *Examen et discussion critique de l'hist. des diables de Loudun, de la possession des relig. ursulines et de la condamnat. d'Urbain Grandier*, Paris, 1747, in-12. On a de Grandier : *Oraison funèbre de Scévole de Sainte Marthe*, imp. dans les *œuvres* de Ste Marthe, Paris, 1629 ; *Factum de Grandier pour sa défense*, etc.

GRANDIN (MARTIN), sav. doct. de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, m. à Paris en 1691 après 50 ans d'un honor. professorat, a laissé une théol. estimée qui a été pub. sous le titre suivant : *Martini Grandini disputat. théol.*, Paris, 1710, 6 v. in-8. — Un autre Grandin, bachelier et prof. en théol. et prof. au collége de Navarre à Paris, a donné en 1724 une nouv. édition des *Récréat. mathém.* d'Ozanam, et a pub. un *Discours de la nature du feu et de sa propagation* : on trouve un extrait cet ouv. dans le *Journal des savans*, année 1739.

GRANDIS (JEAN-FRANÇ.), écriv. franç., né au commencement du 17e S., n'est connu que comme auteur de *Dissert. philos. et crit.* (au nomb. de 4), Paris, 1658, in-4.

GRANDJEAN (HENRI), chirurgien oculiste, né en 1725 à Housse, dans le pays de Liége, mort à Paris en 1802, exerça son art avec une très-grande distinction, et mérita, par les cures heureuses qu'il opéra sur des aveugles-nés, une récompense flatteuse de la part du roi Louis XVI, qui le créa chevalier de l'ordre de St-Michel. — Guill. GRANDJEAN, son frère, m. en 1795, exerça aussi l'art de chir.-ocul. avec beaucoup de succès. — V. FOUCHY.

GRANDMÉNIL (JEAN-BAPTISTE FAUCHARD

fortifications, et brûla le
l'honneur de Louis XIV,
de Campêche. En réco
Grandmont reçut le titre
partit en 1686 avec 180 h
pour tenter de nouvelles
cette époque on n'a plus

GRANDPRÉ (FRÉRÉ
grand vicaire de l'évêque
en 1738, embrassa les p
française de 1789, prési
tive de Carpentras
conseil général
m. en 1809. Cet
et son amour pour les
MSs. sur différens
exactes, et enfin quelq
le mode administratif de
(François-Joseph DAE
des armées du roi, né
Charleville vers 1792, e
*moyens de parvenir à la p*
*en France est susceptible*

GRANDVAL (CHARLES
célèbre acteur du théâtre
1711, débuta à l'âge de
*nic* dans la tragédie de C
cès extraordinaire. Après
ques années les seconds r
Dufresne dans le premi
maîtres et les caractères d
la plus grande réputation
l'âge de 50 ans, et m. à
tribue quelq. pièces de
mais spirituelles et plaisa
insérées dans le *Théâtre*
*des parades les plus amu*
réimpr. plus. fois, et do
fils a été l'édit. — GRAND
père de Charles-François
attaché dans sa jeunesse à
ambulans : de retour da
l'emploi d'organiste d'une
Il est auteur d'un poëme
*Vice puni*, suivi d'un p

me dans plus. colléges de son ordre, fut consacré de l'impératrice d'Autriche (Guillelmine-Elis), et m. à Vienne vers 1740. Il s'était livré à recherches numismatiques, et rassembla un gr. de médailles, la plupart inconnues aux antiq. a de lui : *Appendicula ad nummos coloniarum A. Vaillantium editos*, etc. ; *Appendicula ad nos Augustorum et Cæsarum ab urbibus græcè natibus cæsos*, etc. ; *Topographia Germaniæ riacæ* ; dont l'édit. la plus complète est celle Vienne, 1759.

RANELLI (Jean), jés. ital., né à Gênes en , professa d'abord les belles-lettres à l'univer- de Padoue de la manière la plus brillante ; il st ensuite avec éclat dans les principales chaires talie, fut appelé à Vienne par l'impératrice rie-Thérèse, qui voulait faire revivre dans sa ca- le l'usage des sermons italiens, et termina sa rière en 1770 à Modène. On a de lui : *Lezioni rali, istoriche, critiche e cronologiche sul mesi, sull' Esodo, de' Numeri, del Deuteronomio, di Giosuè, de' Giudici, de' Re*, Parme, 1766, odène, 1768 et 1770, avec des Comment. qui nt de ce livre un cours complet sur l'Ecriture inte, et l'éloge de Faut. par Bettinelli ; *Carême panégyriques*, en italien, Modène, 1771 ; *Discors et poésies*, ibid., 1722, in-4.

GRANET (François), littérat., né à Brignolles 1692, m. à Paris en 1741, avait embrassé l'état ésiastique, mais fut réduit à travailler pour les raires. On a de lui : *le Spectateur inconnu*, Paris, 24, in-12 ; la trad. de l'*Essai sur les guerres ciles de France*, composé en anglais par Voltaire, Haye, 1729, in-8 ; *Reflexions sur les ouvr. de térat.*, ib., 1736-1740, 12 v. in-12 ; *la Chronologie anciens royaumes*, corrigée, trad. de Newton, d., 1728, in-4 ; *Recueil de dissertat. sur plus. sgéd. de Corneille et de Racine*, etc., ib., 1740, vol. in-12. On doit aussi à l'abbé Granet plus. lit. d'ouvr. modernes avec des préfaces. Il a traillé aux *Nouvelles littéraires*, et à la *Bibliothèque française* qu'on imprimait en Hollande. On trouve de plus grands détails sur cet écrivain dans les *Mélanges sur les écrits modernes*, tome, 24, et ns les *Mém. de Trevoux*, mai 1747. Son *Eloge* lé publ. en latin par Ch.-Fr. Garnier, in 12. — ANET (Jean-Joseph), qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., né à Aix en 1685, m. à Paris 1759, avoc. aux conseils et censeur royal, est ur. de l'*Hist. de l'hôtel royal des Invalides*, aris, 1736 et 1756, in-fol. — Un autre Granet (Pierre), avoc. à Grenoble, a publ. : *Stylus regius ibertarum juridicus, olim Salucianis præscriptus*, ang, 1630, in-4.

GRANET (François-Omer), conventionnel, né Marseille en 1755, exerçait la profession de marand dans cette ville à l'époque de la révolution, mit il embrassa les principes avec exaltation. Après oir figuré au nombre des prévenus dans l'enquête il fut dirigée contre les auteurs des premiers désordres de Marseille, il devint successiv. administ. u Bouches-du-Rhône, député à l'assemblée législative, puis à la convention, où il vota la mort de ouis XVI, sans appel et sans sursis. Nommé membre du comité de salut public avec Billaud-Varennes et Collot-d'Herbois, il quitta ce poste pour revenir au sommet de la Montagne, et se fit remarquer parmi les plus tenaces suppôts du système démagogique, par la violence de ses motions le cynisme de sa personne : sous le gouvernement. il fut nommé maire de Marseille ; et on lui doit du moins la justice de dire qu'il remplit ces dernières fonctions avec probité ; il rendit même plusieurs émigrés d'assez importans services, n retour desquels ses obligés eussent dû songer, n 1815, à défendre sa maison et ses biens contre populace qui s'était soulevée pour eux. Atteint ar la loi du 12 janvier 1816, Granet se réfugia à Bruxelles, et après deux ans d'exil il obtint l'autorisation de rentrer dans sa patrie, où il m. en 1821 d'une apoplexie foudroyante. On ne connaît de Granet qu'un seul écrit imprimé ; c'est un *Rapport et projet de décret sur les consulats de France en pays étranger, présenté au nom du comité de marine*, Paris, 1792, in-8.

GRANGE. V. Lagrange.

GRANGENEUVE (Jacq.-Ant.), avoc. à Bordeaux, sa ville natale, y devint procureur de la commune à l'époque de la révolution ; en 1791 il fut nommé député de la Gironde à l'assemblée législative, y eut une part active à la plupart des discussions, et se prononça contre les abus avec une chaleur qui lui attira d'abord, parmi ses adversaires, les reproches d'exagération. Porté à la convention nationale en sept. 1792, il déclara dans le procès du roi ne pouvoir réunir dans sa personne les fonctions d'accusateur, de témoin et de juge, et vota la détention comme mesure provisoire. Grangeneuve fut enveloppé dans la proscription du 31 mai 1793 ; arrêté à Bordeaux, il y fut livré à une commission milit. qui l'envoya à l'échafaud le 21 décembre suiv. : il avait alors 43 ans. Madame Roland, dans ses *Mém.*, le met au nombre des députés que Chabot avait déterminés à se faire assassiner dans le but d'enflammer l'enthousiasme populaire en faveur de la liberté. — Le frère puiné de Grangeneuve, traduit à la même commission comme partageant ses principes, fut condamné à m. le même jour, et subit sa sentence avec autant de courage et de fermeté.

GRANGER (Tourtechot), voyageur français, né à Dijon, exerça la chirurgie dans plus. villes du royaume, notamment à Marseille et à Toulon pendant la peste de 1721. Il fut ensuite appelé à Tunis par les religieux trinitaires espagnols qui lui offrirent la place de chirurgien major de leur hôpital. Revenu en France dans l'espoir d'être nommé chirurgien-major d'un régiment, et trompé dans son attente, Granger accompagna le consul français au Kaire, visita Candie, Chypre, la Caramanie, la Palestine, la Syrie et la Perse. Il mourut dans cette dernière contrée à deux journées de Bassora, en 1734, laissant un journal de ses observations, d'après lequel on a publ. l'ouvr. suivant : *Relation du voyage fait en Egypte par le sieur Granger en 1730*, etc., Paris, 1745, in-12.

GRANGER ou GRAINGER (Jacques), méd. et poète écossais, né vers 1723 à Dunse, fut d'abord attaché en qualité de chirurgien à un régiment de l'armée anglaise sous le commandem. du comte de Stair, et se livra ensuite, mais avec peu de succès, à la pratique de son art à Londres : étant allé s'établir à l'île de St-Christophe, il y m. en 1767, après avoir publié les ouvr. suiv. : *Hist. febris anomalæ Batavæ annorum* 1746-1747-1748, etc., in-8 ; une *Ode sur la solitude* ; une traduct. en vers des *Elégies de Tibulle*, 1758 ou 1759, avec le texte lat. et des notes savantes ; un poème en 4 chants et en vers blancs, intit. : *la Canne à sucre*, 1764, in-4 ; et un *Essai sur les maladies les plus communes des Indes occidentales et sur les remèdes que produit cette contrée*, 1764, in-4.

GRANGER (Jacques), biographe anglais du 18e S., vicaire de Shiplake dans le comté d'Oxford, m. en 1776 d'une attaque d'apoplexie dont il fut frappé au moment où il administrait la communion dans son église, est aut. d'un ouvr. très-estimé publ. sous le titre suiv. : *Hist. biographique d'Angleterre, depuis Egbert-le-Grand jusqu'à la révolution*, 1769, 4 vol. in-4, 1775, 4 vol. in-8, et 1804, 4 vol. La continuation de cette biogr., faite par M. Mark-Noble, sur les matériaux de Granger, a été mise au jour à Londres, 1809, 3 vol. in-8 ; on a aussi publ. des *Lettres* du même aut. avec plus. littérateurs de son temps.

GRANGES. V. Desgranges.

GRANGIER (Balthazar), aumônier du roi, chan. de N.-D. de Paris et conseiller d'état dans le 16e S., a donné, sous le titre de *la Comédie du Dante de l'Enfer, du purgatoire et du paradis, mise en rime franç. et commentée* (Paris, 1596, 3 v. in-12), la prem. trad. franç. de la *Divina Commedia* qui ait paru en France. On connaît encore de lui une trad. des *Césars*, de Julien, Paris, 1580, in-8.

GRANGIER (Jean), recteur de l'université de Paris, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, fut successivement professeur de rhétoriq. et principal de plus. colléges de la capitale, profess. d'éloq. latine au collége de France, et m. en 1643. On a de lui plus. ouvr. dont on trouvera la liste dans le *Mém. histor. et littéraire du collége royal de France* par l'abbé Goujet, tome 2, et dans la *Biblioth. histor. de la France*. Les plus remarq. de ces écrits sont : *de Franciâ ab Henrici IV interitu vindicatâ exercitatio scholastica*, en vers et en prose, Paris, 1611, in-8; *de Loco ubi victus Attila fuit olim, dissertatio*, 1641, in-8.

GRANGIER (Pierre-Joseph), ancien avocat, puis subdélégué de l'intendance de Berry, né à Sancerre en 1758, m. à Bourges en 1821, conseiller de préfecture, etc., etc., avait été nommé député du tiers-état de sa province aux états-généraux en 1789; il siégea dans l'assemblée constituante avec la minorité, et en signa les protestations collectives. Le 14 sept. 1791, jour de l'acceptation de la constitution par Louis XVI, il publia un écrit dans lequel il faisait de cet acte la critique la plus sévère, et cessa dès-lors de prendre part aux affaires pub. jusqu'en 1796, époque à laquelle il fut élu membre de l'administrat. départem. du Cher, puis député de ce départem. au conseil des cinq-cents. P.-J. Grangier obtint depuis la restaurat., entre autres faveurs, des lettres de noblesse, et la croix de la Légion-d'Honneur, qui lui fut donnée par Mgr le duc d'Angoulême à son passage à Bourges en 1815.

GRANIQUE, en lat. *Granicus*, rivière de Bithynie, est fameuse dans l'histoire par la victoire éclatante qui fut remportée sur ses bords, l'an 334 de J.-C., par Alexandre, qui, à la tête de 30,000 soldats, y défit l'armée de Darius forte de 60,000 hommes.

GRANJON (Robert), habile fondeur et graveur de caractères du 16e S., exerça d'abord son talent à Paris, où son père était imprimeur; il se rendit ensuite à Lyon, y grava des poinçons pour l'impression de la musique, passa de là en Italie, s'y appliqua à la gravure des caractères orientaux, travailla à Rome et à Florence, puis revint à Paris où il s'attacha surtout à perfectionner les caractères grecs. Son alphabet, ainsi que ceux de Garamond (*v.* ce nom) peuvent soutenir le parallèle avec ce qu'on a fait de plus beau depuis en ce genre. Granjon avait pour marque un marais dans lequel croissaient de grands joncs.

GRANT (Charles), memb. de la chambre des communes et présid. du conseil de la compagnie des Indes orientales, né en Ecosse l'an 1746, fut nommé par lord Cornwallis président de la division du commerce à Calcutta en 1787. Après un séjour de plus de 20 ans dans les Indes, Grant fut ramené en Angleterre en 1790 par la mauvaise santé de sa femme et de ses enfans, et quatre ans après il devint l'un des directeurs de la compagnie, dans le sein de laquelle il remplit pendant près de 6 ans les fonctions de vice-présid. et de président. Il siégea à la chambre des communes de 1802 à 1819, et m. à Londres en 1823. Grant était membre de toutes les sociétés philanthropiques pour la liberté des noirs, la propagation de la religion chrétienne dans les Indes, la distribut. de la Bible aux pauvres, et il fonda de ses propres deniers plus de 150 écoles primaires dans les montagnes de l'Ecosse. Son *Eloge funèbre* a été prononcé par le pasteur Daniel Wilson. On n'a de Grant qu'un seul ouv. intit. : Observat. on *the state of society among the asiatic subjects of Great Britain*, comp. en 1792, aux frais et pour l'usage de la chambre des communes.

GRANT. V. Graust.

GRANUCCI (Nicolas), littérateur italiques en 1530, est auteur de l'*Eremita*, *il diporto*, etc., 1569, in-8; *la Piacevol lieto giorno*, etc., Venise, 1574, in-8; en prose de *la Thesèide* de Boccace, in-8. On lui doit aussi une édition de Boccace, Lucques, 1562, in-8.

GRANVELLE (Nicolas Perrenot de), chancelier de l'empereur Charles-Quint, né à Ornans en Bourgogne, exerça d'abord la fonction d'avocat au bailliage d'Ornans, puis fut successivement conseiller au parlement de Dôle, maître des requêtes de l'hôtel de l'empereur, député à la conférence de Calais en 1521, et chancelier en 1530. Ayant mérité la confiance de Charles par son zèle et sa connaissance profonde des affaires, il fut chargé de présider les diètes de Worms et de Ratisbonne en 1540, et travailler à calmer les troubles religieux de l'Allemagne. Il m. à Augsbourg en 1550. On trouvera de plus amples détails sur la vie de cet homme d'état dans les *Mém. de Granvelle* par P. Lecuppre, Bruxelles, 1er — Granvelle (Antoine Perrenot de), cardinal, fils du précédent, ministre de Charles-Quint et de Philippe II, l'un des plus habiles politiques du 16e S., né à Ornans en 1517, fut nommé évêque d'Arras à 23 ans, et accompagna son père aux diètes de Worms et de Ratisbonne, ainsi qu'au concile de Trente (1545). A 32 ans il remplit à son tour la charge de conseiller d'état, et reçut les sceaux de l'empire. Les actes les plus importans de son administration sont les conclusions du traité de Cateau et de celui de Cateau-Cambresis en 1559, après avoir régi les Pays-Bas sous les ordres de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme. Il signa en 1570 un traité avec le pape et la Vénitienne contre les Turks, et par là il empêcha ceux-ci d'envahir le royaume de Naples. Ce prélat, qui avait juré par un zèle ardent contre les religionnaires, fut toujours fort bien il jouit auprès de Philippe II, mourut à Madrid en 1593. Ce fut lui qui négocia le mariage de Catherine avec le duc de Savoie, mais il souleva aux Français tout espoir de conquête en Italie. Ses *Lettres et Mémoires* ont été recueillis par l'abbé Boisot en 35 vol. in-fol.; dans lesquels on a donné une *analyse* en 2 vol. in-4.

GRANVILLE (George), vicomte Lansdowne, poète et homme d'état, né en 1667, mort en 1735, s'était fait remarquer dès l'âge de 12 ans par une pièce de vers en l'honneur de la duchesse d'York, depuis reine d'Angleterre. Deux fois élu député à la chambre des communes, il fut chargé de plusieurs fonctions de secrétaire d'état de la guerre, fut élevé successivement au rang de pair de la Grande-Bretagne, de membre du conseil privé, et fut nommé trésorier de la maison de la reine. Disgracié à l'avènem. au trône de George Ier, il en fut redevable d'avoir voulu favoriser une descente du prétendant en Angleterre, et subit une année de détention à la Tour de Londres en 1715. En 1722, il passa en France, y demeura plus. années uniquement occupé du soin de réviser ses ouvrages, et, de retour dans sa patrie, il en donna une édition complète en 1732, 2 vol. in-4.

GRAPALDI (François-Marius), savant italien, né à Parme vers 1465, fut nommé secrétaire de Jules II que les Parmesans envoyèrent au pape Jules II en 1512, reçut le titre de chevalier, et m. en 1515. On a de lui : *de Partibus ædium, dissertatio lepidissimus nec minùs fructuosa*, in-fol., prem. fois à Parme en 1494, in-4, et qui a eu plus. édit.; des *notes* sur les comédies de Plaute, imprimées dans l'édit. de Venise, 1528, in-fol., etc., etc.

GRAPHÆUS (Cornelle Schryvel,

ribonius ou), poète et littérateur, né en 1482 à Oost en Flandre, m. en 1558, greffier de la ville Anvers, a laissé : *Sacror. bucolicor. eclogæ III*, vers, 1536, in-8, *Conjugandi et declinandi regulæ*, ibid., 1529, in-8; *Flosculi ex Terentii comœdiis*, Paris, 1633, in-12; une trad. latine abrégée de l'*Hist. des peuples septentrion.* d'Olaus Magnus, Anvers, 1562, in-12. On suppose que ce Graphæus est le même que *Cyprian-Cornelius Graphæus* dont on a un recueil de poèmes (*poemata*), une *vie* de St Guillaume, aussi en vers latins, 1pr. à Paris dans le 16e S.—Alexandre Graphæus, de Corneille, et son successeur dans la place de greffier d'Anvers, a également laissé des poésies lat., parses dans divers rec., notamm. dans le *Theatrum virtutum* de George Bruyn.

GRAPIUS (Zacharie), célèbre philologue allemand, né en 1671 à Rostock, mort dans cette ville en 1713, pasteur de l'église de St-Jacques, a laissé entre autres ouvr., dont on trouvera le détail dans les *Acta erudit.* de Leipsig : *Hist. litter. Talmudis Babylonici et Hierosolymitani*, Rostock, 1696, in-4; *Hist. litter. Alcorani*, ib., 1701, in-4, etc.

GRAS (Claude-Lupicin), médecin et chirurg. français, né en 1738 à Moyrans en Franche-Comté, m. en 1805 à Besançon, où il exerçait depuis un gr. nombre d'années les fonctions de chirurgien en chef de l'hosp. des enfans trouvés et de méd. des prisons, a laissé en MS. un *Cours de chirurgie*, et un recueil d'*Observat. pratiq.* Son *Eloge*, par Bouchoy, se trouve dans les *Mém. de la société d'agricult. du départem. du Doubs*, tome 6. — V. Legras.

GRASLIN (Jean-Joseph-Louis), administrat. et financier, né à Tours en 1727, m. en 1790 à Nantes, où il avait rempli pend. 33 ans les fonctions de recev. gén. des fermes, est aut. d'un écrit int. : *Essai analyt. sur la richesse et l'impôt*, Londres, 1767, in-8. C'est à son zèle ingénieux et infatigable que les habitans de Nantes doivent l'érection du quartier neuf, qui aujourd'hui est le plus beau de cette ville.

GRASSE (François-Joseph-Paul, comte de), marquis de Grasse-Tilly, lieuten.-gén. des armées navales, né en 1723, mort à Paris en 1788, avait passé successiv. par tous les grades de la marine; et, depuis 1779 jusqu'en 1782, il se distingua dans la plupart des affaires importantes. Fait prisonnier en 1782 par l'amiral Rodney après un combat très-vif et très-sanglant dans lequel il perdit la moitié de son équipage, il fut si maltraité que son vaisseau coula avant d'arriver en Angleterre. Le comte de Grasse, rendu à la liberté, publia à ce sujet un *Mémoire* justificatif.

GRASSEK (George), en latin *Grassecius*, méd. à Strasbourg dans les 16e et 17e S., est aut. d'ouvr. oubliés aujourd'hui, et parmi lesquels on cite celui qui a pour titre : *Oratio de dicto vulgari; Medicè vivere est pessimè vivere*, Strasbourg, 1611, in-8.

GRASSER (Jean-Jacques), ministre de l'évangile, né en 1579 à Bâle, m. dans cette ville en 1627, avait été choisi pour historiogr. par le roi de Suède Gustave-Adolphe. On a de lui, outre différens ouvrages écrits en allem., *Itinerarium hist.-politiq.*, Bâle, 1624, in-8, etc.

GRASSET DE SAINT-SAUVEUR (Jacques), littérateur, né en 1757 à Montréal, ville du Canada, fit ses études à Paris, embrassa la carrière diplomatique, fut pendant long-temps vice-consul de France en Hongrie et dans le Levant, et m. à Paris en 1810. Il a publ. les ouvr. suiv. : *Costumes civils actuels de tous les peuples connus* (en société avec Sylvain Maréchal), 1784 et années suiv., 4 vol. petit in-4, ornés de 305 pl. : il y a aussi une édit. in-8; *Tableaux de la fable representés par fig., et accompagnés d'explic.*, 1785, in-4; *Tabl. cosmogr. de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, 1787, in-4; *l'Antique Rome*, ou *Descript. histor. et pittoresque*, etc., 1795, in-4, en 50 tabl.; *Encyclop. des voyages*, 1795-96, 5 vol. in-4, avec 432 pl.; *les Amours du fameux comte de Bonneval*, etc., 1796, in-18; *le Serail*, ou *Hist. des intrigues secrètes et amoureuses du grand seigneur*, 1796, 2 vol. in-12; *Fastes du peuple franç.*, etc., 1796, in-4; *Warejulio et Zelmire*, roman trad. de l'anglais, 1796, in-12; *Costumes des représentans du peuple*, etc., 1769, in-8; *les Trois manuels*, ouvrage moral, *écrit dans le goût d'Epictète*, etc., 1796, in-18; *Esprit des ana*, etc., 1801, 2 vol. in-12; *Voyages pittoresq. dans les quatre parties du monde*, 1806, in-4; *Muséum de la jeunesse*, etc., 1812, in-4, en 24 livrais., ouvr. posthume dont l'ant. n'avait publ. que six livr.; les suiv. l'ont été par M. Babié; *Archives de l'honneur*, ou *Notice sur la vie milit. des généraux*, etc., 1805, 4 v. in-8. Grasset a encore publié, avec M. J. Roques : *Plantes usuelles, indigènes et exotiques*, 1807, 2 vol. in-4.

GRASSETTI (Jacob), jésuite italien, né à Modène vers 1567, m. à Rimini en 1657, a donné en italien une *Vie du B. Louis de Gonsague*, une autre *Vie de Ste Catherine de Bologne*, et une trad. des *Exercices spirituels* du P. Villacastin. Ces différens ouvr. ont été impr. de 1608 à 1636 —Hippolyte Grassetti, autre jésuite modénois, mort à Plaisance en 1663, a laissé, entre autres écrits : *Anatome necis proditoriæ*, Lyon, 1660, in-fol.

GRASSI (Achille de), savant canoniste, né à Bologne en 1463, reçut le chapeau de cardinal l'an 1511, en récompense des services qu'il avait rendus au pape Jules II dans diverses négociat. en France et en Allemagne, fut élevé à l'évêché de Cività di Castello qu'il permuta contre celui de Bologne, et m. à Rome en 1523 avec le titre de trésorier du conclave de Léon X. On a de lui en MS. un *Recueil des décisions de la cour de rote.*—Grassi (Achille de), son neveu, fils d'un sénateur de Bologne, nommé évêque de Montefiascone, puis auditeur de rote, fut envoyé auprès du roi de Naples pour engager ce prince à travailler avec le saint-siége au rétablissement de la paix en Italie, et m. à Rome en 1558. Il a augmenté le *Recueil des décisions* que lui avait laissé son oncle.—Grassi (César de), de la même famille que les précédens, chan. de Saint-Pierre de Bologne, puis protonotaire apostolique et auditeur de rote, m. à Rome en 1580, a recueilli également des décisions de la cour de rote : cette collection a été mise au jour à Rome, 1601, in-4. — Grassi (Pâris de), évêq. de Pesaro, frère du cardin. Achille, né à Bologne dans le 15e S., m. à Rome en 1528 après avoir rempli les fonctions de maître des cérémonies et de prélat du palais sous les pontificats de Pie II, de Jules II et de Léon X, a laissé, entre autres ouvr., un *Journal* MS. de tout ce qui s'est passé à la cour de Rome depuis 1504 jusqu'à la m. de Léon X; on en trouve des fragmens impr. dans les *Annales eccl.*, d'Oderic Rainaldi.

GRASSI (Horace), jésuite, mathématicien, né à Savone en 1582, m. à Rome en 1654, est moins connu par le mérite de ses product. scientifiq. que par sa dispute avec le célèbre Galilée. Il professa les mathématiques à Gênes et à Rome, et fut recteur du collége de Savone. On a de lui, entre autres écrits anon. ou pseudon. : *Dissert. optica de iride*, Rome, 1618, in-4; *Dissert. astron. de tribus cometis anni* 1618, Rome, 1619, Bologne, 1655, in-4; *Libra astronom. et philos. qud Galilæi opiniones de cometis refutantur* (sous le nom de Lotario Sarsi), Parme, 1629, in-4, ouvr. auquel Galilée répondit par son *Saggiatore*; et, sous le même pseud., *Ratio ponderum lib. et simbellæ in qud quid à Galilæi simbellatore de cometis statuendum sit proponitur*, Paris, 1626, Naples, 1627 et 1629, in-4. Grassi a laissé en outre des *Disc.* lat., Rome, 1641, in-12.

GRASSI (Candide-Frédéric-Antoine de), médecin, né à Dresde en 1753, m. en 1815, a publ. : *Manuel des vaccinat.*, ou *Notice sur la vaccine*, etc., 1804; 2e édit. précédée d'une Notice biogr.

sur l'auteur par M. J.-B. de Saincric, Bordeaux, 1817, in-8. Il a laissé divers MSs. parmi lesquels on remarque un *Traité de la matière médicale*, et *Topographie médicale de Bordeaux*.

GRASWINCKEL (Théodore), jurisconsulte et publiciste hollandais, né en 1600 à Delft, m. à Malines en 1666, après avoir rempli, entre autres fonctions, celles de secrétaire de la chambre mipartie des états-généraux, a laissé plus. dissertat. sur des questions de droit et div. écrits polémiq., parmi lesquels nous citerons : *Strict. ad censuram J. à Felden in libros Grotii de jure belli et pacis*, Amsterd., 1654, in-4; *Dissert. de præludiis justitiæ et juris, adversùs Francisc. Rebellum*, Dordrecht, 1660. On a encore de lui : *Psalmi Davidis paraph. heroicâ versi*, La Haye, 1643, in-4; *Thomæ à Kempis de Imitatione Christi lib. III, latino carmine expressi*, Rotterdam, 1651, in-8; *Comment. ad Sallustii Catilinam*, Leyde, 1642, in-16; *Princeps Pacis*, La Haye, 1655, in-4; *Dissert. apologetica adversùs Sam. Maresium*, etc., etc.

GRATAROLI (Guillaume), un des plus célèbres médec. du 16e S., né à Bergame en 1516, étudia à l'université de Padoue, et quitta l'Italie à l'époque où des querelles relig. et la guerre occasionée par la ligue de Cambrai déchiraient cette contrée; il se rendit en Suisse, professa la médecine à Marpourg et à Bâle, acquit la réputation d'un habile praticien, et m. dans cette dernière ville en 1568. Le catalogue de ses ouvrages, donné par Niceron, tome 31, est moins exact que celui qui se trouve à la suite de la notice biographique *Della vita e delli scritti di Gulielmo Gratarolì*, par le comte Jean-Baptiste Gallizioli, Bergame, 1788, in-8. Nous citerons comme un des meilleurs ouvr. de ce médecin : *de Medicinæ et rei herbariæ origine, progressu et utilitate*. Strasbourg, 1564, in-8; il a publ. : *Opuscula Gratarolì, ab ipso auctore denuò correcta*, Lyon, 1558, in-16. Ses *Discours notables sur les moyens pour conserver et augmenter la mémoire*, ont été trad. par Et. Coppé, Lyon, 1586, in-12. — Gratarolì (Bougianni), contemporain et parent du précéd., a écrit une description topographique des envir. de Salo sur le lac de Guarda. On a aussi de lui 3 tragéd., dont l'une, *Polyxène*, impr. à Brescia en 1728, est citée dans le *Teatro italiano* de Maffey.

GRATEL. V. Dubouchage.

GRATIANI. V. Graziani.

GRATIEN, *Gratianus* (Flavius), empereur romain d'Occident, né dans la Pannonie en 359, reçut le titre d'auguste à l'âge de huit ans, et en 367 partagea le souverain pouvoir avec le jeune Valentinien, son frère, que les chefs de l'armée avaient fait proclamer empereur immédiatem. après la mort de Valentinien Ier, père de ces deux princes. Une horde d'Allemands ayant envahi la Gaule, Gratien les dispersa complètement, puis il alla venger en Orient la défaite récente que les Goths avaient fait essuyer à l'armée romaine, ainsi que la mort de l'emper. Valens, dont il conféra le sceptre à Théodose, son principal lieutenant dans cette glorieuse expédition, et à qui, par cette faveur méritée, il espérait faire oublier le supplice injuste de son père, exécuté à Carthage sur de fausses accusations. Affermi sur le trône par les armes, Gratien tourna toute son activité vers les restes du paganisme; mais la rigueur de ses mesures contre l'idolâtrie lui aliéna l'affection des peuples, qui l'abandonnèrent aussitôt que le tyran Maxime eut été proclamé dans la Grande-Bretagne; il fut assassiné à Lyon en 383, par Andragathe, l'un des lieuten. de Maxime.—Un autre Gratien, tiré des derniers rangs de l'armée et revêtu de la pourpre impér. en 407 par les légions de la Grande-Bretagne révoltées contre Honorius, fut massacré quatre mois après par ceux même qui l'avaient élu, et eut Constantin pour successeur.

GRATIEN, *Gratianus*, célèbre moine, né à Chiusi, petite ville de Toscane, entra de bonne heure dans la religieuse du monastère de St-Félix de Saint-Nabor à Bologne, et y m. vers le milieu du 12e S. Il est connu comme auteur d'une compilation des textes de l'Ecriture sainte, des canons des conciles, des décrétales des papes, des extraits des SS. PP., des lettres pastorales, décrétales, etc., etc., dans laquelle il essaie de concilier les canons qui se contredisent. Cette collection parut en 1151, sous le titre de *Decret.*, prem. édit. avec date est de Strasb., 1471, in-fol. Antoine-Augustin, archev. de Tarragone, a publ. un liv. *de Emendatione Gratiani*.

GRATIEN (Jean-Baptiste-Gratien), lazariste et év. constitut., né en 1748 à Gourdon en Piémont, était supér. du séminaire de Dax au moment de la révolution. Elu en 1791 à la métropolitain de Rouen, en remplacement de M. Charrier de La Roche démissionn., il siégea en 1797 à l'assemblée des 6e, somm., et après avoir couru les plus grands dangers pendant la terreur, il mourut en 1799 à Rouen. On a de lui : *Traité apologiastique sur les contrats onéreux*, en latin, Chartres, 1790; *Exposit. de ses sentim. sur les erreurs auxquelles on prétend que la constitution civile du clergé donne atteinte, et recueil d'instructions et de réflexions qui la favorisent*, 1791, in-8; *Instruct. pastorale sur la soumission des ministres de la religion*, 1792, in-8; *Concorde de la réforme anglicane par Henri VIII, et de la réforme gallicane par l'assemblée constituante*, 1792, in-8; *Lettre théologiq. sur l'appel des prêtres*, Chartres et Paris, 1791, in-8; *la Vérité de la religion chrét. démontrée par les oracles de Jésus-Christ*, Rouen, 1795, in-8.

GRATIUS, poète latin, surnommé Faliscus, de Faléries, lieu de sa naissance, fut contemporain et ami d'Ovide, qui le cite avec éloge. Son poème sur la chasse avec les chiens, intit. *Cynegeticon*, longtemps perdu pour les lettres, et retrouvé, dit-on, vers 1503, par Sannazar, dans une bibliothèque de France, fut impr. pour la prem. fois à Bologne, 1504, in-fol.; il a été souvent réimpr. et toujours avec celui de *Némésien* sur le même sujet; on estime surtout les éditions de P. Burmann, Leyde, dans ses *Poetæ latini minores*, 1731, et de Wernsdorf, tome 1er de sa réimpr. singulièrement améliorée du travail de Burmann, sur les poètes latins du second ordre.

GRATIUS ou GRAES (Ortwinus), théologien, né au 15e S. à Holtwick dans le diocèse de Munster, m. en 1541 à Cologne, où il professait depuis 1509, a rendu son nom célèbre par le zèle avec lequel il prit la défense de la religion contre les novateurs. On a de lui : *Orationes quædam*, Cologne, 1508, in-4; *Fasciculus rerum expetendarum ac fugiendarum*, ib., Cologne, 1535, in-fol., recueil de pièces relatives au concile de Bâle; *Commentar. nostical.*, ibid., 1577, in-4, et quelques autres ouvrages théologiques dont le P. Hartzheim a donné la liste dans sa *Bibl. colonienſis*.

GRATTAN (Henri), célèbre orateur irlandais, né vers 1750 à Dublin, suivit d'abord la barre dans cette ville, et n'y était guère connu quand ses amis lorsque 1775 il fut, par la faveur de lord Charlemont, élu représentant du bourg de Charlemont au parlement d'Irlande. Son début dans la carrière politique justifia les espérances de ceux qui lui avaient ouvert l'entrée; et bientôt le barreau et le parlement d'Irlande, se réunirent pour offrir des récompenses au jeune et brillant orateur, en même temps fidèle qui avait fait révoquer le statut de la sixième année de George Ier, par suite duquel l'Irlande avait fait perdre son indépendance et ses droits. A la tête du club whig, Grattan prit la résolut. avec ses compatriotes et ses collègues de n'accepter aucune fonction administrative jusqu'à ce qu'on lui eût

ré les officiers de la couronne responsables de ...re actes, et les employés des finances déchus du ...oit de vote aux élections. Ses attaques contre les ...nes, ses réclamations pour la liberté des cathol., ...modération à la veille de la guerre civile, ses ...orts pour réconcilier les deux partis qui s'égor...geaient, enfin sa retraite du parlement pour rester ...ubger aux horreurs qu'il n'avait pu prévenir, ...nstatent à la fois la pureté de ses vues et l'indé...pendance de sa conduite. Il reparut à la trib. pour ...combattre violemment, mais en vain, le projet de ...it, si fatal aux intérêts de l'Irlande : son discours, ...célèbre dans les fastes parlementaires, lui valut les ...honneurs de l'ovation à l'issue de la séance, et une ...insulte de M. Corry qui fut effacée par un duel. En ...1815 Grattan, qui vota avec le parti ministériel pour ...la guerre, perdit sa popularité : jamais il ne l'a re...gagnée, quoique dans les discussions sur l'*income-tax* et sur la suspension de l'*habeas corpus* il se soit placé de nouveau dans les rangs de l'opposition. Grattan mourut à Londres le 14 mai 1820. Orateur parfois un peu prolixe ou froid dans le début de ses improvisations, il s'animait par degrés, et alors des paroles énergiq., des idées profondes remplaçaient les formes parlementaires qu'il maniait avec tant d'art. Ses discours politiques ont été recueillis en un vol. in-8 : ils avaient été imp. séparément de 1788 à 1812, même format. M. T. Barnes a très-ingénieusement qualifié les talens et le mérite de ce courageux avocat de l'émancipation des cathol. d'Irlande dans son ouv. intit. : *Parliamentaries portraits*, etc., Londres, 1815, in-8, dont il existe une trad. française par M. Ch. Malo, Paris, 1820, 1 v. in-8.

GRAU (Chrétien-Théoph.), philologue allem., né à Allendorf dans la Hesse en 1656, d'abord prof. de théol. et ministre de l'Evangile dans l'église des réformés à Herborn, puis pasteur à Bessa en Hesse, où il mourut en 1715, a pub. : *Demonstratio paradoxa de nostra lingua vernacula in docendis disciplinæque artibus..... possibili usu doctiore et publ.*, Herborn, 1692, in-4. — Grau (Jean-David), méd. allem., né à Volkstaedt, près de Rudolstadt, en 1729, profess. de sciences médicales à Iéna, puis à Gottingue, où il mourut en 1768, a pub. un grand nombre de *Dissert.* sav. dont on trouvera le détail dans l'*Hist. litt. de Gottingue* par Pütter. Nous citerons entre autres les suiv. : *de Plethoræ causis et effectibus*, Iéna, 1750, in-4; *de Iconogr. pathol.*, ibid., 1760, in-4; *Elemens de l'art des accouchemens*, ibid., 1764, in-8. — Grau (Abrah.), math. hollandais, né à Wanswerd dans la Frise en 1632, m. en 1683 à Franeker, où il avait professé succ. les mathém. et la philos., est aut. d'une *Hist. de la philos.* en lat., Franeker, 1674, d'une *Algèbre*, id., et d'un *Tr. élément. d'arithmet.* en hollandais.

GRAUMANN (Jean-Phil.), conseiller privé des finances et des domaines du royaume de Prusse et direct.-gén. de la monnaie de Berlin sous le règne de Frédéric II, né en Prusse vers 1710, m. en 1762, fut le réformateur du système monétaire en Allemagne. Il a pub. sur le commerce et les monnaies plus. ouv. all. parmi lesquels on distingue : *Lettre concernant le système de monnaies en usage en Allemagne*, etc., Berlin, 1749, in-4, tr. en franç., ibid., 1752, in-8; *le Flambeau du négociant*, etc., ibid., 1754, in-4; *Rec. de lettres sur la monnaie*, etc.; ib., 1762, 2 vol. in-4; *Lettre sur la proport. entre l'or et l'argent, sur les monnaies de France*, trad. sur l'orig. allem. de Graumann (par J.-B.-I. Beyerlé), Paris, 1788, in-8.

GRAUNT (Jean), marchand anglais, né dans le Hampshire en 1620, m. en 1674, a pub. en angl. : *Observations naturelles et polit. sur les listes mortuaires*, Londres, 1661, in-4 : cet écrit, qui fit admettre son auteur dans la soc. royale de Lond., se trouve analysé dans le *Dictionn.* de Chaussepié.

GRAUNT ou GRANT (Edouard), maître d'école angl. du 16e S., mort en 1601, a pub., sous le titre suiv., *De vitâ et obitu Rogeri Aschami ac dictionis elegantiâ*, etc., in-8., Lond., 1577, un rec. des Lettres de Roger Ascham, auquel il a joint quelq. pièces de sa composition. Il a égalem. inséré des morc. de poésie lat. dans divers ouv. publ. de son temps.

GRAVANDER (Laurent-Frédéric), médecin et poète suédois, né à Sund en Westmanie l'an 1778, fut nommé en 1804 médecin du district de Fahlun en Dalécarlie, fit les plus gr. efforts pour la propagation de la vaccine, mérita du gouvernement une récompense de 3,000 fr. et une médaille d'encouragement, et mourut en 1815 emporté par une maladie épidémique qui ravageait le pays. Il a pub. des *Mém.* sur la vaccine et sur div. objets de police médicale, et a laissé plus. morceaux de poésie parmi lesquels on remarque la traduction de deux morceaux des *Métamorphoses* d'Ovide, une imitation de l'*Episode* de Virgile et de l'ode d'Horace sur le bonheur de la vie champêtre, un poème d'Hercule, un autre intit. *la Source de la sagesse*, et d'autres pièces imp. dans le *Journal de la littér. et du théâtre* qui paraît à Stockholm.

GRAVE (Ch.-Jos. de), jurisc. flamand, né à Ursel vers le milieu du 18e S., s'établit à Gand, où il acquit une grande réputation, et devint conseiller au grand conseil de Flandre. Lors de la réunion de la Belgique à la France en 1795, Grave fut nommé par le département de l'Escaut député au conseil des anciens; mais il se retira des affaires publiques pour s'occuper de la rédaction d'un ouv. plein de recherches savantes, et qui ne parut qu'après sa m., arrivée en 1805. Cette product. a pour titre : *Républ. des Champs-Elysées*, ou *Monde ancien*, etc., Gand, 1806, 3 vol. in-8, avec une *Notice* sur l'auteur, etc., par G.-B. Liégeard. Le docteur Edouard Davies, dans ses *celtic Researches* (recherches celtiques), imp. à Londres en 1804, émet les mêmes opinions que Grave sur les Champs-Elysées, les Cimmériens, Orphée, la Galatée, etc.

GRAVE (N., vicomte de), capitaine de dragons, né à Narbonne dans le 18e S., a publ. sous le titre d'*OEuvres* deux tragédies et des poésies fugitives, 1777, in-12. L'une des tragédies intit. *Varon* avait été déjà imp. séparément en 1752, in-12.

GRAVE. V. Poncet de La Grave.

GRAVE (Pierre-Marie, marquis de), lieut.-gén. et pair de France, né en 1755 d'une famille ancienne du bas Languedoc, combattit dans sa jeunesse à Gibraltar, et en 1783 était devenu premier écuyer du duc de Chartres, actuellement duc d'Orléans. Le parti qu'il allait suivre dans l'orage politique déjà imminent fut tracé dès lors par l'attachement qu'il avait voué au jeune prince, attachement que le temps et les malheurs n'ont jamais altéré. Appelé en 1792 à remplacer M. de Narbonne au ministère de la guerre, de Grave ne remplit que deux mois ces fonctions, auxquelles il était peu propre sans doute, mais dans le court exercice desquelles il ne laissa pas de témoigner au roi sa fidélité et son dévouement : ce qu'aucun parti n'a pu lui contester, c'est une probité intacte et les plus nobles qualités domestiques. Décrété d'accusation le 27 août 1792 sur un rapport de Cambon, il passa en Angleterre; et, après avoir traversé loin de toute intrigue l'époque la plus désastreuse de la révolution, il rentra en France en 1804, fut employé dans son grade de maréchal-de-camp jusqu'en 1814, comme comm. de l'île d'Oleron, et mourut au Palais-Royal en 1823, chev. d'honneur de la duchesse d'Orléans. Son *Eloge*, prononcé à la chambre des pairs par M. le comte de Ségur le 25 fév. 1823, se trouve dans le *Moniteur* du 8 mars de la même année, etc. On cite quelques comp. légères dues au marquis de Grave, et M. Barbier lui attribue les opusc. intit. : *Essai sur l'art de lire*, Twickenham, 1816, in-12, et *la Folle de St Joseph*, insérée dans les *Folies sentimentales*, 1787, 2 vol. in-12.

GRAVELOT (Hubert-François BOURGUI-

CYON), dessinateur, frère du célèbre géographe d'Anville, né à Paris en 1699, m. en 1773, avait suivi les leçons de Restout et de Boucher, et se livra exclusivement au dessin. S'étant rendu en Angleterre, où le manque d'artistes habiles lui donna une assez gr. vogue, il y séjourna 13 ans, puis revint en 1745 à Paris, où il composa successiv. les dessins des gravures pour l'édit. de Voltaire par Panckoucke, celle de Racine par Laneau de Boisjermain, celle de Corneille, etc., etc. On lui doit également la plupart des cartouches des cartes de d'Anville, qui lui a consacré une *Notice* dans le *Nécrologe* de 1774.

GRAVEROL (Franç.), avocat au présidial de Nîmes, né dans cette ville en 1644, allia la culture des lettres à celle de la jurisprudence, fut membr. de l'acad. de *Ricovrati* de Padoue, l'un des fondat. de celle de Nîmes, et mourut en 1694 après avoir pub. un gr. nomb. d'écrits, dont les plus remarq. sont : *Observ. sur les arrêts du parlement de Toulouse*, rec. *par La Roche-Flavin*, Toulouse, 1682 ; *Miles missivus*, Nîmes, 1674 ; *Mém. pour la vie de Tannegui Lefèvre*, 1686 ; plusieurs *Dissert.* sur des médailles et des monumens antiques ; *Sorberiana, sive excerpta ex ore Samuelis Sorbière*, Toulouse, 1691, in-12 ; *Notice et abrégé histor. des 22 villes, chefs du diocèse de la province de Languedoc*, ouv. posth. pub. par les soins de G.-L. Colomiès, Toulouse, 1696, in-fol. M. Barbier attribue à Graverol la trad. de la *Vie de frà Paolo* par le P. Fulgence, pub. à Leyde en 1661. — Graverol (Jean), frère du préc., ministre calviniste, né à Nîmes en 1647, exerça à Lyon, à Amsterdam et à Londres, fut lié avec Bayle, les deux Spon et autres sav. non moins célèbres, et mourut à Londres en 1718. On a de lui : *de Religionum conciliatoribus*, Lausanne, 1674, sous le nom de *Rolle Gravius* (anagramme de *Graverolius*) ; *L'Eglise protestante justifiée par l'Eglise romaine sur quelq. points de controverse*, Genève, 1682 ; *Instructions pour les Nicodémites*, Amsterdam, 1687, in-8 ; *de Juvenilibus Theodori Bezæ poematis epistola ad N. C.*, etc., Amst., 1683, in-12 ; *Moses vindicatus*, etc., ib., 1694, in-12 : écrit à l'occasion du système de Burnet sur la Génèse ; *des Points fondamentaux de la relig. chrét.*, Amst., 1697 ; *Hist. abrégée de la ville de Nîmes*, etc., Londres, 1703, in-12 ; *Reflex. désintéressées sur certains prétendus inspirés... dans Londres*, ib., 1707 ; *Eloge de J. Spon*, ins. dans les *Nouvelles de la républ. des lettres*, fév. et juin 1696, mal à propos attribué à F. Spon. — Graverol (Henri-François de), de la famille des précéd., né à Bernis vers 1728, a pub. une *Dissert. sur l'origine de la loi Papia Poppea*, 1763, in-12.

GRAVES (Richard), écrivain anglais, curé de Claverton, près d'Oxford, pendant 30 ans, et chapelain de lady Chatam, né en 1715 à Mickleton dans le comté de Gloucester, mort en 1804, a laissé un grand nomb. d'ouv. parmi lesquels nous citerons : *Invitation à la race emplumée*, 1763, poème est. ; *le Don Quichotte spirituel*, 1772, 3 vol. in-12 ; *Columelle*, ou *le Malheureux anachorète*, conte dialogué en 2 vol. ; *Euphrosine*, recueil de poésies en 2 vol. ; *le Fils du fermier*, conte moral en vers ; *Récréations d'un vieillard*, ou *Amusemens solit.*, en prose et en vers, 1801, in-8 ; *L'invalide, avec les Moyens probables de jouir de la santé et d'une longue vie* par un nonagénaire, 1805, in-12.

GRAVESANDE (Guill.-Jacob S'), physicien, géomètre et philosophe hollandais, un des plus illustres disciples de la philosophie de Newton, prof. de mathém. et d'astron., de métaphys. et de morale à l'acad. de Leyde, membre de la société royale de Londres, né à Bois-le-Duc en 1688, m. en 1742, a la gloire d'avoir puissamment contribué aux progrès des sciences physiq. en développant les nouv. méthodes, en confirmant les nouvelles découvertes par ses appareils, ses machines, ses travaux scientifiques, et en les propageant par un enseignement plein de méthode et de clarté. Outre sa *Physices elementa mathematica, experimentis confirmata*, etc., La Haye, 1720, 1725, 1742, 2 vol. in-4, trad. en anglais, français par Jonsourt, Leyde, 1736 ; *Matheseos universæ elementa, quibus ad methodum tam veterum quam recentiorum explicandam via sternitur*, Leyde, 1727, in-4 ; *Introductio ad philosophiam, metaphysicam et logicam continens*, Leyde, 1736, 1737, 1756, trad. en franç. (par Jonsourt), Leyde, 1737, etc. S'Gravesande a eu part. à l'ouv. intit. *Œuvres d'un Inconnu*, de St Hyacinthe et autres, l'ouv. le plus estim. de cet auteur, a été pub. en 1736, in-8.

GRAVESON (Ignace-Hyac.-Amat), jacobin, docteur de Sorbonne, né en 1676 près de Vignon, dans un village dont il a emprunté le nom, m. à Arles en 1763, est auteur de plusieurs ouvr. médiocres écrits en latin, et dans lesquels dominent les idées ultramontaines ; un est imp. entièrement à Venise en 1760, 7 vol. in-4.

GRAVIER (Laurent), négociant, né à Marseille en 1657, m. en 1737, fut l'un des fondat. de l'acad. de sa patrie ; il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la recherche des médailles et des autres monumens, et forma un cabinet très-curieux. Il a laissé en MS. plus. *Mémoires sur des points importans de l'Histoire de France*.

GRAVILLE (Jean-Guill. Gravillard dit), homme de lettres, né à Paris en 1727, m. en 1784, a publié entre autres bagatelles, quelques *Vers sur Choisy*, Paris, 1759, in-12 ; *Entretiens sur les posth. de M. Gobemouche*, ou Boileau (Jac.), 1760, 2 vol. in-12, *l'Homme vrai*, ib., 1761, 2 vol. in-12, *l'Ami des filles*, ibid., 1761, 1768, in-12. Graville a eu part au *Recueil d'E. C.* (voir ce mot), par succès. la publ. de deux feuilles périodiques qui eurent peu de succès ; savoir, le *Journal villag.*, 1759, 3 num. in-12. — Anne Mallet de Graville, dame lettrée du 16e S., a laissé en ms. le poème qui paraît n'avoir jamais été mis au jour, dans lequel on trouve une *Notice* dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*.

GRAVINA (Dominique de), non connu du lieu de sa naissance dans le roy. de Naples, florissait du 13e S., a écrit en latin le *Journal des événemens qui se sont passés dans la Pouille* (depuis 1232 *jusqu'en* 1350, inséré par Muratori dans le *Scriptorum rerum italicarum*, t. 12.

GRAVINA (Pierre), bon poète latin du 15e S., né à Palerme vers 1463, visita l'Italie en allant faire ses études, embrassa l'état ecclés., et lia plusieurs d'amitié avec Jov. Pontanus, Sannazar et d'autres personn. de mérite, et m. en 1527 environ. Ses poésies éparses, recueillies par Scipion Capece, ont été imp. à Naples, 1532, in-4, avec la vie de l'aut. par Paul Jove : ce livre est devenu rare. On a encore de Gravina : *Epistola et orationes*, Naples, 1589, in-4, réimp. en 1748. On regrette la perte de plus. autres ouv. de ce poète, entre autres de poème intit. *de Gonzalvi Cordubæ rebus gestis*, Gonsalve de Cordoue, pendant son gouvernement du roy. de Naples, avait été le *Mécène* de Gravina.

GRAVINA (Jean-Vincent), jurisconsulte, littérat. distingué, né à Roggiano dans la Calabre ultérieure en 1664, obtint en 1693 la chaire de droit civil à l'univ. de Naples, devint le maître et l'ami de Metastase, et m. à Rome en 1718. Ses œuvres ont été réunis sous le titre d'*Opere del Gravina*, Leyde, 1737, in-4, et Naples, 1756, 3 vol. in-4, avec des notes de l'édit. Mascovius ; les plus remarq. sont : *de Ortu et progressu juris civilis*, en 3 part., imp. à Naples en 1713 : Requier a extrait ce trad. de cet ouvr. le vol. intit. *Esprit des Lois rom.* ; la plus jolie et la meilleure édit. de cet ouv. estimé est de Glasg. 1 vol. in-8 ; *de Instauratione studiorum*, dédié à Clément XI ; *delle Favole antiche*, trad. en

auld ; *de Romano imperio*, Naples, 1712, g., *Palamède*, *Andromède*, *Appius Claudianus* et *Servius Tullius*, ibid., 1712, *a Ragione poetica*, Rome, 1708, trad. par Requier, Paris, 1754, 2 vol. in-12 ; *edia*, Naples, 1715, in-4, etc. J.-A. Sernymite, a pub. *de Vitâ et scriptis J. V. omment.*, 1758, in-4, ouvr. estimé. On ii la *vie* de Gravina dans les *Vitæ Italo-*Fabroni, tom. 10.

NA (Joseph-Marie), jés., né à Palerme . vers 1780 à Modène, où il s'était retiré ppression de son ordre, a pub. de 1746 . ouv. de théol. et de controverse parmi a distingue *Trattenimenti apolog. sul so*, Palerme, 1755, 3 vol. in-4.

NA (Charles, duc de), amiral espag., s en 1747, passa en Espagne avec le roi l, dont on a supposé qu'il était fils natu- es prem. armes contre les Algériens, sous de Barcelo, et avait déjà donné de gr. s talent et de bravoure, lorsqu'en 1793 il mmandem. d'une division de la flotte de ngara. Sa conduite pendant le siége de Catalogne par l'armée franç. lui valut le ontre-amiral. Après la paix de l'Espagne nce, l'amiral Gravina commanda la flotte n réunie à la flotte franç. sous les ordres l Villeneuve, devant Cadix, en 1805 : rement dans le combat célèbre de Trafal- m janv. 1806. Il a introduit de sages ré- s la marine espagn., et passait, même en , pour un très-bon officier de mer.

SET (Jacques), seigneur de Liebegg, on vers le milieu du 17e S., passe pour r du livre intit. *Voyage de deux exilés élia*, 1658, in-8, rare.

US ou de GRAUW (Idsare), ainsi ap- m du village où il prit naissance dans la la fin du 15e S., s'attacha particulièrem. s Phist. de sa patrie, et passa ensuite en l paraît qu'il mourut vers 1520. Il est au- Chronique de la Frise qui remonte à l'an tend jusqu'à 1514. Suffridus Petrus, qui le cet ouvrage pour ses Annales, le cite de ses 24 décades de *Scriptoribus Frisiæ*.

US. V. Grau, Gravi et Greaves.

ER (Albert), controversiste luthérien, dans la Marche de Braudebourg, m. en tendant des églises du pays de Weymar, *burda absurdorum absurdiss. calvinist.*, s, in-4 ; *Anti-Lubinus de naturâ mali*, rg, 1606, in-4 ; *Bellum Calvini Jesus-*., 1605, in-4.

Jeanne). V. Grey.

Thomas), poète anglais que ses compa- ent au rang des premiers lyriques du 18e ndres en 1716, étudia d'abord à Eton, et te faire son droit à Cambridge, où en tint une chaire d'histoire moderne. Des tit commencé sa réputation par un mor- ésie latine intit. : *Luna habitabilis*, qui é dans les *Musæ Etonenses* ; et il fit pa- cessivement, dans la même langue, des s ou imitations de divers fragmens où l'on n talent fort distingué. Mais ce n'est réel- ie dans ses *Odes* et *Elegies*, écrites en ue le génie poétique de Thomas Gray se ns tout son éclat ; aussi, quelque peu ie soient ces compos., elles ont suffi pour ser leur auteur. La vie privée de ce poète n de très-remarq. Il m. en 1771 après pour sa santé différens voyages dont il a compte intéressant dans ses lettres. Les Gray ont été recueill. et pub. par Gilbert l, 1786, in-8, avec des notes, et par Th- , Londres, 1814, 2 vol. in-4, augment. de diverses pièces que Gray avait laissées en MS. La dern. édit. donnée par M. John Milford, Londres, 1816, 2 vol. in-4, renferme des variantes, des notes critiques, une *vie* de Gray, un *Essai* sur sa poésie, ses lettres, etc. Nous avons 2 traductions franç. de ces poésies, l'une par Lemierre, Paris, 1798, un vol. in-8, l'autre par M. Dubois, curé d'Angers. Les différentes pièces qui composent le recueil des *œuvres* de Th. Gray ont été traduites ou imitées dans plusieurs langues. Son *Elégie écrite dans un cimetière de campagne*, a été trad. dans toutes les langues modernes ; on en cite plus de douze traduct. en vers franç. parmi lesquelles on distingue celle de Chénier, Paris, in-8 : elle a été aussi imitée très-heureusement en vers franç. par M. de Fontanes, sous le titre de *Jour des Morts*.

GRAZIANI (Antoine-Marie), prélat et littérateur italien, né en 1537 à Borgo San-Sepolcro, petite ville de Toscane, fut d'abord secrétaire du card. Commendon, qu'il accompagna dans ses nonciatures d'Allemagne et de Pologne, puis secrét. du pape Sixte V, et enfin nommé par le pape Clément VIII évêque d'Amasia. Chargé de différentes négociat. diplomat., Graziani s'en acquitta avec prudence et habileté ; et, retiré quelques années après dans son diocèse, il y mourut en 1611. On a de lui les ouv. suiv., justement estimés : *de Bello Cypro*, *lib. V*, Rome, 1614, in-fol., Nuremberg, 1661, in-12 ; *de Vitâ Commendonis*, *card.*, *lib. IV*, Paris, 1669, in-4, publ. par l'abbé Séguin ; *de Casibus virorum illustrium*, pub. par les soins de Fléchier, Paris, 1680, in-4, trad. en franç. par Lepelletier ; *de Scriptis invitâ Minervâ lib. XX*, Florence, 1725, 2 vol. in-4, etc., etc.

GRAZIANI (Jérôme), poète ital., né en 1604 à Pergola, dans le duché d'Urbin, fut secrétaire de François Ier, duc de Modène, reçut de ce prince le comté de Sarzano, situé dans le duché de Reggio, et m. en 1675. Tiraboschi, dans sa *Biblioteca Modenese*, donne la liste des ouv. de J. Graziani, dont les plus remarquab. sont : *la Conquista di Granata cogli argomenti del Calvi*, Modène, 1650, in-4, Venise, 1789, 2 v. in-12 ; *il Cromvello*, Bologne, 1671, trag. qui obtint un très-grand succès ; *varie Poesie*, Modène, 1662, in-12. — Graziani (Jean), histor. italien, né à Bergame vers 1670, mort vers 1730, profess. d'astron. et de philos. à l'univ. de Padoue, a laissé : *F. Mauroceni*, *Peloponnesiaci*, *Venetiarum principis*, *gesta ab anno nat.* 1618 *ad annum* 1694, *lib. IV*, Padoue, 1698, in-4 ; *Thermarum patavinarum examen*, etc., ib., 1701, in-8 ; *Histor. venetarum lib. XXXII*, ib., 1728, 2 v. in-4.

GRAZIOLI (Pierre), relig. barnabite et littérat., né en 1700 à Bologne, où il m. en 1753, recteur du collége de son ordre, a laissé entre autres ouvr. : *de Præclaris Mediolani ædificiis quæ Ænobarbi cladem antecesserunt dissertatio*, etc., 1735, in-4 ; *della vita*, *virtù e miracoli del B. Alessandro Sauli*, Bologne, 1741, in-8 ; *Præstantium viror. qui in congregat. S. Pauli*, *vulgò Barnabitarum*, *memoriâ nostrâ floruerunt*, etc. La *Notice* détaillée de ses ouvr. tant impr. que MSs. se trouve dans les *Scrittori Bolognesi* de Fantuzzi, t. 4, p. 269.

GRAZZINI (Ant.-Franç.), poète italien, né en 1503 à Florence, où il mourut en 1583, après avoir fondé dans cette ville une académ. devenue célèbre sous le nom de la Crusca, composa un assez grand nombre d'ouv. qui ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous. La meilleure edition de ceux qui subsistent a été imp. à Florence en 1741, 2 vol. in-8 : elle contient différens poèmes, 21 contes ou historiettes, 6 comédies, des satyres, etc. Ses contes ont été imp. séparément à Paris en 1756, in-8, et in-4 sous la rubrique de Londres ; et il en a paru en 1775, en 2 vol. in-8, une traduction franç. (par Lefebvre de Villebrune), où l'on a substitué aux pièces qui manquent d'autres morceaux de cet auteur dont une ancienne version avait été conservée en MS. Grassini a en outre pub. les ouvr

suivans : *la Guerra de' Mostri*, *poema giocoso*, *Florence*, 1584, in-8; *Tutti i Trionfi*, *Carri*, *Mascherate e canti carnascialeschi dal tempo di Lorenzo de Medici a questo anno* 1559, in-8.

GRAZZINI (Jules-César), chanoine de Ferrare, m. vers 1730, secrét. de l'acad. *degli Intrepidi*, a pub. à Rome en 1712 un opuscule intit. : *Corona poetica, etc., in onore dell' immacolata concezione*, Rome, 1712. Il donna en outre une traduction (en vers italiens) de l'*Art poétique* d'Horace, dont la prem. édition parut à Ferrare en 1698.

GREATRAKES (Valentin), empyrique irlandais, né dans le comté de Waterford en 1628, servit pendant quelque temps dans le régiment d'Orrery contre les rebelles; mais, ayant été licencié en 1656, il se livra à la contemplation, et crut, dans ses momens d'extase, entendre une voix lui dire qu'il avait le don de guérir les écrouelles. Sa réputation se répandit rapidement en Angleterre; il fut même appelé à Londres, et y opéra des cures que l'on jugea merveilleuses. Il paraît cependant que Greatrakes s'ennuya d'occuper le public : il retourna en Irlande en 1667, et mourut obscur postérieurement à 1680. Il avait pub. un *Exposé* succinct de sa vie et des cures qu'il avait opérées, Lond., 1666, in-4, en rép. au livre du Dr Lloyd (*v.* ce nom).

GREAVES (Jean), en latin *Greavius*, savant orientaliste anglais, né en 1602 à Colmore dans le Hampshire, professa pendant plus. années la géométrie et l'astronomie au collége de Gresham à Londres, puis à l'université d'Oxford, passa deux années à visiter l'Egypte, rassembla une collection précieuse de MSs., de pierres gravées, de médailles et d'autres antiquités, et mourut à Lond. en 1652. On a de lui des traités sur divers sujets, des poèmes, des observ. faites en Egypte, en Turquie, etc. Ses *œuvres mêlées* ont été pub. en 1737, 2 vol. in-8, par le docteur Birch. — Greaves (Thomas), son frère, docteur en théologie, m. en 1676, est aut. d'une dissertation *de Linguæ arabicæ utilitate et præstantiâ*, Oxford, 1737, in-4. Il a fourni à la Polyglotte de Walton des notes sur la version persane du Pentateuque et des Evangiles. — Greaves (Edouard), frère des préc., prof. de médecine au collége de Merton, puis médecin ordinaire du roi Charles II, m. en 1680, a pub. : *Morbus epidem. anni* 1643, Oxford, in-4; *Oratio habita in ædibus collegii medicorum Londinens.*, 1667, in-4.

GREBAN *de Compiègne* (Simon), religieux du monastère de St-Riquier en Ponthieu, secrét. de Charles d'Anjou, comte du Maine, né vers la fin du 14e S., est le principal auteur du *Triumphant mystère des actes des apôtres*, mis en vers et joué par personnages, à Bourges en 1536, et à Tours en 1541 : cet ouv. a eu 4 édit.; la 1re est de 1537 ou 40; la dern., imp. par les frères Angeliers, in-folio de 778 p., est la plus complète. On a encore de Simon Greban des *Elégies*, *Complaintes* et autres poésies. — Arnoul Greban, son frère, chanoine de l'Eglise du Mans, travailla à la composition du *Triumphant mystère*, dont le plan et le comm. lui appartiennent suiv. Pasquier. Il a aussi publ. div. autres poésies.

GREBNER (David), méd. allem., né en 1655 à Breslau, m. dans cette ville en 1737, a pub., sur div. questions de médecine et de phys., plus. traités qui ont été réimp. collectivem. en 1714 sous ce titre : *Tract. philol.-phys.-medici septem*, Leipsig, in-4.

GRÈCE (la), si l'on ne comprend sous ce nom que l'ancienne Hellade, ou Grèce propre (située entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée et le golfe de Corinthe), doit être regardée comme le prem. pays d'Europe où s'établirent la civilisation, les arts et les sciences, importés de l'Orient et surtout d'Egypte. Nous ne nous arrêterons point, dans cette rapide esquisse, aux temps fabuleux de la Grèce; aucun peuple n'a relevé par plus de fictions l'obscurité de son origine : les traditions premières de celui-ci sont comme une légende des dieux qu'adoptèrent si long-temps les nations qui ne sont autres, pour la plupart, que des fils, plus ou moins supposés, de Jupiter, Syrinx et Memphis. La [illegible] Grèce ne remonte guère au-delà de l'ère [illegible]. Partagée alors entre quatre républiques, Athènes, Thèbes et Corinthe, qui [illegible] temps se disputaient la prééminence, elle progressivement par la conquête, et, vers l'an 338 avant J.-C., elle était parvenue au plus haut degré de son splendeur, par la faute [illegible] qu'elle devint plus [illegible] Perse. Xerxès et Artaxerxès. La Grèce, livrée aux intrigues des orateurs, qui, plus que les augures, gouvernaient les républiques, [illegible] nommé pour l'éloquence et pour la [illegible] Démosthène, l'an 338, à la [illegible] Philippe, père d'Alexandre, [illegible] bataille de Chéronée. Ce ne fut que plus [illegible] après que, rendue à la liberté par [illegible] vainqueur de Philippe V, elle fut encore un moment d'éclat aux années de Philopœmen (183 ou 182 J.-C.). Enfin les quatre républiques, réduites [illegible] ans plus tard en province romaine sous le nom d'Achaïe, se confondirent sous [illegible] destr. de la ligue achéenne. [illegible] cette longue révolution [illegible] tique civilisation [illegible]. C'est peut-être [illegible] d'emprunter aux Grecs [illegible] leurs lois, que la postérité [illegible] chefs-d'œuvre qui assurent [illegible] à la patrie des Homère, des [illegible] et des Solon. Après avoir subi [illegible] toutes les vicissitudes de l'empire romain, la Grèce commença à renaître du moment où [illegible] puissance de ses maîtres; il [illegible] elle leur servit de refuge, et par [illegible] débris de Rome. Les [illegible] l'empire d'Orient (*v.* ce mot) [illegible] un période de dégénération [illegible] la chute de cet empire (*v.* Constantinople, etc.), elle a demeuré sous [illegible] divisée en quatre gr. pachaliks, [illegible] Tripolitza, Négrepont, Janina et [illegible] croire naturellement qu'un peuple [illegible] ment attaché à sa foi et à son culte [illegible] tamment supporter avec indifférence [illegible] volu aux chrétiens par les fanatiques [illegible] Mahomet, ni demeurer long-temps [illegible] chaîne de ces tyrans odieux qu'[illegible] Porte aux peuples de sa domination [illegible] l'art. Ali-Tébélen). Toutefois il était [illegible] époque de connaître et d'admirer [illegible] qu'allait faire cette antique nation, [illegible] pour reconquérir sa liberté [illegible] C'est au printemps de l'année 1821 [illegible] la dernière insurrection des Hellènes, [illegible] court intervalle la patrie de Léonidas [illegible] dignes rejetons de ses anciens héros. Les principaux ouvrages qui ont paru sur la Grèce moderne sont : *Voyage pittoresque en Grèce*, par Choiseul-Gouffier (*v.* son art., pag. 635); *Voyage dans le Levant*, par le comte de Forbin, Paris, 1819, in-8 et in-fol.; *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par M. de Châteaubriand, Paris, 1811, 3 vol. in-8 (dans la collect. des *œuv. complètes de l'auteur*); *Voyage à Athènes et à Constantinople*, ou Collection de portraits, vues et costumes grecs et ottomans, *peints d'après nature en* 1819, et gravés par Louis Dupré, élève de David, Paris, 1820, et ann. suiv., 1 vol. in-fol.; *Voyage en Grèce*, par M. Pouqueville, ibid., 1821, 6 vol. in-8, 2e édition; *Histoire de la régénération de la Grèce*, par le même, ib., 1824, 4 vol. in-8, avec portraits, 1825, 2e édition; *Mém. sur la Grèce*, etc., par Maxime Raybaud, ancien chef [illegible] des Philhellènes, ib., 1825, 2 vol. in-8.

*historique* placée en tête de cet ouv. est de
n. Rabbe; *Chants populaires de la Grèce*,
pub. avec une trad. française, des éclaircis-
et des notes, par M. C. Fauriel, ib., 1825,
n-8; *Histoire des événemens de la Grèce
les premiers troubles jusqu'à ce jour*, par
Tenel, ib., 1825, 3 vol. in-8; *Histoire de la
ion actuelle de la Grèce, son origine, ses
, etc.*, par Edward Blacquières, trad. de l'angl.
lacquières, Paris, 1825, in-8°; *Lettres du colonel
e sur la Grèce*, trad. de l'anglais par Arthur
Paris, 1825, 1 vol. in-8; *Relat. de l'ex-
de lord Byron en Grèce*, par le comte
lamba, trad. de l'anglais par J.-T. Parisot,
825, in-8; *Victoires et conquêtes des Grecs
es*, par J.-B. Picquenard, 2 vol. in-18;
r la Grèce*, par M. de Châteaubriand, Paris,
cet écrit a été traduit en italien et en allem.
*ux nations chrétiennes en faveur des Grecs*,
par M. Benjamin Constant, Paris, 1825, in-8;
*de l'histoire des Grecs modernes*, etc., par
nuel Carrel, ib., 1826, in-8, etc.; *Docu-
ntatifs à l'état présent de la Grèce, publiés
les communicat. du comte Philhellénique
is*, Paris, Firmin Didot, 1826, in-8; *Re-
e mémoires sur la Grèce contenant les lett.
mel Stanhope, la lettre de lord Erskine au
de Liverpool, des considérations sur la
actuelle par un Grec*, etc., Paris, Firmin
1826, in 8; *Lettres sur la Grèce, notes et
populaires extraits du portefeuille du co-
outier*, Paris, 1826, in-8.

CO (Gioachino), plus connu sous le nom
*ibrati* (il Calabrese), fameux joueur d'échecs
s de Louis XIV, a pub.: *le Jeu des eschets,
l'ital.*, Paris, Pepingué, 1669, in-12. Ce
ouvent réimpr., a été trad. dans divers lang.
l dans les anc. édit. de l'*Acad. des jeux*. On
ais substitué celui de Philidor (*v.* ce nom).

COURT (J.-B.-Joseph WILLART de), ec-
que et poète français, né à Tours en 1684,
noine de l'église de cette ville, cultiva les
préféra constamment ses plaisirs aux de-
son état, acquit une triste célébrité par la
le ses mœurs, et m. en 1743. On a de lui
ies plus que libres, dont plusieurs furent
our la prem. fois dans un livre intit.: *Rec.
ies choisies rassemblées par les soins d'un
olite*, 1735, in-4, tiré à un très-petit nom-
exempl. La prem. édit. des *Œuvr. complèt.*
né de Grécourt, parut en 1747, quatre ans
mort de l'auteur, qui avait eu la pudeur de
atreprendre lui-même cette publication. Il y
a depuis un très-grand nombre d'autres,
lesquell. on cite celle de 1764, 4 v. pet. in-12.

EN (Matthieu), poète angl., né vers 1677,
t un emploi dans l'administ. des douanes,
ultivait la poésie que comme un délassement.
1737 laissant des morceaux de peu d'éten-
ais qui l'ont placé à un rang distingué parmi
es de sa nation. Ses poésies ont été publ. par
ur J. Aikin sous le tit. suiv.: *le Spleen et
oesies de Matthieu Green*, 1796, in 8, avec
notice biogr. et critiq. — John Green, prélat
é en 1706 à Beverly dans le comté d'York,
779, év. de Lincoln, a laissé, entre autres
*Athenian letters*, dont une partie seulem. a
par le comte de Hardwicke, 1798, 2 v. in-4.

EN (Samuel), le prem. imprim. qui se soit
mis l'Amérique septentr., exerçait son art à
lge (Massachusetts) dès l'an 1639. On cite
les prem. ouvr. sortis de ses presses: *le Ser-
l'homme libre*; un *Almanach* pour la Nou-
gleterre; enfin la *Bible* complète du mis-
e Jean Eliott, 1663, in-4, suivie d'une
vers des *Psaumes*.

EN (William), dessinateur et graveur an-
e en 1761, m. à Ambleside en 1823, a pub.
entre autres rec.: *Studies from nature*, Londres,
1809, in-fol.; *the Tourist's new guide, containing
a description of the lakes, mountains and scenery
in Cumberland etc., with some account of their bor-
dering towns and villages*, ib., 2 vol. in-8.

GREENE (Robert), poète anglais, né à Norwich
vers 1560, dissipa son patrimoine et composa, pour
vivre, un grand nombre d'ouvr. qui lui valurent
beaucoup d'argent, mais ne lui donnèrent aucune
espèce de considération. Il m. en 1592 des suites de
son intempérance. Parmi les écrits de cet auteur
infatigable (cités au nombre de 42 dans l'*univ. hist.
Dictionary* de George Crabb, 1825, in-4), nous
ne citerons que ceux qui ont eu le plus de vogue;
ce sont: l'*Arcadie* ou *Menaphon*, etc., publ. pour
la prem. fois en 1587, et 6 fois réimpr. de 1589 à
1634; *Ciceronis amor*, etc., 5 édit., de 1592 à
1639; *les Quatre sous d'esprit de Greene achetés
par un million de repentir*, 1592, 1600, 1616, 1617,
1621, 1629, 1637; réimpr. par Egerton Brydges
avec une vie de l'auteur; *le Repentir de R. Greene*,
1592; *Adieux de Greene à la folie*, 1617, etc.—
Maurice Greene, musicien anglais, m. en 1755, a
laissé un grand nombre de *Services* et *Antiennes*,
composés pour l'église de St-Paul, pour la chapelle
du roi, etc. La plupart de ses œuvres ont été rec.
et publ. après sa m. en 2 vol. in-fol. par le docteur
W. Boyce, son élève et son success. comme maître
de la musique du roi.

GREENE (Thomas), prélat anglais, né à Nor-
wich en 1658, m. en 1733, évêque d'Ely, a publ.,
outre un assez gr. nombre de disc. de circonstance,
les ouv. suiv.: *the Sacrament of the Lord's Supper
explained to the meanest capacities*, Londres,
1710, in-12; *the Principles of religion explained
for the instr. of the weak*, ib., 1726, in-12; *four
Disc. on the four last things*, etc., ib., 1734, in-12.

GREENE ou GREEN (Nathaniel), général amé-
ricain, né à Warwick (Rhode-Island) vers 1741,
entra fort jeune au service, fut envoyé avec 3 régi-
gimens au secours des habitans de Massachusetts,
se distingua dans plus. occasions; et fut appelé en
1780 à remplacer Gates comme commandant en
chef de l'armée du midi dans la Caroline du nord.
Après quelques revers, que l'on doit attribuer à
l'indiscipline des troupes et au défaut de vivres,
Greene reprit l'offensive, et par la glorieuse victoire
du 7 septembre 1781 à Eutaw Springs, à 60 milles
au nord de Charles-Town, il termina la guerre
sur cette partie du continent. Un étendard pris sur
l'ennemi et une médaille d'or lui furent décernés
par le congrès en récompense de ses services. En
1785 Greene se retira en Géorgie, où il possédait
un bien considérable, et m. l'année suivante. Un
monument lui a été élevé dans le lieu des séances
du gouvernement fédéral.

GREENE (Edouard-Burnaby), écrivain angl.
du 18e S., m. à Northlands près de Kensington en
1788, est aut. d'un assez grand nombre d'ouvrages,
parmi lesquels nous citerons: *Essai critiq.*, 1770,
in-8; *Essai poétique*, 1772, pet. in-8; *Quelq. mots
à l'oreille de l'aut. de Theliphthora* (Madan), *en
faveur de la raison et de la religion insultées dans
cet ouvr.*, 1781, in-8; des traduct. d'*Anacréon* en
vers anglais, 1768; de *Pindare*, 1778; d'*Apol-
lonius de Rhodes*, 1781; une imitation libre des
*Satires de Perse*, 1779, in-8.

GREENHAM (Richard), puritain écossais, né
vers 1531, fut élevé à Cambridge, et m. en 1591,
laissant divers *Traités* et *Discours* qui ont été rec.
en 1601, in-fol., et réimpr. en 1612.

GRENVILLE ou GRANVILLE (Richard),
navigateur anglais du 16e S., avait fait plusieurs
voyages à l'Amérique septentrionale pour y former
des établissemens, lorsque la reine Elisabeth en-
voya, en 1591, une flotte de sept vaisseaux sous le
commandem. de Th. Howard, à l'effet d'intercepter
les galions d'Espagne. Grenville fit partie de l'ex-

pédiant en qualité de vice-amiral. Séparé de toute la flotte, qui, à la vue des forces imposantes survenues contre ses galions, avait repris la route d'Angleterre, l'intrépide Richard engagea seul le combat avec l'ennemi, se battit pendant près de 16 heures, et repoussa 15 attaques successives de ses adversaires. Enfin, couvert de blessures, voyant ses vaisseaux désemparés, la plus grande partie de ses équipages hors de combat, il proposa aux hommes qui lui restaient de mettre le feu à la Sainte-Barbe plutôt que d'amener pavillon. Mais, l'équipage ne partageant pas cette résolution, Grenville fut contraint de se rendre, et m. trois jours après, des suites de ses blessures, sur le vaiss. amiral espag.: il emporta l'estime et les regrets de tous les officiers de cette nation, à l'exception de leur chef. Soixante d'entre perdu dans ce combat inégal quatre vaisseaux et près de mille hommes. Peu de temps après sa reddition le vaisseau de Grenville avait coulé bas avec 200 Espagnols qui le montaient.—GRENVILLE (Bevil), baronnet, petit-fils du précéd., prit parti pour la cause royale lors des troubles qui éclatèrent sous le règne de Charles Ier, se distingua en plus. rencontres, et fut tué à la bataille de Landsdown en 1643.

GRÉGOIRE (St), surnommé *Thaumaturge* (*Faiseur de miracles*), né à Néocésarée dans le Pont au 3e S., suivit d'abord, sous le nom de Théodore, les leçons d'Origène à Césarée, puis se convertit au christianisme, fut baptisé à Alexandrie, et se fit bientôt distinguer par son savoir et sa piété. Elevé à l'épisc., il établit la foi chrét. dans toute la prov. du Pont malgré les persécut. élevées sous le règne de l'emper. Dèce, et m. selon les uns en 264, selon les autres en 270 ou 271. Le martyrologe romain fait mention de ce St prélat le 17 nov. Il reste de lui un *Discours* de remercim. à *Origène*; un *Symbole*; une *Paraphrase sur l'Ecclésiaste*; une *Epître canonique*. Ces ouvr., avec la vie de l'aut. et des scolies, ont été publ. par G. Vossius, Mayence, 1604, in-4; et ensuite dans un recueil intit.: *SS. PP. Gregorii Thaumat., Macharii Ægypti et Basilii Seleuc., opera gr.-lat.*, Paris, 1622, in-fol.

GRÉGOIRE (St), surnommé *Loussavoritch* (l'Illuminateur), 1er patriarche d'Arménie, convertit ce roy. à la foi chrét. au comm. du 4e S., et m., dit-on, vers l'an 336, dans une caverne où il s'était retiré pour y terminer sa carrière évangélique. Il existe en arménien plus. homélies portant le nom de ce saint; mais on croit qu'elles sont supposées ainsi que sa *vie*, que quelques hagiographes ont attribuée à St J.-Chrysostôme. Voyez pour les autres patriarches d'Arménie portant le nom de Grégoire, les articles qui suivent celui de Grégoire Magistros.

GRÉGOIRE (St) de *Nazianze*, où il naquit en 328, fit ses études à Césarée de Palestine et à Alexandrie d'Egypte, puis se rendit à Athènes avec St Basile (*v.* ce nom), son compatriote. D'abord ordonné évêque de Sasima, Grégoire gouverna ensuite l'église de Nazianze dont son père était évêque; plus tard il vint à Constantinople, opéra un gr. nomb. de convers., et fonda une congrégat. qui professait les principes de la foi arrêtés au concile de Nicée, et dont l'emper. Théodose se déclara le protecteur. Ce prince installa lui-même Grégoire sur le siége archiépiscopal de Constantinople, et assembla un concile dans cette capitale pour faire confirmer cette élect. Mais bientôt les évêques d'Egypte attaquèrent le nouvel archevêque, et Théodose, soit par ennui de ces débats ou par faiblesse de caractère, accepta la démission presque forcée que crut devoir donner son protégé. Grégoire rentra alors dans sa solitude, s'y livra à la comp. des nombreux ouvr. qui encore aujourd'hui attestent la beauté de son génie, et m. vers l'an 389. On a de lui 50 discours ou *Sermons*, trad. en franç. (par l'abbé de Bellegarde), Paris, 1698, 2 vol. in-8; 158 poèmes ou pièces de vers, et 235 lettres, la plupart sur des sujets intéressants. Tous ces écrits se trouvent dans le tom. II [illegible] à Billy en a donné une version latine qui a été insérée dans toutes les éditions grecques et latines qui en ont été faites, notamment dans celle de Paris, 1778. Remarquons [illegible] dans le Testament de St Grégoire, manuscrit de ce père, intit. [illegible] trad. en franç. par l'abbé Tessier d'Auxy, avec commentaires, Lyon, 1788, in-12, [illegible] et dix lett. inédites, sont très-précieux, ce qui est [illegible] Tessier, éditeur, in-8. J. Tollius a publié dans sa *Insignia itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4, 2 poèmes de St Grégoire, non [illegible] ses ouvrages, qui ne se trouvaient pas dans le recueil de ses œuvres. Son poème sur l'Aumône [illegible] a été traduit par Le Franc de Pompignan dans ses *Mélanges de Traductions*, Paris, [illegible], in-8. Le même a entrepris [illegible] d'après les MSS. de la bibliothèque de Vienne, la seule édition *Anthologiarum* de Wits., et la seule [illegible] Paris. Il existe [illegible] Grégoire de Nazianze la plus étendue est celle publ. par Clément, Paris, 1675, in-4.

GRÉGOIRE (St), évêque de Nysse, docteur de l'Eglise, né à Sébaste vers l'an 331, frère de St Basile, fut [illegible] de la province, les armes de quitter son siége épiscopal, qu'il ne reprit [illegible] la mort de Valens. En 379, [illegible] concile d'Antioche, et reçut la commission d'aller visiter les égl. d'Arabie et celles de Jérusalem, récemment élevées de l'hérésie d'Arius. Il se rendit en 381 au deuxième concile œcuménique de Constantinople, y prononça l'éloge de St Basile, fit encore partie de plus. autres conciles tenus dans cette ville, et m. vers l'an 400. L'Eglise romaine célèbre sa fête le 9 de mars. Ce saint prélat a laissé de nombreux ouvr. dont on trouve une assez exacte et ample analyse dans le tom. 8 de l'*Histoire des écrivains sacrés et ecclésiast.* de Dom Ceillier. Les œuvres de St Grégoire de Nysse ont été publ. [illegible] nomb. d'édit. La 1re parut en latin, Cologne, 1531, in-fol., les autres, Bâle, 1567 et [illegible], et 1603, même format. Fronton du Duc publia les mêmes œuvres en grec et en latin, à Paris, 1615, 2 vol. in-fol., une autre édit. parut en 1638, en un 3e vol., contenant divers écrits [illegible] du même saint: une 3e, qui parut en 1638, est moins correcte que celle de 1615.

GRÉGOIRE (St), évêque de Tours, le plus ancien des historiens français, appelé communément *Grégoire de Tours*, né en Auvergne l'an 539 ou 559 comme le dit par erreur la *Biographie* [illegible] appartenait à une famille illustre et puissante depuis plus. générations, et l'une des prem. qui eut embrassé la religion chrétienne. Elu évêque de Tours à l'âge de 34, Grégoire sut, au milieu des troubles qui désolaient la France, faire respecter son caractère et l'asile révéré du tombeau de St Martin. Il eut même le courage de prendre la défense de Prétextat, év. de Rouen, au moment où tous les [illegible] paraissaient disposés à abandonner ce prélat à la vengeance de Chilpéric et de Frédégonde. Le courage faillit perdre Grégoire: des calomniateurs l'accusèrent de discours injurieux au roi et de complots contre son autorité; mais le saint évêque n'eut pas de peine à se justifier. Il continua jusqu'à sa mort arrivée en 595, d'exercer dans les affaires une salutaire influence, eut la principale part au traité d'Andelot, qui, en réunissant Childebert et Gontran, rendit à la France quelque repos. Son *Hist. Francorum* en 16 liv., renferme l'hist. des Francs depuis leur établissement dans les Gaules jusqu'en 591: la meilleure édit. est celle de dom Ruinart, Paris, 1699, in-fol., reproduite avec des [illegible]

des corrections dans le *Recueil des histor.* ice de D. Bouquet, et dans la collection des elatifs à l'hist. de France, avec des notices otes, par M. Guizot, Paris, 1823 et années tte hist.a été aussi trad.en franç.par Claude , Paris, 1610, in-8 ; par l'abbé de Marolles, 68, 2 vol. in-8 ; par de Sauvigny dans le rec. *Essai histor. sur les mœurs des Français*, 1785, 10 v. in-8, etc. La *vie* de St Grégoire a été écrite par M. l'évêque de La Ravaillt insérée dans le recueil de l'acad. des ins, tome 26.

GOIRE (St), év. d'Agrigente, né vers 559 Palerme, mort dans les prem. années du 7e ionoré par l'Eglise le 23 nov. La plupart de ne nous sont point parvenus. On cite parmi ii subsistent un *Comment.* (grec) *en six liv.* :clésiaste, Venise, 1791, in-fol., avec une ion latine en regard, etc.

GOIRE Ier (St), dit *le Grand*, pape, né dans le 6e S., fils du sénateur Gordien (*Gor*), fut préteur de la ville de Rome à l'âge de . Quelque temps après il abdiqua la magistr. évouer à la vie religieuse sa fortune et sa per- et succéda en 590 à Pélage II sur le trône cal. L'invasion des Lombards dans la haute yant réduit les exarques ou gouverneurs pour reur d'Orient à se renfermer dans Ravenne, re s'occupa de la défense militaire des pays is par l'ennemi ; mais, préférant les voies de ieur et de la religion, il négocia avec Théo- , reine des Lombards, une paix que les in- de l'exarque de Ravenne ne tardèrent pas à r. Le pontife triompha de ces difficultés mal- préventions fâcheuses de l'emper. Maurice, ntint la trêve avec les Lombards. S'il re- plus tard l'autorité de Phocas, lorsque usurpa l'empire sur Maurice, c'est qu'alors à combattre dans l'empire le schisme ou ie, l'ignor. ou la corrupt. du clergé : presque le succès couronna ses efforts. St Grégoire ome le 12 mars 604, dans la 62e année de son dans la 14e de son pontificat. Il a recueilli les prières qui doivent composer la célébra- la messe et l'administration des sacremens. doit le chant d'église (antiphonaire), qui on nom ; et il a laissé un gr. nombre d'écrits été réunis sous le titre d'*Œuvres*, dont la dit. est celle de Paris, 1705, 4 v.. in f., pub. soins des PP. Denis de Ste-Marthe et G. Bes- la congrégation de St-Maur : on y trouve du St auteur, écrite 300 ans après lui par -Diacre. Le P. Maimbourg a donné un *Hist. tificat de St Grégoire*, Paris, 1686, in-4. les papes, St Grégoire est celui dont il nous plus d'écrits. Les princip. sont : son *Pas*trad. par J. Le Clerc, Paris, 1670, in-12 : bbé Prévost, Paris, 1694, in-12 : cette der- trad., pub. sous le pseudonyme Antoine de ly, est préférable à la préc. : elle a été réimp. , petit in-12 ; *Homelies*, trad. par le duc de , Paris, 1669, in-4 ; *Morales sur le livre* , trad. par le même, 1666, et années suiv., -4 ; *Dialogues*, trad. par L. Bulteau, Paris, in-12, etc.

GOIRE II (St), Romain, élu pape en 715, a m. de Constantin, eut à souffrir de violentes t. de la part de l'emp. Léon, dit l'*Icono*refusa de recevoir dans la commun. rom. le che d'Orient Anastase, et m. en 731 le 2 jour où l'église honore sa mémoire. On a de t pontife 17 lettres insérées dans la *Collect.* nciles du P. Labbe (tome 6 et 7), une dans *ioth. floriacensis* de Dubois, et une autre *Italia sacra* d'Ughelli, tome 5. — Grégoire III, Syrien, success. du précédent en 731, mme lui, en butte aux persécut. de Léon claste ; il offrit en secret à Charles Martel, alors vainqueur des Sarasins, de se soumettre à son autorité, en ne reconnaissant plus celle de l'empereur d'Orient (offre sur laquelle il ne reçut point de réponse posit.), et il m. la même année que le prince français, en 741. On trouve 7 lettres de ce pontife dans la *Collect.* des conciles du P. Labbe (tome 6), et Baluze en a inséré une autre dans son appendix au traité de *Primatibus* de Marca.

GRÉGOIRE IV, né à Rome, fils d'un patricien, fut élu pape en 817, après la m. de Valentin ; il répara et enrichit plus. églises, fit fortifier le port d'Ostie, afin de défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Sarasins, prit part dans la querelle de Louis-le-Débonnaire avec ses enfans, eut la faiblesse de consentir à la dégradation de ce monarque, et m. à Rome en 844. On trouve quelq. lettres de ce pape dans la *Collect. des conciles* du P. Labbe (t. 7), dans les *Miscellanea* de Baluze, etc.

GRÉGOIRE V, né en Allemagne dans le 10e S., neveu de l'emper. Othon III, s'appelait Bruno ou Brunon avant son élévation au souverain pontificat en 996, après la m. de Jean XV. Ce fut lui qui couronna son oncle, empereur d'Occident, huit jours après sa propre élection, qu'il devait aux démarches de ce prince. Un sénat. puissant, nommé Crescentius, oubliant les services que lui avait rendus Grégoire auprès d'Othon, conspira contre ce pontife, le chassa de Rome, et fit élire à sa place un Grec nommé Philagate, qui prit le nom de Jean XVI. Grégoire, après avoir tenu cette même année (997), à Pavie, un concile où Crescence et l'antipape furent excommuniés, rentra à Rome sous la protection de l'empereur, son oncle, montra peu de générosité envers son adversaire qui avait été arrêté et mutilé par les soldats d'Othon, et s'attira, à ce sujet, de vifs reproches de la part de St Nil, dit *le Jeune* (v. ce nom). L'année suivante, lorsque le roi de France, Robert, eut épousé sa cousine Berthe, ce pape assembla un concile dans lequel on imposa au monarque sept années de pénitence, et l'obligation de répudier sa femme. Grégoire m. en 999, après un pontificat de deux ans et neuf mois. On a de lui quelques lettres et diplômes dans les *Miscellanea* de Baluze (tome 6), dans l'*Italia* d'Ughelli, dans le *Spicilège* de D. Luc d'Achery, et dans la *Collect. des conciles* du P. Labbe (tome 9).

GRÉGOIRE VI ou LÉON, antipape, fut (après la mort du pape Sergius IV) le concurrent de Benoît VIII, força ce pontife à s'éloigner de Rome, occupa quelque temps la chaire de St Pierre, et en fut chassé à son tour par l'empereur Henri II, dont Benoît avait été solliciter les secours en Saxe. On ne sait pas ce que devint ensuite cet intrus.

GRÉGOIRE VI, né à Rome vers la fin du 10e S., s'appelait Jean Gratien avant son élection à la papauté en 1045. Il accepta la tiare dans des circonstances déplorables pour l'Eglise romaine ; et, fatigué des excès dont il était témoin, des injustices que l'empereur Henri, dit *le Noir*, commit à son égard, il déposa les clefs de St Pierre vers la fin de décemb. 1046, après un pontificat de 20 mois. On ne connaît de lui qu'une lettre insérée dans l'*Italia* d'Ughelli (tome 3).

GRÉGOIRE VII, connu d'abord sous le nom d'Hildebrand, fit ses études en France, entra dans l'ordre de Cluni, et remplit sous Léon IX plus. négociations importantes qui lui valurent à la cour de Rome un immense crédit. Après avoir fait élire successivement les papes Nicolas II et Alexandre II, il parvint à chasser les antagonistes qu'on leur opposa, gouverna toutes les affaires sous le dernier de ces pontifes, et lui succéda le jour même de son inhumation. Son premier soin fut de convoquer à Rome un concile pour réprimer les désordres du clergé ; ensuite il déclara Philippe-Auguste indigne du titre de roi, et se montra plus sévère encore à l'égard de l'emp. Henri, qu'il excommunia. Dans la corresp. qu'il eut à ce sujet avec div. prélats pour éclaircir leurs

cardinaux, l'idéologue les principes de cette doctrine funeste qui tendait à bouleverser les empires en détruisant les puissances séculières. Rome, après s'être d'abord réconciliée avec le pape et en avoir reçu l'absolution, remplit de nouveau avec lui. Sa mésintelligence fut encore plus forte. Les états d'Allemagne et d'Italie étant mis en interdit, l'empereur, contraint une nouvelle fois de se soumettre, se prosterna à Bérone dans le Tyrol. Grégoire fut déposé et on choisit pour pape l'archevêque de Ravenne, Guibert, sous le nom de Clément III. Grégoire opposa d'abord une forte résistance aux troupes que Henri IV avait mises sur Rome pour y intimider l'antipape, mais pressé dans le château St-Ange, il eut recours à Guiscard, duc de Calabre, et à ses Normands. Le duc entra dans Rome, pilla et brûla en partie cette ville à cause de la résistance qu'il avait éprouvée de la part des habitans, réintégra Grégoire au palais de Latran, et remena plus. villes et châteaux à l'obéissance du pontife. Quelq. temps après Grégoire, étant passé à Salerne, y m. en 1085. La France lui a refusé les honneurs religieux que Rome lui accorda. On a recueilli dans un écrit intit. *Dictatus papæ*, attribué à Grégoire VII, 27 maximes qui composent une déclaration complète de la souveraineté spirituelle et temporelle du pontife romain. Il paraît plus probable que Grégoire est l'auteur d'un *Commentaire sur les psaumes pénitentiaux*, mal à propos attribué à St Grégoire-le-Grand. Les lettres de Grégoire VII ont été recueillies et traduites en onze livres, et se trouvent dans toutes les collect. des conciles. On en trouve aussi plus. dans le *Bibliothecarius* de J. Dubois, dans l'*Appendix* de Labbe, au traité de Marca de *Primatibus*, dans les *Hist. Francor. scriptores* d'A. Duchesne, dans les collect. de Martène, de d'Achery, d'Ughelli, etc. La vie de Grégoire VII, écrite par Paul de Bernried, auteur contemporain, a été publ. par Gretser, Ingolstadt, 1610, et insérée dans les grandes collect. de Mabillon et des bollandistes.

GRÉGOIRE VIII, appelé Albert, avant de succéder au pape Urbain III en 1187, était né à Bénévent, et n'occupa le saint-siége que pendant deux mois environ. Dans ce court intervalle, il promit les indulgences de l'Eglise aux fidèles qui s'armeraient pour le recouvrement de la Terre-Sainte, et il prescrivit des abstinences dont il voulut donner lui-même l'exemple. Atteint d'une fièvre aiguë, il m. à Pise le 16 décemb. 1187. On a trois de ses lettres dans la Collection des conciles.—V. BOURDIN (M.).

GRÉGOIRE IX (UGOLIN), proche parent d'Innocent III, fut d'abord chapelain de ce pape, cardinal et évêque d'Ostie avant d'être appelé lui-même au saint-siége en 1227, après la mort d'Honorius III. Il eut avec l'empereur Frédéric II de longs démêlés dans lesquels les écrivains ultramontains donnent presque tous les torts à ce dernier prince (*v.* FRÉDÉRIC), et il m. à Rome, âgé de près de 100 ans. Au milieu des orages politiques qui traversèrent son pontificat, Grégoire IX, tenta une réunion de l'Eglise romaine avec l'Eglise grecque, canonisa St François d'Assise dont il avait été l'ami, St Dominique et St Virgile, et fit pub., en 1234, une collection de décrétales qui fait une des principales parties du *Corps de droit canonique*. On a un gr. nomb. de lettres de ce pape dans la Collect. des conciles, les *Annales* de Wadding, l'*Italia* d'Ughelli, etc.

GRÉGOIRE X (THÉALDE), de la famille des Visconti, succéda au pape Clément IV en 1271, après une vacance de deux ans et neuf mois. Il était à St-Jean-d'Acre en Palestine lorsqu'il apprit son élection. Après avoir fait, en faveur des croisés, un appel à plus. puissances d'Europe, il convoqua un concile général à Lyon, y invita tous les souver. de l'Europe et même le roi d'Arménie et le khan des Tartares. Ce concile terminé, le pape se rendit à Beaucaire, puis à Lausanne, s'arrêta à Milan en retournant en Italie, traversa ensuite la Toscane, entra dans Florence, qu'il avait frappée d'interdit et qui venait de se débarrasser encore les plus violentes factions, et mourut à Arezzo, le 10 janv. 1276, au moment où il allait se mettre en route pour Rome. Il fut enterré à Arezzo, dans l'église de St-Dominique, où on lit encore son épitaphe. Il a été publié sous son nom un *Traité contre les blasphémateurs du nom de Dieu*, qui paraît appartenir à Grégoire de Naziance. Son premier acte fut d'engager la paix entre la France et d'Angleterre, qui étaient depuis longtemps en guerre, et entre la Castille, l'Aragon et la Navarre, toujours en guerre civile. La guerre civile se termina. Il arrêta l'empereur Constantinople, dont était alors, une séparation dans le but d'opérer la réunion des deux Eglises grecque et romaine. Il établit par un décret d'égalité entre les Allemands, à Bologne, l'île de Candie. Ce fut lui qui prescrit la première les opinions de Wiclef à suivre. Convaincu que la multiplicité des Etats et des partisans dans l'Etat ecclésiastique, un inconvénient durable, il prit la résolution de rester à Rome, d'où on pourrait, avec moins de frais, gouverner Avignon, depuis plus d'un siècle les tentatives du roi de France et de tous le royaume, il s'embarqua à Rome en 76 fois entrée dans la capitale du monde chrétien 1377, et m. l'année suivante 78 ans, pas encore atteint sa 3e année. Quelque temps avant, mécontent des Romains, il avait formé le dessein de replacer le saint-siége à Avignon. Il trouve le testament de ce pape dans le Spicilège d'Achery; et, dans l'appendix de Baluze, les constitutions de l'Eglise romaine qu'il avait dressées étant cardinal. Les Collect. du conc. de Wadding, d'Ughelli, renferment un grand nombre de ses lettres. C'est le dernier pape de France qui ait donné à l'Eglise.

GRÉGOIRE XII, né à Venise des 1327, s'appelait Ange Corrario, avant en devenir le souverain pontife en 1406. La division qui venait de naître dans toute sa force entre les papes d'Avignon et ceux de Rome, exigeait des vertus et des talents. Pour faire cesser le schisme scandaleux qui désolait depuis trop long-temps l'Eglise catholique, Pierre de Lune fit signer à Grégoire un compromis par lequel il s'engageait à renoncer à la tiare dans le cas où l'antipape Benoît XIII consentirait de son côté. Mais, les deux compétiteurs cherchant à éluder leur engagement, les cardinaux des deux partis, Romains et Avignonnais, déposèrent Grégoire avec Benoît, et élurent Alexandre V. Après avoir essayé de former un nouveau concile à Aquilée, puis à Cividale, Grégoire se réfugia d'abord à Gaëte, puis à Rimini, d'où il convoqua un concile, mais sans instance, sa renonciation formelle. On lui donne le premier rang parmi les cardinaux; il m. en 1417, à l'âge de 92 ans, à Recanati, petite ville de la Marche d'Ancône, où il avait légué. Wadding, Ughelli, Raynius, ont conservé quelques lettres de ce pape, dans leurs collections.

GRÉGOIRE XIII (HUGUES BUONCOMPAGNO), né à Bologne au commencement du 16e s., succéda au pape Pie V en 1572. Très-versé dans la jurisprudence civile et canonique, il avait donné des leçons dans sa patrie, et avait pris une distinction au concile de Trente. Les premières années de son pontificat furent signalées par les cruautés odieuses qui eurent lieu à Rome pour célébrer

...cesseur de la St-Barthél. *Grégoire*, à qui pourtant ... écriv. ont reconnu beauc. de douceur de carac... ordonna une procession solennelle pour rendre ... ces à Dieu de cet événement, et accorda des in... lgences plénières à ceux qui imploreraient l'as... tance du ciel en faveur de Charles IX et de son ... yaume. En relatant ces faits, de Thou, les auteurs ... *Mem. de la ligue*, et même ceux de la *Satire ... inippée*, ajoutent que le pontife refusa de lancer ... lettres d'excommunication contre Henri IV et ... prince de Condé, malgré les instances du jésuite ... aldonato et du cardinal de Pellevé. Le plus re... arquable des actes du pontificat de Grégoire XIII ... la réformation du calendrier. Ce pape assembla ... cet effet les plus habiles mathématiciens, parmi ... esquels Louis Lilio, Christophe Clavius et Pierre ... hacon (*v.* ces noms), eurent la plus grande part à ... opération. Cette réforme de l'ancien calendrier ... ulien, appelé aujourd'hui calendrier grégorien, ... t adoptée successiv. dans tous les états catholiq. ... e l'Europe, et commença en France du 10 au 20 ... déc. 1582. Grégoire XIII m. en 1585, âgé de 83 ans.

GRÉGOIRE XIV (NICOLAS SFONDRATE), né à Crémone dans le 16e S., fut élu pape, après la m. d'Urbain VII, en 1590. Il avait été fait cardinal par Grégoire XIII. Son pontificat, pendant lequel il lança une bulle d'excommunication contre le roi Henri IV, ne dura pas une année entière. Attaqué de la gravelle et de la fièvre, il m. au mois de juillet 1591. On lui a reproché d'avoir dissipé, en bien peu de temps, pour le soution de la ligue, les trésors amassés par son prédécesseur Sixte V.

GRÉGOIRE XV (ALEXANDRE LUDOVISIO), élu pape en 1621, avait été archevêque de Bologne, sa patrie, et nonce en Espagne. Il promulgua un nouveau règlement pour les élections dans le conclave, érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda le collége de la Propagande de Rome, et fit, entre autres canonisations, celle de St Ignace de Loyola fondateur des jésuites, chez lesquels il avait été élevé. Après avoir interposé sa médiation entre les cours de France et d'Autriche, qui se disputaient la possession de la Valteline, Grégoire mourut dans sa 70e année en 1623. Il était fort instruit, et on lui doit la publ. de plus. collect. importantes.

GRÉGOIRE, roi d'Ecosse, successeur d'Ethus en 875, rétablit la tranquillité dans ses états en accordant une amnistie aux partisans de son prédécesseur, chassa les Pictes de la presqu'île de Fife, enleva aux Danois Berwick et le Northumberland, expulsa les Bretons de la partie de l'Ecosse dont ils s'étaient emparés sous le règne de Donald II, assura ses conquêtes par des traités, donna un tuteur au jeune héritier de la couronne d'Irlande, mit garnison dans plus. places, pacifia cette île, et m. en 892, après dix-huit ans d'un règne glorieux. Donald V lui succéda.

GRÉGOIRE MAGISDROS, célèbre prince arménien, de la race royale des Arsacides de Perse, né au commencement du 11e S., fut envoyé à Constantinople dans sa jeunesse pour se perfectionner dans la connaissance de la philosophie, de la théologie et des belles-lettres. L'an 1030, il entra au conseil de Jean, roi d'Arménie, et rendit à ce prince d'import. services dans plus. occasions. L'an 1042, après deux ans d'interrègne, il fit nommer Kakig II, roi d'Arménie, et repoussa l'invasion des Turks-Seldjoukides. Pour prix de ses services, il se vit calomnier auprès de Kakig, et voulant mettre sa vie en sûreté, il se retira d'abord dans le pays de Daron, puis à Constantinople, où il se livra à la culture des lettres. Après la destruction du royaume d'Arménie par l'empereur Constantin Monomaque, Grégoire reçut de l'empereur plus. villes et bourgs de la Mésopotamie qu'il joignit à ses possess. dans les pays de Daron, de Sasoun et de Vasbouragan, fut créé duc de la Mésopotamie, repoussa une nouvelle invasion des Seldjoukides, exerça une sanglante persécution contre les sectaires arméniens soumis à sa puissance, en contraignit un gr. nomb. d'embrasser le christian., et m. en 1058. On a de lui plus. lettres sur des sujets politiques, historiq., littéraires, philosoph. et théologiq.; une *Gramm. armenienne*; un poème en mille vers renfermant tout l'ancien et le nouveau Testament; une traduct. arménienne d'Euclide, etc.

GRÉGOIRE II (VAHRAM), patriarche arménien, fils du précéd., surnommé *Vgniaser*, c.-à-d., *qui aime le martyre*, succéda à son père l'an 1058. Peu de temps après il abandonna les soins du gouvern. pour se livrer aux exercices de la vie monastique; mais en 1065 il fut forcé d'accepter le patriarcat d'Arménie, vacant depuis plus d'un an, et se vit ensuite dépouillé de cette dignité par le docteur George Lorhetsi, qui avait été son secrétaire. Celui-ci étant mort (1072), Grégoire reprit le patriarcat, qu'il abandonna de nouveau, et mourut vers l'an 1105 dans le monast. de Garmi-Vank'h, après avoir nommé son neveu Grégoire direct. spirituel des Arméniens émigrés au Kaire, et fait élire Basile, son autre neveu, patr. d'Arménie. — GRÉGOIRE III, neveu du précédent, surnommé *Balharouni*, fut sacré patriarche universel de Arméniens en 1113, après la mort du patriarche Basile, auquel son oncle l'avait appelé à succéder. Son inauguration donna naissance à un schisme dont le résultat fut l'élection d'un patriarche particulier à Aghthamer (*v.* DAVID, fils de Thorhnig). Grégoire convoqua en 1114 un concile où fut réglé le mode d'élection du patriarche d'Arménie; il établit sa résidence à Dzouk'h dans la Mésopotamie septentrionale, fortifia cette place, et mourut en 1166 à Roum Kalaah, sur le bord de l'Euphrate, après avoir visité les saints lieux avec l'archevêque d'Ostie Albéric, légat du pape, et entamé d'infruct. négociat. avec Eugène III au sujet de la réunion de l'Egl. d'Arménie et de l'Egl. lat. Peu de temps avant sa mort il s'était démis du patriarcat en faveur de son frère Nersès. (*V.* NERSÈS IV.)—GRÉGOIRE IV, neveu du précédent, surnommé *Degha*, c.-à-d. l'*Enfant*, sacré patriarche universel des Arméniens après la mort de Nersès IV en 1173, fit prononcer, dans un concile tenu à Hrhomgla, la réunion de l'église d'Arménie à l'église grecque; mais, l'emp. Manuel Comnène étant mort avant que cette réunion eût été opérée, il fut contraint de renoncer à son entreprise, envoya sa soumiss. au pape Lucius III, et m. en 1193, laissant le patriarcat à son neveu.— GRÉGOIRE V, neveu du précédent et patriarche d'Arménie l'an 1193, s'abandonna à des désordres qui soulevèrent contre lui les princes et les ecclésiastiques arméniens; il fut enfermé dans la forteresse de Gohidarh en 1194, par ordre de Léon II, prince d'Arménie, et se tua peu de temps après en cherchant à s'échapper. — GRÉGOIRE VI, parent du précéd., lui succéda en concurrence avec Basile ou Parsegh, évêque d'Ani, qui fut reconnu par plusieurs prelats de l'Arménie orientale. Grégoire VI sacra Léon II roi de Cilicie en 1198, obtint de ce prince la grâce et la liberté de plus. seigneurs qui s'étaient revoltés contre lui, et mourut peu de temps après dans le monastère d'Ark'hagaghin. Jean VII lui succéda. — GRÉGOIRE VII, surnommé *Anavarzetsi*, fut élu en 1294 après la mort de Constantin II, malgré l'opposition d'un grand nombre d'evêques d'Arménie qui connaissaient son attachement à l'église romaine. En 1300 il demanda des secours à Clément V, le priant de prêcher une croisade contre les musulmans, et mourut à la fin de la même année. Constantin II lui succéda.—GRÉGOIRE VIII, surnommé *Khandsoghad*, s'empara du patriarcat d'Arménie après la mort de Jacques III en 1411, et se maintint sur son siége pendant plus. années, soutenu par l'émir de Cilicie. En 1418 il succomba sous les efforts de ses ennemis, fut jeté en prison, et y m. massacré. Paul II fut son successeur. —GRÉGOI-

un concile d'évêq. et de docteurs assemblés à Edchmiadzin en 1603, après la fuite de David V et de Melchisedec. Son règne fut troublé par les intrigues des deux patriarches dépossédés, soutenus par les Persans : il tomba entre les mains de ses ennemis l'an 1605, souffrit toute espèce de tortures, racheta sa liberté moyenn. une forte somme d'argent, et m. en 1606, des suites des mauvais traitem. qu'il avait éprouvés. On cite encore plus. aut. armén. du nom de GRÉGOIRE, mais on n'a sur eux que des docum. incertains ; leurs ouvr. sont d'ailleurs restés MSs.

GREGOIRE, archevêque de Corinthe au 12e S., savant grec, cité quelquefois sous le nom de *Corinthus*, de *Corytus*, de *Corithus* ou de *George Pardus*, est aut. de *Scolies sur Hermogène*, imp. pour la prem. fois dans les Orateurs de Reiske, tome 8 ; d'un *Traité des dialectes*, dont la meilleure édit. est celle de M. Schœfer, Leipsig, 1813. Il a laissé quelques autres ouvrages MS.

GRÉGOIRE (PIERRE), professeur de droit à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il m. en 1597, a laissé entre autres écrits : *Syntagma juris universi atque legum penè omnium*, etc., dont la dern. édit. est celle de Lyon, 1606 ; *de Republicâ, lib. XXVI*, et une *Réfutat.* de la *Consult.* de Ch. Dumoulin contre le conc. de Trente, Lyon, 1584, in-16, impr. aussi dans le t. 5 des œuvres de Dumoulin.

GRÉGOIRE, patriarche de Constantinople, né en 1739 à Dimitzana en Arcadie, fit ses études au monastère de Cyllène en Béotie, reçut les ordres sacrés, et fut bientôt nommé archevêque de Smyrne. Elu patriarche en 1795, quand les Français envahirent l'Egypte, il serait mort victime des janissaires qui demandaient sa tête, si le sulthan Sélim ne l'eût protégé contre leur brutal fanatisme. Grégoire traversa sans malheur le règne du farouche Moustapha V. Mahmoud lui avait succédé : durant l'année 1821 on y apprend que le prince Ypsilanti a levé l'étendard de la croix. Le patriarche, au milieu des menaces et des cris de mort, comparaît à la barre de l'*apostrophe impériale*, et reçoit l'ordre de maudire les Grecs insurgés. Ni son obéissance, ni sa résignation, ni son âge vénérable ne purent le soustraire à la troupe des furieux. Le jour de Pâques, entouré de son clergé, couvert des saints vêtemens, Grégoire fut arrêté, insulté, lié

histor. (en allem.), dans q
il a pris le nom pseudony
citerons les suivans : Ge
*Description de la terre*,
Erfurt, 1708, 1709, 171
*Gazettes*, ib., 1708, in-8;
*des princip. montagnes d'E*
*et d'Amérique*, Francfort
*Trésor nouvellem.* ouvert
Francfort, 1717, in-8; l'E
*cript. généal. de toutes les*
*régnans*, 7e édit. Arnaud,

GREGORIO (Marcus de
Camerata en Sicile, fut
fesseur en théologie au
seur à Naples, grand
office, memb. de l'acad.
Il a laissé entre autres
liste dans la *Bibl. sicula*
le t. 2 des *Scriptores ord.*
*Condottiere de' predicato*
Naples, 1615, in-8; *Idea*
ibid., 1642, etc.

GREGORIO (CHARLES
Florence en 1719, mort
J. Frey. On a de lui de
sujets de la galerie Gerin
rence. — GREGORIO (Fer
et grav. comme lui, m.
sous Wille. On connaît d
*fant Jésus*, d'après Carle
*tien*, d'après le Guide;
Civoli ; un portr. de son p

GREGORIO (ROSAIRE
1753, prit les ordres, et se
riques. Il fut lecteur en th
cathédrale de Palerme,
Nommé professeur de dipl
cette ville, il visita ses ar
matériaux d'un ouvr. sur l'
1792, il publia deux vol.
*aragonaise* : c'est un recue
appartenant à l'époque de l
nais en Sicile. Quelques au
raître la première partie d
*Considerazioni sulla*

ne en 1730, fut successiv. co-recteur au lycée ..auban et premier pasteur de cette ville, où il ..a 1800. Il a composé, tant en allemand qu'en .., environ 50 traités ou notices théol., général., ..l. et biogr., pub. de 1749 à 1772, et des dissert. .. insérées dans *la Continuation des notices de ..uison des orphelins à Lauban*, 1772, 1794, ..; dans le *Spicilège de la haute Lusace*; dans ..*émoires littéraires de Dresde*, et dans plus. ..s recueils périodiques. — GREGORIUS (Jean-..déric), père du précéd., né en 1697 à Camens, ..it une imprimerie dans cette ville, puis il ..pa le ministère évangélique à Taubenheim et à ..aubourg, et m. dans cette dern. ville en 1761. ..a de lui une vingtaine de programmes et de dis..tions tant en latin qu'en allem.; nous citerons ..autres sa dissertat.: *de Nomine urbis Camens*, ..ens, 1732, in-fol.

GREGORY (JEAN), sav. antiq. et orientaliste, ..à Amsterdam en 1607, m. à Hidlington en 1646, ..connu par les ouvr. suivans: *Alkibla*, ou re..ches sur la coutume d'adorer vers l'Orient, ..dres, 1728, in-8; *Remarq. et observat. sur ..lq. passages de l'Ecrit. sainte*, ib., 1646, in-4. ..a publ. ses *opera posthuma*, Londres, 1650-64-..83, in-4.

GREGORY (JACQUES), célèbre mathématicien ..ssais, né à New-Aberdeen en 1636, m. en 1675, ..immortalisé son nom par l'invention du télescope ..flexion. On a de lui: *Optica promota*, Lon..s, 1663, in-4; *Exercitationes geometricæ*, ..one, 1666, in-4; *Vera circuli et hyperbolæ ..adratura*, ibid., 1667, in-4, ouvr. dans lequel ..teur déclare impossible la quadrature absolue ..cercle; *Geometrica pars universalis*, ib., 1668, ..4. — GREGORY (David), mathém. né à Aberdeen ..1661, neveu du précéd., m. à Maidenhead en ..8, est aut. de: *Exercitatio geometrica de di..sionis figurarum*, etc., Edimbourg, 1684, in-4; ..*optrica et dioptricæ sphæricæ Elementa*, Oxford, ..5, in-8; *Astronomiæ physicæ et geometricæ Ele..ta*, ibid., 1702, in-fol. — GREGORY (David), ..du précéd., professa long-temps l'histoire mo..ne à Oxford, où il m. en 1767.

GREGORY (JEAN), méd. écossais, petit-fils de ..renteur du télescope à réflexion, né à Aberdeen ..1724, professa d'abord la philosophie, puis la ..decine au collége du roi à Aberdeen. Vers 1766, ..it nommé prem. méd. du roi pour l'Ecosse et ..fesseur de médecine pratique à l'univ. d'Edim..rg; il obtint des succès brillans dans la pratique, ..e en 1773, laissant quelques ouvr. qui ont été ..nis en 4 vol. in-8, et pub. à Edimbourg en 1788: ..d'entre eux ont été traduits en français; nous ..ons entre autres les suivans: par Mlle de Ke..., *Essai sur les moyens de rendre les facultés ..l'homme plus utiles à son bonheur*, Paris, 1775, ..2; par Veriac, *Observat. sur les devoirs et la ..de méd.*, etc., 1787, in-12: il a été pub. en 1774 ..trad. anon. du même ouvr.; *Legs d'un père à ..filles*, trad. par Bernard, Leyde, 1781, in-8; et Morellet, 1774, in-12, réimpr. avec le texte, ..., 1800, in-12; une autre traduct. avec le ..en regard a été publ. à Londres, 1793, in-12.

GRÉGORY (Jacques), méd., fils du précéd., né ..erdeen en 1753, mort en 1821, correspondant ..institut de France, avait terminé son éduca..aux universités d'Oxford et d'Edimbourg, et ..gé sur une partie du continent; nommé à son ..r professeur de médecine théorique à Edim..g, il succéda en 1777 au célèbre Cullen dans ..aire de médecine pratique. Outre une édit. de ..r. de son père intit. *Legs d'un père à ses filles*, ..on a de lui les ouvrages suiv.: *Dissertatio de ..is cœli mutatione medendis*, 1774, in-8; *Cons..us medicinæ theoricæ*, Edimbourg, 1788, ..d. in-8; *Philosophical and litterary essays*, ..2, 2 vol. in-8; *Cullen's first lines of the prac..tice of physic*, 2 vol. in-8, ouvr. qui a eu jusqu'à 8 éditions.

GREGORY (GEORGE), théologien et littérat. anglais, membre de la société des antiquaires, né en 1754 à Edernin en Irlande, entra dans les ordres en 1776, fut nommé ministre à Liverpool en 1778, puis ministre de St-Gilles de Cripplegate à Londres en 1782. Il se livra avec succès à la prédication et fut pendant plus. années l'édit. du *Nouvel annuaire (the new annual register)*; mais, s'apercevant que les opinions politiques qu'il avait soutenues dans ce recueil nuisaient à son avancem. dans la carrière ecclésiastique, il se voua au ministère, et dut à la protection de lord Sidmouth (Addington) le riche bénéfice de Westham, une prébende dans la cathédrale de St-Paul de Londres et quelques autres bénéfices; jusqu'à sa mort en 1808, il ne cessa de s'occuper de travaux littéraires et surtout de seconder les honorables efforts de Wakefield, de Roscoe et de M. Wilberforce pour provoquer l'abolition de l'infâme trafic des nègres. On a de lui des *Essais histor. et moraux*, 1785, in-8, 1788, 2 vol. in-8; l'*Economie de la nature, expliquée et éclaircie d'après les principes de la philosophie moderne*, 1796, 3 vol. in-8 avec 46 pl. gravées; un *Dictionn. des sciences et des arts*, 1806, 2 vol. in-4; des *Sermons* précédés de réflexions sur la composition et le débit d'un sermon, 1787, in-8; la *Vie de Th. Chatterton, avec des notes critiques sur son génie et ses écrits*, et une *Notice* sur les poésies de Rowley, 1789, in-8, impr. aussi en tête de l'édit. des *Œuvres de Chatterton*, 1803, 3 vol. in-8; *Elémens d'une éducation polie*, extraits des lettres du lord Chesterfield, 1801, in-12, etc.

GREGSON (MATTHEW), archéologue angl., né en 1748, m. à Liverpool en 1823, membre de la société des antiquaires de Londres, et membre honoraire de celle de Newcastle-upon-Tyne, est aut. de l'ouvr. intitulé: *A portfolio of fragments relative to the history and antiquities of the county Palatine and duchy of Lancaster*.

GREIDERER (VIGILE), historien du 18e S., religieux de l'ordre de St-Franç. de l'étroite observ., né en Allemagne, m. en 1780, a publ.: *Germania Franciscana seu Chronicon geographico-historicum ordinis Sti Francisci in Germaniâ*, Augsbourg, 1777 et 1781, 2 vol. in-fol.

GREIFF (FRÉDÉRIC), chimiste, né à Tubingue en 1601, m. en 1668, s'était appliqué au perfectionnement de la *theriaque*, dite *céleste*. On a de lui quelq. ouvr. dont les plus connus sont: *Theriaca chymica*, Tubingue, 1641, in-4; *Decas nobilissimorum medicamentorum*, ib., 1641, in-4, etc. On lui attribue aussi quelq. poésies en allem.

GREISEL (JEAN-GEORGE), professeur d'anatomie à l'université de Vienne, médecin de la cour impériale d'Autriche, et membre de l'acad. des curieux de la nature, m. en 1684, est auteur de l'ouvr. suivant: *Tractatus medicus de curâ lactis in arthritide, in quo*, etc., Vienne, 1670, in-12; Bude, 1681, in-12. On lui doit aussi plus. observ. insérées dans les *Ephemérides d'Allemagne*.

GREKOF (JOURII ou GEORGES). V. KOROBEINIKOF.

GRELOT (GUILL.-JOSEPH), dessinat. franç. du 17e S., a publié une *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, enrichie de plans levés par l'auteur sur les lieux, et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarq. dans cette ville*, Paris, 1680, 1 vol. in-4; Londres, avec traduct., 1688, in-12. Grelot avait accomp. en Perse le voyag. Chardin.

GRENADE (LOUIS de), religieux dominicain, l'un des plus fameux prédicateurs et des plus célèbres écrivains ascétiques de l'Espagne, né à Grenade en 1505, fut mandé à la cour de Portugal, sur la réputation de ses vertus et de son mérite. Devenu le direct. de Catherine, veuve de Jean III et régente de Portugal, il eut la modestie de refuser

de Grenade a été écrite par plusieurs biographes, entre autres par L. Muñoz, Madrid, 1639, in-4.

GRENAN (Bénigne), professeur d'humanités et de rhétorique à l'université de Paris, né en Bourgogne vers 1681, m. en 1723, se fit remarquer par son éloquence et quelq. poésies lat. On a de lui une *Paraph. en vers latins sur les lamentat. de Jérémie*, Paris, 1715, in-8; *Eloge funèbre de Louis XIV*; une *Ode* très-spirituelle sur la prééminence du vin de Bourgogne sur tous les autres; quelq. *Discours* en latin, etc. — Grenan (Pierre), oratorien, frère de Bénigne, né comme lui à Noyers en Bourgogne, professa les belles-lettres dans les colléges de sa congrégation, se livra avec succès à la prédication, et m. en 1722. On a de lui l'*Apologie de l'équivoque*, satire qui est comme une suite de celle de Boileau sur le même sujet, 1710, in-12.

GRENTEMESNIL. V. Paulmier.

GRENVILLE (George), député au parlement d'Angleterre, successiv. trésorier de la marine, prem. lord de l'amirauté et de la trésorerie, chancelier de l'échiquier, né en 1702, m. en 1770, a laissé quelq. brochures dans lesquelles il fait l'éloge de son administration; nous citerons entre autres ses *Considérations sur le commerce et les finances de l'Angleterre, et sur les mesures prises par le ministère, depuis la conclusion de la paix, relativement à ces grands objets d'intérêt national*, 1766; cet écrit a été trad. en franç. (par Mauduit) et pub. sous le titre de : *Mém. sur l'administration des finances de l'Anglet.*, Mayence (Paris), 1768, in-4. On lui attribue un *Tabl. de l'Angleterre relativement à son commerce et à ses finances*, 1768, traduit en français (par Guyard de Troyes), Paris, 1769, in-8.

GREPPI (Charles), poète dramat., né à Bologne en 1751, embrassa la vie monastique par suite d'un désespoir amoureux; mais l'amour de la liberté et le désir du monde lui firent bientôt quitter le cloître. Il remplit quelq. postes honorables dans la république cisalpine, et m. en 1811 à Milan. Son style est correct, sage, élégant; ses comédies ont un fonds de gaieté, de naturel et d'intérêt qui les ont fait survivre à leur auteur. On connaît de lui : *Teresa e Claudio*, Venise, 1786; *Teresa* [illegible], Milan, 1782; *Teresa maritata*, ib. id.;

vint ensuite habiter [illegible]
et alla mourir dans [illegible]
de travail et [illegible]
causa le peu de [illegible]
Les principales sont : [illegible]
un acte, repréc. au [illegible]
*Cévennes*; les *Faux* [illegible]
dean; *le Tuteur* [illegible]
Martin; *Léonidas*, [illegible]
*Forêt de Bruma*, [illegible]
Viot, qui [illegible]
de Grenaud [illegible]
dans le [illegible]

GRESSET [illegible]
né en 1709 à [illegible]
1777, l'un des [illegible]
les jésuites à l'âge de [illegible]
*Ververt* lui ayant [illegible]
rieurs, il [illegible]
avait déjà écrit sa [illegible]
Harpe au-dessus de [illegible]
*bres*, continuation [illegible]
prem. ouvr. Devenu [illegible]
théâtre; il y donna [illegible]
et en 1745 son [illegible]
l'une et l'autre eurent [illegible]
pas de même de sa [illegible]
admira la vérité du [illegible]
d'un naturel achevé, [illegible]
lente et devenus [illegible]
plus d'action et plus [illegible]
et les conseils du [illegible]
Motte, l'enlevèrent au [illegible]
à brûler plus. autres [illegible]
portefeuille : on a [illegible]
poème intitulé *le Gaz*[illegible]
et qui n'ajouta rien à [illegible]
et un autre poème [illegible]
*rain magnifique*. Gres[illegible]
vécut oublié, mais [illegible]
en qualité de direct. [illegible]
Paris pour répondre [illegible]
M. Suard. La sévérité [illegible]
dans cette circonstance [illegible]
du genre de ceux que [illegible]

les suffrages de Piccini, il quitta Rome, que temps à Genève, vit à Ferney Voltencourages, puis se rendit à Paris, où de peine à trouver l'occasion de se faire Marmontel eut le bonheur de deviner et lui confia le poème du *Huron*, dont asical fut immense. Depuis cette époque u'en 1800, c'est-à-dire pend. 30 années, st à l'Opéra-Comique qu'un gr. Opéra ont chacun, à l'exception d'*Amphytrion musque*, ne firent qu'ajouter à sa répuouv. sont trop connus pour que nous en liste; il en existe encore plus de 20 qui, évolutions qu'à subies la musique, sont esteront éternellement au répertoire. e Molière de son art; il en a le piquant, naturel, l'expression vive et vraie; il l'incorrection; il a tout sacrifié à la méartie sans aucune comparaison la plus l'art, parce qu'elle seule suppose le invention. Cependant dans *Richard* et , Grétry a prouvé qu'il savait être an nd harmoniste, et que, suiv. une image à familière, il ne séparait point le stipédestal. La sienne décore le vestibule de l'Opéra-Comique : il méritait cet le nombre et surtout par la supériorité uctions. Grétry fut membre de l'institut égion-d'Honneur; on a frappé en mémille de Liége a voulu avoir son cœur, ite d'une décision judiciaire, est resté . On a de lui : *Mém., ou Essai sur la* 8, in-8; 1797, 3 v. in-8; *le Vérité, ou ce nous, ce que nous sommes, ce que nous* , 3 vol. in-8, 1801. Il a laissé inédit itulé *Réflexions d'un solitaire*, que les Grétry, à en juger du moins par celui f, feront sagement de ne pas donner au try, homme d'esprit, ne parlait, ne 'écrivait raisonnablem. que de son art. RÉTRY, la 2e des trois filles du précéd., an âge peu avancé après une union malvait donné au théâtre la musique du *Intonio*, représ. à la comédie italienne l'année suivante celle de *Louise et Toi*qui eut peu de succès. Son père parle t. 2, p. 407 des *Essais sur la musiq.* R (JACQUES), sav. jés., profess. de philo théologie pend. 24 ans à Ingolstadt, à Marckdorf en Souabe, m. en 1625 station d'un homme érudit, mais manndit et de critique, a laissé 153 ouvr. de , dont la liste se trouve dans les *Mém.*, tom. 28. Le recueil complet en a été isbonne, 1734 et années suivantes, ol.

ER (JEAN-FRÉD.), grav. allem., né en nsfort, élève de Matthieu Greutes, son bli à Rome, et y mourut vers 1620. Ses s plus remarquables sont une *Ste Cécile*, ominiquin; une *grande Bataille* d'après ete.

E (JEAN-BAPTISTE), un des peintres les gués de l'école franç. au 18e S., né à 1726, montra dès l'enfance les plus dispositions pour le dessin. Il reçut les . de la peinture d'un peintre de pourné Grandon, beau-père du célèbre uivit ce maître à Paris. Après avoir tem. temps en silence, il fixa tout d'un ition sur lui par son excellent tableau *famille expliquant la Bible à ses en*e moment sa réputation s'accrut rapiplus. autres chefs-d'œuvre qu'il exposa placèrent au premier rang parmi les son temps. L'académie de peinture lui sein; mais Greuze voulait y être admis ainte d'histoire et non à titre de peintre de genre et de portraits. Quelques tracasseries qui furent la suite de cette détermination avaient retardé son admission lorsque la révolution éclata. L'âge avait affaibli ses facultés; il ne produisit plus rien que de médiocre, et m. le 21 mars 1805. Ses chefs-d'œuvre sont : *le Père paralytique*; *la Malédiction paternelle*; *la Bonne mère*; *le Père dénaturé abandonné de sa famille*; *la Petite fille au chien*. Les compositions de ce maître sont en général pleines d'âme, de sensibilité, de feu et d'énergie; son dessin est ferme, mais il manque quelquefois de correction; ses draperies sont un peu négligées; ses carnations naissent le fermeté à la vigueur. La plupart de ses tabl. ont été gravés avec succès par Lebas, Cars, Martinasie, Macret, Flipart, Massard père et Porporati. Mme de Valory a publ. une comédie-vaudeville en 1 acte intitulée : *Greuze*, ou *l'Accordée de village*, précédée d'une *Notice* sur Greuze et ses ouvr., 1813, in-8.

GRÈVE (JEAN de), théologien hollandais, né dans le duché de Clèves vers 1580, a joué un rôle actif dans les querelles théolog. de la Hollande au commenc. du 17e S. Ayant essuyé les persécut. des orthodoxes, il se réfugia en Allemagne, et y m. sans que l'on ait su à quelle époque. On a de lui : *Tribunal reformatum*, Hambourg, 1634, in-12; et une lettre latine insérée dans les *Epistolæ ecclesiasticæ prastantium ac eruditorum virorum*. — GRÈVE (Pierre de), jurisc. holland., né à Arnheim en 1621, m. en 1677 à Nimègue, où il professait le droit depuis plus. années, a laissé un livr. intit. : *Exercitationes ad Pandectarum loca difficiliora*, Nimègue, 1660, in-8.

GRÈVE (EGBERT-JEAN), théologien, né à Deventer en Hollande en 1754, mort le 13 août 1798, profess. de langues orientales à Franeker, a laissé les ouvr. suiv. : *Ultima capita libri Jobi ad græcam versionem recensita notisque instructa*, etc., Deventer, 1788, in-4; une trad. holland. des *Epîtres de St Paul*, etc., ibid., 1790, in-8, etc. — GRÈVE (Edouard-Henri), m. à Amsterd. en 1822, est aut. d'une *Météréologie des Pays-Bas*, et d'un *Calendr. d'astron. et de météréol.*, continué pend. 5 années.

GREVILLE (FOULQUE), lord Brooke, né en 1554 à Alcaster dans le comté de Warwick, mort en 1628, membre du conseil privé, se distingua sous les règnes d'Elisabeth, de Jacques et de Charles Ier, par son goût pour les joutes et les tournois, par son amour pour les lettres, et la protect. qu'il leur accorda. On a de lui : *Vie du célèbre sir Philippe Sidney* (son ami), Londres, 1652, in-12; *Quelques ouvr. savans et élégans de Foulke, lord Brooke, écrits dans sa jeunesse comme exercice familier avec sir Philippe Sidney*, ibid., 1633; *Reliques de sir Foulke Greville, lord Brooke* (poèmes sur la religion et la monarchie), ibid., 1670, in-8. — GREVILLE (Robert), parent et héritier du précéd., tué en 1643 à 35 ans en combattant pour le parti du parlem., avait comp. quelq. écrits de métaphys. oubliés aujourd'hui.

GREVIN (JACQUES), médecin et conseiller de Marguerite de France, duchesse de Savoie, né vers 1540 à Clermont en Beauvaisis, m. à Turin en 1570, a laissé des pièces de théâtre et plus. ouvr. de médecine tant originaux que trad. du grec et du latin; son *Théâtre* et ses *Poésies diverses* ont été publ. à Paris, 1562, in-8.

GREW (OBADIAH), théolog. angl., né à Atherston dans le comté de Warwick en 1607, m. en 1689, avait pris parti pour le parlement lors de la révolution de 1640, mais s'était opposé à la condamnation du roi Charles Ier. On a de lui : *le Pécheur justifié par J.-C.*, 1670, in-8; et des *Méditations sur la parabole de l'enfant prodigue*, 1678, in-4.

GREW (NÉHÉMIE), célèbre médecin et naturaliste anglais, membre et secrétaire de la société royale de Londres, né vers 1628 à Coventry, exerça la médecine avec le plus grand succès dans

cette ville, s'occupa le prem. en Angleterre de la physiologie végétale, publ. plus. écrits remarq. sur cette matière, et m. en 1711. Il a laissé les ouvrages suivans : *Idée d'une hist. philosophique des plantes*, Londres, 1673, in-12; *Museum regalis societatis*, etc., Londres, 1681, in-fol., avec 31 pl.; *Anatomie des plantes*, 1682, 1 vol. in-fol. avec 83 pl., trad. en franç. par Levasseur, Paris, 1675, in-12, fig., ouvr. estimé; un *Mémoire sur l'art de rendre potable l'eau de la mer, de Aquâ marinâ dulcoratâ*, Londres, in-8, etc.

GREY (Jeanne), arrière-pet.-fille de Henri VII, roi d'Angleterre, fut appelée au trône par les intrigues du duc de Northumberland, qui, après avoir fait périr le duc de Sommerset, avait eu l'art d'arracher au jeune Edouard et à un parlement servile un acte qui déférait la couronne à Jeanne Grey, épouse du duc de Guilford son 4e fils, au préjudice de Marie et d'Elisabeth. Mais après la mort du roi, Marie, s'étant retirée dans le comté de Suffolk, appela la noblesse d'Angleterre à sa défense et rentra dans Londres à la tête d'une armée nombreuse. Jeanne Grey n'avait été qu'un instrument passif du duc de Northumberland et de son époux; cepend. elle expia cruellement la faiblesse qu'elle avait eue de céder à leurs sollicitations et de se prêter à leurs projets ambitieux; elle fut jetée dans une prison ainsi que le duc de Guilford, et tous deux furent condam. à mort. La reine Marie différa l'exécution de cette sentence jusqu'au moment où, voyant sa propre sûreté compromise par la conspiration de Wyat, elle crut nécessaire d'ôter aux mécontens l'espoir de servir celle qui avait été sa rivale : elle ne voulut point comprendre que la délivrance de Jeanne Grey n'était que le prétexte d'un soulèvem. dont la véritable cause était les persécutions exercées contre le clergé réformé. Jeanne Grey eut la tête tranchée le 12 février 1554, à l'âge de 17 ans. Sa mort a fourni à Young et à P. Chevalier le sujet d'un petit poème; à La Calprenède, à Laplace, à Mme la baronne de Staël et à M. Briffaut le sujet d'une tragédie.

GREY ou GRAY (Nicolas), théol. anglais, né à Londres en 1590, mort en 1660 dans le comté de Cambridge, a laissé : *Luculenta è sacrâ Scripturâ testimonia ad Hug. Grotii Baptizatorum puerorum institut.*, Londres, 1647, in-8; *Parabolæ evang. lat. redditæ carmine paraphrastico*, Londres, in-8, sans date. On lui doit en outre un dictionn. latin-anglais et anglais-latin.

GREY (Zacharie), ecclésiastique angl., membre d'un bureau de justice de paix dans le comté d'York, où il naquit en 1687, et où il m. en 1766, est connu par un gr. nomb. de travaux littéraires et d'ouv. de controverse, et surtout par ses commentaires de l'*Hudibras* de Butler. M. George Crabb, dans son *Univ. hist. Dictionary* (1825, in-4), donne la liste de ces ouvrages, au nombre de 30; les principaux sont : *Examen impartial de l'Histoire des Puritains de D. Neal*, 1736-39, in-8, 4 vol. dont le prem. avait été publ. antérieurement par Maddox; *Essai sur le caractère du roi martyr Charles Ier, d'après des témoignages authentiques*, 1738, in-4; *Hudibras, avec d'amples annotations et une préface*, etc., 1744, 2 vol. in-8; et 1799, Londres, 2 vol. in-8 avec des gravures par Ridley, d'après les dessins d'Hogarth; *Supplément d'Hudibras*, 1752, in-8; *Notes critiq., histor. et explicatives sur Shakespeare, avec des corrections du texte et du mètre*, 1755, 2 vol. in-8.

GREY (Richard), théol. anglais, chanoine de la cathédrale de St-Paul, né à Newcastle en 1694, m. en 1771, a laissé entre autres ouvr. : *Memoria thecnica*, 1756, in-12, 4e édit.; *Système de la législation ecclés. en Angleterre* (extrait du *Codex juris eccles. angl.* de l'évêque Gibbon), 1756, in-8; *le Misérable état de la religion en Angleterre*, etc., anonyme, 1736, in-8; *Méthode nouvelle et facile pour apprendre l'hébreu sans maître*, 1748, in-8, etc.; ces trois dern. ouvrages.

GRIBALDI (Matthieu), jurisc. ital., l'unique. de Padoue, né vers le commenc. du 16e S. à Chieri en Piémont, entra dans l'ordre religieuse à Genève, et fut nommé vers 1548 évêque aux controverses religieuses. Il a laissé en 1564, laissant plus. écrits dont le lieu et la date de la mort sont inconnus. On trouve dans le t. 42 des *Mém.* de P. Simon, historiens entre autres : *de Methodo et ratione studendi juris civilis*, lib. III, Lyon, 549, 550, in-fol., in-8; *Commentar. in aliquot paragraphos Digest.*, Francfort, 15..., in-fol., etc.

GRIBEAUVAL (Jean-Baptiste Vaquette de), lieutenant-général d'artillerie, né à Douai en 1715, entra au service en 1732, comme volontaire dans le régiment royal d'artillerie, y devint successivem. officier dans le même corps, capitaine au corps des mineurs, et lieut.-colonel en 1763. Passé, avec le consentem. du roi, au service d'Autriche, Gribeauval fut élevé au grade de général-commandant l'artillerie, le génie et les mineurs de l'armée impériale; il acquit sur ce dernier dans la défense de la place de Schweidnitz attaquée par Frédéric II, fut nommé feld-maréchal-lieutenant par l'impératrice Marie-Thérèse, et en 1763 il revint en France, où le roi le fit successivement maréchal-de-camp, lieutenant-général et inspecteur-général d'artillerie. Il mourut en 1789. C'est à lui qu'est due la création de l'ordonnance du roi de 1764, qui fixait la proportion des troupes de l'artillerie relative à la force de la gendarmerie; il présida à la formation de trois mineurs, fut il avait le command. particulier; perfectionna la manufact. d'armes, forges et fonderies; introduisit de nouv. batteries de calibre; fut l'inventeur, et d'autres ouvrages. Son fils, M. de Passac a publ. un *Précis sur le Gribeauval*, 1816, in-8 de 15 pages. M. de Pommereul, colonel d'artillerie, avait déjà fait mention de lui dans le *Journal de Paris*, n° du 8 juillet 1789, une notice sur le même officier général.

GRIBNER (Michel-Henri), prof. de droit à Wittemberg, puis à Leipsig, où il m. en 1784, mort en 1734, a laissé, outre plusieurs dissertations académiques, les ouvrages suivans : *Tractatus processûs judiciarii; Principia jurisprudentiæ naturalis; Opusc. juris publici et privati*, etc.

GRIBOIEDOF (Fedour-Joannowitch), garde des registres du gouvernement sous les règnes de Pierre et Féodor, écrivit un *Abrégé* de l'histoire de sa patrie depuis le grand duc Vladimir Ier jusqu'en 1676, époque de l'avènement de son prince Alekseïevitsch, à qui l'ouv. était dédié : il existe en MS. à la Bibliothèque du couvent de St-Alexandre-Nefski à Pétersbourg.

GRIENPERGER (Christophe), jésuite, mathématicien, né dans le Tyrol vers 1563, mort en 1636, a pub., entre autres ouvr., *Elem. Euclidis contracta*, Gratz, 1636.

GRIERSON (Constance), savante angl., femme d'un imprim. de Dublin, née en 1706 au comté de Kilkenny (Irlande), morte en 1733, était versée dans la connaissance du grec, de l'hébreu, de latin, du français, et joignait à cette érudition des connaissances assez étendues en histoire, théol., jurisprud., philos. et mathém. Elle a donné des éditions de Tacite et de Térence avec des préfaces; la prem. est dédiée au lord Carteret, et la deuxième à son fils, à qui elle en offrit l'hommage dans une épigramme en grec. Mistress Barber a conservé quelques-uns de ses poésies fugitives en anglais, et l'on trouve des pièces d'elle dans les *Mém.* de mistress Pilkington.

GRIESBACH (Jean-Jacques), théologien allemand, né en 1745 à Buxbach dans le grand duché de Hesse-Darmstadt, professa la théologie à Halle, et mourut le 24 mars 1812, conseiller ecclésiastique de la cour de Saxe-Weimar. On trouve

; analyse raisonnée de ses principaux ouvrages ane *Notice* sur sa vie dans les *Annales philolo- ues de Heidelberg*, de 1812, n° 8 : nous cite- a les suiv. comme les plus remarq. : *Introduction 'étude de la dogmatique populaire*, 1779, sou- t réimpr. ; *Dissertatio de fide historicâ*, etc., 54, in-4 ; *Dissertatio hist. theol. locos theolo- os ex Leone, M. pontifice romano, sistens*, Halle, 68, in-4 ; *Dissert. de codicibus quatuor evange- rum origenianis*, ibid., 1771, in-4 ; *Commenta- ius criticum in textum græcum N. T.*, etc.

GRIESINGER (Jean-Burchard), pasteur pro- stant, né à Worms en 1638, m. à Kœnigsberg en 01, après s'être livré à l'enseignem. de la théol. en ministère de la prédication à Strasbourg, à ême et à l'univers. de Kœnigsberg, a publ. en latin nelques dissertat. théolog. oubliées aujourd'hui.

GRIEVES (George), savant Américain, mort en 1809 à Bruxelles, avait porté les armes avec dis- inction dans la guerre de l'indépendance des Etats- Unis, et fut le prem. envoyé extraordinaire de sa patrie près les états-généraux des Provinces-Unies (Hollande). Il s'est fait connaître par la publication de divers écrits en français et en anglais, et fut en relation d'amitié avec plusieurs hommes célèbres de son temps, notamment Washington, Jefferson, Franklin, Fox et Mirabeau.

GRIFFENFELD (Pierre, comte de), fils d'un marchand de vin de Copenhague, s'éleva graduel- lement jusqu'à la dignité de grand chancelier de Norwège ; mais cette éminente fortune fut suivie de revers non moins éclatans. Dépouillé de ses biens, de ses honneurs, emprisonné, mis en jugement et condamné à la peine capitale, il ne dut qu'à la clémence de Christian V la commutation de sa peine. Il fut incarcéré dans un château fort où il subit 23 ans de détention : la liberté lui fut rendue en 1698, mais il en jouit à peine un an, et m. en 1699. Son nom de famille était Schuhlmacher.

GRIFFET (Henri), jésuite, né à Moulins en 1698, profess. de belles-lettres au collége de Louis- le-Grand, puis prédicateur ordinaire du roi, m. en 1771 à Bruxelles où il s'était retiré depuis la suppression de sa société, a composé un gr. nomb. d'ouvr. théolog. et historiques, mais c'est princi- palement à ses travaux historiques qu'il doit sa ré- putation. On lui doit une édit. corrigée et augm. de l'*Hist. de France* du P. Daniel, Paris, 1755-58, 17 vol. in-4, avec une *Hist. de Louis XIII* et le *Journal du règne de Louis XIV* ; une édition des *Mém. pour servir à l'hist. de l'Europe*, par le P. d'Avrigny, augmentés d'un 5e vol., Paris, 1757 ; un *Traité des différentes preuves qui servent à éta- blir la vérité de l'histoire*, Liége, 1769, in-12, et 1770 avec des augm. ; des édit. des *Mem. du maré- chal de Vieilleville* par Vinc. Carloix, avec une préface et des notes, Paris, 1757, 5 vol. in-12 ; un *Recueil de lettres* pour servir à l'hist. militaire de Louis XIV, depuis 1672 jusqu'en 1694, Paris, 1761-64, 8 vol. in-12 ; des *Mémoires* pour servir à l'hist. de Louis, dauphin de France, Paris, 1777, 2 vol. in-12, etc. Son *éloge* se trouve dans l'*Année littéraire*, 1771, t. 2. — Griffet (Claude), jés., frère du précédent, né à Moulins en 1702, a pub. un poème latin intitulé *Cerebrum*, un autre ayant pour titre *de Arte regnandi*, et quelques pièces de vers ; il fut l'édit. des ouv. du P. Porée. — Griffet de La Baume (Antoine-Gilbert), laborieux littérat., neveu du précéd., né à Moulins en 1756, mort en 1805, est auteur des ouvrages suiv. : *les Epanche- mens de l'amitié et de l'imagination*, trad. de l'an- glais de Langhorne, 1780, in-18 ; *Evelina*, trad. de miss. Burney, 1785, 2 vol. in-12, 1816, id. ; *Sermons choisis*, trad. de Sterne, 1786, in-12 ; *Hist. des Suisses*, trad. de l'allem. de J. de Muller, 1797, in-8, tom. 2 à 8 ; *les Enfans de l'Abbaye*, trad. de l'angl., 1801, 6 v. in-18 ; *Aperçu statist. des états de l'Allemagne*, trad. de Hœck, in-fol. ; *Voyage de Fr. Horneman en Afrique*, trad. de l'angl., 1803, 2 part. in-8 ; *Recherches asiat.*, etc., trad. de l'angl. (avec des notes de MM. Langlès, Cuvier, Delambre, etc.). Griffet de La Baume a travaillé à plus. journaux littéraires et scientifiques. Il a donné beaucoup d'autres traductions de romans angl. ou allem., et on connaît encore de lui *Gala- tée*, comédie en un acte et en vers, 1776, in-8, et *Agathis*, scène en prose dialoguée, in-8. — Griffet de La Baume (Charles), frère du précéd., ingénieur des ponts et chaussées, né à Moulins en 1758, m. en 1800, a pub. : *Théorie et pratique des annuités décrétées par l'assemblée nation. de France pour les remboursem. du prix des acquisitions des biens nationaux*, 1791, in-8. On lui attribue une traduct. de *Daniel* de l'allem. de Moser.

GRIFFIER (Jean), paysagiste flamand, connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, né à Amst. en 1758, m. à Londres en 1718, a laissé des *pas- tiches* estim. de Rembrand, Ruysdael, Polembury et Teniers.

GRIFFIN, dernier souverain du pays de Galles avant sa réunion au royaume d'Angleterre, était le 2e fils de Lewellyn. Il fut mis à mort l'an 1050 à la Tour de Lond. par ordre d'Edouard-le-Confesseur.

GRIFFITH (Michel). V. Alford.

GRIFFITH (Elisabeth), romancière anglaise, morte à Millescent, comté de Kildare en Irlande en 1793, a publ. des traduct. estim. de différens ouvr. franç., et plus. romans qui ont eu du succès : elle en avait composé quelques-uns conjointement avec son mari, entre autres les suivans : *Lettres de Henri et de Françoise*, 1756-70, 6 vol. in-12 : c'est sa propre correspondance avec son mari ; *le Triumvirat, ou Mémoires authentiques de A., B. et C.*, 1764, 2 vol. in-12 ; *la Noble Misère*, 1769, 2 vol. in-12 ; *le Naud Gordien*, 1769, 2 vol. in-12. Elle a composé seule ceux qui ont paru sous les tit. suiv. : *Hist. de lady Barton*, en forme de lettres, 1771, 3 vol. in-12 ; *Hist. de lady Juliana Hartley*, en forme de lettres, 1775, 2 vol. in-12 ; *Essais adressés aux jeunes femmes mariées*, 1782, in-8. On regarde comme son meilleur ouvr. la *Morale des drames de Shakespeare expliquée*, 1775, in-8.

GRIFFITS (Ralph), libr. et littérat. angl., né en 1720 au comté de Shrop, m. à Londres en 1803, fut le créateur du *Monthly review* (Revue du mois), ouvrage périodique qu'il dirigea pendant 54 ans.

GRIFFONI (Matthieu), en latin *de Griffoni- bus*, historien, né à Bologne en 1351, m. en 1426, est auteur d'un *Memoriale historic. rerum Bonon- iensium*, publ. par Muratori dans ses *Scriptores rerum italicarum*, tome XVIII.

GRIFOLINI (François), écriv. ital. du 15e S., s'est nommé en latin *Franciscus Aretinus*, parce qu'il était né à Arezzo. Il est, suivant M. Boisso- nade, le véritable auteur de la traduct. latine des *Lettres de Phalaris* et de celles de *Diogène*. La ressemblance des noms lat. a fait faussem. attribuer ces traduct. à *Franciscus Aretinus de Accoltis* (*v.* François Accolti). Il est aussi l'auteur de quelq. poésies italiennes citées dans la *Bibliotheca riccar- diana* de Lami.

GRIGNAN (Franç.-Marguerite de Sévigné, comtesse de), fille de la célèb. marquise de Sévigné, née en 1648, épousa en 1669 François-Adhémar de Monteil, comte de Grignan, lieuten.-général de Provence ; elle suivit son époux en 1771, lorsque celui-ci fut appelé aux fonctions de gouverneur en l'absence du jeune duc de Vendôme, et demeura éloignée de sa mère pend. 27 ans : cet éloignement, dont toutefois la rigueur était adoucie par de fré- quens rapprochemens, donna lieu à la célèbre cor- respondance de mad. de Sévigné. Les réponses de mad. de Grignan paraissent avoir été détruites. Le petit nombre de lettres qui nous restent d'elle sont insérées presque toutes parmi celles de sa mère, quoiqu'elles ne lui soient point adressées. Les vin-

sonnemens subtils, les obscurités de la métaphys. avaient plus d'attrait pour elle que les ouvr. d'imagination : c'est à ce goût assez rare dans une femme que nous devons le *Résumé du système de Fénélon sur l'Amour de Dieu*, publié dans les différentes éditions de Grouvelle et de M. de Monmerqué. La douleur que lui causa la mort de son fils, brigadier des armées du roi et ambassad. de France à la cour de Lorraine, enleva mad. de Grignan à l'âge de 57 ans en 1705 ; elle laissa deux filles dont l'une est connue sous le nom célèb. de marquise de Simiane.

GRIGNON (N.), métallurgiste et antiq. franç. du 18e S., né en Champagne, m. vers 1785 à Paris, est aut. des ouv. suiv. : *Mem. sur la necessité et la facilité de rendre la Marne navigable depuis St-Dizier jusqu'à Joinville*, 1770, in-12 ; *Bulletin des fouilles faites... d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet*, Paris, 1774-75, 2 part. in-8 ; *Mém. de physique sur l'art de fabriquer le fer*, etc., ib., 1775, in-4 ; *Observations sur les epizooties contagieuses et particulièrement sur celle qui a regné en Champagne*, ibid., 1776, in-8.

GRIGOROVITSCH (Vassilii), célèbre voyageur russe, né en 1702 à Kief, quitta la Russie en 1724, parcourut à pied la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, la Syrie, la Terre-Sainte, l'Asie mineure, et retourna dans sa patrie en 1747, par Constantinople. Il m. la même année, laissant une *Relation* de son voyage, qui n'a été imprimée pour la prem. fois qu'en 1775 à St-Pétersbourg, et pour la seconde en 1785.

GRIJALVA (Jean de), aventurier espagnol, chargé en 1518 par Velasquez, gouvern. de Cuba, d'aller reconnaître le Yucatan que F. H. de Cordova venait de découvrir, poursuivit sa route à l'ouest et fit la découverte du Mexique ; il prit possession du pays au nom du roi d'Espagne et de Velasquez, mais n'y forma point d'établissement. — Grijalva (Fernand de), un des lieutenans de Cortez, chargé de faire des découvertes dans la mer du Sud en 1533, de conserve avec Mendoza, fut séparé de celui-ci dès la prem. nuit de son départ. Après avoir couru près de 300 lieues, il aborda dans une île déserte, située près de la pointe de la Californie et appelée aujourd'hui Socorro ; l'année suivante il mouilla dans le port de Santa-Cruz, aujourd'hui de la Paz, et revint à la Nouv.-Espagne. En 1536 il accompagna Cortez en Californie, et conduisit des secours à Pizarre en 1537. On ignore l'époque de sa mort.

GRILL (Claude), directeur de la compagnie des Indes de Gothenbourg, et chevalier de l'Etoile Polaire, né à Stockholm en 1705, mort en 1767, descendait d'une famille hollandaise qui s'était établie en Suède sous le règne de Gustave-Adolphe, et qui, tout en contribuant au perfectionnement des usines, età la prospérité du commerce, avait acquis une fortune considérable. Appelé à la direction de la compagnie des Indes et à l'administration municipale de Stockholm, Grill sacrifia la plus grande partie de sa fortune pour sauver le crédit de l'état et de la banque vers 1747 ; il accrut les ressources des hôpitaux, fut un des principaux fondateurs de l'académie des sciences, et fit construire un observatoire destiné aux travaux de cette société savante. Son dévouement à sa patrie a été consigné dans les archives des états du royaume et une médaille d'or frappée par ordre de l'acad. doit éterniser la mém. des services qu'il a rendus aux sciences.

GRILLENZONE (Jean), savant italien, fondateur de l'acad. de Modène, né dans cette ville vers 1521, m. en 1551, après avoir fait avec le plus gr. succès des cours publics de latin et de grec, a composé les *Statuts du college de médecine*, approuvés par le duc Hercule. On cite encore de lui un *Tr. des familles de Modène ;* mais cet ouvrage ne nous est pas parvenu. — Grillenzone (Horace), peintre et sculpteur, né à Carpi av. 1550, m. vers 1620, a laissé des tableaux d'église, et entre autres à la bastion. Le Tasse, qui l'honorait beaucoup, a intitulé l'un de ses dialogues Grillenzone *Epitaphe*, en mémoire de cet artiste.

GRILLET (Jean), jésuite missionnaire dans la maison de Cayenne en 166., alla où les Anglais se rendirent maîtres en 1667, fut chargé en 1674 d'aller visiter les peuplades dienues les plus éloignées de la mer, et recueillir des notions positives sur leur position géogra et l'état de leur civilisation. On a de lui, avec *voyage qu'ont fait les PP. J. Grillet et Franç. Béchamel dans la Guyane* l'an 167., curieux, dans la trad. de la Relat. de la rivière des Amazones par Gomberville, 1688, et à la suite de la trad. du Voyage de Wondes-Rogers autour du monde.

GRILLET (René), horloger à Paris sous le règne de Louis XIV, se fit connaître par de nombreuses ingénieuses qui supposent de grandes connaissances en mécanique. On connaît de lui : *Nouvelle machine d'arithmétique*, décrite dans le *Journal des Savans*, année 1678, in-4 ; *Curieuse machine mathématique*, Paris, 1693, in-4 ; *Hygrométre nouveau* (*Journal des Savans*, 1681, in-4).

GRILLET (Jean-Louis), savant écrit., né en 1756 à La Roche en Savoie, m. en 181.. Il fut successivement prêtre du diocèse, professeur de rhétorique, directeur du collége de Carouge, directeur adjoint de l'école centrale de Chambéry, censeur du Lycée de Grenoble et principal du collége d'Annecy. On a de lui : *Recherches hist., litt. et statistiques des départem. du Leman, du Mont-Blanc et du Léman*, etc. Chambéri, 1807, 3 vol. in-8 ; *Tables de chronolog. et de géograph. adaptées à l'hist. de Savoie*, ibid., 1788 in-8 ; *Hist. de la ville de la Roche*, etc., Genève, 1790, in-8 ; *Osservazioni economico-agrarie*, etc. Florence, 1802, in-8 ; *Lettera sopra la storia degli studi e degli uomini di genio popoli antichi*, etc., ibid., 1805, in-8 ; un Eloge de *Saussure* et autres pièces insérées dans la collection de l'académie de Florence, et plusieurs Mém. sur lesquels on peut consulter la notice biographique de cet écrivain, insérée par M. G. M. Raymond dans le *Journal du Mont-Blanc*, 1811, in-8.

GRILLO (dom Angel), bénédict. de la congrégation du Mont-Cassin au 16e S., fondateur de l'ord. des *Humoristes*, m. à l'abbaye de St-Jean l'Evangéliste de Parme, à un âge très-avancé, est auteur des ouvr. suivans : *Rime morali*, 1588-99, in-4 ; *Elogi di J.-J. Imperiali, doge de Gênes*, Venise, 1618, in-4 ; deux vol. de *Lettres*, Venise, plusieurs fois réimprimés, etc.

GRILLON (N.), ecclés., m. en 1820, est auteur de l'ouvrage anonyme suiv. : *Analyse et discussion de la lettre de M. Lambert, adressée à un soi-disant dissidents*, Paris, 1819, in-8.

GRILLOT (Jean-Baptiste), jés. prédicateur, né à Arnai-le-Duc, m. à Grenoble en 1637, 1390, est auteur d'un livre intit. *Lugdunum tot ejusque et refectum*, Lyon, 1628, in-8 : trad. en français sous le titre suiv. : *Lyon affligé de contagion, narré de ce qui s'est passé de plus remarquable en cette ville depuis le mois d'août 1628 jusqu'en octobre 1629*, etc., Lyon, de La Rocaille, 1629, in-8.

GRILLOT (Jean-Joseph), chanoine à Genève, né dans cette ville en 1708, embrassa avec ardeur le parti des jansénistes, et fit imprimer clandestinement à Paris plusieurs écrits en leur faveur. Découvert et mis au carcan, il fut chassé du royaume en 1731, et forcé de se réfugier en Hollande où il demeura jusqu'en 1749. Ayant obtenu la permission de rentrer en France, il se fixa à Annecy, où il m. en 1765. On a de lui : *Recueil de cantiques spirit. sur les princip. vérités de la religion*, vol. in-12 ; *Suite au Catéchisme historiq. et dogmatique*, 2 vol. in-12. Il a été l'un des édit. des Œuvres de M. Colbert, évêque de Montpellier, et a donné de nouvelles éditions de quelques autres ouvr. de piété.

GRIMALDI, famille illustre de Gênes, dont les membres, d'abord seigneurs, puis princes de Monaco, depuis l'an 980 jusqu'au milieu du 14e S., ont occupé les prem. charges de la république, et ont été, ainsi que les Fiesque, les chefs du parti guelfe. — GRIMALDI (Renier), né à Gênes dans le 13e S., amiral de France sous Philippe-le-Bel, battit et dissipa en 1304 la flotte du comte Gui de Flandre, qui bloquait la ville de Zirie-Zée en Zélande, ayant fait le comte prisonn., il rentra victor. dans les ports de France. — GRIMALDI (Antoine), amiral génois, vengea en 1332 les outrages que les Catalans avaient fait essuyer à sa patrie pendant la guerre civile de 1331, et porta la désolat. sur toutes les côtes d'Espagne. Rappelé à la tête des forces navales de la république en 1353, Grimaldi éprouva contre Nicolas Pisani un échec qui mit Gênes à deux doigts de sa perte, et la réduisit à se donner à Jean Visconti, seigneur de Milan. — GRIMALDI (Jean), amiral génois, est célèbre par la victoire qu'il remporta le 23 mai 1431 sur Nicolas Trevisani, amiral vénitien. — GRIMALDI (Dominique), cardinal, né à Gênes au commencem. du 16e S., fut archev. et vice-légat d'Avignon; il assista au combat de Lépante l'an 1571 en qualité de surveillant des galères de l'Eglise, y fit preuve d'intrépidité, et ne se signala pas moins par son ardeur à poursuivre les hérétiques, qu'il expulsa de son diocèse. Il mourut en 1592, laissant en MS. un vol. de *Lettres* relatives aux affaires dont il avait été chargé. — GRIMALDI (Jérôme), cardinal, né à Gênes en 1597, fut successivement vice-légat de la Romagne, gouverneur de Rome, évêque d'Albano, nonce du pape Urbain VIII en Allemagne, puis en France, enfin archevêque d'Aix. Il fit de sages réformes dans l'administration de son diocèse, fonda et dota richem. un séminaire, se fit chérir par sa libéralité envers les pauvres, et m. à Aix en 1685. Son *Or. funèbre* par Thoron d'Artignoles, chanoine d'Aix, a été imprimée à Aix, 1686, in-12; une *Notice sur sa vie*, par le P. Bougerel, se trouve dans *Morert*, édit. de 1759. — GRIMALDI (Nicolas), cardinal, né à Gênes en 1645, remplit successiv. divers emplois importans sous le pontificat de Clément XI, et m. à Rome en 1717, laissant une success. de 400,000 écus romains ou plus de 2,000,000. — GRIMALDI (Jérôme), cardinal, né à Gênes en 1674, mort en 1733, avait été successivem. nonce extraordinaire à Avignon en 1704, à Bruxelles en 1705, puis en Pologne et en Allemagne.

GRIMALDI (JACQUES), ecclésiastique bolonais, m. à Rome en 1623, a mis en ordre les archives de St-Pierre, a dressé un inventaire des titres précieux qu'elles renferment, et y a joint des tables étendues; il a rédigé en outre le catalogue chronologiq. des archiprêtres, chanoines et bénéficiers attachés à St-Pierre, et a transcrit, en les expliquant par des notes judicieuses, les inscriptions antiques découvertes sous le pontificat de Paul V. Ce dern. travail a été publié par Gori, et mal à propos attribué à J.-B. Doni. — GRIMALDI (Franç.-Marie), jésuite, mathém., né à Bologne en 1613, m. en 1663, a pub.: *Physico-mathesis de lumine, coloribus et iride, aliisque annexis, libri II*, Bologne, 1663, in-4.

GRIMALDI (JEAN-FRANÇOIS), peintre, graveur et architecte italien, né en 1608 à Bologne, d'où il prit le surnom de *Bolognese*, étudia les principes des Carrache et fut, dit-on, élève de l'Albane. Attiré en France par le cardinal Mazarin, il peignit quelques fresques au Louvre, fut employé ensuite par Innocent X à orner également de fresques les palais du Vatican et Quirinal à Rome, et mourut en 1680. On a de lui de bons tableaux de paysage, dont quelques-uns se voient au Musée roy. de Paris. Ses grav. sont rares et recherchées: il a donné les dessins de plus. maisons construites dans sa patrie.

GRIMALDI (FRANÇOIS), jésuite, né à Naples vers 1678, fut profess. de rhétorique au collége de son ordre à Rome, et m. dans cette même ville en 1738. On connaît de lui: *Il Buon Pastor*, drame, Pérouse, 1702, in-4; *de Vitâ urbanâ*, Rome, 1725, in-8; *de Vitâ agronomicâ*, ibid., 1738, in-8; *de Vitâ anticâ*, ibid., 1740, in-8. Le dernier de ces trois poèmes a été inséré dans le supplément aux *Poemata didascalica*, Paris, 1813. — Un autre GRIMALDI, jésuite, né à Civita-Vecchia dans le 18e S., revenait d'une mission dont il avait fait partie dans les Indes, lorsqu'il inventa, dit-on, une machine ingénieuse en forme d'aigle, au moyen de laquelle il passa en 1751 de Calais à Douvres dans l'espace d'une heure. Cette anecdote, rapportée dans la *Vie des architectes* de Milizia, trad. de l'italien en français par Pingeron (1771), et dans le *Dictionn. des artistes* de Fontenai, art. *Guidotti*, n'est appuyée d'aucuns détails authentiques.

GRIMALDI (CONSTANTIN), avocat, né à Naples en 1667, m. en 1750, n'est guère connu que par ses démêlés avec le P. Benedictis (*v.* ce nom), partisan de la vieille doctrine d'Aristote. Grimaldi prit la défense des cartésiens, attaqués par ce jésuite dans ses trois *Lettere apologetiche*, et y répondit avec succès. On trouvera dans le *Dictionnaire* de Bonnegarde, tome III, la liste des ouvr. du Grimaldi, oubliés aujourd'hui. — GRIMALDI (François-Antoine), jurisconsulte et historien, né en 1741 à Seminara en Calabre, cultivait les belles-lettres lorsque le ministre Acton en fit un magistrat. Il avait été frappé de la justesse des idées que ce littérateur avait répandues dans ses prem. ouvr.: il le chargea de se transporter en Calabre pour examiner les ravages causés par le trembl. de terre en 1783. Grimaldi allait en publier la relat. lorsqu'il mourut le 8 février 1784. On a de lui: *Lettera sopra la musica*, Naples, 1766, in-8; *Vita di Ansaldo Grimaldi*, ibid., 1769, in-fol.; *Vita di Diogene*, ibid., 1777, in-8; *Riflessioni sopra l'ineguaglianza degli uomini*, ibid., 1779, 3 vol. in-8; *Annali del regno di Napoli*, ibid., 1780, 10 v. in-8, auxquels Cestari (Joseph) ajouta ensuite 4 autres volumes; *Descrizione de' tremuoti accaduti nelle Calabrie, nel* 1783, ibid., 1784, in-8, ouvrage posthume.

GRIMANI (ANTOINE), doge de Venise de 1521 à 1523, est moins célèbre par ses actions que par la piété filiale du cardinal Dominique Grimani, son fils. Il était capitaine général de la flotte vénitienne chargée de protéger les colonies de la républ. contre le sulthan Bajazet, quand, accusé de s'être laissé battre par les Turks à Lépante pour pouvoir nuire à André Lorédan, son lieuten., en lui imputant cet échec, il fut condamné à l'exil. Dominique offrit de subir la peine infligée à son père, mais on lui refusa cette grâce; il n'eut d'autre consolation que celle de partager sa captivité. Quelque temps après, Antoine Grimani eut la liberté de se retirer à Rome, et pendant son séjour auprès du souverain pontife il rendit à sa patrie des services éminens qui lui valurent son rappel et la charge de doge à la place de Léonard Loredan en 1521: il avait alors 87 ans, et m. 22 mois après son élection. Dominique m. la même année (1523). — GRIMANI (Marino), de la même famille que le précédent, doge de Venise, successeur de Pascal Cicogna en 1595, purgea l'Adriatique de pirates autrichiens qui l'infestaient, et m. en 1605, au moment où la guerre allait éclater avec le pape Paul V, au sujet des franchises ecclésiastiques. Léonard Donato lui succéda. — GRIMANI (Pierre), doge de Venise, successeur de Louis Pizani en 1741, sut conserver une stricte neutralité pendant la guerre allumée contre Marie-Thérèse au sujet de la succession d'Autriche, et m. en 1752.

GRIMAREST (JEAN-LÉONOR LE GALLOIS, sieur de), maître de langues à Paris, sa patrie, au 17e S., mort en 1720, a publié les ouvrages suivans: *Commerce de lettres curieuses et savantes*,

Paris, 1720, in-12; *Campagnes de Charles XII, roi de Suède*, Paris, 1720, 2 vol. in-12; *Vie de Molière*, &c., 1726, in-12; *Traité du ridicule*, ibid., 1726; *Traité sur la manière d'écrire des lettres et sur le commerce*, etc., &c., 1729, in-12; *Eclaircissement sur la langue franç.*, &c., in-12, 1732. — GRIMAREST (Charles-Simon Le Gallois de), fils du précédent, a publié une *Nouvelle grammaire française réduite en tables*, Paris, 1729, in-4; *Lettre d'un gentilhomme parisien*, &c., 1730, in-12; *Rec. de lettres*, etc., &c., 1728, 1729, in-12.

GRIMAUD (Jean-Charles-Marguerite-Guillaume de), prof. de l'anc. univ. de méd. de Montpellier, né en 1750 à Nantes, où il mourut en 1789, a laissé un petit nombre d'ouv. très-remarquables, et qui font regretter que l'auteur ait été enlevé trop jeune à la science physiologique et autres branches de l'art médical. On a de lui : une *Thèse savante sur l'irritabilité*; deux *Mémoires sur la nutrition*, Montpellier, 1787-89, 2 vol. in-8, tous deux honorablement mentionnés par l'acad. de Pétersbourg à qui ils avaient été présentés; un *Traité du mucus des fièvres*, ouv. très-estimé; la meilleure édit. est celle de M. J.-B.-E. Dumercy-Dellestre, Montpellier, 1805, 1 vol. in-4. Son *Cours de physiologie*, resté en MS., a été très-utile à MM. Bichat et Barbaroux, qui ont rendu un éclatant témoignage à la capacité de l'auteur.

GRIMAUDET (François), avocat du roi au siége présidial d'Angers, sa ville natale, et ensuite conseiller au même siége, m. en 1580 à l'âge de 60 ans, s'était distingué par ses lumières et son patriotisme. On a de lui un *Traité des monnoies*, et d'autres ouvrages sur des matières de droit public, ecclésiastique et civil, recueillis en un vol. in-fol., Amiens, 1669.

GRIMAUD ou GRIMOARD (Guillaume). V. Urbain V, pape.

GRIME, *roi d'Ecosse*, fils de Duff, succéda à Constantin IV en 985, au préjudice de Malcolm, prince de Northumberland, qui était l'hérit. direct. Il gagna l'affect. du peuple par des largesses, et fit avec son compétiteur un traité en vertu duquel Malcolm conservait ses possessions et ses droits à la couronne; mais il ne devait les faire valoir qu'après la mort de Grime. La paix ne dura pas long-temps; les deux rivaux reprirent les armes, et Grime perdit la vie à la suite d'une bataille que Malcolm gagna sur lui vers l'an 993.

GRIMLAIC, pieux *cénobite* du 9e S., a laissé une *Règle* imp. à Paris, 1653, in-16, et ins. dans le *Code des anc. règles*, Rome, 1661, 2 vol. in-4.

GRIMM (Herman-Nicolas), méd. suédois, né à Wisby dans l'île de Gotland, était en 1663 chirurgien d'escadre et médecin de la compagnie des Indes. Revenu dans sa patrie en 1706 après différ. voyages d'Europe en Amérique, il obtint le titre de physicien et de médecin du roi, et mourut postérieurement à 1710. Outre plus. traités et observat. insér. dans les *Mém.* de l'acad. impér. d'Allemagne, dans les *Actes* de la soc. de Copenhague, etc., il a laissé, en holland., un *Traité* trad. en lat. par B. Pielat sous le titre de *Thesaurus insulæ ceylaniæ medicus*, Amsterdam, 1679, in-12, et un autre traité int. *Compendium medico-chymicum*, Batav., 1679, Augsbourg, 1684, in-8.

GRIMM (François-Melchior, baron de), né en 1723 à Ratisbonne, d'une famille pauvre et obscure, reçut une éducation assez soignée pour qu'elle servît dans la suite à lui donner un rang politique dans la société, et un nom qui n'est pas sans honneur dans les lettres. Très-jeune, il donna en Allemagne une tragédie de *Banise* qui fut sifflée du public, de Lessing et de plusieurs autres critiq.; cependant, le comte de Schomberg lui confia la conduite de ses enfans qu'il envoyait à Paris : ce fut là que Grimm perfectionna ses premières études. Il devint lecteur du duc de Saxe-Gotha, et entra ensuite en qualité de secrét. intime à Friesen, parent du comte de Saxe. Il se trouvait dans cette maison avec Diderot, qui lui procura des leçons particulières et lui fut. les plus solides. Je ne sais pas, dit-il dans ses *Confessions*, quelle sorte d'opinion j'avais conçue de moi-même; mais Grimm s'avisa peut-être un jour de me trouver supportable, engagea de m'attacher à lui. L'arrivée à Paris des bouffons italiens, leurs farceurs excitèrent la verve de la nouvelle coterie politique contre les partisans de la vieille langue avec littérature. Il fut question à ce sujet de Rameau-le-Neveu (que M. Bottée de Toulmon a tiré vol. sur la Chaussée, dont nous parlons plus bas. Grimm était leur commensal en ce temps-là, et point quoique sur ce point, entre à la querelle des auteurs du Petit Prophète, il ne fut pas des plus échauffés. Il devint rapidement ami de Diderot, qui, plus tard, en 1758, le nomma son exécuteur testamentaire pour le cas de France. Il vint des mêmes temps d'entendre très-distingué de Frédéric, le Grand, Catherine II, qu'il eut en 1776 son ministre plénipotentiaire près les ducs de Saxe-Gotha. Le style de sa Correspondance est vif, animé, spirituel, et, comme elle n'était pas destinée à la publicité, le rapport sentiment que l'on y voit chez celui-ci, sur les ouvrages du temps sont vrai, juste, fondés et une impartialité très-remarquable tient à lui ne l'est point dirigé par quelques considérations particulières. Devenu exilé et tout, Grimm, pendant la révolution franç., quitta la France un moment de l'orage, et se retira à Gotha, où il mourut paisiblement en 1807 au temps avancé. Il a été de lui que le *Petit Prophète*, quelque Opuscule sans conséquence, et sa Correspondance littéraire en soc. avec Diderot, Paris, 1812-13, 16 vol. in-8 (div. en 3 part.), qu'on lit avec plaisir, et que l'on consulte souvent avec fruit : la première, de 1753 à 1770, a été pub. par MM. Meister et Cerfbeer; la seconde, de 1771 à 1782, par M. Suard; la troisième, de 1783 à 1790, par Suard. Il y en a déjà un 17e vol. in-8. *Supplément* : on y trouve les *Opuscules de Grimm*, 13 *Lettres* du même à Frédéric, plus. morceaux de la correspondance qui manque au 16e vol., et des *Remarques* sur un tel vol. par M. A.-A. Barbier. Il y a une lacune importante dans la *Correspondance* : les parties conservées auraient besoin d'être mises en meilleur ordre, et d'être même abrégées. Grimm a été l'éditeur du *Père de famille* de Goldoni (trad. par Delpech), et du *Véritable ami* du même (trad. par le même, Avignon (Paris), 1758, in-8. Il a revu avec Diderot les *Dialogues sur le commerce des blés* par Galiani, 1770, in-8.

GRIMOALD, fils de Pépin-le-Vieux succéda à son père en 640 dans la charge de maire du palais de Sigebert, roi d'Austrasie; il fit nommer Otton gouverneur ou plutôt nourricier du roi, qui disputait cette place, conclut une paix honteuse avec le duc de Thuringe, qui avait voulu se rendre indépendant du roi d'Austrasie, et conçut le projet d'usurper la couronne pour la donner à son fils. En conséquence, après la m. de Sigebert, il relégua en Ecosse le jeune Dagobert, fils de ce prince, et proclama son propre fils sous le nom de Childebert. Mais bientôt les Austrasiens révoltés forcèrent Grimoald et son fils à prendre la fuite; tous deux furent livrés à Clovis II en 656. Dagobert, que l'on croyait mort, reparut en Austrasie, et régna quelq. années sur une faible partie de son royaume.

GRIMOALD, fils de Pepin-le-Gros et d'Itta Pristal, maire du palais de Neustrie en 695, succéda à son frère Drogon dans la dignité de

uignons, épousa en 711 Theudelinde, adbode, duc des Frisons, et fut assas- ême année par un scélérat nommé Ran- ſobald, son fils, encore au berceau, fut aire du palais de Dagobert III.

OALD, duc de Bénévent et roi des Lom- s de Gisolfe, duc de Frioul, entra en pos- n duché de Bénévent en 647, et remporta ne victoire signalée sur les Grecs, qui s'emparer des trésors de la basilique de sur le mont Gargan. Appelé l'an 662 au e Godebert, qui disputait la Lombardie à , son frère, Grimoald se fit reconnaître ombards, et laissa le duché de Bénévent à , son fils. Il sut se maintenir sur le trône a mort, en 671, malgré les attaques de III, roi de Paris et de Bourgogne, qui les armes en faveur de Pertharite. Celui- ra l'héritage de son père après la m. de l.

OALD II, duc de Bénévent, success. de l, son père, en 677, fit un traité d'alliance thарite, roi des Lombards, épousa Vigi- lle de ce prince, et m. en 680, laissant le s Bénévent à Gisolfe.

OALD Ier, prince de Bénévent, fils et ur d'Arigise l'an 788, força Adelgise, fils r, dernier roi des Lombards, à évacuer la ité de Bénévent, qu'il avait envahie, épousa fille de l'empereur grec, afin de s'assurer e cet allié contre Charlemagne et Pépin, endaient porter atteinte à son indépen- Grimoald soutint vigoureusement les at- s Pépin et de Louis, son frère, conserva é de ses états, et m. en 806. Grimoald , l'un de ses grands officiers, lui succéda.

OALD II ou AVRESAITZ, prince de , monta sur le trône l'an 806, défendit ces l'indépendance de ses états contre agne, qui se vit enfin amené, en 812, à avec lui un traité de paix en vertu duquel il devait payer au roi de France un tribut 0 sous d'or; ce tribut fut réduit à 7,000 ommencem. du règne de Louis-le-Débon- 1 814. Grimoald périt assassiné l'an 818; ur successeur Sicon, comte d'Acerenza, es assassins.

OARD (Ph.-H., comte de), offic.-gén. et ç., m. à Paris en 1815, issu d'une famille du comtat d'Avignon, qui donna à l'église Urbain V, avait servi dans l'infanterie et corps de l'état-major, et possédait de gr. inces en politique et dans l'art militaire. Il dans le cabinet partic. du roi Louis XVI à de la révolution, et fut l'aut. des plans et défensifs de la campagne de 1792. Du- , qui avait eu connaissance de ces plans et vait suivis en partie, notamment dans ses ns en Champagne, n'a point parlé de leur lans ses *Mémoires*. Le général Grimoard aux fureurs révolutionnaires, et continua ıper dans ses dernières années de l'art mi- de politique et de littérature. On a de lui omb. d'ouvr. parmi lesquels on distingue : *Essai theorique et pratique sur les ba-* 1775, in-4, avec un atlas; *Collection des t mém. de M. le maréchal de Turenne*, ol, in-fol. (M. de Grimoard fut si mécon- mutilations considérables que la censure subir à cet ouvr., qu'il ne laissa subsister qu'à une dizaine d'exemplaires; les autres t sous le nom de Beaurain fils, qui n'y d'autre part que celle d'avoir fait graver les les plans); *Tr. sur la constitut. des trou- res et sur leur emploi en campagne*, 1782, *onquêtes de Gustave-Adolphe en Allem.*, 1 livraisons in-fol.; *Tabl. de la vie et du Frédéric-le-Grand*, 1788, in-8; *Considé- rations sur l'état de la Russie sous Pierre Ier*, etc., 1791, in-8; *Recherches sur la force de l'armée fran- çaise*, etc., 1806, in-8; *Tabl. histor. de la guerre de la révolution de France*, 1808, 3 vol. in-4; *Tr. sur le service de l'état-major-gén. des armées*, ibid., 1809, in-8; *Correspondance du général Du- mouries avec Pache, ministre de la guerre*, etc., Paris, 1793, in-8. Le gén. Grimoard est l'édit. de la *Correspond. de Richelieu*, des *Lett. de Bolingbroke, du baron de Vioménil*, des *Œuvres de Louis XIV*, des *Mém. du maréchal du Tessé, de H. de Campion*, des *Lettres de mad. de Sévigné* (en soc. avec Grou- velle), 8 vol. in-8. Il a ins. dans le Magasin ency- clopédique (1808, t. 4, p. 95) une *Lett. à M. A.-A. Barbier sur les trois frères Campion*.

GRIMOND (N.), né à Besançon, m. en Russie, où il était passé au commencement de la révolut., est aut. de diverses pièces de vers, et a pub. sous le voile de l'anonyme *le Veuvage du Cygne*, Besan- çon, 1787, in-4.

GRIMOU (Alexis), peintre français, vivait à la fin du 17e S. et au commencem. du 18e S. La fran- chise de son coloris et la vigueur de son pinceau ont donné du prix à ses portraits et à ses tableaux de genre; mais il était tellement dissipé et débau- ché qu'il passait presque toute sa vie dans les ta- vernes, où ses créanciers venaient l'assaillir et se faire payer en petits sujets qu'il improvisait sur le lieu même. Il m. en 1740. Maxime de Redon et Pasquier ont fait de Grimou le principal person- nage d'un vaudeville joué à Paris en 1805, in-8.

GRINDAL (Edmond), archev. de Cantorbéry, né en 1519 à Hinsingham dans le Cumberland, fut d'a- bord chapelain de l'évêque Ridley, dont il par- tageait les opinions religieuses touchant la réfor- mation, et devint successivement chapelain du roi et chanoine de Westminster. Sous le règne de Marie il n'échappa aux persécutions qu'en se réfugiant en Allemagne; et il y demeura jusqu'à l'avènement d'Elisabeth. Nommé en 1559 év. de Londres, il fut transféré au siége de Cantorbéry en 1575, et l'année suivante il fut suspendu de ses fonctions archiépisc. comme rebelle aux ordres de la reine, qui leva son interdit peu de temps après, mais ne lui rendit ja- mais sa faveur. Ce prélat mourut à Croydou en 1583, laissant, entre autres écrits, un traité intit.: *Christiani hominis norma; Dialogue between custom and Truth*, inséré dans le *Martyrologe* de Fox; enfin divers *Statuts* et *Règlemens* pour l'adm. de l'église du Christ à Oxford.

GRINGONNEUR (Jacquemin), peintre français du 14e S., est cité dans le compte présenté en 1392 par le trésor. Ch. Poupart pour avoir fourni au roi Charles VI, en 1392, *Trois jeux de cartes à or et à div. couleurs de plus. devises*, etc. On lui at- tribue un portrait de Juvénal des Ursins, regardé comme la plus anc. production de l'école franç.

GRINGORE (Pierre), poète franc. du 16e S., né en Lorraine, m. vers 1547 ou 1548, a laissé entre autres ouv.: *Château du Labour*, rimé, Paris, in-8, 1500; *le Chât. d'amour*, ib., 1500, in-8, etc.; *les Abus du monde*, ibid., 1504, in-8; *l'Espoir de paix et y sont déclarés plus. gestes et faits d'au- cuns papes de Rome*, 1510, in-16, rare; *le Jeu du prince des sots et de mère Sotte*, joué aux halles de Paris le mardi-gras en 1511, in-8, goth.; *les Fan- taisies de mère Sotte*, etc., 1516, in-4: ces deux derniers ouvrages lui avaient été commandés par Louis XII contre le pape Jules II, avec qui il était en querelle; *les Menus propos de mère Sotte*, etc., ib., 1521, in-8; *les Fantaisies du monde qui règne*, ib., 1532, in-16, etc.

GRIPPON ou GRIFON, fils de Charles-Martel et de Sonnichilde, sa 2e femme, se voyant exclu du partage des états de son père, chercha à former un parti pour faire valoir ses droits; mais il tomba entre les mains de Carloman et de Pépin, ses frères, et fut enfermé dans le château de Neufchâ-

Rovigo, ravages Gonzalo, et enleva aux Français Brescia et Bergame. Fait prisonnier à la reprise de Brescia par Gaston de Foix et amené à Paris, Gritti eut l'habileté de charger la politique de Louis XII; il rendit ce prince favorable à la répub., et obtint un traité d'alliance l'an 1513. De retour dans sa patrie, André Gritti, secondé par les Français, obtint de nouveaux succès sur les Impériaux, fut élu doge à la place d'Antoine Grimani, et recouvra toutes les possessions de la république. Pierre Lando lui succéda.

GRITTI (Louis), gouvern. de la Hongrie pour les Turks, était né à Constantinople d'une esclave et d'André Gritti, qui s'y trouvait alors prisonnier; il s'attacha au service de la Porte, gagna la confiance du grand-vésyr Ibrahim, le favori de Soliman, et fut chargé en 1529 de maintenir Jean Zapoli sur le trône de Hongrie. Les cruautés qu'il exerça contre les magnats de ce pays soulevèrent la nation contre lui. Le supplice de Cibaca, év. de Waradin et gouv. de la Transylvanie, mit le comble à la haine publique; Gritti s'enferma dans une forteresse pour attendre les secours de Jean et de Soliman; mais il fut trahi par les Hongrois enfermés avec lui, et périt dans les supplices.

GRIVAUD DE LA VINCELLE (Claude-Madeleine), archéologue, né en 1762 à Challon-sur-Saône, mort à Paris en 1820, historiogr. de la chambre des pairs et membre de plus. soc. savantes, s'était d'abord adonné à la carrière du commerce. Durant la révolution, il trouva, dans la modeste place d'employé à la comptabilité des armes et poudres, un abri contre les persécutions que n'auraient pas manqué de lui attirer ses principes politiques; et, après la chute de Robespierre, il se démit de son emploi pour se livrer tout entier aux occupations scientifiques. Outre différens mém. et notices ins. dans le rec. de l'acad. celtique (t. 4) et de l'acad. de Dijon, on a de lui les ouv. suiv.: *Antiquités gauloises et romaines, rec. dans les jardins du Luxembourg*, 1807, in-4, avec 26 pl.; *Monumens antiques inédits et découverts dans l'ancienne Gaule*, Paris, 1817, 2 vol. in-4, avec 40 pl. et 3 cartes; *Arts et métiers des anciens, représ. par les monumens*, etc., Paris, 1819-26, 6 livrais. in-fol. Il a de plus mis en ordre et pub. avec des notes dans

—s, par J. Marten, chirurg., ibid., 1703, in-8.

ROGNARD (François), négociant, né à Lyon 48, m. en 1823, a mérité la reconnaissance de le natale par différens legs pour l'encouragede la jeunesse et le soulagement des pauvres. tomme estimable est aut. de quelques écrits on peut voir les titres dans la *Bibliogr. de la ce*, année 1823, p. 766; le plus considérable *Extrait d'un voyage pittoresque en Espagne* 88, 1789 *et* 1790, *publ. en* 1792, petit in-8 oins de 4 feuilles. — Un autre Grognard, inur de la marine, m. à Paris en 1799, est connu a construction hardie du bassin de Toulon.

ROGNET (Pierre), poète franç. du 16e S., né ley près d'Auxerre, prêtre de ce diocèse, m. 1540, a pub., entre autres ouv.: *les Mots dorés rand et sage Caton*, etc., Paris, 1530, in-12, ib., 1533, in-8; *les Sentences et mots dorés de que*, en rimes, etc., ibid., 1534, in-8; *le Désantement du péché de luxure et généralement ous les péchés mortels*, ibid., 1537. On peut sulter sur ce poète la *Bibl. franç.* de Goujet, t. p. 383 et suiv.

ROHMANN (Jean-Godefroi), aut., traduct. ompilat. allem., né à Gusswita (Haute-Lusace) 763, m. à Leipsig en 1805, a pub. (en lat. et en m) un grand nombre d'ouvr., dont il suffira de r les suiv.: *Terpsichorides*, Leipsig, 1789, in-4; *imitatione poetica quid sit censendum*, ib., 1791, ; *Nouveau dictionn. hist.-biogr.*, ib., 1796-99, l. in-8; *Collectanea græca minora cum notis ologicis græcis*, etc., ib., 1797, in-8; *Proporus des plus belles statues de l'antiquité, à l'uge des artistes*, ib., 1800, in-4; *Mœurs et costes des Chinois*, etc., ibid., 1800, 1803, in-4 allem. et en franç.); *Dict. d'archit. civile et de orie des jardins*, ibid., 1804, 2 vol. in-8, avec nches, etc.

ROLLIER (Jean), diplomate et trés. gén. de nce sous François Ier, né à Lyon en 1479, emya ses richesses et son crédit à protéger les lett., il cultivait lui-même avec succès. C'est lui qui imprimer à Venise en 1522 le livre *de Asse* de ld. Grollier avait formé une biblioth. précieuse Livres rares, en MSs et en médailles, et il en rait les portes à tous les amis des lettres. Il m. aris en 1565. Louis XIV fit acheter la collection es médailles. — Grollier (César), en lat. *Glodius*, fils nat. du préc., né en 1510, mort postérieurement à 1582, avait été élevé à Rome par les s de Clément VII. Il a pub. *Hist. expugnatæ ereptæ urbis Romæ per exercitum Caroli V.*, Paris, 1637, in-4. — Grollier (Alexandre), fils, obtint sous Pie IV une charge honorable cour de Rome, et la perdit pour s'être élevé tre un projet présenté à la chambre apostolique le neveu de Grégoire XIII. Sa disgrâce entraîna e de son père; tous deux furent dépossédés leurs biens, et obligés de se refugier à Florence. x. m. du chagrin que lui causa cette injustice. — OLLIER (Antoine), de la même famille que les céd., né à Lyon en 1545, servit avec distinction s l'armée royale contre les ligueurs, contribua à eddition de Lyon, fut envoyé à Turin en qualité résident de France, et m. en 1610 des suites la révolution qu'il éprouva en apprenant l'assas- t de Henri IV. Il avait laissé en MS. un rec. de lettres. — Grollier de Servières (Nicolas), fils précéd., né en 1593 à Lyon, où il m. en 1686. it servi avec distinct. pendant 40 années. Ayant s sa retraite au bout de ce temps, il se livra à la canique, et forma un cabinet assez curieux pour e Louis XIV désirât le visiter à son passage à on. — Grollier (Gaspard), gr.-prieur de Savoy, l'un des 9 enfans du précéd., né à Lyon en 46, mort en 1716, augmenta la collection de n père de plusieurs ouvr. mécaniques. — Grolier (Nicolas), comte de Servières, neveu de Gaspard et petit-fils de Nicolas, né à Lyon en 1677, entra fort jeune au service, se signala par son courage à la bataille de Luzara, fut nommé lieuten.-col. en 1702 et commissaire provincial des guerres en 1708. Ayant quitté le service en 1728, il se livra à la culture des lettres, et mourut en 1745 membre de l'acad. de Lyon et direct. de la société des beaux-arts de cette ville. On a de lui: *Rec. d'ouvr. curieux de mathém. et de mécanique ou Description du cab. de Nicolas Grollier de Servières*, Lyon, 1719, 1732, et Paris, 1751, in-4, fig.; et d'autres ouvr. MSs., dont on trouvera le détail dans le *Catalogue des MSs. de la bibliot. de Lyon* par Delandine.

GRONOVIUS (Jean-Frédéric GRONOV, plus connu sous le nom latin de), célèbre critique et humaniste, né à Hambourg en 1611, prof. à l'univ. de Leyde, a laissé un grand nombre d'ouv. dont la liste se trouve dans le *Dictionnaire* de Chauffepié. Nous citerons entre autres: *Diatribe in Statii poetæ Sylvas*, La Haye, 1637, in-8; *de Sestertiis sive subœsivorum pecuniæ veteris græcæ et romanæ, lib. IV*, Deventer, 1643, in-4, Amsterdam, 1656, in-8, Leyde, 1691, in-4; *Observationum libri IV*, Deventer, 1662, in-12, Leipsig, 1755, in-8; *Laudatio funebris J. Golii*, Leyde, 1668, in-8; *de Museo Alexandrino exercitat. acad.*, insér. dans le tome VIII du *Thesaur. antiq. græcarum*; *Lectiones plautinæ*, etc., Amsterdam, 1740, in-8, avec une *vie* de l'aut.; enfin des *notes* sur le traité *de Jure belli et pacis* de Grotius. Gronovius a revu le texte d'un grand nombre de classiques lat., qu'il a publ. ensuite avec des notes, et qui font presque toute partie de la collection des *Variorum*. — Gronovius (Jacques), fils du préc., et comme lui sav. critique, né à Deventer en 1645, prof. les b.-lett. à Leyde, et m. dans cette même ville en 1716. Il est aut. d'un gr. nomb. d'écrits, dont le plus important est son *Thesaurus antiq. græcarum*, Leyde, 1697 et années suiv. 13 vol. in-fol., rédigé sur le plan de celui de Grævius. Il fut l'éditeur de plus. aut. anc., commentés par son père, et il en a commenté lui-même un grand nombre, tels que Polybe, Tacite, Cicéron, Quinte-Curce, Suétone, Hérodote, etc. Klefeker, dans sa *Biblioth. erudit. præcocium*, et Niceron, dans ses *Mém.*, ont donné la liste des ouv. de ce sav., dont l'*Eloge* a été imp. dans les *Acta eruditorum* de 1727. — Gronovius (Laurent-Théod.), frère du préc., antiq., m. jeune après avoir pub. les ouvr. suiv.: *Emendationes Pandectarum juxta florentinum exemplar emendatarum*, Leyde, 1685, in-8; *Marmorea basis colossi Tiberio Cæsari erecti ob civitates Asiæ restitutas*, etc., Leyde, 1697, in-fol.; des notes sur *Vibius Sequester* et sur le *Libellus provinciarum* dans les *Varia geographica* d'Abrah. Gronovius, son neveu. — Gronovius (Abraham), fils aîné de Jacques, pratiqua la médecine en Hollande et en Angleterre. Il a pub. de bonnes édit. de *Justin*, de *Tacite* et de *Pomponius Mela*, qui font partie de la collect. des *Variorum*; les *Variæ historiæ* d'Elien, Leyde, 1731, 2 vol. in-4; *de Animalium naturâ* du même, Londres, 1744, 2 vol. in-4; enfin *Varia geographica*, Leyde, 1739, in-8. — Gronovius (Jean-Frédéric), frère du précédent, étudia la jurispr., exerça une place de magistrat à Leyde, cultiva la bot., fut lié avec Linnée, et m. en 1760. On a de lui: *Disputatio camphoræ historiam exhibens*, Leyde, 1715, in-4; *Flora Virginica*, 1re et 2e parties (v. Clayton); *Index supellectilis lapideæ*, Leyde, 1750, in-8. Il a donné des soins à l'édit. de la *Flora orientalis* de Léon. Rauwolf, ib., 1755, in-8. — Gronovius (Laurent-Théodore), fils du précéd., naturaliste et botaniste, m. en 1778, est aut. des ouvr. suiv.: *Museum ichtyologicum... et quorumdam exoticorum musei L. T. Gronovii descriptiones et icones*, Leyde, 1754, 1756, 2 vol. in-fol., avec 7 pl.; *Biblioth. regni animalis atque*

*lapidei*, ibid., 1740, in-4; *Zoophylacium gronovianum, exhibens animalia quadrupedia, amphibia, insecta, etc., fasciculi III*, Leyde, 1763, 1781, 3 part. in-fol. avec 20 pl.

GROOT. V. Gérard et Grotius.

GROOTE-PIER ou GRAND-PIERROT, cultivateur frison, se signala au commencement du 16e S., par sa valeur contre les Saxons et les Hollandais qui ravageaient sa patrie. Ayant réuni 600 hommes, il coupa les communications des Saxons avec la Hollande en 1510, et continua la guerre avec acharnement jusqu'en 1519. Il quitta les armes à cette époque, et m. l'année suiv. dans un âge avancé.

GROPP (Ignace), histor. et bibliogr., relig. de l'ordre de St-Benoît, né à Kissengen en 1695, m. curé de Gundersleben en 1758, est aut. des ouvr. suiv. : *Vita S. Bilihildis, ducissæ Franciæ orientalis et comitissæ Hochemù natæ*, etc., Wurtzbourg, 1727, in-4; *Monumenta sepulcralia ecclesiæ ebracensis*, ibid., 1730, in-4; *Collectio noviss. scriptor. et rerum Wirceburgensium à sæcul.* 16, 17 et 18, etc., Leipsig et Wurtzbourg, 1741-44, 2 v. in-fol.; *Chronique de Wurtzb. dans les temps modernes* (en allem.), etc., Wurtzb., 1740, 1750, 2 vol. in-fol.

GROPPER ou GROPPER (Jean), chanoine de Cologne, né en 1502 à Soest (Westphalie), m. en 1559 à Rome, où il s'était rendu sur l'invitation de Paul IV, fut l'un des théolog. qui luttèrent avec le plus d'éclat contre les protestans au colloque tenu à Ratisbonne en 1541. On a de lui, entre autres écrits, *De la présence véritable du corps et du sang de J.-C.* (en allem.), Cologne, 1546, in-fol., trad. en latin par Surius, ib., 1560, in-4.

GROS. V. Besplas, Boze et Legros.

GROSCHUF ou GROSCHUPF (Henri-Aug.), écriv. allem., né dans le 17e S., m. vers 1715, a pub. : *de Gentis trillerianæ ortu, progressu et insignibus*, Leipsig, 1705, in-4; *Nova librorum rariorum collectio, fasciculi V*, Halle, 1709, 1716, 4 vol. in-8. — Groschuf (Fabien ou Frédéric), né à Dantzig en 1693, membre du sénat de la ville de Schleiz, où il m. en 1783, est aut. d'une *trad.* libre en allem. des *Poésies* d'Horace, Cassel, 1749, 2 vol. in-8; et d'une *Dissertat. hist. sur les druides des Germains*, etc., Erfurt, 1759, in-8, etc. Il a laissé en MS. : *Origines etymologico-historicæ in usum linguæ germanicæ.*

GROSE (Franç.), antiq. angl., né en 1731, m. à Dublin en 1791, membre de la société royale de Londres et de celle des antiquaires, a pub. sur les antiq. de sa patrie plus. ouvr. estimés; nous citer. entre autres : *les Antiq. de l'Angleterre et du pays de Galles*, 1773, 8 vol. in-4 et in-8; *Ant. de l'Irlande*, 1791, 2 vol. in-4 et in-8; *Antiq. milit. ou Hist. de l'armée anglaise, depuis la conquête jusqu'au temps présent*, 1788, 2 vol. in-4, et 1801, 2 vol. in-4, etc. On a en outre de lui un rec. d'anecdotes, d'esquisses biograph., d'épitaphes, etc., publ. sous le titre de *the Olio*, 1791, 1793, 1796, 1 vol. in-8; un liv. intit. *Principes de caricatures suivis d'un essai sur la peinture comique*, 1788, in-8, trad. en fr., Leipsig, 1802, in-8, avec 29 fig.

GROSIER (Jean-Baptiste-Gabriel-Alex.), ex-jés., né en 1743, m. en 1823, biblioth. de l'Arsenal, se fit d'abord connaître par des articles insérés dans *l'Année littér.*, continua seul la rédact. du journal après la m. de Fréron, et fit paraître en 1779 un *Journal de litter., des sciences et des arts*, qui renferme d'excellens morceaux de critique. De 1777 à 1784, l'abbé Grosier pub. *l'Hist. de Chine*, traduite à Pékin par le P. Mailla sur les originaux chinois. Le prospectus de cet ouvr. estimé mérita à son auteur les éloges de tous les sav. de l'époque. On doit encore à l'abbé Grosier : *Mémoires d'une société célèbre* (les jés.) *considérée comme corps litter. et acad., depuis le commencem. de ce siècle*, etc., Paris, 1792, 4 vol. in-8, ouvrage extrait du journal de Trévoux; il a aussi fait entrer à la *Biogr. univ.* M. A.-A. Barbier a donné une notice plus détaillée sur sa vie, p. 79 de la *Revue encyclop.*

GROSLEY (Pierre-Jean), hist., né en 1718 à Troyes, où il était reçu en 1738 [illegible] l'administration militaire [illegible] lie en 1745 et 1746, [illegible] Hollande, fut nommé membre [illegible] des inscriptions et belles-lett., [illegible] sant un assez gr. nombre d'ouvr. assez [illegible] moitié plaisans; nous citerons entre autres : *Mém. de l'acad. des sciences, inscript. et belles-lettres, beaux-arts, nouvellement établie à Troyes en Champagne*, 1744, in-12; 1756, 2 tom. en 1 vol. in-12, 1768, in-12; *Supplément aux mém. de Camusat sur l'hist. ecclés. de Troyes*, 1750, in-12, très-rare; *Dissertation sur cette question : si les lettres ont contribué aux progrès des mœurs?* 1751, in-12, et inséré dans le Mercure de la même année : ce discours obtint l'accessit à l'acad. [illegible] le prix fut décerné à J.-J. Rousseau; *Recherches pour servir à l'histoire de droit franç.*, 1752, in-12; *Vie de P. Pithou, avec quelq. mém. sur un père et ses frères*, 1756, 2 vol. in-12; *Ephémérides troyennes*, 1757, 1758, 12 vol. in-8, réimp. en 1811 par les soins de M. Patris-Debreuil, 2 v. in-8; *Nouv. mém. ou observ. sur divers points de l'hist. de Suède et sur les Suédois, sur l'hist. et sur les Suédois*, 1764, 3 vol. in-12, et 1774 et 1788, 4 vol. in-12, trad. en angl. par le docteur Nugent, 1772, 2 vol. in-8; *Vie de Grosley, écrite en partie par lui-même, continuée et publiée par M. l'abbé Maydieu, dédiée à l'inconnu*, 1787, in-8; Œuvres inédites, publ. par M. Patris-Debreuil, 1812, 3 vol. in-8.

GROSS (Jean-Godefroi), écriv. allem., né dans la principauté de Bayreuth en 1721, fut professeur d'hist. à l'acad. des nobles à Lissa, puis et rédigea la gazette de cette ville, et m. en 1789, conseiller de cour en Prusse, laissant entre autres ouv. : *le Latiniste commençant*, Berlin, 1787, in-8; *Réflexions sur l'établissement, à peu de frais, d'un séminaire politiq.*, Nuremberg, 1789, in-8; *Gros in tabulâ*, en deux grands tableaux, qui se trouvent dans le gr. atlas d'Homann. La Vie de Gros a été écrite par plus. auteurs, notamment par [illegible] Nuremberg, 1788, in-8. — Gross (Jean-Mathias), père du précéd., ministre de St-Jacques, et auteur de plus. ouv. théol. et d'une *Bibliothèque hydrographique ou Catal. raisonné de tous les ouvrages des eaux minérales d'Allemagne et d'autres pays* (en allem.), Nuremberg, 1739, in-4.

GROSSMANN (Gustave-Frédéric-Guill.), aut. dramat. et acteur, né à Berlin en 1746, joua successiv. plus. théâtres, et mérita le surnom de *Shakspeare allemand* par les améliorations que l'art dramatique lui fut redevable. Il m. en 1796 avec la réputat. du prem. acteur et de l'un des meilleurs com. de son temps. On a de lui plus comédies, entre autres celle intit. *Pas plus de soi que de bleu de famille* en 5 actes, Berlin, 1781, in-8; *Lotterie*, 1785, in-8; trad. en ital., en danois, en holland. et en franç. : *Nouv. dramat.*, Berlin, 1782, 3 cahiers in-8; *Le monument de Lessing, histoire patriotique*, Hanovre, 1791, in-8; plus. pièces de vers et autres productions insér., insérées dans le *Journal* et les *Almanachs des muses*, Berlin, 1775 et 1776.

GOSSETESTE. V. Robert.

GROSTESTE-DESMAHIS (Marie), libraire d'Orléans, né à Paris en 1649 et élevé dans la religion protestante, remplissait les fonctions de ministre à Biogne lorsqu'il fit abjuration entre les mains de M. de Goulin, ev. d'Orléans, en 1685; depuis lors il ne cessa de s'appliquer tant par ses prédications que par ses ouvr. à faire de nouv. prosélytes à la foi cathol., et m. en 1695. On a de lui : *Lettre sur le schisme des protest.*, Orléans, [illegible]

12; *Tr. de la vérité de la religion catholique*, ris, 1696, 2 vol. in-12. — V. LAMOTHE.

GROSVENOR ou GROVENOR (BENJAMIN), nistre dissident, né en 1675, mort en 1758, a bl. en anglais : *Essai sur la santé*, 1748, in-8. a lui doit encore un traité sur la consolation int. *e Mourner*, qui a eu plusieurs éditions.

GROTIUS (HUGUES), en hollandais *van Groot*, lèbre publiciste et jurisconsulte, né à Delft (Holnde) en 1583, d'une famille distinguée, annonça, le son enfance, les plus heureuses dispositions, étudia successiv. les b.-lett., la philos., la théol., droit. Ayant accompagné en France les ambass. ie les Etats-Généraux envoyaient à Henri IV, il fut accueilli avec distinct., et revint dans sa patrie our suivre le barreau de La Haye. Nommé d'abord istor. des Etats, puis avocat fiscal gén. de Hollande t de Zélande (1607), conseiller pensionnaire de la ille de Rotterdam (1613), enfin membre des Etats-Généraux, il se vit condamner à une prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens pour avoir embrassé avec chaleur la défense de Barneveld (*v.* ce nom), mais recouvra la liberté par un ingénieux stratagème de sa femme, se réfugia en France, et y reçut l'accueil dû à ses malheurs et à son mérite. Louis XIII lui accorda une pension. Plus tard le stathouder Maurice étant mort en Hollande, Grotius, qui avait déjà éprouvé quelques dégoûts en France, céda aux instances de plus. de ses amis hollandais, qui le pressaient de revenir dans sa patrie ; il y fut le nouveau proscrit, et se retira d'abord à Hambourg, puis auprès du grand chancelier suédois Oxenstiern, qui le nomma conseiller d'état et ambassadeur de la reine de Suède en France. Le peu de succès de cette ambassade l'ayant décidé à demander son rappel, il l'obtint, et m. deux jours après son arrivée à Rostock dans le Mecklembourg en 1645. Les principaux ouv. de ce sav., éminemm. distingué, sont ses *Opera theologica*, rec. par les soins de P. Grotius, son fils, Amsterdam, 1679, 4 vol. in-fol. ; *Tractatus de veritate religionis*, 1636, 1 vol. in-8, trad. dans presque toutes les langues : Et. de Courcelles, Méseray (*v.* le num. 18731 des *Anonymes*), de Talon et Goujet en ont donné des trad. franç. ; l'immortel traité du *Droit de la guerre et de la paix* (en lat.), tr. et commenté dans toutes les langues de l'Europe : les trad. franç. sont : par Ant. de Courtin, Paris, 1688, 2 vol. in-4, Amst., 1703, 3 vol. in-12, et par Barbeyrac, Bâle, 1746, 2 vol. in-4 (édit. la plus est.) ; *Florum sparsio ad jus justinianeum*, Paris, 1642, in-4 ; une *Introd. à la jurisprud. hollandaise* (en holland.), La Haye, 1631, in-4 ; *Annales et historiæ Belgicæ usque ad inducias anni* 1609, *lib. XVIII*, Amsterdam, 1657, in-fol. ; *Hist. Gothorum, Vandalorum et Longobardorum*, d'après Procope, Agathias, Jornandès, etc., ib., 1655, in-8 ; *de Antiq. reipubl. Batavicæ*, trad. en français par Hélie-Poirier, Leyde, 1610, in-4 ; *Parallela rerum publicarum*, dont un seul livre (le 3e) a été publ. en 1801 par le baron de Meerman (*v.* ce nom), avec un ample et savant commentaire ; *Poésies* latines recueillies par Guillaume Grotius, son frère, Leyde, 1617, in-12, 10e édition, Amsterdam, 1670, in-12 ; un recueil de *Lettres*, publ. par Hugues et Jean Grotius, petits-fils de l'aut., Amsterdam, 1687 ; *Grotii epistolæ ineditæ*, publ. par M. de Meerman, Harlem, 1806, in-8 ; six autres *epistolæ ined.*, publ. par Adr. Stoll, Leyde, 1809. Grotius a eu plus. biographes, parmi lesquels on distingue, en hollandais, Gasp. Brandt, et en franç. de Burigny. L'écrit de ce dernier a été publ. à Paris, 1752, 2 vol. in-12. M. Cras, professeur de droit à Amsterdam, a pub. dans cette même ville *Laudatio H. Grotii*, 1796, in-8, ouv. couronné à l'académ. des sciences de Stockholm en 1795, et inséré dans les mém. de cette société savante.

GROTIUS (GUILLAUME), frère puîné de Hugues, né à La Haye en 1597, m. en 1662, suivit avec distinction la carrière du barreau, et cultiva aussi les muses latines. On a de lui : *Isagoge ad praxim fori batavi*, Amsterdam, 1655, in-4 ; *Vitæ juriscons. quorum in Pandectis extant nomina*, La Haye, in-4 ; *de Principiis juris naturalis enchiridion*, ib., 1667. — GROTIUS (Pierre), 2e fils de Hugues, fut en 1661 conseiller pensionn. de la ville d'Amsterdam, puis ambassad. en Danemarck, en Suède, et memb. des Etats-Généraux ; il partagea la disgrâce des de Witt (*v.* WITT), fut mis en jugem. pour une autre cause et acquitté, passa le reste de sa vie dans la retraite, et m. à l'âge de 70 ans vers la fin du 17e S., après avoir pub. les *œuvres théolog.* de son père. — GROTIUS (Jean), d'une autre famille que les précédens, né à Rotterdam vers 1715, m. en 1784, fut avocat à La Haye, et cultiva les muses latines. Il a laissé quelq. poésies insérées dans les *Deliciæ poeticæ* de Laur. van Santen.

GROTTO (LOUIS), surn. *l'Aveugle d'Adria*, poète italien, né à Adria en 1541, m. à Venise en 1585, chef de l'acad. des *Illustrati*, avait perdu la vue dès ses prem. années, ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner avec quelq. succès à l'étude des bell.-lettres. Il a comp. en ital. des poésies, et a laissé des discours qu'il a prononcés lui-même dans plusieurs occasions solennelles. Ses div. ouvr., d'abord pub. séparément, ont été rec. en un vol. in-4, Venise, 1598. Barth. Viotte a donné une trad. de ses *Disc.*, Lyon, 1628, in-8. — GROTTO (Louis et Joseph), de la famille du préc., ont pub. l'un à Venise en 1769, l'autre en 1777, une *Vie de l'aveugle d'Adria*.

GROU (JEAN), ecclés. franç., né en 1731 au Calaisis, diocèse de Boulogne, mort, à ce qu'on croit, dans les prem. années du 19e S. en Angleterre, où il s'était retiré, s'est fait connaître par plus. trad. de Platon pub. de 1762 à 1770, et par les ouv. suiv. : *Morale tirée des confessions de St Augustin*, 1786, 2 vol. in-12 ; *Caractères de la vraie dévot.*, 1788, in-18 ; *Maximes de la vie spirituelle* (en vers), avec des explications, 1789, in-12 ; *Méditations en forme de retraites*, Londres, 1796, petit in-12. Il a paru de lui en 1814 un autre ouv. intit. : l'*Intérieur de Jésus et de Marie*, Paris, 2 vol. in-12.

GROUCHY (Nic. de), en lat. *Gruchius*, philol. et sav. profess. de grec au collége de Bordeaux, né à Rouen dans le 16e S., venait d'être nommé directeur du collége de La Rochelle lorsqu'il m. en cette ville en 1572. On a de lui : *de Comitiis Roman. libri tres*, Paris, 1555, in-fol. ; *Dialect. præcept.*, ib., 1560, in-4 ; *de Reprehens. sophistar.* ; *de romanis Conjugiis*, etc. — GROUCHY (Nicolas de), sieur de La Cour, poète médiocre du 17e S., né à Clermont en Beauvaisis, est aut. de l'ouvr. suivant : *la Béatitude*, ou *les Inimitables amours de Théoys, en dix poèmes dramat. de 5 actes*, etc., Paris, 1632, in-8. Le duc de la Vallière a donné, dans le t. 2, p. 231 de la *Bibl. du Théâtre-Franç.*, une analyse de cet ouvr. qu'il appelle un *chef-d'œuvre de déraison*.

GROUCHY (Sophie de). V. CONDORCET.

GROUVELLE (PHILIPPE-ANTOINE), littérateur, membre correspondant de l'institut, né à Paris en 1758, était secrétaire des commandem. de M. le prince de Condé en 1789 : ayant embrassé les principes de la révolution, il fut mis à la retraite ; nommé secrétaire du conseil exécutif provisoire après le 10 août 1792, il fut chargé en cette qualité de lire à Louis XVI le décret de la convention qui le condamnait à mort. En 1794 on l'envoya en Danemarck comme minist. de France ; en 1800 il fut élu membre du corps législatif, et m. à Varennes en 1806. On a de lui : *de l'Autorité de Montesquieu dans la révolut. présente*, 1789, in-8 ; *Réponse à tout, petit colloque entre un sénateur allemand et un républic. franç., rapporté littéralem. par le professeur* Taciturnus Memoriosus, *et trad. librement par un sans-culotte*, 1793, in-8 ; *Mém. historiq. sur les Templiers*, etc., *puisés en grande*

*partie dans plus. recueils ou écrits publ. en Allemagne*, 1805, in-8 ; quelques autres brochures politiques ; une rép. intit. *le Duc de Brunswick*, 1806, in-12 ; une comédie non impr., mais représ. dans cette ville en 1783, sous le tit. de *l'Epreuve de Sainte*, en 3 actes et en vers. On lui doit une édit. des *Lettres de mad. de Sévigné*, Paris, Beaucage et Maradan, 1806, 8 vol. in-8. ou 11 vol. in-12 ; et une édition des *Œuvres de Louis XIV*, 1806, 6 v. in-8, qu'il pub. en société avec le gén. Grimoard.

GRÖVE (Henri), ministre dissident, né en 1683 à Tronsoe, m. en 1737, a pub., outre plusieurs *Sermons* et différens mémoires insér. dans le *Spectateur* (nos. 528, 601, 626, 625, etc., du 3e vol.), quelques écrits théolog. dont on trouvera le détail dans l'anon. *hist. Dictionary* de M. G. Crabb (1825, in-4) ; entre autres : *Considérations sur l'existence de la résurrection du Sauveur* (en anglais), 1730, etc. Ses *Œuv. posthumes* ont été pub. par souscription, 1740, 4 vol. in-8.

GROSELIER (Nicolas), prêtre de l'Oratoire, né à Beaune en 1692, m. en 1778, après avoir prof. succ. les belles-lettres, la philosoph. et la théolog. dans divers colléges de son ordre, a publ. les ouvr. suivans : *Observat. curieuses sur toutes les parties de la physique tirées des meilleurs écrivains*, Paris, 1719-1771, 4 vol. in-12 ; *Pastorale sur le mariage du dauphin*, ibid., 1747, in-12 ; *Recueil de fables*, en vers français, ib., 1759, in-12 ; *Nouv. recueil de fables*, divisé en 6 liv., ib., 1768, in-12 ; et d'autres ouvr. dont on trouvera la liste dans l'Hist. de la ville de Beaune par Gandelot.

GRUAU (Louis), curé de Sauge (diocèse du Mans) dans le 17e S., est aut. d'un ouv. intit. *Nouvelle invention pour prendre et tuer les loups de la France*, Paris, 1613, in-12, fig.

GRUBE (Herman), méd. allem., né en 1637 à Lubeck, m. en 1698, memb. de l'acad. imp. des curieux de la nature, est aut. de plus. écrits parmi lesquels on distingue : *Analysis mali citrei compendiosa*, Copenhague, 1668, in-8 ; *de Arcanis medicorum non arcanis commentatio*, ib., 1673, in-8 ; *de ictu tarentulæ et vi musices in ejus curatione*, Francfort, 1679, in-8.

GRUBENMANN (Jean-Ulrich), architecte, né à Tuffen, canton d'Appenzell dans le 18e S., s'est rendu célèbre par un procédé nouveau qu'il introduisit dans la construction du pont de Schaffhouse en Suisse. Ce pont n'avait que deux arches, et cependant sa longueur était de 365 pieds.—Grubenmann (Jean), frère du précéd., associé à ses travaux d'architecture, a construit le pont de Reichenau sur le Rhin, qui, long de 240 pieds, n'avait qu'une seule arche. Ces sortes des ponts portent en Suisse le nom de *hangwerck* ou ponts pendans. Les deux frères sont m. vers 1798, et leur ouvr., un an après, était renversé par les armées franç.

GRUBER (Léopold), compilateur autrichien, est connu pour avoir donné une édit. de *Joannis Nicolai de Vogel specimen bibliothecæ Germaniæ Austriacæ*, etc., 1776-83-85, 3 vol. in-8.

GRUCHIUS. V. Grouchi.

GRUDÉ. V. Lacroix du Maine.

GRUDIUS (Nicolas). V. Everardus.

GRUEBER (Jean), jésuite autrichien, missionnaire à la Chine, né à Linte vers 1620, m. à Florence en 1665, est aut. de quelq. écrits impr. dans la *China illustrata* du P. Kircher et dans les *Relations de divers Voyages* de Thévenot.

GRUENDLER (Jean-Ernest), missionnaire luthér. né à Weissensée dans la Thuringe en 1677, d'abord instituteur à l'école royale de Halle, partit en 1708 pour Tranquebar sur la côte de Coromandel, y établit une école, fit un grand nombre de prosélytes à la foi chrétienne, et mourut en 1721. On a de lui, outre plus. *lettres* et *mém.*, un écrit intit. : *le Médecin malabare*, en allem., impr. dans les *Acta academ. nat. curios.* — Gruendler (Andréas, médecin allemand, de Dresde, exerça la médecine à Posen, remporta à la souveraine Olympia Fidèle Tour, et mourut dans sa patrie, et m. en 1782, Bailli-Seigneur de médecine à Posen.

GRUET (N.), poète français qui florissait pendant [illegible] mais qui mourut très-jeune et [illegible] d'accident à la chasse, a laissé [illegible] d'Hector et d'Andromaque, pour le couronnement à Paris, d'Henri, en 1575 ; dédié à [illegible] Navarre, héroïde. Il avait commencé à mettre l'Iliade, et à mettre en vers la Thémagie de Pelletier.

GRUGET (Claude), littér. lim., né en 1741, à Paris, m. en 1801, a publ. le Sylve de Stace, mêlées en vers avec [illegible] Dialog. d'Horace, trad. de l'ital. de [illegible] Pastor, ibid., 1785, in-4 ; les Oiseaux [illegible] d'Aristophane, trad. de l'esp., ib., 1787, in-8.—Gruget (Jean), frère du précédt., né à Lodun, valet de la chambre et cuisinier de France, a donné en fr. des proverbes et rébus, tant anciens que modernes, Paris, 1581, in-8, et quelq. dissert. sur les villes de la Touraine.—Gruget (François), de la même famille, né à Lyon, a publ. une édit. de *Flamma* [illegible] *Antichristum*, Paris, 1580, in-4.

GRUIWARD (Pierre), méd. et litt. estimable, né en 1608 à Troyes, mort en 1701, bourgmestre de sa ville natale, a pub. dans son idiome quelques écrits relatifs à l'art de guérir, qu'il avait paru exercer ; on cite entre autres : *Examen de la chirurgie*, etc., par Camille Rose, avec corrections et augmentations, Middelbourg et Amsterdam, 1660, in-8 ; *Observat. méd. et chirurg., données d'après une pratique de 36 ans*, et pub. *pour l'instruction des jeunes élèves*, Amsterdam, 1668, in-8, etc. On lui doit aussi le *Tableau exact de la Zélande*, ouvrage pour l'utilité du peuple belge, 1680, 1693, in-4.

GRULING (Philippe), médec., né vers 1581 à Stollberg (Thuringe), où il mourut en 1667, est auteur de différens ouv. sur son art, parmi lesquels on distingue : *Florilegium hippocratico-galenicum novum*, Leipsig, 1631, in-12, 1641, 1667, in-4, etc. Tous les écrits de ce méd. ont été recueillis à Leipsig, 1680, 4 vol. in-4.

GRUMBACH (Guillaume de), gentilhomme saxon, commanda d'abord un corps de troupes au service de France, puis s'annexa en 1553 à l'électeur de Brandebourg, et aida ce prince à usurper la Franconie : déclaré séditieux et mis au ban de l'Empire, il sollicita vainement sa réhabilitation, leva des troupes en secret, pénétra dans la ville de Wurtzbourg, et força les chanoines à signer un acte en vertu duquel ils s'obligeraient à lui restituer tous les biens qui avaient été confisqués à leur profit ; mais avant que la restitution eût été opérée, Grumbach se vit proscrit par l'empereur Ferdinand et par la diète d'Augsbourg. Après avoir lutté pendant quelque temps contre des forces supérieures aux siennes, il fut livré à ses ennemis, et périt étranglé l'an 1567. La liste des ouvr. relatifs à la sédition de cet homme a été publ. dans le Catalogue de Vogt, sous le titre de *Grumbachiacorum materiarum*.

GRUNÆUS (Simon), antiquaire, né à Liegnitz en Silésie vers 1563, mort en 1628, a publ. entre autres ouv. : *Basilegrassium monument. autographa*, Liegnitz, 1602, in-8.

GRUNDMANN (Martin), ministre luthérien, né en 1629 dans la Silésie, m. en 1696, après avoir rempli pendant 30 ans les fonctions de pasteur à Bourg de Grunau dans la haute Lusace, a publ. les ouvr. de controverse qui offrent aujourd'hui peu d'intérêt, et a laissé en MS. 6 vol. in-fol., de dissertations de théologie, d'hist. et d'antiquités.—Grundmann (Christian), son fils, savant biographe allemand, né à Grunau en 1668, mort en 1721 à Heuckewald dont il était pasteur depuis [illegible] a laissé plus. ouvr. tant impr. que MSs., dont

vera la liste à la suite de son *Eloge*, par Eberti, inséré dans les *Miscellanea Lipsiensia*, t. 12. 16 citerons les suiv. comme les plus remarquables : *Urnæ defunctor. imprimis eruditorum* dans *Miscellanea Lipsiens., ann.* 1713, 1714 et 1715 ; *ra et cineres quorumdam in republ. orbis Europæi tum civili, tum imprimis litterariâ, anno* 1716 *functorum*, Leipsig, 1717, in-8 ; *Ossa et ciner. no* 1717 *defunctorum, cum supplem. et additam. ad lib. priorem*, ib., 1718, in-8.

GRUNER (Théoph.-Sigism.), naturaliste, m. Suisse en 1778, a laissé sur l'hist. naturelle de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *script. des glaciers de Suisse*, Berne, 1760-62, vol. in-8, avec pl. ; un *Recueil de Mém. choisis r l'écon. politiq., l'hist. nat. et l'agricult., trad. suédois*, Bâle, 1763-69, 2 vol. in-8 ; *Hist. naturelle de l'Helvetie*, Berne, 1773, in-8 ; *Relat. es voy. dans les contrées les plus remarquables le la Suisse*, 1778, 2 vol. in-8.—Gruner (Jean-Rodolphe), né à Berne en 1681, doyen du chap. de Burgdorf, m. en 1761, s'est occupé toute sa vie à les recherches hist. sur son pays, et a publ. les *Delicæ urbis Bernæ*, ou *Curiosités de la ville de Berne, recueillies sur des MSs. authent.*, Zurich, 1732, in-8.—Gruner (Jean-Rodolphe), né dans le canton de Berne, m. en 1778, a publ., *Observ. miscellaneæ theolog.-philolog.*, Berne, 1732, in-4 ; *Distribe de primitiarum oblatione et consecrat.*, Leyde, 1739, in-8.

GRUNER (Jean-Frédéric), théologien et philologue allem., né à Cobourg en 1723, m. en 1778, profess. de théol. à l'univ. de Leipsig, pub. 51 ouv., entre autres : *Introduct. in antiquitates romanas*, etc., Iéna, 1746, in-8 ; *Eutropii breviarium hist. Romanæ cum notis criticis et hist.*, Cobourg, 1752, in-8, 1768, in-8 ; *Velleius Paterculus cum commentario perpetuo*, Erlangen, 1763, in-8 ; *Introduct. à l'éloquence de la chaire*, Halle, 1766, in-8, etc., etc.— Gruner (Jean-Gérard), publiciste distingué, né en 1734 à Cobourg, m. en 1790, cons. intime et présid. de la chambre de cette principauté, a composé divers ouvr., parmi lesquels on cite : *Descript. hist. et statistique de la principauté de Cobourg-Saalfeld*, Cobourg, 1783-93, 4 vol. in-4 ; *Hist. de Jean-Casimir, duc de Saxe*, ibid., 1787, in-8 ; et les *Biog.* et *Hist.* des ducs de Saxe, Albert III, Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric-Guillaume II, 1788-89-91.

GRUNINGER (Jean Reinhard, dit), impr. à Strasbourg, né à Gruninger dans le 15e S., a pub. de 1484 à 1527 entre autr. s éditions recherchées : *Terentius cum directorio vocabul. et sententiarum et artis comicæ glossâ interlineari et comment. D. J. Ascensii*, 1496, in-fol. ; *Horatii Flacci Venusini, poetæ lirici opera*, 1498, in-fol.

GRUNSKLÉE (Jean), jésuite, né en 1655 à Ludis (Bohême), est aut. de plus. *Orasions funèb.* et autres *Opuscules acad.*, pub. de 1686 à 1698.

GRUTER (Jean), en latin *Janus Gruterus*, laborieux et savant philol., né à Anvers en 1560, m. pauvre et exilé en 1627, après avoir perdu le fruit de ses veilles et de ses économies dans les guerres qui, à cette époque, ruinèrent le Palatinat, a laissé de nombreux ouvr. parmi lesquels on distingue des édit. annotées de Sénèque, Tacite, Tite-Live, Stace, Plaute, Paterculus, Cicéron, etc. On lui doit en outre : *Delicæ poet. Gallor., Italor. Belgicorum*, etc., Francf., 1609-1612 ; *Corpus inscript.*, Heidelberg, 1701, in-fol. ; *Lampas sive Fax artium*, etc., Francfort, 1602-1634, 6 vol. in-8 ; Florence, 1737-39, 4 vol. in-fol. ; Lucques, 1747 ; Naples, 1751. — Gruter (Pierre), méd., né vers 1555, m. en 1634, a fait paraître deux *centuries* de lettres latines, la prem. en 1609, la seconde en 1629.

GRUYER (Antoine), maréchal-de-camp, commandant de la Légion-d'Honneur, etc., né à Vélon, près de Lure, en 1774, m. à Strasbourg en 1822, était entré au service comme volontaire en 1791 ; sa belle conduite lui mérita un avancement rapide et les plus flatteuses distinctions. C'est surtout aux journées d'Austerlitz, d'Iéna et de Tilsit, qu'il eut occasion de déployer toute sa bravoure. S'étant trouvé de service intérieur dans cette dernière ville, quand, après l'entrevue du Niémen, Napoléon reçut la visite d'Alexandre, il fut peu de temps après choisi par le général Duroc pour faire partie de la maison du prince Camille Borghèse : Gruyer souffrit impatiemment d'être éloigné de ses compagnons d'armes et du théâtre des dangers. Enfin il reparut à Bautzen et à Lutzen, fut nommé général de brigade, et grièvement blessé au combat de Méry-sur-Seine ; il revint à Paris, où bientôt il offrit ses services à la famille roy. Lors de la rentrée de Napoléon, Gruyer se déclara pour son ancien maître. Le duc de Feltre, ministre de la guerre à la restauration, le fit traduire devant un conseil de guerre, juger et condamner à mort. M. de Chabrol de Volvic obtint du roi que la peine capitale fût changée en vingt années de détention : enfin mgr. le duc d'Angoulême s'intéressa en faveur du prisonnier qui recouvra presque aussitôt la liberté. Après avoir servi quelque temps dans le corps royal d'état-major, Gruyer vint finir sa vie à Strasbourg. Le *disc.* prononcé sur sa tombe par M. D.-E. Stoeber, a été imp. à Strasbourg, 1822, in-8, et trad. en allemand.

GRYLL (Laurent), méd. bavarois, m. en 1581, prof. à l'univ. d'Ingolstadt, avait voyagé dans la plupart des pays d'Europe, et consigna ses observ. dans un ouvr. qui parut sous ce titre : *Oratio de peregrinatione studii medici ergo suscepta*, Prague, 1566, in-4.

GRYNÆUS (Simon), célèbre théol. protestant, né en 1493 à Veringen en Souabe, mort à Bâle en 1541, avait prof. successivem. la langue grecque à l'univ. de Vienne, puis au gymnase de Heidelberg, et la théol. à Bâle. La liste complète de ses ouv. se trouve dans les *Vitæ theolog.* de Melchior Adam, dans celles de Jacques Verheiden, et dans l'*Athenæ rauricæ*. On lui doit la découverte des cinq derniers livres qui nous restent de Tite-Live, quelques morceaux trad. d'Aristote, de Plutarque, de St-Jean Chrysostôme ; des édit. de différens ouvrages, entre autres, du *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum*, Bâle, Hervagius, in-fol., 1532, 1535, 1537, 1555, etc. — Grynæus (Simon), dit *le Jeune*, médecin, né en 1539 à Berne, où il m. en 1582, prof. de philos. morale, est aut. de l'ouvr. suiv. : *Comment. duo : de ignitis meteoris unus ; alter de cometarum caussis et significationib.*, etc., Bâle, 1580, in-4. — Grynæus (Jean-Jacques), 3e fils de Thomas, né à Berne en 1540, succéda à son père en 1564, dans la surintendance ecclésiastique de Roteln, professa success. la théologie à Heidelberg et à Bâle, et m. dans cette dernière ville en 1618, laissant un gr. nomb. de thèses théologiq., des commentaires sur la Bible, etc., etc., dont on trouvera le détail dans le t. 37 des *Mém.* de Niceron.

GRYPH (André), poète dramat. allemand, né à Grossglogau en 1616, m. en 1664, s'était nourri de la lecture des anciens, dont il a reproduit les beautés dans ses ouv. Célèbre par la sagesse de ses combinaisons, la profondeur et le développement des caractères tragiques, il a moins bien réussi dans le genre comique. On croit cependant qu'il était observateur et bon peintre de mœurs ; mais il n'a pas toujours écouté aux portes de la bonne société. Nous citerons de lui : *Léon l'Arménien* ou *le Régicide*, trag. en 5 actes et en vers, 1646 ; *Charles Stuart*, trag. en 5 actes et en vers. La meilleure de ses coméd. est *le Berger extravagant*, imité de Th. Corneille. Il a laissé en outre des *Poésies divers.* : ses *Œuvres* ont été plus. fois imp. ; la meilleure édit. est celle de 1663, Breslau, in-8. —

Cesare (Gualtieri), fils du précéd., né à Brescello en 1659, professa la philosophie à Bologne, et fut ensuite bibliothécaire du collége de la Magdeleine de cette ville. Il a laissé : entre les poésies qui existent, les suiv. mss. : *Descriptiones diversæ hos ordines claudiosanenses, etc.* Leipzig, 1697, in-8. Vita abbatis quarundam diversi ordinis Benedict., 1708, in-8, etc.

GUALTIER (Hugues), imprim., né en 1588 à Rouillargues en Languedoc, exerça son art à Lyon de 1618 à 1626, année où il se fit imprimeur ordinaire du roi, par la beauté et la netteté des caractères, il enrichit la littérature avec succès et les savants de son temps, tels que le Cerner et Scaliger, l'encouragèrent de leur amitié. On cite parmi les livres sortis de ses presses, une Bible latine, 1620, 3 vol. in-fol. ; *Thesaurus linguæ sanctæ de Sanctes Pagnin*, 1629, in-fol. On lui attribue la gravure d'une vign. de Virgile, et une autre mise en tête de Pollion. — Gautier (Antoine), fils du précéd., s'est distingué comme lui dans l'art typographique. — Gautier (François), cadet du précéd., exerça la même profession que lui, à Paris en 1620, et m. vers 1659. Il s'est fait un nom par plusieurs belles éditions. On cite encore comme imprimeurs distingués *I. Gesselin*, *Mart. Soubron*, *Christ. Cavellier*, qui probablement appartiennent à la même famille : le dernier exerçait à Venise de 1583 à 1780 ; mais on n'a sur eux aucun détail biographique.

GUA DE MALVES (Jean-Paul), *de*), antiquaire, né en Languedoc en 1712, s'adonna avec un zèle constant à l'étude des mathématiq., et fut nommé membre de l'acad. des sciences vers 1740. Ce fut lui, dit-on, qui conçut le vaste plan de l'*Encyclopédie méthodique*, dont il aurait donné l'idée à Diderot (v. ce nom) : il est plus certain qu'on lui doit, en 1761, celle d'unir et d'expliquer les mines d'or du Languedoc. Le projet n'a pas eu le même succès pour Gua, qui m. pauvre à Paris en 1786. Il était membre de la société roy. de Londres et de l'acad. de Bordeaux. On connaît de lui plus. ouv. sur l'économie politique, et d'autres sur les mathématiq. nous citerons entre autres de lui : *Usage de l'analyse de Descartes pour découvrir, sans le secours du calcul différentiel, les propriétés des lignes géométriques de tous les ordres*, Paris, 1740, in-12 ; *Essai sur les causes du déclin du commerce étranger de la Grt-Bretagne*, ib., 1757, 2 v. in-12, trad. de l'ang. de Decker ; *Disc. pour et contre le enlacé naturelle de l'argent*, 1757, in-12, trad. de l'angl.

GUADAGNI (Ludovic-Antoine), savant jurisc., né à Florence en 1708, prof. le droit à l'univ. de Pise, et m. en 1782. Ses princ. ouv. sont un *Commentaire estimé sur les Institut. de Justinien* ; *Exercitationes in jus civile*, etc., Pise, 1780, 3 vol. in-8 ; une *Dissert. sur le fameux MS. des Pandectes Florentines*, etc. dans les *Symbolæ litterariæ de Gori*, et quelques autres opuscules moins remarquables.

GUADAGNINI (Jean-Baptiste), savant curé italien, né en 1722 à Lainc dans la province de Brescia, m. le 21 mars 1806, après avoir rempli avec ardeur les fonctions de son ministère et s'être livré avec succès à l'étude des sciences ecclésiastiq., des langues mortes et vivantes, a laissé, entre autres ouv. : *de Antiqua Parmensium origine*, Brescia, 1782, in-8 ; *Difesa di Arnoldo da Brescia*, Paris, 1790, 2 vol. in-8 ; *Due lettere provenzziche al signor D. Vicenzo Rosa sopra il celebre*, Bergame, 1801, 2 vol. in-8. On a de lui en outre un grand nombre de dissertations imp. dans le *Journal ecclésiastiq.* de Rome. Sa vie a été publ. par le professeur Floriano Caldani, sous le titre suiv. : *Memorie sulla vita e sulle opere di Giambattista Guadagnini, arciprete di Cordate in val Camonica*, Padoue, 1808, 1 vol. in-8.

GUADAGNOLO (Philippe), savant ecclésiastiq. italien, né vers 1658 à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, s'appliqua à l'étude des langues orientales, professa l'hébreu à Naples, et m. en 1733. On a de lui : *Disputatio de Messia*, Naples, 1703, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu*, ib., 1704, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1705, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1706, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1707, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1708, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1709, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1710, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1711, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1712, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1713, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1714, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1715, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1716, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1717, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1718, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1719, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1720, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1721, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1722, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1723, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1724, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1725, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1726, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1727, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1728, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1729, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1730, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1731, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1732, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1733, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1734, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1735, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1736, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1737, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1738, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1739, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1740, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1741, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1742, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1743, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1744, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1745, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1746, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1747, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1748, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1749, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1750, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1751, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1752, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1753, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1754, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1755, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1756, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1757, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1758, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1759, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1760, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1761, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1762, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1763, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1764, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1765, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1766, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1767, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1768, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1769, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1770, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1771, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1772, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1773, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1774, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1775, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1776, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1777, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1778, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1779, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1780, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1781, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1782, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1783, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1784, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1785, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1786, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1787, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1788, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1789, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1790, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1791, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1792, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1793, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1794, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1795, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1796, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1797, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1798, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1799, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1800, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1801, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1802, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1803, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1804, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1805, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1806, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1807, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1808, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1809, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1810, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1811, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1812, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1813, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1814, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1815, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1816, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1817, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1818, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1819, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1820, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1821, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1822, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1823, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1824, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1825, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1826, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1827, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1828, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1829, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1830, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1831, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1832, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1833, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1834, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1835, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1836, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1837, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1838, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1839, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1840, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1841, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1842, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1843, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1844, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1845, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1846, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1847, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1848, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1849, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1850, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1851, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1852, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1853, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1854, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1855, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1856, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1857, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1858, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1859, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1860, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1861, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1862, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1863, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1864, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1865, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1866, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1867, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1868, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1869, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1870, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1871, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1872, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1873, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1874, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1875, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1876, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1877, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1878, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1879, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1880, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1881, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1882, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1883, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1884, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1885, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1886, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1887, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1888, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1889, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1890, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1891, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1892, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1893, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1894, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1895, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1896, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1897, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1898, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1899, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1900, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1901, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1902, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1903, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1904, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1905, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1906, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1907, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1908, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1909, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1910, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1911, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1912, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1913, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1914, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1915, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1916, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1917, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1918, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1919, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1920, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1921, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1922, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1923, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1924, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1925, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1926, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1927, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1928, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1929, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1930, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1931, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1932, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1933, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1934, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1935, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1936, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1937, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1938, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1939, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1940, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1941, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1942, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1943, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1944, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1945, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1946, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1947, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1948, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1949, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1950, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1951, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1952, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1953, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1954, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1955, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1956, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1957, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1958, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1959, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1960, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1961, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1962, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1963, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1964, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1965, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1966, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1967, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1968, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1969, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1970, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1971, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1972, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1973, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1974, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1975, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1976, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1977, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1978, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1979, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1980, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1981, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1982, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1983, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1984, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1985, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1986, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1987, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1988, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1989, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1990, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1991, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1992, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 1993, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 1994, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 1995, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 1996, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 1997, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 1998, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 1999, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2000, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2001, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2002, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2003, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2004, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2005, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2006, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2007, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2008, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2009, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2010, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2011, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2012, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2013, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2014, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2015, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2016, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2017, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2018, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2019, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2020, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2021, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2022, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2023, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2024, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2025, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2026, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2027, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2028, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2029, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2030, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2031, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2032, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2033, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2034, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2035, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2036, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2037, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2038, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2039, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2040, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2041, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2042, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2043, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2044, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2045, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2046, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2047, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2048, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2049, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2050, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2051, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2052, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2053, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2054, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2055, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2056, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2057, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2058, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2059, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2060, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2061, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2062, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2063, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2064, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2065, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2066, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2067, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2068, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2069, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2070, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2071, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2072, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2073, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2074, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2075, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2076, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2077, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2078, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2079, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2080, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2081, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2082, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2083, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2084, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2085, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2086, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2087, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2088, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2089, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2090, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2091, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2092, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2093, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2094, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2095, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2096, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2097, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2098, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2099, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2100, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2101, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2102, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2103, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2104, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2105, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2106, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2107, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2108, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2109, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2110, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2111, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2112, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2113, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2114, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2115, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2116, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2117, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2118, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2119, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2120, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione*, ib., 2121, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ ascensione*, ib., 2122, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sessione ad dextram Patris*, ib., 2123, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ adventu secundo*, ib., 2124, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ regno*, ib., 2125, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ sacerdotio*, ib., 2126, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ morte*, ib., 2127, in-4 ; *Dissertatio de Messiæ resurrectione

que de sa mort laissa la souv. à Gisolfe Ier, son , âgé de 4 ans. —Guaimar III, prince de Sa- e, fils et successeur de Jean II, et petit-fils de rbert, régna de 994 à l'an 1031. Attaqué par les isins, il dut la conservation de ses états à quel- s aventuriers normands venus en pèlerinage s le midi de l'Italie; il leur prodigua les récom- ses, et favorisa l'émigrat. de leurs compatriotes , dans la suite, fondèrent le royaume de Na- s. —Guaimar IV, prince de Salerne, fils et suc- seur du précédent, profitant de l'affaiblissement la puissance des Sarasins et des Grecs en Italie, le la valeur des Normands, commença par agran- ses états. Il fut mis en possession de la prin- auté de Capoue par l'empereur Conrad le Sali- l'an 1038, s'empara de la ville d'Amalfi, la s riche et la plus commerçante de l'Italie, coni- le duché de Sorrento, envahit la Calabre et pulie, fonda la forteresse de Squillace en 1044 mit le siége devant Bari; mais il fut forcé par mpereur Henri III de restituer Capoue à Pan- lfe V, l'an 1047; et, cinq ans après, il périt vic- ne d'une conspiration des habitans d'Amalfi. Son , Gisolfe II, lui succéda.

GUAINERIUS (Ant.), médecin ital. du 15e S., nt le véritable nom est vraisemblablement *Gua- ieri*, m. en 1440, prof. à l'univ. de Pavie, n'est cité e comme aut. d'un livre posth. intit. : *Opus præ- rum ad praxim*, pub. d'abord en 1497, in-fol., réimp. avec les *Addit.* de J. Faucon. V. ce nom.

GUALBERT (St Jean), abbé et fondateur de rdre de Vallombreuse au 11e S., s'était livré dans jeunesse à la dissip. et aux plaisirs du monde; il ait même pend. long-temps nourri dans son cœur projet de venger la m. de son frère en assassinant meurtrier de celui-ci; mais au moment d'exé- ter sa coupable résolution, il fit un retour sur lui- ême, alla prendre l'habit monastique à l'abbaye San-Miniato, devint un modèle de régularité et pénitence, refusa le titre d'abbé de ce monas- e, alla en fonder un à Vallombreuse dans l'A- nnin, au diocèse de Fiesoli, et vit ce nouvel in- tut prendre de rapides accroissemens sous la pro- tion des papes Léon IX, Etienne IX et Alexan- II. Gualbert m. le 12 juillet 1073 à l'âge de 74 : il a été canonisé par Celestin III en 1193. On me relation des miracles de St Jean Gualbert, ite par Jérôme, religieux de Vallombreuse en lo. —Un autre Jean Gualbert, abbé de Weis- au en Bavière, a publ. quelques sermons et une ce de biblioth. des prédicateurs, imp. sous le de *Concha margaritifera*, Nuremb., 1705, in-4.

GUALDO-PRIORATO (Galeazzo), comte de nazzo, né à Vienne en 1606, quitta la carrière armes qu'il avait suivie avec honneur pour écrire storie, et m. en 1678. On connaît de lui plus. ., parmi lesquels nous citerons : *Istoria delle erre degli imp. Ferdinando II et III*, etc., 3 vol. 4, Bologne, 1641; *Ist. del ministerio del card. Mazarini*, etc., Cologne, 1669, 3 vol. in-12; *Ist. le rivolusioni di Francia sotto il regno di Lui- XIV*, de 1648 à 1654, ibid., 1670, 2 vol. in-4.

GUALTER. V. Gaultier.

GUALTERIO (Philippe-Antoine), cardinal, Fermo dans la Marche d'Ancône en 1660, se la par son attachement à la France à l'époque plus grandes calamités qui affligèrent la fin du e de Louis XIV, obtint l'abbaye de St-Remi i qu'une pension considérable en récompense on dévouement, et reçut en outre d'honora- témoignages de l'estime du roi. Ce prélat s'é- occupé pendant 20 années de rassembler les ériaux d'une histoire universelle, qui, suivant Boze, aurait été véritablement la bibliothèque monde; mais tous ces matériaux furent submer- avec le vaisseau qui les transportait de France Italie. Gualterio m. à Rome en 1728, laissant riche bibliothèque et de précieuses collections de pierres gravées, de divers objets d'antiquité, d'histoire naturelle, etc. Son *Eloge*, par de Boze, se trouve dans le tome 7 des Mémoires de l'acad. des inscriptions dont il était membre honoraire.

GUALTHER ou GWALTHER (Rodolphe), savant ecclésiastique, né à Zurich en 1519, m. dans la même ville en 1586, après y avoir rempli un gr. nombre d'années les fonctions de premier pasteur, a donné quelques traductions et des éditions de différens aut. grecs et lat., et a publ. plus. ouv., parmi lesquels nous citerons, comme les plus connus, les *Sermons sur l'antechrist*, 1546, trad. en diverses langues, même en polonais.—Gualther (Rodolphe), son fils, m. en 1577 à 25 ans, a laissé des poésies latines, dont on trouvera le détail dans le liv. intit. : *J.-B. Huldrici Gualtherus redivivus, seu de vitâ et morte Rod. Gualtheri oratio*, imp. dans la *Bibl. Bremens.*, 1723, tome 8, in-4.

GUALTIERI (Nicolas), médecin naturaliste toscan, professeur à l'université de Pise, membre de l'académie de botanique et du collége de médecine de Florence, m. dans cette ville en 1747, a laissé plus. dissertations estimées, et des ouv. dont le plus remarquable a été publ. sous le titre suiv. : *Index testarum conchyliorum quæ asservantur in museo Nic. Gualterii et methodicè exhibentur*, Florence, 1742, gr. in-fol., orné de 110 pl.

GUANZELLIS (Jean-Marie de), savant prélat italien, né en 1557 à Brasighella dans le diocèse de Faënza, m. en 1619 à Polignano, dont il était évêque depuis l'an 1607, est aut. d'un livre curieux intitulé : *Index librorum expurgandorum in studiosorum gratiam confectus*, Rome, 1607, in-8, Bergame, 1608, in-8, supprimé par décret de l'inquisition, et réimp. à Ratisbonne, 1743, et à Altorf, 1745, in-8.

GUARCO (Nicolas), doge de Gênes, avait été porté au pouvoir par le parti populaire en 1378: son règne dura jusqu'en 1383, et fut illustré par les exploits des Génois contre les Vénitiens ainsi que par la défaite de la compagnie de l'Etoile, bande nombreuse d'aventuriers envoyés contre Gênes par Bernabo Visconti, seigneur de Milan.—Antoniotto de Guarco, doge de Gênes de 1394 à 1404 pendant la guerre civile, disputa la couronne ducale à Antoniotto Adorno, à Pierre Fregose et à Antoine de Montalto, fut chassé à diverses reprises, puis rétabli dans l'exercice de son autorité, et finit par périr assassiné à Pavie en 1404, après la prise de Gênes par Boucicault.—Un Isnard de Guarco, élu doge en 1436, fut chassé par Thomas Frégose, sept jours après son élection.

GUARIENTI ou GUERRIERO, peintre padouan du 14e S., est connu par les peintures de la salle du grand conseil de Venise (1365), et les *fresques* de la grande chapelle des Augustins de Padoue. Verci a donné la description de ses tableaux dans les *Notizie sopra la pittura bassanese*, 1775.

GUARIN (Pierre), bénédictin de Saint-Maur, savant orientaliste, né en 1678 près de Rouen, professa pendant plus. années dans cette ville et à Reims, et m. à Paris en 1729 dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés, dont il était bibliothécaire. On a de lui : *Gramm. hebræa et chaldaïca*, Paris, 1724 et 1726, 2 vol. in-4; *Lexicon hebraïcum et chaldaïco-biblicum*, etc., Paris, 1746, 2 vol. in-4. Ces deux ouv., qui ne doivent pas être séparés, sont très-estimés. D. N. Le Tournais et D. Philib. Girardet, bénédictins, ont continué le *Lexicon* que D. Guarin avait laissé à la lettre M.

GUARINI ou plutôt GUARINO (N.), savant ital., né à Vérone en 1370, m. en 1460, fut l'un des restaurateurs des lettres classiques en Italie, et le premier de sa nation qui ait donné des leçons publiq. de langue grecque. Il avait fait le voyage de Constantinople, et reçu des leçons d'Emmanuel Chrysoloras. Il a laissé des écrits peu connus aujourd'hui, et dont le plus remarquable est une tra-

GUDMUNDER (Olavsen), né en Irlande en 1652, fut employé par le roi de Suède Charles XI dans l'institution savante, connue sous le nom des *Archives des antiquités*, et publ. plus. de ces liv. irlandais que l'on désigne par le nom de *Saga*. Il m. à Stockholm en 1695.

GUDMUNDUS ANDREÆ, antiq. islandais, m. à Copenhague en 1654, est aut. des ouvr. suivans, publ. par Resenius (*v.* ce nom) : *Voluspa*, *philosophia antiquiss. Norvego-Danica*, traduit en latin, Copenhague, 1673, in-4; *Lexicon islandicum*, ibid., 1683, in-4.

GUDVER (N.), ecclés. appelant, m. en 1737, avait été dépouillé de la cure de St-Pierre-le-Vieux à Laon. Son principal ouv., qu'il pub. sous le voile de l'anonyme, a pour titre : *Jésus-Christ sous l'anathème*, in-12, sans date : cet écrit fut brûlé par la main du bourreau en 1734.

GUÉAU DE REVERSEAUX (Jacq.-Etienne), né à Chartres en 1706, d'une famille noble, se destina par goût à la profession d'avocat, et obtint au barreau du parlem. de Paris une célébrité dont les jurisc. ont long-temps gardé le souvenir. Le duc d'Orléans l'honora de la place de conseiller dans tous ses conseils. Il m. en 1753, laissant plus. bons *Mémoires* impr. qu'on regrette de ne pas voir réunis en corps d'ouv.—Jacq.-Ph.-Etienne Guéau de Reverseaux, son fils, né en 1739, fut intendant de Moulins, puis de La Rochelle. S'étant retiré, à l'époque de la révolut., dans sa terre de Beaumont, près de Nogent-le-Rotrou, il y entretint avec les princes français émigrés une correspond. qui causa sa perte : arrêté et conduit à Paris, il y périt sur l'échafaud en 1794.

GUÈBRES, appelé aussi *Gaures* et quelquefois *Parsis*, tribu persane dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui a conservé l'antiq. religion des mages, cultivaient paisiblement le commerce et les arts lorsque les persécutions des mahométans les contraignirent à abandonner la Syrie, patrie de leurs ancêtres, pour se réfugier dans les Indes, où ils sont maintenant dispersés. Ils reconnaissent Zoroastre pour législateur, et conservent son livre écrit dans un idiome que l'on croit être l'ancien persan, et qui est demeuré leur langue sacrée, bien que leurs plus savans docteurs ne l'entendent qu'à peine aujourd'hui. Les Guèbres rendent un culte religieux aux astres et aux élémens, notamment au soleil et au feu ; mais ce n'est que comme à des manifestations de la Divinité, à laquelle seule ils consacrent des temples et offrent leur encens. Un ancien usage établi parmi eux, et que les Parsis font remonter à Cambyse, prescrit le mariage entre le frère et la sœur : cette cérémonie consiste en prières et en ablutions du front des époux, sur lesquels le prêtre appelle en les bénissant la protection du Grand-Etre, et ses dons les plus précieux, qu'ils font consister dans la vigueur du corps et la pureté du cœur. On ne circoncit point les nouveau nés ; la cérémonie qui chez eux correspond au baptême se borne à plonger l'enfant dans un bain parfumé, sur lequel le prêtre fait quelques prières.

GUEBRIANT (Jean-Bapt. Budes, comte de), maréchal de France et l'un des plus grands hommes de guerre de son temps, né en 1602 au château du Plessis-Budes en Bretagne, entra fort jeune au service, fit ses prem. armes en Hollande, s'éleva successivement, par des actions d'éclat, jusqu'aux prem. grades de l'armée, et m. en 1643 d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Rothweil. L'*Orais. funèbre* de ce maréchal, prononcée par N. Grillié, évêque d'Uzès, fut impr. à Paris en 1645, in-4; *sa vie*, écrite par Le Laboureur, sous le tit. d'*Hist. du comte de Guébriant*, a paru, ib., 1656, in-fol.; cet ouv. est estimé pour son exactitude. — Renée du Bec, épouse du précéd. et connue sous le nom de maréchale de *Guébriant*, fit rompre un prem. mariage qui ne contentait pas son ambition pour lier son sort, en 1632, à [illegible] de Guébriant, dont la réputation [illegible] cette époque ; on assure que [illegible] tenir à son nouvel époux le titre [illegible]. Devenue veuve, elle vint dans [illegible] qu'elle fut chargée de conduire, [illegible] drice extraord., à Vladislas IV, roi de Pologne, la princesse Marie-Louise de Gonzague, que ce monarque avait épousée à Paris par procuration. Les détails des conférences de la maréchale, de ses intrigues de la cour, ainsi que des manœuvres de la princesse polonaise qui aspirait à supplanter la nouvelle reine, forment un recueil de lettres amusantes adressées à la princesse palatine Anne de Gonzague par Mme de Guébriant. Ces lettres ont été trouvées dans les papiers de l'abbé de Choisy. Le caractère de la maréchale de Guébriant lui attira beaucoup d'ennemis ; mais elle n'en conserva pas moins un grand crédit à la cour. Elle m. sans enfans à Périgueux en 1659, pend. la négociation de la paix des Pyrénées, étant désignée première dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV.

GUEDIER, *v.* St-Aubin.

GUELDRE (Edouard, prem. duc de), fils de Renaud II de Nassau, né en 1336, fut presque toujours en guerre contre Renaud III, son frère, et périt, dit-on, assassiné en 1371, par un gentilhomme dont il avait séduit la femme.

GUELFES et GIBELINS, noms de deux factions rivales qui désolèrent l'Italie pend. plus. siècles. Malgré les efforts de plusieurs historiens [illegible] allemands et italiens, l'origine de la dénomination de ces deux partis n'est pas moins connue que celle de leur querelle, que quelques auteurs ont voulu rattacher au schisme produit dans l'Eglise, l'an 1130, par la concurr. des deux papes Innocent II et Anaclet. Mais, si l'on considère la cause réelle de la sanglante contestation des Guelfes et des Gibelins, on trouvera cette opinion peu fondée, puisqu'en effet les prem. ne soutinrent jamais le St-siége que contre des rivaux puissans qui, de la souveraineté exclusive du [illegible] (ainsi que l'avant un historien du 12e S., Otto Frisingensis, *de Gestis Frid.*, *lib.* 2, *cap.* 2), tirent valoir des prétentions qui, [illegible] événemens qu'il rapporte et dont [illegible] vent figuré, ce fut en partie pour [illegible] aux querelles de deux familles [illegible] célèbres d'Allemagne, celle des Gibelins et celle des Guelfes, que lors de la gr. diète tenue à Francfort le 4 mars 1152 les électeurs décernèrent la couronne impériale à Frédéric Barberousse, chef de la prem. de ces maisons et issu de la seconde par sa mère. On n'est guère plus d'accord sur l'époque précise où la fureur de ces factions commença à déchirer l'Italie ; on s'accorde plus généralement à dire que ce fut sous le pontificat de Grégoire IX et l'empire de Frédéric II (1228) ; quoi qu'il en soit, ce malheureux pays était encore en [illegible] le théâtre de sanglans démêlés entre les Guelfes et les Gibelins.

GUÉLON-MARC (P.-P.), [illegible] de police à Troyes, sa ville natale, où il [illegible], s'offrit en 1792 pour otage de Louis XVI, [illegible] mit à cet effet au président de la [illegible] une adresse où respirait le plus noble [illegible]. M. de Malesherbes lui écrivit au [illegible] lettre pour le remercier de ce généreux [illegible]. A la restauration Guélon-Marc, plus [illegible] de la joie que lui causait le retour des [illegible] le soin de faire valoir ses droits à [illegible] parut satisfait de l'estime de ses [illegible] furent éclater surtout après sa mort, [illegible] un monument funèbre. Cet homme [illegible] fait impr. : *Lettre de M. Guélon-Marc, [illegible] Louis XVI, sur l'ouvr. de M. le chev. de [illegible] intit. :* de l'Educat. selon l'Evangile, la Charte et l'esprit du siècle, Paris, 1820, in-8 de 20 pag.

GUENARD'(Antoine), littérat., ex-jésuite, né à Damblin en Lorraine en 1726, m. près de Nanci en 1806, est auteur d'un discours *Sur l'esprit philosophique*, couronné par l'acad. franç. en 1755. On prétend qu'il avait composé une *Réfutation de l'Encyclopédie*, mais qu'il en brûla le MS. pendant la terreur de 1793.

GUENEAU DE MONTBEILLARD (Philib.), né en 1720 à Semur en Auxois, mort à Paris en 1785, s'occupait d'économie politiq., d'hist. naturelle et de littérat., lorsque Buffon l'associa à ses travaux : plus. articles de l'ornithologie de ce sav. illustre ont été rédigés par Guéneau. On connaît encore de lui des *Discours*; des *Dissertations* faisant suite à la *Collection académique* de Dijon par Berryat ; des articles insérés dans la partie des insectes de l'Encyclopédie méthodique ; deux *Discours* sur l'inoculation et sur la peine de mort.

GUENEBAUD (Jean), antiq. et médecin, né à Dijon au 16e S., exerça la médecine dans différentes villes de l'Italie, et ne revint dans sa patrie qu'en 1596. Deux ans après, il découvrit dans une vigne située près de la voie Romaine qui conduisait de Châlons à Langres un tombeau en pierre de forme ronde, haut d'un pied, renfermant une urne de verre et portant une inscription grecque que Guénebaud traduisit ainsi : « Dans le bocage de Mithra, ce tombeau couvre le corps de Chindonax, grand-prêtre : Retire-toi, impie, car les dieux sauveurs gardent mes cendres. » La figure de ce monument ayant été mise au jour d'une manière inexacte par Gruter, Guénebaud publ. le livre intitulé : *le Réveil de Chindonax, prince des Vacies, druïdes celtiques dijonnais, avec la sainteté, religion et diversité des cérémonies observées aux anciennes sépultures*, Dijon, 1621 ou 1623, in-4, avec la gravure du tombeau et de l'urne. La *Bibl. histor. de Bourgogne* fournit d'amples détails sur ce tombeau et sur Guénebaud : celui-ci m. en 1629 ou 1630.

GUENÉE (Antoine), chan. d'Amiens, membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, etc., né à Etampes en 1717, professa pend. 20 ans la rhétorique au collége du Plessis, fut au bout de ce temps pourvu d'une pension comme émérite, et pend. différens voyages qu'il fit en Italie, en Allemagne, en Angleterre avec quelques jeunes gens dont l'éducation lui était confiée, il joignit à la connaissance du grec et de l'hébreu celle des langues modernes. Voulant consacrer ses travaux au profit de la religion, il entreprit de défendre la loi divine et l'hist. judaïque contre les critiques plus spirituelles que profondes du vieillard de Ferney, et il fit paraître ses *Lettres de quelq. juifs portug., allemands et polonais, à M. de Voltaire*, 1769, in-8 ; 6e édit., Paris, 1805, 3 vol. in-8 et in-12, précéd. d'une *Notice* (par M. de Ste-Croix) : l'éd. la plus estim. est celle qu'a donnée M. Beuchot sous ce titre : *Lettres, etc., à M. de Voltaire, avec un petit commentaire extrait d'un plus grand, à l'usage de ceux qui lisent ses œuvres, et Mémoires sur la fertilité de la Judée, par l'abbé Guénée : 8e édit., revue, corrigée avec soin, et augmentée de Notes qui mettent les lettres de quelq. juifs en rapport avec les éditions de Voltaire faites à Kehl ou leurs réimpressions, et une Table alphabétique des Matières*, Versailles, 1817, 1 vol. in-8. Ces ingénieuses réfutations, écrites avec autant de mesure que de talent, sont le principal titre de célébrité de leur auteur, qui, après avoir été nommé successivem. sous-précepteur des enfans de Mgr. le comte d'Artois (aujourd'hui Charles X), et abbé de Loroy, diocèse de Bourges, m. en 1803 à Fontainebleau, où il s'était retiré à l'époque de la révolution. Les autres ouvr. de l'abbé Guénée sont des traductions de l'angl. de *la Religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de St Paul*, du lord Lyttleton, 1754, in-12, et des *Observat. sur l'hist. et sur les preuves de la résurrection de J.-C.* de West, 1757, in-12. C'est cet ecclés. que Voltaire a désigné sous le nom de *Secrétaire juif* dans sa lettre à d'Alembert du 8 décembre 1776, etc.

GUENIN (Marc-Claude), plus connu sous le nom d'abbé de St-Marc, né à Tarbes en 1730, m. en 1807, a continué après Fontaine de La Roche (*v.* ce nom) jusqu'à la fin de 1793 la Gazette intitulée : *Nouv. ecclésiast.* ; et après avoir défendu avec beaucoup de vigueur la constitution civile du clergé dans cette feuille périodique, il travailla aux *Annales de la religion*, ouvr. rédigé dans le même esprit d'opposition à la bulle *Unigenitus*.

GUÉNIOT (N.), méd. et litt., m. à Avalon vers 1803, a laissé, outre différens morceaux dans l'*Almanach des Muses*, une *Ode sur l'abolition de la servitude dans les domaines du roi* (Louis XVI), couronnée par l'acad. de Rouen, etc.

GUENOIS (Pierre), lieutenant particulier à Issoudun (Berri) dans le 16e S., est auteur d'une *Conférence des ordonnances*, 1578, 3 vol. in-fol., et d'une *Conférence des coutumes*, 1596, 2 t. en un vol. in-fol.

GUENZI (Jean-François), profess. de rhétor. au collége de Verceil, né à Frassineto del Pô en 1713, m. à Turin en 1753, s'est fait connaître par les ouv. suiv. : *Disc. sur la naissance... de Charles-Emmanuel, prince de Piémont*, Turin, 1751 ; *Panegyrici sacri*, Venise, 1756, in-4, *Prediche quaresimali*, ibid., 1758, in-4 ; trad. ital. des *Pensées de Cicéron* recueillies par l'abbé d'Olivet, Turin, 1751, Venise, 1754, in-8 ; et de *la Religion*, poème de Racine fils, Turin, 1740, in-8 : cette dernière est en vers. Il a laissé plus. autres traduct. MSs.

GUER (A.), litt., né à Sallanches en 1713, m. en 1764, est aut. des ouv. suiv. : *César aveugle et voyageur*, Londres, 1740, in-12 ; *l'Infortuné reconnaissant*, poème, Paris, 1751, in-8 ; *Pinolet*, ou *l'Aveugle parvenu*, 1755, 4 vol. in-12. Guer a été en outre éditeur de l'ouv. intit. *Telliamed*, ou *Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer*, par D. Maillet, Amsterd., 1748, 2 vol. in-18.

GUER (N., chev. de), momb. des anciens états de Bretagne, m. à Paris en juin 1816, a publié de 1788 à 1816 plus. écrits politiq., dont la liste se trouve dans la *Bibliogr. de la France*, 1820, p. 70 ; nous citerons entre autres : *Etat de la situation des finances de l'Anglet. et de la banque de Londres au 24 juin* 1802, Paris, 1803, in-4 ; *Au roi, aux monarques alliés, à la nation française*, 1815, in-8 ; *du Budget, de ses erreurs, et des moyens d'y remédier*, 1816, in-8.

GUERAI. V. Aly et Crym-Guerai.

GUERARD (dom Robert), relig. de la congrégation de St-Maur, né en 1641 à Rouen, fut chargé avec dom Durand et dom Delfau de la révision des œuvres de St Augustin. Mais ayant été soupçonné d'avoir coopéré à l'ouvr. intitulé *l'Abbé commendataire*, attribué à dom Delfau, Guérard fut exilé ainsi que ses deux collaborateurs, et relégué à l'abbaye de N.-D. d'Ambournay, dans le Bugey. Pendant cet exil, Guérard se livra à des recherches savantes dans les biblioth. de Genève, de Lyon et de la chartreuse des Portes, découvrit dans cette dernière l'ouvr. de St Augustin contre Julien, intitulé : *Opus imperfectum*, en fit une copie qu'il enrichit de nombreuses variantes et de remarques, et l'envoya au R. P. de la congrégat. pour servir à l'édit. des *Œuvres* de St Augustin. Il fut rappelé de son exil après la m. de dom Delfau, et m. en 1715 à Rouen. On a de lui : *Abrégé de la sainte Bible en forme de questions et de réponses familières, avec des éclaircissemens tirés des SS. Pères et des meilleurs interprètes*, Paris, 1707, 2 vol. in-12, ouvr. estimé et souvent réimprimé.

GUERCHEVILLE (Antoinette de Pons, marq. de), dame d'une grande beauté et de beaucoup d'esprit, reçue de Henri de Sully, devint l'objet des empressemens de Henri IV, et eut y résister. Elle m. en 1632, dame d'honneur de la reine Marie de Médicis : ce fut elle qui présenta à cette princesse l'abbé Desportes, conseiller de Rodolphe, dont les sermons l'avaient charmée.

GUERCHIN ou GUERCINO (Jean-François Barbieri, dit le), l'un des plus illust. peint. de l'Italie, né à Cento en 1590, était bossu, et c'est de là qu'on lui vint le surnom de Guerchin. La force du coloris, la correction du dessin, et plus encore l'admirable talent avec lequel il rendait la nature sans chercher à l'embellir par l'art, ont placé le Guerchin au premier rang des peintres de l'école lombarde. Il m. en 1666. Les ouvr. les plus remarquables de cet artiste célèbre sont le Dôme de la cathédrale à Plaisance ; un *St Antoine de Padoue*, *la Présentation au temple* ; *St Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette*. Il a laissé plus de 160 tableaux répandus et admirés dans toute l'Europe ; la France en possède plus. — Paolo-Antonio Barbieri, frère du précéd., peintre italien, m. en 1649, est connu par des tableaux de fleurs, de fruits et d'animaux, genre pour lequel il avait un talent particulier.

GUERCHOIS (Madeleine, épouse de P.-Hector Le), née à Paris en 1679, vivait du chancelier d'Aguesseau, passa sa vie dans la retraite, uniquement occupée de l'éducation de ses enfans, et m. en 1740. On lui attribue les ouvr. suivans : *Avis d'une mère à son fils*, Paris, 1743-47, 2 vol. in-12 ; *Réflexions chrétiennes sur les livres historiques de l'ancien Testament*, in-12.

GUERCHY (Claude-Fr.-Louis Regnier, comte de), lieut.-général des armées du roi, né en Bourgogne en 1712, entra au service dès l'âge de 14 ans, passa en Italie en 1734, et se distingua à la bataille de Guastalla, où il fut blessé. Envoyé en Bohême, peu de temps après, il s'empara d'Eger, soutint un siége glorieux, et se voyant près de succomber écrasé par des forces supérieures, se fit jour à travers l'ennemi, et se retira dans les murs de Linz. Bientôt cette place fut assiégée et forcée de se rendre malgré la belle défense de la garnison, les exploits de Guerchy et son refus de signer la capitulation. Ce brave capitaine continua de s'illustrer dans les guerres de Flandre, et après la signature du traité de paix en 1763, il fut nommé ambassadeur à Londres. Au bout de 4 ans de service dans ce poste, pendant lesquels il avait eu le désagrément de voir sa conduite surveillée par le chevalier d'Eon (*v.* ce nom), il demanda son rappel, et vint mourir à Paris en 1767.

GUÉRET (Jean), jésuite, fut impliqué dans le procès de Jean Châtel assassin de Henri IV, comme ayant entendu en confession ce régicide quelques jours avant son attentat. Mis à la torture, Guéret ne cessa d'en appeler à la miséricorde de Dieu en persistant dans la dénégation la plus complète qu'il eût eu connaissance des projets de Châtel. Il fut élargi le 11 janv. 1595, reçut ordre de quitter la France, et alla mourir cette année même à Londres. — On conserve à la biblioth. du roi un MS. d'un jés. du même nom, intitulé *la France chrétienne*, ou *les Saints de France et des lieux circonvoisins*. Ce dernier m. en 1695.

GUÉRET (Gabriel), avocat au parlem., né à Paris en 1641, m. dans la même ville en 1688, allia la culture des lettres aux travaux de sa profession. On a de lui les ouv. suiv. ; *les Sept sages de la Grèce*, Paris, 1662, petit in-12, fig. ; *le Parnasse réformé*, Paris, 1669, petit in-12 ; réimpr. sous ce titre : *les Auteurs en belle humeur*, Amsterdam, 1723, in-12 ; *Entretiens sur l'éloquence de la chaire et du barreau*, Paris, 1666, in-12 ; et quelques autres opusc. peu remarq. Il rédigea, conjointement avec Boudier, le Journal choisi, dit le Journ. affiché, 1 vol. in-12 (Leyde-Amsterd.), ordinairement. Il a été, en outre, question de lui dans le Journ. de Paris, an 1678. Il avait été avocat-général de Bretagne, puis conseil de la province d'Artois, dans laquelle ville on 1789, après une vie pleine de dignité et de courage, il mourut, à l'honneur de son caractère et de son ordre. Il a laissé, entre autres ouvrages, un Mém. sur les communautés du temps, 1789, in-8 ; *Lettre d'un théologien sur l'assemblée du clergé de France*, 1788, in-12 ; *Doute pour servir à consolider divers articles de la déclaration des droits présentés à l'assemblée nationale*, 1789, in-8, opposé à l'autre déclaration sur les mêmes articles ; *Observations sur les nouvelles ordonnances criminelles*, par Bourgogne, et de plus, nous avons, relativement aux affaires ecclésiast. le Traité abrégé de Godeau, l'Éloge de Bossuet, etc.

GUERICKE (Otto de), physicien distin., né à Magdebourg en 1602, m. à Hambourg en 1681. C'est lui qui a donné par plus démonstrative expérience au monde désappointé le fait pour la théorie pneumatique et non horreur pour le vide. Guericke a fait aussi des observ. astronom. dont le mérite a été apprécié des savans ; il a pu, en annonce la comète, du moment, prévu des comètes. On a rassemblé le résultat de ses recherches physiq. et astron. sous le tit. de *Experimenta nova ut vocant Magdeburgica*, etc., Amsterdam, 1672, in-fol. avec fig. — Guericke (Otto de), son fils, m. en 1704, conseiller privé du roi de Prusse, a laissé des *Lettres* sur la peste, et l'électricité.

GUÉRIN (Guillaume), non-parent du précédent de Provence, était connu par la lutte avec laquelle il fit exercer contre les Vaudois de Cabrières et de Mérindol l'arrêt d'extermination rendu en 1545 contre cette secte infâme. Il poursuivait ces malheureux avec le zèle d'un bourreau et l'acharnement d'un démon. La jeune homme de Mérindol ayant osé le servir, et les soldats fatigués de massacrer leurs victimes, l'implacable Guérin s'écria de toutes ses forces : *Tolle, tolle*, et ce mot seul fut entendu. On compte dans cette affreuse expédition 22 bourgs détruits ou mis en cendres, les moissons des villages saccagés ayant porté plainte au parlement de Paris après la mort de François Ier, l'avocat général Guérin fut arrêté et condamné à être pendu, non pour les massacres de Cabrières et Mérindol comme on aurait dû s'y attendre, mais pour *fausseté, calomnies, prévarication en couleur et titre de son état de procureur* ; la sentence fut exécutée à Paris en 1554.

GUÉRIN (François), profess. de rhétorique à l'université de Paris, né à Loches en Touraine vers 1681, m. en 1751, a laissé une traduct. de *Tite-Live* ; une autre des *Annales et histoire de Tacite*, Paris, 1742, 3 vol. in-12 ; *Ode in natam historiæ præsidem*, 1712, etc. — Guérin (Nicolas-François), profess. et vert. de l'univ. de Pont-à-Mousson, né à Nancy en 1711, avait ouvert dans les années de prose et de vers de circonstance, où l'on venait, moyennant un prix proportionné à l'étendue et à la qualité de l'ouvrage, se pourvoir de tout sorte de compliments de condoléance, d'épithalames et d'orais. funèbres. Il m. en 1782. On a de lui, indépendamment des product. dont il faisait commerce, des *Hymnes* ; un *Discours sur l'émulation* ; des Odes ; un poème sur *la Peinture de Fontenay*, etc., etc.

GUÉRIN. V. Tencin.

GUÉRIN (Hippolyte-Louis), imprim. à Paris, exerça son art de 1718 à 1785 ; il était né en 1697. On cite les édit. suiv. comme faisant le plus d'honneur à ses presses : le *Cicéron* de d'Olivet, 1740-42, 3 vol. in-4 ; une partie du *Tacite* de Brotier, etc. — Guérin (Jean-Louis), astron., né à Paris en 1721, a inséré quelq. *Observat.* dans les Éphémérides de 1772.

Guérin (Pierre-Nicolas), né vers 1750, m. à Pa-

en 1817, a publ. : *Pensées de Juvénal extraites de ses satires*, avec la trad. franç. à page de regard, Paris, an x (1802), in-12; ibid., 1803, in-8, nouvelle édit. augmentée des *Pensées de Perse*.

GUERIN DU ROCHER (Pierre), ex-jésuite, littérateur, né en 1731 près de Falaise, massacré le 2 septembre 1792 dans la prison des Carmes, a laissé l'*Hist. véritable des temps fabuleux*, Paris, 1776, 3 vol. in-8. Cet ouv. lui attira les attaques de Voltaire, de de Guignes, d'Anquetil, etc.; il ne répondit point, et laissa l'abbé Chapelle et l'abbé Bonnaud entrer en lice à sa place. — Guerin du Rocher (François-Robert), ex-jésuite, frère du précédent, victime comme lui des journées du 2 et 3 septem. 1792, a laissé un poème en latin *sur les lois ou les principes de l'architecture*, inséré dans le supplément aux *Poemata didascalica*, Paris, 1813. — Le théâtre a eu plus. sujets disting. du nom de Guérin, entre autres Hugues Guérin, dit *Flechelles*, m. en 1633, et Robert Guérin, dit *la Fleur*, m. en 1634.

GUÉRINIERE (François ROBICHON de La), écuyer de Louis XV, habile dans l'art vétérinaire, m. à Versailles le 2 juillet 1751, a pub. : *l'Ecole de cavalerie contenant la connaissance, l'instruction et la conservation du cheval*, Paris, 1733, grand in-fol., fig.; *les Elémens de cavalerie*, ibid., 1740, 2 vol. in-12, souvent réimp. : une édit. faite en Hollande a pour titre *le Manuel du cavalier*, La Haye, 1742, in-8.

GUERNIER. V. Duguernier.

GUERNIERI (N.), chef d'une compagnie d'aventuriers allemands dans le 14e S., parcourait les provinces de la Toscane, de la Lombardie, en se faisant précéder de la terreur qu'inspirait son nom, massacrant tout ce qui opposait de la résistance, et imposant d'énormes contributions sur les habitans des campagnes. Il avait pris pour devise, *Ennemi de Dieu, de la pitié et de la miséricorde*. On ignore l'époque de sa mort; on sait qu'en 1348 il avait prêté le secours de ses armes à Jeanne Ire de Naples.

GUEROULT (Guillaume), littérat. français du 16e S., a trad. *les Chroniques et gestes admir. des empar. jusqu'à Charles-Quint*, Lyon, 1552, in-4. On connaît encore de lui une édition des *Figures de la Bible illustrée de huictains français*, Lyon, 1565, in-8. — Gueroult (Pierre-Remi-Antoine-Guillaume), frère du précédent, né en 1749 à Rouen, savant professeur de l'université de Paris, fut chargé de l'examen des pièces de théâtre au ministère de l'intérieur, occupa plus. chaires dans divers lycées de Paris, et m. en 1816, prof. d'éloq. latine au collége de France, et membre de la Lég.-d'Honneur. On a de lui : *Dictionnaire abrégé de la France monarchique*, Paris, 1802, in-8; (avec son frère Bernard); le 8e vol. de la *Trad. de Cicéron*, publiée de 1783 à 1789; *Plan d'éducation nationale présenté à l'assemblée législative; Origine de la républiq. une et indivisible*, drame offert en hommage à la convention nationale. On lui doit encore une *Opinion en faveur du mariage des prêtres*, impr. dans l'ouvr. pub. par Cournand sous le titre de *Mariage des Prêtres*, Paris, 1790, in-8. — Gueroult (Pierre-Claude-Bernard), savant distingué et professeur célèbre de l'ancienne et de la nouvelle université, né en 1745 à Rouen, mort à Paris en 1821, fut successiv. profess. d'éloquence au collége d'Harcourt, provis. du lycée Charlemagne, qu'il a fondé, conseiller de l'univers. et direct. de l'école normale : cette dern. place lui fut retirée en 1815, après 60 ans de services non interrompus. On a de lui : *Morceaux extraits de l'hist. natur. de Pline*, 1785, in-8, ouv. très-est. et plus. fois réimp.; *La journée de Marathon*, pièce hist. en 4 actes et en prose, 1792, in-8, abrégée en allem, dans le journal d'Archenholz, 1792; *Constit. des Spartiates, des Athéniens et des Romains*, 1794, in-8; *Disc. choisis de Cicéron*, ibid., 1810, in-8; *Méthode nouv. pour étudier la langue lat. suiv. les principes de Dumarsais*, 1798, in-8, ouvr. souv. réimp., et adopté par la commiss. class. des livres de l'univ.; *Gramm. franç.*, 1806, in-12; *Histoire natur. des animaux de Pline, trad. nouv. avec le texte en regard*, Paris, 1802, 3 vol. in-8; *Disc. choisis de Cicéron, trad. nouv. avec le texte*, Paris, 1819, 2 vol. in-8. Guéroult a également trad. plus. disc. de Cicéron dans la belle édit. des *Œuvres de Cicéron* donnée par le sav. profess. M. J.-V. Leclerc.

GUERRAPAIN (Claude-Thomas), littérateur, m. à Troyes en 1821, a laissé : *Notice sur la culture du sophora, du platane et de l'anne*, Paris, 1809, in-8, et *Almanach des roses*, Troyes, 1811, in-18.

GUERRE (Martin), célèbre par une aventure des plus extraordinaires, et dont le récit se trouve dans le recueil de Richer (2e partie), naquit à Andaye au commencem. du 15e S. Depuis huit ans il se trouvait, comme militaire, retenu en Espagne, où il s'était rendu dix ans après son mariage, quand un certain Arnaud du Tilh, son ami, et qui avait avec lui une ressemblance frappante, se présente à sa femme, et réussit à l'abuser complètem. ainsi que toute la famille de celui dont il usurpait les droits. Martin Guerre reparaît enfin, et c'est précisément au moment où l'imposteur, que sa cupidité a trahi, comparaît devant les tribunaux. Il ne fallut rien moins que la présence du véritable Martin pour démasquer son Sosie, qui fut pendu par arrêt du parlement le 10 sept. 1560.

GUERRE (Elisabeth-Claude JACQUET de La), musicienne, née à Paris vers 1669, se fit entendre à la cour de Louis XIV à l'âge de quinze ans, mérita par son talent sur le clavecin d'être retenue pour les fêtes de Versailles, et acquit bientôt une grande réputation surtout dans l'exécution de ces suites de chants et d'accords auxquelles on a donné le nom de fantaisies. Ayant épousé Marin de La Guerre, organiste de St-Séverin, elle revint à Paris, se vit long-temps l'objet de l'empressement de tous les amateurs, et m. dans cette ville en 1729. On a d'elle : 3 liv. de *Cantates*; des *Morceaux pour le clavecin*, et des *Sonates*; un *Te Deum* à gr. chœur, exécuté en 1721 pour la convalescence du roi; la musique de *Céphale et Procris*, tragédie de Duché, etc.

GUERRIC, chanoine de Tournai au 12e S., fut attiré à Clairvaux en 1131 par la réputat. de St Bernard, entra dans l'ordre de Cîteaux, et succéda en 1138 à Humbert, abbé d'Igny au diocèse de Reims. On croit qu'il m. vers 1157, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et prêché la morale évangélique dans des sermons où l'on retrouve toute l'onction de St Bernard, des pensées neuves et des traits sublimes. Le rec. en a été souvent imprimé : l'une de ces édit. donnée par Jean de Gaigny, sous le titre suiv. : *D. Guerrici, abbatis Igniacensis sermones antiqui, eruditionis et consolationis pleni*, Paris, 1539, in-8, a été reproduite en 1547 avec une traduction française du même éditeur. Le texte de l'édit. d'Anvers, 1546, a été inséré dans les *Biblioth. des PP.* de Cologne et de Lyon, et dans la *Biblioth. des prédicateurs*, du P. Combefis. On attribue à Guerric des *Lettres*, des *Comment. sur les Psaumes*, etc.

GUESCLIN. V. Duguesclin.

GUESLE (Jean de La), l'un des plus illustres magistrats franç. du 16e S., né en Auvergne d'une famille noble, fut élevé par Catherine de Médicis à la charge de prem. président au parlem. de Bourgogne. Il déploya dans ces fonctions un zèle et une fermeté qui lui concilièrent les bonnes grâces du roi Charles IX qui le nomma procureur général au parlem. de Paris en 1570, et président à mortier en 1583. Les guerres civiles qui troublaient la France déterminèrent La Guesle à se démettre de sa

magistrature. Il se retira dans une maison de campagne qu'il possédait dans la Beauce, où il mourut en 1586. — GUEULE (Jacques de LA), fils du précédent, né en 1567, succéda à son père dans les fonctions de procureur général au parlem. de Paris, et se distingua comme lui par l'étendue de ses lumières et l'intégrité de son caractère. La Gueule eut le malheur d'avoir eu quelque sorte causé la mort de Henri III, en introduisant Jacques Clément dans la chambre de ce monarque. Mais, indigné de ce lâche assassinat, il frappa le meurtrier de son épée et le blessa grièvement. Quoique très-attaché à la religion catholique, La Gueule servit Henri IV avec beaucoup de zèle : il m. en 1612. On a de lui : *Rec. de remontrances*, Paris, 1611, in-4 ; *Lettres sur l'assassinat de Henri III*, imp. dans le *Journal de l'Estoile*, édit. de Lenglet Dufresnoy ; *Tr... touchant le comté de St-Pol*, Paris, 1634, in-4 ; *Remarques curieuses touchant le comté de St-Pol*, ibid., 1635, in-4 ; *Récit du procès du maréchal de Biron*, inséré à la fin du 1er vol. *des Lettres et ambassades de* Phil. Canaye.

GUESNAY (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né à Aix en Provence en 1585, professa d'abord la philosophie et la théol. dans divers colléges de son ordre, puis fut nommé successivem. recteur des colléges de Besançon, Avignon, Arles et Marseille, et mourut à Avignon en 1658, laissant quelques écrits peu importans sur Ste Madeleine, sur St Cassien, etc., et une *Hist. de Marseille*, en lat., Lyon, 1657 ou 1659, in-fol., ni plus exacte ni plus judicieuse que celles de Clapiers et de Nostradamus.

GUETTARD (JEAN-ETIENNE), médecin naturaliste français, membre de l'académie des sciences et des académ. de La Rochelle, de Florence et de Stockholm, conservat. du cabinet d'hist. naturelle du duc d'Orléans, né à Etampes en 1715, mort à Paris en 1786, est l'un des hommes qui ont le plus contribué à répandre en France le goût de la minéralogie. On a de lui un gr. nombre de mém. dans lesquels il fait connaître toutes les richesses de sa patrie en ce genre : la plupart ont été insérés dans les *Mém. de l'acad.* ; nous citerons entre autres les suiv. : *Mém. sur la nature et la situation des terrains qui traversent la France et l'Anglet.*, année 1746 ; — *sur les granits de France comparés à ceux de l'Egypte*, année 1751 ; — *sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans*, année 1752. Il a laissé en outre les ouv. suiv. : *Observations sur les plantes*, Paris, 1747, 2 vol. in-12 ; *Hist. de la découverte faite en France de matières semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée*, ibid., 1765, in-4, 1766, in-12 : cette découverte a donné lieu à l'établissem. de la manufact. de Sèvres ; *Mémoires sur les différentes parties des sciences et des arts*, Paris, 1768-83, 5 vol. in-4, collection très-estimée ; *Mémoire sur la minéralogie du Dauphiné*, ib., 1779, 2 vol. in-4, réimpr. dans la *Description de la France*, par de la Borde, et quelq. autres écrits moins intéressans. Il est l'un des premiers en France qui aient cherché à suppléer au papier de chiffon par d'autres product. végétales.

GUETTE (GÉRARD de LA), surintendant des finances de France sous le règne de Philippe-le-Long, au commencem. du 14e S., était né vers la fin du 13e S. à Clermont en Auvergne ; il surmonta à force de souplesse et d'intrigues les obstacles que l'obscurité de sa naissance opposait à son élévat., se rendit odieux au peuple en conseillant l'établissement de nouv. impôts, fut accusé de concussions sous Charles IV, et m. appliqué à la question en 1322. On croit que sa mémoire fut réhabilitée (V. *Origine de Clermont* par Savaron). V. CITRI.

GUEUDEVILLE (NICOLAS), écrivain médiocre, né à Rouen vers 1650, quitta furtivement le couvent des bénédictins, où il s'était attiré les reproches et la colère de ses supérieurs par la licence de ses discours, et s'enfuit en Hollande ; il y abjura la religion catholique et prêcha le calvinisme. Gueudeville avait de l'esprit, l'instruction, aussi n'en eut point faire un bon usage : il avait entrepris un ouv. périodique intitulé *Nouvelles des cours de l'Europe*, qu'il suspendit comme contenant des offenses contre la personne du roi. Gueudeville m. dans l'indigence à la Haye en 1720. On a de lui un grand nombre d'autres ouvrages parmi lesquels il suffira de citer un Critique, des *Avent. de Télémaque*, Cologne, 1701, 2 v. in-12 ; *Le grand Théâtre histor., ou Lexic. univ.*, 1705, 5 v. in-f. ; *Atlas hist., etc.*, pour servir de supplém. aux Dictionn., Amsterd., 1713-20, 7 vol. in-fol. ; le Censeur, ou le Caractère des mœurs de La Haye, ibid., 1716, in-12 ; des trad. de Flavius Josèphe, de Tit. Manius, etc., peu estimées.

GUEULETTE (Simon), connu aussi sous le nom de Digonnet, historien satirique, né à Joyac dans le 17e S., m. à Paris en 1699, a publ. entre autres ouvr. : *Méthode facile pour étudier l'histoire de France*, Paris, 1684, et 1685-92, 3 v. in-12 ; *Abrégé de l'histoire généalogique de la maison de France et de ses alliances*, etc., ibid., 1693, in-12. Gueulette est regardé en outre, par quelques-uns, comme l'auteur de

GUEULLETTE (THOMAS-SIMON), littérat., neveu du précéd., né à Paris en 1683, m. à Charenton en 1766, avait été revêtu de charges honorables dans la magistrature. On connaît de lui : *les Sources historiques, nouveaux contes de fées*, Paris, 1702, in-12 ; *les Mille et un quart d'heure, contes tartares*, ibid., 1723, 1753, 3 vol. in-12, fig. ; les *Aventures merveilleuses du mandarin Fum-hoam, contes chinois*, ib., 1723, 2 vol. in-12 ; les *Sultanes de Guzarate, ou les Songes des hommes éveillés, contes turcs*, ib., 1732, 3 v. in-12 ; les *Mille et une heures, etc.*, 1733-69, 2 vol. in-12 ; les *Mém. de modernes du Bostangi*, 1738. Gueulette a laissé aussi plusieurs ouv. dramatiques tels que : les *Comed. par hasard*, 1718 ; *Arlequin Phaëton*, 1719 ; l'*Amour pyrrhonien*, 1726, etc., représentés au théâtre italien. L'on lui doit les édit. de Rabelais, Paris, 1711, 5 vol. in-8 ; des *Essais de Montaigne*, ibid., 1725, 3 vol. in-4 ; des *Contes et fables de Pilpay* et de Lockman, 1724, 2 vol. in-12 ; et de l'*Histoire de Gérard, comte de Nevers, et d'Euryant de Savoie*, ancien, ibid., 1725, in-8. Tous ses contes ont été insérés dans le *Cabinet des fées*.

GUEVARA (ANTOINE de), prélat espagnol, né dans la province d'Alava, entra fort jeune dans l'ordre des franciscains, devint prédicateur de Charles-Quint, et historiographe de ce prince qu'il accompagna souvent dans ses voyages. Il fut nommé d'abord évêque de Cadix, puis de Mondonedo, et mourut en 1544, avec la réputation d'un excellent historien ; réputation qui ne lui a pas longtemps survécu. Heumann l'appelle *historicum mendacissimum* : mais du moins on vante encore aujourd'hui la pureté du style de cet écrit. On a de lui : *Marco-Aurelio con el reloz de principes*, Valladolid, 1529, in-fol., Séville, 1531, in-fol., 1581, in-fol. gothique ; trad. en franç. sous le titre de *Livre doré de Marc-Aurèle, empereur et éloquent orateur, trad. du vulgaire castillan en français*, par R. B. (René-Berthault) de La Gesse, Paris, 1531, in-4 goth., réimpr. sous le titre de l'*Horloge des princes*, Paris, 1555, in-fol., traduit en latin par les ordres de Frédéric-Guillaume, duc de Saxe, Torgau, 1611, in-fol. ; Leipz., 1624, et Francf., 1664 ; en franç. par de Herberay, 1555, in-fol., et en angl. sur la version franç. par Th. North, Londres, 1619, in-fol. : c'est dans le chap. 3 de ce livre que La Fontaine a trouvé le canevas du discours qu'il a mis dans la bouche du paysan du Danube (v. le n° 8432 des *Anonymes*) ; *Epistolas familiares*, Valladolid, 1539, in-8, etc., trad. en franç. sous ce titre : *les Epîtres dorées*, etc., contenant *la révolte que les Espagnols firent contre leur jeune prince l'an 1520, avec un tr. des*

…aux et priviléges des galères, 1565, in-8, …, etc.; enfin quelques ouvrages de piété. On a …ié : l'*Esprit de D. Antonio de Guevara en 400 …mes et traits d'histoire choisis dans ses lettres …ssertations*, Francfort-sur-le-Mein, 1760, …in-8, en 4 langues, latin, italien, français …llemand.

GUEVARA (Ant. de), chapel. de Philippe II, …rieur de St-Michel de Escalada, est auteur de …rens comment., soit imp. soit MSs., sur l'E…are Ste. On cite de lui entre autres écrits : *In …acuc prophetam commentarii*, Madrid, 1585, …, 1593, in-fol.; Vienne, 1603, in-4; Anvers, …9, in-4; *Litteralis expositio in primum caput …teseos*, etc.

GUEVARA (Louis-Velez de LAS DUENAS …auteur dramatique espagnol, né à Ecija en …4, mort à Madrid en 1646, mérite le surnom de *…rron de l'Espagne* par la bouffonnerie de son ca…tère, la gaieté de son style et ses saillies. Il exer…t la prof. d'avocat, et l'on dit qu'on voyait sou…nt l'auditoire, le prétoire et l'accusé lui-même …terrompre par des éclats de rire le plaidoyer de …uevara, qui dès-lors était sûr de gagner sa cause. …n a de lui des *Comédies*, des *Poesies diverses*, …s *Romans de mœurs*; mais l'ouvrage sur lequel …fonde surtout sa réputation est *le Diablo co…elo* (Diable boiteux), *ó memorial de la otra vida*, …adrid, 1648, in-8 : imité si spirituellement par …e Sage. Cet ouvr. a été traduit en français et en …alien en 1646. — Guevara (Sébastien), poète …spagnol, né à Valladolid en 1558, m. en 1610, …laissé un recueil de poésies (*Romancero*), Madrid, …594, in-8. — Guevara (Jean-Beltran), auteur …ramat. espagnol, m. en 1702, est aut. de plus. …*omédies*. — Un autre Guevara (Pierre), m. en …596, a laissé quelques *poesies*. — Guevara (D. …hilippe), issu d'une ancienne maison espagnole …ans le 16e S., fut ambassadeur sous le règne de …harles-Quint; il voyagea en Italie, connut le cé…lèbre Titien, et s'adonna à la peinture, qu'il cul…iva avec succès; ses tableaux sont estimés. Il m. …n 1563, laissant des *Comment. sur l'art du des…in*, pub. à Madrid, 1788, in-8, par D. Anton. …ons. — Guevara (Diego), fils du précéd., m. …n 1566, fut un mathématicien distingué.

GUEZ. V. Balzac.

GUFFROY (Armand-Benoît-Joseph), avocat Arras, fut député par les états d'Artois auprès …u roi Louis XVI en 1787, puis en 1792 par le dé…artement du Pas de Calais à la Convention natio…ale, où il vota la m. du monarque. Ennemi de la …ersonne de Robespierre bien plus que de ses …rincipes et de sa tyrannie, il contribua à sa chute, …t dès ce moment se plaça dans le parti des thermi…oriens. Il m. en 1800, chef adjoint au ministère de …a justice. Il avait en 1793 créé un journal sous le n. …le *Rougiff* (son anagramme) intit. *la France en vé…lette*. Cette feuille était rédigée avec toute l'exagé…ation et la grossièreté de style de l'époque. On lui …oit encore, entre autres écrits : *la Sanction royale …xaminée par un Français*, 1789, in-8, et la *Queue …e Robespierre*, 1794, in-8.

GUGLIELMI (Pierre), célèbre compositeur …talien, né à Massa-Carrara en 1727, fit ses études …musicales au conservatoire de Loreto, dirigé alors …ar le fameux Durante, et débuta en 1755 dans la …arrière musicale par un opéra qui obtint le plus …rillant succès. Après avoir parcouru l'Italie, et …ecueilli partout des applaudissem. et les distinct. …es plus flatteuses, Guglielmi alla à Vienne, à Dresde et dans plusieurs autres villes d'Allemagne, …uis enfin à Londres, où il demeura 5 années. De …etour dans sa patrie à l'âge de 50 ans, comblé de …loire et de richesses, il partagea avec Paësiello et Cimarosa la faveur publique, et travailla pour dif…férens théâtres. Ayant été nommé maître de chapelle …de St-Pierre en 1793 par le pape Pie VI, il ne s'occupa plus guère que de ses nouvelles fonctions, et m. en 1804. On compte de ce maître plus de 200 ouv. parmi lesquels on distingue, dans les opéras sérieux : *Artaserse*, *la Clemenza di Tito*, *la Didone*, *Enea e Lavinia*; dans les *oratorio*, *la Morte d'Oloferne*, *Debora e Sisara*; dans les opéras bouffons : *la Virtuosa in Mergellina*, *le Due gemelle*, *la Serva innamorata*, *la Pastorella nobile*, *la Bella pescatrice*, etc., etc.

GUGLIELMI (Dominique), célèbre ingénieur, intendant général des eaux du Bolognèse, premier profess. d'hydrométrie à l'univ. de Bologne, prof. de mathém. à la même univ., puis à celle de Padoue, et prof. de médecine, né à Bologne en 1655, m. à Padoue en 1710, membre des académ. royales des sciences de Paris, de Londres et de Berlin, et de la soc. des Curieux de la Nature, a laissé différens écrits d'abord publ. séparément de 1681 à 1710, puis recueillis par J.-B. Morgagni, Genève, 1719 ou 1740, 2 vol. in-4 avec une *vie* de l'auteur. Son *éloge* a été fait par Fontenelle.

GUGLIENZI (Jean-Paul), gentilh. ital., mort en 1750 à Vérone, sa patrie, s'était livré avec succès à l'étude de la physique et de l'astronomie. Il est aut. de quelques opuscules ins. dans le recueil de Calogéra. Nous citerons seulement de lui ses *Osservazioni della cometa di quest' anno 1744 e di due ecclissi lunari fatte in Verona insieme con Gian-Francesco Seguier, con la posizione geografica di detta città*, Vérone, 1744, in-8.

GUI, duc de Spolette en 883, d'origine franç., est le premier personnage de ce nom cité par les chroniqueurs italiens. Il était frère de Sicon…, prince de Salerne, et fut la tige des ducs de ce nom.

GUI, emper. d'Occident, avait hérité en 880 des duchés de Spolète et de Camerino, limitrophes des états romains. Après la m. de Charles-le-Gros il se présenta en France pour obtenir la couronne, comme descendant de la famille carlovingienne, mais ayant échoué dans le dessein de s'emparer de la Lorraine, il revint en Italie disputer le trône à Bérenger, duc de Frioul, qui venait d'être nommé roi; il perdit d'abord une grande bataille près de Brescia, mais vainquit ensuite son rival près de Plaisance, et se fit couronner emper. à Pavie en 889. Attaque à la fois en 893 par Bérenger et par Arnoul, roi de Germanie, Gui fut forcé de se retirer, et mourut l'an 894 sur les bords du Taro, où il s'était fortifié. Lambert, son fils, lui succéda.

GUI, duc de Toscane, fils et success. d'Adalbert II, commença à régner en 917; il aida son frère utérin Hugues à se faire élire roi d'Italie en 925 et augmenta son influence dans le midi de l'Italie en épousant la fameuse Marosia, qui exerçait à Rome un pouvoir absolu. Le pape Jean X ayant voulu se soustraire au despotisme usurpé de ce prince, périt étouffé l'an 928, sous des coussins; mais Gui ne jouit pas long-temps du fruit de ce crime, il m. peu de temps après, laissant le trône à Lambert, son frère.

GUI DE LUSIGNAN, issu d'une des plus anc. maisons du Poitou, petit-fils de Hugues VII, devint roi de Jérusalem l'an 1186, par son mariage avec Sybille, veuve du marquis de Montferrat et fille d'Amauri, roi de Jérusalem. L'année suiv. ayant été vaincu par Saladin, il fit cession de son titre à Richard, roi d'Anglet., reçut en échange la souveraineté de l'île de Chypre, et y m. en 1194. Amauri, son frère, lui succéda. — Gui de Lusignan, roi d'Arménie, nommé par les Armeniens *Kovidon*, *Kirdon*, *Gidon* ou *Gid*, fils d'Amauri, comte de Tyr et de Sidon, fut élu roi après la m. de Jean (Constantin III), son frère en 1343, et fut massacré 2 ans après par les princes arméniens, révoltés du projet manifesté par leur souverain de soumettre son royaume à l'Eglise romaine.

GUI DE DOUCIE, religieux dominic. et poète franç., né en Bourgogne au 13e S., m. postérieurem.

...Elle, pour pour ans. D'une ordinat. du trésor Be... de Constantinople de la galanterie, de Valois. Il... mourut à la Bastille, l'an 1611, et l'on prétend que Cadillac lui en fit... de la cruauté, etc.

GUI de Bazoches, ou Guy Cadelle Bazochois, poëte... gothique, fut... ...pages, et dans l'Art de la guerre des Gaules. On lui attribue aussi la Chronographie, ou Chronographie de l'empereur de Bazoches. Ce livre, rare, a souvent changé de nom, suivant les imprimeurs qui l'ont... Il parle de... Il... ...Bazoches, dans le 1. XXXVII de son Hist., donne la liste des auteurs cités de ce jurisconsulte.

GUIARD. V. Guyard.

GUIB (Jean-Frédéric). V. Guth.

GUIBAL (Nicolas-Barthélemy), sculpteur et architecte des ducs Léopold de Lorraine et de son fils François, né à Nancy vers 1699, a orné de ses... et des groupes en marbre et en bronze, une fontaine votive qui fut élevée à Louis XV, pour l'un des... ...la révolution sur la place royale de Nancy. Il m. en 1787. — Guibal (Nicolas), fils du précédent, architecte, sculpteur, peintre et lithographe, né à Lunéville en 1725, parcourut l'Italie et l'Allem., et m. à Stuttgard en 1784. On connaît de lui des plafonds, des paysages et des tableaux d'hist. Il a écrit l'Eloge de Pocquet, couronné à l'académie de Rouen, Paris, 1783, in-8, et l'Eloge histor. de Mengs (trilogie par L.-T. Hérissant), 1782, in-8.

GUIBAUD (Esprit), de la congrégation de l'Oratoire, né à Riez en 1721, professa successiv. les humanités et la philos. à Pézénas, à Condom, à Marseille, à Soissons et à Lyon. Ayant été nommé de juin 1790 député de M. de Marbeuf, archev. de Lyon, le P. Guibaud fut chassé du diocèse à l'âge de 77 ans; il se retira dans une maison de son ordre à Marseille, y resta jusqu'à la dissolution de toutes les congrégations religieuses en 1792, et retourna à Riez, où il m. en 1794. On a de lui: Explication du nouv. testament, à l'usage principalement des collèges, 1785, 8 tom., formant 5 vol. petit in-8; Gémissemens d'une âme pénitente, in-18, souvent réimp. et augmenté des Maximes propres à conduire un pécheur à une véritable conversion; la Morale en action, ou Elite de faits mémorables et d'anecdotes instructives, etc., contenant le Manuel de la jeunesse franç., 1787, in-12, souvent réimp. Guibaud a été un des collaborateurs du Dictionn. histor. de l'abbé de Barral.

GUIBERT, antipape, avait d'abord été archev. de Ravenne, puis chancelier de l'emp. Henri IV, et se fut en prince qui le fit élire pape à Ravenne en 1089. Il prit le nom de Clément III, et m. en 1100, après vingt ans d'intrusion et de résistance à trois papes légitimes.

GUIBERT, abbé de Ste-Marie de Nogent-sous-Coucy, ordre de St-Benoît, au diocèse de Laon, né à Clermont en Beauvaisis l'an 1053, gouverna pendant vingt ans son monastère avec la plus grande sagesse, et mourut en 1124, laissant de nombreux ouvr. parmi lesquels nous citerons les suiv.: Trois livres de sa vie, écrits dans le genre et à l'imit. des confessions de St Aug., et renfermant des détails sur son abbaye, sur des événemens tragiques arrivés de son temps à Laon, sur les causes de la ...

...Connétable de Bourbon, tragéd. repré...

à Versailles en 1775 ; la *Mort des Gracques*, en 3 actes, non représ. et inédite ainsi que celle d'*Anne de Boulen* ; l'*Eloge histor. de Mich. de L'Hôpital*, 1777, in-8 ; son *Discours de réception à l'Académ. franç.*, 1786 ; l'*Eloge du roi de Prusse*, Londres (Paris), 1787, 1 vol. in-8, trad. en allem. par Zellner, Berlin et Liebau, 1788 ; des *Mem.* et autres écrits dont une partie a été pub. sous le tit. d'*Œuv. milit.*, Paris, an XII (1803), 5 vol. in-8, et l'autre sous le titre de *Voyages de Guibert dans diverses parties de la France et en Suisse faits* en 1775, 1778, 1784 *et* 1785, ouv. posthume. Paris, 1806, in 8. Son *Eloge* a été écrit par mad. la baronne de Staël-Holstein, 1790.

GUIBERT (mad.), née à Versailles en 1725, m. vers 1787, cultiva la littérat. On connaît d'elle : *Poesies et œuvres diverses*, 1764 ; in-8 ; *le Rendez-vous*, comédie en 1 acte et en vers libres ; *la Coquette corrigée*, tragédie contre les femmes ; *la Fille à marier*, com. en 1 acte et en vers, 1768, in-3 ; *les Philèmens* ou *le Patriotisme*, poème, 1776, in-8 ; des *Pensées détachées*, 1770, in-12, etc.

GUIBOURS. V. ANSELME.

GUICCIARDI (Jos.), jesuite et prédicat., né en 1641 à Reggio, où il mourut en 1716, a donné des *Meditazioni per otto giorni d'esercizj spirituali ad uso principalmente de' religiosi della compagnia de Gesù*, Modène, 1699, plus. fois réimp., et trad. en latin, Bamberg, 1768, in-8.

GUICCIARDINI (Louis), gonfalonier de justice à Florence à l'époque de la révolut. des Ciompi en 1378, se conduisit d'abord avec assez de fermeté pour que la répub. attendît de lui son salut ; mais bientôt, se voyant assiégé dans le palais pub. par la populace, il perdit courage, et s'enfuit précipitamment, laissant le champ libre aux conjures qui achevèrent leur ouvrage.

GUICHARD (Thomas), doct. ès-droit à Rhodes, sa patrie, dans le 16e S., et orateur du gr.-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, est auteur des opuscules suiv. : *Oratio de belli in Turcas expeditione*, 1518, in-4 ; *Oratio in Lucani Pharsaliam*, Toulouse, 1519, in-4 ; *Oratio coram Clemente VII habita, quâ Rhodiorum oppugnationis et deditionis summa continetur*, Rome, 1533, in-4, trad. par le P. Charpentier dans *le Mercure* de 1766.

GUICHARD (Claude), historiographe du duché de Savoie, né à St-Rambert en Bugey dans le 16e S., m. à Turin en 1607, fut revêtu de dignités et de charges importantes dans le Piémont. On connaît de lui : *Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains, des Grecs et autres nations tant anciennes que modernes*, Lyon, 1581, in-4 ; *Agréables nouvelles à tous bons catholiques de la conversion du duché de Chablais*, Chambéry, 1598 ; l'*Alphabet moral* en vers franç. ; une trad. de Tite-Live, et l'*Eloge* des comtes et ducs de Savoie inédits. — Guichard (Etienne), grammairien du 17e S., prof. de philos. à Paris, a pub. l'*Harmonie etymologique des langues où se démontre que toutes les langues sont descendues de l'hebraique*, Paris, 1606, in-8.

GUICHARD (Martin) ou de GUICHARDA, ou de GUICARDO, écriv. du 17e S., a donné *Noctes franzonianæ seu discursus panegyricus de antiquis triumphis*, Amsterdam, 1661, in-12, avec fig.

GUICHARD (Louis-Anastase), dit *le P. Anastase*, de l'ordre de Saint-François de Picpus, né à Sens à la fin du 17e S., m. au couvent de Picpus à Paris en 1737, a pub. : *Hist. du Socinianisme*, Paris, 1723, in-4 ; *Traité canonique sur les livres défendus*, 1721. Il a laissé MS. une *Hist. de Sens* en 2 vol in-4. — Guichard (Jean-François), poète, né à Chartrette près Melun en 1731, où il m. en 1811, a composé l'*Amant-Statue*, opéra comique en 1 acte, 1759 ; *les Apprêts de noces*, id. ; *le Bûcheron*, ou *les trois souhaits*, comédie-vaudeville, musique de Philidor, 1763 ; *Fables*, *Contes*, et autres poésies, etc., 1803, 2 vol., in-12. — Guichard (Henri), contrôl. des bâtim. du roi, a fait le poème de l'opéra d'*Ulysse et Penélope*, mus. de Rebel, 1703, in-8. — Guichard (Eléonore), née en Normandie vers 1719, m. en 1747, est connue par un roman int. *Mém. de Cécile*, revu par de La Place, 1751, 4 vol. in-12. — Guichard (Nicolas), prof. de guitare et compositeur, mort à Paris en 1807, a donné, outre plusieurs *Messes* et *Motets*, un *Recueil d'airs* pour la guitare, dont quelques-uns sont encore entendus avec plaisir, entre autres le *Bouquet de Romarin*, *le Coin du feu*, etc. — Guichard (Charles-Théophile). V. Guischardt.

GUICHARDIN ou GUICCIARDINI (Franç.), célèbre historien ital., né à Florence en 1482 d'une famille ancienne dont les membres avaient occupé les premières charges dans la république, se destina d'abord au barreau, et fut nommé à 23 ans prof. de jurisprudence. Peu de temps après il fut envoyé en ambassade auprès de Ferdinand-le-Catholique, puis appelé à Rome par le pape Léon X, qui le combla d'honneurs, et lui donna le gouvern. de Modène et de Reggio ; il le conserva sous Adrien VI, fut envoyé dans la Romagne par Clément VII, y rétablit le calme, fonda des établissemens utiles, ouvrit des routes, en un mot ne négligea rien pour la prospérité de ce pays. Elevé au grade de lieutenant général du St-siége, il eut la gloire de défendre avec succès Parme assiégée par les troupes franç. ; il conserva ensuite la ville de Bologne à la domination de Rome en apaisant la révolte de la famille des Pepoli qui aspiraient à l'autorité souver. Depuis cette époque Guichardin n'avait d'autre ambition que de vivre dans la retraite pour écrire l'histoire de ces évènemens dans lesquels il avait joué un rôle brillant. Cependant les intérêts de sa patrie le rappelèrent encore au sein des affaires publiques : il se rendit utile à Alex. de Médicis par ses sages conseils et son habileté ; et, après la m. de ce prince, il contribua puissamm. à l'élect. de Cosme de Médicis. Dès-lors il ne s'occupa plus que de ses travaux hist., et m. après 4 ans de repos en 1540. Son *Hist. de l'Italie* commence en 1490 et finit au mois d'oct. 1534 : elle comprend 20 liv. dont 16, de l'aveu des meilleurs critiques, sont d'un mérite supér. L'édit. la plus complète et la plus recherchée est celle de Fribourg en Brisgau (Florence), 1775-76, 4 vol. in-4. Cette hist. a été trad. en français, Paris, 1738, 3 vol. in-4, par Favre, revue et enrichie de notes par Georgeon, avocat au parlement. Guichardin a laissé en outre un écrit intit. : *Avis et conseils en matière d'état*, Anvers, 1523, in-8, traduit en franç., Paris, 1577, in-8. — Guichardin ou Guicciardini (Louis), neveu du préc., né à Florence en 1523, m. en 1589, s'occupa aussi de recherches historiques, et remplit diverses fonctions administr. sous Alexandre de Médicis et Cosme II. On connaît de lui : *Mem. sur la Savoie de* 1530 *à* 1565 (en ital.), Anvers, 1565, in-4 ; *Raccolta de' detti e fatti notabili*, 1581, in-8 ; *Desc. des Pays-Bas* (en ital.), ib., 1567, in-fol. ; *Ore di Recreazione*, Florence, 1600, in-12, traduit en français, 1576, in-16.

GUICHE (Diane, dite *la Belle Corisandre*, comtesse de), fille unique de Paul d'Andouins, vicomte de Louvigny, et veuve de Philibert de Gramont, comte de Guiche, gouv. de Bayonne, m. en 1580 des suites d'une blessure reçue au siége de La Fere, avait 26 ans lorsque Henri IV, n'étant encore que roi de Navarre, en devint éperdument amoureux. Les lettres que ce prince lui écrivait prouvent qu'il trouva en elle une maîtresse aimable et belle, et une confidente discrète et zélée ; car, pendant les guerres de la ligue, elle vendit ses diamans, engagea ses biens, et envoya à différentes fois à son amant des levées de 20 à 24,000 Gascons qu'elle avait enrôlés à ses frais. Mais la belle Corisandre ayant perdu ses charmes, perdit aussi l'amour du roi, et mourut oubliée vers 1620. Les lettres de

Henri IV avait soigneusement à la bibliothèque de l'Arsenal. Elles ont été pub. dans la Mercure, année 1758, et suivantes, et isolé, à la fin de l'Esprit de Henri IV par Perrault fils.

GUICHE (Armand de GRAMONT, comte de), lieutenant-général, né en 1638, fils du maréchal de Gramont et neveu-petit-fils de la belle Corisandre, fit ses prem. armes au siége de Landrecies en 1655, et servit avec distinct. pend. la guerre de Flandre. Désigné de la cour à cause de son intrigues galantes, il alla en Pologne combattre les Turcs. Rappelé en France, il accompagna le roi dans ses expéditions de Marsal en 1658, fut exilé des nouveau comme compromis dans une intrigue qui avait pour but d'amener le renvoi de Mlle de La Vallière, prit des services en Hollande en qualité de volontaire, fit la campagne de 1672 contre l'évêque de Munster, se signala en 1688 sous les ordres de l'amiral Tourville au fameux combat de Texel contre les Anglais. Ayant obtenu la permission de rentrer en France en 1689 et de reprendre à la cour en 1671, il fit, sous les ordres du grand Condé, la campagne de Hollande, se distingua par le passage du Rhin : c'est lui qui le premier se jeta dans ce fleuve à la tête des cuiras., et entraîna toute l'armée par son exemple. Ayant été chargé d'escorter au convoi en Allemagne, il eut le malheur d'être battu par Mannsfeld le 22 novembre 1673, et ressentit un si violent chagrin de cette défaite qu'il mourut 7 mois après. On a de lui : *Mém. concernant les Provinces-Unies, et servant de supplément et de confirmation à ceux d'Aubery du Maurier et du comte d'Estrades* (pub. par Prosper Marchand), Lond., 1744, in-12.

GUICHE (Pierre de La), séigneur, bailli d'une ancienne et illustre maison de Bourgogne, chev., conseiller et chambellan du roi, bailli d'Autun et de Mâcon, fut successivement envoyé comme ambassadeur en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Suisse, sous les règnes de Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il rendit à ces princes d'importans services en diverses circonstances, notamment en signant à Genève avec les cantons suisses un traité (1513) qui prépara celui de 1516, et amena l'alliance indissoluble de ce peuple avec la France en opérant la levée de dix mille Suisses qu'il conduisit au secours du connétable de Bourbon en 21 après la bataille de Marignan et en négociant la cession de Tournai et de ses dépendances à France. Ier. Après avoir consacré presque toute sa vie au service de sa patrie, il se retira dans sa terre de Chaumont, et y mourut en 1544 à 80 ans. — Philibert de La Guiche, petit-fils du précéd., né vers 1540, était bailli et capitaine de la ville de Mâcon à l'époque des massacres de la St-Barthélemi ; il eut le courage de refuser d'exécuter les ordres sanguinaires qui lui avaient été transmis, fut honoré de l'estime et de la confiance de Henri III et de Henri IV, nommé chevalier du St-Esprit, conseiller d'état, et successivement gouverneur du Bourbonnais, du Beaujolais, du Lyonnais, etc. Dans tous les postes qu'il occupa, Philibert de La Guiche se distingua par son désintéressement, par sa fermeté, sa valeur, sa loyauté et son dévouement. Il commandait l'artillerie à la bataille d'Ivri, et, par ses habiles dispositions, contribua beaucoup à la victoire remportée par Henri. Il mourut en 1607 à Lyon, dont il était gouverneur depuis l'an 1595. — Jean Franç. de La Guiche, neveu du préc., comte de La Palice, seigneur de St-Géran, et gouverneur du Bourbonnais, se signala en diverses occasions sous Henri IV et sous Louis XIII, fut nommé capitaine-lieuten. des gendarmes de la garde en 1615, élevé à la dignité de maréchal de France en 1619, et chargé du commandement des armées du roi aux siéges de Clérac, de Montauban, de St-Antonin et de Montpellier en 1621 et 1622. Il mourut en 1632, retiré dans son château de La Palice en Bourbonnais. — Bernard de La Guiche, comte de St-Géran, de La Palice et de Bellegarde, maréchal de France, fut gouv. [illegible] en 1650 contre les Frondeurs, de Lorraine et bailliage, avait été nommé à [illegible] des affaires étrangères [illegible] il mourut en 1658 laissant une fille naturelle, Mlle de La Guiche, qui fut mariée à Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, fils du célèbre ministre. Voyez sur les antiquités de la ville de Sens et des Mémoires, avec un Extrait du Rec. de sur les états des Bourgogne.

GUICHEN (Luc-Urbain de BOUEXIC, comte de), commandeur de la marine de [illegible], grand'croix de St-Louis, chev. de l'ordre de St-Esprit, né en Bretagne l'an 1712, entra de bonne heure au service de la marine, et parvint successivement aux grades de [illegible] de vaisseau, de chef d'escadre, de lieutenant-général des armées navales, et enfin de commandeur de la [illegible] d'Audierne. Il s'empara de [illegible] et de 9 bâtimens marchands, en 1758, fut par commandé chef d'escadre au service d'Espagne, fut ensuite chargé du commandement d'une des trois divisions de l'armée navale, et contribua au gain du combat que la flotte [illegible] livra à l'amiral Rodney sous le vent de la Dominique le 17 avril 1780, ainsi qu'aux combats des 15 et 19 du même mois. Il fut nommé [illegible] en 1781, et reçut peu [illegible] le commandement de l'armée navale [illegible] mémorable campagne de 1781 en Amérique, [illegible] et des manœuvres habiles par l'habileté et les [illegible] de l'amiral [illegible] de 1782 il commandait la flotte de [illegible] qui [illegible] la victoire qu'il avait [illegible] [illegible] la paix en 1783, et [illegible] en 1790.

GUICHENON (Samuel), historien français du 17e S., né à Thoire en 1607, quitta la carrière du barreau pour se livrer entièrement à son goût pour les recherches histor., acquit par ses soins une riche bibliothèque, fut nommé historiographe de France, de Savoie et de Dombes, créé chevalier de l'empire et de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, reçu de Louis XIV des lettres de noblesse, en 1664, comblé d'honneurs et de grâces par la duchesse de Savoie Christine de France, les principaux ouv. sont les suivans : *Hist. de Bresse et de Bugey, justifiée par chartes, titres, chroniques, etc.*, Lyon, 1650, in-fol. ; *Hist. généalogique de la royale maison de Savoie, prouvée par titres, etc.*, Genève, 1660, 2 t. in-fol., 4 ; *Bibliotheca historica, sive sacrarum chartarum, diplomatum, etc., nunquam antehâc editorum, centuria duo cum notis*, Genève, 1668, in-4, fig. ; *Bibliotheca historica, sive sacrarum chartarum, diplomatum, etc., nunquam antehâc editorum, centuria duo cum notis*, Genève, 1668, in-4, fig., supp. d'une 3e centurie. On trouvera des [illegible] les autres ouv. sont imp. sont MS. de ces mêmes [illegible] Niceron, tome 31, et dans sa vie par Salmon. — Germain Guichenon, son neveu, relig. augustin, a pub. une *Histoire de Bresse* (Lyon, 1650, in-fol. abrégée de l'ouv. du préc., et une *Vie de Camille de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon*, Trévoux, 1695, in-12.

GUIDACERIO (Agatho), [illegible], né à Rocca Corragio dans la Calabre au commencement du 16e S., professa l'hébreu à Rome, puis au collége royal de France ; il a laissé du Comment. sur l'Ecrit.-Ste et une *Gramm. hébraïque*.

GUIDAL (Maxim.-Jos.), gén. franç., né à Genas en 1755, gagna ses grades sur le champ de bataille pendant les guerres de la révolution, refusa de servir sous l'autorité souveraine de Napoléon, et fut [illegible] avec le gén. Mallet (*v.* ce nom), entra dans la conspiration tramée par ce dernier en oct. 1812, fut mis en jugement, condamné à mort, et exécuté le 29 du même mois. Il montra plus d'emportement que de courage résigné en marchant au supplice.

GUIDALOTTI (Diomède), littér. italien, né en 1482 à Bologne, où il m. en 1526, enseigna la langue grecque et professa la rhétorique à l'univ. de cette ville. On a de lui les ouv. suiv. : *Il Ferrante dia-*

*cose volgari*, Bologne, 1504, in-4; *Comment. in eclogas Calphurnii et Nemesiani*, ib., 1504, in-fol., réimp. à Leyde en 1728 dans les *Poetæ latini rei venaticæ script.*

GUIDE (le) ou GUIDO RENI, l'un des plus grands peintres de l'Italie, né à Bologne en 1575, fut élève d'Annibal et de Louis Carrache, et reçut d'eux cette correction de dessin, cette vérité de tons et de coloris, cette richesse de peinture qui ont assuré à ses productions une réputation durable. Sur le bruit de ses talens le pape Paul V l'appela à Rome, et il y devint le rival du Caravage, l'émule et l'ami de l'Albane. Quelques dissensions l'obligèrent plusieurs fois de quitter la capitale du monde chrét., et de revenir à Bologne. Il séjourna quelque temps à Mantoue, à Naples, et partout ses ouv. et sa personne reçurent des honneurs mérités. Au milieu de cette brillante célébrité, la passion du jeu vint énerver le génie du Guide et imposer silence aux voix de la renommée. Il fut obligé de prodiguer et d'avilir son pinceau pour satisfaire à cette passion malheureuse; il survécut à sa prem. réputat., et m. dans la pauvreté et l'oubli en 1642. L'impartiale postérité a depuis fait grâce aux défauts de l'homme et rendu justice au talent du peintre. Le Guide a composé un grand nombre de tableaux : ils sont tous recherchés. Nous citerons parmi ses chefs-d'œuvre : *Orphée et Euridice*, *l'Apothéose de St Dominique*, *le Massacre des Innocens*, *le Crucifiement de St Pierre*, *un St Michel*, *le Martyre de St André*. La France a perdu plusieurs de ces productions en 1814. Le Guide a beaucoup gravé à l'eau-forte, soit d'après les autres, soit d'après ses propres dessins; et il a formé un gr. nombre d'élèves distingués.

GUIDI (Ch.-Alex.), le réformateur de la poésie lyrique en Italie, né à Pavie en 1650, m. à Frascati en 1712, composa un gr. nomb. de pièces de vers qui ont été réunies sous le titre de *Poesie liriche*, et pub. à Parme en 1671, in-12, et réimp. à Rome, 1704, in-4. On a encore de lui : une trag. d'*Amalasunta in Italia*, Parme, 1681, in-4; *Endimione e Dafne*, fables pastorales, et une trad. en vers des *Homélies de Clément XI*, Rome, 1712, in-fol. Il fut honoré de la protection du duc de Parme Ranuccio II Farnèse et de la reine Christine de Suède. Guidi avait une brillante imagination, de l'enthousiasme dans la composition; ses vers sont riches de figures et d'harmonie, mais on lui reproche trop d'enflure dans le style.

GUIDI (J.-B.), écriv. ascétique, né à Bologne au commencement du 18e S., m. en 1771 dans la même ville, où il exerçait depuis plus. années les fonctions d'archiprêtre de l'église Ste-Marie des Allemands, est aut. des ouvr. suivans : *Dupplicato annuale di parochiali discorsi, per tutte le domeniche e solennità del Signore*, Venise, 1782, 2 vol. in-4; *Discorsi per tutte le feste della beata Vergine e de' Santi*, Venise, 1781, in-4.

GUIDI (Louis), prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1710. prof. d'abord dans un collége de son ordre, fit ensuite à Juilli des confér. qui attirèrent un gr. nomb. d'auditeurs; mais bientôt il fut obligé de se cacher par suite de l'éclat qu'il mit à déposer un acte d'appel entre les mains de M. Soanen. Il vint à Paris, coopéra à la rédaction de la *Gazette ecclés.*, et pub. quelques ouv. parmi lesquels nous citerons les suivans : *Lettres à un ami sur le livre de d'Argent* : Sur la destruction des jésuites en France, 1764, in-12; *Réflexions sur le despotisme des év. et les interdits arbitraires*, 1769; *Entretiens philosophiques sur la religion*, Paris, 3 vol. in-12, dont 2 parurent en 1772, et le 3e en 1781; *Dialogue entre un curé et un évêque sur le mariage des protestans*, ibid., 1775, et 1776, in-12; *l'Ame des bêtes*, 1783, in-12, etc. — Jean-Baptiste-Marie Guidi, neveu du préc., ancien censeur royal, m. en 1816 à l'âge de 84 ans, a traduit de l'italien de Muratori *la Véritable dévotion*, 1778, in-12, et a pub. des *Lettres contenant le journal d'un voyage fait à Rome en* 1773, Genève (Paris), 1783, 2 vol. in-12.

GUIDICCIONI (Jean), év. de Fossombrone, né à Lucques en 1480, m. à Maurata en 1541, fut chargé de plusieurs nonciatures importantes, et a rempli avec distinction divers postes dans les états romains. Ami des lettres et des muses, il composa des ouv. remarquables par la précision du style, la richesse de la poésie et l'éloquence de la diction. On a de lui : *Orazione alla repubblica di Lucca*, Florence, 1568, in-8; *Lettere; Rime*, Venise, 1567, in-12, et Bergame, 1753, in-8, avec une *vie* de l'aut. — Guidiccioni (Christ.), sav. traduct., né à Lucques en 1508, m. en 1582, fut év. d'Ajaccio. On a de lui des versions en vers non rimés de l'*Electre* de Sophocle, des *Bacchantes*, des *Troyennes*, etc., d'Euripide, impr. à Florence avec *sa vie*, 1747, in-8. — Guidiccioni (Lelio), né à Lucques en 1630, a pub. : des *Rime*, Rome, 1637, in-12; et une traduction en vers non rimés de l'*Eneide*, Florence, 1701.

GUIDO ou GUI *d'Arezzo*. V. Arétin (Gui).

GUIDO, peintre ital. du 13e S., né à Sienne, a exécuté des compositions sur bois représentant des *madones*, des *têtes d'anges*, une *Ste Catherine* et une *Vierge avec l'enfant Jésus*. On pense qu'il vivait encore en 1276. — Guido (Guiduccio), peintre italien du 12e S., vivait à Rome vers 1120. On ne connaît de lui qu'une peinture de la tribune de l'église des SS. Quattro-Coronati à Rome. — Guido (N.), autre peintre du 13e S., né à Sienne, florissait vers 1287. — Le comte Guido Guerra, gén. des Guelfes à Florence dans le 13e S., eut une grande part aux succès obtenus par son parti en 1254. Les revers qu'éprouva cette même faction l'année suiv. dans une expédition contre les Siennois, entreprise malgré les prudens avis du comte Guido Guerra, déterminèrent celui-ci à se retirer dans ses châteaux du Cosentin; et il ne reparut à la tête de son parti que pour seconder Charles d'Anjou dans la conquête de Naples en 1266. Cet illustre capitaine occupe une place dans l'*Enfer* du Dante. — On cite un autre Guido Novello, chef des Gibelins de Florence à la même époque que le précéd., et son parent; il gouverna la Toscane pour Mainfroi de 1260 à 1266, et fut cette même année contraint à chercher un asile dans les montagnes, après l'issue de la bataille de Grandella, qui détermina les Toscans à retourner au parti Guelfe. — Guido. V. Chauliac, Gui, Guide et Guidi.

GUIDOBONO ou GUIDOBONI (Barthélemi), dit le *Prêtre de Savone*, peintre ital., né en 1654, avait embrassé l'état ecclés.; il étudia le Corrège, le Castiglione, et séjourna long-temps à Parme, à Venise, à Gênes, et mourut à Turin victime du froid pendant l'hiver de 1709. Il est connu par la douceur de son pinceau et la fraîcheur de son coloris. Ses fresques surtout sont estim. — Guidobono (Dominique), frère du préc., né à Savone en 1670, s'est livré comme lui à l'étude de la peinture.

GUIDONIS (Bernard), célèbre religieux dominicain, né en 1260 dans un petit village du Limousin, embrassa de bonne heure l'état ecclés., remplit successivem. les principaux emplois de son ordre, et fut nommé en 1308, inquisit. de la foi en Languedoc. Après avoir exercé ce ministère avec rigueur pendant quinze années, et condamné à différentes peines 637 individus, il fut employé à plus. négociations par le pape Jean XXII, et récompensé de ses services par l'évêché de Lodève. Il mourut dans cette ville en 1331 laissant un nombre considérable d'ouvrages dont on trouvera la liste dans les *Scriptores ord. prædicat.* du P. Echard, dans les *Scriptores eccles.* de Cave, dans les *Hist. lat.* de Vossius et dans la *Bibl. med. et infim. lat.* de Fabricius au mot *Bernardus*; les principaux sont les suivans : *Liber sententiarum inquisitionis Tolosanæ*,

imp. à la suite de l'*Hist. inquisitionis* de Phil. Limbroch ; *Chron. comitum Tolosanorum*, inséré dans l'*Hist. des comtes de Toulouse* par Catel ; *Descr. Galliarum*, dans les *Scriptor. Francor. coetanei* de Duchesne, t. 1er ; *Flores chron., sive Annales pontificum*, en MS., etc.

GUIDOTT (Thomas), méd. anglais des 17e et et 18e S., originaire de Florence, né en 1658 à Limington, province de Southampton, pratiqua d'abord son art à Bath, et se rendit en 1679 à Londres, où l'on croit qu'il mourut vers 1720. Il a composé sur les eaux minérales d'Angleterre div. ouv. tant en latin qu'en anglais ; les plus connus sont : *de Thermis britannicis*, Londres, 1691, in-4, cité par Haller ; et une traduct. latine du livre de Théophile sur les urines, pub. sous le titre suiv. : *Theophili de urinis libellus ; Thomas Guidottus,... de novo vertit et notas adjecit*, Leyde, 1703, in-8.

GUIDOTTO (Paul). V. Borghesi.

GUID'UBALDO (N., marquis), mathém., né à Urbin vers 1540, m. en 1601, est auteur des ouvr. suiv. : *Planispheriorum universalium theoria*, Cologne, 1560, 1581, in-8, Pise, 1579, in-4 ; *Mechanicorum lib. VI*, 1577 ; *Perspectivæ lib. VI*, Pise, 1600, in-fol ; *Problematum astronomicor. lib. VII*, Venise, 1609, in-fol. ; *de Cochlea*, 1615 ; *in Archimedem de æquiponderantib. paraphrasis*, etc.

GUIENNE (N. de), avocat au parl. de Paris, né à Orléans vers 1712, mort à Paris en 1767, est aut. de la sav. préface qui se trouve en tête des *Pandectes* de Pothier, ainsi que des *Comment.* sur les Douze tables, des *Notes* sur l'édit perpétuel, des Index, et d'une grande partie des *Notes* et *Remarques* répandues dans les trois vol. de ce même ouvrage.

GUIFFART (Pierre), méd. du 17e S., doyen en charge du collége de Rouen, était né au sein du protestantisme, qu'il abandonna pour rentrer dans le sein de l'Eglise cathol. Il a laissé, entre autres écrits : *Disc. du vide sur les expériences de Pascal et le traité de Pierius*, Rouen, 1647, in-8. Il s'était montré zélé défenseur des opinions de Jean Pecquet. V. ce nom.

GUIGNARD (Jean), jésuite, né à Chartres, biblioth. du collége de Clermont, fut impliqué dans le procès de Jean Châtel, convaincu d'avoir attenté aux jours de Henri IV. Jean Châtel, dans ses interrogatoires, déclara qu'il avait puisé ses principes régicides chez les jésuites. Une investigation rigoureuse fut ordonnée dans les papiers des Pères. On trouva parmi ceux de Guignard, entre autres maximes infâmes, celle-ci : *Jacques Clément a fait un acte héroïque et inspiré par le St-Esprit en tuant Henri III. S'il est possible de guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye ; si on ne peut le guerroyer, qu'on le fasse mourir...* Guignard fut condamné par arrêt du parlement du 7 janv. 1596 à être pendu et brûlé. La sentence fut exécutée le même jour. Le lendemain eut lieu le bannissement perpétuel des jésuites.

GUIGNES (Joseph de), orientaliste interprète du roi, né à Pontoise en 1721, mort à Paris en 1800, membre de l'académ. des belles-lettres, garde des antiques du Louvre, s'était particulièrem. appliqué à la connaissance de la langue chinoise. On a de ce savant : *Abrégé de la vie d'Et. Fourmont* (son maître et son protecteur), Paris, 1747, in-4 ; *Hist. gén. des Huns, des Turks, des Mogols et des autres Tartares occident.*, etc., Paris, 1756-58, 5 vol. in-4 ; *Mém. dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, ib., 1759 et 1760, in-12 ; *le Chou-King*, ib., 1770, in-4, trad. avec des notes ; un grand nombre de *Mem. et Dissert.*, insérés dans le recueil de l'acad. des inscript. ; enfin des articles dans le *Journal des Savans*. Il a laissé en MSs. des *Notices sur des écrivains arabes* ; une *Hist. de la Chine* ; une *Traduct.* du Tchun-Tsieou de Confucius. On lui doit encore des édit. estimées d'ouv. historiques et géographiques, etc.

GUIGNON (Jean-Pierre), bâtit célèbre, né à Turin en 1702, vint en France et fut admis à la musique de la chapelle du roi en 1728 ; fut ensuite nommé par ses confrères chef de leurs ménétriers ; mais les musiciens de Paris ayant été affranchis de l'autorité de ce chef, la confrérie, déjà en décadence depuis quelques années, fut supprimée par édit du mois de mars 1773. Guignon devint le rival du fameux Lolar, et acquit une fortune qui lui permit de donner gratuitement des soins aux jeunes gens qui annonçaient d'heureuses dispositions. Il m. à Versailles en 1774, laissant quelques *Sonates* et des *Concertos*.

GUIGONIS (Elias), religieux de l'ordre de Cluni et sous-prieur du monastère de Daurade à Toulouse dans le 16e S., n'est connu que par quelques écrits suiv. : *de la Perfection de l'Eglise*, Toulouse, 1572, in-12 ; *Manuel chrétien familier à chacun*, ib., 1573, in-12.

GUIGUE Ier, dit *le Vieux*, fils des dauphins du Viennois, possédait le comté d'Albon et quelques autres terres dans les environs de Grenoble ; profitant des troubles qui accompagnèrent la ruine du second royaume de Bourgogne, il accrut son domaine et les fit ériger en principauté. Après avoir fondé et doté plus. établissements pieux, il prit l'habit monastique à Cluni, et m. vers l'an 1079 à un âge très-avancé. — Guigue II, dit *le Gras*, son fils et successeur, mort en 1080, laissa également plus. legs pieux. — Guigue III, fils et succ. du précéd., eut de fréquents démêlés assez vifs avec St Hugues, évêque de Grenoble, fut forcé d'abandonner plus. privilèges pour obtenir la paix, fonda le monastère de Chalais, et mourut vers 1120. — Guigue IV, son fils, le prem. prince viennois qui ait pris le titre de dauphin, était, suivant les historiens du temps, un grand homme de guerre ; il m. en 1142 d'une blessure qu'il avait reçue près de Montmélian dans un combat contre le comte de Savoie. Son épouse, Marguerite, fille d'Etienne, comte de Bourgogne et nièce du pape Calixte II, gouverna avec sagesse pendant la minorité de ses fils. — Guigue V, fils du précéd., brilla dès sa jeunesse à la cour de Frédéric Ier, gagna l'amitié de ce prince, obtint entre autres privilèges le droit de faire battre monnaie, et m. en 1162, à l'âge de 30 ans, laissant à sa mère la régence du Dauphiné. Cette province servit de dot à Béatrix, sa sœur. — Guigue VI, nommé aussi Guigue-André, fils de Béatrix et de Hugues de Bourgogne, réunit à ses états le Gapençois et l'Embrunois, que lui apporta en dot Marie, petite-fille de Guillaume Forcalquier. Il répudia cette princesse, sous prétexte de parenté, épousa Béatrix, fille de marquis de Montferrat, et m. en 1236, laissant de ce mariage un fils qui lui succéda. — Guigue VII, époux de Béatrix, fille de Pierre, comte de Savoie, reçut d'elle en dot le Faucigni, il m. en 1270, laissant ses états à Jean, son fils, m. sans enfants en 1282. Il avait pris pour ses armoiries un dauphin. Le Dauphiné passa dans la maison d'Humbert de La Tour et de Coligny (v. Humbert Ier), par le mariage d'Anne, sœur de Jean. — Guigue VIII, petit-fils d'Humbert, fils aîné de Jean et l'un des plus grands princes qui aient régné sur le Dauphiné, épousa en 1323 Isabelle, 3e fille de Philippe-le-Long ; il remporta une victoire signalée sur Edouard, comte de Savoie, dans la plaine de Varey, commanda avec ses troupes au secours de Charles IV, roi de France, et commandait la 7e ligne de la bataille de Cassel en 1328. Ayant été attaqué par le comte de Savoie, il fut tué devant le château de Varey en 1332, à l'âge de 24 ans. Humbert II, son frère, lui succéda.

GUIGUE Ier, fils *Duchastel*, en latin Guigo et *Guido de Castro Novo*, 5e prieur de la grande chartreuse, né en 1083 au bourg de St-Donnat en Dauphiné, entra dans l'institut de St Bruno en 1109, se livra d'abord à l'étude et à la transcription des

livres saints et des plus beaux monumens de l'antiquité. Elu supérieur de la grande chartreuse, il tourna tous ses soins vers l'extension de son institut jusqu'alors réduit à une ou deux maisons. Sept colonies sorties successivement de son désert s'établirent dans différentes parties de la France, et reconnurent l'autorité du supérieur de la grande chartreuse. Guigue m. en odeur de sainteté l'an 1137. On a de lui six *lettres* adressées à différens personnages ; *Statuta ordinis carthusiensis*, etc., Bâle, 1510, 1 vol. in-fol., fig. ; réimp. à Rome, 1688, in-4 (ce corps de statuts de l'ordre de St-Bruno a aussi été inséré dans le prem. vol. des *Annales des Chartreux*, 1683, in-fol.) ; la *vie* de saint Hugues de Château-Neuf (de Castro-Novo), évêque de Grenoble, imp. dans les recueils de Bollandus et de Surius ; des *Méditations*, Anvers, 1550, etc. On lui attribue quelques autres écrits.—GUIGUE II, prieur de la grande chartreuse, succéda à Basile comme gén. des charteux en 1174 ; il se démit de cette dignité en 1176, et m. en 1188. On a de lui l'*Echelle du paradis*, ou *Echelle du cloître ;* et un traité intit. : *de Quadripartito exercitio cellæ*, publié par Pierre-Franç. Chifflet.—GUIGUE (Petreius Guido ou Guigo de Pinis), chartreux à Bologne en 1427, est aut. d'un traité latin assez étendu sur l'*Election du prieur*, et de quelques autres ouv. peu importans.

GUIJON (JEAN), orientaliste et médecin, né à Saulieu en Bourgogne vers 1510, fit un voyage en Turquie, prit ensuite du service dans les armées du grand-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, assista en 1532 à la défense de l'île de Rhodes, y fut blessé, et rapporta en France un MS. grec du IIe S., contenant une version du N. T. Il s'appliqua à l'étude des langues orientales, et depuis exerça à Autun la profession de médecin. On ne connaît pas l'époque de sa mort.—GUIJON (Jacques), fils aîné du précéd., né en 1542 à Autun, où il m. en 1625, ancien lieut.-criminel au bailliage de cette ville, a trad. en vers latins la *Géogr.* de Denys le Périégète, et a laissé une *Gramm. arabe*. — GUIJON (Jean), frère du préc., savant professeur de rhétor., né en 1544, m. à Autun en 1605, avait cultivé les sciences exactes, l'astronomie et l'agricult. On a de lui des *Comment. sur les plantes ;* des *Observ. sur l'éclipse de soleil de* 1605 ; enfin il a laissé des *Poésies lat.* — André GUIJON, frère du préc., grand-vicaire du cardinal de Joyeuse, puis évêque d'Autun, né en 1547, m. en 1631, a laissé en MSs. quelq. *Sermons* et autres opuscules. Sa *vie*, par Cl. Perry, est conservée en MS. à la bibliothèque du roi ; on en connaît une autre par Jacq. Vignier, également inédite. — HUGUES, 4e fils du médec. J. Guijon, prof. de droit à Paris, où il mourut en 1622, a laissé entre autres opuscules MSs. un discours *de Origine, utilitate et excellentiâ juris canonici*. Philibert de Lamare, conseiller au parlement de Dijon, a rec. les principaux ouv. des quatre frères Guijon, et les a pub. avec leurs *vies* sous ce titre : *Jacobi, Joannis, Andreæ et Hugonis fratrum Guijonorum opera varia*, Dijon, 1658, in-4. — GUIJON (Jacques), ecclésiastiq., de la famille des précéd., né à Noyers en 1663, suivit avec succès la carrière de l'enseignement, et m. en 1739. On connaît de lui : *Eloge de Rusticod, avocat au parlem.*, imp. dans le *Journal des Savans*, 1718 ; les *Apophthegmes*, ou *les Belles paroles des saints*, Paris, 1721, in-12 ; *Longueruana*, Berlin (Paris), 1754, in-12, inséré depuis dans *les Opuscules de M. L.-D. de Longuerue*, Yverdon, 1784, 2 vol. in-12. Il a laissé en MS. des *Reflexions sur les mœurs des Français*.

GUILANDINUS (MELCHIOR), savant naturaliste prussien, né à Kœnigsberg au commencement du 16e S., étudia l'histoire naturelle et la médecine dans sa patrie, perfectionna ses connaissances par de longues excursions en Italie, en Asie et en Afrique. Il revenait dans sa patrie avec une abondante récolte de végétaux, lorsqu'il fut pris par des corsaires algériens et jeté dans les fers. Après plusieurs années de captivité, ayant été racheté par Fallope, il se rendit à Padoue auprès de son libérateur, obtint d'abord la direction du jardin botaniq. en 1561, puis la chaire de botanique. Il professa pendant 25 années d'une manière brillante, et m. septuagénaire en 1589. On a de lui les écrits suiv. : *de Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis, quæ multis jam seculis aut ignorârunt medici, vel de iis dubitârunt, ut sunt mamirus*, etc.. Bâle, 1557, in-4, fig. ; *Apolog. adversùs Petrum Andream Mathiolum, liber primus qui inscribitur Theon ; item de stirpibus epistolæ V ; præterea manucodiata hoc est avicula Dei* (oiseau du paradis) *Descriptio*, Padoue, 1558, in-4 ; *Papyrus, hoc est comment. in tria Caii Plinii majoris de papyro capita*, Venise, 1572, in-4, Amberg, 1613, in-8. Linnée a consacré à ce naturaliste, sous le nom de *Guilandina*, un genre dont les diverses espèces sont des plantes exotiques utiles à l'agronomie, aux arts et à la méd.

GUILBERT (PIERRE), littérateur, précepteur des pages de Louis XV, né à Paris en 1697, m. en 1759, est aut. des ouv. suiv. : *Offices propres de l'église de St-Germain-l'Auxerrois*, 1729, in-12 ; *Descript. histor. de Fontainebleau*, Paris, 1731, 2 vol. in-12, fig. ; *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16 ; *Mém. chronolog. et histor. de Port-Royal*, 9 vol. in-12, Utrecht, 1755, 1758.

GUILD (WILLIAM), théol. écossais, né à Aberdeen en 1586, m. en 1657 après avoir été dépossédé de son office par suite de l'attachement qu'il conserva à l'infortuné Charles Ier, est auteur de plus. ouv. de critique sacrée et de théol. ; les plus remarq. sont : *Moïse dévoilé* (en angl.), dont la première édit. parut en 1617, plus. fois réimp., notamment à Edimbourg en 1684, avec la *Concordance des prophètes*, du même aut. ; *Ignis fatuus*, 1625, etc.

GUILHEN DE CASTRO. V. CASTRO.

GUILLAIN (SIMON), statuaire, fondateur d'une société d'artistes, qui depuis est devenue l'académie de peinture et de sculpture, né en 1581 à Paris, où il m. en 1658, a laissé des statues, des bas-reliefs, entre autres les quatre *évangélistes* qui ornaient l'église de St-Gervais ; les *statues* du portail de la Sorbonne ; le *maître-autel* de St-Eustache, etc.

GUILLARD (NICOLAS-FRANÇOIS), poète dramatique, né à Chartres en 1752, avait à peine préludé par quelques pièces fugitives aux nombreuses et importantes compositions qui depuis l'ont placé au rang de nos auteurs lyriques les plus estimables, lorsqu'il conçut le plan de l'opéra d'*Iphigenie en Tauride*. En peu de temps le poème fut fait et livré à Gluck, et le succès fut complet. Guillard se crut alors appelé à réussir dans le genre tragique-lyrique. *Electre*, 1782, musique de Lemoine ; *Chimène*, 1784 ; *Dardanus*, 1784 ; *les Horaces*, 1786, musique de Salieri, soutinrent sa réputation qui s'accrut encore par le bel opéra d'*Œdipe à Colone*, musique de Sacchini, 1787. Les autres ouvr. de Guillard sont : *Arvire et Evelina*, 1788, musique de Sacchini et de Rey ; *Louis IX* (en société avec M. Andrieux), musique de Lemoine, 1790 ; *Miltiade à Marathon*, 1793, musique de Lemoine ; *Olympie*, musique de Kalkbrenner, 1798 ; *la Mort d'Adam*, musique de Lesueur, 1809 ; *Elfrida*, 1791 ; et en portefeuille *Oreste*, musique de Widerker, etc. Il m. à Paris le 26 décembre 1814.

GUILLAUME (St), nommé aussi *Gellone*, porta d'abord les armes sous Charlemagne, chassa les Sarrasins du Languedoc, et reçut de l'emp. en récomp. le comté de Toulouse et le titre de duc d'Aquitaine. En 808, il renonça au monde pour ne s'occuper que de son salut, et se retira dans la vallée de Gellone près de Lodève, où il bâtit le monastère nommé depuis *St-Guilhem* (ou *Guillaume*) *du Désert*. Il vécut en saint dans cette solitude, et y m. en 812, le 28 mai, jour où il est honoré par l'église.

**GUILLAUME** (St), abbé de Saint-Bénigne de Dijon, né en 962 à Dijon d'une famille noble et riche, accompagna en France St Maïeul, abbé de Cluny, qui le chargea de la réforme de divers monastères. Il en fonda lui-même de nouv., et établit dans tous des statuts. Il m. en 1031 à Fécamp.

**GUILLAUME** (St), d'Hirsauge, le restaurateur, ou le disciple de la monastique en Allemagne, fut d'abord abbé de St-Emmeram près de Ratisbonne, puis fut appelé à l'abbaye d'Hirsauge, qu'il releva bientôt et dans laquelle il rétablit en peu de temps (en 1071) la ferveur. Il donna à son monastère une règle puisée dans les Coutumes de Cluny, avec les modifications exigées par la différence des lieux. Il m. en 1091.

**GUILLAUME** (St) de Malavalle ou Malaval, gentilhomme bourguignon, fut d'abord militaire et mena une vie licencieuse; mais, d'assez bonne heure, il fut un pape Eugène III l'envoya de ses légats et exerça le gouvernement de Jérusalem dans les expédier. A son retour en 1153, il se fixa près de Semur, dans la vallée déserte de Malavalle, et y m. saintement en 1157, le 10 février. Plusieurs personnes se forbes par la sainteté de sa vie se réunirent dans ce lieu solitaire, et y formèrent bientôt une forte de congrégation qui prit plus tard le nom de Guillelmites ou Guillermites, et qui fut approuvée par Alexandre IV en 1256. Cet ordre se répandit en Allemagne, en Flandre et surtout en France; il avait une maison à Paris sous le nom de Blancs-Manteaux (parce que ces religieux portaient un grand manteau blanc), et près de Paris à Mont-Rouge.

**GUILLAUME** (St) de Mont-Vierge, né en Flandre, se consacra à Dieu dès l'âge de 15 ans, et après avoir fait pèlerinage à St-Jacq. de Compost., il se retira d'abord près de Naples, puis au Mont-Vierge, entre Nole et Bénévent. Là, plusieurs personnes vinrent se ranger sous sa direction, et formèrent l'ordre qui prit le nom de Mont-Vierge. Il m. en 1142, le 25 juin.

**GUILLAUME** d'Eskil, né à Saint-Germain, près de Crépy, vers 1225, entra dans l'ordre des chanoines réguliers de St-Victor, et s'y distingua tellement par sa piété, qu'Absalon, évêq. de Roskild en Danemarck, chercha à l'attirer dans son pays, et lui offrit l'abbaye de St-Thom. du Paraclet. Guillaume rétablit dans cette maison la discipline, et y m. en 1203 à 98 ans.—Un autre St. **GUILLAUME**, neveu de Pierre l'Ermite, fut d'abord prieur de l'abbaye de Pontigny, puis abbé de Fontaine Jean, près de Châlis, et fut désigné par le sort pour succéder à Henri de Sully sur le siége archiépiscopal de Bourges. Il conserva dans cette haute dignité l'austérité de ses mœurs, montra un grand zèle contre les Albigeois, et préparait une mission chez ces hérétiques lorsqu'il m. en 1209, le 10 janvier.

**GUILLAUME**, empereur d'Allemagne, comte de Hollande, 2e du nom, fils de Florent IV, fut élu en 1247 à l'âge de treize ans par les soins du pape Innocent IV, qui voulait opposer ce jeune prince à Frédéric II. Mais après de vains efforts pour établir son autorité, Guillaume, voyant la masse de la nation opposée à ses desseins, retourna en Hollande, prit le titre de comte de Zélande, et affranchit ses états de l'autorité de la comtesse Marguerite de Flandre. Il périt en 1256 dans une guerre contre les Frisons qui s'étaient révoltés, et laissa un fils qui lui succéda au comté de Hollande, sous le nom de Floreut IV. Sa vie a été écrite en hollandais par J. de Meermann, La Haye, 1783.

**GUILLAUME-LE-CONQUERANT**, ou *le Bâtard*, fils naturel de Robert-le-Diable, duc de Normandie, né à Falaise en 1027, fut à dix-huit ans investi de l'administration des états de son père, lors du départ de celui-ci pour la Terre-Sainte. Son prem. soin fut de rechercher l'alliance de Henri Ier, roi de France, et avec l'aide de ce prince, à qui le duc Robert avait lui-même rendu d'importantes services, il comprima la rébellion fomentée par les grands, que le choix d'un bâtard qui n'était pas reconnu pour légitime, déplut souvent, et qui ne fut complétée d'un vaste et heureux système de gouvernement, et rétablit le calme dans un duché que des troubles continuels avaient presque ruiné. Il sut aussi contenir à son avantage quelques vassaux, tels que les ducs de Bretagne et les comtes de Flandre, et ne vit aucun prétexte pour soutenir sa prétendue descendance d'Emma, femme d'Ethelred, et mère d'Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre. Cet événement fera donner au prince d'Angleterre le surnom de Conquérant. Il sut un prétexte suffisant d'attaquer le Conquérant, mais, fort de la sanction donnée par le pape à son entreprise, il assiége et prend Harold, qui avait usurpé le trône d'Angleterre, une armée de 60,000 hommes commandée par Guillaume, traverse la Manche, débarque à Pevensey, bat complétement Harold, qui périt lui-même dans la mêlée, et 3 mois après, Guillaume, couronné roi d'Angleterre à Westminster, établit sa souveraineté sur toute la partie méridionale de l'île, et fonde la fameuse hostilité d'Hastings (14 octobre 1066). Il l'Angleterre pendant l'absence de ses guerres: il fut un instant rappelé en duché de Normandie. Une diminution générale des impôts lui gagna l'affection des vaincus; mais la sévérité de ses ministres ne tarda point à la lui faire perdre: deux troubles éclatèrent dans quelques années. Le conquérant, en punissant les auteurs de ces troubles, les Anglais, gouvernés par les mêmes lois, et rétablir des impôts abolis. Il brava la rébellion par la fermeté et par la ruse, et les opprima par la dévastation du Northumberland. Quelque insupportable que fût cette tyrannie, les Anglais trouvaient à la porte de leur liberté une espèce de compensation dans la considération qu'ils obtenaient au-dehors: malgré les remontrances de l'abbé de St-Alban, de Feuquières, comte Chaja, et même de son propre fils Robert, surnommé Courte-Heure, Guillaume conserva l'intégrité de sa puissance sur la Normandie et la Grande-Bretagne, jusqu'à sa m. en 1087, après un règne de 21 ans sur le premier de ces états, et d'un peu plus de 20 sur le second: il vainquit de nombreux ennemis, tant contre Philippe, roi de France. On trouve de curieux détails sur la vie de Guillaume dans un livre *Normannorum scripti*, antiqui d'Andre Duchesne. Le P. Lelong a donné un catalogue très-étendu de ses autres biographes de ce prince: l'on en peut consulter ressans est l'abbé Prévost.

**GUILLAUME II**, surnommé *le Roux*, de la couleur de ses cheveux, fils du précédent, fut couronné roi d'Angleterre 17 jours après la mort de son père: le duché de Normandie fut laissé à Robert, second fils du conquérant; mais les barons normands, qui penchaient en secret pour Robert, privent les armes en sa faveur; Guillaume les força à se soumettre, et se voyant paisible possesseur du trône d'Angleterre, ne pensa qu'à mériter sa popularité par les exactions les plus révoltantes. Il força Malcolm, roi d'Ecosse, à lui rendre hommage, acheta l'alliance du roi de France, opprima les Gallois, étouffa la conspiration de Robert Bellême, comte de Northumberland, tenta à plus reprises de s'emparer de la Normandie, et enfin, après la conquête de ce pays, lorsque Robert, partant pour la Palestine, lui vendit son duché pour dix mille marcs d'or. La réunion de la Normandie à la couronne d'Angleterre fut la source d'une foule d'embarras, de révoltes et de guerres qui fournirent à Guillaume de fréquentes occasions d'exercer sa cruauté; mais les actes de sa tyrannie entachent la mémoire de ses actions guerrières. Il m. sous la main de la tion d'un tyran l'an 1100, des suites d'un blessure que lui fit involontairement un de ses favoris dans une partie de chasse.

GUILLAUME III, roi d'Angleterre, né en 1650 de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles Ier, fut élevé au stathoudérat l'an 1672, à une époque où les armées françaises couvraient la Hollande. Loin de se laisser abattre par le spectacle des désastres de sa patrie, il ranima l'ardeur de ses troupes et le zèle de ses alliés, fit percer les digues pour couper les chemins à l'ennemi, et en opérant sa jonction avec l'armée impériale, il força les Français à évacuer le pays. Ses triomphes lui donnèrent une influence telle que les états de Hollande déclarèrent, en 1674, le stathoudérat héréditaire dans la maison d'Orange, ainsi que les charges de capitaine et d'amiral-général. La campagne de 1674, sans être aussi heureuse, ne fut pas moins honorable pour les armes du stathouder; il eut la gloire de tenir tête à Louis XIV; mais il fut battu par Luxembourg en 1677, et contraint par l'épuisement de ses forces à signer la paix de Nimègue. Tout porte à croire que la fameuse ligue d'Augsbourg, formée en 1688 sous ses auspices, était destinée plutôt à couvrir ses desseins ambitieux sur l'Angleterre qu'à favoriser son animosité personnelle contre Louis XIV. Au moment où Guillaume ne semblait occupé que d'un armem. contre celui-ci, il aborde en Angleterre avec 500 voiles et 14000 hommes, gagne la noblesse, soulève l'armée roy., enlève la couronne à Jacques II, son beau-père, et se fait reconnaître roi d'Angleterre et d'Ecosse. Il s'affermit sur le trône par la clémence et fut reconnu par Louis XIV en 1697. Cinq ans après il chercha à créer une nouvelle ligue contre la France, et s'occupait activement de ses prépar. de campagne, lorsqu'il m. en 1702. Sa *vie* a été écrite d'une manière peu intéressante par plusieurs historiens obscurs.

GUILLAUME, roi d'Ecosse, surnommé *le Lion*, succéda à Malcolm IV, son frère, en 1165, suivit Henri, roi d'Angleterre, dans son expédition contre la France; de retour en Ecosse, il y rétablit la tranquillité, favorisa la révolte des fils de Henri; mais il fut vaincu, fait prisonnier, conduit en France, et enfermé dans le château de Falaise. Il n'obtint sa liberté, en 1175, qu'en cédant plus. places et faisant hommage de son royaume au roi d'Angleterre. A l'avènement au trône de Richard Cœur-de-Lion, il racheta ces concessions moyennant une modique somme d'argent, envoya des subsides à ce prince en Palestine, et lui demeura fidèle pendant sa captivité. Après la m. de Richard, Guillaume soutint pendant quelque temps la guerre contre Jean, successeur de ce prince, et m. à Stirling en 1214. Ses os, enfouis dans l'abbaye d'Aberbrothock, au comté d'Angus, ont été retrouvés assez bien conservés au commencement de l'année 1816.

GUILLAUME BRAS-DE-FER, le 1er chef des Normands dans le royaume de Naples, était l'aîné des douze fils de Tancrède de Hauteville: il passa en Italie en 1035 avec Drogon et Unfroi, ses frères, et 300 aventuriers normands déguisés en pèlerins, se mit d'abord au service de Guaimar IV, prince de Salerne, puis à celui de George Maniacès, patrice grec, qui voulait enlever la Sicile aux Sarasins. Après avoir combattu avec bravoure pendant six années pour la cause des Grecs, Guillaume tourna ses armes contre eux, leur enleva la Calabre et la Pouille, partagea ses conquêtes entre les plus distingués de ses compagnons, soutint avec vigueur les attaques de ses ennemis, et m. en 1046 avant d'avoir consolidé sa puissance. Drogon, son frère, lui succéda.

GUILLAUME, duc de Pouille, succéda, à l'âge de quatorze ou quinze ans, à Roger, fils de Robert Guiscard, dans le gouvernement des états conquis par les Normands en-deçà du Phare Attaqué en 1121 par Roger II, son cousin, grand-comte de Sicile, il fut forcé de lui céder la Calabre et de lui assurer le reste de la succession. En vertu de ce traité, Roger réunit en une monarchie toutes les conquêtes des Normands, et prit le titre de roi l'an 1127 après la m. de Guillaume.

GUILLAUME Ier ou *le Mauvais*, roi de Sicile, 3e fils de Roger Ier, lui succéda en 1154, et m. en 1166, après un règne de 12 ans, passé au milieu des guerres et de l'anarchie causées en partie par sa lâcheté et sa mollesse. Il ne maintint son pouvoir que par des cruautés qui le rendirent odieux, et qui justifient le surnom que lui a conservé l'histoire.—GUILLAUME II ou *le Bon*, roi de Sicile, fils et successeur du précédent, fut constamment en guerr contre l'empereur Frédéric Barberousse, et m. en 1189. Ce prince n'a illustré son nom par aucune action éclatante; mais il s'est acquis une gloire plus précieuse par les soins qu'il a donnés à la prospérité de ses sujets. Il eut pour successeur Tancrède, petit-fils du roi Roger.—GUILLAUME III, roi de Sicile, successeur de Tancrède, son père, en 1193, sous la tutelle de la reine Sibille, sa mère, fut dépossédé par l'empereur Henri VI, qui prétendait à la couronne de Sicile, au nom de Constance, sa femme. Enfermé dans une forteresse du pays des Grisons après avoir été privé de la vue, Guillaume y m. postérieurement à 1195.

GUILLAUME Ier, comte de Hollande, fils de Florent III, usurpa le comté de Hollande à son retour de la 3e croisade, en dépouillant Ada, sa nièce, de l'héritage paternel. Il soutint vaillamment son usurpation par la force des armes contre l'évêque d'Utrecht, et éleva même des prétentions au royaume d'Ecosse. Ayant appris qu'Ada saisit tous ses efforts pour ressaisir le pouvoir, il revint en Hollande, affermit sa puissance, et mourut en 1223, laissant ses états à Florent IV, son fils aîné.—GUILLAUME II, comte de Hollande, né vers 1226, succéda à Florent IV, son père, fut élu roi des Romains après la m. de Henri de Thuringe, et fut reconnu par le légat du pape empereur des Romains en 1250, après la m. de Frédéric II que le souverpontife avait déclaré déchu du trône. Mais cette élection ne fut point confirmée par le suffrage du peuple: les Flamands et les Frisons se révoltèrent, et Guillaume périt en 1256 pendant la guerre qu'il fit à ces derniers. Florent V, son fils, lui succéda.—GUILLAUME III, dit *le Bon*, comte de Hollande et de Hainaut, successeur de Jean d'Avesnes, son père, en 1304, épousa Jeanne, sœur de Philippe de Valois, se signala par sa valeur à la bataille de Cassel, mérita par son équité un surnom honorable, et m. en 1337.—GUILLAUME IV, son fils, avait conduit des secours au roi d'Espagne, et avait fait un pèlerinage à la Terre-Sainte avant de monter sur le trône. Son règne fut troublé par la révolte de ses sujets; il périt malheureusement en 1345 dans la guerre contre les Frisons.—GUILLAUME V, fils de l'empereur Louis de Bavière et de Marguerite, comtesse de Hollande, mérita par ses cruautés envers sa propre mère le surnom du *Comte enragé*. Ses sujets, révoltés par les excès auxquels il se livrait, s'emparèrent de sa personne en 1358, et le laissèrent m. enfermé dans une tour au Quesnoy l'an 1377.—GUILLAUME VI, fils d'Albert de Bavière et successeur du précédent, épousa Marguerite, fille de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, soutint une guerre opiniâtre contre le duc de Gueldre, et m. en 1417: Jacqueline, sa fille, lui succéda.

GUILLAUME Ier, duc de Normandie, surnommé *Longue-Epée*, fils et successeur de Rollon ou Raoul, sous la conduite duquel les Normands vinrent s'établir en France, conserva ses états par sa valeur, força les comtes de Bretagne à se reconnaître ses vassaux (918), battit le comte de Cotentin, qui était venu mettre le siége devant Rouen (920), prit la défense de Charles-le-Simple contre Raoul, duc de Bourgogne, et contribua à replacer et à maintenir Louis d'Outremer sur le trône. Ayant eu plus

tard des troubles avec Arnoul, comte de Flandre, au sujet de la ville de Montreuil, que celui-ci avait enlevée au comte de Ponthieu. Guillaume ne pouvait les terminer à l'amiable; il accepta une entrevue que le comte de Flandre lui avait proposée, s'y rendit sans défiance, et périt assassiné l'an 1942, à l'âge de 50 ans; il en avait régné 26. Richard, son fils, lui succéda. — GUILLAUME DE TANCARVILLE, comte d'Arques, né vers l'an 1000. Fils de Richard II, duc de Normandie, il devint l'un des trois cousins Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, qui régnait depuis dix-huit ans; mais il fut battu devant le château d'Arques, malgré les secours qu'il reçut du roi de France, et captif pour sauver sa vie et sa liberté. — GUILLAUME-ADELIN, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre, naquit, entre son père et Louis-le-Gros, un traité de paix en vertu duquel il devait soigner quelques terres de la ville de Gisors à la charge d'hommage au roi de France; mais il périt peu de temps après dans la traversée d'Harfleur en Angleterre. — GUILLAUME-CLITON, surnommé Courte-Cuisse, fils de Robert III, duc de Normandie, qui avait été dépouillé de ses états par Henri Ier, roi d'Angleterre, fit valoir ses prétentions aussitôt qu'il eut atteint l'âge de porter les armes (1118); mais toutes ses tentatives contre la Normandie furent inutiles. Il m. en 1128 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége d'Alost, deux mois auparavant il avait obtenu l'investiture du comté de Flandre vacant par la m. de Charles, dit le Bon. Il fut inhumé dans une église de Bruges.

GUILLAUME Ier ou IIe, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, surnommé le Pieux ou le Débonnaire, fit de sages règlements, fonda et dota l'abbaye de Cluny, et m. en 917 après avoir désigné pour son successeur Edile, comte de Poitiers, son proche parent. — GUILLAUME III, dit Tête-d'Etoupes, à cause de la couleur de ses cheveux, fils d'Edile II, fut obligé de faire hommage du duché d'Aquitaine à Louis d'Outremer l'an 942: chassé par Lothaire, successeur de ce prince, battu près du Loir et assiégé dans Poitiers en 963, il obtint la paix à la condition de fournir des secours au roi de France contre le comte de Champagne. Il m. à St-Maixent quelq. années après en 963, laissant la mémoire d'un prince faible, très-dévot et très-généreux envers les moines. — GUILLAUME IV, dit Fier-à-Bras, son fils et son successeur, refusa d'aider Hugues-Capet à s'emparer du trône au préjudice des enfants de Charlemagne, ne lui fit hommage qu'en 988, et m. à St-Maixent en 993. — GUILLAUME V, dit le Grand, son fils, possédait des connaissances étendues pour son temps; il sécularisa les mœurs, chercha à les fixer dans ses états, établit une école dans son palais, et gouverna ses peuples avec sagesse pend. trente-neuf années: il m. sous l'habit religieux en 1030, âgé de 72 ans. La tranquillité de son royaume avait été un moment troublée par les injustes agressions de ses voisins; mais il les força d'accepter la paix. On a de ce grand prince six *Lettres* imp. dans le recueil de celles de Fulbert de Chartres, publ. par Duvillers, Paris, 1608, in-8; dans le tome 4 des *Scriptor. Francor.* de Duchesne, et dans le collect. de D. Bouquet. — GUILLAUME VI, dit le Gros, fils et successeur du précédent, soutint une guerre longue et sanglante contre Guillaume Martel, comte d'Anjou, fut défait successivement près de Mont-Cabrier et de St-Jean de Marne, et m. sans postérité en 1038. — GUILLAUME VII, dit le Prompt, son frère, succéda en 1029 à Eudes ou Adon, qui devint Maure, bourg d'Anjou; il continua la guerre contre le comte d'Anjou, et m. à Poitiers en 1058. — GUILLAUME VIII, son frère, était déjà duc d'Aquitaine sous le nom de Gui-Geoffroi, qu'il changea en celui de Guillaume. Lorsqu'il hérita du comté de Poitiers après la m. de Guillaume VII, il continua la guerre avec succès contre le comte d'Anjou, et, pendant cette

hostilité, [illegible] à Poitiers, [illegible] à Bruges [illegible] en 1086. [illegible] — GUILLAUME II, duc de Normandie, [illegible] fils de Guillaume le Bâtard [illegible] d'Angleterre, [illegible] à Winchester [illegible] — GUILLAUME III, duc de Normandie, [illegible] fils de Robert II [illegible] — GUILLAUME, fils de Robert, [illegible] — GUILLAUME II, duc d'Aquitaine, [illegible] — GUILLAUME, [illegible] fils d'Edile [illegible] — GUILLAUME, [illegible] fils de Robert [illegible] — GUILLAUME, [illegible] fils de Robert [illegible] — GUILLAUME, [illegible] fils de Robert

ue il fut chargé de concerter une alliance avec Manuel, empereur d'Orient, et réussit dans cette mission. Il en remplit plus. autres avec succès, fut ... lu chancelier du royaume en 1173, puis archev. ... e Tyr; il assista au 3e concile de Latran en 1178, ... evint à Tyr en 1183, et m. vers 1188, empoisonné ... ar ordre d'Héraclius, patriarche de Jérusalem, ... ui avait vainement tenté de le soumettre à son ... béissance ainsi que tous les autres archevêques et ... vêques. Guillaume avait écrit deux ouv. : une *Hist. orientale*, qui ne nous est point parvenue; l'autre, intitulée *Histor. belli sacri à principibus christianis in Palæstinâ et in Oriente gestis*, a été mise au jour par Philibert Poyssenot, Bâle, Oporinus, 1549, in-fol. Cet ouvrage est très-estimé : il a été traduit en français par Gabriel Dupréau, docteur en théologie, sous le titre de *la Franciade orientale*, Paris, 1573, in-fol. On en a aussi deux traduct. italiennes, l'une par Joseph Horologgi, Venise, 1562, in-4, et l'autre par Th. Baglioni, ib., 1610, in-4. Cette hist. a été continuée par Hugues Plagon jusqu'en 1275 et par Helmode jusqu'en 1321.

GUILLAUME-LE-PETIT, chanoine régulier de l'ordre de St-Augustin dans le monast. de Neubourg, plus connu sous le nom de Guillaume de Neubrige, né en 1136 à Bredlington dans le comté d'York, mort vers l'an 1218, est aut. d'une *Hist. rerum anglicarum*, divisée en 5 livres; elle commence à l'année 1066, époque de la conquête des Normands, et finit en 1197 : la meilleure édition est celle de Thomas Hearne, Oxford, 1719, in-8, augmentée d'une savante préface, des excellentes notes de Jean Picard, et de trois homélies inédites de Guillaume.

GUILLAUME-LE-BRETON, historien et poète, né en Bretagne vers l'an 1165, surnommé *Armoricus* ou *Brito-Armoricus*, remplit les fonctions de conseiller intime auprès de Philippe-Auguste, et m. postérieurement à 1219, chanoine de N.-D. de Senlis. On a de lui : *Histoire des gestes de Philippe-Auguste*, et *la Philippide*, poème en 12 livres : ces deux ouvr. ont été plus. fois impr., notamm. dans la collect. de Duchesne, et dans le Rec. de M. Brial, qui, après Curne de Ste-Palaye (t. 5 des *Mém.* de l'acad. des inscript. et belles-lettres), a publié une sav. *notice* sur la vie et les ouvr. de Guillaume-le-Breton. — Il y a eu plusieurs autres écrivains du nom de Guillaume-le-Breton, l'un né dans le pays de Galles vers 1300, m. en 1356. Il reste de lui des ouv. de philosophie scolastique et des *Synonyma*, 1504, in-4; l'autre a écrit vers 1484 une *Chronique* en latin depuis le déluge jusqu'à Philippe de Valois; elle existe en MS. à la bibliothèque du roi.

GUILLAUME D'AUVERGNE, appelé aussi *Guillaume de Paris*, parce qu'il occupa pendant 21 ans le siége épiscopal de cette ville, m. en 1249, était à la fois théolog., philos., mathém. et l'un des hommes les plus érudits du 13e S. : il a laissé différ. écrits philos. et théol. aussi remarq. par la pureté et la clarté du style que par une foule d'aperçus nouveaux, où l'on trouve le germe des théories de la métaphysique moderne. Ces ouvr. ont été recueill. et publ. pour la prem. fois à Nuremberg, 1496, 1 vol. in-fol.; l'édit. la plus complète est celle de Le Féron, Orléans, 1674, 2 vol. in-fol.

GUILLAUME *de Chartres*, m. vers 1280, avait accompagné, en qualité de *clerc* ou chapelain, Louis IX en Palestine; il assista à ses derniers moments devant Tunis, et rapporta (avec le dominicain Geoffroi de Beaulieu) les ossemens du St monarque en France. Le principal ouvr. de Guillaume est le supplément qu'il fit à la *Vie de St Louis* par Geoffroi de Beaulieu, sous ce titre : *De vitâ et actibus inclytæ recordationis reg. Franç. Ludovici, et de miraculis quæ ad ejus sanctitatis declarationem contigerunt*. A. Duchesne a inséré ce supplém. dans le tome V de sa collection.

GUILLAUME *de Nangis*, bénédictin de l'abbaye de St-Denis, m. en 1302, est aut. d'une *Chron. des rois de Fr.*; des *Vies de St Louis et de ses fils Philippe-le-Hardi et Robert*, *chef de la famille des Bourbons*, insérées dans la collect. d'A. Duchesne.

GUILLAUME. V. Amour, Corvi, Champeaux, Malmesbury et Pastrengo.

GUILLAUME, dit *le Frère Guillaume*, dominicain, né à Marseille en 1475, m. à Cortone en 1537, avait accompagné en Italie le frère Claude (*v.* ce nom), son compatriote, dominicain et peintre sur verre comme lui, et eut part à ses travaux. Il peignit ensuite seul les vitraux de l'église de Ste Marie *dell' Anima*, ceux de la cathédrale et de l'église de St-François et de Ste-Marie d'Arezzo, etc. Ce qui subsiste des ouvrag. de cet artiste prouve que, bien qu'il soit peu connu en France, il est cependant l'un de ceux dont nous devons le plus nous honorer.

GUILLAUME (Edme), chan. d'Auxerre dans le 16e S., fut attaché au célèbre Amyot (*v.* ce nom) en qualité d'économe; et il inventa, dit-on, une machine propre à donner un nouveau mérite au calendrier Grégorien. Ed. Guillaume était musicien, et c'est à lui qu'est dû l'instrument d'église appelé *Serpent*, qui depuis a été perfectionné.

GUILLAUME (Maître), fou en titre d'office à la cour de Henri IV, était un pauvre apothicaire de Louviers. A la prise de cette ville par les huguenots, il reçut sur la tête un coup de hallebarde qui aliéna son esprit. Il avait cependant des reparties et des à-propos si vifs, si ingénieux, que le roi l'attacha à sa personne, et permis lui fut de tourmenter les courtisans et les pages par ses railleries et ses quolibets. Maître Guillaume, dit-on, osait même quelquefois donner son avis à Henri IV. Beaucoup d'aut. satir. ont fait paraître sous le nom de *maître Guillaume* des ouvrages qui auraient pu leur faire encourir les poursuites du gouvernement. On ne citera pas les titres de ces libelles, qui ont été très-nombreux dans le 17e S. Guillaume m. à Paris en 1605.

GUILLAUME (Jacquette), dame auteur du 17e S., a composé un ouvr. en vers et en prose int. *les Dames illustres*, etc., Paris, 1665, in-12. On lui attribue aussi une nouvelle intit. *la Femme généreuse*. — Guillaume (Marie-Anne), parente de la précéd., est aut. d'un discours sur ce sujet : *Que le sexe féminin vaut mieux que le masculin*, Paris, 1668, in-12.

GUILLAUME (Jean-Baptiste), archiviste et hist., né à Besançon en 1728, s'adonna dès sa jeunesse à la science de la diplomatie. Il était habile dans l'art de déchiffrer les anciens titres. Venu à Paris en 1760, il fut nommé par le comte de St-Florentin garde de ses archives; et il m. à Dijon en 1796. On connaît de lui : *Hist. des sires de Salins, au comté de Bourgogne*, etc., Besançon, 1757-58, 2 vol. in-4; *Dissertat. sur l'usage de la preuve du duel tel qu'on l'observoit anciennem. en Franche-Comté; Notes sur le nobiliaire de la Franche-Comté*; des *Mém.* sur des antiquités, et des *Eloges histor.* — V. Lobris.

GUILLAUMET (Tannegui), chirurgien de Henri IV, né à Nîmes, mort postérieurement à l'année 1622, a composé, sur div. parties de l'art chirurg., un gr. nomb. d'ouvr. parmi lesquels Astruc cite avec éloge les deux suiv. : *le Premier livre de la crystalline selon la doctrine nouvelle*, 1611; et le 7*r. second de la maladie appelée crystalline*, 1614. Il a laissé en MS. un *Journal des principaux événemens, des troubles civils et religieux de son temps, depuis 1573 jusqu'en 1601*.

GUILLAUMOT (Charles-Axel), architecte, né de parens français à Stockholm en 1730, étudia à Paris et se perfectionna à Rome, où il remporta le premier prix d'architecture. Revenu en France il fut nommé successivement ... en chef de la

Croix du Maine, reçut une éducation très-soi-gnée ; à peine sortie de l'adolescence elle possédait une érudition fort remarquable, et joignait aux talens d'agrément, qui prêtent tant de charmes à son sexe, la connaissance des langues grecque et latine, de l'italien, de l'espagnol, etc. Elle a traduit très-agréablement dans le langage du temps quelques ouv. écrits en ces langues, et elle possédait à un degré très-haut les deux dernières pour se faire lire avec plaisir dans ces idiomes étrangers. Une mort prématurée enleva cette aimable personne à la fleur de ses ans ; elle mourut à Lyon, sa patrie, le 7 juillet 1545. Collet, à qui nous empruntons le fonds de cet article, omis d'ailleurs par la plupart des biographes modernes, paraît avoir jugé beaucoup trop sévèrement le mérite de la *gentille Lyonnoise* dans le *Discours de sa vie*, qu'il a laissé MS. (Bibliothèque de M. Barbier). Cependant, après avoir passé en revue quelques-unes des compositions de cette dame, il ajoute : « Parmi toutes ces rudesses de style, il ne laisse pas d'y avoir de beaux sentimens qui peuvent obliger le lecteur à rechercher ses œuvres. » Elles ont été recueillies par son époux, qui les remit à Antoine Dumoulin : celui-ci y joignit une *Epître liminaire*, et les publia sous ce titre : *les Rithmes et poésies de gentile et vertueuse dame Pernette du Guillet*, Lyon, 1545, in-8 : elles ont été plus. fois réimp., notamment à Paris en 1546, in-12, et à Lyon en 1547 et en 1552, in-8. Les morceaux les plus remarquables dont ces œuv. se composent sont un petit poème intit. *la Nuit*, un autre, *le Desespoir*, qui paraît être traduit de l'italien, enfin une petite pièce sans titre, et commençant par ces mots :

Amour avecque Psyches,
Qu'il tenoit en sa plaisance,
Jouoit ensemble aux eschets
En très grand'resjouissance, etc.,

sorte de chanson qui fut long-temps en vogue. Plusieurs poètes du 16e S. parlent de dame Pernette du Guillet dans leurs ouv., et rendent un éclatant témoignage à son esprit et à ses charmes. Les amateurs d'anciennes poésies pourront se procurer avant peu de temps la lecture de celles de Pernette du Guillet, que MM. Cochard et Breghot du Lut, princ. édit. des *Œuvres de Louise Labé*, *Lionnoise* (Lyon, 1824, in-8), se proposent de réimprimer également. Il est à souhaiter que M. Breghot accompagne celles-ci de *Notes* et d'un *Glossaire*, ainsi qu'il l'a fait pour les œuvres de la première.

GUILLET DE SAINT-GEORGE (Georges), historiographe et membre de l'acad. de peinture et de sculpture, né en Auvergne vers 1625, mort à Paris en 1705, a pub. les ouv. suiv. : *les Arts de l'homme d'épée*, ou *le Dict. du gentilhomme*, etc., Paris, 1670, 3 vol. in-12, fig. ; *Athènes ancienne et nouvelle*, etc., ib., 1675, 1 vol. in-12, fig. ; 1676, pub. sous le nom de Guillet de La Guilletière, frère de l'aut. Cet ouv. lui valut une attaque du sav. antiq. Spon, qui accusa Guillet de parler de la Grèce sans l'avoir jamais vue. Guillet répondit par plus. lettres qui furent imprim. en 1679, in-12. Depuis M. de Châteaubriand a renouvelé les reproches faits par Spon, et il prétend que l'ouv. de Guillet *n'est qu'un roman*. On a encore du même auteur : *Lacédémone ancienne et nouvelle, où l'on voit les mœurs et les coutumes des grecs modernes*, etc., ib., 1676, 2 vol. in-12 ; une *Vie de Mahomet II*, ibid., 1681, in-12, etc. — Guillet (Benoît), ecclésiast., né en 1759 à Chambéry, m. en 1822, est aut. des écrits suiv. : *Projets pour un cours d'instructions familières*, Paris, 1819, 4 vol. in-12, 3 éd. ; *Règlement de vie à l'usage des gens de campagne*, 1819, in-24. On trouvera sur l'abbé Guillet une plus ample notice dans l'*Annuaire ecclés. de Savoie*, année 1822.

GUILLEVILLE (Guillaume de), ancien poète français, né à Paris vers 1290, m. près de Senlis en 1360, est auteur d'un roman en vers de 8 syllabes ayant pour titre : *le Romant des trois Pèlerinaiges*, savoir, le pèlerinage de *l'Homme durant qu'est en vie*, celui de *l'Ame séparée du corps*, et celui de *N. S. Jésus-Christ*, Paris, 1499, in-f., 1500, in-4, gothique ; ib., 1511, in-f. Cet ouvr. a été traduit, la prem. partie en prose franç., Lyon, 1485, in-4, par J. Gallopes, et en espagnol par Vincent Mazuello, Toulouse, 1480, in-fol., etc. ; la deuxième partie en ang. par W. Caxton, Westm., 1483, in-f.

GUILLIAUD (Christ.), habile fab. d'armes, né à St-Etienne, dép. de la Loire en 1755, a contribué au perfectionnement et à l'agrandissement des manufactures de St-Etienne. Il mourut en 1821. On connaît de lui les deux écrits suivans : *Moyens de porter l'agriculture, les manufactures et le commerce de France au plus haut point de splendeur et d'utilité publique ; Mém. sur la mise en œuvre de tous les métaux du département de la Loire.* — Guilliaud (Claude), docteur en Sorbonne, né à Villefranche dans le 16e S., a donné des *Comment.* sur St Mathieu, St Paul et St Jean, et des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIELM DE BALAUN ou BALAZUN, poète provençal du 12e S. dont la biblioth. royale possède une petite pièce de vers MS., préc. de la vie de l'auteur. — Guillielm de Saint-Leydier, autre poète provençal du 13e S., habitait le château de Veillac, dans l'évêché du Guy-Ste-Marie On a de lui douze *Chansons*, préc. de sa *vie*, dans les MSS. de la bibliothèque royale.

GUILLIM (John), né en 1565 dans le comté d'Hereford, mort en 1621, est cité par M. George Crabb (*univ. hist. Dictionary*, 1825, in-4) comme auteur du traité intitulé : *Display of Heraldry*, 1610, in-fol. : la 5e édition parut en 1679 par les soins du capitaine John Loggam, qui y a joint un *Traité d'honneur civil et milit.* ; la dern. édit. de l'ouv. de Guillim est celle de 1724, corr. et augm.

GUILLIMANN (Franç.), sav. histor. du canton de Fribourg, mort en 1612, et selon d'autres en 1623, est aut. des ouv. suivans : *de Rebus Helvetiorum libri V*, 1598 ; *Habsburgiaca*, Milan, 1605 ; *Poésies lat.*, etc. François Gassler a pub. en allem. une *vie* de cet auteur, Vienne, 1783, in-8.

GUILLORÉ (François), jésuite, né au Croisic, m. en 1684 à Paris, a laissé les ouv. suiv. : *Maximes spirituelles pour la conduite des âmes*, etc., Paris, 1670, 2 vol. in-12 ; *Conférences spirituelles*, ib., 1683, 2 vol. in-12. Il était bon prédicateur, et a donné plus. autres ouv. de piété.

GUILLOT (Jacques), recteur et curé de l'église de St-André à Châteauroux (Berri) dans les 16e et 17e S., fit imprimer à Paris en 1606, sous le titre de *Suite de la Franciade*, un 5e livre destiné à commencer le complém. de ce poème de Ronsard, qu'il avait entrepris. Mais le peu de succès qu'obtint la première partie de son travail détermina Guillot à ne point publier le reste.

GUILLOT-GORJU (Bertrand HARDUIN DE SAINT JACQUES, dit), né vers 1593, quitta la profession de médecin pour monter sur les tréteaux *de la Foire*, où il remplaça avec succès le célèbre farceur Gaultier-Garguille. Dégoûté de sa condition, il retourna à Melun, sa patrie, et vint ensuite mourir à Paris en 1643.

GUILLOT (Claude), prof. en méd., né à Dôle dans le 17e S., a fait imp. en 1710 un petit traité *Sur la vertu des eaux minérales de Jouhe.* — Claude-Vincent, son fils, s'est fait connaître par quelques romans ; on cite de lui les suivans : *Hist. de madame de Berry et du chevalier des Essarts*, Paris, 1734, in-12 ; *Hist. du chevalier de L'Etoile*, etc., Amsterdam, 1740, 2 vol. in-12 ; *la Bergère russienne*, in-12.

GUILLOT DE LA CHASSAGNE V. Chassagne.

GUILLOTIN (Joseph-Ignace), médecin

Saintes en 1738, entra d'abord chez les jésuites, et après avoir professé quelque temps au collége des Irlandais à Bordeaux, il vint à Paris, y étudia la méd. sous le célèb. L. Petit, et fut bientôt nommé dout. régent à la même faculté. A l'époque de la suppression des états-gén. Guillotin lança dans le public une petite brochure, qui attira tous les yeux sur lui : elle est connue sous le nom de *Pétition des trois ordres*, et fut publiée sous le titre de *Pétition des citoyens domiciliés à Paris*, 1788, in-4 et in-8. Guillotin, appelé à l'assemblée nationale, s'y fit remarquer par la sagesse de ses vues et la modération de ses principes. Membre de la constituante, il proposa l'abolition du genre de supplice connu jusqu'alors, et y fit substituer la décapitation comme moins douloureuse pour le supplicié. C'est à Guillotin que l'on doit l'introduction de cette machine, nouvelle alors en France, mais déjà connue dans une partie de l'Europe. Malheureusement pour lui on donna son nom à ce mode de supplice, qu'il n'avait proposé que par des vues d'humanité. Ce n'a pas été pour lui-même un petit chagrin que de voir son nom associé à l'instrument du supplice. Il mourut en 1814, regretté pour la douceur de ses mœurs et estimé pour ses connaissances. Il a fondé l'acad. de méd. Son *Eloge funèbre* par M. Pastoret, son cond. et son ami, a été pub. à Paris, 1814, in-4.

GUILLOU (Jean-René), curé de Ploujer-les-Roi, né à Châteaulin en 1730, mort en 1776, est aut. d'une *Oraison funèbre du dauphin* prononcée le 27 février 1766, et d'une autre de la reine de France, 1768.

GUIMOND DE LA TOUCHE (Claude), poète dram., né à Châteauroux en 1723, ou selon d'autres en 1717, 1719, ou 1729, m. en 1760, avait fait ses études chez les jés. de Rouen ; il entra dans cette compagnie en 1739, et composa en 1748 la pièce de fin d'année que les jésuites avaient coutume de représenter après la clôture de leurs exercices scolaires. La critique qu'il fit de quelques usages pratiqués chez les PP. lui ayant indisposés contre lui, il sortit du collége, et rentra dans le monde. La poésie dramatique alors l'occupa tout entier. En 1757 il présenta au Théâtre-Français la trag. d'*Iphigénie en Tauride*, qui eut un succès prodigieux. On connaît encore de lui : *les Soupirs du cloître, ou le Triomphe du fanatisme, à M. D. M****, épître en vers de 8 syllabes contre les jésuites ; *l'Epître à l'amitié, etc. Iphigénie en Tauride* a été parodiée avec succès par Favart sous le titre de la *Petite Iphigénie, parodie de la grande*, 1757. En 1779 Favart et Guérin firent paraître les *Rêveries renouvelées des Grecs*, parodie de l'*Iphigénie* de Guimond et de l'opéra de Guillard.

GUINET (François), jurisconsulte, né à Nanci en 1604, était fils aîné de Nicolas Guinet, prof. en droit à l'université de Pont-à-Mousson, et qui s'était acquis une gr. réputation en Lorraine. François Guinet se montra digne de son père, reçut des lett. de noblesse, et m. en 1681. On a de lui : *Comment. sur Justinien avec un discours sur l'étude du droit*, Paris, 1628, in-8 ; *Caroli IV Lotharingiæ principis auspiciis Astræa revocata ; Introductio ad jurisprudentiam*, in-4 ; et plus. *factums* imp. en MS. — Nic. Guinet, frère du préc., abbé de Ste-Marie de Pont-à-Mousson, né en 1621 à Nanci, mort en 1685, a laissé : *Ramusculus excerptus, sive mecenatio abbat. regularium S. Mariæ*, Pont-à-Mousson, 1693 ; *Vie de la bienheureuse Philippe de Gueldre, femme de René II, duc de Lorraine, etc.*, avec des notes et pièces justificatives, 1685, 1691 ; 16 *Mém.*, partie latins, partie français, pour la défense de sa communauté, et quelques autres écrits peu remarquables. — Nicolas Guinet, de la famille des préc., chanoine régulier de St-Augustin, coopéra à la réforme de son ordre, en fut élu premier supérieur gén., et mourut en 1632 âgé seulement de 32 ans, si épuisé par les austérités. On connaît de lui un poème latin prés. au prince H. en actions de grâces pour la naissance du prince Nic.-Fr. de Lorraine, imp. 1612.

Guinforte-Lannion, voy. Lannion.

Guinguené (Pierre-Louis), né à Rennes en 1750, mort vers 1816, est connu de tous les Lettres, des Harangues, dont une prononcée à la suite des jeux de Gargantua, en 1782, et dans les *Annales de littérature* publiées par Mercier. On y distingue la verve et le mordant avec lesquels il critique Beaumarchais et ses folies.

Guinet (Paris), appartient à une famille d'une famille ancienne qui occupait les premières charges de la république, et depuis à l'époque monarchique l'on [illegible], depuis le [illegible] gouvernement, et depuis une [illegible] exécutives. Prince [illegible] et nous plus, sur un [illegible] punissons, il est [illegible] Dépouillé du trône en 1830 par les [illegible] maintenant F. Sforza, [illegible] de Milan, [illegible] devaux aux [illegible] dans les [illegible] de Paris.

Guinter, v. Guinter d'Andlau.

Guiot (Gaumard), [illegible] de St-L., et à Nouvion, professeur de théologie au [illegible] livres à la médecine, qu'il pratiquait [illegible] mourut à Bruxelles en 1791, laissant, outre [illegible] poésies latines : *de Fonte et Europæ ortu et historia expeditionis dialogi*, Florence, [illegible], in-8 ; *Diarium chirurgicum [illegible], etc.*, Leyde, 1782, in-8 ; *Vermischte [illegible]*, in-8, etc.

Guiot (Joseph-Jacob), [illegible] de l'Abbaye de St-Victor, prieur de la [illegible] à Caudebec, né en 1739 à Rouen, mort [illegible] à Rouen, où il [illegible] prix de Sciences en [illegible] ; [illegible] : *Notice périodique de l'état ancien et moderne de la ville et district de Caudebec*, 1787, in-8. *Mélanges histor., [illegible] et poétiques, suivis de quelques événements de la fin de l'an 12 et du commencement de l'an 13*, Rouen, an 13, in-8 [illegible] et prosaïques... pour les fêtes de St-Spire et de St-Leu, patrons de Corbeil, mis en vers [illegible], in-8 ; *Sermons sur l'altération de la foi*, 1816, in-8. On a encore de cet auteur, [illegible] Sermons [illegible] à la France [illegible], 2 [illegible] ; 1789, 2 petits [illegible] in-8 ; et quelques autres écrits moins importants.

Guiot, v. Guyot.

Guiran (Gaillard), avocat, né à Toulouse, m. en 1680, a laissé des [illegible] : *Inscript. variæ, urbis et agri nemausensis, etc.* ; *de re nummariâ veterum*, à réimp. à la Bibl. ; *Ex plic. duor. veterator. consultorum nemausensium ex art.*, 1655-59, in-4. Guiran est cité à la jurisprudence, et il devint conseiller au présidial de Nîmes. On connaît encore de lui des *Notes et commentaires sur le style ou Formulaire des lett. qui se dépêchent en la cour de Nismes*, 1687.

Guiraudet (Charles-Philippe-Toussaint), littérateur, lecteur de Madame, député extraordinaire de la ville d'Alais à l'assemblée constituante en 1789, secrétaire général du ministère des relations extérieures sous le directoire, préfet du département de la Côte-d'Or, né à Alais en 1754, m. à Dijon en 1804, a laissé les ouvr. suivans : *Lettres sur [illegible] etc.*, Amsterdam, 1780 ; *Instructions de la grande sur la morale publique*, 1796, in-8 ; *De la famille considérée comme élément des sociétés*, 1797, in-8 ; *Disc. sur Machiavel* ; *Trad. nouv. de Machiavel*, 1799, 9 vol. in-8, incomplète et peu [illegible] brochés de circonstance ou sur l'économie politique.

Guisain ou Guizain (D.), prêtre de St-Sulpice, m. vers 1700, directeur du séminaire St-Irénée à Lyon, a donné, sous le titre de *Sagus christianus*, un opuscule ascétique qui a été reproduit en grand nombre de fois avec additions, changemens ou suppressions, par différens auteurs : la plus ancienne édition de ce livre, avec approbation, est de 1688.

Guisard (Pierre), médecin, né à La Salle, dans les Cévennes, en 1700, mort en 1736, a laissé des ouvr. suivans : *Quæstiones medico-chirurgi-*

*duodecim pro cathedrâ regiâ vacante*, Montpellier, 1731 ; *Pratique de chirurgie*, etc., Paris, 1733, 2 vol. in-12, Avignon, 1735, Paris, 1747 ; *Essai sur les maladies vénériennes*, La Haye (Paris), 1741, in-8, et Paris, 1743, in-12, avec le nouveau titre de *Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens*.

GUISCARD (Robert), duc de la Pouille et de Calabre, un des plus vaillans capitaines du 11e S., fils de Tancrède Hauteville, seigneur normand, né vers l'an 1015, rejoignit ses frères Guillaume *Bras-de-Fer*, Drogon et Humphrey en Italie dès qu'il fut en état de porter les armes, se signala dans une foule d'occasions par son intrépidité, et fut proclamé comte de la Pouille après la m. d'Umphrey. Il conquit ensuite la Calabre, pacifia ce pays par sa fermeté et sa clémence, chassa les Sarasins de la Sicile ainsi que du reste de l'Italie, et réunit peu à peu sous son autorité toutes les prov. qui forment aujourd'hui le royaume de Naples. Il porta ses armes dans l'Orient, vainquit Alexis Comnène, pénétra en Epire, et jeta l'épouvante jusque dans Constantinople. Ramené en Italie par l'irruption de Henri III, emp. d'Allemagne, il laissa Bohémond à la tête de son armée, força l'emp. à se retirer, et repassa en Orient avec de nouvelles troupes. Après avoir soumis les îles de l'Archipel, il se disposait à marcher sur Constantinople lorsqu'il fut enlevé par une maladie épidémique l'an 1085, dans l'île de Céphalonie. Son hist. a été écrite par Guill. de la Pouille et par Geoffroi Malaterra. — V. Bourlie.

GUISCHARDT (Charles-Théophile), littérat. allemand, né à Magdebourg en 1724, se fit d'abord connaître par son éloquence comme prédicateur luthérien, s'adonna ensuite à la culture des lettres, et finit par embrasser la carrière militaire, qu'il suivit avec distinction, sans négliger cependant la littérature ; il s'appliqua surtout à l'étude de la stratégie ancienne. En 1757 Frédéric II le prit pour aide-de-camp, et il fit en cette qualité les guerres de Saxe et de Silésie. Le monarque l'appelait *Quintus Icilius*, du nom de l'un des prem. officiers de César. On accuse Guischardt de s'être livré au pillage dans toutes les campagnes qu'il a faites. Il m. à Berlin en 1775. On a de lui : *Mém. milit. sur les Grecs et les Romains*, etc., Lyon, 1760, 2 vol. in-8 ; *Mém. crit. et histor. sur plus. points d'antiquités milit.*, etc., Berlin, 1773, Paris, 1774, 4 vol. in-8 ; plusieurs *Mém.* insérés dans le recueil de l'académie de Berlin, dont il était membre.

GUISCHET (P.) V. Murner.

GUISE (Jacques). V. Guyse.

GUISE (Claude de LORRAINE, duc de). V. Aumale.

GUISE (Jean de), cardinal de Lorraine, frère de Claude, né en 1498, ministre d'état sous François Ier et Henri II, cardinal en 1518, contribua à l'illustration de sa famille par sa magnificence et les talens dont il fit preuve dans l'administration des affaires publiques. Il mourut en 1550.

GUISE (Antoinette de BOURBON, duchesse de), fille de François de Bourbon, comte de Vendôme, née au château de Ham en 1494, mariée en 1513 à Claude, prem. duc de Guise, dont elle eut 8 fils et 4 filles, se distingua par sa piété et l'amour qu'elle portait à ses enfans. Elle fit plusieurs fondations pieuses, et mourut à Paris en 1583. Son *Eloge* se trouve dans les *Dames illustres* du père Hilarion de Coste.

GUISE (François de LORRAINE, duc de), illustre capitaine franç., né en 1519 de Claude Ier, duc de Guise, n'était encore à 33 ans que commandant d'une compagnie de gens d'armes. En 1552 il fut nommé lieutenant-général dans les 3 évêchés ; l'année suiv. il soutint contre Charles-Quint le mémorable siége de Metz, se signala en 1554 à la bataille de Renti, et fut envoyé en Italie (1555), à la sollicitat. de Paul IV, pour entrepr. la conquête du roy. de Naples. Rappelé en France la même année, après la désastreuse journée de St-Quentin, il délivra la capitale, menacée par l'armée ennemie, et reçut, avec un pouvoir illimité, le titre de lieut.-gén. des armées au-dedans et au-dehors du roy. ; s'étant ensuite emparé de Calais, il eut la gloire de chasser entièrement les Angl. de France. Cette conquête fut suivie de celles de Guines et de Ham, et de la prise de Thionville sur les Espagnols. Pendant la durée de la paix de Cateau-Cambresis, conclue contre son avis, Guise se vit en butte aux intrigues de la cour. La conspiration d'Amboise, qui faillit le perdre, augmenta son crédit en obligeant Médicis et son fils à se jeter dans ses bras. Après la m. de François II, il se retira de la cour, se rendit en Lorraine, et de là en Alsace ; mais bientôt après il fut rappelé par le roi de Navarre. A son passage à Vassi, petite ville de Champagne, ayant reçu des plaintes sur quelques désordres commis par les protestans, il envoya plus. personnes de sa suite engager les ministres et les principaux réformés à se comporter avec plus de modération : les envoyés furent assaillis par une grêle de pierres ; alors les gens d'armes du duc de Guise firent feu sur les huguenots. Cet évènement, que ceux-ci appelèrent le *massacre de Vassi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le prince de Condé et l'amiral de Coligny prirent aussitôt les armes : Guise marcha contre les rebelles, emporta d'assaut la ville de Rouen, gagna la bataille de Dreux, et fit Condé prisonnier. Regardé dès lors comme le génie tutélaire de la France, le *conservateur de la patrie*, Guise se flattait de terminer la guerre civile par la prise d'Orléans lorsqu'il périt en 1563 assassiné par un gentilhomme nommé Poltrot. Sa *vie* a été écrite par de Valincour, Paris, 1681, in-12. On a conservé du duc de Guise une *Relat. de la bataille de Dreux*, réimpr. dans le t. 6 des *Mem. de Condé*.

GUISE (Charles de, plus connu sous le nom de *Cardinal de Lorraine*), frère du précéd., né à Joinville en 1525, ministre de François II et de Charles IX, un des principaux aut. des guerres civiles de France et l'un des premiers chefs de la ligue, a terni l'éclat de ses grandes qualités par des abus de pouvoir et des vexat. qui le rendirent odieux à toutes les classes de citoyens. Il était éloquent, et prêcha souvent avec succès ; mais ses sermons n'avaient d'autre but que d'exciter le peuple contre les protestans. Il repoussa les injustes prétentions de la cour de Rome, fit rendre des lois utiles, favorisa la culture des lettres, fonda l'université de Reims et plus. autres établissemens ; on lui reproche d'avoir réformé les anciennes bandes qu'il n'avait pu mettre dans ses intérêts, d'avoir repoussé leurs plaintes en les menaçant de la potence, de s'être prononcé contre la tolérance civile des protestans avec un emportement qui eut pour la France les plus funestes résultats, enfin d'avoir tenté d'introduire en France l'odieux tribunal de l'inquisition. Il m. à Avignon en 1574, emporté par une fièvre violente qu'il avait gagnée en suivant une procession la tête découverte et les pieds nus. On a de lui des *Harangues* prononcées au colloque de Poissy et au concile de Trente, des *Lettres*, des *Sermons*, un *Commentaire* en latin sur *le règne de Henri II*, publ. sous le nom de Pascal (*v.* Pierre Pascal), et ses *Dépêches* et *négociations*, conservées en MS. à la biblioth. du roi. Sa *Vie* par d'Auvigny se trouve dans les *Hommes illustres de France*, et son *Eloge* dans le recueil des *Eloges de quelq. aut. français* (par Joly, Michault, etc.), Dijon, 1742, in-8.

GUISE (Louis Ier de LORRAINE, card. de), frère des précéd., né en 1527, m. en 1578, év. de Metz, eut la réputat. d'un homme peu remuant, et, dit L'Estoile, « ne se mêlant guère d'autres affaires que celles de la cuisine. »

GUISE (Henri de LORRAINE, duc de), fils aîné de François de Guise, né en 1550, porta d'abord le titre de prince de Joinville; il fut successivement un vaillant défenseur de la foi catholique, et un chef de parti. Il se trouva dès son jeune âge aux batailles de Dreux, de Jarnac et de Moncontour, et à l'attaque de la Rochelle. Il commanda ensuite en Hongrie contre les Turcs, à la rencontre de Montignac et à la bataille de Turnhout, se couvrit de gloire par sa belle défense de Poitiers, assiégé par Coligny, eut une part à la victoire de Montcontour et à celle de Dormans près de Château-Thierri. Il voyait dans cette dernière affaire un coup d'arquebuse à la joue, et prit, de la cicatrice qui lui resta, le surnom de Balafré. Son ambition démesurée l'avait fait aspirer à la main de Marguerite de Valois, depuis reine de Navarre; mais s'étant aperçu que son protecteur lui avait fait perdre les bonnes grâces de la cour, il renferma la fureur populaire et surtout la confiance du clergé, qui voyait avec peine les privilèges accordés aux calvinistes. Cette alliance du duc de Guise avec les mécontents donna naissance à la Ste-Union formée dans la capitale en 1576, et plus connue sous le nom de la Ligue. Il trouva des auxiliaires à la cour de Rome et à celle de Philippe II, dont la politique était intéressée à fomenter la guerre civile dans un roy. qu'il avait le projet de démembrer. Sous prétexte de faire la guerre aux protestants jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement détruits, le duc de Guise marcha contre les Allemands, qui étaient entrés dans le roy. au nombre de 30,000 hommes pour se joindre à l'armée de Henri de Bourbon; il les battit, leur tua 24,000 hommes et força le reste à prendre la fuite. Appelé à Paris par la faction des Seize, il y vint malgré la défense du roi, et se mit, à la journée des barricades, sur le point de se rendre maître de la personne du roi: il n'avait plus qu'un pas à faire pour monter sur le trône; mais il délibéra, et fut perdu. Le roi entra en négoc., accorda toutes les choses que l'on exigea, et ne songea plus qu'avec moy. de se défaire de cet ambitieux. Le duc de Guise périt assassiné au moment où il se disposait à entrer dans le cabinet du roi, le 23 décembre 1588; son frère éprouva le même sort le lendemain. La mort du duc de Guise a fourni le sujet de plus. tragédies, parmi lesquelles nous citerons celle des Etats de Blois, par M. Raynouard, 1814, in-8; et celle qu'a donnée Himbert de Flégny (v. ce nom) sous le titre de Mort de Henri de Guise. — GUISE (Louis de LORRAINE, cardinal de), son frère, né à Dompierre en 1556, succéda à Louis Ier dans l'archevêché de Reims en 1574; mais il n'en prit possession qu'en 1583, et quitta bientôt son diocèse pour venir à Paris se mettre avec son frère à la tête des ligueurs. Assassiné après l'assassinat du duc de Guise, le cardinal fut arrêté et mis à mort le lendemain. On conserve à la bibliothèque du roi des Lettres écrites par lui à Monsieur et à Mme de Nemours. On trouvera dans la Bibl. histor. de France, tom. 2, et dans le Supplément tome 4, la liste de 105 ouvr. publ. dans le temps pour la justification des Guise.

GUISE (Catherine de CLEVES, duch. de), fille de François de Clèves, duc de Nevers, née en 1547, était depuis 1564 veuve d'Antoine de Croy, prince de Porcien, lorsqu'elle épousa Henri Ier, duc de Guise. En apprenant la mort de son mari, assassiné à Blois en 1588, elle fit éclater un grand chagrin; elle eut même le courage de présenter au parlement une requête contre Henri III; un mois après elle accoucha d'un fils dont la naissance fut célébrée avec pompe par les ligueurs. Elle reparut à la cour sous le règne de Henri IV, gagna la confiance de ce prince, obtint pour son fils le gouvernement de Provence, et m. à Paris en 1633. Son Eloge se trouve dans les Dames illustres du P. Hilerion, tome 1er, Vancl, dans ses Galanteries du duc et comte de Nevers, et dans l'Hist. de la maison de Guise.

GUISE (Charles de LORRAINE, duc de), fils aîné de Henri de Guise et de Catherine, né en 1571, fut arrêté à Blois par ordre de son père et renfermé au château de Tours, et fut accusé d'avoir pris part à la grande conspiration de 1589. Le roi, à la sollicitation de la duchesse de Nemours, sa mère, lui fit expédier des lettres d'abolition; mais il ne jouit pas longtemps de la faveur de son oncle. Il mourut en prison, à Blois, le 25 décembre 1588, et le corps ne fut jeté dans la rivière que le lendemain. Villars qui trouva son cadavre, l'ensevelit dans le sable, et le fit retirer par le prince de Joinville. Il se retira à Florence en exil, et y vécut sous la protection de son oncle.

GUISE (Louis II de LORRAINE, cardinal de), frère du précédent, né en 1555, fut loin de se montrer à l'abri des orages politiques. Il fut nommé cardinal de Reims, prêta le chapeau de cardinal et prit la dignité archiépiscopale, en l'absence de son frère le roi Henri. L'empêchement de Pologne et de Hongrie à l'attaque d'un des bâtiments de la Rochelle, tentative malheureuse qui le jeta dans une grande consternation. Il passait de Charles aux Saints, l'une des meilleures de Henri IV, 3 vol. in-8. Elle qui remplissait les emplois brillants, et Elle qui fournit seulement matière. Notre auteur doit publié, sur ce point, une histoire de Mme princesse d'une princesse chrétien, sous les formes austères et pareilles d'un conte de fées. Voir, 1818, in-12.

GUISE (Louise-Bénédicte de). V. Conti.

GUISE (Elisabeth d'Orléans, duchesse de), fille de Gaston, duc de France, duc d'Orléans, et mariée de Louise-Joseph, dernier duc de Guise de la maison de Lorraine, employa la plus grande partie de ses revenus en œuvres de charité et en fondations pieuses: il vendit à Louis XIV le palais d'Alençon, aujourd'hui le Luxembourg, et m. à Paris en 1696, à l'âge de 50 ans. Son Oraison funèbre a été prononcée et publ. à Paris par Rotrou, chanoine de l'église de Chartres, in-4.

GUISE (Henri II de LORRAINE, duc de), fils de Charles de Lorraine, duc de Guise, né en 1614, se rendit célèbre dans le monde par ses amours romanesques, son duel et ses prisons. Traversé dans ses amours avec Mlle de Pons par le card. de Richelieu, il entra dans la fameuse ligue considérée pour le plus souvent de la chrétienté, se rendit à Bruxelles pour prendre le commandement des troupes rassemblées de la maison d'Autriche, et épousa dans cette ville Marie de Berghes, veuve du comte de Bossu. Ayant fait sa paix avec la cour, il revint en France, demanda la nullité de son mariage, et alla à Rome en 1657 pour obtenir cette nullité. A cette même époque les Napolitains, s'étant révoltés contre l'Espagne, lui donnèrent le titre de généralissime de leurs armées. Le duc de Guise défit les troupes espagnoles, et s'empara du gouvernem.; mais bientôt, ses intrigues ayant indisposé contre lui une partie des nobles, on profita d'une sortie qu'il fit contre les Espagnols pour lui fermer les portes et livrer la ville à l'ennemi. Le duc de Guise fut ramené prisonnier à Madrid. Après avoir vainement tenté de reconquérir le royaume de Naples en 1654, il se retira à Paris, fut nommé grand chambellan de France, et m. en 1664 sans laisser d'enfants. On a de lui: Mem. de M. le duc de Guise, contenant son entreprise sur le royaume de Naples, jusqu'à sa prison, Paris, 1668, in-4, et 1681, in-12; trad. en anglais, Londres, 1669; en allem., Francfort, 1670; en italien, Cologne, 1673; et une histoire de sa 2e expédition à Naples, impr. dans la Nouvelle histor. de Cologne, 1666, 2 in-12.

GUISE (dom Claude de), abbé de Clun, fils naturel de Claude Ier, duc de Guise, né à Dijon vers 1540, prit l'habit religieux à St-Denis, fut

né d'abord abbé de St-Nicaise de Reims, puis ...uteur du card. Charles de Lorraine à Cluni, ...n abbé de ce monastère en 1574; il se mon...un des plus fougueux ligueurs, fut compris ... l'amnistie accordée par Henri IV en 1594, et ... 1612. Sa *Légende*, imp. en 1574 et en 1581, ...imp. dans le t. VI des *Mémoires de Condé*, doit ...lue avec une extrême défiance parce qu'elle a ...composée par des écrivains du parti opposé : ... pièce a été attribuée à Dagoneau et à Regnault le *Dictionnaire des Anonymes*, n° 9216). On ...erve à la bibliothèque du roi parmi les MSs. ...éthune quelq. *Lettres* de dom Claude.

UISNÉE, géomètre franç. du 17e S., élève de ...ignon, membre de l'acad. des sciences en 1707, ...fess. royal et ingénieur ordin. du roi, m. en 8, est principalement connu par un *Traité ...pplication de l'algèbre à la géométrie*, 1705, ...3, ouvr. dans lequel il adopte comme le meil...r moyen de construire les équations le procédé ...jà indiqué par Descartes, et qui consiste à les ...uire d'abord à leurs termes les plus simples et à ...s reconstruire après. Les systèmes de Guisnée ne ...nt plus en usage aujourd'hui, et on ne lit plus ses ...vr. depuis le progrès de l'art dans cette partie.

GUITTONE. V. Gui et Guido.

GUITTONE D'AREZZO, poète, né en Tos...ne dans le 13e S., m. en 1294, avait suivi l'état ...ilit., et depuis s'était voué à la vie religieuse. Il ...nda à Florence le monastère des Anges, ordre ...es Camaldules. Il a laissé des *Sonnets* très-estimés, ...es *Canzoni* recueillis dans le *Rime antiche*, 1527. ...es *Lettres* ont été publ. à Rome, 1745, in-4.

GULDENSTAEDT (Jean-Antoine), natur., né Riga en 1745, parcourut le nord de la Russie, ...s déserts de la Crimée, les rives du Don, les pays ...u Caucase, et fit partout de riches découvertes en ...bjets d'hist. nat. De retour à St.-Pétersbourg en 775, il obtint la chaire d'hist. nat. de cette ville, ...t m. victime de son dévouement dans une maladie ...estilentielle qui fit de gr. rav. en 1780. Les langues ...es peuplades de la Tartarie et de la Géorgie lui ...taient familières. On a de ce sav.: *Voy. en Russie ...t dans les montagnes du Caucase*, St-Pétersbourg, ...n allem.. 1787-91. 2 vol. in-4 avec plus. cartes et ...g. Cette édit. est incorr.; l'ouv. a été revu et cor...igé par M. J. de Klaproth, et publ. à Berlin, 1815, ...vol. in-8; *Mémoires sur les produits de la Russie ...propres à tenir la balance du commerce toujours ...avorable*, 1777, in-4 (en franç.); plus. *Mémoires* ...n latin, relat. à l'hist. natur. et à la botaniq., in...érés dans le rec. de l'académie de St-Pétersbourg; ...l'autres sur l'hist., la géogr., la statistique, etc., ...nsérés dans le *Calendrier hist. et géographique de St-Pétersbourg*.

GULDIN (Paul), mathémat, né à St Gall en 1577, abjura la relig. protestante en 1597, entra ches les jés., professa les mathémat. à Rome, et m. à Gratz en 1643. On a de lui: *Refutatio Elenchi calendarii gregoriani à Setho Calvisio conscripti*, Mayence, 1616, in-4; *Problema arithmeticum de rerum combinationibus quo numerus dictionum seu conjunctionum diversarum quæ ex 23 alphab. litteris fieri possunt indagatur*, Vienne, 1622; *Dissert. physico-mathemat. de motu terræ ex mutatione centri gravitatis ipsius provenienti*, ib., 1622, et d'autres dissert. scientifiques.

GULER DE VINEGG (Jean), né à Davos en 1562, occupa quelq. charges milit. et civiles dans sa patrie, et m. à Coire en 1637. On a de lui la *Description de la Rhétie*, in-fol, 1616, dédiée à Louis XIII. — Guler (Jean-Pierre), fils du précédent, né à Davos vers 1594, suivit avec distinction la carrière des armes, et m. à Coire en 1656. Il a publié la *Descript. de la Valteline, de Bormio et de Chiavenna*, Strasbourg, 1625, in-4. — Guler (André), frère du précéd., servit dans les troupes suisses au service de France, et publia une édit., avec augmentations et notes, de la *Descript. des eaux et des bains de Fideris*, 1642, in-4.

GULONIUS V. Goulu.

GULUSSA, fils de Massinissa, roi de Numidie, fut envoyé en ambassade à Rome pour plaider contre les Carthaginois l'an 172 avant J.-C.; il les combattit lui-même dans la suite, et m. jeune avant la fin de la 3e guerre punique.

GUMPPENBERG (Guill.), jés., né à Munich en 1609, m. à Inspruck en 1675, a laissé les ouvr. suiv.: *Stations* (en ital.) *dans les diff. églises de Rome*, sous le pseudonyme de Grimming, Munich, 1665, in-8; *Atlas Marianus, quo beat.-virg. Mariæ imaginum miraculosarum origines ... explicantur*, ibid., 1672, 2 vol. in-fol.; et quelques autres écrits peu remarquables

GUNDELSHEIMER (André de), médecin, né dans la principauté d'Anspach en 1668, voyagea en Italie, pratiqua la médecine à Paris, suivit Tournefort en Grèce et en Asie, et retourna en Prusse, où il fut attaché aux armées. Il a contribué à la fondation et à l'embellissement du théâtre anatomique de Berlin, où il mourut en 1715.

GUNDEMAR. V. Gondemar.

GUNDLING (Nicolas-Jérôme), jurisconsulte, né à Nuremberg en 1671, professa successivement la philosophie, l'éloquence et la jurisprudence à l'université de Halle. L'étendue de ses connaissances le fit souvent consulter sur les affaires publiq. par la cour de Berlin; et les services qu'il rendit lui valurent le titre de conseiller privé. Il m. recteur de l'université de Halle, en 1729. Il a laissé plus. bons ouv. de littérat., de jurisprudence, d'histoire et de politique, dont on trouve la liste dans les *Mém.* du P. Niceron. Les principaux sont: *Via ad veritatem et spectatim quidem ad logicam*, Halle, 1713, in-8; *Via ad veritatem moralem*, ibid., 1715; *Via ad veritatem juris naturæ*, etc.: ces trois écrits ont eu plusieurs éditions.

GUNDLING (Jacq.-Paul, baron de), homme d'état, historien et conseiller du roi de Prusse Frédéric-Guillaume Ier, né à Kirchen-Sittenbach près de Nuremberg en 1673, fut nommé en 1705 professeur d'hist. et de politique à l'acad. de Berlin fondée par Frédéric Ier pour l'instruction de la jeune noblesse. Frédéric-Guillaume Ier, à son avènement au trône, supprima cet établissement, et pour dédommager Gundling de la perte de sa place, il donna à ce professeur le titre d'historiographe, de conseiller auliq., de chambellan, etc. Le nouv. chambellan était d'un caractère bizarre; des colères ridicules auxquelles il se livrait le rendirent bientôt l'objet des mystifications du prince et de toute la cour; toutefois il n'en continua pas moins le rôle de conseiller joyeux ou fou de cour jusqu'à sa mort, en 1731. On a de lui des ouv. historiq. ou diplomatiques qui sont encore consultés; nous citerons entre autres les suivans: *Vie de Frédéric Ier*, Halle, 1715, in-8. *Hist. du roi Henri VII*, Halle 1719, in 8; — *de Conrad IV et de Guillaume*, Berlin, 1719. in-8; — *de Richard*, ib., 1719, in 8. — *de Joachim Ier et II, et de Jean-George*, etc., 1722, in-8; — *de Frédéric II, électeur de Brandebourg*, Potsdam 1725, in 8; *Notice historique de Parme et de Plaisance, et de leur dépendance de l'empire german.*, Francfort, 1723, in-4; *le Droit public d'Allem. dans le moyen âge, principalement sous le règne de l'empereur Conrad III*, Iéna, in-8; *Atlas du Brandebourg*, etc., Potsdam, 1724. in-8. On lui doit aussi une excellente *Carte de la Marche de Brandebourg*, gravée par J.-C. Busch. Sa *Vie* se trouve dans le Dictionn. des savans Nurembergeois.

GUNNERUS (Jean-Ernest), orientaliste et naturaliste danois, né à Christiania en 1718, fut nommé à l'évêché de Drontheim en 1758, fonda la société royale de Norwége, cultiva avec succès la science de l'hist. naturelle, et m. en 1773 à Christiansund. Il est connu par la Flora Norwegica,

publiée, la première partie à Drontheim, 1766; la seconde à Copenhague, 1772, in-fol. On a en outre de lui des ouvrages ascétiques, des mémoires sur la botanique, etc. Linnée a donné le nom de *Gunnera* à l'une des plantes de son système végétal.

GUNNING (Pierre), prélat anglais, né en 1613 à Hoo, dans le comté de Kent, se distingua par son zèle pour la cause royale pendant la révolution de 1641, souffrit à ce sujet quelques persécutions, fut nommé en 1670 év. de Chichester, et m. en 1684, laissant à divers établissemens pieux ou d'utilité publique des legs considérables. Ses princip. ouvr. sont : *a Contention for Thruth, in two public disputations upon infant Baptism*, Londres, 1658, in-4; *the Paschal; or, lent fast, apostolical and perpetual*, ibid., 1662, in-4, etc.

GUNST (Pierre van), graveur, né à La Haye en 1724, a gravé d'après van Dyck, van der Werff, Kœrel de Moore, etc. On distingue parmi ses ouvr. les portraits de *Charles Ier*, roi d'Angleterre, et de *Henriette de France*, et les *Amours des Dieux* d'après le Titien.

GUNTER (Edmond), mathémat. anglais, né en 1581 dans le comte de Breckock, professa, en 1619, l'astronomie au college de Gresham, et y mourut en 1626. Il s'est rendu célèbre par des découv. mathématiques de haute importance, et on lui doit l'invention de plusieurs instrumens géométriq. aujourd hui en usage, tels que le *Secteur*, à l'aide duquel on trace les lignes parfaites des cadrans solaires; l'*Echelle* dite de *Gunter*, ou *Règle logarithmique*, adoptée généralement pour simplifier les opérat. de calcul. Les *Œuvres* de Gunter, contenant ses observations astronomiques et la description de ses découvertes, ont été plus. fois réimpr.; la 5e édition donnée par Leyhourn en 1673, in-4, est la plus complète et la plus estimée.

GUNTHER D'ANDERNACH. V. Gonthier.

GUNTHER (Jean-Chrétien), poète allemand, né en Silésie vers 1695, montra de bonne heure une grande facilité pour la versification. Quelq. poésies avaient déjà appelé l'attention sur lui lorsque le conseiller J.-B. Menke, célèbre en Allemagne, voulut produire le jeune Gunther sur une scène plus élevée. Il lui donna des conseils sur sa conduite, déjà peu régulière, et s'efforça de guider ses heureuses dispositions pour la poésie; mais Gunther avait un caractère dépravé et un funeste penchant pour la débauche. Il vendait sa plume au plus offrant, et payait en satires ses protecteurs et ses amis. Il m. dans la misère en 1723. Il a composé des *Odes*, parmi lesquelles on doit citer celle où il célèbre la victoire du prince Eugène sur les Turks; des *Satires*, des *Epîtres*. Le *Recueil des poésies tant allem. que lat. de J.-C. Gunther de Silésie*, a paru à Breslau, 1723-35, 4 vol. in-8; 6e édit., 1764, in-8.

GUNZ (Juste-Godefroy), célèbre médecin-anatomiste saxon, profess. d'anatomie et de chirurgie à Leipsick, membre associé de l acad. des sciences de Paris, prem. médecin de l'électeur de Saxe, né à Kœnigstein en 1714, m. à Dresde en 1754, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son temps, a laissé un grand nombre d'ouvrages dans lesquels il a éclairci plusieurs points d'anatomie descriptive et pathologique, et quelques parties de la chirurgie et de la médecine, principalement celles qui se rapportent à l'opération de la taille, à l'histoire des hernies, celle des vaisseaux lymphatiques, des abcès des sinus maxillaires, etc., etc. Nous citerons les suivans comme les plus remarquables : *De mammarum fabricâ et lactis secretione*, Leipsig, 1734, in-4; *In Hippocratis librum de dissectione*, ibid., 1738; *De derivatione puris ex pectore in bronchia*, ibid., 1738, in-4; *De calculum curandi viis*, etc., ibid., 1740, in-8; *Observationum anatomico-chirurgicarum de herniis libellus*, ibid., 1744, in-4; *Observationes ad ozænam maxillarem ac dentium ulcus*, ibid., 1753, in-4. Son Eloge se trouve dans les *Opusc.* recueillis à Leipsick.

GURTLER (Nicolas), théologien, né à Bâle en 1654, professa la théologie successivem. à Hanau, à Brême et à Bâle, où il m. en 1711. On a de lui un Lexicon latinum-græc., Bâle, 1682, in-8; *Histoire des Templiers*, en latin, Amsterdam, 1691, réimpr. avec des addit. en 1703; Gregorii Nazianzeni opera, ibid., 1708, in-4, fig.; *Institut. theologiæ christianæ*, Utrecht, 1694 et 1702, in-4; et Halle, 1711; *Analysis prophetiæ*, Amsterdam, 1707, in-4; *Journal historique de l'état des réformés en France*, 1686, in-12, sans nom d'auteur.

GUSMAN. V. Guzman.

GUSMAO (Bartholomé de), jésuite portugais, prof. de physique à Rio-Janeiro, où il naquit en 1677, est le premier qui ait tenté des expériences aérostatiques. Quelques essais faits dans un village ayant réussi, il voulut donner à sa découverte une publicité qui lui fût avantageuse, et se rendit à Lisbonne; mais l'inquisit. le fit jeter dans un cachot, d'où il s'échappa pour aller mourir de chagrin en Espagne vers 1725. — Un autre Gusmao (Alex.), jésuite, né à Oporto en 1703, m. en 1782, a laissé un *Compendium perfectionis religiosæ*, Venise, 1783, in-fol., et des ouvr. de théologie.

GUSSABVILLAS. V. Gochaville.

GUSTA (François), poète, né à Rembercourt en 1744, professa la théologie à Verdun, se rendit en Italie, et, après la suppression de la société, se retira à Palerme, où il est mort en 1806. On a de lui : *Su' catechismi moderni*, Foligno, 1793, in-8; *Riforma dell' Alcorano di Seick Mansor Hamet*, 1787, in-12 (anonyme); *De vetd et scriptis J. del. Barotti commentarius*, Manneim, 1779, in-8; *la Vita del March. di Pombal*, Venise (Sienne), 1782, 4 vol. in-8 : cet ouvrage a été trad. par Gallet (Lyon), 1784, 4 vol. in-12; *Vita di Costantino il Grande*, Venise, 1790, 2 vol. in-8; *Saggio critico sulle crociate*, etc., in-4, sans date (1800); *Gli errori di Pietro Tamburini nella predicazione dantesca*, Foligno, 1791, 2 vol. in-8; *Memorie della rivoluzione francese*, etc., Assise, 1798, in-8; *Estratto progetto di Borgo Fontana da' moderni Commentatori continuato e compito*, Venise, 1800, in-8 : la Guerre russe, ossia origine, vicende e stato presente delle medesime, 2 vol. in-8.

GUSTAFSKOELD (Abraham), capitaine suédois, connu d'abord sous le nom d'*Hollenhorn*, favorisa la révolte que Gustave III opéra dans le gouvernement, l'an 1772, livra à ce prince la forteresse de Christianstadt, en Scanie, et reçut en récompense le titre de général, des lettres de noblesse, le droit de prendre le nom de Gustafskœld (*bouclier de Gustave*), et de placer dans son écusson la lettre G surmontée d'une couronne royale.

GUSTAVE Ier, ou GUSTAVE WASA, roi de Suède, le régénérateur de ce royaume, et l'un des monarques les plus remarq. de son siècle, naquit en 1490 au château de Lindholm, d'Eric-Johansson Wasa, seigneur suédois, et de Cécile, de la famille Eka, fut du nombre des six otages livrés à Christian II, roi de Danemarck, lorsque ce prince se présenta dans la rade de Stockholm pour faire valoir ses droits à la couronne de Suède. Après quelques années de captivité, pendant lesquelles il mérita l'affranchissement de sa patrie, Gustave parvint à s'échapper; il se rendit à Lubeck, et obtint des magistrats la promesse d'être secondé dans son entreprise. Déguisé en paysan, il passe en Dalécarlie, dont les habitans avaient souvent témoigné leur haine pour l'oppression étrangère; il enflamme leur courage, se met à leur tête, marche sur Stockholm, l'assiége, et s'en rend maître l'an 1523. Peu de temps auparavant le titre de roi lui avait été décerné par les états, convoqués dans la ville de Strengnæs. Christian fut déclaré déchu du trône, et peu

rdit le sceptre de Danemarck et de Norwège. Par ressources d'un génie actif, d'une âme forte et ureuse, Gustave sut ranimer l'état épuisé par longs malheurs ; il négocia avec le nouveau roi Danemarck, Frédéric, duc de Holstein ; diminua l'influence du clergé, qui conservait un attachement secret pour le Danemarck, fit décréter u'une partie de l'argenterie des églises serait employée à éteindre la dette publique, et que les eux tiers des dîmes ecclés. seraient affectés à l'entretien de l'armée. Enfin il porta le dernier coup à puissance ecclés. par le décret de 1527, connu ans l'histoire sous le nom de *Recès de Vesteras*. e décret confirmait tout ce que le roi avait fait jusqu'alors contre le clergé, et enlevait aux év. les châteaux forts dont ils étaient en possession. La suppression des cérémonies religieuses causa des troubles dans le roy. ; les év. et les prêtres mécontens soulevèrent les paysans en Smolande, en Vestrogothie et même en Dalécarlie ; Gustave apaisa tous ces troubles par la force et par la prudence. Entraîné dans une guerre avec Ivan Wasiliewitch, czar de Russie, qui voulait envahir la Finlande et la Livonie, Gustave prit des mesures pour la défense de ces frontières, et, profitant des premières circonstances favorables, il conclut, en 1559, une trêve de 40 ans. Après avoir mis son trône à l'abri des secousses, comprimé les factions, régénéré l'administ., créé un grand nomb. d'établiss. utiles, tels que des usines près des mines de fer, des écoles, etc., Gustave, affaibli par l'âge, remit le gouvern. de la Suède, enfin placée au rang des puissances de l'Europe, entre les mains d'Eric, l'un de ses fils, et mourut peu de temps après, en 1560. L'*Histoire* de ce prince la plus complète et la plus exacte que nous ayons est celle que l'évêque Olaus Celsius a écrite en suédois.

GUSTAVE-ADOLPHE ou GUSTAVE II, surn. *le Grand*, roi de Suède, né en 1594, petit-fils de Gustave Wasa et fils de Charles IX et de Christine de Holstein, monta sur le trône en 1611, sous les plus heureux auspices : il était versé dans les b.-lett., l'hist., la politique, la philos. et les mathématiques. Telle était la confiance de la nation dans ce jeune prince, que pour lui remettre les rênes de l'état on n'attendit pas qu'il eût atteint la majorité, fixée à 24 ans. La Suède se trouvait en guerre avec le Danemarck, la Pologne et la Russie : Gustave évita tout engagement, se contenta d'arrêter les progrès de l'ennemi, négocia d'abord avec les Danois, maîtres des forteresses de Calmar et d'Elfsborg, conclut la paix avec eux en 1613, signa ensuite avec le Russie un traité avantageux en 1617, et, n'ayant plus d'autre ennemi que Sigismond, roi de Pologne, marcha contre lui avec des forces considér. en 1621. Secondé par Sigismond, électeur de Brandebourg, dont il avait épousé la fille, il força Sigismond à demander une trêve. En 1625 Gustave reprend les armes, et s'empare de plus. places, remporte une victoire signalée en 1626 près de Wallhoff, en Semigalle, se rend maître des princip. places de la Prusse polonaise, et, malgré la puissante diversion qu'opéra Wallenstein en inondant le Holstein et le Mecklenbourg, malgré les renforts envoyés en Pologne par l'empereur, il conserve la supériorité, force Sigismond à signer une trêve de 6 ans, et reste en possess. de toutes les places conquises en Livonie et en Prusse. Le roi de Suède tourne alors ses armes contre Tilly et Wallenstein, qui avaient soumis l'Allemagne jusqu'aux bords de la Baltique ; il force l'électeur de Brandebourg à faire cause commune avec lui, signe un traité de subsides avec la France, délivre l'électeur de Saxe, et remporte dans la plaine de Breitenfeld, près de Leipsig, le 17 sept. 1631, une victoire qui répandit dans toute l'Allemagne l'admiration et la terreur ; il prend des mesures pour conserver ses conquêtes dans le nord de l'Allemagne depuis la Saxe jusqu'à la Baltique, remporte une victoire signalée sur les bords du Leck en 1632, met garnison dans les princip. places de la Bavière, et s'empare de la ville impér. d'Augsbourg. L'invasion de la Saxe par les Autrichiens le rappelle dans le nord de l'Allemagne ; il laisse quelq. corps en Bavière et en Souabe, se joint au duc de Saxe-Weimar, marche contre l'armée de l'empereur en Misnie, et engage le 18 nov. 1632, dans la vaste plaine qui s'étend entre Weissenfels et Lutzen, cette sanglante bataille dans laquelle il perdit la vie en s'avançant dans la mêlée à la tête de sa cavalerie. Les Suédois restèrent maîtres du champ de bataille, ils soutinrent le glorieux ascendant de leurs armes jusqu'à la fin de la guerre en 1648, et se trouvèrent, après la paix de Westphalie, la prem. puissance du nord, autant par la réputation de leurs armes que par l'étendue de leurs possessions. La Suède doit à Gustave un code militaire qui opéra une révol. complète dans l'art de la guerre ; on y trouve tracés les devoirs des chefs et des soldats, l'ordre à observer dans les marches et les campemens, etc. Gustave distribua la cavalerie en escadrons, prescrivit à l'infanterie des évolutions plus favorables aux alignemens, perfectionna les armes, surtout les canons, et fit régner la discip. la plus sévère parmi ses troupes. La Suède lui doit en outre l'établissem. d'une cour de justice (1614) chargée d'assurer l'exécution des lois, l'organisation de la diète, la rédaction précise des lois constitutionn., l'exploitation des mines, qui font la richesse du pays, l'extension du commerce jusqu'en Asie, en Afrique et en Amérique ; la régénération de l'univ. d'Upsal, et la fondation de colléges destinés à répandre l'instruction et les lumières. Ce prince avait écrit des *Mémoires hist.* que l'on conservait en MS. au palais de Stockholm, mais qui ont été consumés en partie dans l'incendie de cet édifice à la fin du 17e S. ; le reste a été publ. avec des remarques par Benoît Bergius. L'hist. de Gustave-Adolphe a été écrite, en franç., par Mauvillon, Amsterdam, 1764, 4 vol. in-12 ; en angl., par Harte ; et en suédois, par Hallenberg ; mais cette dern. s'arrête à la guerre de Pologne. Le gén. Grimoard a publié les *Conquêtes de Gustave-Adolphe*, 1782, onze livraisons in-fol.

GUSTAVE III, roi de Suède, fils d'Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique, princesse de Prusse, né à Stockholm en 1746, se forma aux affaires publiques, et fit connaître ses talens pendant les diètes orageuses des dern. années du règne de son père. Il vint en France en 1770, sous le nom de comte de Haga, reçut à Paris la nouvelle de la m. d'Adolphe-Frédéric en 1771, fut proclr. roi pendant son absence, et couronné à son retour en Suède en 1772. A son avènement au trône il opéra, sans verser une seule goutte de sang, la révol. qui changea la plupart des lois politiques établies après la m. de Charles XII en 1719 et en 1721, et recouvra toutes les anciennes prérogatives de l'autorité royale. Les divisions et les troubles intérieurs semblaient étouffés, et les Suédois paraissaient appelés à recueillir en paix les fruits du fameux traité de neutralité armée conclu en 1780 avec la Russie et le Danemarck (traité qui eut tant d'influence sur les progrès du commerce dans le nord) lorsque de nouv. orages se formèrent au sein de la diète. Une opposition dirigée par quelq. membres de la noblesse manifesta l'intention de faire revivre l'ancien système de gouvernement ; sur ces entrefaites, la guerre éclate avec la Russie, les Danois entrent en Suède du côté de Gothenbourg : l'opposition entrave les opérations militaires de Gustave ; mais, secondé par 2000 Dalécarliens et par la médiation de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande, le roi de Suède force le Danemarck à signer un traité de neutralité ; il fait arrêter les députés qui s'étaient mis à la tête de l'opposition.

fait décréter une loi constitutionn. qui étendit les prérogatives de la couronne, supprime le sénat, obtient des états un subside considér. pour continuer la guerre, et ouvre la campagne de 1790 avec des succès qui décident la conclusion de la paix le 14 août 1790. L'année suiv. Gustave se rendit à Aix-la-Chapelle pour prendre une connaissance précise des évènemens de la révolut. franç., et négocier avec la Russie, l'Autriche et les princes franç. L'état des finances du roy. donna lieu, en 1792, à des discussions fort animées dans l'assemblée des états; mais le plus grand calme régnait à Stockholm, et rien ne paraissait devoir le troubler, lorsque Gustave III fut assassiné le 16 mars 1792 à un bal masqué de l'opéra: il expira le 29 du même mois, après avoir dicté ses dern. volontés au sujet de la régence et de l'éducation de son fils unique, Gustave IV, âgé de 14 ans. Ce prince cultivait les b.-lett. et protégeait les arts; il a fondé à Stockholm une acad. sur le modèle de l'acad. franç. Il a enrichi le musée de sa capitale d'une gr. quantité de statues, de tableaux et de médailles; il a élevé le bel édifice où est le théât. de l'opéra national, et a laissé des *Lettres*, des *Pièces de théâtre*, des *Discours*, etc. Le tout a été rec. et publ. en suédois à Stockholm; nous en avons une traduct. franç. publ. par M. Dechaux, sous le titre de: *OEuvres polit., littér. et dramat. de Gustave III*, Stockholm et Paris, 1803, et ann. suiv., 5 v. in-8. M. Barbier lui attribue les *Réflexions* (sur la nécessité d'affranchir l'habill. suéd. de l'empire des modes étrang.), pub. à La Haye, 1778, in-12. *La Vie de Gustave III* a été écrite en allem. par Posselt, Strasbourg, 1793, in-8, et trad. en franç., 1807, in-8. On a en outre une *Histoire de la Révolution de 1772*, par Michelessi, en ital., et par Shéridan, en angl., ainsi qu'une *Hist. du règne de Gustave III*, par le chev. d'Aguila, Paris, 1807, 2 vol. in-8.

GUSTAVE ERICSON, prince de Suède, né en 1568 d'Eric XIV et de Catherine Monsdotter, avait été déclaré héritier de la couronne de Suède; mais après la chute de son père, il se réfugia en Pologne, et fut réduit à servir dans une auberge. Appelé en Russie par le czar, qui lui promettait de le faire roi de Finlande, Gustave se vit sur le point de remonter au rang d'où il était déchu; mais comme on y mit pour condition qu'il changerait de religion et se déclarerait contre la Suède, il préféra rester dans l'indigence, et m. à Kaschin en 1607. Il cultivait les sciences, particulièr. la chimie, et avait été surn. par les savans de son temps Théophraste Paracelse second.

GUTBERLETH (Henri), savant prof. de philos., né à Hirschfeld en 1592, m. à Deventer en 1635, a publié: *Pathologie, ou Traité des affections humaines sous le rapport phys. et moral* (en latin), Herborn, 1615; *Instit. abreg. de phys. ou de philos. naturelle* (id.), ibid., 1623; *Traité de morale*, ibid., 1630 (id.); un *Traité de chronologie*, (id.), Amsterd., 1639. — Gutberleth (Tobie) savant littérat. holland., né à Lewarde, en Frise, vers 1674, m. à Franeker en 1703, est connu par des *Dissertat. sur les prêtres saliens, sur les Mystères des dieux cabires*, etc., publ. à Franeker en 1703-1704. Il fut éditeur de la *Gramm. philos.* de Scioppius, ib., 1704, et d'autres ouvr. hollandais.

GUTBIER (Gilles), sav. prof. de philos. et de langues orient., né à Weissensée en 1617, m. près d'Erfurt, en 1667, a pub. les ouv. suiv: *N. T. syriacum, cum punctis vocalibus et versione latinâ Matthæi*, etc., Hambourg, 1663, in-8, 1749, in-8; *Lexicon syriacum*, etc., ib., 1667, in-8, 1694, et Naumbourg, 1706, in-8; *Notæ criticæ in Nov. Test. syriac.*, Hambourg, 1667, in-8, et Naumbourg, 1706, in-8. Il a laissé en MSs. des opuscules sur la langue syriaque, entre autres une *Gramm.* et *une version du Nouv. Test.* syriaq. et latin.

GUTHRIE (William), ministre écossais, d'une ancienne famille de Pitforthy, dans le comté d'Angus, né en 1620, desservit l'église [illegible], perdit cette cure en 1664, et mourut [illegible], laissant un ouv. intit.: *Grand intérêt de Jésus-Christ*, qui eut une grande vogue en Ecosse, [illegible] en allemand et en français.

GUTHRIE (William), écrivain [illegible], 1708 à Brechen, dans le comté d'Angus, [illegible] Londres après avoir exercé pendant [illegible] la prof. de maître d'école, se mit au service des libraires et du gouvern., et obtint, en 1760, [illegible] trésor, une pension qu'il toucha jusqu'à [illegible] 1770. Le seul des écrits de Guthrie qui [illegible] ralement connu aujourd'hui est le *Grand [illegible] histor. et commerc.*, attribuée au libraire [illegible] dont la partie astronom. est due à James Ferguson. Cet ouvr. a été fréquemm. réimpr., a été [illegible] paru à Londres en 1810, 1 vol. gr. in-8. [illegible] Nous en avons une traduct. franç. par M. [illegible] Soulès, Paris, 1807, in-8 avec atlas. [illegible] doit encore à Guthrie des trad. de discours de Cicéron et une trad. de Quinte-Curce.

GUTTEMBERG (Jean Gens-fleisch SULGELOCH, dit), invent. de l'imprimerie, né à Mayence en 1400. Les savans les plus [illegible] anciens et modernes sont partagés [illegible] sur l'époque précise où l'art de [illegible] en Europe. Il paraît certain que [illegible] premier conçu l'idée de sculpter [illegible] planches de bois, et que plus [illegible] des caractères mobiles en bois. [illegible] mière invention vers 1438, et [illegible] alors Strasbourg. Cette ville peut [illegible] comme le berceau de l'art typographique. [illegible] Guttemberg retourna à Mayence, [illegible] ciation avec Fust (*v.* ce nom); [illegible] cette société est sortie probablement [illegible] *tina* dite *aux 42 lignes*, dont le 2e vol. [illegible] vélin, est à la Bibliothèq. Mazarine. [illegible] avait quitté Guttemberg, et s'était [illegible] *fer*, qui le premier employa les [illegible] Guttemberg établit seul une imprim. [illegible] et on croit que le *Hermanni de Salsâ quæstiones [illegible] cerdotum* fut alors imprimé par lui, [illegible] à cette époque environ 10 ouv. de [illegible] on ne peut fonder que des conjectures [illegible] égard, attendu que Guttemberg ne mettait [illegible] nom à ses impressions. En 1465, il fut [illegible] tilh. du prince de Nassau, et m. à Mayence [illegible] 1468. On peut consulter la *Vie de Guttemberg* [illegible] J.-J. Oberlin, Strasb., 1801, in-8; *l'Analyse [illegible] opinions div. sur l'orig. de l'impr.*, par M. [illegible] 1803, in-8; *l'Origine de l'impr. d'après les [illegible] authent., l'opinion de M. Daunou et celle de M. [illegible] Praet*, etc., par M. Lambinet, 2 vol. in-8, 1810.

GUTTEMBERG (Charles), graveur, né à Strasbourg en 1744, mort à Paris en 1790, a [illegible] entre autres ouv.: une grande estampe de la [illegible] pression des Ordres monastiq., en Allemag. d'après Franck; *la Mort du général Wolf*.

GUTWIRTH (Melchior), jésuite, né en [illegible] à Budweiss (Bohême), m. à Prague en [illegible], a laissé entre autres ouv. *Sancti Wenceslai martyris et principis Bohemiæ virtutes*, Olmütz, 1689, in-8; *de Virtutibus XIV cæsarum austriacarum*, ib., 1689, in-8; *Melchisedech panem et vinum offerens*, Prague, 1669, in-4.

GUY *de Tours* (Michel), avocat dans la ville de Tours, m. vers 1599, a pub. en 1598 un rec. de poésies en 1 vol. divisé en 4 part. sous ce titre: *Premiers essais poétiques et soupirs amoureux de Guy de Tours*.

GUY (Thomas), libraire, né à Londres en 1643 de parens pauvres, parvint à acquérir une fortune immense par son industrie et ses spéculations commerciales. Il a mérité l'estime de ses concitoyens et la reconnaissance des pauvres par les actes nombreux de philanthropie. On lui est redevable de l'établissem. d'une maison de charité

...nworth, de plus. biblioth., et enfin de la fon... ation, en 1721, de l'hôpital de Londres qui porte ... nom; on évalue les dépenses de construction ... l'édifice et sa dotation à près de 5 millions. On a ... gé dans la cour de cet hôpital la statue en bronze ... fondateur, m. en 1724. — V. GUI et GUIDO.

GUYARD (BERNARD), théologien, religieux dominicain, né à Craon en 1601, prédicat. de la reine ... nne d'Autriche, confesseur de Madame, duch. ... Orléans, m. à Paris en 1674, avait été renfermé ... la Bastille pour son opposition à la Fronde. On ... lui : *la Vie de St Vincent Ferrier*, Paris, 1634, ... -8; *Oraison funèbre de Louis XIII*, ibid. 1643; *Discrimina inter doctrinam thomisticam et janse...anam*, ibid., 1655, in-4; *la Nouvelle apparit. de ...ther et Calvin sous les Réflex. faites sur l'édit ...ouchant la réformat. des monast.*, 1669, in-12. On ... lui attribue encore *la Fatalité de St. Cloud*, Lille, 1673, in-12, ouvr. dans lequel il cherche à prou...ver que Jacques Clément n'est point l'auteur de ... attentat commis sur Henri III.

GUYARD DE BERVILLE (N.), litt., né à Paris ... en 1697, m. en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avait ... réduit à accepter un asile, est auteur de quelques ... ouv. estimés : nous citerons entre autres ses *vies* de ... Bayard et de Duguesclin (*v.* ces noms).

GUYARD (ANTOINE), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1692 à Saulieu, diocèse d'Autun, m. en 1760, a pub. entre autres écrits : *Dissertat. sur l'honoraire des Messes*, 1748, 1757, in-8 : cet ouv., mis à l'*Index* à Rome, a été trad. en ital.; *Reflex. polit. sur la régie des bénéfices*, etc.

GUYARD (LAURENT), habile statuaire, né en 1723, à Chaumont en Bessigny, élève de Bouchardon, éprouva en France des injustices qui le forcèrent de s'expatrier et d'aller enrichir la Prusse de ses productions. Il avait, pendant un séjour de dix années à Rome, perfectionné ses talents à l'école des gr. maîtres. On a vu cet artiste malheur. près de mourir de faim en Italie, entouré cepend. des chefs-d'œuvre qui lui avaient été comm., et dont il ne recevait pas le prix. Quelques envieux de sa célébrité lui fermèrent les portes de l'acad., et il m. à Carrare en 1788. On cite de Guyard : un groupe d'*Enée et d'Anchise* qui a appartenu au grand Frédéric; des copies de l'*Apollon du Belvédère*, du *Gladiateur*; *Mars désarmé*, le monument élevé à *St Bernard*, à Clairvaux, et le mausolée de la princ. de Gotha, etc.

GUYARD (ADÉLAÏDE LABILLE, en dernier lieu femme VINCENT, mais plus connue sous le nom de madame), membre de l'ancienne académie de peinture, née à Paris en 1749, reçut les premières leçons de Fr.-Elie Vincent, peintre en miniature, et père de l'artiste distingué qui plus tard devint son époux. Les progrès qu'elle fit sous ce maître furent très-rapides, et vers 1770 elle fut reçue à l'académie de St-Luc sur la présentation de quelques ouv. en pastel. Après s'être livrée uniquement au genre de la miniature pendant plusieurs années, elle eut l'occasion de recevoir les conseils du fameux peintre en pastel La Tour, et dès-lors elle entreprit avec succès quelques travaux plus considérables. Mais c'était peu pour elle de voir sa réputation s'accroître; elle ambitionnait moins cette vogue éphémère, qu'il est facile d'obtenir dans un genre restreint, que la gloire durable réservée aux seuls travaux d'un ordre supérieur, et qu'un artiste achète presque toujours au prix des plus durs sacrifices. Douée d'une persévérance égale à toutes les autres vertus fortes qui la caractérisaient, Adélaïde Labille acquit bientôt dans l'étude de l'anatomie et de la perspective, parties bien essentielles de l'art, et pourtant négligées presque universellement à cette époque, des connaissances qui la placèrent, sous ce rapport, au niveau des chefs de l'école française encore au berceau. Différens ouv. pleins d'expression, de grâce et de fraîcheur, avaient fixé sur elle l'attention des artistes du premier ordre, lorsqu'en 1782 madame Guyard, qui jusque là ne s'était exercée que dans la manière du pastel, se mit sur les rangs pour l'académie : elle présenta au concours les portraits de plusieurs des membres de cette compagnie, peints ainsi en grandeur naturelle, entre autres ceux de Vien, Bachelier, Ducis et Brisart. Cependant l'usage exigeait que les candidats présentassent des tableaux à l'huile; et ce fut sur un coup d'essai, *le portrait du sculpteur Gois*, que madame Guyard fut agréée et reçue le même jour à l'académie, dans la séance du 31 mai 1783. Cette même année elle exposa au salon différens portraits qui partagèrent avec ceux de madame Lebrun, son émule au concours académique, l'admiration du public et les suffrages des connaisseurs. Parmi les ouvr. dont elle enrichit le salon l'année suivante, on cite surtout avec éloge son propre portrait de grandeur naturelle, qu'elle exécuta pour le salon de 1784 : elle s'y est représentée occupée à peindre, et ayant à ses côtés deux jeunes personnes, ses élèves; l'expression des figures et le sage ordonnance du groupe donnaient à cette composition ce mérite particulier qu'elle offrait à la fois un tableau bien entendu et des portraits d'une ressemblance frappante. Plus tard madame Guyard donna successivement les *Portraits en grand de Mesdames de France*, celui de l'*Infante d'Espagne*, *princesse de Parme*, un *Tableau de famille*, enfin le *Portrait du professeur Vincent*, son époux : les premières de ces compositions lui avaient valu en 1789 le titre de peintre de Monsieur. Le naturel des poses, la douceur d'expression et la grâce des figures sont, il est vrai, le principal mérite des ouv. de madame Guyard; mais ce mérite seul suffit pour lui assurer une place à côté des régénérateurs de l'école française, puisqu'en s'affranchissant elle-même du style maniéré qui infestait cette école elle dut contribuer à en signaler les vices. Attachée à la famille roy. par ses sentimens non moins que par la faveur qu'elle en avait obtenue, madame Guyard vit sa laborieuse carrière traversée par les troubles de la révolution; non-seulement ils compromirent sa fortune, mais ils empoisonnèrent encore ses dernières années. Elle avait été chargée d'exécuter un grand tableau qui devait représenter la *Réception d'un chevalier de St-Lazare*, *par Monsieur*, *grand-maître de cet ordre* : à la veille d'être terminé, cet ouv., qui avait coûté à madame Vincent plusieurs années de travail, et dans lequel celle-ci se complaisait à voir son principal titre de célébrité, fut anéanti par la brutale fureur de quelques sicaires. Le chagrin que lui causa cette perte altéra sa santé; elle ne fit plus que traîner une vie languissante qu'elle termina en 1803, emportant dans la tombe, avec ses cuisans regrets, l'estime publique et la reconnaissance des nombreux élèves pour qui elle avait eu les soins d'une tendre mère. Cette dame, non moins distinguée par l'élévation de ses sentimens et les excellentes qualités de son cœur que par ses talens, s'était efforcée de provoquer une institution capable d'offrir aux jeunes filles sans fortune un moyen honnête d'existence. Voici en quels termes M. de Talleyrand a rendu compte de ce projet dans son *Rapport sur l'instruction publique*, en parlant des moyens de pourvoir à l'instruction des jeunes personnes et leur offrir des moyens de subsister indépendantes par le produit de leur travail : « On peut offrir, dit-il, aux départemens, comme un modèle d'établissement de ce genre, un *Mém. adressé à l'assemblée nation.* par une artiste ingénieuse, madame Guyard, qui, dans cet ouv., a su ennoblir les arts en les associant au commerce, et les appliquant aux progrès de l'industrie. » M. Jos. Lebreton, secrétaire perpétuel de classe des beaux-arts de l'institut, a consacré à madame Guyard une intéressante *Notice* dans le *Magasin encyclopédique* (IXe année, t. Ier, pages 405 et suivantes). — V. VINCENT.

GUYAUX (J.-Jos.), théol., né en 1804, à Wan...

fercée, m. en 1774, doyen et prévôt de l'église de St-Pierre à Louvain, a pub. différ. ouv. au nomb. desquels on distingue : *Questio monastico-theologica de carnium esu*, Louvain, 1749, in-4 ; *Commentar. in Apocalypsim*, ibid., 1781, in-8 ; *Prolect. de S. Jesu-Christi evangelio*, etc., ouv. pub. par les soins de M. Gérard, chan. de l'église de Gand, 7 vol. in-8.

GUYENEMANS (Pierre), méd. et généal. du 17e S., est cité par Philibert de La Marre (p. 5 de son *Conspectus hist. Burgundorum*), comme auteur d'un ouv. ayant pour titre : *Mémoire de l'illustre maison de Vienne, dressé par le sieur Guyenemans, docteur en médecine à Vauvilliers, corrigé et augmenté par Samuel Guichenon*. Il ne paraît pas que cet écrit de Guyenemans ait jamais vu le jour ; et c'est probablement en MS. qu'il existait à la bibliothèque de Philibert de La Marre.

GUYET (François), poète latin et philologue, né à Angers en 1575, embrassa l'état ecclésiast., et devint prieur de St Andrade ; il accompagna en Italie le fils du duc d'Epernon, depuis card. de La Valette, et m. à Paris en 1655. On a de lui des *Notes* sur *Térence*, imp. à Strasb. en 1657, in-8, par les soins de Boecler, qui y a joint une *vie* de Guyet par Portner ; des *Notes* sur les *Fables de Phèdre*, Upsal, 1663, in-8 ; — sur *Stace*, *Lucien*, *Lucain*, imp. dans div. éditions de ces auteurs ; des *Poésies latines*, des *Epigrammes*, un poème sous le titre de *Superstitio furens, sive de morte Henrici magni carmen ; accedit Genethliacon Ludov. XIII*, Paris, 1610, in-4. — Guyet (Lezio), géographe, né à Angers en 1515, de la famille du précéd., a donné une *Carte de l'Anjou*, 1573. On lui attribue une autre *Carte du Maine*. — Guyet (Martial), poète, frère du précéd., a traduit du latin la *Pandore* de Jean Olivier. Il a laissé un poème du *Monde renversé*. — Guyet (Charles), jésuite, prédicat., né en 1600 à Tours, m. en 1664, a publ. : *Ordo generalis et perpetuus divini officii recitandi*, Paris, 1632, in-8 ; *Heortologia, sive de festis propriis locorum*, etc., ib., 1657, in-f., Urbin, 1728, Venise, 1729, in-f.

GUYETAND (Claude-Marie), poète médiocre, né en 1748 à Septmoncel, vint à Paris après avoir fait ses études à Besançon, publ. *le Génie vengé*, pièce de vers à la louange de Voltaire, entra ensuite chez le marq. de Villette en qualité de secrétaire, et m. à Paris dans un état voisin de l'indig. en 1811. Ses poésies, dans lesquelles on remarque de l'originalité, du trait, mais du mauvais goût et de l'incorrect., ont été publ. à Paris en 1790, in-8. On croit qu'il a laissé MS. un ouv. *sur les mathém.*

GUYMIER (Côme), chanoine de St.-Thomas-du-Louvre, conseiller au parlement de Paris, où il m. en 1503, est auteur d'un *Commentaire* (latin) *sur la Pragmatique sanction*, Paris, 1486, in-4, ib., 1666, in-fol. : ouv. attribué à tort à J. Mareschal.

GUYMOND DE LA TOUCHE. V. Guimond.

GUYON (Féry), lieut.-général dans les armées impériales, né en 1505 à Bletteram en Bourgogne, m. en 1567, commandant du château de Bouchain, avait débuté dans la carrière milit. comme simple fantassin. Il a laissé un MS. pub. par P. de Cambry, son petit-fils, sous le titre de *Mém. contenant les batailles, siéges de villes, etc., où il s'était trouvé tant en Afrique qu'en Europe*, Tournay, 1664, in-12. — Guyon (Louis, sieur de La Nauche), médecin du 16e S., né à Dôle, où il m. vers 1630, a laissé entre autres écrits : *Discours de deux Fontaines médicinales du bourg d'Encausse, en Gascogne*, Limoges, 1595, in-8 ; le *Miroir de la beauté et santé corporelle*, etc., Lyon, 1615, 1625, 1643, 2 vol. in-8 ; réimp. avec additions sous un nouveau titre, 1664 et 1671, in-4 ; *Diverses Leçons*, etc., Lyon, 1604, in-8 ; ib., 1613, 1617, 1625, 2 vol. in-8.

GUYON (Symphorien), oratorien, né vers 1595 à Orléans, m. curé de la paroisse de St-Victor de cette ville en 1657, est aut. d'un ouv. pub. d'abord en latin en 1637, puis sous le titre de *Hist. et doctrine, vulle et mœurs, d'Onan*, 1647-50, 2 parties in-fol. — Jacques son frère, est aut. d'un opuscule intit. : *Recueil nouvelle des évêques d'Orléans*, 1666, in-4, cité comme aut. des *Loques diverses* (Lon., 3 vol. in-8, rare) un autre Guyon (Luc), moine aux précédents.

GUYON (Jeanne BOUVIER de LA MOTTE, dame), née à Montargis en 1648, épousa J. Guyon, fils de l'entrepreneur du canal de Briare, et devint veuve en 1676. Douée d'une imagination ardente, et ayant montré de bonne heure les plus grandes dispositions pour la vie ascétique, elle fit la connaissance d'un moine barnabite, nommé Lacombe, qui devint son confesseur, et lui persuada qu'elle était destinée à un ministère extraordin. pour le plus grand avantage de la religion. En conséquence, madame Guyon, se voyant à une espèce de mission évangél., parcourut successiv., accompagnée de sa fille, le pays de Gex, la Savoie, le Dauphiné, etc., tour à tour admirée ou décriée, accueillie ou repoussée. Elle composa pendant ses voyages plus des écrits que nous citerons plus loin, et revint à Paris en 1686, après 5 ans de courses et d'aventures. M. l'archevêque de Paris, Harlay de Chanvallon, croyant trouver quelque conformité entre la doctrine prêchée par cette dame et les erreurs de Molinos (V. ce nom), mit Lacombe à la Bastille, Guyon dans le couvent de la Visitation, rue St.-Antoine. Le P. Lacombe fut mis à la Bastille, fut interrogé, de mad. de Maintenon, mal. Guyon recouvra sa liberté, fut conduite à St-Cyr, grâce à l'affection de sa protectrice, celle de l'illust. Fénélon, et eut une part très-active dans la querelle du Quiétisme, qui divisa à cette époque le grand Bossuet et l'archev. de Cambrai. Les bornes de ce Dictionn. ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails sur cette femme remarquable et sur sa liaison avec Fénélon : on les trouvera dans l'Hist. de ce prélat par M. de Bausset (V. Fénélon). Il nous suffira de dire qu'après avoir été renfermée au château de Vincennes et à la Bastille mal. Bossuet obtint la permission de se retirer à Blois, où elle a demeuré dix ans, et m. dans cette dern. ville en 1717. On a d'elle les ouvr. suiv. : *Moyen court et très-facile pour l'oraison*, Lyon, 1688, 1690, in-12 ; *le Cantique des Cantiques, interprété selon le sens mystique*, Grenoble, 1685, Lyon, 1688, in-8 ; *Cantiques spirit.*, ou *Emblèmes sur l'Amour divin*, 5 vol. ; la *Bible trad. en franç.*, *avec des explications et des réflexions qui regardent la vie intérieure*, Cologne, 1715, 20 vol. in-8 ; *Recueil de poésies spirituelles*, Amsterdam, 1689, 5 vol. in-8 ; *Lettres spirit.*, ibid., 4 vol. in-8 ; *Opuscules spirit.*, Cologne, 1704, in-12. La *Vie de mad. Guyon, écrite par elle-même*, impr. après sa mort, ne paraît pas être entièrement son ouvr. C'est un compte différ. mém. écrits par elle pour sa justific., recueillis par un rédacteur encore plus mystique que cette dame, et publ. à Cologne, 1720, 3 vol. in-12. Les *Œuvres de madame Guyon* ont été publ. par Poiret, Cologne (Amsterdam), 1715, 3 vol. in-8, et par du Toit-Mambrini, 1790, 40 vol. in-8.

GUYON (Claude-Marie), litt., hist., né à Lons-le-Saulnier en 1699, m. en 1771, fut l'un des collab. de l'abbé Desfontaines (V. ce nom). On a de lui : *Continuation de l'Hist. rom.* (de Laurent Echard) *depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople*, Paris, 1735, 10 vol. in-12 (on dit que Desfontaines avait revu les MSS.) ; *Hist. des Empires et des Républ. depuis le déluge jusqu'à J.-C.*, ibid., 1736, 12 vol. in-12, trad. en anglais, 1737 ; *Hist. des Amazones anciennes et modernes*, ibid., 1740, 2 vol. in-12, Bruxelles, 1741, in-8 ; trad. en allem. par J.-G. Krusits, Berlin, 1767, in-8 ; *Hist. des Indes*, ib., 1744, 3 vol. in-12, trad. en allem. Copenhague, 1749. On lui attribue : *l'Apologie de*

suites convaincus d'attentat contre les lois divines et humaines, 1763, 3 part. in-12 (*v. Dict. des Anon.*, n° 1061). On connaît encore de Guyon *Oracle des nouv. philosophes*, Berne, 1759-1760, 2 part. in-8, fortement attaqué par Voltaire, etc. — GUYON (N.), chirurgien, mort victime de son dévouement lors de la peste de 1720 à Marseille, il le premier qui osa ouvrir le cadavre d'un pestiféré pour découvrir les symptômes du mal et chercher les moyens d'y remédier; il périt deux jours près cet acte de courage.

GUYOT (THOMAS), maître d'étude dans les *petites écoles* de Port-Royal vers 1646, puis maître ès-arts en l'univ. de Paris, n'est guère connu que par des traduct. publ. sous le voile de l'anonyme ou du pseudonyme, et dont M. A.-A. Barbier a donné la liste dans une *Notice* qu'il lui a consacrée (t. IV, p. 275 du *Magasin encycl.*, année 1813). Les principales sont : *Lettres morales et politiq. de Ciceron à son ami Attique*, etc., Paris, 1665, petit in-12, avec le texte latin en regard; *Nouvelle traduction des Bucoliques de Virgile*, avec des notes et le texte en regard, ibid., 1666, petit in-12, réimp. en 1691; *Nouvelle traduction des Captifs de Plaute*, idem, ib., 1666, petit in-12; *les Fleurs morales et epigr. tant des anciens que des nouveaux aut.*, idem, ib., 1669, in-12; *Lettre politiq. de Ciceron à son frère Quintus... et le Songe de Scipion du même auteur*, etc., idem, ibid., 1670, in-12; *Nouvelle traduction des Georgiques de Virgile*, avec des notes et le texte en regard, ibid., 1678, in-12.

GUYOT (GERMAIN-ANTOINE), avoc. au parlem. de Paris, né en 1694, m. en 1750, surn. *Guyot des Fiefs*, est aut. d'un *Traité* ou *Dissertat. sur plus. matières feodales, tant pour le pays de droit que pour le pays coutumier*, 6 vol. in-4, 1738 et années suivantes. Il a donné aussi des éditions de plusieurs *Coutumes de France*.

GUYOT ou GYOT (ALEXANDRE-TOUSSAINT), maître des comptes à Rouen, mort en 1731, était frère de l'abbé Guyot-Desfontaines. Il a publ. sous le voile de l'anonyme l'*Hist. des reines Jeanne première et Jeanne seconde, reines de Naples et de Sicile*, Paris, 1700, in-12; *le Chemin du ciel*, etc.; *le Testament* ou *Preparation à la mort*, trad. du lat. du cardinal Bona, ibid., 1708, 1 vol. in-16, reimpr. en 1716 et en 1726.

GUYOT (EDME-GILLES), géogr., né à Paris en 1706, m. en 1786, a publié : *Dictionn. des Postes*, etc., Paris, 1754, in-4; *Etrennes des Postes*, etc., ibid., 1763, in-4; *Dictionn. geogr. et portatif de la France*, etc., ibid., 1765, 4 vol. in-8. — GUYOT (Edme), conseiller du roi, présid. du grenier à sel de Versailles, m. vers 1740, est aut. d'un *Nouveau système du Microscosme*, ou *Traite de la nature de l'homme*, La Haye, 1727, in-8. On lui doit, entre autres inventions, une *Machine pour nettoyer les ports de mer et les grands canaux*, qui a pu être utile aux invent. modernes des machines à dragues. — GUYOT (Alexandre), lieutenant de frégate, fit en 1766 une expédition au détroit de Magellan, dont la relation a été insérée par extrait dans le *Journal des Savans*, mai, 1767. — GUYOT (Guillaume-Germain), mathématicien, né à Orléans en 1724, est aut. de *Recréations mathem. et physiq.*, 1769, 4 vol. in-8. On lui attribue un *Essai sur la construction des ballons*, etc., 1784, in-8.

GUYOT. V. DESFONTAINES et MERVILLE.

GUYOT *de Provins*, bénédictin, poète français du 13e S, parcourut l'Europe, et fit le pèlerinage de Jérusalem. On connaît de lui un *poème* ou *roman* sous le titre de *Bible*, dite *Bible de Guyot*, et qu'il ne faut pas confondre avec celle de Hugues de Bercy (*v.* ce nom, page 237). Il en existe deux MSs. à la Biblioth. du Roi : c'est une satire contre les princes, les rois, les ordres religieux, les physiciens et les médecins. On croit que cet ouvrage a été terminé vers 1204.

GUYS (JOSEPH), orator., missionnaire, né à La Ciotat en 1611, m. en 1694, a publ. une *Descript. des Arènes* ou *de l'Amphithéâtre d'Arles*, 1675, in-4, fig. — GUYS (Jean-Baptiste), littér., né à Marseille, membr. de l'acad. de Caen, a pub. *la Baguette mysterieuse; Térée*, trag. en 5 actes et en vers, 1742; un drame en vers libres d'*Abailard et Heloïse*, 1752 et 1755, dans le *Théâtre bourgeois* publ. par Duchesne.

GUYS (PIERRE-AUGUSTIN), négoc., né à Marseille en 1722, se livra de bonne heure au commerce, fit plusieurs voyages dans le Levant, y recueillit des documens précieux sur les mœurs et les usages des Grecs modernes, et m. en 1801, à Zante, où il s'était retiré dans ses dernières années. On a de lui : *Voyage littéraire en Grèce*, 1776, 2 vol. in-12; 1783, 4 vol. in-8; *Relation abrégée de voyages en Italie et dans le Nord*, 1722, in-8; *Essai sur l'antiquité de Marseille*, 1786, in-8; *Poésies fugitiv. et trad. en vers*, etc. Guys était membre correspond. de l'Institut, et les Grecs lui avaient accordé le titre de citoyen d'Athènes. — GUYS (Pierre-Alphonse), fils du précéd., né à Marseille en 1755, m. à Tripoli en 1812, suivit la carrière des légations, et remplit avec distinct. les fonctions de consul en Sardaigne et à Tripoli de Barbarie. On a de lui : *Lettres sur les Turks*, 1776; *Eloge d'Antonin-le-Pieux*, 1787; il a laissé en MSs des *Lettres sur les Cyrénaïques*. On lui attribue *la Maison de Molière* en 4 actes, imitée de Goldoni, 1787.

GUYSE (JACQUES de), relig. cordelier et histor., né à Mons, m. en 1399 à Valenciennes, est aut. d'une *Chronique*, qui a été traduite en franç. sous ce titre : *Illustrat. de la Gaule Belgique; Antiq. du pays de Hainaut et de la grande cité des Belges, à présent dite Havay*, Paris, 1531-32, 3 parties in-fol. On lui attribue une autre *Chronique des comtes de Flandre*, restée MS.

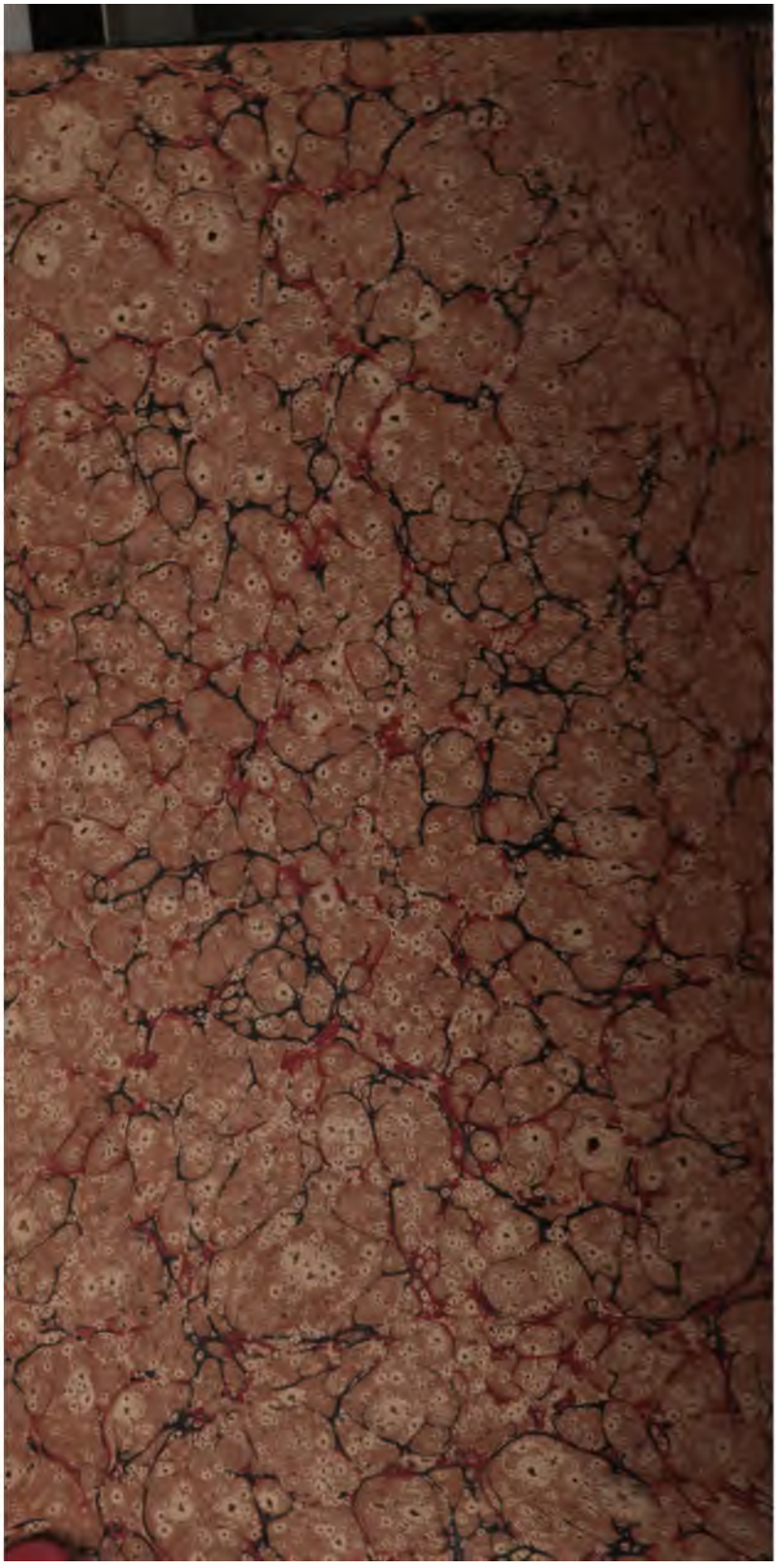
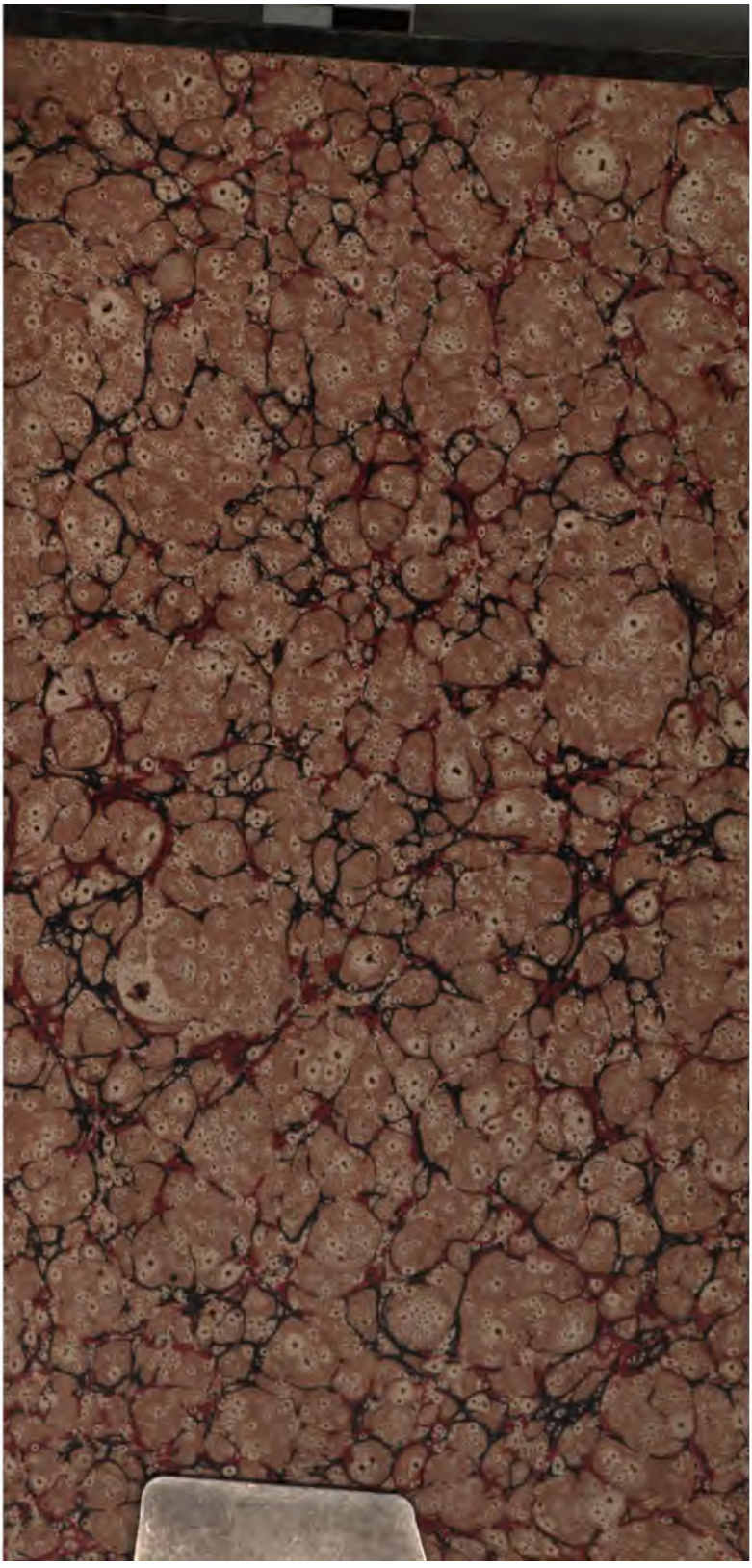
GUYTON DE MORVEAU (LOUIS-BERNARD), sav. chimiste, membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur, etc., né à Dijon en 1737, embrassa d'abord la carrière de la magistrat., et était à 18 ans avoc.-génér. au parlement de Dijon. Entraîné par son goût vers l'étude des belles-lettres, et plus particulièrement vers celle des sciences naturelles, il les cultiva, sans pour cela négliger ses fonctions judiciaires : il accepta même en 1774 une chaire de chimie à Dijon. C'est à lui que l'on doit le procédé de désinfection de l'air par les acides, et beaucoup d'autres découvertes chimiques appliquées avec succès aux arts et à la salubrité publiq. Nommé en 1791 député à l'assemblée constituante, puis à la convention, il vota la mort de Louis XVI. Il serait trop long d'énumérer toutes les recherches que fit cet illust. savant pour seconder le génie de la guerre par celui des sciences, à une époq. où cette direction leur était commandée par le maître de la France. Il eut une grande part à l'établissem. de l'Ecole polytechnique, et y professa pendant 11 ans. Le système monétaire actuel est dû en partie à ses soins, ce qui lui valut la place d'administrateur de la Monnaie de Paris, qu'il perdit à la restauration. Guyton mourut en 1816, laissant plusieurs ouvrages remarquables parmi lesquels nous citerons : *Digressions acad.*, Dijon, 1772, in-12; *Elémens de chimie théorique et pratique*, 1776-77, 3 vol. in-12; *Dictionn. de chimie* de l'*Encyclop. méthodiq.*, dont il fut un des fondateurs; *Mem. sur l'educat. publiq.*, 1764, in-12; *Traité des moyens de désinfecter l'air*, etc., 1801, 1802-3, trad. en allem. et en angl. — GUYTON (N.), son frère, a publ. sous le pseudonyme de Brumore : *Traité curieux des charmes de l'amour conjugal*, trad. du lat. de Swedenborg, Berlin, 1784, in-8; et *Vie privée d'un prince célèbre* (Henri de Prusse), 1784, in-8 et in-18.

GUZMAN (ALPHONSE PEREZ DE), fam. capit. espag., la tige de l'illustre maison des Médina-Sidonia, né à Valladolid en 1258, se signala d'abord

autres : — HENRI, qui s'immortalisa dans la guerre de Grenade en 1494; et son fils HENRI, qui s'empara de Melilla en Afrique, l'an 1497, fut dépossédé de la ville de Gibraltar, que ses ancêtres avaient conquise, se révolta, et m. disgracié en 1508. — HENRI, fils du précéd., continua la révolte de son père, ravagea l'Andalousie, et rentra en Espagne en 1514, après avoir obtenu son pardon du roi Ferdinand. — ALPHONSE, frère du précéd., chevalier d'Alcantara, guerrier et littér., est aut. de poésies impr. dans les *Romanceros* espagnols. — FERNAND PEREZ, littérat. estimé à la cour de Jean II (1450), a composé des poésies morales et religieuses, impr. dans plusieurs *Cancioneros* espag. — On cite encore deux peintres estim., et attachés, l'un à la cour de Philippe III, l'autre à la cour de Philippe V, et tous deux portant le prénom de PIZARRE. — V. OLIVARÈS.

GUZMAN (LOUISE de), régente de Portugal, fille aînée de Jean-Emmanuel Perez, duc de Medina-Sidonia, Espagnole de naissance, épousa Jean de Bragance, qui avait des droits légitimes à la couronne du Portugal, alors sous le joug de l'Espagne. Elle entra avec ardeur dans les projets qui tendaient à placer son mari sur le trône, contribua puissamm. à son élévation en 1640, et par ses conseils et son habileté consolida l'autorité du nouveau monarque. Après la mort de son mari, en 1656, ayant été reconnue pour régente, elle sut tenir d'une main ferme les rênes de l'état que lui disputaient les principaux seigneurs, déjoua tous les complots, et força par la sagesse de son administr. ses ennemis même à la respecter. Lorsque son fils eut atteint sa majorité, elle lui abandonna le trône, se retira dans un cloître, et y mourut en 1666.

GWILYM (DAVID AP), célèbre barde gallois, surn. l'*Ovide* de sa patrie, né en 1340 à Brogynin, dans le comté de Cardigan, m. vers 1400, a laissé des *Poésies*, dont le rec. a paru en 1792, in-8, par les soins de MM. Owen Jones et William Owen.

GWINNE (MATTHEW), médec. et litt. anglais, issu d'une ancienne famille de Galles, m. en 1578, directeur du collége Saint-Jean à Londres, a laissé entre autres écrits : *Epicedium in obit. illust. herois Henrici, comitis Derbiensis*, Oxford, 1593; *Nero, tragœdia nova*, Londres, 1603; *Vertumnus, sive*

Gygès eut d'abord des
parens de Candaule ; r
sa faveur, il régna pai
J.-C., laissant l'empir
GYLIPPE, général
aux Athéniens devant
remporta sur leurs gén
cias, une victoire com
Dans la suite, il concou
d'Athènes. Le vainqu
porter à Sparte 1500 t
en détourna 300; mais
se déroba au châtiment
GYLLENBORG (Ch
suédois, né en 1679,
Charles XII, obtint en
terre, où il se montra
novre, et fut pour cela
1718 au congrès d'Ala
parti des *chapeaux*, et
*poés.* et des morceaux d
Othon et Fréd.), frères
célébrité en Suède : le p
les armées de Charles X
poètes et littérateurs. C
l'établissement de l'acad
(1740). — GYLLENBORG
de), de la famille des pr
de l'acad. des scienc. et
à sa fondation, est regar
ont le plus concouru à
suédoise. Il était consei
et mourut en 1809. On
*Passage du Belt ; l'E
Loisirs et les Misères
tragédies*, des *odes*, des
térature française lui éta
GYLLENHIELM (Ch
et grand-amiral de Suéd
turel de Charles IX. Il
des armes, fut nommé
Christine, et m. en 165
les chaînes qu'il avait po
de 11 ans en Pologne,
rappelle aussi son ouvr.